




ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY



Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
Kahle/Austin Foundation

1750
2

SUMMA AUREA

DE LAUDIBUS

BEATISSIMÆ VIRGINIS Mariæ,

DEI GENITRICIS SINE LABE CONCEPTÆ.

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 27 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on clique. Le clicage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, Son Eminence le cardinal Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions guère trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 10 centimes par chaque faute véritable qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivaux, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'Editeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent, sous notre patronage et notre direction, au *Bullaire* universel, à une *Histoire* générale des Conciles, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* universelle etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

SUMMA AUREA

DE LAUDIBUS

BEATISSIMÆ VIRGINIS MARIE,

DEI GENITRICIS SINE LABE CONCEPTÆ,

OMNIA QUÆ DE GLORIOSISSIMA VIRGINE MARIA DEIPARA SCRIPTA PRÆCLARIORA REPERIUNTUR IN
SACRIS BIBLIS, OPERIBUS SANCTORUM PATRUM, DECRETIS CONCILIORUM, CONSTITUTIONIBUS
ROMANORUM PONTIFICUM ET LIBRIS CELEBERRIMORUM DOCTORUM, HISTORICA
METHODO ET ORDINE TEMPORUM DIGESTA, COMPLECTENS;

NECNON

MONUMENTA HAGIOGRAPHICA, LITURGICA, THEOLOGICA, ASCETICA, ENCOMIASTICA, PARÆNETICA, ETC.,
QUIBUS ADSTRUITUR, ILLUSTRATUR, VINDICATUR DOGMA CATHOLICUM DE PRÆROGATIVIS,
VIRTUTIBUS, CULTU, INTERCESSIONE ET LAUDIBUS SANCTISSIMÆ VIRGINIS DEIPARÆ.

HOC OPUS VERE AUREUM

CUNCTIS B. MARIE PIIS CULTORIBUS, DIVINI VERBI PRÆCONIBUS, ANIMARUM PASTORIBUS,
THEOLOGIS, SACRÆ SCRIPTURÆ INTERPRETIBUS, CATECHISTIS, ETC., ETC.,
PERUTILE, IMO NECESSARIUM,

DEDICAVIT

EMINENTISSIMO S. R. E. CARDINALI F.-N. MORLOT,

PARISIENSI ARCHIEPISCOPO,

COLLEGIT, DISTINCTE ET ORDINATE DISPOSUIT, RECENSUIT, DISSERTATIONIBUS
AC NOTIS LOCUPLETAVIT, ATQUE IN V PARTES DISTRIBUIT

JOANNES JACOBUS BOURASSÉ,

CANONICUS ECCLESIE METROPOLITANÆ TURONENSIS.

*Hocce opus, quod sub titulo : LIBER MARIE ET FILIORUM EJUS annuntiaverat,
nunc propriis sumptibus edit J.-P. MIGNE,*

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITOR

TOMUS QUINTUS.

ENEUNT 13 VOLUMINA 87 FRANCIS GALLICIS.

EXCUEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA THIBAUD, OLIM D'AMBOISE, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO
D'ENFER NOMINATAM, SEU PETIT-MONTRUË, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISIENSIA.

1866

ELENCHUS

OPERUM QUÆ IN HOCCE VOLUMINE QUINTO SUMMÆ AURÆ CONTINENTUR.

SUMMA AUREA DE LAUDIBUS B. VIRGINIS Mariæ.

SECTIO TERTIA. — PIETAS MARIANA.

- I. — PIETAS AC DEVOTIO, quibus B. Virgo Maria a nobis colenda est, auctore P. A. SPINELLO, Soc. Jesu. col. 9
- II. — DEFENSIO B. VIRGINIS Mariæ ET PIORUM CULTORUM ILLIUS, contra libellum intitulatum: *Monita Salutaria B. V. Mariæ ad cultores suos indiscretos*, et contra Epistolam apologeticam pro iisdem, auctore FR. L. BONA, Theol. 137
- III. — JESU CHRISTI MONITA MAXIME SALUTARIA de Cultu dilectissimæ Matri Mariæ debite exhibendo, auctore D. H. DE CERF, Doct. SS. Theol. 213

SECTIO QUARTA. — CORONA MARIANA.

- I. — TRACTATUS DE ROSARIO B. VIRGINIS Mariæ, quo ejusdem Rosarii legendi recta methodus traditur, atque eximie illius utilitates percensentur, Hispanice conscriptus a R. P. FR. ARIA, Soc. Jesu Theol., in Latinam linguam translatus ab A. DULKEN, Carthus. 225
- Sertum B. V. Mariæ quinquepartitum, vita et gestis Jesu Christi exornatum. 225
- Documenta quibus partim devotio fidelium in usum Rosarii commendatur, partim eodem recta utendi methodus datur. 235
- II. — ROSARIA VALDE PIA in vitam et Passionem Salvatoris nostri Jesu Christi, Sacratissimæque ejus Matris, ex operibus P. J. JUSTI LANSBERGH desumpta. 301
- III. — ROSETUM MARIANUM, variis sacrarum Precum, aliisque pietatis floribus peramœnum, in usum Confratrum Deo, ejusque Sanctissimæ Matri Mariæ in Archifraternitate SS. Rosarii devotorum, concinnatum, auctore DOMINICO LEHEMAYR, Ord. Prædic. 333
- Psalterium gloriosæ Virginis Mariæ. 341
- Rosarium Gaudiosum. 341
- Rosarium Dolorosum 344
- Rosarium Gloriosum. 346
- Modi varii, varia Exercitia spiritualia peragendi. 350
- Officium de Compassione B. Virginis Mariæ pro felici morte. 354
- Litanie Lauretanæ. 358
- Litanie de SS. Nomine Jesu. 367
- Medicamen spirituale contra pestem, constans Psalmis quinque B. Virginis, ex Psalterio S.

- Bonaventuræ, cum cæteris ad B. Virginem Mariam oratiunculis. 377
- De modo erigendi Confraternitatem SS. Rosarii, juxta ordinationes PP. Prædicatorum. 379
- Appendix. — DE ROSARIO PERPETUO. — Institutio instituendi Rosarium perpetuum pro agonizantibus, a R. P. FR. JOAN. D'ALTAMURA, Ord. Præd., Italice conscripta, Latine traducta a R. P. FR. REGINALDO BADER, ejusdem Ordinis. 383
- IV. — ROSARIUM VIVENS. — Objectum, recitandi methodus, etc. 391
- V. — CORONA VII DOLORUM B. Mariæ VIRGINIS. 395
- VI. — CORONA B. VIRGINIS Mariæ, a S. BONAVENTURA in honorem Deiparæ ordinata, et a summis Pontificibus indulgentiis ditata. 395

SECTIO QUINTA. — SCAPULARE MARIANUM.

- I. — SCAPULARE MARIANUM ILLUSTRATUM ET DEFENSUM a R. P. THEOPH. RAYNAUDO, Soc. Jesu. 397
- Pars I. — Ascetica. 397
- Pars II. — Polemica. 459
- II. — SCAPULARE CÆRULEUM. — Notio Scapularis hujusce et indulgentiarum annexarum catalogus. 519
- III. — SCAPULARE VII DOLORUM B. V. Mariæ. — Notio hujus Scapularis; ritus benedicendi, imponendi eundem, etc. 527
- SECTIO SEXTA. — NUMISMATA MARIANA.
- De Numismatibus in honorem B. Mariæ cussis. 531
- I. — Images Mariæ generatim. — (Ex Operibus J. C. TROMBELL.) 531
- II. — De Numismatibus Marianis. 538
- PARS QUARTA, DOCTRINALIS ET PRACTICA, complectens quæ Ecclesiæ Christi Pontifices, Doctores et Filii in honorem B. V. Mariæ scripserunt, ediderunt, egerunt. 539

SECTIO PRIMA. — THEOLOGIA MARIANA.

- I. — TESTIMONIA MARIANA SS. PATRUM, ordine temporum digesta. Collegit J. J. BOURASSÉ. 539
- (Exhibentur in hoc volumine Testimonia ex novem et sexaginta SS. Patribus Ecclesiæ tum Latine, tum Græcæ, a sancto Clemente Romano, Apostolorum cœvo, usque ad S. Andreæ Cretensem (sæc. VII, vers. fin.). — Continuat Testimoniale hocce opus, vere aureum, tomo VI sequenti, per totum.)
- Index Alphabeticus SS. Patrum. 1389
- Index Rerum. 1391

SECTIO TERTIA.

PIETAS MARIANA.

I. PIETAS AC DEVOTIO

QUIBUS BEATA VIRGO DEIPARA MARIA A NOBIS COLEND A EST,

AUCTORE

PETRO ANTONIO SPINELLO NEAPOLITANO,

E SOCIETATE JESU.

CAPUT PRIMUM.

SUMMARIUM. — Deipara, quatenus Christi Mater, quantopere sit diligenda. — Deiparæ in nobis beneficia. — A Deipara beneficia expectamus. — Deipara ut Mater viventium diligenda. — Deiparæ devotio est bonum honestum, utile ac delectabile. — Religiosorum familiæ Deiparæ protectione gloriantur. — Deiparæ devotio signum est prædestinationis. — Deiparæ miracula quædam admirabilia ex Pelbarto.

1. Duo tractanda mihi constitui : primum quibus rationibus ad hanc erga Virginem devotionem in nobis omni studio excitandam atque procurandam permoveri debeamus ; alterum quibus erga Virginem animi affectibus, quibusque pietatis actibus, seu officiis devotio hæc contineatur atque exerceatur.

2. Et vero Deipara Mater piissima pro sua benignitate, ut ingentibus nos donis repleat, ad suam devotionem omnes invitat illis verbis Eccli. xxiv, 26 : *Transite ad me, omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis implemini ; Spiritus enim meus super mel dulcis, et hæreditas mea super mel et favum* : quæ ex Carthusiano in illum locum art. 25, de beata Virgine paraphrasticè sic reddere possumus : O vos omnes, qui peculiariter me concupiscitis, et mihi placere, meis virtutibus conformari, meque in cælo videre concupiscitis, accedite ad me per mearum virtutum considerationem et imitationem, per amorem et meam invocationem ; et a generationibus meis, hoc est a Filio meo, quem genui, implemini : Christus enim in sinu Matris per ejus preces facilius invenitur ; spiritus enim meus dulcis, et hæreditas mea quam ego possideo, et quam meis devotis procuro, est super mel et favum. Hæc ex Carthusiano, et infra eodem capite, vers. 41 : *Sicut aquæductus exiri de para-*

diso. Dixi, Rigabo hortum meum plantationum, et inebriabo prati mei fructum. Deipara enim suos devotos tanquam peculiarem hortum irrigat atque spiritualibus bonis inebriat. Cave ergo ne tua culpa obstruatur vel præcidatur hic aquæductus : quod dæmon sub typo Holophernis (*Judith vii, 1 seqq.*), ut dixi, facere nititur ; sed viriliter ei obsiste. Nam etiamsi ad peccata delabaris, per Virginis preces, si ejus devotionem retinueris, iterum Dei misericordiam facile impetrare poteris. Ideo Virginis devotio tanquam hæreditas locuples, unde affatim ditari possumus, ab omnibus est magni faciend a, quod præclare indicavit Nazianzenus in tragœdia *De Christo patiente*, his verbis ad Deiparam sermonem convertens :

*Ut tantum habens te præsidem, semper velut
Ingentem opum vim, te tuum erga Filium
Mihi Patronam sentiam acceptissimam.*

3. Hanc erga Deiparam pietatem Gregorius VII, cujus memoria in Martyrologio die 25 Maii recolitur, pontifex sanctissimus, et libertatis ecclesiasticæ propugnator acerrimus, ponit inter præcipua mœnita tradita Mathildi filiæ Beatricis Tusciæ ducissæ, mulieri integerrimæ, et de Romana Ecclesiâ optime meritæ.

Is enim, lib. 1, epist. 47 : « Inter cætera, inquit, quæ tibi contra principem mundi arma, Deo favente, contuli, quod potissimum est, ut corpus Dominicum frequenter acciperes indicavi, et ut certæ fiduciæ Matris Domini te omnino committeres præcepi. » Et cum multa ex Ambrosio, Gregorio et Chrysostomô de frequenti Eucharistiæ susceptione disserisset, hæc de cultu erga Dei Genitricem subjicit : « De Matre vero homini, cui te principaliter com-

nisi, et committo, et nunquam committere, quousque illam videamus, ut cupimus, omittam : quid tibi dicam ? quam cælum et terra laudare, licet ut meretur, nequeant, non cessant. Hoc tamen procul dubio tenens, quia quanto altior, et melior, ac sanctior est omni matre, tanto clementior et dulcior circa conversos peccatores et peccatrices. Pone itaque finem in voluntate peccandi, et prostrata coram illa ex corde contrito et humiliato lacrymas effunde : invenies illam indubitanter, promitto, promptiorem carnali matre, ac mitiorem in tui dilectione. » Hæc Gregorius VII ; et S. Bonaventura tomo II opuse, II, in libello, in remedium defectuum religiosorum, cap. 10, hæc monet : « Matri etiam Christi omnem, quam potest, exhibeat reverentiam, et dicat : Dulcissime Jesu, dignare donare mihi misero peccatori, Matri tue digne servire. » Sic Bonaventura.

Idem Bonaventura in epistola, quæ inscribitur viginti quinque Memorialium, ubi quædam ad pie vivendum monita tradit, in XIII Memoriali hæc habet : « Ut gloriosam, inquit, Reginam Domini nostri Matrem benedictam in summo habeas omni tempore venerationis affectu, et in cunctis ad eam necessitatibus, periculis et pressuris, tanquam ad refugium tutissimum te convertas, ipsius tutelæ præsidium flagitando, camque in tuam suscipiens Advocatam, devotissime ac secure tuam ei causam committas, quia Mater est misericordiæ, quotidie studens ei specialem et singularem reverentiam exhibere. » Hæc Bonaventura ; qui etiam adjecit, ut omni conatu puritatem et munditiam castitatis cum humilitate et mansuetudine Virginis imitari studeamus, sic enim nostra devotio erit ei grata.

4. Et quod spectat ad primum, quod mihi tractandum proposui, multa sunt quæ ad Virginis devotionem nos inflammare, nequid excitare possunt, quorum singula, si attente per se perpendantur, id præstare poterunt : quanto magis id efficient, cum in eandem Virginem universa cumulatissime cadant ? Ea vero ad septem capita revocare possumus.

Primum, quia ipsa Mater est Christi Domini, cui nostra omnia debemus, quamque Christus honoravit ipse, et ab omnibus vult honorari.

Secundum, propter innumera, eaque ingentia, a Deipara in nos hactenus collata beneficia, tum generalia, quæ ad universum hominum genus pertinent, præsertim quia Christum, a quo redempti sumus, et in quo sanctissima Eucharistia pascimur, ex suis castis visceribus genuit ; tum etiam particularia, quæ quilibet se a Virgine accepisse agnoscit, et occulta, quæ nos ipsi ignoramus.

Tertium, propter ea quæ ab ipsa nos omnium honorum egeni in posterum expectamus, ut ad patriam perveniamus ; cum sit Mater misericordiæ, et Advocata nostra apud Christum summum Judicem.

Quartum, quia Mater est viventium, et Mater

nostra, cui a Christo de cruce in filios traditi sumus in Joanne illis verbis (Joan. XIX, 26) : *Ecce filius tuus* ; cumque ipsa matris munera in nos egregie præstet, nos quibus Christus in Joanne dixit (Ibid. 27) : *Ecce mater tua*, omni affectu eam colere, atque ut filii venerari debemus.

Quintum, quoniam Virginis devotio triplicem illam boni rationem complectitur ; est enim bonum honestum, utile atque delectabile.

Sextum, Deiparæ devotio inter præcipua prædestinationis signa connumeratur, ut propterea sit valde expetenda.

Septimum, exemplum sanctorum, qui ab initio nascentis Ecclesiæ omnes B. Virginis studiosissimi ac devotissimi fuere. Nunc de unoquoque horum capitum nonnulla breviter perstringamus.

I. — Deipara, quatenus Christi Mater, quantopere sit diligenda.

5. Ac primum quidem ad ejus nos devotionem illud plurimum permovebit, si animo reputemus quod Christi Dei nostri, cui omnia nostra debemus, vera sit Mater, quem sola sine viri opera de Spiritu sancto concepit, ut propterea, tanquam Deipara, ab omnibus Christi fidelibus summo affectu ac studio prosequenda atque colenda sit, quam Christus tantopere honoravit ipse, et ab omnibus vult honorari : « Si enim, inquit Damascenus, orat. 1 *De Dormit. Virg.* loquens cum ea, honos, qui conservis habetur, benevolentiam erga communem Dominum declarat, quo tandem modo studium te honorandi, quæ Dominum peperisti, negligendum erit ? Annon illud vel necessario spiritui præferemus ? ac vel etiam ipsi vitæ anteponemus ? Hac enim ratione nostram erga Dominum benevolentiam luculentius ostendemus. » Hæc ille. Quod si Deum, Psalm. CL, in sanctis ejus laudare ; et Eccli. XLIII, benedicere et exaltare illum, quantum possumus, jubemur : profecto cum Virgo beatissima non tantum præ omnibus puris creaturis sanctitate præfulserit, ut in superioribus ostendimus ; verum etiam sit vera Dei Genitrix, in qua Dei magnificentia atque majestas præcipue elucet, in ipsa quoque peculiari quadam ratione, quantum possumus, Deum laudare debemus. Quod si sanctus Leo, sermone 1, *De S. Laurentio*, gloriandum nobis dicit esse in Domino, qui est mirabilis in sanctis suis : quanto magis, quia mirabilior se ostendit in sua Genitrice, peculiariter propter illam in Domino gloriari, ac vicissim propter Dominum eam singulari dilectione prosequi debemus ! « Sicut enim dubium non est, inquit Bernardus, hom. 4, super *Missus est*, quidquid in laudibus Matris proferimus, ad Filium pertinere ; » et rursum : « Cum Filium honoramus, a gloria Matris nos non recedere ; » ita etiam cum erga Virginem singulari pietatis sensu colendam studium nostrum impendimus, id totum peculiari ratione in Christi ejus Filii honorem, a quo ipsa omnia accepit, terminari : imo

hæc est voluntas Christi, ut suæ Genitrici hunc cultum exhibeamus. Quare Bernardus, serm. *De aquæductu* : « Totis, inquit, medullis cordium, totis præcordiorum affectibus, et votis omnibus Mariam hanc veneremur; quia sic est voluntas ejus, qui totum nos habere voluit per Mariam; in omnibus siquidem, et per omnia providens miseris, trepidationem nostram solatur, fidem excitat, spem roborat, dissidentiam abjicit, erigit pusillanimitatem. » Hæc Bernardus. Quod mirum non est. Si enim juxta verbum Domini, I Reg. II, 30 : *Quicumque glorificaverit me, glorificabo eum*; et Joan. XII, 26 : *Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus*; quanta gloria et honore Deus optimus Virginem Deiparam non solum in cœlis, sed etiam in terris cumulavit, quæ ita Deum in se glorificavit, ut Bernardus, serm. 2, *De Pent.*, de Virgine sic loquatur : « Tota Trinitas de plenitudine ejus accepit gloriam. » Et Cyrillus hom. 6, in *Nestorium* : « Per te, inquit, Trinitas sanctificatur; per te crux gloriosa celebratur. » Et alii Patres fuse in eandem sententiam multa proferunt. Quam sedulo autem Christo ministraverit, diximus. Ex quo facile inferre possumus honorem quem Christus ei vult ab hominibus exhiberi; ideo enim Christus per ipsam tot beneficia eam invocantibus confert, ut omnes ad ejus benignitatis asylum confugiant, eam pro viribus venerentur; ideoque ejus reverentiam ac devotionem in cordibus omnium fidelium altius impressit, ut ex iis, quibus totum hoc opus inspersimus, perspicue constat. Quocirca de Virgine Deipara Ecclesia in Officio ejusdem Virginis profert illud, Cant. VI, 8 seqq. : *Viderunt eam filie Sion, hoc est animæ fideles, et beatissimam prædicaverunt. — Reginæ, id est præstantissimorum sanctorum, et concubinæ, hoc est aliorum etiam sanctorum animæ, laudaverunt eam*; et Prov. ult. de muliere illa forti, quæ Virginem sanctissimam significat, vere dicitur : *Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt*; vir ejus, et laudavit eam : non solum enim fideles qui sunt filii Virginis, sed ipse quoque Christus, vir Filius ejus, de quo dicitur Jerem. XXXI, 22 : *Femina circumdabit virum, laudavit eam* : et Virgo ipsa Spiritu sancto afflata hoc ipsum agnovit cum dixit, Luc. I, 48 : *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes*. Hinc est quod SS. Patres tanquam Dei optimi Matrem præclaris encomiis et epithetis atque attributis illam omni reverentiæ significatione suppliciter invocant : et ut omittam precandi formulam in sacrificio ipso, qua uti solet Ecclesia Latina, in qua omnibus constat quam crebro, quam reverenter non tantum in Missis quæ de Virgine celebrantur, sed etiam in qualibet Missa, in precibus quæ submissa et alta voce a sacerdote recitantur, invocetur : dicam solum de aliis liturgiis, sive sacrificandi formis, quas sancti Patres recitandas in Ecclesia præscripserunt, in quibus ex persona Ecclesiæ humiliter ac reverenter invocatur; nam de sanctorum erga

Virginem veneratione capite seq. diligenter nobis agendum erit.

6. Sanctus Jacobus in sua Liturgia : *Commemorationem, inquit, agamus sanctissimæ, immaculatæ, gloriosissimæ, benedictæ Domine nostræ Matris Dei et semper Virginis Mariæ, et omnium sanctorum et justorum, ut precibus atque intercessionibus eorum omnes misericordiam consequamur*. Et iterum in persona chori dicitur in eadem liturgia : *Dignum est, ut te vere beatam dicamus Deiparam semper beatam, et omnibus modis irreprehensam, et Matrem Dei nostri honorabiliorem quam Cherubim, et gloriosiore quam Seraphim; quæ sine corruptione Deum Verbum peperisti, te revera Deiparam magnificemus*. Et rursus : *Tibi, o plena gratia, universa creatura gratulatur, angelorum cœlus, et hominum genus, quæ es templum sanctificatum, paradisus spiritualis, virginum gloria, ex qua Deus carnem assumpsit, et puer factus est Deus noster, qui est ante sæcula*. Hæc in Liturgia sancti Jacobi.

Sanctus Basilius Cæsariensis. in sua Liturgia sanctum Jacobum imitatus sic habet : *Sanctissimæ et intemeratæ dominatricis nostræ Dei Genitricis et semper Virginis Mariæ cum omnibus sanctis memorantes, nos ipsos, et ad invicem, atque omnem vitam nostram Christo Deo commendamus; quod quinquies in eadem liturgia repetit*.

Sanctus Joannes Chrysostomus in sua Liturgia : *Precibus, inquit, sanctissimæ Deiparæ Virginis, Servator, serva nos*; et sæpius ibi eam implorat, præsertim hac prece, quam identidem repetit : *Sanctissimæ, intemeratæ, et super omnes benedictæ gloriosæ Domine nostræ Deiparæ et semper Virginis Mariæ cum omnibus sanctis memoriam agamus*. Et iterum eam honoratiorem Cherubim, et gloriosiore incomparabiliter Seraphim, semper beatissimam, et penitus incontaminatam, Dei nostri Matrem nominat. Et cum sacra Eucharistia est sumenda, hæc verba a duobus dicenda præscribuntur : *Ex intercessionem immaculatæ Domine nostræ Deiparæ et semper Virginis Mariæ dignum me fac, ut sine condemnatione accipiam immaculatum tuum donum in remissionem peccatorum, in vitam æternam*. Et infra : *Dirige nostram viam, confirma nos in timore tuo omnes, custodi vitam nostram; stabili nostros gressus, precibus et supplicationibus sanctæ Deiparæ et semper Virginis Mariæ, et omnium sanctorum*. Hæc ex Liturgia sancti Joannis Chrysostomi.

In Missa, qua utuntur Æthiopes, estque perantiqua, quam canonem universalem vocant, et habetur tom. VI *Biblioth. Sanct. Patr.*, cujus auctor fuisse dicitur sanctus Mathæus, teste Suarez tom. III in in part., disp. 60, sect. 1, preces funduntur in hæc verba : *Lætare, immaculata vere Regina, lætare, gloriæ nostrorum parentum; quia peperisti nobis Emmanuel, o vere mediatric ante Dominum nostrum Jesum Christum, te supplices exoramus, ut memor sis nostri. Ora pro nobis, ut deleantur ini-*

quitates nostræ. Hæc ibi. Ex quibus satis apparet quanto studio Virginem sanctissimam hoc nomine, quod Dei Genitrix sit, colere debeamus.

II. — *Deiparæ in nos beneficia.*

7. Secundo, ad Virginis devotionem præcipue nos urget animi gratitudo, propter innumera, eaque præstantissima, ab ea, tum in unumquemque nostrum peculiariter, tum etiam generatim in universum hominum genus, collata beneficia, quæ non minoris ab unoquoque facienda sunt quam si solus ipse accepisses; et quidem beneficia ea quæ dicuntur occulta omittam, quæ licet nos lateant, ipsa tamen pro sua in nos benignitate in dies procurare non cessat, sive cum nos a certissimis quæ impendent, periculis servat immunes, sive cum multa bona confert, quæ beneficia nunc occulta, in futura, ut speramus, vita nobis aperientur universa; ut eo saltem tempore tantæ benefactrici gratias agere pro virili parte possimus. De his beneficiis, quæ occulta appellare licet, et a Deipara accepimus, et expectamus, Nazianzenus in tragœdia *De Christo patiente*, ad Deiparam sermonem dirigens, seque ei plurimum debere testatus, eleganter sic cecinit:

..... ut quæ gratia

Modum supra omnem me tua, semper levans;

Me genere quovis easum eruis omnium,

Hostes apertos, quodque longe majus est,

Allos, latente machina qui me petunt,

Avertis.

8. Cæterum, his occultis beneficiis omissis, venio ad ea quæ ad omnes pertinent beneficia, quorum istud est præstantissimum, quoniam ad salutem nostram singulariter cooperata est: id quod locupletissime agnoscunt sancti. Suo enim modo ad Christi Domini Incarnationem, a quo nobis bonum omne dimanat, cooperata est, eamque meruit de congruo, et ex suis visceribus in Incarnatione Christo subministravit corpus, quo in cruce oblato a dæmonis tyrannide sumus redempti: quo item in sanctissima Eucharistia pascimur atque reficimur, ut merito Augustinus serm. 18, *De sanctis*, exclamet in hæc verba: « O B. Maria, quis tibi digne valeat jura gratiarum ac laudum præconia rependere, quæ singulari tuo assensu mundo succurristi reddito? quas tibi laudes fragilitas humani generis persolveret, quæ solo tuo commercio recuperandi aditum invenit. Accipe itaque quascunque exiles, quascunque meritis tuis impares gratiarum actiones, et cum suscepisti vota, culpas nostras orando excusa. » Hæc ille. Multa etiam precibus ac meritis suis nobis de congruo meruit, et impetravit.

Ad hæc Christum Dominum propter nos homines, et propter nostram salutem in castellum hujus mundi intrantem, Mulier hæc non tantum in domum uteri sui excepit, ejus typum postea gessit Martha (de qua legitur, Luc. x, quod cum intrasset Jesus in quoddam castellum, excepit illum in domum suam); sed etiam Christo nomine omnium hominum,

quorum causa venerat, sollicitè ministravit, eumque lactavit atque educavit, ita ut Christus dignissimo in terris loco (ut recte dixit Bernardus, serm. *De Assumpt.*), « uteri scilicet virginalis templo a Virgine sit exceptus; » quo nomine ipsa universum genus humanum sibi devinxit. Similiter et in Christi Passione, ut fusiùs dixi ex Bonaventura in 1 *Sent.* dist. 39, art. 2, quæst. 2, licet Christo patienti maxime compateretur; tamen, ut conformaretur divinæ voluntati, placuit ei unigenitum Filium suum pro salutē humani generis offerri, ac propterea hoc nomine mirifice eam commendandam, et ab omnibus hominibus unice-diligendam affirmat Bonaventura. Pertinet et ad hoc caput, quod sit misericordiæ Mater, quodque per eam divina in homines misericordia abunde effundatur. Et hæc pauca de beneficiis generalibus a Deipara in omnes collatis attigisse sufficiat.

Peculiariora vero quæ singuli ab ea acceperunt beneficia, quisque reputare secum potest: illud certum est neminem esse qui se abscondat a calore ejus; omnesque illius misericordiam in multis expertos esse.

III. — *A Deipara beneficia expectamus.*

9. Tertio, ad Virginis pietatem nos excitare debent non tantum beneficia ab ea accepta, de quibus jam diximus; verum etiam quæ per ipsam et ab ipsa in posterum speramus. Cum enim simus miseri omnium rerum egentes, multis erratis obnoxii, viribus ad omne bonum imbecilles, omnique humano auxilio destituti, a dæmone vaferrimo, atque immanissimo hoste, qui tanquam leo rugiens, circumit quærens quem devoret (1 *Petr.* v, 8), acerrime oppugnati, divino præsidio auxilioque maxime indigemus: tum ut peccata nobis admissa remittantur, tum etiam ut ab insidiis hostium visibilium atque invisibilium, interius exteriusque divina virtute muniamur, ac tandem ad extremum usque spiritum in bono perseveremus. At vero apud Christum nulla nobis utilior Advocata ad ea dona impetranda quam Virgo Deipara, quæ apud eum plurimum potest, eique maxime grata est, nec ullam, si quidquam petierit, repulsam patitur, et pro sua in nos misericordia, nostras necessitates materno complectitur affectu. Quare Advocata est nostra, suisque precibus efficacissimis præsentissimam Dei opem nobis implorat. Et quidem Bernardus serm. in *Signum magnum*: « Sufficere, inquit, poterat Christus, siquidem et nunc omnis nostra sufficientia ex Deo est (11 *Cor.* iii, 5); sed nobis bonum non erat esse hominem solum; congruum magis, ut adesset nostræ reparationi sexus uterque. » Et infra: « Christus misericors est, habet tamen judicariam potestatem; denique Deus noster ignis consumens est. (Deut. iv, 24.) Quidni vereatur peccator accedere? ne, quemadmodum fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei (Psal. lxxvii, 3): opus est enim mediatore ad Me-

diatorem istum, nec alter nobis utilior quam Maria. » Et rursum : « Denique Maria omnibus omnia facta est ; sapientibus et insipientibus copiosissima charitate debitricem se fecit ; omnibus misericordiæ suum aperit, ut de plenitudine ejus accipiant universi : æger curationem, tristis consolationem, peccator veniam, justus gratiam, angelus lætitiā, denique tota Trinitas gloriam, Filii persona carnis humanæ substantiam, ut non sit qui se abscondat a calore ejus. (Psal. xviii, 7.) Et quemadmodum sol super malos et bonos indifferenter oritur, sic ipsa Sole amicta præterita non discutit merita, sed omnibus sese exorabilem, omnibus clementissimam præbet, omnium denique necessitates amplissimo quodam miseratur affectu. » Hæc ex Bernardo.

10. Certe, ex sancto Antonino, part. iv, tit. 15, c. 9, § 2, sapientia et auctoritas Deiparæ in munere advocatæ elucet, quod causam nostram evincit contra adversarium. sagacem, qui est dæmon, in causa desperatissima, qualis est peccatoris, et apud Deum judicem sapientissimum, et pariter justum, quem placat. Merito igitur Augustinus, serm. 18 *De sanctis*, ad Virginem : « Sit, inquit, per te excusabile, quod per te ingerimus ; fiat impetrabile, quod fida mente poscimus ; accipe quod offerimus ; redona quod rogamus ; excusa quod timemus : quia tu es spes unica peccatorum, per te speramus delictorum veniam, et in te beatissima nostrorum est expectatio præmiorum. » Hæc Augustinus. Et vero cum Virgo sanctissima sit aquæductus cœlestium gratiarum, et in corpore mystico Ecclesiæ sit collum, sit radix, necnon fenestra, scala, et porta cœli, et Stella maris ; sit etiam mediatrix nostra, qui voluerit cœlestibus donis repleti, ad hunc aquæductum accedat ; qui Christi capitis influxus uberes desiderat, huic collo jungatur, huic radici uniatur. Similiter per hanc fenestram, per hanc scalam, per hanc portam in cœlum conscendere ac intrare nitatur : hanc apud Christum mediatricem ad ea exoranda quæ salutis sunt necessaria, adhibeat : per hanc maris Stellam in mediis hujus vitæ procellis cursum suum ad cœlestem dirigat portum ; etenim quoad stellæ hujus aspectum non amiserit, spem habet ex procellis hisce evadendi maximam. « Tale, inquit Bonaventura in *Specul.* cap. 5, est officium Stellæ nostræ Mariæ, quæ navigantes per mare mundi in navi innocentiae vel pœnitentiæ dirigit ad littus cœlestis patriæ. Propter hoc bene Innocentius ait sic : Quibus auxiliis possunt naves inter tot pericula pertransire usque ad littus patriæ? Certe, inquit, per duo, scilicet per lignum et stellam, id est, per fidem crucis et per virtutem lucis, quam peperit nobis Maria maris Stella. » Hæc Bonaventura ex Innocentio, cui consonat explicatio illa Petri Damiani, Psal. xxii, 4 : *Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt.* Ait enim in serm. *De Assumpt.* : « In Virgine virga, et baculo cruce, miserorum spes et consolatio continetur. » Quis autem enumerare valeat eos qui per Virginem

Christo conciliati sunt, vel qui Virginis ope a molestissimis tentationibus et perplexitatibus sunt liberati? vel, quod majus est, vires hujusmodi tentationibus resistendi ad consequendam victoriæ coronam sunt adepti? Quot per Virginem a cœno peccatorum ad Christi gratiam emergerunt? Quot tepidi mox a Domino evomendi, non statim velut arbores infructuosæ sunt succisi, ne terram frustra occuparent, sed per Virginem expectati, ut fructus facerent? Quot a sæculi et ambitionum fluctibus ad tutissimum sacræ religionis portum Virginis auxilio commigrarunt?

Cæsarius, lib. vii *Miracul.* cap. 1, de Virgine agens, paucis multa complectitur : « Ipsa, inquit, est orbis conservatrix, et tribulorum consolatrix, fida sibi famulantium defensatrix ; per ipsam peccatores illuminantur, desperati ad confessionem reparantur, apostatæ a Deo per ipsam Deo mirabiliter conciliantur, justis revelationibus consolantur, nomen ejus et memoriale ejus morbos sanat, dæmones fugat, vincula solvit, timores pellit, tentationes compescit : per ipsam pusillanimes confortantur, torpentes excitantur, ejecti misericorditer revocantur ; diligentes se diligit, imo diligendo prævenit et honorat, et contemnentes se, quia justa est, punit et humiliat. Apud ipsam electuaria sunt confortativa, unguenta sanativa ; nomen ejus super mel dulce, et hæreditas ejus super mel et favum ; morientibus assistit, et mortuorum animas ad vitam perducit æternam. » Hæc Cæsarius, quæ omnia toto illo lib. vii multis miraculis et exemplis comprobabat atque confirmat.

IV. — Deipara ut Mater viventium diligenda.

11. Quarto, ad Virginis devotionem illud quoque nos inflammare debet, quoniam Deipara Mater est viventium, Mater etiam nostra, cui a Christo, dum esset in cruce, in Joanne in filios traditi sumus illis verbis : *Mulier, ecce filius tuus.* (Joan. xix, 26.) Cumque ipsa egregie matris munera in nos exerceat, amat enim nos, curam nostri gerit, a malis animæ et corporis liberat, Deum juste contra nos iratum placat, divinam quoque nobis misericordiam exorat, debemus et nos tantæ Matri, cujus auxilio atque præsidio in primis egemus, officiis atque obsequiis respondere, eique omnem devotionis cultum impendere ; hoc enim et nobis Christus in cruce illis verbis ad sanctum Joannem : *Ecce mater tua* (Ibid. 27), significasse videtur, ut scilicet eam tanquam Matrem agnoscamus, eique debitam observantiam exhibeamus. Quid autem ei tanquam Matri præstare debeamus, deinceps sequentibus capitibus aperiemus ; in hoc autem Christi in nos benignitatem atque misericordiam agnoscamus, qui non sua solum dona nobis conferre voluit, sed talem etiam Matrem, talemque Advocatam, quæ divinarum gratiarum dispensatrix esset, humano generi providit, quæ suis precibus iram ejus in nos juste propter nostra peccata concitatam mitigare posset. Qua in re fecisse perinde

videtur, ac pater aliquis, qui cum filium corripere ac cedere justa de causa vult, aliquem tamen exoptat, qui filii plagas ab eo deprecetur, ut jure apud Ezech. cap. xiii et xxi conqueratur, quod non sit qui se opponat pro terra, ne dissipet eam. Hoc tamen Mater misericordiae præstare solet; precibus enim pro terra crebro se opposuit. Animadvertendum tamen est Christum Dominum prius Matri dixisse: *Mulier, ecce filius tuus*. Virgo enim ad nos juvandos ex sua charitate permovetur, nosque suo materno affectu prævenire solet: cui tamen a nobis sedulo pro nostra tenuitate est respondendum, ideoque subjungitur: *Ecce mater tua*; sicut autem sanctus Joannes absque mora *ex ea hora accepit eam in sua*, ita et nos statim in cordis nostri intima per singularem in Virginem pietatem atque devotionem reverenter eam accipere debemus; ipsa vero juxta illud Eccli. xv, 2, non se difficilem præbebit: sed *obviabit nobis quasi mater honorificata*: Matrem enim honorificatam eam appellat Hiephonsus, serm. 1 *De Assumpt.*

V. — *Deiparæ devotio est bonum honestum, utile ac delectabile.*

42. Quinto, Virginis Deiparæ devotio triplicem illam rationem boni honesti, videlicet, utilis atque delectabilis (de quo agit sanctus Thomas, part. 1, quæst. 5, art. 6, ex Ambrosio, lib. 1 *De offic.* cap. 9), in se una complectitur; quare in eorum animis qui Virginis sunt studiosi, non decus tantum atque ornamentum, sed utilitatem etiam atque dulcedinem parit maximam; ut ex hoc etiam capite pietas in Virginem omni ratione a nobis sit procuranda. Huic porro triplici bono, quod in devotione erga Deiparam invenitur, aptantur quæ Eccli. xxiv, 22 seqq., de eadem Virgine dicuntur. Ad bonum enim honestum spectat illud: *Ego quasi terebinthus extendi ramos meos, et rami mei honoris et gratiæ*. *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris, et flores mei fructus honoris et honestatis*. De bono vero utile mox subjungitur: *In me gratia omnis viæ et veritatis, in me omnis spes vitæ et virtutis*; denique de dulcedine ac suavitate, *Spiritus, inquit, meus super mel dulcis, et hæreditas mea super mel et favum*. Cæterum ratione quoque hoc ipsum ostendamus. Et quod ad bonum honestum attinet, non est nobis valde laborandum, ut illud in pietate erga Virginem cumulatissime reperiri probemus; cum ex superioribus perspicuum sit hanc pietatem maxime omnes decere. Quid enim secundum Deum honestius, vel quid magis creaturas omnes decet, quam erga eam reverentes effici, eam singulariter venerari, quæ Dei omnium Creatoris vera Mater est; quæ in nos tot contulit beneficia, quam angeli in cælis officiosissime colunt, quæ patriarcharum decus dicitur, quod ex illorum nobilissimo sanguine procreata, majus illis ornamentum attulerit quam ab eis acceperit; cujus vultum omnes divites plebis, nimirum sanctorum, præcipue venerantur; cui ex

persona humani generis dicitur illud Judith xv: *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri*. Quocirca sanctus Stephanus, rex Hungariæ, maximo sibi suoque regno universo duxit ornamento, cum Hungariam Virginis familiam voluerit appellari, ut videre est in Vita sancti Gerardi, episcopi et martyris, apud Surium 24 Septemb.: nec non Hungari ex institutione ejusdem sancti Gerardi episcopi, et sancti Stephani regis, Virginis sanctissimæ nomen ex reverentia minime pronuntiant, sed Dominam eam absolute vocant. Religiosi quoque ordines Deiparæ patrocinio usque adeo gloriantur, ut suam erga eam observantiam ipso nomine, vel habitu, vel alia quapiam ratione testatam velint. Nam et Servitarum ordo, propterea quod Deiparæ æevos se profitentur, nomen hoc vere gloriosum (quod illis decus affert singulare) non sine divino nutu invenerunt; cum et ipsi lactentes atque infantes eos qui huic ordini initium dabant, aspicientes servos Mariæ vocarint (inter nos lactentes recensetur B. Philippus vulgo dictus a Tuderto, ubi quiescit; patria enim erat Florentinus; vix integrum a sua nativitate annum explens, qui postea eundem ordinem complexus, illius fuit propagator egregius). Quin etiam iidem Servitæ sanctissimæ Virginis jussu in memoriam doloris ac mœstitiæ, quam in Christi Passione ipsa Deipara pertulit, atrum habitum accipere. Nec desunt alii religiosorum ordines, qui a Deipara honorificam sibi appellationem desumpsere, atque hoc etiam nomine apud fideles magna in veneratione habentur, et candenti habitu, saltem aliqua ex parte, in honorem puritatis Deiparæ utuntur. Ejusmodi est ordo Carmelitarum, qui a B. Virgine a Carmelo, eorum qui a B. Maria montis Virginis dicuntur, quorum ordinem sanctus Gulielmus circa annum 1120 instituit; eorum quoque qui a B. Virgine a Mercede nomen acceperunt, qui ante trecentos annos in Hispania primum ordinem inchoarunt, postea in alias provincias penetrarunt; nec non eorum qui religionem in honorem immaculatae Conceptionis instituerunt, quorum regulam probarunt Alexander VI, Julius II, Leo X, eis privilegia concedendo, ut videre est in Compendio Minorum, verb. *Communicato*, § 18, et verb. *Concept.* § 10 et 12.

Inter hos connumerantur et Olivetani, qui in Virginis purissimæ honorem albo atque candenti habitu utuntur. Cum enim a Joanne XXII ad episcopum Aretinum essent remissi, ab eo circa annum Domini 1319, jussu Virginis beatissimæ, quæ episcopo apparuerat, albam vestem cum Regula sancti Benedicti sub B. Mariæ protectione acceperunt, quemadmodum refert Paulus Morigia, *De origine religionum*, cap. 37.

VI. — *Religiosorum familiæ Deiparæ protectione gloriantur.*

43. Quinetiam aliæ religiosorum familiæ, quamvis alio nomine nuncupentur, pari tamen animi sensu

se ejusdem Deiparæ famulos profitentur, sequē sub ejusdem patrocinio peculiariter degere gaudent, quemadmodum Carthusiani, Cistercienses et ordo Prædicatorum, qui, præter alia, habitum etiam quo utuntur a Virgine accepisse gloriantur. Omitto dicere hic de variis confraternitatibus ac sodalitatibus sæcularium in Ecclesia institutis, præsertim illa Rosarii toto orbe diffusa, et iis congregationibus quæ in domiciliis societatis nostræ habentur, quæ Virginis nomine et patrocinio gloriantur. Sed quid dico de religiosis et sodalibus, aliisque fidelibus qui præclare secum agi existimant, si aliqua ratione Deiparæ studiosos se profiteantur, cum ipse Deus eam ita cohonestare dignatus sit, ut ab ea denominari, et per eam, inter puras creaturas omnium longe præstantissimam, veluti quadam periphrasi aliquando nobis innotescere voluerit? Addam et illud, quod refert Cæsarius lib. vii *Exempl.* cap. 33, de Bertramo ordinis Cisterciensis in Longobardia. Is aliquando in oratione beatam Dei Genitricem conspexit e regione cujus fons aurei coloris erumpens, versus ejus pedes fluebat; lapilli ejus fontis lapides erant pretiosi, smaragdi videlicet, carbunculi, topazii, sapphiri, hyacinthi. Hujus porro interpretationem a B. Virgine accepit, fontem enim illum aurei coloris ordinem dixit esse Cisterciensem, qui velut aurum dignitate et sanctitate præcellebat, et speciali quadam prærogativa dilectionis non cessabat fluere ad eam; lapillos vero pretiosos esse speciales suos amicos in ordine, et in suo obsequio cæteris ferventiores. Hæc ibi. Ex quo decus ac pretium devotorum B. Virginis facile cognosci potest, cum auro et lapidibus pretiosis comparentur.

14. In cœlesti quoque patria eos, qui in præsentī vita Deiparæ peculiari ratione servi atque devoti existunt, singulari etiam favore hoc nomine donandos docet, et pulchra similitudine explicat Pelbart. de Temesw. r. in *Stellario Virg.*, lib. xii, part. 1, art. 3: « Sicuti, inquit, servi regis et reginæ in curia regia certis notabilibus clenodiis deaurati procedunt, per quæ agnoscuntur esse servi regis vel reginæ, et speciali purpura vestiti ambulant: ita in curia cœlesti servi Virginis speciali ornatu et gloria, qua præ aliis decernuntur quod servi sunt Mariæ, fulgebunt, juxta illud Proverb. ultim.: *Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus.* » Ita Pelbartus.

15. Quod vero spectat ad utilitatem eximiam, quam hominum animis pietas in Virginem affert, ex iis, quæ supra diximus, et infra dicemus, liquido apparet. Illud tantum de arca Dei ex II Reg. vi, in præsentī commemorabo. Quemadmodum enim propter arcam illam in domum Obededom illatam trium mensium spatio, Dominus eum, omnemque domum ejus sic benedixit, ut David, qui ex reverentia timuerat eam ad se divertere, hoc exemplo excitatus cum gaudio in civitatem suam solemnī

pompa eam adduxerit: ita felix anima, in quam erga Deiparam per Dei arcam adumbratam, pietas atque devotio ingreditur, quoniam bonorum omnium ubertate cœlitus affluet, juxta illud, quod ei accommodatur, et in festo Præsentationis legitur, Proverb. viii, 20: *In viis justitiæ ambulabo et in medio semitarum judicii ut ditem diligentes me, et thesauros eorum repleam.* Et quoniam tot sanctos legimus Virginis ope atque præsidio ad magnum perfectionis culmen pervenisse, quorum aliquos capite sequenti referemus, ne nos pigeat in animam nostram ad ejus benedictionem, cœlestiumque gratiarum copiam percipiendam omni pietatis sensu hanc devotionem introducere.

16. De suavitate vero et dulcedine, quam in pietate erga Virginem abunde omnes experiuntur, locupletissimi testes sunt ii, qui in hac pietate strenue se exercent; quare merito illud ei congruit quod ab universo populo est acclamatum Judith, quæ figuram Deiparæ gerebat: *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israël;* non solum enim decus atque ornamentum humano generi attulit, sed lætitiā etiam atque jucunditatem. Quare in litanis B. Virginis, quæ Laureti decantantur, *Causa nostræ lætitiæ* dicitur. Ambrosius in *Psal.* xxi, in fine: « Quin potius, inquit, ipsam Mariam manna dixerim, quia est subtilis et splendida, suavis, et Virgo: quæ velut cœlitus veniens cunctis Ecclesiarum populis cibum dulciorem melle defluxit. Quem qui edero, aut manducare neglexerit, vitam in semetipso habere non poterit, sicut ipse Dominus ait Joan. vi, 54: *Nisi quis manducaverit carnem meam,* » etc. Ita Ambrosius.

Bernardus vero apud Bonaventuram in *Specul.* c. 8, cujus sententiam niox referemus, de ejusdem B. Virginis dulcedine abunde testatur ac prædicat. Illud vero sedulo cavendum, ne Deiparæ dulcedine degustata, eam rejiciamus: huc enim spectat illud ex *Revel.* S. Birgittæ, lib. i, cap. 58. Cum enim Deipara Christo dixisset: Rogo te, Fili mi, ut, quia tu fuisti mihi dulcissimus, alii participes fiant meæ dulcedinis: respondisse scribitur Christus in hunc modum: Benedicta sis tu, charissima Mater; verba tuā sunt dulcia et charitate plena: ideo quicumque de dulcedine tua in os suum receperit et perfecte tenuerit, proficiet ei; qui autem receperit et rejecerit, tanto majus supplicium habebit. Hæc ibi. Ad hæc Cantic. iv de Deipara dicitur: *Favus distillans labia tua, Sponsa, mel et lac sub lingua tua,* eique accommodatur a Petro Damiano serm. *De Annuntiatione*, illud Eccli. xxiv, 27: *Spiritus enim meus dulcis, et hæreditas mea super mel et favum.* « Hæc est, inquit Damianus loco citato, quæ vestris affectibus suaviter indulcescit, in qua dulcis Dominus cum omni sua dulcedine supervenit. » Sic Damianus. « Ipsa enim, ut dicebat August., serm. 109, *De tempore*, est terra promissionis, cum toties per prophetas promissa fuerit, de qua terra duo illi pendentes uvam detulerunt in ligno suspensam; uva

enim illa Christum Deum figuravit. » Hæc Augustinus.

Terra vero promissionis divino testimonio Exod. III, et alibi sæpe in sacris Litteris lacte et melle manare dicitur, id quod manantem ex Virgine dulcedinem adumbrasse existimandum est, et ita Bernardus serm. 3, super *Salve Regina* : « Ipsa, inquit, est Terra promissionis lacte et melle manans. » Et ab Ecclesia in precatione ejus initium est : *Salve, Regina*, eidem dicitur : *Vita, dulcedo, et spes nostra, salve*. Et iterum : *O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria* ! In vita enim spirituali sicut et in pharmacis, ac rebus quæ ad valetudinem conferunt, quædam utilia sunt, et amara, seu minime jucunda, cujusmodi est jejunium, corporis castigatio, et similia : quædam vero utilia simul, et dulcia, nimirum et spe, et re ipsa suavia, et hujusmodi est erga Virginem devotio.

Et sane experientia satis est exploratum, illud Bernardi apud Bonaventuram in *Speculo*, cap. 8 : « O magna, inquit, o pia, o multum laudabilis Virgo Maria : tu nec nominari potes quin accendas, nec cogitari quidem, quin recrees affectus diligentium te : tu nunquam sine dulcedine divinitus tibi insita piæ memoriæ portas ingrederis. » Sic Bernardus. Quod longo ante Bernardum observavit Damascenus, qui ex sola Virginis memoria magnam concipi animo voluptatem testatur, ut videre est orat. 1, *De Dorm. Virg.* : « Sufficit, inquit, iis qui tui memoriam piæ usurpant, pretiosissimum memoriæ tuæ donum, quippe quæcujusmodi lætitiâ pariat, quam nullus eripere possit. Quanam enim voluptate, quibus bonis non impletur, qui mentem suam sanctissimæ memoriæ promptuarium effecerit ? » Et orat. 2, *De Dorm.*, hortatur omnes, ut mentem, memoriâque suam Dei Genitricis promptuarium efficiant.

17. Quare Petrus Damianus sermone 1, *De Nativ. Virg.*, ex dulcedine quæ ex recordatione Virginis percipitur, dulcedinem ex ejusdem præsentia inferbat : « Felices, inquit, angelici spiritus, qui B. Virginis habent præsentiam ! nos interim memoriam abundantiae suavitatis ejus eructamus : si sic dulcis est memoria, quid est præsentia ? » Ita Damianus, ut Virgini illud, quod Eccli. XLIX, 1, 2, de Josia dicitur, congruere videatur : *Memoria*, inquit, *Josia* in compositione odoris facta opus pigmentarii. In omni ore quasi mel indulcabitur ejus memoria, et ut musica in convivio vini. Etenim Virginis recordatio omnium virtutum suaveolentiam mittit adversus vitiorum fetorem utilissimam ; mellisfluum etiam ad dulce est de ea cogitare, de ea loqui : et quemadmodum musica, seu concentus suavissimus in vini convivio præsentem vehementer oblectat, sic sermo de Virgine non solum eum, a quo profertur, sed eos etiam qui eum audiunt, maximopere solatur ac recreat ; imo (ut nonnulli animadvertunt) hymni ipsi, atque Antiphonæ Virginis singularem in mentibus auribusque fidelium suavitatem instillant, ac volu-

ptatem efficiunt. Ideo Bernardus Sermone in *Signum magnum*, agens de Virginis laudibus ex consideratione eorum quæ Deus Virgini concessit, non tantum pios erga Virginem affectus, sed et consolationem excitari docet : « Ex quibus, inquit, nos si ea fideliter intuemur, sine dubio admirationem concipimus, venerationem ; sed devotionem, sed consolationem : cætera quæ restant adhuc et imitationem requirunt. » Hæc Bernardus.

Denique in hujus rei confirmationem afferam illud quod Cæsarius, lib. VII *Miracul.* cap. 50, de corporea etiam et sensibili, quæ ex Virgine beatissima proficiscitur dulcedine commemorat. Scribit enim Coloniae fuisse quemdam inclusum nomine Marsilium prope templum S. Severini, cui matrona quædam affirmabat se Dominae nostræ nomen absque mira quadam dulcedine pronuntiare non posse : cujus causam rogata, respondit se in Deiparæ honorem quinquaginta Salutationes angelicas cum totidem veniis quotidie dicere solitam esse, ex quo tantam dulcedinem se consecutam, ut omnis oris ejus saliva orationis tempore in mel videretur conversa. Quod audiens Marsilius hujus matronæ exemplo vix sex-hebdomadarum spatio, eundem Salutationum angelicarum numerum cum iisdem veniis recitavit, cum tantam in ore et gutture, dum eam dulcissimam Salutationem proferret, dulcedinem sentire cœpit, ut mellis suavitatem longe transcendere : quam eandem dulcedinem quidam ex ordine Cisterciensi illius exemplum imitatus obtinuit : quæ omnia ab eodem incluso se accepisse testatur Cæsarius.

VII. — *Deiparæ devotio signum est prædestinationis.*

18. Sexto, quanquam sine speciali revelatione nemo, ut habet sacrum concilium Tridentinum, sess. 6, cap. 12, scire potest, quos Deus sibi elegerit, multa tamen a doctoribus divinæ prædestinationis signa enumerantur : et quidem inter præcipua collocatur intima erga Virginem Deiparam, quæ Mater est electorum atque viventium, devotio. Quod eleganter probat Pelbartus in *Stellario Virginis*, lib. XII, part. II, cap. 1, ut propterea omni studio in nobis hanc devotionem divina gratia excitare et augere, illamque enixe a Deo petere debeamus. Virginis porro devotionem signum esse prædestinationis probatur :

Primo, quilibet prædestinatus vivam quamdam Christi Domini imaginem suis moribus, humilitate, patientia, castitate, mortificatione, charitate, aliisque rebus, quoad ejus fieri poterit, in se exprimere debet, juxta illud ad Rom. VIII, 29 : *Nam quos præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui*. Et II Cor. III, 18 : *Nos vero omnes revelata facie gloriam Domini speculantes, in eandem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu*. Hinc est, quod quemadmodum Christus est Filius Dei naturalis, ita prædestinati debent saltem esse filii Dei adoptivi, et propterea

misit Deus spiritum Filii sui in corda nostra; in quo clamamus: Abba (Pater) (Galat. iv, 6), et Christus Dominus dedit eis potestatem filios Dei fieri (Joan. i, 12), ut sit ipse primogenitus in multis fratribus, quos non confunditur fratres vocare (Rom. viii, 29): eadem ratione prædestinati in hoc quoque imaginem Christi in se exprimere solent, ut per peculiarem erga Deiparam pietatem et devotionem, illam, quæ Mater est Christi naturalis, suam agnoscant matrem spiritualement: ideoque Patres omnes Matrem cunctorum viventium, qui scilicet vita gratiæ vivunt, eam prædicant; cui Christus in cruce in Joanne discipulo, quem diligebat, omnes electos, qui sui pariter discipuli sunt, et dilecti, commendasse animadvertunt, et hoc dicebat Origenes, tom. I, in Joan. in Præfat. tractans quomodo Joannes in filium traditus Virgini quodammodo Christus dici poterat: « Quisquis, inquit, perfectus est, non amplius vivit ipse, sed in ipso vivit Christus, cumque in ipso vivat Christus, dicatur de eo Mariæ: Ecce filius tuus Christus. »

19. Secundo, devotionem erga Deiparam signum esse prædestinationis ex hoc etiam inferimus, quod omnes sancti Virginis devotissimi fuerint; quod capite sequenti quam plurimis exemplis planum fiet, ut propterea Cant. vii, 2, dicatur Deiparæ: *Venter tuus sicut acervus tritici vallatus liliis*: quoniam ex Epiphanio serm. *De laud. Virg. et ex Ambr. De Instit. virg.* cap. 13, Christus granum frumenti in cruce mortuum multum fructum attulit, et sic electi omnes veluti acervus tritici ex Christi passione multiplicati in utero Virginis beatissimæ, tanquam ejus filii spirituales continebantur, eo modo quo in utero Rebeccæ in duobus geminis Jacob et Esau duos populos fuisse dictum est Genes. xxv. Quocirca sicut Deus auctor naturæ agniculo instinctum dedit, quo ex balatu matrem inter mille oves agnoscat, et ad ejus ubera accurrat, ita Deus gratiam justis infundens tribuit, ut Deiparam divinæ misericordiæ Matrem reveantur, et ad eam inclinentur, ejus ubera misericordiæ appetant. Quare mirum non est, si illam inter mortales degentem fideles omnes videre cuperent, quod ex Epist. sancti Ignatii ad sanctum Joannem apostolum aperte colligitur, ubi eam etiam *Cœleste prodigium, et sacratissimum spectaculum* appellat. Similiter neque mirum erit, si omnes in terris ad eam in cœlo regnantem tanta propensione afficiantur, et sicut Exod. iii Moyses videns rubum qui ardebat et non comburebatur (quo, ut canit Ecclesia, virginitas Deiparæ conservata significabatur), desiderio accensus: *Vadam, inquit, et videbo visionem hanc magnam: quare non comburatur rubus*; ita et nos in præsentī vita oculo fidei ad eam contemplandam accedamus, memores uberum ipsius, et omni cordis affectu ejus pedes teneamus, atque beneficia nobis opportuna ab ea petamus, nosque mutuo ad ejus amorem adhortemur illis verbis Isa. ii et Michæe iv: *Venite, ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Ja-*

cob, et docebit nos vias suas. Deipara enim, et mons Domini, et domus Dei appellatur, ut tandem aliquando, in futura vita, ejus beata præsentia perfrui mereamur.

20. Tertio, hoc ipsum probari potest ex illo Eccli. xxiv, 12, quod Virgini accommodatur: *Qui creavit me requievit in tabernaculo meo, et dixit mihi: In Jacob inhabita, in Israel hæreditare, et in electis meis mitte radices.*—*In Jacob* quidem *inhabita*, id est in supplantatore vitiorum (Jacob enim *supplantatorem* sonat); in Jacob quoque electi sicuti in Esau reprobi intelliguntur, juxta ea quæ Apostolus fuse disserit in Epistola ad Romanos, ubi c. ix, ex Malach. c. i, citat illud: *Jacob dilexi, Esau autem odio habui.* Subdit: *In Israel hæreditare*, id est in contemplativo (Israel enim idem est, qui Jacob, prædestinatorum typus, et, ut multis placet, idem est, quod *videns Deum*); verum quod magis est, *in electis meis*, id est in iis quos elegi, *mitte radices.* Ideo Germanus patriarcha in sermone *De zona Virginis*: « Quomodo, inquit, corpus nostrum vitalis signum operationis habet respirationem: ita et sanctissimum tuum nomen, Virgo beatissima, quod in ore servorum tuorum versatur assidue in omni tempore, loco et modo, vitæ, lætitiæ et auxilii non solum est signum, sed ea etiam procurat et conciliat. » Ita Germanus. Et Prov. viii, 34, dicitur: *Beatus homo qui audit me, et vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei*: quod Ecclesia Virgini accomodat in epistola Missæ, quæ legitur die Conceptæ Virginis sacro, quasi dicat: *Beatus homo qui meis consiliis obedit, et peculiari devotione me veneratur. Cujus rationem ibidem reddit. Quoniam qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino.* Etenim Virgini congruit illud Prov. xviii, 22: *Qui invenit mulierem bonam, invenit bonum, et hauriet jucunditatem a Domino.*

21. Quarto, ad hoc confirmandum facit et illud, quod Deus, Levit. xxvi, 11, populo pollicebatur: *Ponam, inquit, tabernaculum meum in medio vestri, et non abjiciet vos anima mea*: quod spiritualiter impletur in iis in quibus quasi in medio cordis a Deo optimo devotio erga Deiparam infunditur, quam per tabernaculum Dei figuratam ex sanctorum doctrina docemur, siquidem de hoc mystico tabernaculo illud Isaie, iv, 6, intelligi potest: *Et tabernaculum erit in umbraculo diei ab æstu, et in securitatem et absconsionem a turbine et a pluvia*; hæc enim omnia spiritualiter a Deipara sanctissima suis devotis præstari ceramus. Quin etiam compluribus, qui in sceleribus insorduerant, Christus Dominus merito dicere posset id quod Salomon III Reg. ii, 26, Abiathar dixisse scribitur: *Equidem vir mortis es (adjuverat enim partes Adonizæ), sed hodie te non interficiam, quia portasti arcam Dei coram David patre meo*: Christus enim plerosque a peccatorum cœno, propter quæ morti secundæ in gehenna addicendi erant, ad meliorem vivendi rationem revocat, illisque ignoscit propter

arcam Dei, hoc est propter devotionem erga Deiparam, quam in corde gestarunt.

Et sane experientia compertum est, quando in Virginem devotio in alicujus pectore intepescit, simul et reliqua in vita spirituali intepescere; cum autem fervet, reliqua etiam omnia fervere, et majora capere incrementa.

Sanctus Antoninus, part. iv, tit. 15, cap. 14, § 7, quamdam Anselmi sententiam, quæ hoc ipsum confirmat, sic affert: « In antiphona, inquit, *Salve, Regina*, ei dicimus: *Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte*. Ut enim dicit Anselmus: Sicut impossibile est quod illi, a quibus Virgo Maria oculos misericordiæ suæ avertit, salventur, ita necessarium, quod hi, ad quos convertit oculos suos pro eis advocans, justificentur et glorificentur. » Hæc Anselmus apud sanctum Antoninum. Eandem ut Anselmi sententiam citat Pelbartus de Temeswar in *Stellario Virginis* lib. xii, part. ii, art. 1, et docet esse in lib. *Miraculorum* ab Anselmo edito.

22. Ad hæc, nomen ipsum Mariæ significat *Mavis Stellam*, quæ navigantibus in mundi hujus procellis lucem præfert, virtutumque suarum exemplo, ac opis suæ patrocinio eorum cursum dirigit atque ad optatum dirigit portum salutis. Et Epiphanius sermone *De laud. Virg.*, explicans nominis Mariæ etymologiam, inter alia vult nomen illud sonare *Myrrham maris*: « Quia paritura, inquit, erat gemmam a corruptione præservandam: » hoc est Christum resurrecturum, ab omni corruptione in morte sua alienum. Mare vero dicit esse universum mundum, cui Virgo serenitatem et tranquillitatem attulit. Adde Virginem Matrem esse misericordiæ, et peccatorum Advocatam, quæ a Deo, apud quem maxima gratia pollet, repulsam nequam patitur, ut recte docet Bernardus sermone *De aquæductu*. Quo fit, ut qui erga Virginem peculiari devotione afficiuntur, si magnam ex eo salutis suæ spem concipere possint. Satagendum tamen illis est, ut a peccatis quantocius per poenitentiae sacramentum emergant, et per bona opera, ut monet sanctus Petrus in II Epist. cap. 1, certam suam vocationem et electionem faciant. Etenim privilegia nonnullis insignibus peccatoribus a Virgine facta, quorum aliqua mox referemus, ita ad pietatem erga Virginem inflammare nos debent, ut a peccatorum etiam sordibus nos quam maxime revocent, ne Christi et Virginis benignitate abutentes in peccatis sordescamus, et peccata peccatis addentes in apertum salutis nostræ discrimen nos ipsi temere conjiciamus, cum illud verissime scriptum sit Eccli. iii, 27: *Cor durum habebit male in novissimo, et qui amat periculum, in illo peribit*.

23. Sicuti autem Virgo sanctissima tanquam Aurora mystica adventus Christi in mundum, qui Sol justitiæ est, felix et certa prænuntia fuit, ita et nunc ejus devotio in hominum cordibus proximæ Christi gratiæ per preces Virginis prænuntia esse solet.

Quid quod Christus Dominus, quos singulari aliqua ratione diligit, eos Deiparæ clientelæ patrocinioque committere legitur? quod facile confirmari posset ex Joanne, discipulo quem diligebat Jesus, huic Virgini ex cruce in filium tradito, in quo omnes qui sunt in gratia, quam Joannis nomen sonat, quique diliguntur a Christo, Deiparæ commendatos scimus.

CAPUT II.

SUMMARIUM. — Formula offerendi se beatissimæ Virgini Deiparæ. — Ad amorem erga Deiparam quænam permoveant. — Ad reverentiam erga Deiparam quænam excitent. — Congratulatio erga Deiparam exercenda. — Ad fiduciam erga Deiparam quænam excitent. — Varia beneficiorum exempla, quibus Deipara suam erga nos benignitatem declarat et nostram in iisdem aliisque rebus in fiduciam excitat. — De primo beneficiorum genere, quod est se invocantibus opem impetiri. — S. Catharina Sueda singulas actiones, brevi ad Deiparam precationum auspiciatur, ex Vita ejusdem. — De secundo beneficiorum genere, quod est ab hostibus invisibilibus et visibilibus tutari. — Complures ab invisibilium et visibilium hostium impugnatione Deiparæ invocatione liberati.

1. Propositis in superioribus capitibus iis quæ nos ad devotionem erga Deiparam excitandam permovere possunt, reliquum est ut de affectibus quibus hæc devotio continetur, quæ corde, ore et opere est exhibenda, pertractemus. Devotio igitur erga Deiparam Virginem similitudine quadam et analogia ad ea, quæ de devotione erga Deum tradunt theologi, et præsertim divus Thomas, 2-2, q. 28, art. 1, explicari potest: quare videtur esse actus voluntatis prompte ea faciendi quæ ad Virginis obsequium spectant. Hæc porro devotio sex actibus erga Virginem partim interioribus, partim exterioribus constare videtur, amore, reverentia, congratulatione, fiducia, virtutum ejus imitatione, obsequiis; atque hi sex illi gradus esse videntur, per quos ad thronum Salomonis eburneum, hoc est, ad Virginem per ejusmodi thronum adumbratam, ascendebatur: his enim sex actibus quasi gradibus propius ad Virginem accedimus. Videntur etiam esse quasi sex odoratæ herbæ, seu frutices, ex quorum succo, vel oleo hoc devotionis erga Virginem veluti unguentum conficitur, quo delibuta anima in Dei obsequio hilarior, ad excutiendum torporem promptior, et ad bona opera alacrior redditur. De his eodem ordine agendum; in singulis autem nonnulla, quæ ad ea comparanda, vel in praxim deducenda nos juvare poterunt, tradenda curabimus.

Quoniam vero multa traciationi huic utilia toti præsentī operi inspersimus, ideo ea repetenda non duximus; rerum tamen capitibus indicatis, lectorem ad ea remittimus.

2. Sane in Psal. xlvii, cujus initium est: *Magnus Dominus et laudabilis nimis in civitate Dei nostri*, Dei potentia ac bonitas in Deipara, sub typo Jerusalem civitatis Dei prædicatur; et cum David multa de Virginis laudibus pronuntiasset, tandem ad devotionem erga Virginem omnes hortatur: et ex affectibus, quos commemorat, nonnullos attingit verbis illis: *Circumdate Sion, et completimini*

eam; narrate in turribus ejus. Ponite corda vestra in virtute ejus, et distribuite domos ejus, ut enarretis in progenie altera, quoniam hic est Deus. Deus noster in æternum: ac si diceret, Circumdate hanc Dei mysticam civitatem, eam obeundo, et singula quæque illius accurate contemplantini, eamque amore, atque ex intimis præcordiorum affectibus completimini; quin et cæteris hominibus de turribus ejus, nimirum de Virginis dotibus atque heroicis donis, instar turrium excelsis, atque munitis narrate, eamque omnibus prædicate, ut eam omnes agnoscant, diligant, venerentur. Ponite corda vestra in virtute ejus, hoc est, magnam cordium vestrorum fiduciam atque spem in potentia ac robore hujus cœlestis civitatis ponite et collocare. Radix porro omnium Virginis magnalium indicatur in verbis illis quæ subnectuntur: *Quoniam, inquit, hic est Deus, Deus noster in æternum*: quoniam scilicet ipse Christus, qui ex ea carnem suscepit, qui in ea habitavit, qui eam magnificare voluit, est Deus noster in æternum. In eam civitatem deduci optabat David cum diceret, Psal. LIX, 14: *Quis deducet me in civitatem munitam?* Ad hanc properemus et nos eadem Virgine duce, caveamusque ne ex iis simus qui propter summam in rebus spiritualibus desidiam atque torporem, perexiguam erga Deiparam pietatem habent, nec ei se commendare student, de quibus illud Psal. CVI, 4: *Viam civitatis habitaculi non invenerunt*; et illud Psal. CV, 24: *Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem*, dici potest: Deiparam enim terram esse sanctam et desiderabilem, ex qua orta est veritas, et justitia, testatur Georgius Nicomediensis, orat. de Oblat. Deip., idque merito: ab omnibus enim fuit ab initio mirifice desiderata, ut cap. superiori dixi, cujus speciem Deus ipse, Psal. XLIV, concupivit. Caveamus ergo ne ex numero istorum insipientium simus qui thesaurum ab omnibus expeditum et desiderabilem pro nihilo habentes, ex eo fructum quem possent uberrimum capere negligunt.

3. Verumenimvero illud præmonendum in primis videtur: ut is, qui devotionem erga Virginem amplecti cupit, semel quasi solemniter in celebri aliquo Virginis templo, si commode fieri poterit, coram ejus imagine ad pedes ipsius Virginis in cœlo existentis cogitatione se statuatur, invocatis quasi testibus hujus actionis, et per preces auxiliariis sanctis angelis, præsertim sanctis Michaeli, Gabriele, Raphaeli, angelo item suo custode, sanctis præterea illis quibus peculiariter est aliqua ratione affectus, præsertim sanctis Joachimo et Anna, Virginis parentibus, sancto Josepho sponso, sancto Joanne Baptista, sanctis Petro et Paulo, ac Joanne evangelista, sancto sui nominis, sanctis item illius urbis Patronis, sibi quæ omni affectu Virginem deligat in patronam peculiarem, semetipsum ei offerat, firmiterque statuatur, se actus illos se, quibus devotionem erga Deiparam contineri diximus, exercere: nimirum se eam unice in posterum dilecturum, veneraturum, eidem de

bonis ejus gratulaturum, in ea secundum Christum suam fiduciam collocaturum, eam pro viribus imitaturum, ei denique aliqua obsequia exhibiturum, et ad particularia veniendo, consideret, in quibusnam virtutibus eam imitabitur, et quænam obsequia ei deferet, simulque eam enixe oret adhibitis dictis angelis, et sanctis intercessoribus, ut sui patrocinium suscipere dignetur usque ad horam mortis, qua se Filio suo sistat: poterit autem recitare sequentem, vel similem oblationem, atque ex ea die Virginem sanctissimam peculiari ratione, veluti suam singularem Dominam, et advocatam recipiat, et in suis necessitatibus confidenter ad eam confugiat: quam oblationem quotidie, vel saltem in diebus festis ejusdem Virginis renovare poterit.

I. — Formula offerendi se beatissimæ Virgini Deiparæ.

« Sanctissima Virgo Dei Genitrix Maria, ego N., licet undecunque indignissimus qui in numerum servorum tuorum recipiar: fretus tamen pietate tua admirabili, et impulsus tibi serviendi desiderio, eligo te hodie coram beatis archangelis Michaeli, Gabriele, et Raphaeli, angelo item meo custode, et coram sanctis Joachimo, Anna, Josepho, Joanne Baptista, Petro, Paulo, Joanne evangelista, et coram sanctis NN. et curia cœlesti universa, in meam peculiarem Dominam, patronam ac Matrem, firmiterque statuo, ac propono me tibi ex hoc tempore semper obtemperaturum, ac fideliter famulaturum, atque ut ab aliis quoque tibi serviat, pro viribus meis effecturum. A te ergo, Mater piissima, per sacratissimum Filii tui Jesu Christi Domini nostri, qui pro me effudit sanguinem, peto suppliciter, ut me in numerum tuorum devotorum ascribere, et in servum tuum perpetuum admittere digneris. Adsis mihi in actionibus meis, gratiamque mihi a Filio tuo impetres, et in cunctis meis cogitationibus, verbis et operibus, ita me geram, nihil ut unquam tuos, tuique Filii oculos offendam: ac memor sis mei, nec me deseras in hora mortis mee, o clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria. Amen. »

4. Ut autem hanc oblationem, qua Virgini Deiparæ nos devovemus, ante plures annos in sodalitatibus B. Virginis, quæ in domiciliis societatis Jesu habentur, usurpatam, receptam aliquo veterum exemplo confirmemus, attexam hoc loco id quod Casarius lib. VII *Mirac.* cap. 39, de Waltero de Bubbach viro potenti, ac nobili et ducis Lovanii consanguineo, qui in sæculari militia satis strenuus, celebre nomen erat consecutus, scribit his verbis: « Walterus, inquit, sanctam Dei Genitricem ab ipsa pueritia cepit invocare et ex intimo cordis affectu diligere, atque jejuniis, elemosynis, et missarum celebrationibus honorare. Licet enim corpore deditus esset torneamentis, corde tamen totus erat in obsequio B. Virginis. » Deinde cum nonnulla Deiparæ in eum beneficia narrasset Casarius, sub-

jicit : « Considerans, inquit, Walterus adhuc in sæculo positus tanta circa se B. Dei Genitricis beneficia, in tantum in illius amore accensus est, ut in quadam paupere ecclesia in ejus honore dedicata, conscio sacerdote, fune collo suo injecto, servum glebæ se illi super altare, offerret, solvens singulis annis censum de capite suo, qualem servi originarii solvere consueverunt : et quia propter honorem Reginæ cœlestis se tam valde humiliavit, ipsa suum dilectum valde glorificavit. » Hæc Cæsarius. Hic porro Walterus non solum Cisterciensem ordinem in monasterio, quod Hemneorde dicitur, ingressus est, ubi Cæsarius, ejusdem cœnobii monachus, qui hæc litteris mandavit, eum familiariter cognovit ; sed etiam ibi vitam duxit sanctitate et erga Virginem pietate conspicuam ; tandem Dei Genitricem cum vocante transiit ad patriam, miraculorum signis post obitum clarus.

II. — *Ad amorem erga Deiparam, quænam promoveant.*

5. Jam ad actus, quibus ejus constat devotio veniamus. Primum igitur omnium erga Virginem sanctissimam sincerissimus ac ferventissimus excitandus est amor. Ad quod conferent pleraque in superiori capite adducta, sed peculiariter quæ sequuntur nobiscum serio reputemus : primo, eam Matrem esse Christi Domini nostri, a quo, et per quem omnia bona nostra accipimus. Quod si Christum, ut par est, summe diligimus, secundum ipsum ejus Genitricem magno amore complecti debemus. Nam et in humanis si quis unice aliquem diligit, ea quoque quæ ad illum spectant diligere solet : et ut quidque est dilecto conjunctissimum, ita maxima benevolentia complectitur. Imo Virgo sanctissima Christi Mater ejusmodi est, ut sine viri consortio sola de Spiritu sancto eum conceperit, et per eam Dei misericordiam susceperimus ; et quia Christus redemptio nostra ex dæmonis tyrannide nos eripuit, Patri reconciliavit, suumque corpus augustissimum in utero Virginis formatum in cibum tradidit nobis in Eucharistiæ sacramento : ideo et Virginem per quam Christum accepimus, hoc etiam nomine summo studio diligere complectique par est. Ideo sanctus Bonaventura in Litanis beatæ Virginis, sic eam invocatur : *Sancta Maria, super omnes diligentius amanda* ; et iterum, *Super omnes excellentius magnificanda*. Sanctus Ildephonsus sermone primo *De Assumptione*, cum recensisset admirabilem Filii Dei in Virginis utero incarnationem integram Matris virginitatem, ex figura rubi quem Moyses vidit incombustum, omnes ad Deiparæ patrocinium implorandum, ejusque laudes decantandas invitat : « Sed quia, inquit, laudare digne nequimus beatam Virginem, quia inferior est ea nostra laus, veneremur et amemus quantum possumus. » Ita Ildephonsus.

6. Secundo, Virgo Deipara summopere a nobis est diligenda, quia Mater nostra esse dignatur, et tanquam mater nos benigne complectitur, matrisque erga nos munera egregie præstat.

7. Tertio, Virgo sanctissima amat nos mirifice ; quæ de re Petrus Damianus serm. *De Nativitate Virg.*, « Scio, inquit, Domina, quia benignissima es, et amas nos amore invincibili, quos in te et per te Filius tuus et Deus tuus summa dilectione dilexit. Imo ipsa sibi devotos peculiariter diligit, juxta illud Proverb. viii, 17 : *Ego diligentes me diligo*. Et quoniam amor non nisi amore rependitur, ideo eam redamare pro virili studeamus. »

Quarto, ad Virginem amandam nos impellunt plurima, eaque maxima beneficia, quæ jugiter in nos confert tanquam Mater misericordiæ, et totius humani generis Advocata, ut toto hoc opere probamus.

Quinto, si objectum amoris est bonum, ut sanctus Thomas 1-2, quæst. 72, declarat, insignis Virginis præ omnibus puris creaturis sanctitas eam dignam facit quæ ab omnibus summopere ametur. Quare Ecclesia in Officio Virginem alloquens, illud ei accommodat : *In odorem unguentorum tuorum currimus*, hoc est ad fragrantissimas tuas virtutes cursu pertrahimur. *Adolescentulæ*, hoc est, animæ devotæ *dilexerunt te nimis*. Si enim alios Dei servos propter eorum sanctitatem amore prosequimur, quanto magis eam quæ præ cæteris est sanctissima, et præcipuis Dei donis prædita, a nobis omni affectu erit diligenda ? Imo ipse Deus, ex Psal. xlv, 12, *Concupivit decorem ejus*, et ita illam diligit, ut, Cant. iv, 9, suum amorem metaphora vulneris explicet : *Vulnerasti, inquit, cor meum, soror mea, sponsa* ; quo autem amore plerique erga Virginem flagrant, ex superiori capite facile colligi potest, aliqua tamen exempla hic attexere non gravabor.

De sancto Gerardo martyre, et episcopo Canadensi in Hungaria, apud Surium 24 Septembris, hæc legimus : « Si quis, inquit, reus ab ipso veniam peteret per nomen Matris Christi, mox eo audito lacrymis perfundebatur, et reum in gratiam humanissime recipiebat. » Alexander Alensis, ut scribit sanctus Antoninus, in part. *Hist.*, tit. 24, cap. 8, § 1, cum esset insignis doctor Parisiis, et ex singulari ad Virginem devotione, nihil se negaturum ejus amore quidquam postulanti vovisset, a quodam fratre ex ordine Minorum, Virginis amore rogatus, ut illum ordinem ingrederetur, quamvis tanta et tam inopinata petitione territus, a Deo tamen intus permotus, se id illico facturum statim respondit, idque Virginis amore et opere præstitit ; et ordinem illum mirum in modum sua doctrina illustravit. Quantum autem profuerit Carolo filio sanctæ Birgittæ, in vita sua dilexisse Virginem, declaravit singulare beneficium, quod a Virgine in morte accepit, cum a dæmonis tentationibus eum protexit ac liberavit, quod infra, in hoc capite, referemus.

De quodam etiam religioso B. Virginis studioso narratur in *Speculo exemplorum*, dist. 9, exempl. 84, cum in extremo vitæ suæ ex aspectu duorum

terribilium dæmonum, qui ad eum rapiendum parati erant, præ timore ita extra se factus esset, ut horribiliter clamans dixerit : « Maledicta hora, in qua religiosus factus fui : » mox adveniente Virgine beatissima, effugatis dæmonibus, ea visa, spem de sua salute concepit, et serena facie dixit : « Benedicta hora, qua intravi in ordinem, et benedicta Mater Christi, quam semper dilexi : » quæ cum narrasset fratribus, qui coram astabant et cum lacrymis pro eo orabant, feliciter quievit in Domino. Hoc ipsum refert sanctus Antoninus, in part. *Histor.*, tit. 23, cap. 1, § 6; et addit religiosum hunc fuisse ex ordine Prædicatorum in Anglia, vocatumque Alanum.

Sancta Hedwigis, ducissa Poloniæ, ut in fine ejus Vitæ apud Surium, 15 Octobris, habetur, crebro imaginem quamdam Deiparæ apud se ferre vivens solebat, et cum ea tumultata est; quæ tribus digitis sinistra manus moriens, ita eam strinxerat, ut commode inde avelli non posset. Sed anno 1268, post 25 fere annos ab ejus obitu, reserato sepulcro, cum ossa sacri corporis transferenda elevarentur, consumptis carnibus, et membrorum compage soluta, tres illi digiti inventi sunt prorsus integri et incorrupti, et intra illos imago Deiparæ. Cerebrum quoque inventum est recentissimum, et ex capite liquor instar olei suavissimi odoris erumpebat; quæ amore ac devotionem ejus erga Virginem Deo maxime gratam fuisse testabantur.

III. — Ad reverentiam erga Deiparam quenam exsistat.

8. Secundum quod ad Virginis devotionem spectare diximus, illud est, ut et reverentiam et honorem tum corde, tum corpore ei exhibeamus quam maximum. Licet autem in rigore reverentia ex sancto Thoma, 2-2, quæst. 103, art. 1, ad 1, non sit idem quod honor, tamen in nostro proposito in idem fere recidunt. Reverentia enim, ex 2-2, quæst. 81, art. 3, ad 2; et quæst. 104, art. 2, ad 4, directe respicit personam excellentem. Honor autem ex eodem, 2-2, quæst. 103, art. 1, est quoddam signum et testificatio excellentiæ ejus qui honoratur. Imo, ex divo Thoma, reverentia est primo motivum ad honorandum aliquem, vel ore pronuntiando excellentiam ejus, vel corporis inclinatione, muneribus, imaginibus, et hujusmodi aliis. Aristoteles vero in 1 *Rhetoric.* cap. 15, ubi de honore agit, multa dicit quæ ad hæc, de quibus agimus, explicanda faciunt; ideoque suis ea verbis referemus : « Honor, inquit, beneficiæ existimationis est signum : honorantur autem merito, et quidem in primis, qui beneficium dederunt, et qui beneficium dare possunt. Beneficium vero est quod pertinet ad salutem, et ad ea, quæ causa sunt ut simus; aut ad divitias, aut ad aliquid aliorum bonorum quorum non est facilis comparatio, aut omnino, aut in eo loco, aut aliquando; multi enim ex rebus etiam, quæ parvæ videntur, honorem adipiscuntur. Verum loca et occasiones causam afferunt. Partes autem

honoris sunt sacrificia, monumenta, et versibus, et sine versibus præmia, luci, possessiones, sepulcra, statuae, victus publici, et quibus Barbari utuntur, ut adorationes, conspectus evitationes, munera quæ apud singulas gentes pretiosa sunt. » Hæc Aristoteles. Quibus verbis docet rationes quæ ad honorem alicui impendendum movent, et quibusnam rebus honor exhibeatur; de quibus infra, cap. 3, ubi de obsequiis erga Virginem agemus.

9. His positis, perspicuo apparet quantus honor, quantaque reverentia Deiparæ sit exhibenda, quam Christus ipse in terris olim sic honoravit, ut ei subditus esse voluerit; et nunc in cœlis honorat cum ad dexteram suam eam collocarit. Quod longe ante figuratum videmus, III Reg. 11, 4 seqq., in Bethsabea matre Salomonis, cui Salomon ad se venienti omni honoris significatione occurrit, eamque dignissimo loco excepit. Sic enim de Bethsabea legimus : *Surrexit rex in occursum ejus, adoravitque eam, et sedit super thronum suum, positusque est thronus matris regis, quæ sedit ad dexteram ejus*; quæ omnia figuram fuisse honoris quem Deiparæ defert Christus, docet sanctus Bernardinus Senensis, tom. III, serm. 11, art. 2, eaque sigillatim expendit, et cap. 2 peculiariter animadvertit verbis illis, *Adoravit eam*, significari reverentiam filialem, qua Matrem dignissimam Christus honoret. Scimus enim illud Eccli. 11, 5 : *Sicut qui thesaurizat, ita et qui honorat matrem suam*. Quod a Christo Domino minime est prætermisum in sanctissima Matre sua; quam, ut ait Damascenus, orat. 1, *De dormit.*, Christus bonus legislator, etiamsi legi minus sit subjectus, legem tamen, quam ipse de parentibus honorandis sanxit, explens honorat. Et Hippolytus orat. *De sanctificatione* : « Qui dixit, inquit, *Honora patrem et matrem*, ut decretum a se promulgatum observaret, omnem gratiam Matri, et honorem impendit. » Idem habet Augustinus, *De Assumpt.*, tom. IX : « Ad benignitatem, inquit, Domini pertinet, Matris servare honorem, qui legem non solvere venerat, sed adimplere. » Bernardus, serm. 1, *De Assumptione* : « Quis non credat Dei Filium honorare Matrem? » Ideoque potest Deipara merito appellari *Mater honorificata*. Ad hæc in Ecclesia militante eam honorat, cum tot templa ei dicari, totque per eam miracula ac beneficia conferri voluerit : ut nemo sit *qui se abscondat a calore ejus*. (Psal. xviii, 7.) Quare Georgius Nicom. orat. *De oblat. Deiparæ* : « Quis honor, inquit, exhiberi poterit puritati Deiparæ ex æquo respondens, cujus amore captus Opifex, ex ea solum construxit tabernaculum, in quo minime recusat habitare; in quo Paterna voluntas est impleta? Quænam gloria ei poterit tribui pro meritis, cujus superiorem gloriam præter se ostendet Creator? O donum, quod nullo potest honore, ut par est, affici. » Hæc Georgius.

10. Hanc reverentiam quam Deiparæ debere diximus, declarasse videtur Jacob patriarcha, Gen. xxviii, 17, cum evigilans de somno, in quo scalam illam

a terra ad cælum usque protensam, angelos item ascendentes et descendentes per eam, ipsumque Dominum scalæ innixum viderat, pavens præ admiratione in hæc verba prorupit: *Quam terribilis est locus iste!* cuius rationem subjicit: *Vere non est hic aliud nisi domus Dei, et porta cæli.* Quasi dicat, juxta interpretum sententiam et præsertim Bernardi, serm. 6, *De Annivers. Eccles.*: Locus iste est omni reverentia dignus, quem Deus ipse sua quoque præsentia dignatur, cum sit domus Dei, et porta cæli. Quamvis autem locum hunc Rupertus, lib. vii Commentariorum in Genes. cap. xxviii, Ecclesiam Christi, quæ erat futura; Bernardus vero, loco citato, sacra Christianorum templa præsignata velint; tamen et ipsam Deiparam per locum illum terribilem præcipue quoque intellectam nemo inficiari poterit, qui attente perspexerit eam esse domum Dei, in qua Deus singulari modo præ aliis omnibus habitavit, eamque per hanc scalam Jacob ex Andrea Cretensi, et Damasceno esse adumbratam, et ab aliis Patribus Scalam cæli, Portam item cæli appellatam. Quare Andreas Cretensis, orat. 2: *Hæc est, inquit, porta cæli, de qua Jacob dixit: Quam terribilis est locus iste! vere non est hic aliud nisi domus Dei, et porta cæli.* Cum ergo Deipara propter singularem Dei præsentiam in ejus utero, atque in ejus anima præ omnibus aliis, sit locus ille a patriarcha Jacob terribilis vocatus; idcirco magna religione, omnique reverentia ac tremore colenda erit. Verum, quæ peculiariter ad hanc erga Virginem reverentiam nos excitare possunt, multa sunt.

11. Et primum quidem reverentiam Virgini debemus propter summam ejus dignitatem, qua Mater est Dei; ratione cujus habet quamdam dignitatem infinitam ex divo Thoma part. 1, quæst. 25, art. ult. ad 4, et ex aliis; ita ut merito ex Mayrone, Serm. *De creatione animæ Virginis*, ei accommodetur illud Sap. viii, 5: *Generositate ejus glorificat contubernium habens Dei.* Ideoque etiam ex 2-2, quæst. 105, art. 4, ad 2, maxima ei reverentia debetur ex affinitate quam habet ad Deum, ut propterea hyperdulia, quæ est potissima species dulæ, ei conveniat, quod docent theologi, ut videre est apud Bonaventuram in iii, dist. 9, art. 1, quæst. 5; Gabriel. lect. 49, in canonem, et alios. Ideoque etiam sedet a dextris Filii, et supra omnes puras creaturas evecta, separatam ab aliis facit hierarchiam. Huc spectant illa quæ Virgini tribuuntur epitheta, quibus tanquam aliquod sacrosanctum omni veneratione dignissimum appellatur: exempli causa Templum Domini, Tabernaculum foederis, Arca testimonii. Quocirca Bonaventura in ii Sentent. dist. 44, in exposit. text.: *Tanta, inquit, fuit Deiparæ dignitas, ut si omnes creaturæ quantumcunque ascenderent in gradibus nobilitatis, essent præsentibus, omnes deberent reverentiam Matri Dei.* Quod si Apostolus, II Cor. iii, 7, 8, ex comparatione Moysi apostolorum dignitatem, legem

evangelicam, et Christum prædicantium et habentium spiritus primitias, ita commendat: *Quod si, inquit, ministratio mortis litteris deformata in lapidibus fuit in gloria: ita ut non possent intendere filii Israel in faciem Moysi propter gloriam vultus ejus qui evacuatur, quomodo non magis ministratio spiritus erit in gloria?* quanto potiori jure supra omnes erit in gloria illa quæ Christum totius evangelicæ gratiæ fontem de suis visceribus concepit, et mundo eum edidit? Quanta igitur erit illi reverentia, quantus honor ab omnibus exhibendus?

Secundo, reverentiam Virgini debemus, quia Mater nostra esse dignatur piissima et benignissima. Matri autem, et tali, ac tantæ Matri a filiis singularis honor et reverentia debetur, ut satis constat Exod. xx, 12: *Honora patrem tuum et matrem tuam*, quod apud Ephes., vi, est mandatum primum in promissione; et ideo, Malach. i, 6, dicebat Dominus: *Filius honorat patrem; si ergo pater ego sum, ubi est honor meus?*

Tertio, quia cum sit Mater Dei, vere est Regina nostra ac Domina omnium in cælo et in terra; Domina, ac tali Domina, a servis reverentiam referendam, ratio ipsa suadet.

12. Quarto, cum reverentia et honor excellentiæ ac virtuti debeat ex D. Thoma, 1-2, quæst. 2, art. 2, ad 2, etiamsi Virgo sanctissima non esset Mater Dei; propter eximiam tamen ejus excellentiam ac sanctitatem, et propter heroicæ virtutes, ac insignes quibus est exornata prærogativas, summa reverentia, summo præ omnibus puris creaturis honore prosequenda esset. Propterea appellatur, Judith, xv, 10, *Gloria Jerusalem, letitia Israel, honorificentia populi nostri.* Significatur ejus charitas per candelabrum aureum, ejus oratio per altare thymiamatis, idemque de reliquis virtutibus dicendum est.

Quinto, si ex Aristotele, loco citato, honorantur ii qui beneficia dedere, vel qui dare possunt, seu beneficia sint ad salutem, seu divitias, seu aliquid aliud, quod tamen aliqua ratione facile comparari nequeat: quanta ratione, quantoque honore prosequenda est Virgo sanctissima, a qua tot tantæque beneficia ad salutem tum animæ, tum corporis retulimus, et per quam tam multa, quæ nostris viribus comparari nequeunt, speramus, ut superiori capite diximus? Quemadmodum autem, Joan. v, 22, *Pater omne judicium dedit Filio, ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem:* ita Filius, ut Mater honoretur, gratiarum dispensatricem et miraculorum effectricem, peculiari ratione eam constituit. Quod etiam terrenis principibus usu venit; qui cum honorari quempiam volunt, per eum omnia facile concedunt ac largiuntur. Quem morem secutus est Pharaon, Gen. xli, 55, cum ab se Ægyptii alimenta peterent: *Ite*, dicebat, *ad Joseph, et quicquid ipse dixerit vobis facite.* Quare Anselmus, cap. 6 *De excell. Virg.*: *« Velocior, inquit, interdum*

est salus memorato nomine Virginis quam invocato nomine Filii, non quod ipsa major et potentior eo sit (nec enim ipse magnus et potens est per eam, sed illa per ipsum); verum quia, et si merita invocantis non mererentur ut exaudiantur, merita tamen Matris intercedunt ut exaudiantur. » Ita ex Anselmo, qui id quotidiano experimento inter homines confirmat, cum quis proposito Dominico nomine efficaciter ab alio consequitur, quod simpliciter sua prece nequaquam impetrare posset. Hinc est, quod sancti omnes etiam præcipui eam omni reverentia prosequuntur, juxta illud Psal. XLIV, 13 : *Vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis.* Luo Virgo sanctissima, « ab ipso Deo, » ut verbis utar Epiphanii, serm. *De Deipara*, « est in honore habita, tanquam ancilla digna, et Mater. » Et Cyprian., serm. *De Christi Nativ.* : « Spiritus sanctus, inquit, servabat sacrarium suum, hoc est Deiparam, et sanctimoniam thalamum honorabat. » Igitur et nos omnem reverentiam et honorem Virgini impendamus, ad ejus imagines, nomen, laudes, et similia humiliter caput inclinemus, preces ad eam quam devotissime flexis genibus effundamus.

13. De hac erga Virginem reverentia plura in sanctorum historiis relatu digna inveniuntur. De beata Margarita virgine, filia regis Hungariæ, apud Surium 28 Januarii, quæ fuit sanctimonialis ex ordine Sancti Dominici, et obiit anno 1270, sic scribit auctor ejus Vitæ : « Beatam Virginem Dei Matrem præcipuo venerabatur affectu, et ubicunque ejus videbat imaginem, flexis genibus Salutationem angelicam proferebat. In Vigiliis Nativitatis Christi et quatuor solemnitatum B. Virginis dum in loco capitulari pronuntiabatur diei sequentis solemnitas, devotionem præferebat admirabilem, prosternebat sese, et cum lacrymis orans gratias agebat Deo : in iisdem Vigiliis non nisi pane et aqua vescabatur, in singulis quoque festivitibus B. Virginis, ac intra octavas offerebat eidem sanctissimæ Virgini mille Salutationes angelicas, et ad singulas quasque humi se prosternebat. » Hæc ibi.

De sancto Gerardo martyre, episcopo Canadiensi in Pannonia, apud ejus Vitæ scriptorem legimus in Suario hæc verba : « Ipso sancto Gerardo auctore ab Hungarica gente non pronuntiatur nomen ipsum Matris Dei, sed Dominam eam vocant; si sit autem pronuntiatum ejus nomen, statim flexis genibus et demissis in terram capitibus, sese inclinant, atque adeo Pannonia, seu Hungaria a sancto rege suo Stephano familia sanctæ Mariæ appellata est. » Hæc ibi.

Sane Ecclesia in rubricis Missalis, quamvis sacerdotibus præscribat, ut in Missa caput inclinent ad nomen eorum sanctorum de quibus dicitur Mis a, aut sit commemoratio, ubicunque tamen B. Mariæ nomen pronuntiatur semper caput inclinandum esse jubet, quamvis Missa non dicatur de ea. Quod ipsum merito apud omnes fideles in more positum est atque usu receptum, ut ad tantæ Reginæ nomen

quacunque occasione prolatum omnes caput reverenter inclinent.

IV. — Congratulatio erga Deiparam exercenda.

14. Tertium, quod ad nostram erga Virginem devotionem declarandam facit, actus est intimæ ex animo congratulationis, qui ex amore proficiscitur. Cum enim amplissima Dei in eam collata dona cognoscimus, et reliqua quæ gloriæ magnitudinem et præstantiam Virginis maximam ostendunt, ex quorum cognitione reverentiæ affectum in nobis excitari dicimus, accedente amore quem illi debemus, consequens est ut et ex intimis præcordiis congaudeamus, seu gratulemur. Si enim Apostolus, Rom. xii, 15, inter alia monita Christianis tradita ad indicandam mutuam dilectionem, hoc etiam posuit : *Gaudete cum gaudentibus, et flete cum flentibus, id ipsum invicem sentientes*, ut scilicet de aliorum bono gaudeamus, et de aliorum malis doleamus, idque ex animo, non simulate; hoc enim sibi volunt verba illa : *Id ipsum invicem sentientes*, ut exponit Origenes; et sancta Agnes, parentibus ad ejus sepulcrum assidue vigilantibus, quadam nocte virginum choro comitata cum apparuisset, dixisse legitur apud Ambros. lib. iv, epist. 34, edit. Rom. : « Congaudete mecum, et congratulamini, quia cum his omnibus lucidas sedes accepi, et illi sum juncta in cœlis quem in terris posita tota intentione dilexi, » quæ verba in ejus Officio Ecclesia usurpat : quanto magis Deiparæ, cui tot nominibus tantum debemus, de ejus bonis nobis congaudendum et gratulandum est; præsertim quia, ut animadvertit Pelbartus in *Stellario*, part. ii, lib. ii, art. 2, agens de hac cum Virgine congratulatione, omnia Virginis gaudia ad nostram pertinent maximam utilitatem. Certe sanctus Thomas, 2-2, quæst. 28, art. 4, loquens de gaudio : « Gaudium, inquit, propter hoc, quod ipsi bono amato proprium bonum inest et conservatur, ex amore causatur, et hoc maxime pertinet ad morem benevolentiam per quam aliquis gaudet de amico prospere se habente, etiam si sit absens; » et in solut. 4, vult gaudium, quo de divino bono secundum se considerato gaudemus, principaliter ex charitate procedere, et melius esse quam gaudium de bono divino a nobis participato, et art. 4, dicit esse actum, seu effectum charitatis; et opusc. 62, docet, in patria animam Deo congratulari in omnibus operibus suis.

15. Ex his liquido apparet ex amore erga Virginem oriri actum hunc congratulationis cum eadem, quo intime de ejus gloria et omnibus ejus bonis ac ineffabilibus privilegiis, quæ a Deo accepit, gaudemus eodem affectu, animique studio, ac si nos ipsi accepiissemus : Deumque propterea laudamus, eique gratias ingentes agimus, quod eam ad tam sublimem sanctitatis et gloriæ apicem evexerit, eaque in illam donâ atque ornamenta congesserit. Quare Catechismus ad parochos ex decreto concilii Trident. editus, in tract. *De oratione*, § 6, cum do-

cuisset ad alteram precationis partem spectare etiam gratiarum actionem Deo pro victoriis et triumphis sanctorum, subjicit hæc verba, quæ ad rem nostram maxime faciunt : « Huc, inquit, pertinet prima illa pars Angelicæ salutationis, cum ea ad precandum utimur : *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus*. Nam Deum summum et habendis laudibus et gratiis agendis celebramus, quod sanctissimam Virginem omni cœlestium donorum munere cumulavit, ipsique Virgini singularem istam gratulamur felicitatem. » Hæc ibi, idque merito; nam et ipse archangelus Gabriel eadem voce *Ave*, Deiparæ est gratulatus.

Nam et sacrum concilium Trid. sess. 22, cap. 3, docet, cum in honorem sanctorum Missæ interdum celebrantur, Deo quidem sacerdotem sacrificium offerre, sed Deo de illorum victoriis gratias agere, eorumque patrocinia implorare. Quare de donis beatissimæ Virginis, ex quibus tanta in omnes utilitas manavit, gratiæ Deo sunt agendæ quam maximæ. Ideo Ecclesia ipsa suo ad id nos exemplo hortatur, cum in Præfatione Missæ de Deipara his verbis Deum alloquitur : *Verè dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, et te in veneratione B. Mariæ semper Virginis collaudare, benedicere et prædicare, quæ et Unigenitum tuum sancti Spiritus obumbratione concepit, et virginitatis gloria permanente, lumen æternum mundo effudit Jesum Christum Dominum nostrum*. Hoc ipsum satis præfiguratum cernimus in Judith post percisum ab ea Holophernis caput; quam cum universi acclamantes collaudassent, Ozias princeps populi de hoc beneficio in Judith collato, gratias Domino agens dixit, cap. xiii, 24-26 : *Benedictus Dominus qui creavit cælum et terram; qui te direxit in vulnera capitis principis inimicorum nostrorum; quia hodie nomen tuum ita magnificavit, ut non recedat laus tua de ore hominum, qui memores fuerint virtutis Domini in æternum; pro quibus non peperisti animæ tuæ propter angustias et tribulationem generis tui, sed subvenisti ruinæ ante conspectum Dei nostri. Et dixit omnis populus : Fiat fiat*. Quæ omnia longe melius in Deiparam per Judith adumbratam, et in victoriam de dæmone ab ea reportatam quadrant, propter quam Deum hujusmodi verbis benedicere debemus.

16. Hinc Bernardus, serm. 1, *De Assumpt.*, de hac cum Virgine congratulatione agens : « Ut interim, inquit, sileam beneficia quæ pro illius glorificatione consequimur, si eam diligimus, gaudebimus utique, quia vadit ad Filium. Iam, inquam, congratulabimur ei; nisi forte (quod absit!) invetrici gratiæ omnimodis inveniamur ingrati. » Et serm. 4, *De Assumpt.* : « Nos quidem servuli tui ceteris in virtutibus, congaudemus tibi, sed in misericordia potius congaudemus nobis ipsis. » Et Ecclesia ex persona Virginis in quodam responsorio in festo Visitationis : *Congratulamini*, inquit, *mihi*,

quia, cum essem parvula, placui Altissimo, et de meis visceribus genui Deum et hominem. Quibus verbis non tantum nos ad sibi gratulandum invitat, sed etiam rationem tantæ gratulationis aperit, et hoc merito. Si enim, Luc. xv, homo qui ovem perditam, et mulier quæ dragma, invenerunt, convocatis amicis, illos, ut sibi congratulentur, invitavit, quia invenerunt quod perdiderant, et inde infertur gaudium coram angelis Dei, super uno peccatore poenitentiam agente : quanto magis de Virgine ad Matris Dei dignitatem evecta eidem gratulandum ! Ex hoc quoque gaudio in cœlo super uno peccatore converso, Ildephonsus, serm. 1, *De Assumpt.* : « Multo magis, inquit, gaudere credendum est in cœlo de adventu et gloria tantæ Virginis; » quod etiam dixerat Sophronius inter opera Hieronymi in serm. *De Assumpt.*

17. Cæterum quanta congratulatio exigatur ab amicis, seu devotis Virginis, pro tot bonis, et donis innarrabilibus ei divinitus collatis, facile colligi poterit ex eo quod Ecclesia in missa Assumptionis omnes ad jubilandum invitans, canit : *Gaudeamus*, inquit, *omnes in Domino, diem festum celebrantes sub honore B. Virginis, de cujus Assumptione gaudent angeli, et collaudant Filium Dei*. Et in Antiphona : *Hodie Maria Virgo cœlos ascendit; gaudete quia cum Christo regnat in æternum*. Quocirca sanctus Bonaventura in litanis B. Virginis sic eam invocavit : *Sancta Maria, cui sancti et sanctæ congaudent et gratulantur*. His consonat sanctus Jacobus in Liturgia, his verbis ad Deiparam : *Tibi, o plena gratia, universa creatura gratulatur, angelorum cœtus, et hominum genus*. Anselmus, *De excell. Virg.* cap. 9 : « Cum sancti, inquit, ipsam Dominam, per quam tanta bona eis provenere, præ oculis habuerint juxta Deum, quem de suo utero Virgo residentem et jure materno cœlo terræque cum eodem Filio præsidentem, consideremus quæ exultatione exultabunt pro tanta gloria ejus, quo honore subleventur in tanta potentia ejus. » Ita Anselmus pie meditatur de sanctorum gaudio et exultatione quam ex gloria Deiparæ capiunt.

Et Damascenus, orat. 2, *De Dorm.* : « Jubilamus, inquit, in Arca Domini Dei toto animo; et muri cadunt Jerichuntini, contrariarum, inquam, potestatum infestæ munitiones; cum David exultemus spiritu; Arca enim Domini hodie requievit. » Hæc Damascenus, satis ostendens gaudium quo ex Virginis exaltatione in Assumptione exultare debemus, eidemque gratulari.

18. Quanti autem fecerit B. Virgo hunc affectum gratulationis secum de suis bonis, videre est in Carolo sanctæ Brigittæ filio, cujus anima post mortem ante Christi tribunal judicanda constituit. Dæmon autem apud Christum summum Judicem acriter de Deipara, quam suam Dominam, et Christi Matrem super cælum, et terram, et super omnes spiritus inferni potentem fatebatur, conquestus est quod cum ipse dæmon animam illam post obitum

accipere, et Christi iudicio sistere debuerit, Virgo beata antequam exiret de corpore manibus suis apprehendens, in sua forti tutela ad Christi iudicium pertulerit. At Deipara huius facti rationem reddens, hæc respondisse dæmoni scribitur lib. vi *Revelationum* ejusdem sanctæ Birgittæ, cap. 13 : « Dum, inquit, hæc anima in corpore erat, magnam charitatem habuit ad me, revolvens hoc sæpius in corde suo, quod me Deus suam Matrem dignatus fuit facere, et quod super omnia creata me sublimiter voluit exaltare; et ex hoc tanta charitate cœpit Deum diligere, quod in corde suo dicebat sic : In tantum ego gaudeo, quod Deus Virginem Mariam Matrem suam habet super omnia charissimam, quod nulla creatura, vel corporalis delectatio est in mundo, quam ego in permutationem illius gaudii reciperem : imo illud gaudium omnibus terrenis delectationibus præferrem, et si possibile esset, quod ipsa in uno puncto minimo a dignitate, in qua est, a Deo remotior fieri posset; ego magis mihi in permutationem eligerem in profundum inferni æternaliter cruciari, et idcirco sit ipsi Deo pro benedicta gratia illa, et immensa gloria, quam dedit suæ Matri dignissimæ, infinita gratiarum actio et gloria sempiterna. Ergo, o diabolus, vide modo cum quali voluntate iste obiit. Quid itaque tibi videtur, utrum magis justum erat, quod anima ejus in meam veniret defensionem ante iudicium Dei, an in tuas manus impie crucianda? Respondit diabolus : Non est mei juris, quod illa anima in meas manus veniret, quæ te diligit plus quam se antequam iudicium factum sit. » Hæc ibi. Verum cum dæmon contra eam animam adhuc multa, quibus juris sui eam esse debere contendebat, objiceret, ab angelo, qui strenue pro anima respondebat, victus, et Christi summi Iudicis voce, qui benigne animam ad se vocavit, turpiter est ejectus. Et adjecit angelus sanctæ Birgittæ, Carolum hanc gratiam minime habiturum fuisse, nisi ab infantia voluntatem habuisset diligendi Deum ejusque amicos, et in peccati casibus libenter se emendandi.

V. — Ad fiduciam erga Deiparam quænam excitent.

19. Quartum, quod ad devotionem erga Virginem requiritur, est fiducia ad eam, juxta illud Psalm. xlvii, 14, quod de beata Virgine explicatur : *Ponite corda vestra in virtute ejus*. Quasi dicat : Post Deum omnem cordis vestri fiduciam collocate in magna virtute seu potestate ejus, id quod fecerunt sancti. Ecclesia certe eam in *Salve, Regina, Spem nostram* vocat : *Et spes nostra, salve*. Et ita Bernardus, Serm. *De Aquæductu* : « Filioli, inquit, hæc peccatorum scala, hæc mea maxima fiducia est, hæc tota ratio spei meæ. » De sancto Francisco sanctus Bonaventura in ejus Vita, cap. 9 : « In Matre, inquit, Domini post Christum præcipue fidens, eam sui, ac suorum advocatam constituit. » B. Ignatius Loyola fiduciam impetrandi a Christo, quæ

petebat, in Virgine ponebat; quod tum alibi, tum in suis Exercitiis spiritualibus ostendit. Ibi enim meditationum fine, unum peculiare colloquium, in quo postulatio continetur ad Virginem, instituit, ut per eam petitionis nostræ consequeremur effectum. Sanctus Ephræm, in *Oratione de Virgine*, his verbis ad eam precatur : « Sub alis tuis custodi me, et protege me; miserere mei, qui sum luto inquinatus, ne adversus me gloriatur Satan as exitiosissimus, ne in me exurgat execrandus inimicus meus. Non mihi alia fiducia, o Virgo sincera; tu enim meus Portus, o Virgo inviolata, et præsens auxiliatrix : denique sub tutela et protectione tua totus sum; crebris lacrymis te, o celeberrima Mater, imploro et advolvor tibi. » Hæc sunt sancti Ephræm ad Virginem preces, qui multa in eandem sententiam addit. Sanctus Damascenus, orat. 1 *De dorm.* : « Tibi, inquit, nos quoque hodierna die assidemus, o Domina, Domina, atque iterum dicam Domina; Dei Genitrix et Virgo : animas nostras ad spem tuam non secus, atque ad firmissimam quamdam anchoram alligantes, mentem, animam, corpus, totos denique nos tibi dicantes ac consecrantes, psalmis et hymnis spiritualibus quantum possumus honorantes. » Hæc Damascenus. Qui etiam orat. 2, *De dorm.* testatur sanctos apostolos Virginis dormitioni adfuisse, non solum ei, ut debebant, ministraturos : sed ab ea etiam, quæ fons est benedictionis, et benedictionum omnium scaturigo, tanquam præclaram, ac pretiosam hæreditatem hausturos benedictionem. Hæc ex Damasceno. Tanti igitur Virginis benedictionem faciebant apostoli : « Quod si Deus (inquit Leo in sermone *De sancto Laurentio*) in sanctis suis nobis præsidium constituit, et exemplum, » quantum præsidii nobis in Matre sua posuisse existimandus est, quam miraculorum officinam effecit, ut ait Damascenus, orat. 1, *De Nativit.* Ad hæc ipse Christus in ea confidere dicitur, quam peccatorum Advocatam constituit, cujus intercessionem multi peccatores veluti spolia a dæmone erepta Christo restituantur. Et ita Prov. xxxi, 11 : *Confidit in ea cor viri sui, et spoliis non indigebit*; Christus enim Deiparæ filius, et sponsus, seu vir dicitur, qui plurima spolia, scilicet peccatores, propter Virginis ad eundem Christum preces acquirit, Quod si Christus adeo confidit de ejus in peccatoribus e dæmonis faucibus eripiendis diligentia : nos quoque, quorum causa agitur, plurimum fiduciæ in ea collocare possumus et debemus.

20. Cæterum hanc erga Virginem fiduciam illa excitare possunt. Primum, si recogitemus ipsam esse Matrem Dei, atque adeo potentissimam ad nos juvandum. Eleganter Germanus patriarcha Constantinopolitanus, orat. *De oblat. Deiparæ* in fine : « Certe, inquit, Domina Dei Parens, certe meum refugium, vita et defensio, arma, et gloriatio, spes, et robur meum : concede mihi, ut et ego quoque cum ea fruar incenarrabilibus, et quæ comprehendere non

possunt tuis bonis in cœlesti perseverantia. Habes enim, sat scio, cum tua voluntate concurrentem potentiam, ut quæ sis Mater Altissimi; et propterea audeo. Ne ergo priver mea expectatione, o Domina intemerata, quæ universorum expectationem supra rationem peperisti Dominum nostrum Jesum Christum. » Hæc ille.

Secundum, ipsam non solum posse, sed etiam velle nos juvare, quod satis probatum constat.

21. Verum non ab re fuerit ad eximiam Deiparæ potentiam, ejusque benignam ad nos juvandos voluntatem, quibus a Deo est donata, declarandam, B. Gertrudis revelationem, quæ lib. iv earumdem *Revelationum*, cap. 12, habetur, hoc loco attexere: « Sub Matutinis, inquit, in festo Dominicæ Annuntiationis, dum in monasterio monialium, in quo degebat Gertrudis, cantaretur *Ave, Maria*, vidit ipsa tres rivulos efficacissimos procedentes a Patre, et Filio, et Spiritu sancto, cor Virginis Matris suavissimo impetu penetrare, et de corde ipsius rursus efficaci impetuositate suam originem repetere; et ex illo influxu sanctæ Trinitatis hoc beatæ Virgini donatum, quod ipsa est potentissima post Patrem, sapientissima post Filium, et benignissima post Spiritum sanctum; cognovit etiam quod quotiescunque illa Salutatio angelica, scilicet *Ave, Maria*, cum devotione a fidelibus recitatur in terris, prædicti rivuli efficaciori impetu superabundantes circumfluunt beatissimam Virginem, et ex altero latere reinfluunt coripsius sanctissimum, sicque cum mira delectatione repetunt fontem suum, et ex illa redundatione venæ quædam gaudii, delectationis et æternæ salutis resperguntur in omnes personas sanctorum, et angelorum, et insuper aliorum qui in terris commemorant eandem Salutationem; per quas renovatur omne bonum in singulis, quod unquam per salutiferam Incarnationem Filii Dei sunt adepti. » Hæc ibi.

Tertium, quod fiduciam excitat, quia peculiariter per illam Deus caput venenati draconis, qui nos inexplebili aviditate devorare nititur, conterendum pronuntiavit. Quare Carthusianus, lib. iii *De laudibus Virg.* art. ult., experimento sedidicisse affirmat, Mariæ salutationem, atque invocationem ex corde profectam afflictis omnibus, et formidolosis, qui nocturnis spectris, ac diabolicis terroribus commoventur, majorem in modum optulari. Et P. Joannes Avila, vir nostra tempestate insignis sanctitatis, et prudentiæ, dicebat, plures cum pudicitiae vitio tenerentur captivi, a Deo propter pium affectum ad Virginis conceptionem, et annuntiationem, castitatem obtinisse.

22. Ad hanc fiduciam in nobis excitandam plurimum valet si meminerimus, eam adumbrari per civitatem refugii, per arcam ad evadendum diluvium a Noe conditam, per propitiatorium, per templum Domini, in quo orationes exaudiri, et immunitas ad ipsum confugientibus esse solet; et per alios typos, de quibus saepe egimus. Idéo Bernardus hom. 2,

super *Missas est*: « Si insurgant, inquit, venti tentationum; si incurras scopulos tribulationum, respice Stellam, voca Mariam: si jactaris superbiæ undis, si ambitionis, si detractiois, si æmulationis, respice Stellam, voca Mariam. » Et post aliqua in eandem sententiam subjicit: « In periculis, in angustiis, in rebus dubiis, Mariam cogita, Mariam invoca, non recedat ab ore, non recedat a corde. » Etenim ut idem Bernardus, serm. *Domin. primæ post Epiphan.*: « Si pie, inquit, a nobis fuerit pulsata, non deerit necessitati nostræ, quoniam misericors et Mater misericordiæ. » Et certe quemadmodum Virgo sanctissima dum in terris degeret, aspectu suo tentationes in aliis sedabat, ut ex Ambrosio, et Alensi, et aliis discitur, ita videtur hoc reliquisse nomini suo devote invocato, ut ex revelatione sanctæ Birgittæ, lib. i, cap. 9; et lib. vi, cap. 21, pariter discimus: imo et imaginibus suis devote pariter inspectis, idem videtur concessum. Quare sicuti pueri cum aliquid periculi sibi obicitur, collum matris lacrymabundi arctius amplectuntur: ita et nos in dæmonis tentationibus, ad Virginem per collum significatam, accurramus cum lacrymis, et desiderio, ac precibus ejus pedes amplectamur. Quinetiam non solum in dæmonum impugnatione, verum etiam sicuti Ruben (*Gen. xxx*), inventas mandragoras Liæ matri detulit: ita et nos bona nostra desideria aliaque pietatis opera Virgini deferamus; ab ea conservanda et per ipsam Deo offerenda transmittamus, non secus ac ea, quæ a corpore per collum ascendunt ad caput; juxta illud, quod monet Bernardus, serm. 3 *De Adventu*: « Studeamus, inquit, et nos, dilectissimi, per ipsam ad eum ascendere, qui per ipsam ad nos descendit; per eam venire in gratiam ipsius, qui per eam in nostram miseriam venit. » Idem, sermone de *Aqueductu*: « Quidquid, inquit, illud est, quod offerre Deo paras, Mariæ commendare memento, ut eodem alveo, ad Largitorem gratiæ gratia redeat, quo influxit. » Et mox: « Modicum illud, quod offerre desideras, gratiosissimis illis, et omni acceptione dignissimis Mariæ manibus offerendum tradere cura, si non vis sustinere repulsam. » Ita Bernardus. Etenim ipsa est templum Dei, in quo et preces exaudiuntur, et oblationes fiunt. Ideo Ambrosius in Psalm. cxviii, serm. 22, in illa verba: *Quære servum tuum*: « Suscipe, inquit, me non ex Sara, sed ex Maria, ut incorrupta sit Virgo, sed Virgo per gratiam ab omni integra labe peccati. » Et Bernardus serm. 2 *De Adventu*, ad Virginem conversus: « Per te, inquit, accessum habeamus ad Filium, o benedicta inventrix gratiæ, Genitrix Vitæ, Mater Salutis, ut per te suscipiat nos, qui per te datus est nobis. » Ita Bernardus.

23. Cumque Virgo sanctissima Advocata et Refugium peccatorum dicatur, et ab Ephraem in Oratione de Virgine, et de Laudibus martyrum vocetur Spes desperantium, peccantium Adjutrix, mundi solatium, Porta cœlorum, peccatores magna cum fiducia ad

eam confugere debent : de iis enim ipsa, Psal. lxxxvi, 4, dicit : *Memor ero Raab, et Babylonis scientium me* : nimirum peccatorum per peculiarem devotionem me cognoscentium. B. Gertrudi, in visione quadam, indicabat Virgo se materna pietate complecti omnes, vel ipsos etiam facinorosos ac perditos homines ad sese accurrentes benigne. Filio suo reconciliandos, quare lib. in *Revelationum* S. Birgittæ, cap. 32, magneti ferrum trahenti Deipara comparatur, propterea quod et ipsa ferrea facinorosorum hominum corda trahat ad se, et lib. iv earundem *Revelationum*, cap. 32, dicitur tanquam Mater peccatoribus obviare. Adde magnam nos fiduciam in Virgine concipere posse in omnibus necessitatibus : nam si mentem ad terrenorum regum mores convertamus, pro minimis eos adire non pudet : et tamen etsi velint nos juvare, multa quibus egemus eorum vires et facultatem excedunt; neque enim possunt a morbis, a morte, ab interioribus angustiis, et tentationibus, neque ab aliis quamplurimis nos eripere : præterea nisi familiaris ad illos aditus pateat, neque ea quæ in ipsorum potestate sunt, ab eis petere audemus. Ad Virginem vero gloriosam omnes confidenter, et pro parvis, et magnis pro sua dignitate, et potestate adire possumus. Quare sanctus Thomas Opusculo 8, dicit beatam Virginem plenam esse gratia quantum ad refusionem in omnes homines : « Magnum, inquit, est in quolibet sancto quando habet tantum de gratia, quod sufficit ad salutem multorum, sed quando haberet tantum quod sufficeret ad salutem hominum de mundo, hoc esset maximum, et hoc est in Christo, et in beata Virgine : nam in omni periculo potes obtinere salutem ab ipsa Virgine gloriosa : unde Cant. iv, 4 : *Mille clypei*, id est, remedia contra pericula, *pendent ex ea* : item in omni opere virtutis potes eam habere in adiutorium, et ideo dicit ipsa Eccl. xxiv, 25 : *In me omnis spes vitæ et virtutis.* » Hæc sanctus Thomas. Quare in rebus omnibus fiduciam nostram in Deipara secundum Deum ponere possumus.

24. Quantum autem præsidii experti sint, quotquot in Deipara fiduciam collocantes suam, ad ejus opem, et clementiæ sinum confugerunt, et voti compotes effecti sunt, exempla declarant propemodum innumerabilia; quæ quidem non paucos plurima beneficia a sanctissima Virgine consecutos esse, eosque minime defraudatos a desiderio suo, nos docent. Nos ex multis pauca, eaque ex probatissimis historiis excepta selegimus, atque hoc loco iisdem fere auctorum verbis, resecatis iis, quæ ad rem nostram non magnopere facere videntur, recensebimus; ea porro non unius sunt generis, sed multiplicis. Sane nihil sive magnum, sive parvum aggressi, nisi brevi prius precatiuncula Deiparæ patrocinium implorent, et certe præsens ejus sensere præsidium.

Alii a dæmonum impugnatione tum invisibili, tum visibili, et ab improborum hominum maleficio sub-

ducti, Deiparam invocantes eorundem victores evaserunt.

Alii a peccati tyrannide libertati Christianæ rediti, ad poenitiæ sacramentum suscipiendum singulari Deiparæ patrocinio sunt adjuti.

Alii ab imminente, et certo interitu beatissimæ Mariæ invocato nomine mortis faucibus erepti.

Alii in vitæ discrimen adducti propter hostium furem vel propter imminens naufragium, vel propter gravem corporis ægritudinem Deiparæ auxilio a periculo sunt exempti.

Alii in rei familiaris inopia Deiparæ beneficio sublevati.

Alii sterilitate laborantes, prolem per Deiparam sunt consecuti.

Alii molestiarum, ac persecutionum quibus urgebantur aculeis, Deipara invocata liberati sunt.

Alii non in magnis tantum, sed in parvis etiam rebus ad cœli Reginam accurrentes benigne sunt exauditi : ut sicuti in arduis rebus maximam ejus potestatem, ita in parvis insignem ejusdem benignitatem atque dignationem, qua ad minima præstanda descendit, prædicemus : et quamvis ea, quæ vires naturæ excedunt, quacunque in re sane parva esse non possunt; tamen ut sapienter monet Gregorius lib. i *Dialog.* cap. 9, ex magna Conditoris nostri dispensatione fit, ut per minima, quæ percipimus, sperare majora debeamus.

Alii rudi, vel hebeti ingenio ejusdem Virginis dono ad summam scientiam, atque eruditionis apicem pervenere.

Alii in atrocissimis, quos Christi nomine subibant cruciatibus, cum Deiparæ nomen implorassent, eximia animi fortitudine, atque constantia immoti perstitere.

Alii denique aliis, quæ percenseri numerando non possunt, affecti sunt beneficiis : quæ a prædictis diversa, multitudine plurima, magnitudine sunt ingentia. Hæc vero quæ recensuimus sua cuique generi exempla subjicientes eodem ordine confirmabimus.

VI. — *Varia beneficiorum exempla, quibus Deipara suam erga nos benignitatem declarat, et nostram in iisdem, aliisque rebus in se fiduciam excitat.*

1. De primo beneficiorum genere, quod est se invocantibus opem impertire.

S. Catharina Sueda singulas actiones brevi ad Deiparam precatiuncula auspicabatur, ex Vita ejusdem. — Sancta Catharina virgo ex Suetia, sanctæ Birgittæ filia, maternæ pietatis hæres, atque imitatrix, magnam sibi in Deipara fiduciam collocarat; ideoque in suis rebus ad eam confugebat : cum enim de rebus spiritualibus consuleretur, opem Deiparæ implorabat, ut est in ejus Vita cap. 16, apud Surium, tom. II. Salutationem namque angelicam tunc temporis tacite secum semel recitare solita erat, idque non sine fructu, quod cernere licuit in quibusdam mulieribus, quæ ejusmodi consiliis ab ea traditis obtemperantes, ab infestissimo dæmone sunt liberatæ. Cum

vero ex urbe patriam repeteret, domesticorum quemdam e curru lapsum, ac rotis incurrentibus in costis usque adeo attritum, ut ægre animam duceret, sanctissima virgo Catharina Salutatione angelica suo more recitata, et quassato hominis latere leviter contrectato, incolumitati adeo restituit ut eodem die quolibet letus discurreret. Hæc in ejus Vita cap. 17.

2. De secundo beneficiorum genere, quod est ab hostibus invisibilibus et visibilibus tutari.

Complures ab invisibilium et visibilium hostium impugnatione Deiparæ invocatione liberati. — 25. Adlescens quidam spiritu fornicationis vehementer impugnatus, cum eremitæ cujusdam consilio in honorem Deiparæ, quotidie in templo Salutationem angelicam centies recitaret, adjunctis totidem veniis, post aliquod tempus a Deipara ab ea tentatione liberatus, ad cœlestes nuptias evocatur. (Cæsarius, lib. vii, cap. 33.)

Quomodo etiam Deipara a sancta Justina virgine et martyre invocata, eodem fornicationis spiritu acriter impugnatam liberarit, refert Gregorius Nazianzenus.

B. Henricus Suso ordinis Prædicatorum qui annum Domini circiter 1350 claruit, cum Satanam nigro vultu, et igneis oculis arcum manu vibrantem acriter increpasset, quod quemdam fratrem ignea sagitta contorta pene mortuum dejecisset; cumque ipsum eadem sibi ferociter minantem, ac novum in se parantem jaculum conspexisset, Deiparæ opem imploravit illis verbis: « Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria: » quibus pronuntiatis, hostis infestissimus protinus abcessit. Hæc apud Ferdinandum Castillium, p. 11 *Chron. S. Dom.* lib. ii, cap. 48.

B. Jacobus de Marchia ab importunis diabolis diu multumque vexatus, Lauretum, certissimum malorum levamentum, accurrit; ante aram Virginis non sine animi angore, sacris operatus, expertum ejus auxilium exposcit: finem tandem orat tam molesto, periculosoque certamini. Auditæ preces; impensus oranti B. Maria serursus ostendit, et « Bono animo esto, fili, inquit, ac summo rerum Parenti grates agito: adest pugnae finis, et te cœlestis corona victorem manet. » Prædictionem comprobavit eventus. Haud ita multo post fractæ infestorum hostium vires, læta repente secuta pax: ipse deinde cœlesti præmio donandus, evocatus in cœlum. (Tursellinus, lib. ii *Historiar. Laur.* cap. 2.)

Mulier quædam inclusa a dæmone sub specie angelicæ lucis crebro visitabatur; quæ a suo edocta confessario, petiit ab eo ostendi sibi beatam Virginem: cumque Virgo miræ pulchritudinis se illi objecisset, ipsa Salutationem angelicam pronuntians, phantasmata illa omnino evanuerunt. (Cæsarius, lib. vii, cap. 27.)

26. Matrona honesti militis, adulterium cum alio milite commiserat, sed postea facti pœnitens tantum

flagitium est detestata; cum vero miles ille, absente viro, domum illius ingressus, vi eam renitentem opprimere conaretur, hæc autem viribus resistere nequiret, Deiparam totius castitatis patronam illis verbis invocavit: « Rogo te, Domina sancta Maria, per illud sanctum Ave, Maria, quatenus in hac hora liberes me. » Mox virtus omnis in milite defecit, et emarcuit, et mulier ab eo se excutens intacta evasit. (Cæsarius, lib. vii, cap. 28.)

Sanctus Gulielmus ex duce Aquitanix eremita Hierosolymis in horrida spelunca cum in precibus pernoctaret, dæmones post varias tentationes ei illatas extra cellulæ janua ipsam trahentes verberibus graviter cæsum, conquassatis et contractis universis corporis membris semivivum relinquunt; adfuit beatissima Dei Genitrix duabus comitata virginibus, quæ Christi militem sermone dulcissimo hortabatur; virgines vero illæ, accenso igne, corpus ejusdem dulciter calefactum pretioso, quod detulerant, unguento suaviter unxerunt, et pristinx incolumitati illico restituerunt. Hæc in Vita ejusdem sancti Gulielmi, c. 19 et 20, apud Surium die 10 Februarii.

Est quoddam municipium Aurelianensi civitati proximum, quod Avenon nuncupatur, ubi ecclesiam in honorem B. Virginis Mariæ cives ædificaverant. Qui cum aliquando obsessi ab hostibus intra oppidum gement, magis in Dei Genitricis Mariæ, quam in viribus propriis confidentes cum parvulis et mulieribus ecclesiam petierunt, et imagini sanctæ Virginis devote assistentes, cordis, et oris clamore ejus auxilium deposcunt. Completisque precibus lacrymosis redeuntes imaginem secum deferunt, et ad tutelam sui, ac terrorem hostium in porta statuunt. Quidam autem ex civibus stans in portæ custodia post imaginem, mittens in adversarios jacula, magnam stragem de hostibus faciebat. Hunc latentem quidam hostium aspiciens: « Nequissime, inquit, mortem non effugies, nec jam tibi subvenire poterit effigies, nisi portam deserens, urbem aperire festines. » Cumque vibrasset hostis jaculum in civem illum sagittarium, mirabile dictu! imago genu erexit, et jaculo se objiciens, illud exceptit, sicque hominem sibi devotum ab imminente periculo defendit. Qui gaudens per Virginem se mirabiliter liberatum statim sagittam in adversarium dirigit, blasphemum dejecit; dispersus per ora populi rumor facti miraculi, ad hostes quoque pervenit. Tum clamatur ab omnibus, quod sancta Dei Genitrix pugnet pro civibus loci illius. Audientes hoc hostes stupore simul, et tremore permoti arma projiciunt, paci annuunt, ecclesiam Dominae nostræ adeunt, et magna donaria offerentes de cætero se nihil loco illi nocituros sub testificatione promittunt. Usque in hodiernum diem imago illa permanet in eodem loco jaculum adhuc gerens in poplite erecto. (Hæc Vincentius in *Specul. hist.* lib. vii, cap. 83.)

CAPUT III.

SUMMARIUM.—Deipara imitanda primo in exacta divina legis observatione.—Secundo, Deipara imitanda in humilitate profundissima.—Tertio, Deipara imitanda in virginitate purissima.—Quarto, Deipara imitanda in eximio erga Christum amore.—Quinto, Deipara imitanda, quod in ea religiosæ vitæ exempla reluceant.—Virginum collegium Hierosolymis sub institutione Deiparæ.

1. Quintum, quod ad devotionem erga Virginem superiori capite conferre potissimum diximus, est vitæ, ac præclarissimarum ejus virtutum imitatio; nam, ut recte ait Augustinus: « Summa religio est imitari quod colimus. » Ideo Ecclesia in Collecta sancti Stephani sic Deum precatur: *Da nobis, Domine, imitari quod colimus.* Et in alia Collecta petit, ut illius sancti, *cujus natalitia colimus, etiam actiones imitemur.* Hæc enim est solida Virginis devotio, quæ non tantum verbis, sed operibus etiam continetur; ne de nobis ipsa Virgo sanctissima dicere merito possit, quod de Judæis apud Isaiam cap. xxix, 13, legimus: *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me.*

Virgini enim accommodatur illud Prover. viii, 32: *Nunc ergo, filii, audite me, beati qui custodiunt vias meas;* qui scilicet, eandem per imitationem gradiuntur, iisdem vestigiis insistent, ad Virginis vitæ exemplar mores suos componunt: nam bene Cyprianus, *De bono patientiæ*, ita monet: « Servos oportet esse obsequentes, et filios non decet esse degenere. »

Quare Isa. li, 2: *Attendite ad Abraham patrem vestrum, et ad Saram quæ peperit vos;* quod sic accommodari potest, ut jubeamur attendere ad Christum Patrem, et ad Virginem, quæ Mater est omnium, ut eos imitemur. Ideo Ambrosius, lib. ii *De virg.*, ubi fuse de Virginis virtutibus agit: « Talis fuit, inquit, Maria, ut ejus unius vita omnium sit disciplina: si igitur auctor non displicet, opus præbemus, ut quicumque sibi Virginis exoptat præmium, imitetur exemplum. » Sic Ambrosius; et Hieronymus epistola 22, *ad Eustochium*: « Nos, inquit, meliorum exempla sectemur: propone tibi beatam Mariam, quæ tantæ existit puritatis, ut Mater Domini esse mereretur. » Et mox: « Potes et tu mater esse Domini, nimirum spiritualiter. » Ita Hieronymus.

Quod fuse persequitur sanctus Bernardus in serm. super *Salve Regina*: « Agnoscit, inquit, Virgo, et diligit diligentes se, et prope est veritate invocantibus se, præsertim his quos videt conformes sibi factos in castitate, et humilitate, et qui totam spem suam, post Filium suum, in ea posuerunt, et toto corde quæsierunt: data est ei potestas in cælo et in terra, et in manibus ejus vita et spiritus nostri; et oculi omnium Christianorum in eam sperant, et ipsa dat eis escam gratiæ, qua plena est, in tempore opportuno: origo fontium et fluminum, mare virtutum sanctarum auctrix Maria. » Hæc ille. Et Ildefonsus serm. 1, *De Assumptione Deiparæ*: « Imitamini, inquit, illam; » et infra: « Qui autem imitantur

illam erunt ex parte ejus; » et rursus: « Imitamini Matrem Virginem, et sanctos omnes, quos laudatis, quoniam non tantum illis prodest nostra laudatio, quantum nobis eorum imitatio. Unde Sponso magis placet imitator devotus, quam laudator otiosus, tamen vera laudatio cordis imitatio est operis. » Ita Ildefonsus.

Quod ipsum pulchre sanctus Bonaventura in *Stimulo divini amoris*, cap. 7, his verbis docet: « Ipsam Matrem Dei, et peccatorum, tanquam bonus et devotus filius in omnibus pro posse studeas imitari; tunc etiam procul dubio te sibi tanquam matri veraciter exhibebis, et ipsa te tanquam suum filium veraciter adjuvabit, et quæ digne ab ea petieris tibi dabit: et in omnibus tibi necessariis ad salutem simpliciter ministrabit, et tandem in cælesti gloria te apud se feliciter collocabit. » Hæc Bonaventura.

Idem (ut superiori capite dixi) in epistola 25 *Memorialium*, memoriali 13, cum Virginis devotionem commendasset, hæc subjicit: « Et ut tua devotio sit ei accepta, et reverentia grata, ipsius puritatem, et munditiam omni virtute, mente, et corpore, illibato in te ipso servando, toto conatu nitaris humilitate, et mansuetudine ejus vestigia imitari. » Et in *Speculo*, cap. 3, dicit Virginem ad cælum ascendentem figuratam in Esther, cui duæ famulæ obsequabantur: super unam innitebatur, altera vero sequebatur defluentia in humum vestimenta sustentans. Has autem famulas vult esse angelicam et humanam naturam; super angelos enim innititur in cælo familiarissime cum illis agendo: at vero anima humana est famula, quæ Dominam suam Mariam sequitur in mundo colligens vestimenta, id est, virtutes et exempla Mariæ. Hæc ex Bonaventura. Et Sophronius inter opera Hieronymi serm. *De Assumpt.*: « Igitur, inquit, dilectissimi, amate Mariam quam colitis, colite quam amatis, quia tum vere colitis et amatis, si imitari velitis ex toto corde quam amatis. »

2. Quod si sanctos imitari par est, ut pro nobis orare velint, ut merito Augustinus serm. 30, *De Sanctis*, dixerit: « Si ad consortium sanctorum martyrum pervenire volumus, de imitatione martyrum cogitemus: debent enim in nobis aliquid de suis virtutibus recognoscere, ut pro nobis dignentur Domino supplicare: » quanto majori studio imitanda nobis erit Deipara, ut ejus orationibus adjuvemur. Propterea sanctus Bernardus hom. 2, super *Missus est*: « Ut impetres, inquit, ejus orationis suffragium, non deseras conversationis exemplum. » Nam et Augustinus serm. 47, *De Sanctis*: « Ab eis, inquit, sanctorum martyrum festiva gaudia celebrantur, qui ipsorum martyrum exempla sequuntur. Solemnitates enim martyrum exhortationes martyriorum sunt, ut imitari non pigeat, quos celebrare delectat. » Ita Augustinus. Quanto magis, qui Virginis devotionem profitentur, Virginem sibi imitandam statuunt.

Certe cum sancti nobis a Deo imitandi proponantur

nur, quia Christo similes fuerunt, ut propterea Apostolus, I Cor. iv, 16, dixerit : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi*; et sanctus Leo *Sermone in Natali sancti Laurentii* : « Gloriamur, inquit, in Domino qui est mirabilis in sanctis suis, in quibus nobis præsidium constituit, et exemplum : » multo diligentius Deipara imitanda erit, quæ in donis supernaturalibus Christo præ aliis quam simillima fuit : de qua canit Ecclesia : *Cujus vita inclyta cunctas illustrat Ecclesias*; ut propterea Cantic. iv, 4, merito de ejus etiam imitatione dici possit : *Mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium*; omnium enim virtutum exempla in ea refulcent : id quod pulchre Ambrosius lib. ii *De virg.* et alii indicant. Quare coelestem, quam in terris duxit vitam, ejusque virtutes attente contemnemur, et imitari studeamus, in odoremque unguentorum ejus, hoc est, virtutum ejus boni odoris exemplo fragrantium per imitationem curramus. Id enim ex Cant. i, Deiparæ accomodat Ecclesia, et Damascenus orat. 1 *De dorm.* : « Quam pulchra, inquit, facta es, quam suavis ! Tu flos campi, ut lilium in medio spinarum : propterea adolescentulæ dilexerunt te : in odorem unguenti tui curremus. » Ita Damascenus.

3. Quod si roges quam in re illam imitabimur ? sane noster Franciscus Arias non minus pie quam docte, in libro, quem *De profectu spirituali* inscripsit, tractatum peculiarem de virtutibus quas in Virgine imitari debemus, luculenter conscripsit, ad quem lectorem remittimus ; hic tamen breviter hæc de re indicabo aliquid, si prius Damascenum orat. 2 *De dorm.* audiamus, ubi ea, quæ Virgo amat, quæque aversatur, recenset ; ex quibus, quæ in ea imitanda sunt, saltem generatim perspicere licet. Damasceni verba hæc sunt : « Curremus ut mentem, memoriamque nostram Genitricis Dei promptuarium efficiamus ; quo autem modo id assequemur ? et Virgo ipsa est, et virginum amans ; pura est, et purorum amans : quocirca si et corporis et animi castitatem colamus, ipsius gratiam adipiscemur : siquidem lutum omne fugit, ac cœnosas affectiones aversatur. Ingluviem exsecratur, fœdissimæ fornicationis vitis infensa est : hujus impuras, et scelestas cogitationes non secus ac viperarum fœtus fugit : sermones fœdos ac scurriles propellit : cantusque ac meretricia unguenta submovet ; iræ tumorem odio habet ; inhumanitatem, et invidiam, ac similitates non admittit ; inanem gloriam vanis laboribus se frangentem rejicit ; superbiam fastui animo hostili resistit ; injuriarum memoriam tanquam salutis hostem odio insectatur, vitium denique omne tanquam lethale venenum execrationi habet : horum autem contrariis delectatur ; contraria enim contrariorum medicamenta sunt. Jejunio, et parcimonia, psalmodiarumque cantibus gaudet ; cum puritate et virginitate, ac pudicitia pulchre illi convenit, sempiternamque cum illis pacem colit, easque humane, et comiter exosculatur ; pacem, animique lenitatem

complectitur, charitatem, et misericordiam, atque humilitatem tanquam alumnas suas, ulnis fovet. Atque, ut rem breviter perstringam, quolibet vitio offenditur, ac discruciat ; qualibet autem virtute, ut peculiari sua nota, lætatur, et exultat. Quamobrem si vitia prompto atque alacri animo vitemus, virtutes autem omni studio atque amore complectemur, easque socias adhibeamus, frequens ipsa ad famulos suos veniet, ac secum bonorum omnium agmen trahet, Christumque Filium suum, omniumque Regem, ac Dominum in cordibus nostris habitantem assumet. » Hactenus Damascenus.

Verum ad nonnulla singularia descendamus, in quibus Virginem Deiparam nobis imitandam proponere possumus ; ea vero quinque esse possunt : 1^o exacta divinæ legis observatio ; 2^o ejus demissa humilitas ; 3^o illibata virginitas ; 4^o eximius in Christum amor ; 5^o denique religiosæ vitæ exemplum, ejus vestigia nobis exhibuit præclarissima.

I. — *Deipara imitanda, primo, in exactiore legis observatione.*

4. Primum igitur sit integra, et accurata divinæ legis observatio, qua ab omni præsertim peccato mortali, divina juvante gratia, quæ nunquam ex Dei parte deest, diligentissime caveamus. Hujus divinæ legis servandæ Virgo sanctissima fuit studiosissima : quod facile ostendi potest ex revelationibus, et ex iis quæ in sacra Evangeliorum historia habemus. Sanctus Bonaventura in Meditationibus vitæ Christi, cap. 3, quamdam Deiparæ revelationem sanctæ Elisabethæ, ut ipse existimat, factam affert, in qua Deipara testata est, se in noctis medio semper ante templi altare, ea qua poterat voluntate, et affectu inter alia petisse a Deo gratiam, qua Deum toto corde diligeret, et proximum, atque ea omnia, quæ Deus odit, odio haberet, gratiam quoque obediendi mandatis et ordinationibus pontificis templi. Hæc ibi. Et in libro 1 *Revelationum* sanctæ Birgittæ, cap. 10 : « Ego, inquit Deipara, a principio cum audirem, et intelligerem Deum esse, semper sollicita et timorata fui de salute, et observantia mea, et intime dilexi Deum, et omni hora timui, et cogitavi, ne eum verbo vel facto offenderem. » Hæc in revelatione sanctæ Birgittæ.

Et sane quo studio Dei legem servavit, ex eo facile intelligi potest : nam ea etiam legis opera, ad quæ minime tenebatur, ut nobis humilitatis et obedientiæ consummatissimæ exemplum præberet, cumulatissime implevit. Quod sanctus Thomas ii part., quæst. 37, art. 4, animadvertit : nam die a suo sacratissimo partu quadragesimo legi Purificationis (*Levit. xii*), cui nequaquam erat obnoxia, se sponte subiecit. Qua in re profundissimam humilitatem præ se tulit : cum enim ex Christi conceptu, atque partu virgineo, vel angelicam puritatem longe excederet ; instar tamen reliquarum mulierum puerperarum, quæ ob immunditiam conceptus et partus præscri-

ptis diebus a templo arcebantur, par turturum, aut duos pullos columbarum, et in holocaustum, et pro peccato offerre jubebantur; hæc omnia exacte ipsa servavit, et facto ipso quasi legali illa purificatione, et sacrificio quodammodo se egere ostendit, Christum imitata, qui in circumcisione, ut eleganter ait Bernardus, sermone primo *De Circumcisione*, sine ullo vulneris vestigio alligaturam non refugit vulneris, circumcisionem nimirum, peccati remedium verendum pariter, et austerum. Obedientiam vero legis absolutissimam exhibuit, cum eam etiam legem, a qua erat libera, servare voluit; ut pia opera, quæ dicuntur supererogationis, nobis commendaret. Neque vero lege purificationis fuisse comprehensam (si excipias Abulensem in cap. xii *Levit.* quæst. 5), docent omnes; in primis Origenes, in *Levit.* xii; Chrysostomus, orat. *De occursu Domini*; Bernardus, serm. 3, *De Purificatione*; Sanctus Thomas, *loc. cit.*; Theophylactus, Euthymius, Beda, Liranus, Janseus in *Luc.* cap. ii. Tum quia lex illa ad eas tantum mulieres pertinebat, quæ suscepto semine concepant, quemadmodum habet editio vulgata et Septuaginta interpretes. At Deipara de Spiritu sancto virginitate illibata permanente concepit. Tum etiam quia sine puerperii sordibus, hoc est absque fluxu sanguinis, et absque secundinis, ad quas immunditias removendas purificationis ritus erat institutus, filium ediderat. Et quamvis Abulensis, in *Levit.* xii, quæst. 3, propter naturam partus in beata Virgine sanguinis et secundinarum effusionem admittat: partum tamen illum huiusmodi sordibus ex divina voluntate caruisse, cum hoc Christi ejusque Genitricis dignitati magis congruat, multorum Patrum testimoniis, et canon. Trul. 79, egregie probat Suarez, tom. II, in iii part. disput. 13, sect. 2; et disputat. 16, sect. 2; et Barrada, lib. viii, cap. 15; et lib. x, cap. 2. Et sane hunc virgineum Deiparæ partum, ab omni non solum dolore in quo aliæ filios pariunt, sed etiam immunditia alienum cecinit Isaias cap. xxxv, 1, 2, cum Deiparam nomine solitudinis, et deserti, quasi nullo semine fecundatam vocat, eamque non tantum cum exultatione, id est, absque dolore, verum etiam quasi lilium, quod eximio suo candore puritatis est symbolum germinaturam prædixit: *Lætabitur, inquit, deserta, et invia, et exsultabit solitudo, et florebit quasi lilium, germinans germinabit, et exsultabit lætabunda et laudans.* Et Bernardus, *loc. cit.*, pulchre ait ex persona Virginis: « Cur non ingrediar templum, quæ peperit Dominum templi? Nihil in hoc conceptu, nihil in partu impurum fuit, nihil illicitum, nihil purgandum: nimirum cum proles ista fons puritatis sit, et purificationem venerit facere delictorum. Quid in me legalis purificet observatio, quæ purissima facta sum ipso partu immaculato? Vere, o beatissima Virgo, vere non habes causam, nec tibi opus est purificatione. » Hæc Bernardus.

5. Ad hæc Deipara (*Lucæ* ii) per singulos annos a Nazareth cum Filio in Jerusalem solenni Paschatis

die se conferre solebat; et quidem non sine labore, cum ex Brocardo in *Descriptione Terræ sanctæ* Jerusalem viginti septem leucis distet a Nazareth. Atqui huic præcepto non mulieres, sed viri tantum subjacebant; sic enim docemur Exod. xxii et Deut. xvi, 16: *Tribus vicibus per annum apparebit omne masculinum tuum in conspectu Domini.* Sed quid de legis divinæ observatione dicimus? cum Cæsaris Augusti edictum in universi orbis descriptione prægnans illa quidem, quamvis absque ullo gravamine sibi minime negligendum existimavit, quin potius non sine longi itineris labore, 29 scilicet leucarum ex Brocardo, ascendit cum Josepho sponso a Nazareth in Bethleem, ut juxta Augusti edictum profiteretur.

Hinc est, quod Virgo beatissima licet apud Filium pro nobis intercedendi partes strenne obeat, ad divinæ tamen legis accuratam custodiam, atque adeo, ut ab omni præsertim lethali labe caveamus, suo exemplo magnopere nos provocat: quinetiam ad hoc ipsum monitis, ne suarum precum fructus culpa nostra impediatur, vehementer hortatur. Cujus specimen in nuptiis Cane Galilææ videre licet, in quibus deficiente vino, illud a Filio procuravit, ministros tamen, ne qua ratione eorum inobedientia perficiendo divinitus miraculo impedimento esset, sedulo admonuit illis verbis, Joan. ii, 5: *Quodcumque dixerit vobis, facite.* Quod ipsum e cælo nobis, pro quibus orat, inclamare non desistit, quo, scilicet, divinæ gratiæ quam nobis impetrat, non desinamus: id quod monebat Apostolus, Hebræorum xii. Sic enim divinam legem pro nostra virili parte exsequi studentes, ea quæ pro nobis ipsa perit efficacius assequemur. Quocirca qui Virginis devotionem in votis habent, summo studio enitantur ab omni peccato præsertim mortali se abstinere, illudque diligenter cavere. Et præter exempla Virginis sedule imitanda, ejusdemque monita, quibus ad hoc nos hortatur, plurimum subjectis rationibus ad id permovebimur. Primo, quia ejus matris, cujus filium hostiliter aliquis odio persequitur, imo et vulneravit, et quantum est ex se adhuc vulnerare non cessat, vere amicus dici non potest. At de peccatoribus illud pronuntiat Apostolus, Hebræorum vi, 6: *Rursum crucifigentes sibi metipsos Filium Dei, et ostentui habentes.*

Ergo qui Deiparæ studium ac devotionem proficitur, peccata diligenter caveat. Secundo, quia Virgo Dei honorem vehementer appetit, ac propterea peccatum omne, quod Deo est contrarium, ad quod delendum Christus mortuus est, aversatur. Tertio, ipsa contritura prædicitur caput serpentis, qui suum virus per peccatum infundit. Quocirca ab ipsis quoque venialibus, a quibus Virgo purissima tantopere abhorret, pro virili nobis parte cavendum est. Quarto, quia proportionem quadam ipsa de iis, qui se ejus studiosos profitentur, effert illud Psal. c, 6: *Ambulans in via immaculata hic mihi ministrabat.*

Quod si quispiam objecerit, nonnullos magnis

secleribus obstrictos Deiparæ devotionem sectari, in ejusque honorem jejunia, aliaque pietatis opera propenso animo præstare, quod multis exemplis confirmari potest : respondeo id quidem propter insignem Virginis benignitatem, qua etiam peccatores non dedignatur, verum esse. Cæterum ex hoc recte inferri Deum optimum, qui omnes homines vult salvos fieri, hac ratione horum peccatorum misereri, eosque per Virginis intercessionem ad salutarem pœnitentiam trahere velle ; id quod in multis etiam exemplis cernere licet. At vero ne salus nostræ animæ in discrimen adducatur, studeamus quantocius a peccatis per pœnitentiæ sacramentum mundari, nosque quales ipsa Virgo optat, exhibere, ut ejus patrocinium, et propensissimam in nos voluntatem re ipsa experiamur.

II. — *Deipura imitanda in humilitate profundissima.*

6. Secundo, humilitas Virginis est sectanda, cuius ipsa in universa vita, et in cantico suo egregia nobis exempla imitanda reliquit, quamque in suis devotis præcipue requirit. De hac porro Virginis humilitate imitanda Bernardus homil. 1 super *Misus est* : « Imitare, inquit, humilitatem Virginis, si non potes virginitatem humilis ; laudabilis virtus virginitas, sed magis necessaria humilitas : illa consulitur, ista præcipitur : et si placuit ex virginitate, tamen ex humilitate concepit. Unde constat, quia etiam ut placeret virginitas, humilitas procul dubio fecit. » Et mox : « Si igitur virginitatem in Maria non potes nisi mirari, stude humilitatem imitari, et sufficit tibi. » Idem serm. in *Signum magnum* (Apoc. xii), agens de Virginis humilitate : « Merito, inquit, facta est omnium Domina, quæ se omnium exhibebat ancillam : obsecro vos, filioli, æmulamini hanc virtutem, si Mariam diligitis, si contenditis ei placere, æmulamini modestiam ejus. » Ita Bernardus. Et Ambrosius libro in *Lucam* expendens illud : *Ecce ancilla Domini* : « Vide, inquit, humilitatem, vide devotionem : ancillam se dicit Domini, quæ Mater eligitur. Nec repentino exaltata promisso est. » Et Augustinus serm. 35, *De Sanctis* : « Quid prodest hanc interpellare votibus, nisi etiam humilitatis ejus exempla teneamus ? » Et Ildephonsus serm. 5, *De Assumptione* : « Fundata erat, inquit, Dei Genitrix profunda humilitate, et dilatata in charitate, propterea hodie est tam sublimiter exaltata ; sed quia celsitudinem, et magnificentiam throni perscrutari non possumus, saltem thesauros ejus humilitatis interdum perscrutemur, ut deinceps ejus intervenientibus meritis, ad gloriam donorum pertingere valeamus : nam humilitas custos reliquarum virtutum est. » Hactenus ille. Et hæc satis sint de humilitate Virginis.

Illud tamen minime omittendum, quod sanctus Bonaventura in *Speculo B. Virginis*, cap. 8, contra

eos, qui de bonorum operum fecunditate superbiunt, pulchre in beatissima Virgine observat : « Legitur, inquit, in *Genesi* de ancilla Sara, quod concepisset se videns, despexit dominam suam : mala ergo ancilla Agar de fecunditate inflatur, bona vero Ancilla Domini Maria de humilitate fecundatur ; ancilla illa superba dominam despexit, Ancillam illam humilem Dominus respexit, sicut ipsa humiliter recognoscens dicit : *Respexit humilitatem ancillæ suæ*. O anima Christiana, Domini ancilla, sic cum Maria amplectere fecunditatem, ut nequaquam deseras humilitatem ; ut ergo de boni operis fecunditate non infleris, sed magis de humilitate fecunderis, attende humilem ancillam, respice humilem Mariam. » Hæc Bonaventura.

Augustinus *De Symbolo, ad Catechumenos*, lib. iv, cap. 5, cum ad virginitatem servandam fideles hortaretur : « Gaudete, inquit, virgines sanctæ, ut propter Christum non vos contristet sterilitas, quarum fides magna est fecunditas. Nec doleatis non vos esse matres, quæ spiritualiter generatis. » Et mox : « Imitamini, fideles, Mariam capitis vestri. Quod tantæ Matri contulit, et in sua carne servavit, hoc etiam nobis donavit Virgo Mater, sancta caro Christi, ab omni contagione libera. » Hæc Augustinus.

III. — *Deipara imitanda in virginitate purissima.*

7. Tertio, virginitas in Deipara maxime elucet. Hæc virtus multis nominibus a Deipara exigitur ab iis qui ejusdem colendæ studio tenentur.

Ideo Damascenus orat. 2 *De dormitione* : « Virgo ipsa est, et virginum amans : pura est, et purorum amans. » Et Sophron. sermone *De Assumptione* : « Christus Matrem Virginem elegit, ut ipsa omnibus esset exemplum castitatis. » Ambrosius lib. ii *De virginitate* : « Sit, nobis, inquit, tanquam in imagine descripta virginitas vitæque beatæ Mariæ, de qua velut in speculo refulget species castitatis, et forma virtutis. » Propterea Chrysostomus in sermone *De beata Virgine* : « Quæcunque, inquit, estis virgines, ad Matrem Domini confugite : illa enim pulcherrimam, pretiosissimam, et incorruptibilem possessionem patrocinio suo vobis conservabit. » Ideoque qui ejus devotioni se dedunt, castitatem purissimam animæ et corporis præcipue colant : sic enim et ipsi, et eorum obsequia Virgini grata erunt. Legitur enim in *Speculo exemplorum*, dist. 9, et num. 26, de juvene quodam impudico, cui cum Virginem frequentissime collaudaret in vasta quadam solitudine esurienti Virgo sanctissima in vasis turpibus et immundis epulas obtulit delicatas : sed cum juvenis propter vasorum immunditiam comedere se posse negaret : Laudes (inquit Virgo) quas mihi offers, bonæ sunt : sed cor tuum immundum est ; ideo tuis laudibus non delector. Qua visione admonitus resipuit, vitamque meliorem instituit.

IV. — *Deipara imitanda in eximio erga Christum amore.*

8. Quarto, quod in Virgine imitemur est amor eximius, quo Christum Filium est complexa; eum enim non solum concepit, peperit, lactavit, educavit, et cum in templo amisisset, sollicitè quæsitum invenit: sed etiam in toto vitæ decursu nunquam deseruit, eique morienti in cruce, cum suam ipsius animam doloris gladius pertransivit, fortiter astitit. Post Filii vero ascensionem apud loca illa Christi memoria clara assidue versabatur, illaque crebro, et devote obibat.

Nam et in monte Sion, ubi præclarissima nostræ salutis sunt celebrata mysteria, Virgo sanctissima hospitabatur, ibique animam Filio reddidit: sic enim scribit Damascenus serm. 2, *De dorm. Virg.*: « In divina, inquit, et inelyta civitate Davidis, in qua lex quidem fuit impleta prophetarum, pronuntiata autem fuit lex spiritus, in qua typicum Pascha peregit Christus legislator, et verum Pascha, qui Deus est veteris et novi Testamenti, tradidit, in qua cœnam mysticam suis discipulis Agnus Dei, qui mundi tollit peccatum, celebravit, et eis se ipsum tanquam vitulum saginatum sacrificavit, et veræ vineæ botrum calcavit, in qua Christus aspicitur ab apostolis surgens a mortuis, et fidem facit Thomæ, et per eum finibus terræ quod sit Deus, et Dominus, duas in se ferens naturas, etiam postquam surrexit a mortuis. Hæc est arx Ecclesiarum. Hæc est habitaculum apostolorum; in hac sanctissimus Spiritus in variis sonis, et linguis, et in specie ignis effusus fuit adveniens apostolis. In hac cum ille Theologus accepisset Deiparam, subministrabat ei, ex quibus opus habebat. Hæc est Mater Ecclesiarum, quæ sunt per universum orbem terræ: in hac vitam egit Dei Mater postquam Filius surrexit a mortuis. In ea ergo beata Virgo jacebat super aliquem felicissimum lectum. » Hactenus Damascenus agens de loco dormitionis Deiparæ. Eadem confirmat Andreas Cretensis oratione prima *De dormitione*; Beda, *De locis sanctis*, cap. 3; Metaphrastes, orat. *De vita et dormitione*; Cedrenus in *Compendio*, et Nicephorus, lib. II *Histor.* cap. 3, et cap. 21, licet ad aliquod tempus Deiparam cum Joanne evangelista Ephesum incoluisse affirmant Patres concilii Ephesini in Epistola synodica ad clerum Constantinopolitanum tomo II, cap. 26. Cæterum alia sacra loca invisebat, quemadmodum lib. VI *Revelat.* sanctæ Birgittæ, cap. 61, ipsamet eidem sanctæ Birgittæ revelavit. Quod etiam testatur Ildefonsus serm. 5, *De Assumpt.*: « Virgo, inquit, sine dubio loca Dominicæ natiuitatis, passionis, sepulturæ, et resurrectionis frequenter circumiens invisere cupiebat, in iisdem locis lacrymas fundebat, et oscula imprimebat: deinde ad apostolicum contubernium post intuitum Dominicorum locorum cum gaudio remeabat. » Hæc Ildefonsus. Eadem de Virgine meditatur Carthusianus, lib. IV *De laudibus Virginis*, art. 1, Guarrius, serm. 2, *De Assumptione*.

9. Sophronius porro sermone *De Assumptione*: « Puto, inquit, quod quidquid cordis est, quidquid mentis, quidquid virtutis humanæ si totum adhibeas, non sufficiat, ut cogitare valeas quanto indesinenter cremabatur ardore pii amoris, quantis movebatur repleta Spiritu sancto cœlestium secretorum incitamentis; quia etsi diligebat Christum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota virtute, novis tamen quotidie inflammabatur præsentia absens desideriorum affectibus; tanto siquidem validius, quanto divinis illustrabatur intus visitationibus, quam totam repleverat Spiritus sancti gratia, quam totam incanduerat divinus amor, ita ut in ea nihil esset mundanus quod violaret affectus, sed ardor continuus, et ebrietas perfusi amoris: nam et Christus ab omnibus est amandus ex toto corde, et ex tota anima, atque ex tota virtute quærendus, maxime tamen ab ea ardentius, cujus et Dominus erat, et Filius. Fortassis ergo præ nimio amore in loco quo sepultus dicitur, interdum habitasse eam credimus, quatenus piis pasceret internus amor obtutibus. Sic namque locus medius est hinc inde constitutus, ut adire posset ascensionis ejus vestigia, et locum sepulturæ ac resurrectionis, et omnia, in quibus passus est loca invisere, non quod jam viventem quæreret cum mortuis, sed ut suis consolaretur aspectibus. Hoc quippe habet impatiens amor, ut quæ desiderat semper invenire se credat. » Et mox: « Denique amor Christi desiderium pariebat; desiderium vero gliscens quasi novis reparabatur ardoribus, in tantum ut credam nonnunquam quod omnia etiam et semetipsam transcenderet, quia omnino amor impatiens, quod amat non potest non videre. » Huc usque Sophronius.

Sanctissimam præterea Eucharistiam quotidie sumebat: si enim hoc de reliquis Christianis jam inde ab ipsis nascentis Ecclesiæ incunabulis testatur sanctus Lucas *Actis Apostolorum* cap. II, quanto magis de beatissima Virgine, quæ et divinarum rerum cognitione longe majori pollebat, et Christi amore flagrabat ampliori, id existimandum est? Hunc igitur Deiparæ erga Christum amorem pro nostro modulo habere nitamur, singulæ Christi præsertim morientis mysteria memoriæ nostræ meditatione repræsentemus; sanctissimam Eucharistiam crebro, ac devote sumamus, apud nos reputantes corpus illud esse ex purissimis Virginis sanguinibus efformatum: sic enim Virginem imitantes, rem ipsi præstabimus gratissimam, et vero nobis maxime salutarem.

Reliquas Virginis virtutes vide apud Ambrosium, lib. II *De virgin.* et apud alios: nos brevitatæ studio has tantum innuere voluimus.

V. — *Deipara imitanda, quod in ea religiosæ vitæ exempla reluceant.*

10. Quintum, quod in Deipara imitandum occurrit, est expressum quoddam, et absolutissimum

quod in ea mirifice præfulsit, religiosæ vitæ exemplar, et specimen : cum enim ordo quilibet religionis ad perfectionem consequendam institutus, tribus potissimum Christi consiliis, paupertate, castitate, et obedientia, iisque voto confirmatis contineatur, cumque religiosi viri e mundi illecebris avulsi in suis se domiciliis, claustrisque contineant; eam sane vivendi viam Deo ductore Deipara inivit, ut et præclarissima posteritati eorum omnium exempla reliquerit, nec desit iis qui religiosæ vitæ studio tenentur, quod in sanctissima Virgine imitari abunde possint. Verum, ut hoc magis perspicuum fiat, primum ostendamus oportet, hæc tria Christi consilia, quæ ad perfectionem pertinent, in universum fuisse a Deipara perfectissime suscepta, votoque insuper confirmata; deinde ad singula, præsertim ad ejus paupertatem (nam de duobus aliis alibi fusius) descendamus, tum quidquid religiosam vitam ornat, et instruit, in eo cumulate fuisse breviter perstringamus.

Et quod spectat ad primum, si apostolos, quos ore suo sacratissimo erudire, et doctrina sua instituere dignatus est Christus, tria religionis consilia substantialia illa quidem complexos esse, eaque voto nuncupato Deo obtulisse exploratissimum est, quanto magis de Deipara sanctitatis omnis ac perfectionis Magistra idem affirmare possumus, ac debemus. De apostolis id colligere facile licet ex verbis sancti Petri, qui quidem, omnium nomine sic ad Christum locutus est, Matth. xix, 27 : *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te. Omnia*, inquit, perinde quasi diceret, ut advertit Hieronymus, lib. i, *Contra Jovinianum* : « Non modo bona, verum etiam uxores propter te dimisimus; » et adjecit, *secuti sumus te*; hoc est, ad tuum præscriptum, atque obedientiam vitæ nostræ cursum dirigimus. Apostolos vero de his votum etiam nuncupasse auctor est Augustinus, lib. xvii *De civit.* cap. 4, ubi docet, Christum pro nobis egenum factum, erectum fuisse supra omnes : « Ut sedeat, inquit, cum potentibus populi, hoc est, cum apostolis, quibus ait : *Sedebitis super duodecim sedes*, et sedem gloriæ hæreditatis dans eis; dixerant enim potentes isti : *Ecce nos dimisimus omnia, et secuti sumus te*. Hoc votum potentissimi voverant. » Sic Augustinus. Et Thomas, 22, q. 88, art. 4, ad 3 : « Apostoli, inquit, intelliguntur vovisse pertinentia ad perfectionis statum, quando Christum, relictis omnibus, sunt secuti. » Id autem tum multis confirmat Alvarus Pelagius, lib. ii *De planctu Ecclesiæ*, c. 56, tum illa præsertim ratione, quod votum (ut ipse dicebat) est consilium consiliorum et forma, et perfectio eorum, quia quodcumque sit consilium, super quod cadat, id essentialiter perfectius reddit, et Deo acceptius. Quod etiam docet sanctus Thomas, 22, quæst. 88, art. 6, ubi probat idem opus facere cum voto (utar verbis sancti Thomæ) melius esse, ac magis meritum, quam sine voto; sed apostoli fuerunt in apice perfectionis : ergo in Christi con-

siliis servandis hac voti perfectione minime caruerunt.

11. At ex his omnibus colligere facile possumus Deiparam, quam Spiritus sancti unctio interius perfectissime de omnibus docuit, quam Christus Filius præ omnibus singulariter erudit, atque intima tot annorum consuetudine sanctissimis imbuit religionis studiis, ejusmodi votorum perfectione cumulatam in primis fuisse. Et quidem de virginitatis voto, quod auctore sancto Thoma cum omnibus Patribus ac theologis, Deipara ante Christi incarnationem emisit, objicit sibi idem sanctus Thomas, iii part. quæst. 28, art. 4, argum. 2, perfectionem consiliorum Christi debuisse inchoari a Christo, qui est finis legis. At huic objectioni sic ipse respondet ad 2 : « Sicut, inquit, gratiæ plenitudo perfecte quidem fuit in Christo, et tamen aliqua ejus inchoatio præcessit in Matre : ita etiam observatio consiliorum quæ per gratiam Dei fit, perfecte quidem inceptit in Christo, sed aliquo modo fuit inchoata in Virgine Matre ejus. » Hæc sanctus Thomas; quæ sane ratio non de virginitatis tantum, sed paupertatis etiam et obedientiæ voto, quæ ad perfectionem quoque spectant, concludit. Et profecto ipsamet Deipara paupertatis votum nuncupasse se revelavit sanctæ Birgittæ, lib. i ejusdem *Revelationum*, cap. 10 : « A principio, inquit, vovi in corde meo, si esset Deo acceptabile observare paupertatem, nihil unquam possidere in mundo. » Sic ibi.

Quod vero ad eadem consiliorum opera in particulari spectat, Deipara obedientiam perfectissime coluit, præsertim cum ad imperium sanctissimi Joseph sponsi in Ægyptum discessit, indeque remigravit; ex quo reliqua conjicias licet, quæ pertinent ad obedientiam, quam in Deipara eo majori laude dignam prædicamus, quod ipsa sanctitate ac sapientia sponso suo longe, multumque præcallebat.

12. Paupertatis denique, quam toto suæ vitæ tempore Deipara studiosissime est amplexata, specimen nobis exhibuit præclarissimum. Quod ut exemplis demonstramus, pono primum, Deiparæ paupertatem non ex necessaria rerum inopia, sed ex spontanea bonorum abdicatione profectam, ut Christo Filio, qui cum dives esset, pro nobis egenus factus est (*II Cor.* viii, 9), magis conformaretur, quippe quæ parentum suorum unica hæres fuit, qui bona tribuerunt in partes tres, unam templo, alteram peregrinis et pauperibus, tertiam sibi reservarunt. Deinde hoc ipsum in lib. i *Revelat.* sanctæ Birgittæ, cap. 10, habetur, ubi Deipara brevi compendio vitam suam eidem sanctæ Birgittæ commemorans, inter alia hæc subjicit : « Omnia, quæ habere potui, dedi indigentibus, nihilque nisi tenuem victum, et vestitum reservavi. » Et mox illud, quod modo citavimus : « A principio vovi in corde meo, nihil unquam possidere in mundo. » Et in lib. vii earumdem *Revelationum*, cap. 25, Deipara ad sanctam Birgittam : « De divitiis, inquit, ego, et Joseph nihil reservavimus nobis, nisi necessaria vitæ

ad honorem Dei; reliqua dimisimus propter honorem Dei. » Sic ibi.

Ex hac Deiparæ voluntaria paupertate factum est ut suis ipsa manibus laboraret. Quod sanctus Basilii in *Constitutionibus monasticis*, cap. 5, cum ageret de Christi virtutibus, quæ per corpus exercentur, in Deipara observavit his verbis: « Christus prima sua ætate parentum suorum imperio subiectus fuit, et labores corporis omnes æquo una cum ipsis animo illis obediens toleravit. Verisimile est enim cum homines illi essent, et iustitiæ et pietatis cultores, tenues tamen, neque necessariis ad vivendum copiis satis instructi (quod ex præsepio intelligi potest, in quo venerabilis ille fatus est fetus), solitos eos in assiduus corporis laboribus versari, et hac ratione quotidianum sibi victum quærere. Porro Jesus cum in his, ut divinæ Litteræ prædicant, esset subiectus, sine dubio in perferendis etiam una cum ipsis laboribus morigeram declarabat suam obedientiam. » Hæc Basil. Et certe Epiphanius presbyter Constantinopolitanus in Vita Deiparæ testatur, eam egregie didicisse artem tractandi lanam, linum, sericum: « Erat, inquit, docilis, et amans doctrinam, et non solum in sacris Litteris, sed etiam cum lana, lino, serico, et bysso laborabat: erat præterea in sapientia et intelligentia super omnes illius sæculi adolescentulas cunctis admirationi, quæ et vere consuërit ea, quorum usus in templo erat sacerdotibus. » Sic ille. Idem habet Anselmus in Vita Virginis. Quare mirum non est, tunicam Christi inconsutilem desuper contextam per totum opus fuisse Dei Genitricis manibus elaboratum, ex sancto Antonino, part. iv, tit. 15, cap. 43, § 1, quemadmodum etiam Euthymius in cap. xxvii Matth. ex traditione Patrum astruit.

13. Ex hac eadem paupertate factum est, ut ascendens cum sponso in Bethleem, unde originem trahere: *Eo quod esset de domo, et familia David* (Luc. ii, 4), Filium enixa reclinaret in præsepio, quod sibi tanquam pauperi non esset locus in diversorio; ut in sua item purificatione quadragesimo a partu die par turturum, aut duos pullos columbarum, pauperum nimirum oblationem daret: quamvis a Magis paucis ante diebus munera, aurum, thus et myrrham, eorumque non exiguum partem dono acceperit. Quod inde colligitur, quia Magos ea non ex crumena, vel reserata arcula, sed apertis thesauris suis obtulisse refert evangelista Matthæus, quæ tamen omnia Virgo sanctissima propter mysteria, quæ in eis significabantur, minime respuit, sed ea quantocius pauperibus erogavit, quemadmodum sanctus Antoninus part. iv, tit. 15, cap. 32, § 2, observat his verbis: « Aurum sibi oblatum a Magis non modicum, prout decebat eorum regiam maiestatem, non sibi reservavit in posterum, sed (ut dicebat devotus Bernardus) pauperibus per Joseph dispersit. » Sic ille. Quod ipsum complures etiam pie existimant cum Bonaventura in *Meditationibus vite Christi*, cap. 9, cum Carthusiano, et Abulensi

in cap. ii Matth., quæst. 47, qui hanc esse communioem sententiam testatur, quamvis et aliam addat expositionem, quæ voluntariam Virginis paupertatem magis confirmat: ait enim beatam Virginem munera illa quantumvis copiosa a Magis oblata deliberasse tantum, et ex singulis modicum quid accepisse.

14. Claudam hanc de paupertate Deiparæ dispositionem iis, quæ sanctus Antoninus, part. iv, tit. 15, cap. 24, n. 1, in Virginis paupertate eleganter expendit; cum enim ostenderet Deiparam actus illos virtutum, qui octo beatitudinibus continentur, perfectissime exercuisse, initium facit a paupertate, de qua Christus Matth. v, 3: *Beati pauperes spiritu*, quod (ut ejus fere verbis utar) sic ostendit: Hæc beatitudo importat abdicationem rerum, quæ fuit in summo in beata Maria. Et quidem magna est paupertas per rerum subjectionem; major per rerum abjectionem: maxima autem, quæ ex utrisque componitur, de qua Apostolus, II Cor. vi, 10: *Nihil habentes, et omnia possidentes*. Hoc autem non potuit esse nisi in beata Maria omnimode, et perfecte, et proprie. Omnes alii si res abjecerunt, non retinuerunt, et si retinuerunt non abjecerunt: quia tantum procuratores, et fructuarii, et non domini fuerunt. Beata autem Mater Dei Virgo existens, et Regina et dominum et usumfructum possessionis habebat in rebus Filii sui. Unde et bene potuit relinquere, et omnia possidere: relinquere quantum ad usumfructum; possidere quantum ad proprietatem ejus domini, et sic beatissima Virgo potuit habere altissimam paupertatem. Addit sanctus Antoninus ex Alberto, paupertatis perfectionem non attendi penes summum defectum rerum, sed penes devotionem, voluntatem, et personæ dignitatem; et ex eodem Alberto novem numerat paupertatis gradus in rerum abiectione: « Primus est, dare superflua personæ, prout persona sonat dignitatem aliquam. Secundus, dare superflua non solum personæ, sed etiam naturæ. Tertius, dare non solum superflua, sed etiam necessaria. Quartus, omnia necessaria et superflua simul dare, et semetipsum retinere, id est, non propter Deum, quod et philosophi fecerunt, quemadmodum de Crate philosopho notat Hieronymus in Matth. xix. Quintus, omnia dare, et semetipsum addere secundum illud Matth. xix, 21: *Si vis perfectus esse, vade, et vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et sequere me*, scilicet, te dando. Sextus, omnia dare, semetipsum relinquere, et ultra hoc laborare manibus, ut tribuat necessitatem patienti, ut fecit Paulus, qui laborabat manibus suis, ut ipse dicit ad Corinthios, ut sibi et sociis subveniret. Septimus, dare etiam semetipsum; et spiritum, et corpore laborare, ut pascat proximum spirituali cibo, qui gradus est melior priori: quia melius est reficere animam semper victuram (ut ait beatus Gregorius) quam corpus moriturum. Octavum autem paupertatis gradum ponit Albertus in beatissima Virgine

perfectiorem cæteris, qui est relinquere omnia, et seipsum, et de substantia corporis sui accipere, et ad refectionem animarum proximis dare. Hoc enim fecit sola beatissima Maria, quæ de purissimis carnibus, et sanguinibus Viaticum nobis confecit panem vivum, qui de cælo descendit, qui est vere vita, quem qui religiose manducaverit, mortem non gustabit in æternum. Hunc toti mundo mendico ipsa dedit. Nonus gradus perfectissimus est Filii sui Jesu, qui est omnia dare, corpus, et animam propriam, et divinitatem habens unitam, proximis dare in cibum animæ, sub specie tamen aliena, et hoc fuit opus summæ misericordiæ, et summum paupertatis Domini Jesu in via. » Hactenus ad verbum ex Alberto apud sanctum Antoninum loco citato.

15. Quod si regularis vitæ disciplinam penitus inspicimus, cujus quidem professores propria domo ac parentibus relictis, a sæculi strepitu intra regularia se claustra subdixerunt, peculiare ibi religiosorum virtutes studiose colunt, divinarum rerum contemplationi vacant, domo non progrediuntur, neque cum aliis habent nisi pietatis, vel charitatis ratione commercium : luculentissimum profecto horum omnium specimen singulariter reperiemus in Deipara. Etenim adhuc trimula a charissimis avulsa parentibus, ab iis in templo præsentata Deo sese dicavit, ibique ex Evodio Antiocheno post sanctum Petrum episcopo, in Epistola quam inscripsit Phos, id est, lumen, apud Nicephorum lib. II, cap. 3, in Sanctis sanctorum traduxit annos undecim; nec inde discessit, priusquam divino sacerdotes explorato oraculo, illam Joseph ejus virginittis custodi in sponsam tradidissent. Hic in templo tota erat in rebus divinis, ac spiritualibus. Nam sanctus Bonaventura in *Meditationibus vitæ Christi*, cap. 3, illic eam pietatis studia coluisse pro viribus, solitamque media nocte ad orationem surgere, ex quadam quam affert sanctæ Elisabethæ (ut ipse putat) revelatione confirmat. Idem quoque ex Hieronymo Bonaventura ea de re sic habet : « Deipara a mane ad horam tertiam orationibus insistebat, a tertia ad nonam opere textrino se exercebat, a nona iterum orabat, donec de manu angeli cibum sumeret. » Sic ille.

16. Huc referri possunt Deiparæ virtutes prope modum innumerabiles, religiosæ illæ quidem pernecessariæ, quas in gradu heroico eam habuisse certum est. Tales sunt humilitas, pulor, modestia, et præsertim silentium; septies enim locuta legitur in Evangelio, atque ex his sæpius cum Deo, vel angelo. Ubi vero e templo in sancti Josephi sponsi domum commigravit, ibi se continens, non vanis nugis, vel aliorum confabulationibus tempus conterebat, sed Deo, ac sibi vivebat, ut jure Ambrosius, lib. II *Comment. in Lucam*, expendens eam solam angelo Gabriele nuntium ferente repertam : « Discant, inquit, mulieres propositum pudoris imitari : sola in penetralibus, quam nemo virorum videret, solus angelus reperiret, sola sine comite,

sola sine teste. » Ita Ambrosius. Neque vero extra domum vagabatur, nisi sponso comitata, causa pietatis et officii, ut cum ad sancti Joannis Baptistæ sanctificationem in montana Judææ abiit cum festinatione, Elisabeth cognatæ ministratura : aut gratia obtemperandi edicto Augusti cum Bethleem proficiscitur : aut legis implendæ studio, tum cum templum adivit, et legi purificationis se sponte subjecit ; tum etiam cum singulis annis templum invisebat : aut declinandæ Herodianæ persecutionis causa cum in Ægyptum perrexit. Horum porro complura egregie observavit Ambrosius, lib. II *De virginibus*, ubi agens de Deipara : « Prodire, inquit, domo nescia, nisi cum ad ecclesiam conveniret, et hoc ipsum cum parentibus et propinquis, domestico operosa secreto, forensi stipata comitatu, nullo tamen meliore sui custode, quam se ipsa. » Et infra : « Nec ad templum Maria sine pudoris scilicet custode processit. » Sic ille.

Quoniam vero religiosæ vitæ specimen egregie reluxit in Deipara, similitudo vero causa est amoris, hinc fit, ut ea religiones omnes singulari benevolentia complectatur, ac peculiari protectione foveat. Quare Bernardus sermone *De aqua in vinum mutata*, in Cana Galilææ cum suis agens cœnobitis, ostendit, vinum gratiæ devotionis, et fervoris charitatis a benignissima Dei Genitrice nobis impetrari : « Ipsa, inquit, si pulsata fuerit non deerit necessitati nostræ, quoniam misericors est, et Mater misericordiæ. Placent illi nuptiæ nostræ (quibus scilicet anima Christo desponsatur in religione), et pertinent ad illam multo amplius illis, nimirum de ejus utero tanquam e thalamo suo cœlestis Sponsus processit. » Sic Bernardus.

17. Huc etiam spectat celebre illud, de quo mox dicemus, centum viginti virginum collegium, quæ Hierosolymis Deipara superstite moderatrice vitam ducebant. Possem hic commemorare multos, qui in Deiparæ sodalitiis nomen dederunt, et ad vitæ religiosæ institutum capessendum ab ea excitati, atque adjuti fuere, quos interdum visibiliter ad religionem suscipiendam est adhortata submotis si quæ erant impedimentis. Et ut de aliis ordinibus taceam, P. Jacobum Ledesmam, virum omni doctrinarum genere excultum, ad societatem Jesu ineundam suæ præsentia, qua ei se videndam obtulit, mirifice animavit, teste Petro Ribadeneyra in *Vita P. Laynez*, lib. I, cap. 9 ; B. Stanislaum Kostka, ad societatem nostram misit ; P. Thomam Sancium, cujus præclarissima de sacramento Matrimonii exstant ingenii ac doctrinæ monumenta, auctore Petro Ribadeneyra in *Catalog. illustr. script. societatis* : cum impeditoris esset linguæ, ac propterea nostræ societatis ingressu prohiberetur, eo liberavit impedimento. Is enim cum Cordubæ in templo Dei Genitricis (cui a sancto Fonte est nomen) multis lacrymis a Deipara efflagitaret, ut amoto ejusmodi impedimento in societatem posset admitti, negaretque domum se reversurum, nisi eam exorasset ; tandem

voti compos ad societatem nostram confestim advolavit.

Ex his ergo, quæ diximus, perspicuum remanet ejusmodi religiosæ vitæ exempla, ac vestigia, quæ imitemur, non mediocria posteris Deiparam reliquisse; eique religiosos omnes, quod tale vitæ institutum susceperint, esse gratissimos; atque hoc nomine peculiaris protectionis præsidia, atque adjumenta ab ea polliceri sibi potissimum posse, ac merito debere.

VI. — *Virginum collegium Hierosolymis sub institutione Deiparæ.*

18. Ad vitæ quoque religiosæ exempla, quæ Deipara nobis imitanda reliquit, spectare videtur et illud quod Dionysius Carthusianus, in 1 Sentent. dist. 16, quæst. 2, scriptum reliquit de virginum collegio quæ Hierosolymis sub peculiari Deiparæ institutione degebant. Is enim cum de sapientia et scientia Deiparæ ageret, quibus dum adhuc inter mortales degeret, plurimos instruxit, de eadem hæc subjicit: « Quotidie quoque, seu tempore opportuno edocuit felicissimum illud collegium centum viginti virginum, ejus obsequio, atque regimini deputatarum. » Sic ille. Sane hoc, quod Carthusianus absque ulla hæsitatione profert, primo aspectu mihi visum est magis pie, quam solide dictum; cum vero rem ipsam attentius animo versarem, rem admodum verisimilem existimavi: tria enim illa consilia evangelica paupertatis, castitatis, et obedientiæ, quibus religionis status constat, statim ac Spiritus sanctus in apostolos, reliquosque discipulos in cœnaculo montis Sion congregatos descendit, in mores induci, atque exerceri cœperunt; quod perspicue apparet in paupertate, seu spontanea honorum abdicatione, quæ propter humanæ vitæ convictum non exiguam secum affert difficultatem, et tamen, ut videre est in *Actis Apostolorum*, cap. iv, vers. 32: *Nec quisquam eorum, quæ possidebat, aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia.* Et infra vers. 34, 35: *Quotquot, inquit, possessores agrorum, aut domorum erant, vendentes afferebant pretia eorum, quæ vendebant, et ponebant ante pedes apostolorum:* quod magna cum laude fecisse ibidem narratur sanctus Barnabas. Hoc autem non ex præcepto, sed ex consilio facilitatum docet Bellarminus Controv. ii, lib. ii, cap. 5, siquidem sanctus Petrus Ananiam dixisse scribitur, *Act. v, 3: Anania, inquit, cur tentavit Satanus cor tuum mentiri te Spiritui sancto, et fraudare de pretio agri? nonne manens tibi manebat, et venditum in tua erat potestate?* Quare Hieronymus, *epist. 8, de Anania et Saphira:* « Ideo, inquit, condemnati, quia post votum obtulerunt quasi sua, et non ejus, cui semel ea voverant, partemque sibi jam alienæ substantiæ reservaverunt. » Sic ille. Nam et apostoli ipsi, qui primitias Spiritus habuerant, religiosum vitæ institutum eis, qui perfectius vivere volebant, non solum instituerunt; sed etiam ipsi complexi

sunt, et voto se ad eam perfectionem obligarunt, ut docet Augustinus lib. xvii *De civitate Dei*, cap. 4. Id quod nos fusius supra hoc eodem capite ostendimus; verba Augustini sunt: « Dixerant potentes isti (hoc est apostoli, *Math. xix, 27*): *Ecce nos dimisimus omnia, et secuti sumus te.* Hoc votum potentissimi voverant. » Et sanctus Thomas, 2-2, quæst. 88, art. 4, ad 3: « Apostoli, inquit, intelliguntur vovisse pertinentia ad perfectionis statum, quando Christum relictis omnibus sunt secuti. » Idque Bellarminus, loco citato, ostendit, et Cassianus collat. 18, cap. 6: « Cœnobarum, inquit, disciplina a tempore apostolicæ prædicationis sumpsit exordium. » Et lib. ii, cap. 7: « Pauci, inquit, in primordiis fidei, sed probatissimi monachorum nomine censebantur, qui Alexandriæ a B. Marco normam suscepere vivendi, » etc. Dionysius vero Areopagita, cap. 10 *Eccles. hierarch.*, monachos therapeutas, id est, cultores ab apostolis appellatos testatur, et Philo, ex Eusebio, Epiphanio, et Hieronymo, hujusmodi virorum, et mulierum etiam virginum religiosarum separatim a viris viventium habitacula, quæ vocat monasteria, memorat plurima fuisse per universum orbem, sed præcipue in Ægypto. Et sanctus Hieronymus *De viris illustribus*, in Philone, ait, talem primum Christo credentium fuisse Ecclesiam, quales nunc monachi putantur esse, et cupiunt. Rationem vero tanti in pietate fervoris, qui in primitiva Ecclesia cernebatur, Hieronymus *epistol. 8* pulchre refert in Christi sanguinem, qui tunc recens fusus erat: « In Actis, inquit, apostolorum, quando Domini nostri adhuc calebat cruor, et fervebat recens in credentibus fides, vendebant omnes possessiones suas, » etc.

19. Quæ cum ita sint, consequens etiam est, complures initio Ecclesiæ virginitatem Deo consecrare cœpisse, elato præsertim a Deipara (cujus virginitas fidelibus omnibus probe erat cognita) ejusdem virginitatis vexillo, idque Hierosolymis præcipue, unde per universum orbem pietas per apostolorum prædicationem propaganda erat, juxta illud *Isaiæ ii, 3: De Sion exiit lex, et verbum Domini de Jerusalem.* Hinc est quod *Act. xxi, 9*, legimus Philippi diaconi quatuor filias virgines, et prophetissas; alias quoque plurimas continentiam arripuisse existimare licet. Quocirca Apostolus Paulus in *1 ad Cor. c. vii*, Christi consilium de castitate, et virginitate amplectenda promulgabat, et adeo efficaciter persuadebat ut nihil vereretur hac occasione persecutionem in Christianos majori gentilium furore ac rabie excitandam fore. Quemadmodum in sancta Thecla cernere licet, quæ Leonii Thamiridi sponso nuntium remisit, auctore sancto Paulo, ut testatur Nyssenus, *hom. 4 in Cant.*, et Epiphanius, *hæres. 78*; imo ipse Faustus Manichæus apud Augustinum, lib. x *Contra Faustum*, cap. 4, hoc sanctæ Theclæ factum in apostolum Paulum rejicit, eaque de causa sancta Thecla

plurima subiit tormenta, in quibus Dei virtute victrix semper evasit. Et Chysostomus, lib. *Adversus vituperatores vitæ monasticæ*, cui consonat Metaphrastes, 29 Junii, refert sanctum Paulum a Nerone in vincula conjectum, ac tandem neci datum, quod ejus pellicem, quam deperibat, ad fidem Christianam convertisset, eique pudicitiam persuasisset.

Quidni ergo dicemus evangelicæ prædicationis initio Hierosolymis complures in unum virgines, quæ Christi fidem susceperant, convenisse, ut simul degerent; et Deiparam adhuc in terris superstitem, non tantum ut Dominam, et Domini sui Matrem, sed ut morum etiam Magistram, quæ eas informaret, ac dirigeret agnovisse? Nam et apostolorum, et evangelistarum, fideliumque magistram eam fuisse jam diximus. Si enim cum adhuc puellula in templo educaretur, sollicita erat, ne qua puellarum ex eo contubernio Deum offenderet: quanto magis post Christi Ascensionem eam alias instruxisse existimare debemus, præsertim virgines, quas singulariter diligebat? quod satis præ se tulit cum ex vita migratura (teste Simeone Metaphraste Oratione *De vita et dermitione Deiparæ*) duas tunicas, quas toto vitæ tempore habuerat sui corporis tegumentum, dari jussit duabus virginibus; cui consentit Niceph. lib. xv, cap. 24, quidquid dixisset lib. ii, cap. 21, ubi viduas appellaverat. Additque, lib. xv, unam ex his vestibus a virginibus quasi per manus traditam, ac custoditam, tandem tempore Leonis imperatoris, annum Domini circiter 500, inventam, et Constantinopolim translatam, magnificentissimo exstructo templo pie ac religiose asservari.

20. Quod si in veteri lege complures mulieres ad templum excubabant, ut aperte habetur Exod. xxxviii, 8; III Reg. xiv, 27; Luc. ii, 37, virgines quoque in templo educabantur, quod ostenditur ex II Machab. c. i et ex Patribus, quid prohibet in lege gratiæ, quando virginitatis consilium a Christo, Matth. xix, erat jam promulgatum, in unum locum virgines convenisse sub Deiparæ magisterio? Quod non obscure olim, Exod. xv, præfiguratum videtur, cum Pharaone, et Ægyptiis in mari Rubro demersis, Maria soror Moysi virgo et prophetissa tympanum in manu sua sumens, mulieribus omnibus cum tympanis et choris post eam egressis, præcinebat dicens: *Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est*, etc.; ita et nunc post Christi Ascensionem, dæmonum viribus in mari Rubro Passionis Christi attritis et extinctis, virginibus in tympano, per quod (*Apoc.* xiv) corporis virginitas adumbratur, Deipara canticum novum præcinit, et sua instructione aliis viam veluti digito indicat.

Hinc est, quod sancta Martha, quæ sub Deipara Hierosolymis vidit, ac didicit; postea, ut mox dicemus, instituit et propagavit in Gallia. Et sancta Iphigenia, auctore sancto Matthæo, in

Æthiopia in monasterio plurimarum virginum mater exstitit. Quinetiam, quod magis admiratione est dignum, cum persecutionis æstus ferveret, hujusmodi virginum collegia exstitisse, probatissimi auctores testantur; verbi gratia, sancta Basilissa virgo, conjux sancti Juliani martyris, virgines plurimas congregavit; et sancta Ripsimis virgo et martyr in monasterio sub præfecta Gajana degebat; et sancta Febronia virgo pariter et martyr Sibapoli, in monasterio sub præfecta Brienna. Quare sanctus Ignatius, epist. 5, Ad Philipp.: « Saluto, inquit, congregationem virginum, » quasi in communi vitam ducentium; ut propterea Baronius, tom. I, *Annal.* ad annum Christi 52, hujusmodi virginum collegia, seu congregationes dicit fuisse eo modo quo apud nos monasteria. Idem quoque Ignatius indicat eas votum virginitatis nuncupasse: nam epist. 9 ad Antiochenses: « Virgines agnoscant, cui se ipsas consecrarunt. »

Maneat igitur dictum illud Carthusiani vero esse perquam simile.

CAPUT IV.

SUMMARIUM.—Deipara precibus invocanda, et quomodo. — Missa de Deipara eidem grata.—Preces, quæ pro cuiusque pietate recitari possunt.—Ratio commendandi se beatissimæ Dei Genitrici tum mane, tum vespere.—Deipara salutanda in ingressu, et egressu et domo.—Deiparæ templa adeunda, imagines colendæ, festa ejus præparatione aliqua præveniendæ, preces item in ejus honorem fundendæ, præsertim Salutatio Angelica.—Quænam per privatas preces præparatio ad Deiparæ festa pie colenda fieri posset.—Exempla eorum, qui peculiares preces Deiparæ offerre consueverunt.—Exempla de Salutatione Angelica.—Deipara militem quotidie Salutationem Angelicam recitantem a dæmone quatuordecim annos servat.

1. Sextum, quod ad devotionem erga Virginem exercendam requiri diximus, sunt obsequia, quæ in ejus honorem præstare debemus: ut enim devotio nostra non sit sterilis, ipsis operibus comprobanda erit, juxta illud I Joan. iii, 18: *Filioli, non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate*. Et ipse Aristoteles in I *Rhetor.* cap. 15, cum personas recensisset, quibus honor est impendendus, statim subjicit, quibusnam rebus honor exhibetur, his verbis: « Partes honoris sunt sacrificia, monumenta, cum versibus et sine versibus: præmia, luci, præcessiones, sepulcra, status, victus publici, et quibus Barbari utuntur, ut adorationes, conspectus evitationes, munera quæ apud singulas gentes pretiosa sunt. » Hæc ille.

Ex quo infertur, vel apud ethnicos honoris testificationem obsequiis declarari solitam. Obsequia porro Virgini impendenda ad tria genera revocari possunt. Primum est ejus invocatio per preces quibus eam tum laudamus, tum etiam ut nostris necessitatibus subvenire dignetur, oramus. Secundum, quæ ad carnis castigationem et mortificationem. Tertium, quæ ad charitatis erga proximum, et misericordiæ tum spiritualis, tum corporalis opera pertinent. Omitto in præsentī inter hæc pietatis opera, unum recensere, quod hæc tria fere complectitur, et Virgini acceptissimum, atque

univernique utilissimum esse experientia docuit : alicui nimirum congregationi seu sodalitati, seu B. Virgini nomen dare ; ad illius regularum præscriptum vitam instituere, statis diebus ad conventus sodalium convenire. Sed ea de re plenius alibi.

Cæterum de tribus illis sigillatim nonnulla dicamus, non quod omnia quæ hic proponimus a singulis præstanda sint, sed ut quilibet ea quæ Virgini magis grata, et animæ suæ saluti magis utilia, quæque sibi, suisque viribus, et honestis occupationibus magis congruere videbuntur diligat.

1. — *Deipara precibus invocanda, et quomodo.*

2. Et quod ad Deiparæ laudes et invocationem attinet, sanctus Ildefonsus serm. 1 *De Assumptione* : « Invitat, inquit, nos sanctorum prophetarum chorus, imo et Sapientia Dei Patris, invitat nos Spiritus sanctus. Ante thorum, inquit, hujus Virginis frequentate dulcia cantica dramatis. Dramaton enim genus est carminis ; quo genere Cantica canticorum edita leguntur, et jubemur, ut charitas amplius commendetur eo genere canendi, dulcia cantica in hujus honorem Virginis frequentare, ubi interdum angeli canentes celebrant laudes. » Idem Ildefonsus serm. 2 : « Hujus Virginis, inquit, animam Dominum magnificantem glorificemus, quoniam hæc est anima illa beata, per quam Auctor vitæ ingressus est mundum, per quam omnis maledictio soluta est primorum parentum et cælestis benedictio venit in toto mundo. » Sic Ildefonsus. Ipsa vero Ecclesia fideles omnes ad laudandam Deiparam magna cum cordis lætitia in festis beatæ Virginis his verbis in ecclesiastico Officio invitât : *Corde, et animo Christo canamus gloriam in hac sacra solemnitate præcelsæ Genitricis Dei Mariæ. Et rursum : Cum jucunditate Conceptionem beatæ Mariæ celebremus, ut ipsa pro nobis intercedat ad Dominum Jesum Christum.* Et beatus Laurentius Justinianus, serm. *De Nativitate Mariæ* : « Nos igitur ad honorem hujus Virginis præcinamus in confessione, Deoque nostro psallamus in cythara, ipsum veneremur in Matre, et Matrem honoremus in Filio. »

De patrocínio vero Virginis implorando pulchre Bernardus apud Bonaventuram in *Speculo beatæ Virg.* cap. 3 : « Non sic, inquit, timent hostes visibiles quasi castrorum aciem copiosam, sicut acere potestates Mariæ vocabulum, patrocínium, et exemplum ; fluunt, et pereunt sicut cera a facie ignis, ubicunque inveniunt crebram hujus nominis recodationem, devotam invocationem, sollicitam imitationem. » Hæc Bernardus.

3. Cæterum multa sunt, quæ ad hoc de Virginis invocatione referri possunt. Magnopere conducet in primis Deiparæ vitam, ejusque actus, ac virtutes non tantum audire et legere, verum etiam attente meditari, ac sedulo expendere ; ut sic ejus sanctitatem, ac majestatem melius cognoscamus, ac veneremur, ejusque suffragia imploremus, et ha-

bita proprii status, talenti, et vocationis ratione, eam re ipsa magis imitari, ad ejusque exemplum mores nostros conformare, Deoque perfectius servare possimus. Id quod Virgini gratissimum erit, ut scilicet ejus exemplo ad Filii sui obsequium alii incitentur. Et quidem hujusmodi meditatio, quæ est de vita Deiparæ, consulitur Psal. XLVII, (in quo de Virgine agitur) illis verbis vers. 13, 14 : *Circumdate Sion, et complectimini eam, narrate in turribus ejus.* Et iterum : *Distribuite domos ejus, ut enarretis in progenie altera.* Ac si diceret : singula quæque Virginis vitæ mysteria atque virtutes quasi domos hujus cælestis civitatis distribuite, et per meditationem circumdate, diligenter lustrate atque expendite, et per affectum imitationis complectimini, ut enarretis in progenie altera, atque aliis imitanda prædicetis.

Præter meditationem vitæ ejus, implorandum est etiam ejus auxilium omni cordis affectu, et intimis animi desideriis. Quare Chrysostomus, sermone *De beatâ Virgine* : « Ad hanc, inquit, sanctissimam Virginem, et Dei Matrem accurrentes, ejus patrocínii utilitatem assequamur. » Nam ut pulchre de B. Virgine Bernardus, serm. 2, *De Assumpt.* : « Adveniente, inquit, Spiritu. plena sibi, eodem superveniente nobis quoque superplena et superfluens fiat. » « Quia ergo superplena, et superfluens est, moveatur, » inquit Bonaventura in *Speculo beatæ Virg.* cap. 7, « ut effundat liquorem ; nam ex Bernardo vas liquore plenum si moveatur, facile subvertitur, et effundit liquorem. » Ita Bonaventura.

Quocirca sancta Birgitta in *Revelat.* in Sermon. angel. cap. 15 : B. Virgo pro vita æterna, et ut effugetur diabolus precatur. Eo autem enixius a nobis est ejus patrocínium implorandum, quoniam nos pauperiores et indigentiores sumus, et quoniam majus in ea quam in cæteris sanctis Deus præsidium nobis constituit. Quinetiam per eam studeamus preces, et meditationes nostras, ac nos ipsos Deo offerre, ac consecrare, ut supra diximus, quo preces nostræ sint ad ea, quæ petimus consequenda, efficaciores, et majori cum animarumstrarum fructu, meditationis tempus transigamus. Qua in re illud in memoriam est revocandum, quod de sancto Elzeario comite infra dicemus, qui suæ meditationi, quanta poterat animi pietate, præmittebat Salutationem angelicam, qua dicta nunquam sibi defuisse novam rerum divinarum materiam affirmabat.

4. Ad invocationem porro Virginis spectant preces, quæ in ejus honorem funduntur, vel quibus ejus auxilium petimus : hujusmodi sunt Missæ, quæ in honorem Virginis a sacerdotibus celebrantur. Secundo, privatarum quædam preces, quibus statis horis, vel aliis temporibus eam salutamus et oramus. Tertio, Officium seu Preces horariæ B. Virginis. Quarto, litanie ejusdem Virginis. Quinto, Rosarium. Sexto, Corona ex 65 vel 73 Salutationibus angelicis constans. Septimo, Corolla, quæ Saluta-

tione angelica duodecies repetita, et oratione Dominica ter interjecta recitari solet.

Verum circa preces, quas ad Virginem invocandam fundimus, ut officiosiores, ac Virgini gratiores sint, hæc fere observanda erunt. Primum, ut quoad ejus fieri poterit a corde mundo prodeant, quod satis patet exemplo superiori capite allato, ubi de puritate, seu virginitate Deiparæ imitanda egimus: quamvis autem, Eccli. xv, 9, non sit speciosa laus in ore peccatoris, in quocunque tamen statu homo fuerit, a Virginis laude non est cessandum, ut monet Sophronius, serm. *De Assumpt.*: « Quia, inquit, inde tibi promittitur venia unde et omnibus, ut laudes; per ipsam enim veniam obtinere potes. Nam et sermo divinus cum de peccatore ageret in Psalmis (xlix, 25): *Sacrificium, inquit, laudis honorificabit me*; protinus addidit, *et illic iter quo ostendam illi salutare Dei*. Ac si dicat: Illic iter est laudis ad æternam salutem. Propterea quia iter salutis nostræ in laudibus est Salvatoris, hortor vos, in hac sacra solemnitate Genitricis Dei Mariæ, nolite cessare laudibus. » Hæc ille.

Secundum, ut non oscitanter, et cum animi evagatione, sed animo attento et magno cum affectu ac devotione eas persolvamus; præstat enim preces paucas cum devotione, quam sine ea multas effundere; legimus enim in *Speculo exemplorum* dist. 9, n. 116, quamdam virginem religiosam 150 Salutationes angelicas, cum totidem veniis minus digna devotione quotidie Deiparæ offerentem, et ab eadem admonitam acceptius sibi fore, si quinquaginta Salutationes cum suis veniis cum animi affectu, et attentione, quam si multas negligenter, et sine devotione persolveret.

5. Tertium, quæ semel Virgini offerenda proponimus, non facile, et quavis occasione sunt negligenda, sed constanter retinenda. Ideo enim Thomæ a Kempis religioso homini, et integerrimo, cum esset juvenis solitas ad Virginem preces omittenti, prævisum Virgo amplexum, quo alios dignata fuerat, denegavit; quas postea quotidie diligentissime exsolvit. Quod exemplum habetur in *Spec. exempl.* dist. 10, num. 7.

S. Edmundus postea Cantuariensis episcopus cum studiis operam daret, orationem illam cujus initium est, *O Intemerata*, in honorem Dei Genitricis et sancti Joannis evangelistæ quotidie reverenter dicere solitus, aliquando studiorum occupatione, illius dicendæ oblitus est: proxima nocte B. Joannes ei apparens, cum ferula immanem et lethalem ictum minitari visus est. Sed mox placatus, blande et familiariter eum admonuit, ne precationem illam unquam omitteret. Hæc ex Vita ejusdem cap. 11, apud Surium 10 Novembris, et apud Vincentium Belvacensem, lib. xxxi, cap. 75.

Quamvis etiam justis de causis, obedientiæ præsertim, et charitatis, si omittamus preces, vel alia pietatis opera, quæ ex privata devotione præstamus; modo id quod in nobis est facientes

alia ratione compensare studeamus, id Virgini non est ingratum; nam in *Speculo exempl.* dist. 3, num. 37, ex illustribus viris ordinis Cisterciensis narratur de quodam fratre ejusdem ordinis in nocte Assumpt. extra monasterium in grangiis ovium custodiam ex obedientia relicto, qui libentissime in monasterio divinis laudibus, una cum aliis ejusdem monasterii religiosi interfuisset. Illic audito ad matutinum signo, ad plagam cœli, qua monasterium situm erat conversus, omni affectu Salutationem angelicam (neque enim alias Virginis preces notat) sæpius cum suis veniis repetens reliquam noctis et diluculi partem sine tædio in agro transiegit: de quo sanctus Bernardus per revelationem Spiritus edoctus, mane illud in sermone ad fratres dixit: « Scire, inquit, vos volo unum ex fratribus, quem obedientia hac nocte sub die in silvis sanctæ festivitatis gaudia celebrare coegit, tam devotum, tam festinum Domine nostræ matutinarum exsolvisse servitium, ut nullius quantacunque suspensa contemplatio seu intensa devotio, ipsius devotioni, quam non alta contemplationis sublimitas, sed submissa sanctæ simplicitatis humilitas effecit, præferri potuerit. » Hæc ibi.

Narrat etiam Cæsarius lib. vii, cap. 52, in monasterio Hemmenrode ordinis Cisterciensis conversum quemdam nomine Hermannem, cum post Completorium in strato suo quiesceret, et subito recordaretur se unam horam, quam in honorem Virginis decantare solebat, propter divinas occupationes distulisse, et ex oblivione neglexisse, e strato exsilisse, ut vel eo tempore illam recitaret. Mira dignatio! Dei Genitrix repente ei astans, et labores ejus miserata, jussit ut quiesceret, voluitque pro eo neglectam horam supplere. Hæc fere ad verbum ex Cæsario.

Et in iii part. *Chron. Sancti Francisci*, lib. i, cap. 36, quidam frater juvenis, Virginis studiosus, quotidie coronam ejusdem devote recitare solitus, semel propter hospitum multitudinem, quibus excipiendis occupatus fuerat, valde defatigatus cœpit vesperi eandem recitare; attamen velinvisus somno oppressus fuit, verum a benignissima Virgine et ab angelis, ut melius quiesceret, in strato ita ut erat dormiens deponitur; qui expergefactus audit a Virgine sibi gratum fuisse cum sua devotione charitatis opus, quod exercuerat. Ex eadem quoque iii part. *Chron. Sancti Francisci*, lib. vi, cap. 31, frater Thomas Caponus nobilis Florentinus ordinis Minorum cum propter occupationes quibus ministrans fratribus distentus fuerat, solitas preces antequam cibum sumeret, recitare non potuisset, in templum ad aram Virginis Annuntiatae eas recitaturus se contulit: verum ex Deiparæ imagine vox ad eum facta est, qua jubenatur ad mensam cum aliis accedere, et post cibum precum pensum persolvere; cum bona ejus voluntas ipsi accepta esset, quippe qui obedientia et charitate impediens fuerat.

Cæterum de his, quæ ad Virginis invocationem spectare diximus, sigillatim aliquid proferamus.

II. — *Missæ de Deipara, eidem gratæ.*

6. Primo igitur Missæ, quæ de Virgine celebrantur, eidem Virgini gratæ inprimis sunt: licet enim, ex sacro concilio Tridentino, sess. 22, cap. 3, cum in honorem sanctorum Missæ celebrantur, soli Deo sacerdos sacrificium offerat; tamen Deo de illorum victoriis gratias agens, eorum patrocinia implorat, et ideo apud sanctos vim habent maximam: Deiparam vero Missis, quæ de ea dicuntur, delectari his exemplis probatur. Legimus apud Cæsarium, lib. vii *Exempl.* cap. 4, quendam sacerdotem, nullam aliam, ut verbis ejus utar, scientem Missam, nisi de beata Virgine, de ea quotidie celebrantem, a sancto Thoma Cantuariensi fuisse suspensum. Cumque propterea sacerdos ille animi angustia premeretur, et simul etiam egeret, jugiter eandem Virginem invocabat; quæ eidem apparens, ad sanctum Thomam misit, suoque nomine, ut Officium suum restitueret, dicere jussit. Cujus rei signum dedit, quia tali hora et loco eundem sanctum Thomam in cilicio resarciendo ipsa Virgo adjuverat. Quo audito sanctus Thomas fidem sacerdoti habuit, eique præcepit ut in posterum de beata Virgine tantum celebraret, atque pro se oraret. Hoc exemplum refert etiam sanctus Antoninus, part. iv, tit. 15, cap. 2, § 2.

Simile exemplum Vincentius Belvacensis in *Speculo historiali*, lib. vii, cap. 115, narrat. Nec dissimile est illud, quod affert Cæsarius lib. vii, cap. 5, de sacerdote quodam idiota, qui cum esset vicarius ejusdam pastoris, seu parochi, et Missam de beata Virgine, in Dominica infra octavam Epiphaniæ, celebrasset, quod ejus diei Officium ignoraret, eaque de causa a pastore ejectus propter suam paupertatem egeret: jussu beatæ Virginis, quæ pastori minaciter præcepit ut capellanum suum restitueret, in eandem ecclesiam iterum est admissus.

7. Nec silentio præteribo insigne miraculum, quod de eadem Missa Deiparæ a Cæsario lib. vii, cap. 24, describitur his fere verbis; quod quidem suo tempore evenerat, eratque notissimum: « Ante hos, inquit, annos cum Catholici contra Albigenses hæreticos fuissent signati, et non modicum ab iisdem Catholicis hæretici illi essent exacerbati, duo honesti clerici per terram illorum transeuntes, cum ecclesiam vidissent in via desolatam, ait unus alteri: Sabbatum est, intremus ecclesiam hanc, dicamus Missam in honorem Dominæ nostræ (portabant enim secum librum, calicem et indumenta sacerdotalia). Antequam esset Missa completa hæreticis proditi sunt, qui armata manu intrantes, et sacerdotem de ecclesia trahentes, linguam ejus radicitus absciderunt, quem socius cum multo labore Cluniacum deduxit, ac monachis commendavit. Illi vero utpote catholici, et religiosi sacerdotem catholicum et notum propter fidem Christi, et Genitricis ejus honorem tam crudeliter mutilatum devote suscipientes,

omnem ei humanitatem exhibuerunt. In nocte vero Epiphaniæ, cum solennes decantarentur Vigiliæ, baculo parietem pulsans ministros vocat, in oratorium se deportari velle signat: deductus, et ante altare quoddam consistens misericordiæ Matrem tota mentis devotione invocat. At illa eidem apparuit, carnem linguæ formam habentem in manu tenens, et respondit oranti: Quia propter fidem Filii mei, et honorem mihi exhibitum lingua tua privatus es, ecce novam tibi restituo, aperi ergo os tuum. Et digitis ori ejus immissis radici linguæ præcisæ eandem carnem conjunxit, sicque disparuit. Qui mox in laudis vocem erumpens, clara voce cum angelo clamavit: *Ave, Maria, gratia plena*, usque ad finem; quam Salutationem crebro repetebat. Stupentes accurrerunt ministri, et de choro monachi de tanto miraculo Deum ejusque Genitricem glorificantes. Ille accepti beneficii non immemor in eodem cœnobio factus est monachus. Cum autem Joannes Scholasticus Xanthensis circa idem tempus in provincia Albigenisium cum exercitu Catholicorum esset, audiens de tanto miraculo in reditu Cluniacum adiit, et dictum monachum convenit, ac ab eodem rem gestam audivit, viditque linguam quæ reliqua carne erat candidior, et in loco præcisionis servabat cicatricem, cujus miraculi testis est universus Cluniacensis conventus usque hodie. » Huc usque Cæsarius, qui a Joanne Xanthensi testi oculato hæc se accepisse narrat.

Apud eundem Cæsarium, lib. vii, cap. 59, Walterus de Birbach Virginis devotissimus, cujus mentionem feci, cap. 5, jejuniis, elemosynis et Missis quas celebrari curabat, Deiparam honorare studebat. Is cum miles esset strenuus, et aliquando cum aliis militibus ad torneamentum quoddam properaret, præteriens per quoddam templum, comites suos ad Missam audiendam invitavit, quod cum recusassent verentes ne tardius pervenirent, ipse aliis recedentibus Missam de B. Virgine cantari curavit, oblationemque fecit; qua peracta, suum iter est persecutus; audiensque a pluribus ludum torneamenti inchoatum, et Walterum de Birbach fortiter se gerere, omnibusque præferri, et ab omnibus laudari, magno stupore captus est, intellexitque B. Virginis pietate factum esse, ut ejus absentia propter obsequium erga eandem exhibitum mira quadam virtute, et cum sua maxima apud commilitones gloria suppleretur.

III. — *Preces quæ pro cujusque pietate recitari possunt.*

8. Secundo, privatae preces, quæ pro uniuscujusque devotione in Virginis honorem funduntur, utilissimæ sunt, præsertim si precibus voce prolatis aliquod mentis exercitium addatur, gratias Virgini pro acceptis ab ea beneficiis agendo, nosque ipsos illi in servos offerendo, et aliqua ab ea enixius petendo. Quod exercitium quotidie mane, cum surgimus, et vesperi ante cubitum fieri deberet, ut

pietas erga Virginem jugiter accendatur, ejusque suffragium in quotidianis necessitatibus invocetur; formulam hujus exercitii, quam facile quivis ex se facere posset, ad majorem lectorum facilitatem, mox subjiciendam duximus. Sane Albertus Magnus ab ineunte ætate (ut ex Chronicis fratrum Prædicatorum diximus, cap. 3); quotidie certas preces tanquam obsequii sui pensum Deiparæ persolvens, ejus patrocinium invocabat, suæque pietatis fructum amplissimum reportavit.

Ad has porro privatas ad Deiparam preces multa revocari possunt. Primum, ut mane statim ac surgimus, et vesperi antequam nos cubitum recipiamus, illi nos nostraque sedulo commendemus. Alterum, ut cum domo sive egredimur, sive revertimur, ejus patrocinium enixe imploremus. Denum, ut in ejus templis coram ejus imaginibus illi preces fundamus, vel aliqua alia oblata occasione, Salutatione angelica vel alia precatiuncula eam reverenter invocare studeamus: verum de his omnibus aliquid subjiciamus.

IV. — *Ratio commendandi se beatissimæ Dei Genitrici, tum mane, tum vesperi.*

9. Mane cum primum surgimus, *Pater noster*, et *Ave, Maria*. Deinde aliqua ad B. Virginem precatio: ejusmodi est sequens, quæ ex Officio parvo B. Virginis est desumpta.

ORATIO. — *O Domina mea sancta Maria, me in tuam benedictam fidem, ac singularem custodiam, et in sinum misericordiæ tuæ hodie, et quotidie et in hora exitus mei, animum meum et corpus meum tibi commendo; omnem spem meam, et consolationem meam, omnes angustias, et miseras meas, vitam, et finem vitæ meæ tibi committo; ut per tuam sanctissimam intercessionem, et per tua merita omnia mea dirigantur, et disponantur opera secundum tuam tuique Filii voluntatem. Amen. Sancta Maria, succurre miseris, juva pusillanimes, refove debiles; ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu; sentiant omnes tuum juvamen quicunque celebrant tuam sanctam commemorationem.*

VERS. *Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.*

RESP. *Ut digni efficiamur promissionibus Christi.*

*Maria Mater gratiæ,
Mater misericordiæ,
Tu nos ab hoste protege,
Et hora mortis suscipe.*

*Gloria tibi, Domine,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre, et sancto Spiritu
In sempiterna sæcula. Amen.*

Deinde primo, gratias agam de cunctis beneficiis tum generalibus, quæ cum aliis communia sunt, quod scilicet Christum nostrum Redemptorem genuerit, et similibus, tum etiam de particularibus et occultis, quæ illa mihi a Christo impetravit, præcipue vero de iis, quæ peculiariter intelligo me ipsius intercessione obtinuisse.

Secundo, totum illi me tradam, atque in servum

offeram, orans, ut mei patrocinium, tutelamque suscipere, meque suo præsidio munitum, ab omni tum animæ, tum corporis periculo tueri dignetur.

Tertio, aliquot beneficia pro me, cæterisque proximis petam, præsertim ut mihi a suo Filio profundam humilitatem, purissimam castitatem, flagrantem erga Christum amorem, et in recto virtutis itinere profectum, ac perseverantiam impetret, et ut ab omni peccato, præsertim mortali, efficaciter caveam; præterea aliquid illius mihi doloris impertiat, quem ex Filii cruciatibus hausit; juxta illud Bernardi *De lamentat. Virginis*: « Mihi, obsecro, lacrymas illas infunde, quas ipsa habuisti in sua passione; » præparationis etiam, atque ardoris animi, scintillam, qua sacram Eucharistiam post Filii in cælum ascensionem sumebat. Denique augmentum devotionis, et affectus erga eandem sanctissimam Virginem. Hæc autem beneficia per septem ejus gaudia, doloresque totidem petam, quibus est affecta, dum in terris viveret; finem denique faciam ipsius benedictionem rogando illis verbis: *Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria. Amen.*

V. — *Vesperi ante cubitum ad eandem sanctissimam Virginem Dei Genitricem.*

Paternoster, Ave, Maria. Deinde sequens, vel alia precatio. Hæc vero desumpta est ex Officio parvo beatæ Virginis.

O Maria, Dei Genitrix, Virgo gratiosa, omnium desolatorum ad te clamantium consolatrix vera, per illud magnum gaudium, quo consolata es, quando cognovisti Dominum Jesum die tertia a mortuis impassibilem resurrexisse, sis consolatrix animæ meæ, et apud eundem tuum, ac Dei natum Unigenitum in die novissimo, quando cum anima et corpore ero resurrecturus, et de singulis meis factis rationem redditurus, me digneris juvare, ut perpetuæ damnationis sententiam per te, pia Mater et Virgo, valeam evadere, et cum electis Dei omnibus ad æterna gaudia feliciter pervenire. Amen.

Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix; nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus, sed a periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta.

*Maria, Mater gratiæ,
Mater misericordiæ. Ut supra.*

Deinde gratias agere, offerre et petere debemus.

VI. — *Deipara salutanda in ingressu, et egressu e domo.*

10. Ad alterum privatarum precum caput facit, ut antequam domo quis egrediatur, Virgini beatissimæ, veluti peculiari suæ Domine in cubiculo coram ejus imagine se suæque negotia peragenda commendet; ac sub ejus amplissimo pallio, hoc est peculiari patrocinio, tantisper cogitatione se sistat, eoque munitus præsidio contra varias hostium tum visibilium, tum invisibilium insidias, quæ plurimæ passim occurrunt foras exeat. Idcirco Salutationem angelicam

recitet, et ab ea ejusque Filio veluti exeundi veniam, benedictionemque petat illo versiculo :

Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria.

Idem quoque tibi præstandum erit, ubi domum reversus in cubiculum te receperis : et profecto ea ratione servabimus, id quod Hieronymus epistola 22, inter alia monita, virgini Eustochio, aliisque religiosam vitam instituere volentibus tantopere commendat illis verbis : « Egresdientes de hospitio armet oratio, regredientibus de platea oratio occurrat, antequam sessio ; nec prius corpusculum requiescat quam anima pascatur. » Sic ille.

Ac de Deipara per eam occasionem salutanda, Lanspergius in ordinario brevi manuscripto de ratione vivendi Carthusianorum, egregie sic monet : « Persoluto sacro, et redditis debitis gratiis, rediens ad cellam ad imaginem B. Mariæ (quæ custos juxta fores cellæ tuæ vigilat), paulisper subsiste, aut si festinato intrandum est, dum clavi reseras ostium, ora Matrem Dei ut te adoptet, teneat, possideat in filium. Cellam ingressus, primum sit quod ante omnia facias, ut in oratorio ad orationem procidas, beatam Mariam tuæ cellæ Patronam ac Dominam salutaturus : dic ergo mente devota unum *Ave Maria*. » Hæc ille.

Et certe ejusmodi erga Deiparam studium miraculis interdum comprobatum legimus, quemadmodum ex *Prato spiritali*, cap. 180, constat in abbate Joanne anachoreta, qui cum peregrinatum exiret candelam accensam in cella coram Deiparæ imagine relinquere, eique sub discessum enixe se commendare consueverat, et cum post unum, duos, sexve interdum menses aliquando remigraret, candelam integram, illam quidem, atque ardentem sicut reliquerat non sine miraculo inveniebat.

VII. — *Deiparæ templa adeunda, imagines colendæ, festa ejus præparatione aliqua præveniendæ, præces item in ejus honorem fundendæ, præsertim Salutatio angelica.*

11. Ad privatas, quæ Deiparæ funduntur, preces spectat quoque sacra Virginis adire templa, celebres quoque ejus imagines pie invisere, coram iisdem cum aliquo pietatis sensu eandem invocare.

Festis item Deiparæ dicatis diebus, non tantum ad sacram Eucharistiam accedere, consuetas preces augere, vel saltem majori eas animi ardore persolvere ; verum etiam peculiari aliqua pietatis exercitatione ad ea festa devotius celebranda se comparare præstat, de quo mox plenius disseremus. Complures vero sunt preces, quæ pro opportunitate, et ejusque devotione in Deiparæ honorem recitari possunt ; ejusmodi inter alias censentur hymni : *Ave, maris Stella*, etc. *O Gloriosa Domina*, etc. Canticum *Magnificat*, etc.

Hymnus sancti Ambrosii et Augustini, *Te Deum laudamus*, in laudem Deiparæ a Bonaventura, tom. II Opusculorum concinnatus, cujus initium est : *Te Matrem Dei laudamus*.

Aliæ insuper orationes, quæ in Officio parvo B. Virginis leguntur, nimirum : *Salve, Regina*, etc. *Obsecro te, Domina*, etc. *O Intemerata*, etc. *Stabat Mater dolorosa*, etc. Et similes.

Porro inter preces, quæ ad Deiparam diriguntur, principem locum tenere videtur Salutatio angelica, cujus initium Gabriel unus ex septem principibus angelorum, qui ante Deum astant, sanctissimæ Trinitatis nomine ad Virginem beatissimam, cum in Matrem Dei delecta esset, pronuntiavit ; quod etiam nunc accidentale gaudium S. Gabrieli affert in coelis : etenim lib. IV *Revelationum* sanctæ Gertrudis, cap. 12, sic legimus : « Sanctus quoque Gabriel toties novo splendore divini luminis visus est irradiari, quoties recitabatur Annuntiatio facta per ipsum. » Sic ibi.

Neque summorum Pontificum studium defuit, qui fideles ad frequentem Salutationis angelicæ recitationem, indulgentiarum largitione excitarent. Etenim Urbanus IV omnibus qui devote Salutationem angelicam recitarint, indulgentiam dierum triginta concessit, totidemque iis, qui Jesu nomen itidem implorarint. Joannes autem XXII easdem Urbani IV indulgentias postea non confirmavit solum, verum etiam duplicavit.

Cæterum non inutile erit subijcere in præsentia quam occasione ad eam Salutationem angelicam Deiparæ offerre possumus.

Et ut taceam de Deiparæ Rosario, Corona et Corona parvula, quæ ex Salutatione angelica ad certum numerum repetita constant, de quibus uberius cap. sequenti, inprimis cum ad Salutationem angelicam trino campanæ pulsu, vesperi, mane, et meridie ex præscripta Ecclesiæ consuetudine signum datur, reverenter flexis genibus Deipara est salutanda.

Ad hæc Deiparæ per Salutationem angelicam nos commendemus.

Cum horologium horas significat, quod Arnoldus Hallandus factitasse legitur apud Thomam de Campis, lib. *De illustribus Florentii discipulis*.

Cum noctu expergisceris.

Cum interdiu opus aliquod inchoandum vel negotium tractandum occurrit.

Cum tentatione aliqua a Satana impugnaris.

Cum aliqua Deiparæ imago conspicitur, juxta illud :

*Virginis intactæ dum præteris ante figuram,
Prætereundo cave ne sileatur Ave.*

Nec illud reticendum, quod in *Revelationibus* sanctæ Birgittæ, quæ dicuntur *Extravagantes*, c. 63 legimus, ubi Christus Dominus inter alia sanctæ Birgittæ de modo vivendi pro se et familia tradita monita, adjecit et illud : « Si aliquis subito motu, vel ira obloquitur alteri ; statim cum fieri potest,

queratis locum aptum legendo unum *Ave, Maria*, a Deo indulgentiam postulando. » Sic ibi.

Quotidie Virginem propter ea, quibus in terris perfusa est gaudia, et propter dolores, quos dum viveret perpessa est, et propter eam qua nunc in cœlis perfruitur gloriam, triplici Salutatione angelica veneremur.

VIII. — *Quanam per privatas preces præparatio ad Deiparæ festi pie colenda fieri possit.*

12. Ut vero erga Deiparam pietas nutriatur ac magis in dies augeatur, non parum proderit jejuniis, operibus misericordiæ, ac peculiaribus precibus ad ejus festa devotius celebranda se comparare, vel etiam per eorum octavam aliquid ejusmodi in Deiparæ honorem exhibere : qua de re, ut reliqua nunc taceam, aliquas preces quæ in nonnullis Deiparæ festis recitari possunt ex beata Gertrude afferemus, ut ex iis tale quidpiam ad aliorum festorum præparationem nos ipsi statuere possimus.

In libro iv *Revelationum* B. Gertrudis, cap. 49, De præparatione ad festum Assumptionis, sic legimus : « In vigilia Assumptionis submissa (*Vultum tuum*) dum legeretur Collecta (*Deus, qui Virgineam aulam*), et cum beata Gertrudis devotius intenderet verbis illis, scilicet (*Ut sua nos defensione munitos jucundos faciat ejus interesse festivitati*), videbatur delicata Mater benigne expandere pallium suum quasi ad suscipiendum omnes ad se confugientes in speciale patrociniū. Tunc advenientes sancti angeli adducebant coram ea omnes personas, quæ se speciali devotione, vel orationibus ad idem festum Assumptionis devote præparaverant, in specie juvenicularum speciosarum, quæ reverenter sedentes ante eam, sicut filiæ coram matre, sanctorum angelorum ministerio undique fulciebantur, et ab insidiis malignorum spirituum defendebantur, et ad quæque bona promovebantur. Intellexitque talem protectionem angelorum obtentam per ante dicta verba Collectæ scilicet : *Ut sua nos defensione munitos*. Quia ad imperium ejus, multitudo angelorum undique defendendo protegit omnes gloriosam Virginem invocantes. » Hæc ibi.

In eodem lib. iv *Revelationum*, cap. 12, cum ageretur de festo Annuntiationis, hæc habentur : « Desiderans vero B. Gertrudis investigare quid orationis beata Virgo acceptaret specialius in hoc festo Annuntiationis, edocta est ab ea quod si quis per octavam quotidie legeret 45 *Ave Maria* cum devotione in memoriam illorum dierum, quibus Dominus Jesus crevit in utero suo, ille tam acceptum famulatum sibi exhiberet, sicut si eo die, quo Dominum concepit, sibi adfuisset, et per singulos dies, usque ad partum diligentissima sibi obsequia impendisset, et quam invite filii tunc pro servitio suo Virgo denegasset, quidquid ab ea desiderasset, tam invite vellet isti denegare petitionem suam. » Sic ibi.

15. De festo vero Nativitatis Deiparæ ex eodem lib. iv *Revelationum*, cap. 53, sic scriptum inveni-

mus : Nativitatis gloriosæ Virginis festo præclaro dum ista persolvisset tot *Ave Maria* quot diebus ipsa præclara maris Stella crevit in utero matris (quod fieri facile potest si 33 *Ave Maria* quotidie recitentur per octo dies), et hæc devote offerret eidem, requisivit ab ea, quid erga benignitatem ipsius merentur, qui simili devotione ad honorem ejus eundem numerum persolverent cum Salutatione angelica. Cui benignissima Virgo respondit : Hoc (inquit) merentur, quod æternaliter in cœlis speciali jucunditate participabunt mecum felicius omnia gaudia, quæ recepi, et adhuc sine intermissione renovata recipio pro singulis virtutibus, ad quas beata et gloriosa Trinitas animam meam singulis diebus secundum optimum beneplacitum suum decenter habilitavit. Sic ibi.

In eodem festo Nativitatis Deiparæ, ad Completorium, dum cantaretur *Salve Regina*, hæc legimus in eodem lib. iv, cap. 55 : Tunc B. Gertrudis obtulit beatissimæ Virgini centum et quinquaginta *Ave Maria*, in honorem ejus lecta, orans ut in hora mortis materna sibi pietate dignaretur adesse : et ecce omnia verba, quæ legerat, videbantur in specie aureorum denariorum ante consistorium præsentari, et ab ipso Matri suæ commendari. Quæ Mater pia suscipiens quasi dispensatrix fidelissima sigillatim disponebat in profectum, et solatium animæ ejus, diligentissima cura providens, ut cum egrederetur de hoc sæculo, pro singulis sibi oblati speciales consolationes, et tuta subsidia apud districtum Judicem ipsi obtineret. Intellexitque quod, dum aliquis finem vitæ suæ cujusvis sanctorum specialibus orationibus commendat, statim orationes illæ deferuntur ante tribunal Judicis, et ille sanctus, cui committuntur, constituitur a Deo advocatus super eos, ut ex ipsis bona provideat sibi devotis tempore opportuno. Hæc ibi.

14. Quibus vero animi affectibus Salutatio angelica ad majorem spiritus utilitatem recitari possit, B. Virgo beatam Gertrudem docuit lib. iv, cap. 12, ubi sic legimus : *Ave* sic intellexit legendum, quod scilicet ad illud verbum *Ave, Maria*, desideraret alleviari omnes gravatos.

Per illud, *Gratia plena*, omnibus, quibus non sapit gratia, præstari saporē.

Per, *Dominus tecum*, omnibus peccatoribus indulgentia.

Per, *Benedicta tu in mulieribus*, omnibus incipientibus proficere bonam voluntatem.

Per, *Benedictus fructus ventris tui*, omnibus electis perfectionem.

Per, *Jesus splendor Paternæ claritatis*, veram cognitionem.

Per, *Et figura substantiæ ejus*, divinum amorem ; ad quodlibet enim, *Ave, Maria*, ista verba scilicet, *Jesus splendor Paternæ claritatis, et figura substantiæ ejus*, debent adjungi in fine. Sic ibi.

Cæterum horum affectuum praxis quomodo Salutationi angelicæ sit inferenda tradidit Joan. Michael

Constantiensis e religiosissimo Carthusianorum ordine in suo *Enchiridion* in hunc modum: « *Ave, Maria*, gravatos allevia: — *Gratia plena*, aridis gratiam impetra; — *Dominus tecum*, qui per te peccatoribus indulgeat; — *Benedicta tu in mulieribus*, eia imperfectos, et proficere volentes benedicas. — *Et benedictus fructus ventris tui*, qui per te proficientes et perfectos reficiat; et benedicat *Jesus Christus*, qui nos salvet et sanet; *Splendor paternæ gloriæ*, qui nos illuminet; *Et figura substantiæ ejus*, qui nos inflammet, et sibi conformet. — *Sancta Maria, Mater Dei*, et *Virgo*, angeli sancti hujus diei, patroni mei et omnes beati et electi Dei, orate pro nobis peccatoribus, — *Nunc et in hora mortis*, et magnificate et exorate Dominum nobiscum. » — Sic ille.

15. Nec silentio prætereunda sunt, quæ de Salutationis angelicæ præstantia atque utilitate revelasse scribitur Deipara B. Mechtildi in lib. *Gratiæ spiritualis*, ejusdem cap. 55 *Revelationum* in hunc modum: « *Sabbato quodam dum Salve, sancta Parens*, cantaretur, dixit beatissimæ Virgini: Si te, o cœli Regina, dulcissima salutatione, quam unquam cor humanum excogitare potuit, salutare possem, libentissime salutarem. Statim beata Virgo ei apparuit, habens in pectore scriptam aureis litteris angelicam Salutationem, et ait: Supra hanc Salutationem nunquam homo pervenit; nec aliquis dulcius me salutare poterit quam is qui salutat me in illa reverentia, qua Deus Pater me per hoc verbum, *Ave*, salutavit, confirmans me omnipotentia sua, ut essem immunis ab omni vae culpæ. Filius quoque Dei sua divina sapientia sic me perlustravit, ut sim clarum sidus, quo cœlum et terra illustratur, quod per hoc nomen, *Maria*, quod sonat *maris Stella*, notatur. Spiritus sanctus etiam tota sua divina dulcedine me penetrando tam gratiosam effecit, ut omnis, qui per me gratiam quærit, ipsam inveniat: quod innuitur per hoc verbum, *Gratia plena*. In hoc quoque verbo, *Dominus tecum*; admoneor ineffabilis unionis et operationis, quam tota Trinitas perfecit in me, cum carnis meæ substantiam divinx naturæ in una persona copulavit, ita ut Deus fieret homo, et homo Deus. Quid illa hora gaudii et dulcedinis senserim, nullus hominum ad plenum potuit experiri. Per, *Benedicta tu in mulieribus*, omnis creatura mirando agnovit, et contestatur me benedictam et exaltatam super omnem creaturam tam cœlestem, quam terrestrem. Per, *Benedictus fructus ventris tui*, benedicitur et extollitur excellentissimus et perutilis Fructus ventris mei, qui omnem creaturam vivificavit, sanctificavit, et in æternum benedixit. Et cum gratiosissimam Virginem oraret ut in hora mortis sibi adesse dignaretur, respondit: Hoc utique faciam, sed et tu quotidie lege mihi ter *Ave, Maria*.

« Ad primum ora, ut sicut Deus Pater secundum omnipotentiam suam magnificentiâ animam meam secum in throno dignissimo sublimavit honore, et sim post ipsum potentissima in cœlo et in terra,

ita adsim tibi in hora mortis confortando, et expellendo a te omnem contrariam potestatem.

« Ad secundum ora, ut sicut Filius Dei secundum suæ inscrutabilis sapientiæ prævalentiam, scientia, et intellectu me artificiosissime decoravit et totam replevit, ut super omnes sanctos majori cognitione fruar beatissima Trinitate, et qui me tanta claritate perlustravit, ut, velut Sol radians in virtute, totum cœlum illuminem: ita in hora mortis animam tuam lumine fidei et cognitionis perfundam, ne fides tua ignorantia, aut aliquo errore tentetur.

« Ad tertium ora, ut sicut Spiritus sanctus suavitatem sui amoris plene mihi infudit, et tam suavissimam et mitissimam effecit, ut post Deum benignissima et dulcissima sim; ita adsim tibi in hora mortis infundendo animæ tuæ suavitatem divini amoris, qui in tantum prævaleat in te, ut omnis pœna et mortis amaritudo ex amore tibi sit præsuavis. » Hæc apud S. Mechtildem.

IX. — *Exempla eorum qui peculiare preces Deiparæ offerre consueverunt.*

16. Nunc subjicienda sunt exempla aliquot fidei fere auctorum verbis, brevitatis tamen studio interdum in pauca collatis, quorum indicio Deipara ejusmodi precibus, ac præsertim Salutatione angelica miraculis editis maximopere se delectari ostendit.

Sanctus Bernardinus Senensis adhuc in sæculari habitu degens ad imaginem beatæ Virginis elegantissimam, depictam supra portam urbis Senensis, quæ Camollia dicitur, quotidie multis annis nudis genibus piissimas offerebat preces, quemadmodum legimus in Vita ejusdem. Quare mirum non est eum castitatem ab omni labe puram integramque servasse, et a Virgine consecutum, ut cum jam ordinem Minorum complexus celeberrimus esset concionator, de ea devotissime ac crebro concionaretur. Ejus rei testes sunt sanctissimi hominis de Virgine non minus piæ, quam doctæ conciones, quæ impressæ habentur, quasque nos sæpe in hoc opere citavimus.

De Antiphona *Salve Regina*, quam grata sit Virgini, præter id quod hac de re affert sanctus Antoninus, part. III, tit. 23, cap. 3, § 1, narrat Cæsarius, lib. VII, cap. 30, sacerdotem quemdam, qui eandem Antiphonam *Salve Regina* identidem dicebat a timore tonitruorum ac fulminum, quibus nimis terrebatur, liberatum fuisse meritis Deiparæ, quæ ei ad altare oranti apparuit, sicque eum est allocuta: « Qui antiphonam *Salve Regina* libenter ac frequenter decantas, nunquam tonitrua, neque fulmina, quorum timore sæpius affligeris, te lædent. » Et ex eo tempore liberatum se sensit.

Vir quidam nobilis, quoniam bonis operibus studiose vacabat, et orationem illam, cujus initium est, *O Intemerata*, in honorem beatissimæ Virginis, et sancti Joannis evangelistæ quotidie recitabat, servatus est a dæmone, qui servi famulantis habitum formamque susceperat ut eum a via veritatis aver-

teret, et si posset etiam contrucidaret. Verum a sancto quodam episcopo deprehensus est, mox tota re patefacta fraudeque frustratus sua, evanuit. (Vincentius, lib. vii *Spec. hist.* cap. 401.)

X. — *Exempla de Salutatione angelica.*

17. Beatus Albertus monachus Crispiniensis monasterii, qui circa annum Domini 1140 floruit, præter Psalterium Davidicum, quod recitabat, centies per diem flectebat genua, et quinquagies, prostrato quidem corpore, sed articulis et digitis sublevatis, ad unamquamque genuum curvationem dicebat Salutationem angelicam. Hæc ex Vita ejusdem apud Surium, tom. II, die 7 Aprilis.

Civis quidam Coloniensis post mortem suæ nepti apparuisse scribitur in splendido habitu, in quo maxime in caligis, et in calceis scripta erat circumcirca Salutatio angelica, quam vivens ad ecclesiam eundo, vel redeundo, vel in curia sua deambulando frequentissime ruminabat. (Cæsarius, lib. xii, cap. 50.)

B. F. Romens Hispanus ex Catalaunia, ordinis Predicatorum, Virginis devotissimus, jugiter ejus sanctum nomen et laudes canebat, et aliis narrabat : inter alia pietatis exercitia quotidie Salutationem angelicam certo numero millies devote recitabat : et ne quis error in numero Salutationum incundo contingeret, cordulam mille nodis distinctam habebat, quam in suprema sua ægritudine e manibus nunquam deponebat. Obiit vero sancte die primo Novembris anni 1261. Hæc ex part. i Chronic. S. Dominici, lib. ii, cap. 65.

18. S. Elzearius comes Ariani, cujus memoria in Martyrologio die 27 Septembris recolitur, interrogatus a quodam viro religioso quem in precibus suis modum formamque sibi præfigeret, et quem e sanctis sibi præcipue patronum delegisset? respondit : « Equidem Virginem sanctissimam mihi Patronam et Advocatam elegi : cumque ad orandum me præparare volo, indignitatem et vilitatem meam prius considero, atque ita Matri gratiæ me commendans eam precor humiliter, ut ea quæ ipsi et ejus benedicto Filio grata sint, ponat in corde et ore meo, simulque quanta possum animi pietate semel ei offero angelicam Salutationem ; ea dicta nunquam mihi deest nova rerum divinarum materia. » Hæc in Vita ejusdem apud Surium, tom. V.

19. Clericus quidam tametsi sæculo deditus, Deiparam tamen adeo amabat, et reverebatur, ut quotiescunque ecclesiam intraret, vel per eam transiret, nulla vel occupatione, vel oblivione impediebatur, quin cum omni devotione et humilitate genu flexo Deiparam Salutatione angelica honoraret ; rursum genu flexo dicebat : *Beatus venter, qui te portavit, Christe, et beata ubera, quæ te lactaverunt Dominum Deum !* Is ægritudine correptus præ dolore linguam et labia dentibus commanducavit ; idem de cæteris membris facturus, si permitteretur. Cumque lingua et labiis peritus consumptis misere jaceret,

sensibus corporis exemptus, vidit juxta lectuli caput personam reverendo aspectu, qui ejus angelus esse videbatur, et Deiparam pro ægroto enixe interpellabat ; apparuit autem Virgo sanctissima, extractaque ubera visa est protinus immittere in os ægri, et sancti lactis sui rore infuso, subito suæ linguæ integritatem, et labiis antiquum decorem, in toto corpore pristinam restauravit sanitatem : redditis igitur sensibus surrexit sanus et incolumis ; et factam circa se misericordiam, etiamsi lingua taceret, repentina vitæ, et morum mutatione omnibus cœpit prædicare. Etenim se et sua divino servitio mancipans, de cætero duxit vitam religiosam. (Vincentius, lib. vii *Spec. histor.* cap. 84.)

Salutationis quoque angelicæ utilitas et efficacitas præcipue elucet in Satanæ insidiis, quibus nos impugnat, superandis, ejusque viribus retundendis : quod ex compluribus, quæ alibi in hoc opere con-gessimus, exemplis, et ex iis, quæ jam subjiciemus, liquido apparet. Quinetiam dæmon Salutationem angelicam tantopere perhorrescit, ut cum teste Cæsario, lib. iii, cap. 6, dæmon aliquando Deo permittente in loco, ubi quædam religiosa puella erat loqueretur, et hominum peccata detegeret, nec tamen ab aliquo nisi ab eadem puella videretur, postulatus dicere Orationem Dominicam et Symbolum fidei, ea quidem recte inchoabat, sed tamen postea verba invertebat ; Salutationem vero angelicam, quam se scire profitebatur, ne incipere quidem potuit propter honorem Dei Genitricis, et sacramentum Dominicæ incarnationis.

20. Puella quædam in domo patris sui visibiliter a dæmone terrebatur ; cumque statuisset ad moniales ordinis Cisterciensis se conferre, nec a dæmone dissuaderi posset, ab eodem ad fenestram solarii rapta est, indeque eam præcipitare conabatur : sed cum angelicam Salutationem diceret, dimissa est ab inimico sibi dicente : Si in hac hora mulierem illam non invocasses, occidissem te. Et hoc dicto in maximum eam transformatus de fenestra exivit. Hæc puella sanctimonialis effecta cum a dæmonibus visibiliter vexaretur. Virginis sanctissimæ invocatione ab iis se tuebatur. (Cæsarius, lib. v, cap. 44.)

Quædam mulier nomine Alheydes apud Bonnam diocesis Coloniensis, cum aliquandiu cum quodam sacerdote impudice vixisset, illeque suspendio se ipse in proprio cubiculo necasset, tanto terrore est correpta ut in quodam sanctimonialium cœnobio religionis habitum susceperit ; verum a dæmone visibili forma die, noctuque ut ad sæcularem vitam rediret, importune sollicitabatur. Quæ cum eum a se signo crucis et aquæ benedictæ aspersione abigere tentaret, et ille quidem ad modicum tempus recederet, sed iterum rediret, tandem a quadam ex sororibus edocta, Salutationem angelicam alta voce in ejus faciem inclamavit ; ex quo tempore dæmon dira imprecans ei, a quo hoc remedium acceperat, ac si sagitta percussus, vel turbine impulsus esset, aufugit, nec ultra propius accedere præsumpsit : quin

etiam sanctimonialis illa tali jaculo munita, dæmonem in posterum absque terrore vidit; ad extremum cujusdam religiosi viri consilio suorum peccatorum confessione generali sacerdoti facta, dæmon ex illa hora nunquam ab ea visus, vel auditus est. (Hæc Cæsarius, lib. III, cap. 43.)

21. Idem Cæsarius, lib. VII, cap. 26, simile quid narrat evenisse cuidam converso ordinis Cisterciensis, cui dæmon visibiliter se obiciens multis modis eum terrebat: adeoque ei erat infestus, ut conversus neque crucis signo, neque aliqua oratione illum effugare posset. Sed a quodam religioso edoctus, angelicam Salutationem contra eum protulit, qua malignus spiritus velut turbine impulsus recessit, male imprecans ei qui tale dederat consilium, sicque ab eo est liberatus.

Matrona quædam Dei Genitrici impense addicta, filios instruebat, ut ipsam in suis necessitatibus invocarent, recitando *Ave, Maria*. Hujus filia satis erat dissoluta, vagabunda et saltatrix, et frustra a matre sæpius est correpta; nam pater eam diligebat præ cæteris filiis, quod pulchra esset et mundana, emitque ei vestes pomposas. Cui, cum aliquando defessa sub arbore quiesceret, dæmon apparuit, dixitque: Veni mecum, ego enim sum diabolus, cujus propositum conaris implere; arma, et rete nostrum ad animas capiendas: unde modo recipies pœnam pro peccatis tuis, et omnium quos per ornamentum corporis tui ad malas concupiscentias traduxisti. Et diabolus statim violenter nitebatur eam rapere. At illa ex institutione matris clamavit, dicens: Virgo Maria, adjuva me, et statim clara voce dixit: *Ave, Maria, gratia plena*, etc. Respondit diabolus: Maledicta sit, quæ hanc orationem te docuit; quam si non dixisses, ad inferni incendium te traxissem, ubi cum tuis æqualibus pœnam condignam pro omnibus, quos ad peccandum traxisti, invenisses. Quæ postea nunquam amplius chorizavit, vestes pomposas deposuit, vitam et mores humiliter emendavit, et B. Virgini amplius usque ad mortem servivit. Hæc ex doctore Jacobo de Paradiso Carthusiano apud *Spec. exempl.* dist. 9, num. 107.

XI. — *Deipara militem quotidie Salutationem angelicam recitantem a dæmone quatuordecim annis servat.*

22. Cum quidam miles Virginis studiosissimus, quam singulis diebus salutare consueverat, nec ab ea consuetudine ullo unquam impedimento recedebat, castrum possideret in publica via situm, et viatores quoscunque prædaretur, eosque bonis spoliaret suis; accidit aliquando, ut vir quidam religiosus ac pius illac iter faceret, quem grassatores illi spoliare volebant. Hic ille prædones impense rogare, ut sese ad eorum ducem tantisper sisterent, velle cum eo quædam secreta communicare: a quo tandem petiit, uti sibi ad universos qui ex sua familia castrove essent convocatos, verbum Domini habere liceret. Accersuntur et accurrunt universi. Porro vir san-

ctus unum e multis desiderari pronuntiat, universi vero adesse omnes astruunt; exclamat unus, solum cubicularium deesse. Mittitur, qui hominem in concionem producat; qui ubi virum sanctum procul aspexit, cœpit oculos invertere, rotare caput more dementium, denique oblectari, nec propius accedere audebat. Hic sanctus: Adjuro te, inquit, per nomen Domini nostri Jesu Christi, ut quis sis nobis edisseras, et quam ob causam huc veneris palam pandas. Ille Christi imperio coactus, profitetur se dæmonem esse sub humana specie quatuordecim annis cum milite hoc fuisse, atque se eo consilio a principe tenebrarum missum, ut diligenter observaret, num aliquo die miles piam illam salutandæ Virginis consuetudinem intermitteret, quam si vel uno intermisisset die, futurum fuisse aiebat, ut ejus strangulandi, animæque ad inferos pertrahendæ potestas sibi permitteretur: se in famuli speciem quatuordecim annis illum observasse, nec ullum unquam abiisse diem, quo miles Deiparam de more non salutaverit. Atque hæc omnia cum plane cognovisset grassator miles ad sancti viri pedes projectus, suorum scelorum veniam petit, ac vitæ suæ rationem correxit, seque ad pietatem revocavit. Vir autem sanctus Christi imperio dæmonem protinus abscedere jussit in locum unde iis, qui Virginem Deiparam invocant, nihil prorsus damni inferre audeat. Quibus dictis dæmon evanuit. Hæc Jacobus de Voragine in festo Annuntiationis B. Virginis, et refertur in *Speculo exemplorum*, distinct. 8, num. 60.

CAPUT V.

SUMMARY.—Officium beatæ Virginis.—Litaniæ beatæ Virginis.—Rosarium Deiparæ, et de ejus nomine, auctore, precandi ratione, ac multiplici utilitate.—Exempla, seu miracula in iis, qui Rosarium recitarunt, Deiparæ ope peracta.—Corona Deiparæ.—Miracula in iis qui Coronam recitabant, Deiparæ favore exhibita.—Corolla, in qua ter Oratio Dominica, et duodecies Salutatio angelica repetitur.—Mortificationes et corporis afflictiones in honorem Deiparæ.—Eorum exempla, qui jejunium, vel aliud pietatis opus propter Deiparam exercebant.—Imperatorum et regum in Deiparam pietas Sabbato, vel aliis eidem dicatis diebus.—Deiparæ miracula et beneficia in eos, qui jejunium, vel aliam mortificationem in ejus honorem susceperunt.—Opera misericordiæ tum spiritualia, tum corporalia in honorem Deiparæ.

I. — Officium B. Virginis.

1. Inter preces quæ in Deiparæ honorem fundi possunt, tertio loco recensuimus Officium, quod vocant Parvum beatæ Virginis, quod Urbanus II, anno 1094, in concilio Claromontensi jussit in honorem Virginis in Ecclesia quotidie recitari.

Petrus Damianus, apud Baronium, tom. II, ad annum 1036, narrat in monasterio Gamugense statutum fuisse, ut cum Horis canonicis quotidie B. Virginis quoque Officium diceretur, quod tamen post triennium recitare omiserunt. Verum tot tantisque adversitatibus, deprædationibus et rapinis ejusdem monasterii bona diripi cœpta sunt, ut monachos omnes vitæ tæderet suæ. At Petrus Damianus, idcirco hæc iis accidisse exprobravit, quod de suo monasterio Matrem pietatis ejecerint. Quare humiliter præ-

strati, ac salutari correpti pœnitentia solitum Virginis Officium nunquam se neglecturos unanimiter polliciti sunt, nec ita multo post ad mentis animique serenitatem Virginis beneficio redierunt.

2. Hoc porro B. Virginis Officium adeo in omnium tum virorum, tum mulierum mores inductum cernitur, ut eorum, qui legere norunt, nemo fere sit qui illud apud se habere, et interdum recitare non studeat. Et sane benignissima Virgo eam pietatem miraculis aliquando comprobasse legimus, ut videre licet in fratre regis Hungariæ, quem tempore Caroli Francorum regis Horas has dicentem clementer visitavit; a carnalibus nuptiis, quas solum contraxerat, ad castitatem in religione servandam traduxit; eique festum Conceptionis celebrandum edixit, quod fœsius in tractatu *De festis Deiparæ* ex Jacobo de Voragine, et ex Epistola Anselmi refertur. Quare qui Virginis studiosi censentur, ejusmodi Officium pie recitare consueverunt: cujus rei, omnibus satis quidem exploratæ, exemplum unum, vel alterum proferamus.

Sancta Elisabetha Lusitanæ regina sanctitate insignis (auctore nostro Petro Joanne Perpiniano, orat. 1 Laudationis in eandem) singulis diebus Officium divinum quod sacerdotes persolvunt, septem psalmos, et defunctorum Officium recitabat, quibus mira quadam religione adiciebat Officium parvum B. Virginis.

Beatus Jacobus Venetus ordinis Prædicatorum ab incunte ætate aviæ opera in Deiparæ pietate est educatus; puer vero Deiparæ Officium quotidie recitabat, statuique reliquo vitæ suæ tempore illud non omittere, postea vero decimo septimo ætatis anno ordinem Prædicatorum complexus sanctitate et miraculis clarus, obiit anno 1314 ætatis 83. (Auctore Ferdinando Castillo in *Chronic. ordinis Prædicatorum*, part. II, lib. I, cap. 26.)

Huc revocari potest id quod sanctus Bonaventura, doctor vere Seraphicus, et studio erga Deiparam mirifice incensus in Deiparæ honorem non minus pie, quam eleganter excogitavit. Enimvero multa in Dei laudem edita, mutatis subinde verbis, Deiparæ accommodavit; atque ita integrum Davidicum Psalterium, Cantica, quæ ex sacris Litteris in Officio recitantur, Symbolum sancti Athanasii: *Quicumque vult salvus esse*, et hymnum sanctorum Ambrosii et Augustini, cujus initium est: *Te Deum laudamus*, in Deiparæ laudem concinnatis quibusdam verbis felicissime transtulit, ut videre est tomo secundo suorum Opusculorum.

II. — Litanie B. Virginis.

3. Quarto litanie, quæ peculiariter in Virginis honorem sunt editæ, atque in templo Lauretano, et alibi decantari solent, sicuti magnam erga Virginem pietatem excitant, ita non sine insigni animarum et corporum emolumento a fidelibus usurpantur, ac pie recitantur. Earum præstantissimam quidem opem cum alii complures, tum nostra potissimum,

est experta societas, cum magnis persecutionum procellis agigaretur. Et sane fideles in rerum suarum angustiis, adversisque temporibus, ex sanctorum litanis, quibus eorum intercessionem invocamus, magnum adjumentum experiuntur. Testes ejus rei sunt litanie majores die 25 Aprilis a sancto Gregorio institutæ, quarum formulam ex bibliotheca Cassinensi litteris Longobardicis exarata habet Arnoldus Wion, lib. v *Ligni vitæ*, cap. 12. Testes triduanæ litanie ante Domini Ascensionem ob imminentem cladem a sancto Mamerto Viennensi episcopo restitutæ, et ab Ecclesia universali comprobatæ. Testes litanie, quas beata Coleta monialium Sanctæ Claræ reformatrix eximia, ut est apud Surium in ejus Vita, cap. 26 et 27, cum sive in itinere, sive etiam in monasterio a facinorosis hominibus aliquid mali metueret, ad suam suorumque incolumitatem, ac salutem non sine fructu recitandas, suis edicebat. Quæ cum ita sint, ex litanis Deiparæ, cujus preces præ cæteris sanctis apud Christum sunt efficacissimæ, quantum opis, quantumque præsidii sperare possumus ac debemus? Quocirca sanctus Bonaventura doctrina ac pietate insignis, quasdam Virginis Deiparæ litanias ex variis ejusdem epithetis atque elogiis concinnatas edidit, quæ quidem in II tomo Opusculorum impressæ reperiuntur.

III. — Rosarium Deiparæ, et de ejus nomine, auctore, precandi ratione, ac multiplici utilitate.

4. Quinto, Rosarium, seu Psalterium Deiparæ, quod ternis Salutationis angelicæ quinquagenis continetur, Oratione Dominica ad singulas decadas præmissa, sanctus Dominicus ad extinguendam Albigensium hæresim, Deiparæ monitu feliciter instituisse scribitur, ut mox dicemus; quæ orandi formula maximo animarum fructu propagata tot tantisque miraculis illustratur, ut nonnulla de ejus nomine, institutione, recitandi ratione, utilitate mihi dicenda existimarim, adjectis nonnullis hac de re exemplis ac miraculis.

Et ut nomine exordiamur, rosarium locus est rosis consitus, quemadmodum Latinus poeta dixit (Virg. Georg. IV).

Biferique rosaria Pæsti.

Ex hac vero metaphorica similitudine Rosarium appellamus precandi quamdam formulam mysticis contextam Rosis, hoc est Oratione Dominica, et Salutatione angelica ad certum numerum et ordinem dispositis.

Nec cuiquam mirum videri debet, si ex rosis potius, quam ex aliis floribus festum hoc, seu coronam, qua Deiparam mystice redimire studemus, contextam dicamus, ideoque Rosarium appellemus: tum quia rosa omnibus coronis facile aptatur, ut propterea Anacreon, teste Julio Polluce, lib. VI Στέφανον ῥοδαῖον dixerit, hoc est *Coronam roseam*; tum etiam, quia rosa suavitatē, et fragrantia, et coloris pulchritudine merito divinæ laudis typus

appellari potest; qua laude Deus, Deiparaque summo pere delectantur. Quare Ecclesiastici xxxix, 17-19, Spiritus sanctus cum sanctos viros ad Dei laudem lacrymarum vi roboratam excitaret, rosæ metaphora ad aquas positæ eam exprimit: *Obaudite*, inquit, *divini fructus, et quasi rosâ plantata super rivos aquarum fructificate*. Et mox: *Collaudate canticum, et benedicite Dominum in operibus ejus*. Hinc factum existimo, ut in compluribus miraculis, quæ recitantibus Rosarium, sive Coronam, sive Corollam Deipara ostendere dignata est, quæque infra referemus, crebro sub rosarum typo Salutationes angelicæ significentur.

Neque novum est precandi rationem ex his laudum orationibus, quasi variis floribus constatam, Sertum, seu Coronam dici, cum Græci coronam laudum appellant, et Nazianzenus tragœdia *Christus patiens* de Corona Deiparæ mysticis precationum flosculis confatæ cecinisse videatur, cum Deiparam sic alloquitur:

*Ego fretus his, tibi me audentius
In verba supplex offeram, et suavissimo
Contextam ab horto, qua tuum exornem caput,
Coronam, o Domina, proferam.*

Eadem precandi ratio non tantum Rosarium, verum etiam Psalterium dici solet, quod instar numeri Psalmorum in Davidico Psalterio centies quinquagies Salutatio angelica repetitur; quare quindécim decades, quæ totidem Christi, ac Deiparæ mysteriis respondent, conficiuntur, et ad tres quinquagenas revocantur, juxta triplicem mysteriorum, quæ gaudiosa, dolorosa, et gloriosa dicuntur, varietatem.

5. Sed jam ad Rosarii auctorem et institutorem veniamus, quem sanctum Dominicum ordinis Prædicatorum fundatorem fuisse testantur in suis Bullis Leo X, Pius V et Gregorius XIII, idque fuisse tradit Ferdinandus Castillo in 11 part. *Chron. S. Domin.* lib. 1, cap. 11, 34, 35, et 45, et alii, qui hæc de re scribunt.

Illud tamen minime reticendum, Polydorum Virgilium, lib. v *De inventionem rerum*, cap. 9, referre Petrum Eremitam, qui annum Domini circiter 1093, de bello sacro indicendo cum Urbano II egit, et Christianos omnes ad illud suscipiendum vehementer exhortatus est, cum nondum inventa esset ars impressoria, et difficultas foret libros precum manu scriptos habendi, ad faciliorem orandi rationem invenisse modum, Deum beatissimamque Virginem per lapillos, seu globulos precandi, quod etiam testatur Joannes de Pineda ord. Min. lib. xx *Mönarch. Eccles.* cap. 2, § 4; et Arnoldus Wion, lib. v *Ligni vitæ*, cap. 104.

Quod si altius id repetamus, inveniemus apud Palladium in *Lausiaca*, cap. 2, abbatem Paulum 500 orationes, quas faciebat, calculis in sinu numerasse; quod etiam legimus in *Historia Tripartita*, lib. viii, cap. 1. Hoc ipsum per cordulam nodis distinctam ab aliis factitatum legimus. Cæterum quidquid sit de

institutione modi iterandi Salutationem angelicam per globulos, certe peculiaris hæc orandi formula, quæ Rosarium sive Psalterium appellant, certo ac constituto numero, quo Oratio Dominica quindecies, et Salutatio angelica instar Davidici Psalterii centies et quinquagies repetitur, a sancto Dominico inclyto ordinis Prædicatorum patriarcha, contra Albigenses hæreticos instituta est, atque in tres Salutationum angelicarum quinquagenas distributa; in qua ad excitandum erga Christum, ejusque Genitricem pietatem, quindecim sacra eorumdem mysteria meditanda proponuntur.

6. Ratio porro Rosarii recitandi ea est, ut cum quindecim sint mysteria, quæ animo recolenda in eo præscribuntur; in ipsorum singulis Oratio Dominica semel, decies vero angelica Salutatio six pronuntianda. Ac primis quidem quinque mysteriis totidem B. Virginis gaudia proponuntur, quæ vulgo propterea *Gaudiosa* dicuntur. Quorum primum illud est, cum fuit a Gabriele archangelo salutata, cumque est ei Christi incarnatio nuntiata; alterum sequitur, quando eadem adiit sanctam Elisabetham. Tertium, cum Filium suum peperit Dominum nostrum Jesum Christum. Quartum, cum eundem obtulit in templo. Quintum denique, cum eum reperit inter doctores in templo audientem illos et interrogantem.

Alia quinque mysteria, quæ *Dolorosa* dicuntur, quinque itidem præcipuos dolores complectuntur. Primus dolor est, cum Dominus orans prolixius in horto Getsemani factus in agonia sudavit sanguine, decurrentibus sanguinis guttis in terris. Alter quando diris flagellis cæsus est ad columnam. Tertius cum spinis est coronatus. Quartus, quando crucem gestans Matrem habuit obviam. Quintus demum, quando cruci affixus inter latrones duos Patri spiritum tradidit.

Postrema *Gloriosa* dicuntur. Primum quidem, quando idem Dominus noster ad vitam rediit immortalē. Alterum, quando in cælum gloriosus ascendit. Tertium, quando Spiritum sanctum discipulis misit. Quartum, cum beata Virgo primum anima, deinde post triduum recepto corpore in cælum est assumpta. Postremum, quando est a Filio coronata, et super angelorum beatorum omnium choros evecta: hic etiam consideranda est ipsius beatissimæ Trinitatis et omnium sanctorum gloria.

Verum ut est in regulis sodalitatis Rosarii, quas refert Albertus Castellanus Venetus in piissimo illo Rosarii libro, quem Italico sermone conscripsit anno Domini 1521, etsi quicumque in Rosarii societatem ascriptus debet integram Psalterium centum quinquaginta Salutationum angelicarum semel in hebdomada recitare: ad faciliorem tamen ejus recitandi rationem in tres æquales partes distribuere licet; ita ut uno die quinque primis mysteriis meditando quinquies. Oratio Dominica pronuntiatur, quinquagies Salutatio angelica: eademque ratio

altera die, ac tertio in aliis item mysteriis teneatur. Quod si quis per oblivionem, sive etiam per negligentiam, aut Rosarium totum, aut ejus aliquam partem omiserit, nullam propterea culpam contrahet, sed præmio duntaxat illo carebit, quod esset adeptus si non omisisset. Verumtamen quotiescunque ejus recitandi consuetudinem resumere libuerit, rursus ejus præmia, fructusque consequetur. Porro, qui adversa valetudine, aut alia legitima causa præpeditus, Rosarium explere non queat, modo sit in ejusdem societatem ascriptus, poterit alteri suo illud nomine tradere persolvendum, eique plurimum proderit. Sciendum præterea magno cum fructu applicari posse iis qui vita functi sunt, et in Purgatorio degunt; præsertim si eorum nomina in librum sodalitatis sint relata. Hæc, aliæque multa in regulis illis sodalitatis Rosarii.

7. Celebrem autem fuisse hanc Rosarii recitationem ætate sancti Dominici ejus institutoris compiura miracula confirmant, quæ Thomas Cantiprætenensis ordinis Prædicatorum, qui eodem sæculo cum sancto Dominico vixit, in libro *Apum* connumerat, et nos mox referemus.

Verum tempore procedente hujus sacri Rosarii instaurator fuit Alanus a Rupe Britannicæ ordinis Prædicatorum, cui annum Domini circiter 1460 Virginem Deiparam apparuisse, munusque Rosarium prædicandi demandasse, refert Albertus Castellanus Venetus loco citato, idemque affirmat Leander Albertus. Et sane Alanus Virginis imperium strenuè est exsecutus: ejus etiam hortatu Franciscus et Margarita duces Britannicæ indulgentias Rosarium recitantibus a Sixto IV pontifice impetrarunt, auctore Alfonso Giaecone ordinis Prædicatorum in sua *Bibliotheca*. Fuit etiam alius Alanus Rupensis Germanus ex Dominicana pariter familia, qui apud Colonienses multas Rosarii societates instituit, confirmationemque a Sede apostolica impetravit, ejus argumenti edito libro, qui quidem, ut dicitur, temporum injuria periit; moritur autem anno 1514, teste Sixto Senensi in *Bibliotheca sancta*, lib. iv. Sequenti vero anno irruentibus in Colonienses bellis, majori fervore ad Deiparam per Rosarium confugerunt: nam Leo X pontifex maximus in quodam amplissimo Diplomate anno 1520, Rosarii confraternitatem, ritumque seu modum per Rosarium orandi ante approbatum, rursus approbat et confirmat, plurimasque indulgentias ac facultates eidem largitur. Initio vero ejus Diplomatis, qua occasione Colonice hujus Rosarii devotio restituta fuerit, commemorat: ejus Diplomatis partem ad verbum in præsentia recensendam duxi, quod multa ex iis quæ de Rosario disseruimus breviter complectatur; Diplomatis verba hæc sunt:

« Sane pro parte dilectorum filiorum Priorum, et Fratrum domus Prædicatorum Coloniensium, nuper exhibita petitio continebat, quod olim, prout in historiis legitur, a sancto Dominico quædam confraternitas utriusque sexus fidelium, de Rosario

ejusdem beatæ Mariæ Virginis nuncupata, ad honorem angelicæ Salutationis instituta, et in diversis mundi partibus prædicata fuit, multis sequentibus signis. Sed cum ipsa confraternitas decursu temporis fere neglecta fuisset, et in oblivionem transisset, ac anno 1475 civitas et diocesis Coloniensis gravibus bellis premeretur, eadem confraternitas ad laudem, et honorem præfatæ Virginis, ut civitas et diocesis prædicta meritis et intercessionibus ejusdem Virginis ab eis bellis liberaretur, in ecclesia dictæ domus invocata, et de novo instituta fuit cum certo modo orandi: videlicet quod confratres et sorores ejusdem confraternitatis tribus diebus cujuslibet hebdomadæ ad honorem Dei et præfatæ Virginis, ac contra imminentiæ mundi pericula legerent conjunctim, vel divisim toties angelicam Salutationem quot sunt Psalmi in Psalterio Davidico, singulis decem Salutationibus hujusmodi Orationem Dominicam semel præponendo, ut modum orandi hujusmodi Psalterium, sive Rosarium ejusdem beatæ Virginis vulgariter appellatum. Quam quidem confraternitatem in dicta ecclesia de novo institutam, postmodum bonæ memoriæ Alexander episcopus Foroliviensis, tunc apostolicæ Sedis cum potestate legati de latere, per totam Germaniam nuntius singulari devotione permotus, et se in eadem confraternitate recipi, atque conscribi volens, et petens ad preces claræ memoriæ Federici III Romani imperatoris auctoritate apostolica approbavit, confirmavit et ratificavit. » Hæc ibi.

In eodem Diplomate Leo pontifex fusius persequitur indulgentias ab Alexandro episcopo Foroliviensi nuntio apostolico anno 1476 et deinde a Sixto IV, anno 1479, et ab Innocentio VIII anno 1483, concessas, quas iterum approbat. Qui vero Leonem subsecuti sunt pontifices, certatim hanc sodalitatem ejusque sodales spiritualibus gratiis ac privilegiis sunt prosecuti, ut videre est in Rosarii Diplomatis apud Josephum Stephanum Valentinum in libro erudite ac pie ab eo, anno 1584 edito, cujus inscriptio est: *Sacri Rosarii Virginis Mariæ ab hæreticorum calumniis Defensio*, et in libro Rosarii Italico ab Alberto Castellano Veneto pie conscripto.

8. Quod si animum advertamus ad eam quæ ex Rosarii recitatione, ab iis præsertim qui ejusdem sodalitati sua nomina rite dederunt percipitur, spirituales utilitates, ea certe multiplex recensetur. Prima est consecutio indulgentiarum, quas plurimas Rosarium recitantibus summi pontifices concesserunt, præsertim Urbis stationes, quas sodales Rosarii consequuntur, si ea die quinque templi altaria visitaverint, et in singulis quinque Orationem Dominicam ac Salutationem angelicam recitarint. Secunda, meritorum participatio inter confratres ejusdem sodalitatis Rosarii amplissimæ per universum orbem diffusæ; et quidem confratres cum utriusque sexus, et plurimi sint, plurima etiam erit meritorum inter eos communicatio. Tertio, præcipuorum vitæ Christi, et beatæ Virginis mysterio-

rum ea occasione commemoratio, quæ plurimum suavitatis et utilitatis animæ ea recogitanti afferunt. Denique præstantissimarum et dulcissimarum precationum, Orationis nimirum Dominicæ, et Salutationis angelicæ iterata repetitio. Quare ad Rosarii saltem unam quinquagenam quotidie devote recitandam, ne hujusmodi utilitatis, ac fructus simus expertes, omnes Virginis devoti animum adicere deberemus. Quoniam vero nonnulli hæreticorum more suo contra ejusemodi pietatis officia, quibus Deum, ejusque Genitricem pie veneramus, et præsertim contra Rosarium oblatrare sunt ausi; ideo noster Franciscus Costerus non minus pie quam erudite eorum insaniam pluribus refellit, in Opusculo hac de re edito, quem qui volet, consulat.

Nec tacitus præteribo Miscellanea centum de oratione, præsertim de Psalterio, et Rosario beatæ Virginis, quæ doctissimus Navarrus ad Manuale de oratione, et Horis canonicis adjecit, in quibus quamplurima dubie circa Rosarium scitu digna pertractat.

IV. — *Exempla, seu miracula in iis qui Rosarium recitarunt Deiparæ ope peracta.*

9. Ad extremum exempla pauca de plurimis afferenda sunt, quibus Rosarii recitationem Deiparæ gratam esse plane intelligamus; tanta enim miraculorum multitudine atque præstantia Deipara hanc Rosarii pietatem sibi cordi esse declaravit, ut magno animarum emolumento universum orbem sit pervagata, et innumerabiles utriusque sexus, omnium ordinum tum religiosi, tum sæculares sodalitati Rosarii nomen dederint. Sed ut ad particularia veniamus, sanctus Dominicus, teste Ferdinando Castillo in *Chronic. ordin. Prædicator. part. 1, lib. 1, cap. 11 et 34*, hac Rosarii precatione, quam in Gallia Deiparæ monitu inchoavit, et Romæ mirifice propagavit, magnam hominum multitudinem ad Dei obsequium perduxit, multa miracula expertus est Tolosæ in bello contra Albigenses hæreticos; complures etiam insignes peccatores profligatissimæ vitæ e scelerum cœno ad pietatem traduxit in Gallia, Romæ, et Cæsaraugustæ; quorum conversiones copiose persequitur idem Ferdinandus, cap. 34, 35 et 43. Ejusdem etiam Rosarii pietatem sancti Dominici consilio Blanca Galliæ regina sterilis complexa, sanctum Ludovicum filium suscepit.

Eques quidam nomine Alanus a Valle Coloata, in Britannia, prope urbem nomine Dirlamium, sancti Dominici consilio Deiparæ Rosarium quotidie flexis genibus recitabat; is sub comite Simone Montefortio contra Albigenses hæreticos in Tolosana regione militabat: cumque aliquando paucis militibus circumdatus, absque spe evadendi urgeretur, visa est ab eo Deipara, centum quinquaginta lapides, quorum numerus Salutationibus angelicis Rosarii respondet, in hostes jacere, maxima cum eorum strage, sicque victor evasit. Idem quoque Alanus aliquando Hiero-

solymam navigans, quæ vehebatur navi, tempestatis vi effracta, cum in magno discrimine versaretur, confestim in ipso mari centum quinquaginta montes parvuli visi sunt, per quos incolumis in continentem evasit; in patriam postea reversus, constructo ibi cœnobio ordinis Prædicatorum, in eum superstite sancto Dominico est ingressus, factus deinde insignis concionator, per universam Galliam Rosarii pietatem magno cum auditorum fructu prædicavit; tandem ex hac vita in cœlum migravit, sepultusque est in cœnobio Aurelianensi ad altare Deiparæ, ejus os et manus recitandi Rosarii instrumenta post obitum veluti crystallus collucebant. Hæc ex Alberto Castellano, Veneto, in *Miraculis Rosarii*, et ex Ferdinando Castillo, parte prima *Chron. sancti Dominici*, lib. 1, cap. 34.

10. Juvenis quidam in Germania clarus genere, etsi corporis castitatem servaret, hæreditatem tamen suam in tesserarum ludo, ac tabernis omnem prodegerat, quare misere vagabatur; is patrum consilio integro anno quotidie Deiparam quinquaginta Salutationibus angelicis venerari cœpit; cumque in mundi vanitate remissius haberet, ejusdem patrum consilio insequenti anno hoc Deiparæ obsequium duplicavit, in eoque firmum bona faciendi propositum concepit. Tertiò tandem anno patrum monitu tertiam quotidie adjecit quinquagenam. Evolutò anno patrum opera cum honesta sponsa matrimonium inivit; instructoque nuptiali convivio cum adessent utriusque partis cognati, et sponsus ac sponsa ad mensam consedisent, ex inopinato surgit sponsus, rogat patrum tantisper differri jubeat fercula, quoad solitas Deiparæ preces persolveret, quas eo die aliis distentus negotiis omiserat. Itaque in cubiculum se recipit; magna animi pietate consuetas preces Deiparæ, ejus beneficia agnoscebat, obtulit: cumque supremam Salutationem tertiæ quinquagenæ jam compleret, ecce gloriosa Virgo sole clarior eidem apparuit, ostenditque juveni in sua tunica tres togas, anteriorem unam, duas vero a latere: Ecce, inquit, Salutationes tuæ aureis litteris scriptæ, quibus in tribus quinquagenis me sedulo honorasti; et quoniam vanus et vagus virginitatem coluisti, tertia die ad me sine ulla carnis corruptione pervenies. Ipse vero egressus hortatur omnes epulari: peracto prandio sponsæ, patruo, et amicis, quæ audierat a beata Virgine intimavit: febre igitur correptus tertia die obiit; sponsa vero in sancta virginitate permansit. Hæc Thomas Cantipratensis, lib. II *Apum*, cap. 29, part. VI. Adjecitque id suo tempore contigisse, seque certa relatione didicisse.

Idem Thomas Cantipratensis loco citato part. VIII, aliud exemplum memorabile sibi exploratum narrat his verbis: Vidi, et cognovi juvenem in Brabantia partibus generosum, qui quamvis esset sæculo præpeditus totaliter, beatæ tamen Virginis Mariæ devotus, quotidie tres diebus quinquagenas in Salutationibus exsolvebat. Infirmatus autem ad extrema

perductus est. Cumque per horas diei plurimas, mortuus jacuisset, revixit subito, et sorori moniali, quæ juxta sedebat, inclamavit, dicens: Soror, ecce redii, cito advocari facias sacerdotem. Mirantibus omnibus, presbyter advocatur, et in maxima cordis lætitia palam omnibus confitetur, dicens: Ad tribunal Christi judicis raptus, cum in tribus maxime a dæmonibus accusarer, ferrique deberet sententia contra me, piissima Mater Christi rogavit Filium, ut ad corpus reducerer, locum poenitentiae suscepturus. Nec mora, factum est ut rogavit. Unum de peccatis pro quo damnatus eram, erant decimæ, quas de bonis et agris meis subtraxeram sacerdoti. Secundum erat quod cum sodalibus meis pisces quorundam religiosorum furtive subtraxeram. Tertium erat quod segetes et fruges pauperum cum canibus venaticis vagabundus destruxeram. Hæc cum coram omnibus loqueretur, quidam ex mansionariis dixit: Et cur, inquit, pro damno isto extremo damnandus eras, cum nos illud vobis puro corde remiserimus? Et ille: Mihi quidem vestra remissio nequaquam suffecerat ad salutem, cum copiosior essem vobis in injuriis refundendis, quam vos mihi in injuriis remittendis. Et hoc dicens restituenda damna protinus assignavit: sicque disponens rebus, et domui, in spe, et pace mirabili spiritum exhalavit. Hæc Thomas Cantipratensis.

11. Adjiciam et aliud exemplum ex Dionysio Carthusiano, serm. 1, *De Assumpt. B. Virg.*, iisdem plane verbis.

Quidam monachus ordinis Cisterciensis in tantum beatissimam Virginem venerabatur, quod quotidie ante refectionem dixit genibus flexis quinquagesies, *Ave, Maria*. Cumque visitasset suos parentes, recordatus est se die illo non legisse Salutationem angelicam vicibus quinquaginta, repenteque surgens ingressus est cameram, cumque Salutationem angelicam more solito legeret, apparuit ei Virgo piissima mantello pulchro induta, in quo per totum scriptæ erant aureis litteris Salutationes angelicæ; et cum monachus ex humana fragilitate fuisset perterritus de hujusmodi visione, dixit ad eum dulcissima Virgo Maria: En omnes angelicæ Salutationes, quas mihi dedisti, in isto mantello sunt scriptæ. Deinde ostendit Virgo dignissima quandam partem mantelli retrorsum, et dixit: Postquam hæc pars fuerit angelicis Salutationibus adimpleta, introducam te in regnum dilectissimi Filii mei: quod et postmodum factum est ita. Ex quo patet quam acceptum sit Virgini sacræ, ut angelica Salutatione frequenter ac devote salutetur. Cum magna igitur attentione et affectione dicamus sæpissime, *Ave, Maria*. Hæc Carthusianus.

Complura alia ob recitatum Rosarium a Deipara collata beneficia legi possunt in libello illo Rosarii Italico idiomate edito ab Alberto Castellano Veneto ordinis Prædicatorum, in quo ad singulas Orationes Dominicæ, et Salutationes angelicæ peculiarem

meditationem, et quæ illi respondet imaginem, mysterium illud graphice exprimentem excudendas curavit.

V. — Corona Deiparæ.

12. Sexto inter precandi formulas, quibus Deipara in Ecclesia colitur, merito connumeratur Corona sexaginta trium Salutationum angelicarum, interjecta per singulas decades Oratione Dominica. Ejusmodi vero Coronæ serto globulis distincto, quemadmodum et Rosarium continetur, et omnium fere Catholicorum manibus teritur, a quibus penso propemodum quotidiano alterutrum ex iis recitari solet; quin etiam complures Catholici in regionibus præsertim Transalpinis ad pietatem erga Deiparam contra hæreticos protestandam, Coronam, vel Rosarium propalam gestare consueverunt. Hujus Coronæ recitandæ usus, una cum Deiparæ mysteriis in ea recolendis, insigni quodam miraculo, quod supra retulimus invectus, et ab ordine Minorum diligenter est propagatus. Et sane ad hujus Coronæ præstantiam atque utilitatem declarandam, pleraque, quæ de Rosario diximus, referri possunt.

Illud silentio minime prætereundum, numerum sexaginta trium Salutationum angelicarum, quibus Corona communiter constat, in honorem annorum, quibus Deipara in terris vixit, vulgo referri; quoniam vero eam ultra septuaginta annos inter mortales fuisse superstitem multorum sententia est, ideo nonnulli adjecta alia decade, septuaginta trium Salutationum angelicarum Coronam sibi faciunt. Cæterum, complura miracula et beneficia ob recitam Coronam a Virgine collata referuntur in *Chronic. Minorum*, part. III, lib. I, cap. 36 et 37. Eorum aliquot hic libet afferre.

VI. — Miracula in iis, qui Coronam recitabant, Deiparæ favore peracta.

13. Quidam ex ordine Minorum institutum illud arcte tenebat, ut singulis Coronam diebus prius, quam cibi aliquid sumeret, recitaret: cum vero aliquando pransurus, una cum aliis in triclinio discumberet, intermissæ consuetudinis recordatus, impetrata a superiori venia, in ecclesiam se continuo recepit; ubi cum diutius subsisteret, ut Coronam de more recitaret, jussus est a superiore alius eum evocare, qui offendit eum pie orantem, viditque Deiperam duobus angelis comitatam, qui rosas sane pulcherrimas orantis ab ore colligebant, easque in capite suæ Reginæ reponebant, quotiescunque vero inter recitandum augustissimum Jesu nomen repetebat, non ipse tantum, sed etiam angeli, ac beatissima Virgo caput reverenter inclinabant; absoluta tandem Corona visio confestim abcessit; eaque re evulgata, reliqui majori diligentia Coronam recitare institerunt.

Aloysius Albanensis ex ordine Minorum de Ob-

servantia novitius a Gabriele Anconitano monasterii guardiano singulis Coronam diebus, antequam quidquam ederet, recitare jussus, cum ejus ante prandium de more recitandæ per occupationes ab obedientia sibi impositas oblivione aliquando corripere, graviter increpitus est a superiore; qui etiam eum a mensa, in qua tunc discumbebat surgere, eamque extemplo recitare jussit. Tunc novitius in ecclesiam sese contulit, flexisque ante aram maximam genibus, dum Coronam persolveret, visus est non ab aliis modo, qui ad eum observandum a superiore missi sunt, sed ab ipso etiam superiore habere suo capiti imminentem angelum, qui in aureum filum, rosas decem, et aureum item liliū inferbat; mox etiam absoluta Corona visus est idem angelus ex rosis ac liliis corollamnectere, novitii capiti imponere statimque abscedere. Atque ad ejus miraculi monumentum ex eo loco, ubi novitius orabat, per diu afflatus est odor rosarum ac liliorum sane suavissimus. Novitius vero multis favoribus a Deipara cumulatus, ad mortem usque in sua pietate perseveravit.

14. Frater Jacobus de Coronis Deiparæ, cujus admodum studiosus erat, multas quotidie Coronas recitare atque offerre aliosque omnes, quibus cum agebat, etiam episcopos, et cardinales ad coronam recitandam hortari consueverat, ut vel ex eo adeptus sit cognomen de Coronis. Post spiritum prophetiæ quo claruit, et miraculorum virtutem sibi a Deo, Deiparæque deprecatione concessam, in coronæ recitandæ pietate persistens, effeta jam ætate, perceptis Ecclesiæ sacramentis, in Burgo Sancti Sepulcri demortuus est. Cumque ad exsequias (quæ ejus erat sanctitatis opinio) universus plane populus accurrisset, quidam in oratione vidit in spiritu, ejus animam e monasterio prodeuntem, deducentibus angelis, in sublime ferri coelique beatissima regna conscendere.

B. Bernardinus a Feltre pro suggestu publice dicere solebat fratrem quemdam Veronæ in oratorio Porcarie, ex provincia sancti Antonii, cum ob Coronam Deiparæ recitandam post aram, remotis arbitris secessisset, deprehensum tamen in ea devotione ab altero fuisse, qui quidem observavit, quoties inter recitandam Coronam, *Ave Maria* pronuntiaret, angelos, qui coram Virgine astabant, auream, quam manu gerebant, coronam in Reginæ nostræ caput imponere, mox de capite deponere, et ad singulas Salutationes angelicas rursus apponere; alios vero angelos ad singulas Salutationes angelicas eidem Deiparæ rosam aut liliū offerre.

Narrabat idem B. Bernardinus in eadem provincia, F. Antonium de Robes, Deiparæ pietati addictissimum, cum urbem Vicentiam abiret aliquando, repentina quidem ac assidua pluvia fuisse deprehensum; cumque nulum quo se reciperet, inveniret locum ut se a pluvia defenderet, arreptam e globulis coronam in capite ponens suo: O angelorum, inquit, Regina, in necessitatibus amicorum patroci-

nia dignoscuntur: oro te ut recorderis clientis tui. Res dictu mirabilis! iis vix prolatis verbis, ad urbem usque progressus est, ne levi quidem pluvie gutta respersus; ejus vero socius, qui eques iter præverterat ad pluviam declinandam, aliique tanto obstupefacti miraculo gratias Deiparæ egerunt, quæ sui studiosos semper tuetur ac servat.

Cum Matrona nobilis illa quidem suos assuefecisset filios ad Coronam flexis genibus, junctisque manibus singulis diebus, primo quoque mane antequam in ludum litterarium abirent, Deiparæ recitandam: accidit quodam die ut, dum iret in gymnasium quidam ex iis e ponte in subjectum caderet flumen. Recognita mater non jam ad fluminis aquam, sed ad Deiparæ opem statim accurrit, eique filiorum salutem impense commendavit, ac Salutatione angelica recitata, præceps concedit ad fluvium; illic reperit multos, qui filium ex aquarum fundo extrahere moliebantur. Verum vix ea pervenerat ad pontem, cum filius aquas supernatans existit, matrem appellat incolumis. Tunc omnes extrahunt puerum et periculo eripiunt et ad matrem adducunt: ea lætabunda Deiparæ acceptum retulit filium, qui insuper affirmavit sese ab ea Domina ante cujus imaginem quotidie primo mane Coronam recitare solebat, a præsentis discrimine liberatum. Ex quo multi ad Coronæ pietatem suscipiendam sunt excitati. Hæc omnia ex cap. 36 et 37 part. III *Chronic. Sancti Francisci*.

VII. — *Corolla, in qua ter Oratio Dominica, et duodecies Salutatio angelica repetitur.*

15. Septimo, Corolla Virginis, seu parvula Corona ob memoriam duodecim Virginis privilegiorum, duodecim constat Salutationibus angelicis, ter repetita Oratione Dominica in honorem trium divinarum Personarum, a quibus Virgo sanctissima præ cæteris donata est duodecim illis privilegiis; quæ per duodecim stellas, quibus redimitur caput mulieris amictæ sole Apoc. XII, significantur; quæ etiam intelligi possunt in 12 panibus, qui reponerentur in mensa propositionis. Sic enim Bernardus serm. 4, super *Salve Regina*: « Et mensa, inquit, propositionis duodecim panum, qui duodecim sunt prærogativæ gratiarum, in quibus gratia repleta es, et Dominus tecum, panes certe admodum splendidi, et sapidi. » Disponuntur autem in hunc modum, ut ante quemlibet quaternarium Salutationum angelicarum præmittatur Oratio Dominica, quarum prima in honorem Patris æterni; secunda, in honorem Filii; tertia, in honorem Spiritus sancti recitetur. Duodecim porro privilegia, quæ in hac Corolla reco-
coli possunt, recensentur in Appendice *Speculæ exemplorum* novissime editi, quorum aliqua ex Bernardo sermone in *Signum magnum* deprompta sunt. Nos ex Appendice illa hic ad sensum excerpimus; sunt autem hæc:

Primo, copiosissima gratia in sacratissima Conceptione Virgini collata.

- II. Angelica Salutatio.
- III. Spiritus sancti superventio.
- IV. Filii Dei Conceptio.
- V. Virgo fuit sine macula et virginitatis primiceria.
- VI. Sine corruptione fecunda.
- VII. Sine gravamine gravida.
- VIII. Sine dolore puerpera.
- IX. Magnanimitas fidei in credendo.
- X. Profunda humilitas in obediendo.
- XI. Maxima Verbi discretio in loquendo.
- XII. Summa perfectio et perseverantia operis in agendo.

16. De hac Corolla pulchrum exemplum narratur, ex relatione cujusdam abbatis in Appendice *Speculi exemplorum*. Cum enim viri tres quamdam peregrinationem instituissent, die quadam cupide iter ingressi, ex iis duo a via aberrantes silvam ingressi, in latrones inciderunt, a quibus spoliati ac interfecti sunt; tertius Corollam hanc quotidie magna animi pietate et corporis reverentia recitare solitus subequebatur, periculi gnarus; sed cum eodem grassatores offendisset, qui eum pariter necare cupiebant, impetrato tantillo temporis spatio, in quo suam Corollam devotus Virgini offerret, miras! extemplo inter recitandum ei nec videnti, nec scienti astitit ut sol splendens in aureo throno, Virgo gloriosa, et cum ea SS. Catharina et Lucia, quarum erat ille unice amans ac studiosus; hic ad singulas Orationes Dominicas rubicunda, ad singulas Salutationes angelicas candida rosa, ex ejus ore prodibat, easque jussu Virginis legens sancta Catharina sanctæ Lucæ tradebat, quæ eas circulo aureo filo argenteo colligabat. Absoluta Corollæ recitatione, Deipara corona illa rosis, nimium redolentibus distincta, hominem illum sui peramantem ac devotum redimivit, ac statim abscessit. Latrones hæc omnia aspicientes rogant hominem, quænam mulieres illæ essent? Respondet is neminem se vidisse, sed Deiparæ pensum Corollæ exsolvisse: narrant illi quæ viderant; coronam in ejus capite vestigium hujus beneficii admirantur: intellexit tandem ille Virginis beneficium, et corona ex capite manibus reverenter accepta, ingentes gratias egit Virgini. Ea re permoti latrones sua scelera detestati in viros optimos evaserunt. Ille vero sæculo relicto, religionem ingressus, sese Virgini studiose, sancteque devovit. Hæc ibi.

Cæterum privilegia Virginis, quæ supra in hac Corolla enumeravimus, alio modo distingui possunt: ita ut et alia ejusdem Virginis privilegia, imo et præcipua vitæ ejusdem mysteria complectamur: ideo subjicienda duximus capita duodecim, quibus pro cujusque devotione hæc eadem Virginis Corolla accommodari posset.

Primum, sit prædestinatio, qua in Matrem Dei ab æterno fuit singulariter electa, ac deinde patris promissa, figuris ac prophetiis mundo manifestata ac desiderata.

Secundum, Conceptio immaculata, qua ab originali labe fuit præservata.

Tertium, magna gratiæ plenitudo in Conceptione illi tributa, cum auxiliis specialibus in tota sua vita, ita ut fomitem extinctum semper habuerit, nullumque peccatum, ne veniale quidem ex speciali Dei privilegio unquam commiserit.

Quartum, Virginis Nativitas et Præsentatio in templo, quando trimula sese Deo consecravit hoc actu exteriori; nam si de interiori loquamur, jam inde ab exordio suæ Conceptionis, quando ei usus rationis est acceleratus, se totam Deo dicavit. In templo etiam aliis innotescere cœperunt præclarissimæ atque heroicæ ejusdem virtutes, et in quolibet opere merebatur.

Quintum Annuntiatio ab angelo, quando in eam supervenit Spiritus sanctus, de quo Filium Dei ex suis purissimis sanguinibus concepit, factaque est vera Dei Mater, ac deinde visitavit sanctam Elisabeth.

Sextum, partus ejus virgineus, quo Christum sine dolore peperit, eumque lactavit, educavit, et in templo præsentavit, ac duodenarium quæsit, et invenit in templo, ac perpetuo eum est comitata.

Septimum, virginitas perpetua ante partum, in partu, et post partum, virginumque fuit primiceria.

Octavum, martyrium cordis, quando doloris gladius in Filii passione, cui morienti fortiter astitit, ipsius animam pertransivit.

Nonum, gaudia Virginis in Christi Resurrectione, Ascensione, et Adventu Spiritus sancti.

Decimum, admirabilis Virginis in cœlum Assumptio, ubi non tanto in anima, sed etiam in corpore gloriosa residet super omnes angelorum et sanctorum choros incomparabiliter exaltata.

Undecimum, Regina est angelorum et sanctorum, ac omnium Domina.

Duodecimum Advocata est nostra, Mater misericordiæ, et Mater cunctorum viventium.

Ad finem Corollæ recitari poterit *Salve, Regina*, cum adjuncta oratione, vel antiphona: *Sancta Maria, succurre miseris, juva pusillanimes, refove debiles, ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu: sentiant omnes tuum levamen, quicumque celebrant tuam sanctam commendationem.*

Ÿ. *Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.*

R. *Ut digni efficiamur promissionibus Christi.*

OREMUS.

Concede nos famulos tuos quæsumus, Domine, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere, et gloriosæ B. Mariæ semper Virginis intercessione a præsentis liberari tristitia, et æterna perfrui lætitia. Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. Amen.

VIII. *Mortificationes et corporis afflictiones in honorem Deiparæ.*

17. Secundum caput eorum, quæ ad Virginis sanctissimæ obsequium spectant, opera sunt, quæ ad proprii corporis mortificationem facient; talia vero sunt pœnitentiæ opera; nimirum,

1^o Jejunium in pervigiiliis festorum Virginis, et in die Sabbati, qui multis nominibus ab Ecclesia est Deiparæ dicatus, verum mox exempla multorum, qui Sabbato jejunabant, et beneficia Deiparæ in eodem afferemus.

2^o Jejunium item, vel a carnibus abinentia eo die hebdomadæ, in quem singulis annis dies Annuntiationis Virginis, quando vera Dei Mater est effecta, incidit; quod multis est solemne. Vel feria tertia, quæ Virgini a Constantinopoli; vel feria quarta, quæ Virgini a Carmelo est dicata; vel alia die pro cuiusque devotione.

3^o Quadragesimam, ciborum abinentia, vel etiam jejuniū peragere ante Virginis Assumptionem. Sanctus Franciscus, teste sancto Bonaventura in ejus Vita, cap. 9, Quadragesimam in honorem Virginis a festo sanctorum apostolorum Petri et Pauli ad festum Assumptionis jejunabat devotissime: cuius pietatem per idem tempus imitari aliqua ratione possumus, ut si per aliquod impedimentum jejuna- re non liceat, liceat saltem in ejus honorem aliquam ciborum abinentiam facere. Sancta Elisabetha Lusitanæ regina a festo Nativitatis sancti Joannis Baptistæ ad festum Assumptionis Deiparæ, pane tantum et aqua jejunabat, auctore Petro Perpiniano, orat. 1 Laudationis in eandem.

4^o Ad hæc cilicium, vel cingulum cilicinum subinde gestare.

5^o Disciplinæ funiculis se ipsum cedere.

6^o Vigiliis, et lecto duro corpus suum castigare.

7^o Pergrinationem Lauretanam, vel alium Virgini dicatum locum suscipere, et similia in honorem Virginis præstare.

8^o Nec minus grata erunt Virgini ea, quæ ad interiores animi passiones mortificandas faciunt, cuiusmodi est iracundiæ, superbiæ, ambitionis motus coercere, carnis illecebras fugere, alienos defectus patienter ferre, suos non excusare; in vestibus, et cibus humilitatem ac paupertatem omni fassu, et luxu remoto sectari, in operibus vilibus et abjectis se exercere. Cum ordinariis vero precibus jungendas esse corporis afflictiones ad beneficia a Deo efficacius impetranda, nemini, qui spirituales res degustavit, dubium esse potest. Refert sanctus Bonaventura in cap. 3 *Medit. vitæ Christi*, B. Virginem cuidam personæ sibi devotæ (quam ipse putat fuisse sanctam Elisabetham) hæc verba dixisse: Filia, dico tibi, quod nullam gratiam, donum, vel virtutem habui a Deo sine magno labore, continua oratione, ardenti desiderio, profunda devotione, multis lacrymis, et multa afflictione dicendo, cogitando semper placita sibi, sicut sciebam et poteram, excepta sanctificationis gratia, qua sanctificata fui

in utero matris. Et addidit: Pro firmo scias, quod nullagratia descendit in animam, nisi per orationem et corporis afflictionem.

IX. — *Eorum exempla, qui jejunium vel aliud pietatis opus propter Deiparam exercebant.*

18. Obsequium vero precum ac jejunii præsertim die Sabbati in Deiparæ honorem delatum confirmari potest tum exemplis complurium seu vitæ sanctimonia, seu regia dignitate præstantium; tum etiam miraculis ac beneficiis in eorum utilitatem a Deipara exhibitis, quorum aliquot subjicienda existimavi.

Sanctus Nicolaus Tolentinus multis virtutibus, sed abinentia inprimis clarissimus II, IV, et VI feria, et in honorem B. Virginis, Sabbato semel tantum cibum sumebat, solo pane et aqua contentus. (Surius, in ejus Vita, tom. V.)

Sancta Elisabetha Lusitanæ regina inter jejunia, quæ plurima servabat, et præter Quadragesimam, quam in honorem Deiparæ ante ejus Assumptionem, ut supra dixi, peragere consueverat, in pervigiiliis festorum B. Virginis, et singulis sextis feriis, a Sabbato, jejuniū panis tantum et aquæ vitam ægre tolerabat, ut est apud nostrum Petrum Perpinianum orat. 1 Laudationis in eandem.

Walterus de Birbach Virginis studiosissimus, cum adhuc in sæculo degeret, omnium solennitatum Deiparæ vigiliis jejunabat, ac pane tantum et aqua vescabatur; sæpe etiam idem faciebat sextis feriis ob reverentiam Sabbati, postea Cisterciensem ordinem complexus sancto sine quievit. (Ex Cæsario lib. VII, cap. 39.)

Sanctus Didacus Complutensis ordinis Minorum de Observantia, a Sixto V in sanctorum Catalogum relatus, Sabbatis, et festorum beatæ Virginis pervigiiliis idem panis tantum et aquæ jejunium peragebat, quemadmodum habetur in *Chron. Minorum*, part. III, lib. V, cap. 3.

Sanctus Carolus Borromæus in Deiparæ pervigiiliis pane tantum et aqua vescabatur ac jejunabat.

X. — *Imperatorum, et regum in Deiparam pietas Sabbato, vel aliis eidem dicatis diebus.*

19. Henricus II, Anglorum rex, qui vixit circa annum 1170, singulis Sabbatis ab hora nona in proximam feriam secundam, singulis item Deiparæ pervigiiliis justitium Anglis imperavit, teste Rogerio in *Annal. Anglorum*. Et sane huic pietati quæ in Deiparam ferebatur ascribi debet, quod de nece a suis sancto Thomæ Cantuariensi martyri præclarissimo illata tot doloris ac pœnitentiæ signa vivens, et moriens dederit, de quibus in Vita sancti Thomæ Cantuariensis apud Sarium tom. VI, et uberius apud Baronium, tom. XII *Annal.* ad annum 1174 et 1189.

Henricus VII, imperator non minus religione

quam armis præclarissimus, noctes coram Crucifixi imagine jejunos peccata deflebat, eosque in pietate progressus fecit, ut quotidie communicaret. Is festo Assumptionis Deiparæ die ab omnibus negotiis liber, cœlestium contemplationi vacabat, quo die postea anno 1313 mortuus est.

Fredericus III imperator pridie Assumptionis cibo et vino abstinebat.

Ludovicus II, rex Gallorum, Deiparam non vulgari devotione prosequatur, nam meridiano tempore per universum regnum campanam ad Deiparam salutandam pulsari imperat; Bononiensem comitatum cum oppidis eidem consecrat; cumque graviter ægrotaret, dixit, sperare se non nisi die Sabbati Virgini sacro moriturum, atque ita Sabbato, qui in 30 diem Augusti incidit, anno 1483 obiit, auctore Guaguino lib. III *De rebus Francorum*.

XI.—*Deiparæ miracula ac beneficia in eos qui jejuniū, vel aliam mortificationem in ejus honorem susceperunt.*

20. In Tridentina regione, quidam latronum princeps in sceleribus valde famosus erat. Is cum ob plurima perpetrata latrocinia et hominum cædes salutis animæ spem omnem abjecisset, a monacho quodam Cisterciensi, qui ei forte occurrit, in spem æternæ salutis erectus, persuasus est uno die hebdomadæ in Deiparæ honorem jejunare, et ab aliorum læsione abstinere: quod ille cupide excepit, vovitque se die Sabbati nihil gustaturum, ac neminem deprædaturum, idque sedulo servare studuit. Quinetiam complures e sociorum manibus, ne bonis spoliarentur, vel interficerentur, in Deiparæ honorem servavit. Cum vero Tridentum eo tempore ab hostibus per circuitum vastaretur, et satellites civitatis die Sabbati hostes insequerentur, hunc latronem propter diem Sabbati inermem, seque, tametsi fortissimus esset, minime defendentem cum cæteris ceperunt. Mox vero in civitate agnitus, patibulo est addictus; cui Deipara magnam in morte procuravit contritionem peccatorum, quæ coram omnibus fateri voluit, testatus se præter Sabbati jejuniū, quod a monacho didicerat, nihil boni unquam egisse. Tandem extra urbem capite plexus in eodem loco sepultus est. In sequenti nocte custodes portarum civitatis, circa illius tumulum quinque matronas aspexerunt, quæ corpus effoderunt, et caput corpori aptantes, in feretro purpure miræ texturæ instrato posuerunt, quarum quatuor candelas accensas in manibus habentes, feretrum gestabant. Quinta omnium clarissima cum sua candela pene sequebatur, et custodibus metu perterritis: Dicite, inquit, episcopo vestro, ut capellanum meum a vobis decollatum in tali loco ecclesiæ sepeliat; et nominavit se. Illis itaque mane episcopo renuntiatis, ad locum cum clero et populo accessit, purpuram deposuit, caput corpori unitum vidit, purpuram ejus textura humanum artificium excedebat, admiratur, hominemque illum honorifice in loco designato sepelivit; quo miraculo adeo permoti sunt

omnes, ut in ea provincia, vix ullus adultus sit, qui ejus exemplo diem Sabbati in honorem Virginis non jejundet. (Cæsarius, lib. VII, cap. 39, ex Relatione ejusdam abbatis.)

21. Quantum vero in honorem Deiparæ jejuniū Sabbati conferat apud tremendum Christi tribunal, perspicue apparet apud sanctam Birgittam libro VI *Revelat.* cap. 39, ubi vir quidam ante Christi Domini tribunal productus, cum a dæmone acriter accusaretur, e contrario a Deipara strenue defenditur, quæ a Filio propter jejuniū, quod ille in vigiliis festivitatum ipsius servare solebat, et quia ejus Officiū recitaret, et in ejusdem Deiparæ honorem proprio ore decantaret, obtinuit, ut tres purgatorii pœnæ eidem animæ imminuerentur.

Cæterum, quia non eam tantum mortificationem, quæ in jejuniis, aliisque ejuscemodi carnis castigationibus, verum etiam eam, quæ in sceleribus ac peccatis declinandis, vel in virtutum actibus exercendis posita est, Deiparæ gratam esse diximus, ideo ejus rei unum, vel alterum exemplum subjiciemus.

Miles quidam dives cum ad torneamentum in Nortmanniæ partibus celebrandum pergeret, et in opido quodam hospitaretur, a virgine quadam violanda, quæ appellabatur Maria, et virginitatem Deiparæ voverat, cujusque pudicitiam ejus parens eidem militi ob paupertatem pecunia prostituerat, abstulit, ob reverentiam Deiparæ, tum quia nox Sabbati erat, tum quia Mariæ nomine vocabatur. Quin etiam eandem virginem in monasterium monialium, quo inter eas virginitatem servaret, confestim collocavit. Verum cum post bidduum in torneamentis interemptus esset, Deiparæ ope in morte vere compunctus suorum scelerum contritionem divino beneficio obtinuit, sicque æternam meruit salutem, quod Virgine ipsa revelante cognitum est. (Hæc ex Vincentio Belvacensi in *Speculo hist.* lib. VII, cap. 102 et 105.)

22. Legitur in Chron. Priorum domus Carthusiæ (quod tempore Guidonis V Prioris dictæ domus creditur evenisse): Conversus quidam Carthusianus humilis genere, ætate juvenis, moribus tamen generosus, ac vitæ sanctitate proventus, studio obedientiæ, humilitati, mortificationi omnem quam poterat operam adhibens, mundum sibi, seque mundo crucifixerat. Amori divino, et memoriæ Matris Domini, ita se totum devoverat, ut ab iis, qui vitam ejus nossent, nihil scire judicaretur nisi Jesum Christum crucifixum ejusque Genitricem. Nocte quadam jacebat in cella, cum ecce multo jam processu noctis eidem vigilanti, et cœlestia meditati, dæmonum turba in specie porcorum agrestium apparuit, et per totam cellam discursu insano, rictu horrendo, dentibus longissimis ac veluti in necem ejus exsecutis pavefactum, et trementem hominem circumstabant. Sudabat ille præ timore,

et quasi jam jamque a bestiis discerpendus, nil nisi mortem ultimam præstolabatur. Inter hæc quemdam humana specie enormis magnitudinis dæmonum principem cellam conspicit intrantem, ac porcos quod illum non discerpissent desidiæ arguentem. At, inquit porci, magno conatu id facere tentantes nihil potuimus: Ego, inquit ille, jam faciam, quod vos segnes minime facere potuistis, et uncum ferreum longis ac recurvis unguis terribilem, minaci manu prætendens ad virum Dei discerpendum adaptat, eumque nimio timore pene mente excedere coegit. Sed Deus, cui vir ille bonus sæpe dicebat: *Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo*, tentationem tam duram non est passus ultra procedere, sed sua infinita misericordia liberavit eum a malo. Mox enim ut nequam ille uncum ferreum ad eum discerpendum extendit, statim beatissima Dei Genitrix misericordiæ Mater, in qua ille totam spem suam post Deum posuerat, visibiliter adluit, et virga levi manu pertensa: Quomodo, inquit, huc, detestandi, venire ausi fuistis? Non est hic vester, nec jam in aliquod contra eum poteritis prævalere. Dixit hoc. Et dicto velocius totus ille nefandus cœtus ut fumus evanuit. Post dæmonum fugam, hominem adhuc tremantem his consolata est verbis: Placet quod facis, tique animi devotionem Deo mihi gratam noveris; fac ergo quod facis, et de his ad meliora perseveranter proficere stude; et ut tibi aliquid singulare in mandatis tradam, « Stude vilibus escis: operi manuum devotus insiste; amplectere abjectas vestes. » His ergo B. Virgo animatum hominem relinquens cœlum repetiit. Ille autem, ut a B. Virgine jussus fuerat, mandata ejus adimplere totis viribus usque ad mortem nitebatur. Hæc fere ad verbum apud Petrum Venerabilem abbatem Cluniacensem, lib. II *Miraculorum*, cap. 29, quod idem exstat apud Vincentium Belvacensem, lib. VII *Spec. hist.* cap. 112, et in *Specul. exemplorum*, dist. 9, num. 113.

XII. — *Opera misericordiæ tum spiritualia, tum corporalia in honorem Deiparæ.*

23. Tertium caput eorum, quæ in obsequium Virginis fieri possunt, opera sunt misericordiæ sive spiritualis, sive corporalis, quæ in proximo propter Deiparæ amorem conferuntur: et certe inter misericordiæ corporalis opera recensere possumus,

Primo, eleemosynam pecuniæ, seu panis, et cibi, seu vestium in egenos erogare, vel conferre, præsertim cum ab eis nemine Virginis petitur.

2. Ministrare infirmis, ac pauperibus qui in nosocomiis degunt.

3. Visitare et juvare eos qui in publicis custodiis, vel trremibus detinentur.

4. Dotem subministrare puellis subsidio necessario destitutis, vel ut in matrimonium collocentur, vel quod longe præstat, ut in cœnobio sanctimonialium divino obsequio mancipientur.

Sane ipsa Virgo sanctissima beneficentiæ in alios

SUMMA AUREA DE B. V. MARIA. V.

illustre exemplum nobis imitandum reliquit; cum enim hora dormitionis suæ sacratissimæ instaret, auctore Metaphraste in Oratione de vita et dormitione Deiparæ, ad Joannem apostolum ipsa aspiiciens, cum pauca cum Deo esset locuta, deinde, Duas tunicas, inquit, quas toto vitæ tempore habui tegumentum mei corporis, eas dari jubeo hisce duabus mulieribus, quas virgines fuisse in fine illius orationis testatur. Hæc ille. Harum vestium una post quadringentos circiter annos Leone I imperatore Constantinopolim delata, et magna cum reverentia ibi est reposita.

Alterum beneficentiæ exemplum nobis exhibere dignata est Deipara; quippe quæ una cum sancta Catharina Senensi, panes ad pauperum inopiam sublevandam suis manibus conficere voluit; rem gestam ex ejusdem sanctæ Catharinæ Vita huc ascribemus. Sancta Catharina Senensis in magna tritici apud Senenses inopia, ex modica et putida farina ne abjiceretur, neve pauperes ex subsidio fraudarentur, suis ipsa manibus celerrime longe plures confecit panes, quam ex tantula farina fieri posse viderentur: in illis vero nullus sentiebatur fetor: imo qui illis vescébantur, dicebant se nunquam tam grati saporis panes gustasse, et cum pauperibus, aliisque permultis largissime distribuerentur, semper tamen in cista panaria multi supererant, ut multis hebdomadis consumi non possent a tam multis. Cumque hoc insigni miraculo aliqui permoti essent, ipsa secreto P. Raymundo suo confessorio dixit, beatissimam Virginem Deiparam multis sanctis et angelis comitatam sibi apparuisse, suisque manibus sacratissimis, una secum panes composuisse, atque inde sic auctos fuisse. (Hæc in ejus Vita apud Surium tom. II.)

24. Quare cum ejusmodi charitatis opera Deiparæ pergrata esse certum sit; mirum non est, si omnes pecuniam larga manu in nosocomia, orphanotrophia, et hujusmodi pauperum et egenorum domicilia, sub Deiparæ nomine appellata, abunde conferant, in quibus innumerabilis egenorum multitudo educatur et sublevatur.

Sed ut peculiare aliquod exemplum ea de re afferam, illud desumam ex *Prælo spirituali*, cap. 61, ubi legimus in hunc modum:

Dicebant quidam Patrum de abbate Leontio Ciliace, quod in obsequio Domine nostræ sanctæ Dei Genitricis fuerit ferventissimus, ac per undecim annos nunquam de illius templo recesserit. Erat autem semper miræ gravitatis, et sibi jugiter intendens. Dicebant et hoc de illo, quod si vidisset pauperem venientem ad se, si quidem ille esset cæcus, per manum illi porrigebat eleemosynam; si autem videns, ponebat ante illum, aut in columnæ basi, aut in scamno, aut in sanctuarii gradibus, atque inde illam tollebat pauper. Interrogatus autem a sene: Quare, Pater, per manus non das eleemosynas? respondit: Ignosce mihi, Pater, neque enim egosum

qui illam præbeo, sed Domina mea sancta Dei Genitrix, quæ et me et illos nutrit.

Huc etiam pertinere videtur id quod sanctus Gregorius, lib. iv *Dialog.* cap. 36, narrat de quodam qui calcamenta operari solebat, nomine Deusdedit, de quo alter per revelationem vidit, quod ejus domus aureis laterculis ædificabatur, sed in ea constructores in solo die Sabbati videbantur operari, quoniam ex suis laboribus, quicquid ex victu et vestitu supererat, die Sabbati ad beati Petri ecclesiam deferrebat, atque indigentibus erogabat. Quod si ad antiquissimam in Deiparæ honorem Sabbati dedicationem mentem convertamus, profecto ipsum in ejusdem Virginis reverentiam eo die id fecisse facile existimare possumus.

Possunt hoc loco recenseri et ii qui elemosynam, vel aliquid aliud peculiariter propter Deiparæ nomen rogati, prompto animo illud tribuere solent. Talis erat sanctus Gerardus, episcopus Canadiensis, et martyr, Virgini addictissimus, qui nihil non concedebat ex iis quæ nomine Deiparæ ab eo aliquis petisset.

Talis erat Alexander Alensis ob doctrinæ tum eruditionem, tum soliditatem, doctoris Irrefragabilis nomen consecutus. Is in universitate Parisiensi, ut verbisutar sancti Antonini, part. iii *Hist.* tit. 29, cap. 8, § 1, doctor insignis et famosus per orbem, exemplo non minus singulari quam illustri, rogatus ex inopinato, ut pro amore Deiparæ Minorum religionem, vitæ asperitate, et arctissima paupertate insignem ingrederetur: id, quemadmodum apud sanctum Anton. loc. cit. et in part. ii *Chron. Min.* lib. i, cap. 12, habetur, non minus pie quam fortiter præstitit. Quare non sua modo, verum etiam seipsum propter Deiparam tradidit; adeo ut verba illa, quæ Apostolus cum Corinthiis, II Cor. xii, 15, vere cum Deipara usurpare posset: *Ego pro te, Virgo beatissima, libentissime impendam, et superimpendar ipse.*

25. Sed jam de operibus misericordiæ spiritualis, quæ propter Deiparam exhibentur, nonnulla breviter perstringamus.

In primis ad ejusmodi opera pertinet peccatores ad pœnitentiam, et confessionem consilio, et opera nostra, divina opitulante gratia revocare.

Secundo, omni studio in alios piis colloquiis et adhortationibus, pietatem ac devotionem erga Virginem instillare, ac propagare, ut omnes eam cognoscant, ament, ac reverentur. Qua in re omni laude digna videtur pietas sanctæ Elisabethæ filię regis Hungariæ, de qua in ejus Vita, cap. 2, apud Surium, tom. VI, legimus in hunc modum: Elisabetha cum adhuc puella esset decimam quamque portunculam lucelli, quod ipsi ex lusu provenisset, pauperibus erogabat puellis, debito illas obstringens, Dominicam precationem et angelicam Salutationem fundendi.

Tertio, eos qui idonei sunt ut congregationi Virginis nomina dent, et ad recitandum Rosarium, vel hujusmodi preces, ad jejunium Sabbati, et ad similia pietatis opera allicere.

Quarto, si quando cum sociis ad colloquendum convenitur, præsertim die Sabbati, et privilegiis, festisque diebus B. Virginis, sermones de ejus dignitate, præstantia atque miraculis miscere, juxta illud Psal. xlvii, 13: *Circumdate Sion et complectimini eam, narrate in turribus ejus*; id est, narrate de virtutibus ejus, altissimis scilicet instar turrium, et munitissimis: et infra, *ibid.* 14: *Distribuite domos ejus, ut enarretis in progenie altera.*

Quinto, concionatores quoque crebro ad populum de ea, ejusque devotione, atque miraculis, quibus ad ejus amorem ac devotionem homines permoventur, verba facere debent; nec vero fructu carebunt, juxta illud Eccli. xxiv, 31: *Qui me elucidant, vitam æternam habebunt.* Quare in libro qui dicitur *Vita Fratrum Prædicatorum*, in additione ad part. v ejusdem libri, et refertur in *Specul. exempl.* dist. 7, num. 56, legitur fuisse quidam religiosus mortificationi deditus, fervens concionator, Virginis devotus, qui in omni concione de ea ejusque laudibus aliquid miscbat, et in fine aliquod de ea miraculum narrabat, ad faciendum (ut ipse dicebat) bonum os. Is in suprema sua ægritudine per aliquantulum temporis magna tristitia, ut creditur, ex recordatione suorum peccatorum, quam alta suspiria et gemitus indicabant, correptus est; sed proximus morti a sanctissima Virgine visitatus, et incredibili lætitiæ voluptate perfusus, magno animi jubilo Virginis laudes concinebat, nec ita multo post sancte migravit ad Christum.

Et certe quisvis, qui erga Virginem est devotus, præsertim qui congregationi seu sodalitati Virginis nomen dedere; quibus cordi esse debet, non tantum salus propria, sed etiam aliorum juxta suam vocationem, in festis B. Virginis in conspectu ejus vacuus apparere minime deberet, sed prædicta obsequia diligentius instaurare et augere, et aliquem ad sacramenta pœnitentiæ et sanctissimæ Eucharistiæ, et si poterit etiam ad congregationem suo consilio, et opere adducere studeat: quod ut facilius ei succedat, Virgini id prius commendat, et ante aliquot dies huic operi sedulo ac diligenter intendat; imo deberet universam familiam, parentes, fratres, sorores, filios, famulos et famulas ad pietatem erga Virginem, ad recitationem Rosarii, ad Sabbati jejunium, ad sacramenta crebro usurpanda adducere; similiter et cognatos, amicos et vicinos, hoc enim est maximi apud Deum meriti et Virgini gratissimum, et a quolibet, modo animum ad hoc applicet et a Virgine opem imploret, facile præstari poterit.

Reliquum est ut de congregationum B. Virginis spirituali utilitate, ac fructu, qui ad sodales dinuant, nonnulla dicamus.

CAPUT VI.

SUMMARIUM. — Origo congregationum Deiparæ, quæ in nostris domiciliis habentur. — Congregationum in universum antiquissima olim institutio. — Congregationum, quæ Neapoli in Societatis domiciliis habentur numerus, earumque fructus. — Epilogus totius operis.

1. Inter ea quæ Virginigrata in primis sunt, et hominibus, qui in sæculo vitam degunt, apprime salutaria, illud est, ut in aliquod ex sodalitiis, seu congregationibus B. Virginis se cooptari curent, propter multa, quæ in illis exercentur pietatis munia, de quorum utilitate in præsentia mihi agendum existimaui. Quæ quidem sodalitia piorum hominum in eundem locum statis diebus, horisque ad munera pietatis recolenda convenientium, in multis jam Christiani orbis partibus constituta, et Virginis patrocinio consecrata sunt; unde et nomen Parthenium invenere. Sunt autem quasi quædam religionis pietatisque gymnasia, in quibus exercitatio virtutis cum ipsa vitæ educatione conjungitur, ut adolescentium quidem animos optima institutio ac pietas occupet prius quam pravitas et intemperantia invadat; alii vero ætate maturiores si per deflecta vitiorum olim aberrarint, ad rectum virtutis callem revocati, pietatis ineant viam, et in eadem progressus in dies faciant uberiores. Siquidem in hujusmodi congregationibus omnis vitæ ratio ad eam normam conformatur, quæ optimam Christianæ religionis observationem tuetur ac dirigit. Neque vero in ea tantum re opera datur, ut quod est divina lege præceptum, id integre inviolateque servetur: sed in eo etiam elaboratur, ut omnes quotidie magis in pietatis studio excellent, ex quo fit, ut plerique ad eam Christianæ vitæ præstantiam perveniant, a qua multi, qui hujusmodi sodalitatibus ascripti non sunt, quam longissime absunt. Harum congregationum multiplex fructus in sodales derivatur, quorum aliquot hic recensere operæ pretium duxi, ut omnes ad tam pium institutum complectendum inflammantur.

2. Ac primum quidem sodales sub peculiari Virginis præsidio ac patrocinio degunt, quasi sub ejus pallio, cujus colendæ ac venerandæ præcipuo studio sunt addicti suæque bona opera universa per illam Deo offerunt, quod faciendum monebat sanctus Bernardus, sermone *De Aquæductu*, de quo diximus supra.

Ex hac Virginis tutela qualis quantaque existat utilitas ex iis, quæ toto hoc opere diximus, colligi facile potest: ut sodales quadam analogia de Virginis præsidio merito usurpare possint, quod Regius Propheta de divina protectione dicebat Psal. LXII, 8: *Et in refugio alarum tuarum exultabo*. Quo enim in periculo versari potest eorum salus quibus ad omnem opem assidue præsto est tutelarum illa majestas, et materna beatæ Virginis custodia? Quæ si universum genus Christianorum, amplissimamque totius Ecclesiæ rempublicam clementissimo patrocinio tuetur ac protegit: qua tandem benevolentia complectetur eos quos in secretiore familia, et in

aulico, ut ita dicam, famulatu apud se habet in sodalitiis suis?

Secundo, cum obsequiorum omnium, quæ ad Deiparæ venerationem pertinere diximus, tria sunt genera, assiduitas videlicet piarum precum, ejusdemque Virginis invocatio, tum corporis afflictatio, seu mortificatio, denique Christianæ misericordiæ erga proximos officia, sive ea sint, quæ spiritualia, sive quæ corporalia vocantur; sane eorum omnium observatio, vel in primis vigere solet in congregationibus, ut satis patet iis qui eas perspectas habent, et ex iis quæ dicemus, clarius apparebit; quare mirum non est si piæ sodalitatum exercitationes Virgini ita sint cordi.

3. Tertio bonum ex Ambrosio, lib. 1 *Officiorum*, cap. 9, et ex D. Thoma part. 1, quæst. 5, art. 6, in bonum honestum, delectabile et utile tribuitur; nec facile tria hæc omnia in eadem rem convenire solent, quemadmodum experientia satis est comperitum. Quod si quid triplicem hanc rationem boni in se uno contineat, id perrarum quidem est, sed in illud omnes mirum in modum feruntur; hinc illud poetæ:

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.

Ex hoc ergo consequens fit congregationem esse imprimis ab omnibus expetendam, cum in se una triplicem illam rationem boni complectatur. Quod fere in Psalm. cxxxii, 1, his verbis exprimitur: *Ece quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum!* Idque ostenditur tum exemplo unguenti Aaron sacerdotis, odore suo gratissimo circumstantes reficientis, tum etiam exemplo roris montem Hermon et montem Sion, tum ad fructuum uberitatem, tum ad aspectus jucunditatem, fecundantis.

Id ipsum ratione probatur; congregationes enim bonum continent honestum, quippe quæ ad divinum obsequium, quo nihil est honestius, et Deiparæ honorem, quæ secundum Deum, principem in hac rerum universitate obtinet locum, sunt institutæ, et in hunc finem sodales ad eas conveniunt.

Jucunditatem vero ipsi percipiunt maxima ex societate tot sodalium, qui selectissimi, et egregiarum sunt partium, ac in virtutibus Christiano homine dignis exercentur: hinc fit ut nonnulli, cum ad congregationem accedunt, sodalesque conspiciunt, ingenti lætitia, et quodam spirituali devotionis sensu perfundi, et quasi tot facibus ad pietatem inflammari se sentiant. Accedit quod cum homo animal sit natura sua sociabile, nec facile solitudine delectetur, sed consociatione gaudeat aliorum, ideoque quemlibet fere socios habere juvet: idcirco unicuique danda opera est, ut eos deligat, quales in congregationibus uniunt. Sic enim ab improborum hominum consuetudine, a colloquiis pravis, a morum contagione quam longissime aberit. Ex quo etiam fit ut, si quando aliqui sodalium inter se privatim conveniant, de piis rebus, de virtutibus, de sanctorum exemplis, deque similibus rebus colloquantur,

ad Dei ac Deiparæ cultum se ipsi excitent, eosque invicem sermones misceant, qui B. Virginis clientes non dedeçant.

4. Utilitas vero quæ ex congregatione capitur est multiplex; nam, Proverb. xviii, 19: *Frater qui adjuvatur a fratre quasi civitas firma*; mutuis enim exemplis, consiliis, officiis, et precibus se invicem ad pietatem inflammant. Et quemadmodum didicimus ex philosophis, mutua necessitas quam homines de se invicem habent ad urbes ædificandas humanum genus coegit: simili quadam ratione multi in sodalium congregantur propter mutua, quæ sibi invicem præstant charitatis officia, ut quod uni deest, sufficiat alter. Præclarum porro est, quod, Matth. xviii, 19, 20, dicit Dominus: *Si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quæcunque petierint, fiet illis a Patre meo, qui in cælis est: ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum*. Quibus verbis et vim orationis, quæ a multis pro eadem re funditur, declarat, et assistentiam suam in eis, qui in suo nomine congregantur, pollicetur: quæ omnia in B. Virginis congregationibus fieri satis constat. Ad hæc summi pontifices hoc pietatis studium ita probarunt, ut sodalibus congregationum, quæ in domiciliis societatis Jesu eriguntur, et rite congregationi Romanæ primariæ aggregantur, amplissimas indulgentias concesserint cum in congregatione admittuntur, cum in eam conveniunt, cum aliquid peculiare opus ex iis quæ diplomate exprimuntur exercent, cum denique ex hac vita decedunt: quæ omnia utilitatem, quæ ex congregatione percipitur, declarant.

5. Quarto, cum præcipua pietatis opera præscribantur in congregationis regulis seu legibus, quæ quamdam vivendi rationem sanctiorem quam in communi aliorum vitæ conditione reperiatur, inducunt; propterea ex hoc capite omnes ad congregationem amplectendam maxime permoveri debent. Sunt enim ejusmodi leges veluti sepes et propugnacula, quibus ab hostium ac ferarum incursionibus sodales muniuntur: *Ubi enim non est sepes, diripietur possessio*. (Eccli. xxxvi, 27.) Quæ autem in congregationibus fiunt, hæc fere sunt: Constitutis diebus certum in locum conveniunt; et ne quis nisi magnis de causis absit, diligentissime cavetur. Illic certo temporis spatio simul se continent intentis certatim animis ad commune studium pietatis. Præmittunt preces aliquas cum litanis: deinde opportuna spiritualium librorum sacra lectione, ac de iis quæ ex libris audierunt, facta inter se collatione, instruuntur, simulque eorum animi reficiuntur. Datur et suum tempus canendis alternatim divinis laudibus, Officio nimirum B. Virginis vel Officio defunctorum, et similibus. Simul omnes eo die Missæ sacrificio intersunt, et præscriptis diebus crebro ad penitentiae seu confessionis sacramentum, et una ad sanctissimam Eucharistiam, quod est præsentissimum contra omnes tentationes præsidium ac munimen, accedunt; quin etiam, dulce-

dine et utilitati divini hujus cibi allecti, complures crebrius quam sodalitatis statuunt leges, sacrae Eucharistiæ sacramento reficiuntur. His accedunt statim temporibus piæ religiosorum hominum cohortationes, quibus sodales verbum Dei audiunt, et quibusdam veluti stimulis ad virtutem incitantur. Una præcipue agitur et viget in toto cœtu ad Deum oratio, et divinarum rerum contemplatio, in eoque potissimum studio versatur Partheniorum sodalium industria, ut aliquid de Christi Domini cruciatibus, aliisve fidei Christianæ mysteriis meditentur. Adhibetur et suo tempore voluntaria corporis diverberatio, quam disciplinam vocant, sive in Congregationis loco, sive etiam in propria domo. Multum etiam operæ impenditur ad animas, quæ in purgatorii pœnis detinentur, omni ope juvandas; indulgentias pro illarum expiatione consequi student. Pro iis etiam, qui peccato inmortali irretiti existunt, preces effundunt. Eos qui in xenodochiis, et carcere detinentur interdum invisunt, suisque colloquiis et opera consolantur ac juvant. Si quod incommodi alicui sodalium obvenerit, huic ad auxilium præsto sunt universi. Quamobrem cum ægrotant, visunt inter se et fraternum in morem juvant; destinantur, qui ægrotantis necessitatem et inopiam si quæ incidat, explorent: et pro virili parte quidquid opus est, benigne impertiant. Si enim diem obierint, Missarum sacrificiis et aliis piis operibus illis opitulantur. Ita se mutux charitatis vinculo arctius omnino, quam alii cognationis necessitudine complectuntur. Illud quoque in more positum est, ut pro se invicem orent; parent certo moderatori, ab eoque se admoneri, reprehendi, imo et multari si quid contra regulas ab sese peccatum sit, æquo animo ferunt. Quod si qua cujusquam appareat in suscepto instituto titubatio, vel offensio, statim ad eum confirmandum, et in officio retinendum, auxilio præsto sunt: consiliis, monitionibus, et quavis alia ope, vel officio charitatis.

Denique iis, qui B. Virginis congregationibus nomina dedere non tantum sua, sed proximorum etiam salus cordi est. Quare quoscunque possunt ad pietatis opera suo consilio invitare et pertrahunt. Et si quos congregationi idoneos deprehenderit, ad eam adducere student. Quare unaquæque sodalitas tum studiorum similitudine, tum animorum consensione, nixuque voluntatum, tum piorum operum communicatione quadam, etiam loci communitate ita efflorescit, ut religiosi cœtus imago quædam et simulacrum videatur.

6. Quinto, *Bonum est viro, cum portaverit jugum ab adolescentia sua* (Thren. iii, 27); quæ nisi divinæ gratiæ freno coerceatur, prona est ad malum: quare ex hoc etiam capite congregationum fructus spectatur uberrimus. Siquidem in congregationibus præsertim scholasticorum, et juniorum adolescentia Deo per beatam Virginem dicitur, et præsidis, quæ supra attigimus, committitur, idque datur opera, ut ad bonum divina gratia influetur. Qua

in re hujusmodi sodales Christum imitantur, qui infans pro nobis circumciscus, quadragesimo die in templo præsentatus, et duodecimo anno in templo, ad ea quæ Patris sui erant, remansit, Matre sua minime conscia, a qua dubitare non poterat se ab iis quæ Patris sui erant revocatum iri: sed ut nobis exemplum præberet in iis, quæ ad Dei honorem et ad animæ salutem spectant, etiam absque parentum consensu, a turba nos ipsos subducere, et divinis rebus a prima ætate consecrâre debere. Cujus etiam rei exemplum dedit nobis sanctissima Virgo, quæ cum esset trimula, in templo Deo se consecravit, ibique in Dei obsequio est educata. De plerisque quoque sanctis idem est litteris proditum. Sanctus enim Joannes Baptista legitur, *Antra deserti teneris sub annis, civium turmas fugiens petiisse*. Idem de sancto Paulo primo eremita, de sancto Benedicto, de sancto Thoma Aquinate, et de aliis legimus, quorum exempla proportionem quadam imitantur adolescentes ii, qui B. Virginis congregationi a tenera ætate dant nomen.

7. Quod si quis harum congregationum fructum, atque animarum utilitatem, quæ ex hujusmodi sodalitatibus existit, inspicere velit; secum ipse tantisper reputet eorum qui ad illa venditant, conditionem, atque cum iis qui iisdem ascripti non sunt, vel tenore vitæ, vel rerum spiritualium gustum conferat. Etenim vero in plerisque horum, qui in communi quadam vivendi ratione versantur, nec ullis congregationum legibus astringuntur, quæ salutis auxilia? Quis divinæ legis, vel amor observandæ vel violandæ metus? Primum enim in plerisque ex his magna est ignoratio rerum, quæ ad animæ salutem necessariæ, vel certe utiles sunt; deinde a summis tantum flagitiis si absterneant quamvis ad alia minime levia delabantur, multum sibi profecisse videntur; dæmonis fraudes atque astutias ignorant, seu non valde attendunt: quare nec ab illis sibi valde cavent. Sempiterna impiorum supplicia, et piorum præmia, vitæ et passionis Christi Domini mysteria, divina item beneficia ne vix quidem animo recogitant; ad salutarem peccatorum poenitentiam in Paschalibus festis ægre accedunt.

Contra vero qui Parthenia sodalitia adeunt, in iis quæ ad salutem consequendam pertinent, diligenter instituuntur. Præsidiorum quæ ad pie vivendum requiruntur, non mediocris illis copia suppetitur. Christi Domini vitam, aliæque fidei nostræ capita per intimam contemplationem penetrare student. Corporis voluptates coercent, carnis illecebras fugiunt. Laboris molestiam, si quæ sit in virtutum exercitatione, aliorum exemplum, et ipse usus diuturnus imminuit. Quo fit, ut studiosissimus quisque, atque probus ad majorem in pietate progressum impellatur; inertes ac desideria aliorum exemplo, consilio atque auxilio ad meliorem frugem revocentur. Hinc tanta in urbibus, ubi hæ vigent sodalitates, in melius facta mutatio; in iis enim,

qui litteris dant operam, quique aliquam complexi sunt Virginis sodalitatem, magnus etiam in litterarum, etiam studiis exstitit progressus. Hinc iisdem sodalibus suadentibus, eorundem etiam cognatorum, domesticorum, amicorum, et aliorum in moribus est facta mutatio, et ad omnem pietatem accessio. Aliqui postea sodales ad civilia negotia sine animæ suæ periculo tractanda disponuntur. Alii Christum ad tutissimum religionis portum eos vocantem alacriter promptèque sequuntur.

Maneat igitur ex iis, quæ diximus, has congregationes divinum fuisse inventum, et cœleste consilium, societatemque nostram, quæ omnem instituti sui rationem ad proximiorum salutem accommodat, in suis collegiis et domibus, tum ad instituendam in pietate juventutem, tum etiam ad alios quoque in rebus spiritualibus juvandos, merito hujusmodi sodalitia celebrare ac propagare in dies magis, eaque pro ratione inter ætates ac studia distinguere et numerare, ut pueri a viris, litterarum studiosi ab iis qui aliis occupationibus distinentur: qui aliqua dignitate præstant a reliqua multitudine: rustici, et agricolæ ab opificibus, et iis, qui in civitate negotia tractant; sacerdotes etiam a laicis, ubi commode fieri potest, segregentur, ac suis cuique ordini, ætati, dignitati locus sit, suæ leges, sui præfecti, atque custodes. Eo fit, ut et æqualium exemplo adjuvantur infirmiores, et multitudinis æqualitate omnes delectentur, alacriusque conveniant.

I. — *Origo congregationum Deiparæ quæ in nostris domiciliis habentur.*

8. Cæterum nec inutile, nec injucundum futurum arbitror harum congregationum, quæ in domiciliis Societatis Jesu sub Virginis Deiparæ tutela existere diximus, initia hoc loco paucis commemorare, quod ex Societatis Jesu historia a nostro Francisco Sachino non minus pie quam fideliter et accurate conscripta, suis fere verbis referendum duxi, ut omnes intelligant, digitum Dei fuisse, qui hujusmodi sodalitatibus ex tam debili principio ortum ducentibus, per Matris suæ patrocinium, innumerabilium adolescentium, aliorumque virorum salutem prospicere voluit, hisce præsertim calamitosi temporibus, in quibus hæreses in Septentrione impune, ubique vero ad omne scelus proclivitas adeo grassabatur. In ea igitur historia cum agitur de iis quæ ad annum 1563 spectant, sic habetur: Inchoata est pia quædam sodalitas, auctore Joanne Leonio Belga, infimæ rudimentorum grammaticæ classis magistro, inter inferiorum classium adolescentes ex his, qui præcipuo studio sociare cum litteris pietatem cuperent. Cœpere diebus singulis, post missos cæteros; in unam e scholis, in qua altare pulchre ornaverant, congregari. Ibi aliquandiu orabant universi; dein unus e pio libello quidpiam legebat, audientibus cæteris. Diebus vero Dominicis, ac festis etiam vespertinas, de more Ecclesiæ, modico cum cantu

peragebant preces. Ex his rudibus initiis sodalitates, quæ deinde beatæ Virgini præcipuo studio dedicatæ tam insigni cum juventutis, atque aliorum bono certis formatæ institutis, late per omnes mundi oras fuscæ sunt, emanarunt. Quanquam non Romæ primum hi simplices discentium cœtus exorti; nam ante hunc annum Genœ ac Parusiæ mentionem eorum reperi. Hæc ibi. Deinde inter ea quæ anno 1564 sunt gesta idem Sachinus de hac ipsa sodalitate Romana narrare sic pergit: Quæ cœpta superiore anno sodalitas discentium erat, ea beatissimæ Virginis-subjecta hoc anno tutelæ est, iisque constituta legibus, quibus magnam partem, hodieque regitur. Finis propositus in pietate literisque progressus. Sodales ad septuaginta numerantur. Quaque hebdomada confiteri. Quoque mense sanctissimum Christi corpus sumere, singulis diebus sacro interesse. Virginisque vel Rosaria vel preces e libello jussi percurrere. Vespere schola dimissi congregati quartam horæ partem meditationi; alteram autem partim excipiendis capitibus, quæ die postremo meditarentur, partim conferendo breviter, quæ agitaverant consumebant. Diebus festis a prandio post decantatas vespertinas preces, alii ad visendos in nosocomiis ægrotos, alii ad salutandas divorum reliquias, alij ad alia pia munia mira ibant alacritate. Omnibus unus e societate præerat, qui cum cætera moderabatur, tum diebus Dominicis adhortationem habebat. Ex sodalibus unus, qui præset cæteris, lectus est, cui præfecti appellatio indita: duodecimque præterea, inter quos cura reliquorum distributa, ut nullus negligeretur; quoque paucioribus quisque intentus esset, hoc absolutius cuncta procederent. In cæteris commoditatibus hujusce sodalitis illa non fuit e postremis, quod inter se agentes pari animo, et pietate adolescentes, vitabant improborum consuetudinem, qua molli improvidæque ætati exitium nullum est certius. Hactenus ex historia Societatis.

Cum vero similes congregationes temporis processu in præcipuis nostræ societatis collegiis jam essent institutæ, earumque fructus longe lateque ad plurimos manaret, Gregorius XIII, pontifex maximus, qui hujusmodi pietatis exercitationes, sicut et reliqua omnia ad Dei honorem spectantia fovere solitus erat, diplomate suo Nonis Decembris anni 1584 primariam congregationem in ecclesia collegij Romani societatis Jesu, externorum scholarum, et aliorum Christi fidelium sub titulo Annuntiationis B. Virginis, quæ per præpositum generalem societatis Jesu dirigeretur, auctoritate apostolica erexit, atque instituit, indulgentias amplissimas sodalibus est elargitus, potestatemque eidem generali præposito fecit, qua suis alias congregationes in nostris extra urbem collegiis erectas, huic primariæ Romanæ aggregandi, illisque easdem indulgentias communicandi. Eandem postea facultatem Sixtus V Nonis Januarii anni 1585 extendit ad alias congre-

gationes, tum eas quæ non constant scholaribus, tum etiam eas quæ in Societatis domibus, non tantum in collegiis eriguntur; idque sive a Virgine Annuntiata, sive a quovis alio titulo, et invocatione nomen acciperent. Clemens vero VIII, die 30 Augusti anni 1602, ad congregationes in residentiis societatis constitutas eandem facultatem benignissime extendit.

9. Multa porro sunt, quæ harum sodalitarum in societatis Jesu domiciliis erectarum præter ea, quæ hactenus disseruimus, pium institutum commendant atque adjuvant. In primis tot summorum pontificum, qui Christi vices in terris gerebant, erga eas, ut vidimus, instituendas, et indulgentiarum largitione decorandas propensum studium atque benignitas. Tum plurimi insignes viri, qui ex his sodalitatibus prodire, et vel religiosæ vitæ institutum complexi, vel in sæculo remanentes, rempublicam Christianam sua opera egregie juverunt, et juvant: neque tantum ex iis sodalitatibus episcopi, sed et aliquot S. R. E. cardinales, quorum aliqui etiam nunc vivunt, exstiterunt. Deinde complures Ecclesiarum præsules amplissimi, et viri principes civitatum, vel honoris gradu vel generis nobilitate aliis longe superiores; sodalitia tamen hæc amplectuntur, et in communem cœtum nomenque fraternum sodalium admitti se volunt, absque ulla vel loci vel appellationis exceptione, quod multis in locis, sed præsertim in sodalitia domus professæ Romanæ, ad quod multi conveniunt prælati, cernere licet, in quo cardinales ipsi sua interdum præsentia, et suis ad sodales sermonibus, alios ad hoc pietatis studium invitant. Neque illud in postremis harum sodalitarum institutum celebrat: multitudo nimirum sodalium, et quidem diversorum ordinum, ut omnes fere civitatis status hac ratione juventur, excludatur nullus: quare tum propter multitudinem, tum etiam propter ætatis, ac munerum, seu officiorum diversitatem, plura eodem in domicilio existunt sodalitia, ut videre est multis in civitatibus; nobis sufficiat exempli causa unius civitatis Neapolitanæ sodalitates commemorare, in qua societas nostra in suis locis ad quindecim circiter, easque maxime frequentes numerat, de quibus aliquid breviter infra perstringere non gravabor, ut ex his reliquis toto propemodum orbe sparsas conjicere possimus. Sed quod caput est omnium, quodque ad sodalitarum commendationem in primis facit, illud est, quod in hujusmodi sodalitatibus illustribus argumentis declarat patrociniū suū angelorum Regina, quæ hujus generis alumnos multis in periculis præsentī ope defendere consuevit, quod quamplurimi experti sunt, et congregationum sub Virginis nomine, non tantum in nostro orbe, sed in Indiis etiam erectarum felix progressus satis ostendit Virgini eas cordi esse.

Quare, ut initio dicebamus, inter obsequia Dei, paræ acceptissima, quæ ei deferre possunt, id est,

qui in sæculo vivunt, hoc erit Virgini sanctissimæ longe gratissimum, ut scilicet in ejus congregationem ascribendos se eurent, statim diebus ad eam conveniant, regulas sodalium exacte observent, alios quibuscum agunt ad pietatem excitare studeant, ut Virgini beatissimæ beneficiis, quæ innumera in nos contulit, aliqua saltem ex parte respondentes ad majora in posterum ab ea accipienda, magis magisque disponamur.

Neque solum in societatis nostræ domiciliis, sed in aliis etiam religiosorum hominum familiis complures piorum sæcularium congregationes, seu sodalitates magno cum sodalium fructu visuntur.

II. — *Congregationum in universum antiquissima olim institutio.*

10. At ne quis has piorum hominum sodalitates seu congregationes existimet novum esse, ac recens inventum, et ideo eas non ita magnificiat, ostendam plane plurimis ex antiquitate petitis exemplis, earumdem usum in Christiana republica esse perantiquum, plurimasque ex eis utilitates superioribus sæculis in alios manasse; nam, ut omittam eas quas vocant confraternitates, seu confratrias ad varia pietatis munera exercenda (de quibus multa egregie disserit Navarrus in Miscellaneis de Psalterio, seu Rosario), et ut taceam plerasque alias sodalitates diversis in urbibus institutas, a quibus recensendis, ne nimium ab instituto digrediar, consulto abstineo, aliquas tamen mihi magis exploratas tacitus præterire non possum. Et in primis quid dicam de sodalitate Rosarii a religiosissimo Prædicatorum ordine propagata? cujus precandi formula Virgini jussu per sanctum Dominicum est instituta. Hæc enim Rosarii sodalitas toto propemodum terrarum orbe ad hanc usque diem, et numero sodalium utriusque sexus, et nominis celebritate, et pietatis progressibus florentissima, vere Rosarii cœlestis divinum odorem, et amoenissimam suavitatem, ac pulchritudinem refert.

Florentiæ sodalitas quædam piorum hominum fuit in Deiparæ honorem congregata, in qua anno 1253 die Assumptæ Virgini sacro, cum eidem Virgini Bonifilius Monaldus Florentinus cum sex aliis laudes precesque pie persolverent, cœlesti voce admoniti mundo nuntium statim remissere, ipsoque natæ Virgini die initium dedere ordini Servitarum nuncupato; quod B. Virgini, ex cujus sodalitate prodierant, servos se profitebantur: quos etiam per urbem Florentiam transeuntes beatæ Virgini servos a latentibus appellatos memoriæ proditum est, seque a sæculi strepitu ad montem Senarium, qui novem Florentia miliaribus Mugellam versus distat, recepere; elapso deinde septennio a Virgine magno angelorum cœtu comitante, manu altera atram vestem, altera sancti Augustini regulam præferente, sigillatim per visum sunt jussi ea regula et illo exinde habitu uti in memoriam ejus,

quam Virgo sanctissima ex Christi passione persensit, afflictionis atque tristitiæ.

11. Senis præterea, urbe Etruriæ celebri, quæ ob singulare studium erga Dei Parentem, et in ejusdem fide clientelam nominari gaudet civitas Virgini multis jam inde sæculis, fundatum est nobilissimum illud sodalitum, seu, ut vulgo vocant, confraternitas Disciplinatorum beatæ Mariæ Virgini, quæ est in domo hospitali, quam dicunt *de la Scala*, ubi preces, corporis flagellationes et alia pietatis exercitia sunt in usu. Ex quo loco, ut testatur auctor Vitæ sancti Bernardini Senensis, omnes fere Italiæ disciplinatorum laicorum piæ exercitationes vel devotionis studia dimanarunt. Ex illo loco complures prodire viri sanctitate illustres; et religiosorum ordinum fundatores, vel in primis beatus Joannes Columbinus, vir sanctissimus, et Jesuitarum fundator, ejusque socius Franciscus Vincentius. Itemque ordinis Montis Oliveti fundatores, B. Bernardus Ptolomæus, Patricius patrici, et Ambrosius Piccolomineus. Ex eodem cœtu exstiterunt B. Petronius de Petroniis, postea in Carthusianorum familiam admissus, Andreas de Galleranis, speculum sanctitatis, aliique innumeri religiosæ vitæ professores, inter quos recensetur sanctus Bernardinus Senensis, celeberrimæ sanctitatis vir Fratrum Minorum, qui de Observantia vocantur, si non primus fundator, saltem propagator præcipuus.

Romæ in Sancta Maria Majore præclarissima sodalitas, quæ dicitur Confalonis est erecta, quæ ad sanctum Bonaventuram, doctorem eximium, qui anno Domini 1273 ex hac vita migravit, suam refert institutionem. Matthæus quoque Villanus, lib. II *Hist.* cap. 46, ejusdem sodalitatis meminisse videtur. Ait enim Romæ in S. Maria Majore occasione societatis eorum, qui vocabantur commendati B. Virgini, complures eo convenisse, quorum industria urbs, quorundam studio divexata, suo splendori est restituta tempore Clementis VI, anno jubilæi 1350.

Romæ quoque quædam sodalitas inter reliquas exstitit in templo S. Dorotheæ, quæ a divino amore cui sodales præcipue studere satagebant, appellationem acceperat, ad quam complures tum ecclesiastici, tum laici, et in his prælati, aliique viri nobiles conveniebant, spiritualibus operibus vacabant; in meditationibus et exhortationibus exercebantur; ad sacramenta percipienda crebrius quam alii eo tempore facere consueverant, accedere studebant. Ex qua complures tum vitæ sanctimonia, tum doctrina illustres prodire, inter quos merito numerantur quatuor illi, qui religiosissimi ordinis clericorum regularium, quos Theatinos vulgo vocant, auctores et fundatores, exstiterunt anno Domini 1524, die 14 Septemb., omnes natione Itali, generis nobilitate et vitæ sanctitate præstantes, qui omnium primi hac tempestate clericorum regularium ordinem excitarunt, ut suo exemplo

atque opera clorum sæcularem ad sanctiorem vivendi rationem juxta sacrorum canonum normam excitarent. Hi fuere B. Cajetanus Thieneus Vincentinus, protonotarius apostolicus, qui vitæ merito miraculis etiam claruit; Bonifacius a Colle, ab Alexandria Galliæ Cisalpinæ urbe; Paulus consiliarius Romanus, et Joannes Petrus Caraffa Neapolitanus episcopus Theatinus, qui, episcopatu relicto, post exactos in ea religione aliquot annos, a Paulo III in cardinalium ordinem allectus, et anno 1555 pontifex maximus renuntiatus, Paulus IV appellari voluit, Catholicæ fidei contra hæreticos acerrimus præpugnator, et ecclesiasticæ reformationis, in quam non exiguam operam contulit, studiosissimus. Quæ omnia plenius describuntur cap. 1et9 Historiæ eorumdem clericorum regularium, quam pie ac diligenter nuper edidit generis nobilitate ac pietate conspicuus, Joannes Baptista de Tufo ex eodem ordine ad episcopatum Acerranum assumptus.

12. Nec solum Senis ex sodalitis Virgini consecrato, et Romæ ex sodalitate divini amoris religionum plurimi, et religionum fundatores prodierunt: sed in urbe etiam Neapoli, ubi cum multæ habeantur variis in locis piorum hominum sodalitates, una tamen anno abhinc nonagesimo est instituta, cui nomen est *S. Mariæ, succurre miseris*, quam vulgo vocant *dei bianchi*, a lineâ, et candenti veste, qua induti procedunt, dum munia sua per urbem obeunt: ejus sodales fuere semper e primariis, et clarissimis viris, sive cum ea laici permisti erant clericis, sive cum ex solis (ut nunc habet) constat clericis. Præcipuum est eorum institutum iis, qui extremo supplicio afficiuntur, opportuno solatio monitisque ad id tempus idoneis, et consilio et auxilio præsto esse; eosque ad supplicii locum solemniter prosequi, consolari, ac eorum mœrorem pro virili parte levare; quin etiam eorum familias (ut res ita postulet) in fidem suscipiant, et uxores, filias, sorores honesta dote collocant; certos ad id habent redditus, suaque industria constitutos; multos etiam qui propter æris alieni difficultatem in custodia detinentur, pecunia creditoribus persoluta liberant; ad auram popularem vitandam mirum in modum sese ipsi occultant.

Ex eorum numero extitit Hector Pignatellus Hiponii, vulgo Montis Leonis, dux, vir spectatæ integritatis, et in Neapolitano regno inter primarios. Is cum audisset a Hieronymo Vignes, viro integerrimo ejusdem congregationis sodali, qui nostrorum consuetudine Patavii usus erat, instituti nostri rationem ad Christianæ rei propagationem in primis utilem, a B. Ignatio societatis nostræ parente exoravit, ut aliquot e societate Jesu mitteret, qui Neapolitani collegii fundamenta jacerent, egitque cum prorege Neapolitani regni, qui eo tempore erat Petrus a Toletto, ut idem per litteras a B. Ignatio peteret, nostrosque cum P. Nicolao Bobadilla, uno ex novem B. Ignatii sociis, mense

Januario anni 1552 ab eodem B. Ignatio Neapolim missos humanissime excipiendos curavit.

Ex eodem piorum virorum sodalitis anno 1588 nonnulli sacerdotes, viri et genere nobiles, et in cultu pietatis egregii, religiosissimum ordinem instituerunt clericorum regularium Minorum a Sixto V confirmatum: ii fuere Augustinus Adornus Genuensis, Franciscus Caracciolus, Augustinus item Caracciolus Neapolitani; qui Neapoli avita jam familia celebre domicilium habent in æde sacra B. Mariæ Majoris, quorum spectata virtus eidem civitati Neapolitanæ, aliisque urbibus ac provinciis, ad quas in dies propagatur, magno est tum exemplo, tum ornamento. Nam præter alias pietatis exercitationes, in perpetuum diu noctuque orationem, succedentibus sibi invicem ejusdem ordinis religiosi, coram sacrosancta Eucharistia incumbunt; quotidie etiam ex præscripto religionis eorum unus pane tantum et aqua vescitur, alius vero cilicium ad carnem gestat. Alius disciplina se ipsum diverberat, sic ut nullus prætereat dies, quin eorum aliqui ejusmodi corporis castigationes subeant. Atque hæc omnia Neapoli ex sodalitate, quam vocant *dei bianchi* ortum habuere.

III. — *Congregationum, quæ Neapoli in societatis domiciliis habentur, numerus, earumque fructus.*

13. Quoniam vero præclaræ hujus sodalitatis in urbe Neapoli mentionem fecimus, non abs re erit hoc loco id quod supra polliciti sumus, paucis subicere, quæ quovis sodalitia hac una in urbe societas Jesu suis in domiciliis instituerit. Et quidem biennio postquam Patres nostri in eam urbem advenerant, cum pietatis semina spargere jam cœpissent, anno Domini 1554, die 14 Januarii a viris ætate provectoribus instituta est in collegio nostro congregatio quædam, quæ nomen a veneratione Sanctissimi Sacramenti desumpsit, quod ejus sodales crebram sacramentorum susceptionem Neapoli inducendam studerent: id quod Dei ope feliciter præstiterunt. Hanc congregationem ex urbe B. Ignatius, societatis nostræ parens, per litteras laudavit, approbavit, suaque benedictione est prosecutus, eamque sic appellari voluit. Quare congregationum quas ego sciam, quæ in societatis domiciliis sive Romæ, sive alibi habentur, hæc videtur omnium antiquissima, ad eam tamen non multis patebat aditus, sed pauci admodum, iique maxime probati admittebantur, quæ anno 1610, sodalibus id efflagitantibus in domum professam est translata.

Cæterum hæc omissa, quæ e veneratione sanctissimi Sacramenti, ut dixi, est appellata, habet societas nostra in urbe Neapoli, tum in domo professâ, tum in collegio (præter illam nautarum ac piscatorum, quæ est in domo probationis, ut mox dicemus), congregationes beatæ Virgini dicatas omnis generis et ætatis hominum non minori sodalium emolumento, quam civitatis bono, ad quindecim, easque frequentissimas, quarum singulis unus saltem ex

Patribus præest, in quibus sodales numerantur bis mille et trecenti, et eo amplius; ex quibus innumeri ex sæculari ad religiosæ vitæ statum in varias religiosorum hominum familias se transtulere.

14. In collegio (quod in ea urbe multis ante annis fuit, quam professorum domus fundata esset) congregatio illa, cui ab immaculata Virginis Conceptione nomen est inditum, omnium prima fuit; quippe quæ anno 1574, die 13 Decembris, est erecta. Hæc scholasticis constat ætate grandioribus, quos vocant studentes. Et ut omittam eos, qui ad patriam reverterunt, quorum puerus non facile iniri posset; qui ad eam frequentes conveniunt (conveniunt autem ducenti circiter) ii ex universo fere Neapolitano regno studiorum causa Neapolim confluent, et partim theologiæ vel philosophiæ, partim jurisprudentiæ vel mediciniæ dant operam; atque absolutis studiis, ubi ad patriam remigrarunt, suis monitis, et probitatis exemplis populares omnes ad pietatem inflammant. Nonnulli etiam congregationes instar hujus Neapolitanæ apud suos excitandas curant.

In eodem collegio duæ adhuc scholasticorum juniorum congregationes habentur, altera anno 1579 instituta, altera vero aucto nimis sodalium numero sequentibus annis erecta.

In hoc ipso collegio sex præterea honestorum civium, partim mercatorum, partim urbis opificum numerantur sodalitia, in quibus majores natu a junioribus, ii etiam, qui in pietate diutius se exercuere, ab aliis tyronibus diversa constituunt sodalitia, quorum omnium sodales Dominicis festisque diebus hora meridiana simul in templo lectioni, qua capita fidei explicantur intersunt. Hæc absoluta ad sua singuli se recipiunt sodalitia quæ anno 1582, magno hujus civitatis bono inchoata, brevissimo temporis spatio tanta sodalium confluentium multitudine sunt aucta, ut peculiarem Dei benignitatem hominum animas sub Deiparæ patrocinio, cui hæc sodalitia sunt dicata, ad se pertrahere volentis, omnes agnoscerent pariter, ac laudarent: et nisi loci angustia, et ratio ipsa collegii, quod literariis exercitationibus ex instituto præcipue vacat, vetuissent; in longe majorem sodalium et sodalitatum numerum excrevisset.

Adhæc in eodem collegio Dominicis atque festis diebus in quamdam aulam quamplurimi pueri conveniunt, qui centum et quinquaginta circiter, et interdum eo amplius numerantur, quibus recitatis litaniis doctrinæ capita et præcepta bene vivendi ab uno e nostris traduntur: qui etiamsi sodalitatis formam non habent, sponte tamen sua magna cum rerum spiritualium aviditate gregatim eo confluent.

15. Præter has quas recensuimus sodalitates, aliud in eodem societatis collegio, sub titulo Purificationis Dei Genitricis, piorum hominum est institutum sodalitium; qui Christianorum mancipiis Mædis, Turcis, Æthiopibus ex impura Mahometis secta ad Christianam fidem traducendis operam

sua omnem ponunt. Hi enim hujusmodi infideles diligenter inquirunt, et ad nostros pertrahunt. Hi per sese, uno ex nostris præside, in certum collegii locum conveniunt, ubi sodalium munera obeunt. In aliam vero proximam aulam, quasi sub horum pia sollicitudine, ventitant tum ii, qui ex mancipiorum genere, sacro baptismate sunt lustrati; tum etiam catechumeni: quibus omnibus Christianæ fidei capita ab uno e nostris memoriter ediscenda traduntur, et explicantur, ibi neophyti instruuntur, ut in pietatis studio radices profundiores agant: quædam etiam pietatis officia, quæ in sodalitatibus fieri solent, ab illis magno cum fervore præstantur. Et sane fructus Dei ac Deiparæ ope, non poenitendus exstitit; hoc enim proximo septennio ad trecenta circiter capita nostrorum opera sacrum baptismus susceperunt. Atque ex his complures poenitentia et sacrosanctæ Eucharistiæ sacramenta crebro usurpant. Nec in postremis hoc charitatis opus Neapoli reponendum videtur; siquidem in lib. vii *Revel.* sanctæ Birgitte cap. 28, beatissima Virgo inter peccata quæ Neapoli fieri et Christo valde displicere testatur, primum illud fuit, quod multi mancipia sua ad Christi fidem traducere negligerent: vel si jam illam amplexati essent, in eadem instrui non curarent. Ex quo facile colligimus quanta sit facienda pia hæc infideles ad Christi fidem convertendi sollicitudo: quam Paulus V summus pontifex ita probavit, ut suo diplomate anno 1605, mense Novembri, cardinali Bellarmino hoc procurante, id magnopere commendaret; ad decennium amplissimas indulgentias nominatim concesserit, tum sodalibus Oratorii Purificationis Neapoli erecti, tum etiam Patribus societatis, qui ejus Oratorii curam habent, et dominis etiam, qui sua mancipia, ut instruantur committunt.

16. Biennio antequam hæc ederemus, id est, anno 1614, mense Julio in eodem Neapolitano societatis collegio, principium factum est congregationis clericorum sub titulo beatissimæ Virginis Assumptæ, quæ brevi in tantum sodalium numerum excrevit, ut sodales in præsentī anno numeret plures quadringentis, in his Neapolitani cleri sacerdotes, quosdam primarios et episcopos omnino quatuordecim, qui in sodalium album ascribi voluerunt; et ad sodalitatem, quantum eorum occupationes patiuntur, veniunt: ejus congregationis institutum est, sacerdotes in modo juvandi proximos informare, quo majori cum ministrorum ac populorum profectu ea munera obeant, quæ propria sunt sacerdotum. Conveniunt his singulis hebdomadis, uno die profesto a prandio, quo traditur modus recitandi Horas canonicas, faciendi sacrum, meditandi, concionandi, docendi pueros, ac rudes doctrinam Christianam, audiendi confessiones: tradendi aliis, et præsertim monialibus exercitia spiritualia: modus item instruendi patresfamilias ad liberos ac domesticos Christianis moribus informandos, aliaque his similia peragendi quæ ad sacerdotis munus

in animabus juvenandis pertinere possunt. Altero die, qui Dominicus dies esse solet a prandio (hoc enim tempus clericis ad conveniendum opportunum visum est), frequentant sodalium ii tantum, qui aliquot ante admissionem diebus exercitiis spiritualibus exculti formula quam propositi se totos B. Virgini ad juvenandos ad æternam salutem proximos devovent, sui que oblationem Deiparæ fecerunt, ut propterea Oblati vocentur. Itaque in hac privata Oblatorum congregatione tria peragi solent: unum est exerceri sodales umbratili quadam specie, quæ paret ad munus serium in concionibus atque exhortationibus habendis, in docenda doctrina Christiana, in modo confessiones audiendi, et instruendi eos qui peccata confitentur, in experiendo cætera munia de quibus in congregatione publica instructiones acceperunt. Alterum est per quartam horæ partem varia mortificationum genera obire, quæ valent ad humilitatem ac pietatem Christianam inserendam ac conservandam. Tertium est quadrantis item spatio omnes simul aliquid pium meditari. Sexto autem quoque mense pietatem ac spiritus fervorem instaurare conantur; nam oblationem, qua se Virgini devinxere renovant; præmissa confessione generali, quam ex generali ultima inchoant cujus testimonium a confessario scriptum exhibent. Credi vix potest quantum ex hac opera fructus cœperit existere. Plurimi sodalium, qui tunc ex episcoporum, tum e sacerdotum exteriorum numero Neapoli ad suas dioceses rediere, accensi desiderio juvenandi suos populos, renovarunt in suis urbibus, et oppidis perutile doctrinæ Christianæ exercitium, invexere frequentem sacramentorum usum, congregationes erexere, tum laicorum, tum etiam clericorum. Neapoli autem a sodalibus qui ad confessiones audiendas sunt approbati, invisuntur vineti tum in custodiis, tum in trimeniis, et excoluntur adhortationibus, erudiuntur Christiana doctrina, expiantur pœnitentiæ sacramento. Mulierum cœnobია, qua sermone, qua exercitiis spiritualibus, qua religiosorum votorum crebra renovatione, præmissa confessione generali, ad strictiorem perfectionemque vivendi rationem e suis confessariis, qui hoc sodalium frequentant, excitantur. Et sane in compluribus ex clero magna apparet sanctitas, magna in celebrandis missis, in recitandis Horis canonicis pietas non absque magna populi ædificatione. Atque hæc quidem initia spem omnibus faciunt fructus multo uberioris.

17. Mense Octobri insequentis anni 1612, in eodem collegio instituta est congregatio ludimagistrorum. Cum enim morum in Christiana republica renovatio maxima ex parte pendeat ex bona puerorum institutione, Christianus autem populus suos pueros per ludimagistros fere instituere soleat; quis non videt quanti referat ludimagistros piis exercitiis excolere, eosque erudire in modo informandi pueros bonis moribus, ac pietate Christiana? Itaque in hoc sodalium id potissimum agitur ut ludimagistri proficiant in spiritu, Christianæ juventutis juvende

zelum concipiant, discant varios modos quibus puerorum animis Dei cognitionem instillent, malos mores ex eisdem evellant, et imbuant iis virtutibus, quibus cum robustioris ætatis fuerint, Christianæ reipublicæ et adjumento et ornamento esse possint. Ad hunc finem impressa est instructio quædam pro ludimagistris, ex qua fere sumuntur exhortationes, quæ ad ipsos habentur in sodalium, quæque a sodalibus omnibus in suis scholis observari debet. Et certe si huiusmodi cœptis annuat Deus, quod speramus, non dubitamus fore ut brevi maxima futura sit morum renovatio, et aliæ urbes idem exemplum sint secuturæ.

18. In domo vero professæ congregatio, quæ cæteris in eadem domo præstat, est illa, cui B. Virginis Nativitas nomen dedit, nobilissimis primariisque viris, atque ex iis compluribus, qui magistratum gerunt refertissima, anno 1586, mense Januario instituta. Hæc præter ea quæ ad sodalium pietatem spectant aliaque cum cæteris congregationibus communia, quibus apud alios cives magnam probitatis opinionem ejus sodales sunt consecuti, illud habet peculiare, quod ingenti pecuniæ summa a sodalibus ultro corrogata, quæ ad duo circiter aureorum millia in singulos annos ascendit, pauperum hominum, et honestarum familiarum, quos a publice mendicando pudor arceat, transmissa ad illarum usque domos elemosyna inopiam sublevant.

In hac ipsa domo sacerdotes et clerici ad suam peculiarem congregationem, quæ mense Februario anni 1593 est instituta, pro festo hebdomadæ die (ne festis a templo abesse cogantur) conveniunt. Ad hæc duæ aliæ congregationes ad domum professam spectant honestorum civium, tum eorum qui aliquid munus in curiis magistratuum hujus regni exercent, et curiales vulgus appellat, tum mercatorum, vel etiam urbis opificum. Alia denique famulorum, qui quo tempore in congregatione illa Virginis Natæ sui domini detinentur, ipsi quoque alio in loco ad pietatem instituuntur, et exercentur.

19. Ad extremum non est silentio prætereunda congregatio nautarum ac piscatorum, qui in eo suburbio Neapolitano degunt quod a plaga maritima corrupto vocabulo *Chiaia* vulgus appellat, et ad proximam societatis nostræ probationis domum, cui a Virgine Annuntiata est nomen in ea civitatis regione sitam, quam *Æglam*, vulgo *Echiam* dicunt, conveniunt. Hæc congregatio mense Decembri, anno 1609, instituta est cum eodem anno propter rei familiaris angustias, quibus collegium Neapolitanum premebatur, novitiis massam ad tempus aliquod concedentibus ii ex nostris, qui theologiæ dant operam, ad eam domum commigrassent; et ex eo loco in illud suburbium, atque in alias civitatis proximas regiones, Dominicis festisque diebus tum in plateis, tum in templis doctrinam Christianam tradendo, homines ad peccatorum pœnitentiam invitando, quod novitii non ita præstare poterant, de more excurrerent. Qua in re quantum

Dei ope profecerint, testatur magna hominum multitudo utriusque sexus hoc tempore ad templum illud sacramentorum pœnitentiæ et sanctissimæ Eucharistiæ suscipiendorum causa adeuntium: proximo enim festo Pentecostes octingenti circiter fuere; testatur et vitæ ac morum in illis regionibus non sine magna omnium admiratione in melius facta mutatio. In congregatione vero nautarum sodales numerantur ducenti, qui in pietate adeo proficiunt, ut multos jam annos in sancta vivendi ratione se exercuisse videantur.

Atque hæc de sodalitiis, quæ in domiciliis societatis Jesu Neapoli sunt instituta. Ex quibus quivis conjecturam facere poterit de congregationibus quæ in universa societate non tantum in Europa, sed in Orientis et Occidentis solis, Indiis plurimæ et frequentissimæ habentur.

EPILOGUS OPERIS.

20. His igitur de sanctissimæ Virginis Deiparæ laudibus sub divini throni typo adumbratæ, atque de pietate qua eam venerari debemus, utunque pertractatis, vela contrahentes universæ huic disputationi finem imponamus. Elsi enim (ut recte Bernardus ait) non est, quod magis nos delectet: sed nec est quod terreat magis quam de gloria Virginis Mariæ habere sermonem. Quod si quid boni ipsa Magistra in hoc opere de ejus laudibus dictum est, in eam (ut par est) referatur: si quid vero nostra imperitia, ac ruditate minus dignum ejus majestate locuti sumus, veniam ab ipsa precamur. Interea illud suppliciter atque obnixè te, Virgo sanctissima, rogamus, et obsecramus, ut hoc qualemcunque nostrum munusculum, et dignitati, ac pro meritis tuis longe impar obsequium pro tua benignitate suscipere non dedigneris. Et quæ Thronus es Dei, multis ei nominibus proxima atque auctoritate, et gratia apud eum polles maxima, quæ Matris et Advocatæ nostræ nomen ac munus sustinere non dedignaris, erga me, cæterosque omnes famulos tuos monstres te esse Matrem. Fac, o piissima Mater, ut re ipsa tantæ tuæ dignationis effectum in nobis experiamur. Quamvis enim non me lateat, Virgo sanctissima, egregie in nos obire te munera Matris, et unicuique nostrum merito te dicere posse: Monstra te esse filium: nec enim me fugit (quid enim me fugiat cum in me ipse quotidie experiar) nos per

augustissimæ Matris beneficentia et amplitudine charitatis, pro nostrarum virium imbecillitate filiorum partes minime sustinere, et propter nostra demerita indignos plane esse, qui filii tui nominemur ac simus; vellem namque, Mater benignissima, ut tantum in nostris meritis esset ponderis, quantum est in tua charitate momenti: memineris tamen, Mater sanctissima, quando æqua in lance non sumus dictum tibi prius fuisse, Joan. xix, 26, 27: *Ecce filius tuus*, quam Joanni, *Ecce mater tua*. Quocirca tu prius aberrantes nos, et a recto virtutis tramite per abrupta vitiorum longissime digressos quærere, invenire, et ad divinorum mandatorum viam charitatis tuæ nutu efficaciter revocare digneris, ut ea saltem ratione nos tibi filios exhibeamus. Compatere, Domina, figmento nostro, quod luteum, quod leve est, quod ad mala proclive. Connive tantisper in erratis nostris, purga nos apud eum, quem ob nostra demerita merito timeamus, Filium tuum Dominum nostrum. Tu enim es spes unica peccatorum; per te speramus delictorum veniam, et in te, beatissima, nostrorum est expectatio præmiiorum. Nos vero omnes (ut verbis utar ab Apostolo mutuatis [Hebr. iv, 16], quæ et nostræ huic de Throno Dei disputationi congruunt) *adeamus cum fiducia ad hunc thronum gratiæ*, Deiparam scilicet, *ut misericordiam consequamur et gratiam inveniamus in auxilio opportuno*. Ipsa enim ex Isaia (xvi, 5), est *solum illud in misericordia præparatum Agno dominatori terræ, et sedebit super illud in veritate in tabernaculo David, judicans et quærens judicium, et velociter reddens, quod justum est*. Qui ergo miseriis premimur, ærumnis urgemur, calamitatum fluctibus undique jactamur, ad Matrem misericordiæ, quæ solum est in misericordia præparatum, in quo residet Deus Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, accurramus; Deiparæ Virgini, divina opitulante gratia, servos ac filios obsequentes, minimeque degeneres ipsi exhibeamus; illi nos nostraque liberalissime offerentes, ejus efficacissimum, ac simul præsentissimum apud Deum patrociniū imploremus, ut ejus beneficio misericordiam tandem consecuti in cœlesti patria Christum Jesum ejus Filium laudare et benedicere et glorificare mereamur; cui sit cum Patre et sancto Spiritu omnis laus, honor, gloria in sæcula sæculorum. Amen.

APPENDIX.

PRAXIS EORUM QUÆ SUPERIORIBUS CAPITIBUS DE PIETATE AC DEVOTIONE ERGA VIRGINEM DEIPARAM FUSIUS HABENTUR, QUÆ SEORSIM AD PIORUM USUM EXCUDI POSSET.

SUMMARIUM. — Septem capita, quibus ad devotionem erga Virginem excitamur. — De animi affectibus, pietatisque operibus, quibus erga Virginem devotio exercetur. — De oblatione, quam unusquisque Virginis sanctissimæ facere potest. — Ratio commendandi se beatissimæ Virginis Dei Genitrici Mariæ tum mane, tum vespere. — De Corolla B. Virginis duodecim Salutationum angelicarum. — Litanie B. Virginis, quæ singulis diebus Sabbatis et festis ejusdem B. Mariæ cantantur in sancta aede Lauretana.

Ut quæ de devotione erga Virginem pluriliter egimus, cuilibet facilius ad manum esse possint, omisissis Patrum auctoritatibus, aliisque rationibus, et miraculis, quibus omnia confirmare studuimus, ad eam, quæ sequitur, methodum illa redigenda curavimus, et primum capita, seu rationes ponemus, quibus ad devotionem erga Virginem inflammemur, quorum singula per se aliis seclusis, si magnum a nobis erga Deiparam devotionis affectum exigunt; quanto ergo majorem, cum omnia simul in Virgine cumulatissime inveniuntur? Deinde de iis animi affectibus, et actibus, quibus hæc devotio exercetur, agendum erit.

I. — Septem capita, quibus ad devotionem erga Virginem excitamur.

Primum, quia Mater est Christi Domini cui omnia nostra debemus, quam Christus tantopere honoravit ipse, et ab omnibus vult honorari.

Secundum, propter innumera, eaque ingentia, quæ in nos Virgo sanctissima contulit beneficia, tum generalia, quæ ad universum hominum genus pertinent, præsertim quia Christum, a quo redempti sumus, et quo in sanctissima Eucharistia pascimur, nobis ex suis visceribus protulit; tum etiam particularia, quæ cuilibet se a Virgine accepisse cognoscit; et occulta, quæ ipsi ignoramus, sive cum multa quæ nos latent contulit bona, sive cum a multis quæ nobis impendent periculis servat.

Tertium, propter ea, quæ nos miseri et egentes ad omne bonum imbecilles, et a dæmone acriter oppugnati a sanctissima Virgine ejus apud Deum patrocinio, ut ad vitam tandem perveniamus æternam, in futurum speramus. Ipsa enim Mater est misericordiæ, Advocata nostra, et apud Christum iudicem omni pollet auctoritate, estque illi gratissima, nec patitur repulsam.

Quartum, quia mater est viventium, et mater nostra, cui a Christo in cruce in filios traditi sumus in Joanne illis verbis, Joan. xix, 26 : *Ecce filius tuus*. Cumque illa in nos matris munera egregie præstet, nos quibus Christus in Joanne dixit, (*Ibid.* 27) : *Ecce mater tua*, illam magno affectu velut matrem colere ac venerari debemus, et

quemadmodum Joannes ex illa hora accepit eam in sua, ita et nos absque mora in intima nostri cordis penetralia per peculiarem devotionem, ac reverentiam accipiamus.

Quintum, Virginis devotio inter præcipua prædestinationis signa connumeratur; juxta illud Ecclesi. xxiv, 13 : *In electis meis mitte radices* : quare omni studio procuranda.

Sextum, propter spirituales utilitates, atque dulcedinem, quam ejus devotio in nostris animis gignit, quibus non secus, ac Dei arca in domum Obedom (*II Reg.* vi, 1 seqq.) illata omnem Domini benedictionem affert.

Septimum, exemplum sanctorum, qui ab initio nascentis Ecclesiæ omnes Virginis devotissimi fuere, Psal. xlv, 13 : *Vultum enim tuum deprecabuntur omnes divites plebis*.

II. — De animi affectibus, pietatisque operibus quibus erga Virginem devotio exercetur.

Ad Virginis devotionem sex actus erga eam exercendi sunt, scilicet : 1° Amor. — 2° Reverentia. — 3° Congratulatio. — 4° Fiducia. — 5° Imitatio. — 6° Obsequia.

Primus actus sit amor sincerissimus et ferventissimus erga Virginem, qui excitandus est consideratione dictorum capitum, quibus ad devotionem Virginis inflammari diximus : sed peculiariter hæc, quæ sequuntur, ad id conducent.

1. Quia Mater est Christi; quem sola de Spiritu sancto concepit. Quod si Christum, qui est nostra redemptio, et cibus noster in sanctissima Eucharistia, summe diligimus, post eum ipsius Matrem, quæ tantum bonum nobis attulit, diligamus.

2. Quia Virgo sanctissima mater nostra esse dignatur, et munera matris erga nos exercet.

3. Quia amat nos, et peculiariter suos devotos, juxta illud, Prov. vii, 1 : *Ego diligentes me diligo*. Amor autem non nisi amore compensatur.

4. Propter ingentia beneficia quæ in nos confert, cum sit Mater misericordiæ, et Advocata mundi, nosque contra dæmonem juvet atque tueatur.

5. Propter suam insignem sanctitatem atque præstantiam, qua ab ipso Deo diligitur, quare et a nobis præcipue est diligenda.

Secundus actus est reverentia erga Virginem corde et corpore exhibenda, quam illi debemus.

1. Quia est vera Mater Dei, cui ideo hyperdulæ adoratio tribuitur, et super omnes angelos ac sanctos est sublimata.

2. Quia Mater nostra esse dignatur : tali autem matri singularis debetur reverentia.

3. Cum sit Mater Dei, est Regina ac Domina omnium : ideoque hoc etiam nomine reverentiam exigit.

4. Reverentia excellentiæ et virtuti debetur : quare Virgo propter suas excellentes ac heroicas virtutes præ omnibus puris creaturis est honoranda ; et ideo Judith, xv, 10 : *Gloria Jerusalem, lætitia Israel, honorificentia populi nostri* dicitur.

5. Si ex Aristotele, lib. 1 *Rhetor.* cap. 15, honorandi sunt ii qui beneficia præsertim non vulgaria dedere, vel dare possunt ; quantus honor exhibendus Deiparæ propter beneficia ad salutem animæ et corporis ab ea accepta, et propter ea quæ ab ipsa speramus ? Ideo ad ejus imagines, nomen, laudes, et similia, humiliter caput inclinemus, preces ad eam flexis genibus fundamus.

Tertius actus est congratulationis, quo intime Virgini congaudemus de ejus gloria, et de omnibus ejus bonis, ac ineffabilibus privilegiis a Deo ipsi collatis, Deumque propterea laudemus, eique ingentes gratias agamus, quod eam ita evexerit, illique ea dona largitus fuerit, qui actus congratulationis ex amore, quo Virginem prosequimur, oritur.

Quartus actus est fiduciæ, qua post Deum in illa fiduciam nostram colloquimus. Et ita Bernard. serm. *De aqueductu* : « Filioli, hæc peccatorum scala, hæc mea maxima fiducia est, hæc tota ratio spei meæ. » Ad hanc fiduciam excitari possumus. Si recogitemus,

1. Ipsam esse Matrem Dei, atque adeo potentissimam ad nos juvandum.

2. Ipsam non solum posse, sed et velle nos juvare, cum sit Mater misericordiæ, Advocata, Mediatrix, et Domina nostra, Mater item nostra, et divinarum gratiarum dispensatrix, quæ omnia si attente expendantur, facile intelligemus illam velle nos juvare : ac proinde hæc omnia maximam in nobis fiduciam in Deiparam gignent.

3. Quia peculiariter Deus per eam caput serpentis veneanti, qui circuit quærens quem devoret, conterendum pronuntiavit.

Quintum, quod ad Virginis devotionem facit, est præclarissimarum ejus virtutum imitatio quæ, licet non possint omnes hoc scripto enarrari, de quibus Ambr. lib. 11 *De virginibus*, tamen præcipuas indicabimus.

1. Sit integra et accurata mandatorum Dei observatio, cavendo ab omnibus peccatis mortalibus, et pro utili parte nostra etiam a venialibus ; ipse enim e-cælo idem nobis inlclamat, quod olim ministris in nuptiis in Cana Galilææ, post preces ad Filium pro defectu vini factas, Joan. 11, 5 : *Quodcumque scilicet dixerit vobis facite*, ne precum suarum fructus culpa nostra impediatur.

3. Humilitas Virginis profunda, quam a Deo respectam ipsamet in cantico latetur.

3. Virginitas, et castitas purissima corde et corpore.

4. Amor erga Christum, quo perpetuo usque ad crucem eum est comitata, et post Ascensionem loca Christi memoria clara obibat, sacramque Eucharistiam quotidie devotissime sumebat : quem Christi amorem, et Eucharistiæ sacrosanctæ devotam, et crebram juxta nostrum statum sumptionem imitari studeamus.

5. A teneris, cum esset trimula in templo se Deo dicavit, ubi præcipue orationi vacabat ; in tota etiam vita paupertatis, castitatis, et obedientiæ, silentii, et aliarum virtutum exempla nobis reliquit ; quare qui religiosæ vitæ desiderio tenentur, habent in Virgine, quod imitentur.

Sextum, quod ad Virginis devotionem requiritur, sunt obsequia, quibus Virginem colere debemus ; et quidem inter obsequia Virgini grata plurima connumerantur. Ea vero sunt in sodalitatem Rosarii cooptari ; habitum parvulum B. Virginis a Carmelo gestare ; alicui congregationi B. Virginis nomen dare, et statis diebus ad illam venire, ejusque regulas exacte servare. Sed ad particularia veniamus, hæc autem ad tria genera revocantur.

1. Sunt preces, quibus eam laudamus, et ut nobis auxilietur, invocamus.

2. Ea, quæ ad corporis mortificationem pertinent.

3. Quæ ad opera misericordiæ corporalis et spiritualis spectant.

Et quod attinet ad preces, et invocationem, animadvertendum est, ut preces nostræ Virgini sint gratiores, et ad impetrandum efficaciores, curandum primo, ut e corde mundo procedant. Secundo, ut non oscitanter, et cum animi evagatione, sed attente et serventer persolvantur ; præstat enim paucas cum devotione, quam sine hac multas recitare. Tertio, quæ semel in honorem Virginis facienda proponuntur, non facile et quavis occasione negligenda. Multa vero sunt, quæ ad hoc caput de precibus revocari possunt, præter illud quod est legere ac meditari ejus vitam, actiones, et virtutes, quod nobis utilissimum, Virginique est acceptissimum, sic enim majorem erga eam amorem ac reverentiam concipiemus, magisque eam imitari poterimus.

Primum est, ut a sacerdotibus missas de B. Virgine celebrari curemus.

Secundum, privatarum preces, quas quisvis pro sua pietate facere poterit ; nos aliquas commemorabimus, exempli causa,

1. Preces illæ, quibus mane, et vesperi nos ei commendamus ; cujus exercitii formulam mox ponemus.

2. Ad pulsum Salutationis angelicæ, qui ter in die dari solet, reverenter eam salutare, aliosque si opus erit, consilio et exemplo ad hoc idem faciendum promovere.

3. Ad Virginis nomen pronuntiatum, reverenter caput inclinare.

4. Cum e domo progredieris, vel reverteris, per Salutationem angelicam te tuæque negotia Virgini commendes, benedictionemque illo versiculo : *Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria*, petas.

5. Gaudia Virginis, quæ in terra habuit, quotidie cum Salutatione angelica recole ; eademque ratione ejusdem dolores, et pariter gloriam, qua nunc perfruitur in cælo.

6. Cum aliquam Virginis imaginem conspexeris ; cum horologium horarum signum dat ; cum noctu expergisceris ; cum aliquid inchoandum vel negotium aliquod tractandum, B. Virgini per Salutationem angelicam te commendes.

7. Sunt etiam Hymni, *Ave, Maris stella ; O Gloriosa Domina ; Salve, Regina ; Magnificat*, et in Officio parvo B. Virginis : *Obsecro te, Domina ; O Intemerata ; Stabat Mater dolorosa* ; et alia, quæ pro opportunitate et uniuscujusque devotione recitari possunt.

Tertium, Officium, quod vocant Parvum B. Virginis.

Quartum, Litanæ B. Virginis.

Quintum, Rosarium Virginis, quod tres quinquagenas Salutationis angelicæ, præmissa ad singulas decadas Oratione Dominica continet, cujus Confraternitati ascribendum te cura, et sertum pariter benedicendum. Hujus Rosarii multiplex est utilitas. Prima, indulgentiæ plurimæ illud recitantibus concessæ. Secunda, participatio meritorum hujus tam amplæ confraternitatis per universum orbem diffusæ. Tertia, commemoratio præcipuorum vitæ Christi et Virginis mysteriorum. Quarta, repetitio præcipuarum et dulcissimarum orationum, quæ sunt Oratio Dominica et Salutatio angelica ; quare quilibet Virginis devotus Rosarii unam saltem quinquagenam quotidie recitare deberet.

Sextum, Corona B. Virginis, in quam aliqua, quæ de Rosario diximus, conveniunt.

Septimum, Corolla Virginis duodecim constans Salutationibus angelicis, et tribus Orationibus Dominicis in memoriam duodecim privilegiorum, quibus a tribus patronis divinis Virgo fuit donata, ea formula, quam infra subjiciemus.

Circa secundum de operibus ad corporis mortificationem spectantibus, quæ in honorem Deiparæ fieri possunt,

1. Jejunium die Sabbati, et in Vigiliis festorum B. Virginis.

2. Singulis hebdomadis die illo, in quem eo anno incidit festum Annuntiationis jejunare, vel abstinere a carnibus, vel die Martis Virgini a Constantinopoli, vel die Mercurii Virgini a Carmelo dicato, idem quod de die Annuntiationis diximus, facere.

3. Sanctus Franciscus ex sancto Bonaventura, cap. 9 Vitæ ejus, a festo apostolorum Petri et Pauli usque ad diem Assumptionis, quadragesimam in Virginis honorem faciebat, et devotissime jeju-

nabat : cujus pietatem imitari possemus, etiam si per valetudinem, vel aliud impedimentum jejunare non liceret, si per illud tempus aliquam ciborum abstinentiam fecerimus.

4. Cilicium, vel cingulum cilicinum aliquando gestare.

5. Disciplina se diverberare.

6. In lecto duro jacere, vel vigilare.

7. Peregrinatio ad Virginem Lauretanam, vel locum alium celebrem Virgini dictum.

8. Huc spectant in honorem Virginis mortificationes internæ cupiditatum, et animi passionum, cujusmodi sunt iracundiæ, superbiæ, ambitionis, carnis illecebrarum, item alienos defectus æquanimiter tolerare, suos non excusare. Humilitatem, paupertatem omni fastu et luxu remoto sectari ; in operibus vilibus et abjectis strenue se exercere.

Circa tertium, operum genus, quæ in Virginis honorem fieri possunt, opera sunt misericordiæ corporalis et spiritualis.

1. Eleemosyna, præsertim cum Virginis nomine petitur, sive fiat erogando pecuniam, sive vestes, sive panem, vel alios cibos.

2. In hospitalibus et xenodochiis, ægrotis et pauperibus ministrare.

3. Visitare eos qui in carcere detinentur.

4. Dotem pauperulis mulieribus assignare, ut in matrimonium collocentur, vel quod melius est ut inter moniales cœnobium ingrediantur.

1. Ad opera vero misericordiæ spiritualis pertinet, eos, qui in peccatis sunt, consilio et opera sua ad confessionem sacramentalem inducere.

2. In aliis pietatem erga Virginem instillare, ut omnes eam agnoscant, ament, ac revereantur.

3. Ut Congregationi B. Virginis nomen dent.

4. Ad Rosarii recitationem, ad jejunium Sabbati, et similia pietatis opera inducere.

5. De Virginis laudibus et miraculis, ubi se offert occasio libenter sermones miscere, præsertim Sabbato, et festis B. Virginis, ejusque privilegiis.

6. Hoc ipsum concionatores, qui Virginis devotionem profitentur, in sermonibus ad populum facere deberent.

7. In singulis festis B. Virginis, omnes Virginis devoti, sed præsertim, qui sunt ex congregatione B. Virginis, quibus cordi esse debet non tantum salus propria, sed juxta suam vocationem, etiam aliorum salus, dicta obsequia erga Virginem renovare, seu instaurare, et augere studeant : et aliquem in honorem Virginis, ad confessionem, et sanctissimam Eucharistiam, et si fieri poterit etiam ad congregationem adducere, quod, ut facilius ex sententia cedat, Virgini hoc prius commendent, et ante aliquot dies huic operi vacent, imo universam familiam, parentes, fratres, sorores, filios, famulos famulasque ad pietatem erga Virginem, et dicta in eam obsequia : præsertim ad Sacramentorum frequentiam, ad recitationem Rosarii, et Sabbati jeju-

nium adducet, quod idem cum cognatis, amicis, vicinis, omnibusque quibuscum agunt, præstare deberent, quod maximi apud Deum meriti, Virgini-que gratissimum; et si ad hoc serio animum applicent, unicuique facillimum erit.

Denique in honorem Virginis quilibet ejus congregationi nomen dare, in eaque semper assiduus esse curet; præscriptis diebus ad sacram Eucharistiam accedat, aliasque regulas exacte servet: sic enim occasione congregationis, et preces, et corporis mortificationes, ac opera charitatis erga proximos tum corporalia, tum spiritualia exercebant.

III. — De oblatione quam unusquisque Virgini sanctissimæ facere potest.

Sed illud lectorem monitum velim, ut is, qui Virginis devotionem amplecti cupit, semel quasi solemniter coram celebri aliqua Virginis imagine, cogitatione ad pedes Virginis se statuat, presentibus angelis sanctis Michael, Gabriele, Raphael, atque angelo custode, necnon sanctis sibi devotis, præsertim sanctis Joachimo et Anna Virginis parentibus, sancto Josepho sponso, sancto Joanne Baptista, sancto Joanne evangelista, sanctis Petro ac Paulo, et sancto sui nominis, ac sanctis illius urbis patronis, sibi omni affectu Virginem deligat in peculiarem patronam, semetipsum ei offerat, firmiterque statuat eam in posterum singulariter diligere, revereri; ipsi de ejus bonis gratulari, in ea post Christum suam fiduciam collocare, eam imitari, et aliqua ei obsequia exhibere. Videantque in particulari in quibus virtutibus eam imitabitur, et quædam ei obsequia deferet; simulque eam enixe deprecetur, adhibitis dictis angelis, et sanctis intercessoribus, ut sui patrocinium suscipere dignetur usque ad horam mortis, quæ eum Filio suo præsentet. Poteris autem hanc, vel similem oblationis formulam recitare ex eaque die Virginem peculiari ratione tanquam tuam singularem Dominam et Advocatam respicias, et in tuis necessitatibus confidenter ad eam confugas. Quam oblationem quotidie, vel saltem in festis ejusdem Virginis renovare poteris.

IV. — Oblatio sui ipsius beatissimæ Virgini a suis devotis faciendâ.

Sanctissima Virgo Mater Dei Maria, ego N. licet undecunque famulatu tuo indignissimus, fretus tamen benignitate tua admirabili et impulsus tibi serviendi desiderio coram cælesti curia universa, te hodie in Dominam, Advocatam, ac Matrem peculiari ratione eligo, firmiterque statuo ac propono me tibi ex hoc tempore semper obtemperaturum, ac fideliter famulaturum, atque ut ab aliis quoque tibi serviat, pro viribus meis effecturum; obsecro te igitur, piissima Mater, per Filii tui, quem pro me effudit, sanguinem, ut me in numerum tuorum devotorum ascribas; in servum perpetuum suscipias; adsis mihi in actionibus meis, gratiamque mihi impetres a Filio

tuo, ut ita in omnibus cogitationibus, verbis et operibus me geram, nihil ut unquam sim tuos Filii-que tui oculos offensurus; ac memor sis mei, nec me deseras in hora mortis meæ. Amen.

V. — Ratio commendandi se beatissimæ Virgini Dei Genitrici Mariæ, tum mane tum vesperi.

Mane ad beatissimam Virginem, Pater noster et Ave Maria. Deinde sequens, vel alia precatio.

O Domina mea sancta Maria, me in tuam benedictam fidem, ac singularem custodiam, et in sinum misericordiæ tuæ hodie, et quotidie, et in hora exitus mei, animam meam, et corpus meum tibi commendo, omnem spem meam et consolationem meam, omnes angustias et miseras meas, vitam et finem vitæ meæ tibi committo: ut per tuam sanctissimam intercessionem, et per tua merita, omnia mea dirigantur et disponantur opera secundum tuam tuique Filii voluntatem. Amen.

Sancta Maria, succurre miseris, juva pusillanimes, resove flebiles, ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu; sentiant omnes tuum juvamen quicumque celebrant tuam sanctam commemorationem.

† Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.

¶ Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Maria mater gratiæ,
Mater misericordiæ,
Tu nos ab hoste protege,
Et hora mortis suscipe.

Gloria tibi, Domine,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre, et sancto Spiritu,
In sempiterna sæcula. Amen.

Deinde gratias agam de cunctis beneficiis tum generalibus, quæ cum aliis communia sunt, quod scilicet Christum nostrum Redemptorem genuerit, et similia; tum etiam de particularibus et occultis, quæ illa mihi a Christo impetravit, præcipue vero de iis quæ peculiariter intelligo me ipsius intercessionem obtinuisse.

Secundo totum illi me tradam, atque in servum offeram, orans ut mei patrocinium, tutelamque suscipere, meque suo præsidio munitum ab omni tum animæ, tum corporis periculo tueri dignetur.

Tertio, aliqua beneficia pro me, cæterisque proximis petam; præsertim ut mihi a suo Filio profundam humilitatem, purissimam castitatem, erga Christum ardentem amorem, et in recto virtutis itinere profectum ac perseverantiam impetret, et ut ab omni peccato, præsertim mortali, efficaciter caveam. Præterea, ut non nihil illius mihi doloris impertiat, quem ex Filii cruciatibus cepit, præparationis etiam atque ardoris animi scintillam, quo sacram Eucharistiam post Ascensionem Domini nostri sumebat; denique augmentum devotionis, et affectus erga eandem sanctissimam Virginem: hæc autem beneficia per septem ejus gaudia, doloresque totidem, petam, quibus est affecta dum viveret. Finem faciam ipsius benedictionem rogando

illis verbis: *Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria. Amen.*

Vesperis ad eandem sanctissimam Virginem *Pater noster, Ave Maria, etc.*

O Maria, Dei Genitrix, Virgo gratiosa, omnium desolatorum ad te clamantium consolatrix vera, per illud magnum gaudium, quo consolata es, quando cognovisti Dominum Jesum die tertia a mortuis impassibilem resurrexisse, sis consolatrix animæ meæ, et apud eundem tuum, ac Dei Natum unigenitum in die novissimo, quando cum anima et corpore ero resurrecturus, et de singulis meis factis rationem redditurus, me digneris juvare, ut perpetuæ damnationis sententiam per te, pia Mater et Virgo, valeam evadere, et cum electis Dei omnibus ad æterna gaudia felicitate pervenire. Amen.

Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix, nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus, sed a periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta.

Maria, Mater gratiæ, ut supra.

Deinde gratias agere, offerre et petere debemus, ut supra.

VI. — *De corolla B. Virginis XII Salutationum angelicarum, etc.*

Corolla Virginis, seu parvula Corona in memoriam XII Virginis privilegiorum, duodecim constat Salutationibus angelicis; ter repetita Oratione Dominica in honorem trium divinarum Personarum, a quibus Virgo sanctissima præ ceteris dotata fuit XII privilegiis, quæ per XII stellas, quibus redimitur caput mulieris amictæ sole Apocalypsis XII, significatur. Disponuntur autem hunc in modum, ut ante quemlibet quaternarium Salutationum Angelicarum præmittatur Oratio Dominica; quarum prima in honorem Patris æterni; secunda in honorem Filii, tertia in honorem Spiritus sancti recitetur. Duodecim porro privilegia, quæ in hac Corolla recoli possunt, recensentur in Appendice Speculi exemplorum novissime editi, quorum aliqua ex Bernardo, 5 serm. super *Signum magnum*, sunt desumpta. Nos ex Appendice illa his ad sensum paucis mutatis exscripsimus, sunt autem hæc:

1. Copiosissima gratia in immaculata Conceptione Virgini collata.
2. Angelica Salutatio.
3. Spiritus sancti superventio.
4. Filii Dei Conceptio.
5. Virgo fuit sine macula, et virginitatis primiceria.
6. Sine corruptione fecunda.
7. Sine gravamine gravida.
8. Sine dolore puerpera.
9. Magnanimitas fidei in credendo.
40. Profunda humilitas in obediendo.

11. Maxima verbi discretio in loquendo.

12. Summa perfectio, et perseverantia operis in agendo.

Cæterum privilegia, quæ supra in hac corolla enumeravimus alio modo distingui possent, ita ut et alia ejusdem Virginis privilegia, imo et præcipua vitæ ejusdem mysteria complectamur. Ideo subiicienda duximus XII capita, quæ sequuntur, quibus pro cujusque devotione hæc eadem Virginis Corolla accommodari posset.

1. Prædestinatio, qua ab æterno in Matrem Dei est præelecta.

2. Conceptio immaculata ab omni labe originalis peccati.

3. Sanctitas maxima in tota vita sua, qua, ex speciali Dei privilegio, ne veniale quidem unquam commisit.

4. Præsentatio in templo, ubi se trimula Deo consecravit, atque in omni genere virtutum se exercuit.

5. Annuntiatio ab angelo, quando Filium Dei concepit, et vera Dei Mater est effecta:

6. Partus sine dolore, et perpetua cum Filio conversatio.

7. Virginitas perpetua, virginumque omnium est primiceria.

8. Martyrium cordis, quando doloris gladius in filii Passione ejus animam pertransiit.

9. Gaudia in Christi Resurrectione, Ascensione et adventu Spiritus sancti.

10. Assumptio in cælum, ubi non tantum in anima, sed etiam in corpore super omnes angelorum et sanctorum choros est exaltata.

11. Regina est angelorum, et hominum ac omnium Domina.

12. Advocata nostra, Mater Misericordiæ, et cunctorum Mater viventium.

In fine Corollæ recitetur *Salve, Regina*, cum consueta Oratione vel Antiphona.

Sancta Maria, succurre miseris, juva pusillanimes, refove flectiles, ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu; sentiant omnes tuum juvamen, quicunque celebrant tuam sanctam commemorationem.

Ÿ *Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.*

Ŕ *Ut digni efficiamur promissionibus Christi.*

OREMUS.

Concede nos famulos tuos, quæsumus, Domine, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere, et gloriosa B. Mariæ semper Virginis intercessionem a præsentis liberari tristitia, et æterna perfrui lætitia. Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

Ÿ. *Nos cum prole pia,*

Ŕ. *Benedicat Virgo Maria.*

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. Amen.

II. DEFENSIO B. V. MARIE

ET

PIORUM CULTORUM ILLIUS

CONTRA LIBELLUM INTITULATUM :

MONITA SALUTARIA B. V. MARIE AD CULTORES SUOS INDISCRETOS,

ET CONTRA EPISTOLAM APOLOGETICAM PRO IISDEM,

AUCTORE

FRANCISCO LODVISCIO BONA, THEOLOGO.

PROLEGOMENA

AD TITULUM LIBELLI : *MONITA SALUTARIA B. V. MARIE AD CULTORES SUOS INDISCRETOS.*

Vir discrete, ante omnia quæro, quomodo speraveris tua Monita futura salutaria, quæ B. Virginis non obscure negant eum cultum, quem eidem asserunt cum D. Thoma passim omnes theologi? Quomodo salutaria, quæ simpliciores Catholicos absterrent a sacris hymnis, litanis, aliisque precibus ab Ecclesia approbatis? quomodo salutaria, quæ vicinis hæreticis creant scandalum, et confirmant eos in suis calumniis? Hæc et alia hujusmodi discutiemus infra; et patebit tua monita non esse salutaria.

Sed quo sensu dicis illa esse Monita B. Virginis? An tibi hæc apparuit, et suo nomine hæc jussit nos monere? Non puto te hoc dicturum; alioqui posset te quis remittere ad monitum tuum secundum, quo dicis, « Non facile recipiendas historiunculas de apparitionibus B. Virginis, aut revelationibus. » Poteras tandem timere, ne non aliquis hæreticus occasionem sumeret dicendi, quod illi sæpe dixerunt, Papistas fingere quotidie novas revelationes. Sed, quis non videt, inquires, me scripsisse prosopopœiam? Non difficulter tibi credo; sed tamen non est valde usitatum, ut totus libellus prodeat prosopopœia; nec ipse Thomas a Kempis, quem Epist. apolog. pag. 10, te imitatum ais, ita scripsit.

Aliud habeo contra prosopopœiam. Quando volebas inducere loquentem B. Virginem, debebas concipere orationem magis dignam ipsa, magis discretam, magis sapientem, magis piam. De his infra plura.

Quæro etiam, unde constat tibi illôs cultores, indiscretos B. Virginis, quos vocas, peccasse illa omnia, quæ reprehendis in tuis monitis? Si non

SUMMA AUREA DE B. V. MARIA. V.

constat, quare illos mones, cum tanto scandalo hæreticorum, qui de abusibus non dubitabant, te monente?

Quæro igitur rursus, qui sint illi cultores indiscreti, qui B. Virginem colant, quasi *deam subalternam*, qui putent plures esse Dei matres, in monte Serrato, in monte Acutoe, qui ponant, sicut gentes, fiduciam in statu is? Dices inveniri etiam inter Catholicos adeo stupidos, qui sibi persuadent, uti Epist. apolog., p. 52, ais tibi contigisse, « quod, cum in quadam ecclesia videres statuam D. Virginis, nigro colore obductam, peteresque cur hoc ita, quandoquidem Deipara, cujus erat illa effigies, non fuisset Æthiopissa? responsum acceperis, istam ex eo esse miraculosam. »

Verum annon times, ne tibi reponatur, quod similibus hæreticorum in Catholicos calumniis reposuit Sanderus, *De honoraria imaginum adoratione* lib. cap. 6 : « Insigniter mentiuntur, qui fingunt plebem Christianam adeo stupidam ut saxum aut lignum putet esse hominem ratione, et vita præditum; imo ne canes quidem, et aves usque adeo communi sensu carent, ut nesciant, quid inter imaginem et hominem vivum intersit : et tamen istis commentum placet, nostras mulierculas serio putare, quamlibet imaginem esse ipsam rem a qua denominatur. Quod inde conjiciunt; quia, cum interrogant idiotas; quid hæc aut illa imago sit, illi respondent, B. Mariam, aut B. Petrum. Tum videlicet insani homines statim arripiunt rem in eam sententiam, velut dictum esset hanc statuam habere vitam, et manducare, bibere, aliaque instar hominum viventium facere; cum revera ex illa re nihil aliud concludi queat, quam idiotas non callere ar-

tem dialecticam, ut videlicet cogitationes suas distincte et perspicue explicent: cum tamen hi, si eos interrogaveris, utrum existiment, hanc, aut illam statutam manducare, aut bibere, utique negaturi sint, nisi forte usu rationis careant. »

Apolog. pag. 6 et 7, tangis plurimos, qui in B. Virginis cultu errent graviter. Rursus ergo tibi obijcio Sanderum citato cap. Confido tamen non omnia tibi convenire. Tamen selige. « Audi vi quosdam, inquit, evangelicos, dum his de rebus cum Catholicis agerent (illis asserentibus, multos idiotas in imaginum cultu decipi, Catholicis autem id negantibus), solitos esse tandem inferre, quod scirent ipsi multos ea in re fuisse deceptos. Addebant etiam seipsos aliquando ea mente fuisse tanquam imago, quæ proponebatur, ipse ille sanctus fuerit, cujus nomen gerebat. Quibus ego nihil rectius responderi posse iudico, quam ut alterum istorum apud se perpendant, aut mentiri se de seipsis, ut nostræ religioni securius maledicant, aut certe usque adeo in reprobum sensum ob peccata sua datos, ut mercedem erroris sui in semetipsis recipere, in eoque illuderentur, in quo ne bruta quidem animantia falli solent. » Calumniatores simul et novatores hæreticos etiam his verbis compescere est conatus ibidem Sanderus: « Facessant vana insipientium hominum, quibus indoctos et instabiles a fide catholica (a cultu D. Virginis) abducere conan-

tur, velut idolorum cultores; cum ipsi iam hinc incrementa capitum suorum pro vera Dei religione colant, et novarum opinionum idola, tum quotidie excogitent, tum perniciose adorent. »

Sed, ad quos scribas, audiamus ex Epist. apol. p. 5: « Si, inquis, ista rudi vulgo voluissim proponere, scripsissem idiomate vulgari, et stylo captui ipsius adaptato. Verum, cum mihi propositum esset, familiaria aliqua dare litteratis et doctioribus; quibuscum paucis, iudicabam, esse agendum; Latine scripsi, et succincte. » Quid? Litterati illi et doctiores, suntne indiscreti? An discretus ille loquendi modus quo per indiscretos intelligis *litteratos et doctiores*? et quid illis opus monitis tuis? Quid, inquam, opus pastoribus Gandensibus, doctoribus et theologis Lovaniensibus, apud quos respective impressa reimpressaque sunt? An adeo ignari, ut illa nesciant? An adeo desides, ut, si quid eorum deprehenderint, aut deprehensuri sint, non corrigant?

Si rudi vulgo scribere non voluisti, cur primo in idioma Flandricum, deinde Gallicum versa et impressa? An mentem tuam discipuli isti tui non sunt assecuti? Quid ergo in Apol. conquereris, quod illi, quibus tua Monita displicuerunt, minus perceperint illa? An tamen non intellexerint, prout verba tua sonant, adeoque, ut intelligere ipse voluisti, modo videamus.

CAPUT PRIMUM.

EXPENDITUR MONITUM PRIMUM.

§ I. — *Quam sincere studuerit auctor libelli sincero cultui B. Virginis, satis ostendit ejus parcitas in citandis verbis Ecclesiast. cap. xxiv.*

Honorificum de te testimonium tulit D. Censor, tanquam, « rejecto cultu adulterino sincerum doceas Deo, Christo, ejusque Matri Mariæ debitum. » Videamus, quam sincere hoc dixerit.

Ad singula Monita sic præfantem inducit Dei Matrem: *Ego Mater pulchræ dilectionis.* (Eccli. xxiv, 24.) Digna prorsus Matre Dei vox, clientes suos ad sincerum sui cultum et amorem invitante. Sed tu, egregie doctor sinceri cultus Mariani, cur fuisti tam parcus in describendis verbis Ecclesiastici? Non te piget audire alia quæ ibi legisti, cum censeas, locum illum beatæ Virginis recte aptari, ut reipsa aptavit Ecclesia in ejus Officiis.

In Jerusalem potestas mea. Et radicavi in populo honorificato, etc.

Quasi cedrus exaltata sum in Libano: et quasi cypressus in monte Sion, etc.

Ego quasi terebinthus extendi ramos meos, et rami mei honoris et gratiæ.

Ego quasivitis, fructificavi suavitatem odoris: et flores mei fructus honoris et honestatis: EGO MATER PULCHRÆ DILECTIONIS.

Si priora ista tædebat describere, dissimulanda non erant, quæ proxime sequuntur:

Ego Mater pulchræ dilectionis ET TIMORIS ET AGNITIONIS ET SANCTÆ SPEI. Metuebas fortasse offendere Michaellem Baïum, si mentionem addidisses *Timoris et sanctæ spei.* Sed et alia, quæ sequuntur, non erant prætereunda.

In me gratia omnis viæ et veritatis; in me omnis spes viæ et virtutis.

Transiit ad me, omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis implemini: spiritus enim meus super mel dulcis; et hereditas mea super mel et favum; memoria mea in generationes sæculorum. Qui edunt me, adhuc esurient, et qui bibunt me adhuc sitient; qui audit me, non confundetur, et qui operantur in me, non peccabunt; qui elucidant me, vitam æternam habebunt.

Poteris ex aliis Scripturæ locis multa accipere ad extollendam Virginem: *Qui me invenit, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino.* (Prov. viii, 35.) *Vas admirabile, opus Excelsi.* (Eccli. xliii, 2.) *Sicut aqueductus exivi de medio paradisi.* (xxiv, 41.) Ipsum ejus Filium inducere poteris loquentem: *Columba mea in foraminibus petræ.* (Cant. ii, 14.) *Amica mea, formosa mea.* (Ibid. 10.) *Pulchra ut luna, electa ut sol, perfecta beatissima, etc.* (Cant. vi, 9.)

Sed tibi sufficebat inculcare mutilas voces: *Ego*

Mater pulchræ dilectionis, quibus frigidam tuam varie aspersisti.

§ II. — *Quam spem in præsidio B. Virginis relinquat peccatoribus auctor libelli.*

Non est, inquit, pulchra aut speciosa laus in ore peccatoris, etc. (Eccli. xv, 9).

Scripturæ sacræ verbis abuteris, ut peccatoribus persuadeas, inutilem sibi esse pietatem erga B. Virginem, quandiu peccatores sunt, atque ut interea desinant fundere quotidianas preces Rosarii, litaniarum, et similes, quibus illi solent implorare opem beatæ Virginis, ut sibi a Filio impetret gratiam veræ pœnitentiæ et bonam mortem.

Nos audire malumus sanctum Augustinum in illum Scripturæ locum. Ille vero lib. II contra Parmenionem hæreticum redarguens Scripturæ locum sic explicat : « Cum autem prædicatio peccatoris procedit, quærendum est, cujusmodi peccatorem hoc loco Scriptura significare voluit. Nam et publicanus qui justificatus est, magis quam ille Pharisæus, utique peccator erat. Si enim vera ejus peccata non erant, falsa erat confessio peccatorum : si autem vera erat confessio, propter quam justificari etiam meruit, procul dubio vera erant peccata. Hoc etiam de ore sancti Danielis verissime dixerim, qui profecto veraciter dixit (ix, 20) : *Cum orarem et confiterer peccata mea, et populi mei.* In cujus ergo ore peccatoris laus speciosa non est, nisi maxime mendacis et ficti, quem Spiritus sanctus disciplinæ fugit ? »

Non fingunt, mihi crede, peccatores, et si peccatores adhuc sint, dum implorant opem *Matris misericordiæ*, sed aspirant ad pœnitentiam, petuntque gratiam contritionis, et non immerito sperant se obtenturos.

Pergis tandem : *Non est pulchra dilectio in corde subdito peccatis.* In quibus Bibliis hoc legisti ? Nostre enim Vulgata authentica et catholica sic habet : *In maculatam animam non intrabit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis : Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet fictum* (Sap. I, 4, 5). Non est tibi alia sacri textus religio ?

Duobus illis fundamentis hæc superædificas : « Frustra me diligunt, qui in peccatis perseverant ; qui enim Deo non placent, nec mihi placent. »

De illo frustra, et quibusdam similibus infra te conveniam. Nunc ex te quæro, de qua perseverantia in peccatis loquaris, cum dicis : « Frustra me diligunt, qui in peccatis perseverant. » An de perseverantia in peccatis usque ad vitæ finem ? Non credo, quid enim ad rem faciat ratio universalis, quam subdis de quolibet peccatore habituali : « Qui enim Deo non placent, nec mihi placent. » Hoc ergo vis, frustra eos diligere, et colere beatam Virginem, qui carent gratia sanctificante, quandiu illa carent.

Sed te non feret Ecclesia, quæ festo Immaculæ Conceptionis B. Virgini aptavit caput illud Prov.

viii, in quo legimus, vers. 17 : *Ego diligentes me diligo : cum his vocibus confer tuas illas : Frustra me diligunt, etc.*

At, inquires, eumne diligit Dei Mater, quem Deus odit ? Ignoras gradus dilectionis, et definitionem ipsam, ut videtur. « Amare est velle bonum, » ut cum D. Thoma p. I, q. 20, a. 2, docent theologi pariter et philosophi. Peccatoribus suam opem implorantibus beata Virgo vult bonum, vult auxilia gratiæ, quibus emolliantur, atque eatenus amat peccatores, etiam cum in peccatis manent. Neque hic amor adversatur odio quo Deus peccatores prosequitur ; cum et ipse Deus peccatores sic amet, cum odit : neque obest hoc odium, quominus illis et velit, et impertiatur bona multa ordinis et naturalis et supernaturalis ; imo quin *stet ad ostium et pulset* amantium more. Sed ego frustra te doceam.

Doceant sancti Patres : « O felix Maria, inquit Anselmus oratione *Ad beatam Virginem*, sicut omnis peccator a te aversus, et a te despectus, necesse est ut intereat, ita omnis peccator ad te conversus, et a te respectus, impossibile est ut pereat. » Cum his tuum confer, *Frustra me diligunt, etc.* Quid ad sanctum Augustinum, serm. 8, *De sanctis*, quem decantat Ecclesia intra octavam Conceptionis ? *Tu es spes unica peccatorum, Per te speramus veniam delictorum, In te nostrorum est spectatio præmiorum.* Quid ad S. Bonaventuram in *Speculo* : « Magna fuit erga miseros misericordia Mariæ, adhuc exsulantis in mundo : sed multo major erga miseros est misericordia ejus, regnantis in cœlo. » Quid ad sanctum Bernardum, serm. 4 *De Assumpt.* : Sileat misericordiam tuam, Virgo beata, si quis est, qui invocatum te in suis necessitatibus sibi meminerit defuisse. » Videsne, ut sancti Patres nullos excipiant peccatores serio invocantes beatæ Virginis opem, atque hoc ipso aspirantes, et disponentes se ad perfectam pœnitentiam, etsi reipsa in statu peccati adhuc sint, et maneant ?

Tu vero sic prosequeris : « Qui enim Deo non placent, nec mihi placent, ego quos amatores volo, imitatores cupio. »

Ad priora verba jam me audivisti : postrema libenter amplectar, ut verissima, sed contra te : *imitatores cupio* optima Mater quos amatores vult : sic est : atqui omnes nos homines cupit optatque imitatores ; omnes igitur vult amatores. Si etiam reipsa amaverimus, non tantum cupiet optabitque imitatores, sed faciet. Hoc voluit sanctus Ildephonsus lib. *De excell. Virg.* cap. 1 : « De inimicis amicos, de injustis justos, de peccatoribus justificados, de maledictis, et a Deo longe recedentibus, ad ipsum pietate sua revocat benedictos. » Hoc idem voluerunt alii Patres. Sanctus Methodius in *Hypapant. Dom.* : « Mariæ virtute pene innumera peccatorum conversiones fiunt. » Sanctus Germanus serm. *De zona* : « Nullus est, qui salvus fiat, o sanctissima, nisi per te, nullus est, qui liberetur a malis, nisi per te. » Sanctus Antonius, serm. *De Coronatione Mariæ* :

« Data est tibi, o Domina, omnis potestas in cœlo et in terra, ut, quicquid volueris, valeas efficere. » Sanctus Bernardus, serm. *De Nativitate* : « Quæramus gratiam, et per Mariam quæramus. » Et idem serm. 2, *De Assumpt.* : « Omnibus debitricem se facit, omnibus misericordiæ sinum aperit, plenitudinem ejus accipiunt universi, captivus redemptionem, æger curationem, tristis consolationem, peccator veniam. »

Hic omnibus subscribit Sixtus IV Pontifex constit. *Cum præcelsa*, etc., gloriosam Virginem his præconis exornans : « Ipsa utpote via misericordiæ, Mater gratiæ, et pietatis amica, humani generis consolatrix, pro salute fidelium, qui delictorum onere gravantur sedula oratrix, et pervigil ad Regem, quem genuit, intercedit. » Nihil his commoveris, sed peccatoribus implacabilis sic pergis :

« Noli me putare refugium peccatorum in pœnitentium. »

Hic ego primum ex te quæro, quorum peccatorum refugium censeas esse beatam Virginem ? Pœnitentium, inquires. Rursus quæro : An sit pœnitentium, ut est opus et sufficit ad justificationem ; an vero etiam pœnitentium imperfecte, et sese disponentium ad pœnitentiam perficiendam charitate aut sacramento ? Si primum, detrahis beatæ Virgini gloriosissimum titulum ab universa Ecclesia assertum, *Refugium peccatorum* ; si dixeris, quod non dicis, esse refugium peccatorum pœnitentium imperfecte, et non adhuc satis ad justificationem, sed eo, sese disponentium ; contendam eum peccatorem, qui implorat opem B. Virginis, dicens : *Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus*, et similia, esse scilicet pœnitentem imperfecte, et disponere se ad pœnitentiam perficiendam perfecta charitate aut sacramento.

« At, inquis, perseverat in peccatis. » At contra perseveret miser in cultu beatæ Virginis ; perseveret huic supplicare, et confido, non perseveraturum in peccatis.

At annis jam multis perseveravit in peccatis. At ergo annis multis perseveret in cultu B. Virginis, hanc pietatem non dimittat, sed augeat pro viribus, et spero fore ut Mater misericordiæ illos suos benignos oculos ad ipsum convertat. An ignoras, innumeris peccatoribus hoc accidisse ? Specimina invenies apud sanctam Birgittam, lib. vi *Revelat.* cap. 97, apud Sophron. episc. Hierosol., ubi de Maria Ægyptiaca ; apud sanctum Antonium, p. iv *Summæ*, tit. 15, cap. 5, § 2 ; apud Thomam Cantipratensem, lib. ii *Vitæ S. Ludgardis* ; apud Sorium, in *Vita S. Antonii* ; apud B. Alanum redivivum, cap. 24, 53, 54 et seqq.

Ad hæc et similia dudum tibi objecta respondes in Apologia, p. 17, te de iis pœnitentibus agere, « qui ad pœnitentiam non flectuntur. » Et paulo post : « Si non confugiant ad illam (B. Virginem), sed in peccatis perseverent, indurati, et pœnitere nescii, qua ratione poterit illa dici ipsorum refugium ?

refugium enim sonat relationem ad confugium. »

Sed quos hic mones cultores beatæ Virginis et qui ejus confraternitatibus præsent, nonne clamant, et censent ad illam esse confugiendum, et quidem pie, devote, serio ; in vitæ correctionem, frequentes confessiones, communionemque inculcant.

Sed bene est, quod pag. 20, *ibid.* addas : « Etiam si peccator nondum eo pervenerit, ut serium conceperit piæ voluntatis sensum, aut firmum vitæ in melius commutandæ propositum, præsentemque sinceræ correctionis affectum, si nihilominus incipiat cogitare de resipiscencia, et illius gratiam obtineat, sincero corde ad Deiparam confugiat, eamque interpellet, bene sperare possit, quod erit ipsi refugium. » Id plane admittô. Num vero glossam istam patiantur Monita tua 1, 2, 3, 5, judicet lector.

Interim expectabo, ut similibus ampliationibus et restrictionibus plusquam mentalibus te ab aliis erroribus, pravaque Scripturæ applicatione et corruptione liberès. Quod, ut facias, perpende necum monita sequentia.

CAPUT II

EXPENDITUR MONITUM SECUNDUM.

§ I. — *Quo jure Monitor nullo discrimine, aut distinctione adhibita suspectas faciat piæ historiarum de beneficiis beatæ Virginis.*

Fundamentum, locus ex Scriptura sacra, I Joan. iv, 1 : *Nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus, si ex Deo sint.* Hinc infers : « Ne itaque facile recipiatis omnes et quascunque historiunculas, quæ de meis apparitionibus, aut revelationibus, aut beneficiis, et privilegiis promiscue circumferantur. »

An credis, beneficia illa non potuisse fieri, aut verti in periculum fidei, si illa credantur ? Quæ impossibilia censes ? quod fidei periculum ? Nolo quidem, ut simus nimis leviter creduli : sed tu mihi suspectus es, ista tua confusa et distincta præscriptione ; neque id immerito, ut patebit infra.

Nunc ex te quæro, quam vim censeas habere locum istum Joannis ad scopum quo collimas ? Nonne ibi Joannes agit adversus hæreticos Christum negantes, et regulam dat qua illi sint dignoscendi ? Statim enim subiungit : *Quoniam multi pseudoprophetae exierunt in mundum : in hoc cognoscitur spiritus Dei : Omnis, qui confitetur Jesum Christum in carne venisse, ex Deo est.*

Qua tu ratione hinc infers : « Ne itaque facile recipiatis omnes et quasvis historiunculas, quæ de meis, apparitionibus aut revelationibus aut beneficiis et privilegiis circumferantur ? »

Credere apud Joannem, loco a te citato, est firmiter tanquam verbo Dei assentiri. Assentiunturne D. Virginis cultores isto certitudinis modo, cum audiunt historiunculas, quas vocas ? Præterea per vocem illam negativam, *ne*, propositam distributive omnes et quascunque orationem facis admodum ambiguum, non valde absimilem illi qua usus est serpens Gen. iii, 1, ad illudendum Evæ : *Cur præcepit*

robis Deus, ut non comederetis de omni ligno paradisi? Visne vel nullas recipi, vel aliquas tantum non recipi? Si primum, consentis hæreticis, et cum illis impugnas directe actionem quartam et quintam concilii Nicæni. Vide, si libet, Kemnitium, bellicentientem in *Examine Trident. concilii, tit. De invocatione sanctorum.*

Si aliquas tantum censes non recipiendas: quomodo hoc inferis ex illo Joannis loco? Qui sunt illi cultores indiscreti, qui omnia ista credant ista fide, de qua agit ibi Joannes, et quod fidei divinæ periculum, si humanā fide assentiamur? Nonne cupis, ut illi ad quos scribis, ista saltem fide tibi credant. Equis tamen es tu? Quis ille spiritus, quo scripsisti hæc monita? An ex Deo? Non existimo. Neque debebas credere spiritui impellenti ad imminuendum cultum Deiparæ, atque ad eos errores asstringendum cultoribus Marianis, de quibus agam infra.

Nihilo utilior tibi est alter Scripturæ locus, cum sic mones: *Ne sitis ex numero illorum, qui a veritate auditum avertunt, ad fabulas autem convertuntur.* (II Tim. iv, 4.) Quas fabulas hoc loco intelligit Paulus? Intellige, inquit Estius ibidem, « primum Judaicas, deinde et fabulas hæreticorum, ut Simonis Magi atque aliorum ejusdem farinae. »

An censes vel Simonis Magi socios, vel Judæis aut hæreticis annumerandos illos scriptores pios, qui bona fide narrarunt illas historiunculas, illas fabulas, quas vocas? Sed hæc omittamus.

Doctorem sinceri cultus Mariani decebat, paulo circumspectius et distinctius versari hoc loco, ne nihil assignans, quo distinguere liceat veras narrationes a falsis, et simplicioribus lectoribus suspectas faceres historias omnes, quæ circumferuntur de apparitionibus, beneficiis, privilegiis beatæ Virginis.

Quod si etiam ad plebeios et omnino rudes velis directa tua monita, hosque prohibeas facile recipere omnes historiunculas, etc., quas tamen recipient? Quomodo distinguant falsas narrationes a veris? aut quis ipsos de hoc satis docebit? Religiosis quidem, quos præcipue solent audire de beata Virgine disserentes, credere non erit tutum judicio tuo; cum non obscure illos arguas, ut nimis faciles ad similia prædicanda in favorem suarum confraternitatum et sodalitatum. Superest igitur, ut nullas facile recipiant, omnēsque habeant suspectas. Ecce *Monitum salutare!*

§ II. — *Quantum tribuat Monitor historiis Marianis de suscitatis a morte ad vitam, simulque ad pœnitentiam peccatoribus, idque beneficio B. Virginis?*

Postquam generatim monueras, « non facile recipiendas omnes historiunculas, » etc., descendis enimvero ad singulare quiddam, sic monens: « Nemo igitur vestrum confidat, me cultores meos ex inferno ad pœnitentiam revocare, aut propter aridas aliquas devotiunculas in judicio defendere. »

Velim primo scire, quid intelligas nomine inferni. An statum damnationis, lata sententia a supremo Judice? Non puto. Ubi enim audisti historiolas

inter fideles, quibus narretur aliquis absolute damnatus vel homo vel daemon ex inferno ad pœnitentiam revocatus? Atqui certum est te ita scribentem agere de historiis, quibus sit neganda fides.

Manifestum est igitur te nomine inferni intelligere locum vel statum, in quo fuerint illi peccatores, cum essent mortui, quos esse revocatos ad vitam et pœnitentiam intercessione beatæ Virginis, referunt, non historiolas aut fabulæ, sed magnæ auctoritatis historiæ. Si nolis dicere ex inferno liberatos, loquere cum Silvio, *Supp. q. 99, art. 1, ad 9*: « Non erant simpliciter damnati, sed extraordinarie suspensa erat illorum sententia, ipsis interim (quod verisimile est) secundum præsentia demerita pœnas luentibus donec sancti, divinitus inspirati, orarent pro ipsis, » etc.

Hujusmodi revocationes ad vitam et pœnitentiam intercessione beatæ Virginis, miserentis etiam mortuorum, qui erga se fuerant pii, sed pietate arida seu non viva per gratiam, referuntur tam multæ, et tanta auctoritate, simulque tanto assensu fidelium, ut sine scandalosa temeritate, non possit omnibus abrogari fides. Hoc de Adelnanno diacono Virdunensi Flodoardus apud Baron. ad annum 934; hoc de famoso latrone, supplicio capitis affecto; hoc de milite sub Sigismundo imperatore; hoc de alio in flumine Danubio submerso, Pelbartus in libro, quem *stellarum Coronæ* dedicavit; hoc de matrona, quæ præ pudore aliquod peccatum tota vita in confessione siluerat, Petrus Belvacensis lib. vii, cap. 117; hoc de alio sanctus Anno archiepiscopus Colonien-sis apud Surium in ejusdem sancti Annonis Vita. Plura invenies in *Promptuario Discipuli de miraculis B. Virginis*: ex quibus multa publice, tot videntibus contigerunt, ut non debeant a te historiolas vocari, et fabulæ. Non illico fabulas vocandas judicabat historias sanctus Augustinus, ut intelliges lib. iii *De anima*, cap. 9. Vide etiam Clichtovæum, lib. i, cap. 7; lib. ii, cap. 8, valide convincentem, et varie perstringentem ingenia tam fastidiosa. Omisso infantibus plurimos in utero ejusdem Virginis beneficio suscitatos, et baptismum consecutos.

Sed quero ex te, cum narrationes omnes de suscitatis ad vitam et pœnitentiam mortuis beneficio Virginis, habeas pro fabulis, quid censes de historiis innumeris, quibus ope aliorum sanctorum mortui narrantur ad vitam suscitati? An plus hic potuisse credis sanctos reliquos quam beatam Virginem? An præcipue incredibile tibi est, hoc accidisse in peccatoribus? quid ita? Convinceris enimvero fidem negare omni huic generi historiarum. Quid superest, nisi ut fidem abueges miraculis omnibus?

Fortasse te excusas, qui beatam Virginem induxeris sic monentem: « Nemo igitur vestrum confidat, me cultores meos ex inferno ad pœnitentiam revocare: » hæc sic interpretabere: « Nemo confidat se ex inferno ad pœnitentiam revocandum. »

Per se patet conferenti verba non esse hunc sensum Moniti tui. Ad hæc, insipientem monitricem fecisti beatam Virginem, si voluisti, ut hic esset sensus moniti; ubi gentium est, fuitve ille peccator, qui se confideret, ope beatæ Virginis ex inferno suscitandum ad vitam? Sed demus, te hoc voluisse.

Quæro, quid sibi velit particula *igitur*: unde inferis: « Nemo igitur confidat, » etc. Non est dubium, quin ex iis quæ proxime posueras: « Ne igitur facile recipiatis omnes et quasvis historiunculas: ne sitis ex pumero eorum qui a veritate auditum avertunt, ad fabulas autem convertuntur. » His subnectis: « Nemo igitur vestram confidat, » etc. Fatua est hæc illatio, nisi includat hujus subsumpti vim: « Atqui historiunculæ sunt fabulæ, quæ circumferuntur de cultoribus meis ex inferno ad poenitentiam revocatis: *Nolite igitur*, » etc.

Accedit quod maxime eandem cramben recoquas Monito 4, his verbis: « Non est privilegium ullum peccatori impoenitenti concessum, ut æternum non patiatur incendium, quantumvis me colere præsumpserit. Non est enim auditum a sæculo, ut, qui seriam poenitentiam neglexerit, per me liberatus fuerit. » Purga hæc, ut libet, frustra laborabis.

CAPUT III.

EXPENDITUR MONITUM TERTIUM.

§ I. — *Refellitur Monitor, nullum admittens in peccatore actum honestum aut utilem ad justificationem.*

Beatam Virginem sic loquentem inducis: « Non est pulchra dilectio mei, absque charitate Dei, qui creavit me. »

Quæro ex te, vir sincere, quam dilectionem appelles pulchram? Non dubito, quin *honestam* et *laudabilem*.

Quæro ex te rursum, quam hoc loco intelligas charitatem Dei? perfectam; adeoque justificantem? An imperfectam? Non est dubium, quin perfectam: 1^o Quia ea solet intelligi nomine *charitatis* Dei simpliciter dictæ, et sine addito; 2^o quia in eodem Monito nomine *dilectionis* intelligis charitatem perfectam, dicens verbis Augustini, « Solam dilectionem discernere inter filios Dei et filios diaboli; » hæc dilectio discretrix sine dubio est perfecta: et hanc dilectionem requiris, ut dilectio beatæ Virginis sit *pulchra*, sive honesta.

Ex his conficio 1^o per te quidem non posse dari pulchram dilectionem beatæ Virginis sine charitate Dei perfecta. Conficio 2^o per te quidem nullum in peccatore, quandiu manet peccator, posse dari actum honestum; nullus enim, ut doces, potest dari sine charitate Dei perfecta, per quam desinit esse peccator.

Hæc vero, quam graviter repugnent Scripturæ sacræ, decretis concilii Tridentini contra Lutherum, definitionibus Pontificum contra Michaellem Baïum,

doctrinæ SS. Patrum et sensui omnium fidelium, otiosus sum, si velim ostendere.

Conficio denique, per te quidem nullum posse dari in peccatore, quandiu manet peccator, actum liberum, qui sit utilis ad justificandum. Consequentia est evidens, neque enim ad hunc finem utilis esse potest, qui non est honestus.

Virus idem manifeste prodit etiam Monito primo his verbis: « Frustra me diligunt, qui in peccatis perseverant. » Rationem hanc addis: « Qui enim Deo non placent, nec mihi placent. » Ecce, quam manifeste requiras gratiam sanctificantem (sine qua nemo placet Deo), ne frustra diligatur, aut colatur B. Virgo. Censes ergo in peccatore, quandiu manet peccator, nullam dari posse dilectionem aut cultum beatæ Virginis, qui sit utilis ad justificationem, adeoque nullum prorsus actum liberum, qui sit utilis ad illum finem. Ne ullum esset dubium de mente tua, diserte ibidem sic præcipis: « Si me amas, fac quod maxime desidero, nimirum diligas Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, » etc., significans manifeste, sine hac dilectione, quæ est justificans, frustra amari B. Virginem; imo ne amari quidem posse. Mens ergo tua in re præsentī est liquidissima. Hæc vero te nemo doctor catholicus docuit: illi potuerunt docere, contra quos concilium Tridentinum condidit decretum *De justificatione*; ad illud te ire jubeo. Satis erit delibare raptim solos titulos cap. 5: *De necessitate præparationis ad justificationem in adulto*; cap. 6: *Modus præparationis*; prima verba cap. 7: *Hanc dispositionem, seu præparationem justificatio ipsa consequitur*. Seriem bene longam actuum, quibus se libere disponit et præparat impius, exhibet caput 6.

Hæc nobis sunt *Monita salutaria*. Denuo precor, ut et tibi sint, desinasque peccatores dehortari, et deterrere, ne Virginem colant et diligant, quandiu in peccatis perseverant. Si honestum est, si pium colere beatam Virginem, decet nos hortari ut diligant et colant, etsi nullos adhuc poenitentiae, ne quidem imperfectæ, formales actus elicerent; quod vix, imo ne vix quidem contingit in cultoribus beatæ Virginis. Sic illos certe hortamur, ut opera misericordiae exerceant, eleemosynas tribuant: speramusque hoc pacto, gratia divina adjutos, merituos de congruo, vel, si mavis, utiliter sese disponendo, impetraturos ulteriora auxilia gratiæ, quibus ad poenitentiam et justificationem ipsam perducantur: licebit eodem jure, imo majori id sperare de dilectione et cultu beatæ Virginis. Hæc nixa principiis solidis, atque in theologia tritissimis, si ignorabas, non eras idoneus, qui orationem scriberes dignam sapientissima Virgine, et *Sede Sapientiæ* ad cultores.

§ II. — *Quam recte senserit Monitor de prædestinatione.*

Sic monentem inducis Virginem: « Ne credas, te propter aliquem cultum, quem mihi exhibes, si charitatem non habeas, prædestinatum esse. »

Quæro ex te, discrete doctor, quid sibi velit conditionalis ista clausula : « Si charitatem non habeas ? » Non est prorsus otiosa. Oportet igitur tui Moniti hanc esse rationem : « Quia nemo est prædestinatus, qui charitatem non habet ; » nec enim alioqui cogitari aut fingi potest, quid ad rem faciat adjecta conditio, cum dicis : « Ne credas te, propter aliquem cultum, quem mihi exhibes, si charitatem non habeas, esse prædestinatum. »

Quoniam igitur nemo habet charitatem, qui est in statu peccati lethalis ; consequens est per te, neminem, qui est in statu peccati lethalis esse prædestinatum ; cumque de non prædestinato, nemo fiat prædestinatus ; consequens rursus est apostolorum principes, Petrum et Paulum, non esse prædestinatos.

Fortasse quispiam tibi quærat remedium ex illis particulis, *propter aliquem cultum*, cum dicis : « Ne credas te, propter aliquem cultum, si charitatem non habeas, prædestinatum esse, »

Nullum est hoc remedium : sive enim charitatem habeam, sive non habeam, non possum credere me, *propter aliquem cultum*, seu bona opera, esse prædestinatum. Unde et illæ ipsæ particulae *propter aliquem cultum* faciunt, ut novo medicamine indigeat Monitum. Ego tibi suaserim, ut vel invita grammatica explices illud *propter*, ita ut designet causam *credendi* ; non vero causam *prædestinationis*.

Errorum tuum detegunt apertius ea, quæ proxime subdis : « Sola dilectio discernit inter filios Dei, et filios diaboli ; » in quo dicto sancti Augustini tu quidem *filios Dei* intelligis *prædestinatos* ; *filios diaboli reprobos*. Non vane sic judico ; quia et proxime his verbis præmiseras, non posse credi prædestinatum, qui non habet charitatem, et proxime subdis alia de prædestinatione in eandem sententiam. Quare, ne insipientem beatæ Virginis orationem tribuas, verba intermedia interpretor quoque de prædestinatis : et consequens est, ut per te omnis qui dilectionem habet, sit prædestinatus ; omnis vero qui ea caret sit reprobos.

Ejusdem farinae sunt, quæ subdis toto isto Monito : *Qui prædestinantur, ad hoc prædestinantur, ut conformes fiant imaginis Filii Dei.* (Rom. viii, 29.) *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.* (Galat. v, 24.) His Pauli verbis tua subdis : « Qui ergo carnem suam non crucifigunt, non ad Christum, ac per consequens nec ad me spectant. Quamvis multis me prosequantur officiis. »

Ex dictis ad superiora, atque ex toto Monito patet prædestinatos a te intelligi eos, *qui sunt Christi*, reprobos vero eos, *qui ad Christum non spectant* : vel certe, id, quod non fatebere, prosopopœiam beate Virginis attributam, in qua nec pes nec caput.

Non refutabo errores tam crassos, cum non videam periculum, ne serpant in vulgus : volui tamen detegere errores, ut intelligat lector quantum tri-

bueri debeat Monitis tuis, quæ fundamentis nituntur tam ruinosis.

§ III. — *Quousque et quo jure auctor Monitorum fidelibus labefactet spem prædestinationis positam in pietate erga beatam Virginem.*

Monitum resumamus : « Ne credas te, propter aliquem cultum quem mihi exhibes, si charitatem non habeas, prædestinatum esse. » Monito ponis hanc rationem, quod *sola dilectio discernat inter filios Dei et filios diaboli*. In quibus verbis per *dilectionem* intelligis charitatem theologicam, ut patet ex principio Moniti : per *filios Dei* intelligis prædestinatos ; uti et per *filios diaboli* reprobos, ut ostendi ; et alioqui ineptissima sit ratio. Sensus ergo salutaris Moniti hic est : Ne credas te propter aliquem cultum, etc., prædestinatum esse ; quia sola charitas theologica discernit inter prædestinatos et reprobos ; adeoque cultus ille, cum sit distinctus à charitate theologica, nihil confert ad discernendum, etc.

Consequens vero est judicio tuo, ne quidem hominibus justis beatæ Virginis cultoribus, ullum præberi signum prædestinationis ex cultu isto. Manifesta est consequentia, si cultus ille sit separatus a dilectione, seu charitate theologica. Manifesta item, si cum ista charitate sit conjunctus ; quia etiam hoc posito vim habebit tua ratio, si Monitum cum sua ratione sic exprimatur : « Ne credas te, propter aliquem cultum, quem mihi exhibes, etsi charitatem habeas, prædestinatum esse : etenim *sola dilectio*, sive charitas discernit inter filios diaboli. »

Non ignorabas sensum piorum fidelium tuo contrarium, sed errorem putasti. At ignorabas, quanta ille niteretur auctoritate Scripturæ sacræ, et SS. Patrum ? Consulere debueras scriptores pios, qui præcipuum quoddam prædestinationis nostræ signum esse demonstrant singularem et constantem pietatem erga beatam Virginem Mariam : inter quos eminebat Pelbartus in *Stellario* auctor pius. Non merentur tua Monita ut eorum argumenta referam.

Poteras ex illo capite Eccli. xxiv, unde toties inculcas illud, vers. 24 : *Ego Mater pulchræ dilectionis*, sumere ea, quæ tibi probabilem facerent piorum sensum, ac imprimis istud vers. 12, 13 : *Qui creavit me, requievit in tabernaculo meo, et dixit mihi : In Jacob inhabita, et in Israel hæreditare, et in electis meis mitte radices*. Ad quæ verba non leviter observarunt pii interpretes, Jacob esse figuram electorum ; Israel idem esse, quod *videns Deum* ; plura vero ad persuasionem exprimunt ex postremis verbis : *In electis meis mitte radices*.

Poteras et illud sumere ex eodem capite, vers. 30 : *Qui audit me, non confundetur, et qui elucidat me, vitam æternam habebunt*. Dices peccatoribus hæc non apta. Sunt enimvero, desinent enim peccare ; sed non jam hoc ago. Infirmitatem rationem tuam, qua convinceris opinari, sine restrictione nullum nobis

præberi signum prædestinationis ex cultu beatæ Virginis.

Quoniam etiam istud Augustini : « Sola dilectio discernit inter filios Dei et filios diaboli, » minime faciens ad rem tuam Monito tuo immisces : inculcandus tibi est alius, relatus antea Augustini locus : « Tu, Maria, es spes unica peccatorum, in te nostrorum est expectatio præmiorum. » Nullamne videtur prædestinationis spem posuisse in cultu Mariæ? Quid, quod serm. 11, scalam Jacob docet esse symbolum Dei Genitricis? « Per ipsam, inquit, Deus descendit in terram, et per ipsam homines ascendere merentur in cælum. » Hic tibi referrem celebrem visionem F. Leoni factam geminæ scalæ, purpureæ et candidæ, ut refertur in Chronicis Franciscanis, p. 1, lib. II, cap. 35, sed vereor ne ut historiolum et fabulam explodas.

Quod etiam Augustinus serm. 10, Mariam sibi videri dicat, *terram promissionis*, facitne parum ad excitandam spem cultoribus? Quid etiam, quod apud sanctum Bonaventuram in *Specul.* cap. 6, beatam Virginem sic alloquatur Augustinus : « Unam ergo, ac te solam pro nobis fatemur in cælo esse sollicitam, » quo mihi visus est dicere, sollicitudinem pro nobis in Mariam esse refundendam, cujus nimirum nutu reliqui sint solliciti.

Hæc pauca ex Augustino, quæ ad manum erant, obtulisse sit satis. Expressius locuti sunt alii Patres; quædam et audisti supra, et audies infra.

Hic ex te quæro, an *Revelationes* sanctæ Birgittæ habeas pro historiis et fabulis? Plurimæ eas facit Ecclesia, ut nosti, si aliquando legisti Breviarium Romanum 8 Octobris. Ex libro IV illarum *Revelationum*, cap. 53, discas beatam Virginem, dum canerentur illa verba : *Illos tuos misericordes oculos ad nos converte*, sic locutam : « Hi sunt misericordissimi oculi mei, quos ad omnes, me invocantes, possum salubriter inclinare, unde et uberrimum fructum consequuntur salutis æternæ. » Ibidem, lib. VI, cap. 10, sic locutam invenies : « Nullus est ita alienus a Deo, nisi omnino fuerit maledictus, qui, si me invocaverit, non revertatur ad Deum, ut misericordiam habeat. » Sed hæc tibi non plus sapient, quam illud Anselmi : « Omnis ad te conversus, et a te respectus, impossibile est ut pereat. »

Hic iterum ingeres homines *in peccato perseverantes* non respiciendos a beata Virgine. At tu eam rationem damna, qua convinceris absolute signum omne prædestinationis adimere cultui beatæ Virginis Mariæ.

Quod ad peccatores attinet, rectius dices pietatem erga beatam Virginem, quæ non est vitæ emendativa, esse signum salutis obtinendæ imperfectum et remotum, quam nullum esse signum.

Addo constantem et non fucatam pietatem, quæ et in peccatore potest dari, esse signum magis perfectum et propinquum gratiæ obtinendæ, qua convertatur. Colat igitur peccator, impensiusque colat beatam Virginem; hoc enim si fecerit, speramus

sapienter respiciendum oculis Mariæ misericordibus, et impossibile futurum, ut pereat perseverans in charitate, qui prius perseveraverat in peccatis.

Quid, quod vel nomen Mariæ, a peccatore pronuntiatum identidem, fructu suo non careat? Ipsam audi apud beatam Birgittam, lib. I *Revel.* cap. 9 : « Demones, audito nomine meo, statim relinquunt animas, quasi territi; sed iterum advolant, etc., nisi aliqua emendatio sequatur. » Hanc securam magna ratione confidimus, si constantior sit pietas. Hæc sunt *Salutaria Monita* beatæ Mariæ Virginis, non in libello tuo, sed in *Revelationibus* sanctæ Birgittæ et scriptis sanctorum Patrum. Hæc tibi cordi sint.

Si monita non sufficiunt, accipe etiam minas, et intellige signum reprobationis esse defectum pietatis erga Dei Matrem; a sancto Ignatio martyre, apud Celadam, in *Esther* Append. cap. 10, hæc habet : « Impossibile est aliquem salvari peccatorem, nisi per tuum, Virgo, auxilium et favorem. » Tum hæc a sancto Germano, serm. *De zona* : « Si tu nos deserueris, quid de nobis fiet, o Spiritus et Vita Christianorum? » Hæc a Damasceno serm. *De dormit. Virginis* : « Nobis, quomodo erit vita vitalis, si Mariam non habemus cum qua versemur? » Hæc a sancto Bernardo, serm. *De aqueductu* : « Tolle Mariam, hanc maris Stellam, quid nisi caligo involvens; umbra mortis, et densissimæ tenebræ invenientur? » Si quem hæc fortasse non terreat, illum fortasse terreat, et confundet Oecolampadius hæreticus, serm. *De laudib. Virg.* : « Nunquam, inquit, de me audiat, quasi averser Mariam, erga quam minus bene affici, reprobata mentis certum existimem indicium esse. NOLLEM E CULTU Mariæ ALIQUID DIMINUI. » Utinam ille sic omnia scripsisset! Utinam et tu!

CAPUT IV.

EXPENDITUR MONITUM QUARTUM.

§ I. — *Non ferendus auctor Monitorum, parri astimans in peccatoribus usum Rosarii, Scapularis, etc., itemque confraternitates aut sodalitates beatæ Virginis.*

Principio Moniti huius iterum inculcas superiora : « Non esse privilegium ullum peccatori impœnitenti concessum, etc.; non esse auditum a sæculo, ut, qui seriam pœnitentiam neglexerit, per beatam Virginem liberatus fuerit. » Ad hæc omnia respondi supra. Subdis vero : « Nec quidquam juvabit eum formulæ, et precationulæ, quas recitaverit, aut signa et instrumenta pietatis, quæ gestaverit, nec confraternitates, aut sodalitates, quibus nomen dederit. »

Quo tendis? Hocine unum vis, peccatori, qui mortuus fuerit impœnitens, non profuturam hanc pietatem? Rectius illi dixisses, insistendum constanter huic pietati : sic enim sperandum fore ut non moriatur impœnitens.

Sed non est obscurum hoc te agere ut nulla sit

utilitas in homine peccatore harum piarum functionum; belle cohærent hæc cum Monito. primo: « Frustra me diligunt, qui in peccatis perseverant. »

Quænam vero sunt illæ *formulae et precatiunculae*, quas narras? Non dubito, quin imprimis Rosarium B. Virginis; hoc peccatoribus dissuades, dum sunt peccatores.

Sed tu, quæso, da gloriam Deo, habesne Rosarium? Vereor ego ne sis de illa factione quæ et sugillavit jam pridem, et sugillat hodie usum Rosarii, Scapularis, etc., non tantum in peccatoribus, sed etiam in viris probis. Nosti, quam dicam factionem. Memini me audire gravem antistitem, cum diceret ostendens Rosarium globulis grandioribus hoc sibi præcipue placuisse, ut bono confratri istius factionis præiret bono exemplo; in illius manibus Rosarium a se nunquam esse visum. Alius huic amicus dicitur ægrum reprehendisse, cum se ad mortem comparans, Rosarium arctius complecteretur: alius in nosocomio ad ægrorum turbam meras nugas dixisse Rosarium, Scapulare, etc. Alius, cum Roma nuper esset, acceptum Officium canonicorum, recitandum festo die sanctissimi Rosarii, erupisse in hunc sarcasum: « Hui! mirum ni brevi habemus Officium de sanctissimo Scapulari. » Hujus generis alia quotidie audimus tam multa, ut neque facile sit, neque expediat non respondere, quibus similia quondam in Bucero, Pellicano, Bullingero, Platizio aliisque hæreticis liberius responderunt viri zelosi.

Tu vero, per me licet, ut dicas, nihil tibi esse commercii cum his; solis te hominibus perseverantibus in peccato dissuadere usum Rosarii; in quo ipse tu, cur mihi non placeas, intelligis ex iis, quibus ostendi etiam peccatoribus utilem esse cultum beatæ Virginis.

Sed quid vult sibi, quod ais: *Nec quidquam juvabunt eum signa et instrumenta pietatis, quæ gestaverit?* Instrumenta pietatis intelligo Rosarium, Scapulare, cingulum sancti Thomæ, etc., offendunt hæc aures piorum, vir discrete. Quid enim? juvabitne eum non gestasse hæc instrumenta? Non dices. Cur ergo non dixisti potius: *Nec quidquam juvabunt eum signa et instrumenta pietatis, quæ non gestaverit?* Sonant profecto verba tua contemptum quemdam amoris tam pii.

Sed cur nihil eum juvabit, ista gestasse? Nihilne te juvat corona sacerdotis, aut vestis nigra si forte sacerdos? Si tibi non veniat in memoriam corona spinea Christi, dum raditur caput, si neque mors ejus, et moestum triduum, cum induis vestem nigram; ne dubita alios passim fideles, etiam peccatores, signo Rosarii, Scapularis et moveri ad cogitationes pias, qui est primus ad justificationem gradus, et a cogitationibus ad opera ipsa non infrequenter.

« Nec quidquam, inquis, juvabunt eum confraternitates et sodalitates quibus nomen dedit. » Illo juvabunt, fiet aliquando poenitens, qui adhuc poenitens non fuit. Habent illi cœtus ad hunc finem

opportunitates multas. Nonne in sodalitatibus et confraternitatibus conveniunt, Deoque supplicant justi? Et velut communi cœtu et publico Ecclesiæque auctoritate probato conveniunt, et justorum ejusdem cœtus precibus recte speramus movendum Deum, ut parcat impiis? Credibile id fiet tibi, si Genesin legeris cap. xviii, a vers. 23 usque ad finem, nec non Evangelii loca quibus ob aliorum fidem impertitus est aliis Christus sanitatem, Matth. ix, vers. 2; et vii, vers. 9. Putasne Christo majorem fuisse curam corporis, quam animæ, ut ob aliorum preces illam quidem conferat, hæc non item? ut tradunt passim interpretes, iisdem Christus, quibus sanavit corpus, sanavit et mentem?

§ II. — *Quo jure auctor Monitorum homines peccatores, erga beatam Virginem pios, reos faciat summe impietatis.*

« Cavete, inquis, a laqueo diaboli, qui sub prætextu facilis et commodæ pietatis externæ, securitatem peccantibus suadet ut differant poenitentiam et mortificationem carnis neglegant. Præsumentes de divina misericordia et mea intercessione illis non defutura. Procul a me sit, ut ego hos degeneres meos cultores in iudicio defendam; accusabo ego eos potius ob injuriam mihi flatam, quod me jactent patronam injustæ, impiæ causæ, et faultricem impoenitentiae. »

Tandem aliquid visus es dicere quibusdam viris bonis. Verum enim, salvo sapientiorum iudicio, nullum aliud in libello tuo toto est Monitum magis scandalosum.

Cum enim sic mones: « Cavete a laqueo diaboli, etc., » sine dubio supponis inveniri cultores indiscretos isto laqueo captos; alioqui enim imprudentissimum esset Monitum, et non tam cavere, quam docere scelus videreris.

Jam attende, quantæ impietatis reos facias illos cultores indiscretos. Primo facis hypocritas, qui sub prætextu externæ pietatis securi sint, adeoque facis hypocritas non qualescunque, sed qui ipsi Deo et B. Virgini conentur et putent se imponere; nec enim aliunde potest oriri securitas, quam reprehendis. Secundo facis præsumptuosos de divina misericordia et intercessione B. Virginis. Tertio facis irrisores sacrilegos Dei Genitricis Mariæ, qui hoc animo eam colant, imo fingant, se colere, ut liberius, et sine formidine ipsam ejusque Filium suis criminibus dehonorent.

Quarto facis blasphemos, qui B. Virginem jactent patronam injustæ et impiæ causæ suæ. Hæc tu expendens, vide, an non facias illos hæreticos, et relegendo tuum Zehender, quem refert in Apolog. p. 22 et seq., exhibe nobis alia ejus verba, quibus constet quod eodem tecum modo scripserit.

Hoc mihi certum est, nullum esse tam brutum hominem inter fideles, qui ignoret hanc omnem esse summam impietatem: eos vero, in quos caderet tanta impietas, non esse cultores beatæ Virginis Mariæ, ac ne quidem cultores indiscretos, sed

sacrilegos irrisores, et violatores. Hos vero tu si reprehensos volebas; primum quidem constare tibi debebat, serpere hujusmodi impietatem inter nos. Deinde Monita ista erant dirigenda non ad cultores indiscretos beatæ Virginis Mariæ; sed ad Mariæ hostes et irrisores sacrilegos, ne libellus tam volaticus, et legendus, tam facile materiam præberet hæreticis pessimæ calumniæ.

Quod si etiam putasti, tantæ impietatis esse reos peccatores, hoc ipso, quo beatam Virginem colunt, neque tamen vitam emendant; nimis temere id putasti. Erigunt se identidem miseri peccatores, suspirantes ad consolatricem, Virginem Mariam, sed debiliter, neque satis constanter; unde et contingit, ut relabantur sæpius; pejus relapsuri, nisi identidem Dei Matris opem implorarent; optant interea, sperantque fore ut sit non raro, ut tandem e cæno suo emergant opitulante Maria. Constant sibi hæc omnia, etsi neque hypocrisis, neque præsumptio, neque blasphemia admisceatur.

CAPUT V.

EXPENDITUR MONITUM QUINTUM.

§ unicus. — *Scriptura sacra abusus est auctor Monitorum ad stabilendum dogma suum de absoluta inutilitate operum bonorum in peccatore.*

Nemo, qui legerit superiora Monita tua, dubitare potest, quin constes tibi in hoc Monito, et stabilire digneris jam dictum dogma.

In hanc rem affers locum Matthæi, cap. vii, vers. 21: *Non omnis qui dicit mihi: Domine, Domine, etc. Hunc locum, ut videas nihil tibi prodesse, intellige (ut interpretes solent) de populo solis labiis Deum honorante; tum vero memento, posse etiam peccatorem, plusquam labiis, honorare Deum.*

Prosequeris: « Nunquid putatis, quod amplius proderit ei si dixerit mihi: Domina, Domina? absit, ut ista credatis! » Rationem subdis: « Licet enim quis linguis hominum loquatur, aut angelorum, si charitatem non habuerit, factus est velut æs sonans, aut cymbalum tinniens. (I Cor. xiii, 1.) Proinde, quamvis inter angelos meas laudes decantares, si charitatem non habueris, nihil es. » (Ibid. 2.)

Locum ad Corinthios, si intelligas, ut facis, de absoluta inutilitate operum bonorum et precum in peccatore, doctorem forte habuisti cæcum evangelicum (Joan. ix, 31): *Scimus, quoniam peccatores Deus non audit.* De hoc vero legistine D. Thomam, 2-2, quæst. 83, art. 16, ad 1: « Dicendum, inquit, quod sicut Augustinus dicit super Joannem, illud verbum est cæci adhuc inuncti, id est nondum perfecte illuminati, et ideo non est ratum? Cur non audivisti interpretes in Epistolam ad Cor.? Didicisses, quid sibi velit: *Nihil sum*, nimirum quantum ad esse supernaturale et Deiforme. Didicisses quomodo nihil prosint ista sine charitate ad vitam æternam, nimirum per se et immediate. Didicisses, quæ inculcat D. Thomas loco citato, argumento,

Sed contra. Augustinus dicit super Joannem: « Si peccatores non exaudiret Deus, frustra publicanus dixisset (Luc. xviii, 13): *Domine, propitius es! mihi peccatori.* » Et Chrysostomus super Matthæum, vii, 8: « *Omnis qui petit, accipit*, id est sive justus sit, sive peccator. » Sed de tuo isto errore supra satis multa.

Nunc tantum quæro: quæ ratio te movit, ut tale monitum beatæ Virginis nomine ederes? quod dedit illam causam scandali, quam refert Apolog. p. 27. An forte beata Virgo id non prævidit? Sic enim scribis: « Illa, quæ art. 5 posita sunt, causam dedere concionatoribus istis (non obstante decreto concilii Trident.) sacram Scripturam ad suos sensus detorquendi, contra sensum, quem tenuit, et tenet sancta Mater Ecclesie, et unanimum consensum Patrum. Parabolam de decem virginibus descriptam Matth. xxv, in hunc sensum populo exponunt, quod quinque fatuæ ideo quod ipsum inclamaverint: *Domine, Domine, aperi nobis*, non admissæ fuerint; quod si sponsam, hoc est beatam Virginem, ut ipsi fabulose interpretantur, invocassent et dixissent: *Domina, Domina*; certo certius admissæ fuissent. »

Quod concionatores locum citatum Matthæi exposuerint ut refert, non facile sola tua assertio mihi persuadebit. Ejus rei testes omni exceptione majores, a te merito exigere: sed ista missa facio. Quid tu ad beatum Anselmum, *De excel. Virginis*, cap. 6: « *Velocior est, inquit, nonnunquam salus memorato nomine Mariæ, quam invocato nomine D. Jesu, unigeniti Filii sui, et id quidem non ideo fit, quod ipsa major et potentior eo sit: nec enim ipse magnus et potens est per eam, sed illa per ipsum: quare ergo propitius salus in recordatione ejus, quam Filii sui sæpe percipitur? Dicam quid sentio: Filius Dominus est, et judex omnium, discernens merita singulorum. Dum igitur a quovis suo nomine invocatus, non statim exaudit, profecto id juste facit. Invocato autem nomine Matris, etsi merita invocantis non mereantur ut exaudiantur, merita Matris intercedunt ut exaudiantur.* »

CAPUT VI.

EXPENDITUR MONITUM SEXTUM.

§ I. — *Notatur varia indiscretio Monitoris in allegatis sacræ Scripturæ textibus.*

« Non est pulchra, inquis, dilectio, quæ Deo non tribuit omnia; illi soli debetur omnis laus, honor, et gloria. (I Tim. i, 17.) Ego non quæro gloriam meam (Joan. viii, 50), sed gloriam ejus, qui creavit me et redemit me. » Dum hæc tam abrupte et inexplicite scripsisti, non metuebas ne indiscreti hoc sic intelligerent, ut non esset laudanda Domina Virgo; aut vicini undequaque hæretici, qui textibus istis abutebantur adversus cultum sanctorum, confirmarentur in errore? Ex contextu enim tuo apparet manifeste, quod vocem, *soli*, jungas verbo, *debetur*, ubi Augustinus, lib. ii *De Trinit.*, cap. 8

et 17, jungit voci, *Deo*, ut sit sensus : illi, qui solus est Deus, honor et gloria. Addis quoque de tuo vocem, *omnis*.

At, inquires, mox sic distinguo : « Laus, quæ mihi defertur, ut Matri et ancillæ Domini, sancta est. » Quid istis replicationeulis scholasticis turbas simplicem pietatem fidelium, tam indiscretorum, tam imperitorum, ut fingis? Phrases istas non intelligent illi, etsi rem teneant.

Vide etiam novam indiscretionem. Est aliquis, qui aliter colat Dei Matrem, quam quia Dei Mater est, vel iis prærogativis a Deo decorata, quæ sunt propriæ Dei Matris? Alium conceptum de beata Virgine habet nemo : hæc in ipso exercitiō optime distinguunt omnes : nihil est opus tua subtilitate : *Mihi, ut mihi*, etc.

Nec satis etiam discrete beatæ Virgini tribuis verba hæc : *Ego non quæro gloriam meam*, citans locum Evangelii, Joan. viii, 50. Verba sunt Christi in Evangelio; tu nulla cautela interposita sic illa facis, ac si essent beatæ Virginis : quomodo accepturos putas cultores indiscretos?

Postulabat etiam discretio, imo et sinceritas, locum exhiberi integrum : *Ego non quæro gloriam meam : est, qui quærat et judicet*. Ad quæ verba ita Jansenius Gandensis : « Quamvis ego, secundum quod homo, gloriam meam, quatenus homo sum, non quæram, nec ulciscar eos, qui me ignominia afficiunt; est tamen, qui gloriam meam quærat, et non solum quærat; sed etiam judicet de his, qui me ignominia afficiunt : vult enim Pater, ut omnes honorent Filium. »

Vult enim Filius, a nobis honorari Matrem suam, quod expressit sanctus Bernardus, serm. *De aqueductu* : « Totis medullis cordium, totis præcordiorum affectibus, et votis omnibus Mariam hanc veneremur : quia sic est voluntas ejus, qui totum nos habere voluit per Mariam. »

Quæ etiam est illa discretio citato loco Apoc. cap. iv, attribueri B. Virgini verba hæc : « Ante pedes Agni mitto coronam meam? » En rursus indiscreti cultores, hoc legentes, beatam Virginem in Apocalypsi loquentem suspicient. Ex qua Pathmo venit nobis hæc Apocalypsis? (Ego in Apocalypsi Joan. iv, 10, sic lego : *Procedebant viginti quatuor seniores ante sedentem in throno, et adorabant Viventem in sæcula sæculorum, et mittebant coronas ante thronum, dicentes : Dignus es, Domine, etc.* Ex tua Apocalypsi, cap. 4, hæc refers verba, non viginti quatuor seniorum sed beatæ Virginis, « Ante pedes Agni mitto coronam meam. »

Quid hoc indiscretionis est, quod sic loquentem facias beatam Virginem : « Conserva vestra sum? » Pro his verbis citas Apoc. xxii, 9, ubi angelus, quem Joannes voluit adorare, dixit : *Vide ne feceris; conservus enim tuus sum, et fratrum prophetarum*. Tu substituis beatam Virginem, sic loquentem ad cultores suos : « Conserva vestra sum, » et citas Apoc. cap. xxii. Nonne illi, tam indiscreti, tamque

imperiti cultores Mariani (ut cogitas) legentes illud tam abruptum : « Conserva vestra sum, » simulque citationem Apoc. cap. xxii credent, hæc verba contineri in Apocalypsi, et quidem beatam Virginem ibi sic loquentem?

Præterea an ignorabas illum esse locum Apocalypseos, quo imprimis utuntur hæretici, ut probent, beatam Virginem, et sanctos non esse colendos, aut adorandos? Compilasti alia complura, ipsis familiaria Monito viii. Annon metuebas, ne tibi dicerent : *Confrater noster es?*

Annon videbas denique parum reverenter te agere, orationem tribuendo beatæ Virgini, qua se dicat *nostram conservam*? Ipsa suo arbitratu loquens, se *ancillam Domini* dixit; atque omnes laudamus modestiam et humilitatem Dei Matris. Tu vero parum modeste egisti, qui non contentus ista humilitate, etiam *conservam nostram* se dicere coegeris.

Verba illa : *Conservus tuus sum et fratrum prophetarum*, dicebat angelus apostolo, et prophætæ, et evangelistæ, et virgini ac in exilium pro fide relegato. An tu tantus comparatione facta ad Dominam Virginem, quantus Joannes comparatus, ad præfatum angelum, ut, quia ita hic Joannem honoravit, sicque eidem locutus est, eodem jure et loco habenda sit Domina Virgo ad te comparata?

At, inquis, Apol. pag. 28 : « Nos sumus servi ejusdem Domini : igitur respectu ipsius conservi. » Vir grammatices peritissime, non intelligis, quod æqualitatem inter duos sonet illud, *conservus*, non vero istud, *Domini ejusdem servi*. Servis tu regi, servit Belgii excellentissimus gubernator : quis te feret dicentem, te esse ejus conservum? Paulo humilior, quæso, modestiusque.

§ II. — *Quem nobis modum definiat auctor Moxitorum colendi beatam Virginem.*

Monitum audiat : « Laus, quæ mihi defertur, si non redundet primo et principaliter in Deum qui dedit mihi omnia, quæ habeo, non est laus mea, sed vituperium. » Ad marginem citas Augustinum, lib. *De vera religione*, cap. 55. Ad rem profecto agit ibi Augustinus, non de laude, sed de cultu, non quovis, sed quem tanquam diis, deferebant nonnulli humanis operibus, ut statuis, alii certis bestiis, dæmonibus, hominibus inter deos relatis. Immiscet Augustinus hanc sententiam : « Non sit nobis religio cultus hominum mortuorum; quia si pie vixerunt, non sic habentur, ut tales quærant honores, » etc. Audis vocem, *tales*? Tum subjungit : « Honorandi ergo sunt propter imitationem, non adorandi propter religionem. » Quid ex his conficies, vir discrete?

Cur vero tam sollicite apponis conditionem, si non redundet? etc. Scrupulum tollet D. Hieronymus serm. *De Assumpt. beate Mariæ* : « Nulli dubium, quin totum ad gloriam laudis Christi pertineat, quicquid digne Genitrici suæ impensum fuerit ac

solemniter attributum. » De hoc argumento, multis disserentem, vide Clithovæum, *De ven. sanctor.* lib. 1, cap. 2.

Monitum resolvo. Laus, quæ mihi defertur, ut mihi, vana est; quæ mihi defertur, ut Matri, ut Ancillæ, sancta est. Istam replicationem sperasti intellecturos cultores indiscretos? Valde dubito, ante ipsum intellexeris. Quid hoc est, *mihi ut mihi*? Ut vim habeat vox reduplicans, constare debet de vi vocis reduplicativæ. Explica igitur quid intelligas per vocem *mihi*, ut sciâ, quid velis per vocem, *ut mihi*. Illa vox, *mihi*, vel significat solum personam humanam, vel eandem personam, ut affectam prærogativis propriis beatæ Virginis. Si primum; ridiculus es, qui moneas non esse laudandam beatam Virginem ita præcise, ut persona humana est: quod periculum est, ne quis nostrum sic laudet? Si secundum; similiter ridiculus es, qui vanam dicas eam laudem, quam mox fateris esse sanctam: quia, ut jam suppono, laudare beatam Virginem, ut est affecta prærogativis beatæ Virginis, est ipsam laudare, *ut ipsam*, quæ est vana laus, ut dicis, estque simul ipsam laudare, ut Dei Matrem, quæ est sancta laus, ut ais. Nescio an me satis intelligas: non enim videris esse valde dialecticus. Esne melior theologus? Considera igitur, quæ subdo.

« Laus quæ mihi defertur, ut mihi, vana est. » Hujus dicti fundamentum hoc posueras: « Illi (Deo) soli debetur omnis laus, honor et gloria. » Autumo iudicio igitur tuo, omnem laudem et cultum beatæ Virginis esse vanum, nisi illi deferatur formaliter propter Deum. Unde consequens est, ut in hac re idem sentias de humanitate Christi.

Quid ergo ad doctrinam D. Thomæ, in part. quest. 25, art. 12: « Ex parte cause, qua honoratur (Christus), possunt dici esse plures adorationes: ut scilicet alio honore honoretur propter sapientiam increatam, et alio propter sapientiam creatam. » Quid ad ea, quæ docet ibidem art. 2: « Potest intelligi adoratio humanitatis Christi quæ fit ratione humanitatis Christi perfectæ omni munere gratiarum. » Et loquens ibidem de humanitate Christi, intellectu nostro separata a Dei Verbo, asserit « illi, sic intellectæ, deberi adorationem dulcē; non cujuscunque, sed cujusdam excellentioris, quam hyperduliam vocant. »

Quid, quod ibidem « divinam Christi personam, » dicat, « posse adorari, propter perfectionem humanitatis, nec esse inconveniens? » Vereor, ne dicas D. Thomam fuisse cultorem indiscretum humanitatis Christi.

Sed tu locans fundamentum istud Moniti tui: « Non est pulchra dilectio, vel laus, quæ Deo non tribuit omnia; illi soli debetur omnis laus, honor et gloria: » nihilne dilectionis aut laudis reservas beatæ Virgini, nisi fortasse propter *illum solum*, sive propter Deum solum? Solenne istud adorationis genus deferres Dei Matri, quod imaginibus et cruci Christi? Sanorum theologorum iudicio, ut de D. Thoma

recte expressit Wiggerus, in iii part. quest. 25, art. 5: « Adoratio absoluta, directe et per se primo beatæ Virgini debetur et defertur, cum habeat excellentiam propriam præ aliis creaturis, quæ potest intelligere, et acceptum habere honorem sibi delatum. »

Quid ad eundem D. Thomam, in iii Sent. dist. 9, quest. 1: « Dicendum, inquit, quod beata Virgo sit per se quedam persona agens, ei debetur honor per se: unde alia adoratione adoratur, quam Filius ejus: unde non potest adorari patria, sed dulcia; quia tamen non solum honoratur ratione sui, sed ratione Filii, ut Mater Dei, ideo, quantum pertinet ad Christum, honoratur hyperdulcia. » Audis beatam Virginem etiam honorari ratione sui non tantum, quatenus pertinet ad Christum? Confer hæc cum Monito tuo: « Laus quæ mihi defertur, ut mihi, vana est. »

Valde vero delicate tractas excellentiam Virginis, titulos enumerans, quibus laudanda sit ipsa: « Laus quæ mihi defertur, ut Matri et ancillæ Domini, sancta est. » Litanias Lauretanæ sæpe recita, familiares tibi sint sancti Damascenus, et Bernardus, et Bonaventura, etc., et alios laudis titulos doceberis.

Tandem in ipsa conclusione hujus Moniti, profundis largitatem tuam erga beatam Virginem: sic loquentem inducis: « Cum itaque me laudas, Deum meum lauda, et magnifica; quia respexit humilitatem ancillæ suæ. » Sic prorsus, ut si dicamus: « O publicane, magnifico Deum quia propitius fuit tibi peccatori. Magnifico Deum, o Zachare, quia te vocavit e sycomero. » Hic modus laudandi sanctos quosque vulgares, imo et non sanctos, nobis est in promptu.

Tam mollem et mitigatum cultorem beatæ Virginis non videtur valde aspernaturus Kemnitijs, si viveret, qui contra Trid. concil. p. 575, sic scribit: « Reducit Apologia confessionis nostræ Scripture sententiam ad tria hæc capita: 1º Ut Deus in sanctis celebretur; 2º ut dona ipsorum amplificentur, et sancti ipsi laudentur, qui donis fideliter usi sint; 3º ut virtutes ipsorum ad imitationem proponantur. » Tum paulo infra: « Et Maria in sua doxologia ex professo et pulcherrime hoc caput describit: *Magnificat anima mea Dominum. Quia respexit*, » etc. Modum laudandi, seu honorandi sanctos ad eam formam sic reducis, qua ipsi Deum laudarunt. Verendum, ne posthac inutiles nobis sint Ecclesiæ preces ad beatam Virginem et sanctos; quia nunquam sic ipsi locuti sunt de se, cum viverent, sicut de ipsis post mortem loquitur Ecclesia.

Subdis ad extremum monitionculam conditionalem perfrigidam: « Si me invocas, ad hoc invoca, ut defectum, et imbecillitatem tuam suppleam precibus meis ad Deum, » etc. Conditionalis illa alios excludit omnes invocandi moles ac fines; ac totam Matris Dei potestatem, auctoritatemque, intra precandi terminos concludit. Nulla est ipsi damo-

nes coercendi potestas? nulla Reginae cœli imperandi facultas? nihil Sponsæ suæ Spiritus sanctus largitus est donorum, velut paraphernalium, quibus ad utilitatem eorum pro quibus Mater Dei facta est, uteretur? non habet illa facultatem cultores suos invisendi, consolandi, suscipiendi, docendi, etc.? Plus aliquid innuit Ecclesia, dum canit:

*Tu nos ab hoste protege,
Et hora mortis suscipe.*

Idem S. Bernardus, in serm. in Apoc'ypsim XII: «Teneamus eam, nec dimittamus, donec benedixerit nobis; potens est enim.» Beatus Petrus Damiani serm. 1, *De Nativitate Virg.*: «Fecit in te magna, qui potens es, et data est omnis potestas in cœlo et in terra.» Gregorius Nicomediensis *de Oblat. Deiparæ*: «Nihil resistit tuæ potestati; nihil repugnat tuis viribus: omnia tuo obediunt imperio; omnia tuæ potestati serviunt,» etc. Et Eccli. cap. XXIV: *In Jerusalem potestas mea.* Quoniam, inquit sanctus Antoninus, part. IV, tit. 15, cap. 20, § 2, «Ecclesia jure sub pedibus est Virginis, non tantum sub ejus patronio, verum etiam sub dominatione ac potestate.» Quod etiam antea dixerant Damascenus, lib. IV *De fide*, cap. 15; B. Ephrem, orat. *De beata Virgine*; Petrus Chrysologus, serm. 142; Anselmus, *De excellentia Virginis*, cap. 7, etc.

Precantem Dei Matrem cum dici audis, preces intellige materna dignitate graves, quas Albertus Magnus lib. II *De laudibus Mariæ*, cap. 1, sic expressit: «Volo, Fili, ut, ubi ego sum, illic sit et minister meus.» Etiam D. Bernardus, serm. *De Nativ. Virginis*, «exaudiendam dixit pro sua reverentia.» Et sanctus Anselmus, lib. *De excell. Virginis*: «Tantummodo velis, inquit, et nequaquam salvi esse non poterimus.» Gregorius Magnus, lib. II *Dialog.* cap. 3, affirmat, «viros sanctos miræ quæque aliquando ex prece facere, aliquando ex potestate.» Moralem intelligo, cum quasi imperant, ut Josue, cap. X, 12: *Sol, contra Gabaon ne moveare.*

Quibus conformiter scribit beatus Petrus Damiani, serm. 1 *De Nat. beatæ Mariæ Virginis*: «Accedis ante illud aureum summæ reconciliationis altare, non solum rogans, sed imperans, Domina, non ancilla.» Et cantat Ecclesia:

*Monstra te esse Matrem:
Sumat per te preces,
Qui pro nobis natus
Tulit esse tuus.*

Antoninus part. IV, tit. 15, cap. 17: «Oratio sanctorum non innititur alicui rei ex parte sui, sed tantum misericordiæ ex parte Dei; oratio autem Virginis innititur gratiæ Dei, jure naturali, et justitiæ Evangelii. Nam Filius non tantum tenetur audire Matrem,» etc. Et sanctus Methodius in *Hypopant*: «Qui dixit: *Honora patrem et matrem*, ut decretum a se promulgatum observaret, atque adeo in hac parte alios excederet, omnem Matri gratiam et honorem impendit.»

§ III. — *Quam nullo, et trito hæreticis argumento usus sit Monitor, ut tam jejunum desinere modum colendi beatam Virginem.*

Fundamentum præsentis Moniti sexti hoc locasti: «Non est pulchra dilectio, vel laus, honor et gloria.» Locum Apostoli, quem citas (*I Tim.* I, 17), malo integrum: *Regi autem sæculorum immortalī, invisibili soli Deo honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.*

Hic tu, ut nobis aboleas, vel minuas cultum Marianum, particulas *soli Deo* sic accipis, ut aliud sibi velint, quam *unico Deo*.

Discrete vir, magnificare videris sanctum Augustinum; citas enim hunc præ cæteris aliquoties. Legistine ejus libros *De Trinitate*? Lib. II, cap. 8 et 17, particulas istas *soli Deo* intelligit de uno et solo Deo; atque ita dicit, locum Pauli *intelligi per sanam fidem*.

Forte et magnificæ doctores Lovanienses. Libertus Fomundus, «Soli Deo, qui solus est Deus.» Guiliel. Estius præfert cæteris hunc sensum: «Rex ille sæculorum immortalis et invisibilis, qui solus Deus est, honoratur et glorificatur.»

Particulis illis, *soli Deo*, abusi sunt pridem hæretici, contra quos annis abhinc centum et quinquaginta disserentem Iudith Lichtovæum, lib. II, cap. 2: «In istum rorsum acrius adversarii, et illud beati Pauli verbum ad Timotheum nobis, ut telum inortum, objectant: *Regi autem sæculorum immortalī, invisibili, soli Deo honor et gloria* (ut ait Paulus) est impendendus. Non igitur quibuscunque sanctis ullus debetur honor; quandoquidem nullus eorum est Deus.

«Verum, qui ita insurgunt, et ratiocinantur, ignorare videntur, particulam exclusivam *soli* in dativum *Deo* duntaxat referendam, non autem in sequentia, ut hic habeatur sensus: Ei, qui solus est Deus natura, et consortium Divinitatis non habet cum aliis rebus commune, sit honor, gloria in sæcula sæculorum. Itaque dictio *solus* ibidem tantumdem vult, atque *unicus*.»

Sic et sumenda ait Christi verba Joan. XVII, 3: *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, etc.*

Sed tuis conatibus parum erat accommodatus sensus ille. Valere igitur jussisti sanctum Augustinum et doctores hunc secutos, cum arripiens loci sensum, qui hæreticis minus displiceret ad istum præcipue scopum tuum.

CAPUT VII.

EXIENDITUR MONITUM SEPTIMUM.

§ I. — *Perstringitur vanus timor, ne parum honeste ametur beata Virgo.*

B. Virginem ad cultores suos sic loqui cogis: «Noli cor tuum dividere, ut me præter Deum, et non propter Deum ames.» Hæretici textum Pauli ad Rom. I, 25, ubi Vulgata et authentica editio habet: *Servierunt creaturis potius, quam Creatori,*

na verterunt : *Servierunt creaturæ præter Creatorem.* Cujus sententiæ hic sensus est : Servierunt Creatori, et præterea creaturæ. Vide, si libet, Kemnitium hæreticum, pag. 113, col. 1, ea ratione damnantem cultum sanctorum. Nonne iterum merito ista phrasi adversus cultores Domine Virginis agenti, dicent : « Confrater noster es? » Pergis, et ais : « Nolo ergo quidquam Deo subtrahere, vel cum Deo dividere : Deus infinitus est, et infinite amandus, omnem tuum postulans et absorbens amorem. »

Utiliter his similia prædicantur : cum dissuademus amorem profanarum rerum; quas proclive est amari ob fines non bonos. At vero, ubi de beata Virgine est sermo, persona proxima conjuncta cum Deo, et Dei Matre, in qua nihil est periculi, ne non ametur propter conjunctionem cum Deo per maternitatem ineffabilem, sanctitatem admirabilem, aliasque prærogativas supernaturales; adeoque ne non ametur propter Deum, quantum satis est, ut amor sit prorsus honestus; non possunt illa utiliter prædicari. Quare indiscrete sic etiam ordis : Noli cor tuum dividere, ut me præter Deum, et non propter Deum ames. » Pericula noxiæ divisionis tibi fingis, quæ non sunt.

Non sic sancti Patres, nullo scrupulo nobis laxantes habenas, amoris erga Matrem amabilem, et nostri amantissimam, teste Petro Damiani, serm. 4, *De Nat. Virg.* : « Scio, Domina, quia benignissima es, et amas nos amore invincibili, quos in te, et per te Filius tuus et Deus summa dilectione dilexit. » Attamen ipsi devotos peculiariter diligit, juxta illud Prov. viii, 17 : *Ego diligentes me diligo.* Et, quoniam amor non nisi amore rependitur, ideo eam redamare pro virili studeamus. Etenim, ut ait sanctus Antoninus, part. iv, tit. 15, cap. 10 : « Quod dicitur de Patre æterno Christi; ita et de Matre ejus temporali dici potest illud ad Roman. viii, 32 : *Proprio Filio suo non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus tradidit illum.* » Hinc merito sanctus Ildephonsus serm. 1, *De Assumpt.* : « Quia digne laudare nequimus beatam Virginem, veneremur, et amenus, quantum possumus. » Unde et Matri amabili Ecclesia applicat illud : *In odorem unguentorum tuorum currimus; adolescentulæ dilexerunt te nimis.* (Cant. 1, 2, 3.)

Ne metue, ne quid de amore divino decerpas amor Matris amabilis : per hunc ad illum ascendimus; namque per illam Matrem derivari in nos debet Dei amor. Ut enim sanctus Germanus docet in homilia *De zona* : « O mitissima, o purissima! nemo est, cui donum concedatur, nisi per te. » Et Bernardus, serm. *de Nat. Virg.* : « Si quid spei, si quid salutis, si quid gratiæ in nobis est, a Maria noverimus redundare. »

Hæc sufficiant, vir bone, ut tibi depellant vanos, imo noxios timores de excessu amoris erga Dei Matrem.

§ II. — *Inconsulto et noxie auctor Monitorum extenuat necessitatem confugiendi ad B. Virginem.*

Orationem hanc D. Virgini tribuis : « Noli me colere, ac si non sufficeret tibi Deus. Si Deum amas, nullo alio indiges. »

Quid ex his sperasti, confecturos illos *indiscretos*, quos vocas, nisi, non esse nobis opus favore vel auxilio; atque his omissis, solam Dei opem implorandam esse? Nisi curæ tibi fuisset extenuare necessitatem auxilii Mariani, addidisses hæc : « Sufficit quidem tibi Deus, si illum habeas; attamen, ut illum habeas, ad me confuge; per me illum habebis : imo sine me non habebis. » Hæc sunt *Monita salutaria*, jam pridem a sanctis viris concinnata. Illa sanctorum testimonia considera quibus ostendi, c. 3, § 3, sub finem, reprobationis signum esse defectum pietatis erga beatam Virginem. Considera et hoc sancti Thomæ a Villanova conc. 3, *De Annunt.* : « Licet advocatum habeamus Filium, opus etiam fuit habere Matrem advocatam ad Filium. » Item hæc sancti Germani hom. *De zona* : « Nullus est, qui salvus fiat, nisi per te, o sanctissima! Nullus, qui liberetur a malis, nisi per te, o purissima! » Illis similia occurrunt plurima in scriptis Anselmi, Bernardi et aliorum Patrum.

Quid ergo dicent illi Patres ad Moniti tui postremam partem? Noli tibi dicere, quod, si me non haberes, desperares. Hoc dicent : « O homo! si beatam Virginem non habeas auxiliatricem, desperamus de salute tua. »

Confide, inquis, Christo, quia neminem desperare sivit. Respondebit sanctus Germanus hom. *De zona* : « Nihil nos Christus habere voluit, quod per Mariæ manus non transiret. » Respondet D. Bernardus, serm. *De aqueductu* : « Si quid spei nobis est (a Christo), si quid gratiæ, si quid salutis, ab ea redundare. »

Sed qua mente inseruisti Monito tuo ineptam conditionem? « Si me habere posses, sine Deo, nihil tibi prodesset. » Cur non etiam hoc posuisti : « Si Christum habere posses sine Deo, nil tibi prodesset? » Impossibile hoc, inquires, cum Christus sit Deus : atqui et hoc impossibile, cum beata Virgo sit Mater Dei, juxta illud celebre Anselmi : « Omnis ad te conversus, et a te respectus, impossibile est ut pereat. »

CAPUT VIII.

EXPENDITUR MONITUM OCTAVUM.

§ I. — *Noxia oratio, ambigue damnans cultum omnem beatæ Virginis.*

B. Virgo per te sic loquitur : « Nolite me colere, ac si non daretur aditus ad Deum per Christum sine me. »

Ambigua est oratio : sensus esse potest, damnans absolute cultum beatæ Virginis, uti, si dicam : « Nolite immolare idolo, ac si idolum esset Deus, » censeor absolute dammare immolationem idolorum.

triciam. Alter Moniti tui sensus esse potest, damnans quemdam modum colendi beatam Virginem.

Priorem sensum placuisse tibi suspicatus est vir doctus, quia proxime subdis eas probationes ex Scriptura sacra quibus solent uti hæretici ad damnandum absolute cultum beatæ Virginis et sanctorum, has videlicet :

Unus est Deus, Christus Jesus (1 Tim. II, 5); Ad vocatum habetis apud Patrem Jesum Christum (1 Jo. II, 4); Nemo venit ad Patrem, nisi per ipsum. (Joan. XIV, 6.) Alia adjungis, quibus et solent uti hæretici.

Fecisti indiscrete, imo scandalose, in re tanti momenti, oratione utens tam ambigua, addensque probationes tam invidiosas, et tam charas hæreticis. Neque satis est quod alibi admittas cultum beatæ Virginis, ut sanctum. An ignorabas hunc esse morem novatoribus, ambigua et pugnancia miscere, ut, si ea non offenderint, plus aliquid audeant? Verbum ostende, si potes, in toto Monito octavo, quod Calvinum dedeceret.

§ II. — *Quo jure, aut argumento adversetur Patribus, asserentibus, nihil nos habere Deum voluisse, quod per Mariæ manus non transiret, etc.*

Agam tecum mitius, et verba hæc : *Nolite me colere, ac si non daretur aditus ad Deum per Christum sine me*, sic intelligam, ac si nonnisi certus modus colendi beatam Virginem damnaretur.

Quæro, quis sit iste modus? An recitatio Rosarii, aut litaniarum B. Virginis? An supplicatio, aut peregrinatio ad ejus statuas, etc.? Cur non explicuisti istum modum? Fortasse dices modum contineri extrema linea : « Noli me colere, quasi deam subalternam. » De hoc agam mox. Verum is, qui coleret beatam Virginem, « quasi deam subalternam, » coleretne ipsam ita, « ac si non daretur aditus ad Deum per Christum sine ipsa? » Non sequitur. Damnas igitur quemdam modum cultus Mariani innominatum, et simplicibus, hæc legentibus, vel audientibus, suspectum facis modum omnem cultus Mariani.

Quæro ex te rursus, quam grande peccatum censeas facturum, si quis beatam Virginem colat ita, ac si non daretur aditus ad Deum per Christum sine ipsa? Argumenta, quibus istum cultum damnes, sunt tam languida, quam si cum hæreticis, a quibus illa sumere potuisti, nitaris improbare cultum omnem beatæ Virginis et sanctorum.

Unus enim, inquis, est Deus, unus et Mediator Dei et hominum Christus Jesus.

Ex his tamen verbis et similibus confici putas, *dari aditum ad Deum per Christum sine B. Virgine*. Dico, non magis id confici, quam ex iisdem verbis conficiant hæretici, nunquam dari aditum ad Deum per beatam Virginem. Certum est scilicet, aliquando fieri, ut intercessione beatæ Virginis detur aditus ad Deum per Christum, qui non fuisset dandus sine ipsa. Neque inde sequitur, « non esse unum Mediatorem Dei et hominum, Christum Jesum. » Ergo

neque hoc sequitur, etsi nullus daretur aditus ad Deum per Christum, sine ipsa. Constat rem hanc pendere a libero Dei decreto, qui potuit honorem istum deferre Matri suæ : non voluisse deferre, tibi non constat; adeoque parum sapienter cultum istum, de quo est sermo, pro adulterino habuisti, ut utar verbo tui censoris.

Unde vides, quam tibi faveant illi Patres, quos citavi cap. 3, § 3; c. 7, § 2, qui docuerunt, nunquam fieri, imo impossibile esse, ut salvetur peccator, nisi per Virginis auxilium, « nihil nos habere a Christo, quod per Mariæ manus non transierit, » et similia. Luculente hæc dixerunt Ignatius martyr, sanctus Germanus, sanctus Bernardus, sanctus Anselmus, sanctus Damascenus, alique, quibus accedit sanctus Bernardinus, tom. I, serm. 61, art. cap. 8 : « Nulla creatura aliquam a Deo obtinuit gratiam, nisi secundum Matris ipsius dispensationem. » Et Albertus Magnus, *De laudibus Virg.* lib. 1, cap. 4, ex Hugone de S. Victore : « *Gratia plena*, in tantum plena, ut ex tuo redundante totus hauriat mundus : si enim prudentes virgines oleum acceperunt in vasis cum lampadibus, tu, prudentissima Virgo, gestasti vas redundans et indeficiens, ex quo effuso oleo misericordiæ, omnium lampades illuminares. »

Subscribet sanctus Thomas de Villanova, conc. 3, *De Annunt.* ; locum supra tetigi, hic integrum do : « Licet, inquit, advocatum habeamus Filium, opus etiam fuit habere Matrem advocatam ad Filium; cum peccatis nostris non solum Deus offenditur, cujus præceptum violamus; sed et Filius Dei, cujus sanguinem conculcamus; et ideo, sicut apud Patrem interpellat Filius, sic apud Filium interpellat Mater. Unde ait Bernardus : Filius ostendit Patri latus et vulnera; Mater ostendit Filio pectus et ubera. »

Hoc certe nemo sapiens negabit, peccatorem recte sibi consulere, si beatam Virginem colat, ac si non esset dandus aditus ad Deum, sive reconciliatio cum Deo per Christum sine ipsa; cum enim non raro intercessione ipsius detur aditus ad Deum per Christum, qui sine ipsa non daretur, et incertum habeat, an sine intercessione ista sibi dandus sit aditus ille, seu reconciliatio cum Deo, patet, recte sibi consulturum colendo beatam Virginem, ita ut dixi.

§ III. — *Retunditur atrox calumnia impacta cultoribus Marianis, quasi beatam Virginem colant, ut deam subalternam.*

Atroce calumniam Virgini tribuisti, sic per te monenti : « Noli me colere, quasi deam subalternam. »

Supponis inveniri hanc infamiam inter cultores Marianos, alioqui enim insipientissima sit Monitio; imo supponis grassari tam nefarium cultum inter nos : neque enim alioqui operæ pretium haberet Monitio cum tanto periculo scandali præbendi hæreticis, et confirmandi ipsorum calumnias.

Indiscrete vir, calumniatus es atrociter. Nemo est cultorum Marianorum tam tardus, tam insane errans; nullum hujus erroris vestigium est inter istos. Unum esse Deum, et unam divinitatem norunt pueri: neque tamen, si qui hoc ignorent, ii credunt beatam Virginem esse deam: quod nomen ipsum inter nostrates vix est notum, nisi iis qui poeticis fabulis studuerunt, quibus non est periculum tanti erroris.

Dices tibi notos esse qui sic errent inter nos. Ego vero si quis fidei apostata mihi diceret se fuisse in hoc errore, cum olim coleret beatam Virginem, illi responderem quod in simili sanctus Sanderus, « aut mentiri ipsum de ipso, ut nostræ religioni securius maledicant, aut certe, » etc. Locum integrum in Prolegomenis ad hoc opusculum dedi.

Neque satis te purgabis, quod non dixeris: « Noli me putare deam subalternam, » sed, « Noli me colere, quasi deam subalternam. » Potestne coli quasi dea, et non putari dea? Fortasse dices ipsam coli quasi deam materialiter. Quis est ille cultus materialis, quasi dea? An recitatio Rosarii? an litaniarum? an supplicationes? Non invenies.

Jam olim Lutherus in *Postilla circa Evang.* in festo Nativ. Mariæ effutivit hæc et similia: « Virginem Matrem Mariam constituunt deam quamdam, et idolum faciunt, » etc. Imitatus est Calvinus, Catholicos irridens: « Quasi vero, inquit, non habeat Maria, quantum illi honoris debetur, nisi dea fiat. » Imitatus est Melancthon in *Apolog. Confessionis*, Kemnitius, tit. *De invocatione sanctorum*. Et quis non heterodoxus etiam hodie? Vide, quam gratam rem illis præstiteris calumnia consimili. Adversus illos satis habuerunt semper controversiæ unum reposuisse: *Calumniaris!* Quare neque ego debeo hic esse longior.

Tantum adnotabo me invenire in tuis Monitis unum Monitum salutare; sed tibi: est autem illud postrema pars Moniti decimi, et sic habet: « Noli simplices et rudes in errorem ducere, aut devios ab Ecclesia scandalizare, et in errore confirmare, aut Ecclesiæ infamiam aspergere, ac si me coleret instar Dei. » Precor, ut hoc Monitum tibi proficiat, et deinceps non ita colludas cum hæreticis, de quibus accipe quod sequitur.

§ IV. — *Monitor iisdem omnibus Scripturæ locis invocationem, et cultum D. Virginis oppugnat, quibus adversus peccatorum preces, et sanctorum cultum invocationemque, ac confraternitates, et indulgentias abutuntur hæretici.*

1. *Non est speciosa laus in ore peccatoris.* (Monit. 1.) Parmenianus hæreticus apud Augustinum contra ejus epistolam lib. II.

2. Joannes Gerardus: *Nolite credere omni spiritui, sed probate spiritus, si ex Deo sint.* (Monit. 2.) Ita adversus revelationes et apparitiones, earumque historias Kemnitius hæreticus in *Examine Trid.*

concilii, editionis Genevensis, an. 1654, pag. 561, qui et pag. 615 citat illud.

3. *Me dereliquerunt, et a veritate auditum averunt, ad fabulas convertuntur.* (Monit. 2.) Sic loquitur Kemnitius *ibid.*, et pag. 560.

4. *Qui Christi sunt, carnem crucifixerunt, etc.* (Monit. 3.) Kemnitius pag. 716.

5. *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes simul peribitis.* (Monit. 4.) Kemnitius.

6. *Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ.* (Monit. 4.) Parmenianus apud Augustinum loco citato, Joannes Gerardus, pag. 454, 468.

7. *Ante pedes Agni mitto coronam.* (Monit. 6.) Kemnitius, pag. 409.

8. *Conserva vestra sum.* (Monit. 6.) Kemnitius pag. 616, 620, 622, 572, 574; Joannes Gerardus Calvinista *Locorum theologicorum*, impressorum Genevæ an. 1659, tom. VIII, p. 493, 635, 537, 539.

9. *Cum me laudas, præcipue Deum lauda.* (Monit. 6.) Kemnitius, p. 575.

10. *Unus est Deus, unus et Mediator Dei et hominum Christus Jesus.* (Monit. 8.) Joannes Gerardus, p. 515, 514 et seqq.

11. *Advocatum habetis apud Patrem Jesum Christum.* (Monit. 8.) Joan. Gerardus. Kemnitius, p. 579, 615, 620, 717.

Ipse ostium, veritas et vita. (Monit. 8.) Joan. Gerardus, pag. 515.

12. *Nemo venit ad Patrem, nisi per ipsum.* (Monit. 8.) Joan. Gerardus. *ibid.*, et pag. 456.

Ipsi data est omnis potestas. (Monit. 8.) Joan. Gerardus, pag. 467.

Non est in alio salus, etc. (Monit. 8.) Joan. Gerardus, pag. 513.

Ipse est Alpha et Omega, principium et finis. (Monit. 8.) Joan. Gerardus. 535.

Ille novi Testamenti Mediator est. (Monit. 9.) Joan. Gerardus, pag. 515 et seq.

Torcular calcavi solus, etc. (Monit. 9.) Joan. Gerardus, pag. 454, 515 et seq.

Nunquid ego crucifixus sum pro vobis? etc. (Monit. 9.) Joan. Gerardus. *ibid.*

Gloriam suam alteri non dat. (Monit. 10.) Joan. Gerardus, pag. 511.

Ille recipit peccatores, et manducat cum illis, voluit salvum facere quod perierat, invitat omnes, qui laborant, et onerati sunt, ut illos reficiat. (Monit. 25.)

Hæc et plurima congerit Joan. Gerardus, pag. 523 et seq. et paulo ante pag. 514, 516; Kemnitius, pag. 615 et seq., ubi etiam invenies cætera Scripturæ loca, citata Monito tuo 13: *Nolite fieri servi hominum.* Joan. Gerardus, pag. 505.

Dominum tuum adorabis, et illi soli servies. (Monit. 15.) Idem, pag. 501, 510.

Similes illis fiant, qui faciunt ea. (Monit. 17.) Kemnitius, pag. 679.

Qui facit mirabilia solus. (Monit. 17.) Joan. Gerard. pag. 640 et seqq.

Non enim qui plantat est aliquid, etc. (Monit. 17.) Kemnitiu, p. 447 et seqq.

Ille glorificandus est, qui talem potestatem dedit hominibus. (Monit. 17.) Sic quoque argumentatur Kemnitiu, pag. 537.

Si tibi molestum sit tot Joannis Gerardi paginas percurrere, lege saltem Kemnitiu pag. 613, cum paucis sequentibus; ibi brevius deductos invenies plerosque adversum sanctorum cultum venerationemque textus tuos, quos latius prosequitur Joannes Gerardus; uti et ratiunculas omnes, ex quibus Monita tua consarcinasti. Invenies apud eundem, nec non apud Calvinistas et Lutheranos a Bellarmino lib. III *De cultu*, § 5, cap. 6, citatos, allegari eosdem Augustini textus et Bernardi, cujus verba turpiter tam Monit. 16 quam in Apologia, pag. 45, 46, 47, mutilas, partem illam, quæ te jugulat, quamque catholici perpetuo hæreticis reposuerunt, omittis, ita ut Bernardum, ipsumque Chrysostomum, non in puro fonte, nec apud Catholicos, sed in turbidis hæreticorum rivulis legisse te fateri debeas, aut certe ejusdem cum ipsis sis fraudis reus.

Vere deservisti fontem aquæ vivæ, fodisti cisternas dissipatus, quæ veritatis non valent continere aquas (Jerem. II, 13).

CAPUT IX.

EXPENDITUR MONITUM NONUM.

§ I. — *Quo artificio, et quam immerito Marianos titulos Mediatrix et Advocatæ fastidiat auctor Monitorum.*

Monitum nonum audiamus: « Qui Mediatrix et Advocatam dicunt, non eo sensu dicant, quo Filius meus proprie est Mediator et Advocatus: ille novi Testamenti Mediator est; ille propriis meritis Deum placavit, etc. Nemo itaque mihi hæc tribuat, etc. Nunquid crucifixa sum pro vobis? »

Fastidium horum titulorum varie se prodit. Primo, quod sic incipis: « Qui me Mediatrix et Advocatam dicunt. » Quasi vero non diceret Ecclesia universa, sed solum indiscreti quidam. Displicet tibi non obscure antiphona *Salve, Regina*, uti et pia supplicatio *Sub tuum præsidium confugimus*: hæc Mediatrix Mariam vocat, illa Advocatam.

Secundo explicas, quo sensu beatam Virginem nefas sit dicere *Mediatrix* et *Advocatam*; retices, quo sensu fas sit dicere, simplicibus scrupulum injicis, ne male usurpent titulos, non doces modum recte usurpandi: sic ageres, nisi sanctissima nomina expuncta velles e piorum cordibus, et erasa ex Patrum codicibus?

Tertio haud obscure negas titulos eosdem beatæ Virgini convenire *proprie*, sic moneas: « Non eo sensu dicant, quo Filius meus proprie est Mediator et Advocatus. » Constat vero ex Monito 10, displi-

cere tibi titulos hyperbolicos et improprios: quid ergo dubitem, quin fastidias hos titulos?

Discrete vir, cur turbas simplicem pietatem bonorum? « Mediatrix, inquis, vel Advocatam non eo sensu dicant, quo Filius meus proprie est Mediator et Advocatus. » Simples fideles *Mediatrix* et *Advocatam* dicunt eo sensu, quo illos titulos adhibet Ecclesia, etsi distincte haud possent explicare sensum illum. Tu supervenis et moneas: « Non eo sensu dicant, » etc. Quo ergo sensu? Taces. Annon est hoc turbare pietatem simplicium?

Sed, cum sic prohibeas: « Non eo sensu dicant, quo Filius meus proprie est Mediator, » putasne intelligis quo sensu Christus sit Mediator? Certe explicatio, quam subdis: « ille propriis meritis Deum placavit, » etc., est valde superficialis, et nisi paulo profundius sis ingressus in istam theologiam, suadeo tibi, ut cum simplicibus Christum voces Mediatorem eo sensu, quo id facit Ecclesia, etsi parum distincte cognoscas sensum illum: sed idem juris volo, ut relinquo cultoribus Marianis, invocantibus *Mediatrix*.

Quid vero te vexas, ne Dei Mater existimetur *Mediatrix* proprie? Est enimvero Christus, modo quodam singularissimo, unus et solus Mediator apud Patrem pro nobis; neque eo modo quis sapiens dicat beatam Virginem *Mediatrix* proprie, ac ne improprie quidem: verumtamen est et beata Virgo vera *Mediatrix* apud Filium Mediatorem, suam pro nobis gratiam interponens. Nihil hic scrupuli passus est beatus Laurent. Justinianus serm. *De Annunt.*: « Maria inquit, pro nobis effecta est paradisi Scala, cœli Janua, Inventrix mundi, Dei ac hominum verissima *Mediatrix*. » Cui simile est in Missa *Æthiopum*: « O vere *Mediatrix* ante Dominum Jesum! » Nihil etiam scrupuli senserunt reliqui Patres, simpliciter appellantes *Mediatrix*. Sanctus Ephræm, *De laudibus Deiparæ*, « Dei et hominum *Mediatrix* optimam » salutavit. Sanctus Anselmus, *De excellentia Virginis*, cap. 9: « Sola, inquit, « præ cunctis effici meruit *Mediatrix*. » Sanctus Bernardus, *De Adventu*, serm. 2, « *Mediatrix* nostram, » serm. in *Signum magnum* (Apoc. XII, 1), « *Mediatrix* benignissimam » dixit; sanctus Antoninus, p. IV, tit. 25, cap. 44, § 2, « *Mediatrix* reconciliationis, et Adjutricis redemptionis. » Præterea Epiphanium, hom. *De laudib. Virg.*; Arnoldum Carnotensem in tractatu *De laudibus Virg.*; Albertum Magn. serm. super *Missus est*; S. Bonaventuram in *Speculo*, cap. 8. Et quare illi scrupulum paterentur?

De titulo *Advocatæ* et usurpato a Patribus, et tam palam ab universa Ecclesia cantato quotidie, quid trepidas, bone vir? Annon « eo sensu dicant, quo Filius meus proprie est Advocatus? » Umbra est quæ te territat. Nihil tale timuit Ecclesia, titulum canendum proponens.

Aliud videamus. Postquam dixeris: « Ille propriis meritis Deum placavit; ille solus pacem fecit

inter Deum et homines, » interposito Scripturæ loco sic mones : « Nemo itaque mihi hæc tribuat, » etc.

Cum dici vetas beatam Virginem propriis meritis Deum placasse, negasne ipsam habuisse merita propria? Confiteor ego ejus merita dependisse a meritis Christi : non habuisse ipsam merita propria, non dicam. Negasne ipsam placasse Deum istis meritis? Nemo tibi credet præter eos, qui tecum fastidiunt nomen *Mediatricis*.

§ II. — *An defuerit beatæ Virgini crucifixionis modus, quominus esset Mediatrix et Advocata nostra?*

Ad extremum beatam Virginem inducis iratam suis cultoribus, eosque increpantem duriter : « Nunquid ego crucifixa sum pro vobis? »

Habe tibi responsum, non a me, sed a sancto Bernardo, ut est apud Eusebium Nierenbergium, lib. vi *De tropæis*, cap. 136 : « Quisnam es tu, frater, aut unde hæc tibi sapientia, ut mireris plus Mariam compatiens, quam Mariæ Filium patientem? Ille etiam mori corpore potuit, ista commori corde non potuit? Fecit illud charitas, quo majorem nemo habuit : fecit ei hoc charitas, cui post illam similis altera non fuit. » Visne aliquid expressius? Audi sanctum Antoninum, part. iv, tit. 13, cap. 17, § 2, simulque Albertum Magnum, ex cujus sensu ait se loqui : « Non tantum beata Virgo Maria, quantum ad desiderium, sed etiam, quantum ad operis exhibitionem, posuit animam suam pro proximis et propriam animam sine necessitate passioni obtulit propria voluntate et eam in passione Filii crucifixit cum Filio, ut plusquam martyr fieret, secundum omnes doctores. »

Audisne, omnes doctores? Ego addo frustra a te requiri alium crucifixionis modum ut Mariam prædicemus libere et proprie *Mediatricem* et *Advocatam* nostram.

At, inquis, ille torcular calcavit solus, et de genibus non erat quisquam cum eo. (Isa. lxiii, 3.) Textum vitiasti in re valde notabili. Sic habet Isaïas : *De genibus non est vir mecum*. Voci vir substituiſti quisquam, ut omnis homo excluderetur. An ignorabas, quod pondus agnoscat in voce illa sanctus Thomas, Richardus a S. Victore, Albertus, aliique? Audi sanctum Thomam ad istum locum Isaïæ : *Non est vir mecum*, in Expositione Isaïæ, cap. lxiii : « Dicit, inquit, signanter vir, propter beatam Virginem, in qua fides nunquam defecit. » Richardum audi, lib. i, *De laudib. Mariæ*, cap. 5 : « Quid est, quod Dominus dicit per Isaïam : *Torcular calcavi solus, et de genibus non est vir mecum*? Verum est, Domine, quod non est vir tecum; sed mulier una est tecum, quæ omnia vulnera, quæ tu suscepisti in corpore, suscepit in corde; et sicut lancea militis perforavit latus tuum, ita gladius doloris ejus animam pertransivit. » Similiter Albertus, quæst. 148, super *Missus est*, ad istum Isaïæ locum : « Quando igitur viros

excluit, constat, quod aliquam feminam reliquit, quam non excluit, quæ torcular passionis secum sustinuit et calcavit. » Ut non immerito Augustinus, lib. *De virginitate*, cap. 6, beatam Virginem dixerit « Matrem fidelium hoc titulo, quod Filio suo cooperata est charitate, ut fideles in Ecclesia nascerentur. » Sic et Antoninus, part. iv, tit. 13, cap. 44, § 2, « Mediatricem redemptionis et Adjutricem redemptionis » dixit; Rupertus vero, lib. xiii, in Joan. cap. xix, sic affirmare est ausus : « Quia ibi dolores, ut parturientis in passione Unigeniti, omnium nostrum salutem beata Virgo peperit, plane omnium nostrum Mater est. » Non vereor igitur, ne irata nobis Virgo, cum Mediatricem invocamus, dicat : « Nunquid ego crucifixa sum pro vobis? » Sciunt cultores Dominæ Virginis eam non esse modo in corpore passam, quo Filius, sed cantant illud :

*Stabat Mater dolorosa,
Juxta crucem lacrymosa,
Dum pendeat Filius.
Cujus animam gementem,
Contristantem, et dolentem
Pertransiit gladius.*

Ad quid porro addis illud : « Aut in nomine meo baptizati estis? » Cultores Dominæ Virginis baptizant in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, non Mariæ; hoc sciunt obstetrices et mulierculæ.

§ III — *Notatur Monitoris et censorum contradictio.*

Denique deducta hactenus, et dudum tibi objecta adversus Monita tua 7, 8 et 9, præclare sicut anteriora diluisti in Apologia tua, raro, inquam, opere, et omnibus numeris absoluto; in quo, dissimulando cætera, tandem pag. 29 ais : « D. Virginem Mediatricem agnosco, et invoco, hoc ipsum confirmat oratio : *Sub tuum præsidium*; in qua Dei Genitrix nuncupatur Mediatrix nostra, Advocata nostra. » Sed præmittis : « Auderetne Catholicus asserere quod sit Mediatrix et Advocata eo sensu, quo sensu Christus proprie est Mediator et Advocatus? » Præclare dicis, et dico ego tecum, Non auderet asserere, nec asserunt cultores ipsius. Ad quos ergo dirigitur monitum illud 9 : « Quo adulterinus ille eorum cultus (sic loquitur magnus ille vir tuus Gillemantius) detegeretur, rejicereturque? An illi imposuisti, » persuadendo tales reperiri cultores; an vero (qui totius Augustini, cæterorumque Patrum penetravit sensa) paucas tuas lineas non intellexit, aut probe intelligens, aliud nihilominus persuadere voluit, et dicere : « Non sumus sicut cæteri hominum, » sicut, inquam, illi cultores indiscreti D. Virginis : « Non vocamus eam Mediatricem eo sensu quo Filius ejus proprie Mediator est. »

Eadem quæro ab altero censore tuo Campenhoutio, nec non Bourdartio, et Wernero Franchenio scribente : « Monita hæc vere salutaria sunt; cum moneant indiscretum Mariæ cultorem non in Maria

licet magna Dei Matre, sed in maximo ejus Filio, ac unico Mediatore Dei et hominum Christo Jesu spem salutis æternæ collocare. » Nonne supponit illos asserere, quod sit Mediatrix eo sensu, quo Filius ejus proprie Mediator est? Ais tamen tu: « Nullus Catholicus auderet id asserere. » An forte putas esse aliquos D. Virginis cultores, qui asseverant; illos vero non Catholicos esse? sed hæreticos esse? Hæretici eam non colunt. « Si quis Catholicus ita crederet, » non ideo foret hæreticus: hæresis pertinaciam supponit. Sed de tuis censuris plura inferius.

CAPUT X.

EXPENDITUR MONITUM DECIMUM.

§ I. — *Quam jejunum rursus modum cultus Mariani præscribat auctor Monitorum.*

Age, incipe: « Si me amas et colis ut Patronam tuam apud Deum, bene facis; multum enim valent preces meæ; cavendum tamen, ne per hyperbolen vel zelum immoderatum, mihi quidquam tribuas, quod Deo soli debetur. »

Ad monitum sextum querebār te esse jejunum: ubi laudem Mariæ prædicabas sanctam; quæ ipsi deferretur ut *Matri et ancillæ Domini*. Vereor ne hoc loco pœniteat moniti sexti: « Si me colis ut Patronam apud Deum, bene facis. » Quid si colam ut *Matrem Dei*? Haud bene faciam? Quid etiam, si colam ut sedem Sapientiæ, Arcam fœderis, Regiam angelorum, sanctorum omnium? Haud bene faciam? Non nego, inquires; affirmandum erat, ne tam jejune loquens de cultu Mariæ, ut Patronæ, videreris negasse litaniarum titulos. Pergis:

« Si me colis ut Patronam, bene facis. » Quid ita? « Multum enim valent preces meæ. » Quam jejuna ratio! quæ locum habeat æque si agatur de quolibet sancto vulgari. Dicere debebas: quia « plurimum valent preces meæ. Quia valent plus, quam preces reliquorum sanctorum, » etc. Poteras etiam verbis sancti Bernardi, serm. 1 *De Assumpt.*, rationem hanc ponere: « Quia nec factitas mihi deest, nec voluntas, nisi forte aut creditur Dei Filius non honorare Matrem; aut dubitare quis potest, omnino in affectum charitatis transisse Mariæ viscera, in quibus ipsa, quæ ex Deo est, Charitas novem mensibus requievit. » Poteras brevius verbis Alberti Magni, lib. II *De laudibus Mariæ*, cap. 1: « Roganda sum ut velim, quia si volo, necesse est fieri. » Aut verbis sancti Anselmi: « Quidquid ego velim, nequaquam fieri non poterit. »

Tu vero cautior his sanctis, post hæc verba: « Si me colis ut Patronam, bene facis; » quasi rem dixisses periculosam, « cavendum tamen, inquis, ne per hyperbolen, aut zelum immoderatum, » etc. O cautum doctorem! In tuâ certe lingua verificabitur dictum Petri Damiani, serm. 2 *De Nativitate beatæ Mariæ Virginis*: « Nullus humanus sermo in laude Virginis invenitur idoneus, et impar est illi humanæ linguae præconium. » Et illud Ar-

noldi Carnotensis, *De laudibus Deiparæ*: « In laudibus ejus modulandis non invenitur organum. » Tua lingua certe, tuumque organum non invenitur conveniens.

« Miser ego, » inquebat Epiphanius, orat. *De laud. Deiparæ*, « qui effulgentes splendores Deiparæ, radios terribiles, et incomprehensas facultates verbis consequi tentavi. » Querela hæc est Patrum communissima: sed tu cavisti ne tua fieri posset. Videamus de hyperbolis.

§ II. — *Quo jure a laudibus beatæ Virginis abesse velit hyperbolas?*

Monitum sic habet: « Cavendum ne per hyperbolen vel zelum immoderatum mihi quidquam tribuas, » etc. Et post pauca: « Simplex sit laus, non ambigua, non excessiva, non hyperbolica. »

Vir discrete, scisne quid sit hyperbole? illamne dicis *zelum immoderatum*? Rhetores te ridebunt. Sed verius videtur, te a laudibus Virginis relegare hyperbolas aut *zelum immoderatum*. Ignoras plane quid sit hyperbole, et quis tropiusus. Nemo sapiens dubitat quin hyperbolis recte utamur, cum res est ejusmodi, ut pro dignitate satis laudari non possit; fit idque ipsum, ista superjectione; et significatum cupimus, ut loquentes et audientes intelligant,

Quid? Tibi uti licuit hyperbole arrodenti cultum Mariæ debitum, nobis non licebit uti, aut non licuit hoc sanctis Patribus Mariam laudantibus? Ubi, inquires, hyperbolæ usus? Toto libello. Si causam ignoras, eam te docebit Cicero in *Topicis*.

Hyperbolis alibi utimur sine peccato; utuntur sancti Patres; utitur ipse Spiritus sanctus in Scriptura sacra non raro: sed ubi laudatur B. Virgo, « simplex sit laus, non hyperbolica. » Sic tu jubes.

Atqui laudibus Virginis hyperbolas non paucas miscuerunt sancti Patres: « Non sunt promiscue usurpandæ, inquis, nec sine prudentia et circumspectione proferendæ. » Licetne usurpare aliquando? Possunt proferri prudenter? Taces; nisi quod generaliter præcipias: « Simplex sit mea laus, non hyperbolica. »

Illam, inquires, hyperbolen damno, qua beatæ Virgini tribuitur, « quod Deo soli debetur, vel Christo. » Exemplum quædam subdis, de quibus mox: plura vis subintelligi; appellationem *Mediatricis* et *Advocatæ* fastidis, ut vidimus.

Sed tu eas hyperbolas sic interpretans, ac si revera ea tribuant beatæ Virgini, quæ Deo debentur vel Christo, tam es iniquus interpres quam Lutherus in Postilla circa Evangelium de festo Nativitatis Mariæ, Melancthon, Calvinus et horum discipuli, qui convicium idem nobis fecerunt, imo sanctis Patribus. Si qui vel sancti viri, vel alii Catholici hic excesserunt, nequaquam merentur reprehensionem illam, qua uteris, quasi B. Virgini simpliciter tribuerint, « quod Deo soli debetur, vel Christo. » Demus parum circumspecte locutos esse, at de

recta mente sua, et sensu catholico dubium non reliquerunt.

Neque vero, si nomen quodpiam, soli Deo proprie conveniens, sensu minus proprio tribuatur B. Virgini, illico res ipsa tribuitur : *Fundamentum aliud nemo potest ponere, præter id, quod positum est, quod est Christus Jesus* (I Cor. III, 11). Et tamen, Apoc. XXI, 14, nonne apostoli prædicantur *duodecim fundamenta Jerusalem*, seu Ecclesiæ Christi? *Petra est Christus*, ut Paulus docet I Cor. X, 4, et tamen hoc nomine appellatus est a Christo Petrus. Etiam *filios Dei, et deosque* in Scriptura nominatos esse justos, omnes norunt. Non debemus esse tam tetrici aucupes verborum, ut, si quid alibi his simile contingat, nos valde turbet. Ejice igitur ex animo istos scrupulos, vir optime.

§ III. — *Quo jure cultores Marianos vocet in invidiam Collyridianæ heresis, ob attributum B. Virgini, ut prætendit, titulum Omnipotentis, etc.*

Sic per te nos monet beata Virgo : « Cave ne quidquam Deo detraxeris, ut me honores; sicuti Collyridiani. Ne itaque dixeris me esse omnipotentem. »

His tamen verbis, et supponis esse inter nos, qui dicant beatam Virginem esse omnipotentem, et ea causa illos pares facis hæreticis Collyridianis, ut ostendit particula *itaque*.

Constat ex sancto Epiphanio hæresi 78, 79, Collyridianos, vel potius mulieres quasdam in Arabia inusitados ritus invexisse, etiam « in nomen semper Virginis Collyridem quandam sacrificasse, » ipsamque adeo pro dea coluisse. Illius tamen impietatis invidiam aspergis Catholicis hodie Mariam colentibus.

In hac tibi præiverunt Melancthon, Kemnitius, Bugenhagenus, Heerbrandus, et alii hæretici, Collyridianismum nobis objectantes.

Scimus omnes beatæ Virgini haud convenire titulum Omnipotentis simpliciter; sed eos, credo, sugillas, qui dixerunt omnia ipsam posse apud Filium, nihil non posse per Filium, nihil non impetrare a Filio, eorum quæ vult; addentes fortasse hoc sensu, eam esse omnipotentem.

Sugillas non obscure sanctum Anselmum, *De excellentia Virginis*, cap. 12, sic locutum : « Regamus te, Domina, per ipsam gratiam, qua te pius et omnipotens Deus sic exaltavit, et omnia tibi secum possibilia donavit. » Non obscure item sanctum Bonaventuram in *Speculo*, cap. 8 : « Dominus potentissimus potentissime tecum est; et ideo tu es potentissima secum; potentissima es per ipsum, potentissima apud ipsum, » etc.

Potuit quoque Gregorius Nicomediensis displicere, haud minus nervose locutus, oratione *De oblatione Deiparæ*. Verba exhibui supra.

Fortasse magis tibi displicuit sanctus Petrus Damianus serm. 1 *De Nativ. Virginis*, sic loquens : « Fecit in te magna, qui potens est, et data est

tibi omnis potestas in cælo et in terra. » Tu respondentem Virginem monito octavo inducis : « Ipsi (Christo) data est omnis potestas in cælo, et in terra. » Frustra hæc doces sanctum doctorem; scit optime quo discrimine data sit Filio omnis potestas, et Matri, explicatque haud obscure isto loco; Matri dicens nihil negari a Filio, cujus scilicet preces et vota sint materna, et cuidam imperio sint assimilanda; non quod imperii vim habent absolute, sed quod maximi cujusdam ponderis sunt, quibus, pro reverentia Matris, decretum habeat Filius, nihil negare, ita ut hic locum habeat istud : « Tuum est petere, o Regina, quod optas; » etiam merito votis suæ Matris annuente Filio. Fuit, Albert. Magn. lib. II, *De laud. Virginis*, et aliorum sanctorum sensus, preces Mariæ explicantium per verbum *volo*. Alia in hanc rem dixi, cap. 6, § 2.

§ IV. — *Quo jure queratur Monitor de attributis B. Virgini titulis Salvatricis et Coredemptricis.*

« Ne itaque me vocaveris Salvatricem et Coredemptricem. » Sic per te monet beata Virgo.

Accuratior theologi, et distinctius loquentes, negant Mariam esse causam principalem salutis et redemptionis nostræ; quasi vel plene satisfecerit pro nobis vel de condigno merita sit effectus omnes redemptionis humanæ. Attamen et aiunt beatam Virginem esse causam salutis et redemptionis nostræ minus principalem, idque variis titulis, quos prosecqui longum esset. Tu his contemptis satis habes, cultores Marianos traducere, tanquam simpliciter *Salvatricem et Coredemptricem* Mariam vocent. Si qui sic vocant, ea coadjungunt, quæ dubitare non sinunt de bono sensu.

Displicent tibi (neque satis dissimulas) SS. Patres Mariæ laudatores. Sciebas ab Augustino, Antonino, Ruperto, citatis cap. 9, sub finem, beatam Virginem dictam « Redemptionis adjutricem cooperatam Filio, omnium nostrum salutem peperisse, » idque patiendum cum Filio. Displicet tibi istud Anselmi, *De excellent. Virginis*, cap. 1 : « Beata Dei Genitrix, meritis suis cuncta reparando, Mater est et Domina rerum. » Item sanctus Ildephonsus, serm. 11 *De Assumptione*, vocans « Reparatricem perditæ orbis. » Displicet sanctus Bernardinus in suo Memoriali : « Maria adjutrix nostræ redemptionis, auxiliatrix nostræ justificationis, quia Deus omnes gratias faciendas Mariæ commisit, quas ipsa fideliter distribuit. » Quæ est pia cogitatio, etiam aliorum Patrum, quos citavi, cap. 9, § 2. Theologi vero eam sic explicant, quasi beata Virgo, et merita sit quoquo modo, et impetret a Filio, quidquid nobis boni ab illo venit. Sed et Patres effusi in laudes Virginis sic tere explicant se, ut iis solis suspecti esse possint, quibus dolent oculi in laude Mariana.

Denique, si qui abundantius sint locuti quam conveniebat (de quo non habeo judicare), minus peccarunt excessu, quam tu scandaloso defectu; illi

de sana mente non reliquerunt dubium, tu suspensiones graves iniecasti.

§ V. — *Refellitur auctor Monitorum, parum honorifice loquens de summa excellentia beatæ Virginis.*

Monitum hoc lego : « Absit, ut dicas Deum non potuisse aut posse excellentiorem me creaturam facere. Potentia Dei non exauritur. »

De qua excellentia loqueris? aut quid consideras in beata Virgine, quo dicis aliud posse creari excellentius? an fortasse ipsam naturam humanam? Ridicula enim sit Monitio, quasi dubitet quispiam, an humanitate B. Virginis excellentior sit quilibet angelorum.

Minime obscurum est te alludere ad eas prerogativas, quas in beata Virgine agnoscunt sancti Patres et theologi excellentes in summo gradu.

Excepisses saltem maternitatem, reveritus D. Thomam 1^o p., q. 25, art. 6, ad 4, sic docentem : « Mater Dei habet quamdam dignitatem infinitam ex bono infinito, quod est Deus; et ex hac parte non potest aliquid fieri melius ea. »

Potuit quoque displicere sanctus Bonaventura, in III, d. 9, dicens, « Illam habere excellentissimum nomen ita, quod excellentius puræ creaturæ convenire non potest. » Et sanctus Bernardinus, tom. III, serm. 6, *De beata Virgine*, art. 3, cap. 11, dicens, « Illius statum esse summum, qui puræ creaturæ potuit communicari. » Sed et illis credo te infensum, qui in beata Virgine agnovere quamdam gratiam infinitam. Legeras forte hæc Bonaventuræ in *Speculo*, cap. 5 : « Immensa fuit gratia, qua ipsa fuit plena; immensum enim vas non potest esse plenum, nisi immensum sit istud, etc. Tu immensissima, Maria. Quis immensitatem Mariæ potest mensurare? » Item hæc Richardi de Sancto Laurentio, lib. II *De laud. Virginis*, cap. 4 : « Ipsa sic usquequaque gratia plena fuit, qua majorem gratiam habere non potuit, nisi ipsa Divinitati uniretur. » Quod idem voluit Anselmus, *De conceptu Virginis*, cap. 18 : « Decens fuit, ut ea puritate, qua major sub Deo nequit intelligi, Virgo illa niteretur. » Hos aliosque plurimos gratiæ Mariæ patronos, quos colligit Cardenas in *Gemino sidere Mariano*, de Collyridianismo suspectos facis.

Quare id autem tam confidenter? Quia, inquis, « potentia Dei non exauritur. » O subtilem rationem! An ideo exhauriretur Dei potentia? Annon innumera alia et paria posset facere? An exhausta, quando eo elevavit hominem, quo altius elevare non potuit seu fecit Dei Filium? An subtilem illam rationem illi Patres et doctores non viderunt? Errarunt illi forte; sed a te non convincuntur, vir optime.

§ VI. — *Maligne rursus arrodit auctor Monitorum titulum Refugii peccatorum, uti et titulum Reginæ.*

Nihil peccasse videbitur hoc monitum : « Noli

dicere, quod a tribunali divino ad meum appellari possit. »

Maligne agis in verbo *appellari*, cujus notiones multæ sunt, ut videre est apud Scaccinam, *De appellationibus*; celebrior illa est appellatio, qua ad superiorem judicem provocatur a sententia inferioris. Fuitne Catholicus, qui diceret hoc pacto appellari posse ad beatam Virginem? Vel ergo calumniatus es, vel voluisti inutile esse refugium ad beatam Virginem ab irato Numine.

Nos audire malumus sanctum Anselmum, *De excellent. Virg.* cap. 6 : « Velocior est nonnunquam salus memorato nomine Mariæ, quam invocato nomine Domini, unici Filii sui, et id quidem non ideo fit, quod ipsa major et potentior eo sit. Quare ergo? Dicam quod sentio : Filius ejus Dominus, et Judex omnium, discernens merita singulorum. Dum igitur ipse, a quovis suo nomine invocatus, non statim exaudit, profecto id juste facit. Invocato autem nomine Matris, etsi merita invocantis non merentur, ut exaudiat; merita tamen Matris intercedunt, ut exaudiat. » Item Nicephorum, *De laudib. Virg.* : « Multa petuntur a Maria, et obtinentur; non quia potentior, sed quia Deus eam decrevit sic honorare. » Hæc sunt Monita vere salutaria.

Prosequeris : « Noli dicere me cum Filio meo divisum habere imperium. »

Si divisionem ex æquo intelligis, calumniaris, supponens esse qui hoc dicant. Imperii divisionem, si qui pii cultores Mariani affirmarunt, intellige illi similem, qua magni reges sibi substituunt proreges et ministros, magna potestate dispensandi beneficia et dignitates. Hanc divisionem agnoverant Patres, quorum hæc est communissima vox : « Nihil nos habere voluit, quod per Mariæ manus non transiret. » En tibi D. Thomas Præfat. in epist. canonicas : « Quando Filium Dei in utero concepit, et postmodum peperit, dimidiam partem regni Dei impetravit, ut ipsa sit Regina misericordiæ, cujus Filius est Rex justitiæ. » (*Vide latius ad monitum 12.*)

Pulchre ad rem sanctus Bernardinus tom. 1, serm. 1, art. 1, cap. 8 : « A quo tempore Virgo Mater concepit in utero Verbum Dei, quamdam, ut sic dicam, *jurisdictionem*, seu *auctoritatem* obtinuit ita, quod nullâ creatura aliquam a Deo obtineat gratiam, vel virtutem, nisi secundum ipsius piæ Matris dispensationem, etc. Ideo omnia dona, virtutes et gratiæ ipsius Spiritus sancti, quibus vult, quando vult, et quantum vult, per manus ipsius administrantur. »

Non vana est suspicio, te arroderet titulum *Reginæ*, quo beatam Virginem tota honorat Ecclesia; magnum enim quoddam imperium illi tribuit, appellans solemniter *Reginam cælorum*, *Reginam angelorum et sanctorum omnium*. Nisi te offenderit imperium tam amplum, nescio de qua imperii divisione loquaris. Quid piis fidelibus, cum hic, tum alibi suspecta facis suavia cantica, *Salve, Regina, Ave, Regina cælorum, et Lauretanas titianas? Osor hyperbolarum, ambiguarum dictionum, in laudibus Ma-*

rianis ipse laudes illas deprimens, loqueris tam ambigue, ut nihil videaris egisse studiosius, quam ne videreris id egisse, quod agis maxime.

§ VII. — *Respondetur futili apologiæ excusationi.*

Apologiæ p. 31, 32, 33, 34, placet tibi admodum Raymundus, placet quoque mihi : ab illo protectionem quæris, sed frustra. Quorundam non satis perite philosophantium, aut non accurate concionantium, modum quidem reprehendit, sed simul hæreticos, et tibi similes censores ex sanctis Patribus percellit, ac debitum beatæ Virginis, cujus tu tam parcus es, tuetur adversus eosdem. Aggrederis tu sanctos Patres, quos hactenus citavimus, et citabimus deinceps : istos ille tibi, et tui similibus opponit.

Si, ut loquitur censor tuus Gillemantius, « sincerum Matris Mariæ cultum docere » voluisti, cur Theophilum non es secutus? Si sinceram ad Dominam devotionem, ut loquitur de te Henricus Patricius, quomodo illi, monito 15, dominium negas, nec usquam Dominam appellas? Cur Isaiaæ textum vitiasti, et tot veritati contraria, aut adversus ejus devotionem, cultum, historias, etc., inseruisti?

Alius tui libelli censor Campenhoutius de ipso ait : « Primam inter creaturas, post Filium Virgini Matri servat sartam tectamque majestatem, primos inter eosdem similiter decernit honores, primumque cultum (quem catholici scriptores ordinarie hyperdulæ vocant, ut angelorum Reginæ). » Majestas nonnisi regibus, reginisque competit; ubinam tu eam vocas Reginam? Eidem non alium, quam dulcæ cultum, et aliis sanctis communem tribuis : aliis etiam erroribus in theologia scatet Campenhoutii censura. De quibus infra. Interim te ad Theophilum remitto, qui et ipse tua monita insigniter convincit; sed maluisti pauca ejus verba truncare, quam, quæ ad sincerum ejus cultum promovendum pertinent, addere; illa tibi non sapere.

Addis pag. 34, abstinendum esse non tantum a malo, sed etiam ab omni specie mali; speciem in multis præferunt monita tua; cur ab illis non abstinuisti?

§ VIII. — *Quam indignis modis tractet sanctos Patres, et cultores Marianos, effusos in laudes Marianas.*

Postquam iis modis, quos explicui, insinulaveras sanctos Patres, et cultores Marianos, monitionem subdis generalem : « Recedant ab ore vestro omnes istiusmodi laudes, cum glossis, quibus futiliter excusantur. Nolo ego ista excessiva encomia, vel vanas adulationes : simplex sit mea laus et sobria, non ambigua, non excessiva, non hyperbolica; noli simplices et rudes in errorem ducere, aut devios ab Ecclesia scandalizare, etc. Nec te moveant hyperbolica, aut anomala phrases, locutiones quorundam sanctorum, » etc.

Quantos viros, quam doctos, quam sanctos, quam antiquos, quam denique multos, qui non sunt se-

ctati simplex illud laudis Marianæ genus, quod præscribis, facias « vanos adultores, » non excusandos, nisi glossis futilibus, scandalizatores simplicium, pariter et hæreticorum, ex dictis hoc toto capite intelligis. Libet tamen mihi hoc loco plura coacervare nomina, ut erubescas.

Vanos adultores et scandalosos magistros, necesse est eos tibi esse, qui encomia summa a Spiritu sancto dictata, Eccli. xxiv, in Cant. et alibi beatæ Virgini aptarunt. Sanctus Bonaventura in *Speculo*, cap. 8; sanctus Antonius, p. iv, tit. 22, § 2, aptarunt : *In Jerusalem potestas mea*. S. Augustinus, lib. *De Assumptione*; Ephræm, *De laudib. Virg.* istud, ibid. 7 : *Ego in altissimis habitavi, et thronus meus in columna nubis*. Sanctus Thomas in *Opusculo viii*, illud, ibid. 25 : *In me omnis spes vitæ et virtutis*. Sanctus Bernardus serm. *De aqueductu*, illud ibid. 41 : *Sicut aqueductus exivi de paradiso*, ostendens eleganter Mariam esse *aqueductum* gratiarum omnium. Denique locum illum Eccli. xxiv, tam amplis laudibus refertum, et scatentem tropis etiam hyperbolicis, Ecclesia ipsa beatæ Virgini aptavit pridem. Est ergo Ecclesia cum suis doctoribus vana et futilis adulatrix, tuo judicio?

Vanum adulatorem Bernardum dic in ea ipsa epistola 174 *Ad canonicos Lugdunenses*, quam puto te magni æstimare : « Prædica, inquit, reverendam angelis, desideratam gentibus, etc.; magnifica gratiæ inventricem, Mediaticem salutis, Restauratricem angelorum, etc. Hæc mihi de illa cantat Ecclesia, et me eadem docuit decantare. »

Quid Augustinus, serm. 15, *De sanctis*? « Si cœlum te vocem, altior es; si Matrem gentium dicam, præcedis; si Dominam angelorum, per omnia probaris. » Non est hæc laus simplex, qualem requiris. Si plura desideras hujus generis, consule sanctum Bonaventuram in *Speculo*; sanctum Damascenum in gemina orat. *De dormitione Virginis*; sanctum Ildephonsum serm. 1 et 2 *De Assumpt.*; S. Gregorium Nyssenum oratione *De Natali Domini*; sanctum Petrum Chrysologum serm. 142, 143; sanctum Petrum Damianum, serm. *De Nativitate*; sanctum Epiphanium, *De laudibus Deiparæ*; sanctum Thomam, opusculo viii, aliosque. Una vox est omnium : Laur nulla Mariæ par inveniri potest.

Commendo etiam tibi *Revelationes* sanctæ Birgittæ, ubi non simplices laudes Virginis invenies; ac ne habeas illas pro historiis, et fabulis, efficient Bonifacius IX, in Bulla canonizationis S. Birgittæ, Martinus V, in confirmatione ejusdem Bullæ, cardinalis Turrecremata et alii theologi, quibus earum examen fuit commissum.

Fortasse etiam te juvabit monitum salutare Lovan. doctoris Paludani in *Apologetico Mariano*, cap. 21. Ausculta igitur : « Deus in Scripturis Mariam multis modis prædicandam nobis ostendit : an ulla tam selecta epitheta, et exquisiti honorum tituli afferri possunt, ac Mariæ tribui, quam sunt hi, quos Deus ipse in Scripturis detulit et magister Ecclesiæ Spi-

ritus sanctus evangelicos, et evangelicis verbis expressit; sed et prophetici oraculis, ænigmatibus et figuris passim adumbravit? Quid ergo mirum, Ecclesiam in hoc sedulo adlaborare, ut huic magistro acquiescat, suamque gratitudinem in Matre Domini honorificentissimis et dulcissimis titulis cohonestanda ostendat? Qui vero Ecclesiæ spiritu sunt destituti, titulorum splendore offenduntur, et ad omnem fere laudationem Deiparæ obturatas aures tenent, et tanquam scrupulosi verborum aucupes litigare malunt, quam cum Gabriele, Elisabeth, vel cum Ecclesia Virginem laudare.

CAPUT XI.

EXPENDITUR MONITUM UNDECIMUM.

§ I. — *Quam calumniose vel stolide accuset cultores Marianos de parallelismo, seu comparatione B. Virginis cum Deo.*

Sic monentem inducis Virginem: « Nolite me in parallelo ponere cum Deo, vel Christo; procul a vobis sint omnes comparationes finiti ad infinitum, » etc.

Vah! non te pudet cultores Marianos, ipsosque Ecclesiæ Patres reos agere toties tantæ impietatis? Monito octavo protusisti: « Noli me colere, quasi deam subalternam. » Monito decimo hoc: « Cave ne me honores sicut Collyridiani. » En hic rursus, variata phrasi: « Noli me in parallelo ponere cum Deo. » Cur monito decimo cavere jubens a Collyridianis, citansque sanctum Epiphanium, non designasti locum Hæresi 78 et 79? An quia ibi non solum est mentio de Collyridianis, sed etiam Antidicomarianitis, Mariam debito cultu spoliatis? Sic timuisti, ne Antidico-Marianita videreris, non vane timuisti: argumentum isti suspicioni multiplex tribuisti.

Contra hæreticos Collyridianam impietatem nobis improprantes defendit nos concilium Tridentinum, sess. 22, cap. 3, et sanctus Augustinus, lib. xxx *Contra Faustum*. Tu vide, ne Mariæ Mastigibus te adjunxeris, et eorum exitus perhorresce, qui semper funesti fuerunt; quod nemo mirabitur, qui perpenderit, quibus impietatem istam exaggerat Paludanus in *Apologetico Mariano*, cap. 1, sed meliora de te speremus.

Quæro, bone vir, cur tibi videamur beatam Virginem in parallelo ponere, aut comparare cum Deo vel Christo? nam hoc plane supponis, ut similibus sæpe monui. Nosne beatam Virginem Deo parem facimus? Hoc indicat ratio, quam subdis: « Major est throno, qui sedet super eum. Major est domo, qui fabricat eam. » Non habeo, quod respondeam; nisi, Calumniaris foedissime. Neque parem facimus Deo, neque ullam in ea agnoscimus perfectionem, quæ non sit major in Deo.

Sed vero toties detestaris comparationem omnem, ut ego suspicer tibi esse exosam omnem quoque assimilationem cum Deo, vel Christo. Quam tu audax fuisti, § 3, his verbis utens: « Qui prædesti-

nantur, ad hoc prædestinantur, ut conformes fiant imaginis Filii Dei! » An etiam satis circumspecte Joannes I Epist. cap. iii, vers. 2: *Cum apparuerit, similes ei erimus?* An satis circumspecti Patres, ipsaque Ecclesia, cum loca plurima ex libris Sapientiæ, Proverb., Eccli. primario convenientia æternæ Sapientiæ, secundo tribuunt beatæ Virgini?

Fortasse etiam odisti parallelismum quemdam, quo pii fideles sanctissima Jesu et Mariæ nomina pronuntiant, aut scribunt parallele: *Jesu, Maria; Ad majorem Dei et Mariæ gloriam*, et similibus formulis. Annon te terret illa benedictio in Officio beatæ Mariæ in Sabbato: *Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria?* Fortasse tibi suspectæ sunt illæ indulgentiæ, quas nuper concessit Clemens X, ter *Ave Maria* recitantibus, addendo *Deo gratias et Mariæ*? Nos sine scrupulo conamur lucrari istas indulgentias.

Ridicule fuisti sollicitus, ne quid noxiæ comparationis faciamus, invocantes in Litanis *Stellam matutinam*. Sic enim scribis: « Ego sum *Stella matutina*; sed enim Soli justitiæ nullatenus comparanda: » subdis: « Ego templum Dei, ego thronus, sed; » etc. Bone vir, tuus libellus scatet tam multis *sed*, atque *sed* inutilibus, ineptis, indiscretis, ut vel hinc suspicionem moveas, aliquid plus voluisse te cavere, quam ista quæ præfers, per ista *sed*, atque *sed*: fortasse me intelligis.

Nequeo præterire extremam partem præsentis moniti, quæ sic habet: « Omnis creatura, quantumcunque excellens, Deo comparata, nihil est. Quid ergo comparas nihilum ad Majestatem divinam? »

Postquam tot gloriosos titulos Marianos, *Refugium peccatorum, Mediatrix, Advocata nostræ*, etc., vellicaveras importune, plures mox vellicaturus; postquam collegeras infimi ordinis encomia Mariana, atque etiam *conservam* nostram appellaveras, tandem volens facere compendium, ipsam appellas *Nihilum*. Quæ hæc est discretio?

At, inquires, verissimum est beatam Virginem, ad Deum comparatam nihil esse. O philosophe! fortasse tu intelligis quo sensu id sit verum: sed illi indiscreti, ad quos profiteris te scribere, suntne idonei ut intelligant? Dicunt astronomi orbem terræ, respectu universi, esse punctum; nullane explicatione hoc indiget? Creatura Deo juxtaposita non sit nihil, si stricte loquamur; dicimus tamen fieri nihil, ut significemus infinitum Dei excessum, et nihil inveniri in creatura par Deo, aut quasi aliquarum perfectionum divinarum, ita ut non verificetur ille modus loquendi, nisi per hyperbolem quamdam: hunc tropum ferre non potes in laudibus Marianis; ad has minuendas arripis.

§ II. — *Monitor hæreticorum argumentis excusat suam in laudanda diva Virgine parvitatem, et ad id Scripturæ locis abutitur cum iisdem.*

Audimus te monentem: « Simplex sit laus mea, sobria, » etc. Idipsum præclare, et contra id, quod sancti Patres sentiunt, exsecutus es, et quasi rem

grandem peregeris, uti Goliath, exprobras in Apologia pag. 14. Quid, amabo, dicent fervidi illi, quales se jactitant beatæ Virginis amatores de Christo Domino, qui eandem Virginem Genitricem suam non legitur unquam nomine Matris compellasse, sed solum mulieris, etiam tunc, cum, in cruce totus ardens amore seipsum in holocaustum immolaret? Qui et admonitus, quod præ foribus expectaret Mater ejus, et fratres, cupientes ipsi loqui, respondit, Matth. xii, 48-50: *Quæ est mater mea, aut qui sunt fratres mei? Quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei, qui in cælis est, ipse meus frater, et soror et mater est.* An forte propterea dicendus frigidus adamator Matris suæ et Virginis amabilissimæ? Profecto rigidorum istorum Catonum rubricæ observandæ sint, non vides, quomodo saltem a culpa liber erit Dominus Jesus, quod Matri suæ, humiliter etiam se interpellanti, non ostenderit aliquem observantiæ affectum, sed potius eam reprehendisse videatur in convivio nuptiali Canæ Galilææ, dum ait, Joan. ii, 4: *Quid mihi et tibi est, mulier?* Præsertim, si verba illa intelligantur eo sensu, quem illis tribuit Cornelius Jansenius, Gandensis episcopus, in sua apud omnes probatissima *Concordia evangelica*.

Quid, amabo, dices tu ad D. Thomam, SS. Patres, aliosque? Audi quid ad textum Matth. xii respondet beatus Justinianus explicans istum locum: « Non Matrem debito honore fraudat, sed docet qua, ut ita dicam, maternitate Virgo sit beatissima; si enim is, qui Verbum Dei audit et servat, Dei et frater, et soror, et mater (quorum utrumque in Matre inerat), perspicuum est Matrem ipsius ex hac ratione beatam dici. » Et Guerrius abbas, serm. *De Assumpt.*: « Ubi eam Filius negligere videtur, amplius honorasse invenitur, dum ei scilicet materni nominis honor duplicatur, pro eo quod eundem Filium, quem alvo gestaverat incarnatum, etiam hunc animo gerebat inspiratum. »

Audi D. Thomam, p. iii, q. 2, 27, 4, explicantem citatum a te Joannis textum: « Per illa verba: *Quid mihi et tibi, mulier; nondum venit hora mea*, ostendit se dilaturum fuisse miraculum si alius rogasset; quia tamen rogabat Mater, fecit. » Ita quoque antea Cyrillus et Hieronymus, quorum verba refert Barradius ad eandem Joannis sententiam. Et, si tibi aliquis affectus fuit erga beatam Virginem, cur, quæso, Jansenium Gandensem mutilasti, et non addidisti quæ subjungit ipse loco a te citato: « Quo Matrem, ob repulsam Filii, non deficientem in fide et spe honoraret, prævenit illud tempus miraculi faciendi. » Publice et palam testatus est honorare Matrem suam, et exaudire petitionem. Qualiter tu eam honores, quem affectum aliquanto hæreticis meliorem habebas, non ostendis.

Sed et Lucæ ii, maxime Matrem honoravit, ubi Dei Filium se palam declarando, simul illam Dei Matrem esse significavit: utque totam ab illa se accepisse carnem ostenderet, passim se *Filium ho-*

minis nominavit. Evangelistæ quoque, ubi ejus mentionem faciunt, addunt honorificentissimum illud, *Mater Jesu*. Quod et fecit Lucas Actorum i. Denique in cruce pendens dixit: *Mulier, ecce filius tuus*, non *mater*, « quod sciret, inquit Jansenius, cap. 143 *Concordiæ*, appellatione Matris materna viscera minus commovenda. »

Verius ergo longe ab intentione tua stare Scripturæ loca, quæ cum hæreticis ad minuendum Domine Virginis honorem obtrudis, ut etiam intelligas, quam fuerint ab initio nascentis Ecclesiæ, et deinceps laudata et honorata, consule Fulgentium, *De laudibus D. Virginis*; B. Laurentium Justinian. et Chrysologum, Ephræm, sanctum Ildephonsum, Damascenum, Anselmum, B. P. Damianum, Augustinum, Sophronium, D. Thomam, Bonaventuram, Bernardinum, Bernardum in iis sermonibus, tractatibus et opusculis, quos de eadem conscripserunt, et totidem invenies monitorum tuorum condemnatores.

Denique repete monitum tuum: « Sum Stella matutina, sed nullatenus cum Sole justitiæ comparanda. » Corrige ergo sacrum textum, corrige Ecclesiam. Dicit ille Cant. vi, 9, et cantat Ecclesia de diva Virgine: *Quæ est ista, quæ progreditur, quasi aurora, electa ut sol*; et Psal. xviii, 6: *In sole posuit tabernaculum suum*, id est, inquit Hieronymus *ibid.*, « In utero D. Virginis, quam Sol justitiæ Christus Jesus illuminavit, ut esset sicut sol. » Ita quoque alii Patres, et inter hos Augustinus ad eundem Psalm. Sed hujus dogmata tibi non sunt tutissima, nisi, ubi tibi arrident, seu, ubi ad Jansenianas, Baianasque opiniones possunt apparenter contorqueri.

CAPUT XII.

EXPENDITUR MONITUM DUODECIMUM.

§ I. — Quo artificio labefactare nitatur titulum *Materis misericordiæ*.

Sic per te monemur: « Noli dicere, quod Christus judex sit severus: ego Mater misericordiæ. »

Belle imitatus es criminationem Philippi Melancthonis, in *Apologia Confessionis*: « B. Virginis misericordiæ confisi sunt, per hanc voluerunt placare Christum, quasi is non esset propitiator, sed tantum horrendus judex et ultor. »

« Noli dicere quod Christus sit severus judex: ego Mater misericordiæ. » Quid negas? Christumne esse judicem severum? Christo judici detrahis justitiam, et contradicis Paulo ad Rom. scribenti, cap. xi, vers. 22: *Vide severitatem Dei in eos, qui ceciderunt.* Anne Mariam negas esse *Matrem misericordiæ*? Pariter et Mariæ detrahis meritissimum titulum, et Christi misericordiæ injuriam facis, qui per Mariam decrevit misereri.

« Noli dicere, inquis, quod sibi reservaverit justitiam, mihi commiserit misericordiam. » Quid rursum negas? Christumne reservasse sibi partes judicis? Has Matri non communicavit. An Mariæ negas commissum a Christo, ut nostri misereatur,

aut datam potestatem intercedendi pro nobis? Rursus et Christo et Mariæ injurius es.

Nego, inquit, totum miserendi munus translatum esse in beatam Virginem; graviter calumniaris, errorem istum tribuens cultoribus Marianis. Matrem misericordiæ invocantes ad hoc invocant, ut Christum sentiant misericordem, quod nostri velit misereri, quasi ad nutum Matris miserentis.

Hactenus indignabar, sed perlegens cætera non tenni risum: « Noli dicere quod Christus sit judex severus. Ego vero Mater misericordiæ, » etc. Quid ita? « Deus ens simplicissimum est et indivisibile. » Subtilis ratio! Quid igitur? Nihilne habet misericordiæ? Habet, inquit; sed a Christo: sic enim claudis monitum: « Ego non habeo misericordiam, nisi ab illo, » etc. Sed quomodo potest habere misericordiam a Christo, cum ens simplicissimum sit, et indivisibile? Quæstionem tam sapientem docuisti me proponere.

§ II. — Quos Patres et doctores sugillet Monitor, modo jam explicato vellicans titulum, Matrem misericordiæ.

« Noli dicere quod Christus sit judex severus. Ego vero Mater misericordiæ. »

Graviter tuo judicio peccavit Chrysostomus, hom. De prærogativa D. Virginis, dicens: « Ideo tu Mater præelecta es ab æterno, ut, quem Deus per suam non potest salvare meritissimam justitiam, tu per tuam salves pietatem et misericordiam. » Item sanctus Bonaventura in Speculo, apud Christophorum Vega, n. 1379: « Deus, judicium tuum regi da, et misericordiam tuam Reginæ Matri ejus. »

Sed irascere, si potes, sancto Thomæ Aquinati; ejus auctoritas est magni facienda, præcipue hoc loco, ubi valde subtilizat, cum sit doctor angelicæ subtilitatis. Invenio ipsius testimonium in Præfatione ad Epistolas canonicas excellenter tibi conveniens. Postquam varie applicuisset beatæ Virgini historiam Esther reginæ, scribit hæc formalia verba: « Hanc virgam auream Deus Pater nobis extendit quando in charitate maxima, quam ad nos habebat, Filium passioni exposuit. Humanitatem ejus Virgo beata tetigit, quando Filium Dei in utero concepit et postmodum peperit, et sic dimidiam partem regni Dei impetravit, ut ipsa sit Regina misericordiæ, cujus Filius est Rex justitiæ. » Confer hæc verba cum tuo Monito, et dole, quod sanctus Thomas non penetraverit tuam istam rationem: « Deus ens simplicissimum est, et indivisibile. »

Graviter indignaberis Gersoni tract. iv, super Magnificat, de Maria sic loquenti: « Habet virtutem influxivam super omnes, principatum habet dimidium regnum Dei, si sic dici potest, sub typo Esther et Assueri. Regnum quippe Dei consistit in potestate et misericordia. Potestate Domino remanente, cessit quodammodo misericordiæ pars Christi Matri Sponsæque regnanti: hinc ab Ecclesia tota Regina misericordiæ salutatur. » Nonne times, ne dividerit Deum indivisibilem pius cancellarius?

Volo aliquid afferre tibi placitum. Petrus, abbas Cluniacensis, serm. De Annunt. sic loquitur: « Si nomen Domini sit terribile peccatoribus, quomodo nomen Domine erit mansuetum et pium eis? Fortiusne est nomen Mariæ? Estne efficacius? Estne robustioris virtutis? » Valde hæc tibi arident; sed audi pium abbatem sibi respondentem: « Certe turris fortissima nomen Domine; ad ipsam curret peccator, et salvabitur. Si enim peccator es, frustra ascendis in Galaad, etc. Ad Mariæ nomen confugas, » etc. Hæc tibi non placent.

Sed Anselmo et Nicephoro indignaris sine dubio, quos supra, cap. 10, § 6, audivimus docentes, « velociorem esse nonnunquam salutem memorato nomine Mariæ, quam invocato nomine Domini Jesu. » Illis tidem Patribus, quos jam sæpe audivimus prædicantes, cum Bernardo serm. De aqueductu: « Totum nos habere voluit Deus per Mariam. » Cui consentaneum est illud sancti Petri Damiani, serm. 4 De Nativ. Virg.: « In manibus tuis sunt thesauri miserationum Domini, et sola electa es, cui tanta gratia conceditur. » Et illud Alberti Mag. in cap. 11 Cant.: « Ipsa est etiam cellaria totius Trinitatis, quæ de vino sancti Spiritus propinat, cui vult, et quantum vult, et quando vult. » Illud denique sancti Hieronymi serm. De Assumpt.: « In Christo fuit plenitudo gratiæ, sicut in capite influente: in Maria vero, sicut in collo transfundente. » Displicuit hoc dictum Kemnitio hæretico; neque potest placere tibi.

Plurima prætereamus, non tamen alterum testimonium D. Thomæ, qui opuse. 4, alias 8, sic loquitur: « Beata Virgo plena fuit gratia, non tantum in se, sed etiam, quantum ad refundendum in omnes homines. Magnum est in quolibet sancto, quando habet tantum de gratia quod sufficit ad salutem multorum; sed quando haberet, quod sufficeret ad salutem omnium hominum de mundo, hoc esset maximum; et hoc est in Christo et beata Virgine. » Nonne tibi videtur S. doctorem dividere Deum simplicissimum et indivisibilem? Præcipue cum et supra dixerit: « Sic Maria dimidiam partem regni Dei impetravit, ut ipsa sit Regina misericordiæ, cujus Filius Rex est justitiæ? » Sed nonne etiam tibi visus est Mariam in parallelo ponere cum Christo: cum dicat illud maximum et sufficiens ad salutem omnium hominum esse in Christo et beata Virgine? Ne te crucies, quæso, in tutissimis, et inconcussis dogmatibus hujus doctoris; quando contuleris hoc D. Thomæ dictum: « Ipsa est Regina misericordiæ, cujus Filius est Rex justitiæ, » cum tuo Monito: « Noli dicere quod Christus sit judex severus; ego vero Mater misericordiæ. » Erubescere, et pœniteat te sugillasse tantum doctorem, simulque illos Patres quos citavi, a quibus hæc ille accepit.

Non sugillavi, inquit, illos: « Non enim simpliciter loquor, sed comparative, ut cuique sine præjudicio legenti obvium est; sensus siquidem

est, quod misericordia non ita tribuenda sit divæ, ut tota detrahatur Christo. » Ita Apolog. p. 58. Inpostor, ubi sunt cultores illi D. Virginis, « qui totam misericordiam detrahunt Christo? » Quos hic mones? Si spiritu hæretico non movearis, quomodo cum illis tam horrendi flagitii fratribus tuis notam inuris?

CAPUT XIII.

EXPENDITUR MONITUM DECIMUM TERTIUM.

§ I. — *Redarguitur vanus timor, ne Christi misericordiae quidquam detrahat misericordia beatæ Virginis.*

Christi misericordiam extollens : « Ille, inquis, est fons omnis misericordiae et gratiae, qui non potest exauriri. » Continent hæc tacitam oppositionem cum beata Virgine, Matre misericordiae; videris insinuare fontem misericordiae Marianæ posse exauriri, sed non patitur sanctus Bonaventura in Apoc. cap. v : « Abyssus est Maria in bonitate et misericordia profundissima. Unde etiam profundissimam misericordiam Filii sui pro nobis interpellans, quasi abyssus abyssum invocat. » Non patitur Thomas, proxime citatus, dicens quoddam « maximum, et sufficiens, ad salutem omnium, esse in Christo et beata Virgine. » Non patientur reliqui Patres, quos citavi modo.

At *Christus est fons omnis misericordiae*. Nemo dubitat : sed tamen claritatis causa sanctus Hieronymus, modo citatus : Christus est fons omnis misericordiae, tanquam *caput influens*; Maria vero, tanquam *collum transfundens*. Addet sanctus Bonaventura, « Mariam esse cellariam totius Trinitatis, quæ de vino Spiritus sancti propinat, quantum vult, » etc. Addet sanctus Petrus Damiani, modo citatus, Mariam esse *Thesaurariam gratiarum*, et *Administratricem gratiarum*. Addent alii Patres æquivalentia, sed hos tu contemnis.

Coacervas ex Scriptura sacra ad commendationem misericordiae Christi : « Ille recipit peccatores, » etc. Ille venit quærere « et salvum facere quod perierat, » etc. Sic te geris toto libello, ut, sicubi etiam verissima loquaris, suspectus sis. Quid ad rem ista, aut quo tendunt, nisi, ut insinues omnem in Christo fiduciam sic locandam esse, ut nihil, vel vix aliquid spei locetur in beata Virgine?

Mentem tuam non satis dissimulasti in fine hujus moniti : « Accedite itaque cum fiducia ad thesaurum gratiae, nec quidquam vos ab illo deterreat. Si trepidatis, ducam vos ad illum, et pro vobis orabo : sed nolo, ut in me hæreatis. »

Languide doctor cultus Mariani, nihilne invenisti efficacius aut nervosius, ad exprimendum effectum Matris misericordiae? Sic loquentem induxisses : « Eia peccatores, si trepidatis subire vultum Filii Dei irati, *transite ad me omnes et a generationibus meis implemini. Spiritus enim meus super mel dulcis, hæreditas mea super mel et favum; qui elucidant me, vitam æternam habebunt; mihi com-*

missi sunt thesauri miserationum divinarum; cujus ego misereor, hujus miserebitur Filius meus : hinc lætabitur ab ubere, illinc a sanguine, » etc. Hujus styli cætera tibi suppeditare poterant Scripturæ sacræ et sancti Patres.

Sed tu sicce nimium! « Si trepidatis, ducam vos ad illum, » etc. Quasi simplex quoddam ostiarie munus gereret Mater Dei, neque « misericordiae Marianæ abyssum, » ut appellat sanctus Bonaventura; neque « Reginæ cœlorum potestatem in Jerusalem, » de quo Eccli. cap. xxiv, satis exprimit tua languida oratio.

Christum ais, « fratrem nostrum factum esse. » Cur omittis Ambrosianam consequentiam : « Ergo Maria est nostra Mater. » Hanc veritatem Christus ipse declaravit e cruce, cum dixit, Joan. xix, 26 : *Mulier, ecce filius tuus*; ut interpretantur cum Augustino lib. *De virginitate*, cap. 6, et alibi passim reliqui Patres.

Hæc tu, si paulo altius demisisses in animum, invenisses orationem digniorem Matre misericordiae, quam est ista : « Si trepidas, ducam te ad ipsum, et pro te orabo; sed nolo ut in me hæreas. » Affectum communis omnium Matris magis callebat Bernardus; imitatus illum videberis, sed minime assecutus es; serm. *De aquæd.* sic nos stimulat : « Ad Patrem verebaris accedere? Jesum tibi dedit Mediatorem. An vero trepidas et ad ipsum? Frater tuus est, et caro tua, tentatus per omnia absque peccato, ut misericors fieret. » Hactenus illum imitatus es et non male. Audiamus reliqua : « Hunc tibi fratrem Maria dedit : sed forsitan et in ipso Majestatem vereare divinam, quod licet factus sit homo, manserit tamen Deus. Advocatam habere vis et ad ipsum? Ad Mariam recurre. Nec dubius dixerim, exaudietur et ipsa pro sua reverentia. Exaudiet utique Matrem Filius, et exaudiet Filium Pater, filioli. Hæc peccatorum scala, hæc mea maxima fiducia est. Hæc tota ratio spei meæ. Quid enim? Potestne Filius aut repellere, aut sustinere repulsam? Quid nos alia concupiscimus, fratres? Quæramus gratiam, et per Mariam quæramus; quia, quod quærit, invenit, et frustrari non potest, » etc. Hæc Bernardo, aliisque tam familiaria, non es assecutus.

Cumque totus versere in prædicanda Christi misericordia, ne id quidem præstitisti, ut locus postulabat; locus enim ipse te monebat, ut argumentum peteres a misericordia Matris Christi. Est enim misericordiae Christi argumentum valde magnum, providisse nobis Matrem misericordiae, cujus esset proprium munus misereri; cur id præteristi eo loco, ubi erat maxime in promptu?

Inutiliter istud versas, quod præceperas monito præcedenti : « Noli dicere quod Christus sit judex severus. » Aliquid restrictionis adhibes : « Ille tibi in hac vita non est judex severus; non enim venit ut judicet mundum, » etc.

Poteris parcere voci *severus*, et dicere : Ille tibi

in hac vita non est iudex; non enim venit ut iudicet mundum, etc. Ut nihil aliud vitii habeat, otiosa est monitio, vel calumniam continet, supponens Marianis cultoribus ignotam esse conditionem hominum viatorum.

Accipe monitum salutaris: *Matrem misericordiæ placatam* habere stude, ne severum iudicem Christum, quando veniet cuncta stricte discussurus, sentias vindicem Maternæ misericordiæ et suæ. Vide autem, an satis placata videatur, nisi titulum *Matris misericordiæ*, palam labefactatum, palam restaures.

§ II. — Perpenditur excusatio Monitoris.

Apologiæ pag. 40, 41, 42, 43, ais, propositum tibi fuisse, commendare id quod excellentius ac gratus est, illam elevationem mentis, quæ vel immediate, vel per Christum tendit ad Deum, perfectiorem esse illa, quæ per puram creaturam transit. Addis Ecclesiam in divinis Officiis aliquas tantummodo et paucas ad divam Virginem dirigere, sacrificio Missæ nullas. Citas Canisium, et B. Theresiam, nullo expresso capite aut libro. Item Augustinum tract. 94 in Joannem, in persona Christi dicentem: « Nolo me carnaliter adhuc diligatis, » etc. Et paulo ante de Matre misericordiæ sic loqueris: « De cætero, quod ipsa sit Mater misericordiæ, eo quod sit Mater Christi, qui est fons misericordiæ, quis negare præsumpsit? »

Sed a postremo incipiam, dic, amabo, cur adeo titulum Matris misericordiæ restringis? Cur displicet Bernardus in Canticum *Salve Regina*, dicens: « In hac convenienter vocatur Regina misericordiæ; quia divinæ pietatis abyssum, cui vult, et quando vult, et quomodo vult, creditur aperire, ut quivis enormis peccator non pereat, cui Sancta sanctorum patrocini sui suffragia præstat. » Sine ergo pusillos tandiu misericordiæ Matrem invocare, donec illos ipsa duxerit ad Filium, et Filius ad Deum. In ipsa, inquit Ecclesiasticus loco sapius a te citato (xxiv, 25), *omnis gratia viæ*. Cave ergo, ne, dum sine duce tendis, viam non invenias. Imitare Paulum (I Cor. iii, 2), qui parvulis lac dedit. Augustinum etiam ne nobis exhibeas mutilatum; sed audi quid subjungat: « Ipsam carnem Christi, non secundum carnem, novit, qui Verbum, carnem factum, spiritualiter novit. » Et ex his intellige, quid voluerit per illud, *carni carnaliter adhærere*, et discas D. Virginis cultores non adhærere D. Virgini carnaliter, eo modo, quem ibi reprehendit Augustinus: sed spiritualiter; qui credunt illam illis excellere titulis, quos vidimus ex Patribus, et Ecclesiæ precibus, parum tibi notis. Omnes enim canonicæ Hore ab Oratione Dominica et Salutatione angelica incipiunt, et cum canonico *Salve Regina*, aut simili clauduntur. Videris etiam ignorare plures Missas in D. Virginis honorem esse institutas, quibus in ipso introitu preces ad ipsam

diriguntur: *Salve, sancta Parens, enixa puerpera Regem, etc.*

CAPUT XIV.

EXPENDITUR MONITUM DECIMUM QUARTUM.

§ I. — Quo jure modum præscribat teneritudini amoris Mariani.

Sic apud te nos monet Virgo: « Nolite me tenerius aut sensibilibus amare quam Deum. »

Nusquam non hoc agis, ut frigidam affundas fervidæ pietati qua B. Virginem colunt et amant fideles. Quid efficiendum sperasti hoc monito, nisi, ut Mariæ cultores indiscreti, ad quos profiteris te scribere, omnem affectum pium erga Dei Matrem, si dulcedine quadam imbutus sit, quod fere contingit, suspectum habeant gravis impietatis? Quomodo vis, ut illi numerent gradus, uneiasque teneri sensus, ut caveant, « ne tenerius aut sensibilibus amant B. Virginem quam Deum? » Minus nocuisses simplicibus, si monitum posuisses hoc: « Nolite me amare, sed Deum; » nemo tibi crederet. Monitum concepisti, minus significans sed efficacius ad turbandam pietatem.

« Nolite me tenerius, aut sensibilibus amare, quam Deum. » Magne asceta, quodnam vero hoc esset peccatum? An nescis, inquires, magis amandum esse Deum, quam rem creatam? Sed tu censesne idem esse « magis amare, et amare tenerius et sensibilibus? » Væ matribus plerisque, nisi te valde fallit tua philosophia pariter et theologia. In utraque es valde hospes, si non didiceris discrimen esse inter robur amoris, et sensum quemdam tenerum. Contingit omnino, minus tenere nos amare quod amamus robustius, quod magis appetiamur, et amore nostro præferimus rei tenerius amatae; hoc vero est simpliciter magis amare.

Nimis frigide amas Dei Matrem, si hæc te cura vexet, ne nos nimis tenere. Nihil hic scrupuli sunt passi viri sancti. Audi sanctum Bernardinum, serm. 3 *De nomine Mariæ*: « Testis conscientiæ meæ est Dominus, quia, si aliquando laudibus V. Mariæ valeo per horam occupari, tanta lætitia saucior, tantaque interius suavitate perfundor, ut nihil aliud appetam. » An putas suspectam illi fuisse hanc dulcedinem? Erras: « Ad ipsum, inquit, Mariæ nomen iterum contemplandum, iterum, atque iterum dulcedine libet. » Æque amavit hanc suavitatem doctor mellifluus serm. panegyrico ad beatam Virginem: « O magna! o pia! o multum amabilis Maria! tu nec nominari quidem potes, quin accendas, nec cogitari, quin recrees affectus diligentium te. Tu nunquam sine dulcedine, divinitus tibi insita, piæ memoriæ portas ingrederis. Et tunc sequimur te, o Domina, ex totis præcordiis, » etc. Ipsum nomen Mariæ, et verba labiorum ipsius suavissima, dulcedine plenus recolebat sanctus Bonaventura in *Speculo*, cap. 4 et 6, tanquam *favos mellifluos*, tanquam *stillas mellis*, etc. Plurima ubique in sanctorum libris exstant argumenta dulcedinis insatiabilis,

qua illi sine scrupulo, et mensura fruebantur amantes et laudantes B. Virginem Mariam. Tibi vero legenda sunt, quæ habet sanctus Ephræm in *Lamentatione Mariæ*; Ambrosius, *De instit. virg.*, cap. 7; Damascenus, lib. iv *De fide orthod.*, cap. 15; Anselm. *De excellent. Virginis.* cap. 5; aliique doctorem Virginis in passione Filii describentes: lapideus sis, si non movearis tenere; immitis vero, si motum illum studio cohibeas.

Nos vero cum illis Patribus, imo cum Ecclesia ad Mariam suspirando dicamus: *Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum. Favus distillans labia tua: sponsa, mel et lac sub lingua*, etc. Indulgeamus isti dulcedini, dicentes cum Ecclesia: *Salve, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo, et spes nostra, salve. Ipsa nos Virgo invitat (Eccli. xxiv, 29): Qui edunt me, adhuc esurient, et qui bibunt me, adhuc sitient*, etc.

Videris timere malum grave ex hac dulcedine amoris Mariani; proxime enim subdis: « Nolite plus fiduciæ in me collocare, quam in Deo. » Nulla est connexio inter illam dulcedinem et hanc fiduciam. Præterea fiducia in beata Virgine, est fiducia in Deo, qui decrevit nobis benefacere per illam, ut sæpe tibi explicui. Illi, quos arguis, non plus fiduciæ ponunt in beata Virgine, quam in Deo, sed plus in beata Virgine, quam in seipsis. Fidunt se impetraturos a Deo illius ope, quod suis precibus non essent impetraturi. Hanc fiduciam confirmant illis sancti doctores, quos audivimus c. 12, § 2, et alibi. Confirmant etiam tractatores Controversiarum adversus hæreticos, et imprimis Bellarm. *De beatitudine sanctorum*, lib. 1, cap. 2.

§ II. — Quo jure vetet nos inhærere cultui et amorì Mariano.

Monito præcedenti sic paucis monentem Virginem inducebas: « Nolo ut in me hæreatis. » Ille paulo pluribus: « Ego non sum finis, sed medium precum vestrarum et amoris vestri, cui medio non nimis est inhærendum, sed ad Deum properandum. »

Enimvero medium est beata Virgo, quo ad Deum pervenitur. Sed tu, bone vir, non satis perfectam habes naturam hujus medi. Medium est illa, non ut gradus inferior, quem deseris, ut ad superiorem ascendas, sed medium est, ad Deum ducens et vehens. Vehiculum est Maria, non deserendum, nisi in via velimus destitui. Columna nubis est, constanter sequenda, usque ad patriam cœlestem. Aquæductus est cœlestium gratiarum ex quo nobis quotidie est hauriendum ne deficiamus. Videsne quomodo medium est Maria, et tamen illi sit inhærendum? Cave, ne altius volans, deserta Maria, cadas ut Phaethon. Audi beatum Bernardum, serm. *De aquæductu*, opportune monentem: « Tolle hoc opus solare, ubi dies? Tolle Mariam, hanc maris Stellam, quid, nisi caligo involvens, umbra mortis, et densissimæ tenebræ relinquuntur? »

Unde parum salutaris est monitio, quam lego: « Nolite plus temporis, aut precum mihi impendere, quam Deo: absint ista a meis cultoribus. » Damnas non obscure consuetudinem hominum, occupantium sese recitando Rosarium, litanias Lauretanas, Officium beatæ Virginis, et similes preces, quibus fere illi solent plus temporis impendere, quam aliis. Indiscrete fecisti: quid enim effecturum te sperasti, nisi ut, illis precibus omissis, nullis aliis utantur, paulatimque hebescant ad omnem pietatem?

Sed et stolide putasti non impendi Deo illas preces. Nunquamne legisti attente tuum *Ave Maria*? Videris non animadvertisse, tota Salutatione, conjungi laudationem Dei et Mariæ, cum sic incipis: *Ave, Maria, gratia plena*. Quam gratiam intelligis? Nos simplices illi gratulamur copiosissimam unctionem Spiritus sancti. Cum dicis: *Dominus tecum*, nihilne sentis affectus pii erga mysterium incarnationis? *Benedicta tu in mulieribus*. A quo benedicta? A Domino. Quare? Quia *per te fructum vitæ communicavimus*. Tum vero: *Et benedictus fructus ventris tui Jesus*. Sed quid ago? si ea ignoras, quæ sunt obvia, cum simplicibus ad catechismos te confer: si non ignoras, mirum est quomodo non videris impendi Deo ejusmodi laudes et preces, et quidem principalius. Quod ipsum et ex iis patet, quæ præmisi cap. 6, § 2 et alibi, discrete affirmavit Rupertus, lib. vi in *Cant.*: « Totus honor impensus Matri in gloriam redundat Filii. » Et Arnold. lib. *De laud. Virg.*: « Matris et Filii non tam est gloria communis, quam eadem. » Idem generaliter de cultu sanctorum adversus hæreticos inculcare solent controversistæ. Vide Clichtovæum, *De ven. sanctor.* lib. 1, cap. 2. Idem jam olim inculcarunt sanctus Hieronymus epist. 53; Theodoretus, *De curandis Græcorum affectibus*. Indigna res est, toties debere tibi responderi quæ hæreticis jam pridem responsa sunt.

Times ne nimium temporis impendatur beatæ Virgini colendæ. O quam diversa sapis a sanctis doctoribus! Non sic divus Bernardus, hom. 2 super *Missus est*: « Ne avertas oculos ab hujus Sideris fulgore, si non vis obrui procellis. Si insurgant venti tentationum, si incurras scopulos tribulationum, respice Stellam, voca Mariam; si iracundia, aut carnis illecebra, respice ad Mariam; si criminum immanitate turbatus, conscientie fœditate confusus, judicii horrore perterritus, barathro incipias absorberi tristitiæ, desperationis alyssis, cogita Mariam; in periculis, in angustiis, in rebus dubiis, Mariam cogita, Mariam invoca. Non recedat ab ore, non recedat a corde; et ut impetres orationis ejus auxilium, ipsam sequens non devias, ipsam rogans, non desperas, ipsam cogitans non erras, ipsa tenente non cornuis, ipsa protegente non metuis, ipsa duce non fatigaris, ipsa propitia pervenis. Et sic in temetipso experieris, etc. » Sic et sanctus Bonaventura sæpe tomo II Opusc. in

Remedio affectuum, cap. 10, sic præcipit : « Matri etiam Christi omnem, quam potest, exhibeat reverentiam, et dicat : Dulcissime Jesu, dignare donare mihi misero peccatori, Matri tuæ digne servire. » Et in epist. 25 *Memorialium*, memoriali 15 : « Ut gloriosam Reginam, Domini nostri Matrem benedictam, in summo habeas omni tempore venerationis affectu, et in cunctis ad eam necessitatibus, periculis et pressuris, tanquam ad refugium tutissimum te convertas, ipsius tutelæ præsidium flagitando, eamque in tuam suscipiens Advocatam, devotissime ac secure tuam causam committes ; quia Mater est misericordiæ, quotidie studeas ei singularem et specialem reverentiam exhibere. » His monitis pleni sunt libri sanctorum ; his securius utemur quam tuis, o exacte numerator temporis impensi obsequiis Marianis.

« Deus, inquis, sit vobis *omnia in omnibus*. » Quid inde concludis ? Subdis hæc : « Quidquid amando vel orando potestis, Deo præcipue impendite, imo dicamus, Deo impendite, et B. Virgini. » Quod huic impenditur, Deo impenditur, ut explicui.

Animadverto, illas voces, *omnia in omnibus*, singulari charactere a te exprimi, neque tamen adnotari unde sumpseris : forte respicis locum Pauli Ephes. 1, vers. 25. Locus ille est perobscurus, ut fatetur Estius ; cur illum non explicuisti, præcipue scribens ad *indiscretos*, ut aliquid concluderes ? Fortasse et respicis alium Pauli locum, I Cor. xv, vers. 28 ; hujus loci sensum hunc habe ab Estio : « Tum (in resurrectione scilicet, de qua ibi agit Paulus), *in omnibus Deus erit omnia* ; quia nihil in electis erit mali, sed omnia bona, ac proinde nihil, quod non sit. » Unde sanctus Leo serm. 14, *De passionem Domini* dicit, « non esse istius vitæ, sed æternæ, ut sit *omnia in omnibus*. » Ex his, si potes, infer, solum Deum esse orandum ; hoc enim pruritu videris laborare ; vel infer saltem cavendum esse, ne nimium temporis impendatur cultui Mariano. Denique adi *Topica* Aristotelis, et dic, quo argumenti genere, et quid concludas contra cultores Marianos.

CAPUT XV.

EXPENDITUR MONITUM DECIMUM QUINTUM.

§ I. — Quo jure vetet, nos dici mancipia B. Virginis, ipsamque Dominam nostram.

Monitum sic habet : « Pulchra dictio filiorum est, non mancipiorum. Non ergo te dixeris meum mancipium. Soli Conditori Deo, et Redemptori Christo homines mancipantur. An nescitis, quia potestas Dominica jus vitæ et necis habet in mancipia, omnem illis tollens libertatem et proprietatem ? Hoc soli Deo competit. » Citas *Institut.* Justin. *De his qui sui, vel alieni juris*.

Hactenus theologiam tuam et philosophiam miramur : hoc loco etiam jurisprudentiam. Mancipium, si nescis, id omne dicitur, quod manu capitur diciturque : consule Lexica. A captivitate et abductione bello capti, vocati sunt mancipia. Jus vitæ et necis

in illos usurpatum sustulerunt leges allegatæ et expressæ illo ipso titulo *Institut.*, quem citas. Vir jurisconsulte, callere inprimis debebas leg. 24, ff. *De legibus*, sic dictantem : « Incivile est, nisi tota lege perspecta, una aliqua ejus particula proposita, de lege judicare, vel respondere. »

Etenim sublato jure vitæ et necis per Antoninum imperatorem, manserunt servi et mancipia, ut constat ex innumeris legibus tam Digest. quam Cod. Antonino posterioribus. Ipsa quoque Ecclesia, plus quam annos mille, servos habuit, non tamen jus vitæ et necis.

Monitum resumamus : « Pulchra, inquis, dilectio filiorum, non mancipiorum. » Quid postea ? « Non ergo te dixeris meum mancipium. » At, licetne se dicere mancipium Dei ? Affirmas, subdens hæc : « Soli Conditori Deo et Redemptori nostro homines mancipantur. » Ille ego ex duabus præmissis, quas mihi ministras, facio legitimam consequentiam : « Non est pulchra dilectio mancipiorum, » ut ais : « Dilectio, qua Deum diligimus, est dilectio mancipiorum ; » sumus enim mancipia Dei, ut ais. Ergo non est pulchra dilectio, qua Deum diligimus. Numne est bona consequentia ?

Hujusmodi ratiunculis nixus affirmas liberrime quod tibi videtur, nec curas, si contradicas SS. Patribus (ut jam sæpe patuit), imo et pontificibus Romanis. Nunquamne audiveras, bone vir, quemdam ordinem religiosorum Servorum S. Mariæ esse approbatum a summis pontificibus et confirmatum ? Res est toti mundo notissima. Si tamen dubitas, consule Bullarium Cherubini, invenies ibi Bullam Benedicti XI, quæ incipit : *Dum levamus*, in qua hæc leges : « Sane vos, qui ordinem S. Augustini per Sedem apostolicam profitemini et servatis, et devotionis affectu, quem geritis erga beatam Mariam, Virginem gloriosam, assumitis vobis vocabulum ab eadem, vos servos ejusdem Virginis humiliter nominando, » etc. Et infra : « Nos autem, qui ad Virginem ipsam, Dominam nostram libenter devotionem, quam possumus, exhibemus, » etc. « Nulli ergo hominum liceat, » etc. « Si quis autem hoc attentare præsumperit, indignationem omnipotentis Dei, et B. Petri et Pauli apostolorum ejus, se noverit incursurum. » Data est hæc Bulla anno 1504, die 11 Febr. Exstant aliorum pontificum Bullæ circa hunc ordinem Servorum B. Mariæ.

Contra hos pontifices tu prodixisti his diebus, et dicere audes : « Non est pulchra dilectio mancipiorum ; non ergo te dixeris mancipium beatæ Mariæ, » et quasdam alias tales nugas. Quid tibi persuasisti, hæc scribens ?

« An nescitis, inquis, quia potestas Dominica jus vitæ et necis habet in mancipia, omnem illis tollens libertatem et proprietatem ? » Quod attinet ad jus vitæ et necis, jam me audivisti : de reliquo, sis tu tua libertate liberrimus ; gloriabuntur cultores Mariani, si ejus manu capiantur et ducantur, si eo perfectionis pertingent, ut nihil velint nisi quod vult

ipsa, si quidquid habent, ita illi consecrent, quasi pro peculio habeant.

Quoniam mancipia, et servos beatæ Virginis nos dici velas, dubium non est, quin et ipsam dici, velas, *Dominam nostram*. Unde et dicis « soli Deo competere potestatem Dominicam. » Hæc, vir disere, graviter offendunt aures piorum omnium. Beatam Virginem Mariam recte dici, et esse *Dominam nostram*, ita receptum est per totam Ecclesiam, ut cum in ea sit tanta varietas linguarum, vix sit illa natio, quæ vulgari sermone aliter ipsam appellet, quam *nostram Dominam*. Quod nomen ita adamarunt Belgæ, et Germani catholici communiter, ut sua lingua utentes appellent *nostram charam Dominam*. Hæc nobis una cum lacte instillaverunt matres et nutrices, hæc infantes prima balbutivimus : tu denique nos coegisti audire linguam quam non audivimus.

Sed coercere te debebat Ecclesia sacris hymnis Mariam decantans, *gloriosam Dominam*, et *Dominam angelorum*; atque in synodo viii, act. 4, *Christianorum omnium Dominam* appellans. Neque solum illi nomen, sed et rem ipsam cum Ecclesia vindicant Patres et doctores omnis generis et ætatis, Basilii, Chrysostomus, Athanasius, Nazianzenus, Chrysologus, Augustinus, Germanus, Damascenus, Anselmus, Bernardus, Rupertus, et quis non? Non utcumque *Dominam* constituunt, sed *potentissimam Dominam*, sed *opulentissimam*, sed *Dominam cælestium, terrestrium et infernorum*. Si de Patrum mente dubitares, citarem distinctius. An et Mariæ nomine dedignaris beatam Virginem? Atqui D. Thomas Opusc. iv: « Domina est, inquit, unde convenit et hoc nomen *Maria*, quod Syriaca lingua interpretatur *Domina*. » Quod jus, quamve potestatem afferat Mariæ hæc prærogativa (constat afferre amplissimam) tunc explicabo, cum fateberis, recte ipsam dici *Dominam*, nosque ejus servos et mancipia, ad quam appellationem, ut cætera deessent, sufficeret sola pietas sese consecrantium beatæ Virgini; uti sola impietas sufficit, ut servus quispiam dicatur, et mancipium diaboli. Ab hac tu, ut longe absis, servum te dic, et mancipium Marianum.

§ II. — *Hæreticorum more contemnunt pietatem submissee colentium beatam Virginem.*

Sed quis te ferat post hæc, cum sic monenter, facis beatam Virginem : « Si ergo revera non estis mea mancipia, quorsum servilibus titulis, et signis hoc ostentatis? Inanibus et aulicis submissionibus mundus gaudet, non ego? »

Homo indiscrete, quam tu nobis appellas *ostentationem signorum servilium*? An gestationem Rosarii usitatum viris religiosis omnium ordinum? An usum scapularis, communi pietate, et Ecclesiæ auctoritate probatum? Fortasse alludis ad armillas quamdam, alicubi usitatum inter pios homines, et viros graves. Non est tamen, hæc sugillare. Si sodalitium ipsum hujus mancipatus displicuit S. Congrega-

tionis, aliis causis mota fuit, neque tuo judicio aut censura opus habuit.

Sed, quas tu etiam appellas *inanes et aulicas submissiones* beatam Virginem colentium? Divinare nequeo, nisi tibi displiceat, ad beatæ Virginis statuas et imagines genua flecti, et inclinationes fieri, aut omnino beatam Virginem submissee honorari, quomodo imagines regum honorantur in aulis, et pro regibus speciales sunt submissiones.

Solent, qui contra hæreticos disputant, pro honore sanctorum argumentum petere ex illa consuetudine, in aulis recepta. Argumentum hoc irrisit Kemnitius hæreticus in *Examine concilii Tridentini*, pag. 717, dicens « stultissimum esse, Deum ex corruptis aularum moribus æstimare. » Tu fere idem dixisti : « Inanibus aulicis submissionibus mundus gaudet, non ego. » Kemnitius in rem suam citat illud Matth. iv, 10 : *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies*. Tu in rem tuam citas eundem prorsus locum. Egregie convenitis.

§ III. — *Quam stolide abusus sit Scriptura sacra ad abrogandum honorem beatæ Virgini, ut Domina nostræ.*

Magne Scripturarum interpres (patuit hoc jam sæpius), quid nobis vis probare? Hoc prorsus : Non licere cultoribus Marianis se dicere mancipia, aut servos Mariæ. Prima probatio hæc est : *Prelio empti estis sanguinis Filii Dei, nolite fieri servi hominum* (I Cor. vii, 23).

Contra primo : Nimis clarum est, quod Apostolus ibi non damnet omnem servitutem inter homines ; proxime enim præmiserat (vers. 21) : *Servus vocatus es? non sit tibi cura*, hoc est, noli esse sollicitus, ut servitute libereris. *Sed etsi potes fieri liber, magis utere*, hoc est, ut communissime interpretes, potius utere servitute. Post pauca his subjungit : *Prelio empti estis sanguinis Christi; nolite fieri servi hominum*; hæc tu sic intelligis, ac si damnaret Paulus servitutem omnem, qua servitur dominis profanis.

Contra secundo : Certum est Paulum ibi loqui de quadam servitute, qua servitur hominibus, nobiscum in hac vita degentibus, sive sit sermo de solis liberis civiliter, quibus dissuadetur servitus civilis, sive (quod verius et communius receptum) sit sermo de omnibus, et damnetur servitus noxia et studium immoderatum obsequendi et placendi hominibus, cum læsione conscientiæ et gloriæ Dei. Quod tu hujus rei periculum vides in eo cultu et obsequio, quod præstamus beatæ Virgini, in cælis regnanti?

Secunda probatio tua hæc est : « Liberi estis, qua libertate Christus nos liberavit. (Gal. iv, 31.) Ergo non licet cultoribus Marianis se dicere mancipia, aut servos beatæ Virginis. Nihil vidi stolidius.

Certum est hoc, ibi Paulum agere, ut Galatas, judaizantes et conversos ad servitutem legis Moisaicæ, vindicet in libertatem Christianam : *Non sumus*, inquit, *ancillæ filii, sed liberæ, qua Christus*

nos liberavit. Hoc est : Nihil nobis cum lege Mosaica, significata per Agar, qui pertinemus ad cœlestem Jerusalem, significatam per Saram, adeoque liberi sumus a servitute legis, in quam libertatem Christus per mortem suam nos asseruit. Unde proxime sic exhortatur : *State et nolite iterum jugo servitutis contineri : ecce ego Paulus dico vobis, quoniam si circumcidamini, Christus vobis nihil proderit, etc. (Galat. v, 1.)*

Quare, si libet uti isto loco Pauli, tuum argumentum tale esse debet : « Christus sustulit legem circumcisionis, et aliorum rituum Mosaicorum : ergo cultoribus Marianis non licet se profiteri mancipia, et servos beatæ Virginis. »

Litteratissime vir, uspiamne legisti præceptum in lege Mosaica, ne se Judæi dicerent mancipia et servos beatæ Virginis Mariæ? aut, ne hanc servitutem profiterentur gestando Scapulare aut Rosarium? O te lectorem et interpretem facilem!

§ IV. — Præcluditur apologistæ evasio.

Repetis nihil esse verius quam nos non esse mancipia D. Virginis; quia non habet in nos jus vitæ et necis. Secundo ais : « Non esse facile confingendos novos titulos, qui non sunt ab Ecclesia usurpati. » Et addis : « Theophilus Raynaudus istas novationes erga beatam Virginem ablegandas esse contendit, quæ neque verbo tradito aut scripto, neque eruditis inde conclusionibus, aut sapientum antiquorum judiciis, vel idoneo rationis fundamento utuntur, sed sola majoris honoris in Deiparam conferendi specie, et vero prætextu. » Denique scribis : « Ignorare te, an pontifices probaverint sodalitia instituta sub titulo *Mancipiorum D. Virginis*; hoc te scire, et meminisse, quod, cum circa annum 1636 Colonix exurgeret talis confraternitas, cujus sodales in signum mancipiorum, catenulas, seu maniculos ferreas, aut æneas gestabant; controversia Romam delata, mandatum fuit, ut nova illa pietas et confraternitas, cum signis et catenulis suis supprimeretur; et jam duplici decreto pontificio similiter abrogata sunt omnia sodalitia, sub isto titulo mancipiorum D. Virginis erecta; cum instrumentis, constitutionibus, et precibus specialiter ad illa spectantibus. »

Vir doctissime et omnis antiquitatis peritissime, ignorasti, quod in tot Bullis, quarum aliquas § 1 hujus capitis citavimus, expressum? Sodalitia, inquam, sub titulo *Servorum B. Mariæ* approbata. Credis (ut Theophili verbis, a te relatis utar) approbationes illas « neque verbo tradito, neque scripto, neque eruditis inde conclusionibus, nec sapientum antiquorum judiciis, neque idoneo rationis fundamento niti? » Qui adeo fusus es in *Apologia*, ut avuisas a contextu diversorum scriptorum sententias coacerves, quibus D. Virginis cultum minuas, nunc et in re tanti momenti ne lineam præfatorum a te decretorum exhibes.

Exhibet illa Gallice interpres tuus, sed mihi su-

specta est ejus traductio, aut certe, si fidelis est, monito tuo adversatur. In decreto secundo refert condemnatum esse libellum, cui titulus quem sic Gallice exprimit : *Abrégé de l'esclavage de Jésus-Christ, au saint Sacrement de la Vierge immaculée, de saint Joseph, le Juste, intitulé LE TROUPEAU DU BON PASTEUR*; et parum ante dicit illo decreto prohiberi *tous les livres serviles imprimés, ou images, où sont représentés des hommes enchaînés, dont les chaînes descendent de Jésus-Christ.*

An censes prohiberi ne quis profiteatur se Jesu Christi servum, quod toties fecit Paulus in suis Epistolis? Si certum abusum tollere pontifex voluit, an ideo abrogavit beatæ Virginis titulum, quem ipsi tribuit Spiritus sanctus, Eccli. xxiv, 15 : *In Jerusalem potestas mea?* tribuit Ecclesia : *O gloriosa Domina*; item *Ave, Regina cœlorum, Ave, Domina angelorum*; tribuunt citati sæpius Patres, se illius servos, illam Dominam ubique nuncupantes. Et ita intelligi oportet Ecclesiastici textum.

Si non aliud in monito tuo 16 intendisti corrigere, quam quod correxit pontifex, cur adeo generalibus verbis illud concepisti? Non intendisti aliud, nisi ut illud gloriosum *Dominæ* nomen e piorum cordibus evelleres : aut quomodo absque restrictione plusquam mentali, ad id modo, quod solum prohibuit pontifex, limitasti? Te longe plura voluisse, ostendunt Scripturæ loca quibus abusus, es.

§ V. — Quo jure cultum beatæ Virginis restringat ad communem reliquis sanctis dulia.

Monitum beatæ Virginis hoc tribuis : « Me et sanctos oportet colere cultu duliæ, sive dilectionis et societatis; solum Deum vero cultu latriæ, quæ est quædam Divinitati proprie debita servitus. Attende, ne dulia tua degeneret in adulterinam latriam, et impingas in præceptum divinum : *Dominum Deum adorabis, et illi soli servies.* »

Prætereo primo calumniam hæreticorum, et tuam de ista latria adulterina, cujus periculum vides, imo quam grassari supponis inter nos; de hoc supra jam sæpius. (Vide cap. 8, § 3.)

Prætereo secundo artificium tuum, jam sæpius item observatum; proliferis te scribere ad homines indiscretos : suspectam illis facis pietatem, qua colunt beatam Virginem : reprehendis « serviles titulos et signa, inanes et aulicas submissiones, » tandem etiam periculum objicis, « ne dulia degeneret in adulterinam latriam » et cultum soli Deo debitum : sic terres; non explicas autem quid sit dulia aut latria : neque satis specificas cultum, cui insit illud periculum. Atque hæc ad indiscretos. Estne obscurum, quo ista tendant? Sed et aliud nunc : « Me et sanctos oportet colere cultu duliæ, sive dilectionis et societatis; solum Deum vero cultu latriæ. »

Itane debitam Mariæ adorationem revocas ad communem omnibus sanctis *duliam*? An ignorabas,

illi vulgo attribui quemdam cultum hyperduliam? An vero hunc ipsum sugillans vocasti adulterinam latriam? Si ignorabas doctrinam sancti Thomæ, 2-2, quæst. 103, a. 4, item, p. iii, quæst. 25, a. 5; sancti Bonaventuræ in iii, d. 3, quæst. 3, et reliquorum theologorum, beatæ Virgini ascribentium hyperduliam, non eras idoneus, qui doceres *since-rum cultum* Marianum. Si non ignorabas; nemo credet placere tibi istum cultum, quem tam fastidioso silentio præteristi.

Fortasse te excusas, quod nulla sit differentia specifica inter vulgarem duliam et hyperduliam Mariæ debitam. Demus nullam esse, interea absoluta differentia tanta est, quantum Dei Mater præcellit reliquis sanctis.

Sed et graves theologi te docebunt esse quamdam hyperduliam Mariæ debitam, quæ specie differat a vulgari dulia, eam videlicet, quæ tribuitur illi non ob meram sanctitatem, sed ob specialem Matris Dei dignitatem. Censeo hanc esse doctrinam D. Thomæ 2-2, quæst. 103, a. 4, ad 2, dicentis, « Hyperduliam esse potissimam speciem duliæ, » idque, quia fundatur in « affinitate ad Deum, » seu consanguinitate; ut explicat Cajetanus, addens, valde piis et doctis verbis, hanc hyperduliam inter omnes Christi consanguineos, deberi « soli beatæ Virgini, quæ sola ad fines Deitatis propria ratione naturali attingit, dum Deum concepit, peperit, genuit, et lacte proprio pavit. »

Suspica-bar te moniti tui aliquod verisimile fundamentum habere a sancto Augustino, quem ad marginem citas, lib. x *Contra Faustum*, cap. 21, ubi nec verbum est de beata Virgine, et multis hoc unum inculcatur, nos sanctis martyribus non offerre sacrificia, aut ullum latriæ cultum exhibere, qui Deo debeatur, sed solum cultum duliæ. Facum ergo fecisti lectoribus ista citatione.

CAPUT XVI.

EXPENDITUR MONITUM DECIMUM SEXTUM.

§ I. — *Quo jure cultores Marianos reprehendat Monitor de nimio sumptu in statuâ beatæ Virgini.*

Sic per te loquitur Virgo: « Ne putetis me recte diligi, si statuæ meæ pretiosis vestibus et monilibus fulgeant, Christus vero in pauperibus egeat, etc. Cupio ut prius curetis vestiri Christum in pauperibus; deinde eundem decenter ornare satagite, in tremendis mysteriis sacri corporis ejus, » etc.

Fastidis munificentiam fidelium in statuâ Marianas, imo et mysteria sacri corporis Christi, Christo egente in pauperibus. Vir discrete, habesne satis discretionis, ut censorem te constituas hujus munificentia? Ita tibi videris: sed et sibi videbatur Judas Iscariotes, cum dixit, Joan. xii, 5: *Quare hoc unguentum non venit trecentis denariis, et datum est egenis?* Nolo addere quæ sequuntur in textu.

Habuit Judas imitatores hæreticos Petrobrusianos, Lutheranos, Calvinistas: videri possunt Magdeburgenses in *Præfat. Centur. vi*; et Calvinus in *Præfatione Institut.*, quos insignis doctor Lovanien-

sis Paludanus in *Apologetico* perstrinxit quoddam his verbis: « Ringuntur beatæ Virginis hostes ejus imaginem bene cultam et decoratam in templis nostris apparere: sed meminisse oportet decori rationem hoc postulare, quæ spectatores heram a serva, et Matrem Domini à vulgaribus internoscere, illamque unam, quæ inter mulieres omnes benedicta floret, ac regnat, specialiter venerari docet. Dum itaque nihil sumptuum fieri circa imagines patiuntur, tanquam novi Catones leges sumptuarias ferunt, ut de solis egenis bene mercantur, nullosque sumptus in sacra templa conferamus. Interim sub hoc specioso prætextu, erogandæ pauperibus eleemosynæ, suo commodo magis consulunt, quam egentium profectum querant: omnem fere prodigalitem alibi tolerare possunt; in æterno Dei et sanctorum cultu summam exigunt tenacitatem; veterem Judæ cautionem illam, tanquam illius collegæ, et socii iterantes, Matth. xxvi, 8: *Ut quid perditio hæc?* » Hunc ego duobus juvenibus licentiatas Campenhoutii, et Soudartio proponerem.

Sed nominatim ostendis tibi displicere copiam luminarium ante statuâs et imagines Marianas: « Curam, inquis, potius habete de Christo, etc., quam de mortua imagine creaturæ. An putatis mihi placere, quod splendeant luminaribus imagines meæ; dum juxta illas squalleant receptacula Filii? Quam pulchre invidiam confas pietati, et ex cura de mortua imagine creaturæ? » Sed etiam quas pulchre imitatus es hæreticos calumniantes, nos illuminare mortuos? Illis præverat abhinc annis 1500 Vigilantius hæreticus, sed illum compescuit sanctus Hieronymus, epist. 53, cap. 3: « Quid inde perdis? inquit: causabantur quondam et apostoli, quod periret unguentum, sed Domini voce correpti sunt: Neque enim Christus indigebat unguento, nec martyres lumine cereorum, et tamen illa mulier in honorem Christi hoc fecit, devotioque mentis ejus recipitur, et quicumque accendunt cereos secundum fidem, suam habent mercedem, dicente Apostolo, Rom. xiv, 5: *Unusquisque in sensu suo abundet.* » Et parum infra: « Per totas Orientis Ecclesias quando legendum est Evangelium, accenduntur luminaria, sole jam rutilante, non ad fugandas jam tenebras, sed ad signum lætitiæ demonstrandum. »

« At, inquis, Christus in pauperibus eget. » Potest omnino et locus et tempus exigere, in quo sit laudabilius pauperibus succurrere quam templis ornamenta addere. Potest et contra accidere. Plerumque res monet unum esse faciendum, et alterum non esse omittendum: sed non est tam facile judicare in quam partem hic peccetur, ut tu censor idoneus haberi possis; qui neque hoc animadvertisti, quod ornare templa, atque inprimis statuâs Marianas, sit opus misericordiæ spiritualis erga proximum, in quo frigescit pietas et devotio, si templa sint inculta, augeat vero eorum ornatu. Tutius erit si aliquid in hac materia tribuas inspirationibus Spiritus sancti, quibus diriguntur fideles, quo re-

spexit Hieronymus, verbis modo citatis : « Quicumque accendunt cereos secundum fidem suam, habent mercedem, dicente Apostolo : *Unusquisque in censu suo abundet.* »

Nolo scire quis homo sis? sed contingit istius generis Catones nihil scrupuli pati, si sumptuoso convivio tractent amicos, minime egentes, nihil itidem scrupuli, si domum habeant instructam divite suppellectili, conclavia vestita pretiosis auleis et picturis, mensam nitidam lancibus et candelabris argenteis, etsi etiam fortasse hæc ipsis commoda proveniant ex redditibus ecclesiasticis. Nolo illos reprehendere; quisque videat quid suus status postulet, aut patiatur : ad me non attinet : sed hoc non est ferendum, si illi ipsi ferre non possint munificentiam fidelium in templis et statu is beatæ Virginis ornandis, expostulantes « Christum egere in pauperibus. »

Tu vero, discrete vir, etiam expostulas, « juxta imagines Marianas, squallere tremenda mysteria, et receptacula corporis Christi. »

Hallucinaris misere qui non consideras templum universum, omnemque templi ornatum Deo, adeoque Christo dedicatum esse; illæ statuæ sanctorum, ac imprimis beatæ Virginis, illæ « pretiosæ vestes et monilia, » etc., de quibus conquereris, ornant « tremenda mysteria et receptacula corporis Christi, » huc atque ad incruenta Christi sacrificia ordinatur Templum universum, atque omnis ornatus ejus. Sic fere sanctus Germanus in Epistola approbata a synodo Nicæna, illis respondet, qui querebantur de nimio sanctorum honore in templis, dicens, « illorum honorem ad Christum ipsum recurrere. » Alias responsiones ex jam dictis facile conficies.

§ II. — *Hæreticorum more SS. Chrysostomum et Bernardum frustra vocat in subsidium Monitor contra templorum ornatum.*

Etiam in Patribus citandis hæreticorum lascivias compilasti, nihil veritus plagii crimen, tenerrime doctor conscientiæ. Chrysostomum nobis exhibes loquentem hom. 4 in *Matth.* in qua nec umbra ejus, quod exscribis, reperitur. Fideliores nonnihil hæretici : hi apud Bellarminum, *De cultu sanctorum* cap. 6, citant homiliam 51, in qua aliqua ex iis quæ cum ipsis transcripsisti, verbis reperio sed truncata mutilaque pariter : ut proinde fatendum sit te non ex fonte puro Chrysostomi, sed ex turbidis ipsorum aquis deprompsisse. Sanctus ille doctor de casu occurrentis extremæ necessitatis loquitur. En tibi ejus verba : « Dic, oro, si quem fame pereuntem videres, nec cibo solvere necessitatem sibi curares, sed multo argento ac auro mensam exornares, quas putas illum gratias tibi habiturum? Quid porro, si frigore congelatum hominem aspiceres, nec vestem aliquam ei præparares? Si aureas statuas ad laudem ejus erigeres, nonne contemnere videreris? Ita te oportet in Christo etiam cogitare, » etc.

Loquitur ergo Chrysostomus de casu occurrentis

extremæ, vel ut eum cap. 110 Concordiæ explicat Jan-senius Gandensis, « specialis, aut particularis necessitatis; » alias, « Confundentur (inquit Theophylactus Chrysostomi discipulus in *Marc.* cap. xiv) ex hoc loco, qui pauperes Christo præferunt. Audiant, quomodo Christus præferat sui curam pauperibus. » Pauperes præferebat Judas cap. xiv Marci, Joan. xii, Matthæi xxvi, et adversus Mariam Magdalenam, libram unguenti pistici pretiosi effundentem, indignabatur et dicebat : *Ut quid perditio hæc? poterat vendari trecentis denariis, et dari pauperibus.* Christus respondit : *Quid molesti estis huic mulieri? bonum enim opus operata est in me.*

Quid ergo tu cultoribus D. Virginis molestus es? Quid mones? Si monitum tuum ad Chrysostomi circumstantias restringis, ubi sunt illi cultores D. Virginis, quos deprehendisti, in tali necessitatis casu pauperi non subvenisse? Si vero generalius loqueris, condemnabit te alter Janseus, nempe Ipreusis (hunc indubie præ omnibus suspicies). Sic vero ille in *Matth.* cap. xxvi : « Ex quo (textu) colligere licet Judæ socios esse eos, qui reprehendunt sumptus, qui subinde, quando specialis pauperum non urget necessitas, in cultum et honorem Christi profunduntur, sive templa ornanda, in quibus residet, sive vasis sumptuosius ei ministrando. »

Æqualis sinceritas tua elucet in citatione sancti Bernardi, ex quo eadem penitus cum hæreticis transcribis verba, et ea omititis, quibus illi tecum confunduntur, quæque dulum reposita sunt a Catholicis. Illa igitur accipe.

Citaverat D. Bernardus in Apologia ad Guillelmum abbatem, illum Persii, satir. 4, versum :

Dicite, pontifices, in templo quid facit aurum?

et inter ea, quæ ibidem latius deducit, habet hanc sententiam, quam descripsisti, et adducunt hæretici apud Bellarminum d. c. 6 : « O vanitas vanitatum, sed non vanior, quam miserior, Fulget ecclesia in parietibus, et in pauperibus eget; suos lapides induit auro, et filios nudos deserit. »

Sed cur omisisti quæ sequantur : « Nisi forte et hic adversus memoratum poetæ versiculum, propheticus ille respondeatur Psal. xxv, 8 : *Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ.* Assentio; patiamur et hoc fieri in Ecclesia. Quia etsi noxia sint vanis et avaris, non tamen simplicibus et devotis. Cæterum in claustris coram lugentibus fratribus, quid facit illa ridicula monstruositas, mira quædam deformis deformitas ac formosa deformitas? Quid ibi immundæ simiæ? Quid feri leones? Quid monstruosi centaurs? Quid semi-homines? Quid maculosæ tigrides, quid milites pugnantes? Quid venatores tubicinant? Videas sub uno capite corpora multa, et rursus in uno corpore capita multa. Cernitur hinc in quadrupede cauda serpentis, illinc in pisce caput quadrupedis. Ibi bestia præfert equum, capram retro trahens dimidiam : hic cornutum animal equum gestat posterius, »

Quod generatim reprehenderat Bernardus, corrigit quoad illam partem, quæ Ecclesiæ ornatum concernit. Id omittis; quodque de vanis et ludicris dixerat figuris, tu sacris imaginibus D. Virginis accommodas, et post illa, quæ transcripsisti Bernardi verba, « fulget in parietibus, » addis, « imaginibus meis. » Monstrorum figuris imagines D. Virginis comparas. Nusquam ita Catholici, nec sanctus Carolus Borromæus.

Hic enim concilio Mediolanensi v, titulo, *Quæ ad festos dies*, etc., mandat: « In solemnibus diebus, juxta vetus institutum, usu Romano comprobatum, a sancto Hieronymo laudatum, templorum parietes, inter columnia, peristromatis, auleis, tapeis, sacrarum imaginum tabulis exornate, quo apparatu, ornatuque sacræ imagines in ipsis foribus adhibeantur. »

Docti, piique viri, si quando vel in citationibus vel ratione deceptos se deprehendant, corrigere solent. Hoc fecit Augustinus, hoc plures alii; sed hæretici, superbi, ignari, minime, inquit Palæus, quæstione illustri SS. Tibi dudum error ille tuus quoad Bernardum et Chrysostomum ostensus est: quid responderis, audiamus. « Quid si ergo, inquis, Apologiæ pag. 45, ad longum proferam ea quæ habet Bernardus ad Guillelmum abbatem: et porro proferam, ne quis forte Monita arrodens cavillator imponat me textum mutilasse. » Sed, impostor insignis, ubi protulisti? Antecedentia quidem verba Bernardi exhibes: sed ubi ad illa, quæ tibi objecta sunt et paulo ante adducta, pervenisti, jam velut fulmine tactus obmutescis; deest tibi calamus, deest loquela qua agnoscas veritatem, et per integram iterum paginam describis verba ejusdem Michaelis, ut dicis, episcopi; quibus etiam per dicta responsum est.

Si incautos, indoctos, indiscretosque fallere non intendisses, paulo fidelius egisses; hi, si decipiantur, venia digni esse possunt. At censores tuos, viros tantos Franckenium, et Patritium SS. theolog. doctores, Walemburgium, suffraganeum, Ausenium vicarium generalem, Gillemantium archipresbyterum Gandensem, Polchum pastorem, Campenhoutium, et Boudartium, Nesennium et Van der Linden canonicos theologales quis non censebit insignis indiscretionis, ne dicam temeritatis reos, qui in re tanti momenti qualem continent Monita tua, non inspexerint, saltem leviter Scripturæ et Patrum, a te citatorum loca, quibus abuteris, quæ vitias, quæ mutilas?

Denique in fine hujus moniti ita loquentem inducis D. Virginem: « Cavete, ne in istis ornamentis et donariis vestris magis inveniatur voluntas vestra, quam honor mei et amor mei. » Nunquid merito te hoc modo moneret Christus: Cave, indiscrete, ne in emendicatis approbationibus indiscretorum censorum, et in Apologia tua magis inveniatur voluntas tua, quam amor mei, et honor Matris meæ?

CAPUT XVII.

EXPENDITUR MONITUM DECIMUM SEPTIMUM.

§ I. *Quanta calumnia in cultores Marianos, et quam parum sincere doceat Monitor cultum sincerum beatæ Virginis in suis imaginibus et statuis.*

Quoniam hoc elogium tulisti a tuo approbatore, quod doceas sincerum cultum beatæ Virginis, videamus præsentis moniti exordium, quod sic habet: « Non est pulchra dilectio creaturæ irrationalis. Nolite sicuti gentes ponere fiduciam in statu, vel imaginibus meis, quamvis miraculosæ sint, nulla enim illis inest virtus; lapides, et ligna, imagines et signa sunt, similes fiant illis omnes, qui confidunt in eis Psal. cxiii, 8. »

Vir discrete, si voluisses absolute dissuadere cultum imaginum sacrarum, debuissesne aliquid mutare in his verbis? Fortasse omisisses clausulam, *quamvis miraculosæ sint*; sed neque id fuisset necesse.

Quam studiose collegisti ea omnia, quæ solent hæretici ad contemptum sacrarum imaginum! vocas *creaturam irrationalem*, vocas *lapides et ligna*, vocaveras etiam *mortuam imaginem creaturæ*, ne semel quidem dicis, eas laudabiliter honorari: hæc tamen ad indiscretos scribens. Certe non habes spiritum Patrum synodi vii, qui, data occasione, appellarunt act. 7, *venerabiles et sanctas imagines*; aut Patrum Tridentinæ synodi, qui sess. 25 titulum posuerunt *De invocatione sanctorum, et sacris imaginibus*. Has venerandas et adorandas, has osculandas, coram his procumbendo ample declararunt.

Vis ut dicam quem spiritum sapiant tua Monita? Illum, quem reprehendit Theodorus antistes Studiensis, ejus opusculum exstat conjunctum Apologeticis Damasceni: « Imaginem, inquit, Christi, aut Deiparæ aut cujuscunque tandem sanctorum, nullo pacto sustinent nominare juxta prototypon, sed imaginès: nec aliud esse fatentur, quam imagines, hujus autem ne sit, vel illius non addunt. » Tu etiam pejus, nimium videbaris appellasse *imagines*; hoc ipsum explicas: « Lapidés et ligna, creaturam irrationalem, » etc.

Nos vero tua quædam inspiciamus paulo propius.

« Nolite, inquis, sicut gentes ponere fiduciam in statu, vel imaginibus; » citas ad marginem concilium Tridentinum sess. 25, cap. 2. Mirum est te simul nobis calumniam tuam immanem impingere, quasi fiduciam ponamus in statu, ut gentes; simul citare istum locum concil. Trid. ubi contra calumniatores hæreticos expresse refellitur ista calumnia. « Per imagines, inquit, quas osculamur, et coram quibus caput aperimus et procumbimus, Christum adoramus; sanctos, quorum istæ similitudinem gerunt, veneramus. »

« Non est, inquis, pulchra dilectio creaturæ irrationalis. » Porro nomine *creaturæ irrationalis* imagines designans, quas mox dicis esse *lapides et ligna*. Negas igitur esse pulchram dilectionem imaginum, adeoque negas esse pulchrum affectum, quo vene-

ramur imagines. Quomodo hæc tam confidenter, bone vir? Nos docuerunt meliores theologi, imagines non esse diligendas aut venerandas veneratione quadam, quæ in eas solas tendat; attamen venerandas esse veneratione quadam, quæ in ipsas vere et proprie ita tendat, ut simul in prototypa referatur, propter quæ ipsas veneramur. Hoc ad minimum voluit D. Thomas, p. III, q. 25, a. 3, docens, « Eandem reverentiam exhiberi imagini Christi, et ipsi Christo; » sed tu, ne erres, suadeo ut theologos adeas, ista explicant fusius.

« Lapidés, inquis, et ligna imagines et signa sũnt. » Hæc ratione, vel certe, quia sunt creaturæ irrationales, probas non esse pulchram dilectionem imaginum. Videris profecto, isto modo ratiocinandi, non procul abesse a reprehensione Theodori Studiensis, supra citati: « Imaginem, inquit, Christi quam reverenter observant, et suspiciunt angeli, ad cujus respectum dæmones percelluntur horrore, isti nihil verentur in ordinem redigere, simulque aspergere ignominia, cum immanibus feris quadrupedibus, reptilibus, volucris, etc. (creaturis irrationalibus). O expavendam animi conceptionem! o temeritatem! »

Non est melior consequentia: imagines sunt lapides, aut creaturæ irrationales: ergo non sunt diligendæ, aut formaliter venerandæ, quam consequentia hæc: ergo in ordinem sunt redigendæ cum immanibus feris et quadrupedibus, etc.

At, inquis, suntne plus aliquid imagines, quam ligna, lapides, etc. Sunt, o homo! sunt plus aliquid: sunt enim imagines Christi, sunt imagines Matris Dei et sanctorum, suntque adeo imagines venerabiles et sacræ, ut concilia definiunt. An dices nobis quatuor Evangelia cæteramque Bibliam nihil plus esse, quam chartam, et characteres? Sunt paginæ et Scripturæ sacræ, et tales vocantur ab Apostolo II Tim. III. Atqui, teste Gregor. lib. IX, epist. 9: « Quod legentibus Scriptura, hoc idiotis pictura, » etc. Abominabile est idolum, ob falsi dei significationem: venerabiles et sacræ sunt imagines ob veri Dei, Matris Dei et sanctorum significationem.

Addis denique istud, quod nihil hæreticis contra nos est familiarius: *Similes illis fiant omnes, qui confidunt in eis.* (Psal. CXIII, 8.) Sic et Kemnitius et ante hunc Lutherus alique; his fuse respondit Sanderus, et similes scriptores: hos adi, et invenies, quæ tibi conveniunt. Quam indigna res est, toties te uti hæreticorum argumentis, et toties tibi esse respondenda, quæ illis responsa sunt.

§ II. — *Expediuntur quædam, minus pie dicta de forma et miraculis beatæ Virginis.*

Sic monemur: « Nolite existimare me fuscam, aut nigram, aut quidpiam momenti in colore situm esse. »

Quare vero non licet existimare beatam Virginem hoc aut illo colore, aut forma præditam fuisse?

Non pauca de forma Christi et beatæ Virginis nobis reliquerunt Patres, et sancti viri: habemus et ex Scriptura sacra, unde aliquid hic liceat existimare: quid tu peccati hic vides, si existimemus? Videris parum fidei tribuere majorum traditioni de imagine beatæ Virginis, pietà a sancto Luca.

At, inquis, « nihil momenti in colore situm est. » Quid magni momenti in eo ponunt cultores Mariani? Interea male sugillas piam curiositatem sanctorum Epiphanii, Antonini et aliorum. Certe horum unus confitetur magno se studio usum, ut de Deipara non tantum credibilia, « sed etiam vera et firma proferret. » Non delectabit te, sed tamen ipsum audi apud Nicephorum, lib. II, cap. 23: « Sacratissimæ Deiparæ mores, formæque, et staturæ ejus talis modus fuit: erat in rebus omnibus honesta et gravis, etc. Colore fuit, triticum referente, capillo flavo, oculis acribus, subflavas, et tanquam oleæ colore pupillas in eis habens: supercilia erant ei inflexa, decenter nigra, nasus longior, labia florida, et verborum suavitate plena, » etc. Quibus tu argumentis auctorem tantum convinces? Aut cur displicet SS. hæc existimasse, aut inquisivisse? Effectus est amoris erga Mariam, etiam ista inquirere.

Sic pergis: « Ne arbitremini me aliam esse hic, aliam in monte Serrato, aliam in monte Acuto, » etc.

Quid iterum hæreticis ridiculos facere conaris cultores Marianos? Quis horum ignorat unam esse Matrem Dei? quis, unum esse Christum? An ejusdem Christi existimant plures esse matres? Ne quidem hæretici illi credent hunc errorem versari inter nos, quod omnino supponis.

« Nolite contendere pro hac vel illa figura, pro hoc vel illo loco. »

Nescio quas contentiones dicas. Male olent ista, tenduntque ad contemptum sacrarum peregrinationum.

« Solus, inquis, Deus novit cur uno loco plura signa fiant quam alio. »

Sic est: sed quid hinc concludis? Ego nescio, nisi quod videaris prurire, ut improbes pietatem fidelium, peregrinantium potius ad montem Serratum, aut montem Acutum, quam alia loca, ubi colitur beata Virgo minore celebritate. Habes nihilominus socium, Erasmus.

Novit sane Deus, cur uno loco plura signa fiant quam alio: sed sicut olim diversa loca elegit, in quibus specialiter coli vellet (*Vide*, si libet, Gen. XXXIII; I Reg. X; Deut. XII; Euch. lib. IV, cap. 8), ita cultui Matris suæ loca quædam specialiter deputavit; quod ex miraculis mirisque opitulationibus colligunt cultores Mariani, te tuisque ægre ferentibus.

« Quæ vero fiunt, inquis, miracula, Deo potius tribuenda quam mihi. »

Addas saltem, quod ipsi negant hæretici, et concedit apologica ipsorum Confessio apud Kemnitium, pag. 573: « Dona ipsorum sanctorum amplificentur,

et sancti ipsi laudentur, quod donis ipsis fideliter uti sunt. » Quam suam confessionem pluribus sacræ Scripturæ legitimis testimoniis probant ibidem, videlicet ex illo Psal. cxv, vers. 15: *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus*. Item Pauli, II Tim. iv, 7, 8: *Cursum consummavi, fidem servavi, in reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi in die illa justus Judex*. Cave ne sis parcius hæreticis in extollendis sanctis. Cæterum Deo sunt tribuenda miracula, sed et sanctis, moraliter ea operantibus; ac imprimis beatæ Virginis.

§ III. — Respondetur vanis Apologiæ effugiis.

Existimaveras, inquis, pag. 49, « articulum 17 ab omni censura fore immunem utpote auctoritate et doctrina Tridentini concilii munitum, » etc. Si nemo esset ita hebes inter Christianos, qui fiduciam ponat in imaginibus, aut illis virtutem aliquam inesse credat, frustra Trident. concilium tam sollicitè studuit suspicionem istius a Christianis amoliri, postquam asseruit imaginibus venerationem impertiendam, non quod videatur aut credatur, aut, inesse aliqua iis divinitas, » etc.

O te præclarum Tridentini interpretem! adversus hæreticorum calumnias, quibus cultum imaginum ad idololatriæ crimen revocabant. Tridentinum asserit « non credi inesse in iis aliquam divinitatem, » etc. Tu vero inde concludis hoc ipsum a Catholicis creditum, et facta esse omnia illa, quæ affinxerunt hæretici, et quorum suspicionem amoliri conati sunt Patres et concilia.

A Tridentini interpretatione transis ad facti materiam et probationis singularem speciem: « Inveniuntur, inquis, inter Catholicos adeo stolidi, qui sibi persuadent statuam aliquam D. Virginis fuscam aut nigram venerabiliorem esse alba, aut alterius coloris, imo in colore isto inesse vim quamdam patræ miracula: et hoc ex eo patet, quia mihi aliquando contigit. Cum enim in aliqua ecclesia viderem statuam D. Virginis nigro colore obductam, peteremque cur hoc ita; quandoquidem Deipara, cujus erat illa effigies, non fuisset Æthiopissa? responsum accepi statuam istam ex eo esse miraculosam. »

Superius, pag. 6 Apolog., dixeras: « Multa millia Christianorum scandalizari, quibus hodie immoderatus ille cultus sanctorum, et imaginum offendiculo est. » Pro multis millibus unum nobis exhibes, non qui immoderate colat, sed qui minus recte sentiat; ejus rei testem producis teipsum, cujus sincera fides ex Bernardi citatione probata est. Ubinam terrarum degat ille, cujus occasione concepisti monitum illud: « Nolite existimare me fuscam aut nigram, » merito suppressisti, quo difficilior posset convinci impostura.

Interim ex tua pag. 6, seu ex relatis ejus verbis convincitur, non modo D. Virginis, sed etiam aliorum sanctorum imaginumque displicere cultum: eo te progressum, profecturumque suspicati sunt

multi, visis Monitis, nec fessellit opinio: « Multis millibus Christianorum offendiculo esse dicis immoderatum cultum sanctorum et imaginum. » In quo sit excessus non exprimis, ut circa omnem cultum teneris conscientis scrupulum injicias.

Denique citas verba quædam Enchiridii Colonien-sis et Michaelis Mersburgensis, sed alia ejusdem Enchiridii omisisti, Michaelis opusculum necdum videre licuit; hoc dum quæro, ad Sanderum, cujus opera notissima sunt, te remitto, opusculum, inquam, *De honoraria imaginum adoratione*; ad sanctum Augustinum, *De vera religione*, cap. 55, respondi supra.

CAPUT XVIII.

EXPENDITUR MONITUM DECIMUM OCTAVUM.

§ I. Quare nobis Monitor dissuadeat contentionem de prærogativis beatæ Virginis.

Sic per te nos monet beata Virgo: « Non est pulchra dilectio, quæ est contentiosa. Nolite contendere verbis, et invicem mordere circa meas dotes et prærogativas; ad nihil enim aliud utile est nisi ad subversionem audientium. »

O virum pacificum et tranquillum! Postquam cultores beatæ Virginis tractasti ut indiscretos, imo ut insanos idololatrias; postquam confirmasti in nos tot calumnias hæreticorum; postquam tot Patres et sanctos viros, quos imitamur, ludibrio exposuisti, tandem nobis suades dilectionem et pacem; dissuades mordacem contentionem: videbas, ut opinor, quam crudeles plagas intulisses nobis; adeoque videbas quid a nobis esses meritis; sed tu tibimetipsi ignoscens postremo monito: « Non est pulchra dilectio, inquis, dilectio contentiosa. Nolite invicem mordere. » Ille parum est.

Postquam beate Virgini diripuisti suos titulos et dotes, quoad facere potuisti, idque mordacissime, tanquam pro dea subalterna haberetur a nobis, et cultu patriæ adoraretur; tandem totus pacificus et placidus: « Nolite, inquis, contendere verbis, et invicem mordere circa meas dotes et prærogativas. » Tu tibi voluisti esse licitum grassari in his dotibus et prærogativis, idque tanta mordacitate; et nobis esse illicitum pro his contendere.

Quare autem? « Ad nihil enim, inquis, utile est, nisi ad subversionem audientium. » Ille tibimetipsi cavere debebas cum applicares animum ad scribendum: vel quoniam id te fugit, poterat tuus censor hanc concipere censuram tui libelli: « Ad nihil utilis est, nisi ad subversionem audientium. »

§ II. — Quam indigne tractet Monitor omnes prærogativas Marianas, quas Ecclesia non definivit.

Monitum resumamus: « Nolite contendere verbis, et invicem mordere circa meas dotes et prærogativas. Ad nihil enim aliud utile est, etc. Quid enim præsumitis decernere, quod Deus non revelavit, et Ecclesia non definivit? Recte tractate verbum veritatis, profana autem et vaniloquia devitate. »

Quantum hie materiæ, nisi me taderet! Proscribis generaliter, ne contendamus mordaciter de dotibus beatæ Virginis. Rationem subdis: « Utquid enim præsumitis decernere, quod Deus non revelavit? » etc. Hæc ratio supponit nullam dotem, aut prærogativam D. Virginis esse a Deo revelatam. Sed ignosco tibi malas rationes.

Quæro, quænam sint illæ dotes et prærogativæ, « quas Deus non revelavit, et Ecclesia non defini- vit. » Neque ego dubito, neque ullum, quem super hoc audiverim (audivi enim multos); inveni dubitan- tem, quin in primis intelligas prærogativam *Immaculatæ Conceptionis*, quam necdum plene defini- vit Ecclesia, estque celeberrima inter omnes non definitas. Ita suspicandi occasionem præbuit cen- sor tuus Gillemantius, et ejus collega Bascunius, quorum cavillos, et mentales restrictiones ostendit pridem ille, quem Apologiæ p. 55 sugillas. Si hanc non intelligebas, certe debebas excipere, et non loqui indefinite. Exprimamus ergo rem nitide, ut elarius appareat indignitas. Sic nos cupismos.

« Utquid præsumitis decernere beatam Virgi- nem esse conceptam sine macula, quod Deus non revelavit, et Ecclesia non defini- vit? Recte tractate verbum veritatis, profana autem et vaniloquia de- vitate. »

Quis aliqua pietate præditus non excandescat ad hæc? Homo minime pie. Itane *præsumptio* est *profana* et *vaniloqua* decernere, et asserere verita- tem *Immaculatæ Conceptionis*? « Præsumptionis profanæ et vaniloquæ argui » tot sanctos Patres et doctores, tot episcopos et academias. Denique Catholicos fere omnes, teste Alexandro VII, con- stit. *Sollicitudo*, decernentes et statuantes beatam Virginem esse immaculate conceptam? Præsum- ptuosi et vaniloqui judicio tuo fuerunt sanctus Au- gustinus, lib. *De natura et gratia*, cap. 77, et alibi; sanctus Ambrosius, serm. 22, in *Psal. cxviii*; sanctus Hieron. in *Psal. lxxvii*; sanctus Cyrillus Alexand. in *Joan. xv*; sanctus Petrus Damianus, serm. 2, *De Assumpt.*; sanctus Laur. Justinian. lib. 1 *De grad. perfect.*; sanctus Ildephonsus, serm. 2 *De Purificat.*, aliique sancti multi, qui beatam Virginem omni macula, etiam originali, exemerunt, vel expresse, vel non obscure. Ii om- nes dederunt operam profanis vaniloquiis, si tibi credimus. Sed certus sum neminem, pium erga beatam Virginem tibi crediturum in hoc puncto. Aliud modo te intellexisse fingis in Apologia tua, et ea nobis exhibes, de quibus non est mota modo contentio.

§ III. — *Finis et scopus libelli intitolati*: MONITA SALUTARIA, etc.

Finem Monitis omnibus hunc imponis: « Beatus ille, qui cum Apostolo se nihil judicat scire, quam Jesum Christum, et hunc crucifixum (*I Cor. ii, 2*), quique familiarem habuerit ejusdem formulam: *Regi sæculorum immortalis, invisibili, soli Deo, honor et gloria.* (*I Tim. i, 17.*) Amen. »

Qui attente perpenderit, quæ adnotavi hæcenus, facile intelliget hæc verba finalia, quatenus adhæ- rentia superioribus, exprimere hunc totius libelli scopum: Christum Deum solum scire oportet, solum amare, solum colere, et non beatam Virgi- nem (idem est de sanctis), cum sit mera crea- tura, cum sit *conserva nostra*, cum sit nihil, Deo comparata, etc. Negabis hunc fuisse tuum sco- pum. Ego dixi esse scopum libelli.

Vereor ne hæc tota res paulatim tendat ulterius. Cum laudasses Apostolum, qui ad Corinthios scri- bens: *Nihil se judicavit scire, quam Jesum Christum*; mox illum laudas scribentem ad Timotheum: *Regi sæculorum invisibili, soli Deo, honor et gloria*. Nonne tibi visus est profecisse Apostolus, scribens ad Timotheum? Non loquitur amplius de Christo, sed de solo Deo invisibili, etc.

Istud, *soli Deo*, male a te intellectum, ut ostendi supra, valde tibi, placet locis variis. Propter istud, *soli Deo*, suspectam habes dilectionem et cultum Matris Dei in cultoribus Marianis. Etenim quantum- vis sit Mater Dei, est tamen creatura: et dilectio Dei debet esse pura, et depurata ab omni eo, quod terrenum est, et creatum: *Invisibili soli Deo ho- nor et gloria*.

Jam vero Christus Dominus est quidem verus Deus; sed tamen etiam est verus homo natus ex Maria Virgine, subsistens ex humana carne et anima rationali, quæ non sunt Deus sed creatura. Videsne igitur, quo tendam, vir discrete? Non satis audeo me explicare: quia vel sola cogitatio me terret.

Sed tamen dic mihi, nunquamne suspectum habuisti amorem Christi? Nunquamne timuisti, ne aliquid terreni haberet admistum? Suspectum ha- bes amorem beatæ Virginis in cultoribus Marianis. Illa per te nos sic monet: « Laus, quæ mihi de- fertur, ut mihi, vana est. » Satisne tutus tibi videtur locus Apostoli ad Corinthios, quo *judicat se nihil scire nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum*? Tu tam sollicite distingu in beata Virgine « mihi, ut mihi, Matri et ancillæ. » Nihilne distinctionis habes « de Christo ut homine, et Christo ut Deo? »

Ab illo Pauli loco ad Corinthios de Christo cru- cifixo transis ad locum Pauli ad Timotheum: *Soli Deo honor et gloria*. Nonne tibi videtur secu- rior hic locus, quam iste prior? Hic nulla distinctio te molestat: nullam Christi cogitationem; ejus- que humanitatis ingerent ista verba, sed solius et meri Dei.

Vir discrete, cum tam multa et timeas, et credas de nobis valde sinistra, usque ad ipsam idololatram, oro te ut mihi condones hunc timorem, quem habeo de te. Timeo ergo ne pergas charitatem ita nobis depurare, ut tandem suspectum habeas amo- rem, et cultum Christi crucifixi, atque in amando Christo oculum claudi jubeas ad ejus humanitatem, simulque ad ejus actiones humanas, atque ad ipsam ejus sacratissimam passionem et crucifixionem.

Nullum esse dicis periculum, ne amor et cultus Christi non sit purus et integer. Nos etiam dicimus, et ostendi supra nullum esse periculum, ne amor et cultus beatæ Virginis Mariæ non sit purus et integer. In amore et cultu Mariano imaginariis, nescio quod periculum, cui occurrendum putas distinctione ista: « Mihi ut mihi; mihi ut Matri et ancillæ. » Vide ne, indulgens istis timoribus, incipias nobis imaginari periculum in amore et cultu Christi, cui occurrendum putes alia distinctione: « Christo ut Deo; Christo ut homini, ut crucifixo, » etc. Denique, ne tandem aboleas nobis omnem amorem Dei, ut sic.

Auget mihi timorem ista licentia, qua per latus nostrum petere es ausus tot sanctos Patres et doctores, ut ostendi toto hoc opusculo: nihil moderate soadet ista audacia, semper proficere solita in pejus: cujus rei insigne documentum affert Dorotheus archimandrita, qui serm. 2 *De humilitate*, scribit de eo, qui alios Patres contemnebat exceptis Gregorio et Basilio: « non multo post cœpisse etiam alios pariter spernere, et nullum ullius pretii æstimare, nisi Petrum et Paulum: cui, inquit, prædixi, quod evenit, fore ut hos quoque cum tempore contemneret, quod sane factum est; nam et eos sprexit, et nil in pretio habendum, præter Trinitatem, asserere cœpit, statim quoque in Deum ipsum factus insolentior intumuit. » Similia invenies apud sanctum Augustinum tract. 1, in *Joan.*; Damascenum, in *Vita Stephani Junioris*; Sanderum *De schismate Anglicano*, etc. Ex his tibi exempla, et argumenta pete, unde extimescas et exhorrescas.

Examinantur præclara DD. censorum elogia.

De censuribus et eorum censuris aliqua in superioribus diximus, hic nonnulla insuper delibabimus, quæ cum deductis hactenus poterit conferre lector.

Hæreticorum passim fuit ille mos, speciosum præferendi *abusivum* titulum, et *necessitatis reformationis Ecclesiæ* (vide, si libet Erasmus in *Dialogis*), carpendi confraternitates, Rosarii usum, quasi per hæc pietatis officia non nisi in labiis passim Deum honorent: si calumniantur insignes cordium perscrutatores, quos præclare secutus R. D. Philippus Campenhout, S. T. licentiatum Lovaniensis; sic ait: « Discat cum timore et tremore suam salutem operari, et non præsumere de ejus securitate propter externum aliquem Virginis cultum, nudumque nomen alieni sodalitati datum, quasi hæc aut his similia certa quædam essent prædestinationis signa, quæ vulgi fidelium non rara persuasio est. »

Vir eruditissime, si tamen eruditus es, unde nobis probas hanc esse vulgi non raram persuasionem? Centenos ego beatæ Virginis e vulgo examinavi sodales, nec unus ita sensit. Assertionis tuæ exigo a te probationem; produce, si audes, ex tuo insolenti oppido viginti ita sentientes. Fortasse doctorem tuum, monitorem, inquam, imitatus pro multis mil-

libus unum ignotum quemdam nominabis; imo non nominabis, nisi illa individui vagi voce, *quidam*, nec alio, quam tui ipsius, censoris similis, probaturus testimonio. Ipse dixit, credite posteri. Eodem collimat confrater tuus Boudart.

Itane duo licentiatum Lovanienses facti Erasmiani, et a prisca gloria prædecessorum suorum, qui strenue adversus calumnias ejusmodi pugnarunt, deficientes sese hæreticorum luto immerserunt?

Reverendissimus P. de Wallenburg asserit « se his relegisse Monita in finem reprehendendi, si quid invenisset litura dignum. » Quid? Contulitne citatum a monitore Isaïæ versum, aut locum Bernardi, vel Chrysostomi cum vero ejus textu? Si contulit, quibus usus est perspicillis? Si non contulit, qua ratione scribit: « Si quis autem contentiose voluerit opponere, vel innocentiam auctoris, mei amici, traducere, fortasse sine me inveniatur adolescens, qui talibus coercendis se oblectet, et stylum exerceat. »

Censuræ verba retulisse, est refutasse. Non decet censorem moveri amicitiae ratione in doctrinali materia; minus episcopum conductio adolescente uti, qui ementito, ut sæpe fit, nomine in tanti momenti materia, humanæ eloquentiæ verbis stylum exerceat: minari talem, terribilamenta sunt illa puerorum, longe a veri Ecclesiæ prælatis, doctoribusque eliminanda; hæreticis autem et oppressoribus veritatis familiaria. Denique nec adolescentem catholicum decet sui delectatio in stylo; minime vero, ubi de docendis indiscretis quæstio est. Ubi nam sic Paulus, ubi Augustinus, ubi alii? Rogo, reverendissime Pater, attente ad verba finalia moniti 16, et cave, ne conductitii, adolescentis voluntas in styli exercitio, suique oblectatione *potius inveniantur, quam Dei*.

Profundius monitoris mentem penetravit Wernerus Francken? nec mirum; quia theologiæ doctor: asserit enim: « Hæc vere salutaria sunt, cum moveant indiscretum Mariæ cultorem, non in Maria, magna licet Dei Matre spem salutis æternæ collocare, » etc. Nullius hic honoris titulus vel littera præmittitur, etsi passim præmittat Ecclesia; grata indubie hæreticis loquendi formula. Hi enim illam *magnam Dei Matrem* fatentur; *sanctæ, beatæ*, etc., titulum passim dedignantur. Præterea ostendit monitoris scopum fuisse e piorum cordibus evellere spem salutis, quam concipiunt ex precibus, meritis, ac intercessionem magnæ Matris, Matris misericordiæ, Matris Dei, unctioni, inquam, Filii Dei, et eliminare solennes Ecclesiæ preces: *Salve, Regina, Mater misericordiæ, vltia, dulcedo, et spes nostra*, pluresque similes.

Henricus Patritius autem addit: « Atque utinam sic in festis beatæ Mariæ fierent exhortationes ac populi instructiones! » Consule, vir eximie, SS. Patres et Ecclesiæ doctores, toto hoc opusculo citatos, eorumque sermones, ex quibus desumptæ sunt Ecclesiæ preces, spem in beata Virgine, licet

non illo ac primario modo, quo in Christo, collocandam significant. Consule et Romanum Breviarium, etiam inter istas preces invenies hunc versum : *Per Virginem Matrem concedat nobis Dominus salutem et pacem.* Ex istis instruendum populum docet sæpius sanctus Augustinus, epist. 95, et pluribus aliis, a Jansenio collectis.

Sequitur inter censores Joan. Pluth. Pastor. ad S. Cunibertum, sic ait : « Monita salutaria sanam, et sanam per omnia continent doctrinam, neque ullam immitiorem censuram merentur. »

Gillemantius autem Gandensis archipresbyter : « In hisce Monitis nihil inveni, quod fidei adversetur, sed potius, quod illam promoveat, dum detecto, rejecto cultu adulterino, sincerum docent Deo Christo, ejusque Matri debitum. »

Sed horum elogia superat data a dominis Van der Linden et Neesen Monitorum approbatio, velut quinti Evangelii, videlicet : « Nihil continent, quod vel in minimo deroget sanæ doctrinæ, bonis moribus, debitæ sanctorum venerationi, sed e contrario dicti libelli doctrina apertissimis, expressissimis, et formalibus sacrae Scripturæ textibus, concilii Tridentini decisionibus, et SS. Patrum doctrina fundatur. »

Appello, censorum discretissimæ, ad textum Sap. I, 4 ; et Apoc. IV, 19 ; xxii, 9 ; Isa. Lxiii, 3 ; sancti Bernardi ad Guilielmum abbatem ; Chrysostomi, hom. 1 in *Matth.* citatos a doctore vestro sinceri cultus Mariani Monitis 1, 6, 9, 19, et quæro, in qua editione catholica illa legistis, quæ expressit. Appello ad logicam, qua indiscretos cultores beatæ Mariæ Virginis doceatis, quo argumenti genere concludat passim ex reliquis Scripturæ locis,

quæ cum hæreticis concessit, aut ex Augustino, quem solum tertio, concilio Tridentino (quod non nisi semel citat), Epiphanio, cujus nec librum, nec caput exprimit, et quorum singula suis locis perpendimus.

Luculentum profecto dedistis specimen scientiæ Patrum et Scripturæ, bonorum quoque morum in fovendis per adeo præclara elogia calumniis in D. Virginis cultores, imo in fovendis hæreticis, habituris tantos testes veritatis doctrinæ suæ contra beatæ Virginis et sanctorum cultum, invocationem, Ecclesiæ publicas preces, ornatum templorum, etc.

Habebimus et aliud specimen constantiæ vestræ, dico pertinaciæ, vel cæcitatæ voluntariæ. Aut enim manifestam veritatem non cernetis, aut certe quærentes gloriam vestram, et hominum potius, quam Dei, pudebit revocare. Quare ? Quia spreveritis Matrem *pulchræ dilectionis*, Matrem, inquam, *timoris et agnitionis*, sine quibus nulla Monita vobis erunt salutaria. Prodit indubie conductitius adolescens, qui se oblectando stylum exerceat, qui præcipuorum argumentorum ommissa solutione, citationum et conclusionum a monitore justificatione, erumpat in contumelias, illatarum ejusmodi viris familiares. Hi sunt Ecclesiæ columnæ *genuini ejus filii* (sic de se et suis loquitur monitor in Apolog. pag. 7) qui collabentem Matrem sustentent, reformatores, qui renovent, ut aquilæ ipsius juventutem. Aut certe, si adolescens obmutescat, opusculum hoc, ut inane, et responsione indignum, explodetur. Denique tanta in vobis est solertia, ut nihil sitis omissuri, quo videamini semper triumphasse, etiam supprimendo veritatem.

III. JESU CHRISTI MONITA

MAXIME SALUTARIA

DE CULTU DILECTISS. MATRI MARIE DEBITE EXHIBENDO ;

AUCTORE REV. D. HENRICO DE CERF,

SS. THEOL. DOCTORE ET PROFESSORE REGIO.

CHRISTUS. — *Fili, ecce Mater tua* (Joan. xix, 26). — I. *Mater pulchræ dilectionis*¹, accipe eam in tuam, tibi in cruce moriens donavi. Illam dilige, « in cujus manibus reposita est salus tua². » Illam invoca, et « pervenies ad regnum meum³. » — « Quibus enim auxiliata fuerit, erit refrigerium pacis, et a

quibus averterit vultum suum, non erit eis spes ad salutem⁴. »

PECCATOR. — An ergo pulchra, aut *speciosa laus in ore peccatoris*⁵ ? an pulchra dilectio in corde subdito peccatis ?

CHRISTUS. — Quinimo, ut speciosa sit laus tua.

« Qui digne coluerit eam, justificabitur ; qui autem neglexerit eam, morietur in peccatis suis. » (S. Bonav. in *Psal.* cxvi.)

¹ Eccli. xxiv, 24. ² Bonav. in cant. *Domine, audi.* ³ Idem, in *Psal.* lxxxvi. ⁴ Idem, in *Psal.* cxix. ⁵ Eccli. xv, 9.

ut pulchra dilectio, accede ad *Matrem pulchræ dilectionis*, o peccator ! illam ora, quæ est « singulare peccatorum refugium⁶, peccatorum refugium atque diversorium⁷, » ipsaque « civitas refugii omnibus confugientibus ad illam⁸. » Ad hanc advola, ut reperias tuæ « reconciliationis officinam⁹. »

Nec timeas, licet tibi videaris impenitens : « Est enim spes desperantium¹⁰, in qua iveniunt, » non solum « captivus redemptionem, æger curationem, tristis consolationem, justus gratiam, » sed et « peccator veniam¹¹. » Accurrens igitur cum fiducia, dic confiderenter cum Psalte Regio¹² : *Sicut lætantium omnium habitatio est in te.*

II. Et si dubites, fili, an *Spiritus hic ex Deo sit*¹³, audi dilectum meum Bernardum : « Sic est voluntas Dei, qui totum nos habere voluit per Mariam¹⁴. » Audi Germanum¹⁵ : « Nemo est, qui salvus fiat, o sanctissima, nisi per te ; nemo est qui liberetur a malis, nisi per te. » Audi et quid olim revelaverim filiæ meæ Birgittæ¹⁶, quod « nisi preces Matris meæ intervenirent, non esset spes misericordiæ. » Neque hoc mireris : quoniam « accedit ante aureum humanæ reconciliationis altare, non solum rogans, sed imperans ; Domina, non ancilla¹⁷. » Et « quomodo potentia ejus obviare poterit potestas illa, quæ de ejus carne carnis suscepit originem¹⁸ ? » Si igitur ego a Patre meo exauditus sum pro mea reverentia¹⁹, ratione filiationis : annon et Maria exaudienda est pro sua reverentia, ratione maternitatis ? His itaque crede, fili, nec ideo eris ex numero illorum qui *a veritate auditum avertunt, ad fabulas autem convertuntur*²⁰ : sed potius cōrum, qui *viam veritatis elegerunt, et iudicia mea non sunt obliti*²¹.

CHRISTUS. — *Fili, ecce Mater tua.* — III. *Mater pulchræ dilectionis.* « Illam honora, et invenies vitam, et salutem perpetuam²². Beati enim, qui devote ei famulantur²³ ; illam dilige, « quæ diligentes se diligit²⁴. »

PECCATOR. — An pulchra dilectio Matris absque charitate Dei, qui creavit illam ?

CHRISTUS. — Sicut « una est Mariæ et Christi caro, ita unus spiritus, una charitas²⁵. » Si igitur per affectum accedis ad Matrem, per eundem accedis ad Filium : si glorificas Matrem glorificas et Filium, quia « Filii gloria cum Matre non tam communis est quam eadem²⁶ : » cum individua sit unusque gloria, et commune commercium²⁷ ; Matrisque honor et gloria, laus et gratiarum actio Redemptoris²⁸. » Matrem itaque dilige, et diliges Filium : Matrem cole, et coles Filium : « Nulli enim dubium quin

totum ad gloriam laudis Dei pertineat, quidquid digne Genitrici suæ impensum fuerit, ac solemniter attributum²⁹. »

PECCATOR. — IV. At, quid jurabit me cultorem esse Matris, si pœnitentiam prius non egero ? Dixisti enim : *Nisi pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis*³⁰. An auditum a sæculo, ut qui seriam pœnitentiam neglexerit, per Matrem tuam liberatus fuerit ? An quidquam juvare poterunt formulæ et precatiunculæ, quas recitavero ; aut signa et instrumenta pietatis quæ gestavero ; aut confraternitates sodalitatesque, quibus nomen dederō ? Nunquid, si me prius ad te non convertō, exprobrabis mihi, quod olim per prophetam : *Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas*³¹.

CHRISTUS. — Plurimum enimvero jurabit te esse cultorem Matris meæ ; illa enim « gratiarum thesauraria³² omnisque sanctitatis sanctissimus thesaurus³³, ac laborantium propitiatorium³⁴, non solum supplicantes exaudit : sed, ut ex sua clementia consuevit, etiam supplicare volentium preces prævenit, ita ut velocior sit nonnunquam salus memorato nomine ejus, quam invocato nomine meo³⁵. »

Si quæras, quare propitior salus in recordatione ejus, quam Filii sui sæpe percipitur ; respondebit tibi amantissimus noster Anselmus. Illam audi³⁶ : « Filius ejus Dominus est, et iudex omnium, discernens merita singulorum. Deum igitur ipse a quovis suo nomine invocatus non statim exaudit, profecto id juste facit. Invocato autem nomine Matris, etsi merita invocantis non merentur ut exaudiat, merita tamen Matris intercedunt ut exaudiat. »

Ad illam igitur festina, quæ³⁷ « hanc in oculis meis gratiam invenit, ut animas a messoribus, hoc est, doctoribus et rectoribus tanquam incorrigibiles relictas, colligere ad misericordiam et veniam possit. »

Festina : *Injice pedem tuum in compedes illius, et in torques illius collum tuum. Subjice humerum tuum, et porta illam, et ne acedieris vinculis ejus*³⁸. Illius cultui te totum devove.

V. Nec te pudeat mancipium esse tantæ Matris, « cui Filius res omnes conditas in servitutem addixit. Summus honor, summa gloria, et summa utilitas, est servire Mariæ et de ejus esse familia ; etenim ei servire regnare est.... et ejus agi frenis summa libertas.... Gens et regnum quod non servierit illi peribit, et gentes solitudine vastabuntur : solitudine, inquam, quia destitutæ tantæ Matris

⁶ Carth. I. II, *De laud. Virg.* art. 23. ⁷ Ephrem, serm. *De laud. Virg.* ⁸ Damasc. orat. 2, *De Dormit.* ⁹ Andreas Cret. orat. 3, *De dormit.* ¹⁰ Ephrem, supra. ¹¹ Bern. serm. *In Signum magnum.* ¹² Psal. LXXXVI, 7. ¹³ I Joan. IV, 4. ¹⁴ *De aqueductu.* ¹⁵ Hom. in *Zona B. V.* ¹⁶ *Revelat. lib. VI, cap. 26.* ¹⁷ Damian. serm. 4, *De Nativ. V.* ¹⁸ Ibid. ¹⁹ Hebr. V, 7. ²⁰ II Tim. IV, 4. ²¹ Psal. CXXVIII, 30. ²² Bonav. in *Isa.* XLVIII. ²³ Idem in *Psal.* XVIII. ²⁴ Idiot., in *Prol. Contempl. de B. M. V.* ²⁵ Arnol. Carnot. lib. *De laud. V.* ²⁶ Idem. ²⁷ Idem. ²⁸ Ildefons. lib. *De virgin. S. M.* cap. 12, serm. 3, *De Assumpt.* ²⁹ Sophron. serm. *De Assumpt. B. M.*, apud Hieron. t. IX. ³⁰ Luc. XIII, 3. ³¹ Jerem. II, 13. ³² Idiot. supra. ³³ Andr. Cret. supra. ³⁴ Ephrem. supra. ³⁵ Conc. Basil. *In Instit. festi usitat.* ³⁶ Ansel. *De exc. V.* c. 6. ³⁷ Bonav. in *Specul.* c. 5. ³⁸ Eccli. VI, 25, 26.

auxilio, destituuntur auxilio Filii, et totius curiæ coelestis ³⁹. »

« Obsecra [igitur] illam, ut te in servum perpetuum suscipiat ⁴⁰; servus [quippe] Mariæ si ceciderit, non collidetur; quia Domina misericorditer supponit manum suam ⁴¹. » Illam ⁴² « in Dominam, Patronam, et Advocatam elige firmiterque statue, ac propone, te nunquam illam derelicturum, neque contra illam aliquid unquam dicturum aut facturum, neque permissurum ut a tuis subditis aliquid contra ejus honorem unquam agatur : » *Hoc fac et vives* ⁴³. « Ne acedieris vinculis ejus, subijce humerum tuum et porta illam ⁴⁴. » Ne detrectes servare leges quas tibi præscribunt ⁴⁵ sodalitia in ejus honorem pie admodum, utiliterque erecta, ac instituta, et a me per vicarios meos approbata, tanquam securissima ad salutem media.

Si peccatorum funibus te circumplexum sentias, carnisque stimulis angaris, cinge lumbos tuos sacro Francisci cingulo, plisque ejus monitis et legibus obtempera, ac singularem erga Matrem meam affectum, devotionemque imitare.

Si mundi vanitatibus trahi te cernas, ad florigerum illum hortum manu Virginis plantatum te confer, ibique multis refertum mysteriis collige, Rosarium, cujus spiritualis suaveolentia non solum mihi Matrique gratissima est, sed et tibi contra mundi hujus fetores utilissima.

Si denique illum timeas, qui *tanquam leo rugiens, circuit quærens quem devoret* ⁴⁶, fuge cito ad montem, ibique scutum sume inexpugnabile sacrum Scapulare, quod a Patre concessum est Matri in signum salutis eorum, qui illud constanter et ex pio ac sincero in Dei Matrem affectu gestaverint. Hæc quippe, quæ « diligit diligentes se, imo sibi servantibus servit ⁴⁷, » sui amatores hoc insignitos caractere non potest non redamare, non potest redamando deserere, adeoque nec potest incessanter pro iis non orare, donec ea gratiæ subsidia ipsis obtinuerit, quibus vel per constantem mandatorum observationem, vel per sincerum ac perfectum de peccatis dolorem, æternam salutem consequantur. Ideoque recte dictum : « In quo quis moriens æternum non patietur incendium ⁴⁸. »

CHRISTUS. — *Fili, ecce Mater tua.* — VI. *Mater pulchræ dilectionis.* « Illam honora, et impetrabit tibi

salutem et pacem ⁴⁹. » Illam lauda, illam glorifica, « in cujus manibus reposita est salus tua ⁵⁰. »

PECCATOR. — Nunquid tibi soli, o Christe, debetur omnis laus, honor et gloria? Nunquid Mater tua conserva nostra est? Nunquid ancilla tua?

CHRISTUS. — Noli vocare conservam tuam, quæ cum adhuc in ejus laterem utero, Spiritus sancti illuminante gratia, a cognata sua Elisabeth Mater Dei proclamata fuit. Neque ancillam tu dixeris, cujus « humilitatem ita respexit Omnipotens, ut Dei Patris Verbum carne sua indutum utero gestaverit; dumque se Ancillam confessa esset, Mater facta fuerit sui plasmatoris ⁵¹, » ideoque et « omnium Domina ⁵². »

Matrem itaque invoca, cui *magna fecit, qui potens est* ⁵³: Matrem invoca, « in cujus manu salus tua ⁵⁴. » Matrem invoca, « quæ post Filium Domina est universæ terræ ⁵⁵. » Matrem invoca, « cujus misericordia sæpe liberavit, quos justitia Filii damnare potuit ⁵⁶. » Matrem invoca, « quæ omnibus misericordiæ sinum aperit, ut de plenitudine ejus accipiant universi ⁵⁷. » Matrem, inquam, invoca, ut gratiam invenias apud Patrem et Filium. Nam « sicut omnis ab ea aversus, et despectus, necesse est ut intereat : ita omnis ad eam conversus et respectus, impossibile ut pereat ⁵⁸. »

PECCATOR. — VII. Da veniam, Christe; nunquid mihi sufficit Deus : an si Deum habeo, aliquo alio indigeo? nunquid in Deo habeo omnia?

CHRISTUS. — Recte; unus tibi sufficit Deus. At Deum non invenies, nisi per Mariam, quæ est « Templum totius Trinitatis ⁵⁹. » Quod igitur Deo offerre vis, Mariæ manibus trade, si non vis sustinere repulsam ⁶⁰. Ex quo enim dictum est ei : *Dominus tecum*, inseparabiliter perseveravit promissum et donum ⁶¹; sicque illam Deus exaltavit, ut omnia secum possibilia ipsi esse donaverit ⁶², « evaseritque illa « benedictionis fons, ac bonorum omnium scaturigo ⁶³. » Et quemadmodum « facultas illi deesse non potest, sic nec voluntas ⁶⁴ : » ideoque « peccatorem materno affectu amplectitur, fovet nec deserit, quousque horrendo judicii miserum reconciliet ⁶⁵. Inventa igitur Maria invenitur omne bonum ⁶⁶. »

PECCATOR. — VIII. Nunquid unus Mediator Dei et hominum ⁶⁷?

³⁹ Damasc. orat. 2, *De Assumpt.* ⁴⁰ Richard. a. S. Laur. *De laud.* V. part. 1, orat. 6 et 19. ⁴¹ Idem. ⁴² *Orat. sod. B. M. V.* ⁴³ Luc. x, 28. ⁴⁴ *Eccli.* vi, 26. ⁴⁵ Confrat. Sanct. Trinit. inst. anno 1196, ab Innoc. III, aliisque successor. approbata; Confrat. Sanct. Franc. inst. an. 1587 a Xisto V, et Clem. VIII aliisque successor. approb. Confr. S. Rosarii instit. a S. Domin. a Pio V aliisque successor. approb. Confrat. Zonæ. S. Aug. ann. 1430, ab Eugen. IV, aliisque successor. confirm. Confrat. S. Scapularis. instit. an. 1251, a S. Simone Stock, et ab Innoc. IV aliisque successor. et S. D. N. Clemente X approb. Sodal. B. V, instit. ap. PP. Soc. Jesu an. 1584, Gregor. XII aliisque successor. approb. Sodal. SS. OO. Duaci erecta in coll. Aquic. an. 1572, et a Clement. VIII aliisque successor. approb. ⁴⁶ I Petr. v, 8. ⁴⁷ Idiot. supra. ⁴⁸ B. V. M. Simoni Stock. ⁴⁹ Bonav. in *Psal.* lxxxiii. ⁵⁰ Id. in cant. *Domine, audivi.* ⁵¹ Aug. sup. *Magnificat.* ⁵² Bern. supr. ⁵³ Luc. i, 49. ⁵⁴ Idiot. supra. ⁵⁵ Ibid. ⁵⁶ Ibid. ⁵⁷ Bern. supra. ⁵⁸ Ansel. in *Alioq. cælest.* n. 27, edit. Lugd. et ex eo Bonav. tom. VI, lib. i *Pharetræ*, cap. 5. ⁵⁹ Bern. serm. *De Nativ. Virg.* ⁶⁰ Ibid. ⁶¹ Arnold. *De laudibus Mariæ.* ⁶² Ansel. cap. 12, *De excel. Virg.* ⁶³ Damas. orat. 2, *De Assumpt.* ⁶⁴ Bern. serm. 1, *De Assumpt.* ⁶⁵ Idem ap. Bon. in *Specul.* cap. 5. ⁶⁶ Idiot. supr. ⁶⁷ I Tim. ii, 5.

CHRISTUS. — Sed « opus est mediatore ad Mediatorem, qui, licet sit misericors, habet tamen judicariam potestatem : nec alter nobis utilior quam Maria ⁶⁸. » Sum quidem « Mediator et Advocator apud Patrem ⁶⁹. » Sed « ipsa est advocata apud Filium, sicut Filius apud Patrem et Filius procurat negotia et petitiones. Sicut enim est omnium Regina, sic et omnium Patrona et advocata, et cura illi est de omnibus ⁷⁰; et tanquam Mater misericordiæ, et efficaciter salutis tuæ negotia pertractat ⁷¹. »

« Ad Patrem verebaris accedere; solo auditu territus ad folia fugiebas : Jesum tibi dedit mediatorem. Quid non apud talem Patrem talis Filius obtineat? exaudietur utique pro sua reverentia : Sed forsitan in ipso Majestatem vereare divinam : quia, licet factus sit homo, manserit tamen Deus. Advocata habere vis et ad ipsum? ad Mariam recurre.... Exaudietur et ipsa pro sua reverentia; exaudiet utique Matrem Filius et exaudiet Filium Pater ⁷². »

IX. « An criminum immanitate turbatus, conscientiae foeditate confusus, judicii horrore perterritus, barathro incipies absorberi, tristitia, desperationis abyssu ⁷³? » ad Mariam recurre, quæ est Dei « et hominum Mediatrix optima, ac totius terrarum orbis Conciliatrix efficacissima ⁷⁴; » imo et « Spes unica peccatorum, in qua tuorum est expectatio præmiorum ⁷⁵. »

An « intelligis te in hujus sæculi profluvio magis inter procellas et tempestates fluctuare, quam per terram ambulare? ne avertas oculos a fulgore hujus sideris si non vis obrui procellis ⁷⁶. »

An « venti tentationum insurgunt? An scopulos tribulationum incurris? Respice stellam, voca Mariam ⁷⁷. »

An times pericula? « In periculis, in angustiis, in rebus dubiis? Mariam cogita, Mariam invoca; nam in omni periculo potes obtinere salutem ab ea. Mille clypei (id est, media contra pericula) pendent ex ea ⁷⁸. »

An virtus ardua? « In omni opere virtutis potes eam habere in adjutorium, et ideo dicit Eccli. xxiv, 25: *In me spes vitæ et virtutis* ⁷⁹. Spem itaque illius habens, servaberis; defensionem ejus possidens, non timebis. » Imo « et persequeris inimicos tuos, et in fugam vertes, habens ut thoracem protectionem et auxilium ejus ⁸⁰. »

X. Ego ostium, via, veritas et vita ⁸¹. Sed hæc est Mater, quæ « paradisi Porta efficitur, Scala cæli constituitur ⁸². » Hæc est Mater, *in qua est omnis gratia viæ et veritatis; omnis spes vitæ et virtutis* ⁸³.

In Matre itaque reperies viam, per quam pervenias ad Patrem.

Si mihi a Patre data est omnis potestas in cælo et in terra ⁸⁴: hæc est Regina cælorum, hæc Domina angelorum, quæ potest etiam dicere : post Filium : *Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra*, quæ licet non absoluta et independens a Patre, « ejus est Filia, a Filio cujus est Mater, a Spiritu sancto cujus est Sponsa; a SS. Trinitate, cujus est templum ⁸⁵; » tanta tamen est, ut, « in petitione habeat vires insuperabiles, et robur inexpugnabile, ne immensam ejus clementiam superet multitudo peccatorum; nihil ejus resistat potentiae; omnia ejus obediunt imperio; omnia ejus potestati serviant ⁸⁶. » Adeo ut, « siingas B. Virg. aliquid postulare, totamque cœlestem curiam illi resistere; potentior esset majorisque efficaciae et valoris apud Deum Virginis, quam reliquorum omnium oratio ⁸⁷. » Neque id mirum videbitur consideranti, « infinitum Dei servorum, ac Matris esse discrimen ⁸⁸, » justumque esse, ut « quæ meruit pro liberandis proferre pretium, possit plus omnibus liberatis impendere suffragium ⁸⁹. »

Hæc itaque est Mater, ad quam omnes confugere debent; quippe ⁹⁰ « quæ juvat tam bonos quam malos : bonos in gratia conservando, unde canitur : *Maria, Mater gratiæ*; malos ad misericordiam reducendo, ideo dicitur : *Mater Misericordiæ*; adjuvat etiam in morte, ab insidiis diaboli protegendo; ideo dicitur : *Tu nos ab hoste protege*; adjuvat quoque post mortem animas suscipiendo; ideo dicitur : *Et hora mortis suscipe* ⁹¹. » — « Ne tamen aliquis eorum nimis insolens autumet, magis more indiscrete laudantium ista dici, quam rem sicut est considerari, eam jure materno cælo terraque cum Filio suo præsidemem considera. » Ideo iterumque.

CHRISTUS.— *Fili, ecce Mater tua.* — XI. *Mater pulchræ dilectionis, timoris, agnitionis et sanctæ spei.*

Si verearis, peccator, accedere ad Deum qui ignis consumens est ⁹², ne sicut fluit cera a facie ignis, sic pereas a facie Dei ⁹³, « ad Mariam accedere ne, trepides : nihil austerum in ea, nihil terribile; tota suavis est omnibus offerens lac et lanam..... Quæ ad eam pertinent, plena omnia pietatis et gratiæ : plena sunt mansuetudinis et misericordiæ ⁹⁴. »

XII. Si me timeas, quia Judex sum, et non solum misericors, sed et justus Dominus; accede ad Matrem pulchræ dilectionis et timoris; accede ad Patronam, quæ solum novit misereri, ideoque innumeris velut alis misericordiæ circumdata advolat ut opituletur. Accede ad gloriosam illam Genitricem, cui « a bonitate mea concessum est propter Incar-

⁶⁸ Bern. in Sign. mag. ⁶⁹ I Joan. ii, 1. ⁷⁰ Idiota supr. ⁷¹ Bern. serm. 1, De Assumpt. ⁷² Idem, De aqueductu. ⁷³ Idem hom. 2, sup. Missus est. ⁷⁴ Ephrem. De laud. V. ⁷⁵ Aug. serm. 2, De Domin. Annunt. ⁷⁶ Bern. supr. ⁷⁷ Ibid. ⁷⁸ S. Thom. opusc. viii. Cant. iv, 4. ⁷⁹ Eccli. xxiv, 25, Damas. in Annunt. Dei Genitr. ⁸⁰ I Joan. x, 7; xiv, 6. ⁸¹ Aug. serm. 2, De Assumpt. ⁸² Eccli. xxiv, 25. ⁸³ Matth. xxviii, 48. ⁸⁴ Damian. serm. 44, qui est 1, in Nativ. B. V. ⁸⁵ Gregor. Nicom. orat. De oblat. Deip. ⁸⁶ Suarez, t. II in iii, d. 23, q. 2. ⁸⁷ Damasc. orat. 1, De dormit. ⁸⁸ Aug. serm. 2, De Assumpt. B. Virg. ⁸⁹ Idiota supr. ⁹⁰ Anselm. De excell. Virg. cap. 9. ⁹¹ Deut. iv, 24; Hebr. xii, 22. ⁹² Psal. lxxvii, 3. ⁹³ Bern. serm. in Sign. mag.

nati Verbi reverentiam, ut quicumque etiam peccator ad eam cum devota veneratione recurrit, nullo modo decipiatur a dæmone infernali; hæc enim est a me electa, parata et posita tanquam esca dulcissima ad capiendos homines, et præcipue animas peccatorum ⁹⁵. »

Accede confidenter : « securum [enim] accessum jam habes ad Deum, ubi [non solum] mediatorem causæ tuæ Filium habes ante Patrem ; [sed] et ante Filium Matrem : Christus Patri ostendit latus et vulnera, Maria Filio Dei pectus et ubera. [Ideoque] nec potest ullo modo esse repulsa, ubi concurrunt et orant omni lingua disertius hæc clementiæ monumenta et charitatis insignia ⁹⁶. »

XIII. Si adhuc hæsites; audi et quid ipsa Mater mea ex ore meo dixerit filiæ meæ Birgittæ ⁹⁷ : « Ego sum Regina cœli, ego Mater misericordiæ ... ego aditus peccatorum ad Deum ... Nullus est adeo maledictus, qui, quandiu vivit, careat misericordia mea ... nullus est ita alienatus a Deo, nisi omnino fuerit maledictus (damnatus) qui, si me invocaverit, non revertatur ad Deum, et habeat misericordiam. »

Enimvero, ⁹⁸ quid negabitur Matri, quæ Mariæ Ægyptiacæ non solum templi Hierosolymitani ingressum, a quo ob foedissima libidinis flagitia divinitus arcebat; sed et gratiam impetravit : qua ad meliorem vitam conversa, omnibusque illustre poenitentiae speculum relinquens, ad cœlestem gloriam pervenit ? « Quid negabitur Matri, cui negatum non est Theophilum de ipsis perditionis faucibus revocare, infelicem animulam, totum illud quod in illa factum est, proprio caractere denegantem, de luto facis et miseriæ sublevare ? Nil illi impossibile, cui possibile est desperatos in spem beatitudinis relevare ⁹⁹. »

Accede ergo cum fiducia ad Matrem misericordiæ, ut secure pervenias ad thronum gratiæ et gloriæ.

XIV. Nec est quod timeas, ne plus fiducia in Matre, quam in Filio colles; aut plus temporis aut precum Matri, quam Deo impendas : « quidquid [enim] in laudibus Matris profertur, ad Filium pertinet ¹. » — « Ut [igitur] sis devotus servus Filii, servitntem fideliter appete Genitricis : sic nempe refertur ad Dominum, quod servit ancillæ; sic redundat ad Filium, quod impenditur Matri; sic alternat in Nutrito, quod adhibetur in Nutrice; sic transit honor in Regem, qui defertur in famulatum Reginæ ². »

An nescis quid olim fecerit, suisque præceperit dilectissimus meus Matrisque filius Dominicus ? Nunquid totus erat in Salutatione angelica ? illum imitare. Nec ideo desinam tibi esse omnia in omni-

bus ³. Sum Alpha et Omega, Principium et Finis ⁴; sed ad finem non pervenies sine medio. Medium inter te et me est Maria. Ut igitur me invenias, quære Mariam; ut Filium colas, ac diligas, « totis præcordiorum affectibus, et votis omnibus Mariam hanc venerare, [quia] sic est voluntas ejus, qui totum te habere voluit per Mariam ⁵. » Adeo ut « nihil a throno Dei divini muneris defluat, quod per Mariæ manus non pertransierit ⁶. »

CHRISTUS. — *Fili, ecce Mater tua.* — XV. *Mater pulchræ dilectionis*, quæ non solum filiorum est, sed etiam eorum qui se ejus mancipia et servos esse pronuntiant; non instar mundi hujus aulicorum, sed cœlitum more, sanctorumque Patrum ⁷, Augusti, Isidori, Athanasii, Epiphani, Chrysostomi, Damasceni, Bernardi, Anselmi, Hieronymi, Ruperti, Chrysologi, aliorumque, qui, licet dominium regnumque Mariæ sic fassi fuerint, ut illud non aliquibus cancellis circumdatum putaverint, sed potius ad omnes usque creaturas etiam minimas extendendum senserint, non ideo desierunt esse liberi, *qua libertate illos liberavit* ⁸, sed potius « servire huic Reginæ, et ejus agi frenis, summam libertatem esse judicarunt ⁹. » Nec ideo iuvenes fuerunt et aulicæ eorum submissiones; cum per illas gratiam Matris, et gloriam Filii promeriti sint.

Erras, erras, fili, si quempiam etiam sanctissimum in parallelo ponas cum Matre, quæ uno excepto Deo rebus omnibus excelsior est ¹⁰, cunctisque superior existit ¹¹. »

An nescis Mariam « supergressam esse in natura, in gratia, in gloria universas filias, id est, universas animas et intelligentias angelicas ¹² ? »

An nescis « montem esse Mariam, quæ omnem electæ creaturæ altitudinem electionis suæ dignitate transcendit ? Annon mons sublimis Maria, quæ, ut ad conceptionem æterni Verbi pertingeret, meritum verticem supra omnes angelorum choros atque ad solium Deitatis exivit ? Annon altitudo Mariæ super omnes sanctos refulsit ¹³ ? »

Quid dices, pauper ingenio ? cum de Matre quidquid dixeris, minor laus est, quam ipsius dignitas meretur. Si cœlum eam voces, altior est. Si Matrem gentium dicas, præcedit. Si formam Dei appelles, digna existit. Si Dominam angelorum vocites, per omnia esse probatur ¹⁴. »

Quid ? si « Deus sua potentia parando cuncta Pater est ac Dominus omnium : nonne beata Dei Genitrix suis meritis cuncta reparando, Mater est ac Domina rerum ? Deus est Dominus omnium singula in sua natura, propria jussione constituendo, etc. Maria est Domina rerum omnium singula congenitæ

⁹⁵ Revel. S. Cathar. Sen. apud Cornel. a Lap. in Eccli. xxiv. ⁹⁶ Arnold. Carnot. De laudib. S. M. ⁹⁷ Revel., lib. vi, cap. 10. ⁹⁸ In synodo Nicen. act. 4. ⁹⁹ Damian. serm. 4, De Nativit. B. V. ¹ Bern. hom. 4, super Missus est. ² Hildeb. De virginib. B. M. cap. 2. ³ I Cor. xv, 28. ⁴ Apoc. i, 8. ⁵ S. Bern., De aqueductu, in Nativ. V. ⁶ Richard. a S. Vict. ap. Colv. in Kalendar. ⁷ Apud Salazar, in Prov. cap. iii, v. 16. ⁸ Galat. iv, 31. ⁹ Rich. a S. Laur. supr. ¹⁰ Andr. Cret. orat. 5, in Dorm. S. M. ¹¹ Epiph. serm. De laud. Virg. ¹² Bonav. in Specul. lect. 5. ¹³ Gregor. in I Reg. cap. i. ¹⁴ Aug. t. X, serm. 35, De sancti.

dignitati per eam quam meruit gratiam restituendo ¹⁵. »

Annon « oportebat Dei Matrem ea quæ Filii erant possidere, atque ab omnibus rebus conditis, ut Dei Matrem et ancillam adorari ¹⁶ ? »

Igitur, « sicut ex ea natum Dei Filium Solem æternum adoras, ut Deum verum : sic et eam honora atque venerare, ut veri Dei Genitricem. Et quamvis natura non eadem sit quod ille Sol : nihilo minus tanta est, ut eam honoret ipse Sol honore, quo decet filios honorare parentes suos : qui enim dixit : *Honora patrem et matrem*, non dubium quin et ipse honoret, et ab omnibus amicis suis suam velit honorari Matrem ¹⁷. » Ideo namque « omnem gratiam Matri et honorem impertit ¹⁸. »

Vis nosse quantæ sit dignitatis maternitas Dei ? Audi Doctorem angelicum : « Dicendum quod... B. Virgo ex hoc quod est Mater Dei, habet quamdam dignitatem infinitam ex bono infinito, quod est Deus. Et ex hac parte non potest aliquid fieri melius ea : sicut non potest aliquid melius esse Deo ¹⁹. » Audi et Doctorem seraphicum ? « Ipsa est [Deipara] qua majorem Deus facere non posset : majorem mundum posset facere Deus ; majorem Matrem quam Matrem Dei non posset facere Deus ²⁰. »

Ex his discite Matrem meam, et sanctos servos meos, « cum infinitum inter illos sit discrimen ²¹ » non æqualis, sed hos dulciæ, illam ²² hyperdulciæ cultu colere, quæ longe eminentioris quam illa est ordinis, licet ad latriam non pertingat, nec pertinere possit.

CHRISTUS. — *Fili, ecce Mater tua.* — XVI. *Mater pulchræ dilectionis* ²³, *suavis et decora sicut Jerusalem, terribilis ut castrorum acies ordinata* ²⁴. « Suavis et decora... quod ex visitatione ejus discunt animæ puriorum cælestem ducere conversationem. Terribilis demonibus, hæreticis et impiis sicut castrorum acies ordinata, in qua summa est omnium concordia, ac proinde nullus in ea per discordiam aditus datur hosti ²⁵. »

« Cessent igitur indocti vesanique hæreticorum sermones, iniqua eorum labia obturentur ²⁶, » quibus « invocationem Mariæ idololatricam, et tetrum errorem esse ²⁷ » clamant ; Catholicos falso accusant « quod honorem divinum in Mariam transferant ²⁸, » siquæ « Deo eripiant quod suum est ²⁹, » imo et « ipsam Deum constituent ³⁰, » ac, « invocent, quasi ego non essem propitiator, sed tantum horrendus Judex et ultor ³¹, colentes pro Creatore creaturam, meque relicto vero Mediatore, ad Matrem Virginem convertantur, ab hac postulantes, quod petendum erat a Filio ³². »

« Cessent, inquam, indocti illi vesanique hæreticorum sermones. » Sileant hypocritæ malis artibus et fraudibus omnia miscentes : *Iniqua obturentur labia* ³³ indiscretorum zelatorum honoris mei et gloriæ, qui ut cultum Matris meæ penitus mundo tollant, ejus splendorem, potentiam, dignitatem ac clementiam obfuscare conantur, quasi hæc æterni Solis splendorem diminuire possent. *Obturentur et iniqua labia eorum*, qui sacrum Scapulare alijs Icari, chordam S. Francisci laqueo Judæ ; imo et ipsam Matrem meam enilbet vulgari semipæ publicis in concionibus per summum contemptum assimilando, imagines, rosaria, litanias, aliasque precationum formulas, et externa in Deiparam pietatis officia, exitiosa aut inutilia esse affirmant.

Tu vero audi, fili, et accipe consilium intellectus, et ne abjicias consilium meum ³⁴. Confortare in Domino, et in potentia virtutis ejus. Indue te armaturam Dei, ut possis stare adversus insidias diaboli ³⁵, et assecutorum ejus. Sta in veritate et indue lorica m justitiæ : in omnibus sume scutum fidei, galeam salutis, et gladium spiritus, in quo possis omnia tela nequissimi ignea extinguere ³⁶, ac Deiparæ, cælorum Regina, gloriæ honoremque tueri. Sta firmiter in hac castrorum acie ordinata, ut « bello petitis eam hostibus opponas, immissionemque per angelos malos evertas ³⁷. »

Nulla inordinatio, nulla discordia, reperitur inter veros Mariæ clientes, qui sub ejus vexillis in sodalitiis, et confraternitatibus militantes, prompte obediunt Evangelio : non contendunt verbis, nec invicem mordent circa dotes et prærogativas Matris meæ ; multo minus præsumunt decernere, quod Deus non revelavit, et Ecclesia non definivit. Tales quippe non reperiuntur in hac acie bene ordinata, « non dissipata per invidiam, sed constipata per charitatem ³⁸ : in qua omnes sancte stauerunt Deo et Ecclesiæ in omnibus parere ; adeo ut unusquisque quod mihi et Matri gratum est, exsequi studeat. His cura est de tremendis mysteriis, ut debito cultu adorentur ; illis, de captivis ut redimantur ; his, de pauperibus ne fame aut frigore pereant : illis, de rudioribus ac infirmis in fide, ut catechizentur ; omnibus, ut *Regi sæculorum immortalis, invisibili, soli Deo, sit honor et gloria* (divina et latriæ) *in sæcula sæculorum. Amen* ³⁹.

CULTORIS MARIANI AD DEIPARAM

ORATIO.

O Maria, Mater Dei, potentissima cæli terræque Regina, ecce Jesus dilectissimus Filius tuus te mihi in Matrem dedit. Per admirabilem igitur amorem,

¹⁵ Anselm. *De excell. Virg.* cap. 11. ¹⁶ Damasc. orat. 2. *De Assumpt.* ¹⁷ Rupert, in *Cant.* c. v. l. vi. ¹⁸ Hyppol. *De sanctif.* ¹⁹ Part. i, q. 25, a. 6, ad 4. ²⁰ Lect. 10, in *Specul.* ²¹ Damasc. orat. 1 *De dormit.* ²² S. Thom. iii p., q. 25, art. 5, O. et DD. omnes. ²³ Eccli. xxiv, 24. ²⁴ Cant. vi, 3. ²⁵ Rupert, in *Cant.* vi. ²⁶ German. serm. *De dormit.* B. V. ²⁷ Nicol. Seneccer. apud Canis. *De V. M.* lib. v, cap. 16. ²⁸ Heerbrand. ap. Canis. *ibid.* ²⁹ Calvin. in *Joan.* cap. ii, ap. Can. l. v, c. 11. ³⁰ Luther. ap. Canis. *ibid.* ³¹ Melancthon. ap. Canis. *ibid.* ³² Bullinger et Brentius apud Canis. c. 8 aliisque. ³³ Psal. lxxv, 12. ³⁴ Eccli. vi, 21. ³⁵ Ephes. vi, 11. ³⁶ Ephes. vi, 14-17. ³⁷ Germ. supra. ³⁸ Ilugo a S. Yvet. ex *Miscellan.* ii, l. i. ³⁹ I. Tim. i, 17.

quo illum dilexisti, te obtestor, suscipe me in filium. Miserere mei, o Mater misericordiae, et magnam miseriam indignissimi peccatoris subleuet magna atque ingens misratio piissimae Matris. Largire, o Mater gratiae, ut illis annumerer, quos tanquam filios amas, foves ac protegis. Accipe, quæso, animam tui amantem, et serva in te sperantem, o spes unica

peccatorum, in qua nostrorum est expectatio praeiorum. Fac ut amore amoris ejus moriar, qui amore amoris mei dignatus est in ligno crucis mori: ut tandem te cum Patre, cujus es Filia; cum Filio, cujus es Mater; cum Spiritu sancto, cujus es Sponsa; cum omnibus sanctis, quorum es Regina, videre et glorificare merear in perpetuum. Amen.

SECTIO QUARTA.

CORONA MARIANA.

I. TRACTATUS DE ROSARIO B. V. MARIE,

QUO EJUSDEM ROSARII LEGENDI RECTA METHODUS TRADITUR, ATQUE EXIMIE ILLIUS
UTILITATES PERCENSENTUR,

HISPANICE CONSCRIPTUS

A. R. P. FR. ARIA, SOC. JESU THEOLOGO,

IN LATINAM LINGUAM TRANSLATUS

AB ANTONIO DULCKEN CARTHUSIANO.

PRÆFATIO AD PIUM LECTOREM.

Sacrum hoc Rosarium, quod in Operibus religiosissimi juxta et piissimi abbatis Ludovici Blosii exstat, tibi hic, pie Lector, novis characteribus exhibemus, eo quod copiose mysteria totius vitæ ac Passionis Jesu Christi Domini et Servatoris nostri, ac beatissimæ Virginis Mariæ Matris ejus complectatur: talique cum artificio compositum sit, ut quilibet orationes illius recitando, memoriam simul agat sacratissimorum horum mysteriorum, quod maxime in exercitio Rosarii requiritur, ut nimirum per illorum mysteriorum memoriam et considerationem anima se summis hisce beneficiis gratam probeat, atque ad veram devotionem, virtutumque amorem accendatur. Est autem Rosarium hoc in quinque partes divisum, quarum unaquæque decem mysteria cum totidem Salutationibus angelicis, et una Oratione complectitur Oratio Dominica cuilibet harum partium præmittitur, adeoque in toto quinis tantum vicibus iteratur. Salutatio angelica unumquodque præcedit mysterium, cui mysterium ipsum subjungitur, ita ut denis vicibus in qualibet parte repetatur, adeoque totum Rosarium ex quinis Orationibus Dominicis, et quinquaginta Salutationibus angelicis constet; majus vero ex quindecim Orationibus Dominicis, et Salutationibus angelicis centum et quinquaginta.

SERTUM B. VIRGINIS Mariæ

QUINQUE PARTITUM, VITA ET GESTIS JESU CHRISTI PULCHRE EXORNATUM.

PARS PRIMA.

ORATIO DOMINICA. — *Pater noster, qui es in cælis, sanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum. Fiat voluntas tua, sicut in cælo et in terra. Panem*

nostrum quotidianum da nobis hodie. Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem. Sed libera nos a malo. Amen.

SALUTATIO ANGELICA. — Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum. Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui Jesus Christus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis miserris peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

I. — Incarnatio Christi.

O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, quem tu, Virgo purissima, angelo nuntiante de Spiritu sancto in civitate Nazareth concepisti, ac novem mensibus in castissimo utero tuo gestasti. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

II. — Visitatio beatæ Virginis.

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, quo concepto, tu Deo plena ad Elisabeth cognatam tuam cum festinatione perrexisti, et eam salutasti, eique humiliter servivisti. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

III. — Nativitas Christi.

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, quem in Bethleem, in vili stabulo, tu, Virgo inviolata, non solum sine dolore, sed etiam cum ineffabili gaudio peperisti, natumque, mox ut verum Deum devota mente adorasti. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

IV. — Collocatio Christi in præsepio.

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, quem infantulum vagientem virgineo lacte pavisti, panniculisque involutum in præsepio super lenum et stipulas reclinasti. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

V. — Pastorum manifestatio.

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, quem recens natum angeli pastoribus gratulandi nuntiaverunt, et eum lætis vocibus collaudantes, pacem hominibus bonæ voluntatis cecinerunt. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

VI. — Pastorum adoratio.

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, quem pastores festinanter pergentes in Bethleem, invenerunt positum in præsepio, et eum adoraverunt cum ingenti admiratione et gaudio. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

VII. — Christi circumcisio.

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui octavo a nativitate sua die dignatus est purissimum sanguinem pro nobis fundere et circumcidi, atque ad nostram consolationem Jesus nominari. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

VIII. — Magorum adoratio.

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, quem Magi ab Oriente venientes pie quæsierunt, et magno gaudio perfusi stella duce in Bethleem pervenerunt: ibique illum humiliter adorantes, aurum, thus et myrrham devote ei obtulerunt. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

IX. — Præsentatio in templo.

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, quem die quadragesimo in templum juxta legis præscriptum detulisti, et hostia pauperum redemptum, Deo Patri gratissimo corde obtulisti. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

X. — Fuga in Ægyptum.

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, quem in Ægyptum propter metum Herodis, monitu angeli Mater fidelissima deportasti: tandemque eum inde in civitatem Nazareth retulisti. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

Laus Trinitati fulgidæ, Patri, Nato, Paraceto, laus Virgini Deiparæ, nunc et per omne sæculum. Amen.

PARS II.

XI. — Inventio Christi in templo.

Pater noster, etc. Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, quem tu, Virgo mater, cum esset annorum duodecim in Jerusalem perdidisti, et eum mœsta requirens, post triduum in templo lata invenisti. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XII. — Christi obedientia et subjectio.

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, quem tibi subditum materna cura sedulo enutristi, et nihilominus ei tanquam altissimo Deo, sanctam reverentiam semper exhibuisti. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XIII. — *Christi baptismus.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui anno ætatis suæ tricesimo, in Jordane flumine humiliter a servo suo Joanne baptizari voluit, cum tamen ipse innocens Agnus Dei, nullam unquam peccati maculam contraxit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XIV. — *Christi jejunium in deserto.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui in deserto quadraginta diebus et quadraginta noctibus, nihil manducans jejunavit, sicque cum feris Dominus cœli et terræ habitavit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XV. — *Tentatio Christi a diabolo.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria. Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui pro salute nostra tentari a diabolo non recusavit, et quomodo Satanam vincere nos oporteat, demonstravit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XVI. — *Prædicatio Christi, et vocatio apostolorum.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui per urbes, vicos, et castella iter faciens, Evangelium regni cœlorum studiose prædicavit: et labores fatigationemque corporis propter nos libenter sustinuit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XVII. — *Vigiliæ et orationes Christi.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui crebro in oratione pernoctavit, et famem, sitim, frigus, æstam, variasque persecutiones mitissimo corde nostri causa pertulit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XVIII. — *Misericordia Christi in peccatores et miracula.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui conversans inter homines, omnibus afflictis misericorditer subvenit, ac signa plurima fecit, et Mariæ Magdalenæ, aliisque peccatoribus vere pœnitentibus, veniam promptissime dedit, seque eis familiarem præbuit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XIX. — *Transfiguratio Christi in monte.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria!

Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui coram tribus discipulis in monte transfiguratus, facie sicut sol refulsit, et excellentiam gloriosi corporis magnifice ostendit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XX. — *Ingressus Christi in Hierosolymam.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui veniens Hierosolymam, ut pro nobis pateretur, Rex humilis et mansuetus asinæ insedit, atque inter laudes quæ ei a populo canebantur, videns civitatem, lacrymas effudit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

Laus Trinitati fulgidæ, Patri, Nato, Paraceto, laus Virgini Deiparæ, nunc et per omne sæculum. Amen.

PARS III.

XXI. — *Lotio pedum et institutio venerabilis Sacramenti.*

Pater noster, etc. Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui in Cena novissima pedes discipulorum suorum positus genibus humiliter lavit, et præcellentissimum Eucharistiæ sacramentum inenarrabili charitate instituit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XXII. — *Oratio Christi in horto et sudor sanguineus.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui ingressus cum discipulis suis in hortum Oliveti, maxima tristitia propter nos correptus fuit: et prolixè orans, sudorem sanguineum prævehementia angustiarum toto corpore sudavit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XXIII. — *Christi ad passionem abitus et osculum Judæ.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui inimicis suis obviam processit, eisque ultro se obtulit, et a Juda proditore osculum accipere non renuit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XXIV. — *Christi captura et ligatio.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, quem viri impij irreverenter comprehenderunt, et tanquam malefactorem ac latronem, duris vinculis ignominiose ligaverunt. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XXV. — *Christi ductio ad pontificem, et alapæ inflictio.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui vinctus ad pontificem cum opprobrio adductus fuit, et ab uno ministrorum ejus atrocem alapam suscepit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XXVI. — *Christi ad Caiphæ ductio.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui in domo Caiphæ falsis testibus fuit pressus, et potentibus sputis fœdatus, et ludibriose velatus, et colaphis alapisque inhumaniter cæsus, ac blasphemis indignissime affectus. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XXVII. — *Christi præsentatio coram Pilato.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui contemptibiliter ductus ad Pilatum, demisso placidoque vultu coram eo stetit, et ad falsas Judæorum accusationes humiliter tacuit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XXVIII. — *Christi ab Herode illusio.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, quem Herodes ad se missum, sapienterque coram se silentem sprexit, et alba ridiculaque veste tanquam fatuum induit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XXIX. — *Christi ad columnam flagellatio.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui in prætorio fuit dedecorose nudatus, et ad columnam inclementer ligatus, flagris crudelissime conscissus, proprioque sanguine miserabiliter cruentatus. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XXX. — *Christi coronatio spinea.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, quem homines iniqui chlamyde purpurea ad majus ludibrium vestierunt, et acutis spinis coronaverunt, et nugatorie adoraverunt atque subsannaverunt, et arundine percusserunt ac fœde conspuerunt, et diris alapis cæciderunt. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

Laus Trinitati fulgidæ, Patri, Nato, Paracletò, laus Virgini Deiparæ, nunc et per omne sæculum. Amen.

PARS IV.

XXXI. — *Christi ad populum productio.*

Pater noster, etc. Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui gestans coronam spineam et purpureum vestimentum, e prætorio fuit a Pilato productus, et Judæis ostensus, atque ab eis ad mortem crucis magno turbulentoque clamore postulatus. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus; et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XXXII. — *Christi ad mortem condemnatio.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, quem Pilatus morti injuste adjudicavit, voluntatique Judæorum tradidit. Ipse ergo mox ab eis trabe crucis oneratus, ignominiosum hoc lignum laceris humeris suis cum ingenti cruciati patienter bajulavit, factusque opprobrium hominum et abjectio plebis, humiliter ad Calvariam perrexit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XXXIII. — *Christi cum felle potatio et crucifixio.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui in loco Calvariæ myrrhato fellitoque vino fuit potatus, ac vestibis probrose nudatus, et manus ac pedes clavis atrociter perterebratus crucique affixus. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XXXIV. — *Christi in cruce tormenta.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui nudus, vulneratus et contemptus in ligno crucis pro nobis rependit, amarissimosque dolores pertulit, ac pretiosum sanguinem suum fudit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XXXV. — *Christi pro crucifixoribus oratio.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui cum medius inter duos latrones in cruce penderet, et a Judæis subsannaretur blasphemisque impeteretur, humillimam patientiam exhibuit, et insuper pro blasphemis crucifixoribus suis Patrem exoravit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XXXVI. — *Latronis reconciliatio.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui latroni vere pœnitenti peccata omnia misericorditer condonavit, et paradisi gaudia liberalissime promisit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo

Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XXXVII. — *Matris discipulo commendatio.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui tibi dilectissime Genitrici suæ sub cruce stanti, atque acerbè dolenti, intime compassus est, et te Joanni discipulo commendavit, eique ac nobis omnibus in Matrem dedit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XXXVIII. — *Christi in cruce derelictio et amor.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui suam passionem sine aliquo sensibilis consolationis relevamine toleravit; unde et gravitatem cruciatuum suorum indicans, se derelictam voce magna clamavit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XXXIX. — *Christi cum felle et aceto potatio.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui exsanguis in cruce pendens, se vehementer sitire est testatus; sed felle et aceto in extrema illa calamitate fuit potatus. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XL. — *Christi in cruce exspiratio.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui mortis vicinis spiritum suum in manus Patris commendavit; jamque redemptionis nostræ opere consummato, bonus Pastor animam pro ovibus suis ex puro amore posuit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

Laus Trinitati fulgidæ, Patri, Nato, Paraclito; laus Virgini Deiparæ, nunc et per omne sæculum. Amen.

PARS V.

XLI. — *Christi descensus ad limbum.*

Pater noster, etc. Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui morte pro nobis in cruce gustata, mox ad inferna secundum animam, ex summa charitate, descendit, et electos suos potenter inde eripuit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XLII. — *Lateris cum lancea apertio.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, cujus sanctissimum latus, te præsentem, lancea apertum, et amorosum cor vulneratum fuit, unde

nobis sanguis purpureus et aqua salutaris profluxit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XLIII. — *De cruce depositio.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, quem de cruce depositum, in sinum gremiumque tuum (ut pie credimus) suscepisti, et lacrymis ubertim rigasti, eique oscula amanter impressisti. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XLIV. — *Sepultura.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, cujus corpus sacratissimum Joseph et Nicodemus pia devotione aromatibus condierunt, et syndone involverunt, atque in sepulcro posuerunt. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XLV. — *Resurrectio.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui tertia die victor e clauso sigillatoque sepulcro prodians, a mortuis virtute propria surrexit; et te dilectam Matrem suam, ceterosque amicos suos optatissimo gaudio laticavit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

• XLVI. — *Ascensio.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui quadagesimo post resurrectionem suam die, in cœlum gloriose ascendit: et ad dextram Patris triumphator nobilis consedit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XLVII. — *Spiritus sancti missio.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui Spiritum sanctum in apostolos aliosque fideles misit, et illos mirifice consolatus est, confortavit, illuminavit atque instruxit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XLVIII. — *B. Virginis Assumptio.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui te charissimam Genitricem suam, in cœlum assumptam, supra choros angelorum exaltavit: Reginamque et Imperatricem celsissimam constituit. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

XLIX. — *Judicium universale.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria! Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui in fine sæculi, venturus est iudex in maiestate magna, ut reddat reprobis horrenda supplicia, et iustis æterna gaudia. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

L. — *Cœlestis gloria.*

Ave, Maria, etc. O benigna et suavis Maria!

Placa clementissimum Redemptorem nostrum Jesum, qui est amabilis, et desiderabilis gloria beatorum, atque eum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Fac ut ipsi dulcissimo Filio tuo Jesu Christo placeamus, et eum teque videre mereamur in cœlis. Amen.

Laus Trinitati fulgidæ, Patri, Nato, Paracletō; laus Virgini Deiparæ, nunc et per omne sæculum. Amen.

DOCUMENTA QUÆDAM

QUIDBUS PARTIM DEVOTIO FIDELIUM IN USUM ROSARII COMMENDATUR, PARTIM EJUSDEM RECTA UTENDI AC LEGENDI METHODUS TRADITUR.

Operæ pretium mihi visum est, pie Lector, Rosario huic documenta quædam subnectere, quæ ejusdem Rosarii cum dignitatem ac valorem, tum veram utendi methodum patefacerent, quæ etiam spirituales ac divinos fructus, quos piæ animæ ex ejus diligenti ac crebro usu hauriunt, demonstrarent, quantumque vitæ ac Passionis Christi, atque sanctissimæ Matris ejus consideratio, ut in eodem Rosario sit, animæ prosit, edocerent, mediaque, quibus id faciendum sit, præscriberent. Divisus est autem a nobis tractatus hic in documenta, propterea quod singula eorum doctrinam aliquam sive instructionem de puncto aliquo principali, quod ad Rosarium hoc majori cum devotione ac fructu spirituali recitandum adjumenti aliquid afferre possit, complectantur. Documenta in paragraphos subdivisasunt, ut lectores facilius ea legere, apprehendere, ac memoriæ commendare valeant.

DOCUMENTUM PRIMUM.

Quo declaratur dignitas et valor hujus Rosarii; quamque sit Deo gratus, et animæ utilis, rectus ejusdem usus.

Ad recte intelligendum Rosarii hujus valorem, necessarium est antiquitatem ipsius demonstrare. Non enim est recens Ecclesiæ inventum, sed, quoad præcipuum ejus objectum omni tempore a piis, sanctis et a Deo instructis hominibus, jam inde ab Ecclesiæ exordio frequentatum fuit; hinc namque omne illud auxilium, et veram consolationem, quibus animæ illorum affluebant, hauserunt.

Nam præcipuum in quo Rosarii hujus vis consistit est mysteria vitæ ac Passionis Dominicæ considerare, fidem, quam de eisdem mysteriis habemus, in usum convertendo; quod nihil aliud est, quam actu credere, et verbis confiteri fidem intus in corde latentem; atque hac fide actuali et ejusdem confessione ad virtutum studia nos excitare et animare. Cætera quæ in Rosario exercentur, quæque illi nomen hoc indiderunt, uti sunt Orationes, quæ in eo recitantur, numerus quoque et ordo Medita-

tionum, hæc principalia non sunt, sed veluti media, quæ ad primum et principale, quod in exercitio hoc spectatur, ordinantur. In his enim potest quædam admitti varietas, quamvis plurimum momenti afferat ad majores et excellentiores ex hoc exercitio fructus hauriendos, bonus ordo, forma, et numerus Orationum ac Meditationum, uti hic dispositus est.

Præcipuum igitur et essentielle hujus Rosarii fundamentum est fides actualis, vel actuum fidei exercitatio circa Christi mysteria. Ex quo patet, quam antiquum quantæque utilitatis sit hoc exercitium. Quia ex eo tempore quo peccatum in mundum introivit, et animæ in æternarum pœnarum damnationem ruere cœperunt, nullum filii hominum rationis capaces, potius remedium habuere, quo a peccatis et ab hac damnatione eximerentur, quam credere fide actuali et viva in Salvatorem, quem Deus, quando et quomodo ipsi collibitum fuisset, mundo daturus erat. Sub qua fide includebatur: credere in Jesum Christum, et ipsius incarnationem, vitam, passionem, et resurrectionem. Quæ mysteria jam inde a mundi exordio Deus nonnullis, qui officiis et vitæ sanctimonia cæteros antecellebant, clare atque distincte revelavit; aliis vero, qui non erant admodum bene ad ea percipienda dispositi, ea generaliter, et in communi, sive, ut vocant, implicite patefecit.

Hæc Deus speciatim Adamo, Abrahamo, Davidi, et aliis veteris Testamenti patriarchis et prophetis detexit. Erat igitur illorum unicum remedium et solatium cum fide viva per charitatem considerare Filii Dei incarnationem, nativitatem, vitæ ipsius progressum, Passionem et resurrectionem. Hoc ardentibus votis exoptabant; hoc assiduis precibus, ut adimpleretur, flagitabant; hoc lex illis data tot sacrificiis et cæremoniis adumbrabat. Hinc mediante pœnitentia, veniam peccatorum, vitæ puritatem, conscientiae gaudium et spei suæ solamen hauriebant. Unde Christus ait de Abrahamo: *Abraham exsultavit, ut videret diem meum, et vidit, et*

gavissus est. (Joan. viii, 56.) Et de Moyse sanctus Paulus apostolus : *Majores, inquit, divitias æstimavit thesauro Ægyptiorum improprium Christi.* (Hebr. xi, 26.) Idipsum meditabatur et secum expendebat Isaias, cum ait : *Parvulus natus est nobis, Filius datus est nobis.* (Isa. ix, 6.) Et alibi : *Vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra ; disciplina pœcis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus.* (Isa. LIII, 5.)

Posteaquam vero mysteria, quæ veteribus promissa fuerunt, quæque illi a longe duntaxat intuiti sunt, in lege gratiæ adimpleta, ac fides, quæ in antiquis Patribus tecta quasi et clausa erat, manifestata et detecta fuit, manifeste liquet principale remedium, et animarum fidelium solatium semper fuisse exercitium hoc fidei vivæ in Christum Servatorem nostrum : ac proinde sanctus Paulus affirmat (Rom. ut, 22) se per nihil aliud justificationem animæ consequi, quam per fidem Christi. Eandem testatur esse remedium sive armaturam adversum omnes inimici tentationes : *In omnibus, inquit (Ephes. vi, 16), sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere* : id est, inimici tentationes et machinamenta, ut vires amittant, neque vobis nocementi quidquam inferant. Et sanctus Petrus apostolus hanc fidelibus porrigit pro armis validissimis, quibus contra potestates tenebrarum decertent : *Adversarius, inquit, vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret, cui resistite fortes in fide.* (I Petr. v, 8.) Idem fuit exercitium omnium virorum apostolicorum et martyrum Christi atque omnium sanctorum doctorum et confessorum : ideoque sanctus Bernardus dicit (*In cant. serm. 43.*) hunc esse fasciculum myrrhæ, quo Sponsa confortatur, ditatur, seseque adornat, compositum ex omnibus amaritudinibus, cruciatibus et tormentis vitæ et Passionis Domini Jesu Christi.

§ I. — *Demonstratur, eas laudes quæ fidei tribuuntur, fidei considerationi mysteriorum Domini et Servatoris nostri Jesu Christi, quæ in Rosario exercentur, convenire.*

Præsupposito eo, quod ex sacris Litteris nimis quam clarum et manifestum est, quod nimirum principale sanctorum et justorum veteris ac novi Testamenti medium, quo ab omnibus malis, quæ per peccatum mundum hunc introierunt, eximerentur, et omnia bona per Christum collata consequerentur, omni tempore fuerit fides viva in Dominum et Salvatorem Jesum Christum, et in mysteria vitæ ac Passionis ejus : quamvis enim alia quædam media bonorum operum, poenitentiarum, satisfactionum, sacramentorum, et sacrificiorum semper exstiterint, nihilo secius attamen hoc medium fidei vivæ per dilectionem, fuit medium principale, et radix cæterorum omnium : considerandum præterea nobis est, hanc fidem vivam quam

habemus de mysteriis Christi, nonnullos ex Christianis habere tantum in habitu : quæ nihil aliud est, quam qualitas quædam spiritualis, quam Deus animæ infundit, et ut plurimum infundit per sacramentum baptismi : hæc ratione fidem habent infanti, rationis lumine adhuc destituti : et negligentes Christiani, in magna Dei et rerum divinarum oblivione atque ignoratione vitam agentes ; nonnullos vero hanc fidem non modo in habitu ; sed etiam in actu, et exercitio habere : qui videlicet actu mysteria fidei Domini et Servatoris nostri Jesu Christi credunt. Fides illa quæ duntaxat habitualiter Christianis inest, parum aut omnino nihil quoad bonos mores et vitæ correctionem operatur, uti quotidiana docet experientia in fidelibus mortalibus peccatis implicatis, qui fidem in habitu tantummodo habentes, quamvis per illam sint vere Christiani, attamen in vita et moribus parum ab infidelibus, qui fide omnino carent, discrepant. Omne hoc malum provenit illis, tanquam a radice, quod non considerent, et in opus conferant, neque actu exerceant, ea quæ firmo cum assensu credunt. Fides autem tum in opus confertur, et actu exercetur, quando virtutem suam manifestat, et in eis qui in gratia degunt, admiranda quæ diximus operatur : illos vero, qui gratia destituti sunt, ad dolorem et salubrem de peccatis suis timorem incitat, et nonnunquam in illis conversiones mirabiles efficit. Itaque nihil aliud est ore proferre, ac mente revolvere mysteria vitæ, Passionis et glorificationis Jesu Christi, quæ in Rosario comprehendantur, quam in opus conferre, et exercitare fidem quam habemus de Christo et illius mysteriis : quia dum illa recitamus et meditamur, cum fide et consensu infallibili, quem illis adhibemus, actu credimus. Ut autem sanctus Augustinus ait (*De prædest. sanct., cap. 2*) : Credere aliud nihil est, quam ea quæ a Deo revelata sunt, firma cum fide et assensu tenere. Cum igitur Christi fideles Rosario recitant, adjuncta mysteriorum vitæ ac Passionis Christi consideratione (quisque juxta suam virtutem ac possibilitatem), exercent principale exercitium, quod patriarchæ, prophætæ, apostoli, et omnes alii sancti exercuerunt : seque per illud disponunt, ut si peccatis involuti sint, inde possint emergere per veram contritionem ac poenitentiam : quia horum mysteriorum firma cum fide consideratio excitat et movet voluntatem ad peccati detestationem, Dei super omnia dilectionem, et divinæ legis ad impletionem, quæ est finis, ad quem hæc mysteria ordinantur. Si autem in gratia Dei vivant, ut in illa majus ac majus augmentum sumere, adeoque in virtutibus ac meritis crescere valeant : actus enim qui in meditatione rerum fidei, ab eo qui in gratia est, exercentur, magni sunt meriti, quia immediate a tribus maximis virtutibus, fide, spe et charitate proficiuntur.

Quia si quis hæc mysteria ita ut debet, consideret, primum actu illa credit per fidem intellectus : ex

hæc autem consideratione oritur, quod voluntas expectet bona cœlestia, et Deum pro sua immensa bonitate illa promittentem diligat : qui sunt actus spei et charitatis. Nonnunquam eadem consideratio auxilio ipsi est ad omnes omnium animæ hostium tentationes ac molitiones profligandas, et ad universarum virtutum absolutionem consequendam : sicque affluenter meritorum et donorum Jesu Christi, quæ per fidem vivam animæ communicantur, particeps redditur. Si enim homines sancti et justī, qui ante mundi redemptionem vixerunt, per solam fidem actualem qua credebant in Jesum Christum venturum, virtutum, meritorum, donorum ac gratiarum ejus particeps effecti sunt : servi Dei, qui hoc tempore post absolutam mundi redemptionem, et cœlorum januam reseratam, cum meditando speciatim singula Christi mysteria, eadem actu viva fide credunt, nonne multo abundantius et efficacius omnium Christi meritorum particeps reddentur, atque dona et gratias, quas vita et Passione sua nobis Christus lucratus est, majori cum affluentia et plenitudine suscipient? cum præsertim clarissimum sit post mundi redemptionem, toto illo tempore, quod legem gratiæ appellamus, dona cœlestia animabus multo copiosius quam sanctis veteris Testamenti per Christi merita fuisse communicata. Declarat hoc sanctus Joannes evangelista cum ait (VII, 37-39) : *In novissimo die magno festivitatis stabat Jesus et clamabat dicens : Si quis sitit veniat ad me et bibat. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Hoc autem dixit de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum : nondum enimerat Spiritus datus, id est in abundantia et ubertate donorum, cum quibus dandus erat, quia Jesus nondum erat glorificatus, id est, nondum per mortem ad Patris gloriam transierat.*

In his verbis breviter exponit sanctus evangelista, ea quæ jam diximus, nimirum quod omnia bona, et gratiæ spirituales, tam illis qui ante, quam illis qui post redemptionem vixerunt, a Christo, velut a fonte omnium donorum, et gratiarum cœlestium provenerint. Quodque medium principale, per quod ea consecuti, eorumque particeps effecti sunt, fuerit fides viva, qua credebant in Christum. Quod denique post resurrectionem et ascensionem illius in cœlos, hæc dona et gratiæ Christi, per medium vivæ fidei, animabus in majori affluentia communicate fuerint : sic enim promeruerat Christus, patiendi et moriendo pro hominibus. Considerare igitur mysteria vitæ et Passionis Christi, actu ea credendo, uti faciunt servi Dei in recitatione et exercitatione Rosarii, nihil aliud est, quam os animæ ad canalem vivæ fidei admoveere, et a Christo infinitæ virtutis fonte, abundantes gratiæ et consolationum divinarum influxus haurire, quibus anima redditur secunda, et præclarorum bonorum operum fructus summo præmio æternæ gloriæ dignos producit.

§ II. — *Deum desiderare et magnificare, quod in hoc exercitio fidelis considerationis horum sacramentorum mysteriorum occupemur.*

Amor illius est naturæ, ut amans cupiat et desideret ab eo quem diligit sæpe in memoria haberi, beneficiorum suorum apud eundem continuam esse recordationem, de illis loqui, tractare, cogitare. Ex eo autem majorem percipit voluptatem, quam si amplissimis et pretiosissimis ab eo muneribus ornaretur. Id ita se habere cernimus reipsa in matre, filium suum in exteris regionibus existentem terrerrime diligente : hæc enim si intelligat filium sui crebro meminisse, de se noctes diesque cogitare, quam blande ipsum tractare consueverit, quantis bonis ornaverit, quantis beneficiis decoraverit, quantos labores et molestias sui causa sustulerit, aliis sæpenumero enarrare, pluris hoc æstimat, majoremque inde voluptatem et consolationem percipit, quam si certior fiat, filium pannos pretiosissimos, argenti, auri, et margaritarum ingentem copiam sine tali memoria sibi transmittere; in filio enim quem impense diligit, et de quo incessanter, propter amorem quo eum ut filium complectitur, cogitat, pluris facit hanc memoriam quam omnia quæ filius sine hac ei conferre possit. Unde poeta comicus, hominem impense amantem depingens, dicit, eum nihil aliud ab eo quem diligebat, flagitasse, quam mutuum hunc amorem. Vide, inquit, ut dies noctesque de me cogites, me desideres, me diligas, ex mei recordatione voluptatem haurias, et omnes cogitationes cordis tui in me uno versentur. Certum est igitur, hanc esse naturam et conditionem amoris, quod quanto quis impensius aliquem diligit, tanto magis cupiat, eum qui diligitur, hanc amoris vicissitudinem sibi rependere.

Christus autem Dominus et Servator noster tantopere diligit hominem, ut propter ipsum humanam naturam induerit, et in carne mortali omnia mysteria sanctissimæ vitæ ac Passionis suæ operari dignatus fuerit. Et quamvis mysteria, quæ pro nostri amore peregit, sint dona ineffabilia, atque in se incomprehensibiles includant divitias, sancto Paulo apostolo confirmante (*Ephes. III, 8*), attamen multo major est amor, cum quo eadem operatus est, et sine comparatione major, incomprehensibilior et ineffabilior, quia est fons et radix unde omnia hæc beneficia pullulant : et est amor infinitus, quia non diligit nos alio amore et alio amore semet, sed eodem amore quo se diligit nos quoque complectitur, qui amor est ipse Deus. Neque hanc tantum ob causam amor iste infinitus est, sed etiam propterea quod cum eo nobis largiatur et communicet bonum infinitum, conjungendo humanam naturam suæ Divinitati, et dando nobis semetipsum, ut ipsum possideamus, et fruamur eo per claram visionem in cœlis. Unde sanctus Paulus ait : *Deus qui dives est in misericordia, propter nimiam charitatem suam, qua dilexit nos, et cum es-*

senus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo (Ephes. II, 4, 5); id est, dedit nobis ex amore unigenitum Filium suum, ut nostri causa humanam naturam assumeret, et mortem ignominiosissimam subiret, quo nos æterna vita potiremur in cœlis. Et loquens de ipsomet æterni Dei Filio jam incarnato ait: *Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis.* (Ephes. v, 2.)

Cum ergo Deus dilexerit hominem, et amoris causa attribuenda sit, quod pro hominibus omnia hæcce mysteria operatus fuerit, inde sequitur, ineffabile et interminatum esse desiderium, quo ipse flagrat, ut homines sui memoriam habeant, et hæc beneficia, atque omnia vitæ ac Passionis suæ mysteria diligenter considerent, et memoria circumferant, de his loquantur, hæc secum tractent, hæc dies noctesque recenseant, nunquam e mente, nunquam e corde deponant, et per hæc semetipsos excitent ad ipsum amandum, desiderandum, ad voluntatem in eo solo capiendam, ad gaudendum et exultandum in illo, propter bonitatem, amorem, sapientiam, cum quibus eadem operatus est; ad compatiendum et condolendum ei, propter cruciatum et supplicia, quæ pro nobis sustinuit, dum hæc salutis nostræ mysteria perageret. Ex hac enim consideratione, atque ab amore et sanctis affectibus ac desideriis, quæ per hanc considerationem in anima suscitantur, oritur perfecta divinæ voluntatis adimpletio.

Jam vero clarum et evidens est, quemlibet Christianum, dum Rosarium orando et considerando mysteria ipsius recitat, nihil aliud facere, quam Christi Dei et Domini sui, a quo summe diligitur, donorumque ac beneficiorum ab ipso perceptorum omniumque mirandarum et præclararum rerum, quæ pro ipsius amore gessit, meminisse, ut cor suum per hanc memoriam ad Deum amandum, desiderandum, sequi in illum per charitatem perfectam transformandum excitet et accendat. Quocirca Deus plaris quam dici aut cogitari possit, æstimat sanctam hanc occupationem sibi gratissimam et jucundissimam: eamque multis aliis operibus et obsequiis, quæ sibi ab homine impendi possunt, antefert; quia cum Deus hominem immenso amore complectatur, ambigi non potest, quin etiam juxta mensuram qua diligit, leges et proprietates amoris observaturus sit. Quia enim amoris proprietas est, quod amans ita se rei amatæ uniat, ut unum fiat spiritualiter cum ipsa, et convertatur ac transformetur per amorem in eam: ideoque Deus hanc amoris proprietatem in se exprimens, nos sibi unit, et unum secum efficit, convertitque ac transformatur in se per ineffabiles gratiæ et charitatis modos. Quia etiam lex amoris est, quod is qui aliquem impense diligit, communicet personæ amatæ omnia bona et secreta sua, et sit veluti servus ejus, aut captivus, aut dependens ab ea, ad perficiendam omnem illius voluntatem: ideoque Deus observans hanc

legem amoris quoad hominem, fecit illum consortem omnium honorum suorum, cœli, terræ, angelorum, et omnium quæ condidit; revelavit ei secreta sua, simulque donavit ei semetipsum, largiendo se nobis in fratrem, socium, et patrem, in redemptionis nostræ pretium, in cibum, et æternam beatitudinem: et nostras misérias et pœnas assumpsit, ut nos divitiarum gratiæ, et gloriæ suæ participes efficeret. Denique sic quodammodo a voluntate servorum suorum, quo eis ad nutum subserviat, dependet, ut nihil fere postulent, quod ipsis, si ad salutem eis necessarium sit, denegat: nec quidquam desiderant, quod non impetrent: sæpe numero etiam, pro sua clementia et benignitate, in illis quæ pro aliis flagitant, ipsos exaudit.

Æternus igitur Amator, qui in omnibus aliis rebus proprietates et leges amoris observat, hanc etiam proprietatem eorum qui magno alicujus amore flagrant, custodit et imitatur. Quod nimirum maximopere desideret, nos ipsius sæpe recordari, de se cogitare, beneficia et omnia mirabilia, quæ nostri causa operatus est, memorari, ut hac ratione nosmetipsos ad gratiarum actionem, ad amorem et ad obedientiam ejusdem Domini excitemus. Noverint igitur omnes fideles Dei servi, quod quotiescunque legerint, et consideraverint hæc beneficia, et mysteria vitæ ac Passionis Christi, in Rosarii recitatione, ut ex iis aliquem profectum hauriant, se facturos esse rem Deo acceptissimam, atque ab ipsius flagranti amore vehementer expetitam et desideratam. Et quia quanto opus aliquod Deo gratius est, tanto majoris apud illum est opus meriti, et animabus suis utilissimum, promerendo per illud gratiam et omnes virtutes, quibus reddantur aptiores ad Dei benevolentiam sibi conciliandum, et digniores ad æternam beatitudinem.

§ III. — Quæ Deus religioso cuidam Deum timenti, circa Rosarii usum et utilitates revelavit.

Ad clariorem intelligentiam amplioremque confirmationem eorum quæ hactenus dicta sunt, referam hoc loco quæ gravissimi, atque non minus eruditione quam spiritualium rerum experientia summi viri, Joannes Justus Lauspergius Carthusianus (in *Operib. minorib.*, in *Præfat.* in *Aureum hymnum.*) et Ludovicus Blosius abbas Latiensis (in *Scriniolo spirituali*) scriptis commendarunt de Rosarii hujus fructu et utilitate. Referunt enim revelatum fuisse plurimis, atque inter alios, cuidam priori Carthusiæ Trevirensis, qui multis annis exercitum hoc (quod vulgari nomine appellatur Rosarium, propterea quod instar coronæ, multis venustissimis, et fragrantissimis rosis exornatum, Deo et beatæ Virgini Mariæ offeratur) coluerat: illam cum sæpius, præsertim ad septem Horas canonicas, suffragante illi gloriosa Virgine, in cœlum revera raperetur, inter cætera, clarissime vidisse et audivisse cœlestes cives, Jesum et Mariam super hujusmodi articulis ineffabili letitia et devotione

benedictes, et dulcissimis nominibus Jesu et Mariæ reverentiam exhibentes : necnon pro omnibus in ejusmodi exercitio se ipsis cœli civibus conformantibus in terris, Deum obsecrantes ; adhæc pro singulis id genus sertis Rosariis, singulas coronas mirabili fulgore coruscantes et immarcessibiles, illis in cœlestibus reponi ; plenam insuper peccatorum remissionem, singularem quoque gratiam, et benedictionem in præsentī, gloriamque in futura vita, pro qualibet corona rosacea, vel Rosario, illis a Domino Jesu per preces beatissimæ Matris ejus, divinæ auctoritate promitti, et conferri ; denique majorem Dei gratiam et salutis thesaurum in eodem latere exercitio, quam quispiam mortaliū possit comprehendere. Obiit autem idem venerandus Pater anno Domini quadringentesimo tricesimo primo supra millesimum : ex quo tempore Rosarii usus cum quinquaginta mysteriorum vitæ ac Passionis Dominicæ insertionē, frequentari cœpit, ut idem auctor confirmat.

§ IV. — *Declaratur quomodo hæc revelatio intelligenda sit.*

Quomodo ea quæ venerandus hic Pater in præfata revelatione vidit et audivit intelligi debeant, eruditos viros non latet ; sed quia hæc omnibus scribimus, operæ pretium nobis facturi videmur si eam aliquantulum dilucidemus.

Ut per Rosarii lectionem quis peccatorum remissionem et æternam gloriæ coronam in cœlis adipiscatur, necessarium est præsupponere in recitante, quod de peccatis suis vere contritus, aut ea debita cum dispositione confessus fuerit (quod etiam de omnibus aliis jubilæis et indulgentiis intelligendum) ; ut enim per eas dimittantur peccata quoad pœnam opus est ut præcedat contritio, vel sacramentum pœnitentiæ, cum debitis circumstantiis, quo prius tollantur peccata quoad culpam ; deinde, ut legatur magna cum animi recollectione ac devotione ; nam quo devotio major fuerit, eo absolutiorem promissiones illæ consequentur effectum.

Potest autem pie credi de divina bonitate, quod is qui in opere divinæ majestati tam accepto, ut est consideratio et grata rememoratio mysteriorum vitæ ac Passionis Dominicæ, atque piissimam Virginem Mariam sibi per piās orationes, quæ in hoc Rosario continentur in advocatam et interventricem assumit, beneficium quod divina promissio habet, consequatur. Quamvis nec ille, qui sine prævia hujusmodi peccatorum suorum contritione aut confessione, hoc Rosarium legerit, nec etiam ea cum devotione ac sensu, quo par est, illud recitaverit, modo pio cum desiderio et peccatis emergendi, et aliquali cum attentione id peregerit, sine fructu futurus sit. Nam pie credimus illum etiam dona et beneficia quædam a divina benignitate consecutum esse, maxime si in illius lectione perseveraverit. Sicut enim is qui pomum aliquod valde odoriferum manibus contrectat, odoris illius aliquid re-

tinet, et qui manum in farinam immergit, pulveris illius aliquid secum trahit : ita et ille qui per hoc exercitium ad Christum infinitum omnis boni fontem, qui summe est communicativus sui ipsius, accedit, fieri non potest quin aliquid gratiæ ac donorum a clementi ac liberali manu ipsius adipiscatur. Quapropter si recitans in gratia exstiterit, aliquid illius augmentum accipiet ; si in peccato, et, ut dictum est, cum desiderio inde emergendi accesserit, favores aliquos et auxilia a Deo consequetur, quibus adjutus et confirmatus e peccatis per veram pœnitentiam emergere, et prædictas promissiones bonorum cœlestium, quæ devote Rosarium exercentibus conferuntur, consequi valeat, obtinebit.

Quæ in hoc documento hactenus dicta sunt, ad ostendendum fructum et utilitatem Rosarii generatim pertinent ; in cæteris documentis quæ sequuntur, eadem speciatim demonstrabuntur, et testimoniis atque sanctorum exemplis confirmabuntur.

DOCUMENTUM H.

Quot modis legi et exerceri possit Rosarium.

Circa Rosarii lectionem advertendum est duobus potissimum modis id recitari posse. Primo vocaliter ; legendo videlicet Orationem Dominicam, et Salutationes angelicas, simul cum orationibus mysteria vitæ ac Passionis Jesu Christi Domini ac Servatoris nostri continentibus, quæ singulis Salutationibus angelicis propriæ sunt : easque recitando, non uti historiam vel doctrinam aliquam complectentes, quo nimirum id quod continent noverimus et intelligamus : sed ut orationes quibus anima Christiana beatissimam Virginem Mariam alloquitur, atque ab illa gratiæ aliquid postulat, per mysterium vitæ ac Passionis sanctissimi Filii sui, quod ei repræsentat et offert : cujus etiam recordatione semetipsum excitat ad devotionem, et gratum animum laborat exhibere iis quæ unigenitus Dei Patris Filius, et beatissima Virgo Maria nostri amore fecerunt ac sustinuerunt.

Hic modus legendi Rosarium, quamvis altero vulgarior et faciliior, attamen magnæ utilitatis est, atque non vulgaria legentibus affert commoda. Sic enim recordantur omnium principalium mysteriorum vitæ ac Passionis Dominicæ : quæ cum singula sint luminis cœlestis et divini amoris plenissima, atque efficacissima animæ medicina, quantumvis parvam in mente moram faciant, attamen ex eorum perbrevis recordatione animæ illorum in dies magis illuminantur, et Dei atque virtutum omnium amore succenduntur, sanitatem etiam spirituales adipiscuntur, in eaque majus in dies augmentum capiunt.

Quia vero nonnulli forte propter occupationum multitudinem quotidie integrum hoc Rosarium, ita ut hic cum articulis vitæ ac Passionis Domini ordinatum est, recitare nequibunt : illis advertendum est, non esse necessarium ad percipiendos suavissimos

hujus Rosarii fructus, id totum quotidie recitare, sed posse illos quolibet die unam, duas, vel tres, harum quinque decadam, pro commoditate quam habuerint, vel prout Deus illis inspiraverit, legere. Sic enim recitando vel considerando quotidie, ut minimum decem vel viginti ex hisce quinquaginta mysteriis, finita hebdomada, semel, bis aut sæpius integrum Rosarium se recitasse inventient.

Quo vero die omnia hæc mysteria non recitaverint, sed aliquam duntaxat eorum partem, ut Rosarium vulgare beatæ Virginis, quod quinque Orationibus Dominicis, et quinquaginta Salutationibus angelicis constat, perfecerint, poterunt post lectam et consideratam eam quam voluerint mysteriorum partem, residuas Orationes Dominicæ et Salutationes angelicæ, quæ huic numero defuerint, subungere, ut sic integrum quotidie absolvant Rosarium.

Pro majori etiam facilitate licebit eis Rosarium hac methodo legere : nimirum, ut primo Rosarium integrum, uti moris est, adhibitis globulis precariis, cum solis Orationibus Dominicis ac Salutationibus angelicis recitent : ac deinde eam quam volent mysteriorum partem, sive Orationum Dominicarum, et Salutationum angelicarum jam lectarum reiteratione, subjungant.

Quocunque autem horum modorum illud recitaverint, semper magno cum fructu et solatio animarum suarum id legent : idque multo facient jucundius, posteaquam continua exercitatione omnia hæc mysteria memoriæ commendaverint, nec amplius in hujus Rosarii lectione libri adminiculo egerint : quod tum fiet, quando non tam ipsorum verborum, quibus hæc mysteria describuntur, quam ipsiusmet mysterii ac substantiæ ipsius recordabuntur : tum enim in omnibus etiam aliis occupationibus et negotiis totius diei, hæc divina mysteria secum mente tractare poterunt.

§ I. — *Quæ sint observanda ad rectam Rosarii hujus vocalem recitationem.*

Quandoquidem nonnullis sola Rosarii hujus vocalis recitatio aridè ac probare videbitur, his talibus, hoc loco documenta quædam, quibus adjuti, ad majorem animarum suarum utilitatem id faciant, suppeditabimus. Principio eligere debebunt sibi tempus aliquod determinatum, in quo fere Rosarium legent. Deligent autem sibi ad hoc, horam unam maxime quietam, qua nullis externis occupationibus inturbentur, sive diei illa, sive noctis, fuerit : eamque omni tempore huic sanctæ occupationi impendent, nisi aliquando urgens occasio vel necessitas eam mutandam suadeant.

Hæc autem unius horæ inviolabilis observatio multum facit ad assequendas bonas consuetudines, quæ exercitium hoc faciilitant, atque ad superandam vulgarem tartarei hostis tentationem, qua iis qui aliquod virtutis exercitium perfecturi sunt, persuadet, ut de hora in horam illud protrahant, quous-

que tandem nihil eis temporis ad illud absolvendum supersit, aut certe festinanter ac multis eum imperfectionibus illud peragant. Huic autem tentationi nulla re facilius resistitur, quam si horam quis habeat huic exercitio præstitutam, nec illam sine Rosarii lectione unquam transigat, nisi justa subsit causa, uti dictum est, illam in aliud tempus transferendi.

Necessarium præterea est, ut locus, in quo Rosarium recitandum fuerit, accommodatus, et conveniens sit. Erit autem, si oratorium aliquod sive sacellum domesticum, aut certe secretum aliquod cubiculum vel alius locus ab hominum strepitu semotus ad hoc eligatur ; nam iis in locis, ubi alii colloquuntur, et simul tractant id agere, multarum foret causa distractionum. Si autem talis locus haberi non posset, propterea tamen Rosarii hujus lectio non esset omittenda ; ei enim qui pro viribus fecit ea quæ ad se pertinent, Deus opitulatur, et loci defectum facile supplet.

Porro in locum aliquem a turbis semotum segregatus, enitatur hic etiam cum reverentia exteriori Deo se præsentare, utpote flexis genibus, vel erectus in pedes, aut fulcro alicui innitens, ut minori cum molestia, et majori cum corporis quiete orationem possit peragere. Nec sessionem quidem improbarem, quamvis in oratione ac meditatione is potissimum situs eligendus sit, qui melior, divinæ voluntati congruentior, atque ad devotionem promovendam efficacior est. Quod si sederit, capite ut minimum sit detecto, si sanitas permiserit, ut hac corporis dispositione indicet, se non legere, nec studiis incumbere, sed orare, et colloqui cum Deo.

Corpore ita composito, præparet se ad Rosarii lectionem hac methodo. Signo crucis primum se signet, et Chr ad Deum erigat, atque ab eo, orationem hanc recte et cum fructu ad divinæ majestatis gloriam atque animæ suæ et proximorum utilitatem peragendi, auxilium postulet ; non enim a nobismet ipsis vel unam bonam cogitationem, aut piam desiderium habere possumus, nisi Deus dederit. Ac proinde opus est magna cum humilitate atque instantia divinum auxilium implorare. Poterit autem ad hoc adhiberi versiculus ille Psalmistæ (*Psalm. lxxix, 2*), quo sancta mater Ecclesia, in omnium horarum initio, utitur ; nimirum : *Deus, in adjutorium meum intende ; Domine, ad adjuvandum me festina ;* aut aliud quid simile.

Quia vero ad bene agendum cum Deo, plurimum prodest initio semetipsum humiliare et accusare, idcirco constitutus in præsentia divinæ majestatis, examinet se, num alicujus peccati seu vitii conscius sibi sit, quod divinæ majestatis oculos offendat : si aliquod repererit, conteratur, et doleat de eo seque illud non commisisse toto corde velit, proque illius dimissione Deum totis viribus deprecetur : proponatque ab illo, et omnibus aliis peccatis, quæ divinis legibus et præceptis adversantur, divina opitulante clementia, sibi cavere.

His rite peractis, curabit illud quoque quod in oratione præcipuum est, nimirum ut attentionem habeat ad illa quæ dicit: hanc autem consequetur, si secum consideret, se loqui cum Deo immensæ majestatis, qui hic præsens est, quique ipsum contemplatur, et verba illius exaudit. Si enim servum eum rege collocaturum, ad hoc ut modeste ac reverenter coram eo se gerat, et attentus sit ad ea quæ dicit, nihil ita permovet, quam quod cogitare se coram rege se aspiciente, et sermones suos auscultante consistere: quanto magis hominem ad preces pio et attento corde fundendas permovere debet, quod innumeris subjectus miseriis, et periculis, coram Creatore suo omnipotente, qui solus malis ejus medelam adhibere, atque ab iis illum potest eximere, constitutus sit. Perpendat igitur secum, an aliquod negotium tanti apud illum esse debeat, quanti hoc, quando cum Deo de salute sua agit: quod est omnium negotiorum maximum, et maxime præ cæteris omnibus necessarium, ad quod ab interminata Dei potentia conditus fuit, quem etiam in finem omnia quæ cum in cælo tum in terra, continentur, atque omnes totius universi creature, et omnia quæ pro homine in carne mortali Christus fecit et passus est, destinata fuere: quare huic negotio majori cum attentione, et cura incumbendum ei est, quam cæteris quibuscunque: et humani generis adversario distractiones suggerenti, et attentionem per aliorum negotiorum bonorum quæ acturus est, memoriam et sollicitudinem impedire conanti, secum cogitabit, se nec ea negotia, quæ adversarius suggerit, sine Dei ope atque auxilio, ad optatum finem posse perducere: hoc autem auxilium, eo tempore cum precibus, et piis meditationibus incumbitur, potissimum homini a Deo suppeditari: sique nullam habebit causam cur evagari, et de aliis negotiis in oratione sollicitus esse debeat; per illam enim divinum auxilium et opem, ad negotia recte peragenda sibi postulat, et acquirat; nec formidet, quod si totam attentionem suam in precibus occupet, ne illorum negotiorum quæ orationis tempore menti ejus primum se offerunt, prorsus memoriam amittat, quin potius in Deo speret, quod eadem illa quæ propter attentionem in precibus conservandam rejicit, Deus illi postea, si saluti ejus expediens fuerit, in memoriam reducatur sit.

Quod si aliæ cogitationes et tentationes, quibus attentio impediatur, ipsum impugnent, qualescunque tandem illæ sint, sive contra castitatem, sive contra proximi dilectionem militent, sive sint (quod sæpe numero ex demonis versutia et artibus usuvenire solet) cogitationes blasphemiarum contra Deum, contra fidem, contra religionem, contra sanctos, propterea tamen non perturbetur, nec, propter illas repellendas et profligandas, attentionem suam vel ad momentum remittat, sed illis tanquam indignis quibus respondeatur neglectis, nec ullo earum respectu habito, faciem animæ suæ ad carnem veram, quas

legit ac meditatatur, attentionem convertat. Hæc est optima methodus hujusmodi tentationibus resistendi, nihili videlicet illas facere, et attentionem in preem recitatione, vel divinorum mysteriorum consideratione proseguere et continuare; nihil enim aliud tartareus ille hostis hisce tentationibus intendit, quam inquietare ac perturbare hominem, atque illum eo adducere ut sacra orationis exercitia deserat. Quando igitur conspicit, illum suggestiones suas negligere, et magna cum animi tranquillitate et attentione in precibus perseverare, spem victoriæ abjicit, nec deinceps illum amplius aggredi ausus est. Quod si tamen continet cogitationum molestiam, non exanimetur, sed in oratione perseveret, atque hanc molestiam patienti animo toleret, sic enim apud Deum merita sua plurimum augmentabit.

§ II. — *De interiori devotione, quæcum recitanda est vocalis oratio.*

Qui Rosarium legit, hoc etiam sollicite curare debet, ut verba quæ recitat affectibus et desideriis cordis jungat, et ea quæ petit toto corde desideret. Exempli causa: quando orat, ut nomen Dei sanctificetur, id est ut timeatur, ametur et honoretur, ut beata Virgo Maria Filium suum humano generi dignetur reddere propitium, has et alias petitiones intrinsecus in corde suo quam affectuosissime adimpleri cupiet. Quando præterea mysterium aliquod sive beneficium divinum recenset, illud mente secum ponderabit, magnificiet, illo ad profectum suum uti, atque operibus bonis illud augere desideret. Quando in humilitatis, mansuetudinis, patientiæ, charitatis, misericordiæ et paupertatis unigeniti Dei Filii mentionem incidit, toto corde has virtutes adipisci, possidere, atque in iis Christi vestigia imitari cupiet. Hoc autem desiderium extendet ad omnes Christi fideles, desiderando ut et ipsi eadem, quæ pro se postulat, consequantur: et ad infideles, desiderando ut illi quoque ad horum mysteriorum cognitionem perveniant, lisque ad salutem suam utantur. Est hæc doctrina maximi ponderis ac momenti, ad hoc ut oratio Deo grata et accepta, magnæque virtutis et efficacæ sit; præcipuum enim quod Deus in illa considerat, sunt intrinseci affectus, et desideria orantis. Speciatim vero uti poterit orans hoc documento, in fine cujuslibet decadis hujus Rosarii, quando ait: *Laus Trinitati fulgiæ*, etc. Hujus enim clausulæ intentio est, omnia quæ lecta et meditata sunt, ad Dei trini et unius honorem ac gloriam referre, qui est præcipuus et ultimus finis, ad quem omnes nostræ actiones dirigendæ sunt. Et ad honorem et laudem beatissimæ Virginis Mariæ, quæ post Dei gloriam, maxime nobis desideranda ac promovenda est. Plurimum etiam proderit, si, orans in hisce verbis, desideret toto corde, quod omnes creaturæ laudent ac glorificent Deum et sanctissimam illius Matrem, et ut hæc laus sit unicum suum gaudium et solatium.

His præterea verbis, etiamsi aliud nihil addat, orans sufficienter offert Rosarium, quod legit sive meditatus est: si nimirum iisdem verbis illud ad Dei gloriam et laudem sanctissimæ Matris ejus offerre desideret: sub hac enim oblatione illa subintelligitur, qua illud pro salute animæ suæ, et omnium fidelium offerret; nam salus animæ suæ, et aliorum, cum gloria ipsius Dei conjuncta est.

Posset idem Rosarium etiam specialiter pro aliquibus proximis, quos orationibus suis adjuvare desiderat, aut animabus in purgatorii pœnis existentibus, quas liberare cupit: aut pro alterius alicujus boni a Deo consecutione offerre. Ad quæ omnia Rosarium hoc medium est efficacissimum. Sic enim charitatem efficacius exercet, et tamen nihil de merito suo et gratia, quam promeretur, quando pro se solo illud recitat, aut meditatur, amittit.

§ III. — *De altero modo legendi Rosarium, qui mente potissimum exercetur.*

Alter modus exercendi Rosarium, est post absolutas vocaliter Orationes Dominicæ et Salutationes angelicas totius Rosarii, et post lecta omnia mysteria vel aliqua eorum parte, singulis diebus unum aliquod vel plura vitæ ac Passionis Christi mysteria assumere, ordine incipiendo a primo, sicque ad novissimum usque progrediendo, atque illud advocatis paulisper sensibus ab hisce rebus externis, secum sine exteriori verborum strepitu, considerare atque diligenter expendere, ita ut solus intellectus in eo mysterio magna cum animi attentione ac tranquillitate cogitando et contemplando distineatur: voluntas vero in piis affectibus, et sanctis virtutum desideriis excitandis immoretur. (Gerson, *Alphabet.* xxxvi, lit. A.)

Quamvis autem prior modus, Rosarium tantummodo vocaliter recitandi, uti antea demonstratum est, sanctus sit et fructuosus, attamen hic modus sensim et attente hæc mysteria sola mente revolvendi, melior est, ampliorisque profectus, et utilitatis: quia verbum Dei, quod hæc Christi mysteria nobis patefacit ac revelat, est semen cœleste, ipsomet Christo in Evangelio affirmante: *Semen est verbum Dei.* (Luc. vii, 11.) Sicut autem semen materiale, ut fructum proferat, sub terra abscondi debet; ita et verbum Dei quod sacratissima hæc mysteria nobis ostendit, ut in nobis spirituales fructus progerminet, in corde ac mente recondendum, audiendum, legendum, considerandum, ponderandum, et magnipendendum est. Sicut enim semina, quæ exiguo admodum tempore sub terra latent, et parvas in ea radices agunt, qualia sunt herbarum et leguminum, quamvis utilem fructum producant, sunt nihilominus parvi pretii, et exiguæ substantiæ, atque non diu durant; sed semina quæ diu sub terra latent, profundasque in ea radices agunt, qualia sunt arborum et fruticum, fructum preferunt majoris pretii et substantiæ, multoque durabiliorem et utiliorem, quemadmodum videre possumus in differentia, quæ

est inter arborem multis annis perdurantem, et ubertim fructus suavissimos proferentem, et herbam fructum quidem vel florem producentem, sed paulo post marcescentem et evanescentem: eadem plane ratione, quando verbum Dei, quod mysteria Dominicæ vitæ ac Passionis nobis aperit, leviter mente transimus cursim illud legendo ac considerando, fructum quidem inde aliquem percipimus, sed levis substantiæ ac firmitatis; quando vero idem Dei verbum intus in corde aliquandiu retinemus, meditando illud sensim et attente, magna cum animi tranquillitate, profundas in anima radices generat, divini timoris, affectionis ad studia virtutum, stabilitatis in bono, sensus divinæ bonitatis et justitiæ: atque fructum fert uberrimum virtutum, et bonorum operum, diuque perseverat in suavissimis hisce fructibus progerminandis. Unde fit (quod usu et experientia testatum et confirmatum est) quod illi, qui se exercitiis meditationum et orationis mentalis addicunt, sint in virtutibus fecundiores, ad omnia opera bona promptiores, et in bonis inceptis stabiliiores, firmiores et immobiliiores. Quod ipsum et Spiritus sanctus in sacris Litteris confirmat, cum verbum Dei lumen et ignem appellat. In Proverbiis enim ait (vi, 23): *Mandatum lucerna est, et flex lux;* et apud Jeremiam (xxiii, 29): *Nunquid non verba mea sunt quasi ignis, dicit Dominus?* Quemadmodum enim ille qui propius ad lucem accedit, clarius videt, et qui igni vicinius se jungit fortius incalescit: ita qui profundiori et attentiori cum consideratione ad Christi mysteria, in divinis Litteris revelata, accedit, diutiusque in eis mente tractandis immoratur, majus lumen majoremque in anima percipit claritatem, qua illustratus, Deum, seipsum et proximum clarius cognoscat, et virtutum opera diligentius in opus conferat. His sacramentorum Litterarum testimoniis et similitudinibus docemur atque instruimur, exercitationem sacri hujus Rosarii atque divinorum mysteriorum quæ in eo continentur meditationem et contemplationem esse bonum incomparabile, rorem cœlestem, quo anima in virtutibus fecundatur, et thesaurum spirituale, quo eadem donis et gratiis cœlestibus locupletatur.

§ IV. — *Quanti ad bonam vitam intersit Rosarium mentaliter exercere.*

Operæ pretium esse videtur, propter causam ab omnibus frequenti usu et experientia comprobata, ponderare atque expendere paulisper necessitatem, quæ omnibus nobis imposita est, internæ considerationi divinarum mysteriorum statis quotidie horis incumbendi, tum ad adipiscendam et conservandam animæ munditiem, tum ad salutem nostram certiolem ac securiorem reddendam. Clarum et evidens est, naturam hominis tam vehementem ad voluptates et recreationes, ex quibus in hac vita oblectationem suam capiat, habere propensionem, ut moraliter loquendo, aut sine ipsis vivere nequeat,

aut saltem quantum in illo est eas non querat. Affirmat id sanctus Gregorius his verbis (*Moral. lib. viii, cap. 8*) : « Esse sine delectatione anima nunquam potest. Nam aut infimis delectatur, aut summis : et quanto altiori studio exercetur ad summa, tanto majori fastidio torpescit ad infima ; quantoque acriore cura inardescit ad infima, tanto tepore damnabili frigescit a summis. » Hactenus sanctus Gregorius. Manifestum namque est, eum qui voluptatem et consolationem suam in creaturis et rebus terrenis querit, gravissima in anima sua pati detrimenta ; his enim creaturarum oblectationibus multa fere vitia, ab illis proficiscentia, conjuncta sunt, quamvis exigua nonnullis esse videantur : ut, jocus non necessarius, superflua conversatio, comedie exhibitio, conviviorum frequentatio, vestimentorum luxus et splendor, atque alia his similia, quæ si propter solam quæ ipsis inest, delectationem et gustum quærantur, ingens animæ nocumentum afferunt. Si enim hæc voluptas homini ad gustum non sit, aliam querit, ac deinde rursus aliam, sicque in multa distrahitur et præcipitatur, quousque tandem in gravissima scelera corruat. Quamobrem ait Ecclesiastes (ii, 2) : *Risum reputavi errorem et gaudium dixi : Quid frustra deciperis?* Quare cum homo sine voluptate et consolatione esse, et illam in creaturis sine manifesto animæ periculo et detrimento captare nequeat, quod sequitur quod eam in rebus spiritualibus et divinis querere debeat : invenitur autem ut plurimum in exercitiis orationis, id est in meditatione ac contemplatione mysteriorum Christi, tum eorum quæ ad ipsius divinitatem pertinent, tum eorum quæ ad sanctissimam ipsius humanitatem spectant : hic anima invenit pastum et consolationem spiritualem, quam si nonnunquam in aliis quoque rebus inveniat, id ex eo fit, quod illam oratione promerita fuerit. Unde sanctus Bernardus felicem ait esse animam quæ se exercet in folianda sæpe hac maceria, id est in considerandis sacræ humanitatis Christi mysteriis (D. Bern. serm. 62 *in Cant.*) ; et multo beatiorum illam esse, quæ commorari novit in foraminibus petræ, id est contemplari excelsam ipsius divinitatem, ad quam majorem necessarium est afferre animæ puritatem. Affirmat idem, gloriosam esse illam animæ suavitatem quæ non ab alia causa, quam a contemplatione divinæ suavitatis, et divitiarum misericordiæ ipsius procedit. Longum esset argumentis confirmare quam ineffabilis sit consolatio illa spiritualis, quam Deus animabus in hoc sancto meditationis et contemplationis divinorum mysteriorum exercitio assiduus communicare consuevit : et quia magni interest hujus rei habere notitiam, Deus quiddam consideratione dignum in electis suis fieri permisit. Quamvis enim diligentissimi fuerint in occultandis donis et virtutibus secretis a Deo perceptis, ad conferendam humilitatem, attamen quod ad consolationes attinet, ab ordinatione divina permoti, toti Ecclesiæ manifestarunt ineffabiles gustus et

delicias cœlestes, quibus a Deo in hoc sancto contemplationis exercitio refecti fuerunt, et ea scriptis commendarunt, uti fecere SS. Hieronymus (*De Virg.*, ad Eustoch.), Augustinus (*Soliloq.*), Gregorius (*Dialog.*), Joannes Climachus (*cap. 27*), Bernardus (serm. 14 *in Cant.*), et alii qui in libris a se scriptis ea quæ Deus hac in parte in animabus eorum operatus est, posteritati reliquerunt. Quæ autem tanta vis permovit sanctissimos hosce viros, ut tanta cura divitiis animarum suarum absconderent, et omnia per quæ ab hominibus aliqua in existimatione haberi possent, defugerent, quoad consolationes vero, maximam eorum partem quæ Deus in ipsis operatus fuerat, patefacerent, nisi efficax quædam inspiratio Dei? ut nimirum fideles certam notitiam donorum et consolationum cœlestium, quas Deus homini in sancto hoc exercitio impertitur, consecuti, majori ad illud affectu ferrentur, atque divinam suavitatem experti, omnibus voluptatibus et deliciis inordinatis hujus vitæ nuntium mitterent, id est ab animabus suis omnium scelerum radicem amputarent.

Hinc tamen non sequitur, quod Dei servus in hoc meditationis exercitio, hanc consolationem et voluptatem animæ pro fine sibi constituere ac querere debeat ; sicut enim in rebus ad vitam necessariis, qualia sunt cibus, potus, somnus et alia ejusmodi, si quis pro fine harum actionum solam sibi delectationem quam ex iis percipit, constitueret, grave in se scelus admitteret : ita in oratione et contemplatione, si eodem fine moveretur, in gulæ spiritualis vitium incideret, atque non levi crimine animam suam contaminaret. Sed ut non ignorans consolationes et delicias quas Deus animabus in hoc sancto exercitio distribuit, inde extimuletur, ad amplectendum istud exercitium, ut per illud animæ suæ salutem promoveat, seque ad Dei servitium excitet. Finem autem in sancto hoc exercitio, sive scopum in quem respiciat, hunc solum sibi præstituit, ut Deo placeat, illique gratum præstet obsequium, qui magnam ex talibus exercitiis uti diximus capit oblectationem, utque virtutes acquirat, per quæ Deus glorificetur in cœlo et in terra. Quod si Deus consolationibus illum visitaverit, suscipiat eas, tanquam media ad finem hunc adjuvantia. Quemadmodum enim infirmo cibum omnem, sine quo vitam traducere nequiret, fastidienti, gratum foret, aliquem in cibis reperire sorem, non propter ipsum gustum quem parvi facit, sed ut per illum excitetur appetitus, et cibum sumere vitamque conservare possit : ita servus Dei non quidem debet appetere ipsam consolationem spiritualement propter seipsam, cujus nullum aliud est in hac vita majus desiderium quam placere Deo et salvare animam suam : sed quia se ita debilem reputat, ut si nullam in rebus spiritualibus delectationem sive solatium inveniat, formidet ne in terrenis rebus eam quæsiturus sit : ac proinde magni beneficii loco æstimat si a Deo consoletur, ut cœlesti hoc

refrigerio animatus et recreatus tanto infatigabilius virtutum studiis incumbat, atque in illis tandem stabilis perseveret, quoadusque sempiternam in cœlis coronam adipiscatur. Hunc esse Dei in animabus divinis hisce consolationibus in hoc sancto orationis mentalis exercitio recreandis scopum, inde perspicuum fit, quod initio fere illos qui se huic exercitio addicunt, talibus solatiis recreet et confirmet, ut sic efficaciter terrenas consolationunculas pro cœlestibus deserant: cumque postea firmiores in sui amore atque virtutum studiis radices egisse cernit, mentis ariditate ac siccitate illos exercet, quo majorem in humilitate ac patientia profectum faciant, majusque gratiæ et gloriæ augmentum capiant, serviendo Deo sine consolationibus. Hæc circa hoc punctum hactenus dixisse sufficiat, eo quod eadem antea fusius in libello de oratione mentis pertractaverimus.

§ V. — *Exercitationem Rosarii mentalem omni hominum generi posse convenire.*

Quandoquidem humani generis adversarius non paucos ab sancto hoc exercitio abstraxit, eo potissimum prætextu, quod contemplatio non cuivis hominum generi ac statui, sed religiosis duntaxat, et consummatæ virtutis hominibus conveniat: cum vita contemplativa præsupponat hominem in vita activa jam probe exercitatum, ut sanctus Gregorius et alii affirmant, idcirco huic errori nobis obvian- dum est. Vera quidem est hæc doctrina, sed per eam tartareus ille serpens hominibus falsum quid persuadere contendit. Nam verum est id quod SS. Patres et doctores theologi contemplationem et vitam contemplativam nominant, non omni homini competere. Contemplatio enim propriè est sublimis et pura oratio, in qua anima, ingenti cum claritate ac perspicuitate (quantam fides pati potest) res divinas ac spirituales contemplatur, præcipue divi- nam essentiam et summas illius perfectiones: illas- que intuetur magna cum animi tranquillitate et interna quiete, et cum intuitu puro et amoroso, animam ingenti cum admiratione suspendente, et inestimabili suavitate atque amoris vehementia rapiente. Unde venerabilis Richardus de S. Vi- etore contemplationem definiens, his eam verbis, ea quæ jam dicta sunt, in se complectentibus, describit: *Contemplatio est libera mentis perspicacia, in sapientiæ spectacula cum admiratione suspensa.* Hoc appellant sancti contemplationem. Vitam vero contemplativam, eam vocant, quando quis potissi- mam, et multo maximam vitæ ac temporis partem huic sancto exercitio, et rebus ad eam pertinenti- bus impendit. Loquendo in hoc sensu de contem- platione, quatenus videlicet est exercitium tam sub- lime, et a consideratione ac meditatione differens, clarum est non cuivis homini, sed iis duntaxat, qui multis ac magnis pœnitentiæ atque omnium virtu- tum exercitiis animas suas a vitiis ac passionibus emundarunt, et virtutibus adornarunt, consumma-

tasque reddiderunt. Loquendo præterea in eodem sensu de vita contemplativa, certum est eam non congruere omni hominum generi, sed iis qui ab aliis occupationibus et obligationibus soluti, atque ad hanc vitam traducendam donis divinis idonei effecti sunt. Loquendo autem de contemplatione in sensu communi, quatenus nimirum sub se complectitur quæcumque attentam considerationem sive me- ditationem rerum divinarum: et vitam contem- plativam eam nominando, cum quis unam vel alteram in die horam huic exercitio impendit: manifestum est nihil esse omnibus cujusvis status Christianis convenientius, si quisque secundum dispositionem et capacitatem suam, et juxta regu- lam ac mensuram, quam in hisce rebus præscribit discretio, id faciat. Omnis enim homo innumeris in hac vita circumdatus est animæ hostibus, et validis passionibus ac tentationibus impugnatur, continuis etiam et gravissimis peccandi et æternam damnationem incurrendi periculis expositus est: eoque magis quo mundi negotiis fortius irretitur. Nam eo in gravioribus et manifestioribus versatur salutis periculis. Jam vero si rerum divinarum et mysteriorum Christi meditatio est (uti SS. Patres unanimi consensu aiunt, et sacræ Litteræ confir- mant) armatura qua ab his inimicis protegimur, tentationes superamus, et passionibus inordinatis resistimus; si eadem est medicina qua purgamur a peccatis et vitiis nostrorum vulnera curantur, nulli dubium esse potest, quin omnibus hæc me- ditationis armatura et medicina conveniat, specia- tim mysteriorum vitæ ac Passionis Dominicæ, ad quæ Rosarium hoc nos invitat, consideratio. Hæc est communis SS. Patrum sententia, qui de con- templatione in hoc sensu agentes, exercitium illius cuivis Christiano congruere unanimiter asseverant. Confirmat id sanctus Antoninus (part. iv, tit. 5, c. 5, in princ.) his verbis: « Quamvis, ait, in præ- senti vita paucissimi sint qui se in vera et pura exerceant contemplatione, cum propter humanas occupationes, quæ ipsos præpediunt, tum etiam quia pauci ad tam sublime exercitium vere apti atque idonei sunt: attamen nemo prorsus homi- num; quantislibet etiam occupationibus urgeatur, esse debet, qui contemplationi aliquid temporis quotidie non impendat, quatenus nimirum con- templatio, pro divinarum rerum consideratione sumitur. » Et sanctus Bonaventura *De medita- tione mysteriorum vitæ ac Passionis Dominicæ* speciatim disserens, sic ait (cap. 53): « In con- templatione humanitatis Christi, non opus est, quod præcedat activa vita contemplativam; tum quia de rebus corporalibus est, scilicet, de actibus Christi secundum humanitatem, unde tanquam fa- cilior non solum perfectis, sed etiam rudibus pro- ponitur intuenda; tum quia in ea, sicut in activa, et a vitiis purgamur, et virtutibus induimur, unde cum activa concurrat. » Hactenus Bonaventura. Bono ergo animo sint fideles salutis suæ cupidi,

quia omnibus proponitur mensa suavissima horum Christi mysteriorum, ut omnes ex ea sumant cibos utilissimos et sapidissimos animæ, quos ruminent ac meditentur dies noctesque in cordibus suis. Qui ergo Rosarium hoc mentaliter exercere volent, ut ipsi quoque documentis et instructionibus ad id recte peragendum non destituantur, reperient ea in libello *De oratione mentis*, late fuseque deducta, quibus, spero, desiderio ipsorum satisfiet. Hactenus de duplici methodo, qua recitari potest Rosarium, ac documentis ad hoc necessariis disseminimus; restat ut explicata prius hujus Rosarii, ab eo quod in communi apud omnes usu est, differentia, testimoniis et exemplis sanctorum, spiritualis fructus qui ex sancti hujus exercitii frequentatione percipiuntur, ostendamus.

DOCUMENTUM III.

Hujus Rosarii ab eo quod in communi usu est discrepantia.

Operæ pretium erit hoc loco nonnulla tradere de hujus Rosarii cum eo quod communiter legitur, et ex quindecim constat mysteriis, partim convenientia, partim differentia, ut hinc intelligatur Rosarium hoc non excludere neque impedire usum alterius, neque id nos spectare: quia est exercitium sanctum, utile, ex revelatione divina compositum, et ab eximie sanctitatis hominibus frequentatum: quin potius hoc Rosarium eo pertinere, ut illud conservetur, amplificetur, meliusque exerceatur et in praxin conferatur.

Convenit hoc Rosarium cum altero, quia in utroque exercetur meditatio vitæ et Passionis Domini nostri Jesu Christi, et beatissimæ Virginis Mariæ, Matris ejus: in utroque eorundem mysteriorum considerationi, junguntur Orationes Dominicæ quinquæ vel quindecim et Salutationes angelicæ, vel quinquaginta, vel centum quinquaginta, pro legentis devotione. Et ad indulgentias Rosarium legentibus concessas acquirendas, parum interest, sive hoc, sive illo modo, utaris: quia idem utrobique est numerus Orationum Dominicarum et Salutationum angelicarum. Differt autem ab altero, quia Rosarium vulgare quindecim continet mysteria: quinque gaudiosa, videlicet, beatæ Virginis Annuntiationem; Filii Dei Incarnationem; Elisabethæ Visitationem; Christi Nativitatem; et ejusdem in templo Præsentationem: quinque similiter dolorosa: nimirum, Orationem Christi in horto; Flagellationem; Coronationem spinæ; Crucis bajulationem ad montem Calvariæ; Mortem in cruce: totidem gloriosa, videlicet, gloriosam Christi Resurrectionem; Ascensionem in cœlos; Spiritus sancti missionem; beatæ Virginis Mortem et Assumptionem ad cœlestem gloriam; ejusdem Coronationem et glorificationem in corpore et anima.

Rosarium autem quod hoc loco tradimus quinquaginta continet mysteria, quæ in vita et Pas-

sione Christi, et beatissimæ Matris ejus sunt præcipua, incipiendo ab Annuntiatione Dominica, et ordine usque ad universale judicium quod in fine mundi exercendum et cœlestem gloriam quæ justis conferenda est, persequendo. Differt etiam in eo quod in Rosario vulgari, mysteriorum consideratio in uniuscujusque relinquatur arbitrio, ita ut qui non novit aut non est assuetus orationi mentis incumbere, solas Orationes Dominicæ et Salutationes angelicas sine meditatione aut memoria mysteriorum, recitare solent (quod est commune fere, omnium qui Rosarium legunt, vitium), sicque recitando Orationes Dominicæ et Salutationes angelicas, nullam habent ad mysteria attentionem; sed satis eis est ad orationum verba et sensum attentos esse: quare cum aliud nihil agant, quam quod orationes sine mysteriorum consideratione recitent, quamvis id etiam bonum et utile sit, tamen præcipuum fructum, qui hauritur ex meditatione et gustu Dominicorum mysteriorum, amittunt. Sed hujus Rosarii ex quinquaginta mysteriis constantis usu, totum hoc vitium, in quod maxima pars hominum corrumpitur, reparatur. In eo enim singulis Salutationibus angelicis suum subnectitur mysterium, idque mentaliter, quod dum ad memoriam reducitur et consideratur, inde fit ut mens majori facilitate, non tantum in recitandis Orationibus Dominicis et Salutationibus angelicis ad sensum verborum, atque ad petitiones in illis contentas, sed etiam in ipsis mysteriis considerandis attenta sit: adeoque ex illis fructum hauriat piæ devotionis. Præterea in eodem Rosario, unicuique mysterio binæ sociantur orationes, una in principio, altera in fine, utraq; tamen ad beatam Virginem directæ, magnæque utilitatis et suavitatis. In priori enim petimus a beata Virgine Maria, ut Filium secleribus nostris offensum nobis propitiare et placare dignetur. In posteriori vero, ut hanc nobis gratiam a Filio impetret, quo ei placere, atque ipsum post hanc vitam in cœlis cum beatissima Virgine Maria æterna gloria coronata videre, ipsorumque dulcissima præsentia perenniter frui mereamur.

Rosarium igitur hoc quotidie legendo, exercemus simul Rosarium vulgare, quod quindecim mysteriis constat, quia hæc quindecim mysteria, in quinquaginta illis mysteriis, quibus Rosarium quod hoc loco tradimus, conficitur, includuntur. Exercemus etiam illud majori cum fructu, quia memoriam et considerationem quindecim mysteriorum non omittentes, simul devotionem cæterorum mysteriorum consideratione, et piis orationibus quæ in hoc Rosario continentur, augemus. Ex quo alia silentio minime prætereunda, insignis existit utilitas, nimirum, quod hujus Rosarii frequenti usu adeo imprimantur in mentibus nostris actiones vitæ ac Passionis Dominicæ, ut ea non eo tantum tempore ac loco, quando Rosarium hoc recitamus, sed quoque etiam alio tempore ac loco se nobis

nova cum luce ac gustu offerant. Anima autem sic occupata et talibus repleta cogitationibus, nullum præbebit locum aliis vanis et inutilibus cogitationibus; eas etiam si venerint majori cum facilitate a se repellet. Quin et hoc consequetur, ut divina ope aspirante Dominum præ oculis animæ omni fere tempore præsentem habeat, quod quanti sit, quantamque utilitatem et consolationem animæ afferat, sanctorum Patrum unanimis testatur assensus. Ac denique ad maximam cum Deo familiaritatem, communicationem et amicitiam pertinet multisque aliis singularibus et eximiis donis, de quibus postea disserturi sumus, locupletabitur.

DOCUMENTUM IV.

Demonstratur SS. Patrum testimoniis et exemplis, quam utilis sit hujus Rosarii usus cuilibet homini, quatenus in eo vitæ ac Passionis Dominicæ consideratio exercetur.

Quandoquidem in bonis ac piis moribus sive consuetudinibus, usus et exempla sanctorum, necnon spes et cognitio, qua divino illustrati lumine, omnium rerum bonarum notitiam habuere, est præcipuus post Deum omnium virtutum et sanctorum exercitiorum magister: vita namque illorum fuit Christi Domini nostri perfectissimum exemplar, et vivum quoddam Evangelium; idcirco operæ pretium mihi facturus videbar si hanc partem latius fusiuseque tractarem et particularibus testimoniis et exemplis demonstrarem, tum ea quæ sancti in hujus Rosarii seuserunt et experti sunt, tum pulcherrimos et jucundissimos omnium gratiarum et virtutum fructus, quos ex ejus usu hauserunt et collegerunt.

Duo præcipue exercentur in hoc Rosario. Primum est, memoria et consideratio vitæ ac Passionis Christi; alterum est, devotio erga beatissimam Virginem Mariam. De quorum utroque probandum nobis est, et persuadendum exercitium hoc omni hominum generi et statui, tam illis qui virtutum prima adhuc fundamenta jaciunt, quam iis qui omnium virtutum ac totius perfectionis apicem attingerunt: tam religiosis et ecclesiasticis, quam sæcularibus et laicis; tam matrimonio junctis, quam iis qui cœlibem et continentem vitam agunt, singulis nimirum juxta statum suum esse convenientissimum et utilissimum, sicuti liquebit ex testimoniis et exemplis sanctorum omnis status et conditionis, qui illud exercuerunt, et aliis, ut idem facerent, exemplo suo præiverunt. Ordinem autem a priori, nempe quatenus in hoc Rosario exercetur consideratio vitæ et Passionis Christi.

§ I. — *Necessariam esse unicuique mysteriorum vitæ ac Passionis Dominicæ considerationem, propter gratitudinem quam Christo debemus.*

Magna necessitas et obligatio omnibus hominibus indicta est, ut Deo sint grati pro beneficiis ab illo perceptis, speciatim pro maximo illo redemptionis beneficio, quod nimirum unigenitus Dei Filius pro nobis liberandis homo fieri, et omnia sanctissimæ

vitæ ac Passionis suæ mysteria operari dignatus fuerit. Primum, quia hanc gratitudinem Deo non exhibere, magni est piaculi et sceleris atque res homine Christiano valde indigna. Hinc sanctus Bonaventura: « Quid, inquit, scelestius aut morte atque damnatione dignius esse potest, quam ut quis tam excellenti beneficio quo nos Christus pro nobis inmanissima tormenta patiendi affecit, ingratum se declaret? » (*Stimul. amor.*) Deinde, quia hæc gratitudo, est obsequium Christo gratissimum et jucundissimum, ex quo magnam capit voluptatem et gloriam: quo etiam nos illum ad majora beneficia in nos conferenda provocamus et permovemus. « Obsequium hoc, uti sanctus Bernardus ait (*serm. 40 in Cant.*), est illud sacrificium laudis, de quo David in Psalmis: *Sacrificium laudis honorificabit me* (*Psal. XLIX, 25*). » Est itidem, eodem sancto Bernardo attestante, unguentum pretiosissimum et inestimabilis fragrantia quo perungitur caput Christi: quamvis enim pretiosum sit unguentum contritionis peccatorum, quo imbuuntur pedes Christi, quemadmodum fecit beata Maria Magdalena in exordio conversionis suæ, attamen unguentum hoc longe pretiosius et excellentius est quo caput illius perfunditur, quemadmodum fecit eadem beata Magdalena, posteaquam uberem in schola Christi fructum fecisset: quia caput Christi, quatenus homo, est ipsa divinitas, uti sanctus Paulus apostolus testatur (*I Cor. XI, 3*), per gratiarum vero actionem omnia bona huic capiti, quod est omnium horum donorum fons et scaturigo, iterum attribuuntur: hoc autem obsequium est ipsi Deo gratissimum et jucundissimum.

Magna igitur necessitas et obligatio cunctis fidelibus iucumbit, gratias agendi Deo pro beneficiis vitæ ac Passionis Christi. Huic autem obligationi per quotidianum hujus sacri Rosarii usum satisfaciunt, quia dum Christianus beneficiorum vitæ ac Passionis Dominicæ recordatur, eaque secum considerat et meditatur, simul ea secum quanta sint ponderat, et pro iis gratias agit. Ex eo autem fit ut ea magni æstimet, eorumque donatorem et effectorem, qui ea nostri causa operatus est, laudet et amet, quæ est perfecta atque omnibus numeris absoluta gratiarum actio. Unde sanctus Bernardus (*serm. 40, in Cant.*), Nihil omnino ambigit, quod divinorum beneficiorum memoria excitet ac moveat hominem ad laudandum Benefactorem. Quare singulis diebus recitandum erit nobis hoc Rosario et attenta meditatione mysteria illius in dies expendenda, non modo sine tædio ac fastidio, sed etiam cum quadam animi voluptate ac gustu, ut singulis diebus, imo et horis novas Deo pro hisce beneficiis grates persolvamus, nec unquam desit cordi et lingue nostræ laus et gloria quam Deo et Salvatori nostro pro iis referamus, adimplendo illud Davidis: *Semper laus ejus in ore meo* (*Psal. XXXIII, 2*): quemadmodum hoc sancto exercitio memoriam divinorum mysteriorum, et gratiarum actionem laudatio-

nemque continuamus : ita per illius assiduum usum omni die, omni hora, atque omni momento, nova et maiora a Deo beneficia promereamur, quia, uti sanctus Bonaventura testatur (*Theolog. myst.* p. 1, cap. 5), frequens memoria et consideratio divinorum beneficiorum, non aliter ac tuba quædam, semper resonat in auribus Dei, illiusque divinum cor ad excellentiora beneficia in nos congerenda permovet. Quod si memoria cujuscunque beneficii id agit, quid putandum est facere memoriam horum beneficiorum, quæ cætera longo intervallo superant? Huic obligationi, ut homines sanctimonix ac pietatis laude præstantes satisfacerent, Deumque assidua laudatione celebrarent, ac perpetuam ei gloriam tribuerent, eo omnes conatus suos contulerunt, ut continuam horum mysteriorum vitæ ac Passionis Christi memoriam haberent, ea secum meditarentur et contemplarentur, nec unquam e corde deponerent. Id autem ut consequerentur, omnia media quæ eis ad hoc auxilio esse poterant adhibebant : qualia sunt loca sancta, in quibus hæc mysteria peracta fuere, et templa in quibus eorum memoria celebratur, visitare; imagines pias, eadem mysteria oculis objicientes, intueri; libros eadem recensentes legere, ac speciatim Rosarium quotidie recitare; vix enim ullum aliud medium hæc mysteria memorix et cordi nostro efficacius imprimi.

De beatissima Virgine Mariæ, gravissimi auctores referunt, quod et sancta Birgitta sibi divinitus revelatum fuisse confitetur, eam nimirum post Filii in cælos ascensionem, et Spiritus sancti susceptionem, solitam fuisse loca illa, in quibus mysteria Incarnationis, Nativitatis, Passionis et Sepulturæ Filii Dei et sui peracta fuerant, sæpenumero invisere : atque in iis ineffabili cum devotione ac gratiarum actione profundissima illa mysteria contemplari, quæ nullo unquam tempore, non manducans, non bibens, non loquens, non aliud quidquam operis agens, e memoria deponebat, uti in tractatu *De B. Virginis Mariæ imitatione*, late fuseque ostendimus.

De sancta Maria Magdalena constat ex revelatione quam ipsa cuidam eximix sanctitatis monacho Dominicano exhibuit, illam, quandiu in deserto et aspera solitudine atque horridis rupibus vixit, altissimæ contemplationi Divinitatis, conjunxisse mysteriorum vitæ ac Passionis Christi considerationem : hæc enim miraculosum illud archangeli Michaelis auxilium promeruit, qui eam a teterrimis spiritibus afflictam invisit, et demones ipsam molescentes in fugam compulit, atque in ore spelunæ crucem mysticam defixit, in qua cuncta Christi mysteria cernere licebat. Ibi, uti in historia illius refertur, « Annæ et Joachim historias; ibi Mariam Jesum parientem; ibi crucifixi tetrum livorem; ibi pium cruorem; ibi dura vulnera; ibi crucem ac mœrorem ejus dabatur intueri; et eundem regredientem ab inferis, et cœli sidera penetrantem. »

Quid vero sanctus Paulus apostolus, gentium

doctor et eximium mundi lumen, aliud secum cogitabat et loquebatur, nisi mysteria vitæ et Passionis Christi Servatoris nostri? Quamvis enim ad tertium usque cælum raptus fuisset, quamvis per altissimam contemplationem, immensam Divinitatis abyssum introisset, quamvis secreta quæ nulla humana lingua potest exprimere, audisset, attamen Christi mysteriorum nunquam oblituscebat; hic erat cibus ejus die ac nocte, hæc mentis refectio; ac proinde affirmabat se aliud nihil scire, quam Jesum Christum et hunc crucifixum (*I Cor.* 11, 2), ut his verbis indicaret, quamvis sæpe Christum in divinitate sua contempleretur, se tamen nunquam mysteriorum crucis, Passionis ac mortis memoriam abjicere, sed hæc intrinsecus cordi semper habere impressa, de his cogitare, hæc ita prædicare, quasi nullius alterius rei scientiam caleret. Tanta autem cum gratiarum actione hæc mysteria contemplabatur, tantoque cum affectu pro iis Deum laudabat, quasi sui solius causa ea confecta fuissent : quod significare videtur, cum ait : *In fide vivo Filii Dei, qui dilexit me et tradidit semetipsum pro me.* (*Galat.* 11, 20.) Commune beneficium facit sibi proprium, ut patefaceret nobis admirabilem affectum, quo illud complectebatur, utque nos instrueret, ita nobis contemplanda esse hæc mysteria, quasi ea pro unoquoque nostrum duntaxat operatus fuisset Christus liberator noster, tanto enim cum amore Christus pro omnibus passus ac mortuus est, ut etiam pro unoquoque in particulari passus ac mortuus fuerit, quia omnes et singulos in corde præsentis habebat : et si necessarium fuisset pro unoquoque unam mortem perpeti, eam libenti animo sustinisset, quia charitas non minus quam gratia erat infinita, id est sine limitatione, ac mensura expendebat ea omnia quæ ad charitatem et gratiam pertinebant. Quoniam vero hæc gratiarum actio una est ex præcipuis affectibus, quos in nobis ex horum mysteriorum consideratione debemus suscitare, in tractatu *De oratione mentis* eam diffusius declarabimus.

§ II. — *Quam sit necessaria horum mysteriorum consideratio ad animæ reformationem.*

Tantæ virtutis et efficacix est horum mysteriorum consideratio, ut quemadmodum pro nobis salvandis ea Christus operatus est, ita pro mundo in moribus suis vitato et corrupto renovando atque sanando nulla alia medela usus sit, quam horum mysteriorum assidua recordatione et consideratione. Iis temporibus cum SS. Dominicus et Franciscus, sanctissimarum religionum parentes et institutores, florerent, in populo Christiano erat generalis quædam vitiorum corruptio, ingens devotionis, divinique amoris et rerum cælestium negligentia et oblitio : has autem gravissimas plagas ut Deus curaret, atque in cordibus fidelium devotionis fervorem suscitaret, divinique amoris ignem accenderet, duos hosce viros eximix sanctitatis excitavit, nullumque illis aliud medium pro eo efficiendo equi-

tulit, quam ut homines ad memoriam et considerationem assiduam horum mysteriorum vitæ ac Passionis Christi qualis in Rosario exercetur, incitarent et admonerent.

Sanctus Dominicus, uti in Historia Vitæ illius refertur, cum in Francia contra Albigenes prædicaret, atque duritiam eorum exigamque quam apud illos faceret utilitatem cerneret, totum se orationi tradidit, in qua Deo maximam hanc necessitatem proponens ut medellam adhiberet, sacratissimæ Virginis Mariæ quam sibi in patronam delegerat intercessionem flexus, flagitabat. Apparuit ei tum eadem cœli Regina, et eum ad persistendum in animarum conversione, atque omnes molestias et casus adversos propter hoc impendentes virili animo tolerandos, exemplo Christi animavit: pro medella autem qua cordium humanorum duritiam et frigiditatem expugnaret, hoc ei contulit, nimirum daret operam ut in eis memoriam et considerationem mysteriorum vitæ ac Passionis Christi, quam profundissime imprimeret, illosque ad ea semper mente tractanda, ad sermones de illis miscendos, ad laudandum et gratias agendum pro iis adhortaretur; id si faceret, uberrimos ipsum fructus relaturum. Fecit ut iussus fuerat, magnamque propterea curam et sollicitudinem impendit, ut eis Rosarii quotidianum usum persuaderet. Ea autem, de quibus alios instruebat, primum in se perfectissime adimplebat. Contemplabatur enim assidue ea quæ Christus nostri causa fecerat ac perpassus fuerat, amorem insuper immensum quo cum ea sustinuit: atque ex hac consideratione ad divinum amorem, ferventemque pro tanto beneficio gratiarum actionem acriter inflammabatur. Prædicatione autem Rosarii, non tantum ipse amplissimum in populo fructum fecit, sed et fratres sui ordinis post eum, atque etiamnum faciunt.

Sanctus Franciscus, uti sanctus Bonaventura in Vita ejus testatur (cap. 1 et 10), similiter a Deo instructus fuit. A principio enim conversionis largitus est ei Deus singularem animi devotionem erga sanctissimæ Passionis suæ mysteria, quæ frequenter secum expendebat: neque tantum expendebat, sed etiam ad primam eorum memoriam, totus præ teneritudine amoris liquebat, et in lacrymas resolvebatur. Quibus ut liberius posset incumbere, loca deserta et ab hominum consortio remota petebat, in quibus tranquillo animo et corpore, hæcce Passionis Dominicæ mysteria meditabatur, atque illa tanto cum gustu secum tractabat, ut etiam sæpenumero forinsecus in alta suspiria et clamosas voces erumperet: tanto cum doloris sensu et animi compassione, tantaque cum lacrymarum vi, ut Christum ante oculos suos patientem videre crederetur. Quantum vero cordi ejus impressa foret Christi Passio, ea re vel maxime Deus declaravit, quando simul corpori ejus quinque vulnera ad suorum vulnerum similitudinem impressit. Hoc pacto præparavit illum Deus, ut verbis

efficacissimis, et exemplo austerrimæ suæ poenitentiae, homines ad vitæ ac Passionis suæ sacratissimæ memoriam, imitationem, et gratiarum actionem incitaret. Justum namque est, ut, quandoquidem Christus grave ac molestum arbitratus non est nostri causa tam multos tamque acerbissimos cruciatus et contumelias perpeti, imo propter immensum amorem quo cum patiebatur, dulcè ac suave: ita nobis quoque non modo grave non sit eorum recordari, sed etiam libenti animo singulis pene horis ac momentis ea nobiscum revolvamus, ut sic ad debitam pro eis gratiarum actionem referendam excitemur.

§ III. — *De specialibus atque eximiis fructibus quos viri sancti ex horum mysteriorum consideratione hauserunt.*

Quis singula bona, quæ quilibet ex mysteriorum Christi, quæ in hoc Rosario proponuntur, quietæ et diligenti consideratione adipiscitur, enumerando percensere valeat? Quamvis nemo id oratione assequi possit, sed omnem facundiam ea res superet, auscultemus nihilo secius sanctum Bonaventuram (*Stimul.* cap. 5), cui horum secretorum non exigua pars a Deo manifestata fuit, sic dicentem: « Passionem Christi in corde rumines quotidie. Hujus enim Passionis meditatio continua mentem elevabit. Quid agendum, quid meditandum, quidque sciendum et sentiendum sit, indicabit; ad ardua te inflammabit; vilificari, contemni et affligi affectare te faciet; tam in cogitatione, quam in locutione ac etiam operatione te regulabit. » Hactenus Bonaventura. Usus autem ipse et quotidiana docet experientia, omnia hæc bona per continuam considerationem vitæ ac Passionis Dominicæ obtineri.

Sancto Edmundo, qui postea fuit archiepiscopus Cantuariensis in Anglia, cum adhuc pueritiæ annos needum excessisset, puer Jesus apparuit, eumque monuit ut sui memoriam semper animo circumferret, sui desiderio arderet, noctes diesque de se, atque sanctissimæ vitæ ac Passionis suæ actionibus cogitaret, hoc enim magno ei præsidio, non ad bonam modo vitam traducendam, sed adversus malam quoque ac repentinam mortem futurum. Paruit admonitioni huic sanctus Edmundus, ab eo enim tempore nocte vel die studuit passionem Christi animo versare, in eaque meditanda medullitus delectari. Cum autem quodam die festo multis occupationibus impeditus, nocte recordaretur, se Dominicæ Passionis commemorationem omisisse, caputque fessum quietem reposeret, sub auroram apparuit ei diabolus, et ambas ei detinuit manus, ne crucis signum posset in fronte pingere. Sed mente orante Edmundo demon inter lectum et parietem decidit. Quem ille horrido gutture apprehensum adjuravit per virtutem Passionis Christi, et aspersionem sanguinis ejus, ut diceret, quibus rebus vel maxime ab ipso infestando arceri posset. Respondit ille: His videlicet quas tu modo nominasti, id est Passione et sanguine Christi.

Demonstravit hac ratione Deus sancto Edmundo, quantum sibi placeret pia consideratio vitæ ac Passionis suæ, quantumque afferat utilitatis animæ id agenti, quam etiam sæpe diabolus, propter hujus exercitii oblivionem, in homines potestatem ipsis nocendi accipiat. Tam enim ferax et loeuples bonorum gratiæ est sacrum hoc exercitium, in quo fit memoria divinarum mysteriorum, ut nemo sit, qui non inde plurimum utilitatis capere valeat, ac proinde injuste agit, qui se quominus horum fructuum per illius frequentem usum particeps reddatur, subtrahit et excusat.

Qui a Deo ad celsissimam divinitatis divinarumque perfectionum contemplationem vocantur, eos hac via ingredi, atque per hanc scalam ascendere oportet; posteaquam etiam ad contemplationis sublimitatem ascenderint, sæpe illis ad eandem, quo ibi spiritum foveant et conservent, redeundum est, quemadmodum in libro *De oratione mentis* fuse declaravimus.

Hæc est enim æternæ Sapientiæ suavissima dispositio, quod, quemadmodum nemo potest ad claram divinitatis suæ visionem in cœlis pertingere, nisi prius viva fide credat mysteria, quæ sancta humanitate sua operatus est in terris, ita secundum certam quamdam proportionem; neminem ordinarie attollit ad puram contemplationem suæ divinitatis, nisi prius sese in meditatione operum sive mysteriorum sanctissimæ humanitatis suæ diligenter exerceat, et cruciatibus atque tormentis suis cum intimo doloris sensu consideratis, compatiatur. Unde sanctus Bonaventura dicit, considerationem humanitatis et carnis Christi, atque mysteriorum quæ in ea operatus est, esse ingressum ad contemplationem et amorem unitivum divinitatis ejus; atque in hujus rei argumentum, ipsum voluisse sanctissimum latus suum lancea aperiri, ut intelligerent fideles ipsos non posse ingredi ad secretum Divinitatis, nisi prius per hoc sanctissimum vulnus pia meditatione atque compassione ingrediantur. Et quamvis manifestum sit considerationem divinitatis Christi et divinarum illius perfectionum, esse naturam suam potentiorum, ad accendendas animas nostras ad amorem atque devotionem rerum cœlestium, et ad experiendos sublimiores et suaviores gustus, uti probant animæ sua munditiæ Deo placentes, et ad cœlestium contemplationem idoneæ, et sanctus Bernardus confitetur: attamen si consideres infirmitatem humanam, et exiguum hominis capacitatem, consideratio mysteriorum sanctissimæ humanitatis Christi, quæ in hoc Rosario nobis representantur, ordinariæ ad majorem amorem et devotionem rerum cœlestium nos excitat.

Est præterea medium, quo ascendimus ad contemplationem summæ Divinitatis; nam bonitas, pulchritudo, sapientia cæteræque perfectiones Dei, in operibus sanctissimæ humanitatis Christi, non aliter atque in lucidissimo speculo resplendent. Ac proinde fidelis anima, quamvis frequenter se pia Dei

manu ad contemplationem Divinitatis attolli sentiat, hac tamen vi et virtute divina, qua erigitur, deficientem, redeat ad hunc refugii locum, ad considerationem videlicet mysteriorum vitæ ac Passionis Christi ubi suam foveat devotionem, securusque divinam præstoleatur visitationem. Unde sanctus Thomas (2-2, q. 8, art. 1): «Ea, inquit, quæ ad divinitatem Christi pertinent natura sua amplius ad devotionem et amorem Dei nos excitant; sed quia intellectus humani infirmitas, ut invisibilia Dei cognoscat et amet, quibusdam quasi adminiculis rerum visibilium et sensibus subjectorum indiget, ut erigatur; hinc fit, quod ea quæ ad Christi humanitatem pertinent, devotionem nostram efficacius incitent ac promoveant, et quamvis contemplatio Divinitatis, divinarumque perfectionum sit sublimior et in se suavior, quod nihilo secius in mysteriorum vitæ ac Passionis Christi consideratione, major hominum pars plus reperiatur devotionis.»

Ideoque non immerito ait sanctus Bonaventura (*Medit. vitæ Christi*, cap. 5): «Super omnia spiritualis studii exercitia hoc (id est, Dominicæ vitæ ac Passionis considerationem) magis necessariam, magisque proficuum credo, et quod ad excelsiorem gradum perducere possit. Nunquam enim invenies ubi sic doceri possis contra blandimenta vana et caduca, contra tribulationes et adversa, contra hostium tentamenta et vitia, sicut in vita Domini nostri Jesu Christi, quæ fuit ab omni defectu perfectissima.

«Ex frequenti enim et assidua meditatione vitæ ipsius adducitur anima in quamdam familiaritatem, confidentiam et amorem ipsius, ita quod alia vilipendit et contemnit. Insuper fortificatur et instruitur, quid facere vel fugere debeat. Roborat etiam et stabilis mentem contra terrenas et vanas cogitationes.»

Confirmat hæc omnia exemplo sanctæ Cæciliæ, de qua memoriæ proditum est, quod solita fuerit Christi Evangelium in sinu gestare, id est Vitam ac Passionem ejus in Evangelio descriptam attentam mente dies noctesque cogitare.

Cœlestium eximium contemplator Joannes Ruibrochius, ejus contemplatio et sapientia infusa, hominibus etiam doctissimis ac spiritualium rerum callentissimis qui opera ipsius perlegerunt, admirationem commovet, illumque alterum Dionysium Areopagitam esse dictitant, cum in nemore quodam, monasterio adjacenti, ad quod sæpe orationis ac meditationis ergo itare consueverat, contemplationi intentus esset, sub arbore visus fuit tanta luce ac splendore cœlesti circumfusus, ut ingentis flammæ speciem præberet et arbor ardere crederetur. Medium quod ad hujus contemplationis sublimitatem ascendebat, erat assidua mysteriorum hujus Rosarii consideratio; ideoque in Vita ejus refertur, eum speciali affectu semper coluisse Rosarium, illudque crebro recitare solitum fuisse: si etiam operis quidpiam actitaret, illud secum gestare consuevisse,

ut corpore forinsecus in exterioribus laboribus occupato, anima intrinsecus hac suavissima consideratione distineretur ac pasceretur.

Sanctus Bernardus, qui dulcissimo contemplationis dono, secreta divinitatis Christi quam profundissime penetravit, per hanc portam, id est, per considerationem sanctissimæ vitæ ac Passionis Christi ingressus est, quemadmodum de seipso fateatur, cum ait : « Hæc (amaritudines intelligit et tormenta Christi) meditari dixi sapientiam, in his iustitiæ mihi perfectionem constitui, in his plenitudinem scientiæ, in his divitias salutis, in his copias meritum. Ex his mihi interdum potus salutaris amaritudinis, ex his rursum suavis unctio consolationis. Hæc me erigunt in adversis, in prosperis reprimunt, et inter læta tristitque vitæ præsentis, via regia incedenti, tutum præbent utrobique ducatum, hinc inde mala imminetia propulsando. Hæc mihi conciliant mundi Iudicem, dum tremendum potestatis mitem humilemque figurant : dum non solum placabilem, sed et imitabilem representant eum qui inaccessibilis est principatibus, terribilis apud reges terræ. Propterea hæc mihi in ore frequenter, sicut vos scitis, hæc in corde semper, sicut Deus scit, hæc stylo meo admodum familiaria, sicut apparet, hæc mea sublimior interim philosophia scire Jesum, et hunc crucifixum. » (Serm. 25, in Cant.)

§ IV. — *Ex horum mysteriorum consideratione victoriam contra universas passiones et tribulationes obineri.*

Quicunque dominantes in se habent iræ, impatienciæ, cupiditatis, superbiæ, concupiscentiæ et cæteras cujuscunque nominis passiones, illisque interitum asferre, pacemque et tranquillitatem cordis adipisci desiderant, huic sancto exercitio se dedant, Rosarium legant, illiusque mysteria attenta mente secum expendant; sic enim fiet ut voti sui compotes reddantur: quod sanctorum exemplis testatum est.

Sanctus Elzearius, comes Ariani, quemadmodum ex historia Vitæ illius fide dignissima constat, quamvis matrimonio junctus esset virgini speciosissimæ, de consensu tamen sponsæ suæ, cum illa virgineam puritatem, tantamque in vita innocentiam et sanctimoniam conservavit, ut nunquam peccatum aliquod mortiferum admiserit. Ille multas postea injurias et damna perpressus est. Fuerunt ei facultates per summam injustitiam ablatae, honor contumeliis indignissimis falsisque testimoniis læsus, et tamen omnes hasce adversitates, aliaque quæ in dies domi suæ et quoad familiam sese offerebant, tanta cum patientia, mansuetudine ac humilitate sustinuit, ut nunquam de iis à quibus multis modis lacessitus ac divexatus fuerat ultionem petierit, nec unquam urgente etiam principe Tarentino se ultus sit; imo inimicos suos tanta charitate complectebatur, ut eos præ cæteris honorificentius exiperet, magis familiarem se illis præberet, atque specialia amoris et benevolentiae signa eis exhiberet. Cum a nonnullis incitaretur, ut litteras, quas quidam falsis testimo-

niis et rationibus refertas ad patrem pro illius exheredatione scripserant, calumniatoribus suis ostenderet, ut ita submissus et humiliter sese gereret, et tanti sceleris ducerentur poenitentia, recusavit, ne illos contristaret; quin potius litteras illas adeo abolevit, ut nunquam quisquam illorum resciverit eas in manus ipsius pervenisse. Hanc autem pacem, huncque eximium virtutum thesaurum ex crebra mysteriorum vitæ ac Passionis Christi consideratione, uti ipsemet testatus est, hausit. Cum enim die quadam a sponsa sua Dalphina, quæ ipsius insignem invictamque patientiam vehementer admirabatur, interrogatus esset, cur nunquam erga illos, qui eum injuria afficerent, commoveretur, ita respondit : Sentio quidem interdum aliquam in animo adversus infestantes me indignationem, sed illico me converto ad cogitandas injurias Christo illatas, eumque imitari cupiens, dico mihi ipsi : Etiam si famuli tui barbam tuam convellerent, et colaphos tibi infringerent, nihil esset ad Dominum tuum, qui majora perpressus est : nec prius cesso a commemorandis injuriis Salvatoris mei, quam animus meus plane sit tranquillatus. Alio tempore cum in monte Pessulano, absens ab uxore sua diutius hæreret, illa ad eum litteras per famulum misit, cupiens nosse cur illic moram faceret, Cui ille sic respondit : Sanus sum corpore, sum et sospes. Quod si vero videre me cupis, quære me in vulnere lateris Christi. Illic enim habito, et ibi me poteris invenire, frustra alibi quæsitura.

Ad hæc quicunque tentationibus tristitiæ, mœroris, ariditatis ac diffidentiae implicati sunt, hæc sacra mysteria secum mente revolvant, nec ea, etiam si nullum in eis gustum invenient, deserant, sic enim a pia Dei benignitate gaudium et consolationem obtinebunt. Docuit hoc Christus quemdam sibi devotum, uti refert Henricus Suso in *Horologio sapientiæ* (cap. 14) : Ille in primo conversionis suæ exordio, acerbissime vexabatur inordinato animi mœrore, qui in tantum illi nonnunquam molestus erat, ut nemo id possit assequi, qui non sit eundem expertus. Cum ergo vice quadam in cubiculo suo sederet post absolutum prandium, adeo hæc eum tentatio occupavit, ut neque studere, neque orare, nec quidquam omnino boni illi agere liberet; sedebatque tristis in cubiculo suo, manibus in sinu complicatis, tanquam qui ad minus in laudem Domini sui vellet custodire cubiculum suum; quandoquidem ad quævis alia spiritalia exercitia esset inhabilis ac inidoneus. Itaque hunc in modum residens, omni consolatione destitutus, visus est sibi intus audire ejuscemodi vocem : Quid hic restas? Surge et quæ ego perpressus sum, ad animum revoca, ita fiet, ut tuæ afflictionis oblivione capiaris, Confestim ille exsurgens (neque enim aliter accepit hanc vocem, quam quæ cœlitus delata esset) Domini Jesu Passionem meditari cœpit, atque interim molestia illa sua adeo se sensit liberatum, ut deinceps nunquam ea ratione illam experiretur,

Quo exemplo Deus docere voluit, quam efficax sit medicina, mysteriorum Dominicæ Passionis consideratio, ad nostri consolationem, atque omnis inordinatæ tristitiæ ab animis nostris abstersionem.

Porro quemadmodum hæc consideratio adversus tentationem inordinati mœroris efficacissimum est remedium, ita quoque adversus omnes alias tentationes, quæ hominem Christianum in hac vita impugnare possunt, sive sint iræ, sive superbiæ, sive vanæ gloriæ, sive gulæ, sive luxuriæ: quapropter confestim quando mentem ejusmodi aliqua tentatio sive cogitatio pulsât, confestim cor suum ad memoriam et considerationem horum mysteriorum eriget, speciatim ad Dominicam Passionem, seque per meditationem et desiderium in sanctissimis Christi vulneribus, atque manuum, pedum, ac lateris lancea patefacti foraminibus includet, Christumque hic positus rogabit ut sibi adesse, seque ab inimicis invisibilibus tutari velit. Offeret etiam Deo Patri hæc mysteria, et per omnia quæ Unigenitus ejus, cum ea pro hominum salute operaretur, promeritus est, eum deprecabitur, ut sibi victoriam contra hanc tentationem et vitium a quo impugnatur, concedat. Sic enim potenti manu Dei liberabitur, et experientia ipsa cognoscat, utilissimum esse hujus Rosarii quotidianam exercitationem, propterea quod illatam recentem et vivam sibi semper suppeditet horum mysteriorum memoriam, mentique suæ tam facile eadem repræsentet in tempore necessitatis et tribulationis. In historia ordinis Seraphici Sancti Francisci (part. XIII, lib. IV, cap. 10), legitur de religioso quodam qui cum in sæculo apprimè dives, voluptatumque amator ac servus exstitisset, a diabolo sæpenumero ordinis sui gravitate atque asperitate proposita tentabatur, ut sic ad mundum et ad consueta vitia deliciasque desertas rediret; cum ergo in hoc periculo amittendæ victoriæ versaretur, Christus eum intrinsecus allocutus est, et Passionem suam, atque sanguinem quem pro ipso effuderat, et vulnus lateris ipsius causa patefactum proposuit, adhortatusque est, ut quoties hac tentatione pulsaretur, harum rerum consideratione tanquam præsentaneo remedio illam profigaret. Evanuit cum viva hac Dominicæ Passionis, sanguinis Christi, et vulneris lateris, per visum repræsentatione, omnis ista tentatio: et quoties ea deinceps impugnabatur, ad Passionem Christi meditandam se convertebat, sicque totius tentationis vis et periculum repellebatur, asperitasque et gravitas ordinis ei in dulcedinem vertebantur. Hujus veritatis experientia doctus sanctus Bernardus, in hæc verba confidenter prorupit (serm. 64, in Cant.): « Non erit ambigendum de sanitate in ea citius adipiscenda, animæ vulneratæ quæ in ea (id est, in petra, in Christi vulneribus) demorabitur. Quid enim tam efficax ad curanda conscientie vulnera, necnon ad purgandam

mentis aciem, quam Christi vulnerum sedula meditatio? »

Quicumque præterea intimo cordis affectu desiderant, omnem mundi amorem in seipsis absumi cordaque sua divino amore succendi, et simul virtutum omnium perfectionem infundi, atque in his perseverantiam tribui, serio huic exercitio se ad dicant, sic enim tam piorum desideriorum adimplerionem facile impetrabunt.

• Experta est id sancta virgo Lutgardis, quemadmodum in Vita ejus refert Thomas Cantipratensis Dominicanus. Hæc virgo cum adhuc in sæculo constituta, de matrimonio et bonis temporalibus cogitaret, Christus ei apparuit ea forma qua olim inter homines versatus fuerat, pectorique vestem suam detrahens, qua tectus videbatur, vulnus lateris ei ostendit quasi recens cruentatum, dixitque ei: Blanditias inepti amoris posthac vide ne requiras; hic jugiter contemplare quid diligas et quamobrem diligas; hic ego totius puritatis delicias tibi polliceor obtinendas. Hæc illa visione pavefacta, statim a se totius vanitatis abstersionem sensit caliginem, et monasticam vitam complexa, totam se tradidit assiduæ contemplationi mysteriorum Dominicæ vitæ ac Passionis, qua ad tantum Dei amorem, cœlestemque sapientiam, ac virtutum et gratiarum omnium perfectionem pertigit, ut omnibus magnæ fuerit admirationi, et Ecclesiam vitæ sanctimoniam, verborumque quibus audientium corda inflammabat, efficacia, plurimum adjuverit et ædificaverit.

Tales tamque admirabiles et eximii sunt Rosarii hujus effectus, tales qui ex eo colliguntur fructus, quatenus mentes nostras ad continuam memoriam et considerationem vitæ ac Passionis Christi excitat.

Magis igitur, uti par est, æstimemus hoc exercitium; exerceamus illud summa cum diligentia; nulla dies, nulla nox pertranseat, qua non illud recitemus ac meditemur. Præbeamus animæ etiam ut corpori pastum suum spirituale, et cibum divinum; deprecemur Deum, ut faciat nos sentire gustum et saporem in eo contentum, ut cibi hujus suavitatem degustantes, universos fideles ad illius probationem, participationem et frequentationem invitemus: ut contemplantibus nobis Christi mysteria, et alios ad idem faciendum trahentibus; omnes vitæ illius conformemur, tandemque cum ipso glorificari mereamur.

§ V. — *Horum mysteriorum consideratione anima in sanctissima Christi fide mirifice roboratur.*

Quisquis per doctrinam aut evidentem rationationem certam habet efficacis ac virtutis medicinæ alienius notitiam, is si infirmitate aliqua pressus, eadem medicina utatur, et illius eximios effectus in semetipso experiatur, multo amplius in hac notitia confirmatur, majoremque illius virtute et efficacia habet certitudinem. Idem accidit in anima hominis

Christiani, qui per poenitentiam a vitiis emundatus, ad mysteriorum vitæ ac Passionis Christi considerationem se confert; hic enim quamvis notitia et lumine fidei certissima credat esse hæc mysteria, et cætera quæ fides et Ecclesia catholica Romana docent esse credenda, attamen quando salutis suæ cupiditate tractus, sentit in se per experientiam divinos effectus, quos pia horum mysteriorum consideratio in anima operatur, multo magis in fide confirmatur, et majori cum claritate ac certitudine fidei veritatem et efficaciam cognoscit. (D. Thom. 2-2, q. 5, art. 4.) Et quamvis virtus fidei, respectu æternæ veritatis, quæ fidei mysteria revelat, non possit esse major in uno quam in altero, attamen respectu cordis humani potest augmentum sumere, ut et aliæ virtutes, in majorem claritatem et stabilitatem, uti postea declarabimus.

Experientia autem quæ hanc virtutem auget vel crescere facit, hac ratione acquiritur. Dum anima a vitiis emundata vitæ ac Passionis Dominicæ mysteria secum revolvit, videt ibi nonnunquam se exaltari ad divinitatis clariorem et perfectiorem notitiam; sentit se infinitæ bonitatis, Dei videlicet amore inflammari; experitur immensam illam suavitatem quæ inest huic amorosæ notitiæ, et experientiali amoris Dei; concipit tam ingentem omnium vitiorum horrorem et detestationem, ut ea quæ prius amabat, et sibi dulcia erant, nunc ei sint amarissima, eaque majori quam ipsa inferni tormenta odio persequatur; invenit præterea in se tam perfectum omnium rerum mundanarum contemptum, ut ea quæ prius magna et alicujus æstimationis sibi videbantur, nunc exigua et vilia, nulliusque momenti reputet; sentit in se tam flagrantem erga omnes virtutes amorem, quasi illæ sorores suæ sint. Et quæ prius emendicabat consolationes creaturarum visibilibus, et semper inquieta et famelica huc illucque vagabatur, experitur in se talem satietatem, pacem, tranquillitatem et consolationem, ut nihil cupiat, nihil quærat extra se, quoniam in se habet regnum Dei, quod est justitia, pax et gaudium spiritus: imo habet in se ipsummet Deum, qui est fons infinitus, e quo scaturit omne bonum. (D. Bern. serm. 78, in Cont.) Et quamvis anima non habeat certitudinem infallibilem, qualis est fidei, neque evidentiam claram, qualis est illa quæ habetur per naturalem demonstrationem, se possidere per gratiam, infinitum hoc bonum, attamen per ea quæ in se experitur tam probabiles tenet conjecturas, et tam admiranda et efficacia signa, ut si omnia pretiosa et delectabilia, et omnia quæ mortalis oculus cernere, necnon omnia ad quæ ratio naturalis pertinere potest, illi offerentur, in commutationem ejus quod possidet, omnia hæc quasi lutum platearum contemptura ac desertura sit. (Alex. de Ales, part. III, q. 71, membr. 3, art. 1.)

Anima igitur quæ bonum hoc infallibile invenit, et advertit se per solum divinarum mysteriorum considerationem, quæ fides Christiana docet esse

credenda, tantum bonum adeptum esse, ex eo per experientiam spiritualem cognoscit efficaciam et sanctitatem Christianæ fidei, et divinam virtutem, in hisce mysteriis inclusam. Nam ratio naturalis docet talem esse causam quales sunt effectus ab illa immediate proficiscentes; cum autem effectus quos fides et consideratio horum mysteriorum in anima operantur, sanctissimi, divini atque cœlestes sint, necessario etiam illam sanctissimam, divinam, cœlestem, atque a Deo ortam esse oportebit. Hoc pacto anima ex horum mysteriorum consideratione, crescit in firmitate fidei. Cujus veritatis locuples testis est sanctus Bonaventura qui loquens de anima, *Myst. Theolog.* cap. 3, part. 1), quomodo ex consideratione Incarnationis, Passionis, cæterorumque Christi mysteriorum, perfectissimum sapientiæ donum et amorem experimentalem Dei consequatur, sic ait: « Quando anima donum hoc adipiscitur, tantam firmitatem, tamque perfectam certitudinem habet de rebus fidei, ut, etiamsi sola in fide persisteret (quod tamen nunquam futurum est) et omnes mundi sapientes unanimi voce eam errare affirmarent, non creditura, sed potius magna cum securitate atque constantia responsura sit, se solam veram tenere fidem, ipsos vero in magno errore versari: quia propter unionem perfecti amoris multo certius tenet fundamentum veritatis, quam propter omnes mundi rationes et argumenta. Causa hæc est, quia crescente amore, cum illo simul crescit lumen fidei, quod hujus certitudinis causa est. » Imo uti Hugo de Sancto Victore ait (lib. *De fide* cap. 3 et 4), qui tali lumine illustratus esset, etiamsi totus mundus in miracula converteretur, ab hac fide et amore Christi ne punctum quidem discederet, nam quia gustavit et probavit per amorem divinum, et bonæ conscientie puritatem, ea quæ credit: tantam de illis habet certitudinem, ut omnia quæ illis adversentur et repugnent, pro Satanæ deceptionibus sit habitura. Hæc quæ celeberrimus iste doctor asserit, quamvis vera sint, attamen quia una veritas alteri non potest esse contraria, ita sunt intelligenda, quod illa miracula, non vera, sed apparentia futura sint.

Est et alia ratio qua anima hæc mysteria secum revolvens, in virtute fidei divina ope adjuncta crescit, nempe hæc: dum anima hæc mysteria secum mente pertractat, quemadmodum in ea desiderium ac propositum placendi Deo, et divinam illius voluntatem in omnibus, cum perfecto omnium virtutum exercitio adimplendi augetur: sic etiam in iisdem mysteriis tot auxilia et tot media tam convenientia, proportionata et efficacia ad optatum hunc finem consequendum invenit, ut majora et aptiora esse nequeant.

Si enim desiderat humilitatem et illius exercitium, quod est despicere semetipsum, et omnem honorem temporalem, videt nihil ad hoc esse potentius quam oculis mentis intueri Deum humiliatum in forma servi atque spontanea voluntate intolerandas contumelias et opprobria hominum sustin-

tinentem. Si cupit Deum toto corde diligere, advertit, ad hujus amoris incendium consequendum, nihil esse efficacius quam considerare Deum per amorem factum fuisse visibilem, et homini in natura quam ex vero homine assumpsit similem, atque suppliciorum, et poenarum quas ille promeruerat, eam usque ad ipsam mortem participem. Si firmam in Deum spem atque fiduciam, quod ab illo veniam peccatorum et æternam gloriæ coronam in cœlis consecutus sit, obtinere desideret, videt nihil esse convenientius quod ad hanc spem concipiendam ipsum movere possit, quam credere Deum de cœlis in terram descendisse, ut hominem a terra ad cœlos extolleret, et divinitatis suæ participes redderet; idcirco etiam mortem oppetisse ut peccatum occideret, et nobis eorum veniam a Patre obtineret. Denique, ut paucis multa complectar, ex horum mysteriorum consideratione videt homo, quod ad fugiendas improbas voluptates, omnium vitiolorum radices, et diligendas atque amplectendas ærumnas ac tribulationes hujus vitæ, omnium virtutum origines atque nutrices ad cognoscendam et sentiendam peccati gravitatem ac deformitatem, virtutum pulchritudinem ac inestimabile pretium, divinæ justitiæ severitatem, bonitatis ac pietatis Dei immensitatem, æternorum suppliciorum gravitatem, gloriæ cœlestis inexplicabilia bona, animæ dignitatem, divinæ gratiæ efficaciam, Dei providentiam et maiestatem, nihil possit cogitari aptius et convenientius, quod hæc omnia mentibus nostris fortius et potentius imprimat, quodque majori cum efficacia, suavitate, et artificio demonstret ac persuadeat toti mundo horum certitudinem, quam mysteria vitæ ac Passionis Christi, per fidem infallibilis certitudinis cognita. Dum autem anima intuetur, ac sentit omnia hæc mysteria tam plena esse incomprehensibili sapientia, tam referta bonitate ac potentia infinita, hinc certam accipit experientiam, ea a Deo infinito sapientiæ, bonitatis, atque omnis perfectionis fonte processisse. Hac vero interna experientia, et divini auxilii concursu magis ac magis crescit in lumine atque stabilitate sanctissimæ fidei. Et quia fides est fundamentum et radix cæterarum virtutum, et spirituale robur, dum per horum mysteriorum in fide crescit, simul etiam crescit in spe, charitate, cæterisque virtutibus omnibus, et in consolatione atque gaudio spirituali, quod a spe divina et amore Dei proficiscitur. Confitemur id sanctus Augustinus, qui, volens declarare, quænam sint illa, quibus maxime confirmaretur in fide ac veritate Ecclesiæ catholicæ, quibus etiam animaretur ad paganorum et hæreticorum errores viriliter expugnandos ac profligandos, sic ait:

« Stabilem et firmum in Ecclesia catholica retinet me, præter sincerissimam sapientiam in ipsa existentem, quam homines spirituales duntaxat intelligunt atque percipiunt, consensus gentium ac populorum, huic veritati unanimiter subscriben-

tium; auctoritas ipsiusmet Ecclesiæ, quæ initium accepit ex miraculis, quæ patrarunt apostoli et homines apostolici, qui membra illius exstiterunt, sicque deinceps in spe et charitate hominum sanctitatis et justitiæ laude præstantium, qui nunquam ei defuerunt, melius in dies augmentum sumpsit: ac demum continua summorum Pontificum successio, qui a sancto Petro ad hæc usque tempora, sibi invicem in eadem dignitate ac fide, quam a sancto Petro acceperunt, successerunt. »

Non enumerat hic sanctus Augustinus internum fidei donum, quia ad illud divinum maxime concurrat auxilium, quod facit nos crescere ad tantam firmitatem quantam antea ostendimus. Id enim ille tantummodo cognoscit qui accipit, eo modo quo cognosci potest: atque idcirco de isto non loquitur, sed ea tantum recenset, quæ incredulis persuadere possint ut credant, et credentes, si illa probe secum expenderint et ponderaverint, amplius in fide confirmare ac roborare valeant. Hæc autem esse affirmat: mundi conversionem ad credenda et operanda sublimia et supernaturalia illa quæ fides docet ac præcipit, obstupenda miracula, Ecclesiæ sanctitatem, et alia testimonia innumerabilia, de quibus alibi disseremus. Primum vero et principale, summam et purissimam sapientiam, quæ in omnibus Christi mysteriis et tota doctrina ipsius elucet, quam non omnes fideles accipiunt, sed puri duntaxat et spirituales, qui se considerationi horum cœlestium mysteriorum tradunt. Declarat id sanctus Bernardus eleganti similitudine. « Quemadmodum, ait, qui friget, et ad focum accedens incalescit, clare intelligit calorem hunc ab igne proficisci: ita qui se frigidum et quadam quasi glacie constrictum advertit in vitiis, et ad Christum per poenitentiam accedens amore divino succenditur, et in alium virum mutatur, hinc perspicue agnoscit quod ab eo proveniat calor iste Spiritus sancti, quem certis ex conjecturis in corde sentit. »

DOCUMENTUM V.

Testimoniis et exemplis sanctorum demonstratur, quam eximii sint hujus Rosarii fructus, quatenus in eo beata Virgo Maria honoratur et colitur.

Alterum quod in hoc Rosario potissimum exercetur est honor et cultus beatissimæ Virginis Mariæ: considerando mysteria, quæ de ipsa in sacris Litteris continentur, eamque adhibendo uti advocatam apud Filium, ut ipsum nobis placet ac propitium reddat. Ratio quæ hinc sumitur ad persuadendum omnibus fidelibus Rosarii hujus usum, tam potens et efficax est, ut si recte intelligeretur, Rosarium hoc tanta in æstimatione ac pretio apud fideles futurum sit, ut nunquam illud e corde, nunquam ex ore deponerent, sed assidue illud secum tractarent, meditarentur, ac ruminarent, mirabilique cum affectione et gustu recitarent. Non equidem nesci sum, omnes fere fideles generatim, specialem quandam ad summam cœli Reginam gerere devo-

tionem, et sibi persuasum habere, magnæ utilitatis ac momenti esse illius patrociniū, sed paucissimi sunt, qui necessitatem ac vim intercessionis ejus intelligant, quique hanc devotionem ita ut par est, in opus conferant. Nam maxima illorum pars in pia quadam ab beatam Virginem Mariam affectione, et oratiuncularum quarumdam ad ejus patrociniū impetrandum recitatione, idque magis ex consuetudine quam vera devotione subsistunt, nec ultra progrediuntur. Idcirco operæ pretium mihi facturus videor si late fuseque declarem atque ostendam, quanti momenti sit hæc devotio, et quomodo in hujus Rosarii usu exerceri debeat. Ad autem confirmabo testimoniis et exemplis sanctorum. Et quamvis de exemplis et miraculis beatæ Virginis Mariæ, plurimi hactenus libri editi sint, ego tamen selecta quadam, et a gravissimis atque fide dignissimis scriptoribus, litteris commendata proponam, quæ non tam admirationem pariant, quam mores instruant, et omnes ad exercitia virtutum, sinceramque beatissimæ Virginis Mariæ cultum exstimulent.

§ I. — *Rosarii hujus usu eximium nos fructum haurire ex munere, quo B. Virgo Maria cooperatur Christo in salvatione animarum.*

Cum Deus naturali via homines supra terram generare ac multiplicare statueret, Adamum protoparentem nostrum secundum carnem formavit, cui quamvis soli virtutem homines multiplicandi conferre potuisset, id tamen noluit, sed dedit illi ad hoc sociam et adjutricem Evam, eo quod illud suavi dispositioni divinæ Providentiæ conformius et convenientius esset. Unde ait Deus : *Non est bonum hominem esse solum, faciamus ei adjutorium simile sibi.* (Gen. II, 18.) Eodem modo post humani generis lapsum, cum vellet Deus per viam spiritua-lem gratiæ generare ac multiplicare homines justos, et regni cœlestis hæredes, dedit nobis unigenitum Filium suum humana carne indutum, ut Passione, morte, atque meritis totius sanctissimæ vitæ suæ, gentem hanc sanctam, atque ad cœlum destinatam et electam, tanquam Pater et caput omnium generaret. Quare vocat eum Isaias propheta (ix, 6), *Patrem futuri sæculi*, et de illo prædicit, quod si poneret pro peccato animam suam, visurus esset semen longævum, id est, si pro peccatis hominum mortem oppeteret, innumerabiles multos filios perpetua successione sibi invicem succedentes, generaturus esset. Quamvis autem solus hic Dominus Pater ad hanc generationem sufficiat, quia immensæ virtutis est, et solus secundum justitiæ rigorem pro peccatis nostris satisfecit, gratiamque et gloriam filiis suis promeruit : attamen æternus Pater (sic enim postulare videbatur suavissimus ordo divinæ sapientiæ) sociam illi attribuit beatissimam Virginem Mariam, ut illa esset Mater fidelium, illique in hac generatione auxilio foret, non satisfaciendo pro illis, nec justificando eos, nec gratiam et gloriam eis conferendo, vel eam condignis operibus promerendo

(hæc enim propria sunt Redemptoris et Salvatoris), sed ut adjumento ei esset, peccatores amore ac suavitate attrahendo, pro illis intercedendo, omnia merita et obsequia Filio exhibita, ei pro illis offerendo, auxilium cœlestē eis transmittendo, semitam ad æternam beatitudinem illis facilem et jucundam reddendo, atque interminatam Dei misericordiam et suavitatem illis manifestando. Unde sanctus Bernardus : « Sufficere, inquit, poterat nobis Christus, siquidem et nunc omnis sufficientia nostra ex eo est, sed nobis bonum non erat hominem esse solum. Congruum magis, ut adesset nostræ reparationi Mater, et talis Mater, quæ existens Dei Mater, simul etiam esset Mater nostra. » (In illud Apoc. XII : *Apparuit signum magnum in sole.*) Congruebat autem hoc, quia licet Christus Servator noster interminatæ sit misericordiæ, habet tamen etiam judicariam potestatem, et infinitæ est justitiæ, sceleribusque nostris vehementer offenditur : unde fit ut peccatores ad ipsum, pro venia impetranda, accedere formident, atque ea quæ ad medelam ipsis necessaria sunt se obtenturos esse nonnunquam plane desperent. Quare conveniebat, ut talis nobis daretur Patrona et Advocata, qualis est beatissima Virgo, quæ magnæ existens potentiæ, atque non minimam in nostra reparatione partem habens, tota esset pia et misericors, tota suavis, benigna, et affabilis, tota amabilis atque omnis severitatis et rigoris justitiæ punitivæ expers : ejus officium esset misericordia uti in peccatores, non illos judicare, nec in eos animadvertere, ut tali advocata roborati, inanem et immoderatum timorem peccatores abjicerent, et tali comite sociati coram Christo comparere auderent, atque ab illo veniam et omne remedium impetraturos confiderent.

Congruebat præterea illud, ut, quemadmodum in mundi perditione, per mandati divini transgressionem, una mulier, videlicet Eva, adjuvit Adamum invitando eum ad peccandum, et ad hominum in quos Adam peccatum suum transfudit, generationem concurrendo : ita et altera mulier, beatissima nimirum Virgo Maria, Christum, novum et cœlestem Adamum, adjuvaret in humani generis restauratione, et magno cum favore damnum quod Eva intulerat, beatissimæ Virginis Mariæ virtute repararetur. Quod sanctus Irenæus martyr his verbis confirmat : « Sicut Eva, inquit, inobediens facta, sibi et universo generi humano causa facta est mortis : sic et Maria habens prædestinatum virum, tamen Virgo obaudiens, sibi et universo generi humano causa facta est salutis. » Hæc Irenæus. (Lib. III, contr. Valent. cap. 33.) Dicitur autem Eva fuisse causa mortis, quia fuit causa quod Adamus peccaret, sicque in nos peccatum suum transfunderet. Et beata Virgo causa vitæ, quia fuit quodammodo causa, quod Dei Filius humanam carnem assumpserit, illamque virtutibus ac meritis omnibus adornaverit. Cum igitur beatissima Virgo tam eximiam in mundi reparatione partem habeat, veluti Mater :

et specialis Advocata omnium fidelium, et Christi, ea qua dictum est ratione, adiutrix : hinc evidens ac perspicuum fit, quanta in æstimatione ac pretio a nobis haberi debeat hoc exercitium : quamque diligentes in ejus frequenti et assiduo usu nos esse oporteat, quandoquidem in eo memoriam agimus insignium beneficiorum a beata Virgine in nos collatorum, pro illis ei gratias referimus, virtutes illius mente perpendimus, ipsam meritis laudibus celebramus, ei nos præcipua devotione commendamus, et ad majora dona impetranda nos disponimus. Et quia, ad hoc ut quis plene atque perfecte meritum Christi particeps efficiatur, opus est in eum credere, atque in omnibus voluntati ejus obtemperare : ita quoque ad obtinendum beatissimæ Virginis favorem atque auxilium, opus est uti mediis quæ in sacro Rosario, exercentur, uti postea declarabimus.

Jam vero quod tantum bonum est in toto terrarum orbe, quod huic possit æquiparari? Quis locupletior thesaurus desiderari ac sperari potest, quam in dies capaciorem atque aptiorem ad nova dona et auxilia a beatissima Virgine consequenda, fieri, de die in diem ardentius diligi, blandius tractari, et foveri ab illa quæ unico duntaxat aspectu omnes cœli habitatores gaudio cumulat, quæque ab illis, post Deum, uti Domina et Regina colitur? Venite igitur, omnes filii Adam, ad percipiendam vitam gratiæ, et regni celestis hæreditatem, primi hominis culpa perditam, mulieris unius impulsu et suasu. Venite ad recuperandam eam in Christo, per sacratissimam Virginem, nulla unquam peccati labe contaminatam. Utimini sacro illius Rosario; nunquam discedat illud ab ore, nunquam elongetur a corde vestro. In eo enim exstimulabimini ad cogitandum semper de beatissima Virgine. Ibi ad illius amorem succendimini. In eo continuas ei laudes et gratias persolvitis. In eo ad virtutum illius imitationem excitabimini. Ibi misericordiam illius usu et experimento discetis. In eo dulcedinem et suavitatem piissimi pectoris ejus gustabitis.

Qui a Deo hanc consecuti sunt gratiam, ut in se flagrans sentiant desiderium Rosarium hoc quotidie recitandi, et mysteria illius secum revolvendi : atque ex horum frequenti usu gustum et suavitatem magnam experiuntur, æstiment illud pro singulari beneficio Dei. Qui vero hanc gratiam nondum adepti fuere, postulent eam magna cum precum instantia : quia certum est, unum ex potioribus signis et arrhabonibus, ex quibus homo possit conjicere ac certo sibi persuadere se prædestinatum et ad cœlestia regna electum, non autem in damnatorum numero computandum, eam censer, si quis interna animi devotione erga beatissimam Virginem ferveat, quæ magna ex parte cognoscitur ex pio affectu et diligentia qua se quis exercet in sacro illius Rosario. Quia enim hæc devotio erga sacratissimam Virginem est medium præcipuum et effica-

cissimum ad salutem, cui Deus eximium et singulare hoc medium impertitur, ei quoque non vulgare pignus confert, ex quo sperare possit se eum quoque finem, ad quem medium hoc respicit et ordinatur, id est, æternam beatitudinem adepturum. Id significat Ecclesia, cum beatæ Virgini verba illa applicat, quæ scribuntur de æterna sapientia, id est Christo, prolata, applicat. quæ idcirco de beata Virgine non incommode possunt intelligi, quia illa cæteris omnibus creaturis amplius de illo participat : *In Israel* (inquit *Eccli.* xxiv, 13), id est, in animabus hominum spiritualium, qui propter perfectam vitiorum et passionum omnium profligationem, et divinarum rerum contemplationem, copioso lumine illustrati sunt, *hæreditare*; et *in electis meis*, id est, prædestinatis, *mitte radices* devotionis et amoris.

§ II. — *Per sacri Rosarii piæ exercitationem, nos specialiter a beatissima Virgine diligi, et in amore atque servitio Christi crescere.*

Ad persuadendum hujus Rosarii sacrum exercitium præter rationem, quæ ab officio beatæ Virginis, quo defungitur in adjuvando ad mundi reparationem, desumitur, id quoque plurimum incitat fideles ad beatissimæ Virginis cultum et diligentiam in sacra Rosarii hujus exercitatione, si sibi persuadeant sacratissimam hanc Virginem immenso amore ac desiderio, qui nullis verbis exprimi possit, salutis omnium flagrare. « Regina cœli, ait doctissimus cardinalis Petrus Damianus (serm. 3 et 5 *De beata Virg.*), quanto potentior, tanto misericordior est; et amat nos amore invincibili, » id est, amore tam effuso et excessivo, ut nulla eum orationis vis possit explicare. Ratio evidens ac manifesta est; quanto enim quis Deum ardentius diligit, tanto et proximum ætiori amore complectitur. Unde viri sancti, qui ardentissimo Dei amore præditi fuere, proximis admirandæ charitatis et misericordiæ opera præstiterunt. Et hic amor quo æstuarunt in terra, non evanuit in cœlo, sed tantum auctus est, quantum aucta est Dei notitia : quæ ex notitia fidei in claram et apertam ejusdem Dei visionem mutata est.

Cum igitur sine ulla controversia certum sit beatissimam Virginem ab infantia ardentissimo Dei amore imbutam fuisse, atque hunc amorem in ea singulis vitæ ipsius momenti incomparabile augmentum eousque sumpsisse, quousque immensum divini amoris pelagus, quod etiam ad universam cœlestem curiam amore inflammandam sufficiens foret, inde constitueretur : quæ lingua altissimorum etiam Cherubinorum et Seraphinorum expromere poterit, quam immensa sit charitas et amor quo illa homines complectitur, cum ille ad eam mensuram et proportionem ascenderit, creveritque, quem in ea obtinebat Dei amor? Et quamvis beatissima Virgo omnium generatim animarum salvandarum amore ac desiderio ardeat, attamen earum quæ sibi vere devotæ sunt, specialem gerit curam et sollicitudinem, quæ nimirum, singulari cum devotione ac diligentia, sacrum quotidie legunt Rosarium, sui

recordantur, suam per pias preces postulant intercessionem, suas laudes celebrant, atque piis hisce considerationibus ad imitationem virtutum ejus se excitant.

Has beatissima Virgo singulari amore complectitur; his speciali cura et sollicitudine de omnibus providet; hæc quotidie eximia dona et gratias per illam adipiscuntur. Constat id sanctus Bonaventura (in III *Sent.*, d. 3, q. 1; et in epistola 25 *Memor.* cap. 44) his verbis: « Beatissima Virgo Maria singulari amore complectitur, et magnos favores et gratias suppeditat illis, qui serio in laudibus ejus occupantur: quod et ipsi ex quotidiana experientia noverunt. Quapropter illa omni tempore summo venerationis affectu colenda est: ad eam in cunctis necessitatibus, periculis, et præsiidiis, tanquam ad refugium tutissimum te converte, ipsius tutelæ præsiidium flagitando: eamque in tutam suscipiens Advocatam, devotissime ac secure tuam ei causam committe, quia Mater est misericordiæ: quotidie studens ei specialem et singularem reverentiam exhibere. Et ut tua devotio ei accepta, et reverentia grata sit: ipsius puritatem et munditiam, omni virtute, mente et corpore, illibate in te ipso servando, toto conatu nitaris, humilitate et mansuetudine vestigia ejus imitari. » Hæc sanctus Bonaventura. Quibus verbis nos instruit, quid faciendum sit unicuique homini Christiano, ut specialiter ab amorosissima et clementissima cœli Domina et Regina diligere atque adunari mereatur. O quanta est felicitas ab ea quæ Dei Mater est, quæque Deo summe chara, atque ab eo super omnes creaturas exaltata est, diligere; ab ea quæ fontem omnis suavitatis et dulcedinis in lucem protulit, blande tractari et foveri; ab ea quæ potest obtinere quicquid voverit, nihil enim absolute ac determinate postulat, quod non consequatur, adjuvari, et ejus uti benevolentia!

Accedit et alia ratio, quæ nos valde invitat et incitat ad cultum beatissimæ Virginis; est autem hæc: quod hanc devotionem exercendo, et in ea crescendo, simul colamus ac veneremur Christum Deum ac Salvatorem nostrum: tum quia sicut honor et reverentia quæ sanctis exhibetur propter Deum, ipsi Deo omnis sanctimonix et gloriæ in sanctis auctori tribuitur: ita omnis honor, cultus et veneratio quam beatæ Virgini veluti creaturæ nobilissimæ, atque præ cæteris gratia et gloria perfectius cumulata, et veluti Reginæ ac Dominæ sanctorum omnium exhibemus, ipsi Deo tribuimus. Constat nimirum, quod a liberalissima ipsius manu omnia dona quibus decorata fuit, provenerint, eique laudes et gratias persolvendo, quod talem creaturam condiderit, quæ ex progenie Adami sata et conceptu edita, post Deum esset, honor, gloria, et lætitia totius cœlestis curiæ, atque commune asylum et refugium totius mundi.

Tum quia honorem et obsequia quæ fiunt Matri respectu Filii, Filius non aliter accipit atque sibi præstita, quia ipsius duntaxat respectu, et propter

amorem ineffabilem, quo Matrem suam dulcissimam complectitur, ea ipsi exhibentur.

Crescit præterea cum devotione erga beatissimam Virginem, cultus et honor Christi: quia Virgo uti fidelissima Deo, eos qui ad se summe patrociniū confugiunt, ad Filium extemplo perducit, efficitque ut ei toto cordis affectu adhæreant, illi famulentur, cum toto corde super omnia diligant, et gloriam ipsius in omnibus spectent quærantque. Sic ergo, quemadmodum honorando beatissimam Virginem, simul honoramus et glorificamus Deum in illa: ita sperando in piissima hac Virgine spem nostram collocamus in Deo; nihil enim aliud est spem suam in Deo ponere, quam de illius ope atque auxilio, quod nobis ad salutem suppeditaturus sit confidere, potissimum vero ipsius Dei auxilium quo nostram salutem promovet, est quod nobis dederit beatissimam Matrem suam, in Matrem, Patronam et Advocatam nostram, quæ nostri patrociniū coram divina Majestate sua susciperet; quodque nos per Ecclesiam adhortetur et instruat, ut eam hoc pacto salutemus: *Salve, Regina misericordiæ, vna, dulcedo, et spes nostra, salve. Eia, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Quod ne facere formidaremus, sanctus Augustinus magno animo beatam Virginem alloquens, sic ait (serm. 2, De Annunt.): « Tu es spes unica peccatorum, per te speramus veniam delictorum, et in te, Beatissima, est nostrorum exspectatio præmiorum. »*

§ III. — *Quam diligentes fuerint sancti antiqui, et alii sanctissimarum religionum fundatores in implorando beatæ Virginis patrocinio.*

Rationes hactenus adductas, quæ nobis patefaciunt, exercitii hujus et devotionis ad beatissimam Virginem, partim necessitatem, partim excellentiam et momentum; tum ad benevolentiam Dei nobis conciliandam, tum ad ea quæ nobis ad salutem necessaria sunt, facilius impetranda, probe intellexerunt et secum ponderarunt viri sancti, et propterea omnes beatissimam Virginem speciali devotione coluerunt, aliosque fideles verbo, scriptis, et exemplo ad eandem devotionem adhortati sunt. Sanctus Jacobus apostolus et episcopus Hierosolymitanus, in Liturgia, id est, in Officio Missæ, quod ipse composuit, omnes fideles ad hanc devotionem invitans sic ait: *Tibi, o plena gratiæ, universa creatura gratulatur, angelorum cœlus et hominum genus, quæ es templum sanctificatum, paradisos spiritualis, virginum gloria, ex qua Deus carnem assumpsit, et puer factus est Deus noster, qui est ante sæcula; tuum enim uterum thronum fecit, et tuum ventrem latiore cœlis ipsa reddidit.* Et iterum: *Commemorationem agamus sanctissimæ, immaculatæ, gloriosissimæ, benedictæ Dominæ nostræ, Matris Dei et semper Virginis Mariæ, ut ejus precibus et intercessionem omnes misericordiam consequamur.* Sanctus Basilius in Liturgia sua idem agit: *Commemorantes, inquit, sanctissimam, immaculatam, gloriosissimam Dominam nostram Matrem Dei et*

semper Virginem Mariam, nos ipsos, et inter nos, et omnem vitam nostram Christo Deo commendemus. Similiter sanctus Chrysostomus, in Officio Missæ a se composito : *Salva nos, inquit, Domine et Salvator noster, per intercessionem gloriosæ Matris tuæ.* Omnes etiam auctores et Patres sanctissimarum Religionum, specialem ad hoc curam et sollicitudinem contulerunt, ut beatissimam Virginem sibi in specialem patronam asciscerentur, suisque singularem illius cultum ac venerationem inculcarent, utpote qui hoc ad conservationem ac fructificationem religionis suæ plurimum momenti allaturum intelligerent. Quin et nonnulli eorum divinitus ad hoc permoti et incitati fuere.

Primis Carthusianæ familiæ Patribus (uti referitur in Vita sancti Brunonis primi eorum institutoris ac patriarchæ), cum immodica pusillanimitate ac animi perplexitate laborarent, atque formidare inciperent, ne tum propter susceptæ vitæ austeritatem, tum propter deserti loci quem incolebant horrorem et vastitatem, quorundam malignorum hominum fraudulentis fallacibusque linguis, malo dæmone id agente, permoti, in mortis discrimen sese conjicerent : adfuit vir quidam vultu, canitie, totoque corporis habitu venerabilis, quem apostolorum principem exstitisse ex plurimis conjecturis una omnium fuit opinio. Hic omnipotentis Dei verbis, illis annuntiavit, ut sanctissimam Dei Genitricem in Patronam sibi deligerent, ejusque Horarias preces quotidie recitarent ; sic enim futurum, ut, ipsa patrocinium illorum suscipiente, in cæpto vitæ genere ad extremum usque spiritum possint perseverare. Fecerunt illi ut moniti fuerant, et Horariarum precum, aliarumque piarum laudum et orationum recitatione illius patrocinium sibi demereri studuerunt ; nec beata Virgo promissioni suæ defuit, omnia enim, ultra etiam quam sperare potuissent, eis abunde ac liberaliter præstitit.

Sancto Dominico, in primis Religionis suæ constituendæ initiis, nocte quadam Romæ apud Sanctam Sabinam cum dormitorium fratrum ingressus, in quadam illius parte constitisset, Domino preces offerens, vidit beatissimam Dei Genitricem, forma incomparabili, cum duabus aliis, quæ latera illius clauderant virginibus, singulos fratres in lectis suis quiescentes visitantem, aqua lustrali conspergentem, et crucis signo benedicentem. Quam ille magna cum veneratione accessit. Beatissima autem Virgo demonstravit ei, quanta ad ipsos commoda ex suo patrocinio manarent ; et quomodo, quotiescunque versum illum decantarent : *Eia ergo Advocata nostra*, se coram Filio prosterneret, proque ordinis conservatione supplex oraret. Aucta est exinde non parum in sancto Dominico devotio ad beatissimam Virginem, fratresque suos eleganti oratione admonuit, ut eam sibi in specialem patronam assumerent, illique præcipua devotione se commendarent. In eo vero tam singularis ad Salutationem angelicam remansit affectus, ut

eam semper in ore, semper in corde circumferret, atque ex illius recitatione et meditatione, eximium gustum et consolationem perciperet. Utque omnibus fidelibus eandem ad beatam Virginem devotionem, simul cum mysteriorum Dominicæ vitæ ac Passionis consideratione persuaderet, solitus fuit eos magna cum diligentia et labore, ad orationum ac meditationum sacri Rosarii frequentationem adhortari.

Sancto Francisco eadem devotio cœlitus inspirata fuit. Ut enim sanctus Bonaventura testatur, Matrem Domini nostri Jesu Christi indicibili complectebatur amore, eo quod Dominum majestatis fratrem nobis effecerit, et per eam simus misericordiam consecuti. In ipsa post Christum præcipue fidens, eam sui ac suorum advocatam constituit ; quam hujusmodi prece quotidie salutabat : *Sancta Dei Genitrix dulcis et decora, Regem morti traditum Filium tuum dulcissimum Dominum nostrum Jesum Christum pro nobis exora, ut ipse per suam piissimam misericordiam et clementiam, et virtutem sanctissimæ incarnationis et mortis ipsius acerbissimæ nobis indulgeat peccata nostra. Amen.*

§ IV. — *Per cultum ac venerationem B. Dei Genitricis, obtineri ab hominibus veram contritionem, peccatorum indulgentiam, et contra omnes inimicorum tentationum victoriam.*

Ecquæ bona tam eximia sunt, modo ea sperare possimus a potenti ac liberali manu Dei, quæ non fuerint nobis hactenus impetrata, et etiamnum impetrentur intercessionem beatæ Dei Genitricis ? Et quæ mala tanta et tam gravia sunt, a quibus optare possumus liberari, a quibus omni tempore, innumeri peccatores et afflicti, gloriosissimæ Virginis patrocinio exempti non fuerint ? Si scelera commissa nos terrent et exanimant, per beatissimæ Virginis patrocinium necessariam contritionem, et omnium flagitiorum veniam impetrabimus. Testis hujus rei est, magnus ille peccator Theophilus Adenæ Ecclesiæ œconomus, cui refert Euty-chianus hujus Theophili minister, et oculatus eorum quæ circa ipsum contigerunt inspector, et Simeon Metaphrastes. Hic enim cum ab episcopo maledicorum falsis delationibus nimis faciles aures præbente, œconomico exutus officio in ordinem redactus esset, et injuriam hanc ferre non posset, funestum sibi consilium captavit, abnegatoque per summum scelus Christo, et illius sanctissima Matre, diabolo se tradidit, atque hoc ipsum chirographo a se scripto confirmavit. Is postea ad sceleris sui agnitionem perductus, cum gravitatem illius secum expendere, abjecta omni spe veniæ, animo concidere cœpit, donec illi tandem Matris Dei pietas, quanta nimirum benignitate afflictis succurrere soleat, in mentem venit. Eam igitur animo confidenti adire constituit. Nec mora, inani duri certaminis posita formidine, quadraginta diebus, totidemque noctibus in sacrosanctissimæ Virginis templo, jejuniis, vigiliis et assiduis afflictio-

nibus incumbere cœpit, nec ullam consolationem admittere voluit, nisi aliquod divinæ clementiæ signum habere mereretur. Et ecce apparuit ei noctis medio Virgo Dei Genitrix, claritate tremenda, asperis eum verbis de tanto scelere perpetrato increpans; cumque Theophilus in patricio illius humillimè implorando nihilosecius persisteret, illa pia animi ejus submissione flexa, tandem voce blanda eum confirmavit, et ad firmissimam veniæ spem erexit; deinde hortata est, ut impio dæmonis cultu abjurato, Christo deinceps serviret, quod ille se facturum toto vitæ tempore promisit. Demum lacrymas et preces ejus in Dei conspectu admissas, scelus omnino abolitum, et ipsum in Dei gratiam plane restitutum asseruit; idque certis indicis ac testimoniis confirmavit, nam reddidit ei chirographum, et cum vivificis Ecclesiæ sacramentis munitus esset, eximius in facie illius decor cum admirabili splendore conjunctus emicuit, ac demum tertio die, non sine opinione sanctitatis, migravit ad Dominum.

Hæc sunt beatæ Virginis opera, plena pietatis, quibus omnes peccatores ad scelera suorum quantumvis enormium, veniam sperandam invitat: si ad ipsam confugere, de sceleribus suis conteri, et vitam in melius commutare studuerint.

Porro, si quis peccatis involutus, ea tamen minime cognoscat, vel eo quod occulta sint, vel propter passionis ipsum excæcantes, atque ideo nullam de iis agit pœnitentiam, adeoque in magno æternæ damnationis periculo versatur, uti multis accidit qui peccant, aut in peccatis perseverant, propter ignorantiam crassam et crimen omnino non excusantem: is ad beatam Virginem confugiat, mediis quibus ejus patrocinium demereri possit, utatur, Rosarium frequentet: sic enim fiet ut illius intercessione cœlesti lumine illustretur, cujus beneficio tenebræ crassæ hujus ignorantæ dissipabuntur, et ad peccatorum suorum agnitionem perveniet, proque illis pœnitentiam agat.

De sancto Cyrillo patriarcha Alexandrino narrat Nicephorus Callistus (*Histor. eccl.* lib. xiv, cap. 28), eum nimis faciles obtrectatoribus sancti Chrysostomi, qui falsis cœlumniis innocentiam ejus commaculare nitebantur, aures præbuisse, adeoque secum cogitare cœpisse, ipsum juste ab archiepiscopatu suo expulsum esse, atque nomen illius inter archiepiscopos Constantinopolitanos poni ac numerari non debere. Peccaverat igitur quod nimis facile calumniatoribus istis fidem adhibuisset, cum tamen non ignoraret vulgare id esse, quod homines insigni justitiæ zelo præditi, maxime prælati, dum vitia insectantur, multorum obtrectationibus pateant, qui invidiæ atque ambitionis stimulis incitati, illos persequuntur, eorumque famam quibus possunt modis denigrare student: ideoque non leviter illis, qui de servis Dei male loquuntur, credendum esse. Ob hoc peccatum, quod nec ipse quidem Cyrillus agnoscebat, Deus gravem in eum

animadversionem dictaverat, sed quia singulari devotione beatissimam Dei Genitricem venerari consueverat, misericordiæ Mater cœlestem ei revelationem impetravit, in qua sanctum Chrysostomum in cœlis ineffabili gloria circumdatum, sanctorumque catervis undique cinctum, et beatam Virginem sibi sceleris in Chrysostomum admissi, a Filio veniam suppliciter postulantem, conspexit. Ex hac visione beatus Cyrillus illuminatus agnovit peccatum suum, illudque acerbis lacrymis et pœnitentiæ operibus expiavit, ac deinceps fidelis Chrysostomi defensor exstitit, tandemque cum magna sanctitatis opinione e vivis excessit. Talia obtinent per beatæ Virginis intercessionem, qui eum singulari colunt devotione; nam per eam a multis hujusmodi ignorantis, erroribus et deceptionibus eximuntur, in quæ lapsi essent et in dies laberentur, nisi eos beatæ Virginis intercessio protegeret. Si quis post actam de peccatis suis pœnitentiam, metuatur, ne tentationum vi atque impulsu in alia denuo peccata corruat: quia scriptum est militiam esse vitam hominis super terram (*Job* vii, 1), et eos qui ad Dei servitium accedunt, animas suas ad tentationem præparare debere (*Eccli.* ii, 1): is invocet beatissimam Virginem, recitando sacrum illius Rosarium, nomen ipsius frequenter in ore habeat et patrocinium illius flagitet: sic enim liberabitur, et de omnibus etiam gravissimis ac periculosissimis tentationibus triumphabit. Multa hujus rei exstant testimonia, eorum videlicet, qui acerbis Tartarei hostis tentationibus fatigati, cum jam pene manus dare cogerentur, sola beatissimæ Virginis invocatione ac patrocinio, demum superiores exstiterunt.

In *Historia ordinis Sancti Francisci* (part. ii, lib. iv, cap. 14), refertur, de religioso quodam, qui vehementer admodum contra fidem tentabatur. Suggerebat illi spiritus mendax falsas rationes, quibus eum inducere nitebatur, ut abnegata fide, atque rejecto quem absumpserat excullo, ad sæculum reverteretur, et totum se vitiis immergeret, eo quod omnes labores ejus inanes, et sine fructu futuro essent. Is autem in his angustiis, et gravi periculo æternam incurrendi perniciem constitutus, cum singulari cultu beatissimam Virginem colere, eique in dies speciales aliquot oratiunculas, et alia pietatis obsequia offerre consuevisset, ad imaginem quandam beatissimæ Virginis sese convertit, et beatam Virginem quam imago illa representabat, tanquam presentem hoc pacto allocutus est: « Ego quidem, o Mater misericordiæ, Deo et tibi in religioso hoc statu omnibus diebus vitæ meæ deservire statueram, sed, uti experior, vos me deseruistis, atque bestiarum infernalium prædæ exposuistis. » Quibus dictis mox a seipso deficiens in extasim raptus est, viditque oculis animæ sacratissimam Virginem his se verbis alloquentem: « Non dereliquit te Deus, sed probat; persevera igitur in fide et in Dei servitio. » Qua beatæ Virginis allocutione, cœlestis quædam in animam ejus lux illapsa est,

quæ totam hanc tentationem dissipavit, illumque ingenti voluptate et consolatione perfusum, et in fide atque suscepto religionis statu firmissimum reliquit, in quo etiam ad extremum usque vitæ spiritum perseveravit. Cæterum non modo impetrat beata Virgo fortitudinem contra tentationes ei qui nunquam lapsus est, sed etiam ei qui lapsus est obtinet virtutem resurgendi, et eundem inimicum, a quo victus fuerat, superandi, atque de illo, a quo captivus tenebatur, gloriose triumphandi. Refert sanctus Sophronius, archiepiscopus Hierosolymitanus (*Prat. spiritual.* cap. 48), de Cosmiana uxore Germani patricii, eam cum in hæresim Severianam lapsa esset, nocte quadam sanctum Domini nostri Jesu Christi vivificumque monumentum solam adorare voluisse. Cum ergo appropinquaret januæ sacrarii, apparuit illi visibiliter sancta Dei Genitrix, alijs sanctis mulieribus stipata, ipsam ab ingressu prohibens, peccatumque illius redarguens et dicens : « Quomodo, cum nostra non sis, hac audes ingredi ? » Et cum illa perstaret supplexque rogaret, ut aditus ei permitteretur, beata Virgo respondit : « Crede mihi, mulier, non ingredieris huc nisi nobiscum communicaveris. » Quibus verbis illustravit mentem ejus, illamque ad erroris sui agnitionem illiusque detestationem perduxit. Mox igitur accersito diacono, de manibus ejus sumpsit sacrum corpus et pretiosum sanguinem Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi. Atque ita absque ulla prohibitione digna habita est adorare sanctum et venerabile sepulcrum Domini nostri Jesu Christi. Bono igitur animo sint omnes qui tentationibus multis obnoxii sunt, quod tale ab omnipotenti Deo acceperint adjutorium, contra omnes tentationes, cujusmodi est beatissimæ Virginis intercessio : quapropter maxime eam æstiment, illamque sine intermissione in omnibus necessitatibus suis implorent, sic enim reipsa experientur verum esse, quod eademmet cœli Regina ad beatam Birgittam, uti ipsa in *Revelationibus* suis testatur (lib. v, cap. 9 et 24), ait, angelos quotiescunque nomen Mariæ invocari audiunt, gaudere, demones vero contremiscere, et fugere ab animabus quas tentant et persequuntur, eas etiam quas jam per peccata possidebant, si Mariam cum emendationis proposito implorent, deserere.

§ V. — *Per beatissimæ Virginis Mariæ patrocinium, liberantur cultores ejus a pœnis purgatorii.*

Quisquis post peractam de peccatis suis pœnitentiam, purgatorii pœnas, quibus homo ut plurimum post dimissam culpam obnoxius remanet, formidat : atque peccatorum quidem reatum sibi in hac vita ab omnipotenti Deo condonari, ab eorum vero pœnis in altera, vel omnino vel ex parte liberari cupit, ne anima sua a summi Dei clara visione diu præpediatur, beatissimam Virginem sibi in Mediatricem ac Patronam assumat : sic enim fiet ut pia illius intercessione et de peccatis suis veniam, et a pœnis omnibus, quas pro illorum expiatione in

purgatorio luiturus esset, immunitatem adipiscatur. Utrumque enim sanguinis Christi merito sit, qui nobis et culparum; et pœnarum remissionem promeruit. Ad pœnarum præterea dimissionem plurimum prosunt satisfactiones et merita sanctorum, præcipue beatissimæ Virginis Mariæ, quæ etiam precibus suis obtinet nobis, ut meritum Filii, et satisfactionis sanctissimæ vitæ suæ, et omnium sanctorum et justorum participes efficiamur. Cujus rei non pauca nobis suppetunt testimonia.

Refert Thomas Cantipratensis Dominicanus, in Vita sanctæ Lutgardis, de ducissa Brabantiae, filia Philippi regis Franciæ, eam gravi correptam morbo ad sanctam Lutgardem, intra imperii sui terminos in monasterio quodam degentem, quam ex multo jam tempore diligebat, nuntios direxisse, qui indicarent ut pro se Dominum rogaret. Fecit id sancta Lutgardis, et quamprimum ei renuntiari jussit, ut, tanquam e lecto ægritudinis suæ minime surrectura, per confessionem se præpararet, et cum mutua cordis fiducia Dominum exspectaret. Non diu post ducissa defuncta est, ac deinde sanctæ Lutgardi apparuit, indicans ei certissime, se præter spem ab omnibus pœnis purgatorii, beatissimæ Matris Dei, quam vivens mire dilexerat, intercessione liberatam.

Idem auctor refert de Innocentio III papa, qui post celebratum Lateranense concilium ex hac vita migravit, eum apparuisse visibiliter sanctæ Lutgardi, ingentibus undique flammis cinctum. Quem illa ut vidit, medullitus ei compatiens, cur communis omnium Christianorum parens tam dire cruciaretur percontata est. Cui ille respondit : « Tres ob causas ita crucior, quæ etiam æternis suppliciis me justissime addixissent, nisi per intercessionem piissimæ Matris Dei, cui monasterium condidi, in extremis me pœnituissem. Et æternam quidem mortem evasi, sed pœnis atrocissimis usque ad judicii diem cruciabor. Quod autem ad te suffragia petiturus venire potui, mihi a suo Filio Mater misericordiæ impetravit. » His dictis confestim disparuit. Sancta vero Lutgardis, admirandis illius causa se affectit suppliciis; suis etiam sororibus ad idem faciendum piis admonitionibus induxit. Ubi diligenti consideratione dignum est, quod ad extimescenda Dei judicia plurimum proderit, culpas quibus hic Pontifex obnoxius exstitit, uti Antonius Sabellicus, Raphael Volaterranus, et alii qui de Pontificum Vitis scriperunt, affirmant fuisse superfluas expensas in ædificia, et immodicos mundani honoris appetitus; in cæteris enim admodum laudabilis fuit Pontifex, et plurima ad Dei obsequium et Ecclesiæ utilitatem instituit. Propter has autem culpas, quas ipse forsitan quando eas admisit, leves reputabat, juste ad tam diuturnas purgatorii pœnas tolerandas condemnatus fuit, quas etiam revera luere debuisset, si quarundam sanctarum personarum suffragia, quorum per piissimæ Virginis intercessionem participes factus est, intervenissent. Voluit autem Deus id per

sanctam Lutgardem palam fieri, ut in vitandis peccatis illis etiam quæ levia nobis esse videntur, simus diligentiores et circumspectores, divinorumque judiciorum severitatem metueremus: commissa vero per veram pœnitentiam expiarem, adhibendo ad hoc beatissimæ Virginis patrocinium, cujus intercessio tum ad nos a peccatis eximendis, tum ad veram pro illis pœnitentiam efficiendam, tum ad pœnam pro illis debitam, delendam, plurimum valet. Ut non immerito sanctus Bernardus beatissimam Virginem alloquens his verbis usus fuerit (serm. 2 Pent.): « Beatam te dicunt omnes generationes, Genitrix Dei, Domina mundi, Regina cœli, quæ omnibus generationibus vitam et gloriam genuisti. In te enim angeli lætitiæ, justi gratiam, peccatores veniam invenerunt in æternum. »

§ VI. — *Per beatissimæ Virginis Mariæ cultum, acquiri castitatem aliasque virtutes, et obtineri bonum mortem.*

Quanaoquidem bonis Christianis non sufficit, ea quæ ad peccatorum reatum et pœnas delendas necessaria sunt, effecisse: verum etiam veras perfectasque virtutes acquirere, atque in illis se exercitare student, præsertim quia scriptum est: *Declina a malo et fac bonum* (Psal. xxxvi, 27), in quo consistit præcipua pars justitiæ: eapropter qui tam eximium bonum, quantum est perfectarum virtutum et divinæ gratiæ thesaurus, a Deo consequi cupiunt, ad sacratissimam hanc Virginem suam habeant refugium; exerceant sacrum hoc Rosarium, et serviant ei omni cum diligentia, sic enim fiet ut voti sui compotes reddantur. Eximia virtus est castitas et naturæ nostræ corruptæ admodum difficilis conservatu: at si beatissima Virgo in Patronam et Interventricem assumatur, non modo castitatem, sed etiam perpetuam corporis et animæ virginitatem conservare possibile est: quia enim illa hanc virtutem præcipue diligit, tot nobis auxilia, favores et gratias cœlitus ad eam illibatam custodiendam impetrat, ut etiam facillimum, jucundissimum, et super omnes mundi saporis suavissimos sapidissimum fiat, uti quotidiana nos docuit experientia, multorum excellentium viro- rum ac mulierum exemplis, qui illibatam ad extremum usque anhelitum castitatem conservarunt.

Narratur in Vita sancti Edmundi, archiepiscopi Cantuariensis, a gravissimis auctoribus conscripta, eum castitati singularem semper navasse operam. Cujus ut conservandæ sibi major inesset cura, de consilio ejusdam sacerdotis, coram imagine perpetuæ Virginis, sanctissimæ Matris Dei, castitatis nuncupavit votum, et singulari et incomparabili Virgini huic se commendans, eam sibi sponsam delegit, atque ut fœdus cum illa initum prorsus firmum et stabile fore declararet, novo quodam modo eam annulo suo tanquam arrhabone, sibi despondit, annulum illum, quem ea causa fecerat, ejus imaginis digito primum, deinde suo insignens, in

quo etiam inscripta erat Salutatio angelica. Atque ex eo tempore, gravissimis etiam carnis tentationibus a dæmone impetitus, et muliercularum impudicarum inhonestis signis et nutibus ad nefarios amplexus sæpe provocatus, semper tamen de hac tentatione victoriam retulit: atque in obitu suo confessus est, se, quoties clementissimæ illius Virginis implorasset opem, in tentationibus suis exitum, in persecutione solatium, in afflictione remedium, in dolore gaudium confestim impetrasse.

Sanctus Bernardinus Senensis, admirandæ sanctimonix vir, et omnium virtutum floribus adornatus, per beatæ Mariæ Virginis intercessionem virginitatem intemeratam conservasse, atque ab omni peccato mortali immunis permansisse creditur. A puero enim illam sibi in patronam delegit, atque in illius honorem, in tenera etiam ætate, singulis diebus Sabbati jejunabat, et quotidie coram imagine ipsius, genibus flexis, pias aliquot preces recitabat; affirmabat præterea in beata Virgine suam post Deum se potissimum collocatam habere spem atque fiduciam, per quam se obtenturum speraret gratiam et misericordiam apud Deum, cum perpetua gloria.

Porro alia etiam dona, quæ appellantur gratis data, ejusmodi sunt, sapientia, discretio, Scripturarum intelligentia, eloquentia, quæ, si quis illis bene utatur, ad alias virtutes multum præbent adjumenti, beatissima Virgo patrocinium suum implorantibus, et singulari devotione se colentibus impetrat, uti multorum exemplis et testimoniis, qui reipsa id experti sunt, confirmatum est.

Rupertus abbas Tuitiensis, magnus Ecclesiæ doctor, atque eximiæ sanctitatis et sapientiæ vir, de quo Trithemius affirmat, eum in divinis Litteris eruditissimum fuisse; ejus doctrinæ excellentiam volumina ab eo scripta indicant: hic cum ingenio tardior esset, instaretque precibus apud Virginem Dei Matrem, ut sibi a Filio Scripturarum intelligentiam impetraret, apparuit ei Mater illa gratiæ, denuntians ejus preces ab se auditas, tantumque ei lumen impertitam iri, ut nullus ejus ætatis doctrina ei æquari posset, tantum videret, ne id talentum in terra defoderet, sed strenue exerceret; quod quidem ab illo abunde perfectum constat. Sed neque gratitudinis oblitus est; nam beatæ Virginis laudes in scriptis suis, pius cultor sæpissime celebrat.

Extremum quod in hac vita homines maxime desiderant est pia mors, obita in gratia et amore Dei, et cum magna salutis sempiternæ fiducia, et sacramentorum auxilio: hic enim articulus est omnium periculosissimus, durique certaminis, qui ut recte fiat specialiori eget Dei adjutorio. Hoc autem per beatæ Virginis patrocinium impetratur. Ipsa enim iis qui se in vita vere et ex animo venerati sunt, in mortis agone invictam a sanctissima Trinitate impetrat fortitudinem, ad superandas omnes inimici fraudes ac tentationes: ipsa illis cœleste

lumen obtinet, quo illustrati ex hac vita emigrant, stabiles in fide et amore Dei, cum magna animi consolatione, et certa salutis suæ spe, omnium sacramentorum auxilio muniti : quod quamvis plurimis exemplis confirmari possit, attamen unum duntaxat, quod pro multis sufficiet, in medium proferam.

Orabat aliquando sancta Birgitta ex compassione, pro quodam viro præpotente et illustri secundum sæculum, qui graviter agrotabat, et tamen peccata sua more fidelium confiteri sacerdoti nolebat. Tum Christus eidem Birgittæ apparens, ait : « Dic confessorio tuo, ut istum infirmum visitet, et confessionem ejus audiat. » Missus igitur sacerdos a sancta Birgitta, venit ad agrotantem ; sed is respondit se frequenter confessionem fecisse, nec jam necesse esse ut confiteatur. Sequenti die jussu Christi sacerdos a Birgittæ iterum mittitur ad illum, a quo etiam idem quod prius responsum accepit. Tertio autem die reversus ad infirmum, exposuit ei impedimenta salutis suæ, quæ Dominus beatæ Birgittæ revelaverat. Tunc ille resolutus in fletum, dixit sacerdoti : « Et quomodo veniam ego consequi possem, qui tot scelibus sum irretitus ? » Cui confessor : « Etiam si, inquit, multo plura et graviora perpetrasses, salvaberis tamen per veram contritionem atque confessionem ; hoc fidenter tibi promitto. » Et ille : « Ego de salute animæ meæ desperabam, quia me omnino diaboli dominio subdideram tradideramque, qui etiam mihi frequenter locutus est. Sum modo sexaginta annorum, et nunquam feci sacramentalem confessionem, neque sumpsi corpus Christi : jam vero tales lacrymas me habere sentio, quales antea non habui. » Igitur die illo ipse quater confessus est sacerdoti, et in crastino etiam post confessionem accepit sacram Eucharistiam, ac sexto die defunctus est. De quo Dominus postea ait ad sanctam Birgittam : « Ille non descendit in infernum, sed venit ad purgatorium propter contritionem atque confessionem suam ; bonitate mea, qua usque ad ultimum punctum exspecto hominis conversionem, et meritis Matris meæ (cujus dolori vivens ille adhuc in carne compati solebat) salutem invenit, et salvus erit. »

In hoc et aliis similibus exemplis verificatur et adimpletur illud quod aliquando beata Gertrudis vidit accurrere sub chlamydem dulcissimæ Genitricis Dei Mariæ, veluti bestiolas quasdam diversi generis, per quas significabantur peccatores specialem devotionem ad illam habentes. Has omnes Mater misericordiæ benigne recipiens, et quasi sub pallio suo protegens, delicata manu sua singulas contrectabat, deliniebatque, et ipsis amabiliter blandiebatur, quemadmodum quis blandiri solet ratulo suo. Ac per hoc manifeste insinuabat, quam misericorditer suscipiat omnes invocantes se, et quam materna pietate defendat sperantes in se, etiam eos qui peccatis adhuc impliciti sunt, donec illos Filio suo reconciliet vere poenitentes. O admi-

randam Dei bonitatem, quæ talia beneficia mortalibus per intercessionem sanctissimæ Matris suæ largitur ! Ut hinc nimirum intelligamus, nullum esse malum culpæ, nullam tentationem, nullam pœnam, nullum periculum ex quo homo per beatissimæ Virginis patrocinium, si eam in advocatam sibi assumat, non possit eximi ; nec ullum esse bonum, ullam virtutem, ullum donum, ullam gratiam, ullam consolationem, quæ in præsentī vita et morte, per ejusdem intercessionem non possit obtineri. Atque ideo, ut sanctus Bernardus ait (serm. 2, in *Pentec.*), « In eam respiciunt oculi totius creaturæ, quia in ea et per eam et de illa, benigna manus Omnipotentis, quicquid creaverat recreavit. » Quod in ea perfectum est, quia de illa natus est communis totius universitatis Reparator. Est ergo divina voluntatis, quod per eam omnia bona consequamur, et illam tota cum animæ devotione et cordis desiderio invocemus, veneremur, et in Patronam et Interventricem nobis apud Deum assumamus, dicendo : O sanctissima Dei genitrix,

*Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.*

§ VII. — *De impedimentis quæ obicere solent peccatores, ne eximiorum horum bonorum, quorum per beatissimæ Virginis intercessionem, animæ participes redduntur, consortes fiant.*

Hæc sunt beneficia et misericordiæ, quas tum in vita, tum in morte, per beatissimæ Virginis intercessionem homines adipiscuntur. Verum inde non erit illis occasio sumenda in peccatis perseverandi, et poenitentiam in longum tempus procrastinandi, ea cum spe, quod per sacratissimæ Virginis patrocinium, etiam in peccatis gravissimis existentes, salvi futuri, aut ante mortem poenitentiam acturi sint : quia, quemadmodum illi qui occasionem ex Dei misericordia sumentes in peccatis persistunt, eorumque se veniam percepturos de immensa Dei pietate confidunt, justo Dei judicio ut plurimum a divina misericordia deseruntur, et malo fine scelera sua concludunt : ita et illi qui in beatissimæ Virginis Mariæ patrocinio fiduciam habentes, peccata peccatis audent conjungere, atque poenitentiam de die in diem protrahere, in magno versantur periculo, ne ab eadem Virgine deserantur, tanquam misericordia illius indigni, quia a cultu et veneratione beatæ Virginis, a qua scelerum suorum, quæ beata Virgo maxime detestatur, odium, virtutum amorem, et divinæ legis observantiam, quæ beata Virgo præcipue chara habet, haurire debuerant, illi e contra peccandi et in peccatis perseverandi præsumptionem hauriunt, in quo maximam summæ cælorum Reginæ irrogant injuriam, et notabile obstaculum interponunt, ne ab illa diligantur et adjuventur. Quapropter talibus non præbemus securitatem, nec certam remedii spem, sed illis certissimam spem largimur, quod per beatissimæ Virginis patrocinium ab omnibus malis eximendi, et

omnia bona, favores et gratias obtenturi sint, qui ex his admonitionibus et exemplis ad scelorum suorum detestationem et ad vitæ emendationem permoventur; et media ad salutem necessaria, ab Ecclesia et Deo instituta, opere exercere statuunt; atque ad hoc obtinendum piissimam Virginem sibi in Patronam et interventricem deposcunt; istis loquuntur hæ rationes et exempla, istis hi favores et auxilia promittuntur, istis hæc spes suppeditatur. Hi bono sint animo, et gaudeant de veritatis hujus notitia, quam beatissima Virgo sanctæ Birgittæ aliquando declaravit his verbis:

« Quantumcunque homo peccet, si toto corde cum vera emendatione et charitate ad me confugerit, statim parata sum recipere venientem. Nec attendo quantum quis peccaverit, sed quali intentione ac voluntate redit ad me. Nam peccator quamlibet vilis sit ac sordidus, non dedignor ejus plagas tangere, ungere, et sanare, quia vocor et vere sum Mater misericordiæ. » (Blosius, in *Monili spirituali* cap. 5.) Hæc sunt verba beatissimæ Virginis ad sanctam Birgittam, quæ et factis comprobatur impetrando auxilium et gratiam a dulcissimo Filio suo, ad operandos hosce effectus veniæ ac salutis in peccatoribus. Bene igitur advertant illi qui Deum offenderunt, si in peccatis suis perseveraverint, quod non spectent ad illos hæc promissiones benignissimæ Virginis; quia Deus, qui peccatoribus pœnitentiam agentibus veniam spondit, non promisit quod illos expectaturus, vel unicum vitæ diem concessurus sit; et etiam vitam proroget, non tamen pollicitus est, quod illos efficaciter convertet, sed comminatus est eis, quod nisi pœnitentiam egerint, ex improvise ad eos venturus, et per mortem visitaturus sit; dicente ipso in Evangelio Lucæ (xii, 40): *Estote parati, quia qua hora non putatis, Filius hominis veniet.* Et apud sanctum Marcum evangelistam (xiii, 35, 36): *Vigilate, nescitis enim quando Dominus veniat, sero, an media nocte, an galli cantu, an mane, ne cum venerit repente, inveniat vos dormientes.* Quod ut significaret, dicit se venturum veluti furem. Idem monuit per sanctum Joannem in Apocalypsi (iii, 3) quemdam his verbis: *Si non vigila-veris, veniam ad te tanquam fur, et nescies qua hora veniam ad te.* Et rursum (Apoc. xvi, 15): *Ecce venio sicut fur. Beatus qui vigilat.* Fur ad diripiendum venit, quando homines somno sepulti, de adventu ejus minime cogitant; id est quod minatur hoc loco Christus peccatori: nimirum, si non studuerit esse vigilans per bonam vitam, et paratus per pœnitentiam, quod ad eum ex inopinato, dum somno peccati sepultus jacet, venturus sit; hanc autem pœnam quam Christus minatur, in multis peccatoribus revera exsequitur, quos mortis tempore visitat, et in furto peccati mortalis inventos tollit, et æternis propterea tormentis adjudicat, uti sacræ Litteræ testantur, et quotidiana instruiuntur experientia. Significavit hoc ipsum Christus in parabola decem virginum (*Matth. xxv, 1 seqq.*), qua-

rum quinque, sponsus veniens, dormientes et lampades earum oleo vacuas reperit, quibus et januam occlusit: quod significabat peccatorem, si deprehendatur in statu peccati mortalis, sine gratia et sine charitate, a bonis cœlestibus excludi æternisque suppliciis adjudicari. Idem adumbravit (*Marc. xi, 14 seqq.*), quando ad arborem ficu folia habentem accessit, quærens in ea fructum, quem cum non inveniret, quamvis non esset tempus, uti evangelista ait, ficorum, eidem tamen tanta cum verborum efficacia maledixit, ut statim exaruerit. Quo indicare voluit, se nonnunquam accedere per mortem et particulare judicium ad visitandos peccatores, quos si inveniat habentes folia duntaxat fidei mortuæ, et operum quorundam exteriorum, non autem ferentes pœnitentiæ et bonæ vitæ fructus, illo etiam tempore quando sibi persuadent nondum esse tempus hosce fructus proferendi, eo quod sint juvenes, et in ipso ætatis flore degant, cogitentque postea vitam corrigere, attamen non expectat, sed illos etiam ante tempus, dum minime cogitant, ex hac vita tollit, atque maledictionem æternæ damnationis illis imprecando, ad omne opus bonum inhabiles, ignique inextinguibili subjectos relinquit.

Ut igitur ab his Dei judiciis et castigationibus justissimis, quæ ut plurimum in peccatores in mala vita persistentes exercet, liberemur, imponamus finem peccatis præteritis, per veram de illis animi contritionem et oris confessionem; aspiciemur novam vitam cum vero proposito serviendi Deo; hac enim ratione impetrabimus Christi Dei et Salvatoris nostri misericordiam, et omnes illos favores et gratias ineffabiles, quæ per piissimæ Virginis intercessionem, animabus justorum et peccatorum communicantur. Ad quæ ut magis anime-mur, explicabo nunc media per quæ beatissimam Virginem colere ac venerari, adeoque bona illa incomparabilia, quæ per ipsius patrocinium hominibus distribuuntur, consequi valeamus.

§ VIII. — *Quibus potissimum rationibus beatissimam Virginem colere ac venerari debeamus et speciatim de reverentia interiori et exteriori.*

Quamvis ex iis quæ hactenus dicta sunt, facile colligi possit, quibus potissimum rebus sacratissima Virgo a cultoribus suis coli ac venerari debeat, attamen quia hæc omni personarum generi scribimus, non abs re erit, illud specialius declarare, et sanctorum exemplis confirmare.

In tribus potissimum consistit devotio et cultus beatissimæ Virginis et aliorum sanctorum: in reverentia, invocatione, et imitatione. Ad reverentiam pertinet, illos intrinsecus in corde magni æstimare atque diligere, de ipsorum gloria et bonis gaudere, Deum quod illos elegerit, et tam eximiis donis ac gratiis ornaverit, atque ad tantam gloriam sublimaverit laudare; extrinsecus vero revereri ac venerari illorum nomina, imagines, memoriam, in-

structiones, verba, reliquias, et omnia quæ ad ipsos spectant.

Ad invocationem pertinet, offerre illis pia desideria, devotas orationes, et alia specialia obsequia et opera pia, qualia sunt jejunia, eleemosynæ, pœnitentiæ, sacrificia Missæ, ut per illa sanctorum patrocinium et auxilium impetremus.

Ad imitationem (quod est tertium, et in quo præcipue sanctorum cultus consistit) spectat legere et audire vitas et virtutes sanctorum, de his crebro meditari, has attentis cum animo ponderare, illas in opus quantum status uniuscujusque et talentum quoda Deo accepit, permittit, conferre, atque ex ipsorum exemplo occasionem Deum glorificandi illique serviendi, quemadmodum illi glorificaverunt et servierunt, haurire : quod ad magnam sanctorum gloriam cedit, dum vitæ illorum sunt nobis incitamenta et stimuli, quibus ad Deum glorificandum excitemur. Quare si beatissimam Virginem singulari cultu non apparenter duntaxat ac solo nomine, sed revera in Dei et ejusdem Virginis conspectu, venerari cupimus, exhibeamus illi reverentiam, uti nobilissimæ et altissimæ creaturæ, amplius de Deo, quam omnes aliæ quas condidit, participantis, et tanquam ipsius Dei Genitrici et Matri nostræ dulcissimæ, piissimæ, humanissimæ, benignissimæ, amorosissimæ, quæ nos ineffabili amore complectitur. Castissimum Josephum propterea quod terram Ægypti singulari beneficio sibi obstruixisset, illamque tempore magnæ sterilitatis quam ex Dei revelatione didicerat, ab imminente famis exitio, provida frumentorum repositione liberasset, Pharao rex totius Ægypti dominum post se constituit, annulum de manu sua tulit et dedit in manu ejus, vestivit eum stola byssina, collo torquem aureum circumposuit, et sine ipsius imperio nihil in omni terra Ægypti, fieri jussit. (*Gen. xli, 1 seqq.*) Quod cernentes habitatores terræ Ægypti, illum suscipere, honorare, revereri, profunde coram illo se incurvare, ac per plateas incedentem genibus flexis, aut in terram prostrati, venerari cœperunt. Si talis reverentia et honor Josepho fuit exhibitus, propterea quod Pharao rex eum ob beneficium illi terræ præstitum exaltasset, sacratissimæ Virgini, quæ de purissimis sanguinibus suis nos genuit, lacte suo nutrit, non panem terræ transitorium, sed panem æternum de cœlo delapsum nobis conservavit, eoque nos pavit, non ad liberanda corpora nostra a fame ac morte temporali, et recreandum carnis sensum, sed ad vindicandas animas nostras a peccato, et damnatione ac morte æterna, et conferendam illis vitam et gloriam immortalem, idque non uni tantum regno, et per septem annos, sed toti mundo, et per omnia sæcula, idem a nobis majore jure non præstabitur, præsertim cum videamus eam propter hoc beneficium mundo exhibitum, non a rege terreno atque infirmo qualis erat Pharao, sed ab æterno et immortali Deo, cœli ac terræ Moderatore,

supra omnes creaturas exaltatam, et Dominam ac Reginam cœlestis curiæ, mundique totius constitutam, secundumque locum ac sedem ei in regno, post eam quam Deus obtinet, assignatam, annulum præterea manui ejus insertum, id est, collatam ei auctoritatem ac potestatem, ut omnes gratiæ quas Deus mundo post illius redemptionem confert, transeat per manus ejus, id est, uti sanctus Bernardus explicat, per illius intercessionem obtineantur? Huic igitur quantum honorem et reverentiam par est a nobis exhiberi? Quanti eam nos facere oportet in cordibus nostris? Quanto amore complecti? Quanta cum veneratione imaginem ipsius adorare, et dulcissimum nomen illius pronuntiare? Quibus laudibus virtutes et excellentias ipsius celebrare? Sint nobis exemplo sancti illi quibus Deus reverentiam beatæ Virgini exhibendam manifestavit.

De sancto Gerardo episcopo Canadiensi, et postea martyre memoriæ proditum est, eum sacratissimam Virginem Mariam tantæ humilitatis obsequio venerari solitum fuisse, ut si quis reus, clam a sancti viri familiaribus edoctus, veniam ab ipso peteret, per nomen Matris Christi, mox audito nomine Matris misericordis lacrymis perfunderetur, et perinde ac si ipse reus esset, a reo veniam peteret : filium quoque suum illum fore affirmaret, si eam sincere crederet Dei Genitricem. Ipso etiam auctore, ab Hungarica gente, non pronuntiatur nomen Matris Dei, sed Dominam eam vocant. Si sit autem pronuntiatum illius nomen, statim flexis genibus, et demissis in terram capitibus sese inclinant.

Sancta Margareta regis Hungariæ filia, ordinis S. Dominici (ut refert Gagarinus in Vita ejus), inter alia virtutum exercitia quibus ad tam sublime sanctitatis fastigium ascendit, sacratissimam quoque Virginem præcipuo affectu dilexit ac coluit; quapropter quocunque loco imaginem illius conspexisset, genibus reverenter flexis, angelica eam Salutatione salutabat; in Vigiliis festivitatum ejus pane et aqua duntaxat contenta erat; in festivitatibus ejus, et infra octavas earundem festivitatum, millenas Salutationes angelicas ei offerebat, ad quarum singulas humi se prosternebat, ut hoc situ corporis beatissimam quoque Virginem veneretur.

Admirabile est exemplum sanctæ Hedwiges ducissæ Poloniæ, cujus devotionem Deus eximiiis miraculis comprobavit. Hæc (uti in Vita illius, et in Actis, summo Pontifici ad canonizationem ipsius oblatis, refertur) sanctissimam Dei Matrem inter alios sanctos, ita ut par erat, ardentius amabat, atque ea de causa, illius apud se parvam semper ferebat imaginem, eamque sæpius gestabat manibus, ut ex amore crebro eam posset intueri, et inspicendo ad ejus amorem se posset amplius excitare. Ea imagine, cum interdum benediceret languidis, illico curabantur. Tam eximia autem et evidentiæ fuerunt hæc miracula, ut cum alijs testi-

menis ad canonizationem illius abunde suffecerint. Post mortem, anno post sepulturam ejus vicesimo quinto, cum propter sacri corporis ejus translationem, apertum fuisset sepulcrum, odor mirificus ex eo exhalans, omnium nares complevit, animosque stupore et gaudio affecit. Inventi sunt tum, carnibus consumptis et membrorum compage soluta, tres digiti sinistræ manus ejus, prorsus integri et incorrupti, et intra istos exigua imago beatissimæ Matris Dei, quam illa vivens apud se ferre consueverat, et cum ea tumultata fuerat, quod moriens adeo eam digitis istis strinxerat, ut commode inde avelli non posset. Cerebrum quoque capitis ejus inventum est recentissimum, et divina virtute mirabiliter conservatum, e quo liquor purus et clarus instar olei olivarum suavissimi mirandique odoris scaturiebat; sindones et pannos, quibus illud involvabatur, madefaciens, perinde ac si flumine extracti essent. Quo Deus insignem ipsius sanctimoniam, et singularem in pauperes et egenos libertatem, testificari voluit.

§ IX. — *Ea quæ ad beatissimæ Virginis reverentiam pertinent, fusius declarantur.*

His et aliis similibus sanctorum exemplis instrui-mur, quid nobis ad cultum et reverentiam beatæ Virginis faciendum sit; nimirum, imaginem illius adorare, humiliando coram illa corpus et animam: et intendendo hanc adorationem, non illi figuræ vel statuæ, sed ipsimet beatissimæ Virgini, in cælo regnanti exhibere, ut videlicet per illam figuram veluti per medium, adoratio illa transeat et ascendat ad sanctissimam Dei Genitricem in cælesti gloria viventem ac dominantem. Quando dulcissimum Mariæ nomen pronuntiamus, aut pronuntiari audimus, caput detegere et humiliter inclinare. Quando preces ad eam fundimus vel genibus flexis, vel erecto corpore, vel alio membrorum situ devoto et humili, qui reverentiam et cordis submissionem indicet, id agere. Ad illius honorem ac reverentiam offerre Deo jejunia, et alias corporis austeritates, eleemosynas, et alia opera charitatis et misericordiæ; eximiam de ipsa in cordibus nostris habere opinionem, tanquam de illa, quæ eo quod summi et infiniti Dei Mater est, dignitatis et majestatis quodammodo est infinitæ; ex totis præcordiis eam diligere, gaudendo de summis donis, gratiis, et privilegiis ineffabilibus beatissimæ Virgini a Deo collatis; et gratias et laudes Deotribuendo, quod tam eximia dona beatissimæ Virgini impertitus sit; atque hæc omnia serio atque ex corde, quasi nosmetipsi a Deo illa consecuti fuissimus agere; desiderare præterea efficaciter, summam dignitatem beatissimæ Virginis, ab omnibus Adami filiis cognosci, illamque ut veram Dei Matrem honorari, et omnes fideles, qui fide ipsam honorant ac reverentur, ei cum eximia vitæ puritate, et specialibus obsequiis, Deo gloriosis et beatæ Virgini gratissimis deservire, atque hoc desiderium in opus conferre,

omnes quotquot capaces judicaverint ad Rosarii usum, quod ad beatissimæ Virginis cultum et honorem proprie spectat, et ad sacramentorum poenitentiae, et sacrosanctæ Eucharistiæ frequentationem, ut majori cum vitæ puritate hanc devotionem exerceant, piis adhortationibus inducendo.

Hoc pacto exercenda nobis est devotio et amor erga beatissimam Virginem, cujus exercitium Deo cedit ad gloriam, beatæ Virgini eximiam affert voluptatem, et animabus nostris singularem parit utilitatem. Quando amorem hunc in cordibus nostris senserimus, æstimemus illum pro singulari dono Dei, quia e cælis tantam habet efficaciam, ut animas reddat castissimas, et imitatrices angelicæ puritatis. O sublime Dei secretum! o admirabile æternæ sapientiæ artificium! Vidit Deus inter vitia, quæ maxima humano generi detrimenta inferunt, præcipuum cæterorumque vitiorum quasi fontem et scaturiginem esse amorem inordinatum, feminarum erga viros, et virorum erga mulieres. Ut ergo malo huic medelam adhiberet, quid fecit? Dedit nobis virum unum, unigenitum videlicet Filium suum humana carne vestitum, quem feminæ amantes, castæ fierent ac mundæ; quia diligendo, spiritualiter in eum converterentur, et quemadmodum ille totius sanctitatis et munditiæ fons infinitus est, ita et ipsæ castæ fierent ac mundæ. Unde sancta Agnes de hoc Sponso suo aiebat: « Cum illum amavero, casta sum; cum tetigero, munda sum; cum accepero, virgo sum. » Dedit etiam nobis unam feminam, beatissimam videlicet Virginem Mariam, quam viri diligentes casti ac mundi redderentur: ut enim illa purissima est, et castitatem atque virginitatem præcipue charam habet, ita et sui amatores, earundem efficit virtutum sectatores. Unde factum est, ut posteaquam Deus homo factus, et de Matre Virgine natus est, terra produxerit prata virginum, tam virorum quam feminarum; et Ecclesia virginibus repleta fuerit, cum ante virtus hæc rara, et veluti a mundo extranea foret.

Quandiu beatissima Virgo in terris in carne mortali vitam egit, uti inter alios quamplures gravissimos auctores etiam sanctus Bonaventura testatur, hanc singularem, inter alias, quibus plena exstitit, gratiam habuit, quod omnibus qui eam intuerentur, omne malum desiderium, et omnem lascivam cogitationem ex animo fugaret, atque in illis munda desideria, et cogitationes castas gigneret. Quemadmodum solis exortu tenebræ dissipantur: ita ante illius præsentiam, omnes cogitationes honestati contrariæ evanescebant. Si ergo hac virtute pollebat beata Virgo adhuc in mortali carne degens, et in illos qui eam non cognoscebant, neque venerabantur: quanto magis nunc ineffabili gloria dotata et Regina cælorum constituta, in eis qui fidei oculis ipsam intuentur, honorant, et amant tanquam Dei Matrem, seque illi commendant, similia orationibus suis et meritis operabitur: ut videlicet, in eis qui sui sæpe recordantur, de se

cogitant, opem suam implorant, seque ex animo diligunt, tentationes frangat, improbas cogitationes ac desideria fuget, castas ac mundas cogitationes generet, atque adimpleat, quod in præclaro illo hymno in dies poscit Ecclesia :

*Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos,
Miles fac et castos.*

Hæc sunt quæ nos facere oportet, ut reverentiæ et interiori et exteriori, quam beatissimæ Virgini debemus, satisfaciamus.

§ X. — *De secundo medio, quo beatissima Virgo colitur, nempe de invocatione.*

Ut secundo quoque medio, ad devotionem et cultum beatæ Virginis spectante, hoc est, invocationi satisfaciamus, hæc nobis faciendæ sunt. Invocabimus illam sæpenumero desideriis et gemitibus cordis, atque opem illius et patrocinium piis precibus implorabimus. Et ut ea quæ petimus impetrare mereamur, offeremus illi sacra opera humilitatis, penitentiae, mortificationum, et misericordiae. Quemadmodum enim illa ad reverentiam uti dictum est spectant, ita quoque ad hoc ut exaudiri mereamur plurimum conferunt; nam sicut dona et munera quæ principibus offeruntur, non tantum testimonia sunt reverentiæ atque subjectionis illis debita, sed etiam ad novas gratias ab illis impetrandas deserviunt: ita et humiliatio in submovendo vestium fastu, et usurpando simplici corporis cultu: in serviendo pauperibus et infirmis, in peragendo vilissima domus ministeria, in sufferendis injuriis sine sui defensione aut excusatione, in corporis inedia, disciplinis, lecti duritie, et vigiliis; in subveniendi egenis et orphanis; et in omnibus aliis, quæ post præcipuum et ultimum finem, qui est gloria Dei, ad honorem et reverentiam beatæ Virginis exercentur, adjuvant nos ad impetranda quæ petimus, et sunt quasi diligentissimi quidem mediatores, pium cor illius ad gratiam nobis retribuendum, sollicitantes. In quacunque igitur necessitate constituti sumus, confugiemus subito ad illam, et manibus ejus nos totos commitemus, ut sua intercessione medelam nobis obtineat. Si donum aut virtutem aliquam adipisci cupimus, illius patrocinium implorabimus, et ad fores clementiæ ipsius pulsabimus, ut per ipsam voti compotes efficiamur. Quamvis enim verissimum et apertissimum sit, solum Deum esse auctorem et fontem omnium bonorum, atque ad ipsum spectare, auctoritate propria dona gratiæ et gloriæ impertiri, illum denique misericordia præditum esse infinita, qua velit dare, magisque conferre paratus sit, quam nos accipere; nihilominus etiam clarum et evidens, eum ad honorandos sanctos suos, et suppeditandam nobis materiam humilitatis et devotionis erga illos, præcipue ad honorandam gloriosissimam Matrem suam, et generandam in cordibus fidelium intimam erga illam devotionem, velle, dona, quæ nobis impertiri dispo-

nit, per sanctorum suorum intercessionem, et specialim per beatissimæ Matris suæ patrocinium, nos obtinere. Ex quo etiam fit ut sæpe dona et gratias innumeras hæc ratione nobis communicet, quæ alioqui non impetraremus.

In domo recte constituta et ordinata, solus paterfamilias regit omnia, et de bonis domus disponit; at si filius re aliqua indigeat, gratum habet, quod mater illum pro ipso postulet; si etiam a filio irritatus et offensus fuerit, et cum illo in gratiam redire, offensumque omnem ei condonare velit, libenter videt, quod mater se mediatricem interponat. Ita facit Deus; quamvis enim uti clementissimus Pater, omnia quibus ad salutem nostram et peccatorum veniam egemus nobis largiri paratus sit, attamen valde gratum habet, si ea per patrocinium et intercessionem dulcissimæ Matris suæ beatissimæ Virginis Mariæ consequamur.

In Ægypto cum fames totam illam terram et vicina regna occupasset, solus quidem Pharaon erat rex et dominus terræ ac frumenti, sed ut Josephum honoraret, et auctoritatem ei quam merebatur, conferret, venientibus ad se subditis, et alimenta petentibus ait: *Ite ad Joseph, et quidquid ipse vobis dixerit, facite.* (Gen. xli, 55.) Sicque per ipsum de necessariis illis providebat. Eodem modo facit Deus Dominus et Salvator noster: quamvis enim sit Dominus omnium, omnia regens et gubernans, nihilominus ut sacratissimam Virginem honoraret, eique auctoritatem talis Filii Matri convenientem tribuat, vult, quod in necessitatibus nostris ad ipsam confugiamus: adeoque per illam abundantissime de omnibus gratiæ ac gloriæ bonis, et aliis corporis et animæ, ad eorum acquisitionem conferentibus, nobis providet. Innumera exstant sanctorum exempla, qui id re et experientia ipsa didicerunt, ex quibus, nos ut brevitati studeamus, bina duntaxat, ad nostri ædificationem maxime facientia, proferemus.

Sancta Maria Ægyptiaca (uti refert Sophronius archiepiscopus Hierosolymitanus in Vita ejus), cum juvenula esset, et in scelerum et libidinum suarum fervore degeret, cum aliis in templum, ubi lignum istud, in quo humani generis Redemptor pro nobis affigi sustinuit, exaltabatur, se ingerere tentavit, sed semper repulsam divina quadam virtute passa est. Recessit igitur desperatione fracta, et in abstrusum quemdam angulum se recipiens, secum pertractare cœpit, cur sola vivificæ crucis aspectu prohiberetur. Id domo facit, divino procul dubio Spiritu agente, ita eam scelerum conscientia concussit, ut largissimo lacrymarum imbre genas pectusque perfunderet: quare sibi metipsi exosa, et desperationis barathro jam absorberi incipiens, oculos nunc in hanc, nunc in illam partem flectebat, si forte alicubi spes aliqua vel minimæ consolationis appareret: cum ecce videt pulcherrimam Dei Genitricis imaginem, in sublimiori quodam loco

erectam, ad quam tota mente et corpore conversa, his verbis eam deprecata est :

Domina Virgo, quæ Deum verum genuisti secundum carnem, scio, scio quia non est condecens nec opportunum me sic horridam adorare imaginem tuam, vel contemplari oculis, tantis sordibus pollutis, quæ semper esse Virgo dignosceris et casta, quæ corpus et animam habes mundam et immaculatam : justum autem est me luxuriosam, a tua purissima castitatis munditia abominari et projici. Tamen, quoniam, ut audiui, ob hoc factus est Deus homo, quem ipsa digna genuisti, ut peccatores vocaret ad poenitentiam, adjuva me solitariam et nullum habentem adiutorium. Præcipe, et mihi licentiam tribue ingrediendi in ecclesiæ patefactum aditum. Non efficiar aliena a visione pretiosissimi ligni, in quo affixus Deus homo, quem concipiens ipsa Virgo genuisti, qui proprium sanguinem dedit pro mea liberatione. Jube, o Domina, mihi indignæ ob divinæ crucis exaltationem, januam pateferi, et te, ex te genito Christo dignissimam da fidejussorem, quia nunquam ultra carnem meam coinquinabo, per horrida commisionum ludibria, sed mox ut Filii tui, Virgo, me lignum adorare concesseris, renuntiabo sæculo, et omnibus quæ sunt sæculi, et vadam ubi præceperis, ac demonstraveris salutis viam, quia tu pro me fidem dixisti.

Hæc dum oraret, nova quadam de beatæ Virginis patrocinio concepta fiducia, introitum tentavit, quem et facilem reperit, vivificumque sanctæ crucis lignum cum cæteris, nemine jam repellente, adoravit. Peracta adoratione, rursus ad priorem beatæ Virginis imaginem se contulit, ei pro tanto beneficio gratias egit, et ut pollicitationi suæ satisfaceret, eam supplex deprecata est ut locum in quo poenitentiam ageret sibi monstrare dignaretur. Quod dum facit, vox ad eam delapsa est, dicens : « Si Jordanem transieris, requiem invenies. » Qua voce accepta, confestim ad iter se accinxit, Jordanem petiit, ibique generali peccatorum suorum confessione peracta, et sacramento corporis et sanguinis Christi refecta, Jordane transmissa, horridam solitudinem ingressa est, in qua integris quadraginta septem annis, asperrimam egit poenitentiam. Primis septemdecim annis, ingentes luctus et certamina, cum pravis cupiditatibus suis gessit, sed quotiescunque ab illis impugnabatur, ad beatam Virginem, quam fidejussorem suam constituerat, confugebat, atque illius ope de omnibus inimici tentationibus triumphavit : cujus etiam beneficio gratias, dona sublimia, visitationes et consolationes cælestes, atque donum altissimæ contemplationis, in qua corpus ejus simul in aera elevabatur, et sicuti sol resplendebat, adepta fuit.

Sanctus Elzearius comes Ariani, quem supra diximus devotissimum fuisse erga Passionem Dominicam, singularis quoque cultor fuit beatissimæ Virginis. Hanc in specialem Patronam et Advocatam apud Deum sibi assumpsit, huic quotidie pias

aliquot orationunculas, et opera misericordiæ in pauperes et infirmos, jejunia etiam et alias poenitentiae actiones offerebat, quibus ejus patrocinium sibi demereretur. Ad orationem mentis, et divinarum rerum considerationem accessurus, considerata prius sui utilitate atque indignitate, adeoque de seipso diffidens, beatissimæ Virginis se humillime commendabat, orans atque obsecrans ut ipsa sibi, ea quæ Filio grata essent, suggereret, quem etiam in finem recitabat singulari cum devotione Salutationem angelicam. Atque sic præparatus meditationem auspicabatur : fassus est autem confessario suo, nunquam sibi sic preparato, defuisse novam materiam rerum divinarum, quam contempleretur, etiam cum eximio cœlestium rerum gustu. Ipse vero per hoc sacrum orationis mentalis exercitium, quod etiam inter medias mundi vanitates existens, diligenter exsequi studebat, multas eximias virtutes, et insignem vitæ sanctimoniam assecutus est.

Discamus ex his et aliis similibus sanctorum exemplis, implorare quotidie beatissimæ Virginis opem, cum hujus Rosarii frequenti usu; omni hora cor ad ipsam erigere, illiusque patrocinium, in omnibus quæ agimus deprecari : nec in eo simus negligentes, aut propter alias minores occupationes, hanc quæ maximi momenti est, dimittamus.

Sanctus Edmundus, uti in Vita ejus refertur, quotidie pias aliquot preces beatæ Virginis offerre consueverat. Suas cum die quodam, propter studiorum occupationes intermisisset, eadem nocte apparuit ei sanctus Joannes evangelista, de intermisso pietatis officio ipsum severe arguens atque ne deinceps id faceret monens, supplicium etiam comminans, si monitis suis non pareret.

Imploremus igitur sine cessatione dulcissimæ hujus Matris ac Domine nostræ auxilium, et demus operam, ut eam invocantes, de peccatis nostris contemramur, cum firmo emendationis proposito, ne illi ad gratiam illius impetrandam, nobis impedimento sint; adeamus illam denique magna cum fiducia, certo sperantes quod per ipsam optatum auxilium consecuturi simus. Cum Petrus Hungariæ rex, magnis premeretur afflictionibus, sanctus Berno, abbas Augiensis, ad eum epistolam quamdam, quæ in operibus ejus exstat, misit, in qua eum his verbis, ad idem beatæ Virginis patrocinium implorandum adhortatur : « Colloca te sapenumero ad pedes sacratissimæ Virginis, et corde contrito et humiliato, patrocinium et opem illius implora, et certus esto, quod si exercitium hoc continuaveris, ab omni angustia cito liberandus sis. Si enim Deus pauperum et humilium preces audit, quanto magis beatissimæ Matris suæ preces admittet. »

§ XI. — *De tertio medio, quo beatissima Virgo colitur, videlicet imitatione.*

Tertium illud et ultimum, inter ea, in quibus beatæ Virginis cultus consistit, nempe imitationem, ut quoque perficiamus, considerata nobis est

magna cum animi attentione ac diligentia, purissima vita ipsius, et mores divini, dandaque nobis opera, ut eam in his imitemur.

Præcipuum quidem exemplar, quod nobis imitatione exprimendum est, Christus Dominus est: De quo Deus Pater ait: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite.* (Matth. xvii, 5.) Sed et Christus ipse vult ac præcipit, ut vestigia sua imitemur, sibi que per omnia pareamus, quod significavit apud Joannem cum ait: *Exemplum dedi vobis ut et vos ita faciatis.* (Joan. xiii, 15.) Et apud Matthæum: *Qui non sequitur me, non est me dignus.* (Mat. h. x, 38.) Sequi autem illum nihil aliud est, quam verbis illius fidem accommodare, et vitam illius imitatione exprimere. Ex hoc perfectissimo exemplari Christi, alia quædam ad imitationem illius facta, transumpta sunt, qualia sunt vitæ sanctorum, ac proinde sanctos imitari, est, Christum ipsum imitari, quemadmodum sanctus Paulus his verbis significavit: *Estote, inquit, imitatores mei sicut et ego Christi.* (I Cor. xi, 1.) Inter ea vero nullum perfectius, et quod primum Christi exemplar exactius representet, quam vita sanctissimæ Virginis Mariæ, quæ ipsum concepit, genuit, educavit: quare hoc exemplar majori cum diligentia, quam aliorum sanctorum nobis imitandum erit. Christus enim (uti sanctus Sophronius ait) in cælos ascendens, reliquit nobis beatam Virginem, ut illa esset exemplum perfectionis hominibus, illis maxime, qui resurrectionis suæ testes futuri erant, cum quibus illa conversata fuit. Quare exemplar hoc diligentius, quam cæterorum sanctorum, nobis erit inspicendum, ut sic Christo Domino nostro perfecte conformemur: neque id nobis impossibile videri debet; non enim exigitur a nobis, ut ei in virtutibus omnino simus æquales: sed ut eam quisque, secundum talentum quod a Deo accepit, imitetur, quod et ipsa secundum incomparabilem gratiam a Deo sibi collatam præstitit.

De gemma insignem splendorem de se emittente, dicere solemus eam solis instar lucere, quamvis ab illius splendore multis partibus absit: ita et de hominibus justis, qui cum divina gratia, Christum et beatissimam Virginem pro viribus imitari student, dicimus eos Christum et beatam Virginem in vita et moribus imitari, quamvis cum eis æquiparari neutiquam possint.

Imitatio hæc beatæ Virginis, præter perfectam divinæ legis, quam conjunctam habet, adimplentionem, est eorum, quæ pro illius cultu facere possumus, maximum et utilissimum. Cum enim illa summe cupiat et desideret divinam voluntatem in omnibus rebus a nobis perfici, et gloriam Dei quaeri, dum videt nos a sanctissimis suis exemplis ad hoc faciendum moveri et incitari, magnam ex eo percipit voluptatem, et eximii propterea nos cumulat gratiis, sublimiaque dona a Filio nobis imperat.

Primum miraculum quod Christus edidit, aquæ

in vinum fuit conversio, ut sic necessitati nuptiarum quæ in Cana Galilææ celebrabantur, quibus cum discipulis suis intererat, provideret; hoc autem ad beatæ Virginis, necessitatem illam sibi proponentis, et tacite quasi medelam postulantis, instantiam fecit; ut autem Christus miraculum patraret, et beata Virgo id impetraret, eadem beata Virgo ministris præcepit, ut omnia quæcunque Filius fieri juberet, statim perficerent; quod et fecerunt, hydrias juxta illius jussionem, aqua implendo; sicque editum fuit miraculum. In quo miraculo hoc nobis mysterium manifestatur, beatissimæ videlicet Virginis officium esse nostras necessitates Filio offerre, earumque medelam postulare; et Christi hanc esse voluntatem, ut per intercessionem gloriosæ Matris suæ donorum cælestium participes reddamur: medium autem principale ad hoc consequendum esse, ut nos qui egentes sumus, imitemur eam in adimplenda divina voluntate, quemadmodum ipsa illam adimplevit.

Confirmavit hoc Deus, dum primam sanctificationem, quam post sui incarnationem peregit, eam nimirum qua sanctum Joannem Baptistam in utero sanctificavit, per beatissimam Virginem, in cujus utero gestabatur, et per verba, quibus sanctam Elisabetham salutavit, perfecit, quemadmodum Elisabeth his verbis confitetur: *Ecce, ait, (Luc. 1, 44), ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo.* Ut indicaret, quod per salutationem quam beatissima Virgo pronuntiavit, et per ipsam, Deus incarnatus, sanctificasset filium et matrem, quæ ex abundantia filii, quem utero ferebat, particeps etiam effecta fuit Spiritus sancti. Præterea primum miraculum, quod Deus fecit, ut paulo ante diximus, per illam edidit, ut nulla nobis dubietas remaneret, per beatissimam hanc Virginem omnia bona animæ et corporis, quatenus videlicet illa salutem nostram promovent, nos esse obtenturos.

Hanc admirandam verborum beatæ Virginis virtutem notat sanctus Bonaventura, cum ait: Considerate diligenter quam magna virtus et efficacia insit verbis Domine mundi, ad quorum solam prolationem confertur Spiritus sanctus. O quam certum haberemus nostram medelam! quam locupletes essemus bonis gratiæ ac gloriæ, quam perfecte adimplerentur omnia nostra bona desideria, si convenientibus mediis beatam Virginem unice veneremur ac coleremus! Ipsa enim, uti sanctus Fulgentius ait, est Scala cæli, quia per illam Deus de cælis in terram descendit, ut per illam homines a terra in cælum ascendere mererentur, illa pro nobis interveniente, ac nostrum patrocinium suscipiente.

Ex tribus his, in quibus potissimum vera devotio et cultus beatæ Virginis consistit, manifeste liquet Rosarii hujus utilitas et excellentia, quandoquidem tria hæc illius usu adimplemus.

Exhibemus enim in eo beatæ Virginis reverentiam, intrinsecus in animo, cum fide actuali concipiendo, quod ipsa sit Mater Dei, ipsam pro tali æstimando, ad nominis ejus pronuntiationem reverenter inclinando, illud frequenter cum eximio affectu et veneratione proferendo, imagines ipsam repræsentantes adorando, et Rosarium coram illis recitando.

Exercemus præterea invocationem, implorando ipsius auxilium et intercessionem, excellentissimis quæ exstant orationibus. Duobus enim modis auxilium sancti alicujus petitur : vel orationem ad Deum dirigendo, illumque obsecrando ut per sancti illius preces et merita ea quæ postulamus nobis tribuat; vel orationem ad ipsummet sanctum dirigendo, et rogando ut pro nobis apud Deum velit intercedere. Utroque orandi modo in Rosario beatæ Virginis utitur Ecclesia. In eo enim Orationem Dominicam recitamus, quæ omnium orationum excellentissima est, a Christo, æterna Sapientia, immediate confecta, quæ admiranda cum brevitate, omnia sancta et utilia, quæ homo petere ac desiderare possit, complectitur, quam dum ad Deum dirigimus cum intentione ac desiderio, ut illa, quæ in ea petimus per beatæ Virginis intercessionem, cui Rosarium hoc offerimus, nobis concedat, auxilium beatæ Virginis, orationem ad Deum dirigendo poscimus.

Recitamus etiam Salutationem angelicam, quæ inter orationes ad beatam Virginem directas dignissima et excellentissima, ac beatæ Virginis gra-

tissima est; quia partim per archangelum Gabrielem, dictante Spiritu sancto, partim ab Ecclesia quæ a sancto Spiritu regitur et illuminatur, composita fuit. Quam specialiter ad beatam Virginem dirigimus, simul cum aliis orationibus in Rosario contentis, quæ eximie sunt suavitatis ac devotionis, quia per illas petimus ut Filium suum dulcissimum nobis reddat propitium, et gratiam nobis obtineat; quo illi in hac vita placere, et in altera ipsum cum eadem beatissima Virgine, in cœlesti gloria contemplari, ac ipso in omne ævum perfrui valeamus. Quod ut consequi mereamur, proponimus et offerimus ei mysterium, quod Christus pro nobis operatus est.

Trahimus denique ex Rosarii hujus usu beatæ Virginis imitationem, quia mysteria hæc contemplando, dignitatem et virtutes sanctissimas beatissimæ Virginis in hisce mysteriis relucens consideramus, sicque ad purissimæ vitæ ipsius imitationem accendimur.

Quia vero imitatio hæc præcipuum est quo beatam Virginem colimus et veneramur, quo etiam nos illi vere devotos esse testificamur : et quia eadem imitatio res maximi ponderis, atque animabus nostris valde utilis et proficua est, faciemus tractatum specialem de beatissimæ Virginis imitatione, in quo declarabimus, juxta nostram captivitatem ac possibilitatem, summæ cœlorum Reginæ virtutes, in his mysteriis et in tota historia evangelica maxime resplendentes, ut melius et majori cum facilitate, in hac imitatione nos exercere valeamus.

II. ROSARIA VALDE PIA

IN VITAM ET PASSIONEM SALVATORIS NOSTRI J. C.

SACRATISSIMÆQUE MATRIS EJUS,

DESUMPTA EX OPERIBUS

REV. P. JOANNIS JUSTI LANSPERGII.

PRÆFATIO.

TYPOGRAPHUS PIO LECTORI.

Quandoquidem, pie Lector, libellus R. P. Francisci Ariæ de Rosario B. Virginis Mariæ, quem tibi, ex versione P. Dulckenii Carthusiani typis nostris excusum, Latine damus, mole sat exiguus futurus erat, operæ pretium mihi facturus videbar, si piorum quorundam piæ postulationi morem gerens, libello huic nonnulla Rosaria, illi (circa cujus usum et utilitates explicandas, auctor in hoc libello potissimum versatur) mirifice correspondentia, et eundem scopum spectantia (versantur enim circa my-

steriorum Dominicæ vitæ ac Passionis commemorationem et meditationem) adjungi curarem : ut si cui (prout hominum gustus varius est) prius illud minime placeret, ejus gustui, vel unum saltem ex his postremis probaretur. Desumpsi autem ea ex operibus R. P. Joannis Justi Lanspergii, viri non minus pietate ac vitæ sanctimonia, quam eruditione clari. Quod tibi, pie lector, non ingratum fore confido. Vale et fruire, nostrosque conatus piis apud Deum precibus adjuva. Ex nostra Typographia Kal. Septembr. anno Dom. 1608.

EXERCITIUM

VITÆ ET PASSIONIS JESU CHRISTI

AD MODUM ROSARII QUINQUAGINTA ARTICULIS, ET TOTIDEM ORATIUNCULIS DISTINCTUM.

AD VULNUS DEXTRI PEDIS PRECATIO.

Amabilissime atque dulcissime Domine Jesu Christe, sit tibi laus, honor et gloria pro vulnere et dolore dexteri pedis tui.

In hoc sacrosanctum vulnus depono atque commendando tibi omnia peccata mea, vitia, passiones atque omnem prorsus ingratitude, infirmitatem, vilitatem atque nihilitatem meam, obsecrans te per immensam bonitatem tuam, ut omnia hæc per gratiam tuam in me deleas atque purifices ac sanes. Quidquid etiam in me tibi displicet, a me tollas; quidquid tibi placet, mihi infundas, et in gratia tua ab omni peccato me perpetuo liberum facias, præmunias, dirigas atque custodias. Amen. — *Pater noster.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo et benedico te, et gratias ago tibi, qui me creasti, quique hactenus me peccantem quotidie sustines, et licet ingrati-ssimum etiam beneficiis foves.

Da mihi, quæso, ut te Creatorem meum cognoscam, cum timore et reverentia tibi fideliter serviam, perfecte obediam, et ex toto corde semper tibi placere studeam, Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui nobilissimam Virginem tibi in Matrem præelegisti, quam præfiguratam, et de sanctis parentibus sine peccato conceptam ac natam gratis, virtutibus bonisque omnibus implevisti.

Da mihi, quæso, ut peccata mea, vilitatemque propriam perfecte cognoscam, cum vera contritione ac sancto odio defleam, et quidquid tibi displicet, detester et fugiam. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui amabilissimæ Puellæ, honestissimæ speciosissimæque Virgini Mariæ, futuræ matri tuæ inspirasti, ut in templum se tibi offerret, dedicaret ac perpetuam virginitatem voveret.

Eia, dulcissime Jesu, da mihi mentis et corporis perfectissimam castitatem, cordisque ferventissimam devotionem, simplicitatem, puritatem ac stabilitatem. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui virgineo Joseph pudicissimam Virginem Mariam voluisti desponsari, et utrumque in integritate immaculatum conservari.

O utinam mundum cum universis vitiis et concupiscentiis superem et contemnam, et tibi ardentissimo sincerissimoque amore semper inhæream! Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui dignatus es sanctissimam Virginem Mariam per angelum salutare, Spiritu sancto secundare, atque in utero ejus incarnari.

Dulcissime Jesu, utinam facias cor meum ita ab omni peccato et vitio liberum, ut tibi sit jugis ac perpetuum habitaculum! Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, quia dignatus es novem mensibus in utero Virginis gestari, et a Præcursore nectum nato cognosci ac prophetari.

Utinam cor meum castissimo amore tui sic vulneres, ut omnia mundana fastidiat, et te habitatorem ac possessorem indesinenter sitiât! Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, quem sine dolore genuit Virgo inviolata, carens hospitio et peregrina.

Eia, dulcissime Jesu, utinam cor meum repleas semper gratia veræ ac perfectæ contritionis, ut tibi esse merear filius æternæ adoptionis! Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui in paupertate et frigore in præsepio positus, ab angelis es laudatus, et a pastoribus adoratus.

Fac ut in servitio tuo nunquam tepescam, et a laude tua nunquam deficiam. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui circumcidi dignatus es ac vulnerari, et pro consolatione nostra Jesus nominari.

Utinam per sanguinis tui effusionem merear totus purificari, et ab omni effusione ac culpa perpetuo præservari! Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui a tribus Magis quæsitus, adoratus et muneribus es honoratus.

Eia, dulcissime Jesu, da mihi ut meipsum totum semper tibi resignem ac offeram, omnes vires ac totum ipsum quod sum, ac possum, omni tempore in laudem, autorem ac beneplacitum tuum expendam. Amen. — *Ave, Maria.*

AD VULNUS SINISTRI PEDIS PRECATIO.

Amabilissime atque dulcissime Jesu, sit tibi laus, honor et gloria pro vulnere et dolore sinistri pedis. In hoc vulnus repono omnes negligentias meas, omnia debita, omnesque obligationes meas, rogens ut illa tu suppleas, tu me justifices, impleas et con-

firmes gratia tua æterna, in qua crescam, et quam nunquam amittere valeam. Amen. — *Pater noster.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, quod in templum offerri, et cum purissima Virgine Matre tua legi subdi voluisti.

Ah! dulcissime Jesu, da mihi perfectissimam humilitatem, qua detester omnem sæculi gloriam, omnem honorem fugiam, et omni homini propter te devote me subiciam atque obediam. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui Herodis persecutionem, fugam, exsiliumque cum Matre in infantia tua pertulisti.

Fac me desideranter æquanimiterque omnem adversitatem sustinere, et in omni pressura tibi fideliter adhærere! Amen. *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui in templum remanens, a Matre quæsitus, et post triduum es inventus.

Eia, dulcissime Jesu, utinam toto corde, ardentissimoque desiderio, te æstuanter sitiā, indesinenter quæram, ita feliciter inveniam, ut te nunquam amittere valeam! Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui triginta annis cum Matre incognitus latuisti, et fabri filius æstimari voluisti.

Utinam gratia tua in me omnem exstirpet arrogantiam, omnem occidat superbiam, ut non videri aut gloriari, sed nesciri diligam, ac vilis reputari! Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui propter nos in Jordane dignatus es baptizari, et a Patre cœlitus monstrari.

Da mihi per juges lacrymas ab omnibus peccatis, et vitiis mundari, ut tui amore desiderioque cœlestis viæ semper totusque merear inebriari. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui in deserto abstinens, dignatus es a diabolo tentari.

Eia, dulcissime Jesu, protege me gratia tua, et fac me cunctas diaboli insidias evadere, omniaque tentamenta in tua virtute superare. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui pro animarum salute, orationibus, vigiliis, itineribus, prædicationibusque continuis es fatigatus.

Da mihi ut honorem tuum, et animarum salutem ferventer sitiā, et pro his corpus meum; et omnia desideranter impendam. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui nuptias tua præsentia atque miraculo primo honorasti, cunctisque egentibus ac infirmis curationum beneficia erogasti.

Da mihi cor pietate, compassione et omni misericordia plenum, quo omnibus hominibus, et præci-

pue inimicis impendam perfectissimæ dilectionis beneficia et affectum. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi pro benignissima familiaritate, quam Mariæ Magdalenæ, Zachæo, Matthæo, mulieri in adulterio deprehensæ, cæterisque pœnitentibus totus pius ac misericors exhibuisti.

Da mihi gratiam profundissimæ humilitatis, perfectissimæ mititatis, benignitatis et charitatis. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, ac gratias ago tibi, qui inter laudes et honores super Jerusalem flevisi.

Eia, dulcissime Jesu, infunde mihi perfectæ charitatis zelum, ut tui contemptum et irreverentiam ubique detester ac horream, pro quocunque peccato ex toto corde doleam, cujuscunque etiam proximi mala, ut propria sentiam. Amen. — *Ave, Maria.*

AD VULNUS DEXTRE MANUS PRECATIO.

Amabilissime atque dulcissime Jesu, sit tibi laus, honor et gloria pro vulnere et dolore dextre manus tuæ.

In hoc vulnus repono atque commendo tibi omnes actus et conatus meos, et quidquid gratia tua in me aut per me factum est, ut tu ea custodias, sanctifices et perficias ad laudem et gloriam nominis tui. Amen. — *Pater noster.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui Judæis te persequentibus, et in mortem tuam conspirantibus, a discipulo es venditus.

Ah! dulcis Jesu, da mihi, ut et mala et bona omnia de manu tua suscipiam, inter omnia gratias agam, pro singulis semper te plus diligam, et ad omnes homines pacem, tranquillitatem cordis ac charitatem retineam. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, ac gratias ago tibi, qui, relicta Matre, Hierosolymis Pascha cum discipulis comedisti, et illorum pedes humillime lavisti.

Utinam cuncta pro tui amore libenter relinquam, omnibus te præferam, in omnibus et super omnia te diligam, et me omnibus in obsequium propter te gaudenter subiciam! Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui sacramentum Eucharistiæ instituens discipulis tradidisti, et nobis idipsum reliquisti.

Eia, dulcissime Jesu, accende cor meum ad esuriam hujus venerabilis sacramenti, ut ardentissimo desiderio, castissimo affectu, humilitate, reverentia, devotioneque sincerissima frequentem illud, quando, quotiesque dignationi tuæ placuerit. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui ad patiendum desiderantissimus, simulque tristis ac pavidus, ter orando

Patri te resignasti, et in agone positus sanguinem sudasti.

Ah! Utinam facias, ut in omni adversitate, ac tentatione ad te semper accurram, in omni adversitate ac tentatione ad te semper recurram, in te solo confidam, meipsum relinquam; et tibi soli credam, offeram et resignem! Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui ab hostibus captus ligabaris, cædebaris, blasphemabaris, impieque tractabaris.

Utinam facias me a vitiis omnibus liberum, et in tui amore captivum, ut mihi desiderantissimum fiat despicere, injuriasque ac contumelias pati! Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui ductus ad Annam, patienter a servo alapam tulisti.

Da mihi ut odientes me diligam, pro malis bona retribuam, et dulcedinis ac benignitatis affectum ad omnes effundam. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui in domo Caiphæ iniquos testes accusantem tolerasti, et Petrum ter negantem te, misericorditer respiciens, ad poenitentiae fletum revocasti.

Eia, misericordissime Jesu, da mihi ut peccata mea, ingratitude quoque et negligentias meas perfecte lugeam, et ex toto corde tibi placere studeam. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui damnatus, consputus, cæsus, velatusque, et alia complura indigna sustinisti.

Utinam tui amor tantus in me ferbeat, ut odiam reputari aut honorari, desiderem vero et ex corde gaudeam nesciri, despici ac pati! Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui coram Pilato injuste accusatus humiliter tacuisti.

Ah! pie Jesu, pone linguæ meæ frenum ad timorem tui, quo ab omni etiam otioso sermone abstineream, et in omnem humiliationem meipsum ultro ac desideranter offeram. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui ab Herode despectus ac derisoria veste es illus, inter opprobria quoque subsannatus, et sic ad Pilatum reductus.

Eia, dulcissime Jesu, da mihi ut de omnibus hominibus bene sentiam, neminem judicem aut spernam, cunctos mihi præferam, et de me semper vilius sentiam. Amen. — *Ave, Maria.*

AD VULNUS SINISTRÆ MANUS PRECATIO.

Amabilissime atque dulcissime Jesu, sit tibi laus, honor et gloria pro vulnere et dolore sinistræ manus tuæ.

In hoc vulnus offero tibi, ac iterum commendo omnia dona, beneficia, gratias, et quidquid mihi

ingrato ac misero contulisti. Rogo autem tuam misericordiam per singulas guttas sanguineas, quæ inde fluxerunt, ut ea omnia mihi conserves, confirmes, perficias, augeasque ad gloriam nominis tui, ut in dies in me crescant humilitas et charitas, secundum beneplacitum tuum. Amen. — *Pater noster.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui propter me dignatus es nudari, ad columnam ligari, toto corpore flagellari, vulnerari ac cruentari.

Da mihi nunc flagella tuæ tam patienter tamque desideranter sustinere, ut tuis poënis ac meritis purgatus, post hujus vitæ egressum illico merear tecum gaudere, ubi tibi placeam, te laudem, te diligam in æternum. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui coronam spineam vertici tuo impressam, subsannationesque et illusiones, alapas quoque ac sputa propter me pertulisti.

Dulcis Jesu, imprime cordi meo jugem Passionis tuæ memoriam, quæ mentem meam indesinenter compungat, vulneret, atque totam liquefaciens, in tui amore absorbeat. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui licet totus miserabilis, vulneribus et doloribus plenus, productus, ac populo es monstratus, invidia tamen Judæorum clamans postulavit te crucifigi, et Barabbam vita donari.

Ah! dulcissime Jesu, omnem superbiam et omnem gloriæ appetitum, invidiam cunctaque vitia in me mortifica et exstingue, et fac ut vere sim compatiens, vere humilis ac mitis corde. O Passio nobilissima Salvatoris mei, vulnera animam meam! o pretiosissima vulnera Amatoris mei, inebriate mentem meam! Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi qui innocentem pro me ante tribunal stans, passus es te ad mortem damnari, et in gaudium hostibus fieri.

Per hanc charitatem tuam obsecro te, Deus meus, da mihi gratiam nunquam obloquendi, nunquam detrahendi, nunquam proximum judicandi, damnandi aut spernendi, et ad hæc etiam aliis nunquam auscultandi, aut consentiendi. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi pro singulis doloribus atque gemitibus, quando inter multa opprobria et verbera bajulans crucem tuam, in oculis Matris tuæ sub onere corruisti.

Da mihi, mitissime Jesu, crucem propriæ abnegationis et mortificationis ferventissima devotione amplecti, et vestigia virtutum tuarum charitate perfectissima imitari. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, cujus omnia membra extractione vestium nudabantur, doloresque et vulnera renovabantur.

Utinam facias cor meum ab omni inutili cogitatione, ab omni impura affectione, ab omnibus denique visibilium rerum formis perfecte nudari, ut jugi visionis tui præsentia merear in dies renovari, tuque amore ferventissimo totus absorberi atque cremari! Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui super crucem dire es extensus et clavis affixus, non habens speciem neque decorem, sed sicut leprosus et a Deo percussus.

Da mihi ut nihil sim in oculis meis, sed me ipsum semper despiciam, ad majora et meliora extendam, et omnes vires animæ et corporis mei, in amorem et beneplacitum tuum expendam. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui inter latrones positus, exprobrantium blasphemias æquanimiter pertulisti, et pro inimicis orans, latroni pœnitenti paradisum promisisti.

Da mihi perfectissime omnia vitia in me mortificare, omnia adversa mitissime tolerare, et æstuantissimo desiderio ad te verum paradisum continue aspirare. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi pro dolore, quo cor tuum seindebatur, quando Matrem tuam fidelissimam condolentissimamque astantem discipulo tuo Joanni commendabas.

Eia, dulcissime Jesu, da mihi in ejus veneratione et amore sic affici et occupari, ut ab ea tanquam a matre merear semper protegi, foveri et gubernari. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui inter acerbissimos pœnarum cruciatus clamabas te derelictum, quando etiam æstuantissima siti tortus, non habuisti aquæ guttam, sed fel et acetum.

Ah! dulcissime Jesu, fac ut in omni tentatione ac pressura ad te confugiam, ad te sitiam et esuriam, ac mundana omnia fastidiam. Amen. — *Ave, Maria.*

AD VULNUS CORDIS JESU PRECATIO.

Amabilissime atque dulcissime Jesu, pro vulnere cordis tui sit tibi laus, honor et gloria.

In hoc vulnus offero, committo atque resigno tibi cor meum, omnes potentias, vires, intentiones et affectiones meas: rogas te per effusionem sanguinis tui et aquæ, ut me tu solus possideas et regas, igneque vehementissimi amoris tui consumas, absorbeas et tibi unias. Amen. — *Pater noster.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi pro innocentissima amarissimæque morte tua, videlicet pro dolorosa separatione sanctissimæ animæ tuæ, a nobilissimo corpore tuo.

Eia, Deus meus, Salvator meus, spes mea, et corona mea, da mihi ut vitiis et concupiscentiis

omnibus, omnique privato ac inordinato amori perfecte moriar, tibi vero soli vivam, et æternaliter inhæream. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi pro amoroso vulnere illo quo cor tuum transfixum, sanguinem nobis propinavit et aquam.

Eia, vulnera, quæso, cor meum lancea amoris tui, ut aliud neque cogitem, neque desiderem, quam te Dominum Deum meum pro me crucifixum. Nihil mihi placeat, nihil me afficiat, nisi tu Deus meus, gaudium meum, vita mea. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi pro flebili depositione corporis tui de cruce, et pro lamentabili planctu Matris tuæ et amicorum tuorum.

O utinam Passionis tuæ memoria omnes sensus meos repleat, et me totum absorbeat, ut aliud non videam, aliud non sentiam, aliud nesciam, quam te Dominum meum pro me crucifixum et mortuum! Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui voluisti sindone involvi, et alieno sepulcro recondi.

Utinam cor meum, sensus et vires meas omnes in te sepelias, per amorem tibi unias, et velut insensibilem ac stupidum, ad omnia quæ a te sunt alia, me reddas! Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui dignatus es ad inferna descendere, et captivos patres liberare.

Eia, dulcissime Jesu, descendat nunc quoque Passionis et sanguinis tui virtus in purgatorium, et det animabus cunctis refrigerium. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui resurgens a morte, primo Matri, deinde Mariæ Magdalena, et apostolis gloriosus apparuisti.

O dulcissime Jesu, da mihi vitiis, passionibus ac inordinatis motibus omnibus perfecte mori, tibi vivere, tibi placere, et sola celestia sapere et desiderare. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui jubilantibus angelis et patribus comitantibus, ascendisti in cælum.

Utinam semper mens mea tui amore langueat, mundana universa fastidiat, te solum ardentem esuriant ac sitiant; nihil me afficiat, nihil me delecet, nihil me lætificet, nisi tu, Domine Deus meus! Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui Spiritum sanctum dedisti, et discipulos ad mundi conversionem misisti.

Da mihi simplicissimam puritatem cordis, jugemque stabilitatem mentis. Da mihi ardentissimam, fidelissimam, perpetuamque charitatem, ut Spiritus sanctus me impleat, regat ac possideat, et uberio-

ribus donis gratiæ suæ dignum me efficiat. Amen.

— *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui Matrem tuam in corpore et anima assumptam glorificasti, et potentissimam misericordissimamque nobis donasti.

Da mihi per ejus merita tuam gratiam, et in omni bono perseverantiam, ut in servitio tuo nunquam deficiam, et per indiscretionem nunquam excedam. Amen. — *Ave, Maria.*

O Domine Jesu Christe, adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, qui judex es venturus, et unicusque secundum sua opera supplicium aut præmium redditurus.

Eia, misericordissime Jesu, da mihi omnem vitam meam secundum beneplacitum tuum, ita consummare, ut anima mea de corpore egrediens, immediate ad te Creatorem suum tui amantissima redeat, ubi sine fine in gloria tua cum omnibus sanctis te collaudet, et benedicat. Amen.

Si quispiam aliis occupationibus præpeditus, articulos hos, quomodo supra scripti sunt, cum orationibus legere meditative nequiverit, potest lecturus Rosarium, post quinque aut decem Salutationes angelicas (omissis superioribus), orationem quæ sequitur, semper inserere.

Ave, benignissime Jesu Christe, cum omnibus sanctis et electis tuis, gratia plenus, misericordia tecum, benedicta sit amarissima Passio tua, tristissima anima tua, piissimum cor tuum, omnia membra tua, opprobria, livores, vulnera et mors tua. Et benedictus dolor ac sanguis vulnerum tuorum.

Pro his itaque omnibus quæ passus es pro immensa charitate tua, qua propter me passus es,

adoro, laudo, benedico te, et gratias ago tibi, misericordissime Domine Jesu Christe. Obsecro etiam te per piissimum cor tuum, imple cor meum ardentissima, perfectissima, perpetuaque charitate, ut meipsum vere cognoscam et contemnam, contemnentes vero, et odientes me ex corde diligam. Dulcis Jesu, da mihi ut nil me efficiat, nihil me delectet nisi tu. Te solum cogitem, te solum sentiam, et tibi semper totus perfectissimeque placeam. Amen.

MODUS OFFERENDI ROSARIUM.

Offero tibi, clementissime Jesu, nunc merita beatissimæ Matris tuæ, omnium electorum tuorum, qui sunt aut fuerint, sive erunt a primo usque ad novissimum, in unione omnium meritorum (quæ infinita sunt) vitæ et Passionis tuæ ab initio usque ad finem: et in his omnibus, amabilissime Jesu, offero tibi etiam hoc Rosariolum pauperis peccatoris, ut propter et inter prædicta merita dignanter super caput tuum, suscipias pro spinea corona, quam tu pro me sustinuisti: simul et capiti gloriosissimæ Matris tuæ pro tectulo virginali imponas.

O dulcissime Jesu, offeras hæc omnia, scilicet Passionem tuam, etc., tuo Patri omnipotenti, in eadem charitate et tam efficaciter, quomodo teipsum illi in ara crucis obtulisti pro salute totius mundi, ut in omnibus et per omnia, tua sanctissima et laudabilissima voluntas fiat in universis creaturis tuis. Et specialiter pro te, sive aliis quidquid vuleris pete, semperque specialissime defunctorum (quia sunt amici Dei, et ipsorum est regnum cælorum) in purgatorio existentium, memoriam habe, quia pro illis oratio facta, certum est quod vacua non revertitur.

ROSARIUM VITÆ ET PASSIONIS JESU CHRISTI,

QUINQUAGINTA ARTICULIS, TOTIDEMQUE ASPIRATIONIBUS DISTINCTUM, ET IN BREVE COMPENDIUM REDACTUM, PRO IIS QUIBUS PRÆCEDENS PROLIXIUS FORTE VIDERI POSSIT.

VERSUS QUI ARTICULOS ROSARI SEQUENTIS EJUSDEMQUE ORDINEM SIGNIFICENT.

Cuncta creant, natam, præsentat, sponsa, salutat. Ad montana, parit, laudant, scindunt, veniunt [tres.

Sistitur, ac fugiens, ad festa, latetque, lavatur. Tentatus, docuit, curat, pius est, lacrymatur.

Venditur, atque lavat, statuens, angustia, captus. Fert alapam, Petrus, reus est, Pilatus, Herodes.

Ceditur et spinis, damnatus, fert, renovatur, Affigitur, latro, Matremque, relicius.

Aceto expirat, foditur, solvunt, sepelitur.

E Limbo surgens, ascendit, mittens, assumptaque,

[judex.

PATER NOSTER.

CUNCTA CREAT. Ave, benignissime Jesu. Qui me creasti et omnia. Heu me miserum, quia me perdidisti! Reformet me, quæso, tua misericordia. Ave et

tu, o gloriosissima Dei Mater Virgo Maria gratia plena, etc.

NATAM. Ave, benignig. Qui concipi, nasci, educarique fecisti Matrem tuam sine peccato. Heu quanta sunt, pie Jesu, peccata mea, quanta ingratitudo! Ave et tu, o gloriosissima, etc.

PRÆSENTAT. Ave, benignig. Cui in templum se Maria obtulit devotissima. Utinam tibi perfecte serviam in lacrymosa poenitentia! Ave et tu, o gloriosissima, etc.

SPONSA. Ave, benignig. Qui Virginem Mariam Sponso sociasti virgineo. Utinam cor meum semper vulneret perfecta cordis contritio! Ave et tu, o gloriosissima, etc.

SALUTAT. Ave, benignig. Qui incarnatus es in Vir-

ginis utero. Utinam exuar, in diesque munder ab omni peccato! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

AD MONTANA. *Ave, benigna.* Quo imprægnata Mater ibat in montana. Utinam coelestia sitiens detester omnia vana! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

PARIT. *Ave, benigna.* Quem Virgo peperit sine dolore. Utinam adopter a te in filium ardentissimo castissimoque tui amore! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

LAUDANT. *Ave, benigna.* Quem visitarunt pastores angelis laudantibus. Diligam et laudem te, Deus meus, ex toto corde meo super omnia, et in omnibus. *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

SCINDUNT. *Ave, benigna.* Qui circumcisis fudisti sanguinem. Hunc offer, quæso, Patri pro nobis ad nostri expiationem. *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

VENIUNT TRES. *Ave, benigna.* Cui reges tria obtulerunt munera. Utinam omnes vires, omneque tempus vitæ meæ offeram et expendam in tua beneplacita! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

PATER NOSTER.

SISTITUR. *Ave, benigna.* Quem Virgo purissima sistens redemit in templo. Utinam tuæ ac Matris humilitati confirmar exemplo! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

AC FUGIENS. *Ave, benigna.* Qui cum Matre Herodis fugisti persecutionem. Utinam de manu tua suscipiam feramque æquanimitè omnem tribulationem! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

AD FESTA. *Ave, benigna.* Quem amissum Mater quærit condolens. Utinam te solum quæram, te pure intendam perfecte diligens! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

LATETQUE. *Ave, benigna.* Qui mundo diu manebas incognitus. Utinam humanam gloriam fugiens, eandem detester medullitus! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

LAVATUR. *Ave, benigna.* Qui voluisti baptizari. Utinam ab omni peccato et vitio, totus in hac vita merear expurgari! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

TENTATUS. *Ave, benigna.* Qui tentatus dæmonis pertulisti arrogantiam. Da mihi in omni tentatione victoriam. *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

DOCUIT. *Ave, benigna.* Qui fatigatus es evangelizando. Utinam pro te dura omnia libenter sustineam, tuum honorem zelando! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

CURAT. *Ave, benigna.* Qui sanasti languidos a quacunque infirmitate. Fac ut omnem proximum diligam opere et veritate. *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

PIUS EST. *Ave, benigna.* Qui peccatores recepisti ad poenitentiam. Utinam compassionem omnibus impartiar et misericordiam! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

LACRYMATUR. *Ave, benigna.* Quem flentem plebs excepit cum palmis et laudibus. Utinam tui hono-

rem esuriam et zeler in omnibus! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

PATER NOSTER.

VENDITUR. *Ave, benigna.* Qui vili es pretio venditus. Utinam tu mihi pretiosior chariorque sis omnibus! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

ATQUE LAVAT. *Ave, benigna.* Qui pedes lavisti discipulorum. Da mihi cor mundum ab omni labe vitiorum. *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

STATUENS. *Ave, benigna.* Qui corpus tuum nobis tradidisti et sanguinem. Accende desiderium nostrum ad eorumdem amorem et frequentationem. *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

ANGUSTIA. *Ave, benigna.* Qui orans sanguinem sudasti in agone. Utinam ex abyso cordis, tibi me semper resignem cum plena mei ipsius abnegatione! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

CAPTUS. *Ave, benigna.* Qui captus ligaris, discipulis fugientibus. Utinam tui tenear amore captus, et liber sim a vitiis omnibus! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

FERT ALAPAM. *Ave, benigna.* Qui a servo cæsus es alapa. Fac me mitem ac patientem sub omni injuria. *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

PETRUS. *Ave, benigna.* Quem Petrus negans flevit amare. Fac inter tristitia et læta me tecum perseverare. *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

REUS EST. *Ave, benigna.* Quem Caiphas dominans multifariam. Utinam tibi afflictisque omnibus ex corde condoleam! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

PILATUS. *Ave, benigna.* Qui inique accusaris ante præsidem. Utinam facias, ut neminem unquam spernam aut judicem! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

HERODES. *Ave, benigna.* Cui Herodes illusit turpiter. Fac mei contemptum feram humiliter. *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

PATER NOSTER.

CÆDITUR. *Ave, benigna.* Qui flagellaris atrociter. Utinam tua flagella, adversaque omnia sustineam hilariter! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

ET SPINIS. *Ave, benigna.* Cui corona impressa est spinea. Utinam tuæ Passionis me jugis vulneret memoria! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

DAMNATUS. *Ave, benigna.* Qui damnandus stas ante judicem. Fac me perfecte mitem et humilem. *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

FERT. *Ave, benigna.* Qui crucem tibi bajulas propiam. Utinam perfectissimam tibi semper exhibeam obedientiam! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

RENOVANTUR. *Ave, benigna.* Cujus renovantur vulnera te nudato. Utinam me exuas et liberum serves ab omni amore privato! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

AFFIGITUR. *Ave, benigna.* Qui crucifigeris extensus. Fac ut in me tui sit amor perpetuus ac immensus. *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

LATRO. *Ave, benigna.* Qui latroni donasti veniam

Recipe me, queso, confestim post mortem ad gloriam. *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

MATREQUE. *Ave, benigna.* Qui Matrem commendasti discipulo. Utinam a te et Matre possidear pro filio! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

RELICTUS. *Ave, benigna.* Qui te clamabas derelictum. Utinam in omni pressura cor mihi des tibi fidelissimum, resignatum et invictum! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

ACETO. *Ave, benigna.* Qui acetum gustas sitim tolerans. Te solum fac ut sitiam, nil extra te desiderans. *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

PATER NOSTER.

EXSPIRAT. *Ave, benigna.* Qui mortuus es in tormentis. Da ut mihi et mundo perfecte moriar, vitiisque ac omnibus concupiscentiis. *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

FODITUR. *Ave, benigna.* Cujus cor miles aperuit suavissimum. Utinam cor meum auferas pravissimum, et des mihi cor amantissimum, fidelissimum ac misericordissimum secundum cor tuum! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

SOLVUNT. *Ave, benigna.* Qui de cruce Matri redderis. Utinam in tuo servitio semper sim perseveremque devotus, strenuus et hilaris! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

SEPELITUR. *Ave, benigna.* Qui sepeliris involutus sindone. Utinam cor mihi des castissimum, fidele ac purum ab omni contagione! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

E LIMBO. *Ave, benigna.* Qui Patres liberas descendens ad inferna. Utinam defunctis omnibus sit requies sempiterna! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

SURGENS. *Ave, benigna.* Qui a morte resurgens consolaris Matrem. Utinam in morte te sentiam Redemptorem misericordissimum ac fidelissimum Patrem! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

ASCENDIT. *Ave, benigna.* Qui in cœlum ascendis plenus majestate. Utinam ad te continue suspirem ardentissima charitate et profundissima humilitate! *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

MITTENS. *Ave, benigna.* Qui Spiritum sanctum dedisti credentibus. Eundem mihi, queso, infunde cum donis omnibus. *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

ASSUMPTAQUE. *Ave, benigna.* Qui coronas Matrem super cœlos exaltatam. Da mihi, obsecro, per Matrem tuam, vitam sanctam et mortem beatam. *Ave et tu, o gloriosissima, etc.*

JUDEX. *Ave, benigna.* Qui mundi iudex es venturus. Fac tuis poenis ac vulneribus hic expurger totos, ut in morte sim liber ad gaudia iturus. *Ave et tu, o gloriosissima Dei Mater, Virgo Maria, gratia plena, etc.*

AD DOMINUM JESUM CONCLUSIVA EJUSDEM ROSARII PRECATIO.

Domine Jesu Christe, tuam misericordiam ut consequamur, fac nos per intercessionem beatissimæ Virginis Mariæ Matris tuæ, et omnium sanctorum tuorum, toto corde tibi esse devotos, quatenus perfectissima nostri abnegatione, ac tui imitatione in servitio tuo perseveremus: et mortificatis omnibus vitiis nostris jugiter Passionis tuæ memoria deletemur, puroque semper corde omnimodis tibi redamur accepti. Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PSALTERIUM BEATISSIMÆ VIRGINIS MARIE,

ROSARIIS SIVE QUINQUAGENIS TRIBUS PARTITUM.

VERSUS QUI ARTICULOS PSALTERII HUIUS EORUMDEMQUE ORDINEM SIGNIFICENT.

Cuncta creat, vindex, eligit, signata, promissa,
Concipitur, sine vae, completur, nata, venusta.
In templum, dulcis, perfecta, ponet, nova sponsa,
Orat, ave, turbatur, concipit, et pia gestat.
Ad montana, pavet, peregrina, parit, latriam dat.
Lactat, condoluit, congaudent, integra, scindunt.
Tres veniunt, sistunt, fugiunt, exsul, pia nutrit.
Hinc redit, ad festum, quærant, parensque, latebat.
Jordanis, tentat, vocat hos, incommoda, fessus.
Mira facit, docuit, pius est, injuria, palmis.
Venditur, abscedit, cenat, et lavat, instituens dat.
Prædicat, exivit, tristis fit, orat, ad illos.
Angelus, et sudat, fit obvius, oscula, sanat.
Captum, fune ligant, fugiunt, Annas, alapam fert.
Ter negat, ad Caipham, testes, blasphemias, damnant.
Cæsus, conspuitur, velant, fert multa, Pilato.
Accusant, regi, spernitur, hinc redit, unum e duobus.
Nudatum, ligant, cædunt, spinisque, deludunt.
Exhibitus, damnatur, amictus, sub cruce, flectant.
Associant, Simon, vinum, nudant, renovantur.
Extensus, crucifigitur, orat, scripsit, in altum.

In tribus, effluxit, dividunt, blasphemias, latro.
Undique, condoluit, mulier, tenebrasque, relictus,
Et sitiens, gustat, complet, moritur, genuerunt,
Terra tremat, milesque, resolvunt, sindone, planctus.
In tumulum, redeunt, ad limbum, gaudia, secum,
Sarrexit, Matri apparet, vascens, il in altum.
Mittens, convertunt, martyr, virgoque, superstes.
Migravit, assumpta, supernaque, proxima, fulget,
Imperat, exorat, concors, crescent, venietque.

QUINQUAGENA PRIMA.

DECAS I.

Pater noster, etc.

CUNCTA CREAT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui nos et propter nos creavit omnia. Dulcis Jesu (aut piissime Jesu), utinam tui a corde meo nunquam recedat memoria! Amen.

VINDEX. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui de cœlo ejecit angelos propter superbiam. Dulcis Jesu, fac ut semper hac peste caream. Amen.

ELIGIT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui te sibi in

Matrem elegit dignissimam. Utinam te Matrem misericordiae nunquam non sentiam ! Amen.

SIGNATA. Ave, Maria, Jesus Christus. Qui te mundo praesignavit figuris et oraculis. Fac, dulcis Jesu, in hac vita a cunctis emunder delictorum maculis. Amen.

PROMISSA. Ave, Maria, Jesus Christus. Qui sanctissimis parentibus tuis te praenuntiavit nascituram. Dulcis Jesu, utinam hanc felicissimam in hora mortis consolatricem habeam ! Amen.

CONCIPITUR. Ave, Maria, Jesus Christus. Cujus mandato te Anna concepit sterilis. Dulcis Jesu, utinam te concipiat anima mea caeca, adultera et instabilis ! Amen.

SINE VÆ. Ave, Maria, Jesus Christus. Qui te ab omni praeservavit vitio et macula. Dulcis Jesu, cor meum ab omni delicto et vitio purifica. Amen.

COMPLETUR. Ave, Maria, Jesus Christus. Qui donis cunctisque gratis te implevit, o felicissima. Dulcis Jesu, utinam tua jugis me regat ac possideat gratia ! Amen.

NATA. Ave, Maria, Jesus Christus. Qui tua natiuitate mundo exhibuit gaudium. Dulcis Jesu, in te transeat et absorbeatur cor meum et desiderium. Amen.

VENUSTA. Ave, Maria, Jesus Christus. Qui mira te venustavit pulchritudine. Dulcis Jesu, utinam hujus Virginis capiar amore ; utinam hujus nunquam satier veneratione ! Amen.

DECAS II.

Pater noster, etc.

IN TEMPLUM. Ave, Maria, Jesus Christus. Cui te corde devotissimo obtulisti in templum. Dulcis Jesu, fac me tibi pure resignem semper in tuum beneplacitum. Amen.

DULCIS. Ave Maria, Jesus Christus. Qui te moribus dulcem fecit et cunctis amabilem. Fac me, dulcis Jesu, pium, mitem et omnibus affabilem. Amen.

PERFECTA. Ave, Maria, Jesus Christus. Cui placuit in te, sanctitatis et omnium virtutum perfectio. Heu ! Jesu bone, quantum sordet in oculis tuis mea iniquitas et vitiorum corruptio. Amen.

VOVET. Ave, Maria, Jesus Christus. Cui coelibem inchoans vitam prima vovisti virginitatem. Dulcis Jesu, peccatis meis da veniam, et dans confirma in me purissimam perpetuamque charitatem. Amen.

NOVA SPONSA. Ave, Maria, Jesus Christus. Qui te sancto Joseph desponsavit virgini. Dulcis Jesu, utinam amore tibi uniar inextinguibili ! Amen.

ORAT. Ave, Maria, Jesus Christus. Pro ejus incarnatione tua ad Deum frequentabatur oratio. Dulcis Jesu, utinam in te tota mea semper trahatur affectio ! Amen.

AVE. Ave, Maria, Jesus Christus. Qui te gloriose salutavit per angelum. Dulcis Jesu, utinam Matris tuae devotissimum me facias filium ! Amen.

TUREATUR. Ave, Maria, Jesus Christus. Cujus tu

nuntium audiens pro virginitate facta es sollicita. Utinam, dulcis Jesu, casta devotaque tibi semper continuum obsequio ! Amen.

CONCIPIT. Ave, Maria, Jesus Christus. Qui Deus fieri homo dignatus est in tuo castissimo utero. Utinam, pie Jesu, indesinenter habites in cordis mei intimo ! Amen.

ET PIA GESTAT. Ave, Maria, Jesus Christus. Quem lacta gestabas novem menses in utero. Utinam, dulcis Jesu, te in corde meo habeam perpetuo ! Amen.

DECAS III.

Pater noster, etc.

AD MONTANA. Ave, Maria, Jesus Christus. Quo impraegnata ad Elisabeth properasti in montana. Utinam, pie Jesu, coelestia sitiens fastidiam cuncta mundana ! Amen.

PAVET. Ave, Maria, Jesus Christus. Qui Joseph trepidantem informavit coelitus. Dulcis Jesu, fac me simplicem et liberum a malis suspicionibus. Amen.

PEREGRINA. Ave, Maria, Jesus Christus. Quem in utero habens in Bethlehem carebas hospitio. Dulcis Jesu, fac me pauperem spiritu, ut humano libenter caream solatio. Amen.

PARIT. Ave, Maria, Jesus Christus. Quem virgo paris absque dolore puerpera. Dulcis Jesu, utinam tibi renascar in dies in majori gratia ! Amen.

LATRIAM DAT. Ave, Maria, Jesus Christus. Quem adorabas Natum mente devotissima. Utinam, dulcis Jesu, tui nominis omnibus insit amor et reverentia ! Amen.

LACTAT. Ave, Maria, Jesus Christus. Quem virginis lactasti uberibus. Dulcis Jesu, fer opem, et consolationem afflictis omnibus. Amen.

CONDOLUIT. Ave, Maria, Jesus Christus. Cujus afflictioni condoles in tenera infantia. Jesu bone, fac ut carnes non quaerant commoda. Amen.

CONGAUDENT. Ave, Maria, Jesus Christus. Quem laudant angeli, pastoribus advenientibus. Dulcis Jesu, utinam devote et strenue tuis semper instam laudibus ! Amen.

INTEGRA. Ave, Maria, Jesus Christus. Quo nato sponso cohabitas virgo perpetua. Dulcis Jesu, per te mihi detur castitas, mansuetudo et temperantia. Amen.

SCINDUNT. Ave, Maria, Jesus Christus. Qui circumcisis fudit sanguinem. Hunc tibi, pie Jesu, offero in totius mundi expiationem. Amen.

DECAS IV.

Pater noster, etc.

TRES VENIUNT. Ave, Maria, Jesus Christus. Quem Magi adorantes, tria obtulerunt munera. Utinam tibi, pie Jesu, perfecte devoteque exsolvam mea debita ! Amen.

SISTUNT. Ave, Maria, Jesus Christus. Quem Virgo candidissima intulisti in templum. Dulcis Jesu, fac nos tuæ ac Matris imitari humilitatis exemplum, Amen.

FUGIUNT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Quem in Ægyptum ferens, Herodis fugisti persecutionem. Dulcis Jesu, utinam fugiam execrerque omnem mundanam consolationem! Amen.

EXSUL. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Cum quo septenne tolerasti exsilium. Dulcis Jesu, afflictorum omnium tu consolare gemitum! Amen.

PIA NUTRIT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Quem materna cura, et manuum nutristi laboribus. Utinam, dulcis Jesu, a te regar et pascar tanquam adoptionis filius! Amen.

HINC REDIT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Quem ex Ægypto reduxisti ad patriam. Dulcis Jesu, utinam contempto mundo te solum sitiam! Amen.

AD FESTUM. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui tecum ivit ad templi festivitatem. Dulcis Jesu, fac me continuis anhelare suspiriis ad æternæ vitæ felicitatem. Amen.

QUÆRUNT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Quem amissum tristis quærebas triduo. Dulcis Jesu, da ut nunquam te amittam, sed totus tibi inhæream perpetuo. Amen.

PARENSQUE. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui de templo rediens tibi mansit subditus. Dulcis Jesu, utinam tibi et tui amore cunctis obediam mortalibus! Amen.

LATEBAT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui tibi commorans, ad annum usque latebat tricesimum. Dulcis Jesu, nil me oblectet, quæso, nihil afficiat temporale, aut mundanum. Amen.

DECAS V.

Pater noster, etc.

JORDANIS. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui baptizatus est in Jordane flumine. Dulcis Jesu, a cunctis vitiis et negligentis purifica me in tuo sanguine. Amen.

TENTAT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui tentari se passus est post abstinentionem. Utinam, pie Jesu, nulli tentationi succumbam, nulli peccato consentiam! Amen.

VOCAT HOS. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui discipulos vocans instituit prædicationi. Dulcissime Jesu, fac me ferventer devotum, quo respondeam tuæ vocationi! Amen.

INCOMMODA. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui famem, sitim tulit et frigora. Utinam tui amore, piissime Jesu, cuncta feram incommoda! Amen.

FESSUS. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui fatigatus est labore et itinere. Da mihi, Jesu dulcissime, invictum animum, qui nullo deficiat gravamine. Amen.

MIRA FACIT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui signa faciens, infirmis contulit sanitatem. Dulcissime Jesu, mentis meæ, universæque Ecclesiæ reforma deformitatem. Amen.

DOCUIT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Cujus prædicationes evangelicas audichas affectuosissime. Ama-

bilissime Jesu, utinam eisdem obtemperem devotissime! Amen.

PIUS EST. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui peccatores vocans recepit et quærit misericorditer. Pie Jesu, fac tractum tuum sequamur omnes perfecte et hilariter. Amen.

INJURIA. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui a Scribis multas sustinuit injurias. Utinam laudes et honores execrans patientissime feram contumelias! Amen.

PALMIS. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui sedens super asinam, urbis flevit excidium. Dulcissime Jesu, fac ut cor meum medullitis vulnerent peccata, tuumque opprobrium. Amen.

QUINQUAGENA SECUNDA.

DECAS I.

Pater noster, etc.

VENDITUR. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Quem Judas triginta vendidit argenteis. Heu! bone Jesu, quam sæpe te viliores habui rebus vilissimis! Amen.

ABSCEDIT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui ad Passionem iturus, te Matrem reliquit tristissimam. Ah! utinam, dulcissime Jesu, relictis omnibus, te solum sitiam, tibi soli inhæream! Amen.

COENAT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui Pascha observans, legi se subdidit. Utinam, pie Jesu, tua suppleat obedientia, quidquid mea superbia neglexit! Amen.

LAVAT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui pedes lavit discipulorum. Utinam, dulcissime Jesu, in tuo sanguine laver ab omni sorde peccatorum! Amen.

INSTITUENS DAT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui sacramentum instituens, seipsum nobis tradidit mira clementia. Dulcissime Jesu, da nobis hoc sacramentum amare, illudque sumendo frequentare cum timore et reverentia. Amen.

PRÆDICAT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui discipulos dulci consolabatur sermone. Utinam in nulla re consolationem recipiam, præterquam in tui dilectione! Amen.

EXIVIT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui ultro se obtulit, exiens ad Passionem. Utinam perfectam ad omnia mihi infundas animi resignationem! Amen.

TRISTIS FIT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui tristis usque ad mortem coepit pavere. Fac me, pie Jesu, pro nulla re, nisi pro dilecto dolere. Amen.

ORAT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui ter orans in Patris se resignavit voluntatem. Infunde mihi, quæso, dulcissime Jesu, qua me tibi medullitis relinquam, perfectissimam charitatem. Amen.

AD ILLOS. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui ab oratione surgens, curam habuit discipulorum. Dulcissime Jesu, fac ut ex charitate mihi necessitates præferam proximorum. Amen.

DECAS II.

Pater noster, etc.

ANGELUS. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui in agone constitutus ab angelo dignatus est confortari. Con-

forta me, dulcis Jesu, ut nulla valeam tentatione superari. Amen.

ET SUDAT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui præ angustia sudorem emittit sanguineum. Utinam ex singulis membris tibi, pie Jesu, amoris et laudis offeram holocaustum! Amen.

FIT OBIIVS. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui ad patiendum hostibus se ultro dedit obvium. Da mihi, dulcissime Jesu, animum tibi ad omnia paratum. Amen.

OSCUA. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui suo traditori dedit osculum. Dulcissime Jesu, fac ut inimicis et quibusvis hominibus, perfectæ charitatis impendam officium. Amen.

SANAT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui Malchi sanavit auriculam. Pie Jesu, fac me charitate et miseratione plenum, ut pro malis bona semper retribuam. Amen.

CAPTUM. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Cui manus injecerunt sacrilegas. Utinam aquanimiter omnes sustineam, pie Jesu, injurias! Amen.

FUNE LIGANT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Quem veluti impotentem ligaverunt vinculis. Christe Jesu, inseparabiliter, quæso, alliga me tibi ardentissime funibus charitatis. Amen.

FUGIUNT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Quem, fugientes, reliquere discipuli. Utinam, Deus meus, omnes cogitationes et affectiones meas tibi unias amore inseparabili! Amen.

ANNAS. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Quem ad Annam duxit cohors militum. Dulcissime Jesu, quidquid mihi pro te agendum patiendumve fuerit, ad hoc meum flagret desiderium. Amen.

ALAPAM FERT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui a servo tulit alapam. Pie Jesu, fac ut libenter omnem sustineam injuriam. Amen.

DECAS III.

Pater noster, etc.

TER NEGAT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Quem Petrus negans flevit amare. Quidquid te, dulcis Jesu, offendit, fac me exsecrando devitare. Amen.

AD CAIPHAM. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui vincit ducitur ad Caipham. Trahe me post te, pie Jesu, ne unquam a te recedam. Amen.

TESTES. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui tacuit falsis accusatus testibus. Fac, pie Jesu, ut patiens taceam quibuscunque injuriis gravatus. Amen.

BLASPHEMIA. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Cui iniqui imposuerunt blasphemiam. Utinam, dulcis Jesu, cogitem semper et reverear tuam præsentiam! Amen.

DAMNANT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui mortis pertulit damnationem. Hanc, pie Jesu, ego tibi et tu Patri offer in peccatorum nostrorum purgationem. Amen.

CÆSUS. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui propter me colaphis cæsus est et alapis. Utinam dignum

me sentiam cupiamque affici opprobriis et injuriis! Amen.

CONSPUITUR. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui propter nos dignatus est conspuì et fœdari. Non patiaris me, piissime Jesu, cogitatione prava aut turpi coinquinari. Amen.

VELANT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui illuditur facie velatus. Videam, Jesu bone, meam turpitudinem, meosque omnes fleam reatus. Amen.

FERT MULTA. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui alia multa tulit opprobria. Dulcis Jesu, accendantur in corde meo ferventissima pro te patiendi desideria. Amen.

PILATO. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui vincetus adductus est judicii. Utinam, pie Jesu, gaudeam accusari et despici! Amen.

DECAS IV.

Pater noster, etc.

ACCUSANT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui passus est injuste se accusari. Utinam, bone Jesu, ab omni detractatione merear mundus præservari! Amen.

REGI. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui Herodi adductus et accusatus noluit respondere. Per hoc silentium tuum, pie Jesu, obsecro, ab omni otioso verbo me facias abstinere. Amen.

SPERNITUR. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui ab Herode ut fatuus est spretus. Utinam, pie Jesu, mei contemptum semper sustineam lætius! Amen.

HINC REDIT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui in purpurea reducitur veste factus opprobrium. Utinam, dulcis Jesu, mundana omnia sint mihi crux et fastidium! Amen.

UNUM E DUOBUS. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Cui prætulerunt Barabbam. Dulcissime Jesu, fac te super omnia diligens omnibus præferam. Amen.

NUDATUM. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Quem nudaverunt vestibus. Da mihi, dulcissime Jesu, veram paupertatem spiritus. Amen.

LIGANT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui dire ligatus est ad columnam. Utinam, pie Jesu, amore inextinguibili tibi colligatus semper maneam! Amen.

CÆDUNT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui crudelissime se permisit flagellari. Utinam, dulcis Jesu, in hac vita totus a peccatis et vitiis omnibus merear misericorditer purgari! Amen.

SPINISQUE. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui coronam portavit spineam. Utinam tuæ Passionis indelebilem, pie Jesu, mihi imprimas memoriam! Amen.

DELUDUNT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui illus cæditur arundine. Fac, pie Jesu, ut pœnitissime me abnegans, cuncta adversa a te recipiam cum gratitudine. Amen.

DECAS V.

Pater noster, etc.

EXHIBITUS. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui ostentatur ad ignominiam. Jesu bone, fac nihil

agam per ostentationem, aut inanem gloriam. Amen.

DAMNATUR. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Qui damnatur stans ante judicem. Dulcis Jesu, fac me totum innocentem, mundum ac simplicem.

AMICTUS. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Qui reinduitur suis vestibus. Utinam, pie Jesu, tuis vestiri mereamur meritis et virtutibus! Amen.

SUB CRUCE. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Qui egressus est urbem crucem suam bajulando. Sequar te quocunque ieris, pie Jesu, me perfectissime abnegando. Amen.

FLEBANT. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Quem flevit sequentium mulierum devotio. Utinam, dulcis Jesu, duritiam meam liquefaciat amorosa tuæ Matris compassio! Amen.

ASSOCIANT. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Cui sociaverunt latrones ad ignominiam. Utinam præter te, pie Jesu, nemini placere appetam, nec disciplinere timeam! Amen.

SIMON. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Qui a Simone post se voluit crucem portari. Utinam, pie Jesu, imitando atque compatiendo totus tibi et Matri tuæ merear conformari! Amen.

VINUM. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Qui myrrhatum vinum dignatus est gustare. Fac me, piissime Jesu, omnes delectationes sensuales concupiscentiasque vitiorum perfecte mortificare. Amen.

NUDANT. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Quem ad crucem nudantes derident. Utinam ab omnibus nudus inveniar, quæ, pie Jesu, tibi displicent! Amen.

RENOVANTUR. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Cui dolores renovantur et vulnera. Utinam, dulcis Jesu, in me renoventur in dies contritionis atque amoris divini suspiria! Amen.

QUINQUAGENA TERTIA.

DECAS I.^a

Pater noster, etc.

EXTENSUS. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Cujus corpus extensis membris dissipatur. Heu! quantum mens mea in diversa distrahitur. Utinam tibi, o Jesu, uniatur! Amen.

CRUCIFIGITUR. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Qui clavis dignatus est crucifigi. Utinam, piissime Jesu, clavis amoris inseparabiliter tibi merear affigi! Amen.

ORAT. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Qui oravit pro suis crucifixoribus. Fac, pie Jesu, ut affectum et beneficia charitatis impendam inimicis et persecutoribus. Amen.

SCRIPSIT. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Cui triumphalis inscriptus est titulus. Ille, bone Jesu, nos salvet a malis et inimicis omnibus. Amen.

IN ALTUM. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Qui cum derisione et pœnis magnis in cruce elevatur. Utinam adeo in te rapiatur, absorbeatur, uniaturque tibi mens mea, dulcis Jesu, ut terrenorum omnium obliviscatur! Amen.

IN TRIBUS. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Qui tribus

horis cruci affixus et clavis percitus, cruciatum toleravit ineffabilem. Utinam, pie Jesu, quæcunque dura, hilariter suscipiam, et patientissime ac gratias agendo tolerem! Amen.

EFFLUXIT. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Ex cujus vulneribus sanguinis manavit copia. Præstet hic dulcis Jesus afflictis et defunctis omnibus pia refrigeria. Amen.

DIVIDUNT. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Cujus vestes dividerunt milites. Pie Jesu, ab Ecclesia tua aufer schismata, errores et cunctas hæreses. Amen.

BLASPHEMIA. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Cui exprobratum est a prætereuntibus. Dulcissime Jesu, da mihi ut ex toto corde compatiar miseris omnibus. Amen.

LATRO. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Qui latroni promisit paradisum. Dulcis Jesu, fac ut hunc percipiam absque dilatione post hoc exsilium. Amen.

DECAS II.

Pater noster, etc.

UNDIQUE. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Cui in singulis membris patienti exaggeratur pœna multiformiter. Pie Jesu, fac ut omne tempus omnesque vires in tui laudem expendam fideliter. Amen.

CONDOLUIT. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Cui tu, pia Mater, et ipse tibi condoluit lacrymabiliter. Utinam ex cordis mei medullis, vobis compatiar inconsolabiliter! Amen.

MULIER. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Qui te virgini commendavit discipulo, quæso, o misericordissima, teneat possidearque a te semper pro filio. Amen.

TENEBRASQUE. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Ante cujus mortem est sol obscuratus. Da, piissime Jesu, ut animus sit mihi misericordissimus ad omnium consolationem paratus. Amen.

RELICTUS. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Qui flebiliter a Patre se clamabat derelictum. Da mihi, pie Jesu, animum in omni tentatione et pressura fortem atque invictum. Amen.

ET SITIENS. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Qui sitim toleravit vehementissimam. Utinam, Deus meus, honorem tuum ac animarum salutem vehementissime sitiam! Amen.

GUSTAT. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Qui acetum gustavit felle mistum. Fac, dulcissime Jesu, ut corporis consolatione utar duntaxat ad necessitatem, non ad desiderium. Amen.

COMPLET. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Consummata dixit omnia. Dulcissime Jesu, fac ut in te dirigam et perficiam omnes intentiones meas et studia. Amen.

MORITUR. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Qui clamans moritur in tormentis. Misericordissime Jesu, fac perfecte me mori mundo, vitiis et omnibus concupiscentiis. Amen.

GEMUERUNT. Ave, Maria. *Jesus Christus.* Post cujus mortem pœnitentes tundeant pectora. Detur,

o prissime Deus, cunctis peccatoribus et pœnitentia et misericordia. Amen.

DECAS III.

Pater noster, etc.

TERRA TREMIT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Ad cujus mortem contremuit mundus. Pie Jesu, utinam pro peccatis meis, et pro tua Passione sit mihi continuus gemitus! Amen.

MILESQUE. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Cujus latus et cor aperuit lancea. Hic, quæso, dulcissime Jesu, inhabitet cor meum et anima. Amen.

RESOLVUNT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui de cruce depositus est vespere. Fac me usque ad mortem, dulcissime Jesu, in cruce et in omni beneplacito tuo semper manere. Amen.

SINDONE. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui aromate conditus, involvitur sindone. Dulcis Jesu, exornet me gratia tua perfectissima castitate. Amen.

PLANTUS. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui multorum est lacrymis planctus. Dulcis Jesu, fac ut et juges pro peccatis meis fundam lacrymas, et amor tui in me ferveat perseveretque immaculatus et sanctus. Amen.

IN TUMULUM. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui alieno sepultus est tumulo. Utinam, pie Jesu, cor meum ita in te sepelias, ut nihil sciat de hoc sæculo! Amen.

REDEUNT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* A cujus tumulo regressa est cum tristitia. Utinam a te, o Mater clementissima, nunquam recedam, sed ad tuos semper pedes maneam in tua gratia! Amen.

AD LIMBUM. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui ad patres descendit in limbum. Utinam, bone Jesu, Passio tua defunctis omnibus præstet refrigerium! Amen.

GAUDIA. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Ad cujus præsentiam patres obtinuerunt gaudia. Consoletur, pie Jesu, defunctos omnes tua misericordia. Amen.

SECUM. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui electos omnes secum duxit in paradisum. Utinam, pie Jesu, Passio et mors tua defunctis omnibus plenum sit solatium! Amen.

DECAS IV.

Pater noster, etc.

SURREXIT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui a morte resurrexit cum majestate. Utinam tibi soli, Jesu bone, placere cupiam in perfectissima humilitate! Amen.

MATRI. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui te primam visitans implevit consolatione. Utinam anima mea, dulcis Jesu, castissima tibi semper placeat devotione! Amen.

APPARET. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui apparetis mœstos confortavit discipulos. Pie Jesu, conforta omnes in tristitiam constitutos. Amen.

VESCENS. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui convalescebatur discipulis ad eorundem roborationem.

Fac tibi, pie Jesu, in corde meo jugem delectationem. Amen.

IT IN ALTUM. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui in cœlos ascendit gloriose. Dulcis Jesu, trahe cor meum post te, ut tibi inhæreat inseparabiliter et amoroſe. Amen.

MITTENS. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui misit Spiritum sanctum credentibus. Dulcis Jesu, infunde hunc nobis cum gratiis, donis et fructibus suis omnibus. Amen.

CONVERTUNT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui discipulos prædicare misit in omnem terram. Dulcis Jesu, da mihi ut tuum honorem et beneplacitum pure super omnia quæram. Amen.

MARTYR. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Pro quo martyres passi sunt magna constantia. Diligam te, Deus meus, ut neque tristitia me a te avellant, neque suavia. Amen.

VIRGOQUE. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Cujus amore homines innumeri observarunt castitatem. Dulcis Jesu, da mihi castissimam cordis et corporis puritatem. Amen.

SUPERSTES. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui te reliquit superstitem ad Ecclesiæ utilitatem. Dulcis Jesu, infunde mihi perfectissimam mansuetudinem, patientiam et longanimitatem. Amen.

DECAS V.

Pater noster, etc.

MIGRAVIT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui te ad cœlestia vocavit per suavem Dormitionem. Jesu piissime, astet mihi in hora mortis Matris et tuum præsidium, contra omnem tentationem. Amen.

ASSUMPTA. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui te assumptam glorificavit in corpore et anima. Ah! pie Jesu, utinam conformes me in tua gratia! Amen.

SUPREMAQUE. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui te exaltavit super cœlos et super omnem potestatem. Da mihi, dulcissime Jesu, profundissimam subjectionem et humilitatem. Amen.

PROXIMA. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui te proximam fecit sanctiſimæ Trinitati. Dulcissime Jesu, fac me conformem in omnibus tuæ sanctiſimæ voluntati. Amen.

FULGET. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui cœlum et terram illuminat tua gloria. Illumina me, quæso, pie Jesu, ad cognoscenda et delectanda mea vitia et peccata. Amen.

IMPERAT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui te cœlorum imperatricem fecit, cui omnes obediant. Fac, o piissime Jesu, omnes vires meæ modo tibi gratissimo serviant. Amen.

EXORAT. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Qui tibi servientibus retribuit desiderata. Hoc unum rogo, sanctissima, ut tu tota sis mea, tota post Deum sis unice et castissime amata. Amen.

CONCORS. *Ave, Maria. Jesus Christus.* Cui adeo conjuncta es, ut tota tibi consentiat Trinitas. Uti-

nam, pie Jesu, cor meum tibi consentiat, adeo te diligat, ut mihi tecum sit unum cor et una voluntas ! Amen.

CRESUNT. Ave, Maria. Jesus Christus. Qui tua gaudia non minuit, sed facit crescere. Dulcis Jesu, in Matris amore fac me in dies proficere, et nunquam deficere. Amen.

VENIETQUE, Ave, Maria. Jesus Christus. Qui mundi iudex est venturus. Dulcis Jesu, utinam in tuis hic meritis expurger, ad gaudia in morte liber iturus ! Amen.

ORATIO IN FINE, AUT QUOTIES AB ORANDO *Ave, Maria* CESSAS, DICENDA.

Ut tuam, Domine, misericordiam consequamur, fac nos per intercessionem beatissimæ Virginis Mariæ Matris, beatæ Barbaræ, beatæ Mariæ Magdalenæ, N. N. et omnium sanctorum tuorum toto corde tibi esse devotos, humiles, castos, mites, pios, misericordes, benignos. Et ut vitæ nostræ felix sit terminus, securusque animæ ac beatus exitus. Fac ut tu sis, dulcis Jesu, modo nobis omnia in omnibus. Qui cum Patre et Spiritu sancto benedicaris Deus ab omnibus gloriosus. Amen.

ROSARIUM RHYTHMICUM

JESU CHRISTI BEATISSIMÆQUE MATRIS EJUS,
VITAM, PASSIONEM, GLORIFICATIONEMQUE BREVISSIME COMPLECTENS.

AD DOMINUM JESUM SUPPLICATIO.

Jesu, tuum ob amorem
Mœrorem, mortem, dolorem,
Ah! Ecclesiam defende,
Reforma, rege, succende.
Salva miseros et justos,
Reos, nobisque commissis
In te præsta pacem cunctis,
Nobis, vivis et defunctis. Amen.

DECAS I.

Pater noster, etc.
Jesu, cuncta qui creasti,
Nos peccantes tolerasti :
Fac commissa nos deslere,
Deslendaque præcavere,
Alleluia. *Ave, Maria, etc.*
Jesu, Matrem præservasti,
Cunctis donis adornasti :
In te mala nostra purges,
Et in bono nos confirmes,
Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, Virgo salutata,
Te concepit secundata :
Casti, humiles, ferventes,
Te sumamus, nos reddentes.
Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, Mater seniore
Adit, ungis Præcursorem :
Proximis fac nos servire,
Intus tecum cor unire.
Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, Virgo Dei plena,
Te produxit absque pœna :
Vetustati moriamur,
In te sæpe renascamur.
Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, te pastores quærunt,

Angelique laudaverunt :
Fac nos semper te laudare,
Tuum nutum observare.
Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, diceris Salvator,
Circumcisis ut peccator :
Nostra circumcide prava
Corda, sensus, verba vaga.
Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, reges te dotarunt,
Honorantes adorarunt :
Vota reddamus oblata,
Debitaque mente grata.
Alleluia. *Ave, Maria, etc.*
Jesu, regem dum fugisti,
Exsul inopsque fuisti :
Pure te fac intendamus,
Mala summe fugiamus.
Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

DECAS II.

Pater noster, etc.

Jesu, Mater te nutritiv;
Tibi humilis servivit :
Fac nos sequi paupertatem,
Tuam et simplicitatem.
Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, Mater te docentem,
Templum quærit incolentem :
Nos ferventer fac orare,
Ad te semper suspirare.
Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, Matri parvisti,
Nostras culpas deplanxisti :
Fac nosipos abnegemus,
Culpas digne deploramus.
Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, diu latuisti,

Et pro nobis exorasti :
 Fac nos viles aestimari,
 Funditus mortificari.
 Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu pie, baptizaris,
 Et a Patre declararis :
 Lava fonte tui cordis,
 Fœditatem nostræ sordis.
 Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, diu jejunasti,
 Satanamque superasti :
 Fac nos carnem macerare,
 Hostes in te superare.
 Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, fessus ambulando,
 Multa suffers prædicando :
 Pro te famem et labores,
 Patiamur et dolores.
 Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, signa facis mira,
 Sanas morbos, pellis dira :
 Vulneratos et infectos,
 Fac nos sanos et perfectos.
 Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, gratis te oderunt,
 Benefacta perverterunt :
 Mundi plenum da contemptum,
 Semper tibi cor intentum.
 Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, palmis honoraris,
 Intrans urbem lacrymaris :
 Prosperis non resolvamur,
 Nec adversis moveamur.
 Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

DECAS III.

Pater noster, etc.

Jesu, de te cibum facis,
 Quo nos large semper pascis
 Tantus amor mundet, ornet,
 Nos absorbeat, transformet.
 Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, sanguinem sudasti,
 Orans dum te resignasti :
 Mentem confer inflammata,
 Semper tibi resignata.
 Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, lupis tradebaris
 Captus, vinctus trahebaris :
 Deputati a rancore,
 Hostes vincamus amore.
 Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, vinctus accusaris,
 Tacens crebro judicaris :
 Linguam nos doce frenare,
 Sensus omnes castigare.
 Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, cæsus, laniatus,
 Es consputus, blasphematus :

Da cor mundum et ornatum,
 Tuis pœnis vulneratum.
 Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, nudus alligaris,
 Flagris cæsus laniaris :
 Tibi stringas nos nudatos,
 Et confortes flagellatos.
 Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, spinis te coronant,
 Cædunt, conspuunt, adorant :
 Spinas tuas fac transire,
 Nostras sensus et munire.
 Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, falso judicaris,
 Pro latrone damnabaris :
 Alios non judicemus,
 Sed nos ipsos condemnemus.
 Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, crucem dum tulisti,
 Sub hac ruens defecisti :
 Te perfecte nos sectari,
 Fac in cruce gloriari.
 Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, dolor renovatur,
 Corpus tuum dum nudatur :
 Mentem præsta renovatam,
 A creatis denudatam.
 Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

DECAS IV.

Pater noster, etc.

Jesu, cruci conclavaris,
 Nervis ruptis laceraris :
 Fac nos tecum crucifigi,
 Conformari totos tibi.
 Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, crucifixus oras
 Pro tortoribus, quos ploras :
 Inimicos diligamus,
 Salves illos obsecramus,
 Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, veniam petenti,
 Das latroni pœnitenti :
 Sic nos vivos, nunc repurges,
 Ne quid post purgandum serves.
 Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, Matrem commendasti,
 Nobis hanc donasti :
 Hæc nos servet in pressura,
 Nos materna regat cura.
 Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, totus es afflictus,
 Et a Patre derelictus :
 A te nunquam relinquamur,
 Cum afflictis affligamur.
 Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, siti aruisti,
 Cum aceto fel sumpsisti :
 Voluptates respuamus

Te præsentem sitimus.

Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, cuncta consummasti,

Et nos plene liberasti :

Fac excusso nos torpore;

Semper stabilis amore.

Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, nostros ob reatus,

Mortis suffers cruciatus :

Tua morte nos transfige,

Cuncta vitia occide.

Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, mors quæ te prostravit,

Cor maternum penetravit :

Dolor in nos transferatur,

Quo cor Matris figebatur.

Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, tuum cor secatur,

Nobis datur, reseratur :

In hoc fac nos commorari,

Repurgari, transformari.

Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

DECAS V.

Pater noster, etc.

Jesu, te de cruce solvunt,

Matri datum post involvunt :

Crucem nunquam deseramus,

Tibi plene confidamus.

Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, pie sepeliris,

Aromatibus condiris :

Nos virtutibus fulciri,

In te fac nos sepeliri.

Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, limbum destruxisti,

Et captivos eduxisti :

Defunctorum miserere,

Et in morte nos tuere.

Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, Mater tuam mortem

Pensans, planxit tristem sortem :

Tua morte nos mutari

Fac et semper inflamari.

Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, victor surrexisti,

Matrem invisisti :

A peccatis fac surgamus,

Tibi soli hinc vivamus.

Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, cœlos reserasti,

Dum ad Patrem remeasti :

Non in multa distrahamur,

Mente sursum te sequamur.

Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, Spiritum misisti,

Mundum ad te convertisti :

Hic nos suis donis mundet,

Urat, firmet ac fecundet.

Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, Matrem coronasti,

Mire tecum sublimasti :

Hæc in morte nos defendat,

Ut cor totum in te tendat.

Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, judex es venturus,

Cuique justa redditurus :

Fac peccata nos plorare,

Te perfecte nunc placare.

Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

Jesu, tibi laus, majestas,

Quia nobis cuncta præstas :

Mœstos juva, justos serva,

Reos sana, cunctos salva.

Alleluia. *Ave, Maria, etc.*

ANTIPH. Jesu, tuum in amorem,

Plagas, pium cor, dolorem

Trahe nos, in nobis manens,

Nosque totos, ut vis, regens.

ÿ. Spiritu rebus exutos,

Nude tecum fac unitos :

ñ. Anima nos vulneratos,

Sensibus fac reformatos.

ORATIO.

Domine Jesu Christe, obsecro te per tuum amorem et mœrorem, per dolorem vulnerum tuorum, per effusionem sanguinis tui et per virtutem mortis tuæ, miserere Ecclesiæ tuæ et animæ meæ, et omnium afflictarum animarum; da nobis veniam, gratiam, et omnium virtutum perfectionem mortemque felicem, et requiem æternam. Amen.

III. ROSETUM MARIANUM,

VARIIS SACRARUM PRECUM, ALIISQUE PIETATIS FLORIBUS PERAMOENUM,

IN USUM CONFRATRUM, DEO, EJUSQUE SANCTISSIMÆ MATRI MARIE, IN ARCHIFRATERNITATE
SS. ROSARII DEVOTORUM, CONCINNATUM,

AUCTORE

DOMINICO LEHEMAYR, ORD. PRÆDIC.

CAPUT PRIMUM.

De ortu, auctore et forma SS. Rosarii ex Historia et Breviario ord. Prædicatorum.

Cum Albigeniensium hæresis sacrosanctæ Matris Dei dignitati potissimum infesta, in regione Tolosatium impie grassaretur, beatissimus Pater Dominicus, qui, eo tempore, ordinis Prædicatorum fundamenta jecit, in eam hæresim debellandam totus incumbens, ob idque beatissimam Virginem assiduis precibus, lacrymis et durissima corporis castigatione interpellans, ab ipsa monetur, ut Rosarium omni mentis fervore prædicet, velut singulare ad everendas hæreses et extinguenda vitia præsidium.

Cœpit ergo deinceps, nimirum ab anno 1213, incredibili cum animarum fructu, saluberrimum Rosarii institutum per beatissimum Dominicum promulgari: quem ejus auctorem fuisse (uti et ipsius archifraternitatis sub nomine et devotione Rosarii formatæ), Leo X, Pius V, Gregorius XIII, et Sixtus V, apostolicis diplomatibus profitentur. Est autem Rosarium, sive Psalterium, sacra quædam formula precandi Deum in honorem beatæ Mariæ; qua per quindecim Salutationis angelicæ decades, interjecta singulis Oratione Dominica, quindecim præcipua Redemptionis humanæ mysteria piis meditationibus percensentur.

Dividitur primo Psalterium Marianum, sive Rosarium magnum, in tres partes, sive quinquagenas, seu Rosaria minora; nempe Rosarium gaudiosum, dolorosum, et gloriosum. In prima quinquagena sive Rosario gaudioso, meditanda sunt quinque præcipua gaudia beatæ Virginis Mariæ, ab unigenito ejus Filio promanantia. Et sunt ista: 1. Annuntiatio Dominicæ Incarnationis. — 2. Visitatio sanctæ Elisabeth. — 3. Nativitas Christi. — 4. Oblatio Christi in templo. — 5. Inventio pueri Jesu inter doctores.

In secunda quinquagena, sive Rosario doloroso, recoluntur quinque præcipui dolores, quos pro nobis Christus in Passione pertulit. Et sunt: 1. Captivitas Domini in horto. — 2. Crudelis ejusdem flagellatio. — 3. Coronatio spinæ. — 4. Bajulatio crucis. — 5. Christi Jesu crucifixio.

Tertia quinquagena ruminanda exhibet mysteria

gloriosa, quæ sequuntur: 1. Resurrectio Christi. — 2. Ascensio ejusdem in cælum. — 3. Missio Spiritus sancti. — 4. Assumptio beatissimæ Virginis. — 5. Ejusdem beatæ Virginis in cælo coronatio.

Quam gratum Deo, et quam utile cunctis mortalibus hoc exercitium semper fuerit, et sit, Deus stupendis miraculis, et gratiarum pene infinitis donis, ad preces beatæ Virginis Matris suæ, omni tempore testatum fecit. Unde bene Trithemius sic effatur: « Nemo intelligit, nemo credit, nemo capit, quanta amatoribus et cultoribus sui Rosarii, Virgo Maria quotidie beneficia conferat, nisi quem devota experientia informat. »

Dividitur secundo Rosarium Minus, sive quælibet quinquagena in tres partes, ex quibus coalescit: 1. Symbolum apostolicum. — 2. Oratio Dominica. — 3. Angelica Salutatio. Ex quibus Rosarium in supremæ excellentiæ fastigium consurgit. Nam Symbolum apostolorum breve quidem est verbis, sed magnum sacramentis. Quidquid enim præfiguratum est in patriarchis, vel prædictum a prophetis, etc., totum breviter hoc Symbolum continet, et confitendo habet. Ita sanctus Augustinus. Præmittitur vero communiter ante Rosarii orationem, tanquam expressa protestatio fidei, quam hac recitatione velut innovatam in nobis exsuscitamus, et ex habitu in actum reducimus.

Oratio Dominica (juxta Durandum in *Rationali divin. Offic.* lib. IV) cæteras orationes propter quatuor excellit: 1. Auctoritate doctoris; quia fuit ipsius Salvatoris, apostolos orare docentis, ore prolata. — 2. Brevitate sermonis; quia facile discitur et proferitur. — 3. Sufficiencia petitionum; quia et corporalis, et spiritualis vitæ necessaria continet. — 4. Fecunditate mysteriorum; quoniam immensa continet sacramenta.

Angelica Salutatio adeo absconditorum mysteriorum ac prodigiosorum plena est sacramentorum, ut ea ipsa omnipotenti suæ virtuti Deus metam posuisse videatur: extra quam nec velit, nec possit quidquam facere melius aut divinius. Illa in sanctissimæ Trinitatis consistorio est dictata; illa Filium Dei mortali carni copulavit; illa Virginem fecit Matrem Dei, illa mundum regeneravit; illa

infernum evacuavit; illa cælum expugnavit atque totius boni plenitudinem contulit.

Quapropter hæc SS. Rosarii oratio, tam profunda mysteriis, tam alta dignitate, tam efficax virtute, tam dives pretio, tam grata affectu, tam suavis consolatione, tam fecunda meritis, tam stupenda prodigiis, simplicibus pervia, sapientibus tam sapida, perfectis suavissima, munda mente, purisque labiis frequentanda ac repetenda est, ad exemplum divini illius Vatis, Psalm. cxlvi, 9, dicentis : *Deus, canticum novum cantabo tibi : in psalterio decachordo psallam tibi.*

CAPUT II.

De instauratione SS. Rosarii.

Quemadmodum vix ulla unquam tam sancta fuit institutio, quæ non temporis successu aliqua ex parte tepuerit, ita illud SS. Rosarii exercitium, licet ab initio prædicante beatissimo Patre Dominico, fervide fuerit acceptum, posteaquam tamen pius Pater e vivis excessit, vel hominum negligentia, vel demonis arte, tepide cæpit exerceri, et fere omitti.

Quapropter beatissima Virgo illud ad pristinum decus reductura, et Christianos ad sui cultum ac observantiam revocatura, anno 1460 splendidissimis ornata radiis, apparuit beato P. Alano de Rupe, egregio doctore, egregieque sibi devoto (quem sibi ad prædicandum Rosarium sponsalicio subarrhavit annulo), simulque adhortata fuit, ut tum ipse, tum ejus socii prædicatores, collapsam sacri Rosarii devotionem, totis viribus restituere conarentur, promittens illi, quod sicut per angelicam Salutationem mundus olim cæpit renovari, demon expugnari, et ruina angelorum reparari, ita his temporibus periculosus, ipsa sanctissima Virgo per eandem, sibi devotis, intendat benefacere, eosque contra hostes et omnia pericula, uti mater charissimos filios, in vita et in morte suis precibus apud Filium defendere, gratis et donis necessariis ditare, a nocivis temptationibus (prout expedierit) eripere, et ad æterna tabernacula post hoc exilium introducere.

Suscipit pius Pater magno animi studio onus a beatissima Virgine sibi demandatum, aliosque suos confratres prædicatores, ut idem facerent, inflammavit : quorum solertia innumera pene multitudo hominum, Rosarii piissimum exercitium brevi tempore amplexata est. Illorum operam non parum adjuvit sanctissima Virgo ; quæ, ut plurimorum fidelium animi, magis magisque ad id sanctum exercitium incitarentur, apparuit R. Patri Jacobo Sprengero priori conventus S. Dominici Coloniae, præcepitque ut in concionibus suis populum edoceret, quam grata Deo, et quam salutaris esset Rosariana devotio. Vix verbis exprimi potest, quantum prædicatione et opera FF. Prædicatorum illa pietas excreverit; quot, quantæque in honorem Dei Genitricis, sub Rosarii nomine fundatæ sint confraternitates, in quas reges, imperatores, principes atque

Ecclesiæ præsides, pro summo ducunt honore, cooptari.

CAPUT III.

De archifraternitatis SS. Rosarii dignitate et præcelsa entia.

Ex variis prærogativis, quibus eximia SS. Rosarii archifraternitas, præ aliis (salva earum dignitate) insignita est, istas seligo.

1. Archifraternitas Rosarii una inter omnes alias gloriatur, se a gloriosissima Maria progenitam. Nam ipsius instinctu et jussu, per sanctum Dominicum est nata; instructione, certis ritibus et institutis est formata et observata; ipsius auspicio est celerime in toto terrarum-orbe, in cordibus fidelium disseminata.

2. Una ea semper fuit præcipue fraternitas, quæ habita est plurimum Ecclesiæ prodesse, sive ad orthodoxorum pietatem, sive ad hostium Ecclesiæ hæresumque extirpationem.

3. Nulla est celeberrimarum aliarum fraternitatum, quam Deus tot ac tam testatis miraculis illustravit atque hanc de Rosario.

4. Nulla est, quæ tam præsens constansque patronæ sanctissimæ Virginis Mariæ præsidium, in tot fuerit experta casibus, signis et prodigiis; in quibusvis periculis, præcipue vero in ultimo vitæ conflictu; pro quo misericordiæ Mater, omnibus filiis se devote in Rosario colentibus, auxilio et patrocinio præsto esse promisit.

5. Nulla est earum quæ hodie existunt, huic par antiquitate, successione, continuatione et celebritate : aut quæ, cum defecisset, tam mirandis modis ac signis fuerit instaurata.

6. Nulla est, quæ tot ac tantis sit a Sede apostolica beneficiis, indultis, privilegiis ornata et cumulata, tot ac tantis indulgentiis ditata, toties confirmata, sicut Rosarii fraternitas.

7. Nulla est, quæ tot aliarum fraternitatum parens exstiterit, ut ideo jure optimo archifraternitas nuncupetur. Nulla est, quæ simili fuerit, ac forte etiamnum sit, Ecclesiæ ornamento et emolumento.

8. Meritorum hujus fraternitatis efficacia, ad defunctos quoque se extendit, adeo ut animæ jam vitæ functæ in purgatorio detentæ, albo illius frequenter inscribi petiverint, quo vel sic abundantia meritorum ex illa proficiscentium, relevari possent.

Hæc fraternitas (ut Jodocus Beysselius, vir gravissimus, lib. *De rosacea corona* ait) tanto existimanda est melior et divinior, quanto cum pluribus potest haberi communior. Nam ceteræ quidem inter Christianos sodalitates, ita ferme sunt institutæ, ut neque ætatum sint omnium, neque sexuum, neque conditionum. At vero hæc infantiam mulcet, senectutem non offendit, otiosos exercet, non impedit occupatos, potentes et divites allicit, pauperes et debiles non excludit, tepidos ad fastidium non adducit, nec vivos tantum, sed et defunctos admittit.

Hæc societas aliarum omnium videtur in se complexa esse divitias. » Ita Beysselius.

Has et plures alias eximias prærogativas archifraternitatis fusius pertractat et probat Justinus Miechoviensis ord. Prædicatorum, tomo II *Discursuum prædicabilium super Litanias Lauretanas*, discursu 315. Ubi etiam merito, miseros infelicesque pronuntiat eos, qui se ab hoc pio instituto abstrahunt aut (quod deterius est) illud impediunt. Id quod colligitur ex testimonio ipsiusmet sanctissimæ Virginis Mariæ, facto beato Alano de Rupe, ut refert ipse in libro suo *De Psalter. B. Virg.* cap. 14, his verbis : « Dulcis sponse, secretum tibi pandam divinæ Providentiæ. Scias et secure intelligas, quod et sine mora aliis patefacias, quod signum probabile est et propinquum æternæ damnationis, horrere et attædiari et negligere Salutationem angelicam, totius mundi reparativam ; habentibus vero devotionem ad hanc, signum est ordinationis et prædestinationis permagnum ad gloriam. »

CAPUT IV.

De archifraternitatis SS. Rosarii Regulis et Statutis.

1. Quicumque hujus archifraternitatis membrum esse voluerit, nomen suum in albo fraternitatis inscribendum Patri præsidi dabit, Rosariumque ab eo benedici faciet ; et facta confessione sacramentali ac sacra communione, ad serviendum Deo et Deiparæ in hac Rosariana devotione, se (absque tamen reatu culpæ) obligabit.

2. Tempore sancti Dominici omnes confratres singulis diebus debebant recitare unum Psalterium ; tempore vero D. Alani, omni die festo unum, et insuper quavis septimana, unum Psalterium erat recitandum, ut patet ex ejus lib. *De Psalt. B. Mariæ*, cap. 17. Nunc quavis hebdomada unum tantummodo Psalterium persolvendum iungitur ; idque pro bono salutis proprio, communi fraternitatis ac publico totius Ecclesiæ emolumento. Et hoc veluti potissimum archifraternitatis pensum, a Sixto IV, Leone X, Clemente VII, Paulo III, aliisque summis Pontificibus est approbatum.

Possunt autem confratres Psalterium illud persolvere per se, vel per alium, quamvis, si illud per alium legunt, non lucrentur indulgentias concessas iis qui Psalterium dicunt. Præterea non requiritur, ut genibus flexis, vel certo die aut hora dicatur : sed sufficit illud vel totum dixisse simul, aut per tres partes seu quinquagenas. Ita colligitur ex Bulla Leonis X, *Pastoris æterni*, etc., et ex Brevi Clement. III, *Etsi temporalium cura*, etc.

Qui ex negligentia et absque justo impedimento, Rosarium una vel pluribus septimanis omiserit, nullam quidem culpam incurrit, nec privatur fructu bonorum operum aliorum membrorum, bene tamen participatione Rosariorum, ab aliis pro illa, vel illis septimanis dictorum : nisi, quod una septimana fuit omissum, altera resarciatur.

3. Singulis cujusvis mensis primis Dominicis,

sicut et in festis beatissimæ Virginis ac sancti patriarchæ Dominici, confratres, præmissa sacramentali confessione, sacra synaxi se reficiant, ut indulgentias plenarias consequantur.

4. Post quatuor festa principalia sanctissimæ Virginis, nempe Purificationis, Annuntiationis, Assumptionis et Nativitatis, quatuor celebrentur anniversaria in altari Rosarii, quibus confratres interesse, et defunctis fratribus et sororibus, per suffragia subvenire studebunt.

5. Ad istam archifraternitatem recipiantur omnes quicumque consuetum pensum persolvere voluerint, cujuscunque sint status vel conditionis : imo etiam defuncti, dummodo fuerit ex vivis qui pro defuncto hebdomadatim Psalterium legat. Pro inscriptione tamen in fraternitatem, nemo quidpiam contribuere tenetur, nisi quis ex sua devotione, pro ejusdem necessitatibus occurrentibus, quidpiam offerre voluerit.

CAPUT V.

§ I. — *De Indulgentiis archifraternitatis SS. Rosarii.*

Qui ad archifraternitatem primo receptus, prævia confessione sacramentali, communicaverit, et in aliqua ecclesia vel capella confraternitatis, unam saltem quinquagenam Rosarii recitaverit pro Ecclesiæ unitate et pace, plenariam assequitur indulgentiam. (Pius V, in Bulla *Consueverunt*, etc. ; Clemens VIII, in Bulla *Salvatoris et Domini*, etc., 1592.)

§ II. — *Pro oratione Rosarii.*

Qui de fraternitate dixerit totum Psalterium, lucratur indulgentias plenarias, et liberat unam animam ex purgatorio, toties quoties dixerit. Ita Paulus III, in Brevi, anno 1537.

Similiter plenariam indulgentiam lucratur, qui de fraternitate integrum Psalterium, meditando mysteria vitæ et mortis Christi, orat, sive conjunctim, sive divisim, quocunque die, loco, tempore et intentione. (Clemens VIII, Paulus III.)

Omnes Christi fideles in festo Resurrectionis, Annuntiationis et Assumptionis beatæ Virginis Mariæ, SS. Eucharistiæ sacramentum sumentes, et unam Rosarii quinquagenam recitantes, consequuntur indulgentiam 40 annorum, et totidem quadragenarum. (Pius V.)

§ III. — *Pro gerentibus secum Rosarium.*

Quocunque die quis de fraternitate secum palam Rosarium benedictum portat, meretur ducentos annos et totidem quadragenas. (Innocent. VIII, in Brevi, *Splendor æternæ gloriæ*, 1488 ; et Alexand. VI, in Brevi, *Illius qui perfectæ charitatis est*, 1494.)

§ IV. — *Pro ecclesia et altari S. Rosarii.*

Omnes confratres, qui præmissa sancta confessione, in festivitibus beatæ Mariæ Virginis et prima Dominica cujuslibet mensis, Eucharistiæ sacramentum in ecclesia vel capella Rosarii sum-

perierint, et pro exaltatione sanctæ Matris Ecclesiæ oraverint, plenariam lucrantur indulgentiam. Ita concessit Greg. XIII, die 29 August. 1579, Bulla *Ad augendam*, etc. Eandem indulgentiam promerentur, qui confessi et sacra communione refecti, prædictis diebus interfuerint processioni, quæ in ecclesia vel capella Rosarii instituitur. Ita dictus Gregorius XIII, in Bulla *Pastoris æterni*, 5 Maii 1584; et Paulus V, in Bulla *Piorum hominum*, 15 April. 1608.

Similiter qui confessi et communicati capellam SS. Rosarii devote visitaverint iis diebus, quibus festa mysteriorum ejusdem Rosarii celebrantur, plenariam merentur indulgentiam, concessam a Greg. XIII, citato 1581.

Qui vero capellas vel ecclesias Rosarii, ob itinera, morbos, carceres, servitia, aut alias legitime impediti, prædictis diebus visitare, aut processioni quæ prima Dominica cujusvis mensis fieri solet, interesse non poterint, sed tamen confessi communicaverint, vel juste impediti proposuerint proxime confiteri et communicare, ac totum Rosarium, vel si sint infirmi, saltem unam quinquagenam recitaverint, plenariam quoque indulgentiam consequuntur. Sixtus V, in Bulla *Dum ineffabilia meritorum*, etc. 30 Jan. 1586.

§ V. — Pro *Salve Regina*.

Qui de confraternitate Rosarii interfuerit *Salve Regina*, quod in Completorio in dies in ecclesiis FF. Prædicatorum canitur, lucratur indulgentiam 200 dierum. Paulus V, anno 1608. Alexander legatus Apost. in litteris, *Non defuit Benigna*, datis Colonia 1476 concessit 40 dies de injunctis poenitentiis.

§ VI. — Pro agonizantibus.

Omnibus confratribus, qui in mortis articulo constituti, confessi communicaverint, plenariam indulgentiam confert Pius V, Bulla *Consueverunt Romani*, Romæ, 27 Septemb. 1559. Eandem indulgentiam lucrantur confratres, qui in agone constituti, tenuerint candelam benedictam, dummodo in vita soliti sint quandoque orare Rosarium. Ita concessit Adrianus VI, Bulla *Illius qui Dominicum*, etc., 1. April. 1523; quam confirmavit Clemens VII, in Brevi *Ineffabilia gloriosæ Virg. x* Kalend. Aprilis 1529.

Qui sanctissima nomina, Jesus et Maria, ore aut corde invocaverint, lucrantur plenariam, in agone constituti. Gregor. XIII, et Clemens VIII, Bulla *Salvatoris et Domini*, 13 Jan. 1592. Innocentius VIII, die 15 Octob. 1484, vivæ vocis oraculo concessit, ut omnes et singuli confratres, unum sibi possint eligere confessarium, qui eis plenariam indulgentiam semel in vita, et semel in mortis articulo, concedat omnium delictorum suorum. Quam concessionem confirmavit Leo X, in Bulla *Pastoris æterni*. Poterit autem eligi confessarius sive regularis, sive sæcularis. Mortis articulus censetur ille, quo quis probabiliter mori creditur.

§ VII. — Pro defunctis.

Qui de fraternitate legit, aut legi curat Missam de Rosario, pro defuncto ex Rosarii fraternitate, is liberat animam ex purgatorio. Alexand. VI, in Brevi *Illius qui perfecta*, 1494; et Paulus III, 15 Aug. 1537, qui addit posse aliquem de fraternitate quovis die liberare unam animam ex purgatorio in vigore plenariæ indulgentiæ, si quovis die oraverit Rosarium.

Qui diebus infra notatis, in ecclesia Prædicatorum ante altare Rosarii oraverit pro defunctis quinque *Pater* et *Ave*, liberabit unam animam ex purgatorio. Alii volunt 5 altaria esse visitanda, et ante quodlibet recitanda 5 *Pater* et *Ave*. Hanc indulgentiam concesserunt Leo X, 22 Maii 1518, vivæ vocis oraculo; Clemens III, Bulla *Etsi temporalium cura*, viii Id. Maii 1534; et Paulus III, Bulla *Rationi congruit*, 3 Novembris 1573.

Dies sunt isti.

Omnibus diebus Dominicis et feriis quartis per totum annum; in festo Purificationis; Dominica Septuagesimæ; feria iii post primam Dominicam Quadragesimæ; Sabbato post secundam Dominicam Quadragesimæ; tertia et quarta Dominica Quadragesimæ; feria vi ante quintam Dominicam Quadragesimæ; feria iv, v, et Sabbato Septimanæ sanctæ; die sexto Maii; feria iv Paschæ; feria v, et Sabbato post Pentecosten.

§ VIII. — De indulgentiis stationum urbis Romanæ.

Confratres sancti Rosarii, qui in ecclesia Prædicatorum, aut si in alia quacunque visitant quinque altaria, aut unum vel duo quinquies, si quinque desint, qualibet vice orando quinquies *Pater* et *Ave*, easdem indulgentias plene consequuntur, ac si omnes urbis Romanæ stationes circuissent. (Leo X et Paulus III.) Hæc vero indulgentiæ tantæ sunt, ut si archifraternitas nostra nullas alias haberet, quam illas urbis Romanæ, sufficientem haberet thesaurum ad omnes fideles alliciendos. Non enim in toto anno dies est, quo non maximæ possint impetrari indulgentiæ, visitando aliquam ejusdem Urbis ecclesiam, et una anima liberari a purgatorio, ut ostendunt Rodrig. tom. II *Questionum*, quæst 90, 91 et 92; et Carthagera, hom. 6, in fest. SS. Rosarii, § 11, ac alii. Sciendum etiam est, vix aliquid boni operis a confratribus fieri posse, quin mereantur 100 dierum indulgentiam, ut concessit Gregorius XIII, an. 1579, per tria Brevia. Præterea Innocent. VIII, anno 1483, 13 Octobr., omnes Rosarii confratres recepit ad beneficia sancti ordinis Prædicatorum, ut patet ex Bulla Leonis X *Pastoris æterni*. Eosdem etiam admisit 1573 ult. Mart. Reverendiss. Pater Seraphinus Caballus, magister generalis, ejus exemplum ejus successores sunt imitati.

§ IX. — Indulgentiæ pro omnibus Christi fidelibus.

Omnibus Christi fidelibus utriusque sexus, etiam

in fraternitate Rosarii non inscriptis, confessis, vel firmum propositum statuto tempore confitendi habentibus, qui capellam Rosarii devote visitaverint in omnibus vii festivitibus beatæ Virginis, uti et Dominica prima Octobris, ac primis Vesperis usque ad solis occasum earundem solemnitatum, vel processionem associaverint, plenariam indulgentiam largitur Pius IV, Bulla *Dum præclara meritum*, 1561; et Gregorius XIII, Bulla *Exponi nobis*, 1577, 1 die Octobri.

Plures alias indulgentias orantibus devote Rosarium totum, vel unam quinquagenam saltem, concesserunt varii Pontifices, ut Sixtus IV. 1479, iv Id. Maii; Leo X, sæpe cit.; et Pius V, quas brevitalis causa recensere omitto.

§ X. — De facultate absolvendi Rosarii confratres.

Omnes et singuli de fraternitate Rosarii, possunt in Paschate, festis Annuntiationis, Visitationis, Assumptionis, Nativitatis, et Purificationis beatæ Mariæ, et tribus diebus horum festorum præcedentibus, cuidam confessario ordinis Prædicatorum peccata sua confiteri; ipseque confessarius, auditis diligenter eorum confessionibus, eodem ab omnibus et singulis excommunicationibus, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, a jure vel ab homine latis, et quavis occasione et causa promulgatis, item sacrilegiis, incestibus, adulteriis, pœnitentiarum injunctarum, divinatorum officiorum, et jejuniorum omissionibus, aliisque delictis, criminibus, excessibus quantumcunque gravibus et enormibus, etiam casibus Sedi apostolicæ reservatis (his exceptis qui reservantur in Bulla *Cænæ*) potest absolvere, ac pro commissis salutare pœnitentiam injungere, et juramenta quæcunque sine alicujus præjudicio relaxare, sicut et vota quæcunque (ultramarino, visitationis liminum BB. Petri et Pauli, ac S. Jacobi in Compostella, necnon religionis et castitatis perpetuæ votis exceptis) in alia pietatis opera commutare: idque sine licentia ordinarii, aut rectorum parochialium. Ita concessit Leo X, in Bulla cit. *Pastoris æterni*, etc., 1520 edita; quæ confirmata fuit a subsequentibus quibusdam Pontificibus, ut Pio V, Bulla *Consueverunt Romani*; et Sixtus V, Bulla *Dum ineffabilia*.

PSALTERIUM GLORIOSÆ VIRGINIS MARIÆ.

ROSARIUM GAUDIOSUM.

MYSTERIUM I.

Angelus SS. Virginis Dei conceptum nuntiat.

1 Pater noster. 10 Ave Maria.

Oratio. — Summas, o dulcissime Jesu, ago tibi gratias, quod tu infinitæ majestatis Deus ex altissimi Patris sinu, in hanc miseriarum vallem, amore mei descendisti, et in sanctissimo castissimæ Virginis Matris tuæ utero, carnem humanam assumere

voluisti; oro te, piissime Domine Jesu, ut cor meum tibi gratum præpares habitaculum, ut tu solus perpetuo in illo habites, ac suaviter requiescas. O amantissime Jesu, uni et transforma me in te, æterna et consummata, per intimum amorem, introversione, ut plane unus tecum efficiar Spiritu, qui cum Deus esses, amore mei factus es homo et amor meus. O beata et benedicta Virgo Maria, per illud ineffabile gaudium, et immensæ consolationis dulcedinem, per quam beatissima anima tua liquefacta est, et per omnium gratiarum charismata, quibus te Spiritus sanctus ornavit, quando Filius Dei in sanctissimum thalamum, tuum intravit, et purissimam carnem tuam, divinitati mirabiliter copulavit: glorifico et oro te, Virgo Deo plena, ut tui virginei cordis immensa puritas sic cor meum emundet, pulchritudo tua sic animam meam exornet, tua gratia mentem meam ita sanctificet, ut dulcissimum Filium tuum sancti Spiritus obumbratione, in visceribus cordis mei spiritualiter concipiam, atque in æternum possideam Amen.

MYSTERIUM II.

Virgo Deo gravida, visitat Elisabetham.

1 Pater noster. 10 Ave Maria.

Oratio. — Ago tibi gratias, misericordissime Jesu, quod postquam in utero gloriosæ Virginis Mariæ conceptus es, voluisti per eam montana ascendere, ac Joannem ex materno utero, in Præcursorem tuum sanctificare. Deprecor te, dulcissime Jesu, divinitatis tuæ radiis, omnem vitiarum meorum obscuritatem discute, atque in peccati et ignorantie tenebris cæcipientem, visitatione tua illustra, ut sic purificatus placeam purissimis oculis tuis. O beata et benedicta Virgo, tu es amabilis illa et rutilans aurora, quæ consurgens, lucis suæ radios miræ virtute, in montana Judææ diffudit. Per te enim Filius Dei primum carne vestitus, effecit miraculum: cum per tuæ suavissimæ salutationis vocem, tanquam per divinæ instrumentum potentie, Præcursori suo inter natos mulierum maximo, maximam gratiam et sanctitatem conferre voluit. O Turris castissima, sonet vox consolationis tuæ in auribus meis; o sacratissimum divinitatis Tabernaculum, in te omnis gratiæ ac totius sanctitatis fontem Deus constituit, sanctifica hanc impuram animulam meam; o Aurora semper rutilans, illumina interiores mentis meæ tenebras, lucis tuæ radio, ut in tuæ magnitudinis contemplatione, et amabilissimæ præsentiae tuæ suavitate, spiritus meus exsultet et exsiliat. Amen.

MYSTERIUM III

Nascitur Salvator in Bethleem.

1 Pater noster. 10 Ave Maria.

Oratio. Ago tibi gratias, suavissime Jesu, quod de sacratissima Virgine, absque dolore, et sine virginalis puritatis damno, in intentissimi frigoris horrore nasci, vilissimis pannis involvi, in bruto-

rum præsepio super feno reclinari; et qui ignis, frigere; qui panis, esurire; qui fons, sitire; qui Verbum, infans esse voluisti; precor tuam divinam misericordiam, dulcissime Parvule, ut in me per novum charitatis ardorem nasci, tuæque sanctissimæ humanitati me conformare digneris. O beata et benedicta Domina, per illud ineffabile gaudium, quo affecta fuisti, quando æterni Patris Filium mundissima carne tua vestitum, conspexisti, ac purissimum virginæ pectoris tui lac, ipsi infantulo suavissimo propinasti, eumque niveis tuis brachiis amplexa, dulciter osculata adorasti; oro te, igne hoc, quem, o divine Rubi, protulisti, argenteum inflamma; pane, quem, o vera Domus panis, intulisti, esurientem refice; lalice, quem, o Fons hortorum, scaturire fecisti, aridum perfunde, sitibundum inebria, verbo ineffabili repara, et Divinitatis consortem effice in sæcula sempiterna. Amen.

MYSTERIUM IV.

Jesus offertur in templo Salomonis.

1 Pater noster. 10 Ave Maria.

Oratio. — Ago tibi gratias, humillime Jesu, qui ut profundæ humilitatis et perfectæ obedientiæ nobis exemplum dares, voluisti legi amore nostri subijci, et per manus sanctissimæ Matris tuæ æterno Patri placabilis pro nobis hostia offerri. O piissime Jesu, in unione et virtute mundissimæ hujus oblationis et perfectissimi sacrificii, offero me tibi funditus, cum omnibus et singulis corporis et animæ meæ viribus, et oro, ut me velut hostiam vivam, tibi in odoris suavitate placentem sanctifices, et in igneo divini amoris tui altari totaliter comburas. O beata et benedicta Virgo, verissima Mediatrix Dei et hominum, tu vere illud es odoriferi altare thymiamatis, in quo purissima humanorum cordium Deo sacratur victima. Eia, suavissima Virgo, mortifica quidquid male ac sensualiter vivit in me, quidquid vitiosum et inordinatum est, quidquid divinæ displicet voluntati: mortifica in me omnem proprietatem, exorna me meritis et virtutibus tuis, ut, tanquam mundum et perfectum in conspectu divinæ Majestatis holocaustum, per te merear presentari. Amen.

MYSTERIUM V.

Jesus in templo invenitur inter doctores.

1 Pater noster. 10 Ave Maria.

Oratio. — Gratias infinitas ago tibi, atque immensum sapientiæ tuæ abyssum veneror, amabilissime Jesu, quod in templo Hierosolymitano remanere, et in medio doctorum (quos humillime audiebas, prudentissime interrogabas ac sapientissimis responsis crudiebas) Divinitatis tuæ radium ostendere: atque a sollicitissima Matre tua, maximo cum dolore quæri, et post tres dies summo gaudio inveniri voluisti, Ah! piissime Jesu, da mihi per gratiam tuam, ne unquam divellar a te nec tu a me, sed pleno ad te

desiderio semper aspirem, et in te, dulcissime, respirem. O beata et benedicta Virgo, per intima cordis tui virginæ suspiria, per amaras lacrymas et maternæ sollicitudinis anxietatem, qua Filium tuum absque culpa tua perditum sollicitè quæsisisti et incomprehensa lætitia invenisti, orote ut quotiescunque gratiam Filii tui per culpam perdidero, eandem sollicita diligentia quæram, quærens cum gaudio inveniam, inventamque majori cura custodiam. Amen.

ROSARIUM DOLOROSUM.

MYSTERIUM VI.

Jesus agonizans in horto sanguinem sudat.

1 Pater noster. 10 Ave Maria.

Oratio. — Immensas ago tibi gratias, amabilissime Jesu, quod cum acerbum Passionis tuæ prælium ingredereris, in horto procidens in terram, faciem tuam (in quam desiderant angeli prospicere) abscondisti: quasi tu siderum Conditor, oculos tuos ad cælum levare non auderes, atque profundissima humanitate summaque reverentia Patrem precatus es dicens: *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste; verumtamen non mea, sed tua voluntas fiat.* Ubi omnia tormenta et crudelissimi dolores, qui tibi parabantur, omniaque mundi peccata pro quibus passurus eras, perfectissime tibi representabantur, et summa hominum ingratitude, qui tam inestimabili beneficio et remedio usuri non erant, tibi obversabatur: quibus anima tua sanctissima, in tot ac tantas angustias fuit redacta, sensusque tui ac delicatissima caro tua, in tantum conturbata, ut, fractis viribus, omnibusque tui corporis elementis dissolutis, sanguinis rivuli ad terram decurrerent. O Jesu afflictissime, omnes et singulas hæc sanguinei sudoris guttulas, quas tu amore mei fudisti, tibi offero, atque oro, ut per virtutem illarum, omnia peccata mea mihi ignoscas. Te, o moestissima Virgo, per acerbissimum illud divortium, quo Filius tuus iturus ad mortem ac tibi amantissimæ suæ Matri valedicens, a te separatus fuit: per angustiam et sudorem illius sanguineum, te deprecor, ut impetres mihi omnimodæ resignationis spiritum, et perfectissimam cum divina voluntate concordiam, assiste mihi quoque cum fido angelo meo custode, in agone decertanti atque ad æternæ felicitatis gaudia perducito. Amen.

MYSTERIUM VII.

Jesus alligatus columnæ flagellatur.

1 Pater noster. 10 Ave Maria.

Oratio. — Immensas ago tibi gratias, Domine Jesu Christe, æternæ gloriæ splendor, et præ filiis hominum speciose, quod, postquam a Judæis captus, ac tota illa tristissima nocte, cæsus, illusus, velatus, subsannatus fuisti, tandem vestibus crudeliter detractis, ad columnam ligatus, toto corpore dirissime flagellatus es; ut post hæc non homo, sed vermis, sed et vulnus, livor et cruor, quo nihil unquam

abjectius contemptiusque repertum est, totus appareres. Patientissime Jesu, qui carnem tuam terrerrimam, a flagellorum acerbitate, et faciem tuam amabilissimam a sputorum foeditate non avertisti, averte nunc faciem tuam a peccatis meis, et flagella move a me iracundiæ tuæ. Te vero, o mœstissima Virgo, per omnes hasce injurias, flagra et cruciatus Filii tui, quibus nobilissima caro illius atrociter discerpta, sacrosanctus sanguis effusus, et impiorum pedibus conculcatus fuit, oro : spolia et denuda mentem meam ab omni inordinato affectu : fac ut blasphemiae et injuriæ Filii tui, mihi decus et gloriam pariant, vincula impuræ servitutis catenas dirumpant ; flagra scelerum poenas tollant, vulnera et sanguis animæ meæ peccatis sauciæ medeantur, in sæcula sempiterna. Amen.

MYSTERIUM VIII.

Jesu spinis coronatur.

1 Pater noster. 10 Ave Maria.

Oratio. — Immensas ago tibi gratias, Jesu miserande, quod post vulnera in immani illa flagellatione accepta, sacratissimum caput tuum spinis coronari volueris. Ah ! dulcissime Jesu, converto oculos meos ad inspicendum te purpura illa irrisionis cooperatum, arundinem loco regii sceptri in manu habentem, oculos tuos mortis similitudinem præseferentes, tuam tantæ venerationis faciem sanguine defetam, sputis foedissimis conspurcatam, et horribile illud spineæ coronæ diadema, quod caput et cerebrum tuum transfixit. Misericordissime Jesu, glorifico et oro te per inexhaustam clementiam tuam, ut memor arundinis, vestimenti purpurei, spineæ coronæ, omnem ambitionem, vanitatis ostentationem, omnemque sæculi honorem penitus spernam et vilipendam. Tu autem, amatissima Mater Maria, age intercessione tua, ut semper ante oculos habeam dolorosissimam hanc Filii tui imaginem, arundo illius sit robur meum, irrisionis vestimentum operiat ignominiam meam, diadema spineum sit æternæ mihi gloriæ corona gestanda, in sæcula sæculorum. Amen.

MYSTERIUM IX.

Bajulat crucem Salvator ad mortem condemnatus.

1 Pater noster. 10 Ave Maria.

Oratio. — Immensas ago tibi gratias, misericordissime Jesu, quod comparatus cum infami et scditioso latrone Barraba, illo pejor judicatus es, vitæque indignior adeo ut homicida libertate donatus, et tu Auctor vitæ, ad mortem fueris condemnatus. O Rex æternæ gloriæ, qua, quæso, potuisset affligi tua majestas majori ignominia ? Sed et adhæc voluisti etiam crucem tuam fractis humeris, ad mortem usque Calvariæ portare. Ah ! dulcissime Jesu, transfige cor meum ardentissimæ charitatis tuæ sagittis, ut per quascunque persecutiones, angustias et tribulationes, in mortem usque te sequar. O angelorum Domina, o Mater omnis tristitiæ

et amaritudinis felle repleta ! heu ! Mater mœstissima, vidisti unigenitum tuum Filium et Dominum meum in manibus inimicorum suorum, et ponderosissimam crucem humeris suis gestantem, ut in ea, ignominiosissimo supplicio afficiatur. Invenisti et vidisti in via sanguinis guttas, atque cruenta vestigia, quæ Filii gressus demonstrabant. Eia, mœroris et misericordiæ Mater, per immensam cordis tui Virginei angustiam et dolorem, oro, da ut Filium tuum, inter medias mortes sequar, nec unquam divellar ab eo, sed crucis portionem cum eo libens deferam, cum Veronica illi occurram, miserandamque ipsius imaginem cordi meo imprimam, impressamque conservem in sæcula sempiterna. Amen.

MYSTERIUM X.

Jesu crucifigitur cum latronibus.

1 Pater noster. 10 Ave Maria.

Oratio. — Immensas ago tibi gratias, misericordissime Jesu, qui denuo vestimentis tuis, quæ concreto sanguine carni adhæserant, spoliatus, sicque recrudescens vulneribus, totus sanguine perfusus, demum cruci affixus, inter latrones pependisti, atque pro tali etiam haberi, et ita morte turpissima ex vita demigrare voluisti. Eia, piissime Jesu, dele omnia peccata mea, ablue me pretioso sanguine tuo, sana me sacris vulneribus tuis, sanctifica me amara passione tua, vivifica me morte tua, excita me in vitam sempiternam. O mœstissima Mater, quid sensit cor tuum virgineum, cum tuum ac æterni Patris Filium, inter horrenda tormenta, omni consolatione interna et externa destitutum, atque a Deo et hominibus derelictum, miserrime cruci affixum vidisti ? Cum oculos lacrymarum fluentis suffusos extendebas, ac intuebaris angelicum illum vultum, mortis pallore obductum, illa hiantia vulnera, ac sanguinis rivulos, qui ex omnibus illius membris manabant, angustias illas animæ ipsius sanctissimæ, et audiebas gemitus mortis, qui ex illo sacro pectore, tanti doloris pondere expressi prorumpébant ? Eia, mœroris et misericordiæ Mater, per gladium doloris, qui cor tuum transfixit, oro, dignare me nunc et in hora mortis unico lacrymoso aspectu : crux, Passio, sanguis, et mors Filii tui, sit liberatio, respiratio, redemptio, et vita mea in sæcula sæculorum. Amen.

ROSARIUM GLORIOSUM.

MYSTERIUM XI.

Jesu triumphator resurgit.

1 Pater noster. 10 Ave Maria.

Oratio. — Glorifico et laudo te, gloriosissime Jesu, qui, peracta redemptione nostra, ad inferos descendens, patres captivos, ab inferni claustris eductos, ad æterna paradisi gaudia transtulisti : atque diaboli potestate contrita, clauso sepulchro prodens, resurrexisti a mortuis, victoriosus triumphator, et serenissima vultus tui claritate, primum

Matri tuæ desideratissimæ apparens, illam ingenti gaudio perfudisti : concedere mihi, victoriosissime Jesu, ut a vitiorum lethalium morte resuscitatus, in novitate vitæ ambulem : vivam ego jam non ego, sed vivas tu in me, mea vita vitalis Jesu, in sempiternum. Te etiam, o Virgo gloriosa, per immensam claritatem ejusdem Christi Domini et Salvatoris mei, qua omnem mœroris tui amaritudinem, in ineffabilis consolationis et gaudii dulcedinem convertit; oro, ut per tuam sanctissimam intercessionem, nunc quoque passionis et sanguinis sui virtus, ad animas Purgatorii, maxime parentum meorum, fratrum, sororum, amicorum, etc., descendat, eisque perpetuæ lucis claritatem largiatur. Sed et me miserum, dulcissima Mater, in sepulcro prave consuetudinis foetentem respice, et reduce in vitam gratiæ, ut cum Filius tuus, vera vita, secundo apparuerit in terris, ego appaream cum ipso in gloria. Amen.

MYSTERIUM XII.

Jesu ascendit in cælum.

1 Pater noster. 10 Ave Maria.

Oratio. — Glorifico et benedico te, gloriosissime Jesu, qui transactis post tuam Resurrectionem, quadraginta diebus, aspicientibus discipulis, et jubilantibus angelis, gloriosus et triumphans in cælum ad dexteram gloriæ Patris ascendisti, nobisque æternæ felicitatis mansiones in regno tuo præparasti. Deprecor te, trahe me post te, ut anima mea langueat amore tui, et tecum dulci conversatione delicietur in cœlis. Tu vero, o Mater et Virgo gloriosa, divide mecum amantissimi cordis tui virginei amorem, suspiria et lacrymas, quibus ad dulcissimum Filium tuum suspirabas, cum ipsum ab oculis tuis disparem videbas, quem tam firmiter cordi tuo infixum habebas, ut solum Jesum esuriam, solum Jesum sitiam, donec tandem ascendam post ipsum in locum tabernaculi sui admirabilis, ad locum pascuæ optatissimæ juxta purissimos fontes æternorum gaudiorum, ubi torrente voluptatis suæ potatus, ipsum Deum meum, tecum laudem, benedicam et glorificem in sæcula sempiterna. Amen.

MYSTERIUM XIII.

Jesu mittit Spiritum sanctum in discipulos.

1 Pater noster. 10 Ave Maria.

Oratio. — Glorifico et laudo te, amantissime Jesu, quod summum donum, sanctum Spiritum, misisti in electos discipulos tuos, eosque misisti prædicare et docere gentes per universum mundum; deprecor te, Domine, purifica interiora cordis mei, ut idem dulcissimus Consolator inveniens, in eo gratum habitaculum, uberrimis gratiarum suarum donis illud adornet; ille me solus consoletur, me confirmet, me regat, et ducat in gloriam. O Virgo gloriosa, tu es Templum Dei sanctissimum; tu Sacramentum Spiritus sancti; tu secretum sanctissimæ Trinitatis

Cubile; tu post unigenitum Filium tuum, es certa salus, et spes nostra; tu benignissimis oculis sanctam Filii Ecclesiam, in omnibus mundi partibus, intueris, et amplissimis donis cumulas: converte misericordes oculos tuos ad me miserum peccatorem, emunda mentem meam gratiæ tuæ sanctitate, ut summum illud donum, sanctus Spiritus suavissimus divini amoris ignis, intima cordis mei inflamet, intellectum ignorantiae tenebris offusum, sui luminis fulgore illustret, roris abundantia aridam mentem fecundet, atque septiformis gratiæ donis sanctificet, in sæcula sempiterna. Amen.

MYSTERIUM XIV.

Maria Virgo in cælum assumitur.

1 Pater noster. 10 Ave Maria.

Oratio. — Glorifico et benedico te, gloriosissime Jesu, quod sanctissimam Virginem Mariam Matrem tuam, e sepulcri orgastulo excitatam, atque immensa cœlorum gloria ornatam, cum corpore et anima ad gloriæ tuæ dexteram evexisti. Da mihi, dulcissime Jesu, filialis amoris affectum, erga misericordissimam hanc Virginem angelorum Dominam, quam tuam et nostram Matrem esse, et per ipsam nos omnia habere voluisti. Da, ut in cunctis necessitatibus meis ad illam respiciam, et præcipue in ultimo vitæ meæ momento, ab omnibus insidiis ipsius umbra protegar. O Maria, universæ curiæ cœlestis lætitia singularis, per illud ineffabile gaudium et immensam gloriam, qua assumpta fuisti, precor te, adjuva me in necessitate, sana me in infirmitate, sis mihi solatium in tribulatione, fortitudo in tentatione, dulcedo in afflictione, lucerna in opere et actione. Per te servetur conscientia mea, dirigatur vita mea; mors mea illustretur tua præsentia gloriosa, egredientem animam meam defende a potestatibus tenebrarum; pro me ante thronum Dei supplica, iram Judicis demulce et placat tuis precibus, ut tuis meritis jungar angelicis choris, ubi gloriæ tuæ pulchritudinem contempler in sæcula sempiterna. Amen.

MYSTERIUM XV.

Maria Virgo, cœli Regina coronatur.

1 Pater noster. 10 Ave Maria.

Oratio. — Glorifico et benedico te, ineffabilis et gloriosa Trinitas unus Deus, qui divinitatis tuæ sacrarium, gloriosissimam Virginem Mariam, super omnes angelorum ordines exaltatam, cœli et terræ Dominam coronasti. Gloria Patri, ejus omnipotentia tu Regina cœli effecta es potentissima; gloria Filio, ejus sapientiæ claritate totum cælum illuminas; gloria Spiritui sancto, ejus amoris flamma, omnes sanctos incendis. In te Deus, totius divinitatis thesauros infudit, ut post summam et indivisam Trinitatem, nihil dignius, nihil mirabilius, nihil pulchrius te habeat cœleste palatium. Tu divino amore ardentes inflammas Seraphim; tu

divinæ sapientiæ lumine coruscantes illuminas Cherubim; per te Throni misericordiæ decernunt iudicia; per te Dominationes, Potestates et Principatus, adversas principis tenebrarum vires frangunt et deficiunt; per te Virtutes miris portentis Ecclesiam Christi in terris militantem propugnant ac tuentur; per te nobis Archangeli cœlestia bona annuntiant et largiuntur; per te Angeli nos feliciter custodiunt. Ego igitur ad te, quæ lucem divinæ gloriæ habitas inaccessibilem, fiducialiter accedo. O vera et unica post Deum spes mea! custodi me, largire cœlestia dona, in morte defende me potentia virtutis tuæ; frange aeræ potestatis impetus, coram Iudice maternæ tuæ misericordiæ impende patrocinium, intellectum illustra, affectum inflammam, mentemque totam purga, illumina, perfice, ut tuæ particeps gloriæ, te laudem, benedicam, et glorificem una cum Filio tuo, Domino nostro Jesu Christo, per-infinita sæcula sæculorum. Amen.

PROPONITUR BREVIOR METHODUS ORANDI
ROSARIUM.

POST DECADEM I.

Decies millies benedicant te, Virgo Mater, gloriosa Maria, omnes angeli et archangeli, universique curiæ cœlestis spiritus, cum quibus speramus te aliquando videre colereque in cœlo. Amen.

POST DECADEM II.

Vicies millies benedicant te, Virgo Mater, gloriosa Maria, omnes patriarchæ et prophetæ, Innocentes, sanctus Joannes Baptista, sanctus Joachim pater tuus, et Joseph, dilectus sponsus tuus, et omnes sancti veteris Testamenti; cum quibus speramus te aliquando videre colereque in cœlo. Amen.

POST DECADEM III.

Tricies millies benedicant te, Virgo Mater, gloriosa Maria, omnes sancti apostoli, discipuli Domini, evangelistæ, omnesque gloriosi martyres, cum quibus speramus, etc., ut supra.

POST DECADEM IV.

Quadragies millies benedicant te, Virgo Mater, gloriosa Maria, omnes sancti confessores, episcopi, doctores, monachi, eremitæ, vidui, conjugati, cum quibus speramus, etc.

POST DECADEM V.

Quinquagies millies benedicant te, Virgo Mater, gloriosa Maria, sancta Anna mater tua, et Mariæ cognatæ tuæ, amicissimæque tibi Magdalena et Martha, omnes sanctæ virgines, martyres, viduæ, conjugatæ, cum quibus speramus, etc.

En modum brevem, facilem, et devotissimum, ac tribus Rosariis quinquagenis accommodatum, quem maxime doctrinæ, auctoritatis, et decrepiti ætatis, Mart. Navaræ (ut ipse Miscell. xxiv testatur) sic pie usurpavit et tradidit.

MODI VARIJ,

VARIA EXERCITIA SPIRITUALIA PERAGENII,
TRADUNTUR.

OBSERVATIO. — Quatuor dona Christus promisit habentibus memoriam frequentem Compassionis beatæ Virginis: I. Ut quisquis Virginem, per ejus dolorem precaretur, is ante obitum, verum de peccatis dolorem impetraret. — II. Ut ipsius, maxime instante morte, præsidio muneretur. — III. Se ejus cordi, supplicia sua inscripturum, et ideo mercedem magnam aliquando prestiturum. — IV. Se Matri omne jus dare, et facultatem pro tali quidlibet impetrandi. (Pomerius lib. iii. *De beata Virg. Maria*, p. iv, art. 4.)

PEREGRINATIO SPIRITUALIS,

QUA ANIMA DEVOTA COMPASSIONIS AFFECTIBUS PERGIT CUM BEATA VIRGINE AD MONTEM CALVARIE, DECEM COMPREHENSÆ ORATIONIBUS, PRO FELICI MORTE QUOTIDIE FACIENDA.

Oratio I. — O Domina angelorum, Regina cœli, Porta paradisi, Refugium peccatorum, gloriosissima Virgo, Mater Dei Maria, ego miserrimus peccator, ad pedes tuæ Majestatis me prosterno, et profundissima cordis mei humilitate te oro, ut me in consortium et numerum eorum admittere digneris, qui filiali affectu te diligunt et honorant. Desiderat anima mea te comitari, in lamentabili illo itinere, quod cum Filio tuo amantissimo, usque ad Calvariæ montem acerbissimo cordis tui dolore perfecisti. Eia, misericordiæ Mater, ne despicias me summum peccatorem, pretioso sanguine Filii tui redemptum. Recordare, mœstissima Virgo, immensæ illius angustiae et doloris, quo suavissimum cor tuum afflictum fuit, quando dilectissimus Filius tuus, Passionis suæ praelium ingressurus, ac pro nobis beneplacitum æterno Patri, sacrificium se oblaturus, ultimum atque tristissimum vale tibi dicens a te recessit. Per hanc dolorosissimam tui separationem a Filio tuo, averte cor meum ab omnibus quæ sub cœlo sunt, et perpetui amoris et compassionis vinculo tibi astringe: et quando anima mea mortis angoribus afflicta, separabitur a corpore meo, protectionis tuæ umbra, ab omnibus hostium infernatorum insidiis eam defende, ut tibi æternum conjuncta, te laudet et benedicat in sæcula sempiterna. Amen.

Oratio II. — O Domina mea sancta Maria, Mater Dei, fons misericordiæ, fons divini amoris et gratiæ, offero tibi ineffabilem illam charitatem, qua Filius tuus Dominus noster Jesus Christus, absorptus (ut nos omnium laborum, dolorum, meritumque acerbissimæ suæ Passionis et mortis participes efficeret), nobis corpus suum et sanguinem sub specie panis et vini, in Eucharistiæ sacramento, stupenda liberalitate reliquit. Utinam hæc amoris dulcedo cor meum penetret, et omnia interiora mea, dulcissimo suavitatis hujus liquore impleantur. Accende, dulcissima Virgo, cor meum flagrantissimo amore et desiderio sacramenti hujus, ut ad illud frequenter et digne suscipiendum me disponam, maxime vero circa vitæ meæ extre-

ma, ea humilitate, reverentia, puritate et devotione suscepiam, sicut tu ex apostolorum manibus illud suscepisti: eoque contra omnes hostium insidias muniar, in divina gratia confirmet, ut per manus tuas benedictas, anima mea, ad loca felicitatis æternæ perducatur. Amen.

Oratio III. — O Domina mea sancta Maria, Mater Dei, offero tibi ardens illud desiderium et promptissimam voluntatem, qua Filius tuus ad passionem et mortem, pro nobis sponte se obtulit, adeo ut ardore æstuantissimæ charitatis, et desiderio patiendi, languere, et deficere, atque terribilium pœnarum immanitate, pavere, lædere, et moestum esse; sanguineo sudore præ angustia maddere, utroque proditori sanguinem suum sitiendi, occurrere: vincula, tusiones, injurias et blasphemias tolerare voluerit. Per hanc immensam charitatem, per hunc pavorem, vincula et contumelias, per singulas lacrymarum, et sanguinei sudoris guttas, te, dulcissima Virgo, oro et obtestor, libera me, o Mater mea, o refugium meum, ab omni captivitate peccati; da ut exsudent omnia interiora mea, sanctas contritionis lacrymas, ut digne debeat, quod hactenus, divinæ erga me misericordiæ et charitati tam ingratus exstiti. Assiste, o unica post Deum spes mea, moribundæ animæ meæ, atque terribiles Satanæ satellites, ne me circumdant et coangustent, omnesque vires illorum, tua virtute prosterne, ut sic per periculi plenum anfractum securus, ad cœlestis gloriæ gaudia transire valeam. Amen.

Oratio IV. — O Domina mea sancta Maria, Mater Dei, offero tibi lethalem illam virginei cordis tui angustiam, quam tristissima illa nocte concepisti, in qua Filius tuus captus, cæsus, illus, velatus, subsannatus, ac demum dirissime toto corpore flagellatus, atque spinis coronatus fuit. Heu! quomodo caro ipsius nobilissima, flagris atrocibus discerpta! Quomodo decor corporis sui deturpatus! Quomodo sanguis sacrosanctus fusus, et impiorum pedibus conculcatus fuit! Per omnes hæc injurias, ludibria, cruciatus, per sanguinem pretiosum pro me effusum, obsecro te, misericordiæ Mater, absterge omnes maculas peccatorum meorum, emunda me sanguine Filii tui, atque in ultima vitæ meæ hora, animæ meæ moribundæ, guttam salvifici hujus enoris instilla, ejus virtute roborer, ad cœlestis gloriæ coronam capessendam. Amen.

Oratio V. — O Domina mea sancta Maria, Mater Dei, recordare acerbissimi doloris, quo suavissimum cor tuum, velut acutissimo gladio transfixum fuit, quando unigenitum Filium tuum, jam ad mortem conlemnatum, illo tam gravi crucis pondere onustum, cum serto illo spineo in capite, cum tot ignominiosis clamoribus, cruentis vestigiis, atque sub crucis pondere corruentem, ad extremum supplicium duci vidisti. Eleva oculos tuos, o anima mea et vide: aspiciunt se simul, duo illa luminaria cœli, oculis corda transfiguntur, et vul-

nerantur animæ amantissimæ. Heu me! Domina mea, o Mater moestissima, quomodo tu vivere potes, postquam oculis tuis vidisti quod vidisti? Quis sensus attingere potest, quousque dolor iste, viscera benedicti cordis tui penetravit? Defecit hic anima tua sanctissima, et vultus tuus, omnesque virginei artus, quodam mortis sudore perfusi sunt. Largire mihi, dulcissima misericordiæ Mater, ut devoto corde, crucem Filii tui, me ipsum negando, amplectar: et in novissima hora exitus mei, ne me derelinquas, sed in virtute lacrymabilis et amarissimi hujus aspectus, quo Filium tuum flebiliter aspexisti, converte misericordes oculos tuos ad me, atque animam meam, ab horrendis dæmonum spectris, præsentis tuæ claritate custodi, ut te ducente, ad indeficiens lumen gloriæ perveniat, ubi tuam pulchritudinem beatis oculis, perpetuo contempletur. Amen.

Oratio VI. — O Domina mea sancta Maria, Mater Dei, recordare angustiae et doloris, quem habuisti, quando Filius tuus, in montem Calvariae perductus, denuo vestimentis suis spoliatus, nudus coram omni populo stetit: ubi omnia vulnera, detractis vestibus, quæ concreto sanguine carni adhaerebant, recruderunt et renovata sunt: ex quibus iterum uberrimus sanguis effluxit, ac demum crudeliter in crucem projectus, manus et pedes crassis et angularibus clavis perforandos, mansuetissime obtulit. O moestissima Virgo, quid sentiebat benedictum cor tuum, cum oculis tuis vidisti et auribus audivisti, crudeles istos ictus, qui divinis illis membris tam crebro infligebantur? Clavorum quidem ictus, Filii manus et pedes transigebant, sed et maternum cor tuum vulnerabant. Age, Domina mea, vulnera cor meum perfecta charitate, atque isdem amoris clavis, omnes sensus meos transfige, ut cum aliquando mortis acerbitate defecerint, tua materna pietate, in die judicii, læti reviviscant. Amen.

Oratio VII. — O Domina mea sancta Maria, Mater Dei, offero tibi immensam cordis tui angustiam, gemitus et suspiria, quibus afflicta fuisti, quando Filius tuus amore mei, immensis doloribus et intolerabilibus opprobriis exagitatus, copiosum sanguinem ex omnibus membris profundens, in cruce trium horarum spatio, inter latrones pependit. Offer, o Domina, salvificum hunc cruorem Filio tuo, in perfectam satisfactionem et remedium omnium peccatorum meorum; hic enim est sanguis qui vitam tribuit et salutem; hic est pretiosissimus ille liquor ejus una stilla salvum facere posset totum genus humanum, quin et mille mundos, si ita placuisset divinæ Majestati. Unde, si omnium hominum peccata solus ego commissem, ob virtutem pretiosissimi hujus sanguinis, pro me tam largiter effusi, desperare minime deberem. Eia ergo, misericordiæ Mater, nunc et præcipue in fine vitæ meæ, pone inter peccata mea et justitiam Filii tui, unicam pretiosi hujus sanguinis guttulam, cu-

jus virtute, anima mea munda et secunda in conspectu Judicis appareat. Amen.

Oratio VIII. — O Domina mea sancta Maria, Mater Dei, offero tibi amarissimam illam amaritudinem, quæ perfusa fuerunt virginei cordis tui viscera, quando oculos tuos, lacrymarum fluentis suffusus, extendebas ac intuebaris divinum illum vultum, mortis pallore obductum; angustias illas animæ ipsius et gemitus audiebas, qui ex illo sacro pectore, tanti doloris pondere expressi, prorumpabant. Recordare, moestissima Virgo, quanta charitate amantissimus Filius tuus, inimicos suos Patri commendaverit; quanta misericordia latronem confitentem susceperit; quibus visceribus, te piam Matrem, dilecto discipulo commendaverit; quanta sibi et ardore, nostram salutem desideraverit, quam lamentabiliter suam tribulationem, ante conspectum divinum pronuntiaverit; quo pacto, obedientiam Patris ad finem produxerit; et denique qualiter suum ei Spiritum commiserit, seque ipsum totum, in ejus benedictas manus resignaverit, atque ita ignominiosissima morte decesserit. Omnia hæc tibi, misericordissima Virgo Mater, offero, ac per merita illorum oro, ut absorbeat me ignita et melliflua vis amoris Filii tui, ab omnibus, quæ sub cælo sunt, ut amore amoris ejus, moriar omnibus, qui amore amoris mei, mortuus est in cruce: ac in virtute et unione illa qua spiritum suum in manus Patris commendavit, in agone animam meam, in misericordes manus tuas commendo, ut in paradiso per te collocata, in regno Filii tui in perpetuum tecum lætetur. Amen.

Oratio IX. — O Domina mea sancta Maria, Mater Dei, offero tibi lethalem illam angustiam, immane vulnus animæ tuæ sanctissimæ; gladium, inquam, doloris, qui viscera cordis tui penetravit, cum sacratissimum latus Filii tui lancea militis transfigi vidisti, unde continuo ex recenti vulnere, sanguis exivit et aqua, ad ablutionem peccatorum totius mundi. Salve, o sacratissimum pretiosi lateris vulnus, quod corda devota vulneras. Salve, nobilis plaga, quæ justorum animas saucias. Salve, rosa ineffabilis pulchritudinis, rubinus inæstimabilis pretii, via ad Christi cor, testimonium amoris ipsius et vitæ perennis pignus. Aperi mihi, o Domina mea suavissima, portam hanc. Da mihi, ut per hanc ingredi possim ad intima divini amoris penetralia; propina mihi potum de fonte hoc dulcissimo; lava me lavacro hoc sanctissimo, et pretiosissimo liquore hoc inebria me, ut anima mea, ab omni sæculi tumultu et vanitate expedita, securissime in hac divina caverna quiescat, dormiat et in ipsa moriatur in vitam æternam. Amen.

Oratio X. — O Domina mea sancta Maria, Mater Dei, offero tibi amarissimam compassionem, suspiria et lacrymas, quas fudisti, cum corpus Filii tui de cruce depositum, virgineo sinu complexum, gestasti, ac faciem tuam inter spinas sacrati capitis interposuisti, sicque faciem Filii tui, lacrymis uber-

rimis irrigasti; ac tandem, una cum nobili illo cætu, sacratissimum ejus corpus, sindone involutum, ingenti luctu, in alieno sepulcro condidisti. O dulcissima misericordiæ Mater, per amarissimam Passionis et mortis suæ merita obsecro, da mihi indigno servo tuo, ut digne plangendo scelera mea, Filium tuum de cruce, in quam ipsum peccatis meis egi, deponam; per ferventem devotionem et bonæ conversationis odorem, aromatibus ungam; per conscientie puritatem sindone munda involvam; per compassionis lacrymas, acerbissimis cruciatibus ipsius condoleam; per jugem memoriam, in corde meo sepeliam, ut deletis omnium rerum visibilibus formis et idolis, ipsi soli vivam. Singulariter autem, dulcissima Mater mea, per mortem et sepulturam Filii tui oro, ut corpus meum, post mortem meam (juxta divinæ voluntatis beneplacitum), catholicæ sepulture tradi facias, animam vero meam, in benedictas manus tuas assumere, atque ad æternæ felicitatis gaudia perducere digneris. Audi, o clemens, exaudi, o pia, concede, o dulcissima misericordiæ Mater. Amen.

Orationes istæ sunt devotissimæ, quæ agonizantibus fructuose prælegi, aut ab ipsis dici possunt magna cum spe veniæ ac mirificæ consolationis, quam misericordiæ Mater haud dubie illis abundanter impertietur, qui in hoc extremo conflictu, ipsam devote iisdem invocaverint.

OFFICULUM DE COMPASSIONE B. VIRG.

PRO FELICI MORTE.

AD MATUTINUM.

ŷ. Eia mea labia nunc annuntiate.

Ṙ. Dolores et suspiria Virginis beatæ.

ŷ. Domina, in adjutorium meum intende.

Ṙ. Et in hora mortis me potenter defende.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto. Sicut erat in principio et nunc et semper, etc.

HYMNUS.

Veni, Virgo speciosa.

Veni, Mater dolorosa,

Funde pias lacrymas.

Vide tuum dulcem Natum,

Vide Jesum desolatum,

Cordis tui gladium.

Amat meus amor flere,

Tibi, Jesu, condolere,

Tibi Virgo, compati.

Jesu mi, solamen esto,

Adsis mihi, Virgo, mæsto

Mortis in certamine. Amen.

Antiphona. — Quod est tibi cor, Maria, Quanta surgit, Virgo pia, animo tristi? Tibi Jesus valedixit, Et cor tuum crucifixit, Dum ad crucem properat.

ŷ. O Virgo stans sub cruce, tristi corde,

Ṙ. Adsis mihi pia consolatrix in morte.

ŷ. Domina, exaudi orationem meam.

Ŕ. Et clamor meus ad te veniat.

Oratio. — Sancta Maria, Regina cœlorum, Mater Domini nostri Jesu Christi, et mundi Domina, quæ nullum derelinquis et nullum despicias; respice me, Domina, clementer oculis pietatis, et impetra mihi a dilecto Filio tuo, cunctorum veniam peccatorum, ut, qui nunc tuam dolorosam Compassionem, devoto affectu recolo, in ultima vitæ meæ hora consolationem et æternæ beatitudinis brævium capiam: ipso, quem sub cruce flevisi, donante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in Trinitate perfecta Deus, in sæcula sæculorum. Amen.

ŷ. Domina, exaudi, etc.

Ŕ. Et clamor meus ad te veniat.

ŷ. Benedicamus Domino.

Ŕ. Deo gratias.

AD PRIMAM.

ŷ. Domina, in adjutorium meum intende.

Ŕ. Et in hora mortis me potenter defende.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto, etc.

HYMNUS.

Jesus orat, Jesus plorat,

Sanguis hinc, et inde rorat,

Jesus sudat sanguinem.

Mœstus pallet in agone,

Mœstus in oratione,

Metu mortis angitur.

Amat meus amor flere, etc., ut supra

Jesu mi, solamen esto, etc., ut supra.

Antiphona. — Amor Jesu te fatigat, Amor mei captum ligat, Amor tradit hostibus. Ille se tibi colligare, Hic amoris vicem dare, Ardet, amat animus.

ŷ. O Virgo stans sub cruce tristi corde.

Ŕ. Adsis mihi pia consolatrix in morte.

ŷ. Domina, exaudi orationem meam.

Ŕ. Et clamor meus ad te veniat.

Oratio. — Sancta Maria, Regina cœlorum, Mater Domini nostri Jesu Christi, etc., *ut supra.*

ŷ. Domina, exaudi, etc.

Ŕ. Et clamor meus, etc.

ŷ. Benedicamus Domino,

Ŕ. Deo gratias.

AD TERTIAM.

Domina, in adjutorium meum intende,

Et in hora mortis me potenter defende,

Gloria Patri, etc.

HYMNUS.

Veste Jesus spoliatur;

Subsannatur, flagellatur,

Manant rivi sanguinis.

Vide, Virgo, cor afflictum,

Jesum tuum derelictum,

Vide corpus lividum.

Amat meus amor flere, etc., ut supra.

Jesu mi, solamen esto, etc., ut supra.

Antiphona. — Virgo pia, quid sensisti, Si vidisti, vel audisti, Quas dedisti lacrymas? Virgæ Christi te petebant, Cor maternum absorbabant, Filii supplicia.

ŷ. O Virgo stans sub cruce, tristi corde,

Ŕ. Adsis mihi pia consolatrix in morte.

ŷ. Domina, exaudi, etc.

Ŕ. Et clamor meus, etc.

Oratio. — Sancta Maria, Regina cœlorum, Mater Domini nostri Jesu Christi, etc.

ŷ. Domina, exaudi, etc.

Ŕ. Et clamor meus, etc.

ŷ. Benedicamus Domino.

Ŕ. Deo gratias.

AD SEXTAM.

Domina, in adjutorium meum intende,

Et in hora mortis me potenter defende.

Gloria Patri etc.

HYMNUS.

Diræ spinæ in hoc audent

Sacrum caput, in quod gaudent,

Angeli prospicere.

Ecce homo: jam non homo,

Ecce Adam hoc de pomo,

Pœnæ monstrum generas.

Amat meus amor flere, etc.

Jesu mi, solamen esto, etc., ut supra.

Antiphona. — Circum ferox miles ruit, Vultus in divinos spuit: Quid audes impietas? En Maria, bellum vultum, En in quo sic fuit ultum Crimen nostri generis.

ŷ. O Virgo stans sub cruce, tristi corde.

Ŕ. Adsis mihi pia consolatrix in morte.

ŷ. Domina, exaudi, etc.

Ŕ. Et clamor meus, etc.

Oratio. — Sancta Maria, Regina cœlorum Mater Domini nostri Jesu Christi, etc.

ŷ. Domina, exaudi, etc.

Ŕ. Et clamor meus, etc.

ŷ. Benedicamus Domino.

Ŕ. Deo gratias.

AD NONAM.

Domina, in adjutorium meum intende.

Et in hora mortis me potenter defende,

Gloria Patri, etc.

HYMNUS.

Pie Jesu, cruce pressus

Ploras, cadis, gemis sessus,

Sub immuni pondere,

Sumis, Pastor, pedum crucis,

Ante vadens oves ducis,

Ad avita pascua.

Amat meus amor flere, etc.

Jesu mi, solamen esto, etc., ut supra.

Antiphona. — Pastor bonus, lupum æernis, Venientem cruce sternis, Vitam das pro ovibus : Grex est iste tibi charus, Sed est charus, est amarus, Est ingentis pretii.

Ÿ. O Virgo stans sub cruce, tristi corde.

Ṛ. Adsis mihi pia consolatrix in morte.

Ÿ. Domina, exaudi, etc.

Ṛ. Et clamor meus, etc.

Oratio. — Sancta Maria, Regina cœlorum, Mater Domini nostri Jesu Christi, etc.

Ÿ. Domina, exaudi, etc.

Ṛ. Et clamor meus, etc.

Ÿ. Benedicamus Domino.

Ṛ. Deo gratias.

AD VESPERAS.

Domina, in adjutorium meum intende,

Et in hora mortis me potenter defende.

Gloria Patri, etc.

HYMNUS.

Stabas, Mater dolorosa,

Juxta crucem lacrymosa,

Dum pendebat Filius.

Astisti scenæ tristi,

Videns latus mite Christi,

Perforari lancea.

Amat meus amor flere, etc.

Jesu mi, solamen esto, etc., ut supra.

Antiphona. — Expavisti cum vidisti, Vulnus datum tu sensisti, Tuo Jesu mortuo. O doloris hora dura, Quanta cor maternum cura, Quanto sciudis gladio!

Ÿ. O Virgo stans sub cruce, tristi corde.

Ṛ. Adsis mihi pia consolatrix in morte.

Ÿ. Domina, exaudi, etc.

Ṛ. Et clamor meus, etc.

Oratio. — Sancta Maria, Regina cœlorum, Mater Domini nostri Jesu Christi, etc.

Ÿ. Domina, exaudi, etc.

Ṛ. Et clamor meus, etc.

Ÿ. Benedicamus Domino.

Ṛ. Deo gratias.

AD COMPLETORIUM.

Converte nos, Virgo Maria,

Averte a nobis Filii iram.

Domina, in adjutorium meum intende,

Et in hora mortis me potenter defende.

Gloria Patri, etc.

HYMNUS.

Quo vivebas, Mater, fato,

Dulci Nato tumulato,

Dulci Jesu mortuo?

Tota Nato parentabas,

Quem amabas, quem plorabas,

Curis multis saucia.

Amat meus amor flere, etc.

Jesu mi, solamen esto, etc., ut supra.

Antiphona. — Fac me, Virgo, tecum flere, Crucifixi condolere, Donec ego vixero. Quando corpus morietur, Fac, ut animæ donetur, Paradisi gloria.

Ÿ. O Virgo stans sub cruce, tristi corde,

Ṛ. Adsis mihi pia consolatrix in morte.

Ÿ. Domina, exaudi, etc.

Ṛ. Et clamor meus, etc.

Oratio. — Sancta Maria, Regina cœlorum, Mater Domini nostri Jesu Christi, et mundi Domina, etc., *ut supra.*

Ÿ. Domina, exaudi, etc.

Ṛ. Et clamor meus, etc.

Ÿ. Benedicamus Domino.

Ṛ. Deo gratias.

LITANIE LAURETANÆ.

Kyrie eleison. Christe eleison.

Christe, audi nos. Christe, exaudi nos.

Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.

Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.

Spiritus sancte Deus, miserere nobis.

Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.

Sancta Maria, ora pro nobis.

Sancta Dei Genitrix, ora pro nobis.

Sancta Virgo Virginum, ora pro nobis.

Mater Christi, ora pro nobis.

Mater divinæ gratiæ, ora pro nobis.

Mater purissima, ora pro nobis.

Mater castissima, ora pro nobis.

Mater inviolata, ora pro nobis.

Mater intemerata, ora pro nobis.

Mater amabilis, ora pro nobis.

Mater admirabilis, ora pro nobis.

Mater Creatoris, ora pro nobis.

Mater Salvatoris, ora pro nobis.

Virgo prudentissima, ora pro nobis.

Virgo veneranda, ora pro nobis.

Virgo prædicanda, ora pro nobis.

Virgo potens, ora pro nobis.

Virgo clemens, ora pro nobis.

Virgo fidelis, ora pro nobis.

Speculum justitiæ, ora pro nobis.

Sedes Sapientiæ, ora pro nobis.

Causa nostræ lætitiæ, ora pro nobis.

Vas Spirituale, ora pro nobis.

Vas honorabile, ora pro nobis.

Vas insignæ devotionis, ora pro nobis.

Rosa mystica, ora pro nobis.

Turris Davidica, ora pro nobis.

Turris eburnea, ora pro nobis.

Domus aurea, ora pro nobis.

Fœderis arca, ora pro nobis.

Janua cœli, ora pro nobis.

Stella matutina, ora pro nobis.

Salus infirmorum, ora pro nobis.

Refugium peccatorum, ora pro nobis.

Consolatrix afflictorum, ora pro nobis.

Auxilium Christianorum, ora pro nobis.

Regina angelorum, ora pro nobis.

Regina patriarcharum, ora pro nobis.

Regina prophetarum, ora pro nobis.

Regina apostolorum, ora pro nobis.

Regina martyrum, ora pro nobis.

Regina confessorum, ora pro nobis.

Regina prædicatorum, ora pro nobis.

Regina virginum, ora pro nobis.

Regina sanctorum omnium, ora pro nobis.

Regina sacratissimi Rosarii, ora pro nobis.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Oremus. — Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, angelo annuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem, ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eundem Christum Dominum nostrum Amen.

ÿ. Ora pro nobis, beatissime patriarcha Joseph,

ñ. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus. — Beatissimi patriarchæ Joseph sanctissimæ Genitricis tuæ sponsi, quæsumus, Domine, meritis adjuvemur, ut quod possibilitas nostra non obtinet, ejus nobis intercessione donetur. Qui vivis et regnas, etc

MODUS SALUTANDI DEIPARAM VIRGINEM, TRINA SALUTATIONE ANGELICA,

QUEM IPSAMET SANCTAM MELCHILDEM DOCUIT, CUM
PROMISSIONE CERTI IN HORA MORTIS AUXILII.

Post 1 Ave Maria. — O Domina mea sancta Maria, sicut Deus Pater, per omnipotentiam suam, te potentissimam effecit, ita mihi, quæso, adsis in hora mortis meæ, expellendo a me omnem contrariam potestatem.

Post 2 Ave Maria. — O Domina mea sancta Maria, sicut Filius Dei, tanta te cognitione et claritate dignatus est, ut totum cælum illumines, ita in hora mortis meæ, animam meam cognitione fidei et scientiæ sic illustres et corrobore, ut nullo errore aut ignorantia pervertatur.

Post 3 Ave Maria. — O Domina mea sancta Maria, sicut sanctus Spiritus suum amorem tibi plene infudit, ita in morte dulcedinem amoris divini mihi instilla, ex quo omnis amaritudo mihi reddatur suavissima.

Alia Oratio ad B. Virginem, pro felici morte. — O dulcissima Dei Genitrix Maria, omnium desolatorum ad te clamantium consolatrix vera, per amaras lacrymas et acerbissimum cordis tui virginei dolorem atque suspiria, quæ sub cruce dilecti Filii tui stans habuisti, rogo te, ut mihi indignissimo servo tuo assistere, meque consolari digneris, in illa tremenda necessitatis hora, quando spiritus vitales deficient, et mortua lingua non poterit se movere ad invocandum te, nec oculi mei ullam lucem capere poterunt,

nec aures ulli voci patescent. Eia, dilectissima Mater, pone tunc inter judicium animæ meæ afflictæ, et justissimum Judicem Filium tuum, unicum guttulam amarissimarum lacrymarum tuarum, atque unicum suspirium cordis tui virginei, ex tot millibus, quæ sub cruce fudisti, ut in illa extrema angustia, consolationem et benignam Judicis sententiam inveniam. Amen.

Alia ad Christum. — Misericordissime Jesu, per amorem qui te traxit ad crucem, per sanguinem et lacrymas, quas in cruce amore mei fudisti: per flagrantissimam charitatem, qua pro blasphemantibus et crucifigentibus te, piissime Patrem tuum exorasti; per angustiam illam in qua mortis angoribus afflictus dixisti: *Deus meus, ut quid dereliquisti me?* rogo te, o Amor meus, ne me derelinquas in ultima vitæ meæ necessitate, sed assume me, ut unum ex tuis crucifixoribus, pro quibus Patrem in cruce deprecatus es: ut in illa vitæ meæ ultima hora, in sanctissimas manus tuas spiritum meum deponam.

Oratio ad S. Catharinam Senensem, singularem agonizantium patronam. — Ave, gemma fulgentissima, patrona mea singularissima, quæ ardentissima charitate, Jesu Sponso tuo devincta, perfidis et obstinatis peccatoribus, sæpius in fine vitæ, contritionis gratiam impetrasti: per gloriam illam, qua te cælestis tuus Sponsus decoravit, et amorem, quo illi æternum conjuncta es, oro, ut impetres mihi, præcipue in ultima meæ vitæ necessitate, pias de peccatis meis lacrymas, et veræ contritionis gratiam, ut tuum dilectum Sponsum, tecum in perpetuum beatus glorificem. Amen.

Oratio ad sanctam Barbaram. — Ave, martyr gloriosa, paradisi vernans rosa, impetra mihi a Domino Jesu sponso tuo, ut pretiosissimi corporis et sanguinis sui, ante mortem meam, salvifico præmunitus sacramento, ex hac miseriarum valle, ad æternæ felicitatis regnum, securus transcam. Amen.

PROTESTATIONES QUINQUE.

DIRECTÆ AD SANCTUM ANGELUM CUSTODEM,

Compositæ a sancto Carolo Borromæo, pro præparatione ad felicem et sanctam mortem quæbundam, quotidie dicendæ.

Protestatio prima. — In nomine sanctissimæ Trinitatis, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, ego infelix, et miser peccator N. protestor in præsentia tua, o angele Dei, assignate mihi a divina sacra Majestate, pro ductore, cum primum natus sum, velle et desiderare me mori in ea sola, vera et catholica fide, quam sancta Romana et apostolica retinet et profitetur Ecclesia: et in qua omnes sancti, quotquot fuerunt unquam uspiam, mortui sunt: nec desidero diutius vivere quam placeat Deo meo, cui omnem meam voluntatem integre et ex toto suljicio.

Protestatio secunda. — Protestor etiam, o angele Dei, desiderare et velle me sub tua sancta custodia,

ac protectione discedere ex hac vita, cum spe divinæ misericordiæ, sine ulla titubatione in fide, non obstant quacunque multitudinem et gravitate peccatorum meorum: certo sciens, ac firmissime credens etiam solam guttam pretiosissimi sanguinis Domini nostri Jesu Christi sufficientem futuram fuisse, non solum me salvandi, sed universum etiam genus humanum, quin et mille mundos, si ita placitum fuisset divinæ suæ majestati.

Protestatio tertia. — Similiter protestor, o Angele sancte, petere me ex intimo corde, participem fieri misericordiæ Redemptoris et Domini mei Jesu, remissionemque omnium peccatorum meorum consequi, sciens, quod ipse, eam nulli peccatori, quantumvis gravi et abominabili, neget rite contrito et confesso, idque per et propter merita amarissimæ suæ Passionis et Mortis, et virtutem pretiosissimi sanguinis sui, pro me indignissimo in ligno crucis copiose effusi: per merita demum sanctissimæ Matris suæ Virginisque Mariæ, et omnium sanctorum angelorum.

Protestatio quarta. — Iterum protestor, sanctissime mi Custos, supplicare me divinæ pietati, ut dignetur me recipere in numerum eorum quos ab æterno prædestinavit in suam gloriam, etiamsi oporteret me pati, ob peccata mea, in purgatorio, ad novissimum usque judicii diem, dummodo tandem, per infinitam ipsius misericordiam, consequar vitam æternam.

Protestatio quinta. — Sanctissime et vigilantissime Custos, protestor demum, constituere me te procuratorem testamenti, ultimæque voluntatis animæ meæ, ad impetrandum mihi, a Domino meo Jesu, tres gratias. Prima est, ut mihi donet unum lacrymosum suspirium ex infinitis illis, quæ habuit ipse, dum per tres horas vivus fuit in cruce, quorum efficacia et virtute mitigentur lacrymabiles illi singultus, cordisque pressuræ et angustia, quibus in hora mortis affligar. Et ut gloriosissima Mater Dei Maria, dignetur me vel unico etiam aspectu, ex iis, quos ipsa sub cruce stans habuit, defigendo in unicum Filium suum virgineos oculos; suscipiendo me, in numerum eorum, qui ejus precibus et meritis, in die judicii, obtinebunt salutem et vitam æternam. Altera gratia est, ut tu fidissime Custos meus, in illa potissimum hora, mihi succurras, quando anima mea separabitur a corpore meo, ut inveniam benignum Judicem, merito flagrantissimæ illius charitatis, qua paternum ipsius pectus in cruce fuit inflammatum, pro salute peccatorum. Ultima demum gratia est, ut tu idem piissime Custos meus, animam meam tibi habeas commendatam, eamque de ergastulo corporis egressam, dexteræ tuæ potentia, Redemptori meo offeras, ut eum una tecum, et cum sanctis omnibus, in gaudiis videam, perfecte amem, eoque æternaliter fruam, cui sit laus, honor et gloria in omnem æternitatem. Amen.

Oratio ad sanctum angelum custodem. — O beatissime Angele custos, corporis et animæ meæ tutor

et defensor, aux et comes, et consiliarie sapientissime, et amice fidelissime, cui commissus sum jam inde a primo instanti ortus mei, usque ad ultimam horam vitæ meæ: quantam tibi debeo reverentiam, sciens te mihi semper esse præsentem; quanta devotione me tibi convenit servire, pro amore, quo semper excubas pro me; quantam denique habere confidentiam, quod a latere meo nunquam recedas? Doce me, Angele sancte, rege me, protege me, duc me per semitas tutas ad civitatem Dei, nec permittas ut in præsentia tua faciam vel minimum, quod te possit offendere, et quod facere non auderem in præsentia cujuscunque. Offer desideria mea Deo meo, offer ipsi gemitus et suspiria mea, explica illi necessitates et miseras meas; vigila tu, dormiente me, erige cadentem, deficientem recrea, cæcutientem illumina, cohibe impetum inimici succutientis me, et in hora exitus animæ meæ, libera me ex faucibus draconis infernalis, ut defensus a te, pariter et adjutus, migrem ad gloriosum habitaculum tuum, ubi tu gaudeas de me, et ego de gloria tua, glorificeturque Dominus meus et tuus in te, et in me, et in omnibus, et de omnibus, in omnes sæculorum æternitates. Amen.

Oratio, in qua se homo offert divinæ voluntati, pro felici morte. — Misericordissime Jesu, ad te suspiro in cruce pendentem, sanguinem et lacrymas pro me fundentem, agonizantem, et pro me morientem. Ah! dulcissime Jesu, in ultima hora vitæ meæ, respice me oculis misericordiæ tuæ. In sanctissimo vulnere cordis tui, abscondo cor meum agonizans, ut mitiges ipsius singultus et pressuras. Suspiro, o Mater misericordiæ, ad te; dignare me unico lacrymoso aspectu, in angore mortis meæ, ex tot innumeris, quibus Filium tuum morientem vidisti. Suspiro ad vos SS. Patronos meos N.N.; succurrite afflicto. O sancte angele Michael, et tu fidissime Angele custos, defendite me in prælio, ne peream in tremendo judicio. Suspiro ad te, Jesu piissime, suscipe me miserum peccatorem in illa charitate, qua pro peccatoribus in cruce mortuus es: in acerbissima Passione et Morte tua, atque in sanctissima tua voluntate me abscondo, in tua voluntate vivo, in tua voluntate moriar. Et ideo nunc pro tunc, constituo animam meam afflictissimam, inter justitiam tuam ad mortem, et misericordiam tuam ad vitam: si in me summo peccatore ostendere vis tuam justitiam, sicut plurimis meis peccatis meritis sum, fiat voluntas tua; si vero in me misero ostendere vis tuam infinitam misericordiam per virtutem pretiosi sanguinis tui (cujus una stilla salvum facere posset totum genus humanum), sicut fiducialiter spero: fiat voluntas tua. In tua voluntate, et non aliter mori cupio: unde etiamsi mors repentina me maxime impræparatum invenit, tamen sic libentissime, et magna misericordiæ tuæ spe concepta, moriar, quia sic tuæ sanctissimæ voluntati placere scio. O Jesu, salus mea, quomodocunque et quomocunque tibi placuerit, ego

moriar; hæc est voluntas mea; hic ultimus vultus meæ salutis, fiat voluntas tua, o Jesu, o Maria, o Jesu.

Hæ et similes orationes sunt devotissimæ ac efficacissimæ, in quibus se homo omnimode divinæ voluntati committit, adeo, ut illuminatus doctor Taulerus, ordinis Prædicatorum, et pater Drexel. Soc. Jesu, doceant, quod si quis omnia mundi peccata commisisset, si tamen sic divinæ conformis voluntati moreretur, recta ad cælum sine ullis purgatorii pœnis evoleret.

Alia oratio. — Tremendæ majestatis Deus, dominator cœli et terræ Jesu Christe, ego ex toto corde credo, et ore confiteor, quod aliquando in hoc ipso corpore meo, videbo te Judicem venientem in nubibus cœli, ad retribuendum unicuique juxta opera sua. Ah! dulcissime Jesu, quomodo videbo te: num miser; num beatus? Si peccatorum meorum gravitatem respexeris, æternæ damnationis fulmen me manet. Ast quia neque volentis, neque currentis, sed tui miserentis est, Jesu misericordissime, conjicio me in abyssum misericordiæ, et divinæ voluntatis tuæ, fac meum nunc et tunc, secundum tuum sanctissimum beneplacitum.

Oratio in quacunque tribulatione brevis et efficax. — O Sapientia æterna, dulcissime Jesu, qui omnia juxta divinæ voluntatis tuæ beneplacitum disponis; jam tua in me impletur sanctissima voluntas, qua tibi ab æterno placuit, ut hoc eodem tempore, tali modo, mensura et numero mihi evenirent, quæ nunc sustineo: atque id totum propter honorem, et gloriam tuam, et animæ meæ salutem. Scio enim, quod nunquam ea mihi evenire permisisses, nisi ad gloriam tuæ majestatis illustrandam, et meam salutem promovendam, plurimum conterrent. Quapropter me totum cum omnibus meis, tuæ sanctissimæ voluntati offero, etiam ad plura cum auxilio gratiæ tuæ, si ita tibi placet, perferenda, ut disponas de me in tempore et æternitate, juxta tuum beneplacitum. Amen.

Oratio devotissima ad Jesum, beatam Virginem, et omnes sanctos omni die dicenda. — Misericordissime Jesu, propitius esto mihi peccatori abominando; peccavi, peccavi, peccavi, et malum coram te feci; ignosce mihi. Ego omnes iniquitates meas depono in sanctissima vulnere tuo, et abjicio in abyssum misericordiæ tuæ, meritorumque tuorum. Outinam, utinam nunquam te offendissem! Utinam nunquam gratiam tuam in me impedivissem! Propono, te adjuvante, corrigere me. Eia dele omnia peccata mea, ablue me pretioso sanguine tuo; sana me sacris vulneribus tuis, sanctifica me amara passione tua, vivifica me morte tua. Emunda, emunda me perfecte, restitue mihi innocentiam, quam in baptismo contulisti, ut tibi vere placeam. Adoro, laudo et glorifico te, benedico, et gratias ago tibi, Domine Jesu Christe, pro universis miserationibus et beneficiis tuis. Gratias ago tibi, o Fili Dei vivi, Deus altissime, qui propter ineffabilem charitatem, qua dilexisti me, dignatus es homo fieri. Voluisti pro me in stabulo nasci, in præsepio reclinari, modico

lacte Virginis Matris alii, ac multiplicibus laboribus et ærumnis, triginta tribus annis, fatigari. Voluisti sudore sanguineo præ angustis suffundi, ignominiose comprehendere, indigne ligari, injuste damnari, sputis fœdari, colaphis et alapis cædi, veste purpurea ridiculaque, velut amens indui et illudi. Voluisti flagris crudelissime conscindi, spinis dire coronari, clavis atrociter cruci affigi, felle et aceto inhumanius potari. Tu præclarus vestitor siderum, nudus, contemptus, vulneratus, et immensis doloribus afflictus, pro me pendidisti in cruce, pro me fudisti purissimum sanguinem tuum, pro me mortuus es. Eia igitur, dulcissime Jesu, da mihi, ut amore amoris tui, moriar omnibus, qui amore amoris mei, mortuus es. Relinquo propter te omnia caduca, respuo, quidquid tu non es. Renuntio omni delectationi sensuali. Renuntio omni vanitati et impuritati, renuntio omni propriæ quæsitoni et immortificationi. Resigno, resigno me tibi funditus. Omnem voluntatem meam in tuam transfundo. Fiat, Domine, fiat voluntas tua in me, et de me semper et ubique. Conjicio me in abyssum divinissimæ voluntatis tuæ, dispone omnia mea secundum beneplacitum tuum. Nihila te peto, nec in tempore, nec in æternitate, nisi tuam voluntatem, tuum beneplacitum. Offero me paratum ad perferendum cum auxilio gratiæ tuæ, quidquid tibi placuerit. Suavissime Jesu, exorna me meritis et virtutibus tuis, conforma me sacrae humanitati tuæ, effice me hominem secundum cor tuum. Expedi et denudam mentem meam, eamque simplicem redde, et illumina, concede mihi liberam ad te introversionem. O Domine Deus, o verum et incommutabile bonum meum, imple me te ipso: introduce me in nudum animæ meæ fundum, et me transfer in te originem meam. Uni me tibi intime, et totum in te transforma. Exaudi, exaudi me, Domine, non pro mea voluntate, sed pro tuo beneplacito. Eia, doce, illumina, dirige, et adjuva me in omnibus, ut nihil cogitem, nihil velim, nihil loquar, nihil agam, nisi quod tibi sit acceptum. O Mater Dei Maria, Virgo dulcissima, misere me vilissimi peccatoris, saluto et veneror te; eia impetra mihi plenam omnium peccatorum remissionem; impetra puritatem, simplicitatem, humilitatem, libertatemque mentis, et introversionem essentialem, ut sim homo, secundum cor Filii tui. O sancti sanctæque Dei omnes, et beatissimi spiritus angelici, quos Deus mellifluo vultu suo semper lætificat, orate pro me, saluto et veneror vos. Gratias ago Domino, qui vos elegit, et suis prævenit benedictionibus. Eia, impetrate veniam, impetrate gratiam, unionemque divinam.

O clementissime Jesu, commendo tuæ misericordiæ statum Ecclesiæ tuæ sanctæ; congregationis nostræ, et omnium hominum pro quibus sacrosanctum sanguinem tuum fudisti. Eia, converte et revoca miseros peccatores. Da vivis veniam et gratiam, da fidelibus defunctis requiem lucemque sempiternam. Amen.

Oratio ad impetrandum amorem Dei. — Ah! dulcissime Jesu, o salus animæ meæ, quando tibi in omnibus et per omnia placebo? Quando amore tui, et mihi et omnibus creaturis moriar? Miserere mei, Domine, et adjuva me; offero me divinæ tuæ majestati, et abscondo me in sacratissimis vulneribus tuis, ut perfecte munder, et amore tui inebrier. O Domine Deus meus, o admirabile principium meum, o clarissima lux intellectus mei, o quies voluntatis meæ, quando diligam te ardentissime? O Jesu, fons amoris divini, transige cor meum dulcissimi amoris tui jaculo. O Salvator mi, te desidero, tibi me totum offero, unum uni, totum toti, unicum unico. Nihil præter te volo, nihil præter te desidero, nihil præter te opto; tu namque solus mihi sufficis, tu meus es Dominus, tu meus es Salvator; Pater meus, unica spes et rifugium meum, unicus amor meus, et omnia. O ignis, qui me inflammas; o charitas, quæ me accendis; o lux, quæ me illuminas, o requies mea, o amor, qui semper ardes et nunquam exstingueris, quando te, Domine, perfecte diligam? Quando te nudis animæ meæ brachiis amplexabor? Quando despiciam me, et omnia quæ in mundo sunt, ut libere amem te? O vita animæ meæ, quæ, ut vitam mihi dares, ipsa mortua es, et moriens mortem interemisti; mortifica me totum, Domine, hoc est, omnes pravas inclinationes meas, propriam voluntatem, et quidquid impedire potest, quominus tibi vivam, et tu vivas in me. Da, ut pleno desiderio ad te semper aspirem, et in te dulcissime respirem. Da, dulcissime Jesu, ut toto corde me ad te convertam, ut tu solus sis spes mea, gaudium meum, rifugium meum, consolatio mea, pax mea, thesaurus meus, et amor meus, in quo mens mea fixa maneat, et radicata in sempiternum. Amen.

Oratio ex Ludovico Granat., in qua omnes labores et dolores offeruntur Christo pro peccatis. — Quid retribuam, Domine, pro omnibus quæ retribuisti mihi? qua gratitudinis significatione tanta tua beneficia compensabo? Quid tibi pro tam insigni tua misericordia reddam? Heu! quam inique meritis tam liberalis et pii benefactoris respondi! Semper ingratus fui beneficiis, semper inobediens fui tuis mandatis, semper inspirationibus tuis animum clausi, culpam culpæ, et peccatum peccato addidi.

Confiteor, Domine, quod non sum dignus vocari tuus filius, etsi ego te Patrem meum agnoscam; tu enim vere Pater meus es, tu spes mea, tu fons misericordiæ, qui non repellis peccatores ad te confugientes, sed recipis, lavas, et reficis illos! Ecce igitur Adjutor mi, vide, quomodo ego omnium creaturarum pauperrimus, ad te venio nihil aliud ad te ferens, quam ingentem meorum peccatorum sarcinam.

Ante pedes tuæ pietatis me prosterno, humiliter misericordiam flagitans, ignosce, quæso, mihi, o firma Spes mea, salva me pro tua infinita clementia.

O dulcis Jesu, in remissionem peccatorum meorum, offero tibi immensam charitatem tuam, qua tu, Deus infinitæ majestatis, motus, non dedignatus es pro me incarnari, homo fieri, et in hoc mundo triginta tribus annis, in multis tribulationibus, pressuris, angustiis, persecutionibus et laboribus versari; offero tibi lethalem illam angustiam, sudorem illum sanguineum, et agonem illum, qui cor tuum affligebat et lancinabat, cum in horto jacens, in terram prostratus, Patrem deprecabar; offero tibi ardens illud desiderium, quo desiderabas pati pro nobis, quando te sponte in manus inimicorum tuorum, beneplacitum Patri sacrificium, pro nobis tradidisti; offero tibi omnes injurias, blasphemias, alapas, verbera, sputa, aliaque omnia tormenta, quæ in ædibus Annæ et Caiphæ, miserrima illa nocte sustinuisti; offero tibi, o bone Jesu, omnia hæc, rogans infinitam tuam bonitatem ut, per merita illorum, mihi condones omnia mea peccata; pœnam simul cum culpa remittas, animam ab omnibus peccatorum reliquiis purifices et tandem ad vitam æternam perducas.

Offero tibi humilitatem, obedientiam, et patientiam illam inæstimabilem, quam exhibuisti, cum te ad columnam durissimam ligatum flagellabant, inde spinis coronabant, et purpurea te chlamyde ad majus ludibrium circumdabant, satellites illi Satanæ, et perpetui gehennæ titiones, cum illudentes te salutabant, in faciem tuam expuebant, et arundine, quam in manu pro sceptro gerebas, saucium, fractumque caput tuum percutiebant. Offero tibi afflicti corporis tui lassitudinem, cruenta vestigia, et onus grave crucis, quod delicatis et flagris misere conscissis humeris tuis portabas. Offero tibi sitim illam qua crucifigendus æstuabas, omniaque alia tormenta, quæ pro nobis mansueto corde sustinuisti. Omnia hæc tibi cum gratiarum actione offero, tuam immensam obsecrans pietatem, ut per horum merita, mea diluas peccata, pœnam et culpam simul remittas, animam meam a peccatorum reliquiis purifices, eamque tandem ad vitam æternam perducas.

Dulcis Jesu, in satisfactionem pro peccatis meis, offero tibi crudelissimos dolores, quos passus es, cum milites, vestem tuam carni et ossibus concreto sanguine agglutinatam, crudeliter corpori tuo detraherent, omniaque vulnera in flagellatione accepta renovarent: quando in crucem projectus, manus pedesque sanctissimo ligno duris clavis compaginari passus es, tanta cum violentia, ut omnes articuli, atque membrorum juncturæ, locis suis naturaliter emotæ sint. Cum pretiosus tuus sanguis ex omnibus tuis membris, haud aliter quam flumina e fontibus, scaturiret. Omnes et singulas pretiosi tui sanguinis guttulas tibi offero, tuæque pietati supplico, atquæ obsecro, ut per illorum merita, mea diluas peccata, pœnam simul et culpam remittas, animam meam a peccatorum reliquiis purifices, eamque tandem ad vitam æternam perducas.

Clementissime Jesu, offero tibi illam benignitatem et mansuetudinem, quacum sustinuisti opprobria et impiorum convicia, qui commoventes capita sua, subsannabant ac illudebant tibi, dum tu pro illis Patrem orabas. Offero tibi horrenda illa tormenta, quæ pertulisti, dum totus afflictionibus, cruciatibus, et doloribus in prædam datus, omni consolatione interna et externa destitutus, atque a Deo et hominibus derelictus, miserrime cruci affixus, inter cælum et terram, medius inter duos nequissimos latrones pendebas.

Offero tibi intolerabilem sitim, qua in cruce affligebaris, humilitatemque et reverentiam illam, quacum spiritum tuum, inclinato capite, Patri commendabas; offero tibi saluterum illum sanguinem, de latere tuo lancea militis aperto, profluentem. Omnia tibi hæc offero atque pro iis, quantas possum, tibi gratias ago, te suppliciter orans, ut peccata mihi condones, culpam simul et pœnam tollas, animam meam ab omnibus criminum reliquiis purifies, camque tandem ad vitam æternam perducas, ubi tu vivis cum Patre et Spiritu sancto, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

LITANIÆ DE SS. NOMINE JESU.

Kyrie eleison, Christe eleison.
 Kyrie eleison, Christe eleison.
 Jesu audi nos, Jesu exaudi nos.
 Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
 Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
 Spiritus sancte Deus, miserere nobis.
 Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
 Jesu Fili Dei vivi, miserere nobis.
 Jesu Splendor Patris, miserere nobis.
 Jesu Candor lucis æternæ, miserere nobis.
 Jesu Rex gloriæ, miserere nobis.
 Jesu Sol justitiæ, miserere nobis.
 Jesu Fili Mariæ Virginis, miserere nobis.
 Jesu admirabilis, miserere nobis.
 Jesu Deus fortis, miserere nobis.
 Jesu Pater futuri sæculi, miserere nobis.
 Jesu magni consilii Angele, miserere nobis.
 Jesu potentissime, miserere nobis.
 Jesu sapientissime, miserere nobis.
 Jesu obedientissime, miserere nobis.
 Jesu mitis et humilis corde, miserere nobis.
 Jesu amator castitatis, miserere nobis.
 Jesu Amator noster, miserere nobis.
 Jesu Deus pacis, miserere nobis.
 Jesu Auctor vitæ, miserere nobis.
 Jesu Exemplar virtutum, miserere nobis.
 Jesu Zelator animarum, miserere nobis.
 Jesu Deus noster, miserere nobis.
 Jesu R fugium nostrum, miserere nobis.
 Jesu Pater pauperum, miserere nobis.
 Jesu Thesaurus fidelium, miserere nobis.
 Jesu bone Pastor, miserere nobis.
 Jesu Lux vera, miserere nobis.

Jesu Sapientia æterna, miserere nobis.

Jesu Bonitas infinita, miserere nobis.

Jesu Via et Vita nostra, miserere nobis.

Jesu Gaudium angelorum, miserere nobis.

Jesu Magister apostolorum, miserere nobis.

Jesu Doctor evangelistarum, miserere nobis.

Jesu Fortitudo martyrum, miserere nobis.

Jesu Lumen confessorum, miserere nobis.

Jesu Puritas virginum, miserere nobis.

Jesu Corona omnium sanctorum, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Parce nobis, Jesu.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Exaudi nos, Jesu.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Miserere nobis, Jesu.

Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison.

Pater noster, etc.

✠ Et ne nos inducas in tentationem.

✠ Sed libera nos a malo.

✠ Sit nomen Domini benedictum.

✠ Ex hoc nunc et usque in sæculum.

Oremus. — Deus qui gloriosissimum nomen Jesu Christi Filii tui Domini nostri, fecisti fidelibus tuis, summo suavitatis affectu amabile, et malignis spiritibus tremendum atque terribile: concede propitius, ut omnes qui hoc nomen Jesu devote venerantur in terris, sanctæ consolationis dulcedinem in præsentem percipiant, et in futuro gaudium exultationis, et interminabilis beatitudinis obtineant in cœlis. Per eundem Jesum Christum Dominum nostrum. Amen.

HYMNUS DE S. NOMINE JESU.

Jesu nostra redemptio,
 Amor et desiderium,
 Deus creator omnium,
 Homo in fine temporum.
 Quæ te vicit clementia,
 Ut ferres nostra crimina.
 Crudellem mortem patiens.
 Ut nos a morte tolleres:
 Inferni clausura penetrans,
 Tuos captivos redimens,
 Victor triumpho nobili,
 Ad dextram Patris residens.
 Ipsa te cogat pietas,
 Ut mala nostra superes
 Parcendo, et voti compotes,
 Nos tuo vultu salies.
 Gloria tibi, Domine,
 Qui natus es de Virgine,
 Cum Patre et sancto Spiritu,
 In sempiterna sæcula. Amen.

ORATIONES.

Oratio ante confessionem. — Pater misericordiarum, et totius consolationis Deus, ecce ante te prostratus jaceo, acerbissime dolens de omnibus

peccatis meis. Respice in me, benedice Jesu, miserere animæ meæ, succurre creaturæ tuæ, quam tanto amore creasti. Doleo, Jesu mi dulcissime, doleo ex corde de omnibus peccatis, jam inde ex quo bonum a malo discernere potui, commissis, usque in præsentem horam, atque utinam multo magis pro illis dolerem, istis enim offendi te Creatorem ac Redemptorem meum : et jam confidens in misericordia tua, propono ea omnia confiteri, serioque vitam meam emendare, adjuvante gratia tua, a qua omne bonum dependet. Adjuva, Domine Deus, pauperulam hanc animam meam, et tu Virgo gloriosissima Mater Dei, interveni pro me, apud unicum Filium tuum. Et vos, sancti patroni mei, N. N. omnesque cœli cives, orate pro me peccatore, et quia ego non sum sufficiens ad impetrandam hanc gratiam, rogo te, sanctissime custos angele meus, ut offeras hanc bonam voluntatem Deo meo, ut hanc confessionem perfecte faciam ad laudem et gloriam Dei, et ad salutem animæ meæ. Amen.

Deus, propitius esto mihi peccatori, Jesu, Fili David, miserere mei.

Oratio post confessionem. — Ah ! benignissime Jesu, consolator meus, da mihi, obsecro, per immensam bonitatem tuam, gratiam istam, ut divinisimam majestatem tuam, post hæc amplius non offendam, sed tuo obsequio me penitissime consecrem. Suppleat pretiosissimus sanguis tuus omnes et singulos defectus meos, si quos quacunque ratione in hac confessione commisi. Jesu mi dulcissime, per amorem illum quo rogasti æternum Patrem pro tuis crucifixoribus, ignosce mihi misero peccatori, sicut et ego amore tui ignosco omnibus, qui me unquam quacunque ratione offenderunt ; precorque illis eandem gratiam, quam mihi ipsi opto. Ah ! Jesu, in cruce et morte tua pretiosissima, omnis spes mea reposita est. Et tu, Angele misantissime, offer omnes hos actus meos Domino, et defende me contra omnes insultus inimici, ut mediante divina gratia, tuoque adjutorio, donet mihi puritatem conscientie, in eaque me conservet ad laudem et gloriam suam, salutemque meam. Amen.

Oratio sancti Thomæ Aquinatis ante sacram communionem. — Omnipotens et misericors Deus, ecce accedo ad sacramentum corporis, et sanguinis unigeniti Filii tui, Domini nostri Jesu Christi. Accedo, inquam, tanquam infirmus ad medicum vitæ, immundus ad fontem misericordie, cæcus ad lumen claritatis æternæ, egenus ad Dominum cœli et terræ, nudus ad Regem gloriæ. Rogo ergo, Domine Jesu, tuam clementiam, quatenus meam digneris curare infirmitatem, lavare sorditatem, illuminare cæcitatem, ditare paupertatem, vestire nuditatem : ut ipsum Panem angelorum, Regem regum, et Dominum dominantium, tanta reverentia et honore, tali timore et amore, tanta fidei puritate et devotione, necnon tali proposito, et humilitate suscipere merear, sicut decet imperiosum et magnificum nomen tuum, et expedit saluti animæ meæ. Accende in me, Domine,

charitatem tuam, vitia exstingue, virtutes infunde, gratias adauge, salutem mentis et corporis mihi tribue. Inclina cœlos tuos, Domine, et descende : ut tibi conjunctus et unitus, tecum pariter unus efficiar Spiritus. O venerabile Sacramentum, per te, quæso, omnes inimici mei repellantur, peccata dimittantur, et omnia mala per tuam præsentiam excludantur. Bonum propositum tribue, mores corrige, et omnes actus meos in tua voluntate dispone. Intellectus meus novo lumine illustretur, affectus inflammetur, spes roboretur, vita mea in melius emendeur, et tandem exitus bonus conferatur. Amen.

Alia oratio ante communionem. — Dulcissime Jesu, unicum cordis mei gaudium, o vita animæ meæ, purifica, obsecro, per merita acerbissimæ Passionis et Mortis tuæ, cor meum ab omni labe peccati et ab omni impuro et terreno affectu, ut digne recipiam augustissimum sacramentum corporis et sanguinis tui. Immuta et transforma me in te, per purissimum illum amorem quo complecteris me indignissimam creaturam tuam, ut in te, per te, et secundum te, vivam et moriar. O Angele mi benedice, et custos sanctissime, assiste mihi in hac tam tremenda actione, comitare me ad hanc tam augustam mensam ; et quia ego modicum spiritum habeo, offer tu, precor te, Domino meo Jesu, magnam illam devotionem, cum qua communicavit gloriosissima Virgo Maria, ut per ipsius merita, et suam intercessionem, augeatur in me spiritus, et fervor devotionis, majoremque consequar gratiam, qua omnipotentem Deum ac Dominum meum, ardentius amem, et cum ipso in æternum regnare merear. Amen.

Oratio sancti Thomæ Aquinatis post communionem. — Gratias ago tibi, Domine sancte Pater omnipotens, qui me indignum peccatorem satiare dignatus es corpore et sanguine unigeniti Filii tui, Domini nostri Jesu Christi : et precor, ut hoc sacramentum non sit mihi reatus ad pœnam, sed intercessio salutaris ad veniam ; sit mihi armatura fidei et scutum bonæ voluntatis ; sit vitiorum meorum evacuatio, concupiscentiæ et libidinis exterminatio, charitatis, patientiæ, humilitatis, obedientiæ ac totius virtutis augmentatio ; contra insidias inimicorum meorum, tam visibilium quam invisibilium sit firma defensio, motuum tam carnalium quam spiritualium perfecta quietatio. In te solo ac vero Deo firma adhesio, atque finis mei felix consummatio. Et precor te, ut ad aliud ineffabile convivium, me indignum peccatorem perducere digneris, ubi tu es ipse cum sanctis tuis lux vera, satiety plena, et gaudium sempiternum. Amen.

Alia post communionem, ad Christum, beatam Virginem, Angelum custodem, et universam curiam cœlestem. — O amabilissime Jesu, Deus meus, unica spes, et vita animæ meæ, per ineffabilem illam charitatem qua dignatus es venire in cor meum, rogo te profundissima humilitate ejusdem cordis mei, ut non sinas me amplius incidere in ullum

pccatum mortiferum. Rogo te, inquam, delectis hospes meus, ut vis ardentissimi suavissimique amoris tui me inflamet, et penetret viscera animæ meæ, trahatque ad se omnes sensus et inclinationes meas, ut totus in sanctissimo amore tui colliquescam et ardeam: mei omniumque varietatum mundi, penitus obliviscar, te solum cogitem, te solum desiderem, tibi que soli perfectissima charitate uniar, totus denique in pretiosissimo tuo sanguine, Passione et Morte abscondat. Domine Jesu, intra tua sacratissima brachia conquiesco, et quia tanto me beneficio prorsus indignum agnosco, et libens confiteor, invoco in adjutricem meam, perpetuam Virginem Mariam, sanctum Angelum meum custodem, sanctos patronos et advocatos meos N. N. ac demum curiam cœlestem universam, quos et devotissime invoco, ut pro me intercedant, et in hora potissimum mortis, fideliter mihi assistant, ut tu Dominus meus, et Deus meus, horum omnium intercessionem placatus, miserearis peccatrici animæ meæ, ponasque inter peccata mea, et justitiam tuam, sacratissimam crucem et mortem tuam, ut anima mea in illa hora, omnibus sacramentis rite munita, requiescat in te Deo meo, et quando in fine mundi veneris judicare omnem carnem, et ego resurgam, in hoc ipso corpore meo, inviter a te, ut gaudeam tecum in æternum in regno tuo, ubi ad honorem et gloriam tuam, in societate omnium angelorum et sanctorum, divinam majestatem tuam benedicam in omnem æternitatem, et a sæculo usque in sæculum sempiternum. Amen.

Oratio ad beatam Virginem post communionem. — O serenissima et inclita Virgo Maria, Mater Domini nostri Jesu Christi, Regina cœli et terræ, quæ eundem Creatorem, omnium creaturarum, in tuo sanctissimo utero digna fuisti portare, ejus idem veracissimum corpus et sanguinem, ego indignus sumere præsumpsi. Rogo te per virginalem humilitatem tuam, et per Passionem et Mortem ejusdem Filii tui, ut apud ipsum pro me misero peccatore intercedere digneris, ut quicquid in ejus sumptione benedictissima, ignoranter, negligenter, vel accidentaliter omisi, vel admisi, tuis sanctissimis precibus et ineffabili sua pietate mihi indulgere dignetur. Amen.

Oratio sancti Thomæ Aquinatis, quæ ante et post communionem, sive in præsentia venerabilis sacramenti dici potest. — Anima Christi sanctissima, sanctifica me. Corpus Christi sacratissimum, salva me. Sanguis Christi pretiosissime, inebria me. Sudor vultus Christi virtuosissime, sana me. Passio Christi piissima, conforta me. O bone Jesu, custodi me, intra vulnera tua absconde me. Non permittas me separari a te. Ab hoste maligno defende me. In hora mortis voca me. Jube me venire ad te, et

pone me juxta te: ut cum angelis, et archangelis tuis, laudem te, per infinita sæculorum sæcula. Amen.

EXERCITIUM DEVOTUM, AD QUINQUE CHRISTI VULNERA, MANE ET VESPERI, ET IN OMNI CULTU DIVINO, FRUCTUOSE USURPANDUM.

O sacratissimum vulnus, benedictæ manus dextræ, O sacratissimum vulnus benedictæ manus sinistræ, O sacratissimum vulnus benedicti pedis dextri, O sacratissimum vulnus benedicti pedis sinistri, O sacratissimum vulnus benedicti cordis ac lateris

(1) Salvatoris mei Domini Jesu Christi, propitiare gravissimis peccatis meis, et ea pretiosissimo sanguine, qui ex te profluxit, efficaciter dele; libera me ab omni malo corporis et animæ; largire mihi una cum perseverantiæ dono, gratiam ad omne bonum, et miserere mei in hora mortis meæ. Amen.

Ÿ Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,

¶ Quia per sacratissima quinque vulnera tua redemisti mundum.

Oratio. — Omnipotens et misericors Deus, qui nobis in foraminibus petrae, sacratissimis Domini nostri Jesu Christi vulneribus, in omni tribulatione et angustia, singulare præsidium benignissime præparasti, da mihi per eorundem merita, remissionem peccatorum, et servandi mandata tua, teque ex toto corde diligendi, gratiam benigniter elargire, ut cum ex hac ærumnosa miseriarum valle fuerit emigrandum, sanguinis quem fuderunt virtute et efficacia, in divinissimo Dominici cordis vulnere, velut insuperabili propugnaculo, ab omni diabolica infestatione securus delitescam, et coram supremi vivorum et mortuorum Judicis tribunali, cum fiducia comparens, et hæc ejus, omni radio solari splendidiore vulnera, in novissimo die summo cum gaudio intuens, dulcissimam electorum sententiam: *Venite, benedicti Patris mei*, feliciter adipiscar. Per eundem Jesum Christum Dominum nostrum. Amen.

Commendatio ad beatissimam Virginem Mariam. — O domina mea sancta Maria, ego me in tuam benedictam fidem, et singularem custodiam, et in sinum misericordiæ tuæ, hodie et quotidie, et in hora exitus mei, animam meam, et corpus meum, tibi commendo; omnem spem, et consolationem meam, omnes angustias et miseras meas, vitam et finem vitæ meæ tibi committo: ut per tuam sanctissimam intercessionem, et per tua merita, omnia mea dirigantur et disponantur opera, secundum tuam, tuique Filii sanctissimam voluntatem. Amen.

Oratio sancti Thomæ Aquinatis ad beatam Virginem, ab omni religioso dicenda. — O beatissima et dulcissima Virgo Maria, Mater Dei, omni pietate plenissima, summi Regis Filia, Domina ange-

(1) Ad singula vulnera, post unum *Pater* et *Ave*, addatur collecta, *Salvatoris*, etc.

lorum, Mater omnium Creatoris, in sinum pietatis tuæ commendo hodie, et omnibus diebus vitæ meæ, corpus meum, et animam meam, omnesque actus meos, cogitationes, voluntates, desideria, locutiones, operationes, omnemque vitam, finemque meum, ut per tuæ suffragia disponar in bonum, secundum voluntatem dilecti Filii tui Domini nostri Jesu Christi : ut sis mihi, o Domina mea sanctissima, adjutrix et consolatrix contra insidias et laqueos hostis antiqui, et omnium inimicorum meorum. A dilecto Filio tuo, Domino nostro Jesu Christo, mihi impetrare digneris gratiam, cum qua potenter resistere valeam tentationibus mundi, carnis, et dæmonis, ac semper habere firmum propositum ulterius non peccandi, sed in tuo, et dilecti Filii tui servitio perseverandi. Deprecor te etiam, Domina sanctissima, ut impetres mihi veram obedientiam, et veram cordis humilitatem, ut veraciter me agnoscam miserum, ac fragilem peccatorem, et impotentem, non solum ad faciendum quodeunque opus bonum, sed etiam ad resistendum continuis impugnationibus, sine gratia et adjutorio Creatoris mei, et sanctis precibus tuis. Impetra mihi etiam, o Domina mea dulcissima, perpetuam mentis et corporis castitatem, quatenus puro corde, et casto corpore, dilecto Filio tuo, et tibi, et in ordine valeam deservire. Obtine mihi ab eo voluntariam paupertatem, cum patientia, et mentis tranquillitatem, ut labores ejusdem ordinis valeam sustinere, et pro salute propria, et proximorum, in eo valeam laborare. Impetra mihi etiam, o Domina dulcissima, claritatem veram, qua dulcissimum et dilectissimum Filium tuum, Dominum nostrum Jesum Christum, toto corde diligam, et te post ipsum super omnia et proximum in Deo, et propter Deum : sicque de bono ejus gaudeam, et de malo doleam, nullumque contempnam, neque temerarie judicem, neque in corde meo, me alicui præponam. Fac etiam, o Regina Mater, ut dilectissimi Filii tui timorem pariter et amorem semper in corde meo habeam : et de tantis beneficiis mihi, non meis meritis, sed ipsius benignitate collatis, semper gratias agam, ac de peccatis meis puram et sinceram confessionem, et veram pœnitentiam faciam, ut suam consequi merear misericordiam et gratiam. Oro etiam, ut in fine vitæ meæ, tu Mater unica, Porta cœli, et peccatorum Advocata, me indignum famulum tuum a sancta fide catholica deviare non permittas, sed tua magna pietate, et misericordia mihi succurras, et a malis spiritibus me defendas, ac benedicti Filii tui gloriosa Passione, etiam tua propria intercessione, spe accepta, veniam de peccatis meis ab eo mihi impetra, atque in tua, et ejus dilectione morientem, in viam salvationis et salutis dirigas. Amen.

Oratio B. Henrici Susonis, ord. Prædicatorum, ad æternam Sapientiam, mane dicenda. — Anima mea, desideravit te de nocte, sed et spiritu meo in præcordiis meis; de mane evigilavi ad

te, o præclarissima Sapientia, petens, ut desiderata præsentia tua, cuncta nobis adversantia removeat, et penetralia cordis nostri, sua multiformi gratia perfundat, et in amore tuo vehementer accendat. Et nunc dulcissime Domine Jesu Christe, ad te diluculo consurgo, teque ex intimo cordis affectu saluto : millia quoque millium cœlestium agminum tibi ministrantium, te ex me salutant, ac decies millies centena millia tibi assistentium, te ex me glorificent : universalis etiam harmonia omnium creaturarum, te ex me collaudet, ac nomen tuum gloriosum Jesu, protectionis nostræ clypeum, benedicat in sæcula. Amen.

Protestatio mane facienda. — Si quidquam, o mi Deus, hodie cogitavero, dixerero, fecero per imprudentiam, quod divino beneplacito tuo repugnet : coram te, Domine, et sanctissima Virgine Maria Matre tua et mea, totaque curia cœlesti protestor, id præter et contra voluntatem meam fieri. Si aliter accidat, miserere, Domine, et errantem illico revoca, cadentem subleva, et ne id contingat, per bonitatem tuam rogo te, misericordissime Jesu, ut benedictione tua, me prævenire, possidere, ac regere digneris. Arbitrii mei libertatem sic tibi subjicio, ut illam a te, si opus, etiam cogi cupiam et vinciri, ne contra te rebellet, aut contra voluntatem tuam, vel minimum committat. Unice velim, mi Deus, quod tu vis, et quod tu non vis, id et ego unice nolim. Hæc mea unica sit voluntas, voluntatis tuæ beneplacitum quærere, ac facere in omnibus. Si quid, Domine, a te petam, ne largiaris petenti, quod honori tuo derogat, quod tuæ voluntati repugnet. Scio, o Bonitas, scio id mihi solum obesse, quod tibi non placet. Ergo te per omnes sanctos et angelos tuos oro, da mihi odium meum, et tui in omnibus amorem. Amen.

Oratio a sacerdote ante Missam dicenda. — Ad laudem et gloriam SS. Trinitatis; in memoriam Benedicti Salvatoris nostri Jesu Christi, Vitæ, Passionis, Mortis et Resurrectionis, ac in opem et meritum suorum, omniumque sacramentorum unionem. Ad laudem quoque et exultationem beatissimæ Virginis Matris ejus Mariæ, cœlestium angelorum, sanctorum atque sanctarum, et signanter N. N. et aliorum devotorum meorum, offero, cum ipsorum beatorum spirituum laudibus, sanctorumque omnium precibus et meritis, nunc et semper, hoc, et omnia alia sacrificia, officia et orationes, et bona opera totius mundi, pro meis præsentibus et futuris animæ et corporis necessitatibus, in auxilium et consolationem meam, et in remissionem omnium peccatorum meorum, quorum veram contritionem semper habeo et habere intendo, conor et cupio, omniumque vivorum et defunctorum meorum parentum et consanguineorum, amicorum, inimicorum, benefactorum in spiritualibus et temporalibus, ac illorum quibus fui gravamen, scandalum, et occasio peccandi. Pro omni gradu sanctæ Romanæ Ecclesiæ, ac illius conservatione, augmento et exal-

tatione, Christianorum principum unione et concordia, hæresum exstirpatione, summi Pontificis salute, et animarum in purgatorio existentium liberatione; pro conservatione et augmento omnium observantium religionum, pro conversione omnium infidelium nationum. Pro mihi commissis et commendatis. Denique pro illis omnibus vivis atque defunctis, pro quibus Dominus noster Jesus Christus et ejus beatissima Mater, et Virgo Maria, sciunt et volunt me debere orare et sacrificare. Sic oro et obsecro, ac orare, obsecrare, consecrare, et sacrificare intendo et propono, ac juxta intentionem sanctæ catholicæ Ecclesiæ et meorum superiorum, cum intentione lucrandi et acquirendi omnes quascunque possum indulgentias. Ego N. minister licet indignus, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.

Oratio a sacerdote post celebrationem Missæ dicenda. — Gratias tibi ago, Domine Jesu, qui corpus tuum et sanguinem in cibum et potum mihi parasti; suscipe me, et hoc sacrificium, ad laudem et gloriam nominis tui, ad salutem animæ meæ et corporis, ac devotorum meorum parentum, amicorum, fratrum, sororum et benefactorum nostrorum, et eorum qui a me pro se, et suis, auxilium orationum et Missas petierunt, sive sint vivi, sive sint defuncti. Suscipe etiam, quas obtulimus, hostias, pro Pontifice et imperatore nostro, pro regibus et principibus Christianis, pro superioribus nostris, et universa congregatione, pro omni Ecclesiæ gradu, peccatorum sublevatione, hæreticorum et infidelium illuminatione, et omnibus gratiam tuam poscentibus: ut in periculis auxilium, in infirmitatibus sanitatem, et a pœnis liberationem sentiant. Noli me propter peccata mea damnare, sed per hanc perceptionem redemptionis nostræ, ab ira tua, et a peccatis, me liberare digneris: et præsta, Salutaris meus, ut cum frequentatione ministerii tui, crescat meæ salutis effectus. Amen.

O Domine Jesu Christe, in memoriam immensæ charitatis qua propter me natus, passus, crucifixus, et mortuus es, offero tibi hujus Missæ et omnium Missarum, quæ in toto mundo fiunt, hostiam sacrosancti corporis et sanguinis tui, obsecrans per viscera misericordiæ tuæ, ut suscipias, et Patri tuo offeras, in ea virtute, qua illi in cruce moriens spiritum tuum tradidisti, ut vivis tuam gratiam; et defunctis requiem et omnibus nobis misericordiam, vitamque largiaris sempiternam: singulariter tamen oro pro N. N.

Oratio ad beatissimam Virginem Mariam. — Serenissima inelyta Mater Domini nostri Jesu Christi, Virgo gloriosa, Regina mundi quæ eundem Creatorem omnium creaturarum, tuo sanctissimo utero fuisti digna portare, cujus idem corpus sacratissimum et sanguinem sumpsi, ad ipsum pro me peccatore intercedere digneris, ut quicquid in hoc

ineffabili sacrificio ignoranter, negligenter, irreverenter, et accidentaliter omisi, vel admisi, tuis sacratissimis precibus mihi dignetur indulgere. Amen.

Salutatio ad omnia membra Christi, et sui ipsius commendatio. — Salve, tremendum cunctis potestatibus caput Domini nostri Jesu Christi Salvatoris nostri pro nobis spinis coronatum, et arundine percussum. Salve, speciosissima Salvatoris nostri Jesu Christi facies, pro nobis sputis et alapis cæsa. Salvete, benignissimi Salvatoris nostri Domini Jesu Christi oculi pro nobis lacrymis perfusi. Salve, mellifluum os, gutturque suavissimum Domini nostri Jesu Christi, pro nobis felle et aceto potatum. Salvete, aures nobilissimæ Domini nostri Jesu Christi, pro nobis contumeliis et opprobriis affectæ. Salve, collum humile Jesu Christi, pro nobis colaphizatum, dorsumque sanctissimum pro nobis flagellatum. Salvete, venerabiles Domini nostri Jesu Christi manus et brachia, pro nobis in cruce extensa. Salve, pectus mitissimum Domini Jesu Christi Salvatoris nostri, pro nobis in Passione conturbatum. Salve, latus gloriosum Domini nostri Jesu Christi Salvatoris nostri, pro nobis lancea militis perforatum. Salvete, Domini Jesu Christi Salvatoris nostri, pedes adorandi, pro nobis clavis affixi. Salve, totum corpus Jesu Christi pro nobis in cruce suspensum, vulneratum, mortuum et sepultum. Salve, sanguis pretiosissimus, de corpore Domini nostri Jesu Christi Salvatoris nostri, pro nobis effuse. Salve, sanctissima Domini nostri Jesu Christi anima, in cruce pro nobis in manus Patris commendata. In eadem commendatione tibi commendo hodie, et quotidie animam meam, vitam meam, cor et corpus meum, omnes sensus et actus meos, omnes amicos, benefactores et consanguineos meos, animas parentum, fratrum, sororum, et omnium amicorum, ac inimicorum meorum, ut nos protegere, liberare et defendere digneris, ab omnibus insidiis inimicorum meorum visibilium et invisibilium, nunc et in perpetuum. Amen.

Oratio de singulis articulis Passionis. — Deus, qui pro redemptione mundi voluisti nasci, circumcidi, a Judæis reprobari, a Juda traditore osculo tradi, vinculis alligari, sicut agnus innocens ad victimam duci, atque conspectibus Annæ, Caiphæ, Pilati et Herodis indecenter offerri, a falsis testibus accusari, flagellis et opprobriis vexari, sputis accui, spinis coronari, colaphis cædi, arundine percuti, facie velari, vestibus exui, cruci clavis affigi, in cruce levari, inter latrones deputari, felle et aceto potari, et lancea vulnerari. Tu, Domine, per has sanctissimas pœnas tuas, quas ego indignus recolo: et per sanctam crucem et mortem tuam, libera me a pœnis inferni, et perducere digneris, quo perduxisti latronem tecum crucifixum. Qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

MEDICAMEN SPIRITUALE

CONTRA PESTEM,

CONSTANS QUINQUE PSALMIS B. VIRGINIS,

Ex Psalterio sancti Bonaventuræ, cum cæteris orationunculis ad B. Virginem Mariam.

Suffragium. — Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix: nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus, sed à periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta.

Oratio. — Beatæ et gloriosæ semperque Virginis Mariæ, quæsumus, Domine, intercessio gloriosa nos protegat, et ad vitam perducat æternam. Amen.

Psalmus I. Magna es, Domina, et laudabilis nimis: in civitate Dei nostri, et in universa Ecclesia electorum ejus.

Misericordia tua et gratia tua ubique prædicatur: Deus operibus manuum tuarum benedixit.

Miserere nostri, Domina, et sana infirmitatem nostram: tolle dolorem et angustiam cordis nostri.

Mitte angelum bonum in occursum nostrum: per quem ab hostibus defendamur.

Miserere nostri in die angustiarum nostrarum: et in veritate tua irradia nos.

Miserere nostri, Domina, miserere nostri: quoniam tu es spes et lux omnium sperantium in te.

Memento nostri, perditorum Salvatrix: exaudi planctus et suspiria nostra.

Miserere nostri, Domina, et ora pro nobis: in letitiam bonam verte mœstitiam nostram.

Miserere servorum tuorum, Domina: et ne sinas eos angustari in tentationibus suis.

Miserere nostri, Regina gloriæ et honoris: et de omni periculo custodi vitam nostram.

Miserere nostri, Mater Salvatoris: præsta consolationem in tribulatione nostra.

Medere contritis corde, Domina salutis: et refove eos unguento pietatis.

Gloria Patri, et Filio et Spiritui sancto. Sicut erat, etc.

Psalmus II. Ad te, Domina, clamabo, et exaudies me: in voce laudis tuæ lætificabis me.

Ad te clamavi cum anxietur cor meum: et exaudisti me de monte sancto tuo.

Amplectamur Mariæ vestigia, peccatores: et beatissimis pedibus ejus provolvamur.

Accedite ad eam cum reverentia et devotione: et delectetur cor vestrum in salutatione illius.

Accedite ad eam in tribulationibus vestris: et stabilitet vos serenitas vultus illius.

Attendite, populi Dei, præcepta Dei: et Reginae cœli nolite oblivisci.

Aperite cor ad investigandam eam: labia ad glorificandam illam.

Accendatur affectus cordis in illam: et inimicos nostros induet confusione.

Abstulit a corde mœstitiam, et mœrorem: et suavitate sua cor nostrum dulcoravit.

Adorate illam in decore illius: glorificate opificem pulchritudinis ejus.

Adjutorio suo sancto, evasimus pericula mortis: et de sæva peste liberati sumus.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto, etc.

Psalmus III. — Refugium tu es, Domina, in tribulatione nostra: et virtus potentior conterens inimicum.

Religiosi omnes, honorate illam: quia ipsa est Adjutrix et vestra spiritalis Advocata.

Recurramus ad eam in tribulatione nostra: et eripiet nos de periculis nostris.

Recordare, Domina, ut loquaris pro nobis bonum: et indignationem Filii tui avertas a nobis.

Respice miseriam nostram, gloriosa Virgo: angustiam et tribulationem ne tardes remove.

Recordare, Domina, pauperum et miserorum: et sustenta eos ope refugii sancti tui.

Recordare nostri, Domina, ut non apprehendant nos mala: succurre nobis in fine, et inveniemus vitam æternam.

Resperge cor nostrum dulcedine tua: fac nos oblivisci angustias hujus vitæ.

Respice, Domina, humilitatem servorum tuorum: et ne sinas eos periculis subiacere.

Respice, Domina, humilitatem cordis nostri: et libera nos de afflictione pessima.

Reminiscere miserationum tuarum, Domina: et releva peregrinationem incolatus nostri.

Gloria Patri, etc.

Psalmus IV. — In te, Domina, confido: propter multitudinem misericordiæ nominis tui.

Judica me, Domina, quoniam ab innocentia mea digressus sum: sed quia in te speravi, non infirmabor.

In manus tuas commendo corpus et animam: totam vitam meam et diem ultimum meum.

Influe nobis radios tuæ pietatis: et clarifica nos fulgoribus misericordiæ tuæ.

Innova et immuta mirabilia: ut sentiamus adjutorium brachii tui.

Intercede pro nobis, salutifera Mater Dei: quia angelorum et hominum salutem peperisti.

Infunde gratiam de thesauris tuis: et unguentis placa dolorem nostrum.

Ingrediatur oratio nostra in conspectu tuo: et voces gementium ne despexeris.

In manu tua, Domina, salus et vita consistunt: lætitia sempiterna, et æternitas gloriosa.

Inveniant, quæso, gratiam apud Deum: qui te in suis necessitatibus invocabunt,

In periculis et rebus dubiis, in necessitatibus cunctis: invenientes adjutorium dulce.

Ipsa enim mederis contritis corde: et refoves unguento pietatis.

Gloria Patri, etc.

Psalmus V. — Ad Mariam cum tribularer, clamaui: et clementia sua exaudivit me.

Ad te, Domina, levavi animam meam in iudicio Dei mei : et precibus tuis non erubescam.

Ave, gratia plena, Dominus tecum : per quam salus mundi restauratur.

Ascendisti alternantibus hymnidicis angelorum choris : archangelorum constipata rosis, et liliis coronata.

Ablue, Domina, omnia peccata nostra : sana omnes infirmitates nostras.

Aufer a nobis tribulationem nostram : et dulcifica omnem dolorem nostrum.

Avertatur a nobis ira Dei per te : placa eum meritis et precibus tuis.

Aperiantur nobis per te portæ justitiæ : ut enarremus omnia mirabilia tua.

Ad Dominum accede rogatura pro nobis, ut per te liberemur de angustiis nostris.

Adjutorium nostrum in virtute sit nominis tui : per te omnia opera nostra dirigantur.

Ab omni perturbatione libera servos tuos : et fac eos vivere sub pace et protectione tua.

Adorant te familiæ gentium : glorificent te omnes ordines angelorum.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto, etc.

Kyrie eleison. Christe eleison.

Kyrie eleison. Pater noster, etc.

† Et ne nos inducas in tentationem.

† Sed libera nos a malo.

† Salvos fac servos tuos.

† Deus meus sperantes in te.

† Mitte nobis auxilium de Sancto.

† Et de Sion tuere nos.

† Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.

† Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

† Domine, exaudi orationem meam.

† Et clamor meus ad te veniat.

Oremus. — Defende, quæsumus, Domine, beata Maria semper Virgine intercedente, istam ab omni adversitate familiam, et toto corde tibi prostratam ab omni infirmitate et peste, et ab omnibus tuere clementer periculis. Per Christum Dominum nostrum. Amen. (*Hactenus e sancto Bonaventura.*)

DE MODO ERIGENDI CONFRATERNITATEM SS. ROSARII.

JUXTA ORDINATIONES PP. PRÆDICATORUM.

Quicumque Patrum ordinis Prædicatorum missus fuerit a priore vel provinciali, vel conventuali ad instituendam SS. Rosarii fraternitatem, in oppidis, pagis, aut civitatibus, in suo territorio constitutis, hasce præscriptas regulas et modum, supposita, petita et oblenta licentia juxta capitulum generale Venetiis celebratum anno 1592, observabit :

Congregatis in ecclesia auditoribus, de sacratissimi Rosarii dignitate, de gratiis, privilegiis et indulgentiis a summis Pontificibus concessis exhortationem habebit, et miraculis, variisque prodigiis,

virtute SS. Rosarii factis, confirmans sua dicta, auditores instructos docebit ; quibus peractis cantabitur aut legetur hymn. *Veni, Creator Spiritus. Antiph. Veni, sancte Spiritus. Sub tuum præsidium. Pie Pater Domine, tuorum memor operum, sta coram summo iudice, pro tuo cætu pauperum.*

† Emitte Spiritum tuum et creabuntur.

† Et renovabis faciem terræ.

† Post partum Virgo inviolata permansisti.

† Dei Genitrix, intercede pro nobis.

† Ora pro nobis, beate P. Domine;

† Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus. — Deus qui corda fidelium sancti Spiritus illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Oremus. — Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde ; ut qui, angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per Passionem ejus, et Crucem, ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Oremus. — Deus, qui Ecclesiam tuam beati Dominici confessoris tui Patris nostri, illuminare dignatus es meritis, et doctrinis, concede, ut ejus intercessione temporalibus non destituatur auxiliis, et spiritualibus semper proficiat incrementis. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Oremus. — Actiones nostras, quæsumus, Domine, aspirando præveni, et adjuvando proseguere ; ut cuncta nostra operatio a te semper incipiat, et per te cæpta finiatur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Post indicabit populo, hujus confraternitatis patronum esse reverendissimum Patrem generalem ordinis Prædicatorum fundatore sancto Dominico, qui per indulgentiam summi Pontificis hanc præstare gratiam ei velit, quatenus in illorum ecclesia instituatur fraternitas SS. Rosarii, hac servata conditione, ut ei particulare altare deputetur, et si contigerit Fratres Prædicatores in tali loco accipere conventum, dicta fraternitas ad ecclesiam nostri ordinis transferatur. Quibus acceptatis et facto desuper instrumento publico hujus institutionis, dicat idem clara voce sequentia :

Ego F. N. ordinis Prædicatorum, auctoritate mihi commissa a R. P. F. N. priore conventus N., civitatis N., in cujus diœcesi sita est præsens ecclesia, nomine rever. Patris magistri generalis totius ordinis Prædicatorum, instituo, erigo et planto, societatem SS. Rosarii Dei Genitricis Mariæ, in hac ecclesia N. loci N., eamque institutam erectamque declaro, cum omnibus gratiis, privilegiis et indulgentiis, quibus solent hujusmodi societates potiri, frui et gaudere, ad laudem et honorem omni, olemis Dei, beatæque semper Virginis Mariæ SS. Rosarii Reginæ, et P. N. Dominici ejusdem auctoris et inventoris, et omnium sanctorum et sanctarum Dei, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen

Inscribat postmodum in libro ad hoc deputato nomina omnium. Et Rosaria benedicat, et petat per notarium fieri authenticum instrumentum hujus foundationis, in quo inseret omnia prædicta, cum verbis institutionis, et litteris patentibus. Postea cantabitur aut legetur, *Te Deum laudamus*. Deinde dicetur, *Ÿ Salvos fac servos, etc. Dominus vobiscum.*

OREMUS. — *Defende, quæsumus, Domine, beata Maria semper Virgine intercedente, istam ab omni adversitate societatem, et toto corde tibi prostratam, ab hostium tuere clementer insidiis.*

Ecclesiæ tuæ, Domine, preces, etc. Nos cum Prole pia, benedicat Virgo Maria. Amen.

Promulget autem indulgentiam plenariam pro iis, qui sunt inscripti, concessam a Pio V, et ultimo dei benedictionem dicendo: *Benedictio Dei Patris, et Filii, et Spiritus sancti, descendat super vos et maneat semper. Amen.*

MODUS BENEDICENDI ROSARIA, ET INSCRIBENDI IN FRATERNITATEM.

Cum aliquis velit admitti in fraternitatem nostram, secundum primam Regulam positam, Rosarium suum dabit benedicendum hoc subscripto modo:

Ÿ Adjutorium nostrum in nomine Domini.

Ŕ Qui fecit cælum et terram.

Ÿ Domine, exaudi orationem meam.

Ŕ Et clamor meus ad te veniat.

Ÿ Dominus vobiscum.

Ŕ Et cum spiritu tuo.

OREMUS. — *Omnipotens et misericors Deus, qui propter proximam charitatem tuam, qua dilexisti nos, Filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum, de cælis in terram descendere, et de beatissimæ Virginis Mariæ, Reginæ nostræ SS. Rosarii utero sacratissimo, angelo nuntiante, carnem suscipere, crucemque ac mortem subire, et tertia die gloriose a mortuis resurgere voluisti, ut nos eriperes de diaboli potestate: obsecramus immensam clementiam tuam, ut hæc signa Rosarii, in honorem et laudem ejusdem Genitricis Filii tui, ab Ecclesia tua fidei dicata, bene tibi dicas, sancti tibi fides, eisque tantam Spiritus sancti infundas virtutem, ut quicumque horum quodlibet secum portaverit, atque in domo sua reverenter habuerit, et in eis ad te, secundum ejusdem sanctæ fraternitatis instituta, divina contemplando mysteria, devote oraverit, salubri et perseveranti devotione abundet: sitque consors et particeps omnium gratiarum, privilegiorum et indulgentiarum, quæ eidem fraternitati per sanctam Sedem Apostolicam concessa fuerunt, et ab hoste visibili et invisibili semper, et ubique in hoc, et in futuro sæculo liberetur: et in exitu suo ab ipsa beatissima Virgine Maria Dei Genitrice, et Regina sanctissimi Rosarii, tibi plenius bonis operibus præsentari mereatur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.*

Deinde aspergantur aqua benedicta, dicendo: *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.*

Inscriptus igitur, recepto Rosario benedicto distinctivo fraternitatis nostræ a cæteris sodalibus, Deo, beatæ Virgini Matri, et Reginæ SS. Rosarii, et B. Dominico, hac sequenti orationucula sese commendabit.

O Domina et Regina SS. Rosarii sanctissima, me in benedictam fidem tuam, et singularem tuæ fraternitatis custodiam, et in sinum misericordiæ tuæ, hodie et quotidie, et in hora exitus mei, animam meam, et corpus meum commendo; omnem spem meam, et consolationem, omnes angustias et misérias tibi committo, ut per tua sancta et SS. Rosarii merita, omnia mea dirigantur opera, secundum tuam tuique Filii voluntatem, et meam necessitatem. Tuque, pie Pater et Patrone Dominice, tuorum memor operum, et promissionum, sta coram summo Iudice, pro me tuo fraternitatis filio.

Ÿ Post partum, Virgo inviolata permansisti.

Ŕ Dei Genitricis, intercede pro nobis.

Ÿ Ora pro nobis, beate Pater Dominice.

Ŕ Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Ÿ Domine, exaudi orationem meam.

Ŕ Et clamor meus ad te veniat.

ORATIO. — *Omnipotens sempiterne Deus, qui me sub alis sanctissimæ Matris tuæ, et beatissimi patriarchæ Dominici, in fraternitate SS. Rosarii constitutum, ad bravium æternæ vocationis accendis, pectori meo purificando illabere, et gratiam mihi, qua in tuo sanctissimo servitio, et fraternitate SS. Rosarii Virginis Matris perseverem, infunde: ut protectionis tantæ munitus præsidio, quod te, Domine donante, incepti, merear complere, et ad te, qui via, veritas et vita es, gratiosus perveniam. Qui vivis et regnas, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.*

MODUS BENEDICENDI CEREOS FRATERNITATIS SANCTISSIMI ROSARII.

Ÿ Adjutorium nostrum in nomine Domini.

Ŕ Qui fecit cælum et terram.

Ÿ Domine, exaudi orationem meam.

Ŕ Et clamor meus ad te veniat.

Ÿ Dominus vobiscum.

Ŕ Et cum spiritu tuo.

OREMUS. — *Domine Jesu Christe, lux vera, qui illuminas omnem hominem venientem in hunc mundum, effunde per intercessionem beatæ Virginis Mariæ Matris tuæ, et per quindecim Rosarii mysteria, benedictionem tui super hos cereos et candelas, et sanctifica tui eas lumine tuæ gratiæ, et concede propitius, ut sicut hæc luminaria igne visibili accensa, nocturnas depellunt tenebras, ita corda nostra invisibili igne, id est Spiritus sancti tui splendore illustrata, omnium vitiorum cæcitate careant, ut puri mentis oculo cernere possimus, quæ tibi placita sunt, et nostræ salutis utilia. Quatenus post hujus sæculi caliginosa discrimina, ad lucem indeficientem perve-*

nire mereamur : qui vivis et regnas per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Deinde aspergantur aqua benedicta, dicendo :
In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.

FORMULA ABSOLUTIONIS IMPENDENTE CONFRATRIBUS
SS. ROSARIUM, IN MORTIS ARTICULO CONSTITUTIS.

Dicto Confiteor ab infirmo, aut aliis, ejus loco, subjungat confessarius : *Misereatur tui, et Indulgentiam, absolutionem, etc.*

Deinde : *Dominus noster Jesus Christus Filius Dei vivi, qui beato Petro apostolo dedit potestatem ligandi atque solvendi, per suam piissimam misericordiam te absolvat, et auctoritate ipsius, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus, et auctoritate apostolica et speciali gratia mihi commissa, et tibi concessa, a SS. D. N. Innocentio VIII et Pio V. Ego absolvo te a vinculo excommunicationis, majoris et minoris, suspensionis et interdicti, si teneris, in quantum ego possum, et restituo te sanctis sacramentis Ecclesiæ, communioni, et unitati fidelium. In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.*

Item eadem auctoritate commissa mihi, et tibi concessa (ut supra), Ego absolvo te ab omnibus peccatis, quæcunque toto decursu vitæ tuæ, quomodocunque commisisti, de quibus corde contritus, et ore confessus, et quorum memoriam non habes, nec recordaris usque in diem præsentem, et de quibus confiteri minime recordatus fuisti, et restituo te illi innocentie, in qua eras, quando baptizatus fuisti, ac puritati eidem, in quantum claves sanctæ Matris Ecclesiæ se extendunt. Remitto tibi etiam pœnas purgatorii, quas propter culpas et offensas contra Deum, et proximum, et teipsum commissas, incurristi; claudo tibi portas inferni, januam paradisi aperio, bona per te facta, et fienda, tibi in remissionem peccatorum, in augmentum gratiæ, et præmium vitæ æternæ, et hoc, si de hac, qua infirmitate ægrotas, decedas; si non, ex misericordia Dei salva tibi sit, donec fueris in mortis articulo constitutus. In nomine Dei Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.

APPENDIX.

DE ROSARIO PERPETUO.

Brevis instructio instituendi Rosarium perpetuum pro agonizantibus,

Per adm. R. P. Fr. Joannem D'Altamura, ord. Prædicatorum, SS. theol. lectorem, primum Italico idiomate conscripta, in Latinum traducta per R. P. Fr. Reginaldum Bader, ejusdem ordinis Prædicatorum generalem.

TRADUCTOR LECTORI.

Tantum adest, pie lector, ut sacratissimi Rosarii navicula (quam generosa illa Mulier quæ facta est quasi navis institoris [Prov. xxxi, 14], Maria in vastum prædicatorii ordinis oceanum invexit), licet multis et daemonum depugnata turbinibus et malevolorum quassata decumanis, vel minimum naufragii periculum subeat, ut

potius felici cursu et lætante comitatu quaquaversum gloriosa feratur. Nec amplius in portu quiescit, ut naves aër, sed quietis impatiens perpetua excursionem circum-agitur; perpetua dico propter Rosarium perpetuum, quod tibi præsens libellus exhibet. Inventum id est, non a me, sed invenit illud in partibus Italiæ venerabilis quidam mei sacri ordinis Pater, pietate et doctrina conspicuus. Verius dixerim: inventum non humanum, sed divinum, sed Marianum est. Maria invenit, Maria inspiravit: ut nimirum quot sunt horæ in anno, tot sint qui ipsius Psalterium devoto ore deprecant; et quot sunt horæ diei noctisque, tot fiant quotidie sacræ confessiones, et communiones, et nihilominus mihi, et tibi, devote lector, toto auro non nisi unica hora ius-menda. Et unde inventionis istius salubritas maxime illucescit, est, quod sit in spirituale subsidium miseris agonizantibus, ut quemadmodum nulla est hora anni, in qua non sint, qui cum morte non tam laborioso quam periculoso certamine conflant, ita pariter non sit hora anni, in qua pro similibus moribundis non recitetur sanctissimum Virginis Psalterium. Ah! quantum solatium pro extrema illa clausula, a qua pendet æternitas vel summum boni, vel summum mali. Præclara certe inventio, grata castitibus, inferno terribilis, agonizantibus ultra quam dici potest necessaria. At nova, inquis, est. Ergo non optima? Et quam mundus nunc celebrat magis, quam ea quæ nova? Vestis nova, et raro visa placet; ciborum lautities peregrino novoque modo parata, sapit; nova bona de belli eventu aures demulcent; nulla vox jam crebrior, non sermo magis repetitus quam, Quid novi? quid novi? Solum ea, tibi quæro, bone Jesu, et Maria, sciam ea, quæ salutem animæ largunt, displicent, desipiunt, si nova sint. Certe mundo jam per peccata senescente, novis antidotis opus est, ut repuerascant. Enimvero nec devotio hæc perpetui Rosarii adeo nova, ut non jam omnes provincias Italiæ, regnaque ita occupaverit, ut vix sit civitas, in qua non multa millia hominum horas sibi fervide delegerint. Et tu quoque, Christiane lector, afficiare his novis, et renovabitur ut aquila juvenus tua: sis membrum Rosarii perpetui, et vives in perpetuas æternitates.

CAPUT PRIMUM. — Formula instituendi Rosarium perpetuum.

Sciendum, omnes totius anni horas ascendere ad numerum 8760, quæ si dividantur in 8760 personas, sive religiosas, sive sæculares, cuilibet manebit una hora, atque adeo tam de nocte, quam de die, semper una devota anima comparebit ante conspectum sanctissimæ Virginis Mariæ, patrocinando pro miseris in agone constitutis. Et in huiusmodi horæ decursu, recitabitur integrum Psalterium Virginis, cum aliis devotis precibus, ut infra dicetur. Dividentur horæ, cum hieme tum æstate, in duodecim horas noctis et totidem diei. Exempli gratia: Primo die mensis Januarii, prima hora initium sumet a duodecima noctis mediæ usque ad primam (juxta consuetum modum numerandi horas Germanis aliisque nationibus, Italiæ partibus exceptis), et sic successive una hora sequente aliam usque ad undecimam noctis, quæ duodecimam terminando, claudet numerum 24 horarum. Et si multitudo personarum transcendat numerum horarum, poterunt duplicari et triplicari horæ, ita ut una eademque hora plures convenient in beneficium agonizantis orantes: prout devotio populi, locique frequentia exegerit. Cumque in capitulo tertio sequenti, fusius sim obviaturus dubiis quæ circa hanc devotionem exoriri possunt, et scheda illa, quæ hoc pietatis studium amplexantibus distribui solet, supradicta breviter quidem, sufficienter tamen declararet, ideo ad secundum capitulum transgo.

CAPUT II. — *De utilitate supradictæ devotionis.*

Quam utile sit, et quam necessarium, continuo memoriam esse extremi mortis articuli, et inde fervido charitatis affectu accendi, ad juvandum miseros agonizantes, strictim juxta ac nervose dixit doctorum aquila S. P. Augustinus in *Specul. peccat.* « Reduc, fili mi, sedulus in memoriam illum extremum exitus tui diem, et antequam misera anima tua de carcere carnis exeat, provideas quo vadat. » Istiusmodi recordatio contritionem concipit, contritio compunctionem parit, compunctio contemplationem, scilicet pium et humilem affectum in Deum, et considerationem propriæ fragilitatis et miseriæ. Et ex hac consideratione, exsurgit in voluntate fervens desiderium juvandi omnes moribundos, tum ex Christianæ charitatis affectu, tum etiam ad privatum commodum, dum quis cogitat, sibi quoque simile spirituale auxilium non defuturum in extremo mortis suæ articulo.

Considerandum ulterius, momentum illud, et extremam vitæ periodum, aperire portam æternitatis vel summi boni, vel summi mali; quis ergo nolit (sine ulla tamen obligatione vel periculo incurrendi reatum alicujus peccati) semel in anno unius horæ spatium dare orationi, quandiu vixerit, ubi agitur negotium, quod anni æterni non finiunt? Certe quilibet Christianorum in hoc succurret proximo, dando illi non potum aquæ frigidæ, quod Christus magno præmio se cumulaturum promisit, sed cooperatione precum suarum, lucrando cælum fideli agonizanti, qui ita in extremo vitæ adjutus, tenebitur juvare benefactorem suum in eodem periculo constitutum. Et Deus, qui est summe justus, non permittet eum, qui moribundum juverit suis precibus, simili beneficio in morte sui privari.

Stimulus quoque sit cuilibet fidei, amplexandi hanc devotionem, amor et honor dulcissimæ Matris nostræ Mariæ; quæ per hoc exercitium perenni laude celebratur toto anni curriculo in horas singulas: et omni momento, oratione sibi gratissima, demulcetur: quod certe timorem quemdam incutiet illi, qui voluntarie et ex pura negligentia hunc facilis devotionis censum persolvere neglexerit, quippe qui miseros agonizantes subsidio, et sanctissimam Dei Genitricem perpetuo privat honore.

Et ut quælibet devota anima seipsam fervide impellat ad dictæ devotionis exercitium, consideret, quæso, et perpendat serio (hoc enim unice rogo) quod Verbum incarnatum ab illo instanti, quo in sanctissimo Virginis Mariæ utero humanam carnem assumpsit, quando Verbum caro factum est, usque ad ultimam clausulam, quando proferendo illa verba: *Consummatum est*, expiravit in cruce, expendit in beneficium cujusvis animæ ducentas octoginta novem mille triginta duas horas. En, o homo! prodigam in te unigeniti Filii clementiam, et tu tam parce ages, ut vel unicam in anno nolis expendere horam in illius servitium, in Vir-

ginis Matris honorem, et in animarum a Filio redemptarum beneficium? Non est possibile, o fidelis anima, ut hoc cordiculus perpendens non amplectaris illico memoratam devotionem, eamque ad æmulum complere studeas.

CAPUT III. — *Responsiones ad nonnulla dubiola, quæ circa exercitium istud oriri possunt.*

Primo, Psalterium hoc sanctissimum hora destinata dici poterit sedendo, ambulando, terra, mari, privatim ab uno solo, vel in societate plurium, præsertim parvulorum, in quibus relucet simplicitas et innocentia; cum tractetur negotium animæ, quæ rationem reddet de minimo verbulo otioso.

II. Qui forte ex oblivione, vel socordia præscriptam horam neglexerit, curet legi unum sacrum pro miseris agonizantibus, ut defectum transgressionis suppleat.

III. Non licebit cuique ad libitum invertere aut mutare horam sine licentia Patris spiritualis archi-fraternitatis, et hujus devotionis directoris, ut possit distincte notare in libro mutationem horæ et personæ, ne ulla hora anni vacua relinquatur.

IV. In casu infirmitatis vel urgentissimæ necessitatis, qui orationem horæ suæ complere non possit, curabit habere personam quæ vices suas agat, et loco sui satisfaciatur, etiamsi necesse fuerit largiri aliquam elemosinam uni pauperi qui hoc perficiat, ut sic agonizantibus non desit perenne subsidium.

V. Cum mors sit certissima, hora autem illius omnino incerta, operæ pretium erit, rogare parentes, filios, consanguineos, vel fidelem quemdam amicum, ut, cum morti appropinquare cœperit, subito indicent, moneantque Patrem spiritualem in conventu Prædicatorum, vel in civitate parochum, ubi dictum exercitium viget; ut hora illius dari queat alteri, et prædictus Pater, pro tali jam agonizante preces fundat, eumque fratribus et sororibus SS. Rosarii serio commendat.

VI. In anno bissextili supersunt distribuendæ 24 horæ, quæ dari possunt personis magis fervidis, et impensius devotis sanctissimo Rosario.

VII. Qui fuerit in loco, ubi horologium non est, vel qui horæ sonitum de nocte non audierit, advertat, an hora sibi destinata veniat in principio, medio, vel fine noctis aut diei, et prout manifeste conjicere poterit suum tempus adesse, incipiat suum Psalterium eo modo, quem schedula præscribit, et sic integræ horæ spatium consumat.

VIII. Cum memoria sit labilis et lubrica, facileque evanescent res spirituales, ne quis obliviscatur horæ suæ, quam toto vitæ tempore retinebit, poterit chartulam suam parvæ tabellæ includere, vel majusculis litteris sibi notare horam, diem, et mensem. Et si quem schedulam suam perdere contigerit, recurra quantocius ad Patrem directorem hujus devotionis, qui in libro ad hoc deputato, hora ipsius requisita et inventa, aliam chartulam subministrabit.

IX. Ut hoc spirituale auxilium conspectui divinæ Majestatis reddatur acceptius, et agonizantibus in majorem utilitatem cedat, qui huic devotioni ascriptus est, priusquam Rosarium recitet hora sibi præfixa, mundabit conscientiam per sacramentalem confessionem, et sacrosanctæ Eucharistiæ perceptionem; et si hoc fieri nequeat ante horam quia mane cadit, fiat die præcedenti vel etiam propter legitimum quoddam impedimentum, festo proxime antecedente diem et horam. Qui vero in itinere fuerit, eliciendo prius actum contritionis, incipiet Rosarium.

X. Ne fratres et sorores perpetuo Rosario incorporati, suo etiam careant emolumento, et dum precibus suis, moribundis subveniunt, sibi quoque tam in vita quam post mortem mutuo prosint subsidio; quilibet in hanc devotionem ascitus, prima Dominica die post festum animarum comparabit (si legitime impeditus non fuerit) in ecclesia FF. Prædicatorum, vel in parochiali, ubi dictum exercitium floret, et Fratres Prædicatores conventum non habent; et fiet communio generalis, quæ applicabitur omnibus fratribus et sororibus ex perpetuo Rosario defunctis. Qui autem fuerit in itinere, vel reclusus monasterio, faciet sacram communionem in loco ubi fuerit, applicando tamen illam prædictis fratribus et sororibus. Et in subsidium fratrum adhuc in vivis existentium, poterit quilibet præfato die, vel tota illa septimana recitare quindecim decades SS. Rosarii. Ah! quantum fuerit solatium! quod per unam communionem semel in anno factam, et per unum Rosarium pariter una vice in anno recitatum, particeps (dum vixeris) tot Rosariorum millium, et per unam communionem quam semel facies in anno, postmodum in purgatorio tot communionum per modum suffragii participes fias.

Poterit etiam quisvis ad libitum die illo, in quem hora sibi præscripta ceciderit, exercere opus aliquod misericordiæ, sive corporale, sive spirituale, in beneficium agonizantium.

CAPUT IV. — *Modus recitandi Rosarium perpetuum, quidque fieri debeat hora destinata.*

Facto actu contritionis cum proposito confitendi, dicentur quindecim decades sanctissimi Rosarii, et in fine cujuslibet decadis, recitabitur Symbolum apostolorum *Credo in Deum*, et dicto Symbolo subjungentur verba sequentia, in persona agonizantis: *Per sanctam derelictionem tuam, o bone Jesu, ne derelinquas me unquam, et maxime in hora mortis meæ. Amen.* Vel ista: *O dulcissime Jesu, per illam amaritudinem, quam propter me sustinuisti in cruce, maxime quando anima tua benedicta egressa est de corpore tuo sacratissimo, miserere animæ agonizanti in egressu suo. Amen.*

Qui autem legere nescit, et dicta verba memoriæ mandare non potest, loco illorum dicat *ter Pater noster*, et *ter Ave Maria*, pro Agonia, Passione, et

Charitate Christi Jesu; quod, quantum conducatur agonizantibus, inferius dicitur. Si per recitationem Rosarii, *Credo*, et dictorum verborum, nondum esset hora finita (quod vix est possibile, quia devote oranti una hora non sufficiat), poterit addere litanias Lauretanas, aut psalmum *Miserere*, vel brevi quadam meditatione horam finire. Ut devotio ista jugiter perennet, præter universalem et specialem protectionem sanctissimæ Virginis, cui hoc exercitium dedicatum est, quilibet inscriptus habebit toto anno et hora sibi data tam pro se, quam pro moribundis pro quibus orat, quandam particularem sanctum loco patroni et protectoris; cujus nomen inseretur schedulæ, quæ distribui solet. Nomina autem sanctorum sumi poterunt ex Martyrologio cujuslibet diei, et si numerus illorum pro tot horis ejusdem diei non esset sufficiens, unius et ejusdem sancti patrocinio et protectioni plures horæ subijci poterunt.

CAPUT V. — *Modus instituendi Rosarium perpetuum in territoriis strictioribus, oppidis, pagis, etc.*

Ponamus personas unius oppidi vel pagi, tam viros quam mulieres, adultos et parvulos, esse numero quingentas, poterunt a Patre direttore dividi omnes horæ totius anni, quarum numerus, ut diximus, ascendit ad 8760; quæ si in quingentas personas divisæ fuerint, manebunt cuilibet duæ horæ quovis mense, a quibus propter occupationes sublato onere sacræ communionis, poterunt prædictæ horæ compleri per recitationem SS. Rosarii juxta tenorem schedulæ; ut sic in ipsorum territoriis, devotio ista his deploratis et calamitosis temporibus conservari queat. Et si nimis onerosum foret, quovis mense huic exercitio duas horas impendere, uniantur duo aut tria oppida aut pagi sub uno direttore. Si mille personæ fuerint, quælibet in mense habebit unam horam; si duo millia, omni bimestri quælibet unam. Aut certe in locis, quorum incolæ pauci fuerint, poterit institui Rosarium perpetuum juxta numerum non horarum, sed dierum in anno, qui sunt trecenti sexaginta quinque, et adunatis totidem personis, dabitur cuivis una hora magis comoda in die, quam impendet juxta tenorem in schedula præscriptum: et sic quodam modo erit Rosarium perpetuum, perpetuitate non horarum, sed dierum anni. Advertendum tamen, diem illum qui unicuique obtinet, durare quandiu vixerit et illi mortuo succedere alium, prout servatur in Rosario perpetuo, secundum numerum horarum anni.

CAPUT VI. — *Quam utilis sit devotio ista pro agonizantibus, declaratur exemplo transcripto ex Professionario seu Rituali ord. FF. Prædicatorum.*

Ut cunctis fidelibus innotescat, et eosdem excitet devotio, quæ fit in beneficium agonizantium, placuit hic inserere id quod cuidam Pontifici accidit circa salutem animæ; et ut majorem habeat auctoritatem, transcripsi ipsa verba Ritualis prædicti, quæ sunt sequentia:

« Erat quidam Papa qui, dum ad extrema venisset, interrogabat capellanum suum virum idoneum et devotum, quem plurimum diligebat, quibus suffragiis post mortem eum vellet apud Deum juvare. Qui respondit, quod omnibus modis quibus posset, et quæcunque juberet pro salute animæ suæ facere vellet. Et Papa ait : Non peto aliud a te subsidium, nisi cum videris me in agonia positum, Dominicam Orationem pro me tribus vicibus dicas ; qui libentissime promisit hoc. Ad quem Papa : Cum, *Pater noster*, dixeris, dic in memoriam agonizantis D. N. Jesu Christi, ut infra patebit. Cum secundum *Pater noster* dixeris, dic in memoriam omnium Passionum D. N. Jesu Christi. Cum dixeris tertium *Pater noster*, dic in honorem ineffabilis charitatis D. N. Jesu Christi, ut infra. — His dictis, promisit capellanus hæc omnia se libenter facturum, quod fecit cum diligentia et devotione, quibus potuit. Post mortem reversus Papa splendidus ad eum et coruscans, gratias immensas referens et dicendo, ab omni poena se esse liberatum. Nam post primum *Pater noster*, D. N. Jesus Christus sudorem suum sanguineum pro me ostendens, omnem meam propulsavit angustiam. Post secundum *Pater noster*, per amaritudinem omnium passionum suarum, omnia peccata mea, ut nubem, delevit. Post tertium *Pater noster*, per charitatem suam cælos reseravit, et me cum gaudio introduxit. »

Hæc sunt tria *Pater noster*, et tria *Ave Maria*, cum tribus orationibus, quæ debent dici pro animabus morientium omnium, et nimis eis prodest, si dicantur devote.

Inprimis dicatur *Kyrie eleison ; Christe eleison ; Kyrie eleison. Pater noster. Ave Maria.*

ORATIO. — Domine Jesu Christe, per agoniam et orationem tuam sanctissimam, quam orasti pro nobis in monte Oliveti, quando factus est sudor, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram ; obsecro te, ut multitudinem sudoris tui sanguinei, quem præ amoris tui angustia copiosissime nobis effudisti, offerre et ostendere digneris Deo Patri omnipotenti, contra multitudinem omnium peccatorum hujus famuli N., et libera eum in hac hora mortis suæ ab omnibus angustis suis, quas pro peccatis suis se timet meruisse : Qui cum Patre, et Spiritu sancto, etc.

Secundum *Pater et Ave. Kyrie eleison ; Christe eleison ; Kyrie eleison ; Pater noster et Ave Maria.*

ORATIO. — Domine Jesu Christe, qui pro nobis mori dignatus es in cruce, obsecro te, ut omnes amaritudines passionum et poenarum tuarum, quas pro

nobis miseris peccatoribus sustinuisti in cruce, quando anima tua sanctissima egressa est de corpore tuo sanctissimo, offerre et ostendere digneris Deo Patri omnipotenti, pro anima hujus famuli tui vel famulæ tuæ N., et libera eam in hac hora mortis ab omnibus peccatis, et passionibus, quas pro peccatis suis se timet meruisse. Qui cum Patre, et Spiritu sancto, etc.

Tertium, *Pater et Ave. Kyrie eleison ; Christe eleison ; Kyrie eleison ; Pater noster. Ave Maria.*

ORATIO. — Domine Jesu Christe, qui per os Prophetæ dixisti : « In charitate perpetua dilexi te, ideo attraxi te miserans tui ; » obsecro te, ut eandem charitatem tuam, quæ de cælo ad terram, ad tolerandas omnium passionum tuarum amaritudines te attraxit, offerre et ostendere digneris Deo Patri omnipotenti pro anima hujus famuli tui, vel famulæ tuæ N., et libera eam ab omnibus passionibus et poenis, quas pro peccatis suis timet se meruisse : et salva animam ejus in hac hora exitus sui, in gloria æterna. Et tu, piissime Domine Jesu Christe, qui redemisti nos pretioso sanguine tuo, miserere animæ hujus famuli tui, vel famulæ tuæ N., et eam introducere digneris ad semper virentia et amœna loca paradisi, ut vivat tibi amore indivisibili, qui a te, et ab electis tuis, separari nunquam potest. Qui cum Patre, etc.

MEMORIALE QUOTIDIANUM, NE QUIS OBLIVISCATUR HORÆ SIBI IN ROSARIO PERPETUO PRÆSCRIPTÆ.

Die **** mensis Januarii ab hora **** idque ad ****. Ego misera et peccatrix anima, debeo die et hora præscripta, astare audientiæ et præsentiae Jesu Christi, et beatissimæ Virginis Mariæ, ut agam gravissimam causam pauperum agonizantium. Promitto id facere (quamvis sine obligatione), ex intimo corde, ne moribundos suo defraudem solatio, spe fretus, mihi quoque simile charitatis officium non defuturum, si fuero in extremo mortis meæ articulo. Amen.

Die quo cadit hora, sacra confessio et communio facienda est : aut die præcedenti, si hora in noctem venerit. Moneat parentes aut consanguineos, ut cum hora mortis appropinquare cœperit, id indicent Patri spirituali apud PP. Prædicatores, quatenus hora alteri detur.

Qui poterit, veniet prima Dominica post diem Animarum, ad ecclesiam FF. Prædicatorum, in qua fiet communio generalis pro omnibus fratribus et sororibus, ex Rosario perpetuo defunctis. Devotio hæc annexa est archifraternitati SS. Rosarii.

IV. ROSARIUM VIVENS.

§ I. — OBJECTUM.

Devotionis objectum quæ vulgo nuncupatur *Rosarium vivens*, ad flectendam Dei iram spectat per intercessionem B. Mariæ Virginis de Rosario; ad servandam et fovendam fidem in animabus Christi fidelium, ad obtinendam conversionem peccatorum atque exaltationem sanctæ Christi Ecclesiæ.

Pia confraternitas sub nomine et titulo *Rosarii viventis* originem sumpsit in civitate Lugdunensi, anno 1826. Nomen suum habuit ex eo quod confratres seu personæ illi precum associationi adherentes efforment societatem quæ, utenque sit possibile, repræsentet, per quasdam ordinationes, Rosarium Marianum a sancto Dominico, ordinis Prædicatorum Patre, institutum. 1^o Directorium principale, quinque personis constans, repræsentat crucem, Orationem Dominicam, et tres Salutationes angelicas quasi prævias. 2^o Unaquæque divisio, ex undecim quindenis conflata, comprehendit, in integro numero, 165 personas, quæ repræsentant Rosarium majus, quod nempe constat ex quindecim Orationibus Dominicis et Salutationibus angelicis centum et quinquaginta. 3^o Consiliatrix uniuscujusque divisionis repræsentat numisma sive viriculum quo inter se vincuntur duæ Rosarii extremitates, ita ut appareat perfecta coronæ forma. Omnis quoque quindena seu sectio efformat *Rosarium parvum vivens*, et fideles istius sectionis per meditationem debent colere quindecim mysteria Rosarii.

§ II. — METHODUS.

Methodus sive ordo institutus in recitatione Rosarii, a B. Dominico instituti, in eo consistit quod preces quibus Rosarium integrum efformatur, inter quindecim personas dividantur; ita tamen ut singulis diebus Rosarium ex integro recitetur in unaquaque quindena sive sectione. Confratres sive adherentes piæ istiusmodi præcum associationi facile possunt quotidie decies recitare Salutationem angelicam, cum prævia Oratione Dominica. Singuli meditatione colunt singula Rosarii mysteria: meditatio siquidem mysteriorum pars est devotionis Rosarii essentialis.

Nomen vero *Rosarii viventis*, quando agitur tantummodo de quindenis seu sectionibus, significat proprie quindecim mysteria Rosarii a quindecim personis viventibus, spirituali intentione conjunctis, quotidie coli: sicque, unanimi cordium consensu pio, efflorescit *Rosa vivens* in Horto seu Roseto Mariano.

Ea insuper denominatio apta videtur ad docen-

dum fideles quod sedulo teneantur meditationi vacare mysterii sibi specialiter propositi, ita ut talis mysterii fructus *vivens* appareat et permaneat in cordibus eorum.

1^o Omnis utriusque sexus Christi fidelis, cujuslibet ætatis et status, potest nomen suum dare piæ associationi Rosarii viventis.

2^o Omnis persona, inter confratres Rosarii viventis recepta, in una e quindenis seu sectionibus inscribitur.

In singulis quindenis, persona quæ zelatrix appellatur, præ manibus habet tabellam cui inscribuntur nomina.

3^o Necesse est, ut reputetur de confraternitate Rosarii viventis, unicuique personæ quod nomen suum habeat descriptum in tabella cujusdam quindenæ sive sectionis.

Confratres tenentur quotidie 1^o ad recitandas preces sequentes: *Pater* semel, *Ave Maria* decies, et *Gloria Patri* semel; 2^o ad vacandum, inter recitationem præcum hujusmodi, meditationi mysterii sibi specialiter propositi; 3^o ad recitandum insuper Symbolum fidei *Credo*, *Pater* semel, et *Ave Maria* ter; quando eis obvenerit mysterium Incarnationis Dominicæ.

Præterea, monentur omnes ut subjungant recitationi præcum supra dictarum precatiunculam sequentem: *Domine Jesu, per sacratissimum cor tuum, protege Pontificem Romanum, Ecclesiæ tuæ pastorem.*

Hæ quidem observantiæ non obligant sub peccato, etiam veniali; sed ea esse debet pietas singulorum confratrum, ut nemo negligat illud laxe devotionis tributum quotidie solvere beatæ Virgini Mariæ, Patronæ nostræ. Si qui enim preces prætermitterent, eo ipso Rosarium incompletum relinquerent.

Omnes vero Deum orent et beatissimam Virginem Mariam, Dei Genitricem, ut Deus omnipotens per intercessionem Deiparæ, concedat gratias, quibus indigent, confratribus, omnibus peccatoribus, et generatim cunctis Ecclesiæ fidelibus.

Preces recitari poterunt sive inter operandum, sive inter deambulandum, sedendo vel stando, quando aliter fieri omnino aut sine incommodo non licebit. Attamen, quantum fieri potest, et ordinarie Coronæ pars dena recitabitur flexis genibus, coram imagine Virginis Deiparæ.

Semper præ oculis habeant confratres vel consortes Rosarii viventis verba hortatoria ex ore summi Pontificis Gregorii XVI, die 27 Januarii 1852, prolata, quibus nos movet, non solum ut devotio-

nem erga B. Virginem cum studio colamus, sed etiam alia officia religionis, charitatis cæterarumque Christianarum virtutum non prætermittamus.

III. — PLÆ ASSOCIATIONIS CONSTITUTIO.

Sic pia Rosarii viventis associatio constituitur: 1° sacerdos, director; 2° præses femina; 3° secretaria; 4° bibliothecaria; 5° plures consiliariæ, zelatrices et sociæ simpliciter dictæ.

1° Præses jus habet et officium inspiciendi omnes divisiones quæ ex associatione, cui præest, pendunt.

2° Ad functiones secretariæ deputata describit in Registro statuta, decisiones cujusque conventus, atque epistolis rescribere tenetur, etc.

3° Thesauraria colligit dona membrorum associationis annualia, expensasque solvit, juxta præsidis monita secundum constitutionem legitimam.

4° Bibliothecaria colligit libros, cæteraque documenta, seu devotionis objecta, distribuitque secundum constitutionis approbatas regulas.

5° Unaquæque consiliaria dirigit undecim Rosaria, id est, 165 pias Rosarii viventis socias.

6° Singulæ zelatrices singula dirigunt Rosaria, id est, 14 socias, quibus adjuncta numerum efformat quindenarium, Rosario necessarium integrum constituendo.

IV. — CONVENTUS.

Die Dominica prima cujusque mensis conveniunt sociæ quibus cura sectionis unius demandata est, et quæ *consilium* constituunt; fitque conventus primum locum tenente sacerdote operis pii directore, vel præside. Adsunt saltem secretaria, thesauraria et bibliothecaria.

Die Dominica secunda, unaquæque consiliaria convocat zelatrices.

Et die Dominica tertia zelatrices ad se vocant socias quatuordecim quæ Rosarium vivens unum efficiunt. Incipit conventus et terminatur per recitationem Orationis Dominicæ cum Salutationibus angelicis decem, et *Gloria Patri*. Agitantur postea quæstiones ad associationem spectantes; sorte denique mysteria designantur meditanda pro mense mox decurrendo.

Juxta responsum Sanctitatis Suæ, datum septima die Junii 1859, indulgentiæ sociis concessæ lucrari possunt quando mysteria, justa de causa, non fuerunt sorte immutata, desinente mense. Tunc illa mysteriorum designatio procrastinanda erit ad diem Dominicam proxime sequentem, vel ad festivitatem solemnem, dummodo tamen dilatio non ultra dies quindecim remittatur.

V. — OBLIGATIONES.

1. Presbyteri, loco annuo, offerunt quotannis Missæ sacrificium ad intentionem totius associationis. Moniales sacram communionem eadem intentione percipiunt. Quotannis, singuli et singulæ coram SS. Sacramento adorationi vacant per dimidiam horam,

et Viam Crucis devote sequuntur pro requie animarum defunctorum. Dies determinantur ita ut quotidie sint Missa et sacræ communiones et perpetua SS. Sacramenti adoratio et piæ devotionis quæ Via Crucis nuncupatur quotidiana exercitatio.

2. Socii integrum Rosarium recitabunt Dominica prima Octobris.

3. Currente mense Maio, quotidie aliquam precem recitabunt in honorem beatæ Mariæ semper Virginis, Dei Genitricis.

4. Ad sacramentorum perceptionem frequenter accedent, ad omnia charitatis officia exercenda semper parati erga proximum, præsertim vero erga socios vel socias morbo laborantes.

Quando socius moritur, omnes socii pro requie animæ illius Deum deprecabuntur, Deoque offerent recitationem Rosarii, atque indulgentias, juxta Ecclesiæ intentionem et concessionem, in favorem animarum in purgatorio detentiarum lucrandas.

5. Singuli socii expendant 15 asses monetæ Francicæ (75 cent.), unde typis mandentur tabellæ associationis, mysteria, etc., emanentque libri, coronæ, imagines Crucifixi, aliæque imagines sive B. Mariæ Virginis, sive sanctorum, aliæque devotionis objecta ad augendam sive fovendam pietatem fidelium erga D. N. Jesum Christum et gloriosam Dei Genitricem propria. Hoc annuum tributum inter manus deponitur zelatricis, quæ omnia thesaurariæ reportantur in arario communi sectionis. Omnes annui tributum summæ sedulo in registro ad hoc enumerantur, sub signo manuali præsidis.

VI. — INDULGENTIÆ.

1. Gregorius PP. XVI, in Brevi dat. die 27 Januarii 1852, associationi quæ vulgo *Rosarii viventis* nuncupatur concedit omnes et singulas indulgentias Rosario B. M. Virginis concessas.

2. Insuper, indulgentia plenaria lucratur primo die festo post cujusque admissionem.

3. Per octavas Natalis Domini, Paschæ, Pentecostes, festi Corporis Christi, Assumptionis B. M. Virginis, Nativitatis et Immac. Conceptionis ejusdem B. M. Virginis diebus Dominicis et festivis, etiam quæ non sunt de præcepto, conceditur indulgentia septem annorum et septem quadragenarum sociis qui Rosarii partem assignatam juxta statuta recitabunt.

Præterea 100 dies singulis diebus anni quibus operibus servilibus vacare licet.

4. Indulgentia plenaria diebus festis infra memoratis: Natalis Domini, Epiphaniæ et Circumcisionis Domini, Paschæ, Ascensionis, Pentecostes, SS. Trinitatis, Corporis Christi; cunctis et singulis festivitibus B. M. Virginis; festis SS. Apostolorum Petri et Pauli, et omnium Sanctorum; die Dominica tertia uniuscujusque mensis; conceditur iis qui quotidie recitaverint, saltem per unum mensem, nisi fortasse legitime impediti fuerint, Rosarii partem, debite confessis et ad sacram communionem acce-

dentibus, et in aliqua ecclesia juxta intentionem Ecclesiæ orantibus.

Ut indulgentiæ supra memoratæ lucrari possint, oportet: 1° ut sint 15 socii ad efformandum Rosarium vivens integrum; 2° ut unusquisque partem quindenam Rosarii recitet; 3° ut meditationi vacet inter recitandum super mysterium aliquod unicuique sorte assignatum; 4° ut 15 socii uni eidemque associationi nomen dent.

5. Sectio Rosarii quæ socios amittit quacunque de causa non ideo perdit facultatem lucrandi indulgentias, dummodo numerus quindenus compleatur in mense, dies computando ab illo die quo zelatrix mortem, vel discessum socii vel sociorum cognoscit.

6. In quacunque Rosarii viventis sectione socii omnes quæunt lucrari concessas indulgentias, si conditiones præscriptas fideliter adimpleant, quamvis unus socius vel plures socii, absque legitima causa, conditiones sibi impositas negligant.

7. Speciales etiam zelatricibus conceduntur indulgentiæ. Gregorius PP. XVI, die 7 Junii 1859, indulgere dignatus est *centum dies indulgentiæ* singulis zelatricibus, quoties functionem adimplent sibi a statutis commissam.

Nota. — Mysteria quæ sociis Rosarii viventis meditanda proponuntur eadem sunt, ac eodem in ordine disposita, ac mysteria quæ in Rosario B. M. Virginis ordinario constituuntur.

V. DE CORONA VII DOLORUM B. M. VIRGINIS.

De Corona VII dolorum B. M. Virginis notitiam habemus in bulla Benedicti XIII, an. 1724, quæ incipit, *Redemptoris*. Corona illa consistit in septem septenariis angelicarum Salutationum, cum septem Dominicis orationibus, una cum aliis tribus *Ave Maria*. Recitantur preces illæ cum meditatione septem principalium dolorum quos beatissima Virgo Maria in unigeniti Filii sui vita et obitu passa fuit.

Dicuntur tres *Ave Maria* in honorem lacrymarum ejusdem beatæ Mariæ Virginis. Talem Coronam VII dolorum indulgentiis et gratis spiritualibus ditarunt summi Pontifices. — *Vide BULLARIUM MARIANUM*, ad ann. 1724, *Redemptoris et Domini*. — *Vide* insuper infra art. SCAPULARE VII DOLORUM B. M. VIRGINIS, ubi exponuntur indulgentiæ concessæ a Pont. Rom. confratribus *Societatis B. M. Virginis, VII Dolorum* nuncupatæ.

VI. CORONA BEATÆ Mariæ VIRGINIS

A. S. BONAVENTURA IN HONOREM DEIPARÆ ORDINATA, ET A SUMMIS PONTIFICIBUS INDULGENTIS DITATA.

Inter cætera pro confraternitatis Recommendationem beatæ Mariæ Virgini felici directione, et animarum dilectorum filiorum ipsius societatis confratrum, tunc et pro tempore existentium salute, eorumque devotionis incremento, divini nominis ac ejusdem beatæ Mariæ Virginis honore et gloria, per sanctum Bonaventuram, dum in humanis ageret, ordinis Fratrum Minorum de Observantia nuncupatorum professorem, pie statuta et ordinata, eisdem confratribus certa, facilis, commoda, et omnibus pervia orandi et Altissimo preces effundendi ratio et forma Corona nuncupata, præscripta fuit, videlicet quod ipsi confratres loco Horarum canonicarum, viginti quinquies Orationem Dominicam et toties Salutationem angelicam, cum versu incipiente, *Gloria Patri*, in fine psalmorum recitari solito, necnon septies Orationem Salutationemque hujusmodi, cum versiculo defunctorum nuncupato, ut incipit, *Requiem æternam*, et ejus responsorio recitare tenerentur. (Ex Bulla Gregorii XIII, an. 1576, quæ incipit, *Pastoris æterni*.)

Indulgentiæ concessæ a Gregorio PP. XIII, iis qui recitant Coronam a sancto Bonaventura ordinatam.

1. Omnibus et singulis confratribus qui Coronam hujusmodi pie recitaverint diebus Dominicis et festivis, 20 anni.

2. Diebus non feriatis, 10 anni.

3. Festis Nativitatis Domini, Resurrectionis et Pentecostes, cæterisque tam in illius quam ejusdem beatæ Mariæ Virginis honorem celebrari solitis festivitatibus, indulgentia plenaria, servatis servandis.

4. Indulgentia plenaria in articulo mortis.

5. Indulgentia plenaria defunctis applicanda.

(*Vide BULLARIUM MARIANUM*, ad ann. 1576, Bull. Greg. XIII, *Pastoris æterni*.)

Nota Rosarium Seraphicum nuncupatum a Pontifice Romano fuisse suppressum. *Vide eundem BULLAR. MAR.*)

SECTIO QUINTA.

SCAPULARE MARIANUM.

I. SCAPULARE MARIANUM ILLUSTRATUM,

ET DEFENSUM,

A REV. P. THEOPHILO RAYNAUDO,

SOCIETATIS JESU THEOLOGO.

PROLOQUIUM.

SCAPULARE QUID, AC QUOTUPLEX ET DE QUO HIC AGENDUM.

Ad argumentum multorum calamis studiose subactum accingor, illud Gregorii Nysseni (Orat. in suam *Ordinat.*), meum faciens: « Sæpe nonnihil ad conciliandam pulchritudinem, confert etiam materia deterior admista meliori. » Confirmat hoc Nyssenus, ex concameratione templi in quo agebat ad populum: In ea quippe, ingenioso artificis consilio, aurum affabre factis sculpturis intersplendebat, cæruleis multorum angulorum circulis distinctum, ut, dum colores variantur, aurum alteri collatum illustrius effulgeret. « Si ergo color cæruleus immistus auro, efficit ut multo pulchrior ejus splendor emicet; non incommodum, opinor, fuerit, si jam pronuntiatorum sermonum fulgori, nostrorum color hic niger appingatur. » Sed et Beseleel (ut Nyssenus subdit), ad tabernaculi instructum, non ea tantum pretiosa quæ divites subministrabant, admisit, gemmas, inquam, et purpuram aurumque et argentum, sed etiam ligna et pelles ac pilos caprarum, quæ ab egenis religiose suppeditabantur, non abiecit. Ut propterea par sit æquos lectores, supra ea scripta aurea, et gemmea, quæ ante nos eximii scriptores in hoc argumentum contulerunt, nostra quoque etiamsi tenuia, et vilia, singulari tamen in hoc sacrum pietatis instrumentum affectu, ac studio exarata, non aspernari. Uterius consilii excusationem diffundere, vetat ad se vocans argumenti discussio; quam a vocis notione aspiciendam sapienter admonet Ruffus Ephesius (lib. *De part. hum. corp.* init.), et ex Socrate Epictetus, referente Arriano (lib. 1, cap. 17).

A scapulis dictum *Scapulare*, nemo non videt. Sunt autem *scapulæ* (laxata saltem vocum notatione), idem quod *humeri*; tota illa scilicet corporis regio, quæ pone pectori objicitur, a qua et servi dicti *Scapulares*, quia in servis ea pars denudata tundebatur flagris. Quo spectat illud Claudiani, in *Eutrop.* :

Qua miseri scapulas tutabimur arte?

Et illud Plauti in *Asinaria* :

*Mirabor quid dudum scapulæ gestibant mihi,
Ariolarique occiperunt sibi esse in mundo malum.*

Quin et Psalmo xc, Deus dicitur justo obumbraturus scapulis suis, id est, humeris. Cujus quidem loci, ut recte exposuit ibi Euthymius, in eo sita est metaphora, quod qui pugnat pro aliquo, stare ante eum solet, atque hoc pacto illum tegit atque obumbrat tergoribus suis. *Scapulæ* enim, illæ partes dicantur, quæ inter medios sunt humeros: Dei igitur *scapulæ* pro ea accipiuntur potentia qua conservare nos solet, ac tueri. Sanctus Gregorius (lib. xxxii *Moral.* cap. 14) per metaphoram metaphoræ innexam id exposuit, sumens *obumbrationem* pro sublevatione quæ adhibetur assumptione oneris aut sarcinæ humeris impositæ. Unde sicut qui umbram in æstu coaciliat, sublevationem confert: ita qui sarcinam qua aliquis premitur, portandam cum eo assumit, oneratum, et pondere pressum relevat, eique *scapulis*, sive humeris suis *obumbrare* dici potest.

Scapulare itaque, *tegumentum scapularum* sive *humerorum* sonat. Unde minus apte Abælardus

(probl. 53), exponens quoddam Hæloisæ problema, quo petebat sibi exponi quid esset *ephod lineum*, quo accinctus puer Samuel ministrabat, ait, *ephod* illud fuisse superhumerales lineum, tunicæ superimpositum, ad honestius mundiusque ministrandum. Quem, ni fallor, habitum, ait Abælardus, monachi nunc imitantur; cum opera manuum, in tunica et Scapulari desuper accincto, soleant exercere. Quid enim aliud scapula, quam humeri? (Sixt. Senens. lib. iii *Biblioth.* cap. 12.) Aut quid scapulare, nisi superhumerales? Idem censent et alii. Revera tamen ægre persuadetur, *ephod* idem sonare quod *scapulare*. Et merito Ribera (lib. iii *De temp.*, cap. 10), aliter exponit *ephod*; quod videtur potius conferendum cum castula, et ut passim loquimur, *superpelliceo*. Et potest etiam conferri cum thorace ad cingulum usque protenso. Nam quod accinctus *ephod* dicitur Samuel, non sonat cingulum ejus fuisse *ephod*, sed potius ipsum *ephod* quo amiciebatur, cingulo fuisse astrictum. Itaque ad cingulum usque pertingebat *ephod*, quo astricto salva erat expeditio ad ministerium. Sanctus Hieronymus (*Ad Fabiolam*), describens vestimentum sextum pontificium, ait, *ephod bad*, sive *superhumerales lineum*, quò Samuelem puerum, et Davidem in arcæ deductione usum legimus, quodque juxta Origenem (hom. 15, in *Num.*) omnes prophetantes inter prophetandum adhibebant, ad similitudinem *ephod* pontificii, hyacintho, bysso, cocco, purpura, et auro contexti, fuisse efformatum, sed tamen erat simplex, et lineum, quod ad continentiae sacris ministris consentaneæ expressionem, refert sanctus Gregorius. (Lib. 1, in *I Reg.* cap. 1.) Dicebatur autem *ephod*, *superhumerales*, juxta Septuaginta, qui eam vocem Hebræam verterunt ἐποπλῆα; et juxta Aquilam, qui vertit ἐπιρῥαμμα; quia, quamvis extra humeros extenderetur, tamen humeros primum contegebat, ubi sisteret simpliciter dictum *superhumerales*, et *scapulare*.

Neque valde assentior iis quibus sanctus Athanasius (*Vitæ* cap. 25) describens res Magni Antonii visus est Scapularis monastici, quale ex Abælardo describebam, meminisse, tanquam adhibiti a sancto Antonio. Sic enim habet sanctus Athanasius: « Lavit Ependyten suum, id est, Scapulare. » Sed hoc aperte est glossema alienius; qui vocem *ependyten* subobcuram, eo interpretamento elucidatam voluit. Nam sanctus Athanasius qui Græcæ scribebat, si Græcam vocem tegmini humerorum exprimendò destinatam adhibere voluisset, non *ependyten* dixisset, sed vel ἐποπλῆα vel ut aliquando appellat ἐποπλῶν. Accedit quod ea *ependyten* interpretatio, non comparet in plerisque sancti Athanasii exemplaribus. (*De S. Virgin.*) Est igitur manifestum scoli alicujus assumptum, qui vocem quodcumque extimæ vestis genus designantem, arctavit ad *superhumerales*. Aio igitur *ependyten* vestis cujusvis extimæ nomen esse, ut patet ex omnibus Lexicis. Et bene statuit Nebridius a Mundelheim (*Antiq.*

monast. epist. 54), in quem post hæc edita incidi. Theophylactus aperte insinuat quod dico, ad illud Joan. xxi, 7: *Tunica sua cinxit se, erat enim nudus.* Græce pro *tunica* est ἐπενδύτης. Eamque Hieronymus Sopranis (digress. 1, § 2), tractans rem vestiarum Judæorum, censet esse vestem illam quam Martialis (lib. iv *Epigr.*) *Tyriam sindonem* appellavit. Non quod esset ex purpura, sed quod esset textum admodum frequens Tyrii piscatoribus (ut habetur ex Theophylacto), amiculum, inquam, illis ad manus paratum in subita operiendi sese occasione, signatum eo vocabulo. Quo item sensu accipiendum est illud Marci xiv, de adolescente qui in Christi comprehensione, relicto festine cubili, vestem quæ primo ad manum occurrit arripiens, seque utcumque operiens, sequebatur amictus sindone supernudo, moxque a ferocibus juvenibus tentus, dimissa sindone nudus profugit ab eis. Quamvis enim Marcus adhibuit vocem *sindonis*, idipsum tamen ea voce notatum voluit, quod Joannes voce *ependyten*, quæ sonat extimam vestem. Aberratque propterea Marianus Victorius, qui ad sancti Hilarionis Vitam (cap. 3), ea verba, *habens pelliceam ependytem*, accipit de veste interiore, puta interula, vel subucula. Itaque vox *ependyten*, designans quodcumque tegmen externum, perperam apud sanctum Athanasium in glossemate appposito, accipitur pro solo scapulari. Esto externorum illorum tegmentum, unum sit scapulare. Id enim perspicue patet ex fine adhibendi scapulare; nimirum ad retinendam munditiam inter operandum, ut ex Abælardo vidimus. Et idem habet sanctus Benedictus (*Regul.* cap. 62), qui enumerans vestes monachorum, recenset cucullam et tunicam, in hieme villosam, in æstate puram et vetustam, ac scapulare *propter opera*.

Quare *propter opera*? Est qui *opera*, a sancto Benedicto dici putet spirituales recogitationem crucis, perpetuo a religioso in corpore et animo suo circumferendæ. Sed hoc nullo modo quadrat, et in nullius plane interpretis mentem venit; cum vox *operum*, apud sanctum Benedictum, de corporali opere, et labore manuum sit utique accipienda. Et diserte apud Cæsarium (lib. xi, cap. 36), sanctus Benedictus apparens monacho qui, abjecta toga monastica, solum scapulare induerat, objurgavit eum, quod se illi stetisset in *habitu laboris*. Adhibebatur ergo scapulare monasticum a Benedictinis, *propter opera*; vel quia brevitate (non enim erat adeo longum, ut nunc usurpatur), erat commodum, ad expedite laborandum; vel certe quia ad tuendam alterius vestis munditiam quæ inter operandum periclitaretur, adhibetur scapulare; sicut qui vasculis detergendis linteis se præcingunt, et anticam pallulam prætendunt. Ipseque Christus, abluturus pedes discipulorum, ventrali linteis se præcinxit. Satis video, hoc non coherere cum stabilitate scapularis, quod extra operationem gestetur. Sic enim æque præcavenda esset scapularis inquinatio, ac maculatio vestis extimæ. Attento item vocis cor-

tice, scapulare sive superhumerali propter opera adhibitum, solis humeris tegendis ad onerum gestationem, usui esse oportuisset; cum tamen qui præcavent inquisitionem ex plerisque operibus, et ministeriis sordidis, vesti anteriori pectus operienti, præcipue prospiciant. Itaque ex mente sancti Benedicti, vestis quam appellavit *Scapulare*, aliud obtegebat præter scapulas, nec erat stabilis, sed finito opere quod potuisset vestes stabiles inficere, dimittebatur: sicut opifices ab opere cessantes, abijciunt ventrale, quo inter operandum utuntur. Et plerique super mensam, strophium pectorale ad vestium nitorem tuendum adhibentes, solutis epulis strophium deponunt.

Vox igitur Græca respondens *Scapulari* Latino, est Ἐπομάδιον, vel Ἐπομάτον, vel Ἀνάχαθος. Quod tamen postremum nomen non est confundendum cum alio affini ἀνάδοχη, denominante *rebrachiatorum*; constans duobus resticulis ad succingendas vestes, ut videre est apud Cassianum. (*De habitu*, cap. 6.) Quanquam omnes veteres codices, teste Ciaconio obscuras Cassiani voces exponente, legunt *Analabois*. Id vero esse aperte mendosum jure censuit Gazotus. Malim ἀνάδοχας legere cum eodem Ciaconio post Sozomenum. (*Hist.* lib. III, c. 13.) Eos resticulos poeta (Virgil. *Æneid.* lib. I) appellavit *redimicula*. At *Analabus* longe aliud sonat. Est enim genus vestis monasticæ, quæ quod duobus pannis hinc inde dependentibus ex parte transversa, per humeros expansa contineatur, interdum dicitur *crux*. Quo item nomine donatur interdum scapulare, manifesto argumento, quod idem sit scapulare, cum analabo. Explicatissime habet quod dico sanctus Dorotheus (*Doct.* 11), inter exponendum vestes monachi: « Analabus, inquit, ponitur in formam crucis super humeros nostros. Hoc est, crucis symbolum gestamus, juxta id quod dicitur: *Tolle crucem tuam* (Matth. xvi, 24). » Et inferius: « Habemus et analabum, id est, scapulare ab humeris pendens, quod est crux. » Similiter sanctus Ephræm (*Vita S. Juliani*) agens de puero monastica hac veste amictu, quem homo nequam intervntu Satanæ scrutans thesauros, abduxerat in specum dæmonibus infestam, ait: « Dæmon conspecto crucis signo quo puer amictus et consignatus erat, non est ausus ei nocere; nam cum analabo abduxerat eum vir ille. » Item in Euchologio, qui magno schemate amictur, cum induit analabum, dicitur crucem suam super humeros assumere, ad sequendum Christum. (Hugo Menard. ad cap. 62 *Concor. Regul.*) Fuit qui censeret hanc esse causam, cur scapulare dictum aliquando sit *vestis apostolica*; eo quod scilicet apostoli ex Christi monito sumpserint crucem suam, et secuti sint Dominum: quod ipsum præstant, qui religiosam vestem suscipiunt. Sic in Actis sancti Gulielmi Gellonensis leguntur hæc verba: « Vestis apostolica, instar crucis induitur. » Sed quid si nomine *vestis apostolicæ*, totum potius instructum monastici habitus, expressum dicamus? *Habitus enim*

religiosi recte, dici potest *vestis apostolica*, cum apostoli fuerint vere ac proprie religiosi et omnium religiosorum duces. Quod si Græci habitum religiosum passim vocant *schema*, sive *habitum angelicum* (id quod etiam de habitu Benedictinorum, dixit Petrus Damiani, Opusc. xxviii in fine, adducens Bonifacium IV id asserentem), quidni possit habitus religiosus appellari *vestis apostolica*, quam qui induit, crucem ipsam videatur assumere? Quia tamen hæc sancti Gulielmi Acta non legi integra, et in Vitis Patrum Occidentis ubi eorum compendium refertur, locus allegatus desideratur, non abnuo quominus hic quoque locus de scapulari instar crucis efformato accipiatur. Cujus rei confirmatio erui potest ex frequenti usu, quo scapulare ipsum *Patientia* nuncupatur.

Cum autem tot testimoniis veterum sit exploratum *Analabum*, vel Latine *Scapulare*, ad humeros, sive scapulas tegendas fuisse adhibitum, non autem ad operiendum caput, quod cucullo, vel caputio inter monasticas vestes tribuitur, ambigi potest quomodo Joannes Hierosolymitanus (cap. 33), auctor operis *De institutione monachorum*, operimentum humerorum tribuat caputio, sive cucullo; et inde peti dicat *Scapularis* denominationem: cum omnes alii, describendo scapulare aut superhumerali vel nullo modo caputii sive cuculli meminerint; vel seorsim egerint de cucullo, et seorsim de scapulari, et cucullo quidem presse accepto, prout nunc sumo, id est, prout idem sonat atque caputium, operimentum capitis tribuerint, superhumerali autem assignarint humerorum, sive scapularum tegumentum. Extricarint hunc nodum qui dixerint, in variis oris ac temporibus viguisse varium usum. Ita ut alicubi [etiam in suo ordine, de quo Joannes aperte agit, male reclamante uno quodam recentiore] (Philib. Fesay. *Privil.* I. contrav. 14), cucullus superhumerali consuetus vel ex eadem continua materia confectus, haberetur, ut unum quid cum scapulari, seu superhumerali; alibi autem binæ illæ vestes, plane disjunctæ essent. Eo fere modo quo inter Carthusianos passim, inter Franciscanos autem aliqui cucillum habent vesti talari continuam, aut assutum; alii vero cucillum habent a tunica omnino abjunctum.

Et hoc secundo modo spectatum scapulare, nullo modo ad caput operiendum pertinet, sed ad humeros duntaxat.

Ex dictis habemus quid sit scapulare universalissime acceptum, spectato tantum vocis cortice; et quid sit scapulare monasticum, quæ est restrictior notio scapularis. Sed est alia specialior usurpatio *scapularis*, prout designat *Scapulare Carmelitici* instituti vestem extimam, beato Simoni Stochi, Carmelitarum olim generali, per Deiparam assignatum, de quo deinceps tota reliqua lucubratione, agendum erit.

Hanc spartam libens volens suscepi excolendam, post egregios Carmelitani instituti scriptores, quos

inter Chrystophorum Sylvestrum non vidi. E reliquis venere in manus meas, Gregorius Nazianzenus a S. Basilio, Joannes Baptista Lezana, Leo a S. Joanne, Cyprianus a S. Maria, Joannes Cheronus, Thomas Aquinas a S. Josepho, Philibertus Fesayus, et Irenæus a S. Jacobo. Externi se iisdem adjunxere, Joannes Carthagena, et Aubertus Miræus. Accedo ad eos ipse quoque, quod ita pro-

barint charissima capita, mihiq; in primis cœlenda: Hieronymus Ary, Dominicus Campanella, Baptista Lezana, Bonaventura, Pinzonius Leo a S. Joanne, Paulus a S. Ignatio, Stephanus Molin, Clemens ab Assumptione, Manuel a S. Francisco, et alii, quorum benevolentia hoc pignus reponere dulce fuit.

PARS PRIMA.—ASCETICA.

Mallæ apud Indos Occiduos, Josepho a Costa referente (*Hist.* lib. iv, cap. 32), ficus est plane mirabilis; acrem hiemem, et virulentum simul ac semel, secundum varias sui partes representans. Priore namque semestri, pars una viduata foliis, et in speciem arescens (ut apud nos summa hieme arbores) horrescit luctuosum in modum; interim dum ejusdem arboris pars altera, foliis, floribusque congesta renidet, mox eandem hiemis alæam subitura; vernante in orbem parte altera. Sed eam vicissitudinem, atque alternationem, nunc non moror: contentus in ejusdem arboris binis partibus, conjunctas anni tempestates adeo dissentaneas, animadvertere, ita ut horrida simul hiems, ac verna species, in eadem arbore per partes varias jungantur. Placeat in hac tractatione nexum haud dissimile machinari. Unam quippe ejus partem, florentem, et amœnam, alteram horrentem veluti hiemali concertationum hispiditate, adornabo.

Agi enim potest de Scapulari Mariano: vel primo inter pios, et veritatem hujus instrumenti pietatis ratam habentes; vel secundo cum ingeniis pruriginosis in dubium vocantibus, vel etiam subsannantibus hoc pietatis instrumentum. Prior ergo hujus tractationis pars, lenis est, ac placida, quam proinde cum vere florulento compono. Posterior qua hiemem flabris depugnantibus horrentem refert, *polemica* est ac strepeta: nec jam sedate ac inter amicos transigenda, ut prior illa quam *asceticam* dico, sed cum strepitu concertationis, contra murmurantes, et nescio quas feras arundinis (sic cum Augustino appellarim scripturientes male feriatos) bestialem sapientiam, non ad sobrietatem sapiendo, chartis illinentes per calamos, improvide, imo infelice, et exitialiter adhibitos. Sic implebimus boni tractatoris partes, quas Athenagoras statuit, veritatem sedate proponere, et quæ in contrarium obtendi possunt, valide, fortiter dispellere.

CAPUT PRIMUM.

Origo, et causæ Scapularis Mariani.

Scapularis de quo agendum suscipio, triplex præcipue est agnomen. *Virgineum* appellatur et *Marianum*; a Virgine Dei Matre, cujus munus est sane eximium. *Stochianum* denique appellatur, quia beato Simoni Stochio per Deiparam est exhibitum.

Ut proinde ante omnia, necessarium sit præmittere de ipso Simone quis fuerit, et quomodo hoc cœlesti munere sit honestatus.

Compendio beati Simonis decora sic perstrinxit ad Usuardum Molanus: « Civitate Burdegala, beati Simonis Stochii Carmelitæ, Deiparæ Mariæ singulariter devoti, ac miraculorum coruscatione prægloriosi. » Subdit in Notis, ex Catalogo scriptorum Britannia vitam hujus hominis Dei, a viris ea ætate claris fuisse descriptam. Nempe a Monaldo Rosario Vascone, Rolando Bocher Hannonio, et Nicolao Harlemensi Batavo. Officium vero ecclesiasticum de eodem asserit jam ab anno 1497 confectum, et usu receptum fuisse opera Roberti Bale junioris, Carmelitani Brunhaviæ. Ad auctores rerum beati Simonis a Molano adnotatos, addendi sunt Palæonidorus, Lelandus, Grossus, Boesius, Chochellius, Coria, Pitsæus, et laudatus Tritermio, Joannes Odenvuater Mechliniensis. Nec præteritum sinam Bedam Gallicanum de cœlitibus qui in Gallia floruerunt bene meritissimum, in Tullensem episcopum designatum Andreæ Saussayum, pari pietate ac eruditione scriptorem. Omnes hi præter cæteros, de beati Simonis apud Deum, et homines gloria, diffuse scripserunt. (In *Mart. Gallic.* 16 Maii.) Nos pauca de eo hinc inde, ut florigeræ apes libabimus, quantum ad præsens institutum videbitur operæ pretium.

Natus est beatus Simon in Majoris Britannia toto orbe divisæ provincia, cui nomen Cantia. Parentes habuit genere nobiles. Nec defuit qui pro usu aliquorum, insignes quosque gentis viros a regia necessitudine celebrandi eum in regiam prosapiam transcriberet. Quod tamen decus carnis hominibus magnum, sanctis Dei nullo est loco qui sciant veram nobilitatem non ad majorum apices, etiam regios, esse admetiendam: sed ad virtutes quas interni hominis sublime genus, atque prosapiam; indigitavit sanctus Ambrosius (*De Noe*, cap. 4). Cœlestem hanc nobilitatem exhibuit jam ab infantia beatus Simon, animo jam tunc ad divina propensissimo, et secundum Deum beatæ Mariæ, Matris cunctorum viventium, studiosissimo.

Vix duodennis, exemplo Baptistæ, e paternis laribus secessit in eremum, ubi domus illi fuit cavus arboris truncus, unde illi cognomentum Stochii,

quæ vox Britannis *truncum* sonat. Arborem produnt fuisse quercum annosam, cujus cavum cum adjacenti solo, dumis aculeatis inhorrescebat. Hæsit eo in loco vir Dei per annos non paucos, herbis in solo inculto sponte nascentibus, pomis silvestribus famem sedans; sitim vero restinguens frigida, ad testandam Dei magnificentiam (ut Philo disserit lib. 1), etiam in avia eremo, ac tesquis scatueriente. Fuit etiam cum allato per canes venaticos pane (angelica haud dubie instigatione homini Dei prospiciente) cibaretur. In ea escarum terrestrium tenuitate, vel jejunitate, interiorum hominem opipare saginabat, dulci rationis prope assiduæ pabulo mentem nutriendi, et jugis in cœlestibus epulis per illustrationes divinas, et benedictiones dulcedinis quibus suavissime perfundebatur; pensante Deo de more corporeæ tractationis imbonitibus refertæ, damnum. Angeli super beatum Simonem ascendentes et descendentes, cavum illud frequentabant: et docente sanctum suum Deo, mista ex mortali homine, et immortalibus illis spiritibus schola conflabatur, ut a Salviano de Mose in Sina cum Deo colloquente, est proditum. (Lib. 1, *De Provid.*)

Quantæ capacitatis dicemus fuisse illud arboris cavum, non Simonem modo inquilinum, sed ipsum quoque Deum, et tot angelicas turmas excipiens? Abietem tantæ crassitudinis, ut quatuor hominum ulnas complectentium impleverit, et æqualis prope crassitudinis cedrum Cypriam, Plinius describit. (Lib. xvi, cap. 40.) Qui item prædonum Germanorum, singulis arboribus cavatis, homines ad triginta ferentibus navigantium, vastissimas arbores memorat. Vix tamen aliquo sit loco ea vastitas præ amplitudine illius apud Indos Occiduos castaneæ, quam textor cum textrina sua, totoque opificii apparatu inhabitabat: ejusque concavum equites octoni subibant, indeque nullo suo obstaculo prodibant; tanta erat vastissimæ arboris cavitas. (A Costa lib. iv *Hist. Ind.* cap. 30.) Sed ego ampliorem supra omnem comparisonem fuisse dixerim quercum illam, quæ sedem in ea fingente Simone, Deo, et cœlestibus aulicis pro regia fuit, instructa contra Satanæ acies propugnaculis, qualis illa apud Prursos patentissima quercus, præsidio firmata, et bellicis munimentis validæ arcis instar in longam belli remoram instructa, ut memorat Æneas Sylvius (in *Europa* cap. 29). In sua quercu, longe alias acies fregit Simon. Vere *sancta* quercus, non illa Druidarum ac Dryadum, execrandis sacrificiis dehonestata, et inde a rusticis (ut lex Luitprandi loquitur), nomine *Sanctivæ*. (Helias Sched. *De diis German.* Syngram. 2, cap. 24.) Ne cujus vero fides titubet circa Simonis in truncu commorationem diuturnam procul ab omnibus, suppetit exemplum afferre: Gerardus ex diocesi Coloniensi, profectus in Ægyptum de consilio beatæ Ludwinæ, ibi reperit in vasta eremo sellulam in arbore structam, quam incoluit per annos septemdecim, in rerum omnium caducarum egestate, sed in ubertate cœle-

stium deliciarum. Vix sit reperire aliquid affinius iis quæ de beati Simonis secessu scribuntur. Legesis Acta B. Lidwinæ lib. ii, cap. 11. Sanctus item Bavo, longe ante tempora beati Simonis in saltu Beth. annosæ fagi veluti alvum, in modum forniciis cameratam, quæ hominem certum posset excipere tanquam locum ab angelis sibi præparatum inhabitare delegit, ut scribit in ejus *Actis* Theodoricus S. Trudonis abbas, et ibi diutius hæsisset, nisi populorum frequentia illuc adventans, virum Dei captare sedem quietiorem coegisset. Beatus Simon, nemine interpellante, cavum quod subierat quiete incoluit, et longe diutius.

Jam complures annos in suo cavo hærentem Simonem, Deipara edocuit de adventantibus in Angliam e Palestina servis Dei, imitatoribus Eliæ: magna viris sanctimonia, et religione in quorum cœtum cooptari ipsum placeret. Itaque de trunci sui cavo egressus, ad eos visendos festinavit. Nec longa cum eis assuetudine, adeo illos sibi devinxit, adeo ipse captus est eorum alloquiis, ut circiter octogenarius ad eos aggregari expetierit, et exoraverit. Aggregatus autem spiritum Dei quem per tempus diutinæ secessionis plene hauserat, effudit in proximo; discurrens quaquaversum in magnum animarum bonum, et non exiguam dilationem ordinis Carmelitani: qui propterea Simonis præsertim opera, per Angliam universam optimo odore fragavit. Cum vero subisset animum sancta cupiditas adorandi in loco ubi steterunt pedes Domini, cum bona majorum venia, migravit in Palestinam, Spelæum Bethleemiticum, et sanctum Golgotha, et loca cætera Christi vestigiis signata, religiose lustraturus. Quam universam peregrinationem ex quo e navi exscendit, obivit nudipes. Pastus animo, locorum sanctorum cardinalibus Christi operibus illustrium conspectu, Carmelum subiit; ubi per annos aliquot in exigua cella conclusus delituit, cœlesti manna per Deiparam subinde refectus ut graves scriptores a Delrio (*II Mag.* q. 21, in fine) notati prodiderunt. Ibi velut manucodiata, et avis cœli mystica vitam exegit sanctissimam, multus, imo totus cum Deo, ac cœlitibus, mundo nullus; donec inde digressus, et in Occidentem regressus, pristina amplificandæ apud proximos divinæ gloriæ studia resumpsit. Et existit fructus laborum commensus zelo hominis Dei cujus verba erant veluti stimuli, et quasi clavi in altum defixi, juxta Sapientem. Unde non mirum quod tantus fieret ab eo motus animorum, et tanta morum compositio in auditoribus consequeretur.

Magnum quoque inde ordini Carmelitano ornamentum accessit, imo et præsidium eo tempore peropportunum; ut præsertim deprehensum est in ea procella, quæ sedente ad Ecclesiæ clavum Honorio IV in Carmelitanum cœtum detonnuit. Patres enim in Oriente quidem perspectissimi, at in oris Occiduis vix noti, et pro recens exortis habiti, non levi turbine sunt exagitati, quasi peccassent in san-

etionem concilii œcumenici, ob inductum citra assensum pontificis ordinem novum, cui extremum immincebat periculum, nisi Honorius per visum a Deipara edoctus, et de exitio crastino duorum ex ardentioribus ordinis hostibus admonitus omnes obices perrupisset, et urgenti negotium Simoni confirmationem ordinis pro voto concessisset; demiratus viri pietatem ac cœlestem sapientiam.

Unde litteras sciverit qui non didicerat, vel cavo abditus, vel in cella conclusus, vel gyrans per provincias et in modum fulguris coruscantis discurrens; si quis in controversiam vocet, recolat *Θεοδιδάκτους* illos, de quibus in Bernardo, *Ape Gallica*, et in *Symbolis Antonianis*. Iis adnumeratus Simon, quomodo sapientiam citra humanum studium comparatam obtinuerit, dubitatione vacabit. Fuisse vero a theologia doctrina optime constitutum, idque apud omnes fuisse compertum, monstratur ex laurea doctoris, quam in Oxoniensi academia emeruit, cum urgentibus sodalibus ad acceptandum illud publicum doctrinæ testimonium, libentissimis academiciæ magistris delatum, juvandis cum majori auctoritate proximis, admittendum censuit. Quid quod emissis quoque in publicum libris, inter scriptores ecclesiasticos celebritatem est adeptus? Recensentur hæ beati Simonis lucubrationes publice datæ apud Pitsæum: *Canones cultus divini*, libro uno comprehensi; — *Homiliarum ad populum de Christiana potentia* volumen unum; — unum item *Epistolarum ad Fratres*; — *Ad Christiparam Virginem Antiphonæ*. (*De script. Anglic. ad annum 1265.*)

Verum laus doctrinæ, nisi accedat vitæ integritas et nitor, sordet apud Deum: et ex Spiritus sancti oraculo (*Prov. xi, 22*), *Circulus aureus in naribus suis, mulier pulchra et fatua*; id est, interprete Cassiano (*Collat. xiv, cap. 16*): qui animæ ex scientia cultum incompositis moribus dehonestat, non secus facit quam sus immunda aureum circulum naribus applicitum in volutabro luti demergens, ac fœde conspurcans. Ideo Simon eruditionem sacram qua prænitebat, gemma sanctimoniciæ quam studiose in oculabat; tum demum commendabilem ratus esse sapientiam, cum morum compositione et virtutum radiis collucret; qui fuit semper sensus sanctorum omnium, vereque sapientum.

Præ tam clara apud omnes fama sanctimoniciæ, tanta luce sapientiæ, tanto divini honoris studio, et de sacri ordinis profectibus sollicitudine, homo octogenario major, cum generalia ordinis comitia haberentur, in Anglia circa annum 1245: variant enim auctores de hujusmodi comitiolorum, tum tempore, tum speciali loco: ut sit in iis comitiis Simon, non admodum longo tempore intra sacrum ordinem exacto, ut qui implesset tempora multa, electus est in moderatorem ordinis generalem, magna omnium consensione; uno ipso deprecante sarcinam, et quantum potuit satagente pro retinenda loci sui humilitate.

Eventus ad ordinis fastigium, expolire et componere in sacro cœtu omnia et ad majorum sanctam æmulationem, opportune, importune accendere universos ac singulos pro munere institit. Sed nominatim affectum erga Deiparam alte in suorum cordibus defigi, quanta potuit acuratione satagit. Nihil ille quidem remiseraat de suo flagrantissimo in Deiparam studio, quod cum lacte hauserat. Attamen ex quo sacro cœtui est ascriptus, et ex quo præsertim ad ejus clavum sedere cœpit; sub Deiparæ tutelam, et se privatim, et communiter ordinem ardentissimo studio collocavit. Ut autem præfecto sacre familiæ qui vacuum nomen non portet, nullo prope loco sunt propria commoda, præ sibi concediti communis boni, fovendi et amplificandi desiderio; illud præsertim ab amantissima sibi Deipara assiduis precibus exposcebat Simon, ut pignus affectus sui erga sacrum cœtum cui ipse præerat et munimentum tutelæ perpetuo exhibendæ, assignare non gravaretur. Id quod maxime optandum habuit in tot decumanis ordini sacro infestis per aversam nonnullorum voluntatem, quorum in dies auctior concitatio timebatur.

Non defuit clientis sui humillimis votis Deipara. Itaque cum Simon Londini esset anno 1261, juxta alios anno 1251, annis jam aliquot totius ordinis præfecturam obiens, cœlesti viso recreatus est. Obversans enim ei conspicue Deipara, angelicis stipata cohortibus et coruscans splendore qui solem ipsum perstringeret, auditas abs se famuli sui voces renuntiavit. Nec modo tutelam qualemcunque suam spopondit, sed etiam benevolentissime professus est ascisci a se in filios quotquot in ordinem ascripti, vel ascribendi, aut etiam adoptandi forent. Pignus autem tam singularis benevolenticiæ a Simone precante expetitum, esse voluit, ordinis Scapulare; sic affata in genua, et præ gaudio in pias lacrymas colliquecentem Simonem: « Dilectissime fili, recipe tui ordinis Scapulare, meæ confraternitatis signum, tibi et cunctis Carmelitis privilegium; in quo quis moriens æternum non patietur incendium. Ecce signum salutis, salus in periculis, fœdus pacis et pacti sempiterni. »

Latum tricandi campum invenisse sibi visi sunt in hac verborum formula, qui tricari amant. Sed ingenio docili nullæ hic occurrent salebræ. Nunc sepositis et in Comutationem polemicam postea subjungendam amandatis tricis illis, aut ut planius loquar, pruriginosorum ingeniorum aversis a pietate abortionibus; amplector et exosculor propositi cœlestis visi veritatem, eique sic suppositæ deinceps insistam.

CAPUT II.

Pontificia Scapularis Mariani comprobatio.

Scapularis Mariani et sodalitiis relig. Observ. quamvis per Deiparam ipsam (ut vidimus) constituta, tamen pro stylo in Christi Ecclesia recepto, a pontificibus Christi vicariis comprobanda fuit.

Nam ne ipsæ quidem Scripturæ (tametsi litteræ de cœlo ad nos delatæ, juxta divum Augustinum [in *Psal. cxxxi* et *cxlix*] ratæ haberentur), nisi Ecclesiæ comprobatio, et (ut loquuntur) verificatio accederet. « Evangelio non crederem, aiebat divus Augustinus (*Contra Epist. fund. cap. 5*), nisi me catholicæ Ecclesiæ commoveret auctoritas. » Et Doctor gentium, quamvis non ab hominibus neque per hominem, Evangelium suum didicisset, sed per revelationem Jesu Christi, essetque de veritate doctrinæ quam annuntiabat adeo certus, ut vellet illi anathema cuicumque secus prædicanti, vel si esset angelus de cœlo: tamen ne qua vacillandi et nãtandi causa daretur audientibus, ascendit Hierosolymam videre Petrum; ut ab eo tanquam visibili Ecclesiæ capite comprobatum, Evangelium quod disseminabat, nulli pateret, vel calumniæ, vel tergiversantium cavillo. Itaque similiter, tametsi ut ferebat privata revelatio facta beato Simoni, Scapulare Marianum erat secundum se instrumentum sacrum exploratæ pietatis, tamen, ut quoad nos faceretur omnis ambiguitas, necesse fuit cœlesti illi viso accedere Ecclesiæ per suos rectores probationem, qualem continent varia pontificia diplomata quæ exhibitum venio, pauca de plurimis.

Joannes XXII, pontificatus sui anno primo, die 5 Maii, ex facta sibi (ut testatur) ante susceptum pontificatum apparitione Deiparæ; imo ex spon-sione promotionis in pontificem sub hac conditione, Scapulare Marianum, quod vocat *sancti habitus signum*, auctoritate sua communicavit. Mendose quidam codices notam temporis consignant anno pontificatus sexto. Quis hoc credat, in re sibi per Deiparam sub tali præmio commendata, hæsisse tandiu Joannem? Vecordis animi est procrastinare in boni executione, idque meritissimo tanquam Caini labem, exagitant Origenes (Hom. 4, in *Gen.*) et sanctus Ambrosius (lib. *De Cain. cap. 8*), uterque post Philonem (*De sacr. Abelis et Caini*). Joannes igitur mox ab inito pontificatu, demandatam a Deipara sancti habitus probationem est exsecutus. Verum est Joannem non meminisse beati Simonis, et muneris eidem a Deipara collati, sed hoc non refert ad rem præsentem. Sicut cum Liberius, a Deipara per visum monitus est, de exædificatione templi Mariani in Exquiliis, quod item visum eadem nocte Joanni Patricio obtigit; nihil decessit veritati visi utrique eorum seorsim objecti, quod Liberius nihil a Deipara accepisset, de simili viso Joanni exhibito, neque Joannes de apparitione facta Liberio. Quare haud dubie, visio Joanni XXII observata pro confirmatione Scapularis, spectavit illudmet Scapulare, de quo ante annos circiter sexaginta, visum beati Simeoni objectum fuerat. De veritate autem diplomatis quo Joannes XXII sacrum hoc Scapulare communicavit, dicendum infra.

Alexander V ex Petro de Candia ordinis Minorum summus Pontifex Anglis fuit addictissimus, quia puer Cretæ a parentibus abjectus, a Minorita

Anglo illac transeunte susceptus, et in præcellentem theologum in Anglia excultus, denique ad infulas episcopales, et cardinalitiam purpuram, ipsumque summum pontificatum evectus erat. Is ergo natæ in Anglia pietati suffragatus luculenter est, dato diplomate quo Joannis XXII autographum abs se inspectum, et diligenter recognitum testatur: ejusdemque autographi apographum verbatim exscriptum suo diplomati inserens, veritatem visionis Joanni objectæ confirmat, et concurrere in beati Simonis apparitionem fidem facit. Ex hoc porro Alexandri diplomate, liquidum esse potest diploma Joannis vicesimi secundi, ab Alexandro firmatum, non minus cadere in Scapulare Marianum, quam ipsum Alexandri diploma: quod æque dicendum est de posteriorum Pontificum bullis quibus Joannis et Alexandri diplomata memorant, inter comprobandum Scapulare Marianum, ut statim referemus.

Clemens VII in diplomate quod edidit anno millesimo quingentesimo tricesimo, pontificii sui anno septimo, rursusque in alio diplomate quod legitur apud Manuelem Rodericum (29 *Regul. 9, 7*) allegat bullas Joannis et Alexandri, easque ratas habet; aliorumque insuper antecessorum suorum diplomatibus, idem esse firmatum testatur. Cumque aliqui contra mussarent, et fidem diplomatum Joannis et Alexandri vocarent in dubium, discussionem causæ cameræ apostolicæ auditori generali commisit per hunc suum judicem delegatum, silentium perpetuum obstrepentibus indixit.

Paulus III, anno millesimo quinquagesimo tricesimo quarto, pontificatus sui primo, novo diplomate cui bullam Clementis VII inseruit; et eam bullam firmavit; et totum hoc negotium communicavit.

Paulus IV peculiari diplomate cui bullam Joannis XXII indidit, sacri Scapularis religiosam observantiam de novo confirmavit.

Pius V, anno millesimo quingentesimo sexagesimo sexto, duodecimo Kalend. Maii, antedictorum omnium Pontificum circa hoc negotium constitutiones ratas habet singulari diplomate quod memorat Gregorius XIII statim adducendus. Diplomatis Pii initialia verba sunt, *Super dispensatione*.

Gregorius XIII, anno 1577, pontificatus sui anno sexto, verbis amplissimis sodalitiū Mariani Scapularis commendat. Nec tantum litteras apostolicas Joannis XXII et Alexandri V, ac Clementis VII in actu signato memorat tanquam legitimas, sed etiam nova eas roboratione communit: referens idem fecisse qui immediate ipsi præverat Pium V, et alios anteriores pontifices.

Paulus V, ab anno 1606, pontificii sui anno secundo, multiplici diplomate antecessorum vestigiis institit. Et cum inquisitor Avenionensis ordinis Prædicatorum negotium faceretur Carmelitanis circa diploma Joannis XXII, videreturque proponi de sacro suggesto quæ in eo continentur; monitus pontifex (F. Joanne Antonio Fezayo apud

eum rem urgente), stetit pro antiqua possessione : et obstrepentes compescuit, decreto in generali Inquisitionis congregatione edito, de quo inferius. Similes motus in Lusitania per idem tempus excitati per illud decretum sunt sedati.

Idem pontifex per sacram Rituum congregationem, recognovit Officium solemne de beato Simone Mariali; necnon aliud Officium de eximio beneficio ei per Deiparam collato. In eo Officio die decima sexta Julii recitando, visum beato Simoni objectum explicatissime refertur, in lectionibus secundi Nocturni, per cardinalem Bellarminum compositis; quæ substitutæ sunt lectionibus, quæ prius legébantur ex sancti Augustini sermone tricesimo quinto, *De sanctis*.

Tandem ad caput pontificiæ comprobationis in quo versamur pertinet concessio largissima indulgentiarum sodalibus virginei Scapularis collatarum, qua illecebra innumeri per universam Ecclesiam sodales, accedente persuasione promissionis a Deipara factæ beato Simoni in favorem sodalium pium hunc ritum religiose usurpantium, magna voluntate in sodalitium dant nomina : et observationes sacras in eo præscriptas, singularem pietate frequentant. Unde potens argumentum, et meo iudicio ineluctabile ducitur, pro veritate visionis Mariæ. Præter quam enim quod tot populos per universum Christianum orbem in re sacra hallucinari, fidem fabulonis adhibendo, nemo sapiens verisimile duxerit; quis credat, Pontifices, et qui cum eis excubant circa religionem; episcopos item in suis quemque diocesis, adeo alte stertere a tot sæculis quibus hæc visio inter fideles ac pios disseminatur, ut non viderint imponi hac in parte fidelibus per fabularum? Vel si viderunt, quis credat quod dissimularint, nec solliciti fuerint repagula opponere falsitati? Sane si fabulati essent Carmelitæ, hæc narrationem jam olim venditantes ut veram; ejusdem noxæ rei essent rectores totius Ecclesiæ, atque immediati antistites, in quorum oculis, hæc per illos essent jactata. Quia ut est apud creditum Ambrosium (*De moribus Brach.*), unum et idem est, mentiri et credere mentienti. Et, ut docet synodus Metensis (cap. 8), non est immunis a crimine, qui cum posset ac deberet ejus initia, vel progressionem impedire, obmutescit, male silens a bonis.

CAPUT III.

Transcriptio in specialem Virginis Matris filium, et fratrem, primariam Scapularis Mariani prærogativa.

Ex prima origine Scapularis Mariani, per Ecclesiam rite firmata, eruenda in primis est, omnium ejus prærogativarum præcipua, quæ sita est in speciali tum filiatione, tum fraternitate sodalium, respectu beatæ Virginis. Ut autem utraque hæc prærogativa solide stabilia, præmittenda sunt nonnulla.

Ante omnia vero, illudendum est anathema spurco

hæresiarchæ Helvidio. Est enim ex fide certum (quod ille nequam est inficiatus), beatæ Virginis unicuique fuisse Filium, Christum Dominum, illæso pudore ex ea editum. Hoc ad fidem catholicam pertinere, trado late, tractans illud Christi attributum, *unigenitus, ac primogenitus in multis fratribus*. (Rom. viii, 29.) Neque vero, si Christus Lucæ dictus est beatæ Virginis *primogenitus*, significatum ideo est eam alios post Christum filios peperisse; sive de viro susceptos. Ut enim sanctus Cyrillus recte vidit (*De fide, ad Regin.*), *primogenitus* dicitur, ante quem alius ex ea matre non est editus, etiamsi illum nemo alius subsequatur. Annuntque jurisperiti ad l. *Qui duos*, ff. *De reb. dub.*, et aliis locis quæ addensat Tiraquellus. (*De primog.* q. 1, princ. a n. 3.) Item non ex eo quod memorentur aliquoties in Evangeliiis fratres Christi, consequens est fuisse Christo aliquos fratres, natos ex beatâ Virgine. Est enim phrasim Hebraicam, qua omnes necessarii, dicuntur fratres. Itaque ut blasphemiam ab Ecclesia explosi sunt Antidicomarianitæ, ab Epiphanio (hæres. 78), et Augustino (*De hæres.* cap. 56) adnotati, quibus adhæsit spurcus Helvidius, integra lucubratione a sancto Hieronymo profligatus; de quorum sententia, beatâ Virgo habuit plures filios post Christum. Optime in hos blasphemos agit sanctus Athanasius (*Orat. De censu*), nec non sanctus Ildephonsus (*De perpet. virg. B. M.*), et alii perpetuæ virginitatis beatæ Mariæ propugnatores. Hæc quamvis sint indubitata, agendo de corporeæ sobolis procreatione ex beatâ Mariâ, tamen mystice ac spiritualiter, omnino multos ei fuisse filios præter Christum, agnoscunt Patres, quorum aliquot appendo.

Origenes (*Præfat. in Joan.*), præfatus Joannem dilectum Christi discipulum, factum esse alterum Jesum, atque adeo alterum beatæ Mariæ filium; addit, idem de quovis pio dicendum esse: « Nam si nullus est Mariæ filius iudicio eorum qui de ipsa sane senserunt, præterquam Jesus, dixitque Jesus Matri: *Mulier, ecce filius tuus* (Joan. xix, 26), et non *Ecce, etiam hic, est filius tuus*; perinde est ac si dixisset: *Ecce, hic est Jesus quem genuisti*. Etenim qui perfectus est, non amplius vivit ipse, sed in ipso vivit Christus. Cum in eo vivat Christus, dicitur de eo Mariæ, *Ecce Filius tuus Christus*. »

Sanctus Augustinus (*De sanct. Virgin.* cap. 5 et 6): « Mariâ faciens voluntatem Dei, corporaliter Christi tantummodo Mater est; spiritualiter autem et soror, et mater. Ac per hoc illa una femina, non solum spiritu, verum etiam corpore, et Mater est et Virgo. Et Mater quidem spiritu, non capitis nostri, quod est ipse Salvator, ex quo illa magis spiritualiter nata est, quia omnes qui in eum crediderunt (in quibus et ipsa est) recte filii sponsi appellantur: sed plane Mater membrorum ejus, quod nos sumus; quia cooperta est charitate, ut fideles in Ecclesia

nascerentur qui illius capitis membra sunt : corpore vero, Mater ipsius capitis. »

Sanctus Anselmus (*De excell. Virg.* cap. 11), egregie disserens de totius creaturæ instauratione per Virginem, hac clausula obsignat disputationem : « Cuncta quæ Deus bona et utiliter fecit; in eo statu quo condita fuerunt, esse destiterunt, et per hanc beatissimam Virginem in statum pristinum revocata sunt et restituta. Sicut ergo Deus sua potentia parando cuncta, Pater et Deus omnium : ita beata Dei Genitrix Maria, suis meritis cuncta reparando, Mater est et Domina rerum. »

Rupertus expendens illud Joannis XIX, 26 : *Mulier, ecce filius tuus*, sic disserit (*in Joan.* lib. XII) : « Quo jure discipulus quem diligebat Jesus, Matris Domini filius; vel ipsa, mater ejus est? Eo videlicet, quia salutis omnium causam, et tunc sine dolore peperit, quando Deum hominem factum de carne sua genuit; et tunc magno dolore parturiebat, quando (ut prædictum est) juxta crucem ejus stabat. » Subdit diffusiores explanationem parturitionis per Virginem cruci astantem, spectatis tantis ejus in illo eventu doloribus. Tum sic concludit : « Proinde quia vere ibi per dolores ut parturientis in Passione Unigeniti, omnium nostrum salutem beata Virgo peperit, plane omnium nostrum Mater est. »

Guerrius (serm. 1, *De Assumpt.*), accommodans Deiparæ illud Isaia (LXII, 5) : *Habitabit juvenis cum virgine, et habitabunt in te filii tui*, sic affatur Helvidium : « Quid, hæretice, caputerigis? Quid mysterium pietatis ad occasionem perfidiæ rapis? Unum quidem genuit, qui sicut unicus est Patri in cælo, ita unicus est Matri in terris : neque enim sicut tu impie blasphemias, alios postea filios genuit : sed intemeratum manet, sicut signaculum perpetuæ virginitatis in Matre, ita sacramentum catholicæ unitatis in prole. Ipsa tamen unica Virgo Mater, quæ se Patris Unicum genuisse gloriatur, eundem unicum suum, in omnibus membris ejus amplectitur, omniumque in quibus Christum suum formatum agnoscit, vel formari cognoscit, Matrem se vocari non confunditur. Eva vetus illa, non tam mater quam noverca, quæ filiis ante propinavit judicium mortis, quam initium lucis, dicta est quidem *Mater viventium*; sed inventa est verius interfœctrix viventium; et Genitrix morientium, cum suum generare, nihil aliud sit, quam mortem ingenerare. Et quia illa non potuit fideliter interpretari nomen suum, ista implevit mysterium; quæ et ipsa (sicut Ecclesia cujus forma est) Mater est omnium ad vitam resurgentium, Mater siquidem est vitæ qua vivunt universi, et quam dum ex se genuit, nimirum omnes qui ex ea victuri sunt quodammodo regeneravit. Unus regenerabatur, sed nos omnes regenerabamur : quia videlicet secundum rationem seminis quo regeneratio fit, jam tunc in illo omnes eramus. Sicut enim in Adam fuimus ab initio propter semen carnalis generationis, sic in Christo ante initium, propter semen spiritualis regenerationis. Porro Ma-

ter illa Christi, quia se Matrem Christianorum cognoscit ratione mysterii; cura quoque, se Matrem eis præstat, et affectu pietatis. » De Christo omnium semine (ut hic ait Gretserus), pereleganter sanctus Ambrosius in *Psalm.* XLIII, ad illud : *In gentibus dispersistinos*,

Richardus a S. Laurentio (lib. VI, p. 397; cujus opus de beata Maria, sub nomine *Mariæ Alberti Magni*, pridem est vulgatum, sed non ita pridem vero parenti est restitutum), de hac beata Virginis maternitate respectu Christianorum omnium, sæpe disserit admodum pie, sed nominatim exponens titulum *Matris vitæ*, scilicet Christi, qua vivunt universi; quam dum ex se genuit, nimirum omnes qui ex ea victuri sunt, quodammodo regeneravit. Et si enim carnaliter genuit unicum Filium, in eo tamen spiritualiter Mater effecta est magnæ multitudinis filiorum, quorum primogenitus Christus, Rom. VIII. Unde significanter dictum est Lucæ II, 7 : *Peperit filium suum primogenitum*. Ipsa est enim Anna quæ prius sterilis quoad propositum virginitatis peperit hoc modo plurimos. Ideo dicitur Ecclesiastici XXXVI, 14 : *Israel, id est fidei, populus Deum contemplantis, quem coæquasti*, id est per fidem unisti, vel cohæredem fecisti, *primogenito tuo*, id est, Christo, qui est primogenitus mortuorum, id est resurrectio. (*Apoc.* I, 5.) Sicut enim Eva dicta est *Mater omnium viventium* vita naturæ (*Genes.* III, 20); sic Maria Mater est omnium viventium vita gratiæ; Eva enim interpretatur *vita*, aut *Mater viventium*. Ipsa etiam propter hoc figurata est per Saram, quæ licet nonnisi unicum filium carnaliter peperit Abrahamo, cui dixit Dominus (*Genes.* XXI, 12) : *In Isaac vocabitur tibi semen*, tamen Mater dicta est totius populi Israelitici. Unde Isaia LI, 2, dicitur Judæis, *Attendite ad Abraham patrem vestrum, et ad Saram quæ peperit vos*. Sic et Maria non peperit carnaliter nisi unum verum Isaac, id est Christum qui est risus noster, et gaudium nostrum : tamen spiritualiter dicta est Mater totius populi Dei. Ipsa etiam Mater est vitæ : sed Eva fuit Mater mortis; quia per eam vita quam habuimus nobis ablata est; sed per Mariam restituta.

In hac antithesi Evæ virginis primæ, et beatæ Mariæ Virginis secundæ juges sunt Patres. Signavi multos in Glossario ad Nomenclatorem Marianum verb. *Virgo nova, Virgo secunda*. Et ita nominatim Justinus, Epiphanius, Fulgentius, Bernardus, Hesychius, Anastasius Sinaita, Cæsarius, Augustinus, et explicatissime Tertullianus, locis in Glossario annotatis. Quibus addendi Irenæus (I, V, c. 19, et I, III, c. 33) (ad quem Feuardentius id locupletat), Athanasius (*Serm. de sanct. Deip.*), Augustinus (I, III *De Symb.*, c. 4, et serm. 18 ac 33 *De SS.*, et serm. 15 *De temp.* ac 17), Chrysologus (serm. 74 et 140); concinne Sedulius (*Pascal.* I, II), natum ex Virgine Christum canens :

*Culpa dedit mortem, ut pietas daret inde salutem.
Et velut in spinis mollis resa surgit acutis.*

Nil quod lædat habens, matremque obscurat ho-
[uore.

Sic Evæ de stirpe, sacra veniente Maria,
Virginis antiquæ facinus nova Virgo piaret.

Denum Arator, *Init. act.*, Christianus, et ipse
poeta, in *Historia apostolica* :

Porta Maria, Dei Genitrix intacta creantis
1 Nato formata suo; mala criminis Evæ
Virgo secunda fugat, nulla est injuria sexus,
Restituit quod prima tulit.

Robertum de Abruscellis, virum piissimum, pro-
ditum est, cum considerasset verba illa Christi ad
Matrem de Joan., *Mulier, ecce filius tuus*, et illa
ad Joan. de Matre Virg., *Ecce Mater tua*, ardentem
optasse, ut hæc veritas de Deip. Eva secunda, et
vera omnium viventium Matre, suorum animis pe-
nitissime infingeretur, ideoque ordinem suum ex se-
junctis virorum ac mulierum cœtibus sic instituisse,
ut feminae, veluti marium matres, præessent viris;
quibus grave esse non deberet obsequi femineo
sexui eumque in Christo revereri ac diligere, cum
recordarentur ex hoc sexu unam reparasse cladem
nostram, et sub typo Joannis constitutam esse
omnium fidelium, veluti filiorum spiritualium, ma-
trem optimam. Allatravit quidem pium hoc, et si-
mile Birgittanorum institutum Abælardus, sed nihil
evicit.

Æmulata autem idem Roberti factum sancta Bir-
gitta, cum novum ordinem unum virorum, alte-
rumque mulierum institueret, æque præscripsit, ut
cœtus uterque abbatissæ subesset, ut narrat ad an-
num 1570 Henric. Spondanus (num. 2); et idem
habet Naucerus generat. 46, traditurque etiam in
ipsa regula Salvatoris, suis præscripta a sancta
Birgitta (cap. 14). Cum autem ea regula Birgittana
multoties fuerit a Pontificibus confirmata, et nomi-
natim ab Urbano V et aliis quos Consalvus ad l. viii
Revelat. (c. 49 et 137) notavit, eo ipso factum Ro-
berti Abruscensis, iterata confirmatione est ro-
boratum, et pietas ejus in Deiparam suis pro Matre
assignatam, et in feminae supra viros præfectura
adumbratam, iterato stabilitur.

Esse igitur beatam Virginem omnium fidelium
Matrem, ratum esto. Cum enim fideles præditi fide
viva, et gratia sanctificante, sint eo ipso Christi fra-
tres, et coheredes, habent itidem communem cum
Christo Matrem : nam mater fratris, eo ipso alte-
rius fratris (V. G. privigni) mater appellatur. Acce-
dit quod beata Virgo sua intercessione auxilia Chri-
sti fratribus exorat ad assequendam, vel retinendam
gratiam sanctificantem, qua filii Dei constituuntur :
quod est aliquatenus efficere eos Dei filios, et matris
munere defungi. Huc revolvantur necesse est multa
acutius, et diffusius de hac maternitate Christiano-
rum attributa beatæ Mariæ disputata apud doctum
recentiorem in theologia institutione de vera re-
ligione. Ad eum ergo modum, omnes fideles sunt
filii beatæ Virginis. Videsis tractationem de Roberto
Abruscensi, num. 46. (In *suarum calamit. Histor.*

cap. 14, in fine. l. iii, d. 2, c. 4 et seq.) Sed hæc
non est filiatio illa specialis respectu Deiparæ, cu-
jus pignus esse statuebam Scapulare Marianum.
Filiatio siquidem prædicta, omnes plane fideles
comprehendit, nec est filiatio specialis, et ex pecu-
liari titulo ad omnes æque fideles non pertinente :
qualem nemo videtur negaturus quibusdam inter
claros beatæ Virginis præcipuis, erga quos affectum
prodidisse legitur, admotione ad ubera, et lactis
Virginei instillatione. Quamvis enim lac illud non
erat nisi similitudinarium, erat tamen pignus ma-
terni affectus, et tenerrimæ dilectionis erga alum-
num, matrisque non dimidiatæ (ut Phavorinus lo-
quebatur) argumentum luculentum. Leguntur au-
tem sic a Deipara lactari, D. Chrysostomus, ut est
in Actis Henrici Susonis (cap. 20), quæ eundem
favorem ipsi Henrico a Deipara præstitum testantur.
De sancto Fulberti Carnotensi idem narrat Baronius
ad annum 1028, de Guillelmo, et Vincentio. De
sancto Bernardo producitur vetus testimonium in
Menologio Cisterciensi, 13 Maii. Alanus a Rupe in
Psalterio Mariano prodit idem beneficium obtigisse
sancto Dominico ordinis Prædicatorum parenti. Isti
ipsi Alano beatæ Virgini addictissimo, idem præsti-
tum, scribit Jodocus Beyssel. (*De Rosar. B. Virg.*)
De sancta Catharina Senensi idipsum litteris man-
davit Hyacinthus Coquetius, describens viscera ma-
terna beatæ Virginis erga ordinem suum. Et de quo-
dam clerico in beatæ Virginis opera celebranda
propensissimo, Vincentius Bellocensis (*Spec.
histor.*, lib. vii, cap. 84). Habuerunt ergo ipsi, et
si qui alii tales notam specialis filiationis erga bea-
tam Virginem. Et similem ad minimum contendo
suppetere pro sodalibus Scapularis Mariani.

Eum titulum specialis filiationis, aliqui ex Jose-
pho Antiocheno (In *Speculo perfec. militiæ Eccles.
primitivæ*, cap. 12), inde petunt, quod Carmelitani,
et eorum congreges, ex proprio instituto toti sint
in cultu Deiparæ, illam assidue venerentur et ob-
sequiis frequentant, atque erga eam ut erga Matrem
optimam afficiantur; non secus de tutela ejus, ac
benevolentia securi, quam boni filii de matris optimæ
erga reverentes filios affectu et protectione. Pro-
dunt filialem hanc affectum ordinis Carmelitani erga
Deiparam, obsequia varia quæ illi jam olim pendit,
ut plene ac minute prosequuntur Arnoldus Bos-
tius (*De patron.* cap. 13), et Joannes Baptista Le-
zena. (*De patron.* cap. 11.) Hinc ergo factum dicunt
hi auctores, ut Carmelitani et asciti ab eis sodales,
denominentur *Speciales filii B. Mariæ* : quæ non
est nova denominatio, sed antiqua; quam ridicule,
et admodum nugatorie, aliqui sub initium superioris
 sæculi eripere tentarunt, dicentes hos fratres, eo-
rumque sodales, dictos esse *Filios*, vel *Fratres*
B. Mariæ, non ejus quæ simpliciter dicitur *B. Ma-
ria*, sanctissima Christi Mater, sed Mariæ Ægy-
ptiacæ, ex insigni peccatrice celeberrimæ laude
poenitentiae et sanctitatis. Vix credo meis oculis, cum
adeo futilem ineptitudinem ab aliquibus nugonibus

jactatam, lego apud Baptistam Mantuanum, e qua justa Apologia ad cardinalem Sigismundum Gonzagam defricandi fuerunt. Exstat tomo IV Operum; sed excæcerat hujusmodi ludiones malitia eorum. Alioqui enim advertissent Pontifices non esse solitos appellare Carmelitanos, *Filios* aut *Frates B. Mariæ*, sed semper (quantum adverti) cum addito *Virginis*, aut *Genitricis Dei Mariæ* (quorum neutrum cedit in sanctam Mariam Ægyptiacam). Id quod Mantuanus monstrat ex diplomate Sixti IV, cujus initium est *Dum attenda*. Sed possent innumera talia adduci, quæ præstat premere, ne, dum commentum ineptum serio exagitur, censeatur videri alicui potuisse credibile, ut sanctus Athanasius (*Epist. ad Epict.*) et sanctus Epiphanius (*Hæres.* 77) monuerunt, vetantes quædam aperte falsa, vel etiam ridicula, insequi fortius.

Implantant ergo titulum *specialium Deiparæ filiorum*, Carmelitanis, et eorum sodalibus participatione attributum, auctores quos referebam, speciali affectui et cultui Carmelitanorum erga Deiparam. Et verum sane est hunc ordinem ad quem per se primo spectat Scapulare virgineum, fuisse semper Deiparæ addictissimum. Id quod Trithemius (*De laud. Carmel.* c. 7) bene notavit, et confirmat ex sacello quod omnium primum sub beatæ Mariæ adhuc superstitis titulo in Carmelo Monte fuit ædificatum, Saracenorum denique impietate dirutum anno 1291, ut notat Wernerus (in *Fascic. temp.*). De præcipuo item Deiparæ inibi cultu pleraque adnotavit Mantuanus, apud eum potius legenda (in calce *Apolog.*). Meminere quoque ejusdem templi Mariani veterum Carmeli incolarum, qui de templis Deiparæ egerunt, nominatim Federicus Locrius (I. in *Mar. Aug.* c. 17), et Anton. Spinellus (*Tract. de templis Deip.*).

Alii ad eundem specialem affectum Carmelitanorum erga Deiparam, cum ipso ordine natum, ensuere referendum candorem pallii quo amitiuntur. Suntque, quibus hoc pallium candidum, Carmelitanis ab Honorio IV assignatum fuisse, visum est, ad contestandum affectum ipsorum erga Deiparam, velut erga Matrem purissimam; cum prius pro more Palæstinorum, pallia gestarent virgata et variegata, ut notavit Genebrardus in *Chron. ad ann.* 1180. Præiverat Genebrardo Henricus Cuighthonus Leicestrensis canonicus, apud quem in Chronico *De rebus Angliæ memorabilibus* (lib. III, cap. 4), ista leguntur: « Honorius IV post Nicolaum sedit papa, annis quasi septem. Hic quarto papatus sui anno mutavit cappas Fratrum de Carmelo in purum album, quæ prius erant strangulatæ, radiatæ, et barratæ, anno scilicet gratiæ 1281. » Quid illud, *strangulatæ*? Num legendum *striatæ*? vel si vox *strangulatæ* a specie finis oblongi et laquei cappas illas variantis, et, ut iste loquitur, *barrantis*, deducta est? Utut sit cappis albis induisse Carmelitas Honorium IV sensit hic auctor, tacens tamen ex quo

fine eum pallii colorem vel expetierint, vel acceperint Carmelitæ.

Refragatur tamen Trithemius (*De laud. Carmel.* cap. 6.) qui pallium album negat a Pontificibus primum impositum. Sed ait, cum Saraceni Terra sancta potiti, adegissent fratres Carmelitanos ad abjectionem pallii candidi quod solis principibus in usu est apud Saracenos, compulissentque illos ad usitatum Palæstinis variegatas vestes deferendi consuetudinem. Fratres sui denique juris factos in Occidente, resumpsisse alba pallia; sin minus cum primum appulerunt in oras Occiduas, at saltem aliquanto post. Nam per aliquod tempus gestatum ab illis esse in Gallia, virgatum pallium, sive variegatum ex falciolis albi et puli coloris, monstrat vetus nomenclatio cœnobii Parisiensis Carmelitanorum; dicebatur enim cœnobium *Barratorum*, « *le couvent des Barres.* » Nam Galli hujusmodi tenias liandis vestibus adhibitas, vocant *Barres*. Quod tamen ea resumptio palliorum alborum, abjecta forma vestitus Palæstinorum, non sit fortassis facta absque assensu et comprobatione Pontificis, invaluerit inde rumor, alba pallia Carmelitanis per Honorium Pontificem fuisse concessa; cum dicendum esset fuisse restituta, cum jam olim in eorum usu fuissent, ad testandum affectum suum erga Deiparam, supra quævis lilia candidissimam. Verisimiliter ista dici, non eo inficias. Tametsi ægre revincendos video, qui assererent priscos Carmelitanos pallii candorem adamasse, veluti notam omnis sanctimonix, et sanctæ simplicitatis ab omni furo, et ascitilio, vel arte inducto colore abhorrentis. Propterea enim sanctus Dominicus eum colorem domestico suorum vestitui præscripsit: et sanctus Bernardus Templariis quorum regulam concinnavit, alborem vestium injunxit. Et jam olim primi Christiani, ut docet in *Pædagog.* (lib. II, cap. 11) Clemens Alexandrinus, hunc colorem in vestitu adamabant, signatimque de sancto Antonio proditum est a beato Athanasio (in *Vita*), cum fervente persecutione vellet pro Christiano agnosci, Alexandria, in loco maxime conspicuo candidatum stetisse. Philosophos quoque ethnicos, ad candoris animi, simplicitatis significationem, coloris albi pallia induisse, Nazianzenus (orat. 4) est auctor. Quamvis autem Carmelitanos pallium candens ad aliquod ex his motivis prætulisse, nihil sit quod solide revineat falsiloqui, tamen ea quoque ratio quæ duebatur ex singulari eorum affectu, et filiali propensione erga Deiparam, verisimillima est, nec ulla valida probatione contraria labefactatur. Quare titulus filiorum specialium beatæ Virginis Carmelitanis, præ specia i erga eam cultu et candido habitu assignatus, non yacat probabilitate.

Ut tamen verum fatear, non expletur animus in re proposita, nisi addatur firmitus aliquod fundamentum denominandi Carmelitanos, *filios B. Virginis speciales*. Itaque adjungendus est ejusdem filiationis titulus, ex bona tantæ Virginis voluntate,

eosdem in speciales filios adoptante, collatus. Non enim ex eo quod quis extraneus, velit alteri esse filius, et eum colat ut patrem, exsurgit illico relatio patris in patrono, et relatio filii in cliente, sed tantum si per adoptionem rite interpositam, patronus clientem sibi asciscat in filium. Et idem pronuntiandum est de matre. Igitur beata Virgo, qua est erga nos facilitate et propensione, libens volens admittit in filios, quo specialius diligit, et evectis ad illustrissimi tituli dignitatem annuit Mater esse; quo ipso transcribuntur in sortem specialium ejus filiorum, et ipsa Mater eorum compellari acceptam habet.

Ad hunc porro modum Carmelitanum, et qui ab eis in fratres ac sodales asciscuntur, evasisse in speciales Deiparæ filios ac fratres, non est monstratu operosum. Deipara quippe ordinem Carmelitanum edidit, propriique nominis titulo insignivit. Verba sunt Gregorii XIII in diplomate cujus initium est *Ut laudes*, dato pontificii sui anno 6, Christi 1577. Idque considerans Urbanus VI, ut idem Gregorius eo loco refert, perpetuo concessit, his qui ordinem Carmelitanum, et fratres ejusdem ordinis, ordinem, seu fratres gloriosissimæ Dei Genitricis semperque Virginis Mariæ de Monte Carmelo vocaverint, nominaverint et appellaverint, si in gratia existerint, tres annos et totidem quadragenas indulgentiarum. Et quidem hæc Urbani largitas, plurimorum subsequentium Pontificum confirmatione stabilita, adeo honorifica huic sacro cœtui est, ut stuporem inficiat attentius eam consideranti. Concessas sane indulgentias legi, certas pro aliquo orationes fundentibus. Verb. gr. Innocentius IV decem dies indulgentiarum elargitus est precantibus pro rege Francorum, ut refertur in Glossa Pragmaticæ Sanctionis (in Procem. 3, verb. *Meretur*), et a Selva in opere *De beneficiis* (cap. 23). Adjecit ad eam summam Clemens papa 100 dies, Joanne Ferraldo teste (*Privil.*). Cumulavit insuper eam largitatem Leo X anni integri erogatione, ut est apud Benedictum ad caput *Raynutius* (verb. *Si absque liberis*), et apud Heliam Turonensem in *Concordatorum defensione*. Celebratur hæc e censu thesauri ecclesiastici deprompta largitas. Et tamen agitur de rege, nec qualicumque, sed de Ecclesia Dei jam olim benemeritissimo. Nec confertur indulgentia, nisi fandentibus orationem. Et est indulgentia aliquot dierum, et tandem non nisi anni unius. Res hic est prorsus alia. Nam agitur de pauperculo aliquo fratre in quem quis incurrat, casu factum sibi obvium. Nec mandatur precatio ulla, vel genuflexio, aut demissionis signum quodpiam: sed precise deposcitur, ut quis dicat de obvio sibi Carmelita: *Ecce frater gloriosissimæ Virginis Mariæ*. Stipendium vero indultum est multo auctius; triennii scilicet et totidem quadragenarum. Me sane (ut præmittebam) hæc exornatio stupore defigit. Est enim ornamenti genus, quod nunquam legi, nunquam audiui in alio quocunque eventu esse collatum, ut ad nudam ap-

pellationem, aut demonstrationem certæ superstitis personæ, hæud tenue stipendium promatur e thesauro ecclesiastico. Sed nimirum perspexere Pontifices tenerrimum Deiparæ affectum erga hunc ordinem, velut abs se editum et mammis pietatis lactatum, et in filiorum ac fratrum sortem adoptatum. Ideoque merito censuerunt, tantæ Matris affectum ea gratitudinis significatione esse recolendum; et fideles ad id præstandum, indulgentiarum illecebra esse pelliciendos. Et hæc quidem filia-tio, ac fratria, prærogativa est ordinis Carmelitani jam ab ejus cunabilis, auspice Deipara.

Accessit vero longe post ejusdem specialis filiationis et fraternitatis firmatio, et ad sodales quoque ascititios transfusio, in exhibitione Scapularis Mariani. In ea quippe beata Virgo, non modo Carmelitas, quos per se primo spectat sacrum Scapulare, sed etiam quotquot pium illum habitum religioso gestaverint, professa est se suppare Carmelitis in ea sorte filiorum suorum ac fratrum specialium habituram: adoptans utrosque in filios et fratres speciales, non ea adoptione qua perfidia generante, imaginarii parentes umbratile filiorum nomen inscribunt, ut non absque concitatione loquitur Salvianus (lib III, ad *Eccl.*), sed sancta et in cœlo probata. Apagè vero tricas legales, quod mulier adoptare non possit ex l. 3, cap. *De adopt.* et l. 21, ff. eod., vel quod adoptare nequeat, qui liberos proprios habet naturales ac legitimos, ex libro XVII, ff. *De adopt.* et l. III, c. eodem. Nam et alia sunt jura fori et jura poli, et reginas jure illo communi non teneri, Alexandri per Adanam Cariæ reginam, et Alfonsi Tarraconensis per Joannem Neapolitanum, adoptione docemur. Quanto magis idem licuerit cœlorum, et terræ Imperatrici? Adoptari itaque ab ea, pro bona voluntate sua, sodales Marianos in speciales filios et fratres, ut ipsamet beato Simoni benevolentissime professa est, ratum esto.

Hæc quanta sit Carmelitani Scapularis prærogativa (ut sapidissimam veritatem, obiter hic summa duntaxat proglosside contingam) nemo satis explicet. Quantum enim consolationis argumentum est, habere eandem cum Christo matrem, atque adeo provehi in fratrem Christi? Hoc certe tantum est, ut vix sperandum aut etiam cogitandum videretur, nisi frequenti sacrarum Litterarum assertione niteretur. Et vero sanctus Paulinus (*Epist.* 4) ut erat humillimus, extimuit dicere, Christum per beatam Mariam esse fratrem nostrum, invidiosam, ut putabat, appellationem refugiens. Sed timebat ubi non erat timor, frustra refugiebat gloriosissimum titulum in tanta luce Scripturarum id ferentium: et ipsius Christi denominantis se fratrem nostrum, pluries repetita assertione. Nec par est animis cadere, et Christi suam hac in parte dignationem aspernari; qua confundens fastum mortalium, inæquales dedignantium, ut sanctus Chrysostomus hom. addit. in *I Cor.* egregie perpendit, versans illud Pauli (*I Cor.* x, 1): *Nolo vos ignorare, fratres,*

homunciones, *fratrum suorum* appellatione cohonestat. Et ut Scripturæ id tacuissent, ratio ineluctabilis rem conficeret. Mater enim nostra est Maria, et quidem sodalium Carmelitanorum speciali titulo Mater, ut demonstratum est. Igitur Christus Mariæ Filius, est frater noster. Conquirat anxie humana superbia titulos sublimes, ac gloriosos. Nullus ad hunc titulum, per beatam Mariam sodalibus suis collatum, accedit. Nec decus duntaxat et honor ex eo per Mariam fraternitatis Christi titulo obtingit: sed fiducia quoque, ac pene securitas, ineffabili suavitate mentem perfundens.

Eia, exclamat sanctus Anselmus (*De iv virtut. B. Mariæ*), quis desperabit? Juxta Filius est Matris nostræ. Quis sibi a fratre timebit? Et a fratre, non per antiphrasim (ut ille quondam Ægyptius), sed sincere et medullitus Philadelpho? Hos mihi suavissimos fructus, rite stabilitum, et solide Carmelitani cœtus congregibus jure vindicatum, Mariæ Filiorum ac Fratrum specialium nomen progignit. De injecta vero necessitate, sancte ac digne tantæ Matris filiis, ac fratribus vitam exigendi, erit inferius (in oper. clausula) opportunus agendi locus.

CAPUT IV.

Participatio plena meritorum Carmelitani cœtus, et primævi simul et Teresiani; altera, et quidem eximia prærogativa Scapularis Mariani.

Ex natura rei, quisquis sacro cœtui Carmelitano inseritur, ut domesticus, vel in eum asciscitur per adoptionem, gaudet participatione meritorum omnium, et bonorum spiritualium ejusdem ordinis. Nam de domesticis, res est per se evidens. Sunt enim membra veluti nativa, atque congenita mystici hujus corporis, quibus succus in corporis nutrimentum provisos, per se primo cedit, ejusque communi sanguine, et spiritibus rigantur. De externis autem idem proportione suadet, ex cooptatione in idem mysticum corpus; sin minus substantialiter, et quasi per naturam: at per gratiam eorum ad quos attinet consortionis hujus accidentarie beneficium conferre, allegando externos in sacrum cœtum. Propterea enim litteræ quibus hoc beneficium communicatur a quibusdam dicuntur *Litteræ gratiosæ*, ab aliis vero *Litteræ filiationis*, eo quod religio veluti mater, externum aliquem in filium adoptet. Qua de re plene in *Heteroclitis spiritualibus* (part. II, tom. III), post Thomam Uvaldensem (tit. 20, c. 93.)

Cooptatio ergo in cœtum religiosum infert prærogativam insignem participationis bonorum ordinis, quæ quamvis ex natura rei consequatur adoptionem in hunc sacrum cœtum, et transcriptionem in filium et fratrem specialem Deiparæ, de qua proxime superiori capite, hic tamen seorsim evolvenda est, addita interpretatione juris humani ab ordinis legislatoribus constituti, per ea verba formulæ cooptationis in sodalem: *Recipio te ad fraternitatem nostræ sacræ Religionis, et investio ac*

participem te facio omnium bonorum spiritualium ejusdem ordinis; in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Nomine autem ordinis, comprehenditur, et antiquam familiam Carmelitanam, et novam Teresianam, ita ferentibus pactis conventis inter utriusque cœtus capita, compertum est. Firmavitque ea pacta Paulus V, anno 1617, pontificatus sui 12, dato diplomate, cujus initium est, *Ad ea quæ personarum.*

Ad hæc, nomine ordinis in hoc negotio, comprehenduntur quoque sodales Scapularis externi. Nam quamvis hi non sint membra veluti substantialia religionis Carmelitane, neque sint filii naturales, ac proprii, ejusdem mysticæ matris: sed tantum adoptivi, et gratiose acciti; tamen ex quo per adjunctionem legitimam sunt cooptati, habentur ut fratres ordinis, et bonis ejus participant. Et vicissim fratres cum religiosi, tum ascititii, participant meritis et spiritualibus bonis eorum. Ita enim censendum est ferre mentem eorum. Et idoneum fundamentum id asserendi, petitur ex communione quæ debet intercedere inter membra ejusdem corporis mystici. Dîserte vero id tradit Leo a S. Joanne. (In *Fœdere*, c. 8, p. 67; et cap. 11, p. 96.) Nunc quale, et quantum bonum in ea meritorum utriusque cœtus participatione contineatur, est exponendum.

§ I. — *Participatio meritorum ordinis Carmelitani, per applicationem; quid conferat, et quanti facienda.*

Participatio meritorum alicujus ordinis religiosi vel spectatur formaliter, vel objective. Dicuntur merita spectari formaliter, cum considerantur, prout sunt actiones quædam vel perpeffiones præsentis, quas operans vel patiens, aut is cui iste subest applicat, annuens ut alteri prosint, eo modo quo sub ejus beneplacito possunt prodesse. Certum autem est non posse prodesse per modum meriti condigni, ac proprie et simpliciter dicti. Est enim solius Christi, mereri alteri condigne. De quovis autem puro viatore, est illud veluti effatum theologicum: *Gratia non fructificat, nisi in proprio solo.* Et rogantibus, ut scite in hanc rem ait Banderius (in *Concertat.* tit. 34, art. 21), *Date nobis de oleo vestro*, respondendum est: *Emite vobis, ne forte non sufficiat nobis et vobis.* Ita passim et absque ambiguitate tradunt theologi, sive cum Magistro (in III, d. 20), sive cum divo Thoma (p. I, q. 19). Quare merita sacri cœtus formaliter considerata, non possunt ab alio participari, nisi interveni meriti de congruo; quo justos unus, vel plures (quales vel multi, vel omnes in sacra familia esse supponuntur) aliquid alteri mereatur, tantum ex quadam decencia; absque pacto vel promissione ulla divina, cui tale premium sit rependendum.

Agnoscentur hoc puri hominis meritum pro alio Guillelmus Parisiensis (*Tract. de meritis*, sub fine), et scholastici cum Magistro (in II, dist. 27, 28), et cum sancto Thoma (I-2, q. 11, art. 6), beneque

Suarez (*De gratia*, lib. xii, cap. 55, n. 2). Prævivere autem Patres, tribuentes meritis unius justi, salutem alterius; verbi gratia, meritis ac precibus sancti Stephani, conversionem sancti Pauli; et meritis sancti Stephani, Grandimontensis, conversionem peccatoris adeo obdurati, ut contestaretur se nolle converti, et preces pro se in eum finem fusas respueret, id quod eo loco notat Guillelmus Parisiensis (lib. i, epist. 37). Hunc modum exponendi participationem meritorum cæus religiosi, inveniunt sanctus Anselmus atque Suarez. (Part. iii, disp. 55, s. 5, n. 11.)

Admissa porro hac interpretatione participationis meritorum utriusque cœtus Carmelitani, per sodales Scapularis, dubitare non licet quin hæc participatio sit insignis prærogativa. Perpendendum enim est quantas fruges bonorum operum, tam cultus, tamque pinguis ager ferat, per tam multos, et tam sanctos Dei servos utrique cœtui consertos. Quæ quidem bona opera quatenus aliis applicata ab iis ad quos attinet, non possunt non esse eximie coram Deo utilitatis. Orationes quoque, in quibus hi sacri cœtus sunt assidui, frequenter diriguntur expresse ad bonum amicorum; in quibus eminent sodales et congreges ordinis. Nec est prætereundus fructus satisfactorius multorum operum poenaliū, qui est abdicabilis ab operante, et potest in alium transferri. Et quidem juxta sententiam valde probabilem, satisfactio unius justi pro alio valet de condigno: et acceptatur a Deo ex pacto, atque adeo ex justitia. Quamvis autem aliud sit satisfactio, aliud meritum; tamen hæc satisfactionum applicatio involvitur in beneficio participationis meritorum cœtus religiosi, quia ea est mens, et potestas concedentium hujusmodi beneficium. Intendunt enim prodesse, quantum possunt, iis quibus eam gratiam præstant. Atqui possunt præsertim illis commodare, hac ratione. Facillimum quippe est dissolvere nomina talium amicorum, extergendo reatum poenæ per annumeratam pro eis solutionem; exhibita Deo portione aliqua tot operum poenaliū, et maxime satisfactoriorum quæ assidue obeunt. Quem enim latet, quanta sit ubertas sanctarum perpensionum, et operum laboriosorum virtute satisfactiva refertorum, in iis sacris cœtibus? Attenduntur, vel perfunctorie, vestitus asperitas, chameumia, potus eibique parcitas, cilicia, flagellationes, nudipedalia, vigilæ; et id genus imbonitates, corporis maxime afflictivæ, atque adeo valde satisfactoriæ. Indirecte quoque, frequens meditatio, carnis afflictio est; quia per meditationem contentam atque diuturnam, exsuguntur purissimi quique spiritus. Unde macies, et sensim sine sensu consequens redactio corporis in servitutem; nec raro accisio vitæ, et saltem ejus traductio in labore, et ærumna. Præ quibus obesitas, et crassitudo, quam exlegis monachi notam statuit Philippus abbas (*De continent.* cap. 93 et 94), exsulat ab his sacris cœtibus, æque ac cura carnis in desideriis. Cum ergo in

beneficio participationis meritorum, tam illustrium cœtum, comprehendantur meritum congruum, et impetratio, ac exsolutio reatus per satisfactiones pro aliis, quis adeo cæcutiat, ut non videat quantis bonis foeta sit prærogativa hæc Scapularis Mariani, in qua exequenda versamur; etiam si quæ dicuntur merita, non nisi formaliter spectentur, ut hactenus fecimus?

§ II. — *Participatio meritorum, objective sumptorum, potior.*

Sed est præter istam alia ratio exponendi participationem meritorum religiosi ordinis, quæ mihi videtur et opportunior, et uberior; ut plene exposui in *Heteroclitis spiritualibus* (part. ii), tractans anomalias litterarum filiationis. Dicebam hujus capitis initio, in hac participatione, merita spectari objective; quia hic non habetur ratio applicationis meritorum factæ nunc pro alio ab operante, qui non nisi suas præsentis operationes actu applicare alteri potest. Sed habetur ratio internæ earum bonitatis, moventis Deum ad benefaciendum, etiamsi vel jam sint transactæ, vel nondum advenerint, aut cum advenerint, non applicentur alteri per operantem. Sic enim Scriptura sæpe memorat, Deum propter Abraham, Isaac et Jacob, aut propter David servum suum, id est, recolentem eorum sancta opera pridem transacta, misertum esse populo suo. Ac etiam immeritis contulisse ulro aliquid bonum, intuitu antiquorum illorum famulorum suorum, quorum pia opera habet objective præsentia, et digna agnoscit a quibus permoveatur ad benefaciendum iis, qui nexi sunt necessitudine cum servis illis suis.

Eadem ex causa, Philo (*De migr. Abrah. et de sacrif. Abelis*), et post eum sanctus Ambrosius (l. ii, *De Cain*, c. 3; et l. i *De Abraham*, c. 5), aiunt, multum prodesse reipublicæ, quod sit in ea insignis aliquis justus. Et esse valde dignum luctus argumentum, cum justus de terra tollitur. Quia boni cives per suam præsentiam in aliqua urbe aut regione, etiam silentes, et nihil tale cogitantes, plurimum commodant oræ, ac regioni in qua versantur, quatenus Deus qui medullas cordium penetrat, et novit quanto sint erga eam oram affectu, talium amicorum suorum intuitu, indulget aliqua eidem oræ aut civitati, quæ alioqui non indulgeret. Eoque spectabat Silius comes, cum tanto studio tentabat, sancti Ambrosii jacentis obitum, per ipsum sanctum Ambrosium avertere. Non ignarus, quanto publico damno esset migraturus: et quantæ utilitatis foret reipublicæ, si exoraret incolatum suum ad tempus aliquod prolongari.

Proportione ergo philosophor de meritis ordinum, verb. gr. ordinis Carmelitani de quo agimus. Cum enim tanta sint, et jam pridem fuerint postque etiam futura sint vera et proprie dicta merita utriusque instituti Carmelitani apud Deum; non est dubium, quin Deus ab illis sanctis operibus objective sibi

semper præsentibus, moveatur ad bene volendum ejusmodi sacris cœtibus; et ad avertenda ab eis pleraque mala ingruentia, benevolus inclinetur; ac denique feratur ad opportunam protectionem iisdem impendendam, etiam cum ad id non interpellatur per actu adhibitas superstitionum preces, quibus tale bonum aut talis mali averruncatio, formaliter et in actu signato expetatur? Eo ipso porro quod quis sacro cœtui per adoptionem conseritur, jus accipit participandi divinam largitatem toti mystico corpori collatam intuitu totius sacri cœtus, ac meritorum ejus.

Aiebam autem, hanc objectivam participationem meritorum, non esse fructuosiore et uberiorem formali; quia participatio meritorum formaliter spectatorum, longe minus patet. Nam neque ad eam pertinent anteriora merita. Nemo quippe de eis potest disponere ex quo transacta sunt, quandoquidem nemo habet thesaurum privatum satisfactionum suarum penes se asservatum, et multo minus meritorum proprie dictorum, quæ in alterum transferri non possunt. Neque etiam pertinent ad eam participationem bona opera futura, quæ non possunt de facto applicari tanquam fructuosa in præsenti; etiamsi per modum satisfactionis possint applicari antecederet, ut profutura quo tempore erunt. Imo de satisfactionibus quoque dubium est, an quando sunt actu subsint plenæ dispositioni alterius quam operantis; ita ut eo renitente, vel non consentiente, positive, valide fiat translatio valoris satisfactorii in tertium, per superiorem operantis, impertientem tertio participationem meritorum, id est satisfactionum subditi, sumptarum formaliter.

Quæ omnia secus se habent in participatione objectiva sanctorum operum, ad quam pertinent et opera præterita, et præsentia, et futura; quæ Deo æque obiciunt in omni temporis differentia, et illum movent, ut bene velit ordini tam bene de se merito tamque feraci sanctorum operum. Et quia is qui donatur beneficio participationis meritorum sacri cœtus, transit aliquatenus in membrum ordinis, eo ipso id beneficii assequitur ut respergatur rore Hermon descendente in montem Sion. Id est, ut fiat particeps protectionis, ac beneficentiæ quam Deus dignatur ordini conferre: intuitu meritorum pro quibus se velut in ære illius ordinis esse profitetur, quæ est immensa tanti Domini bonitas et in nos indulgentia.

§ III. — *Quanti sit hæc participatio, exponitur; digestis ornamentis cœtus utriusque Carmelitani; et quibus insistendum aperiitur.*

Nunc ut prerogativa Scapularis Carmelitani intime perspicatur, et manifestum fiat quanta inde in sodales redundet utilitas, et apud Deum gratia, perstringenda obiter sunt utriusque Carmelitani instituti (Primævi, inquam, et Theresiani) præclara ornamenta, præ sanctis operibus quæ elicit fenore quod (ut Scriptura loquitur, *I Reg. 1, 28*) Domino commodavit. Possumus autem ea ornamenta præ-

clare gesta digerere in aliquot series. Considerare ergo in primis poterimus in his cœtibus, sanctos ecclesiastica vindicatione, et (ut nunc loquimur) pontificio canonismo claros, vel non dubia sanctimonix fama conspicuos. Utrique enim eo profecti sunt per bona opera, aut perspiciones Deo acceptas, et gravidas meritorum sanctorum, sive ad Ecclesiæ rosas, sive ad lilia spectent, ut cum Hilario Arelatensi (*Laud. S. Honorati*) loquar. Hoc est, sive ad sanctos turbine persecutionis decussos, et triumphali martyrii agone consummatos, sive ad alios in Ecclesiæ pace, vinculis corporis exsolutos, cujusmodi sunt sanctissimi confessores ac virgines in parthenonibus, leni sed diuturno martyrio vitam ponentes.

Considerare præterea possumus merita et labores variorum sanctorum antistitum ex ordine Carmelitano assumptorum, qui per insulas nacti *opus bonum*, id est, durum et refertum ærumnarum, servierunt Deo, in sollicitudine excubantes super gregem sibi concredutum: eaque ratione Dominum amantem animas, demeruerunt. Et tametsi non omnes sunt vindicati, atque adeo non sunt plane compertæ sanctitatis, tamen quantum conjecturæ nostrates ferunt, muneribus suis rite perfuncti, intraverunt in Domini gaudium, tanquam servi boni ac fideles.

Accedit ad hanc seriem, alia, conflata e navis operariis apostolici zeli in animarum conversionem magnis animis impensorum ac superimpensorum, ut phrasi apostolica (*II Cor. xii, 15*) utar; adungi præterea possunt, et vero debent, viri in his cœtibus propter disciplinæ dona commendati, qui docendo in scholis, aut concionando in pulpitis, aut libros conscribendo (quod esse martyrii genus affirmavit Antonius Peres (*Laur. Salm.*), illuxerunt orbi terrarum. Et idcirco fidejussore per Daniele (*cap. xii*) Spiritu sancto, eo quod ad justitiam erudierint multos, fulgebunt sicut splendor firmamenti, et sicut stellæ in perpetuas æternitates.

Video patere in seriebus hisce decurrendis, campum prope infinitum. Sed pauca compendio perstrinxisse contentus, cætera dimittam legenda apud eos quos indicabo diligentius, et ex instituto ista prosecutos. Et nominatim apud Trithemium, laudum ordinis Carmelitani nunquam saturum, ac Carolum Fernandium a puero cæcum, sed mente probe oculatum, qui *De laudibus Carmelitanorum*, lucubrationem emisit. Id quod etiam Aubertus Miræus, præter bene multos ordinis hujus domesticos, præstitit. Apud eos legentur ista copiose expressa. Nam ad præsens institutum, satis superque est delibasse nonnullos, sicut ad inhalandam ex myro optimo fragrantiam, nihil est necesse lecythum plenam effundere, sed sufficit gutta modica, ut habet concinna Chrysostomi (*hom. cum presbyter esset designatus*) comparatio.

Contestandum tamen ante omnia censeo, ut solidum jaciā hujus prerogativæ per omnia proposita capita fundamentum: eaque dicam quæ

omnibus sint accepta, et nullius quantumvis pruriginosi ingenii cavillis pateant, consulto me iis partitum personis quas vel ratio non inverisimilis, vel morositas aliquorum, fortassis minus bene animatorum in hunc sacrum cœtum, vel anteoccupata sententia, a Carmelitanorum syllabo exemptos voluerit. Malo enim pauciora omnibus probata, quam plurima surdis canenda producere. Meum igitur consilium in hac prima parte est servire pietati: et quam commodum ejus instrumentum sit Scapulare Marianum persuadere omnibus, etiam iis qui erga hunc religiosum ritum minus bene sunt animati. Hoc ut secure assequar, debeo in hac prima parte abstinere a rixis: neque ad præcellentiam hujus sacri instrumenti demonstrandum assumere nisi plane certa, et quæ ne illi quidem quorum frons non est frons (ut sanctus Augustinus aiebat *In Jul.* lib. iv, cap. 8) diffiteri vel in controversiam vocare queant. Sic enim talibus nixa principiis persuasio, erit ineluctabilis: fructus intentus pietatis felicissime proveniet.

Quare omnes Veteris Testamenti sanctos viros, quos fastis Carmelitanis plerique transcribunt, Eliam dico, Elisæum, ac filios horum prophetarum, id est florem sanctitatis antiquæ, ultro in primam seriem non inseram. Non quod negem jure inseri posse, sed quod alii non pauci, velint nonnisi prædelineationem cœtus Carmelitani, qualis in Ecclesia Christiana pridem floruit, in sanctis illis præcessisse. Ne ergo cogar longo rationum et disputationum anfractu morosis ingeniis quibus ætas nostra nimium quantum abundat, fidem facere: et nitentem certitudinem pietatis, cui nunc insisto, nebulis contentionum offundere, ultro et libens (sed absque veritatis pro qua alii satagunt, præjudicio), spolio me tam illustribus ornamentis meæ dissertationi, quam eximie inocularent duæ illæ præsertim gemmæ, omni sanctitate præcellentes, Elias et Elisæus.

Quantum enim fulsit in templo Dei, suo ævo Elias! quanta ejus in Deum charitas! quanta pro populo suo sollicitudo! Subministrarent omnino multa de ejus decoribus, auctor homilix *De ascensione Eliæ* (Chrysost. tom. I); Basilii Seleuciæ (orat. 11), et sanctus Ephræm (tom. III, *hom. de Eliæ*). Beda (q. 27, in *I Reg.*) vero allegatis Chrysostomo (*hom. de ascens. Eliæ*) atque Sedulio (f. 1 *Paschali*), Eliam meritis et nomine fulgentem, quasi solem quemdam sanctitatis expressit. Nam si sermonis Achivi una per accentum mutetur littera, sol est, ἥλιος Elias, ait Sedulius. Et ex Eliæ historia, Græcos fabulam solis curru igneo acti, et in cœlum subvecti confinxisse, arbitratur. Ut videas haud abs re, Eliam solem fulgentissimum, radiis virtutum omnium micantem, denominari. Elisæum item, quis et quantum fuerit, docerent Fulgentius (Serm. 18, 19 et 20 *ex nonis*), Basilii Seleuciæ, et alii adnotati (part. 1 *Heteroc.* sect. 3, n. 7 et 12) excutiendo festa sanctorum Veteris Testamenti.

Unus ad utrumque insigniter exornandum sat esto, Eucherius, collaudans eremum: « Elias, maximus secretorum colonus, cœlum imbribus clausit; ignibus reseravit. Ministra alite cibum sumpsit, fixa mortis jura revocavit; Jordanem diduam interrupto amne transivit, cœlum ardenti curru raptus ascendit. Quid deinde Elisæus, consector vitæ hujus atque virtutis, nonne perinde divino miraculorum opere inclaruit? Quem insignem nunc scissus torrēns, nunc innatans ferrum, nunc rediviv, nunc olei incrementa fecerunt. Quique postremo post alia quamplurima, duplicatam in se magistri virtutem, etiam hoc comprobavit, quod ille superstes, defunctum: hic defunctum exsuscitat, jam defunctus. » Essent igitur hæ sanctitatis turres insigni ornamento præsentī dissertationi. Nec ego inficior quin jure, de multorum sententia, possint ad eam pertinere. Sed præstat, ut dixi, detrimentum potius facere tam illustrium decorum, quam crabrones movere, et adigere se ad necessitatem occurrendi posticæ sannæ, ac subire discrimen firmandi apud multos structuram dissertationis universam, præ vacillante apud eos fide adnumerationis tam insignium sanctorum in seriem cœlitum ex Carmelitano cœtu. Cui meum silentium dispendiosum videbitur, cum alios innumeros in eo argumento copiose versatos adeat; tum nominatim *Annalium Carmelitanorum* auctorem, virum plerisque nominibus venerandum, et multiplicis feturæ litterariæ laude Europa universa celebrem, Joannem Baptistam Lezana.

In Novo item Testamento, eadem ex causa cogor pauciores sanctos Carmelitas appendere quam fecerint nonnulli. Est inprimis Antonius ille Allegre à Casanate, cujus hinc et inde corrogatio fastis Carmelitanis tantopere locupletandis, ne a domesticis quidem approbatur. Nam et Cheronius teres atque rotundus, nitide pronuntiat laudare se non posse collectorem hujusmodi, qui apographa typorum mendis foedata, in vulgus emiseric. Fortius etiam alius (Thomas Aquinas a S. Jacobo *Apol.* II, cap. 3, pag. 156) præfatus Casanatensem in sensu suo plurimum abundasse, addit de eo: « Scriptor ille nullo apud nos in pretio est; ejusque scriptio, *urticeti* verius, quam *paradisi* nomen meretur. Quippe quæ cum sit præfidentix plena, ignorantiam tamen ubique spirat, et erroribus tum historicis, tum chronologicis, atque hallucinationibus ad nauseam referta est. »

Et vero non esse semper consilium, ostentare multitudinem, sapienter monet creditus Athanasius revera Theodoretus (inter nova Opuscula apud Athanas.), confirmatque egregie Nazianzenus. (*Orat. in Arianos, et de seipso.*) Valentque hoc loco perbelle illa Theodreti, excusantis quod paucos sanctos religiosæ historiæ inseruisset: « Sufficiunt vel pauca (exempla) ad ostendendam totius vitæ formam. Etenim non totum aurum quod offertur consumiens lapis sed ejus paululo affricatus, ostendit esse vel

probum, vel improbum, & etc. Quæ diffusius prosequitur. Itaque paucos nemini, plane, inquam, nemini, ac ne hosti quidem in qualibet serie dubios proposuisse contentus, instituto, potius commodatum et pietati pro qua sola hic satago, servitum existimabo.

§ IV. — *Sancti vindicati, et alii exploratæ pietatis.*

Agmen cœlitum vindicatorum de quibus nemo Carmelitanis litem moveat, ducat sanctus Angelus, admirabili vir sanctimonia, beatissimis Dominico et Francisco, duobus sacræ militiæ pyrrhoris, luculenter celebratus, non absque reciproca laudatione. Narrat enim Vincentius Antistius, quod a se depromptum e codice Vaticanæ bibliothecæ testatur, cum SS. Dominicus atque Franciscus Angelum in Lateranensi basilica concionantem audissent, quamvis prius Angelum ne de facie quidem nossent, nec ipsos Angelus vidisset unquam, divino tamen lumine collustratos, alterum alteri divina beneficia cum tempore obventura prænuñtiasse. Et Angelum quidem beato Francisco sacrorum Christi stigmatum impressionem, tanto ante prædixisse; repONENTE FRANCISCO, manere ipsum Angelum alia stigmata, per Dei hostes apud Siculos inurenda; illato truculento letho quinque pectoris perfossionibus, et capitis per impactam sicam sauciatione, in ipsa ad populum concione, ob reprehensam immanem incesti fratris libidinem. Dominico autem Angelus prænuñtiavit, hostium fidei debellationem opera ejus præstandam: et securitatem per eum, caulæ Christi, abactis lupis, conciliandam. Vicissimque Angelus a Dominico multis laudibus cummulatus est, ac de insigni gloria quæ ipsum maneret, præmonitus. Qui Dominicum atque Franciscum sortitus est encomiastas, non fallendi artifices, insecios adulandi, verbum bonum in cordis penum divinitus inditum eructantes, non portavit nomen vacuum: sed etiamnum peregrinans, vere (quod dicebat) Angelus fuit. Suppetunt de ejus insignibus factis, quæ ad spissum volumen implendum sint satis. Sed hæc tantilla rerum ejus delibatio sufficiat. Nam, ut est apud Constantinum Manassem (in *Annalibus*, n. 133) gustus, etiam perexiguus, dolii totius: et contexti egregie pepli documentum fimbria præbet, ut leo magnanimus ex unguibus agnosceatur.

Sancti Alberti Drepanitani memoria, a miraculorum claritate celebratur in *Tabulis ecclesiasticis*, 7 Augusti. Et congruum fuit hominem miraculo conceptum, post annos sex supra viginti sterilitatis parentum; ex voto, de filio (si obtingeret) inter Carmelitanos consecrando, exoratum, jam grandem natu patrare miracula. Sed ut huc accommodem quod sanctus Bernardus de S. Malachia scriptis commisit, maximum miraculum quod fecit, ipse fuit. Homo nobilissima Abbatiorum et Palicorum stirpe satus, ut Joannes Cabilonensis (in SS. *Topograph. V. Messana*) adnotavit, satis gna-

rus quæ esset apud Deum vera nobilitas, in id præsertim incubuit in cœnobio, ut omnium despicatissimus haberetur. Nihil eo abjectius, nihil a fastu sæculari alienius. Paupertatem, et omnium commodorum exspoliationem perfectam tanto studio adamavit, quanto plerique molliculi carnis oblectamenta atque delicias. Nam de accurratione in tenenda castitate, nihil attinet dicere; cum vix qui alias sunt segnes, ea in parte dormitent. Æstuabat desiderio incensissimo conversionis animarum. Itaque multos Judæos ab evanidis institutis, alios præterea infideles ad serviendum Deo vivo et vero: Christianos vero plane multos a vitæ licentia ad morum compositionem Christiano nomine dignam traduxit. In his sanctis laboribus, cum annos plurimos exegisset, satur dierum (quippe octogenarius), prænuñtiato obitu suo, animam, genibus nitens, efflavit. Eam specie columbæ candidissimæ, recta cœlum subeuntem, qui morienti astabant conspexerunt. Cumque miraculorum gratia quæ viventem illustrarat, etiam defunctum non defecisset; pia contentio cleri ac populi, qui ad exsequias convenerat, interventu beatorum spirituum dirempta est. Nam cum clerus, mortuale sacrum (ut moris est) decantari vellet, populus autem hanc fore importunam cantationem objiceret, et de sancto confessore Missam celebrari postulare, post præmissas in eam rem jubente episcopo preces, auditus est cœlestium symphonicarum concentus, Missam ritu SS. confessoribus proprio, cujus initium est, *Os justum meditabitur sapientiam*, suavissime modulantium. Sicque uno affectu, omnes effusi in laudes, mirificati a Domino Sancti sui, funebrem parentationem, angelico prosphonetico adhaerentes, verterunt in celeuma gloriæ. Laurentius Surius (tom. IV) quæ de hoc sancto viro summis digitis attigi, plene et diligenter repræsentavit. Inde petant, quibus gustus iste non explet animum.

Sanctus Andreas Corsinus, nupera vindicatione ecclesiastica clarus, serus fuit nobilis stirpis surculus, exoratus voto matris, prope dixi annosæ, certe longe ultra solitum morem utero gestantium, ætate provectæ. Qui Deiparæ interpellatione editus erat, incenso erga eam affectu flagravit, matre præsertim sacro illi igni flabellum assidue admovente: et gratiam natalium a cœli Regina factam reficante: nec ab stimulis Filio adhibendis absistente, donec illius cooptationem in sacrum cœtum de nomine Deiparæ dictum, sibi est gratulata. Intra cœnobium Andreas omni virtute religiosa excultissimus, veluti vivum, regularis observantiæ simulacrum, ab omnibus suspiciebatur. Nec deerant divina visa, quibus subiinde collustrabatur: et opera supra naturam, attestantia sanctimonix, initio facto a cæci oculatione. Nam cum Lutetia Parisiorum, quo ad sacra studia missus fuerat, in Italiam regresseretur; Avenione (erravit qui locorum nescius scripsit Divione), in ipso aditu sacræ ædis beatæ Mariæ de Donis, hodieque piorum religione fre-

quentatissimæ, incurrens in cæcum, miseratus infelicitatem, perbreui oratione illam depulit, illud unum precatus, ut qui cæcum natum ocularat, et istum luce profligata redonaret. Hoc fecit initium signorum Andreas, et manifestavit gratiam suam apud Deum. Deinceps vero, et superstes, et fato functus; et in privata, et in publica persona; tot et tanta supra naturam edidit, ut dubium fecerit, majorne a vitæ sanctitate, an a miraculis esset ejus gloria.

Sancta Theresia a Ceppeda et Haumada, Gregorii XV decreto, honestata canonismo in diebus nostris; flos horti Carmelitani speciosissimus, fragrantia sanctitatis suæ orbem replevit. Hæc supra sexum fortis virgo, fecit confusionem in domo Nabuchodonosor. Annon enim confusionem Satanæ fecit, quæ detritos ævi injuria et hostis antiqui malignitate, pios usus restituit? Et femina (mirum dictu!) solutioris disciplinæ viris frenos imposuit: ac contra receptum morem, observantiæ religiosæ tenorem viros edocuit? Felix virgo, quæ sexus sui probum, ob implanatum a femina hominem primum in his sæculorum sæcibus, secundum Deiparam, deletura, maribus facta est religiosæ perfectionis magistra; super senes intelligens et supra sexum sapiens; cui ex Romanæ cortinæ oraculo datum est, ut cœlestis suæ doctrinæ pabulo nutritet alumnos Christi. Liceat dicere omnia in eam heroicæ virtutis insignia concurrere; quando, et virginitatis illibata candore prænitui, et ad omnem sanctitatem erudit plurimos. Nec ipsa martyrio defuit quod cupide quæsit; sed eam martyrium (Deo melius aliquid providente) defecit. Quis sperasset tantam de manu feminae salutem? In veritate comperi, quia non est apud Deum mas vel femina. Supervacuum fuerit virtutes ejus et morales, et theologicas exponere, cum sole sint clariores. Cœlestia vero charismata, donum, inquam, prophetiæ, discretio spirituum, raptus ac exstases quam frequentes: gratia miraculorum, demortui corporis incorruptio atque fragrantia, non est quod stylo facili a me deterantur, cum præstantes scriptores omnino multi, hanc sibi palmam plenius voluminibus præripuerint; et ipsa theodidacta, conscriptis egregiis voluminibus, in mystica scientia erudierit saepe quam plurimos.

Adducentur regi virgines post eam. Virgines plane sapientes, quæ acceptis lampadibus sumpserunt oleum secum, in quas vere cadit illud Cypriani (*De disc. et habitu virg.*) elogium: « Flos est iste ecclesiastici germinis, decus atque ornamentum gratiæ spiritualis, læta indoles, laudis et honoris opus integrum atque incorruptum, Dei imago respondens ad sanctimoniam Domini, illustrior portio gregis Christi. » Ubi enim vigeat exquisitus regularis observantia, ubi paupertatis sollicitus sit studium, ubi obedientia jucundius efflorescat, ubi silentium quo multipliciter peccatorum præpeditur, ubi collectio animæ, et familiaris con-

suetudo cum Deo, diuturnior, suavior, reperitur, quam inter sacras has virgines, haud facile dixerim, proptereaque non mirum, si efflorescat super eas sanctificatio Domini. Testes, rari exempli in totubique Theresianis parthenonibus, claræ sanctitatis nomine, piæ virgines: et jam cœlo illatæ, et etiamnum superstites, e quibus una de nomine signanda venit, Maria ab Incarnatione. Cujus res gestas, virtutes, et præclara dum viveret, ac post mortem, miracula, lumen academici Parisiensis Andreas Duvallius opere tripertito descripsit. Non vereor sanctam hanc feminam, tametsi conjugio aliquando illigatam, et matrem, annumerare virginibus. Nam etiam sancta Monegondes, et sancta Ermelinda, alias conjugio astrictæ, virgines dictæ leguntur, ut Molanus (2 Julii, et 13 Februar.) ad Usuardum notavit. Sanctus item Bernardus (*De modo bene vivendi*) sororem Humbelinam ex conjugio monialem, identidem vocat virginem. Et idem observavit auctor Menologii Cisterciensis (21 Aug.). Præverat de sua Olympiade agens, sanctus Chrysostomus qui rationem idoneam reddit, cur virginem diceret, feminam viro contactam. Ad eundem igitur modum sanctam hanc mulierem, ministerio sacrarum virginum immortuam, virginibus accenseo. Sanctæ Theresiæ in Gallia parellion dici jure potest, cujus decora ex illustrissimo scriptore, Andrea Saussaio (*Martyrol. Gallican.* 18 April.), breviter perstricta reddo. « Ipso die apud Pontesiam, beato fine quievit sanctæ memoriæ soror Maria de Incarnatione; ex vidua nobili, monialis conversa ordinis S. Mariæ de Monte Carmelo, ejusdemque in Francia fundatrix. Quæ in connubio, castitate, pietate, prudentia, innocentiaque, ac charitate insignis: in cœnobio, humilitate, patientia, obedientia, simplicitate, austeritate, devotione præcellens; ut horrore peccati, cultu justitiæ, amore puritatis, observantia divinæ voluntatis, Deique ac proximi perfecta dilectione prædita fuit, sic divinis charismatibus pro munere sanctitatis ornata, supereminenti scientia salutis, prophetiæ spiritu, orationis dono singulari, raptibus crebris et exstaticæ contemplationis sublimitate evecta, quin et Christi stigmatibus intime impressis cœlitus decorata, cum ardore suavissimo animam sanctissimam efflavit: vitamque admirabilem morte gloriosa coronans, etiam prodigiis innumeris quæ obitum ejus consecuta sunt, impensius illustravit. » Possis id cum Casiodoro (*De anima*, cap. 2), quasi parturiale ovum dicere. Aperit vero omnia in partes, laudatus antea Duvallius, cujus nitenti calamo descriptæ præterea habentur ejusdem Theresiani instituti virgines quinque, sanctimoniam fama claræ; *Angelica* a S. Trinitate, *Anna* a Jesu, *Genovefa* a S. Dionysio, *Maria* a S. Trinitate, *Maria* a Misericordia, adductæ ad regem Christum, post primariam præ illis sponsam, et Theresiam.

Fecit beata Theresia (et per eam, quæ illi inhæserunt), utrique Carmelitano instituto communis,

non modo ejusdem regulæ substantialis utrobique usu, sed etiam quia initio addicta fuit primævo instituto: in illoque diu vixit, licet annuente Joanne Baptista Rubeo, Carmelitanorum moderatore generali, instaurandæ observationis regulæ primitivæ, et in eam quam videmus formam componendæ sacræ familiæ, operam dederit. Itaque gloria e tantæ virginis ornamenti ducta, utrique cœtui Carmelitano communis est, ut præmittebam.

Neque tamen cœtum illud primævum, seorsim a Theresiano spectatum, deficiunt hæc *Monilia Ecclesiæ*; sic enim concinne Ignatius Theophorus (*Epist. ad Antioch. et ad Heronem*), chorum sacrarum virginum Deo in habitatione sancta in sanctitate et justitia coram ipso ministrantium, denominavit. Quale enim te precor quamque pretiosum monile fuit beata Magdalena de Pazzis, prolusoriis ad plenam vindicationem ecclesiasticam, docente Urbano VIII, Pontifice Maximo, honestata decoribus? Insignes virtutes, cum theologicæ, tum morales implendo spisso volumini pares, in ea micuerunt; familiarissima cum Deo conjunctio, charitas in Deum et proximos incensissima, mentis abalienationes admodum frequentes: ac justitium externorum sensuum, præ defixione in Deum supra communem piarum animarum morem subinde repetitum: perpeccionum Christi participatio in mensura, ad omnem divinum nutum tractabilitas cerea. Ægre post hæc charismata meliora, progredior ad visiones et revelationes Domini, adhibito multiplici lapide Lydio comprobatis: itemque ad gratiam sanationum, nec qualiumcunque, sed plane iusignium, cum etiam elephantiasim, et teterrimum carnodes oblingendo depulerit: et animam præ ægrotudinis vehementia, mox fugituram, desperantibus valetudinem medicis, expresso signo crucis intra corpus momento sanum, stiterit. Et ea quidem patravit, cum adhuc carnis ostreo adopta, in terris degeret. Quæ vero divina opera felicem ejus ad cœlos digressum sunt consecuta, ejusmodi sunt, et dignitate, et multitudine, ut de sanctissimæ hujus animæ apud Deum gratia, non relinquunt dubitandi locum. Sed illud omni acceptione dignum, et in hac tametsi nimium quantum angustata pareitate non dimittendum; quod corpus demortuum jacens publice in feretro, dum exspectatur condendi opportunitas, confluyente ad pium spectaculum copiosa multitudo, non modo vividum, et superstiti quam demortuo similis, præ oris compositione apparuit: sed etiam cum propius accessisset ad sandapilam, lutulentæ vitæ et illuviei impuræ sordibus inquinatus nebulo, notata ab omnibus obversione in alteram partem, mutis vocibus, et tamen sonantissimis testatum fecit, quantum nitentissimæ vitæ studium occupasset superstitem, quæ etiam demortua conspici cominus a malevola anima, et corpore subdito peccatis abhorreret. O Deum in sanctis suis sive viventibus, sive demortuis, mirabilem!

Sed me dulcedo argumenti ultra præscriptos

finis abstrahit. Itaque ultro, recido plane multa, quæ de aliis compluribus in eodem primævo plantario, et cum suavissimo sanctimonix odore Ecclesiæ universæ inhalato consitis, dicenda occurrissent. Quamvis non absque orationis damno, et meo fastidio prætereo unam, Mariæ ab Incarnatione, quam in cœtu Theresiano floruisse retuli antistropham; sanctimonia et divinis charismatibus, vel æqualem, vel supparem; gradu etiam nobilitatis superiorum; Franciscam ab Ambasia, ex Britannicæ Armoricæ ducissa humilem plantam Carmelitanæ familiæ. Verum quando finis alicubi in tanta uberitate faciendus est, hic sane fiat.

Itaque turbam personarum insignis sanctitatis in utroque cœtu Carmelitano, sciens volens prætermitto; et quia hic non ago hagiologum, et quia in immensum diffundenda esset oratio. Quantum enim temporis impendendum esset, vel leviter attingendis rebus Bertoldi a Malefaida, ejusnatalen Molanus 29 Martii consignat? Quantum in Averiano Lemovicensi, angelica voce ad hoc institutum excitato? Idem judicium esto de Brocardo, secundo inter Latinos generali, de nostro Simone Stochio Anglicano, de Gerardo Sagredo apud Panonios celeberrimo; de Alberto Ambianensi; Petri Eremitæ, belli sacri præcentoris pronepote, de Francisco Senensi apud Cremonenses percelebri, de Franco item Senensi, perperam cum cive suo Francisco, ab aliquibus confuso, cum longum annorum chaos inter utrumque jaceat; Franco Senis defuncto undecimo Decemb. 1329, Francisco autem in Germania interempto, pro Christi causa, an. 1323, April. 11. Idem pronuntiatum volo de Theodorico Alemanno, Joanne Soreteo, Baptista Hispaniolo, cognomento Mantuano, doctrina, pietate, gratia miraculorum perillustribus. Specimen id esto hominum sanctitate clarissimorum e primævo cœtu Carmelitano quos silentii spatium, ne nimis fiam, sciens obduco.

E Theresianis eadem de causa reticeantur, Joannes a Cruce, demonum terror, et B. Theresiæ in Dei negotio collaborator religiosissimus, notæ vir sanctitatis; Franciscus a Pucro Jesu, regibus ipsis atque summatibus, præ virtutum quæ colluxit jubare micantissimo in summa habitus veneratione; Petrus a Matre Dei, excellens verbi Dei coram tribus Pontificibus tractator, Baronio (*ad annum 1487*), ab insigni sanctimonia collaudatus; Joannes quoque a Jesu Maria, cujus mihi sacræ exuviæ in Tusculano sancti Sylvestri secessu, nulla ævi injuria detritæ, piæ lacrymas non semel inter conspiciendum excivere. Attigi ejus decora alio loco. (*L. De Incorr. cadav. c. 9, num. 6.*) De his et aliis ad confectionem pleni voluminis idoneam materiam subministraturis, alibi agendo, hic non nisi specimen Carmelitanæ sanctimonix, attingendum recepi.

§ V. — *Antistites Carmelitani, viri verbo et doctrina apostolici.*

Antistites ex ordine Carmelitano suppetunt plu-

rimi, et quidem ejusmodi, ut se *Lychnos Ecclesiae* (quo nomine episcopus honestat Gregorius Nazianzenus epist. 30, *Ad Basilium*) verbo et exemplo comprobant. Fidejussorem habeo Petrum Thomasium Vasconem, ex Carmelita Parisiensem doctorem et theologiæ in aula pontificia magistrum, jussu Clementis VI, Pacensem episcopum, postea apostolicum legatum, et patriarcham Constantinopolitanum ritus Latini, erga beatam Virginem, ut Carmelitane religionis alumnus decebat, studio fuit plane singulari. Assidue nomen *Mariæ* habebat in ore, et quia juxta sanctum Paulinum (epist. 30), sapor mentis in sermone sentitur, non est dubium quin alte infixum cordi haberet quod jugiter ore versabat. Sane in demortui corde impressum repertum augustissimum *Mariæ* nomen (æque ac de sancti Ignatii Theophori corde proditum vulgo est, inscriptum esse deprehensum sacrosancto Jesu nomine), auctores probati retulerunt. Sed illud affectus ejus in Deiparam testimonium prætereundum non est, quod immaculatam beatæ Virginis Conceptionem passivam egregio volumine comprobavit, atque tutatus est. Vicissim Deipara, vinci a suis clientibus nescia, visibiliter conspicua adlictissimo sibi Petro spondit ei perennem tutelam per vitam universam: quem eundem benevolentissimæ Parentis favorem ordini Carmelitano nunquam defuturum, accepit inter orandum pro ordine suo Bononiæ; cum ei quidam male feriat obstrepent, et adversus cœlestia munera illi collata murmurarent. Res sancti hujus viri Philippus Mazerius regni Cypri cancellarius ad posteros transmisit, et recens Lucas Vadinghus, cum eum (ut ab ipso audire memini) ad suum ordinem Minorum pertinere existimaret: quem errorem scribendo abjecit, fassus fuisse Carmelitam. Ex utroque Gallicam vitam conflavit et vulgavit Michael a Sancto Spiritu, e provincia Turonensi Missionum in Orientem commissarius generalis apostolicus. De Petro autem Thomasio breviter sic Molanus (6 Januar.) ad Usuardum: « Apud Famagustam, civitatem Cypri, B. Petri Thomasii, patriarchæ Constantinopolitani, doctoris præcelebris, ordinis Carmelitani professoris, qui post plures de sanctæ crucis inimicis victorias, postque plures conscriptos libros ac patrata miracula, die ac hora a se præsignatis, feliciter obdormivit. » Quantum dispendium in compendio! Præteritum enim vides et episcopatum, et munus apostolici legati, et concertationes cum infidelibus, non incruentas tantum, et absque ferro, dum sermones faciunt et jaciunt (verba sunt Tarasii, scribentis ad patriarchas in vii synodo): sed etiam ducto milite concrepante classico, cum multa hostium fidei strage, prælato suamet manu media in acie crucis vexillo, obitas militares expeditiones, quales antistitem sacrum non dedecent, hostium telis appetitus, sanguinem Christo ex plagis nunquam rite obductis, post trimestre rependens, feliciter cursum vitæ sanctissimæ confecit anno 1376. Fa-

magusta Cypri metropolis, alexicacum per tempus grassantis pestis experta, apud se conditum præcipua religione veneratur. Urbanus V, eo diplomate quo Petrum in Constantinopolitanum patriarcham elegit, vocavit eum virum secundum cor Dei, vitæ honestate sublinem, firmum et inviolatum in studio religionis, scientia præcellentem, humilitate admirabilem, animosum, clementem, circumspectione prudentem, in lege Dei ac fidei rebus doctissimum.

Unicus in numerosissima multitudine e primævo cœtu a me in hac serie productus antistes Carmelitanus numeri damnum pensabit. Si res ferret, haud ægre plurimi capitatim appenderentur; et ex sola ora Britanniæ Majoris Pitsæus plerosque primævi instituti Carmelitani antistites recenset. Cujusmodi sunt, David Chirt. Dormorensis episcopus, Guillelmus Badb. Vig. Guillelmus Pag. Mid. Joannes Gressus Lesmor. et Walfordensis, Joannes Langrinus Roffensis, Joannes Stamberius Herefordensis, Joannes Suarchamus Barhonenis, Richardus Alesmius Bormorensis, Richardus Hort. Dullinensis, Robertus Mascaldus Herefordensis, Stephanus Patr. Menal., Thomas Collius Lesmorensis et Walfordensis, Thomas Peverellos Wigorniensis, Thomas Scopus Dormorensis, qui ex Gallia primævi instituti Carmelitani ad infulas sunt evecti ex Claudii Roberti *Gallia Christiana*, et aliis in eodem argum. versatis, sunt manifesti. Alii ex Italia, Hispania, Germania, aliisque catholicis regionibus ad honoris cathedram assumpti, occurrent apud eos qui episcoporum ejusque regionis indices confecere. Hæsi autem in episcopis e primævo instituto eductis. Nam Theresiani (quod sciam) nullo hanc seriem nomine ditant; sancta quippe fundatrix, æmula beati Ignatii, e cujus doctrinæ fontibus per beatum Franciscum Borgiam, ac hominem Dei Balthasarem Alvarez, puros religiosæ perfectionis latices hauserat; votum (ut vocant) humilitatis, id est, hærendi in sorte humili, nec subeundi cathedram honoris, inter suos induxit: quod ex declaratione (aio *declaratione*, non *decreto*) Urbani VIII, etiam in alium forte ordinem eo voto liberum transcribendos obstringit; adeo arcta est ejus obligatio. Præstare igitur visum est sanctæ fundatrici, habere in cœtu abs se instaurato qui digni essent in antistites promoveri, quam qui reipsa ad infulas promoverentur, Ecclesiæ suppeditare.

Suppares episcopis sunt, qui pascendo gregi Christi, et amplificandæ ejus cauæ, aggregatione infidelium ad unum ovile, laborant in doctrina. Muneris enim episcopalis maxime proprium esse, his ministeriis impendi sanctus Gregorius (lib. xix *Moral.* cap. 11; V. *Regium*, lib. 1 *Orat. Christ.* a c. 14), confirmat, et synodus Tridentina (sess. 5, cap. 2 *De reform.*) declaravit. Qui ergo tractando Dei verbo et convertendis ad Christum erronibus strenuam navarint operam, multi occurrunt in utroque cœtu Carmelitano. Sed hic quoque brevis deliberatio sufficet.

Indefessum beati Simonis Stochii hac in parte studium, jam supra exhibui. Petrum Thomasium ab eodem zelo apostolico in fide disseminanda, et quaquaversum diffundenda, celebratum passim lego. Æstum quoque sancti Angeli concionantis, sola totius sanguinis inter concionandum profusione restinctum, superius retuli. De eo prout est, quod innumeros Judæos ac Saracenos ab infidelitate ad Christum sua prædicatione traduxerit. Fideles vero omnino multos et cœno peccatorum abstractos, supra petram statuerit, et eorum gressus direxerit. Cedo aliquo numero apostolici spiritus concionatores Angelo consimiles : et Satanam orbe exactum, caliginem erroris mundo depulsam, deterfam vitiorum illuviem, virtutum nitorem ubique efflorescentem videbis ; tantum est, vel in unius hominis spiritu apostolico momentum.

Theresiani in hac serie insigniter splendent. Nam etsi undecima hora venerunt, tamen Spiritum novum subministrante Patrefamilias, vineam Domini extendentem palmites suos usque ad mare, strenue, ac naviter, et fructu laboribus respondente excoluerunt. Erumpit idcirco in encomia luculenta hujus cœtus, Clemens VIII, in diplomate dato 23 Martii ann. 1594. Plagulam ascribo : « Cum hic ordo, uberes laborum suorum fructus ex continuis suis prædicationibus, lectionibus, studiis, exhortationibus, et aliis pene innumeris pietatis operibus, quæ pro salute animarum assidue præstat, ... Ecclesia colligat, et uberiores quotidie colligere speret, utpote qui jam ad Indos usque sit non modice propagatus, ibique, et ubilibet hominum corda ad Deum omni studio convertere nitatur, » etc. Et in alio diplomate cujus initium est : *In Apostolicæ dignitatis* : « Cum præter fide dignissimorum testimonia, quæ de hujus ordinis sanctitate ad nos perlata sunt, nos ipsi experientia cognoverimus, quantum utilitatis in Ecclesia Dei pii eorum exercitiis, tum orationibus, mortificationibus, asperitate vitæ, tum prædicationibus, confessionibus, et sacramentorum administratione, ad Dei laudem, Christifidelium animarum salutem, quotidie afferat, » etc. Ejusdem aliud diploma, hoc initio : *Dominici gregis cura*, et Epistola ad Sciahabam Persarum regem, qua tres ex hoc cœtu ad eum destinabat et commendabat, data anno 1604, pontificii sui anno 13 ; tantas laudes pangunt huic cœtui a studio præsertim divini honoris et zelo conversionis animarum (cui puncto nunc insistimus), ut nihil possit in eo genere illustrius absolutiusve proferri. Quibus si adjungerem, quæ in eadem sententiam Paulus V, anno 1610, pontificatus 5, ad Henricum IV regem Christianissimum, verbis amplissimis scribebat, et quæ rursus anno 1613 ad electorem Coloniensem exarabat, insigniter quidem exornasse hunc cœtum viderer. Sed minus necessarium est, a mutis apicibus præsidium petere, ubi facta alte insonant, et ab omnibus quaquaversum per orbem exaudiuntur. Satis

superque in hac serie hæsum. Progressus faciendus est ad scriptores.

§ VI. — Scriptores e cœtu utroque Carmelitano.

Fructus scriptionum, non mustearum (ut ille appellabat (Plin. l. vii, epist. 21 ; Sidon. l. viii, epist. 5), sed excoctarum, et rite excultarum : quanto fructui ac præsidio sit Ecclesiæ Dei, disputatum est alibi (*De bonis et malis libris*, p. 1, Erot. 1, et in *Sicera morientibus*) ; estque per se perspicuum. Hoc decus in ordine Carmelitano est eximium. Quod si plene exsequi vellem, exscribenda hic integre esset lucubratio Joannis Trithemii de scriptoribus Carmelitanis, nec non Auberti Miræi opus de eodem argumento, et volumen plenum, cui titulus *Bibliotheca Carmelitana*. E solis Anglis, Pitsæus centum quadraginta recenset capitatim, quorum plerique in vario disciplinarum genere, multiplici ingenii fetura claruerunt. Et superasse Carmelitas in litteraria palæstra, omnes alios, dixit Nicolaus Harpsfeldius (sect. 15, cap. 18), agens tamen de sola Anglia, nec tam spectans numerum scriptorum quam qualitatem ac dignitatem.

Inter primævos doctrinæ soliditate, acumine, ubertate lectionis sacræ, dexteritate elidendi adversarios, omnibus denique insignis scriptoris ornamentis, eminet (meo quidem sensu) Thomas Nettoreus a patria cognomento Waldensis, Wicleffi debellator. Imo si optimis censoribus, Andræ & Vega, et Alfonso de Castro, ordinis Minorum insignibus hæreseologis credimus, nemo nervosius, solidius ac plenius ejus ævi hæreses excidit ; et ex ejus armamentario quotquot deinceps Lutherum et Calvinum, ac hujusmodi spuria vitulamina impetiverunt, habuerunt unde instruerentur, sive ad feriendum, sive ad obsistendum. Martinus V, ejus temporis Pontifex, Thomam, cujus volumina ad se directa admodum accepta habuit, *ensem prævalidum Ecclesiæ*, solebat dicere. Ex eo scilicet ensium genere quod Christus præcingit, ut Rupertus (*in Psal. xcvi*) apostolos nominat, et præiverat sanctus Augustinus sanctum Cyprianum specie machæræ in hostes suos a Deo vibratæ, repræsentans (*serm. de S. Cypri.*). Annuitque divus Gregorius (*Moral. lib. xviii, cap. 16*) expendens illud Jobi (xxviii, 2) : *Ferrum de terra tollitur*. Inter hos sacros enses quibus non est melior alius (ut de Goliathi ense sumpto e tabernaculo dictum est) jure optimo recensitus Thomas Waldensis, adeo feliciter fecit in hoc gladio ancipiti Spiritus sancti, vindictam in nationibus Angliæ et Germaniæ ; et increpationem in populis cum Wicleffo, et ejus propaginibus Husso ac Hieronymo Pragensi adversus castra Ecclesiæ conjuratis, quorum magnas strages vibrante calamus Deo, Thomas et tunc edidit, et fato functus perrexerat edere. Aliquæ quidem muscæ morientes hujus unguenti suavitatem exterminare tentarunt ; impingentes Thomæ Waldensi errores quosdam ab eo traditos ; alias vero quasdam propositiones sugillantes atque damnantes, quas ab eo

traditas negari non potest. Sed Joannes Baptista Rubeus, justo de his cavillationibus libello, Waldensem, calumnia pulsari quoad priores illas assertiones, clare demonstravit. A cæteris vero quæ apud eum exstant, evicit procul abesse omne doctrinæ reprobræ fermentum, sed esse vel absolute veras, vel omnino probabiles : atque adeo auctorem earum male esse notatum. Quare ringatur invidia ? facessat damnandi optimos doctores prurigo. Thomas Waldensis scriptor est undecunque purus, et ubi vis laudatissimus. Guttam exhibui (ut sic dicam) præ mari præconiorum, egregio huic scriptori jure pendendorum. Sed tenuitatem meam supplebunt alii in Thoma collaudando uberiores, Joannes Trithemius, Sixtus Senensis, Nicolaus Aurificus, Joannes Pitsæus : et qui partem operum ejus vulgavit præfixo longo encomio, Joannes Baptista Rubeus. Huic debet succenturiari Guido Perpinianus, *Hæreseon Catalogo*, quatuor *Evangeliorum harmonia*, et *Pedo episcopali* notissimus.

Alios præstantes e primævo hoc cœtu scriptores, Bibliotheca Carmelitana tam multos profert, ut nihil sit necesse in ea messe paucas hic spicas decerpere ; cum injuria tam multorum, qui præ copia essent prætereundi. Cæteroqui ad manum essent, de omni argumento, et in omni disciplinæ genere, scriptores nobiles in theologicis, Joannes Bachonitanus, Nicolao Harpsfeldio (sæc. xiv, cap. 17) laudatissimus. Sic enim de eo scribit : « Apud Joannem Tomsonium, Joanni Bachontorpio (quod nomen traxit a vico Nordoveggia Bakontorpio, ubi natus est), quem exteri fere Baconem appellant, prima pietatis et doctrinæ rudimenta, et incunabula fuere. Qui non modo inter hujus dioceseos, et sæculi, sed et inter reliquos hujus sæculi nostros, aliosque scriptores, pietatis, ingenii, et omnis generis liberalioris doctrinæ magnitudine regnat. Et ita regnat, ut egressus has quasi nostri Oceani latebras, ægre reperiatis in vastissimis alibi Christianorum regionibus multos qui non dicam, superent, sed vel æquent hunc nostrum Bachontorpium. » Non erat Harpsfeldius ex ordine Carmelitano. Itaque ejus judicium de Bacone minus patet suspicioni.

Præcellunt item ex hoc cœtu in alia theologiæ parte, hoc est in Scripturæ expositione, Michael Aiguanus cognomento a Bononia, tandem cognitus : ac Thomas Beauxamius Melodunensis patrum memoria regiis ecclesiastes, et divini verbi voce ac scripto tractator eximius, et alii absque numero, perspecti omnibus in re literaria non prorsus hospitibus.

Nec anteriorum gloriam detraxerunt, imo cunularunt Petrus Corneio, lumen Salpanticense, et alii, quorum hodieque scriptis prela calent, bene multi. Quos inter Joannes Baptista Lesaria in utraque Hesperia notissimus, scholiasticæ et moralis theologiæ promptuarium. Tempero pluribus, ne hominis modestiæ tentata laudatione meritis com-

mensa gravis fiam. Quod æque circa Daniele a Sancto Joseph servandum video, scholasticum theologum, et soliditate, et acumine, et nitore præcellentem. Eo tantum nomine parcius celebrandum, quod summam theologicam plenam, et accuratam penes se premit, unico quod edidit volumine salivam lectorum, et appetentiam excivisse contentus, cum oportuisset, quod illum Romæ pridem urgebam, non fraudare diutius tanto bono litteratos ; ne celans ejusmodi opes audiat : *Sapientia abscondita, et thesaurus invisus, quæ utilitas in utrisque ?* (Eccli. xx, 32.)

In altero Carmelitano cœtu, pro tempore a quo excitatus est, ab anno scilicet 1568, uberem scriptorum lectissimorum copiam proferre grave non esset, nisi ex perpauca quos obiter attingam (accuratione percensendi, ut circa primævos feci ; ad collectores. Bibliothecæ ablegata), facile foret pronuntiare de cæteris. Sed ante omnes celebrandæ veniunt in hac serie, sanctissimæ Virginis Theresiæ scriptiones, Angelicæ, Cherubicæ, Seraphicæ : cœlesti doctrina (ut Ecclesia loqui nos jubet (Urban. VIII, in *Orat. S. Ther.*), in animarum pabulum differtæ. Possis ad eam absque invidia transferre, cognomentum a sancto Joanne Chrysostomo (*Hom. de pseudopropheta*) inditum Magno Dionysio. Vocavit enim *avem cæli*, quod nunquam repat scribendo : sed quidquid demum attingat calamo, sustollatur semper in altum, nec nisi sublimia, et plebeis ingeniis inaccessa proponat. Hoc ad veritatem de sancta hac virgine dixeris. Quod enim purius ac nitentius erat in ea speculum mentis, eo radios solis æterni, excipiebat uberius, et remittebat potentius. Ut mirum non sit præstantissimos scriptores (et in his Franciscum Riberam, in divinarum litterarum interpretatione velut sidus fulgentissimum), profunditatem sapientiæ in hujus virginis scriptionibus demiratos, hæsisse, imponentes ori digitum, beatos pronuntiantes quibus tantæ de rebus abditissimis notitiæ adyta, reserante Deo, patuerint eminus saltem perspicenda.

Respersit sancta Theresia scriptiones suas laudibus Societatis Jesu, haud immemor lectissimos ex ea Patres, Baltasarum Alvarez, beatum Franciscum Borgia, et alios non paucos ipsam non tenuiter demeruisse : quo magis improbanda fuit monstrosa temeritas, qua ante annos aliquot loca supra viginti ex sanctæ virginis operibus recisa sunt quibus de Societate ejusve hominibus honorifica mentio continebatur. Signat ea loca Nicolaus Lauditijs in opella cui titulus *Gloria sancti Ignatii* ; sed bene habet, quod agente me ante annos circiter quindecim Romæ in comitiis generalibus Theresiani Patres eam sanctæ matris dehonestationem quam maxime aversati sunt, eaque vitiata editione operum sanctæ Theresiæ suis interdictum esse voluerunt ; nec absque pœna in corruptorem scriptiorum illarum constituta si deprehenderetur serio, insuper mandantes ut quam primum ea deprava-

ta editione abolita libri sanctæ matris ad autographum quod in Escoriali asservatur recognoscerentur, et genuinæ lectioni restituerentur, quod puto factum. Plane prævidendæ fuerunt, ut Tertullianus loquitur, manus quæ adulterationem illam tentarunt; et vero tanfane fuit ultio expetita de Joanne Pineda quod primus historiam propheticam Francisci a Sancta Maria proseripsisset, firmato ejus judicio primum in Hispania, tum Romæ, ac nuper denuo quoque in Hispania æternæ de ea historia sepulturæ decreto, ut oportuerit explendæ libidinis ultorias, corrumpitices manus in sanctissimæ matris lucubrationes injicere. Quam vero potentior fuisset grassatio si ejusdem sanctæ virginis epistolæ postea editæ, encomiis societatis Jesu redundantes, jam tunc apparuissent, res per se loquitur, nec hærendum est in demonstranda turpis facti indignitate; pergamus porro.

Secundum matrem, plerique haud degeneres filii cœlestem qua imbuti erant sapientiam, scriptis multiplicibus commiserunt. Quantum enim vim ingenii et doctrinæ, sive divinas Scripturas explanet, sive Ascetica tractet, exhibuit homo Dei, Joannes a Jesu Maria? Thomas vero a Jesu, quantus est in canonum et juris religiosi peritia? Hieronymus Gratianus, quem sancta Theresia suum *Elisæum* (nomenclatione Macedonio viro sanctissimo delata a matre Theodoretii [*Religiosæ histor.* cap. 15]) appellabat, numerosissima sobole litteraria Ecclesiam ditavit; quam Andreas a Marmore, Vitæ ejus auctor, sigillatim recenset. Unde intelligitur eum et in asceticis, et in morali ac scholastica theologia laudem tulisse non vulgarem. Audio trans Pyrenæos ab aliquot annis, fuisse ex hoc cœtu complures, quorum laboribus excultæ naviter sint severiores disciplinæ. Sed mihi (ut ingenue dicam) ab annis circiter triginta, quibus sordescere scholasticum pulvere desii, exoticarum hujusemodi mercium anxie conquirendarum intepuit studium. Itaque dimitto aliis, qui ex instituto Carmelitanos scriptores annotarunt, curam plures e Theresianis scriptoribus appendendi. Ad præsens enim institutum, sufficit specimen quod exhibui. Qua etiam ex causa, circa scriptores cætus primævi, parcissimus fui: et exiguo specimine contentus, in enumerandis omnino multis, et antiquis et nuperis diligentiam non probavi.

§ VII. — *Recollectio ornamentorum, et accommodatio ad dignationem prærogativæ in qua versamur.*

Expressam per varias series, ornamentorum Carmelitanae familiæ orationem contrahamus in pauca; et matres faciunt, quæ filiolo post varia bellaria in sinum congesta, togam reducant, ut nihil effluat; quæ est sancti Chrysostomi (hom. 3, *De verb. Isaiaë*) concinna in hanc rem comparatio. Tot itaque, et tam multorum vere summorum omnis generis hominum labores pro causa Dei, et pro Ecclesia, quam pretiosi sint in conspectu Domini, quam apud

eum gratiosi, quis fando explicet? Recolantur, neceperfunctorie, paucorum quos e multis protuli, indubiæ felicitatis sanctorum, curæ dum superessent, tot sacrorum antistitum indefessa studia; tot lucida sidera scriptorum sacrorum, qui caliginem ingeniis offusam, lucubrationum suarum jubare depulerunt; tot sacrarum virginum, therapeutas in cœlesti aula agentium, pia obsequia. Horum, inquam, et aliorum quos dinumerare nemo poterit, ex omnibus gentibus, tribubus, et populis, et linguis in unum fasciculum viventium coram Domino aduinatorum, odorem suavitatis, ipsi Deo et angelis ejus inhalatum, objiciamus animo: quamque Deum mulceat ea fragrantia, quot bonis afficere totum cœtum e quo prodit, quæ non mala ab eo avertere propensissime velit, consideremus. In hujusmodi sertum colligari, ascisci, inquam, in talem cœtum; et cœlestium favorum ei toti communium, participem fieri, hoc est, quod tanquam eximiam Carmeli Scapularis prærogativam, meritissimo suspiciendam, et omni studio captandam, propono.

Quia vero nomine ordinis, cum agitur de meritorum ejus participatione, comprehenduntur in hoc negotio, etiam fratres ascititii, sive sodales cujuscunque conditionis ac sexus; et hinc quoque eruendum est, quantus sit hujus prærogativæ fructus, ac dignitas; sive illi ascititii fratres sint religiosi alterius instituti, qui proinde meritis abundant; sive sint pure sæculares, ac etiam conjugio illigati. Est enim crassus error existimare Deum non reservare sibi in sæculo multos magnæ virtutis, qui non curvant genua ante Baal. Quinimo sicut multi religiosi sub habitu religioso sunt reipsa sæculares, et pertinent ad Seir, sive ad Esau, juxta Richardi Victorini (*De incarnat.* cap. 3) allegoriam, et est frequens gemitus sancti Bernardi. (Serm. 2, in cap. *jejunii*, et hom. 3, super *Missus est*), ac sancti Gregorii (*Past.* cap. 3, admon. 29, et præfat. in *Job* cap. 5): ita e contrario, multi seculari habitu operiant animum religiosum, et sub paludamento vivunt religiose; quod de sancto Martino in militia jam monacho, dixit Sulpitius (in *Vita*) et de Nebridio ac Exuperantio sanctus Hieronymus (*epist. ad Salvinam* et *ad Exuper.*), et optime de sancto Maximo Faustus ejus successor (serm. de eo), his verbis: «Diu ille sub habitu sæculari, Christi militem gessit. Dia sanctæ vitæ, quæ sola decrat, professionem negavit. Diu in hunc mundum positus, extra mundum fuit. Diu seductori imposturam fecit. Diu mentientem fefellit. Et cum eum jam mundus animo non agnosceret suum, vel solo tamen corpore tenebat alienum.»

Itaque non est universaliter verum, quod Joannes Sarisberiensi (vii *Polycr.* c. 23) dixit, negligentem religiosum meliorem esse optimo sæculari. Sepe enim in religiosis negligentibus, juxta Blesensem (in *Invect.*), reviviscit amor sæculi; quem sæculares motum, nec nisi externa specie vivum conservant. Uxor Jacoponi, sub cultu et

mundo exquisito, aspero cilicio amiciebatur. Fuit quæ usus conjugii voluptatem subjectis in thoro acutis cuspidibus, obtunderet. Flagella, multis in sæculo clam in seipsum sarvientibus, sunt frequentia. Quidam mollia strata, et instructum lecticarium ad pompam foris exhibentes, in recessu chameuniis se macerant. Multi sanguinem sibi, erogatione eleemosynarum, proliciunt. Tam multorum ergo utriusque sexus (longe superantium multitudine fratres Primarios), sanctis operibus participare, quantum erit?

Est autem non quod in hac clausula, prolixitatem nonnullam in ista prærogativa evolvenda deprecere; sed quod contractione justo majore, laxatam tantæ prærogativæ dignitatem possim agnoscere.

CAPUT V.

Ubertas opum, e thesauro Ecclesiæ publico, Mariani Scapularis sodalibus communicata.

Et hæc quoque insignis est prærogativa sacri Scapularis, ejusque commendatio haud exigua. Pontifices enim, sacri census erogatores, non profunderent ejusmodi cœlestem largitatem pro re nequaquam probanda, vel etiam quæ tanti non esset. Itaque eo ipso quod amplissimas indulgentias de Ecclesiæ gazophylacio, Christi et sanctorum meritis divite, elargiti sunt sodalibus Scapularis Mariani, manifestum signum est eos hoc institutum maxime probare, quod est eidem instituto perhonorificum; cum Pontifex Romanus, juxta Patres alibi (in *Onomastico Pontificio*) adductos, sit *os et lingua Ecclesiæ*, quæ in rerum piarum æstimatione hallucinari non potest, cum Spiritum sanctum habeat ductorem et moderatorem.

Nec honorifica duntaxat est hæc prærogativa, sed etiam admodum fructuosa. Eradit enim reatum, cujus rubigo hominem obæret ad graves pœnas, in hæc vel altera vita subeundas, nisi per indulgentias extergeretur. Itaque non fuit de hac prærogativa silendum. Commode autem hanc prærogativam, præcedenti proxime expositæ subnectimus, quia prior illa ditat personam meritis totius ordinis Carmelitani, hæc autem, ad quam aperiendam accingimur, confert Christi et Sanctorum merita: prout in Ecclesiæ thesauro abdita, et per Ecclesiæ quæstores dispensabilia, ad dissolutionem nominum contractorum, consequenter ad culpam, ea dimissa, plerumque superstium. Itaque hæc prærogativa affinis est præcedenti, et illi non incongrue subjungenda.

E Pontificibus ergo qui Scapulare, quo de agimus, de thesauro ecclesiastico locupletarunt, celeberrimus est Joannes XXII. Nam non tantum antecessorum suorum largitates in hanc rem antea profusas, habet ratas, sed etiam nova eas accessione ab se cumulari profitetur. Et ut verbo dicam, quod ipse contulit, majus omnibus est. Quandoquidem præter confirmationem et cœtus Carme-

litani et adjuncti sodaliti, ex Deiparæ voluntate adhibitam: cum alias indulgentias elargitus iisdem est, tum eam nominatim a qua hujus concessionis diploma, *Sabbaticum*, vel *Sabbatium* vulgo est appellatum, quia sodalis sacri habitus sub Sabbatum a suo obitu primum, purgatus et nitens, ignibus emendatoris exsolvitur; beneficio indulgentiæ plenissimæ, et peculiaris favoris Deiparæ, ex promissione facta, obstrictæ ad sodalis clientis sui sublevationem. Agetur de hoc diplomate diligentius infra, ubi etiam Alexandri V de eo sensus aperietur.

Tantum nunc obiter attendantur verba quibus proxime usus sum, secernens indulgentiam a Joanne Pontifice collatam in hoc diplomate, et favorem specialem Deiparæ erga sodales in purgatorio hærentes. Quamvis enim hæc duo a plerisque confundantur, quia Bulla Joannis hujus utriusque beneficentiæ meminit, tamen revera sunt duo, valde distincta. Indulgentia enim est actus clavium, habuitque Joannem Pontificem auctorem, impellente Deipara: et litrum quod per indulgentiam adnumeratur pro anima captiva, educitur e thesauro Ecclesiæ, cujus Pontifex est dispensator, etiam circa defunctos, quibus per modum suffragii opitulatur. Aliter vero res se habet in altero favore, quem beata Virgo suis clientibus præstat: cum contingit eos non obstante indulgentia pro articulo mortis concessa, descendere in purgatorium. Impetrat enim sodalibus, unde pendant divinæ justitiæ quod debent, nec educit ipsæ thesauro publico Ecclesiæ, quantum necesse est ut pro fidelibus laborantibus solvatur, sed aliter illis prospicit. Nempe vel immediate impetrando liberationem, interventu suæ intercessionis, quæ est aliquorum theologorum sententia; vel, ut infra (part. II, q. 5) tractabo, estque longe verisimilius, impetrando excitationem superstium, ad juvandos sodales laborantes in flammis, per suffragia opportuna; aut exorando applicationem suffragiorum iis inutitum, pro quibus erant destinata; vel certe impetrando ut Christus extraordinaria potestate utens, promat e thesauro Ecclesiæ publico, quantum necesse est pro anima de qua agitur. Quamvis enim Christus claves thesauri tradiderit summo Pontifici, quod attinet ad ordinariam erogationem, non tamen abstulit sibi potestatem inde extrahendi extraordinarie summam aliquam. Igitur liberatio sodalis e purgatorio per beatam Virginem, non est indulgentia a Joanne XXII collata, sed est favor specialis, in eadem Bulla concomitanter expressus, cum indulgentia proprie dicta. Quæ causa esse videtur, cur aliquis nuperus (Leo a S. Joanne, in *Fœdere spiritali*, cap. 10), hunc quoque favorem vocavit indulgentiam. Sed de Joannis diplomate plura inferius. Nunc reliquos Pontifices Scapulari per indulgentias suffragatos appendamus.

Nicolaus V et Sixtus IV et ratam habuere omnem gratiam sodalibus Marianis factam ab antero-

ribus Pontificibus, et novis accessionibus eam voluere cumulata.

Clemens VII diploma Joannis XXII, suo insertum, rite comprobatur, et omnes quoque priorum Pontificum in hanc rem favores et largitates confirmat, dato diplomate apud S. Petrum anno 1550, cujus initium est: *Ex clementi*; adjuncta ea largitate qua indulgentias stationum Romanarum, voluit cum sodalibus Carmelitanis esse communes; perinde ac si templa Romana quibus eae indulgentiae per se primo collatae sunt, religiose frequentassent.

Gregorius XIII, luculento diplomate cujus principium est: *Ut laudes*, dato anno 1577, pontificatus sui anno 6, omnia ad hanc pietatem fovendam a prioribus pontificibus indulta firmat, et quantum opus esset, de novo elargitur. Forti autem lupato frenat, quotquot adversus sodalitium ejusque jura insurgere non dubitarint.

Paulus V plenissime seorsim affectum hac in parte suum prodidit, non uno diplomate. Ejus quod dedit anno 1606, pontificatus 2, initium ab his verbis ducitur: *Cum certas unicuique*; alterius, dati anno 1609, principium est: *Piorum hominum confraternitates*, etc. Est et tertium ejusdem Pontificis in hanc rem diploma, datum anno 1614, quod sic incipit: *Alias volentes nos*. Qui hanc diplomata legerit, videbit quam largus in hujusmodi munerum erogatione erga sodales sacri Scapularis, fuerit Paulus. Et quanquam visus est, nonnullis anteriorum Pontificum largitionibus expunctis, minuisse sacrum Sodalitii peculium, tamen novum jus ab eo latum, nihil praesenti negotio incommodat. Hic enim praesertim attendimus, quanti fuerit apud omnes retro Pontifices (ipsumque Paulum), Mariana sodalitas, tot piis muneribus per eos ditata; tametsi novis emergentibus causis, justum Paulo visum sit edicere, ut locus esset novae alicui temperationi, de qua tamen quoad hoc negotium non plane liquet. Estque admodum verisimile, nihil a Paulo esse in hac parte mutatum, ut varii notarunt (Greg. Nazianz. a S. Bas. part. III, cap. 12; Cypr. a S. Maria in *Thesaur.* a pag. 131), eo ducti argumento, quod ipse Paulus post emissum diploma quod opponitur, acceptum habuit indulgentias quae eo diplomate videbantur antiquatae, proponi publice fidelibus. Sane ut eas consequerentur, aliqui ludicra et fallax fuisset propositio, quam absit ut rectori Ecclesiae impingamus.

Referenda est ad hanc praerogativam Scapularis Mariani, penes largitates pontificias; multiplex facultas consequendae exsolutionis a plerisque votis, et a juramenti citra tertii damnum; sed vero maxime, facultas eligendi confessarium, qui semel decurrende vita, et rursus in mortis articulo, sodales convenienter dispositos, possit absolvere a quibusvis casibus, necnon a censuris ac poenis, a jure vel ab homine quavis de causa intortis, quantumvis Sedi apostolicae specialiter aut generaliter reservatis, iis duntaxat demptis, quae per Bullam *Cænæ Domini*

inferuntur. Quam potestatem ab aliis plene discussam, nihil attinet pressius expendere. Praesentis enim instituti praesertim est, agnoscere quanti fecerint Pontifices Scapulare Marianum quod tam multiplici largitate cohonestarunt.

CAPUT VI.

Beneficia temporalia supra naturam, saepe exorata interventu sacri Scapularis. Insigne ejus decus, et divino quasi sigillo munita praerogativa.

Miracula esse pignora omnipotentiae Dei, scite dixit sanctus Chrysostomus (hom. 14, in *Matth.*). Et idem voluit sanctus Augustinus (epist. 49, q. 6), cum dixit, sicut humana consuetudo verbis, sic divinam potentiam factis mirabilibus loqui. Proindeque Hebr. II dicitur Deum apostolis contestatum esse signis ac portentis. Et Marcus, c. ultimo, ait Deum, sermonem apostolorum confirmasse sequentibus signis. Itaque Deus, cum ad confirmationem alienjus veritatis patrat miraculum, attestatur loquenti ac proponenti eam veritatem. Quod praclare illustant sanctus Augustinus (*De utilit. cred.* c. 16), et sanctus Gregorius (*Moral.* lib. xxvii, cap. 8). Ac proinde habebimus Deum sanctitati Mariani Scapularis attestantem, si constet de aliquibus miraculis supra naturae cursum divinitus editis, adhibito eo Scapulari Mariano. Cum autem prope innumera in hanc rem sint a plerisque addensata, ego delectu habito, pauca quaedam proferam indubiae fidei, quantum feret humana disquisitio: et prudens in fide narrantibus praestanda maturitas. Decurram porro per varios casus, a vi aquarum, ab igne, a scloporum trajectu, a bestiis efferis, a morbis, unde mors praesentissima exstisset, nisi beneficio Scapularis Mariani, per Deiparae tutelam fuisset praeclosa.

Anno 1633, vir nobilis D. de Montigny, tribunus militum, Tolonem urbem maritimam vectorio lembo contendens, coorta subito tempestate, non paucis vectoribus absorptis, et duobus praeter ceteros sociis, muneris publici in militia curatoribus misere in salo haustis, rudis plane natandi, evasit incolumis, interpellata scilicet Deipara, cujus tutelae tesseram, Scapulare Marianum gestabat.

D. Du Mesnil, Morin., cum vadosum amnem eques trajiceret, in altum voraginis dejectus, cum equo detrusus profunde est. Et cum quartam horae partem in ea voragine haesisset, momento ad litus evasit, nulla gravis aqua, ac stupens qua via, quove modo emersisset, praesentissimae morti subductus: nisi quod succurrat animo, adfuisse praesidium Deiparae, quod sacro instructus Scapulari in summo illo discrimine expetierat.

D. Baro de Valerieu, homo crasso corpore et admodum obeso, et cum viva morte (sic Cassiodorus [lib. x, epist. 29] podagram nominat), male conflictans, casu inopino decedit in profundum flavium: ac in eo diutius haerens, ne guttam quidem aquae sive ore, sive auribus hausit. Ereptus denique

felici sorte ex aquis, cum indusium et vestimenta omnia prorsus immaduissent, solum Scapulare nullis aquis perfusum eduxit.

Non minora, nec infrequentiora divinæ manus opera, per sanctum Scapulare, in ignibus sunt deprehensa. Non procul Aquis Sextiis, vinitor Mariano Scapulari instructus, fulminante cœlo abiit intactus, violatis aliis, quos illud divini præsidii pignus deficiebat. Id nuperus in ea ora scriptor (Philiber. Fezay. *Privil.* I, contr. 11), testatur; addens de tribus pueris in eodem stratojacentibus, quorum duo extremi, sacro Scapulari destituti, obiere fulguriti, medio, qui Scapulare gestabat, prorsus illeso.

Salerni, anno 1599, Joannes Herenus, panificii artifex, Læliæ uxori mandavit panarii clibani explorationem, ut resciret an educendi panis sufficienter excocti tempus appeteret. Mulier crepitantes supra clibani fornem ramalium fascies deprehendit, unde ad superam contignationem ignis pervaserat. In summa vicinorum omnium consternatione, pia femina sacrum Scapulare in ignem conjecit, secuta præsidii Deiparæ. Nec ei sua pietas fraudi fuit, quandoquidem illico ignis resedit. Et ut divina vis fieret illustrior, Hereni filius restincto prorsus incendio, Scapulare a flammis in quas injectum erat, omnino indemne reperit. Id quod in aliis æque exemplis notatum lego, e quibus unum aut alterum subijcio.

Ancillæ Dei, monasterii Montis Pietatis, in oppido Charitatis ad Nivernas, adhibitis libellione ac testibus, juratæ professæ sunt anno 1659, cum ignis restrictioni exorandæ, sacrum Scapulare in flammis esset injectum et solidam noctem ardentibus prunis vallatum mansisset, mane in foco inviolatum fuisse repertum. Geminum est quod in parthenone Gif, haud procul Lutetia, sub idem tempus contigit, ipso Deiparæ Natali. Cum enim omnimoda cœnobii deflagratio a flammis jam late grassantibus immineret, repressæ momento sunt, conjecto in eas Scapulari: quod deinde absque noxa inventum est, hærens arbori cui a flamma populabunda, mox imminerebat consumptio, nemine vel per conjecturam conscio, quis Scapulare illuc apportasset, nisi quod angelicam operam intervenisse omnium sensus fuit. Alias, pia mulier sacro instructa Scapulari, cum intra flammam domum depascentes hæssisset per horam dimidiam solo operta indusio, exempta inde est, ne capillo quidem violato, ac indusio cui Scapulare annexum erat, prorsus intacto. Quotidiana sunt ubique ejusmodi exempla.

Ab ignis vehementi extrusione, est scoloporum dispositio. Itaque ex omnino multis exemplis subsidii adversus imminens ab ea exitium, per Mariani Scapularis quasi thoracem et lorica illustriora quædam eventa annoto. Joannes Montagne, libello Gratianopolitano, apud illustrissimum antistitem Petrum Scartonum, juratus confirmavit se multiplices catapultariæ glandis jactu, sub collo appeti-

tum, evasisse incolumem; hærentibus in extrema cute glandibus, adeo dilatatis ac si a malleatore tusæ fuissent. Inciderant enim in ligulas Scapularis quod gestabat, et ibi prorsus innoxie hæserant, leviter duntaxat stricta cute, et inusta nota, quæ hodieque perseverat. Hæc anno 1628 gesta cum a beneficio sacri Scapularis haud ita multo rescivissem, curavi, ut veritas certo comperta oblivione non contereretur, rem totam ab antistite ex jurium præscripto discuti, et ad posteros cum fide transmitti.

Cracoviæ, pius juvenis Franciscus Spirithh, sodalitis Virginis Mariano ascriptus et sacro Scapulari instructus, cum in bellum progressus esset, cæsa fere ad internecionem equitum turma in qua merebatur, equo cui insidebat confosso, catapultæ manaria majoris modi in ipsum Franciscum disposuerat in certam mortem; quippe circum cor appetitus glande, quæ lorica ferream, et subjectas vestes pertuderat. Sed cum ad Scapulare carni appressum pervenisset, elanguit. Et ad certam miraculi fidem leviculo militis damno, flaccidam cuti notam inussit, ut miles ipse, Pragæ Bohemorum publice testatum fecit, anno 1635.

Stephanus Fontanus præliaris navigii ductor, anno 1637, in piraticam Turcarum navem cum incidisset, commisso prælio quod ad horas sex continuas magna utrumque obfirmatione est continuatum, ultra quinquagenos cauteriatæ catapultæ ictus excepit, in parte aliqua glandium infra inum abdomen disposa, cum femorum pedumque damno. A cæteris vero glandibus, quæ ultra vicenarium appetitus est supra ilia, qua Scapulare ad carnem diffundebatur, plane indemnis fuit, tametsi thorace et duplici laeua interula trajectis, solo Scapulari, et subjecta carne immunibus. Itaque redux ad suos, cum ex vulneribus reliquo corpori illatis per mensum decumberet, visentibus jacentem primariis quibusvis Tolonensibus, nobile Scapularis trophæum quod in corpore suo gestabat, gaudens exhibebat: et omnibus per antistitem rite discussis, reum se voti professus est, tabella publice proposita, qua pictor rei gestæ seriem expresserat.

Beneficium sacri Scapularis quod subijcio, ita est temporarii ordinis, ut inter maxima spiritualia bona a propitio Numine indulta sit numerandum, cum confracto et intine contuso corde, dilata ad aliquam moram sit animæ efflatio, ut locus esset expiandæ per confessionem conscientiæ, et declinando æterni exitii periculo. D. De Cuge anno 1636, alarius signifer Insubria, inter trajiciendum Ticinum amnem, vibrata, in ejus pectus, muralis tormenti pila (unde postmodum cor deprehensum est diffractum, et obtritum contritione pervalida), globo in Scapulare quod gestabat illiso, et Scapulari intra cor adacto, non concidit tamen illico exanimis, ut sane ferebant tristitia tantæ vehementiæ adjuncta, sed per horas tres anima ejus in ipso fuit, donec advocato apud quem peccata deponeret confessario, et con-

fectis suamet manu testamenti tabulis, Christiano ritu expiatus defecit. Victor Amedeus, dux Sabaudiae serenissimus, curavit inquiri in hoc negotium, per archiepiscopum Taurinensem, et astipulati sunt extra iudicium oculati testes complures.

Miles e Croatia, ductore Friseto quodam, cum duodecim sociis praedabundus obibat Lotharingiam. Comprehensus in oppidulo ad Mussipontum cui nomen Tiocourt, confossis militari manu sociis, tametsi qua gladio impacto, qua brevissimi sclopi missu, centies saucius, etiam capite valide diffisso, et cranium in duas partes disrupto, contestatus semper est, frustra conniti, qui lethum ejus urgebant, et nulla vi eripiendam sibi fore vitam donec expiata ritu catholico per exomologesim conscientia, nitens ad Deum migraret. Hortantibus qui aderant, ut sibi contritionem prospiceret: Ego, inelamabat, Filius Deiparae Virginis, sum sacro ejus habitu jampridem amictus: nec ante extrudetur e meo corpore anima, quam sim de peccatis confessus. Felici sorte, nec absque Numinis speciali providentia, et Virginis Matris in miserum clientem suum benevolentia, sacerdos Metas petens, in hominem incidit, a quo auditus et rite absolutus illico efflavit animam, ultimo Januarii 1640.

Miles anno 1648 ad Ipras Flandrorum, sclopo appetitus, pilam in Scapulare quod gestabat, incidentem, excepit illaesus. Atque ut geminaretur miraculum, effigies Deiparae acu picta in Scapulari, in quam pila incurrit expressa est in plumbo: quod serenissimus Leopoldus Austriacus, ad miraculi memoriam, asservare dicitur. Consimilia addensant varii recentiores fide digni. (Cypr. a S. Maria, in *Thesaur. Carm.* cap. 42; Lezana, lib. *De patronatu Deip.* cap. 9.) Quod sequitur miraculum per publicae patens est, et adhuc vivens. Pia virgo Parisiensis, *Maria Martina*, in regio conventu Montis Martyrum monialis, et illic tunc subpriorissa; e monasterio inferiori, superius adiens, ipso Conceptionis die, Decembris octavo, sub horam septimam matutinam, incidit in molossos duos, per noctem (ut monasterii pomœrio assolet), intra septem domus laxatos, ad arcendos grassatores ac fures. Insolita tunc rabie acti canes monialem invadunt. Mox vehementissime agitatam, furialiter cunctis vestibus nudant, solo Scapulari relicto, in quod conserpendum collata opera ambo molossi frustra aliquandiu laborarunt. Post colluctationem per quartam horae partem, et raptationem per xystum, interpositis multis gradibus ad interiorem monasterii aream subjectum, faucibus saepe, bestiali furore, ad strangulationem truculenter correptis, sed parte Scapularis qua contingebantur, munitis, spe concepta ex sacrae illius tesserae incolumitate, et voto ad Deiparam sospitatricem emisso, pia virgo subito ululantibus molossis subducta, et inter senticeta arcae cœnobii (qua via vel ope nesciens), asportata, tutelam sacri Scapularis mirifice deinceps semper celebratura, mortem praesentissimam

evasis: et miris tunc charismatis perfusam a Deo animam, humiliter etiamnum gloriatur. Præter vero medicorum et chirurgorum et monialium testimonia; diuturnus per sex menses morbus et relictæ viginti cicatrices miraculo attestantur.

Qui in morbis citum ac præsens auxilium a sacri Scapularis gestatione senserunt, occurrunt tam multi, ut non possit hic iniri numerus. Itaque specimen duntaxat exhibeo. Filiola mercatoris Tolonen-sis cui nomen *Annæ Merlae*, circiter quadrima, morbo insolito occupata, sanitatem recuperavit, statim atque parentes de ea in Scapularis sodalium cooptanda votum emisere. Sed cum parentes septennio toto votum cuius rei erant implere neglexissent, iterum filiam morbo correptam et ad extrema deductam, jamque a medicis depositam experti, citam voti exsolutionem, sanciore mente receperunt. Nec mora redintegratam cum religiosa observatione filiae sanitatem, sibi gratulati parentes, appensa tabella in æde sacra monumentum divinae benignitatis in sacri Scapularis sodales collocarunt. Quid capitatum sanatos absque alio malagmate annumerem? Nuperus scriptor (*Fezay Privil.* 1, contr. 41), fallere non amans, ex similibus tabulis per varios morbosos voti reos appensis ad aras sodalitii, ubi vis fere terrarum, confirmat omnis generis agitudines hac una via esse persanatas: febres et quidem lethiferas, pedum apostemata, rabidos dentium cruciatus, lethargicos sopores, hemicraniam, tormina iliaca, paralyses, aquam intèrentem, epilepsiam, elephantiasin, et venenatorum omnium praesentissimam pestem.

Coronidem huic prerogativæ apponam, verbis Basilii Seleucia (lib. *De mirac. S. Theclæ*, cap. 50), qui agens de sanctæ Theclæ miraculis, pertæsus longioris enumerationis concludit hac apposita clausula, quam meam quoque esse volo in recensione mirabilium divinitus editorum in gratiam Scapularis Mariani: « De his satis. Quænam enim utilitas immenso mari guttas aliquot instillare? » etc. Sed neque pauca insuper restant, neque hæc quæ retulimus ex multis, major pars est. Sed numerus eorum tantus ut ejus ratio omnino subduci nequeat: neque mihi a natura pennæ tributæ, aut adamantium robur, quo omnes terras, mariaque penetrando, ex singulis urbibus, regionibus, vicis, domibus ea universa colligam. Quin et collectio hujusmodi vires meas excedat, neque ulla omnino scriptio sufficiat. Imo nec vita ita longa datur, quæ satis sit multitudini adeo infinitæ miraculorum recensendæ. Quare (ut dixi) cursum orationis meæ de illis susceptum, hic sistam, ne videar ea ad quæ pervenire non possum, inutiliter consecrari.

CAPUT VII.

Scapulare Marianum, jugis scatebra spiritualium donorum, signum salutis æternæ, nota prædestinationis.

Prolatus proxime est gustus operum supra naturam, circa sanitatem, vitam, immunitatem a malis

temporariis collatam. Nunc attingenda obiter sunt spiritualia bona; præ quibus illa alia inferioris ordinis beneficia, vix aliquo sunt loco. Nam ut sanctus Augustinus (in *Psal. cxxv*) pulchre disserit, quaecunque aurum, ac vel si sordens, et plurima excrementitia fulgine obsitum, præstantius est plumbo quantumvis defæcato et perpurcato. Similiter ergo spiritualia bona ad animæ salutem spectantia, etiamsi minuta et tennia, cum spectent ad gradum superiorem, sunt inadæquabiliter præcellentiora quibusvis bonis temporariis quantumvis in suo genere pretiosis.

Pono porro, ut exploratum, totam Scapularis efficacitatem ad bonorum spiritualium devotionem ex eo prodire, quod sit tessera, pignus benevolentiae, qua beata Virgo pie gestantes hujusmodi vestem complectitur. Hæc autem benevolentia quantum spiritualium munerum sit ferax, sanctus Bernardus (serm. 1, *De Assumpt.*), mellitissime attingit, spectato honore, quem Filius Matri debet. Itaque quid non potest apud gravissimum Filium optima Mater? Nihil proinde non exorabit, quod ad salutem hominis pertineat, si benevolum oculum in aliquem adjece-rit. Adjiciet autem si qui sint quibus hoc vestimentum salutis curaverit. Ut hoc summæ consolationis argumentum sodalibus Marianis innotescat, aperienda est radix prima omnium spiritualium bonorum, et huic negotio accommodanda.

Docente igitur Apostolo (*Rom. viii, 1* seqq.), constat primam radicem boni cujusvis fructuosi ad optatum æternæ gloriæ finem, esse divinam prædestinationem. Inde enim vocatio, ex qua justificatio; ac denique glorificatio justificationem et vocationem obsignans. Quare si constiterit, sacri Scapularis pium usum esse signum prædestinationis, eo ipso liquebit Scapulare esse signum salutis, et vivam scatebram spiritualis cujusvis boni, atque adeo vere signum in bonum. Quatenus autem Scapulare Marianum statui possit signum prædestinationis, non omnino liquet. Sed illud est extra controversiam, nemini viatori, extra specialem revelationem, notam esse posse prædestinationem suam juxta illud a sancto Gregorio (*Moral. lib. xxx, cap. 32*), expositum, in hunc sensum: *Numquid nosti ordinem cæli, et pones rationem ejus in terra?* Idem tradit alibi (*lib. vi, 1, Reg*), expendens illud Joan. iii, 8: *Spiritus ubi vult spirat: et nescis unde veniat, aut quo vadat.* Nimirum in tanto per hanc viam lubrico, et pugnis assiduus, ac tam multorum conspicua defectione, omnia in futurum servantur incerta, ut bene considerat non uno loco sanctus Bernardus. (Serm. 1, 2 in octav. Paschæ; serm. 5, in *Dedic. Eccles.*)

Nihilominus sana doctrina, ex Patribus ipsisque Scripturis hausta, agnoscit, salva regulari prædestinationis incertitudine, dari quædam verisimilia ejus signa. Ejusmodi præsertim sunt quæ octo vulgatis beatitudinibus continentur, ut fuse prosequitur Andreas a Vega (*lib. xii in Conc. a cap. 11 ad*

19.) His addunt alii perseverantiam in semel mitoreligioso statu, ut bene monstrant Laurentius Justinianus (*De perf. monast. convers. c. 7*), ac Hieronymus Platus (*De bono stat. relig. lib. 1, cap. 32*). Eodem pertinet auditio verbi Dei, cum interiori affectu conjuncta; quod signum ex multis Scripturis et Patribus illustrat Michael Medina (*l. iii, Parent. c. item 3*). Sed unum aliud, nemini cæterorum signorum de aliquali evidentiâ concedens, censetur esse pietas singularis erga beatam Virginem. In quam rem late ac bene disserit Pelbartus (*in Stellarario*), et ex eo Spinellus (*Thron. Deip. n. 17*): et erudite (ut omnia) Recupitus (*De signis prædest.*) Sane ex affectu quo quis fertur in beatam Virginem inferre licet reciprocum Deiparæ affectum erga ad dictum sibi clientem, quia Filii imitatione, diligentes se diligit, nec gravatur, imo gaudet, amantes se redamare. Quin etiam sicut Deus ita diligit diligentes se, ut præveniens eorum dilectionem, anteoccupet voluntatem humanam, et immittat semina unde dilectio proggerminet: ita beata Virgo amatores suos benevolentia indebita prævenit et anteoccupat, inserens per impetrationem sancta lumina, et pios afflatus, ac benedictiones dulcedinis, sapore vitali (ut Eunodius *Epist. ad Constant.*, appellat) perfundentes hominis voluntatem; quo sic permota, velit diligere. Et eo modo se gerit beata Virgo erga populum honorificatum; in quo propterea *radicare* dicitur et in *electis Dei radices mittere*.

Ferunt hoc insignes plerique tituli a nobis digesti in *Nomenclatorè Mariano*; quem gaudeo a plerisque naviter expilatam; tacita licet favissa e qua profecerant; quod non esse ingenui, Plinius (in præfat. *Hist.*) professus est, et sordet aperto plagio. Tametsi vero qui vel pilum ex eorum lucubratione aliqua sublegeret, iret clamor cælo, et immanis barritus tolleretur; tamen quod ad nos attinet, dummodo honor Deiparæ amplificetur, et sive quæ diuturno labore per nos collecta sunt, legantur in nostro codice, sive in alieno, dummodo legantur, et tantæ Matris honori serviant, bene est, et ad mentem nostram, quia propositum finem sumus assecuti. In ea ergo opella nostra, beata Virgo, dicta a Patribus refertur, *janua* aut *porta cæli*. Ita Petrus Damiani, Epiphanius Junior, et Damascenus. Dicta item legitur *fenestra*, apud Chrysostomum atque Fulgentium. Ab aliis denominata est *Columna flammæ*, deducens ad alteram: *Corona sanctorum omnium*, *Diarium unicum creaturæ Domini*. Illius, inquam, *creaturæ* cujus primi Christiani erant initium; hoc est *creaturæ* ad gloriam æternam ante tempora sæcularia præelectæ. Aliqua quidem hujusmodi illustrium nominum, delata interdum sunt beatæ Virgini propter Filium; ita ut dicta sit, verbi gratia, *Janua cæli*, quia edidit Christum, qui cæli aditum reseravit. Non frequenter tamen iidem tituli juxta Patres, immediate cadunt in beatam Virginem. Nam qui eos deferunt, satis insinuant ex mente sua

aditum ad gloriam, et conscriptionem cujuscunque electi in libro vitæ, in suo gradu et ordine, pertinere ad beatam Virginem. Ac proinde ratum esse debet, agnosci a Patribus influxum aliquem moralem beatæ Virginis in executionem prædestinationis æternæ, nexam cum ipso delectu ad gloriam, ut executionem cum intentione. Statuendum item est ut ratum, ipsam quoque esse, quæ suo modo, id est impetrando ac exorando, subministrat suppetias omnes quibus electi deducuntur ad ubertatem domus Dei; ibi inebriandi fonte vitæ, et pane intellectus saginandi. Non dubitavit sane sanctus Germanus (*Orat. de zona B. V.*), præ ea subministratione assidua, Deiparam denominare *Spiritum et Vitam Christianorum*. « Quomodo enim corpus nostrum, vitalis signum operationis habet respirationem : ita sanctissimum Virginis nomen, quod in suorum ore assidue versatur; vitæ, lætitiæ, auxilii, non solum est signum, sed etiam ea curat. »

Idipsum fert quod aliqui Patres tradunt, perire non posse, qui bene affectus fuerit erga Matrem salutis. Adduxi nonnullos ita locutos, in *Diptychis Marianis*; quibus nunc addo Laurentium Justinianum (part. II, p. 10, n. 37) qui, glossans verba illa Christi in cruce suffixi, ad Matrem : *Mulier, ecce filius tuus*, sic inducit colloquentem Matri Christum : « Volo ut illam (Ecclesiam) de cætero in filium habeas, illam tuis orationibus protegas, atque virtutibus auctam ad me perducas. Eidem quoque mandabo, ut te tanquam Matrem veneretur, te diligat, ad te confugiat : te inter Deum et se, Mediatricem faciat. Te advocabit in periculis, in dubiis consulat, in necessitatibus implorabit. Non minus de te, quam de me captabit fiduciam. Faciam prorsus ut omnes concurrant ad te, eritque nomen tuum honorabile in omni generatione et progenie. Nemo in tui invocatione spernetur, nullusque devotus tibi a me efficietur alienus. Indissolubili charitatis fœdere te illi, et ipsam copulabo tibi. » Totus locus sonat quod proposui. Sed expendantur nominatim verba illa. *Nullus tibi devotus, a me efficietur alienus*. Atqui *non esse a Christo alienum*, est esse cum eo; et accenseri prædestinatis, ad æternam sortem beatitatis.

Quare habere faventem atque benevolam hanc divini ærarii Erogatricem, a qua subsidia electa ad potiendum æternam felicitate suppeditentur ad modum prædictum; habere, inquam, amicam hanc cœlestem Thesaurariam, quæ sumptus in cœli viaticum necessarios liberaliter subministret, hanc cœli Janitricem per quam pateant portæ æternales, signum est prædestinationis. Nec vero quaecunque, sed admodum verisimile.

Quod autem sodales Mariani potiantur speciali benevolentia beatæ Virginis conicere licet ex hoc pignore per ipsammet Deiparam delecto, et ex tot argumentis, quibus jam a multis sæculis prodidit placere sibi hujus religiosæ observantiæ tesseram, et qui eam usurpant pro specialibus filiis a se haberi.

Itaque perspicuum videtur Scapulare Marianum insigni illa prærogativa exornari, quod sit prædestinationis nota, quia, cum sit tessera incensi affectus erga Deiparam, ex seminio per ipsammet jacto excitati, est etiam signum reciprocae specialis benevolentiae, tantæ Matris curaturæ media electa ad salutis æternæ adoptionem, qua est apud Filium gratia, et in dilectos suos benignitate.

Hanc ratiocinationem, quæ potest censeri a priori (quippe continens causam cur gestatio Scapularis Mariani dicatur signum prædestinationis), firmat optima ratio ducta ab experimentis, quæ interdum fuerunt ejusmodi, ut nihil deesse videretur ad palpandum insignem hunc effectum, cui declarando insistimus.

Duo quæ superiori capite signavi, agens de dispo- sitione globi in nobilem cui nomen *De Cuge*, et in militem e Croatia, ejusmodi sunt, ut vix possit aliquid desiderari in hanc rem illustrius. Videtur enim uncialibus litteris exarata in utroque eventu, divina ad gloriam prædestinatio, executioni mandata beneficio Scapularis; impedita supra naturam præ- cipitatione in mortem, dum expectatur qui Christiano ritu expiet ante migrationem animæ e corpore, et vitæ aureæ disruptionem.

Aliud exemplum sane luculentum in eandem rem adducitur a Petro Suanigtono beati Simonis Stochii socio. Refert enim nobilem ad extrema deductum, attactu sacri Scapularis a furore ac œstro dæmoniaco quo fœde agitabatur, esse liberatum. Sicque facto mentis lustrò, sedate suscepisse sacramenta, et optime dispositum obisse, cum prius quam sacro Scapulari contingeretur, nullam confessionis, nullam Eucharistiæ mentionem admitteret. Quis hic non videat, signum prædestinationis in Scapularis admotione luculentum? Hic si sacrum Scapulare non contigisset, inexpressus peribat. In Eliæ vero melote, moraliter securus, tranavit annem hujus mortalitatis; et ad litus æternæ quietis feliciter emersit, certus salutis suæ humano modo, ac verisimillime, adeo nullus perit, invocato nomine Mariæ.

CAPUT VIII.

Scapularis Mariani ex tanta cœli terræque suffragatione, apud omnes gradus premium; atque captatio, etiam per summates.

Tesseram salutis a Deipara ipsa propositam, ex quo per beatum Simonem Stoch innotuit, certatim fideles ex omni gradu et ordine, arripuerunt. Edocti quippe de singulari protectione Deiparæ in eos qui usurpato specialis filiationis et fraternitatis pignore, ei se dedissent in filios peculiares, obsignantibus præterea narrationis veritatem operibus plerisque supra naturam, identidem Deo piis hac de re sermonibus attestante, ingens omnino factus est concursus deposcentium sibi Scapulare. Cujus quidem concursus ac motus animorum plane extraordinarii, exordium ducit Petrus Swingthonus, beati

Simonis comes individuus, a miraculo quod'attactu sacri Scapularis in persona Walteri fratris decani Wintonensis patratum, attigimus in calce præcedentis capitis. « Sermone (inquit Petrus) de eo miraculo per Angliam, et extra currente, multæ civitates offerebant nobis loca ad inhabitandum : et multi proceres petebant affiliari huic sanctæ religioni pro participio gratiarum, desiderantes mori in habitu sancto ordinis, ut per merita gloriose Virginis Mariæ, haberent exitum vitæ bonum. » Addit inde consecutam ordinis Carmelitani in multis Occidui orbis provinciis, multiplicationem.

Quamvis autem omnes animæ sint eodem apud Deum loco, nec divitiis aut dignitatibus (quas pietas et virtutes non assectentur) de arbitrio plus deferatur quam ingloriæ paupertati, tamen quia Deus potentes non abiecit, cum et ipse sit potens, ideo non pauperrimæ duntaxat plebis vilia capita, aut tenuis vel mediocris sortis homunciones : sed magnates quoque, ac summates afflavit, ut vellent habitu sancto per Deiparam delecto, ac exhibito, amiciri.

Omniū summus inter summates laicos sacri hujus ritus observatores, censendus est sanctus Ludovicus IX rex Francorum, qui primum e Palestina regrediens, abductis secum de majorum consensu sex de Monte Carmelo eremitis, vel ab eis edoctus religiosam Scapularis observantiam, vel in regressu ritum satis disseminatum pie usurpans, Mariano sodalitis nomen dedit, ut ferunt optimæ, et quam verisimiles conjecturæ. Nam Bonifacius VIII, in diplomate de sancti regis canonismo, testatur eum post reditum e partibus transmarinis, assumpsisse vestem religiosam peculiarem, et humilem, quod non posse in aliam cadere quam in eam de qua agimus, inferius evincemus. Item Gaufridus de Bello Loco sancti regis confessarius et Vitæ scriptor, memorat ejus vestimentum religiosum habens caputium super scapulas, quale olim erat scapulare Carmelitanum. Est etiam apud Thomam Cantipratanum (*Apum* lib. II, cap. 57) narratio de ultione divina, in nuntium comitis Geldriæ ad sanctum regem ab hero submissum, a quo his sannis derisus est in reditu : *Vidi illum miserum regem papelardum, caputium habentem capitis, super scapulam*. Quæ est descriptio antiquior Scapularis Mariani, ut alibi notabo. Imitatione S. Ludovici, cum apud eum hæret, ejus tutelæ concreditus Alfonsus della Cerda, Alphonsi Castellæ regis filius, induit ipse quoque Scapulare, ut ex antiquis Carmelitanis monumentis produnt neoterici (*Cypr.* p. III *Thesauri*, cap. 14), addentes eum hoc sacrum stemma, præ purpureo paludamento, et aureis torquibus ostentasse, et vitæ sanctæ initia inde esse auspicatum. Ut Lodoicei sanguinis simul et regni, sic pietatis hæres Ludovicus XIII, viso in obsidione Monte Pessulana ingenti miraculo glandium, quæ e scoplo emissæ, nobilem præfectum militiæ cataphractæ non læserant, tactu sacri Scapularis, quod gestabat, emollitæ; voluit.

ea Marianæ protectionis tessera, et ipse communi.

Probasti te quoque piissimi hujus principis, avito per utrumque parentem nexu agnatum, sanctissimi vero Ludovici germanam sobolem, Ludovice rex Christianissime XIV, cum nuperrime triumphalem Deiparæ pompam, et clientelaris subjectionis tantæ Matri præstitæ, publicam professionem, solenni anniversario ritu recurrentem; obsignasti sacri hujus schematis ultro expetita assumptione. Quo gestando deinceps non minus in bellis prosper ac tutus esse queas, quam Theodosius Magnus Scapulari Senophii abbatis sanctissimi (quod *Acta SS. Cyri et Joannis* (*apud. Metaphras.* 31 *Januar.*), et Glycas referunt (*Annal.* part. III), aggredienti ad bellum periculose alexæ plenissimum ab eo abbate transmissum esse, omen, imo pignus victoriæ, si illud inter pugnandum indutus procederet. Quod pie exsequens Augustus, Maximum tyrannum potentissimum, anterioribus victoriis ferocientem, deque prostrato Gratiano, et tot provinciis prope momento subactis atque direptis inflatum, felicissime et fere absque suorum sanguine, prostravit, et Valentinianum secundum asseruit. Tantum potuit Scapulare quod ille servus Dei pro se (ut aiebat) ad imperatorem qui ipsius abbatis adventum expetierat, destinavit; illud Deum precatus, ut tantundem pio principi esset subsidii a vili panno, precibus et attactu servi sui sanctificato, quantum expectari ab ipso potuisset, si præsens adesset. Et quæ Dei bonitas est, neutrum sua pietas fefellit. Anguror ipse quoque, et pro fiducia quam magnæ Matris, testatus in te ab ipsis fasciis, amor ingenerat, spei plenus confirmo; sacrum Scapulare Marianum, quod regio corpori applicuisti, præ Deiparæ ejus est insigne, cælesti præsidio; et præsentis obsidem felicitatis, et faustum omen æternæ in cælo beatitudinis futurum. Dicerem de hoc piissimo gesto plura, nisi etiamnum prope caleret.

Procere Anglos complures hoc sacrum schema suscepisse, prodebat adductus initio capitis Swinthonus. Et annotatur nominatim Henricus dux Lancastriæ, quem a sanctitate et miraculis commendatum lego. Annotatur item comes Northumbriæ. Sed nihil hi procere ad sanctum Eduardum II, ad quem exstat apud Cherubinum diploma Joannis XXII, obiitque anno 1328, malignitate Isabellæ uxoris, et Rogerii Mortimerii reginæ concubini. Per hanc iniquitatis bigam, rex optimus, misere primum exturbatus est, concitato in eum insano populo. Tum velato capite, raptatus verius quam agitatus, per varia et confragosa itinera, feneam coronam per ludibrium impositam, gestans capite. Cum autem nec veneno quod illi erat propinatum, nec tætris odoribus inhalatis, qua erat naturæ firmitate, succubisset, longam denique ejus vitam pertæsi qui mortuum volebant, curarunt noctu ingentem tabulam super ejus ventrem valide comprimere, et cornu oblongum anui ejus immitti. Intraso autem cornu

cupro verno candente, infelicis regis illa exusserunt; horrendoque cruciatus genere, pium principem neci dederunt. Patabam id genus diritatis, excogitatum primo esse apud Sebusianos, a rabie ingeniosa mariti, ut dico in meo *Prato spiritali* (cap. 60). Sed video longe anteriorem fuisse eam diritatem, et quidem in regem, eumque innoxium. De quo hæc attingere placuit, ut constaret novam Jobum, et alamantinum hominem, tantæ patientiæ merito, *martyris* titulo honestatum, haud exiguum decus conciliasse Scapulari Mariano. Ob ejus reverentiam, insigniter demeruit ordinem Carmelitatum, structis ei plerisque cœnobiiis, et nominatim Oxoniensi, ut essent qui in ea celebri academia litteris darent operam, futuri ornamento, ac præsidio religioni.

Congero denum celsissima nomina e multis nonnulla, quorum ascriptio in Scapularis Mariani sodalitiū disertè signata est: Ferdinandus II, Romanorum imperator, Philippus II, rex Hispaniarum, Sebastianus, rex Lusitanæ. Nec premendi regibus suppres, Carolus Emmanuel, et Victor Amedeus, Sabaudia ducēs, ac Vincentius Gonzaga, dux Mantuæ, Franciscus Thomas a Sabaudia, et Odoardus, princeps Parmensis.

Apex majestatis qua collucet summi Pontifices, Christi Regis regum in terris Vicarii, non consuit sibi indecorum, hæc cœlesti tessera insigniri. Referuntur in hunc Syllabum Gregorius XV, Clemens VIII, Paulus V, Gregorius XV, Urbanus VIII, qui nunc ad Ecclesiæ clavum sedet Innocent. X. Hi omnes priusquam ad illud honorum fastigium eveherentur, nomina in Marianum sodalitiū dederant, et ascripti leguntur in ejus tabulariis, sive ad S. Mariam Transpontem, sive ad S. Chrysogonum, sive ad B. Mariam de Scala. Eos autem secuti principes magno numero ex gentilitia familia Aldobrandina, Burghesia, Barberina, Pamphilia, Ursina, Columna, Sforziana, Caraffa, eandem sacram torquem assumpserunt eximia pietate. Notantur inter istos, cardinales omnino multi quos sacrum ostrum pontificiæ majestati propiores statuit; possum ex nōmipe, longum eorum Syllabum appendere, sed malo parciatatis notari, quam fastidium ex non necessaria, et tamen prælonga recensione creare. Antistitum vero aliorum, archiepiscoporum, inquam, et episcoporum, aliorumque prælatorum, eidem cœtui Mariano consortorum, is est numerus, qui subductionem meam superet, et iusto volumini implendo par foret; tametsi non absque ingrati silentii nota prætereundi viderentur, qui recens acciri inter sodales voluere, eminentissimi S. I. electores, archiepiscopi Coloniensis et Moguntinus: principes compertissimæ pietatis, et ea gradus sublimitate dignissimi.

Devotus femineus sexus, ut est tenerrimus ad pietatem, et ingenii sequacioris, etiam inter mundi fastigia, Mariani Scapularis pium studium demonstravit. Equidem beatam Angelam Bohemicam, ordinis Carmelitani monialem non abnno: sed spe-

ciali Mariani Scapularis titulo, id vindicare sacis absconum foret. Signatur enim ab chronographis piæ virginis ætas, anno 1166, cum iidem beatum Simoem longe serius, hoc est anno 1261 (juxta epistolam socii beati Simonis, anno 1251), sacrum Scapulare accepisse confirmant. Itaque opportunius in hanc rem est exemplum serenissimæ Isabellæ Claræ Eugenix, paucis ante annis Belgarum principis, quæ omni virtutum laude ornatissima heroina, non modo sacrum Scapulare pie gestavit, sed quod jam de sancto Ludovico IX notavimus, depudens vanitati, religiosum illud schema, non in oculo (ut multi et multæ summates faciunt), sed propalam, et in manifesto præferebat. Nec Gallia, orbis oculus, reginis destituitur quæ sacrum hunc ritum pie usurpaverint. Maria Medicæa, cum aliis regiis ornamentis, tum præsertim religione quæ moralium virtutum regina est, perillustris, Scapulare Marianum, sui erga Deiparam affectus, ac perpetuæ clientelæ pignus, gestabat. Eandem pietatis observantiam, Anna Austriaca, heroina augustissima, et nulli reginarum de religioso studio concedens, ad se suæque omnia Deiparæ oppigneranda, quo solet animo sacra quæque, frequentat. Itaque non est verum quod aliquando audire memini, observationes religiosas, et sacra instrumenta pietatis, ætate nostra apud magnates vilesce, dum verentur inanis observantiæ ac superstitionis notari. Aliarum illustrium feminarum, etiam primæ notæ, et regiis ac principalibus titulis micantium, sacræ huic observantiæ addictarum exempla prætereo; quod in omnibus regnis abundant et ex codicibus quos tabularia sodalitiū asservant, longa serie promi possint.

Medii ac infini ordinis sodalium, seu, ut vocant fratrum, et sororum, frustra iniretur numerus. Id quod in omnibus alicujus notæ civitatibus, ac etiam plerisque oppidis, quo sodalitiū institutum pervasit, quot mensibus usurpari oculis potest, in solemnī supplicatione, quam obire frequentibus qui in loco degunt sodalibus, ex usu est: sed maxime in anniversaria Scapularis Mariani festivitate, quæ recurrit sollemnis 16 Julii. Tunc enim redactis sodalium studiis, præ quibus tempestatis illius æstus frigere videri possit, tantus fit concursus omnis generis, conditionis, ac sexus personarum, ad professionem susceptæ prius religiosæ observantiæ, ut appareat cœlestem afflatum intervenire, et Reginam cœli clientum suorum adeo copiosam multitudinem evocasse.

Consideratione vero dignum est, hæc studia in dies non obsolescere. Imo quo magis nebulones aliqui, et pruriginosi a pietate male constituti, in sacrum Scapulare licenter vel linguas exserunt, vel calamos exacuunt, eo amplius fervere fidelium affectus et numerum augescere captantium religio: sum hoc schema, ut per illud inter speciales Deiparæ filios ac fratres cooptentur. Nimirum cæsi sunt Satanae et emissariorum ejus quantivis cœquæ

tus adversus desponsam a Deipara tutelam. Et ex antiquo divinæ curiæ stylo, pietas quo plus appetitur turbinibus, eo felicius increseit. Notatum id est in filiis Israel de quibus scriptum est Exod. i, 12: *Quanto opprimebant eos, tanto magis multiplicabantur et crescebant.* In Christianis falce ethnica demensis, idem observabat Tertullianus (*Apolog.* in fin.), cum paganis insultaret, ac diceret: « Nihil proficit exquisitior quæque crudelitas vestra, ille-

cebra est magis sectæ. Plures efficiuntur, quoties metimur a vobis: semen est sanguis Christianorum. — Tunc magis ædificatur hæc secta, cum cædi videtur, » aiebat idem ad Scapulam (in fin.). Id ipsum occino obstrepentibus pietati Scapularis Mariani, qui tamen deinceps, ne indicta causa proseribi videantur, audiendi sunt: et si quæ obijciunt, enodanda, altera parte susceptæ a nobis lucubrati-

PARS SECUNDA.

POLEMICA PROLUSIO.

Hactenus sedate actum est in hac tractatione. Nunc in certamen est descendendum. Quæ enim totis octo capitibus de hoc pietatis instrumento tradidimus, ab ingentis quibusdam tumultuosis ac turbidis, quæ omnibus concutiendis ac novandis, fortia audire amant; partim vocantur in dubium, partim falsiloquii ac figmenti insimulantur. Itaque corripienda sunt arma cum potentia, tum tequentia, ut, hostibus compressis, pacata sit rite inita, et pridem retenta possessio. Quod aliter dixit Gregorius Nysseus (initio *Hexæm.*), hoc est, volucres cæli (hoc est quæ sunt, vel sibi videntur magnæ ac excelso mentes), depulsis difficultatibus, et enodatis implexitatibus, veluti in nido expositionis conquiescere. « Quæstionum enim explanatio, est animi quidam veluti nidus, in quo mens instabili sollicitudine sciendique studio, tanquam multiplici volatus errore fessa conquiescit. »

Et quia inter Scapularis Mariani impugnatores, vix ullus fuit qui frontem attereret, et aperte in illud inveheretur ante Joannem Launoyum Normannum, ideoque ejus præsertim vestigia relegimus: et quam inaniter semel et iterum adversus receptissimam pietatem arma moverit, deque ea quasi triumphata sit gloriat, monstrandum erit, resectis inutilibus, aut parvi momenti parechasis. Eo autem facilius erit famosi Aristarchi depulsio, quod passim innotuerit ingenii ejus prurigo, qua celebritatem captans ex sensuum antiquorum convulsione, collisus est cum bona parte religiosorum ordinum qui in Gallia florent; nimirum cum Benedictinis, Carthusianis, Dominicanis, sed maxime cum Carmelitanis. Et majus opus movens, etiam sanctos cœlites a multis sæculis veneratione populorum frequentatos, novus censor exauctoravit, et cælo dejectos inter figmenta rejecit. Hanc gigantomachiam, inter alios complures vir gravis et doctus quibus intererat, Jacobus Eveillon, validæ ac fortis scriptiois clava prostravit. In cæteris item capitibus circa quæ novus antiquarius iste exerrarat, invenit qui eum in viam reducerent. Mihi hic Carmelitanorum duntaxat causa suscipitur, quam agitato, adductis ex fide omnibus, quæ circa octo

proposita capita cavillo aut calumniæ patuerint: isdemque perspicue disjunctis, breviter ac ordinate (quantum fas fuerit) stabiliam veritatem.

QUÆSTIO I.

Circa visionem beati Simonis Stochii, de qua capite primo.

Integra dissertatione Launoyus hanc apparitionem sub annum 1250, consignatam, suscepit revincendam figmenti a Joann. Palæonidoro Carmelita Batavo inducti, anno 1495. Argumento utitur, quod ei ubivis est solemne: nimirum, quod nullus Stochio (prænomen *sancti*, aut *beati*, abradit; id quod etiam circa cœlites fecisse Copronymum, docent Acta sancti Stephani Junioris); nullus, inquam, beato Simoni æqualis, aut suppar scriptor visionis illius meminerit: atque adeo primum sit prodita a Joanne Palæonidoro scriptore nupero, quem habet pro strenuo fabulino, et ejus scriptionem vocat *nugarum sentinam*. Adducitur quidem in Palæonidori subsidium, antiquitus scripta *Vita beati Simonis*, quam Benedictus Gononius ordinis Cœlestinorum, operi *De Vita Patrum Occidentis* (lib. iv) immisit. Sed eam quoque Vitam Launoyus pro argento reprobo habet, *ineptam et fraudulenter conscripam* affirmans, et ipsum Gononum *tenuitatis judicii* notans, ac etiam *falsarium*, et *impostorem* vocans, qui visionem Marianam, memoratam dixerit a Trithemio, atque Wernero *Fasciculi temporum* auctore; apud quos de ea visione, ne verbum quidem, aut apex legitur, ut neque apud Thomam Waldensem, et Baptistam Mantuanum, quorum tanti intererat hanc visionem scriptis committere, si tunc innotuisset. Et reperitur quidem ea Stochii Vita in codice antiquo Vaticanæ bibliothecæ. Sed hoc quoque Launoyo ludicrum est; quia juxta Baronium (ad annum 604) ea bibliotheca, perinde ac cæteræ omnes nobiles et copiosæ, sunt sagenæ missæ in mare, ex omni genere piscium congregantes. Quid quod facile fuit alicui Carmelitano conciliandæ figmenti ordinis auctoritatis studioso, intrudere eum vetustatis ementitæ codicem in bibliothecam Vaticanam? Et potuerunt etiam bibliothecæ curatores (ut assolet) cum ms. codicem coemere, sive a privato quopiam, sive ex reliquiis promercales

alicujus bibliothecæ; in quam astu, vel absque alio examine fuisset immissus. Itaque concludit Launojus, vibrata quam semper in hujusmodi negotiis adhibet sarissa Baroniana: *Quæ recentiores absque vetustiorum auctoritate proferunt, merito contemni, et veluti novitia despici.* Objicientes autem hujus argumenti infirmitatem, cum ducatur ab auctoritate negativa, ait Launojus, *qua pietatis, prætextu, quæ data obsequentibus melioris fortunæ spe, qua injecto illius amittendæ metu, qua magnatum auctoritate impulsos, solidissimæ regulæ Baronianæ repugnare.* Quæ autem pro stabilienda apparitione Mariana adducuntur, rationis vacua pronuntiat, et ne digna quidem explodi sibilis.

Mihi universa hæc ratiocinatio plane straminea videtur, et digna, quæ sibilis explodatur. Usi sane hac argumentandi inanitate Anabaptistæ, asseruerunt, narrationem de homine ad piscinam probaticam sanato, fabulosam esse, et a falsario quopiam intrusam in Joannis Evangelium, cum nulla unquam fuerit Hierosolymis piscina probatica, quod probatur ducto argumento ex Josephi de ea piscina silentio. Ridet eam argumentandi ruditatem Toletus (*In iv Joan. adnot. 3*). Simili modo homo parum s. drins, Ulricus Velenus inde probabat falsum esse Romanum sancti Petri pontificatum, quod sanctus Lucas tam minuta de Paulo recensens in libro Actorum, siluerit tamen de sancti Petri Romam appulsu et colloctione cum Paulo: cum quo tamen non potuisset Petrus non agere, si ambo simul Romæ vixissent. Hujus argumentationis insulsi-tatem Joannes Fischerus (*Contra Velenum*), fuso pro Christo sanguine, quam purpura clarior, manifeste revocit. Et ipse Baronius (*Martyrolog. ad 23 Sept.*), qui apud adversarium profertur veluti crepido hujus argumenti, recte observavit, sanctum Lucam in Actis pleraque reticuisse, quæ ex ejus silentio insimulare falsitatis ridiculum sit ac puerile. Hæc item argumentandi futilitate, narratio de vita sancti Alexii argueretur fabulositatis. Quomodo enim in tam clara luce Christianitatis, viventibus eo tempore SS. Augustino, Hieronymo, Paulino, Severo, aliisque innumeris, nemo inventus esset, qui tantum Dei opus, tam insigne exemplar calcati sæculi, vel syllaba exarata attigisset, ante Metaphrastem tot sæculis posteriorem? Itaque juxta regulam, non Baronianam, sed Launojanam, historia sancti Alexii esset figmentum, ne exhibendum quidem: quod qui effutiret, non sibi solum, sed fuste esset excipien u.

Nimirum in iis quæ antiqua traditione per manus accepta, nulli unquam perito ac probo in dubium sunt vocata (de quibus non agebat Baronius), absurde, ad fidem faciendam exposcitur scriptor synchronus. Et vero Launojus hæc in parte egregiam operam navavit Calvino, ad omnes traditiones non scriptas excutendas Catholicis, quibus proinde, rui-nosum illud principium de necessitate auctoris synchroni ad faciendam receptis jam olim sensibus

si lem, nulla ratione ferendum est. Videsis Herculem Commodianum (serie 2, quæst. 2), hæc clava spoli-atum. Nec non in similibus argumentationis discus-sione Hieronymum Savonarolam (lib. II, *De triumpho crucis*, cap. 4), et Franciscum Turrianum (*Contra Magdeb.* lib. V, cap. 28).

Sed demus adversario quod postulat, querendum videlicet auctorem synchronum, a quo appariti-æ beato Simoni objectæ, sit scriptis commissæ, non idcirco eadem causa. Petrus Swingthonus beati Simonis ind viduus comes, et ætorum ejus scriptor, qui primus Bardigalæ beato Simone vita functo publicus fuit theologiæ professor, apparitionem de qua agimus, mandavit litteris. Habemus ergo scri-ptorem synchronum, et quidem gravem, ac fide dignum; e quo posteriores hauserunt, et inter alios Palæonidorus, cui Launojus gratis conviciatur. Multa pro innoxio reponente, ejus sodali; ego illud unum repono ex lib. VI, cod. *De postul.* (Fezay, *Privil.* 4, controy. 1): « Si quis adeo procax fuerit, ut non ratione, sed probis puet esse certandum, opinionis suæ imminutionem patietur. » Quo l tas men ipsummet Palæonidorum, de se fatentem, quod per studia partium scripserit, inducit Launojus, aperte ab eo impugnandi studio et impostum Palæonidoro. Nam in nullo ejus codice (et exstant plane nulli), tale quid de se professum Palæonido-rum legere est, ac proinde gravatur manifesta im-postura.

Æque patens mendacium est, quod primum a Palæonidoro scriptis commissam visionem Mariæ-nam, affirmat Launojus. Nam Palæonidorus flore-bat anno 1475. At præter Swingthonum jam anno-tatum, Joannes Grossus Tolosanus, qui jam ab anno 1589, in generalem Carmelitanorum electus erat, de ea visione scripserat; et adduxerat quoque ejusdem apparitionis testem antiquiorem, Guilel-mum Conventricensem, auctorem Elucidarii sancti Anselmo male ascripti. Quod si hos quoque Launojus dicat esse impostores et falsarios, cui visionem de suo cerebro confictam charitis menda-cibus illiverit, cum unicus proferatur beati Simo-nis synchronus Swingthonus; næ, ille libellum se argutorem monstrabit, qui hæc una securi magnæ partem lucubrationum de vita sanctorum exciderit, et nominatim quæ ex sancto Hieronymo habemus aliis intacta, ut Vitam sancti Pauli Thebæi, et sancti Hilariionis, ac narrationem de Malcho, et de muliere septies icta. Concidet item Vita sancti An-tonji, a solo sancto Athanasio descripta, et inter figmenta reputabitur, quod nemo sanus, aut sobrius dixerit.

Jam quod collectorem operis *De vita Patrum Occidentis*, virum bonum in quo dolus non est, Launojus fraudis ac imposturæ insinuat, ob allegatos pro visione Mariana Trithemium, atque Wernerum, qui de ea visione nihil dixerunt, ad manum est recriminatio. Nam idcirco impostor item habendus erit censor ejus, quia Gononius, na

verbum quidem habet de eo quod affligit ipsi Launoyus : sed præcise ait Trithemium atque Waldensem beati Simonis meminisse, quod est verissimum. Eam porro antiquitus scriptam beati Simonis vitam, quam Gouonius suæ Miscellæ intexuit, congregatio sacrorum Rituum, præside cardinali Scaglia, accurate examinatum, pronuntiavit labis puram, secus ac Launoyus, qui eam dixit fabulis scatere et inepte ac fraudulenter esse conscriptam, qua est iudicii acritudine, et emunctione naris odore supra cacinna. Allatrationem vero custodum ac curatorum Vaticanæ bibliothecæ ob eam vitam negligenter admissam (quæ allatratio æque in omnium bibliothecarum fidem, et in omnium veterum mss. codicum sinceritatem incurrit), depellant quorum interest.

Ægrius indulgeatur Launoyo, quod sicut sanctum Renatum Antegavensem loco movit, et cælo exturbatum inter fabulamenta rejecit : ita beatum Simonem Marianam gradu sanctorum dejecit, quem tamen honorem ei defert Ecclesia. Innocentius quidem V, et Adrianus V, in hujus beati miracula et res gestas inquiri jusserant. Et cum hujusmodi negotia absomant longa tempora, neuter eorum cælum honoribus hunc hominem Dei honestavit. Postmodum tamen Nicolaus III rite perfectis omnibus jure ad id vel usu præscriptis, potestatem fecit, Missam, et divinum officium de beato Simone, Burdigalæ ubi quiescit, tanquam de sancto confessore, celebrandi 16 Maii, quæ fuit ei ad æternam vitam Natalis. Id quod Paulus V diffudit ad omnia per orbem Carmelitana cœnobia ; addito pro Burdegalensibus auctario plenariæ indulgentiæ quotannis recursuræ, iis qui expiati, et cælesti cibo relecti, ad beati Simonis sacellum solitas preces exsolverint. Quam concessionem ; triplici diplomate, veluti funiculo triplici difficile rumpendo, alligavit. Astipulata item est sanctorum Rituum congregatio, quæ anno 1609, novis pro Officio hujus beati viri lectionibus, a cardinali Bellarmino confectis apposuit approbatoriam calculum. Nec tantum beati titulo Simonem honestavit : sed etiam accepti ab eo coetus sacri Scapularis, præbente Deiparæ, discrete meminit.

Non prius excedo ex hac visi Mariani discussione, quam moncam Launoyum inter auctores quos hoc visum, vel ignorasse, vel pro fabula habuisse contendit (c. 2, n. 7), adducere Thomam Waldensem, quia cum maxime opportunum fuisset, siluit de hoc negotio : et Baptistam Mantuanum, Carmelitæ anorum generalem ; qui integra Apologia pro ordine suo conscripta, ne verbum quidem habet de hoc negotio. Sed est argumentum plane inane. Et quoad Waldensem quidem, sapientissimus Pater, et vivum suæ doctrinæ ac religiosæ compositionis delubrum, Dominicus Campanella, sanctæ Romanæ Inquisitionis theologus, egregie monuit,ensem illum Martini nosiri (prout a Martino V nominatus est Waldensis) cum repelleret Wickliffum (*De sa-*

cramentalib., tit. 9, cap. 92), omnibus universe sacræ religionibus infestum, nec Carmelitane religioni specialiter adversantem, nondebuisset nisi universam agere, et jure ea præteriisse, quæ Wickliffus specialiter non impugnabat. Nec vero sapienter facturum Waldensem, si adversus Wickliffum allegasset visum beati Simonis, deque eo testantia diplomata Pontificia, quæ nequam ille alto cachinno explosisset ; sannio cui omnia ecclesiastica decreta et narrationes de gestis sanctorum, erant pro pugis. Similiter Mantuanus ea Apologia quam adversarius opponit, assumpserat tegendum ordinem suum a quibusdam calumniis quibus tunc onerabatur. Nondum autem natus erat Launoyus, visi Mariani criminatior. Itaque quod nemo impugnabat, merito non propugnavit Mantuanus.

Pari soliditate argumentandi Launoyus (cap. 6) silentium Pauli V de viso Mariano traxit ad illud visum falsitatis insimulandum. Neque enim, ut Launoyo videtur, præteriisset Pontifex visum illud, nisi judicasset fuisse conflictum. Censores vero Romanos qui *Paradisum Carmelitici decoris* confixisse produntur, non alio spectasse vult Launoyus, quam ad hoc falsiloquium. Verum Pontifex, in decreto de quo agitur, id tantum spectabat (ut moris est) de quo tunc agebatur : et de quo in Lusitania, et ab inquisitore Avenionensi, lis mota fuerat Carmelitanis ; nempe visum objectum Joanni XXII. Et firmata possessione Carmelitanorum, ac silentio inquisitori imposito, cætera de quibus non quærebatur, missa fecit. Itaque nullatenus viso Mariano incommodavit. Ejus vero satis meminit, et cum laude atque approbatione, in decreto abs se firmato, de Officio beati Simonis. Censores vero Romani in libro cui titulus *Paradisus Carmelitici decoris*, non hoc visum damnarunt, ut de suo capite comminiscitur adversarius. Sed farragines ineptiarum illius auctoris, in allegendis præsertim ad ordinem suum variis sanctis. Quæ ejus ineptitudine, Carmelitis ipsis sunt improbatæ, ut supra notavi.

Obsignet hanc de prima origine Scapularis Mariani disquisitionem, animadversio in adversarii animadversionem. Is enim dissertatione ultima, quæ est de Scapularis sodalitis, præfatus apparitionem et donum Deiparæ, de quibus hic egimus, latentibus ipsis Carmelitis, esse primum fundamentum sodalitatii Mariani, profitetur se adherere Pauli V decreto de Scapulari Mariano, et cujusunque successoris ejus Constitutioni, qua re magis ac magis considerata, aliquid innovaret circa sodalitium Marianum ; quod assecuturos pontifices docet, si legant ipsiusmet Launoyi dissertationes : quibus ostendit, neque visum Marianum, neque donum Scapularis, hactenus rite vindicatum esse (id est rite expurgatum et comprobatum), sed quid potius apocryphum esse et supposititium ; quod juxta Ecclesiæ sobrietatem, debet obrui silentio : nec ulterius redidiva post irrogatam Launoyana machera necem, prædicatione divulgari. Nam Christiana religio

indignum est sodalitiū istiusmodi, eique patrocinare nihil est aliud quam in dubiis et apocryphis visionibus, atque in ipsis vitiorum cubilibus conquiescere.

Præniserat Launoyus (n. 4), quod Pontifex edixit, posse pie credi de sublevatione sodalium Marianorum, putare, se, æque pie posse credi de fidelibus qui absque Mariano habitu, ea servaverint quæ ex præscriptis sui Instituti servant Mariani sodales: nec minus fructuosæ speciali protectione Deiparæ, quam ipsos sodales. Denique subiungit (n. 8), incondite pontifices, inter ea quæ servanda sunt sodalibus, præscribere abtinentiam a carnibus, feria quarta et Sabbato. Quid enim est *abstinere a carnibus*? Antiqua quippe phrasid *abstinendi*, significat jejunium plenum; quod sane non servant sodales Mariani, in diebus illis. Si autem *abstinencia a carnibus*, sonet temperationem a solis carnibus citra jejunium, negat Launoyus, eam abtinentiam esse quid dignum, cui post sodalium obitum singularis protectio Deiparæ spondeatur. Quid si vero ita temperet sodalis a carnibus; ut in diebus illis det se crapulæ, et absque carnibus sybaritice epuletur? Quomodo vero præscribitur sodalibus, temperare sibi a carnibus in Sabbato, quod in Ecclesia Occidentali, sub gravi noxa, in omnibus jam pridem fidelibus imperatur, etiamsi non sint sodales.

Audis. Sed ut ab hoc ultimo au-picer, etiam abtinentia ab aliena uxore, et ab illegitima quavis corporis proprii fœdatione, omnibus æque fidelibus imperata est. Et tamen sancte astringuntur sodales, castitati intra suum quisque gradum retinendæ. Nec tu id reprehendis. Et si reprehenderes, pessime faceres; quia potest actio uno, præcepto mandata, sub alterius legis nexu præcipi, ut quoties voto concepto obstringit se quis ad observandum, quod jure naturæ observare tenetur. Tantum magistrum in Israel, hoc non vidisse; vel si vidit, reprehendisse, mirum videretur, nisi sanctus Augustinus (Tract. 8, in *Epist. Joan.*) recte moneret, esse aliquos qui in seipsis flammam intelligentiæ spiritu carniæ contentioni exstinguunt. Deinde, quomodo latuit tantum doctorem, in plerisque provinciis, etiam Gallicis, jus esse, saltem certo quodam tempore, carnibus, sin minus absolute, at cum aliqua restrictione, vescendi in Sabbato? Mandant ergo præscripta Mariana, ut sodales quibus alioqui liberum esset in Sabbatis illis carne vesci, temperent sibi cibo illo, idque servare, et genium suum eo modo fraudare, pium et sanctum est. Negas? Non puto te adeo attrita fronte esse, ut eo prorumpas, quanquam scis quid de temperatione a carnibus per Quadragesimam, licenter nimum alibi effutiveris; clancularie tentans quadragintadiale a carnibus temperationem, omnibus Catholicis sacrosanctam, suffodere, vel retrudere in cœnobium, unde vis erupisse, qua de re alias (*Rosa medianna*). Cui ergo apocreas quadragenaria novitium inventum est, si apochei Sabbatinam uni sodalitiū citra peccati nexum impositam vellicet, non est cur admiratione

dignum videri debeat. Nec id in præsentia tam urgeo, quam ineptitudinem Aristarchi, Pontificis notantis ineptitudinis, quod approbent præscriptum Marianum, de servanda temperatione a carnibus in Sabbato quæ lege universali omnibus fidelibus est imposita.

Quam vero eruditus videri voluit Launoyus, argutans contra idem præscriptum a Paulo V confirmatum, idcirco quod his verbis concipiatur: *Abstineant a carnibus sodales feria quarta et Sabbato*, cum admodum obscurum esse velit, perspicere quid sonet *abstinere a carnibus* eo quod juxta phrasim antiquam pridem desitam, *abstinere*, idem sit quod *jejunare*. O antiquarium profundum! Tu quid sit *abstinere a carnibus*, obscurum putas? *Abstinere a carnibus*, quid sit, popellus fidelium, et simplices quique, vel si anus ex ima populi fere sint, sine alia glossa intelligunt. Nec opus habent imaginari, forsitan vocibus adeo perspicuis, notiones (ut tu vis) pridem desitas, et usu antiquo oblitatas sustineri, etiamsi verum esset quod tu contendis, et nunquam probaveris, abstinere a carnibus, idem olim significasse quod absolute *jejunare*. Et miror te non timuisse ut fideles audiendo præscribi *abstinere* in diebus illis *a carnibus*, intelligant, excommunicationem inferri. Id enim olim sonuisse *abstinere*, e sancto Cypriano notissimum est, ut notat ad eum Pamelius (epist. 38, n. 10). Interim cujus supercillii fuit, Pontificem notare, quod nesciverit Latine loqui clare, et ad intelligendum accommodare, cum dixit sodalibus *abstinendum esse a carnibus, feria quarta et Sabbato*? Sed quamvis id sit notissimum, et reprehendere ea ex causa Pontificem tanquam obscure et implexe locutum videatur stultum, tamen tanta fuit ea reconditæ eruditionis et antiquariæ peritiæ ostentatio, ut extra rem, nec absque discrimine audiendi oī *Ἀδελφῶν* captanda fuerit ex mustaceo hæc laureola.

Aperte tertius est quod cum Pontifices censuerint abtinentiam a carnibus in communi notione sumptam, esse dignam cui junctis cæteris sodalitiū Mariano præscriptis, beata Virgo specialem protectionem rependat, affirmat e contrario Launoyus, dignam non videri. Et asserentibus Pontificibus servantibus statuta sodalitiū ejusmodi, tale præmium sponderi posse, iste, cujus venter sicut mustum absque spiraculo, ait eam observationem esse inanem, cum æque obventurum sit idem præmium non sodalibus. Præterea cum pontifex Paulus nominatim decernat pie credi posse, et licite prædicari, quod FF. Carmelitani asserunt de speciali assistentia Deiparæ sodalibus, desponsa post obitum, censor, e contrario, ait hoc totum esse apocryphum, et subdititium, quod sobrietas Sponsæ Christi deberet silentio obrutum veile, non ut prædicetur permittere. Id vero esse, *velle ut fideles* in ipsis vitiorum cubilibus conquiescant. Ain? Ergo tuo judicio, Ecclesia si tuis dissertationibus non stet, sobria non erit? Nec, tu sobrius non es; involvens adeo parum

sanas sententias sermionibus imperitis, et adeo paucum prudentibus. Deinde quod permittit Ecclesia divulgari ut piuni, audēs ut pronuntiare obruendum fuisse silentio, et tam alte infodiendum cadaver sententiæ gladio tuo transfossæ, ut nunquam e labris conditorii-emergat, et in auras superas veniat. Neque hoc satis sobrium est.

Tandem dicere quod Pontificas approbando Scapularis sacri sodalitiū, eo modo quo approbarunt, velint fideles convolveri et *conquiescere in ipsis vitiis cubilibus*, non modo a sobrietate mentis, ac talami, et linguæ abest, sed etiam furiale et brutum est, nec nisi Calvinianæ cacochymiae excreatus foetidissimus. Sic per jocum adhaeret Launoyus Paulo pontifici, cum cum facit comprobatores iniquitatis, et auctorem, ut *fideles in vitiis cubilibus conquiescant*. Hæc a catholico, hæc a theologo audiri quis ferat? Nolite annuntiare in Gerth, neque annuntietis in compitis Ascalonis, ne forte lætentur filiae Philistini, ne exsulent filiae incircumcisorum. Putas quantis lætitiis incendum sit Genevæ, Leydæ, Charentonii, et per omnes mandras gregis pusilli, ubi inaudierint a doctore theologo, in matre academiarum talem colaphum impactum esse communi Patri Catholicorum; et tam licenter adversus Christi Vicarium, nec unum, sed plures, ex instituto, ac motu proprio, et ex certa scientia sæpe sæpius Scapulari Mariano, etiam in jussu contradictorio suffragatos, talia chartis committi, et impudorate iteratis editionibus evulgari? Sed s, ne hoc audiant hostes fidei, ne tanta conculcatio Pontificiæ auctoritatis in ejus incolumitate, et incoctusso statu vertitur salus fidei, atque fidelium stabilitas, iudice sancto Avito (Epist. 51, p. 80 et 81), cum dedecore Catholici nominis pervadat ad alienos. Audiat potius vigil, audiant excubitores sanæ doctrinæ, et cum tanta petuleitate, loquantur iudicium. Audiatur in terra ne audiatur in excelso clamor iste, et exurgat Dominus vindex de huiusmodi; tanto durius, quanto patientius ab i frusto et clamore sponsæ suæ injurias, ac suorum amicorum iniis ei honoratorum, dehonestationes tulerit.

Non prius excedo ex hoc volutabro, in quo Launoyus Mariani Scapularis studiosos convolveri criminatur, quin advertam, omnem hanc procellam in Scapulare Marianum a Deipara beato Simeoni delatum, neque bacchari posse contra Scapulare Præmonstratense, a Deipara beato Horberto collatum, ut legitur in sancti Horberti Actis, confirmatque Joannes Le Paige l. i. Berlichi. Præmonstrat, cap. 3, cui narrationi nemo hactenus obstrepuit, ut neque narrationi de collata casula ab eadem Virgine beato indefenso.

QUESTIO II.

Circa pontificiam Scapularis Mariani comprobationem, de qua cap. 2.

Ex variis pontificiis diplomatibus, quæ in gratiam Scapularis Mariani prolata sunt cap. 2, aliqua sunt pro quibus est flustrum, atque malacia. Sed tem-

pestas, et quidem vehementissima, detonat in diplomata, quæ ibidem retulimus ex Joanne XXII et Alexandro V. Hæc enim a Carmelitanis mendaciter obtrudi, non extimuit dicere adversarius.

Mihi, e contrario, utrumque diploma certo lectu ferire videtur temerarios visionis Marianæ et sacri Scapularis impugnatores, quorum princeps est Launoyus, in horum diplomatum eversionem conatus altera dissertatione integra. Cur autem non movear excitatis ab eo decumanis, facit in primis, quia, etiamsi gratis donemus ea diplomata esse supposita Joanni XXII et Alexandro V, tamen eo ipso quod a Clemente VII rata habita, et verbatim inserta sunt diplomati suo indubitato (id quod etiam alii Pontifices post Clementem fecerunt), essent habenda ejusdem auctoritatis, ejus essent si manassent a Joanne et Alexandro. Sicut quavis lis adhuc sit sub iudice, an liber Enoch a sancto Juda Thadæo allegatus, fuerit canonicus, tamen ea libri illius plagula quæ inserta habetur Epistolæ canonicæ sancti Judæ, eo ipso certa est et fidei indubitata. Similiter omnino multi Patres summa consensione adducunt loca ex libro *Pastoris*, vel ex quarto *Esdræ*, aut ex tercio *Maclabæorum*, putantes eos libros esse canonicos. Præ qua unanimi Patrum consensione, loca illa tametsi e libris apocryphis petita, plus ponderis habent ad aliquid confirmandum, quam haberent prout nulle contenta in libro apocrypho. Cum ergo Clemens VII, et alii post eum Pontifices, diplomata de quibus agimus adducant tanquam Joannis et Alexandri eaque rata habeant, nec in eis subodorati sint aliquid putens aut reprobum, propter quod habenda sit commentitia, inferre licet, quæ talia Launoyus in illis subolfecit, ejus potius in sugillando pruriginem, et in tricando ac cavillando dexteritatem redolere, quam diplomatum vitium aut suppositionem. Id quod breviter monstratum venio, prolatis quæ sigillatim circa utrumque diploma obijciuntur ab adversario tota dissertatione prima et titonis primæ, quæ in editione altera mihi serius visa, collocata est secundo loco.

Ac primum circa Joannis diploma, urget Launoyus, quod in toto Bullario Cherubini, tam spisso, et in tam multis tomos distributo, nullum sit diploma, quod habeat initium simile initio diplomatis attributi Joanni. Deinde opponit annum quo bulla consignatur, apud varios notari varium, cum alii dicant esse primum, alii sextum annum pontificatus Joannis. Item quidam visionem in diplomate narratam, dicunt esse Joanni obversatam ante pontificatum, alii vero eam referunt ad tempus jam initæ sedis pontificiæ. Ad hæc Joannes in Extravagantibus, quas ab eo multas habemus in corpore Juris consignat dies mensis quo dantur, per Kalendas, Nonas et Idus. In prætenso autem diplomate, notatur dies Martii tertius. Et beata Virgo, refertur parum ecclesiasticæ, vel etiam Christiane locuta, eam diem nominans *Diem Mercurii*, pro usu eorum qui lucas vocabant nominibus tenebrarum, ut scite

dixit Eucherius (hom. 11, *De Pasch.*) cum appellanda fuisset *quarta feria*, ex divi Augustini (*In Psal. xciii*, ad titul.) volo de illarum nomenclationum mutatione; vel absolute *dies quarta*, juxta usum Christianum primævum, insinuatam a Chrysostomo (*De compunc. cordis*, sub medium). Et concione a Gaudenzio proloquente ad Exodum (tract. 1). Qui quod verba visi Joanni XXII objecti, non sunt apud omnes eadem? Hoc adversarius magna accusatione confirmat, collatis per contrapositam columnarum variantibus lectionibus. Unde concludit e duobus Carmelitanis Bullam Joannis ad verbum describentibus, alterum, vel etiam utrumque esse mentitum, seclusa omni excusatione. Proferuntur quidem libellarii, qui diploma Joannis insertum diplomati Alexandri, vidisse et inspexisse dicuntur. Sed quorum maxime urgetur auctoritas, fuere Genuenses? Atque adeo, inquit Launoyus, ex Italico proverbio: *Homines modicæ fidei*. Idem porro diploma illud tribuunt Alexandro IV, qui annis plusquam quinquaginta Joannem antecessit, ut proinde extorserit Launoyo, tanta inter mentiendum exoculatio, poeticum Epiphonema:

O cæcas hominum mentes, o pectora cæca!

Tanta item tamque affectata cautione, iidem libellarii confecere instrumentum, ut cordatis lectoribus suspicionem illico moveant falsitatis et fraudis. Et mirum est hujusmodi libellarios, non Avenione ubi Joannes vixit, esse quæritos, sed Genuæ, ac postea etiam Messanæ, Barcinonæ, Valentianæ. Utut vero hoc telum declinetur, non si libelli riascribantur fabulis, censendi idcirco erunt conciliare auctoritatem apertis falsiloquiis ac nugis. Ad hæc in prætenso Joannis diplomate, Deipara implanans atque decipiens, inepte quidem locuta dicitur, cum Papam vocavit *Vicarium Christianorum*; et cum ait se eum promoturam in Pontificem, qui jam per annos sex Pontificem agebat. Implanans autem Joannem refertur, cum dicitur eam Joanni, si annueret votis Carmelitarum, et ratum haberet, ac indulgentiis muniret quod ipsamet concesserat, spopondisse liberationem ab hoste. Quod si accipiat de Ludovico Bavaro, nunquam contigit. Si autem accipiat de Petro a Corbario, falsitate sordebit, cum is qui Joannem ab hoc sedis suæ proco liberavit, fuerit Bonifacius, comes Pisanus, non autem Deipara. Item non fuit Deipara quæ Joannem in Pontificem promovit, sed ipse Joannes se Pontificem constituit. Nam cum ex compromisso cardinalium, delectus esset ad nominandum futurum Pontificem, ipse sibi pontificatum adjudicavit. Quomodo vero si tam illustri viso, pontificatus Joanni fuisset a Deipara aut promissus aut delatus, non texissent ejus veram dignitatem hoc umbone, qui pro eo satagebant contra Ludovici Bavari, et Corbarii artes ac machinas, puta Alexander a Sancto Elpidio, Augustinus Triumphus, Alvarus Pelagius, auctor *Vitæ Pontificum Gallorum*, Dominicus Tempesta, et alii? Nec defugerent notam

insignis negligentiae Abrahamus Bzovius, et Henricus Spondanus, rem tantam taciti prætereuntes, quæ tamen Annalibus dignissima fuisset, si veritate niteretur. At qua ratione extricabunt nodum, in Bullæ illius quadam clausula occurrentem? Exscinditur enim in ea clausula privatus error Joannis, de interclusa sanctis animabus, etiamsi plene purgatis, felicitate, ante corporis anastasim; in quo errore, tunc non nisi materiali, Joannes pene ad mortem usque perseveravit. Et tamen in Bulla refertur beatam Virginem dixisse Joanni, se sodales Marianos, mox ab obitu, reducturam in montem sanctum vitæ æternæ: qui alius non est, quam status æternæ beatitudinis. Tandem unde tanta indigentia in non conservando Joannis autographo, nusquam apud ævi illius auctores comparente ab anno 1316, quo illud a Joanne emissum volunt usque ad annum 1409, quo ab Alexandro V Bullæ suæ inditum jactatur? Sicut postea a Clemente quoque est repeditum, et confirmatum ex stylo curiæ, quo Pontifices annunt votis supplicum, et absque alia discussione, confirmant quæ exponuntur. Cum ergo petita esset confirmatio Bullarum Joannis et Alexandri, Clemens, et si qui alii Alexandro posteriores Pontifices, ea diplomata qualiacunque essent, Bullis confirmatoriis indiderunt, et rata habuerunt, absque alio examine. Non plura adversarius nugipolyloquides (ut vocem comici retineam) adversus Joannis XXII diploma. Esset vero, cur hanc miscellam inordinatam streperæ ac minuiloquæ disputationis insequens, deprecaret lectoris fastidium, nisi Paulino Aquileiensi (lib. 11, in *Felicem*, initio) docente constaret, disputationem insequentis adversarium, vitia orationis quam impugnat, ex necessitate redolere.

Relegendo itaque adversarii vestigia, dico, miseratione potius quam confutatione dignum esse, quod primum urget de dissimili hujus, et aliarum Bullarum initio. Nam in voluminibus pontificiorum diplomatum, plurima sunt quorum initia in nullo alio diplomate reperiuntur. Gregorius VII ei Constitutioni qua Henricum IV exauctoravit, illud initium ex abrupto præfixit: *Beate Petre, apostolorum princeps, inclina, quæsumus, piæ aures tuas nobis*. Cedo aliud aliquod diploma pontificium, in tam multis tamque spissis Cherubini voluminibus, cujus idem sit, vel simile initium.

Præterea varietas in numero annorum ascripto Bullæ Joannis, ridicule objicitur, cum constet, eam varietatem librariorum oscitantia tam sæpe alibi irrepere, ut sanctus Hieronymus (epist. 28) animadvertit. Et apud ipsum adversarium, legitur annotatus annus 1205 pro anno 1250; et numerus 51 pro 53. Itaque nihil est necesse, varietatem illam notæ annorum in variis codicibus discrepantis, referre ad repetitam anno 6 pontificatus Joannis, Bullæ publicationem; quod non nemo (Fesay. *Privileg.* 11, contrav. 12) putavit se recte eruere, ex eo quod Pontifex dicat, *iterum confirmo*. Unde, ut aiunt, apographum primi diplomatis, a nullo posteriore

Pontifice immissum est novis Bullis : sed tantum secundi, post sexennium emissi. Sicut Clemens VII, post annos septem, alterum de hac ipsa re diploma confecit. Hoc neque est necessarium, neque revera solidum. Nam illud : *Iterum confirmo*, spectat voluntatem firmam a Joanne apud se et coram sola Deipara conceptam, iterum publice firmatam et in diplomate vulgatam. Cui diplomati, superstiti Joanne, non fuit necessaria alia confirmatio : nemine auso obstrepere Pontifici, testante se a Deipara sic monitum. Sectus autem res se habuit sub Clemente VII, novis procellis diploma confirmatorium exigentibus. Itaque prior solutio, referens varietatem de qua agimus in librorum oscitantiam, idonea est ac retinenda.

Negligenda item est ab adversario objecta usurpationis usurpariæ dierum hebdomadae. In primis, quia nihil est quod cogat nomenclationem *dies Mercurii* tribuere ipsi Deiparæ Joannem alloquenti. Sicut enim scriptor canonicus, quavis totum sensum habeat a Spiritu sancto, ejus est calamus, tamen verba singula non accipit a Spiritu sancto dictante, sed ipsemet suo Marte ea adhibet, juxta sententiam gravissimis doctoribus probatam; de qua vitendi Mariana (pro edit. vulg. cap. 4.), atque Serarius (Prolog. q. 15) et multos adducens (etiamsi dissentiens) Sherlogus (Anteloq. vii, sec. 1, a. n. 2); ita Joannes referens secum habitos Deiparæ sermones, fidelis in referendo fuerit, etiamsi corticem verborum, salvo sensu subjecto, ex suo ingenio apposuerit. Unde pro usu recepto appellandi feriam quartam, *diem Mercurii*, potuit absque noxa adhibere eam vocem, ad exprimendum quod audiverat de ea die.

Deinde falsum est, veteres Christianos et ecclesiasticos, adeo abhorruisse ab illa dierum nomenclatione, per ethnicos primum inducta, non a falsis hominibus, sed a planetis : nec nisi ad commonendos officii sacros homines postea a Constantino Magno sublata, ut contendit Politianus (q. 8. *Miscel.*). Verum quidem est Patres studiose declinasse vocem *dies Veneris*, pro feria sexta, refugientes inquinacionem ei vocabulo adjunctam; sed passim eam diem appellare, vel *Parasceven* vel *Pridie Saturni*, ut notavi in *Heteroclitis spiritualibus*, tractans festa in festa sodalitorum (part. 1, sect. 2, p. 10, n. 55) post Petrum Halloix, ad Vitam sancti Justini (cap. 16) et Brissonium (ad l. Dominico *De spectac.* a pag. 4). Tamen quoad alios hebdomadae dies, Patres absque scrupulo usurpant vulgatam appellationem. Unde apud Justinum (*Apolog.* 2) *dies Dominicus* nominatur *dies Solis*. Et a Tertulliano (cap. 16) usurpatur eadem appellatio; qui etiam nulla religione tangitur, diem Sabbati nominando *diem Saturni*. Clemens autem Stromateus (*Strom.* lib. vii), tametsi vocaret diem quartum et sextum, quos dicimus *Mercurii* ac *Veneris*, ne tamen surdis caneret, subjunxit interpretationem verbis illis : *Dicitur autem, ille quidem Mercurii, hic vero Veneris*. Concilia ipsa œcumenica

Spiritu sancto afflata, indicentia futuram sessionem præstituto certo die, voces receptas, *Lunæ, Martis, Mercurii, etc.*, absque scrupulo adhibuerunt, ut videre est in concilio Constantiensi, Florentino, Lateranensi ultimo, ac Tridentino. Viderit adversarius qui universam antiquitatem habet in numerato, quam perite Bullam Joannis figmenti insimulandam putaverit, ex eo quod in ea legatur vox (ut putat) profana *dies Mercurii*. Quæ tamen si a planeta posatur (ut Manfredus, eo poemate quod est apud Bedam (tom. II, sub finem) et graves scriptores de nominibus singulorum hebdomadae dierum sentiunt), innoxia erit : et nullo puta falsi cultus contagio, saltem immediate ac proxime.

Æque contemnenda est, quam adversarius magnè cum bombo intentat, nulla varietas in extimo verborum cortice, apud varios bullæ Joannis exscriptores. Quid enim refert ea diversitas, dummodo sensus sit plane idem? Ut hic sane plane idem est, in omnibus variantibus lectionibus. Et eodem summo jure anxie cavillandi circa voces discrepantes, atque agi posset adversus veritatem multarum Scripturarum, quas Christus et apostoli allegarunt, eodem semper sensu : sed cum variatione aliqua in minutis, aut in cortice vocabuli. Item varii evangelistæ eandem Christi sententiam, diversis sæpe verbis enuntiant. Quis eos dissidere ideoque dicat? « Nihil obstat narrandi diversitas, ubi eadem dicuntur, » ait Augustinus, adductus in Decretalibus, *De verbor. signif.* (lib. 1, epist. 28). Et sanctus Gregorius (cap. 7) : « Sensus, non verba considerare debemus. » Pannormitanus (*Add. c. Nihil.*) denique : « Diversitas verborum non vitiat, si idem in substantia concludatur. » Hoc in plerisque allegationibus Antiqui Testamenti per Christum et apostolos factis, deprehendi, sensu sæpe allegato absque verborum cortice; subjectis plerisque exemplis, docent Mariana (l. pro edit. vulg. c. 6), atque Ribera (*In Malach.* iii, n. 8, et *Habacuc* i, n. 14). Non est ergo facienda vis in aliquali verborum diversitate, in hoc negotio deprehensa; quia sensus semper est idem, ut videre est in columnari illa collatione ab adversario adhibita. Potuit autem ea in vocibus variatio accidere ex eo quod aliquis non nactus exemplar autographi, vel apographi Bullæ Joannis, aut pertesus eam ad longum exscribere, sensum representavit compendio. Vel ut aliquid in speciem obscurum efferret clarius, adhibuit brevem paraphrasim, unde vocum nonnulla varietas, salva veritate, cui soli est præcipue prospiciendum.

Jam dissensio de tempore obversatæ Joanni visionis, inepte objicitur contra Bullæ et apparitionis veritatem, cum ea dissensio non spectet Bullam, sed auctores eam referentes. Qui ex variis causis potuerunt in diversa abire circa illud adjunctum, salva Bullæ et visionis veritate quoad substantiam. Neque fuit cur propter hanc et alias propositas varietates, adversarius inverecunde impingeret Car-

melitis mentionem, quod petiti fabularum artifices, Bullam Joanni affinxerint, quam ipse neque emisit, neque viderit unquam. Hæc enim est muliebris conviciandi petulantia, æque impetens Clementem VII et alios Pontifices, qui agnovcrunt, eam Bullam vere a Joanne manasse. Quare adversarius, tametsi hoc loco atrociter petulans, haud aliter tamen a Carmelitis excipiendus est, quam soleant excipi pueri, cum indignatione et conviciis percutientes; quos viri, si sapiant, non excipiunt vicissim conviciis, neque reperiunt, sed derident. Qui igitur ad convicium aut lingue telum exacerbatur, sit cum feriente se puero, puer. Inter eum vero qui ridet ferientem, et eum qui ad ictum exacerbatur, tantum interest, quantum inter puerum et virum: doctrina est sancti Chrysostomi (Hom. 22, in *Epist. ad Hebr.*) quæ Genuensibus quoque usui esse debet, ut dignam ira sua non censeant conviciatoris petulantiam, qua dicuntur esse *modica fidei*. Præsertim cum lepidum caput, suspicionem falsitatis in libellionibus Genuensibus tentet ingerere, quod insignem cautionem adhibuerint in conficiendo instrumento. Hanc quis non videat esse stoliditatem criminandi, plane supinam? Sic enim fraudi semper esset accuratio, et omnia diligenter ac cum cura a quocunque confecta, suspicioni paterent.

At dimissis libellionibus, autographum potius ipsum, Avenione petiit ubi Joannes sederat, producendum erat? Audio. Sed quid si Joannes autographum Carmelitæ ipsis tradidit, tanquam ad eos maxime attinens, Carmelitæ autem variis apographis confectis, et huc illicque transmissis, autographum ipsum ad generalem præpositum, cujus in Anglia sedes ordinaria erat, deferri curavit, apud eum in generali totius ordinis tabulario cum aliis magni momenti diplomatibus aut instrumentis asservandum? Ita Palæonidorus (lib. III, cap. 11). Unde inferunt recentiores (Cypr. a S. Maria c. 10, *The-saur.*) in ea clade quæ sub Henrico VIII omnia sacra in Anglia involvit, periisse Bullæ Joannis autographum, et mirum non esse, quod nullibi exstet. Nam qui nuper scripsit (Joan. Cheron. in *Vindic. Scapul.*, pag. 96), se scire ubi sit autographum illud, vereor ne eludendo huic ludiero adversarii argumento, per jocum significare voluerit, illud autographum nunc latere in divinis ideis, ubi nemo est qui nesciat, et hoc autographum et omnia hic deperdita delitescere. Fuerunt qui dicerent (quinto eum fundamento nunc parum refert) frustra autographum Bullæ Joannis quærendum fuisse Avenione, a tempore Benedicti XIII, qui Avenione clam abscedens, talularium pontificium Avenionense expilavit, exportatis secum in Cosetaniam quotquot potuit instrumentorum pontificiorum autographis, quæ in arcem munitissimam Paniscolæ cum thesauris suis intulerit. Inter instrumenta per eam expilationem deperdita, unde probabit Launoyus, non fuisse autographum Bullæ

Joannis, quod proinde frustra quærendum fuisset Avenione?

Venio ad locutionis ineptitudinem, ac etiam mendacitatem, si Deipara Joanni locuta sit, ut in Bulla refertur. Inapte enim dixisset beata Virgo, se promoturam Joannem in *Vicarium Christianorum*, si jussa capesseret, cum dicendum fuisset *Vicarium Christi*. Verum ridicule mendum librarii transferatur ad Virginem. Codices enim non corrupti, non legunt: *Vicarium Christianorum*, sed *Vicarium Christi*. Præterquam quod, voces ad summum rigorem exigendo, Romanus Pontifex, antonomastice dici potest *Vicarius Christianorum*, quia est supremus inter Christi vicarios, Christianum populum curantes; sicut in Italia est qui κατ' ἐξοχήν, dicitur *Vicarius imperii*, ob vicariam in ea ora præfecturam, inter plerasque inferiores supremam.

Quod vero Deipara Joannem mandata exsecutum fefellerit, non exsolvens promissa, tam falsum est quam quod falsissimum. Duæ enim fuerunt promissi partes: una, de promotione Joannis in pontificem: altera, de liberatione ejus ab hostibus. Prior pars fideliter exsoluta est per Joannis evocationem in illud honorum fastigium, quod qui dixit sibi ab ipsomet Joanne ex compromisso tributum, Matthæus Villanius (*Histor.*) aberravit a vero, et adversarium fefellit. Nullius enim, sive antiqui, sive recentioris scriptoris testimonio, firmatur ea Joannis a seipso nominatio ex compromisso: sed omnes unanimiter tradunt Joannem cardinalium suffragiis, sortitum esse cathedram honoris. Et quamvis gratis daremus, Joannem ex compromisso se nominasse, facile esset dicere curatam esse a Deipara, eam eligendi rationem, quæ Joanni bene cederet, eumque in Pontificem promoveret.

Liberatio vero, sive a Corbario, sive a Ludovico Bavaro, a maledico, minus sobrie negatur contigisse per Virginem. Corbarius enim captivus ad Joannem adductus est Avenionem, ubi sub honesta custodia (sed tamen custodia), a Joanne ad mortem usque detentus est, tractando quidem eum ut amicum, sed cavendo ut hostem. Putare autem quod Corbarium casus in pedicas comitis Pisani deduxerit, et beata Virgo Ecclesiæ paci et Joannis tranquillitati consulens, suas partes in ea deductione Corbarii prætermiserit, sicque fidem datam fefellerit, impietatem resiperet. Æque beata Virgo, Joannem tutata est adversus Ludovicum Bavarum, qui nullis artibus, viribus, machinis, fraudibus, Joannem (quod maxime quærebat), vel dejicere, vel ad suas voluntates inflectere valuit, per tot annos quibus obfirmatus est in schismate, et aversione a Joanne. Itaque promissis Deipara, hæc quoque in parte, et desponsam tutelam exhibuit.

Silentium partiariorum Joannis, parum apposite objicitur. In primis, quia non erant adducenda, quæ facile negata essent: et alterius quam Joannis, ejus causa agebatur, testificatione confirmari nequissent. Deinde hæc est sollemnis nenia adversarii,

semper ab auctoritate negativa argumentantis quod ludicrum est, et ab ipsis rudimentariis dialecticis contemnitur. Quo eodem modo, evanescit argumentum ex silentio quorundam ævi nostri historicorum.

Sed Joannes anceps erat, circa visionem Dei concedendam animabus* plene purgandis ante postremum judicium. Quem errorem abjecisset, si audivisset a Virgine, quod Bulla habet eam dixisse Joanni : *Reducam eas in montem sanctum vitæ æternæ*. Audio. Verum annon potuit Joannes exisimare id esse in animabus illis complendum, suo tempore, hoc est in mundi meta, cum tempus non erit amplius? Tenuit enim aliquando Joannem ea dubitatio de dilata visione Dei post animarum purgationem plenam, eo quod nonnullæ Scripturæ id sonare viderentur, et non pauci Patrum idem insinarent. Quid si vero hæc dubitatio Joanni supervenit tantum inclinante ætate, post jampridem editum diploma de quo agimus? Nam in Bullis pro canonismo sanctorum Ludovici Tolosani et Thomæ Aquinatis, aperte tradit, eorum animas Deum jam tunc clare intueri. Potuit ergo ea dubitatio, longe post emissum diploma de quo agimus, occupare Joannem, introspectis diligentius quam ante fecisset, iis Scripturarum et Patrum locis, quæ ferre videntur dilationem visionis Dei ad diem usque judicii, quamvis non propterea fidem abrogaret verbis Deipare quæ metaphorica erant : et facile poterant accipi de sola animarum deductione in cælum, absque visione Dei, in mundi terminum dilata.

Regreditur postea adversarius, ad toties sugillatam Carmelitarum indigentiam, de novo flagellandam. Quod cum superius sit sufficienter depulsum, pergo ad clausulam totius concitationis adversarii in Bullam Joannis. Quod enim urgeretur confirmatione Clementis VII, et aliorum posteriorum Pontificum, qui Bullam Joannis suis diplomatibus verbatim inseruerunt, et eo ipso ratam habuerunt, respondet, Clementem, et alios Pontifices, suis diplomatibus indidisse Bullam Joannis, ex stylo curiæ, quo approbatur quod petitur, non adhibita ulteriore discussione : atque adeo approbatur, etiamsi inane et fabulosum sit, quia ita fert stylus curiæ. Hæc, cum agitur de aliqua relaxatione obligationis voti, aliæve simili, aut de dispensatione in aliquo impedimento canonico, vel denique de aliquo indulto aut favore præter legem communem, potest locum habere, quia Pontifex non dispensat, v. gr. in voto, aut in matrimonii impedimento, nisi supposita veritate expositionis causarum ob quas petitur dispensatio. Et tunc si preces non nitantur veritate, dispensatio sinceritati narrationis innixa, evanescit. Sed ibi Pontifex nihil approbat. Ut autem dicatur approbare absque discussione aliquid falsum, quod petitur approbandum (ut sane petebatur a Clemente), nemo catholicus dixerit. Illic velle excusare per stylum curiæ, est duplex iniquitas. Itaque : Euge, bone docteri. Auctor tibi sum ut Romam redeas, et

ista occinas Romanis ; ut velte docente, stylum adeo perversum abjiciant, vel tu ipse loqui discas, et linguae ac calamo frenos injicere. Ea enim de Pontificibus indiscussa probantibus, et quæ petuntur, etiamsi fabulosa firmantibus, nimium quantum injuriosa Ecclesiæ assertio, ex stylo curiæ, adeo non abiret impunita, ut auctori timendum esset ab aditu pontis S. Angeli, vel a campo Floræ. At Clemens VII dedit privilegium pro editione Politices Machiavelli, neque tamen ideo eam approbavit. Credo. Nam principes, cum in gratiam bibliopolarum vetant librum ab aliis recudi, ut qui primi ediderunt expensas factas resarciant, non approbant libri doctrinam, neque id ab eis poscitur. Et nemo nescit, hæc privilegia insciis principibus per administratos concedi. Hic autem agitur de approbatione et confirmatione, ab ipso Clemente indubie emissa.

Iustat criminator, et ut Clementem in confirmatione diplomatum Joannis et Alexandri errasse suadeat, adducit privilegium ab eodem Pontifice concessum primæ editioni concilii Florentini, in quo privilegio ea synodus vocatur octava, cum tamen inter generales et œcumenicas sit decima sexta. Sed profecto necesse est deficient scripturientem idonea argumenta, qui in hujusmodi tricis hæreat, quæ ad rem, de qua agitur, nullo modo pertinent. Ut autem sciat, amanuensem aut scribam illius privilegii haud absurde vocasse synodum octavam, quæ revera est decima sexta, meminerit, Græcos non nisi septem concilia ante Florentinum admittere, ut diserte habetur sess. 5 et 6 hujus concilii. Itaque (ut etiam monuit Henricus Spondanus in *Annalium Baronii epitome*, anno 869, n. 41, anno 1438, n. 14 continuationis) juxta Græcos, sive juxta numerationem in universa Ecclesia Orientali et Occidentali receptam, synodus Florentina est octava inter œcumenicas. Et in hoc sensu locutus est scriptor privilegii pro editione concilii cum illud vocavit *octavam synodum*. Iterum dico, plane necesse est, firmis destitui argumentis, qui has stipulas assumit, ad probandum Romanos Pontifices aliquid confirmantes, errare. Præstitisset larvam abjicere, et cum erroribus rotunde dicere, errasse in hac confirmatione Pontificem ; quod denique dixit Launeyus in dissertatione *De sodalitate* (cap. I), cum tentans excutere auctoritatem Clementis VII, in ea indecora verba prorupit, Clementem a *generalibus Carmelitanorum deceptum, nec effecisse nec efficere potuisse ut Joannes XXII et Alexander V effecerint quod non effecerunt, et instituerint quod non instituerunt*. Quod est dicere, Clementem confirmasse figmenta, et deceptum impregisse turpiter. Eam verbum illuviem, stomachus in magistros fidei et capita religionis, bene affectus, non effunderet.

Non sunt fortiora, quæ adversarius in Alexandri diploma intorquet. Objicit enim, ab aliquibus hoc diploma tribui Alexandro IV, ab aliis V, et esse qui tradant, datum fuisse in urbe veteri, alios autem Romæ datum contendere. At Alexander IV, qui an-

nis plusquam quinquaginta Joannem antecessit, non potuit Joannis diploma confirmare, et suo inserere. Alexander vero V, nunquam Romæ fuit, post initum pontificatum, ut diserse tradunt Platina, Sabellicus, Buchingenus, Naclerus, Schedel, Onuphrius, Theodoricus a Nyem, Boninsegius, Tempesta, sanctus Antoninus, Massonus, Jacobus Bergomensis, Bzovius, Binius. Quibus in altera editione, addit Opmeerum, Ammiratum, Sigonium, Paggiu. Ad singulos horum auctorum, et verbatim ascripta eorum loca, Nugigerulus suum adjungit epiphonema, exultans ob triumphatos impostores, qui passim jacent, diploma de quo agitur, esse ab Alexandro Romæ datum, cum tamen tot auctorum testificatione liquido constet, Alexandrum, ex quo Pontifex Pisis creatus est, nunquam Romam a Ladislao hoste suo occupatam vidisse. Finita autem tot auctorum enumeratione, rursus ovans exclamat: *Explorata nunc fraude, qua Bullam sub nomine Alexandri V fingerunt, quid, quæso, viri boni dicent, quo se recipient argutarum, ut assertam a nobis veritatem dilapident?* Subdit *velle se impudentiæ periculum subire*, si vel unus proferatur auctor qui Alexandrum jam pontificem, vel ad horam Romæ vixisse testetur. Quid quod Bulla ab iisdem fabulinis data dicitur, apud S. Mariam Majorem, ubi tamen nemo Pontificum ante Paulum V dederat diplomata? Cherubinus quidem intulit in suum Bullarum corpus Bullam unam Mart. V datam apud S. Mariam Majorem. Sed debuit Cherubinus eam Bullam rejicere ut adulterinam, cum nemo ante Paulum aliquod diploma eo loci emisit. Accedit Paleonidori, inter fabulinos strenuissimi, de hoc Alexandri diplomate silentium, quamvis alia pro suo ordine data diplomata tam studiose acervavit. Ad extremum adversarius resumit planctum de negligentia in autographo Bullæ Alexandri conservando. Nam si exstaret, quare a Cherubino esset prætermisum? Vel si ille ex injuria aut malignitate hoc Alexandri diploma presit, nunc tandem producat, ut ad certam veritatis regulam examinetur.

Aiebam, has machinas in Alexandri diploma intortas, non plus illud quater, quam quibus vidimus casso impetu tentatum diploma Joannis. Quod enim urgetur varietas numeri, quo Alexander Bullæ auctor, a quibusdam *quartus*, ab aliis *quintus* appellatur, telum est imbelles sine ictu. Constat enim, tales exerrationes, incolumi veritate, vel a librario-rum oscitantia, vel ab hallucinatis operis typographicis, in dies repere in diplomata.

Alterum et unicum argumentum, quo adversarius ineluctabiliter evinci putat Bullam, Alexandri V nomine venditam, esse confictam, ducitur ab urbe et urbis parte in qua emissæ dicitur. Urbs, juxta adversarium, nonnullis dicitur *urbs vetus*. Sed hæc adversarii solius hallucinatio; locum enim in quo data est Bulla Clementis septimi, insertam habens Bullam Alexandri, putavit Launojus esse illummet locum in quo data est Bulla Alexandri. Nemo ergo

præter ipsum dixit Bullam Alexandri datam esse *urbe veteri*. Ridicule ergo suam hallucinationem profert contra veritatem Bullæ Alexandri, quasi varietas loci in quo data dicitur argumento sit eam fuisse confictam. Passim dicitur Bullam Alexandri datam esse *Romæ*. Quod adversarius habet pro evidenti conficti diplomatis argumento, cum Alexander ex quo Pontifex fuit, Romam non viderit. Sed in primis nihil est quod cogat admittere Bullam Alexandri datam esse *Romæ*, cum omnes codices tantum habeant datam esse apud S. Mariam Majorem: quo nomine sunt Ecclesiæ, et Pistorii, et Bononiæ; ubi certum est fuisse Alexandrum post initum Pisis pontificatum; ut taceam templum S. Mariæ Majoris nuncupatione, ab episcopo Ecclesiæ, teste Hieronymo Rubeo, constructum Ravennæ, ubi forte fuerit Alexander.

Sed demus, quod passim dicitur, datam esse Bullam *Romæ*, nihil est quod hanc assertionem revineat falsitatis. Nam quamvis Alexander, initio pontificatus, licet a Romanis invitatus, non potuit, ut putabat, Romam accedere, obstante Ladislai hostis sui præsidio, tamen non ita multo post, dissipato Ladislai dominio, potuit Romam proficisci; et vero profectus est, ibique hæsit ad brevem moram. Non enim tanta est inter Tusciam, ubi factus est Pontifex, et Romanam civitatem, locorum capedo, ut non potuerit, audita Ladislai defectione, brevi saltem excursionem Romam petere, a Ludovico Andegavensi pulsus Hungaris recuperatam, et ibi aliquandiu manere. Exstat hujus Alexandri V diploma datum Romæ ad SS. XII apostolos, Kal. Decembris, quod penes se habet F. Joannes Jacobus ordin. S. August. inserendum suæ Historiæ provinciæ Salyum. Fuit ergo Alexander Romæ, ubi etiam admisit Russi citationem et contra eum rescripsit, ut scribit Joannes Cochlaeus (*Histor. Hussit.*) vir candidissimus, et malus fingendi artifex. Cum tamen Alexander hæsisset aliquantisper Romæ, accepto Ladislai tunc Neapolim tenentis consilio, de instauratione copiarum et regressu ad Romam de novo occupandam, festinato Roma recessit, et Bononiam abiit, ubi fato functus est, ex veneno per clystra injectum immisso, ut aliqui scripserunt. Itaque ex urbe in qua datum est diploma, male adversarius illud insinulabat figmenti: et incurrit impudentiæ periculum, quod se subire velle profitebatur, prolatis auctoribus qui Alexandrum Romæ fuisse testati sunt: quod Ludovicus Carion in Chronico tradidit, et Meyerinus in Flandriæ Annalibus, nec non Jacobus Estrinchardus, auctor Vitæ Ruperti. Et idem non obscure admittunt Gordonus, Spondanus et alii, qui a Ludovico Andegavensi, Alexandro haud ita procul degenti, Romam fuisse restitutam, prodiderunt. Itaque nihil est necesse eo uti perfrigio, quo nonnullos usos scio; nimirum ubicunque demum esset Alexander, dici potuisse, diploma ibi ab eo datum Romæ; quia, *Ubi Papa, ibi Roma*, sicut apud Hierodiamum (lib. 1), *Ubi imperator, ibi Roma*. Acuta, et

ab erudito recentiore (Iren. a S. Jacob. II, c. 6, § 5, pag. 184) præclare illustrata nodi propositi extricatio; sed quæ necessaria non videtur, cum ille nodus, etiam admissa simplici notione urbis Romæ, haud gravate expediatur; ut etiam factum est in Hercule Commodiano, ex iis quæ scripta sunt a Pandulpho Collettio (serie 4, q. 7), in regni Neapolitani Historia.

Circa urbis vero locum in quo datum sit diploma, aperte ineptit calumniator, cum ex suppositione grævis a se facta, quod primus Paulus V ad S. Mariam Majorem diplomata dederit, contendit Bullam Martini V, datam apud S. Mariam Majorem, esse supposititiam; non alia (ut dixi) de causa, quam quia Launoy placet, neminem ante Paulum V ibi obsignasse diplomata. Quid vero dicit de Nicolao IV, quem tanto ante Paulum, Volaterranus, Jacobus Bergomensis (lib. II, *Antropol.*), Ciaconius (in *Supplem.*), Naëclerus (in *Nicc.* IV), Platina, Opmeerus, Rodericus, Bæovius (tom. XIII ab anno 283), Wadinghus (*Annal.* tom. II) habitasse apud S. Mariam Majorem, et ibi diplomata obsignasse, testatum faciunt? An hæc quoque diplomata, conficta, supposita, falso jactata, causabitur Launoyus, quia ipsi placet neminem ante Paulum V obsignasse Bullas apud S. Mariam Majorem? Gregorius item XI, indulgentiam pro Ecclesia S. Troconii dedit apud S. Mariam Majorem, conscripto ibi diplomate cuius initium est *Licet eis*, pontificatus sui anno 7. Præterea Sixtus IV. diploma canonizationis sancti Alberti Drepanitani Carmelitæ obsignavit apud Sanctam Mariam Majorem anno 1476. Frustra alia ibidem ante Paulum V obsignata diplomata addensarem, in tam palpabili hallucinatione adversarii. Cum quo proinde liceret nobis exclamare: *Quo se recipiet vir bonus? Quid dicit? Quas argutias excogitabit, ut assertam a nobis veritatem dilapidet?* Sed calamum confractum contere, et linum fumigans exstinguere, quæ vel utilitas, vel necessitas?

Satis de argutationibus adversarii, ad revincendas figmenti Bullas Joannis et Alexandri. Et quamvis ab auctore suo venditeantur argutationes illæ, ut auctæ, possit tamen de eis dici ad veritatem, illud Augustini (serm. 11, de verb. Apost.): *Videte acumen, sed vitreum, quasi lucet vanitate, sed frangitur veritate.* Hoc liquilo monstratum est, ac solide revictum.

Haud porro mirabitur æquus æstimator, tot truci circa has antiquas Bullas usum adversarium, ut eas fictitias esse demonstraret, qui recolet quid in diebus nostris, sedentibus ad clavum Ecclesiæ Urbano VIII et Innocentio X contigerit circa Bullam ab Urbano editam, contra Cornelium Jansenium Yprensem, instauratorem Baiaræ theologiæ, et in multis placitis, multorum iudicio, Calvinum personatum, ut sit de mente in plerisque Calvinio adeo geminum, ut non sit gutta gutte consimilior. Qui pro eo stabant in Belgio, et in Gallia, cum non haberent aliud quo Pontificum decretum elute-

rent, causati sunt Bullam esse non modo subreptitiam, sed etiam fictitiam; causam nimirum in include Jesuitica, contra Jansen. Augustinum, Romæ ab octo gravissimis theologis ad id delectis a Pontifice omnibus elogiis honestatum; certe labis purum et usquequaque doctrinæ integrum, pronuntiatum, ut in dubiis nuntiis Roma transmissis, a se compertum affirmabant, quem proinde a Pontifice contra sensum tot censorum a se delectorum, fuisse vero diplomate notatum nullo modo esse verisimile. Addebant, Bullam esse de qua nemo unquam Romæ quidquam inaudisset, et post renuntiatum a Belgio et Gallia vulgatæ Bullæ figmentum, omnes Romæ tanquam ad monstrosam scelus cohorruiisse. Supra modum vero censors quos diximus hæsisse defixos stupore, ad tantam hostium Jansenii malignitatem atque vecordiam. Neque enim duntaxat nequitiam in eo facto proditam, a Jansenii adversariis querebantur: sed etiam insigne cordis inopiam, adhibita falsa temporis nota, signatione, scilicet, anni Incarnationis Dominicæ 1641, pridie Nonas Martii, pontificatus Urbani papæ anno 19, cum tamen ea Bulla interdicatur lectione quorundam librorum, non nisi octimestri, vel nonimestri post bullam datam confixorum, ut ex Catalogo librorum improbate doctrinæ in congregatione Indicis emisso, constare volebant. Itaque palpabili argumento, recte tam Jesuiticam malignitatem contendebant, et Bullam quamvis in typographia pontificia Romæ typis vulgatam, corruptis pecunia operis, tamen indubie figmentum fuisse hostium Jansenii Jesuitarum, qui Romæ in facie Pontificis ac Romanæ curiæ tam immane facinus essent executi, ac novo scelere, pro Pontificio diplomate ad nuntios Sedis Apostolicæ, Bullam a se fabrefactam transmiserint simplicitate nuntiorum vulgatam, ob septem (ut vocabant) horrendas imposturas in ea Bullæ nefanda vulgatione deprehensas, libellus ea de re typis editus, et sparsus quaquaversum, conclamabat. Omnia pulpita et sacra suggesta iisdem questibus et strophæ recte amplificationibus, personabant. Et tamen administri Pontificis stomachati sunt in impudentiam blateronum (sic enim appellarunt, qui tam inverecunde, vero diplomati Pontificis per suas argutationes illudere tentassent. Ignorantiam præterea supinam quoad argutationem circa varietatem notæ annorum (unde hi præsertim scioli Bullæ falsitatem inferebant) sunt demirati. Et memini illustrissimum Maraldum, qui jam per tot annos confectioni et obsignationi pontificiorum diplomatum præfuerat, de hoc dubio consultum, effusum esse risum præ criminationis ruditate; qua laborantes criminatores, nescissent aliter annos notari in cancellaria Romana, quæ ut Henricus Spondanus recte monuit (ad annum 1438, n. 4), anni initium ab Incarnatione in Martium cadente repetit aliter alibi, ubi initium sit a Natali, quod exeunte Decembri contingit. Itaque Bulla qualis primum transmissa erat, plane legitima et nullo vitio laborans, est

comprobata, ipseque Pontifex Innocentius, cum adhuc aliqui garrirēt, iussit ex autographo per assessorem S. Officii illustrissimum Albicium, apographum exscribi probe recognitum, et cum autographo exquisitè collatum, atque denuo transmitti. Quod apographum, mandante Pontifice, summa accurate exscriptum atque recognitum, et per provincias sparsum, ne apice quidem discrepare inventum est a Bulla, ut volebant per Jesuitas fabrefacta, et subornatis typographis Vaticanis fraudulenter in lucem data; quodque supra quavis ridicula ridiculissimum fuit, a multis per Jesuitas deceptis, sparsa, et promulgata. Hec si in viridi ligno faciunt homines arguti, in arido quid fiet? Si, inquam, diploma recens emissum, superstite Pontifice qui emiserat tot patuit cavillis, quibus ad aliquod tempus multi in errorem sunt inducti; quid mirum adeo antiqua diplomata qualia sunt Joannis et Alexandri fuisse artificiose vocata in dubium, imo figmenti notata?

QUÆSTIO III.

Circa filiationem et fraternitatem specialem, per comparisonem ad Deiparam, de qua cap. 5.

Non erit hic opus longa mora, præsertim fere silentibus adversariis. Nam quamquam filiationem et fraternitatem hanc specialem habent pro fabula, quia apparitionem Deiparæ B. Simoni factam censent commentitiam, tamen, supposita apparitionis veritate satis superque stabilita cap. 1 et q. 1, certum est, ne ipsis quidem adversariis reclamantibus, dici posse beatam Virginem adoptasse sibi sodales Carmelitānos in speciales filios et fratres, novo titulo, supra titulos qui consequuntur initiationem in Christianum. Et non est quidem ea nomenclatio *Filiorum spiritualium* diserte ac syllabatim expressa a beata Virgine, in verbis quibus affata est beatum Simonem, aut visionis confirmatorem Joannem XXII. Tamen neque ullibi in Scripturis, totidem litteris ac syllabis expressum est omnes fideles esse beatæ Virginis filios. Et nihilominus Patres non extimuerunt ita loqui; ita quia ex divino verbo, scripto et tradito, suppetit abunde, unde ea nomenclatio eruatur. Idem ergo statuendum est in præsentia. Atque ita, in re suppositis antedictis explorata, non est quod frustra moras neclamus.

QUÆSTIO IV.

Circa participationem meritorum utriusque cœtus Carmelitani, de qua cap. 4.

Et hic quoque, fas erit breves esse. Nam quamvis aliquis nuperi omnem hujusmodi participationem meritorum a religiosis ordinibus concessam damnet tanquam pugnantem cum communione sanctorum, ut refert doctus recentior (Greg. Naz. a S. Basil. part. II, cap. 41), tamen alibi (in *Heteroc. Spir.* parte II), tractando hunc favorem religionum erga externos, tam multa in hanc rem adducta sunt, ut nihil attineat iterato id versare, præsertim cum

difficultas ab istis mota contra meritorum participationem, non sit peculiaris isti pro qua satagimus, sed ad omnes similes æque pertineat.

Tantum opponi specialiter contra istam potest, quod videantur nonnulla prodigalitate sordere. Alia quippe religiones admodum parce hanc favorem impendunt, nec nisi magnatibus, aut non vulgaribus benefactoribus, qui sibi ordinem labore aut affectu singulari demeruerint. Qua ratione est, cur me agnoscam obæratum Patribus Carthusianis, ac Minimis, et Fuliensibus congregationis Ialicæ, nec non Benedictinis congregationis Cassinensis, ac Fontebraldensibus, quorum me charitas, eo (mihi sane pretiosissimo) beneficio, datis ex solenni formula litteris affectum voluit responso supra meritum præmio, sive voluntati, sive tenui operæ meæ. Et hæc beneficentia eo pluris apud hos omnes æstimatur, quod paucis confertur.

At participatio meritorum cœtus utriusque Carmelitani, et omnium invicem sodalium ascititiorum, conceditur omnibus qui assumunt Scapulare Marianum, viris, mulieribus, pueris, puellis, plerumque non nisi duodennibus, plebeis, nobilibus. Assumunt enim Scapulare ejusmodi, quotquot volunt, et nemini aditus occluditur. Quare nimia videtur hujus favoris profusio, et obnoxia deprecationi. Quod enim rarum est, multo pluris æstimatur. Sanctus Hieronymus (epist. 85) notavit de pulegio, quod præ raritate pretiosius est pipere, apud Indos pipere abundantes. Et alibi (In trad. ad I Reg.) ait sermonem Domini I Reg. dici *pretiosum*, quia infrequens tunc erat et rarus. Fusc hoc illustrare meminit tractatione *De amore* (Moral. dist. III, n. 158). Deinde mensura, seu cunulus bonorem quæ communicantur, concluditur certis terminis. Unde quo in plures effunduntur, eo minor portio ad singulos participes devenit. Quæ causa est cur integræ urbes, et multo minus provincie ac regna non soleant hoc favore donari, ne propter maxiam participum copiam contingat, ut unusquisque vix modicum quid accipiat. Videtur ergo participatio meritorum, de qua agimus, hoc incommodum gravari.

Facile tamen est hoc depellere. Ad summum enim hæc difficultas, plus aliquid coloris habet contra formalem meritorum participationem. Vix autem urget participationem objectivam, cap. 4, expositam, quæ est expeditio ratio exponendi favorem de quo agimus. Ac ne contra formalem quidem participationem, Adriano Cordubæ, Suariorum (tom. IV, p. 55, sect. 5) et aliis probatam, multum urget difficultas proposita, etiamsi ex ea recte inferatur præfectos utriusque cœtus Carmelitani, ad quos hujus favoris largitio pertinet, debere sobrie et cum delectu admittere externos ad hoc beneficium, ut sane faciunt. Neque enim manifeste facinorosis, aut vitam exilem cum publica offensione exigentibus confertur hoc munus, redundaturum in sodalitiū infamiam.

Quod si olim qui admittébantur in agnusticos

probabantur, nec nisi expertes labis ac noxæ allegebantur in cœtum, ceteroqui profanum, ut sanctus Chrysostomus (hom. 11, in *Epist. ad Hebr.* in *Moral.*) notavit, et Cassianus (orat. 1), ac ex Theoguide Themisius (*Inst.* lib. v, c. 12), Faber (in *Agonist.*) et alii in eo argumento versati: quomodo pius cœtus filiorum et fratrum specialium Deipare, personas probrosas in unum secum mysticum corpus glorioso Deiparæ nomine prænotatum ascisceret? Incongrua prorsus esset ea consociatio possetque ei occini illud propheticum: *Quid paleis ad triticum* (*Jerem.* xiiii, 28)? Universa item illa plane indigna parium disparium consociatio, quæ ab Eucheria nobili puella rustici et servi conjugium detestante, carmine eleganti (l. iv *Epigr. Vet. Poet.* pag. 167) recensetur, bella ad hujusce societatis aversionem faceret. Personis ergo rite probatis, et in sodalium absque macula cœtum dehonestatura cooptatis, non erit periculum, ne portio meritorum formalium utriusque cœtus Carmelitani sodalibus obveniēns, sit pro unoquoque exigua, ita ut de tota mole meritorum præ numerositate sodalium, dici possit illud Philippi: *Quid hæc inter tantos* (*Joan.* vi, 9)? Supposito enim defectu, nunquam erit tantus sodalium numerus, quin possint abunde omnes, bonis hisce communibus, etiam formaliter spectatis participare.

Utut vero extricanda aliter enipiam videatur difficultas proposita, absit tamen ut ad prospiciendum piagiori sorti participum (ut in ratione dubitandi insinuabatur), pauperibus, aut mulieribus, vel personis humilis ætatis, admittamus opponi cum fundamento indignitatem, Nihil tale concedi par est ab homine pio et vere Christiano. Nam pro pauperibus in cœtus Christianos cooptandis, sanctus Jacobus in Epistola canonica (cap. ii) contexit Apologiam, docens pauperes non esse hæc in parte posthabendos, nec esse cur is qui veste præclara et splendide annulatus accedit, admittatur, truso foras paupere. Nazianzenus (orat. 16) paucis multa in eandem sententiam stipavit: « Pauperes, inquit, nostri secundum Deum fratres, etiamsi nolitis, qui eandem nobiscum naturam nacti sunt, atque ex eodem luto compacti ex quo nos primum creati sumus, qui nervis atque ossibus perinde atque nos, innexi: qui pellibus et carnibus æque ac reliqui omnes induti; quique etiam (ut majora dicam) imaginem divinam perinde ac nos acceperunt meliusque fortasse quam nos tuerentur atque conservant, etiamsi aliqui corporibus labefacti atque corrupti sint; qui eundem Christum secundum internum hominem induerunt, atque idem Spiritus pignus fidei suæ commissum habent; qui earundem nobiscum legum participes facti sunt, eorundem oraculorum, testamentorum, conventuum, mysteriorum, ejusdem spei: pro quibus Christus, qui totius mundi peccatum tollit, æque mortem obijt; qui cœlestis vitæ coheredes sunt, etiamsi ab hac longissime aberrarunt; qui cum Christo sepeliuntur, ac cum

eo ad vitam redeunt, siquidem compatiuntur, ut et conglorificentur. » Videndus quoque orat. 40, cum hortatur ne refugiant cum paupere baptizari.

Similia Basilus atque Nyssenus, a quibus causa pauperum agitur valentissime. Itaque non est cur pauperes repellantur a sacris cœtibus. Quis vero non est aversatus anomalam pietatem Livoniorum, quorum meminit Gerso (part. 1, opusc. *De declarat. defectum ecclesiast.*), dicens, eos procul fecisse a communione Corporis Christi rusticos et egenos? Commendat usum contrarium Chrysostomus (tom. V, hom. 34). Esset ergo haud dissimiliter justa concitatio, si pauperes tantum (quia pauperes) a speciali filiatione Deiparæ excluderentur.

Pro admittendis autem in suo gradu et ordine mulieribus, sufficit ea ratio quam suggessit pia matrona, cum sanctus Hilarion ad colloquium eam admittere recusaret. Dixit enim: « Ethic sexus genuit Salvatorem. » Et hæc sunt sane ipsæ quoque, capaces omnium spiritualium bonorum quæ sodalibus indulgentur; et possunt absque indecentia, in hujusmodi cœtum convenire. Tandem pro constitutis in humili ætate, pugnavit Christus Dominus, affirmans talium esse regnum cœlorum, et vetans eos prohiberi ad se accedere. Itaque quos Deus admittit, homines ne repellant; cum præsertim Ecclesiæ pietas ipsos etiam lactantes sacris diversorum ordinum vestimentis passim induat.

Non defuere tempore Baptistæ Mantuani, hoc est iniquitate superiore sæculo, qui ordini Carmelitano pauperiem meritorum, sive formaliter, sive objective spectatorum, opponerent, habentes propterea illum pro obscuro et ignobili. Vera enim obscuritas et ignobilitas apud æquum arbitrum Deum, si ita est in pauperie prædicta meritorum. Sed ea gravatos aliquando esse Carmelitanos, mendacissime statuebatur ab illis obscuris blateronibus, quibuscum integra apologia pro ordine suo confligit Mantuanus, estque contrarium manifestissimum ex dictis toto cap. 4, proponendo ornamenta et vivas opes (ut Paulini, epist. 57, huc verbum traham) quibus jam olim abundavit ordo Carmelitanus. Quare non fuit cur hærerem in istis hoc loco refellendis. Recte enim monebat Nicephorus Gregoras (*Hist.* lib. vi), non omnia esse refutatione digna, et damnosum esse hærerere in nugis; cum fiat (ut minimum) temporis, mercis pretiosissimæ, dispendium.

QUÆSTIO V.

Circa erogationem opum ex publico Ecclesiæ thesauro eductarum, de qua cap. 5.

Hic maxime ferveat æstus oppugnantium. Partinet enim ad hunc locum indulgentia Sabbatina, quæ incredibile est quanto nisu pridem sit oppugnata. Et quamvis ad tempus videatur obduci plaga, tamen identidem recrudescit. Pridem sane Clemens VII, forti linguario compescuit adversantibus huic beneficio. Postea sub annum 1563, Salaman-

tice et Hispani efferebuerent iidem motus, donec quatuor gravissimorum theologorum iudicio sedata est procella. Denuo sub annum 1612, excitante tempestatem inquisitore Avenionensi, motus Romam pervenere; ubi totis viribus a partiaris inquisitoris tentata est dejectio de antiqua hujus favoris possessione. Sed, Paulo V imperante ventis et mari, facta est tranquillitas magna. Novissime autem sub annum 1610, etc., perinde ac si Pontifices hactenus hac de re siluissent, vel eorum decreta nihili essent facienda, contentissime laboratum est Parisiis et Rhotomagi, ut hoc privilegium convelleretur.

Nodus autem hujus negotii spectat vel auctorem hujus indulgentiæ, vel formam sub qua est concessa, vel tempus quo beata Virgo spondet se sodalem suum e purgatorio erepturam, ut in Bulla narratur. Auctor primus hujus indulgentiæ (ut ab eo auspicet) in Bulla Joannis XXII, juxta varias lectiones, aliquando dicitur esse Christus, aliquando Deipara, ita ut ipse Joannes non fuerit nisi promulgator, ac veluti præco, confirmans quod audiverat in cælo esse constitutum. Una itaque lectio Bullæ sic habet: « Religionem hanc antiquissimam Genitricis Dei Mariæ et singularem indulgentiam concessam illi ab ea, sic roboro et confirmo. » Audin' ab ea? Igitur juxta eam lectionem beata Virgo hanc indulgentiam concessit religioni Carmelitanæ, prout domesticos et asceticos sodales complectitur (sic enim accipi ibi *religionem Carmelitanam*, Bullæ Joannis contextus clamat). At durum videtur admittere hanc indulgentiam esse concessam a Deipara quæ neque superstes potita est parte ulla jurisdictionis ecclesiasticæ, neque nunc eam potestatem obtinet in cælo. Alioqui possemus fingere eam nunc in cælo posse consecrare Eucharistiam, vel absolvere viatores a peccatis, quod abhorret a sexu femineo, et a statu comprehensoris.

Atia Bullæ lectio, nitidior, omittit illud *ab ea*, et juxta eam lectionem, Joannes statuit hanc indulgentiam esse a Christo concessam, propter merita beatæ Virginis. Sed hoc quoque duriusculum videtur, quia Christus in cælo non exercet suam potestatem excellentiæ circa hujusmodi negotia, sed totum permittit Vicario quem pro se constituit supra familiam suam, rationem exacturus in tempore. Unde functiones hujus vitæ, et ministeria sacramentorum, ac exercitium jurisdictionis ecclesiasticæ erga mortales prorsus exulant a cælo. Quid quod, si hæc indulgentia esset immediate a Christo concessa, non posset Pontifex eam revocare, aut suspendere? Et tamen eam revocat, vel potius suspendit, in anno jubilæi, sicut et omnes alias extra Romam, demptis Lauretanis, quæ, quamvis suspendi possent, tamen intuitu loci adeo sacrosancti, non suspensuntur.

Hæc prima pars difficultatis non est admodum difficilis expeditu. Dicendum ergo est, Christum pati fecisse Joanni pontifici per se, vel per Deipa-

ram voluntatem suam, ut ipse Joannes indulgentiam de qua agimus elargiretur. Idque Joannem appellasse, concessionem indulgentiæ a Christo faciam. Qua ratione sentiendum esse de indulgentia portionculæ a Christo (ut ferunt) concessa, intelligitur ex sancto Bonaventura, qui testatur, sanctum Franciscum accepisse a Christo in mandatis, ut adiret Pontificem, eumque suo nomine admoneret, placere sibi talem indulgentiam ab ipso Pontifice concedi. Et hoc est quod aliqui dicunt, eam indulgentiam fuisse a Christo concessam, ut Bellarminus (lib. II, *De indulg.*, cap. ult.) recte vidit. Idem ergo de indulgentia pro qua satagimus intelligendum est cum dicitur a Christo ipso mansisse. Eo ipso autem quod indulgentia a Pontifice concessa est, quamvis ex Christi mandato, penes Pontificem est (si causa idonea id ferat), eam indulgentiam vel revocare vel suspendere. Quamvis enim aliqui, agentes de indulgentia portionculæ, aiunt nihil juris esse Pontifici in eam, quod hisce auribus haurire memini, tamen qui magis sobrie de ea loquuntur, fatentur jus esse Pontifici in illam. Et idcirco in anno jubilæi, cum omnes indulgentiæ suspenduntur, satagitur pro indulto speciali, removere suspensionem, quale petitur et exoratum memini, pro anno magno piaculari 1650. Idem ergo dicendum est de indulgentia quam expendimus, nimirum revocari ex causa, vel suspendi posse a Pontifice, quamvis ex Christi mandato ad beatæ Virginis petitionem a Pontifice fuerit concessa.

Pars altera difficultatis spectat formam concessionis. Ait enim Joannes, se concedere indulgentiam a pœna et culpa. At hoc non congruit solidæ theologiæ, quæ negat indulgentiam eximere ab ulla culpa. Hoc quoad culpam mortalem, est certum ex file, ut Suarez (tom. II, p. IV, d. 52, sect. 2, n. 6) bene notavit: quia de fide est, neminem exsolvī mortali culpa absque sacramento pœnitentiæ suscepto, reipsa vel in voto. Sed neque culpam venialem obliterari per indulgentiam, est communissima scholasticorum (in IV, d. 20 et 21) et moralium theologorum (summist. *Indulgentia*) doctrina; annuntque varia jura in quibus indulgentiæ dicuntur non prodesse, nisi expiatis per contritionem aut confessionem. Itaque liberatio a pœna et a culpa vi indulgentiæ pugnat cum solida theologia. Quomodo ergo Joannes ait, se ex Christi mandato concedere indulgentiam exsolventem a pœna et culpa?

Nec minus dissonat sanæ doctrinæ, quod in Bulla additur, spopondisse Deiparam, ut si sodalis indulgentiam in mortis articulo concessam assecutus, hæreat in purgatorio, liberandus inde sit primo Sabbato post mortem, opitulante Deipara, et clientem suum ex lacu illo miseræ benigne educente. At quisquis plenariam indulgentiam in morte assequitur, æque nitet, ac si ex baptismi piscina egrediretur, et recta subit cælum. Quomodo ergo sodalis, post obtentam in morte indulgentiam, dicitur

hære posse in purgatorio, usque ad proximum ab obitu Sabbati diem?

Hoc difficultatis caput est bimembre. Primum, quod spectat liberationem a pœna et culpa vi indulgentiæ, facile expeditur dicendo, indulgentiam nullius culpæ etiamsi levicula labem extergere, quamvis aliquando indulgentia dicatur concedi in remissionem peccatorum, id est pœnarum pro peccatis debitarum : quo sensu II Machab. xii, 46, dicitur : *Salubrem esse cogitationem, pro defunctis exorare, ut a peccatis solvantur*, hoc est, a reatu peccatorum residuo. Alias autem (ut in extrav. *Antiquorum*, De pœnit. et remiss.) dicitur, datam esse per indulgentiam remissionem culpæ et pœnæ, ut significaretur, eos qui indulgentiam essent consecuti, fuisse exsolutos nexu culpæ et pœnæ. Culpæ quidem, per absolutionem vel contritionem indulgentiæ præpositam; pœnæ vero formaliter per indulgentiam, Maldonatus (quest. *De indulg.*), communiter doctores. Et sane sanctus Franciscus hoc sensu petiit a Christo ut indulgentia portiunculæ esset a pœna et culpa. Et Christus annuit petitioni talis indulgentiæ per Pontificem concedendæ, sed sensus concessionis erat is quem dixi. Et æque valet pro omnibus indulgentiis sub ea forma concessis. Quoad speciales autem quasdam indulgentias, idcirco dictum est, concedi in eis exsolutionem a culpa, quia fiebat potestas eligendi confessarium a quavis culpa absoluturum, vi potestatis extraordinariæ. Cuiusmodi facultas annexa est indulgentiæ Scapularis Mariani, ut supra vidimus. Id quod insinuans Joannes indulgentiæ largitor, recte dixit, consequentibus hanc indulgentiam, concedi remissionem a pœna et a culpa. Hoc additamentum certis duntaxat indulgentiis adjunctum aliqui ignoranter ad omnes indulgentias diffuderunt : cum tamen paucae habeant illud adjunctum, facultatis eligendi confessarium ab omni culpa absolventem. Ratione ejus Echius (quest. 4, *De indulg.*, part. 1) atque Valentia (part. iii, d. 7; quest. 20, p. 57) censuerunt dictum aliquando esse indulgentiam cum ea facultate concessam, dictam esse liberare a pœna et a culpa. Sed postea modus ille loquendi, in nullis indulgentiis usurpatus est, ad excludendum falsum sensum, de extersione culpæ, præcise per indulgentiam.

Membrum alterum dubitationis propositæ circa formam concessionis indulgentiæ, spectabat eam dissonantiam Bullæ Joannis cum solida theologia et sana doctrina; qua Joannes, adeptos plenissimam indulgentiam, supposebat posse adhuc hære in purgatorio. At reatu plene deterso (sicut revera detergitur in adepto indulgentiam plenariam), non potest dici animam ulterius hære in purgatorio. Est enim fide sancitum, animas justas, ex quo reatum prorsus deteraserunt, evolare illico in cælum.

Hic nodus facile expeditur, dicendo, post illa verba Bullæ : « Sodales dicti ordinis supplicio solvantur et culpa, » apponendum esse punctum, ita ut

ibi finiatur periodus, exprimens indulgentiam in vite confinio obtentam. Subdatur autem nova periodus exprimens favorem a beata Virgine conferendum, supposito quod indulgentia, ex aliquo defectu, non præstaret quod per eam captabatur. Hæc porro est nova illa periodus, verbis continenter subjunctis comprehensa : « Et die quo ipsi a sæculo recedent, si properato gradu adeant purgatorium, ego Mater gratiose descendam Sabbato post eorum obitum, et liberabo eos. » Verba ista Bullæ, intellecta eo modo quo dixi, probe consonant sanctæ doctrinæ et probatæ theologiæ. Neque enim omnis qui putatur indulgentiam plenariam consequi, eam revera consequitur, incurrentibus interdum defectibus, qui indulgentiæ effectum excludunt. Alioqui non essent celebranda sacra, vel erogandæ elemosynæ, pro defunctis qui videri possent excessisse e vita post ademptionem plenæ indulgentiæ; quod tamen est contra praxim Ecclesiæ. Eum ergo sodalem quem indulgentia, ob aliquem defectum cassa, non emisisset purgatorio, beata Virgo spondet se quamprimum erepturam. Sane posset aliquis indulgentiam consequi quoad reatum reliquorum peccatorum, oblitteratorum in vita quoad culpam : et tamen ob affectum (etiam in morte) continuatum ad aliqua venialia retinere obligationem, ad pœnam pro illis venialibus subeundam, quam indulgentia non potuisset dissolvere ob perseverantiam maculæ. Et tunc locus esset beneficio liberationis e purgatorio, per eum quem referebam favorem Deiparæ, promissum in primo Sabbato post obitum sodalis.

Hæc verba promissionis deducunt disputationem ad tertiam principalem partem difficultatum hujus negotii, nempe ad tempus quo beata Virgo (ut retulit Joannes XXII) spopondit se sodales Marianos erepturam e purgatorio, si in illo hæreant : *Descendam, inquit, Sabbato post eorum obitum, et liberabo eos*. Hic nodus videtur esse impeditissimus. Nam hæc verba beatæ Virginis videntur sordere injustitia, et religere leges universales a Christo latas. Injustitia enim incurrenda videtur, ob inequalitatem magnam consecuturam inter pie defunctos sodales. Nam sit qui oneratus grandi reatu, excedat sub mediam noctem sextæ feriæ, appetente jam sabbato; sed item alius, qui vix festam reatus secum efferat, moriens hora prima diei Dominicæ : isti qui leviculo reatu gravatur, hærendum erit in flammis per septiduum, cum alter plumbea mole reatus peccatorum oneratus, vix contactis flammis, sit inde eripiendus, subveniente Deipara.

Jam quod per hoc ipsum promissum Deiparæ convellantur leges Christi universales, inde patet, quod jure universali, extra viam nulla est redemptio. Ex quo enim impacta ad radicem securi arbor cecidit, non est amplius locus gratiæ vel beneficiæ laxanti liberaliter debitum, etiam in purgatorio. Sed necesse est illud dissolvere, usque ad minimum quadrantem, vel per satisfactionem, vel per subventionem piæ fidelium, satisfactiones suæ

illis applicantium; vel per applicatas pie mortuis indulgentias, ex Ecclesiæ concessione. Hæc est lex generalis, ut notum est. Eam tamen convellit hæc liberatio promissa a Deipara, primo post sodalis obitum Sabbato. Fuit enim promissio absque ullo onere, et nulla prorsus facta mentione suffragiorum, per supersuites adhibendorum, vel applicandæ indulgentiæ.

Urget præterea sic conceptam promissionem, illud incommodum; quod non appareat, quorsum beata Virgo, suam beneficentiam dilatare voluerit usque ad primum a sodalis obitu Sabbatum; cum non sit vere benedici, procrastinare, si statim possit dare: « Ne dixeris (inquit Nazianzenus, orat. 16, post Salomonem, *Prov. iii, 28*): *Rediens redi, et crastino die dabo tibi*. Ne quid inter propositum tuum et beneficium intercedat. Una enim beneficentia est, quæ moram non admittit, etc. Beneficii gratia promptitudine et celeritate conduplicatur. » Utquid ergo beata Virgo, cum posset clientem suum immanibus tormentis statim eripere, comperendinaret cum tanto miseri sodalis dispendio? Quid si vero ante Sabbatum occurrat solemnè aliquod festum Deiparæ, in quo solita sit liberare animas amicorum suorum e purgatorio? ut fert narratio descripta a Petro Damiano (*Opusc. xxxiv, cap. 5*)? num crederemus piam Matrem ne videatur datam de Sabbato fidem, violasse, non anticipare liberationem, sed Sabbatum expectare? Illud denique promissionis verbum: *Ego descendam*, redolet falsitatem. Eo quippe admissio, beata Virgo quolibet Sabbato, relicta sede gloriæ in cælo empyreo, teneretur personaliter petere purgatorium. Cum tamen fere omnes Christi et sanctorum apparitiones, soleant esse impersonales, ut videre est apud Thyraum in tractatione *De apparitionibus*. Et idcirco censura Romana, anno 1613, realem Virginis hæc ex causa descensum exposcit: interdixitque pictura beatæ Virginis in purgatorium descendentis ad subvertendum sodalibus Marianis. An hi censores æmulati sunt censuram latam in concilio Basileensi adversus eos qui dixerant neminem, qui habitum S. Francisci gestasset, hære ultra annum in purgatorio, eo quod sanctus Franciscus veniens, educat omnes inibi tunc repertas suorum animas? Multo tamen plus est beatam Virginem venire quibuslibet Sabbatis.

Nihilominus certum est Deiparam in visione objecta Joanni XXII spondidisse quod diximus. Neque enim dubitare licet de veritate visionis objectæ Joanni, cum Bulla Joannis continens hanc promissionem, non sit commentitia, et a tot pontificibus sit confirmata, et ad verbum inserta novis diplomatibus confirmatoriis. Obijci autem non potest deesse scriptores synchronos Joanni, qui meminerint hujus visionis. Nam et falsum est ad veritatem aliqujus narrationis exigi scriptores synchronos narranti, ut supra est demonstratum. Et quamvis gratis daremus ita esse, tamen suppetunt bene multi

auctores, Joanni vel æquales, vel suppres, qui testentur de promisso Deiparæ facto in ea visione objecta Joanni. Ita enim eo tempore scripserunt Guillelmus Saviniliacus, lib. *De patronatu virgineo*, et Joannes Bachontorpe, tractatu *De ordine Carmelitarum*; ambo synchroni Joannis XXII. Nec multum ab eo aberant, Guillelmus Bewefu, lib. *De Deiparæ miraculis*, conscripto anno 1386, et Joannes Hornebi, lib. *De misericordia beatæ Virginis*, quem edidit anno 1375; et Thomas Lombe, qui anno 1387 exaravit librum cui titulus: *Magna memoria in generationes futuras*. Hi omnes adeo æquales aut vicini Joanni, qui obiit anno 1334, explicitissime referunt apparitionem Deiparæ, et allocutionem Joannis, continentem discrete promissionem de qua agimus. Accedunt tot confirmationes Pontificum, Bullam Joannis ratam habentium, et verbatim referentium, cum hac promissione. Igitur vel omnes revelationes et apparitiones, quibus sciant volumina de Vita sanctorum, explodendæ sunt (quod nemo Catholicus ausit dicere), vel ista est admittenda; cum vix ulla aut revelatio aut apparitio prodatur, cui tot et tanta astipulentur subsidia quot et quanta suppetunt, pro istius de qua agimus veritate. Admissa autem veritate revelationis et apparitionis, tenendus est exitus ex angustiis difficultatum propositarum, quibus hæc promissio valatur.

Visus est Thomas Hurtado (tom. I *Resol. mor.* tract. 5, resol. 50), ad difficultatem ductam ex veritate promissionis hujus, accingi, neque tamen eam extricavit: cum generatim tantum aliqua dixerit, quibus nodus negotii nullo modo expeditur, imo neque convenienter attingitur. Extimescens autem, et veluti ad rapidi annis transgressionem, horrore correptus, præfatur « hoc privilegium prout relatum est, non debere prædicari populo rudi, et e suggestu proponi. » Id quod ait esse omnino certum, et ad minus constare ex propositione difficultatis. Itemque ex eo quod, si hæc pro concione proponantur, populus potius attendet Scapulari portando, quam suscipiendis sacramentis, et negliget alia opera insigniora: « et sic publicatio ista dabit magnum scandalum simplicibus. » Unde sicut Ezechias prudenter confregit serpentem æneum quo populus abutebatur ad idololatriam, ita Scapulare convestitum promissione de qua agimus, tanti scandali ingenerativum in populis, auferendum est a suggestis publicis, ac concionibus. Extimui ne bonus iste Esavinus (ut verbum Petri Blesensis retineam), confringendum Scapulare concluderet, sicut Ezechias confregit serpentem æneum. Imprudentem autem agit, dum timet ne rudis populus Scapulare præferat sacramentis: et præ eo insigniora opera depreciet, quod inter Christianos non fuit timendum. Adhuc vero imprudentius se gerit, cum ait esse certum, « hoc Scapularis privilegium non esse prædicandum populo: et hoc prædicare, esse magnum scandalum. » At audi quid e contrario tradat Paulus V, in decreto

lato anno 1613, contra inquisitorem Avenionensem, obstrepentem Carmelitanis proponentibus pro suggesto hoc privilegium: « Permittatur Patribus Carmelitanis prædicare quod populus Christianus possit pie credere de adjutorio animarum fratrum, et consoriorum sodalitatibus beatissimæ Virginis de Monte Carmelo. Vid. licet beatissimam Virginem, animas fratrum, et consoriorum in charitate decedentium, quæ in vita habitum gestaverint, suis intercessionibus continuis, piisque suffragiis et meritis, ac speciali protectione post earum transitum, præcipue in die Sabbati (qui dies ab Ecclesia eidem beatissimæ Virgini dicitur esse) adjuturam. » Hæc postrema habet etiam Gregorius XIII, in diplomate anni 1677. Liqueat ergo Hurtadum manifeste corrigere decretum pontificium, quo jubetur ne quis episcopus aut fidei quæsit, vel alius quicumque, obstrepat Carmelitanis proponentibus pro concione promissionem de qua agimus. E contrario, Hurtadus non vult eam prædicari, vel permitti ut prædicetur: idque ait esse certum, et secus facere, esse magnum scandalum; quo nihil potuit injuriosius in Pontificis decretum proferri. Sed homo solitus omnia sua censa venditare pro oraculis, impetit hic in petram in quam quisquis arietat; ipse confringitur, ut ait sanctus Augustinus. Et quod mirabile est, fatetur ipsemet se legisse hoc pontificium decretum apud F. Marcum de Guadalaxara; ita ut non possit obtinere ignorantiam voluntatis summi Pontificis.

Insuper vero ex pontificio hoc decreto inferendum est, quantumcumque pungere videatur difficultas in qua enodanda versamur, nequaquam tamen succumbendum ei esse; cum sit certum erroneum esse, et cum periculo fidei violandæ conjunctum, asserere promissionem de qua agimus non esse piam et probabilem. Quomodo enim non esset pius et probabile, quod Pontifex vult, nemine contradicente spargi ad populum: ita ut non possint immediati circa fidem excubitores, prohibere quominus hæc promissio publice proponatur? Si enim res secus haberet, et hæc assertio promissionis supradictæ, contineret doctrinam fermentatam, vel furfuribus erroris admixtam, Pontifex erraret: non jam in facto (circa quod Pontifices tanquam homines, ex fide a informatione possunt decipi), sed plane in doctrina, quam Pontifex docet esse piam et idoneam ut tanquam pius pabulum proponatur ovis Christi, cum tamen aliter res haberet. At hoc dicere, sorderet intolerabili errore, et quantum auctoritator hæresi, quod monstro in exemplo. Sixtus IV gemino decreto relato in corpus Juris, et firmato in concilio Tridentino, ac per multos subsequentes Pontifices, declaravit hanc propositionem: *Beata Virgo est concepta absque peccato originali*, esse piam et probabilem. Unde qui diceret hanc propositionem modalem: *Pium est, ac probabile ita sentire de Conceptione*, esse falsam, et Pontifices ac concilium in ea tradenda errasse, non esset immunis

ab hæresi, quia impingeret magistris fidei errorem in doctrina. Esto enim, propositio de inesse, substrata huic propositioni modali, non sit de fide, imo possit sordere falsitate speculativa (tametsi non practica quia prudenter existimatur vera probabiliter ac pie), at speculativa falsitate possit sordere. Hoc nemo debet negare. Ecclesia siquidem nihil adhuc definiit de puritate Conceptionis, spectata absolute. Definivit tamen pietatem et probabilitatem assertionis affirmantis eam puritatem. Unde huic definitioni obistere, sordet errore in fide, non autem absoluta inficiatio puritatis Conceptionis. Idem igitur dico de promissione quam excutimus. Nimirum supposito decreto pontificio, non posse salva fide negari, quod pius sit et probabile, eam promissionem habere pro vera; et quod possit licite et sine scandalo prædicari populo: et quod Bulla Joannis, qua hæc promissio continetur, non sordeat errore, nec sit ab homine catholico rejicienda tanquam seminium scandalorum, aut contemptus mediorum salutis a Christo institutorum. Mirabile vero esset tot Pontifices, et oculatissimos Argos qui cum eis excubant circa doctrinam sanam, cæcutivisse hæc in parte, nec advertisse virus abditum in doctrina toties firmata, et quam discrete Ecclesia annuit prædicari, atque agnoscit pie credendam; proindeque prudenter et absque periculo erroris practici, posse affirmari.

Hæc ratiocinatio apud me vincit argumenta quibus probabatur promissionem de qua agimus, pugnare cum justitia, aut universales Christi leges convellere, tricas esse; obstrepentes cortina a Christo constitutæ, ut ab ea petamus oracula veritatis. Inde tamen non exsolvimur onere dissolvendi ea argumenta, quandoquidem munus Christiani theologi est satisfacere iis quæ adversus fidem, vel nexa cum fide, opponi possunt. Idque circa ea quæ ad præsens negotium attinent, præstitum venio, dilucens difficultates motas contra piam veritatem promissi a Deipara dati, de liberandis sodalibus primo Sabbato ab eorum obitu.

Opponebatur: 1^o stante veritate narrationis de promissione liberationis sodalium primo Sabbato ab obitu eorum, temerandam esse justitiam. Hoc argumentum, prout supra formatum est, supponit sensum verborum Deiparæ esse: sodales, si in purgatorium descenderint, liberandos tantum esse primo Sabbato. Revera tamen verba Deiparæ a Joanne relata, id non ferunt: sed tantum quod saltem in Sabbato primo sint liberandi, ita ut ad summum sint illuc usque hæsurus in purgatorio, quod tamen non obstat quominus anima, quæ ante Sabbatum esset expiata, liberaretur.

Item verba Deiparæ in rigore sumpta, tantum ferunt in Sabbato subventionem Deiparæ adfuturam animabus illis, et liberandas esse; sin minus tunc, at certe non multo post. Nam Paulus V, in decreto superius adducto, sic intellexit verba Deiparæ, promittentis liberationem his suis clientibus ut

sensus sit subveniendum illis esse a beata Virgine, præcipue in Sabbato, quod ea dies sit Virgini festiva. In Officio autem quod approbavit pro solemnitate beatæ Virginis de Monte Carmelo, ait : *Beata Virgo filios in Scapularis societatem relatos, materno plane affectu, dum igne purgatorio expiantur, solari : ac in caelestem patriam, obtentu suo quantocius, pie creditur efferre.* Perspicue insinuat eo loco Pontifex interpretationem quam secundo loco dedi verbis exprimentibus promissionem Deiparæ, a Joanne relatam. Alterutro horum modorum intellecta ea promissio, non gravatur difficultatibus superius contra eam motis, ut consideranti patebit. Et in neutro modo, quidquam dicitur quod gratiam Deiparæ apud Filium, ejusve potestatem excedat.

Neque tamen abjicienda esset hasta, si supponeremus sensum verborum promissionis eum esse, quem jactari ac passim supponi dicebam. Argumenta enim quæ contra eum modum opponebantur, non difficile extricantur.

Ac primum, liquet nihil juxta eum sensum promissionis admittendum esse contra justitiam. Neque enim qui diutius hæret in purgatorio, jus habet ut beata Virgo non eripiat alium primo post istius obitum Sabbato : sed mora qua pœnas diutius excipit, quam alius magis oberatus, est revera delicta ejus reatui. Itaque oculus ejus non debet nequam esse, quia Domina bona est alteri : et exposulanti de celeriori alterius liberatione, dici jure posset : *Tolle quod tuum est, et vade.* (*Matth.* xx, 14.) Lue quæ debes pro tuis peccatis. Volo autem pro meo beneplacito, gratiam facere ei pro quo male æmularis ; te dimisso tortorum manibus, quousque exsolvas quanta justitiæ debes, usque ad novissimum quadrantem : vel quousque pro te quoque tempus gratiæ et largitatis advenerit. Nulla ergo esset injustitia in ea liberatione per Deiparam, alligata diei Sabbati : sed tantum in eo agendi modo colluceret gratia, et sors bona illius sodalis ; qui ex speciali providentia, diem obitus nancisceretur Sabbato viciniorem. Quam profecto sortem sibi gratulari jure posset, et Deo benedicere, qui videret se mori in ea temporis circumstantia. Sicut sanctus Malachias laudabat Deum, videns se mori quia die maxime optaverat ; nempe in die Commemorationis omnium defunctorum, suffragiis piacularibus abundantissima. Cui autem ea sors non obtingit, non debet tangi livore adversus alium cui funes ceciderunt in præclaris, ne ex invidia alieni boni, contrahat labem.

Perperam præterea, contra sensum promissionis quem nunc admitto, opponebatur convulsio legum universalium a Christo positarum ; de nemine flammis purgatorii eximendo, priusquam satisfatiatur ipse, vel alii pro eo satisfaciant, ad æqualitatem reatus quo gravatur. Hoc enim totum salvum est, non obstante executione promissionis in sensu de quo agimus.

Multi, ut hoc tucantur, adducunt impetrationem

beatæ Virginis, qua intercedente, liberentur animæ gratis, et absque alia solutione. Et vero oratio, pro defunctis, fusa a tam justa, et tam grata persona, videtur esse suffragium opportunissimum. Cum certum sit ex fide orationibus piorum viatorum juvari defunctos. Notat pro hoc modo dicendi omnino multos, nuper scriptor. (*Fezay Privileg.* ii, contr. 3, § 3.) Est tamen magna differentia inter orationem viatorum, quæ est pœnalis, atque adeo satisfactoria : et orationem comprehensorum, quæ est mere impetratoria ; et absque adnumeratione ulla litri, deposeret exsolutionem cruciarii contra legem universalem, ne cuiquam super quem urserit puteus os suum, fiat gratia ; sed tantum an numerato convenienti litro, vel post sufficientem satisfactionem, exsolvatur. Itaque non est nitendum immediatæ impetrationi beatæ Virginis, quasi nuda ejus oratio, nullis applicatis suffragiis, clientem ejus in flammis hærentem sit exsolutura. Sed dicendum est beatam Virginem impetrare posse, ut sic laboranti applicentur viatorum superstitum ad id excitatorum suffragia. Vel ut pro eo educatur litrum sufficiens, ex communi Ecclesiæ thesauro. Quamvis enim Christus, thesauri erogationem integre permiserit Ecclesiæ ; tamen potest contingere, ut quæ inde educuntur in gratiam unius, non acceptentur pro illo : et applicentur alteri, pro quo Deus ea acceptet. Et idem est de satisfactionibus et suffragiis privatorum, quæ Deus aliquando non acceptat quo uno quopiam, ob certam causam id jure ferentem, ut habetur ex Vita Rabani Mauri, ubi narratur rejectio suffragiorum oblatorum pro demortuo cœnobii promo ; quia vivens fraudaverat defunctos subsidio elemosynæ, per abbatem constitutæ. Verisimile autem est nolle Deum ut suffragia pro indigno exhibita abeant irrita : ac proinde ea admittere pro alio, pro quo sanctus aliquis intercedat. Atque ita beata Virgo potest impetrare, ut ea suffragii applicatio Christo libera, fiat suo clienti. Qua suppositione facta, nihil deperit divina justitiæ : neque convellentur universalia Christi scita de nemine e flammis gratis eximendo, quousque satispassus sit ; vel aliquis de suo, aut de alieno quod ei sit ad manum, misero cruciario benevole suffragetur.

Cur autem hanc suam subventionem beata Virgo voluerit Sabbato alligare, non est nostrum quærere, quia non est nostrum leges ei præfigere, aut præscribere quid, aut quando clientibus suis præstare debeat. Congruè tamen delegit Sabbatum, tanquam diem ipsius cultui dicatam, ut pateat fidelibus, quanti sit pie venerari Deiparam, ejus quodeunque festum, etiam minimum (quale est quod Sabbato peragitur), adeo gratiosum est apud Deum, et tanta largitate erga animas purgatorii illustratur.

Hinc tamen non ligantur (ut sic dicam) piæ Sospitricis manus ; quominus si ante Sabbatum occurrat sollemnis festivitas, in qua soleat aut velit

aliquos pœnis exsolvere, fas ei sit antèrùs expromere largitatem suam in clientem laborantem in purgatorio : et non expectato die Sabbati, facere eam participem extraordinariæ largitatis quam fecit in eo solenni festo. Utrumvis enim ipsa eligat, quis potest ei dicere, Quare ita facis?

Sufficenter ergo enotata sunt bina illa difficultatum capita, quæ movebantur contra promissionem Deiparæ, acceptam in sensu protrito, alligante liberationem sodalium ad diem Sabbati, proximum ab obitu. Et per hæc, extricatae quoque manent eadem difficultates, prout motæ contra alium promissionis sensum supra propositum, et in decreto Pauli V indicatum.

Recte vero in eo decreto interdictum est picturis, quibus beata Virgo exhibeatur descendens die Sabbati in purgatorium, ad eripiendos inde clientes suos, et sodales. Quia huiusmodi pictura, inducta ex falso intellectu verborum Bullæ Joannis, poterat præbere erroris occasionem simplicibus ac rudibus, arbitrantibus descensum illum beatæ Virginis esse personalem : cum tamen sit impersonalis, nec alius quam per subventionem et opitulationem expositam : ut in decreto illo Pauli V recte admonetur. Alioqui enim, parum congrueret ad statum beatitudinis, beata Virgo valde frequenter de cœlis descendere, et purgatorii latebras adire astringeretur. Qua ex causa theologi apparitiones quibus sanctæ animæ cœlo jam illatæ, se sistunt viatoribus, statuunt esse mere objectivas, et impersonales magna ex parte. Sed inde nihil decedit opitulationi promissæ sodalibus, ut per se patet.

Non est autem cur huc transferatur damnatio concilii Basileensis, de educatione e purgatorio post annum per sanctum Franciscum. Nam præterquam quod ea damnatio fuit concilii schismatici, et acephali, qui eam educationem iactaverat, carebat fundamento idoneo illud asserendi, quale in re nostra non desideratur.

Disquirenda vero aliis permitto quæ proponuntur de privilegio sancti Laurentii, quod ex sermone quodam Gregorii Turenensis refert M. Antonius Flaminius in rebus gestis Alberti Magni; unde fortassis ortum habuit frequentatio Romanæ ædis S. Laurentii extra Muros, ad sublevandas animas purgatorii. Ex revelatione igitur facta cuidam abbati monasterii S. Laurentii, prodit Gregorius beatum Laurentium defensione sua efficere, ne daemon feria sexta cuiquam nocere possit, qui pie sanctum levitam interpellaverit; et ut qualibet hebdomadæ, animam unam e purgatorio possit eximere, eadem (quantum arbitror) feria sexta, visumque ab abbate ipsum sanctum Laurentium in cavernam lacu expiatorii delapsam, prædam illam optimam educere, et in cœlum comitantibus et plaudentibus angelis adducere. Hæc de sancto Laurentio Flaminio, occasione visi de gloria accidentali Alberti Magni; cui ex privilegio date sint sex mille animæ, cruciatibus purgatorii subducendæ. Hæc quam solide dif-

cantur, viderint alii. In rem vero nostram circa hæc dico, et eas animarum educationes e purgatorio, fieri per apparitiones impersonales, ut affirmabam de apparitione beatæ Virginis, et non adeo insolitum ac extraordinarium videri debere, privilegium Deiparæ quod exequimur; cum sit aliqua ex parte, cœlibus gra'us longe inferioris commune.

Quid ergo dignum tanto hiatu tolerant impugnatores indulgentiæ Sabbatinæ, et liberationis sodalium sacri Scapularis e purgatorio, beneficio Deiparæ? Quomodo tumentes vesicæ crepuerunt, salva veritate privilegii virginæ pro iisdem? Non sunt ergo implanati fideles, ut mentiebatur iniquitas sibi. Sed veritas admodum pia, cui nihil solide opponi potest, magno fidelium commodo, a pluribus jam sæculis per omnes Christianas oras, bonis quibusque faventibus, ipsaque Ecclesia annuente, disseminata est et propagata.

QUESTIO VI.

Circa miracula edita in favorem Mariani Scapularis, de quibus cap. 6.

Hic murmur duntaxat exaudium est, atque grunnitus, non autem aperta oppugnatio adhibita. Suspicionem enim duntaxat ingestæ, nec a multis sunt; ne forte miracula non sint satis discussa, eaque ratione falsum subrepserit. Nec desunt etiamnum, qui vereantur ne aliqui quæstionem æstiment pietatem. Subindicant Deum fortassis habere rationem bonæ fidei, ac simplicitatis piorum, eique servientem miracula edere; quibus deprehensis inferatur (per accidens tantum, et hominum vitio) Deum suffragari veritati narrationum de hoc negotio vulgarum, cum tamen tantum serviat fidelium pietati, quæ potest cum speculativa falsitate negotii coherere. Qua ratione, non nemo, cum narrantur miracula edita ad confirmandum nitorem Conceptionis passivæ beatæ Virginis (qualia leguntur per multa apud varios pro ea veritate satagentes, nominatim apud Catharinum, lib. iv *Contra Cajetanum*, pag. mihi 357, et Robertum Guaguinum sub finem poematis *De Conceptione*, et alios de eodem argumento scriptores), arbitratus est sufficienter abs se elusam vim miraculorum, ad confirmandam veritatem Conceptionis immaculatæ, dicendo ea re Deum servisse pietati precantium, non autem veritati Conceptionis immaculatæ. Nam etiam nobilis Arelatensis cum pie, ac bona fide, phialam præsentissimi veneni, pro pulvere sancti Raymundi per errorem oblatam hausisset, sanatus est, miraculo in gratiam bonæ fidei edito. Idem ergo potuit circa miracula per Scapulare Marianum edita contingere, serviente Deo pietati sodalium, non autem veritati persuasionum quas combiberunt.

Addi potest locus communis, de non multum innitendo miraculis. In quam rem, pleraque adducta sunt in *Heteroclitis spiritualibus* (part. 1, sect. 3, p. 1, a n. 12), post auctorem Vitæ sancti Fulgentii (cap. 26), Guilielmum scriptorem Vitæ sancti Ber-

nardi (lib. III, cap. 6), quibus præverat sanctus Augustinus (Tract. XIII in *Joan.* nec non I. *De unit. Eccles.* c. 16), subsannans mirabiliarios, et miracula præ aliis testimoniis deprecians. Hæc et similia, mussando potius quam aperte effando in hanc rem proferuntur.

Ne autem videar, semper justo austerius cum adversariis agere, fatcor inficiendum non esse, contigisse interdum, tametsi perraro, nec diu prorogata, aut late diffusa hallucinatione, ut vulgarentur aliqua miracula ab æmulis, et Lannoyanis malitiose conficta, aut per ignorantiam pro miraculis habita, cum non excederent vires causarum naturalium, et ab eis revera manassent. Hæc secunda ratione, sæpe mulierculis ac rudibus imponitur. Strophas vero ob lucrum aut vanitatem jactantium falsa miracula, varia sanctorum acta adnotant. Sic enim in actis sancti Godehardi (cap. 15), narratur fraus aliquorum mendicorum, qui ut stipe pinguiore donarentur, fingeant se miraculo sanatos. Alios turpis lucri gratia simulantes se esse dæmoniacos, referunt acta sancti Auxentii (14 Febr.) In hoc ipso Scapularis negotio, dedocendi sunt, qui nixi testificatione scriptoris (Poyrat. in *Triplic. Coron.* tract. IV, cap. 12, § 2) qui aderat, vulgarent fabulam Alexandri Dominici, qui proximis annis Avenione narrabat se ab hoste binis glandibus fuisse appetitum, quarum vestigia citra ullam carnis læsionem monstrabat: mox enim re altius examinata ab idoneis exploratoribus, compertum est figmentum improbi veteratoris, lucellum captantis ea strophæ. Hæc igitur cum circa alia quævis miracula, tum circa ea quæ pro Scapulari edita referuntur, posse aliquando contingere, non eo inficias. Nec mea sinceritas fraudi erit piæ observantiæ pro qua satago. Nam ut taceam relata a Polydoro Virgilio (*De prodig.*); a Ludovico Urete (*Histor. Æthiopi sui ordin.*), in Ecclesiæ dedecus, bene vel ab ipsomet Seneca VII, *Q. natur.*, cap. 16), scriptum memini: « Quidam incredibilium relatu, commendationem parant: et lectorem aliud acturum, si per quotidiana ducetur, miraculo excitant. Quidam creduli, quidam negligentes sunt: quibusdam mendacium obrepit, quibusdam placet. Illi non evitant, hi appetunt. Et hoc in commune de tota natione, quæ approbare opus suum, et fieri popolare non putat posse, nisi illud mendacium aspersit. » Hoc sane haud leve est scelus, sua phantasmata pro sanctis, et figmenta pro miraculis obtrudere. Sed his miseriis obnoxia est simplicium credulitas. Cui ut consuleret synodus Tridentina (sess. 25. *De cr. de SS. invoc.*), sapienter edixit, ne quis nova miracula absque antistitum serio examine, publice proponeret: satis gnara eam cautionem fuisse necessariam ad dispellendas fraudes, et ableganda commenta nundinatorum falsitatis.

Hæc quævis ita sint, velle tamen quæcunque miracula repudiare, et omnibus miraculis de novo auditis fidem detrahere, non vacaret temeritate.

Et qui, post exarata in canonicis Scripturis miracula, ausit dicere nullum contigisse verum miraculum, cui prudenter sit habenda fides (quod nuper hic Lugduni quispiam de vero energumismo, extra exempla in Scripturis recitata nunquam notato, non erubuit asserere, audiente me): næ, ille et innumeros de miraculis sanctorum libros, a viris gravissimis conscriptos, addit Libitinae, et iis telis se sancendum objicit, quibus sanctus Augustinus (*De civit. Dei*, lib. X, cap. 18) Paganos circa Christiana miracula morosos, vel etiam obduratos, appetivit atque confodit; docens esse prudenter credibilia, et imprudenter, vel etiam impendenter inficienda.

Itaque de miraculis quæ omnino, et quotidie quamplurima in favorem sacri Scapularis divinitus patrata circumferuntur, statuendum est: nemini prudenter se gerenti dubitandum esse, quin vera sint et divinitus ad pii hujus ritus studium, et amplificationem edita; dummodo nihil sit quod suspicionem justam moveat falsitatis, et præcesserit debita et per Ecclesiam indicta discussio, et comprobatio eorum quibus synodus Tridentina hanc provinciarum demandavit. Quorum nihil prætermitti in hoc negotio, persuadet prudentia, et accuratio eorum quibus hæc cura incumbit.

Nec tenne veritatis miraculorum de quibus agimus argumentum esse videtur, eorum multitudo. Nam si veritate destituerentur, erumperet alicunde scintilla, falsitatem detegens; Deo non sinente illud pietati fidelium, saltem ubique et ad longam moram. Quæ eadem ratione circa sacras reliquias, Deus aliquando speciali providentia curavit detegi imposturam, quæ irrepererat, ut legimus in Actis sancti Martini, et apud doctum Gersonem (tom. III, tract. VII, super *Magnificat*, par. 3). Neque tamen ideo vir pius ac prudens circa omnes reliquias difficilem se præstabit, quia in eventu aliquo infrequentissimo contigit deceptio vel impostura.

Neque vero elusio argumenti, quam initio referebam, idonea est. Non est, inquam, solidum responsum argumenti propositi, si dicatur Deum patrasse miraculum non ad confirmationem veritatis: sed ad gratificandum bonæ fidei, aut pietati precantis. Si enim hæc responsio valeret, improvide Ecclesia se gereret; cum ex miraculis ad interpellationem alicujus vita functi divinitus editis infert eum esse dignum canonismo, esseque cœlitum honoribus prosequendum. Nam in promptu esset responsio, dicendo argumentum esse inane, eo quod Deus habuerit rationem bonæ fidei precantium, non autem meritorum defuncti qui mediator adhibetur ex falsa existimatione precantium, quod is apud Deum gratia valeat, qui reipsa est a Deo extorris. Itaque nisi velimus Ecclesiam ex miraculis pro alicujus sanctitate ratiocinantem, oscitantem aut ineptitudinis arguere, fatendum est,

nisi ex aliquo adjuncto deprehendatur, Deum alia ex causa fecisse miraculum (ut sane deprehensum est in exemplo pulveris suppositi sancti Raymundi, quod afferebatur), censendum esse Deum voluisse astipulari veritati qua interposita exposcebat cœlestis favor.

Et non est quidem nobis plane liquidum ac inexpedibiliter certum, quod Deus edat miraculum in finem ob quem putamus illud fieri : v. gr. ad attestandam sanctitatem defuncti, per quem interpellamus Dei auxilium. Est tamen argumentum satis validum, et rem verisimillime conficiens. Idem ergo cernitur in miraculis quæ sunt interventu alienius instrumenti pietatis : ejusmodi est imago cerea Agni pontificia benedictione initiati, vel Rosarium Deiparæ, aut funis sancti Francisci, vel cingulum aut zona sancti Augustini, et Marianum Scapulare de quo agimus. Opus enim supra naturam ad applicationem, aut gestationem illius instrumenti pietatis editum interpositis meritis cœlestis cum quo habet connexionem ; suppeditat bonum argumentum sanctitatis prædicti instrumenti, nec non veritatis, qua enuntiatur illum qui pio usui talis instrumenti immoritur, degere cum Deo, et frui beatitate. Vel certe eum qui interpellatur, honestatum esse aliqua prærogativa pro cuius assertionem postulatum est miraculum : v. gr. si sermo sit de miraculo edito in favorem Conceptionis immaculatæ beatæ Virginis, probatur per illud miraculum nitor Virginis in primò momento sui esse, absque illuvie parentalis peccati conceptiones nostras inquinantis.

Iterum dico, et verum est argumentum ex tali miraculo petiitum, non convincere clare et ineluctabiliter, eam veritatem firmari testimonio Dei per miraculum, ut per linguam suam loquentis, juxta phrasim D. Augustini. Quia si ita esset, concedere oporteret propositionem enuntiantem Conceptionem beatæ Virginis fuisse immaculatam, esse ex fide certam, quod constat nondum posse affirmari, propter Ecclesiæ silentium ea in parte. Tamen argumentum ex multiplici miraculo in eam rem edito petiitum, probat non invalide, eum facere admodum pie, qui sibi persuadet veritatem cui Deus tali opere attestatus videtur, esse amplectendam assensu robusto ac firmo, sed, infra certitudinem divinæ fidei. Sicut quamvis non sit ex fide certum eum cœlitem esse ac sanctum, qui canonismo vindicatus est : tamen assertio beatitudinis ejus, nixa miraculis ad ejus interpellationem editis, non nitatur, nec est inepta ; sed omnibus bene pensatis, et miraculo rite expenso, censetur idonea explosio illo effugio quod miraculum sit editum ad suffragandum non veritati, sed pietati. Item ergo statuendum est de miraculis editis in favorem Scapularis Mariani.

QUÆSTIO VII.

Circa salutis æternæ et notam prædestinationis Scapulari virgineo consortam, de quibus cap. 7.

Discussionem beneficiorum temporarium per Scapulare a sodalibus exoratorum, excipiat necesse est discussio beneficiorum spiritualium. Inter quæ eminet, quod hic sacer habitus sit signum salutis, et nota prædestinationis ; ut significarunt ea verba Deiparæ ad beatum Simonem : « In quo (Scapulari) quis moriens, æternum non patietur incendium. » Et illa similiter ad Joannem papam : « Ego eos (sodales) ad montem sanctum vitæ æternæ gloriose reducam. »

Alte hic clamorem tollunt Anti-Mariani, contentes imprimis id vero esse venditare Scapulare pro octavo sacramento novæ legis. Nam vera definitio sacramenti novæ legis continetur verbis illis, *signum salutis*, quæ idem sonant atque illa, *signum gratiæ*. An igitur revolvimur in fatuitatem Jobii, Græci monachi, cognomento *Peccatoris*, qui in *Explanatoria Contemplatione septem Ecclesiæ sacramentorum*, sextum numerat *sanctum habitum*, ἅγιον σχῆμα, ἀγγελικὸν σχῆμα, τὸ τῶν μοναχῶν, expungens vel commassans sacramentum penitentiae cum sacramento extremæ unctionis ? Quam crassam hallucinationem ab eo honori habitus monastici velificante, absurde fundatam in quibusdam verbis sancti Dionysii male intellectis merito explodit Arcudius (lib. 1 *De sacram.*, cap. 2). Videri igitur possunt, qui hunc (ut passim vocant) *sacrum habitum*, statuunt signum salutis, et ipsi quoque, cum Jobio illo, numerare inter sacramenta novæ legis Scapulare Marianum, cum tamen ne sacramentale quidem sit, quia non est aliquid institutum ad usum totius Ecclesiæ, ut sunt quæ passim dicuntur *sacramentalia*, fuscæ a Valdensi exposita. At illud quam grave incommodum est, quod cum incertitudo gratiæ et prædestinationis, extra specialem revelationem, pertineat ad dogmata fidei : tamen in gratiam Scapularis, profertur revelatio generalis, facta per somnum, quod omnes qui illud gestaverint sint sancti, quandoquidem habent *signum salutis* ; et omnes sint prædestinati, quandoquidem « morientes in eo, æternum non patientur incendium. » Periculum vero est, ne quis de viso hoc Mariano quod in Anglia obtigit, opponat quod Petrus Cellensis (lib. *Epist.* n. 25) (in mala licet causa) opposuit Nicolao monacho S. Albani, adducenti visa quædam per somnum exhibita, in favorem immaculatæ Conceptionis : « Ne indignetur, inquit, Anglica levitas, si ea solidior sit Gallica materitas. Insula enim est circumfusa aqua, unde hujus elementi propria qualitate, ejus incolæ non immerito afficiuntur : et nimia mobilitate in tenuissimas et subtiles phantasias frequenter transferuntur, somnia sua visionibus comparantes, ne dicam præferentes. Et quæ culpa naturæ, si talis est natura terræ ? Certe expertus sum somniores plus

esse Anglicos, quam Gallos. Cerebrum namque humidius, fumesitate stomachi citius involvitur, et quaslibet imagines in seipso depingit, quæ ab animali virtute utcumque spirituali deferuntur; et ex occupatione omnium tam animalium quam naturalium, seu spiritualium virtutum, infra iudicii veritatem configuntur, ut phantasmata seu somnia appellentur. Non sic cavernosa, non sic aquatica Gallia, ubi sunt montes lapidei, ubi ferrum nascitur, ubi terra suo pondere gravatur. »

Ulgo hæc Anglicana, somniorum procreatrix, Gallum Scapularis exagitatore armat eo telo quod suggerit Siracides adversus insomniosos : *Quasi qui apprehendit umbram, et persequitur ventum: sic et qui attendit ad visa mendacia. Hoc, secundum hoc, visio somniorum; ante faciem hominis similitudo hominis.* (Eccli. xxxiv, 2, 3.) Phantasiati sunt qui hoc visum viderunt, conferri Scapulare gestantibus certitudinem gratiæ et prædestinationis indubiam notam: figmentumque pro veritate sibi et aliis obtulerunt, cum hæc sint contra explorata fidei dogmata, quæ cum somniis committere, quoad veritatem, bestialis esset insipientiæ.

Quod si quis dicat has generales revelationes de gratiæ et prædestinationis certitudine, intelligi si quis gestando Scapulare, mandatis divinis inhæreat: næ, vana est omnis hæc pompatica salutis et prædestinationis certitudo per gestationem Scapularis. Quilibet enim Christianus, etiam si Scapulare non gestet, modo mandatis divinis inhæreat, et pie vitam exigit usque in finem, potietur gratia finali, et æternum non patietur incendium. Dantur ergo verba fidelibus, cum gestando Scapulari, dicuntur assequi quod æque habebunt absque Scapulari: si volentes ad vitam ingredi, servent mandata. Quantumcunque autem gestent Scapulare, nisi mandatis Dei inhæreant, excident salute, nec inter electos numerabuntur. Non est ergo Scapulare signum salutis, nec pignus obstandi quominus sodalis æternum patietur incendium.

Exterriti his argumentis, quidam Scapularis propugnatores eo concesserunt (Fezay. *Privil.* 1, contrav. 11, § 3), ut Scapulare dicerent appellatum esse *signum salutis*, non internæ per sanctificantem gratiam collatæ, sed corporæ; eo quod Scapulari conserta sit gratia sanitatum, ut multis exemplis supra est demonstratum. Atque ita dextre declinatur argumentum primum, fundatum in illis verbis *Signum salutis*, sive internæ, sive externæ, de quibus struebatur calumnia.

Alius (Lezana, lib. 1 *De patron.*, cap. 5, n. 13), ea verba, *æternum non patietur incendium*, putavit subducenda telis hostilibus dicendo, in eis *æternum incendium*, significare flammam purgatorii diuturnas. Nemo enim adeo in Scriptura hospes est, ut ignoret *æternum* sæpe sumi pro *diuturno*. Quia ratione Deus dicitur regnaturus in *æternum*, et ultra. Et Aaroni dicitur promissum *sacerdotium sempiternum*. Quia ergo qui gestant Scapulare, non

sunt diu hæsurus in purgatorio, ideo negantur passuri incendium sempiternum, id est diuturnum in purgatorio. Sed neutra harum evasionum idonea est.

Non prior: salus enim simpliciter dicta, est salus animæ, quæ sita est in possessione gratiæ sanctificantis, non autem in gratia sanitatum. Et ita eam salutem cuius mentio est in verbis Deiparæ, intellexerant omnes in hac materia hæcenas versati. Idem dico de *æterno incendio*. Verba enim illa simpliciter sonant ignem inferni nunquam extinguendum; alioqui posset quis partem illam sententiæ Christi judiciariæ, quæ spectat reprobos in ignem æternum detrudendos, accipere de purgatorio diuturno; quod nemo sapiens dixerit. Nemo item eorum qui de hoc argumento scripserunt, aliud intellexit per incendium æternum, quam supplicium damnatorum nunquam finiendum. Unde tales damnati Ezech. xxvi, 20, dicuntur *Populus sempiternus*. Et Thren. iii, 6, vocantur *mortui sempiterni*. Alia ergo difficultatum propositarum enodatio querenda est, quæ tantum abest ut sit desperanda, ut potius non admodum difficilis videatur, quod patebit recurrendo per omnia capita rationis dubitandi.

In primis ergo, divinare quod Scapulare suum Carmelitæ proferant tanquam sacramentum novæ legis, nugatorium est, imo calumniæ refertum. Nemini quippe unquam tam insana fatuitas in mentem venit. Et merito. Nam sacramentum novæ legis dicit duo: Unum esse signum internæ sanctitatis implantatum alicui stabili et religiosæ actioni sensibili, ut D. Augustinus (Tract. v, xxvi, et xlv, in Joann. et in Psal. lxi, et lxxvii; et hom. 27, ex 50) sæpe confirmat. Hæc est generica sacramenti ratio, suo modo communis sacramentis antiquis, supra quam nostrum sacramentum, tanquam arte factum, et instrumentum divinum addit vim gratiæ causativam, rationi signi extraneam: divinitus tamen adjunctam huiusmodi signo, per Christi merita intra illud contenta, velut in sacro promptuario pretiosi sanguinis, quasi Agni immaculati. Ac proinde sacramentum novæ legis, non est qualecunque signum gratiæ, sed practicum, sive signum gratiæ efficax, eamque conferens, ut affirmant theologi, cum Hugone Victori-o (*De sacrament.* p. 9, cap. 2), et Magistro, ac sancto Thoma; a quibus non abhorruit Scotus, ut sibi fingit Aquarius. (In 1, d. 32, concl. 7.) Quod enim Scotus dixit nostra sacramenta esse signa gratiæ efficacia, perinde est ac si dixisset esse signa gratiam efficientia, quod aptius dixit quam si vocasset gratiæ causas. Nam adhibita voce signi, expressit rationem sacramenti genericam. Hoc est, esse sacramentum novæ legis. Quis vero commentus unquam est, talem sacramenti notionem, cadere in Scapulare monasticum? Nuge, nuge.

Incertitudinem gratiæ et prædestinationis, ultro damus esse dogma fidei, nisi adsit revelatio specialis, quæ hic revera non intervenit. Merito tamen

piæ, et probabiliter agnoscimus revelationem generalem, cum incertitudine metaphysica probe coherentem, et plusquam verisimiliter imo indubie habituram effectum, si adhibeantur certæ conditiones, cum communes, tum particulares. Communes dico observationes omnibus demandatas, quibus inprimis necesse est insistere. Particulares vero appello quæ continentur certis capitibus præscriptis sodalitiæ Mariano ex Virginis monito, de quibus infra.

Dicere quod hæc revelatio, quatenus Joanni XXII per somnium obtigit (beato enim Simoni, quidquid assumptum sit in ratione dubitandi, revelatio facta est in vigilia, tametsi noctu), sit somnium vanum, non modo temeritatem, sed etiam emotionem eerebri redoleret. Eadem enim licentia eriminandi, patenter ludibrio innumeræ revelationes per somnium exhibitæ, juxta illud apud Joëlem (II, 28) : *Et senes vestri somnia somniantur*, in Novo Testamento implendum, ut sanctus Petrus (Act. II, 17) est interpretatus. Nec dubitarim errori proximum pronuntiare assertionem ejus qui diceret, ab Ecclesia catholica post apostolos, comprehenso ævo nostro, exulare omnes divinas revelationes per somnium. Quid vero fieret revelatione objecta Liberio papæ quoad Joannem Patricium; et alia objecta Innocentio III, quoad SS. Dominicum et Franciscum; et alia facta sancto Hugoni Gratianopolitano, quoad Carthusianos; et ea qua beatus Joannes Malta per quietem admonitus est, redemptioni captivorum intendere, et ordinem in id incubiturum fundare? Quid spicas appendo, cum exstent hujusmodi revelationum integræ messes apud Delrium (lib. IV *Magic.*, cap. 1, q. 2, s. 2), ac Loyerium (lib. IV *De spectr.*, cap. 22). Omnes ergo hujusmodi revelationes per quietem factæ, æque proscribendæ essent, ut insomnia, si revelatio de fructu Scapularis nartaret, quia per somnium obtigit. Cessent ergo sanne et ludibria suspensionum circa veritatem visionis, sive beato Simoni, sive Joanni Pontifici objecta.

In objecto ejus, hoc est signo gratiæ et prædestinationis, est præcipuus nodus hujus negotii, qui tamen haud difficile expediendus videtur, dicendo Scapulare Marianum esse ex Deiparæ instituto signum salutis, et notam prædestinationis, quatenus gestatio Scapularis ejusmodi, tessera est singularis protectionis beatæ Virginis adfuturæ sodalibus, et conciliaturæ media gratiæ singularia quibus et securius serventur mandata, et tutius ad optatum finem beatitudinis pertingatur. Non plus dicitur cum asseritur gestationem Scapulae is esse *signum salutis, et pignus vel notam prædestinationis*. Quid vero solidæ difficultatis circa hoc proferri possit, plusquam adversus alia signa salutis, et prædestinationis, equidem non video.

Octonarius beatitudinum ab Andrea Vega (lib. XII in *Conc.*, cap. 11), assumitur pro octuplici nota prædestinationis, et æternæ salutis a Christo proposita. Itaque pauper spiritu, ac mitis, et persecutionem patiens propter justitiam, pronuntiantur

futuri in fine compotes gratiæ et immunes ab æterno incendio; supponendo semper, quod communia omnibus mandata servaverint. Et cum hoc sensu talia dicuntur esse signa salutis et prædestinationis, nemo succenset. Quam multa vero alia dicuntur juxta Scripturas habere vim justificandi et salvandi, quæ tamen subintelliguntur vim illam suam exsertura, si cætera adsint ex natura rei, vel ex divino instituto necessaria? Sic Rom. III, 28, dicitur : *Arbitramur hominem justificari per fidem*; Rom. VIII, 24 : *Spe salvi facti sumus*; Tob. XII, 9 : *Eleemosyna a morte liberat, et ipsa est quæ purgat peccata*; Jacobi I, 21 : *Institutum verbum potest salvare animas vestras*. Hæc et alia id genus, passim in Scripturis leguntur; neque tamen (ut bene notavit Bellarminus (lib. II *De pœnit.*, cap. 7, ad 5) ullus est qui inde colligat solam fidem, aut spem, aut eleemosynam, vel solum verbum justificare aut salvare, aut a morte æterna eripere, absque aliis ad eundem finem requisitis. Sed Scriptura sic loquens, vult tantum significare prædicta habere vim suam ad illum finem, et eum (quod ad se attinet) adveliere, si cætera non desint.

Utquid ergo aliter statuitur de gestatione Scapularis, cum dicitur illud esse signum salutis et prædestinationis. Tantum enim significatur, eam gestationem pie factam, habere vim suam, ut quis salutem adipiscatur et fiat in eo executio prædestinationis; ut fert Deiparæ promissio, binis revelationibus patefacta.

At nihil singularis privilegii habebunt sodales Mariani, si promissio tantum ferat, eos potituros salute, si servent mandata, et pie vitam exigant. Æque enim Christiani omnes, etiamsi Scapulare non gestaverint, si servent mandata, et pie vitam exigant, salvabuntur, et tanquam vere prædestinati, deducuntur ad montem sanctum vitæ æternæ. Quæ ergo utilitas Scapularis ad eum finem? Magna plane per omnem modum. Est enim Scapularis gestatio, tessera, et pignus uberis gratiæ auxiliatricis, a Deipara sodalibus suis exoratur, cujus interventu servabunt mandata, et vitam sancto fine concludent. Et hæc est vis illa specialis, quam agnosci volumus in gestatione Scapularis, juxta Deiparæ sponsonem.

Fateor me versantem in hoc loco, qui præ cæteris hujus negotii, salebrosus et impeditus censetur, non posse satis mirari fuisse et esse, qui censere viderentur, hunc nodum esse inexpedibilem: cum tamen ejus extricatio, ingeniis non ante occupatis, videatur facillima: nec plus propositis argumentationibus (verius argutationibus) quatiatur; quam alia quædam sanctorum hominum enuntiata, de quibus nemo litem movet, nemo scandalum patitur: v. gr. sanctus Anselmus (*De excel. Virg.* cap. 4, in fin.) negat periturum qui in beatam Virginem fuerit bene animatus. Et similia habent alii quos adducit Franciscus Mendoza (*Virid.* lib. II, *Flor. sacr.*, cap. 9), quibus plures addidi in *Diptychis Maria-*

nis. (Part. II, punct. 10, n. 57.) Hæc, intellecta cum eo condimento quod adhibui circa gestationem Scapularis, a nemine respuuntur, quia tantum significatur vis alicujus medii ad obtinenda subsidia, quibus quis a fine suo non aberret. At nihil aliud dicitur de gestatione Scapularis. Eam item sancto Onuphrio factam sponsonem, quam Pachomius in ejus Actis (cap. 13), his verbis consignatam reliquit, a nemine damnari videmus: « Hæc est postulatio mea, quam impetravi a Domino. Si quis oblationem ob amorem nominis mei, ante conspectum Domini nostri Jesu Christi, et ad laudem ejus immolat: ab omni tentatione diaboli, et a vinculo pravitatis humanæ, liber existet, atque cum sanctis angelis, in regno cælorum æternæ hereditatis capax fiet. » Nimirum per subsidia quæ ei exorabo, quibus si obicem non apponat, pollicitationis meæ effectum percipiet. Mutentur pauculæ voces in promissione Deiparæ pro gestantibus Scapulare, et loco, *Oblationis ob amorem beati Onuphrii*; dicatur, *Gestatio pia Scapularis, ad honorem Deiparæ*; non erit gutta guttæ similior. Unde sicut illa beati Onuphrii promissio, innoxia habetur, et a nemine allaturatur, sed pie exponitur: ita par est de promissione Deiparæ quam excutimus, pronuntiare.

Attexo corollarium ac superpondium ex libello cui titulus *Doctrina sancti Bernardi*; qui libellus etiamsi non videtur ipsius sancti Bernardi, ex ejus tamen dictis studiose adnotatis coagmentatus est, atque adeo sua auctoritate non vacat. In eo ergo libello sic præscribens inducitur sanctus Bernardus: « Cogita monachum illum, Girardum nomine, qui cum de Dei misericordia ultra modum desperaret, infirmus ad mortem, jacuit per triduum oculis clausis in mentis excessu: et visitatus ab abbate, oculis apertis ait: Bona est obedientia. Ad tribunal Christi fui, animas sanctorum vidi, ipsumque facie ad faciem audivi dicentem mihi: Ecce locus tuus, inter fratres tuos. Nullus tui ordinis peribit, si ordinem amaveris, aut in morte purgabitur, aut brevi post mortem. Salvi autem qui de ordine tuo sunt, aut in ordine apostolorum, aut martyrum, aut confessorum, sortem accipient. Et hæc dicens, communionem accepta discessit. » Quæ glossa, verbis Christi ad hunc monachum in vitæ margine positum, atque adeo veracem, accommodabitur, et erit in rem presentem opportuna.

QUÆSTIO VIII.

Circa summates Scapulari Mariano indutos, de quibus cap. 8.

Paupertinam plebem, orbe fere universo Scapulari Mariano addictissimam, nemo invidet. De summatibus tamen est qui reclamet. Nec unus, quamvis unus præsertim Launoys, qui duas regum gemmas, sanctum Ludovicum IX Gallie et sanctum Eduardum II Angliæ, monarchas, Scapulari Mariano

indutos dicere, falsitatis insinuat, et ab historica veritate abhorreere contendit.

Sanctum Ludovicum ex albo sodalium expungit Launoys, suo illo solempni ariete adhibito, quod nemo e tot historicis qui sancti regis Acta conscripserunt, tradat eum Scapulare Marianum induisse. Non Gaufridus de Bello Loco, sancti regis confessorius; non Guillelmus Carnotensis, ejusdem sacellanus; non Jouvillæus, non Cliehtovæus, non Petrus Matthæus, res sancti regis prosecuti; non Bonifacius VIII, qui de eo pleraque adduxit in diplomate canonico; non sanctus Antoninus, non Papyrius Massonus; non eorum alius qui attinentia ad sanctum Ludovicum ex instituto, vel obiter attigerunt. Tantum ante hoc trinoctium, absque veterum suffragatione, auditum est, sanctum Ludovicum gestasse Scapulare Marianum. Est igitur fabula gratis conficta, ut magnum illud nomen, inescandis ad sodalitium cæteris, subserviret. Sicut ex sancto Basilio (epist. 175, *Ad Julittam*), columba unguentis oblita, septis solvitur, et ad alias pellicendas inhalatione exquisitæ fragrantæ, adhibetur. Constat quidem multorum veterum assertionem sanctum Ludovicum in Gallias reducem, eo primum induxisse Carmelitas, secum ex Oriente abductos. Quod autem Scapulare Marianum gestaverit, nemo prodidit antiquorum. Est ergo novum figmentum, ad conciliandam sodalitis claritatem, excogitatum.

Hoc argumentum (ut sæpe dixi) et falsitate sordet, ut mox patebit; et stramineum est ac indignum philosopho, cui in dialecticis rudimentis insonat vulgare effatum, de inanitate argumenti ducti ab auctoritate negativa. Est etiam indignum theologo, quia nihil proferri potest opportunius, ad convellendas omnes traditiones scripto non comprehensas; quam si dicatur nihil esse admittendum, nisi quod ab aliquo ejusdem ævi scriptore sit proditum, quod est huic magno antiquario (id enim maxime affectat audire) primum principium.

Quinam autem sint multi illi antiqui, a quibus proditum est sanctum Ludovicum e Palæstina reducem, primum fuisse, qui Carmelitanos illinc advexerit in Galliam, non modo me latet, sed etiam scio falsum esse; et bene rejicitur a Spondano, (ad annum 1250) adnotante, longe ante regressum sancti Ludovici e Palæstina, aliquot cœnobias fuisse Carmelitanis constituta in Gallia, et nominatim Bardegallense, in quo sanctus Simon Stochius, totius ordinis generalis, cum visitationem obiret, vita functus est anno 1250, cum regressus sancti Ludovici e Palæstina abductis secum sex Carmelitis Gallis quos in Palæstina reperit, consignetur anno 1254. An sanctus Ludovicus ante regressum suum in Galliam, suscepit in Palæstina Scapulare, sacrum hunc ritum ibi edoctos; an post regressum idem præstiterit, non ausim affirmare. Suscepisse tamen atque gestasse Scapulare Marianum, quidquid mordax Zeilus arguetur, non est difficile persuadere.

Inprimis enim certum est sanctum regem fuisse Carmelitis addictissimum : præsertim ex quo periclitatus in mari, appulit ad littus Carmelo subiectum : et cum fratribus illie degentibus egit familiariter. Narrat hoc illius ævi scriptor Guillelmus de Samuco auctor Chronici de Carmelitarum diffusione per Syriæ ac Europæ provincias, memorans sex Gallos illius cœnobii alumnos, a sancto Ludovico fuisse expetitos : et cum bona venia moderatorum, in Galliam abductos. Placissimum ergo regem, erga hos Dei servos optime animatum, et per tempus peregrinationis sancta eorum consuetudine captum, magnum erit si credamus, habitu sancto, de quo ab iisdem religiosis inaudierit, amicitia voluisse ; hominem adeo flexilem ad pietatem, et cuiusvis religiosæ observantiæ sequacem, ut ejus Acta demonstrant ? Nec est inane, vel adeo obscurum collati sancto Ludovico sacri Scapularis argumentum, quod contulit Carmelitæ Parisiensibus traheam purpuream, quam gestaverat in sua in regem inauguratione. Veluti refundens regium paludamentum, pro panno, quoad materiam vili, sed ad pietatis usum pretioso. Quod vero admodum urget, Bonifacius VIII, in diplomate de ejus canonismo, affirmat sanctum Ludovicum e Palæstina reducem : « Summæ humilitatis insignia demonstraturum, pompis a se penitus abdicatis (licet vita et conversatio ejus prius fuisset satis honesta) ; peculiarem vestem, non pomposam, sed humilem, non regiam, sed religiosam, assumpsisse. » Idem fert, quod Gaufridus de Bello Loco, et Guillelmus Carnotensis, ipsius domestici ; affirmant sanctum regem gestasse caputium ad scapulas protensum, vitæ religiosæ insigne. Et idem habetur ex Thoma Cantiprano, ejusdem ævi scriptore ; quem supra adduxi (cap. 4), memorantem sannas nuntii a duce Geldriæ Lutetiam missi, qui in reditu derisit incessitque scommatibus gestationem caputii scapulas tegentis, quam in sancto Ludovico notarat. En ergo auctores sancto Ludovico synchroni, quos adversarius exstare negabat ; attestantes gestationem Scapularis per sanctum Ludovicum. De Scapulari enim Mariano, quoniam olim nomine *habitus*, et *religiosi habitus*, Carmelitani, donatum est, accipio quod hi scriptores tradunt de religioso indumento per sanctum Ludovicum assumpto : et in regressu e Palæstina palam gestato.

Refragatur tamen huic meæ interpretationi horum auctorum, Lucas Vadinghus ordinis Minorum ; existimans accipiendos potius esse de habitu tertii ordinis Sancti Francisci. A plerisque enim proditum est, sanctum Ludovicum fuisse Sancti Francisci tertiarium. Hoc non nego ; virum enim undecunque captantem religiosæ pietatis exercitium, eam sicut Carmelitani, ita hanc Franciscani ordinis tesseram, assumere voluisse, facile persuadeor.

Sed vestem religiosam de qua citati auctores loquuntur, fuisse vestem tertiariorum Sancti Francisci, plane inficior. Et probo ; quia habitus tertiariorum Sancti Francisci, alius non erat quam

chlamys, et tunica, ut habetur in regula (cap. 5), tertiariis præscripta. At vestis sancti Ludovici quam auctores adducti describunt, habebat cucullum ad scapulas protensum. Erat igitur alia a vestitu tertiariorum Sancti Francisci. Quinimo de ipso habitu Fratrum Minorum simpliciter dictorum, ambigi potest, an initio habuerit caputium, sejunctum a tunica. Nam cum Fratres Minores principio incederent, amicti more pastorum (hoc est habentes caputium tunicæ assutum), primus sanctus Bonaventura in cœnitiiis generalibus Narbonæ habitis, anno 1260, cucullum adiecit, ut in ejus Vita annotat Gallesinius (lib. xxi, cap. 9), habeturque etiam ex Volaterrano (*Antropol.*).

Confirmatur, quia in ea Sancti Francisci veste, quam asservat Magnus dux Etruriæ theca crystallina obductam, cernitur caputium quadratum assutum, absque orbiculari parte ad pectus pendente, et absque rotundo capitis obvelamento, quod unum postea Fratribus Minoribus præscripsit sanctus Bonaventura. Si igitur simpliciter dicti Minores, initio caruerunt caputio, sed incesserunt sicut pastores, aperto capite, fluente capillitio, tertiariis autem explicite præscripta est jam olim vestis, absque cucullo, unde divinare licet caputium a capite ad scapulas pendens, a sancto Ludovico gestatum, fuisse habitum tertiariorum Sancti Francisci.

Fuit ergo Scapulare Marianum, ut diserta produnt laudati antea historici, et confirmat ratio ex eo ducta, quod nullus alius ordo præter Carmelitas, habeat Scapulare pro tessera ordinis, sæcularibus communicabili. Sed cum Fratres Minores funem, Dominicani Rosarium, Augustiniani cingulum, impertiant sodalibus quos asciscunt, sola religio Carmelitana ascitis a se sodalibus impertit Scapulare : nunc quidem absque caputio, per nonnullam condensationem, erga eos qui timebant audire monachi, si prodirent cucullati ; olim tamen eum cucullo sive caputio, ut diserte habet Joannes, auctor libri *De institutione monachorum* (cap. 39), et docent etiam veteres picturæ, hodièque conservatæ, ut notat doctus recentior unus (Leo a S. Joan. in *Typo. vest. relig.*) et alter (Joann. Chéron. in *Vindic.* pag. 179), qui hoc punctum diligenter discusserunt. Nec hujusmodi Scapulare cucullatum, tunc temporis occulte gestabatur, ut nunc de Scapulari recepto assolet. Sed propalam, et in manifesto præferebatur ; non abhorrentibus piis fidelibus profiteri se aperte speciales Deiparæ filios. Idque a sancto Ludovico factum, supra (cap. 8) monui, præeunte Patæonydoro.

Quod autem adversarius ait, vel hoc nomine id repudiandum esse, quod scriptum sit a Patæonydoro, scriptores supra Æsopum mythologo, convicium est, non argumentum refellens, quod de hac re dixit Patæonydorus, qui tametsi canonicus scriptor non est, atque adeo aliquando humani quidpiam pati potuit, non est tamen cur adeo despuatur,

homo suo sæculo clarus, et variis scriptionibus a Possevino (*Apparatu sacro*) recensitis, celebratus.

In sancto Eduardo II, Anglorum rege, sodalibus Marianis eripiendo, licenter admodum exultat adversarius. Adducto enim Palæonydoro id tradente, et ingentia beneficia a sancto Eduardo secundo Carmelitis collata, intuitu Scapularis Mariani referente, reponit : « At sanctus Eduardus II, cum ad annum circiter 1064, obierit, uti non potuit privilegio Mariani, qui ducentis annis illo rege posterior fuit. » Impingit hic adversarius, nec uno modo. Inprimis qui Eduardum illum sanctum, quem ait obiisse sub annum 1064 ait esse Eduardum II. At is fuit Eduardus III. Deinde quia non advertit, post hunc Eduardum III, fuisse alium, æque dictum Eduardum II. Et iste quoque fuit sanctus, in quem cadunt quæ dixit Palæonydorus.

Observandum itaque est ex Camdeno (*In Brit. Chorogr.*) Eduardum illum sanctum, qui sub annum 1064, nullis relictis liberis e vita excessit, testamento instituisse successorem Guillelmum nothum, Normanniæ ducem; ejus posterii, quod sanguinem ex Eduardo III non traherent, novam induxerunt Eduardorum seriem, inchoatam ab obtenta per Anglos Normanniæ, ut attigit Spondanus (anno 1307); bene movens, hunc Eduardum II de quo agimus attenta serie regum Anglorum anteriorum ejusdem nominis, dicendum fuisse Eduardum V, juxta novam autem seriem, dici Eduardum II. Tres enim numerabantur reges Angli sortiti nomen Eduardi, ante Normannorum in Angliā dominatum. Primus obiit anno 927, secundus pro martyre habitus, et miraculis clarus fato functus est anno 978. Tertius excessit e vivis, anno 1066, et centum ab obitu annis per Alexandrum III, fastis sanctorum est ascriptus. Postquam vero Angliam tenuere Normanni, nova series Eduardorum est inchoata; in qua primus obiit anno 1307. Ejus filius Eduardus II, præ adamantina patientia martyr habitus, is est quem Palæonydorus in hac Eduardorum serie recte nominavit Secundum. Vixit autem tempore Joannis XXII, ejus diploma ad hunc Eduardum exhibet Cherubinus, præfixa hac inscriptione : *Charissimo in Christo filio, Eduardo II, regi Anglorum illustri*. Unde cum reges omnia pervideant, non ignoravit quæ in Angliā erant vulgatissima, de viso beato Simoni objecto : et ea quoque rescivit quæ fama passim disseminabat, de apparitione Deiparæ, et promissione per eam facta Joanni pontifici. Itaque recte dicitur fuisse Carmelitis intuitu Scapularis Mariani, illudque induisse ut referebat Palæonydorus. Quem si Laimoyus deprehendisset in adeo aperta aberratione circa notam temporis, et in pingui anachronismo ejus ipse revictus est, ut insultaret prostrato ! ut exultaret ! ut ostentaret suam antiquitatis peritiam, et in scrutandis vetustis ruderibus, ac parientinis acurationem !

Mihi sat est, parcendo hosti prostrato, concludere recte constitutum esse Scapulare Marianum, etiam a summatis fuisse captatum, et pie usurpatum, jam ab initio. Quanquam non id ego pro summo Scapularis honore vendito, qui sciam quo loco sit apud Deum quantavis mundana nobilitas : nec attendi in cælo, quantopere quis supra alios mortales emineat fastigio terrenæ dignitatis, sed quanto gra lu virtutis præcellat. Ut proinde quem virtus deficiat (quod præclare docuit sive Eucherius, hom. 3, *De pasc.*, sive Eusebius Gallicanis) ignobilis habeatur et rusticanus : inter summates vero numeretur apud Deum, et nobilissimus, ac illustrissimus supra reges ac Cæsares habeatur, vel si opilio aut agaso fuerit; qui abjectionem generis et natalium vilitatem pietate condecorat, et splendore virtutum pensat, ut bene pronuntiavit Nazianzenus (Orat. 28, n. 14), qui etiam ex sancti Basilii persona (Orat. 20, n. 24), Christianum non dignitate, sed fide viva atque virtute insigniri confirmat.

Patribus Carmelitanis primariis, per Scapulare Deiparæ fratribus ac filiis specialibus, Gratulatio; sodalibus ascitiis, Parænesis.

Illustrata primum, tum defensa solide est pietas Scapularis Mariani, ut deinceps speranda sit ab adversariis securitas. Magnæ item spiritualis jucunditatis argumentum, eo ipso suppeditalum est sodalibus Scapularis, quibus non poterit non esse acceptissimum, perspicere originem sacri ritus quem frequentant, depulsis offuciis, ac tricis pruriginosorum ingeniorum ad omnis boni nostri fontem secundum Deum, firmiter ac solide revocatam, et adjunctas tam illustribus natalibus prærogativas, non indiligerenter expositas. Nunc in hac meta, ad utrosque speciales per Scapulare Deiparæ filios et fratres, convertenda oratio est.

Utrosque dico, quia ad Patres Carmelitanos per se primo hæc repromissio facta est : ad ascitiis autem sodales, nonnisi participatione diffunditur, per exuberantiam largitatis, quam piissima Mater voluit quam maxime communem esse, ut in plures redundaret utilitas. Itaque cum utrisque agendum breviter superest.

Priores non est meum commonere officii, ejus omnes partes adeo accurate ac religiose implent; non ii tantum quorum adhuc prope calent exordia, Deo in manu semine tantam in Jacob salutem operato, sed ii quoque quorum accuratio superioribus annis nonnullam ævi injuriam subiisse videri poterat. Nam apud hos quoque vetera transierunt, et facta sunt omnia nova. Refloruit undecunque Carmelus, ex Tyronensi Rhedonis inter Armoricos provincia jam ante annos sexaginta : speciosa ejus, cœlesti Favonio aspirante, facta sunt secundum annos pristinos. Benedictus tanti boni auctor Deus ! Redaccensus est primus ignis, primus fervor rediit. Britannia minor ex aqua crassa, affulgente sole ignem excivit. Nec ibi sive calor, sive flamma stitit : sed per uberem Carmeli olivam, excitatus ubique

gaus, consumens simul, ac fovens, et rigans (qualem Achilles Tatius in *Horto Byzantino* memorat), omnia fruteta feliciter est populatus.

Incongrue igitur tentarem frigidus calidos calefacere, qui ad summum ut ignem conceptum foveant, et vehementius inflamment, essent admonendi, id quod etiam qui friget, præstare potest. Nam etiam frigido flatu, servens ignis angetur, quo exemplo sanctus Anselmus (lib. 1, epist. 2) factum suum in evehitu consimili excusabat. Sed hoc quoque supervacuæ operæ fuerit, in tam perse flagrantibus studiis, tamque incensis voluntatibus. Itaque gratulatio sola reliqua est, tot bonorum, et ornamentorum ac insignium prærogativarum, quibus præ cœlesti tutela peculiari, et desponsis magnæ Matris in vita et in morte favoribus, honestantur.

Non suscipio decora tot illustribus calamis celebrata, tametsi nunquam plus justo celebranda, tenui avena meditari atque deterere; implevit eorum explicatio justa pleraque volumina cum domesticorum (nam eos quoque non dedecet suorum laudatio, juxta Nazianzenum, orat. 4), tum etiam externorum.

Domesticos dico, in hoc genere egregie versatos non una lucubratione, Baptistam Hispaniolum, cognomento *Mantuanum*, Petrum Luciuar, Angelum Sagarrum, Conradum Fremonium, Emmanuelem Romam, Genesium Rosanum, Franciscum Martinum, Hieronymum Tonstatum, Marcum Xaverium, et alios, qui bonorum suorum conscii, eructaverunt verbum bonum.

In externos eminent Trithemius ac Clichtovæus, et recentiore memoria Joannes de Carthagera, atque Albertus Miræus. Celebrant hi omnes præcellos æque ac florulentos Carmelo impositos cœlestis suaveolentiæ montes; quo suavissimo vocabulo, usum memini Augustinum (*Confess.*) cum cœtus religiosos depingeret, ac Ennodium (*In Antonio Lerin.*) cum Lerinæ esse diceret in plano montes, omni virtutum amœnitate redolentes, in quibus mandarat Dominus benedictionem: montes Domini, in Carmeli montis vertice constitutos; viros, inquam, in hoc cœtu, magnos virtute, religione sublimes, sanctitudinē præcellos: verticibus illis antiquæ pietatis et collibus æternis asceticæ observantiæ, primis tunc typis, donec adventarit plenitudo temporis, prædelineatæ, perbelle respondentes; tanquam montes de montibus, juxta Prophetam Ambrosio allegatum.

Non suscipio (ut dixi) hos montes, humilī oratione attollendos: nec illustrandis solibus internæ a virtutibus præcellentiæ, admoveo tento scriptionis meæ cicindelam. Sed in radicem tot eximiorum decorum digitorum obiter intendens, *Gratulor religiosissimis Patribus*, conciliatas a Scapulari domestico, tanquam a Marianæ maternitatis tessera, et pignore suppliciarum omnis boni feracium, tot

ornamentorum scaturigines: et ipsum inprimis inde attributum differentius a cæteris nomen, specialium Deiparæ filiorum, ac fratrum fontaliter (ut sic dicam) et primordialiter, cum jure transfusionis ad alios, verbo veritatis voluntarie genitos. Quod tantum esse gratulandi argumentum, censuere Ecclesiæ auctores, Christi Vicarii; ut nomen tam sanctum gratulantibus in occurso, privilegio prorsus singulari et alias inaudito, stipendia, e publico Ecclesiæ thesauro constituerint.

Gratulandi causam sane luculentam in eo nomine deprehendet, qui recoluerit, quanti sit esse tantæ Matris filium specialem. Pro magno habet cœtus religiosus nomen præferre servorum beatæ Mariæ. At quam nobilius est, filium speciali titulo et fratrem denominari, eaque spiritali commissura in Christi fratrem, atque adeo cohæredem promoveri! Sicut magnum sane est, et a divo Chrysostomo (Hom. 1 in *Epist. ad Philipp.*) summe exornatum, dici servum Dei: et tamen non modo longe dulcius est dici Dei filium, sed longe etiam nobilius ac dignius.

Consequitur vero adeo sublimem titulum in matre et sorore, nexus quidam obligationis; ad curandum ne filii sint matri, aut sorori fratres dedecori: et ut suppetat, unde tantum gradum sustineant. Quæ omnia, et aliis argumentum gratulandi plane singulare suppeditant; et ipsis quibus tam præclara sors obigit, unde sibi in Domino applaudere merito possint.

Hæc mea ad vos, religiosissimi Patres, oratio. Nunc quando ad metam lucubrationis affectu meo et nutu vestro pridem destinatæ deventum est, clausulam oppono verbis sancti Ephræm (lib. *De div. gratia*, in fin.); quæ quia in vestram et meam personam bellissime cadunt, mea quoque esse volo: « Studium ac bonam voluntatem agnoscite, et ignorantia pareite. Imperitiam cognoscite, et studium ne rejicite. Et quia ex paupertate mea, vobis quod potui libenter dedi, vos ex divitiis vestris, precationis, et paternæ charitatis munera, nobis abundanter rependite. Ego quamvis inops, divitiibus mutuum dedi: non fortem volo, sed senus repeto, non laudes, sed preces depono, non mercedem, sed mutuam benevolentiam exigo. Nescio an opus meum jussu vestro dignum sit. Novi autem onus hoc mihi a vobis impositum, non quod indigeretis, sed ut in me potius liberales essetis. Qui fontem habent, gutta non indigent. Non egent lacte, qui gregem pascunt. Qui panem frangunt, micis non habent opus. Qui mel conficiunt, iis non est necesse, ut mellis sâporem explorent. Qui margaritam possident, illis ut vilem acquirant obolum non est laborandum. Vosex agro vestro quem colitis, fructum nobis aliquem afferte, quoniam paradisum obtinistis. Præbete animæ cibum, quos lignum vite sustentat. Quemadmodum enim ea quæ videntur, caduca sunt, ita et nostra ad vos oratio. Sed vos

ista operibus perficientes, sempiterna reddite: » flactenus beati Ephræm oratio, haud incongrue huc eadens.

Venio ad sodales ascititios, gratulans ipsis quoque sortem bonam. Et admonens, ut eam pondere sanctuarii libratam, æstiment pro rei dignitate ac utilitate. Recogitent nobilitatem, cum uberi fructu certantem; utramque prorsus insignem, et leviculo pretio adnumerato comparandam. Quæ vero potest esse dignior ac nobilior sodalitas, quam quæ ad Deiparam refert institutionem suam: et Christi nutu, per summum ejus Vicarium (quoad nos) comprobato, coaluit? Aliæ passim sodalitates, tametsi eo ipso quod pietatem spectant, afflatu Spiritus sancti sunt constitutæ, aliquatenus ipsum Spiritum sanctum habent auctorem: tamen nonnisi remote, gaudent cœlestis institutionis prærogativa. Hic omnia proxime et immediate per cœli et terræ Reginam, Filio cooperante, et in omnes Matris voluntates concurrente, auspiciis divini Spiritus, sunt constitutæ. Cedo nobilior sodalitiū, quo consortiū ejusdem cum Christo Matris obtingat.

Nec utilitas nobilitati concedit. Hoc sacrum schema, et vere cœlestis habitus, longe aliud commodum præstat animæ; quam corpori vestis materialis, atque corporea. Hic enim tametsi nuditate prohibet, frigus tamen non depellit, ut fert popularis persuasio, bene rejecta a Theodoro (*Orat. de charit.*) verbis illis: « Non, ut quidam arbitrantur, tunicæ, indumenta et vestes calorem præbent corpori: lapides enim, et ligna calefacerent, quibus ea admota essent. Sed nemo unquam vidit lignum vellapidem vestibus evasisse calidiorem. Ergo nec corpori præbent ea calorem, sed servant calorem corporis. Et frigidi quidem aeris arcent incursionem: suscipientes autem vapores qui exeunt ex corpore et iis calefiunt, et calorem exhibent corpori. Hujus autem rei testis est experientia. Sæpe enim frigidum lectum ingredientiæ corporis applicatione stragulum quod prius erat frigidum, calidum efficiunt. Cibis ergo corpus magis calefacit, quam vestis. » Optime ista Theodoretus de veste corporea, operiente exteriori hominem. At habitus Marianus hoc plus habet, quod corpus operiendo, calorem immitit; quo anima ipsa incalescit ac fervet. Conciliat enim Spiritus plane vitales, cœlestes, inquam, afflatus a sanctissima Dei Genitrice exoratos; quorum interventus calor vivificus animam vegetat, et ad omne opus sanctam fervidam facit. Accedunt uberes jam ex hac vita pœnarum pro peccatis pendendarum laxationes: et optio deligendi semel et iterum confessarii instructi potestate plenissima ad quosvis fere culpæ nexus exsolvendos.

Sed nihil hæc omnia, ad fructum protectionis singularis quam spopondit, quæ apud Deum omnia potest; data fide curandi lectissima salutis æternæ subsidia, quibus vita (si mens lava non sit), felici exitu concludatur. Quo certe, nullum potest esse humanorum votorum expetibilis; cum omnia ho-

minis studia ad id unum collimare debeant, ut detur ad finem illum pertingere; quod istis per Dei Matris favorem assequi licet, et secure, et levi opera.

Quid enimvero exigit Deipara, in tot favorum et bonorum vicem? Expressit ipsa mentem suam Joanni XXII, poscens, ut qui charum sibi sodalitiū inierint, Scapulare ordinis Carmelitani deferant, quo hujus se cœtus membra profiteantur: castitatem, pro gradu suo, colant; qui necdum illigati sunt conjugio, illibatam et puram; qui fœdera conjugii inierint, servant eam intra torum sanctum, et connubium immaculatum: quibus ea vincula per comparis mortem disrupta fuerint, illimes maneat (ut eum statum decet) quandiu novum jugum non subiverint. Hæc omnes, ab ipso susceptæ sacræ vestis principio tenenda, inviolabiliter promittere et exsequi debent. Jam seorsim, omnes litteris informati, divini Officii pensum vel ex beati Alberti præscripto; vel suetum in Ecclesia quodvis aliud, vel (ex Pauli V interpretamento), parvum, quod vocant Virginis Mariæ Officiū, persolvere teneatur. Qui rudes sunt litterarum, indicta per Ecclesiam jejunia, seclusis justis causis excusantibus, explere jubentur; addita apocreas, feria quarta, et Sabato, nisi si in eos dies incidat Christi Natale.

En totum, pro tot bonis quanta attigimus, sodalitiū sacri jugum. Imo, si alioqui illis sustinendis adhuc sint impares, commutationem in alia pietatis opera a confessariis licet extorquere. Næ Deipara erga clientes suos, prodiga potius quam munifica, et vulgarem in modum liberalis, videri voluit; tanta in eos commoda, adeo vili profundens, verius quam erogans, ac ne molliculum proposita absterreat, scriptores non ignobiles (Cypr. a S. Maria, in *Thes.*, c. 23, pag. 276), negant, abstinētiā a jusculo et carnibus, eo nomine comprehendendi. Item ne verbulum unum quod ex Clementis VII diplomate adhibui, de promittenda castitatis observatione intra suum cuiusque gradum, meticulosum quempiam permoveat quasi sodales ad castitatis observantiā voto illigentur, non intemperantes modo, sed etiam sacrilegi futuri, si se contaminant, delinquentes ea in parte; quod magno oneri a timidis ducitur; molliri potest ea durities (si tamen durities, et non decus supernaturale religionis, honestati temperantiæ superadditum); si recolatur, plerumque, *promissionis* nomen in hujusmodi negotiis, nonnisi firimum propositum, a voto longe diversum, sonare sicut sæpe poenitentes, inter confitendum fervore spiritus correpti, tudentibus animum adhibitis qua minis de cœlo, qua verbis fortibus confessarii, promittunt se deinceps abstuturos flagitio. Non quod voveant vitæ integritatem, et sceleris illius puritatem; sed quod contestentur, quam cupiant frugi evadere; nec quod vomitu ejecerint, resorbere. Explicate id tradiderunt graves recentiores (Iren. a S. Jacob. sect. 2, c. 7, § 5; Cypr. a S. Mar. in *Thesaur.*) quoad promissionem illam quam sodalibus præscripsit

Clemens VII, et annunt qui diserte exprimunt, nullam Scapularis Mariani observantiam, obligare ad peccatum; nec esse cur ejus violatio in confessione exprimat; quod nemo diceret de voti infractione; quæ cum sacrilegio sordeat, specialiter aperienda est in illo foro.

Sodalis ergo, si nitorem debitæ castimonie inquinet (quod Deus avertat!), astringitur quidem obligatione explicandi noxam intemperantiæ, sicut ceteri fideles similiter peccantes: sacrilegium tamen aperire non tenetur, quia nullum admisit; nullo ad id voto, sed tantum nudo proposito astrictus. Itaque solvitur prætensa durities, et jugum sodalibus Mariani, mandante Deipara impositum suave esse, ac onus leve, liquido patet. Suave jugum aio et leve; idque per se liquebit si (ut ex præclaro sancti Hilarii monito, mendacium proficiat veritati) subeat animum, præscripta in hoc Deiparæ sodalio comparare cum lotionibus, abstinentiis, jejuniis, lacinationibus, aliisque sane durissimis; quibus Galli Cybelæ sacerdotes cultum matris deorum, quæ et eadem Ops, Tellus et Virgo credita prosequantur.

Deprecanda tamen potius est venia, et præ oculis auribusque poscenda, quod *matrem deorum* quæ alio nomine *Tellus*, sive *Terra* dicebatur, (et merito iudice beato Augustino quia omnes illi dii e terra sati, et in ea nati, in ea versati, in eam denique reversi erant) spurcissimum plane nec nisi conflictum numen, ut idem sanctus Augustinus, nec non Clemens Alexandrinus, et Arnobius plene sunt exsecrati, cum veri Dei Matre sanctissima, incontaminatissima, vel aliqua ex parte componere cogitatio subijerit. Sed obiter duntaxat, nec nisi summo digito rem attingam, ut concludere liceat: *Si tanti vitreum, quanti verum margaritum?* Erant matri illi deum sui clientes, et mancipii in unum cœtum sodales, quibus nomen *Gallis*, non ab nostrate Gallia, sed a Phrygiæ fluvio, ad quem spurii numinis superstîtio maxime vigeat, leges vivendi in eo sodalio quales esse horreo dicere, sed quando resilire non licet, audendum est. Cultris corpus concidebant cœstro marciaco perciti: et ut plenam immunitatem ab usu corporis naturæ consentaneo sortirentur partem qua viri erant, ferro abs se, vel samia resecebant ad propudia iniquationum, quæ vel cogitare nedum referre pollutio est; jejunia obliant adeo dura, ut per tempus sui (ut vocabant) casti, ne panem quidem in cibum admitterent. Conferantur istæ imbonitates in gratiam turpissimi numinis ad devocandam in se auctiorem in Tartaro pœnarum immanitatem ultro susceptam cum iugo quod pietas Mariana imposuit piis sodalibus ad cultum Matris sanctissimæ, et super ipsos cœlestes spiritus puræ, ac intemeratæ proposito piæ vitæ congiario, et beatæ æternitatis commeatu. Castitas cum castitate, jejunium cum jejuniis, scita cum scitis componantur, et liquidum erit, quam vere pronuntiaverim de longe levissima sodalium

Marianorum gravatione, si gravationem liceat dicere, quæ cum tanta sublevatione conjungitur, tantaque perfunditur suavitate, quantam inferunt benedictiones dulcedinis assidue affusæ, et ostentata inde felicitas.

Necessitas igitur magna injicitur hisce sodalibus, non modo adeo leve jugum non detrectandi et refugendi tanquam onerosum ac durum: sed etiam gratulandi sibi illius susceptionem, et præstandi se quod dicuntur, hoc est *Deiparæ speciales filios*, ac fratres ne vacuum nomen præferant, quæ est digna lacrymis exerratio, omnibus in Dei Ecclesia ordinibus, statibus item omnibus, sive laicis, sive sacris perniciosa et exitialis.

Inter Christianos sane plerique dum vana appellatione Christianorum, seposita professionis observatione contenti sunt; nihil minus sunt, quam Christiani. Vere Christiani simiaci (ut vocem a Plinio Juniore (lib. I, epist. 5) et Epicteto (in *Enchir.*), in affini causa adhibitam huc transferam a Gregorio Nysseno (lib. *Ad Herm.*), sub ea simiatica forma scite expressi, quibus Deus est tantum Deus in publico, sed non in occulto, juxta præclaram sancti Gregorii (lib. XIX *Moral.* cap. 9) observationem, Christiani in quos illud Basili Seleuciensis (orat. 19) merito interqueas: « Cur appellationi ejus virtute cares, contumeliam irrogas? quid gestas cognomen, quod personæ probro sit? Factis appellationem impugnas, et calumnia nomen tuum afficis? » Conclamat quoque in hujusemodi nimium vigentem abusionem Augustinus (lib. *De vita Christ.* cap. 2 et 3). Nec nunc duntaxat, damnosissima est ea vacui nominis ostentatio, sed ipsa est quæ olim quoque vastitatem intulit Synagogæ. Sæpe sane Apostolus in Judæos invehitur, quod contenti gloriosum nomen præferre, seque Dei peculiū, et selectum populum dicere, de comprobanda factis notione nominis non curarent. Inde est, quod circumcisionem, quæ erat externa populi Dei peculiaris characteristica, prout soli carni impressam, nec pervadentem ad absconditum cordis hominem, dedignatus *circumcisionem* dicere, appellat *conclusionem*. Rursus vero vocat (*Philip.* III, 19) *confusionem* eorum qui terrena sapiunt, habentes in carne salutem, et in ea confusione gloriantur. Quam vulgatus dixit *gloriam in confusione*, creditus Ambrosius vocat *gloriam in pudendis*. Diserte autem alibi, contestatur Apostolus, hujusmodi circumcisionem, præputium factam esse; *Non enim qui in manifesto, Judæus est: neque quæ manifesto in carne, est circumcisio. Sed qui in abscondito Judæus est, et circumcisio cordis in spiritu, non littera. Cujus laus non ex hominibus, sed ex Deo est.* (*Rom.* II, 28, 29.) Expostulaverat cum Judæis arriter Jeremias (cap. VII) hac ex causa, quod contenti externa specie ac nomine, et templi Dei apud se collocatione, cultum inanem et medullæ vacuum exhiberent. Indequè factum esse, ut auferretur e Judæis lux sua, sanctus Gregorius

(*Moral.* lib. xxix, cap. 3) observavit, eo accommodans illud Jobi, cap. xxxviii, vers. 14, 15: *Restituetur ut lutum signaculum, et stabit sicut vestimentum; auferetur ab impiis lux sua.* Qui enim eveci erant in Dei signaculum, resoluti sunt in lutum suum, stantes exterius in mastruca crassa, sub qua nihil erat vitæ lucis nomine designatæ.

Ad extremum, non Christiana duntaxat aut Judaica professio, per eam in nuda appellatione gloriam evanescit: sed omnes status pereunt, et omnia munera velut sal infatuatum ad nihilum valent ultra; et nubes sine aqua, nubem frustra emittuntur. Non minus enim evanidum est, absque subjecta notione, quantumvis illustre nomen. At ut bene dixit Gregorius Nyssenus (*De Christ. form.*): « Non ex appellatione res fiunt, sed earum subjecta natura (quæcunque tandem illa sit) apti nominis significatione declaratur. »

Haud abs re igitur, sodalibus Marianis auctor sum ut sollicitissime caveant ne vacuo contenti nomine, et hærentes in externa specie, ac subjectam vocabulo notionem, parum attendant: et grandia nomine, ac specie pollicentes, rebus nulla restituentes falsarii criminis, iudice Salviano (lib. iv, ad *Eccles.*) jure damnentur.

Qui sic sodales audiunt, crasso solecismo deonestant orationem suam, et juxta Petrum Damianum (serm. de *S. Anthimo*) nescientes proferre *Scibollet*, vacuum spicam et medulla inanem pratendentes, morte mutantur. Quod exquisite præcavens Ecclesia amicitur lana et lino, id est, exteriori titulo, ac specie professionis, et virtute subjecta, juxta beati Augustini (serm. 217 *De temp.*) interpretationem. Ne sint ergo sodales Mariani exanimis (ut ita dicam) sodales. Ne glorientur nuda appellatione specialium filiorum et fratrum *Deiparæ*; ne sint sodales de solo titulo, sed studeant esse quod dicuntur. Loquantur cum persona et nomine professionis suæ, juxta sapiens beati Cypriani (*De spect.*) monitum; quod video etiam adamasse beatus Hieronymus (epist. 1) cum Heliodorum monachum admoneret ut cum nomine *monachi* loquens, consideraret quid nuclei ejus nominis cortex abderet. Bene et optime habitura omnia, si nominis externa species intima notione gravidetur, apud Epitectum (lib. ii *Ar.* cap. 10 et 14) aliquoties lego. Quidni enim hominem a sancto Chrysostomo (hom. 15, in *Acta*), adhibitu virtutis incontinentem, adhibeam ipse quoque? Et e contrario nominis e moribus et vita dissensio, excidium est totius honestatis. Quo nomine alterum ethnicæ sapientiæ simulacrum, Musonius (non minus quam a Tertulliano (*De anima*, cap. 20) Seneca, jure dicendus *sæpe* noster) stomachabatur in illa, ut Hieronymus (epist. 34) vocavit, *gloriæ animalia*. Philosophos dico, qui contenti philosophorum nomine ac pallio, nomen illud vita et factis deonestabant. Cum enim inter eos unus, referente Gellio (lib. ix, cap. 2), palliatum et criatus, barbaque prope ad pubem usque

porrecta, apud Herodem Atticum, philosophi nomen ostendaret, cæteroqui nebulo et erraticus, ac nullius rei: pecuniam quidem quam poscebat, accepit, jubente Musonio, sed non absque inspersione salis, ac piperis, et affusione aceti, per hæc verba: « Hoc potius dolori mihi et ægritudini est, quod istiusmodi animalia spurca, atque probra, nomen usurpent sanctissimum, et *philosophi* appellantur. Majores autem mei Athenienses, nomina juvenum fortissimorum, Hermodii et Arysiegytonis, qui libertatis recuperandæ gratia, Hippam tyrannum interficere adorsi erant, ne unquam servis indere liceret decreto publico sanxerunt; quoniam nefas ducerent nomina libertati patriæ devota, servili contagio pollui. Cur ergo nos patimur, nomen *philosophi* illustrissimum, in hominibus deterrimis exsordescere! »

Justior per omnem modum sit concitatio, expositantis de eo qui se *speciale filium et fratrem Deiparæ* dicat, cum tantopere desciscat ab ea appellatione. Quid enim? Matrem totius sanctimonie audes Matrem dicere, inquinatus ipse et spurcus, ac illuvie indecora dehonestatus? Matrem lucis ac vitæ, audio a Patribus appellari Mariam; quomodo filius tenebrarum, et hoc titulo mortis filius, sustineat sanctum ac splendens *Filii Mariæ* nomen, contaminare?

Arguebat in persona juvenis exlegis ad squalorem et miseriam deducti, peccatorem a Deo aversum, sanctus Augustinus; exprobrans quod secus se haberet quam filium Dei deceret, assumpta adversus eum parabola: filius senatoris es, quid tibi cum hoc pedore ac sordibus? Dixeris merito in re nostra, ad sodalem male respondentem magno nomini: Filius Mariæ es, frater *Deiparæ* es, cur adeo sanctum nomen dehonestas? Cur vas contumeliæ, refertum omni immunditia, jactare sustines adeo arctam cum Matre purissima et nitentissima necessitudinem?

Deus meliora. Filii matrificant potius, quia mores sequuntur uterum. Quod argumento est, libero non in corpore tantum matrizzare, ut male restrinxit Joannes Faber (*Instit. de nupt.*), sed etiam in animo, cujus mores solent corporis dispositioni respondere, ut integra lucubratione monstravit Galenus. Unde quia a matre est major pars materiæ e qua corpus compingitur, recte dictum est, filios matrizzare; hoc est matrem referre moribus. Nec abnuunt, qui indistincte ac conjunctim de utroque parente loquentes dicunt liberos moribus parentis exprimere. In quam rem plenissime differunt Tiraquellus (lib. vii *Con.* a n. 23), Chassanæus (in *Catal. glor. mun.* p. 11, consid. 25), et Sanchez (ii in dec. cap. 27, n. 7). Itaque referenda est moribus ac virtutibus, quam Matrem specialem dicere gaudes. Hoc quid est ac quantum? Gregorius Nyssenus præcellenti disputatione, confirmat appellationem *Christiani* a Christo derivatam, nec aliud revera sonantem, quam Christi filium ex lavaci

uero, injicere Christiano necessitatem repræsentandi in seipso omnes Christi titulos; eosque proportionem, et quantum puro homini fas est, suos faciendi. Hoc Nyssenus exponit longa enumeratione titulorum Christi, Christiano accommodata.

Idem convenientissime dixerim, de nomine *filii et fratris Mariæ specialis*. Fuit illa Christi Dei Mater; et tu enitere ut multos Christos (retineo Nazianzeni vocem) prolem sanctam atque divinam, verbo et exemplo profundas. Fuit illa nitentissima, et sanctissima; et tu hunc nitorem, et corporis simul ac animæ puritatem exquisitam, veluti sanctum parelium repræsentas. Esto compendiosa demonstratio morum maternorum, quam esse germanam filii notionem, ex Nazianzeno (*Carm. ad Nicobul.* et *orat. 42*, ubi Nicetas) habetur. Nec dubitavit Nicetas, filium parentis rationem ac definitionem appellare. Sic jure filius audies Mariæ, et quidem *specialis*, si omnes in te Mariæ virtutes, specialiter elucescant; si Christo, naturali ac proprio Mariæ

Filio, quam maxime conformis fieri satagas. Nam ut nemo unquam ad Christum proximius accessit, quam beata Virgo: sic quisquis sē Christo propior sistet, imitatione ac expressione virtutum, Matri communi fiet consimilis: pro nexu quem inter se habent, quæ cum tertio devinciuntur.

Ad hunc modum per *Sichem* et *vallem illustrem*, pertingitur ad *Bethel* cum Abrahamo. Quod scite cum Giselberto (*cap. 7 Alterc.*, pag. 37) accommodare ad hoc negotium possumus. Nam *Sichem humcrum* sonat, a quo tegendo, *Scapulare* dictum est. Quæ autem *vallis illustrior*, quam omnimoda sanctitas et conclusæ hac appellatione virtutes? Inde ad *donium Dei* (id enim sonat Bethel), ad locum Tabernaculi admirabilis, pervenitur expedite ac secure, ejus se fratrem et filium in veritate profitendo, quæ Ancillam se vocavit, cum Mater esset; et cum Psalte dicendo: *O Domine quia ego servus tuus, ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.* (*Psal. cxv, 16.*)

II. SCAPULARE CÆRULEUM.

SCAPULARIS CÆRULEI IN HONOREM B. Mariæ VIRG. IMMAC. BREVIS NOTIO, ET INDULGENTIARUM ADNEXARUM CATALOGUS.

I. — NOTIO BREVIS.

Præclarum ac plane singulare studium, quo bene morati Christi fideles æstuant, sacrum beatissimæ Virginis Deiparæ Scapulare induendi in expressum erga ipsam grati animi, obsequii et pietatis testimonium, eidem semper nitrum in modum acceptissimum fuisse, explorata atque evidens res est. Et enim factorum claritate, historiarum monumentis, apostolicis litteris, et pia fidelium fere omnium consensione satis superque comprobatur. Jam vero inter tot ac tanta isthæc religionis et virtutis opera, quæque innumeris propemodum indulgentiis ditantur, illud certe quidem extremo habendum loco minime est, imo vel maxime elucet, sacrum nempe Scapulare gestandi, quod in honorem Virginis sine labe conceptæ a sacerdotibus ad id facultatem habentibus benedictum fidelibus imponitur.

Hanc cærulei Scapularis usum instituit primo, ac mirifice propagavit venerabilis Dei famula Ursula Benincasa, Oblatarum et Eremitarum a congregatione Theatina fundatrix, cujus quidem præstabilis sanctimonia quamplurimis iisque acerbissimis tentata experimentis a sancto Philippo Nerio meritis laudibus exornata est, et cujus admirabiles virtutes heroico gradu peractas immortalis memoriæ Pius papa VI, decreto diei 7 Augusti anni 1793, apertissime declaravit. Hæc autem sanctimonialis ardentissima Dei cha-

ritate, ejusque gloria, hominumque salute vehementer incensa, frequentissimis rapiebatur extasibus; quo factum est ut die Purgationis beatissimæ Virginis festo visu contemplari promerita sit Deiparam ipsam, albo contextam indumento, cæruleo altero superposito, Unigenitum Infantem suis ulnis amplexam et virginum choro, eadem vestimentorum forma indutaram comitatam, quæ Ursulam hisce veræ amantissimæque Matris verbis affata est: *Eia age, Ursula, ut flere desinas, tandem suspiria cum purissimo cordis gaudio commutes et quæ meus tuusque Jesus, quem gremio complexor, dicturus est attentissime audias.* Hæc dulcissima Deiparæ dicta divinus subsecutus est Filius eique aperuit penitus sacram erenum extrui velle, in qua Eremitarum more sub immaculatæ Conceptionis Mariæ titulo tres et triginta degerent virgines, eaque forma et colore induerent habitum quo tunc ipsam Genitricem suam uti admirabatur; peculiaris gratias ac spiritualia bona quamplurima se largiturum spondens hoc vitæ genus impense ineuntibus, eaque omnia sedulo implentibus quæ in eremo sibi deinceps præscriberentur. At venerabilis Ursula non hoc tantum, sed illud etiam peracta est, ut eadem ferme beneficia iis etiam largiretur Deus qui in sæculo morantes Virgini Matri obsequia sincero ac fidei animo profitentes, et

caste juxta cujusque status obligationes vitam obeuntes, parvum albi caruleique coloris scapulare gestarent. Atque ut interea se voti compotem intellexeret, adhuc exstasi cuavissima perdurante, nonnullos intuita est angelos qui scapularia hæc ingenti quidem numero et copia super terram huc illuc diffusum advolitabant.

Itaque sanctimonialis virgo suis ipsa manibus parva cepit scapularia efformare eaque Christi fidelibus distribuere, quæ a piò quodam sacerdote benedicta magna sane reverentia et obsequio ferebantur. Quo vero magis in dies augebatur pietas non modo, verum etiam pietatis fructus, eo vel maxime spirituali gaudio atque intima cordis lætitia replebatur uberrime, simulque ante obitum suum digna omnino habita est quæ cultum hunc universe receptum ac plane constitutum videre posset.

Meliorẽ præterea adeptã vitam venerabili sanctimoniali, in eo totæ fuerunt superstites filiæ ut se ipsas æmulantes matrem imitari studuerint in horum scapularium diffusionem, adeo ut laudabilis ejusmodi usus generalis communisque in ampla urbe Neapoli obtinuerit. Quamobrem Clerici regulares qui erenum a sorore Ursula posthac nuncupatum moderabantur, cum a Sede apostolica Constitutionum ac Regularum congregationis illius approbationem nacti sint, ab eadem apostolica Sede ad id muneris vocati fuere, sacris nimirum scapularibus benedicendi, eaque distribuendi, prout sanctimonialis venerabilis Ursulæ antea peragere consueverant.

Hoc clarissime elucet ex litteris apostolicis forma Brevis fel. rec. Clementis papæ X, quæ ita audiunt: « Præterea prædictis Clericis regularibus Theatinis nuncupatis Scapularia parva cærulei coloris hujusmodi benedicendi, illaque Christi fidelibus, sicut præmittitur, distribuendi, licentiam et facultatem tenore præsentium tribuimus et impertimur? » Monendum itaque est tum Christi fideles spiritualibus gratiis, indulgentiis ac privilegiis sacro scapulari adnexis fructuros cum benedictum impositumque sit a quocunque congregationis Theatinæ Sacerdote, vel a quovis cleri sæcularis aut regularis presbytero, cui ab ejusdem congregationis generali præposito facultas et potestas facta fuerit, ut videre est in apostolicis litteris in forma Brevis eodem die 19 Septembris an. 1851, a SS. Domino nostro Pio papa IX datis, quæ sic se habent :

« Itaque... tenore præsentium litterarum præposito generali Clericorum regularium congregationis Theatinorum nuncupatorum nunc et pro tempore existentium facultatem facimus cujus vi quemlibet sacerdotem sæcularem vel regularem delegare valeat ad effectum benedicendi et distribuendi sacra Scapularia B. M. Virginis a Conceptione Immaculata, prout sacerdotes dictæ congregationis benedicere ac distribuere solent. »

Præcipuus autem scopus eorum qui sacrum suscipiunt Scapulare eo spectat, ut scilicet Deum Opti-

mum Maximum enixis exorent precibus ad hoc ut pravi reformatur mores perversique homines ad bonam frugem tandem aliquando adducantur. Neque vero ad id peragendum appositæ jubentur preces, sed vel ferventi fidelium observantiæ, vel prudenti spirituum moderatoris arbitrio relinqui cautum est quodnam precum seu afflictationum genus ineant, quodque placitum sibi divinæque p'acationi obtinendæ aptum magis et opportunum beatissima Immaculata Virgo efficiendum inspiret. Atque hic pariter monendum, nulla prorsus culpa aut pena eos qui hanc praxim omiserint irretiri, sed hoc in casu bonis spiritualibus tantummodo destitui quæ ad ea lucranda præscriptis operibus junguntur, sacrum nempe Scapulare gestandi semper precesque Deo porrigendi juxta mentem summorum pontificum qui indulgentias hujusmodi elargiti sunt. Quod si quis brevem et cuique aptam methodum exquirat, ea esset, ut scilicet quotidie angelicam Salutationem duodecies in peculiarem duodecim privilegiorum beatissimæ Virginis honorem, ac ter *Pater noster* in honorem sanctissimæ Trinitatis humillime recitet, sicuti sancto Andrea Avellino moris erat, omnibusque id agere solerter insinuabat.

Præter enuntiata pietatis opera, tria etiam necessaria sunt : 1^o animæ a peccatis omnibus munities ; 2^o virtutum exercitatio ; 3^o perseverantia in iis erga beatam Virginem Immaculatam operibus peramanter excolendis : ait enim Bernardus (epist. 122) : « Perseverantia sola meretur coronam. »

Scapulare Immaculatæ Conceptionis panno aut sagulo cærulei coloris efformetur opus est, ut ex litteris apostolicis constat, eo quia Scapulare sanctimonialium eremitarum congregationis Theatinæ ita exstruitur, quemadmodum venerabilis fundatrix Ursula Benincasa instituit ac jussit. Quæ panno vel sagulo conjungi solet Mariæ Virginis imago, ornamenti loco habenda est, ut Christi fidelium pietas magis magisque excitetur. Scapulare autem semper diu nocturne super humeris gestetur oportet, ita ut anterior pars ex humeris ad pectus, posterior ad tergum descendat, quemadmodum ipsa *scapularis* vox significat.

Atque hic coronidis loco addemus episcopum S. Agathæ Gothorum et congregationis Sanctissimi Redemptoris fundatorem, sanctum Alphonsum Mariam de Ligorio, in aureo opusculo cui titulus : *Le glorie di Maria* (part. II, ossequio 6) Christi fideles omnes studiosissime hortari ut sacrum Scapulare sumant atque induant, illud addens, beatissimæ Virgini obsequium hoc gratissimum; ita enim ostenditur fideles ejus dulcissimo cultui mancipari, et ad inclytam Dei Genitricis familiam pertinere : « Quæ, ut ait sanctus Andreas Cretensis (orat. 2 *De dormit. Virginis*), cum sit munificentissima, solet maxima pro minimis reddere. »

II — CATALOGUS INDULGENTIARUM.

Præcipuæ indulgentiæ quibus fruuntur ii qui parvum Scapulare caruleum in honorem Immaculatæ Conceptionis B. M. V. gestant, quas Gregorius fel. rec. papa XVI. suo decreto die 12 Julii an. Dom. 1843, confirmavit.

Indulgentiæ plenariæ.

1. Die qua quis sacro hoc induitur Scapulari (sufficit tamen ut sacramenta pœnitentiæ et Eucharistiæ saltem infra octo dies suscipiat.)

2. In articulo mortis.

3. Prima cujuslibet mensis Dominica die.

4. Ultima die Dominica mensis Julii.

5. In Sabbatis Quadragesimæ.

6. Dominica die et fer. vi hebdomadæ Passionis.

7. Feriis iv, v et vi hebdomadæ majoris.

8. Prima et ultima die novendialium Nativitatis D. N. Jesu Christi.

9. In solemnitatibus Nativitatis, Paschatis, Ascensionis et Inventionis S. Crucis D. N. Jesu Christi.

10. In solemnitatibus Pentecostes et SS. Trinitatis.

11. In festis Conceptionis, Nativitatis, Annuntiationis, Purificationis et Assumptionis B. M. Virginis.

12. Die 2 Augusti in festo B. Mariæ Angelorum vulgo *della Porziuncula*.

13. In festo S. Michaelis archangeli.

14. In festo SS. Angelorum custodum.

15. In festo Nativitatis S. Joannis Baptistæ.

16. In festo S. Joseph sponsi Virginis.

17. In festo SS. Apostolorum Petri et Pauli.

18. In festo S. Augustini confessoris, episc. et doctoris.

19. In festo S. Theresiæ virginis.

20. In festo Omnium sanctorum.

In præcipuis Theatinæ congregationis festis, scilicet :

21. B. Joseph Mariæ card. Thomasii, conf., 24 Mart.

22. Anniversariæ diei canonizationis S. Cajetani, conf., 12 April.

23. B. Pauli card. Burulis, episc. et conf., 17 Julii.

(*) FESTI DIES SANCTORUM EX QUINQUE PRÆDICTIS ORDINIBUS.

Ordinis Eremitarum S. Augustini. — Jan. 19. S. Fulgentii Ruspensis, episc. et confess. — Febr. 10. S. Willelmi, ducis Aquitanie, confess. 17. S. Patricii, episc. et confess. — Mai. 4. S. Monicæ viduæ. 17. S. Possidii, episc. et confess. — Jun. 12. S. Joannis a S. Facundo, confess. — Aug. 13. S. Simpliciani, episc. et confess. 16. S. Alphii, episc. et confess. 23. SS. Liberati et soc., martyr. — Sept. 5. S. Antonini, martyr. 10. S. Nicolai a Tolentino, confess. 18. S. Thomæ a Villanova. — Oct. 16. S. Maximæ virg. ac soc. martyr. — Dec. 10. SS. VV. Africæ.

Ordinis Prædicatorum. — Jan. 23. S. Raymundi de Pegnafort, confess. — Febr. 13. S. Catharinæ de Ricciis, virg. — Mart. 7. S. Thomæ de Aquino, confess. et doct. — April. 5. S. Vincentii Ferrerii,

24. S. Cajetani Thienæi conf., clericatus regularis patriarchæ, 7 Augusti.

25. Exaltationis S. Crucis, qua die nostra congregatio sumpsit initium, 14 Sept.

26. S. Andreæ Avellini, conf., 10 Novembr.

27. B. Joannis Marinonii, conf., 13 Decembr.

28. In Expositione SS. Sacramenti per quadraginta horas (semel in anno).

29. Cum quis spiritualibus exercitiis vacat (semel in anno).

30. Die ad libitum (semel in anno).

31. Si ascriptus sit sacerdos, cum primam Missam celebrat.

32. Ascripti pariter gaudent *bis in mense* indulgentiis quas lucrificiunt qui visitant septem Urbis ecclesias, sanctum D. N. Sepulchrum, et loca sancta Palæstinæ, necnon stationes ecclesiarum Urbis statutis diebus, ut videre est in Missali Romano, dummodo adeant ecclesiam Clericorum regularium, vel aliam, si hæc desit, et inibi aliquantulum orent.

33. Denique quoties quis recitet senis vicibus *Pater, Ave et Gloria* in honorem SS. Trinitatis et B. Virginis sine labe conceptæ, et simul oret ut dignetur Dominus S. Ecclesiam catholicam triumphis quotidie augere, hæreses extinguere, pacem et concordiam inter Christianos principes fovere, universas sibi comparat indulgentias quibus frui concessum est iis qui visitaverint Urbis basilicas, ecclesias S. Mariæ Angelorum vulgo *della Porziuncula*, et S. Jacobi Compostellæ, necnon Terram Sanctam Jerusalem.

- Aliæ indulgentiæ.

60 annorum, quando horæ dimidio animum quis sacris meditationibus exercet.

20 annorum : 1. Quando quis infirmos invisit ut eos corporaliter vel spiritualiter aliquo modo coadjuvet : quoties vero ex rationabili causa quis impediatur, eandem acquirit indulgentiam si recitet quinques *Pater, Ave et Gloria*. — 2. Qualibet octava die solemnitatum Domini. — 3. In festis sanctorum ex ordinibus regularibus Eremitarum S. Augustini, Prædicatorum, Carmelitarum, SS. Trinitatis Redemptionis captivorum, et Servorum B. M. Virginis (*).

confess. 20. S. Agnetis a monte Politiano, virg. 29. S. Petri, martyr. 30. S. Catharinæ Senensis, virg. — Mai. 5. S. Pii V, papæ et confess. 10. S. Antonini, episc. et confess. — Aug. 4. S. Dominici, confess. 16. S. Ilyacinti, confess. 30. S. Rosæ Limanæ, virg. — Oct. 10. S. Ladovici Bertrandi, confess.

Ordinis Carmelitarum. — Jan. 22. S. Anastasii, martyr. 28. S. Cyrilli, episc. doct. — Febr. 4. S. Andreæ Corsini, episc. et confess. 12. S. Dionysii, papæ et confess. 13. S. Eufrosinæ, virg. 14. S. Telesphori, papæ et confess. 15. S. Petri Toma, episc. et confess. 16. S. Avertani, confess. — Mart. P. S. Cyrilli, confess. et doct. 15. S. Eufrosinæ, virg. 29. S. Bertholdi, confess. — April. 8. S. Alberti, patriarchæ Constantinop. — Maii. 5. S. Angeli, martyr. 16. S. Simonis Stock, confess. 21. Translationis S. Joannis a Cruce. 25. S. Mariæ Magdaleneæ

7 annorum et 7 quadragenarum : 1. In cæteris solemnitatibus B. M. Virg. — 2. Quoties ad sacramenta pœnitentiæ et Eucharistiæ quis accedat.

5 annorum et 5 quadragenarum : Visitando nostram ecclesiam, vel ubi nostræ non exsint ecclesiæ, quæcumque aliam, et in ea recitando quinquies *Pater, Ave et Gloria*.

Dierum 300 qualibet die octava Pentecostes. — 200, si verbum Dei audiat. — 60, si quid pietatis opus peragatur. — 50, si sacra Jesu et Mariæ nomina invocentur; et etiam 50, si recitetur semel *Pater et Ave* pro vivis et defunctis.

Nota. He omnes indulgentiæ suffragari possunt animabus defunctorum; imo quoties S. Missæ sacrificium celebratur pro aliquo defuncto, qui sacrum rite gestaverit Scapulare, altare in quo sacrificium Deo offertur tanquam privilegiatum habetur.

III. — RITUS BENEDICENDI ET IMPONENDI SCAPULARE CÆRULEUM CONCEPTIONIS BEATÆ Mariæ Virginis.

Genuflexo qui suscepturus est Scapulare, sacerdos superpelliceo et stola rubra indutus, capite delecto, dicat :

ŷŷ. Adjutorium nostrum, Dominus vobiscum.

OREMUS. — Domine Jesu Christe, qui tegimen nostræ mortalitatis induere dignatus es, tuæ largitatis clementiam humiliter imploramus, ut hoc genus Vestimenti, quod in honorem et memoriam Conceptionis beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ, necnon ut illo induti exorent in hominum pravorum morum reformationem, institutum fuit, benedicere tibi digneris : ut hic famulus tuus qui eo usus fuerit (vel hæc famula tua quæ eo usa fuerit), eadem beata Maria Virgine intercedente, te quoque induere mereatur. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. R. Amen.

Scapulare aqua benedicta aspergit, et imponit dicens :

Accipe, frater (vel soror), Scapulare Conceptionis beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ : ut, ea intercedente, veterem hominem exutus (vel exuta), et ab omni peccatorum inquinamento mundatus (vel mundata), ipsum perferas sine macula, et ad vitam pervenias sempiternam. Per Christum Dominum nostrum. R. Amen.

Postea subjungit :

Et ego, ex facultate mihi concessa, recipio te ad participationem bonorum omnium spiritualium, quæ in Clericorum regularium congregatione ex gratia Dei

fiunt, et quæ per sanctæ Sedis apostolicæ privilegium concessa sunt.

In nomine Patris † et Filii, et Spiritus sancti. R. Amen.

Describatur nomen in codice, et trina vice dicatur :

Laudetur et adoretur in omni tempore sacratissimum Sacramentum, et semper benedicta sit puritas et immaculata Conceptio beatæ Virginis Mariæ.

IV. — ORDO APPLICANDI INDULGENTIAM PLENARIAM IN ARTICULO MORTIS.

Dicatur ab infirmo, si vires habeat, vel ab alio, si infirmus nequeat : *Confiteor Deo, etc.*; a sacerdote vero *Misereatur et Indulgentiam, etc.* — Deinde :

Dominus noster Jesus Christus, Filius Dei vivi, qui beato Petro apostolo suo dedit potestatem ligandi atque solvendi, per suam piissimam misericordiam te absolvat; et ego auctoritate ipsius, et beatorum apostolorum Petri et Pauli ex speciali gratia mihi tradita, tibi que concessa a sanctissimo domino nostro papa Clemente decimo et a pontifice Clemente decimo primo confirmata, absolvo te ab omni vinculo excommunicationis majoris et minoris, suspensionis et interdicti, si teneris, in quantum possum et tu indiges, et restituo te sanctis sacramentis, Ecclesiæ communioni, et unitati fidelium. In nomine Patris † et Filii † et Spiritus sancti †. Amen.

Item eadem auctoritate mihi tradita, et tibi concessa, ego te absolvo ab omnibus peccatis tuis, quæcumque toto decursu vitæ tuæ, quomodocunque commisisti, de quibus corde contritus (vel contrita) et ore confessus (vel confessa) es, et quorum memoriam non habes usque in præsentem diem, et de quibus confiteri minime recordatus (vel recordata) fuisti; et restituo te illi innocentie, in qua eras, quando baptizatus (vel baptizata) fuisti, et puritati eadem, in quantum claves sanctæ matris Ecclesiæ se extendunt. Remitto tibi etiam pœnas purgatorii, quas per culpas et offensas contra Deum, et proximum, et te ipsum (vel teipsam) commissas incurristi. Clando tibi portas inferni, januas aperio paradisi : bona per te facta, et facienda, sint tibi in remissionem peccatorum, in augmentum gratiæ et præmium vitæ æternæ : et hoc si in infirmitate, qua ægrota, decedas, alias ex misericordia Dei salva sint tibi, donec fueris in articulo mortis constitutus (vel constituta). In nomine Patris † et Filii † et Spiritus sancti †. Amen.

de Pazzi, virg. — Jun. 14. S. Elisei, prophetæ. — Jul. 13. Translationis S. Theresiæ virg. 20. S. Eliæ, prophetæ. — Aug. 7. S. Alberti, conf. 27. Transverberationis S. Theresiæ, virg. — Sept. 2. S. Brocardi, conf. 23. S. Gerardi, ep. et mart. — Octob. 21. S. Hilarionis, abb. 26. Translationis S. Andreæ Corsini, episc. et confess. 30. S. Serapionis, episc. et confess. — Nov. 14. Omnium sanctorum ord. Carmelitarum. — Dec. 14. S. Spiridonis,

episc. et confess. 16. Translationis S. M. Magdalene de Pazzi.

Ordinis SS. Trinitatis. — Febr. 8. S. Joannis de Matha, confess. — Nov. 13. Omnium SS. Ordinis ejusdem. 20. S. Felici de Valois, confess.

Ordinis Servorum B. M. Virginis. — Jun. 19. S. Julianæ de Falconieri, virg. — Aug. 25. S. Philippi Beniti, confess.

III. SCAPULARE VII DOLORUM B. V. Mariæ.

I — NOTIO IN SCAPULARE VII DOLORUM B. Mariæ Virginis.

Confraternitas VII Dolorum B. M. Virginis multis ditata gratiis spiritualibus, ab aliis secernitur et per habitum seu Scapulare et per Coronæ recitationem. Die quo induuntur sacro Scapulari VII Dolorum beatæ Mariæ, confratres debent peccata sua confiteri et sacratissimæ Eucharistiæ sacramentum suscipere, memores quod per susceptionem habitus Virginei, inter servos Marianos annumerantur, et quod per gestionem illius habitus, quo induuntur, præ oculis semper habere debent dolores acerbissimos quibus transfixa est beatæ Virginis anima in Passione et morte Filii sui Jesu Christi.

Quotidie recitabunt septies *Pater* et *Ave* in memoriam septem principalium dolorum Deiparæ, et singulis feriis vi Coronam integram. Si commode fieri potest, recitatio Coronæ in ecclesia erit, et præsertim in ecclesiis ubi confraternitatem VII Dolorum B. Mariæ Virginis institutam esse legitime constabit.

Semper confratres induentur Scapulari Virgineo VII Dolorum nuncupato.

Quando transitus seu mors alicujus confratris innotescet, unusquisque devote recitabit septies *Pater* et *Ave* pro animæ ejus requie, deprecans beatam Virginem Mariam ut per merita Dolorum ipsius dignetur pro anima defuncti confratris apud Filium intercedere.

Singulis feriis vi jejunium observabunt, in memoriam Passionis Domini et Dolorum Dei Genitricis; itemque vigiliis festivitatum principaliorum B. Virginis, scilicet: Immaculatæ Conceptionis, Nativitatis, Annuntiationis, Purificationis, Assumptionis, et die Sabbato ante Dominicam tertiam Septembris qua celebratur festum VII Dolorum B. M. Virginis confitebuntur peccata sua ut digne reco- lant istas festivitates, itemque sacro die Parasceves, ut lucrari possint indulgentias pro illis diebus confratribus concessas.

Dominica tertia Septembris intererunt solemni processioni quæ habetur in honorem B. M. Virginis VII Dolorum, ut indulgentiam plenariam lucrari mereantur. Sæpe sæpius visitabunt capellam et altare confraternitatis, Deum invocabunt pro salute animarum confratrum, pro conversione peccatorum et perseverantia justorum, pro exaltatione sanctæ matris nostræ Ecclesiæ, pro summo pontifice, pro principibus et populis Christianis, denique pro pace. Beatissimam Dei Genitricem deprecabuntur ut pro Christianis vivis et defunctis intercedere velit. Opera

misericiordiæ exercebunt confratres, visitando infirmos, pauperes elemosynis adjuvando et alia hujusmodi ad charitatem fraternam spectantia.

Non tenentur sub peccato confratres ad observanda confraternitatis opera; sed negligentes privantur spiritualibus gratiis et indulgentiis concessis iis omnibus qui fideliter et constanter confraternitatis regulas tenent et observant. Auxilia spiritualia præsertim sacramentorum moribundis procurare satagent, et confratribus absolutionem cum indulgentia plenaria in articulo mortis, a summis pontificibus concessa iis qui devote Scapulare VII Dolorum B. M. Virginis gestaverint.

Omnis sacerdos approbatus, et ad id rite deputatus, loco sacerdotum Servorum B. M. Virginis potest Scapulare benedicere et tradere, atque absolutionem cum plenaria indulgentia in articulo mortis impertiri.

II. — CATALOGUS INDULGENTIARUM.

Præcipuæ indulgentiæ quibus fruuntur ii qui Scapulare in honorem VII Dolorum B. M. V. gestant, vel recitant Coronam VII Dolorum B. V. nuncupatam.

1. Paulus papa V, Brevi 14 Febr. 1607, concessit indulgentiam plenariam die quo assumitur Scapulare VII Dolorum B. Mariæ et nomen alicujus catalogo confraternitatis inscribitur;

2. Indulgentiam plenariam die festo principaliori confraternitatis visitantibus ecclesiam seu altare ejusdem confraternitatis;

3. Indulgentiam plenariam in articulo mortis confratribus confessis, contritis, sacram Eucharistiam summentibus, vel non confessis et communicatis, si adest impossibilitas, vere tamen contritis qui ore et corde, aut saltem corde, sanctissimum nomen Jesu invocaverint;

4. Indulgentiam 7 annorum et 7 quadragenarum festivitibus Nativitatis, Annuntiationis, Purificationis et Assumptionis B. M. Virginis lucratorum, itemque singulis feriis vi, ab iis qui quinquies *Pater* et *Ave* in memoriam Passionis Domini recitaverint;

5. Indulgentiam 5 annorum et 5 quadragenarum quoties SS. Sacramentum comitati fuerint, quando ad infirmos sacrum viaticum deferunt;

6. Indulgentiam 100 dierum quotiescunque recitabunt Officium beatæ Virginis in ecclesia sive in capella confraternitatis;

7. Indulgentiam 60 dierum quando die Sabbato convenerint in ecclesia confraternitatis ubi cantatur *Salve, Regina*, vel Litanie beate Virginis solemniter recitantur; aut dixerint illa die septies *Pater* et *Ave*,

postquam sacro Missæ sacrificio interfuerint, vel cæteris divinis Officiis, vel congregationibus publicis aut etiam privatis, quocunque convocentur; aut secuti fuerint comitantes corpora defunctorum; aut denique exercuerint opus pietatis seu charitatis quocunque.

8. Idem summus pontifex confratribus concessit, 10 Mart. 1611, indulgentiam plenariam, quando Dominica tertia cujuscunque mensis intererunt processioni quæ in honorem B. M. Virginis VII Dolorum habetur. Idem quoque pontifex declaravit 7 Jun. seq. confratres lucrari posse hisdem conditionibus eandem indulgentiam quacunque Dominica, secundum commoditatem locorum.

9. Clemens PP. XII, Brevi 14 Dec. 1733, confirmavit omnes confraternitates erectas etiam ante bullam Clementis VIII, dummodo servantur quæcunque sunt ibi præscripta.

10. Innocentius XI, Brevi 1 Septembr. 1684, declaravit omnes et singulas indulgentias confraternitatis B. M. Virginis VII Dolorum concessas a seipso vel a prædecessoribus suis posse animabus fidelium defunctorum suffragari.

11. Clemens XIII, Brevi 17 Aug. 1762, declaravit omnes confratres confraternitatis VII Dolorum nuncupatæ, frui posse omnibus indulgentiis concessis, etiam in casu morbi vel infirmitatis, vel etiam gravis impedimenti, si non possint ecclesiam visitare, dummodo opus pietatis a confessario injunctum impleant.

12. Pius VII, ad augendam illam devotionem erga B. M. Virginem VII Dolorum, concessit indulgentiam 300 dierum iis, qui non possunt ex integro recitare Coronam VII Dolorum, et dicent septies *Ave, Maria*, cum versiculo:

*Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.*

Itemque indulgentiam plenariam concessit una vice singulis mensibus lucrandam ab iis qui illas preces quotidie recitabunt, et qui, confessi et Eucharistia muniti, orabunt juxta intentionem Ecclesiæ.

13. Benedictus XIII, Brevi 26 Sept. 1724, concessit indulgentiam 200 dierum pro singulis *Pater* et *Ave* omnibus qui Coronam VII Dolorum recitaverint die seu festo VII Dolorum B. M. Virginis, vel singulis Quadragesimæ feriis vi, vel etiam singulis diebus Quadragesimæ.

14. Idem Benedictus XIII concessit indulgentiam 100 dierum, quando Corona recitabitur cæteris anni diebus; et insuper indulgentiam septem annorum et septem quadragenarum quando ex integro Corona superius laudata recitabitur.

15. Clemens XII, Brevi 14 Dec. 1733, indulgentiam plenariam concessit, semel in anno, omnibus qui recitaverint hanc Coronam quater per hebdomadam, et eandem denique dixerint die quem elegerint, ea conditione ut illa die sacramenta pœnitentiæ et Eucharistiæ susceperint.

16. Idem pontifex Clemens XII concessit eandem indulgentiam plenariam omnibus qui coronam antedictam quotidie recitaverint per unum mensem, lucrandam semel in mense, die quem elegerint, ea conditione quod eodem die Coronam supradictam recitaverint postquam sacramenta pœnitentiæ et Eucharistiæ susceperint.

17. Benedictus XIV, Brevi 14 Jul. 1757, concessit indulgentiam plenariam cunctis Christi fidelibus, semel in anno, ea conditione, ut per horam meditaverint de VII Doloribus B. M. Virginis postquam sacramenta pœnitentiæ et Eucharistiæ susceperint.

18. Innocens XI concessit indulgentiam 100 dierum Christi fidelibus qui recitaverint ex integro hymnum *Stabat Mater dolorosa*.

Nota. Ut quis lucrari queat indulgentias recitantibus Coronam B. Mariæ Virginis VII Dolorum nuncupatam, necesse est ut inter manus habeat Coronam benedictam a sacerdote rite ad id approbato. Corona insuper illa inservire tantum potest illi cui rite tradita est.

Omnes supra memoratæ indulgentiæ animabus defunctorum suffragari possunt.

III.—RITUS BENEDICENDI SCAPULARE B. M. VIRGINIS DOLORUM ET CORONAM EJUSDEM B. VIRGINIS.

Sacerdos legitime deputatus, superpelliceo et stola indutus, recitabit sequentes orationes:

SUPER SCAPULARE.

OREMUS. — *Domine Jesu Christe, qui tegmen nostræ mortalitatis induere dignatus es, obsecramus immensam largitatis tuæ abundantiam, ut hoc genus vestimentorum tuorum, quod sancti Patres nostri ad innocentie humilitatisque indicium, in memoriam septem Dolorum beatæ Virginis Mariæ, nos ferre sanxerunt, ita benedicere tibi digneris, ut qui illis fuerit indutus, corpore pariter et animo induat te Salvatorem nostrum, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.*

Scapulare aqua benedicta aspergit dicens:

Asperges me, Domine, hyssopo et mundabor; lavabis me, et super nivem dealbabor.

Deinde benedicit Coronam, dicens:

OREMUS. — *Omnipotens et misericors Deus, qui propter nimiam charitatem qua dilexisti nos, Filium tuum unigenitum Dominum nostrum Jesum Christum, pro redemptione nostra, de cælis ad terram descendere, carnem suscipere, et crucis tormentum subire voluisti; obsecramus immensam clementiam tuam, ut hanc Coronam in memoriam septem Dolorum Genitricis Filii tui, ab Ecclesia tua fidei dicatam, benedicas tibi, sanctifices tibi, et eitantam Spiritus sancti virtutem infundas, ut quicunque eam recitaverit, ac secum portaverit, atque in domo sua reverenter tenuerit, ab omni hoste visibili et invisibili semper et ubique in hoc sæculo liberetur, et in exitu suo a beatissima Virgine Maria tibi bonis operibus corona-*

tus præsentari mereatur : Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Coronam aqua benedicta aspergit dicens :

Asperges me, Domine, hyssopo et mundabor ; lavabis me et super nivem dealbabor.

IV.—RITUS IMPONENDI SCAPULARE B. M. VIRGINIS VII DOLORUM ET TRADENDI CORONAM EJUSDEM B. V.

Ÿ. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

ñ. Qui fecit cælum et terram.

Ÿ. Dominus vobiscum.

ñ. Et cum spiritu tuo.

OREMUS. — Omnipotens sempiterne Deus, qui morte Unigeniti tui mundum collapsum restaurare dignatus es, ut nos a morte æterna liberares, et ad gaudia regni cœlestis perduceres, respice, quæsumus, super hanc familiam servorum tuorum, in nomine beatissimæ Virginis Matris tuæ septem Doloribus sancte congregatam, de cujus gremio hic famulus tuus (vel hæc famula tua) esse cupit ; (si plures sint, hi famuli tui, vel hæc famulæ tuæ esse cupiunt) ; ut augeatur numerus tibi fideliter servientium ; ut omnibus sæculi et carnis perturbationibus liberatus, (vel liberata) et a laqueis diaboli securus (vel segura), intercessione ejusdem beatæ Mariæ Virginis, et beatorum Augustini et Philippi, ac septem nostrorum beatorum Patrum, ordinis nostri fundatorum, vera gaudia possideat ; per Christum Dominum nostrum. Amen.

Deinde Scapulare imponit postulanti :

Accipe, charissime frater (vel charissima soror), habitum beatæ Mariæ Virginis, singulare signum ser-

vorum suorum, in memoriam septem Dolorum quos ipsa in vita et in morte unigeniti Filii sui sustinuit, ut ita indutus (vel induta), sub ejus patrocinio vivas. Amen.

Deinde tradit Coronam VII Dolorum dicens :

Accipe Coronam beatæ Mariæ Virginis in memoriam septem Dolorum suorum contextam, ut dum eam ore laudaveris, ejus pœnas toto corde compatiaris. Amen.

V. — ORDO APPLICANDI INDULGENTIAM PLENARIAM IN ARTICULO MORTIS CONFRATRIBUS CONFRATERNITATIS B. M. VIRGINIS VII DOLORUM.

Dicatur ab infirmo Confiteor, vel ab alio, si infirmus vires non habeat et a sacerdote Misereatur et Indulgentiarum.

Dominus noster Jesus Christus, Filius Dei vivi, qui beato Petro apostolo suo dedit potestatem ligandi atque solvendi, per suam piissimam misericordiam, te absolvat ½, recipiatque confessionem tuam, et remittat tibi omnia peccata quæcunque in toto vitæ decursu commisisti, de quibus contritus et ore confessus es, restituens tibi stolam primam quam in baptismo recepisti ; et per indulgentiam a summo pontifice Paulo quinto confratribus societatis septem Dolorum beatæ Mariæ Virginis in articulo mortis constitutis concessam, liberet te a præsentis ac futuræ vitæ pœnis ; dignetur purgatorii cruciatus remittere, portas inferni claudere, paradisi januam aperire, teque ad gaudia sempiterna perducere, qui cum Patre et Spiritu sancto Deus unus vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SECTIO SEXTA.

NUMISMATA MARIANA.

DE NUMISMATIBUS IN HONOREM B. Mariæ CUSIS.

Hanc de numismatibus Marianis notitiam in duas partes dividimus : prior, quæ doctissimo J. C. Trombellio debetur, in imagines Deiparæ generatim ; posterior in ejusdem numismata versatur, quam breviter texere conati sumus.

PARS PRIOR.

Mariæ IMAGINES.

Tria de sacris, ideoque etiam de Mariæ imaginibus inquiruntur : antiquitas ; copia, seu multitudo ; cultus.

QUÆSTIO I. — Imaginum B. Mariæ Virginis antiquitas.

1. Ut a prima inquisitione, seu ab antiquitate imaginum Virginis Mariæ exordiar, sunt qui eas a priscis usque sæculis repetant, monentes multo an-

tequam Maria ipsa nasceretur fuisse aliquas illius imagines elaboratas. Epiphanius ille, cui debemus *Vitas prophetarum*, quæ olim Magno Epiphanio Salaminæ episcopo tribuebantur, in *Vita Jeremiæ* [Petavio interprete] hæc tradit : « Idem vero propheta [Jeremias] sacerdotibus Ægyptiis signum dedit, ac denunciavit omnia illorum esse quatienda simulacra, et quæ manu elaborata erant, signa ruitura, cum Virgo puerpera divino cum Infante pedem in Ægypto posuisset. Nec vana fuit prædictio. (Ob id puerperam Virginem, hodieque venerantur, et infantem in præsepi jacentem adorant. Cujus rei causam sciscitanti Ptolomæo regi responderunt : *Mysterium istud est, quod a majoribus accepimus, quodque a sancto propheta est illis editum, cujus nos præstolamur exitum.*) » Hanc

narrationem majori ex parte approbat, et in suam Historiam refert Comestor hæc scriptis prodens (1): « Hic est Jeremias, qui regibus Ægypti signum dedit, quod eorum idola everti oporteret, cum Virgo pareret. Unde et sacerdotes eorum in secreto templi loco imaginem Virginis, et pueri statuantes adorabant. Dum vero Ptolomæus rex interrogasset eos, quam hæc facerent ratione? dixerunt paternæ traditionis esse mysterium, quod a sancto propheta acceperant majores, et credebant in rebus ita fore venturum. » Adeo vero huic narrationi fidem præstitit Guillelmus Gumpenberg ex inclyta societate Jesu, ut eandem imaginem adhuc superstitem esse moneat. Hæc ex illius elucubrationibus (2) describere operæ pretium reor: « Idolorum per Ægyptum universam casum . . . prædixit tunc futurum, cum Virgo Filium peperisset, ac ne una cum verbis rei quoque tam portentosæ prædictionem ulla unquam deleteret oblivio, statuum e ligno, quæ Virginem una cum Filio referret, Ægyptiis reliquit; qui statuam diu in adytis templisque religiose custoditam, postea ad musæa regum Ptolomæorum transtulerunt; et, ut credibile est, e musæis regiis Christianorum templis importata, sæculis aliquot cultum quem merebatur, accepit; dum tandem excisa cum templis Christi fide, iterum vel abjecta, vel abscondita inter paganos sæculis aliquot lateret, expectaretque sancti Ludovici regis Galliæ, cui destinabatur, in illas terras cum exercitu adventum, cui pro spolio, et tam periculosi itineris præsidio esset. Rex anno 1253 ex Oriente redux Anicium cum statua ingressus, numini pro reditu, utcumque felici, gratias egit, statuamque in templo religiose deposuit. Fuit basilica hæc sub Virginis Deiparæ assumptæ titulo jam ab anno 225 non incelebris: colebatur in ea Virginis statua, manu altera Jesulum, altera sceptrum tenentis: in cujus locum, ubi hæc, de qua dixi, statua successit auctum una cum cultu etiam templum est, ita ut hodie inter thesauros et cimelia Galliæ habeatur, et regum asyllum dici mereatur. »

2. Altera ea est, quam a Druidibus in Gallia elaboratam fuisse affirmant, et, si nonnullos audimus, proposita fuit ad venerandum. Et hanc ipsam imaginem, statuam scilicet Mariæ Filium sinu tenentis, et superesse, servarique Carnuti affirmat idem ille Guillelmus Gumpenberg, quem modo allegavi. Consule, obsecro, quæ capite subsequenti, id est 10, lib. 1 *Atlantis Mariani* tradit: hæc tantum ex eo seligo: « Illa ipsa statua in hodiernum usque diem in honore est, et vero etiam honorem, quem accipit, meretur clarissimis beneficiis. » Et hæc quidem duæ imagines evangelica tempora diu præcesserunt.

(1) *Historia captivitatis Jerusalem*, sub titulo *De descensu reliquiarum Judæ in Ægyptum, et obitu Jeremie*.

(2) *Atlas Marianus*, tom. I, cap. 9, pag. 86, Gallia, IX, Imago B. Virginis miraculosa Aniciensis.

(3) In Præfat. ad lectorem præposita tom. II Oper. Epiphani.

3. Quæ temporibus apostolicis elaboratæ putantur, aliæ fortasse sunt, sed ea imprimis, quæ Crannagore posita dicitur.

4. Primis ipsis Ecclesiæ sæculis efformatæ (tametsi apostolicis temporibus nonnihil recentiores) aliæ dicuntur esse, atque eæ imprimis, quæ in Romanis cœmeteriis inventæ sunt, sive eæ in parietibus pictæ fuerint, sive in vitris, quæ vitra, quoniam in Romanis cœmeteriis tantummodo inveniuntur, *cœmeterialia* appellari consueverunt. Aliæ etiam Virginis imagines vetustissimæ esse dicuntur, eæque Romæ adhuc exstant, cujusmodi ea est, quæ in Sanctæ Mariæ Majoris æde musivo opere sancti Xysti III auctoritate ac jussu facta est, aliæque etiam.

5. Quod si judicium nostrum lector exquirat, duas novimus criticorum esse sententias. Vult prior (quæ severioribus criticis inhæsit) repellenda ea esse, quæ in allegato Epiphani locum traduntur: etenim ex scriptore minime probato descripta sunt. En quæ de eo tradit Magnus Petavius (3): « Liber *De vita prophetarum*, quem *ψευδοπύραρον* esse, sexcentæ mendaciorum nugæ persuadent, quibus ille refertus est. »

6. At minus severi aliquo in honore hunc ipsum librum habendum esse docent: antiquus est enim, et auctorem aliqua saltem ex parte probabilem habet. Quamobrem illius monita in Romanum Martyrologium illata sunt (4). Jamdudum etiam allegatus fuit a scriptoribus ecclesiasticis liber ille, et expressissime a Petro Comestore in *Historia scholastica* (5). Quod porro incredibile plerisque videtur, id scilicet quod de puero in ea imagine, seu simulacro ita efformato ut in præsepi positus repræsentaretur, duobus modis eluditur. Vel scilicet, si dicas verba hæc: *Ob id puerperam Virginem hodieque venerantur, et infantem in præsepi jacentem adorant*, referenda esse ad ritum, quem Epiphani tempore Ægyptii, iique ipsi, qui nondum Christianæ religioni ad hæserant, sed in infidelitatis tenebris adhuc remanserant, servabant; ii enim ipsi *puerperam Virginem venerabantur*, et Christianorum more infantem in præsepi jacentem adorabant; quod veteres illi *sacerdotes Ægypti* minime fecerant; neque enim illi Virginem, quam dicimus, venerabantur, neque illius Filium ita exhibebant, ut in præsepi jaceret. Id enim illis prædixisse Jeremiam, ex Epiphani verbis minime discimus. Vel si dicas, non eadem ratione hæc in omnibus Epiphani hujus (quisquis is sit) codicibus fuisse conscripta. Sane Comestor ita Epiphani monita describit, ut nihil in iis insit eorum, quæ nunc in editione Petavii de infanti in præsepi posito exstant: *Ob id puerperam Virginem hodie-*

(4) « In Ægypto sancti Jeremiæ prophætæ, qui a populo lapidibus obrutus, apud Taphnas occubuit, ibique sepultus est; ad cujus sepulcrum fideles (ut refert sanctus Epiphanius) supplicare consueverunt, indeque sumpto pulvere aspidum morsibus medentur. » (Ad primam Maii diem.)

(5) *Historia libri Captivit. Jerusalem*.

que venerantur, et infantem in præsepi jacentem adorant. Nonnulla vero adjicit ille, quæ ab eadem Petavii editione absunt. En totum Comestoris locum : « Insurrexit populus adversus Jeremiam; et lapidaverunt eum lapidibus, quos absconderat sub muro latericeo. Ægyptii vero honoraverunt prophetam sepelientes eum juxta tumulum regum : memores beneficiorum, quæ præstiterat Ægypto. Oratione enim sua fugaverat aspidem et bestias aquarum, quas Græci crocodilos vocant : quibus prius Ægyptus infestabatur. Tradunt etiam quidam, quod adhuc de pulvere ejusdem loci aspidum percussura sanatur, et fugantur crocodili. » De eodem ait Epiphanius : « Audivimus a viris senioribus, qui ex seniorum Antigonis et Ptolomæi stirpe descenderant, quod Alexander Macedo veniens ad sepulcrum Prophetæ, et cognoscens loci mysterium transtulit ipsum in Alexandriam, et sepelivit gloriose, et extunc a terra illa prohibiti sunt crocodili, et aspidem penitus. Nam et idem Alexander primus introduxerat illuc serpentes quosdam qui, vice marsorum, aspidem fugabant; sed non poterant eos penitus extirpare : quos quia ab Argis Peloponni advexerat, argones nominavit. Ille est Jeremias qui regibus Ægypti signum dedit, quod eorum idola everti oporteret cum Virgo pareret. Unde sacerdotes eorum in secreto templi loco imaginem Virginis et Pueri statuentes, adorabant. Dum vero Ptolomæus rex interrogaret eos qua hæc facerent ratione, dixerunt paternæ traditionis esse mysterium, quod a sancto propheta acceperant majores, et credebant in rebus ita fore venturum. »

7. Utinque vero se habeat res, paucos profecto habebis, qui etiamnum superesse putent eam, quam dicimus, imaginem. Et eam procul dubio superesse negabunt, qui fabricatam ab Ægyptiis sacerdotibus Virginis imaginem representasse putant Virginis Filium in præsepi positum; etenim imago, quam exhibet piissimus Gumpenberg, ita Virginem Filium sustinentem exhibet, ut in præsepi collocari is omnino non possit. Il porro, qui verba, quibus id traditur, Epiphanio demunt, mo-

nent priscum Ægyptium morem, ac speciem, statuasque efformandi rationem minime sapere statutam, de qua agimus : ea vero monumenta, quæ adducit P. Gumpenberg tam firma visa non sunt, ut a viris doctis consensum sint assecuta.

8. Venio ad alteram, quam scilicet a Druidibus erectam putat idem P. Gumpenberg. Videat lector quæ docet Papebrochius, nobilissimus criticus. Ea si admiseris, supervacaneum est quærere, num ea Virginis imago adhuc supersit, eaque ipsa sit, quam cap. 10, part. 1, describit P. Gumpenberg, qui eam *imaginem miraculosam Carnotensem appellat*. Sane forma ipsa, ac species statuæ minime vetustam prodiit; Christianum enim ritum palam exhibet. Puer quippe, ut reliqua omittam, Christiano more benedictionem digitis ex parte pressis, ex parte erectis dextera impertit, sinistra orbem [mundi typum] sustinet.

9. Quid de imagine Deiparæ, quam in sacra æde Mariæ nomini Cranganore erecta positam aiunt, judicandum sit, docet idem Papebrochius. Ad eum lectorem rejicio.

10. Adeat vero, necesse est, idem lector dissertationem 9, ex numero earum, quas *De sanctorum cultu* dudum composui, edidique, ut ea noscat, quæ de Mariæ sanctissimæ imaginibus Lucæ evangelistæ ascriptis equidem censeam. Legat itaque obsecro capita 54, 55, et subsequencia quatuor, et in iis quæstionem hanc copiosissime pertractatam inveniet : et quanvis multa tam voce, quam scripto mihi objecta fuerint, ut me in negantem sententiam pertraherent, ea tamen non tam valida ratus sum, ut me hominem cæteroqui minime pervicacem, neque in suscepta aliquando sententia firmissimum, ab antiqua opinione retraherent. Hoc tantum addere libet, quod ex Sarnello didici [atque hunc quidem scriptorem dictorum vadem esse jubeo] : eam scilicet imaginem, quam a sancto Luca evangelista pictam fuisse traditum est, servari adhuc *Peræ*, seu *Galatæ* apud Patres Dominicanos. Sarnellii verba, utpote multa, in marginem rejicio (1).

(1) « Che la SS. imagine Odigitria, ossia di S. Maria di Costantinopoli nella stessa città oggi si conservi, l'affirma Domenico Macri nelle sue Notizie, dove sotto la parola *Hodegitria*, così registra : Questa miracolosa immagine si conservava in Costantinopoli nella chiesa di S. Maria dell'Ordine de' Predicatori, situata nella contrada nominata volgarmente Ballara, la quale essendo stata profanata da' Turchi, con farne una moschea, nell'anno 1629 fu la gloriosa immagine trasferita a Pera nella chiesa di S. Pietro del medesimo Ordine per mezzo di grossi denari fatti dall'ambasciadore Veneto a' ministri del gran Turco. »

« Lo stesso affermò Mons. Giacinto Subiani arcivesc. delle Smirne, e suffraganeo di Costantinopoli in una lettera scritta da Roma a 4 di Nov. 1654. all'abbate Michele Giustiniani, dicendo, che nella chiesa di S. Maria dell'Ordine de' Predicatori di Costantinopoli situata nella contrada Ballara, vicina al palazzo di Costantino Magno, era anti-

camente riposta l'immagine suddetta, e per essere stata la chiesa tolta dai Turchi ai Christiani da 25 anni in qua, per distorre il concorso de' fedeli, è stata similmente trasportata, non senza gran donativi fatti dal Bailo Veneto a' medesimi Turchi, in Pera, già colonia de' Genovesi, e collocata nella chiesa di S. Pietro dell'Ordine stesso di S. Domenico, ove la serenissima repubblica di Venezia per conservazione, ed aumento del culto della beatiss. Vergine vi mantiene a sue spese parte de' Religiosi Domenicani, che risiedono in detto convento di Pera ; la quale viene frequentata, non solamente da' Greci, e Latini, che abitano ivi, ma da' forastieri, che vi capitano da diverse parti del mondo, ed è però tenuta in gran venerazione. E dipinta l'immagine in tavola antichissima, e di quelle fattezze, forma e figura, che si sogliono dipignere in Italia col titolo della Madonna di Costantinopoli : tolta la cassa, ed i caloiri, cioè monaci, colli quali viene dipinta in qualche luogo, per rappresentare forse il

QUESTIO II. — *Imaginum B. Mariæ sanctissimæ copia.*

1. Ea, quæ superiori quæstione tradidi, atque ea præsertim, quæ ex capite 60, dissert. 9, *De cultu sanctorum*, allegavi, facile ostendunt primis ipsis Ecclesiæ temporibus non modicam fuisse imaginum Mariæ sanctissimæ copiam. Hæc deinceps aucta Ecclesiæ libertate, atque infidelitate, et hæresi Nestoriana extincta, plurimum aucta est: adeo ut Guillelmus Gumpenberg opus minime breve composuerit, edideritque earum tantummodo recensito numero, quas præ cæteris colere fideles consueverunt. Opus autem integrum quatuor libris comprehensum *Atlantem Marianum* (1) dici voluit.

2. Literatissimus porro, idemque humanissimus, et egregius senator Venetus Flaminius Cornelius paucos ante annos librum evulgavit, quem ad hunc modum inscripsit: *Apparitionum, et celebriorum imaginum Deiparæ Virginis Mariæ in civitate. et dominio Venetiarum enarrationes historicæ ex documentis, traditionibus, et antiquis codicibus Ecclesiæ de promptæ.* Librum porro hunc accuratissime composuit: ex quo quidem libro, item ut ex aliis plurimis ab eo editis, non minus pietatis, quam eruditionis, ac diligentiae laudem sibi maximam comparavit. Et de copia satis; superest cultus.

QUESTIO III. — *Cultus imaginum B. Mariæ Virginis.*

Tria porro de sacris, ideoque de Mariæ sanctissimæ imaginibus, adhibito cultu quærentur: num colantur; num recte colantur; quonam cultus genere colantur, an scilicet mere relativo, an relativo quidem (nam ea de re dubitare non possumus: colimus scilicet sanctorum, ideoque Virginis Mariæ, imagines, ut sanctos, ideoque Mariam colamus); sed aliqua etiam ratione absoluto; sistente scilicet aliqua ex parte in imaginibus ipsis. Porro his tribus quæstionibus abunde satis fit iis huc translatis, quæ dissert. 10 *De cultu sanctorum* copiosissime tradidi; etenim cap. 2, et subsequentibus ostendi, ab ipsis ecclesiæ exordiis sacris imaginibus fuisse delatum a fidelibus venerationem: rectissime id factum fuisse pariter ostendi, idque tota fere dissertatione, peculiariter vero cap. 45, id est, postremo. Consuetudinem porro hanc, et varios illius exercendæ ritus, ac formas ab Ecclesia catholica approbatas copiosissime et exposui, et vindicavi; cap. 38 vero et sex subsequentibus, *genus ac qualitatem venerationis sanctorum imaginibus adhibitæ significavi*, mihi que persuasum esse dixi *mere relativam* eam venerationem esse. Ab jam traditis minime discedo, eaque de causa lectorem deprecor ut eam, quam dixi, dissertationem consulat. Conspiciet scilicet in ea cuncta luculenter exposita et vindicata.

modo, col quale soleva anticamente potarsi in processione. Donde si può raccorre quanto sia vana l'opinione di coloro, che suppongono, essere stata trasferita l'immagine suddetta di Costantinopoli in

PARS POSTERIOR.

DE NUMISMATIBUS MARIANIS.

Si sacrorum numismatum originem inquirere seu indagare studueris, varia invenies antiquitatis ecclesiasticæ curiosorum systemata. Unde concludendum huiusmodi numismatum usum primarium non esse ab omnibus eodem modo traditum. Incoeperunt numismata sacra, inquit Dominicus Magri, in suo *Hierolexico*, tom. II, p. 94, de anno 1566, qua occasione vide Famianum Stradam *De bello Belgico*, lib. v, decad. 1. Quamvis antiquior fuerit devotio numismatum sacrorum ex plumbo vel stanno in peregrinorum pileis, quæ Romæ illis vendebantur, scilicet de anno 1200, ut ex Epistola 535 Innocentii papæ III colligitur, in quibus ex una parte erat effigies vultus sancti, ideo in ejus ait Epistola: *Vendentes Veronicas*, et in ejus Bulla. Imo apud Robertum Montensem abbatem in Supplemento ad Historiam Sigiberti legitur beatam Virginem de anno 1183, cuidam fabro lignario apparuisse, eique sacrum numisma reliquisse, in quo erat effigies sancti Salvatoris insculpta et in ejus circuitu legabantur verba: *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem*; cui etiam jusserat beata Virgo quod episcopo Podiensi id referret, ut per ejus diocesium omnibus simile numisma deferre secum mandaret ad fruendum quiete et pace, quod executum fuit, atque extunc exstingui ceperunt dira bella quæ diu totam Europam affligerant.

Inde patet et ex aliis archaeologicis monumentis, prima numismata fuisse signa piæ peregrinationis feliciter susceptæ et perfectæ. Et quia ad sacras beatæ Virginis imagines innumeri confluebant peregrini, prope altare in quo sacra Virginis imago colebatur, benedicebantur numismata plumbea quæ pileis religabantur in testimonium solenne itineris, devotionis causa suscepti, vere ac prospere confecti. Imaginem Deiparæ illa numismata sæpius in condite impressam demonstrabant ex una parte, et ex alia inscriptionem devotam, vel saltem loci seu sanctuarii designationem. Plurimas huiusmodi numismatum effigies ære aut ligno incisas reperies in libris infra scriptis: *Recueil de la Société de Sphragistique, Bulletin monumental, Annales archéologiques*, etc.

Postea easdem beatæ Mariæ miraculosas imagines, numismatibus impressas, undique diffusas reperimus. Fidelium Christianorum pietas, gratique sensus recordatio pro gratis per intercessionem Deiparæ impetratis sive in ordine rerum spiritualium, sive in ordine naturalium, easdem, quasi arenam in littore maris, multiplicaverunt. Sicque evenit non tantum peregrinos, sed potius etiam utriusque sexus fideles, propter suum erga gloriosissimam Virginem affectum, numismata Mariana circumgestare. Ex-

Italia, etc. Sarnelli *Lettere*, tom. II, pag. 101, cap. 1, 2, 7, etc.

(1) *Atlas Marianus*, sive *De imaginibus Deiparæ*. Monachii, etc.

tunc tamen non semper super vestimenta hujusmodi virgineas imagines extrinsecus fulgentes conspicimus; mutata significatione, usus quoque mutatur. Sicque hodie diversimode, illa Deiparæ numismata, auro, argento aliisque metallis impressa, a devotis Mariæ cultoribus geruntur.

Si quis hujusmodi numismatum seriem evolvere tentaverit, ad cunctarum miraculosarum imaginum beatæ Mariæ Virginis seriem recensendam necessario deducetur. Hodie enim sunt tot diversa Marianæ numismata, quot sunt imagines Marianæ celebres. In nostra numismatotheca circa duo millia diversi typi numismata collegimus. Ex his multa D. Martin-Cremière, Turonici, largitionibus debemus, quædam autem propter raritatem, gypso aut sulfure, aut aliis communibus materiis conflata tenemus. Inter cætera hæc tantummodo describere statuimus, quæ ad prædictas observationes justius conveniunt: *B. V. Aniciensis*, seu *Podiensis*; — *B. V. de Monte Serrato*; — *N.-D. de Verdéluis*, —

N. D. de Fourvières. — *N.-D. du Port*. — *N.-D. de Betharam*. — *N.-D. de Délivrande*. — *N.-D. de Bon-Secours*. — *N.-D. des Lumières*. — *N.-D. Maria Kevesaer*. — *N.-D. de Garaison*. — *N.-D. des Miracles, à Tours*. — *N.-D. de Staouéli*. — *N. D. du Mont-Carmel*. — *N.-D. du Rosaire*. — *N.-D. de la sainte Espérance*. — *N.-D. de la Garde*. — *N.-D. de la Salette*, etc. etc. etc.

Præter numismata pia, nummi etiam cusi imaginem Deiparæ ferentes a peritis noscuntur. Quod attinet ad nostras Gallias, nemo est qui eximium opus ignoret cui titulus: *Les monnaies au type chartrain*, par Etienne CARTIER d'Amboise. Si ad sphragisticam seu sigillographiam transeamus, multa habemus sigilla, sive ecclesiastica, sive etiam equestria imaginem Virginis præmonstrantia. Ast in hoc nostro Mariano opere de talibus specialiter tractare non licet, et ad commentationes doctorum peculiare remittere curiosos, quamvis inviti, necessitate compellimur.

PARS QUARTA,

DOCTRINALIS ET PRACTICA

COMPLECTENS QUÆ ECCLESIE CHRISTI PONTIFICES, DOCTORES ET FILII
IN HONOREM B. V. MARIE SCRIPSERUNT, EDIDERUNT ET EGERUNT.

SECTIO PRIMA.

THEOLOGIA MARIANA.

I. TESTIMONIA MARIANA SS. PATRUM

ORDINE TEMPORUM DIGESTA.

SANCTUS CLEMENS, ROMANUS.

B. Maria, Mater Dei, sacra Virgo.

Filium Dei Dominum nostrum Jesum Christum sancta virginitas suo gremio contulit, et corpus quod induit Dominus noster, quodque in hoc mundo

doloribus et ærumnis destinavit, ex sacra assumpsit virginitate. Hinc saltem menti tuæ pateat quanta sit virginitatis excellentia dignitasque. (Epist. 1, *Ad virgines*, cap. 6.)

SANCTUS IGNATIUS,

EPISC. ANTIOCHENUS ET MARTYR.

I. — *B. Maria Mater Dei.*

Purgamentum meus spiritus est crucis, quæ incredulis scandalum, nobis vero salus est et vita æterna. Ubi sapiens? ubi disputator? Ubi gloriatio

eorum, qui dicuntur prudentes? Deus enim noster Jesus Christus in utero gestatus a Mariâ, juxta dispensationem Dei, ex semine quidem Davidis, Spiritu autem sancto; qui natus est, et baptizatus est, ut

Passione aquam purificaret. (*Epist. ad Magnes. cap. 18.*)

II. — *Filius Dei natus vere ex Virgine.*

Glorifico Jesum Christum Deum, qui vos adeo sapientes reddidit; observavi enim, perfectos vos esse in fide immobili, ut clavis affixos cruci Domini Jesu Christi, quoad carnem et animam, et firmatos

in charitate per sanguinem Christi, persuasissimum habentes, Dominum revera esse ex genere David secundum carnem, Filium Dei, secundum voluntatem et potentiam Dei, natum vere ex Virgine, baptizatum a Joanne, ut impleretur ab eo omnis justitia, vere sub Pontio Pilato et Herode tetrarcha clavis confixum pro nobis in carne. (*Epist. ad Smyrn. cap. 1.*)

SANCTUS JUSTINUS MARTYR.

I. — *B. Maria, permanente virginitate, concepit et peperit Christum.*

Moyses quidem, qui primus exstitit prophetarum, sic ad verbum scripsit: *Non deficiet princeps e Juda, neque dux e semore ejus, donec veniat cui repositum est, et ipse erit expectatio gentium, ligans ad vitem pullum suum, lavans in sanguine uvæ stolam suam.* (*Gen. XLIX, 10.*) Vestrum est igitur accurate inquirere et pernoscere quoadusque Judæis snus fuerit proprius princeps et rex. Nimirum quoad apparuit Jesus Christus magister noster, et latentium oraculorum interpret, quemadmodum prædictum est a Spiritu prophetico per Moysen, non defecturum e Judæis principem, donec veniret ille cui repositum erat regnum. Judas enim auctor generis Judæorum exstitit, a quo etiam ut Judæi vocarentur habuerunt; et postquam ille prodiit, vos Judæis imperastis, et omnem eorum terram ditioni vestræ adjecistis. Illud autem, *Ipse erit expectatio gentium*, significabat fore ex omnibus gentibus, qui eum denuo venturum expectarent. Quod quidem vobis licet cerneré et rei experientia credere. Ex omni enim hominum genere expectant illum in Judæa crucifixum, post quem statim bello capta Judæorum terra vobis tradita est. Istud porro, *ligans ad vitem pullum suum, et lavans in sanguine uvæ stolam suam*, symbolum erat res significans partim Christo eventuras, partim ab ipso gerendas. Nam pullus quidam asinæ stabat in quodam introitu vici ad vitem alligatus; quem cum sibi a discipulis tunc adduci jussisset, adductum conscendit, eique insidens Jerosolymam ingressus est, ubi maximum Judæorum templum erat, quod postea a vobis eversum est. Ac postea in crucem actus est, ut quod reliquum erat prophetiæ expleretur. Nam illud *lavans in sanguine uvæ stolam suam*, passionem illam prænuntiabat, quam erat passurus, sanguine eos expians qui ipsi credunt. Nam quæ dicitur a divino Spiritu per prophetam stola, homines sunt ei credentes, in quibus illud a Deo semen habitat Verbum. Quod autem dicitur sanguis uvæ, id significabat eum, qui appariturus erat, sanguinem quidem habiturum, sed non ex humano semine, verum ex divina virtute. Prima autem secundum parentem omnium et Dominum Virtus et Filius, Verbum est; quod quomodo incarnatum homo factum sit, deinceps dicemus. Quemadmodum enim uvæ sanguinem non homo fecit, sed Deus; ita et hic san-

guis significabatur non ex humano sanguine, sed ex virtute Dei, ut jam diximus, futurus. Atque Isaias alius propheta eadem verbis diversis prædicans sic fatatur: *Orietur stella ex Jacob et flos e radice Jesse ascendet, et in brachium ejus gentes sperabunt.* (*Isa. XI, 1.*) Stella sane lucida exorta est, et flos ascendit e radice Jesse, hic Christus. Nam ex Virgine seminis Jacobi, qui Judæ pater exstitit (Judam autem Judæorum patrem esse ostendimus), per virtutem Dei genitus est. Ac Jesse quidem proavus Christi secundum oraculum fuit; Jacobi autem et Judæ filius secundum generis successionem.

Jam vero quemadmodum ex Virgine oriturum conceptis verbis Isaias prædixerit, audite. Sic autem locutus est: *Ecce virgo in utero habebit, et pariet filium, et dicent super nomine ejus: Nobiscum Deus.* (*Isa. VII, 14.*) Quæ enim incredibilia erant et fieri non posse hominibus videbantur, ea Deus per Spiritum propheticum futura prænuntiavit, ut cum evenissent, fides eis non derogaretur, sed ex eo quod essent prædicta, crederentur. Ne qui autem prolatam prophetiam minus intelligentes, eadem nobis objiciant, quæ poetis, Jovem dicentibus ad mulieres rei venerex causa ventitasse, objecerint; verba explanare tentemus. Illud igitur: *Ecce virgo in utero habebit*, significat absque concubitu concepturam. Nam si cum aliquo consuevisset, non jam esset virgo. Sed virtus Dei superveniens Virgini obumbravit eam, fecitque ut tum, cum esset virgo, prægnaret. Et qui tunc ad ipsam Virginem missus est angelus Dei, si clatum ei nuntium attulit: *Ecce concipies in utero ex Spiritu sancto, et paries filium, et Filius Altissimi vocabitur: et vocabis nomen ejus Jesum. Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Luc. I, 31, 32*); quemadmodum docuerunt, qui omnia ad Salvatorem nostrum Jesum Christum pertinentia litteris mandarunt; quibus quidem credimus, quia per eum etiam, quem jam diximus, Isaiam Spiritus propheticus illum ita, uti exposuimus, nasciturum dixit. Spiritum igitur et virtutem quæ a Deo est, nihil aliud fas est intelligere, quam Verbum, quod et Deo primogenitum est, ut is, quem jam diximus, Moyses propheta indicavit. Atque hic Spiritus cum in Virginem illapsus esset, eique obumbrasset, illam non ex concubitu, sed ex virtute prægnantem effecit. Jesus autem, Hebræicæ linguæ nomen, idem sonat Græco sermone ac *Salvator*. Unde angelus ad Virginem

dixit : *Et vocabis nomen ejus Jesum ; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.* Vaticinantes autem dum divinitus efferuntur, nulla alia re efferri, quam verbo divino, vos quoque, arbitror, dicetis. (Ex Apolog. pro Christianis, num. 32 et 33.)

II. — Deum ex Virgine genitum probat ex Isaia.

Tum ego revocato sermone, quem initio intermiseram, cum eum ex Virgine genitum esse, atque hanc ex Virgine generationem per Isaiam prædictam fuisse demonstrarem, ipsum vaticinium denno recitavi in hæc verba : *Et adjecit Dominus loqui ad Achaz, dicens : Pete tibi ipsi signum a Domino Deo tuo in profundum, sive in excelsum. Et dixit Achaz : Non petam, neque tentabo Dominum. Et dixit Isaïus : Audite nunc, domus David : Nunquid parum vobis est certamen præbere hominibus ? et quomodo Domino præbetis certamen ? Propterea dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel : butyrum et mel comedet ; antequam sciat, aut præeligat mala, eliget bonum. Quoniam an equam cognoscat puer malum aut bonum, reprobatur malitiam, eligendo bonum.* (Isa. vii, 10-16). Quia, antequam sciat puer vocare patrem aut matrem, tollet virtutem Damasci, et spolia Samariæ coram rege Assyriorum, et capietur terra, quam tu duriter feres, a facie duorum regum. (Isa. viii, 4.) Sed adducet Deus super te, et super populum tuum, et super domum patris tui, dies, qui necdum venerunt ab eo die, quo abstulit Ephraim a Juda, regem Assyriorum. (Isa. vii, 17.) Deinde hæc adjeci : Neminem quidem in Abrahamæ secundum carnem genere exstitisse, præter hunc Christum nostrum, qui ex Virgine natus esset aut natus diceretur, omnibus perspicuum est. (Dialog. cum Tryphone Jud., num. 66.)

III. — Ex virginali utero processit Primogenitus omnium rerum conditarum. — Christus ex Virgine natus, ut Eva ex una Adæ costa.

Soli Christo convenit illud : *Ecce virgo.* Atque illud etiam : *Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium,* in eum prædictum fuerat. Nam si ille, de quo loquebatur Isaïas, non erat ex Virgine nasciturus ; quis tandem ille est de quo Spiritus sanctus clamabat : *Ecce Dominus ipse vobis dabit signum : Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium ?* Nam si hic quoque, perinde ac alii omnes primogeniti, ex concubitu oriturus erat, cur Deus ipse signum, quod minime omnibus primogenitis commune esset, daturum se dicebat ? Sed quod vere signum est, quodque certum humano generi futurum erat, nempe ex virginali utero Primogenitum omnium rerum conditarum, carnem factum, vere puerum nasci, id præoccupans per Spiritum sanctum aliis atque aliis modis, ut vobis exposui, prænuntiavit, ut cum factum esset, potestate et voluntate Creatoris universorum factum esse agnosceretur ; quemadmodum ex una Adæ costa Eva genita est, ac cetera omnia animantia verbo Dei initio generata

sunt. Vos autem in his quoque interpretationes, quas seniores vestri edidere, cum apud Ptolomæum Ægyptiorum regem essent, pervertere audetis, Scripturam asserentes non habere, ut illi exposuerunt, sed : *Ecce adolescentula in utero habebit.* Quasi vero res magnæ significarentur, si mulier ex concubitu paritura esset ; quod juniores omnes mulieres faciunt, exceptis sterilibus ; quanquam ut istæ etiam pariant potest Deus efficere, si velit. Samuelis enim mater cum non pareret, Dei voluntate peperit : sic etiam uxor Abrahamæ, sancti illius patriarchæ, et Elisabeth, quæ Joannem Baptistam genuit, et quædam aliæ similiter. Quapropter nihil omnino suspicari debetis, quod non possit Deus facere, si velit. Inprimis vero cum prædictum sit ita eventurum, ne prophetias adulterare aut prava interpretatione detorquere audeatis ; siquidem vobis injuriam solis facietis, Deum autem nihil lædetis. (Dialog. cum Tryphone Jud., n. 84.)

IV. — Quo sensu Christus Jacob et Israel et Filius hominis. Eva, virgo, sermone serpentis concepta, inobedientiam et mortem peperit ; Maria Virgo, cum sermoni angelico credidisset, eum concepit et peperit qui nos a morte et a peccato liberat.

Quod autem sequitur : *Tu autem in sancto habitas, laus Israel* (Psal. xxi, 4), declarabat eum rem laude dignam et admiratione facturum, ut qui tertio die post crucis supplicium resurrecturus esset ex mortuis : id quod a Patre acceptum habet. Jacob enim et Israel probavi Christum vocari ; ejusque res non in sola Josephi et Judæ benedictione arcane prædicatas esse demonstravi, sed etiam in Evangelio dixisse scribitur : *Omnia mihi tradita sunt a Patre ; et : Nemo novit Patrem nisi Filius, neque Filium nisi Pater, et cui Filius revelaverit.* (Matth. xi, 27.) Nobis igitur revelavit omnia quæcunque etiam ex Scripturis per ejus gratiam intelleximus, eum agnoscere primogenitum Dei esse, et ante res omnes creatas, et patriarcharum filium, ut qui ex Virgine ab eis orta caro factus, informis homo et inglorius et perperessionibus obnoxius fieri voluerit. Hinc in sermonibus suis dicebat, cum de futura sua Passione dissereret : *Oportet Filium hominis multa pati, et reprobari a Phariseis et Scribis et crucifigi et tertia die resurgere* (Matth. xvi, 21). Filium igitur hominis seipsum dicebat, vel quia natus erat ex Virgine, quæ, ut jam dixi, ex Davidis et Jacobi et Isaaci et Abrahami genere orta erat ; vel quia ipsius pater exstitit Abraham et eorum quos recensui, ex quibus genus ducit Maria. Nam qui feminas genuere, eos liberorum, quos filiæ suscipiunt, patres esse scimus. Nam et unum ex discipulis suis, qui eum revelante ipsius Patre Filium Dei Christum esse agnoverat, Petrum appellavit cum prius Simon vocaretur. Et cum eum Filium Dei esse in commentariis apostolorum scriptum legamus, et Filium dicimus illum et esse intelligimus, ac ante omnes res creatas ex Patre, ipsius virtute et voluntate, prodiisse (qui quidem et Sa-

pietia et Dies et Oriens et Gladius et Lap's et Virga et Jacob et Israel alio atque alio modo in prophetarum libris appellatus est) et ex Virgine hominem esse factum, ut qua via initium orta a serpente inobedientia accepit, eadem et dissolutionem acciperet. Eva enim cum virgo esset et incorrupta, sermone serpentis concepto, inobedientiam et mortem peperit. Maria autem Virgo, cum fidem et gaudium percepisset nuntianti angelo Gabrieli lætum nuntium, nempe Spiritum Domini in eam

superventurum et virtutem Altissimi ei obumbratam, ideoque id quod nasceretur ex ea sanctum, esse Filium Dei, respondit : *Fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. i, 38). Ex hac ille genitus est, de quo tot Scripturas dictas esse demonstravimus, per quem Deus serpentem, eique assimilatos angelos et homines profligat; eos autem qui prave factorum poenitentiam agunt et in eum credunt, a morte liberat. (*Dial. cum Tryph. Jud.*, n. 100.)

S. IRENÆUS, LUGD. EPISC. ET MARTYR.

I. — *Jesus Christus non merus homo exstitit ex Josephi satu progenitus; sed verus Deus ab Altissimo Patre genitus, et verus homo ex Virgine natus. — Emmanuel ex Virgine. — Verbum Patris factum est Filius hominis ex Virgine. — Maria Virgo vere Dei Genitrix.*

1. Rursus autem qui nude tantum hominem eum dicunt ex Joseph generatum, perseverantes in servitute pristinae inobedientiae moriuntur; nondum commisti Verbo Dei Patris, neque per Filium percipientes libertatem, quemadmodum ipse ait : « Si Filius vos manumiserit, vere liberi eritis ¹. » Ignorantes autem eum, qui ex Virgine est Emmanuel, privantur munere ejus, quod est vita æterna : non recipientes autem Verbum incorruptionis, perseverant in carne mortali, et sunt debitores mortis, antidotum vitæ non accipientes. Ad quos Verbum ait, suum munus gratiæ narrans : « Ego dixi : Dii estis, et filii Altissimi omnes : vos autem sicut homines moriemini ². » Ad eos indubitate dicit, qui non percipiunt munus adoptionis, sed contemnunt incarnationem puræ generationis Verbi Dei, fraudantes hominem ab ea ascensione quæ est ad Dominum, et ingrati existentes Verbo Dei, qui incarnatus est propter ipsos. Propter hoc enim Verbum Dei homo; et qui Filius Dei est, Filius hominis factus est, commistus Verbo Dei, ut adoptionem percipiens fiat Filius Dei. Non enim poteramus aliter incorruptelam et immortalitatem percipere, nisi adunati fuissetus incorruptelæ et immortalitati. Quemadmodum autem adunari possemus incorruptelæ et immortalitati, nisi prius incorruptela et immortalitas facta fuisset id quod et nos; ut absorberetur, quod erat corruptibile, ab incorruptela, et quod erat mortale, ab immortalitate, ut filiorum adoptionem perciperemus?

2. Propter hoc « generationem ejus quis enarrabit ³? » quoniam « homo est, et quis agnoscat eum ⁴? » Cognoscit autem illum is, cui Pater qui est in cœlis revelavit, ut intelligat, quoniam is qui « non ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri natus est ⁵ » Filius hominis, hic est Christus Filius Dei vivi. Quoniam enim nemo in totum ex filiis

Adæ, Deus appellatur secundum eum, aut Dominus nominatur, ex Scripturis demonstravimus. Quoniam autem ipse proprie præter omnes qui fuerunt tunc homines, Deus, et Dominus, et Rex æternus, et Unigenitus, et Verbum incarnatum prædicatur et a prophetis omnibus, et apostolis, et ab ipso Spiritu, adest videre omnibus qui vel modicum de veritate attigerint. Hæc autem non testificarentur Scripturæ de eo, si, similiter ut omnes, homo tantum fuisset. Sed quoniam præclaram præter omnes habuit in se eam, quæ est ab Altissimo Patre, genituram, præclara autem functus est et ea, quæ est ex Virgine, generatione; utraque Scripturæ divinæ de eo testificantur : et quoniam homo indecorus et passibilis ⁶, et super pullum asinæ sedens ⁷, aceto et felle potatur ⁸, et spernebatur in populo, et usque ad mortem descendit; et quoniam Dominus sanctus, et mirabilis consiliarius, et decorus specie, et Deus fortis, super nubes veniens universorum Judex, omnia de eo Scripturæ prophetabant.

3. Sicut enim homo erat, ut tentaretur; sic et Verbum, ut glorificaretur : requiescente quidem Verbo, ut posset tentari, et inhonorari, et crucifigi, et mori; absorpto autem homine in eo quod vincit, et sustinet, et resurgit, et assumitur. Illic igitur Filius Dei Dominus noster, existens Verbum Patris, et Filius hominis : quoniam ex Maria, quæ ex hominibus habebat genus, quæ et ipsa erat homo, habuit secundum hominem generationem, factus est Filius hominis. Propter hoc et ipse Dominus dedit nobis signum in profundum, in altitudinem sursum ⁹, quod non postulavit homo, quia nec speravit Virginem prægnantem fieri posse, quæ erat virgo, et parere Filium, et hunc partum Deum esse nobiscum, et descendere in ea quæ sunt deorsum terræ, quærentem ovem quæ perierat, quod quidem erat proprium ipsius plasma, et ascendere in altitudinem, offerentem et commendantem Patri eum hominem, qui fuerat inventus, primitias resurrectionis hominis in semetipso faciens : ut quemadmodum caput resurrexit a mortuis, sic et reliquum corpus omnis hominis, qui invenitur in

¹ Joan. viii, 36. ² Psal. lxxxi, 6, 7. ³ Isa. lvi, 8. ⁴ Jerem. xvii, 9. ⁵ Joan. i, 13. ⁶ Isa. lvi, 2. ⁷ Zachar. ix, 9. ⁸ Psal. lxxviii, 22. ⁹ Isa. vii, 11.

vita, impleto tempore condemnationis ejus, quæ erat propter inobedientiam, resurgat, per compa- gines et conjunctiones coalescens, et confirmatum augmento Dei, unoquoque membrorum habente propriam et aptam in corpore positionem. Multæ enim mansiones apud Patrem, quoniam et multa membra in corpore. (*Contra hæres. lib. iii, cap. 19.*)

II. — *B. Maria concepit, manens in virginitate. — Prophetiæ Isaïæ interpretatio contra Judæos et quosdam hæreticos. — Sicut Adam ex terra vir- gine formatus est, ita Christus ex Virgine Maria carnem assumpsit humanam.*

Unus enim et idem Spiritus Dei, qui in prophe- tis quidem præconavit, quis et qualis esset adventus Domini, in senioribus autem interpretatus est bene quæ bene prophetata fuerant; ipse et in apostolis annuntiavit plenitudinem temporum adoptionis ve- nisse, et proximasse regnum cælorum, et inhåbi- tare intra homines credentes in eum, qui ex Virgine natus est, Emmanuel, quemadmodum ipsi testi- ficantur, quoniam priusquam convenisset Joseph cum Maria (manente igitur ea in virginitate), « inventa est in utero habens de Spiritu sancto ¹⁰; » et quo- niam dixit ei Gabriel angelus : « Spiritus sanctus adveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit te : quapropter quod nascetur ex te sanctum, vocabit- ur Filius Dei ¹¹; » et quoniam angelus in somnis dixit ad Joseph : « Hoc autem factum est, ut adim- pleretur quod dictum est ab Isaia propheta : Ecce virgo in utero concipiet. ¹². » Seniores autem sic interpretati sunt dixisse Isaïam : « Et adjecit Do- minus loqui ad Achaz : Pete tibi signum a Domino Deo tuo in profundum deorsum, aut in altitudinem sursum. Et dixit Achaz : Non postulabo, nec ten- tabo Dominum. Et dixit : Num pusillum vobis ago- nem præbere hominibus, et quemadmodum Domi- nus præstat agonem ? Propter hoc Dominus ipse dabit vobis signum : Ecce Virgo in ventre accipiet, et pariet Filium, et vocabitis nomen ejus Emmanuel. Butyrum et mel manducabit : priusquam cognoscat aut eligat mala, commutabit bonum : quoniam priusquam cognoscat infans bonum vel malum, non consentiet nequitix, uti eligat bonum ¹³. » Diligen- ter igitur significavit Spiritus sanctus per ea quæ dicta sunt, generationem ejus, qui est ex Virgine, et substantiam, quoniam Deus (Emmanuel enim nomen hoc significat) : et manifestat quoniam homo, in eo quod dicit : « Butyrum et mel man- ducabit; » et in eo quod infantem nominat eum, et, « priusquam cognoscat bonum et malum : » hæc enim omnia signa sunt hominis infantis. Quod autem « non consentiet nequitix, ut eligat bonum, » pro- prium hoc est Dei, uti non per hoc quod mandu- cabit butyrum et mel, nude solummodo eum homi- nem intelligeremus, neque rursus per nomen Em- manuel, sine carne eum Deum suspicaremur.

Et in eo quod dicit : « Audite, domus David; » significantis erat, quoniam quem promisit Deus Da- vid, de fructu ventris ejus æternum suscitaturum se regem, hic est qui ex Virgine quæ fuit de genere David, generatus est.

Propter hoc enim et de fructu ventris ejus regem promisit, quod erat proprium Virginis prægnantis; et non de fructu lumborum ejus, nec de fructu re- num ejus, quod est proprium viri generantis, et mulieris ex viro conceptionem facientis. Circum- scripsit igitur genitalia viri in promissione Scri- ptura : imo vero nec commemoratur, quoniam non ex voluntate viri erat, qui nascebatur. Statuit autem et confirmavit fructum ventris, ut generationem ejus, qui erat futurus ex virgine, pronuntiaret, quem- admodum Elizabeth impleta Spiritu sancto testi- ficata est, dicens ad Mariam : « Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui ¹⁴; » si- gnificante Spiritu sancto audire volentibus, repro- missionem quam repromisit Deus, de fructu ventris ejus suscitare regem, impletam esse in Virginis, hoc est in Mariæ partu. Qui igitur transmutant id quod apud Isaïam : « Ecce adolescentula in ventre concipiet; » et Joseph filium eum volunt esse, illud transmutent quod est repromissionis, quod apud David positum est ubi promisit illi Deus, de fructu ventris ejus suscitare cornu, Christi regnum. Sed non intellexerunt : cæterum autem hoc quoque ausi fuissent demutare.

Quod autem dixerit Isaïas : « In profundum deor- sum, vel in altitudinem sursum; » significantis fuit, quoniam « qui descendebat, ipse erat et qui ascen- debat. » In eo autem quod dixerit : « Ipse Dominus dabit signum; » id quod erat inopinatum generatio- nis ejus significavit, quod nec factum esset aliter, nisi Deus Dominus omnium Deus ipse dedisset signum in domo David. Quid enim magnum, aut quod signum fieret in eo, quod adolescentula con- cipiens ex viro peperisset, quod evenit omnibus quæ pariunt mulieribus? Sed quoniam inopinata salus hominibus inciperet fieri, Deo adjuvante, ino- pinatus et partus Virginis fiebat, Deo dante signum hoc, sed non homine operante illud.

Propter hoc autem et Daniel prævidens ejus ad- ventum, lapidem sine manibus abscissum advenisse in hunc mundum (hoc est enim, « sine mani- bus ») significabat ¹⁵; quod non operantibus hu- manis manibus, hoc est, virorum illorum qui solent lapides cædere, in hunc mundum ejus adventus erat, id est, non operante in eum Joseph, sed sola Maria cooperante dispositioni. Hic enim lapis a terra, ex virtute et arte constat Dei. Propter hoc autem et Isaïas ait : « Sic dicit Dominus : Ecce, ego mitto in fundamenta Sion lapidem pretiosum, electum, suavem, angularem, honorificum ¹⁶; » uti non ex voluntate viri, sed ex voluntate Dei,

¹⁰ Matth. i, 18. ¹¹ Luc. i, 35. ¹² Matth. i, 22, 23 ¹³ Isa. vii, 10 seqq. ¹⁴ Luc. i, 42. ¹⁵ Dan. ii, 45.

¹⁶ Isa. xxviii, 16.

adventum ejus qui secundum hominem est, intelligamus.

Propter hoc autem et Moyses ostendens typum, projecit virgam in terram¹⁷, ut ea incarnata omnem Ægyptiorum prævaricationem, quæ insurgebat adversus Dei dispositionem, argueret et absorberet : et ut ipsi Ægyptii testificarentur, quoniam digitus est Dei¹⁸, qui salutem operatur populo, et non Josephi filius. Si enim Joseph filius esset, quemadmodum plus poterat quam Salomon, aut plus quam Jonas habere¹⁹, aut plus esse David²⁰, cum esset ex eadem seminatione generatus, et proles existens ipsorum? Utquid autem et beatum dicebat Petrum, quod eum cognosceret esse Filium Dei vivi²¹?

Super hæc autem nec rex esse posset, si quidem Joseph filius fuisset; nec hæres, secundum Jeremiam. Joseph enim, Joachim et Jechoniæ filius, ostenditur, quemadmodum et Matthæus generationem ejus exponit. Jechonias autem, et qui ab eo, omnes abdicati sunt a regno, Jeremia dicente sic : « Vivo ego, dicit Dominus, si factus fuerit Jechonias filius Joachimi, rex Juda, signaculum in manu dextera mea, inde abstraham eum, et tradam eum in manu querentium animam tuam²². » Et iterum : « Inhonoratus est Jechonias, quemadmodum vas quo non est opus, quoniam projectus est in terram, quam non sciebat. Terra, audi sermonem Domini : scribe virum hunc abdicatum hominem, quoniam non augebit de semine ejus sedens super thronum David, princeps in Juda²³. » Et iterum Deus ait super Joachim patrem ejus : « Propter hoc sic dicit Dominus super Joachim patrem ejus, regem Judææ : Non enim erit ex eo sedens super thronum David, et mortificatum ejus erit projectum in æstu diei, et in glacie noctis, et respiciam super eum, et super filios ejus, et inferam super eos, et super inhabitantes Jerusalem, super terram Juda, omnia mala, quæ locutus sum super eos²⁴. » Qui ergo eum dicunt ex Joseph generatum, et in eo habere spem, abdicatos se faciunt a regno, sub maledictione et increpatione decedentes, quæ erga Jechoniam et in semen ejus. Propter hoc enim dicta sunt hæc de Jechonia, spiritu præsciente ea quæ a malis doctoribus dicuntur : uti discant, quoniam ex semine ejus, id est, ex Joseph, non erit natus, sed secundum repromissionem Dei de ventre David suscitatur Rex æternus, qui recapitulatur omnia in se, et antiquam plasmationem in se recapitulatus est.

Quia quemadmodum per inobedientiam unius hominis introitum peccatum habuit, et per peccatum mors obtinuit; sic et per obedientiam unius hominis justitia introducta vitam fructificat his, qui olim mortui erant, hominibus. Et quemadmo-

dum protoplastus ille Adam de rudi terra, et de adhuc virgine (et nondum enim pluerat Deus, et homo non erat operatus terram²⁵) habuit substantiam; et plasmatus est manu Dei, id est, Verbo Dei (et omnia enim per ipsum facta sunt²⁶), et sumpsit Dominus limum a terra, et plasnavit hominem²⁷: ita recapitulans in se Adam, ipse Verbum existens ex Maria, quæ adhuc erat virgo, recte accipiebat generationem Adæ recapitulationis.

Si igitur primus Adam habuit patrem hominem, et ex semine viri natus est; merito dicerent, et secundum Adam ex Joseph esse generatum. Si autem ille de terra quidem sumptus est, et Verbo Dei plasmatus est, oportebat id ipsum Verbum recapitulationem Adæ in semetipsum faciens, ejusdem generationis habere similitudinem. Quare igitur non iterum sumpsit limum Deus, sed ex Maria operatum est plasmationem fieri? Ut non alia plasmatio fieret, neque alia esset plasmatio quæ salvaretur, sed eadem ipsa recapitularetur, servata similitudine. (*Contra hæres. lib. iii, cap. 21.*)

III. — *Christus veram carnem ex Virgine conceptam et natam sumpsit. — Maria Virgo obediens invenitur; Eva vero inobediens. — Eva sibi et universo hominum generi causa facta est mortis; Maria sibi et universo hominum generi causa facta est salutis. — Quod alligavit virgo Eva per incredulitatem, hoc solvit Maria Virgo per fidem.*

Errant igitur qui dicunt, eum nihil ex Virgine accepisse, ut abjiciant carnis hæreditatem, abjiciant autem et similitudinem.

Si enim ille quidem de terra, et manu et artificio Dei plasmationem et substantiam habuit, hic autem non manu et artificio Dei; jam non servavit similitudinem hominis, qui factus est secundum imaginem ipsius et similitudinem, et inconstans artificium videbitur, non habens circa quod ostendat sapientiam suam. Hoc autem dicere est, et putative apparuisse eum tanquam hominem, cum non esset homo; et factum eum hominem, nihil assumentem de homine. Si enim non accepit ab homine substantiam carnis, neque homo factus est, neque filius hominis; et si hoc non factus est, quod nos eramus, non magnum faciebat, quod passus est et sustinuit. Nos autem quoniam corpus sumus de terra acceptum, et anima accipiens a Deo spiritum, omnis quicumque confitebitur. Hoc itaque factum est Verbum Dei, suum plasma in semetipsum recapitulans : et propter hoc filium hominis se constituit, et beatificat mites, quoniam ipsi hæreditabant terram²⁸. Et apostolus autem Paulus in ea Epistola, quæ est ad Galatas, manifeste ait : « Misit Deus Filium suum, factum de muliere²⁹. » Et rursus in ea quæ est ad Romanos : « De Filio autem, inquit, ejus, qui factus est ex semine David secundum carnem, qui prædestinatus est Filius

¹⁷ Exod. vii, 9, seqq. ¹⁸ Exod. viii, 19. ¹⁹ Matth. xii, 41, 42. ²⁰ Matth. xxii, 43. ²¹ Matth. xvi, 16, 17. ²² Jerem. xxii, 24, 25. ²³ Ibid. 28 seqq. ²⁴ Jerem. xxxvi, 30, 31. ²⁵ Gen. ii, 5. ²⁶ Joan. i, 3. ²⁷ Gen. ii, 7. ²⁸ Matth. v, 4. ²⁹ Gal. iv, 4.

citare, vinculis autem illis resolutis per quæ alligati eramus morti.

2. Indocti omnes hæretici, et ignorantes dispositiones Dei, et inscii ejus, quæ est secundum hominem, dispositionis, quippe eacientes circa veritatem, ipsi suæ contradicunt saluti: alii quidem alterum introducentes, præter Deum unum, Patrem; alii autem ab angelis quibusdam dicentes factum esse mundum et substantiam ejus; alii quidam porro et longe separatam ab eo, qui est secundum ipsos Patre, a semetipsa floruisse, et esse ex se natam; alii autem in his quæ continentur a Patre, de labe et ignorantia substantiam habuisse; alii autem manifestum adventum Domini contemnunt, incarnationem ejus non recipientes; alii autem rursus ignorantes Virginis dispensationem, ex Joseph dicunt eum generatum; et quidam quidem neque animam, neque corpus recipere posse dicunt æternam vitam, sed tantum hominem interiorem. Esse autem hunc eum, qui in eis sit sensus, volunt, quem et solum ascendere ad perfectum decernunt; alii autem anima salvata, non participari corpus ipsorum eam quæ est a Deo salutem, quemadmodum in primo diximus libro. In quo et argumenta eorum omnium enarravimus, et invalidum ipsorum et inconstabile in secundo ostendimus. (*Contra Hæres.*, lib. v, cap. 19.)

VI. — *Ex Virgine natus Filius Dei. — Jesus Christus Dominus noster de semine David ex Maria.*

Joannes unum et eundem novit Verbum Dei, et hunc esse Unigenitum, et hunc incarnatum esse pro salute nostra, Jesum Christum Dominum nostrum, sufficienter ex ipsius Joannis sermone demonstravimus. Sed et Matthæus unum et eundem Jesum Christum cognoscens, eam quæ est secundum hominem generationem ejus ex Virgine exponens, sicut promisit Deus David ⁴⁵, ex fructu ventris ejus excitaturum se æternum Regem, multo prius Abraham eandem faciens promissionem, ait: « Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham ⁴⁵. » Dehinc ut liberaret mentem nostram a suspitione, quæ est circa Joseph, ait: « Christi autem generatio sic erat. Cum esset desponsata mater ejus Joseph, priusquam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto ⁴⁶. » Dehinc cum Joseph cogitaret dimittere Mariam, quoniam prægnans erat, assistentem ei angelum Dei, dicentem ⁴⁷: « Ne timearis assumere Mariam conjugem tuam; quod enim habet in utero, de Spiritu sancto est. Pariet autem filium, et vocabis nomen ejus Jesum: hic enim salvabit populum suum a peccatis suis. Hoc autem factum est, ut impleretur quod dictum est a Domino per prophetam ⁴⁸: Ecce, virgo accipiet in utero, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod

est, Nobiscum Deus; » manifeste significans, et eam promissionem, quæ fuerat ad patres, impletam, ex virgine natum Filium Dei, et hunc ipsum esse Salvatorem Christum, quem prophætæ prædicaverunt: non, sicut ipsi dicunt, Jesum quidem ipsum esse, qui ex Maria sit natus, Christum vero qui desuper descendit. Cæterum potuerat dicere Matthæus: Jesu vero generatio sic erat, sed prævidens Spiritus sanctus depravatores, et præmunens contra fraudulentiam eorum, per Matthæum ait: « Christi autem generatio sic erat; » et quoniam hic est Emmanuel, ne forte tantum eum hominem putarem (« non enim ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex voluntate Dei, Verbum caro factum est ⁴⁹. »), neque alium quidem Jesum, alterum autem Christum suspicaremur fuisse, sed unum et eundem sciremus esse.

Hoc ipsum interpretatus est Paulus, scribens ad Romanos ⁵⁰: « Paulus apostolus Jesu Christi, prædestinatus in Evangelium Dei, quod promisit per prophetas suos in Scripturis sanctis de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem, qui prædestinatus est Filius Dei in virtute, per Spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum, Jesu Christi Domini nostri. » Et iterum ad Romanos scribens de Israel, dicit ⁵¹: « Quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem, qui est Deus super omnes benedictus in sæcula. » Et iterum in Epistola quæ est ad Galatas, ait ⁵²: « Cum autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem percipiamus: » manifeste significans unum quidem Deum, qui per prophetas promissionem de Filio fecerit; unum autem Jesum Christum Dominum nostrum, qui de semine David secundum eam generationem, quæ est ex Maria; hunc destinatum Filium Dei Jesum Christum in virtute secundum Spiritum sanctitatis ex resurrectione mortuorum, ut sit primogenitus mortuorum, quemadmodum et primogenitus in omni conditione; Filius Dei, hominis filius factus, ut per eum adoptionem percipiamus, portante homine, et capiente, et complectente Filium Dei. Propter hoc et Marcus ait ⁵³: « Initium Evangelii Jesu Christi Filii Dei, quemadmodum scriptum est in prophetis; » unum et eundem sciens Filium Dei Jesum Christum qui a prophetis annuntiatus est ⁵⁴, qui ex fructu ventris David Emmanuel, « magni consilii » Patris « nuntius, » per quem oriri fecit Deus domui David Orientem et justum, et erexit ei cornu salutis ⁵⁵, et « suscitavit testimonium in Jacob, » quemadmodum David causas generationis ejus disserens ait, « Et legem posuit in Israel, ut cognoscat generatio altera: filii qui nascentur ex his, et ipsi exsurgentes enarrabunt filiis suis, ut ponant in Deum spem suam, et præcepta ejus exqui-

⁴⁵ Psal. cxxvi, 11. ⁴⁶ Matth. i, 18. ⁴⁷ Ibid. 18. ⁴⁸ Jer. i, 13, 14. ⁴⁹ Rom. i, 1 seqq. ⁵⁰ Rom. ix, 5. ⁵¹ Ibid. 20 seqq. ⁵² Gal. iv, 4, 5. ⁵³ Marc. i, 1, 2. ⁵⁴ Isa. ix, 6; Jer.

seqq. ⁵⁵ Ibid. 20 seqq. ⁵⁶ Isa. vii, 14. ⁵⁷ Jer. i, 13, 14. ⁵⁸ Gal. iv, 4, 5. ⁵⁹ Marc. i, 1, 2. ⁶⁰ Isa. ix, 6; Jer.

rant⁵⁶. » Et rursus angelus evangelizans Mariæ, ait⁵⁷ : « Ille erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit ei Dominus thronum David patris sui ; » eum qui sit Filius Altissimi, hunc eundem et David filium confitens. Cujus et David dispositionem adventus per Spiritum cognoscens, per quam dominans est omnium vivorum et mortuorum, Dominum eum confessus est, sedentem ad dextram Patris altissimi⁵⁸.

Et Simeon autem ille, qui responsum acceperat a Spiritu sancto, non visurum eum mortem, nisi prius videret Christum Jesum, hunc manibus accipiens Virginis primogenitum, benedixit Deum, et dixit⁵⁹ : « Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace : quia viderunt oculi mei salutare tuum : quod parasti ante faciem omnium populorum, lumen ad revelationem gentium, et gloriam populi tui Israel ; » infantem, quem in manibus portabat Jesum, natum ex Maria, ipsum confitens esse Christum Filium Dei, lumen hominum, et gloriam ipsius Israel, et pacem et refrigerium eorum qui in dormitionem ierunt. Jam enim spoliabat homines, auferens ignorantiam ipsorum, suam autem agnitionem eis donans, et dispartitionem faciens eorum qui cognoscebant eum, quemadmodum Isaïas : « Voca, inquit, nomen ejus, Velociter spolia, celeriter dispartire⁶⁰. » Hæc sunt autem opera Christi. Ipse igitur erat Christus, quem portans Simeon benedicebat Altissimum ; quem pastores cum vidissent, glorificabant Deum ; quem Joannes, cum adhuc in ventre matris suæ esset, et ille in vulva Mariæ, Dominum cognoscens, exultans salutabat ; quem magi videntes, et adorantes, et afferentes munera⁶¹, quæ prædiximus, et substernentes semetipsos æterno Regi, per alteram abierant viam non jam per Assyriorum rever-

tentes viam. « Priusquam enim cognosceret puer vocare patrem, aut matrem, accipiet virtutem Damasci, et spolia Samariæ, contra regem Assyriorum⁶² ; » occulte quidem, sed potenter manifestans, quoniam absconsa manu expugnabat Dominus Amalech. Propter hoc et pueros eripiebat, qui erant in domo David, bene sortiti illo tempore nasci, ut eos præmitteret in suum regnum ; ipse infans cum esset, infantes hominum martyres parans, propter Christum, qui in Bethleem natus est Judæ, in civitate David, interfectos secundum Scripturas.

Propter quod et Dominus discipulis post resurrectionem dicebat : « O insensati, et tardi corde ad credendum omnibus quæ locuti sunt prophetae ! Nonne hæc oportebat pati Christum, et introire in claritatem suam⁶³ ? » Et iterum ait eis : « Illi sunt sermones quos locutus sum ad vos cum adhuc essem vobiscum, quoniam oportet impleri omnia scripta in lege Moysi et prophetis, et Psalmis de me. Tunc adaperuit eorum sensum, ut intelligerent Scripturas, et dixit ad eos : Quoniam sic scriptum est, Christum pati, et resurgere a mortuis, et prædicari in nomine ejus remissionem peccatorum in omnes gentes⁶⁴. » Ille autem est, qui ex Maria natus est. « Oportet enim, inquit⁶⁵, Filium hominis multa pati, et reprobari, et crucifigi, et die tertio resurgere. » Non ergo alterum filium hominis novit Evangelium, nisi hunc qui ex Maria, qui et passus est ; sed neque Christum volentem ante passionem a Jesu ; sed hunc qui natus est, Jesum Christum novit Dei Filium, et eundem hunc passum resurrexisse, quemadmodum Joannes Domini discipulus confirmat dicens : « Hæc autem scripta sunt, ut credatis quoniam Jesus est, Filius Dei, et ut credentes, vitam æternam habeatis in nomine ejus⁶⁶. (Contra Hæres., lib. iii, cap. 16.)

TERTULLIANUS.

I. — B. Maria ex genere David orta.

Joannes non tantum angelus Christi vocatus est, sed et lucerna, lucens ante Christum. Paravi enim lucernam Christo meo, David prædicat (Psal. cxxxii, 17). Quare ipse Christus veniens adimplere prophetas, dicit ad Judæos : Ille fuit, inquit, lucerna ardens et lucens (Joan. vi, 35) : utpote, qui non tantum vias ejus parabat in eremo (Joan. i, 23), sed et Agnum Dei demonstrando (Ibid. 29), illuminabat mentes hominum præconio suo, ut eum esse intellexerent agnum quem Moyses passurum nuntiabat (Exod. xii). Sic et Jesus, ob nominis sui futuram sacramentum : id enim nomen suum confirmavit, quod ipse ei indiderat, quia non angelum, nec Au-

sen, sed Jesum cum jusserat exinde vocari. Sic igitur utrumque nomen competit Christo Dei, ut et Jesus appellaretur. Et quoniam ex semine David genus trahere deberet Virgo ex qua nasci oportuit Christum, ut supra meminimus, evidenter Isaïas propheta in sequentibus dicit : Et nasceatur, inquit, virga de radice Jesse, quod est Maria, et flos de radice ejus ascendet. Et requiescet super illum spiritus Dei, et spiritus sapientie et intellectus, spiritus consilii et virtutis, spiritus agnitionis et pietatis, spiritus Dei timoris implebit illum. (Isa. xi, 1-3.) Neque enim ulli hominum universas spiritalium documentorum competeat, nisi in Christum, flori quidem ob gratiam adequatum, ex stirpe autem Jesu

⁵⁶ Psal. lxxvii, 5, 6, 7. ⁵⁷ Luc. i, 32. ⁵⁸ Psal. cix, 4. ⁵⁹ Luc. ii, 29 seqq. ⁶⁰ Isa. viii, 3. ⁶¹ Matth. ii, 11. ⁶² Isa. viii, 4. ⁶³ Luc. xxiv, 25, 26. ⁶⁴ Ibid. 44 seqq. ⁶⁵ Marc. viii, 31. ⁶⁶ Joan. xx, 31.

deputatum, per Mariam scilicet inde censendum. Fuit enim de patria Betleem et de domo David, sicut apud Romanos in censu descripta est Maria (Luc. II, 1 sqq.), ex qua nascitur Christus. Expotulo etiam, et quia a prophetis predicabatur ex Jesse genere venturus, et omnem humilitatem et patientiam et tranquillitatem esset exhibiturus, an venerit? atque ita is homo qui talis ostenditur, ipse erit Christus, qui venit. De hoc enim propheta dicit: *Homo in plaga positus, et sciens ferre imbecillitatem* (Isa. LIII, 4); *quitanquam ovis ad victimam ductus est, et sicut agnus coram tondente se non aperuit os suum* (Ibid. 7). Si neque contendit, neque clamavit, neque audita est foris vox ejus, qui arundinem contusam, id est, quassam Israelis fidem, non comminuit; qui linum ardens, id est, momentaneum ardorem gentium, non exstinxit (Isa. XLII, 2, 3), sed lucere magis fecit ortu luminis sui; non potest alius esse, quam qui predicabatur. (Adv. Jud., cap. 9.)

II. — *Pulchra Mariæ cum Eva comparatio et dirersitas. — B. Mariæ virginitas propugnatur. — Maria salutis nostræ secundum Christum Mediatrix.*

Remisso Alexandro cum suis syllogismis, quos in argumentationibus torquet, etiam cum psalmis Valentini, quos magna impudentia quasi idonei alicujus auctoris interserit, ad unam jam lineam congressionem dirigamus, an carnem Christus ex Virgine acceperit, ut hoc præcipue modo humanam eam constet, si ex humana matrice substantiam traxit. Quamquam liquit jam et de nomine hominis, et de statu qualitatis, et de sensu tractationis, et de exitu passionis humanam constitisse. Ante omnia autem commendanda erit ratio quæ præfuit, ut Dei Filius de Virgine nasceretur. Nove nasci debebat novæ nativitatis dedicator, de qua signum daturus Dominus ab Isaia predicabatur. Quod est istud signum? *Ecce virgo concipiet in utero, et pariet filium.* (Isa. VII, 14.) Concepit igitur virgo et peperit Emmanuel, *Nobiscum Deum.* Hæc est nativitas nova, dum homo nascitur in Deo; in quo homine Deus natus est, carne antiqui seminis suscepta, sine semine antiquo, ut illam novo semine, id est spiritaliter reformaret exclusis antiquitatis sordibus, expiatam. Sed tota novitas ista, sicut et in omnibus, de veteri figura est, rationali per virgipem dispositione Domino nascente. Virgo erat adhuc terra nondum opere compressa, nondum sementi subacta: ex ea hominem factum accepimus a Deo in animam vivam. Igitur si primus Adam de terra tradiitur, merito sequens, vel novissimus Adam, ut Apostolus dixit, proinde de terra, id est, carne non-

dum generationi resignata, in spiritum vivificantem a Deo est prolatus. Et tamen, ne mihi vacet incur-sus nominis Adæ, unde Christus Adam ab Apostolo dictus est, si terreni non fuit census homo ejus? Sed et hic ratio defendit, quod Deus imaginem et similitudinem suam, a diabolo captam, æmula operatione recuperavit. In virginem enim adhuc Evam irreperat verbum ædificatorium mortis (1); in Virginem æque introducendum erat Dei Verbum ex-structorium vitæ: ut quod per ejusmodi sexum abierat in perditionem, per eundem sexum redigeretur in salutem. Crediderat Eva serpenti: credidit Maria Gabrieli. Quod illa credendo deliquit, hæc credendo delevit. Sed Eva nihil tunc concepit in utero ex diaboli verbo. Imo concepit. Nam exinde ut abjecta pareret, et in doloribus pareret, verbum diaboli semen illi fuit. Enixa est denique diabolus fratricidam. Contra, Maria eum edidit, qui carnalem fratrem Israel, interemptorem suum, salvum quandoque præstaret. In vulvam ergo Deus Verbum suum detulit, bonum fratrem, ut memoriam mali fratris eraderet. Inde prodeundum fuit Christo ad salutem hominis, quo homo jam damnatus intraverat.

Nunc, ut simplicius respondeamus, non compete-bat ex semine humano Dei Filium nasci, ne si totus esset filius hominis, non esset et Dei Filius, nihilque haberet amplius Salomone et amplius Jona; et de Hebionis opinione credendus erat. Ergo, jam Dei Filius ex Patris Dei semine, id est, spiritu, ut esset et hominis filius, caro ei sola erat ex hominis carne sumenda, sine viri semine. Vacabat enim viri semen, apud habentem Dei semen. Itaque, sicut nondum natus ex virgine, Patrem Deum habere potuit sine homine matre; æque, cum de virgine nasceretur, potuit matrem habere hominem sine homine patre. Sic denique homo cum Deo, dum caro hominis cum spiritu Dei. Caro sine semine, ex homine; spiritus cum semine, ex Deo. Igitur si fuit dispositio rationis (2) super Filium Dei ex virgine proferendum, cur non ex virgine acceperit corpus, quod de virgine protulit? Quia aliud est quod a Deo sumpsit. Quoniam, inquit, *Verbum caro factum est* (Joan. I, 14). Vox ista quid caro factum sit contestatur; nec tamen periclitatur, quasi statim aliud sit factum caro, et non Verbum. Si ex carne factum est Verbum caro, aut si ex semine ipso factum est, Scriptura dicat. Cum Scriptura non dicat, nisi quod sit factum, non et unde sit factum; ergo ex alio, non ex semine ipso suggerit factum. Si non ex semine ipso, sed ex alio, jam hinc tracta, ex quo magis credere congruat, carnem factum Ver-

(1) In virginem enim adhuc Evam, etc. Confertur hic Eva cum beatissima Virgine. Antitheses vero ille non insolentes sunt Patribus: Evam in Mariam transfusam dixit S. Bernardus. Sergius Hierapolita de virginitate virginis dixit illam esse ἀνάκλησιν τῆς Εὔης, *reparationem Evæ.*

(2) Igitur si fuit dispositio rationis, etc. Hoc ait,

quia Valentini dicebant Christum Dominum per Virginem prolatum et proditum in mundum, nec tamen quicquam ex ea accepisse: quos item refutant Origenes dialog. II *De Christo homine*; Irenæus lib. III, *Contra Valent.*; Euthymius, II p. *Panopl.*, et alii apud Canisium lib. III *De Deipara*, cap. 16.

hum, nisi ex carne, in qua et factum est, vel quia ipse Dominus sententialiter et definitive pronuntiavit (*Joan. iii, 6*) : *Quod in carne natum est, caro est*, quia ex carne natum est. Sed si de homine tantummodo dixit, non et de semetipso, plane nega hominem Christum, et ita defende non et in ipsum competisse. Atquin subjicit (*Ibid.*) : *Et quod de spiritu natum est, spiritus est*. Quia Deus spiritus est, et de Deo natus est: Hoc utique vel eo magis in ipsum tendit, si et in credentes ejus. Si ergo et hoc ad ipsum, cur non et illud supra? Neque enim dividere potes hoc ad ipsum, illud supra ad ceteros homines, qui utramque substantiam Christi, et carnis et spiritus, non negas. Cæterum, si tam carnem habuit, quam spiritum, cum de duarum substantiarum conditione pronuntiat, quas et ipse gestat, non potest videri de spiritu quidem suo, de carne vero non sua determinasse. Ita, cum ipse sit de spiritu Dei, et Spiritus Deus est, et Deus ex Deo natus ipse est, et ex carne hominis, homo in carne generatus. (*Lib. De carne Christi, capp. 17 et 18.*)

III. — B. Maria virgo fuit, licet Ebion resistat.

Videamus nunc si et Apostolus formam vocabuli istius secundum Genesim observet, sexui deputans illud, sic mulierem vocans Virginem Mariam, quemadmodum et Genesis Evam. Scribens enim ad Galatas : *Misit, inquit, Deus Filium suum factum ex muliere (Galat. iv, 4)*; quam utique virginem constat fuisse, licet Ebion resistat. Agnosco et angelum Gabrielem ad Virginem missum; sed cum benedicit illam, inter mulieres, non inter virgines deputat : *Benedicta tu inter mulieres. (Luc. i, 28.)* Sciebat et angelus mulierem etiam Virginem dici. Sed et ad hæc duo ingeniose quidam respondisse sibi visus est : quoniam quidem desponsata est Maria, ideo et ab angelo et ab Apostolo mulierem pronuntiatam : desponsata enim quodammodo nupta : tamen inter quodammodo, et veram, satis interest duntaxat in loco : nam alibi ita sane habendum est. Nunc vero non quasi jam nuptam mulierem Mariam pronuntiaverunt, sed quasi nihilominus feminam, etiamsi non sponsam, quasi hoc a primaordio dictam. Illud enim præjudicet necesse est, a quo forma descendit. Cæterum quod pertineat ad hoc capitulum, si hic desponsata adæquatur, ut ideo mulier dicta sit Maria, non qua femina, sed qua marita ; jam ergo Christus non ex virgine natus est, quia ex desponsata, quæ virgo esse desierit hoc nomine. Quod si ex virgine natus est, licet ex desponsata, tamen integra, agnosce mulierem etiam virginem, etiam integram dici. Hic certe nihil prophetice dictum videri potest, ut futuram mulierem, id est nuptam Apostolus nominavit dicendo : *Factum ex muliere*. Non enim poterat posteriore mulierem nominare, de qua Christus nasci non habebat, id est virum passam : sed illa quæ erat præsens, quæ erat Virgo, et mulier vocabatur per vocabuli hujus proprietatem, secundum primordii formam, Virgini,

et ita universo mulierum generi defensam : (*Lib. De virgin. veland. cap. 6.*)

IV. — B. Maria Dei Genitrix, Virginis honorem cum Matris titulo jungens.

Qualis est autem tortuositas vestra, ut ipsam ex syllabam, præpositionis officio ascriptam, auferre queratis, et alia magis uti, quæ in hac specie non invenitur penes Scripturas sanctas? *Per virginem dicitis natum, non ex Virgine ; et in vulva, non ex vulva*. Quia et angelus in somnis ad Joseph : *Nam quod in ea natum est, inquit, de Spiritu sancto est (Matth. i, 20)*; non dixit *ex ea*. Nempe tamen, etsi *ex ea* dixisset, *in ea* dixerat : in ea enim erat, quod ex ea erat. Tantundem ergo, et cum dicit, *in ea*, et *ex ea* consonat; quia ex ea erat, quod in ea erat. Sed bene, quod idem dicit Matthæus, originem Domini decurrens ab Abraham usque ad Mariam : *Jacob, inquit (Ibid. 13), generavit Joseph virum Mariæ ex qua nascitur Christus*. Sed et Paulus grammaticis istis silentium imponit : *Misit, inquit (Galat. iv, 4), Deus Filium suum factum ex muliere*. Nonquid per mulierem, aut in muliere? Hoc quidem impressius, quod factum potius dicit, quam natum : simplicius enim enuntiasset natum. Factum autem dicendo, et Verbum caro factum est consignavit, et carnis veritatem ex virgine factæ asseveravit. (*Lib. De carne Christi, cap. 20.*)

Si ergo contentant hoc competisse novitati, ut quemadmodum non ex viri semine, ita nec ex Virginis carne caro fieret Dei Verbum; quare non hoc sit tota novitas, ut caro non semine nata, carne processerit? Accedant adhuc quominus ad congressum : *Ecce, inquit, virgo concipiet in utero*. Quidnam? Utique Dei Verbum, non viri semen; certe ut pareret filium. Nam, *Et pariet, inquit (Isa. vii, 14), filium*. Ergo, ut ipsius fuit concepisse, ita ipsius est quod peperit; licet non ipsius fuerit quod concepit. Contra si Verbum ex se caro factum est, jam ipsum se concepit, et peperit, et vacat prophetia. Non enim virgo concepit, neque peperit, si non quiddam peperit ex Verbi concepto, caro ipsius est. Sola hæc autem prophetæ vox evauebitur? an et angeli, conceptum et partum virginis annuntiantis? An et omnis jam Scriptura, quæcunque Matrem pronuntiat Christi? Quomodo enim Mater, nisi quia in utero ejus fuit? Sed nihil ex utero ejus accepit, quod Matrem eam faceret in cujus utero fuit. Hoc nomen non debet caro extranea. Matris uterum non appellat, nisi filia uteri, caro. Filia uteri porro non est, si sibi nata est. Tacebit igitur et Elisabeth prophetam portans jam Domini sui conscium infantem, et insuper Spiritu sancto adimpleta. Sine causa enim dicit (*Luc. i, 45*) : *Et unde mihi, ut Mater Domini mei ad me veniat?* Si Maria non filium, sed hospitem in utero gestabat Jesum, quomodo dicit : *Benedictus fructus uteri tui?* (*Ibid. 42.*) Quis hic fructus uteri, qui non ex utero germinavit : qui non in utero radicem

igit; qui non ejus est, cujus est uterus? Et qui utique fructus uteri? Christus. An quia ipse est flos de Virga profecta ex radice Jesse; radix autem Jesse, genus David; Virga ex radice, Maria ex David? Flos ex Virga, Filius Mariæ, qui dicitur Jesus Christus, ipse erit et fructus. Flos enim fructus: quia per florem, et ex flore, omnis fructus eruditur in fructum. Quid ergo? negant et fructui suum florem, et flori suam virgam, et virgæ suam radiclem, quominus suam radix sibi vindicat per virgam proprietatem ejus quod ex virga est, floris et fructus. Siquidem omnis gradus generis ab ultimo ad principalem recensetur, ut jam nunc carnem Christi, non tantum Mariæ, sed et David per Mariam, et Jesse per David, sciant adherere. Ideo hunc fructum ex lumbis David, id est, ex posteritate carnis ejus jurat illi Deus concessurum in throno ipsius. Si ex lumbis David, quanto magis (3) ex lumbis Mariæ, ob quam in lumbis David? (*Ibid.* cap. 21.)

Deleant igitur et testimonia dæmonum filium David proclamantia Jesum: sed testimonia apostolorum delere non poterunt, si dæmonum indigna sunt. Ipse imprimis Matthæus, fidelissimus Evangelii commentator, ut comes Domini, non aliam ob causam, quam ut nos originis Christi carnalis compotes faceret, ita exorsus est: *Liber genituræ Jesu Christi, filii David, filii Abraham.* His originis fontibus genere manante, cum gradatim ordo deducitur ad Christi nativitatem, quid aliud quam caro ipsa Abrahæ et David, per singulos traducem sui faciens, in virginem usque describitur inferens Christum, imo ipse Christus proditur de virgine? Sed et Paulus, utpote ejusdem Evangelii et discipulus, et magister, et testis, qua ejusdem ipsius Christi apostolus, confirmat Christum ex semine David secundum carnem, utique ipsius. Ergo ex semine David caro Christi. Sed secundum Mariæ carnem, ex semine David: ergo ex Mariæ carne est, dum ex semine est David. Quocunque detorseris dictum, aut ex carne est Mariæ, quod ex semine est David; aut ex David semine est, quod ex carne est Mariæ. Totam hanc controversiam dirimit idem Apostolus, ipsum definiens esse Abrahæ semen. Cum Abraham, utique multo magis David, quasi recentioris. Retlexens enim promissionem benedictionis nationum in nomine Abraham: *Et in semine tuo benedicentur omnes nationes.* (*Gen.* xxvi, 4.) *Non, inquit, dixit, Seminibus, tanquam de pluribus; sed Semine, tanquam de uno, quod est Christus.* (*Galat.* iii, 16.) Qui hæc legimus et credimus, quam debemus et possumus agnoscere in Christo carnis qualitatem? Utique non aliam, quam Abraham; siquidem semen Abraham Christus: nec aliam, quam Jesse, siquidem ex radice Jesse flos Christus: nec aliam, quam David, siquidem fructus ex lumbis David, Christus:

nec aliam quam ex Maria, siquidem ex Mariæ utero Christus. Et adhuc superius: nec aliam quam Adam, siquidem secundus Adam Christus. Consequens ergo est, ut aut illos spiritalem carnem habuisse contendant, quo eadem conditio substantiæ deducatur in Christo: aut concedant carnem Christi spiritalem non fuisse, quæ non de spiritali stirpe censetur. (*Ibid.* cap. 22.)

V. — *B. Virgo Maria Christum Deum edidit, vere Dei Mater seu Deipara predicatur.*

Et quid ego in tam manifestis moror, cum ea aggredi debeam, de quibus manifesta obumbrare quærent? Ubique enim obducti distinctione Patris et Filii, quam manente conjunctione disponimus, ut solis et radii, et fontis et fluvii, per individuum tamen numerum duorum et trium, aliter eam ad suam nihilominus sententiam interpretari conantur, ut æque in una persona utrumque distinguant, Patrem et Filium, dicentes Filium carnem esse, id est, hominem, id est, Jesum; Patrem autem spiritum, id est, Deum, id est, Christum. Et qui unum eundemque contendunt Patrem et Filium, jam incipiunt dividere illos potius quam unire. Si enim aliud est Jesus, aliud Christus; aliud erit Filius, aliud Pater; quia Filius Jesus, et Pater Christus. Talem monarchiam apud Valentinum fortasse didicerunt, dæos facere, Jesum et Christum. Sed hæc injectio eorum ex prætractatis jam refuta est, quod Sermo Dei, vel spiritus Dei et virtus Altissimi dictus sit, quem Patrem faciunt. Non enim ipse sunt ejus dicuntur, sed ex ipso, et ipsius. Et aliter tamen in isto capitulo revincuntur. « Ecce, inquit, ab angelo prædicatum est (*Luc.* i, 35): *Propterea quod nascetur Sanctum, vocabitur Filius Dei*; caro itaque nata est, caro utique erit Filius Dei. Imo de spiritu Dei dictum est. Certe enim de Spiritu sancto Virgo concepit; et quod concepit, id peperit; id ergo nasci habebat, quod erat conceptum, et pariendum; id est, spiritus, ejus et vocabitur nomen Emmanuel, quod est interpretatum, *Nobiscum Deus*. Caro autem Deus non est, ut de illa dictum sit, *Quod nascetur Sanctum, vocabitur Filius Dei*; sed ille qui in ea natus est, Deus de quo et Psalmus Lxxxvi, 5: *Quoniam Deus homo natus est in illa, et edificavit eam voluntate Patris*. Quis Deus in ea natus? Sermo et spiritus, qui cum sermone de Patris voluntate natus est. Igitur Sermo in carne, dum et de hoc quærendum, quomodo Sermo caro sit factus; utrumne quasi transfiguratus in carne, an indutus carnem? Imo indutus. Cæterum, Deum immutabilem et informabilem credi necesse est, ut æternum. Transfiguratio autem interemptio est pristini. Omne enim quodcumque transfiguratur in aliud, desinit esse quod fuerat, et incipit esse quod

(3) *Ex lumbis Mariæ.* Ille lumbos pro utero accipit; nam quod Is. l. cxxxi, 11, dicitur: *De fructu ventris tui ponam super thronum tuum*, Actor. ii, 30, interpretatus Petrus, dicit, *de fructu lumbi*

ejus. Ubi est τῆς ὀσφύος, quod illic τῆς κοιλίης. Quamvis illud de fructu ventris, non careat mysterio, et opponatur lumbis, ut acute considerat Irenæus, lib. iii, cap. 27.

non erat. Deus autem neque desinit esse, neque aliud potest esse. Sermo autem Deus; et sermo Domini manet in ævum, perseverando scilicet in sua forma. Quem si non capit transfigurari, consequens est, ut sic caro factus intelligatur dum sit in carne, et manifestatur, et videtur, et contrectatur per carnem: quia et cætera sic accipi exigunt. Si enim Sermo ex transfiguratione et demutatione substantiæ caro factus est, una jam erit substantia Jesus ex duabus, ex carne et spiritu mistura quedam, ut electrum ex auro et argento; et incipit nec aurum esse, id est, spiritus, neque argentum, id est, caro, dum alterum altero mutatur, et tertium quid efficitur. Neque ergo Deus erit Jesus. Sermo enim desiit esse, qui caro factus est; neque caro, id est, homo; caro enim non proprie est, qui Sermo fuit. Ita ex utroque neutrum est; aliud longe tertium est, quam utrumque. Sed enim invenimus illum directo et Deum et hominem expositum, ipso hoc psalmo suggerente: *Quoniam Deus homo natus est in illa, edificavit eam voluntate Patris*; certe usquequaque Filium Dei et Filium hominis, cum Deum et hominem sine dubio secundum utramque substantiam in sua proprietate distantem; quia neque Sermo aliud quam Deus, neque caro aliud quam homo. Sic et Apostolus (*Rom. 1, 3*) de utraque ejus substantia docet: *Qui factus est, inquit, ex semine David*. Hic erit homo et Filius hominis, qui definitus est Filius Dei secundum spiritum. Hic erit Deus, et Sermo Dei Filius. Videmus duplicem statum non confusum, sed conjunctum in una persona, Deum et hominem Jesum. De Christo autem dissero. Et adeo salva est utriusque proprietas substantiæ, ut et spiritus res suas egerit in illo, id est, virtutes et opera et signa, et caro passionem suas functa sit, esuriens sub diabolo, sitiens sub Samaritide, flets Lazarum, anxia usque ad mortem; denique et mortua est. Quod si tertium quid esset ex utroque confusum ut electrum, non tam distincta documenta paterent utriusque substantiæ. Sed et spiritus carnalia, et caro spiritalia egissent ex translatione; aut neque carnalia, neque spiritalia, sed tertiæ alicujus formæ, ex confusione: imo aut Sermo mortuus esset, aut caro mortua non esset, si Sermo conversus esset in carnem; aut caro enim immortalis fuisset, aut sermo mortalis. Sed quia substantiæ ambæ in statu suo quæque distincte agebant, ideo illis et operæ et exitus sui occurrerunt. Disce igitur cum Nicodemo (*Joan. 3, 6*): *Quia quod in carne natum est, caro est; et quod de spiritu, spiritus est*. Neque caro spiritus sit, neque spiritus caro. In uno plane esse possunt. Ex his Jesus constitit, ex carne homo, ex spiritu Deus, quem tunc angelus ex ea parte qua spiritus erat, Dei Filium pronuntiavit, servans carni Filium hominis dici. Sic et Apostolus etiam Dei et hominum appellans sequestrem (*1 Tim. 2, 5*), utriusque substantiæ confirmavit. Novissime qui Filium Dei carnem interpretaris, exhibe qui sit Filius hominis.

Aut nunquid spiritus erit? Sed spiritus Patrem ipsum vis haberi; quia Deus spiritus, quasi non et Dei spiritus: sicut et Sermo Deus, et Dei Sermo. (*Lib. Adv. Præream, cap. 27.*)

VI. — *Christus, verus Deus, verus homo, ex Maria, sine læsu pudoris, carnem assumpsit humanam. — Christus non sumpsit carnem peccatricem.*

Sed angelum, aiunt, gestavit Christus. Qua ratione? Qua et hominem. Eadem ergo est et causa, ut hominem gestaret Christus: salus hominis fuit causa; scilicet, ad restituendum quod perierat. Homo perierat; hominem restitui oportuerat. Ut angelum gestaret Christus, nihil tale de causa est. Nam etsi angelis perditio reputatur, *in ignem preparatum diabolo et angelis ejus*, nunquam tamen illis restitutio repromissa est. Nullum mandatum de salute angelorum suscepit Christus a Patre. Quod Pater neque repromisit, neque mandavit, Christus administrare non potuit. Cui igitur rei angelum quoque gestavit, nisi ut satellitem fortem, cum quo salutem hominis operaretur? Idoneus enim non erat Dei Filius, qui solus hominem liberaret, a solo et singulari serpente defectum? Ergo jam non unus Deus, nec unus saluator, si duo salutis artifices, et utique alter altero indigens. An vero, ut per angelum liberaret hominem? Cur ergo descendit ad id quod per angelum erat expediturus? Si per angelum, quid et ipse? Si per se, quid et angelus? Dicitur est quidem magni consilii Angelus, id est, nuntius; officii, non naturæ vocabulo. Magnum enim cogitatum Patris, super hominis scilicet restitutione, annuntiaturus sæculo erat. Non ideo tamen sic angelus intelligendus ut aliqui Gabriel aut Michael. Nam et Filius a Domino vineæ mittitur ad cultores, sicut et famuli, de functionibus petunt. Sed non propterea unus ex famulis deputabitur Filius, quia famulorum successit officio. Facilius ergo dicam, si forte, ipsum Filium angelum, id est, nuntium Patris, quam angelum in Filio. Sed cum de Filio ipso sit pronuntiatum (*Psal. viii, 6*): *Ministi eum modicum quid circa angelos*, quomodo videbitur angelum induisse, sic infra angelos diminutus, dum homo sit, qua caro et anima et Filius hominis? Qua autem spiritus Dei et virtus Altissimi (*Luc. 1, 35*), non potest infra angelos haberi, Deus scilicet et Dei Filius. Quanto ergo, dum hominem gestat, minor angelis factus est, tanto non, dum angelum gestat. Poterit hæc opinio Ebioni convenire, qui nudum hominem, et tantum ex semine David, id est, non et Dei Filium, constituit Jesum, plane prophetis aliquo gloriosorem, ut ita in illo angelos fuisse dicatur; quemadmodum in aliquo Zacharia. Nisi quod a Christo nunquam est dictum (*Zachar. 1, 9*): *Et ait mihi angelus qui in me loquebatur; sed nec quotidianum illud omnium prophetarum: Hæc dixit Dominus*. Ipse enim erat Dominus coram, ex sua auctoritate pronuntians (*Isa. 1*): *Ego autem dico vobis*. Quid ultra? Adhuc Isaiam exclamantem audi (*Isa. lxxii, 9*): *Non angelus, neque*

legatus, sed ipse Dominus salvos eos fecit. (Lib. De carne Christi, cap. 14.)

Licuit et Valentino, ex privilegio hæretico, carnem Christi spiritalem comminisci. Quidvis eam fingere potuit, quisquis humanam credere noluit; quando (quod ad omnes dictum est) si humana non fuit, nec ex homine, non video ex qua substantia ipse se Christus hominem et Filium hominis pronuntiavit (Joan. viii, 40) : *Nunc autem vultis occidere hominem veritatem ad vos locutum;* et (Luc. vi, 5) : *Dominus est Sabbati filius hominis.* De ipso enim Isaias (Isa. lxi, 3) : *Homo in plaga, et sciens ferre imbecillitatem;* et Jeremias (Jerem. xvii, 13) : *Et homo est, et quis cognoscet illum?* et Daniel (Dan. vii, 13) : *Et super nubes tanquam Filius hominis.* Etiam Paulus apostolus (I Tim. ii, 5) : *Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus.* Item Petrus in Actis apostolorum (ii, 22) : *Jesus Nazarenus, virum vobis a Deo destinatum,* utique hominem. Hæc sola sufficere vice præscriptionis debuerunt ad testimonium carnis humanæ, et ex homine sumptæ, et non spirituales; sicut nec animalis, nec sideræ, nec imaginariæ; si sine studio et artificio contentionis hæreses esse potuissent. Nam ut penes quemdam ex Valentini factione legi, primo non putant terream et humanam Christo substantiam informatam, ne deterior angelis Dominus deprehendatur, qui non terrea carnis existerunt; dehinc, quod oporteret similem nostri carnem similiter nasci, non de spiritu, nec de Deo, sed ex viri voluntate. Et cur non de corruptela, sed de incorruptela? Et quare non, sicut et illa resurrexit, et in cælo resumpta est, ita et nostra, par ejus, statim assumitur? aut cur illa, par nostræ, non itaque in terram dissoluta est? Talia et ethnici voluerunt: Ergo Dei Filius in tantum humilitatis exhaustus? Et, si resurrexit in exemplum spei nostræ, cur nihil tale de nobis probatum est? Merito ethnici talia, sed merito et hæretici. Nunquid enim inter illos distat, hisi quod ethnici non credendo credunt, at hæretici credendo non credunt? Legunt denique (Psalm. viii, 6) : *Minorasti eum modico citra angelos,* et negant inferiorem substantiam Christi; nec hominem se, sed vermem pronuntiantis (Psalm. xxi, 7); qui (Isa. lxi, 2) *nec formam habuit, nec speciem;* sed forma ejus ignobilis despecta citra omnes homines; *homo in plaga, et sciens ferre imbecillitatem.* Agnoscunt hominem Deo mistum, et negant hominem. Mortuum credunt, et quod est mortuum, ex incorruptela natum esse

contendunt: quasi corruptela aliud sit a morte. Sed et nostra caro statim resurgeret debebat. **¶** *Especta:* nondum inimicis suis Christus oppressit, ut cum amicis de inimicis triumphet. (Ibid. cap. 15.)

Insuper, arguendæ libidine, ex forma ingenti hæretici, locum sibi fecit Alexander ille, quasi nos affirmemus, idcirco Christum terreni census induisse carnem, ut evacuaret in semetipso carnem peccati. Quod etsi diceremus, quacunque ratione muniremus sententiam nostram, dum ne tanta amentia qua putavit, tanquam ipsam carnem Christi opinemur, ut peccatricem, evacuatam in ipso: cum illam et ad dexteram Patris in cælis præsidere meminimus, et venturam inde, suggestu paternæ claritatis, prædicemus. Adeo, ut evacuatam non possumus dicere; ita nec peccatricem; nec evacuatam, in qua dolus non fuit: (4) Defendimus autem, non carnem peccati evacuata esse in Christo, sed peccatum carnis; non materiam, sed naturam; nec substantiam, sed culpam: secundum Apostoli auctoritatem dicentis (Rom. viii, 3) : *Evacuavit peccatum in carne.* Nam et alibi (Ibid.) : *In similitudine inquit carnis peccati fuisse Christum.* (Ibid. cap. 16.)

VII. — *Prophetia Isaiæ: « Ecce virgo concipiet et pariet filium. »*

(4) *Defendimus autem.* Integrum hoc caput apologia est pro Christianis contra calumnias Alexandri, qui imponebat illis existimare peccatricem carnem Christum habuisse. Miror Baronium, an. Christi 209, hoc caput non intellexisse; tribuit enim Alexandro huc diversissimam hæresim ab ea quam habuit. Ita enim Alexandrum exprobrans exclamat : *Carnem Christi, sui ortu, pro scelus! impie dicebat infectam fuisse peccato.* Non enim id dicebat Alexander, sed dicebat nos Catholicos id credere, in quo egregie mentiebatur. Ac propterea

1. Provoxa nunc, ut soles, ad hanc Isaiæ comparisonem Christi, contendens illam in nullo convenire. Primo enim, inquis, Christus Isaiæ (Isa. vii, 14) Emmanuel vocari habebit; dehinc virtutem sumere Damasci, et spolia Samariæ adversum regem Assyriorum (viii, 4). Porro iste qui venit; neque sub ejusmodi nomine est editus, neque ulla re bellica functus est. At ego te admonebo, ut coherentia quoque utriusque capituli recognoscas. Subjuncta est enim et interpretatio Emmanuelis, *Nobiscum Deus;* uti non solum sonum nominis spectes, sed et sensum. Sonus enim Hebraicus, quod est Emmanuel, suæ gentis est. Sensus autem ejus, quod est *Deus nobiscum,* ex interpretatione communis est. Quære ergo, an ista vox, *nobiscum Deus,* quod est Emmanuel, exinde quod Christus illuxit, agitur in Christo. Et puto non negabis, utpote qui et ipse dicas, *Deus-nobiscum* dicitur, id est Emmanuel. Aut si tam vanus es, ut quia penes te *Nobiscum-Deus* dicitur, non Emmanuel; idcirco nolis venisse illum, cujus proprium sit vocari Emmanuel, quasi non hoc sit et *Deus nobiscum,* invenies apud He-

ipse carnem Christi, ne diceret infectam fuisse peccato, spirituales fingebat. Id colligi ex Tertulliano potest, non aliud. Ac propterea duo agit in hoc capite: primum, purgat Catholicos ab hac impostura; alterum, explicat quomodo, licet caro Christi fuerit ac nostra, tamen non peccatrix fuerit. Quamobrem titulus capituli (in vet. edit.), qui obscurus est, potuit decipere Baronium, erit itaque hic clarior : *Responsio pro Catholicis, quod caro vera Christi peccatrix non fuerit.*

bræos Christianos; imo et Marcionitas, Emmanuelem nominare, cum volunt dicere, Nobiscum-Deus: sicut et omnis gens, quoquo sono dixerit, Nobiscum-Deus, Emmanuelem pronuntiabit, in sensu sonum expungens. Quod si Emmanuel Nobiscum Deus, Deus autem nobiscum Christus est, qui etiam in nobis est: *Quotquot enim in Christum tincti estis, Christum induistis* (Galat. iii, 27); tam proprius est Christus in significatione nominis, quod est Nobiscum-Deus, quam in sono nominis, quod est Emmanuel. Atque ita constat venisse jam illum qui prædicabatur Emmanuel; quia quod significat Emmanuel venit, id est, Nobiscum-Deus. (Lib. iii Adv. Marcion. cap. 12.)

Æque et sono nominum duceris, cum virtutem Damasci, et spolia Samariæ, et regem Assyriorum, sic accipis, quasi bellatorem portendant Christum Creatoris, non animadvertens quid Scriptura præmittat (Isa. viii, 4): *Quoniam priusquam cognoscant vocare patrem et matrem, accipiet virtutem Damasci, et spolia Samariæ, adversus regem Assyriorum.* Ante est enim inspicias ætatis demonstrationem, an hominem jam Christum exhibere possit, nedum imperatorem. Scilicet vagitu ad arma esset convocaturus infans; et signa belli, non tuba, sed crepitacillo daturus: nec ex equo, vel de curru, vel de muro; sed de nutricis aut gerulæ suæ collo sive dorso hostem destinaturus, atque ita Damascum et Samariam pro hamillis subactus. Aliud etsi penes Ponticos, barbaricæ gentis infantes in pradium erumpunt, credo ad solem uncti prius, dehinc panis armati, et butyro stipendiati, qui ante norint lanceare, quam lancinare. Enimvero, si nusquam hoc natura concedit, ante militare quam vivere; ante virtutem Damasci sumere, quam patris et matris vocabulum nosse; sequitur ut figurata pronuntiatio videatur. Sed et virginem, inquit, parere natura non patitur, et tamén creditur prophetæ. Et merito. Præstruxit enim fidem incredibili rei, rationem edendo, quod in signo esset futura. *Propterea, inquit (Isa. vii, 14), dabit vobis Dominus signum: Ecce virgo concipiet in utero, et pariet filium.* Signum autem a Deo, nisi novitas aliqua monstrosa, tam dignum non fuisset. Denique et Judæi, si quando ad nos deiciendos mentiri audent, quasi non virginem, sed juveneam concepturam et parituram Scriptura contineat, hinc revincuntur, quod nihil signi videri possit res quotidiana, juvenecæ scilicet prægnatus et partus. In signum ergo disposita virgo et mater merito creditur; infans vero bellator non æque. Non enim et hic signi ratio versatur. Sed signo nativitatis novæ ascripto; exinde post signum, alius ordo jam infantis edicitur, mel et butyrum manducaturi. Nec hoc utique in signum est malitiæ non assentaturi; et hoc enim infantie est; sed accepturi virtutem Damasci, et spolia Samariæ, adversus regem Assyriorum. Serva modum ætatis, et quære sensum prædicationis: imo, redde Evangelio veritatis, quæ posterior detraxisti,

et tam intelligitur prophetia, quam renuntiatur expuncta. Maneant enim Orientales illi Magi, in infantia Christum recentem aurum et thure munerantes, et acceperit infans virtutem Damasci sine prælio et armis. Nam præter quod omnibus notum est, Orientis virtutem, id est, vim et vires, auro et odoribus pollere solitam; certe est Creatori virtutem cæterarum quoque gentium aurum constituere; sicut per Zachariam (Zach. xiv, 14): *Et Judas pertendet apud Jerusalem, et congregabit omnem valentiam populorum per circuitum, aurum et argentum.* De illo autem tunc auri munere etiam David: *Et dabitur illi ex auro Arabiæ; et rursus: Reges Arabum et Saba munera afferent illi.* Nam et magos reges habuit fere Oriens, et Damascus Arabiæ retro deputabatur, antequam transcripta esset in Syrophœnicen, ex distinctione Syriarum; cujus tunc virtutem Christus accepit, accipiendo insignia ejus, aurum scilicet et odores; spolia autem Samariæ, ipsos magos: qui cum illum cognovissent, et muneribus honorassent, et genu posito adorassent, quasi Deum et Regem, sub testimonio indicis et ducis stelle, spolia sunt facti Samariæ, id est idololatriæ, credentes videlicet in Christum. Idololatriam enim Samariæ nomine notavit, ut ignominiosæ ob idololatriam, quæ desciverat tunc a Deo, sub rege Jeroboam. Nec hoc enim novum est Creatori figuratè uti translatione nominum, ex comparatione criminum. Nam et archontas Sodomorum, appellat archontas Judæorum; et populum ipsum, populum Gomorrhæ vocat, et idem alibi: *Pater, inquit (Ezech. xvi, 3), tuus Amorrhæus, et mater tua Gethæa,* ob consimilem impietatem, quos aliquando etiam suos filios dixerat: *Filios generavi, et exaltavi.* Sic et Ægyptus, nonnunquam totus orbis intelligitur apud illum, substitutionis et maledictionis elogio. Sic et Babylon etiam, apud Joannem nostrum, Romanæ urbis figura est proinde magnæ, et regno superbæ, et sanctorum Dei debellatricis. Hoc itaque usu, magos quoque Samaritarum appellatione titulavit despoliatos, quod habuerant cum Samaritis, ut diximus, idololatriam. Adversus regem autem Assyriorem, adversus Herodem intellige; cui utique adversati sunt magi tunc, non renuntiando de Christo, quem interficere quærebat. (Lib. iii, Adv. Marcion. cap. 13.)

2. Incipiamus igitur probare nativitatem Christi a prophetis esse nuntiatam. Sic Isaïas dicit: *Audite, domus David, non pusillum vobis certamen cum hominibus, quoniam Deus præstat certamen: propter hoc ipse Deus dabit vobis signum: Ecce virgo concipiet in utero et pariet filium, et vocabitis nomen ejus Emmanuel, quod interpretatur: Nobiscum Deus. Butyrum et mel manducabit. Quoniam, priusquam cognoscat infans vocare patrem aut matrem, accipiet virtutem Damasci et spolia Samariæ adversus regem Assyriorum.* (Isa. vii, 13-16.) Itaque dicunt Judæi: Provocemus istam prædicationem Isaïæ, et faciamus comparationem, an Christo qui jam venit, competat

illi primo nomen quod Isaias prædicavit, et insignia ejus quæ de eo nuntiavit. Equidem Isaias prædicat eum Emmanuel vocari oportere, dehinc virtutem sumpturum Damasci et spolia Samariæ adversus regem Assyriorum. Porro, inquit, iste qui venit, neque sub ejusmodi nomine est editus, neque re bellica functus. At nos e contrario admonendos eos existimavimus, uti coherentia quoque hujus capituli recognoscant: subjuncta est enim et interpretatio Emmanuel, *Nobiscum Deus*, uti non solum sonum nominis spectes, sed et sensum. Sonus enim Hebraicus, quod est Emmanuel, suæ gentis est; sensus autem ejus, quod est *Deus nobiscum*, ex interpretatione communis est. Quæro ergo an ista vox, *Nobiscum Deus*, quod est Emmanuel, exinde quo Christus induxit, agitetur in Christo? Et, puto, ex toto non negabis. Nam qui ex Judaismo credunt Christo, ex quo in eum credunt, Emmanuel cum volent dicere, nobiscum Deum esse significant. Atque ita constat jam venisse illum qui prædicabatur Emmanuel, quia quod significat Emmanuel, venit, id est, Nobiscum Deus. Æque et sono nominis inducuntur, cum virtutem Damasci, et spolia Samariæ adversus regem Assyriorum, sic accipiunt, quasi bellatorem portant Christum, non animadvertentes quid Scriptura præmittat: *Quoniam priusquam cognoscatur puer vocare patrem aut matrem, accipiet virtutem Damasci et spolia Samariæ adversus regem Assyriorum*. Ante est enim inspicias ætatis demonstrationem, an virum jam Christum exhibere ista ætas possit, nedum imperatorem; scilicet vagitu ad arma esset convocaturus infans; et signum belli, non tubæ, sed crepitacillo daturus; nec ex equo vel de muro, sed de nutricis et gerulæ suæ dorso sive collo hostem destinaturus; atque ita Damascum et Samariam pro mammis subacturus. Aliud est, si penes vos infantes in prædium erumpunt, credo ad solem uncti prius, dehinc pannis armati, et butyro stipendiati, qui ante horrent lanceare quam lanciare. Enim vero si nusquam hoc natura concedit, ante militare quam virum facere, ante virtutem Damasci sumere quam patrem nosse, sequitur ut figurate pronuntiatum videatur. Sed et virginem, inquit, parere natura non patitur, et tamen credendum est prophetæ. Et merito. Præstruxit enim fidem incredibili rei, dicendo quod signum esset futurum. *Propterea*, inquit, *dabitur vobis signum: Ecce virgo concipiet in utero et pariet filium*. Signum autem a Deo, nisi novitas aliqua monstrosa fuisset, signum non videretur. Denique, si quando ad deiciendos aliquos ab hac divina prædicatione, vel convertere singulos simplices quosque gestitis, mentiri audetis, quasi non virginem, sed juvenulam concepturam et parituram Scriptura contineat; hinc quoque revincimini, quod nihil signi videri possit res quotidiana, juvenula scilicet prægnata et partus. In signum ergo nobis posita Virgo Mater merito creditur, infans vero bellator non æque. Non enim et hic signi ratio versatur, sed signo natiuitatis novæ a scripto. Exindeque

signum alius jam ordo infantis edicitur, mel et butyrum manducaturi. Nec hoc utique in signum est, et hoc enim infantis est; sed accepturum virtutem Damasci, et spolia Samariæ adversus regem Assyriorum, hoc est mirabile signum. Servate modum ætatis, et quærite sensum prædicationis: imo redite veritati, quæ credere non vultis, et tam intelligitor prophetia, quam renuntiatur expuncta. Accipit Christus infans virtutem Damasci et spolia Samariæ. Maneant enim Orientales illi Magi, infantiam Christi recentem auro et thure munerantes, et acceperit infans virtutem Damasci sine prælio et armis. Nam, præter quod omnibus notum est, Orientis virtutem, id est, vires, auro et odoribus pollere solitam, certum est, et ex divinis Scripturis, virtutem quoque eætarum gentium aurum constituere; sicut per Zachariam dicit: *Et Judas pertendet Jerusalem, et congregabit omnem valentiam populorum per circuitum, aurum et argentum* (Zach. xiv, 14). Nam de hoc auri munere etiam David dixit: *Et dabitur illi de auro Arabiæ* (Psal. lxxi, 15). Et iterum. *Reges Arabum et Saba munera afferent illi* (Ibid. 10). Nam et magos reges fere habuit Oriens, et Damascus Arabiæ retro deputabatur, antequam transcripta esset in Syrophœnicem ex distinctione Syriarum, cujus tunc virtutem Christus accepit, accipiendo insignia ejus, aurum scilicet et adores: spolia autem Samariæ ipsos Magos, qui cum illum cognovissent et muneribus honorassent, et genu posito adorassent, quasi Dominum et Regem sub testimonio indicis et ducis stellæ spolia sunt facti Samariæ, id est, idololatriæ, credentes videlicet in Christum. (Adv. Jud., cap. 9.)

Panis et calicis sacramento jam (Luc. xxi) in Evangelio probavimus corporis et sanguinis Domini veritatem, adversus phantasma Marcionis. Sed et omnem judicii mentionem Creatori competere, ut Deo judici, toto pene opere tractatum est. Nunc de spiritualibus dico, hæc quoque in Christum a Creatore promissa, sub illa præscriptione justissima, opinor, qua non alterius credenda sit exhibitio, quam cujus probata fuerit repromissio. Pronuntiavit Isaias (xi, 1): *Prodibit virga de radice Jesse et flos de radice ascendet, requiescet super eum spiritus Domini*. Dehinc species ejus enumerat: *Spiritus sapientiæ et intelligentiæ, spiritus consilii et valentiæ, et spiritus agnitionis et religionis; spiritus eum replebit timor Dei*. Christum enim in floris figura ostendit oriturum ex virga profecta de radice Jesse, id est virgine generis David filii Jesse, in quo Christo consistere haberet tota substantia spiritus; non quasi postea obventura illi, qui semper spiritus Dei fuerit, ante carnem quoque; ne ex hoc argumentis prophetiam ad eum Christum pertinere, qui ut homo tantum ex solo censu David, postea consecutus sit Dei sui spiritum. Sed quoniam exinde quo florisset in carne sumpta ex stirpe David, requiescere in illo omnis haberet operatio gratiæ spiritalis, et concessare et finem facere quantum ad

Judæos; sicut et res ipsa testatur, nihil exinde spirante penes illos spiritu Creatoris, ablato a Judæa sapiente et prudente architecto, et consiliario, et propheta (Isa. III, 2); ut hoc sit, lex et prophetæ usque ad Joannem (Luc. XVI, 16). (Lib. V, Adv. Marcion., cap. 8.)

VIII. — *Christus fuit de stirpe Jesse per Mariam.*

Reliquum ordinem ejus cum Scripturis conferamus. Quodcumque illud corpusculum sit, quoniam habitum et quoniam conspectum fuit; si inglorius, si ignobilis, si inhonorabilis, meus erit Christus: talis enim habitu et aspectu annuntiabatur. Adest cursor Isaïas (LIII, 2, 3): *Annuntiavimus*, inquit, *coram ipso; velut puerulus, velut radix in terra sitienti, et non est species ejus neque gloria; et vidimus eum, et non habebat speciem neque decorem; sed species ejus inhonorata, deficiens citra omnes homines.* Sicut et supra Patris ad Filium vox (Isa. LII, 14): *Quemadmodum expavescent multi super te, sic sine gloria erit ab hominibus forma tua.* Nam etsi tempestivus decore, apud David (Psal. XLIV, 3), *supra filios hominum*; sed in allegorico illo statu gratiæ spiritualis, cum accingitur ense sermonis, qui vere species et decor et gloria ipsius est: cæterum habitu incorporabili apud eundem prophetam (Psal. XXI, 7), *vermis etiam et non homo, ignominia hominis et nullificamen populi.* Neque interiorum qualitatem ejus, ejusemodi annuntiant. Si enim plenitudo in illo spiritus constitit, agnosco virgam de radice Jesse: flos ejus meus erit Christus, in quo *requievit*, secundum Isaïam (XI, 2), *spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et vigoris, spiritus agnitionis et pietatis, spiritus timoris Dei.* Neque enim ulli hominum diversitas spiritualium documentorum competebat, nisi in Christum: florique quidem ob gratiam spiritus adequatum; ex stirpe autem Jesse deputatum, per Mariam inde censendum. Exponit autem de proposito: si das ei omnis humilitatis et patientiæ et tranquillitatis intentionem, et ex his Isaïæ erit Christus (Isa. LIII, 7): *Homo in plaga, et sciens ferre imbecillitatem; qui tanquam ovis ad victimam adductus est, et tanquam agnus ante tondentem non aperuit os; qui (Isa. XLII, 2) neque contendit, neque clamavit, nec audita est foris vox ejus: qui arundinem contusam, id est, quassam Judæorum fidem, non comminuit; qui lignum ardens, id est, momentaneum ardorem gentium, non exstinxit, sed lucernam magis fecit orto hominis sui.* Non potest alius esse, quam qui prædicebatur. Oportet actum ejus ad Scripturarum regulam recognosci, duplici, nisi fallor, operatione distinctum, prædicationis et virtutis. Sed de utroque titulo sic disponam, ut quoniam ipsum quoque Marcionis Evangelium discuti pascuit, de speciebus doctrinarum et signorum illuc disseramus quasi in rem præsentem: hic autem generaliter expungamus ordinem cæptum, docentes prædicatorem interim annuntiarī Christum per Isaïam (I, 10): *Quis enim, inquit, in vobis, qui Deum metuit, et exaudiet vocem filii ejus?* Item medi-

catores (Isa. LIII): *Ipse enim, inquit, imbecillitates nostras abstulit, et languores portavit.* (Lib. III Adv. Marcion., cap. 17.)

IX. — *Christus ex David carnali genere deputatus ob Mariæ Virginis censum.*

Sufficit hucusque de his interim ordinem Christi decurreris, quo tali probatus qualiter annuntiabatur, non alius haberi debeat, quam qui talis annuntiabatur; ut jam ex ista consonantia rerum ejus, et Scripturarum Creatoris, illis etiam restituenda sit fides ex præjudicio majoris partis, quæ ad diversas sententias vel in dubium deducuntur, vel negantur. Amplius nunc superstruimus eam quoque paria ex Scripturis Creatoris, quæque post Christum futura præcinebantur. Nec enim dispositio expuncta inveniretur, si non ille venisset, post quem habebat evenire. Aspice universas nationes de voragine erroris humani exinde emergentes ad Deum Creatorem, et ad Deum Christum; et, si audes, nega prophetatum. Sed statim tibi in Psalmis (Psal. II, 7) promissio Patris occurret: *Filius meus es tu, ego hodie generavi te. Postula de me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.* Nec poteris magis David filium eum vindicare, quam Christum; aut terminos terræ David potius promissos, qui intra unicam Judæorum gentem regnavit, quam Christo, qui totum jam orbem Evangelii sui fide cepit. Sic et per Isaïam (XLII, 6-7): *Ecce dedi te in dispositionem generis mei, in lucem nationum aperire oculos cæcorum; utique errantium; exsolvere de vinculis vinctos, id est, de delictis liberare; et de cella carceris, id est, mortis; sedentes in tenebris, ignorantie scilicet.* Quæ si per Christum eveniunt, non in alium erent prophetata, quam per quem eveniunt. Item alibi (Isa. LV, 4, 5): *Ecce testimonium cum nationibus posui, principem et imperantem nationibus. Nationes quæ te non sciunt, invocabunt te, et populi confugient ad te.* Nec enim hæc in David interpretaberis, quia præmissi: *Et disponam vobis dispositionem æternam, religiosa et fidelia David.* Atqui hinc magis Christum intelligere debebis ex David deputatum carnali genere, ob Mariæ Virginis censum; de hoc enim promisso juratur in Psalmo (Psal. CXXXI, 11) ad David: *Ex fructu ventris tui collocabo super thronum tuum.* Quis iste venter est? ipsius David? Utique non; neque enim pariturus esset David. Sed nec uxoris ejus; non enim dixisset: *Ex fructu ventris tui*; sed potius, *Ex fructu ventris uxoris tuæ.* Ipsius ergo dicendo ventrem, superest ut aliquem de genere ejus ostenderit, cujus ventris futurus esset fructus caro Christi, quæ ex utero Mariæ floruit. Ideoque et fructum ventris tantum nominavit, ut proprie ventris; quasi solius ventris, non etiam viri; et ipsum ventrem ad David redegit, ad principem generis, et familiæ patrem. Nam quia viro deputare non poterat Virginis eum ventrem, patri deputavit. Ita, quæ in Christo nova dispositio invenitur hodie

hæc erit quam tunc Creator pollicebatur; religiosa et fidelia David, jam sancta religione, et fidelis ex resurrectione. Nam et Nathan propheta in secundo Basilicorum, professionem ad David facit: *Semini ejus quod erit*, inquit, *ex ventre ipsius* (II Reg. vii, 12). Hoc si in Salomonem simpliciter edisseres, risum mihi incuties. Videbitur enim David peperisse Salomonem. An et hic Christus significatur, ex eo ventre semen David, qui esset ex David, id est Maria? Quia et ædem Dei magis Christus ædificaturus esset, hominem scilicet sanctum, in quo potiore templo inhabitaret Dei Spiritus, et in Dei Filium magis Christus habendus esset, quam Salomon filius David; denique et thronus in ævum, et regnum in ævum, magis Christo competit quam Salomoni, temporali scilicet regi. Sed et a Christo misericordia Dei non abscessit; Salomoni vero etiam ira Dei accessit post luxuriam et idololatriam. Suscitavit enim illi Satan hostem Idumæum. Cum ergo nihil horum competat in Salomonem, sed in Christum, certa erit ratio interpretationum nostrarum, ipso etiam exitu rerum probante, quas in Christum apparet prædicatas; et ita in hoc erunt sancta et fidelia David. Hunc Deus testimonium nationibus posuit, non David: principem et imperantem nationibus, non David, qui soli Israeli imperavit. Christum hodie invocant nationes, que eum non sciebant; et populi ad Christum hodie confugiant, quem retro ignorabant. Non potest futurum dici, quod vides fieri. (Lib. iii Adv. Marcion., cap. 20.)

X. — *Christus tanquam Deus ex Deo Patre, tanquam homo ex Virgine Matre.*

De Filio hominis duplex est nostra præscriptio, neque mentiri posse Christum, ut se Filium hominis pronuntiaret, si non vere erat; neque Filium hominis constitui, qui non sit natus ex homine, vel patre vel matre: atque ita discutendam, cujus hominis filius accipi debeat, patris an matris. Si ex Deo Patre est, utique non ex homine: si non et ex homine, superest ut ex homine sit Matre: si ex homine, jam apparet quia ex Virgine. Cui enim homo pater non datur, nec vir matri ejus deputabitur; porro, cui vir non deputabitur, virgo est. Cæterum, duo jam patres habebuntur, Deus et homo, si non virgo sit mater. Habebit enim virum, ut virgo non sit; et habendo virum, duos patres faciet, Deum et hominem, ei qui et Dei et hominis esset filius. Talem, si forte, Castori aut Herculi nativitatem tradunt fabulæ. Si hæc ita distinguuntur, id est, si ex matre filius est hominis, quia ex patre non est; ex matre autem virgine, quia non ex patre homine; hæc erit Christus Isaïæ, quem concepturam Virginem prædicat. Qua igitur ratione admittas Filium hominis, Marcion, circumspicere non possum. Si patris hominis, negas Dei Filium; si et Dei, Herculem de fabula facis Christum; si matris tantum hominis, meum concedis; si neque matris hominis, ergo nullius hominis est filius, et necesse est mendacium admisit, qui se quod non erat dixit. Unum

potest angustiis tuis subvenire, si audeas aut Deum tuum Patrem Christi hominem quoque agnominare, quod de Æone fecit Valentinus; aut virginem hominem negare, quod ne Valentinus quidem fecit. Quid nunc, si ipso titulo Filii hominis censetur Christus apud Daniele? nonne sufficit ad probationem prophetici Christi? Cum enim id se appellat quod in Christum prædicabatur Creatoris, sine dubio ipsum se præstat intelligi, in quem prædicabatur. Nominum communio simplex, si forte, videri potest, et tamen nec Christum, nec Jesum vocari debuissè defendimus, diversitatis conditionem tenentes. Appellatio autem quod est Filius hominis, in quantum ex accidenti obvenit, in tantum difficile est ut et ipsa concurrat super nominis communionem. Ex accidenti enim proprio est, maxime cum causa convenit eadem, per quam deveniat in communionem. Atque adeo si et Christus Marcionis natus ex homine diceretur, tunc et ipse caperet appellationis communionem, et essent duo filii hominis, sicut et duo Christi, et duo Jesus. Ergo cum appellatio propria est ejus in quo habet causam, si alii vindicetur, in quo est communio nominis, non etiam appellationis, suspecta jam fit communio nominis quoque in eo cui vindicatur sine causa communio appellationis; et sequitur ut unus idemque credatur, qui et nominis appellationis capax invenitur, dum alter excluditur, qui non habet appellationis communionem, carens causa; nec alius erit capax utriusque, quam qui prior, et nomen sortitus est Christi, et appellationem Filii hominis; Jesus scilicet Creatoris. Hic erat visus Babylonio regi (*Dan. iii*) in fornace cum martyribus suis quartus, tanquam Filius hominis; idem ipsi Danieli (*Dan. vii*) revelatus directo *Filius hominis, veniens cum cæli nubibus iudex*, sicut et Scriptura demonstrat. Hoc dixi sufficere potuisse de nominatione prophetica circa Filium hominis. Sed plus mihi Scriptura confert, ipsius scilicet Domini interpretatione. Nam cum Judæi solummodo hominem ejus intuentes, necdum et Deum certi, qua Dei quoque Filium, merito retractarent non posse hominem delicta dimittere, sed Deum solum, cur non secundum intentionem eorum de homine eis respondit (*Luc. v, 24*), *habere eum potestatem dimittendi delicta*, quando et *Filius hominis* nominatus, hominem nominaret? Nisi quia id o ipsa voluit eos appellatione Filii hominis ex instrumento Danielis repercutere, ut ostenderet Deum et hominem qui delicta dimitteret, illum scilicet solum Filium hominis, apud Danielis prophetiam consecutum judicandi potestatem, ac per eam utique et dimittendi delicta: qui enim judicat, et absolvit: ut, scandalo isto discusso per Scripturæ recordationem, facilius eum agnoscerent ipsum esse Filium hominis, ex ipsa peccatorum remissione. Denique, nusquam adhuc professus est se Filium hominis, quam in isto loco primum in quo primum peccata dimisit, id est, in quo primum judicavit, dum absolvit. Ad hæc quodeunque diversa pars fuerit argumentata,

quale sit, dispice. Nam in illam necesse est attentionem tendat, ut et Filium hominis defendat, nec mendacem eum faciat; et ex homine neget natum, ne Filium Virginis concedat. Quod si et auctoritas divinā, et rerum natura, et communis sapientia non admittunt insaniam hæreticam, occasio est et hic interpellandi quam brevissime de substantia

corporis adversus phantasmata Marcionis. Si natus ex homine est, ut Filius hominis, corpus ex corpore est. Plane facilius invenias hominem natum cor non habere vel cerebrum, sicut ipsum Marcionem, quam corpus, ut Christum Marcionis. Atque adeo inspicere cor Pontici aut cerebrum. (Lib. IV Adv. Marcion., cap. 10.)

ORIGENES.

I. — *B. Mariæ primitivæ virginitalis attribuuntur.* — *B. Maria semper virgo, etiam post Christi natalitatem.*

« Unde huic sapientia hæc? » Magnam et eximiam sermonum Jesu sapientiam fuisse aperte ostendit, hoc elogio dignam (Matth. XII, 42): *Et ecce plus quam Salomon hic*, et virtutes majores fecit iis quæ ab Elia et Elisæo factæ sunt, et insuper antea a Moyse et Jesu filio Nave. Dicebant autem ii qui admirabantur, ignorantes ipsum Virginis esse filium, nec id quidem credentes, etiamsi iis diceretur, sed filium Joseph fabri existimantes: *Nonne hic est fabri filius?* (Matth. XII, 55.) Et omnem quæ ad illum proxime pertinere videbatur cognationem contemnentes, dicebant illud: *Nonne mater ejus dicitur Maria? et fratres ejus Jacobus, et Joseph, et Simon, et Judas? Et sorores ejus nonne omnes apud nos sunt?* (Ibid. 55, 56.) Putabant igitur illum esse Josephi et Mariæ filium: fratres autem Jesu, filios esse Josephi ex priorē conjugē, quam ipse ante Mariam duxerit, affirmant nonnulli, ad id scilicet adducti traditione Evangelii quod secundum Petrum inscribitur, vel libri Jacobi. Qui vero id dicunt, Mariæ dignitatem in virginitate ad finem usque volunt conservare, ne corpus illud electum ad ministrandum Verbo dicenti: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (Luc. I, 35), viri concubitus cognosceret, postquam in illam supervenerat Spiritus sanctus, et virtus Altissimi illi obumbrans. Ac existimo rationi consentaneum esse, virorum quidem munditiei quæ in castitate est, primitias fuisse Jesum; mulierum autem, Mariam. Impium enim est alii ac illi primitias virginitalis attribuere. Jacobus autem is est, quem se vidisse Paulus profitetur in Epistola ad Galatas (I, 19) dicens: *Alium autem apostolorum vidi neminem, nisi Jacobum fratrem Domini.* Usque adeo autem Jacobus hic iustitia sua apud populum celsus fuit, ut Flavius Josephus (Antiq. Judaic. I. XX, cap. 8), qui viginti libris Judaicam antiquitatem conscripsit, rationem reddere volens, quare talia perpessus fuerit populus, ut templum etiam dirutum fuerit, dicat hæc illis ira Dei contigisse, propter ea quæ adversus Jacobum fratrem Jesu, qui Christus dicitur, perpetraverunt. Ac mirabile quidem illud est, cum Jesum nostrum esse Christum non crediderit, eum tamen tantam Jacobo

justitiam testimonio suo tribuisse. Dicit autem existimasse etiam populum se hæc Jacobi causa sustinuisse. Et Judas Epistolam scripsit paucorum quidem versuum, plenam vero efficacibus verbis gratiæ cœlestis, qui dixit initio: *Judas Jesu Christi servus, frater autem Jacobi.* De Joseph autem et Simone nihil habemus compertum. Hæc vero. *Et sorores ejus nonne omnes apud nos sunt?* videtur mihi tale quidpiam significare: Nostra sapientia, non ea quæ sunt Jesu, neque quidquam inusitatum et novum habent eximie intelligentiæ, quemadmodum habet Jesus. Videndum autem num forte dubium inde aliquod oriatur, Jesum hominem non fuisse, sed aliquid divinius, ut qui esset quidem filius, uti existimabant, Joseph et Mariæ, frater vero quatuor, aliarumque itidem feminarum; nihil vero cuiquam cognatorum simile haberet, neque institutione et disciplina, ad tale sapientiæ et virtutis fastigium evasisset. Etenim alibi dicunt: *Quomodo hic litteras scit, cum non didicerit?* (Joan. VII, 15.) Quibus consonat quod hic dicitur. Verumtamen qui ea dicebant, et adeo incerti et stupefacti erant, non credebant quidem, sed scandalizabantur in eo (Matth. XII, 57), utpote quorum mentis oculos urgerent et occuparent potestates, de quibus tempore Passionis suæ in ligno erat triumphaturus. (Comment. in Matth., tom. X, n. 17.)

II. — *Maria virgo concepit et peperit.* — *Quare Maria in Scripturis mulier dicitur? — Non dicitur mulier propter corruptelam integritatis. — Sola Maria a reliquis mulieribus segregata. — Maria, genito Salvatore, non immunda fuit, quippe quæ et virgo concepit et virgo peperit.*

« Et locutus est Dominus ad Moysen dicens: Loquere filiis Israel, et dices ad eos: Mulier quæcunque conceperit semen, et pepererit masculum, immunda erit septem diebus. » (Levit. XII, 2.)

Primo consideremus secundum historiam, si non videtur quasi ex superfluo additum « mulier quæ suscepit semen, et pepererit masculum, » quasi possit aliter masculum parere, nisi semine concepto. Sed non ex superfluo additur. Ad d. s. cretionem namque illius, quæ sine semine concepit et peperit, istum sermonem pro cæteris mulieribus legislator adjecit: ut non omnem mulierem quæ peperisset, designaret immundam, sed eam quæ concepto semine peperisset. Addi

quoque ad hoc etiam illud potest, quod lex ista, quæ de immunditia scribitur, ad mulieres pertinet. De Maria autem dicitur, quia virgo concepit et peperit. Ferant ergo legis onera mulieres, virgines vero ab his habeantur immunes. Sed si nobis aliquis occurrat argutus, et dicat quia et Maria mulier in Scripturis nominatur: sic enim dicit Apostolus: *Ubi autem venit plenitudo temporum, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret* (Galat. iv, 4, 5); respondebimus ei, quia in hoc Apostolus mulierem non pro corruptela integritatis, sed pro sexus indicio nominavit; ut, quia dicebat Filium Dei missum, simul et illud quod communi omnium ingressu in hunc mundum venisset, exponeret. Est porro et ætatis istud vocabulum, ejus scilicet, qua feminino sexui de annis pubertatis exceditur, et ad id tempus, quo habilis viro videatur esse, transitur. Sicut et e contrario vir appellatur is qui adolescentiæ tempus excesserit, etiamsi uxorem nondum habeat, cujus vir esse dicatur; quo nomine appellari solent etiam hi, quos feminae admisionis macula nulla perstringit. Si ergo recte dicitur vir pro sola virili ætate, etiam is qui nullius admisionem feminae noverit: quomodo non eadem consequentia etiam virgo quæ intemperata permansit, pro sola ætatis maturitate mulier nominatur? Denique et Abraham cum puerum mitteret Mesopotamiam in domum Bathuelis ut inde acciperet Isaac filio suo uxorem, et puer curiosius percontaretur, ait ad eum: *Quod si noluerit mulier sequi me, reducam filium tuum illum?* (Gen. xxiv, 5.) Et non dixit, quod si noluerit virgo sequi me. Hæc ergo dicta sint nobis de

eo quod observavimus scriptum, quia non superfluo addidit legislator: *Mulier si conceperit semen, et pepererit filium*; sed esse exceptionem mysticam, quæ solam Mariam a reliquis mulieribus segregaret, cujus partus non ex conceptione seminis, sed ex præsentia sancti Spiritus et virtute Altissimi fuerit, (in Levit. homil. 8, n. 2.)

III. — B. Mariæ purificatio. — Christus Matrem elegit pauperem.

Hostiæ vero, quæ pro hujusmodi immunditia jubentur adhiberi, dupliciter distinguuntur. Primo jubetur agnus offerri anniculum sine macula in holocaustum, et pullus columbinus, aut turtur pro peccato. Secunda vero mandatur hostia. Si, inquit (Lev. v, 7), *non invenerit manus ejus quod sufficiat ad agnum, accipiat duos turtures, aut duos pullos columbarum, unum ad holocaustum, et alium pro peccato*. Unde et mirum videtur quod oblatio Mariæ non habuerit hostiam primam, id est, agnum anniculum, sed secundam, tanquam ejus manus non suffecerit ad primam. Sic enim scriptum est de ea: *Venerunt, inquit, parentes ejus, ut offerrent pro eo hostiam, secundum quod scriptum est in lege Domini, par turturum aut duos pullos columbarum*. (Luc. ii, 24.) Sed et in hoc ostenditur verum esse illud quod scriptum est, quia Christus Jesus, cum dives esset, pro nobis pauper factus est. (II Cor. vii, 9.) Ideo ergo et Matrem de qua nasceretur, elegit pauperem, et patriam pauperem, de qua dicitur: *Et tu, Bethleem, minima es in milibus Juda* (Mich. v, 2), et reliqua.

LACTANTIUS.

I. — De Jesu ortu ex Maria Virgine, illaso matris pudore.

Descendens itaque de cælo sanctus ille Spiritus Dei sanctam Virginem, ejus utero se insinuaret, elegit. At illa divino Spiritu hausto repleta concepit, et sine ullo tactu viri repente virginalis uterus intumuit. Quod si animalia quædam vento et aura concipere solere omnibus notum est, cur quisquam mirum putet, cum Spiritu Dei, cui facile est quidquid velit, gravatam esse Virginem dicimus? Quod sane incredibile posset videri, nisi hoc futurum ante multa sæcula prophetæ cecinissent. Salomon ita dicit: *Infirmatus est uterus Virginis, et accepit fetum, et gravata est, et facta est in multa miseratione Mater Virgo*. Item propheta Isaias, cujus verba hæc sunt: *Propter hoc dabit Deus ipse vobis signum: Ecce virgo accipiet in utero, et pariet filium, et vocabitis nomen ejus Emmanuel* (Isa. vii, 14). Quid hoc manifestius dici potest? Legebant ista Judæi, qui eum negaverunt. Si quis nos hæc fingere arbitratur, ab his requirat, ab his potissimum sumat.

Satis firmum testimonium est ad probandam veritatem, quod ab ipsis perhibetur inimicis. Emmanuel autem nunquam vocitatus est, sed Jesus, qui Latine dicitur Salutaris, siue Salvator; quia cunctis gentibus salutifer venit. Sed propheta declaravit hoc nomine, quod Deus ad homines in carne venturus esset. Emmanuel enim significat *Nobiscum Deus*; scilicet quia, illo per Virginem nato, confiteri homines oportebat Deum secum esse, id est, in terra et in carne mortali. (Divin. instit., lib. iv, cap. 42.)

II. — B. Mariæ intacta virginitas. Quomodo Christus sit ἀφ' αὐτοῦ ut Deus, et ἀπ' αὐτοῦ ut homo.

Summus igitur Deus ac Parens omnium, cum religionem suam transferre voluisset, doctorem justitiæ misit e cælo, ut novis cultoribus novam legem in eo vel per eum daret; non sicut ante fecerat per hominem; sed tamen nasci eum voluit tanquam hominem, ut per omnia summo Patri similis existeret. Ipse enim Pater Deus, et origo, et

principium rerum, quoniam parentibus caret, ἀπάτωρ atque ἀμήτωρ a Trismegisto verissime nominatur, quod ex nullo sit procreatus. Ideo etiam Filium bis nasci oportuit, ut et ipse fieret ἀπάτωρ atque ἀμήτωρ. In prima enim natiuitate spiritali ἀμήτωρ fuit, quia sine officio matris a solo Deo Patre generatus est. In secunda vero carnali ἀπάτωρ fuit, quoniam sine patris officio virginali utero procreatus est, ut mediam inter Deum et hominem substantiam generens, nostram hanc fragilem imbecillemque naturam quasi manu ad immortalitatem posset educere. Factus est et Dei Filius per spiritum, et hominis per carnem; id est, et Deus, et homo. Dei virtus in eo ex operibus, quæ fecit, apparuit; fragilitas hominis, ex passione quam pertulit. (*Divin. instit.*, lib. iv, cap. 13.)

II. — *Mater Christi illibata virgo.*

Discant igitur homines, et intelligant, quare Deus summus, cum legatum ac nuntium suum mitteret, ad erudiendam præceptis iustitiæ suæ morta-

litatem, mortali voluerit cum carne indui, et cruciati affici, et morte multari. Nam cum iustitia nulla esset in terra, doctorum misit, quasi vivam legem, ut nomen ac templum novum conderet; ut verum ac pium cultum per omnem terram verbis et exemplo seminare. Sed tamen, ut certum esset a Deo missum, non ita illum nasci oportuit, sicut homo nascitur ex mortali utroque concretus: sed ut appareret etiam in homine illum esse cœlestem, creatus est sine opera genitoris. Habebat enim spiritalem Patrem Deum; et sicut Pater spiritus ejus Deus sine matre; ita mater corporis ejus Virgo sine patre. Fuit igitur et Deus et homo, inter Deum atque hominem medius constitutus. Unde illum Græci μεσότην vocant, ut hominem perducere ad Deum posset, id est, ad immortalitatem: quia, si Deus tantum fuisset (ut supra dictum est), exempla virtutis homini præbere non posset; si homo tantum, non posset homines ad justitiam cogere, nisi auctoritas ac virtus homine major accederet. (*Divin. instit.*, lib. iv, cap. 25.)

JUVENCUS, C. VETTIUS AQUILINUS.

I. — *Joannis nativitas Zachariæ nuntiata. — Angelus ad Virginem Mariam missus. — Salutatio Elisabeth.*

Rex fuit Herodes Judæa in gente cruentus
Sub quo servator justī, templique sacerdos
Zacharias, vicibus cui templum cura tueri,
Digesto instabat lectorum ex ordine vatū.
Hujus inhærebat thalamo dignissima conjux.
Cura his ambobus parilis moderaminis æqui,
Ambos annexos legis præcepta tenebant.
Nec fuit his soboles, jam tum vergentibus annis,
Gratius ut donum jam desperantibus esset
Sed cum sorte adytis, arisque inferret odores
Zacharias, visus cœlo descendere aperto
Nuntius, et soli jussas perferre loquelas
(Cetera nam foribus plebes astrata rogabat):
Quem tibi terribilis concussit corde pavorem
Visus, eum lati sermonis gratia placet.
Nam me propitius rerum Pater unicus alto
A cœli solio tibi nunc in verba venire
Præcipit, et chara tibi mox e conjuge natum
Promittit, grandis rerum cui gloria restat,
Plurima qui populis nascendo gaudia quæret,
Sobrius æternum; clausum quem Spiritus ipsis
Visceribus matris complebit numine claro.
Istius hic populi partem pleramque docendo.
Ad verum convertet iter, Dominumque Deumque
Continuo primus noscet, plebemque vocabit:
Nomine Joannem hunc tu vocitare memento.
Olli confusa respondit mente sacerdos
Æmula promissis obsistit talibus ætas,
Nec senibus soboles poterit contingere fessis,
Quam Deus avertens primævo in flore negavit.

Hæc trepidans vates; cui talia nuntius addit:
Si tibi mortalis sobolem promitteret ullus,
Ad desperandum forsân cunctatio mentis
Debuerat tardis hærens insistere verbis.
Nunc ego, quem Dominus, cœli terræque rector,
Ante suos vultus voluit parere ministrum,
Auribus ingratis hominis, visuque receptus,
Supremi mandata Dei temnenda peregi.
Quare promissis manet irrevocabile donum;
Sed tibi claudetur trepidæ vox nuntia mentis,
Donec cuncta Dei firmentur munera vobis.
Hæc ait, et sese teneris immiscuit auris.
Interea populus miracula longa trahebat,
Quid tantum in templo vellet cessare sacerdos.
Egressus trepide, numen vidisse supernum
Nutibus edocuit, miseræ et dispendia vocis.
Inde domum remeat completo ex ordine vates
Officio, amissamque levant promissa loquelam,
Nec dilata diu venerunt munera prolis;
Anxia sed ventris celabat gaudia conjux,
Donec quinque cavam complerent lumina lunam.
Tunc majora dehinc idem mandata minister
Detulit, ad Mariæ demissus Virgini aures.
Hæc desponsa suo per tempora certa propinquo,
Abdita virgineis caste pubescere tectis,
Et servare diem jussis permissa parentum:
Ad quam tranquillum sermonem nuntius infit:
Salve, progenie terras futura salubri,
Desine conspectu mentem turbare verendo.
Nam tua concipient cœlesti viscera jussu
Natum, quem regnare Deus per sæcula cuncta,
Et propriam credi sobolem gaudetque jubetque.
Hunc ubi sub lucem dederis, sit nomine Jesus.

Ad quem Virgo dehinc pavido sic inchoat ore :
 Nullos conceptus fieri sine conjuge dicunt.
 Unde igitur sobolem mihimet sperabo venire ?
 Nuntius hæc contra celeri sermone fatetur :
 Virtus celsa Dei circumvolitabit obumbrans,
 Spiritus et veniet purus, lectissima Virgo,
 Ac tibi mox puerum casto sermone jubebit
 Magnificum gigni populis, quem credere sanctum
 Supremique Dei Natum vocitare necesse est.
 Sic cognata tibi, sterilis quæ credita cunctis,
 Zachariæ conjux mortali germine nuper
 Ævo defessis auxit miracula membris.
 Sextus adest mensis : parent sic omnia jussis.
 Virgo dehinc : Domino famulam nunc ecce jubenti,
 Ut tua verba sonant, cernis servire paratam.
 Nuntius abscedens vacuis se condidit auris.
 Illa dehinc rapidis Judæam passibus urbem
 Zachariæque domum penetrat, gravidamque salutat
 Elisabeth : clausæ cui protinus auxiâ prolis
 Membra uteri gremio, motu majore resultant :
 Et simul exsiluit mater concussa tremore
 Divinæ vocis : completa afflamine sancto,
 Et magnum clamans : Felix o Femina, salve,
 Felicem gestans uteri sinuamine fetum.
 Unde meam tanto voluit Deus æquus honore
 Illustrare domum, quam Mater Numinis alti
 Viseret ! Ecce meo gaudens in viscere proles
 Exsultat, Mariæ cum prima affamina sensit.
 Felix, quæ credit finem mox adfore verbis,
 Quæ Deus ad famulos, magnum dignando, locutus
 Illa trahens animum per gaudia mistâ pudore,
 Suppressæ vocis pavitancia dicta volutat :
 Magnificas laudes animus, gratesque celebrat
 Immensi Domino mundi. Vix gaudia tanta
 Spiritus iste capit, quod me dignatus in altum
 Erigere ex humilî celsam, cunctisque beatam
 Gentibus, et sæclis voluit Deus æquus haberi.
 Sustulit ecce thronum sævis, fregitque superbos,
 Largifluis humiles opibus ditavit egentes.
 Tunc illic mansit trinos ex ordine menses,
 Ad propriamque domum repedit jam certa futuri.

(*Histor. Evang. lib. i.*)

H. — Angelus ad Joseph : Hanc cecinit vates venturam ex Virgine prolem. — Christus nascitur in Bethleem Judæ. — B. Maria in templum.

Jamque aderat tempus quo jassum fundere fetum
 Elisabeth volenda dies in luminis auras
 Cogeret. Ad partus famam collecta cucurrit.
 Turba propinquorum, tum gaudia mîra frequentes
 Concelebrant, nomenque jubent genitoris habere.
 Abnuît hoc genitrix, sed Joannes vocitetur,
 In geminat. Placuit muti tunc jussa parentis
 Consulere, scriptoque rogant edicere nomen.
 Sed, proh mira fides ! tabulis cum scribere tentat,
 Implicitam solvit per verba sonantia linguam.
 Mox etiam assuetam penetrant spiracula mentem,
 Completusque canit venturi conscia dicta :
 Concelebrent cuncti laudes, gratesque frequentent
 Astrorum, et terræ, pontique, hominumque Parenti :

Visere quod voluit, propriamque absolvere plebem,
 En beat antiquam gentem, cornuque salutis
 Erecto, indulget Davidis origine lumen
 Hoc est, quod prisce cecinere ex ordine vates :
 Hæc est illa salus, quæ nos ex hostibus atris
 Eripit, ut jûste justo servire queamus.
 Et tu, parve puer, sanctus, dignusque propheta
 Dicere, et Dominum mox prægrediendi viando,
 Illius et populum duces per lumen apertum :
 Errorem per te spernent, mortisque tenebras
 Abrumpent omnes, tua qui præcepta sequentur.
 Exhibe secretis in vallibus abdita seniper
 Vita fuit puero, donec, poscentibus annis,
 Vatis ad officium pleno pubesceret ævo.
 Interea Mariæ sponso miracula mentem
 Sollicitant, manifesta uteri quod pondera vidit :
 Et secum volvit, quamam ratione propinquæ
 Dedecus oppressum celet, thalamosque recuset.
 Talia tractanti torpescunt membra sopore,
 Audivitque Dei super horrida somnia vocem :
 Accipe conjugium nullo cum crimine pactæ,
 Spiritus implevit sancto cui viscera fetu.
 Hanc cecinit vates venturam ex Virgine prolem ;
 Nobiscum Deus est nomen cui. Protinus ille
 Hæc præcepta sequens, servat sponsalia pacta.
 Sed tum forte novi capitum discussio census
 Caesaris Augusti jussis per plurima terræ
 Describatur, Syriam cum jure regebat
 Cyrinus, proprios cui tota per oppida fines
 Edebant populi, vires, nomenque, genusque.
 Urbs est Judææ Bethleem, Davida canorum
 Quæ genuit, generis quæ censum jure petebat,
 Edidit hic Mariam Davidis origine Joseph,
 Desponsamque sibi scribens, gravidamque professus,
 Hospitium amborum Bethleem sup mœnibus urbis
 Augusti fuerant præparva habitacula ruris.
 Illic Virgo novo completo in tempore fetu
 Solvitur, et Puerum veteri cubacula textu
 Involvunt, duroque datur præsepe cubili.
 Circa sollicitæ pecorum custodia noctis
 Pastores tenuit vigilas per pascua læta.
 Ecce Dei monitu visus descendere cœlo
 Nuntius, et subitus terror tremefacta pavore
 Prostravit viridi pastorum corpora terræ.
 Talis et attonitis cœlo vox missa cucurrit :
 Ponite terrorem mentis : mea sumite dicta,
 Pastores, quibus hæc ingentia gaudia porto.
 Nam genitus Puer est Davidis origine clara,
 Qui populi lucem mox, lætitiâque propaget.
 Hoc signum dicam, Puerum quod cernere vobis
 Jam licet, implentem gracili præsepe voqe.
 Talia dicenti junguntur millia plebis
 Cœlestis, cunctique Deum laudantque, rogantque,
 Talis et uniti vox agminis æra complet :
 Gloria supremum comitetur debita Patrem,
 In terris justos homines pax digna sequitur,
 Et simul his dictis cœli secreta revisunt.
 Pastores propere veniunt, Puerumque jacentem
 Præsepis gremio cernunt : post inde sequentes

Dispergunt late celeris vaga semina famæ.
 Mirantes laudant, lætantes constupuerunt,
 Omnia nocturnis monitis quod vera reurrant.
 Viderat octavam lucem Puer : ecce recidi
 Ad morem legis, nomenque aptare necesse est :
 Impositumque illi est, monitis cœlestibus olim
 Quod Mariæ vox missa Deo præcepit, Jesus.
 Scripserat antiquæ Moses moderamina legis,
 Inter quæ, primos prisco de sanguine vatum,
 Observare dedit, fetus offerre sacrandos,
 Implumesque simul ferre ad delubra columbas.
 Hæc ubi per Mariam templo servata feruntur,
 Ecce senex Simeon, dignus comprehendere sensu
 Cœlestes voces, cui quondam præscia rerum
 Virtus prodiderat, quod carcere corporis ægri
 Deposito, mortem liber, requiemque videret,
 Cum primum cœli laudem, terræque Salutem,
 Omnia quem vatum spondent oracula Christum
 Vidisset templo solemnnes ferre palumbes.
 Isque ubi, curvato defessus corpore, templum
 Jam gravior penetrat, monuit quod Spiritus auctor,
 Ecce simul parvum gremio Genitricis Jesum
 Ad templum sensit venisse, trementibus ulnis
 Accepit Puerum, lætusque hæc dicta profatur :
 Nunc, nunc me famulum Dominus nunc liberet arctis
 Corporis e vinculis, finemque imponere verbis
 Dignetur cum pace suis. En splendida nostros
 Lux oculos tua circumstat, radiisque refulget,
 Quam cunctis hominum lustratis gentibus addet
 Israelitarum cumulata gloria plebis.
 Quid tantum Mariæ stupuerunt pectora Matris ?
 Hic Puer ad populi casum datur : iste renasci
 Concedet populis : dicta in contraria signum
 Istius adveniet ; percurreret debita letho,
 Atque animam Matris ferro fulgente machæra ;
 Quo pateant tecti tenebrosa volumina cordis.
 Hæc ait in Simeone Deus : mox ecce prophetæ
 Femineam sancto complet, Spiramine mentem.
 Anna fuit natu gravior, quam in flore juventæ

Destituit viduam mors immatura mariti.
 Casta sed in templo semper pro conjuge vita,
 Et cultus cessere Dei ; quæ numine jussa
 Cognovit Christum, et simili sermone locuta est.
 Inde ubi solemnem Pueri pro nomine legem
 Complevit Genitrix, et Joseph omnia mirans,
 Ad patriam læti repedant, puerumque reportant.
 (Evang. hist. lib. 1.)

III. — An Virgo Maria fuerit a Christo reprehensa in Cana Galilææ ?

Interea thalamis connubia festa parabant
 In regione Canan, ubi clari Mater Iesu
 Nato cum pariter convivium concelebrabat.
 Vina sed interea convivis deficiebant.
 Tunc Mater Christum per talia dicta precatur :
 Cernis, letitiæ jam defecisse liquorem ?
 Adsint, Nate, bonis ex te data munera mensis.
 Olli respondit terrarum gloria Christus :
 Festinas, Genitrix ; nondum me talia cogit
 Ad victus hominum tempus concedere dona.
 Mensarum tunc inde vocat lætata ministros
 Mater, et imperiis Nati parere jobebat.
 Sex illic fuerant saxis præpulchra cavatis
 Vascula, quæ ternis aperirent ilia metris.
 Hæc jubet e fontis gremio complere ministros.
 Præceptis parent juvenes, undasque coronant,
 Completis labiis lapidum ; tum spuma per oras
 Commistas undis auras ad summa volutat.
 Hinc jubet, ut summo tradant gustanda ministro.
 Ille ubi percepit venerandi dona saporis,
 Nescius, in vini gratum transisse liquorem
 Egestas nuper puris de fontibus undas,
 Increpat ignarum sponsum, quod pulchra reser-
 [vans,
 Deteriora prius per mensas vina dedisset.
 His signis digne credentium discipulorum
 Perpetuam stabili firmavit robore mentem.
 (Evang. Hist. lib. 11.)

EUSEBIUS, CÆSARIENSIS EPISCOPUS.

Cur evangelistæ Josephi, non autem Mariæ, genus scribant. — Principem hujus sæculi latuit Mariæ virginitas, ac proinde Salvatoris nativitas. — Cur Maria Josepho fuerit desponsata. — Maria ex Davide oriunda.

Qui sit, ut Christum evangelistæ tanquam a Davide genus ducentem narrent ? Prorsus propter Josephum Davidis prosapia genitum. Atqui non abs Josepho Christus est, sed a sancto Spiritu et Maria, ut ait Scriptura. Oportuisset igitur Mariæ genus enarrari, siquidem Christi stemma non Jose-

phi contexebatur, ad quem Christi humana natura nihil pertinet, quia genitus ab eo non fuit. Jam vero si Jesus a Josepho non oritur sed a Maria tantummodo, is ne a Davide quidem est : quandoquidem Mariam nulla historia Davide oriundam demonstrat. Temere igitur evangelistæ Christum Davidis genere ortum celebrant, cum neque is Josephi sit filius, neque Mariam in familia Davidis fuisse docuerint. Hujuscemodi erat quæstio prima, quæ sic dissolvitur.

1. Res Jesu Christi Servatoris nostri partim

clam habere oportebat illorum temporum hominibus; partim vero ad communem notitiam efferebantur, quæcunque audientibus utilitatem erant allaturæ. Veluti Jesus, ut aliquid exempli causa dicam, mortalis ætatis tricesimum annum agens stitit se publice ad Joannis baptismum, atque hinc fecit initium magisterii sui ac prodigiorum: quid tamen citra tricesimum annum gesserit, nulla historia docet; neque ex ulla divinæ auctoritatis Scriptura superiorem vitam ejus discere licet. Sed enim postquam etiam nemini ignotus erat, alia quidem audientibus omnibus prædicabat; aliis autem, tanquam mysteriis, discipulos tantummodo suos initiabat: ac modo prodigia ab se edita divulgari nolebat, modo sine ullo ejusmodi vetito miracula faciebat. Jam in iis, quæ silentio premere placuit, miraculum ejus nativitatis erat, ita ut illorum, qui mortali ejus vitæ interfuerunt, nemo, paucis exceptis, rei conscius fuerit.

2. Dicit autem vir sanctus, nomine Ignatius, qui Antiochenæ Ecclesiæ secundus fuit post apostolos episcopus, ipsum sæculi principem latuisse Mariæ virginitatem, ac Servatoris ex ea nativitatem. Sic enim ait (1): « Latuit principem hujus sæculi virginitas Mariæ, ejusque partus, itemque Christi mors: mysteria tria clamosa, quæ tamen sub divino silentio peracta fuerunt. » Jam ipso mentis ratiocinio intelligere licet, haud fieri potuisse, ut mortales omnes, qui Dei unctum inter homines communi hominis forma versantem cernebant, natum crederent e puella nuptiarum ignara, patre nullo. Neque porro expediebat, ut multi comperit habentem Mariam haud ex Josepho conceptum peperisse Jesum: prorsus enim poenæ fuisset obnoxia de Mosaicæ legis mandato virgo, ceu si ante nuptiarum tempus virginitatem violavisset. Quamobrem merito animadversum est, vigilanter admodum Scripturam dicere: « Antequam ipsi convenirent, inventa est in utero habens; » tanquam si aperte diceret, eam ante nuptias non concepisse, neque prius quam ad virum accederet: sed postquam cum Josepho conjugata fuit, atque apud eum diversari cœpit (2), et ab omnibus conjux ejus appellari: cum una habitarent, ac nuptiali consuetudine jam usuri viderentur, ipsa propemodum hora antequam convenirent, inventam esse in utero habentem de sancto Spiritu. Atque hæc percommode ob vitandam vulgi notitiam curata sunt. Nam si Mariæ a parentibus nondum digressæ, gravidæ fieri contigisset; quia necesse erat rem palam famigerari, nempe quod ipsa haud ex publice noto viro suo concepisset, protinus supplicium ex forma

joris¹ subiisset: si minus, certe stupri macula non vacasset: neque enim ipsa sibi testis esse poterat, neque ad fidem faciendam eorum quæ sibi acciderant erat idonea: nec quisquam sibi aut angeli visum persuaderi passus esset, aut illi narranti credidisset quæ eidem a Gabriele dicta fuerant: neque eam jam prægnantem domi suæ Josephus recepisset, quem justitiæ publicum testimonium ornabat. Bene igitur non apud ipsos parentes, sed apud Josephum gravida facta est, ac maritali propemodum more: antequam enim convenirent, ut Scriptura testatur, in utero habens inventa est.

3. Cui porro inventa est, nisi Josepho? Cur autem et quomodo res Josepho comperta fuerit, Scriptura docet dum ait, a sancto Spiritu patefactam esse Josepho justo homini; qui ob hanc ipsam justitiam suam nil mirum est si a divino Spiritu adjutus, conjugis mox futuræ conceptiones intellexit, atque a maritali congressu abstinuit. Illico igitur re cognita territus voluit occulte dimittere Mariam: quæ acciderant majora existimans, quam ut ipse cum ea posthinc versaretur. Atque hæc causa fuit, quamobrem justus cum esset, haud æquum judicavit eam diffamare: maluit autem occulte eandem dimittere. Profecto is, nisi sibi persuasisset, eam de sancto Spiritu concepisse; cum probe simul sciret eandem a se viro utrum non gerere; qui tandem fieri poterat, ut non, pro suæ justitiæ munere, ante nuptias corruptam publice ediceret, atque ob id magistratibus idoneis judicandam traderet ac diffamandam? Alioqui quomodo justus esset, qui de re impia tegenda celandaque satageret? Certe Josephum ita se gerentem, ab evangelista justum appellari, non erat consentaneum. Sed enim quia ipse diviniorem Virginis de sancto Spiritu conceptum novit; et quia eandem augustiorem existimavit, quam ut sibi diutius liceret cum illa habitare; recte idcirco evangelista dicit, a Josepho captum esse consilium clam sponsam dimittendi neque diffamatam a se neque objectam vulgi sermonibus. Bene igitur ab evangelista dici videtur, quod eam diffamare noluerit. Non enim ait nolens eam infamare, sed « diffamare; » quorum vocabulorum multa est differentia. Sicut enim non idem significat scribere et proscribere, putare et imputare, rogare et abrogare; sic neque diffamare et infamare: namque infamare facit ut cogitemus de publica hominis malefici patefactione ac delatione; diffamare autem patefaciendi tantummodo notionem habet.

¹ Deut. xxii, 23.

(1) Epist. Ignatii ad Ephesios cap. 19, ubi videlicet doctissimi Cotelerii adnotationem, apud quem Usserius verba hæc eadem recitat ex Andrea Hierosol. Cretensi episcopo.

(2) De hac communi SS. Patrum opinione Combesius *Bibl. conc.* t. 1, p. 22, contra Suaresium et Raynaldum. Nicephorus quoque Callistus *Hist.* 1, 8, cum Eusebio consentit.

4. Sed quia tamen fieri non poterat ut multos ea res lateret, etiamsi Mariam Josephus clam deseruisset, commode angelus per somnium huic oblatum ait : « Joseph Joseph fili Davidis, ne timeas accipere Mariam conjugem tuam : quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est ². » Et videsis ut a principio filium Davidis hunc appellat, scilicet eundem revocans ad progenitorem ope illius quem a Davidis genere omnes expectabant. Alioqui cur non eum Jacobi filium dixisset? Hic enim erat illius natura proximus pater, teste evangelista : « Matthanus autem genuit Jacobum; Jacobus autem genuit Josephum. » Nunc vero, prætermissa patris mentione, progenitorem commemorat; propemodum significans, qui Davidi promissus fuerat, hunc esse quem prodigiose et sine ullo Josephi officio, sed de Spiritu sancto Maria conceperat. Deinde eum jubet timorem, quo correptus erat, dimittere. Non enim in mediocri versabatur formidine, dum reputaret haud ex viro gravidam esse Mariam. Exin eundem docet non quod non ignorabat, sed præcogniti causam. Ait igitur : « Quod in ea natum est, de Spiritu sancto est. »

5. Tale mihi tantumque agitatum consilium ex divinis Litteris apparet, propter occultandum incredulis conceptum virginis. Neque enim facile credituri erant, qui sermonem ejusmodi audirent de homine mira narrantem, quem æque ac nos infirmo corpore naturaque haud dissimili præditum viderent. Quid? etiamsi deinceps Jesus miracula edens, divinamque vim beneficam erga multos expromens perculit cernentium animos; nonne Moyses, qui multa mira fecit, tamen communis nativitatis particeps fuit? itemque Elias atque Elisæus, atque prophetae singuli? Nihil igitur proderat prodigiorum editio, quominus Jesus crederetur viro genitus. Reapse homines illius ætatis, nihil insolitum de nativitate ejus suspicantes, quanquam ejusdem facta aspiciebant, ita colloquebantur : « Unde huic omnis sapientia hæc et virtutes? nonne hic est fabri filius? nonne mater ejus dicitur Maria; et fratres ejus Jacobus et Josephus et Simon et Judas? itemque sorores ejus nonne omnes apud nos sunt? » Rursus alias matre ejus fratribusque extra concionem stantibus, cum eoque loqui volentibus, ait quidam : « En parens tua fratresque tui foris adsunt, teque visere cupiunt ³. » Nec mirum; siquidem etiam discipuli atque apostoli rogati ab eo quem se esse homines dicerent, responderant : « Aliis eum videri Joannem, aliis Eliam, aliis Jeremiam, aliis alium de prophetis ⁴. » Rursusque rogati quem et ipsi se esse putarent, silebant cuncti, nihil dicere habentes : unusque Petrus ait, eum esse Christum Dei viventis Filium. Quippe et huic uni, tanquam rei conscio, respondit Jesus : « Beatus es, Simon Bar-Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est ⁵. »

Testis item Maria, se cogitatu secreto apud se quæ gesta fuerant continuisse. Ait itaque Scriptura : « Maria autem conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo ⁶. »

6. Igitur demonstratum est, utiliter per id tempus conceptionem Jesu de sancto Spiritu apud vulgum fuisse celatam. Josephus autem in parentis locum assumptus est, ita ut merito tanquam pueri genitor in genealogia poneretur. Id nisi fiebat, nullo parente censeretur puer, cujus stemma ab illo non deduceretur : quæ res in impietatem multos pertraxisset, si ob rei veræ ignorantiam, de natalibus ejus haud honeste sentirent. Utiliter itaque et fabri filius, et appellatorum filiorum frater habitus est. Et quidem ipse Deus Verbum haud se hominem esse negabat : imo discipulis præcipiebat, ne cui dicerent eum se esse, quem propheta venturum cecinerant, unctum Dei ⁷ : neque enim fidem plerique erant arrogaturi, qui eum humili indutum specie videbant. Sic in illa etiam montana transfiguratione rursus mandavit discipulis ut visum nemini dicerent, donec Filius hominis a mortuis resurgeret ⁸. Pronum quippe erat ut multi de coetaneis ne id quidem sibi persuaderi paterentur. Quod si hæc non putavit vulganda, multo magis oportuit natalia de virgine tunc in populo reticere : quæ commode deinde tempore omnem de eo veritatem erant ostensura. Tempus autem commodum futurum erat, cum ipse a mortuis resurgeret, et cum in cœlum assumeretur, et cum orbem terrarum fama ejus tanquam Dei Verbi pervaderet; cum denique gentes vocarentur, ac divina illius oracula exitum nanciscerentur; rerum scilicet eventu præsgis ejusdem ac prædictionibus fidem perspicuam adjiciente.

7. Atque apud nostræ ætatis homines, qui rerum fidem a majoribus acceperunt, quique Christi conditionem plus quam mortalem fuisse sciunt, reliqua quoque merito in confesso sunt, nedum nativitatis mysterium : verumtamen inelyti evangelistæ necessario tunc Josephum in genealogia posuerunt, qui videlicet ab omnibus Jesu parens appellabatur. Quod si hac ratione neglecta, a matre genus ejus ordinavissent; præter quam quod id indecorum erat, et divinarum Scripturarum simplicitate alienum, quia neminis antea per matrem genus descriptum fertur; is cujus genealogia texebatur, incerto patre nescio quis terræque filius visus esset. Id autem, ut dixi, haud mediocri ignominia et criminationi obnoxium erat. Commode igitur dum Josephum prædictam ob causam a Davidis stirpe derivant, Mariam simul Davide oriundam comprobant, genere conjugis per sponsum demonstrato. Moysis quippe lege edicante, ut ne aliunde liceret nuptias sibi conciliare

² Matth. i, 20. ³ Matth. xii, 47. ⁴ Matth. xvi, 15, 14. ⁵ Ibid. 17. ⁶ Luc. ii, 49. ⁷ Matth. xvi 20.

⁸ Matth. xvii, 9.

quam ex genere proprio suaque tribu, ne videlicet generis hæreditas ex una in aliam tribum commoveretur; satis erat viri descriptio ad conjugem demonstrandam: nam qui ad legis normam viveret, haud aliam sibi uxorem copulavisset, nisi quæ primum esset ex ejus patria tribu, Judæ videlicet; deinde ex eadem gente familiaque, nempe Davidis. Illatenus enim lex jubebat. Si Josephus igitur de Judæ tribu deque Davidis gente et familia fuisse demonstratur, cur non sequitur ut Maria ex iisdem originibus prodire videatur?

8. Quod si eadem dicitur Elisabethæ cognata; cum tamen illa de tribu Judæ, Elisabetha de Levitica fuerit; ne mireris: universa quippe Judæorum gens uno genere censebatur, cunctæque tribus invicem cognatæ erant. Hinc etiam divus Apostolus Judæos omnes appellat cognatos suos, dum ait: «Optabam ego anathema esse pro fratribus meis, qui mihi secundum carnem naturam cognati sunt, Israelitis.» Atqui cognati ejus soli revera erant Benjamitæ: et tamen omnes Israelitas fratrum nominibus et cognatorum Paulus indigitat. Sic ergo angelus Elisabetham dixit Mariæ cognatam, propterea quod ambæ Israelitides essent. Iusuper ex ipso loco satis decuit Elisabetham appellari Mariæ cognatam, quia nimirum habitabat in Judæ tribu, unde genus traxit Maria. Rei testis Lucas, qui ait: «Exsurgens autem his diebus Maria abiit in montana cum festinatione, in urbem Judæ, et ingressa est domum Zachariæ, ac salutavit Elisabetham.» Etenim cum lex Mosæ sacerdotali tribui possessiones non assignavisset, quia Dominus Deus pars ejus est, mandavisset autem ut inter cæteras tribus incoleret; cumque Zacharias et Elisabetha quadam in urbe tribus Judæ habitarent, unde oriunda erat Maria; par fuit eas ob hanc causam cognatas appellari: neque id rursus immerito propter morum similitudinem, quorum gratia utraque mulier mysterio salutis digna fuit; et altera quidem Servatorem, altera Servatoris præcursorem sinibus suis receperunt, unius videlicet ejusdemque sancti Spiritus gratia potitæ. Atque hoc vel maxime nominæ secundum Deum

cognatæ fuerunt (1). Hæc præsentis dubitationis solutio est.

9. Quod si autem caput mulieris vir est, de Apostoli divi sententia¹⁰, duoque sunt in carne una ex Mosæ legis regela¹¹; et si nupta viro, quæ flagitium admiserit, adulterii pœnam ob id ipsum subit; ceu quæ jam sponsi corpus facta erat, sibi quæ caput imposuerat virum; cur si capitis genealogia scribatur, corpus cum capite connumerari non sit consecaneum? Quamobrem Maria Josepho jam nupta, merito in ejus genealogia intelligenda est; cum præsertim perspicue demonstratum sit non solum ex ejus tribu fuisse, verum etiam gente et familia. Præter quam quod etiam Gabriel in illo cum Maria colloquio vaticinans inter cætera ait: «Dabit illi Deus sedem Davidis patris ejus:» aperte docens, ejus qui ex ipsa nasciturus erat, Davidem esse progenitorem. Alioquin qui decuisset hæc ab angelo dici apud virginem, nisi eandem de Davidis genere esse confiteretur? Neque sane feminæ alienæ a Davidis stirpe dictum fuisset, «dabit illi Deus sedem Davidis patris ejus.» Quem enim narras patrem, virgo respondisset (quæ quidem fatebatur se virum nescire, intellexerat autem fore ut de Spiritu sancto conciperet), nisi omnino is sermo apud Davidis filiam fieret? Hinc apte Lucas ait: «Ascendit autem Josephus de Galilæa ex urbe Nazareth in Judæam, ut nomen suum profiteretur in urbe Davidis cui nomen Bethlehẽm, propterea quod esset de domo familiaque Davidis cum Maria desponsata sibi prægnante.» Haud ergo ulterius cum perplexitate legemus hunc Evangelii locum, ceu si Maria ad profitendum tantummodo nomen venisset; sed ipsam quoque putabimus, haud secus quam Josephum, de domo familiaque Davidis esse: quam Scripturam ut ita interpretemur, argumentis iis utimur quæ hæcenus protulimus. Ergo perspicue, ut opinor, demonstratum est, haud temere Josephi genealogiam ab inclytis apostolis fuisse narratam, et Mariam de genere Davidis vere derivari, itemque eum, qui ex ipsa natus est, Jesum Dei unctum. (Quæstiones Evang. ad Stephan. quæst. 1.)

SANCTUS HILARIUS, EPISCOPUS PICTAVIENSIS.

I. — Maria ex genere Abraham et David.

Gradum, quem Matthæus in ordine regie successionis ediderat, Lucas in sacerdotali origine computat. Quem dum uterque dinumerat, cognitionem in Domino utriusque tribus uterque significat. Recteque generationis gradus ponitur: quia sacerdotalis et regie tribus societas per David ex conjugio

⁹ Rom. ix, 3. ¹⁰ Ephes. v, 25. ¹¹ Gen. ii, 24.

(1) Quæstio hæc de cognitione Mariæ Matris Domini cum Elisabetha, exstat sub ejusdem Eusebii nomine, vix paucis verbis variatis, præter codicem Vat. Palatinum epitomæ, etiam in catenis Vaticanis

inita, jam a Salathiel in Zorobabel confirmatur ex genere. Atque ita dum Matthæus paternam originem; quæ ex Juda proficiscebatur, recenset, Lucas vero acceptum per Nathan ex tribu Levi genus edocet (*Luc. iii, 31*); suis quibusque patribus Domino nostro Jesu Christo, qui est æternus et Rex et Sacerdos, etiam in carnali ortu utriusque generis

Nicetæ cod. A, f. 22, et Macarii cod. E, f. 50. Sequens tamen quinque verborum clausula nonnisi in codice A legitur.

gloriam probaverunt. Quod vero Joseph potius quam Mariæ natiuitas recensetur, nihil refert : eadem enim est totius tribus atque una cognatio. Exemplum autem etiam Matthæus et Lucās dederunt, patres invicem appellantes, non tam genere quam gente : quia ab uno tribus cœpta, sub unius successionis et originis familia continetur. Cum enim filius David atque Abrahæ esset ostendendus, quia ita Matthæus cœpit : *Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abrahæ (Matth. i, 1)* : non differt quis in originis numero atque ordine collocetur, dummodo universorum familia cœpta esse intelligatur ab uno. Ita cum ejusdem tribus sit Joseph, et Maria; dum profectus esse ex Abrahæ genere Joseph ostenditur, profecta quoque docetur et Maria. Hæc enim in lege ratio servata est, ut si mortuus sine filiis familiæ princeps fuisset, defuncti uxorem posterior frater ejusdem cognationis acciperet, susceptosque filios in familiam ejus qui mortuus esset referret (*Deut. xxv*), maneretque ita in primogenitis successionis ordo, cum patres eorum, qui post nati essent, aut nomine haberentur, aut genere.

II. B. *Mariæ perpetua virginitas.* — *In eos qui nolum Mariam virginem permansisse.*

Generationis autem ratio simplex est. Nam conceptum ex Spiritu sancto, natum ex Maria Virgine, omnium opus prophetarum est. Sed plures irreligiosi, et a spiritali doctrina admodum alieni, occasionem ex eo occupant turpiter de Maria opinandi, quod dictum sit, *Priusquam convenirent, inventa est in utero habens (Matth. i, 18)*; et illud, *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam (Ibid. 20)*; et illud, *Non cognovit eam donec peperit (Ibid. 23)*; non recordantes desponsatam fuisse, et dictum hoc Joseph volenti eam abjicere; quia justus ipse nollet in eam lege decerni. Igitur ne qua de partu ejus ambiguitas existeret, ipse concepti ex Spiritu sancto Christi testis assumitur : dehinc quia desponsata esset, in conjugem recipitur. Cognoscitur itaque post partum, id est, transit in conjugis nomen. Cognoscitur enim, non admiscetur. Denique cum transire Joseph ad Ægyptum admonetur, ita dicitur : *Accipe puerum et matrem ejus*; et, *Revertere cum puero et matre ejus (Matth. ii, 13 et 20)*; et rursum in Luca (*Luc. ii, 33, juxta Græc.*) : *Et erat Joseph et mater ejus*. Et quotiescunque de utroque fit sermo, mater potius Christi, quia id erat; non uxor Joseph est nuncupata, quia non erat. Sed hæc quoque ab angelo ratio servata est : ut cum desponsatam cum justo Joseph significabat, conjugem nuncuparet. Nam ita ait : *Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam*. Ergo et conjugis nomen sponsa suscepit, et post partum in conjugem recognita tantum Jesu mater ostenditur : ut quemadmodum justo Joseph deputaretur ejusdem Mariæ in virginitate conjugium, ita venerabilis ejus ostenderetur in Jesu matre virginitas.

III. — *Dei Filius natus ex Virgine.*

Evulsi autem sunt non ex hoc terreno tantum

tabernaculo, sed ex illo de quo dictum est : *Elevabo tabernaculum David quod cecidit (Amos ix, 11)* : sanctum illud scilicet et venerabile nati ex Virgine Dei corpus et templum, in quo qui crediderit, tanquam consors Dominicæ carnis habitabit. Omnis autem infidelis a cognatione hac non crediti corporis, id est, Dei tabernaculo evelletur et emigrabitur, spiritalis hujus tabernaculi indignus habitaculo : quod significare Dominus intelligitur, cum ait : *Ego sum vitis vera, vos estis propagines, Pater meus agricola est. Omnis propago in me non manens, neque ferens fructum, eradicabitur. Et omnem propaginem in me manentem emundabit Pater meus ut fructum ampliore ferat (Joan. xv, 1, seq.)* Si qui igitur per fidem corporati Dei manere in natura assumpti a Deo corporis merebuntur, hi emundantur in fructus æternos ex se afferendos : quia necesse est, ut naturam veræ vitis propago intra vitem manens teneat. At vero qui incredulus nati in corpore Dei fuerit, vel si et credens maneat, fructibus tamen fidei suæ careat, eradicabitur, aut ob infidelitatem, aut ob inutilitatem fructuum negatorum. Natus enim ex Virgine Dei Filius, non tum primum Dei Filius cum Filius hominis, sed in Filio Dei etiam Filius hominis, ut et Filius hominis esset Filius Dei, naturam in se universæ carnis assumpsit, per quam effectus vera vitis, genus in se universæ propaginis tenet. Si qua ergo propago infidelis aut infructuosa est, eradicandam ipsa se præbet; per naturam quidem manens, sed per infidelitatem aut inutilitatem evelletur. Ex hoc ergo tabernaculo, tanquam ex vera vite, hic impius Doece et evelletur et emigratur, manens per naturam et in tabernaculo et in vite, sed per infidelitatem dignus avelli. (*Tract. in Psal. li.*)

IV. — *Humilitatem conceptionis et partus dignitas commendat.*

Sed ne forte detineant scrupulosas mentium cogitationes cunæ, vagitus, partus atque conceptio; reddenda est singulis Dei dignitas : ut voluntatis humilitatem potestatis ambitio præcedat, nec dignationem dignitas derelinquat. Videamus igitur quæ sunt ministeria conceptus. Angelus Zachariæ loquitur, sterili partus affertur, de incensi loco sacerdos mutus egreditur, Joannes in vocem adhuc utero matris detentus erumpit, Mariam angelus benedicit, Matrem Filii Dei virginem pollicetur. Illa virginitatis suæ conscia difficultate facti commovetur, angelus efficientiam divinæ operationis exponit; ait enim : *Spiritus sanctus desuper veniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi (Luc. i, 35)*. Spiritus sanctus desuper veniens Virginis interiora sanctificavit, et in his spirans [quia ubi vult, Spiritus spirat (*Joan. iii, 8*)] naturæ se humanæ carni immiscuit; et id, quod alienum à se erat, vi sua ac potestate præsumpsit : atque ut ne quid per imbecillitatem humani corporis dissideret, virtus Altissimi virginem obumbravit, infirmitatem ejus veluti per umbram circumfusa confirmans, ut ad

sementivam incuntes Spiritus efficaciam substantiam corporalem divinæ virtutis inumbratio temperaret. Hæc conceptionis est dignitas.

Partus dignitas. — Videamus partum, vagitum et cunas dignitas quæ sequatur. Loquitur ad Joseph angelus parituram Virginem, et eum qui natus fuerit vocandum Emmanuel, id est, nobiscum Deum. Proclamat Spiritus per prophetam (*Isa. vii, 14*), angelus testis est, Deus nobiscum est ille qui nascitur. Novum Magis de coelo stellæ lumen effertur, et cœli Dominum signum cœleste prosequitur. Angelus pastoribus nuntiat natum Christum Dominum, salutem universorum. Multitudo exercitus cœlestis in laudem puerperæ concurret, et tanti operis præconia divini cœtus gaudia eloquuntur. Gloria deinde in cœlis Deo, et pax in terra bonæ voluntatis hominibus nuntiatur. Adsunt deinde Magi, involutum panis adorant: et post illam inanem scientiæ suæ operationem arcanam, posito in cunis genu flectunt. Sic per Magos cunarum sordes adorantur, sic vagitus per angelorum divina gaudia honoratur, sic partui proclamans per prophetam Spiritus, et angelus nuntians, et novæ lucis stella famulatur. Sic initia nascendi Spiritus sanctus superveniens et inumbrans virtus Altissimi molitur. Aliud intelligitur, aliud videtur; aliud oculis, aliud animo conspicitur. Parit Virgo: partus a Deo est. Infans vagit: laudantes angeli audiunt. Panni sordent: Deus adoratur. Ita potestatis dignitas non amittitur, dum carnis humilitas adoptatur. (*De Trinit. lib. II.*)

V. — *Perfectum hominem Maria de suis non imminuta generavit.*

Quæris quomodo secundum Spiritum natus sit Filius: ego te de corporeis rebus interrogo. Non quæro quomodo natus ex Virgine sit; an detrimentum sui caro perfectam ex se carnem generans perpessa sit. Et certe non suscepit quod edidit, sed caro carnem sine elementorum nostrorum pudore provexit, et perfectum ipsa de suis non imminuta generavit. Et quidem fas esset, non impossibile in Deo opinari, quod per virtutem ejus possibile fuisse in homine cognoscimus. (*De Trinit. lib. III.*)

VI. — *Maria Domino nostro secundum carnem Mater fuit. — Prophetia Jacob de Christo nomine Judæ. — Leo securus in somno, Christus Deus intrepidus in morte.*

Quis est iste somnus? Nempe ille, de quo ait:

(1) Tria hic adversus Arianos Apollinaristarum parentes asseruntur: primum, humanam Christi naturam non hominum more, sed solo auctore Verbo de Virgine fuisse conceptam; alterum, Verbum animæ vices non supplevisse, sed animam simul cum corpore assumpsisse; postremum, ita totum hominem a Filio Dei assumptum, ut a divina sua virtute ac natura nullatenus defecerit. Hinc Christus etiam ut homo recte negatur sensisse dolorem corporis nostri; quia corporis nostri dolor peccati pena est, eique inviti subjacemus: at Christus alia lege conceptus, nec peccati reus fuit, nec pœnæ obnoxius, cui neque nisi sponte sua subjaçuit. At

Ego dormivi, et somnum cœpi, et surrexi, quoniam Dominus suscipiet me (Psal. III, 6). Mortis hic somnus est, quem non ante oculis suis dabit, quam locum habitationis inveniat. Hujus etiam somni beatus patriarcha Jacob in benedictione Judæ, qui princeps gentis istius exstitit, meminit, dicens: *Catulus leonis Judæ, ex frutice filius meus, procidens dormisti, ut leo, et sicut catulus leonis. Quis suscitabit eum? (Gen. XLIX, 9.)* Et superior et consequens benedictio nec ætati Judæ nec gestis convenit: sed ei qui ex Judæ frutice sicut ex radice Jesse est, qui et catulus leonis est, et Jacob erit filius. Ex hac enim Judæ tribu Maria est, quæ Domino nostro secundum carnem Mater fuit. Hic ergo procidens dormivit ut leo. Leo terrori est feris omnibus, et veluti dominans est cæterarum bestiarum: et hic solus per confidentiam et securitatem dormit intrepidus. Terror omnium vigilans est (*id est, cum vigilat*); ipse autem securus in somno est. Et idcirco addidit: *Quis suscitabit eum*, quia intrepidæ et præpotentis naturæ securitatem nulla externi terroris timiditas inquietet. Ne ergo quidquam humile atque passibile impassibile unigeniti Dei substantiam perpessam existimarem in ea morte quam subiit; feræ hujus intrepidæ dormientis exemplum ad securæ mortis intelligentiam est relatum: ut extra humani terroris esse in somno illo inquietudinem doceretur, qui per generis sui naturæque virtutem, dormiens licet, timere non posset. Servata autem diligentissime ea ratio est ut in unigenito Deo æterni et gignentis eum Dei gloria nosceretur, cum dicitur, *Sicut leo, et sicut catulus leonis.* Ad id enim quod ex Deo ipse subsistit, catulus est leonis: ad id vero quod leo est, paternæ in eo majestatis indifferens generositas prædicatur. Ut unum ambo sint, leo est: ne unus atque ipse sit, catulus est leonis.

VII. — *Verbum Dei assumpsit carnem e Virgine.*

Si igitur homo Jesus Christus per initia corporis atque animæ nostræ vixit in corpore, et non ita ut corporis sui, sic et animæ suæ princeps Deus in similitudinem hominis constitutus, et habitu repletus ut homo natus est; dolorem (1) senserit corporis nostri, animæ nostræ et corporis, ut conceptu, ita et initio animatus in corpore: quod si assumpta sibi per se ex Virgine carne, ipse sibi et ex se animam concepti per se corporis coaptavit; secundum animæ corporisque naturam, necesse est et passionum fuisse naturam. Evacuans se vero si conceptio illius ideo hic consideretur, ut ex singulari conceptionis modo præter humanam naturam ostendatur habere divinam, secundum quam dolorem non senserit corporis nostri: in iis quæ hic disputantur nulla erit difficultas. Erit quippe refutatio eorum, qui in Verbum ut animæ munere fungens dolorem cadere existimant. Neque vero apparet quorsum in his: *Tenuit in hominis nativitate quod matris est, cum tamen haberet in originis virtute quod Deus est*, alisque tanto studio exponatur humanæ divinæque Christi naturæ veritas ac distinctio, nisi ut divina sola a dolore aliena demonstretur.

enim ex Dei forma, et formam servi accipiens, et Filius Dei etiam Filius hominis nascens, ex se suaque virtute non deficiens, Deus Verbum consummavit (2) hominem viventem. Nam quo modo Filius Dei hominis Filius erit natus; vel manens in Dei forma, formam servi acceperit: si non potente Verbo Deo ex se et carnem intra Virginem assumere (3), et carni animam tribuere, homo Christus Jesus ad redemptionem animæ et corporis nostri perfectus est natus; et corpus quidem ita assumpserit (4), ut id ex Virgine conceptum, formam eum esse servi effecerit? Virgo enim non nisi ex suo sancto Spiritu (5) genuit quod genuit. Et quamvis tantum ad nativitatem carnis ex se daret, quantum ex se feminæ edendorum corporum susceptis originibus impenderent; non tamen Jesus

(2) Id est, condidit et assumpsit hominem, qui corpore et anima constans, vivens, perfectus et consummatus homo erat. Nihil enim hic eum Apollinarius, qui sentiebat Verbum carni conjunctum consummasse hominem viventem, in quantum præstitisset et vitam, ac vices animæ supplevisset.

(3) Hominem perfectum a Verbo assumptum esse, hinc proxime probatum est, quia Christus est Filius hominis: nunc id ipsum inde confirmatur, quod non carnis tantum, sed et animæ sit redemptor. Utroque illo argumento adversus Apollinaristas sit utitur Gregorius Naz., orat. 51, n. 13: « Quod assumptum non est, curationis est expers.... Si dimidiata tantum ex parte Adam lapsus est, dimidiatum quoque fit quod assumptum est: » et post pauca: « Si ipse inanimatus esse (Christus), quo tandem modo hominis nomen sustinebit? »

(4) Non est hoc Hilario insolens, ut duo verba eadem conjunctione copulata non uno modo enuntiet: ut hic primum ponit *natus est*, ac deinde *assumpserit*, quamvis utrumque verbum ad eandem particulam si referatur. Hic altera adjicitur conditio, ut Christus vere hominis Filius sit, necessaria, scilicet, ut non undecunque allatam carnem, sed ex Maria acceptam assumpserit: sique transitur ad refellendum alium Apollinaristarum errorem, quo, uti credere par est, post Arianos dicunt Christi carnem de cælo fuisse allatam.

(5) Id est, ex Spiritu Christi, seu non nisi ex Verbo genuit: quod perspicuis verbis ad calcem numeri sequentis sic declaratur: *Caro non aliunde originem sumpserat, quam ex Verbo*. Hæc magis spectant ad declarandas propositiones superiores, quibus Christum per initia nostra natum esse negatum est, quam ad confirmandas proxime præcedentes.

(6) Hoc est, ea virtute, qua corpus suum ex virgine condidit, sese Deum patefecit.

(7) Ut confirmet Hilarius, quod superius probavit, Christum esse Deum simul et hominem perfectum; ita Verbi virtute, et non humana lege conceptum, ut tamen de Mariæ carne natus sit: hunc ac duos subsequentes Scripturæ locos sano sensui reddit, quibus hæretici abutebantur. Sic enim eos Arianorum discipuli Apollinaristæ apud Gregorium Naz. orat. 46, interpretantur, « tanquam prius quam descendisset, Filius hominis esset, ac descendens carnem suam secum advexerit, quam in cælis habebat (προαιώνιον τινα καὶ συνοσυσταμένην) ante sæcularem quamdam atque essentiali suæ insitam. » Quæ opinio Athanasii ad Epictetum epistolæ locum dedit, atque a Gregorio Naz. orat. 51, n. 12, damnatur his verbis: « Si quis carnem descendisse de

Christus per humanæ conceptionis coaluit naturam. Sed omnis causa nascendi invecta per Spiritum, tenuit in hominis nativitate quod matris est; cum tamen haberet in originis virtute quod Deus est (6).

Hinc igitur maximum illud ac pulcherrimum suscepti hominis sacramentum Dominus ipse ostendit, dicens: *Nemo (7) ascendit in cælum nisi qui de cælo descendit, Filius hominis qui est in cælo* (Joan. iii, 13). Quod de cælo descendit, conceptæ de Spiritu originis causa est. Non enim (8) corpori Maria originem dedit: licet ad incrementa partumque corporis omne, quod sexus sui est naturale, contulerit. Quod vero hominis Filius est, susceptæ in Virgine carnis est partus. Quod autem in cælis est, naturæ semper manentis potestas est (Vid. *Tract.*

cælo, non autem hinc atque a nobis esse dixerit, anathema sit. Illud enim: *Secundus homo de cælo* (I Cor. xv, 47), et, *Nemo ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo*, etc., propter celestem unionem dici existimandum est. Quo spectat illud Eusebii Emeseni apud Theodoretum sub finem Dial. iii: « Quoniam Potentia, quæ assumpsit, descendit de cælis, id quod habet Potentia, carni tribuitur. » Quamvis enim hic Eusebius Arianae labis contagione non nihil infamatus sit, non erat tamen ex perditis illis Arianis, quorum hic errores confutantur.

(8) Erasmus hic inseruit *ex se*, quod postea relictum est. Hunc locum ita a se interpolatum notare videtur Præfatione Hilarii Operibus præfixa, ubi de eo ait: « Libro iii, sed magis libro x, sic loquitur de corpore Christi, ut sentire videatur Mariam Virginem præter concipiendi, gestandi et pariendi, ministerium nihil addidisse de suo. » Hanc censuram satis refellunt proxime dicta num. 15, puta Virginem « ex se dedisse, quantum ex se feminæ edendorum corporum susceptis originibus impenderent: » nec non illud num. 35: « Genuit etenim ex se corpus. » Neque suspectum esse debet quod mox subjicitur: « Quod vero hominis Filius est, susceptæ in (non ex) Virgine carnis est partus. » Ut enim observat Tertullianus lib. *De carne Christi*, n. 20, utramque loquendi rationem permittit Evangelium, in quo non tantum habes: *Joseph virum Mariæ de qua natus est Jesus*: sed et, *Concipies in utero, non ex utero*: et, *Quod in ea natum est, de Spiritu sancto est*. Unde Leo papa, serm. 5, *De Nat. Domini*, scribit Filium Dei venisse in hunc mundum per uterum Virginis, in qua et ex qua adificavit sibi Sapientia domum. Neque attendit Erasmus se in sanctum virum illius ipsius erroris injicere suspicionem, quem hic data opera conatur in hæreticis sanare. Illi siquidem volebant Christi carnem allatam de cælo; ipse propugnat eam ita esse de Maria, ut propterea Christus Filius hominis nuncupetur. Obiciebant illi Scripturas, in quibus descendisse de cælo prædicatur. Quibus reponit, descensum illum non ad carnem, sed ad Verbum esse referendum: Verbum autem ideo dici descendisse, tum quia superveniens in Virginem corpus ex ea condidit, tum quia corpus illud a se conditum sibi assumpsit. « Non enim Maria corpori originem dedit; » hoc est, cum virgo esset, non propria, sed Spiritus sancti virtute corpus ipsius concepit. « Virtus enim Altissimi et obumbratio Spiritus sancti fecit ut Maria pareret Salvatorem, » inquit Leo papa, serm. 5, in *Nat. Dom. c. 5*. Id duntaxat in Hilarii sententia advertendum, quod is in locis Spiritus nomine Verbum ipsum intelligat.

in *Psal.* 11, n. 11) : quæ initiata conditaque per se carne, non se ex infinitatis suæ virtute intra regionem definiti corporis coarctavit. Spiritus virtute ac Verbi Dei potestate in forma servi manens ab omni intra extraque cœli mundique circulo cœli ac mundi Dominus non absuit. Per hoc ergo et de cœlo descendit, et Filius hominis est, et in cœlis est : quia Verbum caro factum non amiserat manere quod Verbum est. Nam dum Verbum est, et in cœlis est ; dum caro est, et hominis Filius est : dum Verbum caro factum est, et de cœlo est, et hominis est Filius et in cœlo est : quia et Verbi virtus non corporalibus modis manens, nec deerat unde descenderat ; et caro non aliunde originem sumpserat, quam ex Verbo ; et Verbum caro factum, cum caro esset, non tamen non erat et Verbum.

Absolute autem beatus Apostolus etiam hujus inenarrandæ corporeæ nativitatis sacramentum locutus est, dicens : *Primus homo de terræ limo, secundus homo de cœlo* (I Cor. xv, 47). Hominem enim dicens, nativitatem ex Virgine docuit : quæ officio usa materno, sexus sui naturam in conceptu et partu hominis exsecuta est. Et cum ait secundum hominem de cœlo, originem ejus ex supervenientis in Virginem sancti Spiritus aditu testatus est ; atque ita cum et homo est, et de cœlis est ; hominis hujus et partus e Virgine est, et conceptus ex Spiritu est. Et hæc quidem Apostolus ait. (*De Trinit.* lib. x.)

VIII. — *Natura Christi humana ex partu Virginis genita.*

Frequenter autem admonuimus, eam in psalms cognitione sensus nostri temperandam esse rationem, ut eum, de quo et per quem omnis prophetia est, ex Dei Filio hominis Filium natum meminimus, et Dei naturam omnibus ante sæculis manentem in naturam hominis esse ex partu Virginis genitam : ita ut naturæ posterioris ad ectio nullam defectionem naturæ anterioris afferret ; neque qui etiam homo esse cœperat, id quod ante hominem manebat, Deus scilicet, esse desineret. Hic ergo assumens carnis nostræ fragilitatem, et manens suus atque noster, ita agit, orat, proficitur, expectat omnia illa quæ nostra sunt, ut in his admisceat etiam illa quæ sua sunt : loquaturque interdum ex persona hominis, quia et homo et natus et passus et mortuus est ; interdum autem omnis ei secundum Deum sermo sit, quia ex Deo homo, et ex Dei Filio hominis filius exstitisset : naturæ scilicet ejus confidentiam non oblitus in verbis, qua in assumptione licet hominis non carebat, et ita ex nobis atque ex infirmitate nostra humani sermonis consuetudine usuque loquens, ut ex se atque ex virtute sua quæ Deo sunt propria et digna loqueretur, ut in præsentī psalmo cognosci potest, qui ita cœptus est. (*Tract. in Psal.* LIV.)

IX. — *B. Maria Dei Genitrix prædicanda, quoniam Christus, perfectus Deus, ex Maria Virgine nasci voluit.*

Christus perfectus Deus, perfectus homo. — Hujus igitur corporis homo Jesus Christus et Dei Filius, et hominis est filius, et ex forma Dei se exinaniens formam servi accepit. Non alius filius hominis, quam qui Filius Dei est : neque alius in forma Dei, quam qui in forma servi perfectus homo natus est : ut sicut per naturam constitutam nobis a Deo originis nostræ principe, corporis atque animæ homo nascitur, ita Jesus Christus per virtutem suam carnis atque animæ homo ac Deus esset, habens in se et totum verumque quod homo est, et totum verumque quod Deus est.

Adæ carnem et animam Christum accepisse docentes. Anima opus Dei. — Quamquam multi confirmandæ hæreseos suæ arte, ita aures imperitorum soleant illudere, ut quia et corpus et anima Adæ in peccato fuit, carnem quoque Adæ atque animam Dominus ex Virgine acceperit, neque hominem totum ex Spiritu sancto Virgo conceperit. Qui si intelligerent sacramentum carnis assumptæ, intelligerent etiam sacramentum ejusdem et hominis filii et Dei Filii. Quasi vero si tantum ex Virgine assumpsisset quoque ex eadem et animam : cum anima omnis opus Dei sit, carnis vero generatio semper ex carne sit.

Christum volentes esse vocis sonum, et Catholicis quasi hominem negent affingentes. — Sed volentes unigenitum Deum, qui in principio apud Deum erat Deus Verbum, non substantivum Deum esse, sed sermonem, vocis emissæ, ut quod loquentibus est suum verbum, hoc sit Patri Deo-Filius ; argute subrepere volunt, ne subsistens Verbum Deus et manens in forma Dei Christus homo natus sit : ut cum hominem illum humanæ potius originis causa, quam spiritalis conceptionis sacramentum animaverit, non Deus Verbum hominem se ex partu Virginis efficiens exstiterit, sed ut in prophetis Spiritus prophetiæ, ita in Jesu Verbum Dei fuerit, et arguere nos soleant, quod Christum dicamus esse natum non nostri corporis atque animæ hominem : cum nos Verbum carnem factum, et se ex forma Dei evacuante Christum, et formam servi assumentem, perfectum secundum habitum conformationis humanæ, et nostræ similitudinis natum hominem prædicemus : ut vere Dei Filius verus hominis filius verus sit : neque non natus ex Deo homo, neque quia natus ex Deo homo, ideo Deus esse deficiens.

Christi anima a Deo. Unus est in duabus naturis perfectis. — Sed ut per se sibi assumpsit ex Virgine corpus, ita ex se sibi animam assumpsit ; quæ utique nunquam ab homine gignentium originibus præbatur. Si enim conceptum carnis nisi ex Deo Virgo non habuit ; longe magis necesse est, anima corporis, nisi ex Deo, aliunde non fuerit. Et cum

ipse ille filius hominis ipse sit qui et Filius Dei, quia totus hominis filius totus Dei Filius sit; quam ridicule præter Dei Filium, qui Verbum caro factum est, alium nescio quem tanquam prophetam Verbo Dei animatum prædicabimus, cum Dominus Jesus Christus et hominis filius et Dei Filius sit? Per id vero, quod tristis est animæ suæ usque ad mortem, et quod potestatem habet animæ suæ ponendæ et resumendæ, volunt extrinsecus animam, non ex Spiritu sancto, ut et corpus ex eo conceptum est, deputare: cum Verbum Deus, in sacramento naturæ suæ manens, homo natus sit. Natus autem est, non ut esset alius atque alius: sed ut ante hominem Deus, suscipiens hominem homo et Deus posset intelligi. Nam quo modo Jesus Christus Dei Filius natus ex Maria est, nisi quod Verbum caro factum est: scilicet quod Filius Dei, cum in forma Dei esset, formam servi accepit? Accepisse autem formam servi eum, qui esset in Dei forma, de contrariis comparatur: ut quanta veritas est manere in Dei forma, tanta veritas sit accepisse formam servi. Ad proprietatem enim naturæ intelligendam,

significatione verbi ad id communis impellimur. In forma enim servi est, qui et in forma Dei est. Et cum hoc naturæ, illud vero dispensationis sit, in ejusdem tamen est veritatis proprietate, quod utrumque est; ut tam verus sit in Dei forma, quam verus in servi. Ut vero assumpsisse formam servi non aliud est, quam hominem natum esse; ita in forma Dei esse non aliud est, quam Deum esse, unum tamen eundemque, non Dei defectione, sed hominis assumptione, profitentes et in forma Dei per naturam divinam, et in forma servi ex conceptione Spiritus sancti secundum habitum hominis repertum fuisse. Itaque cum Jesus Christus et natus, et passus, et mortuus, et sepultus sit, et resurrexit. Non potest in his sacramentorum diversitatibus ita ab se dividius esse, ne Christus sit: cum non alius Christus, quam qui in forma Dei erat, formam servi acceperit; neque alius, quam qui natus est, mortuus sit; neque alius, quam qui est mortuus, resurrexerit; neque alius, quam qui resurrexit, sit in cœlis; in cœlis autem non alius sit, quam qui descendit ante de cœlis. (*De Trinit.* lib. x.)

S. GREGORIUS THAUMATURGUS.

HOMILIAE TRES DE ANNUNTIATIONE B. MARIE.

HOMILIA I.

IN ANNUNTIATIONE SANCTÆ VIRGINIS MARIE.

Sancti Patris nostri Gregorii episcopi Neocæsareæ Ponti, Thaumaturgi, in Annuntiationem sanctissimæ Dei genitricis Virginis Mariæ, sermo I.

Hodie ab angelicis choris laudes divinæ celebrantur, et lumen Christi adventus fidelibus illucescit. Hodie lætum nobis ver, Christus sol justitiæ affulsit, ac claro nos lumine collustravit, fideliumque mentes illuminavit. Hodie renovatur [*al. revocatur*] Adam, et chorus cum angelis agit, in cœlum sublatum. Hodie totus terrarum orbis gaudio, ob adventum Spiritus sancti in homines, plenus est. Hodie divina gratia, spes invisibilium effulget, et miracula quæ mentem atque intelligentiam superant, mysteriumque quod ab æterno occultatum fuit, palam nobis facit. Hodie perennis virtutis texuntur coronæ. Hodie sacra benevolorum et religiosorum, diisque festos studiose colentium capita coronare volens Deus, firmæ fidei amatores tanquam vocatos et hæredes appellat; supernumque regnum cum studio

eos qui cœlestia sapiunt, ut se divino incorporeorum chororum ministerio jungant, vocat. Hodie Davidicum adimpletum est oraculum, quod dicit: *Lætentur cœli, et exsultet terra. Gaudebunt campi, et omnia ligna silvæ, a conspectu Domini* [*al. ante faciem Domini*], *quoniam venit* ¹. Et David quidem ligna dicit; præcursor vero Domini, arbores facientes fructus dignos pœnitentia ², imo Domini adventu, nuncupat. At Dominus noster Jesus Christus perenne gaudium cunctis in ipsum credentibus annuntiat. Ait enim: *Videbo vos, et gaudebitis; et gaudium vestrum nemo tollet a vobis* ³. Hodie celebre atque ineffabile Christianorum, qui suam in Christum spem sponte obsignarunt [*al. pie ac sancte obsignarunt*], mysterium plane nobis annuntiat. Hodie Gabriel, qui Deo assistit, ad castissimam Virginem veniens, illud, *Ave, gratia plena* ⁴, ipsi annuntiat. Ipsa vero secum cogitante qualis esset illa salutatio, angelus confestim subjunxit, dicens: *Dominus tecum, ne timeas, Maria: invenisti enim gratiam apud Deum. Ideo concipies* [*al. ecce concipies*] *in utero, et paries filium: et vocabunt* [*al. vocabis*] *nomen ejus Je-um.*

¹ Psal. xcvi, 11, 12, 13. ² Matth. iii, 8. ³ Joan. xvi, 22. ⁴ Luc. i, 28.

Illic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur. Et dabit ipsi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum: et regni ejus non erit finis. Dixit autem Maria ad angelum: Quomodo istud fiet mihi, quoniam virum non cognosco ¹? *nunquid amplius virgo permanebo? nunquid virginitatis dignitas in me prodetur et amittetur? Quæ dum, velut admirabunda, secum animo sanctissima Virgo versaret, breviter angelus sermonis summam profert, ac dicit: Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* ². Nam quod est, hoc et omnino vocabitur, Convenienter igitur sanctam Mariam ex omnibus generationibus solam gratia elegit. Nam prudens revera ac sapiens in cunctis erat: nec similis ei, ex universis generationibus ulla unquam est reportata. Non sicut antea virgo Eva [*al.* prima virgo] sola in paradiso chorum agens atque tripudians, relaxata mente per incuriam ab auctore omnis mali serpente, verbum suscepit; et sic sensu mentis [*al.* mente cordis] corrupta est, ac per ipsam fraudulentus venenum effundens, mortemque admissens, in omnem mundum introduxit: ac propterea omnis sanctorum ærumna nata est; verum in sola sancta Virgine, ejus lapsus reparatus est. Neque prius sanctissima Virgo donum admisit, quam, quis illud mitteret, et quodnam donum esset, ac quis ferret, addidicisset. Quæ dum secum, velut anceps loqueretur, ait ad angelum: Unde sic nobis benedictionem apportasti? Ex cujusmodi thesauris, verbi margarita nobis emissa est? Unde nobis donum materiam [*al.* promissum] paravit? Ex cœlo advenisti, at in terra incedis; humanam formam exhibes, et lucis fulgore resplendes. Hæc dum intra se cogitaret sanctissima Virgo, talibus archangelus sermonibus disceptationem ejus solvit, dicens ad ipsam: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideo et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. Et, Ne timeas, Maria: non enim ut metum tibi inculcerem, adveni; sed ut metus materiam a te repellerem. Ne timeas, Maria: invenisti enim gratiam apud Deum. Ne dijudices gratiam secundum naturam. Legibus* [*al.* legi] enim naturæ se subijci gratia non patitur. Nosti, o Maria, quæ patriarchas et prophetas latebant. Didicisti, o Virgo, quæ adhuc angelis etiam fuerunt abscondita. Audisti, o sanctissima, quæ nunquam divino Spiritu afflatorum chorus audire meruit. Moyses et David, Isaias ac Daniel, cunctique prophætæ de ipso prædicaverunt; sed modum rationemve ignorarunt. Tu vero sola, o sanctissima Virgo, quæ his omnibus ignota fuerunt mysteria, nunc suscipis, causamque intelligis [*al.* suscipe et intellige]. Nam ubi Spiritus sanctus, cuncta prompte atque incunctanter perficiuntur. Ubi divina adest gratia, omnia Deo sunt possibilia. *Spiritus*

sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi: ideo et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. Si autem Filius Dei, etiam Deus, ejusdem formæ cum Patre, et coæternus; in quo omnem Pater possidet clarificationem; character atque imago in persona; et per splendorem gloria refulget. Et quemadmodum ex perenni fonte procedunt flumina, sic et ex hoc perenni ac semper vivo fonte, progreditur perennis et vera lux mundi, Christus Deus noster. De eo namque prophætæ clamarunt: *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei* ³, neque unam duntaxat civitatem, sed omnes; nam sicut unam civitatem, universum terrarum lætificat orbem. Convenienter igitur angelus [*al.* archangelus] sanctæ Mariæ Virgini, primo omnium, illud: *Ave, gratia plena, Dominus tecum*, præsignificavit: quoniam cum ipsa totus gratiæ thesaurus reconditus erat. Ex omnibus enim generationibus, hæc sola virgo, sancta corpore et spiritu exstitit, solaque fert eum qui verbo omnia portat. Et non solum admirationem nobis parit sanctissimæ illius in corpore pulchritudo, sed et virtutes animæ ejus. Ideo et verbis illis: *Ave, gratia plena*, primum angelus [*al.* archangelus] ipsam salutando compellavit: *Dominus tecum*, et non terrenus sponsus, sed ipse sanctificationis [*al.* sanctitatis] Dominus, pater castitatis, incorruptionis auctor et libertatis dator; salutis procurator, et veræ pacis conservator atque largitor; qui ex terra virgine creavit hominem, et ex illius latere ac costa Evam assumpsit [*al.* protulit, creavit]: hic Dominus tecum, et rursum ex te. Agite igitur, charissimi, et nos angelicam consecrantes laudem, debitum pro viribus grati [*al.* grato animo] persolvamus, dicentes: *Ave* ac gaude, *gratia plena, Dominus tecum*. Tuum enim vere est avere atque gaudere; quoniam tecum divina gratia, ut novit, habitationem elegit; cum ancilla, Rex gloriæ: cum speciosa, *speciosus forma præ filiis hominum* ⁴; cum impolluta, qui sanctificat universa. Tecum Deus, et ex te Deus, ac perfectus homo, in quo omnis plenitudo divinitatis inhabitat. *Ave, gratia plena*, fons lucis, qui cunctos in ipsum credentes illuminat. *Ave, gratia plena*, intelligibilis solis oriens [*al.* solis justitiæ oriens], et flos vitæ immaculatus. *Ave, gratia plena*, pratum fragrantissimum. *Ave, gratia plena*, vitis semper vicens; quæ animas glorificantium te lætificas. *Ave, gratia plena*, ager qui non exaratus fructus profert pulcherrimos: secundum naturam quidem, eo quod more nostro, et tempore motus gestationisque servato protulisti; at præter naturam, aut potius supra naturam, quia superne divinum Verbum advenit, et in sancto tuo utero Adamum reformavit, ac fecunditatem quidem Spiritus sanctus sanctæ Virgini præbuit; verum autem corpus ex ejus corpore assumptum est. Et sicut margarita (1) ex duabus naturis, ex fulgure nimirum et aqua, occultis quibusdam indi-

¹ Luc. 1, 28, 34. ² Ibid. 35. ³ Psal. xlv, 5. ⁴ Psal. xlv, 3.

(1) Similia sunt apud sanctum Ephraem in serm. *De Virginitate pretiosa*, tomo III.

ciis ac signis maris provenit; ita quoque Dominus noster Jesus Christus, inconfuse et immutabiliter ex pura ac casta, et impolluta ac sancta Maria Virgine progreditur, in deitate perfectus, et in humanitate perfectus, Patri per omnia similis, et nobis per omnia consubstantialis, sed omnis peccati expers.

Plurimi sanctorum Patrum, patriarcharum et prophetarum desiderarunt eum videre et coram spectatores fieri, et non potuerunt. Et alii quidem ex ipsis per visiones adumbratim in ænigmatibus [*al.* in ænigmate] conspexerunt; alii vero in columna nubis divinam vocem audierunt, et sanctorum angelorum aspectibus potiti sunt; ad Mariam autem virginem solam sanctam Gabriel archangelus [*al.* angelus] claro lumine venit, *Ave, gratia plena*, ei annuntians; et sic ipsa Verbum suscepit, et in tempore corporeæ completionis pretiosam margaritam produxit. Adeste igitur, vos quoque charissimi, et dulcia verba illa ex spiritali David cithara nobis representata decantemus, dicentes: *Surge, Domine, in requiem tuam, tu, et arca sanctificationis tuæ* ¹. Vere enim arca est sanctissima Virgo, intrinsecus et extrinsecus deaurata, quæ universum sanctificationis thesaurum suscepit. *Surge, Domine, in requiem tuam. Surge, Domine, ex sinu Patris, ut collapsa primi parentis genus erigas.* Hæc postulans ac deprecans David, ad virgam, quæ ex ipso pulcherrimi illius fructus florem germinatura erat, vaticinans dicebat: *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam; et obliviscere populum tuum, et domum patris tui; et concipiet rex decorem tuum: quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabis eum* ². *Audi, filia*, quæ antea in te [*al.* de te] prædicta sunt: ut et cognitionis oculis res ipsas contempleris. Audi me tibi præsignificantem, et archangelum perfecta tibi mysteria diserte annuntiantem. Venite igitur, dilectissimi, et nos ad memoriam ea quæ præcesserunt revocantes, virgam illam ex Jesse sic admirabiliter atque ineffabiliter germinantem glorificemus, collaudemus, beatam prædicemus, lætisque acclamationibus excipiamus. Non enim soli [*al.* solum] Joseph, sed et Dei genitrici Mariæ testimonium perhibens Lucas, in divinis Evangeliiis, ad ipsam David familiam atque cognationem respiciens, enarrat ac dicit: *Ascendit autem et Joseph a Galilæa in civitatem Judææ, quæ vocatur Bethlehem, ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante; eo quod essent ipsi e domo et familia David. Factum est autem, cum essent ipsi ibi, impleti sunt dies ut pareret ipsa, et peperit filium suum primogenitum omnis creaturæ; et pannis eum involvit, et reclinavit ipsum in præsepio, quia non erat eis locus in diversorio* ³. Fasciis eum involvit, qui amictus est lumine sicut vestimento ⁴. Involvit pannis eum, qui omnem formavit creaturam. Reclinavit in

præsepio eum, qui *super cherubim sedet*, et ab infinitis angelis collaudatur ⁵. In irrationalium animalium præsepio divinum requievit Verbum, ut hominibus vere irrationalibus secundum liberam voluntatem, rationalem sensum tribueret. In mensa jumentorum cœlestis panis propositus est [*al.* panis vitæ appositus est], ut homines instar pecorum irrationales mystici cibi participes redderet. Et ne locus quidem eis erat in diversorio. Locum non habuit, qui cælum et terram verbo extruxit: quoniam, *cum dives esset, propter nos factus est pauper* ⁶, extremam vilitatem ob salutem naturæ nostræ eligens, ex ingenua sua in nos bonitate. Qui occultorum dispensationis mysteriorum [*al.* occulto dispensationis mysterio] omnem implevit providentiam [*al.* justitiam], ac dispositionem in cœlo in sinu Patris, et in speluncâ in ulnis matris, in præsepio requievit. Chori angelici circumcingebant eum, in cœlo gloriam concinentes, et in terra pacem annuntiantes. In cœlo a dextris Patris sedebat, et in præsepio, ut *super cherubim*, requiescebat. Thronus revera et hic erat cherubicus; thronus regalis; Sanctus sanctorum; solus super terram gloriosus; sanctis sanctior; in quo requievit Christus Deus noster. Cui gloria, honor, et imperium, cum immaculatisimo Patre et sanctissimo ac vivifico Spiritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA II.

IN ANNUNTIATIONE SANCTÆ VIRGINIS MARIE.

Ejusdem sancti Patris nostri Gregorii episcopi Neocæsareæ Ponti, Thaumaturgi, encomium in Annuntiationem sanctissimæ Dei genitricis semperque virginis Mariæ, sermo II.

Cunctas quidem festorum celebritates atque hymnodias decet nos sacrificiorum instar offerre Deo: primum autem omnium, Annuntiationem sanctissimæ Dei Genitricis, verbis illis comprehensam, *Ave, gratia plena* ⁷, quæ ab angelo ad eam facta est: quoniam et prima omnis sapientiæ [*al.* ante omnem sapientiam] et salutaris doctrinæ in Novo Testamento illa nobis salutatio a Patre luminum emissa est. *Gratia autem plena* dicens, omnem naturam humanam complexus est. *Ave, gratia plena*, in sancta conceptione, et in glorioso partu. Annuntiatio vobis gaudium magnum, quod erit omni populo ⁸. Rursus ad salutarem passionem Dominus veniens, aiebat: *Videbo vos, et gaudebitis, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis* ⁹. Et post suam resurrectionem, iterum per sanctas mulieres primum, illud *ave* [*al.* avete] ¹⁰ nobis annuntiat. Similia rursus hisce Apostolus proclamavit: "Sem-

¹ Psal. cxxxv, 8; viii, 9. ² Psal. xlv, 11, 12. ³ Luc. ii, 4, 6, 7. ⁴ Psal. ciii, 2. ⁵ Psal. xcvm, 1; Dan. iii. ⁶ II Cor. viii, 9. ⁷ Luc. i, 28. ⁸ Luc. ii, 10. ⁹ J. æv. xv. 22. ¹⁰ Matth. xxviii, 9. ¹¹ I Thess. v, 16, 17, 18.

per (inquiens) *gaudete; sine intermissione orate, in omnibus gratias agite*. Videte igitur, o charissimi, quo pacto gaudium, quod omnem cogitationem excedit, atque perenne, nobis indivisibiliter ubique Dominus dilargitus sit. Nam quoniam S. Maria in carne dum esset, purissimam vitam, omni- que genere virtutum exultantem, optimamque supra humanæ naturæ consuetudinem, gerebat; ideo æterni Patris Verbum carnem ex ea, et perfectam humanam naturam suscipere dignatum est; ut per quam carnem peccatum in mundum introivit, et per peccatum mors, per eandem carnem peccatum in carne condemnatur, ac peccati tentator in sepultura [*al.* in actu] sancti corporis vincatur, principiumque resurrectionis simul ostendatur, et vita æterna in mundo versetur, ac Dei Patris cum hominibus societas contrahatur. Cæterum quid hic dicamus, aut dicere omittamus? aut quis mysterii incomprehensibilitatem enarrabit atque exponet? Sed nunc ad propositum redeamus. Ad castissimam Virginem missus est Gabriel; incorporeus, ad eam quæ in corpore vitam transigebat incorruptam, in castitate ac virtutibus viventem. Et ad ipsam veniens, primum illud, *Ave, gratia plena, Dominus tecum*¹, ipsi sic annuntiat: *Ave, gratia plena*. Tu enim quæ revera gaudio sunt digna agis: quoniam immaculatam induta es vestem, et cingulo continentiae ac pudicitiae cincta es. *Ave, gratia plena*, quæ super-cœlestis lætitiæ vas es atque receptaculum. *Ave, gratia plena*: nam per te, gaudium omni dispensatur creaturæ, genusque humanum antiquam dignitatem recuperat. *Ave, gratia plena*: quoniam in ulnis tuis Creator universorum gestabitur. Ipsa vero in hoc turbata est verbo: nam ad quoscunque viro- rum affatus erat insolita, et quietem atque silen- tium ut continentiae ac castitatis matrem amplecte- batur; cumque puritatis atque integritatis immacu- latum simulacrum esset, aspectum ipsa angelicum, sicut plures ex prophetis non reformidavit; quo- niam et affinitatem quamdam ac similitudinem vera virginitas cum angelis habet. Studiose quippe san- ctissima Virgo lampadem virginitatis conserva- bat, et ne exstingueretur aut commacularetur, provide diligenterque curabat. Et sicut aliquis splendido amictus vestimento, magnam ratio- nem ac curam adhibet, ne qua iniquatione ac sorde contaminetur; ita quoque sanctissima Maria intra se cogitabat atque dicebat: Nunquid forte artificium aliquod ac fraudem, vel assentatio- nem iste ministerii atque obsequii actus in se con- tinet? Nunquid *ave* istud doloris mihi causa erit, sicut olim primæ matri Evæ, blanda divinitatis promissio, quam ex dæmoniacci serpentis operatione susceperat?² Nunquid rursus in angelum lucis transfiguratus mali auctor dæmon³, et meo sponso suam valde pudicitiam invidens, blandoque eum sermone fortasse oppugnans, et non valens viri

mentem tanquam firmiorem decipere, ad me quasi teneriore decoratam mente accessit; et istud mihi *ave* invenustum in posterum intonuit? Nunquid per ironiam beatificatio atque salutatio illa facta est? Nunquid venenum sub melle occultatum? Nunquid verba quidem fausta nuntiantis; at scopus est deprædantis? Quomodo enim quam non novit ipse salutari? Hæc apud se dubia cogitatione versabat atque dicebat. Tunc rursus gaudium cunctis credi- bile atque indubitabile archangelus ipsi annuntiat, et dicit: *Ne timeas* [*al.* gaudium indivisibile ei an- nuntiat, ac dicit: *Ne timeas*], *Maria: invenisti enim gratiam apud Deum*⁴. Habes brevem dictorum demonstrationem. Non solum enim tibi quod nihil timendum est, sed et fiduciæ rationem innuo. Nam cunctæ per me cœlestes potestates te sanctam Vir- ginem salutant: quin et ipse cœlestium omnium potestatum dominator, ex omni creatura, te san- ctissimam et ornatissimam elegit; et per sanctum ac castum, purum atque impollutum ventrem tuum, fulgidissima margarita in salutem totius terrarum orbis progreditur; quoniam et tu sancta, omni humana natura [*al.* creatura] gloriosior ac purior sanctiorque effecta es; ac nive quidem candidiorem habens mentem, quovis autem auro quantumvis probato purificatione magis corpus; ventrem vero, qualem Ezechiel vidit; et qualem recensuit, talia dicens: *Similitudo animalium super caput, quasi firmamentum, et quasi aspectus crystalli formidabilis, et similitudo throni, super ea, quasi aspectus lapidis sapphiri; et super thronum, tanquam similitudo ho- minis, et quasi aspectus electri; et intrinsecus ejus, velut aspectus ignis, per circuitum*⁵. Perspicue igitur propheta natum ex sanctissima Virgine, in fi- gura ac umbra cernebat: quem tu, sancta Virgo [*al.* beata Virgo] portare non posses, nisi omni gloria atque virtute pro tempore illo refulgeres [*al.* contra throno ipsius coruscarés]. Quibus igitur encomio- rum verbis dignitatem virginalem describamus? Quibus laudum significationibus atque præconii immaculatam ejus formam celebremus? quibus spi- ritualibus canicis atque elocutionibus gloriosissimam inter angelos glorificemus? Hæc, in domo Dei instar fructiferæ olivæ plantata, cui Spiritus sanctus ob- umbravit; per quam nos filios et hæredes regni Christi vocavit. Hæc semper vicens immortalitatis paradisus, in qua lignum vitæ plantatum cunctis immortalitatis fructus [*al.* incorruptibilitatis fruc- tum] suppeditat. Hæc virginum gloriatio, et ma- trum jubilatio. Hæc credentium firmamentum, et piorum perfectum exemplum. Hæc lucis indumen- tum, et virtutis [*al.* veritatis] domicilium. Hæc fons perennis, in quo aqua viva scaturivit atque produxit Domini in carne adventum. Hæc justitiæ munimentum; et quicumque ejus, ac virginalis in- genuitatis puritatisque amatores fuerint, angelica gratia perfruentur. Quicumque a vino ebrietatis

¹ Luc. 1, 28. ² Gen. III. ³ II Cor. XI, 14. ⁴ Luc. 1, 30. ⁵ Ezech. 1, 22, 26, 27.

[*al. a vino et ebrietate*] et sicera voluptatis abstinerint, ex genimine vivificæ plantationis lætificabuntur. Quicumque virginitatis lampadem inextinctam conservaverint, immarcescibili immortalitatis coronæ¹ exornabuntur. Quicumque immaculatam temperantiæ ac pudicitiae vestem comparaverint, mystico justitiæ thalamo excipientur. Quicumque propius ad angelicum gradum accesserint, perfectius quoque deliciis Dominicæ beatitudinis reficientur. Quicumque pellucidum mentis oleum, ac purum conscientiae thymia possederint, boni spiritalis odoris adoptionisque [*al. et adoptionis spiritalis*] promissionem consequentur. Quicumque digne Dei genitricis Virginis Mariæ Annuntiationem celebraverint, plenior etiam angelicæ salutationis illius, *Ave, gratia plena*, mercedem referent. Oportet igitur nos hanc festivitatem celebrare, quoniam gaudio atque lætitia cunctum terrarum replevit orbem. Celebremus igitur nos eam in psalmis et hymnis, ac canticis spiritalibus. Celebravit olim et Israel: at in azyimis, et herbis amaris, de quibus ait propheta: *Convertam festivitatem ipsorum in dolores et luctum, et lætitiā eorum in tristitiā*². Nostrum porro luctum Dominus noster, per fructus poenitiæ in gaudium se conversurum affirmavit³. Habuit quidem et primum testamentum justificatorios cultus, ut in primo patre Abraham; verum in dolore carni cruciatus per circumcisionem, usque ad tempora expletionis. Lex illis per Moysen data est ad correptionem⁴; nobis autem gratia et veritas per Jesum Christum concessa est [*al. facta est*]. Cunctorum nobis bonorum principium Annuntiatio Mariæ gratia plenæ exstitit, laudatissima Salvatoris dispensatio, divinaque ejus atque altissima cœlestis doctrina. Hinc nobis spiritalis lucis exoriuntur radii. Hinc nobis sapientiæ et immortalitatis scaturiunt fontes; qui limpidos ac puros rivos pietatis effundunt. Hinc nobis divinæ cognitionis resplendent thesauri. Hæc enim vita est æterna, ut cognoscamus verum Deum, et quem misit Jesum Christum⁵. Et rursus: Scrutamini Scripturas: quoniam in iis invenietis vitam æternam [*al. putatis vitam æternam habere*]⁶. Propterea enim scrutatoribus divinarum eloquiorum thesaurus divinæ revelatur cognitionis. Thesaurus nobis hodie a Deo inspiratæ Scripturæ Paracletus explicavit. Thesaurus porro sapientiæ nobis sit lingua prophetica, et doctrina apostolica: non enim absque lege et prophetis, aut evangelistis [*al. Evangelis*], atque apostolis, perfectam salutis spem habere possumus. Nam per sanctorum prophetarum et apostolorum linguam Dominus noster loquitur, et in sanctorum vocibus Deus sibi placet et acquiescit; non quod locutione egeat, sed quod bona affectione ac dispositione gaudeat; non quod ab homine fructum ullum capiat, sed quod in animabus justorum gratis conquiescat. Non enim quia

nos loquimur, Christus magnificatur, sed quia beneficiis ab eo afficimur, beneficentiam ipsius grato animo prædicamus; non ut id pro dignitate faciamus, sed ut debitum pro viribus persolvamus. Quando porro Evangelium legitur, vel apostolicum, non libro attendas, aut lectori; sed Deo e cœlis loquenti. Liber siquidem est id quod cernitur, at Christus est id de quo disseritur [*al. de quo divina prædicantur*]; evangelizat igitur nobis celeberrimam Salvatoris œconomiam sive dispensationem: quoniam cum Deus esset, nimia benignitate sua factus est homo; non quidem dignitatem quam ab æterno habuit, deponens: sed salutarem œconomiam induens, evangelizat nobis laudatissimam Salvatoris dispensationem; quoniam laborantibus atque ægrotantibus medicus advenit, non pharmacis curans, sed nutu benignitatis suæ sanans. Evangelizat nobis celebratissimam Salvatoris dispensationem: quia errantibus factus est via salutis, desperantibus gratia salutaris, multifariam in cunctos beneficia conferens, errantes requirens, tenebris circumfusus illuminans, mortuos vivificans, servos libertate donans, captivos redimens, et omnibus nobis omnia factus, in viam salutis: non propter nostram animi gratitudinem, sed ob bonitatem ipsi Salvatori convenientem. Omnia enim fecit Salvator, non ut sibi ipsi virtutem compararet, sed ut nobis vitam conciliaret æternam. Ad imaginem quippe Dei hominem formans, in paradiso deliciarum jussit eum degere: ceterum diaboli invidia is deceptus, et divini præcepti transgressor factus, morti se obnoxium reddidit. Quapropter et qui ex ipso geniti sunt, per successionem hæreditario debito obstricti, damnationis sententia multati sunt. *Regnavit enim mors ab Adam usque ad Moysen*⁷ [*al. damnationis ab iis ratio exigitur*]. Benignissimus autem Dominus cernens plasma proprium a morte detineri, non in finem usque aversatus est hominem, quem ad imaginem suam fecerat; sed per singulas eum generationes visitans, non reliquit, et antea quidem Patribus ostensus, et in lege prædicatus, ac in prophetis assimilatus, salutarem dispensationem suam præsignificavit. Quando porro venit plenitudo temporum gloriosi adventus sui, archangelum præmisit Gabrielem ad Mariam Virginem, qui lætum ipsi nuntium deferret⁸. Hic autem ab ineffabilibus supernis potestatibus ad sanctissimam Virginem deveniens, primum illis verbis: *Ave, gratia plena*, ipsam compellavit ac salutavit: qua quidem verborum voce ad eam facta, in ipsa mox auditione Spiritus sanctus in immaculatum Virginis templum ingressus est; et sanctificata est mens ejus simul cum membris: stetitque natura ex adverso, et concubitus procul, cum stupore spectantes naturæ Dominum præter naturam, atque adeo supra naturam, rem admirabilem in corpore perpetrantem; et per quæ diabolus arma decertaverat, per contraria nos Christus liberavit, assumpto corpore

¹ 1 Petr. v, 4. ² Amos viii, 10. ³ Jer. xxxi, 15. ⁴ 1 Cor. x, 11. ⁵ Joan. xvii, 3. ⁶ Joan. v, 39.
⁷ Rom. v, 14. ⁸ Luc. i.

quod pati posset, ut nostrum; ut deficienti humano generi majorem gratiam [al. gaudium] tribueret. Et ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia. Convenienter igitur gratia ad sanctissimam est Virginem missa. Sic enim et evangelicæ historiæ continet oraculum dicens : *Mense autem sexto, missus est angelus Gabriel ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, ex domo et familia David; et nomen virginis, Maria*¹, et reliqua. Primus vero hic est mensis, quo ad sanctissimam Virginem missus est archangelus; sicut et in legali libro ait Scriptura : *Mensis iste vobis principium mensium, primus est vobis in mensibus anni*². Pascha sanctum celebrate [al. celebrabitis] Domino, in cunctis generationibus vestris. Sextus vero mensis apud Zachariam. Merito igitur sanctissima Virgo ex genere David fuit, et Bethlehem patriam possedit, ac Joseph secundum consanguinitatis leges jure desponsata. Et custos ejus erat sponsus; atque incorruptionis ipsius intemperatæ cohabitator. Et sanctissimæ Virgini valde suum quadrabat nomen : Maria enim nuncupata erat, quod *illuminatio* interpretatur. Quid enim splendore virginittis illustrius? Quapropter et virtutes virgines denominant, qui recte essentias earum conjiciunt. Quod si tantum est bonum habere cor virginittate præditum, quantum tandem erit caro, quæ cum animo virginittatem coluerit? Sic et sancta Maria in carne dum esset, vitam incorruptam atque immaculatam possidebat, ac verba ab archangelo dicta in fide suscipiebat. Tuncque cum festinatione ad Elisabeth cognatam suam contendebat. *Et ingressa domum Zachariæ, salutavit Elisabeth, angelum imitata. Ut autem audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exsultavit infans præ júbilo in utero ejus, et repleta est Spiritu sancto Elisabeth*³. Vox igitur Mariæ efficax fuit, et Spiritu sancto replevit Elisabeth : ac velut ex perenni quodam fonte, instrumento linguæ, flumen charismatum per prophetiam cognatæ suæ emisit : et pedibus infantis in utero colligatis [al. colligatis], saltum et exsultationem suppeditavit. Quod quidem miraculosi tripudii symbolum signumque erat. Nam ubi gratia plena advenit, gaudio cuncta repleta sunt. *Exclamavit autem magna voce Elisabeth, ac dixit : Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. Et unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me*⁴? *Benedicta tu in mulieribus*. Tu quippe ipsis principium reparationis [al. resurrectionis] effecta es. Tu fiduciam in paradisum introitus nobis dedisti, et antiquum dolorem luctumque fugasti. Non enim amplius post te mulierum genus vituperatur; non amplius hæredes Evæ antiquam maledictionem timent, neque partus dolorem reformidant; quoniam Christus humani generis Redemptor, Salvator universæ naturæ, spiritalis Adam, terreni hominis

vulnus curans, ex sancto tuo utero procedit. *Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui*. Omnium enim bonorum plantator tuus fructus effectus est. Præclara quidem videmus, etiam sterilis Elisabeth verba; at illustriora vicissim sanctissima prolocuta est Virgo, et canticum Deo gratiarum actionis, bonique odoris, ac theologiæ plenum retribuit, cum antiquis nova annuntians, cum iis quæ a sæculo et ab initio, ea quæ in sæculorum consummatione acciderunt prædicans, brevique sermonem Christi mysteria summam perstringens. *Ait autem Maria : Magnificat anima mea Dominum. Et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo*, et quæ sequuntur. *Suscipit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ, ac testamenti quod disposuit cum Abraham et semine ejus in sæcula*⁵. Vides quo pacto sanctissima Virgo etiam patriarchicam superaverit perfectionem, confirmaveritque testamentum Dei ad Abraham, dicentis : *Hoc est testamentum, quod statui inter me et te*⁶. Ideoque veniens, suum ad Abraham confirmat [al. adimplet] testamentum, mystice signum circumcisionis accipiens, et plenitudo legis ac prophetarum effectus. Hujus igitur prophetiæ canticum [al. hoc igitur canticum] sancta Dei Genitrix Deo remittebat [al. retribuit], dicens : *Magnificat anima mea Dominum. Et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo. Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus*⁷. Deiparam quippe me faciens, vicissim me virginem conservavit; et per meum ventrem, cunctarum generationum, in sanctificationem, summam colligatur plenitudo. Omni enim ætati benedixit, virorum pariter ac mulierum, adolescentulorum ac juvenum, senumque. *Fecit potentiam in brachio suo*⁸, pro nobis adversus mortem et diabolum, nostrorumque peccatorum dirumpens [al. dirupit] chirographum. *Dispersit superbos mente cordis*⁹ ipsorum; dispersit ipsum diabolum, et cunctos ei militantes demones. Ille quippe proprie corde superbus erat, quoniam dicere audebat : *Supra nubes cæli ponam solium meum, et ero similis Altissimo*¹⁰. Quomodo vero nunc ipsum dissipavit, consequenter propheta declaravit, dicens : *Nunc autem in infernum descendes*¹¹ [al. deprimeris], et cuncti exercitus tui. Ubi quæ enim aras, atque delubra ejus, inanumque deorum cultus dispersit, et ex gentibus populum sibi peculiarem atque acceptum constituit. *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles*¹². Quibus sane verbis, Judæorum ejectionem et gentium introductionem breviter innuit. Judæorum enim seniores, ac scribæ in lege, et qui in reliquis prærogativis ac privilegiis divites erant, quod male suis divitiis et potentiis usi essent, hinc eos ab omni sede deposuit, prophetiæ nimirum ac sacerdotii, legislaturæ atque doctrinæ, opulentæ hæreditariæ,

¹ Luc. 1, 26, 27. ² Exod. xii, 2. ³ Luc. 1, 40, 41. ⁴ Ibid. 42, 43. ⁵ Ibid. 46 seqq. ⁶ Gen. xvi, 10. ⁷ Luc. 1, 46, seqq. ⁸ Ibid. 51. ⁹ Ibid. ¹⁰ Isa. xlv, 14. ¹¹ Ibid. 15. ¹² Luc. 1, 52.

sacerficiorum ac festivitatum copiae, dignitatisque regiae. His omnibus illi spoliati, profugi ac nudi in captivitatem ejecti sunt; et illorum loco, humiles ex gentibus populi, qui iustitiam esuriebant, exaltati sunt: quoniam humilitatem suam, et divinae cognitionis famem, qua detinebantur, ostendentes, divinum Verbum, sicut Chananæa micah ¹, deprecabantur; et propterea divinorum mysteriorum repleti sunt divitiis. Nam universam divinorum bonorum sortem, qui ex Virgine natus est Christus Deus noster, in gentes transtulit. *Suscepit Israel puerum suum* ², et non quemvis Israelitam, sed puerum suum; qui reipsa Israelis nobilitatem illustrat: atque ideo ipsum filium et heredem Dei Genitrix appellavit [*al. declaravit*]. Cum enim in littera et lege illum laborantem invenisset, per gratiam vocavit. Talem igitur Israelitam vocans, *suscepit, recordatus misericordiae suae. Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham, et semini ejus in saecula* ³. In paucis igitur hisce dictionibus, universam dispensationis complectitur mysterium. Salvare quippe genus humanum, et testamentum cum patribus constitutum adimplere Christus volens, caelos tandem inclinavit, et descendit ⁴. Sic autem secundum capacitatem nostram se nobis ostendit, ut ipsum videre ac tangere, et loquentem audire possimus. Et propterea Deus Verbum carnem et perfectam humanam naturam ex muliere sanctissima Virgine assumere dignatus est, et homo natus est, ut debitum nostrum persolveret, et usque ad se ipsum, testamentum cum Abraham dispositum, circumcisionis, ac ceterorum legalium praeceptorum adimpleret ⁵. Post hos porro sermones concessit in Nazareth sanctissima Virgo; inde vero rursus in Bethlehem per edictum Caesaris ascendere coacta est; ipsa autem tanquam ex regia familia procedens, in regiam David patriam cum Joseph sponso mittebatur. Et mysterium quod omne miraculum superat consecutum est: Virgo parit, et manibus gestat eum qui verbo res omnes creatas gestat. *Neque locus erat eis in diversorio* ⁶. Locum non habebat, qui totam terram verbo fundavit. Lacte virgo mater pascibat eum, qui omnem nutrit vivumque producit spiritum. Fasciis involvebat eum, qui verbo omnem ligat creaturam. In praesepio reclinabat eum, qui in cathedra supra cherubim vehitur ⁷. Lux e caelis circumfulgebat eum, qui omnem illuminat creaturam. Coelestes exercitus glorificantes assistebant ei, qui ante saecula glorificatur in caelis. Stella praelucens ducatum praestabat eis ⁸, qui ex longinquis venerant regionibus ad eum qui vere Oriens erat. Ex oriente veniunt, munera deferentes ei qui pauper propter nos factus est ⁹. Sanctissima porro Dei Genitrix conservabat omnia verba haec, conferens in corde suo ¹⁰; velut quae omnium mysteriorum vas ac receptaculum

esset. Tua sane, o sanctissima Virgo, laus omnem prorsus laudem, propter Deum ex te incarnatum ac hominem natum, excedit. Tibi omnis creatura, in caelis ac terris et apud inferos, reverentiam ac cultum convenientem offert. Tu enim vere thronus evasisti cherubicus. Tu in summis spiritalibus regnis [*al. in supremis austri regnis*], lucis splendore coruscas: ubi glorificatur Pater omnis principii expers, *cujus obumbrantem habuisti potentiam; adoratur Filius, quem secundum carnem peperisti; celebratur* [*al. glorificatur*] Spiritus sanctus, qui in tuo utero nativitatem magni Regis peregit. Per te, o gratia plena, Trinitas sancta et consubstantialis in mundo cognoscitur. Tecum, et nos dignare participes efficere perfectae tuae gratiae, in Christo Jesu Domino nostro: cum quo, Patri gloria, simulque Spiritui sancto, nunc et semper, et in saecula saeculorum. Amen [*al. cui gloria et potentia, in saecula saeculorum. Amen*].

HOMILIA III.

IN ANNUNTIATIONE SANCTAE VIRGINIS MARIE.

Ejusdem sancti Gregorii episcopi Neocæsarea, Thaumaturgi, in Annuntiationem sanctissimæ Dei Genitricis Virginis Mariæ, sermo III.

Rursus bona faustaue gaudii nuntia, rursus libertatis indicia, rursus revocatio, rursus reversio, rursus lætitiæ promissio, rursus a servitute liberatio. Angelus cum Virgine loquitur: ut non amplius cum muliere serpens loquatur. *Mense sexto*, inquit, *missus est angelus Gabriel a Deo ad virginem desponsatam viro* ¹¹. Missus est Gabriel, ut totius mundi salutem annuntiaret. Missus est Gabriel, ut revocationis subscriptionem Adam deferret. Missus est ad virginem Gabriel, ut mulieris ignominiam in honorem commutaret. Missus est Gabriel, ut dignum purissimo sponso thalamum pararet. Missus est Gabriel, ut inter creaturam et Creatorem sponsalia contraheret. Missus est Gabriel ad animatum Regis angelorum palatium. Missus est Gabriel ad virginem, desponsatam quidem Joseph, sed Jesu Filio Dei servatam. Missus est servus incorporeus ad virginem inviolatam atque immaculatam. Missus est a peccato liber, ad eam quæ omnis corruptionis expers erat. Missus est lychnus, qui Solem justitiæ indicaret. Missus est diluculi nitor, qui diei lumen præcurreret. Missus est Gabriel, ut eum qui in sinu est Patris, etiam in matris ulnis prædicaret. Missus est Gabriel, ut eum qui in solio sedebat, etiam in spelunca jacere ostenderet. Missus est miles, qui magni Regis mysterium proclamaret: *mysterium, inquam, quod fide cognoscitur, et curiositate non indagatur; mysterium quod adoratur, et humano ingenio non ponderatur; mysterium quod divinis et non humanis rationibus expenditur. Mense sexto*

¹ Matth. xv, 27. ² Luc. i, 54. ³ Ibid. 54, 55. ⁴ Psal. xvii, 10. ⁵ Gen. xvii; Psal. cxy; Rom. iv; Act. vii. ⁶ Luc. ii, 7. ⁷ Psal. lxxix, 2. ⁸ Matth. ii, 9. ⁹ II Cor. viii, 9. ¹⁰ Luc. i, 51. ¹¹ Luc. i, 26, 27.

missus est Gabriel ad virginem. Sed quem hic sex-
tum mensem dicit? Quemnam? Illum nimirum, ex
quo latum illud Elisabeth accepit nuntium: ex quo
Joannem concepit. Et unde hoc planum sit? Id
ipsemet interpretatur [*al.* interpretetur] archange-
las, ad Virginem dicens: *Ecce, inquit, Elisabeth*
cognata tua et ipsa concepit filium in senectute sua.
Et hic mensis est sextus illi, quæ vocatur sterilis ¹.
Mense sexto, scilicet conceptionis Joannis. Conve-
niebat enim ut miles præcederet. Oportebat ut sa-
telles anteverteret, decebat ut nuntius præcurreret;
qui Domini adventum indicaret. *Mense sexto, mis-*
sus est angelus Gabriel ad virginem desponsatam
viro: desponsatam, inquam, non conjunctam,
desponsatam quidem, sed servatam. Cur despon-
satam? ne citius latro mysterium cognosceret. Quod
etenim per virginem Rex venturus esset, impro-
bum non latebat; nam et Isaia illa verba ipse au-
diebat: Ecce virgo in utero habebit, et pariet fi-
lium ². Quare et quotidie Virginis vocem observa-
bat, ut ubi mysterium hoc adimpleretur, infamiam
præpararet. Atque ideo Dominus per desponsatam
venit, ut improbum lateret; quæ enim desponsata
fuerat, deinceps sponso tradenda erat. *Mense sexto*
missus est Gabriel ad virginem desponsatam viro,
cui nomen Joseph. Audi quid de hoc viro et
Virgine dicat propheta: *Dabitur, inquit, liber hic*
obsignatus viro scienti litteras ³. Et quis iste obsi-
gnatus est liber, nisi omnino immaculata Virgo?
A quibus dabitur? sacerdotibus scilicet. Cuinam
viro? fabro Joseph. Cum igitur sacerdotes
Virginem Mariam casto despondissent Joseph, eam
ipsi commendarunt, tempus nuptiarum expectan-
tes; quam quidem ipse accipiens integram erat
conservaturus; quod et longe antea prædixerat
propheta: *Dabitur, inquit, liber obsignatus viro*
scienti litteras, et dicit: Non possum legere. Cur
non potes legere, o Joseph? Non possum, inquit,
legere; nam liber obsignatus est ⁴. Cuinam ser-
vatur? Rerum omnium Creatori pro domicilio cu-
stoditur. Cæterum ad propositum redeamus: *Mense*
sexto, missus est Gabriel ad virginem. Qui plane
ejusmodi mandata a Deo acceperat: Adesdum, o
archangele, minister tremendi et arcani esto my-
sterii; miraculo deservi. Ad requirendum Adam
qui erraverat, meis commotus miserationibus, de-
scendere propro. Peccatum inveteravit eum, qui
ad imaginem meam formatus est, et opus manuum
mearum debilitavit, pulchritudinemque a me con-
fectam obscuravit. Lupus meum alumnus devorat,
paradisi domicilium desolatur, lignum vitæ a gladio
flammeo custoditur ⁵, campus deliciarum clausus
est. Oppugnati misereor, et hostem comprehendere
volo; mysterium hoc cunctas virtutes cœlestes
latere cupio, quod tibi soli confido. Vade igitur ad
Mariam virginem. Abi ad animatam civitatem, de
qua dicebat Propheta: *Gloriosa dicta sunt de te,*

civitas Dei ⁶. Abi ad paradisum meum ratione præ-
ditum; abi ad portam orientalem; abi ad domici-
lium Verbo meo dignum; abi ad alterum, quod in
terra est, cœlum; abi ad nubem levem, et adventus
mei imbrem ipsi annuntia; abi ad sanctuarium
mihi præparatum; abi ad incarnationis meæ cubi-
culum. Vade ad purum meæ secundum carnem
nativitatis thalamum. Loquere in auribus arcæ
meæ ratione præditæ, ut auditionis mihi paret in-
gressum. Sed cave offendas, aut conturbes virginis
animum. Humaniter ac placide coram divino illo
sacrario compareas, primamque ipsi gaudii vocem
enuntia. Tu illud, *Ave, gratia plena,* ad Mariam di-
cito; ut ego ærumnosæ atque afflictæ miserear Evæ.
Audivit ista archangelus, et apud se, ut rationi
consentaneum erat, cogitabat atque dicebat: Nova
et inaudita hæc res est. Intelligentiam superant,
quæ dicuntur. Quem reformidant cherubim, quem
seraphim intueri nequeunt, quem cunctæ virtutes
cœlestes [*al.* angelicæ] comprehendere intellectu
non valent, is suum promittit puellæ congressum,
suarque ipsius personæ adventum denuntiat; imo
vero ingressum per auditum pollicetur; et qui Evam
condemnavit, ejus filiam tantopere glorificare con-
tendit? Ait enim: Paret mihi auditus ingressum.
Sed nunquid poterit virginis uterus illum capere;
qui comprehendit nequit? Mysterium revera tremen-
dum ac venerandum est istud. Talia dum angelus
secum cogitaret, dixit Dominus ad ipsum: Quid
turbaris novitate rei, o Gabriel? Nonne antea mis-
sus a me es ad Zachariam sacerdotem ⁷? Nonne
ipsi lætum nativitatis Joannis attulisti nuntium?
Nonne incredulo sacerdoti taciturnitatis pœnam in-
tulisti? Nonne senem loquelæ privatione multasti?
Nonne quæ tu asseruisti, ego confirmavi et appro-
bavi? Nonne tuam annuntiationem res ipsa subse-
cuta est? Nonne sterilis concepit? Nonne uterus
obedivit? Nonne sterilitatis morbus recessit? Nonne
naturæ inertia fugit? Nonne nunc fecunditatem
ostendit, quæ prius uterum non gerebat? Nunquid
impossibile apud me, cunctorum creatorem, erit
omne verbum? Quomodo ergo dubitas? Quid igitur
vicissim ad hæc angelus? Naturæ, inquit, errores,
o Domine, corrigere; morborum tempestatum dis-
solvere, membra emortua ad vitalem vim revocare;
naturæ, ut liberos gignat, præcipere; ab extermi-
natis membris sterilitatem repellere; senescentem
stipulam ad viridem formam reducere; terram in-
fecundam repente manipulorum matrem efficere:
opus est quod tua virtute atque potentia perfici
solet. Testisque est Sara, et cum hac [*al.* post hanc]
Rebecca ⁸, rursusque Anna: quæ dum gravi atque
molesto sterilitatis morbo laborarent, postea a te
liberatæ sunt. Cæterum, virginem absque viri con-
gressu parere, cunctas naturæ leges superat; atque
adeo tuum ad puellam polliceris adventum? Cœli
terræque non te fines capiunt; quomodo igitur te

¹ Luc. I, 36. ² Isa. VII, 14. ³ Isa. XXIX, 11. ⁴ Ibid. ⁵ Gen. III, 24. ⁶ Psal. LXXXVI, 5. ⁷ Luc. I, 11.
⁸ Gen. XXII, 10 seqq.

virginalis uterus capiet? Cui Dominus : Quomodo, inquit, Abrahæ tabernaculum me capere potuit? Et angelus : Quoniam, inquit, hospitalitatis habebat pelagus; illicque, o Domine, te conspicuum Abrahæ in ostio tabernaculi reddidisti ¹, et pertransisti velut qui omnia repleas. Quomodo vero Maria divinitatis feret ignem? Thronus tuus splendore illustratus accenditur, et virgo te ferre poterit, ut non comburatur? Cui Dominus : Imo vero, inquit, si ignis in solitudine læsit rubum ², lædet omnino et Mariam meus adventus; at si ignis ille, qui divini mei ex cœlo ignis adventum designabat, rubum rigavit, non combussit; quidnam de ipsa veritate dixeris, non in flamma ignis, sed in specie pluviae, descendente ³? Tunc igitur angelus, Dei jussa in se recipiens et exsequi volens, Virginem adiit, et clara eam voce compellavit, dicens : Ave, gratia plena, Dominus tecum ⁴. Non amplius diabolus erit contra te; nam ubi antea hostis ille vulnus infixit, illic primum nunc medicus salutis medicamentum adhibet. Unde mors prodiit, inde vita

sibi ingressum paravit. Per mulierem mala fluxerunt, et per mulierem bona emanant. Ave, gratia plena. Ne, quod mulier damnationis causa exstiterit, erubescas : Judicis enim et Redemptoris tu mater eris. Ave, immaculata, viduati orbis sponsa simul et mater. Ave, quæ in tuo utero matris Evæ mortem demersisti. Ave, animatum Dei templum. Ave, cœli et terræ æquivalens dignumque domicilium. Ave, naturæ illius incomprehensibilis capacissimum receptaculum. Cumque hæc ita se habeant, adest per eam ægrotantibus medicus; in tenebris sedentibus, sol justitiæ; cunctis vero tempestate jactatis, anchora portusque tutissimus. Inimicis et Deo invisus servis Dominus natus est, pacisque vinculum factus, captivis liberatio, et bello exagitatis pacificatio. *Ipse enim est pax nostra* ⁵ : qua quidem pace, utinam concedatur nobis omnibus frui, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi : cui gloria, decus et imperium, nunc et semper, et in omnia sæcula sæculorum. Amen.

SANCTUS ATHANASIUS, ALEXANDRINUS ARCHIEPISCOPUS.

I. — B. Maria Deipara. — B. Maria et Joseph ortum ex Abraham et ex Davide habuerunt; amboque illibati permanserunt.

Angeli ministratores sunt spiritus ad ministrandum missi, qui dona, quæ ab ipso per Verbum dantur, his annuntiant qui ea accipiunt. Hinc ipse apparens angelus, se a Domino missum esse fatetur, uti Gabriel Zachariæ et Deiparæ Mariæ confessus est. (Orat. 3 *Contra Arian.*, n. 14.)

Illic igitur scopus et character est sanctæ Scripturæ, uti sæpe diximus, nempe ut duo de Salvatore demonstraret, illum scilicet Deum semper fuisse, et Filium esse, quippe cum sit Patris Verbum, splendorque et sapientia, ipsumque postea propter nos, carne ex Virgine Deipara Maria assumpta, hominem factum esse. (*Ibid.* n. 29.)

Jeremias ab utero sanctus est effectus, et Joannes cum in matris utero adhuc gestaretur, ad Deiparæ Mariæ vocem lætitia exsultavit. Verumtamen regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt, in similitudinem prævaricationis Adæ ⁶, atque ita homines nihilominus mortales et corrupti propriisque naturæ affectionibus subjecti permanserunt. Jam vero postquam Verbum homo factus est, et quæ carnis sunt, propria sibi esse voluit, hæc non amplius corpus attingunt, ob Verbum quod in ipso factum est, sed consumpta ab illo sunt, nec jam homines suas propter affectiones peccatores et mortui manent, sed Verbi virtute reviviscentes, immortales atque incorrupti perpetuo durant. Quocirca cum caro ex Deipara Maria nascitur, ipse tamen natus esse dicitur, quo

donante alii nascuntur ut sint, ut scilicet nostrum ipse ortum in se transferat, hincque nos non jam, ut terra sola, in terram revertamur, sed tanquam cum cœlesti Verbo conjuncti, in cœlos ab ipso perducamur. (*Ibid.* n. 33.)

Quod enim desuper ex Patre Verbum modo ineffabili, inexplicabili, incomprehensibili, et æternæ genitum est, ipsum in tempore inferius generatur ex Virgine Deipara Maria, ut qui inferius ante geniti fuerant, desuper secundo gignerentur, id est, ex Deo. (*De Incarn.* et *Contra Arianos*, n. 8.)

Isaias dicit : « Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod explicatum est Nobiscum Deus ⁷. » Deus igitur est, qui natus est ex Virgine, et qui factus est homo ex Maria Deipara. (*Ibid.* n. 22.)

Sed dicitis increatum factum esse, quod unitum sit cum increato. Hinc autem vestrum errorem sese falsi arguere ostendetur. Nam carnis cum Verbi divinitate conjunctio ex utero facta est; inde enim ipsi Verbum cum cœlo advenisset originem dedit, quippe quæ non erat antequam verbum adveniret, aut ante Deiparam Mariam, ejus solius origo ex Adamo, et genus ex Abraham et Davide ortum narratur, et una sponsi sui Joseph, qui erant duo in carne una, sicut scriptum est ⁸, non mutua inter se copulatione, sed quod ex uno eodemque originem ducerent : nam quod illibati permanerint, testatum est. (*Contra Apollinar.* lib. 1, n. 4.)

Verbum Dei, creator cum sit omnium, postquam ab initio hominem ad similitudinem suam creavit, ad similitudinem quoque suam illum restituit,

¹ Gen. xviii, 1. ² Exod. iii, 2. ³ Psal. lxxi, 6. ⁴ Luc. i, 28. ⁵ Ephes. ii, 14. ⁶ Rom. v, 14. ⁷ Isa. vii, 14. ⁸ Gen. ii, 24.

simile factum operi suo, quia ex sancta et Deipara Maria Virgine carnem sumpsit, et homo factum est, manens tamen Deus, ut homines, etsi homines maneant, deos efficeret. (*De Incarn. Dei Verbi*, n. 4.)

Deus cum esset, homo factus est propter nos, et natus est ex Deipara Maria, ut nos liberaret a potentia diaboli. (*De virginit. num. 3.*)

II. — *Maria Deipara. — Mariæ Virginis et Maternitas et incorrupta Virginitas.*

Confitemur Filium Dei ante sæcula ab æterno ex Patre genitum, postremis vero sæculis ob nostram salutem ex Maria Virgine natum secundum carnem, quemadmodum divus Apostolus docet, inquit : « At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, natum ex muliere ¹. » Confitemur etiam, eundem esse Filium Dei et Deum secundum spiritum; hominis autem filium secundum carnem. Non duas naturas, Filium unum, unam adorandam et unam non adorandam : sed unam naturam Dei Verbi incarnatam, et adorandam cum carne sua, adoratione una. Neque duos filios, alium Dei Filium, verum Deum et adorandum, alium ex Maria hominem, qui non adoretur, quique per gratiam, ut homines, Filius Dei factus sit; sed ex Deo, ut dixi, unum Filium Dei et Deum; eum ipsum et non alium natum ex Maria secundum carnem in novissimis diebus, quemadmodum angelus Deiparæ Mariæ dicenti : « Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ? » ait, « Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : ideoque quod nascetur Sanctum, vocabitur Filius Dei ². » Qui igitur natus est ex Virgine Maria, Filius Dei natura et Deus verus, non gratia neque participatione, secundum carnem tantum, quam ex Maria habet, homo; secundum vero spiritum idem ille Filius Dei, et Deus verus : passus quidem passionem nostram secundum carnem, ut scriptum est : « Christo passo pro nobis carne ³; » et alibi : « Qui proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum ⁴. » Impatibilis vero permanet et immutabilis secundum deitatem, uti dicitur a propheta : « Ego Deus, et non mutor ⁵. » Mortuus quidem mortem nostram, secundum carnem pro peccatis nostris, ut mortem auferret per suam ipsius mortem quam pro nobis sustinuit. Quemadmodum Apostolus ait : « Absorpta est mors in victoria : inferne, ubi stimulus tuus ? » Et alibi : « Christus mortuus est pro peccatis nostris secundum Scripturas ⁶. » Immortalis autem, et mortis imperio liber permanet propter deitatem, utpote impassibilis Patris virtus, quemadmodum ait Petrus : « Non enim poterat a morte retineri ⁷. » Qui ascendit in cœlos, sedetque a dextris Patris, secundum Verbi carnem a terra in cœlos exaltatam, prout a Davide dictum est : « Dixit Dominus Domino meo : Sede a

dextris meis ⁸, » quod ab ipso Domino et ab apostolis confirmatur : secundum deitatem vero, incomprehensibilis, omnem continens locum cum Patre æterno, ut paterna et ineffabilis virtus, ut Paulus docet : « Christus Dei virtus et Dei sapientia ⁹. » Venturus idem Filius Dei et Deus, ut promisit, judicare vivos et mortuos, ut ait Apostolus : « Qui judicat occulta tenebrarum, et manifestat occulta cordium, et laudem et vituperium pro merito cuique tribuit ¹⁰. » Si quis vero præter hæc ex sacris Scripturis docet, aliumque dicit esse Filium Dei, et alium ex Maria ortum, per gratiam, ut nos, adoptatum; ita ut duo sint filii, alter secundum naturam Filius Dei, alter secundum gratiam ex Maria homo : aut si quis Domini nostri carnem desuper dicit esse, et non ex Virgine Maria : aut conversam deitatem in carnem, aut confusam, aut mutatam, aut passibilem Domini deitatem, aut non adorandam Domini nostri carnem, utpote hominis, nec adorandam, ut Domini et Dei carnem; hunc anathemate damnat catholica Ecclesia, Apostolo obsequens dicenti : « Si quis vobis evangelizaverit, præter id quod accepistis, anathema sit ¹¹. » (*De Incarn. Dei Verbi*, init.)

III. — *Immaculatus Virginis uterus. — De Virginitate incorrupta Mariæ.*

QUESTIO XVIII. Quam rationem aut quam utilitatem proposuit sibi Deus, seu Filius et Verbum Dei, ut incarnatus sit, et ut homo inambulaverit in terra?

RESP. Deus nihil opus habuit incarnatione, sed humana natura indigebat sanatione. Postquam enim fecit Deus cœlum et terram, et omnia quæ in eis sunt, fixitque hominem et posuit eum in medio paradisi, et constituit eum regem omnium creaturarum, ut omnia inservirent ipsi, et habitaret ipse in paradiso, tanquam Dei imago : cum sciret hoc diabolus, invidens homini tantam dignitatem, dedit homini consilium ut Deo non obtemperaret, ut per inobedientiam Deus eum eliminaret ex paradiso, et privaret illum divina dignitate, et immortalem redderet mortalem. Homo vero, ut qui nullam haberet peritiam malitiæ improbi illius, obtemperavit consilio diaboli, et non obsecutus est Deo, et ex illo morti obnoxius fuit peccati : perinde etiam omnes ex ipso nati homines velut ex majoribus peccatum in se derivantes obnoxii ei fuere : et prævaluit peccatum contra homines. Misit autem Deus prophetas et doctores in mundum : ut docerent mundum (id est homines) et converterentur a peccato : nec tamen potuerunt prophætæ convertere. Propterea dixit Deus in seipso : Descendam, et, assumpta carne, fiam hominiformis, et docebo figmentum meum, et convertetur a consilio diaboli, et erit omnis homo ut Deus, non secundum naturam, sed secundum adoptionem. Cum hæc placerent Deo Patri, Spiritu sancto adjuvante, descendit Filius et Verbum

¹ Galat. iv, 4. ² Luc. i, 34. ³ ibid. 55. ⁴ I Petr. iv, 1. ⁵ Rom. viii, 32. ⁶ Malach. iii, 6. ⁷ I Cor. xv, 54, 55. ⁸ ibid. 3. ⁹ Act. ii, 24. ¹⁰ Psal. cix, 1. ¹¹ I Cor. i, 24. ¹² I Cor. iv, 5. ¹³ Galat. i, 9.

Dei, et ingressus est immaculatum Virginis mulieris uterum, et assumpta carne ex illa, homo factus est; et rursus egressus ex muliere, relicta illa pura et obsignata Virgine incontaminata, quemadmodum prius, inambulavit in mundo cum hominibus, ut homo, et tunc appellatus est Christus, quod unctus esset, et tulisset carnem hominis. Et hic est Christus Filius et Verbum Dei, qui carnem gestat.

QUÆST. XIX. Et quomodo fieri potest, Virginem parere carnem, et tamen manere virginem? et hoc nobis mirum videtur et omnino absurdum: doce nos etiam hac de re, quæsumus.

RESP. Etsi nobis hoc permirum videtur, verum non est hominis opus, sed Dei: Deus enim ubi vult, vincit naturæ ordinem. Et rursus: «Mirabilis est Deus¹,» et «Mirabilia opera ejus².» Verumtamen audi de Virgine genitrice varia et evidentissima symbola: recordare quod Evam genuerit Adam, cum esset virgo: et rursus virgo manserit, quemadmodum prius. Et sicut Adam virgo generavit, et virgo mansit, ita et Deipara Maria, virgo cum esset, peperit Christum, et tamen virgo permansit. Sed et aliud audi mysterium: sicut domus circumsepta undique, quæ habet orientem versus vitream puram et tenuissimam fenestellam, oriente sole, radii ejus penetrantes vitrum et ingredientiæ domum totam collustrant: et rursus transeunte sole et egredientibus radiis vitrum non confringitur, sed ab ingredientibus et egredientibus repercussionibus radiorum solarium manet illæsum; ita intelligas de semper Virgine Maria. Illa enim castissima, ut domus quædam circumsepta cum sit, Filius et Verbum Dei ut radius divinus ex sole justitiæ Patre descendens, qui per vitream fenestellam aurium illius ingressus sanctissimam domum ejus illustravit, et rursus ut idem novit, exivit, ne minime quidem foedata virginitate illius: sed sicut ante partum, etiam in partu, et post partum Virginem castam conservavit. Præterea et aliam illustrem admirandam et illis similem audi similitudinem. Margarita in mari Rubro generatur: generatur autem hoc modo. Extremitates maris Rubri siccæ sunt, paucarum aquarum fluxum habentes. Inveniuntur autem ibi conchilia marina, in toto mari illo Rubro, pinnæ nominata. Stant igitur pinnæ illæ semper hiantes et expectantes escas ad nutrimentum sui: interim dum ita consistunt hiantes, et expectant nutrimentum, et magna copia accedit fulgurum, accedit aliquod fulgur ad pinnam, et cum reperiat testas pinnæ apertas, ingreditur in illam: pinna vero contracta statim et constricta in seipsam intus includit fulgur. Fulgur vero obvolutum in globis oculorum pinnæ, illustrat illos, et commutat eos in margaritas. Egressæ autem margaritæ ex pinna, procidunt ad litus maris, atque ita piscatores capiunt illas. Perinde intelligas de incarnatione

Verbi. Mare quidem est mundus, et Virgo concha. Stabat autem Virgo, quemadmodum pinna, in templo, et excipiebat cœlestem panem Christum Deum, qui et descendens et ingressus in eam, ut fulgur, et convolutus in visceribus virginitatis illius, splendidam reddidit sanctissimam carnem, quam assumpsit incarnatus; et sic natus est ex ea, Verbum Dei, ut pura et pretiosissima margarita sine congressu masculi. Et ut margarita cœlestis est et terrena: cœlestis quidem secundum fulgur: terrestriis vero secundum complexum oculorum pinnæ; sic etiam Christus cœlestis est et terrenus: cœlestis quidem secundum deitatem: terrestriis autem secundum humanitatem. Et quemadmodum margarita generatur sine congressu masculi et feminae, ex fulgore et pinna, ita etiam natus est Christus sine congressu masculi et feminae, ex deitate, et ex carne Virginis. Et quemadmodum cum margarita conteritur, materia quidem oculorum pinnæ conteritur et resolvitur, nec tamen splendor fulguris patitur, sed splendor fulguris impatibilis manet: materia autem oculorum pinnæ sola conteritur et patitur; ita et in Christo hæc intelligenda sunt. Cum enim ille Salvator noster flagellaretur et pateretur a Judæis infidelibus excruciatum in cruce; materia quidem carnis, hoc est humanitas, sola passa est, deitas autem impatibilis permansit. Et cum hoc dicis, refutas Theopaschitas, et doces incarnatam œconomiam. Hinc tibi, dilecte, scrupulus gratia Christi eximitur.

QUÆST. XX. Quoniam omnia, divine Pater, convenienter nos docuisti; petimus a te, ut et hoc nobis interpreteris, de quo adhuc dubitamus: quomobrem deitas non docuerit sola hominem, et servaverit eum sine carne? cur enim voluerit ferre carnem?

RESP. Etiam de hoc probe interrogas: unde audi etiam probe responsionem. Principio, quando Deus condidit hominem, et seductus est a diabolo homo, non vicit diabolus deitatem, sed humanitatem. Quapropter etiam decebat superatam humanitatem vicissim vincere hostem suum diabolum, ut vicissim acciperet per illum prius amissum divinum paradisum. Si enim nuda deitas advenisset, et diabolum vicisset, gloriaturus erat diabolus, nihil mirum esse dicens, si a deitate superaretur; a deitate enim esse se devictum: et propterea non visum fuit Deo, ut sola deitas diabolum oppugnaret, sed voluit humanitatem, quæ victa est a diabolo, eandem et solam vincere eum qui ipsam vicerat, diabolum. Cum prævideret igitur sapiens Deus, quod non posset sola humana natura vincere sine deitate, abscondita est in ipsa carne deitas, ut diabolus videns carnem, et non cognoscens deitatem in eadem carne absconditam esse, accederet et cum Christo congrediretur, atque ita vinceretur ab abscondita deitate. Quod et factum est.

¹ Psal. LXVII, 56. ² Psal. CXXXVIII, 44.

Quemadmodum enim piscator volens capere piscem non nudum hamum jacit in mare, sed affligit extrinsecus vermem per dolum, et sic projicit hamum in mare indutum verme: piscis autem videns vermem solum, et non cognoscens in verme latere hamum, sed existimans, sine hamo vermem esse solum, deceptus capitur hamo: ita etiam Christus fecit. Cum vellet enim venenatum piscem in aquis infinitis abyssi latentem capere, seu potius magnum illum draconem diabolum; non nuda deitate cum diabolo congressus est, sed dolo vermem, sanctissimam suam carnem, quam ex semper Virgine Maria, sanctissima terra, sine pollutione, induit: quemadmodum inquit divus David: « Ego sum vermis et non homo ¹, » textit sacerrimum hamum mundo salutarem crucem suam, illi affixus, et per illam latere voluit deitatem suam, a qua deceptus est et captus venenatus ille et serpentinis morsibus infestus piscis, magnus draco diabolum, qui paradiso expulerat et occiderat hominem, et victus periit. Ita quidem deitatis typus est hamus: humanitatis vero typus est vermis. Videns igitur extrinsecus hominem et non animadvertens intrinsecus absconditam deitatem, deceptus est, et accedens ad humanitatem captus est ab inopinato et immobili hamo deitatis: et sic victus est magnus draco diabolum. Quapropter non venit Filius et Verbum Dei, ut nuda deitate caperet diabolum, sed carnem gestavit, et sic ingressus est. Et hæc est causa quod incarnatus sit. Et quemadmodum ipse diabolum cum vellet olim seducere hominem, et paradiso ejicere, non accessit ad Evam nuda sua forma diabolica, sed gessit carnem, scilicet serpentem, et sic accessit et decepit illam; norat enim astutus iste, quod si accessisset ad illam nuda sua forma diabolica, nunquam eam decipere potuisset; et propterea indutus est, ut carne, serpente, et per formam caniferi serpentis Evam decepit; atque serpens quidem apparebat, diabolus autem non apparebat; et per apparentem serpentem efficax erat invisibilis serpens diabolum, duæ enim naturæ in una persona unitæ effecerunt tunc lapsum in majoribus nostris; et quemadmodum tunc diabolica forma et serpentina duæ naturæ erant in una persona unitæ, et una quidem natura scilicet serpentina, apparebat; altera vero, nempe diabolica, non apparebat et ejiciebat hominem ex paradiso: ita etiam in Christo duæ naturæ in unam personam divina et humana unitæ sunt: et humanitas quidem apparebat, deitas autem non apparebat, et per apparentem humanitatem deitas invisibilis efficax erat, et ejectum ex paradiso olim hominem duæ istæ præstantes naturæ, videlicet deitas et humanitas, in illum vicissim et nunc introduxerunt. Et hæc est causa, propter quam Christus incarnatus et homo factus est. Ipsi debetur gloria in infinita sæcula. Amen.

¹ Psal. xxi, 7.

IV. — IN ANNUNTIATIONEM SS. DOMINÆ NOSTRÆ DEIPARÆ.

1. Divos sacrarum rerum præcones, non infirmitatem auditorum spectare oportet; sed requisitam vim, argumentum et causam: quam præ oculis habentes, de prædicatione conjecturam facere convenit. Quare etiam nunc ad prædicationem divini Evangelii de Deipara, ac Matre Dei nos conferentes, concionaturi ad conventum festivitatis hujus, necessarium est ut in argumenta incorporeæ et divinissimæ Trinitatis, incarnationem unius ex Personis ejusdem Trinitatis in medium proponamus. Nisi enim distincte de Trinitate actum fuerit, quæ ad unam personam incarnatam pertinent, quomodo expendi poterunt? Quamobrem par est ut inde orsi, transeamus ad ea quæ Incarnationem spectant, atque ita de Annuntiatione consequenter verba faciamus. Ac primum quidem illud memoris subjiciendum duximus, unam ex Dominicis festivitatis, maxime venerandam, et primam ordine rerum pertractandarum in prædicationibus quæ Christum respiciunt, quæ divinæ Annuntiationis sancta dies nuncupatur, descensum Filii Dei ex cælo denuntiari. Nos enim eum de cælo descendisse credimus, ut et eundem ascendisse confitemur. Oportet igitur nos divina prædicatione institutos, inde ordiri sermonem, unde quæ pertractanda nobis sunt, probe distingui poterunt.

2. Credimus itaque in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, Trinitatem hypostasium, quæ distinctionem inter se habent indissolubilem, et inconfusam unionem. Non enim secundum intervalla locorum, distinctionem trium sanctarum divinarumque hypostasium prædicamus, neque confusam unionem; sed distinctionem sine ulla distantia, et inconfusam unionem, cui nomen unum est, Deus, secundum unam singularitatem constitutionis. Si quidem unum Deum in Trinitate personarum confitemur, nullum principium, nullumque tempus, in unaquaque sanctarum divinarumque hypostasium constituentes, juxta peculiarem earum proprietatem: Patrem, ingenitum, dicentes, Filium, genitum; Spiritum sanctum, procedentem. Patrem sine principio et sine tempore esse existimantes, Filium sine principio et sine tempore prædicantes, Spiritum sanctum sine principio et sine tempore confitentes: non ut prior sit Pater, posterior Filius vel Spiritus sanctus, sed simul Patrem et Filium et Spiritum sanctum, secundum unam principio et tempore carentem, ac supersubstantialem unitatem existentiam colentes: unum Deum in tribus proprietatibus credentes, vereque glorificantes: non quasi alium Deum Patrem prius existentem, nec alium Deum Filium posterius inductum, nec alium Deum Spiritum sanctum postea excogitatum, secundum blasphemias hæreticorum; sed unum Deum in tribus hypostasis esse docentes, unam habere substantiam, virtutem et efficaciam, et quæcunque alia

de substantia considerantur, theologicæ docentur, celebrantur.

3. Et ut formulam sermoni demus, necnon plenitudinem et consummationem, quæ theologicæ docentur teneamus. Quæ sint illa, et circa quænam versentur deinceps audiamus : nimirum dici illum increatum, incorporeum, tempore et principio carentem, sempiternum, indesinentem, infinitum, æternum, incognitum, ineffabilem, nullius figuræ, investigabilem : Deum deorum, Dominum dominorum, Regem regum, omnipotentem, factorem, creatorem, lumen, vitam, sanctum, bonum, immortalem, fortem, cunctipotentem, et quæcunque similia per excellentiam et ætiologiam dicta. Non quod singula substantia dicantur, sed circa substantiam, quasi ex duo aut pluribus ad unum habeant relationem (qualia esse didicimus quæ divisa sunt), quæ coalitio et plenitudo deitatis dicuntur, secundum Scripturam; non quod ad unam unius substantiam referantur, sed ad unamquamque sanctarum trium personarum æqualiter spectentur et doceantur. Quare ipse unigenitus. Deus ait : « Omnia quæcunque habet Pater mea sunt ¹. » Et ad Patrem ait : « Omnia mea tua sunt, et tua mea sunt, et glorificatus sum in eis ². » In omnibus namque in quibus theologicæ glorificatur Pater, in iisdem glorificatur Filius et Spiritus sanctus. Atque inde perfectus Deus dicitur Pater, perfectus Deus Filius, et perfectus Deus Spiritus sanctus. Siquidem nihil ulli deficit ex plenitudine divinitatis : sed æqualitatem habet unusquisque omnium proprietatum, quibus æqualiter plenitudo deitatis conspicitur. Nam ex derivatione *ἵσου* [id est æqualis] *ἰσότης* [id est æqualitas] dicitur, feminea terminatione quæ est æqualitatis multorum complexio. Quibus enim æqualis est substantia, diversis tamen proprietatibus, *ἰσότης*, dicitur, ut et *ὁσότης* et *μία*. Et cum *ἰσότης* etymologicè dicatur, conversione τοῦ ι in ο, ac deinde additione litteræ υ, *ὁσότης* efficitur, quasi sit, velut constans quædam existentia, rerum, quæ ex multis in unitatem coalescunt. Atque ita hominem in Dei imagine factum spectantes, definimus : quod scilicet constitutio ejus proprietatum, secundum ejus existentiam, essentia appelletur, utpote quæ sit complexio et comprehensio multorum, quæ in unum coalescunt. Nam quod creatus sit homo, quod intelligens, quod rationalis, quod animatus, quod corporalis, quod patibilis, quod fluxus, quod temporalis, quod mortalis, quod genitus, quod corruptibilis, quod vegetabilis, quod mutationi, varietati et tristitiæ sit obnoxius, atque his similia : quæ habita ratione atque proportionem, in homine secundum æqualitatem, *ἰσότης* [hoc est æqualitas] dicuntur; mutationeque ac pleocasmio litterarum, *ὁσότης* vocatur : atque hinc plenitudo humanæ naturæ explicatur, quod ejus coacervationem complet, secundum unicam ejus constitutionem.

4. In quibus annotamus nullam earum proprietatum quæ in homine coalescunt secundum se *ὁσότης* vocari, nec quidquam horum, *ὁπόστασις* : sed conjunctim et omnibus coactis, coacervatio proprietatum hominis, *ὁσότης*, seu essentia dicitur; proprie vero atque in uno *ὁπόστασις*, seu subsistentia. Cum itaque et commune de multis hæc cogitantur, *ὁσότης*, seu essentia nuncupatur; cum autem de uno proprie colliguntur, *ὁπόστασις*, seu subsistentia nominatur. Et sicut iterum, quando hominem ad imaginem et similitudinem Dei factum conspicimus, una mentem, verbum et spiritum apprehendimus, nec horum quidquam vel prius vel posterius, sed pariter consistunt, atque unum quidem dicuntur, sed trinitatem esse quodammodo cogitamus : atque mentem quidem ingentiam, verbum autem genitum, ipsumque pro tempore atramento exaratum, scriptum ac missum; ita quoque et in universorum Deo, Patrem quasi mentem ingentiam, Filium quasi Verbum genitum, ipsumque missum, quo tempore placuit paternæ voluntati; non quasi prolatum, aliquo tempore et momento, ad quemdam usum genitum sit, sed quasi subsistens, ac per se existens, quemadmodum et natum est. Semel namque genitus ex Patre hypostasis est, indissolutam habens existentiam, sub iis quæ esse ipsius constituunt. Nam hypostasis, secundum etymologiam, explicatur subexistentia. Siquidem Pater, utpote mens, quatenus est geniti causa, quasi genitum Filium in se habet. Quamobrem evangelista, hujus vocis loco, *ὅπό* [id est sub] *πρός* [id est apud] conscripsit dicens : « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum ³. » Idem itaque sibi vult, et ad unam eandemque significationem reddit, *ὅπό*, et *πρός*, cum nomini adduntur.

5. Igitur *ὁπόστασις* est Filius, quasi sub Patre existentiam habens, nec sine Patre, sed apud Patrem semper existens, neque aliam quam Patris voluntatem habens, neque aliam potestatem, vel operationem, ut neque aliam substantiam; sed cum omnia quæcunque Pater habet, habeat et ipse Filius, consubstantialis est Patri et Spiritui. Hic juxta paternum consilium, antiquum atque verum, utpote magni consilii Patris angelus, mirabilis consiliarius, qui olim ut Verbum Patris multifariam multisque modis locutus est patribus in prophetis; novissimis diebus his, locutus est nobis, incarnatus et homo factus; qui, ut ait, et sæcula fecit: non quod diis quibusdam portentosis suam providentiam commiserit, ut aiunt ethnici; sed ipse Filius ex Patris beneplacito, et Spiritus sancti cooperatione, omnem rerum providentiam acceperit. Siquidem communionem ostendens ejusdem et unius providentiæ atque operationis ait : « Pater meus usque modo operatur, et ego operor ⁴. » Non enim secundum aliam et aliam providentiam Pater et Filius operantur, sed secundum unam atque eandem substantialem divini-

¹ Joan. xvi. 15. ² Joan. xvii. 10. ³ Joan. i. 1. ⁴ Joan. v. 17.

tatis operationem. « Qui cum sit » (ut ait iterum præ eo ille) « splendor gloriæ et figura substantiæ ejus, » palamque etiam est et Patris : feratque « omnia verbo virtutis ipsius, purificationem peccatorum nostrorum faciens, sedet in dexterâ magnitudinis in excelsis ¹. » Conversus autem sermo in eandem recidit cogitationem, considerando scilicet splendorem, quasi radium ex toto sole ortum, quasi scilicet ex disco totum solem continente oriretur, indæcretum habere fulgorem; et figuram, esse ostensionem substantiæ illius, per quam figuratur.

6. Quemadmodum enim annuli signatorii character impressus eandem habet expressam imaginem, quæ etiam sigillum nuncupatur, quæque secundum substantiam in nullo deficit; ita quoque Filius eundem quem Pater fert characterem. Neque enim character expressus variat, sed invariabilis manet, juxta eam quæ in annulo est figuram, sive in cera sive in auro exprimitur, pro ratione regii denarii: et sic divina Filii figura substantiæ Patris invariabile sigillum est; et ferens omnia verbo virtutis suæ, secundum ipsum proprium suum characterem, carnem quasi ceream in se suscepit, eamque in semetipso obsignavit (quæ res sane neque impossibilis, neque incredibilis est); ut tempore paternæ voluntatis, ut character (siquidem et character est) Incarnationem in se exprimeret, illa usus quasi cera vel auro: quandoquidem totum mysterium ineffabilis illius et inexplicabilis Incarnationis substendit. Nam illud etiam nunc ineffabile et inenarrabile manet, ob rationem crescendi, siquidem gradibus quibusdam dogmata tradimus, neque uno momento totum imprimimus sigillum. Sigillo enim, cum multis ante temporibus, tum in multis ceris exprimi potest imago: in divina vero Incarnatione, non simul, sed quodam incremento res perfecte edocetur. Quæ res probe intelligi queat; si quis mentis subtilitate præditus, profunde possit penetrare ad corpus animale nuper satum, atque illic rem ineffabilem inexplicabilemque contemplari, quomodo scilicet desidente illic genitali semine, statim quidem in particulam quamdam coalescit; paulatim vero et per accessionem incrementum accipit. Neque enim illud ipsum apud nos dici potest; verum imaginando tactum aliquid percipitur, sed ineffabiliter atque inenarrabiliter. Itaque cum aliquo incremento divina Verbi Incarnatio efficitur, non quod divinus character augeatur vel concreseat; sed crescente animali carne secundum omnem plenitudinem, qua homo propria natura crescit dum in utero gestatur. Quamobrem lege hominum, novem mensium spatio gestatur, atque exinde Christi Incarnatio Dei hypostasin habere dicitur, et nullatenus hominis: quandoquidem juxta divinum characterem humana forma existentiam suam accepit, secundum unionem quasi spiritus ad animam. Ea enim ratione duo est

Christus et non unum, ac simul unum et non duo. Duo quidem est et non unum secundum duas naturas; unum vero et non duo secundum unam hypostasim. Quamobrem duas dicimus voluntates, non duos volentes; duas operationes, non duos operantes. Sed unum quidem volentem secundum unam hypostasim, duas autem voluntates et duas operationes juxta naturarum proprietatem.

7. Illis igitur divinum prædicantes mysterium Incarnationis, abjicimus hæreticorum blasphemias quibus illos demersos relinquentes, ad historiam evangelistæ pertransimus, qua narrat ille Annuntiationem Deiparæ et Dei Matris, et ut res ordine se habet explicatius audiamus. Hoc significamus igitur: quo tempore paternæ voluntati placuit in consummatione septuaginta hebdomadum Danielis prophete post instaurationem Jerosolymæ, in reditu Judæ ex captivitate Babylonica, per Salathielem et Jesum filium Josedec tunc sacerdotes, in consummatione quadringentorum nonaginta annorum; Zacharias secundum vicem sacerdotii sui ingressus est in templum Dei ad incensum offerendum, apparuitque illi angelus Domini ad dexteram altaris, annuntiavitque illi de Joanne filio suo, quo conceptura esset uxor sua Elisabet, et paritura Baptistam et præcursores Christi. Ac conceptione præacta, mense sexto prægnantis Elisabet, mittitur archangelus Gabriel a Deo in urbem Nazaret Galilææ ad virginem Mariam. Et ingressus angelus ad illam salutavit eam, dicens: « Ave, gratia plena, Dominus tecum ². » Etiam hic animadvertimus vocem illam angeli secundum prolationem spiritus soni sui, significationem habere, nec tamen ipsam esse Filii hypostasim, neque ipsam esse quæ facta est caro: sed ad eam vocem, Verbi et Dei proprietatem, quæ alia est secundum hypostasim, statim descendit in uterum Virginis: blasphemantque ii qui aiunt, ipsam archangeli vocem, fuisse hypostasim Dei Verbi. Ideoque blasphemiam damnationem repudiantes, locum annotavimus.

8. Cum diversa igitur esset a voce archangeli hypostasis Verbi et Filii Dei, apertis prius per archangeli vocem Virginis auribus, statim in illam introivit divina Filii hypostasis. Qua ratione autem, ne ipsa quidem Virgo cognovit: novit vero qui ingressus est qua ratione sit ingressus. Quare ut ignorans mysterii eventum, statim perturbata est ad sermonem angeli dicentis: « Ave, gratia plena, Dominus tecum; » et cogitabat qualis esset hæc salutatio³; quare respondens archangelus dixit ad illam: « Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum. Et ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Ille erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur. Et dabit illi Dominus Deus thronum David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in secula, et regni ejus non erit finis ⁴. » Ad hæc item verba stetit hæsitans Virgo.

¹ Hebr. 1, 5. ² Luc. 1, 28. ³ Luc. 1, 28, 29. ⁴ Ibid. 30, 35.

utpote ad naturam respiciens, et de Josepho cui desponsata erat cogitans, angeloque sic reponit : « Quomodo fiet mihi istud, quoniam virum non cognosco ? » Quandoquidem, ait, o angede, virum non cognosco, tu vero per illud, ecce, quod est adverbium demonstrandi, ais, « Ecce concipies, » quasi tempus instet, ignoro quomodo istud fiet. Sed, o angede, tu, dicito, tu interpretare, « quomodo fiet istud. » Respondens autem angelus, dixit ei : « Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. » Ilæc est, ait, concipiendi ratio : ita concipies in utero, Spiritu sancto in te superveniente, et virtute Altissimi te obumbrante. « Ideoque, ait, et quod nascetur sanctum, Filius Altissimi vocabitur. » Illa vero adhuc hæsitans, verum sibi hæc optans, ait : « Fiat mihi secundum verbum tuum ¹. » Et discessit ab ea angelus. Nam evangelista significat angelum ab ea discessisse, ne occasionem iis relinqueret, qui dicere vellent, ipsum angelum in Virgine habitantem incarnatum fuisse, aut verbum angeli secundum prolationem soni, Incarnationem operatum fuisse. Sed indicat, abcedente angelo Spiritum sanctum in Virginem supervenisse, et virtutem Altissimi obumbrasse illi : atque ita demum completum est sacrum puerperium. Quibus est iterum necessario insistendum, ac considerandum qua ratione ad Virginem dictum sit : « Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. » Nunquid eodem modo quo ad apostolos aiebat Christus, « Vos autem sedete in civitate Jerusalem, donec induamini virtute ex alto ², » Spiritu sancto in vos superveniente? Aequalis quippe est promissio, et pari ratione accipi potest, quandoquidem hic quoque dicitur, virtutem ex Altissimo in apostolos adventuram, nec non Spiritus sancti præsentiam. Quid igitur? Num sicut apostolis spiritus et virtus Altissimi promittitur, ita quoque Virgini?

9. Quod si, ut in apostolis, virtus Altissimi et adventus Spiritus sancti fuit, et in apostolis non est incarnatio subsequuta, nec in Virgine igitur virtus est incarnata, neque Spiritus homo factus est, etiamsi Filius ipse juxta communem theologiæ usum dicatur virtus Altissimi. Sed sicut in apostolos ideo virtus venit, ut vim illi haberent contra omnem adversariam potestatem, fuitque adventus Spiritus secundum omnia quæ substantialiter in eo sunt, operans in omnibus signis et prodigiis et virtutibus ad confirmandam et asserendam Christi promissionem; ita et in Virgine fuit adventus Spiritus sancti, cum omnibus quæ substantialiter in eo sunt ratione divini principatus, gratiam illi tribuens, ut in omnibus illa gauderet. Siquidem eo gratia plena vocata est quod omnibus per Spiritum gratis repleta esset, et quod virtus Altissimi obumbraret ipsi; quodque id haberet toto conceptionis tempore, imo, ut credo, etiam post conceptionem. Neque enim arbitror ad tempus in Virgine factum illud esse,

sed omni tempore, et tum, et jam, et in perpetuum habet Virgo obumbrantem sibi virtutem Altissimi, et Spiritum in se supervenientem; nimirum ut gratia plena maneat. Hoc enim pacto ea de re cogitamus : Erant ei omnia gratia plena per Spiritum sanctum, et per virtutem Altissimi. Neque, ut aiunt hæretici, aliqua ἐνέργεια a Spiritu sancto facta est in Virgine, ut compleretur incarnatio. Etsi enim absque semine, non dicimus tamen, per divisionem gratiarum Spiritus dividendis singulis prout vult, efformatam fuisse carnem circa propriam Filii Dei hypostasim, absit ! Ejusmodi enim sententia, Pauli Samosatani et reliquorum hæreticorum est; sed ita dicimus secundum orthodoxorum dogmatum puritatem : Quod virtute et Spiritu sancto repleta sit Virgo, cum ad sanctificationem carnis suæ, tum ut posset gestare salutarem fetum. Hoc pacto igitur ipsa divina Verbi hypostasis, in Virgine inhabitans, incarnata est et humanitatem assumpsit : non virtute et operatione, sed hypostasi, secundum totam plenitudinem Divinitatis, ipsa quæ ab initio et ultra initium Deus est Filii Dei hypostasis, incarnata est et humanitatem assumpsit. Superius enim probatum fuit, quod sicut substantia, potentia, et regnum et alia omnia, quæ juxta theologiæ his adduntur, singula hæc, inquam, non hypostasis dicuntur, sed circa hypostasim secundum substantiam speciatim interpretantur; sic operatio et virtus circa hypostasim substantialiter referuntur, et in commune quidem ad unamquamque sanctarum trium divinarum hypostasium, propriè item ad unam Filii Dei, incarnatam et hominem factam.

10. Supervenit igitur Spiritus sanctus in Virginem et sanctificavit illam, ut in Psalmis ait Spiritus : « Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus ³, » et obumbravit virtus Altissimi corroborans eam, et divinæ umbræ ostensionem inducens, ut hinc instituta videre posset, quantum scilicet poterat videre, Deum formæ expertem in ipsa gestatum. Neque enim suspicandum est Virginem secundum simplicem naturæ proprietatem Deum in se habitantem videre potuisse (cum ne ipsa quidem animalis, rationalis et spiritualis incarnatio id videre potuerit); sed pro viribus, utpote obumbrante ipsa Altissimi virtute, et quasi umbram faciente, ut videret, quatenus poterat, inhabitantem Deum. Et quemadmodum nos habentes animam in carne nostra inhabitantem, eam ut in se est non possumus videre, sed quasi umbras quasdam et formas a viribus et operationibus ejus; tale quiddam tum Virgo, tum ipsa rationalis et intelligens anima videre potuit, jamque potest per traditas sibi facultates atque vires. Atque secundum hanc rationem potius res pertractanda est, quod fecerit Dominus hominem, et ad imaginem Dei fecerit ipsum. Nam ad imaginem et similitudinem hujusmodi incarnationis et assumptæ humanitatis fecit Deus hominem; ut in se gestans illam imaginem et similitudinem, né dubitaret de ejusmodi incarnatione et assumpta

¹ Luc. 1, 34. ² Ibid. 38. ³ Luc. xxiv, 49. ⁴ Psal. xlv, 5.

humanitate; Incarnationem, inquam, et assumptam humanitatem, nam eam una duplici voce appellamus, nec solum incarnationem prædicamus, sed etiam assumptam humanitatem; ne impiis hæreticis videatur nos mente et ratione carentem prædicare incarnationem; sed dicendo incarnationem et assumptam humanitatem, nos et carnem credere, et animam rationalem et intelligentem significare. Ideoque eos qui dicunt unam Dei Verbi naturam incarnatam, neque addunt animatam, rationalem et intelligentem, non admodum recipimus, nisi exponant, et dogmatibus adjiciant dicti interpretationem. Illud enim, prius simpliciter dictum a quibusdam, postmodum in pravam sententiam deductum est, hæreticis vocem illam depravantibus.

11. Sanctificata igitur Spiritus sancti adventu Virgo, et corroborata virtute Altissimi, gravis eum gestat qui secundum propriam suam hypostasim Filius Dei est, secundum unam deitatis suæ naturam: paritque eum incarnatum et hominem factum juxta duarum naturarum proprietatem: qui ex duobus et in duobus prædicatur, absque confusione, mutatione et divisione: non deiferum hominem, sed hominem carnem gestantem. Neque enim, ut iterum dicamus, hoc pacto intelligunt hæretici, sed prout dictum est, secundum efficaciam Spiritus et virtutis Altissimi, utrum gestasse Virginem, Deiferumque hominem ex Virgine docuerunt esse gestatam Dei virtutem et efficaciam Spiritus, qui operatus sit coram Pharaone et omnibus filiis Israel. Quapropter verba usurpant Principis apostolorum prædicantis in Actibus de Christo, qui recte quidem locutus est: at illi tortuose et maligne interpretati, cum ille dixerit: « Jesum Nazarenum, quem unxit Deus Spiritu sancto ¹, » de ipso illi aiunt, quod in utero Virginis efformaverit Deus hominem sine semine, operatione Spiritus sancti, et unxit eum virtute Altissimi, uti scriptum est ², oleo exultationis præ consortibus ejus. Huncque Altissimi Filium vocavit Scriptura, qua ratione in Psalmis dictum est, Deo multos alloquente: « Ego dixi: Dii estis, et filii Excelsi omnes ³. » Quæ et similia, nos, ut hæreticorum dogmatum sententiam confutemus, et hac prædicatione corrigamus, dicimus Christum, non Deiferum hominem, sed Deum carnem gestantem esse, quoniam Deus cum esset, hominem gestavit secundum plenitudinem humanæ naturæ: Deus perfectus et homo perfectus, unus secundum unam hypostasim, et ex duabus atque in duabus naturis. Hunc enim hominem, quem dicimus quod (Verbum) gestaverit, hunc ipsum Deus et Pater voluntate sua, et operatione Spiritus sancti, una item operante Filio, unxit Spiritu sancto, tribuens ei omnem efficaciam, virtute Altissimi circumcinxit illum, ut posset omnis adversariæ potestatis impetum sustinere, omnemque curatio-

nem in populo operari. Siquidem et tentari a Satana voluit, omnemque humilitatem paupertatemque in carne sua toleravit, quemadmodum magnus sacerque ille præco clamat: « Nam quod impossibile erat legi, in quo infirmabatur per carnem: Deus Filium suum mittens in similitudine carnis peccati, et de peccato, damnavit peccatum in carne ⁴. » Itaque Filius Dei qui in carnem descendit, ipse dicitur homo factus, ut alibi ait: « At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret ⁵. »

12. Atque hinc notandum quod primum Filius a Patre mittatur, ac tum nascitur ex muliere, non primum nascitur et tunc mittitur; sed primum mittitur, ac deinde nascitur ex muliere. Atque his apostolicis dictis consonant prophætæ, qui ipsum Filium esse missum dicunt. Et primum in Isaia ipsius qui missus est verba auscultat: « Ego sum primus, et ego sum in sæcula, et manus mea fundavit terram, et dextera mea firmavit cælum ⁶; » et postquam percurrit variis temporibus editas operationes, subdit: « Et nunc Dominus misit me, et Spiritus ejus ⁷; » his manifeste declarans se Deum esse, qui fecit cælum et terram, ait: « Et nunc Dominus misit me et Spiritus ejus. » Et per Zachariam ait: « Gaude et lætare, filia Sion, quia venio, et habitabo in medio tui, et confugient gentes multæ ad Dominum in illa die: et cognosces quia Dominus misit me ad te ⁸. » Inde ipse, incarnatus et homo factus, sese confitetur aïens: Missus sum a Patre, et, misit me Pater, idipsumque multis testificatur verbis. Itaque non ut homo missus est, sed ut Deus et Dominus, Filius, a Domino Patre: quale illud est: « Pluit Dominus a Domino ⁹. » A Domino dictum est. Et illud: « Dixit Dominus Domino meo ¹⁰. » Accipit autem in hisce verbis thronum David, qui enarratur esse corporaliter pater ejus: « Et regnabit in domo Jacob in sæcula, et regni ejus non erit finis ¹¹. »

13. Intelligas velim sermonem doctrinamque hæc in narratione constitutam: omnia enim concutiunt et perscrutantur hæretici, ac cum simulatione interrogant: Num illud incarnationem Christi subsequutum fuerit; an scilicet acceperit thronum David patris sui, et regnaverit in domo Jacob in sæcula. Quibus ita respondemus, cum quadam observatione considerandum esse, angelum ubi ait, « Et dabit illi Dominus thronum David ¹², » nequaquam addidisse, ut confirmaret et corroboraret; sed absolute, « et dabit. » Hinc oportet ex iis quæ re et opere completa sunt, difficultatem solvere. Nam illud, « dabit, » dictum est, ita ut transulerit regnum illud, ut ipse Christus ad Judæos loquens interpretatus est: « Ideo auferetur a vobis regnum, et dabitur genti facienti fructus ejus ¹³. » Itaque accepto Christus

¹ Act. x, 38. ² Psal. xlv, 8. ³ Psal. lxxxi, 6. ⁴ Rom. viii, 3. ⁵ Galat. iv, 4, 5. ⁶ Isa. xlviii, 12, 13. ⁷ Luc. xlviii, 16. ⁸ Zach. ii, 10, 11. ⁹ Gen. xix, 24. ¹⁰ Psal. cix, 1. ¹¹ Luc. i, 32. ¹² Ibid. ¹³ Matth. xxi, 43.

regno Davidis, transtulit illud deditque sanctis Christianorum regibus, ut converteret eos ad domum Jacob, et traderet illam in opprobrium et in direptionem. Regnat in Christianos in sæcula, et regni ejus non erit finis. Neque enim alii populo relinquetur juxta visiones Danielis prophetæ; sed prædicant (prophetæ) ipsum Christum regem esse, perseverantem usque ad secundum suum adventum: quo tempore cum venerit, rex manebit in sæcula, et regni ejus non erit finis. Cum enim natus ex Virgine omnia compleverit quæ spectant œconomiam mortis et crucis, et post resurrectionem dixerit: « Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra ¹; » jam inde regnavit, et Christianorum rex prædicatur: quemadmodum initio precum mutuo compellantes, clamare solent: Venite, adoremus et procidamus coram Christo Rege nostro. Et venturus in magno et illustri secundo adventu suo, ipse manebit rex in sæcula, et regni ejus non erit finis. Siquidem is ipse qui ex Virgine natus est, rex est, et ipse Dominus Deus. Ejusque gratia, quæ ipsum genuit, Regina, Domina et Deipara proprie ac vere prædicatur.

14. Hincque decet nos eam respicientes, nec non ex ea genitum carniferum filium, dicere: Nunc « astitit a dextris tuis in vestitu deaurato, circumamicta, circumdata varietate ². » Ut enim femina, Regina est atque Domina et Mater Dei: jamque ut regina astans a dextris omnium regis Filii sui, in vestitu deaurato incorruptionis et immortalitatis, circumamicta, varietate circumdata, sacris verbis celebratur; non quidem secundum simplicitatem spiritualem et quasi sine carne et corpore atast, sed circumamicta, secundum suam sanctissimam carnem, incorruptione et immortalitate, et circumdata varietate, secundum ossa ejus sanctissima quæ carnem ipsius fulciunt. Etenim ex carnibus et ossibus ejus, quasi ex veteri Adamo, novus Adam Incarnationem sibi quasi costam efformavit, gestatque illam in perpetuum. Atque hinc est quod nova Eva, Mater vitæ nuncupata, manet circumamicta et circumdata varietate, ad primitias vitæ immortalis omnium viventium. Dicamus igitur iterum atque iterum semper et in perpetuum, cum ad ipsum Regem Dominum et Deum, tum ad ipsam Reginam, Dominam et Deiparam respicientes, ex motu quodam contemplationis spiritualis ac perspicacis oculi nostri: « Astitit Regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumamicta, varietate circumdata. » Et jam audi, filia David et Abraham, et inclina aurem tuam ad supplicationem nostram, ne obliviscaris populi tui, neque nostrum qui domus Patris sumus tui ³. Patres namque tui sumus quadam ratione, et filia nostra tu es per generationem tuam ex nobis: decetque te, utpote Dei Matrem, Reginam, Dominam et heram, propter Regem, Dominum, Deum et herum ex te natum, nostrum recordari,

astantem illi qui terribilis nobis, tibi jucundus est, omnesque tibi largitur gratias; unde gratia plena nuncupata es, quasi omni lætitia plena, propter adventum Spiritus sancti in te. Quamobrem vultum tuum deprecamur omnes divites plebis, talibus ditati bonis ac spiritualibus contemplationibus: ad te clamamus: Recordare nostri, sanctissima Virgo, quæ post partum virgo permansisti, et tribue nobis pro exiguis his sermonibus, magna dona ex divitis gratiarum tuarum, o gratia plena: pro quibus, quasi veris et celebrandis laudibus, tibi ad encomium, si qua virtus, si qua laus, a nobis, nec non ab omni creatura hymnus offertur, gratia plenæ, Dominae, Dei Matri et arcæ sanctificationis.

15. Ecce jam a præsentī tempore et initio diei, quasi primitias encomii tibi archangelus contexit clamando: « Ave, gratia plena, Dominus tecum ⁴. » Beatam te dicunt omnes generationes. Ac primum omnes cœlestes angelorum hierarchiæ, et quæ super terram sunt, hierarchicas manus attollentes, te benediciunt quæ in cœlis es benedicta, et in terra beata prædicaris. « Benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui. » Ejusmodi te benedictionibus, prima hierarchia thronorum, cherubim, et seraphim, qui inflammati appellantur, dicunturque esse plenitudo cognitionis Dei et Regis, celebrat dicens: Benedicta tu in mulieribus, et benedictus venter tuus, qui Deum gestavit, et ubera, quæ infans ipse suxit. Secunda hierarchia dominationum, virtutum, et potestatum, ad te respiciens clamat, prout scilicet didicit a sublimiore et prius initiata hierarchia: Benedicta tu in mulieribus, et benedictus venter tuus, qui Deum continuit, et ubera quæ nutrierunt Deum infantem factum. Similia quoque, tertia principatum, angelorum et archangelorum hierarchia, jussa a mittente Deo ut per unum archangelum Gabrielem, magnificentissimum, et multa complectentem hymnum concelebrat, semper clamat: « Ave, gratia plena, Dominus tecum. » Ab iis edocti, nos qui terrenæ sumus hierarchiæ, exaltationes Dei in gutture ferentes, vel easdem mutuati voces, te exaltamus, magna et alta voce canentes: « Ave, gratia plena, Dominus tecum. » Intercede pro nobis Domina et hera, Regina et Mater Dei, quia ex nobis orta es tu, et qui ex te genitus carnem gestat Deus noster: quem decet gloria et magnificentia, omnisque honor, adoratio et gratiarum actio, cum Patre ejus initio carente, et sancto, bono vivificoque Spiritu nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

V. — IN CENSUM SEU DESCRIPTIONEM SANCTÆ MARIE, ET IN JOSEPHUM.

1. Quemadmodum operarii auriferæ terræ metallâ effodiendi nacti, cum in venam incidunt, quæsitî auri ramenta exhibentem, illic operam ponunt suam, illic effodiunt, utpote via ibi ad lucrum commonstrata, non retro cedunt, nec ante sedem

¹ Matth. xxviii, 18. ² Psal. xlv, 10. ³ Ibid. 11. ⁴ Luc. i, 28.

commutant, quam propositæ rei latibulum deprehendant; eadem prorsus ratione nos ecclesiastici operis distributores, Lucam evangelistam præ manibus habentes, ut Dominicum virginei partus thesaurum contemplerur, non ante finem perquirendi faciamus, quam propositas diligenter colligamus divitias. Quamobrem ordine evangelistæ vestigia indagabimus, ne quidpiam lucro faciendo idoneum omittamus. Etiam si enim verba principio exigua videantur, at magna gratiæ mysteria. Nemo sermonem fastidiat, quasi parvi momenti lectionem audierit. Nam si spectetur nati Domini potestas, exigua et perquam exigua sunt quæ modo lecta sunt, panni scilicet, præsepe, incommodus locus. Et hæc quidem exigua sunt, quæ autem in hisce proponuntur mystica sunt, nempe uterus inenarrabilis, sinus incomprehensibilis, ubera sancte radicata, lac insolito fluens modo, mamilla a naturali ordine aliena, Mater Domini censu descripta, Joseph sponsus nomine, nec re consortio fruitur.

2. Audisti modo Lucam evangelistam dicentem : « In diebus illis : exiit edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis. Hæc descriptio prima facta est sub præside Syriæ Cyrenio. Et ibant omnes ut profiterentur, singuli in suam civitatem. Profectus est autem et Joseph a Galilæa de civitate Nazareth in Judæam, in civitatem David quæ vocatur Bethlehem, eo quod esset de domo et familia David, ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante ¹. » Viden', quam exigua verba, quam magna mysteria? Dominus in utero gestatur, et prima descriptio edicitur. Qui universam creaturam descriptam habet, quique discipulis suis, ait : « Gaudete et exsultate, quia nomina vestra scripta sunt in cælis ², » in parvis Latinis codicibus Matrem suam describi concessit. Quis non loquatur? Quis non miretur humilem Domini attemperationem? Sursum liber, deorsum censu descriptus : sursum Filius, deorsum servus : sursum rex, deorsum mercenarius : sursum dives, deorsum egenus : sursum adoratur, deorsum tributum solvit : sursum divinus thronus, deorsum spelunca rustica : sursum paternus et incomprehensibilis sinus, deorsum stabulum parvum et præsepe. Quis non mirabitur magnas sursum res, et viles deorsum pannos? Qui solvit, ligatur : qui nutrit, enutritur : incomprehensibilis, puer apparet : qui fontes scaturire facit, ubera mutuatur : qui omnia gestat, inexplicabili modo gestatur : qui nusquam non est, in certo loco incircumscribite circumscribitur. Ores stupendas! Elisabet in concinna ædícula parit, et Virgo in parva gignit spelunca : Joannes in lecto, Dominus in præsepio. Non sine causa Dominus ex Virgine natus : non sine causa pannis involutus est : nec sine causa mamillam suxit : non sine causa in præsepio reclinatus est : nec sine

causa Augusti descriptione accitus est; omnia ex certa causa et ratione, etsi occulta, peracta sunt. Ex Virgine nascitur, ut primum hominem Adam ex limo virginis terræ formatum reformet. Pannis involvitur, ut peccatorum nostrorum nexus solvat, vincula vinculis solvens, juxta dictum illud : « Unusquisque enim vinculis peccatorum suorum constringitur ³. » Mamillam suxit, ut gratiæ lac, quod ex latere ejus effluxit, scaturiret : nihil enim aliud lac est, nisi sanguis albenscens : in præsepio reclinatus est, ut humanum genus brutorum more deiciens corrigeret, duorumque animalium esca fieret : quorum duorum animalium? Ethnici, Judæique populi, de quibus scriptum est : « In medio duorum animalium cognosceris ⁴. » Descriptionem sub Augusto Cæsare admisit, ut inconditum orbis statum componeret. Ipsa quippe descriptio, probi in orbe futuri ordinis pignus fuit.

3. Et quod vera hæc sint, paucis percipe. Antequam Dominus homo fieret, hominum genus magna tyrannis occupabat, nulla ratione terra gubernabatur, regia dignitas ludibrio erat, apud homines multos ingens regum turba exoriebatur : si cui erant centum circiter homines subditi, regium is sibi habitum continuo usurpabat. Talis erat hominum pugna : cum certorum locorum principatus ambirent, nec ex loco transirent in alium; nisi quandoque sibi mutuo bellum inferrent. Cum diutius ejusmodi confusio perseveraret, ubi primum Dominus in terra virgineum occupavit palatium, permultos illos abstulit principatus, ac monarchiam instituit, ubi Romanorum imperium omnes obtinere decrevit, ad cælestis scilicet imperii normam. Quemadmodum enim unum in cælo Dei regnum obtinet, omnesque angeli voluntati ejus subjiciuntur; dæmonibus barbarorum more imperium detrectantibus eadem ratione et in terra, licet permultæ sint indomitæ gentes, unum tamen Romanorum imperium obtinet. Probi igitur hujusce ordinis constituendi causa, primam sub Augusto descriptionem rex in utero gestatus edici mandavit : unde et se ipse in Romani imperii censu describi permisit ad confirmationem statutarum legum. Tum enim regis lex obtinet, cum prior ipse quam tulit legem implet. Nam qui legem ponit, nec implet, is legis abrogator est potius quam legislator. Boni igitur hujusmodi ordinis ponendi causa, prima sub Augusto descriptio facta est, ut et legis cultus auferretur, et Judæorum natio cohiberetur, ut ne perversis Judæis, si suo jure viverent, liceret innoxios occidere, sed necessitatis jugo legibus parerent.

4. Necessaria itaque fuit supradicta sub Augusto descriptio. Ipsa quippe descriptio, Judæorum populum depressit, Christianorum contra genus exalta-

¹ Luc. ii, 1-5. ² Luc. x, 20. ³ Prov. v, 22. ⁴ Habac. iii, 2.

rit, Judæis, Romani metu imperii, non audentibus priore suo uti furore. Quapropter post eam descriptionem, cum Dominum comprehendissent et morti tradere festinarent, non ausi sunt arbitrato suo agere, sicut olim cum prophetis, quos cæco impetu dilaniarunt; sed Pilato coram steterunt tum Romanorum præsidii, exacturo ut coram se accusaretur; idque ut pro dictis ejus pœnas exposcerent, et artificio consensum ejus obtinerent. Quamobrem Pilatus, utpote Romanorum præses, ut Judæos vidit canina lingua Domini necem postulantes, gnarus eos præ invidia tradidisse illum, interrogabat Judæos hisce verbis: Ut probe nostis omnes, nihil morte dignum invenio in hoc homine, o Judæi. Quid Romanorum imperium polluere conamini, petulanter justum capientes, et insontem sontem esse volentes? Nihil morte dignum invenio in hoc homine. Barabbas ergo occidatur, Christus autem dimittatur: quia ille quidem homicida et seditiosus, hic vero beneficus et vitæ largitor, quandoquidem hanc adversus illum accusationem adornastis. Verum cum ne hac quidem ratione assentirentur Judæi, sed Cæsaris inimicum Pilatum proclamarent; Pilatoque Christi patrocinium suscipienti in faciem dicerent: « Non es amicus Cæsaris ¹, » si quidem velis eum vivere qui se regem dicit. At ne ita quidem Judæis concessit Pilatus, ut quidvis proprio agerent arbitrio. Si namque concessisset illis, Judæi Dominum lapidibus interemissent, aut serra lignea dissecuissent. Quod si factum fuisset, nos crucis jacturam fecissemus. Nam apud Romanos supplicium, crucis erat lignum. Quamobrem interrogabat Judæos Pilatus: « Quid vultis faciam de Jesu, qui dicitur Christus ²? » At illi Romanorum instituto confisi, clamaverunt: « Tolle, tolle, crucifige eum ³, » et confestim Pilatus annuit: de super enim nutum hunc acceperat.

5. Ob eum igitur probum ordinem prima sub Augusto Cæsare descriptio edicta fuit: nisi enim edicta fuisset, nequaquam Domini corpus perfectæ sepulturæ traditum fuisset; futurum enim erat ut Judæi, præ nimio furore, corpus Domini aut in ignem conjicerent, aut in mare demergerent. Si enim amicum sibi Jeremiam in lacum cœni demiserunt, quid facturi erant in Domini corpus, nisi se cohibentem reperissent Romanorum legem? Quare cum Judæis minime concederetur a Pilato ut corpus Domini acciperent, Joseph ab Arimathæa, amicus Pilati, adiens illum, petiit ab eo corpus Domini, allato pro ea re ingenti pretio. Necessaria itaque fuit descriptio sub Augusto Cæsare facta: tametsi enim, uti modo audisti, sponsus Virginis mœrore affectus est, attamen mundus universus præstantioris ordinis initium accepit. Quid illud est, Sponsus Virginis mœrore affectus est? paucis ausculta. Cum Joseph Virginis sponsus, ut modo

audisti, propter Augusti censum in Bethleem concessit cum Maria desponsata sibi uxore prægnante, ignorabat Joseph mysterium in Virgine abditum, necdum angeli oraculum acceperat: at Virgo, tum ex verbis, tum ex uteri tumore, certo sciebat quid gestum esset; quanto enim magis uterus intumescebat, tanto securiorem Virgo vitam degebat, una virginitatem servans intemeratam, fetumque gestans citra vel minimam molestiam; nec tantum illo gravata, quantum levata.

6. Horum causa anxius Joseph, cum videret eam uterum gestare, ignoraretque intus reconditum thesaurum, mœrore affectus, Virginem in via objurgavit hisce verbis: Quid tibi videtur, o Maria? Nonne tu es quæ ut verecunda Virgo in templi septe es educata? Nonne tu es, o Maria, quæ viri aspectum non sustinebas? Nonne tu es, o Maria, quæ contra propositum tuum me in sponsum admisisti? Nonne tu es, o Maria, quæ virginitatis rosam immarcescibilem servare peroptabas? Nonne tu es, o Maria, quæ Susannam diligebas, Ægyptiam oderas? Nonne tu es, o Maria, quæ vi stupratam Thamar sæpe legebas ⁴, et impudicum Amnonem execrabare? Quorsum abiit ille continentie tuæ thalamus? Quorsum ille castitatis immaculatus thorax? Quorsum verecundus ille vultus? Ego pudore afficior, tu confidenter agis? Quia peccatum sileo tuum, tu propius accedere festinas? Non vides alvi tuæ tumorem? Intus infans palpitat, et tu quasi nihil experta hilaris es? Abi, Maria, remigra in domum tuam: quære pudicitie tuæ furem, cum illo describare. Ego contumeliam illam non admitto, nullam ad pœnam deprecandam invenies excusationem. Tum Virgo ad Josephum: Quid indignaris, mi sponse? Quid me ut impudicam damnas? Quid contumeliosis oculis uteri mei tumorem conspicias? Quid me ad erubescendum cogis? Gloria sum mulierum, a priore illas turpitudine emergere feci: Evam revocavi: igneum transtuli gladium, et tu me jubes occultari? Nemo pœnas a me reposcere poterit, quæ communem omnium gesto Dominum. Si de me ipsa testimonium feram, inanis gloriæ cupida deprehendar. Paululum exspecta, Joseph, tibi que pastores vera persuadebunt, te magi certiores facient: stella pudore afficiet: angeli ad compunctionem excitabunt. Jam dubitas, paulo post gloriam dabis, ubi cœlestem exercitum audies cum concentu clamantem: « Gloria in excelsis Deo, et in terra pax, in hominibus beneplacitum ⁵. » Tum genua flectes, nec perquires. An non transitum nostrum consideras, o Joseph, quod scilicet vir nullus nobis sit comes itineris? Non vides solem splendidiore amictum veste? Non vides universam creaturam exultantem? Non vides montes saltare? Non vides colles lætari? Non vides aquarum alveos exundare? Non vides Jordanem extra ripam ef-

¹ Joan. xix, 12. ² Matth. xxvii, 22. ³ Joan. xix 15. ⁴ Genes. xxxviii. ⁵ Luc. ii, 14.

fluentem? Ex signis rem conjice significatam, nec ambigas, o Joseph, quod me prægnantem cernas. Me ipsam mutuo dedi, nec polluta sum : uterum commodavi, nec virginitatem temeravi. Ne propositis rebus fidem abneget, o Joseph : cum obstetrice usa fuero, tum quæ sim exploratum erit ; jam probris afficior, tum beata prædicabor ; nunc ut ream abigis, tunc ut sanctam prope adesse rogabis. Ne glories quod me custodire videaris : ego namque te custodio. Nam qui uterum meum in tabernaculum sibi apparare dignatus est, is est totius naturæ custos. Pergamus ergo et describamur, ut et militaris lex, et imperatorium edictum impleatur.

7. His pudefactus Joseph, duplici deinceps via incedebat, pedibus quidem terram vestigio calcans, cogitationibus autem nubes supergressus. Quid enim aliud agendum Josepho restabat, quam ut sursum mente degeret. Quandoquidem omne donum perfectum desuper datum est. Quamobrem deinceps Joseph una Virgini comes, et adjutor erat, atque futurarum spectator rerum. Non quod Virgini adjutore esset opus, nedum ei qui in Virgine gestabatur, quique omnium auxiliator erat et est, et ad quem exclamat ille qui ita vociferatur : « Auxilium meum a Domino qui fecit cælum et terram ¹ ; » sed quod necesse esset, ad œconomiam illius negotium, adjutorem Joseph esse, ut Virgo conjux reputaretur, ut diabolo lateret quod agebatur, neque rem gestam ille edisceret : qua ratione scilicet Deus cum hominibus conversari dignatus sit. Quid igitur Lucas evangelista? nam operæ prætium est videre et Joseph certiores factum, et domicilium in quo peperit Virgo, quod Ecclesiæ typum gerit : ubi altare est præsepe ; qui vice sua ministrat, Joseph ; diaconi, pastores ; sacerdotes, angeli ; summus sacerdos, Dominus ; thronus, Virgo ; crateres, mammæ ; vestis sacerdotalis, incarnatio ; flabella, cherubim ; discus, Spiritus sanctus ; Pater autem disci operculum. Quod autem Ecclesiæ typum præfiguraret locus in quo Dominum peperit, audisti jamjam evangelistam Lucam dicentem : « Factum est autem cum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio, quia non erat eis locus in diversorio ². »

8. O res admirabiles ! papæ, quam exigua verba, quam magna mysteria ! « Factum est, cum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret. » O rem stupendam, Conditor temporum definitum tempus expectat ! Qui terminum temporis constituit, statutum mensium spatium expectavit ; ut nemo phantasiam aut speciem tantum illud esse existimaret. « Factum est, cum essent ibi, impleti sunt dies, ut pareret filium suum primogenitum : et pannis eum involvit et reclinavit eum in præsepio. » Per-

pende mysticum Virginis partum : ipsa peperit, ipsa pannis involvit. Inter feminas hujus sæculi, alia parit, alia pannis involvit : apud Virginem non item ; ipsa peperit, ipsa pannis involvit : ipsa infatigabilis mater, ipsa obstetrix sine magistra, non permisit quemquam impuris manibus partum intemeratum contingere ; ipsa per sese curavit eum, qui ex se, et ante se, et propter se natus erat : « Et pannis eum involvit : et reclinavit eum in præsepio, quia non erat eis locus in diversorio. » Vides, o dilecte, quomodo Ecclesiæ typum nobis jam ante depinxerit vile illud diversorium, ubi Virgo illa peperit quæ semel uterum gestavit, nec secunda vice genuit, nec contumeliæ notam sustinuit : licet insani quidam, quod audierint Lucam evangelistam sic loquentem : « Et peperit filium suum primogenitum, » secundam fuisse Virginis conceptionem docuerint, incorruptionem in corruptionem transmutantes : in suis dogmatibus ita loquentes : Nequaquam primogenitus dictus fuerit, nisi subsequatur alter. Adversarii autem nostri, non modo Lucam suæ pravitatis producent testem ; sed etiam evangelistam Matthæum qui ea ipsa enarret, et apertius adhuc affirmet, atque ejus voces impii illi proferunt, in scriptis suis ea loquentes quæ Joseph in visione accepisse scribitur, Matthæo evangelista dicente : « Apparuit autem angelus Domini in somnis Joseph, dicens : Joseph fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam, quod enim in ea natum est, ex Spiritu sancto est. Surgens autem Joseph, ait, accepit Mariam conjugem suam ; et non cognovit eam donec peperit filium suum primogenitum ³. » Simili modo adversarii has voces mutantur, ut gloriosam Virginem secundo peperisse doceant. Sed apage absurditatem : immaculatum prorsus permansit hoc virginale, et gloriosum cimelium : nequaquam pollutum fuit secundum cælum : nequaquam profanatum fuit vas illud, quod Deum altissimum continuit. Dominus primogenitus ex Virgine audivit, ac probe audivit ; non quod secundum ex eodem genere acciverit ; sed quia primogenitus, id est incomparabilis erat. Neque enim quia B. Paulus de æterna Domini ex Patre generatione ait : « Qui est primogenitus omnis creaturæ ⁴, » naturalem statim Domini fratrem conscripsit : neque rursum ipse Paulus, cum ipsum Dominum primogenitum ex mortuis vocavit, statim alium Domino similem induxit, qui pari modo infernum conculcaverit.

9. Quamobrem prudenter audi, ac pie credito. Primogenitus est Filius ex mortuis, ex Patre et ex Virgine, ut per omnia unica filiationis dignitas agnosceretur. Incomparabilis autem est Dominica proles : nam ubi mater Virgo, quam ratione proles explicatur ? Similiter quod evangelista Matthæus

¹ Psal. cxx, 2. ² Luc. II, 6, 7. ³ Matth. I, 20-25.

⁴ Coloss. I, 15.

de Josepho dicat : « Non cognoscebat eam, donec peperit filium suum primogenitum. » Non plane cognoscebat eam, donec peperit filium suum primogenitum. Donec uterum Virgo gestabat, non cognoscebat eam Joseph : nec sciebat quid in illa esset, ignorabat quid negotii gereretur, ignorabat quid appareretur : atque tunc solum cognovit cum illa peperit : tunc agnovit Joseph quænam Virginis esset virtus, et quid Deus facere dignatus esset : tunc novit eam ubera dedisse, nec in vena sua rapinam sustinuisse ; tunc novit eam peperisse, et quæ ad partum attinent non novisse : tunc scivit mamillam a prærupta petra, spirituali petræ datam fuisse : tunc novit Joseph, de illa Isaiam scripsisse : « Ecce virgo concipiet. » Incomparabili itaque modo primogenitus est Jesus. Quod si in rei veritate loqui oporteat, ipse Dominus et Unigenitus ex Patre ; solus namque ex solo, sine principio natus est : idem Dominus et Unigenitus et primogenitus : Unigenitus ex Patre, Unigenitus ex matre, propter œconomix decretum. Habet enim multos fratres, non natura, sed gratia, et in Virgine et in Patre. Simili quoque modo in resurrectione fratres habet Dominus : æquianam illi ? Ante omnes, sancti apostoli, quibus Dominus dicit : « Vado ad Patrem meum et Patrem vestrum ¹ ; » quibus Dominus ait : « Vos autem cum oratis, dicite : Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum ², » in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria et imperium nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

VI. — IN NATIVITATEM CHRISTI. — ENCOMIA DEIPARÆ.

1. Mysterium video novum, solis loco solem justitiæ in Virginem venire, incircumscripso modo. Ne quære quomodo, ubi Deo ita placet, superatur ordo naturæ. Namque voluit, potuit, descendit, redemit. Una concurrunt omnia : Deus qui existit et præexistit, hodie id efficitur quod non erat : cum enim Deus esset, homo efficitur, nec cessat esse Deus. Nec excedens deitate homo factus est ; neque rursus ex homine profectus et auctus Deus est effectus ; sed Verbum cum esset, ideoque impatibilis, factus est homo, natura permanente immutata. Atque novo et invio progressus itinere, ex alvo prodiit intacta, illaborata. Neque angelos Deus reliquit sua gubernatione orbatos, neque homo apud nos factus, propria excessit deitate. Sed reges quidem cœlestem regem adoratum venerunt, ineffabili modo ex Patre genitum ; et hodie propter hæc ex Virgine natum ; sed tum quidem genitum, secundum naturam : hac die vero propter suam ipsius naturam. Ante sæcula namque genitus ex Patre, ut novit qui ipsum genuit, hodie ex Virgine supra naturam genitus est, ut novit spiritus gratia. Antiquus filium factus est infans : qui in throno sedebat excelso, in præsepio reponitur : qui intactilis et in-

corporeus est, manibus involvitur humanis : qui peccati vincula discerpit, in pannis complicatur. Imo vero, quia id illi placet. Quemnam igitur Virgo peperit ? Dominum naturæ. Etiam si enim tu sileas, ipsa clamat natura. Peperit quippe virgo Maria, quare qui natus est nasci voluit. Non enim naturæ legem sequebatur ; sed tanquam naturæ Dominus, novum nativitatis induxit modum. Attamen homo licet factus sit, non tanquam homo nascitur. Nam si ex vulgari conjugio sicut et ego prodissset, id rem esse confictam multi existimassent. Nunc autem ideo ex Virgine nascitur, matremque conservat ilibatam, ac ejus virginitatem intemeratam custodit ; ut insolens partus modus, magnæ mihi fidei foret. Unde si vel gentilis, vel Judæus me interroget, num Christus secundum naturam homo factus sit, aut contra suam naturam, pro responsione testem hujusce rei advocabo immaculatam virginitatis signaculum : ita nempe Deus naturæ vincit ordinem.

2. Quod si libeat, interroga beatum Lucam evangelistam, tibi que ille respondebit de ejus in carne œconomia. His enim ipse verbis orditur : « In mense autem sexto conceptionis Elisabet, missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazaret, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, et nomen virginis, Maria. Et ingressus angelus ad eam dixit : Ave, gratia plena, Dominus tecum. Benedicta tu in mulieribus. Quem cum vidisset illa, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio. Et ait angelus ei : Ne timeas, Maria ; invenisti enim gratiam apud Deum. Et ecce concipies in utero et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus thronum David Patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. Dixit autem Maria ad angelum : Quomodo fiet mihi istud, quoniam virum non cognosco ? Et respondens angelus dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi ³. » Ægre scilicet illud ferebat. Ingressus autem (Jesus) qui carnis erat expers, gestatus est novem mensibus in utero Virginis. Ingressus est prout voluit, gestatus, fuit ut sibi placuit. Prodiit ut ipse cupiebat. Ingressus est carnis expers ; factus est homo, unitæ deitatis œconomia. Neque duos dicimus filios, sed unum, ipsumque ac eundem intelligimus Dei Verbum et Dominum nostrum Jesum Christum. Factus est homo : fuitque natura homo. Factus est quod non erat, et remansit quod erat. Namque « In principio erat Verbum et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum ⁴. » Factus est caro, nec amisit quod erat. « Et habitavit in nobis ⁵. » Illud, « habitavit in nobis ; » id est, nobiscum conversatus est juxta sanctum Jeremiam, imo potius ejus ministrum Baruch : « Ille Deus noster, nec æstimabitur alius adversus eum. Qui adinvenit omnem viam di-

¹ Joan. xx, 17. ² Matth. vi, 9.

³ Luc. i, 26-35.

⁴ Joan. i, 1. ⁵ Ibid. 14.

sciunt, et tradidit illam Jacob puero suo et Israel dilecto suo. Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est ¹. »

3. Audi igitur Evangelii vocem : magnum enim nobis quidpiam significat hæc angeli vox ad sanctam Virginem : « Ecce, inquit, concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum, Nobiscum Deus. » Priusquam in utero puer conciperetur, vocatus est Deus, scilicet, Nobiscum Deus. Propheta igitur sermoni concinit illud, « cum hominibus conversatus est, » et illud : « habitavit in nobis. » Ante conceptionem ergo puer, vocatus est Deus. Quo pacto igitur Deipara non fuerit sancta virgo Maria? Cum itaque nomen illud nullam hominis habeat significationem, Deus est puer ille natus, qui Virginis naturalem illam virginitatem non solvit; sed ita genitus ex Deipara, Deus est et homo; Deus secundum naturam, homo quia ita placuit ipsi. Factus autem homo, est etiam Deus, conjunctis scilicet duabus naturis. At fortasse dicet adversarius : Si Deipara Virgo, Deo Verbo ex Virgine initium tribuis. Nequaquam dico ipsum ex sancta Virgine initium accepisse, absit! Ante sæcula enim erat, ipse quippe sæcula fecit, ipse est universæ rei creatæ opifex, ut ait Evangelista : « Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est ². » Ille ipse per quem omnia facta sunt, novem menses in utero degit, nec sinum paternum deseruit. In utero Virginis cum esset, a supernarum virtutum populo laudibus celebrabatur et adorabatur. In utero Virginis cum esset, cælum et terram implebat, qui cælum et terram gestat, non robore, sed nutu suo. Ille utero gestabatur ut homo, operabatur ut Deus, non circumquaque delatus in Virginis utero, sed omnia complectens, omnia gubernans ut Deus, juxta vim nominis illius : « Nobiscum Deus, » qui scilicet ex Virgine natus est. Quod si dixeris eum qui natus est simpliciter puerum esse, non Deum, audi magnum præconem Isaiam clamantem et dicentem ingratis Synagogæ, seu potius exagogæ, id est, foras ejecto cœtui Judæorum : « Puer natus est nobis, filius datus est nobis; cujus principatus super humerum ejus. Et vocatur nomen ejus, magni consilii angelus, admirabilis, consiliarius, Deus fortis, potens, princeps pacis, pater futuri sæculi. Amen ³. » Puer secundum naturam quandam factus est Deus potens, quemadmodum puer iste, qui cognominatur « Nobiscum Deus? »

4. Quod si filius ille ex Virgine natus, est Deus fortis, potens, princeps pacis, et pater futuri sæculi, quare Virgo non erit Deipara : sed Dei exceptrix, siquidem concepit et peperit, Deusque illud est quod natum est? Rursus ipsi dicam : Ut voluit

ingressus est, ut sibi placuit gestatus in utero fuit, ut libuit genitus prodiit. Cur ejus voluntatem examinas? Cur ejus beneplacitum perquiris? Cur decretum investigas? Paulum audi, imo potius ab eo convincere. « Voluntati enim ejus quis restitit ⁴? » Et sane quis tu es, o homo, qui inquires et investiges ejus navitatem? Cum dicat propheta : « Generationem ejus quis enarrabit ⁵? » Renuit propheta generationem ejus enarrare, et tu naturam ejus curiose perquiris et investigas? Evangelista porro Lucas ejus in infimis generationem enarrans ait : « Pastores erant in regione eadem vigilantes et custodientes vigilias super gregem suum. Et ecce angelus Domini stetit juxta illos, et gloria Domini circumfulsit illos, et timuerunt timore magno. Dixitque illis angelus : Nolite timere : ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo : quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus in civitate David ⁶. » Angelus evangelizans pastoribus eum qui natus erat ex Virgine, Christum et Dominum ipsum vocat. Si ergo Dominus est qui natus est, qui non Dominipara Virgo fuerit? Ego vero et Christiparam et Dominiparam, et Salvatoriparam, et Deiparam dico sanctam Virginem esse, juxta vocem angeli, qui et pastoribus et Virgini nuntium attulit. Si angeli Salvatorem et Christum et Dominum et Deum prædicant, nos quare testimonium illorum respueamus? Ingressus est in Virginem carnis expers, corporaliter ut sibi placuit gestatus est : ex dispensatione per maternam egressus est naturam, neque tamen post partum unitus est Deus Verbum carni per dispensationem assumptæ. Prodiit qui immutabilis natura erat, factus quod non erat, manens quod erat. Non substantia mutatus, semetipsum exinanivit; sed ut sibi placuit : nec ab alio exinanitionem, et formam illam servi accepit; nec amissa deitate juxta beatum Paulum, qui ait : « Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens ⁷. » Semetipsum exinanivit, id effectus quod non erat, et ut iterum dicam, manens quod erat. Deus enim erat hoc Verbum, qui quasi parvulus factus est, quasi filius glorificatus. Ingressus est incorporeus, corpus induit prout voluit, atque absorptum est quod mortale erat a vita.

5. Dico itaque Deiparam Virginem, non Dei exceptricem; imo potius dicito Dei exceptricem et Deiparam. Si Dei exceptrix est et Deipara, annon carnem ex illa accepit Deus Verbum? Sed hic vim mihi offert Evangelista, magna voce clamans : « Verbum caro factum est ⁸. » In alio autem evangelista sic dicitur : « Interrogabat Jesus discipulos suos dicens : Quem me dicunt homines esse, filium hominis? Respondentes autem apostoli dixerunt : Alii

¹ Baruch III, 36-38. ² Joan. I, 3. ³ Isa. IX, 6.

⁴ Rom. IX, 19. ⁵ Isa. LIII, 8. ⁶ Luc. II, 8-14.

⁷ Philipp. II, 6, 7. ⁸ Joan. I, 14.

Eliam, alii vero Jeremiam, aut unum ex prophetis. Dixit vero Jesus : Vos autem quem me dicitis? Respondens autem Petrus dixit : Tu es Christus Filius Dei vivi ¹. » Non dixit : Tu es qui per gratiam Filius Dei effectus es, sed clara voce : « Tu es Christus Filius Dei vivi. » Marcus sane evangelista ea ipsa usus est voce, beati Petri sententiæ consona locutus : « Initium Evangelii Jesu Christi, Filii Dei ². » In Evangelio autem secundum Matthæum, ubi narratur resurrectio Salvatoris nostri Jesu Christi, ait centurio et qui cum illo Jesum custodiebant, viso terræ motu, editisque signis, admodum perterriti, hæc verba protulere : « Vere Filius Dei erat iste ³. » Angelus vero pastoribus : « Ecce evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo, quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus in civitate David ⁴. » Si ergo quod natum est Dominus est, Dominipara est Virgo. Ubi autem Dominus, ibi et Deus. Nec distinguuntur Dominus a Deo, nec Deus a Domino; ut in Veteri Testamento dicitur : « Et pluit Dominus ignem a Domino ⁵. » Et iterum : « Diliges Dominum Deum tuum ⁶. » Ac rursus : « Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Dominus unus est ⁷. » Et iterum Psalmista : « Domine Deus virtutum, exaudi orationem meam ⁸. » Ipseque rursus : « Deus Dominus et illuxit nobis ⁹. » Item ipse : « Dominus Deus virtutum, quis similis tibi ¹⁰. » Et Paulus in sua ad Titum Epistola ita scribit : « Apparuit salutaris gratia Dei omnibus hominibus, erudiens nos; ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie et juste et pie vivamus in hoc sæculo, expectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi ¹¹. » Hic est qui natus est ex sancta Virgine, qui est Christus Dominus. Hunc Christum et Dominum beatus Paulus magnum Deum vocat dicens : « Magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi. » Rursus in sua ad Romanos Epistola ita scribit : « Optabam enim ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis, qui sunt cognati mei secundum carnem, qui sunt Israelitæ, quorum adoptio est filiorum, et gloria et testamentum et legislatio et obsequium et promissa : quorum Patres et ex quibus est Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus ¹². » Ac rursus ipse Paulus : « Omnis fornicator, aut avarus, aut ebriosus, aut immundus, aut idololatra, non habet hæreditatem in regno Domini et Dei ¹³. »

6. Demonstratum itaque est Dominum, Deum; et Deum, Dominum esse. Quod si hæc non admittis, id tibi vel dæmones persuadeant in regione Gergesenorum clamantes : « Sine, quid tibi et nobis, Fili Dei? huc venisti ante tempus torquere nos ¹⁴. » Id tibi, inquam, dæmones persuadeant. Si Petri testimonium recusas, et Evangelii vocem respuis; illam

Marci vocem reverere. Angelum verere, qui ait, Salvatorem, Christum et Dominum esse illum qui natus ex Virgine est. An hisce non credis? Refrena impetum blasphemiarum tuarum, et confitere angeli vocem, quæ in Evangelio dicitur, Emmanuel, id est, nobiscum Deus. Ante conceptionem Deus vocatur : et dum concipitur per oeconomiam, nec secundum naturam, in utero Virginis, negas Deum illum esse? Quod si confiteare ipsum esse Deum in utero Virginis, quod etiam sic se habet; et ipsum Deum Verbum unitum fuisse carni per dispensationem, cur renuis Virginem vocare Deiparam? Si Deipara non est, neque Virgo post partum. At ego dico, eum, dum gestaretur materno in utero, in Patris sinu incircumscriptum sedisse. Simplex namque et incomposita est natura divina, nec circumscripta. Immutabilis natura et invariabilis substantia. Hunc autem ipsum qui in sinu Patris est, nunc per oeconomiam Virgo genuit. Ut voluit, introivit; ut sibi placuit, conceptus est in utero Virginis. Ut voluit, natus processit. Quid tamen curiose inquiris ejus generationem? Aut ut Deum timeas : aut ut herum verere : aut ut Creatorem et opificem coleas : aut ut Dominum formidaas : aut ut judicem horreas. Pudore te afficient dæmones qui porcos pepulerunt, et totum gregem præcipientem actum suffocarunt. Illi cum Dominum nossent aiunt : « Quid nobis et tibi, Fili Dei? venisti ante tempus torquere nos. » Illi periculum comminationemque supplicii refugiunt; et tu tibi iudicium supplicii attrahis. Illi norunt Dominum et judicem mundi totius, ex Maria genitum, quem cum vel ante iudicium viderent, contremuere : et tu qui hoc præ oculis iudicium habes, nihil curas nec metuis? Rursus hæc dicam nec finem dicendi faciam, ut plane vobis dicti illius argumentum aperiam et declarem; ut ex certa cognitione firmam atque stabilem fidem habeamus, et fidei fundamentum certum scilicet confessionem retineamus.

7. Ad rem iterum redeamus, rectam et minime deflexam viam fidei ostensuri. Hæc me dicere non piget, vobisque tutum est. Hic Deus ingressus est per auditum Virginis, prout voluit; gestatus utero est, ut sibi libuit : natus prodiit, ut sibi placuit : incorporeus ingressus est, ut voluit : gestatus est qui nullo contineri potest, in vase qui continere potest, in Virginis vulva per dispensationem, ut sibi placuit. Prodiit natus Deus et homo, ut voluit. Factus est quod non erat, habens invariabilis substantiæ quod erat. Deus enim erat Verbum, et Verbum erat apud Deum. Proinde Apostolus dicit : « Misit Deus Filium suum factum ex muliere ¹⁵. » Hunc Filium misit Deus, factum ex muliere, ex immaculata natura genitum, ex ineffabili substantia procedentem, qui ex paterno sinu non abscessit,

¹ Matth. xvi, 15-16. ² Marc. i, 1. ³ Matth. xxvii, 54. ⁴ Luc. ii, 10, 11. ⁵ Genes. xix, 24. ⁶ Deut. vi, 5. ⁷ Ibid. 4. ⁸ Psal. lxxxiii, 9. ⁹ Psal. cxvii, 27. ¹⁰ Psal. lxxxviii, 9. ¹¹ Tit. ii, 11-13. ¹² Rom. ix, 3-5. ¹³ Ephes. v, 5. ¹⁴ Luc. iv, 34. ¹⁵ Galat. iv, 4.

qui ex regio throno non amotus est; sed proprie unum cum Patre thronum occupat, una sedet cum illo; non gratia, sed divina natura, et paterna substantia. Quomodo namque isthinc semotus esset, dic mihi; cum ipse dicat: « Ego in Patre, et Pater in me¹? » Et rursum: « Pater autem in me manens ipse facit opera². » Ipsum (dicimus) natum ex Maria Virgine. Hunc ante conceptionem angelus Emmanuel vocavit, id est « Nobiscum Deus, » de quo locutus est Isaias propheta³. hunc, inquam, puerum qui ex Virgine processit, Deum fortem, potentem, Principem pacis, Patrem futuri sæculi. Quinam puerulus, secundum naturam genitus, Deus fortis potensque fuit? Quis puer natus stellam attulit: quæ perquisitum infantem significaret, imo

potius angustum Domini diversorium? Quis puer Magos ex Oriente vocavit, ut se adorarent? Quis puer naturæ conditione genitus dona a Magis accepit? Dona quæ illa consideremus, num illi, ut infirmo homini oblata sint; annon potius ut Deo, regi et homini. Aurum ut regi; thus ut Deo; myrrha ut homini ad sepulturam. Aurum quidem ut regi: « Deus, iudicium tuum regi da, et iustitiam tuam filio regis⁴. » Hoc dictum protulit David. Posthæc angelus cum salutaret Mariam: « Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domum Jacob in sæcula, et regni ejus non erit finis⁵. » Ipsi gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

SANCTUS BASILIUS, NEOCÆSARIENSIS EPISCOPUS.

B. Maria Virgo intemerata, pura quæ et sancta.

Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabis nomen ejus Emmanuel. Reclamant LXX Interpretum editioni Judæi, dicentes non reperiri in Hebræo hoc vocabulum *Virgo*, sed illud, *Puella*, quasi mulier quæ ætate floret, puella dici possit, mulier vero quæ omnino nuptialis thalami experta est, non item. Quibus facile et celeriter respondemus. Si enim signum rei cuiuspiam stupendæ et a communi hominum consuetudine alienæ demonstratio est, quid erat miri si mulier una e multis, quæ cum viro consuetudinem habuisset, fieret pueri mater? Quomodo etiam id quod natum esset ex carnis voluntate, vocari potuisset Emmanuel? Itaque si quod datur, id signum est, sit oportet et ipsa generatio admirabilis et stupenda. Quod si modus quo generatus est puer, fuit communis, neque dicatur signum, neque appelletur Emmanuel. Proinde quæ peperit, si virgo non est, quale exstitit hoc signum? Et nisi ortus ille foret divinior quam vulgi, quomodo jam advenit Emmanuel? Quod autem nomen *puella* proprie dicatur de virginibus, patet ex his Deuteronomii verbis: *Quod si in agro invenerit puellam desponsatam, et vim inferens, concubuerit cum ea, interficietis hominem solum; et puellæ nihil facietis, quia non est puellæ peccatum mortis. Quia quemadmodum si quis homo insurrexerit adversus proximum suum, et occiderit ipsum: sic res hæc. In campo invenit eam; clamavit puella, et non erat auxiliator.* (Deut. xxii, 25-27.) Itaque quæ clamavit, utique ante corruptionem virgo erat. Hæc igitur verba,

clamavit virgo, idem valent atque illa: clamavit puella. Et in tertio Regnorum libro Somanitis illa quæ calefaciebat David, quæque virgo erat, nec unquam virum fuerat experta, puella vocatur. *Invenerunt enim, inquit, Abisac, et adduxerunt eam ad regem: et puella pulchra usque valde, et ministrabat regi, et rex non cognovit eam.* (III Reg. i, 3, 4.) Itaque Emmanuel ex sancta Virgine exortus est, quæ dixerat: *Quomodo erit mihi istud, quoniam virum non cognosco?* (Luc. i, 34.) Cui angelus: *Spiritus Domini superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* (Ibid. 35.) Virgo hæc legi purificationis nequaquam erat obnoxia. Scriptum est enim in Deuteronomio [Levitico]: *Mulier quæ conceperit semen, et pepererit masculum, immunda erit septem diebus.* (Levit. xii, 2.) Hæc autem, cum facta sit Emmanuelis mater sine semine, pura, sancta quæ et intemerata est; imo, posteaquam effecta mater est, adhuc virgo permansit. Nam cum primus Adam non ex viri ac feminæ congressu editus esset in lucem, sed ex terra conformatus; etiam novissimus Adam corruptionem illius instauraturus, formatum in virginali utero corpus assumpsit: ut in similitudine peccati esset per carnem. Sed ne ii, qui ægre admodum incarnationem divinam admittunt, fidem omnem stupendæ huic generationi negarent, animalia quædam, quæ solius feminæ opera citra marium copulam parere possent, rerum Opifex procreavit. Nam animalium naturam qui consulto perquisiere, talia de vulturibus memoriæ prodiderunt. (Comment. in Isaiam proph., cap. vii, n. 201.)

SANCTUS EPHREM, DIACONUS.

Sermo de sanctissimæ Dei Genitricis Virginis Mariæ laudibus.

Inviolata, integra, planeque pura ac casta Virgo Dei Genitrix Maria, Regina omnium, Spes despe-

rantium, Domina nostra gloriosissima, eademque optima ac præcellentissima; sublimior cœlitibus, candidior solis radiis atque fulgoribus, honoratior Cherubim, et multis oculis claris spiritibus perspi-

¹ Joan. xiv, 10. ² Ibid. ³ Isa. vii, 14. ⁴ Psal. lxxi, 1, 2. ⁵ Luc. i, 32, 35.

cacior. Sanctior Seraphim, et incomparabiliter reliquis omnibus supernis exercitibus gloriosior. Unica spes Patrum, gloria prophetarum, præconium apostolorum et honor martyrum, lætitia sanctorum, et lumen probatissimorum Abraham, Isaac et Jacob; decus Aaron, splendor Moysis, et Gedeonis vellus; cætus hierarcharum, omniumque sanctorum ac virginum Corona, ob immensum fulgorem atque splendorem inaccessa, thuribulum aureum, lucerna clarissima, urna pulcherrima cœli manna gestans; tabula scriptam legem mortalibus afferens; arca vera, charta divinissima, princeps omnium prudentissima ac sagacissima et lucifera virgo: consolatrix sanctissima, et dux universorum, sacratissima puella. O rube ardens incombuste, et prædium patens, viridansque Aaronis virga! Virga enim vere exstitisti, et flos Filius tuus. Ex radice quippe David ac Salomonis germinavit Christus creator noster, Deus et Dominus omnipotens, ac solus altissimus. Tu Deum genuisti et hominem. Virgo ante partum, Virgo in partu, et Virgo post partum. Claves illas portæ Orientalis semper clausæ non excussit Deus creator tuus, in virginali tuo utero sine semine carnem indutus; teque, o clarissima, talem præservans, qualis ante partum fueras. Per te reconciliati sumus Christo Deo nostro, Filio tuo dulcissimo. Tu peccatorum, et auxilio destitutorum unica Advocata es, atque Adjutrix. Tu Portus naufragantium tutissimus; tu mundi Solatium; tu orphanorum Susceptio; tu captivorum Redemptio atque Liberatio; tu ægrotantibus Exsultatio, inestorque Consolatio, et omnium Salus. Tu monachorum ac solitiorum Stabilimentum, et Spes sæcularium. Tu virginum Gloria, Corona ac Gaudium. Tu mundi Lætitia, o Domina princeps atque Regina præstantissima, et perquam benedicta, Puella honoratissima, et dominarum Domina purissima atque castissima. Sub tuum præsidium confugimus, o sancta Dei Genitrix: sub alis pietatis atque misericordiæ tuæ protege et custodi nos. Miserere nostri, qui sordibus peccatorum conspurcati sumus, qui sceleribus atque delictis quamplurimis Creatorem Deum nostrum et judicem universorum offendimus: ne adversus nos insolescat ac glorietur Satanas perniciosissimus, ne in nos insurgat detestandus inimicus noster; ne servos tuos a tui spe excidere cognoscamus; neve calumniatur nos detrectantium lingua. Non nobis est alia quam in te fiducia, o Virgo sincerissima. Ex ulvis siquidem maternis tibi, Domina nostra, dediti sumus miseri, tuique clientes appellati: ne igitur a maligno Satana ad inferni portas abduci nos sinas. Tu enim noster es portus, o Virgo intemerata, et præses pia auxiliatrix. Sub tua denique tutela et protectione toti sumus: quare ad te unicam confugimus, crebrisque te lacrymis, o beatissima Mater, imploramus, tibi que procidimus, suppliciter clamantes ac deprecantes, ne dulcis Filius tuus Salvator noster et vitæ omnium dator, ob plurima quæ commisisimus sce-

SUMMA AUREA DE B. V. MARIA, V.

lera, e medio tollat nos, miserabilesque animas nostras, instar leonis diripiat, aut sicut ficum sterilem nos excidat. Cæterum obsecramus ut ad Christum securi pervenire possimus, aulasque illas beatorum subire, ubi non sunt lacrymæ, neque luctus, non vexatio, non molestia, non calamitas, non mors, non cruciatus, non locorum angustia, sed lætitia inexhausta, voluptas justorum maxima, deliciae infinite, exsultatio et jubilatio, gloria et splendor. Reple deinceps os meum gratia dulcedinis tuæ, o Domina; et illumina mihi mentem, o gratia plena. Move linguam meam et labia, ad laudes tibi alacriter lætoque animo decantandas, et præsertim dulce illud melos angelicum longe celebratissimum, quod angelus Gabriel in Nazareth, servili habitu ad te Virginem Matremque Dei mei integerrimam, clamans cecinit: salutationem, inquam, maxime congruentem atque decentem, et dignissimam mundi salutem cunctarumque animarum medelam atque tutelam. Dignare me servum tuum humilem laudare te, Virgo sacrata, ac suaviter dicere: Ave, præclaram et electum Vas Dei. Ave, Domina Maria, gratia plena. Ave, inter mulieres, Virgo beatissima. Ave, Stella fulgidissima, ex qua Christus processit. Ave, Lux splendidissima, Mater et Virgo: Ave, quam admirabiliter Regem omnium peperisti. Ave, per quam clarissimus Sol justitiæ nobis illuxit. Ave, Regina ac Dômina cunctis sublimior. Ave, Canticum Cherubim ac Seraphim, et Hymnodia angelorum. Ave, Pax, Gaudium, Consolatio et Salus mundi. Ave, humani generis Lætitia. Ave, Patrum Præconium, et Decus prophetarum. Ave, Pulchritudo martyrum, et sanctorum Corona. Ave, piorum Gloria, et Laus in solitudine degentium. Ave, præclarissimum cœlestis hierarchiæ Ornamentum. Ave, pulchra hymnigraphorum omnium oratio. Ave, præstantissimum universi orbis terræ miraculum. Ave, terrigenarum omnium Oblectamentum. Ave, Paradise deliciarum, totiusque amœnitatis et immortalitatis. Ave, Lignum vitæ, Gaudium et Voluptas. Ave, Lilium convallium et Vallis fidelium, mundique Salus. Ave, Portus tranquillissime, et a fluctibus procellisque agitatorum Liberatrix desideratissima. Ave, periclitantium Opitulatrix. Ave, progenitoris illius Adam Resurrectio. Ave, jucunda Libertas. Ave, omnium Parens. Ave, Fons gratiæ et totius consolationis. Ave, peccatorum Refugium, atque Diversorium. Ave, laborantium Propitiatorium. Ave, Profugium in Hierosolymis. Ave, Throne Creatoris nostri gloriosissime. Ave, ævi Splendor illustrissime ac fulgentissime. Ave, Spes omnium proborum, rebus adversis afflictorum. Ave, dulce conversorum Solamen atque Præsidium. Ave, virorum pariter atque mulierum Regina et Patrona. Ave, Dei et hominum Mediatrix optima. Ave, totius terrarum orbis Conciliatrix efficacissima. Ave, Domina nostra, fœdus pacemque fidelibus tuis impetrans, et sceptrum cunctis imperans. Ave, Gloria et Lætitia omnium sacerdotum. Ave,

Virgo, solitariorum Solatium. Ave, Regina supernorum civium, et Domina angelorum. Ave, Porta cœlorum, et Scala, Ascensusque omnium. Ave, portarum cœlestis paradisi Reseramentum. Ave, nostra Consolatrix, quæ mœrores sedasti, et oppressorum molestias leniisti, cunctasque oppressiones sustulisti. Ave, Clavis regni cœlestis. Ave, Portus tutissime in hac vita navigantium. Ave, animæ nostræ Spes fida et optima. Ave; firma salus universorum Christianorum, ad te sincere ac vere recurrunt. Ave, Lumen lucidissimum, quo mundus illustratur. Ave, Mater alma Christi Filii Dei vivi. Ave, nostra omnium Protectio insignis et Gloria. Ave, quæ nullo spatio comprehensum, tuo sinu ac ulnis comprehendisti. Ave, quæ Christum, vitæ datorem, educaſti : Christum, inquam, misericordissimum omnium creatorem, dulcissimum Dominum nostrum Jesum, educatorem atque altorem totius mundi, benignissimum humani generis

amatorem, et Patrem cunctorum omnipotentem : cui convenit omnis honor, gloria et decus, et potentia in perpetuum : laus et jubilatio, atque magnificentia, una cum æterno Patre, et sancto Spiritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Precibus et meritis sanctissimæ Dei Genitricis Mariæ semper Virginis, exercituumque omnium cœlestium, et universi cœtus angelorum, Cherubim et Seraphim, prophetarum et apostolorum, martyrum et confessorum, sanctorumque omnium intercessionibus, ac beatorum supplicationibus, miserere tuæ creaturæ, mi Deus clementissime ; et a dextris tuis in hora tremendi iudicii, humiles servos tuos colloca. Neque, o Domine, vitæ auctor ac dator, ad opera nostra mala, quæ legem tuam transgrediendo, commisimus, aspexeris ; sed potius ad immensam clementiam et pietatem, atque misericordiam tuam benigne respicias, obsecro, nostrique miseraris. Amen.

SANCTUS DAMASUS, PAPA.

De Christo. — B. Mariæ virginitas.

Christe potens rerum, redeuntis-conditor ævi,
Vox summi sensusque Dei, quem fundit ab alta
Mente Pater, tantique dedit consortia regni,
Impia tu nostræ domuisti crimina vitæ,
Passus corporea mundum vestire figura,
Affarique palam populos, hominemque fateri.
Quem Verbo inclusum Mariæ mox numine viso
Virginei tumere sinus, inuptaque Mater
Arcano obstupuit compleri viscera partu,
Auctorem paritura suum, mortalia corda

Artificem texere poli mundique, sub imo
Pectore, quo totum late complectitur Orbem.
Et qui non spatiis terræ, non æquoris undis,
Nec capitur cœlo, parvos confluxit in artus,
Quin et supplicii nomen nexusque subisti :
Ut nos subriperes letho, mortemque fugares
Morte tua, mox æthereas evectus in auras,
Purgata reparans lætum te luce, Parentem
Augustum foveas, festis ut sæpe diebus
Annua sinceri celebret jejunia Sacri.

SANCTUS EUSEBIUS, VERCELLENSIS EPISCOPUS.

Dei Filius carnem humanam de sancta et immaculata Maria Virgine assumpsit. — B. Mariæ intacta Virginitas.

Cum tria sint unum, et unum tria, est tamen unicuique personæ manens sua proprietas. Pater enim æternitatem habet sine nativitate, Filius nativitatem cum æternitate, Spiritus vero sanctus processionem sine nativitate cum æternitate. De his tribus personis solam Filii personam pro liberatione humani generis hominem verum sine peccato de sancta et immaculata Maria Virgine credimus assumpsisse, de qua novo ordine, novaque nativitate est genitus, quia intacta virginitas virilem coitum nescivit, et fecunda per Spiritum sanctum carnis materiam ministravit. Qui partus Virginis nec ratione colligitur, nec exemplo monstratur. Quod si ratione colligitur, non est mirabile. Si exemplo monstratur, non est singulare. Nec tamen Spiritus sanctus Pater esse credendus est Filii pro eo quod Maria eodem Spiritu sancto obumbrata concepit, ne Patres Filii videamur asserere, quod nefas est dici. In quo mira-

bili conceptu ædificante sibi Sapientia domum, Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. (Joan. 1, 14.) Nec tamen Verbum ipsum in carne conversum, atque mutatum est, ut desisteret esse Deus, quod homo esse voluisset. Sed ita Verbum caro factum est, ut non tantum ibi sit Verbum Dei, et hominis caro, sed etiam rationalis hominis anima, atque hoc totum, et Deus dicatur propter Deum, et homo propter hominem. In quo Dei Filio duas credimus esse naturas, unam Divinitatis, alteram humanitatis.

Quas ita in se una Christi persona univit, ut nec Divinitas ab humanitate, nec humanitas a Divinitate possit aliquando sejungi. Unde perfectus Deus, perfectus homo in unitate personæ, unus est Christus. Nec tamen quia duas diximus in Filio Dei esse naturas, duas causabimus in eo esse personas, ne Trinitati, quod absit ! accedere videatur quaternitas.

Deus enim Verbum non accepit personam hominis, sed naturam, et in æternam personam Divinitatis temporalem accepit substantiam carnis. Item

cum unius substantiæ credimus esse Patrem, et Filium et Spiritum sanctum, non tamen dicimus, ut hujus Trinitatis unitatem Maria Virgo genuerit, sed tantummodo Filium, qui solus naturam nostram in unitate suæ personæ assumpsit. Incarnationem quoque hujus Filii Dei tota Trinitas operasse credenda est, quia inseparabilia sunt opera Trinitatis. Solus tamen Filius formam accepit in singularitate personæ, non in unitate divinæ naturæ. In id quod est proprium Filii, non quod commune Trinitati, quæ forma illa ad unitatem personæ quidem allata est, adeo ut Filius Dei, et Filius hominis unus sit Christus, id est Christus in his duabus naturis tribus exstat substantiis verbi, quod ad solius Dei essentiam referendum est, corporis et animæ, quod ad verum hominem pertinet. Habet igitur in se geminam substantiam divinitatis suæ et humanitatis nostræ. Hic etiam per hoc, quod de Deo Patre sine vitio prodiit, natus tantum. Nam neque factus, neque prædestinatus accipitur.

Per hoc tamen, quod de Maria Virgine natus est, et prædestinatus esse credendus est. Ambæ tamen in illo generationes mirabiles, quia, et de Patre ante sæcula sine matre genitus, et in fine sæculorum de Matre sine patre est generatus. Quod tamen secundum quod est Deus creavit Mariam, secundum quod homo est creatus ex Maria, ipse Pater Mariæ Matris suæ, et Filius.

Item per hoc quod Deus est, æqualis est Patri, per hoc quod homo, minor est Patre. Item et major, et minor credendus est. In forma enim Dei etiam ipse Filius seipso major est propter humanitatem assumptam, quia Divinitas major est. In forma autem hominis etiam ipse Filius seipso major est ad

humanitatem, quæ minor divinitate accipitur. Ita secundum divinitatem, quæ æqualis est Patri, ipse, et Pater major est homine, quem sola Filii persona assumpsit. Item in eo, quod quæri potest, Filius sic æqualis, et minor esse creditur. Respondeamus secundum formam Dei servi (*Philip. 11, 7*), minor et Patre et Spiritu sancto, quia nec Spiritus sanctus dicitur Pater, nec assumpsit carnem. Sed sola Filii persona suscepit carnem, per quam minor esse creditur illis personis duabus. Item hic Filius a Deo Patre et Spiritu sancto inseparabiliter discretus creditur esse persona ab homine assumpto ex Maria. Item cum in homine una exstat persona, cum Patre vero, et Spiritu sancto natura divinitatis suæ substantia, missus tamen Filius non solum a Patre, sed a Spiritu sancto missus esse credendus est. In eo quod ipse per prophetam dicit : *Et nunc Dominus misit me, et Spiritus ejus. (Isa. XLVIII, 16.)* A se ipso quoque missus accipitur pro eo, quod sine parabolis, non solum voluntas, sed et operatio totius Trinitatis agnoscitur. Hic enim qui ante sæcula unigenitus est vocatus spiritualiter, primogenitus est factus. Unigenitus propter Divinitatis substantiam; primogenitus propter assumptæ carnis naturam, in qua suscepti hominis forma juxta evangelicam veritatem sine peccato conceptus, sine peccato natus, sine peccato mortuus creditur, qui solus pro nobis peccator est factus, id est sacrificium pro peccatis nostris. Et tamen Passionem ipsam, salva divinitate sua pro delictis nostris sustinuit, mortique judicatus, et cruci veram carnis mortem excepit, tertia quoque die virtute propria suscitatus de sepulcro surrexit. (*De Trinit. conf., 11-15.*)

JULIUS FIRMICUS MATERNUS.

Ex genere Abrahamæ descendens Maria Virgo Deum concepit.

Vos, domini imperatores, sanctarum aurium vestrarum mihi commodate patientiam, ut totum clementiæ vestræ, quod promittimus, explicemus. Cur Deus, id est Filius Dei, homo passus est fieri, brevi ac vera pietati vestræ ratione monstrabitur. Cum hominem primum, id est Adam, ad imaginem suam Deus faceret (*Gen. 1, 27*), certam illi mandatorum dedit legem. Is per feminam, id est Evam, deceptus, diaboli persuasionibus, promissæ sibi gloriæ perdidit dignitatem. Lignum erat in paradiso, quo promissorum a Deo præmiorum perdidit gratiam. De virginis terræ limo homo factus est : *Nondum enim*, ut ait Scriptura (*Gen. 11, 5*), *supra terram pluerat*. Hic contemptis mandatis Dei, humanum genus mortalitatis laqueis afflixit. Oportebat hoc totum et reformari et corrigi, et reformatio originis debuit reformare primordia. Ex virginis terræ limo factus Adam prævaricatione propria promissam perdidit vitam. Per Virginem Mariam ac Spiritum sanctum Christus natus, et immortalitatem

tatem accepit et regnum. Arbor ligni pestiferum deceptis pabulum præbuit : lignum crucis vitam immortalis compage restituit. Contempsit Adam, obedivit Deo Christus. Sic divina dispositione quidquid Adam perdidit Christus invenit. Nam post multa tempora novissimis temporum spatiis (id est, novissima pene sæculorum hebdomade), Verbum Dei humano se miscuit corpori, ut hominem liberaret, ut mortem vinceret, ut fragilitatem humani corporis cum divina immortalitate conjungeret. Quid enim faceret tanta turba sanctorum? Quæ illis spes salutis? Quod meritum præmium, si sub una eademque conditione sortis ineluctabilibus mortalitatis laqueis etiam ipsa obligata teneretur? Nihil Abel, nihil Enoch, nihil Noe, nihil Sem, nihil Abraham, nihil Isaac, nihil Jacob de Dei sibi misericordia ac majestate promitterent : irent etiam ipsi post tantum fidei meritum cum cæteris omnibus pariter addictis, et omnes Dei sanctos unum mortis exitum exciperet, nec haberet apud Deum præmium pietas, si una eademque omnes conditio mortis hauriret. Sed Deus Abraham clarius a cœli

sideribus promiserat regnum : ideo ex genere Abraham descendens Maria Virgo Deum concepit, ut supradictorum hominum soboles immortalis societatis vinculo jungeretur, et sic humanum genus per ho-

minem pariter et Deum aequata societatis comparatione conjunctum, ad immortalitatis imperium obedientiae merito perveniret. (*De errore profan. relig.*, cap. 26.)

SANCTUS ZENO, VERONENSIS EPISCOPUS.

I. — *De Nativitate Domini. — Virgo peperit Deum.*

I. Licet sectae sint plures, quae injuriam Christi fabulari nitantur, tamen tres sunt quodam modo principales : e quibus duae ejus, quem cupiant depravatam, simulant se esse cultrices. Una denique asserit Jesum Christum ab utero Virginis Mariae sumpsisse principium, Deumque exinde ob justitiam factum esse, non natum (1). Alia modestius, sed mordacius nocens, dicit quidem Dei Filium Deum, sed non ex Patre nobilitatis perpetuitate progenitum ; fuisseque tempus, quando non fuit (2). Tertia Judaea est vere caeca, quae cum in lege (ut dicere solet) sua legat ubique, duas Patris et Filii designari personas, tamen nunc usque contendit Deum Filium non habere. Quibus omnibus exempla, vel ratio, quam prosecuturi sumus, argumentationis totius uno ictu omnes nervos abscondet. Quapropter duas esse nativitates Domini nostri Jesu

Christi necessario scire debet populus Christianus, ne quem patiatur errorem : unam, qua natus est, alteram, qua renatus. Sed sicut est spiritualis prima sine matre, ita sine patre secunda carnalis. Haec miranda, inenarrabilis illa, propheta dicente : *Nativitatem* (3) *ejus quis enarrabit ?* (*Isa.* LIII, 8.) Cur autem sit inenarrabilis, Patre loquente noscamus. Dominus ipse nos edocet : *Eructavit cor meum verbum bonum*, etc. (*Psal.* XLIV, 2.) Et apud Salomonem hactenus dicens : *Ego ex ore Altissimi prodici ante omnem creaturam.* (*Eccli.* XXIV, 5.)

II. Cum haec ita sint, humanitas te versuta cognosce vel sero, et intemperanti linguae silentii frenos impone. Dementiae genus est, invisibilis incomprehensibilisque (4) velle opinari secretum, ejusque interna discutere, cujus extranea nequeat suspicari ; quia Deus hoc est, quod est (*Exod.* III, 14) : quod vero homo definiendum putaverit (5) non est. Nam et Joannes apostolus in Evangelio quid

(1) Haeretici multi Christum hominem tantum esse, ac e Mariae utero principium sumpsisse prodiderunt. Quatenus vero idem ob justitiam Deus factus traditur, fuit quidem hic Nestorii celebris error, at qui jamdiu ante a Paulo Samosateno et Photino praedicatus fuerat, hoc tamen discrimine, quod Nestorius, notante Garnerio dissert. 7, *De ortu et incrementis haeresis Pelagianae* c. 7, docuit Christum hominem non ex meritis, sed ex divina gratia jam inde a matris utero a divino Verbo assumptum fuisse ; cum Paulus Samosatenus et Photinus eundem Christum hominem natum dixerint, qui ex virtutum merito (*justitiam* Zeno vocat) in Deum profecerit. Vide anathematismum in libelli de nomine Rufini, quem eodem tempore Norisius et Garnerius ediderunt. Huic errori praecuisse videtur Origenes, l. II *Peri-Archon*, c. 6 : « Virutum suarum, inquit, merito anima Christi cum Verbo Dei unum efficitur. » Photinianos autem quos alii Zenonianae otatis Patres passim refellunt, nostrum auctorem voluisse perstringere, facile intelliges.

(2) Haec est haeresis Arianorum, qui, etsi Christum Dei Filium praedicarent, non tamen ab aeterno, sed in tempore gentium prodidere, unde effatum illud apud ipsos solenne : *Fuit tempus, quando non fuit.* Vides Athanasium, de decretis Nicaenis, n. 13, Hilarium, l. IV et VI *De Trinitate*, ubi ipsam Arianorum epistolam allegat, in qua eadem formula invenitur. Neque mireris, quod hic *Filius Deus* dici poterit, et nihilominus negari Patri coaeternus et aequalis : nam illum Deum abusive fatabantur Ariani, non proprie, ut ex Hilarii Frag. n. 26 et aliunde notum est. Veronensis editionis auctores, cum Zenonem saeculo III vixisse contendunt, eundem errorem affligunt Origeni, qui tamen illum expresse reprehendit in fragmento, quod recitat Athanasius de decretis Nicaenis, n. 27 : « Intelligat enim, inquit ille, qui dicere audeat, fuit aliquando, cum non esset Filius. » Hinc quidem probatur, alios quosdam hunc errorem

id temporis docuisse, quem Origenes reprehenderet. Dionysius quoque Alexandrinus, Origenis discipulus, in epist. ad Euphranorem et Ammonium, cujus fragmentum suppeditat Athanasii epistola de sententia Dionysii, n. 4, Sabellianos impugnans : « Etenim, ait, cum sit res facta, non erat, antequam fieret. » At ea de causa ad Dionysium Romanum ille defatus, et ab eodem reprehensus, apologia sese purgavit, in quam multa conjecit, quibus eum errorem rejicit, quem subinde Arianii excepere : unde cum hic ejus auctoritatem pro se allegarent, Athanasius loco memorato num. 9, praedecessoris sui sententiam optime vindicat, auctoritatemque ex inimicorum manibus naviter eripit. Itaque etsi quidam olim Alexandriae eum errorem docuerint, quem Origenes perstringit, non hos tamen, qui nihil ad nos pertinebant, sed Arianos, qui hisce quoque in locis eam formulam evulgaverant, sanctus Zeno ferre voluisse cognoscitur.

(3) *Inenarrabilis* porro divini Verbi nativitas dicitur, non quoad factum, quod per fidem notum est, non ignotum, ut quidam Arianorum perperam jactarunt ; sed quoad modum nascendi.

(4) Scilicet *Dei*. Paulo post, *secretum* ad generationem praecipue divini Verbi pertinet, de qua ab homine non temere esse inquirendum auctor saepissime monet.

(5) Solemnis et frequens apud Patres sententia est, quidquid dicatur de Deo, id Deum vere non esse : « Homines enim, » ut scite animadvertit Fulgentius in libro *Contra serm. Fausti*, c. 5, « carnalibus sensibus dediti etiam ipsum Deum non possunt nisi carnaliter cogitare. Tales autem dum in luto carnis animas volunt, creant phantasmatibus et gravati pondere vanitatis, quanto magis in illarum rerum cogitatione versantur, quae corporeis oculis corpoream ingerunt molem, tanto minus possunt ad intelligendam conscendere deitatem. » Quamobrem Marius Victorinus, l. IV *Adversus Arianum*, praecclare observavit, quod cum Deo illa affirmando tribuimus,

prædicet, fratres, accipite : *In principio, inquit, erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : hoc erat in principio apud Deum. (Joan. 1, 1, 2.)* Admirabilis gratia, fratres dilectissimi, conspicuæ veritatis, quæ dum secerni potest, tamen sibiimet externa esse non potest. Si enim Verbum in Deo est, et Deus est Verbum, et hoc est, in quo est, quod ille est, qui inest ; duplex persona, duplex vocabulum, sed originalis perpetuitatis ac deitatis est una substantia, Domino ipso dicente : *Ego et Pater unum sumus (Joan. x, 30)* : quod non utique sic ait, ut in unum duos redigendo confunderet, sed ut duorum unam divinitatis potestatisque esse omnipotentiam nos doceret. Sequitur, ac dicit : *Omnia per ipsum facta sunt, ac sine ipso factum est nihil. (Joan. 1, 3.)*

III. Videamus nunc, optime Christiane, quemadmodum inter Patrem Filiumque tempus infulcias : si enim tempori, non sibi debent, quod est alter alteri obnoxius ; procul dubio, ut tu vis, major est natura, quam Deus. At cum naturam ex nihilo fecerit Christus ; sit autem ex natura tempus, ineptum satis est, opus suo præponere artificii : ac per hoc solum interest, quod soli se sciunt. Denique apud Isaiam ad Filium sic dicit : *Dominus Deus sabaoth : Fatigata est Ægyptus, et mercatus Æthiopicum : ex Saba viri excelsi ad te transibunt, et tui erunt servi, et sequentur te alligati compedibus, et adorabunt te, et in te precabuntur, quoniam in te Deus est, et non est Deus alius præter te. (Isa. xlv, 14.)* Sed et Jeremias eodem spiritu loquitur dicens : *Hic est Deus noster, et non deputabitur Deus alius absque ipso : qui adinvenit viam prudentiæ, et revelavit eam Jacob puero suo, et Israel dilecto sibi. Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est. (Baruch iii, 36, 37, 38.)* Qua in specie, Spiritu sancto loquente, noscimus : *Et homo est, inquit, et quis cognoscit eum ? (Jerem. xlvii, 9 ex LXX.)* Si ita est, quomodo ergo posset agnosci, prodidit Isaias his verbis : *Audite itaque, domus David : Non pusillum vobis certamen cum hominibus ; quoniam Deus præstat agonem. Propter hoc dabit Deus vobis signum. Ecce virgo in utero accipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. Butyrum et mel manducabit priusquam cognoscat puer bonum, aut malum. Quod signum ex prodromi quoque ejus designatione dilucidavit alio loco his verbis : Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam. Quis est iste angelus, fratres, nisi Joannes Baptista ? cujus est præparatio : *Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite semitas Dei nostri.**

quæ Deo conveniunt, ut esse, vivere, et intelligere, cum adhuc non esse quidem ista, quæ dicimus, quod ille super omnia sit : et subdit : « *Quare et ἀνοπαρτος, et ἀνοβιος, et ἀνους, et ἀζως sine existentia, sine substantia, sine intelligentia, sine vita dicitur, non quidem per στέργειν, id est non per privationem, sed per supralationem. Omnia enim quæ voces nominant, post ipsum sunt ; unde nec ὄν, sed magis πρὸν.* » Quam in rem Damascen-

IV. Nunc videamus quæ consequuntur. Per idem tempus duæ cognatæ concipiunt, una contra spem, altera verbo. Hæc miratur se habere, quod nescit : lætatur illa, quia discit. Elisabeth sterilis fecunditate tumet feliciter venter, Mariæ majestate. Illa præconem portat, hæc judicem. Exsultate, femina, promotionemque vestri sexus agnoscite. Culpa deleta veteri, ecce per vos jungimur cælo ; anus enim peperit angelum, et Virgo Deum. Hic est Deus noster, qui dignitate interim seposita, non tamen potestate, amore hominis sui, cujus formam fuerat subiturus, et creaturam, ut angelus, homo, puer, sponsus, gigas, crucifixus, sepultus, primogenitus a mortuis diceretur. Hic est, inquam, qui in omnibus omnia est : quoniam per ipsum et in ipso sunt omnia. Nec vos moveat, fratres, sæcularis ac vere puerilis inconsideratorum hominum disputatio : qui ideo justum patiuntur errorem, quia Christum non ex Deo considerant hominem factum, sed ex homine. Cæterum si spiritualiter saperent, in ipso, quod infirmissimum putant, hoc potissimum prædicarent. Etenim vere perfectus Deus non esset, si esset aliquid, quod esse volens esse non posset. Denique vultis scire compendio veritatem ? Factus est, quod non erat : nec tamen desiit esse, ante quod fuerat. (Lib. ii, tract. 7.)

II. — *De Nativitate Domini. — B. Maria decem mensium fastidia nescit. — Virgo incorrupta concepit, post conceptum Virgo peperit, post partum Virgo permansit.*

I. Insu-picabilis secreti reverendæque majestatis vera cognitio est, Deum non nosse nisi Deum ; nihilque ex eo amplius requirendum, quam ut quis ejus noverit voluntatem, sine qua ei nec legitime servire poterit, nec placere. Cæterum providentis Dei de Deo argumentationibus vanis opinari velle dispositum, non colentis est, sed dementis : maxime si Deus, ut contentiosi putant, dispositioni subjaceat ; remotis enim paulisper nominibus Patris et Filii, non potes nosse uter patiatur injuriam ; nisi quod ambo patiuntur, quia amborum unum nomen est Deus. Igitur duas nativitates esse Domini nostri Jesu Christi rudis, aut negligens discere, Christiane, ne quo decipiaris errore. Unam, quam tibi non licet quærere, alteram, quam legitime, si possis, permittis edocere. Prima itaque Nativitatis Domini nostri in Patris et Filii tantum conscientia manet, nec quidquam habet interjectum, neque conscium, quod ex paterni oris affectu processit uno consensu. Secunda vero carnalis sicut est frequentibus oraculis prodita, ita invenimus esse completam,

II. Etenim Deus Dei Filius, tempore constituto, nus, l. i, c. 4, congruentius esse docuit, « ita de Deo prædicare aliquid, ut ei omnia detrahantur, quippe nihil est eorum, quæ sunt, imo vero supra ipsum esse. » Hinc plerisque tum Patribus, tum philosophis placuit, ut qui definire vellet Deum, negandi potius, quam affirmandi formulæ utatur ; nam, ut scribit Augustinus, in *Psal. lxxxiv* : « Facilius dicimus quid non sit, quam quid sit. »

dissimulata interim majestate, ab æthereâ sede profectus, in prædestinatæ Virgînis templo sibimet castrametatur, quibus latenter infunditur in hominem gigniturus, ibidemque salvo, quod erat, medietatur esse, quod non erat. Mistus itaque humanæ carni se fingit infantem. Mariæ superbus emicat venter, non munere conjugali, sed fide, Verbo, non semine. Decem mensium fastidia nescit (6), utpote quæ in se Creatorem mundi concepit : parturit non dolore, sed gaudio. Mira res : exsultans exponit Infantem totius naturæ antiquitate majorem. Interea rudis non gemit (7) feta. Non mundum, ut assolet, Infans fusus ingrediens, sponte vitæ replantis præviis lacrymis auspicatur. Non Mater ejus tanti par-

(6) Hic perspicue alluditur ad illa Virgîlii (*Eclog.* iv, C1) :

..... Matri
Longa decem tulerant fastidia menses.

Ex quibus Zenonianam locutionem manasse nihil ambigimus, sicuti et similem sancti Ambrosii serm. 15, in psal. cxviii, n. 16, cum matrem longo decem mensium fastidio pii fetus onera portantem dixit. Quamvis autem ea poetæ verba de lunaribus mensibus accipiendi alii velint, ut ad novem circiter solares menses redigantur : tamen de solaribus intelligenda putamus, cum partus legitimi tempus non solum novum, sed decimum etiam mensem esse plures docuerint. Sapientiæ cap. vii, 2 : *Decem mensium tempore coagulatus sum in sanguine.* Aulus Gellius, lib. iii, cap. 16, *Noct. Attic.* : « Multa opinio, inquit, eaque jam pro certo recepta... . gigni hominem septimo rarenter, nunquam octavo, sæpenumero decimo mense : et pro mense quidem decimo antiquos bene multos tum Græcos, tum Latinos laudat auctores. Id autem adeo persuasum Romanis fuit, ut lege lata legitimos haberi jusserint partus, qui decimo post patris mortem mense editi fuerint. In L. Gallus D. *De lib. et posth.* et L. ult. C. *De posth. hæred.*, hæc leguntur : « Si filius, vel filia juxta decem mensium spatium post mortem patris edita fuerint, hæredes sunt. » Decemvirorum sententiam laudat Gellius, nec non Adriani decretum, quo ad undecimum etiam mensem res protracta fuit : cui sententiæ alii cum Hippocrate consentiunt. Martinus Schurigius, in *Embryologia hist. medic.*, sect. iv, cap. 2, § 1 et 9, hoc de argumento multa disputat luculenter, ac plurium auctorum testimonia pro mense decimo recitat. Inter sacros autem scriptores, præter Zenonem laudari possent Ambrosius, lib. i *De fide*, cap. 1, num. 72 ; Hieronymus in Helvidium, num. 2 ; Chrysologus serm. 5, et 6 *De Symbolo*, etc.

(7) Fetam latius patere, quam gravidam, ita ut gravidæ solum vocentur, quæ fetum in utero gerunt ; fetæ autem, quæ fetum nuper emisere, auctor est Censorinus, *De die natali*, cap. 14, in quem lege Vossium, lib. v *Instit. orator.* pag. 278. Fetæ quidem a Varrone, *De re rustica*, puerperæ appellantur, et Cerdæ animadversio est in lib. viii Virgîlii *Eneid.* v. 650, *gravidâ animalia nunquam feta nominari* ; quod etsi apud Virgilium sit verum, apud alios omnes non item, ut Basilii Faber, in *Thesaur.*, observavit. Rudis porro feta Virgo Christi mater dicitur a nostro scriptore post partum, ut significetur eam antea non peperisse amplius : rudis enim vocatur, quidquid novum et recens, nec usu elaboratum est. Solent autem rudes et novæ parientes dolores pati majores, quam reliquæ. Hic igitur Mariæ privilegium effertur, quæ licet rudis feta non gemit.

(8) Mirum coipiam fortasse videbitur auctorem tam disertis verbis Mariæ virginitatem præ-

tus pondere exhausta, totis pallens jacuit resoluta visceribus. Non Filius Matris, aut suis est ullis sordibus delibutus ; neque enim re vera aliquid circa se habere posset immundum, qui humani generis peccata, sordes et maculas venerat mundaturus. Denique purgationes, quæ sunt tarditate periculosæ, nulla puerum maternorum viscerum prosecuta sunt damna. Nulla adhibita rudi fetæ sueto moreamenta ; neque enim, fratres, his poterat indigere, quæ accipere in uterum meruerat Filium animarum omnium Salvatorem. O magnum Sacramentum ! Maria (8) Virgo incorrupta concepit, post conceptum Virgo peperit, post partum Virgo permansit. Obstetricis (9) incredulæ periclitantis enixam, in testi-

dicare atque statuere. Certe contra aliquem ejus ætatis errorem tam præcisa confessio ; unde sub idem tempus pro eodem dogmate pugnantes legimus sanctum Ambrosium Mediolanensem, lib. *De instit. virgin.* a cap. 5, et sanctum Gaudentium Brixianum, tract. 9, pag. 100, qui quosdam impugnant, quibus Maria in Christi conceptione quidem virgo credebatur, sed quæ vel in partu, vel post partum virgo non fuerit. Episcopum quemdam Ambrosius aperte indicat, quem alii Bonosum fuisse censent, ejus judicium ad vicinos præsules Capuana synodus remisit.

(9) Magna hoc loco mutilatio ab editoribus Veronensibus facta a voce *obstetricis* usque ad *curata recessit*. Textum restituimus ex miss. et editione prima, ex qua integrum hunc locum recitavit Baronius, num. 6 et 7 *Apparatus ad Annales Eccles.*, et ex ipso alii. Offendit editores, ut videtur, hæc fabula, quam satius detruncandam, quam relinquendam putarant. At si ea fabula minus probetur, intacto auctoris textu, id in adnotatione aliqua animadvertere satis fuerit. Cæterum ut de ipsa re pro vindicando Zenone aliquid dicamus, solemne apud antiquos fuit efficere, ut virgines inspicerentur per obstetrices, quo probaretur, utrum tales essent necne. Vide Cyprianum, epist. 62 ; Ambrosium, epist. 5, n. 10, ad Syagrium ; Augustinum, *De civ. Dei* lib. iii, cap. 18. Idem autem Mariæ Christi Matri accidisse traditum est a nonnullis apud Clementem Alexandrinum, l. vii *Stromatum*, p. 889 : « Quidam enim dicunt eam, postquam peperisset, inspectam ab obstetricibus, inventam fuisse virginem. » Hæc fabula originem habuit ex libro *De S. Maria et obstetrice*, qui in decreto Gelasiano refertur inter apocrypha. Simile quidpiam legitur in *Proto-Evangolio Jacobi*, apud Fabricium, in Codice apocrypho, p. 517, n. 19, in quo tamen, num. 20, non obstetrici, sed Salome, quæ una cum obstetrice ad Mariam ingressa traditur, tum virginitalis probatio per tactum, tum manus punitio et curatio tribuitur. At in *Evangolio infantie* ex Arabico Latinitate donato ab Henrico Siko, pag. 170 codicis apocryphi, nulla probatio per obstetricem memoratur, sed sola sanatio. Hanc fabulam explodit inter cæteros Hieronymus, ut ab apocryphis monumentis derivatam, his contra Helvidium verbis : « Nulla ibi obstetrix, nulla muliercularum sedulitas intervenit. Ipsa Maria involvit infantem, ipsa et mater, et obstetrix fuit ; nam ipsa collocavit eum in præsepio, ipsa pannis involvebat (*Luc.* ii, 7), unde commenta refelluntur apocryphorum. » Lege Suidam, voce ἱστοῦς, qui eadem obstetricis fabulam, uti ab Hebræo sequioris ævi descripta aliter fuerat, fuisse refert. Matthæus Bossus, Veronensis, epist. 79, lib. i, ad Polycletem Physicum, hanc refellit fabellam, cujusmodi apud Suidam recitatur, continebatur autem separatim a Suidæ operibus in ms. Vaticano simili plane illi, quem eandem Suidæ

monium reperta ejusdem esse virginitatis, incendi-
tur manus; qua tacto infante, statim edax illa
flamma sopitur; sicque illa medica feliciter curiosa,
dein admirata Mulierem Virginem, admirata Infan-
tem Deum, ingenti gaudio exultans, quæ curatum
venerat, curata recessit. Ita Christus in hominem
se fecit nasci, quemadmodum homo non potest
nasci. Totum denique sua luce resplendens corpus
sine umbra gestabat: humilis carne, sed excelsus
omnipotentiae majestate. Qui sane ideo carnem ex-
dignatus induere, ut nemo se possit per carnem,
cum judicii dies venerit, excusare. (Lib. II, tract. 8.)

III. — *Perpetua B. Mariæ virginitas. — Parturit
Maria non dolore, sed gaudio.*

I. Secundum quod Deus suos promiserat per pro-
phetas, Filium suum Salvatorem generi humano se
esse missurum commodum tempore maturo, divini-
tatis interim dignitate deposita, non tamen pote-
state, cælo egressus, metatura prædicta sacrario
templi virginalis hospes pudicus illabitur; ibidem-
que, qualis velit esse, disponit. Imo, quod jam olim
disposuerat complendum, latenter assumit; namque
requiescit libens florentissimo in domicilio castita-
tis, et in visceribus sacræ Virginis comparat sibi
corpus suo judicio nasciturus. In hominem coapta-
tus, in tegumento carnis includitur Deus; huma-
namque vitam mutuatur de tempore, qui præstat
temporibus æternitatem. Mira res: concipit Maria
de ipso, quem parit: timet uterus majestate, non
semine, capite Virgo, quæmundus munliquo
non capit plenitudo. Interea promovent suum mem-
bra factorem, et opus sui figura vestit artificem.
Parturit Maria non dolore, sed gaudio: nascitur
sine patre Filius (10) non totus matris, sibi debens,
quod conceptus est, donans matri, quod natus, quæ
principaliter stupet talem sibi Filium provenisse, qui
ex se natus non crederetur, nisi quia sicut fuit
virgo incorrupta post conceptum, permanet talis
quoque post partum.

II. O nova ratio! Amore imaginis suæ coactus in
infantem, vagit Deus: patiturque se pannis alligari,
qui totius orbis debita venerat soluturus. In stabuli
præsepe deponitur, populorum Pastorem pabulum-
que se esse contestans. Subjicit se gradibus ætatis,
cujus æternitas in se non admittit ætatem. Totum
contra conscientiam suam, ut homo infirmus pati-
tur, ut homini mortis lege consumpto immortalitas

narrationem separatim continentem in bibliotheca
regia Parisiensi, num. 3437, existere Kusterus, in
notis ad Suidam, testatur. Matthæi autem Bossi
tempore ea fabulosa narratio Latine reddita fuerat a
Lauro Quirino Cretensi patricio Veneto, et dono
data regi Renato a Marcello, circumferebatur, quod
Bosso ejus refellendæ occasio fuit. Sed ut ad Zeno-
nem revertamur, antiquum hunc Patrem ex aliquo
apocrypho fonte fabulam ebibisse patet, quod aliis
quoque antiquis, imo antiquioribus, non raro ac-
cidisse notum est omnibus.

(10) *Non totum matris* affirmat Christum, ut signi-
ficet eum virtute divina conceptum: qua ratione
etiam Hilarius, lib. IX *De Trin.* num. 7, eundem

tribuat. Hæc est enim potestas Dei, ut salvo, quod
est, possit esse, quod non est. Hic est Deus noster
æterni Dei coæternus Filius. Hic et homo et Deus,
quia inter Patrem hominesque astitit medius, pro-
bans infirmitatibus carnem, et virtutibus majesta-
tem. Hic sol noster, sol verus, qui clarissimos ignes
mundi germanos astrorum candentiumque polorum
claritatis suæ de plenitudine accendit. Hic qui sem-
el occidit, et ortus est rursus, nunquam repetitu-
rus occasum. Hic, inquam, quem duodecim radio-
rum, id est apostolorum duodecim, corona circum-
dat, quem per ambitum totius orbis non muta
quatuor animalia, sed salutaris prædicationibus
quatuor circumferunt Evangelia. Cujus quam vim
habeat amictus et currus, his verbis propheta testa-
tur: *Deus, sicut ignis veniet, et sicut procella currus
ejus, retribuere in ira vindictam.* (Lib. II, tract. 9.)

IV. — *Evam diabolus vulnerans interemerat; vul-
nus mulieris, dum de Virgine nascitur, Christus
curat.*

Diximus de prima circumcisione carnali, quæ Ju-
dæorum est: nunc breviter de secunda spiritali, quæ
nostra est, edicamus, quæ tantum potestatis gerit,
ut a femina cœperit, quod priori impossibile fuit.
Denique a muliere, quæ prior peccaverat, circumci-
sionis incipit cura. Et quia suasionem per aurem ir-
repens diabolus, Evam vulnerans interemerat; per
aurem intrans Christus in Mariam, universa cordis
desecat vitia: vulnusque mulieris, dum de Virgine
nascitur, curat. Signum salutis accipite. Corrupte-
lam integritas, partum est secuta virginitas. Adam
similiter Dominica circumciditur cruce, et quia per
mulierem, quæ sola lignum lethale contigerat, ex-
ceperat uterque sexus interitum; e diverso per virum
ligno suspensum vivificatum est omne genus huma-
num. Ac ne non ex integro principium suo statui
redditum videretur, prior vir consummatur in
cruce: atque eo feliciter soporato, similiter de ejus
latere ictu lanceæ non costa divellitur, sed per
aquam et sanguinem, quod est baptismum atque
martyrium, spiritale corpus spiritualis femine effun-
ditur, ut legitime Adam per Christum, Eva per Ec-
clesiam renovaretur. (Lib. II, tract. 13, num. 10.)

V. — *B. Maria Virgo post connubium, Virgo post
conceptum, Virgo post Filium.*

Sed dicit aliquis: Etiam Maria Virgo et nupsit
et peperit. Sit aliqua talis et cedo. Caterum illa (11)

Christum *ex se natum* dixit, quippe qui *id quod
alienum a se erat, vi sua ac potestate præsumpsit*, ut
placet exponere ex libro ejusdem II, num. 26, in quo
etsi de Spiritu sancto in Mariam superveniente ser-
monem faciat, similia tamen perspicue tradit de
Filio, lib. X, num. 15.

(11) Hoc tam præcisum pro Mariæ virginitate
testimonium, quod repetitur lib. II, tract. 8, maximi
faciendum est, cum nullum ex Patribus Zenone an-
tiquiorem formulam adeo præcisa et nunc jam celebri
usum reperire licuerit. Id autem adversus quosdam
B. Mariæ virginitati detrahentes adeo expresse dic-
tum videtur. Sane circa hoc idem tempus S. Hila-
rius, in cap. I *Matth.*, num. 3, notat « plures irre-

fuit Virgo post connubium, Virgo post conceptum, Virgo post Filium. Denique si esset aliquid virginitate melius, Dei Filius hoc magis potuerat suæ Mariæ præstare, cui præstiterit, ut divinæ virginitatis honore polleret. Itaque in statu quo nata es, permanens virgo gloriare, sanctique pudoris florem nulli legi subjecta fidei thesaurum custodi : esto sancta

et corpore et spiritu : amore Christi ignem carnis exstingue, ut de resurrectione gloria, quam hic jam tibi vindicas, taceam, in qua ut Dominus ait : *Neque nubunt, neque nubentur, sed sicut angeli erunt.* (Matth. xxii, 30.) Magnum consequere beneficium, si Deo vivas puris moribus libera, et hominis non sis ancilla. (Lib. I, tract. 5, num. 3.)

SANCTUS GREGORIUS, THEOLOGUS.

I. — *Maria Deipara. — Christus per Virginem tanquam per canalem non fluxit.*

I. Si quis sanctam Mariam Deiparam non credit, extra divinitatem est. Si quis Christum per Virginem tanquam per canalem fluxisse, non autem in ea divino simul et humano modo formatum esse dixerit; divino, quia absque viri opera; humano, quia humani conceptus lege: æque, atheus est. (Ex

Epist. ad Cledonium presb. contra Apollinarium, epist. 101.)

II. — *Maria cunctis præstantior.*

Ac Mariæ quidem Christus, sed Maria longe præstantior : nec Maria solum et omnibus carnem gentibus, sed et mentibus, quæcunque latum cœlum abscondit. (Carm. lib. I, vers. 691-693.)

SANCTUS AMPHILOCHIUS, ICONIENSIS EPISCOPUS.

De occursu Domini nostri Jesu Christi : deque Deipara, et de Anna et Simeone. — Laudes virginitatis et B. Mariæ semper Virginis.

I. Sunt plures in hominibus magni, virique præstantes, qui virginitatem admirantur et deprædicant. Et sane est mirabilis, velut angelis cognata, velut sodalis supernarum virtutum, velut comes incorporearum naturarum, ut quæ faciem sanctæ Ecclesiæ præferat, ut quæ viveat mundum, ut quæ affectiones conculet, refrenet appetitus, cum Eva communionem non habeat, sed doloris expers, immunis a gemitibus, decretam condemnationis sententiam non expectet, qua dicitur : *Multiplicans multiplicabo tristitias tuas, et gemitum tuum : in tristitiis paries filios, et ad virum tuum converso tua. Et ipse dominabitur tui*¹. Est igitur virginitas admirabilis, velut res invicta, velut germen corrumpi nescium, velut mansio libera, ut ascetici ordinis et exercitatorum decus, ut superior humano habitu et qualitate, ut necessariis affectionibus libera, ut cum Christo sponso in regni cœlorum penetrans thalamum. Et hæc quidem sunt virginitatis insignia, et si qua iis fuerint proxima : honorabile autem connubium², donum omne terrenum superat, tanquam arbor frugifera, ut planta elegans, velut radix virginitatis, ut quod rationales vitæque potiori auctos ramos, excolat, veluti mundi cremento data benedictio, ut solatium generis, ut naturæ conditor, ut pictor divinæ imaginis, ut cui Dominus bene-

dixit, ut quod universum mundum portare sustineat, ut cujus rationes illi instituantur, quem etiam ut homo fieret inflexit : quod tota libertate dicere possit : *Ecce ego, et parvuli, quos dedit mihi Dominus*³. Ausser honorabile conjugium, nec usquam virginitatis florem inveneris. Inde enim, non ex alio, colligitur flos virginitatis. Cum vero hæc dicimus, dilecti, haudquaquam inter virginitatem matrimoniumque pugnam inducimus : sed utrumque, ut quod alterum alteri officium præstet, vicissimque indigeat altero, suspicimus : siquidem amborum Dominus provisorque non alterum alteri opponit : in utroque enim religionem amplectitur. Nam absque religiosa pietate, neque virginitas venerabilis est, neque matrimonium honorabile.

II. Hæc a me præsentī oratione prolata sunt, propter id quod est scriptum in lege, et in gratia confirmatum : quod universim dictum, nec universim inventum est, sed in solo Domino impletum loquor de primo edito matrimonii fructu. Quoniam hoc ? modo audisti evangelistam dicentem : *Et factum est postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer : et vocatum est nomen ejus Jesus : quod vocatum est ab angelo, priusquam conciperetur. Et postquam impleti sunt dies purificationis, adduxerunt eum in templum, et exhibuerunt Domino, sicut scriptum est in lege Domini : Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur*⁴. Vidisti⁵ matrimonii benedictionem, et id

¹ Gen. iii, 16. ² Heb. xiii, 4. ³ Isa. viii, 18.

⁴ Luc. ii, 21-23 ; Exod. xiii, 2.

ligiosos et a spirituali doctrina admodum alienos occasionem ex eo occupasse turpiter de Mariæ opinandi, quod dictum sit : *Priusquam convenirent*, etc. Idem monet de nonnullis Epiphanius, hæres. 78, num. 7, tametsi ab hoc appellari potuerint Helvidius et Jovinianus, qui Zenonis ætatem consecuti sunt.

Fuit tamen Zenonis ævo Ennomius, qui in Theophaniorum die, Eudoxio Ariano episcopo non dissensiente, vel etiam jubente, Mariam a Josepho post divini Verbi partum cognitam pro concione affirmavit, ut tradit Philostorgius in excerptis a Photio, lib. vi, § 2, ad an. 561.

quod in commune dictum est, in Domino solo esse repositum? Id siquidem, *Omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur*: solum Dominum, non ullum alium refert, tametsi universim dictum sit. Etenim id omnis virgo natura habet, ut primum ex viri consuetudine aperiatur vulva, sicque deinde pariat. At non ita in Salvatore nostro accidit: sed ipse, aperta sine coitu vulva, inexplicabili ratione prodiit. Quare illud, *Omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur*, ad solum Dominum refertur. Nunquid vero Cain sanctus, vita profane abrupta⁵, quod materna vulva ante omnes princeps prodierit? Nunquid sanctus Esau, hostis ille et gladii hæres⁶, quoniam et is primus ex utero materno excidit? Nunquid Ruben sanctus, cubili paterno violato, maledictionisque provocata sententia⁷, quoniam et ipse ex secundo Liæ utero primus exivit? Nullus istorum sanctus; omnes enim pœnas dederunt. Ex quibus ostenditur, referri ad solum Dominum, legis scitum illud: *Omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur*: juxta quod Gabriel dixit ad Virginem: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi: ideo et quod nascetur ex te sanctum, Filius Dei vocabitur*⁸.

III. Plane vero fuerit qui contradicens dicat: Si ergo ad Dominum refertur quod scriptum est: *Omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur*, Virgo virginitatem non servavit. Clamavit enim Scriptura: *Omne masculinum adaperiens vulvam*: fuit utique aperta Virginis vulva, si id ad eum referri habuit. Enimvero cordate audi et intelligenter: Quod quidem attinet ad naturam virginem, nullo omnino modo virginæ portæ fuerunt apertæ, volente eo qui nuper utero gestabatur, juxta illud de ipso oraculum: *Hæc porta Domini: et ingreditur et egreditur: et porta erit clausa*⁹. Quod itaque spectat ad naturam virginem, nullo prorsus modo apertæ sunt virginæ portæ: sed quod attinet ad potentiam Domini qui est natus, nihil Domino clausum est, sed omnia sunt illi aperta. Nihil est quod impediatur; nihil quod officiat et obstat. Omnia Domino sunt aperta. Unde etiam supremæ in excelsis virtutes, inferis virtutibus clamore præcipiunt, dicentes, *Tollite portas, principes, vestras: et elevamini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ*¹⁰. Est ergo virginitas admirabilis, vera, inquam, virginitas; quando etiam in virginitate discrimin est. Aliæ siquidem virgines dormitaverunt, aliæ fuerunt vigilantes. Sed et matrimonium est admirabile, verum, inquam, illud et honorabile. Multi enim servaverunt, multique labefactarunt. Admirabilis nihilominus etiam viduitas. Haud enim alienum a recto, ut trium ordinum mentionem faciamus.

IV. Atque, ut prius dicebam, etiam viduitas admirabilis est, vera illa viduitas: quæ in certamine immaculatum præmiorum exstitit victrix¹¹; quæ

honorabilis et pura est, nec clementia: quæ excepta conjugis consuetudine, turpis rei inquinamenta nescit. Talis fuit, quæ nobis modo, lectionis decursu inducta est, Anna prophetissa, bono provecta senio, ac tanquam aquila renovata¹². Audisti enim non ita pridem Lucam evangelistam dicentem: *Et erat Anna prophetissa, filia Phanuel, de tribu Aser: hæc processerat in diebus multis, et vixerat cum viro suo annis septem a virginitate sua. Et hæc vidua usque ad annos octoginta quatuor: quæ non discedebat a templo, jejuniis et obsecrationibus serviens nocte ac die*¹³. Vidistin' quibus, et qualis existens Anna vidua, in sacris Evangeliiis honestetur? Anna, vere Anna. Spectatis moribus, comes accessit nominis appellatio. Audiant mulieres, et claram illam Annam æmulentur, paremque conficiant cursum, ut pares quoque coronas consequantur. Ne qua se causetur destitutam patrono, ut ne unici matrimonii castitatem et sanctimoniam excutiat.

V. Est Anna, corona mulierum viduarum, conditione et sexu mulier, ordine prophetissa, in viduitate degens, in regno agens, corpore languido et flaccescenti, robusto animo, ejus faciem rugæ contraherent, prudentia extenderet, senectute incurva, recta incedens scientia, longa annositate veterata, scientia Dei vicens, jejuniis, non se cibo ingurgitans: orans, non mente vaga; in templo vacans, non per alienas oberrans domos; psalmis intenta, non nugis: prophetans, non fabulas loquens: divina meditans, non inhonesta procurans. Superavit Anna, quam Apostolus beatam deprædicat viduam. Quam illam? Audi Paulum dicentem: *Vidua eligatur, non pauciores annos sexaginta nata; si filios educavit; si sanctorum pedes lavit; si egenis subministravit; si omne opus bonum assectata est*¹⁴. Superavit hæc, quam Apostolus beatam prædicavit, et annositate et vitæ institutis. Quæ enim prophetiam consecuta est, et Spiritus sancti receptaculum fuit, omnibusque Christi in carne adventum expectantibus, signa adventus indicavit, qui non viduas omnes superaverit? de qua nimirum dixerit evangelista, ut modo audisti: *Et hæc, inquit, ipsa hora superveniens, vicissim confitebatur Domino, et loquebatur omnibus qui expectabant redemptionem in Hierusalem*¹⁵. Vidistin' Annæ magnificentiam? Domino patronam agebat, coram præsentē res ejus loquens. O res novas et inauditas! Vidua erat; at sacerdotes et scribas mordebat, mordensque et offendens, populum universum oblectabat, futuram Domini adventu Hierosolymis redemptionem annuntiāns; ad eos loquens qui aderant et Domini symbola significans. Videbat Anna infantem Dominum; videbat quæ pro ipso et cum ipso offerebantur munera, et expiatoriæ hostiæ, nec ætatis parvitate offensa est. Deum Anna confessa est infantem, medicum et redemptorem validum, peccatorumque exterminatorem.

⁵ Gen. iv, 8. ⁶ Gen. xxvii, 40. ⁷ Gen. xlix, 4. ⁸ Luc. i, 35. ⁹ Ezech. xlv, 2. ¹⁰ Psal. cxlv, 8, c. ¹¹ Sap. iv, 2. ¹² Psal. cii, 5. ¹³ Luc. ii, 36, 37. ¹⁴ I Tim. v, 9, 10. ¹⁵ Luc. ii, 38.

VI. Ne vageris, charissime, simpliciter præteriens Annæ verba. Omnibus qui aderant, insinuat Dominicam virtutem, in hæc verba congregatos alloquens: Huncne videtis parvulum, trahentem mammam? papillam ceu fenori accipientem? acquiescentem in sinu materno? terram adhuc pedibus metiri non valentem? octavo circumcisu die a nativitate? Huncne, inquam, videtis parvulum? Ille sæcula fundavit¹⁶: Hic cœlos testimonio opere inflexit: Hic terram dilatavit et extendit¹⁷: Hic mare arena circumvallavit¹⁸: Parvulus iste ventos profert de thesauris suis¹⁹: Hic parvulus tempore Noe cœli cataractas aperuit²⁰: Hic parvulus pluvie stamina et stillulas conficit²¹: hic parvulus nivem sicut lanam excutit²²: puellus hic proavos nostros per Mosaicam virgam ex Ægypto liberavit²³: hic puellus mare Rubrum secuit²⁴, et tanquam per virentem campum populum traduxit; cumque manna in deserto pluisset²⁵, terram lacte et melle manantem pro patrimonio dedit²⁶; hic puellus effecit, ut hoc templum per majores nostros in altum assurgeret²⁷; hic puellus iurandum ad Abraham statuens dicebat: *Multiplians multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli, et tanquam arenam quæ est juxta labium maris*²⁸. Pro puello hoc preces offerens propheticus chorus, dicebat: *Excita potentiam tuam, et veni, ut salvos facias nos*²⁹. Nolite, quia puellus est, in puello offendi. Idem et est puellus, et una cum Patre principii expers³⁰. Idem ipse et annis numeratur, nec generis ejus ratio reddi potest et enarrari³¹. Idem et puer balbutiens, sapientiamque et os ac facundiam largiens: alterum, propter nativitatem ex Virgine; alterum, propter incomprehensibilitatem substantiæ. Hoc enim et Isaïas significavit, dicens: *Parvulus natus est nobis, filius et datus est nobis*³². Illud, natus est: hoc, datus. Illud, eo quod est oculis subjectum: hoc, eo quod mente percipitur.

VII. Hæc Annæ vaticinia: hæc mulieris verba optima; hæc præclara viduæ gesta; ejus, inquam, quæ vere vidua fuit, quæ vitam bene commutavit: quæ virum præmisit, et Dominum suscepit. Una cum viro annos septem³³, impleta annorum hebdomada, a sua virginitate vixit; septimoque anno a viri consuetudine cessavit. Egregie septimanam exegit, egregie celebravit Sabbatum, egregie Dominicam gratiæ apprehendit. Exhibuit Anna partes turturis, non oblivioni tradidit conjugem: primam fidem haudquaquam irritam fecit; non induxit in cubile, qui injurius violaret; nulli alteri, singularis matrimonii lignum impositus; in memoria, ceu lecto, defunctum, tanquam viveret, habuit; sponsalem sindonem non polluit. Non eam perstrinxit Pauli reprehensio: *Cum autem luxuriatæ fuerint in Christo, nubere volunt; habentes damnationem,*

*quia primam fidem irritam fecerunt*³⁴: vere digna condemnatione, quæ una cum juncto sibi a Deo conjugæ memoriam sepelivit; cum maxime adest filius, aut filii: quorum suscipiendorum gratia, matrimonii lex insita est. Quod si junior vidua filio careat, æquum fuerit, ut stimulante prolis desiderio ad secundas nuptias prosiliat; nam et Paulus hoc admonens dicebat: *Volo juniores viduas nubere*³⁵: tumque ostendens quid secundi matrimonii accessio conferat, adjunxit dicens: *Volo juniores viduas nubere, filios procreare, matresfamilias esse*. Est itaque adjectio secundarum nuptiarum ad filios procreandos. Cum autem prosilienti ad secundas nuptias viduæ filii sunt, supervacanea deinceps ejusmodi sementis est, rationalibus speciebus ex adverso pugnantibus.

VIII. Rursum ergo ad prius argumentum sermone redeamus. Quid igitur deinceps evangelista? præstat enim ut inhæreamus præsentī commentationi. Audisti modo Lucam evangelistam dicentem, quemadmodum Simeon dixerit ad Virginem: *Ecce hic positus est in ruinam et resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicatur: et tuam ipsius animam pertransibit gladius*. Quid hoc yero: *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius*³⁶? Audi cordate et intelligenter: cum Simeon clare ad Virginis locutus aures, positum dixisset in ruinam et resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradiceretur; moleste forsā tulit Virgo ut Domini mater, motaque in Simeonem, sic eum affata est: Nescis, homo, quid prædices. Ergone tristitia de Christo annuntias? Ignoras pueri conceptionem, et tanquam communis partus, contradictionis signum significas? Nulla est in eo ruina; sed multa exaltatio, multaque in eorum usum qui beneficium consequuntur, demissio. Quidni ergo benedicis, sed ais: *Ecce hic positus est in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicatur*? Simeon porro ad Virginem: Sat tibi est, Virgo, quod voceris mater. Abunde est, ut ejus inventa sis nutrix, qui mundum universum nutrit. Magnum, ut eum carnis portaveris, qui universa portat. Qui jam in te domicilium Christus habuit, ipse idem ut hoc inpræsentiarum de ipso loquerer, disposuit: *Ecce hic positus est in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel*. In ruinam quidem infidelium Judæorum: in resurrectionem autem fidelium gentium. *Ecce hic positus est in ruinam et resurrectionem multorum in Israel; et in signum cui contradicatur*: signum cui contradicatur, crucem appellans. Quamobrem? Quia multi infideles in ipsa cruce contradiverunt Domino, et verbis et factis traduentes, potantes aceto, fel admoventes, imponentes coronam spineam, lancea fodientes latus, manibus dantes alapas, probro-

¹⁶ Heb. i, 2. ¹⁷ Isa. xl, 22. ¹⁸ Jer. v, 22. ¹⁹ Psal. cxxxiv, 7. ²⁰ Gen. vii, 41. ²¹ Job. xxxviii, 28. ²² Psal. cxlvii, 46. ²³ Exod. vii, 17. ²⁴ Exod. xiv, 21. ²⁵ Exod. xvi, 45. ²⁶ Deut. vi, 5. ²⁷ I Reg. i, 7. ²⁸ I Esd. iii, 7, etc. ²⁹ Gen. xxii, 47. ³⁰ Psal. lxxix, 5. ³¹ Joan. i, 1, 14. ³² Isa. lxi, 8. ³³ Isa. lxi, 6. ³⁴ Luc. ii, 36. ³⁵ I Tim. v, 11, 12. ³⁶ I Tim. v, 11. ³⁷ Luc. ii 34, 35.

sis clamoribus sugillantes : *Alios solvos fecit, se ipsum non potest saluum facere* ³⁷. Hoc ergo exponens Simeon, dicebat : *Et in signum cui contradicatur*. Multi siquidem contradixerunt, quando Petrus negavit, quando omnes apostoli velut oves pastorem non habentes, fuerunt dispersi. Fuit ergo ipsius etiam Virginis cor tristitia impletum, in crucis signo. Quare etiam dicebat : *Ut quid non prior vis excessi? quid ad hanc diem perveni? Virgo mansi, et ita manens, majores maternis visceribus dolores sentio*. Hasce innumeras Virginis cogitationes Simeon appellavit gladium, velut quæ scandala allaturæ, viscera vulnerarent : quemadmodum etiam prædixit Dominus : *Omnes in me scandalum patiemini in nocte ista* ³⁸. Unde etiam adjecit Simeon in hæc verba : *Et tuam ipsius animam doloris gladius pertransibit, ut reveleventur ex multis cordibus cogitationes* ³⁹. Vide ut Simeon innumeras cogitationes gladium vocaverit ; velut quæ ferirent viscera ; velut quæ renes medullasque contingerent. In has autem incidit Virgo Maria, quod nondum sciret vim resurrectionis, quod etiamnum resurrectionem in propinquo esse ignoraret. Unde post resurrectionem, non jam amplius gladius anceps, sed lætitia atque exultatio est. Signum igitur contradictionis,

crucis signum Simeon appellavit, quo tempore cogitationum gladius Virginem pervasit. Sed prorsus aliquis dicat : Unde vero hæc demonstraveris? Ex ipsa Domini doctrina. Audi illum dicentem : *Generatio hæc, generatio nequam est : signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ. Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti : sic erit Filius hominis in corde terræ, tribus diebus et tribus noctibus* ⁴⁰. Vides ut crucis supplicium dictum fuerit signum, non solum in Novo Testamento, sed etiam in Veteri? Admodum enim consonant vetera Novo Testamento. Quamobrem? Quia unus et idem Deus est, qui illa sanxit, et hic ordinavit. Quis vero his testis fuerit? Ipse Dominus. Audi enim eum dicentem in propheta Ezechiele ad angelos messorum, dum universalem consummationem annuntians ait : *Ne parcite oculis vestris, et ne miseremini senem, neque juvenem, neque virginem, et pueram et mulieres interficite ad interuersionem. Eos autem qui signum gestant in frontibus, ne tetigeritis* ⁴¹. Vide signum et Veteris et Novi Testamenti ; est enim ipsa crux quæ salvat mundum, per Jesum Christum Dominum nostrum : cui gloria et imperium, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. (*In Occursum Domini, orat. 2.*)

SANCTUS AMBROSIIUS, EPISCOPUS MEDIOLANENSIS.

1. — De institutione virginis et S. Mariæ virginitate perpetua.

Parentibus merito curam esse majorem Virginis sacræ quam reliquæ sobolis. Quam præstans illa consecratio : ubi præcipue de silentio, quod virginitatis verecundiam commendat non secus atque Ecclesiam, cujus omnis gloria ab intus, et quam nos imitari convenit in orando.

4. Commendas mihi pignus tuum, quod æque est meum, Ambrosiam Domini sacram : et pio affectu ejus tibi asseris præstantiorem reliqua sobole sollicitudinem. Et vere ita est apud mentem fidelem ; cæteros enim instituis, ut emittas domo, atque alienis copules, istam semper tecum habebis : in cæteris quoque paternæ uteris pietatis necessitudine ; in hac ultra patrem procedis, votoque et studio progredieris, ut placeat Deo. Quæ cum sit præstantior causa votorum ; sola tamen solvat quidquid pro se et pro omnibus filiis debes.

2. Hoc est sacrificium quod Abel obtulit ex primitivis ovium suarum fetibus. (*Gen. iv, 4.*) Quod et Apostolus præ cæteris laudat, ad Corinthios dicens : *Quoniam qui statuit in corde suo firmus, et judicavit in corde suo servare virginem suam, bene facit. Igitur et qui matrimonio jungit virginem suam, bene facit : et qui non jungit, melius facit.* (*I Cor. vii, 37, 38.*) Unde pulchre David cum descripsisset Ecclesiæ gratiam, cujus omnis intus est gloria, non foris (in bonis enim cogitationibus, atque immaculato castitatis affectu, et sinceræ proposito conscientie summa est laus), subtexuit dicens : *Afferentur Regi virgines post eam*. Et conversus ad Dominum

Patrem : *Proximæ, inquit, ejus afferentur tibi : afferentur in lætitia et exultatione, adducentur in templum Regis.* (*Psal. xlv, 15, 16.*)

3. Quæ est proxima, nisi quæ Christo propinquat, cui dicit Verbum : *Exsurge, veni, proxima mea, formosa mea, columba mea ; quia ecce hiems præterit ?* (*Cant. ii, 10, 11.*) Antequam Verbum Dei reciperet, hiems erat inhonora, sine fructu : ubi Verbum Dei recepit, et mundus ei est crucifixus, ætas est facta. Denique fervore sancti Spiritus vaporata, flos esse cœpit, et spirare odorem fidei, fragrantiam castitatis, suavitatem gratiæ.

4. Unde et alibi addit : *Oculi tui columbæ extra taciturnitatem tuam* (*Cant. iv, 1*) ; eo quod tota spiritalis et simplex sicut columba, in cujus specie visus est a Joanne descendere Spiritus sanctus, spiritalia videat, et noverit ea quæ viderit tacere mysteria. Non enim medioeris virtus tacere ; est enim et tempus tacendi, sicut tempus loquendi, sicut et scriptum est : *Dominus dat mihi linguam eruditionis, ut sciam quando oporteat dicere sermonem.* (*Isa. l, 4.*)

5. Virginitatis itaque dos quædam est verecundia, quæ commendatur silentio. Ideo et Ecclesiæ gloria intus est, non utique in multiloquio, sed in sensibus vel in penetralibus sacramentorum, sicut ipsa dicit ad Sponsum : *Quis dabit te fratrem mihi lactantem ubera matris meæ? Inveniens te foris osculabor te, et quidem non spernent me. Assumam te, et ducam te in domum matris meæ, et in secretum*

³⁷ Matth. xxvii. 42. ³⁸ Matth. xxvi, 31. ³⁹ Luc. ii, 35. ⁴⁰ Luc. xi, 29, 30 ; Matth. xii, 39, 40.

⁴¹ Ezech. ix, 5, 6.

ejus qua' concepit me. (Cant. vii, 1, 2.) Et supra ait: *Introduxit me Rex in cubiculum suum.* (Cant. i, 3.)

6. Foris osculatur Ecclesia Christum, et ab eo in cubiculum introducit. Osculatus est eam foris, quando, *Tanquam sponsus procedens de thalamo suo, exsultavit tanquam gigas ad currendam viam.* (Psalm. xviii, 6.) Tanquam gigas foris est; quia non rapinam arbitratus esse se æqualem Deo, formam servi accepit. (Phil. ii, 6, 7.) Foris ergo factus est, qui erat intus. Vide illum intus, quando legis quod in sinu est Patris: cognosce illum foris, quando nos quaerit, ut redimat. Foris sibi factus est, ut mihi intus esset, et fieret medius nostrum.

7. Ibi ergo simus, ubi Christus medius est, radicatus et fixus in cordibus nostris. Et ideo sicut ipse præcepit: *Cum oras, intra in cubiculum tuum* (Matth. vi, 6), et effunde super te animam tuam; cubiculum tuum interiorum secretum est, cubiculum tuum conscientia tua est. Denique Ecclesiastes tibi dicit: *Et quidem in conscientia tua regi ne maledixeris, et in penetralibus cubiculorum ne maledicto deoveris divitem.* (Eccle. x, 20.) Ibi ergo ora et ora in occulto, ut audiat te qui in occulto audit: et ora sine ira et disceptatione, abdicato occulto dedecoris (I Tim. ii, 8): justus enim non proditionem criminis metuit, sed contagionem.

Orationem inchoari debere a Dei laudibus, et post expositionem postulata nostra in gratiarum actiones desinere. Eandem pacem ac tranquillitatem commendandam; qua occasione Evangelicus locus quam luculentissime explicatur, quem jubentur observare virgines.

8. Quam bona oratio cum misericordia! Bona oratio quæ ordinem servat, ut primo a divinis inchoemus laudibus. Si enim cum apud hominem agimus, benevolum volumus judicem facere, quanto magis cum Dominum nostrum precamur! Primo ergo immolemus Deo sacrificium laudis; unde et Apostolus ait: *Obsecro ergo primo omnium fieri orationes, obsecrationes, postulationes, gratiarum actiones.* (I Tim. ii, 1.)

9. Deceat te Davidicus Psalmus octavus, qui cepit a Dei laudibus: *Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra! Quoniam elevata est magnificentia tua super cælos. Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem.* (Psalm. viii, 2 et seqq.) Hacenus oratio: inde sequitur obsecratio, ut destruantur inimici; postulatio, ut lunam et stellas videat; lunam Ecclesiam, stellas

filios Ecclesiae, cælestis gratiæ luce fulgentes: et quod petit, prophetico spiritu visurum se esse promittit: gratiarum actio, quod tuctur Dominus hominem, et hunc limum corporis nostri divina visitatione confirmat; vel quod homini animantium genera universa subjecit.

10. Similiter et Dominica Oratio omnia comprehendit (1), quam vulgare non opus est. Tu autem qui legis, quemadmodum distinguere debeas recognosce; præcipue tamen, ut dixi, commendanda est oratio, sicut præmissi, placiditate animi et tranquillitate; ut unusquisque sibi constet et congruat, et fiat illud quod scriptum est: *Si duobus ex vobis convenerit super terram, de omni re quaecunque petierint, fiet a Patre meo, qui in cælis est. Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi ego sum in medio eorum.* (Matth. xviii, 19, 20.)

11. Qui sunt isti duo, nisi anima et corpus? Unde et Paulus castigabat carnem suam, et servituti redigebat (I Cor. ix, 27); ut esset animæ tanquam imperatrici suæ caro subdita, et mentis imperiis obtemperaret; ne esset in uno homine dissidium ac bellum intra se gereret, et legi mentis repugnaret lex corporis. Duo igitur ista diversa ratione quadam et pace jungebat, secundum quod ipse asseruit dicens: *Quia Christus est pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem sepi solvit, inimicitias in carne sua* (Ephes. ii, 14); ne id ageret, quod nollet: atque id faceret, quod odisset. Isti ergo sunt duo, anima et caro. Unde et David ait: *Non timebo quid faciat mihi caro* (Psalm. lv, 5), quam adversariam animæ suæ nosset.

12. Quæ tamen duo, ut evidentiis exprimamus, non solum duo sunt, sed etiam duo homines, unus interior, alter exterior. Isti duo si sibi propositi æqualitate concurrant, ut cogitationes factis, et cogitationibus facta convenient; vitæ nostræ rota sine ulla offensione volvetur, ut quemadmodum scriptum est: *Fiat vox tonitruï tui in rota.* (Psalm. lxxvi, 19.) Isti igitur duo unum sunt; nec solum unum, sed unus homo. Unde et Apostolus ait: *Ut duos conderet in uno homine, faciens pacem, et reconciliaret utrosque in uno corpore, Deo, per crucem interficiens inimicitias in semetipso..... ut in utrisque accessum habeamus in uno Spiritu ad Patrem.* (Ephes. ii, 15 et seqq.)

13. Sunt etiam duo homines, vetus et novus. Vetus ille peccato obnoxius et obsoletus, ac vesti-

(1) Indicatur his verbis Dominicam Orationem ex his fuisse mysteriis quæ catechumenos quondam celabat Ecclesia. Ejus rei hanc causam Chrysostomus reddit Rom. 21 in Mattheum, quod Patris nomine illi non liceat Deum appellare, qui non fuerit sacro baptismo regeneratus. Inde est quod ex. Ord. Rom. et Amal. Fortunato de Eccles. Offic. cap. 8, eam discimus cum brevi interpretatione secundum Romanam consuetudinem feria iv hebdomade 4 Quadragesimæ competentibus tradi consuevisse: quod in Africana Ecclesia tantum feria ii post Dominicam Palmarum fieri solitum Augustinus, hom. 42 ex 39, nunc serm. 58 novæ edit.

testatur. Verum uterque in hoc conveniunt, quod iisdem competentibus necessum fuisse scribunt, ut Sabbato sancto memoriter eandem redderent Orationem. Quod porro dotes Orationis exponens loco ex Epist. ad Tim. ii, 1, Oratione Domin. et Psalm. viii, utitur Ambrosius, atque in eodem Psalmo per lunam Ecclesiam, per stellas fideles intelligendos ait, his adeo similia in lib. vi De sacram. cap. 5, legere est, ut dubium non videatur, quin si diversi eorum operum scriptores fuerint, alter alterum; sin vero unus ac idem, se suaque ipse descripserit, quod minime novum est in Ambrosio.

menti veteris similitudine attritus et scissus, quem in baptismo affigimus cruci. Unde Apostolus ait : *Quia vetus homo noster simul affixus est cruci, ut destruat corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato.* (Rom. vi, 6.) Vetus ergo affligitur, ut moriatur peccato; ut novus resurgat, qui renovatur per gratiam. Diximus de duobus.

14. Fortasse dicat aliquis : Quid de tribus dicis, quoniam sic habet Scriptura : *Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi ego sum in medio eorum?* (Matth. xviii, 20.) Hinc quoque ratio manifesta est; quia idem Apostolus dicit : *Ipsæ autem Deus pacis sanctificet vos per omnia, ut integer spiritus vester, et anima, et corpus sine querela in die adventus Domini nostri Jesu Christi serventur.* (I Thess. v, 23.) Ubi ergo tres isti integri, ibi Christus est in medio eorum; qui hos tres intus gubernat et regit, ac fideli pace componit.

15. Hæc igitur tria integra præ cæteris in se virgo custodiat; ut nullam det sacræ virginitatis querelam, et sit inoffensa, sine ruga, sine macula. De qua licet frequentibus libris dixerimus, tamen memorati pignoris causa, hunc ad te librum condendum arbitrati sumus.

Culpandum non esse femineum sexum cui a Deo tanta dona collata fuerint : Deum enim idcirco non statim atque homo creatus est, illum approbasse, tum quia eius dignitas non in corpore, sed in anima et in divina imagine consistat, tum quia tantum in operis totius fine laudandus homo, ac demum quia nondum creata erat mulier, quæ et ex ipso formata est, et cum ipso magni sacramenti figuram erat expressura; ex quo et nomen accepisse ipsa declaratur.

16. Bona virginitas, quæ sexum utrumque non solum absolvit a crimine, verum etiam provocavit ad gratiam. Accusamus autem plerumque femineum sexum, quod erroris causam invexerit : et non consideramus quanto justius in nos oburgatio retorqueatur. Nam ut repetamus a principio, et rerum exordia interrogemus, quantum ei delatum sit, investigabimus : et quam in misera conditionis humanæ fragilitate femina tamen invenerit gratiam.

17. Nam cum omnia opera sua laudaverit Deus, cælum, terram, maria, noctem et diem, quod iste profecerit ad usum laboris, illa ad fructum quietis, laudaverit feras bestias; ubi ad hominem ventum est, solus non videtur esse laudatus, propter quem omnia generata sunt. (Gen. i, 25, 26 seqq.) Quæ igitur causa est, nisi forte ea, quia alia in specie sunt, homo in occulto? Nihil in bestiis plus reperias, quam quod videtur : in homine nihil est inferius, quam quod videtur; qui cum ex animo constet et corpore, hoc utique in eo servit, quod videtur; illud quoque in eo regit, quod non videtur.

18. Merito ergo alia in exordio laudantur, istius laudatio non promittitur, sed reservatur; quia aliorum gratia foris, hujus intus est; aliorum in nativitate, hujus in corde. Quid enim tam altum et tam profundum, quam mens hominis, quæ quasi involucre quodam corporis tegitur et occultatur;

ut eam laudare quisquam introspicere et speculari queat? Ideo ergo homo non ante laudatur, quia non in forensi pelle, sed in interiore homine ante probandus, sic prædicandus est : quem præclare definivit apostolus Petrus dicens absconditum esse cordis hominem in incorruptione quieti et modesti spiritus, qui est ante Deum locuples. (I Petr. iii, 4.)

19. Merito ergo differtur, ut sequatur fenerata ejus laudatio : ejus dilatio non dispendium, sed incrementum est. Nemo ergo se despiciat quasi vilem, nec contuitu corporis sese aestimet. Nam etsi dixerit sanctus Job : *Nudus exivi de ventre matris meæ, nudus et hinc abibo* (Job i, 21); habuit tamen quo non solum inter homines, sed etiam apud Deum dives inveniretur.

20. Quid autem locupletius, quam quod ad imaginem Dei est ac similitudinem? Ad imaginem autem interior est homo, non iste exterior; ille qui sensu æstimatur, non oculis comprehenditur. Ille ergo nobis spectandus est, qui serius investigatur. Ideo Deus non putavit hominis fabricam esse laudandam; quia major ejus in virtute est portio. Præclara quidem species, et præstantior cæteris animantibus : sed irrationabilia corporis specie æstimentur; ea autem quæ rationis plena sunt, communem laudem sequestrent.

21. Homo igitur mihi non tam vultu quam affectu admirandus emineat atque excellat; ut in his laudetur, in quibus etiam Deus prophetico judicio laudatur, de quo scriptum est : *Terribilis in consiliis super filios hominum* (Psal. lxxv, 5); cujus opera coram Deo luceant, qui bona jugibus operibus facta contextat; et ideo laudatio ejus non in exordio, sed in fine est : nemo enim nisi legitime certaverit, coronatur. Ideoque Sapiens tibi dicit : *Ante mortem non laudes hominem quemquam.* (Eccli. xi, 30.) Qua ratione hoc dixerit, superioribus docuit dicens : *Quia in fine hominis nudantur opera ejus.* (Ibid. 29.)

22. Spectemus tertium, in quo manifestavit Deus sententiam suam; cum enim fecisset hominem et posuisset in paradiso operari et custodire, dixit non esse bonum solum esse hominem. *Facimus, inquit, ei adjutorium secundum se.* (Gen. ii, 18.) Sine muliere igitur homo non habet laudem, in muliere prædicatur. Nam cum dicit non esse bonum solum esse hominem, confirmat utique bonum esse hominum genus, si virili sexui femineus sexus accedat.

23. Simul illud considerandum, quia ille de terra factus et limo est, ista de viro. Et caro quidem limus; sed ille adhuc informis, iste formatus.

24. Jam illud præclarum apostolicum arcessamus exemplum, quod habemus scriptum : *Quia relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est : ego autem dico in Christo et in Ecclesia.* (Ephes. v, 31, 32.) Advertimus itaque per mulierem cæleste illud impletum esse mysterium Ecclesiæ,

in ea gratiam figuratam, propter quam Christus descendit, et æternum illud opus humanæ redemptionis absolvit. Unde et Adam vocavit nomen mulieris suæ vitam (*Gen. ii, 25*); nam et in populis per mulierem successionis humanæ series et propago diffunditur, et per Ecclesiam vita confertur æterna.

Mulieris quam viri levius fuisse peccatum evinci disparitate sexus, tentationis ratione, divina sententia et responsionibus amborum. Post quæ adversus mulierum tentationes viris remedia præcipiuntur: in his maxime earundem jejunantium imitatio.

25. Sane negare non possumus quod erraverit mulier. Quid miraris tamen si erraverit et infirmior lapsus est sexus, cum sit lapsus etiam fortior? Mulier (2) excusationem habet in peccato, vir non habet. Illa, ut Scriptura asserit, a sapientissimo omnium serpente decepta est, tu a muliere, id est, illum superior creatura decepit, te inferior; te enim mulier decepit, illam malus licet, tamen angelus. Si tu inferiori non potuisti resistere, quomodo illa potuit superiori? Culpa tua illam absolvit.

26. Si de merito culpæ dubitas, interrogemus sententiam. Illi dictum est: *In tristitia paries filios, et ad virum conversio tua, et ipse tibi dominabitur.* (*Gen. iii, 16.*) Viro autem dicitur: *Terra es, et in terram ibis.* (*Ibid. 19.*) Et vere justa sententia; quandoquidem si Adam quod a Domino Deo audierat, servare non potuit, quomodo potuit servare mulier quod audivit a viro? Si illum Dei vox non confirmavit, quomodo istam vox confirmaret humana?

27. Denique Adam conventus, quod contra divina quæ coram audierat præcepta, gustasset, nihil habuit quod diceret, nisi quod sibi mulier dedisset, et manducasset; mulier autem ait: *Serpens traduxit me, et manducavi.* (*Ibid. 15.*) Quanto major mulieris absolutio! Ille arguitur, hæc interrogatur. Adde illud, quod et prior culpam fatetur; etenim quæ se dicit esse seductam, testatur errorem. Erroris igitur medicina confessio est.

28. In iudicio ipso quanto clementior mulier viro! Ille mulierem suam accusavit; ista serpentem, hoc est, nec accusata crimen retorsit: sed ipsum accusatorem suum maluit, si posset, absolvere quam ligare.

29. Ilabes igitur et culpæ absolutionem in confessione, et sententiæ in executione. *In tristitia*, inquit, *paries filios.* Condemnationis suæ pondus agnoscit, nuncus pœnalis conditionis exsequitur. Pro te mulier doloribus suis militat, et remunerationem ex pœna invenit; ut per filios per quos affligitur, liberetur. Facta est itaque gratia ex injuria, salus ex infirmitate; scriptum est enim: *Quia salva erit per filiorum generationem.* (*1 Tim.*

(2) Obiter advertas licet, ei doctrinæ quæ toto hoc capite peccatum Evæ Adamico levius ab Ambrosio defenditur, quodammodo contrariam a beato Thoma doceri 2-2, quæst. 163, art. 4. Etenim quamvis Adam culpam ex conditione personæ gra-

vi, 15.) Cum salute itaque parit, quos in tristitia parturit: et ad laudem educat, quos peperit cum dolore.

30. Sed dicis, o vir, quia mulier tentatio fuerit viri. Verum est. Jam si est decora, ecce alia tentatio. Tamen Abrahæ descendenti in Ægyptum uxoris pulchritudo non nocuit, imo magis profuit; honoratus est enim per uxorem, non ludibrio habitus in uxore. (*Gen. xii, 16, 20.*) Cur autem tu vultus decorem in conjugem magis quam morum requiris? Placeat uxor honestate magis quam pulchritudine. Illa eligatur quæ Saram moribus referat. Non est vitium mulieris esse quod nascitur: sed vitium viri est quærere in uxore quo sæpe tentatur; in quo si infirmior fuerit, mulier ipsa labatur: si fortior, vir periclitetur. Non possumus reprehendere divini Artificis opus; sed quem delectat corporis pulchritudo, multo magis illa delectet venustas, quæ ad imaginem Dei est intus, non foris comptior.

31. Si ergo uxor tentatio est, estò cautior, quære remedium adversus tentationis periculum: *Vigilate, inquit, et orate, ne intretis in tentationem.* (*Matth. xxvi, 41.*) Dominus hoc dixit, vir audivit, mulier implevit. Quotidie mulieres jejnant, et non indicta præstant jejunia: peccatum agnoscunt, accersunt remedium. Semel de interdicto mulier manducavit, et quotidie jejunio solvit. Qui secutus es errantem, sequere corrigentem. Ambo manducastis, cur sola jejunat; hoc est, ambo deliquistis, cur sola remedium quærit errori?

Evam damnationis sententiam in Sara tanquam solutam esse, sed multo magis in Maria, quæ virginitate integra Deum genuit, nec non ejusdem virtutis signum extulit. Quam impudenter ipsam Virginem perseverasse negarint hæretici, quorum argumenta ex Evangeliiis petita diluuntur.

32. Veni, Eva, jam sobria; veni, Eva, etsi in te aliquando intemperans, sed jam in prole jejuna. Veni, Eva, jam talis, ut non de paradiso excludaris, sed rapiaris ad cælum. Veni, Eva, jam Sara, quæ parias filios non in tristitia, sed in exultatione: non in mœrore, sed risu. Isaac tibi multiplex nascetur. Veni iterum, Eva, jam Sara, de qua dicitur viro: *Audi Sarai uxorem tuam.* (*Gen. xxi, 12.*) Sis tu licet viro subdita, quia esse te decet; cito tamen solvisti sententiam, ut vir te audire jubeatur.

33. Si typum Christi illa pariendo a viro meretur audiri, quantum proficit sexus qui Christum, salva tamen virginitate, generavit! Veni ergo, Eva, jam Maria, quæ nobis non solum virginitatis incentivum attulit, sed etiam Deum intulit. Unde lætus et exultans tanto munere dicit Isaias: *Ecce virgo in utero accipiet, et pariet Filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (*Isa. vii, 14*), quod est interpretatum, *nobiscum Deus.* (*Matth. i, 23.*) Unde hoc

viorem quam Evæ habendam fateatur, per se tamen et ex sui natura leviolem fuisse asseverat. Ipsum consule, non secus ac Nicolai notas in eundem locum.

munus? Non de terra utique, sed de cœlo vas sibi hoc per quod descenderet Christus elegit, et sacra- vit templum pudoris. Per unam descendit, sed mul- tas vocavit. Unde et speciale Maria Domini hoc nomen invenit, quod significat : *Deus ex genere meo* (5).

34. Dictæ sunt et ante Mariæ multæ : nam et Ma- ria soror Aaron dicta fuit (*Exod. xv, 20*) ; sed illa Maria *amaritudo maris* vocabatur. Venit ergo Dominus in amaritudinem fragilitatis humanæ, ut conditionis amaritudo dulcesceret, Verbi cœlestis suavitate et gratia temperata. Hoc significavit fons Merrha (4) per lignum dulcoratus ; eo quod populus nationum amarus ante peccatis, vel caro nostra temperamento Passionis Dominicæ in usus alteros mutaretur.

35. Egregia igitur Maria, quæ signum sacræ vir- ginitatis extulit, et intemeratæ integritatis pium Christo vexillum erexit. Et tamen cum omnes ad cultum virginitatis sanctæ Mariæ advocentur exem- plo, fuerunt qui eam negarent Virginem perseve- rasse. Hoc tantum sacrilegium silere jamdudum ma- luimus : sed quia causa vocavit in medium, ita ut ejus prolapsionis etiam episcopus argueretur, in- demnatum non putamus relinquendum ; et maxime quia et mulierem eam legimus, sicut qui in Cana Galilææ ipse Dominus ait dicenti sibi : *Vinum non habent, Fili*, respondit : *Quid mihi et tibi est, mulier?* (*Joan. ii, 3, 4.*) Et alibi legimus quod dixerit Mat- thæus de Joseph et Maria : *Inventa est antequam convenirent, in utero habens de Spiritu sancto.* (*Matth. i, 18.*) Et infra : *Non cognovit eam, donec peperit.* (*Ibid. 25.*) Et iterum de Joseph : *Noluit eam tradu- cere.* (*Matth. i, 19.*) Et fratres Domini videntur significare, quod de Maria suscepti sint. Et Aposto- lus ait : *Postquam venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege* (*Gal. iv, 4.*) Quæ singula enodanda nobis sunt ut qui illa legit, sermonis hujusmodi vinculo non alli- getur. Respondeamus itaque suo ordine.

36. De mulieris nomine quid moveamur ? Ad se- xum retulit ; non enim corruptelæ, sed sexus voca- bulum est. Vulgi usus non præjudicat veritati. De- rique virginitas primum hoc nomen accepit ; nam cum sumpsisset Deus unam de costis Adæ, et sup- plevisset carnem in locum ipsius : *Ædificavit, in- quit, eam in mulierem.* (*Gen. ii, 22.*) Utiq̃ue adhuc virum non cognoverat, et jam mulier vocabatur. Rationem quoque nominis hujus Scriptura non ta- cuit dicens : *Quia dixit Adam : Os de ossibus meis, et caro de carne mea. Hæc vocabitur mulier, quoniam de viro suo sumpta est.* (*Ibid. 25.*) Quia sumpta est, inquit, de viro suo, non quia virum experta. Itaque quandiu in paradiso fuit, mulier vocata est, et co-

gnita viro non erat : ubi autem ejecta est de para- diso, tunc legitur quia Adam cognovit Evam mulie- rem suam, et tunc concepit et peperit filium. (*Gen. iv, 1.*) Primus igitur solutus est nodus.

37. Secunda quæstio, quia scriptum est : *Ante- quam convenirent, inventa est in utero habens.* (*Matth. i, 18.*) Consuetudo autem divinæ Scripturæ ea est, ut causam quæ suscepta est, astruat, incidentem differat.

38. Quo solvitur etiam tertia quæstio, qua dictum est : *Non cognovit eam, donec peperit Filium.* Quid ergo ? Postea cognovit ? Minime. Denique habes scriptum : *Ego sum Deus, et donec senescatis, ego sum.* (*Isa. xlv, 4.*) Nunquid igitur postquam sennerunt, quibus donec dictum erat, Deus esse de- sivit ? Item in prophetia David legimus : *Dixit Do- minus Domino meo : Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.* (*Psal. cix, 1.*) Nunquid subjectis populis nationum, qui ante vide- bantur inimici, cum salutis auctorem negarent, sim- ulacris servirent, ad dexteram Patris Filius sedere desivit, aut in perpetuum non sedebit ?

39. Quid autem præjudicat Mariæ, si cœlestis con- siliî mysterium Joseph non intellexit, et putavit vir- ginem non esse, quam prægnantem videret ? Resur- rectionem ejus angeli ignoraverunt ; quod significant versiculi : *Tollite portas, principes, vestras, et ele- vaminî, portæ æternales, et introibit Rex gloriæ. Quis est iste Rex gloriæ ?* (*Psal. xxiii, 7, 8.*) Interrogant quasi ignorent ; et alii respondent : *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio, ipse est Rex gloriæ.* Et repetivit Propheta eosdem versiculos, et nihilo- minus illi quasi ignorantes iterum interrogaverunt ; sic enim scriptum est : *Tollite portas, principes, ve- stras, et elevaminî, portæ æternales, et introibit Rex glo- riæ. Quis est iste Rex gloriæ ?* (*Ibid. 9, 10.*) Quomodo ergo homo potuit divinum scire secretum, quod an- geli nesciebant ? Et in Isaïæ libro habes : *Quis est iste, qui advenit ex Edom ; rubor vestimentorum ejus ex Bosor ?* (*Isa. lxiii, 1.*) Et utique minus erat homi- nem resurrexisse, quam virginem parturisse. Etenim jam Eliæ precibus, Elisæi orationibus mortui resur- rexerant (*III Reg. xvii, 22 ; IV Reg. iv, 17*) : nun- quam autem ante, nunquam postea virgo generavit.

40. Hoc autem opinatus est quod traduceret eam quasi ream, antequam ab angelo moneretur (*Matth. i, 20*) : postea autem quasi fidelis nec dubius virgi- nitatis ejus servavit oraculum.

Solutis aliis duabus circa eandem rem objectionibus, ad- ditur absurdum illud futurum fuisse, si Christus ma- trem in virginitate non perseveraturam elegisset, aut ei præclarissima virginitatis munera denegasset.

41. Nec illud moveat, quod ait : *Quia Joseph accepit conjugem suam, et profectus est in Ægyptum* (*Matth.*

(4) Omnes edit., fons Mara ; nimirum cum He- braico textu, et versionibus omnibus præterquam LXX. In his quippe ita legimus : *Ἦλθεν δὲ εἰς Μεῖρᾶν, καὶ οὗκ ἔδωκεν πνεῦν ἐκ Μεῖρᾶν.* Ab eis autem miss. nihil dissident, nisi quod pro *Merha* scriptorum imperitia exhibent *Mirra*.

(5) Non admodum felix vocabuli *Maria* interpre- tatio : sed cum moris esset, ut sæpe vidimus, Am- brosius nostro sermonis Hebraici peritos in re simili consulere, illi a sciolo aliquo quem falso doctum existimarat, impositum esse credendum est. Quæ vero ejusdem dictionis etymologia proxime sequitur, potior est.

1, 24); desponsata enim viro conjugis nomen accipit. Cum enim initiatur conjugium (27, q. 2, *Cum initiatur*, 1 et 2), tunc conjugii nomen adsciscitur; non enim defloratio virginittis facit conjugium, sed pactio conjugalis. Denique cum jungitur puella, conjugium est, non cum virili admistione cognoscitur.

42. Quod autem fuit desponsata connubio, licet alibi plenius dixerimus, libare nunc satis est causam cœlestis mysterii; ut ab his qui Mariam gravi utero cernerent, non adulterium virginittis, sed desponsatæ partus legitimitas crederetur. Maluit enim Dominus aliquos de sua generatione, quam de Matris pudore dubitare.

43. Fratres autem gentis, et generis, populi quoque consortium nuncupari docet Dominus ipse, qui dicit: *Narrabo nomen tuum fratribus meis: in medio Ecclesie laudabo te.* (Psal. xxi, 23.) Paulus quoque ait: *Optabam ego anathema esse pro fratribus meis.* (Rom. ix, 3.) Potuerunt autem fratres esse ex Joseph, non ex Maria. Quod quidem si quis diligentius prosequatur, inveniet. Nos ea prosequenda non putavimus, quoniam fraternum nomen liquet pluribus esse commune.

44. An vero Dominus Jesus eam sibi matrem eligeret, quæ virili semini aulam posset incestare cœlestem, quasi eam cui impossibile esset virginalis pudoris servare custodiam? Cujus exemplo cæteræ ad integritatis studium provocantur, ipsa ab hujusmodi quod per se cæteris propositum foret, munere deviare?

45. Et quæ esset, cui majus quam matri Dominus meritum reponeret (5), præmium reservaret? Nulli enim uberius quam virginittati deputavit munera, sicut Scriptura nos docet. Sic enim per Isaiam Dominus locutus est: *Ne dicat spado, quia Ego sum lignum aridum. Hæc dicit Dominus spadonibus: Qui-cunque custodierint præcepta mea, et elegerint quæ ego volo, et amplectentur testamentum meum, dabo illis in domo mea et in muro meo locum nominatum meliorem, et filiorum et filiarum nomen æternum dabo illis, et non deficient.* (Isa. lvi, 5 et seq.) Aliis promittit ut non deficient: matrem suam deficere patiebatur? Sed non deficit Maria, non deficit virginittis magistra; nec fieri poterat ut quæ Deum portaverat, portandum hominem arbitraretur: nec Joseph vir justus in hanc prorupisset amentiam, ut Matri Domini corporeo concubitu misceretur.

(5) Ambrósianum hoc principium qui intemeratam Mariæ conceptionem defendunt, quam latissime solent extendere: contra vero illud intra certos limites restringendum autumant oppositæ sententiæ propugnatores. Et certe negari non potest, quin ei quandoque termini sui tribuendi sint: qua de re adis Th. Reinaudum in *Diptyc. Marianis*, non uno loco.

(6) Duo sunt hoc loco animadvertenda: primum est utrum Ambrosius noster qui superioris capitis initio verum inter Mariam ac Joseph matrimonium visus est agnoscere, hic sibi ipse sit contrarius: alterum, an scholastici ex hac Ambrosiana doctrina suam matrimonii rati a consummato distinctionem recte dedu-

Ubi probatum est Mariam perseverasse in integritate virginea, ex eo quod in Matrem discipulo data fuerit; confirmatur virginittis propositum ab ea minime mutari potuisse, cujus tanta constantia in Filii Passionis, tantaque virtus in Baptistæ exultatione præfulserit.

46. Sed tamen Maria suis, non alienis moribus defendatur. Non defecit, ut dixi. Ipse testis est Filius Dei, qui cum esset in cruce, discipulum Matri commendabat ut filium: discipulo eam tradebat ut matrem. (Joan. xix, 26, 27.) Docuit hoc Joannes, qui mystica magis scripsit; alii enim evangelistæ scripserunt quod in passionis Domini terra contremuit, sol refugit, persecutoribus venia postulata est: iste dilectus Domini, qui e pectore ejus hauserat secreta sapientiæ et piæ voluntatis arcana, ab aliis dicta (Matth. xxvii, 51 et seq.) præteriens, hoc diligentius prosecutus est, ut maternæ virginittis perseverantiam suo judicio comprobaret (Joan. xiii, 25); quasi filius de matris pudore sollicitus, ne quis eam tanto convicio temerariæ integritatis aspergeret.

47. Dignum quippe erat ut qui latroni veniam donabat, Matrem dubio pudoris absolveret. Dicit enim ad Matrem: *Mulier, ecce filius tuus.* Dicit et ad discipulum: *Ecce mater tua.* (Joan. xix, 26, 27.) Ipse est discipulus, cui Mater commendatur. Quomodo marito uxorem tolleret, si fuerat Maria mista conjugio, aut usum tori conjugalis agnovisset?

48. Claudite ora, impii: aperite aures, pii: audite quid Christus loquatur. Testatur de cruce Dominus Jesus, et paulisper publicam differt salutem, ne Matrem inhonorem relinquat. Subscribitur Joannes testamento Christi. Legatur Matri pudoris defensio, testimonium integritatis: legatur et discipulo Matris custodia, pietatis gratia. *Et ex illo suscepit eam discipulus in sua.* (Ibid. 27.) Non utique Christus faciebat divortium, non Maria relinquebat virum. Sed cum quo Virgo habitare debet, quam cum eo quem Filii hæredem, integritatis sciret esse custodem?

49. Stabat ante crucem Mater, et fugientibus viris, stabat intrepida. Videte utrum pudorem mutare potuerit mater Jesu, quæ animum non mutavit. Spectabat piis oculis Filii vulnera, per quem sciebat omnibus futuram redemptionem. Stabat non degeneri mater spectaculo, quæ non metuebat peremptorem. Pendebat in cruce Filius, Mater se persecutoribus offerebat. Si hoc solum esset, ut ante Filium prosterneretur, laudandus pietatis affectus, quod superstes Filio esse

cant. Sed a se minime dissidet sanctus doctor; id enim tantummodo hic negat, uxorem ex quo maritus liberos procreaverit, aut quacum conjugalem habeat consuetudinem, ab illo sine injuria avelli posse: contra vero eam quæ cum conjugate tanquam cum fratre semper vixerit, a viri contubernio segregari jus fasque esse; nudo causa propter quam copulati fuerant, sublata sit. Atqui nullo modo hinc consequitur solvi hæc ratione vinculum conjugale, et eis qui sic fuerint separati, hæc novam eam aliis inire conjugium; quod tamen inde confici posse memorati theologi defendunt.

noiebat : sin vero ut cum Filio moreretur, cum eodem gestiebat resurgere, non ignara mysterii quod genuisset resurrecturum : simul quæ publico usui impendi mor em Filii noverat, præstolabatur si forte etiam sua morte publico muneri aliquid adderetur. Sed Christi Passio adjutorio non eguit, sicut ipse Dominus longe ante prædixit : *Et respexit, et non erat auxiliator ; et attendi, et nemo suscipiebat : et liberabo eos brachio meo.* (Isa. LXIII, 5.)

50. Quomodo ergo extorqueri potuit integritas Mariæ, quæ fugientibus apostolis, supplicia non metuebat, sed ipsa se offerebat periculis ? Cujus tanta gratia, ut non solum in se virginitalis gratiam reservaret, sed etiam his quos viseret, integritatis insigne conferret. Visitavit Joannem Baptistam, et in utero matris priusquam nasceretur, exsilivit. (Luc. 1, 41.) Ad vocem Mariæ exsultavit infans, obsecutus antequam genitus. Nec immerito mansit integer corpore, quem tribus mensibus oleo quodam suæ præsentiae et integritatis unguento Domini Mater exercuit. Eademque postea Joanni Evangelistæ est tradita conjugium nescienti. Unde non miror præ cæteris locutum mysteria divina, cui præsto erat aula cœlestium sacramentorum.

Ezechielis testimonia, et potissimum quod habet de porta non aperienda, in Mariam quadrare ; utpote per quam non reseratam transierit solus Christus, sicque illam confortaverit, ut postea ne Josepho quidem patefacta sit.

51. Nunc mihi dicant qui hanc quæstionem serunt, quid est quod ait Dominus per prophetam : *Nunc revocabo captivitatem Jacob, et miserebor adhuc domus Israel.* (Ezech. xxxix, 25.) Et infra : *Congregabo, inquit, de gentibus eos, et congregabo illos de regionibus nationum, et sanctificabor in his in conspectu gentium ; et scient quod ego sum Dominus Deus ipsorum, dum apparebo illis inter nationes ; et non avertam amplius faciem meam ab eis, pro eo quod effudi iram meam in domum Israel, dicit Dominus.* (Ibid. 27 et seq.)

52. Et infra dicit propheta vidisse se in monte alto nimis ædificationem civitatis (Ezech. xl, 2 et seq.), cujus portæ plurimæ significantur ; una tamen clausa describitur, de qua sic ait : *Et converti me secundum viam portæ sanctorum exterioris, quæ respicit ad orientem, et hæc erat clausa. Et ait ad me Dominus : Porta hæc clausa erit, et non aperiatur, et nemo transibit per eam ; quoniam Dominus Deus Israel transibit per eam. Eritque clausa, quoniam dux hic sedebit in ea, ut manducet panem in conspectu Domini. Secundum viam Ælam portæ intrabit, et secundum viam ejus exibit.* (Ezech. xlv, 1 et seq.) Quæ est hæc porta, nisi Mariæ ; ideo clausa, quia Virgo ? Porta igitur Mariæ, per quam Christus intravit in hunc mundum, quando virginali fusus est partu, et genitalia virginitalis claustra non solvit. Mansit intemeratum septum pudoris, et inviolata integritatis duravere signacula, cum exiret ex Virgine, cujus altitudinem mundus sustinere non posset.

53. Hæc, inquit, porta clausa erit, et non aperiatur.

SUMMA AUREA DE B. V. MARIA. V.

Bona porta Mariæ, quæ clausa erat, et non aperiebatur. Transivit per eam Christus, sed non aperuit.

54. Et ut doceamus quia portam habet omnis homo, per quam Christus ingreditur : *Tollite, inquit, portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit Rex gloriæ.* (Psal. xxiii, 7.) Quanto magis ergo porta erat in Mariæ, in qua sedit Christus, et exivit ? Est enim et porta ventris. Unde ait Job sanctus : *Intenebrescant, inquit, stellæ noctis illius ; quia non conclusit portas ventris matris meæ.* (Job iii, 9, 10.)

55. Est ergo et porta ventris, sed non clausa semper : verum una sola potuit manere clausa, per quam sine dispendio claustrorum genitalium Virginis partus exivit. Ideo ait propheta : *Porta hæc clausa erit : non aperiatur, et nemo transibit per eam, hoc est, nemo hominum ; quoniam Dominus, inquit, Deus Israel transibit per eam.* Eritque clausa, id est, ante et post transitum Domini erit clausa : et non aperiatur a quoquam, nec aperta est ; quoniam habuit semper januam suam Christum, qui dixit : *Ego sum janua* (Joan. x, 7), quam nemo ab ea potuit avellere.

56. Hæc porta ad orientem aspiciebat, quoniam verum lumen effudit, quæ generavit Orientem, peperitque Solem justitiæ. Audiant ergo imprudentes : *Clausam, inquit, erit hæc porta, quæ solum recipit Deum Israel.* Is igitur de quo dictum est ad Ecclesiam : *Quoniam confortavit seras portarum tuarum* (Ps. cxlvii, 15), suam portam confortare non potuit ? Sed confirmavit profecto, et servavit intactam. Denique non est aperta.

57. Audiant igitur propheta n dicentem : *Non aperiatur, eritque clausa, hoc est, non aperiatur ab eo cui desponsabitur ; non licebit enim ut aperiatur, per quam Dominus transibit.* Et post eum, inquit, erit clausa, hoc est, non aperiet eam Joseph ; quoniam dicitur ei : *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam ; quod enim ex ea nascetur, de Spiritu sancto est.* (Matth. i, 20.)

Quomodo variis symbolis virginitas significetur, quidve ex eorum singulis discere debeant sacræ virgines.

58. Porta ergo clausa virginitas est : et hortus clausus virginitas : et fons signatus virginitas. Audi, virgo, diligentius apertis auribus, et clauso pudore, aperi manus, ut te pauper agnoscat : claude ostium, ne temerator irrepas : aperi mentem, serva signaculum.

59. Virga quoque a radice virginitas est ; sic enim scriptum est : *Exiet virga a radice Jesse, et flos a radice ejus ascendet.* (Isa. xi, 1.) Non cavata est hæc virga, sed solida. Nemo ergo adurat virgam tuam, ut florem tuum custodias. Virga es, o virgo, non curveris, non inflectaris in terram, ut in te flos paternæ radicis ascendat.

60. Hortus clausus es, virgo ; serva fructus tuos : non ascendant in te spinæ, sed uvæ tuæ florent. Hortus clausus es, filia ; nemo auferat sepem tui pudoris ; quia scriptum est : *Et destruentem sepem*

mordebit serpens. (Eccle. x, 8.) Sed illam solam auferat, de qua dictum est : *Quid incisa est seps?* (Gen. xxxviii, 29.) Nemo parietem tuum destruat, ne sis in conculcationem. Paradisus es, virgo, Evam cave.

61. Fons signatus es, virgo, nemo aquam tuam polluat, nemo conturbet; ut imaginem tuam in fonte tuo semper attendas.

62. Porta clausa es, virgo; nemo aperiat januam tuam, quam semel clausit Sanctus et Vernus, qui habet clavim David, *qui aperit, et nemo claudit; claudit, et nemo aperit.* (Apoc. iii, 7.) Aperuit tibi Scripturas, nemo eas claudat: clausit pudorem tuum, nemo aperiat eum.

Innuitur virginitatem coronam esse in manu Domini, quem unum non secundum perinde ac Patrem et Spiritum produunt Scripturæ. In hoc obijciunt Evangelii textum hæretici; at, illo per alia testimonia soluto, fides catholica de Trinitate confirmatur.

63. Venio, inquit, cito, tene quod habes: nemo accipiat coronam tuam. (Apoc. iii, 11.) Quæ est corona tua, nisi illa de qua dictum est: *Et eris corona decoris in manu Domini* (Isa. lxi, 3)?

64. Quis hoc dicit, nisi ille de quo dixit Ecclesiastes (iv, 8): *Est unus et non est secundus?* Quis est iste, nisi ille de quo dictum est: *Magister vester unus est Christus* (Matth. xxiii, 10)? Unus est, quia unigenitus Dei Filius: quia solus, ut scriptum est: *Qui expandit cælum solus, et ambulat sicut in terra super mare.* (Job ix, 8.) Hic ergo non secundus, quia primus est: non est secundus, quia unus est: *Unus Deus Pater, ex quo omnia, et nos in illo: et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum.* (I Cor. viii, 6.) Unus Deus Pater, et unus Deus Filius, et unus Spiritus sanctus, sicut scriptum est: *Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult.* (I Cor. xii, 11.) Unus, inquit, quia unus Deus. Nullus secundus; quia quod vult facit, non quod imperatur. Unus ergo Pater Deus, et unus Dei Filius. Unus et unus, quia non sunt duo dii. Unus Filius; quia cum Patre unum est, sicut ipse dixit: *Ego et Pater unum sumus.* (Joan. x, 30.) Et unus Spiritus, quia unitas Trinitatis est, non ordine distincta, nec tempore.

65. Sed dicunt lectum: *Ite, baptizate gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (Matth. xxviii, 19); et obijciunt, quia primo Patrem nominavit, secundo Filium, tertio Spiritum sanctum. Nunquid ergo, quia dicit Evangelium: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum* (Joan. i, 1), inferiorem significavit Patrem, quia primo Verbum Dei in principio semper esse ac fuisse memoravit? Aut cum dixit Apostolus: *In regno Christi et Dei* (Ephes. v, 5), ordinem fecit? Aut cum dicit ipse Dominus Jesus: *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me, prædicare captivis remissionem* (Luc. iv, 18), eminentiorem Filio Dei Spiritum esse testatus est?

66. Advertis, virgo, quemadmodum ista solvantur. Aperi ad hæc aures tuas, os tuum claude. Aperi au-

res, ut fidem audias: claude os, ut teneas verecundiam.

67. Deinde illud legunt, quia dixit: *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*; et non intelligunt quod ante præmiserit: *In nomine*, inquit. Tres personas quidem significavit, sed unum Trinitatis nomen asseruit.

68. Unus itaque Deus, unum nomen, una Divinitas, una majestas. Nullus ergo secundus: quia principium omnium Trinitas est, et Trinitatis primatus super omnia est. Ergo unus et non est secundus. Unus est, qui secundum non habet; quia unicus solus sine peccato, solus sine adjutorio, qui ait: *Respecti, et non erat adjutor.*

Cum tantopere pro nobis laboraverit Christus, ei uni laborare non oportere. Ipsum non legi secundum esse; nisi tantum quatenus homo est, quo sensu etiam novissimus appellatur. Et hæc locus Ecclesiastis aique Elisæi exemplum adaptantur.

69. *Non est finis labori ejus* (Eccle. iv, 8); quia pro omnibus advocatus noster est apud Patrem, et infirmitates nostras suscepit, et pro nobis dolet, pro nobis infirmatur, sicut ait: *Æger eram, et non visitastis me.* (Matth. xxv, 43.)

70. *Cujus oculus non satiatur divitiis* (Eccle., l. c.); quia ipse est altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, in quo sunt thesauri mysteriorum cœlestium. Cur ergo sæculo potius laboramus, et fraudamus animam nostram tantæ bonitatis dispendio, qui nulli alii nisi huic servire Domino debemus?

71. Hic ergo non est secundus. Ego certe hoc testimonium defero: lego quia primus est, lego quia non est secundus. Illi qui secundum aiant, doceant lectione.

72. Sed dicit aliquis quia scriptum est: *Primus homo de terra terrenus, secundus homo de cælo cœlestis.* (I Cor. xv, 47.) Verum attende quid dicat: *Secundus*, inquit, *homo*; quasi hominem secundum dixit. Et ego dico quia primus est secundum divinitatem, ante quem nullus: secundus autem secundum carnem, quia post Adam.

73. Ego plus dico, non solum lego secundum hominem, sed etiam novissimum. Denique sic habes scriptum: *Factus est primus homo Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem.* (Ibid. 45.) Vide clementiam Christi: ipse est primus et novissimus. Qui primus erat, propter nos se novissimum fecit. Primus, quia per ipsum omnia: novissimus, quia per ipsum resurrectio. Descendit enim et projecit se, ut caderet, infra omnes se faciens ut omnes jacentes levaret.

74. Unde et ait Ecclesiastes (iv, 10, 11): *Quia, si ceciderit unus, alter eriget socium suum: et vae illi uni cum ceciderit, et non est secundus, ut eum erigat. Et quidem si dormiant duo, est calor illis: et unus, quomodo calefiet?* Hoc est, qui Christum habet secum, etsi ceciderit, resurget, etsi mortuus fuerit, reviviscet; quia adest illi qui venit ignem in terram mittere. (Luc. xii, 49.) Denique et Elisæus cum puerum resuscitaret, insufflavit illi (IV Reg. iv, 34; ,

ut infunderet vitæ calorem. Habeto ergo tecum hunc ignem in pectore tuo, qui te resuscitet; ne frigus tibi perpetuæ mortis irreat.

75. Hic ergo juvenis se projecit, qui venit per Mariam, et infundebat vitæ calorem pectoribus audientium. Unde dicunt illi in Evangelio: *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, cum aperiret nobis Scripturas?* (Luc. xxiv, 32.)

Christum juvenis secundi nomine ab Ecclesiaste designatum cum aliis locis, tum hujus ipsius continuatione intelligi: eum igitur esse qui et transisse portam, et in ea sedens manducasse describitur.

76. Hic est juvenis secundus, ut dicit Ecclesiastes (iv, 15): *Vidi universos qui vivunt, qui ambulant sub sole cum juvene secundo, quis resurget pro eo?* Quis enim pro Christo resurget, cum ille pro omnibus resurrexerit, et in illo omnes resurrexerint, cum spem resurrectionis acceperint?

77. De Christo autem dictum liquet, quando advertis congruere istum locum cum benedictione vel prophetia Jacob, qui ait de Juda: *Quis suscitabit eum?* (Gen. xlix, 9.) Non utique alter; quia ipse se suscitavit, sicut ipse ait: *Solvite templum hoc, et in triduo resuscitabo illud.* (Joan. ii, 19.) Hoc autem dicebat de templo corporis sui.

78. Illud quoque vere Christo convenit soli, quod addidit: *Non est finis omni populo ejus* (Eccl. iv, 16); quia populus Christi innumerabilis finem non habet, cui fides resurrectionis æternæ perpetuæ vitæ acquirit ætatem. Secundum carnem itaque et juvenem dictum, et cadere vel resurgere dubium non est. Denique et illud annexuit; quia *Optimus puer pauper et sapiens* (Ibid. 13): pauper enim factus est, cum dives esset.

79. Ipse ergo rex Israel transivit hanc portam, ipse dux sedit in ea, quando Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (Joan. i, 14), quasi Rex sedens in aula regali uteri virginalis, vel in olla ferventi, sicut scriptum est: *Moab aula spei, vel olla spei meæ.* (Psal. lxx, 10.) Utrumque enim diversis in codicibus invenitur. Aula regalis est virgo, quæ non est viro subdita, sed Deo soli. Est et olla uterus Mariæ, quæ Spiritu ferventi qui supervenit in eam, replevit orbem terrarum, cum peperit Salvatorem.

80. Qui manducavit in porta sedens (Ezech. xlv, 3), utique cibum illum de quo dicit: *Meus cibus est ut faciam voluntatem Patris mei qui in cælo est.* (Joan. iv, 34.)

Mariæ virginitatem pulchre designari per ollam ac nubem levem: hujus nubis pluviam pluribus typis in veteri Fœdere præsignatam a virginibus colligi, non secus ac efficacissimum illius ollæ unguentum excipi oportere; nec paupertatem ab ullo præextendam, sed adhibendam præparationem.

81. O divitias Marianæ virginitatis! Quasi olla ferbuit, et quasi Nubes pluit in terras gratiam Christi; scriptum est enim de ea: *Ecce Dominus venit sedens super Nubem levem.* (Isa. xix, 1.) Vere levem, quæ conjugii onera nescivit: vere levem, quæ levavit hunc mundum de gravi fœnore peccato-

rum. Levis erat, quæ remissionem peccatorum utero gestabat. Denique levavit Joannem in utero constitutum, qui ad vocem ejus exsiliivit, et infans exsultavit in gaudio, prius sensu devotionis quam spiritus infusione vitalis animatus. (Luc. i, 41.)

82. Excipite igitur, excipite, sacræ virgines, Nubis hujus pluviam spiritalem, temperamentum flammæ corporalis; ut corporis omnes restinguatis ardores, atque interna mentis vestræ humescant. Hujus imbrem Nobis sacratæ patres nostri annuntiaverunt nobis salutem mundi futuram (Psal. lxxi, 6.) Hunc imbrem significabant esse venturum stillidia stillantia super terram, quæ Hierobaal poposcit et meruit. Bonam Nubem sequamini, quæ Fontem intra se genuit, quo rigavit orbem terrarum. (Judic. vi, 36 et seq.) Excipite ergo voluntariam pluviam, pluviam benedictionis, quam hæreditati suæ Dominus effudit. Excipite aquam, et non effluat vobis; quia Nubes est, diluat vos, et sacro humore perfundat; quia Olla est, spiritu vaporet æterno.

83. Excipite itaque ex hac Moabitide olla gratiæ cœlestis unguentum, nec vereamini ne deficiat: quod exinanitum est, et plus redundat; quia in omnem terram odor ejus exivit (Psal. lxx, 10), sicut scriptum est: *Unguentum exinanitum est nomen tuum; ideo adolescentulæ dilexerunt te.* (Cant. i, 2.) Descendat istud unguentum in ima præcordia viscerumque secreta, quo non deliciarum odores sancta Maria, sed divinæ gratiæ spiramenta redolebat.

84. Hæc pluvia Evæ restinxit appetentiam: hoc unguentum fœtorem hæreditarii erroris abstersit, hoc unguentum Maria soror Lazari in pedes Domini effudit, et tota domus pio repleta odore fragravit. (Joan. xii, 3.)

85. Nec ulla se pauperem putet, nulla se arbitretur inopem, nulla metuat nepetiosum hoc unguentum emere non possit, aut fontem istum putet esse venalem. *Qui sinitis, inquit, ite ad aquam: et quicumque non habetis argentum, ite et emite et bibite sine argento.* (Isa. lv, 1.) Et supra ait: *Gratis vendati estis et sine argento redimemini.* (Isa. lvi, 3.) Ideo pauper factus est Dominus, cum dives esset, ut eum omnes emant, et egenos præcipue sua paupertate locupletet.

86. Parate igitur vasa Domini, ut excipiat hunc fontem aquæ vivæ, fontem virginitatis, integritatis unguentum, odorem fidei, et suavis misericordiæ gratia florulentum. Induamini Agni ejus innocentiam, qui cum malediceretur, non remaledixit: cum perenteretur, non percussit. (I Petr. ii, 23.)

Quo virgines acius impellantur ad Mariæ imitationem, ostenditur multa quæ mystice dicta sunt de Ecclesia, eidem quoque Deiparæ Virgini competere.

87. Hanc imitami, filiæ, cui pulchre convenit illud quod de Ecclesia prophetatum est: *Speciosi facti sunt gressus tui in calceamentis, filia Aminadab* (Cant. vii, 1); eo quod speciose Ecclesia Evangelii prædicatione processit. Speciose procedit anima, quæ corpore velut calceamento utitur; ut quo velit,

suum possit sine impedimento ullo circumferre vestigium.

88. In hoc calceamento speciose processit Maria, quæ sine ulla commistione corporeæ consuetudinis Auctorem salutis virgo generavit. Unde egregie Joannes ait : *Non sum dignus solvere corrigiam calceamentorum ejus* (Joan. 1, 27), id est, non sum dignus Incarnationis mysterium comprehendere angustiis mentis humanæ, atque inopis vilitate sermonis absolvere. Unde et Isaias dicit : *Generationem ejus quis enarrabit?* (Isa. LIII, 8.) Speciosi ergo gressus vel Mariæ vel Ecclesiæ; quoniam speciosi pedes evangelizantium.

89. Quam pulchra etiam illa quæ in figura Ecclesiæ de Maria prophetata sunt; si tamen non membra corporis, sed mysteria generationis ejus intendas! Dicitur enim ad eam : *Moduli femorum tuorum similes torquibus, operi manuum artificis. Umbilicus tuus crater tornatilis non deficiens. Venter tuus sicut acervus tritici muniti inter lilia* (Cant. VII, 1 et seq.); eo quod continens sibi in omnibus Christi ortus ex Virgine, sicut victores solent sæcularium præliorum, strenuorum virorum donatis torquibus honorare cervices; ita jugum nostrum levavit, ut fidelium colla virtutis insignibus coronaret.

90. Vere autem alvus ille Mariæ crater tornatilis, in quo erat Sapientia, quæ miscuit in cratere vinum suum (Prov. IX, 2), indeficientem cognitionis piæ gratiam divinitatis suæ plenitudine subministrans.

91. In quo Virginis utero simul acervus tritici, et lili floris gratia germinabat; quoniam et granum tritici generabat, et lilium. Granum tritici, secundum quod scriptum est : *Amen, amen dico vobis, nisi granum tritici cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet.* (Joan. XII, 24.) Sed quia de uno grano tritici acervus est factus, completum est illud propheticum : *Et convalles abundabunt frumento* (Psal. LXIV, 14), quia granum illud mortuum, plurimum fructum attulit. Hoc itaque granum omnes homines perpetua cælestium munerum esca saturavit : consummatumque est illud prophetici oris eloquium, dicente eodem David : *Cibavit eos ex adipe frumenti, et de petra melle saturavit eos.* (Psal. LXXX, 17.)

92. In hoc grano esse etiam lilium divina testantur oracula; quia scriptum est : *Ego sum flos campi, et lilium convallium : sicut lilium in medio spinarum.* (Cant. II, 1.) Christus erat lilium in medio spinarum, quando erat in medio Judæorum.

Virgines quodam singulari modo dici posse lilia Christi; Christum vero ipsam recte per acervum tritici liliis circumdatum adumbrari; quippe qui et Ecclesiam fecundaverit, et diversorum retulerit coronas certaminum.

93. Audi, virgo, quid dicat : *Lilium, inquit, convallium* Christus, id est, humilium animarum et mirum. Esto ergo mitis, humilis, atque mansueta, ut in te sicut lilium germinet Christus. De quo et alibi habes : *Labia ejus lilia stillantia myrrham primam*

(Cant. V, 13); id est, qui Christi Passionem loquuntur et suo ore concelebrant, ac mortificationem ejus in suo circumferunt corpore, Christi lilia sunt; specialiter sacræ virgines, quarum est splendida et immaculata virginitas. Unde plerique accipiunt quod Ecclesia videatur dicere : *Ego sum flos campi, et lilium convallium* : quæ in hac convalle istius mundi gratiam boni odoris exhalat, sedulæ confessione pietatis. Denique et alibi dicit : *Frater meus descendit in hortum suum, in phialas aromatis, pascere in hortis, et colligere lilia* Ego fratri meo, et frater meus mihi, qui pascit inter lilia. (Cant. VI, 1, 2.)

94. Ex illo ergo utero Mariæ diffusus est in hunc mundum acervus tritici muniti inter lilia; quando natus est ex ea Christus, cui dicit propheta David : *Benedices coronam anni benignitatis tuæ, et campi tui replebuntur ubertate. Pinguescent fines deserti, et exultatione colles accingentur. Induiti sunt arietes ovium, et convalles abundant frumento; etenim clamabunt, et hymnum dicent.* (Psal. LXIV, 12 et seq.)

95. Quis est annus Dominicæ bonitatis, nisi ille de quo dictum est : *Tempore accepto exaudivi te, et in die salutis adjuvi te* (Isa. XLIX, 8); quando populorum fide Ecclesia abundavit, justitiam induit sacerdotes? Unde et Apostolus dicit : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (II Cor. VI, 2); quando venit Dominus prædicare annum Domini acceptum, et diem retributionis, sicut in Evangelio suo ipse memoravit dicens : *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, etc.* (Luc. IV, 18.)

96. Tunc ergo Dominus operibus suis et gloria et honore sui tempus coronavit adventus; totus enim ille annus conversationis ejus in hoc mundo diversarum habuit certamina passionum. Vicit Herodem parvulus, de quo in passione infantium triumphavit (Matth. II, 16). Esurivit, sitivit, pro nobis vapulavit, pro nobis contumeliarum indigna toleravit, crucem ascendit, mortuus est pro nobis.

Virginibus exeundum obviam Christo, et qua ratione. Hunc quidem a Matre coronatum esse; sed tamen de ipsius divinitate non ambigendum. Sumendam itaque perfectam fidem in esca illa quam paravit Jacob, et in stola quam prudens mulier contexit, præfiguratam; ut virgo benedictiones a Christo consecuta in homine Deum videat, imo vero Christum induat, simulque omnium ornamenta virtutum.

97. Vides quanta certamina passus est! Sed tamen non avarus exactor præmii, cui abundavit una cælestis corona virtutis. Unde egredimini, filiæ Jerusalem, sicut vos hortatur Scriptura divina in Canticis cantorum (III, 11) : *Egredimini et videte regem Salomonem in corona, qua coronavit eum mater ejus in die sponsalium ejus et in die jucunditatis cordis ejus; quia fecit sibi, inquit, charitatem a filiabus Jerusalem.* Hoc est : Egredimini ex his angustiis et sollicitudinibus corporalibus, egredimini ex hac delectatione carnali, et peregrinamini de corpore, ut adesse Domino possitis; quoniam qui in carne sunt, Domino suo placere non possunt. Dicitur ergo vobis quia non estis in carne sed in spiritu (Rom. VIII, 9), si potueritis comprehendere Salomonis veri illius

pacifici charitatem, quam fecit sibi ipse; et ideo coronam accepit a matre.

98. Beata mater Jerusalem, beatus et Mariæ uterus, qui tantum Dominum coronavit. Coronavit eum quando formavit: coronavit eum, quando generavit; quia, etsi eum sine aliqua sui operatione formaverit (7) (quia Spiritus sanctus supervenit in Virginem; unde et ipse ait: *Inoperatum meum viderunt oculi tui*), tamen hoc ipso quod ad omnium salutem eum concepit et peperit, coronam capiti ejus æternæ pietatis imposuit; ut per fidem credentium fieret omnis viri caput Christus. Inoperata est ergo et caro Christi, quem ut Maria Virgo conciperet, inusitato quodam novoque Incarnationis mysterio, sine ulla virilis seminis admistione, divinæ gratia dispositionis, quod erat carnis, assumpsit ex Virgine, atque in illa novissimi Adam immaculati hominis membra formavit.

99. Hominem audis, sed supra hominem intellige; quia scriptum est: *Non coques agnum in lacte matris suæ.* (Exod. xxxiv, 26.) Et alibi legis: *Et homo est, et quis agnoscet eum?* (Jerem. xvii, 9.) Ergo non debes Agnum illum, in quo plenitudo divinitatis corporaliter inhabitat (Coloss. ii, 9), conditionis humanæ viribus æstimare, et majestatem incomprehensibilis potestatis degeneris cognitionis infirmitate concludere. Non enim illum perfectæ fidei cibum Jacob coxit in lacte, quo Isaac pater ita est delectatus, ut ei prærogativam omnem benedictionis prophetica sobrietate conferret. (Gen. xxvii, 25.) Et ideo Apostolus scripsit succum lactis tenuis cibum esse doctrinæ dicens: *Quia omnis qui alitur lacte, exers est verborum justitiæ* (Hebr. v, 13); parvulus enim est, perfectorum autem est solida esca.

100. Et tu ergo, filia, sume stolam illam mulieris pia operatione contextam, quæ manus suas aperit pauperi, et lucerna ejus non exstinguitur in tota nocte (Prov. xxxi, 18): atque indue te, et hujusmodi epulas affer ad patrem, ut dicat: *Quid est quod tam cito invenisti, filia?* laudans in tenera adhuc ætate prudentiam, piæ quoque devotionis affectum. Et dicat tibi: *Accede ad me, filia; odoratusque odorem vestimentorum tuorum benedicat te dicens: Ecce odor filiæ meæ, sicut odor agri pleni quem benedixit Dominus; et, Det tibi Deus a rore cæli desuper, et ab ubertate terræ abundantiam.* Atque his adjungat: *Qui maledixerit tibi, maledictus erit: et qui benedixerit te, benedictus erit.* (Gen. xxvii, 20 et seq.)

101. Hac stola indutus Jacob hominem vidit, et ab eo quasi a Domino Deo benedictionem poposcit, et appellavit locum, *Visio Dei* (Gen. xxxii, 26 et seq.).

(7) Cave putes hic negari ab Ambrosio purissimam Virginem vere Dei Genitricem habendam esse. Sed locum interpretare comparate ad eos hæreticos quos, ut vidimus, confutandos suscepit. Etenim ut Mariæ Virginitatem semper mansisse intaminatam, et divinitatem Christo adjudicandam non esse probet, satis est si doceat eandem Deiparam, sine

Hac stola indutus vidit illam stolam Christi, de qua ait: *Lavabit in vino stolam suam.* (Gen. xlix, 11.) Et benedixit etiam Joseph dicens: *Filius meus ampliatus, Joseph, filius meus ampliatus, zelatus filius meus adolescentior, ad me revertere* (Ibid. 22); significans Dominicæ Resurrectionis insigne. Et addidit: *Benedictio patris tui et matris tuæ prævaluit super benedictiones montium manentium, et desideria collium æternorum* (Ibid. 26), id est, super regem gratiæ.

102. Hanc sume stolam, ut induas Christum, atque in ejus agnitione renoveris. Indue ergo sicut electa Dei viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, patientiam, modestiam, charitatem, quæ est unitatis vinculum (Coloss. iii, 12 et seq.); ut nemini quidquam debeas, nisi ut invicem sororem tuam diligas: nec gratiæ ejus invidas, sed quo probatiorem videris, imiteris: ut sit in te pax Christi et gratia, et verbum Dei habitet in corde tuo, atque hujus mundi fugias cogitationes.

103. Semel mundo mortua, ne, quæso, tetigeris, ne attaminaveris quæ sunt istius sæculi: sed semper in psalmis et hymnis et canticis spiritalibus abducas te ab hujus sæculi conversatione, non homini, sed Deo cantans. (Coloss. iii, 20 et seq.) Et sicut sancta faciebat Maria (Luc. ii, 19), confersa in corde tuo. Quasi bona quoque agnacula rufines in ore tuo præcepta divina, ut dicas et tu: *Exercebor in mirabilibus tuis.* (Psal. cxviii, 27.) Nec dormitet aut stillet anima tua præ tædio. Stillicidia enim ejiciunt hominem in tempore hiemali de domo sua: anima autem perfecta non stillat, in qua nulla gravioris est rima peccati; sed manet in domo sua, et inoffensæ habitationis novitate lætatur et fruitur. At si aliquid forte nutaverit, dicas: *Confirma me in verbis tuis.* (Psal. cxviii, 28.)

Aguntur Deo gratiæ quod angelorum vita in paradiso quondam perdita jam fulgeat in virginibus; quodque mundo Christum edere, atque Hebræos per mare educere digna fuerit virginitas. Post hæc Ambrosia ipsa Deo commendatur ac offertur, ut suum in ea tueatur munus, et ad spiritalis partus celesti connubio illam conjungat, virtutes dotis atque ornamentorum loco tribuat, quarum beneficio Sponsum suum tenere mereatur. Denique Christus obsecratur, ut famulam suam lætus excipiat.

104. Nunc ad te, decursis omnibus, Pater gratiæ, vota converto, ejus pietati innumerabiles gratias agimus, quod in virginibus sacris angelorum vitam videmus in terris, quam in paradiso quondam amiseramus. Quid enim vel ad imitanda virginum studia, confirmandamque virtutem, vel ad concelebrandam virginitatis gloriam plus conferre potuisti, quam ut Deus ex Virgine nasceretur? Amplius nobis profuit culpa, quam nocuit: in quo redemptionis quidem nostra divinum munus invenit.

ullo genitali congressu, sancti Spiritus opera concepisse. Alioqui enim quomodo Maria negari posset tantumdem Christi generationi, quantum cæteræ matres liberorum suorum, contulisse, quæ illum, ut Ambrosianis verbis utamur, *formavit, generavit, concepit, ac peperit?*

105. Sed ipse quoque unigenitus Filius tuus venturus in terras suscipere quod amissum est, puriorem carnis suæ generationem reperire non potuit, quam ut habitationi propriæ cœlestis aulam Virginis dedicaret; in qua esset et immaculatæ castitatis sacrarium, et Dei templum.

106. Quid autem illud attexam, quod divino tuo munere cum sanctis Moyse et Aaron (*Exod. xv, 20*) Virgo Maria pedes per fluctus duxit Hebræorum exercitum? Relinquo vetera, privata non quæro: satis est ista nobilitas familiæ virginali.

107. Te quæso ut tuearis hanc famulam tuam, quæ tibi servire, tibi animam suam, tibi integritatis suæ studium dicare præsumpsit. Quam sacerdotali munere offero, affectu patrio commendo; ut propitius et præsul conferas ei gratiam, quo cœlestium thalamorum immorantem adytis Sponsum excutiat, mereatur videre, introducatur in cubiculum Dei sui Regis: mereatur audire dicentem sibi: *Ades huc a Libano, Sponsa, ades huc a Libano; transibis et pertransibis a principio fidei* (*Cant. iv, 8*); ut transeat sæculum, ad illa æterna pertranseat.

108. Intende igitur, Pater, in tuum munus, cui sanctificando nullius consilium quæstisti: sed illi sine ullo petitore atque arbitro tantam contulisti gratiam, quantam ante oracula divina credere nemo potuisset, ut in suo utero Deum virgo portaret. Cujus prærogativa muneris provocata crebrescunt studia virginittis, et sacræ integritatis exempla. Quibus hæc quoque famula tua ad hujusmodi virtutis gratiam lacessita, tuis assistat altaribus, non rutilanti cæsarie flavum deferens crinem flammeo nuptiali dicatum: sed illum crinem quo evangelica illa mulier sancta Maria pedes Christi sedula pietate deterisit, et domum totam effuso implevit unguento, sacro offerens velamine consecrandum. (*Joan. xii, 3*.)

109. Adest puella, quam non nuptiarum festa, non plæmia, non onerati pondus uteri, votivo nupturis dolore sollicitent: sed quæ immaculatos sibi fidei partus et pietatis exposcat; ut in utero accipiat de Spiritu sancto, et spiritum salutis Deo feta parturiat. Sed ut ista procedere possit meritorum gratia, tu, Deus Pater omnipotens, suffragia commendationis adjuuge; non enim solitaria dos pudoris est. Succingat sacræ virginittis crinem modestia, sobrietas, continentia; ut virtutum accincta comitatu, purpureo Domini cruoris redimita velamine, mortificationem Domini Jesu in sua carne circumferat: hæc sunt enim meliora velamina, quæ sunt indumenta virtutum, quibus culpa obtexitur, innocentia revelatur.

110. His igitur famulam tuam indue vestimentis, quæ in omni tempore munda sint; mundum enim manet, quidquid nulla interveniens culpa fuscaverit, ut ei jure dicatur: *Quoniam placent Deo facta tua. In omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum in capite non desit* (*Eccl. ix, 7, 8*), quo laces suas mysticas possit accendere;

ut cum venerit Sponsus, inter illas sapientes virgines (*Math. xxv, 10*) cœlesti thalamo digna numeretur, quæ devotionis ac fidei suæ, gravitatisque lumine munus sacræ professionis illuminet.

111. Tuere igitur ancillam tuam, Pater charitatis et gloriæ, ut quasi in horto clauso et fonte signato teneat claustra pudicitiae, signacula veritatis. Agrum suum colere noverit quem colebat sanctus Jacob; et sexagesimos ex eo centesimosque fructus capeset. In hujus virtutibus et fortitudinibus agri suscite in ea gratiam, et resuscites charitatem. Inveniat quem dilexit, teneat eum, nec dimittat eum, donec bona illa vulnera charitatis excipiat, quæ oculis præferuntur. Semper parata noctibus et diebus toto spiritu mentis invigilet, ne unquam Verbum eam inveniat dormientem. Et quoniam vult se dilectus ejus sæpius quæri, ut exploret affectum; recurrentem sequatur, exeat fides et anima ejus in verbum tuum, peregrinetur a corpore, ut adsit Deo: vigilet cor ejus, caro dormiat, ne male incipiat vigilare peccatis.

112. Tu, Domine, adjuuge alios sacræ virginittis ornatus, adjuuge sedulos pios cultus; ut noverit possidere vas suum, noverit humiliari: dilectionem teneat, veritatis murum, pudoris septum. Non pineæ velamen ejus, non vincant cupressi, pudicitiam ejus non turtures, simplicitatem ejus non vincant columbæ. Sit in corde simplicitas, in verbis modus, erga omnes pudor, pietas erga propinquos, circa egenos et pauperes misericordia: quod bonum est teneat, ab omni specie absteineat mala: veniat super eam benedictio morituri, et os viduæ benedicat eam. (*Job xxix, 13*.)

113. Pone ut signaculum verbum tuum in corde ejus, ut signaculum in brachio ejus (*Cant. viii, 6*); ut in omnibus sensibus et operibus ejus Christus luceat, Christum intendant, Christum loquatur. Aqua multa ejus non possit extinguere charitatem, nec persecutionis gladius, nec periculum: sed confirmata in omni opere bono atque verbo, gloriam tuam induat, et in tua gratia conversetur in hoc mundo. Sanctifices eam in veritate, in virtute confirmes, in charitate connectas, atque ad illam pudicitiae et integritatis cœlestem gloriam, coronam illibatam, immaculatamque divino tuo favore perducas; ut illic Agni sequatur vestigia, et in meridiano pascatur, in meridiano maneat, nec in grege sodalium incedat: sed agnis tuis admista, sine offensione versetur comes virginum, pedissequa Mariarum. (*Apoc. xiv, 4; Cant. i, 6*.)

114. Egrederere itaque tu, Domine Jesu, in die sponsalium tuorum, suscipe jamdudum devotam tibi spiritu, nunc etiam professione; imple agnitione voluntatis tuæ; assume ab initio in salutem, in sanctificatione spiritus et fide veritatis, ut dicat famula tua: *Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et in gloria assumpsisti me*. (*Psal. lxxii, 24*.) Aperi manum tuam, et imple animam ejus benedictione (*Psal. cxliv, 16*); ut salvam

facias sperantem in te (*Psal. lxxxv, 2*), et fiat vas in honorem sanctificatum, utile Domino, ad omne opus bonum probatum : per illam æternabilem crucem, per illam venerabilem gloriam Trinitatis, cui est honor, gloria, perpetuitas, Patri Deo, et Filio, et Spiritui sancto, a sæculis, et nunc, et semper, et in omnia sæcula sæculorum. Amen. (*De inst. virg.*)

II. — *Per Evam cecidimus, per Mariam stamus. — Per Evam crescimus, per Mariam regnamus.*

1. Audite, fratres charissimi, quale est legis mysterium. Primus homo de terra et cœlo; secundus de cœlo et terra : hic ex Deo et Maria, qui de terra; ille de terra et spiritu, qui de cœlo est. Uterque tamen ex virgine, et sine coitus permistione est : hic ex incorrupta, ille ex intacta; quia nullo adhuc semine, nec vomere fuerat sauciata nec imbre. Per primum vita amissa, per secundum reddita. Primus acceptam perdidit gratiam, secundus cum vita tribuit gratiam : primus suasu virginis cecidit, secundus partu virginis, quod jacebat, erexit : primus peccando mortis poenam protulit, secundus patiendo indulgentiam contulit : primus pro culpa de paradiso ejectus, secundus pro gloria cruci mundo affixus.

2. Ergo malum per feminam, imo per feminam bonum; quia per Evam cecidimus, per Mariam stamus : per Evam prostrati, erecti per Mariam : per Evam servituti addicti, per Mariam liberi effecti. Eva nobis sustulit diuturnitatem, Maria nobis reddidit perpetuitatem : Eva nos damnari fecit per arboris pomum, Maria absolvit per arboris donum; quia et Christus in ligno pendit, ut fructus.

3. Igitur sicut per arborem mortui, ita per arborem vivificati. Arbor nobis nuditatem ostendit, arbor indulgentiæ foliis vestivit : arbor peccatorum incussit ardorem, refrigerium delictorum vestibus præparavit arbor scientiæ : arbor spinas et tribulos genuit, spem et salutem arbor scientiæ peperit : arbor sudorem attulit et laborem, arbor contulit pacem et salutem : arbor lumen corporis patefecit, arbor oculos cordis disclusit : arbor mundi insinnavit astutiam, divinam arbor demonstravit prudentiam : malum arbor, bonum arbor ostendit; et ut ad delicti originem redeam, et Deo annuente, quod sentire conceditur dicam : Adam nisi corporaliter cecidisset, Christus nos in ista vita non spiritaliter suscitare debuisset.

4. O sacramentorum, ut diximus, Mariæ mysterium, o conclusam perdidis, et manifestam fidelibus disciplinam! Immortalis mortalem ædificat, parit immortalem : incorporalis terra concluditur, corporalis cœlo : Deus homo efficitur, sed exhibetur Deus; et hoc totum per Adam committitur, et lavatur per Mariam. Ergo felix Eva, per quam data est occasio : imo felix Maria, per quam tributa est curatio : felix Eva, per quam natus est populus; felicitur Maria, per quam natus est Christus. Igitur alteri melior, imo et gloriosæ utræque; quia non

lætificasset Mariam Christus, nisi Evam priorem, de qua nata est ipsa Maria, definxisset : nec venisset ad populum, nisi prius illa deliquisset in sæculo. Hæc mater humani generis dicitur, illa salutis : Eva nos edocuit, roboravit et Maria.

5. Per Evam crescimus, per Mariam regnamus : per Evam seducti ad terram, per Mariam elevati ad cœlum; et ut totum breviter legis patefaciam sacramentum, et duas in unam fuisse, sicuti omnes esso ostendam : in Eva tunc Maria inerat, per Mariam postea revelata est Eva.

6. Gratias Domino, fratres charissimi, quod quæ sit dici festivitas, docere vos non necesse est; qui prævenitis devotione docti. Nam accesserunt huc hodie propheticiæ atque evangelicæ lectiones eandem rem docentes, quam fides vestra vos docuit. Donet ergo Deus noster, ut, concordantibus, sicut hodie, ita omni tempore, cum lectione divina actibus, hoc vos habeatis in moribus. (*Serm. 45.*)

III. — *Femina quæ culpam viro prima nuntiavit; femina prima Domini gratiam nuntiavit. — Maria erât templum Dei, non Deus templi.*

Colligamus hic ergo et concludamus Arianorum impias quæstiones. Si enim ideo negant adorandum Spiritum, quia Deus adoratur in Spiritu; negent ergo adorandam veritatem, quia Deus adoratur in veritate. Nam licet plurimæ veritates sint, quia scriptum est : *Diminutæ sunt veritates a filiis hominum* (*Psal. xi, 2*); donatæ tamen sunt a veritate divina, quæ est Christus qui ait : *Ego sum via, veritas et vita.* (*Joan. xiv, 6.*) Ergo si hoc loco veritatem ex usu intelligunt, intelligant etiam gratiam spiritalem, et nihil est offensionis : aut si veritatem Christum accipiunt, adorandum negent.

Sed refelluntur factis piorum, serie Scripturarum. Adoravit enim Christum Maria, et ideo præ-nuntia resurrectionis ad apostolos destinatur, solvens hæreditarium nexum, et feminei generis immane delictum. Hoc enim operatus est in mysterio Dominus; *ut ubi superabundaverat peccatum, superabundaret et gratia.* (*Rom. v, 20.*) Meritoque ad viros femina destinatur; ut quæ culpam viro prima nuntiaverat, prima Domini gratiam nuntiaret.

Adoraverunt et apostoli (*Matth. xxviii, 17*); et ideo quia detulerunt fidei testimonium, acceperunt fidei magisterium. Adoraverunt et angeli, de quibus scriptum est : *Et adorent eum omnes angeli ejus.* (*Psal. xcvi, 7; Hebr. i, 6.*)

Adorant autem non solum divinitatem ejus, sed etiam scabellum pedum ejus, sicut scriptum est : *Et adorate scabellum pedum ejus; quoniam sanctum est.* (*Psal. xcvi, 5.*) Aut si negant quia in Christo etiam incarnationis adoranda mysteria sint, in quibus velut vestigia quædam divinitatis expressa, et vias quasdam Verbi cœlestis advertimus; legant quia et apostoli adorabant eum in carnis gloria resurgentem.

Ergo si nihil derogat Christo, quod Deus ado-

ratur in Christo; quia adoratur et Christus: nihil utique derogat etiam Spiritui, quia Deus adoratur in Spiritu; quia adoratur et Spiritus, sicut Apostolus dixit: *Spiritui Dei servimus.* (Philipp. III, 3.) Qui enim servit, et adorat, sicut dictum est: *Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies.* (Deut. VI, 13.)

Sed ne forte propositum aliquis præterfugere videatur exemplum, qua ratione ad incarnationis Dominicæ sacramentum spectare videatur, quod ait Propheta: *Adorate scabellum pedum ejus,* consideremus; non enim ex usu hominum æstimare debemus scabellum. Nam neque corporalis Deus, aut non immensus; ut tanquam fulcrum pedibus ejus scabellum subjectum putemus. Neque adorandum quidquam præter Deum legimus; quia scriptum est: *Dominum Deum tuum adorabis, et ipsi soli servies.* Quomodo ergo adversus Legem Propheta præciperet, sub Lege nutritus, et eruditus in Lege? Non mediocriter igitur quæstio, et ideo diligentius consideremus quid sit scabellum. Legimus enim alibi: *Cælum mihi thronus, terra autem scabellum pedum meorum.* (Isa. LXVI, 1.) Sed nec terra adoranda est nobis, quia creatura est Dei.

Videamus tamen ne terram illam dicat adorandam Propheta, quam Dominus Jesus in carnis assumptione suscepit. Itaque per scabellum terra intelligitur: per terram autem caro Christi, quam hodieque in mysteriis adoramus, et quam apostoli in Domino Jesu, ut supra diximus, adorarunt; neque enim divisus est Christus, sed unus (I Cor. I, 13): neque cum adoratur tanquam Dei Filius, natus ex Virgine denegatur. Cum igitur incarnationis adorandum sit sacramentum, incarnatio autem opus Spiritus, sicut scriptum est: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (Luc. I, 35): haud dubie etiam sanctus Spiritus adorandus est; quando adoratur ille, qui secundum carnem natus ex Spiritu sancto est.

Ac ne quis hoc derivet ad Mariam Virginem: Maria erat templum Dei, non Deus templi. Et ideo ille solus adorandus, qui operabatur in templo. (De Spiritu sancto, I. III, c. 41, num. 73-80.)

IV. — *B. Maria nubes erat secundum hæreditatem Evæ; levis erat secundum Virginitatis integritatem.*

Hanc legem viandi esse præscriptam, Christo ducente, sanctis commeantibus, recognoscas velim. Profecti sunt enim et patres nostri de terra Ægypti per longa spatia terrarum, quorum stativæ omnes, mansionesque descriptæ sunt; donec Cades, id est, ad sanctam terram perveniretur. Istæ sunt stativæ filiorum Israel, quas descripsit Moyses ex præcepto Domini. Advertimus ergo quis has ordinaverit mansiones, quomodo ambulare oporteret filios Israel. Præibat enim illos Deus per diem in columna nubis, ut refrigeraret viantibus: noctu autem in columna ignis; ut viam ostenderet ambulantis, et

tenebras dimoveret. Lex viarum columna erat et ignis, et nubis: denique in columna nubis loquebatur ad eos. Ubi volebat exercitum requiescere a labore itineris, non movebatur columna ignis, nec transibat nebula lucis: quando autem volebat exercitum movere, provehebatur et columna ignis in nocte, columna autem nubis in die. Illa autem columna nubis, specie quidem præcedebat filios Israel, mysterio autem significabat Dominum Jesum in nube venturum levi, sicut dixit Isaias (Isa. XIX, 1); hoc est, in Virgine Maria, quæ nubes erat secundum hæreditatem Evæ. Levis erat secundum virginitatis integritatem. Levis erat, quæ non homini quærebat placere, sed Domino. Levis erat, quæ non in iniquitate conceperat, sed Spiritu superveniente generabat: nec in delicto, sed cum gratia parturiebat. (S. Quadrag. Serm. 5, num. 3.)

V. — *Maria Virgo erat nitida, subtilis et Virgo, quæ Christum velut florem integritate sui corporis germinavit.*

Quadragenario numero se ipse Dominus Christus exercuit, non ut profectum ipse caperet, sed ut profectum salutis nobis ostenderet. Nec enim erat in illo spina peccati, quæ verteretur in florem; ipse enim erat flos natus non de spina, sed de virga, sicut ait propheta: *Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet.* (Isa. XI, 1); Virga enim erat Maria, nitida, subtilis et Virgo, quæ Christum velut florem integritate sui corporis germinavit. (Ibid. Serm. 12, n. 6.)

VI. — *Recte Maria velleri comparatur.*

Hodierna die secundum carnem natus est Dominus, ita secreto, ita silentio, ut ortum ejus sæculum penitus ignoraret. Ignoravit enim sæculum; quia et extra conscientiam patris natus est, et extra ordinem naturæ conceptus. Nam Joseph conceptum suscepit filium, quem non genuit: Maria partum posuit, quem sexus consuetudine non creavit. Sic igitur natus est Dominus, ut ortum ejus nemo futurum suspicaretur, nemo crederet, nemo sentiret. Quemadmodum crederent hoc futurum, quod posteaquam factum est, factum esse vix credunt?

Nam quod ita latenter et secreto Salvator descensus esset in Virginem, jam ante David propheta testatus est, dicens: *Descendet sicut pluvia in vellus.* (Psal. LXXI, 6.) Quid enim tam silenter et sine strepitu fit, quam cum imber in lanæ vellus infunditur? Nullius aures sono verberat, nullius corpus humore percussus roris aspergit: sed sine inquietudine omnium totum imbrem per multiplices effusum partes toto corpore in se trahit, unius meatus scissuram nesciens, solida mollitie plures præbens meatus: et quod clausum videtur per densitatem, est patulum per tenuitatem.

Recte ergo Mariam velleri comparamus, quæ ita concepit Dominum, ut toto eum hauriret corpore, nec ejusdem scissuram corporis pateretur: sed esset mollis ad obsequium, solida ad sanctimoniam. Recte, inquam, Maria velleri comparatur, de cujus

fructu alutaria populis vestimenta texuntur. Vel-
lus plane Maria est; siquidem de molli sinu ejus
agnus egressus est, qui et ipse matris laniciem, hoc
est, carnem gestans, molli vellere cunctorum ope-
rit vulnera populorum. Omne enim peccati vulnus
Christi lana suffunditur, Christi fovetur sanguine;
et ut sanitatem recipiat, Christi indumento vestitur.
(S. Quadrag. Serm. 5, n. 5-7.)

VII. — *Synodus Mediolanensis laudat Syricium, quod Ecclesiam a lupis defenderet. Hos adversus virginitatem, simulata conjugii defensione, savi-
re; cum huic illam præferri jubeat Paulus. Idem hæ-
retici e Virgine Christum negantes nasci potuisse, Scripturæ testimoniis refelluntur. B. Maria est Porta orientalis per quam solus Christus transiit, et post partum clausa permansit.*

Domino dilectissimo fratri SYRICIO papæ, AMBRO-
SIUS, SABINUS, BASSIANUS, et cæteri.

Recognovimus litteris Sanctitatis tuæ boni pa-
storis excubias, qui fideliter commissam tibi jan-
uam serves, et pia sollicitudine Christi ovile cu-
stodias (Joan. x, 7 et seq.), dignus quem oves Domini
audiant et sequantur: et ideo quia nosti oviculas
Christi, lupos facile deprehendes, et occures quasi
providus pastor, ne isti moribus perfidiæ suæ fera-
lique ululatu Dominicum ovile dispergant.

Laudamus hoc, Domine frater nobis dilectis-
sime, et toto concelebramus affectu. Nec miramur
si luporum rabiem grex Domini perhorruerit, in qui-
bus Christi vocem non recognovit. Agrestis enim
ululatus est nullam virginitatis gratiam, nullum ca-
stitutis ordinem servare, promiscue omnia velle con-
fundere, diversorum gradus abrogare meritorum, et
paupertatem quamdam cœlestium remunerationum
inducere: quasi Christo una sit palma, quam tri-
buit; ac non plurimi abundant tituli præmiorum.

Simulant se isti donare conjugio. Sed quæ-
test laus esse conjugii, si nulla virginitatis est glo-
ria? Neque vero nos negamus sanctificatum a Christo
esse conjugium, divina voce dicente: *Erunt ambo
in carne una* (Matth. xix, 5), et in uno spiritu: sed
prius est quod nati sumus, quam quod effecti; mul-
toque præstantius divini operis mysterium, quam
humanæ fragilitatis remedium. Jure laudatur bona
uxor, sed melius pia virgo præfertur, dicente Apo-
stolo: *Qui jungit virginem suam, bene facit: et qui
non jungit, melius facit; hæc enim cogitat quæ Dei
sunt, illa quæ mundi.* (I Cor. vii, 34, 38.) Illa conjuga-
libus vinculis colligata est, hæc libera vinculorum:
illa sub lege, ista sub gratia. Bonum conjugium, per
quod est inventa posteritas successionis humanæ:
sed melior virginitas, per quam regni cœlestis hæ-
reditas acquisita, et cœlestium meritorum reperta
successio. Per mulierem cura successit, per Virgi-

nem salus evenit. Denique speciale sibi donum vir-
ginitatis Christus elegit, et integritatis munus exhi-
buit, atque in se repræsentavit, quod elegit in Matre.

Quanta dementia funestorum latratuum, ut
iisdem dicerent Christum ex Virgine non potuisse
generari (8), qui asserunt ex muliere, editis huma-
norum pignorum partibus, virgines permanere?
Aliis ergo præstat Christus, quod sibi, ut dicunt,
præstare non potuit? Ille vero etsi carnem suscep-
pit, etsi homo factus est, ut hominem redimeret,
atque a morte revocaret; inusitato tamen, quasi
Deus, itinere venit in terras, ut quemadmodum
dixerat: *Ecce facio omnia nova* (Isa. xliii, 19);
partu etiam immaculata Virginitis nasceretur, et
sicut scriptum est, ut crederetur nobiscum Deus.
Sed de via perversitatis produntur dicere: Virgo
concepit, sed non virgo generavit. Potuit ergo Virgo
concipere, non potuit virgo generare; cum semper
conceptus præcedat, partus sequatur?

Sed si doctrinis non creditur sacerdotum, cre-
datur oraculis Christi, credatur monitis angelorum
dicentium: *Quia non est impossibile Deo omne ver-
bum.* (Luc. i, 37.) Credatur Symbolo apostolorum,
quod Ecclesia Romana intemeratum semper custodit
et servat. Audivit Maria vocem angeli, et quæ
ante dixerat: *Quomodo fiet istud?* non de fide ge-
nerationis interrogans, respondit postea: *Ecce
ancilla Domini, contingat mihi secundum verbum
tuum* (Ibid., 34, 38). Hæc est Virgo, quæ in utero
concepit: Virgo, quæ peperit filium. Sic enim
scriptum est: *Ecce Virgo in utero accipiet, et pariet
Filium* (Isa. vii, 14); non enim concepturam tantum-
modo virginem, sed et parituram virginem dixit.

Quæ autem est illa Porta sanctuarii, Porta illa
exterior ad orientem, quæ manet clausa, et nemo,
inquit, *pertransibit per eam, nisi solus Deus Israel?*
(Ezech. xlii, 2.) Nonne hæc Porta Maria est, per
quam in hunc mundum Redemptor intravit? Hæc
Porta justitiæ, sicut ipse dixit: *Sine nos implere
omnem justitiam.* (Matth. iii, 15.) Hæc Porta est
beata Maria, de qua scriptum est quia *Dominus per-
transibit per eam, et erit clausa* (Ezech. xlii, 2) post
partum; quia virgo concepit et genuit.

Quid autem incredibile si contra usum originis
naturalis peperit Maria, et virgo permanet; quando
contra usum naturæ mare vidit et fugit, atque in
fontem suum Jordanis fluentia remearunt? (Psal.
cxiii, 3.) Non ergo excedit fidem quod Virgo pepe-
rit, quando legimus quod petra vomuit aquas (Exod.
xvii, 6), et in muri speciem maris unda solidata est
(Exod. xiv, 22). Non ergo excedit fidem quod homo
exivit de Virgine, quando petra fontem profluum
scaturivit (Num. xx, 11), ferrum super aquas na-

(8) Eam hæresim, qua Mariam post conceptum
quidem virginem remansisse profitebantur, non
autem post partum, reticet Syricius in epistola;
forte quod illam in Urbe proseminare ausi non fue-
rant Jovinianistæ. Atqui ejus meminit Augustinus de
Hæres. cap. 8 et lib. i in Jul. cap. 2. Hanc im-
pugnat Ambrosius iisdem argumentis, quibus utitur

non solum in lib. de Instit. virg. cap. 8 et 9, at-
que in Luc. lib. ii, num. 75; sed etiam in lib. de
Mysteriis, et in epist. ad Vercell. Cæterum gene-
ratio hic passim usurpatur pro ipso partu, quæ ta-
men proprie idem est atque conceptio; cum gene-
rare non magis feminarum, quam marium sit.

tavit (IV Reg. vi, 6), ambulavit homo super aquas (Math. xiv, 26). Ergo si hominem unda portavit, non potuit hominem Virgo generare? At quem hominem? De quo legimus: *Et mittet illis Dominus hominem, qui salvos faciet eos, et notus erit Dominus Aegyptiis.* (Isa. xix, 20.) In Veteri itaque Testamento virgo Hebræorum per mare duxit exercitum: in Novo Testamento Virgo Regis aula cœlestis electa est ad salutem. (Epist. 42, n. 1-7.)

VIII. — *Virgo per gratiam ab omni integra labe peccati.*

Quære, inquit, servum tuum; quoniam mandata tua non sum oblitus. Veni ergo, Domine Jesu: quære servum tuum, quære lassam ovem tuam: veni, Pastor, quære sicut oves Joseph. Erravit ovis tua, dum tu moraris, dum tu versaris in montibus. Dimitte nonaginta novem oves tuas, et veni unam quærere quæ erravit. Veni sine canibus, veni sine malis operariis, veni sine mercenario, qui per januam introire non noverit. Veni sine adiutore, sine nuntio: jamdudum te exspecto venturum. Scio enim venturum: *Quoniam mandata tua non sum oblitus.* Veni non cum virga, sed cum charitate, spiritusque mansuetudine.

Noli dubitare relinquere in montibus nonaginta novem oves tuas; quia in montibus constitutas lupi rapaces incursare non possunt. In paradiso semel nocuit serpens: amisit ibi escam, postquam Adam inde depulsus est: illic jam nocere non poterit. Ad me veni, quem luperum gravium vexat incursus. Ad me veni, quem ejectum de paradiso serpentis diri ulceris venena pertentant; quia erravi a gregibus tuis illis superioribus: nam et me ibidem collocaveras, sed ab ovilibus tuis lupo nocturnus avertit. Quære me; quia ego te requiro. Quære me, inveni me, suscipe me, porta me. Potes invenire quem tu requiris: dignaris suscipere, quem invenieris; imponere humeris, quem susceperis. Non est tibi pium onus fastidio: non tibi oneri est vectura justitiæ. Veni ergo, Domine; quia, etsi erravi, tamen *mandata tua non sum oblitus*: spem medicinæ reservo. Veni, Domine; quia et ovem erraticam solus es revocare qui possis: et quos reliqueris, non mœstificabis; et ipsi enim peccatoris reditu gratulabuntur. Veni, ut facias salutem in terris, in cœlo gaudium.

Veni ergo, et quære ovem tuam jam non per servulos, non per mercenarios, sed per temetipsum. Suscipe me in carne, quæ in Adam lapsa est. Suscipe me non ex Sara, sed ex Maria; ut incorrupta sit Virgo, sed Virgo per gratiam ab omni integra labe peccati. Porta me in cruce, quæ salutaris errantibus est, in qua sola est requies fatigatis, in qua sola vivent quicunque moriuntur. (In Psal. cxviii, n. 28-50.)

IX. — *B. Virginis Mariæ quanta verecundia.*

Pulchra igitur virtus est verecundiæ, et suavis gratia, quæ non solum in factis, sed etiam in ipsis

spectatur sermonibus, ne modum progrediari loquendi, ne quid indecorum sermo resonet tuus. Speculum enim mentis plerumque in verbis refulget. Ipsum vocis sonum librat modestia, ne cujusquam offendat aurem vox fortior. Denique in ipso canendi genere prima disciplina verecundia est: imo etiam in omni usu loquendi; ut sensim quis aut psallere, aut canere, aut postremo loqui incipiat; ut verecunda principia commendent processum.

Silentium quoque ipsum, in quo est reliquarum virtutum otium, maximus actus verecundiæ est. Denique si aut infantie putatur aut superbiæ, probro datur: si verecundiæ, laudi ducitur. Tacebat in periculis Susanna, et gravius verecundiæ, quam vitæ damnum putabat, nec arbitrabatur periculo pudoris tuendam salutem. Deo soli loquebatur (Dan. xiii, 35), cui poterat casta verecundia eloqui: refugiebat ora intueri virorum; est enim et in oculis verecundia, ut nec videre viros femina, nec videri velit.

Neque vero quisquam solius hanc laudem castitatis putet. Est enim verecundia pudicitie comes, cujus societate castitas ipsa tutior est. Bonus enim regendæ castitatis pudor est comes: qui si se prætendat ad ea quæ prima pericula sunt, pudicitiam temerari non sinat. Hic primus in ipso cognitionis ingressu, Domini matrem commendat legentibus, et tanquam testis locuples, dignam quæ ad tale munus eligeretur, astruit: quod in cubiculo, quod sola, quod salutata ab angelo tacet, et mota est in introitu ejus, quod ad virilis sexus speciem peregrinam turbatur aspectus Virginis. (Luc. i, 29 et seq.) Itaque, quamvis esset humilis, præ verecundia tamen salutantem non resalutavit, nec ullum responsum retulit, nisi ubi de suscipienda Domini generatione cognovit; ut qualitatem effectus disceret, non ut sermonem referret. (De offic. minist. lib. i, cap. 18, n. 67-69.)

X. — *B. Mariæ humilitas, devotio, fides, pudor.*

Dixit autem Maria ad angelum. Quomodo fiet istud; quoniam virum non cognovi? (Luc. i, 34.) Videtur hic non credidisse Maria, nisi diligenter advertas; neque enim fas est ut electa ad generandum unigenitum Dei Filium, fuisse videatur incredula. Quo autem modo fieri posset (licet salva prærogativa sit matris, cui profecto fuit amplius deferendum: sed ut prærogativa major, major etiam fides ei debuit reservari), quo ergo modo fieri posset, ut Zacharias qui non crediderat, silentio condemnaretur; Maria autem si non credidisset, Spiritus sancti infusione exaltaretur? Sed neque non credere Maria, neque tam temere debuit usurpare: non credere angelo, usurpare divina. Neque enim facile erat scire mysterium absconditum a sæculis in Deo, quod nec superiores potestates scire potuerunt. Et tamen non fidem renuit, non officium refutavit: sed accommodavit affectum, spopondit obsequium. Etenim cum dicit: *Quomodo fiet*

istud? non de effectu dubitavit, sed qualitatem ipsius quæsit effectus.

Quanto temperatior ista responsio, quam verba sunt sacerdotis? Hæc ait : *Quomodo fiet istud?* ille respondit : *Unde hoc sciam?* (Ibid. 18.) Hæc jam de negotio tractat : ille adhuc de nuntio dubitat. Negat ille se credere, qui negat scire; et quasi fidei adhuc alium quærît auctorem : ista se facere profitetur, nec dubitat esse faciendum, quod quomodo fieri possit, inquit; sic enim habes : *Quomodo fiet istud; quoniam virum non cognovi?* Incredibilis et inaudita generatio ante audiri debuit, ut crederetur. Virginem parere, divini est signum mysterii, non humani. Denique, *Accipe*, inquit, *tibi signum : Ecce Virgo in utero accipiet, et pariet Filium.* (Isa. vii, 14.) Legerat hoc Maria, ideo credidit futurum : sed quomodo fieret, ante non legerat; non enim quemadmodum fieret, vel tanto prophetæ fuerat revelatum. Tanti namque mandati mysterium non hominis fuit, sed angeli ore promendum. Hodie primum auditur : *Spiritus sanctus superveniet in te.* Et auditur, et creditur. Denique :

Ecce, inquit, *Ancilla Domini, contingat mihi secundum verbum tuum.* (Luc. 1, 38.) Vide humilitatem, vide devotionem. Ancillam se dicit Domini, quæ Mater eligitur : nec repentino exaltata promisso est. Simul Ancillam dicendo, nullam sibi prærogativam tantæ gratiæ vindicavit, quæ faceret quod juberetur. Mitem enim humilemque paritura, humilitatem debuit etiam ipsa præferre. *Ecce Ancilla Domini, contingat mihi secundum verbum tuum.* Habes obsequium, vides votum. *Ecce enim Ancilla Domini, apparatus officii est : contingat mihi secundum verbum tuum, conceptus est voti.*

Quam cito ergo etiam de impari conceptione credidit Maria ! Quid enim tam impar quam Spiritus sanctus, et corpus ? Quid tam inauditum, quam virgo prægnans contra legem, contra consuetudinem, contra pudorem, cujus charior cura est virgini ? Zacharias autem non de impari conditione, sed de senili ætate non credidit ; nam conditio congruebat. Ex viro et femina sollemnis est partus : nec incredibile debet videri, ubi natura concordat. Cum enim ætas naturæ sit, non naturæ ætatis, fit plerumque ut ætas impediatur naturam ; non est tamen irrationabile ut minor cedat causa majori, et potior prærogativa naturæ usum inferioris excludat ætatis. Huc accedit quod Abraham et Sara filium in senectute susceperant : et Joseph filius senectutis est. Quod si, quia risit Sara, reprehenditur (Gen. xvi, 13) : justius condemnatur qui nec oraculo credidit, nec exemplo. Maria autem cum dicit : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognovi?* non videtur dubitasse de facto, sed de facti qualitate quæsisse. Liquet enim quia faciendum esse crediderat, quæ quomodo fieret, interrogavit. Unde et meruit audire : *Beata quæ credidisti.* (Ibid. 45.) Et vere beata, quæ sacerdote præstantior ; cum sacerdos negasset, Virgo correxit errorem. Nec

mirum si Dominus redempturus mundum, operationem suam inchoavit a Maria ; ut per quam salus omnibus parabatur, eadem prima fructum salutis hauriret ex pignore.

Et bene quæsit quomodo fieret ; legerat enim quia virgo generaret, sed non legerat quemadmodum generaret. Legerat, ut dixi : *Ecce Virgo in utero accipiet* (Isa. vii, 14) ; quomodo autem acciperet, in Evangelio primum angelus est locutus.

Exsurgens autem Maria in diebus illis, abiit in montana cum festinatione in civitatem Judæ, et intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elizabeth. (Luc. 1, 39, 40.) Morale est omnibus, ut qui fidem exigunt, fidem adstruant. Et ideo angelus cum abscondita nuntiaret, ut fides astrueretur exemplo, senioris femine sterilisque conceptum Virgini Mariæ nuntiavit ; ut possibile Deo omne quod ei placuerit, assereret. Ubi auditur hoc Maria, non quasi incredula de oraculo, nec quasi incerta de nuntio, nec quasi dubitans de exemplo : sed quasi læta pro voto, religiosa pro officio, festina pro gaudio, in montana perrexit. Quo enim jam Deo plena, nisi ad superiora cum festinatione contenderet ? Nescit tarda molimina sancti Spiritus gratia.

Discite et vos, sanctæ mulieres, sedulitatem quam prægnantibus debeatis exhibere cognatis. Mariam, quæ ante sola in intimis penetralibus versabatur, non a publico virginitatis pudor, non ab studio asperitas montium, non ab officio prolixitas itineris retardavit. In montana Virgo cum festinatione, Virgo officii memor, injuriæ immemor, affectu vigente, non sexu, relicta perrexit domo.

Discite, virgines, non circumcursare per alienas aedes, non demorari in plateis, non aliquos in publico miscere sermones. Maria in domo seria, festina in publico, mansit apud cognatam suam tribus mensibus. Etenim quæ propter officium venerat, inhærebat officio. Mansit ergo mensibus tribus, non quod domus eam delectaret aliena, sed quia frequentius videri in publico displicebat.

Didicistis, virgines, pudorem Mariæ : discite humilitatem. Venit propinqua ad proximam, junior ad seniore : nec solum venit, sed etiam prior salutavit ; decet enim ut quanto castior virgo, tanto humilior sit. Noverit honorem deferre senioribus. Sit magistra humilitatis, in qua est professio castitatis. Est et causa pietatis, est etiam norma doctrinæ. Contuendum est enim quia superior venit ad inferiorem, ut inferior adjuvetur : Maria ad Elisabeth, Christus ad Joannem. Denique etiam postea, ut sanctificaret baptismum Joannis, Dominus venit ad baptismum. Cito quoque adventus Mariæ, et præsentis Dominicæ beneficia declarantur.

Simul enim ut auditur salutationem Mariæ Elisabeth, exsultavit infans in utero ejus. Et repleta est Spiritu sancto. (Luc. 1, 41.) Vide distinctionem, singulorumque verborum proprietates. Vocem prior Elisabeth auditur, sed Joannes prior gratiam sensit : illa naturæ ordine auditur, iste exsultavit

ratione mysterii : illa Mariæ, iste Domini sensit adventum : femina mulieris, et pignus pignoris. Istæ gratiam loquuntur, illi intus operantur, pietatisque mysterium maternis adoriuntur profectibus ; duplicique miraculo prophetant matres spiritu parvulorum. Exsultavit infans, repleta est mater. Non prius mater repleta, quam filius : sed cum filius esset repletus Spiritu sancto, replevit et matrem. Exsultavit Joannes, exsultavit et Mariæ spiritus. Exsultante Joanne, repletur Elisabeth : Mariam tamen non repleti Spiritu, sed spiritum ejus exsultare cognovimus ; incomprehensibilis enim incomprehensibiliter operabatur in matre. Et illa post conceptum repletur, ista ante conceptum.

Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Et unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me? (Luc. 1, 42, 43.) Novit sermonem suum Spiritus sanctus, nec unquam obliviscitur. Et prophetia non solum rerum completur miraculis, sed etiam proprietate verborum. Quis est iste fructus ventris, nisi ille de quo dictum est : *Ecce hæreditas Domini, filii, merces fructus ventris? (Psal. cxxvi, 3)* Hoc est, hæreditas Domini filii sunt, qui merces sunt fructus illius, qui de Mariæ ventre processit. Ipse fructus ventris est, Flos radices, de quo bene prophetavit Isaias dicens : *Exiet Virga de radice Jesse, et Flos ex radice ejus ascendet? (Isa. xi, 1)* ; radix enim est familia Judæorum, virga Maria, flos Mariæ Christus : qui veluti bonæ arboris fructus pro nostræ virtutis processu nunc floret, nunc fructificat in nobis, nunc rediviva corporis resurrectione reparatur.

Et unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me? Non quasi ignorans dicit ; scit enim esse Spiritus sancti gratiam et operationem, ut mater Prophetæ a Matre Domini ad profectum sui pignoris salutetur ; sed quasi non humani hoc meriti, sed divinæ gratiæ munus esse cognoscat, ita dicit : *Unde hoc mihi?* Hoc est, quantum bonum mihi accidit, ut Mater Domini mei veniat ad me? Non cognosco meum. *Unde hoc mihi,* qua justitia, quibus factis, pro quibus meritis? Non usitata hæc officia feminarum sunt : *Ut veniat Mater Domini mei ad me.* Miraculum sentio, cognosco mysterium : Mater Domini Verbo foeta, Deo plena est.

Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit gaudio infans in utero meo : et beata quæ credidisti. (Luc. 1, 44, 45.) Vides non dubitasse Mariam, sed credidisse ; et ideo fructum fidei consecutam. *Beata, inquit, quæ credidisti.* Sed et vos beati, qui audistis, et credidistis ; quæcumque enim crediderit anima et concepit et generat Mariæ anima, ut magnificet Dominum ; sit in singulis spiritus Mariæ, ut exsultet in Deo. Si secundum carnem una Mater est Christi, secundum fidem tamen omnium fructus est Christus. Omnis enim anima accipit Dei Verbum, si tamen imma-

culata et immunis a vitiis, intemerato castimoniam pudore custodiat.

Quæcumque igitur talis esse potuerit anima, magnificat Dominum, sicut anima Mariæ magnificavit Dominum, et exsultavit spiritus ejus in Deo salutari. Magnificatur enim Dominus, sicut et alibi legis : *Magnificate Dominum mecum (Psal. xxxiii, 4)* ; non quod Domino aliquid humana voce possit adjungi, sed quia magnificatur in nobis. Imago enim Dei Christus est ; et ideo si quid justum fecerit anima aut religiosum, illam imaginem Dei, ad ejus est similitudinem creata, magnificat. Et ideo dum magnificat eum, magnitudinis ejus quadam participatione sublimior fit ; ut illam imaginem splendido bonorum colore factorum, et quadam æmulatione virtutis in se videatur exprimere. Magnificat autem anima Mariæ Dominum, et exsultat spiritus ejus in Deo ; eo quod et anima et spiritu Patri Filioque devota unum Deum ex quo omnia, et unum Dominum per quem omnia, pio veneretur affectu.

Sequitur Mariæ, quo persona melior, eo prophetia plenior. Nec otiosum videtur quod et ante Joannem Elisabeth prophetat, et Maria ante Domini generationem ; serpunt enim jam tentamenta salutis humanæ. Nam sicut peccatum a mulieribus coepit, ita etiam bona a mulieribus inchoantur ; ut femine quoque muliebria opera deponentes, infirmitati renuntient ; et anima quæ non habet sexum, ut Maria quæ nescit errorem, religioso imitetur studio castitatem.

Mansit autem Maria cum illa mensibus tribus : et reversa est in domum suam. (Luc. 1, 56.) Bene inducitur sancta Maria, et exhibuisse officium, et mysticum numerum custodisse. Non enim sola familiaritatis est causa quod diu mansit, sed etiam tanti vatis profectus. Nam si primo ingressu tantus processus exstitit, ut ad salutationem Mariæ exsultaret infans in utero, repleretur Spiritu sancto mater infantis : quantum putamus usu tanti temporis sanctæ Mariæ addidisse præsentiam? *Mansit autem Maria cum illa mensibus tribus.* Ungebatur itaque, et quasi bonus athleta exercebatur in utero matris propheta ; amplissimo enim virtus ejus certamini parabatur. Denique tandiu mansit Maria, quandiu Elisabeth pariendi tempus impleret. Quod si diligenter advertas, invenies hoc nusquam positum, nisi in generatione justorum. Denique impleti sunt dies ut pareret Maria, impletum est tempus ut pareret Elisabeth ; impletum est vitæ tempus, cum sancti viri ex hoc vite curriculo demigrarunt. Plenitudinem justivita habet, inanes autem dies sunt impiorum. (*Expos. Ev. sec. Luc.*, lib. II, n. 44-29.)

XI. — *B. Maria, virgo moribus, verecundia, oraculo, mysterio.*

Eodem autem tempore missus est angelus Gabriel a Domino in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro cui nomen erat Joseph, de domo David : ei nomen Virginis, Maria.

(*Luc. i. 26, 27.*) Latent quidem divina mysteria, nec facile juxta propheticum dictum quisquam hominum potest scire consilium Dei, sed tamen ex cæteris factis atque præceptis Domini Salutaris possumus intelligere et hoc perpensis fuisse consilii, quod ea potissimum electa est ut Dominum pareret, quæ erat desponsata viro. Cur autem non antequam desponsaretur, impleta est? Fortasse ne diceretur quod conceperat ex adulterio. Et bene utrumque posuit Scriptura, ut et desponsata esset, et Virgo: Virgo, ut expers virilis consortii videretur: desponsata, ne temerata virginitatis adureretur infamia, cui gravis alvus corruptelæ videretur insigne præferre. Maluit autem Dominus aliquos de suo ortu quam de Matris pudore dubitare; sciebat enim teneram esse Virginis verecundiam, et lubricam famam pudoris: nec putavit ortus sui fidem Matris injuriis austruendam. Servatur itaque sanctæ Mariæ sicut pudore integra, ita inviolabilis opinione virginitas; oportet enim sanctos et ab his testimonium habere qui foris sunt: nec decuit sinistra virginitus opinione viventibus velamen excusationis relinquere, quod infamata mater quoque Domini videretur.

Quid autem Judæis, quid Herodi posset ascribi, si natum viderentur ex adulterio persecuti? Quem ad modum autem ipse diceret: *Non veni legem solvere, sed adimplere* (*Matth. v. 17*), si videretur cœpisse a legis injuria, cum partus innuptæ lege damnetur? (*Deut. xxiii. 17.*) Quinetiam locupletior testis pudoris maritus adhibetur, qui posset et dolere injuriam, et vindicare opprobrium, si non agnosceret sacramentum. Quid quod etiam fides Mariæ verbis major adsciscitur, et mendacii causa removetur? Videretur enim culpam obumbrare voluisse mendacio innupta prægnans. Causam autem mentiendi indesponsata habuit, desponsata non habuit; cum conjugii præmium et gratia nuptiarum partus sit feminarum.

Non medioeris quoque causa est, ut virginitas Mariæ falleret principem mundi: qui cum desponsata viro cerneret, partum non potuit habere suspectum. Fallendi autem principis mundi fuisse consilium, ipsius Domini verba declarant, cum apostoli jubentur tacere de Christo (*Matth. xvi. 20*), cum sanati prohibentur gloriari de remedio (*Matth. viii. 4*), cum dæmones præcipiuntur silere de Dei Filio. (*Luc. iv. 35.*) Fallendi, ut dixi, principis mundi fuisse consilium etiam Apostolus declaravit dicens: *Sed loquimur Dei sapientiam in mysterio absconditam..... quam nemo principum istius sæculi cognovit. Si enim cognovissent, nunquam Dominum majestatis crucifixissent* (*I Cor. ii. 7 et 8*), hoc est, nunquam me redimi Domini morte fecissent. Fefellit ergo pro nobis, fefellit ut vinceret, fefellit diabolum cum tentaretur, cum rogaretur, cum Dei Filius diceretur, ut nusquam divinitatem propriam fateretur. Sed tamen magis fefellit principem sæculi; diabolus enim, etsi aliquando dubitavit, cum

diceret: *Si Filius Dei es, mitte te deorsum* (*Matth. iv. 6*); tamen vel sero cognovit, et discessit ab eo. Cognoverunt et dæmones qui dicebant: *Novimus qui sis, Jesus Filius Dei. Quid venisti ante tempus torquere nos?* (*Matth. viii. 29.*) Et ideo venisse cognoverunt, quia præcognitum habebant esse venturum. Principes autem sæculi non cognovisse, quo majore possumus quam Apostolicæ sententiæ probare documento: *Si enim cognovissent, nunquam Dominum majestatis crucifixissent?* Dæmonum enim malitia facile etiam occulta deprehendit: at vero qui sæcularibus vanitatibus occupantur, scire divina non possunt.

Bene autem sibi diviserunt Evangelistæ, ut sanctus Matthæus Joseph ab angelo moneri induceret Mariam conjugem accipere (*Matth. i. 20*): Lucas illic evangelista testimonium ferret quod non convenissent; hic ipsa Maria fateretur, cum dicit angelo: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognovi* (*Luc. i. 34*)? et ipse sanctus Lucas Virginem declaravit dicens: *Et nomen Virginis Maria.* Et propheta edocuit qui ait: *Ecce Virgo in utero accipiet.* (*Isa. vii. 14.*) Et Joseph designavit, qui quoniam prægnantem videbat quam non cognoverat, dimittere gestiebat. (*Matth. i. 19.*) Et Dominus ipse in cruce positus manifestavit, cum dixit Matri: *Mulier, ecce filius tuus. Deinde discipulo: Ecce mater tua.* (*Joan. xix. 26 et 27.*) Etiam uterque testatus est, discipulus et Mater, quia *Ex illa hora suscepit eam discipulus in sua.* (*Ibid. 27.*) Utique si convenisset, nunquam virum proprium reliquisset, nec vir eam justus passus esset a se discedere. Quomodo autem Dominus divortium præcepisset, cum ipsius sit sententia, quia nemo dimittere debet uxorem, excepta causa fornicationis? (*Matth. v. 32.*)

Pulchre autem (27, q. 2, c. *Quod autem, § Item si conjuges*) docuit sanctus Matthæus quid facere debeat justus, qui probum conjugis deprehenderit, ut incruentum ab homicidio, castum ab adulterio præstare se debeat: *Qui enim conjugitur meretrici, unum corpus est.* (*I Cor. vi. 16.*) Ergo ubique in Joseph justus gratia et persona servatur, ut testis ornetur; os enim justus mendacium nescit, et lingua ejus loquitur judicium, judicium ejus loquitur veritatem. Nec te moveat quod frequenter Scriptura conjugem dicit; non enim virginitatis ereptio, sed conjugii testificatio, nuptiarum celebratio declaratur. Denique quam non accepit, nemo dimittit; et ideo qui volebat dimittere, fatebatur acceptam.

Simul etiam movere non debet quod ait evangelista: *Non cognovit eam, donec peperit filium* (*Matth. i. 25*); illud enim vel idioma Scripturæ est, sicut habes alibi: *Et donec senescatis, ego sum.* (*Isa. xlii. 4.*) Nunquid post illorum senectutem Deus esse desivit? Et in Psalmo: *Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis: donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.* (*Psal. cix. 1.*) Nun-

quid postea non sedebit? Vel quoniam qui causam agit, satis putat quod causæ est dicere, redundantia non requirit; satis enim est ei ut causam susceptam astruat, incidentem differat. Et ideo qui incarnationis incorruptum suscepit probare mysterium, non putavit uberius prosequendum virginis Mariæ testimonium; ne defensor magis Virginis, quam assertor mysterii crederetur. Certe quando justum docuit Joseph, satis declaravit quod sancti Spiritus templum, utrum mysterii, matrem Domini violare non potuit.

Didicimus seriem veritatis, didicimus consilium: discamus et mysterium. Bene desponsata, sed Virgo; quia est Ecclesiæ typus, quæ est immaculata, sed nupta. Concepit nos Virgo de Spiritu, parit nos Virgo sine gemitu. Et ideo fortasse sancta Maria alii nupta, ab alio repleta; quia et singulæ Ecclesiæ Spiritu quidem replentur et gratia; junguntur tamen ad temporalis speciem sacerdotis.

Et ingressus ad eam angelus dixit: Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu inter mulieres. Ipsa autem ut vidit eum, mota est in introitu ejus. (Luc. 1, 28, 29.) Disce virginem moribus, disce virginem verecundia, disce virginem oraculo, disce mysterio. Trepidare virginum est, et ad omnes viri ingressus pavere, omnes viri affatus vereri. Discant mulieres propositum pudoris imitari. Sola in penetrabilibus, quam nemo virorum videret, solus angelus reperiret: sola sine comite, sola sine teste; ne quo degeneri depravaretur affatu, ab angelo salutatur. Disce, virgo, verborum vitare lasciviam: Maria etiam salutationem angeli verebatur.

Erat tamen, inquit, cogitans, qualis esset hæc salutio.

Et ideo cum verecundia; quia pavebat: cum prudentia, quia benedictionis novam formulam mirabatur, quæ nusquam lecta est, nusquam ante comperta. Soli Mariæ hæc salutio servabatur. Bene enim sola gratia plena dicitur, quæ sola gratiam quam nulla alia meruerat, consecuta est, ut gratiæ repleretur auctore. Erubescibat ergo Maria, erubescibat etiam Elisabeth: et ideo cognoscamus quid intersit inter mulieris et Virginis verecundiam. Illa de causa erubescibat, hæc per verecundiam: in muliere modus pudoris adhibetur, in Virgine pudoris augetur gratia.

Et ait angelus ad eam: Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum, et ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Ille erit magnus. (Luc. 1, 30-32.) Dictum est quidem etiam de Joanne ab angelo, quia erit magnus (ibid. 15): sed ille quasi homo magnus, hic autem quasi Deus magnus; Magnus enim Dominus, et laudabilis nimis, et magnitudinis ejus non est finis. (Psal. cxliv, 5.) Et vere est ille magnus; quia major inter natos mulierum propheta Joanne Baptista nemo est, (Luc. vii, 28.) Habet tamen majorem; quia qui minor est in regno Dei, major est illo. (Ibid.) Magnus autem Joannes; sed coram Do-

mino magnus. Et Joannes vinum et siceram non bibit, hic cum publicanis et peccatoribus manduca: et bibit. Ille abstinentia meritum colligat, cui potentia nulla naturæ: Christus autem cui naturaliter suppetebat delicta donare, cur eos declinaret, quos abstinentibus poterat præstare meliores. (Expos. Ev. sec. Luc., lib. II, p. 4-10.)

XII. — Virginibus exemplum Mariæ proponitur, cujus variæ virtutes enumerantur, castitas, humilitas, vitæ asperitas, secessus amor; quæ quidem virtus ubi testimonio Evangelico probata est, inde etiam ejus pietas erga propinquas, discendi sedulitas, atque adeundi templi studium commendatur. Narratur denique quemadmodum illa tot muneribus exornata, innumeris virginibus obviam ventura sit, nec sine magnifico triumpho ad thalamum Sponsi, et celestia altaria quibus ob castitatem similes fuere, deductura.

Sit igitur vobis tamquam in imagine descripta virginitas vitæ Mariæ, de qua velut speculo refulgeat species castitatis et forma virtutis. Hinc sumatis licet exempla vivendi, ubi tanquam in exemplari magisteria expressa probitatis, quid corrigere, quid effugere, quid tenere debeatis, ostendunt.

Primus discendi ardor nobilitas est magistri. Quid nobilior Dei Matre? quid splendidius ea, quam Splendor elegit? quid castius ea quæ corpus sine corporis contagione generavit? Nam de cæteris ejus virtutibus quid loquar? Virgo erat (Cf. S. Aug., lib. iv De Doct. Christ. c. 21) non solum corpore, sed etiam mente, quæ nullo doli ambitu sincerum adulteraret affectum: corde humilis, verbis gravis, animi prudens, loquendi parcior, legendi studiosior: non in incerto divitiarum, sed in prece pauperum spem reponens: intenta operi, verecunda sermone, arbitrum mentis solita non hominem, sed Deum quaerere: nullum lædere, bene velle omnibus, asurgere majoribus natu, æqualibus non invidere, fugere jactantiam, rationem sequi, amare virtutem. Quando ista vel vultu lasit parentes? quando dissensit a propinquis? quando fastidivit humilem? quando derisit debilem? quando vitavit inopem: eos solos solita cætus virorum invisere, quos misericordia non erubesceret, neque præteriret verecundia? Nihil torvum in oculis, nihil in verbis prociac, nihil in actu inverecundum: non gestus fractior, non incessus solutior, non vox petulantior; ut ipsa corporis species simulacrum fuerit mentis, figura probitatis. Bona quippe domus in ipso vestibulo debet agnosci, ac primo prætendat ingressu nihil intus latere tenebrarum; ut mens nostra nullis repagulis corporalibus impedita, tanquam lucernæ lux intus posita foris luceat.

Quid ego exsequar ciborum parcimoniam, officiorum redundantiam: alterum ultra naturam superfuisset, alterum pene ipsi naturæ defuisse: illic nulla intermissa tempora, hic congeminos jejuniis dies? Et si quando reficiendi successisset voluntas, cibus plerumque obvius, qui mortem arceret, non delicias ministraret. Dormire non prius cupi-

ditas quam necessitas fuit; et tamen cum quiesceret corpus, vigilaret animus: qui frequenter in somnis aut lecta repetit, aut somno interrupta continuat, aut disposita gerit, aut gerenda prænuunt.

Prodire domo nescia, nisi cum ad Ecclesiam conveniret, et hoc ipsum cum parentibus, aut propinquis. Domestico operosa secreto, forensi stipata comitatu; nullo meliore tamen sui custode quam se ipsa: quæ incessu affatuque venerabilis, non tam vestigium pedis tolleret, quam gradum virtutis attolleret. Ut tamen alios habeat virgo membrorum custodes suorum, morum autem suorum se habeat ipsa custodem: plures erunt de quibus discat, si ipsa se doceat quæ virtutes magistras habet: quia quidquid egerit, disciplina est. Sic Maria intendebat omnibus, quasi a pluribus moneretur: sic omnia implebat virtutis officia, ut non tam disceret, quam doceret.

Talem hanc evangelista monstravit (*Luc. i, 27*), talem angelus reperit, talem Spiritus sanctus elegit. Quid enim in singulis morer, ut eam parentes dilexerint, extranei prædicaverint, quæ digna fuit ex qua Dei Filius nasceretur? Hæc ad ipsos ingressus angeli inventa domi in penetralibus, sine comite, ne quis intentionem abrumperet, ne quis obtemperet; neque enim comites feminas desiderabat, quæ bonas cogitationes comites habebat. Quin etiam tum sibi minus sola videbatur, cum sola esset. Nam quemadmodum sola, cui tot libri adessent, tot archangeli, tot prophetæ?

Denique et Gabriel eam ubi revisere solebat, invenit: et angelum Maria quasi virum specie mota trepidavit, quasi non incognitum audito nomine recognovit. (*Ibid., 28 et seq.*) Ita peregrinata est in viro, quæ non est peregrinata in angelo; ut agnoscas aures religiosas, oculos verecundos. Denique salutata obmutuit, et appellata respondit: sed quæ primo turbaverat affectum, postea promisit obsequium.

Quam vero religiosa in propinquis fuerit, Scriptura divina significat. (*Ibid. 45.*) Nam et humilior facta est, ubi se a Deo cognovit electam, et statim ad cognatam suam in montana processit: non utique ut exemplo crederet, quæ jam crediderat oraculo: *Beata enim, inquit, quæ credidisti.* (*Ibid. 56.*) Et tribus cum ea mensibus mansit. Tanti autem intervallo temporis non fides quæritur, sed pietas exhibetur. Et hoc posteaquam in utero parentis exsiliens puer Matrem Domini salutavit, prius compos devotionis, quam naturæ.

Inde tot sequentibus signis, cum sterili pareret, Virgo conciperet, loqueretur mutus, adoraret Magus, expectaret Simeon, sidera nuntiarent, Maria mobilis ad introitum, immobilis ad miraculum: *Conservabat, inquit, hæc omnia in corde suo.* (*Luc. ii, 19.*) Quamvis Mater Domini, discere tamen præcepta Domini desiderabat: et quæ Deum genuerat, Deum tamen scire cupiebat.

Quid, quod annis quoque omnibus ibat in Je-

rusalem solemnibus die Paschæ, et ibat cum Joseph? (*Ibid. 41.*) Ubique in Virgine comes singularum virtutum est pudor. Hic individuus debet esse virginitati, sine quo non potest esse virginitas. Nec ad templum igitur Maria sine pudoris sui custode processit.

Hæc est imago virginitatis. Talis enim fuit Maria, ut ejus unius vita omnium sit disciplina. Si igitur auctor non displicet, opus probemus; ut quæcunque sibi ejus exoptat præmium, imitetur exemplum. Quantæ in una Virgine species virtutum emicant? Secretum verecundiæ, vexillum fidei, devotionis obsequium: Virgo intra domum, comes ad ministerium, Mater ad templum.

O quantis illa virginibus occurret, quantas complexa ad Dominum trahet, dicens: Hæc thorum Filii mei, hæc thalamos nuptiales immaculato servavit pudore! Quemadmodum eas ipse Dominus commendabit Patri; nimirum illud repetens suum: Pater sancte, istæ sunt quas custodivi tibi, in quibus Filius hominis caput reclinans quievit; peto ut ubi ego sum, et ipsæ sint mecum. (*Joan. xvi, 24.*) Sed si non solis sibi debent prodesse, quæ non solis vixerunt sibi: hæc parentes, hæc redimat fratres. Pater jûste, mundus me non cognovit, istæ autem me cognoverunt, et mundum cognoscere noluerunt. (*Ibid. 25.*)

Quæ pompa illa, quanta angelorum lætitia plaudentium, quod habitare mereatur in cœlo, quæ cœlesti vita vixit in sæculo! Tunc etiam Maria tympanum sumens, choros virginales excitabit cantantes Domino quod per mare sæculi sine sæcularibus fluctibus transierunt. (*Exod. xv, 20.*) Tunc unaquæque exsultabit dicens: *Et introibo ad altare Dei mei, et ad Deum qui lætificat juventutem meam.* (*Psal. xlii, 4.*) Immolo Deo sacrificium laudis, et reddo Altissimo vota mea. (*Psal. xlix, 14.*)

Neque enim dubitaverim vobis patere altaria Dei, quarum mentes altaria confidenter dixerim, in quibus quotidie pro redemptione corporis Christus immolatur. Nam si corpus Virginis Dei templum est, animus quid est, qui tanquam membrorum cineribus exagitatis, sacerdotis æterni redemptus manu, vaporem divini ignis exhalat? Beatæ virgines, quæ tam immortalis spirantis gratia, ut horti floribus, ut templa religione, ut altaria sacerdote! (*De virginibus, lib. ii, cap. 2.*)

XIII. — *Ut Maria vitæ informandæ, sic Thecla mortis obeundæ exemplar dicitur. Hanc a bestiis ad quas damnata fuerat, non solum nihil passam, sed e contrario cultam et adoratam esse. At ne quas superiora exempla deterreant, recentius quoddam narrandum proponitur.*

Ergo sancta Maria disciplinam vitæ informet, Thecla doceat immolari: quæ copulam fugiens nuptialem, et sponsi furore damnata, naturam etiam bestiarum virginitatis veneratione mutavit. Namque parata ad feras, cum aspectus quoque declinaret virorum, ac vitalia ipsa sævo offerret leoni, fecit

ut qui impudicos detulerant oculos, pudicos referrent.

Cernere erat lingentem pedes bestiam cubitare humi, muto testificantem sono quod sacrum virginis corpus violare non posset. Ergo adorabat prædam suam bestia : et, propriæ oblita naturæ, naturam induerat quam homines amiserant. Videres quadam naturæ transfusione homines feritatem indutos, sævitiam imperare bestię : bestiam exosculantem pedes virginis, docere quid homines deberent. Tantum habet virginitas admirationis, ut eam etiam leones mirentur. Non impastos cibus flexit, non citatos impetus rapuit, non stimulos ira exasperavit, non usus decepti assuetos, non feros natura possedit. Docuerunt religionem dum adorant martyrem : docuerunt etiam castitatem, dum virgini nihil aliud nisi plantas exosculantur, demersis in terram oculis, tanquam verecundantibus, ne mas aliquis vel bestia virginem nudam videret. (*De virginibus*, lib. II, cap. 3.)

XIV. — *Sola erat Maria et loquebatur cum angelo ; sola erat et operata est mundi salutem, et concepit Redemptorem universorum.*

AMBROSIIUS SABINO.

1. Quoniam tibi quoque complacuit nostrarum usus epistolarum, in quibus quidam inter absentes præsentium sermo est, pergam frequentius te in meis scriptis et cum solus sum, alloqui. Nunquam enim minus solus sum, quam cum solus esse videor : nec minus otiosus, quam cum otiosus. Certe pro arbitrio accerso quos volo, atque adjungo mihi quos magis diligo, aut quos aptiores arbitror : nemo interpellat, nemo interpolat. Tunc ergo te magis teneo, et de Scripturis confero, et prolixiorem simul sermonem cædimus.

2. Sola erat Maria, et loquebatur cum angelo. (*Luc. I, 28.*) Sola erat quando supervenit in eam Spiritus sanctus, et virtus Altissimi obumbravit eam. Sola erat, et operata est mundi salutem, et concepit redemptionem universorum. Solus erat Petrus, et totum per orbem consecrandarum gentium cognovit mysteria. (*Act. x, 40 et seq.*) Solus erat Adam (*Gen. II, 20*) ; et non est prævaricatus ; quia mens ejus adhærebat Deo. Postquam vero ei mulier adjuncta est, non potuit inherere mandatis cœlestibus ; et ideo se abscondebat, quando Deus deambulabat in paradiso. (*De pœnit.*, dist. 2, cap. *Quando Adam.*)

3. Et nunc deambulat in paradiso Deus (*Gen. III, 8*), quando divinas Scripturas lego. Paradisus est Genesis liber, in quo virtutes pullulant patriarcharum ; paradisus Deuteronomium, in quo germinant legis præcepta ; paradisus Evangelium, in quo arbor vite bonos fructus facit ; et æternæ spei mandata diffundit per universos populos.

4. Audiens itaque : *Diligite inimicos* (*Matth. v, 44*) ; audiens : *Dimitte omnia tua, et sequere me* (*Matth. XIX, 21*) ; audiens : *Qui te percutit in maxilla, præbe ei et alteram* (*Luc. VI, 29*) ; et hæc non fa-

ciens, et vix diligens eum qui me diligit, non dimittens quæ habeo, injuriam acceptam ulcisci volens, et sublatum mihi extorquere ; cum Scriptura dicat etiam aliud, id est, plus quam petatum aut ereptum est, concedendum, video me contra mandata Dei facere. Et aperiens oculos conscientię, deambulare mihi Deum præsentem recognosco : cupio me abdere, cupio velare ; sed nudus sum Deo, apud quem nuda et intacta sunt omnia. (*Hebr. IV, 13.*) Erubescens itaque tegere pudenda facinorum desidero, quasi membra mei corporis : sed quia Deus omnia videt, quia foliis obumbratus, latebris tectus appareo, puto me abscondi ; quia corpore amictus sum. Ipsa est tunica pellicea, cum qua Adam de paradiso ejectus est (*Gen. III, 21, 24*), nec a frigore tutus, nec tectus ab opprobrio, sed et injuriæ et culpæ patens.

5. Liquet igitur ex his, quia soli cum sumus, tunc nos offerimus Deo, tunc mentem ei nostram aperimus, tunc amictum fraudis exuimus. Solus erat Adam, quando in paradiso constitutus est, solus erat et quando ad imaginem Dei factus est : sed non erat solus, quando de paradiso ejectus est. Solus erat Dominus Jesus, quando mundum redemit (*Joan. XVI, 32*) ; non enim legatus neque nuntius, sed ipse Dominus solus salvum facit populum suum : etsi nunquam solus est ille, in quo Pater est semper. Unde et nos soli simus, ut Dominus nobiscum Vale et nos dilige ; quia nos te diligimus. (*Epist. 49.*)

XV. — *Vicit diabolum Maria, quæ genuit triumphatorem, quæ sine imminutione virginitatis edidit victorem.*

Venit ergo Helena, cœpit revisere loca sancta, infudit ei Spiritus ut lignum crucis requireret, accessit ad Golgotha, et ait : Ecce locus pugnae, ubi est victoria ? Quæro vexillum salutis, et non invenio. Ego, inquit, in regnis, et crux Domini in pulvere ! ego in aureis, et in ruinis Christi triumphus ! ille adhuc latet, et latet palma vitæ æternæ ! Quomodo me redemptam arbitror, si redemptio ipsa non cernitur ?

Video quid egeris, diabole, ut gladius quo peremptus es, obstrueretur. Sed Isaac obstructos ab alienigenis puteos eruderavit, nec latere aquam passus est. (*Gen. XXVI, 18.*) Tollatur igitur ruina, ut vita appareat : promatur gladius, quo veri Golix caput est amputatum (*I Reg. XVII, 51*) : aperiat humus, ut salus fulgeat. (*Isa. XLV, 8.*) Quid egisti, diabole, ut absconderes lignum ; nisi ut iterum vincereris ? Vicit te Maria, quæ genuit triumphatorem, quæ sine imminutione virginitatis, edidit eum, qui crucifixus vinceret te, et mortuus subjugaret. Vinceris et hodie, ut mulier tuas insidias deprehendat. Illa quasi sancta Dominum gestavit, ego crucem ejus investigabo : illa generatum docuit, ego resuscitatum : illa fecit ut Deus inter homines videretur, ego ad nostrorum remedium peccatorum divinum de ruinis elevabo vexillum. (*Orat. De obitu Theodosii*, num. 43, 44.)

XVI. — *Virgo genuit mundi Salutem. Virgo peperit Vitam universorum. — Christus cum ex Mariæ nasceretur utero, intemerata virginitalis servavit signacula.*

Quid autem loquar quanta sit virginitalis gratia, quæ meruit a Christo eligi, ut esset etiam corporale Dei templum, in quo corporaliter, ut legimus (*Coloss. ii, 9*), habitavit plenitudo Divinitatis? Virgo genuit mundi Salutem, Virgo peperit Vitam universorum. Sola ergo non debet esse virginitas, quæ omnibus in Christo profuit. Virgo portavit, quem mundus iste capere ac sustinere non potest. Qui cum ex Mariæ nasceretur utero, genitalis tamen septum pudoris, et intemerata virginitalis conservavit signacula. Itaque in Virgine Christus reperit, quod suum esse vellet, quod sibi omnium Dominus assumeret. Per virum autem et mulierem caro ejecta de paradiso, per Virginem juncta est Deo. (*Epist. 63, n. 55.*)

XVII. — *Partus Virginis non naturam mutavit, sed generandi usum novavit.*

Partus Virginis non naturam mutavit, sed generandi usum novavit. Denique caro de carne nata est. Habuit ergo de suo Virgo, quod traderet; non enim alienum dedit Mater, sed proprium e visceribus suis contulit inusitato modo, sed usitato munere. Habuit igitur carnem Virgo, quam naturæ solemnibus jure transcripsit in fetum. Eadem igitur secundum carnem generantis Mariæ, genitivæ natura, nec dissimilis fratribus; quia dicit Scriptura, ut per omnia similis fratribus fieret. (*Hebr. ii, 17.*) Similis utique Dei Filius nostri non secundum divinitatis plenitudinem, sed secundum animæ rationalis, et, ut expressius dicamus, humani nostrique corporis veritatem. (*De Incarnat. cap. 9, n. 104.*)

XVIII. — *B. Maria, templum Dei; Virgo fuit ante partum, in partu, post partum.*

Et apertum est templum Dei in cælo, et visa est Arca Testamenti ejus in templo ejus. Possumus per templum Dei beatam Mariam intelligere: per arcam vero Testamenti Christum, qui ex ea carnem assumpsit. Templum autem Dei non ideo apertum dicitur, quod uterus beatæ Virginis Mariæ in pariendo Dominum apertus sit, quæ fuit Virgo ante partum, Virgo in partu, Virgo post partum: sed ideo apertum dicitur, quia per ipsam visibilis nobis factus est Dominus noster Jesus Christus. Possumus etiam per templum vetus Testamentum intelligere: per arcam sacramenta quæ de Christo in veteri Testamento continentur. Veniente quippe Christo in carne, apertum est vetus Testamentum, atque spiritalis intelligentia, quæ in eo latebat, fidelibus est revelata: *Et facta sunt fulgura, et voces, et terræ motus, et grando magna.* Per fulgura miracula quæ per Christum facta sunt: per voces vero ejus prædicatio designatur. Terræ motus autem motionem cordium designat; moti sunt namque multi per prædicationem Christi ad poenitentiam de peccatis suis peragendam; moti sunt de infidelitate ad fide-

litem; moti sunt de malo ad bonum. Et quia grando terram solet percutere, possumus per grandinem comminationes ignis æterni, quæ in Evangeliiis sæpe inveniuntur, intelligere; quibus corda pravorum percutiuntur, ut resipiscant ab iniquitatibus suis. (*In Apoc. cap. xi, v. 19.*)

XIX. — *Impia assertio est veros Domini fratres de Maria natos dicere.*

Iterum reversus sum Damascum, alium autem ex apostolis vidi neminem, nisi Jacobum fratrem Domini. Jacobum vidit Hierosolymæ; quia illic erat constitutus ab apostolis episcopus, qui et ipse prius fuerat incredulus, sicut dicit evangelista: *Quia nec fratres ejus, inquit, adhuc credebant in eum.* (*Joan. vii, 5.*) Hic Jacobus filius fuit Joseph, qui ideo frater Domini appellatus est, quia et Joseph pater ejus, etiam Domini pater nuncupatus est. Sic enim dicit Maria ad Jesum in Luca Evangelio: *Quid fecisti nobis sic, Fili? Ego et pater tuus mæsti et tristes quærebamus te.* (*Luc. ii, 48.*) Et in Evangelio Joannis dicit Philippus ad Nathanael: *Quem scripsit Moyses in lege, et prophetæ, invenimus Jesum a Nazareth, filium Joseph.* (*Joan. i, 45.*) Hoc ergo modo dictus est Dominus frater Jacobi et cæterorum, quo et filius nuncupabatur Joseph. Quidam enim ducti insania hos veros Domini fratres de Maria natos, impia assertione contendunt, cum Joseph non verum ejus patrem dicant appellatum. Si enim hi veri erant, fratres ejus, et Joseph erit verus pater; quia qui dixit patrem ejus Joseph, idem dixit et fratres ejus Jacobum et cæteros. (*In Epist. ad Galat.*)

XX. — *Elisabeth filii spiritu replebatur; Maria Filii spiritu sanctificabatur.*

Produnt igitur impietatem suam, qui volunt generationem coepisse Christi; ut videatur non generatio illa Verbi manentis, sed prolatio fluentis esse sermonis: deinde multos inducendo filios, negant in Christo divinæ proprietatem naturæ; ut nec unigenitus, nec primogenitus æstimetur: postremo, ut si principium credatur accepisse, etiam finem videatur habiturus.

Sed neque principium assumpsit aliquando Dei Filius, qui erat in principio (*Joan. i, 1*): neque finem habebit, qui est principium universitatis et finis. (*Apoc. i, 18.*) Nam cum sit principium, quomodo quod habebat, accepit? aut quomodo sui finem habebit, cum omnium ipse sit finis, ut in illo fine sine fine maneamus? Dei enim generatio cum temporalis non sit, nec ante se, nec in se tempus invenit.

Frigida igitur eorum et vana quæstio in creaturis ipsis non habet locum; ipsa etenim quæ temporalia sunt, discretionem in quibusdam habere temporis non videntur. Lux nempe splendorem generat, nec comprehendi potest quod splendor luce posterior sit, aut lux splendore antiquior; quia ubi lumen est, splendor est: et ubi splendor, etiam lumen est. Itaque nec sine splendore lumen, nec splendor potest esse sine lumine; quia et in splendore lumen, et

splendor in lumine est. Unde et Apostolus splendorem Paternæ gloriæ Filium dixit (*Hebr.* 1, 5); quia splendor Paternæ lucis est Filius: coæternus, propter virtutis æternitatem; inseparabilis, propter claritudinis unitatem.

Ergo si temporalia et aerea hæc comprehendere et separare non possumus, quæ videmus; Deum quem non videmus, qui super omnem est creaturam, in ipso suæ generationis arcano possumus comprehendere? Possumus eum a Filio tempore separare, cum omne tempus opus Filii sit?

Desinant ergo dicere: Et antequam generaretur, non erat. Ante enim temporis est, generatio ante tempora; et ideo quod posterius est, prius non est: nec opus ante auctorem potest esse; cum opera ipsa principium de operatore suo sumant. Nam quomodo ante operatorem suum usus operis æstimetur; cum omne tempus opus sit, et omne opus de operatore suo ut esset, accepit?

Experiri igitur adhuc istos volo, qui sibi videntur astuti; ut de nostris respondeant, qui calumniantur divinis, longeque refugiunt ab inscrutabili supernæ generationis arcano: quæstionem suam humanæ astruant generationis exemplo. De Filio Dei dicunt quia antequam generaretur non erat, hoc est, de Dei sapientia, de virtute Dei, de Dei Verbo, cujus generatio nihil ante se novit. Quod si aliquando, ut volunt, non fuit (quod nefas dictum est), non fuit ergo in Deo perfectionis aliquando plenitudo divinæ, si postea processum generationis accepit.

Tamen ut sciant quam vana sit et solubilis eorum quæstio, licet nihil in eo humanis divinisve commune, tamen docebo homines, antequam nascerentur, fuisse. Aut negent Jacob sanctum fuisse, priusquam nasceretur, qui fratrem supplantavit in materni adhuc uteri positus arcano (*Gen.* xxv, 23): negent Jeremiam, antequam nasceretur, fuisse, cui dicitur: *Priusquam te formarem in utero matris tuæ, novi te: et priusquam exires de vulva, sanctificavi te, et prophetam in gentibus posui te.* (*Jerem.* 1, 5.) Quid hoc evidentius tanti exemplo prophetæ, qui sanctificatus est, antequam natus, et antequam formaretur, est cognitus?

Quid etiam de Joanne loquar, de quo mater religiosa testatur, quia intra materna situs adhuc viscera, præsentiam Domini spiritu cognovit, exultatione consignavit, sicut scriptum meminimus, matre dicente: *Ecce enim ut facta est in auribus meis vox salutationis tuæ, exsultavit in gaudio infans in utero meo?* (*Luc.* 1, 44.) Erāt igitur qui prophetabat, an non erat? At certe erat; erat enim qui venerabatur Auctorem, erat qui loquebatur in matre. Denique Elisabeth filii spiritu replebatur, Maria Filii spiritu sanctificabatur; sic enim habes, quia *Exsultavit infans in utero ejus, et repleta est Spiritu sancto Elisabeth.* (*Ibid.*)

Vide singulorum verborum proprietates. Vocem quidem Mariæ prior Elisabeth audivit, sed Joannes prior Domini gratiam sensit. Pulchre sibi conve-

niunt oracula oraculis, femina mulieri, et pignus pignori. Istæ gratiam loquuntur, illi intus operantur pietatisque mysterium maternis adoriuntur profectibus; duplicique miraculo, licet honore diverso, prophetant matres spiritu parvulorum. Quis igitur auctor hujus miraculi? nonne Dei Filius, qui fecit esse non natos? (*De Fide*, lib. iv, cap. 9, n. 106-114.)

XXI. — *B. Mariæ præsentia erudit Joannem in utero constitutum.*

Audiens anima: *Aperi mihi... et caput roris plenum* (*Cant.* v, 2), hoc est, tentationibus sæcularibus, subito turbata, et quasi surrectura quæ surgere jubebatur, ait, cum aloem redoleret et myrrham insignia sepulturæ: *Exui tunicam meam, quomodo induam eam? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo eos?* (*Ibid.* 3.) Veretur enim ne iterum in tentationes resurgat, ne iterum in culpam redeat atque peccatum, et egressus suos virtutumque processum terrenis incipiat vestigiis inquinare. Certe etiam hoc modo perfectionem virtutis suæ indicat, quæ tantam Christi meruerit charitatem; ut ad eam veniat, et pulset januam ejus, et veniat cum Patre, et cœnet cum eadem anima, et ipsa cum eo, sicut in Apocalypsi dixit Joannes. (*Apoc.* iii, 20.) Etenim cum in superioribus audisset: *Ades huc a Libano, Sponsa, ades huc a Libano* (*Cant.* iv, 8); et cum adverteret in carne se Christo adesse non posse, sed tunc adesse, si adesset in spiritu: conformans se ad ejus voluntatem, ut esset et ipsa conformis imagini Christi, jam non sentit carnis exuvias; jam quasi spiritus exuit se corporis conjunctionem; jam quasi oblita, et quæ si velit, cœpula illius meminisse non possit, ait: *Exui tunicam meam, quomodo induam eam?* Exuit enim tunicam illam pelliceam, quam acceperunt Adam et Eva post culpam, tunicam corruptelæ, tunicam passionum. *Quomodo induam eam?* Non requirit ut induat: sed ita significat abjectam, ut jam indumento sibi esse non posset. *Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos?* Hoc est, vestigia mea lavi, dum egredere, ac me elevarem de corporis contubernio, de illa connexione et familiaritate carnalis amplexus, quomodo inquinabo ea; ut in corporis claustrum, et illum tenebrosam passionum ejus carcerem revertantur?

Dum hæc illa dicit, misit operationem suam Verbum tanquam per cavernam, non adhuc facie ad faciem, misit tanquam manum: *Et venter*, inquit, *meus conturbatus est super eum. Et surrexi ego aperire fratri meo. Manus meæ distillaverunt myrrham, digiti mei myrrha pleni sunt super manus clausuræ.* (*Cant.* v, 4 et 5.) Quid hoc significet consideremus. Primum operibus suis videtur, ut dixi, Deus Verbum tanquam per cavernam, non plene atque perfecte: deinde augetur amor, et conceptus adolescit, atque ex seminibus ejus quæ quodam utero intelligibili suscepit anima, totam plenitudinem Divinitatis ejus habitantem in eo corporaliter, ut legimus, videre desiderat. Surrexit, ut propius illud Dei Verbum videret. Et in hoc ipso processus ejus significatur,

quod surrexit per vigorem atque virtutem. Præsentia enim Verbi hausit anima virtutem, sicut præsentia Mariæ, cum utero gravis esset, erudiuit. Joannem in utero constitutum, adeo ut exsiliret in utero, et exsultaret Domini præsentiam recognoscens. Surrexit aperire, et opera ejus et facta mortificata sunt mundo. Talis enim debet esse anima quæ Verbum est receptura, ut moriatur mundo, et conspeliatur Christo. Sic enim Christus invenitur, et tale sibi quærit hospitium. Deinde ipsa ministeria operationum, id est, manus et digiti quibus comprehenditur Christus, mortificantur : quos digitos velut eminentia factorum nostrorum opera possumus æstimare. Itaque velut e complexu suo cum jam extenderet intelligibiles manus suas et digitos, ut comprehenderet Verbum transisse sibi illud, non tamen adhuc pertransisse anima pia dicit. Et hoc processum habet, quando transit et pertransit animam Verbum Dei; quia scriptum est : *Et tuamipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur multorum cordium cogitationes.* (Luc. II, 35.) Hic adhuc transiit, non pertransitur : ut Maria in posterioribus forte pertransitur, ubi tanquam signaculum ponitur in medio ejus Dominus Jesus. (De Isaac et anima, cap. 6, n. 52, 53.)

XXII. — Christo non (ut quidam hæretici tendiculas aucupantur) Mater negatur.

Mater et fratres mei hi sunt, qui verbum Dei audiunt, et faciunt. (Luc. VIII, 21.) Moralis magister qui de se cæteris præbet exemplum, atque ipse præceptor, ipse etiam suorum exsecutor est præceptorum. Præscripturus enim cæteris quoniam qui non reliquerit patrem et matrem suam, non est Filio Dei dignus, sententiæ huic primus ipse se subjicit : non quo maternæ refutet pietatis obsequia (ipsius enim præceptum est (Exod. XX), *Qui non honoraverit patrem aut matrem, morte moriatur*), sed quia Paternis se mysteriis amplius quam maternis affectibus debere cognoscat. Neque tamen injuriose refutantur parentes, sed religiosiores copulæ mentium docentur esse, quam corporum.

Ergo non debuerant foris stare, qui Christum videre querebant : *Prope est enim verbum in ore tuo, et in corde tuo.* (Rom. X, 8.) Intus igitur verbum, intus est lumen. Unde et ille ait : *Accedite ad Dominum, et illuminamini.* (Psal. XXXIII, 6.) Si enim foris astantes nec ipsi agnoscuntur parentes, et propter nostrum fortasse non agnoscuntur exemplum : quemadmodum nos agnoscemur, si foris stemus?

Nec putet aliquis offendiculum esse pietatis, ubi mandatum legis impletur : si enim relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una, recte sacramentum hoc in Christo servatur et Ecclesia. (Ephes. V, 31 et 32.) Et ideo parentes corpori proprio non potuit anteferre. Ergo hic non (ut quidam hæretici tendiculas aucupantur) Mater negatur, quæ de cruce etiam agnoscitur (Joan. XIX, 26), sed nece:situdini corporali præscriptorum

cœlestium forma præfertur. Illud quoque intelligere non abhorret, quia per figuram parentum demonstrat Judæis, ex quibus est Christus secundum carnem, Ecclesiam quæ credidit, præferendam.

Itaque qui se intelligeret propter divinum in terras venisse mysterium Ecclesiæque conventum, relictis navem ascendit parentibus. Neque enim quisquam peterat hunc mundum enavigare sine Christo quando eos quoque quibus Dominus adest, tentationum sæcularium sæpe procella perturbat. Et œconomia servatur in apostolis, ut advertas sine tentatione neminem posse ex hoc vitæ curriculo demigrare, quia exercitium fidei tentatio est. (Expos. Evang. sec. Luc. lib. VI, n. 36-39.)

XXIII. — Stabat sancta Maria juxta crucem Filii; stantem illam lego, flentem non lego.

Durum quidem funus videtis; sed stabat et sancta Maria juxta crucem Filii, et spectabat Virgo sui unigeniti passionem. Stantem illam lego, flentem non lego. Unde dixit ei Filius : *Mulier, ecce filius tuus.* Et discipulo dixit : *Ecce mater tua* (Joan. XIX, 26, 27); hæreditatem illis charitatis sue et gratiæ derelinquens. In quo vobis, pia pignora, quoniam fratrem vestrum servare propter mea peccata non merui, affectum paternum exhibere desidero. Illum intueor in vobis, illum teneo, illum puto esse mihi præsentem; imo utrumque germanum, quos velut oculos mihi effossos arbitror. Felicius episcopos persequuntur imperatores, quam diligunt. Quanto mihi beatius Maximus minabatur! In illius odio laus erat, in horum amore supplicii ferilis hæreditas. Utinam, filii, pro vobis liquisset hunc spiritum fundere! Compendium doloris inveneram, et gloriosius mihi fuerat pro tantis obire pignoribus. (De obitu Valentiniani consolatio, n. 59.)

XXIV. — Christus in cruce non immemor Matris. Testamentum vitæ : « Ecce filius tuus; ecce mater tua. » Testimonium virginitatis Mariæ uberrimum.

Joannes ergo, qui plenius divina penetravit mysteria, non immerito laboravit, ut quæ Deum generaverat, mansisse eam virginem declararet. Solus ergo me docet, quod alii non docuerunt, quemadmodum in cruce positus appellaverit Matrem (Joan. XIX, 26), pluris putans quod victor suppliciorum atque pœnarum, victor diaboli, pietatis officia dividebat, quam quod regnum cœleste donabat. Nam si religiosum est quod latroni venia donatur a Domino, multo religiosius quod Mater honoratur a Filio.

Nec præposterum judicetur, quod prius latronis absolutionem quam Matris appellationem scripsi; qui enim venerat salvos facere peccatores, non absurdum si prius in meis scriptis susceptum munus in redimenda salute peccatoris implevit. Denique ipse ait : *Quæ est mater mea, et qui sunt fratres mei?* (Math. XII, 48.) Quia non venerat vocare justos, sed peccatores. Sed ibi pro loco; hic et in cruce non immemor Matris, appellat eam dicens : *Ecce filius tuus*; et Joanni : *Ecce Mater tua*

(Joan. xix, 26, 27.). Testabatur de cruce Christus, et testamentum ejus signabat Joannes, dignus tanto testatore testis. Bonum testamentum non pecuniæ, sed vitæ : quod non atramento scribitur, sed Spiritu Dei vivit: *Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis.* (Psal. XLIV, 2.)

Sed nec Maria minor quam Matrem Christi decebat, fugientibus apostolis ante crucem stabat, et piis spectabat oculis Filii vulnera; quia expectabat non pignoris mortem, sed mundi salutem. Aut fortasse quia cognoverat per Filii mortem mundi redemptionem, aula regalis putabat se et sua morte publico muneri aliquid addituram. Sed Jesus non egebat adjutore ad omnium redemptionem, qui dixit: *Factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber.* (Psal. LXXXVII, 5.) Suscepit quidem Matris affectum, sed non quæsitv hominis auxilium. Habemus igitur pietatis magistrum: docet lectio quid maternus debeat affectus imitari, quid sequi reverentia filiorum; ut illæ se offerant in filiorum periculis, illis amplius sollicitudo materna quam suæ mortis mœstitia sit dolori.

Quo loco uberrimum testimonium Mariæ virginitatis adhibetur. Neque enim abrogatur uxor marito, cum scriptum sit: *Quod Deus conjunxit, homo non separet* (Matth. xix, 6); sed quæ propter mysterium conjugium prætexuit, completis mysteriis jam conjugio non egebat. Aut si moralia sequimur, in mœnore castitas imperatur.

Mysticum tamen est quod commendatur Joanni inter cæteros juniore: quod non otiosis auribus debemus recipere. Periculosa est enim mulieribus copula adolescentis, et species juventutis: ne qua fortasse curiosa exempli, incuriosa mysterii, quæ luxuriari in Christo cupiens, Mariæ speciem prætendat, non imitetur affectum, sicut vulgus nunc male audit mulierum, relicto seniore marito, ut juniorem sequantur. Discat ergo Ecclesiæ hic esse mysterium, quæ populo seniori specie ante copulata non usu, posteaquam peperit Verbum, et in corporibus ac mentibus hominum per fidem

crucis et sepulturam Dominici corporis seminavit, ex præcepto Dei societatem populi junioris elegit. (Expos. Evang. sec. Luc. lib. x, n. 130-134.)

XXV. — Maria Mater est et Filia Ecclesiæ.

Et draco stetit ante mulierem, quæ paritura erat; ut cum peperisset, filium ejus devoraret. Possumus per mulierem in hoc loco et beatam Mariam intelligere, eo quod ipsa Mater sit Ecclesiæ, quia eum peperit, qui caput est Ecclesiæ; et Filia sit Ecclesiæ, quia maximum membrum est Ecclesiæ. Draco igitur stetit ante mulierem, ut cum peperisset, filium ejus devoraret: quia in exordio nativitatis Christi eum per Herodem ministrum suum interficere voluit. (Matth. ii, 13.) Stat etiam ante mulierem, id est, Ecclesiam, ut eos quos per baptismum Deo generat, male suadendo perdat.

Et peperit filium masculum. In quantum hoc ad Dominum nostrum Jesum Christum pertinet, quid necesse fuit dicere filium masculum mulierem peperisse, cum omnes sciamus masculum esse Dominum nostrum Jesum Christum? In quantum vero ad Ecclesiam, cur dicit masculum eam peperisse, cum ex utroque sexu filios et filias quotidie Deo generet? Fæmineus quippe sexus fragilis est: femina igitur quæ fortitudine animi assumpta diabolum vincit, atque per bona opera Deo placere studet, non incongrue vir vocatur; quia quamvis corpore sit femina, virtute tamen animi viris bonis cœquatur. Mulier itaque masculum peperit; quia ejus membra quem beata Maria Virgo peperit, quotidie Ecclesia parit. Unus ergo masculus est, quem Virgo Maria peperit, et Ecclesia quotidie parit; quia Christus cum omnibus membris suis unus Christus est. *Qui recturus erit omnes gentes in virga ferrea.* Hoc superius dictum est. *Et raptus est filius ejus ad Deum, et ad thronum ejus.* Hoc tunc impletum est, quando quadragesima die postquam resurrexit, ascendit in cœlum. Rapiuntur quotidie filii Ecclesiæ, id est membra Christi ad Deum et ad thronum ejus, cum post mortem ad cœlestia perducuntur. (In Apoc. c. xii, v. 3-5.)

SANCTUS SIRICIUS, PAPA.

SIRICI PAPÆ EPISTOLA AD ANYSIUM THESSALONICENSEM ALIOSQUE ILLYRICI EPISCOPOS.

B. Mariæ virginitas et integritas.

Siricius de Bonoso sententiam rogatus, non vult dicere: sed quos Capuana synodus ei judices delegerat, munere suo defungi jubet. Illum interim ob errorem de Mariæ filiis merito reprehensum atque horrore fuisse confirmat.

Dilectissimis fratribus Anysiō et cæteris episcopis per Illyricum constitutis, Siricius.

I. Bonoso et ejus accusatoribus judices dati. — Accepi litteras vestras de Bonoso episcopo, quibus vel pro veritate, vel pro modestia, nostram sententiam sciscitari voluistis. Sed cum hujusmodi

fuerit concilii Capuensis judicium, ut finitimi Bonoso atque ejus accusatoribus judices tribuerentur, et præcipue Macedones, qui cum episcopo Thessalonicensi de ejus factis vel cognoscerent, advertimus quod nobis judicandi forma competere non posset. Nam si integra esset hodie synodus, recte de iis, quæ comprehendit vestrorum scriptorum series, decerneremus. Vestrum est igitur, qui hoc receptis judicium, sententiam ferre de omnibus, nec refugendi vel elabendi vel accusatoribus vel accusato copiam dare. Vicem enim synodi recepistis, quos ad examinandum synodus elegit.

II. Bonosus interdictam sibi ecclesiam irrumpere

cogitans, ab Ambrosio dissuadetur. — Denique cum Bonosus episcopus post iudicium vestrum misisset ad fratrem nostrum Ambrosium, qui ejus sententiam consulere, interdictam sibi ecclesiam irrumpere atque ingredi, responsum est ei, quod nihil temerandum foret, sed omnia modeste, patienter, ordine gerenda, neque contra sententiam vestram tentandum aliquid; ut quod videretur vobis justitiæ convenire, statueretis, quibus hanc synodus dederat auctoritatem. Ideo primum est, ut ii judicent, quibus judicandi facultas est data: vos enim totius, ut scripsimus, synodi vices decernitis; nos quasi ex synodi auctoritate judicare non convenit.

III. *Bonos error de filiis Mariæ, Judæis favet.* — Sane non possumus negare de Mariæ filiis jure reprehensum, meritoque vestram sanctitatem abhorruisse, quod ex eodem utero virginali, ex quo secundum carnem Christus natus est, alius partus effusus sit. Neque enim elegisset Dominus Jesus nasci per Virginem, si eam judicasset tam incontinentem fore ut illud genitale Dominici corporis, illam aulam Regis æterni, concubitus humani semine coinquinaret. Qui enim hoc astruit, nihil aliud nisi perfidiam Judæorum astruit, qui dicunt eum non potuisse nasci ex Virgine. Nam si hanc accipiant a sacerdotibus auctoritatem, ut videatur

Maria partus fuisse plurimos, majore studio veritatem fidei expugnare contendunt.

IV. *Refutatur.* — Et ubi est illud quod scriptum est, dicente Domino ad Matrem de Joanne evangelista: *Mulier, ecce filius tuus*; et rursus ad Joannem de Maria: *Ecce mater tua*? (*Joan. xix, 26, 27.*) Quid sibi istud vult, quod cum in cruce Dominus positus peccatum mundi tolleretur, pronuntiavit etiam de integritate materna? Aut quid aliud dicitur, nisi ut claudat sua ora perfidia, et obmutescat, ne Matrem Domini aliquo audeat temerare convicio? Testis est ergo idem arbiter, idem materni pudoris assertor, quod desponsata fuerit viro tantummodo Joseph, nulla tamen conjugalibus coitus consuetudine tori jura cognoverit. (*Matth. i, 18.*) Neque enim eam suscepturam ex Joseph filios a viri consortio separare voluisset. Sed si hoc parum est, addidit testimonium Evangelista, dicens quod *suscepit eam discipulus in sua.* (*Joan. xix, 27.*) Nunquid ergo divortium fecit? nunquid a viro abduxit atque abstulit? Ergo qui hoc legit in Evangelio, quomodo quasi naufragus titubat et fluctuat? Hoc ergo testamentum Filii est de Matris integritate, hæc Mariæ locuples integri pudoris hæreditas, hic totius finis consummationis. Denique hoc dixit, et emisit spiritum consummans omne mysterium bono fine pietatis. (*Epist. 9.*)

SEBULIUS (COELIUS).

I. — *Maria Evæ facinus diluit. Gaudia matris habuit cum virginitatis honore. Nec primam similem visa est, nec habere sequentem.*

Expulerat primogenitum sævissimus anguis
Florigera de sede virum, blandique saporis
Illecebris lethum misero potarat amarum.
Nec solus meritam præsumptor senserat iram
Mortali sub lege jacens, sed prorsus ab ipso
Humanum simul omne genus. Heu! noxia conjux,
Noxiæ tu conjux magis, an draco perfidus ille?
Perfidus ille draco, sed tu quoque noxia conjux.
Proh dolor! æterni fuerant duo. Crescere postquam
Cæpit origo, perit, clademque a semine sumpsit.
Quid numerosa dies, quid tempore proderat illo
Cernere nongentos ultra feliciter annos,
Progeniemque senum decimam spectare nepotum,
Jamque suum nescire genus, cum vieta supremis
Cursibus, extremæ sors irreparabilis horæ,
Sera licet, ventura foret, longumque per ævum
Vita brevis nil esse diu cum fine doleret?
Nec reducem spes ferret opem, primique sepulcrum
Terrigenæ cæca sorberet fauce nepotes:
Ni pius ille sator, culpas ignoscere promptus,
Reddere difficilis, sua ne factura periret,
Quæque Deo similis vivens astabat imago,
Dissimilis de morte foret, veniale misertus
Instauraret opus, pomisque vetaret acerbis,
Quæ mandere patres, natorum horrescere dentes,

Donaretque suis semper placatus, ut unde
Culpa dedit mortem, pietas daret inde salutem.
Et velut e spinis mollis rosa surgit acutis,
Nil, quod lædat, habens matremque obscurat honore:
Sic Evæ de stirpe sacra veniente Maria,
Virginis antiquæ facinus nova Virgo piaret:
Ut quoniam natura prior vitata jacebat
Sub ditione necis, Christo nascente, renasci
Posset homo, et veteris maculam deponere carnis.
Hæc ventura senes postquam dixere prophetæ,
Angelus intactæ cecinit properata Mariæ,
Et dictum comitata fides, utrumque Puellæ
Sidereum mox implet onus, rerumque Creator
Nascendi sub lege fuit: stupet innuba tensos
Virgo sinus, gaudetque suum paritura Parentem.
Jamque novem lapsis, decimi de limine mensis
Fulgebat sacra dies, cum Virgine feta
Promissum complexit opus Verbum caro factum,
In nobis habitare volens; tum maximus Infans
Intemerata sui conservans viscera templi,
Illæsum vacuavit iter, pro virgine testis
Partus adest, clausa ingrediens, et clausa relinquens.
Quæ nova lux mundo, quæ toto gratia cælo!
Quis fuit ille nitor, Mariæ cum Christus ab alvo
Processit splendore novo? Velut ipse decoro
Sponsus ovans thalamo, forma speciosus amœna
Præ natis hominum, cojus radiante figura
Blandior in labiis diffusa est gratia pulchris.

O facilis pietas! ne nos servile teneret
 Peccato dominante jugum, servilia summus
 Membra tulit Dominus, primique ab origine mundi
 Omnia qui propriis vestit nascentia donis,
 Obsitus exiguis habuit velamina pannis:
 Quemque procellosi non mobilis unda profundi,
 Terrarum non omne solum, spatiosaque lati
 Non capit aula poli, puerili in corpore plenus
 Mansit, et angusto Deus in præsepe quievit.
 Salve, sancta Parens, enixa puerpera Regem,
 Qui cælum terramque tenet per secula, cujus
 Numen, et æterno complectens omnia gyro
 Imperium sine fine manet, quæ ventre beato
 Gaudia Matris habens cum virginitatis honore,
 Nec primam similem visa es, nec habere sequentem,
 Sola sine exemplo placuisti femina Christo.
 Tunc prius ignaris pastoribus ille creatus
 Enituit, quia pastor erat, gregibusque refulsit
 Agnus, et angelicus cecinit miracula cætus.

(*Carmen Pachale*, lib. II.)

II. — *Qua vita redit, sola fuit mulier.* — *Mariæ virginitas asseritur ante et post partum.*

Canemus, socii, Domino canemus honorem,
 Dulcis amor Christi personet ore pio.
 Primus ad ima ruit magna de luce superbus,
 Sic homo, cum tumuit, primus ad ima ruit.
 Unius ob meritum cuncti periere minores,
 Salvantur cuncti unius ob meritum.
 Sola fuit mulier, patuit qua janua letho:
 Et qua vita redit, sola fuit mulier.
 Frater iniquus erat justum qui perculit olim,
 Damnator Christi frater iniquus erat.
 Transitus ille monet, quid prima amisit origo,
 Quid ventura parent, transitus ille monet.
 Arca levatur aquis, homines ne perderet æquor,
 Ne pereant homines, arca levatur aquis.
 Sume, Pater, populos pro Nati vulnere cunctos
 Cum tradis Christum, sume, Pater, populos.
 Hostia summa Patris, tacitis signata figuris;
 Quam referat Christus, hostia summa Patris.
 Claudicat ecce videns Dominum, dum prævalet, heros.
 Aspera gens Christum claudicat ecce videns.
 Reppulit ille famem, venitus crimine fratrum:
 Venditus est Christus, reppulit ille famem.
 Perfide, corde peris, dum vastant omnia plage,
 Dum cessant plage, perfide, corde peris.
 Agnus ab hoste sacer revocavit sanguine patres,
 Sanguine nosque refert Agnus ab hoste sacer.
 Obruit unda nefas, populo gradiente per æquor,
 Nunc mundi populis obruit unda nefas.
 Murmurat impietas, manna veniente refecta,
 Panis adest Christus, murmurat impietas.
 Plebs sibi dura caput terræ cultoris adoptat,
 Abstulit, heu! Christum plebs sibi dura caput.
 Lex dedit indicium veteris de crimine pœnæ,
 Quodque salus veniat, lex dedit indicium.
 En lapis irriguus, satiare, incredule, fonte:
 Qui Christum reprobas, en lapis irriguus.

Carpitur igne sacro munus, votumque piorum,
 Seditiosa tribus carpitur igne sacro.
 Regna beata Patris legis non contigit hæres,
 Jesus dispensat regna beata Patris.
 Destruit arca Dei, muros dum circumit, hostem,
 Sic hostem mundi destruit arca Dei.
 Area vellus habet, madido sed vellere sicca est,
 Siccum tota madens area vellus habet.
 Vincis honore Dei promisso in munere gentes,
 Affectum natæ vincis honore Dei.
 Tu Decus omne tuis, qui sternis cæde Goliath;
 Qui vincis mundum, tu decus omne tuis.
 Maxima dona Dei cuncti cecinere prophetæ,
 Implevit Christus maxima dona Dei.
 Pondera dura tulit mandatum legis et iram,
 Gratia mandati pondera dura tulit.
 Virgo Maria nitet, nullo temerante pudore,
 Post partum pueri Virgo Maria nitet.
 Filius hic hominis fit maxima quæstio mundi.
 Nobiscum Deus est Filius hic hominis.
 Gaudia magna Dei mundus percepit, et ambit.
 Respuat, heu! mundus gaudia magna Dei.
 Signa movent populos, cernunt magnalia cæci,
 Nulla tamen duos signa movent populos.
 Aspera mors populis ligno deducta currit,
 Aufertur ligno aspera mors populis.
 Ipse tulit Dominus pro pœnis munera servis,
 Pro servis pœnas ipse tulit Dominus.
 Vita beata necem miseris avertere venit,
 Pertulit a miseris vita beata necem.
 Lumen adesse Dei persensit Tartarus ingens.
 Nec cernunt homines, lumen adesse Dei.
 Mors fera per hominem miserum sibi subdidit orbem,
 Subdita congemuit mors fera per hominem.
 Suscitavit ecce genus morti pater ille profanus,
 Ad vitam Christus suscitavit ecce genus.
 Ille populus Dominum dura cervice negavit,
 Suscepit primus hic populus Dominum.
 Sanguine læta redit fuso gens impia Christi,
 Gustato Christi sanguine læta redit.
 Crimina cuncta suis terrenis contulit auctor,
 Dissolvit Christus crimina cuncta suis.
 Libera corda sibi facinus devinxerat olim,
 Nunc reficit Christus libera corda sibi.
 Fortia vincla dedit peccati sæva potestas,
 Dulcis amor Christi fortia vincla dedit.
 Jam super astra sedet, cuncti, exsultate, fideles:
 Perfide, quid sævis? jam super astra sedet.
 Mortuus ille tonat, cælum, terramque subegit:
 Quid facient hostes? mortuus ille tonat.
 Pellitur umbra die, Christo veniente figura,
 Christus adit gentes, pellitur umbra die.
 Te properare docent et signa, et sæcula prima,
 Nos sacra quæ gerimus, te properare docent.
 Unicus adveniens firmavit vota primorum,
 Vota dedit nobis unicus adveniens.
 Passio, Christe, tui complevit munera legis,
 Munera nostra replet passio, Christe, tui.
 Ille homo, qui Deus est, spes est antiqua piarum,

Spes in fine piis hic homo, qui Deus est.
 Munus erit fidei toto credentibus ævo,
 Qui dedit, ut credant, munus erit fidei.
 Te veniente, Deus, mundanus concidit error,
 Occidit hic mundus, te veniente, Deus.
 Gratia plena Dei est, quæ totis gentibus exstat,
 Abscedant sectæ, gratia plena Dei est.
 Sola Columba redit, quæ totum circuit orbem,
 Discedant corvi, sola Columba redit.
 Adveniet Dominus dare digna piis, mala pravis,
 Credite jam, miseri, adveniet Dominus.
 Visio, Christe, tui tormentum, et pœna malorum est,
 Gloria cuncta bonis visio, Christe, tui.
 Gloria magna Patri, semper tibi gloria, Nate,
 Cum sancto Spiritu gloria magna Patri.
 (Elegia.)

III. — *Mariæ Virgo ad sepulcrum Christi.* — *Ipsi primæ omnium Christus post resurrectionem apparuit.*

Cœperat interea post tristia Sabbata felix
 Irradiare dies, culmen qui nominis alti
 A Domino dominante trahit, primusque videre
 Promeruit nasci mundum, atque resurgere Christum.
 Septima nam Genesis cum dicit Sabbata, claret,
 Hunc orbis caput esse diem, quem gloria regis,
 Nunc etiam proprii donans fulgore tropæi,
 Primatum retinere dedit; hoc luminis ortu
 Virgo parens, aliæque simul cum munere matres
 Messis aromaticæ, notum venere gementes
 Ad tumulum, vacuumque vident jam corpore factum,
 Sed plenum virtute locum. Nam missus ab astris
 Angelus amoti residebat vertice saxi,
 Flammeus aspectu, niveo præclarus amictu.
 Qui gemina specie terrorem, et gaudia portans,
 Cunctaque dispensans, custodibus igne minacem
 Venerat in formam, Christum quærentibus albam.
 Illæ igitur Dominum calcata vivere morte
 Angelica didicere fide; perterritus autem
 Miles in ancipiti retinet discrimine vitam,
 Deserta statione fugax, testisque timoris
 Vera refert gratis; postquam data munera, fallit
 Discipulumque globum placidi sub tempore summi
 Clam sibi nocturna Christum abstraxisse rapina
 Compositus simulator ait. Fare, improbe custos,
 Responde, scelerata cohors, si Christus, ut audes
 Dicere, concluso furtim productus ab antro,
 Sopitos latuit, cujus jacet intus amictus,
 Cujus ad exuvias sedet angelus? anne beati
 Corporis ablato velocius esse putavit
 Solvere contextum, quam devectare ligatum?
 Cum mora sit furtis contraria, cautius ergo
 Cum Domino potuere magis sua lintea tolli.
 Mentita est vox vana sibi; tamen ista figuram
 Res, habet egregiam: Judæis constat ademptum,
 Quem nos devoto portamus pectore Christum.
 Plange sacerdotes perituros, plange ministros,
 Et populum, Judæa, tuum pro talibus ausis.
 Non tuba, non Unctus, non jam tua victima græta est.

Quænam bella tibi clanget tuba, rege perempto?
 Quis tuus Unctus erit, quæ verum amiseris Unctum?
 Victima quæ dabitur, cum victima pastor habetur?
 Discedat Synagoga, suo fuscata colore,
 Ecclesiam Christus pulchro sibi junxit amore,
 Hæc est conspicuo radians in honore Mariæ:
 Quæ cum clarifico semper sit nomine Mater,
 Semper Virgo manet; hujus se visibus astans
 Luce palam Dominus prius obtulit, ut bona Mater.
 Grandia divulgans miracula, quæ fuit olim
 Advenientis iter, hæc sit redeuntis et index.
 (Carmen Paschale, lib. v.)

IV. — *Hymnus in honorem Christi et Virginis Matris Mariæ.*

A solis ortus cardine
 Ad usque terræ limitem
 Christum canamus principem,
 Natum Mariæ Virgine.

Beatus Auctor sæculi
 Servile corpus induit,
 Ut, carne carnem liberans,
 Ne perderet, quos condidit.

Clausæ Parentis viscera
 Cœlestis intrat gratia,
 Venter Puellæ bajulat
 Secreta, quæ non noverat.

Domus pudici pectoris
 Templum repente fit Dei,
 Intacta nesciens virum
 Virgo creavit Filium.

Enixa est Puerpera,
 Quem Gabriel prædixerat,
 Quem Matris alvo gestiens
 Clausus Joannes senserat.

Feno jacere pertulit,
 Præsepe non abhorruit,
 Parvoque lacte pastus est,
 Per quem nec ales esurit.

Gaudet chorus cœlestium,
 Et angeli canunt Deo,
 Palamque sit pastoribus
 Pastor, Creator omnium.

Hostis Herodes impie,
 Christum venire quid times?
 Non eripit mortalia,
 Qui regna dat cœlestia.

Ibant Magi, quam viderant,
 Stellam sequentes præviam;
 Lumen requirunt lumine;
 Deum fatentur munere.

Caterva matrum personat,
 Collisa deflens pignora,
 Quorum tyrannus millia
 Christo sacravit victimam.

Lavaera puri gurgitis
 Cœlestis Agnus attingit,

Peccata, quæ non detulit,
Nos ablundo, sustulit.

Miraculis dedit fidem,
Habere se Deum Patrem,
Infirma sanans corpora,
Et suscitans cadavera.

Novum genus potentiæ!
Aquæ rubescunt hydræ,
Vinumque jussa fundere
Mutavit unda originem.

Orat salutem servulo
Nixus genu centurio,
Credentis ardor plurimus
Exstinxit ignes februm.

Petrus per undas ambulat
Christi levatus dextera:
Natura quam negaverat,
Fides paravit semitam.

Quarta die jam fetidus
Vitam recepit Lazarus,
Mortisque liber vinculis
Factus superstes est sibi.

Rivos cruoris torridi
Contacta vestis obstruit,
Fletu rigantis supplicis
Arent fluenta sanguinis.

Solutus omni corpore,
Jussus repente surgere,
Suis vicissim gressibus
Æger vehebat lectulum.

Tunc ille Judas carnifex
Ausus Magistrum trudere,
Pacem ferebat osculo,
Quam non habebat pectore.

Verax datur fallacibus,
Pinum flagellat impius,
Crucique fixus innocens
Conjungitur latronibus.

Christo myron post sabbatum
Quædam vehebant compares;
Quas allocutus angelus,
Vivum sepulcro non tegi.

Hymnis venite dulcibus
Omnes canamus subditum
Christi triumpho tartarum,
Qui nos redemit venditus.

Zelum draconis invidi,
Et os leonis pessimi
Calceavit Unicus Dei,
Seseque cœlis reddidit.

V. — *B. Mariæ intemerata prædicatur virginitas.*

Dedicatio.

Romulidum ductor, clari lux altera solis,
Eoum qui regna tenes moderamine justo;
Spes orbis, fratrisque decus, dignare Maronem,
Mutatum in melius, divino agnoscere sensu.

Scribendum famulo quem jussisti; hic tibi mundi
Principium, formamque poli, hominemque creatum
Expediet timo: hic Christi proferet ortum,
Insidias regis, Magorum præmia, doctos
Discipulos, pelagique minas, gressumque per æquor:
Hic fluctum famulare jugum, vitamque reductam
Unius crucis auxilio: reditumque sepultæ
Mortis, et ascensum pariter sua regna petentis.
Hæc relegas, servesque diu, tradasque minori
Arcadio; hæc ille suo generi; hæc tua semper
Accipiat, doceatque suos augusta propago.

Incipit carmen.

Omnipotens Genitor tandem miseratus ab alto,
Postquam cuncta dedit cœlo constare sereno,
Omnibus in terris divinum aspirat amorem,
Semper honore pio nomen Natique, Patrisque
Ornare, et canere, paribusque in regna vocari
Auspiciis, hinc progeniem virtute futuram
Egregiam, et totum quæ legibus occupet orbem.
Ne tamen in terris mortalia pectora turbet,
Ignotum numen, Deus æthere missus ab alto,
Mortalis visus potuit quantusque videri.
Virgo matura fuit jam plenis nubilis annis,
Cui genus a proavis ingens, nomenque, decusque:
Intemerata toris talem se læta ferebat,
Casta pudicitiam miro servabat amore.
Huic se forma Dei, cœlo demissus ab alto
Spiritus, intus alit, casto se corpore miscet.
Ante tamen dubiam dictis solatur amicis:
Alma Parens, mundi Dominum paritura potentem,
Nam te digna manent generis cunabula sancti,
Vade, ait, o felix Nati pietate, quocunque vocaris,
Auspiciis manifesta novis, hic vertitur ordo,
Hujus in adventu fides, et fama perennis.
Dixerat: illa pavens oculos suffusa nitentes,
Suscipiens, imoque trahens a pectore vocem,
Virgo refert: Haud equidem tali me dignor honore:
Non opis est nostræ, nec fas, nec conjugis unquam
Prætendi tædas, aut hæc in fœdera veni:
Sed post jussa Deum nihil est, quod dicta recusem:
Accipio; agnoscoque libens: sequor omina tanta,
Promissisque Patris sequar cœlestia dona,
Admiranda Dei tantarum munera laudum.
Panditur interea domus omnipotentis Olympi
Sideream in sedem, terras unde arduus omnes
Aspicit, et Natum verbis compellat amicis:
Nate, meæ vires, mea magna potentia solus,
Nate, mihi quem nulla dies ab origine rerum
Dissimilem arguerit, comitem complector in omnes.
Te sine nil altum mens inchoat: omnia mecum
Æternis regis imperiis, et quidquid ubique est.
Nulla meis sine te quæretur gloria rebus:
Omnia sub pedibus, qua sol utrumque recurrens
Aspicit oceanum, vertique, regique videbunt.
Quæ tibi polliceor, neque est te fallere quidquam,
Hæc tibi semper erunt vatum prædicta priorum:
Nec mea jam mutata loco sententia cedit.
Nascere, præque dicam veniens age, Lucifer, alium;

Nascere, quo toto surgat gens aurea mundo.
 Unde etiam magnus cœlorum nascitur ordo;
 Nascere, ut incipiant magni procedere menses,
 Ne maneant nobis priscae vestigia fraudis;
 Prospera venturo lætentur ut omnia sæclo.
 Aggredere o magnos, aderit jam tempus, honores:
 Aspera tum positis mitescent sæcula bellis,
 Pacatumque reges patriis virtutibus orbem.
 Haud mora, continuo Patris præcepta facessit:
 Æthere se mittit, figitque in Virgine vultus,
 Nec mortale tuens, afflata est Numine quando
 Jam propiore Dei. Nam tempore eodem
 Matri longa decem tulerunt fastidia menses;
 Et nova progenies mox clara in luce refulsit.
 Mox etiam thagni processit Numinis astrum,
 Stella facem ducens multa cum luce cucurrit.
 Ille dies primus lethi, primusque salutis
 Monstrat iter vobis ad eum, quem semper acerbum
 Semper honoratum cuncti celebrate faventes.
 Annua vota tamen noctem non amplius unam
 Haud segnes vigilate, viri, dapibusque futuris
 Luce palam cumulate piis altaria donis.
 Hæc vestri maneant in religione nepotes;
 Jamque egomet venio, sedes arcemque reviso.
 Accipite ergo animis, atque hæc mea figite dicta,
 Ore favete omnes, et huc advertite mentem.
 E diverso sedem quoties venietis in unam,
 Undique collecti pacem laudate frequentes.
 Cogite consilium, cocant in fœdera dextræ,
 Qua datur pacis solum inviolabile pignus.
 Discite justitiam, æterna in pace futuræ
 Concordes animæ, si non irrita dicta putatis.
 Nulla dies usquam memori vos eximet ævo:

Mortalem eripiam formam, et præmia reddam
 Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.
 Non eritis regno indecores, nec vestra feretur
 Fama levis, mecum pariter considite regnis.
 Urbem quam statuo, vestra est, intrare licebit.
 Nusquam abero, et tutos patrio vos limine sistam:
 Idem venturos tollemus in astra nepotes.
 Quæ vero nunc quoque vobis, dum vita manebit,
 Præmia digna feram? non vobis numine nostro
 Divitis uber agri, rerumque opulentia deerit.
 Fundit humo facilem victum justissima tellus,
 Proventuque onerat sulcos, atque horrea vincit:
 Floret ager, spumat plenis vindemia labris.
 Exuberat fetus ramos frondentis olivæ:
 Quotque in flore novo pomis se fertilis arbor
 Induerit, totidem autumnio matura tenebit.
 Non liquidi gregibus fontes, non gramina deerunt:
 Et quantum longis carpent armenta diebus,
 Exigua tantum gelidus ros nocte reponet.
 Hæc sunt, quæ nostra deceat vos voce moneri.
 Vivite felices, et condita mente tenete.
 Hæc ubi dicta dedit, mox sese attollit in auras,
 Suspiciens cœlum, caput inter nubila condit.
 Atque ita discedens terris, animisque suorum
 Concretam exemit labem, purumque reliquit
 Æthereum sensum, atque aurai simplicis ignem.
 Ex illo celebratus honos, lætique minores
 Servavere diem atque hæc pia sacra quotannis
 Matres, atque viri, pueri, innuptæque puellæ
 Carminibus celebrant, paterisque altaria libant.
 Ast ego, qui cecini magnum et mirabile nomen,
 Hæc eadem gentique meæ generique manebunt.
 (Carmen de Incarnatione.)

SANCTUS PHOEBADIUS, EPISCOPUS AGINNENSIS.

Quod B. Virgo concepit, hoc peperit, id est Deum.
— Filius Dei venit ad Virginem, et ex Virgine
processit Deus et homo.

Cum in monte Christus se paululum extra ipsum
 hominem extulisset (Matth. xvi, 6), fulgore lumi-
 nis ejus pene obcæcati apostoli in terram quippe
 homines ceciderunt, periclitati vitam, nisi eis Do-
 minus compresso rursus majestatis suæ honore ut
 misericors subvenisset, secundum illam sententiam:
Nemo vidit Deum, et vixit. (Exod. xxxiii, 20.) Ut
 ergo claritas solis, cum non usque ad nostros emi-
 cat visus, sibi salva est; quia quod non videtur,
 infirmitatis est nostræ quorum oculos nubium textit
 obscuritas: ita probat se non suo detrimento pro-
 prii latuisse fulgoris; sed carnis, ut dixi, beneficio,
 cujus causa Filius Dei filius hominis esse sustinuit.

Nempe enim de Spiritu Dei Virgo concepit, et
 quod concepit, hoc peperit, id est Deum homini

suo, ut jam dixi, sociatum, sicut ipse dixit: *Quod*
nascitur de carne, caro est; et quod nascitur de spi-
ritu, spiritus est (Joan. iii, 6); quia Deus spiritus
 est, et de Deo natus est. Sicut et angelus ad Ma-
 riam Virginem dixit: *Spiritus Dei veniet in te, et*
virtus Altissimi obumbrabit te: propterea quod
nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. (Luc.
 i, 35.)

Vides ergo ipsum spiritum, id est Filium Dei
 venisse ad Virginem; et inde Dei et hominis Filium
 processisse: nec tamen ipso indumento carnis Dei
 Filium esse mutatum; sed eundem ipsum esse
 in homine, qui fuerat ante mundum cum Patre,
 per quem facta sunt omnia, et sine quo factum est
 nihil, sicut evangelista ait: *Mundus per ipsum fa-*
ctus est, et mundus eum non cognovit. (Joan. i, 10.)
 (De Filii divinitate, cap. 8.)

S. EPIPHANIUS, CONSTANTIENSIS IN CYPRO EPISC.

I. — ADVERSUS ANTIDICOMARIANITAS,

Quæ est hæresis LVIII, sive LXXVIII.

I. Idem illud dogma (cujus assertores etiam Dimœritæ vulgo nuncupantur), quod susceptæ hominis a Christo naturæ mentem detrahit, alias insuper molestias ac negotia peperit, atque in Arabia præsertim : de quibus religiosis quibusdam viris sumus admoniti. Ac licet antea de eodem argumento epistolam scripserimus, tamen quod hæc hæresis ordine suo numeroque succedat, hanc ipsam nos epistolam, quibusdam merito vel additis, vel detractis, adversus illam subjiciemus.

Etenim ex Antidicomarianitarum grege nonnulli, quasi præcipuo quodam in Virginem odio suscepto, ut ejus gloriam obscurarent, sive invidia, sive erroris tenebris obcæcati, quo mortalium animos inquinarent, eo temeritatis progressi sunt, ut sanctissimam Mariam post Christum in lucem editum cum viro suo Josepho consuetudinem habuisse dicerent. Quam quidem opinionem, ut supra dixi, ab sene illo Apollinari, aut ab ejus discipulis manasse prædicant, de quo nondum mihi liquido constat. Utcunque sese res habeat, cum necessario a nobis illi refutandi sint, ne eundem laborem denuo repetamus, subjiciam illam ipsammet epistolam, quam in Arabiam a me antea scriptam esse memoravi. Quæ est ejusmodi :

Epiphaniî epistola adversus Antidicomarianitas.

II. Dominis meis plurimum observandis, ac charissimis filiis, et sinceris fratribus, ejusdem orthodoxæ fidei professoribus, tam sacerdotibus, quam laicis et catechumenis, Epiphanius episcoporum minimus, salutem.

Est hoc tempore quod admirandum simul et non admirandum videatur : admirandum quidem, quod ætate nostra impleantur omnia ; minime vero mirandum, quod eadem illa impleri necesse sit. Etenim quotidie nobis sophistica aliqua cavillatio perperam affectata humanis ex ingeniis ac mentibus erumpit, atque in deterius progressa ab apostolica doctrina desciscit, quemadmodum apostolus Paulus prædixerat : *Deficient quidam a sana doctrina, attendentes fabulis et doctrinis dæmoniorum*¹, etc. Nam si qua sese perversarum viarum inquirendarum atque excogitandarum occasio et facultas obtulerit, in eo potius hominum studia versantur, quam ex præcepto illo exsequendo, quod honesta et approbatione digna quærere jubet² ; aut altero illo : *Sermo vester sale sit conditus, ut det gratiam audientibus*³. Quod si hæc attentius animo revolvamus, unde fiat, ut pessima quæque nobis in dies instaurantur, et nos ipsi imperitorum similes erimus, qui divinis verbis et vaticiniis animum minus

adhibeamus. Hæc enim impleri necesse est, atque in omnibus fidei partibus perfici quod dictum est : *Cum venerit Filius hominis, an fidem inveniet in terra*⁴? Quoenim tandem hominum mens prona in malum⁵ ab tenera ætate processit? Quam non fidei partem pessumdedit? Quodnam vero dogma est, in quo perditum illorum consilium, quidquid fructus erat et utilitatis, non perturbabit? cum illud semel neglexisset, quod apprime decebat, et ratione præditæ naturæ statui consentaneum erat : cui quidem illud potius conveniebat, ut honesta quæque ac religiosa cogitaret animo, et ad ea sese vel invitam præter naturam suam, si ita necesse foret, accommodaret, quam ut ad deteriora violenter enitens quæ vera sunt ad profana ac ridicula detorqueret.

III. Etenim posteaquam blasphemiarum genera omnia ac quæcunque a Spiritu sancto aliena sunt, in hac ætate nostra sunt exhausta, ad alia se quædam nova convertunt. Quidam enim in Patrem universorum Deum ac conditorem contumelias jaciunt, quales sunt qui Gnostici dicuntur. At Marciones, et Archontici, necnon et illorum assectæ Manichæi, qui non sine divina quadam providentia furiosum illud nomen sortiti videntur. Igitur omnes isti cum plerisque aliis hæresibus, Cainorum, Sætanorum, Melchisedecianorum, Colorbasiorum, Cerdonianorum, ac cæteris id genus, eundem illum universorum Patrem contumeliis afficiunt, dum ipsum negant Deum illum exstitisse, qui in lege ac prophetis locutus est, quique jure a creatis rebus omnibus, tanquam creator et opifex adoratur : cuius illi cultum una cum dominatu ac potestate conantur evertere, ut et illum, qui revera est, ejurent Deum, et alterum, qui nusquam est, falsa ac fabulosa opinione sua confingant ; atque et verum illum amittant, et, quem falso sibi proponunt, nequam assequantur. Nam hæc est nugacis istius doctrinæ, quæ ex diaboli satu proficiscitur, vis et natura, ut tumultuationem ac perturbationem immitat, et procreatorum hominum mentes contumeliosis in Deum cogitationibus excitet, ut depravatis quibusdam opinionibus, quæ cum Dei negatione conjunctæ sunt, contra Dominum suum hostile bellum suscipiant. Sed rursus velut quodam hinc divortio facto, nonnulli aliam in partem deflectere non dubitarunt, ut unicuique Redemptorem suum ac Dominum abnegarent, unigenitum viventis Dei Filium Jesum Christum, qui ab eodem Patre revera est sine ullo initio ac tempore genitus, quique ab eo, et cum eo semper exstitit, qui ratione quadam, quæ omni comprehensione superior est, sine ulla iniquatione genitus est ejusdem cum Patre substantiæ, nec ab eo ullo modo discrepans. Contra hunc igitur insanientes alii, velut rabidi canes,

¹ I Tim. iv, 1. ² Philipp. iv, 8. ³ Col. iv, 6. ⁴ Luc. xviii, 8. ⁵ Gen. viii, 21

Dominum suum allatrantes : quemadmodum olim Judæi, quod illum ignorarent, merito muti canes a propheta vocantur ¹. Quæ in illos appellatio propter impudentem ac temerarium illorum in Dominum, et susceptam ab eo naturam impetum et insultum jure confertur, ut ex eo constare potest quod rabiosos canes ob id mutos esse narrant, quoniam ipsa illos rabies edentulos facit.

IV. Est enim hæc natura canum, postquam rabie tentati sunt, ut, qui dominum antea, ejusque liberos, ac domesticos cæterosque illius propinquos, et familiares cognoverant, simulatque morbo illo correpti sunt, omnium istorum vultus illorum oculis commutati videantur, atque in notos insiliant, quos antea partim cauda blandiendo, partim sese subjiciendo, velut honore prosequabantur. Ecce tibi Judæi illi, qui et Domini adventum expectabant, et ad excipiendum sponsum sese comparabant, qui prophetas videre cupiebant, qui divinis vocibus obtemperaturos se esse profitebantur, qui cum Moyse pactionem ejusmodi fecerant : *Esto nobis in his quæ sunt apud Dominum, item : Omnia, quæcunque dixerit tibi Dominus, audiemus et faciemus* ² : illi, inquam, cum præsentem Dominum intuerentur, veritatis expressas species ac notas ignorantes, quas prophetae, qui illum antecesserunt, describendo, delineando, nuntiando significandoque præscripserant : primum hæc in illum jecerunt : *Quis est hic, qui loquitur blasphemias?* Alias vero dæmonium habere illum impudenter ac præfracta quadam audacia jactarunt. Sed nec ipsos Samaritanum eundem appellare puduit ³. Postremo, ut dixi, sic tanquam rabidi canes in eum insilierunt, ac manus affixerunt, id quod furiosi canes facitare solent, qui dominorum suorum manus ac vultus incurrentes laniare nihil verentur, sic illi Dominum ad crucis supplicium traderunt, prophetas ejusdem domesticos partim serra consecuerunt, partim lapidibus obruerunt, partim gladio interfecerunt ⁴. Secundum illos vero perinde et hodie novi illi Judæi iisdem invicem institutis ac disciplina formati, uti veri illi Judæi Dominum cum carne præsentem abnegarunt, ita ipsi Filii Dei perfectam cum Patre germanitatem inficientes, creaturam esse illum, et opificium, et a Patre penitus alienum furiosi ac vecordes identidem affirmant.

V. Alii porro contumeliosa illa in Deum dogmata relinquentes, quasi divinam ipsam in cælo naturam, ut ita dicam, aliquando contemplati fuerint, et altius in arcana illa ac cælestia penetrarint, ac diligenter introspexerint (ut e cælo putes esse delapsos), arroganter illud prædicant, ac vehementer affirmant : Spiritum sanctum a divinitatis communione separandum. Qui cum neque Patrem abnegent, nec ab germana cum illo conjunctione Filium abjudicent, ad aliud viæ diverticulum deffe-

ctunt, ut omnino dictum illud impleatur : *Perit fides ex ore ipsorum* ⁵. Quid enim aliud faciunt, nisi perinde ac si in Spiritum sanctum jus ac potestatem haberent (qui quidem a Patre Filioque nequaquam alienus, ex eadem est divinitate, nec ab ea separari potest), ita Deo præscribere, quam ejus præscriptis obtemperare malunt? Non enim illos pudet, alienum Spiritum sanctum, servum, creaturam, recentiorem, ac factum dicere, ac si quid aliud de illo confingi turpe potest, eo in ipsum libentius excogitare. Sic igitur mundus iste vehementiori et insanabili infidelitatis vulnere confossus est, ut iniquitas, quæ humanum genus funditus perdit, nihil ad summam nequitiam, perfidiam ignorantiamque prætermittat. Qua ratione miseros istos, qui priorem illam in sacrosanctam Trinitatem contumeliam effugerant, otiosa ac nequissima sua cogitatio ad alia quædam transversos abripuit, ne quis peccatum suum dissimulare possit. Etenim nescio quem audio adversus sanctissimam perpetuamque Virginem Mariam meditari nonnihil, ac contumeliosa quadam opinione illius honorem incessere. Ex quo illud apparet, nostram hanc tempestatem letifero cuidam serpenti ac venenato esse simillimam, qui in tenebris delitescens infestis omnes morsibus appetat, atque in hujus vultum, illius calcem, manum alterius incurrat, ut ne quis infidelitatis morsum penitus possit evadere; sed qui in uno genere virus effugerit, in altero se ab eo subducere ac devitare nequeat : ac qui in aliis incorruptam fidem retinet, alio modo fraudem sibi perniciemque consciscat.

VI. Unatenam vero hæc improbitas emersit? Unde tanta prorupit audacia? Nonne vel ipsum nomen abunde testificatur? Non tibi, homo pervicacissime, istud ipsum persuadet? Quis ullo tempore unquam exstitit, qui sanctæ Mariæ nomen appellare auderet, et non rogatus subinde Virginis vocabulum adjiceret? Nam in adjunctis istiusmodi vocibus virtutis indicia collucent. Quippe justis omnibus, pro eo ac singulos decebat, sua cuique sunt dignitatis attributa nomina. Ita Abrahamo amici Dei titulus accommodatus est ⁶, neque is unquam intercidet. Jacob vero *Israelis* ⁷ cognomen sine ulla mutatione concessum. Apostoli quoque *Boanerges*, hoc est, *tonitruum filii* ⁸, nominati sunt, nec ulla dies nomen istud obliterabit. Sic sancta Maria Virgo nuncupatur, nec appellatio ista aliquando commutabitur. Hæc enim perpetuo incorrupta permanet. Cur igitur vos natura ipsa non docet? O inauditam insaniam! o præposteram novitatem! Multa sunt præterea, quæ priscis temporibus majores nostri nequaquam aggressi sunt. Hodie vero alius in assumptam a Christo naturam contumeliosus est, et inusitata quadam de divinitate ipsa prædicat; alius ipsum illud incarnationis negotium mancum atque imperfectum constituit; alius re-

¹ Isa. lvi. 10. ² Deut. v. 27. ³ Luc. v. 21. ⁴ Joan. viii. 18. ⁵ II. Cor. xi. 57. ⁶ Jer. vii. 28. ⁷ Gen. xv. 6; Jac. ii. 25. ⁸ Gen. xxxii. 28. ⁹ Marc. iii. 17.

surrectione mortuorum offenditur; alius denique aliud sibi ad oppugandum arripit. O turbulentum nostrum sæculum, in quo hominum vita summum in discrimen adducitur, quæ undique pessimis a dæmone propagatis opinionum erroribus ac perfidiæ commentis obruitur! Quanam vero fronte incorruptam illam Virginem aggrediuntur, quæ Dei Filii domicilium esse meruit, quæ ex infinito Israelitarum numero ad id unum est electa, ut vas quoddam et habitatio uni esset divino partui consecrata?

VII. Hoc enim certo ex auctore cognovi, nonnullos id de illa affirmare ausos esse: postquam Salvatorem peperit, cum viro consuetudinem habuisse. Quod equidem minus admiror. Nam eorum inscitia, qui neque sacras Litteras accurate callent, neque in veterum historiarum lectione triti sunt, hos ipsos ab aliis ad alia transfert et abripit, cum ex ingenio suo ac mente veritatis vestigia consecretantur. In primis itaque cum beata Virgo Josepho tradita est, quo illam sortis necessitas adduxerat, nequaquam ei ad copulationem est concessa, si quod res est asseverare volumus, cum utique viduus esset. Sed propter legem tamen vir illius appellatur. Porro ex Judaica traditione consequenter istud ostenditur, non, ut cum illo copularetur, Virginem ei fuisse traditam, sed ut ad futurorum testimonium servaretur, palamque fieret, susceptam hominis a Deo naturam non adulterinam ac spuriam fuisse, sed certissimis suffragantibus testimoniis sine virili satû, Spiritus sancti vi et efficientia constitutam. Quomodo enim tam effectæ senex ætatis virginem habere uxorem potuit, qui tot annis antea priori conjugē esset orbatus? Siquidem hic ipse Josephus Cleophae frater, Jacobi filius cognomento Pantheris, fuit: ambo, inquam, illi Pantheræ patre nati sunt.

Cæterum Josephus primam e tribu Judæ conjugem habuit, e qua sex liberos suscepit, mares quatuor, feminas duas: id quod Marci ac Joannis Evangelia declarant. Primus ex omni stirpe natus illi filius est Jacobus, cognomento Oblias (quod *murum*, vel *castellum* interpretari licet), qui et justus appellatus est, et Nazaræus fuit, quod vocabulum *sanctum* significat. Idem ille primus episcopalem cathedram cepit, cum ei ante cæteros omnes suum in terris thronum Dominus tradidisset. Qui quidem Domini frater est vulgo nominatus. Quibus omnibus astipulatur Apostolus his verbis: *Alium autem ex apostolis vidi neminem, nisi Jacobum fratrem Domini*¹, etc. Verum Domini ille frater ob communem educationem, non natura, sed gratia vocatur. Nam Maria cum Josepho conjuncta, viri uxor esse videbatur, cum nullum inter ipsos corporum commercium interesset. Ex quo illa Josephi filiorum cum Salvatore propinquitatis affinitas est nata, quæ fraternam appellationem obtineret, vel ea potius

necessitudine censeretur. Ut enim Josephus ipse, licet nihil haberet cum Salvatore secundum carnem origine commune, certa tamen providentiæ ratione loco patris est habitus, quemadmodum Lucas evangelista de Salvatore ipso testatur: *Qui erat, inquit, filius, ut credebatur, Joseph*². Sed et Maria ipsa illum alloquens in Evangelio Lucæ idem asserit: *Ecce ego et pater tuus dolentes quærebarus te*³. Quis igitur Josephum Domini patrem audeat dicere, quocum nullam principii aut causæ rationem habebat, cum incarnatio ipsa sine virili semine perfecta administrataque fuerit? Sed, quod providentiæ ratio postulabat, ea rebus est sors atque conditio tributa.

VIII. Redeo ad Jacobum illum, quem Josephus annos plus minus natus xl genuit. Post hunc alius ei filius nascitur, cui Jose nomen fuit. Inde Symeon ac Judas; filiæ vero duæ, Maria et Salome. Tum mortua uxore, multis post annis viduus Mariam duxit, cum octogesimum atque eo amplius annum attigisset. Mariam, inquam, id ætatis accepit, ut Evāgelium narrat: *Cum esset, inquit, desponsata Maria*⁴. Non dicit, cum nupsisset. Item alio loco: *Non cognovit illam*⁵. Subit vero illos omnes admirari, qui pravas quasdam occasiones ac species captantes, eorum quæ nihil scire attinet, causas investigant, ac quæ minime perscrutanda sunt inquirunt, et a necessariis rebus ad stultas quæstiones sese convertunt, ut ex ea quæ sanctis imponitur, ignominia, infidelitatis ex omni parte nobis ac blasphemix perniciem atque exitium importent. Quocirca primum illos rei series atque ordo ipse convincit, quod inprimis homo senex supra Lxxx annos natus virginem ad usum corporis non acceperit, sed divina potius providentia ad illam custodiendam est appositus. Deinde ambo erant utique justi; neque qui hoc semel audiisset, fetum illum, quem in utero ipsa gestabat, e Spiritu esse sancto, post tantam Dei administrationem vase illo auderet uti, quod eum capere meruerat, quem ob excellentem gloriam cælum ac terra continere non possunt. Nam si hoc ipso tempore virgines in ejus nomine perseverare in illo statu, ac castimoniam et continentiam servare contendunt, quanto major Josephi religio erat ac Mariæ, quæ, ut scriptum est, omnia in corde suo conferebat⁶? Cujusmodi vero erat illud, post tale tantumque divinæ providentiæ mysterium, decrepitum senem cum virgine castissima et honoratissima consuescere, cum eo, inquam, vase, quod eum qui capi non potest ceperat, ac tam stupendum prodigii cœlestis et humanæ salutis mysterium complexum fuerat?

IX. Nam quæ rationes ad illud ostendendum non suppetant, beatam Virginem in castimonia perstitisse? Doceant nos illi, post Salvatorem in lucem editum ullos Mariam peperisse liberos. Dicant horum nomina, ac, si placet, confingant frau-

¹ Gal. 1, 19. ² Luc. 11, 25. ³ Luc. 11, 48. ⁴ Matth. 1, 18. ⁵ ibid. 25. ⁶ Luc. 11, 19.

dis ac versutiæ omnis architecti. Sed illud demonstrare nunquam poterunt. Non enim ullam Virgo viri consuetudinem habuit. Absit ut habuisse putemus! Si enim aliquos liberos peperisset, quæ cum Salvatore ipso versabatur assidue, una et ipsius filios vixisse dicerent. Sed hoc illis Evangelii dictum imposuit: *Ecce mater tua et fratres tui foris stant, quærentes te*¹. Nec illud animadvertunt, quod antea scriptum est: *Quoniam fratres ejus non credebant in illum*². Enimvero nos progressu temporis instructiones redditi, cum aliquando sacras Litteras tam simpliciter scriptas esse miraremur, postquam penitus omnia pervidimus, Deo gratias agere cœpimus, qui paucissimis quibusdam verbis eorum omnium, quæ in sacris Litteris scripta sunt, munitam ac stabilitam veritatem exhibere voluit. Cum enim de Jacobo assidue illud audiremus, fratrem ipsum Domini vocatum fuisse, quid istud toties necesse foret repetere admirabundi quærebamus. Nunc autem cur id in sacris Litteris ante sit inculcatum intelligimus. Videlicet ut cum audimus, *Ecce mater tua et fratres tui foris stant, quærentes te*, de Jacobo ac cæteris Josephi filiis, non Mariæ, qui nulli sunt, dictum illud esse doceamur. Neque enim dubium est, quin Jacobus, quo tempore Christus in hoc mundo versabatur, esset ætate provector. Cæterum fratres ipsos Scriptura vocat, contrarias hæreses tacite redarguens, ac nomina illorum exprimens: Jacobum, Jose, Symeonem, Judam, Salomen et Mariam. Ex quo declaratum illud voluit, cujus filius, et ex qua matre Jacobus esset genitus, tum uter natu grandior foret. Etenim Jesus anno ætatis suæ xxxiii in crucem actus est, qui erat Herodis Archelai filii vicesimus.

X. Anno quippe Herodis senioris Antipatri filii tertio ac tricesimo Christus Bethlehemi Judææ nascitur, Augusti vero xlii. Deinde post annos duos in Ægyptum ab Josepho transportatus est, cum Herodes ob ea, quæ magi renuntiaverant, puerum ad necem requireret. Quare in Ægyptum profectus biennio illic moratus est. Post hæc Herodes obiit anno regni sui xxxvii. Cui successit Archelaus filius, qui ix annis regnavit. Ita postmodum Christus eo omni, cujus gratia venerat, absoluto negotio, in crucem tollitur, anno Tiberii Cæsaris xviii, qui erat Agrippæ Magni, sive Herodis Junioris Archelai filii, annus xx. Nusquam vero Josephum suscepisse liberos accepimus. Sed neque posteaquam ex Ægypto rediit, diu supervixit. Agebat tum Christus annum ætatis quartum. Josephus lxxxiv excesserat, cum ex Ægypto reversus est. Post hæc aliis viii vixit. Nam Christus annum agens xii, cum Hierosolymam profecti essent, quæsitus est, quod in itinere non esset reperi-
tus, ut Lucæ testatur Evangelium³. Porro nondum evolutis annis illis Josephus moritur, ac Jesus non amplius sub illo, sed in ejus domo duntaxat

educatus est. Hinc est quod in Evangelio non jam illud dicitur: *Venit pater ipsius, et mater, et fratres ejus*, sed: *Ecce mater tua, et fratres tui foris stant*; sed neque cum in Galilæa sic illum alloquerentur: *Nemo hæc agens in occulto versari cupit. Si hæc facis, præbe te manifestum*⁴: non dixit: *Pater ipsius et fratres*, sed *fratres ipsius*, eo quod Josephus in corpore esse desiisset. Quin etiam in ipso vitæ exitu, cum Christus in cruce penderet, ut in Joannis Evangelio scriptum est⁵. *Conversus*, inquit, *vidit discipulum, quem diligebat Dominus*, eique de Maria dixit: *Ecce mater tua*; tum matri: *Ecce filius tuus*. Atqui si Maria liberos habuisset, aut superstes vir ejus fuisset, cur illam Joanni, Joannem illi commendaret? Verum cur non Petro potius, vel Andreæ, vel Matthæo Bartholomæove commendat? Nimirum Joanni propter virginitatem hoc tribuit: *Ecce, inquit, mater tua*. Quanquam si corpus consideres, Joannis mater non erat, sed eam ipsam virginitatis esse principem significare voluit, quoniam ab illa vita processit. Ad hæc Joannem, licet alienus ac minime propinquus esset, verbis illis affatus est, uti matrem honorandam esse monstraret. Siquidem ex illa Dominus, quod ad corpus attinet, revera natus est, ne quis fortasse totum incarnationis negotium putet externa specie, non veritate constare. Nam nisi vere mater ejus exstitisset, a qua carnem acceperat, quæque ipsum pepererat, non tantam ei curam adhiberet, ut perpetuam Virginem commendaret; quæ et mater ob susceptum ex ipsa corpus fuisset, et ob illius honorem atque admirabile corporis sui vas nullam labem admisisset. Sed pergit Evangelium, et, *Ex illa, inquit, die accepit eam discipulus ad sese*. Atqui si et virum haberet, et domum, et liberos, ad sua potius, quam ad alienum sese conferret.

XI. Vereor ne hoc ipsum quod dicimus fraudi sit aliquibus, ut ad contubernales ac dilectas quas vocant feminas retinendas (quod genus pessimo sibi animi errore machinati sunt), fucum inde aliquem et colorem arcessisse videantur. Verum illic certa quadam providentiæ ratione administrata sunt omnia; ita ut totum hoc negotium ab aliorum omnium, quæ ex Dei mandato præstanda sunt, officiorum lege esset ac necessitate se junctum. Præterea posteaquam illud ita gestum est, et ad sese illam accepit, non amplius apud ipsum permansit. Quod si falso jactari quispiam a nobis existimet, licet sacrarum Litterarum vestigia consecrari, in quibus nullam de Mariæ obitu mentionem reperiet, mortuâ sit necne, sepulta an non sepulta fuerit. Ac cum Joannes interim in Asiam profectus sit, nusquam tamen B. Virginem itineris comitem secum illum habuisse significat; sed de ea re penitus Scriptura conticescit, id quod propter admirationis vehementiam factum arbitror, ne hominum animos

¹ Luc. viii, 20. ² Joan. vii, 5. ³ Luc. ii, 42. ⁴ Joan. vii, 4. ⁵ Joan. xix, 26 seqq.

majorem quemdam in stuporem conjiceret. Ego enim pronuntiare illud vereor, et tacita apud me cogitatione reputans mihi silentium indico. Quippe laud scio an de sanctissima illa ac beatissima Virgine obscura quædam inveniri vestigia possint, quæ incertam nobis illius mortis fidem faciant. Nam ex una parte illud occurrit, quod de illa pronuntiat: *Et tuam ipsius animam pervadet gladius, ut relegantur ex multorum cordibus cogitationes*¹. Aliunde vero in Apocalypsi Joannis legimus, draconem adversus mulierem properasse, quæ marem pepererat: et datas ei esse pennas aquilæ, et translata[m] esse in desertum, ne eam draco comprehenderet². Quod quidem in illa esse potest impletum. Quanquam illud non affirmo penitus; neque aut immortalem perseverasse definitio, aut utrum mortua sit confirmare possum. Quippe Scriptura sacra, mentis humanæ captum prætergressa, rem in incerto reliquit, propter vas illud eximium ac præstans, ne quis carnis propriam ullam ei fœditatem ascribat. Sive igitur mortua sit, nescimus, sive conspulta sit, non tamen ullam est conjunctionem corporis experta: absit ut illud existimemus! Quis est autem, qui furorem sibi et insaniam asciscens, tantam beatæ Virgini contumeliam velit imponere, et os suum adversus illam attollere, laxare linguam, ad pestiferam illam pronuntiandam sententiam labra diducere, pro laudibus ac præconiis probra contumeliasque comminisci, sacrosanctæ insultare Virgini, vas illud denique omni honore dignum nullo honore prorsus afficere?

XII. Quod si et aliunde rationes transferre liceat, quid rerum natura ipsa ferat, paululum consideremus. Leænam itaque ferunt nonnisi semel parere, cujus rei hanc esse rationem: Quod animal istud voracissimum sit, colore fulvum, validissimo robore, atque, ut uno verbo dicam, regia quadam dignitate cæteris antecellat, porro ex uno conjugæ concipiat fetumque sex et viginti totos menses in utero gerat: adeo ut ille præ longinquitate temporis adultus dentibus omnibus, atque unguibus cum justa corporis statura, præditus sit, antequam in lucem prodeat; atque et claviculares, quos vocant, et caninos dentes ac molares habeat, et alia omnia, quæ animali huic a natura concessa sunt. Dum igitur matris utero continetur, subsultando, movendoque sese, aut alio quovis modo matris uterum laniare unguibus ac discernere narrant. Quare cum ad partum mater venerit, eadem illa die ab omni parturiendi conditione ac molestia ventrem illius liberari. Siquidem in ipso partu uterum simul ac matricem externi naturalium rerum indagatores asserunt: adeo ut nulla in posterum veneris cupiditate tangatur, nisi aliqua vis adhibeatur. Quod si marem experiri cogatur, non amplius tamen fetum gestare posse, utpote quæ matrice careat. Qua quidem ex narratione ad id, de quo

agimus, similitudinem quamdam licet transferre, quæ utilitatem potius quam damnum aliquod continere videatur. Etenim si catulum leonis Judam Jacob³ nominans, Christum quadam sermonis figura adumbravit, cum eoque illud ex Joannis Apocalypsi congruit: *Ecce vicit leo de tribu Juda, et de stirpe David*⁴: cum leoni Dominus assimuletur, non natura quidem, sed similitudinis adumbrationisque gratia, quod regia quædam insit in leone dignitas, sitque animalium omnium audacissimum, ac fortissimum, et in cæteris omnibus aspectu jucundissimum, non absurde matrem illius leænam appellabimus. Qui enim leo generari potest, nisi mater ejus leæna nominetur? Cæterum uti leæna secundo non parit: ita sacrosancta Virgo Maria alterius partus experta fuit, ac nullum corporis commercium exercuit.

XIII. Quin et aliud præterea contemblemur. Fuit illa perpetua Christi comes, nec ab ejus consortio divulsa. *Vocatus est Jesus ad nuptias*⁵: statim illic mater ejus et fratres adfuerunt: nec usquam Josephi mentio. *Quid mihi et tibi, mulier? Nondum venit hora mea*. Non dixit: Quid mihi et vobis, homines? Item aderat Maria Magdalene, et Maria Cleophæ, et Maria mater Rufi, et altera Maria, et Salome cum aliis mulieribus. Non dixit illic Josephum fuisse, vel Jacobum fratrem Domini. Qui quidem nonaginta sex annos natus ex hac vita discessit, cum perpetuum virginitatem servasset. Cujus caput nunquam ferro detonsum est: neque is balneis usus est, neque animatum quidquam ad cibum adhibuit, neque tunicam alteram induit: sed lineo palliolo duntaxat usus est, quemadmodum testatur Evangelium. *Fugit, inquit, adolescens relicta sindone qua erat amictus*⁶. Nam Joannes et Jacobus una cum Jacobo nostro. ide[m] illud vitæ institutum amplexi sunt; quorum duo priores Zebedæi filii, postremus Josephi filius, Domini frater appellatus est, quod una cum ipso nutritus atque educatus, ab eoque fratris loco sit habitus; propter illam scilicet, quam cum Maria Josephus necessitudinem habuit, quocum erat illa conjuncta. Cæterum soli huic Jacobo id honoris attributum est, semel ut quotannis in Sancta sanctorum ingrederetur; quod et Nazarenus esset, et cum sacerdotali stirpe conjunctus. Unde et Maria duplici cum Elizabetha cognatione ac necessitudine conjuncta fuit, et Jacobus sacerdotii dignitate præstitit. Quandoquidem duæ illæ tribus solæ invicem nuptiarum commercio jungebantur; regia, inquam, cum sacerdotali, et sacerdotalis cum regia. Quemadmodum olim sub egressionis ex Ægypto tempus, Naasson tribus Judæ princeps Elizabetham illam priorem Aaronis filiam duxit⁷. Ex quo factum est, ut complures hæreticorum sectæ Christi Domini prosapiam ac genealogiam ignorent, atque ob illam suam hæsitationem fidem abrogent, ac veritatem oppugnare se putent, cum illud objiciunt: Qui

¹ Luc. II, 35. ² Apoc. XII, 13 ssq. ³ Gen. XLIV, 9. ⁴ Apoc. V, 5. ⁵ Joan. II, 1 ssq. ⁶ Marc. XIV, 51. ⁷ Exod. VI, 25.

fieri potest, ut quæ ex Davidis ac Judæ stirpe sit oriunda, Elizabethæ quæ ex Levitico genere esset, cognata fuerit?

XIV. Jacobus iste bracteam in capite gessit. Et cum aliquando terra siccitate laboraret, sublatis ad cælum manibus oravit, statimque imber de cælo decidit. Lanea vestimenta nunquam induit. Hujus vero genua camelorum instar callosam duritiem contraxerant, quod præ abundantia pietatis assidue illa coram Domino flecteret. Quamobrem nemo amplius proprio illum nomine vocabat, sed *Justus* ab omnibus appellabatur. Ad hæc nunquam in balneis lavit; ab animato omni temperavit, ut antea dictum est; neque sandaliis usus est. Reliqua omnia prætermitto, quæ de hoc viro, deque laudabili vitæ illius instituto quamlibet copiose dici possunt. Videsne quam egregia familia illa omnis exstiterit? Nam si Josephi liberi virginum ordinem illum et Nazaræorum officium sectabantur, quanto magis senex ille veneratione omni dignissimus castam et intactam Virginem conservare noverat, et ei vasi singularem quendam honorem deferre, quod salutem hominum aliquando continuerat? Sed et natura ipsa documento nobis esse potest: quod et affecta jam ætate foret, ac natu grandior, magnus inter viros, moribus fidelis, ac specie ipsa religiosus. De eo quippe testatur Evangelium, hominem fuisse timentem Deum¹; qui idcirco clam conjugem dimittere statuisset. Sed ut ad Jacobum redeam Domini fratrem, ac Josephi filium, hic Hierosolymis mortuus est annis post Ascensionem Domini plus minus viginti quatuor exactis, cum ipse sextum et nonagesimum ætatis ageret. Huic enim fullo quidam caput fuste comminuit, cum præceps esset e templi pinnaculo dejectus; sed nihil admodum offensus, procumbens in genua pro his ipsis, a quibus præcipitatus fuerat, Deum precatus est, his verbis: Dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt. Unde Symeon illius et sorore nepos, ac Cleophræ filius procul astans in hæc verba locutus est: Desinite! Quid lapidibus justum hominem appetitis? Is pro vobis optima quæque precatur. Hoc igitur modo martyrio perfunctus est.

XV. Jam vero si Josephi filius ætate sic provectus fuit, quis ejus patrem arbitretur, qui tam horrenda spectacula vidisset: puta angelos nascenti Filio Dei stipatorum ac satellitum officia præstantes, ac de cælo cantantes, et dicentes: *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax, in hominibus benigna voluntas*²; cum pastores insuper ad eam speluncam, in qua Christus natus erat, accessissent, eademque nuntiassent, cum hæc, inquam, tam admiranda prodigia ac miracula Josephus ille senex ac decrepitus audiret, fierine potuit, sancto ut illi corpori, in quo Deus habitaverat, per summam igno-

miniam illuderet? quo quidem ex corpore suscepta a Dei Verbo hominis est natura contracta. Unde et sancta illa et incorrupta caro fabricata est, et cum Salvatoris divinitate conjuncta. Quemadmodum angelus Gabriel illic testatus est: *Spiritus, inquit, Domini superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit te. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei*³. Quamobrem quo tandem pacto cum tanta talique Virgine Maria copulari ausus esset? Ecquem vero fructum ea quæstio nobis attulit, utrum illius consuetudinem habuerit? Utrum vero tandem magis eligendum est, Deo istiusmodi negotia committere, an ad deteriora violenter irrumpere? Quod enim nusquam in sacris Litteris scriptum exstet, nisi crediderimus Mariam cum viro postea consuevisse, nos vitam æternam minime consecuturos, sed judicio condemnandos, nemini esse potest obscurum. Quenam vero scriptis expressa sunt? utique honesta. Quænam porro? Justa. Quæ? inquam. Honesta⁴: *Ut audientibus conciliari gratia possit*⁵. At homines necessariis relictis, iisque cum fidei veritate ac Dei prædicatione conjuncta sunt, perniciose sibi quæque, undecunque potuerint, excogitare contendunt: heu! quod vel cogitare molestum est, cum nulla præcipue sit in Scriptura mentio.

XVI. Etenim si ejusmodi quiddam illa commemorasset, profecto veritatem ipsam sine ulla tergiversatione profiteremur. An enim inhonestæ sunt nuptiæ? aut profanus est torus, et non potius immaculatus⁶? An denique adulteratæ sunt nuptiæ? Quanquam prophetæ ac pontifices ab illis abstinent, ut majoribus functionibus occupentur. Etenim Moyses, posteaquam propheta esse cepit, nullam amplius cum uxore consuetudinem habuit, neque liberos in eo statu suscepit, quippe qui cum Domino majori vitæ suæ parte versaretur. An si nuptiis vacare voluisset, quadraginta noctes ac dies in monte Sina perseverare potuisset⁷? potuisset quadraginta totos annos in solitudine ad divinarum se rerum administrationem intendere, sacerdotio vacare, enarrare Dei mysteria, cum Deo denique perpetuo colloqui nuptiarum obstricto onere potuisset? Nam si de nobis Apostolus aperte pronuntiat: *Ad tempus, ut vacent orationi*⁸; quanto istud ipsum de prophetis potiori jure dicitur? Atqui Maria prophetissa fuit. *Ingressus est enim, inquit, ad prophetissam; et in utero concepit, et peperit filium. Et dixit Dominus ad me: Voca nomen ejus: Cito detrahere spolia, raptim prædare*⁹, etc. Quibus verbis Gabrielis ad Mariam ingressum ostendit; cum ad eam venit, ut nuntiaret Filium ipsam Dei ac Salvatorem, sine ullo virili saturo, sed sancti Spiritus interventu, mundo esse parituram¹⁰. Quin etiam Philippus evangelista quatuor habuit filias afflatu prophetico præditas, quæ ob

¹ Matth. i, 19. ² Luc. ii, 14. ³ Luc. i, 35. ⁴ Philipp. iv, 8. ⁵ Ephes. iv, 29. ⁶ Hebr. xxi, 2. ⁷ Exod. xxiv, 18. ⁸ I Cor. vii, 5. ⁹ Isa viii, 5. ¹⁰ Luc. i, 26 sqq.

virginitatis decus vaticinandi munus illud obtinuerunt¹. Sed et Thecla cum in Paulum incidisset, pactas nuptias dissolvit, cum primario cuidam civitatis totius, ac longe diviti, nobilissimo, splendidissimoque desponsa jam fuisset. Verum terrena ideo sancta illa contempsit, ut coelestium compos esse posset. Quare cum hæc ab illis præstita videamus, quanto magis idem a Maria susceptum fuisse fatebimur, in qua admirabile illud incarnationis mysterium est perfectum? Quænam vero a nobis iniri ratio potest, ut et istorum mentes ad meliora traducamus, et omnem iis discutiamus erroris caliginem, qui nefaria dogmata, velut perniciosissimos fetus, intra se conceperunt, uti scriptum est : *Concepit laborem et peperit iniquitatem*². Illi enim utique cogitationum molestiam laboremque concipiunt, et contumeliosarum vocum impietatem pariunt.

XVII. Sed vereor, ne quis illum ipsum errorem in animum inducat suum, aliæque ratione impulsus in seipso velut conserere conetur, atque in hunc modum ratiocinari velit : Quid est quod Evangelium narrat : *Inventa est in utero habens de Spiritu sancto Maria, antequam convenirent*³? Utrumnam igitur conventio illa ac congressus expectabatur, ideoque, *antequam convenirent*, dixit? Præterea in eodem Evangelio alio loco scriptum est (*Inventa est in utero habens antequam convenirent*; vel : *Et peperit, et non cognovit eam*; sive : *Peperit filium suum primogenitum*⁴, et non cognoscebat ipsam) : *Et non cognovit eam, donec peperit filium suum primogenitum*⁵. Sed et illud homines isti non vident, qui se ea, quæ in Scripturis tractantur, distincte explicatæque disserere profitentur, ac sublimia illa altissimaque mysteria perscrutari student, hanc esse narrationis illius locique sententiam. Si enim Maria denuo peperisset, cæterorum Christi fratrum erant proferenda nomina. Quod autem primogenitus creaturæ omnis⁶ ille unicus appellatur, non est quod ea te res perturbet. Non enim dixit, peperisse illum primogenitum suum, sed hoc solum : *Non cognovit eam, donec peperit filium suum*. Ubi non *primogenitum suum*, sed *primogenitum* duntaxat appellavit. Nam hoc ipso, quod *filium suum* dixit, natum hunc ex illa, quod ad carnem pertinet, ostendit. Ad *primogeniti* porro vocabulum, non vocem illam, *suum*, adjunxit, sed *primogenitum* tantummodo vocavit. Hic est enim ille, quem Primogenitum creaturæ omnis Apostolus nominat, quique cum creaturis cæteris minime conjungitur, sed ante eas omnes originem accepit. Neque enim, primo creatus, dixit, sed, *primogenitus* : adeo ut ad majorem audientium fructum atque cautionem hæc illo in loco discreta sint, ac *primogeniti* voce præmissa inferiorem deinde creaturam subjecit. Siquidem *primogeniti* nomen ad

Filium refertur ; creatura per Filium est producta. *Peperit* itaque *filium suum primogenitum*, non primogenitum suum, quasi alios postea paritura fuerit, et non cognoscebat illam. Qui enim nosse potuit tantum esse ei mulieri gratiæ conferendum? Unde sciret, inquam, tam excellenti gloria Virginem esse celebrandam? Quippe mulierem hanc a natura formatam, ac feminei sexus esse cognorat, atque ab Anna matre et Joacimo patre genitam ; Elizabethæ cognatam, e domo Davidis ac familia : hoc vero nondum intellexerat, tantum illam in terris decus ac splendorem, et quidem feminam, esse consecuturam. Quocirca non cognovit illam, donec prodigium illud animadvertit. Non cognovit quod in ea mirabile contigerat, donec natum ex ea Filium vidit. Posteaquam vero peperit, habitum illi divinitus honorem agnovit ; eamque didicit his verbis ab angelo salutatam : *Ave, gratia plena, Dominus tecum*⁷.

XVIII. Hæc est, quam adumbravit Eva, quæ viventium mater quodam ænigmatis involucro nuncupatur. Siquidem Eva tum viventium est appellata mater, cum jam illud audiisset : *Terra es, et in terram reverteris*⁸, post admissum videlicet peccatum. Quod quidem admiratione dignum est, post illam offensionem, tam præclarum ei cognomen attributum. Ac si exteriora duntaxat et sensibus obvia consideres, ab eadem hac Eva totius est in terris humani generis origo deducta. Revera tamen a Maria Virgine vita ipsa est in mundum introducta, ut viventem pariat, et viventium Maria sit mater. Quocirca viventium mater adumbrata similitudine Maria dicitur. Nam de duabus feminis dictum illud est : *Quis dedit mulieri sapientiam, aut variegandi scientiam*⁹? Etenim Eva illa prior sapiens mulier Adamo, quem ipsa nudaverat, aspectabilia quedam vestimenta contexuit : quippe hujusmodi est labore damnata. Quod enim nuditas illius opera reperta fuerat, hoc eidem datum negotium est, ut ad externam nuditatem tegendam corpus istud, quod sensibus expositum est, veste contereret. At Mariæ divinitus illud obtigit, ut agnum nobis atque ovem pareret : cujus ex splendore ac gloria, tanquam e vellere, per ejusdem virtutem immortalitatis nobis vestis sapienter est confecta. Aliud vero præterea in utraque, Eva scilicet ac Maria, considerari potest, et quidem admiratione dignum : siquidem Eva generi hominum causam mortis attulit, per quam mors est in orbem terrarum invecta ; Maria vitæ causam præbuit, per quam vita est nobis ipsa producta. Ob id Filius Dei in hunc mundum advenit : et, *Ubi abundavit delictum, superabundavit gratia*¹⁰. Unde mors accidit, vita illuc accessit, ut in mortis locum vita succederet, et illatam a muliere mortem ille ipse, qui e muliere, vita ut esset nostra, natus erat, excluderet.

¹ Act. xxi, 9. ² Psal. vii, 15. ³ Matth. i, 18. ⁴ Luc. ii, 7. ⁵ Matth. i, 25. ⁶ Coloss. i, 15. ⁷ Luc. i, 28. ⁸ Gen. iii, 19. ⁹ Job xvii, 36. ¹⁰ Rom. v, 20.

Quoniam vero cum adhuc virgo in hortis Eva degeret, per contumaciam apud Deum offenderat, ideo gratiæ propria ab Virgine manavit obedientia, postquam circumfusi corpore Verbi sempiternæque vitæ de cælo est nuntiatus adventus. Nam illic ita serpentem Deus alloquitur¹: *Inimicitiam ponam inter te, et inter illam; inter semen tuum, et semen illius*. Atqui nusquam ejusmodi semen mulieris inveniri potest. Unde non aliter quam per adumbrationem ac similitudinem ad Evam hostiles illæ inimicitiae referuntur, quas cum hujus stirpe serpens ille, et qui in serpente inerat invidia flagrans diabolus, exercet.

XIX. Plene quidem ac perfecte accommodari ad illam universa nequeunt; sed in sanctissima, eximia ac singulari stirpe, quæ ab sola Virgine Maria, sine ulla viri consuetudine, propagata est, reipsa ac penitus impletur. Hic enim illius filius ad extinguendam serpentis ac tortuosi colubri fugacisque vim ac potentiam, qui se totum orbem terrarum dominatu suo comprehendisse jactabat, ad hæc infima descendit. Propterea unicus e muliere Dei Filius processit, ut serpentem, hoc est impiæ doctrinæ corruptelam, ac fraudem, et errorem, ac pravitatem everteret. Hic est qui revera pterum Matris aperuit². Nam quotcumque primogeniti illum antecesserant, ut honestissime dicam, istud ipsum efficere nequiverunt, sed solus hoc unicus Dei Filius obtinuit, in quo, cæteris exclusis omnibus, illud est perfectum. Sed ut alia prætermittam, vel ex eo ipso, quod modo tractamus, potest illud intelligi. Quippe ex Maria sumpta illa Scripturæ sententia est, quam ad Ecclesiam accommodare possumus: *Propter hoc relinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ; et erunt duo in carnem unam*³. Apostolus vero: *Sacramentum hoc, inquit, magnum est. Ego autem dico in Christum et Ecclesiam*⁴. In quo accuratam sacrarum Litterarum diligentiam observare licet: quæ cum de Adamo loquuntur, formandi vocabulum adhibent, Evam vero nequaquam formatam, sed ædificatam esse dicunt: *Sumpsit enim, inquit, unam e costis illius, et ædificavit ipsi in mulierem*⁵. Quo illud intelligeremus, Dominum sibi ipsi corpus e Maria finxisse; Ecclesiam vero ex ipso latere velut ædificatam fuisse, cum ejus latus est cuspidem sauciatum, ab eodemque sanguinis et aquæ ad lotionem nostram profluxisse mysteria⁶.

XX. Jam vero quod Mariam Josephus cognovisse dicitur, non ad usum aliquem corporis, atque usitate consuetudinis referenda ista cognitio est. Sed ideo cognovit, quod cui divinitus honorem haberi viderat, eandem honore prosecutus fuerit. Neque enim tanto illam splendore ac gloria præditam putaverat, donec e muliere natum Dominum animadverit. Quod autem scriptum est,

*Antequam convenirent, inventa est in utero habens*⁷, ob eam causam additur, ne illorum invalesceret opinio qui incarnationis mysterium arbitrantur virili opera interventuque perfectum. Hoc enim dicit: *Antequam fieret istud, quod futurum expectabatur, tametsi nunquam exstiterit*. Ut enim demus illud: Josephum maritalem cum Virgine copulationem sperasse (quod quidem pro affecta jam illius ætate fieri minime poterat), tamen Scriptura ipsa præmunire nos, et admonere, ac cautiore efficere voluit. Siquidem vel hoc ipsum, quod tunc temporis agebatur, divinus, inquam, ille partus abunde persuadere potest, sanctissimam Virginem nullius postea viri consuetudinem admisisse: quemadmodum angelus Josepho de illius, quam animo conceperat, opinionis falsitate persuasit. Nam superioribus hisce verbis, *antequam convenirent*, quibus res in expectatione posita, non gesta, declaratur, simillimum est quod sequitur: *Cum esset justus, noluit illam traducere, sed occulte dimittere*: quasi malus jam ob traductionem illam esset, cum non fuerit tamen. Perinde atque angelus docet iis verbis: *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam*, quæ nondum conjux esset; quam tu violatæ pudicitiae suspectam habes, licet talis minime sit, qualem arbitraris, etc. Nam subinde in consequentibus addit: *Quod enim natum est in ipsa*, quasi jam esset natum. Illud vero, *Pariet filium*, ad futurum tempus refertur. Ita enim se res habebat; sed ad fidem stabiliendam prius illa denuntiatio facta est: ejusmodi et illa verba sunt: *Priusquam convenirent*. Ubi sufficere nobis debet, nunquam istud omnino esse factum: *Donec peperit filium suum primogenitum*: quod eundem sensum habet, et ad admirabilem de Virgine cognitionem refertur, cui summus honor a Deo tribue-

retur.

XXI. Verum ne quis ex eo quod scriptum est, *Antequam convenirent*, convenisse postmodum arbitretur, nihil ejusmodi demonstrare vel declarare quispiam potest; sed ut labis omnis expertem, et maculæ Salvatoris nostri partum ostenderet Scriptura, illud asseruit. Quamobrem istæ voces, *Non cognovit eam*, ad illius gloriam spectant. Primogenitum vero nominat, eo quod ante creatas res omnes genitus est, et ut ait Apostolus: *Primogenitus in multis fratribus*⁸: non respectu ad Mariæ liberos habito, quasi alios illa pepererit; sed ad eos omnes, qui adoptionem illius beneficio consecuti sunt, cum Mariæ filius secundum carnem revera fuit, ne adumbrata solum species esse videretur. Igitur primogenitus ac Virginis ipsius filius appellatur, non quod alios, uti dixi, liberos pepererit. Etenim est quiddam in eo genere ei simile, quod incarnationem antecessit. Nam ut Primogenitus revera Patris ante creaturam omnem exstitisse di-

¹ Gen. iii, 15. ² Exod. xiii, 2. ³ Gen. ii, 24.

⁴ Math. i, 18. ⁵ Rom. viii, 29.

⁶ Ephes. v, 32. ⁷ Gen. ii, 21, 22. ⁸ Joan. xix, 34.

citur; neque tamen ideo, quod alii post ipsum a Patre geniti sint, primogenitus vocatur: non enim fratrem alterum habuit, quippe qui sit unigenitus. Ita et suscepto corpore Mariæ primogenitus appellatur, tametsi unica ejus proles exstiterit, neque secundus ex ea sit illi frater in lucem editus. Sileant itaque homines isti, qui ea sibi fingunt, quæ perniciem magis, quam utilitatem ipsis afferunt; sed ille quæso facessat error. Quicumque Dominum honorat, honorat et sanctum; qui ignominia sanctum afficit, eandem et Domino suo ignominiam imponit. Sit in sese Maria sanctissima illa Virgo, vasque illud sacrosanctum. Ejusmodi vero pestifera atque exitialia dogmata nullum nobis fructum afferunt: nosque adeo honorificentius de illa sentire par est, ne in animi insolentiam, aut discordiam, aut supervacaneam loquacitatem incidamus. Quippe de omni otioso verbo rationem, ut scriptum est, reddituri sumus¹. Ergo nos ipsos curemus, rerumstrarum satagamus, neve quæ nostri propria sunt, in sanctos proferamus, aut ex nobis ipsis quæ ad illos pertinent, metiri velimus.

XXII. Quippe nonnulli sunt, qui cum ad luxum ac delicias effusi sint, et perniciosam mentem conceperint, jure an injuria sanctos iisdem fœditatis maculis aspergere conantur: quo pravo et imbecillo animo suo honestum aliquem colorem speciemque conquirant. Contra quos Apostolus ita loquitur: *Velim omnes mei similes esse*². Ubi illa verba, *mei similes esse*, de quo alio quam de castimonia interpretari possumus? *Verum propter fornicationes unusquisque uxorem suam habeat*: sed in priori parte pronomen detraxit, quod acerbiorum alioqui reprehensionem et castigationem haberet. Nam cum dicere posset, propter fornicationes vestras, vocem illam, *vestras*, consulto prætermisit, ne hoc ad aliquorum contumeliam jecisse videretur. Sed ad nonnullos condemnandos est dictum, qui vacare Deo nolunt: ita ut interim vitam ex legis præscripto comparent, et honeste vase suo ad prolem suscipiendam utantur, quemadmodum patres nostros usos olim esse didicimus: quod alicubi Scriptura declarat: *Rebecca*, inquit, *ex uno concipiens. Ex uno*, dixit; et ut honestati consuleret, aliud nihil addidit, sed generationem illam justam ac legitimam fuisse significavit. Quare post susceptos liberos nullam amplius ei cum illa consuetudinem fuisse demonstrat. Et quoniam facile ac proclive nobis est mentem ad deteriora potius quam ad necessaria deflectere; cumque lubricus sit hominis animus, nec ad rectam Domini viam impetum statim suam contentionemque dirigat, sed ad dextram sinistramve declinet, atque ægre admodum huic Salomonis præcepto parcat: *Ne declines ad dexteram, nec ad sinistram*³: cum denique circa easdem cogitationes sese torqueat ac verset improbi as, et ad alia

itinerà capessenda moderationem nostram impellat, cavendum illud nobis est, ne effusiora illa beatæ Virginis præconia alterius erroris et offensionis materiam alicui fortasse præbeant.

XXIII. Etenim qui in Filium contumeliosi esse voluerunt, ut antea declaratum est, abalienare ipsum a Patris divinitate studuerunt. Alii e contrario diversam in partem abeuntes, quo vehementius illum honorarent, eundem esse Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum asserere ausi sunt. Utrobique vero insanabilis est ac mortifera plaga. Ita quod ad sanctam ac beatam illam Virginem pertinet, quidam contumeliosius in illam invecti sunt, ut, post summum illud et integrum incarnationis Domini mysterium, corporis eam commistione pollutam dicerent: id quod omnem improbitatem impietatemque superat. Cæterum uti nonnullos tantum se in scelus commisisse didicimus, sic non sine ingenti admiratione aliud quiddam accepimus: nonnullos videlicet in iis, quæ ad sanctissimam Virginem spectant, eo amentię progressos, ut pro Deo nobis illam obtrudere vellent, ac de ea velut mente capti et furiosi loquerentur. Ferunt enim mulierculas quasdam in Arabia, quæ e Thracia profectæ erant, novum illud dogma commentas fuisse: adeo ut in Virginis nomen et honorem collyridem sive tortam panis sacrificantes offerant et conceptus habeant: in sanctissimæ, inquam, Virginis nomen modum omnem prætergressos, nefariam rem, et cum Dei contumelia conjunctam aggredi, hoc est in illius nomen per mulieres sacrificia facere. Quod quidem impium ac scelestum est, et a sancti Spiritus doctrina prorsus alienum. Quare totum illud a dæmonis afflatu et impuri spiritus disciplina profectum est. Hoc enim in ipsis impletur: *Deficient quidam a sana doctrina, intendentes fabulis et doctrinis dæmoniorum*⁴. Erunt enim, inquit, mortuos colentes, quemadmodum apud Israelitas honore sunt affecti. Ita factum est, ut sanctorum, qui suis temporibus floruerunt, redundans in Deum gloria aliis, qui veritatem minime perspicerent, occasionem erroris attulerit.

XXIV. Etenim Sicimis, quæ hodie Neapolis dicitur, sacra quædam ab indigenis in honorem puellæ celebrantur, quod ab Jephthæ filia manasse videtur, quæ Deo quondam sacrificata fuerat⁵. Quæ res miseris hominibus idololatriæ inanissimique cultus materiam præbuit. Quin etiam Pharaonis filiam, quæ servum Dei Moysen honoravit⁶, et sublatum enutrivit, propter celebrem pueruli famam impensius quam par erat, ac pro Deo venerantes Ægypti, istiusmodi superstitionem in stolidos homines derivatam nefarie propagarunt. Ergo illi Thermutin Amenophi filiam, hoc est Pharaonis, adorare pergunt, quod, ut antea dixi, Moysen educaverit. Ejusmodi pleraque ad cæcorum hominum frau-

¹ Matth. v, 36. ² I Cor. vii, 7. ³ Prov. iv, 27.

⁴ I Tim. iv, 1. ⁵ Judic. xi, 1 sqq. ⁶ Exod. ii, 10

dem et errorem in mundum introducta sunt, non quod sancti cuiquam offensionis ansam præbeant, sed quod conquiescere mens hominum nequeat, et ad prava declinet. Etenim sive mortua est Virgo sanctissima ac sepulta, summo cum splendore conjuncta mors illius est, et castissimus exitus, ac virginitatis ei corona concessa; sive interfecta, ut indicare Scriptura videtur his verbis: *Et ipsius animam penetrabit gladius*¹, gloriam martyres inter ac decus obtinet, et sacrum illius corpus omni felicitate cumulatum est; per quam mundo lumen illuxit. Potest denique et in vita mansisse. Potest enim Deus quidquid libuerit efficere; nam de illius exitu nihil certo constat. Porro ultra quam par sit sanctos venerari nefas est; sed illorum honorandus est Dominus. Quamobrem desinat tandem infelicitum ille hominum error. Neque enim Maria Deus est, neque de cælo corpus accepit, sed ab viro ac muliere genita, tametsi ex promissione, ut olim Isaacus, singulari Dei sit providentia concessa. Nemo vero in illius nomen sacrificium offerat, alioqui animæ suæ mortem atque exitium consciscet. Neque vero in sanctissimam illam contumeliose perhæchari audeat. Absitenim, ut post editum Salvatorem, aut ante partum, corpus cum ullo conjunxisse dicatur.

XXV. Hæc habuimus, quæ apud nos meditata in eorum gratiam brevi descriptione complecteremur, qui sacrarum Litterarum veritatem percipere student, neque temere sermonibus insultare, aut contumeliosam sibi ipsis linguam producere. Quod si qui refragari malint, ac spretis utilibus, quæ his contraria sunt amplecti, a nobis infimis usurpandum illud erit: *Qui audit, audiat; qui contumax est, contumax esto*², ac neque apostolis, neque nobis amplius molestus sit. Quæ enim religiosissima et Ecclesiæ fructuosa esse putabamus, hæc de sanctissima Virgine sumus professi, ut ejus patrocinium susciperemus, quæ gratia plenissima est: ut Gabriel locutus est: *Ave, gratia plena, Dominus tecum*³. Quod si cum ipsa Dominus est, quomodo alterum conjugium admisisse potest? Quoniam, inquam, pacto quæ carnis consuetudinem haberet, a Domino servari dicitur? Enimvero sancti omnes magno in honore sunt. Horum est gloriosa requies, horum ex hac vita discessus ad perfectionem transitus est, eorumdem in felicitate sors, in sanctissimis domiciliis inter angelorum choros versantur, habitatio in cælo, occupatio in sacris Litteris est, decus ac splendor sempiterno in honore consistit, quem nulla conjectura potest assequi, præmia denique in Christo Jesu Domino nostro posita sunt; per quem et quocum gloria Patri cum sancto Spiritu in sæcula. Amen.

Omnes vos fratres plurimum salutant. Vos vicissim salutem omnibus, qui apud vos sunt, fratribus dicite, hoc est fidelibus sinceræ fidei cultoribus,

qui superbiam aversantur, qui Arianorum communionem et Sabellianorum proterviam oderunt, qui consubstantiali Trinitatem profitentes adorant Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, tres personas, et unam substantiam, ac divinitatem, unamque gloriam, quique de salutari incarnationis Domini mysterio sincere ac citra errore sentiunt, ac Christum plane hominem esse factum perfectumque Deum, ac perfectum hominem arbitrantur, peccati omnis expertem, qui corpus de Maria suscepit, una cum anima et mente, cæterisque, quibus hominum natura constat: adeo ut non duo sint, sed unus Dominus, unusque Deus, unus rex, unus pontifex, Deus et homo, homo ac Deus; non duo, sed unus, inquam, ex duplicis naturæ conjunctione conflatus, non ut aliquid confusum, aut in nihilum redactum sit, sed in eo omnia sint ad summam divinæ gratiæ administrationem perfecta. Valete.

Hoc epistolæ exemplo contenti, quod ad illorum refellendum errorem idoneum est, ac satis superque egisse nos arbitrati, ab hac hæresi discedemus, quam serpentis e foramine prodeuntis instar, sapientissima Dei doctrina ac potentia (quæ velut styra orbem terrarum fragrantia sua, hoc est sanctorum virginitatis filiorum, ejus B. Virgo princeps est, virtute complevit), et illius præsidio, qui per eandem Virginem huic mundo lumen invexit, cum hactenus in lucem eruerimus, atque exitialis illius nequitiae virus patefecerimus, ad cæteras orationem promovebimus, quo huic operi singulari Dei ope suscepto finem aliquando tandem adhibeamus.

H. — ADVERSUS COLLYRIDIANOS, QUI MARIÆ SACRIFICIUM OFFERUNT.

Quæ est hæresis LIX, sive LXXIX.

I. Post superiorem illam hæresin, proxime ad nos alterius ejusdam fama perlata est, de qua paulo ante mentionem in epistola illa faciebamus, quam de Maria Virgine in Arabiam scripsimus. Hæc enim hæresis in Arabiam e Thracia ac superiore Scythia diffusa ad aures usque nostras pervenit. Quæ quidem apud prudentes homines ridicula ac ludibrio digna censetur. Sed nos errores illius detegere, ac quid ipsa profiteatur aperire conabimur; nec dubito quin stultitiæ plurimum, sapientiæ ne minimum quidem habere judicetur: ejusmodi cæteras omnes huic affines esse cognovimus. Nam ut paulo ante, qui superiorem illam sectam amplexi sunt, contumeliosas in B. Virginem opiniones hominum ingeniis asperserunt; sic isti contrariam in partem declinantes, extremam in noxam ac perniciem inciderunt, ut gentilium philosophorum celebre illud dictum in ipsis comprobetur: *Extremities æqualitates esse*. Siquidem par et idem ex ambabus hæresibus de-

¹ Luc. II, 35. ² Ezech. III, 27. ³ Luc. I, 28.

trimentum accidit, cum alii sacrosanctæ Virginis dignitatem elevent, alii præter modum ac rationem attollant. Nam quod ad posterius hoc dogma pertinet, quosnam, præter mulierculas, auctores ac patronos habet? Quod genus lubricum, et in errorem proclive, ac pusilli admodum et angusti animi esse solet. Per eas itaque diabolus evomuisse illud videtur, idemque hæc in parte fecisse, quod per Quintillam, ac Maximillam, et Priscillam in ridiculis illis disseminandis erroribus præstiterat. Etenim mulieres quædam curruum, sive sellam quadratam adornantes, ac linteo desuper extento, solemni tempore, per aliquot dies panem proponunt, et in Mariæ nomen offerunt. Tum ad unam omnes illo vescuuntur. De quo in epistola illa, quam in Arabiam scripsimus, nonnihil disputavimus. Nunc vero accuratius singula prosequemur, et qua ratione convincenda sit, implorata Dei ope, pro virili demonstrabimus, ut hujus hæresis, quæ idolatriæ superstitione implicata est, succisis radicibus, tantam ex animis quorundam insaniam ac rabiem divina ope facilius evellamus.

II. Agite ergo, Dei famuli! viriles conciplamus animos, ut mulierularum istarum disturbemus amentiam. Nihil enim in toto illo dogmate præter muliebrem opinionem est, ac deceptæ rursus Evæ morbum; sive potius serpentis, incitatrix ad malum bestię, et cum ipsa collocutæ mendax promissio, quæ nihil offert in medium, neque promissa perficit, sed mortem et exitium consciscit, cum ea quæ nusquam sint, tanquam vera et existentia nominat. Quin et illud efficit, ut ex arboris conspectu in Deum contumaces sint, et a veritate abhorrentes ad multa ac diversa traducantur. Cujusmodi vero semina fraudulentus ille jaciatur, ex ejus verbis existimari potest: *Eritis, inquit, sicut dii*¹. Atque eodem plane modo bestię illius arrogantia atque fastu istorum spiritus efferuntur. Qua quidem superbia proprie, ut diximus, mortem illa conciliat. Nam ut ab antiquis temporibus ad hanc usque diem animo repetamus omnia, quis non videt dæmonum ipsam esse doctrinam ac speciem, et discrepantem ab recta ratione conatum? Nunquam enim, ex quo mundus conditus est, sacerdotio est functa mulier, ac ne Eva quidem ipsa: quæ, tametsi gravissimum delictum admiserit, tam impium facinus perpetrare nunquam ausa est, sed nec ulla filiarum illius: quanquam et Abel Deo subinde sacra fecerit, et Cainus coram Domino sacrificia minime tamen illi grata celebravit; ut et Enoch, qui Deo placuit, et translatus est². Noë vero ex iis, quorum in arca copia redundabat, ad agendas gratias obtulit Deo, gratique animi significationem dedit, cum in illum, a quo servatus erat, memorem beneficii animum testatus est. Nam et Abrahamus ille justus Deo sacrificavit. Tum Melchise-

decus sacerdos Dei altissimi³, et Isaacus, qui Deo placuit: necnon et Jacobus, utcumque potuit sacra super lapidem offerens, e lenticula oleum infudit⁴. Cujus e liberis postea Levi sacerdotii dignitatem obtinuit: a quo deinceps propagati sunt, qui eundem ordinem gradumque tenuerunt; quales fuere Moyses, propheta simul et sacrorum antistes, tum Aaron et Aaronis filii, Eleazar, Phinees, et Itamar hujus nepos. Quid autem eos omnes commemorare necesse est, qui in Vetere Testamento Deo sacrificasse leguntur? Quemadmodum Achitob inter cæteros, tum Coritæ, Gersonitæ, et Meraritæ, qui ex Levitarum ordine fuerunt. Ad hæc domus Heli⁵, ejusque successores, qui ex ipsius cognatione in domo Abimelech et Abiathar exstiterunt, uti Chelcias, ac Buzi, usque ad Jesum magnum sacerdotem, et Esdram sacerdotem, etc. Nec unquam mulier sacerdotio functa legitur.

III. Atque ut ad Novum Testamentum accedamus, si sacerdotium mulieribus mandatum foret, aut canonicum quiddam præstare in Ecclesia liceret, nulli potius quam Mariæ illud in Novo Testamento committi sacerdotis officium debuit; cui tantus honor est habitus, ut gremio sinuque suo regem omnium, ac cœlestem Deum, Deique Filium exciperet: cujus uterus, velut templum, ac domicilium ad divini Verbi incarnationem singulari est benignitate Dei magno ac stupendo mysterio præparatus. Verum longe Deo aliter est visum, ac ne baptizandi quidem potestas est illi facta, cum alioqui tingi ab illa Christus potius quam ab Joanne potuisset. Verum Joannes Zachariæ filius, post commissum sibi baptizandi munus, ad peccatorum condonationem, vitam in solitudine traduxit: cujus pater sacerdotium gessit, et sub horam sufflatus visum huic oblatum est⁶. Post hæc Petrus, et Andreas, Jacobus, et Joannes, Philippus et Bartholomæus, Thomas, Thaddæus, et Jacobus Alphæi, et Judas Jacobi, et Simon Cananæus, et Matthias ad supplendos duodecim suffectus⁷; illi, inquam, omnes et apostoli delecti sunt, ac toto terrarum orbe sacram Evangelii functionem administrarunt⁸, cum Paulo et Barnaba, ac cæteris: iidemque mysteriorum auctores atque conditores fuerunt, una cum Jacobo Domini fratre, primo Hierosolymorum episcopo, a quo ut et ab aliis, quos numeravimus, apostolis, episcoporum ac presbyterorum successiones sunt in domo Dei constitutæ. Nec inter illos tamen mulier ulla cooptata legitur. Erant quidem, ut Scriptura narrat, Philippo evangelistæ filiæ iv prophetissæ⁹, non tamen sacerdotes. Similiter et Anna prophetissa fuit Phanuelis filiæ¹⁰, non tamen sacerdotio prædita. Quippe impleri istud oportebat, quod est scriptum: *Prophetabunt filii vestri, et filiæ vestræ somnia somniant, et adolescentes vestri visiones videbunt*¹¹. Quanquam vero diaconissarum in Eccle-

¹ Gen. iii, 5. ² Gen. v, 24; Eccli. xlv, 16.

³ Gen. xiv, 18. ⁴ Gen. xxviii, 18. ⁵ I Reg. i, 3.

⁶ Luc. i, 5 sqq. ⁷ Act. i, 26. ⁸ Rom. xv, 16. ⁹ Act. xxi, 9.

¹⁰ Luc. ii, 36. ¹¹ Joel ii, 28.

sia ordo sit, non tamen ad sacerdotii functionem, aut ullam ejusmodi administrationem institutus est, sed ut muliebris sexus honestati consulatur, sive ut baptismi tempore adsit, sive ut inspiciat si quid passa sit, aut molestiæ pertulerit, sive ut, cum nudandum est mulieris corpus, interveniat: ne virorum, qui sacris operantur, aspectui sit exposita, sed a sola diaconissa videatur; quæ sacerdotis mandato mulieris curam gerit, quo tempore vestibus exiit. Qua in re cum ordinis illius modestiæ, tum ecclesiasticæ disciplinæ prudenter admodum ex canonis præscripto est ac regula consultum. Propterea ne loqui quidem in ecclesia mulieri ¹, aut in viros auctoritatem habere sacræ litteræ permittunt. Sed de hac tota re plura disputari possunt.

IV. Illud vero diligenter observandum est, solum diaconissarum officium ad ecclesiasticum ordinem necessarium fuisse; ac viduas quidem nominatim expressas, et inter alias, quæ anus essent presbytidas vocatas, nunquam presbyteridas aut sacerdotissas esse factas. Nam neque diaconis quidem ipsis ullum in ecclesiastico ordine sacramentum perficere conceditur, sed hoc duntaxat, ut eorum quæ perficiuntur, ministri sint. Undenam igitur recens illa nobis est excitata fabula? Unde hic mulierum fastus, vel muliebris potius furor? Unde vero nequitia illa, quam denuo mulier alit ac fovet, effeminatum istud dogma animis hominum instillans, ac libidinem suam exsequens, infelici generis humani naturæ vim inferre conatur, ut a proposito scopo desciscat? Sed nos Jobi spiritus illos animo capiamus, et athletæ fortissimi robore velut armis induamur, ac responso illius utamur: *Tantum una e stolidis mulieribus locuta es* ².

Etenim nonne furiosum illud ac vecordiæ plenum dogma videbitur iis qui divinitus accepta sapientia præditi sunt? Nonne institutum illud cum idololatria conjunctum, ac diabolicus conatus existimandus est? Nam diabolus sub justitiæ specie perpetuo hominum mentibus obrepens, ac mortalem naturam divinis honoribus consecrans, humanas effigies artificiorum varietate perpolititas hominum oculis objecit. Quare cum illi ipsi, qui adorantur, mortui sint, eorum tamen simulacra, quæ vitæ nihil unquam habuerunt (neque enim mortua dici possunt illa, quæ nunquam vita prædita fuerunt), adoranda proponunt, sic ut animus hominum ab uno soloque Deo nefario quodam adulterio desciscat: velut meretrix, quæ corpore suo quæstum faciens multiplicibus promiscuæ veneris stimulis agitur, et unius ac legitimi matrimonii castitatem repudiat. Sanctum erat Mariæ corpus, fateor: non tamen deus illa fuit. Eadem et virgo exstitit, minime tamen nobis ad adorandum proposita, sed cum adorans ipsum, qui e sua

carne genitus, e cœlo ac paterno sinu descenderat. Quare sanctum quoque nos Evangelium præmunire voluit, in quo ita Christus loquitur: *Quid mihi et tibi, mulier? Nondum venit hora mea* ³. Ubi idcirco mulierem appellavit? *Quid mihi*, inquit, *et tibi, mulier?* ne quis B. Virginem excellentioris alicujus esse naturæ crederet, eoque vocabulo quasi vaticinans, ad ea schismata hæresesque refutandas usus est, quas in orbe terrarum olim excitandas cognoverat: nemo ut sacrosanctæ Virginis vehementiori quadam admiratione permotus sese ad illius hæresis nugas ac deliria converteret.

V. Est enim tota ista narratio sane quam ridicula, et anicularum lucubratione digna. Etenim quam in Scripturæ parte continetur? Quis prophetarum unquam vel hominem adorari, nedum mulierem permisit? Quamquam enim selectum quoddam vas atque eximium sit, nihilominus mulier est, ejusdemque cum cæteris naturæ, licet animo atque sensu amplissimis honoribus affecta sit; perinde ac reliquorum sanctorum corpora, aut si quid ad gloriam ac splendorem illustrius attulero. Quemadmodum Elias, qui ab ortu suo virginitatem perpetuo servavit, et in cœlum evectus est ⁴. Ut Joannes postea, qui in pectus Domini recubuit ⁵, quem diligebat Jesus ⁶. Ut sanctissima illa Thecla; cui tamen longe est anteposenda Maria, ob cœleste illud mysterium, quod in ejus utero perfectum est. Atqui nec Elias adorandus est, tametsi adhuc superstes sit; neque Joannes, licet precibus mortem suam admirabilem ac singularem effecerit, vel id potius divino sit beneficio consecutus. Sed nec Thecla, aut alius quispiam e sanctis adoratur. Non enim vetus nobis superstitio dominabitur, ut, vivo Deo derelicto, quæ ab eo fabricata sunt adorare velimus: *Servierunt*, inquit, *et venerati sunt creaturam potius quam Creatorem, et fatui redditi sunt* ⁷. Nam si ne angelos quidem adorari permittit, quanto minus id Annæ filię tribui concesserit, quam illi e Joacimo Dei bonitas indulsit? quam precibus omnique animi studio ac contentione parens uterque promeruit? ita tamen ut non aliam quam cæteri mortales nascendi conditionem habuerit, sed, ut illi, e virili satu ac matris utero prodierit. Quamvis autem ex Mariæ historia ac traditione illud habeatur, Joacimo ejus patri divinitus hoc in deserto nuntiatum fuisse ⁸; *Uxor tua concepit*; non ita tamen accipiendum est, quasi hoc citra nuptialem consociationem ac virilem satum acciderit. Verum quod futurum erat, missus a Deo significavit angelus, ne qua dubitatio foret propter illud, quod revera in lucem editum et a Deo constitutum ac justo viro natum fuerat.

VI. Quin eidem rei sacras litteras adtipulari videmus. Nam Isaias de Filio Dei sic vaticinatur:

¹ 1 Cor. xiv. 34. ² Job ii. 10. ³ Joan. ii. 4. ⁴ IV Reg. ii. 11. ⁵ Joan. xiii. 25. ⁶ Joan. xxi. 20. ⁷ Rom. i. 25. ⁸ Luc. i. 15.

*Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium : et vocabunt nomen ejus Emmanuel*¹. Et quoniam genitura virgo dicebatur, et utero mulieris gestandus ille, cujus nomen idem sonat, ac nobiscum *Deus*, ne qua in prophetæ animo de rei veritate dubitatio resideret, oblatus sibi visum instigante Spiritu sancto propheta narravit : *Ingressus est, inquit, ad prophetissam*². Quibus verbis Gabrielis introitum ad Virginem declarat, cujus in Evangelio fit mentio : qui quidem a Deo missus est, ut unici Dei Filii adventum in hunc mundum, et ortum ex Maria nuntiaret³. *Et concepit, inquit, ei peperit filium. Et dixit Dominus ad me : Voca nomen ejus : Cito spolia detrahe, celeriter prædare. Antequam norit puer vocare patrem et matrem, occupabit vires Damasoi et spolia Samariæ*⁴, etc. Quæ omnia nondum impleta fuerant, atque in Filio Dei post annos circiter mille ac sexcentos perfici debebant. Quare quæ post tot generationes eventura olim erant, perinde ac si facta jam essent, propheta cernebat. Num igitur mendacium illud erat? Nequaquam. Verum quod divinæ providentiæ consilio gerendum et administrandum erat, quasi perfectum jam esset, certissime nuntiabatur, ne non veritati fides haberetur, neve ad tam stupendum et inusitatum mysterium, quod aliquando futurum erat, prophetæ animus hæsitaret. Nonne vaticinium illud animadvertis, quod deinceps subtexuit Isaias, cum ita loquitur. *Tanquam ovis ad occisionem ductus est; et ut agnus coram tondente obmutuit, sic non aperit os suum. Generationem ejus porro quis enarrabit? Quoniam tollitur e terra vita ipsius; et dabo homines nequam pro sepultura ejus*⁵? Vides ut priora posteriore loco narret, et posteriora tanquam jam facta sint exponat? *Tanquam ovis, inquit, ad occisionem ductus est* : quod velut præteritum significatur. Non enim dixit : Ducetur. Atqui nondum ductus ille fuerat, de quo vaticinabatur Isaias : et tamen res ipsa tanquam perfecta a propheta proponitur. Nam mysteriorum illa prophetæ oblata divinitus institutio præterire aut infecta esse non poterat. At deinceps progressus cætera non jam velut facta pronuntiat, ne fraudis atque erroris præberetur occasio. Itaque, *Tollitur, inquit, e terra vita ipsius*. Cæterum duobus illis argumentis, oraculi veritatem demonstrat. Nam hæc vox, *ductus est*, rem jam tum perfectam fuisse significat ; illud vero *tollitur*, postmodum est impletum, ut ex eo quod factum dicitur, divinæ pollicitationis veritatem ac stabilitatem intelligas. Ex eo vero quod futurum denuntiatur, de mysteriorum, quæ tum explicata sunt, tempore conjecturam facere possis.

VII. Sic de Maria prædixit angelus, eaque significavit, quæ illius pater domum reversus a Deo consecuturus esset ; quæ nimirum uterque parens summis a Deo precibus postularet. « Ecce, inquit,

uxor tua concepit in utero ; » ut his verbis fidelis hominis mentem in hujus promissi fide corroboraret : quod ipsum tamen fraudi nonnullis fuit. Atqui fieri non potest, ut quis præter communem hominum naturam nascatur in terris. Uni hoc conveniebat illi ; uni natura cessit. Hic, inquam, velut artifex ac dominus, semetipsum e Virgine, tanquam e terra, formavit : Deus e cælo descendens, Verbum e Virgine susceptum corpus induens ; non ideo tamen, ut hæc adorari debeat, aut ut eam divitiarum ad naturam conditionemque transferat, neque ut sacrificium illius in nomen offeratur, neque tanto intervallo mulieres sacerdotes instituantur. Hoc ne in Salome quidem fieri voluit Deus, nec in Maria. Non ei baptizandi potestatem fecit, non discipulis benedicere, non in terris præesse mandavit ; sed hoc unum voluit, ut sanctum quid et consecratum esset, ac cœleste regnum adipisceretur. Sed nec illi, quæ Rupi mater appellatur, eum honoris gradum detulit : neque mulieribus aliis, quæ e Galilæa secutæ fuerant ; neque Marthæ Lazari ac Mariæ sorori ; non ulli denique sanctarum, quæ salutem illius adventu promeruerunt, quæque ipsi de suis fortunis necessaria subministrabant. Neque porro Chananæ mulieri, vel ei, quam sanguinis profluvio liberarat, vel alicui omnino in terris femine dignitatem illam attribuit. Quæ cum ita sint, unde nobis draco iste volubilis emersit? cur obliqua callidaque consilia renovantur? Honoretur sane Maria : Pater vero, Filius et Spiritus sanctus adorentur ; Mariam adorare nemo velit. Non enim mulieri, ac ne viro quidem, sed uni Deo mysterium illud cultusque tribuitur : adeo ut nec angeli ipsi tanto honori pares esse videantur. Deleantur itaque, quæ in miserorum hominum cordibus male sunt inscripta. Exstinguatur penitus malus ille fetus ad infelicem arborem conceptus. Converteretur opus ipsum ad Dominum conditoremque suum. Evam cum Adamo conjuge ad Deum solum venerandum pudor tandem aliquando compellat ; neve serpentis vox illam decipiat, sed in Dei mandato persistat : *De ligno ne comedas*⁶. Quamquam in arbore ipsa nequaquam error fuit, sed per arborem contumaciæ error admissus est. Perinde igitur nemo errorem illum degustet, qui Mariæ occasione confusus est. Licet enim pulcherrima arbor esset, non tamen ad cibum constituta. Ita quamvis Maria vel optima fuerit, ac sancta, et honore dignissima, non idcirco tamen adoratione prosequenda.

VIII. Quamobrem hujus sectæ mulieres illud denovo offerendum Fortunæ poculum instaurant, ac dæmoni, non Deo, mensam instruunt, uti scriptum est ; ac cibis impiis vescuntur : id quod sacræ literæ testantur : *Mulieres subigunt farinam, et filii colligunt ligna, ut faciant placentas militiæ cæli*⁷. Ejusmodi mulierculis Jeremias os obstruat ; nec

¹ Isa. vii, 14. ² Isa. viii, 3. ³ Luc. i, 26 sqq. ⁴ Jerem. vii, 18.

⁵ Isa. vii, 3 sqq. ⁶ Isa. lvi, 7 sqq. ⁷ Gen. ii, 17.

amplius terrarum orbem conturbent, neve istud jactitent : *Cæli reginam honoramus*¹. Novit Taphnes quemadmodum ulciscendæ illæ sint. Novit Magdolorum regio abjecta illarum cadavera ad putrefaciendum excipere. Noli, o Israel, mulieri fidem adhibere. Revoca te a pravæ mulieris consilio. Si quidem mulier pretiosas virorum animas captat. Hujus pedes eos, quibuscum consuescit, cum morte ad inferos deducunt : malæ mulierculæ aurem animumque ne præbeas : *Mel enim e labiis meretricis destillat*² ; quod brevissimo tempore guttur tuum leniens, postea felle amarius invenies, et ancipiti gladio magis exacutum. Cave igitur malæ huic mulierculæ fidem adhibeas. Omnis enim hæresis mala mulier est ; sed multo mulierum hæresis illa magis, quæ ab eo, a quo prima decepta mulier est, manavit. Evæ igitur matri nostræ honor habeatur, utpote quæ a Deo producta sit ; sed ei nequaquam obtemperetur, ne liberis suis persuadeat, ut ex arbore vescantur ac mandatum violent. At illam quoque vanissimæ illius vocis pœniteat. Redeat ad mentem præ verecundia, et ficulneis foliis induatur³. Quin et Adamus illam agnoscat, nec amplius morem gerat. Quippe fraudes, blanditiæ et contrarium mulieris consilium mortem conjugii pariter ac soboli consciscunt. Nam Eva per contumaciam suam divinum opificium evertit, cum serpentis voce ac promissis illecta, ab sano dogmate deflectens, aliam ad mentem sese transtulit.

IX. Propterea Dominus omnium ac Salvator, ut ei dolori mederetur, et quod eversum erat instauraret, quod defecerat restitueret, quandoquidem mors in mundum a muliere derivata fuerat, e muliere virgine natus est, quo et mortem excluderet, et quod mancum erat suppleret, et quod imminutum perficeret. Porro eadem iterum nequitia revolvitur : ut vitium ac defectum in orbem terrarum invehat. Sed mulieri neque juvenes, neque senes, propter eam qua divinitus præditi sunt temperantiam, obsequuntur. Non illudit Ægyptia mulier castissimo Josepho⁴, nec a recta mente deducit, quamvis omnes adhibeat machinas, quo detestandum in adolescentem consilium exsequatur. Verum ludificari eum nemo potest, qui a Spiritu sancto prudentiam acceperit. Proinde neque castimoniam suam eripi sibi patitur, ne nobilitati suæ ignominiam imponat; vestimenta relinquit, et corporis jacturam non facit; locum illum deserit, ne in laqueum incidat; pœnas luit ad tempus, sed in æternum regnat; in carcerem conjicitur, sed multo optabilius est in custodia manere, et in angulo sub dio, quam cum muliere contentiosa et loquaci⁵. Quam multa porro adversus illam hæresin disputari possunt ! Nam aut Mariam ipsam adorantes

collyridem huic otiosæ mulieres offerunt; aut pro ipsa absurdam illam et ridiculam oblationem instituunt. Utrumque vero stolidum est, et a dæmone profectum nihil præter ostentationem fraudemque continet.

Ne sim longior, quæ sunt hactenus dicta sufficient. Maria in honore sit, Dominus adoretur. Nam justî nemini erroris occasionem præbent. *Deus enim neque malis tentatur*⁶, nec ullum ipse, vel ejus servi circumveniendi causa tentant : *Unusquisque vero a propria concupiscentia tentatur abstractus et illectus. Deinde concupiscentia peccatum parit. Peccatum vero, cum consummatum fuerit, generat mortem*⁷.

Quamobrem cum hucusque satis de iis omnibus disputatum a nobis arbitremur, posteaquam cantharidem, ut ita dicam, istam, colore fulvo, alis præditam ac volantem, sed virulentam in primis ac letiferi veneni plenam, veritatis oratione protrivimus, ad aliam, quæ una postremaque superest, transeamus : Deum in primis obstantes, ut et ad veritatis consecranda vestigia, et ad contrariam factionem penitus amoliendam, suam nobis opem impertiat.

III. — DE LAUDIBUS SANCTÆ MARIE DEIPARÆ ORATIO.

Miser ego sum, qui effulgentes splendores Deiparæ radios, terribiles et incomprehensas facultates cœli et terræ inhabitatæ mysterium, admirandumque propitiatorium verbis consequi tentavi. Gestiebat quidem interioris animi cogitatio ad exactiorem intelligentiam, quæ exprimere conabatur profundæ memoriæ et altissimæ speculationis miraculum. Verumtamen, charissimi, et timor multus et gravis continuit me. Nam memoria contemplationis horrendæ exagitans tremebundam animam meam, et cor exhorrescens non mediocriter afflixit, sed et graviter vexavit. Concutit enim mentem meam maximæ contemplationis ac velut incomprehensi mysterii memoria, nempe quæ illud eloqui minime possit. Quis enim hujusmodi mysterio exprimendo queat sufficere ? Quale vero os pronuntiare, quæve lingua proferet ? Nequaquam potest dicere quod latet. Jam vero audebo, dicam de sola Deipara, quatenus assequor ; denuo tamen vereor, utpote qui lingua non sim præditi idonea ad ea dicenda quæ sunt valde magna ; sum enim exili voce tarda que lingua, et minime disertus, ut sic verba facere possim de percelebri, sancta, innupta et deipara Maria matre Domini, de qua leviter loqui non debet humana lingua. Pertenuem enim habet vocem illius habita ratione, et imminuta est lingua, quæ pro dignitate facultatem dicendi non habeat. Illa siquidem vel cœlorum virtutes in stuporem convertit.

¹ Jerem. xlv, 28. ² Prov. v, 3 sqq. ³ Gen. iii, 7. ⁴ Gen. xxxix, 7 sqq. ⁵ Prov. xxi, 9. ⁶ Jac. i, 13.

⁷ ibid. 14, 15.

Obstupuerunt omnes angeli, archangeli, principes, potestates, throni, dominationes, cherubim ac seraphim et angelorum universus exercitus, timore tremoreque gravi detenti. quia cernebant illum, qui habitat in cœlis, per eam versari in terra, et exhorrescebant. Spectabant Virginem, cœlum et thronum, et formidabant, dum conspicerent eum qui principio caret descendentem a throno cherubico, in utero virgineo sedere.

O beata radix, quæ hanc produxit! De hac Isaias propheta more hirundinis submurmurat ignea lingua exclamans : *Exsurget virga de radice Jesse, et flos de radice ascendet, et requiescet super eum Spiritus timoris Dei* ¹.

De radice Jesse ortus est rex David, et de tribu regis Davidis sancta Virgo, sancta, inquam, et sanctorum virorum filia, cujus parentes fuerunt Joacim et Anna; qui quidem in vita sua Deo placuerunt, atque etiam fructum ejusmodi germinarunt, sanctam Virginem Mariam, templum simul et matrem Dei. Joacim porro, Anna et Maria, hi tres Trinitati palam sacrificium laudis offerebant. Joacim enim interpretatur *preparatio Domini*, eo quod ex illo preparatum sit templum Domini, nempe Virgo. Anna rursum similiter *gratia* interpretatur, propterea quod Joacim et Anna gratiam acceperunt, et accedentibus precibus talem fructum germinerent, sanctam Virginem adepti. Joacim siquidem precabatur in monte, et Anna in horto suo. Anna vero gravis effecta, cœlum et thronum cherubicum peperit, sanctam puellam Mariam. Illa enim reperietur esse cœlum, templum et thronus, quia Mariam interpretari solemus *dominam*, atque etiam *spem*. Peperit enim Dominum, qui est spes totius mundi, nempe Christum. Rursum nomen illud Maria interpretatur *myrrha maris*. Myrrham vero aliquis dicit (quod ego etiam aio) de immortalitate, eo quod paritura esset gemmam immortalem in mari, hoc est in mundo. Mare autem dicit universum mundum, cui Virgo serenitatem et tranquillitatem contulit, dum portum peperit Christum. Rursum itaque præclaræ puellæ Mariæ beatum nomen interpretatur *illustrata*, utpote quæ illustrata sit a Filio Dei, et cunctos credentes usque ad terminos terræ Trinitati illuminaverit. Sancta enim puella Virgo Maria est sponsa Trinitatis, et thesaurus dispensationis plane arcanus, cui Gabriel inquit : *Ave, gratia plena, Dominus tecum* ². Subjunxit Gabriel, et Pater misit archabonem de cœlo Spiritum sanctum; preparavit Virginem unigenito Filio, cœlesti sponso, quam Pater dilexit, Filius inhabitavit, Spiritus sanctus percipivit. Ipsa est enim sponsa et thalamus, et ex ea sponsus procedit Christus, virgineum indumentum, juxta suavem Davidis prophetæ canticum : *In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo* ³.

O sponsi desiderium summæ puritatis! propriam ancillam, sponsam et matrem sibi despondet Gabriel effectus conciliator Virginis, cœli et terræ incensum atque suffimentum una copulans, quam quidem Virginem prophetæ clare descripserunt, dum prædicarunt seriem nuptiarum nimirum, quomodo Virgo invenitur esse cœlestis sponsa et mater, quæ, donorum antenuptialium nomina, Spiritum sanctum accepit, dotis vero gratia, cœlum una cum paradiso.

Quærebat igitur Virgo conspiciere quem desiderabat, inquires : Ubi est sponsus cujus pulchritudinem exopto? ubi est pulchritudo sole splendidior? ubi totius formæ gloria ineffabilis? ubi lumen quod exstingui nequit. quod ego summo cum desiderio requiro? ubi sol qui radium exquiri? ubi ipsorum cherubim cithara? ubi oculus seraphim nunquam dormiens Christus? ubi angelorum adoratio quam Gabriel indicavit? ubi solus ac solius Patris unigenitus Filius, quem Virgo exoptans redamat, perquirere salutem? Cui Gabriel ait : *Ave, Maria, gratia plena*. Gratia sanctæ Virginis est immensa. *Ave, gratia plena* : multis virtutibus exornata Virgo, in lampade gestans lucem inextinguibilem, sole splendidiorem. *Ave, gratia plena*, hami esca spiritalis; siquidem in te hamus est divinitas. *Ave, gratia plena* gloriæ spiritalis. *Ave, gratia plena*, quæ es urna aurea continens manna cœlestis. *Ave, gratia plena*, quæ sitientes perennis fontis dulcedine satias.

Ave, gratia plena, mare spiritale, habens gemmam cœlestem Christum. *Ave, gratia plena*, splendidum cœlum, quæ in cœlis incomprehensum continet Deum. *Ave, gratia plena*, quæ cherubicum thronum divinitatis fulgore superas. *Ave, gratia plena*, quæ cœli circulum habes, et Deum incomprehensum in te vero comprehensum, nec arctatum continet. *Ave, gratia plena*, nubes columnæ similis, quæ Deum habes, qui populum deduxit per desertum. Quid dicam? et quid proloquar? quo pacto beatam prædicabo gloriæ radicem? Solo enim Deo excepto, cunctis superior existit; natura formosior est ipsis cherubim, seraphim et omni exercitu angelico : cui prædicandæ cœlestis ac terrena lingua minime sufficit, imo vero nec angelorum. Etenim ipsi quidem hymnum, laudem, honorem protulerunt : non tamen eo modo eloqui pro dignitate potuerunt. Lætabantur vero angeli, tanquam ipsi duntaxat Deum haberent : quibus sanctissima Virgo superior facta, Deum habitantem in cœlis concepit in terra, ut hac ratione exercitus angelorum traheret in terram, et versaretur cum hominibus. Ipsa enim est cœli et terræ mediatrix, quæ unionem naturaliter peregit. O beata Virgo, columba pura et sponsa cœlestis Maria, cœlum, templum et thronus divinitatis, quæ coruscantem

¹ Isa. xl. 1, 2. ² Luc. i. 28. ³ Psal. xlviii. 6.

in cœlo et in terra solem habes Christum; nubes lucida, quæ fulgur de cœlo lucidissimum ad illuminandum mundum deduxisti Christum. Nubes cœlestis, quæ tonitruum Spiritus sancti in se ipsa reconditum deduxit in mundum, et imbrem Spiritus sancti in universam terram ad producendum fidei fructum cum impetu demisit.

Ave, gratia plena, porta cœlorum, de qua propheta vociferatus est, his verbis¹: Ecce porta clausa, et nullus ingreditur per eam, nec egredietur, præterquam Dominus Deus solus; et erit porta clausa duci, quia dux ipse vocabitur, et in ipsum sperabunt omnes gentes.

De hac porta etiam in Canticis propheta in discursu orationis plane et aperte proloquitur inclamans: *Hortus conclusus, soror mea, sponsa, hortus conclusus, fons signatus²*. Mansit in virginitate sancta et præclara puella Maria, quæ est nubes lucida, habens intus Deum Verbum: ad quam vocalissimus Isaias: *Ecce nubes levis, et veniet in Ægyptum³*: mons nullatenus incisus, præruptam habens petram Christum; de qua sapientissimus Daniel ait: *Abscissus est lapis de monte sine manibus⁴*, hoc est absque viro solidam petram Christum Virgo peperit, ipsa templum minime compositum, quæ lapidem cœlestem habet Christum, ipsa nubes tonitruiformis, quæ fulgur interius in utero gestat; sermonique meo attestatur divina Scriptura, dum ait: *Venter tuus acervus frumenti vallatus in liliis⁵*. Ipsa est ager minime cultus, quæ Verbum velut granum frumenti⁶ suscipiens, etiam manipulum germinavit. Ipsa clibanus intellectualis, quæ ignem et vitæ panem habebat. Ipsa est sancta mater Salvatoris, quæ Verbum Patris ex se incarnatum peperit. Ad quam Isaias: *Ecce virgo in utero habebit, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel⁷*. O Virgo pura, sancta mater Domini, beata sponsa Trinitatis individua, beata tu inter mulieres, quæ Deum et hominem omnium creatorem velut infantem in terra peperisti: beata tu inter mulieres, quæ sola in terra Deum cœlestem concepisti: beata tu inter mulieres, ejus ubera suxit is qui alit universa. Sancta Maria virgo Deipara, beata tu inter mulieres, quæ nunc genuisti eum, qui olim in paradiso formavit Adam e luto. Tu enim es Deipara, quæ Verbum ex te incarnatum peperisti: Deipara existis, quæ Deum Verbum in forma servi concepisti; Deipara existis, quia Deum Verbum suscipiens incarnatum peperisti; Deipara existis, quæ sola solius Dei unigenitum Filium genuisti; non temporaneum Deum genuisti ex te incarnatum, sed æternum, qui ante te est, et ante omnia. Ovis immaculata, quæ peperit agnum Christum; Juvenca nunquam jugum

experta, quæ Vitulum genuit; fidei mensa intellectualis, quæ panem vitæ mundo suppeditavit.

Quid dicam, et quibus verbis explicabo gloriam radicatus fundatam? De hac sancta puella, semper, inquam, puella et virgine, Deus per prophetam ait: *Ex te mihi exhibit dux, qui sit dominator in Israel, et egressus ejus ab initio a diebus æternitatis; propterea dabit eos usque ad tempus parentis; pariet, et reliqui filiorum ejus convertentur ad filios Israel; astabit et videbit, et pascet ovile suum in potentia Domini⁸*. O virgo sancta lucis æternæ mater, lucis, inquam, quæ in cœlis illuminat copias angelorum: lucis, quæ illuminat ipsorum seraphim incomprehensum oculum; lucis, quæ illuminat solem splendidis facibus; lucis, quæ fines terræ illuminat ad credendum Trinitati; lucis, quæ dixit: *Ego sum lux mundi⁹*; lucis, quæ dixit: *Ego lux in mundum veni¹⁰*. Lucis, quæ assumpta est, et illuminavit cuncta, quæ sunt in cœlis et in terra! O Virgo sanctissima, quæ exercitus angelorum in stuporem deduxisti! Stupendum enim est miraculum in cœlis, *mulier amicta sole¹¹*; stupendum miraculum in cœl's, mulier gestans lucem in ulnis; stupendum miraculum in cœlis, alter thronus cherubicus; stupendum miraculum in cœlis, mulieris filius, qui et ipsius, et sæculorum est pater; stupendum miraculum in cœlis, thalamus Virginis, habens Filium Dei, Deum sponsum Christum; stupendum miraculum in cœlis, Dominus angelorum, infans Virginis effectus est. O sanctissima Virgo mater Salvatoris, quæ genuisti principio carens Verbum, Filium scilicet eundem cum Patre habentem thronum, consubstantiali Patri et Spiritui sancto, qui cum Patre et Spiritu sancto est ante secula, qui concameravit cœlos, et terram condidit! Ave, sanctissima Virgo, quæ velut rubus intellectualis absque combustionem divinitatis ignem tenes. Clibanus intellectualis, qui ignem et panem vitæ calidum mundo in esum attulit, de quo Salvator mundi Christus ait: *Accipite, comedite, hoc est corpus meum, quod pro vobis frangitur in remissionem peccatorum¹²*. Locuples est, charissimi, virtutibus plena mensa virginea, optimis quibuscunque cibis abundans, quibus terra fruatur, largita est sancta Virgo et mater Christi, quæ splendidam lucernam relucens in cœlo et terra Christum gestavit, ad quam propheta Zacharias: *Ecce candelabrum aureum et facula super ipsum¹³*. Quinetiam David canticum hoc suavissimum inclamat: *Lucerna pedibus meis verbum tuum et lumen semitis meis¹⁴*.

O candelabrum virgineum, quod illustravit tenebris involutos. O candelabrum virgineum repellens tenebras et lucem splendere faciens. O candelabrum virgineum, quod ignem et oleum inseparabile

¹ Ezech. xl v, 2 sqq. ² Cant. iv, 12. ³ Isai. xix, 1. ⁴ Dan. ii, 34. ⁵ Cant. vii, 2. ⁶ Joan. xi, 24 sqq. ⁷ Isai. vii, 14. ⁸ Mich. v, 2-4; Matth. ii, 6. ⁹ Joan. viii, 12. ¹⁰ Joan. xii, 46. ¹¹ Ap. c. xii, 1. ¹² Matth. xxvi, 26-28; Marc. xiv, 22-24; Luc. xxi, 17-20. ¹³ Zach. iv, 2. ¹⁴ Psal. cxviii, 103.

ad illuminandum intulit. O candelabrum virgineum, quod ab altissimo throno accepit ter lucidum ignem, unum, inextinguibilem, consubstantiali, et ad illustrandam terram resplenduit. O candelabrum virgineum, de quo per Prophetam Deus inquit : *Illuc producam cornu David, paravi lucernam Christo meo*¹. Corona regia pretiosissimum habens lapidem, et gemmis similem Christum; purpura regia, quæ cæli terræque regem induit, universale corporis indumentum purpuram referens, constantissima Christianorum fides; liber incomprehensus, quæ Verbum et Filium Patris mundo legendum exhibuisti. Beata inter mulieres, quæ Verbum ex te incarnatum peperisti, Verbum, inquam, Patris Filium, Verbum ante sæcula Deum, Verbum initio carens et æternum, Verbum cum Patre et Spiritu sancto unitum, Verbum eundem cum Patre habens thronum, Verbum sedens super cherubim, et Verbum quod glorificant animalia quadruplicem faciem habentia, Verbum quod creavit angelos, Verbum quod fecit ut principatus et potestates essent, Verbum quod extendit cælos et terram condidit, Verbum verum Deum ipsum Christum Dominum nostrum, quem, sanctissima Virgo, peperisti, et denuo post partum virgo, quæ gemmam produxisti, coronam regiam plexuisti. O beata Virgo, quæ gloriam cœlestem portasti, et ex multis floribus paradisi mundum odore bono replesti. Virgo est lilium immaculatum, quæ rosam immarcescibilem genuit, Christum; vitis veritatis fertilissima, et quod ad virginitatem minime vindemiata; quæ licet non fossa, uvarum tamen feracissima; nempe quæ maturam uvam genuit Christum. Quamobrem, sanctissima Virgo, fac nobis fidem, qua ratione germinaveris, quo pacto suscipiens Verbum, quod est ante sæcula, mater Dei visa sis super terram. Ego virgo incorrupta, quæ in utero gestavi, effecta sum templum impollutum habitantis in me Verbi Dei nuptiarum expertis.

Emmanuelem gestavi in utero incorrupto, in ventre impolluto, similis effecta throno cherubico: in quo caro factum est Verbum Patris, qui Deus est initio carens, et licet invisibilis, spectabilis tamen per dispensationem assumptæ carnis factus est. Non experta, non cognoscens virum, peperisti Deum, qui est ante sæcula, ipsum Christum. Nam etiam nunc sum virgo post partum, purior (si dicere licet) quam antea; sine labore peperisti, non ut omnes mulieres; dissimiles enim fuerunt res meæ ac illarum inter pariendum. Non novit natura humana partum meum, excepto solo Deo, qui in me habitavit. O Virginem, stupendum Ecclesiæ thesaurum, qui adeptus est ingens mysterium, Virginem appellat velut sacerdotem pariter, et altare; quæ quidem mensam ferens, dedit nobis cœlestem panem Christum in remissionem peccatorum. O uterum impollutum, habentem circum cœlorum, qui

Deum incomprehensum, in te vero comprehensum portasti. O uterum cœlo ampliorem, qui Deum in te non coarctasti. O uterum, qui cœlum es septem circulis constans, et capacior illis existis. O uterum septem cœlis sublimiorem atque latiore. O uterum, qui es octavum cœlum, septem firmamentis celsiorem. O uterum habentem inextinguibile lumen septies lucentis gratiæ. Quid dicam, aut quid loquar de præclara et sancta Virgine? Desiderium me trahit, ut de Deipara verba faciam; et formido me retinet in silentio, ut qui non habeam facultatem dicendi pro dignitate. Animus hortatur, et metus deterret: ille quidem trahit me, iste vero me abstrahit. Cum ergo ab utroque distinear, expedit mihi ut sermonem habeam de percelebri et sancta Virgine. Dico enim illam esse cœlum, thronum simul et crucem: extendens enim sanctas ulnas Dominum portavit thronus cherubicus, cruciformis et cœlestis, de qua per Scripturas in cœlos incumbit, et conspicio illam ab angelis adorari. Hinc Gabriel in primis salutatur Virginem: *Ave, gratia plena*, quæ es splendidum cœlum. *Ave, gratia plena*, quæ habes radium de cœlo lucidis facibus coruscantem, utpote solem Christum. Virgo plurium nominum et multocula effecta est seraphim incomprehensæ visionis; quæ inventa est velamentum quoddam intellectuale corporis universalis, cherubim transcendens. Illa enim avertuntur, cum nequeant spiritalem ignem divinitatis fixis oculis intueri: hæc autem apertis oculis fixe intuens incomprehensibilem et somni expertem oculum Christi, cum desiderio et osculo salutabat. Exercitus angelorum (qui sunt scabellum pedum Christi) procidentes nec videre possunt, nec contingere: hæc vero labra labris conjungens, incomprehensum salutabat. O Virgo incomprehensi mysterii ferens miraculum, quæ fidem ter optatam orbi prædicasti.

Virgo sublimior angelis facta est, superior ipsis cherubim et seraphim, placens Christo regi, a Deo in honore habita, tanquam ancilla digna et mater. Sancta mater immaculata, quæ genuisti Christum, qui est ante te, et dixit: *Prius quam Abraham fieret, ego sum*². Quæ stabulum gloria exornasti, et præsepe illustrasti. Virgo siquidem, spelunca et præsepe, cœli circumlocum præ se ferentes Deum incomprehensum gestabant: utpote tres Trinitati aperte ministrantes, quando Virgo in spelunca citra laborem prægnans, cœli et terræ Dominum deposuit in præsepio: tunc etiam ordines angelorum circumstabant Virginem cum clamore dicentes: *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*³. Quapropter etiam pastores, qui ruri pernoctabant, hujusmodi glorificationem angelorum audierunt de Salvatore, et celeri cursu properantes, lucem adoraverunt; spectantes miraculum insolens, ancillam Domini et virginem in terra versantem, evasisse sponsam cœlestem. Ipsa enim

¹ Psal. CXXI, 47. ² JoHn. viii, 58. ³ Luc. ii, 14.

et sponsa, et thalamus, et Dei mater visa est in stabulo, quando peperit infantem Christum : juxta propheticam Isaïæ vocem, nempe : *Puer natus est nobis, et filius datus est nobis : cujus imperium super humerum ejus, et vocatur nomen ejus magni consilii Angelus, Deus fortis, potestate pollens, Princeps pacis, Pater futuri sæculi*¹. Tum post hæc : Magi a partibus Orientis, a stella splendida illustrati et deducti, peracta itineris ab Oriente longitudine, venerunt Bethlehem ad adorandum partum. Unde cum ad civitatem Jerusalem pervenissent, occultari cœpit stella ; illi vero perturbati, eo quod viæ ducem perdidissent, necessitate cogente interrogabant incolas civitatis, et sciscitabantur ab eis, ubi natus esset Christus. Quod quidem miraculum inauditum omnes existimabant. De quo cum audisset Herodes, turbabatur vehementer, et vocatis sacerdotibus, percontabatur eos, ubi Christus nasceretur². Illi autem dixerunt, et non negaverunt ; confessi sunt, et non sunt mentiti. Solis radios abscondere non poterant, vocem scilicet per prophetam de Salvatore clare pronuntiatam ; testato dixerunt : In Bethlehem nasci Christum. Hunc enim in modum per prophetam clamat : *Et tu, Bethlehem, nequaquam es minima in principibus Juda ; ex te enim exiet dux, qui sit dominator in Israel*³. O infidelem Israel ! confessus est legis effectum, et legislatorem dene-gavit ; testificati sunt ipsi, ubi nasceretur Christus, et hi rursus Christum natum abnegarunt.

Quid igitur magi ? quorum vis animi propria immutata erat, quorum cor admodum turbabatur et exstinguebatur præ dolore ; quorum suspiria fluctuum violentorum instar navem submergebant ; quorum oculi, lacrymis gemmas præ se ferentibus, terram irrigabant ; quorum afflictio intolerabilis erat, ductorem ab Oriente requirentes, quem non habebant, habentes quæritabant, ubi esset magorum dux stella. At vero perpende veritatem, quoniam pacto occultatur eis stella, et intueri miraculum, et ejus significationem. Hac de causa absconditur eis stella, ut dum percontarentur incredulos

sacerdotes, manifestum redderetur omnibus cœli et terræ mysterium. Quapropter ubi cognoverunt omnes, rursus apparet stella magis, donec venisset supra infantem in stabulo, vel potius in cœlo (ubi enim Christus, ibi et cœlum) ; nam stabulum visum est esse cœlum in terra. Illi vero cum vidissent stellam, imo potius Salvatorem, gavisi sunt gaudio magno : et incurvantes se adoraverunt, obtuleruntque dona, aurum, thus, et myrrham : aurum quidem velut regi, thus autem tanquam Deo, et myrrham tanquam mortali ; vel potius ut indicarent sepulturam creatoris et opificis omnium Christi, quem peperit sponsa cœlestis Maria, quæ est cœlum, templum, et thronus divinitatis, inexplicabile paradisi monile. Angeli accusabant Evam, nunc vero Mariam gloria prosequuntur, quæ mulierum infirmitatem vere gloriosam reddidit, quæ lapsam Evam erexit, et Adamum e paradiso dejectum in cœlos misit ; quæ paradysum clausum aperuit, et per latronem rursus Adamum complantavit. Per te enim, o sancta Virgo, medius obstructionis paries inimicitias dissolvit ; per te pax cœlestis donata est mundo, per te homines facti sunt angeli, per te homines appellati sunt amici, servi, et filii Dei, per te homines meruerunt esse conservi angelorum, et cum eis familiariter conversari, per te notitia cœlestis a terra transmittitur in cœlos ; per te homines fiduciam habent in cœlo erga Altissimum ; per te crux resplendit per universam terram, in qua quidem cruce pendit filius tuus Christus Deus noster ; per te mors conculcatur, et spoliatur infernus ; per te ceciderunt idola, et excitata est notitia cœlestis ; per te cognovimus unigenitum Filium Dei, quem, sanctissima Virgo, peperisti, Dominum nostrum Jesum Christum, quem omnes angeli atque homines adorantes, dicimus principio carentem Patrem, carentem principio Filium, et principio carentem Spiritum sanctum, Trinitatem individuum et consubstantialem glorificantes in sæcula sæculorum. Amen.

SANCTUS JOANNES CHRYSOSTOMUS.

1. Cur Josephi, non Mariæ genealogia ducatur.

Ecce jam tertiam dissertationem, et proœmia nendum absolvimus. Non ergo frustra dicebam, admodum profundam esse harum sententiarum naturam. Age hodie quæ residua sunt dicamus. Quid ergo jam quærimus ? Cur Josephi genealogia ducatur, qui nihil ad generationem contulit ? Jam unam causam diximus : operæ pretium est ut aliam dicamus, magis mysticam et arcanam. Quænam illa est ? Nolebat Judæis notum esse ipso partus tempore ex Virgine nasci Christum. Sed ne turbemini de inexpectata responsione. Neque enim meus hic est sermo, sed patrum nostrorum admirando-

rum insigniumque virorum. Si enim multa sub-obscura ab initio locutus est, Filium hominis sese vocans, nec ubique suam cum Patre æqualitatem clare revelans, quid miraris si hoc etiam adumbravit, magna quadam et mirabili usus œconomia ? Ecquid hic mirabile ? inquires. Ut servaret Virginem et a prava suspitione liberaret. Si enim hæc Judæi ab initio audissent, maligne rem interpretantes Virginem lapidassent, atque ut adulteram damnassent. Nam si in aliis, quorum etiam exempla habebant in Veteri Testamento, impudenter palam se gerebant : si quando dæmonas ejecit, dæmoniacum vocabant, si quia in sabbato curavit, Deo adversa-

¹ Isa. ix. 6. ² Matth. ii. 4 sqq. ³ Mich. v. 2.

rium putabant, etiamsi antea Sabbatum sæpe solutum fuisset : quid non dicturi erant, hoc audientes ? Etenim pro ipsis pugnasset totum præteritum tempus, ubi nunquam quid simile gestum fuerat. Si namque post tot signa illum adhuc Josephi filium appellabant, quomodo ante illa signa ipsum ex Virgine natum credidissent ? Ideo itaque ejus genealogia ducitur, Virginemque desponsat. Quando enim Joseph, vir justus et admirandus, multis opus habuit, ut quod gestum erat edisceret, angelo, visione per somnum, et prophetarum testimonio ; quomodo Judæi perversi et corrupti, et illi infensi, hanc excepissent opinionem ? Admodum enim illos res tam nova, tam inexpectata perturbatura erat, eo quod progenitorum suorum ævo nihil hujusmodi gestum unquam fuisset. Etenim qui semel credidit illum esse Dei Filium, nihil hac de re ambigere debuit : qui vero illum seductorem et Deo adversarium existimaret, quomodo non hac de re magis offenderetur, qui in illam non deduceretur opinionem ? Ideoque apostoli hoc statim ab initio non dicunt, sed de resurrectione multa sæpe disserunt, cujus jam exempla fuerant præteritis temporibus, etsi non huic similia : quod autem de Virgine natus sit, non ita frequenter dicunt ; sed neque mater id est ausa proferre. Vide namque quid illi Virgo dicat : *Ecce ego et pater tuus quarebamur te* (Luc. II. 48). Nam si illud in suspitionem venisset, neque Davidis demum filius esse creditus fuisset : hac porro sublata opinione, multa alia suboritura mala erant. Propterea ne ipsi quidem angeli illud dicunt, nisi Mariæ tantum et Josepho ; cum vero pastoribus fausta nuntiarent, id minime adjecerunt (Ex hom. 5 in Matth. n. 1).

II. — *Sequitur de genealogia Christi.*

1. Omnes generationes in tres partes divisit, ostendens illos etiam post reipublicæ formam pluries mutata non evasisse meliores, sed sive aristocratia, sive regno, sive oligarchia parerent, in iisdem versatos malis esse : ac neque ducibus, neque sacerdotibus, neque regibus rem publicam administrantibus, majorem penes illos virtutis rationem fuisse. Cur autem in media parte tres prætermisit reges, in postrema autem parte generationibus duodecim tantum positus, quatuordecim ipsas esse dicit ? Primam questionem vobis solvendam relinquo ; non enim omnia solve vobis necesse est, ne vobis fastidium generemus : secundam autem explanabimus. Mihi certe videtur captivitatis tempus hic pro una generatione numerari, sed et ipsum Christum [alteram implere], quem ubique nobis conjungit. E re autem captivitatem illam commemorat, ostendens illuc deductos, non temperantiores evasisse ; ita ut prorsus necessarius videatur fuisse Christi adventus. Quid ergo Marcus non idipsum agit, neque Jesu genealogiam recenset, sed compendio omnia refert ? Mihi quidem videtur Matthæus ante omnes manum operi admovisse : quapropter genealogiam accurate ponit, et in iis quæ necessaria erant insistit ; Marcus vero post ipsum scripsit, ideoque

compendio studet, utpote qui jam dicta et nota recenset. Cur ergo Lucas etiam genealogiam et quidem pluribus scribit ? Quia Matthæus jam præcesserat viamque paraverat, voluit ille aliquid amplius nos edocere. Quisque discipulorum magistrum suum est imitatus ; hic Paulum, ubertate flumina superantem ; ille Petrum, brevitati studentem. Cur porro Matthæus in exordio non dixit, sicut et propheta, *Visio quam vidi*, vel, *Sermo qui factus est ad me* ? Quoniam ad frugi homines scribebat, qui admodum dictis attenderent. Etenim jam patrata miracula clamabant, et qui Evangelium accipiebant, plane fideles erant. Prophetarum vero tempore non tot erant miracula, quæ auctoritatem ipsis inderent, et magna tunc erumpebat pseudoprophetarum turba, quibus magis attendebant Judæi. Quamobrem hic procemiorum modus apud illos necessarius erat. Si vero signa quandoque fierent, barbarorum causa, ut multi proselyti accederent, edebantur. Fiebant quoque signa ad Dei potentiam exhibendam, quando adversarii subactis Judæis, deorum suorum vi et auxilio se vicisse putabant, ut in Ægypto contigit, unde promiscua turba profecta est : et postea in Babylone, quæ ad fornacem et somnia spectant. Erat etiam cum signa ederentur in deserto, quando sui juris erant, quemadmodum et apud nos : etenim apud nos cum ab errore emergeremus, signa multa exhibitæ sunt ; post hæc autem, cum vera religio ubique disseminata esset, illa cessaverunt. Quod si post exitum ex deserto signa facta sunt, illa pauca et rariora fuerunt ; ut cum sol substitit, vel cum retrorsum abiit. Signa quoque apud nos facta videre licet : nam ætate nostra sub Juliano, qui omnes impietate superavit, multa mirabiliaque facta sunt. Cum enim Judæi templum Jerosolymitanum reedificare tentarent, ignis e fundamentis erumpens omnes deterruit ; et cum Julianus florem suum in vasa sacra exerceret, quæstor et Juliani avunculus ipsi cognominis plexi sunt : prior enim a vermibus corrosus interiit, alter vero medius diruptus est ; peractisque ibidem sacrificiis fontes defecerunt, et fames quæ eodem imperante civitates invasit, maximum erat miraculum.

2. Solet enim Deus hæc exhibere : quando mala supra modum augentur, cum suos in æruinis versari, adversariosque tyrannica vi debacchari videt, tunc suam ostendit potentiam. Id quod etiam in Perside circa Judæos præstitit. Quod ergo non sine causa Christi progenitores in tres partes distribuerit, ex supra dictis palam est. Animadvertas velim ubi incipiat et quo desinat : ab Abraham in Davidem ; a Davide in captivitatem Babylonis ; ab hac in ipsum Christum. Nam initio ambos una serie posuit, Davidem et Abrahamum : deinde resumpta genealogia utrumque memoravit. Nam, ut jam dixi, illis factæ fuerant promissiones. Cur porro, ut Babylonice transmigrationem memoravit, non perinde descensus in Ægyptum mentionem fecit ? Quia Ægyptios non ultra metuebant, Babylonios vero adhuc tremebant : illud

enim priscum erat, hoc vero recens, et paulo ante gestum; atque illuc non ob peccata deducti erant istuc vero scelus causa translati fuerant. Si quis vero nominum interpretationem aggredi velit, multam ibi reperiet speculandi materiam, quæ ad Novæ Testamenti intelligentiam maxime conferat; exempli causa ex nominibus Abrahami, Jacobi, Salomonis, Zorobabelis: non enim temere hæc illis nomina indita sunt. Sed ne longius excurrentes molestiam inferamus, missis illis, ad magis necessaria veniamus. Cum itaque progenitores omnes enumerasset, et in Josephum desiisset, non hic stetit, sed addidit, *Joseph virum Mariæ*: ostendens se propter illam ejus genealogiam duxisse. Deinde ne audiens, *Virum Mariæ*, putares communi naturæ lege Christum natum esse: animadvertit quomodo ea addat quæ opinionem istam corrigant. Audisti, inquit, virum, audisti matrem, audisti nomen puero datum; audi etiam generationis modum. *Matth. i, 18. Jesu Christi autem generatio sic erat.* Quam mihi, quæso, generationem narras? nam progenitores ejus jam dixisti. At volo etiam generationis modum exponere. Viden' quomodo auditorem excitaverit? Nam quasi novi quidpiam dicturus, se modum quoque explicaturum promittit. Et vide mihi optimam dictorum consequentiam. Non enim statim ad generationem venit: sed nos primum edocet, quotus esset ab Abrahamo, quotus a Davide et a transmigratione Babylonis, et diligentem auditorem per hæc ad temporum computationem invitat, ostendens hunc esse Christum a prophetis prædicatum. Cum enim generationes numeraveris, atque ex temporis computatione didiceris eundem ipsum esse, facile excipies miraculum in ejus ortu patratum. Quia enim magnum quidpiam loquuturus erat, quod ex Virgine natus esset, priusquam tempus computet, subobscure loquitur, *Virum Mariæ* dicens, quin et generationis seriem intersecat: insuperque annos enumerat, admonens auditorem, hunc ipsum esse, quem patriarcha Jacob (*Gen. xlix. 10*), deficientibus denum Judaicis principibus, adfuturum dixit: quem propheta Daniel (*Cap. ix. v. 25 - 27*) post multas illas hebdomadas venturum esse prædixit. Si quis autem voluerit annos illos per hebdomadarum numerum ab angelo Danieli dictos, ab ædificatione urbis enumerans, in ipsius ortum descendere, hæc cum illis consentire deprehendet. Dic ergo quomodo natus sit: *Cum esset desponsata mater ejus Maria.* Non dixit, *Virgo*, sed simpliciter, *Mater*, ut sermo facile caperetur. Ideo cum prius præparasset auditorem ad aliquid eorum, quæ ex more veniunt, audiendum, et in hac cogitatione retinisset, tunc percussit, rem admirandam subjungens his verbis: *Antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto.* Non dixit, *Antequam duceretur in domum sponsi*: intus enim jam erat. Nam mos priscis erat sponsas ut plurimum do-

mi tenere, imo etiam nunc id videre est: et Loti generi cum ipso habitabant. Habitabat ergo et ipsa cum Josepho.

3. *Cur Maria non ante sponsalia conceperit. Spiritus operatio in Virgine non exploranda.* — Sed cur non ante sponsalia concepit? Ut, quemadmodum dixi, res occultaretur, et ut Virgo pravam omnem suspicionem effugeret. Quando enim ille, qui plus quam omnes zelotypia corripere poterat, videbatur eam non modo non traducere, nec inhonorare, sed etiam in consortium accipere, ipsique ministrare prægnanti, palam est eum non sic facturum, nisi persuasum habuisset eam ex Spiritu sancto concepisse; alioquin illam nec apud se retinisset, nec in aliis suo ministerio dignatus esset. Apposite autem et illud adjecit, *Inventa est in utero habens*; id quod dici solet in rebus stupendis, quæ præter spem et expectationem omnem accidunt. Ne igitur ultra procedas, ne quid quæras ultra ea quæ dicta sunt, neque dixeris, Quomodo Spiritus sanctus id ex Virgine operatus est? Si enim natura operante nemo potest formationis modum explicare, quomodo Spiritu mirabiliter agente, poterimus hæc explanare? Ne enim evangelistam vexares et importunis questionibus exagitares, ipse enuntiatio miraculi auctore sese his omnibus liberavit. Nihil ultra scio, inquit, nisi hoc a Spiritu factum esse. Erubescant ii qui supernam generationem curiosius explorant. Si enim hanc quæ innumeris testibus celebratur, et ante tot sæcula prænuntiata fuerat, quæ et oculis et tactui pervia fuit, nemo potest explicare: in quem non insaniam cumulum deveniunt ii, qui arcanam illam curiose scrutantur et explorant? Neque enim Gabriel, neque Matthæus aliud quidpiam dicere potuerunt, nisi quod ex Spiritu natus sit; quomodo autem et qua ratione ex Spiritu natus sit, nullus eorum interpretatus est; neque enim id fieri poterat. Neque arbitreris te totum edidicisse cum audis, Ex Spiritu: nam postquam hoc edidicimus, multa adhuc ignoramus; exempli causa, quomodo is qui immensus est, in vulva continetur; quomodo is qui omnia continet; in utero mulieris gestatur; quomodo Virgo pariat, et Virgo maneat? Quomodo, quæso te, Spiritus templum illud efformavit? quomodo non totam carnem ex matre sumpsit, sed partem ejus, quam auxit et formavit? Nam quod ex carne Virginis prodierit, declaravit his verbis: *Quod enim in ea natum est*: et Paulus, *Factum ex muliere* (*Gal. iv. 4*): *Ex muliere*, inquit, ora obstruens eorum qui dicerent, quasi per quemdam canalem per eam transiisse Christum (1). Nam si hoc esset, quid utero opus fuisset? Si hoc esset, nihil haberet nobiscum commune; sed alia esset illa caro, non ex massa nostra. Quomodo ergo ex radice Jessæ? quomodo virga, vel Filius hominis? quomodo flos? quomodo Maria

(1) Id Valentiniiani dicebant, ut habet Epiphanius p. 172, ex Irenæo p. 189, *per Mariam pertransisse velut aquam per tubum.*

vel Filius hominis? quomodo flos? quomodo Maria mater esset? quo pacto ex semine David? quomodo formam servi acceperit? quomodo *Verbum caro factum est* (Joan. 1. 14)? qua ratione Paulus Romanis dixit: *Ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus* (Rom. ix. 5)? Quod igitur ex nobis, ex massa nostra et ex utero Virginis prodierit, palam est ex dictis exque aliis plurimis: quomodo autem non item. Ne igitur id tu quæras, sed accipe id quod revelatur, et ne curiose scrutare id quod tacetur. 49. *Joseph autem vir ejus, cum esset justus, inquit, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam.* Cum dixisset, Ex Spiritu sancto, et sine ullo congressu, sermonem suum etiam aliumde confirmat. Ne quis enim diceret, Unde hoc manifestum est? quis novit, quis audivit tale quidpiam factum esse? ne suspicareris discipulum in gratiam magistri hoc commentum esse: inducit Josephum, per ea quæ passus est his fidem facientem, ac si diceret: Si mihi fidem non habes, si testimonium meum tibi suspectum est, crede viro illius. *Joseph enim, ait, vir ejus, cum esset justus.* Justum hic omni virtute præditum dicit: ad justitiam enim pertinere non esse avarum, estque justitia omnis virtus: et hoc maxime sensu Scriptura justitiæ voce utitur, ut quando dicit: *Homo justus, verax* (Job 1. 1); ac rursum, *Erant ambo justi* (Luc. 1. 3).

4. *Josephi Mariæ viri laudes.* — Justus ergo cum esset, id est, benignus, moderatus, voluit occulte dimittere eam. Ideo id quod contigit enarrat ante notitiam datam, ut ne fidem deroges iis quæ re cognita gesta sunt. Certe si talis illa fuisset, non modo digna erat quæ traduceretur, sed etiam illam supplicio affici lex jubebat. Verum Joseph non modo ei quod majus, sed etiam ei quod minus erat consuluit, nempe pudori. Non modo enim punire nolebat, sed ne traducere quidem. Vidisti philosophum virum, et tyrannico illo affectu vacuum? Nostis enim quantus morbus sit zelotypia. Quamobrem is qui id probe sciebat, dixit: *Plenus zelo est furor viri ejus; non parcat in die vindictæ* (Prov. vi. 34); et, *Dura sicut infernus æmulatio* (Cant. viii. 6). Certe multos novimus, qui malint animam amittere, quam in zelotypiæ suspicionem incidere. Ille porro non mera suspicio erat, cum uteri tumor rem palam faceret. Attamen ita erat ab hoc animi morbo liber, ut ne in minimis quidem vellet Virgini molestiam inferre. Quia ergo illam intus apud se retinere per legem non licere videbatur, traducere autem illam et in judicium trahere, id necessario erat ad mortem tradere: neutrum fecit, sed supra legem jam se gerere cepit. Oportebat enim jam adveniente gratia, multa signa adesse sublimis hujusce instituti. Quemadmodum enim sol, nondum radios ostendens, eminens tamen partem maximam orbis illustrat: sic quoque Christus ex utero illo exoriturus, antequam egrederetur, orbem totum illuminavit. Idcirco vel ante partum prophetæ exultabant, et mulieres futura prædicebant, et Joannes nondum e vulva egressus, ab utero exultabat. Ille

itaque multam Joseph ostendit philosophiam: neque enim accusavit illam, neque exprobravit illi, sed dimittere tantum cogitabat. In hoc rerum statu, et in hac negotiorum difficultate, advenit angelus qui anxietatem omnem tollat. Quærendum autem est: ut angelus non ante venerit, quam vir ille hæc in animo versaret, sed cum hæc ille cogitaret, tunc venerit: nam ait: 20. *Hæc illo cogitante, angelus venit,* quamquam etiam antequam illa conciperet, nuntius accesserit, unde etiam alia questio oritur. Nam etsi angelus viro non dixerat, cur Virgo tacuit hæc ab angelo audita, et cum sponsum suum anxium videret, non ejus anxietatem sustulit? cur ergo antequam ille turbaretur, angelus non rem illi aperuit? nam operæ pretium est priorem questionem primo solvere. Quare rem illi non aperuit? Ne dicto fidem negaret, et idipsum accideret illi quod Zachariæ. Nam re oculis percepta, facile erat tunc credere: cum autem nondum cœpisset, non facile credi poterat. Ideo id angelus initio non dixit, et Virgo eadem de causa tacuit. Neque enim putasset sibi rem incredibilem nuntianti a sponso fidem esse habendam; imo timuisset se illum in iram concitaturam esse, quasi admissum peccatum tegentem. Si enim etiam ipsa quæ tantam gratiam perceptura erat, humanum quid passa est et dixit. *Quomodo fiet istud; quoniam virum non cognosco* (Luc. 1. 34)? multo magis ille dubitasset: cum maxime id audisset a muliere hinc sibi suspecta.

5. Ideo Virgo quidem nihil ipsi dicit: angelus vero tempore congruenti advenit. Quare, inquires, idipsum erga Virginem non fecit, nec post conceptionem ipsi rem nuntiavit. Ne in perturbatione magna foret. Nam timendum erat ne illa rei veritatem non clare sciens, de se quid acerbum decerneret, neu dedecus non ferens ad laqueum vel ad gladium properaret. Admiranda quippe Virgo erat, ejusque virtutem declarat Lucas cum ait, eam quando salutationem accepit, non statim gaudio perfulsam fuisse, nec dicta suscepisse; sed turbatam quævisse qualis esset ista salutatio. Quæ autem sic comparata erat, mœrore confecta fuisset, rei infamiam secum reputans, nec sperans posse se quempiam audientium ad credendum inducere, quod id non ex adulterio profectum esset. Ne itaque id eveniret, ante conceptionem venit angelus. Etenim oportebat imperturbatum esse utrumque illum, in quem omnium Creator ingressurus erat, et omni tumultu vacuum animam illam, quæ mysteriorum tantorum ministra futura erat. Propterea Virgini ante conceptionem, Josepho autem, cum gestaret uterum Virgo, loquutus est. Quod multi simpliciorum non intelligentes, hic dissonantiam esse dixerunt: quoniam Lucas dixit Mariæ nuntium venisse, Matthæus autem Josepho: non advertentes utrumque gestum fuisse. Id quod etiam in omnibus historiis observandum est: sic enim multas dissonantias, ut quidem putantur, expediemus. Venit itaque angelus, perturbato Josepho. Nam et propter ea

quæ supra dicta sunt, et ut ejus philosophia appareret, adventum suum differt. Cum vero res jam esset implenda, advenit demum. *Hæc autem eo cogitante, angelus in somnis apparuit Joseph.* Viden' viri moderationem? Non modo non punivit, sed nemini dixit, ac ne illi quidem quæ in suspicionem veniebat; sed rem secum cogitabat, et secessus causam Virgini obtegere studebat. Neque enim dixit ipsum voluisse illam ejicere, sed dimittere: usque adeo benignus et moderatus vir erat. Hæc autem cogitanti in somnis apparet angelus. Et cur non aperte, ut pastoribus et Zachariæ visus est, necnon etiam Virgini? Admodum fidelis vir erat, neque egebat tali visione. Nam Virgo, cui annuntiabatur res tanta, et longe major quam Zachariæ, etiam ante rem ipsam egebat mirabili quadam visione: pastores vero, utpote qui agrestiores essent, apertiore visione opus habebant. Hic autem post partum, cum prava suspicione animi teneretur, et paratus tamen esset ad bonam spem facile reduci, si quis hac in re dux illi appareret, revelationem accipit. Ideo post suspensionem adest bonus nuntius, ut hoc ipsum illi foret vera dictorum demonstratio. Cum enim nemini dixisset, sed animo solum hæc cogitasset, et hac de re loquentem angelum audiret, indubitatum ipsi signum erat, angelum a Deo jussum, hæc dictum venisse: ipsius enim solius est cordis arcana scire. Vide itaque quanta efficiantur; viri philosophia ostenditur, et illud opportune ab angelo prolatum ad fidem ejus firmandam confert, dictumque ipsum sine suspicione manet, quod ostendit ipsum ea passum esse, quæ vir quivis jure pati poterat.

6. Quomodo autem fidem ipsi facit angelus? Audi et mirare dictorum sapientiam. Accedens ait: *Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam.* Statim Davidem in memoriam revocat; unde nasciturus erat Christus; neque sinit illum turbari, dum per majorem nomen promissionem universo generi facit: in memoriam revocat. Sed cujus rei gratia filium David ipsum appellat? *Ne timeas*: quamquam alibi Deus non ita fecit; sed quodam de uxore Abraham secus quam oportuerat cogitante, terroribus minisque in loquendo usus Deus est; etiamsi ibi quoque res per ignorantiam fieret: neque enim rerum gnarus ille Saram acceperat: attamen perterrefecit eum; hic autem mitius agitur. Ingens enim erat rerum quæ agebantur magnitudo, magnumque inter virum utrumque discrimen: quapropter non erat increpatione opus. Cum autem dixit, *Ne timeas*, declarat ipsum metuere ne Deum offendant, si adulteram uxorem habeat: ita nisi hoc fuisset, illam dimittere ne cogitasset quidem. Illis igitur omnibus declaratur, a Deo venisse angelum, qui omnia quæ cogitavit et animo passus est Joseph, in medium attulit et exposuit. Virginis autem pronuntiato nomine, non hic stetit, sed addidit, *Conjugem tuam*, quam non ita vocasset, si vitiatam fuisset. Conjugem vero hic sponsam vocat: quemadmodum et generos vocare solet Scriptura sponso,

ante nuptias. Quid vero significat illud, *Accipere*? Domine retinere: jam enim illam animo dimiserat. Hanc dimissam retine, quam tibi Deus tradit, non parentes: tradit autem non ad nuptias, sed ut cum illa habites; tradit porro per vocem meam. Ut illam postea Christus tradidit discipulo, ita et nunc Josepho traditur. Deinde rem obscure indicans, pravam suspensionem non memoravit, sed honestiore congruentioreque modo conceptionis exposita causa, illam sustulit, ostendens eum, propter eandem ipsam causam, qua timebat et illam dimittere volebat, jure illam recipere et retinere debere: sicque ex abundanti ejus mœstiam resolvit. Non modo, inquit, illicito congressu pura est, sed etiam supra naturam uterum gestat. Ne igitur metum ponas tantum, sed in magnam erumpe lætitiā: *Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est.* Stupendum dictum, humanam cogitationem superans, legesque naturæ transcendens. Quomodo igitur credet vir tales non expertus narrationes? A præteritorum, inquit, revelatione. Ideo omnia quæ meate cogitabat, revelavit, quæ passus est, quæ timuit, quæ facere meditabatur, ut illis in medium adductis, etiam his fidem haberet; imo non ex præteritis tantum, sed etiam ex futuris ad credendum illum inducit. 21. *Pariet autem, inquit, filium, et vocabis nomen ejus Jesum.* Ne utes enim quia ex Spiritu sancto est, te ideo alienum esse a ministerio æconomix illius. Etiamsi enim nihil ad generationem conferas, sed intacta Virgo maneat; attamen quod est patri proprium, etsi virginis dignitatem non labefactet, hoc tibi confero, ut nato nomen imponas. Tu enim vocabis illum. Etsi namque filius tuus non sit, tu paternam erga illum geres curam. Ideo vel ab ipsa nominis impositione, nato te parentis loco adjungo. Deinde ne quis ideo eum patrem esse suspicaretur, audi quam accurate sequentia ponat: *Pariet, inquit; filium; non dicit, Pariet tibi; sed indeterminate posuit: non enim ipsi peperit, sed universo orbi.*

7. Ideoque nomen ejus ex cælo detulit angelus, hinc ostendens mirabilem esse partum, quod Deus ipse nomen ejus de cælo per angelum Josepho miserit. Neque enim ipsum casu et sine causa datum fuit, sed est mille bonorum thesaurus. Idcirco ipsum angelus interpretatur, optimamque spem offert, et hac ratione fidem ipsi conciliat: nam propensius inclinamur ad res hujusmodi; ideoque illis facilius credimus. Cum igitur ex omnibus ad fidem ei habendam præparasset, ex præteritis, ex futuris et ex præsentibus, necnon ab honore ipsi debito, inducit prophetam, opportune his omnibus calculum dantem. Priusquam vero ipsum inducat, bona per ipsum orbi conferenda prænuntiat. Quænam illa sunt? Erceptio a peccatis: *Ipse enim, inquit, salvum faciet populum suum a peccatis eorum.* Hic quoque stupendum quidpiam indicatur. Non enim a bellis sub sensum cadentibus, non a barbaris, sed quod longe majus erat, a peccatis liberandum populum ipsius annuntiat: id quod nemo ante facere potuerat. Et qua de causa,

inquires, *Populum suum* dixit, neque gentes adjecit? Ne statim auditorem percelleret. Alioquin vero intelligentia præditus auditor hic gentes quoque subindicari perspicit. Populus enim ejus sunt non Judæi tantum, sed omnes qui accedunt, et ejus doctrinam cognitionemque suscipiunt. Animadvertite autem quomodo ejus dignitatem nobis aperuerit, populum suum appellans populum Judaicum. Hoc enim nihil aliud significat, quam eum, qui natus est, esse Filium Dei, ac de Rege superno sermo ipsi est. Neque enim alia potestas peccata remittere valet, nisi ea quæ ad illam substantiam pertinet. Quoniam igitur tantum accipimus donum, nihil non agamus ne tantum beneficium dehonestemus. Si enim ea quæ ante hunc honorem gesta sunt, digna ultione erant, multo magis post ineffabile illud beneficium. (Ex Homil. in *Matthæum* 4, n. 1-7.)

III. — *Maria jure beata prædicatur.*

Hæc ergo cum sciamus, nec de filiis virtute claris altum sapiamus, nisi eadem qua illi virtute præditi simus; neque de generosis probisque patribus, nisi similes illis fuerimus. Potest enim fieri ut qui genuit, pater non sit, et qui non genuit, pater sit. Quapropter alibi cum mulier quædam diceret: *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti* (*Luc.* xi, 27), non respondit illi: Nullus me venter portavit, nulla suxi ubera; sed, *Quinimo beati qui faciunt voluntatem Patris mei* (*Ibid.* 28). Viden' quomodo non uspiam neget naturalem hanc cognationem; sed addat illam affinitatem, quæ secundum virtutem est? Præcursor quoque cum dicit, *Genimina viperarum, ne videamini dicere; Patrem habemus Abraham* (*Matth.* iii, 7, 9), non declarat eos non esse secundum naturam ex Abrahamo ortos, sed nihil illis prodesse quod ex Abrahamo sint orti, nisi etiam morum cognationem haberent: quod etiam Christus declarat his verbis: *Si filii Abrahæ*

essetis, opera utique Abrahæ faceretis (*Joan.* 8, 39): non eos a carnali cognatione removens, sed docens aliam hac majorem ac veriolem esse quærendam. Hoc etiam hic facit, sed moderatius et lenius: nam de matre sua sermo habebatur. Neque enim dixit, non est mater mea, neque illi fratres sunt, quia non faciunt voluntatem meam; neque sententiam tulit vel condemnavit: sed in arbitrio ipsorum reliquit ut id vellent, loquens cum mansuetudine sibi congruenti: 50. *Qui enim facit, inquit, voluntatem Patris mei, ille meus frater et soror et mater est.* Quare si sic etiam esse volunt, hanc inceant viam. Et cum clamavit mulier dicens *Beatus venter qui te portavit*, non dixit, Non est mater mea; sed, Si vult esse beata, voluntatem Patris mei faciat. Nam qui talis est, et frater, et soror, et mater est. Pape, quantum honoris! pape, quanta est virtus! ad quantum culmen se aducentem erigit! quot mulieres beatam dixerunt sanctam illam Virginem, ejusque uterum, et optarunt tales esse matres, cæteraque abjicere! Quid ergo prohibet? Ecce latam viam nobis aperit, et licet non mulieribus modo, sed etiam viris in tali locari ordine; imo et in longe majori. Id enim longe magis matrem facit, quam partus. Itaque si beatum est illud, multo majus et verius hoc, utpote optabilius. Ne igitur solum desideres, sed et viam, quæ te ad rem desideratam ducit, capesse cum magno studio. Hæc ergo cum dixisset, exivit de domo. Vidistin' quomodo et increpavit, et fecit id quod desiderabant? Quod etiam in nuptiis fecit (*Joan.* ii, 3, 4). Nam et illic increpavit intempestive petentem, neque tamen postulatum negavit; tum ut imbecillitati mederetur, tum ut suam erga Matrem benevolentiam exhiberet. Sic et hoc loco inanis gloriæ morbum sanavit, et debitum Matri honorem præstitit, licet illa inopportuna peteret. (Ex Homil. in *Matthæum* 44, al. 45, n. 2.)

PRUDENTIUS AURELIUS.

I. — *Deipara Virgo Christum edere meruit.*

Sunt, qui Judaico cognatum dogma furore
Instituunt, media Christum ratione secuti.
Hoc tantum, quod verus homo est; et cœlitus il-

[lum

Affirmant non esse Deum, pietate latentur,
Majestate negant, morum pro laude sacratum
Concelebrant, adimunt naturæ summa supernæ.
Omne opus egregium, per quod solertia pollens
Emicat, ingenii est, aut roboris; illud acuto
Cordè viget; duris excellit viribus istud.

Mortale est sed utrumque homini: nam cana sene-

[scunt

Ingenia, et validos consumunt sæcla lacertos.
Hæc nos in Domini virtute et laude perenni
Non sequimur; sequimur, nullo quod semine terræ
Germinat: immundum quod non de labe virili
Sumit principium; tener illum seminat ignis,

Non caro, nec sanguis patrius, nec sœla voluptas.
Intactam thalami virtus divina puellam
Sincero flatu per viscera casta maritat.

Incomperta ortus novitas jubet, ut Deus esse
Credatur Christus sic conditus; innuba Virgo
Nubit Spiritui, vitium nec sentit amoris.

Pubertas signata manet, gravis intus, et extra
Incolumis, florens de fertilitate pudica
Jam Mater, sed Virgo tamen; maris inscia Mater.
Quid renuis? quid inane caput, non credule, quas-

[sas?

Angelus hoc sancto pronuntiat ore, placetne
Credere, et angelicis aurem reserare loquelis?
Ipsa coruscantis monitem sacra Virgo ministri
Credidit, atque ideo concepit credula Christum.
Credentes nam Christus adit; dubitabile pectus
Sub titubante fide refugo contemnit honore
Virginitas, et prompta fides Christum bibit alvo

Cordis, et intactis condit paritura latebris.
 Crede, quod emissus solio Patris angelus inquit :
 Vel, si concretus liquidam de sidere vocem
 Non capit auditus, mulier quid conjuge prægnans
 Clamet anus, credens, et tandem sobrius audi.
 Mira fides ! utero puer interceptus anili
 Virgineum dominum materno ex ore salutat
 Primus, et Infantem non natus nuntiat infans
 Jam nostrum vagire sibi : nam pusio nondum
 Norat, et ora Deo reserabat garrula Christo.
 Promite secretos fastos : date, pandite librum,
 Evomuit spirante Deo quem sanctus Isaïas.
 Percensere libet, calamique revolvare sulcos,
 Sidereis quos illa notis manus aurea duxit.
 Ite hinc, dum rutilos apices submissus adoro,
 Dum lacrymans veneror, dumque oscula dulcia figo.
 Gaudia concipiunt lacrymas, dant gaudia fletum.
 Advenit promissa dies, quam dixerat iste
 Adfore versiculus, cum Virgo puerpera, teste
 Haud dubie sponso, pacti cui cura pudoris,
 Edidit, Emmanuelque meum me cernere fecit.
 Estne Deus jam noster homo ? versatur, et astat
 Nobiscum, nomenque probat, versumque vetustis
 Obscurum sæclis præsentī illuminat ore.
 Estne Deus, cujus cunas veneratus Eous
 Lancibus auratis regalia fercula supplex
 Virginis ad gremium pannis puerilibus offert ?

II.— B. Maria merito dicitur Mater Dei.

Cælum nitescat lætius,
 Gratetur et gaudens humus :
 Scandit gradatim denuo
 Jubar priores lineas.

Emerge, dulcis pusio,
 Quem Mater edit castitas,
 Parens, et expers conjugis,
 Mediator, et duplex genus.

Ex ore quamlibet Patris
 Sis ortus, et Verbo editus,
 Tamen Paterno in pectore
 Sophia callebas prius.

Quæ prompta cælum condidit,
 Cælum diemque et cætera,
 Virtute Verbi effecta sunt
 Hæc cuncta : nam Verbum Deus.

Sed ordinatis sæculis,
 Rerumque digesto statu,
 Fundator ipse, et artifex
 Permansit in Patris sinu :

Donec rotata annalium
 Transvolverentur millia,
 Atque ipse peccantem diu
 Dignatus orbem viseret.

Nam cæca vis mortalium
 Venerans inanes nœnias,
 Vel æra, vel saxa algida,
 Velligna credebat Deum.

SUMMA AUREA DE B. V. MARIA. V.

Hæc dum sequuntur, perfidi
 Prædonis iſ jûs venerant,
 Et mancipatam fumido
 Vitam barathro immerserant.

Stragem sed istam non tulit
 Christus cadentum gentium ;
 Impune ne forsā sui
 Patris periret fabrica.

Mortale corpus induit,
 Ut excitato corpore
 Mortis catenam frangeret,
 Hominemque portaret Patri.

Hic ille natalis dies,
 Quo te Creator arduus
 Spiravit, et limo indidit,
 Sermone carnem glutinans.

Sentisne, Virgo nobilis,
 Matura per fastidia
 Pudoris intactum decus
 Honore partus crescere ?

O quanta rerum gaudia
 Alvus pudica continet !
 Ex qua novellum sæculum
 Proccedit, et lux aurea.

Vagitus ille exordium
 Vernantis orbis prodidit :
 Nam tunc renatus sordidum
 Mundus veterum depulit.

Sparsisse tellurem reor
 Rus omne densis floribus,
 Ipsasque arenas Syrtium
 Fragrasse nardo et nectare.

Te cuncta nascentem, Puer,
 Sensere dura et barbara :
 Victusque saxorum rigor
 Obduxit herbam cotibus.

Jam mella de scopulis fluunt :
 Jam stillat ilex arido
 Sudans amomum stipite :
 Jam sunt myricis balsama.

O sancta præsepis tui,
 Æterne Rex, cunabula,
 Populisque per sæclum sacra
 Mutis et ipsis credita !

Adorat hæc brutum pecus,
 Indocta turba scilicet :
 Adorat excors natio,
 Vis cujus in pastu sita est.

Sed cum fideli spiritu
 Concurrat ad præsepia
 Pagana gens, et quadrupes,
 Sapiatque, quod brutum fuit :

Negat patrum prosapia,
 Perosa præsentem Deum :
 Credas venenis ebriam,
 Furiisve lymphatam rapi.

Quid prona per scelus ruis ?
Agnosce, si quidquam tibi
Mentis resedit integræ,
Ducem tuorum principum.

Hunc, quem latebræ, et obstetrix
Et Virgo feta, et cunulæ,
Et imbecilla infāntia
Regem dederunt gentibus,

Peccator, intueberis
Celsum coruscis nubibus
Dejectus ipse, et irritis
Plangens reatum fletibus :

Cum vasta signum buccina
Terris cremandis miserit,
Et scissus axis cardinem
Mundi ruentis solverit :

Insignis ipse, et præminens
Meritis rependet congrua :
His lucis usum perpetis,
Illis gehennam et tartarum.

Judæa, tunc fulmen crucis
Experta, qui sit, senties,
Quem, te furoris præsule,
Mors hausit, et mox reddidit.

III.—*Lectio editionis Vulgatæ Gen. iii, 15 : « Et ipsa conteret caput tuum, » insigniter ex Prudentio confirmata.*

Obicitur Prudentio, quod Gen. iii, 15, ea verba legerit, quæ nunc revera in Vulgata editione leguntur : *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius : ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus.*

Prudentius, *Cathemerinon* 3, vers. 421 :

*Conscia culpa Deum pavitans
Sede pia procul exigitur.
Innuba femina quæ fuerat,
Conjugis excipit imperium,
Fœdera tristia jussa pati.*

*Auctor et ipse doli coluber
Plectitur improbus, ut mulier
Colla trilingua calce terat,
Sic coluber muliebri solum
Suspicit, atque virum mulier.*

*Ecce venit nova progenies,
Æthere proditus alter homo,
Non luteus, velut ille prior,
Sed Deus ipse gerens hominem,
Corporeisque carens vitiiis.*

*Fil caro vivida, sermo Patris.
Numine quem rutilante gravis
Non thalamo, neque jure tori,
Nec genitibus illecebris
Intemerata Puella parit.*

*Hoc odium vetus illud erat,
Hoc erat aspidis, atque hominis
Diyladiabile dissidium,
Quod modo cernua femineis
Vipera proteritur pedibus.*

*Edere namque Deum merita,
Omnia Virgo venena domat.
Tractibus anguis inexplicitis
Virus inerme piger revomit,
Gramine concolor in viridi.*

Quid illustrius ad Vulgatæ lectionem confirmandam ? Quid clarius ad immaculatam Deiparæ conceptionem stabiliendam ? Aiunt hæretici Prudentium exemplar aliquod corruptum sacrorum Librorum legisse. Sed cur corruptum illud erat exemplar ? quia scilicet ea verba ibi legit, quæ ipsi nollent scripta. Ita non alia ratione tueri possunt, lectionem Vulgatæ esse corruptam, nisi affirmant, jam iv sæculo Prudentium aut uno aut pluribus exemplaribus corruptis usum fuisse. Quid ? quod interpretatio a Prudentio adhibita satis persuadet, non solum jam tunc passim ita legi, sed etiam ad beatam Virginem, *Omnia venena domantem, quod Deum edere merita fuerit*, hoc est sine labe conceptam, locum illum Genesis applicari ? Non enim finges, aut, si tibi flegas, mihi probabis, Prudentium ex uno vel altero corrupto exemplari ea verba arripuisse, quibus novam ipse suam interpretationem fundaret. Cur autem tam perspicuam Prudentii auctoritatem ii potissimum non urgent, qui B. Mariæ intemeratam conceptionem tot voluminibus editis propugnant ? Nam Alva, qui in ea causa effuse versatus est, in Militia conceptionis vix pauculos Prudentii versus, apud Eusebium Nieremberg a se lectos, in medium protulit (1). Melchior Canus, lib. vii *De Loc. theolog.*, cap. 3, hac via potuisset argumentum Achillicum Erasmi refellere, quo is omnium sanctorum testimonio non se existimat obruendum, si quando universis repugnaverit : nam sancti omnes qui in ejus rei mentionem inciderunt, uno ore, ut jactat Erasmus, asseverarunt beatam Virginem in peccato originali conceptam. Canus rem hanc, alias gravissimam, nullius in Christiana religione esse momenti respondet. « Nulla, inquit, mihi, fateor ingenue, alia via patuit ad illud Erasmi argumentum eludendum, quo sanctorum auctoritatem acute ille quidem tentavit eludere. » In Prudentio autem videre licet piam sententiam, non solum qualem theologi explicant, sed etiam qualem pictores vivis coloribus exprimunt, depicta imagine Deiparæ, cujus pedibus cernuus anguis proteritur, tractibus inexplicitis virus inerme revomens.

Idem Canus inter menda quæ ex incuria videlicet typographorum, aut eorum qui exscripsere, imperitia in sacris Litteris obrepserunt, enumerat eum locum Genesis : *Et ipsa conteret caput tuum pro Et ipsum, nempe semen, aut ipse, quod putal posuisse primum interpretem, qui semen in masculino genere transtulit, rem significatam perpendens, ex Hieronymo in Quæst. Hebr. In eadem sunt sen-*

(1) Plaza, aliique ne nominant quidem Prudentium. Et hoc maxime desideratur in opere Plaza ita inscripto : *Causa immaculatæ Conceptionis SS. Matris Dei Mariæ Domine nostræ, sacris testimoniis*

ordine chronologico utrinque allegatis, et ad examen theologico-criticum revocatis, agitato, et conclusa auctore Benedicto Plaza, S. J. Panormi 1747.

tentia cum alii, tum Natalis Alexander in Dissert. de Vulgata S. Script. versione. Sed non advertunt potuisse esse corruptum textum Hebræum, cum revera Bellarminus, lib. II *De Verbo Dei*, cap. 12, legerit codicem in quo scriptum erat Hebraice *ipsa*. Et quod vox Hebræa quæ per *ipsum* redditur, significet etiam *ipsa*, quamvis minus frequenter ita accipiatur, docent auctores linguæ Hebraicæ peritissimi. Sanctus Augustinus ad editionis nostræ lectionem accedit lib. XI *De Genesi ad lit.*, cap. 36: *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et inter semen tuum et semen illius. Ipsa tibi servabit caput, et tu servabis ejus calcaneum*. Et lib. II *De Genesi*, adversus Manichæos, cap. 6: *Ipsa tuum observabit caput, et tu calcaneum illius*. Pariter sanctus Ambrosius, *De fuga sæculi*, cap. 7: *Ipsa tibi observabit caput, et tu illius calcaneum*. Claudius Marius Victorius, sæculo V, in *Genesin*:

... Pedibus repes, et pectore prono,
Teque tuo mulier perimet cum semine, cujus
Callidus extremis tantum insidiabere plantis,
Ut trepidans etiam capiti vestigia figat.

Eadem ætate Alcimus Avitus, Viennensis episcopus, Vulgatæ lectionem Prudentique interpretationem secutus est lib. III *Genes*.:

Olim erit, ut sexum muliebrem pronus adores,
Cujus tu quanquam pavidæ insidiabere calci.
Conteret una caput tandem tibi femina victrix,
Nascendumque etiam tali de stipite germen.

Alios recentiores omitto. Hæc enim abunde sufficiunt, ut penitus refellatur Abrahamus Costerus in suo libello: *Vindex loci S. Scripturæ Genes. III, 15, a vitiosa interpretatione de B. Virgine Maria, quæ in Bibliis Ecclesiæ Romanæ jam diu inveteravit*, qui exstat vol. II *Thesauri libr. philolog. et historic. Thomæ Crenii*. Costerus, cap. 5, fidenter ait: « Lectio hæc, *Ipsa conteret*, nondum inventa fuit Augustini tempore, » et cap. 15: « Quamvis ergo Patrum quidam *et ipsa* retineant, prædicatum tamen *Conteret caput* nec agnoscunt, nec exponunt. » Quod ideo dicit, quia nonnulli legerunt: *Ipsa observabit*. Neque verius eodem cap. oppugnat Franciscum Brugensem, qui probat lectionem, *Ipsa*

conteret, textui Hebraico non repugnare. Negat ibidem commoda expositione, quam Bellarminus Brugensis aliique exhibent, lectionem Vulgatam accipi posse. Verum heterodoxus Grotius ingenue fatetur sensum satis commodum ex ea lectione erui. Hoc tamen fatebor, antiquiorem nostro poeta neminem a me visum, qui clare legerit *conteret*, sed non dubito quin alii præcesserint: et hymni quidem Prudentiani, in multis ecclesiis celebrati, satis probant quam communis tunc fuerit sententia de Virgine *conterente caput serpentis*, hoc est, peccatum originale, ut SS. Patres et interpretes exponunt. Mazochius in Addit. ad Junium, pag. 990 tom. III, Kalend., præclare Ambrosii locum serm. 22 *In psal. cxviii*, pro sententia pia explicat. (Ex *Prolegom. in Prud.*, cap. 10, num. 137, 138.)

IV. — Gabriel ad Mariam.

Adventante Deo descendit nuntius alto
Gabriel Patris ex solio, sedemque repente
Intrat virgineam: Sanctus te Spiritus, inquit,
Implebit, Maria: Christum paries, sacra Virgo.

Civitas Bethleem.

Sancta Bethleem caput est orbis: quæ protulit
[Jesum,
Orbis principium, caput ipsum principiorum.
Urbs hominem Christum genuit: qui Christus
[agebat
Ante Deum, quam sol fieret, quam lucifer esset.

Magorum munera.

Hic pretiosa Magi sub Virginis ubere Christo
Dona ferunt puero, myrrhæque, et thuris, et
[auri.
Miratur Genitrix tot casti ventris honores,
Seque Deum genuisse hominem, Regem quoque
[summum.

Ab angelis pastores admoniti.

Pervigiles pastorum oculos vis luminis implet
Angelici, natum celebrans ex Virgine Christum.
Inveniunt tectum pannis, præsepe jacenti
Cuna erat, exsultant alacres, et numen adorant.

GAUDENTIUS, BRIXIENSIS EPISCOPUS.

I. *Maria Mater Domini*. — *Virgo ante partum, et in partu, et post partum*. — *Incorrupta Virgo peperit, quod intacta Virgo concepit*. — *Mulier appellatur veritate sexus, non detrimento integritatis*. — *Maria dicitur Mater Sapientie*.

Explanavimus hesterno die charitati vestræ ex lectione evangelica quæ Salvatorem nostrum perhibet de aqua vinum fecisse in nuptiis, primum juxta historiam gesti, quam ob causam ire dignatus sit: deinde secundum spiritalem cœlestis mysterii intellectum, quid esset dies, et quis esset primus dies, qui secundus, qui tertius, quæ nuptiarum ratio, qui sponsus ille esset, quæve illa sponsa,

qui locus ubi fiebant illæ nuptiæ, et quod non primæ illæ nuptiæ factæ sint, et quamobrem ibi fuisse dicta sit Mater Domini Jesu: deinde cur ipse sponsus invitetur ad nuptias, vel a quibus; quomodo etiam discipuli pariter invitentur: deinde quid esset illud vinum quod non habebant, et quæ fuerit vini nuptialis defectio; et quemadmodum irrepudiata ob idololatriæ adulterium plebe Judaica, Ecclesia gentium divino fuerit amori conjuncta. Unde cavendum nobis est, omni genere charissimi, ne aliquo rursus idololatriæ contagio violemur, et non solum repudiari, sed et damnari in perpetuum mereamur; quoniam *Si quis templum Dei violaverit,*

disperdet illum Deus. Templum enim Dei sanctum est, ait Apostolus (I Cor. iii, 17), *quod estis vos; cavete attentius, ne sicut serpens decepit Evam astutia sua, corrumpantur sensus vestri a castitate, quæ est in Christo Jesu, sicut admonet idem beatissimus Paulus (II Cor. xi, 5); et repellamur ab eo qui nos dilexit, et dedit pignus sancti Spiritus in cordibus nostris. Teneamus ergo gratiam Spiritus sancti, largo munere Sponsi cœlestis infusam, ne ad inopiam pristinam revertamur. De qua inopia tunc in ænigmate ait Mater Domini ad eum, Vinum non habent. (Joan. ii, 3.) Sed jam quid Dominus ei responderit, attonitis mentibus audiamus. Ait illi Jesus: Quid mihi et tibi est, mulier? nondum venit hora mea. Juxta intellectus simplicis rationem probare suffecerit, beatam Mariam Virginem sexus causa mulierem nuncupatam, sicut in Genesi de Eva scribitur: Et injecit Dominus soporem in Adam, et obdormivit: et sumpsit unam de costis ejus, et supplevit carnem in loco ejus. Et ædificavit Dominus Deus costam, quam sumpsit ab Adam, in mulierem: et utique in virginem figuravit illam, et adduxit eam ad Adam. Et dixit Adam: Hoc nunc os de ossibus meis, et caro de carne mea: hæc vocabitur virago, quia de viro suo sumpta est (Gen. ii, 21-23). Sed dicat fortasse aliquis parvæ fidei, ac parum prudens, virginem quidem Mariam non ex viro concepisse Christum, sed de Spiritu sancto, ut in Evangelio (Luc. i, 35) ad eam loquitur archangelus Gabriel; nato tamen Christo virginem dici ultra non posse quam constet edidisse partum; et ideo non dixisse Christum, Quid mihi et tibi est, virgo? sed Quid mihi et tibi est, mulier? Audi ergo divinam rationem spei communis ac vitæ. Nascitur Christus non sibi, sed nobis. Nascitur enim qui semper erat: nascitur qui in principio erat et Filius Dei, et Verbum Dei, et Deus. Hic ideo prope finem sæculi ex Virgine natus est, ut Verbum caro factum habitaret in nobis (Joan. i, 14), permanens tamen Deus esse, quod semper. Nascitur autem Filius Dei in homine, ut vel ita conditorem suum intueri caperet mundus: et nascitur de Spiritu sancto ex Virgine, ut hominem, quem de limo terræ plasmaverat, sancto Spiritu ex massa eadem reformaret. Si credimus conceptum Virginis, credere debemus et partum: utrumque impossibile videtur homini, sed est omnipotentis divinæ parvum. Quid enim Deo magnum (ut omittam sublimiora ejus opera), qui ex nihilo fecit terram, et de terræ limo carnem, et de carne viri feminam? ita ut neque pars reliqua terræ aliud esset quam fuerat, neque Adam minus haberet quod Deus abstulerat, neque femina hoc esset tantum quod ex viro sumptum fuerat. Integer Adam ossa sua, et carnem recognoscit in femina, dicens: Hoc nunc os de ossibus meis, et caro de carne mea; et tu non vis, ut eum qui hæc operatur, integra Virgo Filium recognoscat? Qui sine corruptela matris conceptus creditur, cur non etiam sine corruptela editus præsumatur? incor-*

rupta Virgo peperit, quod intacta Virgo concepit. Integritatem nascendo violare non potuit, qui venerat redintegrare naturam. Cujus facti fidem si quis adhuc terrena cogitatione depressus sensuque carneo præpeditus, tardiore gradu sequitur, ac de Dei omnipotentia infideli corde cunctatur, discat ex Evangelio Joannis (Joan. xx), eundem Deum post resurrectionem suam, bis ad apostolos, ubi erant in domo congregati propter metum Judæorum, clausis utique januis introisse: et certo introgressus. Ne autem non in carne vera esse, sed in phantasmate putaretur, manus suas, cæteraque membra Thomæ apostolo attractanda ingerit dubitanti. Similiter et in Evangelio beati Lucæ simul discipulis omnibus contestatur ingressus: *Palpate me, et videte, quoniam spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere. (Luc. xxiv, 39.)* O miranda fides! reseratæ non sunt januæ, et ipse intrinsecus cum vero corpore apostolicis non solum videtur oculis, sed et manibus pertractatur! Veritas mirabilis facti, cujus rationem non nisi sola fides assequitur, omnipotentiam clamat auctoris: nec ideo negabitur factum, quia magnitudinem divini operis pusillitas mentis humanæ non tenuerit. Eadem ergo divinitatis virtute per inviolabilem feminam, mundi hujus intravit hospitium, claustrum virginei pudoris etiam nascendo conservans, qua et post resurrectionem, januis obseratis, domum potuit corporeus introire. Illud etiam quæstioni huic solvendæ quam maxime congruit, quod Apostolus Christum memorat editum de muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret. (Galat. iv, 4, 5.) Utique ut sic illa, cum Virgo si, mulier appelleretur, veritate sexus, non detrimendo integritatis; quomodo Deus Dei Filius ob dispensationem salutis nostræ sub lege factus esse prædicetur, cum dator ipse sit legis. Hoc totum pro beatitudine Mariæ dixerim, cum illam Christus mulierem nuncupaverit, quæ divino partu sic cœpit esse mater, ut Virgo sacratior permaneret. Quod vero ait: *Quid mihi et tibi est? nondum venit hora mea*, non mihi videtur illa responsio ad istam suggestionem Mariæ sensibilibiter convenire, nisi in mysterio locutus esse spiritualiter Dominus dicatur, ut quoniam vinum Spiritus sancti ante passionem Christi ac resurrectionem gentibus dari non poterat (evangelista testante, *Nondum erat Spiritus datus, quia Jesus necdum fuerat glorificatus [Joan. vii, 39]*), merito tunc inter initia signorum matri responderit: *Quid mihi et tibi est, mulier? nondum venit hora mea*; tanquam si diceret: Quid tam præproperea est tua, o mulier, suggestio, cum hora passionis meæ nondum advenerit, qua perfectis omnibus vel doctrinæ, vel operationum divinarum virtutibus, pro vita credentium mori disposui? Post passionem resurrectionemque meam, cum ad Patrem rediero, tunc eis donabitur vinum Spiritus sancti. Quapropter et ipsa beatissima, agnito responsionis hujus profundo mysterio,

intellexit, non suggestionem suam præsentem aspernanter acceptam, sed secundum illam spiritualem rationem in mysterio tunc dilatam. Cæterum nunquam mandaret ministris, *Quodcunque dixerit vobis, facite* (Joan. ii, 5), nisi Spiritu sancto post partum divinum plena, non solum responsionis Christi virtutem cognovisset, verum etiam faciendi ab eo tunc ex aqua vini universum ordinem prævidisset. Quid enim lateret Sapientiæ matrem, capacem Dei, ædem dignissimam tantæ virtutis? Veritate facti historialiter approbata, figuras nunc spiritualiter propositas persequemur; sicut enim intellexisti sponsum et sponsam, diem et dies, nuptias et locum, indigentiam vini et cujus vini; ita etiam Matrem Domini figurally accipe, sanctorum patriarcharum et prophetarum justorumque omnium plebem, unde originem carnis nostræ idem Dominus traxisse in Evangelio perhibetur (Matth. i, 1): *Liber enim generationis Jesu Christi scribitur filii Abraham, et sequentium reliquorum*. Hæc ergo Mater Domini, generatio patriarcharum et prophetarum, intercessit pro nobis gentibus apud æternum Filium Dei, et suum secundum carnem natum, ut donaret nobis indigentibus cœlestis vini lætitiā. Sunt autem similia illis dictis quæ apostoli suggerentes pro Chananæa, gentili quippe muliere, audierunt: *Non est bonum tollere panem filiorum, et dare canibus* (Matth. xv, 26), id est gentilibus qui prius in superstitione positi, canum more consueverant immundum sanguinem idolothytarum lambere victimarum, contra Dominum Deum non agniti ore rabido oblatrantes. Nam canes eramus nos quondam gentes, et filii erant aliquando Judæi; et ideo nolebat Dominus tollere panem filiorum, et dare canibus: sed postquam panis ipse cœlestis in sua venit, et sui eum non receperunt (Joan. i, 11); postquam cognoscitur idem Dominus noster ab gentibus quondam canibus, et blasphemæ ore contra eum latratur a filiis; postquam Pilato resistenti ne Christum, qui rex eorum crederetur, crucifigendum pronuntiaret, pariter clamaverunt: *Nos non habemus regem, nisi Cæsarem* (Joan. xix, 15): causatur de illis iterum sic per prophetam Deus: *Filios genui, et exaltavi, ipsi autem me spreverunt* (Isa. i, 2). Sed *Convertentur ad vesperum*, quomodo Propheta ait, et famem patientur ut canes (Psal. lvm, 7). Convertentur quippe et ipsi Judæi, sero tandem, ad vesperum scilicet mundi. Nam scriptum est: *Si fuerit numerus filiorum Israel sicut arena maris, residui salvabuntur* (Isa. x, 22; Rom. ix, 27; Osee i, 10): et apostolus Paulus cæcitate percussus fatetur populum Judæorum, donec introeat gentium plenitudo (Rom. xi, 25). Convertentur autem in consummatione sæculi et famem verbi Dei patientur, ut illi canes qui cupiebant saturari de micis cadentibus de mensa dominorum suorum. Adoptantur igitur gentes, prius canes, in filios, et filii canibus comparantur: bellæ quippe sunt omnes increduli, non natura, sed moribus; quoniam

Homo in honore constitutus non intellexit: comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis (Psal. xlviii, 21). Licet ergo Judæi, majore cum scelere, sacrilegis olim gentibus similia perpetrassent, Christus tamen eos quos non jam suo, sed Patrum justorum merito diligebat, licet jam indignos, adhuc tamen ut converteret, filios appellabat, et paterna pietate misericordis nolebat relinquere. Nolebat se panem cœlestem, vitæ principem, ab ipsis cito subtrahere, et gentibus commodare; donec pertinax fides gentilium illorum perfidiam confutaret, et donec ipse in carne adveniens doceret eos et instrueret: verberaret curationum beneficiis: quia ingrati existerent, judicaret divinis virtutibus: quia flecti ad fidem negligerent, condemnaret: et ita demum consummata in passione sua eorum nequitia, post resurrectionem propriam migraret ad gentes, quibus seipsum panem vitæ tribueret, et per aquam baptismatis poculum sancti Spiritus propinaret. Jam vero quibus ministris dicat Mater ista Domini Jesu, *Quodcunque dixerit vobis, facite*, et quid imperatum, quidve factum sit, videamus. Illuminante oculos cordis nostri ipso Domino Salvatore, qui lumen est æterni Luminis coæternum, præter beatam Mariam propriæ matrem, cognovimus, sanctorum patriarcharum et prophetarum plebem, originis Christi causa, esse matrem, quæ legatione apud eum functa sit pro nostra inopia: nunc advertamus, quibus ministris loquatur: *Quodcunque dixerit vobis, facite*. Ministros autem non illos secundum rei gestum solos accipio qui tunc in illo nuptiarum convivio ministrabant; sed juxta spiritalis convivii rationem, primo ministros Novi Testamenti intelligo esse apostolos; deinde apostolicos sacerdotes, quibus et lex, et omnis sanctorum prophetarum doctrina insinuat, ut quidquid præceperit eis Dominus Jesus, obsequio prompto perficiant. Jam quid ab illo jubeatur ministris, sequens loquitur sermo. Interim quid evangelista interloquatur, ausculta: *Erant, inquit, ibi lapideæ hydræ sex positæ secundum purificationem Judæorum, capientes singulæ metretas binas, vel ternas* (Joan. ii, 6). Nuptiæ istæ quamvis in Galilæa gentium gererentur, et haberent figuram quam diximus, tamen Judæis tunc agebantur; et erant ibi vere hydræ sex positæ secundum purificationem Judæorum, capientes singulæ metretas binas aut ternas. Nam Judæi id moris habebant, ut priusquam synagogam ingrederentur, vel de publico regressi domum priusquam pranderent, cutem corporis sui aqua abluerent. Erat autem mensura aquæ ad abluendum corpus sufficiens vel duæ metretæ vel tres, pro quantitate scilicet magnitudinis corporum. Non possum parcere transiens purificationi Judæorum immundæ. Lavant polluta corpora, abluta statim polluunt: semper lavant, semper impuri sunt; et, ut dici solet, laterem lavant. Illum laterem quem paraverant in Egypto Pharaoni diabolo (Exod. i, 14),

exhibentes seipsos arma iniquitatis peccato, ad constructionem hostilium civitatum. Terrei enim sunt, et igneo Spiritus sancti calore nequaquam solidati. Quapropter usquequo deliquescant in mortem, laterem suum non desinunt lavare poluendum. Quinimo porcorum more, de aqua in cœnum redeunt. Isti sunt porci quos iratus Dominus legioni dæmonum tradidit (*Matth. viii, 30* seqq.), ut præcipitarentur in lacum morte necandi perpetua. Fugite immunditiæ exemplum, neophyti, ne pœnæ participes existatis. Unum baptisma nobis apostoli juxta divinam sententiam decreverunt; ait enim: *Qui biberit ex ista aqua, non sitiet in æternum* (*Joan. iv, 13*). Abluti semel estis baptismo salutari: nolite de fonte in cœnum regredi; servate donatam munditiem. Non potest iterari quod semel est amissum.

Sed jam videamus, quæ sint apud gentes per allegoriam sex illæ hydiæ lapideæ, capientes singulæ metretas binas vel ternas. In unoquoque hominum sex quædam inesse numerantur: visus oculorum, auditus aurium, odoratus narium, loquela oris, atrectatio manuum, incessus pedum. Hæc omnia, cum essemus gentes, lapidea erant in nobis et mortua, sicut sanctus propheta David execrando testatur: *Simulacra gentium argentum et aurum. (Psal. cxiii, 4.)* Studio tacuit cæteras viliores materias metallorum, ut in pretiosis multo magis damnares et vilia. Simulacra ergo gentium ut quo sensu vituperata sunt, edicamus, quando satis opulentos fabricatores habuerunt: Erunt, inquit, insensibilia metalla, *Argentum et aurum, opera manuum hominum. Os habent, et non loquuntur; oculos habent, et non videbunt; aures habent, et non audient; nares habent, et non odorabunt; manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt. (Ibid. 4, 7.)* Et quid? *Similes illis fient qui faciunt ea; et omnes qui confidunt in eis. (Ibid. 8.)* Ergo cum consideremus in idolis, erant in nobis isti sensus sex, juxta sententiam prophetæ, emortui atque lapidei, sine officio competenti, sine motu congruo; at ubi in Deum vivum a simulacris mortuis conversi credidimus, vivificati sumus, audientes ab ipso: *Quia ego vivo, et vos vivetis. (Joan. xiv, 19.)* Et iterum: *Ego sum resurrectio et vita; qui credit in me, etsi mortuus fuerit, vivet: et omnis qui vivit, id est qui jam credit, si usque in finem crediderit, non morietur in æternum. (Joan. xi, 25, 26.)* Conversi igitur ad fidem, et vivificati per baptismum, oculos levamus ad Dominum, odorem notitiæ ejus insatiabili spiritu trahimus, tacitoque testamur affectu, quoniam *Odor unguentorum tuorum super omnia aromata. (Cant. iv, 10.)* Lectiones divinas aure percipimus; ore Dominum confitemur, laudamus, benedicimus, obsecramus; manus supplices ad cœlum tendimus; pedibus ad ecclesiam currimus, et unam Trinitatis Deitatem flexis ad terram genibus adoramus. Vocatis ergo Jesus ministris, apostolis videlicet, et eorum successoribus qui sunt

per singulas Ecclesias sacerdotes, dicit eis: *Implete hydrias istas aqua (Joan. ii, 7);* hoc est: *Baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quæ ego mandavi vobis. (Matth. xxviii, 19, 20.)* Et plane quia audierant iidem ministri dicentem venerabilem Mariam: *Quodcunque dixerit vobis, facite,* impleverunt eas usque ad summum: plenitudine quippe doctrinæ infusum baptisma cumulantes. Bene autem dixit, *Vocatis ministris;* nam *Paulus vocatus apostolus segregatus in Evangelium Dei (Rom. i, 1)* est; similiter et omnes apostoli vocati sunt: *Venite post me, et faciam vos piscatores hominum. (Matth. iv, 19.)* Quos enim prædestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit, hos et justificavit; quos autem justificavit, hos glorificavit. (*Rom. viii, 30.*) Vocatis igitur Jesus ministris injunxit opus celebrandi baptismatis. Nec illud in postrema parte hujus sermonis prætereo, quod istæ hydiæ nostræ capientes esse dicuntur singulæ metretas binas vel ternas. Super hoc aliqui nostrorum dixerunt, metretas duas vel tres, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum: et quosdam quidem ex gentibus baptizandis Patris et Filii tantum scientiam posse capere, quosdam vero capaciōres etiam Spiritus sancti; sed ego arbitror quod qui Spiritum sanctum non capit, neque Filium capiat, neque Patrem. Neque enim baptizari quis potest, nisi in integram atque inseparabilem Trinitatem, quoniam *Nemo confitetur proprietate naturæ esse, ut oportet, Dominum Jesum Christum, nisi in Spiritu sancto. (I Cor. xii, 3.)* Et: *Nemo vadit ad Patrem, nisi per Filium (Joan. xiv, 6),* ut ipse testatur: *Nemo venit ad Filium, nisi Pater eum pertraxerit. (Joan. vi, 44.)* Igitur qui unam Trinitatis adorandæ personam minuerit, denegavit integram Trinitatem. Ergo cum non sit plus et minus in confessione fidei, quæ traditur per Christi ministros in sacramento baptismatis, videamus, hydiæ nostræ quas metretas singulæ capiant, vel binas, vel ternas. Sanctus apostolus Paulus scribens ad Corinthios, inter cætera spiritualium genera virtutum, quæ aboleri profectu meliorum necesse sit, mansura in æternum tria hæc perhibet, *spem, fidem et charitatem: Manent, inquit, spes, fides et charitas: tria hæc: major autem horum est charitas. (I Cor. xiii, 13.)* Fides est, qua Trinitatem unius substantiæ confitemur: spes est, qua resurrectionem carnis, et præmia pro meritis futura speramus: charitas est, qua ita Christum diligimus, ut pro ejus nomine interfici æquo animo patiamur. Sed quia omnes in fide apostolica baptizati, credunt quidem in Trinitatem et sperant futura, non tamen omnes cum sancto apostolo ex affectu dicere ausi sunt: *Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio, an angustia, an persecutio, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius? (Rom. viii, 35.)* Idcirco quædam hydiæ nostræ binas metretas capiunt, quædam verò etiam ternas. Largiatur autem Dominus Jesus dives in omnes, et super omnes qui

invocant eum, ut ternas metretas, perfecti in charitate ejus, etiam sine aperto persecutionis prælio capiamus; ut in dilectione Dei paratis mentibus ad omnem præsentium pœnarum tolerantiam, constantes possimus ex occultis certaminis triumpho illustrem coronam victricis conscientie promereri. Ergo postquam beatissimi apostoli (*Act. II, VI*), fidelium ministrorum functi officio, repleverunt hydrias credentium populorum aqua venerandi baptismatis, et Dominus Jesus invisibili virtute hanc aquam convertit in vinum, ita ut baptizati ab illis, confestim divini Spiritus in se operantis saporem repentina linguarum gratia testarentur; ex quibus prior Stephanus martyr plenus gratia et veritate faciebat signa et prodigia magna in populo, in nomine Domini nostri Jesu Christi. *Tunc ait ipse Dominus Jesus iisdem ministris: Haurite nunc, et ferte architriclino. Et tulerunt. Ut autem gustavit architriclinus, inquit, ex aqua vinum factum, et nesciebat unde esset, ministri autem sciebant, qui hauserant aquam; vocat sponsum architriclinus, et dicit ei: Omnis homo prius vinum bonum ponit, et cum inebriati fuerunt, id quod deterius est: tu servasti bonum vinum usque modo. (Joan. II, 8-10.)* Explanemus primum facti ipsius historiam, et ita ad propositam rationem spiritualis intelligentie redeamus. Nuptie apud Judæos cum fierent, unus (quantum traditione comperimus) dabatur de sacerdotali ordine, qui morem disciplinæ legitime gubernaret, pudorisque curam gereret conjugalibus; simul etiam conviviorum apparatusi ministros, atque ordinem dispensaret, et pro hoc officio architriclinus, id est triclinii præpositus, dicebatur. Huic ergo gustum vini ex aqua facti jubentur conviviorum ministri portare. Gustat architriclinus, nesciens unde esset; et, vocato sponso, laudat ei saporem vini usque in illud temporis reservati. His omnibus gestis probatur virtus Salvatoris in hoc etiam signo non phantasma fuisse, sed veritas; quando præpositus convivii non modo vinum, sed et bonum vinum testatur esse quod ei gustandum ministri, Domino jubente, portaverunt. Jam nunc ad spirituales lineas recurrentes, quis iste sit architriclinus advertamus. Architriclinum puto esse beatissimum Moysen, virum de tribu Levi, fidelem Dei dispensatorem in tota domo ejus; qui non solum in illis antiquis nuptiis illius plebis Israel quæ repudiari postea meruit præpositus fuit, sed etiam in istis quæ celebrantur in gentibus. Quis enim nostrum sine architriclino Moyse discere potuit, quoniam Dominus Deus noster, Deus unus est, et non dii? Et ne absolutum putes esse quod dicitur unius Deitatis, ab ipso ibi Trinitas prædicatur, siquidem Dominum dicit Deum et Dominum. Non enim simpliciter dixit: *Audi, Israel, Deus tuus unus est*; sed quid? *Audi, Israel, Dominus Deus tuus Dominus unus est (Deut. VI, 4)*; hoc est dixisse, Unus est in Trinitate Deus, una est Divinitas, ac dominatio Trinitatis, manente vera distinctione subsisten-

tium personarum. Sicut etiam duæ alæ Seraphim, imaginem gerentes tam legis et prophetarum, quam Veteris et Novi Testamenti, hymnum referunt adorandæ Trinitatis, et jugiter clamant: *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus Sabaoth (Isa. VI, 3)*. Dominus, non Domini: neque enim recipit pluralem numerum, Patris, et Filii, et Spiritus sancti una eademque Divinitas. Deinde quis nostrum, ut dixi, sine architriclino Moyse cognoscere valuit, quod in principio fecerit Deus cælum, et terram, et mare, et omnia quæ sunt in eis; et unde homo figuratus sit vir, unde etiam femina, ex quibus universa generis humani propago multiplicata noscatur? Deinde quæ fuerit prima indulti beatitudo paradisi, quod exordium culpæ hominis Deum provocantis offensa; denique quænam generationes fuerint justorum, quæve iniquorum; et cur, vel quando diluvium, et cætera quæ in lege scripta sunt Moysi, acciderint; et, ut breviter dicam, cuius nostrum anima divino Amori, et Sponso cælesti Christo conjungi promeruit, sine hujus architriclini apparatu? Ipse enim Moyses, qui prænuntiaverat adventum Christi populo Israel, dicens: *Prophetam suscitabit Dominus Deus noster de fratribus vestris, sicut me: illum audite per omnia quæcunque locutus fuerit ad vos. Erit autem, omnis anima, quæcunque non audierit Prophetam illum, disperiet de plebe. (Deut. XVIII, 18, 19.)* At ubi vidit, illos contra Christum quem prædicaverat repugnare, contulit se ad gentes, et una cum sanctis apostolis exprobrat populo Judæorum: *Vobis oportebat prius annuntiari verbum Dei, sed quoniam respquistis illum, et indignos vos judicastis æterna vita, ecce convertimur ad gentes; sic enim mandavit nobis Dominus. (Act. XIII, 46.)* *Posui te in lucem gentium, ut sis ad salutem usque ad ultimum terræ. (Isa. XLIX, 6.)* Ergo posteaquam de aqua vinum fecit in nobis Dominus Jesus, ut ostenderet, sicut ait Apostolus, *divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ (Rom. IX, 23)*, et baptizatos quosque sancti Spiritus sapore condidit, aquam legalis literæ per corda credentium convertens in sapientiam spiritualem, tunc ait ministris: *Haurite nunc, et ferte architriclino*. Hauriunt apostoli de hydriis baptizatorum gentilium evangelici vigoris spiritalem saporem, simul et gratiam: saporem in fide, gratiam coloris in opere: unum sentitur, alterum cernitur; et portant ad Moysen. Quis enim sacerdotum ministrantium Christo, non omnem Novi Testamenti sapientiam cum lege conferat Moysi: quod ipsum Dominum et mandasse audiat, et fecisse perspiciat? Nam cum leprosum virtutis suæ tactu mundasset, illico eum transmisit ad legem, dicens: *Vade, ostende te sacerdoti, et offer pro emundatione tua munus quod præcepit Moyses in testimonium illis. (Matth. VIII, 4.)* Gustavit architriclinus occultum Christi a sæculis sacramentum, quod aliis generationibus non est agnitus filiis hominum, sicut nunc revelatum est sanctis ejus apostolis et prophetis in Spiritu; esse gentes coheredes,

et concorporales, et participes promissionis ejus in Christo Jesu per Evangelium : cujus factus sum ego, inquit Paulus, minister. (Ephes. iii, 5-7.) Participes igitur factæ sunt gentes per unumquemque apostolum evangelicum ministrum, promissionis Dei in Christo : illius nempe promissionis quam priores consecuti sunt ipsi apostoli, qui postea cæteris ministrarent. Nam cum conversaretur cum illis Christus post resurrectionem suam per dies quadraginta, sicut in principiis Actuum apostolorum Lucas evangelista testatur : *Præcepit eis ne ab Hierosolymis discederent, sed expectarent promissum Patris, quod a me audistis, inquit, quia Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem Spiritu sancto baptizabimini non post multos hos dies.* (Act. i, 4, 5.) In Evangelii quoque sui fine ita eundem Dominum loqui ad ipsos apostolos memorat : *Ecce ego, inquit, mitto promissionem Patris mei in vos : vos autem sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ab alto.* (Luc. xxiv, 49.) Quanquam ergo nesciat architrictinus Moyses, ex baptismatis dono tantam gratiam fuisse collatam, quam non ignorabant apostoli, qui fuerunt ministri sermonis ; admiratus tamen saporem Spiritus sancti hydiis inesse gentilium, laudat Sponsi munificentiam, qui tale vinum servaverit gentibus. Quod vinum anterioribus nuptiis Judæi habentes, non ad salubritatem suam biberunt, sed inebriati sunt, et perniciose gravedine sauciati ; imbecilliores quippe mentibus, et virtutem divini Spiritus non ferentes : qui autem robustus in fide est, repletus Spiritu sancto, non inebriatur. Ideo enim præclarum est poculum Dei inebrians (Psal. xxii, 5), quoniam sobrias efficit bibentium mentes divini potus ebrietas ; unde Apostolus ait : *Nolite inebriari vino, sed replemini Spiritu sancto.* (Ephes. v, 18.) Nam et Stephanus Spiritu sancto plenus, non ebrius, vidit cælos apertos, et Jesum ad dexteram Dei. (Act. vii, 55.) Propterea et beatissimus Petrus ebrietatem detestatus est, dicens : *Non enim, sicut vos putatis, inquit, hi ebrii sunt, cum sit hora diei tertia, sed hoc est quod dictum est per Joel prophetam : Et erit in novissimis diebus, dicit Dominus, effundam de spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri, et filiae vestrae : juvenes vestri visiones videbunt, et seniores vestri somnia somniabunt.* (Act. ii, 14-17.) Hoc fecit initium signorum Jesus in Cana Galilææ, id est in possessione gentium ; et manifestavit gloriam suam, et crediderunt in eum discipuli ejus. (Joan. ii, 11.) Nec hoc otiosum est, quod discipuli ait, non, apostoli. Nam ut multitudinem credentium declararet, discipulorum nomen posuit, non apostolorum. Sunt enim omnes qui credunt, ejus discipuli ; sed, ut ait beatus Paulus, *Numquid omnes apostoli ?* (I Cor. xii, 29.) Studeamus nunc, et precemur, charissimi, ut post hoc initium signorum quod fecit Dominus Jesus, dando Spiritum sanctum in cordibus nostris, cætera quoque in nobis perficiat signa virtutum : *Alii datur enim sermo sapientiæ, alii verbum scientiæ secundum eundem Spiritum, alii fides in*

eodem Spiritu, alii sanitas in uno Spiritu, alii operatio virtutis, alii discretio spirituum, alii prophetia, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum. Hæc autem omnia operatur unus et idem Spiritus, dividens unicuique prout vult. (I Cor. xii, 8-11.) *Hæc igitur habentes promissiones, charissimi, mundemus nos ab omni inquinamento carnis, perficientes sanctificationem spiritus in timore Dei.* (II Cor. vii, 1.) Sanctum vero Spiritum idcirco ex propriæ auctoritatis arbitrio distribuere munera cœlestium gratiarum prædicavit Apostolus dicens : *Hæc omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens unicuique prout vult, et non prout jubetur ; ne quis inimica persuasionem suspicari audeat in illa Trinitatis adorandæ substantia aliquid esse subjectum, vel minus potens, vel sibimetipsi contrarium ; cum sit Patris, et Filii, et Spiritus sancti, una in omnibus et voluntas pariter, et potestas per omnia sæcula. Amen.* (Serm. 9.)

II. — *Christus sine detrimento integritatis maternæ nascitur, sine corruptela conceptus.*

Ideo nuptiarum celebritatem non aspernatur Christus, ut 'eundem se esse testetur Deum, qui de limo terræ figuraverit ab initio virum et feminam, iisdemque licentiam tribuerit conjugalem, dicens : *Crescite et multiplicamini, et implete terram.* (Gen. i, 28.) Quod Manichæis perditis adeo displicet constitutum ; quibus ego ob immunditiam suam puto non utique rem nuptialem displicere, sed legem, quæ non multas feminas uni viro, neque unam feminam multis viris, sed unam feminam uni viro conjungit. Nolunt enim vivere ipsi execrabiles Manichæi juxta apostoli Pauli doctrinam, ut *Unusquisque suam uxorem habeat, et unaquæque suum virum.* (I Cor. vii, 2.) Benedixit ergo quod constituerat a primordio legitimum Christus conjugium, dum pergere ad nuptias non renuit invitatus : et tamen virginitatem docuit esse meliorem, dum magis per eam nasci dignatur. Probavit sanctam Virginem suam esse domicilium Deus, ubi columen pudoris perpetuum servet ingressus, dum sine detrimento integritatis maternæ nascitur, sine corruptela conceptus. Ideoque vas electionis Apostolus, ad istud bonum quod consecutus fuerat, cæteros invitabat, dicens innuptis : *Bonum est illis si sic permanse- rint, sicut ego.* (Ibid. 8.) Exemplo felicitatis hortatur, non legis potestate compellit : *De virginibus, inquit, præceptum Domini non habeo : consilium autem do, quasi misericordiam consecutus a Domino, ut sim fidelis ; quia expedit homini sic esse.* (Ibid. 25, 26.) Et post longam monitionem, qua castimoniam beatitudinem conditioni prætulit nuptiarum, sententia postrema conclusit : *Igitur et qui dat virginem suam nuptui, bene facit ; et qui non dat, melius facit.* (Ibid. 38.) Quod ego arbitrator non parentibus virginum fuisse a beato Apostolo dictum, quos constat alienæ voluntatis arbitrio dominari non posse ; sed unicuique homini.

tam viro, quam feminæ, optionem fuisse ab eodem sancto propositam, ut virginem suam (hoc est carnem suam, virginem natam) aut integritati conservet, meliorem partem, liberamque eligens, aut agnita conditione, nuptui eam, si se non continet, tradat. Parentes autem, vel consanguinei quique virginum, tam puerorum quam etiam puellarum, nolo sibi de supradicta libertate arbitri blandiantur, quod alienis mentibus eos dominari non posse tractavimus. Imperare quidem perpetuam continentiam non possunt, quia res esse noscitur voluntatis : sed voluntatem tamen in melius nutrire possunt, et debitores sunt ut moneant, ut hortentur, ut foveant, ut pignora sua Deo magis gestiant obligare quam sæculo, ut de propinquis seminis sui vel in cleri ordine dignos altari divino ministros exhibeant, vel in sanctorum numero feminarum puellas castimoniam dicatas enutrient ; ut Ecclesiam Dei talibus nutrimentis ornantes, beatitudinem debitam consequantur. Scriptum est enim : *Beatus qui habet semen in Sion, et domesticos in Jerusalem.* (Isa. xxxi, 9 sec. LXX.) — (Serm. 8.)

III. — *Apud incorruptam Matrem, post partum gloriosior integritas permanet.*

Per omnes divini Eloquii libros Filius Dei non solum Deus, sed et homo, ac Filius hominis prædicatur. Et in Veteri quidem Testamento prænuntiatur atque promittitur, in Novo autem demonstratur et creditur ; quoniam vetus *lex*, ut ait Apostolus (Hebr. x, 1), *umbra erat futurorum bonorum* : illorum quippe bonorum quæ compleri noscuntur in Christo, quibus homo humani generis, hodie per beatissimam Virginem natus, redintegravit imaginem, venenato serpentis morsu corruptam : ut ejus opifex a mundi principio

fuerat, esset in consummatione sæculi reparator. Quis hanc pietatem digne mirari sufficiat ? Quis tantæ bonitatis idoneus prædicator exsistat ? Quis protestari sufficiat, immensum et inæstimabilem Deum ob nostram vitam fieri voluisse quod homo est, et universarum virtutum cœlestium conditorem ad hujus terrenæ carnis humilia descendisse ? Sic tamen homo pro nobis factus est, ut non desineret esse quod Deus est. Nam licet *Verbum caro factum sit*, ut evangelista testatur (Joan. i, 14), tamen quia permanet esse quod ante hominem fuerat, additur statim, *et habitavit in nobis* ; quo dicto et habitator ostenditur, et habitaculum pariter demonstratur. Sic ergo cœpit esse quod prius non erat, ut non desisteret esse quod erat. Hanc omnipotentiam Filii Dei, et hominis, etiam Mater Virgo testatur ; quæ de Spiritu sancto concipiens, ita Deum et hominem, quem pudico utero gestaverat, edidit, ut apud incorruptam tanti nominis Matrem, post divinum partum gloriosior integritas permaneret. Divinum recte diximus partum, quia Deus est iste qui per Virginem natus in carne est, dicente Gabriele archangelo ad eandem : *Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* (Luc. i, 35.) Ex quo enim carnem nostræ fragilitatis assumpsit, idem Filius est hominis qui et Dei ; quia non alius ex Maria natus est, quam qui per maternas illapsus aures, uterum Virginis oplevit, sancto videlicet Spiritu ipse formans hominem suum, siquidem *Sapientia ædificavit sibi domum* (Prov. ix, 1) : habitaculum quippe corporis nostri jam suum, quo habitaculo indutus est, sine ullo damno integritatis maternæ, egreditur. Nam beatissima Maria incorruptibilem pariens, et Mater et Virgo est. (Serm. 13.)

RUFINUS, AQUILEIENSIS PRESBYTER.

I. — *Recte Mariâ velleri comparatur.*

Descendet sicut pluvia in vellus. Quid enim tam silenter et sine strepitu fit, quam cum imber in vellere descendit ? Nullius aures sono verberat. Nullius corpus humore percussis roris aspergit : sed sine inquietudine omnium totum imbrem per multiplices effusum partes : toto corpore unius meatus, scissuram nesciens, solida mollitie meatus plures præbet : et quod clausum videtur per densitatem, est patulum per tenuitatem. Recte ergo Mariam velleri comparamus : quæ ita concepit Dominum, ut toto eum hauriret corpore, nec ejusdem corporis scissuram pateretur : sed esset mollis ad obsequium, solida ad sanctimoniam. Recte ergo Maria velleri comparatur : de cujus fructu salutaria populis vestimenta texuntur. Vellus plane Maria est. Siquidem de molli sinu ejus Agnus egressus est, qui et ipse Matris laniciem, id est carnem gestans,

molli vellere cunctorum operit vulnera populorum. Omne enim peccati vulnus Christi lana suffunditur, Christi sanguine fovetur : et ut sanitatem recipiat, Christi indumento vestitur. Et quia *de plenitudine ejus nos omnes accepimus* (Joan. i, 16), apte subjunctum est : *Et sicut stillicidia stillantia super terram.* Quoniam tota se divinitas infudit in Mariam, descendit sicut pluvia in vellus : quoniam per divisiones gratiarum perfudit Ecclesiam, descendit sicut *stillicidia stillantia super terram.* Gedeon in prælium iturus, belli exitus signum a Domino petiit. (Judic. vi, 37.) Posuit igitur super terram vellus, quod prius madidum, postea vero siccum apparuit. Terra autem prius sicca, postea vero madida fuit. Pluvia Christus, vellus Judæa, terra vero gentium multitudo intelligitur. Prius pluvia in vellus, primitus Christus in Judæam descendit. Erat autem terra sicca, quoniam gentium populus inductus

adhuc et imbaptizatus erat. Sed nunquid semper sicca erit? Non utique semper: vellere excusso, in omnes terras Christi nomen diffunditur. De vellere ergo in terram, de Judæa in gentes Christi nomen rorisque superni fluxit doctrina. (Ex Comment. in Psal. LXXI.)

II. — *Semper Virgo fuit sancta Mariæ, quoniam sicut Virgo concepit, sic etiam Virgo peperit.*

In novissimo dierum unigenitus Deus Verbum, voluntate Patris et Spiritus sancti, complacuit homo fieri. Et quod voluntate Patris factus est, aperte docuit beatus Paulus ita dicens: *At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, et adoptionem filiorum reciperemus.* (Gal. iv, 4, 5.) Et quod etiam Filius volens factus est homo, similiter beatus Paulus edocuit dicens: *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens.* (Philip. ii, 6, 7.) Et quod voluntate pariter Spiritus sancti factus est homo, testis est angelus, qui Virgini Mariæ evangelizavit, sic dicens: *Spiritus sanctus veniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit te. Ideo quod nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei.* (Luc. i, 35.) Et iterum in somnis idem angelus ait ad Joseph: *Nam quod nascetur ex ea, de Spiritu sancto est.* (Matth. i, 20.) Similiter autem beatus Matthæus dicit: *Inventa est in utero habens de Spiritu sancto.* (Matth. i, 18.)

Factus igitur homo unigenitus Deus Verbum, ex Maria quidem semper Virgine corpus accipiens, animam rationabilem sibi creando, ejus substantiæ cujus nostra est, ex ipsa semper Virgine nascitur homo, sicuti Isaias prophetando dixit: *Ecce Virgo in utero accipiet, et pariet Filium.* (Isa. vii, 14.) Semper autem Virginem dixit sanctam Mariam, quoniam sicut Virgo concepit, sic etiam Virgo permanens peperit. Nam quomodo signum quod datum est a Deo Achaz verum erit? Si igitur non permaneret Virgo post partum, et quod Virgo concepit, minime credendum est. Quid enim dicit evangelista de Joseph? *Et non cognovit eam donec peperit Filium suum* (Matth. i, 25), id est non noverat certius quod ipsa erat Virgo, quæ Christum paritura prædicta est, nisi post partus editionem documenta virginitatis ejus manere agnovisset intacta. Necnon etiam ex consequentibus et adnuntiis Christi signis, angelis, stella, Simeone, Anna vel Magis, admonitione quoque angeli, qui ad ipsum locutus est hoc modo: *Surge, accipe Puerum et Matrem ejus.* (Matth. ii, 13.) Non dixit uxorem tuam, ut scire posset quod Christi causa Virgini Mariæ datus fuerat ut minister. Unde Dominus signum virginitatis confirmare volens, post resurrectionem a mortuis, clausis ad apostolos ingressus est ostiis, ostendens se ossa et carnem habentem.

Propterea autem Christus proficiebat ætate et sapientia, ut probaretur quod vere factus homo fuerit, sicut Lucas evangelista docet cum dicit: *Puer autem crescebat et confortabatur, plenus sapientia, et gratia Dei erat super ipsum.* (Luc. ii, 40.) Et iterum: *Et Jesus proficiebat sapientia et ætate.* (Ibid. 52.) Si igitur Jesus Christus animam non habuisset, sicut nefarii æstimant Ariani, aut rursus animam quidem habuisset, et non tamen rationabilem, sicut Apollinaris definivit insanienis, nunquam profecto sapientia proficere poterat. Quippe cum caro sine anima sapientia proficere non possit. Sed neque Dei unigenitus Filius indiget augmento sapientiæ, cum ipse sit totius nostræ sapientiæ distributor.

Quod autem sicut corpus, sic et animam Dominus noster Jesus Christus habuit, aperte nos docent evangelistæ, dicente angelo ad Joseph, cum esset in Ægypto: *Surge et accipe Puerum et Matrem ejus, et vade in terram Israel, mortui enim sunt qui quærebant animam Pueri.* (Matth. ii, 20.) Et iterum, quando Dominus noster Jesus Christus aiebat: *Nunc anima mea conturbata est.* (Joan. xii, 27.) Et iterum: *Tristis est anima mea usque ad mortem.* (Matth. xxvi, 38.) Et iterum: *Sicut novit me Pater, et ego novi Patrem, et animam meam do pro ovibus.* (Joan. x, 15.) Et iterum: *Propterea me Pater diligit, quia ego pono animam meam, ut rursus eam recipiam. Nemo tollit eam a me. Sed ego pono eam sponte; potestatem habeo ponere eam, et potestatem habeo iterum accipere eam.* (Ibid. 17, 18.) Similiter et beatus Petrus, testimonium David prophetæ ad Christum referens, ita dicit ex persona ipsius Christi: *Quoniam non derelinques animam meam in inferno, neque dabis Sanctum tuum videre corruptionem.* (Act. ii, 28.)

Per multa igitur testimonia docet divina Scriptura quod unigenitus Dei Filius factus est homo. Et primum quidem, ut humilitatem doceret cælestes virtutes, ac terrestrem hominem nunquam debere superbiæ vitio laborare, sicut diabolus et ejus angeli, ut de cætero videntes Filium hominis formam servi habentem, nunquam in sensum superbiæ venire cogitarent, sicut beatus Paulus docet cum dicit: *Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu, qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens.* (Philip. ii, 5-7.) Et qualem istam formam? Non cælestium virtutum dicit, sed terreni hominis, quæ omnibus rationabilibus substantiis habetur humilior, quasi quæ ex anima rationabili et terrestri corpore sit creata. Unde adjecit dicens (Philip. iii, 7, 8): *In similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo, humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem.* Et ipsius iterum mors qualis? quæ apud homines omnibus deterior est. Namque adjecit dicens, *Mortem autem crucis.* — (De fide, n. 42-46.)

III. — *In partu Virginis nulla corruptio. — Clausa virginitatis porta per quam transiit Dominus. — Non fuit Deo indignum nasci de Virgine.*

Qui natus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine.
— Hæc jam inter homines dispensationis nativitas est, illa divinæ substantiæ : hæc dignationis est, illa naturæ. De Spiritu sancto ex Virgine nascitur : et jam in hoc loco mundior auditus requiritur et purior sensus. Huic enim, quem dudum de Patre natum ineffabiliter didicisti, nunc a Spiritu sancto templum fabricatum intra secreta uteri virginalis intellige : et sicut in sanctificatione sancti Spiritus nulla sentienda est fragilitas, ita et in partu Virginis nulla intelligenda est corruptio. Novus enim huic sæculo datus est hic partus, nec immerito. Qui enim in cœlis unicus Filius est, consequenter et in terra unicus est, et unice nascitur. Nota sunt omnibus et in Evāgeliis decantata de hoc scripta prophetarum, quæ dicunt, quod *Virgo concipiet et pariet Filium.* (Isa. vii, 14.) Sed et partus ipsius mirabilem modum Ezechiel propheta ante formaverat, Mariam figuraliter portam Domini nominans, per quam scilicet Dominus ingressus est mundum. Dicit ergo hoc modo : *Porta autem quæ respicit ad Orientem clausa erit, et non aperietur, et nemo transibit per eam et clausa erit.* (Ezech. xlii, 2.) Quid tam evidens de conservatione Virginis dici poterat? Clausa fuit ea virginitatis porta : per ipsam intravit [*al. introivit*] Dominus Deus Israel, per ipsam in hunc mundum de utero Virginis processit, et in æternum porta Virginis clausa, servata virginitate, permansit. Igitur sanctus Spiritus refertur Dominicæ carnis, et templi ejus creator. Incipe jam hinc intelligere etiam Spiritus sancti majestatem. Contestatur enim et evangelicus sermo de ipso, quod cum loquenti angelo ad Virginem, et dicenti : *Quia paries Filium, et vocabis nomen ejus Jesum : hic enim salvum faciet populum a peccatis suis* (Matth. i, 21) ; illa respondisset : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco* (Luc. i, 34) ? dixerit angelus ei : *Spiritus sanctus veniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : et ideo quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei.* Vide ergo cooperantem sibi invicem Trinitatem. Spiritus sanctus venire dicitur super Virginem, et virtus Altissimi obumbrare ei. Quæ est autem virtus Altissimi, nisi ipse Christus, qui est Dei [*al. Domini*] virtus et Dei sapientia? Cujus autem hæc virtus est, Altissimi, inquit. Adest ergo Altissimus, adest et virtus Altissimi, adest et Spiritus sanctus. Hæc est Trinitas ubique latens, et ubique apparens, vocabulis personisque discreta, inseparabilis vero substantia deitatis ; et quamvis solus Filius nascatur ex Virgine, adest tamen et Altissimus, adest et Spiritus sanctus, ut et conceptus Virginis sanctificetur et partus.

Verum hæc quia ex Scripturis prophetis asseruntur, possunt forte Judæos, quamvis sint infide-

les et increduli, confutare. Sed pagani solent irridere nos, cum audiunt prædicari a nobis Virginis partum : propter quod paucis eorum obtreptionibus respondendum est. Omnis partus ex tribus (ut opinor) constat : si adultæ ætatis sit femina, si virum adeat, si non sit illius vulva vitio sterilitatis occlusa. Ex his tribus in hoc partu, quem prædicamus, unum defuit, vir scilicet ; et hanc partem, quia qui nascebatur non erat terrenus homo, sed cœlestis, per Spiritum cœlestem dicimus, salva Virginis incorruptione, completam. Et tamen quid mirum videtur, si Virgo conceperit, cum Orientis avem, quam phœnicem vocant, in tantum sine conjugio nasci, vel renasci constet, ut semper una sit, et semper sibi ipsi [*al. ipsa*] nascendo, vel renascendo succedat? Apes certe nescire conjugia, nec fetus nixibus edere, omnibus palam est. Sed et alia nonnulla deprehenduntur sub hujusmodi sorte nascendi. Hoc ergo incredibile videbitur divina virtute ad totius mundi reintegrationem factum, cujus exempla etiam in animalium nativitate cernuntur? Et tamen mirandum est cur hoc gentilibus impossibile videatur, qui credunt Minervam suam de cerebro Jovis natam. Quid ad credendum difficilius, aut quid magis contra naturam est? Hic femina est, hic naturæ ordo servatur, hic conceptus, hic [*al. et*] partus temporibus suis editur : ibi nusquam femineus sexus, sed vir solus et partus. Qui illa credit, cur ista miratur [*al. miretur*] ? Sed et Liberum patrem dicunt de femore ejus natum. Ecce aliud portentum genus, et tamen creditur. Venerem quoque, quam Aphroditem vocant, de spuma maris, sicut et omnis ejus compositio ostendit, credunt esse progenitam. De ovo natum Castorem Pollucemque confirmant, et ex formica [*al. formicis*] Myrmidones : et alia mille sunt, quæ quamvis contra naturam rerum venientia, ipsis tamen sunt visa credibilia, ut Deucalionis et Pyrrhæ lapides jactos, et hominum ex his segetem natam. Et cum hæc tot et alia figmenta crediderint, unum eis impossibile videtur, quod adolescens femina divinum germen, non hominis vitio, sed Deo spirante conceperit. Qui utique si ad credendum difficiles sunt, illis tot et tam turpibus monstris fidem nequaquam commendare debuerant. Si vero faciles sunt ad credendum, multo promptius hæc nostra tam honesta et tam sancta recipere, quam illa tam indigna et tam fœda credere debuissent.

Sed dicent fortassis, quia possibile si fuerat Deo, ut Virgo conciperet, possibile etiam fuerat ut pareret : sed indignum eis videri, ut tanta illa majestas per genitales femina transiret egressus : ubi quamvis nulla fuerit ex viri commistione contagio, fuit tamen ipsius puerperii obscenæ attrectationis injuria. Pro quo paulisper eis secundum sensum suum respondeamus. Si quis videat parvulum in profundo cœni necari, et ipse cum sit vir magnus et potens, extremum (ut ita

dixerim) ingrediatur cœnum, ut parvulum liberet morientem, pollutusne a te accusabitur hic vir, qui paululum calcaverit luti, an ut misericors laudabitur, quod vitam contulerit morituro? Sed hæc etiam de communi homine dicta sint. Redeamus nunc ad naturam ejus qui natus est. Quantum putas natura solis illo inferior est? quantum creatura sine dubio Creatore. Intuere nunc, si solis radius in cœni alicujus voraginem demittatur, nunquidnam aliquid inde pollutionis acquirit? aut obscenorum illustratio, solis ducitur in injuriam? Ignis quoque quanto natura est inferior his de quibus sermo est? Et nulla materia, vel obscena, vel turpis adhibita ei, ignem polluisse creditur. Cum [al. add. ergo] hæc ita esse in rebus materialibus constet, tu in illa supereminenti et incorporea natura, quæ super omnem ignem, et super omne lumen est, pollutionis aliquid putas ac [al. aut] obscenitatis incidere? Tum deinde etiam ad [al. tacetur ad] illud adverte. Nos hominem a Deo creatum de terræ limo dicimus. Quod si obscenitas Deo reputatur opus suum requirenti, multo magis ei reputabitur opus istud ab initio fabricanti. Et superfluum est dicere, cur per obscena transierit, cum non possis dicere, cur obscena condiderit. Et ideo obscena hæc esse, non natura, sed observantia docuit. Cæterum omnia quæ sunt in corpore ex uno eodemque luto formata, usibus tantum et officiis naturalibus distinguuntur.

Sed nec illud quidem absolute vacare hujus quæstionis omittamus, quod substantia Dei, quæ omnino est incorporea, inseri corporibus, vel capi ab eis principaliter non potest, nisi aliqua sit media substantia spiritualis, quæ capax divini Spiritus possit esse. Verbi gratia, ut si dicamus, lux omnia quidem membra corporis illustrare potest, a nullo tamen eorum nisi a solo oculo capi potest. Solus est enim oculus qui capax est [al. sit] lucis. Et Filius ergo Dei nascitur ex Virgine, non principaliter soli carni sociatus, sed anima inter carnem Deumque media generatus. Anima ergo media, et in secreta rationabilis spiritus arce Verbum Dei capiente, absque ulla quam suspicaris injuria, Deus est natus ex Virgine. Et ideo nihil ibi turpe putandum est, ubi sanctificatio Spiritus inerat, et anima, quæ erat Dei capax, particeps fiebat etiam carnis. Nihil ibi ducas impossibile, ubi aderat virtus Altissimi. Nihil de humana fragilitate cogites, ubi plenitudo inerat divinitatis. (Comment. in Symb. apost.)

IV. — *Christus ex Virgine carnem assumpsit humanam. — Qui sunt qui dicantur fratres Christi.*

1. Ait ergo: *Juda, te collaudent fratres tui. Manus tuæ super dorsum inimicorum tuorum.* (Gen. XLIX, 8.) Potest hoc vel ad ipsum Judam, vel ad eos qui ex ipso videntur esse progeniti reges referri: qui regnum gentis illius ministrantes, inimicorum terga domuerunt. Sed et in Christo competenter accipitur, qui a fratribus suis, id est ab apostolis, quos ipse fratres in Evangelii nominavit (Matth.

xxviii, 10), merito collaudatur. Inimici vero ejus, super quorum dorsa manus ejus est, illi intelliguntur, quos Pater promittit se sub pedes ejus positurum, dicens: *Donec ponam inimicos tuos sub pedibus tuis.* (Psalm. cix, 1.) Sunt ergo inimici, donec increduli sunt et infideles, et ideo cæduntur in tergo, qui posteaquam conversi fuerint, efficiuntur fratres, et collaudant eum qui eos in adoptionem Patris vocatos, sibi et cohæredes fecit et fratres. Bene autem terga inimicorum cædi dixit a Christo: omnes enim qui adorabant idola, terga dabant Deo, sicut et per prophetam Dominus exprobrat, dicens: *Quia converterunt ad me dorsa sua, et non faciem.* (Jerem. ii, 27.) Hæc ergo dorsa cædit, ut conversi aliquando terga dent idolis, et faciem erigant ad Deum, et faciant hoc quod in consequentibus scriptum est: *Et adorent te filii patris tui.* Tunc enim cum adorant [forte adorarunt] eum, filii Patris fuerunt effecti, et Spiritum adoptionis acceperunt, in quo clamant: *Abba pater.* (Gal. iv, 6.) *Nemo enim dicit Dominum Jesum Christum, nisi in Spiritu sancto.* (I Cor. xii, 3.) Iste sermo paulo durius refertur ad Judam, nisi abusive id dicamus, adoratos esse quasi reges, a fratribus, id est, suis cæteris contribulibus, filios Juda.

2. *Catulus leonis Juda, de germine filius meus ascendisti: recubans dormisti sicut leo, et sicut catulus leonis: quis suscitabit eum?* (Gen. XLIX, 9.) In his versiculis non jam concludimur, sed pene excludimur; nam catulum leonis si exponamus Judam dici posse pro virtute bellandi, quomodo exponeatur, quod de germine filius dicitur ascendisse? Germen autem hic in Græco βλαστὸν dicitur, quod magis virgultum, vel ramus recte interpretatur, qui de radice repullulare, vel de ipso robore arboris solet. Ex quo ergo virgulto, vel ex quo ramo Judas ascendisse dicitur, vel quomodo recubens dormisse ut leo, et ut catulus leonis, ita ut quæretur, quis eum suscitet? Nisi forte aliquis vim faciens, velit ita asseverare: ex germine processisse Judam, id est, ut superius diximus, ex virgulto vel ex ramo, quod de ipsa patris fortitudine et virtute significet; quique virtutis confidentia recubet et quiescat, ut leo et ut catulus leonis; nec eum ausus sit aliquis suscitare, dum pro magnitudine virium, et potentia bellorum suscitare eum nullus audeat ad prælia. Sed multo convenientius aptabitur huic loco mystica expositio, in qua catulus leonis Christus non solum φυσικῶς, verum etiam τροπικῶς designatur. Nam physiologus de catulo leonis hæc scribit, Quod cum natus fuerit, tribus diebus ac tribus noctibus dormiat; tum deinde patris fremitu vel mugitu, tanquam tremefactus cubilis locus, suscitetur catulum dormientem. Iste ergo catulus ascendit ex germine; ex Virgine enim natus est, non ex semine, sed ex Virgine absque conubitu virili, et absque semine naturali Christus. Velut virgultum, sive ramus, in quo manifestis-

sine et veritas carnis assumptæ ex Virgine declaratur in sacrosancto germine, et a contagio carnalis et humani seminis excusatur. *Recumbens dormisti ut leo, et sicut catulus leonis.* Manifeste recubuisse et dormisse, dictum de passione mortis ostenditur. Sed videamus quare ut leo, et ut catulus leonis, dormit. De catuli quidem somno jam superius dictum est, quod valde convenienter adaptatur Christo, qui tribus diebus et tribus noctibus in corde terræ sepultus, somnum mortis implevit. Ut leo autem, hoc modo debere intelligi arbitror: mors Christi oppressio et triumphus dæmonum fuit, omnem namque prædam, quam leo ille contrarius invaserat, prostrato homine et dejecto, hic leo noster eripuit: denique rediens ab inferis, et *Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem.* (Ephes. iv, 8.) Hoc ergo modo, et in somno suo leo fuit vincens omnia et debellans, et destruxit eum qui habebat mortis imperium. (Hebr. ii, 14.) Et velut catulus leonis, die tertia suscitatur. *Quis suscitabit eum?* Recte quasi inquirentis prophetæ personam, quæ suscitet Christum, sermo significat, quia Apostolus quidem dicit: *Quia Deus illum suscitavit a mortuis.* (Rom. x, 9.) Et: *Qui suscitavit Christum a mortuis, suscitabit et mortalia corpora vestra propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis* (Rom. viii, 11). Et iterum ipse Christus dicit in Evangeliiis: *Solvite templum hoc, et ego in tribus diebus suscitabo illud: hoc autem dicebat de templo corporis sui* (Joan. ii, 19, 21). Quia vero ipse dicit, suscitasse templum suum, et Deus illum dicitur suscitasse: recte propheta stupore tantæ Patris et Filii unitatis, atque indiscretionis attonitus dicit, *Quis suscitabit eum?*

3. *Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femore ejus, usquequo veniant ea quæ reposita sunt* (et velut in aliis exemplaribus habetur, *Veniat cui repositum est*), *et ipse erit expectatio gentium.* (Gen. xlix, 10.) Hic locus manifeste refertur ad Judam: constat enim usque ad nativitatem Christi non de-

fecisse principes ex genere Judæ, nec duces de femoribus ejus, usque ad Herodem regem, qui secundum fidem historiæ, quam Josephus scribit, alienigena fuisse, et per ambitionem in regnum Judæorum dicitur irrepsisse. Statim ergo ut hoc factum est, et ut defecit dux de femoribus Judæ, advenit ille cui regnum repositum, in quo, quomodo gentes sperent, Evangelii fides et ecclesiarum docet propagatio. Reposita autem dicuntur ea quæ opportuno tempore proferenda sunt, sicut et Christus in fine sæculorum advenisse dicitur, cum dicit Apostolus: *Ecce nunc tempus acceptum* (II Cor. vi, 2), scilicet ad salutem gentibus conferendam. Si vero quis in omnibus cupiat cursum utriusque expositionis aptare, potest extorquere fortassis, ut etiam de Christo hæc hoc modo videantur intelligi: *Quia non deficiet princeps ex Juda*, id est, hi qui post resurrectionem ejus, ecclesiarum principes ordinantur: *Et dux de femoribus ejus*, duces quoque populi Christianorum, de femoribus Christi. Hoc modo exponet, membra Christi esse sine dubio spiritualiter intelligenda, quæ Apostolus dicit populum fidelium. (II Cor. vi, 15.) Possunt ergo et femora ejus spiritualiter intellecta indicare eos qui pro firmitate et constantia fortitudinis, omne corpus Ecclesiæ sustentare videntur et ferre; vel quia humani seminis judicium solet in femorum appellatione figuraliter dici, apud nos autem qui seminat, verbum seminat (Luc. viii, 5-14): poterunt ergo hi, qui ministerium verbi Ecclesiæ exhibent, de Christi femoribus intelligi duces. *Usquequo veniant quæ reposita sunt ei*: videbitur ita posse intelligi, quod usque ad consummationem sæculi, non deerunt isti duces, donec veniant ea quæ reposita sunt, quæ apparavit Deus his qui diligunt eum. *Et ipse erit expectatio gentium.* In die scilicet judicii, cum omnes gentes et populi Christum judicem, in pavore cordis, et tremore conscientie expectabunt. (*De benedict. patriarch. lib. 1.*)

SANCTUS HIERONYMUS.

I. — Perpetua virginitas B. Mariæ.

1. Nuper rogatus a fratribus, ut adversus libellum cujusdam Helvidii responderem, facere distuli: non quod difficile fuerit, hominem rusticanum, et vix primis quoque imbutum litteris, super veri assertionem convincere; sed ne respondendo dignus fieret qui vinceretur. Huc accedebat quod homo turbulentus, et solus in universo mundo sibi et laicus et sacerdos (qui, ut ait ille, loquacitatem facundiam existimat [*al. existimet*], et maledicere omnibus, bonæ conscientie signum arbitratur) accepta materia disputandi amplius inciperet blasphemare, et quasi de sublimi loco in totum orbem ferre sententiam: neque quia veritate non posset,

laceraret [*al. lacerare*] conviciis. Verum quia hæc omnes tam justæ silentii mei causæ, ob scandalum fratrum, qui ad ejus rabiem movebantur, justiori fine cessarunt, jam ad radices infructuosæ arboris Evangelii securis est admovenda (*Matth. iii, 10*), et cum infecunditate foliorum tradenda flammis, ut discat aliquando reticere, qui nunquam didicit loqui.

2. Igitur sanctus mihi invocandus est Spiritus, ut beatæ Mariæ virginitatem suo sensu, ore meo defendat. Invocandus est Dominus Jesus, ut sacri ventris hospitium, ejus decem mensibus inhabitator fuit, ab omni concubitus suspicione tueatur. Ipse quoque Deus Pater est imprecandus, ut Matrem

Filii sui, Virginem ostendat fuisse post partum, quæ fuit mater antequam nupta (1). Non campum rhetorici desideramus eloquii, non dialecticorum tenebras, nec Aristotelis spineta conquirimus : ipsa Scripturarum verba ponenda sunt : ipsis quibus adversum nos usus est testimoniis, revincatur, ut intelligat, se et legere potuisse quæ scripta sunt, et non potuisse quæ pietate roborata sunt, cognoscere.

3. *Helvidius*. — Prima ejus propositio fuit : *Matthæus loquitur : Christi autem generatio sic erat : Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph, priusquam convenirent, inventa est habens in utero de Spiritu sancto. Joseph autem vir ejus cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam. Hæc autem eo cogitante, ecce angelus Domini in somnis apparuit ei, dicens : Joseph, fili David, ne timeas accipere Mariam conjugem tuam. Quod enim natum est in ea, de Spiritu sancto est. (Matth. 1, 18-20.)* Ecce, inquit, habes desponsatam, non commendatam, ut dicis, et utique non ob aliud desponsatam, nisi quandoque nupturam. Neque enim de non conventuris evangelista dixisset, *Priusquam convenirent*, quia nemo de non pransuro dicit, antequam pranderet. Deinde ab angelo uxorem appellatam et conjunctam. Audiamus nunc quid Scriptura pronuntiet : *Exsurgens, inquit, Joseph a somno, fecit sicut præceperat ei angelus Domini : et accepit uxorem suam, et non cognovit eam, donec peperit Filium suum. (Matth. 1, 24, 25.)*

4. *Hieronymus*. *Præpositio ante quid ostendit. Maria quare virgo sponsata conceperit*. — Curramus per singula, et impietatem iisdem, quibus ingressa est, vestigiis persequentes, pugnantia inter se dixisse doceamus. *Desponsatam* confitetur : et statim uxorem vult esse quam confessus est sponsam. Rursum quam uxorem nominat, dicit non ob aliud desponsatam, nisi quandoque nupturam. Et ne parum hoc arbitremur : Habes, inquit, *desponsatam*, et non *commendatam*, id est, necdum uxorem, necdum maritali vinculo copulatam. In eo vero quod ait, Neque enim de non conventuris evangelista dixisset, *Priusquam convenirent*, quia nemo de non pransuro dicit, antequam pranderet, doleamne, an rideam, nescio. Imperitiæ arguam, an temeritatis accusem ? Quasi si quis dixerit : Antequam in portu pranderem, ad Africam navigavi, non possit stare sententia, nisi ei in portu prandendum quandoque sit. Aut si velimus dicere : Paulus apostolus antequam ad Hispanias pergeret, Romæ in vincula coniectus est. Aut certe illud : *Helvidius antequam pœnitentiam ageret, morte præventus est : statim aut Paulo post vincula ad Hispanias*

sit eundem : aut Helvidio pœnitentia agenda post mortem ; cum Scriptura dicat : In inferno autem quis confitebitur tibi ? (Psal. vi, 6.) Ac non potius sit intelligendum, quod, *ante*, præpositio, licet sæpe consequentiam indicet, tamen nonnunquam ea tantum quæ prius cogitabantur, ostendat. Unde nec necesse sit ut cogitata fiant, quam aliud ideo intervenerit, ne ea quæ cogitata sunt, fierent. Igitur cum evangelista dicat, *Priusquam convenirent*, proximum nuptiarum tempus ostendit, et in eo jam rem fuisse ut, quæ prius sponsa fuerat, esse uxor inciperet. Quasi dixerit : Antequam oscula amplexusque miscerent ; antequam rem agerent nuptiarum, inventa est habens in utero. Inventa est autem a nullo alio, nisi a Joseph, qui sponsæ uterum tumentem pene jam licentia maritali, et curiosis oculis deprehendit. Non tamen sequitur, ut prioribus docuimus exemplis, eum cum Maria convenisse post partum, ejus conveniendi desiderium, uteri conceptione sublatum est. Quod autem in somnis dicitur ad Joseph : *Ne timeas accipere Mariam uxorem tuam*, et rursum : *Exsurgens autem Joseph a somno, fecit sicut præcepit ei angelus Domini, et accepit uxorem suam*, nullum movere debet, quasi ex eo quod uxor est appellata, sponsa esse desideret : cum hanc esse Scripturæ divinæ consuetudinem noverimus, ut sponsas appellet uxores. Sicut insequentibus Deuteronomii testimoniis approbatur : *Si quis, inquit, invenerit virginem desponsatam viro in campo, et vim faciens dormierit cum ea, morte moriatur, quia humiliavit uxorem proximi sui. (Deut. xxii, 25.)* Et in alio loco : *Si autem fuerit adolescentula desponsata viro, et invenerit homo eam in civitate, et dormierit cum ea, educetis utrumque ad portas civitatis illius, et lapidabuntur lapidibus, et morientur. Adolescentula quidem, quia non proclamavit, cum esset in civitate : vir autem, quia humiliavit uxorem proximi sui : et eradicabitur malum [al. malignum] ex robismetipsis. (Ibid. 23, 24.)* Necnon et alibi : *Et quis ille homo, cui desponsata est uxor, et non accepit [al. accipiet] eam ? Vadat et revertatur in domum suam, ne forte moriatur in bello, et homo alius accipiat eam. (Deut. xx, 7.)* Si cui autem scrupulus commovetur, quare desponsata, et non potius sine sponso, sive (ut Scriptura appellat) marito, Virgo conceperit, sciatur triplicem fuisse rationem. Primo, ut per genealogiam Joseph, ejus Maria cognata erat, origo quoque Mariæ monstraretur. Secundo, ne juxta legem Moysi ut adultera lapidaretur a populo. Tertio, ut ad Ægyptum fugiens haberet solatium, custodis potius quam mariti. Quis enim in tempore illo credidisset Virgini de sancto eam Spiritu concepisse ; venisse angelum

(1) Nimirum quia ex Spiritu sancto conceperat, antequam ex sponsa fieret uxor Josephi. Sunt autem qui nubere, et nuptam pro carnali cum viro copula accipiant, unde in Scholiis S. Cyrilli de incarnatione Domini, c. 25 : *Natus est enim ex Virgine, et solus habet Matrem innuptam*, id est, quæ

cum marito congressa nunquam fuit. Hoc sensu etiam Tertullianus in Apologetico, nullam de impudicitia Matrem habere Dei Filium asserens, etiam, inquit, quam videbatur habere, non nupsit.

Gabriel, Dei detulisse mandatum; ac non magis quasi adulteram, juxta exemplum Susannæ, sententiæ omnium condemnassent, cum hodie, toto jam credente mundo, argumententur Judæi, Isaia dicente: *Ecce Virgo in utero concipiet, et pariet Filium* (Isa. vii, 14), in Hebræo *juvenculam* scriptum esse, non *virginem*, id est. HALMA, non BETHULA? Adversus quos in alio loco competentius dissereamus. Denique excepto Joseph, et Elisabeth, et ipsa Maria, paucisque admodum, si quos ab his audisse possumus æstimare, omnes Jesum filium æstimabant Joseph; in tantum, ut etiam evangelistæ opinionem vulgi exprimentes, quæ vera historiæ lex est, patrem eum dixerint Salvatoris, ut ibi: *Et venit in spiritu in templum* (haud dubium quin Simeon), et cum inducerent parentes ejus puerum Jesum, ut facerent de illo secundum consuetudinem legis. (Luc. ii, 27.) Et alibi: *Et erant pater illius et Mater admirantes super his quæ dicebantur de eo.* (Ibid. 33.) Et rursum: *Et ibant parentes ejus per annum in Jerusalem in solemni die Paschæ.* (Ibid. 41.) Ac deinde: *Et completis diebus cum reverterentur, remansit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus.* (Ibid. 43.) Ipsa quoque Maria quæ ad Gabrielem responderat dicens: *Quomodo erit hoc, quia virum non cognovi, quid de Joseph loquitur, ausculta: Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.* (Ibid. 48.) Non hic Judæorum, ut plerique argumentantur, non illudentium vox est. Evangelistæ patrem Joseph dicunt: patrem Maria confitetur. Non quod (ut superius indicavi) vere pater Joseph fuerit Salvatoris; sed quod ad famam Mariæ conservandam, pater sit ab omnibus æstimatus, qui antequam moneretur ab angelo: *Joseph, fili David, ne timueris accipere Mariam conjugem tuam; quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est* (Matth. i, 20), cogitabat occulte dimittere eam. Intantum suum non esse, qui conceptus fuerat, confidebat. Sed jam satis docendi magis, quam respondendi studio disputatum est, cur Joseph pater Domini, cur Maria appellata sit conjux: in quo et hoc breviter continetur, cur fratres ejus quidam esse dicantur.

5. *Helvidius*. — Verum quia suum locum huic quæstiunculæ reservamus, et ad reliqua festinat oratio, nunc illud est disserendum, quomodo Scriptura dicat: *Exsurgens autem Joseph a somno, fecit sicut præcepit ei angelus Domini, et accepit uxorem suam, et non cognoscebat eam, donec peperit Filium, et vocavit nomen ejus Jesum.* (Matth. i, 24, 25.) In quo primum adversarius superfluo labore desudat, cognoscendi verbum ad coitum magis, quam ad scientiam referendum: quasi hoc quisquam negaverit, et eas ineptias quas redarguit, aliquando prudens quispiam potuerit suspicari. Deinde vult docere, quod *donec*, sive *usque*, adverbium, certum tempus significet: quo completo fiat id, quod usque ad illud temporis quod præscriptum est,

non fiebat, velut in præsentī: *Et non cognoscebat eam, donec peperit Filium.* Apparet, inquit, cognitum esse post partum, cujus cognitionem filii tantum differebat generatio. Et ad hoc approbandum congerit de Scripturis exempla quamplurima, more Andabatarum gladium in tenebris ventilans, et linguae sonum ad confodienda sui tantum corporis membra concutiens.

6. *Hieronymus*. — Ad quod nos breviter respondemus, *Et cognoscebat, et usque*, sermonem in Scripturis sanctis dupliciter intelligi. Et de eo quidem quod scriptum est, *Cognoscebat*, ad coitum esse referendum, ipse disseruit: nullo dubitante, quin ad scientiam sæpe referatur, ut ibi: *Remansit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus.* Nunc illud est ostendendum, ut quomodo ibi consuetudinem Scripturæ secutus est, sic etiam in *donec*, ejusdem Scripturæ auctoritate frangatur, quæ sæpe certum tempus (ut ipse disseruit) in ejus assumptione significat, sæpe infinitum, ut est illud, quod Deus ad quosdam loquitur in propheta: *Ego sum, ego sum, et donec senescatis ego sum* (Isa. xliii; Jerem. vii). Nunquid postquam illi senuerint, Deus esse desisset? Et Salvator in Evangelio ad apostolos: *Ecce ego, inquit, vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (Matth. xxviii, 20). Ergo post consummationem sæculi a discipulis suis Dominus abscedet, et tunc quando in duodecim soliis judicaturi sunt duodecim tribus Israel (Matth. xix, 28), Domini consortio fraudabuntur? Paulus quoque apostolus Corinthiis scribens: *Primitiæ, ait, Christus: deinde hi qui sunt Christi, qui in adventu ejus crediderunt: deinde finis, cum tradiderit regnum Deo et Patri, cum destruxerit omnem principatum et omnem potestatem et virtutem. Oportet enim illum regnare, donec ponat omnes inimicos sub pedibus ejus, omnia enim sub pedibus ejus subjecit.* (I Cor. xv, 23-26.) Esto, de homine dictum sit, non negamus de eo qui passus est crucem, qui postea sedere jubetur a dextris. Quid sibi vult hoc quod ait: *Oportet enim illum regnare, donec ponat omnes inimicos sub pedibus ejus?* Nunquid tandiu regnaturus est Dominus, donec incipiant esse inimici sub pedibus ejus; et postquam illi sub pedibus fuerint, regnare desistet: cum utique tunc magis regnare incipiet, cum inimici ceperint esse sub pedibus? David quoque in quarto gradu psalmo: *Sicut oculi ancillæ in manibus dominiæ suæ, ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri.* (Psal. cxxi, 2.) Ergo tandiu Propheta oculos habebit ad Dominum, quandiu misericordiam impetret, et post impetratam misericordiam, oculos torquebit in terram? Qui in alio loco dicit: *Oculi mei defecerunt in salutare tuum, et in verbum justitiæ tuæ.* (Psal. cxviii, 125.) Poteram super hoc innumerabilia exempla congerere, et omnem lacescentis procacitatem, testimoniorum nube celare; verum adhuc pauca subjiciam, ut his similia ipse sibi lector inveniat.

7. Loquitur in Genesi sermo divinus: *Et tradide-*

runt Jacob deos alienos, qui erant in manibus eorum, et in aures quæ erant in auriculis eorum. Et abscondit ea Jacob subter terebinthum, quæ est in Sichimis, et perdidit ea usque in hodiernum diem. (Gen. xxxv, 4 seq.) Item in fine Deuteronomii: Et defunctus est Moyses servus Domini in terra Moab per verbum Domini, et sepelierunt eum in Geth, prope domum Phegor, et nemo scit sepulcrum ejus usque in diem istum. (Deut. xxxiv, sec. LXX.) Certe hodiernus dies illius temporis æstimandus est, quo historia ipsa contexta est (1), sive Moysen dicere volueris auctorem Pentateuchi, sive Ezram ejusdem instauratorem operis, non recuso. Nunc hoc quæritur, an id quod dictum est, *Usque in diem istum*, ad illam referatur ætatem qua libri editi sive conscripti sunt. Poteat igitur post illam diem tot jam annorum usque ad nos voluminibus exactis, aut idola, quæ sub terebintho condita fuerant, reperta, aut Moysi tumulum investigatum, quia obnixè asserit, post donec et usque, esse incipere, quod tandiu non fuit quandiu usque completeretur et donec. Quin potius animadvertat Scripturæ sanctæ idioma, et nobiscum, in quo hæsitabat, intelligat ea, de quibus posset ambigi, si non fuissent scripta, signari, cætera vero nostræ intelligentiæ derelinqui. Si enim adhuc recenti tempore, viventibus his qui viderant Moysen, sepulcrum ejus potuit ignorari, multo magis tot sæculis prætereuntibus. Juxta quod et illud intelligitur de Joseph evangelistam id indicasse, de quo scandalum poterat moveri, non eam cognitam esse a viro suo usque ad partum, ut multo magis intelligeremus cognitam non fuisse post partum, a qua tunc se abstinuit, cum adhuc de visione poterat fluctuare.

8. Ad summam, illud requiro, quare se abstinerit Joseph usque ad partus diem. Respondebit utique, quia angelum audierit dicentem: *Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est.* (Matth. i, 20.) Ad quod nos inferimus, et certe audierat, *Joseph, fili David, ne timeas accipere Mariam uxorem tuam* (Ibid. 20). Prohibitum ei fuerat, ne relinqueret, ne adulteram existimaret uxorem. Nunquid et a congressu conjugis separatus fuerat, cum utique ne separaretur magis fuisset admonitus? Et audebat, inquit, vir justus, Dei in utero audiens Filium, de uxoris coitu cogitare? Pulchre. Qui ergo somnio tantum credidit, ut uxorem non auderet attingere: is postquam pastorum voce cognoverat, angelum Domini venisse de cœlis, et dixisse ad eos: *Nolite timere; ecce evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo, quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus in civitate David* (Luc. ii, 10 et seq.); et cum eo laudes militiæ concinuisse cœlestis: *Gloria in excelsis Deo, et super terram pax hominibus bonæ voluntatis*; qui Simeonem justum inter amplexus Parvuli viderat prædicantem: *Nunc dimittis servum tuum, Domine,*

secundum verbum tuum in pace, quia viderunt oculi mei salutare tuum (Ib. 29, 30); qui Annam prophetissam, Magos, stellam, Herodem, angelos viderat; qui, inquam, miracula tanta cognoverat, Dei templum, Spiritus sancti sedem, Domini sui Matrem audebat attingere? Et certe Maria conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo. (Ibid. 51.) Ac ne impudenter [al. imprudenter] neges, ista ignorasse Joseph: *Et erant*, inquit Lucas, *pater illius, et Mater admirantes super his quæ dicebantur de eo.* Licet tu mira impudentia hæc in Græcis codicibus falsata contendas, quæ non solum omnes pene Græciæ tractatores in suis voluminibus reliquerunt; sed nonnulli quoque e Latinis, ita ut in Græcis habetur, assumpserint. Nec necesse est nunc de exemplariorum varietate tractare, cum omne et Veteris et Novæ Scripturæ instrumentum in Latinum sermonem exinde translatus sit, et multo purior manare credenda sit fontis unda, quam rivi.

9. *Helvidius.* — Hæc, ais, apud me nugæ sunt, et argumentationes superflue, et disputatio magis curiosa quam vera. Nunquid non potuit Scriptura dicere: *Et accepit uxorem suam, et non fuit amplius ausus contingere eam* sicut de Thamar dixit et Juda (Gen. xxxviii, 26)? aut defuerunt Matthæo verba quibus id quod intelligi volebat, posset efari? *Non cognovit*, inquit, *eam donec peperit Filium.* Post partum ergo cognovit, cujus cognitionem ad partum usque distulerat.

10. *Hieronymus.* — Si tam contentiosus es, jam nunc tua mente superaberis. Nolo mihi aliquod inter partum et coitum tempus interseras. Nolo dicas: *Mulier quæcunque concepit et peperit masculum, immunda erit septem diebus, secundum dies secessionis et purgationis suæ immunda erit: et octavo die circumcidet carnem præputii ejus, et triginta tribus diebus sedebit in sanguine puro, et omne sanctum non tanget, et reliqua.* (Levit. xii, 2, 3.) Statim eam invadat Joseph: statim audiat per Jeremiam: *Equi insanientes in feminas facti sunt mihi, unusquisque ad uxorem proximi sui hinciebat.* (Jerem. v, 8.) Alioqui quomodo stare poterit, *Non cognovit eam, donec peperit Filium*, si post purgationis tempus expectat, si quadraginta rursum diebus tanto tempore dilata libido differtur? Polluatur cruore puerpera: obstetrices suscipiant parvulum vagientem: maritus lassam teneat uxorem. Sic incipiant nuptiæ, ne evangelista mentitus sit. Sed absit, ut hoc de Matre Salvatoris et viro justo sit æstimandum. Nulla ibi obstetrix: nulla muliercularum sedulitas intercessit. Ipsa pannis involvit Infantem, ipsa et Mater et obstetrix fuit. *Et collocavit eum*, inquit, *in præsepio, quia non erat eis locus in diversorio.* (Luc. ii, 7.) Quæ sententia et apocryphorum deliramenta convincit, dum Maria ipsa pannis involvit Infantem; et Helvidii expleri constat restauratum. In quam sententiam plures e Græcis Latinisque Patribus abierunt.

(1) Tertullianus libro *De cultu seminarum*, c. 3: *Omne instrumentum Judaicæ litteraturæ per Esdram*

non patitur voluptatem, dum in diversorio locus non fuit nuptiarum.

11. *Helvidius*. — Verum quia jam satis abundeque respondimus ad id quod proposuerat : *Antequam convenirent, et : Non cognovit eam, donec peperit Filium*, ad tertiam veniendum est quæstionem, ut juxta disputationis ejus ordinem, etiam nostræ responsionis ordo procedat. Vult enim alios quoque filios Mariam procreasse; et ex eo quod scriptum est : *Ascendit autem Joseph in civitatem David, ut profleretur cum Maria uxore sua prægnante; Factum est autem cum ibi essent, impleti sunt dies, ut pareret, et peperit Filium suum primogenitum* (Luc. ii, 4 et seqq.) : nititur approbare primogenitum non posse dici, nisi eum qui habeat et fratres : sicut unigenitus ille vocatur, qui parentibus solus sit filius.

12. *Hieronymus*. — Nos autem ita definimus : Omnis unigenitus est primogenitus : non omnis primogenitus est unigenitus. Primogenitus est, non tantum post quem et alii : sed ante quem nullus. *Omne*, inquit Dominus ad Aaron, *quod aperit vulvam, ab omni carne quæ offertur Domino, ab homine usque ad pecus, tibi erunt : tantummodo pretiis redimant primogenita hominum, et primogenita pecorum immundorum*. (Exod. xxxiv, 19, 20, et Num. xviii, 15.) Definivit sermo Dei, quid sit primogenitum : *Omne*, inquit, *quod aperit vulvam*. Alioquin si non est primogenitus, nisi is tantum, quem sequuntur fratres, tandiu sacerdotibus primogenita non debentur quandiu et alia fuerint procreata; ne forte partu postea non sequente, unigenitus sit, et non primogenitus. *Redemptio*, inquit, *ejus erit ab uno mense, æstinatio quinque sicilorum*. Siclus, secundum siclum sanctuarii, viginti oboli sunt. Tantummodo primogenita vitulorum, et primogenita ovium, et primogenita caprarum non redimes, quia sancta sunt. (Num. xviii, 16, 17.) Cogit me sermo Dei, ut omne quod aperit vulvam, si de mundis animalibus sit, Deo voveam; si de immundis, redimam : dans pretium sacerdoti. Possum respondere, et dicere : Quid me in unius mensis stringis articulo? Quid primogenitum vocas, quem an fratres sequantur, ignoro? Exspecta donec nascatur secundus. Nihil debeo sacerdoti, nisi et ille fuerit procreatus, per quem is qui ante natus est, incipiat esse primogenitus. Nonne mihi ipsi apices loquentur, et me stultitiæ redarguent, eum esse dictum primogenitum, qui aperiat vulvam, non qui habeat et fratres? Denique interrogo de Joanne, quem constat esse unigenitum, an et primogenitus fuerit? Utrumne et ipse secundum legem, pro toto ei legi fuerit obnoxius? Ambigi non potest. Certè de Salvatore Scriptura sic loquitur : *Cum expleti essent dies purificationis eorum, secundum legem Moysi, duxerunt eum in Jerusalem, ut offerrent eum Domino : sicut scriptum est in lege Domini : Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur, et ut darent hostias secundum quod dictum est in Lege Do-*

mini, par turturum, aut duos pullos columbarum. (Luc. ii, 22 seqq.) Si hæc lex tantum ad primogenitos pertinet, primogenitum autem sequentes faciunt, non debuit lege primogeniti teneri, qui de sequentibus ignorabat. Sed quia tenetur lege primogeniti, etiam ille quem fratres cæteri non sequuntur, colligitur eum primogenitum vocari, qui vulvam aperiat et ante quem nullus sit, non eum quem frater post genitus subsequatur. Moyses scribit in Exodo : *Factum est autem circa mediam noctem et Dominus percussit omne primogenitum in terra Egypti, a primogenito Pharaonis, qui sedebat super thronum ejus, usque ad primogenitum captivæ, quæ est ad lacum, et omne primogenitum pecoris*. (Exod. xii, 29.) Responde mihi. Qui tunc ab exterminatore fuerant interempti, primogeniti fuerunt an et unigeniti? Si primogeniti tantum illi vocantur, qui fratres habent, ergo ab internecione unigeniti liberati sunt. Si autem ut unigeniti cæsi sunt, contra sententiam factum est, et inter primogenitos et unigeniti morentur. Aut unigenitos liberabis a pœna, et ridiculus eris : aut si confiteberis interfectos, ingratis obtinebimus, et unigenitos primogenitos appellari.

13. *Helvidii ultima propositio*. — Extrema propositio fuit (licet id ipsum in primogenito voluerit ostendere), fratres Domini in Evangelii nominari, ut ibi : *Ecce mater ejus et fratres ejus stabant foris, quærentes loqucum eo*. (Luc. viii, 20.) Et alibi : *Post hæc descendit Capharnaum, ipse et mater ejus, et fratres ejus*. (Joan. ii, 12.) Et ibi : *Dixerunt ergo fratres ejus ad eum : Transi hinc, et vade in Judæam, ut et discipuli tui videant opera tua quæ facis*. Nemo enim aliquid in occulto faciens, quærit ipse in palam esse. Si hæc facis, manifesta te ipsum mundo. (Joan. vii, 3, 4.) Joanne desuper inferente : *Neque enim fratres ejus tunc credebant in eum*. (Ibid. 5.) Item Marcus et Matthæus : *Et docebat eos in synagoga eorum in patria sua, ita ut stuperent, et dicerent : Unde huic omnis hæc sapientia et virtutes? Nonne hic est fabri filius? nonne mater ejus dicitur Maria, et fratres ejus Jacobus et Joseph, et Simon et Judas, et sorores ejus omnes apud nos sunt?* (Matth. xii, 54; Marc. vi, 3.) Lucas quoque in Actibus apostolorum ita refert : *Hi omnes erant instantes unanimes in oratione cum mulieribus et Maria matre Jesu et fratribus ipsius*. (Act. i, 14.) Necnon et Paulus apostolus in eadem historię veritate pari voce concordat : *Ascendi autem secundum revelationem, et neminem vidi, nisi Petrum et Jacobum fratrem Domini*. (Galat. i, 19.) Et rursum in alio loco : *Nunquid non habemus potestatem manducandi et bibendi? Nunquid non habemus potestatem uxores circumducendi, sicut et cæteri apostoli, et fratres Domini, et Cephas?* (I Cor. ix, 4, 5.) Et ne forte aliquis Judæorum testimonium non admitteret, qui etiam nomina fratrum illius ediderunt, simili eos asserens [at. asseris] in fratribus errore deceptos, quo in patre æstimando sunt lapsi, argute præcavit, et ait : Hæc eadem vo-

cabula ab evangelistis in alio loco nominari, et eodem esse fratres Domini, filios Mariæ. Matthæus loquitur : *Erant autem ibi* (haud dubium quin ante crucem Domini) *et mulieres multæ a longe spectantes, quæ secutæ fuerant Jesum a Galilæa, ministrantes illi. Inter quas erant Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Joseph mater, et mater filiorum Zebedæi.* (Matth. xxvii, 55, 56.) Item Marcus : *Erant autem et mulieres a longe aspicientes, inter quas erant Maria Magdalene, et Maria Jacobi minoris, et Joseph mater, et Salome.* (Marc. xv, 40.) Ibi quoque post modicum : *Et aliæ multæ quæ ascenderant cum eo in Jerusalem.* Necnon et Lucas : *Erant autem Maria Magdalene et Joanna, et Maria Jacobi, et cæteræ cum eis* (Luc. xxiv, 10.)

14. Hieronymus. — Hæc ideo replicavimus, ne calumniatur et clamitet, ea quæ pro se faciant, a nobis esse subtracta, et sententiam suam, non testimoniis Scripturarum, sed lubrica disputatione convulsam. Ecce, inquit, Jacobus et Joseph filii Mariæ, iidem quos Judæi fratres appellaverunt. Ecce Maria Jacobi minoris et Josetis mater. Minoris autem Jacobi, ad distinctionem majoris, qui erat filius Zebedæi, sicut et in alio loco Marcus ponit : *Maria autem Magdalene, et Maria Jacobi, et Josetis, viderunt ubi poneretur : et transacto Sabbato, emerunt aromata et venerunt ad monumentum.* Et utique ait : Quam miserum erit et impium de Maria hoc sentire, ut cum aliæ feminæ curam sepulturæ Jesu habuerint, Matrem ejus dicamus absentem : aut alteram esse Mariam, nescio quam, confingamus : præsertim cum Evangelium Joannis testetur præsentem eam illie fuisse, quando illam de cruce Dominus jam viduam, ut Matrem Joanni commendabat. Aut nunquid evangelistæ et fallunt et fallunt, ut eorum Mariam matrem dicerent, quos Judæi fratres Jesu esse dixerant ?

15. O furor cæcus, et in proprium exitium mens vesana ! Dicis ad crucem Domini Matrem ejus fuisse præsentem, dicis Joanni discipulo ob viduitatem et solitudinem commendatam : quasi juxta te non haberet quatuor filios, et innumeras filias, quarum consortio frueretur ? Viduam quoque nominas, quod Scriptura non loquitur. Et cum omnia evangelistarum exempla proponas, solius tibi Joannis verba non placent. Dicis transitorie, ad crucem Domini eam fuisse præsentem, ne consulto præterisse videaris : et tamen quæ cum illa mulieres fuerint, siles. Ignoscerem nescienti, nisi viderem consulto reticentem. Audi, itaque, Joannes quid dicat : *Stabant autem juxta crucem Jesu Mater ejus, et soror Matris ejus Maria Cleophæ, et Maria Magdalene.* (Joan. xix, 25.) Nulli dubium est, duos fuisse apostolos Jacobi vocabulo nuncupatos, Jacobum Zebedæi, et Jacobum Alphæi. Istum, nescio quem minorem Jacobum, quem Mariæ filium, nec tamen Matris Domini Scriptura commemorat, apostolum vis esse, annon ? Si apostolus est, Alphæi filius erit ; et credet in Jesum ; et non erit de illis fratribus, de

quibus scriptum est : *Neque enim tunc fratres ejus credebant in eum.* Si non est apostolus, sed tertius nescio quis Jacobus, quomodo est frater Domini putandus, et quomodo tertius ad distinctionem majoris appellabitur minor, cum major et minor, non inter tres, sed inter duos soleant præbere distantiam ; et frater Domini apostolus sit, Paulo dicente : *Deinde post triennium veni Jerusalem videre Petrum, et mansi apud illum diebus quindecim. Alium autem apostolorum vidi neminem, nisi Jacobum fratrem Domini ?* (Galat. i, 18, 19.) Et in eadem Epistola : *Et cognita gratia, quæ data est mihi, Petrus et Jacobus et Joannes, qui videbantur columnæ esse.* (Galat. i, 9.) Ne autem hunc putes Jacobum filium Zebedæi, lege Actus apostolorum. Jam ab Herode fuerat interemptus. Restat conclusio, ut Maria ista quæ Jacobi minoris scribitur mater, fuerit uxor Alphæi, et soror Mariæ matris Domini, quam Mariam Cleophæ Joannes evangelista cognominat, sive a patre, sive gentilitate familiæ aut quacunque alia causa ei nomen imponens. Si [al. sin] autem inde tibi alia atque alia videtur, quod alibi dicitur : *Maria Jacobi minoris mater* : et hic, *Maria Cleophæ* [al. Cleophe] : discite Scripturæ consuetudinem, eundem hominem diversis nominibus nuncupari. Raguel socer Moysi, et Jethro dicitur. Gedeon, nullis causis immutati nominis ante præmissis, subito *Jerobaal* legitur. Ozias rex Juda, vicissim *Azarias* vocatur. Mons *Thabor*, *Itabyrium* dicitur. Rursum *Hermon* Phœnices cognominat *Sanir*, et *Amorrhæus* cognominat eum *Sanir*. Eadem cæli plaga tribus nominibus appellatur, *Nageb*, *Theman*, *Darom*, lege Ezechiel. *Petrus* et *Simon* dicitur, et *Cephas*. Judas *zelotes* in alio Evangelio *Thaddæus* dicitur : multaque alia quæ ad exemplum horum pertinent ipse sibi de omnibus Scripturis lector poterit congregare.

16. Nunc illud est quod conamur ostendere, quemadmodum fratres Domini appellentur filii materteræ ejus, Mariæ, qui antea non credentes, postea erediderunt. Licet fieri potuerit, ut uno statim credente, alii diu increduli fuerint, et hanc fuisse matrem Jacobi et Josetis, id est, Mariam Cleophæ uxorem Alphæi, et hanc dictam Mariam Jacobi minoris. Quæsi esset Mater Domini, magis eam, ut in omnibus locis, matrem illius appellasset, et non aliorum dicendo matrem, alterius voluisset intelligi. Verum in hac parte contentiosum funem non traho, alia fuerit Maria Cleophæ, alia Maria Jacobi et Josetis, dummodo constet, non eandem Mariam Jacobi et Josetis esse, quam Matrem Domini. Et unde, ais, fratres Domini dicti sunt, qui non erant fratres ? Jam nunc doceberis, quatuor modis in Scripturis divinis fratres dici, natura, gente, cognatione, affectu. Natura, Esau, Jacob, duodecim patriarchæ. Andreas et Petrus, Jacobus et Joannes. Gente, qua omnes Judæi inter se fratres vocantur, ut in Deuteronomio : *Si autem emeris fratrem tuum, qui est Hebræus, vel quæ est Hebræa, serviet tibi sex annis : et septimo anno dimittes eum liberum abs te.* (Deut.

xv, 12.) Et in eodem : *Constituendo constitues super te principem, quem elegerit Dominus Deus tuus, eum qui ex fratribus tuis sit. Non enim poteris constituere super te hominem alienigenam, quia [fort. qui] non est frater tuus. (Deut. xxii, 1, 2.) Et rursum : Ne viso vitulo fratris tui, vel ove ejus errantibus per viam, negligas ea. Reversione reduces ea fratri tuo. Quod si non appropinquat tibi frater tuus, neque noveris eum, colliges ea intra domum tuam : et erunt tecum donec quærat ea frater tuus, et reddes ei. (Deut. xxvii, 12.) Et apostolus Paulus : Optabam, inquit, ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis, cognatis secundum carnem, qui sunt Israelitæ. (Rom. ix, 5, 4.) Porro cognatione fratres vocantur, qui sunt de una familia, id est, patria : quas Latini paternitates interpretantur ; cum ex una radice multa generis turba diffunditur, ut in Genesi : *Dixit autem Abraham ad Lot : Non sit rixa inter me et te, et inter pastores meos et pastores tuos, quia homines fratres nos sumus. Ibi que, et elegit sibi Lot regionem Jordanis, et elevavit Lot ab Oriente, et discesserunt unusquisque a fratre suo. (Gen. xiii, 8) Et certe Lot non est frater Abraham, sed filius fratris ejus Aram. Thara quippe genuit Abraham et Nachor et Aram : et Aram genuit Lot. Et rursum : *Abraham autem erat annorum septuaginta quinque, cum exiret de Charan. Et sumpsit Abraham Saram uxorem suam, et Lot filium fratris sui. (Gen. xii, 4.) Quod si adhuc dubitas fratrem, fratris filium nuncupari, accipe exemplum. Cum autem audisset Abraham, quia captivus ductus est Lot frater suus, numeravit vernaculos suos trecentos decem et octo. (Gen. xiv, 14.) Et cum eadem nocturni impetus descripsisset, adjecit : *Et reduxit omnem equitatum Sodomorum, et Lot fratrem suum revocavit. (Ibid. 16.) Sufficiebant hæc ad ea quæ diximus approbanda. Sed ne in aliquo cavilleris, et te quasi lubricus anguis evolvas, testimoniorum stringendus es vinculis, ne querulus stioles, et dicas, te magis argumentationibus tortuosis, quam Scripturarum veritate superatum. Jacob. Isaac filius ac Rebecca, cum fratris insidias metuens, Mesopotamiam perrexisset, accessit et devolvit lapidem ab ore putei, et adaquavit oves Laban fratris matris suæ. (Genes. xxviii et xxix.) Et osculatus est Jacob Rachel, et exclamans voce sua, ploravit, et indicavit Rachel, quia frater est patris ejus, et quia filius Rebeccæ est. (Gen. xxix, 11.) Ecce et hic eadem lege qua supra, frater, sororis filius appellatur. Et iterum : *Dixit autem Laban ad Jacob : Quoniam frater meus es, non servies mihi gratis. Dic mihi, quæ sit merces tua. (Ibid. 15.) Expletis itaque viginti annis, cum ignorante socero, uxoris filisque comitatus reverteretur ad patriam, consecutus est cum Laban in monte Galaad. Et cum idola quæ Rachel occultabat quæsitæ non invenisset in sarcinis, respondit Jacob, et dixit ad Laban : *Quæ culpa mea est, et quod delictum meum, quod persecutus es me ? et quare scrutatus es omnia vasa mea ? Quid invenisti******

de omnibus tuis ? Pone hic in conspectu fratrum tuorum et fratrum meorum : et redarguent inter nos duos. (Gen. xxxi, 36, 37.) Responde, qui sint isti fratres Jacob et Laban, qui tunc fuerant in præsentī. Esau certe frater Jacob absens erat, et Laban filius Bathuel fratres, excepta sorore Rebecca, non habuit.

17. Innumerabilia sunt istiusmodi, libris inserta divinis. Sed ne longum faciam, ad extremam divisionis partem revertar, id est, et affectu fratres dici, qui in duo scinditur, in spiritale et in commune. In spiritale, quia omnes Christiani fratres vocamur, ut ibi : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum. (Psal. cxxxii, 1.) Et in alio psalmo Salvator : Narrabo, inquit, nomen tuum fratribus meis. (Psal. xxi, 23.) Et alibi : Vade, dic fratribus meis. (Joan. xx, 17.) Porro in commune, quia omnes ex uno patre nati, pari inter nos germanitate conjungimur. Dicite, ait, his qui oderunt vos, *Fratres nostri estis (Isa. ult. cap. sec. LXX.) Et Apostolus ad Corinthios : Si quis frater nominatur fornicator, aut avarus, aut idolis serviens, aut maledicus, aut ebriosus, aut rapax, cum ejusmodi nec cibum sumere (I Cor. v, 11), et cætera his similia. Interrogo nunc, juxta quem modum fratres Domini in Evangelio intelligas appellari. Juxta naturam ? Sed Scriptura non dicit, nec Mariæ eos vocans filios, nec Joseph. Juxta gentem ? Sed absurdum est, ut pauci ex Judæis vocati sint fratres, cum omnes qui ibi erant hac lege Judæi, fratres potuerint appellari. Juxta affectum humani juris ac spiritus ? Verum si sic, qui magis fratres quam apostoli, quos docebat intrinsecus, quos matres vocabat et fratres ? Aut si omnes, quia homines, fratres, stultum fuit nuntiari quasi proprium, *Ecce fratres tui quærentes [al. quærun] te ; cum generaliter omnes homines hoc jure sint fratres. Restat igitur, ut juxta superiorem expositionem fratres eos intelligas appellatos, cognatione, non affectu ; non gentis privilegio, non natura. Quomodo Lot Abraham, quomodo Jacob Laban est appellatus frater, quomodo et filix Salphaad accipiunt clerum inter fratres suos, quomodo et Abraham ipse Saram sororem suam habuit uxorem. Etenim ait, *Vere soror mea est de patre, sed non de matre (Genes. xx, 12), id est, fratris est filia, non sororis. Alioqui quale est, ut Abraham vir justus, patris sui filiam conjugem sumpserit, cum in primis hominibus propter aurium sanctitatem id ipsum Scriptura non nominet, malens intelligi, quam proferri ; et Deus lege postea sanciat, ac minetur : Qui acceperit sororem suam de patre suo, vel de matre sua, et viderit turpitudinem ejus, et ipsa viderit turpitudinem illius, opprobrium est : et exterminabuntur coram filiis generis sui. Turpitudinem sororis suæ detexit, peccatum suum recipiet. (Levit. xviii, 9.)****

18. Imperitissime hominum, ista non legeras, et toto Scripturarum pelago derelicto, ad injuriam Virginis tuam rabiem contulisti, in exemplum ejus

quem fabulæ ferunt, cum vulgo esset ignotus, et nihil boni posset facinoris excogitare, quo nobilis fieret, Dianæ incendisse templum; et nullo prodente sacrilegium, fertur ipse in medium processisse, clamitans sese incendium subjecisse: seiscitantibus Ephesi principibus, quam ob causam hoc facere voluisset, respondisse: Ut quia bene non poteram, male omnibus innotescerem. Et hoc quidem Græca narrat historia. Tu vero templum Dominici corporis succendisti, tu contaminasti sanctuarium Spiritus sancti, ex quo vis quadrigam fratrum, et sororum processisse congeriem. Demque cum Judæis vocesociata, dicis: *Nonne hic est fabri filius? Nonne mater ejus dicitur Maria, et fratres ejus Jacobus et Josés, et Simon, et Judas, et sorores omnes apud nos sunt? (Matth. xiii, 55, et Marc. vi, 3.)* Omnes, nisi de turba, non dicitur. Quis, te oro, ante hanc blasphemiam noverat, quis dupondii supputabat? Consecutus es quod volebas, nobilis es factus in scelere. Ego ipse qui contra te scribo, cum in eadem tecum Urbe consistam, albus, ut aiunt, aterve sis, nescio. Prætermitto vitia sermonis, quibus omnis liber tuus scatet. Taceo ridiculum exordium. O tempora! o mores! Non quæro eloquentiam, quam ipse non habens, in fratre Craterio requisisti. Non, inquam, flagito lingue nitorem, animæ quæro puritatem. Apud Christianos enim solœcismus est magnus et vitium, turpe quid vel narrare, vel facere. Ad calcem venio, et te cornuta interrogatione concludo, sique tecum agam, quasi superius nihil egerim: eodem modo dictos esse fratres Domini, quo Joseph dictus est pater, Ego, inquit, et pater tuus, dolentes quærebamus te. (Luc. ii, 48.) Mater hæc loquitur, non Judæi. Et ipse evangelista referens: *Eterant pater et mater illius admirantes super his quæ dicebantur de eo (Ibid. 35),* et his similia, quæ jam enumeravimus, in quibus parentes vocantur. Ac ne forte de exemplariorum varietate causeris,

(5) Exponit hunc Hieronymi locum S. Hildephonus Toletanus episcopus, qui circa medium sæculi a Christo nato septimi floruit, in Sermone de Parturitione et Purificatione S. Mariæ, ejus verba tametsi forte plura quam Notarum brevitatis patitur, describere tamen est operæ pretium: « Jure igitur, inquit, Christus primogenitus appellatur ex Virgine, non quod vulvæ vexaverit Virginis, et aulam reservaverit pudoris, sed quia qui erat ab initio primogenitus totius creature, natus est ex ea, et ipse, tam unigenitus, quam et primogenitus, eo, quo voluit modo, sine gemitu, et sine dolore parturientis.... Quibus profecto catholicæ veritatis regulis, hinc inde patet sensus: quia nemo, nisi hæreticus, dicit Christum communi lege naturæ natum: neque aliter quam ut cæteri nascuntur infantes. Quamvis enim doctor Hieronymus in eo opere, quod contra Helvidium ex hoc egit, videatur ei cessisse: et eo in loco ubi ait, de hospitio vulvæ novem mensium, et de veritate nascendi, quod ille hæreticus insultando proposuerat, quasi majestati divine esset indignum, ad tantam dignationem se humiliasse, ut inter viscera in utero versaretur Virginis: aut inter femora feminea nasceretur tam sordidus. Sic enim omnia in contrarium opponens quasi hæreticus, ut

quia tibi stultissime persuasisti Græcos codices esse falsatos, ad Joannis Evangelium venio, in quo planissime scribitur: *Invenit Philippus Nathanael, et ait illi: Quem scripsit Moyses in lege et prophetæ, invenimus Jesum filium Joseph a Nazareth. (Joan. i, 45.)* Certe hoc in tuo codice continetur. Responde mihi, quomodo Jesus sit filius Joseph, quem constat de Spiritu sancto esse procreatum? Vere Joseph pater fuit? Quamvis sis hebes, dicere non audebis? An putabatur? Eodem modo æstimentur et fratres, quo æstimatus est et pater.

19. Sed quoniam jam e cautibus et confragosis locis enavigavit oratio, pandenda sunt vela, et in epilogos illius irruendum, in quibus sciolus sibi visus, Tertullianum (5) in testimonium vocat, et Victorini Petabionensis episcopiverba proponit. Et de Tertulliano quidem nihil amplius dico, quam Ecclesiæ hominem non fuisse. De Victorino vero id assero, quod et de evangelistis, fratres eum dixisse Domini, non filios Mariæ. Fratres autem eo sensu, quem superius exposuimus, propinquitate, non natura. Verum nugas terimus, et fonte veritatis omisso, opinionum rivulos consecramur. Nunquid non possum tibi totam veterum scriptorum seriem commovere: Ignatium, Polycarpum, Irenæum, Justinum Martyrem, multosque alios apostolicos et eloquentes viros, qui adversus Ebionem et Theodotum, Byzantium, Valentinum, hæc eadem sentientes, plena sapientiæ volumina conscripserunt? Quæ si legisses aliquando, plus saperes. Sed melius puto breviter ad singula respondere, quam diutius immorando, volumen extendere.

20. In illud nunc impetum facio, in quo tu virginitatem et nuptias comparando, disertus esse voluisti. Risimus in te proverbium, *Camelum vidimus saltitantes*. Dicis: Nunquid meliores sunt virgines Abraham, Isaac et Jacob, qui habuere conjugia? Nunquid non quotidie Dei manibus, parvuli finguntur in ventribus, ut merito erubescere de-

destrueret fidei catholicæ veritatem. Cui e contrario egregius ille veritatis assertor, non cedendo, ut isti volunt, sed dignationem gloriosissimæ humilitatis Dei amplius commendando, ait: *Quanto viliora, et inhonestiora pro nobis illi majestas divina suscepit, aut sustinuit, tanto charius nos redemit, et propensius honorandus est.* Tali namque, sensu, etsi non eisdem verbis, in quantum recole, eidem respondens hæretico, videtur beatæ Virgini non infamiam ullius colluvionis, aut pœnam peccati intulisse: sed dignationem divinam et exinanitionem immensam et in forma servi, reverenter satis commendasse. Non ut Virginem vexatam a Domino, et exonoratam ostenderet; sed ut clementiam pii conditoris, etiam hujusmodi hæreticis demonstraret. Ideirco non cessit istis cum Helvidio errantibus, sed corripuit: ut discerent, non infamare Virginem, et Domini non derogare in forma servi humilitatem. Non enim pudicitiam ejus in aliquo læsam docet, qui tantum in ejus laude triumphat: neque ad horam cessit adversariis, qui pro ea tantum, et tam diu dimicavit verbi gladio: cui Deus contra hostes ejus, tantam resistendi contulit gratiam, revincendi præbuit virtutem, ut nemo contra eum audeat insurgere. »

beamus, Mariam nupsisse post partum? Quod si hoc illis urpe videtur, superest ut non credant, etiam Deum per genitalia Virginis natum. Turpius est enim juxta eos, Deum per Virginis pudenda genitum, quam Virginem suo viro nupsisse post partum. Junge si libet et alias naturæ contumelias, novem mensibus uterum insolescentem, fastidia, partum, sanguinem, pannos. Ipse tibi describatur infans, tegmine membrarum solito convolutus. Ingerantur dura præsepia, vagitus parvuli, octavæ diei circumcisio, tempus purgationis, ut probetur immundus. Non erubescimus, non silemus. Quanto sunt humiliora quæ pro me passus est, tanto plus illi debeo. Et cum omnia replicaveris, cruce nihil contumeliosius proferes: quam prostemur, et credimus, et in qua de hostibus triumphamus.

21. Sed ut hæc quæ scripta sunt, non negamus, ita ea quæ non sunt scripta, renuimus. Natum Deum esse de Virgine credimus, quia legimus. Mariam nupsisse post partum, non credimus, quia non legimus. Nec hoc ideo dicimus, quo nuptias condemnemus, ipsa quippe virginitas fructus est nuptiarum: sed quod nobis de sanctis viris temere æstimare nihil liceat. Possumus enim hac æstimatione possibilitatis contendere, plures quoque uxores habuisse Joseph, quia plures habuerit Abraham, plures habuerit Jacob; et de his esse uxoribus fratres Domini, quod plerique non tam pia quam audaci temeritate conflungunt. Tu dicis Mariam virginem non permansisse: ego mihi plus vindico, etiam ipsum Joseph virginem fuisse per Mariam, ut ex virginali conjugio virgo Filius nasceretur. Si enim in virum sanctum fornicatio non cadit, et aliam eum uxorem habuisse non scribitur: Mariæ autem, quam putatus est habuisse, custos potius fuit, quam maritus: relinquitur, virginem eum mansisse cum Maria, qui pater Domini meruit appellari.

22. Et quia de comparatione virginitatis et nuptiarumsum aliqua dicturus, obsecro lecturos ne me putent nuptiis detraxisse in virginum laude, et aliquam fecisse distantiam inter sanctos Veteris Testamenti et Novi, id est, inter eos qui habuere conjugia et hos qui a complexu mulierum penitus recesserunt, verum pro conditione temporum alii eos tunc subjacuisse sententiæ, et alii nos, in quos fines sæculorum decurrerunt. Quandiu lex illa permansit: Crescite, et multiplicamini, et replete terram (Gen. i, 28); et, Maledicta sterilis, quæ non parit semen in Israel (Isa. ult. sec. LXX), nubebant omnes, et nubebantur, et derelictis parentibus, fiebant una caro. Quando vero vox illa peritonuit: Tempus brevium est: reliquum est, ut et qui habent uxores sic sint, quasi non habeant; adhærentes Domino, unus cum eo efficiamur spiritus (I Cor. vii, 29), et quare? Quia qui sine uxore est, cogitat ea quæ Dei sunt, quomodo placeat Deo: qui autem cum uxore est, sollicitus est, quæ sunt hujus mundi, quomodo

placeat uxori. Et divisa est mulier, et virgo: quæ non est nupta, cogitat quæ sunt Dei, ut sit sancta corpore et spiritu. Nam quæ nupta est, cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat viro (Ibid. 32, 33 et seqq.): quid oblatras? quid repugnas? Vas electionis hæc loquitur, Divisa est, dicens, mulier, et virgo. Vide quantæ felicitatis sit, quæ et nomen sexus amiserit. Virgo jam mulier non vocatur. Quæ non est nupta, cogitat quæ sunt Domini, ut sit sancta corpore et spiritu. Virginis definitio, sanctam esse corpore et spiritu; quia nihil prosit carnem habere virginem, si mente quis nupserit. Quæ vero nupta est, cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat viro. Idem tu putas esse diebus et noctibus vacare orationi, vacare jejuniis; et ad adventum mariti expolire faciem, gressum frangere, simulare blanditias? Illa hoc agit, ut turpior appareat, et naturæ bonum infuset injuria. Hæc ad speculum pingitur, et in contumeliam artificis conatur pulchrior esse quam nata est. Inde infantes garriunt, familia perstrepat, liberi ab osculis et ab ore dependent, computantur sumptus, impendia præparantur. Hinc cocorum accincta manus carnes terit, hinc textricum turba commurmurat: nuntiatur interim vir venisse cum sociis. Illa ad hirundinis modum lustrat universa penetralia, si torus rigeat, si pavimenta verrerint, si ornata sint pocula, si prandium præparatum. Responde, quæso, inter ista ubi sit Dei cogitatio? Et hæc felices domus? Cæterum ubi tympana sonant, tibia clamat, lyra garrit, cymbalum concrepat, quis ibi Dei timor? Parasitus in contumeliis gloriatur: ingrediuntur expositæ libidinum victimæ, et tenuitate vestium nudæ impudicis oculis ingeruntur. His infelix uxor, aut lætatur, et perit: aut offenditur, et maritus in jurgia concitatur. Hinc discordia, seminarium repudii. Aut si aliqua invenitur domus, in qua ista non fiant, quæ rara avis est; tamen ipsa dispensatio domus, liberorum educatio, necessitates mariti, correctio servulorum, quam a Dei cogitatione non avocent? Defecerunt, inquit Scriptura, Saræ muliebria (Gen. xviii, 41); post quod dicitur ad Abraham: Omnia quæcumque dicit tibi Sara, audi vocem ejus. (Gen. xxi, 12). Quæ non est in partus anxietatibus et dolore, quæ deficientibus menstrui cruoris officiis, mulier esse desiit, a Dei maledictione sit libera: nec est ad virum conversio ejus, sed e contrario vir subicitur ei, et Domini ei voce præcipitur: Omnia quæcumque tibi dicit Sara, audi vocem ejus; et sic incipiunt vacare orationi. Quia quandiu in conjugio debitum solvitur, orandi præteritur instantia.

23. Non negamus viduas, non negamus maritatas [al. maritas], sanctas mulieres inveniri; sed quæ uxores esse desierint, quæ in ipsa necessitate conjugii virginum imitentur castitatem. Hoc est, quod Apostolus breviter, Christo in se loquente, testatus est: Innupta cogitat quæ Dei sunt, quomodo placeat Deo: nupta vero cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat viro (I Cor. vii, 34), nobis super hoc cau-

pum intelligentiæ derelinquens. Neque tamen alicui necessitatem imponit aut laqueum, sed id quod honestum est, suadet, volens omnes esse sicut seipsum. Et quanquam de virginitate præceptum Domini non habeat : quia ultra hominis est; et quodammodo impudentis erat, adversum naturam cogere, alioque modo dicere, Volo vos esse, quod angeli sunt : unde et virgo majoris est mercedis, dum id contemnit, quod si fecerit, non delinquit; nihilominus in cohærentibus infert : *Consilium autem do, tanquam misericordiam consecutus a Domino, ut sim fidelis. Existimo ergo hoc bonum esse propter instantem necessitatem; quia bonum est homini sic esse. (I Cor. vii, 25, 26.)* Quæ est ista necessitas? *Væ prægnantibus et nutrientibus in illa die. (Matth. xxiv, 49; Marc. xiii, 17.)* Ideo silva succrescit, ut postea recidatur. Ideo ager seritur, ut metatur. Jam plenus est orbis, terra nos non capit. Quotidie bella nos secant, morbi subtrahunt, naufragia absorbent, et nihilominus de terminis litigamus? De hoc numero sunt illi, qui Agnum sequuntur (*Apoc. xiv, 4*), qui vestimenta sua non coinquinaverunt, virgines enim permanserunt. Observa quid significet, *coinquinaverunt*. Ego non audeo exponere, ne Helvidius calumniatur. Quod autem ais quasdam esse virgines tabernarias; ego tibi plus dico, esse in his et adulteras, et, quo magis mire ris, clericos esse caupones, et monachos impudicos. Sed quis non statim intelligat, nec tabernariam virginem, nec adulterum monachum, nec clericum posse esse cauponem? Nunquid virginitatis [*al. virginitas*] est culpa, si simulator virginitatis in crimine est? Ego certe, ut aliis personis prætermisissis ad virginem veniam : quæ institutias exercet artes, nescio an corpore, quod scio, spiritu virgo non permanet.

24. Rhetoricatî sumus, et in morem declamatorum, paululum lusimus. Tu nos, Helvidi, coegisti, qui jam Evangelio coruscante, ejusdem vis esse gloriæ virgines et maritatas [*al. maritas*]. Et quia arbitror te veritate superatum, ad detractionem vitæ meæ et ad maledicta converti (solent enim hoc et mulierculæ facere, quæ victoribus dominis male optant in angulis), illud dico præveniens, gloriæ mihi fore tua convicia, cum eodem quo Mariæ detraxisti, ore me laceres, et caninam facundiam servus Domini pariter experiatur et mater. (*Lib. de Perfecta virginitate B. Mariæ, adversus Helvidium*)

H. — *Virga Mater est Domini, simplex, pura, sincera; Virgæ flos Christus est. — Virginitas dedicatur in Maria et Christo.*

Carnis amor spiritus amore superatur. Desiderium desiderio restinguitur. Quidquid inde minuitur, hinc crescit. Quin potius semper ingemina, et dicito super lectulum tuum : *In noctibus quæsi vi quem dilexit anima mea. (Cant. iii, 1.)* Mortificate ergo, inquit Apostolus, *membra vestra quæ sunt super terram. (Coloss. iii, 5.)* Unde et ipse postea

confidenter aiebat : *Vivo autem, jam non ego, vivit vero in me Christus. (Galat. ii, 20.)* Qui mortificat membra sua, et in imagine perambulat, non timet dicere : *Factus sum sicut uter in pruina. (Psal. cxviii, 83.)* Quidquid in me fuit humoris libidinis excoctum est. Et : *Infirmata sunt in jejuniis genua mea; et : Oblitus sum manducare panem meum. A voce gemitus mei adhæsit os meum carni meæ. (Psal. ci, 5, 6.)*

Esto cicada noctium. Lava per singulas noctes lectum tuum, lacrymis tuis stratum riga. Vigila, et sis sicut passer in solitudine. Psalle spiritu, psalle et sensu : *Benedic, anima mea, Dominum, et ne obliviscaris omnes retributiones ejus : qui propitiatur cunctis iniquitatibus tuis : qui sanat omnes infirmitates tuas, et redimit ex corruptione vitam tuam. (Psal. ciii, 1 seqq.)* Et quis nostrum ex corde dicere potest : *Quia cinerem tanquam panem manducabam, et potionem meam cum fletu miscebam. (Psal. ci, 10.)* Annon flendum est, non gemendum, cum me rursus serpens invitat ad illicitos cibos? Cum de paradiso Virginitatis ejectos, tunicis vult vestire pelliceis, quas Elias ad paradisum rediens, projecit in terram? Quid mihi et voluptati, quæ brevi perit? quid cum hoc dulci et mortifero carmine sirenarum? Nolo te illi subjacere sententiæ, qua in hominem est illata damnatio : *In doloribus, et in anxietatibus paries. (Gen. iii, 16.)* Mulieris lex ista est, non mea : *Et ad virum conversio tua.* Sit conversio illius ad maritum, quæ virum non habet Christum. Et ad extremum, *Morte morieris.* Finis iste conjugii; meum propositum sine sexu est. Habeant nuptæ suum tempus, et titulum. Mihi virginitas in Maria dedicatur et Christo.

Dicat aliquis : Et audes nuptiis detrahere, quæ a Deo benedictæ sunt? Non est detrahere nuptiis, cum illis virginitas antefertur. Nemo malum bono comparat. Gloriantur et nuptæ, cum a virginibus sint secundæ. *Crescite, ait, et multiplicamini, et replete terram. (Genes. i, 28.)* Crescat et multiplicetur ille, qui impleturus est terram. Tuum agmen in cœlis est. *Crescite et multiplicamini*, hoc expletur edictum post paradisum et nuditatem, et ficus folia, auspicantia pruriginem nuptiarum. Nubat, et nubatur ille, qui in sudore faciei comedit panem suum, cujus terra tribulos et spinas generat, et cujus herba sentibus suffocatur. Meum semen centenaria fruge secundum est. *Non omnes capiunt verbum Dei, sed hi quibus datum est. (Matth. xix, 11.)* Alium eunuchum necessitas faciat, me voluntas. *Tempus amplexandi, et tempus abstinenti a complexibus; tempus mittendi lapides, et tempus colligendi. (Eccle. iii, 5.)* Postquam de duritia nationum generati sunt filii Abraham, coeperunt sancti lapides volvi super terram. (*Zach. ix, 16.*) Pertranseunt quippe mundi istius turbines, et in curru Dei, rotarum celeritate volvuntur. Consuant tunicas, qui inconsutam desursum tunicam

perdiderunt, quos vagitus delectat infantium, in ipso lucis exordio fletu lugentium quod nati sunt. Eva in paradiso virgo fuit: post pelliceas tunicas, initium sumpsit nuptiarum. Tua regio paradisi est. Serva quod nata es, et dic: *Revertere, anima mea, in requiem tuam.* (Psal. cxiv, 7.) Et ut scias virginitatem esse naturæ, nuptias post delictum: virgo nascitur caro de nuptiis, et in fructu reddens, quod in radice perdiderat. *Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet.* (Isa. xi, 1.) Virga Mater est Domini, simplex, pura, sincera, nullo extrinsecus germine cohærente, et ad similitudinem Dei unione fecunda. Virgæ flos Christus est, dicens: *Ego flos campi, et lilium convallium.* (Cant. ii, 1.) Qui et in alio loco, lapis prædicatur abscissus de monte sine manibus (Dan. ii, 34), significante propheta, virginem nasciturum esse de virgine. Manus quippe accipiuntur pro opere nuptiarum, ut ibi: *Sinistra ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.* (Cant. ii, 6.) In hujus sensus congruit voluntatem etiam illud, quod animalia, quæ in Arcam Noe bina inducuntur, immunda sunt: impar enim numerus est mundus. Et Moyses et Jesus Nave nudis in sanctam terram pedibus jubentur incedere. Et discipuli sine calceamentorum onere, et vinculis pellium ad prædicationem novi Evangelii destinantur. Et milites, vestimentis Jesu sorte divis, caligas non habebant [al. habuere] quas tollerent. Nec enim poterat habere Dominus, quod prohibuerat servis. (Epist. 22, Ad Eustoch., n. 47-49.)

III. — *Christi Mater Virgo perpetua; Hortus conclusus; Fons signatus; Porta orientalis, semper clausa et lucida.*

Christus virgo, Mater virginis nostri Virgo perpetua, mater, et virgo. Jesus enim clausis ingressus est ostiis, et in sepulcro ejus, quod novum, et in petra durissima fuerat excisum, nec antea quis, nec postea positus est. Hortus conclusus, Fons signatus (Cant. iv, 12): de quo fonte ille fluvijs manat juxta Joel (iii, 18), qui irrigat torrentem, vel funium, vel spinarum: funium peccatorum, quibus ante alligabantur [al. alligabamur]; spinarum, quæ suffocabant [al. suffocant] semen-tem patrisfamilias. Hæc est Porta orientalis, ut ait Ezechiel, semper clausa, et lucida, et operiens in se vel ex se proferens Sancta sanctorum; per quam Sol justitiæ, et Pontifex noster secundum ordinem Melchisedech ingreditur, et egreditur. Respondeant mihi, quomodo Jesus ingressus est clausis ostiis, cum palpandas manus, et latus considerandum, et ossa carnemque monstraverit, ne veritas corporis, phantasma putaretur; et ego respondebo, quomodo sancta Maria sit et mater, et virgo. Virgo post partum, mater ante quam nupta. Igitur, ut dicere cœperamus, Christus virgo, virgo Maria, utrique sexui virginitatis dedicavere principia. Apostoli, vel virgines, vel post nuptias continentes. Episcopi, presbyteri, diaconi, aut virgi-

nes eliguntur, aut vidui, aut certe post sacerdotium in æternum pudici. Quid nobismetipsis illudimus, et irascimur, si sudantibus nobis semper ad coitum, præmia pudicitiae denegentur? Volumus opipare comedere, uxorum adhærere complexibus, et in numero virginum, et viduarum regnare cum Christo? Idem ergo habebit fames præmium, et ingluvies, sordes, et munditiæ, saccus, et sericum? Lazarus recepit mala in vita sua, et dives ille purpuratus, crassus et niuidus, fruitus est carnis bonis dum adviveret: sed diversa post mortem tenent loca (Luc. xvi): Miseriæ deliciis, et deliciæ miseriis commutantur. In nostro arbitrio est, vel Lazarum sequi, vel divitem. (Epist. 48.)

IV. — Privilegium virginitatis in Maria.

Quis credidit auditui nostro? et brachium Domini cui revelatum est? Et ascendet sicut virgultum coram eo, et sicut radix de terra sitiienti: non est species ei, neque decor: et vidimus eum, et non erat aspectus: et desideravimus eum. Despectum et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem infirmitatem: et quasi absconditus vultus ejus, et despectus: unde nec reputavimus eum. Verè linguores nostros ipse tulit, et dolores nostros [Vulg. repetit ipse] portavit: et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo, et humiliatum. Sec. LXX: Domine, quis credidit auditui nostro, et brachium Domini cui revelatum est? Annuntiavimus quasi parvulum in conspectu ejus: sicut radicem in terra sitiienti. Non est species ei neque gloria, et vidimus eum, et non habebat speciem neque decorem; sed species ejus inhonorata, et deficiens præ filiis hominum. Homo in plaga, et sciens ferre infirmitatem, quia aversa est facies ejus, despecta et non reputata. Iste peccata nostra portat, et pro nobis dolet, et nos reputavimus eum esse in dolore, et in plaga et in afflictione. (Isa. lvi, 1 seqq.) Post verba Patris, quibus Filium suum mundo nuntiaverat esse venturum; et ante scandalum crucis, de quo dicturus erat: *Inglorius erit aspectus ejus, et forma ejus præ filiis hominum*, gloriam præmiserat resurrectionis: *Exaltabitur et elevabitur, et sublimis erit valde: ut humilitate crucis resurrectionis gloriam præveniret*, respondit Prophetarum choras se implere officium, et quantum in se fuit, brachium illius atque virtutem omnibus nuntia se. In eo autem quod dicit: *Quis credidit auditui nostro, et brachium Domini cui revelatum est?* raritatem credentium significat ex Judæis. Quodque sequitur: *Ascendet sicut virgultum coram eo*; pro quo LXX transtulerunt: *Annuntiavimus sicut parvulum coram eo*: pro virgulto, Symmachus, ramus interpretatus est, ut assumptum ostenderet hominem qui processit de utero virginali. De quo infert: *Sicut radix de terra sitiienti*. Pro sitiienti, Aquila interpretatus est, *invia*, ut virginitatis privilegium demonstraret, quod absque ullo humano semine de terra prius invia sit crea-

tus. Iste est de quo et supra legimus: *Exiit virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendit* (Isa. xi, 1); ut nativitatem ejus et ascensum significet in mundo. Sin autem non habebat speciem neque gloriam; sed forma ipsius erat ignobilis et deficiens præ filiis hominum, sive ut habetur in Hebræo, *despectus et novissimus virorum*, quomodo in Psalmis dicitur: *Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime, pulchritudine et decore tuo.* (Psal. xlv, 4.) Quod facile solvitur. Despectus erat et ignobilis quando pendeat in cruce, et factus pro nobis maledictum, peccata nostra portabat. Et loquebatur Patri: *Deus, Deus meus, quare me dereliquisti?* (Matth. xxvii, 46.) Inclytus autem erat, et decorus aspectu, quando ad passionem ejus terra contremuit, saxa dirupta sunt, et fugiente sole, æternam noctem elementa tinuerunt. De quo et sponsa in Cantico canticorum: *Fratrui meus candidus, et rubicundus, electus de millibus.* (Cant. v, 10.) Candidus plenitudine ac puritate virtutum, rubicundus in passione, de qua postea lecturi sumus: *Quis est iste qui ascendit de Edom, fulva [al. fulvida] vestimenta ejus ex Bosor; electus de millibus in resurrectionem; ut qui erat primogenitus omnis creaturæ, primogenitus fieret ex mortuis.* Quod autem infert: *Homo in dolore et sciens ferre infirmitatem, sive virum dolorum, et scientem infirmitatem, verum corpus hominis, et veram demonstrat animam, qui sciens ferre infirmitates, omnes eas divinitate superavit.* Et absconditus vultus illius atque despectus, ut humano corpore divina potentia celaretur. De quo supra dictum est: *Tu es Deus absconditus, et nesciebamus.* Qui vere languores nostros et peccata portavit, et pro nobis dolet, non putative, id est, *τὸ δοκεῖν*, ut vetus et nova hæresis suspicantur; sed vere crucifixus est. Vere doluit, dicens in Evangelio: *Tristis est anima mea usque ad mortem.* (Matth. xxvi, 58.) Et: *Nunc anima mea turbata est.* (Joan. xii, 27.) Et nos putavimus eum esse immundum, sive in dolore, ut LXX transtulerunt, pro quo Aquila et Symmachus posuerunt *leprosum*, Theodotio, *flagellatum*. Quod aliis verbis Hebraico idiomate *lepra* intelligitur, juxta illud quod in Psalmo scriptum est: *Et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo* (Psal. xc, 10). Et est sensus: Putavimus eum pro peccatis suis a Deo esse percussum, qui humiliatus est propter nos, et cum latronibus crucifixus. Pro eo quod Symmachus transtulit *ἐν ἀσχητοῦν*, hoc est, *in lepra*; Aquila posuit *ἀσχημένον*, id est, *leprosum*: quod multi non intelligentes, putant *relictum*, et alii legunt *καθήμενον*, id est, *sedentem*. In principio capituli, in quo juxta LXX dicitur: *Domine, quis credidit auditui nostro; et brachium Domini cui revelatum est*, quo testimonio et apostolus Paulus utitur ad Romanos (Rom. x, 16), edisserens illud super Domini passione: *Dominus*, in Hebræo non habetur, sed pro intel-

ligentia personæ, ad quam dicitur, additum est. (Comment. in Isa. lib. xiv, cap. 53.)

V. — B. Mariæ perpetua et intemerata virginitas.

Et convertit me ad viam portæ sanctuarii exterioris, quæ respiciebat ad orientem, et erat clausa. Et dixit Dominus ad me: Porta hæc clausa erit, et non aperietur, et vir non transibit per eam; quoniam Dominus Deus Israel ingressus est (sive ingreditur) per eam; eritque clausa principi. Princeps ipse sedebat in ea, ut comedit panem coram Domino. Per viam vestibuli (id est, Ælam), porta egreditur, et per viam ejus egreditur. (Ezech. xliv, 1 seqq.) Pro eo quod in Hebraico scriptum est: *Erit clausa principi*, LXX transtulerunt: *Erit clausa; quia dux ipse sedebat in ea.* Multæ sunt portæ quas in descriptione templi Ezechielis Scriptura commemorat, tam intus quam foris. Altaris quoque figuram, et consecrationem et sacrificia sermo præteritus percurrit. Quo finito, venit ad portam sanctuarii exterioris, quæ respiciebat ad orientem, et erat clausa: statimque vir ille qui erat ductor prophetæ, et ei omnia demonstrabat, locutus est ad eum: *Porta hæc, quam respicis clausam, semper clausa erit, et non aperietur, nullusque virorum transibit per eam.* Et reddit causam cur clausa sit semper: *quoniam Dominus Deus Israel ingressus est, vel ingreditur per eam: eritque clausa juxta Hebræicum, principi, quem ducem LXX transtulerunt.* Qui princeps et dux, id est, *נָשִׂא (נָשִׂא)*, sedebat in ea, ut comedit panem coram Domino; et per viam vestibuli portæ ingreditur, et per ipsam egreditur. Quænam ista porta est, quæ semper clausa est, et solus Dominus Deus Israel ingreditur per eam? Nempe illa de qua Salvator loquitur in Evangelio: *Væ vobis, Scribæ et Pharisei hypocritæ, et: Væ vobis doctoribus legis, qui tollitis clavem scientiæ: ipsi non ingredimini, et intrantes prohibetis.* (Luc. xi, 52.) De hac sub nomine libri scribit et Isaias: *Erunt verba libri istius, sicut verba libri signati: quem cum dederis hominibus nescienti litteras, et dixeris ei, Lege: et respondebit tibi, Nescio litteras. Et dabunt illum hominibus scienti litteras, dicentes: Lege; et dicet: Non possum legere, quia signatus est.* (Isa. xxix, 11, 12.) Iste autem liber est, cujus nemo potest solve-re et aperire signacula, neque in cælo, neque in terra, neque sub terra, nisi ille de quo in Apocalypsi Joannis dicitur: *Ecce vicit leo de tribu Juda, radix et genus David: ut aperiat librum et solvat signacula ejus.* (Apoc. v, 5.) Prius enim quam Salvator humanum corpus assumeret, et humiliaret se, formam servi accipiens (Philipp. ii, 7), clausa erat lex et prophetæ, et omnis scientia Scripturarum, clausus erat paradisus. Postquam autem ille pependit in cruce, et locutus est ad latronem: *Hodie mecum eris in paradiso* (Luc. xxiii, 43), statim velum templi scissum est, et aperta sunt omnia; ablatoque velamine dicimus: *Nos autem omnes revelata facie gloriam Domini contemplantes, in*

eandem imaginem transformantur a gloria in gloriam. (II Cor. III, 18.) Sin autem revelata sunt omnia, in Christo enim juxta sermonem Pauli omnia revelantur (II Cor. III, 14), quomodo porta clausa erit et non aperietur, et vir non transibit per eam? Ex quibus discimus, quamvis ad summam scientiam venerimus, comparatione divinæ scientiæ, nunc ex parte nos scire et ex parte cognoscere; quando autem venerit, quod perfectum est, tunc quod ex parte est destruetur. Unde et alio loco ipse Apostolus imperfectum se esse loquitur, rursumque perfectum. Quod si interpretatione caret, videtur esse contrarium. Dicit enim: *Non quia jam accepi, aut quia jam perfectus sum. Fratres, ego me non arbitror comprehendisse: unum vero, posteriora obliviscens et ad priora me extendens, statutum persequor ad bravium supernæ vocationis Dei.* (Philipp. III, 12-14.) Cumque putaremus eum secundum professionem suam non esse jam perfectum, et magis quærere quam invenisse quod verum, non solum se, sed et alios dicit esse perfectos: *Quotquot ergo perfecti sumus hoc sapiamus.* Est autem sensus hujus loci: Ad comparationem cæterorum hominum, qui curam non habent notitiæ Scripturarum nec mysteriorum Dei, perfectum esse me fateor; quantum autem ad scientiam divinæ majestatis, nunc in ænigmate video et per nubilum et caliginem, et dico cum Propheta: *Mirabilis facta est scientia tua ex me, confortata est, et non potero ad eam.* (Psal. CXXXVIII, 6.) Hæc igitur porta, quæ omnibus clausa est (*vir enim non transibit per eam*), erit clausa principi, sive duci, et illius adventu reserabitur, qui *sedebit in ea, ut comedat panem coram Domino*: de quo ipse in Evangelio proficitur, dicens: *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, et compleam opus ejus.* (Joan. IV, 34.) Ipse est Princeps, et Pontifex secundum ordinem Melchisedech, et Hostia et Sacerdos, qui in conspectu Patris nobiscum cœlestem comedit panem, et vinum bibit, de quo loquitur in Evangelio: *Non bibam de genimine vitis hujus, nisi cum bibero illud novum in regno Patris mei* (Matth. XXVI, 29); in illo videlicet regno, de quo et ipse alibi ait: *Regnum Dei intra vos est.* (Luc. XVII, 21.) Clausaque erit porta. Nemo enim potest passionis Domini, corporisque ejus et sanguinis pro majestate rei sacramenta cognoscere. Tantæque bonitatis est, et clementiæ princeps-noster, ut cum solus sedeat in porta, quæ clausa est, et panem coram Domino comedat, velit mensæ suæ atque convivii plures habere consortes, et dicat: *Ecce ego sto ad ostium, et pulso; si quis aperuerit mihi, ingrediar ad eum et cœnabo cum illo, et ipse mecum.* (Apoc. III, 20.) Solus autem panem comedit coram Domino, quia substantia ejus divinaque natura a cunctis creaturarum substantiis separata est. Ipse per eandem vestibuli portam ingreditur et egreditur: quia et intus et foris, hoc est, infusus et circumfusus omnibus; ingrediensque per portam, ut secum in-

troducatur eos, qui absque doctrina et ejus auxilio intrare non possunt; et egrediens, ut rursum alios introducat; et loquatur eis qui difficiliora non capiunt. Quod autem porta orientalis extra terminos mundi semper clausa sit, et humano nequaquam pateat aspectui, Joannis Evangelium probat dicentis: *Deum nemo vidit unquam: Unigenitus Filius qui est in sinu Patris, ipse enarravit.* (Joan. I, 18.) Quasi aliis verbis dixerit: *Eritque clausa principi. Princeps solus sedebit in ea, ut comedat panem perfectæ et consummatæ scientiæ.* Nemo enim novit Filium nisi Pater, et nemo novit Patrem nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. (Matth. XI, 27.) Pulchre quidam portam clausam, per quam solus Dominus Deus Israel ingreditur, et dux cui porta clausa est, Mariam Virginem intelligunt, quæ et antepartum, et post partum virgo permansit. Etenim tempore quo angelus loquebatur: *Spiritus sanctus veniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit te, quod autem nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (Luc. I, 35), et quando natus est, virgo permansit æterna; ad confundendos eos, qui arbitrantur eam post nativitatem Salvatoris habuisse de Joseph filios, ex occasione fratrum ejus qui vocantur in Evangelio. (Marc. III.) Super qua quæstiuncula, Romæ adversum Helvidium illius temporis hæreticum, in adolescentia non grandem librum scripsisse me novi. (Comm. in Ezechiel. lib. XIII, cap. 44.)

VI. — *Mater Domini, mater et virgo.* — *Virgo perpetua multarum mater est virginum.* — *De B. Maria in prophetia Jeremiæ grande miraculum est.* — *Prophetia Isaïæ de Virgine matre.*

Canticum canticorum non significat amorem carnis. — Transeo ad Canticum canticorum, et quod adversarius totum putat esse pro nuptiis, virginitalis continere sacramenta monstrabo. Audiamus quid loquatur sponsa, antequam sponsus ejus ad terras veniat, patiatur, inferos penetret, ac resurgat. *Similitudines auri faciemus tibi cum distinctionibus argenti, quoadusque Rex in accubitu suo est.* (Cant. I, 10, 11.) Antequam resurgeret Dominus, et Evangelium coruscaret, non habebat aurum sponsa, sed similitudines auri. Argentum autem quod in nuptiis habere se pollicetur, habebat varium atque distinctum in viduis, continentibus, ac maritatis. Deinde sponsus respondet ad sponsam, et eam docet, quod veteris legis umbra transierit, et veritas Evangelii venerit: *Surge, veni, proxima mea, sponsa mea, quoniam ecce hiems transit, pluvia abiit tibi.* (Cant. II, 10.) Hoc de veteri Testamento. Rursum de Evangelio et virginitate: *Flores visi sunt in terra, tempus sectionis advenit.* (Ibid. 12.) Nonne tibi videtur idipsum dicere, quod et Apostolus: *Superest ut et qui habent uxores, sic sint quasi non habeant?* (I Cor. VII, 29.) Et manifestius de præconio castitatis: *Vox, inquit, turturis audita est in terra nostra.* (Cant. II, 12.) Turtur avis pudicissima, semper habitans in sublimibus, typus est Salvatoris. Legamus physiologos (Vide Plin. lib. X, c. 34), et reperie-

mus, turturis hanc esse naturam, ut si parem perdidit, alteri non jungatur; et intelligemus dignitatem etiam a mutis avibus reprobari. Statimque turtur dicit ad turturem: *Ficus protulit grossos suos* (Cant. ii, 13), id est, veteris legis præcepta ceciderunt, et de Evangelio vites florentes dederunt odorem. Unde et Apostolus: *Christi bonus odor sumus*. (II Cor. ii, 15.) *Surge, veni, proxima mea, sponsa mea, et veni. Tu columba mea in velamento petrae juxta promurale, et ostende mihi faciem tuam, et auditam fac mihi vocem tuam, quoniam vox tua suavis, et facies tua speciosa*. (Cant. ii, 13, 14.) Dum vultum tuum tegeres cum Moyse, et velamentum esset in lege, nec faciem tuam videbam, nec vocem tuam dignabar audire, dicens: *Et si multiplicaveritis preces vestras* [forte precem vestram], *nec sic exaudiam vos*. (Jerem. xi, 11.) Nunc autem revelata facie contemplare gloriam meam, et petrae firmissimæ tegere promurali. Quod audiens sponsa aperit sacramenta pudicitiae: *Fratruelis meus mihi, et ego illi qui pascit inter lilia* (Cant. ii, 16), hoc est, inter virginum candidissimos choros. Vis scire, quale verus Salomon pacificus noster solium, quales habeat armigeros? Ecce, ait, *lectus Salomonis, sexaginta potentes in circuitu ejus de potentibus Israel, omnes tenentes frameam, et docti bello, uniuscujusque viri gladius in femore ipsius*. (Cant. iii, 7, 8.) Qui in circuitu Salomonis sunt, gladium habent in femore, sicut Aoth ille iudex ἀποτεροδεδίξιος [scil. ambidexter] (Judic. iii), qui interfecit hostem pinguissimum et totum carni deditum, omnes amputans voluptates. *Ibo*, inquit, *ad montem myrrhae* (Cant. iv, 6); ad eos scilicet qui mortificaverunt corpora sua; et *ad collem Libani*: ad purissimos virginum greges, et loquar sponsæ meæ: *Tota speciosa es, amica mea, et non est macula in te*. (Ibid. 7.) Unde et Apostolus: *Ut exhibeat, inquit, sibi sanctam Ecclesiam, non habentem maculam, neque rugam*. (Ephes. v, 27.) *Veni a Libano, sponsa, veni a Libano. Venies, et pertransibis ab initio fidei, a capite Sanir et Hermon, a cubilibus leonum, a montibus leopardorum*. (Cant. iv, 8.) Libanus λευκα-σπῆς, id est, candor interpretatur. Veni ergo, sponsa can didissima, de qua alibi dicitur: *Quæ est ista, quæ ascendit dealbata?* et transit per viam hujus sæculi: ab exordio fidei, et ex Sanir, quod interpretatur dens lucernæ, juxta illud quod in Psalmo legimus: *Lucerna pedibus meis verbum tuum, Domine, et lux semitis meis* (Psal. cxviii, 105); et Hermon, id est, consecratione: et fuge leonum cubilia, et leopardorum montes, qui non possunt mutare varietatem suam. Fuge, inquit, cubilia leonum, fuge superbiam dæmonum, ut postquam mihi fueris consecrata, possim tibi dicere: *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum, in uno oculorum tuorum, in uno ornamento colli tui*. (Cant. iv, 9.) Quod dicit, hujuscemodi est. Non repudio nuptias habes, et sinistrum oculum, quem tibi dedi propter imbecillitatem eorum, qui recta

videre non possunt. Sed magis mihi dexter virginittatis oculus placet, qui si cæcatus fuerit, omne corpus in tenebris est. Ac ne putaremus eum amorem carnis, et nuptias significare corporeas, illico excludit hunc sensum, et ait: *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa*. Ubi sororis nomen est, suspicio omnis fœdi amoris excluditur. *Quam speciosa sunt ubera tua vino* (Cant. iv, 10), de quibus et supra dixerat: *Fratruelis meus mihi, et ego illi; in medio uberum meorum commorabitur* (Cant. i, 16): in principali [ἡγεμονικόν] eordis, ubi habet sermo Dei hospitium. *Quam speciosa sunt ubera tua vino*. Quod istud vinum est, quod sponsæ mammas pulcherrimas facit, et pudicitiae lacte fecundat? Nempe illud, de quo sponsus in consequentibus loquitur: *Bibi vinum meum cum lacte meo. Manducate, proximi mei, et bibite, et inebriamini, fratres*. (Cant. v, 1.) Unde et apostoli dicebantur musto pleni: *Musto*, inquit (Act. ii, 13), non vino veteri; quia vinum novum in utres novos mittitur (Matth. ix, 17): et non ambulabant in vetustate litteræ; sed in novitate spiritus. (Rom. vii, 6.) Hoc est vinum quod cum inebriaverit adolescentes et puellas, statim virginittatem sitiunt; et in crapulam castitatis eructant, et explectur illud vaticinium Zachariæ, duntaxat juxta Hebraicam veritatem de Ecclesiæ virginibus prophetantis: *Complebuntur infantibus ei puellis ludentibus plateæ ejus. Quid enim bonum ejus est, et quid pulchrum ejus: nisi frumentum electorum, et vinum germinans virgines?* (Zach. viii, 5.) Istæ sunt virgines, de quibus in quadragesimo quarto Psalmo scriptum est: *Adducentur Regi virgines post eam, proximæ ejus offerentur tibi in lætitia, et exultatione. Adducentur in templum regis*. (Psal. xlii, 15, 16.)

Sequitur: *Hortus conclusus, soror mea, sponsa: hortus conclusus, fons signatus*. (Cant. iv, 12.) Quod clausum est, atque signatum, similitudinem habet Matris Domini, matris et virginis. Unde et in sepulcro Salvatoris novo, quod in petra durissima [al. purissima] fuerat excisum, nec ante, nec postea quisquam positus est. Et tamen hæc Virgo perpetua muliarum est Mater virginum. Sequitur enim: *Emissiones tuæ paradisus malogranatorum cum fructu pomorum*. (Cant. iv, 13.) In malogranatis et pomis, omnium virtutum significatur in virginittate concentus. *Fratruelis meus candidus et rubicundus*; candidus in virginittate, rubicundus in martyrio. Et quia rubicundus et candidus est, idcirco statim additur, *guttur* [al. gustus] *ejus dulcedines, et totus concupiscentia*. (Cant. v, 16.) Sponsus virgo laudatus a Sponsa virgine, laudat vicissim virginem Sponsam et dicit ei: *Speciosi facti sunt gressus tui in calceamentis, filia Aminabab*, quod interpretatur, *populi se sponte offerentis*. (Cant. vii, 1.) Virginittas enim voluntaria est, et ideo gressus Ecclesiæ in castitatis pulchritudine collaudantur. Non est hujus temporis in morem commentarii omnia de Cantico canticorum virginittatis pandere sacramenta, quia et hæc

ipsa fastidioso lectori nares contractura non ambigo.

Loquatur Isaias spei nostræ fideique mysterium: *Ecce virgo in utero concipiet et pariet filium, et vocabis nomen ejus Emmanuel.* (Isa. vii, 14.) Scio Judæos opponere solere, in Hebræo verbum ALMA [עלמה], non virginem sonare, sed adolescentulam. Et revera virgo proprie BETHULA [בתולה] appellatur, adolescentula autem vel puella, non ALMA dicitur, sed NAARA [נערה]. Quid est igitur quod significat ALMA? Absconditam virginem, id est, non solum virginem, sed cum ἐκράσσει virginem; quia non omnis virgo abscondita est, nec ab hominum fortuito separata conspectu. Denique et Rebecca in Genesi ob nimiam castitatem et Ecclesiæ typum, quem in sua virginitate signabat, ALMA scribitur, non BETHULA, sicut manifestum esse poterit ex sermonibus pueri Abraham, quos loquitur in Mesopotamia, *Et dixit, Domine Deus domini mei Abraham, si tu dirigis viam meam per quam ego ingredior, ecce dum stetero super fontem aquæ, virgo quæ egredietur, ut hauriat aquam, et dixerit ad eam: Da mihi paululum aquæ, ut bibam de hydria tua; et responderit, Et tu bibe, et camelis tuis hauriam: hæc erit uxor, quam præparavit Dominus filio domini mei.* (Gen. xxiv, 42 seqq.) In eo enim loco, in quo ait: *Virgo quæ egredietur, ut hauriat aquam.* In Hebraico scriptum est ALMA, id est, *virgo secreta*, et nimia parentum diligentia custodita. Aut certe ostendant mihi ubi hoc verbo appellantur et nuptæ, et imperitiam confitebor. *Ecce virgo in utero concipiet et pariet filium.* Si non præfertur nuptiis virginitas, Spiritus sanctus, cur maritalitatem, cur viduam non elegit? Nam illo tempore erat Anna filia Phanuelis de tribu Aser, insignis pudicitiae, et semper vacans orationibus et jeuniis in templo Dei. Si conversatio tantum et bona opera et jeunia absque virginitate, Spiritus sancti ad se merentur adventum, potuit et ista mater esse Domini. Curramus ad reliqua: *Sprevit te, inquit, et despexit, virgo filia Sion.* (Isa. xxxvii, 22.) Quam filiam dixerat, appellavit et virginem: ne si tantum filiam nominasset, arbitraretis et nuptam. Hæc est Virgo Filia ad quam alibi dicitur: *Lætare, sterilis, quæ non paris, erumpe, et clama quæ non parturis, quoniam multi filii desertæ magis, quam ejus quæ habet virum.* (Isa. liv, 1.) Ista est de qua per Jeremiam loquitur Deus dicens: *Nunquid obliviscetur sponsa ornamenti sui, aut virgo fasciæ pectoralis suæ?* (Jerem. ii, 32.) De hac in eadem prophetia grande miraculum est, quia femina circumdederit virum, et universitatis parentem virginis venter incluserit.

Jeremias virgo, ejus privilegia. Verum Templum Dei, quod? — «Esto, inquit, nuptiarum et virginitatis sit diversa conditio, quid ad hoc potes dicere? Si virgo et vidua fuerint baptizatae, et ita permanserint, quæ erit inter utramque diversitas? Quod de Petro et Joanne, Anna et Mariâ dudum diximus, hoc præsentī loco proficiat. Si enim inter

virginem et viduam baptizatas nihil interest, quia baptisma novum hominem facit, eadem conditione et scorta atque prostibula si fuerint baptizatae, virginibus æquabuntur. Si enim præteritæ nuptiæ nihil nocent viduæ baptizatae, et præteritæ in meretricibus voluptates, expositaque publicæ libidini corpora, post lavacrum virginitatis præmia consequuntur. Aliud est purissimam mentem et nulla recordatione pollutam Deo jungere, aliud meminisse amplexuum viri sædæ necessitatis: et quod corpore non agas, recordatione simulare. Jeremias qui in utero sanctificatus est, et cognitus in vulva matris, ideo hoc privilegio fruitur, quia virginitatis erat beatitudini destinatus. Et cum omnes capti sint, vasa quoque Templi Babylonio rege vastante direpta, iste solus liber ab hostibus est, et captivitatis nescit injurias et a victoribus accepit stipendia, et Nabuzardan, cui de Sanctis sanctorum Nabuchodonosor non præceperat, præcepit de Jeremia. Hoc enim verum Templum Dei est, et hæc Sancta sanctorum, quæ virginitatis puritate Domino consecrantur. At e contrario Ezechiel qui captivus tenebatur in Babylone, qui tempestatem ab Aquilone venientem viderat, et turbine cuncta rapientem, ait: *Mortua est uxor mea ad vesperam, et feci mane sicut præceptum mihi erat.* (Ezech. xxiv, 18.) Prædixerat enim ei Dominus, quod in die illa aperiretur os ejus, et loqueretur, et non taceret amplius. Diligenter attende, donec uxor viveret non habebat libertatem populum commonendi. Moritur uxor, et conjugale vinculum solvitur, et absque ulla trepidatione semper in officio prophetali est. Qui enim liber vocatus est, vere est servus Christi. Non nego beatas esse viduas, quæ ita post baptismum manserint: nec illarum detraho merito, quæ cum viris in castitate perdurant; sed sicuti hæ majoris apud Deum præmii sunt, quam nuptæ conjugali officio servientes, ita et ipsæ æquo animo patiantur virginitatem sibi præferri. Si enim illas sera pudicitia post despumatas corporis voluptates erigit contra maritalas [al. maritas], cur non infra perpetuam castitatem esse se noverint? (Adv. Jovinian. lib. i, num. 30-33.)

VII. — *Solus Christus virginitatis portas clausas aperuit, quæ tamen clausæ jugiter permanserunt.*

Plures justos esse, neminem sine peccato. — C. Ne contendere videar, et in diversum absque mensura funem trahere, saltem hoc mihi concede, justos in Scripturis plurimos appellari. A. Non solum plurimos, sed innumerabiles. C. Si innumerabiles justi sunt, et hoc negari non possit, quid male locutus sum, posse esse hominem sine peccato, si velit? Hoc est aliis verbis dicere, posse justum sine peccato esse, in eo quod justus est. A. Justos esse concedo, sine omni autem peccato omnino non assentior. Etenim absque vitio, quod Græce dicitur *κακία*, hominem posse esse aio: ἀναμάρτητος. id est *sine peccato*, esse, nego: id enim soli

Deo competit, omnisque creatura peccato subjacet, et indiget misericordia Dei, dicente Scriptura: *Misericordia Domini plena est terra.* (Psal. xxxii, 5; cxviii, 64.) Et ne quasi maculas quasdam in sanctis viris videar perscrutari, in quibus errore sunt [al. sint] lapsi, pauca proferam, quæ non ad singulos, sed ad omnes in commune pertineant. In tricesimo primo psalmo (vers. 5) scriptum est: *Dixi, Pronuntiabo adversum me injustitiam meam Domino, et tu dimisisti impietatem cordis mei.* Statimque sequitur: *Pro hac, hoc est, impietate, sive iniquitate (utrumque enim intelligi potest) orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno.* Si sanctus est, quomodo orat pro iniquitate? Si iniquitatem habet, qua ratione sanctus appellatur? Juxta illum videlicet modum, qui et in alio loco scribitur: *Septies cadet [al. cadit] justus, et resurget.* (Prov. xxiv, 16.) Et, *Justus accusator sui est in principio sermonis.* (Prov. xviii, 13.) Et alias: *Alienati [al. abalienati] sunt peccatores a vulva, erraverunt ab utero, locuti sunt falsa.* (Psal. lvi, 4.) Vel statim ut nati sunt, subjacere peccato in similitudinem prævaricationis Adæ, qui est forma futuri; vel certe statim ut de utero virginali natus est Christus, de quo scriptum est: *Omnis qui aperit vulvam, sanctus Domino vocabitur* (Exod. xiii, 2; xxxiv, 19); omnes hæretici erraverunt, non intelligentes mysterium nativitatis ejus. Magisque ad specialem nativitatem Salvatoris, quam ad omnium hominum referri potest hoc quod dicitur, *Qui aperit vulvam, sanctus vocabitur Domino.* Solus enim Christus clausas portas vulvæ virginitalis aperuit, quæ tamen clausæ jugiter permanserunt. Hæc est porta orientalis clausa, per quam solus Pontifex ingreditur et egreditur, et nihilominus semper clausa est. (Ezech. lxi, 1 sqq.) Illud quoque quod in volumine Job scriptum est: *Nunquid mundus erit homo coram Deo, aut in operibus suis irreprehensibilis vir?* Si adversus famulos suos non eredit, et contra angelos prævum quid reperit; quanto magis in his, qui habitant domos luteas. (Job. iv, 17, 18.) E quibus et nos de eodem luto sumus. Quod si asserueris hoc dici ex persona Eliphaz Themanitæ, intellige non ab eo dici; sed ab illo, qui sub persona angeli in visione et revelatione loquitur ei sententias Dei. Sed esto ut loquatur Eliphaz, quod perspicue angelus loquitur, nunquid non hoc ex persona Job proprie dicitur: *Tentatio est vita hominis super terram?* (Job. vii, 1.) Et: *Si ego peccavi, quid possum facere?* (Ibid. 20.) Et: *Quare oblitus es, nec fecisti iniquitatis meæ oblivionem, et emundationem peccati mei?* Quomodo enim potest esse justus homo super terram apud Deum? (Ibid. 21.) Et iterum: *Si fuero justus, non audiet me; sed judicio ejus indigebo.* (Job. ix, 15.) Et rursum: *Quia sum impius, cur frustra laboro? Si lotus fuero nive, et mundis manibus, satis me sorde tinxisti. Si peccavero, custodies me. Ab iniquitate autem me non facies innocentem*

(Ibid. 29-31.) Et: *Si impie egero, vae mihi.* (Job. x, 15.) Et: *Si fuero justus, non potero respirare. Plenus enim ego sum ignominie.* (Ibid.) Et iterum: *Quis enim erit mundus a sorde? Ne unus quidem, etiam si unius diei fuerit vita ejus super terram, et numerabiles menses illius.* (Job. xv, 14.) Quod si dixeris pronomen quis, non pro impossibili, sed interdum pro difficili accipi, respondebo tibi: Et ubi est illud, quod temere protulisti, *facilia Dei esse mandata*, et ea facile posse compleri? dicente Scriptura: *Vir in dolore laborat sibi, et vim facit perditioni suæ* (Prov. xvi, 26, sec. LXX), ut oppressa et subjugata et moriente carne, vivat in eo spiritus. Ridelicetque illam expositionem Demosthenis vestri, non dixisse Job: *Quis erit mundus a peccato*; sed *quis erit mundus a sorde*, prætereo, qua probare conatur, sordes pannorum significari in infantia, non vitia peccatorum. Aut certe si non sic intelligit, dicite vos quid sentiat. Tam enim involutus dictor est, et nimio verborum squalore coopertus, ut suspicionem magis quam intelligentiam lectori præbeat. Ad extremum insert: *Ego autem ad hæc quid respondebo? Manum meam ponam super os meum, semel locutus sum, in secundo non addam.* (Job. xxxix, 34, 35.) Ecce Job noster vir immaculatus et justus, et sine querela, et abstinens se ab omni malo, quali fine justitiæ coronatur, ut misericordia Dei indigeat? Hoc est illud, quod in Proverbiis legimus: *Quis gloriabitur castum se habere cor? Aut quis confidet se mundum esse a peccato?* (Prov. xx, 9.) Fac quod et hic, quis, non pro impossibili, sed pro difficili dixerit. Tolle ergo sententiam, et rade de libro tuo, *facilia Dei esse mandata.* (Dial. adv. Pelagianos, lib. ii, num. 4.)

VIII. — B. Mariæ integritati non nocet quod uxor et mulier vocetur.

At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege: ut eos qui sub lege erant, redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus. (Galat. iv, 4, 5.) Diligenter attendite quod non dixerit, *factum per mulierem*: quod Marcion et cæteræ hæreses volunt, quæ putativam Christi carnem simulant: sed *ex muliere*, ut non per illam, sed ex illa natus esse credatur. Quod autem sanctam et beatam Matrem Domini, mulierem, non virginem nominavit, hoc idem et in Evangelio κατά Ματθαῖον scriptum est: quando uxor appellatur Joseph (Luc. ii, 5), et ab ipso Domino quasi mulier increpatur. (Joan. ii, 4.) Non enim necesse erat semper quasi caute et timide Virginem dicere, cum mulier sexum magis significet quam copulam viri: et secundum intelligentiam Græcitatibus, γυνή tam uxor, quam mulier valeat interpretari. Sed ut cuncta præteream: quo modo sub lege factus est, ut eos qui sub lege erant, redimeret: sic propter illos qui nati erant ex muliere, ex muliere nasci voluit. (Comment. in Epist. ad Galat. lib. ii, cap. 4.)

IX. — *Mariæ perfectio superior perfectione Elisabeth.*
 — Animadvertite quod Maria beatam se dicat non proprio merito atque virtute, sed Dei in se habitantis clementia.

Justus hominum comparatione, non Dei dicitur.
 — C. Argute quidem, mi Attice, memoriterque dixisti. Sed labor tuus et multiplex testimoniorum replicatio, meæ parti proficit. Neque enim ego hominem Deo comparo, sed aliis hominibus, quorum collatione, qui studium dederit, potest esse perfectus. Ac per hoc quando dicitur, homo potest esse sine peccato si voluerit, juxta mensuram hominis, non juxta Dei dicitur majestatem, cujus comparatione nulla creatura potest esse perfecta. A. O Critobule, hæc memorans mecum facis. Et ego enim hoc sentio, nullam creaturam secundum veram consummatamque justitiam, posse esse perfectam. Cæterum alium differre ab alio, et diversas esse in hominibus justitias, nulli dubium est: et vel majorem esse alium vel minorem, et tamen secundum statum et mensuram suam posse justos nominari, qui aliorum comparatione justii non sunt. Verbi gratia, Paulus apostolus, vas electionis, qui plus omnibus apostolis laboravit, utique justus erat scribens ad Timotheum: *Certamen bonum certavi, cursum consummavi, fidem servavi; de cætero reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus iudex: non solum autem mihi, sed et omnibus qui diligunt adventum ejus.* (II Tim. iv, 7, 8.) Justus erat et Timotheus discipulus ejus et imitator, quem docet quid agere debeat, et quem modum tenere virtutum. Putamusne unam et eandem in utroque fuisse justitiam, et non plus habere meritorum eum, qui plus omnibus laboravit? *Multæ mansiones sunt apud Patrem* (Joan. xiv, 2), quia et merita diversa. *Stella a stella differt in claritate* (I Cor. xv, 41), et in uno Ecclesiæ corpore membra diversa sunt. Habet sol fulgorem suum, luna quoque noctis tenebras temperat: et quinque sidera alia, quæ vocantur errantia, diversis et cursibus et luminibus cælum peragunt. Innumerabiles sunt aliæ stellæ, quas micare in firmamento cernimus. In singulis diversa sunt lumina, et tamen in suo unaquæque perfecta est, ita duntaxat, ut comparatione majoris, perfectione careat. In corpore quoque, cujus membra diversa sunt, aliud oculus, aliud manus, aliud pes, agunt. Unde et Apostolus dicit: *Non potest oculus dicere manui, Non es mihi necessaria; aut iterum caput pedibus, Non desidero operam vestram. Nunquid omnes apostoli? nunquid omnes prophetae? nunquid omnes magistri? nunquid omnes cunctas habent virtutes? nunquid omnes donationes habent sanitatum? nunquid omnes linguis loquuntur? nunquid omnes interpretantur? Emulamini dona majora.* Omnia autem hæc operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis, unicuique prout vult. (I Cor. xii, 21 seqq.) In quo diligenter attende, quod non dixerit, secundum quod unumquodque membrum cupit,

sed secundum quod ipse vult Spiritus. Neque enim dicere potest vas figulo suo, Quare ita vel ita me fecisti? *Amon habet figulus potestatem de eodem luto aliud vas facere in honorem, aliud in contumeliam?* (Rom. ix, 21.) Unde consequenter adjecit, *emulamini dona majora: ut in fide et industria plus cæteris charismatibus habere mereamur, melioresque simus his, qui comparatione nostri in secundo vel tertio gradu positi sunt.* In magna domo vasa diversa sunt, alia aurea, alia argentea, ænea, ferrea, lignæque. Et tamen secundum modulum suum, cum æneum vas perfectum sit, comparatione argentei vasis imperfectum dicitur, rursumque argenteum aurei collatione deterior est. Atque hoc modo, dum sibi invicem comparantur, imperfecta et perfecta sunt omnia. In agro terræ bonæ, et ex una semente tricenarius et sexagenarius et centenarius fructus exoritur: ipsis numeris indicatur inæpar esse quod nascitur, et tamen in suo genere perfecta sunt singula. Elisabeth et Zacharias, quo testimonio, quasi impenetrabili uteris clypeo, nos docere possunt, quanto inferiores sunt beatæ Mariæ Matris Domini sanctitate, quæ conscientia in se habitantis Dei libere proclamat: *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus. Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum. Fecit potentiam in brachio suo.* (Luc. i, 48 seqq.) In quo animadvertite, quod beatam se esse dicat, non proprio merito atque virtute, sed Dei in se habitantis clementia. Ipse quoque Joannes, quo major non fuit inter natos mulierum, parentibus suis melior est. Non enim solum hominibus, sed et angelis testimonio Domini comparatur. Et tamen qui cunctis hominibus erat major in terra, minimo in regno cælorum minor fuisse perhibetur. (*Dialog. adv. Pelag.* lib. i, n. 16, 17.)

X. — *Imitanda est Mariæ modestia et solitudinis amor.*

Postquam grandiuscula esse cœperit, et in exemplum sponsi sui crescere sapientia, ætate, et gratia apud Deum et homines, pergat ad templum veri Patris cum parentibus suis; sed cum illis non egrediatur e templo. Quarant eam in itinere sæculi, inter turbas et frequentiam propinquorum, et nusquam alibi reperiant (Luc. ii, 41), nisi in adyto Scripturarum, Prophetas et Apostolos de spiritualibus nuptiis seiscitantem. Imitetur Mariam, quam Gabriel solam in cubiculo suo reperit, et ideo forsitan timore perterrita est, quia virum, quem non solebat, aspexit. *Emuletur eam, de qua dicitur: Omnis gloria ejus filiæ Regis ab intus.* (Psal. xlii, 14.) Loquatur et ipsa dilecto [al. electo], charitatis jaculo vulnerata: *Introduxit me Rex in cubiculum suum* (Cant. i, 3). Nunquam exeat foras, ne inveniant eam qui circumeunt civitatem; ne percutiant et vulnerent, et auferant theristrum pudici-

citare, et nudam in sanguine derelinquant: quin potius cum aliquis ostium ejus pulsaverit, dicat: *Ego murus, et ubera mea turris. Lavi pedes meos, non possum inquinare eos.* (Cant. viii, 10; v, 3.) (Epist. 108, n. 7.)

XI. — *Jesus venerabatur Matrem suam.* — In cruce pendens commendat parentem discipulo, quam nunquam ante crucem dimiserat.

Primum vos scire cupio, soror et filia, me non ideo scribere, quia aliqui de vobis sinistram suspicer; sed ne ceteri suspicentur vestram me orare concordiam. Alioquin (quod absit) si peccatorum vos existimarem glutino cohæsisse, nunquam scriberem: sciremque me surdis narrare fabulam. Deinde hoc obsecro, ut si mordacius quidpiam scripsero, non tam meæ putetis austeritatis [*al.* auctoritatis] esse, quam morbi. Putridæ carnes ferro curantur et cauterio: venena serpentino peluntur antidoto. Quod satis dolet, majori dolore expellitur. Ad extremum hoc dico, quod si etiam hæc conscientia criminis vulnus non habeat, habet tamen fama ignominiam. Mater et filia, nomina pietatis, officiorum vocabula, vincula naturæ, secunda post Deum fœderatio. Non est laus, si vos diligitis: scelus est, quod odistis. Dominus Jesus subjectus erat parentibus suis (Luc. ii, 31): venerabatur Matrem, cujus erat ipse pater. Colebat nutrimentum, quem nutriverat: gestatumque se meminerat alterius utero, alterius brachiis. Unde et in cruce pendens, commendat Parentem discipulo (Joan. xix, 26, 27), quam nunquam ante crucem dimiserat. (Epist. 117, n. 2.)

XII. — *Maria præ cæteris mulieribus illuminata.*

Antequam Sophoniam aggrediar, qui nonus est in ordine duodecim prophetarum, respondendum videtur his qui me irridendum æstiment, quod [*al.* quomodo], omissis viris, ad vos scribam potissimum, o Paula et Eustochium. Qui si scirent Oldam, viris tacentibus, prophetasse, et Debboram judicem pariter et propheten, hostes Israël, Barac timente, superasse (Judic. iv, 1 seqq.): et Judith et Esther, in typo Ecclesiæ, et occidisse adversarios, et perituum Israël de periculo liberasse: nunquam post tergum meum manum curvarent in ciconiam. Taceo de Anna et Elisabeth, et cæteris sanctis mulieribus, quarum velut siderum igniculos, clarum Mariæ lumen abscondit. (Comm. in Sophon. Prolog.)

XIII. — *Maria prophetissa vere agnoscenda est.*

Et dixit Dominus ad me: *Sume tibi librum grandem, et scribe in eo stylo hominis. Velociter spolia detrahe, cito prædare. Et adhibui mihi testes fideles Uriam sacerdotem, et Zachariam filium Barachæ, et accessi ad prophetissam, et concepit, et peperit filium. Et dixit Dominus ad me: Voca nomen ejus, Accelera, spolia detrahe, festina prædari: quia antequam sciat puer vocare patrem suum, et matrem*

suam, auferetur fortitudo Damasci, et spolia Samariæ coram rege Assyriorum. (Isa. viii, 1-4.) LXX pro libro grandi, interpretati sunt *librum novum et magnum*. Et pro eo quod in Hebræo habetur, *adhibui mihi testes fideles*, dixerunt: *adest enim, et testes fac mihi fideles homines*. Et pro *Uriam sacerdote*, tantum *Uriam*, cætera similiter. Primum propheta missus est ad Achaz (Isa. vii, 1 seqq.), ut ei prædiceret quæ Scriptura commemorat: quo audire nolente, ipse Dominus loquitur ad Achaz, et præcepit ei, ut petat sibi signum in profundum, sive in excelsum. Quo respondente, *Non petam, et non tentabo Dominum*: dimisso rege impio, ad domum David Dei verba vertuntur, et promittitur ei Virgo paritura filium, cujus nomen sit *Emmanuel*, hoc est, *nobiscum Deus*. Qui si crebro fuerit invocatus, Samaria subvertatur et Syria: subvertatur autem a rege Assyriorum, qui et ipsum Judam postea capturus sit; ita ut omnis terra Judææ vertatur in solitudinem. Rursum ergo sub alia figura parvus describitur virginalis. Et dixit Dominus ad prophetam, ut nequaquam in populos proferat novæ nativitatis arcanum, sed scribat eam in isto grandi volumine, quod nunc legimus. Et quo sit mirabilius, humanis verbis, et stylo, quo homines scribere consueverunt, Dei sacramenta comprehendat. Quid est autem illud quod scribitur humano stylo? Ut Puer natus velociter spolia detrahat, et cito prædetur, hoc est, ne ultra patiat regnare diabolum: nec mittat angelos, nec prophetas, sed ad salvandas creaturas suas ipse descendat. Facit ergo propheta quod jussum est, et adhibet sibi duos testes fideles, Uriam sacerdotem, qui legis doctor est, dicente Malachia: *Labia sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus, quia Angelus Domini exercituum est* (Malach. ii, 7): et Zachariam filium Barachæ, quem prophetam fuisse, dubium non est. Legimus, quod regnante Achaz, Urias sacerdos fuerit templi Domini (IV Reg. xvi, 10): cui præcepit Achaz, ut altare simile altaris Damasci faceret. Et Dierum narrat liber (II Paral. xxix), quod Ezechias filius Achaz quæsierit Dominum in diebus Zachariæ eruditi in timore Dei. Exhibuit autem se Isaias dignum spiritu prophetali, et præbuit prophetissæ, id est, Spiritui sancto, qui sermone Hebraico vocatur genere feminino *rua* (רוּחַ), juxta illud quod scriptum est: *Accedite ad Dominum, et illuminamini.* (Psal. xxxiii, 6.) Spiritu itaque sancto conceptus est Dominus. Et licet humanus sermo nativitatis ejus nequeat explicare mysteria: tamen Gabriel ipsi Virgini loquitur, quæ concepit: *Spiritus sanctus veniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi: propterea quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* (Luc. i, 35.) Quidam prophetissam sanctam Mariam interpretantur, quam prophetin fuisse, non dubium est: ipsa enim loquitur in Evangelio: *Ecce enim amodo beatam me dicent omnes generationes: quoniam fecit mihi magna qui potens est*

(*Luc.* i, 48, 49), et reliqua. Præcipiturque Isaïa, ut ipsum Puerum, qui prius vocabatur Emmanuel, nunc appellet, *Accelera, spolia detrahe, festina prædari.* Ascendens enim in altum, captivam duxit captivitatem; accepit dona hominibus. (*Psal.* lxxvii 19; *Ephes.* iv, 8.) Et antequam humanum corpus assumeret: et juxta infantiam patrem vocaret Deum, et matrem Mariam, auferetur Damasci fortitudo, et spolia Samariæ per regem Assyriorum: ut necdum natus populum suum, domum David, sola invocatione salvaret. Urias interpretatur *lux Domini*; Zacharias, *memoria Domini*; et Barachias, *benedictio Domini*: quibus testibus Christi nativitas comprobatur. Ipse enim in Evangelio duobus euntibus in Emmaus (*Luc.* xxiv) incipiens a Mose et prophetis, edisseruit quod de se omnia prophetasent. Juxta tropologiam, in anima virginali, et nulla sorde maculata, de Spiritu sancto Dei sermo

conceptus, velociter de adversariis potestatibus spolia detrahit, et sibi facit universa servire. Cumque ex parte nunc videat, et ex parte prophetet (*I Cor.* xiii, 9), priusquam possit esse perfectus, et merito vocare Deum Patrem, et matrem suam cœlestem Jerusalem, adhuc in infantia et in profectu positus, vincit fortitudinem Dasmasci, doctrinam videlicet sapientiæ sæcularis: et auferet spolia Samariæ, quibus Ecclesiam hæretici spoliaverunt, dicentes: *Non est nobis portio in David, neque hæreditas in filio Jesse* (*III Reg.* xii, 16), præsentem rege ipso Assyriorum, diabolo, qui eis non poterit auxiliari. Tales autem filios non solum Maria prophetis, Virgo perpetua, sed et sanctæ mulieres patriarchis generant: Sara, quæ interpretatur ἀρχουσα, id est, *princeps*, et Rebecca, quæ in lingua nostra *patientiam* sonat. (*Comment. in Isa.* lib. iii, cap. 8.)

SULPICIIUS SEVERUS.

Deus virginalem uterum elegit. — Virginem matrem habuit virgo mansurus. — B. Virgo exemplum seminarum.

Sed ut illustrius virginitatis meritum clareat, et quam digna Deo sit manifestius intelligi possit, illud cogitetur, quod Dominus et Salvator noster Deus, cum propter humani generis salutem hominem dignaretur assumere, non alium quam virginalem uterum elegerit, ut hujusmodi plurimum sibi placere

monstraret, et ut pudicitie bonum utrique sexui in timaret. Virginem matrem habuit virgo mansurus. In se viris, et in Matre feminis præbuit virginitatis exemplum. Quo demonstratur in utroque sexu beatam integritatem divinitatis habere plenitudinem meruisse, dum tantum in Matre fuit quidquid habebatur in Filio. (*Ad Claudiam sororem suam* Epist. 2, *De virginitate*, num. 3.)

SANCTUS AUGUSTINUS HIPPONENSIS EPISCOPUS.

I. — Per feminam mors, per feminam vita. — Per sexum femineum cecidit homo, per sexum femineum reparatus est homo.

Incredulitas discipulorum audita resurrectione Christi. — Nunc attendamus quod hodie, cum legeretur, audivimus: nam quod heri commendavi charitati vestræ, expressius hodie audivimus, infidelitatem discipulorum: ut intelligamus quantum ejus beneficio nobis præstitum est, ut quod non vidimus, sic credamus. Vocavit eos, instruxit eos, vixit cum eis in terra, fecit ante eorum oculos mirabilia usque ad mortuos suscitandos. Mortuos resuscitavit, carnem suam posse resuscitare non credebatur. Venerunt mulieres ad monumentum: corpus in monumento non invenerunt; resurrexisse Dominum ab angelis audierunt: feminæ viris nuntiaverunt. Et quid scriptum est? quid audistis? *Visa sunt ista ante oculos eorum quasi deliramenta.* (*Luc.* xxiv, 41.) Magna infelicitas conditionis humanæ! Quando locuta est Eva quod dixerat serpens, audita est cito. Mulieri mentienti creditum est, ut

moreremur: non est creditum feminis vera dicentibus, ut viveremus. Si non erat credendum feminis, quare Adam credidit Evæ? Si feminis credendum, quare sanctis mulieribus non crediderunt discipuli? Et ideo in hoc facto consideranda est benigna dispensatio Domini nostri. Nam hoc est quod egit Dominus Jesus Christus, ut prius illum sexus femineus resurrexisse nuntiaret. Quia per sexum femineum cecidit homo, per sexum femineum reparatus est homo, quia Virgo Christum pepererat, femina resurrexisse nuntiabat. Per feminam mors, per feminam vita. Sed non crediderunt discipuli ut dixerant feminæ: delirare putaverunt, quando tamen vera nuntiabant. (*Serm.* 252, cap. 2.)

II. — Reparando homini propinata per Mariam salus.

Christus de femina nasci cur voluerit. Per feminam venenum, per feminam salus. — Hoc ergo ut faceret Dominus noster Jesus Christus, utique nascendo de femina, Filius hominis factus est. At

enim si non nasceretur de Maria Virgine, quid esset minus? Dicit aliquis: Homo esse voluit: esset homo, non tamen de femina nasceretur: non enim et primum hominem quem fecit, ex femina fecit. Ad hoc vide quid respondeatur. Tu dicis, ad nascendum utquid elegerit feminam. Respondetur tibi: Imo ad nascendum cur fugeret feminam? Puta me non posse ostendere quid elegerit, ut de femina nasceretur: tu ostende quid fugere in femina debuit. Sed aliquando jam dicta sunt, quia utique si fugeret feminæ uterum, velut significaret se ex illa contaminari potuisse. Quanto autem erat per substantiam suam immaculabilior, tanto non debuit formidare uterum carnis, quasi posset inde maculari: sed natus de femina, ostendere nobis debuit magni aliquid sacramenti. Nam revera, fratres, et nos fatemur, quod si vellet Dominus sic fieri homo, ut non ex femina nasceretur, erat utique facile Majestati. Quomodo enim potuit ex femina sine viro; sic posset nec per feminam nasci. Sed hoc nobis ostendit, ut scilicet in nullo sexu de se desperaret humana creatura. Sexus enim humanus marium est et seminarum. Si ergo vir existens, quod utique esse deberet, non nasceretur ex femina, desperarent de se feminæ, memores primi peccati sui, quia per feminam deceptus est primus homo; et omnino nullam se spem habere in Christo arbitrantur. Venit ergo vir sexum præeligere virilem, et natus ex femina sexum consolari femineum, tanquam alloquens et dicens: Ut noveritis quod non Dei creatura mala est, sed voluptas prava pervertit eam, in principio cum feci hominem, masculum et feminam feci. Non creaturam damno, quam feci. Ecce natus sum vir, ecce natus ex femina. Non ergo creaturam damno, quam feci; sed peccata, quæ non feci. Uterque sexus videat honorem suum, et uterque confiteatur iniquitatem suam, et uterque speret salutem. Decipiendo homini propinatum est venenum per feminam: reparando homini propinctor salus per feminam. Compenset femina decepti per se hominis peccatum, generando Christum. Inde et resurgente Deum priores feminæ apostolis nuntiaverunt. Nuntiavit viro suo mortem femina in paradiso: nuntiaverunt et feminæ salutem viris in Ecclesia. Resurrectionem Christi apostoli erant gentibus nuntiaturi: apostolis feminæ nuntiaverunt. Nemo ergo calumniatur Christo nato ex femina, de quo sexu Liberatores maculari non posset, et quem sexum Creator commendare deberet. (Sermo 51, cap. 2.)

III. — *Maria virgo fuit de cognatione David et proprie ad semen David pertinent.*

CAPUT PRIMUM. — FAUSTUS dixit: Disputanti mihi aliquando, quidam ex numerosa plebe respondens ait: Accipis Jesum de Maria natum? Cui ego: Quemnam, inquam, dicis Jesum? Nam plures in Hebraismo fuerunt Jesus: unus quidem Nave filius, discipulus Moysi (Exod. xxxiii, 11, et Eccli. xlvi, 1);

alter vero filius Josedeceh sacerdotis magni (Aggæi i, 1); item alius qui dictus est filius David (Rom. i, 1-3), alius vero Filius Dei (Marc. i, 1): quemnam ergo istorum de Maria natum queris ex me utrum accipiam? Utique, inquit, Filium Dei. Cui ego: Et quo auctore quove magistro docente istud accipiam? At ille: Matthæo, inquit. Cui rursum ego: Quid enim Matthæus scripsit? Et ille: *Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham, etc.* (Matth. i, 1). Tum ego: Putaveram, inquam, quia esses dicturus, Liber generationis Jesu Christi Filii Dei; et me paraveram ad præscribendum: sed quia nunc fideliter capitulum memorasti, admonendus tantum es, ut id quod recitasti, consideres. Neque enim Matthæus hic se Dei Filii generationem scribere fatetur instituisse, sed filii David.

CAPUT II. — Ut ergo huic interim dicenti credam, filius David erit mihi de Maria natus; adhuc de Dei Filio in hoc omni generationis textu nulla fit mentio, usque ad baptismum scilicet, frustra que calumniam vos ingeritis scriptori, tanquam Dei ille Filium in utero mulieris incluserit. At vero hic clamitat, ut videtur, et inscriptione ipsa sua se prorsus ab hoc sacrilegio vindicat, David filium perhibens ex illa stirpe oriundum se scripsi se, non Filium Dei. Nam Jesum quidem eum, qui sit Filius Dei, si scriptoris hujus mentem propositumque consideres, non tam ille de Maria virgine vult nos accipere procreatum, quam factum aliquando per baptismum apud fluentia Jordanis. Illic enim dicit baptizatum a Joanne eum, quem David in exordio filium designavit, factum aliquando esse Filium Dei (*Id. iii, 16, 17*), post annos duntaxat, secundum Lucæ fidem, ferme triginta, ubi et vox tunc audita est, dicens ad eum: *Filius meus es tu; ego hodie genui te* (*Luc. iii, 23, 22*). Vides ergo id quod ante annos triginta, ut huic videtur, de Maria natum est, non esse ipsum Filium Dei, sed id quod de baptismo postea factum est ad Jordanem, id est hominem novum, tanquam in nobis cum credimus ad Deum ex Gentilitatis errore conversi: quod ipsum tamen nescio utrum satis cum ea fide faciat, quam vos catholicam nominatis; sed interim sic Matthæo videtur, si sunt ipsius hæc. Neque enim usquam in parturitionibus Mariæ dictum legitur illud, *Filius meus es tu, ego hodie genui te*; aut, *Hic est Filius meus dilectissimus, in quo bene complacui*: sed in expiatione ejus apud Jordanem. Quod si et tu credas ita ut scriptum est, eris jam quidem Matthæanus; sic enim mihi dicendum est: catholicus vero nequaquam. Nam catholicam fidem novimus; quæ tanto longe abest ab hac professione Matthæi, quanto procul est et a vero. Siquidem symbolum vestrum ita se habeat, ut credatis in Jesum Christum Filium Dei, qui sit natus ex virgine Maria: vestrum est ergo, de Maria accipere Filium Dei; Matthæi, ab Jordane; nostrum, ex Deo: ac per hoc tam vobis Matthæus, si hæc ejus pro certo sunt, contrarius est in professione ista sua, quam nobis; nisi quod paulo prudentior vobis inventus est, ut ortum ex femineo sexu, David filio ascri-

beret magis, quam Filio Dei. Quapropter de duobus vos unum fateri oportet, aut hunc non esse Matthæum, qui hæc videtur asserere; aut vos non tenere apostolicam fidem.

CAPUT III. — Nos vero quamvis de hac sententia nemo prorsus deiciat, ex Deo accipiendi Filium Dei, tamen ut multum imprudentiæ concedamus, ut adigamur et falsis credere, ex Jordane nobis erit factus Jesus Dei Filius, quam natus ex utero mulieris. Quamquam nec ipse quidem ille quem Maria peperit, si ullus erat, recte David filius appelletur, nisi eum constet ex patre Joseph seminatum. Quod quia negatis, illud etiam fateamini necesse est, ne ipsum quidem esse David filium. Quoniam quidem generatio ab Abraham usque ad David, et a David Joseph adusque deducitur, per omnes scilicet Hebræorum patres : ex quo quia Jesus conceptus non est, ut legitur, nec filius erit David : longeque demens est, qui quem sine coitu Joseph de Maria natum dicturus erat, hunc in principio posuerit esse filium David. Cum ergo ne ipse quidem, qui sit ex Maria genitus, David recte filius appelletur, quia non sit natus ex Joseph; quanto magis Filius Dei?

CAPUT IV. — Proinde nec virginis ipsius origo ex hac tribu fuisse monstratur, unde constat esse David; dico autem Judam, de quo Judæi reges : sed ex tribu Levi, unde sacerdotes : quod ipsum palam est, quia eadem patrem habuerit sacerdotem quemdam nomine Joachim, cujus tamen in hac generatione nulla usquam habita mentio est. Quomodo ergo ad hanc Davidicæ cognationis prosapiam Maria pertinere dicitur, in quam nec patrem habere videas, nec maritum? Ac per hoc nec ille David filius erit, quisquis ex eadem nascitur : nisi ejus hanc genitricem sic admoveas Joseph, ut ejus aut filia probetur aut conjux.

CAPUT V. — AUGUSTINUS respondit : Fides catholica eademque apostolica est, Domium nostrum et Salvatorem Jesum Christum, et Filium Dei esse secundum divinitatem, et filium David secundum carnem : quod ita probamus ex evangelicis et apostolicis Litteris, ut nemo possit contradicere probationibus nostris, nisi qui ipsis Litteris contradicit : non sicut sibi Faustus iste proposuit, nescio quem pauca verba dixisse, et contra ejusdem Fausti versipellis astutias nulla postea testimonia protulisse. Quod ego cum fecero, nihil ei quod respondeat remanebit, nisi illud quo vim manifestissimæ veritatis in Scripturis sanctis expresse illudere atque evitare conatur, ut falsa illa et divinis codicibus immissa respondeat. Quam dementiam, furiosamque præsumptionem et audaciam, jam superias in hoc opere, quantum sufficere visum est, refutavi : nec eadem repetere oportet, ut modum sermonis etiam cogitemus. Quid igitur opus est dispersa per Scripturas omnes querere atque colligere testimonia, quibus contra istum probemus, in Libris maxime divinæque auctoritatis, eundem dici Filium Dei unigenitum semper Deum apud Deum, qui dicitur etiam filius David propter acceptam formam servi ex

virgine Maria conjugis Joseph? Nunc interim, quia de Matthæo voluit disputare, nec a me totus Matthæi liber huic sermoni inseri potest, legat qui voluerit, et videat quemadmodum Matthæus eum, quem parentes ejus enumeraturus dicit filium David, narrando usque ad passionem resurrectionemque perducit; nec alium quam ipsum dicat a virgine Maria de Spiritu sancto conceptum et natum. Cui rei adhibet et testimonium de propheta : *Ecce virgo accipiet in utero, et pariet filium, et vocabant nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum, Nobiscum Deus* (Isai. vii, 14; Matth. i, 23). Eundemque baptizatum a Joanne, audisse de cælo, *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (Matth. iii, 17) : de quo dictum erat jam ex partu virginis, *Nobiscum Deus*. Nisi forte visum sit Fausto minus esse quod dictus est Deus, quam quod dictus est Filius Dei. Ex hoc enim conicere conatus est, Matthæo non esse visum quod Filius Dei factus sit nisi ex baptismo, quia ibi facta est vox de cælo, *Hic est Filius meus* : cum idem evangelista jam superius adhibuerit divinum ex propheta testimonium, ubi ipse partus virginis appellatus est, *Nobiscum Deus*.

CAPUT VI. — Hunc sane miserum delire garrulum debemus intueri atque observare, non prætermittentem, ubi potuerit, lectori vaniloquiorum suorum etiam de Scripturarum testimoniis nebulas offundere falsitatis : sicut de Abraham dixit, quod Deo non crederat de Sara sibi filium promittenti, quando cum ancilla concubuit; cum Scriptura testetur, nondum illi partum Saræ fuisse promissum (Gen. xvi, 4, et xvii, 17) : vel quod uxorem suam sororem mentitus sit; cum genus Saræ nusquam in illis Litteris legerit, quibus de hac re fides habenda est (Id. xii, 13, et xx, 2, 12) : et de filio ejus Isaac, quod etiam ipse Rebeccam falso dixerit sororem suam; cum genus ejus ibi aperte scriptum sit (Id. xxvi, 7, et xxiv) : et de Jacob, quod quotidie certamen esset inter quatuor ejus uxores, quenam illum de agro venientem prior ad concubitum raperet; quod illic omnino nusquam legisse convincitur. Ecce qualis homo mendaces divinatorum Librorum scriptores se odisse gloriatur, qui etiam de evangelico tantæ auctoritatis culmine omnibus noto, mentiri sic audet, ut non Matthæum, ne apostolici nominis pondere comprimatur, sed nescio quem alium sub Matthæi nomine velit putari scripsisse de Christo, quod non vult credere, et quod calumniosa versutia refutare conatur.

CAPUT VII. — Sic ergo de cælo dictum est super aquam Jordanis, *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*; quemadmodum dictum est et in inonte (Matth. xvi, 5). Neque enim quia et ibi de cælo vox ipsa sonuit, Filius Dei ante non fuit : quandoquidem ex utero virginis ille accepit formam servi, qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo (Philipp. ii, 7, 6). Denique idem ipse apostolus Paulus alio loco apertissime dicit, *Cum autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub Lege* (Galat. iv, 4) : mu-

lierem scilicet more locutionis hebraicæ feminam appellans. Ipse ergo est Filius Dei, qui et Dominus David secundum divinitatem; et idem ipse filius David, ex semine David secundum carnem. Quod si nobis credere non prodesset, non hoc tam attente idem apostolos Timotheo commendaret, dicens, *Memor esto Christum Jesum resurrexisse a mortuis, ex semine David, secundum Evangelium meum* (II Tim. II, 8). Contra quod Evangelium quisquis aliud annuntiaverit, ut anathema sit, magna cura fideles admonuit (Galat. I, 8, 9).

CAPUT VIII. — Quid ergo jam moveat sancti Evangelii sectatorem, quod sine concubitu Joseph Christus natus ex virgine, filius tamen David appellatur, cum generationum seriem non usque ad Mariam, sed usque ad Joseph Matthæus evangelista perducatur? Primo, quia mariti ejus fuerat, propter virilem sexum, potius honoranda persona: neque enim quia concubitu non permixtus, ideo non maritus, cum ipse Matthæus narret ab angelo Mariam conjugem ipsius appellatam, qui narrat quod non ipsius concubitu, sed de Spiritu sancto conceperat. Quod si non Matthæus apostolus ista vera, sed aliquis alius sub ejus nomine, sicut Manichæi putant, ea falsa conscriberet; itane sibi etiam ipse in rebus apertissimis et tam de proximo contextis contraria loqueretur, ut quem diceret David Filium de Maria virgine sine cuiusquam viri concubitu natum, ejusdem parentes gradatim enumerans, usque ad eum sine aliqua ratione perduceret, quem non commixtum Mariæ ipse dixisset? Si enim alius enumeraret progeneratores Christi a David usque ad Joseph, dicens eum filium David, et alius eum sine ullius viri concubitu ex Maria virgine natum diceret, nec eum filium David appellaret; nec sic continuo putare deberemus, eos sibi hæc contraria locutos fuisse, ut vel ambo vel unus eorum falsitatis convinceretur. Cogitare enim deberemus fieri potuisse ut ambo vera dicerent, ut et Joseph maritus Mariæ diceretur, habens eam conjugem continenter, non concubitu, sed affectu; non commixtione corporum, sed copulatione, quod est charius, animorum: et ideo non debuisset virum virginis matris Christi separari a serie parentum Christi; et ipsam Mariam aliquam de stirpe David venam sanguinis ducere, ut caro Christi etiam ex virgine procreata sine David semine esse non posset. Cum vero unus idemque narrator utrumque dicat, utrumque commendat, et virum Mariæ Joseph et Christi virginem matrem, et Christum ex semine David et Joseph in serie progeneratorum Christi ex David: quid restat ut credat, qui vult, divino Evangelio, quam hæreticorum fabulis credere, nisi et Mariam non fuisse extraneam a cognatione David, et eam Joseph conjugem non frustra appellatam, propter ordinem sexus et animorum confederationem, quamvis ei non fuerit carne commixtus; et Joseph potius propter dignitatem virilem ab ordine generationum illarum non fuisse separandum, ne hoc ipso videretur ab illa femina separatus, cui eum conjungebat mentis affectus; et ne

homines fideles Christi, id quod sibi conjuges carne miscerentur, tam magnum in conjugio deputarent, ut sine hoc conjuges esse non crederent: sed potius discerent fidelia conjugia, multo familiarius se adherere membris Christi, quanto potuissent imitari parentes Christi?

CAPUT IX. — Nos ergo credimus etiam Mariam fuisse in cognatione David, quia Scripturis eis credimus, quæ utrumque dicunt, et Christum ex semine David secundum carnem (Rom. I, 3, et II Tim. II, 8), et ejus matrem Mariam, non cum viro concumbendo, sed virginem (Matth. I, 18, et Luc. I, 27). Quisquis itaque dicit Mariam ad consanguinitatem David non pertinuisse, manifestum est quod istarum Scripturarum tam excellenti auctoritati oblectetur: ipse ergo convincat non eam pertinuisse ad semen David, et hoc ostendat, non ex quibuscumque litteris, sed ecclesiasticis, canonicis, catholicis. Aliæ quippe apud nos non habent ad has res ullum pondus auctoritatis: ipsæ sunt enim quas recipit et tenet Ecclesia toto orbe diffusa, quæ per illas est etiam prophetata; et quemadmodum promissa, sic reddita. Ac per hoc illud quod de generatione Mariæ Faustus posuit, quod patrem habuerit ex tribu Levi sacerdotem quemdam nomine Joachim, quia canonicum non est, non me constringit: sed etiamsi hoc crederem, ipsum potius Joachim dicerem aliquo modo ad David sanguinem pertinuisse, et aliquo modo ex tribu Juda in tribum Levi fuisse adoptatum, vel ipsum vel ejus aliquem progeneratorem, vel certe in tribu Levi ita natum, ut de stirpe David consanguinitatem aliquam duceret: sicut fieri potuisse idem Faustus fatetur, ut Maria de tribu Levi esset, quam tamen constat traditam viro qui fuerit de stirpe David, id est de tribu Juda; et ita dicit potuisse accipi, Christum filium David, si Maria filia Joseph fuisset. Proinde si filia Joseph nupsisset in tribu Levi; non absurde diceretur etiam filius David, quisquis de illa et in tribu Levi natus fuisset: ita si mater illius Joachim, quem patrem Mariæ Faustus commemorat, de tribu Juda et genere David nupsit in tribu Levi, non immerito et Joachim, et Maria, et filius Mariæ etiam sic ex David semine veraciter perhibentur. Hoc ergo potius, vel tale aliquid crederem, si illius apocryphæ scripturæ, ubi Joachim pater Mariæ legitur, auctoritate detinerer, quam mentiri Evangelium in quo scriptum est, et Jesum Christum Filium Dei Salvatorem nostrum ex semine David secundum carnem, et per virginem Mariam procreatum. Sufficit ergo nobis quod Scripturæ quæ hoc dicunt, et quibus credimus, ab inimicis suis de nulla possunt falsitate convinci.

CAPUT X. — Non mihi ergo vicissim dicat: Etsi ego non ostendo Mariam non fuisse de cognatione David, tu quod inde fuerit ostende. Hoc enim ostendo clarissimo plane atque fortissimo documento, quod Scriptura confirmatissime auctoritatis et Christum dicit ex semine David, et ejus matrem sine ullius concubitu virginem Mariam. Quam vero sibi Faustus cujusdam quasi turpitudinis visus est verecundissi-

aus detestator, cum diceret : *Frustra vos calumniam ingeritis scriptori, tanquam Dei ille Filium in utero mulieris incluserit!* Non plane catholica fides, quæ Christum Dei Filium natum secundum carnem credit ex virgine, ullo modo eundem Dei Filium sic in utero mulieris includit, quasi extra non sit, quasi cœli et terre administrationem deseruerit, quasi a Patre recesserit : sed vos, Manichæi, corde illo, quo nihil potestis nisi corporalia phantasmata cogitare, ista omnino non capitis, quomodo Dei Verbum, Dei Virtus atque Sapientia, in se manens et apud Patrem, et universam creaturam regens, pertendat a fine usque ad finem fortiter, et disponat omnia suaviter (*Sap. vii, 4*). In cuius dispositionis admirabili et ineffabili facilitate sibi etiam matrem in terra disposuit, et propter servos suos de corruptionis servitute liberandos in ea formam servi, hoc est, mortale corpus accepit, acceptum monstravit, monstratumque et morte prostratum, resurrectione sursum erexit, et tanquam templum solutum iterum ædificavit. Vos tamen qui hæc credere quasi sacrilega ferimadatis, non membra dei vestri in utero virginis, sed in uteris omnium feminarum carnalium ab elephantis usque ad muscas includitis. An ideo vobis videtur vilior verus Christus, quia sic Verbum dicimus carnem factum in utero virginali, ut nulla sui commutatione in natura propria inviolabiliter permanens, templum sibi hominem coaptarit; et ideo vobis charus est deus vester, quia tot vinculis carnum colligatus et inquinatus in illa parte qua etiam in globo figendus est, sine causa suppetias deprecatur, aut etiam penitus oppressus deprecari non sinitur? (*Cont. Faust. l. xxiii.*)

IV. — *Maria de tribu regia ac sacerdotali originem traxit.*

Rex noster est Jesus Christus, qui nobis pugnandi et vincendi monstravit exemplum; in carne mortali peccata nostra suscipiens, tentationibus inimici neque illecebris neque terribilibus cedens : postremo exuens se carne, principatus et potestates exspolians fiducialiter, et triumphans eas in semetipso (*Coloss. ii, 15*). Itaque ipso duce ab oneribus et laboribus hujus peregrinationis nostræ tanquam ab Ægypto liberamur, et persequentia nos peccata sacramento Baptismatis nobis evadentibus obruuntur : et quandiu in spe sumus ejus promissionis, quam nondum videmus, tanquam per desertum ducimur, consolante nos in sanctis Scripturis verbo Dei, sicut illos manna de cœlo; et eodem ipso duce in Jerusalem cœlestem, tanquam in terram promissionis introduci nos posse presumimus, et in æternum ibi regente ipso et custodiente servari. Ita Dominus noster Jesus Christus ostenditur rex noster. Ipse est etiam sacerdos noster in æternum secundum ordinem Melchisedech (*Psal. cix, 4*), qui se ipsum obtulit holocaustum pro peccatis nostris, et ejus sacrificii similitudinem celebrandam in suæ passionis memoriam commendavit; ut illud quod Melchisedech obtulit Deo (*Gen. xiv, 18*), jam per totum orbem terrarum in Christi Ecclesia videamus offerri.

Ergo quoniam rex noster peccata nostra suscepit, ut nobis pugnandi et vincendi demonstraret exemplum, eorumdem peccatorum susceptionem regiamque personam Matthæus evangelista significans, generationem ejus quæ est secundum carnem ab Abraham suscipiens, qui pater est populi fidelis, et successionem proles deorsum versus enumerans pervenit ad David, in quo regni stabilimentum manifestissimum apparet; atque inde per Salomonem, natum de illa in qua pater ejus peccaverat, stirpem regiam prosecutus usque ad generationem Domini perducit (*Matth. i, 1-17*). Lucas vero alius evangelista, quoniam et ipse generationem Domini, quæ secundum carnem est, sed in sacerdotali persona explicandam suscepit, ad quam personam pertinet mundatio et abolitio peccatorum, non a principio libri, sicut Matthæus, sed ab illo loco ubi baptizatus est Jesus, ubi peccatorum nostrorum mundationem præfiguravit, incipit parentum ejus originem gradatim prosecui; neque deorsum versus, sicut ille qui eum ad susceptionem peccatorum tanquam descendentem ostendebat, sed sursum versus, tanquam is qui eum post abolitionem peccatorum tanquam ascendentem insinuat; nec eos parentes, quos ille nominans (*Luc. iii, 23-38*). Alia enim erat origo sacerdotalis, quæ per unum ex filiis David, sicuti exsolet, de tribus sacerdotali matrimonium sortientem, effecerat ut Maria de utraque tribu, id est, de regia et sacerdotali cognationem duceret. Nam et quando censiti sunt Joseph et Maria, scriptum est eos fuisse de domo, id est de genere David (*Id. n, 4*). Et Elisabeth, quæ nihilominus cognata Mariæ scribitur, erat de tribu sacerdotali (*Id. i, 36, 5*). Sicut autem Matthæus, qui tanquam descendentem ad suscipienda peccata nostra regem Christum insinuat, per Salomonem a David descendit; quia Salomon de illa in qua David peccaverat, natus est: ita Lucas, qui tanquam ascendentem post abolitionem peccatorum sacerdotem Christum insinuat, per Nathan ascendit ad David; quia Nathan propheta missus fuerat, cujus correptione David ipsius peccati abolitionem petendo impetravit (*II Reg. xii, 1, 13*). Itaque posteaquam transiit Lucas personam David, non dissonat a Matthæo in nominibus generatorum. Nam eos nominat ascendens a David usque ad Abraham, quos ille descendens ab Abraham usque ad David. A David enim in duas familias, regiam et sacerdotalem, erigo illa distributa est, quarum duarum familiarum, sicut dictum est, regiam descendens Matthæus, sacerdotalem ascendens Lucas secutus est: ut Dominus noster Jesus Christus rex et sacerdos noster, et cognationem duceret de stirpe sacerdotali, et non esset tamen de tribu sacerdotali, hoc est, de tribu Levi; sed esset de tribu Juda, hoc est, de tribu David, ex qua tribu nemo intendit altari. Ideo et filius David maxime dicitur secundum carnem, quia et Lucas ascendens, et Matthæus descendens, in David sibi obvia facti sunt. Oportebat enim ut evacuatus sacrificia, quæ secundum ordinem Aaron in levitico sacerdotio fiebant, non esset de tribu Levi, ne adipsam,

tribum, et ad ipsum sacerdotum quod temporaliter umbra erat futuri, pertinere videretur mundatio peccatorum, quam Dominus oblatione holocausti sui, quod in veteri sacerdotio figurabatur, implevit : et holocausti ejus imaginem ad memoriam passionis suæ in Ecclesia celebrandam dedit, ut esset sacerdos in æternum, non secundum ordinem Aaron, sed secundum ordinem Melchisedech (*Hebr. vi, 20*). Cujus rei sacramentum diligentius adhuc considerari potest. Sed propter duos pisces, in quibus duas personas, regiam et sacerdotalem figuratas esse diximus, hactenus hinc tractatum esse sufficiat. (*De div. Quæst. lib. un., q. 61.*)

V. — *Quare usque ad Joseph generatores Christi commemorentur, cum de illius semine Christus non sit natus, sed de Virgine Maria.*

Matthæus evangelista sic orsus est : *Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham* (*Matth. i, 1.*) Quo exordio suo satis ostendit, generationem Christi secundum carnem se suscepisse narrandam. Secundum hanc enim Christus filius hominis est, quod etiam se ipse sæpissime appellat (*Matth. viii, 20, et ix, 6*), commendans nobis quid misericorditer dignatus sit esse pro nobis. Nam illa superna et æterna generatio, secundum quam Filius Dei unigenitus est ante omnem creaturam, quia omnia per ipsum facta sunt, ita ineffabilis est, ut de illa dictum a propheta intelligatur, *Generationem ejus quis enarrabit?* (*Isa. liii, 8.*) Exsequitur ergo humanam generationem Christi Matthæus, ab Abraham generatores commemorans, quos perducit ad Joseph virum Mariæ de qua natus est Jesus. Neque enim fas erat ut ob hoc eum a conjugio Mariæ separandum putaret, quod non ex ejus concubitu, sed Virgo peperit Christum. Hoc enim exemplo magnifice insinuat fidelibus conjugatis, etiam servata pari consensu continentia, posse permanere vocarique conjugium, non permisto corporis sexu, sed custodito mentis affectu : præsertim quia nasci eis etiam filius potuit sine ullo complexu carnali, qui propter solos gignendos filios adhibendus est. Neque enim propterea non erat appellandus Joseph pater Christi, quia non cum concumbendo generat, quandoquidem recte pater esset etiam ejus quem non ex sua conjuge procreatum, aliunde adoptasset.

Putabatur quidem Christus etiam aliter filius Joseph, tanquam ex ejus omnino carne progenitus; sed ab eis hoc putabatur, quos Mariæ latebat virginitas. Nam Lucas ait : *Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta, ut putabatur, filius Joseph.* (*Luc. iii, 23.*) Qui tamen Lucas non ejus parentem solam Mariam, sed ambos parentes ejus appellare minime dubitavit, ubi ait : *Puer autem crescebat et confortabatur plenus sapientia, et gratia Dei erat in illo. Et ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem in die solemni Paschæ.* Sed ne quisquam hic parentes consanguineos potius Mariæ cum ipsa

matre ejus intelligendos putet, quid ad illud respondit, quod ipse item Lucas superius dixit : *Et erat pater ejus et mater mirantes super iis quæ dicebantur de illo?* (*Luc. ii, 40, 41, 33.*) Cum igitur ipse narret, non ex concubitu Joseph, sed ex Maria Virgine natum Christum, unde eum patrem ejus appellat, nisi quia et virum Mariæ recte intelligimus sine commistione carnis, ipsa copulatione conjugii; et ob hoc etiam Christi patrem multo conjunctius, qui ex ejus conjuge natus sit, quam si esset aliunde adoptatus? Unde manifestum est illud, quod ait, *Ut putabatur, filius Joseph*, propter illos dixisse, qui eum ex Joseph, sicut alii homines nascuntur, natum arbitrabantur. (*De consensu evang. lib. ii, cap. 4.*)

VI. — *Quomodo sit Christus filius David.*

Ac per hoc, etiam si demonstrare aliquis posset, Mariam ex David nullam consanguinitatis originem ducere, sat erat secundum istam rationem accipere Christum filium David, qua ratione etiam Joseph pater ejus recte appellatus est : quanto magis, cum evidenter dicat apostolus Paulus, ex semine David secundum carnem Christum (*Rom. i, 3*), ipsam quoque Mariam de stirpe David aliquam consanguinitatem duxisse, dubitare utique non debemus. Cujus feminæ quoniam nec sacerdotale genus taceatur, insinuante Luca, quod cognata ejus esset Elisabeth, quam dicit de filiabus Aaron (*Luc. i, 36, 5*); firmissime tenendum est carnem Christum ex utroque genere propagatam, et regum scilicet et sacerdotum, in quibus personis apud illum populum Hebræorum etiam mystica unctio figurabatur, id est, chrisma, unde Christi nomen elucet, tanto ante etiam illa evidentissima significatione prænuntiatum. (*Ibid. cap. 2.*)

VII. — *De Christo. Nativitas ejus æterna et temporaria, utraque inenarrabilis. In carne natus est illasa Matris virginitate.*

Credimus et in Filium ejus Dominum nostrum Jesum Christum, Deum verum de Deo vero, Dei Patris Filium Deum : sed non duos Deos. Ipse enim et Pater unum sunt (*Joan. x, 30*) : et per Moysen populo insinuat dicens, *Audi, Israel, mandata vitæ. Dominus Deus tuus, Deus unus est.* (*Deut. vi, 4.*) Si autem vis cogitare quemadmodum æternus Filius de æterno Patre sine tempore natus sit, redargnit te Isaïas propheta, qui dicit : *Generationem ejus quis enarrabit?* (*Isa. liii, 8.*) Nativitatem itaque Dei ex Deo nec cogitare poteris, nec narrare : credere tantum tibi permittitur, ut salvus esse possis, sicut Apostolus dicit : *Credere enim oportet qui ad Deum accedit, quia est, et quærentibus eum mercedis redditor erit.* (*Hebr. xi, 6.*) Si vero nativitatem ejus secundum carnem, quam pro nostrâ salute dignatus accepit, scire desideras, audi, crede natum de Spiritu sancto ex Maria Virgine. Quanquam et hanc ipsam nativitatem ejus qui enarrabit? Quis enim digne æstimare potest Deum

propter homines nasci voluisse, sine virili semine virginem concepisse, sine corruptione peperisse, et post partum in integritate permansisse? Dominus enim noster Jesus Christus uterum virginis dignatus intravit, membra femine immaculatus implevit, matrem sine corruptione fetavit, a scipso formatus exivit, atque integra Genitricis viscera reservavit, ut eam de qua nasci dignatus est, et matris honore perfunderet, et virginis sanctitate. Quis hoc cogitat? quis enarrat? Ergo et hanc nativitatem ejus quis enarrabit? Cujus enim mens ad cogitandum, cujus ad enuntiandum lingua sufficiat, non solum quod in principio erat Verbum, non habens ullum nascendi principium; verum etiam quod Verbum caro factum est (*Joan. 1, 1, 14*), eligens virginem quam sibi faceret matrem, faciens matrem quam servaret et virginem; Dei Filius nulla matre concipiente, hominis filius nullo homine seminante; fecunditatem femine veniendo afferens, integritatem nascendo non auferens? Quid est hoc? quis dicat? quis taceat? Et mirum dictu: quod eloqui non valemus, silere non sinimur; sonando prædicamus, quod nec cogitando comprehendimus. Tantum quippe Dei donum nec effari possumus, quoniam sumus ad ejus enarrandam magnitudinem parvuli; et tamen laudare compellimur, ne tacendo remaneamus ingrati. Sed Deo gratias, quia id quod competenter non potest dici, potest fideliter credi.

Maria credendo concepit sine viro, Christus nostri gratia natus est in carne. Credimus ergo in Jesum Christum Dominum nostrum, natum de Spiritu sancto ex virgine Maria. Nam et ipsa beata Maria, quem credendo peperit, credendo concepit. Cum enim promisso sibi filio, quæsisset quemadmodum fieret, quoniam virum non cognosceret; utique solus ei modus cognoscendi atque pariendi notus erat, quem quidem ipsa experta non fuerat, sed ex aliis feminis natura frequentante didicerat, ex viro scilicet et femina hominem nasci: responsum ab angelo accepit, *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; propterea quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei.* Quæ cum dixisset angelus, illa fide plena, et Christum prius mente quam ventre concipiens, *Ecce, inquit, ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* (*Luc. 1, 35-38.*) Fiat, inquit, sine virili semine conceptus in virgine; nascatur de Spiritu sancto et integra femina, in quo renascatur de Spiritu sancto integra Ecclesia. Sanctum quod nascetur de homine matre sine homine patre, vocetur Dei Filius; quoniam qui natus est de Deo Patre sine ulla matre, mirabiliter oportuit ut fieret hominis filius; in ea carne natus, ut per clausa viscera parvus exiret, in qua resuscitatus per clausa ostia magnus intraret. Mira sunt hæc, quia divina sunt; ineffabilia, quia et inscrutabilia: non sufficit explicando os hominis, quia nec investigando cor hominis. Credidit Maria, et in ea quod credidit factum est. Cre-

damus et nos, ut et nobis possit prodesse quod factum est. Quamvis ergo mirabilis sit etiam ista nativitas: tamen cogita, o homo, quid pro te Deus tuus, Creator pro creatura susceperit, ut Deus in Deo manens, æternus cum æterno vivens, æqualis Filius Patri, pro reis et pro peccatoribus servis formam servi non dedignaretur induere. Neque enim hoc meritis humanis est exhibitum. Nam pro iniquitatibus nostris pœnas potius merebamur: sed si iniquitates observasset, quis sustinisset? Pro impiis ergo et pro peccatoribus servis Dominus factus est homo, de Spiritu sancto et Virgine Maria nasci dignatus est. (*Serm. 215, n. 3, 4.*)

VIII. — *Christus de Spiritu sancto non ut de patre natus, sed de Maria ut de matre.*

Nunquid tamen ideo dicturi sumus patrem hominis Christi esse Spiritum sanctum, ut Deus Pater Verbum genuerit, Spiritus sanctus hominem, ex qua utraque substantia Christus unus esset, et Dei Patris filius secundum Verbum, et Spiritus sancti filius secundum hominem; quod eum Spiritus sanctus tanquam pater ejus de matre virgine genuisset? Quis hoc dicere audebit? Nec opus est ostendere disputando quanta alia sequantur absurda, cum hæc ipsum jam ita sit absurdum, ut nullæ fideles aures id valeant sustinere. Proinde, sicut confitemur, Dominus noster Jesus Christus, qui de Deo Deus, homo autem natus est de Spiritu sancto et Virgine Maria, utraque substantia, divina scilicet atque humana, Filius est unicuique Dei Patris omnipotentis, de quo procedit Spiritus sanctus. Quomodo ergo dicimus Christum natum de Spiritu sancto, si non eum genuit Spiritus sanctus? An quia fecit eum? Quoniam Dominus noster Jesus Christus in quantum Deus est, *omnia per ipsum facta sunt* (*Joan. 1, 3*): in quantum autem homo est, et ipse factus est, sicut Apostolus dicit: *Factus est ex semine David secundum carnem.* (*Rom. 1, 3.*) Sed cum illam creaturam quam Virgo concepit et peperit, quamvis ad solam personam Filii pertinetem, tota Trinitas fecerit; neque enim separabilia sunt opera Trinitatis; cur in ea facienda solus Spiritus sanctus nominatus est? An et quando unus trium in aliquo opere nominatur, universa operari Trinitas intelligitur? Ita vero est, et exemplis doceri potest. Sed non est in hoc diutius immorandum. Illud enim movet quomodo dictum sit: Natus de Spiritu sancto, cum filius nullo modo sit Spiritus sancti. Neque enim quia mundum istum fecit Deus, dici eum fas est Dei Filium, aut eum natum de Deo; sed factum, vel creatum, vel conditum, vel institutum ab illo, vel si quid hujusmodi recte possumus dicere. Hic ergo, cum confiteamur natum de Spiritu sancto et Virgine Maria, quomodo non sit filius Spiritus sancti, et sit filius virginis Mariæ, cum et de illo et de illa sit natus, explicare difficile est. Procul dubio quippe non sic de illo ut de patre, sic autem de illa ut de matre natus est. (*Enchirid. cap. 38, n. 42.*)

Christus mediator ineffabili Verbi incarnatione natus ex Maria. Contra Apollinaristas. — De quo mediatore longum est, ut quanta dignum est, tanta dicantur, quamvis ab homine dici digne non possint. Quis enim hoc solum congruentibus explicet verbis, quod *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (Joan. 1, 14), ut crederemus in Dei Patris omnipotentis unicum Filium natum de Spiritu sancto et Maria Virgine? Ita quippe Verbum caro factum est, a divinitate carne suscepta, non in carnem divinitate mutata. Carnem porro hic hominem debemus accipere, a parte totum significante locutione: sicut dictum est, *Quoniam ex operibus Legis non iustificabitur omnis caro* (Rom. 3, 20), id est omnis homo. Nam nihil naturæ humanæ in illa susceptione fas est dicere defuisse; sed naturæ ab omni peccati nexu omni modo liberæ: non qualis de utroque sexu nascitur per concupiscentiam carnis cum obligatione delicti, ejus reatus regeneratione diluitur; sed qualem de Virgine nasci oportebat, quem fides matris, non libido conceperat: quo si nascente corrumpere ejus integritas, non jam ille de virgine nasceretur; eumque falso, quod absit! natum de Virgine Maria tota confiteretur Ecclesia; quæ imitans ejus matrem quotidie parit membra ejus, et virgo est. (*Enchiridion*, cap. 54.)

X. — *Mutuum continentiae votum conjugium non dirimit. Verum conjugium inter Mariam et Joseph. Joseph quomodo pater Christi. In matrimonio Mariæ et Joseph omnia fuisse conjugii bona.*

Quibus vero placuerit ex consensu, ab usu carnalis concupiscentiæ in perpetuum continere, absit ut inter illos vinculum conjugale rumpatur! imo firmitus erit, qua magis ea pacta secum inierint, quæ cælius concordiusque servanda sunt, non voluptariis nexibus corporum, sed voluntariis affectibus animorum. Neque enim fallaciter ab angelo dictum est ad Joseph, *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam.* (Matth. 1, 20.) Conjux vocatur ex prima fide desponsationis, quam concubitu nec cognoverat, nec fuerat cogniturus: nec perierat, nec mendax manserat conjugis appellatio, ubi nec fuerat, nec futura erat carnis ulla commistio. Erat quippe illa virgo ideo et sanctius et mirabilius jucunda suo viro, quia etiam secunda sine viro, prole dispar, fide compar. Propter quod fidele conjugium parentes Christi vocari ambo meruerunt, et non solum illa Mater, verum etiam ille pater ejus, sicut conjux Matris ejus, utrumque mente, non carne. Sive tamen ille pater sola mente, sive illa mater et carne, parentes tamen ambo humilitatis ejus, non sublimitatis; infirmitatis, non divinitatis. Neque enim mentitur Evangelium, ubi legitur: *Et erat pater ejus et mater mirantes super his quæ dicebantur de illo.* Et alio loco: *Et ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem.* Item paulo post:

Et dixit mater ejus ad illum: Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te. At ille ut ostenderet habere se præter illos patrem, qui eum genuit præter matrem, respondit eis: *Quid est quod me quærebatis? Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse?* Et rursum, ne hoc dicto parentes illos negasse putaretur, evangelista secutus adjunxit: *Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutus est ad illos. Et descendit cum eis, et venit Nazareth, et erat subditus illis.* (Luc. 11, 55. 41, 48-51.) Quibus autem subditus, nisi parentibus? Quis autem subditus, nisi Jesus Christus, qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo? Cur ergo illis subditus, qui longe infra formam Dei erant, nisi quia semetipsum exinanivit formæ servi accipiens (Philip. 2, 6, 7), ejus formæ parentes erant? Sed cum illo non seminante illa peperisset, profecto nec ipsius formæ servi parentes ambo essent, nisi inter se etiam sine carnis commistione conjuges essent. Unde et series generationum, cum parentes Christi connexionem successionis commemorantur, usque ad Joseph potius sicut factum est, fuerat perducenda (Matth. 1, 16, et Luc. 3, 23); ne in illo conjugio, virili sexui utique potiori fieret injuria, cum veritati nihil periret quia ex semine David, ex quo venturus prædictus est Christus, et Joseph erat et Maria.

Omne itaque nuptiarum bonum impletum est in illis parentibus Christi, proles, fides, sacramentum. Prolem cognoscimus ipsum Dominum Jesum: fidem, quia nullum adulterium; sacramentum, quia nullum divortium. (*De nuptiis et concupisc.*, cap. 11.)

XI. — *Mariæ sponsus Joseph non tantum custos sed testis virginalis pudoris.*

Incarnatio Christi opus est totius Trinitatis. Virginitatis propositum in Maria. — Quomodo in Virgine tale Verbum? *Omnia per ipsum facta sunt.* Quid est, *Omnia*? Quidquid factum est a Deo, per ipsum factum est. Noli, frater, ab isto tanto opere separare Spiritum sanctum. A quo tanto opere? Non parvum opus, magnum opus sunt Angeli: carnem Christi sedentem ad dexteram Patris adorant angeli. Tale ergo opus operatus est maxime Spiritus sanctus. In isto opere cognominatus est, quando sanctæ Virgini per angelum futurus nuntiatus est filius. Illa quia proposuerat virginitatem, et erat maritus ejus, non ablator, sed custos pudoris: imo non custos, quia Deus custodiebat, sed testis pudoris virginalis fuit maritus, ne de adulterio gravida putaretur: quando ei nuntiavit angelus, ait: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Si cognoscere disponderet, non miraretur. Illa admiratio, propositi est testificatio, *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Quomodo fiet?* Et angelus ad eam: *Spiritus sanctus superveniet in te.* Ecce quomodo fiet quod quæris: *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque quod nascetur ex te Sanctum,*

vocabitur Filius Dei. (Luc. 1, 34, 35.) Et bene dixit, *Obumbrabit tibi* : ne tua virginitas æstum libidinis sentiat. Et cum prægnans esset, dictum est de illa : *Inventa est Maria habens de Spiritu sancto in utero.* (Matth. 1, 18.) Operatus est ergo Spiritus sanctus carnem Christi. Operatus est et ipse unigenitus Filius Dei carnem suam. Unde probamus? Quia inde ait Scriptura : *Sapientia ædificavit sibi domum.* (Prov. ix, 1.) — (Sermo 225, cap. 2.)

XX. — *Ad Mariam cur Gabriel venit, non ad Joseph, sicut venerat ad Zachariam.* — *Maria inter mulieres benedicta.* — *Zachariæ et Mariæ similis interrogatio, animus dissimilis.* — *Propositum virginitatis.* — *Maria ex gratia Mater Filii Dei.*

Angelus ad Zachariam et ad Mariam missus. Oratio Zachariæ quomodo exaudita. — Venit angelus Gabriel ad Zachariam, non ad Elisabeth uxorem ejus, matrem Joannis : venit, inquam, angelus Gabriel ad Zachariam, non ad Elisabeth. Quare? Quia Joannes per Zachariam futurus erat in Elisabeth. Ergo angelus annuntians venturum Joannem nascendo, non venit ad exceptorium ventris, sed ad fontem seminis. Nuntiavit amborum futurum filium, sed patri nuntiavit. Venturus enim erat Joannes de connubio mæculi et feminae. Ecce iterum ipse Gabriel venit ad Mariam, non ad Joseph : unde erat caro illa cœptura, unde erat initium habitura, ad ipsam angelus venit. Patri autem sacerdoti Zachariæ quomodo angelus futurum filium prænuntiavit? *Noli, inquit, timere, Zacharia, exaudita est oratio tua.* (Luc. 1, 13.) Quid enim, fratres mei, sacerdos ille ideo intraverat in Sancta sanctorum, ut filios precaretur a Domino. Absit! Dicit aliquis : Unde hoc probas? non enim indicavit Zacharias quid rogaverit. Unum est quod breviter dico : Si petisset filium, crederet annuntiatum. Angelus dicit quod ei filius nasceretur, ille non credit? certe hoc rogaverat? Quis rogat sine spe? aut quis non credit in spe? Si non speras, quare petis? si speras, quare non credis? Quid ergo? *Exaudita est, inquit, oratio tua : nam ecce concipiet Elisabeth, et pariet tibi filium.* (Ibid.) Quare? Quia *exaudita est oratio tua.* Si diceret Zacharias, Quare? hoc rogavi? utique angelus nec falleretur, nec falleret, quando dicebat? *Exaudita est oratio tua : nam ecce paritura est uxor tua.* Sed quare hoc dictum est? Quia ille pro populo sacrificabat : sacerdos pro populo sacrificabat, populus Christum expectabat; Joannes Christum annuntiabat.

Maria inter mulieres benedicta. — Angelus vero idem ipse ad Mariam Virginem : *Ave, inquit, gratia plena, Dominus tecum* : jam tecum est qui erit in te. *Benedicta tu inter mulieres.* (Luc. 1, 28.) Proprietate Hebraicæ linguæ omnes feminas mulieres dici solere Scriptura sancta testatur : ne forte mirentur aut scandalizentur, qui non solent Scripturas audire. Dominus quodam Scripturarum loco aperte dicit, *Segregate mulieres, quæ non cognoverunt virum.* (Num. xxxi, 17, sec. LXX.) Ipsam denique recolite

originem nostram : quando facta est Eva de latere viri, quid dicit Scriptura? *Betraxit ei costam, et ædificavit eam in mulierem.* (Gen. ii, 22.) Jam mulier vocatur, de viro quidem sumpta, sed nondum viro conjuncta. Jam ergo cum auditis ab angelo, *Benedicta tu inter mulieres*; sic accipite, ac si morè nostro diceretur, *Benedicta tu inter feminas.*

Zachariæ et Mariæ similis interrogatio, animus dissimilis. Propositum virginitatis. — Promittitur Zachariæ filius, promittitur et sanctæ Mariæ filius, et dicit etiam ipsa pene ipsa verba quæ dixerat Zacharias. Quid enim dixerat Zacharias? *Unde mihi hoc? Ego enim sum senex, et uxor mea sterilis, et progressa in diebus suis* (Luc. 1, 18.) Quid et Maria sancta? *Quomodo fiet istud? (Ibid. 34.)* Similis vox, dissimile cor. Vocem similem aure audiamus, cor autem dissimile angelo pronuntiante noscamus. Peccavit David, et a propheta correptus dixit, *Peccavi* : continuo ei dictum est, *Dimissum est tibi peccatum* (II Reg. xii, 13) Peccavit Saul, et a propheta correptus dixit, *Peccavi* : nec ei dimissum est peccatum, sed mansit ira Dei super eum. (I Reg. xv, 30, 35.) Quid est hoc, nisi quod similis vox, dissimile cor? Homo enim est vocis auditor, Deus cordis inspector. In illis ergo verbis Zachariæ non fuisse fidem, sed dubitationem et desperationem angelus vidit, angelus indicavit, vocem tollendo, infidelitatem damnando. Sancta vero Maria : *Quomodo fiet istud, quia virum non cognosco?* agnoscite propositum virginis. Quando diceret, concubitura cum viro, *Quomodo fiet istud?* Si enim fieret, quomodo de omnibus infantibus fieri solet, non diceret, *Quomodo fiet?* Sed illa propositi sui memor, et sancti voti conscia, quia noverat quid voverat, dicendo : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Quoniam non noverat hoc fieri, ut filii nascerentur nisi conjugatis et concubentibus cum viris suis, quod ipsa proposuerat ignorare, dicendo, *Quomodo fiet istud?* modum quæsit, non de Dei omnipotentia dubitavit. *Quomodo fiet istud?* Quis modus est quo fiet istud? Annuntias mihi filium, habes meum paratum animum, dic mihi modum. Potuit enim Virgo sancta metuere, aut certe ignorare consilium Dei, quomodo eam vellet habere filium, quasi improbasset virginis votum. Quid enim si diceret, Nube, conjugere viro? Non diceret Deus, acceperat enim votum Virginis, quomodo Deus? Et hoc ab illa acceperat, quod ipse donavit. Dic mihi ergo, nuntie Dei : *Quomodo fiet istud?* Vide angelum scientem, illam quærentem, non diffidentem. Quia ergo vidit eam quærentem, non diffidentem, non se negavit instruentem. Audi quomodo : Erit virginitas tua, tu tantum crede veritatem, serva virginitatem, accipe integritatem. Quoniam integra est fides tua, intacta erit et integritas tua. Denique audi quomodo fiet istud : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* (Luc. 1, 35.) Tale umbra-culum nescit libidinis æstum. *Propterea, quia Spi-*

ritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; quia fide concipis, quia credendo, in utero, non concumbendo habebis: propterea quod nascetur de te Sanctum, vocabitur Filius Dei. (Luc. 1, 35.)

Maria ex gratia mater Filii Dei. — Quid es, quæ postea paritura es? Unde meruisti? unde hoc accepisti? unde fiet in te qui fecit te? Unde, inquam, tibi hoc tantum bonum? Virgo es, sancta es, votum vovisti; sed multum quod meruisti, imo vero multum quod accepisti. Nam unde hoc meruisti? Fit in te qui fecit te, fit in te per quem facta es: imo vero per quem factum est cælum et terra, per quem facta sunt omnia, fit in te Verbum Dei Dei caro, accipiendo carnem, non amittendo divinitatem. Et Verbum jungitur carni, et Verbum copulatur carni: et hujus tanti conjugii thalamus, uterus tuus; et hujus, inquam, tanti conjugii, id est Verbi et carnis thalamus uterus tuus: unde ipse Sponsus procedit de thalamo suo. (Psal. xlvii, 6.) Invenit te virginem conceptus, dimittit virginem natus. Dat fecunditatem, non tollit integritatem, Unde tibi hoc? Proterve Virginem videor interrogare, et quasi importune aures verecundæ ista mea voce pulsare. Sed video Virginem verecundantem, et tamen respondentem, meque admonentem: Quæris a me unde mihi hoc? Verecundor tibi respondere bonum meum, angeli audi ipsius salutationem, et in me agnosce tuam salutem. Crede cui credidi. Unde mihi hoc quæris? Angelus respondeat. Dic mihi, angele, unde Mariæ hoc? Jam dixi, cum salutavi: Ave. gratia plena. (Luc. 1, 28.) — (Sermo 29, n. 3 6.)

XIII. — Maria a falsa suspitione Joseph liberata.

Qui ergo liberavit Susannam mulierem castam, conjugem fidelem a falso testimonio seniorum, ipse liberavit et Virginem Mariam a falsa suspitione mariti sui. Inventa est ergo Virgo illa prægnans, ad quam vir non accesserat. Uterus quidem fetu intumuerat; sed virginalis integritas manserat. Seminatore fidei fide conceperat. Deum in suum corpus assumpserat, qui ejus corpus violari non permisit: marito tamen tanquam homini venit in suspitionem. Aliunde esse credebatur, quod de se non esse sciebat, et ipsum aliunde adulterium suspicabatur. Ab angelo corrigitur. Quare dignus fuit ab angelo corrigi? Quia non in illo erat malevola suspicio: quales Apostolus dicit malevolas suspiciones nasci inter fratres. (1 Tim. vi, 4.) Malevolæ suspiciones sunt calumniantium, benevolæ suspiciones sunt gubernantium. Licet cuiquam de filio male suspicari; sed de filio non licet calumniari: utique suspicaris malum, sed optas invenire bonum. Qui benevole suspicatur, vincit cupit: tunc enim bene letatur, quando falsum inventum fuerit quod male suspicabatur. Talis erat Joseph circa conjugem suam, cui corpore non erat mistus, sed tamen fide jam fuerat copulatus. Venit ergo et Virgo in falsam sus-

picionem: sed sicut pro Susanna adfuit in Daniele Spiritus, sic pro Maria adfuit angelus. Ad Joseph inquit angelus: *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam: quod enim de ea nascitur, de Spiritu sancto est. (Matth. 1, 18-20.)* Ablata suspicio est, quia inventa redemptio est. (Sermo 545.)

XIV — Maria de Dei virtute non dubitavit, quando verba protulit: « Quomodo fiet istud? »

Et dixit Moyses: Sexcenta millia peditum, in quibus sum in ipsis, et tu dixisti: Carnes dabo eis, et edent mense dierum. Nunquid oves et boves occiduntur illis, et sufficient illis? aut omnis piscis congregabitur eis, et sufficiet eis? (Num. xi, 21-25.) Quæri solet, utrum hoc Moyses diffidendo dixerit, an quærendo. Sed si putaverimus eum diffidendo dixisse, nascetur quæstio cur hoc ei non exprobraverit Dominus, sicut exprobravit quod ad petram unde aqua profluxit, videtur de potestate Domini dubitasse. Si autem dixerimus hoc eum dixisse quærendo modum quo fieret, ipsa Domini responsio, ubi ad eum dixit: *Nunquid manus Domini non sufficiet*, quasi redarguentis videtur quod iste ista non credidisset. Sed melius arbitror intelligi Dominum ita respondisse, tanquam modum futuri facti, quem ille requirebat, dicere noluerit, sed potius opere ipso suam potentiam demonstrare. Poterat enim et Mariæ dicenti, *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco*, a calumniantibus objici quod minus crediderit, eum illa modum quæsierit non de virtute Dei dubitaverit. Quod autem responsum est illi: *Spiritus sanctus superveniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit te*, poterat et sic responderi quomodo hic, Nunquid Spiritui sancto impossibile est, qui superveniet in te? ac sic idem ipse sensus conservaretur. Porro autem talia quædam dicens Zacharias, incredulitatis arguitur, et vocis oppressæ pœna plectitur. (Luc. 1, 34, 35, 18, 19, 20.) Quare, nisi quia Deus non de verbis, sed de cordibus judicat? (Quæst. in Heptateuch, lib. iv, 19.)

XV. — In Maria Virgine nulla corruptio.

Nativitas Filii ex Virgine. Signa in Christi nativitate. Infanticidium. Puer Jesus in medio doctorum inventus. Aquæ in vinum conversio. — Credimus in Filium ejus Jesum Christum, natum de Spiritu sancto ex Virgine Maria. Hanc nativitatem, incredule, quid expavescis? Noli credere, si tantum homo erat qui natus est. Si autem Deus homo erat, de qua voluit natus est, quia sicut voluit natus est. Illud potius mirare, quia Verbum suscepit carnem: nec est mutatum in carnem, quia manens Deus suscepit hominem. Cæterum quid miraris, quia Genitrix suum genuit Genitorem, quia creavit creatura Factorem? Sic voluit nasci excelsus humilis, ut in ipsa humilitate ostenderet majestatem. Portabat Filium Mater intacta, mirabatur et ipsa in aspectu suæ proles, quam amplexus non strinxerat maritalis. Sed, incredule, audi prædictum, cogno-

see impletum. David propheta dicit : *Mater Sion, dicit homo; et homo factus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus. (Psal. LXXXVI, 5.)* Ipse qui fundavit eam Altissimus, ipse in ea factus est homo : Altissimus, quia talem matrem creavit ; Altissimus, quia sic se in ea formavit, ut procedens ex ejus utero, et Filium ejus redderet, et integritatem non corrumpere. Quæ est gratia matris hujus et Virginis ? Quæ est gratia hujus feminae, quæ virum nesciens Filium portat ? Quæ est gratia ? Audite Gabrielem angelum eam salutantem : *Ave, inquit, gratia plena, Dominus tecum. (Luc. 1, 28.)* Quando angelus istam Virginem sic salutavit, tunc eam Spiritus sanctus fecundavit : tunc illa femina virum sine viro concepit, tunc repleta est gratia, tunc Dominum suscepit, ut esset in ea qui fecerat eam. Neque enim, dilectissimi, credendum est, quod illo jam præsentem ac protegentem poterat illi feminae dominari corruptio, in qua non erat ardoris libido.

Noverit tamen quem portavit Virgo Mater, noverit, stupor abscedat, fides accedat. Ecce quem portat nascitur ; nondum loquitur, et totum concutit mundum. Clamat cælum, novi sideris radians fulgore : clamat terra, turbata per Herodem ; veniunt Magi admoniti, inquirunt Judæi turbati ; quærent ubi esset qui ubique totus est, quæritur in mundo fabricator mundi. Ad hoc autem quærebatur non ut agnosceretur, sed ut occideretur (*Matth. 2*) : quia *mundus per eum factus est, et mundus eum non cognovit. (Joan. 1, 10.)* O munde immunde, venit qui te redimat, et turbaris ; et tunc eum vis perdere, quando ille te disposuit liberare ! O Judæorum terra impia, non congruis cælo. Cælum demonstrat, ut adoretur ; tu quæris, ut infans necetur. Ille tibi annuntiat Deum hominem suscepisse pro te, et tu vis perdere eum qui venit redimere te. Expecta paululum ; ad hoc quidem venit, ut tuam etiam pessimam impleat voluntatem : sed sustine, ut suam ille colligat hæreditatem. Collige, collige, Redemptor : non gloriatur dispersor. Vindica in eos qui te parvulum persequuntur, parvuli ipsorum pro te moriantur. Si ipsi in te crudeles existunt, parvuli ipsorum pro te moriantur. Vindica, sic vindica. Insultent filii parentibus nondum loquentes, convincant sævientes : infantes dicant testimonium de tua innocentia, quia non est in te ulla malitia ; et ii qui te volunt innocentem occidi, hoc eis proveniat, ut suos parvulos ab eis facias separari. Lugeatis licet, Judæi, atque plangatis filios vestros, non illi moriuntur, quia a vita suscipiuntur : vobis irrogatur pœna orbitatis, cæterum illis gloria offertur immortalitatis. Nuntiastis Herodi ubi occidendus inveniri potest Filius Dei : sed ille filios vestros occidens pro Filio Dei, et vos orbitatis pœna nesciens punit tanquam proditores, et filios vestros Dei fecit hæredes. Sic vos irridebat ille, ille qui habitans in cælo, jacebat in terra : sic furias vestras vestrique regis subsannabat, quando mala vestra in vos re-

torquebat, et de malis vestris multa ille bona faciebat.

Agnovisti, Virgo mater, filii tui infantiam, agnosce et pueritiam. Evangelium loquitur : *Perrexerunt, ait, cum puero Jesu parentes ejus in Jerusalem, ut pro eo offerrent sacrificium secundum legem. Et factum est remeantibus illis, puer Jesus remansit in templo : et erat disputans cum senioribus et Scribis ; et mirabantur omnes in sapientia quæ erat in eo, et turbabat multos. Sed cum reversi essent quærentes illum, invenerunt illum sedentem in medio seniorum interrogantem et respondentem illis. Et ait illi mater : Fili, quid fecisti nobis ? Ecce enim solliciti et anxii querebamus te. Tunc ille : Quid solliciti eras, inquit ? nescis quia oportet me in his quæ Patris mei sunt operari ? (Luc. 2, 45-49.)* Quando talia Mater a puero Filio audivit, corde expavit : non enim patrem nominabat ille quem nesciebat in terra, sed illum qui fecit cælum et terram.

Agnoseat et ejus adolescentiam, videat multa et magna miracula, conversionem aquarum in vinum. In quo primo miraculo tentavit illa femina jubere se Filio posse tanquam Mater Domina quæ se agnoscebat Ancillam. *Fili, ait, deficit illis vinum, fac rursus ut aquæ convertantur in vinum.* Et ille ut distingueret inter Deum et hominem, quia secundum hominem minor erat, secundum hominem subditus erat, secundum Deum autem supra omnes erat (*Joan. 2, 3, 4*) : *Quid mihi et tibi, inquit, mulier ? nondum venit hora mea.* Tanquam ei diceret : Veniet hora, quando id quod natum est de te in cruce pendens agnoscat te, et discipulo dilecto commendet te ; in hoc autem miraculo quid mihi et tibi ? Non enim hoc processit ex te, sed ex eo qui fecit te : non competit tibi ut jubeas Deo, competit autem ut subdita sis Deo. Sed pia Mater quæ non aspere tulit admonitionem Filii dicentis, *Quid mihi et tibi ?* videat in cæteris miraculis Deum operantem, quem intuebatur Filium adolescentem, videat cæcorum illuminationem, leprosum mundationem, claudorum cursus, surdorum auditus, dæmonum fugationes ; et quod majus his omnibus, mortuorum resurrectionem. Sed adhuc agnoscat hæc Mater, et expavescat filii sui etiam juventutem. (*De Symb. serm. ad catech. cap. 5.*)

XVI. — Miraculum nativitatis Filii Dei e Virgine.

Nuptiæ sanctæ Verbi et carnis in virginali utero. Non poteris videre Deum, poteris hominem : Deus factus est homo, ut in uno tibi esset et quod videres, et quod crederes. *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. (Joan. 1, 1.)* Audis, et nondum vides. Ecce venit, ecce nascitur, ecce de femina procedit, qui fecit masculum et feminam. Qui fecit masculum et feminam, non factus est per masculum et feminam. Contempturus enim eras forte qui nasceretur, non contemnis quomodo nasceretur : quia semper erat

antequam nasceretur. Ecce, inquam, assumpsit corpus indutus est carne, processit ex utero. Jamne vides? jam, inquam, vides? carnem interrogo, sed carnem ostendo: vides aliquid, et non vides aliquid. Ecce in ipso partu, ecce jam duo sunt, et quod videas, et quod non videas, sed ut per ipsum quod vides, credas quod non vides. Contemnere cœperas, quia vides qui natus est: crede quod non vides, quia de Virgine natus. Quantulus est, inquit, qui natus est? Sed quantulus est, qui de virgine natus est? Et ille qui de Virgine natus est, miraculum temporale tibi attulit: non est natus de patre, scilicet de patre homine; et natus est de carne. Sed non tibi videatur impossibile, quia natus est per solam matrem, qui fecit hominem ante patrem et matrem.

Miraculo natiuitatis Christi mouemur ad credendum Deum Verbum. — Attulit ergo tibi temporale miraculum, ut tu eum quæras et mireris æternum. Etenim ipse qui tanquam sponsus processit de thalamo suo (*Psal. xviii, 6*), de utero scilicet virginali, ubi sanctæ nuptiæ factæ sunt, Verbum et caro; attulit, inquam, miraculum temporale: sed ipse est æternus, ipse est Patri coæternus, ipse est qui in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Fecit tibi unde sanareris, ut videre posses quod non videbas. Quod contemnis in Christo, nondum est contemplatio sanati, sed medicamentum ægroti. Noli festinare ad visionem sanorum. Angeli vident, angeli gaudent, angeli paseuntur et vivunt: nec deficit unde paseuntur, nec minuitur esca ipsorum. In sublimibus thronis, in partibus cœlorum, in his quæ supra cœlos sunt, videtur Verbum ab angelis, et gaudetur: et manducatur, et permanet. Sed ut panem angelorum manducaret homo, Dominus angelorum factus est homo. Hæc est salus nostra: medicina infirmorum, cibus sanorum. (*Sermo 126, cap. 4 et 5.*)

XVII. — Hæresis Joviniani et Helvidii contra Mariæ virginitatem.

Jovinianistas quoque apud istum reperi, quos jam noveram. A Joviniano quodam monacho ista hæresis orta est ætate nostra, cum adhuc iuvenes essemus. Illic omnia peccata, sicut stoici philosophi, paria esse dicebat, nec posse peccare hominem lavacro regenerationis accepto, nec aliquid prodesse jejunia, vel a cibis aliquibus abstinentiam. Virginitatem Mariæ destruebat, dicens eam pariendo fuisse corruptam. Virginitatem etiam sanctimonialium, et continentiam sexus virilis in sanctis eligentibus cælibem vitam, conjugiorum castorum atque fidelium meritis adæquabat, ita ut quædam virgines sacræ provectæ jam ætatis in urbe Roma, ubi hæc docebat, eo audito nupsisse dicantur. Non sane ipse vel habebat, vel habere volebat uxorem: quod non propter aliquod apud Deum majus meritum in regno vitæ perpetuæ profuturum, sed

propter præsentem prodesse necessitatem, hoc est, ne homo conjugales patiatur molestias, disputabat. Cito tamen ista hæresis oppressa et exstincta est, nec usque ad deceptionem aliquorum sacerdotum potuit pervenire. (*De hæres. cap. 82.*)

Helvidiani exorti ab Helvidio, ita virginitati Mariæ contradicunt, ut eam post Christum alios etiam filios de viro suo Joseph peperisse contendunt. Sed mirum ni (1) istos, prætermisso Helvidii nomine, Antidicomarianitas Epiphanius appellavit. (*Ibid. cap. 84.*)

XVIII. — Catholici merito spreverunt hæresim Joviniani.

Nunc ergo quia video te veritate desertum, ad maledicta esse conversum, ita distribuam disputationem meam, ut ostendam prius quantis et qualibus Ecclesiæ catholicæ doctoribus nomine Manichæorum intolerabilem facere non cuncteris injuriam, et cum me appetis in quos tela sacrilega jaculeris. Deinde monstrabo, quod tu ipse sic adjuvas Manichæorum damnabilem et nefandæ impietatis errorem, ut nullum talem patronum nec in suis dilectoribus valeant invenire. Tertio loco, quantum breviter potuero, sententiis non meis, sed eorum qui fuerunt ante nos, et adversus impios fidem catholicam defenderunt, inanes argutias tuas et elaborata argumenta convincam. Postremo, quoniam si te non correxeris, necesse tibi erit etiam illos Ecclesiæ catholicæ oppugnare doctores, atque contendere nec ipsos in hac quæstione catholicam tenuisse veritatem, defendam contra te, Deo adjuvante, et ipsorum et nostram fidem: ubi etiam id poterit apparere, non solum tu verbis tuis, quod secundo loco me demonstraturum esse promisi, sed ipsum dogma Pelagianum, quod commune est omnibus vobis, quantum adjuvet Manichæos.

Prinam itaque partem distributionis meæ, quemadmodum exsequar, parumper adverte. Nempe inter nos, quantum attinet ad intentionem libri mei, cui te respondisse quatuor tuis jactas, ista vertitur quæstio, quod ego dico sic nuptias esse laudandas, ut nullo modo ad earum culpam vituperationemque pertineat, quod omnes homines primorum illorum hominum peccato nascuntur obnoxii. Hoc enim qui negat, ipsa Christianæ fidei subvertere firmamenta conatur. Hinc quippe factum est ut de nuptiis et concupiscentia librum scriberem: nuptiarum scilicet bonum discernens ab eo malo unde trahitur originale peccatum. Tu autem dicis nuptias sine dubitatione damnari, nisi quod ex eis nascitur, ab omni sit liberum obligatione peccati: propter quod libris quatuor te unum meum refutasse gloriaris. In quibus libris volens homines avertere a fide catholica fundatissima, et ad novitatem vestri erroris adducere, sæpe ineutis legentium sensibus Manichææ pestis horrorem: quasi malum

(1) Nimirum.

naturale cum Manichæis sapiat, qui dicit infantes secundum Adam carnaliter natos, contagium mortis antiquæ prima natiuitate, contrahere, et ob hoc secunda indigere, ut per lavacrum regenerationis prius peccati originalis remissione purgentur, et in Dei filios adoptati in regnum Unigeniti transferantur. Hoc de Manichæorum nomine et crimine faciebat, etiam Jovinianus, negans Mariæ sanctæ virginitatem, quæ fuerat dum conciperet, permansisse dum pareret: unquam Christum cum Manichæis phantasma crederemus, si Matris incorrupta virginitate diceremus exortum. Sed in adiutorio ipsius Salvatoris, sicut sperverunt Catholici velut acutissimum quod Jovinianus exseruerat argumentum, et nec sanctam Mariam pariendo fuisse corruptam, nec Dominum phantasma fuisse crediderunt, sed et illam Virginem mansisse post partum, et ex illa tamen verum Christi corpus exortum: sic spernent vestra calumniosa vaniloquia, ut neque cum Manichæis astruant mali naturale principium, et secundum antiquam et veram catholicam fidem nullo modo dubitent Christum in evacuando chiographopaternali debiti liberatorem credere parvulorum. (*Contra Julian. lib. 1, cap. 1 et 2.*)

XIX. — *Virgo concipiens, Virgo pariens, Virgo moriens.*

Ætates mundi sex. Sexta ætas ex adventu Christi. Christus Novum Testamentum sempiternæ hereditatis manifestans, terrena contemnere exemplo docet. Natiuitas ejus, vita et mors. — Peraetis ergo quinque ætatibus sæculi, quarum prima est ab initio generis humani, id est, ab Adam, qui primus homo factus est, usque ad Noe, qui fecit arcam in diluvio (*Gen. vi*); inde secunda est usque ad Abraham, qui pater dictus est omnium quidem gentium (*Gen. xvii, 4*), quæ fidem ipsius imitarentur; sed tamen ex propagatione carnis suæ futuri populi Judæorum: qui ante fidem Christianam gentium, unus inter omnes omnium terrarum populus unum verum Deum coluit, ex quo populo Salvator Christus secundum carnem veniret. Isti enim articuli duarum ætatum eminent in veteribus Libris: reliquarum autem trium in Evangelio etiam declarantur, cum carnalis origo Domini Jesu Christi commemoratur. (*Matth. i, 17.*) Nam tertia est ab Abraham usque ad David regem: quarta a David usque ad illam captivitatem qua populus Dei in Babyloniam transmigravit: quinta ab illa transmigratione usque ad adventum Domini nostri Jesu Christi; ex cujus adventu sexta ætas agitur: ut jam spiritualis gratia, quæ paucis tunc patriarchis et prophetis nota erat, manifestaretur omnibus gentibus: ne quisquam Deum nisi gratis coleret, non visibilia præmia servitutis suæ et præsentis vitæ felicitatem, sed solam vitam æternam, in qua ipso Deo frueretur, ab illo desiderans; ut hac sexta ætate mens humana renovetur ad imaginem Dei, sicut sexta die homo factus est ad imaginem Dei. (*Gen. i, 27.*) Tunc enim et lex impletur, dum non cupiditate rerum temporalium, sed

charitate illius qui præcepit, sunt quæcunque præcepit. Quis autem non redamare affectet justissimum et misericordissimum Deum, qui prior sic amavit injustissimos et superbissimos homines, ut propter eos mitteret unicum Filium, per quem fecit omnia; qui non sui mutatione, sed hominis assumptione homo factus, non solum cum eis vivere, sed etiam pro eis et ab eis posset occidi?

Itaque novum testamentum hereditatis sempiternæ manifestans, in quo renovatus homo per gratiam Dei ageret novam vitam, hoc est vitam spirituales; ut vetus ostenderet primum, in quo carnalis populus agens veterem hominem, exceptis paucis intelligentibus patriarchis et prophetis et nonnullis latentibus sanctis, carnaliter vivens carnalia præmia desiderabat a Domino Deo, et in figura spiritualium bonorum accipiebat: omnia ergo bona terrena contempsit homo factus Dominus Christus, ut contemnenda monstraret; et omnia terrena sustinuit mala, quæ sustinenda præcipiebat, ut neque in illis quæreretur felicitas, neque in istis infelicitas timeretur. Natus enim de Matre quæ quamvis a viro intacta conceperit, semperque intacta permanserit, Virgo concipiens, Virgo pariens, Virgo moriens, tamen fabro desponsata erat, omnem typhum carnalis nobilitatis exstinxit. Natus etiam in civitate Bethleem, quæ inter omnes Judææ civitates ita erat exigua; ut hodieque villa appelletur, noluit quemquam de cujusquam terrenæ civitatis sublimitate gloriari. Pauper etiam factus est, cujus sunt omnia, et per quem creata sunt omnia; ne quisquam cum in eum crederet, de terrenis divitiis auderet extolli. Noluit rex ab hominibus fieri; quia humilitatis ostendebat viam miseris, quos ab eo superbia separaverat: quamvis sempiternum ejus regnum universa creatura testetur. Esurivit, qui omnes pascit; sitiivit, per quem creatur omnis potus, et qui spiritualiter panis est esurientium fonsque sitientium: ab itinere terrestri fatigatus est, qui se ipsum nobis viam fecit in cælum: velut obmutuit et obsurdit coram conviciantibus, per quem mutus locutus et surdus audivit: vinctus est, qui de infirmitatibus vinculis solvit: flagellatus est, qui omnium dolorum flagella de hominum corporibus expulit: crucifixus est, qui cruciatus nostros finivit: mortuus est, qui mortuos suscitavit. Sed et resurrexit nunquam moriturus, ne ab illo quisquam sic disceret mortem contemnere, quasi nunquam victurus. (*De Catéchiz. rud. cap. 22.*)

XX. — *Utraque Christi natiuitas mira est, illa de Patre sine matre, ista de Matre sine patre. — Maria concepit fidei charitate fervente.*

Natiuitas Christi de Spiritu sancto ex Virgine. — Sed quia ille qui, in formâ Dei non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo, per quem creati sumus, ut quod perierat quæreret et salvaret, semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo (*Phi-*

tipt. II, 6, 7) : sic in eum credimus quod natus sit de Spiritu sancto et Virgine Maria. Utraque enim ejus nativitas mira est, et divinitatis et humanitatis. Illa est de Patre sine matre, ista de Matre sine patre : illa est sine aliquo tempore, ista in acceptabili tempore : illa aeterna, ista opportuna : illa sine corpore in sinu Patris, ista cum corpore, quo non violata est virginitas Matris : illa sine ullo sexu, ista sine ullo virili complexu. Ideo autem dicimus natum de Spiritu sancto et Maria Virgine, quia, cum sancta Virgo inquisisset ab angelo, *Quomodo fiet istud?* ille respondit : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Deinde addidit : *Propterea quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* (Luc. I, 34, 35.) Non ait, Quod nascetur ex te, vocabitur Filius Spiritus sancti. Susceptus quippe a Verbo totus homo, id est, anima rationalis et corpus; ut unus Christus, unus Deus Dei Filius non tantum Verbum esset, sed Verbum et homo, totum hoc Dei Patris est Filius propter Verbum, et hominis filius propter hominem. Per id quod Verbum est, aequalis est Patri : per id quod homo est, major est Pater. Et simul cum nomine Filius Dei est sed propter Verbum, a quo susceptus est homo : et simul cum Verbo filius hominis est, sed propter hominem, qui est susceptus a Verbo. Propter cuius sanctam in Virginis utero conceptionem, non concupiscentia carnis urente factam, sed fidei charitate fervente, ideo dicitur natus de Spiritu sancto et Virgine Maria : ut unum eorum pertineat, non ad gignentem, sed ad sanctificantem, alterum vero ad concipientem atque parientem. *Propterea*, inquit, *quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei.* Quia *Sanctum*, ideo de Spiritu sancto; quia *nascetur ex te*, ideo de Virgine Maria; quia *Filius Dei*, ideo *Verbum caro factum est.* (Joan. I, 14.) — (Sermo 214.)

XXI. — *Virgo Maria credidit et concepit, absque concupiscentiae astu.*

Salus hic vera non inventa a Christo. Christus natus mortalis, ut mortem auferret. — Nunquid ipsa est salus, de qua dictum est, *Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit?* (Marc. xvi, 16.) Alia est illa salus, longe alia. Angeli hanc habent : nolite eam quærere in terra. Magna est, sed non est hic. Non est ista res de ista regione, non est hic talis salus. Sursum cor. Quid hic quæris in terra salutem hanc? Ipsa salus huc venit, et mortem nostram hic invenit. Nunquid Dominus noster Jesus Christus, quando venit ad nos in carne, invenit hic salutem istam in regione nostra? Magnum quid huc attulit mercator iste de regione sua veniens : mercator iste invenit in regione nostra quod hic abundat. Quid hic abundat? Nasci et mori. Plena est terra his mercibus, nasci et mori. Natus est, et mortuus est. Sed qua via natus est? Ad istam regionem venit, sed non ea via qua et nos venit. De coelo enim venit a Patre. Et tamen natus est mortalis. Natus est de Spiritu sancto ex Virgine Maria. Nunquid nos sic de Adam et Eva? Nos per

concupiscentiam carnis, ille autem non per ipsam. Maria enim Virgo sine virili amplexu, sine concupiscentiae aestu, quoniam ne pateretur hunc aestum, ideo ei dictum est : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* (Luc. I, 35.) Virgo ergo Maria non concubuit et concepit : sed credidit et concepit. Natus est enim mortalis mortalibus. Quare mortalis? Quia in similitudine carnis peccati (Rom. viii, 3) : non in carne peccati, sed in similitudine carnis peccati. Quid habet caro peccati? Mortem et peccatum. Quid habuit similitudo carnis peccati? Mortem sine peccato. Si haberet peccatum, caro esset peccati : si mortem non haberet, non esset similitudo carnis peccati. Talis venit, Salvator venit : mortuus est, sed mortem occidit : finivit in se quam timebamus; suscepit illam, et occidit illam; quomodo summus venator leonem cepit, et necavit.

XXII. — *Dominus attulit Virgini secunditatem, non abstulit integritatem.*

Peccatori fugiendum ad Deum. — Audi dicentem, *Venite ad me, omnes qui laboratis.* Non finis laborem fugiendo. Ab illo eligis fulgere, non ad illum? Inveni quo, et fuge. Si autem propterea non potes ab illo fugere, quia ubique præsens est; de proximo fuge ad Deum, qui præsens est, ubi stas. Fuge. Ecce fugiendo excessisti cœlos, ibi est : descendisti ad inferos, ibi est : quascunque terrarum solitudines elegeris, ibi est qui dixit, *Cœlum et terram ego impleo.* (Jerem. xxiii, 24.) Ergo si cœlum et terram ipse implet, et quo fugere ab illo non est; noli laborare : fuge ad præsentem, ne sentias venientem. Præsume te visurum bene vivendo, a quo videris et male vivendo. Male enim vivendo videri potes, videre non potes : bene autem vivendo et videris, et vides. Quanto enim te familiarius videbit qui coronat dignum, qui misericorditer vidit ut vocaret indignum? Nathanael ait Domino, quem nondum sciebat : *Unde me nosti?* Ait ei Dominus : *Cum esses sub arbore fici, vidi te.* (Joan. I, 48.) Videt te Christus in umbra tua : non te videbit in luce sua? Quid est enim, *Cum esses sub arbore fici vidi te?* Quid sibi hoc vult? Quid significat? Recordare originale peccatum Adæ, in quo omnes morimur. Quando primo peccavit, de foliis ficulneis succinctoria tibi fecit (Gen. iii, 7), significans in illis foliis pruritum libidinis, quo peccando pervenit. Inde nascimur, sic nascimur, in carne peccati nascimur, quam sola sanat similitudo carnis peccati. Ideo misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati. (Rom. viii, 3.) Inde venit, sed sic non venit. Non enim eum Virgo libidine, sed fide concepit. Venit in Virginem, qui erat ante Virginem. Quam creavit elegit, quam eligeret creavit. Attulit Virgini secunditatem, non abstulit integritatem. Qui ergo sine pruritu foliorum ficus venit ad te, cum esses sub arbore fici, vidit te. Para te videre sublimiter, a quo visus es misericorditer. Sed quia magnum fastigium est, de fundamento

cogita. Quo, inquis, fundamento? Disce ab illo, quoniam mitis est et humilis corde. Hoc in te fodi fundamentum humilitatis, et pervenies ad fastigium charitatis. (Sermo 69, cap. 2.)

XXIII. — *Maria Virgo pia fide sanctum germen in se fieri promeruit.*

Incarnatione Verbi quod nobis collatum sit beneficium. Nativitas Christi de carne in quo nostræ similis et dissimilis. Fidelium etiam filii baptizandi. Secutus autem addidit: Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (Joan. 1, 14); tanquam dicens: Magnum quidem hoc in his factum est, ut Deo nascerentur ex Deo, qui prius nati fuerant ex caræ sæculo, quamvis creati ab ipso Deo: sed longe mirabilius factum est, quod cum istis naturæ fuerit nasci de carne, beneficii vero nasci ex Deo, propter hoc impertiendum beneficium, ille qui de Deo naturaliter natus est, nasci etiam misericorditer de carne dignatus est: hoc est enim, *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Per hoc, inquit, factum est ut nati de carne caro, postea nascendo de spiritu spiritus essemus, et habitaremus in Deo: quia et Deus natus de Deo, postea de carne nascendo caro factus est, et habitavit in nobis. Verbum enim quod factum est, in principio erat, et apud Deum Deus erat. Verumtamen ipsa participatio illius in inferiora nostra, ut nostra esset in superiora illius, tenuit quamdam et in carnis nativitate medietatem: ut nos quidem nati essemus in carne peccati, ille autem in similitudine carnis peccati: non solum ex carne et sanguine, verum etiam ex voluntate viri et ex voluntate carnis; ille autem tantum ex carne et sanguine, non ex voluntate viri, neque ex voluntate carnis, sed ex Deo natus est. Et ideo nos in mortem propter peccatum, ille propter nos in mortem sine peccato. Sicut autem inferiora ejus, quibus ad nos descendit, non omni modo coequata sunt inferioribus nostris, in quibus nos hic invenit: sic et superiora nostra, quibus ad eum ascendimus, non coequabuntur superioribus ejus, in quibus enim illic inventuri sumus. Nos enim ipsius gratia facti erimus filii Dei, ille semper natura erat Filius Dei: nos aliquando conversi adhærebimus impares Deo, ille nunquam aversus manet æqualis Deo: nos participes vitæ æternæ, ille vita æterna. Solus ergo ille etiam homo factus manens Deus, peccatum nullum habuit unquam, nec sumpsit carnem peccati, quamvis de materna carne peccati. Quod enim carnis inde suscepit, id profecto aut suscipiendum mundavit, aut suscipiendum mundavit. Ideo Virginem matrem, non lege carnis peccati, id est, non concupiscentiæ carnalis motu concipientem, sed pia fide sanctum germen in se fieri promerentem, quam eligeret creavit, de qua crearetur elegit. Quanto magis ergo caro peccati baptizanda est propter evadendum judicium, si baptizata est caro sine peccato propter imitationis exemplum? (*De peccatorum meritis et remissione*, lib. II, cap. 24.)

XXIV. — *Maria Christi carnem fide concepit: decus virginitatis non perdidit.*

Ab sit autem ut sit in membris sanctorum etiam genitalibus aliqua turpitudine! Dicuntur quidem inhonesta, quia non habent eam speciem decoris, quam membra quæ in promptu locata sunt. Sed videte quid dicat Apostolus, cum ex ipsa membrorum corporis nostri unitate atque compage charitatem persuadet Ecclesiæ. *Multo magis, inquit, quæ videntur membra corporis infirmiora esse, necessaria sunt; et quæ videntur viliora esse corporis, iis abundantiorum honorem circumponimus: et quæ inhonestas sunt nostra, abundantiorum honestatem habent; quæ autem honestas sunt nostra, non opus habent: sed Deus temperavit corpus, ei, cui deerat, majorem honorem datus, ut non essent scissuræ in corpore. (I Cor. XII, 22-25.)* Illicitus itaque, et temperantiæ legibus non subjectus membrorum illorum usus est turpis; non ipsa membra, quæ non solum in excellenti integritate cælibes et virgines servant, sed ipsi conjugati sancti patres ac matres, sic eis generationi tantummodo consulentes utebantur, ut ille naturalis motus nullo modo turpis esset, qui non libidini, sed rationi serviret. Quanto magis ergo in sancta Virgine Maria, quæ Christi carnem fide concepit, nihil habuerunt turpitudinis membra, quæ nec humano licitoque conceptui, sed divino tantum partui servierunt? Merito plane sic honestata, ut nobis Christum, quem cordibus integris credendo conciperemus, et confitendo quodammodo pareremus, etiam corporaliter servata integritate transfunderet. Nullo modo enim Christus matrem nascendo faceret deteriorem, ut cui munus fecunditatis attulerat, decus virginitatis auferret. Hæc veraciter, non fallaciter facta sunt: sed nova sunt, sed insolita sunt, sed contra naturæ cursum notissimum sunt, quia magna, quia mira, quia divina; et eo magis vera, certa, firmata. (*Contra Faustum Manich.* lib. XXIX, cap. 4.)

XXV. — *Virginis Filius et virginum Sponsus Christus. Ecclesia sicut Maria, et mater et virgo est.*

Hoc isto sermone suscepimus: adjuvet Christus Virginis filius, et virginum Sponsus, virginali utero corporaliter natus, virginali connubio spiritualiter conjugatus. Cum ipsa igitur universa Ecclesia virgo sit desponsata uni viro Christo, sicut dicit Apostolus (*II Cor. XI, 2*); quanto digna sunt honore membra ejus, quæ hoc custodiunt etiam in ipsa carne, quod tota custodit in fide? quæ imitatur matrem viri sui et domini sui. Nam Ecclesia quoque et mater et virgo est. Cujus enim integritati consulimus, si virgo non est? aut ejus prolem alloquimur, si mater non est? Maria corporaliter caput hujus corporis peperit: Ecclesia spiritualiter membra illius capitis parit. In utraque virginitas fecunditatem non impedit: in utraque fecunditas virginitatem non adimit. Proinde cum Ecclesia universa sit sancta et corpore et spiritu, nec tamen universa sit corpore virgo, sed spiritu; quanto sanctior est

in his membris, ubi virgo est et corpore et spiritu? (*De sancta virginitate*, cap. 2.)

Cognatio spiritualis cum Christo propinquitati ejus carnali præponenda. — Scriptum est in Evangelio, quod mater et fratres Christi, hoc est consanguinei carnis ejus, cum illi nuntiati fuissent, et foris expectarent, quia non possent eum adire præ turba, ille respondit: *Quæ est mater mea, aut qui sunt fratres mei? Et extendens manum super discipulos suos, ait: Hi sunt fratres mei; et quicumque fecerit voluntatem Patris mei, ipse mihi frater, et mater, et soror est.* (*Matth. xii, 46-50.*) Quid aliud nos docens, nisi carnali cognationi genus nostrum spirituale præponere; nec inde beatos esse homines, si justis et sanctis carnis propinquitatem junguntur, sed si eorum doctrinæ ac moribus obediendo atque imitando cohærescunt? Beatior ergo Maria percipiendo fidem Christi, quam concipiendo carnem Christi. Nam et dicenti cuidam: *Beatus venter qui te portavit;* ipse respondit, *Imo beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt.* (*Luc. xi, 27, 28.*) Denique fratribus ejus, id est secundum carnem cognatis, qui non in eum crediderunt, quid profuit illa cognatio? Sic et materna propinquitatem nihil Mariæ profuisset, nisi felicius Christum corde quam carne gestasset. (*Ibid.* cap. 3.)

XXVI. — *Virginitas Mariæ voto dicata Deo antequam de concipiendo Christo audisset.*

Ipsa quoque virginitas ejus ideo gratior et acceptior, quia non eam conceptus Christus viro violaturo quam conservaret ipse præripuit, sed priusquam conciperetur jam Deo dicatam de qua nasceretur elegit. Hoc indicant verba quæ sibi fetum annuntianti angelo Maria reddidit. *Quomodo, inquit, fiet istud, quoniam virum non cognosco?* (*Luc. i, 34.*) Quod profecto non diceret, nisi Deo Virginem se ante vovisset. Sed quia hoc Israelitarum mores adhuc recusabant, desponsata est viro justo, non violenter ablaturo, sed potius contra violentos custodituro quod illa jam voverat. Quanquam etiamsi hoc solum dixisset: *Quomodo fiet istud?* nec addidisset, *quoniam virum non cognosco;* non quæsisset utique, promissum sibi filium quomodo femina paritura esset, si concubitura nupsisset. Poterat et juberi virgo permanere, in qua Dei Filius formam servi congruenti miraculo acciperet: sed exemplo sanctis futura virginibus, ne putaretur sola virgo esse debuisse, quæ prolem etiam sine concubitu concipere meruisset, virginitatem Deo dicavit, cum adhuc quid esset conceptura nesciret, ut in terreno mortaliq[ue] corpore cœlestis vitæ imitatio voto fieret, non præcepto; amore eligendi, non necessitate serviendi. Ita Christus nascendo de Virgine, quæ antequam sciret quis de illa fuerat nasciturus, virgo statuerat permanere, virginitatem sanctam approbare maluit, quam imperare. Ac sic etiam in ipsa femina in qua formam servi accepit, virginitatem esse liberam voluit. (*Ibid.* c. 4.)

Virginitas omnium decus est unius Virginis partus.

Virgines et ipsæ spiritu matres Christi. — Non est ergo cur Dei virgines contristentur, quod etiam ipsæ virginitate servata matres carnis esse non possunt. Illum enim solum virginitas decenter parere posset, qui in sua natiuitate parem habere non posset. Verumtamen ille unius sanctæ Virginis partus omnium sanctarum virginum est decus. Et ipsæ cum Maria matres Christi sunt, si Patris ejus faciunt voluntatem. Hinc enim et Maria laudabilis atque beatus Christi Mater est, secundum supra memoratam ejus sententiam: *Quicumque facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse mihi frater, et soror, et mater est.* (*Matth. xii, 50.*) Has sibi omnes propinquitates, in populo quem redemit, spiritualiter exhibet: fratres et sorores habet sanctos viros et sanctas feminas, quoniam sunt illi in cœlesti hæreditate cohæredes. Mater ejus est tota Ecclesia, quia membra ejus, id est, fideles ejus per Dei gratiam ipsa utique parit. Item mater ejus est omnis anima pia, faciens voluntatem Patris ejus fecundissima charitate, in iis quos parturit, donec in eis ipse formetur. (*Galat. iv, 19.*) Maria ergo faciens voluntatem Dei, corporaliter Christi tantummodo mater est, spiritualiter autem et soror et mater. (*De sancta virginitate*, cap. 5.)

XXVII. — *Sola Maria corpore ac spiritu simul virgo et mater.*

Ac per hoc illa una femina, non solum spirite, verum etiam corpore, et Mater est et Virgo. Et Mater quidem spiritu, non capitis nostri, quod est ipse Salvator, ex quo magis illa spiritualiter nata est; quia omnes qui in eum crediderint, in quibus et ipsa est, recte filii sponsi appellantur (*Matth. ix, 15*): sed plane mater membrorum ejus, quod nos sumus; quia cooperata est charitate, ut fideles in Ecclesia nascerentur, quæ illius capitis membra sunt: corpore vero ipsius capitis Mater. Oportebat enim caput nostrum propter insigne miraculum secundum carnem nasci de Virgine, quo significaret membra sua de Virgine Ecclesia secundum spiritum nascitura. Sola ergo Maria et spiritu et corpore Mater et Virgo; et Mater Christi, et Virgo Christi: Ecclesia vero in sanctis regnum Dei possessuris, spiritu quidem tota mater Christi est, tota virgo Christi; corpore autem non tota, sed in quibusdam virgo Christi, in quibusdam mater, sed non Christi. Et conjugatæ quippe fideles feminae et virgines Deo dicatæ, sanctis moribus et charitate de corde puro et conscientia bona et fide non ficta (*I Tim. i, 3*), quia voluntatem Patris faciunt, Christi spiritualiter matres sunt. Quæ autem conjugali vita corporaliter pariunt, non Christum, sed Adam pariunt, et ideo currunt ut sacramentis imbuti Christi membra fiant partus earum, quoniam quid peperint norunt. (*Ibid.* cap. 6.)

XXVIII. — *Dignitas virginalis cæpit a Matre Domini. Joseph quomodo vere pater Christi. Adoptio filiorum. Filii naturales et filii conjugales.*

In illo ergo populo quia oportebat fieri abundan-

tem propagationem usque ad Christum, per numerositatem plebis in qua præfigurarentur omnia quæ præfiguranda erant Ecclesiæ documenta, habebant officium ducendarum uxorum per quas populus cresceret, in quo populo præsignaretur Ecclesia. (Serm. 51, cap. 15.)

At ubi natus est ipse Rex omnium gentium, cœpit dignitas virginalis a Matre Domini, quæ et Filium habere meruit, et corrumpi non meruit. Sicut ergo erat illud conjugium, et sine ulla corruptione conjugium: sic quod caste uxor peperit, cur non caste maritus acciperet? Sicut enim caste conjux illa, sic ille caste maritus; et sicut illa caste mater, sic ille caste pater. Qui ergo dicit, Non debuit dici pater, quia non sic genuerat filium; libidinem quærit in procreandis filiis, non charitatis affectum. Melius ille, quod alius carne implere desiderat, animo implebat. Nam et qui adoptant filios, castius eos corde gignunt, quos carne non possunt. Videte, fratres, videte jura adoptionis, quomodo sit homo filius cujus semine natus non est; ut plus in eo juris habeat voluntas adoptantis, quam natura gignentis. Ita ergo non solum debuit esse pater Joseph, sed maxime debuit. Nam et de feminis quæ uxores non sunt, generant homines filios, et dicuntur filii naturales; et præponuntur eis filii conjugales. Quantum pertinet ad opus carnis, æqualiter nati sunt: unde isti præponuntur, nisi quia castior est uxoris charitas, de qua liberi procreantur? Non illic attenditur commistio carnis, quæ in utraque femina par est. Ubi vincit uxor, nisi affectu fidei, affectu conjugii, affectu sincerioris castiorisque charitatis? Si ergo posset de uxore quisquam latius, quanto est illa castior, quam diligit amplius? (Serm. 51, cap. 16.)

XXIX. — *B. Maria mater esse potuit, mulier esse non potuit. Dicta est mulier secundum femineum sexum, non secundum corruptionem integritatis.*

Descendit, ut dicit Evangelista, in Capharnaum, ipse et Mater ejus, et fratres ejus, et discipuli ejus, et ibi manserunt non multis diebus. (Joan. 11, 12.) Ecce habet Matrem, habet fratres, habet et discipulos: inde fratres, unde Matrem. Fratres enim Scriptura nostra, non eos solos appellare consuevit, qui nascuntur ex eodem viro et femina, aut ex eodem utero, aut ex eodem patre, quamvis diversis matribus; aut certe ex eodem gradu, velut compatrieles aut consobrinos: non solum hos fratres novit dicere Scriptura nostra. Quomodo loquitur, sic intelligenda est. Habet linguam suam: quicumque hanc linguam nescit, turbatur, et dicit, Unde fratres Domino? Num enim Maria iterum peperit? Absit! Inde cœpit dignitas virginum. Illa femina mater esse potuit, mulier esse non potuit. Dicta est autem mulier secundum femineum sexum, non secundum corruptionem integritatis: et hoc ex lingua ipsius Scripturæ. Nam et Eva statim facta de latere viri sui, nondum contacta a viro suo,

novit quia mulier appellata est: *Et formavit eam in mulierem. (Gen. 11, 22.)* Unde ergo fratres? Cognati Mariæ fratres Domini, de quolibet gradu cognati. Unde probamus? Ex ipsa Scriptura. Frater Abraham dictus et Lot (*Gen. xiii, 8, et xiv, 44*); filius erat fratris ipsius. Lege, et invenies quia Abraham patruus erat Lot (*Gen. xi, 27, 31*), et dicitur sunt fratres. Unde, nisi quia cognati? Item Jacob Laban Syrum habebat avunculum: frater enim erat Laban matris Jacob, id est Rebecce uxoris Isaac. (*Gen. xxviii, 2.*) Lege Scripturam, et invenies quia fratres dicuntur avunculus et sororis filius. (*Gen. xxix, 12-15.*) Qua regula cognita, invenies omnes consanguineos Mariæ fratres esse Christi.

Sed illi discipuli magis erant fratres; quia et illi cognati fratres non essent, si discipuli non essent: et sine causa fratres, si magistrum non agnoscerent fratrem. Nam quodam loco cum ei nuntiati essent mater et fratres ejus foris stantes, ille autem cum discipulis suis loquebatur, ait: *Quæ mihi mater, vel qui fratres? Et extendens manum super discipulos suos, dixit: Hi sunt fratres mei*; et, *Quicumque fecerit voluntatem Patris mei, ille mihi mater, et frater, et soror est. (Matth. xii, 46-50.)* Ergo et Maria, quia fecit voluntatem Patris. Hoc in ea magnificavit Dominus, quia fecit voluntatem Patris, non quia caro genuit carnem. Intendat Charitas vestra. Propterea cum Dominus in turba admirabilis videretur, faciens signa et prodigia, et ostendens quid lateret in carne, admiratæ quadam animæ dixerunt: *Felix venter qui te portavit. Et ille: Imo felices qui audiunt verbum Dei, et custodiunt. (Luc. xi, 27, 28.)* Hoc est dicere, Et Mater mea quam appellastis felicem, inde felix quia verbum Dei custodit: non quia in illa Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan. 1, 14*); sed quia custodit ipsum Verbum Dei per quod facta est, et quod in illa caro factum est. Homines non gaudeant prole temporali, exsultent si spiritu jungantur Deo. Hæc diximus propter id quod ait evangelista, quia cum Matre sua et fratribus suis et discipulis habitavit in Capharnaum paucis diebus. (*In Joann. Evang. tract. x, cap. 2.*)

XXX. — *Mater Domini Virgo Maria est dignitas terræ.*

Sed in hoc sermone pollicitus sum considerationem rerum factarum, quam puto explicatam: et deinde considerationem prophetiæ, quæ remanet explicanda jam breviter. Posito enim tanquam signo quodam manifesto quo cætera dirigantur, non diu nos, quantum arbitror, ista consideratio detinebit. Dicit enim Apostolus sacramentum magnum esse, quod dictum est, *Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ; et erunt duo in carne una*; quod ipse interpretatur subjiciendo: *Ego autem dico in Christo et in Ecclesia. (Ephes. v. 31, 32.)* Ergo quod per historiam imple-

tuna est in Adam, per prophetiam significat Christum, qui reliquit patrem, cum dixit: *Ego a Patre exivi, et veni in hunc mundum* (Joan. xvi, 28.) Non loco reliquit, quia Deus loco non continetur, neque aversione peccati, sicut apostata relinquunt Deum; sed apparendo hominibus in homine, cum Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. (Joan. i, 14.) Quod ipsum non commutationem naturæ Dei significat, sed susceptionem naturæ inferioris personæ, id est humanæ. Ad hoc valet etiam quod dicitur, *Semetipsum exinanivit* (Philipp. ii, 7); quia non in ea dignitate apparuit hominibus in qua est apud Patrem, blandiens eorum infirmitati, qui cor mundum nondum habebant, unde videretur Verbum in principio Deus apud Deum. (Joan. i, 1.) Quid est ergo quod diximus, reliquit Patrem, nisi, reliquit apparere hominibus sicut est apud Patrem? Item reliquit et matrem, id est Synagogæ veterem atque carnalem observationem, quæ illi mater erat ex semine David secundum carnem, et adhæsit uxori suæ, id est Ecclesiæ, ut sint duo in carne una. Dicit enim Apostolus ipsum esse caput Ecclesiæ, et Ecclesiam corpus ejus. (Coloss. i, 18.) Ergo et ipse soporatus est dormitione Passionis, ut ei conjux Ecclesia formaretur, quam dormitionem cantat per Prophetam dicens: *Ego dormivi, et somnum cepi; et exurrexi, quoniam Dominus suscepit me.* (Psal. iii, 6.) Formata est ergo ei conjux Ecclesia de latere ejus, id est de fide passionis et baptismi. Nam percussus latus ejus lancea, sanguinem et aquam profudit. (Joan. xix, 34.) Factus autem, ut supra dixi, ex semine David secundum carnem, sicut Apostolus dicit (Rom. i, 3), id est tanquam de limo terræ, cum homo non esset qui operaretur in terra, quia nullus homo operatus est in Virgine, de qua natus est Christus. *Fons autem ascendebat de terra, et irrigabat omnem faciem terræ.* Facies terræ, id est dignitas terræ, mater Domini Virgo Maria rectissime accipitur, quam irrigavit Spiritus sanctus, qui fontis et aquæ nomine in Evangelio significatur (Joan. vii, 38, 39); ut quasi de limo tali homo ille fieret, qui constitutus est in paradiso, ut operaretur et custodiret, id est in voluntate Patris, ut eam impleret atque servaret. (De Genesi contra Manich., cap. 24.)

XXXI. — *Sancta Virgo Maria sine ullo vixit peccato. Nullus præterea sanctorum absque peccato.*

Deinde commemorat eos, « qui non modo non peccasse, verum etiam juste vixisse referuntur, Abel, Enoch, Melchisedech, Abraham, Isaac, Jacob, Jesu Nave, Phinees, Samuel, Nathan, Elias, Joseph, Elisæus, Michæas, Daniel, Ananias, Azarias, Misael, Ezechiel, Mardocheus, Simeon, Joseph cui desponsata erat virgo Maria, Joannes. » Adjungit etiam feminas, « Debboram, Annam Samuelis matrem, Judith, Esther, alteram Annam filiam Phanael, Elisabeth, ipsam etiam Domini ac Salvatoris nostri Matrem, quam » dicit « sine peccato confiteri

necesse esse pietati. » Excepta itaque sancta Virgine Maria, de qua propter honorem Domini nullam prorsus cum de peccatis agitur, haberi volo questionem: unde enim scimus quid ei plus gratiæ collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum, quæ concipere ac parere meruit, quem constat nullum habuisse peccatum? Hac ergo Virgine excepta, si omnes illos sanctos et sanctas, cum hic viverent, congregare possemus et interrogare utrum essent sine peccato, quid fuisse responsuros putamus? utrum hoc quod iste dicit, an quod Joannes apostolus? Rogo vos, quantalibet fuerint in hoc corpore excellentia sanctitatis, si hoc interrogari potuissent, nonne una voce clamassent, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est?* (I Joan. i, 8.) An illud humiliter responderent fortasse, quam verius? Sed huic jam placet, et recte placet, « laudem humilitatis in parte non ponere falsitatis. » Itaque hoc si verum dicerent, haberent peccatum; quod humiliter quia faterentur, veritas in eis esset: si autem hoc mentirentur, nihilominus haberent peccatum, quia veritas in eis non esset. (De nat. et grat., cap. 36.)

XXXII. — B. Maria Ecclesiæ figura.

Dum per sacratissimum crucis signum vos susceperit in utero sancta mater Ecclesia, quæ sicut et fratres vestros cum summa lætitia spiritualiter pariet, nova proles futura tantæ matris, quousque per lavacrum sanctum regeneratos veræ luci restituat, congruis alimentis eos quos portat pascat in utero, et ad diem partus sui lætos læta perducatur: quoniam non tenetur hac sententia Evæ, quæ in tristitia et gemitu parit filios (Gen. iii, 16), nec ipsos gaudentes, sed potius flentes. Hæc solvit quod illa ligaverat, ut prolem quam per inobedientiam sui morti donavit, hæc per obedientiam restituat vitæ. Omnia sacramenta quæ acta sunt et aguntur in vobis per ministerium servorum Dei, exorcismis, orationibus, canticis spiritualibus, insufflationibus, cilicio, inclinatione cervicum, humilitate pedum, pavor ipse omni securitate appetendus; hæc omnia, ut dixi, escæ sunt, quæ vos reficiunt in utero, ut renatos ex baptismo hilares vos mater exhibeat Christo. Accepistis et Symbolum, protectionem parturientis contra venena serpentis. In Apocalypsi Joannis apostoli scriptum est hoc, quod staret draco in conspectu mulieris quæ paritura erat, ut cum peperisset, natum ejus comederet. (Apoc. xii, 4.) Draconem diabolum esse, nullus vestrum ignorat. Mulierem illam Virginem Mariam significasse, quæ caput nostrum integra integrum peperit, quæ etiam ipsa figuram in se sanctæ Ecclesiæ demonstravit: ut quomodo filium pariens Virgo permansit, ita et hæc omni tempore membra ejus pariat, virginitatem non amittat. Ipsas sententias sacratissimi Symboli adjuvante Domino exponendas suscepimus, ut quid singulæ contineant, vestris

sensibus intinemus. Parata sunt corda vestra, quia exclusus est inimicus de cordibus vestris. Mundata est domus, non remaneat inanis; ne cum vacuam desertor invenerit, adducat secum alios septem nequiores se, et efficiantur *hominis illius posteriora*, ut Evangelium loquitur, *pejora prioribus*. (Luc. xi, 26.) Mox ut exclusus fuerit pessimus invasor, introducat optimus possessor. Quis est invasor? Diabolus. Quid invasit? Hominem quem non fecit, insuper et decepit. Promisit ei immortalitatem, et propinavit iniquitatem. Huic vos renuntiare professi estis: in qua professione, non hominibus, sed Deo et angelis ejus conscribentibus, dixistis: Renuntio. Renuntiate non solum vocibus, sed etiam moribus; non tantum sono linguæ, sed et actu vitæ; nec tantum labiis sonantibus, sed operibus pronuntiantibus. Scitote vos cum callido, antiquo et veteroso inimico suscepisse certamen: non in vobis post renuntiationem inveniat opera sua, ne jure vos attrahat in servitutem. Deprehenderit enim et detegeris, Christiane, quando aliud agis et aliud proferis: fidelis in nomine, aliud demonstrans in opere, non tenens promissionis tuæ fidem; modo ingrediens ecclesiam orationes fundere, post modicum in spectaculis histrionibus impudice clamare. Quid tibi cum pompis diaboli, quibus renuntiasti? Utquid claudicatis ambobus inguinibus? Si Deus est, ite post illum; si mundus est, ite post illum. Si Deus eligitur, serviatur illi secundum ipsius voluntatem: si mundus eligitur, utquid fictum cor quasi Deo accommodatur? Quisquis, contempto Deo, sequeris mundum, et ipse te deserit mundus. Non vis bonus implere voluntatem Dei, et de te malo impletur voluntas Dei. Sequere adhuc quantum potes fugitivum, et si potes apprehende eum, tene eum: sed video, non potes, fallis te. Ille enim labiles motus suos torrentis ictu percurrens, dum te videt inhaerentem sibi et tenentem se, ad hoc te rapit, non ut salvet, sed ut perdat te. Quid tibi cum pompis diaboli, amator Christi? Noli te fallere: odit enim Deus tales, nec inter suos deputat professores, quos cernit vitæ suæ desertores. Ecce ruinosus est mundus, ecce tantis calamitatibus replevit Deus mundum, ecce amarus est mundus, et sic amatur! Quid faceremus, si dulcis esset? O munde immunde, teneri vis periens; quid faceres si maneres? Quem non deciperes dulcis, si amarus alimenta mentiris? Vultis, dilectissimi, non inhaerere mundo? Eligite amare Creatorem mundi; et renuntiate pompis mundanis, quibus princeps est diabolus cum angelis suis. (*De Symbolo, ad catechum. Serm. cap. 1.*)

XXXIII. — *Sancta Ecclesia virgo, Mariæ similis, et parit et virgo est.*

Jam quod sequitur ad nos pertinet, sanctam Ecclesiam. Sancta Ecclesia nos sumus: sed non sic dixi, Nos; quasi ecce qui hic sumus, qui me modo audistis. Quotquot hic sumus, Deo propitio, Chri-

stiani fideles in hac ecclesia, id est, in ista civitate, quotquot sunt in ista regione, quotquot sunt in ista provincia, quotquot sunt et trans mare, quotquot sunt et in toto orbe terrarum: quoniam a solis ortu usque ad occasum laudatur nomen Domini. (*Psalm. cxii, 3.*) Sic se habet Ecclesia catholica mater nostra vera, vera illius sponsi conjux. Honoremus eam, quia tanti Domini matrona est. Et quid dicam? Magna est sponsi et singularis dignatio; meretricem invenit, virginem fecit. Quia meretrix fuit, non debet negare, ne obliviscatur misericordiam liberantis. Quomodo non erat meretrix, quando post idola et dæmonia fornicabatur? Fornicatio cordis in omnia fuit: in paucis carne, in omnibus corde. Et venit, et virginem fecit. Ecclesiam virginem fecit. In fide virgo est. In carne paucas habet virgines sanctimoniales: in fide omnes virgines debet habere et feminas, et viros. Ibi enim debet esse castitas et puritas et sanctitas. Nam vultis nosse quam virgo sit? Apostolum Paulum audite, amicum sponsi audite zelantem sponso, non sibi. *Aptavi vos*, inquit, *uni viro*, Ecclesiæ dicebat: et cui Ecclesiæ? Quocunque Litteræ illæ pervenire potuerunt. *Aptavi vos uni viro virginem castam exhibere Christo. Timeo autem*, dixit, *ne sicut serpens Evam decepit astutia sua*. Serpens ille nunquid corporaliter concubuit cum Eva? Et tamen virginitatem cordis ejus exstinxit. Hoc timeo, dicit, *ne corrumpantur mentes vestrae a castitate, quæ est in Christo*. (*II Cor. xi, 2, 3.*) Virgo est ergo Ecclesia: virgo est, virgo sit. Caveat seductorem, ne inveniat corruptorem. Virgo est Ecclesia. Dicturus es mihi forte: Si virgo est, quomodo parit filios? Aut si non parit filios, quomodo dedimus nomina nostra, ut de ejus visceribus nasceremur? Respondeo: Et virgo est, et parit. Mariam imitatur, quæ Dominum peperit. Nunquid non Virgo sancta Maria et peperit, et Virgo permansit? Sic et Ecclesia, et parit, et virgo est. Et si consideres, Christum parit: quia membra ejus sunt qui baptizantur. *Vos estis*, inquit Apostolus, *corpus Christi et membra*. (*I Cor. xii, 27.*) Si ergo membra Christi parit, Mariæ simillima est. (*Serm. 215, cap. 7.*)

XXXIV. — *Mariæ atque Dei naturaliter est unus idemque communis Filius. — Qui potuit omnia de nihilo facere, noluit ea violata sine Maria reficere.*

Et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum. Advertite quod quomodo in Patrem, sic et in Filium credendum est. Et quia cum Patre æqualis est majestate, tantum ipsi, quantum et Patri, honoris nos debere novimus et servitutis obsequium. Jesus autem, Salvator interpretatur. Jesus autem dicitur, quod salvet populum. Christus a chrismate dicitur: quia sicut antiqui reges oleo sacro perfundebantur, ita Dominus noster Jesus Christus Spiritus sancti infusione repletus est. Unicus ideo, quia nec comparisonem recipit cum creaturis, nec similitudinem: quia omnium rerum summus ipse creator est. Homines autem filii Dei

vocantur per gratiam : ille solus Filius genitus per naturam. Ostendunt ista in eum jure credendum esse, qui propter hoc quod æqualis Patri est, Salvator noster est redimens nos, et Christus est rex regens nos, et unicus Dominus noster, spoliato antiquo hoste, singulari dominio suo asciscens nos. *Qui conceptus est de Spiritu sancto* : id est, cujus conceptionis solus auctor fuit Spiritus sanctus. Sicut enim vermis calefaciente sole de puro limo formatur ; sic Spiritu sancto illustrante et sanctificante cor Virginis, caro Christi de sola carne Virginis nulla sementiva carnis origine operante concepta est. Unde se vermi comparans per Psalmistam dicit : *Ego sum vermis, et non homo* (Psal. xxi, 7) : id est, non conceptus matre humano. *Natus ex Maria Virgine*. Qui veniebat inveteratam peccatis hominum renovare naturam, novam legem voluit habere nascendi. Unigenitus igitur Dei factus est hominis Filius : ut qui Creator mundi erat, fieret et Redemptor. Quod vero majestatis Deus de Maria incarnatus est, non est sordidatus nascendo de Virgine, qui non fuit pollutus hominem condens ex pulvere. Denique sol aut ignis si lutum tangat, quod tetigerit purgat ; et se tamen non inquinat. Nec fuit Deo injuria causa misericordiae. Neque sit incredibile quod ipse natus de Virgine, qui Adam de virgineo pulvere, et primam mulierem potuit de costa formare. Deus Filium suum, quem solum de corde suo æqualem sibi genitum tanquam se ipsum diligebat, ipsum dedit Mariæ ; ut naturaliter esset unus idemque communis Filius Dei et Mariæ. Omnis natura a Deo creata est, et Deus ex Maria natus. Deus omnia creavit, et Maria Deum generavit. Deus qui omnia fecit, ipse se ex Maria fecit : et sic omnia quæ fecerat refecit. Qui potuit omnia de nihilo facere, noluit ea violata sine Maria reficere. (Serm. De Symbolo, cap. 2.)

XXXV. — *Virginis Matris pudor est integer. — Eva inobediens meruit penam ; Maria obediendo consecuta est gratiam : illa nobis mortem contulit ; hæc vitam nobis peperit.*

Contra Manichæos. Non parum de Filio Dei secundum divinitatem locuti sumus, et resistentibus in quantum potuimus adversariis non perecimus : nunc volo ad ejus incarnationem accedere, et Manichæus obsistit impurus. Quare ? Quia Dei Filium non vult dici etiam hominis Filium. Et ubi est quod scriptum est : *Rorate, cæli, desuper, et nubes pluant Justum ; aperiatur terra, et germinet Salvatorem ; et justitia oriatur simul, ego Dominus creavi eum* ? (Isa. xlv, 8.) Item : *Ecce parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis : et factus est principatus super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus, admirabilis, consiliarius, Deus fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis* (Isa. ix, 6.) Item, *Ecce virgo concipiet in utero, et pariet filium ; et vocabitur nomen ejus Emmanuel*. (Isa. vii, 14 ; Matth. i, 25.)

Dicit aliquis : Cum Manichæo certare disposueras, non cum Judæo. Contra Manichæum nova tela sunt necessaria, non antiqua. Quare ? Quia Novum, non Vetus accipit Testamentum. Sed mihi, qui contra utrosque suscepi certamen, undique arma sunt necessaria ; maxime, quia ista nova ex veteribus fabricata sunt : ergo nec illa abjicienda, et ista portanda sunt. Diversis enim telis diversi concidunt adversarii. Ordo itaque iste servandus est, ut loquens de Evangelio, non si leam de prophetis.

Sed ego, inquit Manichæus, nec Moysen accipio, nec prophetas. Quid ais de Paulo apostolo, qui in exordio Epistolæ suæ ad Romanos scripsit : *Paulus servus Jesu Christi vocatus apostolus, segregatus in Evangelium Dei, quod ante promiserat per prophetas suos in Scripturis sanctis de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem* ? (Rom. i, 4-5.) Audis quia Evangelium per apostolos non exhiberetur, nisi per prophetas ante promitteretur ? Audis quia Filius Dei secundum divinitatem, factus est Filius hominis ex semine David secundum carnem ? Quid est enim in quo prophætæ contrarii sunt Evangelio ? Dixit propheta : *Rorate, cæli, desuper, et nubes pluant Justum ; veniat angelus, prædicet verbum. Aperiatur terra ; audiat Maria : et germinet Salvatorem ; pariat Jesum*. Propheta dixit, *Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium ; et vocabitur nomen ejus Emmanuel*. Ille etiam evangelista cum diceret, secutus est et exposuit dicens : *Nobiscum Deus*. (Matth. i, 23.) Frustra, Manichæe, conaris adversari prophetis. Ecce Apostolus dicit : *De Filio suo qui factus est ei de semine David secundum carnem*. (Rom. i, 5.) Quod prophætæ præviderunt et prædixerunt, hoc apostoli viderunt et prædicaverunt. Qui erat, factus est. Quid erat ? quid factus est ? Verbum erat, caro factus est. Deus erat, homo factus est : Filius Dei erat, Filius hominis factus est. Suscepit humanitatem, non amisit divinitatem : factus humilis, mansit sublimis : natus est homo, non destitit esse Deus : natus est parvulus, latens magnus : qui libenter amplectitur Deum natum, non horreat Virginis partum. Dicit tibi Deus creator hominis, Filius hominis : Quid est quod te permovet in mea nativitate ? Non sum libidinis conceptus cupiditate. Ego Matrem, de qua nascerer, feci ; ego viam meo itineri præparavi atque mundavi. Hanc quam despicias, Manichæe, Mater est mea ; sed manu fabricata est mea. Si potui inquinari cum eam facerem, potui inquinari cum ex ea nascerer. Sicut transitu meo illius non est corrupta virginitas, sic mea ibi non est maculata majestas. Si solis radius cloacarum sordes desiccare novit, eis inquinari non novit ; quanto magis splendor lucis æternæ, in quo nihil inquinamenti incurrit, quocumque radiaverit, mundare potest, ipse pollui non potest ? Stulte, unde sordes in Virgine Matre, ubi non est concubitus cum

homine patre? Unde sordes in ea, quæ nec concipiendo libidinem, nec pariendo est passa dolorem? Unde sordes in domo, ad quam habitator nullus accessit? Solus ad eam Fabricator et Dominus ejus venit, vestem quam non habebat, induit; eamque sicut invenit, clausam reliquit. Sicut ille natus est solus inter mortuos liber. (*Psal. LXXXVII, 6*): sic istius, ex qua natus est, Matris pudor solus est integer. Eva inobediens meruit pœnam, Maria obediendo consecuta est gratiam: illa gustando prohibitum maledicta, hæc credendo angelo est benedicta: illa nobis mortem contulit, hæc vitam nobis peperit. Quid agis, Manichæ? Christianum premis, non Christum defendis. Taceat immunda vanitas, quia munda nata est veritas. (*Adv. quinque hæres., cap. 5.*)

XXXVI. — *Mariæ virginitas ante et post partum unde credatur.*

Et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum. Nisi enim eundem Dei Filium, eundemque Christum Filium hominis tota mente absque ulla hæsitacione credideris atque confitearis, nec Patrem tibi proderit confiteri. Crede ergo Filium Dei unigenitum ab ingenito Deo Patre, vitam a vita, verum Deum de Deo vero, coæternum et coessentialē, omnipotentem et coæqualem per omnia Patri; et ad æterna cum eo et cum omnibus sanctis ejus gaudia mereberis pervenire. *Qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine.* Cum Spiritum sanctum ministratorem tantæ nativitatis audieris, nullatenus dubites Virginem potuisse concipere. Cur non credis eum in utero incorruptæ Virginis potuisse figurare, quem credere debes hominem fecisse de limo terræ? Nec dubites Mariam virginem mansisse post partum, quia qualiter hoc factum sit, non humanus sermo neque sensus potest comprehendere: quoniam Deus Pater voluit Filium suum coæqualem sibi per omnia in nulloque dissimilem, humanam pro hominibus suscipere carnem, ut omnibus sibi credentibus ejusque obsequentibus voluntati æternam vitam largiretur et gloriam; ut hominem ad imaginem Dei factum, et per invidiam deceptum diaboli, atque a regno expulsum æterno, per unicum Filium suum carnem assumendo et humanam naturam suscipiendo erueret a diabolo, et regno restitueret æterno. (*Sermo 243, De Symb.*)

XXXVII. — *B. Virginis et cæterarum matrum discrimen.* — *Peccatum per scelus corruptæ mulieris intravit in mundum, per inviolatæ Virginis partum aufertur a mundo.*

Verbum ergo caro factum unus est Filius Dei Dominus Jesus Christus, mediator Dei et hominum. Idecirco autem mediator, quia idem Deus atque homo verus, habens cum Patre unam divinitatis naturam, et humanitatis unam cum Matre substantiam: habens ex nobis usque ad mortem iniquitatis nostræ pœnam, habens incommutabilem de Deo

Patre justitiam; propter iniquitatem nostram temporaliter mortuus, propter justitiam suam, et ipse semper vivus, et immortalitatem mortalibus largiturus. Qui perfectam quidem humanitatem suam in ipsa divinitatis suæ perfectione servavit: veritatem vero mortalitatis suæ per susceptionem mortis, veritate atque incommutabilitate suæ immortalitatis absorbit.

Hoc est quod testatur beatus Petrus, quia *Christus deglutivit mortem, ut vitæ æternæ hæredes efficeremur.* (*I Petr. III, 22.*) Beatus quoque Paulus docet quod Christus mortem deglutierit, illuminaverit autem vitam et incorruptionem (*II Tim. I, 10.*) Christus ergo mortem gustavit, quia verus homo est: idemque mortem deglutivit, quia verus Deus est. Idem quippe, sicut dicit Apostolus, *crucifixus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei* (*II Cor. XIII, 4*): unus atque idem, qui secundum prophetiam beati David, *et homo factus est in Sion, et ipse fundavit eam Altissimus.* (*Psal. LXXXVI, 5.*)

Itaque nec divinitas Christi aliena est a natura Patris, secundum id quod in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; hoc erat in principio apud Deum; omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil: nec humanitas ejus aliena est a natura Matris, secundum id quod Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. (*Joan. I, 1, 2, 3, 14.*) Illa enim natura quæ semper genita manet ex Patre, naturam nostram sine peccato suscepit, ut nasceretur ex Virgine. Neque enim natura æterna atque divina temporaliter concipi et temporaliter nasci ex natura humana ullatenus posset, nisi secundum susceptionem veritatis humanæ, veram temporaliter conceptionem atque nativitatem ineffabilis in se divinitas accepisset. Sic est Deus æternus ac verus veraciter secundum tempus et conceptus et natus ex Virgine. *Dum enim venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus* (*Galat. IV, 4, 5*): illo scilicet Deo facto naturaliter filio hominis, qui unus est naturaliter Filius Dei Patris. Hoc utique Joannes evangelista confirmans, postquam dixit: *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*; subsequenter ait: *Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.* Sic ille omnium spirituum, omniumque corporum, id est, omnium naturarum Creator et Dominus, creavit Virginem creandus ex Virgine, et ejus ipse factor est, Matrem sibi fecit, quando de ejus carne concipiendus atque pariendus veram materiam carnis Deus immensus ac sempiternus accepit: ut et secundum veritatem formæ servilis, Deus homo misericorditer fieret, et secundum formam Dei, naturali veritate, idem Deus homo permanens non careret.

Sic ergo Christum Dei Filium, id est, unam ex Trinitate personam Deum verum crede, ut divinitatem ejus de natura Patris natam esse non dubites;

et sic eum verum hominem crede, ut ejus carnem non cœlestis, non aeris, non alterius cujusquam putes esse naturæ; sed ejus cujus est omnium hominum caro, id est, quam ipse Deus homini primo de terra plasmavit, et cæteris hominibus plasmavit, quos per propagationem ex hominibus creat. Sed licet caro Christi, et omnium hominum unius ejusdemque naturæ sit; hæc tamen quam Deus Verbum ex Maria Virgine sibi unire dignatus est, sine peccato concepta, sine peccato nata est: utpote secundum quam Deus æternus et justus misericorditer et conceptus et natus est, et Dominus gloriæ crucifixus est.

Quibus autem verbis explicabitur carnis illius excellentia singularis, cujus divina est ex ipsa sui conceptione persona, cujus origo nativitatibus insolita, qua sic Verbum caro factum est, ut una persona esset cum carne sua Unigenitus ac sempiternus Deus, ipsa suæ carnis conceptione conceptus? Istam vero cæterorum hominum carnem per humanum certum est nasci concubitu, viro seminate, femina vero concipiente atque pariente. Et quia dum sibi invicem vir mulierque miscentur ut filios generent, sine libidine non est parentum concubitus: ob hoc filiorum ex eorum carne nascentium non potest sine peccato esse conceptus, ubi peccatum in parvulos non transmittit propagatio, sed libido: nec fecunditas naturæ humanæ facit homines cum peccato nasci, sed foeditas libidinis, quam homines habent ex illius primi justissima condemnatione peccati. Ideo beatus David, quamvis de legitimo nasceretur justoque conjugio, in quo scilicet nec infidelitatis culpa, nec fornicationis macula poterat inveniri; propter originale tamen peccatum, quo naturaliter obstricti filii sunt iræ, non solum impiorum filii, sed omnes etiam qui de justorum sanctificata carne nascuntur, exclamat et dicit: *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea.* (Psal. I, 7.) Sanctus etiam Job dicit mundum a sorde non esse hominem, nec si unius diei sit vita ejus super terram. (Job xiv, 4, sec. LXX.)

Dei ergo Filius unigenitus qui est in sinu Patris, ut carnem hominis animamque mundaret, susceptione carnis atque animæ rationalis incarnatus est; et qui est Deus verus, homo verus factus est; non ut alter Deus esset, alter homo, sed idem Deus, idem homo. Qui ut illud peccatum quod in concubitu mortalis carnis generatio humana contraxit, auferret, conceptus est novo more, Deus incarnatus in Matre Virgine, sine coitu viri, sine libidine concipientis Virginis: ut per Deum hominem, quem absque libidine conceptum inviolatus edidit Virginis uterus, ablueretur peccatum quod nascentes trahunt omnes homines, quibus in corpore mortis hujus talis est nascendi conditio, ut matres eorum fecunditatis opus implere non possint, nisi prius virginitatem carnis amiserint. Solus igitur abstulit peccatum conceptionis atque nativitatibus humanæ

Deus Unigenitus, qui dum conciperetur, veritatem carnis accepit ex Virgine; et cum nasceretur, integritatem virginitatis servavit in Matre. Ista causa est, qua Deus factus est Filius Virginis Mariæ, et Maria Virgo mater facta est Unigeniti Dei; ut quem Pater genuit ex æternitate, ipsum Virgo conceptum proferret in tempore: illa utique Virgo, quam Deus, qui de ea fuerat nasciturus, ita singulari gratia prævenit atque replevit, ut ipsum haberet ventris sui fructum, quem ex initio habet universitas Dominum; et ipsum sibi videret nascendi solemnitate subditum, quem in unitate Paternæ substantiæ non solum humana, sed etiam angelica creatura cognoscit et adorat Altissimum.

Sic ergo peccatum et pœna peccati, quæ per scelus corruptæ mulieris intravit in mundum, per inviolatæ Virginis partum aufertur a mundo. Et quia in conditione generis humani per mulierem, quæ de solo viro facta est, contigit ut mortis vinculo teneremur obstricti; hoc in redemptione humani generis divina bonitas egit, ut per virum, qui de sola muliere natus est, vita hominibus redderetur. Illic humanam naturam nequissima deceptione sibi diabolus in peccati similitudinem sociavit: hic Deus humanam naturam in unitatem personæ suscepit. Ibi femina decepta est, ut fieret filia diaboli: hic Virgo gratia repleta est, ut fieret Mater summi atque incommutabilis Unigeniti Dei. Ibi angelus dejectus per superbiam, seductæ mulieris animum obtinuit: hic Deus humilians se per misericordiam, incorruptæ Virginis uterum ex ea nasciturus implevit. Dei enim Filius Jesus Christus qui in forma Dei erat; quod nisi ex natura Patris natus esset, esse non posset; ipse, secundum apostolicam doctrinam, *semetipsum exinanivit formam servi accipiens.* Formam ergo servi, id est, naturam servi in suam accepit Deus ille personam, atque ita hominum Factor in similitudine hominum factus, habitu est inventus ut homo; ipse humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. (Philipp. II, 6-8.) — Lib. De fide ad Petrum.)

XXXVIII. — *Quid est quod dicit Dominus: « Quid mihi et tibi est, mulier? »*

Dominus invitatus ad nuptias venit. Quid mirum si in illam domum ad nuptias venit, qui in hunc mundum ad nuptias venit? Si enim non venit ad nuptias, non hic habet sponsam. Et quid est quod ait Apostolus, *Aptavi vos uni viro, virginem castam exhibere Christo?* Quid est quod timet ne virginitas sponsæ Christi per astutiam diaboli corrumpatur? *Timeo*, inquit, *ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, sic et vestræ mentes corrumpantur a simplicitate et castitate quæ est in Christo* (II Cor. xi, 2, 3). Habet ergo hic sponsam quam redemit sanguine suo, et cui pignus dedit Spiritum sanctum (Id. I, 22). Eruit eam de manu diaboli: mortuus est propter delicta ejus,

resurrexit propter justificationem ejus (Rom. iv, 25). Quis offeret tanta sponsæ suæ? Offerant homines quælibet ornamenta terrarum; aurum, argentum, lapides pretiosos, equos, mancipia, fundos, prædia: numquid aliquis offeret sanguinem suum? Si enim sanguinem suum sponsæ dederit, non erit qui ducat uxorem. Dominus autem securus moriens, dedit sanguinem suum pro ea quam resurgens haberet, quam sibi jam conjunxerat in utero Virginis. Verbum enim sponsus, et sponsa caro humana; et utrumque unus Filius Dei, et idem filius hominis: ubi factus est caput Ecclesiæ, ille uterus virginis Mariæ thalamus ejus, inde processit tanquam sponsus de thalamo suo, sicut Scriptura prædixit, *Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo, exsultavit ut gigas ad currendam viam* (Psal. xlviii, 6, 7); de thalamo processit velut sponsus, et invitatus venit ad nuptias.

Certi sacramenti gratia, videtur matrem de qua sponsus processit, non agnoscere, et dicere illi, *Quid mihi et tibi est, mulier? nondum venit hora mea*. Quid est hoc? ideone venit ad nuptias, ut doceret matres contemni? Utique ad cujus nuptias venerat, ideo ducebat uxorem, ut filios procrearet; et ab eis quos ut procrearet optabat, utique honorari cupiebat: ille ergo venerat ad nuptias, ut exhonoreret matrem, cum propter filios habendos, quibus reddere honorem parentibus imperat Deus, ipsæ nuptiæ celebrentur, et ducantur uxores? Procul dubio, fratres, latet ibi aliquid. Nam tanta res est, ut quidam, quos cavendos præmonuit Apostolus, sicut supra commemoravimus, dicens, *Timeo ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, sic et vestræ mentes corrumpantur a simplicitate et castitate quæ est in Christo*, derogantes Evangelio, et dicentes quod Jesus non sit natus de Maria Virgine, hinc argumentum sumere conarentur erroris sui, ut dicerent, Quomodo erat mater ejus, cui dixit, *Quid mihi et tibi est, mulier?* Respondendum ergo est eis, et disserendum quare hoc dixerit Dominus; ne sibi aliquid adversus sanam fidem insanientes invenisse videantur, unde sponsæ virginis castitas corrumpatur, id est, unde fides Ecclesiæ violetur. Revera enim, fratres, corrumpitur fides eorum qui præponunt mendacium veritati. Nam isti qui videntur sic honorare Christum, ut negent eum carnem habuisse, nihil aliud eum quam mendacem prædicant. Qui ergo mendacium ædificant in hominibus, quid ab eis expellunt, nisi veritatem? Immittunt diabolum, excludunt Christum; immittunt adulterum, excludunt sponsum: paranymphi scilicet, vel potius lenones serpentis. Ad hoc enim loquuntur ut serpens possideat, Christus excludatur. Quomodo possidet serpens? Quando possidet mendacium. Quando possidet falsitas, serpens possidet: quando possidet veritas, Christus possidet. Ipse enim dixit, *Ego sum veritas* (Joan. xiv, 6): de illo autem dixit, *Et in veritate non stetit, quia veritas non est in eo* (Id. viii, 44). Sic est autem veritas Christus, ut totum verum accipias in Christo. Verum Verbum, Deus æqualis Patri, vera

anima, vera caro, verus homo, verus Deus, vera activitas, vera passio, vera mors, vera resurrectio. Si aliquid horum dixeris falsum, intrat putredo, de veneno serpentis nascuntur vermes mendaciorum, et nihil integrum remanebit.

Quid est ergo, inquit, quod ait Dominus, *Quid mihi et tibi est, mulier?* Forte in eo quod sequitur ostendit nobis Dominus quare hoc dixerit: *Nondum, inquit, venit hora mea*. Sic enim ait, *Quid mihi et tibi est, mulier? nondum venit hora mea*. Et hoc cur dictum sit, requirendum est. Prius ergo hinc resistamus hæreticis. Quid dicit serpens veterinosus, venenorum insibilator et inspirator antiquus? quid dicit? Non habuit matrem feminam Jesus. Unde probas? Quia dixit, inquit, *Quid mihi et tibi est, mulier?* Quis hoc narravit, ut credamus quia hoc dixit? quis hoc narravit? Nempe Joannes evangelista. At ipse Joannes evangelista dixit, *Erat ibi mater Jesu*. Nam ita narravit: *Altera die nuptiæ factæ sunt in Cana Galilee, et erat ibi mater Jesu. Venerat autem illuc invitatus ad nuptias cum discipulis suis*. Tenemus duas sententias ab Evangelista prolatas. *Erat ibi mater Jesu*, Evangelista dixit: quid dixerit matri suæ Jesus, ipse Evangelista dixit. Et quomodo dixit respondisse matri suæ Jesum, ut primo diceret, *Ait illi mater ejus*, videte, fratres, ut adversus linguam serpentis munitam virginis cordis habeatis. Illic in ipso Evangelio eo ipso evangelista narrante dicitur, *Erat ibi mater Jesu*; et, *Dixit illi mater ejus*. Quis hoc narravit? Joannes evangelista. Et quid respondit matri Jesus? *Quid mihi et tibi est, mulier?* Quis hoc narrat? Idem ipse Joannes evangelista. O Evangelista fidelissime et veracissime, tu mihi narras dixisse Jesum, *Quid mihi et tibi est, mulier?* cur ei apposuisti matrem quam non agnoscit? Nam tu dixisti quia *ibi erat mater Jesu*, et quia *dixit ei mater ejus*: cur non potius dixisti, *Erat ibi Maria*; et, *Dixit ei Maria?* Utrumque tu narras, et, *Dixit ei mater ejus*; et, *Respondit ei Jesus, Quid mihi et tibi est, mulier?* Quare hoc, nisi quia utrumque verum est? Illi autem in eo volunt credere Evangelistæ, quod narrat Jesum dixisse matri, *Quid mihi et tibi est, mulier?* et in eo nolunt credere Evangelistæ quod ait, *Erat ibi mater Jesu*; et, *Dixit ei mater ejus*. Quis est autem qui resistit serpenti et tenet veritatem, cujus virginitas cordis non corrumpitur astutia diaboli? Qui utrumque verum credit; et quia erat ibi mater Jesu, et quia illud respondit matri Jesus. Sed si nondum intelligit quemadmodum dixerit Jesus, *Quid mihi et tibi est, mulier?* interim credat quod dixerit, et quod matri dixerit. Sit primo pietas in credente, et erit fructus in intelligente.

Interrogo vos, o fideles Christiani, *Erat ibi mater Jesu?* respondete, *Erat*. Unde scitis? respondete, *Hoc loquitur Evangelium*. Quid respondit matri Jesus? respondete, *Quid mihi et tibi est, mulier? nondum venit hora mea*. Et hoc unde scitis? respondete, *Hoc loquitur Evangelium*. Nullus vobis corrumpat hanc fidem, si vultis sponso servare castam virginitatem. Si autem queritur a vobis, cur hoc matri re-

sponderit; dicat qui intelligit: qui autem nondum intelligit, firmissime tamen credat, hoc respondisse, et tamen matri respondisse Jesum. Hæc pietate meretur etiam intelligere cur ita responderit, si orando pulset, et non rixando accedat ad ostium veritatis. Tantum caveat, ne dum se putat scire, aut erubescit nescire cur ita responderit, cogatur credere aut Evangelistam fuisse mentitum qui ait, *Erat ibi mater Jesu*: aut ipsum Christum falsa morte passum propter delicta nostra, et falsas cicatrices ostendisse propter justificationem nostram; falsumque dixisse, *Si manseritis in verbo meo, vere discipuli mei estis; et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos* (Joan. viii, 31, 32). Si enim falsa mater, falsa caro, falsa mors, falsa vulnera passionis, falsæ cicatrices resurrectionis; non veritas credentes in eum, sed potius falsitas liberabit. Imo vero falsitas cedat veritati, et confundantur omnes qui propterea se volunt videri veraces, quia Christum conantur demonstrare fallacem; et nolunt sibi dici, Non vobis credimus quia mentimini; cum ipsam veritatem dicant esse mentitam. Quibus tamen si dicamus, Unde nostis dixisse Christum, *Quid mihi et tibi est, mulier?* Evangelio se credidisse respondent. Cur non credunt Evangelio dicenti, *Erat ibi mater Jesu*; et, *Dixit ei mater ejus*? Aut si hoc mentitur Evangelium, quomodo ei creditur quod dixerit Jesus, *Quid mihi et tibi est, mulier?* Cur non potius miseri, et quod ita non extraneæ, sed matri Dominus responderit, fideliter credunt; et cur ita responderit, pie quaerunt? Multum enim interest inter eum qui dicit, Volo scire quare Christus hoc matri responderit; et eum qui dicit, Scio quod hoc Christus non matri responderit. Aliud est intelligere velle quod clausum est, aliud nolle credere quod apertum est. Qui dicit, Scire volo cur ita Christus matri responderit, aperiri sibi vult Evangelium cui credit: qui autem dicit, Scio quod hoc Christus non matri responderit, ipsum Evangelium arguit de mendacio, ubi credidit quod Christus ita responderit.

Jam ergo si placet, fratres, illis repulsis, et in sua cecitate errantibus semper, nisi humiliter sanentur, nos quaeramus, quare Dominus noster sic matri responderit. Ille singulariter natus de Patre sine matre, de matre sine patre; sine matre Deus, sine patre homo; sine matre ante tempora, sine patre in fine temporum. Quod respondit, matri respondit: quia, *Erat ibi mater Jesu*; et, *Dixit ei mater ejus*. Hoc totum Evangelium loquitur. Illic novimus quia *erat ibi mater Jesu*, ubi novimus quod dixerit ei, *Quid mihi et tibi est, mulier? nondum venit hora mea*. Totum credamus, et quod nondum intelligimus requiramus. Et primum hoc videte, ne forte quomodo invenerunt Manichæi occasionem perfidiæ suæ, quia dixit Dominus, *Quid mihi et tibi est, mulier?* sic inveniant mathematici occasionem fallaciæ suæ, quia dixit, *Nondum venit hora mea*. Et si hoc secundum mathematicos dixit, sacrilegium fecimus incendendo codices eorum. Si autem recte fecimus, sicut Apostolorum temporibus factum est (Act. xix, 19); non secundum

eos dixit Dominus, *Nondum venit hora mea*. Dicunt enim vaniloqui et seducti seductores, Vides quia sub fato erat Christus, qui dicit, *Nondum venit hora mea*. Quibus ergo prius respondendum est; hæreticis, an mathematicis? Utrique enim a serpente illo veniunt, volentes corrumpere virginitatem cordis Ecclesiæ, quam habet in integra fide. Primo si placet, eis quos proposueramus, quibus quidem jam ex magna parte respondimus. Sed ne arbitrentur nos non habere quid dicamus de his verbis quæ Dominus matri respondit, vos magis adversus illos instruimus: nam illis refellendis, puto quod sufficiant quæ jam dicta sunt.

9. Cur ergo ait matri filius, *Quid mihi et tibi est, mulier? nondum venit hora mea*. Dominus noster Jesus Christus, et Deus erat et homo: secundum quod Deus erat, matrem non habebat; secundum quod homo erat, habebat. Mater ergo erat carnis, mater humanitatis, mater infirmitatis quam suscepit propter nos. Miraculum autem quod facturus erat, secundum divinitatem facturus erat, non secundum infirmitatem; secundum quod Deus erat, non secundum quod infirmus natus erat. Sed infirmum Dei fortius est hominibus (1 Cor. i, 25). Miraculum ergo exigebat mater; at ille tanquam non agnoscat viscera humana, operaturus facta divina; tanquam dicens, Quod de me facit miraculum, non tu genuisti, divinitatem meam non tu genuisti: sed quia genuisti infirmitatem meam, tunc te cognoscam, cum ipsa infirmitas pendebit in cruce: hoc est enim, *Nondum venit hora mea*. Tunc enim cognovit, qui utique semper noverat. Et antequam de illa natus esset, in prædestinatione noverat matrem; et antequam ipse Deus crearet, de qua ipse homo crearetur, noverat matrem: sed ad quamdam horam in mysterio non agnoscit; et ad quamdam horam quæ nondum venerat, in mysterio rursus agnoscit. Tunc enim agnovit, quando illud quod peperit moriebatur. Non enim moriebatur per quod facta erat Maria, sed moriebatur quod factum erat ex Maria: non moriebatur æternitas divinitatis, sed moriebatur infirmitas carnis. Illud ergo respondit, discernens in fide credentium, quis, qua venerit. Venit enim per matrem feminam, Deus et Dominus cæli et terræ. Secundum quod Dominus mundi, quod Dominus cæli et terræ, Dominus utique et Mariæ; secundum quod creator cæli et terræ, creator et Mariæ: secundum autem quod dictum est, *Factum ex muliere, factum sub Lege* (Galat. iv, 4), filius Mariæ. Ipse Dominus Mariæ, ipse filius Mariæ: ipse creator Mariæ, ipse creatus ex Maria. Noli mirari quia et filius et Dominus: sicut enim Mariæ, ita et David dictus est filius; et ideo David filius, quia Mariæ filius. Audi Apostolum aperte dicentem, *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (Rom. i, 3). Audi eum et Dominum David; dicat hoc ipse David: *Dixit Dominus Domino meo, Sede ad dexteram meam* (Psal. cix, 1). Et ipse Jesus hoc proposuit Judæis, et eos inde convicit (Matth. xxii, 45). Quomodo ergo David et filius et dominus; filius David secundum carnem, dominus David secundum divinitatem: sic Mariæ filius secun-

dum carnem, et Mariæ dominus secundum majestatem. Quia ergo non erat illa mater divinitatis, et per divinitatem futurum erat miraculum quod petebat; respondit ei, *Quid mihi et tibi est, mulier?* sed ne putes quod te negem matrem, *Nondum venit hora mea:* ibi enim te agnoscam, cum pendere in cruce cœperit infirmitas ejus mater es. Probemus si verum est. Quando passus est Dominus, sicut idem evangelista dicit, qui noverat matrem Domini, et qui nobis insinuavit etiam in his nuptiis matrem Domini, ipse narrat: *Erat, inquit, illic circa crucem mater Jesu, et ait Jesus matri suæ, Mulier, Ecce filius tuus: et ad discipulum, Ecce mater tua* (Joan. xix, 25-27). Commendat matrem discipulo: commendat matrem prior matre moriturus, et ante matris mortem resurrecturus; commendat homo homini hominem. Hoc pepererat Maria. Illa hora jam venerat, de qua tunc dixerat, *Nondum venit hora mea.* (In Evang. Joann. tract. 9, cap. 2.)

XXXIX. -- In Mariæ transitu non aderant maligni spiritus.

De horrendo exitu damnandæ animæ. Quam tunc horrenda diaboli præsentia. — Attende ergo in illa terribili hora, de qua loquimur, misera peccatoris animæ, quando de mundo exitura es, et quo itura es. Aderunt mox ministri maligni, illi scilicet maledicti, diaboli illi tartarei, illi spiritus horribiles et pessimi leones rugientes ut rapiant prædam, scilicet tuam peccatricem et miseram animam: tunc subito horribilia patebunt loca penarum, chaos et caligo tenebrarum, horror miseriæ et tribulationis, terror et tremor angustiae et confusionis, terror horrendæ visionis, tremor tremendæ mansionis: ubi locus fletum, ubi stridor dentium, ubi morsus vermium, ubi clamor dolentium, ubi luctus gementium, ubi est vox clamantium peccatorum, et dicentium: *Væ, væ, væ nobis filiis Evæ!* Cumque hæc et his similia, imo millies plus quam dici potest pejora, de corpore egressura misera animæ, imo miserrima audierit, viderit et senserit; qualis quantusque et quam magnus terror et timor ac tremor erit in ea, quæ lingua potest dicere, quis liber exponere? Quid tunc proderit scientiæ jactantia, sæculi pompa, mundi vanitas, terrenæ dignitatis cupiditas? Nunquid proderunt luxuriæ appetitus, cibus exquisitus, potus delicatus, vestis curiositas, calceamenti speciositas, carnis mollities, ventris ingluviæ, ciborum superfluitas, crapulæ ebrietas, domorum constructio, præbendarum acquisitio, divitiarum aggregatio: nunquid omnia ista poterunt miseram hominis animam eripere de ore horrendi et horribilis leonis, et de maledicti fauce draconis?

Hanc utinam lectionem legat aliquis, et sapiat, et sane intelligat, et in corde suo retineat implicatus peccatis; amore mundi et carnis inebriatus et cæcatus, cui plus placet luxuriosi cædaveris venenosa voluptas quam animæ suæ sanitas, qui plus studet circa Martham quam circa Mariam, cui plus est de mundo quam de Christo, cui plus est de

lege bovina quam de lege divina. Legat igitur lectionem istam insipiens ille qui ejusmodi est, et speculetur in hoc speculo peccatoris speciem suam. Consideret diligenter, unde veniat, quid sit, et quo vadat; perpendat ex præmissis per quam semitam vehementer metuendam, per quod iter tenebrosum, per quam horrendas manus misera ejus anima transitura est. O stulte peccator, quia ista considerare nescis, sive præmeditari non vis! Quia ista prævidere negligis, ideo sæpe te invadit superbia, exagitat ira, excruciat malitia, vulnerat invidia, inflammat luxuria, fatigat pigritia, ligat avaritia. Et quoniam horrenda imminetia tibi tormenta prudenter non prospicis, ideo contumax, injuriosus, obstinatus sæpe efficeris, piger et acediosus ad opus divinum accedis: illud negliger agis et desidiose. Quare? Quia non vis prævidere quo vadis.

Utinam saperes et intelligeres, etc. Tremendus est illius aspectus, ut dicit Leo papa, cui pervium est omne solidum, apertum omne secretum; cui obscura clarent, muta respondent, silentium confitetur, mens sine voce loquitur. Si ille serpens venenosus diabolus et Satanas ausus fuit cum furore impetum facere in sanctissimam beati Martini animam, qui erat, ut dicitur, gemma sacerdotum, quam felicem animam præsentibus angelis euntem in cælum curabat impedire; quomodo timendum est tibi peccatori, et trementer præmeditandum, quam horribiliter occurret misera animæ tuæ ille doli artifex, ille filius iniquitatis, ille animarum hostis amarissimus? Eia, frater charissime, præcogita, et nunquam a tuo corde recedat, quantum illa beatissima Virgo perpetua, Mater Domini nostri Jesu Christi animæ suæ providebat, quæ, ut legimus, Filium suum exoravit, ut maligni spiritus in ejus transitu non adessent? O si tanta et tam sancta, Deo chara, imo charissima, visionem nefandorum spirituum dubitabat; quid faciet anima peccatrix? Quomodo poterit stare ad horrendum aspectum tremendi vultus ejus, ad intolerabilem fetorem oris ejus, ad flammam sulfureas oculorum ejus? Certus esto, quod timor hujus horrendæ bestiæ omne genus tormentorum superat, plus quam in hoc mundo cogitari queat. Quod Propheta pavidus expavescens, ad orationem confugit dicens: *Exaudi, Deus, orationem meam cum deprecor; a timore inimici eripe animam meam.* (Psal. lxxii, 2.) Non dicit, a potestate, sed a timore. Quare? Ad insinuandum quam maxima sit poena, quam horribilis, quam intolerabilis sit terror ipsius inimici. Heu! heu! frater mi, si talis et tantus tremor est animæ peccatrici ex solo Satanae visu; quanta confusio, quantus horror, quanta afflictio, quanta lamentatio erit ejus tactus? (*Speculum pecc.* cap. 7.)

XL. — Judæus evincitur Virginem potuisse parere.

E contra Judæus: Contra naturam, inquit, parere virgo non potuit. Et detestandus Manichæus:

Si caro erat, virgo esse non potuit; si virgo peperit, phantasma fuit. Utrisque respondendum est. Profero de historia Veteris Testamenti necessarium exemplum contra Judæum, quod modo sonuit in auribus nostris manifestissimam veritatem. Dominus Moysi sancto praecepit, de singulis tribus virgas afferri. Allatae sunt duodecim virgæ, inter quas etiam una erat quæ Aaron fuerat sacerdotis: posita sunt a sancto Moysè in tabernaculo testimonii. Virga autem Aaron post alterum diem invenitur subito produxisse flores et frondes, et peperisse nuces. (*Num. xvii, 6-8.*) Delectat hoc mysterium cum Charitate vestra contra perfidiam Judaicam commiscere, ubi maxime figura intervenit sacramenti. Virga ecce protulit quod ante non habuit, non radicata plantatione, non defossa sarculo, non animata succo, non fecundata seminario: et tamen cum illie deessent universa jura naturæ, protulit virga quod nec semine suggeri potuit, nec radice. Virga ergo potuit contra naturam nuces educere. Virgo non potuit contra naturæ jura Dei filium generare? Dicat igitur mihi Judæus incredulus, quemadmodum arida virga floruit et fronduit et nuces protulit; et ego dicam illi quemadmodum Virgo conceperit et pepererit. Sed profecto Judæus nec conceptum poterit virgæ explicare, nec Virginis partum. Veniat ad Ecclesiam, exponatur illi; ut agnoscat verum ordinem officii naturalis. Virgo peregit tempora pariendi: virga autem non habuit tempora germinandi. (Virgo habuit tempora pariendi; virga autem alio die quod natura non habuit protulit.) Illa enim decursis novem mensibus peperit; virga alia die quod natura non habuit germinavit. Virginem, dicit Judæus, parere natura non patitur. Deus enim qui in Numeris mirabile signum ostendit contra naturam, ut asina loqueretur (*Num. xxii, 28*), ipse mirabilius facere voluit, ut Christus de Virgine nasceretur.

Audiat et versutus ille Manichæus aliud sacramentum. Solis radius specular penetrat, et soliditatem ejus insensibili subtilitate pertrahit: et talis videtur intrinsecus, qualis exstat extrinsecus. Itaque, fratres, nec cum ingreditur violat, nec cum egreditur dissipat; quia ad ingressum et egressum ejus specular integrum perseverat. Specular ergo non rumpit radius solis: integritatem Virginis ingressus aut egressus vitare potuit deitatis? Sed quid ulterius immoror?

Audiat Christianus quod non vult audire Judæus aut Manichæus; ut hic proficiat in fide redemptus, ille aut ille deficiat induratus. Virga illa, unde agebamus, Aaron Virgo Maria fuit, quæ nobis Christum verum sacerdotem concepit et peperit, de quo modo David cecinit: *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech*: superiori namque versu jam dixerat: *Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion.* (*Psal. cix, 4, 2.*) Et Isaias propheta apertius Mariam sanctam designat, dicens.

Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eam spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus. (*Isa. xi, 1, 2.*) Quod ergo hæc virga nuces produxit, imago Dominici corporis fuit. Nux enim trinam habet in suo corpore substantiæ unionem, corium, testam et nucleum. In corio caro, in testa ossa, in nucleo interior anima comparatur. In corio nucis carnem significat Salvatoris, quæ habuit in se asperitatem vel amaritudinem passionis. In nucleo interiore declarat dulcedinem deitatis, quæ tribuit pastum, et luminis subministrat officium. In testa, lignum interserens crucis, quod non discrevit id quod foris et intus fuit, sed quæ terrena et cælestia fuerunt mediatoris ligni interpositione sociavit, dicente beato Apostolo, *Quia ipse per sanguinem crucis suæ pacificavit omnia quæ in cælis sunt, et quæ in terris* (*Coloss. i, 20*): qui vivit cum Patre in unitate Spiritus sancti Deus in sæcula sæculorum. Amen. (*Serm. 245, n. 3-5, Appendix.*)

XLII. — De virginitate perpetua B. Mariæ.

Domino illustri et merito insigni, et præstantissimo filio VOLUSIANO, AUGUSTINUS, in Domino salutem.

CAPUT PRIMUM.—1. Legi litteras tuas, in quibus vidi magni cujusdam dialogi specimen, laudabili brevitate comprehensum. Respondere igitur debui, nec pro dilatione aliquid excusationis opponere. Accidit enim opportune, ut ab alienis negotiis mihi aliquantulum vacaret. Quibus autem dictandis hoc otium statueram impendere, paululum distuli, nequaquam justum esse arbitratus ut quem ad quærendum exhortatus ipse fueram, differrem quærentem. Quis autem nostrum, qui Christi, ut possumus, gratiam ministramus, cum tua verba legerit, ita te velit doctrina instrui christiana, ut tibi tantum sufficiat ad salutem, non hujus vitæ quam vaporis esse similitudinem, tantillum apparentis, et illico vanescentis atque pereuntis, sermo divinus, admonere curavit (*Jacobi iv, 15*), sed illam salutem propter quam adipiscendam et in æternum obtinendam christiani sumus? Parum est ergo nobis sic te instrui, ut tibi sit liberatum satis. Ingenium quippe et eloquium tuum tam excellens tamque luculentum prodesse debet etiam cæteris, contra quorum tarditatem seu perversitatem, convenientissime defendenda est tantæ gratiæ dispensatio, quam superbæ animulæ nihili pendunt, quæ nimis affectant plurimum posse, et ad sua vitia sananda vel etiam refrendanda nihil possunt.

2. Quæris igitur, *Utrum mundi Dominus et rector intemeratæ femine corpus impleverit; pertulerit decem mensium longa illa fastidia mater, et tamen virgo enixa sit solemnitate pariendi, et post hæc virginitas inviolata permanserit. Utrum intra corpusculum vagientis infantie latuerit, cui par vix putatur universitas; passus fuerit puerilitatis annos, adoleverit, juventute solidatus sit; tam diu a sedibus suis absuerit regnator ille, atque in unum corpusculum, totius mundi cura translata sit;*

deinde in somnos resolutus sit; cibo alitus, omnes mortaliū senserit affectus; neque ullis competentibus signis claruerint tantæ majestatis indicia; quoniam larvalis illa purgatio, debiliū curæ, reddita vitæ defunctis, hæc, si et alios cogitemus, Deo parva sunt. Ilanc scribis in quodam conventu amicorū ab uno ex multis qui aderant, illatam esse quæstionem; vos autem intervenisse ulterius inquirenti, solutumque conventum, ad potioris peritiæ merita distulisse, ne dum incautius secreta temerantur, in culpam deflecteret error innocuus.

5. Deinde ad me litterarum tuarum dirigis intentionem, et post hanc imperitiæ confessionem, admones ut a partibus nostris quid desideretur agnoscam. Adjungis etiam famæ meæ interesse ut quæsita novitis, quod utcumque absque detrimento divini cultus in aliis sacerdotibus toleratur insecutia, at cum ad me antistitem venitur, legi deesse quidquid contigerit ignorari. Primum igitur hanc de me opinionem facile præsumptam, quæso deponas, eumque animum, quamvis erga me benevolentissimum, solvas atque exuas; ac de me mihi magis quam ulli alteri credas, si mihi dilectionis vicem rependis. Tanta est enim christianarum profunditas Litterarum, ut in eis quotidie proficerem, si eas solas ab ineunte pueritia usque ad decrepitam senectutem maximo otio, summo studio, meliore ingenio conarer addiscere: non quod ad ea quæ necessaria sunt salutis, tanta in eis perveniatur difficultate; sed cum quisque ibi fidem tenuerit, sine qua pie recteque non vivitur, tam multa, tamque multiplicibus mysteriorum umbraculis opacata intelligenda proficientibus restant, tantaque non solum in verbis quibus ista dicta sunt, verum etiam in rebus quæ intelligendæ sunt, latet altitudo sapientiæ, ut annosissimis, acutissimis, flagrantissimis cupiditate discendi hoc contingat, quod eadem Scriptura quodam loco habet, *Cum consummaverit homo, tunc incipit* (Eccli. xviii, 6).

CAPUT II. — 4. Sed quid hinc plura? Veniendum potius est ad rem quam requiris. Ubi primum te scire volo, non hoc habere christianam doctrinam, quod ita sit Deus infusus carni, qua ex virgine nasceretur, ut curam gubernandæ universitatis vel deseruerit vel amiserit, vel ad illud corpusculum quasi contractam materiam collectamque transtulerit. Hominum iste sensus est, nihil nisi corpora valentium cogitare; sive ista crassiora, sicut sunt humor atque humus, sive subtiliora, sicut aeris et lucis; sed tamen corpora, quorum nullum potest esse ubique totum, quoniam per innumerabiles partes aliud alibi habeat necesse est, et quantumcumque sit corpus seu quantulumcumque corpusculum, loci occupet spatium, eundemque locum sic impleat, ut in nulla ejus parte sit totum. Ac per hoc densari ac rarescere, contrahi et dilatare, in minutias deteri et grandescere in molem, non nisi corporum est. Longe aliud est animæ natura quam corporis: quanto magis Dei, qui creator est et animæ et corporis? Non sic Deus dicitur implere mundum, velut aqua, velut aer, velut ipsa lux, ut minore sui

parte minorem mundi impleat partem, et majore majorem. Novit ubique totus esse, et nullo contineri loco; novit venire non recedendo ubi erat; novit abire non deserendo quo venerat.

5. Miratur hoc mens humana, et quia non capit, fortasse nec credit: seipsam primitus ingrata miretur, seipsam paululum, si potest, attollat a corpore, et ab eis rebus quas solet sentire per corpus; et videat ipsa quid sit quæ utitur corpore. Sed forte non potest: magni quippe est ingenii, ut ait quidam, sevocare mentem a sensibus, et cogitationem a consuetudine abducere (Cicero, *Quest. Tuscul. lib. 1*). Ipsos ergo corporis sensus aliquanto insuetius, et vigilantius perscrutetur. Sunt certe quinque partiti corporis sensus, qui nec sine corpore, nec sine anima esse possunt: quia neque sentire est nisi viventis, quod ab anima est corpori; neque sine corporeis instrumentis, et quasi vasis atque organis videmus, audimus, cæterisque tribus utimur sensibus. Intendat hæc anima rationalis, et sensus corporis non sensibus corporis, sed ipsa mente atque ratione consideret. Certe sentire homo non potest, nisi vivat; vivit autem in carne, antequam morte utrumque dirimatur. Quomodo igitur anima quæ sunt extra carnem suam sentit, quæ non nisi in carne sua vivit? Annon ab ejus carne longissime absunt sidera in cælo? annon in cælo videt solem? An sentire non est videre, cum sit in quinque sensibus cæteris excellentior visus? An et in cælo vivit, quia et in cælo sentit, et sensus esse non potest ubi vita non est? An sentit, et ubi non vivit; quia cum in sua tantum carne vivat, sentit etiam in his locis, quæ præter ejus carnem continent ea quæ tangit aspectu? Videsne quam hoc sit latebrosum in sensu tam conspicuo, qui visus dicitur? Attende et auditum. Nam et ipse se foras quodammodo diffundit a carne. Unde enim dicimus, *Foris sonat*, nisi ibi sentiamus ubi sonat? Ergo et illic extra carnem nostram vivimus. An sentire possumus et ubi non vivimus, cum sensus sine vita esse non possit?

6. Cæteri tres sensus apud seipsos sentiunt, quamvis de olfactu utcumque possit dubitari. De gustu autem atque tactu nulla controversia est, quod ea quæ gustamus et tangimus, non alibi quam in carne nostra sentimus. Proinde isti tres sensus ab hac consideratione semoveantur. Visus auditusque afferunt mirabilem quæstionem; aut quomodo anima sentiat ubi non vivit, aut quomodo vivat ubi non est. Neque enim nisi in carne sua est; sentit autem etiam præter carnem suam. Ibi quippe sentit ubi videt; quia et videre sentire est: ibi sentit ubi audit; quia et audire, sentire est. Aut ergo et ibi vivit, ac per hoc etiam et ibi est; aut sentit et ubi non vivit; aut vivit et ubi non est. Hæc omnia mira sunt; nihil horum affirmari sine quadam velut absurditate potest: et de sensu loquimur morticino. Quid igitur est ipsa anima, præter corporis sensum, id est in mente qua ista considerat? Neque enim sensu corporis, de ipsis sensibus corporis judicat. Et putamus nobis de omnipotentia Dei incredibile dici aliquid, cum dicitur Verbum Dei, per quod

omnia facta sunt, sic assumpsisse corpus ex virgine, et sensibus apparuisse mortalibus, ut immortalitatem suam non corruerit, ut aternitatem non mutaverit, ut potestatem non minuerit, ut administrationem mundi non deseruerit, ut a sinu Patris, id est a secreto, quo cum illo et in illo est, non recesserit!

7. Verbum Dei sic intellige, per quod facta sunt omnia, non ut ejus transire aliquid cogites, et ex futuro præteritum fieri. Manet sicuti est, et ubique totum est. Venit autem cum manifestatur, et cum occultatur abscedit. Adest tamen sive occultum sive manifestum, sicut lux adest oculis et videntis, et cæci: sed videnti adest præsens, cæco vero absens. Adest et vox audientibus auribus, adest etiam surdis: sed illis patet, istas latet. Quid autem mirabilius quam id quod accidit in vocibus nostris verbisque sonantibus, in re scilicet raptim transitoria? Cum enim loquimur, ne secundæ quidem syllabæ locus est, nisi prima sonare destiterit; et tamen si unus adsit auditor, totum audit quod dicimus; et si duo adsint, tantumdem ambo audiunt quod et singulis totum est; et si audiat multitudo silens, non inter se particulatim communiunt sonos tanquam cibos, sed omne quod sonat et omnibus totum est, et singulis totum. Itane jam non illud est potius incredibile, si verbum hominis transiens quod exhibet auribus, Verbum Dei permanens non exhiberet rebus, ut quemadmodum hoc simul auditur a singulis etiam totum, ita illud simul ubique sit totum?

8. Non itaque metuendum est corpusculum infantiæ, ne in illo tantas Deus angustias passus esse videatur. Neque enim mole, sed virtute magnus est Deus; qui providentia sua meliorem sensum formiculis et apiculis dedit quam asinis et camelis; qui ex grano minutissimo seminis tantam ficulneæ arboris magnitudinem creat, cum ex multo majoribus seminibus longe minora multa nascantur; qui pupillam tam parvam ditavit acie, qua per oculos emicante, in ictu temporis cælum prope dimidium lustraretur; qui ex puncto et quasi centro cerebri, sensus omnes quinarum distributione diffundit; qui corde, membro tam exiguo, vitalem motum per corporis cuncta dispensat: his atque hujusmodi rebus insinuans magna de minimis, qui non est parvus in parvis. Ipsa enim multitudo virtutis ejus, quæ nullas in angusto sentit angustias, uterum virginalem non adventitio, sed indigena puerperio fecundavit: ipsa sibi animam rationalem, et per eandem etiam corpus humanum, totumque omnino hominem in melius mutandum, nullo modo in deterius mutata coaptavit; nomen humanitatis ab eo dignanter assumens, divinitatis ei largiter tribuens. Ipsa virtus per inviolatæ matris virginea viscera, membra infantis eduxit, quæ postea per clausa ostia membra juvenis introduxit (*Joan. xx, 26*). Hic si ratio queritur, non erit mirabile: si exemplum poscitur, non erit singulare. Demus Deum aliquid posse, quod nos fateamur investigare non posse. In talibus rebus tota ratio facti est potentia facientis.

CAPUT III. — 9. Jam illud, quod in somnos solvi-

tur, et cibo alitur, et omnes humanos sentit affectus, hominem persuadet hominibus, quem non consumpsit utique, sed assumpsit. Ecce sic factum est; et tamen quidam hæretici, perverse mirando laudandoque ejus virtutem, naturam humanam in eo prorsus agnoscere noluerint, ubi est omnis gratiæ commendatio, quæ salvos facit credentes in se, profundos thesauros sapientiæ et scientiæ continens, et fide mentes imbuens, quas ad æternam contemplationem veritatis incommutabilis provehat. Quid si Omnipotens hominem ubicumque formatum non ex materno utero crearet, sed repentinum inferret aspectibus? quid si nullas ex parvulo in juventam mutaret ætates, nullos cibos, nullos caperet somnos? Nonne opinionem confirmaret erroris, nec hominem verum suscepisse ullo modo crederetur; et dum omnia mirabiliter facit, auferret quod misericorditer fecit? Nunc vero ita inter Deum et homines mediator apparuit, ut in unitate personæ copulans utramque naturam, et solita sublimaret insolitis, et insolita solitis temperaret.

10. Quid autem non mirum facit Deus in omnibus creaturæ motibus, nisi consuetudine quotidiana viluissent! Denique quam multa usitata calcantur, quæ considerata stupentur! sicut ipsa vis seminum, quos numeros habet, et quam vivaces, quam efficaces, quam latenter potentes, quam in parvo magna molientes, quis adeat animo, quis promat eloquio? Ille igitur sibi hominem sine semine operatus est, qui in rerum natura sine seminibus operatur et semina. Ille in suo corpore numeros temporum mensurasque servavit ætatum, qui sine ulla sui mutabilitate mutando contexit ordinem seculorum. Hoc enim crevit in tempore, quod cœpit ex tempore. Verbum autem in principio, per quod facta sunt tempora, tempus elegit quo susciperet carnem, non tempori cessit ut vertetur in carnem. Homo quippe Deo accessit, non Deus a se recessit.

11. Sic autem quidam reddi sibi rationem flagitant, quomodo Deus homini permixtus sit, ut una fieret persona Christi, cum hoc semel fieri oportuerit; quasi rationem ipsi reddant de re quæ quotidie fit, quomodo misceatur anima corpori, ut una persona fiat hominis. Nam sicut in unitate personæ anima unitur corpori, ut homo sit; ita in unitate personæ Deus unitur homini, ut Christus sit. In illa ergo persona mixtura est animæ et corporis; in hac persona mixtura est Dei et hominis: si tamen recedat auditor a consuetudine corporum, quæ solent duo liquores ita commisceri, ut neuter servet integritatem suam; quanquam et in ipsis corporibus aeri lux incorrupta misceatur. Ergo persona hominis, mixtura est animæ et corporis: persona autem Christi, mixtura est Dei et hominis. Cum enim Verbum Dei permixtum est animæ habenti corpus, simul et animam suscepit et corpus. Illud quotidie fit ad procreandos homines: hoc semel factum est ad liberandos homines. Verumtamen duarum rerum incorporarum commixtio facilius credi debuit, quam unius incorporæ, et alterius corporeæ. Nam si anima in sua natura non falla-

tur, incorpoream se esse comprehendit: multo magis incorporeum est Verbum Dei, ac per hoc Verbi Dei et animæ credibilior debuit esse permixtio, quam animæ et corporis. Sed hoc in nobis ipsis experimur: illud in Christo credere jubemur. Si autem utrumque nobis pariter inexpertum credendum præciperetur, quid horum citius crederemus? Quomodo non fateremur duo incorporea, quam unum corporeum alterumque incorporeum facilius potuisse misceri: si tamen non indigne ad ista mixtionis vel mixturæ nomen admittitur, propter consuetudinem corporalium rerum, longe aliter se habentium aliterque notarum.

12. Verbum igitur Dei, idemque Dei Filius, Patri coæternus, eademque Virtus et Sapientia Dei (1 Cor. i, 24), a superno fine creaturæ rationalis usque ad infimum finem creaturæ corporalis attingens fortiter, et disponens omnia suaviter (Sap. viii, 1), præsens et latens, nusquam conclusa, nusquam discissa, nusquam tumida, sed sine mole ubique tota, longe alio modo quodam, quam eo quo creaturis cæteris adest, suscipit hominem, seque et illo fecit unum Jesum Christum, mediatorem Dei et hominum (1 Tim. ii, 5), æqualem Patri secundum divinitatem, minorem autem Patre secundum carnem, hoc est secundum hominem; incommutabiliter immortalem secundum æqualem Patri divinitatem, eundemque mutabilem atque mortalem secundum cognatam nobis infirmitatem. In quo Christo, eo tempore quod opportunissimum ipse noverat, et ante sæcula disposuerat, venit hominibus magisterium et adjutorium, ad capessendam sempiternam salutem. Magisterium quidem ut ea quæ hic ante dicta sunt utiliter vera, non solum a Prophetis sanctis, qui omnia vera dixerunt, verum etiam a philosophis atque ipsis poetis, et ejuscemodi auctoribus literarum (quos multa vera falsis miscuisse quis ambigat?), illius etiam in carne præsentata confirmaret auctoritas, propter eos qui illa non possent in ipsa intima veritate cernere atque discernere: quæ Veritas et antequam hominem assumeret, ipse aderat omnibus, qui ejus participes esse potuerunt. Maxime vero suæ incarnationis exemplo id salubriter persuasit, ut quoniam homines plerique divinitatis avidi, per potestates cælestes quas deos putarent, ritusque varios illicitorum, non sacrorum, sed sacrilegiorum, ambiendum sibi arbitrarentur ad Deum, magis superbe quam pie, quæ in re pro Angelis sanctis eis se demones superbiæ cognatione supponunt, scirent homines tam proximum esse Deum pietati hominum, ad quem velut longe positum per interpositas potestates ambiebant, ut hominem suscipere dignaretur, et cum illo uniri quodam modo ut ei sic coaptaretur homo totus, quemadmodum animæ corpus; excepta concretione mutabili, in quam non convertitur Deus, et quam videmus quod habeat et corpus et animus. Adjutorium autem, quod sine gratia fidei quæ ab illo est, nemo potest vincere concupiscentias vitiosas; et si qua earum residua non vicerit, veniali remissione purgari. Quod ergo ad magisterium ejus attinet, quis nunc extremus idiota, vel quæ abjecta muliercula non credit animæ immortali-

tatem vitamque post mortem futuram? Quod apud Græcos olim prius Pherecydes Assyrius cum disputasset, Pythagoram Samium illius disputationis novitate permotum ex athleta in philosophum vertit. Nunc ergo quod Maro ait, et omnes videmus; Amomum Assyrium vulgo nascitur: quod autem ad adjutorium gratiæ pertinet, quæ in Christo est, ipse est omnino,

Quo duce si qua manent sceleris vestigia nostri,
Irrita perpetua solvant formidine terras.

(Virg. Ecl. 4.)

CAPUT IV. — 13. Sed nulla, inquit, competentibus signis clauerunt tantæ majestatis indicia: quia larvalis illa purgatio, debiliū curæ, reddita vita defunctis, si et alii considerentur, Deo parva sunt. Fatemur quidem et nos talia quædam fecisse Prophetas. Nam in his signis quid excellentius quam mortuos resurrexisse? Fecit hoc Eliás (III Reg. xvii, 22), fecit hoc Eliseus (IV Reg. iv, 35). Nam de magorum miraculis, utrum etiam mortuos suscitaverint, illi viderint qui et Apuleium se contra magicarum artium crimina copiosissime defendentem, conantur non accusando, sed laudando convincere. Nos legimus, magos Ægyptiorum, artium istarum peritissimos, a Moyse famulo Dei fuisse superatos, eum illi quædam mira nefandis artibus agerent, ille Deo simpliciter invocato, machinamenta eorum cuncta subverteret (Exod. vii, viii). Sed et ipse Moyses, et cæteri Prophetæ veracissimi Dominum Christum prophetaverunt, et gloriam magnam ei dederunt; hunc non tanquam parem sibi, nec in eadem miraculorum potentia superiorem, sed plane Dominum Deum omnium, et hominem propter homines factum, venturum prænuñtiaverunt. Qui propterea et ipse talia facere voluit, ne esset absurdum, quæ per illos fecerat si ipse non faceret. Sed tamen et aliquid proprium facere debuit: nasci de virgine, a mortuis resurgere, in cælum ascendere. Hoc Deo qui parum putat, quid plus expectet ignoro.

14. Arbitror enim talia flagitari, qualia gerens hominem, facere non debuit. Nam in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, et omnia per ipsum facta sunt (Joan. i, 1). Num homine assumpto, alium mundum facere debuit, ut eum esse crederemus, per quem factus est mundus? Sed nec major mundus, nec isti æqualis in hoc mundo fieri posset. Si autem minorem faceret infra istum, similiter hoc quoque parum putaretur. Quia ergo non oportebat ut novum faceret mundum, nova fecit in mundo. Homo enim de virgine procreatus, et a mortuis in æternam vitam resuscitatus, et super cælos exaltatus, potentius fortasse opus est quam mundus. Hic forte respondent, se factum hoc esse non credere. Quid ergo fiat hominibus, qui minima contemnunt, majora non credunt? Reddita vita defunctis, ideo creditur, quia fecerunt alii, et parum est Deo: caro propria de virgine creata, et a morte in æternam vitam super cælos levata, ideo non creditur, quia nemo fecit, et competit Deo. Ac per hoc quæ sibi quisque facilia, non factu, sed capto, putat, æquo animo accipit; supra ea veluti ficta pro falsis ducit: noli eis esse similis, obsecro te.

15. Disputantur hæc latius, et omnes quæstionum necessariorum sinus perscrutati discussique panduntur: sed intellectui fides aditum aperit, infidelitas claudit. Quem non moveat ad credendum tantus ab initio ipse rerum gestarum ordo, et ipsa connexio temporum, præteritis fidem de præsentibus faciens, priora posterioribus et recentioribus antiqua confirmans? Eligitur unus ex gente Chaldaeorum, pietate fidelissima præditus, cui promissa divina post tantam sæculorum seriem novissimis temporibus complenda prodantur, atque in ejus semine omnes gentes habituræ benedictionem prænuntiantur (*Gen. xii, 2*). Hic unum Deum verum colens universitatis creatorem, gignit filium senex, de conjuge quam spe pariendi penitus destitutum sterilitas ætasque jam fecerat. Propagatur ex illo numerosissimus populus, multiplicatus in Ægypto, quo illam stirpem ex orientalibus partibus, promissis effectisque crebrescens dispositio divina transmiserat. Educitur ex Ægypti servitute gens valida, horrendis signis atque miraculis; pulsisque impiis gentibus, in terram promissionis perducta et constituta, regno etiam sublimatur. Deinde prævalescente peccato, sacrilegii ausibus Deum verum, qui eis tanta beneficia contulerat, sæpissime offendens, variisque flagellata cladibus, et prosperitatibus consolata, usque ad Christi incarnationem declarationemque perducitur. Quem Christum, Dei Verbum, Dei Filium, Deum in carne venturum, moriturum, resurrecturum, in cælum ascensurum, præpollentissimo suo nomine, in omnibus gentibus dicatos sibi populos habiturum; inque illo remissionem peccatorum, salutemque æternam futuram esse credentibus, omnia gentis illius promissa, omnes prophetiæ, sacerdotia, sacrificia, templum, et cuncta omnino sacramenta sonuerunt.

16. Venit et Christus; complentur in ejus ortu, vita, dictis, factis, passionibus, morte, resurrectione, ascensione, omnia præconia Prophetarum (*Matth. v, 17*). Mittit Spiritum sanctum, implet fideles una in domo congregatos (*Act. ii, 2*), et hoc ipsum promissum orando atque desiderando expectantes. Impleti autem Spiritu sancto, loquuntur repente linguis omnium gentium, arguunt fidenter errores, prædicant saluberrimam veritatem, exhortantur ad pœnitentiam præteritæ culpabilis vitæ, indulgentiam de divina gratia pollicentur. Prædicationem pietatis veræque religionis signa congruentia et miracula consequuntur. Excitatur adversus eos sæva infidelitas; tolerant prædicta, sperant promissa, docent præcepta. Numero exigui per mundum disseminantur, populos facilitate mirabili convertunt, inter inimicos augentur, persecutionibus crescunt, per afflictionum angustias usque in terrarum extrema dilatantur. Ex imperitissimis, ex abjectissimis, ex paucissimis illuminantur, nobilitantur, multiplicantur præclarissima ingenia, cultissima eloquia; mirabilesque peritias acutorum, facundorum atque doctorum subjugant Christo, et ad prædicandum viam pietatis salutisque convertunt. Alternis adversitatibus et prosperitatibus rerum, patientiam et temperantiam vigilanter exercent: mundo declinante in extrema, fes-

sisque rebus ætatem ultimam protestante, multo fidentius, quia et hoc prædictum est, æternam civitatis cœlestis felicitatem expectant. Atque inter hæc omnia, contra Ecclesiam Christi impiarum gentium infidelitas fremit: evincit illa patiendo, et inconcussam fidem inter obistentium sævitiam profitendo. Revelatæ veritatis, quæ diu promissis mysticis velabatur, sacrificio succedente, illa sacrificia quibus hoc figurabatur, templa ipsius eversione tolluntur. Reproba per infidelitatem gens ipsa Judæorum a sedibus exstirpata, per mundum usquequaque dispergitur, ut ubique portet Codices sanctos, ac sic prophetiæ testimonium, qua Christus et Ecclesia prænuntiata est, ne ad tempus a nobis fictum existimaretur, ab ipsis adversariis proferatur; ubi etiam ipsos prædictum est non fuisse credituros. Tempia et simulacra dæmonum, ritusque sacrilegi paulatim atque alternatim secundum prædicta prophetica subvertuntur. Hæreses adversus nomen Christi, sub velamento tamen nominis Christi, ad exercendam doctrinam sanctæ religionis, sicut prænuntiata sunt, pullulant. Hæc omnia sicut leguntur prædicta, ita cernuntur impleta, atque ex his jam tot et tantis quæ restant, expectantur implenda. Quæ tandem mens avida æternitatis, vitæque præsentis brevitate permota, contra hujus divinæ auctoritatis lumen culmenque contendat?

CAPUT V. — 17. Quæ disputationes, quæ litteræ quorumlibet philosophorum, quæ leges quarumlibet civitatum, duobus præceptis, ex quibus Christus dicit totam Legem Prophetasque pendere, ullo modo sint comparandæ: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua; et, diliges proximum tuum tanquam teipsum?* (*Matth. xxii, 37, 39.*) Hic physica, quoniam omnes omnium naturarum causæ in Deo creatore sunt. Hic ethica, quoniam vita bona et honesta non aliunde formatur, quam cum ea quæ diligenda sunt, quemadmodum diligenda sunt⁴, diliguntur, hoc est Deus et proximus. Hic logica, quoniam veritas lumenque animæ rationalis, nonnisi Deus est. Hic etiam laudabilis reipublicæ salus: neque enim conditur et custoditur optime civitas, nisi fundamento et vinculo fidei, firmæque concordie, cum bonum commune diligitur, quod summum ac verissimum Deus est, atque in illo invicem sincerissime se diligunt homines, cum propter illum se diligunt, cui, quo animo diligant, occultare non possunt.

18. Modus autem ipse dicendi, quo sancta Scriptura contextitur, quam omnibus accessibilis, quamvis paucissimis penetrabilis! Ea quæ aperta continet, quasi amicus familiaris, sine fuco ad cor loquitur indoctorum atque doctorum: ea vero quæ in mysteriis occultat, nec ipsa eloquio superbo erigit, quo non audeat accedere mens tardiuscula et inerudita, quasi pauper ad divitem; sed invitat omnes humili sermone, quos non solum manifesta pascit, sed etiam secreta exerceat veritate, hoc in promptis quod in reconditis habens. Sed ne aperta fastidirentur, eadem rursus aperta desiderantur, desiderata quodam modo

renovantur; renovata suaviter intimantur. Illis salubriter et prava corriguntur, et parva nutriuntur, et magna oblectantur ingenia. Ille huic doctrinæ inimicus est animus, qui vel errando eam nescit esse saluberriam, vel odit ægotando medicinam.

19. Vides quam prolixam epistolam fecerim. Si quid ergo te movet, atque inter nos pertractari tanti habes, non tibi faciat angustias usitatarum epistolarum velut custodiendus modus; quia et optime nosti quam grandes eas veteres habuerint, cum aliquid agerent quod explicare brevis non valeret. Et si auctorum ad alias litteras pertinentium mos esset alius, nostrorum nobis in hac re dignius imitanda præberetur auctoritas. Inspice itaque modum Epistolarum apostolicarum, vel eorum etiam qui illa divina eloquia tractaverunt; et non pigeat te vel multa querendo proponere, si multa te permovent, vel aliquando diutius versare quod quæris, ut quantum fieri per tales quales sumus potest, non remaneat dubitationis nihilum quod obstet lumini veritatis.

20. Scio enim Excellentiam tuam, quorundam perpeti obstinatissimas contradictiones, qui propterea putant, vel putari volunt christianam doctrinam utilitati non convenire reipublicæ, quia nolunt stare reipublicam firmitate virtutum, sed impunitate vitorum. Non autem sicut regi homini, vel cuilibet principi civitatis, ita etiam Deo quidquid a multis peccatur inultum est. Misericordia vero ejus et gratia prædicata hominibus per hominem Christum, impartita autem per Deum Deique filium eundem ipsum Christum, non deserit eos qui ex ejus fide vivunt, eumque pie colunt, sive mala hujus vitæ patienter fortiterque experiantur, sive bonis ejus misericorditer ac temperanter utantur; æternum pro utroque præmium recepturi in civitate superna atque divina, ubi jam non sit moleste toleranda calamitas, nec laboriose frenanda cupiditas, sed sola sine ulla difficultate, et cum perfecta libertate retinenda Dei et proximi charitas. Incolumem feliciorumque te misericordissima Dei omnipotentia tueatur, domine illustris et merito insignis, ac præstantissime fili. Sanctam et in Christo dignissime honorandam matrem, cujus pro te Deus preces exaudiat, pro meritis vestris officiosissime saluto. Sanctus frater et coepiscopus meus Possidius Præstantiam vestram multum salutatur. (Ep. 157, Resp. ad quæstiones Volusiani.)

XLII. — *Christus, de Maria nascens, tanquam sponsus procedens de thalamo suo. — peperit Maria Salvatorem, Virgo virginum Principem, virgo ante conjugium, virgo prægnans, virgo lactans.*

CAPUT PRIMUM. — 1. *Verbum Dei explicari ab homine non potest.* Filium Dei, sicuti est apud Patrem æqualis illi et coæternus, in quo condita sunt omnia in cælo et in terra, visibilia et invisibilia, Verbum Dei et Deum, vitam et lucem hominum, si laudare moliamur; non mirum est quod nulla humana cogitatio, nullus sermo sufficiat. Quomodo enim laudare

digne valeat lingua nostra, quem cor nostrum adhuc videre non valet, ubi oculus cecidit quo possit videri, si purgatur iniquitas, si sanetur infirmitas, et fiant beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (Matth. v, 8). Non mirum est, inquam, nos non invenire, quibus verbis unum Verbum dicamus, in quo dictum est ut essemus, qui de illo aliquid diceremus. Ilæc enim verba cogitata atque prolata mens nostra format, illo autem Verbo ipsa formatur. Nec eo modo facit homo verba, quo modo est factus ipse per Verbum: quia nec eo modo genuit Pater unicum Verbum, quo modo fecit cuncta per Verbum. Deum quippe genuit Deus; sed simul gignens et genitus unus est Deus. Mundum autem fecit Deus; mundus transit, et permanet Deus. Et sicut ea quæ facta sunt, se ipsa utique non fecerunt: sic a nullo factus est, per quem fieri omnia potuerunt. Non igitur mirum, si homo factus inter omnia, verbis non explicat Verbum, per quod facta sunt omnia.

CAPUT II. — 2. *Verbum æternum nostri causa natum in tempore.* Huc itaque paululum aures et animos advertamus, si forte valeamus aliquid congruum dignumque dicere, non ex eo quod in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum: sed ex eo quod Verbum caro factum est: si forte dicatur a nobis per quod habitavit in nobis (Joan. i, 1, 14); si forte ibi possit esse dicibilis, ubi voluit esse visibilis. Propter hoc enim et istum celebramus diem, quo nasci est dignatus ex virgine: quam generationem suam fecit ab hominibus utcumque narrari. In illa vero æternitate, in qua Deus de Deo natus est, Generationem ejus quis enarrabit (Isai. lxxviii, 8)? Ibi talis dies non est, qui solemniter celebretur. Neque enim transit anniversario volumine rediturus; sed manet sine occasu, quia non cœpit exortu. Est ergo illud unicum Dei Verbum, illa vita, illa lux hominum, æternus quidem dies: iste autem in quo humanæ carni copulatus, factus est tanquam sponsus procedens de thalamo suo; nunc hodiernus est, cras fit hesternus. Verumtamen hodiernus natum ex virgine commendat æternum, quia æternus natus ex virgine consecravit hodiernum. Quas itaque laudes charitati Dei dicamus, quas gratias agamus? Qui nos ita dilexit, ut propter nos fieret in tempore, per quem facta sunt tempora; et multis servis suis in mundo minor esset ætate, ipso mundo antiquior æternitate; homo fieret qui hominem fecit, crearetur ex matre quam creavit, portaretur manibus quas formavit, sugeret ubera quæ implevit, in præsepi muta vagiret infantia Verbum, sine quo muta est humana eloquentia.

CAPUT III. — 3. *Verbum infans doctor humilitatis.* Vide, o homo, quid pro te factus est Deus: doctrinam tantæ humilitatis agnosce, etiam in nondum loquente doctore. Tu quondam in paradiso tam facundus fuisti, ut omni animæ vivæ nomina imponeres (Gen. ii, 19, 20): propter te autem Creator tuus infans jacebat, et nomine suo nec matrem vocabat. Tu in latissimo fructuosorum nemorum prædio te perdidisti, obedientiam negligendo: ille obediens in an-

gustissimum diversorium mortalis venit, ut mortuum quæreretur moriendo. Tu cum esses homo, Deus esse voluisti, ut perires (*Id. iii*): ille cum esset Deus, homo esse voluit, ut quod perierat inveniret. Tantum te pressit humana superbia, ut te non posset nisi humilitas sublevare divina.

4. *Maria Christum sine virginitatis damno peperit.* Celebremus ergo cum gaudio diem quo peperit Maria Salvatorem, conjugata conjugii creatorem, virgo virginum principem; et data marito, et mater non de marito; virgo ante conjugium, virgo in conjugio; virgo prægnans, virgo lactans. Sanctæ quippe Matri omnipotens Filius nullo modo virginitatem natus abstulit, quam nasciturus elegit. Bona est enim fecunditas in conjugio: sed melior integritas in sanctimonio. Homo igitur Christus qui utrumque præstare posset ut Deus (idem namque homo idem Deus), nunquam sic daret Matri bonum quod conjuges diligunt, ut auferret melius propter quod virgines matres esse contemnunt. Virgo itaque sancta Ecclesia celebrat hodie Virginis partum. Huic enim dicit Apostolus: *Aptavi vos uni viro virginem castam exhibere Christo* (*II Cor. xi, 2*). Unde *virginem castam* in tot populis utriusque sexus, in tot non solum pueris et virginibus, verum etiam conjugatis patribus, matribusque? unde, inquam, *virginem castam*, nisi in fidei, spei, et charitatis integritate? Virginitatem proinde Christus Ecclesiæ factururus in corde, prius Mariæ servavit in corpore. Humano quippe conjugio sponso femina traditur, ut virgo jam non sit: Ecclesia vero virgo esse non posset, nisi sponsum cui traderetur, filium virginis invenisset. (*Serm. 188, in Nat. Dom.*)

XLIII. — *Laudes Mariæ Virginis.*

CAPUT PRIMUM. — 1. *Christus dies de die.* Sanctificavit nobis, fratres, istum diem, dies qui fecit omnem diem. De quo Psalmus canit, *Cantate Domino canticum novum; cantate Domino, omnis terra. Cantate Domino, et benedicite nomini ejus: benedicite de die in diem salutare ejus* (*Psal. xcvi, 1 et 2*). Quis est dies de die, nisi Filius de Patre, lumen de lumine? Sed dies ille hunc genuit diem, qui de Virgine natus est hodie. Dies ergo ille non habet ortum, non habet occasum. Diem dico Patrem Deum. Quid est dies, nisi lumen? Non oculorum carnalium, non lumen commune cum pecoribus; sed lumen quod Angelis lucet, lumen cui videndo corda purgantur. Transit ista nox in qua modo vivimus, in qua nobis accenduntur lucernæ Scripturarum: et venit illud quod in Psalmo canitur, *Mane astabo tibi, et contemplabor te* (*Psal. v, 5*).

CAPUT II. — 2. *Mirabilis ortus Christi ex virgine.* *Justitia ortu Christi nobis allata.* Dies ergo ille, Verbum Dei, dies qui lucet Angelis, dies qui lucet in illa unde peregrinamur patria, vestivit se carne, natusque est de Maria virgine. Mirabiliter natus. Quid mirabilis virginis partu? Concepit, et virgo est; parit, et virgo est. Creatus est de ea quam creavit: attulit ei fecunditatem, non corruptit ejus integritatem. Maria unde? Ex Adam. Adam unde? De terra. Si Maria de Adam,

et Adam de terra; ergo et Maria terra. Si autem Maria terra, agnoscamus quod cantamus, *Veritas de terra orta est.* Quale nobis beneficium præstitit? *Veritas de terra orta est, et justitia de cælo prospexit* (*Psal. lxxxiv, 12*). Judæi enim, sicut dicit Apostolus, *ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjeci.* Unde potest homo esse justus? a semetipso? Quis pauper sibi dat panem? Quis nudus cooperitur, nisi acceperit vestem? Unde justitia? Quæ justitia sine fide? *Justus enim ex fide vivit* (*Rom. i, 17*). Qui sine fide se dicit justum, mentitur. Quoniam mentitur in quo non est fides; si vult dicere verum, convertat se ad veritatem. Longe enim veritas erat, quæ de terra orta est. Dormiebas, venit ad te: gravi opprimebaris somno, excitavit te: viam tibi fecit per se, ne perderet te. Ergo, *Veritas de terra orta est*, quia Christus de virgine natus est: *justitia de cælo prospexit*, ut per justitiam homines resipiscerent, qui per injustitiam desipuerunt.

CAPUT III. — 3. *Regenerationis beneficium ex humana Christi generatione.* Mortales eramus, peccatis opprimebamur, poenas nostras portabamus. Omnis homo quando nascitur, a miseria inchoat. Noli quæ-rere prophetantem: interroga nascentem, vide flentem. Cum hæc esset in terra Dei indignatio, qualis subito facta est dignatio? *Veritas de terra orta est.* Creavit omnia, creatus est inter omnia. Fecit diem, venit in diem. Dominus Christus in æternum sine initio apud Patrem, habet et Natalem. In principio Verbum, qui nisi haberet humanam generationem, nos ad divinam non perveniremus regenerationem, natus est, ut renasceremur. Christus natus est, nemo dubitet renasci: generatus est, non regenerandus. Cui enim necessaria erat regeneratio, nisi cujus damnata est generatio? Fiat itaque in cordibus nostris misericordia ejus. Portavit eum mater in utero: portemus et nos in corde. Gravidata est virgo incarnatione Christi: gravidentur pectora nostra fide Christi. Peperit virgo Salvatorem: pariat anima nostra salutem, pariamus et laudem. Non simus steriles: animæ nostræ Deo sint fecundæ.

CAPUT IV. — 4. *Generatio Christi duplex.* Generatio Christi a Patre sine matre, et a matre sine patre: ambæ mirabiles. Prima, æterna; secunda, temporalis. Natus est æternus de æterno. Quid miraris? Deus est. Sit consideratio divinitatis; et perit causa admirationis. Transeat admiratio, ascendat laudatio: fides adsit, crede quod factum est. Parumne pro te humiliatus est Deus? Qui Deus erat, factus est. Angustum erat diversorium, involutus pannis, in præsepe positus est, quis non admiretur? Ille qui mundum implet, in diversorio locum non invenit. In præsepio positus cibus noster est factus. Accedant ad præsepe duo animalia, duo populi. *Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui* (*Isaï. i, 3*). Noli erubescere Dei esse jumentum: Christum portabis, non errabis; ambulas per viam, sedet super te. Sedeat super nos Dominus, et quo vult nos dirigat: jumentum ipsius simus, ad Jerusalem camus.

Ipsa insidente non opprimimur, sed elevamur : ipso ducente, non errabimus, per ipsum ad ipsum eamus ; ut cum nato hodie puero in perpetuum gaudeamus. (Serm. 189, in Nat. Dom.)

XLIV. — *Virgo concepit, virgo pariens permanet.*
— *Honor sexus feminini est in Matre Christi.*

CAPUT PRIMUM. — 1. *Diem quo nasceretur Christus mysterii causa elegit.* Dominus noster Jesus qui erat apud Patrem antequam natus esset ex matre, non solum virginem de qua nasceretur, sed et diem quo nasceretur, elegit. Errantes homines plerumque eligunt dies, alius novellandi, alius ædificandi, alius proficiscendi, et aliquando etiam alius uxorem ducendi. Quod cum facit, ideo facit, ut inde aliquid natum feliciter nutriatur. Nemo tamen potest eligere diem, quo ipse nascatur. Sed ille potuit utrumque eligere, qui utrumque potuit et creare. Nec ita elegit diem, sicut eligunt qui fata hominum inaniter de siderum dispositione suspendunt. Non enim per diem felix factus est qui est natus ; sed felicem fecit diem, quo nasci est ipse dignatus. Nam et dies nativitatis ejus habet mysterium lucis ejus. Sic enim dicit Apostolus : *Nox præcessit, dies autem appropinquavit : abjiciamus opera tenebrarum, et induamus nos arma lucis, sicut in die honeste ambulemus* (Rom. xiii, 12, 13). Agnoscamus diem, et sinus dies. Nox enim eramus, cum infideliter vivebamus. Et quoniam ipsa infidelitas quæ totum mundum vice noctis obtexerat, minuenda fuerat fide crescente ; ideo die Natalis Domini nostri Jesu Christi, et nox incipit perpeti detrimenta, et dies sumere augmenta. Habeamus ergo, fratres, solemnem istum diem ; non sicut infideles propter hunc solem, sed propter eum qui fecit hunc solem. Quod enim Verbum erat, caro factum est (Joan. 1, 14), ut propter nos posset esse sub sole. Carne quippe sub sole : majestate autem super universum mundum, in quo condidit solem. Nunc vero et carne super istum solem, quem pro Deo colunt, qui mente cæci verum justitiæ non vident solem.

CAPUT II. — 2. *Nativitates Christi duæ. Cur nasci ex femina voluit.* Diem ergo istum, Christiani, non divinæ nativitatis celebremus, sed humanæ, scilicet qua temperatus est nobis ; ut per invisibilem visibilem factum, a visibilibus ad invisibilia transiremus. Debemus enim fide catholica retinere duas esse nativitates Domini : unam divinam, alteram humanam ; illam sine tempore, hanc in tempore. Ambas autem mirabiles : illam sine matre, istam sine patre. Si istam non comprehendimus, illam quando enarramus ? Quis comprehendat novitatem novam, inusitatam, unicam in mundo, incredibilem credibilem factam, et toto mundo incredibiliter creditam ; ut virgo conciperet, virgo pareret, virgo pariens permaneret ? Quod humana ratio non invenit, fides capit : et ubi humana ratio deficit, fides proficit. Quis enim dicat non potuisse Dei Verbum per quod facta sunt omnia, facere sibi carnem etiam sine matre, sicut primum hominem sine patre fecit et matre ?

Sed quoniam utrumque sexum, id est, masculi et feminæ, ipse utique creavit ; ideo utrumque sexum etiam nascendo voluit honorare, quem venerat liberare. Lapsus certe primi hominis nostis, quia non est ausus serpens loqui viro, sed ad eum dejiciendum femineo usus est ministerio. Per infirmiores, obtinuit fortiorem : et qui per alterum penetravit, de utroque triumphavit. Ideo ut non possemus mortem nostram in femina velut motu justis doloris horrere, eamque credere sine reparatione damnatam ; Dominus veniens quærere quod perierat, utrumque voluit honorando commendare, quia utrumque perierat. In nullo igitur sexu debemus injuriam facere Creatori : utrumque ad sperandam salutem commendavit Nativitas Domini. Honor masculini sexus est in carne Christi : honor feminini est in matre Christi. Vicit serpentis astutiam gratia Jesu Christi. (Serm. 190.)

XLV. — *Virgo concepit, miramini; virgo peperit, plus miramini: post partum virgo permansit.* — *In Maria est vita virginis.*

CAPUT PRIMUM. — 1. *Christi nativitates duæ sunt. Filius sine initio semper genitus a Patre.* Hodiernus dies Natalis Domini nostri Jesu Christi nobis festus illuxit. Natalis dies, quo natus est dies. Et ideo hodie, quia ex hodierno crescit dies. Nativitates Domini nostri Jesu Christi, duæ sunt ; una divina, altera humana : ambæ mirabiles ; illa sine femina matre, ista sine viro patre. Quod ait sanctus Isaïas propheta, *Generationem ejus quis enarrabit* (Isai. liii, 8) ? ad ambas generationes referri potest. Quis digne enarret generantem Deum ? Quis digne enarret virginis partum ? Illud sine die, hoc certo die : utrumque sine humana æstimatione, et cum magna admiratione. Illam primam attendite generationem : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (Joan. 1, 1). Cujus Verbum ? Ipsius Patris. Quod Verbum ? Ipse Filius. Nunquam Pater sine Filio. Et tamen qui nunquam sine Filio, genuit Filium. Et genuit, et non cœpit. Sine initio generato nullum est initium. Et tamen Filius, et tamen genitus. Dicturus est homo : Quomodo genitus, et non habet initium ? Si genitus, habet initium : si non habet initium, quomodo genitus ? Quomodo, nescio. Quæris ab homine quomodo sit genitus Deus ? Interrogatione tua laboro ; sed Prophetam appello : *Generationem ejus quis enarrabit ? Veni mecum ad istam generationem humanam, veni mecum ad istam, in qua se ipsum exinanivit formam servi accipiens : si forte vel ipsam capere possimus, si forte vel de ipsa aliquid loqui valeamus.* Etenim quis capiat, *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo ?* Quis hoc capiat ? quis hoc digne cogitet ? Cujus mens hoc audeat perscrutari ? Cujus lingua audeat pronuntiare ? Cujus valeat cogitatio capere ? Interim hoc omittamus : multum est ad nos. Ut autem non multum esset ad nos, semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus (Philipp. ii, 6, 7). Ubi ? In virgine Maria. Inde ergo aliquid loquamur, si forte

possumus. Angelus nuntiat, virgo audit, credit, et concepit. Fides in mente, Christus in ventre. Virgo concepit, miramini: virgo peperit, plus miramini: post partum, virgo permansit. Generationem ergo istam quis enarrabit?

CAPUT II. — *Tres vitæ, conjugalis, vidualis, et virginalis, Christo attestantur.* Dico quod vos delectet, charissimi. Tres vitæ sunt in Ecclesia membrorum Christi: conjugalis, vidualis, virginalis. Quia ipsæ vitæ, ipsæ pudicitie futuræ erant in sanctis membris Christi; omnes istæ vitæ tres attestatæ sunt Christum. Prima, conjugalis: quando Maria virgo concepit, Elisabeth uxor Zacharie et ipsa conceperat; hujus Judicis præconem ferebat in utero. Venit ad eam sancta Maria, tanquam ad cognatam suam salutandam. Exsultavit infans in utero Elisabeth. Ille exsultavit, illa prophetavit. Habes attestantem pudicitiam conjugalem. Ubi vidualis? In Anna. Audistis modo cum Evangelium legeretur, quod esset sancta prophetissa vi lua octoginta et quatuor annorum, quæ septem annis vixerat cum viro suo; frequentans templum Domini, serviens in orationibus nocte et die. Et ipsa vidua agnovit Christum. Vidit parvum, agnovit magnum. Et ipsa attestata est. Habes et in ista vitam vidualem. In Maria, virginealem (*Luc. 1 et II*). Eligat sibi quisque de istis tribus quam voluerit. Qui præter istas esse voluerit, in membris Christi esse non disponit. Non dicant conjugatæ: Nos ad Christum non pertinemus. Habuerunt maritos sanctæ femine. Non se extollant virgines. Quanto magnæ sunt, humiliant se in omnibus (*Eccl. III, 20*). Omnia exempla salutis proposita sunt ante oculos nostros. Nemo exorbitet. Nemo præter uxorem: melius sine uxore. Si pudicitiam conjugalem quæris; habes Susannam: si vidualem; habes Annam: si virginealem; habes Mariam. (Serm. 196.)

XLVI. — *Maria gloriosa Mater. — Rubus typus Mariæ. — Virga Aaron. — Maria virgo perpetua.*

Accingimini, filii potentes, et estote parati: crastina enim die delebitur iniquitas terræ, et regnabit super nos Salvator mundi. Crastina die tenebrarum caligo minuetur. Crastina die lux oculis fidelium et credentibus reddetur. Crastina die mundus suam reparationem amplectetur. Crastina die Conditor siderum Redemptorque omnium penditurus est ad ubera sanctæ Mariæ virginis. Crastina die ille qui æternaliter præcedit volubilitatem sæculorum, gerere se incipiet cursibus annorum. Crastina die solutis naturæ legibus, per solius divinitatis potentiam virginis Mariæ viscera ferundantur, et ex rivulo suo fluxus magnus orietur, et fructus apparebit optimus, et ex virgulto suo radix perfectorum bonorum præcedet tanquam sponsus de thalamo suo. Crastina die, o monache, suscipies infantulum Jesum, qui tamen ante omnia sæcula factus est. Para igitur te, quia ipse dignatur videre te, osculari te, astringere te, et nunquam dimittere te, nisi tu primo eum dimiseris. Aspicite ergo, fratres, oculis mentis et corporis; et videbitis Dei potentiam venientem, et procedentem a Patre tanquam sponsum de thalamo suo. Quem aspicietis, quem tenebitis, quem adorabitis, para mente et mundo corde ipsum fortiter tenete, totum in mundo, et totum in cælo; totum in mundo ad justificationem, totum in cælo ad glorificationem; totum in mundo ut educat peregrinantes, totum in cælo ut recipiat per-

venientes; totum in solio Patris, totum in gremio gloriosæ matris. Sic enim crastina die patebunt signacula figurarum, fulgebunt oracula Prophetarum, apparebunt miracula naturarum, stillabunt spiracula gratiarum; quia nascetur Jesus Christus filius Dei vivi in Bethlehem Judæ. Dum enim venerit, videbimus rubum ardere, sed non consumi; virgam Aaron frondentem, et fructum facientem. Accingimini ergo, filii potentes, et estote parati, ut videre possimus cum Ezechiele portam sacratissimam perpetuo clausam. Crastina enim die videbimus etiam cum Daniele puero sancto lapidem angularem. Crastina die videbimus Regem regum mentalibus oculis et humanis sub forma panis visibilis panem invisibilem alimoniam, celestem, refectionem beatam, cibum æternæ vitæ, pignus nostræ redemptionis, hostiam salutarem, quam die crastina toto affectu manducare debemus. Iste est ille panis et cibus datus Israelitico populo, manna dulcissimum, habens in se omne delectamentum et saporis suavitatem. Iste est ille cibus, quem vidit Pharaon, in quo spicæ pulchræ et formosæ erant. Iste est ille panis datus Eliæ, in cujus fortitudine ambulavit quadraginta diebus et quadraginta noctibus, et pervenit usque ad montem Dei. Iste est ille panis quo cibantur Angeli, quo saginantur Apostoli, quo reficiuntur martyres, quo pascuntur confessores, quo nutriuntur virgines, et satiantur electi omnes. Panem autem hunc si quis digne manducaverit, non morietur in æternum; quoniam spiritus vitæ, et ipsa vita est. Hic est panis qui de cælo descendit, quem virgo nobis cras præsentabit, quem in gremio portabit, quem in ventre bajulavit sine gravamine, quem peperit sine corruptione. Cujus mater inventa est virgo ante partum, virgo in partu, virgo post partum. Ipsa quem genuit adoravit, sed prius mente quam ventre, et priusquam filius in utero conciperetur. Levate, o fratres mei, levate in hac vasta solitudine capita vestra: ecce enim jam est in porta redemptio vestra. O quam magna magnalia Deus propter nos operatur! Ecce enim quomodo nos amavit. Ipse enim Deus factus est homo, creator creatura, dñs-imus pauper: conditor legis destructor legis propter nos appellatur. Amavit enim nos, ut reciperet nos: humiliavit se, ut exaltaret nos in se. Inclinauit se, ut erigeret nos ad se. Ecce enim quomodo nos amavit quia descendit ut nos exaltaret, exinanivit se, ut nobis potestatem donaret. Accingimini ergo, filii potentes, et estote parati, quia die crastina videbitis irreverberata acie fidei in uno eodemque Deo et Domino divinitatem incarnatam, majestatem subjugatam, libertatem captivatam, virtutem infirmatam, æternitatem terminatam, virginitatem fecundatam, vitam infirmatam. Accingimini ergo, et estote parati mente pura, fide integra, charitate sincera: ut dum venerit ille sanctus sanctorum, et pulsaverit, confestim aperiatis ei. Non igitur tædeat vos modico tempore carnem vestram domare jejuniis et abstinence esca et potus: quia ecce remunerator adveniet, reddens unicuique secundum opera sua. Salvatorem igitur expectantes, sobrie, juste et caste vivamus in hoc sæculo, expectantes beatam spem et adventum Domini; ut digne cum eo gloriari possimus in cælis. Amen. (Serm. 19, ad Fratres in eremo.)

XLVII. — *Maria mater Christi, super omnes creaturas præelecta. — Maria mundissima mater filii mundissimi. — Maria totius mundi mater et Domina.*

Fratres dilectissimi, homo non solum per Sapientiam Dei factus erat ut esset, sed etiam ad sapientiam Dei factus erat, ut beatus esset, ut illa fruereetur eo sensu, quo percipi sapientia poterat. Sed quia peccando sensum amisit, quo sapientia frui debuisset, quia oblitus est comedere panem suum; et refectionem illam qua vivunt animæ, in corporalem commutavit delectationem: terrenis igitur et corporalibus sensu et affectu immersus, non potuit se ad spiritualium cognitionem sine amore erigere, sed sola ea quæ carnis

sunt agnoscere, spiritualium jucunditatem non agnovit. Ideo ipsa Dei Sapientia cum sursum esset, deorsum hodie venit ubi homo erat, ut eum revocaret unde ceciderat. Et ecce Verbum caro factum est, ut Deus et homo inter homines esset: et sic conversus est panis ille in lac, ut a parvulis hominibus sumi posset. Sapientia ipsa sursum panis erat, et eadem ipsa sapientia deorsum lac erat. In divinitate ipsa Sapientia panis erat: et in humanitate panis de cœlo descendens hodie lac factum est, ut tanquam infantes per lac nutriti homines, roborati ad panem deitatis accedere possent, et idem ipse reficeret, et reficiendo languidos ad incorruptionem repararet. Dedit ergo reparandis ad incorruptionem alimentum incorruptionis, parvulis quidem immaculatam carnem quam sumpserat de virgine matre, perfectis vero incorruptibilem divinitatem quam habuit de æterno Patre: istis, ne interim deficerent in via; illis, ut reficerentur et perficerentur in patria: istis ad consolationem, illis ad glorificationem. Propter hoc ergo Dei Filius pro redemptione hominum homo hodie factus est, ut caro per carnem liberaretur, et humano generi de suo sumeretur pretium redemptionis; et inde remedium fieret, unde vitium contractum fuerat; et in eodem monstraretur, et peritia medici, et justitia redempti; quando de suo et sanando invenitur remedium, et pretium redimendo. Quia ergo a corruptione liberandum erat quod redimendum, idcirco pretium redemptionis incorruptum esse debuerat. Propterea Maria mater electa est, et super omnes creaturas præelecta, omnibus gratias fecundata, omni virtute et sanctitate in utero matris repleta: ut de mundissima matre mundissimus filius nasceretur, et sicut in cœlo Filius habuit Patrem immortalem et æternum, sic et in terra haberet matrem omni corruptione carentem. Igitur in cœlo qualis est Pater, talis est Filius; et in terra qualis est mater, talis est secundum carnem filius. In cœlo cum Patre æternus est et immensus; et in terra cum matre immaculatus est et mansuetus. In cœlo cum Patre sublimis est et incorruptus; et in terra cum matre hodie in præsepio humilis et corruptibilis apparet. In cœlo imago Patris apparet; et in terra Mariæ filius ostenditur. In cœlo siderum et cunctorum factor ostenditur; sed in terra hodie inter bovem et asinum collocaetur. Mater virgo in humilitate exsultat; sed ejus hodie filius humilitatem facio commendat. Per virginem hodie venit ad nos; et per virginem præcessit nos. Per incorruptionem venit, ut peccatum tolleretur; per incorruptionem præcessit, ut virtutem demonstraret. Venit ad nos hodie Jesus Nazarenus, ut conferret remedium; præcessit, ut daret exemplum. Non enim potuit arbor bona malum fructum facere; quoniam omnis arbor ex fructu suo cognoscitur. Radix integra, et fructus ejus incorruptus est. Salvatoris igitur nostri adventus Gabriel nuntius missus est, ut novam in carne nativitatem filii Dei prædicaret, in quo forma servi Domino sociata hostem potenter devicit, fortis in illo, non tamen violenta ad inferendam injuriam, sed efficax ad justitiam obtinendam. Propterea Gabriel missus est unus de majoribus cœlorum Angelis: sed ideo Gabriel dicitur, quia fortior cunctis erat. Gabriel enim Fortitudo interpretatur: quia ipsa etiam infirmitas fortitudo fuit, quoniam in ea superatus fuit inimicus, et capta præda a violento reducta est. Tres enim perierant, et subsecutus est quartus, redemptor eorum Deus. Primus sine masculo et sine femina, ut Adam. Secundus de masculo sine femina, ut Eva de Adam; quia tulit unam de costis ejus, et replevit carnem pro ea. Tertius de masculo et femina, ut Abel. Quartus de femina sine masculo, ut Salvator mundi, qui de beata Maria virgine hodie pro nobis nasci dignatus est. Et quia primus auctor culpæ dejectus est per feminam, ideo auctorem gratiæ sine masculo concepit, et peperit hodie femina Maria virgo. Hæc est femina totius mundi mater et domina, quæ virgo permanens peperit hodie filium. Stella protulit solem, creatura genuit Creatorem, filia concepit patrem et filium, simul in unum divitem

et pauperem. Ipsa filia, ipsa est et mater; ipsa ancilla et domina; ipsa genitrix et genita: ipsa cum integritate peperit, cum virginitate concepit, et post partum, ut supra diximus, virgo permansit; ipsum quem genuit mox adoravit. Cujus adorationis et gratiæ participes nos faciat ille, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen. (Serm. 20, ad eosdem.)

XLVIII. — Sine virginei detrimento pudoris, Filium lactant ubera Genitricis. — Efficitur gravida virgo intacta.

1. *Reparatur homo superbus per humilem Deum. Primi hominis procreatio renovatur.* Legimus, et fideliter retinemus, quod sub ipso principio nascentis mundi in primo homine fecerit nos Deus ad imaginem et similitudinem suam. Ecce in hac die mutata vice factus est Deus ad imaginem et similitudinem nostram. In primis de suis meliora contulit: in secundis de nostris inferiora suscepit. Per interdictæ arboris gustum primi hominis incauta fragilitas tentavit appetere ambitione damnabili Domini sui divinitatem, persuadente diabolo et dicente, *Si de ligno hoc gustaveritis, aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii* (Gen. iii, 5). Ideoque agnoscamus pii Patris admirabilem bonitatem. Homo, sollicitante inimico, Deus esse voluit per superbiam: et Deus homo factus est per misericordiam. Innovatur in nobis quodam modo per Christi divinitatem species illius antiqui et incipientis sæculi, quando primus Adam de limi materia figuratur. Ecce enim nunc secundus Adam, quasi de intacta ac rudi terra, virginis de carne formatur. Ecce, inquam, iterum cessantibus naturæ legibus, novus homo in novam vitam, solo Deo operante perficitur.

2. *Spiritus sancti operatio declarat Christi sanctitatem et divinitatem.* Promittitur ergo filius virgini per visitationem Spiritus sancti. Quid mirum, si sine corruptione nascitur, qui de sanctificatione concipitur? Non enim decebat ut qui nobis afferebat salutem, soli matri præriperet dignitatem. *Spiritus*, inquit, *sanctus supervenit in te.* Dignum plane erat, ut regali onusta partu, prius cœlestis regis sanctificaretur ingressu. Unde Dominum et Salvatorem nostrum non ideo simplicem hominem credamus, quia ex homine nasci videmus: fas non est, ut non Deus credatur, cui descensuro ad terras a Deo habitaculum præparatur. Divina itaque operante potentia credentis viscera fecundantur, et in ligno mortali vitæ arbor inseritur, et portans in se omnia virtus ab infirmitate portatur: et qui terra, mari, cœloque non capitur, intra unius cerpusculi membra suscipitur. De creatura sua Creator omnium procreatur, et de rivulo suo fons magnus exoritur: radix omnium de virgulo suo nascitur, et vitis vera palmitis sui fructus efficitur. Adest ecce exoptatissimus dies, gratia geminata resplendens, candore quidem consueti luminis illustratus, sed præcipue radiantius uteri fulgore coruscus. O dies dierum omnium novitas, lucrum lucis, et dispendium cecitatis: in quo æternus sol de summa altitudine claritatis paternæ descendens, vulvæ virginalis aditum reseravit, et totius mundi caliginem fulgida coruscatione repressit!

3. *Prophetia de virgineo partu.* Ducite, fideles Christi, festivissima gaudia; res nobis hodie perfecta est nova, quæ olim fuerat repromissa, ut sine virginei detrimento pudoris, filium lactarent ubera genitricis. Hæc illa est novitas Jeremiæ prophetæ vaticinio nuntiata: *Faciet*, inquit, *Dominus novum supra terram.* Et quasi quandam lucernam hujus obscuritatis accendens, continuo subiecit, *Femina circumdabit virum* (Jerem. xxxi, 22): hoc est, inquit, novum quod super terram dico Dominum esse facturum, quia *femina circumdabit virum.* Advertite, fratres, et me potius vestro intellectu præcedite, *Femina*, inquit, *circumdabit virum.* O femina super feminas benedicta, quæ et virum non cognovit, et virum in utero circumdedit: quæ concubitu carnali non tangitur, et

tamen, carnea prole de spiritali semine gratulatur! Circumdat Maria virum angelo fidem dando; quia Eva perdidit virum serpenti consentiendo; *Faciet, inquit, Dominus novum super terram.*

4. *Angeli ad Mariam allocutio.* Ut igitur exhibendæ hujus novitatis tempus advenit, cœlestis ad Virginem præmittitur nuntius. Salutat angelus puellam viri salutationis ignaram; terretur virgo novitate verborum. Ad quam angelus, *Ne timeas, inquit, Maria; invenisti enim gratiam apud Dominum.* Ne, inquit, ad conspectum meum, Mater Domini mei, terrearis: ego conceptionis tux minister adveni; ipse tibi per me annuntiat gaudium, cui placuit in utero tuo curæ humana natura mysticum sociare conjugium. *Invenisti gratiam apud Dominum. Ecce concipies et paries filium, non cujuslibet meriti hominem, sed totius mundi Salvatorem.* Ne, inquit, timeas. Abjice abs te omnem metum sæculi, quæ conceptura es gaudium mundi. Revolve, Maria, prophetice lectionem: neque enim te scientia divinorum potest præterire Librorum, quæ ipsam plenitudinem paritura es Prophetarum. Recole in libro Isaie prophetæ virginem quam legisti; et gaude quia tu esse meruisti. Tu tibi præsignata es vago: tu ecce concipies in utero, non de virgine, sed de Spiritu sancto; et gravida eris, et incorrupta manebis, paries filium, et virginis tatis non patieris detrimentum. At illa, *Ecce, inquit, ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.*

5. *Gratia exinanitionis Verbi.* Mox igitur angelus, Virginis accepto consensu cœlestis regionis accolat repetit: et ecce subito secretum Virginis ineffabilis potentia penetravit. Intrat Artifex mundi angustias ventris humani, efficitur gravida mater intacta: et ecce tanquam sponsus de thalamo, Mariæ Christus procedit ex utero. Occultatur in membris infantis potentia majestatis, Deus pendet ad ubera genitricis. Pannorum vilium squalore contegitur, durissimi suffert præsepis angustias, et totum misericors humiliter patitur, dummodo mundus qui perierat, liberaretur. O beata infantia, per quam nostri generis vita est reparata! O gratissimi, delectabilesque vagitus, per quos stridores dentium æternosque ploratus evasimus! O felices panni, quibus peccatorum sordes exterisimus! O præsepe splendidum, in quo non solum jacuit fœnus animalium, sed cibus inventus est Angelorum! Lacta, Maria, Creatorem tuum, lacta panem cœli, pretium mundi. Præbe lambenti manillam, ut pro te ipse præbeat percutienti maxillam. Nutriatur infans lacte tuorum uberum, ut pro te etiam accipia. aceti potum. Ferant eum nunc manus tue, ut manus pro te postea figantur in cruce. Postremo tu illi ut mater temporalem ministra substantiam, ut ipse nobis et tibi una cum Patre et Spiritu sancto vitam tribuat sempiternam. Quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et gloriatur Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen. (Serm. 119, in Nat. Dom.)

XLIX. — *Mariæ inviolata virginitas.* — Origo peccati per Genitricem Christi extincta est. — *Virginæ partus miracula.* — *Fidei Mariæ sublimitas.* — *Evæ maledictio per Mariam deletur.* — *Salus mundi pendit ex assensu Mariæ.* — *Fides Mariæ cælum aperit.*

1. *Per femina peccatum oritur. Per feminam eradicitur.* Hodie puer natus est nobis, hodie filius datus est nobis (Isai. ix, 6). Puer, inquam, non teneritudine membrorum invalidus, sed inculpabili generatione præclarus. Hodierna enim die genitricis innocentie et puritatis Spiritum sanctum declarat auctorem. Hodie filius datus est nobis. Nunc nobis est datus, qui est ante sæcula natus: datus in partu Virginis, filius de substantia Genitoris. Cum igitur servilem casam per ostium fidei spretus quondam Dominator intraret, rubuit inviolata virginitas. Nec pessulum pudoris infregit, et in sacris viscibus radius æternæ claritatis effulsit. Letetur ergo omne mundi hujus exsilium, exsultet sæculum paulo ante captivum. Misit Deus

Filium suum, qui nascatur, et terreat; moriatur, et vincat. Terruit namque Herodem natus, vicit diabolum innocens crucifixus. Cæla, Domine, sub pelle carnis arma virtutis, habitum majestatis paulisper occulta. Tege te in utero Virginis; egredere et congrederere ex tentorio sacre Virginis. Apta pro me musingulam, ubi totam liberes creaturam. Sed tanti hujus conceptus ac partus et causam et miraculum pertractemus. Ut igitur vitiorum sordibus obsoletus horribiliter squalesceret mundus ab origine jam in paradiso captivus, femina causa fuit. Sic enim scriptum est: *A muliere initium factum est peccati, et per illam omnes morimur* (Eccli. xxv, 35). Et apostolus Paulus: *Vir, inquit, seductus non est; mulier autem seducta in pravicatione facta est* (1 Tim. ii, 14). Per hanc ergo mundus arumnabili servitute depressus, sub jugo diaboli anxia colla submisit: a quo enim quis devictus est, huic et servus addictus est. Soluta igitur elementorum fœderata compage, diluvium hominem delevit, crimen delere non potuit. Isaac sterilis, non virginis filius, crucis meruit signa portare; apprehendi meruit, vinciri meruit: non tamen meruit et occidi. Moyses ad aquas purificandas exposuit; agmen eripit Deo mittente, Judaicum, non totum liberat mundum; exterminat Ægyptum, non peccatum; regem Pharaonem freto hiantem occidit, non diabolum cum suis legionibus pernecevit. David in iniquitatibus se fatetur esse conceptum: nec ipse ergo mundi potuit auferre peccatum. Cum per has igitur temporum girantium rotas mundiale curriculum volveretur, neque quispiam mederetur; et, ingravescens culpis, ruinæ præcipitis ictu et fremitu totius orbis membra pulvescerent, et nemo succurreret: ad feminam causa revertitur, et origo per originem detrunctatur. Origo peccati per Genitricem Christi extincta est: prosapiæ impietatis per prosapiam pietatis ablata est, stirps mortis per stirpem vitæ. Hactenus causam, nunc et opertos obtutus miraculis revelemus.

2. *Virginæ partus miracula.* Christum virgo parit; mutatur natura, deletur et culpa. Præcisum est illud Evæ infelicitatis elogium, *In tristitia paries filios* (Gen. iii, 16): quia ista in lætitia Dominum parituri. Illa enim luxit, ista reloxit; illa lacrymas, ista gaudium in ventre portavit: quia illa peccatorem, ista edidit innocentem. Spiritus seminavit, non luxus; Deus sevit, non maritus. Virgo genuit; quia virgo concepit. Iaviola peperit; quia in conceptu libido non fuit. Utrobique miraculum, et sine corruptione gravida, et in partu virgo puerpera, matrimonium in fide, partus in virgine.

3. *Cabrielis verba expenduntur. Fidei Mariæ sublimitas.* Gabriel ille horum sponsalium internumtus fuit. Quid dixerit, quid audierit, referat: *Ave, inquit, gratia plena, Dominus tecum.* A salutatione incipit, qui salvationem in lingua portavit. Sileat nunc a feminis, sileat tortuosi serpentis male suadibilis sibilus; ad matrem Domini nostri angelus est locutus. *Ave, inquit, gratia plena, Dominus tecum.* Gratia refertur pro culpa; plena dicitur, non vacua: impleta est ergo gratia, et evacuata est culpa. Hoc modo et ipsa venerabilis Virgo nostra in suo Cantico plausit: *Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.* *Ave, inquit, gratia plena, Dominus tecum:* tecum in corde, tecum in ventre, tecum in utero, tecum in auxilio. Gratulare, Virgo, Christus rex et cœlo suo venit in uterum tuum. Ex sinu Patris in uterum dignatus est descendere Genitricis: sed nec regionem suam majestas infinita deseruit, nec cum virginalis aula cum accepisset, inclusit. Fides a terra in cælum erecta est: huic Christus insedit, et per ipsam in templum pudoris intravit.

4. *Evæ maledictio per Mariam deletur. Mulier etiam virgo.* — *Benedictio, inquit, tu inter mulieres,* quæ vitam et viris et mulieribus peperisti. Ede, inculpabilis femina, inviolabilem virum; et sic et feminam salvabis et virum. Mater generis nostri pœnam intulit mundo;

Genitrix Domini nostri salutem et feminæ gessit et viro. Auxtrix illa peccati maledicta : sic enim in eam sententia decreti principalis invehitur, Maledicta tu inter mulieres. Auxtrix ergo hæc meriti benedicta : ita enim ad eam cælestis nuntius infert, *Benedicta tu inter mulieres*. Genere sexuali omnes appellatur equidem communiter mulieres, equidem etiam incorrupta virginitate, pudoris proprietate distantes. Illa occidendo obliit; ista vivificando profuit : percussit illa; ista sanavit. Pro inobedientia enim obedientia commutatur, et fides pro perfidia compensatur.

5. *Mariæ cantus exsultationis*. Plaudat iterum organis Maria, et inter veloces articulos tympana concrepent : resultent cantus digiti, pariat Christum ludentibus psalmis. Concinant letantes chori, et alternantibus modis dulcisona carmina misceantur. Muscum Maria inter juvencales melos exerceat, quia dulce verbum sancti Spiritus plectris modulantibus parturivit in terra Judæa, quæ et ipsa tympanum crudelitatis aptabat, et Christum in ligno tendebat. Postquam enim sceleris errabunda manus incompensitis numeris discrepavit, festim barbarus ille fragor truculentis stridoris infremuit, *Crucifige, crucifige* (Luc. xxiii, 21). Reciprocato igitur die quo criminosa Ægyptus sorberetur, tympanum Mariæ nostræ pulsatum verbum edidit, et suæ linguæ pulsabulo puerpera nostra lætos sui oris cantus effudit. Audiamus igitur quemadmodum tympanistria nostra cantaverit : *Magnificat anima mea Dominum; et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo : quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Quia fecit mihi magna qui potens est. Causam igitur invalescentis errati miraculum novi partus evicit; et Evæ planctum Mariæ cantus exclusit.*

6. *Sobolis auctor Deus*. Denique post illius benedictibilis salutationis et præsagium et triumphum, tacita secum Virgo mentis altercatione confligit, qualis esset ista salutato. Nuntius interim creatis exsequitur : *Ne timeas, Maria; invenisti enim gratiam apud Deum. Ecce concipies et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum*. At illa dum sciscitatur modum, audit auctorem sobolis Deum. *Quomodo*, inquit, *fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Spiritus, inquit, *sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei*. Expandat nunc fides splendentis uteri pulchra tentoria, obumbret virtus, Spiritus sibilet, naturali calore depulso tenuis virginem aura refoveat, et fluente refrigerio spiramentis cælestibus ventiletur, alvus virginis sertis verecundiæ coronetur. Flammeus ibi rosæ fulgor anhelet, albens lilium candicet, mollis viola rutilet, purpurei spargantur flores, et vario nitore depictus Christi thalamus exornetur.

7. *Salus mundi pependit ex assensu Mariæ*. *Fides Mariæ cælum aperit*. Responde jam, Virgo sacra : vitam quid tricas mundo? Assensum tuum Angelus præstolatur; inde est quod nuntius iste moratur. Jam audisti *quomodo fiet istud*; quoniam Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, ut prolem gignas et virginitatem non perdas. Janua cæli quondam per Adam clausa jam sonuit, per ipsam internuntius iste processit. Deus in porta est, angelum quem moraris expectat. O beata Maria, sæculum omne captivum, tuum deprecatur assensum; te Domino mundus suæ fidei obsidem fecit, per te parentum suorum injurias abstergi deprecatur¹. Ipse prior qui offensus est misit, claustrum quod iniquitas nostra cælo infixerat, reseravit. Est nobis aditus, si assensus tuus fuerit commodatus. Et nobis succurris, et tibi : quia et nobis poena successit et tibi. Nuptias Filio suo in tuo thalamo preparavit Deus : in ipsis sponsalibus gaudiis relaxavit quidquid eum offenderat mundus. O et tu, angele tanti regis nuntie et secreti divini legatæ, qui ex palatio imperatoris majestatis indulgentiam reis, vitam mortuis, et pacis sacramenta attulisti captivis, urge virginem

non de Dei munere diffidentem, sed de muneris magnitudine cogitantem : fave partibus sæculi, consciis secretorum cæli. Lætabuntur socii tui, si negotium juveris mundi. Nos a vestro consortio impictatis nostræ mucro divisit : per vos de redivit nostro tractatur. Inspice squalentem nostri carceris miseriam, et loquere festinus ad Mariam : *Usquequo moraris, o Virgo, nuntium festinantem? Intuere Deum in cæli me vestibulo sustentem : responde verbum, et suscipe filium; da fidem, et senti virtutem : pande sinus roseos, Virgo perpetua; fides tua modo aut aperit cælum, aut claudit.*

8. *Christi desponsatio cum homine, cum Ecclesia*. — *Ecce*, inquit, *ancilla Domini* : introeat rex in cubiculum suum, fiat mihi secundum verbum tuum (Id. i, 26-38, 46-52). Nec mora, revertitur nuntius, et nuptialem thorum ingreditur Christus. Accipit stolam carnis intra thalamum Virginis, intra thesaurum majestatis sacculum carnis. Divinitati sponsatur homo, præmium accipit caro. Procedit Christus quasi sponsus de thalamo suo; præsagio nuptiarum exiit ad campum sæculi, ecurrit sicut gigas exultando per viam : pervenit usque ad crucis thorum, et ibi firmavit, ascendendo, conjugium; ubi cum sentiret anhelantem in suspitiis creaturam¹, commercio pietatis se pro conjugio dedit ad poenam. Tradidit quoque carbonculum, tanquam sui sanguinis genam, et copulavit sibi perpetuo jure matronam. Aptavi vos, inquit Apostolus, uni viro virginem castam exhibere Christo (II Cor. xi, 2). Ecce nunc quæ fuerat foeda, facta est pulchra; quæ fuerat captiva, facta est libera : Judæa autem quæ fuerat libera, facta est ancilla; quia vidit vitam suam in ligno pendentem, et non credidit liberantem. Gaudeamus ergo, fratres, in commercio Dei et hominis, sponsi et sponsæ, Christi et Ecclesie, Salvatoris et Virginis. Exsultemus in fide et ad partum Virginis, quæ dum desponsaretur fabro, cæli nupsit Architecto. Veneremur Christum in præsepio, qui quadrifidum mundum replevit in fide. Adoremus pannos infantie, quibus meruimus emplastra naturæ. Honorate pastores, qui primi mysterium ab angelis didicerunt. Plaudamus cuncti cum cælestibus Angelis officiisque divinis, et cæli ac terræ pacem bonæ voluntatis hominibus nuntiemus. Date gloriam in excelsis Deo : redempti credite datam pacem esse captivis. Estote homines bonæ voluntatis, ut mereamini præmium libertatis ipso donante qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen. (Serm. 120, in Nat. Dom.)

L.— *Sancta credidit, sancta concepit, sanctior post partum efficitur*. — B. *Mariæ virginitatis et maternitatis laudes*. — B. *Virgo typus Ecclesie*.

1. *Testimonium perhibentes Salvatori*. Quis tanta rerum verborumque copia instructus existat, qui hujus diei gratiam dignis possit laudibus predicare? Unde si hujusmodi nullus est, non erubescimus etiam, si nobis nitidior dicendi facundia desit : vel mediocri tamen sermone partum sacræ Virginis, et ortum Domini corporis disserentes conabimur explicare. Natalis est ergo hodie Salvatoris, charissimi, in quo lumen additum mundo est, et immortalitas quæ per peccatum perierat, mortalibus reddita est. Natalis est hodie Salvatoris, de quo angelus pastoribus dicit, *Natus est vobis hodie Salvator* (Luc. ii, 11) : de quo et propheta dicit, *Filius datus est nobis, puer natus est nobis* (Isai. ix, 6). Nascitur ergo quem regem gentium alius propheta testatur, et nascitur ex virgine, sicut scriptum est, *Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabitis nomen ejus Emmanuel* (Id. vii, 14); quod interpretatum est ex hebraica lingua in latinum translata, Nobiscum Deus. [Prædicamus hodie natum de virgine Salvatorem, et infantem in præsepio positum cum vigilantibus pastoribus moniti ab Angelis adoramus. Exhibeamus fidem virtutibus, reverentiam sanctis testibus præbeamus, et Simconi cognoscenti, et

Annæ Dominum confitenti, et Joanni baptizanti, et Jordanis purgationi, et sancto Spiritui descendenti, et cœlis apertis, et Patri testimonium perhibenti, et virgini permanenti, et stellæ fulgenti, et columbæ descendenti, et ipsi Domino omnem tentationem diaboli superanti.

2. *Virginei partus præstantia. Virginitas eum gestat in mente, quem Maria in ventre.* Hodie ergo peperit Virgo, qui Deo filios faceret, qui sententiam prævaricationis excluderet, poenam mortis eriperet, et vitam perpetuam credentibus condonaret. Portavit in utero filium mater omnibus, quæ sunt ante nutrimenta, majorem, et huic fudit forma servi in terris, quem habent Angeli imperatorem in cœlis. Peperit filium mater, a quo ipsa nutriretur potius quam nutriret: mortali alio immortalem suscepit hospitium, et in terrestri hospitio celestem virgo imperatorem suscepit. Beata virginitas desinit esse jam mortis ancilla; quia illum intra se gestat in mente, quem Maria portavit in ventre. Nulli virginitas servituti succumbit: quia illum diligit, qui humano generi attulit libertatem. Cœlestis propago germinabat in utero, et in eximio partu virginea viscera coruscabant. Humanis gressibus portabatur vectura deifica, et in angusto pudoris cubiculo eum quem cœli non capiunt, sancta Virgo portabat inclusum; et peperit eum; non qui nascendo pollueret parientem, sed qui a pollutione sæculum delavaret. Sancta credidit, sancta concepit, sanctior efficitur post partum.

3. *Mirabilis partus. Mundi fit consolatio.* Exstitit autem ipsi virgini ipse filius qui erat sponsus, ipse genitus qui erat genitor. Illic fuit paranymphea credulitas, paranympheus archangelus: mater sponsa, et ipse quem peperit Christus sponsus, quem sanctus Spiritus copulavit, Gabriel angelus nuntiavit, Angelorum exercitus decantavit, et stella fulgida demonstravit. Fecit gravidam virginem ipse, qui erat nasciturus ex virgine. Expavit in partu suo subito mater: Deus per angelum loquebatur, et virgo auribus imprægnabatur. Audiat omnis ætas quod nunquam audivit. Virgo partu suo nupsit, virginitatem dum pareret duplicavit, filium quem genuit adoravit. Cesset omnis sollicitudo; Christus nobis vera securitas adventit. Cesset omnis infirmitas; hodie Salvator apparuit. Cessent bella, desinant lites; hodie pax vera de cœlo descendit. Cesset omnis amaritudo; hodie per Christum mundum melliflui facti sunt cœli. Fugiat mors; quia vita nobis hodie de cœlo est data. Hodie super terram canunt Angeli, lætantur Archangeli, gloriantur Prophete, invitantur sancti, turbantur mali, gratulantur boni, visum cæci recipiunt, auditum surdi, claudi gressum, leprosi mundantur, tristes lætificantur, infirmi sanantur, et mortui resuscitantur. Solus diabolus et omnia cum eo dæmonia contremiscunt; quia restauratur genus humanum per interitum diaboli. Christus vobis hodie redemptor apparuit.]

4. *Virtus Domini ex ordine nascendi; et variis de ipso testimonis.* Probat virtutem Domini ordo nascendi. Concipit virgo virilis ignara consortii: impletur uterus nullo humano pollutus amplexu. Vide miraculum matris Domini corporis. Virgo concipit, virgo gravida, virgo cum parturit, virgo post partum. Præclara ergo illa virginitas, et gloriosa secunditas. Virtus mundi nascitur; et nullus parientis est gemitus: vacuatur uterus, infans excipitur; nec tamen virginitas violatur. Fas enim erat, ut Domino ex virgine secundum carnem nascente meritum cresceret castitatis; ne per ejus adventum violarentur integra, qui veniebat sanare corrupta. Nascitur ergo puer, ponitur in præsepio (hæc sunt enim Domini prima cubacula, nec reguator cœli has designatur angustias): stat Maria, et matrem se læta miratur, et de Spiritu sancto protulisse se gaudet; nec quia peperit inuupta, terretur, sed quia genuerit, cum exultatione miratur. Nam cum sæculo debitus Salvatoris

properaret adventus, ad Mariam virginem venit Spiritus sanctus, ut fuerat ab angelo ante prædictum dicente, *Spiritus sanctus veniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi: ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei* (Luc. 1, 35). Recte ergo in ejus adventu cœlestia veneramus, quem de cœlo venisse manifeste cognoscimus, quem natum pro nostra salute Dei Patris et Spiritus sancti virtute comperimus. Multis enim ante nuntiabatur indicis nova cœlo ventura progenies. Vides ergo, charissime, Salvatoris ortum, Dei esse virtutem; cum de eo Prophete non taceant, et Spiritus sanctus fateatur. Quid præclarior stellæ nuntio? quid Magorum raris confessione? quid Prophetarum tam simili et tam continuata sententia? Ubique notus est Dominus, ubique natus ex virgine nuntiatur.

5. *Beata Virgo typus Ecclesiæ.* Et quoniam eum secundum carnem natum ex virgine diximus, nunc ea quæ spiritualiter sentire possumus, disseramus. Videmus ergo quæ est illa Virgo tam sancta, ad quam Spiritus sanctus venire dignatus est: quæ tam speciosa, quam Deus elegit sponsam: quæ tam copiosa, cujus generationem cunctis orbis excipiat: quæ tam casta, ut possit virgo esse post partum. Nonne in figura Mariæ typum videmus esse sanctæ Ecclesiæ? Ad hanc utique sanctus descendit Spiritus; huic virtus obumbravit Altissimi, hinc potens virtute Christus egreditur. Hæc est immaculata concubitus, secunda partu, virgo castitate: hæc concipit non viro, sed Spiritu; hæc parit non dolore, sed gaudio; hæc nutrit non ubere corporis, sed lacte doctoris. Hæc est igitur sponsa Christi et gentium mater, quæ se plenam miratur, et fetam lætatur. In hac ergo die qua Salvator nascitur, splendor lucis aeternæ, tenebrarum caligo minuitur. In hac die lux cœlestis credentibus redditur, et in æterna nocte diabolica figmenta damnantur. In hac die lux crescit ex lumine, virtutum virtus attollitur, gloria æternitatis erigitur, reparationem suam Domino secundum carnem nascente mundus amplectitur. Plena sit ergo dies hujus festivitas, in qua Deus nostri memor terrena visitare dignatus est, et amissam mortalibus lucem adventus sui claritate restituit: quia ipse est splendor et gloria æterna, Dominus noster Jesus Christus; cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen (Serm. 121, in Nat. Dom.)

LI. — *Christus natus est ab intacta femina. — Eum hominem testatur partus humanus, et Deum probat æterna virginitas.*

1. *Christi nascentis beneficia.* In adventu Dominico, fratres charissimi, solutus est omnis paternæ prævaricationis metus, quem diabolicis dudum fratribus incurrit circumventa mortalitas. Adest enim nobis cœli terræque Judex, qui rescisso chirographo delictorum, reatum nostrum miseratus absolvit. Adest ille Dominus, qui jugum captivitatis antiquæ a nostris cervicibus solvens, mororem mundi æterna libertate lætificet. Adest rex ille mansuetus, qui per spatia totius orbis, cœlestis justitiæ gressibus incedens, superbientem furentis inimici conterat tyrannidem. Hodie namque, parturiente Maria, natus est nobis Dei Filius; ut germana carnis nostræ conceptione productus, creato a se homini et pietatem paternam et fratrum largiretur affectum.

2. *Nascendi modus Deum probat et hominem.* Et natus sane ab intacta est femina; ut eum pariter et hominem testaretur partus humanus, et Deum probaret æterna virginitas. Nam sicut non poterat nisi caro de carne nasci; ita non poterat Dei caro de femineo utero, nisi sine generante prodire. Propter quod ait angelus beatissimæ Mariæ et Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi: et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei (Luc. 1, 35). Spiritus, inquit, sanctus superveniet in te. Idcirco tibi, frater, virtutem sancti Spiritus angelicus sermo prætexit, ne conjecturis carnalis disputationis hebetatus,

cœleste tibi ipse mysterium terrena argumentatione confundas.

3. *Modi istius possibilitas. Nascendi tres species mirabiles.* Aut non putas eum novum puerum in alve Virginis potuisse formare, qui cum primum conderet hominem, nec semen patris, nec viscera materna quæsit? Dic itaque, quicumque es supernæ dispensationis arbiter et disensor, quæ tibi videtur virtus eminentior, partum dedisse virgini, aut perfectum hominem creasse de terra? *Primus enim homo*, ut ait Apostolus, *de terra, terrenus; secundus homo de cœlo, cœlestis* (1 Cor. xv, 47). Si contra naturam esse contendis, quod in mysterio redemptionis nostræ sine viro puella asseritur concepisse; cujus, quæso, naturæ est, quod in parente generis nostri caro sine carne formata est? Quæ est ista ratio, imo quam caeca contentio, ut non credatur Deus facere hominem posse de femina, quem creditur de pulvere fecisse? Si Omnipotentis, o homo, tali in negotio esse perspicis voluntatem, de opere cur retractas? *Omnia enim*, sicut legitur, *Dominus quæ voluit, fecit in cœlo et in terra* (Psal. cxxxiv, 6). Et si sollicitus perscruteris, præter hunc legitimum humanæ conceptionis usum, tres valde mirabiles nascendi species operatam reperies Trinitatem. Et prima est quidem, quod Adam figuratus ex limo est: secunda, quod mulier formata de masculo: tertia, quæ et cœlestis est, quod Christus processit ex virgine. Quid horum non novum? quid horum non mirabile? quid horum, nisi fidem sequamur, inquisitio poterit humana complecti? Quod autem mystico hoc conceptu visitare mundum suum Dei dignatus est Filius, nostræ hoc salutis necessitas flagitabat: nimirum ut cœlestis tandem generatio repararet, quod nativitas terrena perdidit.

4. *Christi humilitas potentia signis revelatur. Virtutes hac die commendatæ.* Sed fortassis hunc qui natus prædicatur ex femina, dum vilibus obvolvitur pannis, dum jacere contentus est in præsepi, dum lacrymosis vagitibus concrepat, dum maternis lactatur uberibus, Deum esse diffidis. Imo per ista, frater, adverte eum, et ut hominem infirma pro infirmis pertulisse, et ut Deum potentiam exercuisse cœlestem. Hic namque qui sordentibus circumdatur pannis, regiis per Chaldaeos muneribus honoratur. Hic qui in præsepi humilis jacet, lumine novi sideris coruscet et cœlo. Hic qui vagitus reddit infantia, angelici exercitus vocibus collaudatur. Hic qui femineo lacte nutritur, multa hominum millia parvissimo pane satiavit. Quid illud adjiciam, quod Deum illum et verum Dei esse Filium resurgens a mortuis Lazarus probat, receptus ad lumen cæcus annuntiat, venerandis ejus calcata vestigiis maris unda testatur, et quod præcellit hæc omnia, resultans e cœlo vox paterna confirmat? Propter quod, dilectissimi, tam magnum hoc nativitatis Dominicæ sacramentum dignis vocibus honoremus. Dilegamus præ omnibus castitatem: quia ut placere hanc sibi Christus ostenderet, pudicilium uteri virginis elegit. Sectemur misericordiam; quia pietatis est quod salvamur. Justitiam sollicite teneamus; quia ad hoc Unigenitus Dei effici dignatus est homo, ut veritatem prædicans, universam mundi faciem damnata iniquitate purgaret. (Serm. 122, in Nat. Dom.)

LII. — *Maria virgo ante et post partum. — Maria Scala cœlestis, feminarum restauratrix.*

1. *Christi admiranda nativitas. Virgo ante et post partum.* Nativitas Domini nostri Jesu Christi totum mundum nova adventus sui hodie luce perfudit. Hodie de cœlo Deus descendit ad hominem; ut in cœlis homini præpararet ascensum. Hodie accepimus natum Dei, virginis filium, omnium credentium Salvatorem, Deum de Patre, hominem de matre, Deum oculum, hominem manifestum. Et quoniam diabolus per serpentem Evæ locutus, per Evæ aures mundo intulit mortem; Deus per angelum ad Mariam protulit verbum, et cunctis sæculis vitam effudit, angelus sermonem eiecit, et Christum Virgo concepit. O con-

junctio sine sordibus facta, ubi maritus sermo est, et uxor auricula! Hoc splendore concipitur Dei Filius, hac munditia generatur. Nulla fieri potuit gravedo concipienti, nulla tristitia parturienti: qui enim venerat, triste latificare sæculum, ventris non contristavit hospitium. De cœlis medicus transiens per virginem, post transitum suum illesam fecit virginem permanere; qui enim disrupta corporum membra in aliis poterat redintegrare tangendo, quanto magis in sua matre quod invenit integrum, potuit non violare nascendo? Crevit enim in ejus partu integritas corporis potius quam decrevit, et virginitas ampliata est potius quam fugata. In angusti corporis membro sustinuit, quidquid sustinet cœli. Plena sunt viscera; et nullum novit Virginis conscientia. Cum esset gravida, salubri levitate plaudebat: lumen enim quod intra se habebat, pondus habere non poterat.

2. *Maria fenestra et scala cœli. Restauratrix feminarum. Mariæ bona contra Evæ mala.* Facta est Maria fenestra cœli, quia per ipsam Deus verum fudit sæculis lumen. Facta est Maria scala cœlestis; quia per ipsam Deus descendit ad terras, ut per ipsam homines ascendere mererentur ad cœlos: ipsis enim licet ascendere illuc, qui Deum crediderint ad terras per virginem Mariam descendisse. Facta est Maria restauratio feminarum; quia per ipsam a ruina primæ maledictionis probantur esse subtractæ. Tria denique mala Evæ a tribus bonis Mariæ probantur exclusa. Nam Evæ dictum est, *In doloribus et in tristitia paries; et ad virum conversio tua, et ipse dominabitur tui* (Gen. iii, 16). Tribus ergo his malis se subjugant feminae quæ Mariam non sequuntur, dolori, tristitiæ, servituti. Maria autem e contrario quam præclarissimis tribus bonis sublimetur ausculta, salutationis angelicæ, benedictionis divinæ, et plenitudinis gratiæ. Sic enim eam legitur angelus salutasse: *Ave, Maria, gratia plena, benedicta tu inter mulieres* (Luc. i, 28). Cum dixisset *Ave*, salutationem illi cœlestem exhibuit: cum dixit, *Gratia plena*, ostendit ex integro iram exclusam primæ sententiæ, et plenam benedictionis gratiam restitutam: cum dixit, *Benedicta tu inter mulieres*, virginitalis ejus benedictum fructum expressit; ut ex eo benedicta dicatur inter mulieres, quæcumque perseveraverit virgo. *Benedicta tu inter mulieres*, maledicta enim Eva fuerat, quam nunc credimus per Mariam ad benedictionis gloriam remeasse.

3. *Maria feminarum omnes status suscepit.* Venite, virgines, ad virginem, et letamini. Deponite maledictionem prævaricationis, et benedictionem restorationis assume. Projicite dolores quos Eva per serpentem accepit; et quos per angelum Maria suscepit, honores assume. Pellite tristitiam concipientis, genuis parturientis abjicite, ut solus vobis iste virginis Filius dominetur. Venite, virgines, ad virginem; venite, concipientes, ad concipientem; venite, parientes, ad parientem; venite, matres, ad matrem; venite, lactantes, ad lactantem; venite, juvenulae, ad juvenulam. Ideo omnes istos cursus naturæ virgo Maria in Domino nostro Jesu Christo suscepit, ut omnibus ad se confugientibus feminis subveniret: et sic restauraret omne genus feminarum ad se venientium nova Eva servando virginitalitatem; sicut omne genus virorum Adam novus recuperat Dominus Jesus Christus, qui cum Patre et Spiritu sancto unus Deus vivit et regnat, etc. (Serm. 123, in Nat. Dom. n. 1-3.)

LIII. — *Christus Deus et homo. — Mariæ meritum et prerogativæ.*

1. *Diabolus ea arte qua hominem deluserat, a Christo delusus. Christus Deus et homo.* Fratres dilectissimi, hodie dies illuxit, in quo Christus ex Virgine carnem suscepit. Humilitatis voluit induere fornam, ut a peccatis liberaret animas nostras. Transgressio illius primi hominis totum deciperat mundum; ut nullum esset salutis remedium, nisi Christus adveniret et cœlo. Gaudebat teterimus draco, quia venenum præparaverat homini rovo: sed ad hoc descendit Christus in utero

rum Virginis, ut exinde humana susciperet membra, quæ traderet cruci, et mortem induceret antiquo draconi. Usus enim fuerat diabolus consilio malo, ut per serpentem mulieri loqueretur, et diabolus non agnosceretur. Sed hinc ad nihilum rediit illum Deus Dei Filius, qui de cælo descendit, ut humanum susciperet corpus, tendens ei laqueum mortis, per visionem videlicet carnis, ut quasi ad hominem solum tentator accederet, et Dominum penitus ignoraret. Videbat carnem, sed ignorabat Domini maiestatem; cernebat infirmitatem, et non videbat deitatem. Remansit confusus diabolus, dum in homine apparuit Dominus. Sic a Deo Patre descendit, unde nunquam discessit. In terris erat; et cælos non deserebat, sicut ipse Dominus ait: *Nemo ascendit in cælum, nisi qui de cælo descendit, Filius hominis qui est in cælo* (Joan. III, 13). In terris ut homo loquebatur hominibus; et in cælo se esse fatebatur ut Deus. Deitas enim non minoratur, cum infirmitas assumitur; et illud quod non erat accepit, et Deus mansit quod ab initio fuit. Quod enim homo fuit, nobis profuit, sibi nihil minuit. Exinanivit plenitudinem deitatis, formam suscepit humilitatis; et Patri mansit aequalis.

2. *Mariæ meritum et prærogativæ.* Talis eligitur Virgo, de toto scilicet mundo, quæ tantum haberet meritum, ut Dei Filium in semetipsa susciperet, et post partum omni modo virgo permaneret. Ave, inquit, Maria, gratia plena, Dominus tecum; benedicta tu inter mulieres: quia ecce concipies et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim saluum faciet populum suum a peccatis eorum (Luc. I, 28-32). Virginitatis jura servabis, filium habebis, et nomen virginis non amittes. Tanta est enim illa divina potentia, ut et matrem reddat secundam, et virginem servet illæsam. Ideo benedicta tu inter mulieres, quia ex Spiritu sancto concipies, ubi non est carnalis maritus, sed divina dignoscitur virtus. Lactabis infantem proprium, Creatori succum porriges lactis, et cibis cælestibus satiaberis. Pannis involves puerum, qui tibi immortale condonabit indumentum. In præsepio pones infantia membra, qui cælestem tibi præparabit mensam. Omnia quæ nutricis causa debentur circa puerum celebrabis, ut quod ipse promisit sanctis suis, et tu ipsa libentius consequaris. Quid multa? Exsulta, Virgo, de tanto promisso, nuntius discessit angelicus; et venturus hospitium ingreditur Deus, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen. (Serm. 193 in Annunt. Dom.)

LIV. — *Evæ damna et Mariæ beneficia. — Mariæ laudes. — Precatio ad Mariam.*

1. *Evæ damna et Mariæ beneficia.* Adest nobis, dilectissimi, optatus dies beate ac venerabilis semper virginis Mariæ: ideo cum summa exultatione gaudeat terra nostra, tantæ Virginis illustrata die solempni. Hæc est enim flus campi, de qua ortum est pretiosum lilium convallium, per cujus partum mutatur natura, protoplastorum quæque deletur et culpa. Precium est in ea illud Evæ infelicitatis elogium quo dicitur, *In tristitia paries filios* (Gen. III, 16): quia ista in lætitia Dominum parturivit. Eva enim luxit, ista exsultavit; Eva lacrymas, Maria gaudium in ventre portavit: quia illa peccatorem, ista edidit innocentem. Virgo quippe genuit, quia virgo concepit; in violata peperit, quia in conceptu libido non fuit. Utrouque miraculum, et sine corruptione gravis, et in partu virgo puerpera. Descendit angelus de cælo missus a Patre Deo in nostræ redemptionis exordium, ad beatam salutandam Mariam: Ave, inquit angelus ad eam, *gratia plena, Dominus tecum.* Impleta est ergo Maria gratia, et Eva vacuata est a culpa. Maledictio Evæ in benedictionem mutatur Mariæ: Ave, *gratia plena, Dominus tecum.* Tecum Dominus in corde, tecum in ventre, tecum in utero, tecum in auxilio.

2. *Maria omnem superat laudem.* Gratulare, beata Virgo: Christus rex e cælo suo venit in uterum tuum, ex

sinu Patris in uterum dignatur descendere matris. *Benedicta*, inquit, *tu, in mulieribus*, quæ vitam et viris et mulieribus peperisti. Mater generis nostri penam intulit mundo; Genitrix Domini nostri salutem attulit mundo. Auctrix peccati Eva; auctrix meriti Maria, Eva occidendo obfuit; Maria vivificando profuit. Illa percussit; ista sanavit. Pro inobedientia enim obedientia commutatur, fides pro perfidia compensatur. Læta igitur Maria gestat infantem, exsultans amplectatur filium, portat a quo portabatur. Nec fortuita, ut fingunt Sabelliani, reperit parvulum; sed decursis novem mensibus peperit Christum. Plaudat nunc organis Maria, et inter veloces articulos tympana puerperæ concrepent. Concinant lætantes chori, et alternantibus modulis dulcisona carmina misceantur. Audite igitur quemadmodum tympanistria nostra cantaverit: ait enim, *Magnificat anima mea Dominum; et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo: quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Quia fecit mihi magna qui potens est.* Causa igitur tantæ invalescentis lætitiæ erat miraculum novum. Novus Mariæ partus partum Evæ eiecit, et Evæ planctum Mariæ cantus excludit.

3. *Mundi salus ex Mariæ assensu pendet.* *Mariæ mater et virgo. Nupsit ipsi Deo. Jeremiæ de Mariæ prophetia.* Denique post illius benedictionis præsagium, dum tacita secum Virgo mentis alteratione conflagret, qualis esset ista salutatio; nuntius interim cælestis exsequitur: *Ne timeas, Maria; invenisti gratiam apud Dominum. Ecce concipies in utero et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum.* At illa: Quomodo, inquit, fiet istud, quoniam virum non cognosco? Et angelus ad eam: Spiritus, ait, sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi ovumbrabit tibi; ideoque quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei. Jam audisti quomodo fiet hoc, responde nunc verbum; ut quid turbaris modo? Audisti quomodo fiet hoc, quia Spiritus sanctus superveniet in te, ut prolem gignas, et virginitatem non perdas; filium proferas, et post partum incorruptum permanes. O beata Maria, sæculum omne captivum tuum deprecatur assensum: te, Domina, mundus suæ fidei obsidem fecit. Noli morari, Virgo: nuntio festinanter responde verbum, et suscipe filium; da fidem, et senti virtutem. Ecce, inquit, ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum (Luc. I, 26-38, 46-49). Nec mora, revertitur nuntius, et virginealem thalamum ingreditur Christus. Efficitur subito prægnans beata Dei genitrix, et cuncta per sæcula prædicatur hinc felix. Concepit mox ad credulitatem verbi, virilis ignara consortii: impletur uterum nullo humano pollutus amplexu. Exstat itaque virgo cum concepit, virgo gravis, virgo cum parit, et virgo post partum. Præclara ergo illa virginitas, et gloriosa fecunditas. Exsultat Maria, et matrem se læta miratur, et de Spiritu sancto se peperisse gaudet: nec quia peperit innupta, terretur; sed quia genuerit, cum exultatione miratur. Gaudeamus ergo et nos, fratres, in die tantæ Virginis, quæ dum desponsaretur fabro, cœli nupsit architecto. Promittitur enim ei Filius per visitationem sancti Spiritus. Hæc illa audiens gaudet, cupitque effici mater. Quid igitur mirum, si sine corruptione nascitur, qui de sanctificatione concipitur: Non enim decebat ut ille qui nobis afferebat salutem, matri præriperet integritatis dignitatem. Nam qui terra, mari cœloque non capitur, intra unius corpusculi membra suscipitur. Hæc est illa novitas Jeremiæ prophetæ vaticinio prænuntiata: *Faciet, inquit, Dominus novum super terram; femina circumdabit virum* (Jerem. xxxi, 22). O femina super feminas benedicta, quæ virum omnino non novit, et virum suo utero circumdedit! Circumdat virum Maria angelo fidem dando; quia Eva perdidit virum serpenti consentiendo.

4. *Angeli ad Mariam verba.* *Mariæ obedientia commendatur.* Salutat angelus puellam viri salutationis ignaram; terretur Virgo novitate verborum. Ad quam angelus, ut superius protulimus, dixit: *Ne timeas,*

Maria; invenisti enim gratiam apud Dominum. Ne, inquit, a conspectu meo, mater Domini mei, terrearis: ego conceptionis tuæ minister adveni, non ut virginitatem amitteres interveni; ipse me misit ad te, qui est nasciturus ex te. *Concipies enim et paries filium*; non cujuslibet meriti hominem, sed totius sæculi Salvatorem. Recole, Maria, in libro Isaia; prophetæ virginem quam parituram legisti (*Isai. vii, 14*); et gaude atque exulta, quia tu esse meruisti. Tu ibi præfigurata es Virgo, tu ecce concipies in utero, non de viro, sed de Spiritu sancto: et gravida eris, et incorrupta permanebis. Paries quidem filium, et virginitatis non patieris detrimentum. Efficiaris gravida, et eris mater semper intacta. Senties pondera ventris, et pudorem non perdes castitatis. Intumescant ubera tua, et intacta manent genitalia tua. At illa dixit, *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*. O felix obedientia, o insignis gratia, quæ dum fidem humilitati dedit, cœli in se opificem corporavit! Implevit in ea Dominus, quod dudum prædixerat: *Obedientiam malo quam sacrificium, et scientiam Dei plus quam holocausta* (*Osee vi, 6*). Hæc fuit vera obedientia omni sacrificio gratior, hæc voluntas cunctis hostiis acceptior; hinc promeruit gloriam, quam ipsa postmodum plausit: *Ecce, ait, ex hoc beatam me dicent omnes generationes*.

5. *Ad beatam Virginem præcatio*. O beata Maria, quis tibi digne valeat jura gratiarum ac laudum præconia impendere, quæ singulari tuo assensu mundo succurristi perditio? Quas tibi laudes fragilitas humani generis persolvat, quæ solo tuo commercio recuperandi additum invenit? Accipe itaque quascumque exiles, quascumque meritis tuis impares gratiarum actiones: et cum susceperis vota, culpas nostras orando excusa. Admitte nostras preces intra sacrarium exauditionis, reporta nobis antidotum reconciliationis. Sit per te excusabile quod per te ingerimus; fiat impetrabile quod fida mente poscimus. Accipe quod offerimus, redona quod rogamus; excusa quod timemus. (Quia tu es spes unica peccatorum, per te speramus veniam delictorum; et in te, beatissima, nostrorum est expectatio præmiorum.) Sancta Maria, succurre miseris, juva pusillanimes, refove debiles, ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu. Sentiant omnes tuum juvenem, quicumque celebrant tuam commemorationem. Assiste parata votis poscentium, et repende omnibus optatum effectum. Sit tibi studium assidue orare pro populo Dei, quæ meruisti benedicti pretium ferre mundi, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. (Serm. 194, in Annunt. Dom.)

LV. — *Maria porta in domo Domini clausa.* — *Salutatio angelica. Mundi salus ex Maria.* — *Mariæ obedientia.*

1. *Maria, porta in domo Domini clausa*. Castissimum Mariæ virginis uterum, sponsæ virginis clausum ventris cubiculum, signatum pudoris cœnaculum merito plenissime collaudarem, si messem meterem quam non seminarem, de qua sic Apostolus dicit, *Quæcumque seminaverit homo, hæc et metet* (*Galat vi, 8*). Verum est omnino, verum est hoc omnem hominem metere quod seminavit: Deus solus potest metere quod non seminavit, sicut ipse Filius Virginis in quadam lectione Evangelii ait, *Meto ubi non seminavi, et colligo ubi non sparsi* (*Luc. xix, 22*). Dicit, dicit: solus dicit natus ex Virgine, Filius Mariæ, dicit sponsæ matri suæ, *Meto ubi non seminavi, et colligo ubi non sparsi*. Dicit et Maria: Et ego te filium generavi; sed virginitatem meam non violavi: regnum tenui virginitatis, et regem genui castitatis: ingredientem et egredientem habui in palatio ventris Filium imperatoris, et de manibus meis non amisi clavem regii pudoris. Porta facta sum cœli; janua facta sum Filio Dei. Illa porta facta sum clausa, quam in visione divina Ezechiel vidit propheta, de qua in me dicit prophetizans. *Vidi portam in domo Domini clausam: et dicit ad me angelus, Porta*

hæc quam vides, non aperietur, et homo non transiet per eam; quoniam Dominus solus intrabit, et egredietur per eam, et clausa erit in æternum (*Ezech. xliv, 2*). O mirabilis Prophetæ visio; sed mirabilior prophetiæ adimpletio! Quid est porta in domo Domini clausa, nisi quod Maria Virgo semper erit intacta? Et quid est, *Homo non transiet per eam*; nisi, Joseph non cognoscet eam? Et quid est, *Dominus solus intrabit et egredietur per eam*; nisi, Spiritus sanctus imprægnabit eam, et Angelorum Dominus nascetur per eam? Et quid est, *Clausam erit in æternum*, nisi quia erit Maria virgo ante partum, virgo in partu, virgo post partum? Dicit ergo Maria: Porta facta sum cœli, janua facta sum Filio Dei: illi facta sum janua clausa, qui post suam resurrectionem ingressus est ad discipulos suos per ostia clausa; qui natus de ventre meo, me matrem dimisit intactam, adimplevit ventrem meum divinitate, et uterum meum non evacuavit castitate: exivit de ventre meo, giganteo cursu magnificus, et venter meus non est pudore evacuatus, nec in conceptione inventa sum sine pudore, nec in parturitione inventa sum cum dolore. O mira et laudabilis inter feminas, in qua ab angelo est salutata virginitas, sola imprægnata nec vitata, exonerata nec evacuata; quia sic est ab angelo salutata, *Ave*, inquit, *gratia plena, Dominus tecum!* Felix umbilicus castitatis, quem amplexus non tetigit maritalis! Considero conceptum tuum, beata Virgo, et expavesco; intueor partum tuum, et contremisco; adoro Filium tuum, et revivisco.

2. *Angelica salutatio*. Enarra, obsecro, mihi, quomodo meruisti dici nurus Domini, et sponsa Filii Dei? Quod rogo, indica mihi; sed tamen colloquenti tecum ignosce mihi: ignosce, inquam, mihi, quod audeam servus, atque utinam vel bonus, et non etiam inutilis et malus servus, et ideo malus servus, quia non tecum cum tremore loquor ut servus: ignosce ergo mihi, quod audeam cum sponsa Domini mei confabulari; et tamen indica mihi quomodo potuerit Dei Filius per te generari. Audite, fratres, audite Mariam nobiscum loquentem; carne absentem et spiritu præsentem; verecundia virginitatis vultum avertentem a colloquio, et indicantem quomodo imprægnata sit a Creatore. Eram, inquit Maria, in domo mea, puella Judæa, ex semine David regis generata: adulta facta sum, et desponsata sum conjugii, et placui alteri, non interveniente adulterio, sed intercedente Spiritu sancto. Desponsata sum homini Judæo, et placui homini Deo: desponsavit me vir Jūdæus, et adamavit me Christus Deus. Ignoravit quidem sponsus meus Joseph quod me admasset Deus meus, et putavit quod adulterio imprægnata esset venter meus. Namque ignorante Joseph sponso meo, venit ad me quidam magnus Christi paranympus, non patriarcha primus, aut propheta egregius; sed Gabriel ille archangelus, facie rutilans, veste coruscans, incessu mirabili, aspectu terribili, visitavit et perturbavit me, salutavit et gravidavit, dixitque mihi: *Ave, gratia plena, Dominus tecum*. *Dominus, inquit, tecum*; sed plus quam tecum, *Dominus tecum*; sed non sicut tecum. In me enim licet sit Dominus, memetipsum creavit Dominus; per te autem nasciturus est. Ita est enim, Maria, *Dominus tecum*, ut sit in corde tuo, sit in utero tuo; adimpleat mentem tuam, adimpleat ventrem tuum; procedat formosus de utero tuo, tanquam sponsus de thalamo suo; egrediatur rex ex intimo ventre tuo, tanquam rex de cubiculo suo; procedat princeps ex aula regali; ita ut virginitatem tuam non faciat violari.

3. *Sequitur de eodem argumento*. Dixitque ei: *Quomodo fiet istud, ut utero gravescam pudico, et immunis sim a marito; quoniam virum penitus non cognosco*? Desponsata namque sum homini justo; si cum illo non convenero, unde erit quod generabo? Sed si potest fieri ut et concipiam intacta, et generem clausa, indica modum, et paratum invenies animum

menum. Omnitus enim me modis exopto ego Deo meo; ut et habeam prolem, et non perdam pudorem. Refert angelus Gabriel modum conceptionis, quod in verbo fieret Salvatoris. O, inquit, Maria virgo Dei, sponsa Dei; dilecta Dei, filia Dei, mater Dei, si hunc a me modum requiris, quomodo virgo concipias, virgo parias, et post partum virgo permanens, vel quomodo fiet in te qui fecit te; audi me, et ne perturbabis in te: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (Luc. 1, 34, 35). Ita te virtus Altissimi obumbrabit, ut nec æstium patiaris libidinis, et mater sis Creatoris. *

4. *Joseph turbatur.* Nescit interea Joseph Mariæ sponsus, quid cum ea egerit angelus. Subito Joseph intuitu familiari et licentia maritali aspicit Mariam conjugem suam: vidit in ea tumescentes venas in gutture, et attenuari faciem, postremum vidit eam gressibus gravari; intellexit Mariæ uterum gravidam. Turbatur Joseph homo justus, quod Mariam quam de templo Domini acceperat, et nondum cognoverat, gravidam sentiebat, et quam non meruerat in conjugii honore, jam haberet in confusione; secumque diu æstuans ac disputans, dicit: Unde hoc contigit? quid evenit? Non cognovi, non tetigi; si non tetigi, non violavi; si non violavi, non gravidavi. Heu! heu! quid contigit? quid, putas, evenit? per quem Maria sic cecidit? quem sibi plus quam me adulantem invenit? ego enim cum licentiam habere maritalem, ante thorum nuptiarum puellarem non vexavi pudorem. Timui, multumque pertimui, quod in illo Mosaico libro Legis sententiali est verbo præfixum: quod quæcumque virgo paternam domum fœdaverit adulterio, moriendi lapidibus subiacebit: similiter et vir qui pudoris vestimentum patri non detulerit, coramque testibus replicaverit, pudorisque signaculum non demonstraverit, moriendum et ipsi cum virgine erit. Utrosque ergo libidinosos hac Moyses sententia feriri voluit, simulque adulteros perire mandavit. Sic namque ait: *Auferetis opprobrium de domo Israel; et omnis qui audierit, timebit, et non aget impie* (Deut. xxii, 21, 22). Hanc Moysi sententiam præcavebam, ipsamque luxuriam in meo corpore refrenabam, maxime quia et David filiam esse, et regali me functum sacerdotio prænocebam. Sed quoniam nihil mirum est, nihil novum, nihil absconsum quod non reveletur, et occultum quod non in publicum veniat, in David regis filia aliquando recolo historiam. David regem in Bethsabec Urie Cethæi mulierem audacia extulit regalis, nec cum timor terruit maritalis: Mariam David regis filiam cogitatio impulit puellaris, nec eam tenuit terror parentalis. Quid ergo faciam? quid agam? Anxior, gemo, doleo, curro, consilium quero, nec plenum invenio. Prodo, aut taceo? Quid faciam penitus nescio. Prodo adulterium, aut taceo propter opprobrium? Si prodidero, adulterium quidem non sentio, sed nexum crudelitatis incurro; quia secundum librum Moysi lapidandam esse cognosco. Si taceo, malum sentio; et cum adulteris portionem meam pono. Quoniam ergo tacere malum est, adulterium prodere pejus est; ne per me fiat homicidium, dimittam tacite conjugium. *Cogitavit, inquit, Joseph, sicut Evangelium dicit, occulte dimittere Mariam conjugem suam* (Matth. i, 19). Cogitavit ut esset alterius, cum jam esset alterius: non mentis refragatione, sed fidei conceptione.

5. *Per Angelum Joseph pacatur.* *Prophetiæ de Maria explicantur.* Sed non timeat Maria David illius magni regis filia, quoniam sicut in David veniam contulit sermo prophetialis, sic Mariam liberat angelus Salvatoris. Veni jam, Mater Domini cæsta, in qua non fuit virilis appetitio, sed Spiritus sancti adimpletio; quam non violavit Joseph vir Judeus, sed solus imprægnavit omnipotens Deus; quæ non es commixta Joseph sponso tuo, nec cognita alicui viro, sed soli omnipotenti Deo. Invoca, Virgo sancta, Dominum tuum Da-

vid patrem tuum, non illum David adulterio fuscatum, et Urie Cethæi homicidio divulgatum: sed illum dico David forti manu prælatum, diu cum diabolo altercatum. Surgat Deus in adiutorium tuum; mittat de cælo angelum suum, et visitet in somnis sponsum tuum. Suspendat iudicium Moyses suum, ne Joseph vindicet in adulterium tuum. Parat itaque Joseph animum in tempore, quo Mariam possit occulte dimittere.

6. *Sequitur de eodem argumento.* Ecce iterum Virginis ille paranympheus, non homo, sed angelus Gabriel ille conspicuus, cæli cursor acquissimus, medio noctis libramine dicit ad Joseph in visione: Joseph, inquit, fili David, cur tantum tribularis, quid multum contristaris, cur in somno cogitando desudas, cur vigilando tristis ambulas, cur de Maria malum tibi ingeris suspicionem, cum ipsa tibi generatura sit Salvatorem? Aufer zelotypiæ animum; qui nascetur ex ea, ipse est qui imprægnavit eam. Ideo enim, Joseph, tristis est anima tua, quia quæcumque legisti in prophetia, non intellexisti in Maria. Hinc est omnis tristitia tua, quod sponsam tuam nondum cognoveris, et gravidam sentis, nec aliam in ea nisi adulterium suspicaris. Joseph, fili David, natus ex genere sacerdotali, non solum sacerdotali, verum etiam et regali, filius Prophetarum, socius Scribarum: ille Deus qui scripsit mirabilia in Lege sua, ipse fecit mirabilia in conjugio tua. Quid autem sunt Dei mirabilia, nisi quæ hominibus sunt impossibilia? Mirabilia ergo Dei in Lege non legisti? Quod si etiam legisti, quare non intellexisti? Ipsa certe, Lex quam quotidie legis, sine graphio scripta est in tabulis lapideis. Lege et intellige quod panem in eremo terra produxerit, cuius semen in terra arator nullus induxit. Virga etiam Aaron annis sicca quam plurimis sine aqua revixit, in templo floruit, nucesque clausa sub tecto produxit. Ergo qui scripsit lapideas tabulas sine stilo ferreo, ipse gravidavit Mariam Spiritu sancto; et qui produxit panem in eremo sine seminatore, ipse fecundavit Virginem sine corruptione; et qui fecit virgam sine pluvia germinare, ipse fecit filiam David sine semine generare. Postremo, Joseph filius David, filius Prophetarum, non legisti Isaiam eximium Prophetarum quid dixerit, quemadmodum scripserit, *Ecce virgo in utero accipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (Isai. vii, 14)? Quod ergo legisti in Libristuis, aspic in Maria oculis tuis: ut digne dicas canticum David patris tui, *Sicut audivimus, ita et vidimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri* (Psal. xlviii, 9). Accipe ergo Mariam conjugem tuam, semper de ea securus, et in nullo sis sollicitus: quia quod conceptum est in ejus utero, non est de peccato, sed de Spiritu sancto; et qui nascetur ex ejus utero, non vocabitur filius Judei, sed vocabitur Filius Dei. Habe ergo, Joseph, cum Maria conjugem tua communem virginitatem membrorum; quia de virginibus membris Virtus nascitur Angelorum. Sit Maria sponsa Christi carnis suæ virginitate servata; sis autem et tu pater Christi cura castitatis, et honorificentia virginitatis: ut de virginibus membris generetis sæculis christianis sponsum virginitatis et maritum castitatis, communem singulis virginibus et maritalis, in quo nulla sit zelotypia; quia virginitas salutatione imprægnata est in Maria. Magnum merium virginitatis, fratres. Virginitas Mariæ angeli salutatione est imprægnata, a Joanne de utero est salutata, et generans virginitas Mariæ ab Angelis est hodie collaudata, et lactans virginitas Mariæ per stellam de cælo est prædicata, et a Magis muneribus honorata. Gaude itaque, Joseph, nimiumque congaude virginitati Mariæ, quia solus meruisti virginale possidere conjugium: quia per meritum virginitatis ita separatus es a concubitu uxoris, ut pater dicaris Salvatoris, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen. (Serm. 195, in Annunt. Dom.)

SANCTUS PAULINUS, EPISC. NOLANUS.

I. — *B. Maria Joanni mater datur. — Quomodo gladius ejus pertransiit animam.*

De illis etiam beatissimi Simeonis verbis quid sentias, edissere mihi, ut sequar sensum tuum : quibus, cum ad videndum ex oraculo Dei Christum, agente Spiritu, venisset in templum, et acceptum sinu benedixisset infantem Dominum, ait ad Mariam : *Ecce hic positus est in ruinam et resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicitur : et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur multorum cordium cogitationes* (Luc. II, 34, 35). Nunquid de passione Mariæ, quæ nusquam scripta est, hoc prophetasse credendus est ? An vero de materno ejus affectu, quo postea in tempore passionis assistens cruci, qua hoc erat fixum quod ipsa pepererat, maternorum viscerum dolore confixa est : et animam illius illa, quæ ejus secundum carnem Filium, ipsa spectante, confoderat, crucis romphæa penetrabat ? Video enim et in Psalmis de Joseph ita dictum esse : *Humiliaverunt in compedibus pedes ejus, ferrum pertransiit animam ejus* (Psal. CIV, 18), sicut in Evangelio dixit Simeon : *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius*. Non ait, carnem, sed animam, in qua pietatis affectio continetur, et doloris aculeus quasi gladius operatur : cum aut aliqua carnis suæ injuria afficitur, ut Joseph, qui non mortis, sed injuriarum pertulit passiones, in servum venditus, et in reum vinculatus, et carceri datus (Gen. XXXVII, 28 ; XXXIX, 20) : aut cum affectionis internæ tristitia vel dolore cruciatur, ut in Maria (Joan. XIX, 25) : quam utique ad crucem Domini, in quo tunc sui tantum corporis Filium cogitabat, materna mens duxerat ; ut cum eum vidisset mortuum, humana infirmitate lugeret, sepeliendumque colligeret, nihil sibi de ipsius resurrectione præsumens, quia subsecuturæ admirationis fidem in oculis posita passionis pœna cæcabat. Quamvis eandem astantem cruci suæ Dominus non morientis infirmitate trepidans consolatus sit, sed ipsam, qua obibat volens, in potestate habens mortem, plena virtute viventis, et constantia resurrecturi de cruce admonet, dicens de beato apostolo Joanne : *Mulier, ecce filius tuus* ; itemque illi ibidem consistenti : *Ecce mater tua* (Ibid. 26, 27). Jam scilicet ab humana fragilitate, qua erat natus ex femina, per crucis mortem demigrans in æternitatem Dei, ut esset in gloria Dei Patris, delegat homini jura pietatis humanæ ; et ex discipulis suis adolescentiorem eligit, ut convenienter assignet virgini apostolo Virginem Matrem : duo pariter in eadem sententia docens, formam pietatis relinquens nobis, cum est de Matre sollicitus, ut quam relinquebat corpore,

non relinqueret cura : sed nec corpore relicturus, quia quem videbat morientem, mox erat visura redivivum. Et illud, quod ad fidem omnium pertineret, salutiferum pietatis suæ sacramentum, arcana divini ratione consilii sub hac voce consignans, ut alii Matrem delegaret pro matre habendam, et vice sua consolandam ; atque illi vicissim novum filium vice corporis sui traderet, imo, ut ita dixerim, gigneret : quo ostenderet eam præter se, qui ex ea Virgine natus esset, nec habuisse filium, nec habere : quia nec Salvator tantopere curam desolationis habuisset ejus, si illi unicus non fuisset.

Sed redeamus ad verba Simeonis, in quorum clausula intellectum meum caligare fateor. *Et tuam, inquit, animam pertransibit frumea, vel gladius, ut revelentur multorum cordium cogitationes*. Secundum litteram hoc mihi penitus obscurum est, quia nec Mariam beatissimam usquam legimus occisam, ut de corporali gladio sanctus ille ei futuram passionem prophetasse videatur. Sed et quod subjecit : *Ut revelentur multorum cordium cogitationes*. — *Scrutans enim, inquit, corda et renes Deus* (Psal. VII, 40). Et de futuro judicio Apostolus ait : *Quia tunc manifestabit Deus opera cordium, et occulta tenebrarum* (I Cor. IV, 5). Item Apostolus, spiritaliter exprimens arma cœlestia, quibus in interiori nostro debeamus armari, *gladium spiritus*, dicit *verbum Dei* (Ephes. VI, 17), de quo ad Hebræos ait (Hebr. IV, 12) : *Vivus est sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti : pertingens, inquit, usque ad divisionem animæ et spiritus, et reliqua quæ nosti*. Quid ergo mirum, si istius verbi ignita vis, et ancipitis gladii penetrabilior acies, et sancti Joseph olim, et postea beatæ Mariæ animam pertransiit ? Nam neque in illius, neque in hujus corpore ferrum transisse cognovimus. Atque ut magis pateat ibi prophetam ferrum pro verbi gladio posuisse, statim subsequente versiculo ait : *Sermo Domini ignivit illum* (Psal. CIV, 19). Sermo enim Dei et ignis, et gladius est, Verbo ipso Deo utrumque dicente de se : *Ignem enim, inquit, veni mittere in terram, et quid volo nisi ut jam accendatur ?* (Luc. XII, 49). Item alibi dicit : *Non veni pacem mittere, sed gladium* (Matth. X, 34). Vides eum unam vim doctrinæ suæ diverso ignis et gladii nomine designasse. Aut quomodo Mariæ illata per gladium passio vel tribulatio perstaret ? Itaque hoc scire cupio, quid ad Mariam pertineret, *ut revelarentur multorum cordium cogitationes* : aut ubi apparuit, quia ex eo quod animam ejus sive carnalis in ferro, sive spiritalis gladius in verbo Dei pertransiit, exinde multorum cordium cogitationes revelatæ sint. Expone ergo hanc maxime de verbis

Simeonis clausulam mihi, quia lucere non dubito sanctæ animæ tuæ, quæ de interioris oculi puritate meruit illuminationem Spiritus sancti, per quem scrutari et inspicere possit etiam alta Dei. Deus misereatur mei per orationes tuas, et illuminet vultum suum super me per lucernam verbi tui (*Psal. LXVI, 2*), sancte domine, beatissime frater in Domino Christo unanime, magister meus in fide veritatis, et susceptor meus in visceribus charitatis. (Epist. 50).

II. — *Virgo Maria ab angelo salutatur. — Elisabeth cognatam invisit.*

Quanta Dei pietas! quamque exorabile Numen! Pœnituisse sat est. Rata qui dat, temporis ordo Volvitur, et gravida (mirum) distenditur alvo Elisabeth, sanctumque gerunt pia viscera pondus, Et venit effeto munus juvenile sub ævo.

Inde aliud, sanctus Gabriel, qui nuntius idem Zachariæ fuerat, multo majora volutaus, Ad Mariam molitur iter, quæ sponsa marito, Sed mage lecta Deo, mundi paritura salutem, Virgo illibatam servabat casta pudorem : Cui postquam insignis cœlesti forma decore Constitit ante oculos, vultus demissa pudicos, Tinxit suffuso rutilantes sanguine malas.

Ille ait : O toto quem solis circulus ambit, Quæque fuere prius, quæ sunt quæ deinde sequuntur. Virginibus cunctis felicior orbe Puella, Magno lecta Deo, Mater dicaris ut ejus, Cujus et ille pater! felix age concipe pondus, Impolluta viro, coituque immunis ab omni, Verbo feta Dei : corpus tua viscera præstent Illi, qui cœlum, terras, mare, sidera, fecit : Qui semper fuit, et nunc est et tempore in omni Semper erit : mundi Dominus, lucisque Creator, Et Lux ipse poli per te mortalia membra Induet; atque oculos hominum, cœtusque subibit. Imperturbatos tantarum in præmia laudum Tolle animos, dabit ille tibi viresque, fidemque, Qui voluit (nam cuncta regit, nutuque gubernat) Filius esse tuus, Domini cum Filius esset.

Dixerat, et visus pariter terrasque reliquit,

Assuetumque sibi facili petit æthera nisu. Implentur præcepta Dei, creditque puella Protinus, atque auget meritum vitamque priorem Prompta fides : tacitis elementa latentia causis Divinum informant corpus, sacrandaque crescit Sarcina : cœlestem Dominum pia confovet alvus.

Interea gravidam soboles, quanquam edita nec-
[dum

Instigat Mariam sanctam, ut progressa revisat Elisabeth, longo quæ jam venerabilis ævo, Dilectum Domino puerum paritura gerebat. Auscultat nato genitrix, vis tanta fidei, Et quo jussa venit : movit materna Joannes Viscera, et implevit divino pectora sensu. Jam vates, necdum genitus, conclusus in alvo, Jamque propheta prius gesta et ventura videbat.

Illam ubi concepto fulgentem lumine longe Conspexit Mariam, celeri procul incita gressu Obvia progreditur, venerataque brachia tendens, Salve, o Mater, ait, Domini, salve, pia Virgo, Immunis thalami, coitusque ignara virilis, Sed paritura Deum : tanti fuit esse pudicam, Intactæ ut ferres titulos, et præmia nuptæ. Cur mihi non merita, nec tanto munere dignæ Officii deferatur honos? cur gloria cœli, In nostros delata Lares et vilia tecta, Obscuris tantum lumen penetralibus infert? Sed mitis placidusque suis cultoribus adsit, Præstet et hunc genitus, quem præstitit ante favorem. Dixit, et amplexus ulnis circumdata junxit, Jamque Deum venerata, pio dedit oscula ventri.

Dic age nunc, Judæa nocens, et sanguine regis Commaculata tui, verbis si nulla priorum Est adhibenda fides, sacros si fallere vates Creditis, et Mosen ipsum, si fallere David Impia perversæ putat inclementia gentis, Credite non genitis : materna clausus in alvo Quid videat, sancto matris docet ore Joannes. Quis precor hunc docuit, quem casto viscere Virgo Contineat, quantus maneat nova sæcula partus? Sed sanctis abstrusa patent, nec visa profagis.

(Poema VI.)

JOANNES CASSIANUS.

De Maternitate divina seu Θεοτοκία Joannis Cassiani præclarissime dicta.

1. *Virginem Deiparam non tantum Χριστοτόκον, verum etiam Θεοτόκον, et Christum vere Deum esse demonstrat Cassianus.*

Dicis itaque, quisquis es ille hæretice, qui Deum ex Virgine natum negas, Mariam Matrem Domini nostri Jesu Christi Θεοτόκον, id est, Matrem Dei, appellari non posse, sed Χριστοτόκον, hoc est, Christi tantum Matrem, non Dei : nemo enim, inquis, antiquiorem se parit. Ac de hoc quidem tam stulto argumento, quo nativitatem Dei carnali intelli-

gentia æstimandam putas, et mysterium majestatis humanis credis censendum esse rationibus, postea, si Deus annuet, disputabimus; nunc interim et Christum Deum, et Mariam matrem Dei divinis testibus approbemus. Audi itaque loquentem ad pastores de Dei ortu angelum Dei : *Natus est, inquit, vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David (Lucæ II).* Ne solum utique in Christo hominem intelligeres, et Domini tibi et Salvatoris nomen adjecit, scilicet ut quem Salvatorem esse cognosceres Deum nequaquam esse dubitares; et cum salvandæ virtus non nisi divinæ competeret potestati, divina

esse eum potentiae non ambigeres, in quo potentiam salvandi esse didicisses. Sed hoc incredulitati tuae parum fortasse videatur, quia cum angelus Dominum potius et Salvatorem quam Deum aut Dei Filium nominavit, cum utique impiissime Deum neques quem Salvatorem esse fatearis. Audi quoque archangelum Gabrielem Mariae virgini praedicantem : *Spiritus*, inquit, *sanctus veniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : ideo et quod nascetur in te sanctum, vocabitur Filius Dei* (Lucæ 1). Vides quemadmodum nativitatem Dei indicaturus, Divinitatis opera praemiserit? *Spiritus enim sanctus*, inquit, *veniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi*. Pulcherrime loquens angelus, divinitate verborum, majestatem divini operis explicuit. Spiritus enim sanctus Virginis interiora sanctificans, et in his potentia divinitatis suae spirans, humanae se inseruit miscuitque naturae, atque id quod alienum a se fuerat suum fecit, virtute id sua, scilicet, ac majestate praesumens. Ac ne ad introitum divinitatis humana fortasse infirmitas non subsisteret, venerandam omnibus Virginem virtus Altissimi roboravit, ut corpoream imbecillitatem circumfusa umbræ suae protectione firmaret, et ad consummandum conceptus sacri inenarrabile sacramentum humana infirmitas non deficeret, quam divina obumbratio sustineret. *Spiritus ergo*, inquit, *sanctus veniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi*. Si nasciturus itaque de sana Virgine homo tantummodo solitarius erat, quid tanto agebatur sacri adventus nuntio? quid tanto divinitatis ipsius apparatu? Si utique homo ex homine, et caro tantummodo nascebatur ex carne, jussio quippe tantum ad id potuerat aut voluntas divina sufficere. Si enim ad fabricandos coelos, fundandam terram, creandum mare, sedes denique et thronos, et angelos, et archangelos, et principatus, et potestates, si ad creandum postremo omnem caelestem militiam, et ad illa innumera divinorum exercituum millium millia, sola sibi tantum voluntas Dei imperiumque suffecit (quia ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt (Psalm. xxxiii), cur id ad conceptionem (ut tu ais) unius hominis parum visum est, quod satis ad procreationem divinatorum omnium fuit? et id potentia ac majestas Dei in ortu unius infantuli parum credidit, quod ad conditionem terrenorum omnium caelestiumque suffecit. Sed illud utique est, quod illa omnia opera acta fuerant per jussionem Dei; nativitas autem agenda non erat nisi per adventum, quia et concipi ab homine Deus nisi se donante, et nasci nisi se illabente, non poterat; et ideo archangelus superventuram Virgini majestatem sacram indicabat, videlicet ut quia agi tanta res per hominum officium non valebat, ipsius ad futuram deceret [Lips. in marg. diceret] majestatem in conceptu, qui erat futurus in partu. Et ideo descendit Verbum Filius, adest majestas Spiritus sancti, virtus obumbravit Patris, utique ut in sacramento sacrae conceptionis omnis esset cooperatio Trinitatis. Ideo inquit : *Et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur*

Filius Dei. Bene addidit, *ideo*, ut ostenderet scilicet ideo hæc secutura, quia fuerant illa praemissa; et quia Deus supervenisset in conceptione, ideo Deus futurus esset in partu. Rationem ergo tantæ rei puellæ reddidit nescienti, dicens : Utique quia *Spiritus sanctus superveniet, et quia virtus Altissimi obumbrabit, ideo et quod nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei*. Hoc est dicere : Ne ignores, inquit, hunc tantæ rei apparatus, hoc tanti mysterii sacramentum, ideo in te tota veniet majestas Dei, quia ex te nascetur Filius Dei. Quid hic ultra adhuc ambigi, aut quid amplius dici potest? Deum dixit superventurum, Dei Filium nasciturum. Tu quære nunc, si placet, quomodo aut Dei Filius Deus non sit; aut quomodo quæ Deum edidit, Theotocos, id est, Dei mater esse non possit? Sufficere ergo hæc tibi sola, imo sufficere hæc tibi summa deberent. (*De Incarn. lib. II, cap. 2.*)

2. Prosequitur idem argumentum veteris Scripturae testimoniis.

Sed quia testimonia sacrae nativitatis abunde suppetunt, utpote quæ ideo omnia scripta sunt ut ipsius testes essent, inspicimus in paucilla aliqua portione, etiam ad nuntiationem de Deo veteris Testamenti, ut intelligas futurum ex Virgine Dei ortum, non tunc tantum cum factus est nuntiatum, sed etiam ab ipso admodum mundi ortu esse praedictum; revera ut quia ineffabile opus agendum erat, tolleretur quandoque incredulitatem rerum praesentium praemissa semper annuntiatio futurorum. Ait itaque Isaias propheta : *Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum, Nobiscum Deus* (Isaia vii). Quis est hic incredulae ambiguitati locus? Concepturam prophetam virginem dixit, virgo concepit; filium nasciturum, filius natus est; vocandum Deum, vocatur Deus. Hoc enim appellatur nomine, quod natura. Unde cum vocandum eum Dei Spiritus Deum dixerit, probat se ab Spiritu Dei vacuum, qui se a consortio reddit divinae nuncupationis alienum. *Ecce ergo*, inquit, *virgo concipiet, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum, Nobiscum Deus*. Sed illud est forsitan quo se infidelis vertat tergiversatio, ut dicat hoc quod vocandum eum Deum propheta dixerat, non tam ad majestatem divinitatis quam ad appellationem nominis pertinere. Sed quid facimus quod appellatus hoc nomine in Evangeliiis Christus omnino non est, et tamen mentitus esse per prophetam Dei Spiritus dici non potest? Quid ergo illud est? ut intelligamus utique prophetiam illam divinitatis nomen tunc praedixisse, non carnis. Nam cum aliud in Evangelio homo unitus Deo nomen acceperit, necesse est utique hoc vocabulum hominis fuisse, illud divinitatis. Sed pergamus ulterius, et alia ad veritatem probandam veritatis testimonia convocemus. Ubi enim de Deo agitur, nulla re divinitas melius quam suis testibus approbatur. Ait ergo idem propheta alibi : *Filius natus est nobis, parvulus datus est nobis, cujus principatus super humerum ejus,*

et vocabitur nomen ejus magni consilii angelus, ^a Deus, fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis (Isa. ix). Sicut superius utique vocandum eum Emmanuel propheta dixerat, ita hic vocandum eum et magni consilii nuntium, et Deum, fortem, et patrem futuri sæculi, et pacis principem dicit, cum utique nullo loco eum in Evangeliiis vocatum his nominibus legerimus; ut intelligamus scilicet non carnis esse hæc vocabula, sed divinitatis: atque illud in Evangeliiis nomen esse hominis suscepti, hoc ingenitæ potestatis. Et quia nasciturus in homine Deus erat, ita nomina ipsa per dispensationem sacram fuisse dixit, ut et carni hominis nomen idderet, et divinitati Dei. Vocabitur ergo, inquit, magni consilii nuntius, Deus, fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis. Non hic, quisquis es, o hæretice, non hic propheta ille divino spiritu plenus, exemplo assertionis tuæ, illum qui natus est, confluit statuæ et figmento insensibili comparavit. Filius enim, inquit, natus est nobis, parvulus datus est nobis, cujus principatus super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus magni consilii nuntius, Deus, fortis. Ne hanc quem annuntiabat alium quam illum qui in carne natus est intelligeres, nomen nativitatis adiecit, dicens: Parvulus natus est nobis, filius datus est nobis. Vides quot cognominibus ad demonstrandam corporalis ortus proprietatem propheta usus sit? et natum enim eum et parvulum nominavit, scilicet ut evidentius significationem natæ sobolis nomen exprimeret parvutatis: prævidens absque dubio divinus Spiritus hanc blasphemantium hæreticorum perversitatem, his omni mundo Deum qui nascebatur rerum ipsarum vocabulis demonstravit; ut etiam si blasphemare hæreticus quæreret, blasphemix tamen locum penitus invenire non posset. Filius ergo, inquit, natus est nobis, parvulus datus est nobis, cujus principatus super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus magni consilii nuntius, Deus, fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis. Parvulum hunc qui natus est, et pacis principem esse docuit, et futuri sæculi patrem, et Deum, fortem. Quis est tergiversandi locus? separari parvulus hic qui natus est a Deo qui in eo natus est non potest; hunc enim quem natum dixit, patrem futuri sæculi nominavit; hunc quem parvulum nuncupavit Deum, fortem prædixit. Quid est, hæretice, quod cōteras? septa et conclusa sunt omnia, non est usquam penitus exeundi locus. Superest ut errorem quem voluntas noluit intelligere, tandem incipiat vel necessitas cōfiteri. Sed non contenti his quæ sufficiunt, quid etiam per alium prophetam Spiritus sanctus dixerit inquiramus: Si affiget, inquit, homo Deum suum, quia vos affigitis me (Malach. iii)? ut evidentiora utique fierent quæ prophetabantur, quod de passione Domini nostri propheta cecinit, quasi ipsius de quo dicebat ore prædixit: Si affiget homo Deum suum, quia vos affigitis me? Nonne tibi, quæso, dixisse hoc Dominus Deus noster quasi ad crucem ductus videtur? Cur, quæso, Redemptorem vestrum me non agnoscitis? Cur Deum indutum

pro vobis carne nescitis? Salvatori vestro necem paratis? auctorem vitæ ad mortem ducitis? Deus vester sum, quem suspenditis, Deus vester quem crucifigitis. Quis, rogo, hic error, aut quæ insania est? Si affiget homo Deum suum, quia vos affigitis me? Vides quomodo vox hæc ipsarum quodammodo quæ actæ sunt rerum vox sit? Numquid expressius quidquam aut manifestius quæreres? Vides quomodo testimonia sacra natum in carne Dominum Jesum Christum, ab ipsis quodammodo incubulis usque ad crucem, quam pertulit, prosecuta sint? Cum utique illum quem alibi legis Deum in carne nasci, hic Deum in cruce videas affigi. Et ideo a propheta et illic ubi natus est Deus dicitur, et illic ubi crucifixus est Deus evidentissime nominatur; ne scilicet in aliquo dignitati divinitatis præjudicaret carnis assumptio, et honorem majestatis infringeret vel humilitas corporis, vel contumelia passionis; cum utique augere in nobis affectum ejus et cultum debeat vel dignatio tam humilis nativitatis, vel pietas tam benigna patientis, quia maximum utique et immani simum scelus est, ut ideo apud nos minus honoris habeat, quia plus amoris impendit. (Ibid., cap. 3.)

3. Ex apostolo Paulo ejusdem doctrinæ testimonia profert.

Sed his omissis, quæ explicari ideo nullo modo possunt, quia sicut immensitas beneficiorum illius, ita et relatio modum non habet, tempus est ut fortissimum de eo ac manifestissimum testem ejus apostolum Paulum consulamus; fidelissime enim nobis omnia de Deo dicere potest, e cujus semper pectore locutus est Deus. Testatur ergo in hunc modum de gratia atque adventu Domini Dei nostri, missus ad destruendum gentilis superstitionis errorem electus gentium magister: Apparuit, inquit, gratia Dei et Salvatoris nostri omnibus hominibus, erudiens nos ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie et pie et juste vivamus in hoc mundo, expectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi (Tit. ii). Apparuit, inquit, gratia Dei Salvatoris nostri. Bene congruo ad ostendendum novæ gratiæ et generationis adventum sermone usus est. Dicens enim, apparuit, ortum novæ gratiæ ac nativitatis expressit, quia exinde apparere donum gratiæ novæ cœpit, ex quo Deus in mundo natus apparuit. Digna ergo et congrua hanc novæ gratiæ lucem verbi proprietate, quasi digito indicante, monstravit. Hoc enim rectissime apparuisse dicitur, quod subita quasi apparitionis luce monstratur. Sicut in Evangeliiis apparuisse stellam magis orientalibus legimus (Matth. ii); et in Exodo, Apparuit, inquit, Mosis angelus in igne flammæ rubi (Exod. iii). In omnibus enim et his et aliis visionibus sacris hoc utendum vel maxime verbo Scriptura existimavit, ut apparuisse hæc diceret, quæ insolita claritate fulgerent. Ita ergo et Apostolus celens adventum celestis gratiæ, quæ ortu sacra

nativitatis apparuit, verbo eam fulgidæ apparitionis expressit, ut apparuisse utique id diceret quod novæ lucis splendore radiaret. Apparuit ergo gratia Dei Salvatoris nostri. Numquid causari hic aliquid quasi de ambiguitate nominum potes, ut dicas aliud esse Christum, aliud Deum? ut Salvatorem a maiestate nominis sui distahas, et Dominum [*Lips. in marg.* Deum] a divinitate secernas? Ecce hic vir Dei ex Deo loquitur, et apparuisse ex Maria gratiam Dei evidentissima prædicatione testatur. Ac ne forte non ex Maria Deum apparuisse diceres, nomen statim addidit Salvatoris, scilicet ut eum natum ex Maria Deum crederes, quem Salvatorem natum negare non possis, juxta illud : *Quia natus est vobis hodie Salvator (Luc. ii)*. O admirabilem et vere a Deo datum gentibus magistrum! qui sciens futuram hanc hæreticæ pravitatis insaniam, quæ in litem vocabula Dei verteret, et calumniari Deo de suis nominibus non timeret, ne Salvatoris vocabulum hæreticus a divinitate secerneret, nomen Dei ante præmisit; scilicet ut præmissum Dei nomen omnia sibi quæ sequerentur nomina vindicaret, neque ullus insequentibus solitarium esse hominem Christum crederet, quem in primo statim vocabulo Deum esse didicisset. *Expectantes*, inquit idem Apostolus, *beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi*. Vidit profecto ille divinæ sapientiæ doctor ad insidiosas calliditates diabolicæ captionis simplicem tantummodo non sufficere doctrinam, nisi sanctum fidei prædicationem munimine cautionis armasset. Et ideo cum superius nomen Dei Salvatorisque posuisset, hic addidit, *Jesu Christi*; scilicet ne ad significandum Dominum Jesum Christum sufficere tibi forsitan nomen solum non crederes Salvatoris, et non eundem Jesum Christum Deum esse intelligeres quem Salvatorem Deum esse cognovisses. Quid ergo ait? *Expectantes*, inquit, *beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi*. Nihil hic de nominibus Domini nostri deest, et Deum hic, et Salvatorem, et Jesum et Christum vides. Sed omnia hæc videntur, omnia in Deo esse perspicis. Audisti enim Deum, sed Salvatorem. Audisti Deum, sed Jesum. Audisti Deum esse, sed Christum. Separari hoc appellationis diversitate non valet, quod divinitas unitate conjunxit. Quidquid libet de his requisieris, idem invenies. Salvator Deus est, Jesus Deus est, Christus Deus est : omne hoc quod audis, plurale est nuncupatione, sed unum est potestate. Quia cum et Salvator Deus sit, et Jesus Deus, et Christus Deus, intelligere apertum est quod omnia hæc distinguuntur appellatione, sed junguntur maiestate. Et cum evidentissime audias quod unus in singulis nuncupatur Deus, intelligere utique aperte potes quod est in omnibus unus Deus. Ac sic non licet tibi jam ex dissimilitudine Dominicæ nuncupationis querere discrepantiam potestatis, et pro varietate appellationis diversitatem facere personæ. Non licet dicere : Christus ex Maria natus est, et non Deus; Apostolus enim pro-

clamat : Deus. Non licet dicere, Jesus ex Maria natus est, et non Deus; Apostolus enim testatur : Deus. Non licet dicere : Salvator natus est, et non Deus; Apostolus enim confirmat : Deus. Nihil est quo te conferas; quidquid de Dominicis vocabulis sumpseris, Deus est quod nominaris. Nihil est quod dicas, nihil est quod afferas, nihil quod improba falsitate confingas. Potes habere in incredulitate impia quod non credas, non habes in calumniandi occasione quod deneges. (*Ibid.*, cap. 4.)

4. *Christum eundem hominem ac Deum, secundum carnem ex Israel et Virgine Maria editum esse.*

Scribens Romanis divinus ille Ecclesiarum magister, cum argueret, immo dederet Judæorum, id est, fratrum suorum infidelitatem, his verbis usus est : *Optabam, inquit, anathema esse ipse ego a Christo pro fratribus meis, qui sunt cognati mei secundum carnem, qui sunt Israelitæ, quorum adoptio est filiorum, et gloria, et testamentum, et legislatio, et obsequium, et promissiones; quorum patres, ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula (Rom. ix)*. O affectum, et fidelissimi apostoli, et piissimi propinqui, qui inæstimabili charitate mori vult, et pro cognatis ut proximus, et pro discipulis ut magister. Et quæ tandem causa ut mori vellet? una utique, ut illi viverent. Vita autem eorum in quo continebatur? in hoc scilicet, ut ipse ait, ut Deum Christum secundum carnem natum ex sua carne cognoscerent. Et ideo utique Apostolus plus dolebat, quia eum ex Israel natum non intelligerent, qui ex suis editum plus amare deberent. *Ex quibus Christus*, inquit, *secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula (Rom. ix)*. Eum scilicet ex illis Christum natum ait secundum carnem, qui sit super omnia Deus benedictus in sæcula. Christum utique secundum carnem natum ex illis non negas; sed idem qui ex illis natus est, Deus est. Quid circumis? quid tergiversaris? Christum ex Israel natum secundum carnem Deum esse Apostolus dicit. Tu doce quando non fuerit. *Ex quibus Christus*, inquit, *secundum carnem, qui est super omnia Deus*. Vides quia hoc Apostolus unitate conjunxerit, separari omnino non potest Deus a Christo. Sicut enim ex illis Christum Apostolus prædicat, ita Deum in Christo esse confirmat. Aut utrumque hoc neges necesse est, aut utrumque fatearis. Natus secundum carnem Christus ex illis dicitur, sed idem in Christo Deus ab Apostolo prædicatur. Unde et alibi : *Deus enim erat in Christo mundum reconcilians sibi (II Cor. v)*. Dividi hoc ab alterutro nequaquam potest. Aut Christum ex illis editum denega, aut ex Virgine Deum in Christo editum confitere : *Qui est*, inquit, *super omnia Deus benedictus in sæcula. (Ibid., lib. iii, cap. 4.)*

5. *Ex B. Petri laudatissima confessione Christum Deum esse convincit.*

Quod si auctoritas tibi forsitan personæ majoris

placet (quamvis nullius displicere vel persona vel sexus debeat cui confessio sacramenti auctoritatem facit, quia quamlibet conditio cujusquam aut locus minor sit, virtus tamen fidei nescit imminui), interrogemus tamen non incipientem aliquem puerulum cujus institutio rudis, aut feminam cujus fides forsitan videatur incipiens, sed summum illum et inter discipulos discipulum, et inter magistros magistrum, qui Romanæ Ecclesiæ gubernaculum regens, sicut fidei habuit, ita et sacerdotij principatum. Dic nobis ergo, dic nobis, quesumus, princeps apostolorum Petre, dic quemadmodum credere Ecclesiæ Deum debeant? æquum est enim ut doceas nos, doctus a Domino, et aperias nobis januam, cujus clavem accepisti. Excludo omnes suffodientes cœlestem domum, et eos qui per adulterinas cavernas et illicitos intrare aditus moliantur avertē, quia certum est quod nullus ostium regni intrare poterit, nisi cui clavis a te in Ecclesiis collocata [collata] reserarit. Dic ergo quemadmodum credere Jesum Christum et confiteri communem Dominum debeamus. Respondabis utique absque dubio: Quid me consulis qualiter Dominus confitendus sit, cum habeas qualiter sim ego ipse confessus? Lege Evangelium, et non requirēs personam meam, cum habeas confessionem meam; immo illic habes personam meam, ubi confessionem meam, quia cum persona mea auctoritatem sine confessione non habeat, auctoritas est personæ meæ ipsa confessio. Dic ergo, evangelista, dic nobis confessionem: dic summi fidem apostoli, hominemne tantum confessus sit Jesum, an Deum; carnem in eo tantum esse dixerit, an Dei Filium prædicarit? Interroganti ergo Domino Jesu Christo quem cum crederent, quem confiterentur esse discipuli, respondit primus apostolorum Petrus, unus utique pro omnibus; idem enim unus habuit responsio, quod habebat omnium fides. Sed primum decuit respondere, ut idem esset ordo responsionis qui erat honoris; et ipse antecederet confessione, qui antecederat ætate. Quid ergo ait? *Tu es, inquit, Christus Filius Dei vivi* (Matth. xvi). Simpliciter et rustica interrogatione ad confutandum te mihi, hæretice, uti necesse est. Dic mihi, quæso, quis ille fuerit, cui Petrus ista respondit? Negare non potes Christum fuisse. Interrogo ergo, Christum quem vocas? hominem an Deum? hominem utique absque dubio; hinc enim omnis est tua hæresis, quia negas Christum Filium Dei. Et ideo etiam Mariam Christotocon esse, non Theotocon dicis, quia Christi genitrix sit, non Dei; Christum ergo tantum hominem asseris, non Deum, et ideo filium esse eum hominis, non Dei. Quid ergo ad hæc respondit Petrus? *Tu es, inquit, Christus Filius Dei vivi*. Christum hunc quem tu hominis tantum filium esse asseris, ille testatur Filium Dei. Cui vis credamus? tibi, an Petro? opinor, non es tam impudens, ut præponere te audeas primo apostolorum. Tametsi quid est quod tu non audeas? aut quemadmodum apostolum non despicias, qui Deum negare potuisti? *Tu es* ergo, inquit, *Christus Filius Dei vivi*. Numquid

hoc ambigui aut obscuri aliqui in se habet? Simplex tantum est et aperta confessio, Christum Dei Filium prædicat. Negas fortasse dictum, sed evangelista testatur. An mentiri apostolum dicis? sed detestabilis falsitas, apostolum falsitatis accusans. An de alio Christo aliquo forsitan hoc dictum esse contendis? Sed novum hoc prodigiosi commenti genus. Quid ergo reliquum est? unum scilicet, ut cum et quid scriptum sit legatur, et verum sit quod legitur, tandem vel vi vel necessitate constrictus, cum falsitatem astruere non valeas, veritatem impugnare desistas. (*Ibid.*, cap. 12.)

6. *B. Petri confessio a Christo ipso veritatis testimonium accepit.*

Sed tamen quia summi apostoli testimonio usus sum, quo Dominum Jesum Christum coram Deo ipse confessus sit, videamus quemadmodum confessionem ejus is quem confessus est approbari, quia plus est multo quam quod apostolus dixit, si dictum illius Deus ipse laudavit. Dicenti ergo apostolo, *Tu es Christus Filius Dei vivi*, quid a Domino Salvatore responsum est? *Beatus es, inquit, Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Spiritus Patris mei qui in cælis est*. Si displicet tibi uti apostoli testimonio, Dei utere; laudando enim Deus quod dictum est, auctoritatem suam apostolico dicto addidit: ita ut etiam si dictum illud apostoli ore prodiit, suum esse hoc tamen Deus fecerit qui probavit. *Beatus es, inquit, Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Spiritus Patris mei qui in cælis est*. Ergo in apostoli dicto et Spiritus sancti, et præsentis Filii, et Dei Patris testimonium vides; quid ergo amplius aut quid simile requiris? Filius laudavit, Pater interfuit, Spiritus sanctus revelavit. Apostoli ergo dictum totius Divinitatis est testimonium, quia illius necesse est hoc dictum auctoritatem habeat, quo auctore processit. *Beatus ergo es, inquit, Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Spiritus Patris mei qui in cælis est*. Ergo si Petro non caro et sanguis revelaverunt ista et inspiraverunt, jam intelligis quis inspiraverit tibi. Si illum Spiritus Dei docuit qui Christum Deum esse confessus est; vides quod tu spiritu dæmonis doctus sis, qui negare potuisti? (*Ibid.*, cap. 13.)

7. *B. Petri confessionem totius Ecclesiæ fidem esse.*

Sed tamen dictum illud Domini, quo collaudavit Petrum, quæ dicta alia consequuntur? *Et ego, inquit, tibi dico: Quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam*. Vides quod dictum Petri Ecclesiæ fides est? ergo extra Ecclesiam sit necesse est, qui fidem Ecclesiæ non tenet. *Et tibi, inquit Dominus, dabo claves regni cælorum*. Fides hæc cælum meruit, fides hæc claves regni cœlestis accepit. Intellige quæ te maneant. Introire clavis hujus januam non poteris, qui fidem clavis istius denegasti. *Et portæ inferni non prævalebunt adversum te*. Portæ inferni, fides est hæreticorum, immo perfidia. Quantum enim a cælo inferna distant, tantum ab eo

qui Christum Deum confessus fuerit is qui negat. *Quæ ligaveris, inquit, in terris, ligata erunt in cælis; et quæcumque solveris super terram, erunt soluta et in cælis.* Perfecta apostoli fides potestatem quodammodo Divinitatis accepit; ut quæ ligasset vel solvisset in terris, vel ligata essent in cælestibus, vel soluta. Tu ergo qui contra fidem apostoli venis, cum ligatum te jam in terris videas, superest ut ligatum quoque in cælis esse cognoscas. Sed longum est ire per singula, quæ prolixissimam et copiosissimam dissertationem numero sui faciunt, etiamsi breviter strictimque memorentur.

8. *Eandem Petri fidem D. Thomas quoque post resurrectionem Domini professus est.*

Sed unum addere tamen adhuc tibi apostoli testimonium volo, ut intelligas his quæ ante passionem Domini acta sunt, ea etiam quæ post passionem sunt secuta congruere. Illapsus in conventum discipulorum suorum clausis Dominus januis, cum veritatem corporis sui apostolis declarare voluisset, palpata Thomas apostolus carne illius, tractato latere, exploratisque vulneribus, comperta penitus manifestati corporis veritate, quid proclamavit? *Dominus, inquit, meus et Deus meus* (Joan. xx). Numquid dixit hoc quod tu dicis? homo et non Deus Christus, et non Divinitas? Corpus utique Domini sui tetigit, et Deum esse respondit. Numquid discretionem aliquam hominis et Dei intulit? aut carnem illam Theodochon, ut tu ais, id est, susceptricem Deitatis nominavit? vel more impietatis tuæ cum quem contigit, non propter se, sed propter eum quem in se receperat, venerandum esse memoravit? sed subtilitatem hanc discretionis tuæ apostolus Dei forte non norat, et elegantiam judicii tui ac differentiam non habebat, homo videlicet rusticus et imperitus, dialecticæ artis nescius, philosophicæ disputationis ignarus, cui scilicet institutio Domini sui abunde sufficiebat, et qui nihil omnino sciebat, nisi hoc quod Domino docente cognoverat? Et ideo sermo suus cælestis doctrina erat, fides sua magisterium divinum erat; disjungere, ut tu facis, a corpore suo Dominum non didicerat, et divellere a se ipso Deum penitus nesciebat. Sanctus, sincerus, pius, innocentiam, peritiam, fidem illæsam, scientiam incorruptam habens, sensum cum astutia simplicem, cum perfecta simplicitate sapientiam totius mali expertem, totius corruptionis ignarum, totius hæreticæ perversitatis immunem, et qui formam divini magisterii in se exprimens, hoc tantum quod didicerat tenebat. Itaque ille, ut tu forsitan putas, rusticus et imperitus brevi te nunc responsione concludit, paucis sermonis sui [Lips. in marg. sermonibus suis] conteret. Quid ergo apostolus Thomas tetigit, cum ad palpandum Deum accessit? Christum utique absque dubio. Quid autem exclamavit? *Dominus, inquit, meus, et Deus meus.* Nunc si potes, et Christum a Deo separa, et muta dictum hoc, si vales. Da dialecticam disputationem, da prudentiam mundialem, et stultam illam verbosam

calliditate sapientiam. Verte omnes te te in facies, et contrahe. Quidquid sive animis sive arte vales, quidlibet dicas, quidlibet facias, exire hinc nusquam vales, nisi hoc quod apostolus tetigit Deum esse fatearis. Et quidem si quo modo possis immutare forsitan historiæ evangelicæ prædicationem velis, ut nec corpus Domini Thomas apostolus contigisse, nec Christum Dominum Deum dixisse legeretur, sed immutari quod in Evangelio Dei scriptum est nequaquam potest. *Cælum enim et terra transibunt, verba vero Dei non præteribunt* (Matth. xxiv). Ecce enim etiam nunc tibi ille qui nunc [forte legendum tunc] testatus est, Thomas apostolus clamat: *Deus est Jesus quem tetigi, Deus est ejus membra palpavi; non ego incorporalia tenui, nec intractabilia tractavi, non spiritum manu contigi, ut de eo tantum credar dixisse, Deus est; spiritus enim, juxta Domini mei dictum, carnem et ossa non habet* (Lucæ xxiv). Ego corpus Domini mei tetigi, ego carnem et ossa palpavi, ego digitos meos in locum vulnerum misi, et de Christo Domino meo, quem palpaveram, proclamavi: *Dominus meus et Deus meus.* Non enim novi inter Christum et Deum facere distantiam, inserere sacrilegas opiniones inter Jesum et Deum nolo, divellere a se ipso Dominum meum nescio. Facesse a me quisquis diversa sentis, quisquis diversa loqueris. Ego aliud Christum quam Deum esse non novi, hoc cum coapostolis meis tenui, hoc Ecclesiis tradidi, hoc gentibus prædicavi, hoc etiam tibi clamo, Christus Deus est, Christus Deus est. Aliud mens sana non sentit, aliud fides sana non loquitur, divelli a se Divinitas non potest. Et cum utique quidquid est Christus Deus sit, inveniri in Deo aliud non potest quam Deus. (Ibid., cap. 15).

9. *Colligit ex his quæ dixit, Virginem Mariam antiquiorem et majorem se Filium peperisse.*

Vides ergo quod, dicente Apostolo, misit Deus Filium suum, suum utique Filium, ut ipsius verbis utar Apostoli, suum Filium Deus misit. Neque enim aut alienum aliquem filium misit, quia suum misisse dicitur: aut omnino mittere potuit, si non erat qui mitteretur. Misit ergo, inquit, Filium suum, factum ex muliere. Ergo et quia misit eum, misit qui erat: et quia suum misit, non alienum utique, sed suum misit. Ubi ergo illud est tuum calliditatis terrenæ argumentum: Nemo anteriorem se parit? Numquid enim non antiquior Maria Dominus? numquid non antiquior filia hominis, Dei Filius? numquid non antiquior denique homine ipso Deus? cum utique nullus hominum non ex Deo. Vides ergo quod non solum, inquam, antiquiorem se Maria peperit: non solum, inquam, antiquiorem se, sed auctorem sui, et procreans procreantem suum, facta est parentis parens: quia quam promptum utique fuit Deo civitatem homini tribuere, tam promptum sibi; quam facile ut hominem nasci faceret, tam facile ut ipse ex homine nasceretur. Neque enim circumscripta est in persona sua potestas Dei, ut quod ei in

omnibus licet, non liceat in se, et qui utique in natura deitatis ipsius id habet ut omnia possit Deus, in sua tantum persona id non habeat, ut sit Deus in homine. Sequestratis ergo ac repudiatis frivolis et caducis terrenarum argumentationum stoliditatibus, simplici tantummodo testificationi ac nudæ credendum est veritati: et his tantum de Deo testibus fides accommodanda, quos Deus misit, et in quibus ipse de se, ut ita dixerim, prædicavit. Æquum est enim

ut de agnitione illius ipsi credamus, cujus scilicet totum est quod de eo novimus: quia agnoscere utique Deus ab homine non potuit, nisi agnitionem sui ipse tribuisset. Et ideo justum est ut totum credamus de eo quod scimus, cujus est omne quod scimus: quia si ei non credimus a quo scimus, fit ut omnino nihil sciamus, dum ei non credimus per quem scimus. (*Ibid.*, lib. iv, cap. 2.)

SANCTUS CYRILLUS, ARCHIEPISC. ALEXANDRINUS.

Encomium in sanctam Mariam Deiparam.

Præclarus nobis est sermo, et gratia cumulatus, cum illustris quoque sit sanctorum Patrum conventus. Enimvero cum vehementi dolore angeretur animus ob impiam Nestorii blasphemiam, hoc sonorum, pulchrum, angelicum et cœleste theatrum excitavi. Hi sunt pietatis magistri, columnæ et culmina fidei, turres illæ inconcussæ, portus læti, fidi et prudentes œconomi, sapientes architecti, cœlestem navigationem et angelicam vitam in terris degentes, prophetarum contubernales, apostolorum collegæ, et sanctarum Ecclesiarum præsides, sceleratæ blasphemix vindices, nostræ paupertatis, imo nominis potius sapientes defensores. Hi qui pulchrum et deiformem summi sacerdotii thronum occupant, qui mellifluis latices distillant, qui divinæ intelligentiæ spiritalès sunt præcones, qui quadripartitum orbem indefessa peregrinatione peragraverunt, quos nec æstus, nec maris procellæ, nec insanientium fluctuum indomitus furor, non procellosæ tempestates retardarunt, quominus fidelibus gressibus exsultantes huc convenirent, sed rejecta omni desidia præ desiderio, sed potius præ Domini timore, et assumpta cruce tanquam sapientes Deiparæ Mariæ vindices huc convenerunt. Quapropter sanctis illorum precibus confirmati, gratulemur aliquantulum huic urbi, atque ita ad laudes Deiparæ meam orationem convertam. Salve, Ephesiorum urbs novo maris prospectu ornatio, propterea quod loco terrenorum portuum portus angelici et cœlestis ad te venerunt. Salve, Asianæ præfecturæ decus, quod undique sanctorum templis ceu pretiosis margaritis sis ædificata, nunc quoque multorum sanctorum Patrum atque patriarcharum trita vestigiis consecraris. Ipsæ siquidem portæ, et vici, et portus revera sanctorum Patrum adventu benedicuntur. Nam ubi multi pastores congregantur, multa per eos fit congregatio sanctitatis: præcipue vero hi religiosi, fideles, et angelorum æquales, vim omnem satanicam, et gentilem idolomaniam cum Porphyrianorum, tum Sabellianorum, Phrygum, Apollinaristarum, atque Photinianorum, et . . . expellunt, et per eos omnis, ut verbo dicam, nefaria hæresis confunditur orthodoxæ vero fidei gloria

celebratur. Salve porro etiam, o ter beate Joannes apostole et evangelista, virginitatis decus, pudicitix magister, diabolicæ fraudis exterminator, templi Dianæ eversor, Ephesinæ urbis portus et propugnaculum, pauperum nutritor, afflictorum perflugium, vicinorum ac peregrinorum quies ac refrigerium. Salve, purissimum vas temperantia plenum. Tibi enim Dominus noster Jesus Christus, cum in cruce efferretur, Deiparam illam, semperque virginem, ut virgini tradidit¹. Salve tu quoque, Maria Deipara, Virgo mater, Lucifera, vas incorruptum. Salve, Virgo Maria, mater et serva: Virgo quidem, propter eum qui natus est ex te Virgine; mater vero, propter eum quem in tuis ulnis gestasti, et lacte tuo nutriti: serva, propter eum qui servi formam cepit. Ingressus enim est Rex in urbem tuam, seu potius in uterum tuum, et rursus egressus est ut ipse voluit, et porta tua clausa est. Concepisti enim sine semine, et divinitus genuisti. Salve, Maria, templum in quo Deus suscipitur, imo sanctum, quemadmodum clamat propheta David, dicens: « Sanctum est templum tuum, mirabile in æquitate². » Salve, Maria, pretiosissima res totius orbis; salve, Maria, columna incorrupta; salve, Maria, lampas inextinguibilis: ex te enim natus est Sol justitiæ. Salve Maria, locus ejus qui loco non capitur, quæ unigenitum Deum Verbum cepisti, quæ spicam sine aratro et semine germinasti immarcescibilem. Salve, Maria Deipara, propter quam prophætæ clamant, ob quam pastores laudes canunt Deo, cum angelis hymnum illum tremendum dicentes: « Gloria in altissimis Deo, et in terra pax, hominibus bonæ voluntatis³. » Salve, Maria Deipara, propter quam angeli choros ducunt, exsultant archangeli tremendos hymnos emittentes. Salve, Maria Deipara, propter quam Magi adorant, ab illustri stella deducti. Salve, Maria Deipara, propter quam duodecim apostolorum decus est electum. Salve, Maria Deipara, propter quam Joannes, adhuc in utero matris cum esset, exsiliit, et adoravit lucerna perenne lumen⁴. Salve, Maria Deipara, per quam ineffabilis gratia prodiit, de qua Apostolus dicebat: « Apparuit gratia Dei salutaris omnibus hominibus⁵. » Salve, Maria Deipara, per quam prodiit lux vera, Dominus noster Jesus Christus, qui

¹ Joan. xix, 26, 27. ² Psal. lxxv, 5, 6. ³ Luc. ii, 14. ⁴ Ibid. i, 11. ⁵ Tit. ii, 11.

deit in Evangeliiis : « Ego sum lux mundi ¹. » Salve, Maria Deipara, per quam illuxit lumen sedentibus in tenebris, et umbra mortis. « Populus enim, inquit, qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam ². » Equam vero lucem, nisi Dominum nostrum Jesum Christum, lucem illam veram quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum ? Salve, Maria Deipara, propter quam in Evangeliiis prædicatur : « Benedictus qui venit in nomine Domini ³. » propter quam in civitatibus, in pagis et insulis orthodoxorum fundatæ sunt Ecclesiæ. Salve, Maria Deipara, per quam prodiit mortis victor et inferni exterminator. Salve, Maria Deipara, per quam prodiit protoplastæ conditor et prævaricationis ejus emendator, dux regni cœlestis. Salve, Maria Deipara, per quam floruit et effulsit resurrectionis decus. Salve, Maria Deipara, per quam baptisma sanctitatis tremendum et Jordanicum effulsit. Salve, Maria Deipara, per quam Joannes et Jordanis sanctificantur, et diabolus rejicitur. Salve, Maria Deipara, per quam salvatur omnis spiritus fidelis. Salve, Maria Deipara, per te enim fluctus maris placati ac sedati conservos nostros et comministros cum gaudio et suavitate portarunt. Terra enim, a latronibus quondam occupata, sanctorum Patrum adventu in pacem conversa est. Scriptum est enim : « Quam speciosi pedes evangelizantium pacem ⁴ ! » Equam pacem ? Dominum nostrum Jesum Christum, pacis præconem, qui in sanctis Evangeliiis ait : « Pacem meam do vobis ⁵. » Quam pacem ? illam quam blasphemus Nestorius non accepit, dicens, non esse natum Dominum nostrum Jesum Christum Dei Filium Verbum ex Virgine Maria, nec inviolabilem virginitatis partum agnoscens, nec archangeli voci credens dicenti : « Ave, gratia plena, Dominus tecum ⁶. » Persico enim regno assimilatus, et unigenitum Dei Filium deitate spoliare tentans, in multorum exitium et animarum blasphemiam ista confinxit.

Sed quoniam de hoc gallo qui nefarie blasphemavit multa pridie disserui, cum perdicem vobis exposui, quem Jeremias propheta prædicavit, dicens : « Clamavit perdix : congregavit quæ non peperit ⁷ ; » adeoque nefarius iste ac blasphemus, videns a comitibus se defendi, horum fiducia elatus est, imo cum speraret se nobis terrorem injicere, nos crexit : age, cum suspiriis et lacrymis pro more dicamus : « Bonum est sperare in Domino, quam sperare in principibus ⁸. » Hic enim, hic execrandus, exhausta aurea sua pharetra, consules et comites, et magistros reginarumque chorum concitavit : sed nos propheticum illud usurpemus : « Hi in curribus, et hi in equis : nos autem in nomine Domini Dei nostri ⁹. » Si enim aut ad potestates mundi, aut ad piissimum imperatorem loqui me aliquid oporteat, non confun-

dar neque pavebo, cum prophetam Davidem habeam continuo me adhortantem ac dicentem : « Loquebar in conspectu regum, et non confundebar ¹⁰. » Quis res tam herreas ac terribiles audiit ? Christum et Deum Verbum, a prophetis et apostolis nobis prædicatum, nunc in hominem transformatum, et Deiparam hominiparam nuncupatum ! Ne mihi jam opponat aliquis ingratorum et nefariorum Judæorum præfractam audaciam, qua in Christum usi tunc sunt improbi. Quis enim fiduciam nunc dedit ? Qui Dei oraculum blasphemis vocibus insectatus est, dicens : Vos hominem crucifixistis. Quin et gentilium errorem, et nidores impios, et nefanda sacrificia quæ lapidibus offeruntur, sed et improbos conatus et tetrum Arii morbum, ac scelestissimam Manichæorum blasphemiam, et pestilens Sabellii, Porphyrii, et Photini maligni consilium, quem etiam hic blasphemando sequitur, cheu ! denique cunctos superavit istius improbitas, et in ipso impletum est caput et summa superbi illius dicentis : « Destruam horrea mea, et majora ædificabo. Cui repositum est : Stulte, hac nocte angeli animam tuam repetent abs te : quæ autem præparasti, ejus erunt ¹¹ ? » Quantum enim sublatus es, qui inquinamentum eras ac sordido genere natus, tantumdem vicissim depressus es, ac in blasphemie barathrum dejectus : quem non persuasit Paulus apostolus, vas illud electionis, cicada Ecclesiæ, evangelicum ac cœleste incensum, fons odorifer, ille Epistolarum bajulus, scriptor, qui, inter eundum lumine orbatus, Dei cognitione altissimos cœlos penetravit, quem Christi visio in faciem prostravit, et agnitio Dei rursus ad fidem perduxit ; qui orbem terræ firmavit ac crederet in consubstantialem Trinitatem, in unum Dominum, unam fidem, baptisma unum, Patrem unum, Filium unum, unum Spiritum sanctum, indivulsam substantiam, simplicissimam, incomprehensibilem divinitatem, Deum de Deo Dominum, lumen de lumine, splendorem gloriæ, natum ex Maria Virgine, juxta vocem archangeli dicentis : « Ave, gratia plena, Dominus tecum. » Item : « Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Idcirco et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei viventis ¹². » Non solum autem per archangelum Gabrielem, sed et per beatum Davidem quotidie ipsum audimus in ecclesiis canentem, ac dicentem : « Dominus dixit ad me, Filius meus es tu : ego hodie genui te ¹³. » Et sapientissimus ille Isaïas, filius Amos propheta, propheta ex propheta, prædicavit dicens : « Ecce Virgo in utero habebit, et pariet Filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum, Nobiscum Deus ¹⁴. » Sed non credis prophetis et apostolis et archangelo Gabrieli : condæmones tuos saltem imiteris, qui ejus vim horruerunt clamantes : « Quid nobis

¹ Joan. viii, 12. ² Isa. ix, 2. ³ Matth. xxi, 9. ⁴ Isa. lii, 7; Rom. x, 15. ⁵ Joan. xiv, 27. ⁶ Luc. i, 28. ⁷ Jerem. xvii, 11. ⁸ Psal. cxvii, 9. ⁹ Psal. xix, 8. ¹⁰ Psal. cxviii, 46. ¹¹ Luc. xii, 48-26. ¹² Luc. i, 35. ¹³ Psal. ii, 7. ¹⁴ Isa. vii, 14.

et tibi, Jesu, Fili Dei? venisti ante tempus torquere nos ¹. Si enim tunc dæmon verum dixit: ante tempus, nunc demum in te pervenit. Oportebat enim venire Antichristum: sed illius loco tu statim advenisti; neque diabolo qui te decipit credidisti dicenti: « Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant ². » O rem tremendam ac stupore plenam! Dæmones cum patre suo diabolo Dei Filium vocant eum qui natus est ex Maria Virgine: hic Dei Filium in hominem transfert, et conversione quadam stulte excogitata, piissimum imperatorem orthodoxæ fidei servum et amicum, unaque sanctarum reginarum chorum fide illustrium conatus est pervertere; sed successu res caruit. Facultates enim pauperum auri cupidus hominibus largitus, speravit earum ope expugnatum iri veritatem, et per nefarii quæstus cupiditatem in naufragium incidit miserrimum: in portu cum esset, fecit naufragium, fidei clavo relicto. Ideoque malis submersus est, ac tragœdiæ theatrum universo factus est orbi. Speravit enim maligno suo et acerrimo ingenio pietatis cultores se persuasurum, cum tenebrosa mente doctrinam Patrum, et apostolorum, atque evangelistarum et archangelorum voces non caperet; vecordia stultitiæque mala reperta, atque impietate circumfusus, pestiferam et impiam religionem orbi terrarum statuere conatus est. Sed nos imparatos non invenit adversus impium et blasphemum ejus consilium. Non enim militaribus armis confidimus, neque fulvo et conspicuo præsidio, sed oppositis sanctis ac divinitus inspiratis Scripturis ei respondemus. Nostra enim arma carnalia non sunt, neque terrena, sed spiritualia et cœlestia, quemadmodum beatus Paulus prædicavit³. Sed nemo nos existimet, cum hæc di-

cimus, tuo casu letari, o miserrime! Nam cum in fossam blasphemiae hujus incidisses, manum tibi per litteras porreximus, et nostram mediocritatem contempsisti, ideo contumaciae periculum incurristi. Quod enim ita res plane sint, testem locupletem proferamus sanctissimum Cœlestinum et archiepiscopum totius orbis, et patrem, et patriarcham magnæ urbis Romæ, qui et ipse te per litteras adhortatus est, ut ab insana illa tua blasphemia desisteres: sed ei quoque non obtemperasti, et gloriatus es in vanitate stultitiæ tuæ; factus novacula totius orbis, quadripartitum orbem turbasti, et sanctos universos in hunc locum multo cum labore ac timore coegisti. ⁴ Scripsisti enim nequitiam, et non bonitatem: Propterea Deus te tandem tollet de sacerdotio, et de sapientia Patrum exturbabit, primum ex urbe regia, tum ex summi sacerdotii throno dejectum, quem immerito consecutus es. Idcirco videbunt justi ac timebunt, et super te ridebunt, ac dicent: Ecce homo qui non posuit Deum adiutorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum, et prævaluit in vanitate sua ⁵. Nos autem, quotquot veritatem Evangelii sequimur, erimus, juxta illud Prophetæ dictum, « sicut oliva fructifera in domo Dei ⁶, » glorificantes Deum Patrem omnipotentem, et Filium ejus unigenitum, natum ex Maria, et sanctum Spiritum, illum vivificum, quique vitam præbet omnibus, subditi imperatoribus fidelissimis, et virginitate conspicuas sanctas reginas honorantes; nuptæ vero filium precabimur, atque uti perstet regia pia erga Deum, fidei amans, et orthodoxa, in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

S. PROCLUS, CP. EPISCOPUS.

ORATIO I.

Laudatio in sanctissimam Dei Genitricem Mariam.

I. Virginalis solemnitas linguam nostram hodie, fratres, ad laudis præconium provocat; præsensque festivitas collecto nunc cœtui utilitatem conciliat; atque id jure quidem optimo. Continet enim celebritas hæc castimoniae argumentum, totiusque feminei sexus gloriationem habet ac mulierum gloriam, ejus ergo quæ in tempore Mater ac Virgo est. Amabilis plane ac mirabilis hæc coitio. En enim terra et mare pariter obsequium fovēt: hoc quidem obsequio, placidum navigantium dorsum substernens, illa vero viatorum vestigia expedite deferens. Saliat natura, humanumque exsultet genus, quippe cum mulieres quoque honorentur. Choros ducat hominum natura, quod et virgines honori habeantur: *Ubi enim abun-*

davit delictum, superabundavit et gratia ⁷. Hic nos quippe modo, sancta Dei Genitrix ac Virgo Maria in unum coegit: impollutus ille virginitatis thesaurus, spiritalis secundi Adami paradisus, unionis naturarum officina, salutaris commercii nundinæ, thalamus, in quo sibi Verbum carnem desponsavit, animatus naturæ rubus, quem divini partus ignis non combussit; vere levis illa nubes, quæ sedentem super Cherubim, corporatum portavit; mundissimum vellus imbris cœlestis, ex quo Pastor ovem induit. Maria, inquam, ancilla et mater, virgo, ac cœlum, Dei ad homines unicus pons, horrendum incarnationis textorium jugum, in quo ineffabili quadam ratione unionis illius tunica confecta est: cujus quidem textor exstitit Spiritus sanctus; nectrix, virtus obumbrans ex alto; lana, antiquum Adami vellus; trama, impolluta caro ex virgine; textorius radius, immensa gestantis

¹ Matth. viii, 29. ² Matth. iv, 3. ³ II Cor. x, 4. ⁴ Psal. li, 8, 9. ⁵ ibid. 10. ⁶ Rom. v, 20.

gratia; artifex tandem, Verbum per auditum illa-bens. Quis vidit, quis audit, inhabitasse Deum in utero incircumscriptione; ac eum quem coeli capere non poterant, nullis arcibus angustis, ventrem Virginis comprehendisse?

II. Natus porro ex muliere est, Deus non nudus, at nec homo purus; natusque eam quæ olim peccati porta fuerat, salutis januam effecit. Nam ubi serpens per inobedientiam ingressum virus effuderat, ibi Verbum per obedientiam ingressum, vivum sibi exadificavit templum. Unde peccati ille principatum tenens Cain emergerat, inde Redemptor generis Christus sine semine prodiit. Non erubuit Clemens Deus nasci ex muliere. Nam vita erat quod ita moliebatur: nullam contraxit labem vulvæ hospitio, quam nullo ipse condiderat suo dedecore. Nisi enim mater virgo perseveravit, utique purus homo est qui est natus, nec est partus mirabilis. At si etiam post partum virgo permansit, quomodo non etiam erit Deus, ac mysterium quale nemo effari potest? Nulla is corruptione natus est, qui nullo prohibente clausis januis ingressus est; cujus Thomas conjunctas naturas videns, exclamavit dixitque: *Dominus meus, et Deus meus* ¹.

III. O honor, ne partum hunc erubescendum putes: quippe qui salutis nobis causa effectus sit. Nam si ex muliere natus non esset, non utique mortem appetivisset: quod si carne mortem non oppetivisset, neque illum quoque per mortem destruxisset, *qui habebat mortis imperium, id est diabolus* ². Haudquaquam architecto dedecori est, ut eam incolat domum quam ipse extruxerit; neque lutum figulum inficit, cum ille vasculum quod finxerat, retingit: ita ne quicquam Deum purissimum polluit, quod ex virginali utero prodierit. Quam enim citra omnem sui labem formaverat, ex ea nulla contracta macula processit. O uterum, in quo communis hominum libertatis libellus compositus est! O ventrem, in quo adversus diabolum fabrefacta sunt arma! O arum, in quo naturæ ipse colonus sine semine spicam edidit! O templum, in quo Deus sacerdos effectus est; non naturam demutans, sed eum per misericordiam induens, qui est secundum ordinem Melchisedech ³! *Verbum caro factum est* ⁴, quanquam Judæi dicenti Domino non credant. Vere Deus formam hominis induit, tametsi gentiles miraculum subsannent. Ob id enim clamabat Paulus: *Judæis quidem scandalum, gentibus vero stultitiam* ⁵. Nam neque mysterii vim cognoverunt, eo quod miraculum captum superet ac rationem: *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* ⁶. Nisi enim Verbum uterum inhabitasset, neque caro consedisset in throno sancto. Si Deo ignominia esset, in uterum illabi quem ipse formarat, esset quoque probro hominibus ministrare. Quod si Deo esset probro mi-

nistrare hominibus, haudquaquam cum dives esset, pro nobis egenus factus esset.

IV. Qui per naturam impassibilis erat, is propter suam misericordiam multis se passionibus obnoxium fecit. Haudquaquam Christus ex profectu in Deum evasit. Absit. Sed Deus cum esset, ut docet fides, misericordia motus, factus est homo. Non prædicamus hominem deificatum, sed Deum incarnatum confitemur. Ancillam suam in matrem ascivit is qui per naturam matrem nescit, quique nihilominus secundum œconomiam in terra sine patre existit. Alioqui quomodo idem ipse, doctore Paulo, *sine patre, et sine matre* ⁷? Si est purus homo, non est sine matre, matrem enim habet: si est natus Deus, non est sine patre: habet enim patrem. At nunc, unus idemque sine matre quidem est, ut plastes; sine patre vero, ut plasma.

V. Reverere saltem, o homo, archangeli appellationem. Is namque qui lætum illum nuntium Mariæ detulit, Gabriel vocabatur. Quid vero Gabriel interpreteris? Arrige aures et disc: *Deus et homo*. Quia itaque ille quem annuntiabat, Deus erat ac homo; quo facilius dispensationem persuadeat, rei miraculum nominis notatione anticipat. Disce primum œconomiam ac causam adventus, tumque ejus qui est incarnatus, potentiam laudibus evehe, quoniam humanum genus gravi ex peccatis debito obstrictum erat, nullaque debitum ratione dependere poterat. Per Adamum enim omnes peccati subscripseramus chirographo: servos nos diabolus tenebat; multis obnoxio passionibus nostro corpore ceu charta usus, emptionis titulos circumferebat: stans malus ille falsarius vitiorum commentariensis, debitum ob oculos ponebat, nosque ad supplicium deposebat. Duorum itaque alterum necesse erat, aut mortem damnatione decretam universis inferri, quando etiam omnes peccaverant: aut pretium ejusmodi in pœnæ repensionem pendi, quod universo debito juste ad amissim responderet. Atqui homo quidem, quod peccati debito subjaceret, salvare utique non poterat. Angelus vero humanum ipsum genus non valebat redimere: non enim ingens adeo redemptionis pretium suppetebat; reliquum ergo erat, ut in quem peccatum non caderet, Deus pro peccatoribus moreretur. Hæc enim mali unica restabat solutio.

VI. Quid ergo? Ille ipse qui naturam universam ex nihilo, ut esset, effecerat, cuique nulla ad erogandum deerat facultas, morti ac condemnationi addictis, tutissimam vitam adinvenit, mortisque solutionem decentissimam. Fit nimirum homo ex Virgine, modo ei pernoto; nulla enim oratio miraculum hoc assequi valeat; moriturque, quod factus erat; redimit vero, quod erat, juxta quod ait Paulus: *In quo habemus redemptionem per sanguinem ipsius, remissionem peccatorum* ⁸. O miram

¹ Joan. xx, 28. ² Heb. ii, 14. ³ Psal. cix, 4. ⁴ Joan. i, 14. ⁵ I Cor. i, 23. ⁶ I Cor. ii, 8. ⁷ Hebr. vii, 3. ⁸ Ephes. i, 7.

magnamque rem! Immortalitatem aliis conciliavit, atque peperit: quippe qui ipse immortalis erat. Nemo enim quisquam talis ratione incarnationis, vel fuit, vel erat, vel est unquam futurus, præter cum solum, qui ex Virgine Deus ac homo natus est; non eo solum merito pollens, quod reorum multitudini redimende par esset, sed et quod multis partibus excelleret. Nam qua Filius est, eandem cum Patre naturam incommutabiliter servat: qua vero rerum opifex, nullius virtutis est indigens: qua autem misericors, immensa inexhaustaque misericordia pollet: qua denique pontifex, idoneus intercessor assistit: quorum omnium, nihil unquam simile, nihil æquale in alio quopiam reperire quis poterit. Nam vide ejus clementiam. Sponte morti addictus ac condemnatus, mortem quæ crucifigentibus ipsum debebatur, destruxit; interfectorumque iniquitatem, in eorum, qui inique egissent, salutem convertit.

VII. Posse itaque salvare, majus erat quam pro facultate puri hominis: siquidem ipse quoque salvantem necessarium habebat, juxta quod Paulus ait: *Omnes peccaverunt, et egent gloria Dei*¹, etc. Quia ergo peccatum ejusdem reum diabolo obstrinxerat, ipsum diabolus in mortem præcipitem agebat. Quocirca res nostræ in maximum discrimen adductæ erant, nec spes ulla liberationis a morte reliqua videbatur. Qui destinati erant medici, deploratos prædicabant. Quid ergo? Videntes prophetæ humana majus industria vulnus inflictum, cœlestem medicum inclamabant. Ac unus quidem aiebat: *Inclina cœlos, et descende*². Alius vero: *Sana me, Domine, et sanabor*³. Unus: *Excita potentiam tuam, et veni, ut salvos facias nos*⁴. Alius: *Si vere Deus habitabit cum hominibus*⁵? Unus: *Cito anticipent nos misericordiæ tuæ, Domine, quia pauperes facti sumus nimis*⁶. Alius: *Ite mihi, perii reverens à terra, et qui ex virtute ac recte vivat, in hominibus non est*⁷. Unus: *Deus, in adjutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina*⁸. Alius: *Adhuc modicum, et qui venturus est, veniet, et non tardabit*⁹. Unus: *Erravi sicut ovis quæ perii: quare servum tuum (sperantem in te)*¹⁰. Alius: *Deus manifeste veniet, Deus noster, et non silebit*¹¹. Is igitur qui natura rex est, non despexit humanum genus multis jam annis tyrannide oppressum. Non permisit, sua, Deus, misericordia, perpetuo obstrictum teneri diabolo; sed venit ipse qui semper et ubique predest, ac proprium sanguinem nostri causam redemptionis pretium profudit; carnemque quam ex Virgine susceperat, commutationem pro ejusdem salute, morti tradidit; ac mundum a legis redemit maledicto, mortem destruens morte: unde etiam

clamat Paulus: *Christus nos redemit de maledicto legis*¹².

VIII. Qui nos ergo redemit, o Judæe, non est purus homo: universa enim hominum natura peccati servitute oppressa tenebatur: at neque Deus tantum, humana destitutus natura; corpus namque habebat, o Manichæe. Nisi enim me induisset, haud mihi salutem contulisset: sed ipse in Virginis utero editus, reum induit. Mira quædam ac stupenda illuc facta est commutatio: dans enim spiritum, acceperat carnem. Idem ipse cum Virgine, et ex Virgine. Nam illud quidem obumbravit ei; hoc ex ea carnem assumpsit. Si est alius Christus, alius Deus Verbum jam non erit trinitas sancta Trinitas; sed sententiæ tua, o hæretice, quaternitas. Noli discindere incarnationis tunicam desuper contextam, noli esse discipulus Arii. Ille enim deitatis substantiam impie scêat; tu ne conjunctionem divides, ut ne a Deo divideris. Quisnam obsecro iis illuxit, qui in tenebris et umbra mortis sedebant¹³? Homone? At quomodo poterat, qui et ipse in tenebris versaretur, juxta quod divinus Apostolus Paulus ait: *Qui eripuit nos de potestate tenebrarum*¹⁴? *Eramus enim aliquando tenebræ*, sicut scriptum est, *nunc autem lux in Domino*¹⁵. Equis tandem illuxit nobis? Docet te David, dicens: *Benedictus qui venit in nomine Domini*¹⁶. Equisnam est iste? Dicito clarius, o David [Isaias], *Clama fortiter, et ne parcas; quasi tuba exalta vocem tuam*¹⁷: edicito quis iste sit: *Dominus, inquit, Deus virtutum: Deus Dominus, et illuxit nobis*¹⁸. Nam, *Verbum caro factum est*¹⁹. Coierunt in unam naturæ, mansitque unio absque ulla confusione.

IX. Ad salvandum venerat; sed mori quoque illum oportebat. At utraque hæc, quoniam pacto fieri poterant? Purus homo salvare non poterat: Deus solus mori nequibat. Quid igitur? Ipse Deus existens, nempe Emmanuel, homo factus est; et id quidem quod erat, salutem contulit: quod vero factum est, passiones ac mortem subiit. Quocirca cum ecclesia synagogam cerneret spinis illum coronassé, lugens tantum facinus, aiebat: *Filiæ Hierusalem, egredimini, et videte coronam qua coronavit eum mater sua*²⁰. Ipse namque spineam coronam gestavit, spinarumque dissolvit sententiam. Ipse in sinu Patris, atque in utero matris. Ipse in ulnis matris, et supra ventorum pennas incedens. Ipse in cœlis ab angelis adorabatur, atque in terris communi cum publicanis mensa discumbat. Ipsum in quem nec seraphim audebant aspicere, Pilatus interrogabat, servus colaphis cadebat, et creatura horrebat: cruci affigebatur, nec thronum gloriæ deserebat; sepulcro claudeba-

¹ Rom. iii, 23. ² Psal. cxliii, 5. ³ Jerem. xvii, 14. ⁴ Psal. lxxix, 3. ⁵ III Reg. viii, 27. ⁶ Psal. lxxviii, 8. ⁷ Mich. vii, 2. ⁸ Psal. lxiix, 2. ⁹ Habac. ii, 5. ¹⁰ Psal. cxviii, 176. ¹¹ Psal. xlix, 3. ¹² Galat. iii, 13. ¹³ Luc. i, 79. ¹⁴ Coloss. i, 13. ¹⁵ Ephes. v, 8. ¹⁶ Psal. cxvii, 26. ¹⁷ Isa. lviii, 1. ¹⁸ Psal. cxvii, 27. ¹⁹ Joan. i, 14. ²⁰ Cant. iii, 11.

tur, et cœlum pellis instar extendebat : inter mortuos reputabatur, et despoliabat infernum : hic, seductor calumniæ vocabatur, illicque sanctus gloriose prædicabatur.

X. O mysterium ! Miracula video, et Divinitatem prædico : passionem cerno, nec humanitatem inficio. Ceterum Emmanuel, naturæ quidem portas aperuit ut homo ; virginitatis autem claustra non violavit neque perrupit, ut Deus : quin ita ex utero est egressus, sicuti per aurem est ingressus : ita natus, sicuti conceptus. Ingressus est sine passione ; egressus est absque ulla corruptione, juxta quod ait propheta Ezechiel : *Convertit me, inquit, Dominus ad viam portæ sanctuarii exterioris quæ respiciebat ad orientem ; et hæc clausa erat. Et dixit ad me Dominus : Fili hominis, porta hæc clausa erit, et non aperietur ; et nullus transiet per eam ; sed solus Dominus Deus Israel : ipse ingreditur et egredietur, et erit porta clausa* ¹. En aperte declaratam sanctam Dei genitricem Mariam. Dirimatur ergo omnis contradictio, ac Scripturarum doctrina illustremur ; quo et cœlorum consequamur regnum in Christo, cui gloria in sæcula sæculorum, Amen.

ORATIO II.

Laudatio in S. Virginem ac Dei Genitricem Mariam.

I. Omnes quidem sanctorum memoria celebres conventus ac dies festi mirabiles sunt, eaque plane stellarum splendorem imitantur. Quemadmodum enim stellæ, certa quadam positione in cœlo fixæ, cum plures dignoscuntur, tum universum circumquaque orbem illustrant, ac una eademque apud Indos conspicua est, nec apud Scythas latet, coruscat in continenti, mareque illuminat, ac gubernat dirigitque navigantes ; quarum omnium etsi ob multitudinem ignoramus nomina, splendorem tamen ob pulchritudinem admiramur : ita plane et sanctus quisque habet. Quanquam enim etiam reliquiis sepulcrorum ambitu conclusis, virtutem tamen ne ipsa quidem terra circumscribit. Utque verum habeat, quod dictum est ex ipsis rebus didiceris. Palæstina Abrahæ reliquias habet, ejusque tugurium cum paradiso contendit. Qui enim illic Deus adversus Adamum sententiam tulit, hic a patriarcha hospitio exceptus fuit. Josephi ossa unius sepulcri angustiae complectuntur, ejusque cum Ægyptia pugnam, totius orbis terræ lines stupore admirantur. Moysis ne monumentum quidem invenitur, postque mortem eum prædicat, qui mare Rubrum virga discidit. Quo in loco Isaïas sepultus sit, nescimus ; universaque Ecclesia ejus prophetiæ vocibus clamat : *Ecce virgo in utero habebit, et pariet filium* ². Tumulatus est Daniel Babylone, ac per universum orbem clamat : *Ecce in nubibus cœli quasi Filius hominis veniens* ³. Ananias ac socii

pueri obdormierunt et ipsi Babylone, eorumque nihilominus vocibus orbis universus quotiè conerepat, dicens : *Benedicite, omnia opera Domini, Domino* ⁴. Ezechiel apud Persas est humatus, ipseque cum cherubim contenta voce clamat : *Benedicta gloria Domini de loco suo* ⁵. Proinde nihil diabolo profuit, quod Adamo in paradiso mortem inflixerit ; nam Deus per mortem fiduciæ portam justis aperuit.

II. At quamvis omnium sanctorum memoriæ mirabiles sint, nihil tamen dei hujus solemnitis æquale ad gloriam. Abel, sacrificii causa nomen habet. Enoch, quod Deo placuerit celebri memoria commendatur ; Melchisedech, ut Christi imago illustri præconio celebratur : Abraham, propter fidem præclaris laudibus cumulatur ; Isaac a typo laudatur ; Jacob, ob luctam beatus prædicatur ; Joseph, ob castitatem honori habetur ; Job, patientiæ laude beatus celebratur ; Moyses, legislatoris nomine honestatur ; Jesus Nave, ducis exercitus titulo posteris commendatur ; Samson, ut Dei familiaris beatus prædicatur ; Elias æmulator celebratur ; Isaïas, theologi nomine commendatur ; Daniel, ut perspicax ad intelligendum prædicatur ; Ezechiel tanquam arcanorum spectator admirationem habet ; David, ut pater mysterii in carne celebri laude habetur ; Salomon, sapientiæ titulo admirationem habet. Verum nihil ejusmodi est, ut cum Dei genitrice Maria comparari possit. Ipsa enim, quem illi in ænigmate viderunt, incarnatum in utero portavit, nihilque huic Dei Verbi dispensationi obstitit. Quid enim ? Molesne ? At hæc materialis affectio est : Verbum autem, tum molis, tum affectionis expertus est. Tantæ minorationis magnitudo ? At divinitas non definitur. Sordesne ? At qui eam formans nullas contraxit sordes, neque in ea incarnatus et ex ea genitus, contraxerit : quin potius humanitas illa ac clementia, Regi gloriosa existit. Partusne editio ? At principii expertem non imminuit partus. Incarnatio ? At natura divina mutationem non per tulit. Num matrem habere ratione carnis ? At non amisit, ut ne sine matre sit ratione deitatis. Præsepe ? At non denudavit paternum sinum. Spelunca ? At nunquam Trinitas throno defuit. Nihil itaque in mundo ejusmodi est, qualis Dei genitrix Maria. Cunctas res creatas, o homo, cogitatione percurrere, ac perspicere, num quidquam sanctæ Virginis ac Dei genitricis Mariæ æquale sit, aut ipsa fortasse majus. Terram undique lustra ; circumspicito mare ; sedulo perscrutare aerem ; cœlos mente excute : invisibiles omnes virtutes animo expende, ac vide, num aliud ejusmodi miraculum in universis creatis invenire sit. Nam Cœli quidem enarrant gloriam Dei⁶ ; angeli metu inserviunt ; archangeli tremore adorant ; cherubini non ferentes gloriam, contre-

¹ Ezech. XLIV, 1, 2. ² Isa. VII, 14. ³ Dan. VII, 13. ⁴ Dan. III, 57. ⁵ Ezech. III, 12. ⁶ Psal. XVIII, 2

miscunt; seraphini circumvolantes propius accedere non audent; verum cum tremore clamant: *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus sabaoth; pleni sunt cæli et terra gloria ejus*¹. Stagnum vocem non tulit: nubes, ejus tremore ascensui vehiculum fuerunt; sol, non ferens injuriam, inhorrui; infernus mortuos timore evomuit; janitores inferni, aspectu consternati sunt; mors descensum excipiens, fumigavit; rubus visionem non ferens, ardebat; *Jordanis* horrore *conversus est retrorsum*²; mare, virgam extimescens, divisum est, ob Domini in ea figuram, circumdatum; virga Aaron, ob imaginis quam præferebat rationem, præter naturam effloruit; ignis in Babylone, Trinitatis numerum reveritus est³. Recense itaque si qua nova ac mirabilia, Virginisque victoriam admirare; quod nimirum, quem omnis creatura cum timore atque tremore laudibus celebrat, eum sola hæc inexplicabili ratione thalamo exceperit.

III. Beatæ per eam omnes mulieres. Non erit maledictus ultra, neque exsecrandus femineus sexus; obtinuit enim quo etiam angelos gloria superet. Jam Eva curata est; suppressa silentio Ægyptia; tumulata Dalida; oblivione perpetua obruta Jezabel; excidit et Herodias e memoria: nuncque feminarum catalogus admirationi habetur. Læto plausu laudatur Sarra, quasi ferax populorum arvum; honoratur Rebecca, ut callida benedictionum conciliatrix; Lia quoque, tanquam progenitoris secundum carnem mater, admirationi habetur; laudibus celebratur Debora⁴, ut quæ ductricis partibus supra naturam ac sexum bello defuncta sit; Elisabeth quoque beata prædicatur, quæ præcursorem gestientem utero gestaverit, ac gestientem persentire meruerit. Adoratur et Maria, tanquam quæ mater ancillæque, et nubes thalamusque, ac arca Domini effecta sit; mater, eum namque peperit, qui voluit nasci; ancilla, quippe naturam confitear, et prædico gratiam; nubes, concepit enim de Spiritu sancto, quem illæsa integritate peperit; thalamus, in ea etenim ut nuptiali thalamo Deus Verbum habitavit; arca, non quæ legem portaverit, sed quæ legislatorem pepererit. Quapropter dicamus ei: *Benedicta tu in mulieribus*⁵, quæ sola Evæ mœrori medelam attulisti, sola ingemiscens abstergeris lacrymas; sola redemptionis mundi pretium portaveris; sola creditum margariti thesaurum acceperis; sola sine voluptate gravida effecta sis, ac sine dolore pepereris; sola Emmanuelem, qua ipse voluit ratione, partu edideris. *Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui*⁶; fructus, inquam, non sementis; flos, non passio; spendor, non creatura; cœqualis Patri, non servus; sol, non arena; qui adoratur,

non qui creatur; redemptionis pretium, non amicus debitor. *Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.*

IV. Omnium vice, quæ tui præconio dici queunt unus tibi propheta abunde sit ad laudis cumulum, qua clamat: *Ecce virgo habebit in utero*⁷. Miraculum dixit, sed modum reticuit. *Et pariet filium.* Prædicavit partum, nec relationem adulteravit. *Et vocabunt nomen ejus Emmanuel.* Mysterium protulit, atque velut tonitruum voce appellationem edixit. *Quod interpreteris, Nobiscum Deus*⁸. Natam prolem claro præconio Deum dixit, ac Judæorum ora obstruxit. *Nobiscum Deus*, ac error extinctus est: *Nobiscum Deus*, estque abrogata circumcisio: *Nobiscum Deus*, fuganturque dæmones: *Nobiscum Deus*, cassaque ac inutilis cessit diaboli opera; *Nobiscum Deus*, nec piscina ac fons sacer baptismo parere desinit; *Nobiscum Deus*, regesque pietatem colunt; *Nobiscum Deus*, et ecclesiæ mire frequentantur; *Nobiscum Deus*, morsque somnus reddita est; *Nobiscum Deus*, mortuique vindictam libertatem exultabundi celebrant, ac clamore dicunt: *Non angelus, non legatus, sed ipsemet Deus venit, et salvavit nos*⁹. Ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO III.

Laudatio sanctæ Dei genitricis Mariæ.

I. Mercatorum labores fallit ac sensim levat jugis expectatio quæstuum; ardensque pecuniarum amor audaces adversus feroces undas facit. Quapropter cum nos etiam hodie ex alacris animi ostiolis tenuem vilemque doctrinæ lintrem simus emissuri, in tranquillum imperturbatumque virginalis historiæ mare excurramus. Agite ergo, Dominicum spiritalis utilitatis altum gurgitem, segnem corporeæ imbecillitatis ignaviam propulsantes, sinceriori affectu securi adeamus; rudentesque temporalium negotiorum contrahentes, officiosæ laudationis debitorum vela pandamus: quo leni sic spiritus aura delati, auriferam civitatem Evilat occupasse inveniamur. Quænam vero est Evilat, et terra, et aurum¹⁰? nonne sacra Virgo, puraque ac intemperate ejus anima? Quis porro carbo? Nonne Dominus, qui ait: *Ignem veni mittere in terram*¹¹? Quis denique lapis prasinus? Nonne ultroneus corporeæ mortificationis ejus pallor? qui caustica porri ejusmodi ac acri natura, mortem quæ ipsum deglutisset, mordaci sua acrimonia torsit. Obsecro itaque omnes qui in hac nobis protectione comites adjungi habent, ut ne legitimam remigationem neghgant. Ita enim doctrinæ viâ ac ratio faustum navigationis cursum obtinebit, fraternumque vicissim collatum auxilium benevolentiam ostendet. Attamen velim vos, fratres, ab ipso tum monitos exordio, non vacare periculo virgineum hoc mare conscen-ere, ut quis maxime in ejusmodi freto ru-

¹ Isa. vi, 3. ² Psal. cxiii, 3. ³ Dan. iii, 50. ⁴ Judic. iv, 44. ⁵ Luc. i, 28. ⁶ ibid. 42. ⁷ Isa. vii, 14. ⁸ Matth. i, 23. ⁹ Isa. lvi, 9, ser. LXX. ¹⁰ Gen. ii, 11. ¹¹ Luc. xii, 49.

dis ac hospes sit. Nam quamvis multi pelagus hoc adire præsumpserint, pauci tamen nulla inde a tempestate jactura, ad tranquillum nullisque obiectum fluctibus divinæ voluntatis portum salvi evaserunt ¹².

II. Quippe divinum revera ac splendidum, eminentioris ac beati incorporeorum ordinis est, impollutum virginitatis indumentum; quando et universorum Rex quam maxime decoram eam vestem non est dedignatus induere. *Dominus* enim, inquit, *regnavit, decorem induit* ¹³. Induit vero, non modo illibatam sacerdotalis castimonie tunicam, verum etiam præfusa se regalis ornatus stola cooperuit. Qua in re, duo aperte significantur ordines, principum scilicet ac subjectorum, veræ virginitati ac religiosæ castitati studentium. Erat siquidem ipse rex et sacerdos secundum ordinem Melchisedech ¹⁴. Quemadmodum enim Aaron olim purpura et bysso amiciebatur (bysso enim signum est irreprehensæ ac illibatæ sacerdotum vitæ: purpura autem bellicis infecta sudoribus operosæ regum conversationis, ac virtutis ergo commendabilis, indicium est; ut ex amictu, dignitatis utriusque pietas, virilisque animi robur ostendatur): sic et Dominus, in utroque constitutus gradu; ut quidem sacerdos, omnes Patri reconciliavit; ut rex vero, diabolum adversus omnes armatum profligavit.

III. Vere favus mellis, boni sunt virginitatis sermones ¹⁵; qui a vera quidem fide suavitatem trahant, ab accurata vero actione dulcedinem habeant. Spiritalis Dei paradisi est virginitas, in quo est omne lignum pulchrum ad videndum ¹⁶: hoc est, ad spiritalem contemplationem; et bonum ad esum ¹⁷, ad spiritalem scilicet doctrinam: in quo et arbor vitæ plantata est; Dei nempe salutaris dispensatio: cum quibus pariter adest et lignum sciendi scientiam boni et mali ¹⁸; virginalis scilicet decor, in parte animi volentes, naturalem cupiditatem exercens ac provocans. Hæc illa est veræ promissionis terra, in qua lac rationale et sine dolo ¹⁹, melque spiritale ac incorruptibile scaturiat. Ait enim: *Introducā vos in terram fluentem lacte et melle* ²⁰: Ut subditi et qui in sæculo conversantur, pudicitie ac honestati studeant: præsidēs autem et Deo dicati homines, castimonie ac puritati sedulam operam ponant. Nam duplex est Ecclesiæ figura; quæ in fimbriis aureis circumamicta, variegata, omnem pulchritudinis gloriam, juxta quod scriptum est ²¹, ab intus inferat. Quæ, inquam, juxta Salomonem, in sæcularibus quidem, cœu ficus, honestatis grossos proferat; in ecclesiastici autem ordinis hominibus juxta eundem Salo-

monem, tanquam vitis, florentes botros producat. *Vineæ enim nostræ, inquit, florent; et ficus protulit grossos suos* ²². Juxta hanc puto formam, obtulerunt apostoli Domino, postquam is resurrexisset, partem piscis assi et favum mellis ²³: in pisce quidem signantes, comprehensos fidei hamo ex salso vitiorum salo rationales pisces, juxta quod Dominus ait Petro: *Ex hoc jam eris homines capiens* ²⁴; in favo autem, eos qui ex præclaris justitiæ floribus perutilem illum suavemque pietatis fructum in penitissimo cordis penu recondunt; quem reges pariter ac privati homines ad animi salutem traditum in cibum accipiunt. Hoc modo, *Butyrum et mel comedit* ²⁵, qui ex utriusque ordinis conversione manducat sacræ Filium Virginis, propter nimirum parvulos malitia ²⁶ post mysticum lavacri partum.

IV. Hoc itaque cibo pastus Joannes tangere meruit sacrosanctum Domini verticem. Hac fruens esca, angelorum ordini ascriptus est: *Esca siquidem ejus erat, summi fructices et mel silvestre* ²⁷, summus scilicet apex irreprehensæ vitæ, summaque puritas castitatis illibatæ. Perbelle autem evangelista cibum ejusmodi *silvestrem* appellavit: difficilime enim virginitatis species tenetur, plantaque hæc quam procul a sæculi agro relegata est; ac forte pauci ejus qualitatem ac mores perdiscere potuerunt. Aliter etiam accipi potest, ut propheta mel silvestre comederet. Primum quidem ut mentis oculum impollutum repurgatumque a carnalium cupiditatum perflatili vaporatione servaret. Ut enim medici jaectant, mel nullo infectum fumo, singulare præsentaneumque est lustrale medicamen crasso ac turbido oculo. Post hæc autem, quod necdum credens in Dominum, ac cum minime adhuc supposuisset Evangelio cervicem, vitam ab humana consuetudine remotam, horridamque ac asperam, dulci legalis partus intelligentia relectus, cum voluptate transigeret. Nec enim suo ipse consilio, sed a Deo jussus, venit ad Jordanem: *Ego enim, inquit, nesciebam eum: sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit: Super quem videris Spiritum descendantem sicut columbam, et venientem super eum; hic est qui baptizat in Spiritu sancto* ²⁸. Hæc itaque ratione dici potest, quod ejus esca esset mel silvestre: silvestre enim est mel castitatis. Nam *plenitudo legis Christus, ad justitiam omni credenti* ²⁹. Sine fide autem impossibile est *placere* ³⁰. Et: *Qui non credit in Filium, non habebit vitam æternam* ³¹.

V. Quotquot itaque virginitatis lapidem inextinctam servaverint, immarcescibilem perceperunt co-

¹² Psal. cvi, 30. ¹³ Psal. xcii, 1. ¹⁴ Hebr. v, 10. ¹⁵ Prov. xvi, 24. ¹⁶ Gen. ii, 9. ¹⁷ ibid. 16. ¹⁸ ibid. 14. ¹⁹ I Petr. ii, 2. ²⁰ Exod. xxxiii, 3. ²¹ Psal. xlv, 14. ²² Cant. ii, 15. ²³ Luc. xvi, 42. ²⁴ Luc. v, 10. ²⁵ Isa. vii, 15. ²⁶ I Cor. xvi, 20. ²⁷ Matth. iii, 4. ²⁸ Joan. i, 33. ²⁹ Rom. x, 4. ³⁰ Hebr. xi, 6. ³¹ Joan. iii, 36.

ronam immortalitatis. Quotquot inæstimabilem castitatis tunicam comparaverint, ad mysticum justitiæ thalamum assumentur. Quotquot angelico propiores exstiterint gradui, majori ingenuitate ac perfectione, Dominica perfuerunt beatitudine. Quapropter quotquot Dominicam gustaverunt dulcedinem, evangelicam apprehenderunt celsitatem. Quotquot a vitiosæ voluptatis vino et sicera sese abstinunt, novo vivificæ plantationis genimine delectabuntur. Quotquot corporale acinum incorruptum obtinuerunt, spirituales ubertim benedictionis collegerunt fructum. *Quamodo*, inquit, *invenietur acinum in botro, et dicent: Ne perdati illud, quia benedictio Domini est*³². Porro indicat divinus sermo beatum Joannem evangelistam, qui solus in apostolico botro, donec cessit in uvam passam, id est, ad extremam usque senectutem, corpore pariter ac spiritu incontaminatus servatus est. Hoc præcipuum eximiumque Dei donum est; hoc oleum quod mentem illuminat; hoc purum suavis odoris thymiana; hoc cordis unguentum pretiosissimum; hoc probatissimum animi aroma; quæ suaveolentis hoc corporis flos quam maxime immarcescibilis. Propter hoc donum defunctus Abel, adhuc loquitur³³. Quorum enim virginitatis lampas non exstinguitur; eorum immortalis permanet gloria castitatis. Ob hoc donum, Melchisedech sacerdos manet in perpetuum³⁴. Ob hoc donum, Isaac Dominicæ passionis typus efficitur³⁵. Ob hoc donum, Moyses deus Pharaonis constituitur³⁶. Ob hoc donum, Joseph primus a regie dignitatis habenas suscipit³⁷. Ob hoc donum, Elias corporeis pedibus incedit per æthera³⁸. Ob hoc donum, præficitur Jeremias, ut regna evellat ac funditus evertat³⁹. Ob hoc donum, immanium ferarum ora obstruit Daniel⁴⁰. Ob hoc donum, tres pueri illæsi in camino illo horribili servantur⁴¹. Ob hoc donum, filii Zebedæi, tonitruï filii nuncupantur⁴². Ob hoc donum Joannes ille, fidelis et amicus sponsi cælestis constituitur⁴³. Atque, ut verbo dicam, ob hoc donum, quæ genus ducebat ab hominibus, atque a terrena pendebat massa, Domini angelorum mater efficitur: *Inventaque est in utero habens de Spiritu sancto*⁴⁴.

VI. Quia ergo currens oratio secundum obduxit velum, in quo novæ viæ ac mirabilis submonstratur vestigium, obscuri itineris novo schemate semita designatur; secundi tabernaculi aperitur vestibulum: sic inaccessi panduntur adytus, refulget invisibilium aspectus, propitiatorium a cherubinis obumbratum propalatur. *Christus enim*, inquit, *assistens pontifex futurorum bonorum, per amplius et perfectius tabernaculum, non manu factum: id est, non hujus creationis, introivit semel in Sancta*⁴⁵.

Ulline ergo, post etiam Apostoli illustre adeo testimonium, cum insipientibus audeant dicere, non esse Deum, eum qui natus est, exque ampliori ac perfectiori tabernaculo processit? Quoniam autem modo, communis homo existimetur nobis similis; qui lapis sine manibus e virginali monte præcisus fuit⁴⁶? quem qui conculcaverit, hoc est, cum terræ figmentis connumeraverit, nulla venia tormentis addicitur, dicente Paulo: *Quanto magis deteriora merebitur supplicia, qui Dei Filium conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit*⁴⁷? Adeamus itaque cum fiducia, si lubet, ad sanctificationem hujus secundi tabernaculi locum, soluto mortali calceo irretitæ consuetudinis. Neque enim sacerdos penetrat intra adytum, nisi a se prius absonas omnes cogitationes abjecerit: nec Moyses visionem illam magnam divinæ dispensationis videre potest⁴⁸, præterquam ubi humana omnia negotia transmisit. Sic enim spinosam hominum naturam cum divinitatis natura, quæ non comburat, sed illuminet, commercium habituram didicit. Rubus quippe, igni per id tempus commistus, Virginis gessit symbolum, quæ verum illud lumen concepit sine semine: Solem, inquam, illum justitiæ, ex impolluto illo oriturum thalamo, ut juxta Scripturam gentiliū aquas excalefaceret⁴⁹; ut bonitatis calore, diabolicæ pravitatis glaciem solveret; ut divinitatis splendore, ignorantie noctem fugaret; ut coruscantibus radiis, creaturam illustraret quam condidisset: ut ne quis deinceps in virginalem gratiæ diem offenderet, in rectæ opinionis luce ambulans, juxta certo definitam fidem in apostolico duodecim jugerum agro, dicente Scriptura: *Nonne duodecim sunt horæ diei? Si quis in luce ambulat, non offendit*⁵⁰.

VII. Etenim multi sunt, qui non solum os suum in cælum ponant, uti David ait, sed et linguam ferant super terram⁵¹, Virginisque integritatem communis impugnent. Ut ne igitur cum voluptuosis terrenisque hominibus nos quoque dilabamur, audientes evangelistam in hæc verba loquentem: *Ante quam ipsi convenirent, inventa est in utero abens de Spiritu sancto*⁵²; et non cognoscebat eam donec peperit Filium suum primogenitum⁵³; ne quando ex illis verbis existimaverimus, amisisse quidem beatam Virginem post divinum partum, virginitatem; Josephum vero nuptiale habuisse consortium. Obsecro itaque spiritales viros, ut spiritaliter spiritalia suscipiant, neve non percipientes altum sacræ Scripturæ sensum, in affectum carnalem præcipientes ferantur. Nam si credimus non esse masculum neque feminam, pro novæ in Christo creaturæ⁵⁴ ratione, nec adulterinum cor-

³² Isa. LXV, 8. ³³ Hebr. XI, 4. ³⁴ Hebr. VII, 3. ³⁵ Gen. XXII, 2. ³⁶ Exod. VII, 4. ³⁷ Gen. XII, 40. ³⁸ IV Reg. II, 11. ³⁹ Jer. I, 10. ⁴⁰ Dan. VI, 22. ⁴¹ Dan. III, 49. ⁴² Marc. III, 17. ⁴³ Joan. III, 29. ⁴⁴ Matth. I, 18. ⁴⁵ Hebr. IX, 11, 12. ⁴⁶ Dan. II, 51. ⁴⁷ Hebr. X, 29. ⁴⁸ Exod. III, 5. ⁴⁹ Isa. LXIV, 2. ⁵⁰ Joan. XI, 9. ⁵¹ Psal. LXXII, 9. ⁵² Matth. I, 18. ⁵³ Ibid. 25. ⁵⁴ Gal. VI, 15.

poralis peccati numisma progredi in vita spiritali; ne jam amplius curiose exquiramus veteris hominis terrestre vestigium; neve iterum fructum appetamus ficus illius, quam sua Dominus voce radicitus arefecit⁵⁵. Non enim duas simul possumus gestare tunicas; nec fieri potest, ut incorruptionis veste amicti, pelliceam tunicam superinduamus. Quæ enim, inquit, *societas luci ad tenebras*⁵⁶? Ne cognitionem quam dicit Evangelium, ad corporalem misionem revocemus: neve mysticam narrationem, in nuptialem assumamus conjunctionem. Utquid in sacramenti quod naturam superat dispensatione, naturalem exquirimus consecutionis rationem?

VIII. Discamus quem Josephi ignoratio sensum habeat. Nimirum nesciebat mysterium quod in Virgine peragebatur; cujus, inquam, miraculi foret minister. Nesciebat prophetarum oraculis prænuntiatum Christum ex desponsata sibi uxore nasciturum. Non noverat Prophetam illum Moysi similem⁵⁷ ex puella innupta processurum. Non meminerat potuisse eam effici Dei templum, quæ ex mundo erat formata luto. Latebat eum, ex virginali rursus paradiso intemeratis Domini manibus plasmari secundum Adam. Non cognoscebat terræ principem sine semine procreari. Non intelligebat Israeliticam quandoque terram, fructum daturam vivificum: *Et terra, inquit, nostra dabit fructum suum*⁵⁸. Intumuit Mariæ uterus, et Josephi cor sauciaturum est. Ventris tumorem vidit, ac castitatis mysterium deploratum omnino habuit. Insuper gravidam, et in maximam incidit agitationem. Attendit onustam prole, venitque in mentem fuisse vitiatam. Non est cognitionis defectus, suspectus concubitus, sed incredulitatis contentio. Habet res criminationem, non longanimitatem. Audivit dicentem angelam: *Ne timeas accipere Mariam conjugem tuam*⁵⁹, amplioremque dubietatem meditatur. Non credam, inquit, conceptionem, nisi videro nativitatem. Nisi lumen aspexero, ignorantie nebulam minime dispellam. Nisi primogenitum oculis ipse cernam, nimis absurdam cogitationem nunquam exentiam. Nisi spiritalem solem elevatum spectavero, haud unquam spiritalem lunam in virginitatis ordine permanere credam. Quid vero? Hanc animo cogitationem foveam, nec ad separationem procedam? Procedam utique. Sic enim, cum ego hominum declinabo convicia, tum ipsa, sancita lege effugiet supplicia. Nam rogo, audiamus, quibus eam verbis affari cœperit cum divino incredulus esset oraculo.

IX. «Procul abi a Judaica cognatione, quæ sis effecta particeps gentilitiæ impuritatis» Tum sacra Virgo, lene respondens gravi adeo increpatione lacessenti: «Vitiatam me cogitas, eo quod tumentem

ventre intueris.» Ad hæc Joseph: «Non est honestæ mulieris, ut ea sapiat quæ sunt aliena a lege pietatis.» Cui sancta: «Qui judices mores fornicarios, locum purgationis non præbes?» At Joseph: «Perstas negans, quæ sis ita effecta prægnans?» Cui sancta: «Exquire fideliter prophetici oraculi veritatem⁶⁰, exquæ eo liquido scies conceptionis Dominicæ præclaram novitatem.» At Joseph: «Nullam pii connubii habuisti rationem? cum non partaveris, ad districtum ratiocinium ventura es.» Cui sancta: «Ergone ex mera damnandam censes suspitione eam, quæ nullo vitata concubitu est?» Joseph autem: «Videar forte probatæ vitæ: qui te ergo possim in eorum manus qui sic judicant, tradere?» Cui sancta: «De hoc me peccato Dominus judicabit, qui ut novit ipse, in meum uterum penetravit.» At Joseph: «Tene turbat indeprecabile hoc convicium? Proba ergo illasam castitatem.» Sancta ad eum: «Expecta sfatum infantis in utero tempus, et sanctificatum spectabis partum Dominicum.» At Joseph: «Putasne tumido isto verborum fastu, meæ canitici sensum circumvenire posse?» Cui sancta: «Nova et incredibilia videntur, scio, isthæc verba, quoad perspicias admirabilia illa et inopina facta.» Joseph autem: «Nolim propter Davidicam cognationem divortium facere, nec rursus vel latum unguem possim a legis accurata ratione discedere.» At sancta: «Crede jam radicem Jesse⁶¹ ultro germinasse immarcescibilem florem vitæ.» Ad quam Joseph: «Acres absurdarum cogitationum impetus propulsabo, cum Domini universorum nativitatem videbo.» Sancta vero: «Te quidem vere uti sponsum propter legem amo; nolim vero ut partus causa temere offendas in Salvatorem.» Cui Joseph: «Hoc namque veritus ego, huc usque distuli a te recedere.» At sancta: «Condicti memento adventus Domini, ascitamque tibi caveris a maligno incredulitatem.» Joseph autem: «Tuam illam veritus immensam corporis venustatem, sinistram facile admisi rei suspicionem.» Sancta porro: «Probatum ergo commoda patientiæ denarium⁶², quo æternum regni comparaveris stabulum.» Cui Joseph: «Computo facile numerabiles complendi temporis dies, qua Dominum ineffabiliter videam factum hominem.» At sancta: «Tunc, o Joseph, omnium ore beati prædicabimur, cum universorum Conditoris parentes nominabimur.»

X. Tunc denum Joseph, quænam esset Virgo certo comperit, cum etiam quisnam esset qui natus erat, ab angelo didicit. *Surgens enim, inquit, accipe puerum, et matrem ejus*⁶³. Non jam amplius dicit, *Conjugem tuam. Qui potest capere capiat*⁶⁴. Tunc animi timiditatem excussit, cum angelici

⁵⁵ Marc. xi, 14; Matth. xxi, 19.

⁵⁶ II Cor. vi, 14.

⁵⁷ H Cor. vi, 14.

⁵⁸ Isa. xi, 1.

⁵⁹ Deut. xviii, 15, 18; Act. iii, 22.

⁶⁰ Luc. x, 55.

⁶¹ Matth. ii, 15.

⁶² Psal. lxxxiv, 15.

⁶³ Matth. xix, 12.

chori tripudium vidit. Tunc beatum edixit uterum, cum stellam consideravit ⁶⁵. Tunc carnalium nuptiarum cogitationes abiecit, cum Magorum orientis thesauros accepit. Tunc se ipse deplorabat, cum Simeon infantem gestabat ⁶⁶, atque ut Deum glorificabat: quamque prius quasi incontinentem versabatur, eam postea ut pudicam et castam complectebatur: cui ut impudicæ conviciabatur, huic ut irreprehensæ ac inculpatæ habebat laudem: quam ut profanam repellebat, supplex ut illibatam observabat: quam ut impudentem protrudebat, ut piam ac religiosam sibi vindicabat: quam publice mænadem vocitaverat, ut agnam sanctam obsecrabat. Ita plane Joseph: Non cognoscebat dispensationis mysterium, donec Virgo peperisset Dominum. Hæsitavit anceps de incorrupta castitatis arbore, donec illa fructum salutis germinasset. Non exaruit in eo corruptionis suspicio, donec lætæ segetis manipulus⁶⁷ ad maturitatem venisset. Nihil ignoratio ejusmodi viro justo crimini est; nec ullo modo est reus, quod ignorans divinam incusaverit conceptionem. Cujus enim Deus justitiam testimonio approbat, ei quis insipientiæ crimen inferat? Adeo enim erat humana mente incomprehensibile sacramentum, adeoque mirabile arcani partus miraculum; quando et sancta ipsa Virgo Deum gestabat Verbum, ancepsque animi erat de angeli verbo: gaudebat intus de incarnato ex ipsa; eique qui foris alloquebatur, contradicebat: complectebatur thesaurum vitæ, vocemque salutationis animo volvebat.

XI. « *Quomodo, inquit, erit mihi istud, quoniam virum non cognosco* ⁶⁷? Nescio quid verbum aperte velit; et qui divinam rei majestatem scire possim? » Cui archangelus: « Exposcis ergo angelicos ordines arcana evulgare verba? » Sancta vero ad eum: « Quidquam ne noceat interrogatio, ut fuerit manifestata conceptio? » At angelus: « Gabrielem vides fausta nuntiantem; deque Emmanuele dubitas, quem is fauste annuntiat? » Ad quem Virgo: « Ergo muliebris sit naturæ, ut Dominum ipsum natura gignat? » Cui archangelus: « Quæ terrenum habeas sensum, qui possis capere cœleste consilium? » At sancta: « Nulla ergo hæsitazione accipiam verbum tuum, nec quidquam amplius ullo modo sollicitius exquiram partum? Ergone potest capi in utero, qui non potest a Patre divelli? » Cui archangelus: « Tunc mysterium discas, quoad fieri potest, cum Dominum manu comprehendes. » At sancta: « Vidistine campum proferentem segetes ante susceptam sementem? » Ad quam archangelus: « Accepisti gaudium quod superat naturam; ne ultra pro naturæ legibus corruptionem cogites. » Cui Sancta: « Viri jugum nunquam portavi, quo ergo modo valeam filii mater effici? » At archangelus: « Ergo copulam quæris maritalis actus, ubi Dominicæ est virtutis illapsus? » Sancta vero: « Vellem

liquido rei hujus fieri fidem, quo omni anxietate liberari possem. » Ad quam archangelus: « Veni ut universorum Creatori visa tibi annuntiarem: num vero ut quæ ab omnium notitia remota sunt explicem? » At sancta: « Fidelis es nuntius Dei, nec plene nosti quæ in Dei sunt potestate? » Cui archangelus: « Ergo cupis nosse quæ supra te sunt? In eum crede, qui tui similis fieri voluit. » Sancta vero: « Nequit forte fieri ut ejus mihi enunties formam, qui est incomprehensibilis: aliquod saltem vestigium utcunque indiea desiderati. » At archangelus: « Spiritualiter suscipe delata verba, videbisque, ut in iis quæ arcano peraguntur mysterio, sis prædicanda beata. » Cui sancta: « Ergone credam unigenitum Dei Filium meum fieri cognatum? ut is, inquam, qui eodem cum Patre throno sublimis sedet, feminæ fiat concorporalis? » Ad quam archangelus: « Humanæ naturæ fructus, summa illa ac magnifica est potentia, egestati humanæ similis passione effecta. » Sancta iterum: « Vehementer admiror ut splendor ille Patris, proles effluat mulieris. » Archangelus autem: « Volens latere inimicum, qui sede eadem sublimis cum Patris persona residet, ejusdem sit cum servo formæ ac conditionis. » At sancta: « Vellem nosse quemadmodum summa illa et magnifica potestas, nostræ illi mendicitati similis passione fiat. » Cui archangelus: « Num vero quia mortalis naturæ vestem induit, ideo immortalis virtutis diadema abiecit? Num quia in terrena abiectione venit, regalem principatum deponit? Num quia humanitatis suscipit formam, dignitatem minuit divinitatis? Num summæ benignitatis demissio, substantiæ fuerit transmutatio? Num ab altissimo Patre separatur, ut tu mater portaveris? Num cherubicum relinquit thronum, ut mundanum occupaverit locum? Nunquid e majestate deturbatur, quia in præsepio collocetur? Num principii expers æternusque non erit, quia nuper in tempore exhibeatur natus? Num ab angelis non hymnis celebretur tanquam Dominus potens, quod vilis ab hominibus aspectandus sit? Nunquid non sedet in cœlis, quia in terris vitam degit? Num cunctis sua providentia non consulit, quod factus homo ambulet cum universis? Num omnibus non auxiliatur? Numquid non existit Deus, quia de ventre procedit? Num nullius rei indigus esse desinet, ut factus fuerit cibi particeps? Num Dominus non erit omnis spiritus, si humanam formam assumpserit? »

XII. « Deponens itaque dubitationem, libens suscipe salutationem. Excute muliebrem humilitatem, et virilem sensum induere. An nescis ob hujus me mysterii dispensationem, nominis istius hanc ab initio accepisse nuncupationem? Nam Gabrielem interpreteris, *homo Deus*. Quia enim immutabilis Deus humana forma inter homines appariturus erat, in angelico prævie ministerio gloriosum suum præ-

⁶⁵ Matth. II, 40. ⁶⁶ Luc. II, 25 sqq. ⁶⁷ Luc. I, 34.

signavit adventum : quo infidelibus quidem putaretur ut mortalis homo ; fidelibus autem innotesceret ut Deus immortalis. Sic enim nunc iterum quoque mea de divinis legatio fidem non invenit. Si quidem non modo tu sola fidem non dedisti verbis meis ; at neque prior Zacharias dedit. Ac te quidem, quam velut infantem, quod spectat ad sacramentiorum divinorum, noverim ; seu potius, quam ut Domini matrem reverear ; etiam fide non impetrata, castigare non audeam : illi vero ut juris perito, ubi non suscepisset sermonem, infligi poenae modum, amissique eloquii animadversioni subjeci, ac mariti quidem linguae organum ligavi ; ejus autem uxoris, sterilitatis officinam aperui. Omnino enim ad tuam notitiam pervenit, quemadmodum senex jam Elisabeth, inter matres, mater ipsa computata sit. Nescis quarum rerum in ambabus figura contineatur ? Non agnoscis, in te Ecclesiam gentium ; in illa, Judaeorum synagogam designari ? Num te fugit, ex te quidem quae libera sis, nasciturum esse dilectum Isaac ⁶⁸ ; ex illa autem quae sit ancilla, eum nasci quo completa servitutis lege, instantis partus Domini fausta sit annuntiatio futura ? Perge ad eam, ut noveris ejusnam mater sis. Licet enim adversus mea dicta obverso persistas animo ; ubi tamen Joannis latos saltus spectaveris ⁶⁹, intelliges ut brevi post exsultans, beata sis praedicanda in omnibus finibus. Sterilis illius asceticus ac vitae religiosae ramus, vivificum in te Virgine praesignabit fructum. Lucerna in ligneo illo posita modio ⁷⁰, orientem in aureo candelabro indicabit solem. Solitarium illud par turturum, simplicem ostendit columbarium binarium. A Joanne edocta Joannis mater, Domini te Matrem gaudii plena salutabit. Hirundo illa fausto nuntio ver praenuntiat animorum. Depraedicat enim terrestres angelus coelestem Deum, atque ex utero hominem ; lex, gratiam ; propheta, Dominum ; servus, herum ; lutum, figulum ; argentum, aurificem ; miles, imperatorem ; mortalis, immortalem ; qui in terra est, eum qui in caelis ; infirmus, medicum ; ovis, pastorem ; temporaneus, aeternum ; is qui est ex nihilo, eum qui semper est ; minister, opificem ; creatura, creatorum ; baptista, conditorem ; delator, judicem ; qui ex matre natus in tempore est, eum qui ante luciferum ex Patre fuit genitus ⁷¹. Quando enim naturalis officina fuit otiosa, tunc major naturalis virtus, in Elisabetha mysterium exhibuit. Quando senectutis vulnus fuit, tunc infantis editio exstitit. Cum expectationis spes obsolevit, tunc nuntii confirmatio fuit. Quando vulva fuit emortua, tunc vis procreandi instaurari coepit. Ubi tempus fuisset maturum, tunc fructus praecox fuit. Cum spes omnes abjectae essent, tunc infans productus est. Ubi palmes exaruisset, tunc ematuruit botrus. Postquam radix elanguisset, tunc ramus effloruit. ipsa namque voluntate, facultas promptior

est. Ergone legalis ficus, sicut scriptum est ⁷², praecocem protulit fructum ; vitisque evangelica salutis botrum fastidium non habentem non proferet ? Utquid igitur adhuc ambigis, nec sicut nos angeli, divinos sermones simpliciter suscipere discis ? Cum sermo est de mysteriis, admirari debes, non investigare ; supplex obtestari, non persecutari ; venerari, non pervicaciter rixari ; canticis celebrare, non curiosa contentione inquirere ; meditari, non seiscitari ; quae deceant quaerere, non anxie nimis et curiose interminata inquirere ; utilia discere, non incomprehensa sollicitius vestigare.

XIII. Sic Virgo angelico quidem sermone munebatur, Domini vero partum commentabatur : ac Gabrielis quidem adstipulatione confirmabatur : conceptionem autem Emmanuelis expendens, animo haerebat. Hinc in gaudium mœroremque divisa, ab inaequalibus cogitationum momentis rapiebatur ; nunc quidem in divinitatis altitudinem provecta, nunc vero in humanitatis humilitatem dejecta. Sic cum disceptantis animi lanx in utramque ferretur partem, sedulo Dei impulsu dignatur. Is enim purissimam virginittatis officinam illibatam servans, cordis arbitrium in medio aequo libramine pendens, facileque in partem utramvis vergens, immobile inflexibileque continuit. At ubi laxatas citharae animi fides, illustrantibus Spiritus sancti digitis composuisset, velut exprobrationis ictu percutiens, dulce hoc modulamen insonabat, dicens : « Adhuc animi pendes ? Ergone quae habeas universorum gubernatorem, majori praee universi aestu jactaris ? Quae feras animorum medicum, cogitationum infirmitatem non deponis ? Nescis me in terris ex te carnem sumere, ac ab angelis in caelis adorari ? Non vis ut impensiori in humanum genus affectu habens, homo in terris hominum causa fiam ? Non vis, ut per uterum tuum patrum tuorum promissa impleantur ? Non vis, inobedientiam mulieris, mulieris vicissim obedientia compensari ? An quod obsignata sit virginitas, carnis dispensatio in dubium vocatur ? Num quia incontaminata sit naturae officina, fidem non habet generationis mysterium ? Quia seminis expers sit arvom, ob id fortasse non recipitur gaudium ? Fidemne superare videtur, ut immortalis Deus intra vasculum mortale capiatur ? ut corpori uniatur, nec spiritu mutetur ? ut caro fiat, nec tamen ut caro omnis, mutationi subiaceat ? ut angelorum ac prophetarum praeconio celebratum Verbum, visceribus tuis ceu infans egressum inveniat ? ut experis ille initii aeternusque, initiumumat ? ut invisibilis, oculis subiciatur ? ut dives, efficiatur pauper ? ut aliorum nutritor, ab aliis nutriatur ? ut ab universorum Domino, pari cum universis conditione tributum exigatur ⁷³ ? ut qui sedet super cherubim non habeat ubi caput reclinet ⁷⁴ ?

⁶⁸ Gal. iv, 23. ⁶⁹ Luc. i, 47. ⁷⁰ Matth. v, 15
⁷¹ Luc. ix, 58.

⁷² Psal. cix, 3. ⁷³ Cant. ii, 13. ⁷⁴ Matth. xvii, 26.

XIV. «Ceterum nequit fieri, ut nisi terrestre ego assumam corpus, vos quoque Spiritum sanctum accipiat. Nisi mortalis naturæ efficiar particeps, neque vos immortalis virtutis participes efficiamini. Nisi imaginem terreni gestavero, nunquam vos formam cœlestis obtinebitis. Nisi faciem servi quæ evacuat, subiero, impossibile est, ut ad Domini glorificatam figuram perveniat. Nisi ad terrestrem locum corpore descendere, mysticum non percipietis Abrahamæ sinum. Renuis ejus partui inservire qui est immortalis, ut mortis destruat imperium? Recusas eum in utero suscipere, qui tollit peccatum mundi⁷⁵? Non vis virginalem præbere mammam, quo diabolicum exsugam venenum? Nisi ego temporaneum humanitatis capessam principatum, non poteritis vos ascendere ad divinitatis antiquum principatum. Nisi in ulnis maternis sedere, nec vos a dextris Patris estis sessuri. Nisi in peccati constitutus sim corpore, eoque tanquam mortuus in novo reclinor monumento; neque testamentum confirmari poterit, neque vos regni cœlestis hæredes institui. Sic enim etiam omnes ab Adam ad hanc usque generationem exhæredes feci, quod ego testator non potuissem gustare mortem, uti neque mortalem hactenus carnem vestram induerâm. Non itaque, ut putaveris, regium polliam calceum, ut in terrenis creatoris ambulem. Nulla injuria incretam majestatem sum affecturus, ut in habitaculo quod a me creatum fuit habitavim. Nam neque cœnosa luti congeries, solis quidquam radios lædat; neque itidem morbosa vulnera medici infecerint manus. Disce, Deum esse qui ex te egreditur, haud tamen a te incipiat esse. In te Verbum exstare, nec quidquam a Patre distare: nasci parvulum⁷⁶ tanquam non esset; ac dari Filium, tanquam qui est, ut inquit Scriptura. Comprehendi, et non comprehendi; spectari, nec aspicere; capi, et non capi; nasci, nec mensurari; apparere omnibus, nec omnibus declarari; fieri quod non est, nempe hominem, ac manere quod est, Deum scilicet. Age itaque, excute pulverem carnalis cogitationis⁷⁷, ac induere vestimentum mysticæ cognitionis. Procul ab animo segnitium abjice, et vitam æternam tene. Sic namque cum pura et impolluta virgo servaberis, tum mater hœlis efficiaris; possisque, nec ab inuptis separari, feminisque matrimonio junctis accenseri; Christum gestare quem prædixerunt prophetæ, simulque adversantem ac hostem conculcare; illius quidem adventus illuminantis illustrationem laudare, hujus autem tentantis furentes flammæ exstinguere.»

XV. Non enim parum ille indoluit, ex quo maxime Virgo faustum nuntium accepit. Mundus in lætitia agebat; diabolus autem in mœrore ac tristitia erat. Rex intra palatium pacis munera designabat, tyrannusque foris arma bellica mundo procudebat. Dominus salutis portum aptabat, ten-

tatorque ignorantiae procellam apparabat. Dominus scientiæ divinæ diem concinnabat, versutusque hic impietatis noctem obtendebat. Creator cum creatis versabatur, et latro cum dæmonibus tractabat. «Eversum est,» aiebat diabolus, «mortis imperium, ut virginalis genuerit uterus. Ut incorrupta natura conceperit, periit dæmonum natura. Ut castitas obtinuerit, fugatur luxuria. Ut tranquilla animorum sedatio ac affectionum vacuitas dominata fuerit, contrarii perturbationum affectus protrudentur. Ut incorruptio libere ac palam habuerit, peccatum utique præ pudore non amplius conspiciatur. Ne antiquam cupiditatis consuetudinem perdamus; ne recentem virginitatis novationem admittamus; ne per ignaviam ab iniquitatis jure excidamus; a voluptuarii amoris negotiatione ne desistatur; voluptatis scintilla ne exstinguatur; avaritiæ ac injustæ fraudationis insculpta nota ne abjiciatur; ne malitiæ officina claudatur; ne superbiæ sigillum pervertatur; ne otiosum manserit malitiæ stipendium. Opponamus cervici Virginis, voluptatis procellam; temperantiæ firmitati, gulæ delicias; veritatis splendori, scintillam falsitatis; basi pietatis, tyrannidem impietatis. Ingens et acerba calamitas nostris dæmonum negotiis imminet. Gravissimis pœnis objecti sumus, nisi validissima arma induerimus. Perdiscamus novam hanc Virginis rem: videamus formidandum eximiumque incarnati ex ea miraculum: ut puella mulier sine ullo plane viri congressu feta effecta sit; ut non amiserit castitatem, et fecunditatem comparaverit; ut eximæ venustatis forma non fuerit decerpta, probæque ac amplæ prolis gaudium messuerit; ut vitis non fuerit fossa, botrusque nihilominus maturuerit; ut inviolatum maneat virginitatis sigillum, exstetque quem uterus capit, ineffabilis; ut viri conceptionem ignoret, ac pueri partum adoret.

XVI. «Quis unquam ramum vidit, sua radice majorem natu? Clausum utero fetum, qui naturam condiderit? Infantem ejus creatorem, quæ creatum edidit? Quem ut hominem paritura est, ei jam ut Deo procumbit. Quem ut infantem alere habet, hunc ut Dominum tota reverentia laudat. Quid ergo? Ab struendis insidiis destiterimus, quod ea magna vigilique custodia servetur? A naturali ad eam affectionum contrarietate recesserimus, quod cœleste eam præsidium tutetur? Num enim nescio, tunc summo cum discrimine armari fortem, cum thesaurus tuto vigilique præsidio servatur? Frustra latronem insidiis struere, cum paternis familias non dormierit? Enimvero, iterumne cum secunda Eva nobis instat certamen? Instruendane acies adversus impollutam mulierem? Rursumne cogimur adorare secundum Adam? Iterumne post nos formato jubemur parere? Rursumne præcipitur regiam imaginem procumbentes adorare? At

⁷⁵ Joan. 1, 29. ⁷⁶ Isa. ix, 6. ⁷⁷ Isa. lxi, 1, 2.

certe mulier illa terreni ⁷⁸ oculorum spectaculo capta ⁷⁹, levi manu prostrata jacuit : hæc autem in manibus cœlestis suscepta, seu forti vallo munita consistit. Illa in ligni cupiditatem exarsit ; huic ne quid ejusmodi etiam in mentem venit. Illa consilium facillime probavit ; ista aures etiamquam cito observavit. Illa sciscitantis eloquia est amplexa ; ista etiam narrationis verba abhorruit. Illa, fructus arboris amore capta, deam se fore comminiscabatur ; ista, Domini unione dignata, ad Dei se laudes componebat. Illa, cum corruptionem adiret, eminentem se dignitatem capessere cogitabat ; in divinum hæc gaudium intrans, humanæ non obliviscitur imbecillitatis. Quonam itaque modo naviculam ejusmodi tempestate jactabimus ? ut stertentem in ea gubernatorem invenerimus. Quonam modo discerpemus ovem ? ut pastorem negligentem existimaverimus. Quonam modo diripiemus civitatem ? ut regem torpescentem ac desidem intellexerimus. Ergone satanicus cuneus virginealem hunc non subvertet murum ? Num spe frustramur, ut a laboris mole nequaquam desistamus ? Nunquid ab expectatione decidemus, ut a vincendi contentione pertinacique studio non recesserimus ? Cæterum cum neque virginali officinæ insidiari licuerit, nec mentis agrum valuerimus obturbare, ac neque proli quæ utero gestatur, potuerimus resistere ; tunc illibatam Virginis conceptionem calumniæ jaculis impetemus. Obtretemus mysterio, quo in judicium traxerimus : proscindamus conviciis pudicitiam, quo ei supplicium inferamus : incusemus arcanum uteri partum, quo ad Judaicum deferamus severum tribunal. Ille utamur gente, nostro patrona mendacio. Sugeramus diabolicam malitiam iis qui, scelerum gravitate indigni venia, levia aliorum delicta inquirant ; qui omnino nesciant commiserationis leges ; qui necdum cognita veritate, gladium acuant inhumanitatis ; qui ante examen sententiæ libellum subscribant ; qui iis qui rei aguntur, injustum judicium judicare festinant. Deleatur ac pereat immaculatum ostreum, ne pretiosum in eo existens margaritum perfectum prodeat. Sin autem nostræ nequitiae hasta virginealem conceptionem vulnerare nequiverit ; at certe Herodiani livoris gladius infantis partu editi nativitatem feriet. Ipse namque pro nobis adversus hostem nostrum Christum bellabit. »

XVII. Quibus ergo encomiorum coloribus virginealem depingam imaginem ? Quibus laudum præconiis incontaminatum exornabo castimoniam characterem ? Est hæc penetrale innocentiae sacrarium ; est sanctificatum Dei templum ; aureum altare holocaustorum ; divinum compositionis thymiana ; sacrum unctionis oleum ; pretiosum nardi pistici alabastrum ⁸⁰. Hæc, sacerdotale ephod

divinam signans voluntatem ; hæc, aureum candellabrum septem ellychniorum lucernam portans ; hæc, arca intrinsecus et extrinsecus deaurata, corpore scilicet et spiritu sanctificata ⁸¹, in qua erat thuribulum aureum, et urna aurea habens manna ⁸², ac reliqua complectens, de quibus supra. Hæc, primogenita illa jagi expers ac rufa vitula, cujus cinis ⁸³, Domini scilicet corpus ex ea assumptum, inquinatos ab impura peccatorum lue emundat. Hæc, porta ad orientem respiciens ⁸⁴, propter Domini per eam ingressum egressumque in perpetuum clausa. Hæc, novus Novi Testamenti tomus ⁸⁵, per quam festine spoliatum est imperium dæmonum, citoque humana dirempta captivitas. Hæc, trina humani generis mensura ⁸⁶, Græcorum scilicet, Romanorum ac Judæorum ; in qua ineffabilis Dei sapientia fermentum bonitatis suæ abscondit. Hæc, paternæ benedictionis ager ⁸⁷, in qua Dominicæ dispensationis thesaurus repositus fuit. Hæc, navis regia quæ de Tharsis divitias portat ⁸⁸ ; quæ, inquam, cœlestis Regi Hierusalem ex gentilium regione gentium conversionem afferat. Hæc, pulchra Canticorum Sponsa ⁸⁹, quæ veterem exuit tunicam, lavitque legales pedes, ac Sponsum immortalem in suo ipsius thalamo reverenter suscepit. Hæc, tabernaculum fidelium, quæ animatam œconomiae portaverit arcam, ac per primiparas juvenecas ⁹⁰, utrumque, inquam, Testamentum, in rectam salutis viam directa sit. Hæc, tabernaculum testimonii, ex qua verus Jesus cum Deus esset, post statum embryonis novem mensium tempus, egressus est. Hæc, fiscella intrinsecus ac extrinsecus bitumine illita, nimirum prudentia ac pietate exornata, in qua spiritalis Moyses e mystico salvatur Pharaone ⁹¹ : cujus filia, gentilis nempe Ecclesia, in virgineis ulnis nutriens, matri ipsi lactanti aeternæ vitæ mercedem daturam promittit. Hæc, quintus puteus veri jurisjurandi ⁹², in qua immortalitatis aqua, per adventum Domini in carne, in plenitudine quinti fœderis effluxit. Primum enim fœdus scriptum est tempore Adam ; secundum tempore Noe ; tertium tempore Abraham ; quartum tempore Moysis ; quintum denique tempore Domini : nam etiam quinquies exiit, ut pios operarios in justitiæ vineam conducere ; nempe, circa horam primam, circa tertiam, circa sextam, circa nonam, circa undecimam ⁹³. Hæc, incontaminatum vellus in mundi arca positum, in quam salutis pluvia e cœlo descendens ⁹⁴, terram universam ab immensa malorum illuvie siccavit ; rursumque vellus ipsum, a subsidente affectio num humore exsiccans, copioso bonorum munere terram replevit. Hæc, oliva fructifera plantata in domo Domini ⁹⁵, ex qua Spiritus sanctus Dominicæ corporis ramum accipiens, tempestate jactato humano generi devulsi, fauste de cœlo annuntians pa-

⁷⁸ I Cor. xv, 49. ⁷⁹ Gen. iii, 6. ⁸⁰ Joan. xii, 3.

⁸¹ I Cor. vii, 34. ⁸² Hebr. ix, 4. ⁸³ ibid. 13.

⁸⁴ Ezech. xlii, 1. ⁸⁵ Isa. viii, 1. ⁸⁶ Math. xiii, 33. ⁸⁷ Gen. xxvii, 27. ⁸⁸ III Reg. x, 22. ⁸⁹ Cant. v, 3.

⁹⁰ I Reg. vii, 7. ⁹¹ Exod. ii, 3. ⁹² Gen. xxi, 32. ⁹³ Math. xx, 1 seqq. ⁹⁴ Jud. c. vi, 37. ⁹⁵ Psal. li, 10.

cem. Ipsa, floridus ac immarcescibilis hortus, in qua lignum vitæ plantatum universis libere fructum immortalitatis præbet. Ipsa, novæ creaturæ cœlestis globus, in qua Sol justitiæ nunquam occidens, omnem ab anima omni peccatorum noctem fugavit. Ipsa virginum gloriatio; matrum exultatio; fidelium sustentatio; Ecclesiæ diadema; rectæ fidei expressa forma; pietatis signaculum; veritatis

norma; indumentum temperantiæ; virtutis; justitiæ munitio; sanctæ Trinitatis domicilium, juxta quod habet evangelica narratio: *Spiritus sanctus, inquit, superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei. Cui gloria, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.*

THEODOTUS, ANCYRANUS EPISCOPUS.

Homilia in sanctam Deiparam.

I. Etiamnum hodie nos propheticus sermo ad Deo referendas gratias excitat et impellit. Mandavit ut « de die in diem annuntiemus salutare Dei nostri: ut annuntiemus gentibus gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus ¹. » Cum enim vir mirabilis David per Spiritum cognovisset, fuisse beneplacitum coram justo iudice Deo, ut abscondita a legalibus sapientibus, et quæ prudentium libris ad veritatis agnitionem obmutuissent, parvulis revelarentur; hortatur omnes ut lætitiâ spiritalem fauste annuntient. Creduli ergo, sacroque statim et in via honorem habentes mandato: age, splendido et ipsi eloquiis lætam clarâque divini musici annuntiationem, clamore efferamus: « Suscipiant montes pacem populo, et colles justitiâ ², » quoniam « Parvulus natus est nobis; Filius et datus est nobis: cujus imperium super humerum ejus. Et vocabitur nomen ejus, magni consilii Angelus, admirabilis consiliarius, Deus fortis Dominus, Princeps pacis, Pater futuri sæculi ³. » Natus est, inquit, et est datus. Est natus quidem in Judæa; sed est datus universo orbi. Sic enim etiam de ipso ad Abraham oraculum habet: « Benedicentur in ipso omnes gentes terræ ⁴. » Cæterum, « principatus ejus super humerum ejus: » quoniam potestas singulari jure propria est, non ascititia et quæ nato advenerit: naturale imperium, non comparatum: substantialis divina gloria, non largitione accepta. Hinc olim et cœli per stellam magis annuntiaverunt miraculum: ex illo autem etiam id dictum Regem annuntiaverunt Judææ, cum adoraturi pervestigarent; annuntiaverunt et pastoribus ruri excubantibus angeli Salvatorem Christum: ad extremum vero etiam Spiritus sanctus Simeoni annuntiavit, quem expectabat Christum Domini.

II. Hos omnes etiam accedente mandato pone sequimur annuntiaturi Ecclesiæ: non velut simus potentes, sed tanquam morigeri; non tanquam divites, sed ut misericordiam consecuti; prophetica celebrantes, et canentes apostolica, non a nobis velut tumultuario afferentes testimonia. « Psallamus ita-

que Deo nostro, psallamus: » quoniam « notum fecit Dominus salutare suum, et in conspectu gentium revelavit justitiam suam. » Plane enim stupor, horrendaque facta sunt in terra: vidit natura terribilia et insolita: « Deum in terra visum, et cum hominibus conversatum ⁵: natum Deum secundum carnem, nec cœlis motum. » Quis vero ad hæc idoneus? Quis loquetur potentias Domini, auditas faciet omnes laudes ejus? » Peperit Virgo, prophetissa illa juxta Isaiam ⁶, Emmanuelem sine viro: natum illum nobis sine patre, qui ipse ante sæcula « Sapientia est, justitiæ et sanctificatio et redemptio a Deo Patre » Peperit prophetissa, non agnito conceptionis modo. Novum miraculum et inexplicabile! Conceptit Maria prophetissa ex auditu, Deum viventem. Auditum enim sermones verbaque transitum, natura, postulant. Illius per linguam viro impulsa congressaque conceptio, naturæ humanæ truncum seu flamma arefecit: Hujus autem ventre oriens partus, cum trunco fructum vivificavit.

III. Idcirco velut debitores Deique servi benevoli, tum Dei Verbo, tum Matri, quantum possumus, verbi donum confessione promamus: non erubescens tenuitatem oblationum; sed naturæ bonis læti, ac Dominicam excellentiam adorantes. Non enim eo præludimus, ut juxta humanas leges oratoriis sermonibus argumentum subjectum circumcludamus, sed ut memoriæ divinæ corusco illustremur. Ubique sane ab adversariis superari inglorium: hic autem, iis succumbere quæ superant comprehensionem, plane gloriosum. Pie ergo et sancte ad canticum accedamus; accedamus gaudentes, clara celebrantes fama; glorificantes et magnificantes quod intellectum sermonemque sacramentum exsuperat: atque a cœlesti illius civis Gabriel salutatione initio ducto, dicamus: « Ave, gratiosa, Dominus tecum. » Cum quo iterum resumamus: ave, desiderata nobis lætitia; ave, gloriatio Ecclesiæ; ave, nomen dulce spirans; ave, divine fulgens admodumque gratiosa facies; ave, perquam venerabile monumentum; ave, vellus salutare et spiritale; ave, lumen induta, mater splendoris

¹ Psal. xcvi, 2. ² Psal. lxxi, 3. ³ Isa. ix, 6. ⁴ Gen. xvi, 18. ⁵ Baruch iii, 38. ⁶ Isa. viii, 3.

¹ Luc. i, 28.

nescientis occasum; ave, intemeratissima mater sanctitatis; ave, pellucidissime fons vivifici laticis; ave sis, nova mater, et novi ortus fictitium; ave sis, incomprehensionis mater inexplicabilis; ave, novus ille juxta Isaiam tomus scriptionis novæ, cujus fidi testes, angeli atque homines; ave, alabastrum illud unguenti sanctificationis; ave sis, bona mercatrix denarii virginitalis; ave, ceu figmentum, sed quod fictorem habeat circumplecti; ave sis, minima capacitas, illum capiens quem nulla res capiat.

IV. Quis porro illius qui scientia est antiquior, generationem enarrabit? Quid admiremur; divinumne et ineffabilem partum, an conceptum inexplicabilem? Non potest oratio complecti quæ superant rationem. Non circumscribit animus quæ sunt supra intellectum. Quanquam enim præsumit scriptor stylo exarare matrem dispensationis, nulla tamen ratione modum partus edisserere poterit. Quid ergo initium partui imposuerimus? At non consistit, velut immutabilis, velut principio carentis. Nominabimus æternum, natum puerum? at ostendit nativitas carnalis temporaneæ durationis initium. Dicemus ergo infantem partu editum illum? At scimus Antiquum dierum et factorem sæculorum. Universum miraculum. Sane cum ad carnis demissionem aspicio, me subvehit divinitatis consideratio: cum autem in divinitatem fuerimus subvecti, trahit me rursus et demittit modus atque veritate subsistens carnis ratio: mihiq; arcanum inconfusæ unionis naturarum, virtutis divinæ schola efficitur. Hujusmodi nobis mirabilia, suis semper sacris illucescentibus fulgoribus, diva Mater Virgo affert. Nam « Apud eam est fons vitæ, » uberaque « rationabilis lactis et sine dolo *; » a quibus modo, sugendæ dulcedinis gratia, studio accurrimus; non velut priorum oblit, sed cupiditate futurorum. Nihil enim sæpius beneficio affectum esse; majori unquam desiderio bonorum vetuerit; quin priorum donorum, eorumque quibus animus lætitiā habuit, sequentes illecebras succendens splendor sitim facit. Nequaquam enim sustinet amor, ut ne in divinis assurgat sublimeque petat.

V. Quod si quis censetur nomine Christianus, fertque moleste et velut vertigine correptus dolet, ad divæ Virginis dignitatem illam clarissimumque et proprium Deiparæ nomen; vane is et ementite sanctitatis sibi appellationem, qui dogmatis dissentiat, blanditur. Nihil enim ipsi ex titulo et quadam velut pietatis informatione, commodi, ut « qui ejus abneget virtutem †; » quando « Dei regnum, non in sermone, sed in virtute ‡, » magnus ille præco pronuntiavit. Nam cum esset « falsus frater et subintroductus §, » juxta quod scriptum est, « atque libertatis explorator, » neque præceptoris illius di-

vini, suasibilis auditor fuit, docentis: non lege sancire « adversus veritatem, sed pro veritate ¶. » Fuerit igitur utile ad pios et simplices confirmandos brevi quadam quæstione cum adulterino et factitio (sic enim mente profanos compellare licet) exercitatione conserere. Cedo igitur percontantibus nobis: utrumne, vel sensu Judaico, ut virum, ita et Adæ conjugem intemeratis opificis manibus fictam, dicenti legi divinæ, assentiris? Et si quidem negaveris: nonne propalam a nobis et Scripturis extraneus existis? Si autem affirmaveris, quid stulte a veritate dissentis, Deique placitum in sanctissima Virgine ad communem salutem provide dispositum detractas atque renuis? Qui enim antiquam illam Virginem sine probro condidit, ipse et secundam sine nota et crimine fabricatus est; quique quod est deforis, pulchre fecit, etiam quod intus est, ad domesticum animæ, sancte perornavit. Quod itaque suavissimum delectabilissimumque Deo visum est, qui tu Judaicæ vanitatis sermonibus, ceu turpissimum, universorum ipse præturpissime subvertere præsumis? Sane vero, o attonite insipientissimeque: « Tu quis es qui respondeas Deo †? » Nam si etiam decori Deo est ut finxerit, quemadmodum ut et in proprio figmento inhabitari, sicut tu dicis; etiam fuerit quod manere visus sit.

VI. Quanquam quod spectat ad fictionem, complectuntur et tradunt divinæ Scripturæ. Nihil quippe, quod Deo sit amicum, ignominiam aut probrum habet. Apage: « Confessio enim et magnificentia, » sicut scriptum est ‡, divinum ejus et laudatissimum opus. Duorum igitur alterum necesse est: aut, velut qui Evæ a Deo formationem prompte probeque confitearis; etiam quæ de illo sapientissime dicta est ex Virgine incarnationem; qua, pii, ratione; suscipe adoque, si modo illorum vis esse particeps: aut ibi ipse Judæi et infidelis, velut qui illis accensearis, nomen impone. Non enim habent mores Ecclesiæ, ut vita ancipiti animal generet. Nam Christiani, velut qui Deo morigeri sint et suasibiles, obaudiunt divinitus inspiratas prophetarum prædictiones, ita ubique de laudatissima Virgine clamantes: « Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus: Deus in medio ejus, et non commovebitur ¶. » Et iterum: « Homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus †. » Adversarii autem veritatis, cum carnales sint, nec « habeant Spiritum Dei ‡, » carnaliter spiritalia sapuerunt. Verum enim habet, quod sapienter dixit Apostolus: « Animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei §. » Idcirco optarunt a remotis doceri testimonium, non ex nostris et consuetis, Virginem ad sanctitatem mutatam, intelligere voluerunt. Atqui habent res manifestissimæ, ut obscuras velut subjiciant oculis. Cum ergo ferrum, nigram illud et terreum,

* I Petr. II, 2. † II Timoth. III, 5. ‡ I Cor. IV, 20. § Galat. II, 4. ¶ II Cor. XIII, 8. † Rom. IX, 20. ‡ Psal. CX, 3. † Psal. XLV, 5, 6. ‡ Psal. LXXXVI, 5. † Judæ 19. ‡ I Cor. II, 14.

quod suas illas a natura maculas et nigredinem juxta positis et tangentibus corporibus aspergat, ubi commercium cum igne habuit, subque ipso momento, superius natura meliorique conditione effectum, similitudinem cum flamma quæ efficax succendit, celerrime comparata, tactu inaccessum reddatur, et quod materiam quamlibet facile incenderit : quid mirum videatur, ut intemerata prorsus Virgo, divini secretique a materia ignis accessu, ad purum exarserit : utque omnibus concretis materiæ et præter naturam deterisis, in naturæ decore splendide constiterit : ita sane ut deinceps inaccessa et importabilis inaspectabilisque, carnali vilitate degeneribus, sit? Ac velut qui infusam vertici aquam suscipit, toto corpore a vertice ad ima stillantem gerit substantiam humidam : sic sane et divam Matrem Virginemque, divini Spiritus adventantis sanctimonia omni parte delibutam; tum demum viventem Deum Verbum, virginali unguentaque perspiranti thalamo suscepisse credimus.

VII. Rursus porro, dilecti, in se ipsam sermonem reducamus; eo interim valere jusso, qui adversus nefandum Nestorium, et iisdem cum eo moribus depugnat. Vos autem, dilectissimi, optime convenistis, ut et hodierna die Dei sacramenta honoretis, utque divinis Scripturis prænuntiata consideretis : nempe Virginem mire excellenti divineque decenti ratione, intemeratis ulnis gestantem illum, « Qui verbo omnia portat ¹⁹ » Senem vero sacerdotem cupienti animo accedentem, quo expectatum Pontificem Dominumque suscipiat : vetulam denique prophetissam, cum recipientem qui fuerat propheta. Utrisque enim opus erat : ut et masculini et feminei sexus primitiæ ad pietatem et religionem, utriusque Redemptori occurrerent, atque ex utrisque futuros sancte adoratores in se ipsis designarent : quemadmodum etiam prænuntiavit patriarcha Isaac, cum filium suum Jacob patriarcham, commutatis benedictionibus prosecutus est, in mysticam futurorum intelligentiam abductus, dicensque : « Et adorabunt te filii patris tui ²⁰ » Non nesciebat autem vir justus, velut in duplici blga totam ipsius comprehensam progeniem. Suntque ea quæ sequuntur, dictis testimonio. Nam postquam dixisset : « Fias dominus fratris tui ; » tunc subjunxit : « Adorabunt te filii patris tui ²¹ ; » a carnali ad spiritalem Jacob transiens. Sic sane etiam ad Esau locutus est : « Et dominum illum feci tuum : et omnes fratres (ejus) feci ejus famulos. Tibi autem quid faciam, fili ²² ? » Quare est plenissimum mysterio patris ænigma cœtusque filiorum ; atque ejus, qui te tali cœtu adoratur. Quod divina docti mysteria Joannes et Paulus, divina edisserentes exposuerunt : ille quidem, cum ait : « Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri :

iis qui credunt in nomine ejus : qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt ²³ » Hic autem dicens : « Quoniam autem estis filii, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra, clamantem : Abba, Pater ²⁴ »

VIII. Videtis, dilectissimi, lucidissimam consensionem Veteris et Novi Testamenti? Videtis ut nos etiam bonus Dominus paterno prosequatur affectu? Dignatus est nos vocare, fratres ²⁵, suique ipsius Patris natura, facere filios : non per æqualitatem, ut aliqui minus attendentes sunt suspicati : apage sis eorum grandiloquentiam. Nescierunt enim quod olim ab eo ad Isaiam fuit prædictum : « Magnum tibi est, ut voceris puer meus ²⁶ ; » sed secundum contemperationem dignationis atque inductionis, qua Patri per ipsum vindicamur. « Nam quis similis erit Domino in filiis Dei ²⁷ ? » ait divinitus inspirata Scriptura. Non enim Christus est nudus homo, ut sine defectu, simile simili essentia, insit. Quamquam enim, carnali ad nos cognatione, sumus conciliati, eique facti domestici, qui dignatione voluit : nihilo tamen minus, nec aspicere sustinentes tremantesque, ab illo minorati sumus, qui natura meroque imperio dominatur. Sane, quidam « Non intelligentes, neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant ²⁸ ; » ipsum Dominum et Salvatorem cum hominibus conferri dicunt, illud Domini de Joanne Baptista ad propositum inscite proferentes, quo olim testificatus est, dicens : « Inter natos mulierum nullus major Joanne Baptista : qui autem minor est in regno cœlorum, major est illo ²⁹ ; » non intelligentes qui sapientes sibi videantur ; ut in probum, placentem sibi et specie aridentem quam fixerunt, hujuscemodi opinionem proferant. Nam dixit, nullum inter prophetas majorem Joanne, quemadmodum Lucas testatur ³⁰. Igitur non ipse se ipsum, sed prophetam utique anterioribus prophetis comparavit : velut qui vidisset, quæ ab illis quondam fuissent prædicata. Nam de se ipso ipse Dominus dixit : « Si ego testimonium perhibeo de me ipso, testimonium meum non est verum ³¹ » Illud autem, « Qui minor est in regno cœlorum, major est illo ³² ; » cognominem ejus Joannem Evangelistam significat, quem Salvator appellavit ³³ tonitruum Filium ; et præ omnibus, divina edisserens, in prædicatione evangelica excoluit ; quam Dominus ipse et herus regni, seu ad interminabile illud regnum sequentibus præducem, regnum cœlorum nominavit. Ait enim : « Eunte prædicare : Appropinquavit in vos regnum cœlorum ³⁴ » Porro eos refellit etiam illa David de illis prædictio, dicens : « Deus stetit in synagoga deorum : in medio autem deos dijudicat ³⁵ : » velut Christus verus Deus et natura Dominus prænuntic-

¹⁹ Hebr. i, 3. ²⁰ Gen. xxvii, 29. ²¹ ibid. ²² ibid. 37. ²³ Joan. i, 12, 13. ²⁴ Galat. iv, 6. ²⁵ Psal. xvi, 23 ; Hebr. ii, 11. ²⁶ Isa. xlix, 6. ²⁷ Psal. lxxxviii, 7. ²⁸ I. Timoth. i, 7. ²⁹ Matth. xi, 11. ³⁰ Luc. vii, 28. ³¹ Joan. v, 31. ³² Matth. xi, 11. ³³ Marc. iii, 17. ³⁴ Matth. x, 7. ³⁵ Psal. lxxxviii, 1.

tur, ut in medio sanctorum discipulorum stans, iudicioque conferens præfatum Baptistam tum antiquioribus prophetis, tum juniore Joanni et regni æterni præconi.

IX. Neque aliquem offendat quod dicit deos, cum Deum audiat; nam scriptum est: « Ego dixi, Dii estis, et filii Excelsi omnes ³⁶. » Neque enim Scriptura, « cum deos nominat, Deum verum iis composuit qui non sunt aliquid, sed eos qui « Spiritu Dei aguntur ³⁷, » Dei filios et deos renuntiavit: quemadmodum etiam Paulus scripsit. Christus itaque Dominus noster, non ea tantum ratione qua est Deus, omnibus supereminet, sed qua etiam homo factus est. Idcirco et illud scriptum est: « Quis similis tibi in diis, Domine ³⁸? » Qui enim, qui ex copula partus est, virginali partui fuerit comparabilis? Aut qui simplex et purus homo, vel etiam deus propter virtutem secundum gratiam, quomodo Moysen nominatus est ³⁹, Deo vero dignatione et clementia sine mutatione incarnato, seu expresso caractere, responderit? Quod sane et per prophetam ait: « Sicut distat cælum a terra: sic distant viæ meæ a viis vestris ⁴⁰. » Caput autem eorum quæ dicuntur ⁴¹, tum istud, tum Baptistæ testimonia de Salvatore, cum dixit: « Non sum dignus procumbens, solvere corrigiam calceamentorum ejus ⁴². » Quando « Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus ⁴³. » Postquam igitur et David propheta, et Joannes ipse, comparatione majori divinæque Christi majestati testimonium perhibuerunt; quis ita fatuus, ut adversus manifesta pugnam sibi assumat; eumque, qui velut Rex et auctoritate, in suo ipsius regno stationem præbeat, accipientibus exæquet atque componat? Cæterum Christianissimis hominibus dico, ut de iis quæ universa exsuperant et sunt inenarrabilia, talia sapienter sentiantque. « Nam nec glorificatum est quod claruit in hac parte, » ait sacer sermo, *propter excellentem gloriam* ⁴⁴. Idcirco etiam dixit: « Si ego glorifico me ipsum, gloria mea nihil est ⁴⁵. »

X. Verum satis fuerint dicta, ut qui sunt sanæ mentis certo persuadeantur, quo præcipua nobis mediocritas constiterit. Rursus autem ad scopum propositum revertamur: verbo mirantes, probeque exquirentes spiritualem justorum reverentiam theologiamque, Simeonis, inquam, et Annæ: utque, senex quidem, sinus ad consensionem, habenti cælum sedem, terramque pedum scabellum ⁴⁶ explicaret: vetula autem, quæ de ipso erant prophetiæ, exspectantibus redemptionem edisseruerit. Papæ miracula! Moyses in Sina, metu coarctabatur, timensque ac tremens adibat loquentem ⁴⁷: « Simeon vero, sacra assumpta fiducia nihilque dubitans, ad eum qui oracula Moysi edebat,

accedit, suscipitque in ulnas, et circumgestat operosis pennis sedentem in throno cherubico, submittitque duplex canticum: « Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum, in pace: Quia viderunt oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum; lumen ad revelationem gentium; et gloriam plebis tuæ Israel ⁴⁸. » Bene vir spiritalis renuntiavit, spiritale mundi lumen inducens conciliansque. Indigebant enim, « qui in tenebris et umbra mortis ⁴⁹, dici illius duodecim horarum et mortuæ, » sedebant. » Diabolica enim caligo humanum genus tenebris oppleverat subverteratque, atque a transgressionem reos effectos, ab opifice ceu adulteros abalienaverat. Idcirco superveniens luminis dies, ipsos sponte, illudente errore, in malum subversos ac labefactatos, ultro rursus in bonum misericordia transvexit, velut solaris luminis radiis, duodecim destinatis in orbis fines apostolis: quemadmodum de Salvatore et apostolis Habacuc propheta dicit: « Ascendes super equos tuos, et equitatio tua salus ⁵⁰. » Et iterum: « Superduxisti in mare equos tuos, conturbantes aquas multas ⁵¹. » Hæc Judæorum cœtus indigne ferens Thessaloniciæ clamabat: « Hi qui terrarum orbem conturbaverunt, huc quoque venerunt: et hi omnes contra decreta Cæsaris faciunt, regem alium dicentes esse Jesum ⁵². » Nec ea res Judaico furori est insolens: ita enim moris habent, nova moliri adversus sanctos. Etenim Moysen pro ipsis precantem, velut inferret injuriam, contumeliose habuerunt. Aaron vero ut vitulum faceret, adegerunt. Jeremiam denique in lacum luti jaculantes projecerunt. Nunc autem rabie adversus apostolos furentes, conturbatores vocant, et qui tyrannidem moliantur adversus Cæsarem, Quid porro, Judei, salutaria propellitis? Quid turbas beneficiis ciētis? Quandiu nocti illi assimilamini? sicut scriptum est: « Nocti comparavi diem tuum; » et iterum: « Et tu turris squalens ⁵³. » Pii recte Jesum prædicant regem, non velut tyrannice regnum obtineat, sed a natura: « Per eum enim reges regnant ⁵⁴, » et tyranni terræ dominantur.

XI. Porro qui veritatem criminamini, mihi dicite: Quomodo habet Jesu regnum? quomodo exercitum duxit adversus tyrannum? quomodo ejus principatum labefactavit? quomodo fortem nobis adversarium dejecit ⁵⁵? quomodo diripuit ejus spolia? nos nimirum, quibus ad quævis absona utebatur. Quod ejus armamentarium? quæ armatura? Verum non sustinent Christo infensi vitamque avversantes, miraculi novitatem edicere. Norunt enim id sibi in reprehensionem cedere. Equidem, varia ex ferro fabricata hominibus constat armatura, ad car-

³⁶ Psal. LXXXI, 6. ³⁷ Rom. VIII, 14. ³⁸ Psal. LXXXV, 8. ³⁹ Exod. VII, 1. ⁴⁰ Isa. LV, 9. ⁴¹ Hebr. VIII, 1. ⁴² Marc. I, 7. ⁴³ Joan. I, 16. ⁴⁴ II Cor. III, 10. ⁴⁵ Joan. VIII, 54. ⁴⁶ Isa. LXVI, 1. ⁴⁷ Exod. XIX, 5. ⁴⁸ Luc. II, 29-32. ⁴⁹ Isa. IX, 2; Luc. I, 79; Matth. XX, 6. ⁵⁰ Habac. III, 8. ⁵¹ ibid. 15. ⁵² Act. XVII, 6, 7. ⁵³ Mich. IV, 8. ⁵⁴ Prov. VIII, 15. ⁵⁵ Matth. XII, 29.

nalis vanæque infirmitatis tuitionem et munimen : at Regi Jesu et Deo , cum sit potens , adversum fuerit , ut more humano aciem instruat. Suam enim ipsius virtutem carne propalam infirmissima occultans , coninus ad pugnam congregientibus se ipsum demonstrat : « Lorica quidem indutus , iustitiam , » juxta Scripturam ⁸⁶ ; galeam vero iudicium sine simulatione ; spem autem , inexpugnabilem sanctitatem : idque ipsum quod ab adversariis carne superatus teneri videretur , eos qui detinebant inanes viribusque vacuos triumpho egit.

XII. Hujusmodi est , o Judæi , regis nostri Christi acies , tametsi vos reprehensionem paretis . Porro etiam destinavit in orbem terræ , qui convellerent errorem : inermes duces , sine ira , absque sanguine ; qui quidem uno pietatis præconio , omnem sublimitatem efferentem se adversus ejus divinam unionem convellerent ; omne vero genus humanum illuminarent , quemadmodum ait propheta : « In luce sagittæ tuæ ibunt , in fulgure coruscationis armorum tuorum ⁸⁷ . » Idcirco etiam clamat divinnissimus Apostolus : « Nam arma militiæ nostræ non carnalia sunt , sed potentia Deo ad destructionem munitionum : consilia destruentes , et omnem altitudinem extollentem se adversus Deum , et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi ⁸⁸ . » O miraculum ! o ineffabilem et adorandam bonitatem ! o divinum et inenarrabilem , paternum in nos Domini amorem ! Ut legitimo ordine , non potentia vim faciente , eorum provide salutem peregit , quos colloquio inductioneque fur ille generis a vita abduxerat : atque unde primus parens abstraxerat , prospere reduxit ; ubi execrabilis quidem hostis irrisorem erroremque , in scientia despuissent , ac ceu capitis ardorem depulissent , unam vero utilem regulam , ut nimirum nihil pietati et religioni præferrent , agnovissent : sensim inde ac velut sine sensu , a fabuloso gentilium cultu spem habente in mortuis abominationibus idolisque , resilierunt : a Judaica autem insipientia , velut confitente æternum vivæ et immobilis divinæ substantiæ justam dilucidissimamque notionem ; subsistens , inquam , ipsius Verbum Filiumque manifestissimum , longius recesserunt : ac rectam firmamque Dei veri notitiam receperunt : Deum confitentes vivum , qui in vivente simul Deo , simulque Filio bono , divinoque et ejusdem substantiæ Spiritu , suam nobis indivisam Trinitatem revelavit : qui in ejusdem secum substantiæ et incommutabili testificato ⁸⁹ Filio suo occultam paternam rationem notamque producit ac palam statuit : qui nobis universæ prophetiæ fructum exhibuit Jesum Christum Dominum nostrum ; perfectum in deitate , et in humanitate perfectum ; atque in terra sicut in cœlis ab angelis adoratum ,

juxta eum qui dixit : « Et cum iterum introducit primogenitum in orbem terræ , dicit : Et adorent eum omnes angeli Dei ⁶⁰ ; » adorent , scilicet primi illi ad præsepe positi ; post illos vero Simeon et Anna secundas suscipiunt in templo ; postea magi in Bethleem ; ac deinceps per orbem universum , qui in filios adoptione asciti sunt , juxta quod Isaac prænuntiavit in Jacob ⁶¹ : in quæ ait Paulus : « Accepimus spiritum adoptionis , in quo clamamus : Abba , Pater ⁶² . »

XIII. Cæterum quid diva summeque laudabilis Virgo mater ad ea quæ peragebantur ? Sane merito sermones mirabatur . « Conservabat vero etiam ista cum prioribus in corde suo ⁶³⁻⁶⁴ . » Ad quam Simeon prænuntians ait : « O columba dealbata et innocens ! O spei nostræ sanctum templum , in quo sanctitas omnis et magnificentia residet ! « Hic , » quem arcana tu ratione peperisti , « hic ipse positus est in ruinam et resurrectionem multorum in Israel , et in signum cui contradicatur : et tuam ipsius animam pertransibit gladius , ut revelentur ex multis cordibus cogitationes ⁶⁵ . » Enimvero , quid lætis tristitia mices , o senex ? Hactenus lumen et gloriam loqueris ; nunc vero ruinam annuntias , matrique quæ concepit , gladium describis ? Maxime , inquit , erunt omnia suo tempore ; ruina quidem infidelibus , fidelibus autem resurrectio : « Et in signum contradictionis ; » ut iudiciis virtutibusque terrarum orbem ab hominibus conferamus contendamusque . Cæterum animæ quoque Virginis erit quandoque suum tormentum a variis cogitationibus ingredientibus et egredientibus . Neque enim de minimis est sermo , sed de Deo , de consuetudinum legumque translatione , de mutatione hominum , de unionem populorum , de concordia gentium , de adunatione linguarum , de indiviso religionis cultu , de tyranni destructione . Qui vero putandum , omnia hæc perfici posse sine strepitu et conturbatione ? Idcirco alii quidem ruinam patientur , mortificabuntur alii : atque futurum est , ut hi quidem contradicant novo signo ; hi autem efficaci ejus virtuti succumbant et cedant . Sunt igitur a justo relata , operis demonstratione probata summe conspicua . Ac primum rem probat doctorum nostrorum pietas . Qua vero id ratione ? Audi . Fuit prius Paulus incredulus in ignorantia ; demumque , agnita Christi virtute , ingenue prædicavit : « Non sum dignus vocari apostolus , quia persecutus sum Ecclesiam Christi ⁶⁶ . » Rursus dubitavit Thomas ille ⁶⁷ ; cumque palpasset , deinceps desideratum confessus est « Dominum et Deum suum . » Sed et filii Joseph quandoque increduli fuerunt , sicut evangelista testatur ⁶⁸ : experimento autem comperta veritate scripserunt , Jacobus nimirum et Judas , toti mundo , « Dei se et Domini Jesu Christi esse servos ⁶⁹ ; » quorum nos

⁸⁶ Ephes. vi, 14. ⁸⁷ Habac. iii, 11. ⁸⁸ II Cor. x, 4, 5. ⁸⁹ Matth. iii, 17 ; xvii, 5. ⁶⁰ Hebr. i, 6 ; Psal. xcvi, 7. ⁶¹ Gen. xxvii, 29. ⁶² Rom. viii, 15. ⁶³⁻⁶⁴ Luc. ii, 19. ⁶⁵ ibid. 34, 35. ⁶⁶ I Cor. xv, 9. ⁶⁷ Joan. xx, 25. ⁶⁸ Joan. vii, 5. ⁶⁹ Jac. i, 1 ; Jude 1.

omnes utinam efficiamur participes, ejus gratia qui eos elegit in apostolos, Jesu Christi Domini et Dei nostri : cum quo Patri et Spiritui sancto, gloria,

honor et adoratio, sicut erat a principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

VINCENTIUS LIRINENSIS

I. — *B Maria mater vera Christi.*

Hic a me forsitan deposcatur ut horum quos supra commemoravi hæreses exponam, Nestorii scilicet, Apollinaris, et Photini. Hoc quidem ad rem de qua nunc agimus non attinet. Propositum etenim nobis est, non singulorum errores persequi, sed paucorum exempla proferre, quibus evidenter ac perspicue demonstretur illud quod Moyses ait; quia scilicet si quando Ecclesiasticus aliquis magister, et ipse interpretandis prophetarum mysteriis propheta, novi quidam in Ecclesiam Dei tentet inducere, ad tentationem id nostram fieri Providentia divina patiatur. Utile igitur fuerit, in excursu, quid supra memorati hæretici sentiant breviter exponere, id est, Photinus, Apollinaris, Nestorius. Photini ergo secta hæc est. Dicit Deum singulum esse et solitarium, et more Judaico confitendum. Trinitatis plenitudinem negat, neque ullam Dei Verbi aut ullam Spiritus sancti putat esse personam. Christum vero hominem tantummodo solitarium adserit, cui principium adscribit ex Maria : et hoc omnimodis dogmatizat, solam nos personam Dei Patris et solum Christum hominem colere debere. Hæc ergo Photinus. Apollinaris vero in unitate quidem Trinitatis quasi consentire se jactiat, et hoc ipsum non plena fidei sanitate; sed in Domini incarnatione aperta professione blasphematur. Dicit enim in ipsa Salvatoris nostri carne aut animam humanam penitus non fuisse, aut certe talem fuisse cui mens et ratio non esset. Sed et ipsam Domini carnem non de sanctæ Virginis Mariæ carne susceptam, sed de cælo in Virginem descendisse dicebat; eamque nutabundus semper et dubius modo coæternam Deo Verbo, modo de Verbi divinitate factam prædicabat. Nolebat enim in Christo esse duas substantias, unam divinam, alteram humanam, unam ex Patre, alteram ex matre; sed ipsam Verbi naturam putabat esse discissam, quasi aliud ejus permaneret in Deo, aliud vero versum fuisset in carnem; ut cum veritas dicat ex duabus substantiis unum esse Christum, ille contrarius veritati ex una Christi divinitate duas asserat factas esse substantias. Hæc itaque Apollinaris. Nestorius autem contrario Apollinari morbo, dum sese duas in Christo substantias distinguere simulat, duas introducit repente personas, et inaudito scelere duos esse vult filios Dei, duos Christos, unum Deum, alterum hominem, unum qui ex Patre, alterum qui sit generatus ex matre. Atque ideo asserit sanctam Mariam non *Theotocon*, sed *Christotocon* esse dicendam : quia scilicet ex ea non ille Christus qui Deus, sed ille qui erat homo, natus sit. Quod si quis eum putat in litteris suis unum Christum dicere et unam Christi prædicare personam, non temere credat. Aut enim istud fallendi arte machinatus est, ut per bona facilius suaderet et

mala, sicut ait Apostolus : *Per bonum mihi operatus est mortem*, Rom. 7. Aut ergo, ut diximus, fraudulentæ causa quibusdam in locis scriptorum suorum unum Christum et unam Christi personam credere se jactiat, aut certe post partum jam Virginis ita in unum Christum duas perhibet convenisse personas, ut tamen conceptus seu partus Virginei tempore, et aliquanto postea duos Christos fuisse contendat; ut cum scilicet Christus homo communis primum et solitarius natus sit, et necdum Dei Verbo personæ unitate sociatus, postea in eum adsumptis Verbi persona descenderit; et licet nunc in Dei gloria maneat adsumptus, aliquandiu tamen nihil inter illum et cæteros homines interfuisse videatur. (*Com-monit. I, cap. 12.*)

II. — *Maria mater integra, divinæ gratiæ privilegiis et speciali gloria non fraudanda. — Quo sensu dici potest Theotocos.*

Sed cum personam sæpius nominamus, et dicimus quod Deus per personam homo factus sit, vehementer verendum est ne hoc dicere videamur quod Deus verbum sola imitatione actionis quæ sunt nostra suscepit, et quicquid illud est conversationis humane, quasi adumbratus, non quasi verus homo fecerit; sicut in theatris fieri solet, ubi unus plures effingit repente personas, quarum ipse nulla est. Quotiescumque etenim aliqua suscipitur imitatio actionis alienæ, ita aliorum officia aut opera patrantur, ut tamen hi qui agunt, non sint ipsi quos agunt. Neque enim (ut, verbi gratia, secularium et Manichæorum utamur exemplis), cum actor tragicus Sacerdotem effingit aut regem, sacerdos aut rex est. Nam desinente actu simul et ea quam suscepit persona desistit. Absit hoc a nobis nefarium scelestumque ludibrium. Manichæorum sit ista dementia; qui phantasie prædicatores, aiunt Filium Dei Deum, personam hominis non substantiam extitisse, sed actu putativo quodam et conversatione simulasse. Catholica vero fides ita Verbum Dei hominem factum esse dicit, ut quæ nostra sunt, non fallaciter et adumbrate, sed vere expresseque susciperet, et quæ erant humana, non quasi aliena imitaretur, sed potius ut sua gereret; et prorsus quod agebat, hoc etiam esset. Sicut ipsi nos quoque in eo quod loquimur, sapimus, vivimus, subsistimus, non imitamur homines, sed sumus. Neque enim Petrus et Joannes, ut eos potissimum nomen, imitando erant homines, sed subsistendo. Neque enim Paulus simulabat Apostolum, aut fingeat Paulum; sed erat Apostolus, et subsistebat Paulus. Ita etiam Deus Verbum adsumendo et habendo carnem, loquendo, faciendo, patiendo per carnem, sine ulla tamen suæ corruptione naturæ, hoc omnino præstare dignatus est ut hominem perfectum non imitaretur aut fingeret, sed exhiberet, ut homo

verus non videretur aut putaretur, sed esset atque subsisteret. Igitur sicut anima connexa carni, nec in carnem tamen versa, non imitatur hominem, sed est homo, et homo non per simulationem, sed per substantiam, ita etiam Verbum Deus, absque ulla sui conversione, uniendo se homini, non confundendo, non imitando factus est homo, sed subsistendo. Abjiciatur ergo tota penitus personæ illius intelligentia quæ fingendo imitatione suscipitur, ubi semper alius est et aliud simulatur, ubi ille qui agit, nunquam is est quem agit. Absit etenim ut hoc fallaci modo Deus Verbum personam hominis suscepisse credatur; sed ita potius ut incommutabili sua manente substantia, et in se perfecti hominis suscipiendo naturam, ipse caro, ipse homo, ipse persona hominis existeret, non simulatoria, sed vera, non imitativa, sed substantiva, non denique quæ cum actione desisteret, sed quæ prorsus in substantia permaneret.

Hæc igitur in Christo personæ unitas nequaquam post Virginis partum, sed in ipso Virginis utero compacta atque perfecta est. Vehementer enim præcavere debemus, ut Christum non modo unum, sed etiam semper unum confiteamur: quia intoleranda blasphemiam est ut etiamsi nunc eum unum esse concedas, aliquando tamen non unum, sed duos fuisse contendas, unum scilicet post tempus baptismatis, duos vero sub tempore nativitatis. Quod impensum sacrilegium non aliter profecto vitare poterimus nisi unitum hominem Deo, sed unitate personæ, non ab ascensu, vel resurrectione, vel baptismo, sed iam in matre, jam in utero, jam denique in ipsa virginali conceptione fateamur: propter quam personæ unita-

tem indifferenter atque promiscue et quæ Dei sunt propria tribuuntur homini, et quæ carnis propria adscribuntur Deo. Inde est enim quod divinitus scriptum est et filium hominis descendisse de cælo, et Dominum majestatis crucifixum in terra, Joan. 3. 1 Cor. 2. Inde etiam est ut carne Domini facta, carne Domini creata, ipsum Verbum Dei factum, ipsa sapientia Dei impleta, scientia creata dicatur; sicut in præscientia manus ipsius et pedes ejus fossi esse referuntur. Per hanc, inquam, personæ unitatem illud quoque similis mysterii ratione perfectum est, ut carne Verbi ex integra matre nascente, ipse Deus Verbum natus ex Virgine catholicissime credatur, impiissime denegetur. Quæ cum ita sint, absit ut quisquam sanctam Mariam divinæ gratiæ privilegiis et speciali gloria fraudare conetur. Est enim singulari quodam Domini ac Dei nostri, Filii autem sui, munere verissime ac beatissime *theotocos* confitenda; sed non eo modo *theotocos* quo impia quædam hæresis suspicatur, quæ adserit eam Dei matrem sola appellatione dicendam, quod eum scilicet pepererit hominem qui postea factus est Deus; sicut dicimus Presbyteri matrem, aut Episcopi matrem, non jam Presbyterum aut Episcopum pariendo, sed eum generando hominem qui postea Presbyter vel Episcopus factus est. Non ita, inquam, sancta Maria *theotocos*, sed ideo potius quoniam, ut supra dictum est, jam in ejus sacro utero sacrosanctum illud mysterium perpetratum est, quod propter singularem quamdam atque unicam personæ unitatem, sicut Verbum in carne caro, ita homo in Deo, Deus est.

SANCTUS NILUS.

I. — *Maria vere mater Vitæ.*

Figurate principio condita Eva Vita vocata est, ut illi secundam adnotaret, sanctam nempe Mariam, quæ Vitam hominum Christum Dominum gloriæ peperit. Ipsa siquidem vera mater omnium, qui evangelicis præceptis consentaneæ vivunt, neque per incredulitatem animis emoriuntur, ostenditur. (Cyrillo Primate Epist. lib. 1, epist. 266.)

II. — *Maria Deipara fideles omnes incorruptibilitatis indumentis circumvestit.*

Quis artem textoriam mulieribus tradidit, a Jobo Dominus percontatur. Prima siquidem mulier texendorum vestimentorum, quæ oculis obijciuntur, sapientiam habuit, ut patentem corporum nuditatem contergeremus. At secunda, Deipara nempe, talem sapientiam et artem variegandi indicavit, ut ex lana ab ipsa progeniti Agni, fideles omnes incorruptibilitatis indumentis circumvestiret, et nuditate non omnibus patente liberaret. Omnis enim verus Christianorum cœtus adest a dextris superni

Regis, in vestitu deaurato, circumdatus varietate, infinitis virtutum generibus multiformis. (*Ibid.* epist. 276.)

III. — *Maria virgo ante et post partum.*

Scripsisti: Si prius non cognoscebat Virginem Joseph, donec pareret, omnino post partum cognovit. Quomodo itaque cognovit? Manifestum est cognovisse illi, quæ a Deo ita coonestata fuerat, ut virgo ante partum, et rursus virgo post partum permaneret, honorem ac reverentiam exhibere. (*Ibid.* epist. 269.)

IV. — *In Maria sigilla virginitatis nullo modo soluta.*

Qui dum pareretur, vulvam immaculatam aperuit Dominus noster Christus, ipse et post partum, propria sapientia et facultate, non sine miraculo illam obsignavit, nullo modo sigillis virginitatis solutis. Quod Dei opus esse, quicunque sanæ mentis est, fatebitur. (*Ibid.* epist. 270.)

S. EUCHERIUS, LUGDUNENSIS EPISCOPUS.

I. — *De Protoevangelio Christi et Mariæ.*

Quidam autem, quod dictum est, *Inimicitias ponam inter te et mulierem*, de Virgine, unde natus est Dominus, intellexerunt, eo quod illo tempore ex ea Dominus nasciturus ad inimicum devincendum et mortem, cujus ille auctor erat, destruendam promittebatur. Nam illud quod subjunctum est : *Ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo* (Gen. iii, 15), hoc de fructu ventris Mariæ, qui est Christus, intelligunt : id est, tu eum supplantabis, ut moriatur, ille autem victor resurget, et caput tuum conteret, quod est mors : sicut et David dixerat ex persona Patris ad Filium : *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem* (Psal. xc, 13.) Aspidem dixit mortem, basiliscum peccatum, leonem Antichristum, draconem diabolum. (Comment. in Gen. lib. 1.)

II. — *In Christo secundum carnem et per Mariam convenit regum sacerdotumque successio.*

Int. Quomodo accipiendum est quod Dominus Jesus Christus *David filius* (Matth. i) dicitur, cum utique natus non sit ex Joseph, qui ex David stirpe descendit?

Resp. In conjugium tunc Judæi secundum legem de consanguinitate proximas assumebant. Nec dubitandum est quod hac ratione etiam Mariæ ex eadem tribu veniens, sicut Joseph ex David stirpe descenderit, imo processerit. Ideo autem per generationem Joseph origo Mariæ significatur, quia consuetudo Scripturarum est, virorum potius quam feminarum seriem in generatione contexere. Cujus Mariæ quia cognata, sicut legitur, fuit *Elisabeth* (Luc. i, 36), quæ fuisse scribitur *de filiabus Aaron* (Luc. i, 5), manifestissimum est, quod in Christo secundum carnem ex utroque genere convenerit, regum scilicet sacerdotumque successio. (Instr. l. i, c. 2.)

SANCTUS PETRUS CHRYSOLOGUS.

I. — *B. Maria gratiæ plenitudo. — Eva maledicta, Maria benedicta. — Maria vere Mater viventium.*

Satis modo sit oculorum nostrorum pura acies, ut possit in divini ortus intendere claritatem : nam si nascentis jubar solis oculorum nostrorum vix suffert sanitas tota, vel puritas, quanta interni visus est præparanda sinceritas, ut splendorem sui ferre possit orientis et radiantis auctoris? In sexto autem mense missus est, inquit, *angelus Gabriel in civitatem Galilææ cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro cui nomen erat Joseph* (Luc. i). Locum, tempus, personam, sanctus evangelista designat, ut relationis veritas manifestis ipsarum rerum comprobetur indiciiis. *Missus est, inquit, angelus ad virginem desponsatam.* Ad virginem Deus aligerum portitorem mittit : nam dat arrham, dotem suscipit, qui fert gratiam; fidem refert, et tradit munera virtutis, qui mox virginei consensus resolvit sponsonem. Pervolat ad sponsam festinus interpret, ut a Dei sponsa humanæ desponsationis arceat et suspendat affectum, neque auferat a Joseph virginem, sed reddat Christo, cui est in utero pignorata cum fieret. Christus ergo suam sponsam recipit, non præripit alienam; nec separationem facit, quando suam sibi totam jungit in uno corpore creaturam. Sed quid egerit angelus audiamus : *Ingressus ad eam, dicit : Ave, gratia plena, Dominus tecum.* In hac voce oblatio est, oblatio muneris, non simplex salutationis officium. *Ave.* Hoc est accipe gratiam. Ne trepides, ne sis sollicita de natura. *Gratia plena.* Quia in aliis gratia, in te tota gratiæ pariter venit plenitudo. *Dominus tecum.* Quid est in te Dominus? Quia ad te non visitandi studio venit, sed

in te novo nascendi illabitur sacramento. Adjecit congrue : *Benedicta tu in mulieribus.* Quia in quibus Eva maledicta puniebat viscera, tunc in illis gaudet, honoratur, suspicitur Maria benedicta. Et facta est vere nunc mater viventium per gratiam, quæ mater existit morientium per naturam. *Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus.* Quid est quod personam videt, et de sermone turbatur? Quia venerat angelus blandus in specie, fortis in bello, mitis in habitu, in sermone terribilis, humana proferens, divina reprobmittens. Unde et virginem, quam leviter visus sollicitaverat, nimium turbavit auditus; et quam missi præsentia parum moverat, concussit toto pondere mittentis auctoritas. Et quid plura? Mox sensit in se supernum suscipi Judicem, ubi ante jam celestem vidit et contemplata est metatorem. Quamvis enim blando motu, affectu pio, virginem sibi Deus in matrem, servam sibi verteret Dominus in parentem, turbata sunt tamen viscera, mens refugit, ipsa est tremefacta conditio, cum Deus, quem tota creatura non capit, totum se intra pectus recepit et condidit humanum. *Et cogitabat, ait, Virgo quæ esset ista salutatio.* Advertat vestra charitas, ut diximus, consensisse Virginem salutationi, non verborum, sed rerum; et vocem fuisse non communis obsequii, sed supernæ vim totam fuisse virtutis. Cogitat ergo Virgo, quia cito respondere est facilitatis humanæ, cogitare vero ponderis est maximi et judicii permaturi. Quantus sit Deus satis ignorat ille qui hujus Virginis mentem non stupet, animum non miratur : pavet cælum, tremunt angeli, creatura non sustinet, natura non sufficit, una puella sic Deum in sui pectoris capit, recipit, oblat.

erat hospitio, ut pacem terris, cœlis gloriam, salutem perditis, vitam mortuis, terrenis cum cœlestibus parentelam, ipsius Dei cum carne commercium, pro ipsa domus exigit pensione, pro ipsius meri mercede conquirit, et impleat illud propheta: *Ecce hæreditas Domini, filii, merces, fructus ventris (Ps. cxxvi)*. Sed jam se concludat sermo, ut de partu Virginis, donante Deo, gratius proloquamur. (Serm. 140.)

II. — Conceptus Virginis mirandus.

Quantum secretum cubiculi sit regalis, quali reverentia, quo tremore locus habeatur, ubi ipsa principis requiescit potestas, quam nulli extraneo, immundo nemini, nulli infideli pateat illuc et permittatur accessus; quam munda, quam casta, quam fidelia ibidem præstolentur obsequia, imperialis aulae manifestis docetur insignibus. Quis ad ipsas palatii fores villis, quis propinquat indignus? Certe ad thalamum sponsi nisi satis proximus, nisi satis intimus, nisi bonæ conscientiae, nisi laudabilis famæ, nisi probabilis vitæ nullus admittitur. Intra thalamum vero ipsum virginem Deus capit solam, suscipitur sola Virginitas illibata. Unde, o homo, his admonitus exemplis, æstima quis sis, quantus sis, qualis sis, et tunc demum cogita utrum possis Dominicæ nativitatibus penetrare secretum, utrum merearis ad illius pectoris cubiculum pervenire, ubi tota superni Regis, tota divinitatis requiescit majestas; utrum debeas humanis oculis, corporeis sensibus, conceptum virginis temerarius discussor attendere; utrum possis ipsas Dei manus operantes sanctum sibi corporis templum intra alvum genitricis audax et curiosus arbiter intueri, conspectibus tuis absconditum sæculis nudare mysterium, revelare tibi ipsis angelis invisibile sacramentum; et ita cœlesti fabricæ præsidere, ut deprehendas liquido tu quomodo Deus penetrale clausæ carnis intraverit, quemadmodum sacri corporis in illo venerabili utero præter Virginis conscientiam lineamenta pinxerit, quomodo præter concipientis sensum mansura sæculis ossa solidaverit; qualiter, præter hominis ordinem, hominis veram produxerit formam; quemadmodum, præter carnis sollicitudinem, totam carnis assumpserit veritatem; qua ratione, præter naturam nostræ carnis, integram susceperit qualitatem: et si ad hæc tibi liber non perpatuerit accessus, jam Deus ex carne nunc assumere non potuit, quod in principio assumpsit ex limo? Immo quia totum Deo est possibile, et tibi ne ad minima quidem operum Dei possibile est pervenire, conceptum Virginis noli discutere, sed crede; Deum voluisse nasci pie senti, quia facis injuriam si requiris; magnum Dominicæ nativitatibus sacramentum fide percipe, quia ne minima quidem operum Dei assequi poteris sine fide, dicente Scriptura: *Omnia opera ejus in fide (Psal. xxxii)*. Sed tu hic totum vis de ratione constare, ubi totum consistit ex fide, quod tamen non sine ratione subsistit, sed ratione Dei, non tua, homo. Quid tam rationabile, nisi ut Deus quidquid voluerit possit? Qui quod vult non potest, Deus

non est. Quæ ergo mandat Deus, exsequitur angelus, implet Spiritus, efficit virtus, Virgo credit, natura suscipit, cœli narrant, annuntiat firmamentum, ostendunt stellæ, magi prædicant, pastores adorant, pecora cognoscunt, attestante propheta: *Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui (Isa. i)*. Tu homo, si non mox cum angelis, agnosce vel tardissime cum jumentis; ne dum moraris, ipsis jumentis, quibus ante comparatus fueras, postponaris. Ecce jumenta adulantur caudis, bladiuntur auribus, linguis lambunt, et motu quo possunt auctorem suum fatentur contra naturam in tuam venisse naturam; et tu cum Judæis discitis, carpis, qui excluserunt a diversorii suis Dominum suum, quem jumenta suis in præsepibus susceperunt. Unde si tandem vel angelis es pium præstiturus auditum, quæ ab angelo dicenda sunt, si non feliciter vel dignanter admittis: quod nos hodie differre, et sequenti referre sermone, sancti fratres, satis vobis necessarius sermo compellit. (Serm. 141.)

III. — Angelus cum Maria agit de salute, quia cum Eva angelus egerat de ruina.

Audistis hodie, fratres charissimi, angelum cum muliere de hominis reparatione tractantem. Audistis agi, ut homo cursibus eisdem quibus dilapsus fuerat ad mortem, rediret ad vitam. Agit, agit cum Maria angelus de salute, quia cum Eva angelus egerat de ruina. Audistis angelum de carnis nostræ limo templum divinæ majestatis arte ineffabili construendum. Audistis in terris Deum, in cœlis hominem sacramento incomprehensibili collocari. Audistis inaudita ratione in uno corpore Deum hominemque misceri. Audistis fragilem nostræ carnis naturam ad portandam totam deitatis gloriam angelica exhortatione roborari. Denique ne tanto ponderi cœlestis fabricæ in Maria, subtilis nostri corporis arena succumberet, et in virgine totius generis humani portatura fructum virga tenuis frangeretur, fugatura metum vox angeli mox præcessit, dicens: *Ne timeas, Maria (Luc. i)*. Ante causam dignitas virginis annuntiat ex nomine: nam Maria [†] Hebræo sermone, Latine, domina nuncupatur: vocat ergo angelus dominam, ut dominatoris genitricem trepidatio deserat servitutis, quam nasci, et vocari dominam ipsa sui germinis fecit et impetravit auctoritas. *Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam*. Verum est, quia qui invenit gratiam, nescit timere. *Invenisti gratiam*. Apud quem? *Apud Deum*. Beata quæ inter homines audire sola meruit præ omnibus. *Invenisti gratiam*. Quantam? quantam superius dixerat: plenam. *Et vere plenam*, quæ largo imbre totam funderet et infunderet creaturam. *Invenisti enim gratiam apud Deum*. Hæc cum dicit, et ipse angelus miratur, aut feminam tantum, aut omnes homines vitam meruisse per feminam: stupet angelus totum Deum venire intra virginis uteri angustias, cui tota simul angusta est creatu-

ra. Hinc est quod remoratur angelus, hinc est quod Virginem vocat de merito, de gratia compellat, vix causam prodit audienti, sane ut sensum promoveat, vix longa trepidatione componit. *Æstimate, fratres, qua reverentia, quo tremore nos tanto interesse deceat et conveniat sacramento, quando ipse angelus non sine metu metum discutit audientis. Ecce concipies in utero.* Bene concipies, quod caro nescit, conditio non habet; non admittit natura. *Ecce concipies in utero.* Quis ante ad fructum pervenit quam terræ laborem sentiat et sudorem? Quis ante poma carpit quam plantæ suam tribuat et impendat industriam? Quis præter viam ad ultimam pervenit mansionem? Quis præter naturam naturæ suscipit incrementum? Beata ergo et vere beata Maria, quæ præter generandi curas, præter materni doloris fastidia, tantam germinis pervenit ad gloriam. Beata, quam divinum pignus sic suo suscepit et servavit in pectore, ut illud tota corporis externa nesciret. Beata, quæ quod de supernis angelo referente suscepit sic menti suæ solæ commisit et credidit. Intra domum Virginis negotium cœlestis sic geritur, ut manentibus claustris, ipsa domus septa non sentiant. *Concipies, et paries filium.* Qui ingreditur et egreditur, et introitus sui et exitus nulla vestigia relinquit, divinus habitator est, non humanus; et qui conceptu suo virginem servat, et ortu suo relinquit virginem, non terrenus homo est, sed cœlestis. Nostræ ergo carnis ordo secedat; hic sibi natura nostra nil vindicat, ubi ad divinam progeniem cœlestis ordo divinam instituitur in naturam. Conceptus et partus sermo audientis animum non fatiget, nec leviter sensum moveat Christiani, ubi ad cœlestem progeniem virtutis Dei divina peraguntur insignia. *Concipies et paries filium.* Non dixit tibi, dixit tuum. Quare? Quia *sanctum vocabitur Filius Dei.* Virgo te gratia matrem præstitit, non natura; genitricem te dici pietas voluit, quam non sinebat integritas; in tuo conceptu, in tuo partu crevit pudor, aucta est castitas, integritas roborata est, est solidata virginitas, omnes perseveraverunt virtutes. Virgo, si tibi salva sunt omnia, quid dedisti? Si virgo, quomodo mater? Si sponsa, genitrix quomodo? Ille, quo tibi aucta sunt omnia, nil minuit, Virgo. Virgo, concipitur ex te auctor tuus, tua ex te oritur origo, in tuo germine est genitor tuus, in tua carne est Deus tuus, et ipse lucem mundi per te recepit qui lucem mundo dedit. Mōnita ergo per angelum, Virgo, ne præsumas hunc vocare filium tuum, sed mox ut genueris, invoca salvatorem: quia virginitas non sibi parit filium, sed parit pignus auctoris, et integritas suum gestat dominum, non alumnū, dicente angelo: *Et vocabis nomen ejus Jesum*, quod Salvator Latino vocabulo nuncupatur. *Dixit autem Maria ad angelum, Quomodo fiet istud?* Ecce Maria interrogat: et si qui interrogat, dubitat, cur solus Zacharias velut querulus percunctator incurrit? Quia pectorum cognitor non verba, sed corda pervidit; non quid dixerint, sed quid senserint, judicavit; erat enim interrogan-

tium causa dissimilis, species perdivisa: hæc contra naturam credidit, ille dubitat pro natura; hæc integræ rei ordinem querit, ille quæ Deus jubet fieri non posse perscribit; ille impellentibus exemplis non accedit ad fidem, hæc sine exemplo percurrit ad fidem; hæc miratur de partu virginis, ille de conceptu disputat conjugali. Merito ergo hæc loquitur, hæc Deum suo cognoscit et confitetur in corpore; ille tacet, donec Joannem quem negabat, convictus proprio redderet ex corpore. *Quomodo fiet istud?* Quare? *Quia virum non cognosco.* Mulier, quem virum quæris? quem tu in Paradiso perdidisti? Redde virum, mulier, redde depositum Dei, redde ex te quem perdidisti per te: prætermitte naturæ ordinem; recognosce ordinem Creatoris. Ille ex te assumet et faciet virum, qui in principio te fecit et assumpsit ex viro; ne quæras virum, cesset opus hominis, quia ad reparationem hominis sufficit ars divina. Hinc est quod Deus ipse ad te venit, quia te pœnituit ad hominem pervenisse. Nec jam caro ad carnem; sed *Spiritus sanctus superveniet in te.* Quia quod de carne natum est, caro est; et quod de Spiritu, spiritus est (Joan. iii). Qui ergo de Spiritu nascitur, sine controversia Deus est, quia Spiritus est Deus. *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Obumbrat Dei virtus, ne portatura Deum, fragilitas humana succumbat. *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* *Æstus nostri corporis nescit quam divinæ protegit umbra virtutis; nec secretum mundanæ habitationis inquirat, quæ se septam superni splendoris circumspicit velamento. Propterea quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* Nemo hic communiter accipiat sanctum, sed illa singularitate qua clamatur in cœlestibus: *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth* (Isai. vi). Mittitur autem Maria ad Elisabeth, virgo ad sterilem, infans ad anum, ut certamine pio sumant ambæ, percipiant pariter, altera de novitate fidem, altera de necessitate virtutem. His auditis, respondit Maria: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* Quæ vocatur ab angelo domina, ipsa se cognoscit et confitetur ancillam. Quia devotus animus infusis beneficiorum crescit ad obsequium: augetur ad gratiam, non ad arrogantiam prosilit, non ad superbiam pertumescit. *Fiat mihi secundum verbum tuum.* Quæ credit verbo, merito concipit. Verbum: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (Joan. i); et ad totam rem pervenit, quæ secretum fidei consentit auditu. Quantum peccat hæreticus, qui post causam non credit, cum tantum hanc credidisse conspiciat ante causam? (Serm. 142.)

IV. — Divina Maternitas prædicatur. — Accipit. Virgo salutem, sæculis reddiura.

Debetur quidem vobis natalitius sermo; sed ineffabile Nativitatis Dominicæ sacramentum credere magis convenit quam referre. Virgo peperit. Quod

natura non habet, usus nescit, ignorat ratio, mens non capit, pavet cœlum, stupet terra, creatura miratur, quomodo sermo narrabit humanus? Denique evangelista conceptum Virginis, Virginis partum sicut humano sermone pandit, ita divino claudit arcano : et hoc facit ut homo, quod credere jussus est, discutere non præsumat. Quis attingit arcanum Dei, partum Virginis, rerum causas, sæculorum negotium, commercium divinitatis et carnis, hominem Deumque unum Deum? Evangelista sic ait : *Missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilee cui nomen erat Nazareth, ad virginem desponsatam viro cui nomen erat Joseph, et nomen virginis Maria* (Luc. 1). Missus est angelus a Deo; ubi mediator est angelus, humana cesset opinio; ubi cœlestis est nuntius, interpretatio terrena pellatur. Curiositas humana torpescat, ubi supernus habetur interpres. *Missus est angelus a Deo*. Qui audit attentius, quia a Deo missus sit, deitatis refugit perscrutari secretum. Quod per angelum Deus mandat, ille meretur scire, qui timet scire. Audi Dominum dicentem : *Super quem respiciam nisi super humilem, et mansuetum, et trementem verba mea* (Isai. LXVI, juxta LXX)? Humilem, et mansuetum : quantum mansuetus est ille qui jussis obtemperat, immansuetus tantum est ille qui jussa discutit. *Missus est angelus ad virginem*. Quia semper est angelis cognata virginitas. In carne præter carnem vivere non terrena vita est, sed cœlestis. Et si vultis scire, angelicam gloriam acquirere majus est quam habere; esse angelum felicitatis est, virginem esse virtutis; virginitas enim hoc obtinet viribus quod habet angelus ex natura. Angelus ergo et virgo divinum agunt officium, non humanum. *Ingressus*, inquit, *angelus ad eam dixit : Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu inter mulieres*. *Ave, gratia plena, Dominus tecum* : videtis quibus est virgo oppignorata muneribus. *Ave, gratia plena, Dominus tecum*. *Ave*, hoc est accipe. Quid? Virtutes munerum, non pudoris. *Ave, gratia plena*. Hæc est gratia quæ dedit cœlis gloriam, terris Deum, fidem gentibus, finem vitii, vitæ ordinem, moribus disciplinam. Hanc gratiam detulit angelus, accepit Virgo salutem sæculis redditura. *Ave, gratia plena*. Quia singulis gratia se est largita per partes, Mariæ vero simul se totam dedit gratiæ plenitudo. *Omnes*, inquit evangelista, *de plenitudine ejus accepimus* (Joan. 1). Unde et David dicit : *Descendit sicut pluvia in vellus* (Psal. LXXI). Vellus cum sit de corpore, nescit corporis passiones; sic virginitas cum sit in carne, vitia carnis ignorat. Cœlestis ergo imber virgineum in vellus placido se fudit illapsu, et tota divinitatis unda bibulo se nostræ carnis celavit in vellere, donec per patibulum crucis expressum terris omnibus in pluviam salutis effunderet. *Et sicut stillicidia stillantia super terram* (Ibid.). Ut vitalibus partita stillicidiis tempora fidei rigarent germina, non necarent. *Ave, gratia plena, Dominus tecum*. Missus est angelus a Deo, et quid dicit? *Dominus tecum*. Ergo erat cum Virgine, qui ad Virginem miserat.

Præcessit nuntium suum Deus, sed a Deo non recessit : teneri locis non potest, qui omnibus habetur in locis; et totus ubique est, sine quo nihil est totum. *Benedicta tu inter mulieres*. Vere benedicta virgo, quæ et virginitatis possidet decus, matris et pertulit dignitatem. Vere benedicta, quæ et superni conceptus meruit gratiam, et sustulit integritatis coronam. Vere benedicta, quæ et divini germinis suscepit gloriam, et regina totius exstitit castitatis. Vere benedicta, quæ fuit major cœlo, fortior terra, orbe latior; nam Deum quem mundus non capit, sola cepit. Portavit eum qui portat orbem, genuit genitorem suum, nutrit omnium viventium nutritorem. Sed videamus quid ait evangelista : *Maria, inquit, cum audisset angelum, turbata est in sermone ejus*. Turbata est caro, concussa sunt viscera, mens tremuit, tota cordis obstupuit altitudo : quia in ingressu angeli virgo sensit divinitatis ingressum. Turbabatur humani corporis templum, et carnalis domicilii movebantur angustiae, cum se in virgineo pectore tota Dei conderet magnitudo. Sed si placet, priusquam fidei Christianæ penetremus arcanum, loquamur ad eos qui partum virginis, qui magnum pietatis sacramentum, qui reparationis salutis humanæ referunt ad divinitatis injuriam. Venit ad virginem Deus, hoc est, ad opus suum opifex, creator ad creaturam suam. Quando ad opificis honorem operis restauratio non redundat? Quando honor non deputatur ad gloriam, si factor facturam suam reparet? Ne amittat quis opus suum, nonne cum veterascit revocat, et cum cadit erigit, et cum destruit in melius non reformat? Ergo quod in partu virginis agitur, non est Creatoris injuria, sed salus est creaturæ. Si Deus fecit hominem, quis arguit cur refecit? et quod ex limo formasse digne creditur, quare ex carne reformasse judicatur indignum? Quid pretiosius, caro aut limus? Ergo reparationis nostræ quanto pretiosior materia, tanto major est gloria. Aut quando Deus non in utero plasmatur est hominis? Audi Job : *Manus tue fecerunt et finxerunt me*. Et post : *Ut caseum coagulasti me : ossibus et nervis inseruisti me, vitam et misericordiam dedisti mihi* (Job. x). Et David : *Tu formasti me, et posuisti super me manum tuam* (Ps. CXXXVIII). Et ad Jeremiam Deus : *Priusquam esses in utero, novi te, et in vulva sanctificavi te* (Jerem. 1). Si ergo parentis in alvo Job lineamenta depinxit, si matris in utero David membra compegit, si Jeremiam genitricis sanctificavit in vulva, si Joannem sterilis in utero replevit Spiritu sancto, quid mirum modo, si virginis habitavit in utero, qui mulierem hominis sumpsit ex latere? Ipse hominem mulieris resumpsit ex utero, qui virginem viri formavit ex corpore; ac perinde, homo, quæ tibi videntur nova, Deo habentur antiqua. Sed dicis : Quæ nascendi necessitas Deo cui suppetit faciendi potestas? Quæ? Ut ipsam naturam nascendo reficeret, quam fecerat operando : quia quæ facta fuerat ut generaret ad vitam, ipsa generabat ad mortem. Per peccatum primi hominis natura lethale vulnus accepit, et cepit esse origo mortis, quæ erat

initium vitæ. Hoc ergo negotium, nativitatis quod nasei compulit Christum, ut naturæ curam nativitas daret auctoris, et naturæ curatio esset vivificatio filiorum. (Serm. 143.)

N. — Pariendo Maria non perdidit virginitatis insignia. — Merito Virginis salva sunt omnia. — Verbum descendit sicut pluvia in vellus. — Maria virgo et mater, major cælo, fortior terra, orbe latior.

De nativitate Christi nos comperendinare sermonem altitudo rei facit, et cogit mysterii magnitudo. Virgo peperit, quis loquetur? Verbum caro factum est, quis narrabit? Si Verbum Dei infantie dat vagitum, homo imperfectus quomodo clamabit in verbo? Quantam stella magis nocte dedit quærentibus lucem, tantam doctoris sermo ortus Dominici præbet audientibus claritatem: ut Christum invenisse gaudeant, discurre non præsumant, honorent muneribus infantiam, non minorent! Sed orate, fratres, ut qui nostro sensum crevit in corpore, paulatim nostro crescere dignetur in verbo. Evangelista hodie angelum retulit sic locutum: *Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum (Luc. 1). Ne timeas, Maria, quare? Quia invenisti gratiam. Timet non qui invenit, sed qui perdit. Invenit, invenit hæc concipiendo superni germinis gratiam, quæ pariendo non perdidit virginitatis insignia. Ne timeas, Maria. Quid timet, quæ securitatem rerum concipit, parit gaudia seculorum? Timor non est, ubi divinum est negotium, non humanum; ubi virtutis conscientia est, non pudoris. Quid timet, quæ suscepit eum quem timent omnia quæ timentur? Quid timet, cui iudex causæ est assertor, integritas testis innocentie? Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum (Luc. 1). Quod erat in principio apud Deum, Verbum Deum intra se virgo reperit, et factum est magnum deitatis templum, quæ erat pusillum humanitatis hospitium, et quem non capiebat pusillitas humani corporis, coepit virginalis uteri magnitudo. Ecce, inquit, concipies in utero. Propter reverentiam dixisse suffecerat concipies; quod exaggerat, in utero, quid est? Ut conceptus esset veritas, non figura; ut partus esset proprietas, non imago, ut sicut de Deo vero Deus verus natus est, sic de vero conceptu veritatis humani corporis nasceretur. In ortu Christi, fratres, humani corporis injuria sublata est, non natura; nec est creatura deleta, sed culpa damnata. Est ergo hæresis, quæ Christum aerium corpus assumpsisse mentitur: nec habuisse carnem, sed hominem simulasse confingit. Concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Quod Hebraice Jesus, Græce Σωτήρ, hoc dicitur Latine Salvator. Merito ergo Virgini salva sunt omnia, quæ omnium genuit Salvatorem. Et vocabis nomen ejus Jesum, quia in hoc nomine deitatis tota adoratur majestas: omnes qui commorantur in cælis, universi qui habitant terram, cuncti qui in profundo tenentur inferni, huic prosternuntur nomini, hoc adorant. Audi Apostolum dicentem: *Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cæle-**

stium, terrestrium et infernorum (Philip. II, 10). Hoc nomen quod dedit cæcis visum, auditum surdis, claudis cursum, sermonem mutis, vitam mortuis, totamque diaboli potestatem de obsessis corporibus virtus hujus nominis effugavit. Et si nomen tantum est, quanta potestas? Sed quis est iste qui vocatur hoc nomine? Jam dicat angelus. *Et Filius Altissimi vocabitur.* Videtis quia quod concipit Virgo, non terrenum germen est, sed cæleste. Virgo peperit, sed Deus suscepit Filium. Ergo qui de hac nativitate humano modo disputat, ad omnem tendit tanti genitoris injuriam. *Et dabit, inquit, ei Dominus sedem David patris sui.* Hinc hæreticus generat perfidie suæ nebulas, hinc sibi fingit erroris materiam. *Ecce, inquit, non ego dico, sed angelus, Dabit illi Dominus Deus; numquid non major est qui dat, quam qui accipit? et qui accipit, antequam acciperet non habebat.* Sed nos ista, fratres, audiamus, non ut perfidi, sed ut fideles; et sit nobis argumentum fidei, quod illis est erroris occasio. *Dabit illi Dominus Deus* Quis dat, aut cui dat? utique Deus homini dat, divinitas carni. *Dabit illi Dominus Deus.* Quis Deus? uti que Verbum quod erat in principio semper Deus. Cui dat? *quod caro factum est, et habitavit in nobis (Joan. I).* Audi Apostolum dicentem: *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi (II Cor. v).* Sibi utique non alii. Hic ergo Deus, qui in Christo erat, regnum sibi dabat in Christo, et conferebat suscepto corpori quod semper sua divinitate possederat, sicut ex ipso angeli probatur eloquio. *Dabit illi Dominus Deus sedem David patris sui.* Vides, quia quando accipit, David filius dicitur; quando dat, Dei Filius nuncupatur, ipse dixit: *Omnia quæ habet Pater, mea sunt (Joan. xvi).* Et quæ necessitas accipiendi, ubi est habendi potestas? Ait, *omnia quæ habet Pater, mea sunt.* Quis accipit quæ sua sunt? Aut in gratia dantis est, si accipientis est quod donatur? Fatemur quia accipit, sed iste qui natus est, qui suscepit carnem, qui suscepit infantiam, qui cunabula pertulit, qui suscepit ætates, qui laborem sustinuit, qui famem sensit, qui sitim passus est, qui tot injuriarum genera non refugit, qui ascendit crucem, qui subiit mortem, qui intravit sepulcrum: hæretice, huic quod accipit ascribe. At putas quod honorem a Deo dedignatur accipere, qui ab hominibus tantas accepit injurias? Aut existimas quod conferri sibi regnum a patre fastidit, qui ab inimicis pœnas, mortemque suscepit? Hæretice, quod est injuriæ, quod infantie, quod ætatis, quod temporis, quod dati, quod accepti, quod minorationis, quod mortis, si intellexeris non esse divinitatis, sed corporis, tu nullam Filio irrogabis injuriam, nullam tu facies in Trinitate distantiam. Sed revertamur ad nos, et quæ sunt nostra jam loquamur. *Dabit illi, inquit, Dominus Deus sedem David patris sui, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis.* Qui in cælo semper concedit Patri, nunc sedem David accepit in terra: qui regnabit sibi semper, modo nobis in domo Jacob regnum sortitus est æternum. Gaudeamus, fratres,

quia qui sibi regnavit regnaturus est nobis; gaudeamus, quia venit regnaturus in terra, ut nos cum illo regnare possimus in cœlo. Audi Apostolum: *Si compatimur, et conregnabimus* (II Tim. ii). Nobis natus est, nobis utique regnum venit donaturus, ipso promittente, cum dicit: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi* (Matth. xxv). Vobis dixit, non mihi. Venit, ut sit nobiscum semper, ut nostris sit semper in oculis, qui nunc tantum nostris habetur in cordibus. Veniet, ut quibus est gloria de regno, sit de familiaritate fiducia. *Et regni ejus non erit finis*. Qui ejus adventum credis, gaude, quia regnum sine fine promisit, ubi est sine successore militia, ubi sunt perpetuæ dignitates. Sed quid est quod permansura non ambiunt qui ambiunt transitura? Quid est? Quid est quod caducos honores auro comparant, et nolunt gratis accipere sempiternos? Fratres, hic parantur officia, hic decernuntur loca, hic honores designantur, hic qui non de Evangelii fide acceperit codicillos, ibi æternarum insulas non habebit dignitatum. Ergo si delectat militia, si volumus semper militare, arripiamus arma Christi, vigilemus, sobrii simus, vincamus diabolum, prosternamus vitia, ut possimus accipere præmia pariter et coronas ab ipso Domino nostro Jesu Christo, qui cum Deo Patre regnat nunc et semper, et per omnia sæcula sæculorum. Amen.

VI. — *Joseph custos pudoris Mariæ. — B. Maria manente virginitate mater est, et conjux dicitur. — Maria Theotocos.*

Audituri estis nodie, fratres, quemadmodum nobis beatus evangelista generationis Christi retulit sacramentum. *Christi, inquit, generatio sic erat: Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto; Joseph autem vir ejus cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam* (Matth. i). Et quomodo justus, qui conceptum sponsæ duxit non discutere? Suspecti non exquirunt causam pudoris, conjugii famam non vindicat, sed requirit? *Voluit occulte dimittere eam*. Ille pio magis videtur convenire quam justo; sed humano judicio, non divino. Penes Deum neque pietas sine justitia est, neque sine pietate justitia; cœlesti sensu sine bonitate æquitas, sine æquitate bonitas non habetur. Virtutes si separate fuerint, dilabuntur; æquitas sine bonitate sevitia est, et justitia sine pietate crudelitas. Joseph ergo merito justus, quia pius; et pius, quia justus. Denique dum pietatem cogitat, crudelitatem caruit; dum causam temperat, judicium custodivit; dum vindictam differt, crimen evasit; dum refugit accusatorem, fugit sententiam. Æstuabat animus sanctus negotii novitate percussus, stabat sponsa pregnans sed virgo; stabat plena pignore, sed non vacua pudore; stabat de conceptu sollicita, sed de integritate secura; stabat vestita materno munere, sed non honore virginitatis exclusa. Sponsus quid faceret ad ista? Accusaret de crimine? Sed erat ipse innocentie

testis. Culpam diceret? Sed erat ipse custos pudoris. Urgeret adulterium? Sed erat ipse virginitatis assertor. Quid faceret ad ista? Cogitat dimittere, quia non poterat vel foris prodere, vel intus quod evenerat continere. Cogitat dimittere, et dicit Deo totum, quia quod homini diceret non habebat. Et nos, fratres, quoties res turbat, fallit species, facit color negotii interna nescire, declinemus judicium, subtrahamus vindictam, sententiam fugiamus, dicamus Deo totum, ne dum facile innocentem forte gestimus in poenam, ipsi nobis noxiam sententiam proferamus, dicente Domino: *In quo judicio judicaveritis, judicabitur de vobis* (Matth. vii). Certe si nos tacuerimus, clamabit Deus, respondebit angelus, qui Joseph, ne innocentiam desereret, sic prævenit: *Joseph, inquit, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam; quia enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. Pariet autem filium, et vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum. Joseph fili David. Videtis, fratres, in persona genus vocari, videtis in uno totam prosapiam nuncupari, videtis in Joseph seriem Davidici stemmatis jam citari. Joseph fili David. Vicesima octava generatione natus, quomodo David filius dicitur, nisi quia generis aperitur arcanum, fides promissionis impletur, superna conceptio cœlestis partus virginea jam signatur in carne? Joseph fili David. Tali voce ad David prolata fuerat promissio Dei Patris: *Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eum: de fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (Psal. cxxxi). Quod factum quidem tali gloriatur in cantico: *Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis* (Psal. cix). De fructu ventris tui, bene fructus ventris tui, bene de utero, quia cœlestis hospes, supernus habitator sic in utero descendit hospitium, ut corporis claustra nesciret; sic de habitaculo ventris exiit, ut virginalis janua non paleret, et impleretur illud quod cantatur in Cantico Canticorum: *Hortus clausus, soror mea sponsa; hortus clausus, fons signatus* (Cant. iv). *Joseph fili David, noli timere*. Sponsæ causas sponsus ne timeat admonetur; et vere pius animus dum compatitur, plus pavescit. *Joseph fili David, noli timere*. Ne cum de conscientia securus sis, de sacramenti cognitione succumbas. *Joseph fili David, noli timere*. Quam vides virtus est ista, non crimen; hic non humanus lapsus est, sed est divinus illapsus; hic præmium est, non reatus; hic incrementum cœli est, non corporis detrimentum; hic non est proditio personæ, judicis est secretum; hic palma cognitoris est, non supplicii poena; hic hominis furtum non est, thesaurus est Dei; hic non est mortis causa, sed vitæ. Et ideo noli timere quia quæ vitam parturit, non meretur occidi. *Joseph fili David, noli timere Mariam conjugem tuam accipere*. Sponsam vocari conjugem legis est hoc divine: sicut ergo manente virginitate mater est, ita conjux dicitur pudore permanente. *Joseph fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam; quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est*. Veniant, audiant, qui requirunt quis sit quem Maria genuit.*

Quod in ea natum est, de Spiritu sancto est. Veniant, audiant, qui Græco turbine Latine nubilare nisi sunt puritatem, ὀρθοπτοτόρον, χριστοτόρον, ut θεοτόρον tollerent, blasphemantes. *Quod in ea natum est, de Spiritu sancto est.* Et quod de Spiritu sancto natum est, spiritus est, quia Deus spiritus est (*Joan. iii et iv*). Quid ergo requiris quis est qui de Spiritu sancto natus est, cum tibi quia Deus est, Deus ipse respondeat? eum te Joannes increpet, qui dicit : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, et Verbum Deus caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus* (*Joan. i*). Joannes vidit gloriam, respicit infidelis injuriam. *Quod in ea natum est, de Spiritu sancto est.* Et vidimus gloriam ejus. Cujus ejus? qui natus est de Spiritu sancto, ejus qui *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Quod in ea natum est de Spiritu sancto est.* Virgo concepit, sed de Spiritu; virgo parturit, sed eum quem prædixit Isaias : *Ecce virgo in utero accipiet, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod interpretatur nobiscum Deus* (*Isa. vii, Matth. i*). Nobiscum Deus, cum illis homo. *Et maledictus homo, qui spem ponit in homine* (*Jerem. xvii*). Audiant qui requirunt quis est qui natus est de Maria? *Paries filium, inquit angelus, et vocabis nomen ejus Jesum.* Quare Jesum? Apostolus dicit : *Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cælestium, terrestrium, et infernorum* (*Philip. ii*); et tu quis sit Jesus, dolosus cognitor nunc requiris? Omnis jam lingua confitetur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris; et tu adhuc inquiris quis est Jesus? *Paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum.* Non alterius salvum faciet. Unde? *A peccatis eorum.* Esse Deum, qui peccata donat, si Christianis non credis, crede infidelissime vel Judæis dicentibus : *Cum sis homo, facis teipsum Deum* (*Joan. x*). *Quis potest peccata dimittere, nisi solus Deus* (*Marc. ii*)? Illi eum negabant Deum, qui eum peccata dimittere non credebant; tu ab eo peccata dimitti credis, et Deum dabis confiteri? Verbum caro factum est, ut hominis caro promoveretur in gloriam Dei, non ut Deus in carnis verteretur injuriā, sicut dicit Apostolus : *Qui se jungit Domino, unus spiritus est* (*I Cor. vi*). Et quomodo non quando se jungit Deus homini, unus est Deus? Humanæ leges intra triginta annos litigiosas omnes interimunt quæstiones, et Christus circa quingentos annos nativitatæ suæ causas præstat, ortus sui lites patitur, status sui sustinet quæstiones? Hæretice, desine judicare judicem tuum, et adora in cælis Deum, quem Deum magus adoravit in terris (*Math. ii*). (*Serm. 143.*)

VII. — *Est muneris virginalis ut regeneret per Deum Virgo, quod per Deum Virgo generavit. — Maria semper humane prævia salutis.*

Quoties transcurtis anni metis dies Dominicæ Nativitatis adventat, et virginei partus fulgor toto orbe diffunditur flammeo corusco, voluntatis, non pavoris est quod tacemus. Quæ mens in ipso ortu divini regis

objicere se præsumat? Solis radii cum erumpunt, visus hebetatur humanus; radiante Deo, quomodo non totus animorum sauciat aspectus? Reparatis ergo sensibus novi luminis post stuporem, tempus est quo jam nos visa Christi generatione per carnem ipsius etiam divinitatis contemplerur arcana. *Christi, inquit evangelista, generatio sic erat* (*Matth. i*). Fratres, si volumus intelligere quæ dicuntur, divina verba modis non pensemus humanis; seponendus est humanus sensus ubi totum quod dicitur est divinum. Sic Christus quod nascitur non est consuetudo, sed signum; non est natura, sed virtus; non ordo est, sed potestas; et est cœleste miraculum, ratio non humana. Hic mundana scientia quid capiet? hic carnis intelligentia quid requirit? *Christi, inquit, generatio sic erat.* Non dixit, Sic facta est, sed Sic erat, quia Christi generatio erat apud Patrem, quando generabatur ex matre. Quod erat, semper erat; quod factum est, hoc reddebatur : erat Deus, reddebatur homo; ex utero nos suscepit ille, qui nos plasmaverat ex luto. *Cum desponsata esset mater ejus Maria.* Suffecerat dixisse, cum desponsata esset Maria. Quid sibi vult sponsa mater? si mater, non sponsa; si sponsa, non adhuc mater. *Cum desponsata esset Maria mater ejus.* Virginitate sponsa, fecunditate mater; mater viri nescia, partus conscia. Aut quomodo non ante conceptum mater, quæ post partum virgo mater? Aut genitrix quando non, quæ sæculorum generavit auctorem, principium dedit rebus? Natura virgo mater semper, sic semper noverca corruptio. Est ergo muneris virginalis ut regeneret per Deum virgo quod per Deum virgo generavit : Deus et integritas est cœleste consortium, virginitas juncta Christo copula est perfecta virtutis. Quod Virgo concepit, est honor Spiritus, non onus est carnis; quod parturit Virgo, secretum est Dei, non est ministerium conjugale; quod nascitur Christus, divinæ majestatis est, non est imbecillitatis humane : est gloria deitatis tota, ubi nulla carnis sentitur injuria. *Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto.* Quid est quod ad sponsam, et non ad liberam cœlestis innocentie destinatur arcanum? Quid est quod sic zelo sponsi, sponsæ periculum comparatur? Quid est quod virtus tanta putatur crimen, salus certa discrimen? Quid est, quod inter innocentes taliter laborat pudor, verecundia succumbit, fatigatur castitas, sauciatur fides, exstat accusatio, urget causa, facultas tota excusatione aufertur? Quis excusat sponsam, quam conceptus accusat? Aut quid proficiet defensor externus, quando facti testis internus assistit? Quid tenemus, fratres? Non apices, non litteræ, non syllabæ, non verbum, non nomina, non personæ in Evangelio divinis vacua sunt figuris. Sponsa quaeritur, ut jam tunc Ecclesia Christi sponsa signetur, juxta illud Osæ prophetæ : *Sponsabo te mihi in justitia et judicio, et in misericordia et miserationibus, et desponsabo te mihi in fide* (*Osæ ii*). Hinc Johannes ait : *Qui habet sponsum, sponsus est* (*Joan. i*). Et B

Paulus : *Sponsavi vos uni viro virginem castam exhibere Christo* (II Cor. xi). Vere sponsa, quæ virginali partu novam Christi regignit infantiam. Procurator Joseph sponsus, ut iste in illo Joseph Christi figuram impleat passionis; Joseph prophetalibus somniis incurrit zelum, Christus propheticis visionibus suscepit invidiam; Joseph missus in lacum mortis, vivus emergit a lacu, Christus mortis sepulcro datus, vivus reameat a sepulcro. Joseph venumdatus est, pretio taxatus est Christus, Joseph transducitur in Ægyptum, ad Ægyptum fugatur Christus; Joseph esumentibus populis panem copiose ministrat, Christus cæli pane manentes orbe toto exsaturat nationes. Sic lucet cur Joseph iste cælestis sponsi typum prætulit, portaverit imaginem, ambulaverit in figuram. Maria mater vocatur, et quando non Maria mater? *Congregationes*, inquit, *aquarum appellavit Maria* (Gen. i). Nonne hæc exeuntem populum de Ægypto concepit uno utero ut emergeret cælestis in novam creaturam renata progenies juxta illud apostoli : *Patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes mare transierunt, et omnes in Moyse baptizati sunt in nube et in mari* (I Cor. x). Et ut semper Maria humanæ prævia sit salutis, populum quem unda generatrix emisit in lucem, ipsa jure præcessit in cantico. *Maria, inquit, soror Aaron sumens tympanum in manu sua, dixit : Cantemus Domino, gloriose enim honorificatus est* (Exod. xv). Nomen hoc prophetiæ germanum est, hoc-renascentibus salutare, hoc virginitatis insigne, hoc pudicitiae decus, hoc indicium castitatis, hoc Dei sacrificium, hoc hospitalitatis virtus, hoc collegium sanctitatis; merito ergo matris Christi nomen est hoc maternum. Diximus quare mater sponsa, quare Joseph sponsus, quare Mariæ maternum nomen, ut totum circa ortum Christi fuisse mysticum panderemus : nunc quare sponsa quæsit sit ad partum Christi, aliis prodamus ex causis. Prædixerat Isaias et virginem parere Deum cæli (Isai. vii), regem terræ, orbis Dominum, reparatorem mundi, mortificatorem mortis, redditorem vitæ, perpetuitatis auctorem : hoc quam esset mundanis triste, terribile regibus, pavendum Judæis, ipse Dominicæ nativitatis probavit eventus. Namque ubi natum Christum nuntiantibus magis audivit Judæa, Herodes didicit, mox perdere Judæi, Herodes occidere molitus est Christum (Matth. ii); et dum successorem sibi timent, omnium perdere conati sunt salvatorem. Denique quia ipsum invenire nequiverunt, delent patriam, lac inscunt sanguini, coævus ejus parricidalis furore collidunt; laniant innocentie socios, quia culpæ participes invenire non poterant quos punirent. Et si jam nato Christo hæc faciunt, concepto Christo tanta feritas quid fecisset? Hinc est quod providetur sponsus, providetur maritalis species, ut celet miraculum, ut tegat signum, ut velet Virginitatis partum, ut crimini non det locum, ut furentis insidias sic eludat. Christus quamvis morti deditus, in utero si fuisset extinctus, mors præceps quod nostræ saluti venerat, abstulisset. Et quia locus iste

multa nobis conferre poterit si dicatur, præbuisse nos hodie, fratres, Dominicum sufficiat sacramentum. (Serm. 146.)

VIII. — *Habitat Christus virginalis uteri mansionem.*

Dominum Christum, fratres, quæ res fecerit terreni corporis inire commercium, intrare humanæ carnis angustias, habitare virginalis uteri mansionem, quia ante hac audire cœpimus, hodie plenius audiamus. Vos mihi vita, vos mihi salus, vos mihi gloria : et ideo non patior nescire vos quod Deus mihi dederit scire. Deum scivit evangelista cum dicit : *Deum nemo vidit unquam* (Joan. i). Ergo Deum quem sciebat, agnoscebat, sentiebat : quia videre non poterat creatura, ferebatur servitute dura, triste exhibebat obsequium pro invisibili majestate; obsederat pavor omnia; timor solverat universa; cuncta concusserat terror; in cælo divinus splendor prostraverat angelos; in terra tonitrua et fulmina corda mortalium quassabant. Sic minus pavor amorem dominantis exclusit; angelos fugavit ad terras; homines traxit ad idola; mundum vanis erroribus occupavit : fecit omnes Creatorem fugere, colere creaturas. Amare non potest, qui satis timet : hinc est quod mundus perire maluit quam timere; pavore mors ipsa levior. Denique Cain ubi parricidalis cœpit terrore vexari, mortem petit, requiem credit si periret (Gen. iv). Et quid dicam Cain? Elias ille ubi sensit toto se timore aspergi, repetebat quam fugerat mortem, melius existimans morti succumbere quam timori (III Reg. xix). Petrus quoque Dominicæ virtutis timore turbatus, Christum ut a se discederet, supplicabat : *Discede, inquit, a me, quia homo peccator sum* (Luc. v). Hoc dicebat, quia quidquid erat amoris et fidei, pondus pavoris exstinxerat; sic timor nisi amore fuerit temperatus, quamvis devotam servitutem efficit contumacem. Videns ergo Deus mundum labefactari timore, continuo agit ut cum amore revocet, invitet gratia, charitate teneat, et constringat affectu. Hinc est quod inveteratam malis terram abluit ulcisciente diluvio, et Noe novi sæculi vocat parentem, blando sermone compellat, dat familiarem fiduciam, pie de presentibus instruit, consolatur per gratiam de futuris; et jam non jussis, sed participato labore una in arca claudit totius sæculi partum, ut societatis amor, timorem servitutis auferret, et servaretur amore communi quod fuerat communi labore salvatum (Gen. vii). Hinc est quod Abraham vocat de gentibus, auget nomine, patrem fidei facit, comitatur via, inter externos servat, ditat rebus, honorat triumphis, promissis oppignorat, eripit injuriis, hospitalitate blanditur, mirificat germine desperato; ut tot repletus bonis, tanta divinx illectus dulcedine charitatis, Deum diligere disceret, non timere; amando colere, non pavendo (Gen. xii). Hinc est quod Jacob fugientem solatur in somnis, redeuntem pro certamine provocat, luctatoris constringit amplexu; ut amaret patrem certaminis, non timeret (Gen. xxviii). Hinc est quod Moysen patria voce vocat, paterna alloquitur

charitate, ut sit plebis suæ liberator invitat (*Exod. iii*). Et quid plura? Deum facit, dedit eum in Deum Pharaonis; Deum facit, munit signis, armat virtutibus, jussis bella expugnat, militem ipso verbo vincere tribuit, præceptis triumphare concedit atque per omnes virtutum coronas ad amicitiam suam promovet, cœlestis regni præstat esse participem, et ut ipse sit legislator indulget, totum tamen ut amaret accepit: denique tantum esset Dei amore succensus; ut ipse ardentem diligeret, et alios ut diligerent sic moneret: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, et ex tota virtute tua* (*Deut. vi*). Quidquid est cordis, quidquid mentis, quidquid virtutis humanæ, ita Dei amore voluit possideri, ut hominis mundanus non haberet quid violaret affectus. Sed per hæc quæ memoravimus, ubi humana corda flamma divinæ charitatis accendit, et humanis sensibus amoris Dei tota se fundit ebrietas, saucia mente cœperunt Deum carnalibus velle oculis intueri. Deum quem mundus non cāpit, angustus quomodo capere poterat humanus aspectus? Quid erit, quid debeat, quid possit, non respicit jus amoris. Amor ignorat iudicium, ratione caret, modum nescit. Amor non accipit de impossibilitate solatium, non recipit de difficultate remedium. Amor nisi ad desiderata pervaserit, necat amantem; et ideo vadit quo ducitur, non quo debeat. Amor parit desiderium, gliscit ardore, ardor ad inconcessa pertendit. Et quid plura? Amor quod amat non potest non videre: hinc est quod omnes sancti omnia quæ meruerant parva duxerunt, si Dominum non viderent. Et revera, fratres, quomodo pro beneficiis reddet obsequium, si beneficiorum non videat largitorem? Aut quomodo credit a Deo se amari, cujus non meretur aspectum? Hinc est quod amor qui cupit videre Deum, et si non habet iudicium, habet tamen studium pietatis. Hinc est quod Moyses audeat dicere: *Si inveni gratiam coram te, ostende mihi faciem tuam* (*Exod. xxxiii*). Hinc est quod alius dicit: *Ostende faciem tuam* (*Psal. lxxix*). Denique et ipsi gentiles hoc simulacra fluxerunt, ut in ipsis erroribus oculis cernerent quod colebant. Sciens ergo Deus visendi se desiderio cruciari, lassaque mortales, unde se visibilem faceret hoc elegit, quod esset et terrenis magnum, et non minimum supernis. Nam quod in terra a Deo sibi simile factum est, in cœlo non poterat honorificum non haberi? *Faciamus, inquit, hominem ad imaginem, et similitudinem nostram* (*Gen. i*). Perfecta devotio hoc debet imagini, quod debet et regi. Si de cœlo sumpsisset angelum, nihilominus invisibilis haberetur: si de terra minus homine, et divinitatis esset injuria, et deiecisset hominem, non levasset. Nemo ergo, charissimi, Dei credat injuriam, si Deus ad homines per hominem venit, et assumpsit ex nobis, ut videretur a nobis qui vivit et regnat Deus nunc, et per omnia sæcula sæculorum. Amen. (Serm. 147.)

IX. — *Concepit virgo, virgo parit, manet virgo. Venit angelus ad Mariam, ut quod malus dejecerat angelus, bonus angelus allevaret.*

Hodie, fratres, hesternum debemus reddibere sermonem, hodie Dominicæ nativitatis lætitiā debemus iterare: quando concepit Virgo, virgo parit, manet virgo, non est consuetudo, sed signum; non est ratio, sed virtus; auctor est, non natura; non est commune, sed solum; divinum est, non humanum. Cesset ergo inanis philosophiæ labor, nasci Christum non fuit necessitas, sed potestas; fuit honor, injuria non fuit; sacramentum pietatis fuit, deitatis non fuit detrimentum; fuit reparatio salutis humanæ, immutatio substantiæ non fuit hoc divinæ. Qui non nascendo ex intacto limo fecit hominem, nascendo ipse hominem de corpore fecit intacto; manus quæ in nostrum plasmā lutum dignanter assumpsit, ad reparationem nostram dignanter assumpsit et carnem. Ergo quod Creator in creatura sua, quod Deus invenitur in carne, creaturæ honor est, non est Creatoris injuria. Sed hoc contumeliam credit, qui credit lutum pretiosius esse quam carnem. Fortasse poenitet de luti injuria in honorem carnis, in hominis gloriam se mutatum? Homo, quare tibi tam vilis es, qui tam pretiosus es Deo? Quare sic honoratus a Deo teipsum taliter inhonoras? Quare quæris unde factus sis, et ad quid factus sis non requiris? Nonne tota ista quam vides tibi facta est mundi domus? Tibi infusa lux circumfusas removet tenebras, tibi est temperata nox, tibi dimensus est dies: tibi cœlum, solis, lunæ, stellarum vario fulgore radiatum est; tibi terra floribus, nemoribus, fructibus est depicta; tibi creata est in aere, campis, in aqua speciosa continens mirabilis animantium multitudo, ne gaudium novi sæculi tristis solitudo confunderet. Hinc est quod fecit te esse de terra, ut esses tu dominus terrenorum, et esses ipsis in ipsius substantiæ communione communis: nec tamen te terrenum terrestribus sic æquavit, ut non etiam cœlestibus animatum te cœlitus exæquaret: et ut esset tibi cum Deo ratio communis, corpus commune cum jumentis, dedit tibi animam de cœlo, dedit tibi corpus de terra, ut in te nexa cœli terræque concordia servaretur. Adhuc tamen quid adjiciat ad honorem tuum tuus Creator excogitat: in te imaginem suam ponit (*Gen. i*), ut terris invisibilem conditorem visibilis imago præsentem poneret, et in terrenis dedit tibi vices suas, ut non fraudaretur Domini vicario mundi tam larga possessio. Et si ista ita sunt, quare modo putatur injuria, quando Deus quod per se fecit in te, in se elementem excepit, et in homine se vere videri voluit, in quo ante imaginario voluit se videri; deditque ut proprietas esset ipse, qui ante ut similitudo esset acceperat? Concepit virgo, virgo peperit, non te conceptus turbet, partus te non confundat auditus, quando virginitas quidquid est humani pudoris excusat. Aut quæ ibi verecundiæ læsio, ubi init deitas cum amica sibi semper integritate consortium; ubi est interpres angelus, des pronuba, desponsatio castitas, donatio virtus,

judex conscientia, causa Deus, conceptus integritas, virginitas partus, virgo mater? Nemo ergo judicet humano modo quod divino geritur sacramento, nemo mysterium coeleste discutiat ratione terrena, nemo ex usu tractet novitatis arcanum, nemo quod singulare est metiatur exemplo, nemo contumeliam de pietate componat, nemo periculum subeat de salute. Certe qui scire desiderat altiora, recurat ad legem, per legem legis scientiam quaerat, auctoris factum auctoritate cognoscat auctoris. Lex refert (*Gen. ii*) quod Deus hominem propriam creavit ad vitam, quod homini terram jussit proferre fructus spontanea servitute; quod bestias, pecudes, armenta, humanae jussit potestati subjacere, non arti, ut homo laboris nescius, doloris ignarus, beatus delicias possideret. Sed omnia haec ne haberet homo, angelus, qui inter primos habebatur, invidit, maluitque in diabolum commutari, ne hominem plenum gloria sic videret. Denique hoc livore succensus aggreditur dolis feminam, virginemque ut velitus degustaret pomum inducit: inducta virgo inducit virginem mox maritum, ac dejecit vitae statum, mortis cibum, peccati pabulum, dum ministrat, et ipsa fit totius materia ruinae, quae facta fuerat ad solatium singulare. Hinc peccatum primum, hinc origo mortis, hinc labor, hinc dolor, hinc gemitus, hinc amara propagata est nostrae conditio servitutis. Namque homo ante dominus omnium, in omnium dejectus est servitutum, et timet omnes qui timebatur ab omnibus; et vix arte valet, qui potestate regnabat. Hinc est, fratres, hinc est, quod Christi talis est ordo nascentis: ad virginem diabolus venerat, venit angelus ad Mariam; ut quod malus deiecerat angelus, bonus angelus allevaret. Perfidiā suavit ille, hic fidem: suatori credidit illa, ista credit auctori. Nascitur Christus, ut nascendo corruptam redintegret naturam; infantiam suscepit ille, patitur nutrimenta, percurrit aetates, ut unam perfectam, manentem, quam ipse fecerat, instauraret aetatem: portat hominem, ne jam cadere homo possit; quem terrenum fecerat, fecit esse coelestem; animatum humano spiritu, spiritum vivificat in divinum: et sic eum totum tollit in Deum, ut in eo quod peccati, quod mortis, quod laboris, quod doloris, quod terrae est, nil relinquit, praestante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre vivit, et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, nunc, et semper, et per immortalia saecula saeculorum. Amen. (Serm. 148.)

X. — *B. Maria feliciter parturit, quae virginitatis coronam magis magisque pariendo acquisivit et gloriam.*

Omnium quidem rerum primordia sunt dura, sed duriora sunt omnibus primordia generantis. Sancta Ecclesia Ravenas, ut primum pareret, viam fecit, angores pertulit, sensit dolores. Et hoc egit, fratres, ut ordinem partus divini toto veritatis tramite custodiret: nam posteaquam primogenitum totius creaturae Virgo mater ut pareret, viam totius patriae percucurrit; sic virgineus partus, sic primitivorum est dedicata nativitas. Et necessario, fratres, Via genera-

tur in via. *Ego sum*, inquit, *Via* (*Joan. xiv*); ut omnis aditus excluderetur erroris, et viator tandem caelum peteret, qui terreni itineris incassum diu sudores pertulerat et labores. *Et factum est in diebus illis*, inquit evangelista, *exiit edictum a Caesare Augusto, ut scriberetur universus orbis. Ascendit autem et Joseph a Galilaea de civitate Nazareth in Judaeam ad civitatem David, quae vocatur Bethlehem, eo quod esset de domo et familia David, ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore praegnante. Et factum est in diebus illis, impleti sunt dies ut pareret, et peperit filium suum primogenitum* (*Luc. ii*). Libet hic aliquid de dolore dicere. Edicto Caesaris et pagani universorum Dominus obtemperaturus occurrit, et decreto beati Petri, decreto principis Christiani, servus adhuc aliquis irreverenter obsistit? Verum, quia neque prospera adversis, neque gaudii miscenda sunt tristitia, his omissis hodierni germinis letitiam proloquamur. Habeat modo natus, qui primum natus est, primogeniti reverentiam, teneat et honorem: Marcellinus hodie vernaculi partus totum rapuit et conquisivit affectum. Circumstant filii, adsunt propinqui, cognatio tota concurrat, familia exultat omnis, et ipsa penetralia domus tripudiant et laetantur: quia videre oculis, suscipere manibus, hodie primum sanctae genitricis partum, sobolemque meruerunt. Ipsa quoque genitrix sponsa mater et virgo, in ipso conjunctionis suae cubiculo, genuisse nova gratulatione miratur. Sed neminem turbet, nullum moveat, quod in thalamo ipso sponsa ipsa cernitur peperisse: talis non est de crimine, sed de virginitate conceptus, quando in tali germine coelestis partus est, non humanus: nec ullus hic est sinistrae suspicionis locus, ubi ipse sponsus sponsae suae testis habetur et custos. Quicumque sollicitus es de facto, esto de exemplo maximo persecutus, et praecedentis trepidatio ad tuam cautelam proficiat, et munimen. Joseph ille maritus solo nomine, conscientia sponsus, praegnantem sponsam fluctuans et anxius intuetur, quia neque accusare innocentem, neque praegnantem poterat accusare; tacere tutum non erat, erat loqui periculum. Admittit, non prodit crimina accusator insontis. Erat ipse testimonium castitatis, erat custos pudoris: aliud noverat, aliud intuebatur; confundebat visus quem non confundebat. Virginis fides: actus et vita in bivio; mens justa et sanctus animus ancipiti cogitatione torquetur; sentit, sed tantum non potest penetrare sacramentum, quia nec accusare poterat, et defensare penes homines non valebat. Merito mox occurrit angelus, merito responsum subvenit mox divinum, cui humano deficiente consilio justitia non defecit. Et quid dicit? *Joseph fili David, noli timere*. Qui nihil fecerat, quid timebat? Timebat, quia etsi nullus in facto reatus erat, erat in causa maximus pavor. Sanctus animus quidquid non assequitur, expavescit. Cave ergo, homo, de partu nostrae matris taliter disputare, cum angelum respondisse sufficiat: *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam; quod enim in illa natum est, de Spiritu sancto est*. Feliciter partu-

rit, quæ virginitalis coronam magis magisque pariendo conquisivit et gloriam. Hic vero qui nobis hodie natus est, semper retia tetendit in mare. Nemo ergo miretur, si piscatorem Petrus gestivit habere collegam. Orate ergo, fratres, ut piscari mereatur homines qui hactenus pisces capere hominum laboravit ad vitam. (Serm. 173.)

XI. — *Conceptus Virginis et partus, mulierum partibus non exequandi; illi de terra, hi de cælo.*
— *Virginis caro non conscia doloris, quæ magis pariendo integritatis augmenta suscipit.*

Duos homines beatus Apostolus hodie retulit humano generi dedisse principium, Adam videlicet et Christum: duos homines pares corpore, sed merito dispare; compage membrorum tota veritate persimiles, sed ipso sui principio tota dissimiles veritate. *Factus est, inquit, primus homo Adam in animam viventem; novissimus Adam in spiritum vivificantem* (I Cor. xv). Ille primus ab isto novissimo factus est, a quo est et animam consecutus, ut viveret; hic est ipso se figuratus auctore, qui vitam non exspectaret ab altero, sed ipse vitam solus omnibus largiretur; ille vilissimo plasmatur ex limo, ex utero pretioso Virginis hic procedit; in illo terra mutatur in carnem, in isto caro promovetur in Deum. Et quid plura? Hic est Adam, qui suam tunc in illo cum fingeret imaginem collocavit. Hinc est quod ejus et personam suscipit, et nomen recepit, ne sibi, quod ad suam imaginem fecerat deperiret. Primus Adam, novissimus Adam; ille primus habet initium, hic novissimus non habet finem. Quia hic novissimus vere ipse est primus, ipso dicente: *Ego primus, et ego novissimus* (Isa. xlviii). Ego sum primus, id est sine initio. Ego novissimus, utique sine fine. *Sed non prius, inquit, quod spirituale est, sed quod animale, deinde quod spirituale.* Prius utique terra quam fructus; sed non tam pretiosa terra quam fructus; illa gemitus exigit et labores, hic substantiam largitur et vitam. Merito propheta de tali fructu gloriatur, dicens: *Terra nostra dedit fructum suum* (Psal. lxxxiv). Quem fructum? Illum nempe de quo alibi dicit: *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (Psal. cxxxi). Primus homo, ait, *de terra terrenus; secundus homo, de cælo cælestis.* Ubi sunt qui conceptum Virginis, Virginis partum, mulierum partibus existimant exequandum, cum illud de terra sit, hoc de cælo; hoc divinæ virtutis sit, illud infirmitatis humanæ; illud sit in corpore passionis, hoc totum sit in tranquillitate divini Spiritus, humani corporis in quiete? Sanguis siluit, caro stupuit, soporata sunt membra, et aula Virginis tota est in cælesti commoratione suspensa, donec auctor carnis, carnis sumeret indumentum, et fieret homo cælestis, qui non solum terram redderet homini, sed homini donaret et cælum. Virgo concipit, virgo parturit, virgo permanet. Ergo virtutis est caro conscia, non doloris; quæ magis pariendo integritatis augmenta suscipit, lamina pudoris ignorat; testis potius sui partus

existit, quæ nullas partus pertulit passiones; et sacramentis cælestibus interfuisse se nova mater miratur, quæ nascentis ordinem intelligit humanæ consuetudinis nil habere. Si Deum sic nasci magnus fatetur munere, fatetur dum adorat; advertite quid sentire, quid credere debeat Christianus. (Serm. 117.)

XII. — *B. Mariæ perpetua virginitas. — Qui sunt fratres et quæ sorores Domini.*

Evangelista hodie Judæorum circa Christum proditurus invidiam, sic cœpit: *Venit, inquit, Jesus in patriam suam, et docebat eos in synagogis eorum, ita ut mirarentur et dicerent: Unde huic sapientia et virtus? Nonne hic est fabri filius? Nonne mater ejus dicitur Maria, et fratres ejus Jacobus, et Joseph, et Simon, et Judas; et sôres ejus nonne omnes apud nos sunt? Unde ergo huic omnia ista* (Matth. xiii)? Non sic nubes cælum, nox diem, solem caligo, quomodo mentem cæcat, et tenebrat invidia. Livor hoc Judaicus probat, qui Christi sapientiam miratur, virtutes stupet, attollit opera, dicta suscipit, et tamen ne in ipso videatur divinitas, deitas sentiatur, carnalium parentum nomina commonet et divulgat. *Venit, inquit, Jesus in patriam suam.* Nemo miretur, si conditor rerum, cælorum Dominus, Deus omnium, patriam locumque sortitur, quando se claudit utero, metitur cunis, uberibus occupat, arctat gremio, dat in ulnas; et ut angustias tollat humanas, humanis se dedit atque aptavit angustias. Homo, ad te Deus se per ista deponit, te per ista sequitur, per istas te perquirat angustias; ut quem formavit opere, reformet exemplo; quem judicio repulit, reducat affectu, et in se servet quem præter se conspiciat deperiisse. *Venit, inquit, Jesus in patriam suam, et docebat eos in synagogis eorum.* Non in templo suo, sed in synagogis eorum. Synagogæ non poterant ejus esse, in quibus se turbæ perfidiae, non fidei congregabant; in quibus conveniebat invidiæ populus, non amoris; in quibus considebat consilium malignantium, non bonæ consilium disciplinæ. *Docebat in synagogis eorum, ita ut mirarentur.* Mirabantur indignatione, non gratia; stupebant livore, non laude; furebant, quia quod sapere non poterant superba subsellia, stans humilitas producebat, ita ut mirarentur, et dicerent: *Unde huic hæc sapientia?* Sic dicit qui Deum, ex quo est sapientia, ex quo virtus, ignorat; sic dicit qui Christum nescit esse Dei sapientiam, Dei esse virtutem. Unde sit sapientia, Salomon probat, qui cum regni apicem parvulus suscepisset, ut creditum sibi populum regeret virtute, non fastu; sapientia, non timore; corde, non vertice; a Deo sapientiam voluit, poposcit, accepit. *Unde huic hæc sapientia et virtus?* Virtutem quæ dat oculos quos natura non dedit, quæ auditum reddit debilitate conclusum, quæ in mutis sui solvit vincula sermonis, quæ claudos reducit ad cursum, quæ animas apud inferos jam devinctas propria redire cogit ad corpora, a Deo esse, nisi salutis invidus non negaret. At Judæi sciebant Christi opera divinæ virtutis esse, non esse possibilitatis humanæ; sed livo-

ris nubilum, malitiæ fumus, visum spectantium caligabant, ne lumen Christi, ne tempus Evangelii perviderent dicendo : *Nonne hic est fabri filius ?* Dicebant, Hic est fabri filius; sed cujus fabri filius non dicebant; dicebant fabri filius, ut arte vili ars lateret auctoris, et deitatis nomen fabrilis nomen absconderet. Christus erat fabri filius, sed illius qui mundi fabricam fecit non malleo, sed præcepto; qui elementorum membra non ingenio, sed jussione compegit; qui massam sæculi auctoritate, non carbone conflavit; qui solem non terreno igne, sed superno calore succendit; qui lunam, tenebras, noctem formavit, et tempora, qui stellas variata luce distinxit; qui cuncta fecit ex nihilo, et fecit, o homo, tibi, ut opificem operis æstimatione pensares. Sed tu, Judæe, hujus fabri filium notas, cui pro tantis beneficiis repensare vicem deberes in filium: hinc est, quod non accipis futura, quia de præsentibus existis ingratus. *Nonne hic est fabri filius ? Nonne mater ejus dicitur Maria ?* Iterum, Judæe, matris nomen clamas, occultas Patris; patrem dicis, nomen non dicis; fabrum dicis, opus non dicis. Judæe, decipiunt te ista, non decipiunt credituros. *Nonne mater ejus dicitur Maria, et fratres ejus Jacobus et Joseph, et Simon, et Judas; et sorores ejus nonne omnes apud nos sunt ?* Si mater, si fratres, si sorores apud vos sunt, pater ubi est? vobiscum non est, quia Deus odit fictos, invidos deserit, declinat ingratos, sibi non sinit crudeles et impios commorari. *Et fratres ejus et sorores ejus, nonne omnes apud nos sunt ?* Callide fratres ingeris, ostentas sorores, ut numeroso partu sanctæ matris virginitas lateat, obscuretur integritas, et sentiatur de filio totum quod humanum est, nihil divinum. Judæe, quos dicis fratres et sorores Christi, Cleophae sororis Mariæ filii sunt, non Mariæ; et fratrum et sororum filios fratres nuncupat et divina lex et humana cognatio. Ergo Christi fratres fecit non matris virginitas, quæ permansit virgo post partum, sed materieræ ejus fecit propinquitatis assertio. Beata Maria, si alios filios habuisset, a Christo mater in ipso crucis tempore, in articulo ipso mortis non discipulo traderetur, non commendaretur extraneo. Invidia de cælo objecit angelum (Isa. xiv), de paradiso exclusit hominem (Gen. iii). Ipsa primum contaminavit terras germano sanguine (Gen. iv). Ipsa germanos compulsit venundare germanum (Gen. xxxvii). Ipsa Moysen fugavit (Exod. ii), Aaron in fratris excitavit injuriam, Mariam maculavit livore germani (Num. xii); ac ne multis, quod pavet mens, quod visus tremit, quod auditus non capit, ipsum Christi attendit et pervenit ad sanguinem. Invidia omnibus malis pejor: quos ceperit, liberari nequeunt; quos vulneraverit, ad curam non veniunt, non redeunt ad salutem. Invidia delictorum venenum, criminum virus, peccatorum mater, origo vitiorum: hanc qui non viderit, bona videt; hanc qui nescierit, mala nescit; hanc qui fugerit, vivit. Invidia vitari fuga potest, non potest superari conflictu. Sed jam quid Dominus re-

sponderit, audiamus : *Non est propheta sine honore nisi in patria sua et in domo sua.* Christus quidem venit in patriam suam et in domum suam quia scriptum est : *In sua venit, et sui eum non receperunt* (Joan. i, 41). Verum dicendo : *Non est propheta sine honore, nisi in patria sua et domo sua*, docet quia inter suos posse morsus est, adustio est; inter cives eminere proximos, proximorum urit gloriam: propinqui propinquo si honorem debeant, computant servitutem. *Et non fecit, inquit, ibi virtutes multas propter incredulitatem illorum.* Non sit ibi virtus, ubi incredulitas non meretur. Etsi mercedem cum sanat, non exigit Christus; indignatur tamen dum pro honore sibi fertur injuria, *qui est super omnia Deus benedictus*, etc. (Serm. 48.)

De eisdem, secundum Marcum.

Quoties humana Dominum sanctus evangelista sustinuisse aut egisse commemorat, toties carnalium sensus tota velut fluctuum commotione conturbat. Imbecilles namque mentes nesciunt Dominici corporis audire, discernere et dispensare mysteria, sicut hodierna lectio monstrat, quæ dicit : *Egressus inde Jesus, abiit in patriam suam* (Marc. vi). Egreditur unde, quo ingreditur, qui nullo continetur, nullo concluditur loco? Ad quam patriam vadit, orbem qui fecit et possidet universum? dicente propheta : *Tui sunt cæli, et tua est terra: orbem terrarum, et plenitudinem ejus tu fundasti* (Psal. lxxxviii). Verum non sibi per se, sed per te tibi egreditur, et ingreditur Christus, donec te intromittat expulsum, exsulem revocet, reducat, et reportet ejectum. *Abiit ergo Jesus in patriam suam.* Non ut suam sibi, sed ut tuam tibi, quam Adam perdiderat, patriam redonaret. *Abiit in patriam suam.* Si natus, quomodo non homo? si homo, quomodo non civis? si civis, esse illi patriam quis miretur? Sed hic humanitatis modus, non divinitatis ordo est, quem fatetur: quia qui est, et qui erat ante sæcula Deus noster, parens noster, novissima voluit esse per sæcula; ut quos potestate fecerat, pietate salvaret; et compatiendo reciperet, quos extorres arguendo fecerat et jubendo. Quidquid enim per hominem susceptum legimus egisse, aut pertulisse Christum, non ad divinitatis audiamus injuriam, sed profecisse hominis ad gloriam. *Et sequebantur, inquit, illum discipuli ejus.* Merito discipuli Christum redeuntem suam sequuntur ad patriam, quos jam in superni ordinis albo descriptos cælestis patriæ cives, et municipes electio tanta, tantæ gratiæ perfecerat plenitudo, dicente Domino : *Gaudete, quia nomina vestra scripta sunt in cælis* (Luc. x). *Et facta sabbato, cæpit in synagoga docere, et multi audientes mirabantur in doctrina ejus, dicentes: Unde huic hæc omnia, et quæ est sapientia quæ data est illi? et virtutes tales quæ per manus ejus efficiuntur?* Infelix Judaicæ mentis et detestanda nequitia, ad discutiendum semper promptior quam ad credendum; divinis virtutibus non ad fidem, sed ad calumniam sollicitè commovetur, vel quia meruit audire sapientiam tantam. Sed unde sit malitiose

curiosa, vel querula, in bonis suspicax, ad noxia satis facilis, doctrinam despicit quam miratur; quæ probat præcepta, contemnit; ad Deum cunctatur, ad idola perproclivis; in divinis astuta, ligno, lapidibus tota resoluta; prophetiæ rebellis, contraria veritati, auguriis, mendaciisque perditæ. Rogo, cui cautum, quod cæcus videt? cui sollicitum quod mortuus surgit? cui dubium, quod loquitur mutus? certe, quis nesciat esse Deum, cujus sola curatur omnis debilitas jussione? Moyses signa fecerat multa, Elias maxima monstraverat documenta virtutum, nec dissimilia opera fecerat Elisæus: cur nemo personam discutit? cur nemo status commovet quæstionem? cur nemo unde essent, quive essent, unde ista, et per quem facerent curiositate sic requisivit ingratus. Sed judicatur hic solus qui solus judicare noluit ne puniret; improba severitate discutitur, qui ut largiretur veniam, nil quæsit: et cum solus innocens invenerit omnes reos, ad indicium pietatis immensæ suspicere maluit, quam abrogare sententiam, ut vitam mortalibus olim perditam redderet, et repararet occisos. Vere, sicut dixit Apostolus, Magnum pietatis est sacramentum, quod Christi nostri manifestatur in carne (I Tim. iii). Extendit tamen adhuc curiositatem suam carnalis ista æmulatio, cui semper est inimica veritatis cogitatio: nec patitur Christum virtutibus et sapientia Deum credi, sed proximorum, parentum, fratrum, affinium documento, hominem tantum asserit, gestit, optat, intelligit, dicendo: *Nonne iste est fabri filius et Mariæ, frater Jacobi et Joseph, et Simonis et Judæ? nonne et sorores ejus hic nobiscum sunt?* Caiphas profano prophetat ore (Joan. xi); et cum sacerdos esset, falsitatis suæ sensum viciit officio veritatis; sententiam non suo, sed addicti probat imperio. Balaam maledico benedicit ore, et conductus ad nequitiam, tota loquitur mysteria veritatis (Num. xxiii, xxiv): et sicut in spinis rosa, hoc est, in frutice horrenti miri odoris flosculi germinantur; ita sensus aliquoties pessimorum ad bona divinitatis impulsu aguntur inviti, ut non sit meriti, sed mysterii, quod loquuntur. Quod tunc malitiæ Judaicæ videmus evenisse, quæ in contumeliæ Dominicæ generationis, cum per artem Joseph prosapiæ Christi exaggerat veritatem, veri genitoris confitetur et loquitur qualitatem, dicendo: *Iste est fabri filius*. Bene personam tacuit, ut proderet ex arte genitorem, dicendo, non Joseph, sed fabri filius. Et quis talis faber, qualis est iste, qui ex nihilo tantum talem fabricatus est mundum? et quis faber talis, qui totius bonæ artis solus auctor, solus largitor existit? Dic ergo, Judæe, fabri filium, ut Dei filium fatearis invitus; dic Mariæ, ut verum hominem, sed Virginis filium confitearis impulsus; dic fratres, ut tantam dignationem tui prædices et proferas creatoris. Et licet ipse genitricis sanctæ per hoc virtutes moliaris abscondere; tamen evangelistæ veritas non Joseph et Mariæ, sed Cleophae sororis ejus filios, quos tu fratres appellas, probat et asserit exstitisse; usus

enim temporis etiam præsentis germanorum et germanarum filios fratres noscitur nuncupasse. Numquam enim contra pietatis ordinem matrem Dominus extero, hoc est Joanni, commendasset ex cruce, si alios ipsa præter illum filios suscepisset: sed virginem tradit, ut inter tales cura sola sacramenti, sola societas religionis haberetur; nec mundanæ sollicitudini discipulus tantus iste serviret, sed prædicaturus virginitatis partum, domi haberet unde hoc dubitantibus approbaret. At Jacobus unius feminae et matris habere non potuit curam, qui inter primordia, et in illo Judaico tunc furore Hierosolymitanam singulariter rexit Ecclesiam. Bene addidit Dominus: *Non est Propheta sine honore, nisi in patria sua*. Ecce qualiter carnales sapiunt cives; ecce qualiter mundani parentes sentiunt et honorant. Beatus qui cum patrem meruit habere Deum, præter cœlestem patriam nil requirit. (Serm. 49.)

XIII. — *Per Evam venit mors, per Mariam vita.*

Simile est, inquit, regnum Dei fermento, quod acceptum mulier, abscondit in farinæ mensuris tribus. (Matth. xiii, 33.) Res de usu geritur: vir in agro sinapis arborem scriit, domi mulier fermentum procurat, et panes præparat alimonie, quia virum foris expectat labor, intus mulierem domestica cura constringit. Hinc est quod Sara sterilis et anus ex ista præparatione fermenti, et ex tribus mensuris, tres subcinericios panes dominicæ hospitalitati offert mystico et apponit obsequio (Gen. xviii), ut sterilitas mundi tota senectute conclusa, in mensuris tribus, hoc est, in aequalitate Patris, et Filii, et Spiritus sancti, fermentum fidei collocaret, et Domino suo tres panes poveret confessione Trinitatis; atque pro munere hoc totam Christiani germinis massam fecundaret ad prolem. Sed ad proposita redeamus. Mulier accepit a Deo fermentum fidei, quæ acceperat a diabolo perfidiæ fermentum; abscondit in mensuris tribus, hoc est, in tribus hominum temporibus, quod est ab Adam usque ad Noe, a Noe usque ad Moysen, a Moysen usque ad Christum; ut mulier quæ corruerat fermento mortis in Adam totam massam generis humani, fermento resurrectionis totam carnis nostræ massam redintegraret in Christo; ut mulier quæ confecerat panem gemitus et sudoris, panem vitæ coqueret et salutis; et esset omnium viventium mater vera per Christum, quæ erat in Adam mater omnium moriuorum. Ob hoc namque Christus nasci voluit, ut sicut per Evam venit ad omnes mors, ita per Mariam rediret omnibus vita. Quæ Maria hujus fermenti implet typum, similitudinem præfert, consignat figuram, dum de supernis suscipit fermentum Verbi, et humanam carnem in alvo Virginis cœlestem totam conspersit in massam. Sed quid allegorici sensus in hac similitudine maneat, jam prodamus. Mulier quæ accepit fermentum, Ecclesia est: fermentum quod accepit, cœlestis doctrinæ est sacramentum: mensuræ tres in quibus perhibetur abscondisse

fermentum, Lex, Prophetæ, Evangelia, ubi divinus sensus mystico absconditur et celatur in verbo, ut fidelem non lateat, lateat infidelem. Quod autem dixit : *Donec fermentatum est totum* ; illud est quod Apostolus dicit : *Ex parte scimus, et ex parte prophetamus : cum autem venerit quod perfectum est, cessabunt quæ ex parte sunt (I Cor. xiii).* In conspersione scientia nunc divina est, aspergit sensus, levat corda, incrementat ingenia, et doctrinarum more ad sapientiæ cœlestis dilatat, suscitât, diffundit augmentum, fermentatur totum. Quando ? Adveniente Christo. (Serm. 99.)

XIV. — *Deum mulier virgineo portabat in Templo.*

Quid terrenum nascitur, ubi auctore Spiritu virgo vocatur in partu ? quis non divinum credat, quando quæ peperit nil sensit humanum ? Deum mulier virgineo portabat in Templo : hinc est, quod et acquisivit honorem matris, virginitatis gloriam non amisit. (Ex Serm. 59.)

XV. — *Non nisi per Deum potuit Virgo esse et Mater.*

Virginitas Deum credit, quia non nisi per Deum ipsa virgo esse potuit et mater. (Ex Serm. 58.)

SANCTUS NICETAS, AQUILEIENSIS EPISCOPUS.

B. Maria sancta et incontaminata Virgo.

Credens ergo in Deum Patrem, statim te confiteberis credere et in Filium ejus Jesum Christum. Hic est Filius Dei Jesus Christus. Jesus qui Hebræorum lingua interpretatus, *Salvator* intelligitur : Christus vero regię dignitatis appellatio est : veluti Salvator et Rex, unus atque idem Christus Jesus. Hic propter nostram salutem descendit a Patre de cœlis, et simile nobis corpus accepit. Natus ex Spiritu sancto, et Virgine Maria sine ulla viri operatione : corpus ex corpore, Spiritus sancti virtute, generatum est ; manens Deus, homo factus est, ut hominibus et visui et doctrinæ salutē esse posset : quia aliter divinitas ab hominibus sustineri non poterat nisi corporis assumptione visibilis.

Natus ergo ex sancta et incontaminata Virgine, ut sanctæ nativitatis nobis præstaret initium. Natus est, secundum quod ante dictum fuerat per prophetam : *Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel : quod est interpretatum, Nobiscum Deus. (Isa. vii, 14; Matth. i, 23.)* Crede ergo, hunc, qui ex Virgine natus est, nobiscum esse Deum ; Deum ante sæcula de Patre ; hominem ex Virgine propter homines. Vere incarnatum, non putative, sicut quidam erronei hæretici erubescunt mysterium Dei in phantasmate

dicunt factam Domini incarnationem : quia non vere fuerit quod videbatur, sed oculos fecerit hominum. Quod absit omnino a Dei veritate. Si enim falsa incarnatio est, falsa erit et salus hominum. Quod si vere salus in Christo est, vera æque incarnatio est. In ipso utrumque existens ; homo, quod videbatur ; Deus, quod non videbatur. Manducans ut homo, et pascens quinque millia hominum quinque panibus, quia Deus. Dormiens ut homo in navi, sed ventis et mari imperans, quia Deus. Manus cruci affligens velut homo ; sed paradisum confidenti se latroni tribuens, quia Deus. Mortem postremo suscipiens deposito ad modicum corpore, ut homo ; sed quatruiduanum mortuum de sepulcro suscitans, quia Deus. Utrumque ergo credendus est Christus ; Deus, et homo : quia sicut homo ex passionibus agnoscitur, ita Deus ex divinis operibus manifestatur. Habes ergo unde respuas magistros fallaciæ. Si quis tibi hominem tantummodo Christum fuisse in auribus susurrare tentaverit, dicito quia homo per prædicta factus est ; quem ex virtutibus et professionibus jam cognovi, dicente ipso Salvatore ad Judæos : *Si mihi non vultis credere, vel operibus credite. Et cognoscite, quia ego in Patre, et Pater in me. (Joan. x, 38.)* (Explan. Symb. 3 et 4.)

SANCTUS LEO MAGNUS.

I. — *S. Maria Virgo prius concepit mente quam corpore. — Ejus fides Elisabeth miraculo confirmatur. — Non damnum pudoris credit Dei Genitrix mox futura. — Virgineæ integritati nihil corruptio nis intulit partus salutis.*

CAP. I. — Salvator noster, dilectissimi, hodie natus est, gaudeamus. Neque enim locum fas est ibi esse tristitiæ, ubi natalis est vitæ ; quæ consumpto mortalitatis timore, nobis ingerit de promissa æternitate lætitiā. Nemo ab hujus alacritatis participatione secernitur, una cunctis lætitiæ communis est

ratio : quia Dominus noster, peccati mortisque destructor, sicut nullum a reatu liberum reperit, ita liberandis omnibus venit. Exsultet sanctus, quia propinquat ad palmam. Gaudeat peccator, quia invitatur ad veniam. Animetur gentilis, quia vocatur ad vitam. Dei namque Filius secundum plenitudinem temporis, quam divini consilii inscrutabilis altitudo disposuit, reconciliandi auctori suo naturam generis assumpsit humani, ut inventor mortis diabolus, per ipsam quam vicerat vinceretur. In quo conflictu pro nobis inito, magno et mirabili æqui-

tatis jure certatum est: dum omnipotens Dominus cum sævissimo hoste, non in sua majestate, sed in nostra concreditur humilitate, obiciens ei eandem formam eandemque naturam, mortalitatis quidem nostræ participem, sed peccati totius expertem. Alienum quippe ab hac nativitate est, quod de omnibus legitur: *Nemo mundus a sorde, nec infans, cujus est unius diei vita super terram* (Job xiv, 4, sec. LXX). Nihil ergo in istam singularem nativitatem de carnis concupiscentia transivit, nihil de peccati lege manavit. Virgo regi Davidicæ stirpis eligitur, quæ sacro gravidanda fetu divinam humanamque prolem prius conciperet mente quam corpore. Et ne superni ignara consilii ad inusitatos paveret effectus, quod in ea operandum erat a Spiritu sancto, colloquod discit angelico. Nec damnum credit pudoris, Dei genitrix mox futura. Cur enim de conceptionis novitate desperet, cui efficientia de Altissimi virtute promittitur? Confirmatur credentis fides etiam præeuntis attestatione miraculi, donaturque Elizabeth inopinata fecunditas; ut qui conceptum dederat sterili, daturus non dubitaretur et virgini.

CAP. II. — Verbum igitur Dei Deus, Filius Dei, qui in principio erat apud Deum, per quem facta sunt omnia, et sine quo factum est nihil (Joan. i, 4-5), propter liberandum ab æterna morte hominem, factus est homo: ita se ad susceptionem humilitatis nostræ sine diminutione suæ majestatis inclinans, ut manens quod erat, assumensque quod non erat, veram servi formam ei formæ in qua Deo Patri est æqualis uniret (Philip. ii, 6), et tanto fœdere naturam utramque consereret, ut nec inferiorem consumeret glorificatio, nec superiorem minueret assumptio. Salva igitur proprietate utriusque substantiæ, et in unam coeunte personam, suscipitur a majestate humilitas, a virtute infirmitas, ab æternitate mortalitas: et ad dependendum nostræ conditionis debitum; natura inviolabilis naturæ est unita passibili, Deusque verus et homo verus, in unita em Domini temperatur; ut quod nostris remediis congruebat, unus atque idem Dei hominumque mediator (I Tim. ii, 5), et mori posset ex uno, et resurgere posset ex altero. Merito igitur virginæ integritati nihil corruptionis intulit partus salutis: quia custodia fuit pudoris, editio veritatis. Talis igitur, dilectissimi, nativitas decuit Dei virtutem et Dei sapientiam Christum, qua nobis et humanitate congrueret, et divinitate præcelleret. Nisi enim esset, Deus verus non afferret remedium; nisi esset homo verus, non præberet exemplum. Ab exultantibus ergo angelis nascente Domino, *Gloria in excelsis Deo canitur, et pax in terra bonæ voluntatis hominibus nuntiatur* (Luc. ii, 14). Vident enim cœlestem Jerusalem ex omnibus mundi gentibus fabricari: de quo inenarrabili divinæ pietatis opere, quantum letari debet humilitas hominum, cum tantum gaudeat sublimitas angelorum?

CAP. III. — Agamus ergo, dilectissimi, gratias Deo Patri per Filium ejus, in Spiritu sancto, qui

propter multam misericordiam suam, qua dilexit nos, misertus est nostri; et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos Christo (Eph. ii, 5), ut essemus in ipso nova creatura, novumque sumentum. Deponamus ergo veterem hominem cum actibus suis (Eph. iv, 22; Colos. iii, 9); et adepti participationem generationis Christi, carnis renuntiemus operibus. Agnosce, o Christiane, dignitatem tuam, et divinæ consors factus naturæ, noli in veterem vilitatem degeneri conversatione redire. Memento cujus capitis et cujus corporis sis membrum. Reminiscere quæ erutus de potestate tenebrarum, translatus es in Dei lumen et regnum. Per baptismatis sacramentum Spiritus sancti factus es templum: noli tantum habitorem pravis de te actibus effugare, et diaboli te iterum subjicere servituti: quia pretium tuum sanguis est Christi; quia in veritate te judicabit, qui in misericordia te redemit, qui cum Patre et Spiritu sancto regnat in sæcula sæculorum. Amen. (Serm. 21.)

II. — *Nova nativitate Dei Filius genitus est a Virgine. — Diabolus per Incarnationem illusus. — Inviolata virginitas concupiscentiam nescivit.*

CAP. I. — Exsulemus in Domino, dilectissimi, et spirituali jucunditate letemur, quia illuxit nobis dies redemptionis novæ, præparationis antiquæ, felicitatis æternæ. Reparatur enim nobis salutis nostræ annua revolutione sacramentum, ab initio promissum, in fine redditum, sine fine mansurum. In quo dignum est nos erectis sursum cordibus divinum adorare mysterium, ut quod magno Dei munere agitur, magnis Ecclesiæ gaudiis celebretur. Deus enim omnipotens et clemens, cujus naturæ bonitas, cujus voluntas potentia, cujus opus misericordia est statim ut nos diabolica malignitas veneno suæ mortificavit invidiæ, præparata renovandis mortalibus suæ pietatis remedia inter ipsa mundi primordia præsignavit; denuntians serpenti futurum semen mulieris quod noxii capitis elationem sua virtute contereret (Genes. iii, 15); Christum scilicet in carne venturum, Deum hominemque significans, qui natus ex Virgine violatorem humanæ propaginis incorrupta nativitate damnaret. Nam quia gloriabatur diabolus, hominem sua fraude deceptum divinis carnis muneribus, et immortalitatis dote nudatum duram mortis subiisse sententiam, seque in malis suis quoddam de prævaricatoris consortio invenisse solatium; Deum quoque, juste severitatis exigente ratione, erga hominem, quem in tanto honore considerat, antiquam mutasse sententiam: opus fuit, dilectissimi, secreti dispensatione consilii, ut incommutabilis Deus, cujus voluntas non potest sua benignitate privari, primam pietatis suæ dispositionem sacramento occultiore compleret, et homo diabolicæ iniquitatis versutia actus in culpam, contra Dei propositum non periret.

CAP. II. — Advenientibus ergo temporibus, dilectissimi, quæ redemptioni hominum fuerant præstituta, ingreditur hæc mundi infima Jesus Christus

Filius Dei, de cœlesti sede descendens, et a paterna gloria non recedens, novo ordine, nova nativitate generatus. Novo ordine, quia invisibilis in suis, visibilis factus est in nostris; incomprehensibilis voluit comprehendi; ante tempora manens, esse cœpit ex tempore; universitatis Dominus servilem formam, obumbrata majestatis suæ dignitate, suscepit; impassibilis Deus non dedignatus est homo esse passibilis, et immortalis mortis legibus subjacere. Nova autem nativitate genitus est, conceptus a Virgine, natus ex Virgine, sine paternæ carnis concupiscentia, sinematernæ integritatis injuria: quia futurum hominum Salvatorem talis ortus decebat, qui et in se haberet humanæ substantiæ naturam, et humanæ carnis inquinamenta ne-eciret. Auctor enim Deo in carne nascenti Deus est, testante archangelo ad beatam Virginem Mariam: Quia *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; ideoque quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (Luc. 1, 35). Origo dissimilis, sed natura consimilis; humano usu et consuetudine caret, sed divina potestate subnixum est, quod virgo conceperit, quod virgo pepererit, et virgo permanserit. Non hic cogitur parientis conditio, sed nascentis arbitrium, qui sic homo natus est, ut volebat et poterat. Si veritatem quæris naturæ, humanam cognosce materiam; si rationem scrutaris originis, virtutem confitere divinam. Venit enim Dominus Jesus Christus contagia nostra auferre, non perpeti; nec succumbere vitii, sed mederi. Venit ut omnem languorem corruptionis et universa ulcera sordentium curaret animarum: propter quod oportuit ut novo nasceretur ordine, qui novam impollutæ sinceritatis gratiam humanis corporibus inferebat. Oportuit enim ut primam genitricis virginitatem nascentis incorruptio custodiret, et complacitum sibi claustrum pudoris, et sanctitatis hospitium, divini Spiritus virtus infusa servaret, qui statuerat dejecta erigere, confracta solidare, et superandis carnis illecebris multiplicatam pudicitiae donare virtutem: ut virginitas, quæ in aliis non poterat salva esse generando, fieret et in aliis imitabilis renascendo.

CAP. III. — Hoc ipsum autem, dilectissimi, quod Christus nasci elegit ex Virgine, nonne apparet altissimæ fuisse rationis? ut scilicet natam humano generi salutem diabolus ignoraret, et spiritali latente conceptu, quem non aliam videret quam alios, non aliter crederet natum esse quam cæteros. Cujus enim similem cum universis advertit naturam, parem habere arbitratus est cum omnibus causam; nec intellexit a transgressionis vinculis liberum, quem ab infirmitate mortalitatis non invenit alienum. Verax namque misericordia Dei, cum ad reparandum humanum genus ineffabiliter ei multa suppetere, hanc potissimum consulendi viam elegit, qua ad destruendum opus diaboli, non virtute uteretur potentiae, sed ratione justitiæ. Nam superbia hostis antiqui non immerito sibi in omnes homines jus tyrannicum vindicabat, nec indebito dominatu preme-

bat, quos a mandato Dei spontaneos in obsequium suæ voluntatis illexerat. Non itaque juste amitteret originalem humani generis servitutem, nisi de eo quod subgerat vinceretur. Quod ut fieret, sine virili semine conceptus est Christus ex Virgine, quam non humanus coitus, sed Spiritus sanctus fecundavit. Et cum in omnibus matribus non fiat sine peccati sorde conceptio, hæc inde purgationem traxit, unde concepit. Quo enim paterni seminis transfusio non pervenit, peccati se illic origo non miscuit. Inviolata virginitas concupiscentiam nescivit, substantiam ministravit. Assumpta est de Matre Domini, natura, non culpa.] Creata est forma servi sine conditione servili, quia novus homo sic conemperatus est veteri, ut et veritatem susceperet generis, et vitium excluderet vetustatis.

CAP. IV. — Cum igitur misericors omnipotensque Salvator ita susceptionis humanæ moderaretur exordia, ut virtutem inseparabilis a suo homine Deitatis per velamen nostræ infirmitatis abscunderet, illusa est securi hostis astutia, qui nativitatem pueri in salutem generis humani procreati, non aliter sibi quam omnium nascentium putavit obnoxiam. Vidit enim vagientem atque lacrymantem, vidit pannis involutum (Luc. 11, 12), circumcisioni subditum, et legalis sacrificii oblatione perfunctum. Agnovit deinceps solita pueritiæ incrementa, et usque in viriles annos de naturalibus non dubitavit augmentis. Inter hæc intulit contumelias, multiplicavit injurias, adhibuit maledicta, opprobria, blasphemias, convicia, omnem postremo in ipsum vim furoris sui effudit, omnia tentamentorum genera percurrit; et sciens quo humanam naturam infecisset veneno, nequaquam credidit primæ transgressionis exsortem, quem tot documentis didicit esse mortalem. Perstitit ergo improbus prædo et avarus exactor in eum qui nihil ipsius habebat insurgere, et dum vitiatæ originis præjudicium generale persequitur, chirographum quo nitebatur excedit, ab illo iniquitatis exigens poenam, in quo nullam reperit culpam. Solvitur itaque lethiferæ pactionis malesuasque conscriptio, et per injustitiam plus petendi, totius debiti summa vacuatur. Fortis ille nequitur suis vinculis, et omne commentum maligni in caput ipsius retorquetur. Ligato mundi principe, captivitatis vasa rapiuntur. Redit in honorem suum ab antiquis contagiis purgata natura, mors morte destruitur, nativitas nativitate reparatur: quoniam simul et redemptio auferit servitutem, et regeneratio mutat originem, et fides justificat peccatorem.

CAP. V. — Quisquis igitur Christiano nomine pie fideliter gloriaris, reconciliationis hujus gratiam justo perpende judicio. Tibi enim quondam abjecto, tibi extruso a paradisi sedibus, tibi per longa exsilia morienti, tibi in pulverem et cinerem dissoluto, cui jam non erat spes ulla vivendi, per incarnationem Verbi potestas data est, ut de longinquo ad tuum revertaris auctorem, recognoscas parentem, liber efficiaris ex servo, de extraneo proveharis in

filium; ut qui ex corruptibili carne natus es, ex Dei Spiritu renascaris, et obtineas per gratiam quod non habebas per naturam; ac si te Dei Filium per spiritum adoptionis agnoveris, Deum Patrem audeas nuncupare. Mâle conscientiae reatu absolutus, ad cœlestia regna suspires, voluntatem Dei facias divino fultus auxilio, imiteris angelos super terram, immortalis substantiæ virtute pascaris, securus adversus inimicas tentationes pro pietate configas, et si cœlestis militiæ sacramenta servaveris, non dubites te in castris triumphalibus regis æterni pro victoria coronandum, cum te resurrectio piis parata susceperit in regni cœlestis consortium provehendum.

CAP. VI. — Habentes ergo tantæ spei fiduciam, dilectissimi, in fide qua fundati estis, stabiles permanete; ne idem ille tentator, cujus jam a vobis dominationem Christus exclusit, aliquibus vos iterum seducat insidiis, et hæc ipsa præsentis diei gaudia suæ fallaciæ arte corrumpat, illudens simplicioribus animis de quorundam persuasionem pestifera, quibus hæc dies solemnitas nostræ, non tam de nativitate Christi, quam de novi, ut dicunt, solis ortu honorabilis videatur. Quorum corda vastis tenebris obvoluta, et ab omni incremento veræ lucis aliena sunt; trahunt enim adhuc stultissimis gentilitatis erroribus, et quia supra id quod carnali intuentur aspectu, nequeunt aciem mentis erigere, ministra mundi luminaria divino honore venerantur. Absit ab animis Christianis impia superstitio prodigiosumque mendacium. Ultra omnem modum distant a sempiterno temporalia, ab incorporeo corporea, a dominatore subjecta: quia etsi mirandam habent pulchritudinem, adorandam tamen non habent Deitatem. Illa ergo virtus, illa sapientia, illa est colenda majestas, quæ universitatem mundi creavit ex nihilo, et in quas voluit formas atque mensuras terrenam cœlestemque substantiam omnipotenti ratione produxit. Sol, luna et sidera sint commoda utentibus, sint speciosa cernentibus; sed ita ut de illis gratiæ referantur auctori, et adoretur Deus, qui condidit, non creatura, quæ servit. Laudate igitur Deum, dilectissimi, in omnibus operibus ejus atque iudiciis. Sit in vobis indubitata credulitas virginæ integritatis et partus. Reformationis humanæ sacrum divinumque mysterium sancto atque sincero honore servitio. Amplectimini Christum in nostra carne nascentem, ut eundem Deum gloriæ videre mereamini in sua majestate regnantem, qui cum Patre et Spiritu sancto manet in unitate Deitatis in sæcula sæculorum, Amen. (Serm. 22.)

III. — *Ex Virgine Maria Christus nascitur, integro per omnia pudore generantis.*

Nota quidem sunt vobis, dilectissimi, et frequenter audita, quæ ad sacramentum pertinent solemnitis hodiernæ; sed sicut illæ oculis voluptatem affert lux ista visibilis, ita cordibus sanis æternum dat gaudium nativitas Salvatoris, quæ a nobis nunquam est facienda, licet non sit, ut dig-

num est, explicanda. Non enim ad illud tantummodo sacramentum, quo Filius Dei consenspiternus est Patri, sed etiam ad hunc ortum, quo *Verbum caro factum est* (Joan. 1, 14), credimus pertinere, quod dictum est: *Generationem ejus quis enarrabit* (Isai. lxi, 8)? Deus itaque Dei Filius par atque eadem de Patre et cum Patre natura, universitatis Creator et Dominus, totus ubique præsens, et omnia totus excedens, in ordine temporum, quæ ipsius dispositione decurrunt, hunc sibi diem, quo in salutem mundi ex beata Virgine Maria nasceretur, elegit, integro per omnia pudore generantis. Cujus virginitas sicut non est violata partu, sic non fuerat temerata conceptu. *Ut impleretur*, sicut ait evangelista, *quod dictum est a Domino per Isaiam prophetam: Ecce virgo concipiet in utero, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod interpretatur, Nobiscum Deus* (Isai. vii, 14). Hic enim mirabilis sacre Virginis partus, vere humanam vereque divinam unam edidit prole personam, quia non ita proprietates suas tenuit utraque substantia, ut personarum in eis possit esse discretio; nec sic creatura in societatem sui Creatoris est assumpta, ut ille habitator, et illa esset habitaculum; sed ita ut naturæ alteri altera misceretur. Et quamvis alia sit quæ suscipitur, alia vero quæ suscipit in tantam tamen unitatem convenit utriusque diversitas, ut unus idemque sit Filius, quise, et secundum quod verus est homo, Patre dicit minorem (Joan. xiv, 28), et secundum quod verus est Deus, Patri proficitur æqualem (Joan. x, 30). (Serm. 23, cap. 1.)

IV. — *Virga de radice et stirpe David est B. Virgo.* — *Terra carnis humanæ maledicta in primo prævaricatore.*

CAP. I. — Semper quidem, dilectissimi, diversis modis multisque mensuris humano generi bonitas divina consuluit, et plurima providentiæ suæ munera omnibus retro sæculis elementer impertit; sed in novissimis temporibus omnem abundantiam solitæ benignitatis excessit, quando in Christo, ipsa ad peccatores misericordia, ipsa ad errantes veritas, ipsa ad mortuos vita descendit: ut Verbum illud cœternum et cœquale genitori in unitatem Deitatis suæ naturam nostræ humilitatis assumeret, et Deus de Deo natus, idem etiam homo de homine nasceretur. Promissum quidem hoc a constitutione mundi, et multis significationibus rerum atque verborum semper fuerat prophetatum; sed quantam hominum portionem figuræ illæ et mysteria obumbrata salvarent! nisi longa et occulta promissa adventu suo Christus impleret; et quod tunc paucis credentibus profuit faciendum, innumeris jam fidelibus prodesset effectum. Jam ergo nos non signis neque imaginibus ad fidem deducimur, sed evangelica historia confirmati, quod factum credimus, adoramus; accedentibus ad eruditionem nostram prophetis instrumentis, ut nullo modo habeamus ambiguum, quod tantis oraculis scimus esse prædi-

etum. Hinc enim est quod Dominus Abrahamæ ait : *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (Gen. xii, 18). Hinc David promissionem Dei prophetico spiritu canit dicens : *Juravit Dominus David, et non frustrabitur eum : De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (Ps. cxxi, 11). Hinc idem Dominus per Isaiam, *Ecce virgo, inquit, in utero accipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel : quod interpretatur, Nobiscum Deus* (Isai. vii, 14). Et iterum : *Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (Isai. xi, 1). In qua virga non dubie beata Virgo Maria prædicta est, quæ de Jesse et David stirpe progenita, et Spiritu sancto fecundata, novum florem carnis humanæ, utero quidem materno, sed partu est enixa virgineo.

CAP. II. — Exsultent ergo justi in Domino, et in laudem Dei corda credentium, et mirabilia ejus constentur filii hominum : quoniam in hoc præcipue Dei opere humilitas nostra cognoscit, quanti eam super conditor æstimavit. Qui cum origini humanæ multum dederit, quod nos ad imaginem suam fecit, reparationi nostræ longe amplius tribuit, cum servili formæ ipse se Dominus coaptavit. Quamvis enim ex una eademque pietate sit, quidquid creaturæ Creator impendit, minus tamen mirum est hominem ad divinam proficere, quam Deum ad humana descendere. Hoc autem nisi facere dignaretur omnipotens Deus, nulla quæquam species justitiæ, nulla forma sapientiæ a captivitate diaboli et a profundo æternæ mortis erueret. Condemnatio enim ex uno in omnes cum peccato transiens permaneret, et lethali vulnere tabefacta natura nullum remedium reperiret, quia conditionem suam suis viribus mutare non posset. Primus namque homo carnis substantiam accepit e terra, et rationali spiritu per insufflationem creantis animatus est (Gen. ii, 7), ut ad imaginem et similitudinem auctoris sui vivens, formam Dei bonitatis atque justitiæ in splendore imitationis tanquam in speculi nitore servaret. Quam naturæ suæ speciosissimam dignitatem si per observantiam legis datæ perseveranter excoleret, ipsam illam terreni corporis qualitatem ad cœlestem gloriam mens incorrupta perduceret. Sed quia invidio deceptorum temere atque infeliciter credidit (Gen. iii, 6), et superbiæ consiliis acquiescens, repositum honoris augmentum occupare maluit quam mereri, non solum ille homo, sed etiam universa in illo posteritas ejus audivit : *Terra es, et in terram ibis* (Gen. iii, 19). Qualis ergo terrenus, tales et terreni (I Cor. xv, 48); et nemo immortalis, quia nemo cœlestis.

CAP. III. — Ad hoc itaque peccati et mortis vinculum resolvendum, omnipotens Filius Dei, omnia implens, omnia continens, æqualis per omnia Patri, et in una ex ipso et cum ipso consempiternus essentia, naturam in se suscepit humanam, et Creator ac Dominus omnium rerum, dignatus est unus esse mortalium; electa sibi matre, quam fecerat: quæ salva integritate virginea, corporeæ esset tantum mîpistræ substantiæ, ut humani seminis ces-

sante contagio, novo homini et puritas inesset et veritas. Non ergo in Christo ex utero virginis genito, quia nativitas est mirabilis, ideo nostri est natura dissimilis. Qui enim verus est Deus, idem verus est homo; et nullum est in utraque substantia mendacium. *Verbum caro factum est* provectione carnis, non defectione Deitatis : quæ sic potentiam suam bonitatemque moderata est, ut et nostra suscipiendo proverheret, et sua communicando non perderet. In hac nativitate Christi secundum prophetiam David, *veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit* (Ps. lxxxiv, 12). In hac nativitate etiam Isaïæ sermo completus est dicentis : *Producat terra, et germinet Salvatorem, et justitia oriatur simul* (Isa. xlv, 8). Terra enim carnis humanæ, quæ in primo fuerat prævaricatore maledicta, in hoc solo beatæ virginis partu germen edidit benedictum, et a vitio suæ stirpis alienum. Cujus spiritalem originem in regeneratione quisque consequitur; et omni homini renascenti aqua baptismatis instar est uteri virginalis, eodem Spiritu sancto replente fontem, qui replevit et virginem; ut peccatum quod ibi vacuavit sacra conceptio, hic mystica tollat ablutio.

CAP. IV. — Ab hoc sacramento, dilectissimi, insanus Manichæorum error alienus est, nec ullum habent in Christi regeneratione consortium, qui eum de Maria Virgine negant corporaliter natum : ut ejus non credunt veram nativitatem, nec veram recipiant passionem; et quem non confitentur vere sepultum, abnuant veraciter suscitatum. Ingressi enim præruptam execrandi dogmatis viam, in qua nihil non tenebrosum, nihilque non lubricum est, ruunt in profunda mortis per præcipitia falsitatis; nec aliquid solidum, cui innitantur, inveniunt, qui præter omnia diabolici probra commenti, in ipso præcipuo observantiæ suæ festo, sicut proxima eorum confessione patefactum est, ut animi, ita et corporis pollutione lætantur, nec fidei integritatem, nec pudorem servantes; ut et in dogmatibus suis impii, et in sacris inveniantur obsceni.

CAP. V. — Aliæ hereses, dilectissimi, licet merito omnes in sui diversitate damnandæ sint, habent tamen singulæ in aliqua sui parte quod verum est. Arius Dei Filium minorem Patre et creaturam esse definiens, et ab eodem inter omnia creatum putans Spiritum sanctum, magna impietate se perdidit; sed sempiternam atque incommutabilem Deitatem, quam in Trinitatis unitate non vidit, in Patris essentia non negavit. Macedonius a lumine veritatis alienus, divinitatem sancti Spiritus non recepit, sed in Patre et Filio unam potentiam, et eandem confessus est esse naturam. Sabellius in explicabili errore confusus, unitatem substantiæ in Patre, et Filio, et Spiritu sancto inseparabilem sentiens, quod æqualitati tribuere debuit, singularitati dedit. Et cum veram Trinitatem intelligere non valeret, unam eandemque credidit sub triplici appellatione personam. Photinus mentis cæcitate deceptus, in Christo verum et substantiæ nostræ confessus est hominem, sed eundem Deum de Deo ante omnia sæcula genitum esse non

credidit. Apollinaris, fidei soliditate privatus, Filium Dei ita veram humanæ carnis credidit suscepisse naturam, ut in illa carne diceret animam non fuisse, quia vicem ejus expleverit ipsa Divinitas. Hoc modo si omnes quos catholica fides anathematizavit retractentur errores, in aliis atque aliis quiddam invenitur quod a damnabilibus possit abjungi. In Manichæorum autem scelestissimo dogmate prorsus nihil est quod ex ulla parte possit tolerabile judicari.

CAP. VI. — Sed vos, dilectissimi, quos nullis dignius quam beati Petri apostoli alloquor verbis, *genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis* (1 Petr. II, 9), ædificati super inviolabilem petram Christum, ipsique Domino Salvatori nostro per veram susceptionem nostræ carnis inserti, permanete stabiles in ea fide quam confessi estis coram multis testibus, et in qua renati per aquam et Spiritum sanctum, accepistis chrisma salutis et signaculum vitæ æternæ. Si quis autem vobis aliud annuntiaverit præter id quod didicistis, anathema sit. Nolite impii fabulas præponere lucidissimæ veritati, et quicquid contra regulam catholici et apostolici symboli aut legere, aut audire contigerit, id omnino mortiferum et diabolicum judicate. Non vos seducant deceptoris artibus ficta et simulata jejunia, quæ non ad purificationem, sed ad perditionem proficiunt animarum. Speciem quidem sibi pietatis et castitatis assumunt, sed hoc dolo actum suorum obscena circumtegunt, et de profani cordis penetralibus jacula quibus simplices vulnerentur emittunt: ut, sicut ait propheta, *sagittentur in obscuro rectos corde* (Ps. x, 5). Magnum præsidium est fides integra, fides vera, in qua nec augeri ab ullo quidquam, nec minui potest: quia nisi una est, fides non est, dicente Apostolo: *Unus Dominus, una fides, unum baptisma; unus Deus et Pater omnium, qui super omnes, et per omnia, et in omnibus nobis* (Ephes. IV, 6). Huic unitati, dilectissimi, inconcussis mentibus inhærete, et in hac omnem sectamini sanctitatem (Heb. XII, 14), in hac præceptis Domini deservite, quia *sine fide impossibile est placere Deo* (Hebr. XI, 6), et nihil sine illa sanctum, nihil castum est, nihil vivum: *justus enim ex fide vivit* (Habac. II, 4); quam qui diabolo decipiente perdiderit, vivens mortuus est, quia sicut per fidem justitia, ita etiam per fidem veram vita obtinetur æterna, dicente Domino Salvatore: *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (Joan. XVII, 3); qui vos proficere et perseverare faciat usque in finem, qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen. (Sermon. 24.)

V. — *Maria intemerata mater, et virgo salutaris.*

CAP. I. — Excedit quidem, dilectissimi, multumque supereminet humani eloquii facultatem divini operis magnitudo; et inde oritur difficultas fandi, unde adest ratio non tacendi: quia in Christo Jesu Filio Dei non solum ad divinam essentiam, sed etiam ad humanam spectat naturam, quod dictum

est per prophetam: *Generationem ejus quis enarrabit* (Isa. LIII, 8)? Utramque enim substantiam in unam convenisse personam, nisi fides credat, sermo non explicat; et ideo nunquam materia deficit laudis, quia nunquam sufficit copia laudatoris. Gaudeamus igitur quod ad eloquendum tantum misericordiæ sacramentum impares sumus, et cum salutis nostræ altitudinem non valemus explicare, sentiamus nobis bonum esse quod vincimur. Nemo enim ad cognitionem veritatis magis propinquit, quam qui intelligit in rebus divinis, etiamsi multum proficiat, semper sibi superesse quod quærat. Nam qui se ad id in quod tendit pervenisse præsumit, non quæsita reperit, sed in inquisitione defecit. Ne autem infirmitatis nostræ perturbemur angustis, evangelicæ nos et propheticæ adjuvant voces, quibus ita accendimur et docemur, ut nobis Nativitatem Domini, quæ *Verbum caro factum est* (Joan. I, 14), non tam præteritam recolere, quam præsentem videamur inspicere. Quod enim pastoribus pro gregum suorum custodia vigilantibus nuntiavit angelus Domini, etiam nostrum implevit auditum; et ideo Dominicis ovibus præsumus, quia verba divinitus edita cordis aure servamus, tamquam et in hodierna festivitate dicatur: *Ecce ego evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo, quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David* (Luc. II, 10). Cujus prædicationis summitati exsultatio innumerabilium jungitur angelorum (ut excellentius fieret testimonium, cui militiæ celestis multitudo concineret) in honorem Dei una benedictione dicentium: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (Luc. II, 14). Dei ergo gloria est ex matre Virgine Christi nascentis infantia, et reparatio humani generis merito in laudem sui refertur auctoris: quia et ipse beatæ Mariæ missus a Deo Gabriel angelus dixerat: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; idcirco et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (Luc. I, 35). In terra autem illa pax conceditur, quæ homines efficit bonæ voluntatis. Quo enim Spiritu de intemeratæ matris visceribus nascitur Christus, hoc de sanctæ Ecclesiæ utero renascitur Christianus, cui vera pax est, a Dei voluntate non dividi, et in his solis quæ Deus diligit delectari.

CAP. II. — Natalem igitur, dilectissimi, diem Domini celebrantes, qui ex omnibus præteritorum temporum diebus electus est, licet dispensatio actionum corporalium, sicut æterno consilio fuerat præordinata, transierit, totaque Redemptoris humilitas in gloriam paternæ majestatis evecta sit, *ut in nomine Jesu omne genu flectatur cælestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris* (Philipp. II, 10, 11), indesinenter tamen ipsum partum salutaris Virginis adoramus, et illam Verbi et carnis indissolubilem copulam non minus suspicimus in præsepe jacentem, quam in throno paternæ altitudinis consistentem. Immutabilis enim Deitas, quamvis intra se-

metipsam et claritatem suam et potentiam contineret, non ideò tamen non erat inserta nascenti, quia humano aspectui non patebat: ut per veri hominis musitata primordia ille agnosceretur genitus, qui regis David et Dominus esset et filius. Ipse enim prophetico spiritu cantat, dicens: *Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis (Ps. cix, 1)*. Quo testimonio, sicut Evangelium refert, confutata est impietas Judæorum. Nam cum Jesu interrogante Judæos, cujus filium dicerent Christum? respondissent, *David*, confestim Dominus cæcitatem illorum arguens ait: *Quomodo ergo David in spiritu vocat eum Dominum, dicens: Siste Dominus Domino meo: Sede a dextris meis (Matth. xxii, 43)?* Interclusistis vobis, o Judæi, intelligentiæ viam, et dum solam naturam carnis aspiciatis, tota vos veritatis luce privastis. Expectantes enim, secundum vestræ persuasionis fabulosa figmenta, David filium de sola stirpe corporea, dum spem vestram in homine tantum constituistis, Deum Dei Filium repulistis: ut quod nobis profiteri gloriosum est, vobis prodesse non possit. Nam et nos interrogati cujus filius sit Christus, voce Apostoli confitemur quod *factus est ex semine David secundum carnem (Rom. i, 2, 3)*; et de ipso initio evangelicæ prædicationis instruimur, legentes: *Liber generationis Jesu Christi, filii David (Matth. i, 1)*. Sed ideo a vestra impietate discernimur, quia quem ex progenie David hominem novimus natum, eundem, secundum quod *Verbum caro factum est (Joan. i, 14)*, Deum Deo Patri credimus coæternum. Unde si teneres, o Israel, tui nominis dignitatem, et propheticas denuntiationes non obcæcato corde percurreres, Isaias tibi evangelicam panderet veritatem, et non surdus audires divina inspiratione dicentem: *Eccæ Virgo accipiet in utero, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum, Nobiscum Deus (Isai. vii, 14; Matth. i, 23)*. Quem si in tanta proprietate sacri nominis non videbas, in Davidica saltem voce didicisses, ne contra testificationem novi et veteris Testamenti Jesum Christum David filium denegares, quem David Dominum non fateris.

CAP. III. — Quapropter, dilectissimi, quoniam per ineffabilem gratiam Dei Ecclesia fidelium gentium consecuta est, quod carnalium Judæorum Synagoga non meruit, dicente David: *Notum fecit Dominus salutare suum, in conspectu gentium revelavit justitiam suam (Ps. xcvi, 2)*; et Isaias similiter prædicante: *Populus qui sedebat in tenebris vidit lucem magnam; qui habitabant in regione umbræ mortis, lux orta est eis (Isai. ix, 2)*; et iterum: *Gentes quæ te non noverunt invocabunt te, et populi qui te nescierunt ad te confugient (Isai. lv, 5)*: exsulemus in die salutis nostræ, et per novum Testamentum in consortium ejus assumpti, cui dicitur a Patre per prophetam: *Filius meus es tu, ego hodie genui te. Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ (Ps. ii, 7)*; in adoptantis nos misericordia gloriemur: quia, sicut Apostolus ait,

Non accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba, Pater (Rom. viii, 15). Dignum est enim atque conveniens, ut testantis Patris voluntas ab adoptionis filiis impleatur; et dicente Apostolo, *Si compatimur, et conglorificabimur (Ibid., 17)*, sint humilitatis Christi comparticipes, qui sunt futuri gloriæ cohæredes (*Rom. viii, 17*). Honoretur in infantia sua Dominus, nec ad Deitatis referantur injuriæ exordia et incrementa corporea: quoniam naturæ incommutabili nec addidit aliquid nostra natura, nec minuit; sed qui in similitudine carnis peccati dignatus est hominibus esse conformis, in unitate Deitatis Patri permanet æqualis; cum quo et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen. (Serm. 29.)

VI. — *Electa Virgo de semine Abraham et de radice Jesse per propheticas voces et mystica signa promissa. — Verbum Dei de incontaminato corpore carnem sumpsit.*

CAP. I. — Sæpe, ut nostis, dilectissimi, de excellentia festivitatis hodiernæ officium vobis sermonis salutaris impendimus; nec ambigimus ita cordibus vestris divinæ pietatis resplenduisse virtutem, ut quod vobis fide est insitum, id sit etiam intelligentia comprehensum. Sed quia Domini Salvatorisque nostri nativitas, non solum secundum deitatem de Patre, sed etiam secundum carnem de matre, ita facultatem humani excedit eloquii, ut merito ad utrumque referatur, quod dictum est: *Generationem ejus quis enarrabit (Isai. liii, 8)*? in eo ipso quod digne non potest explicari, semper exuberat ratio disserendi: non quia liberum sit diversa sentire, sed quia dignitati materiæ nulla potest lingua sufficere. Magnitudo igitur sacramenti, in salutem humani generis ante sæcula æterna dispositi, in sæculorum fine reserati, integritati suæ nec auferri aliquid patitur, nec interiri; et sicut propria non amittit, ita aliena non recipit. Sed multi opinionum suarum sequaces, et quod nondum intellexerant, paratiores docere quam discere, sicut ait Apostolus, *circa fidem naufragaverunt (I Tim. i, 19)*; quorum pravas compugnantesque sententias brevi significatione perstringam: ut errorum tenebris a veritatis luce discretis, et religiose honorentur beneficia divina, et scienter caveantur humana mendacia.

CAP. II. — Quidam enim ex documentis nativitatis Domini nostri Jesu Christi quæ eum verum hominis filium demonstrabant, nihil ipsum amplius quam hominis filium crediderunt, non putantes ipsi ascribendam esse deitatem, quem et primordia infantie, et incrementa corporea, et passionum usque ad crucem mortemque conditio, non dissimilem cæteris mortalibus approbassent. Alii vero virtutum admiratione permoti, et originis novitatem, et dictorum factorumque potentiam, ad divinam intelligentes pertinere naturam, nihil illi putaverunt nostræ inesse substantiæ, totumque illud quod corporeæ fuit actionis et formæ, aut de sublimioris generis prædiisse

materia, aut simulatam carnis speciem habuisse, ut videntium et tangentium sensus ludificatoria imagine fallerentur. Fuit autem in quibusdam errantibus etiam illa persuasio, qua conarentur asserere ex ipsa Verbi substantia quiddam in carnem fuisse conversum, natumque Jesum ex Maria Virgine, nihil maternæ habuisse naturæ; sed et quod erat Deus, et quod erat homo, utrumque ad id pertinuisse, quod Verbum est: ut scilicet in Christo et per diversitatem substantiæ falsa fuerit humanitas, et per defectum mutabilitatis non vera divinitas.

CAP. III. — Has ergo, dilectissimi, aliasque impietates diabolica inspiratione conceptas, et in multorum noxam per vasa perditionis effusas, olim catholica fides, cujus Deus et magister est et auxiliator, obtrivit, exhortante et instruente nos Spiritu sancto per legis testificationem, per vaticinia prophetarum, et per evangelicam tubam apostolicamque doctrinam, ut constanter intelligenterque credamus quia, sicut ait beatus Joannes, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (Joan. 1, 14). In nobis utique, quos sibi Verbi divinitas coaptavit, cujus caro de utero Virginis sumpta nos sumus. Quæ si de nostra, id est vere humana, non esset, Verbum caro factum non habitasset in nobis. In nobis autem habitavit, quia naturam nostri corporis suam fecit, ædificante sibi Sapientia domum (Prov. ix, 1), non de quacumque materia, sed de substantia proprie nostra, cujus assumptio est manifestata, cum dictum est: *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*. Huic autem sacratissimæ prædicationi etiam beati Pauli apostoli doctrina concordat, dicentis: *Videte ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem fallaciam secundum traditionem hominum, secundum elementa mundi, et non secundum Christum: quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, et estis repleti in illo* (Coloss. ii, 8-10). Totum igitur corpus implet tota divinitas; et sicut nihil deest illius majestatis, cujus habitatione repletur habitaculum, sic nihil deest corporis, quod non suo habitatore sit plenum. Quod autem dictum est, *Et estis repleti in illo*, nostra utique est significata natura, ad quos illa repletio non pertineret, nisi Dei Verbum nostri sibi generis et animam et corpus unisset.

CAP. IV. — Agnoscendum sane, dilectissimi, et toto corde est confitendum, quod hæc generatio qua et Verbum et caro, id est Deus et homo, unus Dei Filius unusque Christus efficitur, supra omnem originem humanæ creationis excellit. Nec enim aut Adæ de limo terræ formatio, aut Evæ de viri carne plasmatio (Gen. ii, 22), aut caterorum hominum de utriusque sexus permixtione conditio, Jesu Christi potest ortui comparari. Genuit Abraham senex divinæ promissionis hæredem, et transgressa fecunditatis annos sterilis Sara concepit (Gen. xxi, 2). Jacob dilectus est a Deo, antequam natus, et præveniente gratia voluntarias actiones ab hispida congeniti fratris asperitate discretus (Gen. xxv, 25; Malach. i, 2; Rom. ix, 13). Jeremiæ dicitur: *Priusquam te for-*

marem in utero, novi te; et antequam exires de vulva, sanctificavi te (Jerem. i, 5). Anna diu fecunditatis aliena, Samuellem prophetam, quem Deo offerret, enixa est (I Reg. i, 20), ut et partu clara esset et voto. Zacharias sacerdos de Elizabeth sterili sanctam suscepit prolem (Luc. i, 24), et præcursor Christi futurus Joannes, spiritum propheticum intra viscera matris accepit, et nondum editus puer, Genitricem Domini signo clausæ exultationis ostendi (Ibid., 44). Magna hæc omnia, et divinorum operum sunt plena miraculis; sed hoc ipso moderatius stupenda, quo plura. Nativitas autem Domini nostri Jesu Christi omnem intelligentiam superat, et cuncta exempla transcendit; nec potest ulli esse comparabilis, quæ est inter omnia singularis. Electæ Virgini, olimque de semine Abraham ac de radice Jesse per propheticas voces et per mystica signa promissæ, denuntiatur ab archangelo sine damno pudoris beata fecunditas, sacram virginitatem nec conceptu violatura nec partu. Superveniente quippe in eam Spiritu sancto, et Altissimi obumbrante virtute (Luc. i, 35), incommutabile Dei Verbum de incontaminato corpore habitum, sibi humanæ carnis assumpsit: quæ et nullum contagium de concupiscentia carnis traheret, et nihil eorum quæ ad animæ corporisque naturam pertinent, non haberet.

CAP. V. — Recedant itaque procul, atque in tenebras suas eant hæreticarum monstra opinionum, et insanarum sacrilegia falsitatum; nos exultans in laudem Dei cælestium multitudinem, et instructi ab angelis docuere pastores; ut cognitis naturæ utriusque documentis, et Verbum in Christo homine, et Christum hominem adoremus in Verbo. Nam si, ut Apostolus ait, *qui adhæret Domino, unus spiritus est* (I Cor. vi, 17), quanto magis Verbum caro factum unus est Christus? ubi nihil est alterius naturæ, quod non sit utriusque. Non ergo infirmemur in consilio misericordiæ Dei, quæ nos et innocentia reformat et vitæ; nec quia in Salvatore nostro manifesta cognoscimus geminæ signa naturæ, aut in gloria Dei de veritate carnis, aut in humilitate hominis de Deitatis majestate dubitemus. Idem est in forma Dei, qui formam suscepit servi. Idem est incorporeus manens, et corpus assumens. Idem est in sua virtute inviolabilis, et in nostra infirmitate passibilis. Idem est a paterno non divisus throno, et ab impiis crucifixus in ligno. Idem est super cælorum altitudines victor mortis ascendens, et usque ad consummationem sæculi universam Ecclesiam non relinquens. Idem postremo est, qui in eadem, qua ascendit, carne venturus, sicut judicium sustinuit impiorum, ita judicaturus est de omnium actione mortalium. Unde ne plurimis testimoniis immoremur, unum sufficit ex Evangelio beati Joannis adhiberi, quo ipse Dominus noster dicit: *Amen, amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei; et qui audierint, vivent. Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso; et potest-*

tem dedit ei iudicium facere, quia filius hominis est (Joan. v, 25). Ergo sub una sententia ostendit quia idem Filius Dei atque filius hominis est. Unde apparet quemadmodum Christum Dominum in unitate personæ credere debeamus, qui cum sit Filius Dei, per quem facti sumus, etiam filius hominis per assumptionem carnis est factus, ut moreretur, sicut ait Apostolus, *propter delicta nostra*, et resurgeret *propter justificationem nostram* (Rom. iv, 25).

CAP. VI. — Hæc confessio, dilectissimi, nullis metuit contradictiones, nullis cedit erroribus. Agnoscimus enim misericordiam Dei ab initio promissam, et ante sæcula præparatam, per quam solam resolvi captivitatis humanæ vincula potuerunt, quibus primum hominem omnemque ejus posteritatem malesuadus peccati auctor obstrinxerat, et propagationem dedititiam originali sibi præjudicio vindicabat. Quia igitur justificandis hominibus hoc principaliter opitulatur, quod Unigenitus Dei etiam filius hominis esse dignatus est, ut *ὁμοῖος* Patri Deus, id est unius substantiæ, idem homo verus et secundum carnem matri consubstantialis existeret; utroque gaudemus, quia non nisi utroque salvamur: in nullo dividentes visibilem ab invisibili, corporeum ab incorporeo, passibilem ab impassibili, palpabilem ab impalpabili, formam servi a forma Dei; quia etsi unum manet ab æternitate, aliud cœpit a tempore; quæ tamen in unitatem convenerunt, nec separationem possunt habere, nec finem; dum exaltans et exaltatus, glorificans et glorificatus, ita sibi inhiæserunt, ut sive in omnipotentia, sive in contumelia, nec divina in Christo careant humanis, nec humana divinis.

CAP. VII. — Hoc credentes, dilectissimi, veri Christiani sumus, veri Israelitæ, et in consortium filiorum Dei veraciter adoptati: quia et omnes sancti qui Salvatoris nostri tempora præcesserunt, per hanc fidem justificati, et per hoc sacramentum Christi sunt corpus effecti, expectantes universalem credentium redemptionem in semine Abrahæ, de quo dicit Apostolus: *Abrahæ dictæ sunt repromissiones, et semini ejus. Non dicit, Et seminibus, quasi in multis, sed quasi in uno, Et semini tuo, qui est Christus* (Galat. iii, 16). Propter quod Matthæus evangelista, ut promissionem ad Abraham factam ostenderet in Christo esse completam, generationum ordinem percurrit, et in quo omnibus gentibus disposita fuisset benedictio, demonstravit. Lucas quoque evangelista ab ipso Domini ortu seriem generis sui sursum versus retexuit (Luc. iii, 23), ut etiam illa sæcula quæ diluvium præveniant, et huic sacramento deceret fuisse connexa, omnesque ab initio successionum gradus, ad eam in quo uno erat salus omnium, tetendisse. Non ergo dubitandum est quia præter Christum non est aliud nomen sub cælo datum hominibus, in quo nos oportet salvos fieri (Act. iv, 12); qui cum Patre et Spiritu sancto æqualis in Trinitate vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

VII. — De Annuntiatione beatæ Mariæ Virginis.

Virginalis hodie solemnitas linguam nostram, fratres, ad præconium vocat, et in præsentī vita his qui convenerunt, provisor utilitatis efficitur: et valde competenter. Castitatis enim mater est et feminei gloriæ sexus. Propterea quæ in tempore mater est, semper virgo permanet. O quam concupiscibilis congregatio! Ecce enim et terra et mare munera Virgini offerunt. Illud liquidem nubibus dorsum tranquille substernens, imbrem effundit; hæc gradientium sine impedimento dirigens vestigia, cœlitus munera confert. Gaudent enim naturæ et mulieres honorantur, atque confuscat humanitas. Ubi enim abundavit peccatum superabundavit et gratia (Rom. v, 20). Convocavit nos beata Maria, immaculatum virginitatis ros, rationalis secundi Adam paradisum; officina unitiōnis naturarum, solemnitas salutaris commutationis, thalamus in quo Verbum desponsatum est carne animatum, naturæ rubus, quem divini partus ignis combussit. Vere levis nubes, quæ eum quem cherubim et seraphim contremiscunt, cum corpore portavit. O celestis timber! O purissimum vellus, ex quo Pastor ovium indutus est! Maria mater et ancilla, virgo et cœlum, sola Deum et hominem ferens. Fons terribilis, dispensationis tela, in qua ineffabiliter incarnationis nexa est tunica, cui operi quidem superspector Spiritus sanctus est, tatrix autem altissimi obumbrans virtus; vestit autem antiquum Adam indumento florido. Hæc sancta et immaculata caro est. Sed et radius hujus telæ admirabilis gratia exstitit; artifex vero quod per obedientiam insluit, verbum Dei. Nam quis vidit vel quis audierit quomodo in sacra sanctæ Virginis vulva incircumscriptus Deus habitavit, et quem cœlum non capit, venter beatæ Virginis cepit. Natus est ex muliere Deus, sed non nudus, et homo non purus. Et quia natus est, veteris hominis peccatum auferens, portam salutis ostendit. Ubi enim serpens per inobedientiam venenum effudit, ibi Verbum per obedientiam ingrediens templum vivificum plasmavit. Unde primus peccati discipulus Cain emersit, inde generis nostri liberator Christus sine semine pullulavit. Non erubuit amator omnium mulieris dolores; unde emerat negotiatio quæ agebatur. Non coinquinatus est, habitans, quam ipso sine contumelia condiderat. Si non virgo mansit mater, purus homo est qui natus est, et non mirabilis partus; si autem et post partum virgo permansit, illè ineffabiliter natus est, qui sine prohibitione januis clausis ingressus est, cujus conjunctionem naturarum Thomas exclamavit dicens: *Dominus meus et Deus meus* (Joan. xx, 28). Non erubescas, o homo; ipse nobis factus est occasio salutis. Si non ex muliere nasceretur, nequaquam moreretur; si non moreretur carne, nequaquam per mortem destrueret eum, qui habebat mortis imperium, id est diabolum (Hebr. ii, 14). Non est injuria architecto manere in his quæ ipse ædificavit. Nam sicut non coinquinat figulum latum renovantem id quod plasmaverat, sic

non coinquinat incontaminabilem sacro ex Virginis ventre procedere. Quam enim dum plasmaret non coinquinatus est, per ipsam transiens non pollutus est. O uterus in quo communis libertatis cautio composita est! O venter in quo contra mortem fabricata sunt arma! O area, in qua naturæ agricola Christus, sicut spica, sine semine pullulavit! O templum in quo Deus factus est sacerdos, non naturam commutans; sed eum qui secundum ordinem est Melchisedech miseratus, indutus est: *Verbum enim Dei caro factum est* (Joan., i, 14); etsi Judæi non credunt partum, Deus hominis formam indutus est; etsi pagani detrahunt miraculo incarnationis iudicium manifestum est; propter hoc enim et *Judæis scandalum, et gentibus stultitia est* (1 Cor. i, 23). Mysterium resonat, quia ultra rationem est miraculum. Si non Verbum habitasset in utero, nequaquam caro sederet super thronum. Si ideo injuria fuisset in vulvam ingredi, et angelis injuria esset hominibus ministrare. Qui enim est secundum naturam, utpote Deus, impassibilis, propter misericordiam factus est multarum passionum. Nonne ergo ex proveni factus est Deus Christus? Absit. Propter miserationem, quemadmodum credimus, factus est homo; hominem enim Dei factum prædicamus; sed Deum incarnationem confitemur. Propriam ancillam conscripsit matrem, qui secundum essentiam sine matre est, et secundum dispensationem sine patre; si purus homo est, non est sine patre, habet enim patrem. Nunc autem idem ipse sine matre ut plasmator, sine patre autem ut plasmatus. Erubescere vel appellatione archangeli, o homo, qui Mariæ evangelizavit. Gabriel dicitur: quid autem interpretatur Gabriel? beatissimæ virginis (filius) Deus et homo. Ergo quia is qui ab ipso evangelizabatur, Deus erat et homo, præcessit appellatio, ut crederetur dispensatio. Disce causativum præsentis, et glorifica virtutem incarnati, multum in hac re debebat genus humanum, et deficiebat ad debitum. Per Adam omnes peccatum conscripsimus, per quem et servos nos retinebat diabolus instrumenta nostra proferens tantum scientia corporis (sic), stabat malus omnium falsarius, concutiens contra nos debitum, et postulans ex iudicio. Erat igitur necessarium unum e duobus, aut omnibus importari ex iudicio mortem, quia omnes peccaverunt, aut talem dari in compensationem qui totius redemptionis justificatio existeret. Et homo quidem salvari non poterat, subiacebat enim debito. Angelus redimere non valebat, deficiebat enim in tali liberatione. Tantum eum, qui sine peccato erat, pro peccatoribus mori oportebat; ipse enim solus relictus est ad mali solutionem. Quid ergo? ipse qui universam naturam mutat, te duxerat ut Deus, et qui in nullo bonitatis deficiebat, advenit adjudicatis vitam decorissimam et mortis solutionem certissimam, quia homo sicut et nos. Sermo enim interpretari miraculum non potest. Moritur itaque qui homo factus est, et hoc liberat quod exciderat secundum Paulum dicentem: *In*

quo habemus redemptionem per sanguinem ejus et remissionem peccatorum (Coloss. i, 14). O stupenda res! talis negotiatus est immortalitatem, et ipse enim erat immortalis. Talis enim alter secundum dispensationem nec erat, nec factus est, nec est, nec erit. Solus iste ex Virgine natus est Deus et homo, non solum quæ contra poni et appretiationem afferre possit, habens dignitatem ad multitudinem eorum, sed etiam omnibus sententiis supereminentem; in hoc quidem quod filius erat, id quod incommutabile est ad patrem conservans, in hoc autem quod conditor, id quod virtutis est, indeficienter habens; in amore autem miserandi, et quæ compassionis sunt, sine ulla publicans dilatione. In hoc vero quod sacerdos, id quod ad repærationem erat, digna fide afferens, quorum nihil simile inveniet quis in aliquo aut vicinam aliquando. Attende enim ejus in hominibus amore; voluntarie adjudicatus est, et se crucifigente eam quæ erat mortem dissolvit, et convertit perimentium se iniquitatem in iniquorum salutem. Hominis igitur pueri salvare posse non erat, etenim ipse indigebat salvari, secundum Paulum dicentem: *Omnes enim peccaverunt, et egent gratia Dei* (Rom. iii, 23). A diabolo peccatum ducebat, quia diabolus ei mortem exportabat in magno periculo, eamque circa nos callide subintroducebat, et jam impossibilis erat solutio mortis. Denique qui missi fuerant a cœlesti medico eam accusabant, unde videntes quidem ipsi prophætæ ultra humanam artem rem esse, ad cœlestem medicum exclamabant. Et hic quidem dicebat: *Domine, inclina cœlos tuos et descende* (Psal. cxliii, 5). Alius: *Sana me, Domine, et sanabor* (Jerem. xvi, 14). Alter clamabat: *Excita potentiam tuam et veni, ut liberes nos* (Psal. lxxix, 3). Alius dicebat: *Heu! me, anima, quia perit misericors a terra* (Mich. vii, 1, 2). Alter: *Si vere Deus habitavit cum hominibus* (III Reg. viii, 27). Alius: *Cito apprehendit nos misericordia tua, Domine* (Psal. lxxviii, 8). Item alter: *Deus, in adjutorium meum intende, Domine, ad adjuvandum me festina* (Psal. lxxix, 2). Alius: *Qui venturus est, veniet et non tardabit* (Habac. ii, 3). Alter: *Erravi sicut ovis quæ perierat, require servum tuum, Domine* (Psal. cxviii, 176). Non desepxit igitur diu naturæ oppressionem, qui naturaliter exstat rex et Deus. Sed venit qui semper aderat et exsolvit redemptionem proprio sanguine, ac dedit pro genere humano in compensationem mortis, quod ex Virgine indutus fuerat, corpus, et redemit mundum ex maledicto legis, de quo clamabat et Paulus: *Christus nos redemit de maledicto legis* (Gal. iii, 13). Hominum enim natura peccato decepta serviebat. Qui enim redemit nos non purus homo est, o Judæe, sed nec Deus nudus, corpus enim habuit. Omnia hæc si non indutus esset, ne non salvasset. Sed qui in utero Virginis sententiam tulerit, indutus est reum. Ibi terribilis illa facta est commutatio; dans enim se Christus accepit carnem, et idem ipse cum virgine ex virgine; et hic idem

obumbravit eam, hic autem incarnatus est ex ea : si alter Christus, et alter Deus Verbum, non jam Trinitas, sed quaternitas. Non dirumpas dispensationis unicam, quæ desuper contexta est. Non sis doctor Arri; impius ille sententiam dividit, tu unitatem non patiaris conosci. Quis enim apparuit in tenebris et umbra mortis sedentibus (Isa. ix, 2) homo, et quomodo? quia in tenebris debebant secundum Paulum dicentem : *Qui eripuit nos de potestate tenebrarum* (Coloss. i, 13). Et iterum : *Eratis enim aliquando tenebræ* (Ephes. v, 8). Quis ergo illuxit? David te doceat dicens : *Benedictus qui venit in nomine Domini* (Psal. cxvii, 26). Quis est iste? dic aperte, o David : *Deus Dominus et illuxit nobis* (Psal. cxvii, 27). Conventerunt naturæ et inconfusa permansit unitas. Venit salvare, sed oportebat et pati. Nam quomodo ergo poterat utraque homo purus salvare qui non praevalebat; nam et Deus nudus pati non poterat. Ipse existens Deus natura factus est homo, et quod emerat salvavit, quod autem factus est pertulit. Propterea cum synagoga eum spinis coronasset, sancta Ecclesia plorans dicebat : *Filiæ Jerusalem, exite, et videte coronam qua coronavit eum mater sua* (Cant. iii, 11). Ipse enim ex spinis coronam portavit, ut spinarum sententiam dissolveret; ipse in sinu Patris et in ventre Virginis, in ulnis matris et super pennas ventorum; sursum ab angelis adorabatur, et deorsum cum telonibus recumbebat. Seraphim non proficie-

bant, et Pilatus interrogabat *Servus percutiebat, et creatura terrebatur. In cruce confitebatur, et in throno erat. In sepulcro jacebat et cælum tendebat sicut pellem* (Psal. ciii, 2). In mortuis reputabatur, et infernus spoliabatur. Deorsum quasi seductorem calumniabant, et sursum a sanctis glorificabatur. O stupendum mysterium! video miracula, et prædico deitatem; aspicio passionem et non abnego humanitatem. Sed Emmanuel natura quidem apparuit ut homo, virginale autem claustrum non dirupit ut Deus, sed sic ex vulva egressus est, quomodo per auditum ingressus est. Sic natus est, quomodo conceptus est. Impassibiliter introiit, incorruptibiliter egressus est, secundum prophetam Ezechielem dicentem : *Convertit me, inquit, Deus ad viam portæ sanctuarii exterioris, quæ attendit ad Orientem; et hæc clausa erat; et dixit Dominus ad me : Fili hominis, porta ista clausa erit et non aperietur* (Ezech. xlii, 1, 2). Nullus enim transivit per eam, sed solus Dominus Deus ingreditur et egreditur; et erit porta clausa. Ecce approbatio manifesta sanctæ Dei Genitricis et perpetuæ virginis Mariæ. Dissolvatur deinceps omnis contradictio, et sanctorum Scripturarum illuminetur doctrina, ut cælorum regnum obtineamus in Christo Jesu Domino nostro, cui est honor et gloria una cum Deo Patre et Spiritu sancto, per nunquam finienda sæcula sæculorum. Amen.

SANCTUS MAXIMUS, TAURINENSIS EPISCOPUS.

I. — *Virgo est cum concipit, virgo cum parturit, virgo post partum. — Gloriosa virginitas, et præclara fecunditas. — Nullus est geminus parturientis. — Mater Dominica. — Maria Christo habitaculum non pro habitu corporis, sed pro gratia originali. — Mater salutem populis editura.*

Proxima Dominica dilectionem vestram admonuimus, fratres, de diei hujus adventu, in qua diximus nos Natalem Domini hodie etiam mundo teste suscipere. Mundus enim testimonium perhibet, dum nascente Christo, et ipse renascitur. Renascitur enim, cum de profundis noctium tenebris partu quodam lucis eruitur. Renascitur, inquam, cum ejus defectio finitur, claritas reparatur. Atque ideo in ortu Christi oportet magis ortum sæculi nos vocare. In hac enim die ad salvanda omnia oritur. Oritur enim die hac lux mundo, defunctis resurrectio, vita mortalibus, ac propterea hodie non tam Salvatoris Natalis est quam salutis. Nascitur ergo salus omnium Christus, quem Regem gentium propheta testantur : nascitur ex virgine, sicut Isaias (cap. vii) declarat dicens : *Ecce virgo in utero accipiet, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum nobiscum Deus*. Probat ergo veritatem Domini ordo nascendi. Concepit virgo virilis ignara consortii : impletur uteris nullo libatus amplexu, et Spiritum sanctum castus venter excepit, quem pura membra servarunt, innocens corpus gessit. Videte miraculum Matris Dominicæ. Virgo est, cum concipit, virgo cum parturit, virgo post partum. Gloriosa virginitas, et præclara fecunditas! Virtus mundi nascitur, et nullus est geminus parturientis; vacuatur uterus, infans excipitur, nec virginitas violatur. Dignum enim erat ut Deo nascente meritum cresceret

castitatis : nec per ejus adventum violaretur integritas, qui venerat sanare corrupta : nec per eum pudicitia corporis læderetur, per quem donatur virginitas baptismatis impudicis. Natus igitur puer ponitur in præsepio, et hæc sunt Dei prima cunabula : nec regnator cæli has indignatur angustias, cui habitaculum fuit virgineus venter. Idoneum plane Maria Christo habitaculum, non pro habitu corporis, sed pro gratia originali. Ergo exonerata felici onere Maria matrem se læta cognoscit, quæ se nescit uxorem; et est gloriosa de sobole, quæ est ignara de conjuge; atque infantem se genuisse miratur, cum Spiritum sanctum se suscepisse testatur; nec, quia peperit innupta, terretur, quia testimonio utitur virginitatis et sobolis. Soboles enim Dominicum Patrem indicat; virginitas stupentium suspicionem excusat. Inde virginitati divinitas testimonium perhibet; hinc naturæ secretum. Testimonium, inquam, perhibet divinitas partui virginali. Ut concipiatur enim Christus secundum prænuntiationem Evangelii Spiritus sancti repletur gratia; virtute Dei Patris obumbratur, sicut ad Mariam dictum est : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, et ideo quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (Luc. i). In Nativitate ergo Salvatoris completa est illa divina sententia, quæ dicit : *Duos aut tribus testibus stabit omne verbum* (Deut. xvi, 6). Ecce enim Verbum Dei nascitur testimonio Trinitatis. Nam utique in utero S. Mariæ cum Spiritus sanctus supervenit, cum obumbrat. Altissimus, cum Christus generatur, confessio in eo fidei continetur. Dignum enim erat ut Mater salutem populis editura prius in visceribus suis confirmaret mysterium Trinitatis; et sic intelligeremus ante Salvatoris ortum confirmatum esse fidei

sacramentum. Maria enim tanquam in sacratio ventris sui portavit cum mysterio sacerdotem; nam quidquid in sæculo profuturum erat, id totum de ejus ventre : Deus, sacerdos et hostia; Deus resurrectionis, sacerdos oblationis. Hoc autem totum in Christo agnoscimus. Deus enim est, quod ad Patrem redit; pontifex, quod se obtulit : victima, quod pro nobis occisus est. Mariæ ergo uterum, non uterum dixerim fuisse, sed templum; templum plane est, in quo habitat sanctum quidquid in cœlo est : nisi quod supra cœlos æstimandum est, ubi quasi in secretiore tabernaculo mysterium a divinitate disponitur, quemadmodum a pluribus ascendatur ad cœlum. Supra cœlos plane æstimandus est uterus Mariæ, quia Filium Dei gloriosorem remisit ad cœlum, quam de cœlo descenderat. Inde enim ut pateretur, hinc reversus est, ut regnaret : inde humiliatus descendit in hominem, hinc glorificatus ad Patrem ascendit. Melius plane templum corporis est, quam cœli. Residens enim Christus est : ibi terribilis, hic manifestus; ibi invisibilis, hic visibilis atque palpabilis; ibi peccata vindicat, hic condonat; ibi potestate judicis utitur, hic dilectione fratres hortatur. Atque ideo est bonum nobis adorare eum, cum invitat, ut possimus eum non timere, cum judicat. Explicit. (Homil. 5, ante Natale Dom.)

II. — *Ex Virgine processit Christus Deus simul et homo.*

Domini nostri Jesu Christi, fratres, Nativitatem solemnissimam honore debito celebrantes exultemus atque lætemur in Domino illum tandem e cœlis advenisse in terras hominem, qui æterni Dei Filius est, ut nos a diaboli servitute redimeret; illum de cœlis descendisse habitatorem cœlorum, qui terrarum incolæ induceret in cœlum. Hodie enim ex Virgine nullius viri gnara commercii homo processit, qui Deus simul est et homo. Hodie unus idemque carnali sine ulla conceptione natus est Deus, et sine ullo generante factus est homo. Illum ab æterno genuit Deus, et in tempore Dei omnipotentis operante virtute casta virgo suscepit. Natus est ab æterno sine ullo conditionis principio; ortus est in tempore ex immaculata Virgine. In prima nativitate natus est Deus; in secunda procreatus est homo. In prima ut Deus hominem fecit; in secunda hominem a peccati vinculis, quibus detinebatur, absolvit. Exsulta igitur et lætare, Sion, quoniam ab omni quondam paternæ prævaricationis metu liberata es. Ortus enim ille est Dominus in civitate David, quæ vocatur Bethleem, qui reatum nostrum, quo diabolicis fraudibus, quibus a tanto tempore circumventa fuerat miseranda mortalitas, clementer absolvit, atque jugum servitutis antiquæ nostris e cervicibus pius excussit. Natus est Deus Dei Filius ex femina, obvolutus est pannis, et positus in præsepe.

Ad hunc igitur Deum simul atque hominem humili corde, sincera mente, castis obsequiis accedamus. Nec quoniam allophyolorum circumstrepentibus armis angimur, quæ dissidentium regum suscitavit discordia, ideo sacratissima hujus diei mysteria cum gaudio celebrare non debemus; quinimo potius eadem competentibus gaudiis veneremur, Deum exorantes, ut ab istis periculis nos liberare, et custodire sua pietate dignetur... Nos igitur ipsos illi offeramus, ut ab ingruentibus malis ejusdem pietate liberati, etc. (Hom. 6, De Nativ. Dom.)

III. — *Maria virgo intemerata.*

Sanctum et venerabile Dominicæ nativitatis sacramentum, quod recurrentibus annis devotissima

semper celebritate veneramur, tanta sui dignatione excellit mysterii, ut et gentiliū audaciam, et omnium confundat hæreticorum impudentiam. Illum enim Deum, quem nos fide edocti, parvulorum simplicitate indefectibiliter credimus nasci potuisse ex femina, ipsi e contra gentiles, ut nunc hæreticos seponamus, carnalibus argumentis hebetati adhuc recusant credere ex virgine nasci potuisse, et Christi sacerdotem ista docentem irridunt. Et quantumvis Deum aliis in rebus mirabilia facere quotidie, atque alias toties operatum esse ipsi etiam putent, atque mirentur, in sola tamen Filii sui Redemptoris nostri sanctissima nativitate atque mirabili operari id nec potuisse, nec debuisse contendunt. Verum quænam hæc est prudentum hujus sæculi stulta doctrina, dicam potius, insaniam, credere equidem Deum mirabilia aliquando fecisse, facere etiam et nunc; in sacratissima autem Filii sui Domini nostri nativitate ex Virgine id nullo modo potuisse præstare? Ille enim idemque Deus, qui cœlum, atque cœlos cœlorum, singula etiam, quæ in eis sunt, divina arte aliquando creavit ex nihilo; ille qui terram, aquas et maria, atque illa quæ in eis continentur, omnipotenti Verbi sui virtute ex nihilo pariter efformavit; ille est qui virgini partum dedit et sobolem. Si Deum credis, cœlum, solem, stellas condere potuisse ex nihilo : si terram, maria, animantia, universumque hujus spectabilis mundi ornatum : si hominem demum ex limo potuisse fingere admittis, cur illum intactæ Virgini ipsius Dei operante virtute dare non potuisse contendis? Quæ enim major omnipotentis Dei virtus erit, cuncta, quæ in cœlis et in mundo vides, creavisse ex nihilo, aut in intemeratæ Virginis utero, nullo præcedente carnali complexu, hominem creare? Si in his, quæ videntur, Creatoris omnipotentiam miraris, cur in intemeratæ virginis partu illam denegabis? Quænam erit stulta illa vesania... omnia fecisse, quæcunque voluit in cœlo et in terra, quoniam illius omnipotens virtus ea facere voluit et potuit. Virginem autem Dei operante virtute parere posse, et vere genuisse... Atque ideo, fratres, tanti mysterii sanctissima solemnia celebrantes Deum nostrum, qui tanta pro indignis fecit, veneremur semper... Ad illum igitur continuis votis properemus : qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen. Explicit. (Hom. 7, De Nativ. Dom.)

IV. — *Gaudet puerpera Virgo beatissima quæ in utero concepit Deum simul et hominem.*

Sanctissimum et venerabile Dominicæ nativitatis sacramentum, quod exsultantibus animis hodierna die universa veneratur Ecclesia, similibus gaudiis nos quoque celebrare debemus. Hodie enim æternus ille Dei Filius naturam miseratus humanam de regalibus sedibus nos reparaturus descendit. Hodie novus ille Adam sua nativitate mirabili nostram de novo plasmavit naturam, et quæ veteris Adæ miserabili lapsu fuerat fœdata et corrupta, pretiosa sua nativitate et lacrymabili morte reduxit ad vitam. Hodie ille cœli terrarumque Dominus infirmitates nostras visitare dignatus est. Hac die Bethleem illa civitas Dei summi, et quæ panis civitas nuncupatur, panem illum cœlestem nobis protulit, et potum quo qui saturati et inebriati fuerint gaudia semper gustabunt æterna. Tristatur infernus natum illum esse Deum atque hominem, qui clausura sua occludens terrarum incolæ transmissit ad cœlum. Cœli autem lætantur, per hujus adventum universo orbi patetactum fuisse aliquando mortalibus aditum, quo ipsa scandere valeant cœli superna. Cælestes quoque incolæ gestiunt cunctis hominibus hodierna die spem factam habitandi

æternales illas sedes, quas preparavit Deus diligenti-
bus se; atque lætatur futuros esse illos aliquando
beatitudinis illius participes, gaudiorumque
consortes. Gaudet demum et ipsa puerpera Virgo
beatissima se illum enixam fuisse puerum, quem
superna Spiritus sancti irradiante virtute, sine
ullo carnali complexu, concepit in utero Deum
simul atque hominem. Lætetur ergo et nos etiam,
fratres, in hac sacratissima die, qua natus est
nobis Dominus, qui est Christus Jesus in civitate
David, et de tantæ nativitatis celebritate gaudeamus.
Quem enim modo natum veneramus, non
hominem tantum credimus, sed etiam Deum. Homo
quidem membrorum teneritudine, Deus autem,
atque procedens a Deo ex illibate suæ matris
conceptu. Et revera Deum et hominem illum fuisse
ut ex diversa Evangelii lectione audistis, et stella
ipsa, quæ ortum ipsius magis annuntiavit, et cum
pastoribus ostendunt colloquentes angeli. Deum
ergo simul atque hominem fuisse credere omnino
debemus. Explicit. (Homil. 8, *De Nativ. Dom.*)

V. — *Meminit condemnationis hæresis Helvidii et Joviniani contra Deiparæ virginitem, eique dogma catholicum opponit.*

Sanctissimam hanc Dominiæ natalis diem, fratres,
quam una nobiscum universa exultans concelebrat
Ecclesia, competentibus gaudiis nos quoque celebremus.
Hodie æternus ille Dei Filius pro nobis de cœlis
descendit ad terras, ut universum mundum, quem ab
initio creaverat, evocaret ad cœlum. Hodie in fine
temporum ille natus est homo, qui ante omnia sæcula
unigenitus processit a Patre. Novus quidem
homo in tempore, sed ab æterno Deus; novus quidem
Christus, sed Dominus omnium sæculorum. Hodie
beatissima illa Virgo Maria peperit hominem,
quem non suscepit ab homine, et quæ ante partum
inviolata virgo permansit. Ridet tanti profunditatem
mysterii cæca et stulta gentilitas, irridet quoque
impia illa blasphemia, quæ superioribus diebus,
dum partum Virginis attenuere præsumpsit, atque
corrumpere, Christum Dominum nostrum ex Virgine
procreari non potuisse blasphemavit. Hanc sancta
Mediolanensis Ecclesia horruit blasphemiam, illam
synodalis noster uno ore damnavit conventus, eandem
exsecrata est pia ipsa imperialis potestas. Etenim
dum honorabile connubium virginitatis ausus est
æquare, Christum blasphemavit ex virgine non potuisse
generari; cum negare non audeat ex muliere editis
humanorum pignorum partibus virgines permanere.
Verum quænam hæc est impudens et temeraria fallacia,
Christum Dominum nostrum dicere ex virgine generari
non potuisse, cum ipsum ab illis credatur hominem
sine femina creare potuisse? Si ipse sine ullo femineo
et virili sexus complexu mulierem potuit in lucem edere,
cur novum hominem sine ullo carnali complexu generare
non potuisse dicitur? Si in primi Adæ conceptu solum
Dei omnipotentiam satis fuisse credis, cur, frater, in
secundi Adæ adventu, per quem in nos salutis æterna
descendit, per quem omnes reparati sumus, divinam
negabis potentiam? Sed si contra naturam non est
virginem posse concipere, cum Deus omnia facere
potuerit, quæcumque voluit in cœlo et in terra, cur
contra naturam esse asseris virginem, Dei omnipotentis
operante virtute, illæsa virginitate . . .

. . . omnia enim quæcumque voluit Deus fecit in cœlo et in terra. Voluit hominem
de limo formare et fecit. Cælum, terram.
voluit, et facta sunt. Voluit Israeliticum
populum per maris undas sicco pede transire, et
factum est. Ad Gedeonis preces solem in suo

curso stare jussit, et stetit. Voluit demum intactam
Virginem, virginitate illi permanente, puerum parere,
et ipsa peperit. Quod ergo in partu isto cœlesti
Ergo, fratres, ineluctabili fide ac devotione solita sacerdotis
tot semper monitis inhærentes, per religiosi itineris
vias, ac veritatis semitas, quas universa tenet
Ecclesia gradientes, magis magisque hæreticorum devia
et diabolica calcate figmenta. Neque enim debet
fidelis anima, quæ Deum quæcumque voluit facere
potuisse credit... qui æternis ignibus consummabit.
Explicit. (Homil. 9, *De Nativ. Dom.*)

VI. — *Maria suum parturivit auctorem. — Isaie prophetia de Virgine Matre. — Intacta puerpera.*

Justissime, fratres, festivitate præsentis diei in
omne se gaudium totus ubique suscitatur mundus,
quia hodie promissus a sæculis universo orbi Judex
ortus est, et Redemptor. Et necesse est ut in commune
nos omnes qui futuri examinis resurrectionis
nisque promissæ salutarem suscepimus fidem, habeamus
metum quidem de iudice, sed de redemptore lætiti-
am. Omnis namque fidelis anima timore corrigitur,
correctione lætatur. Et in hoc, charissimi, quanta
erga humanum genus omnipotentis Patris dispensatio
est, quantave benignitas, ut, quem iudicem præpara-
bat incredulis, hunc credituris præmitteret redemptorem;
quatenus, præcurrens misericordia, severitatem adven-
tantis iudicis præveniret. Hodie itaque natus est
Christus, sed in nativitate ejus nostra omnium habet
vita natalem: quia, qui privilegia primæ nativita-
tis amissimus, visitante nos Christo, sanctiore partu
redimus ad vitam. Hodie peperit Maria, sed ipsa
suum parturivit auctorem. Hodie edidit mundo hominem
quem non suscepit ab homine. Quid hoc est miraculi,
fratres? Nascitur caro de carne, non tamen generatur
per carnem, et secreto quodam incomprehensoque
conceptu procedit de mortali femina divina progenies.
Nec mirum sane, si existit divina nativitas, ubi non
erat humana conceptio, aut si illam matrem non
violavit partus, quam coitus non fœdavit. Ille
quondam futurorum conscius Isaia populis et
gentibus signum novæ salutis aperiens: *Ecce, inquit,
virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabunt
nomen ejus Emmanuel, quod interpretatur Nobiscum
Deus (Isa. vii).* Atque, ut advertamus Novi ac
Veteris Testamenti unum esse consensum unumque
consilium, ait etiam beatissimus Lucas Dominicæ
generationis relator egregius dicens: *Missus est
angelus Gabriel a Deo ad virginem desponsatam viro,
cui nomen erat Joseph, et ait ad illam: Ecce concipies
in utero, et paries filium, et vocabunt nomen ejus
Jesum (Luc. i).* Jesus autem, charissimi, Latino
sermone Salvator dicitur. Ecce qualiter se invicem
concordantibus sententiis testimonia divina confirmantur,
et cum prædicantur diversa sint tempora, non diversa
narratio. Nam partum virginis, quem ille prædix-
erat, iste testatur. Quis igitur de divinitate Christi,
quis de redemptione cunctetur, quem et Isaia
prophetetur Deum, et Gabriel annuntiat Salvatorem?
Quis intactæ puerperæ alvum dubitet floruisse,
quod uno pene ore, atque eodem spiritu prolo-
quuntur evangelista, angelus et propheta? Ubi
tanti talesque sunt testes, non erubescit veritas,
sed auditor incredulus confutatur. Sed jam videamus
quas pro nobis natus perferat Christus injurias,
quibusve rursus injuriæ illæ virtutibus decorantur;
et ante omnia femineo sexu se concipi patitur,
qui in exordio mundi omnipotentis manu de mas-
culo operatus est feminam. Sed hanc humilitatem
nascendi vaginalis Matris sublimat integritas.
Et quævis natus Christus femineo, ut

infans, lacte pascatur; tamen ut rerum potens virgineis nutritur uberibus, atque ut primum illum in has sæculi procellas, et fluctuantis sententiam mundi uterus maternus effudit, vilissimis circumdatur pannis. Pannis siquidem induitur ille pro nobis, qui cum crearet omnia, terras luce perfudit, cælum sideribus adornavit, et ignea solem claritate vestivit. Obvolvitur quidem pannis, sed hi panni nova stella radiante munerantur a magis et exsultantibus angelis honorantur. Et ut novissimus universa hæc per mysterium vel fieri vel dici, hic qui pannis circumvolvitur, prædicatus ab initio de sinu Patris, æternoque thalamo salutarium nuptiarum sponsus venit e cælo, sicut ait venerandus David : *Ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo* (Psal. xlviii). Deinde (ut legitur) ponitur in præsepe, quia, ut ait evangelista, *Non erat illis locus in diversorio* (Luc. ii). Ne quem, fratres, ista permoveant, quia omnis hæc in Salvatore vilitas pretiosissimæ nostræ salutis est sacramentum. Videte enim quanta sapientia collocari Christus dicitur in præsepe, qui gemina quadam gratia humani generis et esca erat futurus et pastor. Qui bene in præsepio ponitur, ut ad pabula perennis vitæ spiritualium ovium greges Agni cælestis balatus invitet. *Non erat*, inquit, *eis locus in diversorio*. Nunquid tantæ illius erant angustiae mansionis, ut nati sub hora parvuli membra non caperet? Sed idcirco mystico refertur sermone, non invenire locum in diversorio; quia ingressus mundum Christus fidem, in qua possit requiescere, non invenit, ut ait ipse in Evangelio, dicens : *Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet* (Matth. viii). Unde advertimus quia infans Dei Filius non in spatiosis domibus auralisque laqueariis, sed in fide credentium requiescit. Hunc ergo Christum Jesum sugentem ubera, nascentium infantum more vagientem, vilibus circumdatum pannis, jacentem in præsepe, angelica ministeria prosequuntur, et omnis exercitus multitudo miratur, consona cum voce collaudans et dicens : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (Luc. ii). Gloria utique Deo, qui desperatis mortalibus munus æternæ salutis exhibuit; et pax hominibus bonæ voluntatis, quos certamine suo Christus, suoque prælio in regnum proprium diabolica de captivitate revocavit. Et quam congrue evangelicus intonat sermo cum dicitur : *Gloria in excelsis Deo, et pax in terra hominibus*, etc., quod idem ipse Dei Filius, et apud angelos gloriosus est in cælis, et bonæ voluntatis hominibus pacem præstat in terris. Propter quod, dilectissimi, competentibus gaudiis tanta de salute lætemur, atque angelicis nos vocibus sociantes, honore debito mysteria semper Christi, virtutesque laudemus. (Hom. 11, *De Nativ. Dom.*)

VII. — *Verbi divini caro ex Virgine assumpta semperternæ Deitatis majesticatque conveniens, opus fuit supernæ virtutis, omnia sua in potestate habentis.*
— *Laudes Virginis Deiparæ.*

In adventu Dominico, fratres charissimi, solutus est omnis paternæ prævaricationis metus, quem diabolicis dudum fraudibus incurrit circumventa mortalitas. Adest enim nobis cæli terræque iudex qui rescisso chirographo delictorum, reatum nostrum miseratus absolvit. Adest ille Dominus, qui jugum captivitatis antiquæ nostris cervicibus solvens, mororem mundi æterna libertate lætificat. Adest rex ille mansuetus, qui per spatia totius orbis cælestis justitiæ gressibus incedens, superbientem furentis inimici contrivit tyrannidem. Hodie namque, parturiente Maria, natus est nobis Dei Filius, ut germana carnis nostræ conceptione productus, creato a se homini et pietatem paternam, et fraternum largiretur affectum. Et natus

sane ab intacta est semina, ut cum pariter et hominem testaretur partus humanus, et Deum probaret æterna virginitas. Nam sicut non poterat nisi caro de carne nasci, ita non poterat Dei caro de femineo utero nisi sine generante prodire. Propter quod ait angelus beatissimæ Mariæ : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obrumbrabit tibi; et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (Luc. i). *Spiritus*, inquit, *sanctus superveniet in te*. Idcirco tibi, frater, virtutem Spiritus sancti angelicus sermo prætexit, ne conjecturis carnalis disputationis hebetatus cæleste tibi mysterium terrena argumentatione confingas. An non putas eum novum puerum in alvo Virginis potuisse formare, qui cum primum conderet hominem, nec semen patris, nec viscera matris quæsit? Dic itaque, quicumque es supernæ dispensationis arbiter, et discussor, quæ tibi videtur virtus eminentior, partum dedisse virgini, aut perfectum hominem creasse de terra? *Primus enim homo*, ut ait Apostolus, *de terra terrenus, secundus homo de cælo cælestis* (I Cor. xv). Si contra naturam esse contendis, quod in mysterio redemptionis nostræ sine viro puella assertitur concepisse, ejus, quæso, naturæ est, quod in parente generis nostri caro sine carne formata est? Quæ ista est ratio, imo quam cæca contentio, ut non credatur Deus facere hominem posse de femina, quem creditur fecisse de pulvere? Si Omnipotentis, o homo, tali in negotio esse percipis voluntatem, de opere ejus cur retractas? *Omnia enim*, sicut legitur, *Dominus quæcunque voluit fecit in cælo et in terra* (Psal. cxxxiv). Et si sollicitus perscruteris, præter hunc legitimum humanæ conceptionis usum tres valde mirabiles nascendi species operatum reperies Trinitatem. Et prima est quidem, quod Adam figuratus ex limo est; secunda, quod mulier formata est ex masculo; tertia, quæ et cælestis est, quod Christus processit ex Virgine. Quid horum non novum? Quid horum non mirabile? Quid horum, nisi fidem sequamur, inquisitio poterit humana complecti? Quod autem mystico hoc conceptu visitare mundum suum Dei dignatus est Filius, nostræ hoc salutis necessitas flagitabat; nimirum, ut cælestis tandem generatio repararet, quod nativitas terrena perdidit. Sed fortassis hunc, qui status prædicatur ex femina, dum vilibus obvolvitur pannis, dum jacere contentus est in præsepe, dum lacrymosis vagitibus concrepat, dum maternis lactatur uberibus, Deum esse difidis? Imo per ista, frater, adverte eam, et ut hominem infirma pro infirmis pertulisse, et ut Deum potentiam exercuisse cœlestem. Hic namque, qui sordentibus circumdatur pannis, regiis per Chaldæos muneribus honoratur (Matth. ii). Hic qui in præsepi humilis jacet (Luc. ii) lumine novi sideris coruscat e cælo (Matth. ii). Hic qui vagitus reddit infantie, angelici exercitus vocibus collaudatur. Hic qui femineo lacte nutritur, multa hominum millia parvissimo pane satiavit. Quid illud adjiciam, quod Deum illum, et verum Dei esse Filium resurgens a mortuis Lazarus probat (Joan. xi), receptus ad lumen cæcus annuntiat (Luc. xviii), venerandis ejus calcata vestigiis unda testatur (Matth. xiv), et quod præcellit hæc omnia, resultans e cælo vox Paternæ confirmat (Matth. iii). Propter quod, dilectissimi, tam magnum hoc nativitatis Dominicæ sacramentum dignis vocibus honoremus : diligamus præ omnibus castitatem, quia ut placere hanc sibi Christus ostenderet, pudicitiam uteri virginalis elegit : sectemur misericordiam, quia pietatis est quod salvamur : justitiam sollicite teneamus, quia ob hoc Unigenitus Dei effici dignatus est homo, ut veritatem prædicans universam mundi faciem damnata iniquitate purgaret. (Hom. 12, *De Nativ. Dom.*)

VIII. — *Beata Mater quæ intacta concepit, inviolata protulit. — Novam, concipiente et parturiente semina, illasam virginitatem permanere.*

Investigabiles humanis sensibus dispositiones esse divinas, ipsa operum Dei altitudo testatur. Sed eo magis nobis Christi sunt veneranda mysteria, quo magnitudine sui capacitate ingenii mortalis excedunt. Et ideo, fratres, cum annuntiatur nobis sempiternus ille Unigenitus Dei Patris, cui subjacent omnia, et per quem creata sunt universa, sub fine temporum nasci voluisse de femina, infantiam perpetui nostræ carnis; tantæ dignationis gratiam non debemus examinare, sed credere; nec discutere, sed mirari. Quid enim est æquius, quidve tam congruum, quam ut in rebus divinis omnipotentiam magis sequamur Dei, quam sapientiam? Hodie igitur nobis, sicut decursa Evangelii lectione cognovimus, secundum carnem natus est Christus, incipiens quidem esse quod non erat, sed non desinens esse quod erat. Nec enim natiuitas hominis imminuere, aut separare indiscretæ majestatis poterat unitatem. Quod Deus de Deo Patre processit, ineffabilis ac permanentis est secretum virtutis; quod homo est natus ex femina, nostræ salutis est gratia. Illic gloria naturæ, hic mysterium voluntatis. Quis ergo, fratres, profundum hoc cœlestis consilii valeat æstimare, quod immortalitatis Dominus incorruptæque substantiæ, ut conditione carnis mortem suscipere per mortibus posset, de femineo utero, nulla corporeæ generationis lege conceptus, humana voluit sub lege prodire, atque hoc ita, ut eum beata Mater, quæ intacta conceperat, inviolata proferret? Obvolvitur præterea pannis, et ponitur in præsepi. Vilitas ista infantis pretiosum Dei est sacramentum. In pannis enim nostras infirmitates, nostra se indicat suscepisse peccata. Quod vero in præsepi, ubi pastus est animalium, sua collocari membra permittit, in æternam refectionem vescendum a mortalibus suum corpus ostendit. Quid illud dicam, quod in terras angelica multitudo descendens, vagientem puerum gloriosa laude prosequitur? Stupet enim omnis creatura tam grande miraculum, quod unus idemque et Deus regnat in cœlo et homo nutritur in terra. Cujus mysterii beatus David annuntians novitatem, omne hominum genus ad concentum cantici spiritualis invitat, dicens : *Cantate Domino canticum novum; cantate Domino, omnis terra* (Psalm. xciv). Quid tam novum, charissimi, quam quod omnipotens Deus majestatis immensæ, Patri cœternus, et perpetui regni Dominus ad infirmitates corporeas, et humilitatem se inclinavit humanam? Quid tam novum, quam concipiente et parturiente femina, illasam virginitatem permanere? Et talis revera Salvatorem mundi decebat ingressus, ut, qui humani generis veniebat peccata mundare, præ cæteris mundus nasceretur. Bene etiam Propheta subjunxit : *Cantate Domino, omnis terra*. Cui enim alii omnis debet cantare terra, nisi qui universo terrarum orbi delictorum veniam et spem sempiternæ salutis invexit? Magnificemus ergo, fratres, Dominum ac Deum nostrum, psallamus ei, atque cantemus : dignum est enim, ut eorum præcipue laudibus honoretur, quos proprii corporis passione, et sanguinis sui effusione salvavit. (Homil. De Nativ. Dom.)

IX. — *De virginitate Mariæ Christi genitricis. — Maria Virgo femineæ sexus gloria. — Per feminam mors sibi in hunc mundum aditum patefecit, per feminam ad nos vita habuit ingressum.*

In adventu Dominico, fratres charissimi, ejus honorem debitum præsentī festivitati deferimus, multitudo cœlestium mysteriorum gratia revelatur. Hodie enim, hoc est, in fine temporum editus est ille, ejus æternitatem nulla sæculorum tempora

comprehendunt. Hodie cœli terrarumque Dominus pro libertate servorum formam induit servitutis. Hodie nova femineæ sexus gloria peperit Virgo, et quod universa nobiscum creatura miratur, natus est homo, non per hominem procreatus. Sed quamvis novum videatur, non tamen incredulum, quod Christus in utero Mariæ sine generante conceptus est, qui de Deo Patre sine conceptione processit. Quod enim Deus est, solius Patris est Unigenitus; quod homo est, solius Matris est Filius : atque ideo illum, qui ex Patre Deus est, et ex Matre homo est, hoc est, Deum et hominem, unum Dominum confitemur. Hoc autem totum factum est, ut Deus per carnem hominis mysterium salutaris susceperet passionis, et homo per virtutem Dei æternitatis suæ reciperet dignitatem. Nascitur itaque Christus ex Maria, ut et sexus femineus hominem daret, et Deum proderet integritas virginalis. Nascitur Christus ex femina, ut sicut Adam decipientem per Evam diabolum non potuit præcavere, ita diabolus adventantem per Mariam Deum non deprehenderet esse præsentem. Parturit ergo femina salutem mundi; ut, quæ exstiterat fomes iniquitatis, fieret ministra justitiæ, et per quam mors sibi in hunc mundum aditum patefecit, per eam ad nos vita haberet ingressum. Atque ut ostenderet Creator humani generis utriusque sexus curam habere, et utrumque velle salvare, vir nascitur, et procedit ex femina, quatenus adverteremus, nullam esse apud Deum inter virum ac feminam in percipiendā salute distantiam. Cur autem non tota devotione credamus, salutarem puerum nasci potuisse de virgine, qui perfectum hominem credimus de pulvere fuisse formatum? Exsulemus ergo, fratres, et lætemur, celebrantes natalem Domini nostri Jesu Christi, quia in ejus natalitate nos omnes natos sentimus ad vitam. Factus est enim homo, non ut sibi viveret, qui auctor est vitæ, sed ut morte sua vitam redimeret mortuorum. Tantis enim vinculis humanum genus vinxerat inimicus, tantaque nos mole immanium presserat peccatorum, ut nullus nobis esset reditus ad salutem, nisi nasceretur ille, qui virtute propria ad vitam possit redire post mortem. (Homil. 15, De Nativ. Dom.)

X. — *Maria partum edidit quem extra naturæ ordinem concepit. — Recte velleri comparatur. — Vellus est Maria de cujus sinu Agnus egressus est.*

Qua gratia vel quibus laudibus hunc diem natalis Dominici prædicemus prorsus ignoro. In tanta enim festivitade ad magnificandum Deum humana loquela non sufficit. Nam si tunc cum nascebatur Christus angelorum voce laudatus est, qua nunc humana laudandus est voce, cum regnat? Supergreditur enim illius temporis festivitatem nostra solemnitas, siquidem tunc stupuerunt illi tantum nascentem Dominum, nos illum suscipimus nascentem, resurgentem pariter, et regnantem. Tanto igitur fecundior laudatio esse debet hujus temporis, quanto sunt majora miracula. Sed quoniam dignam prædicationem exhibere non potest humana fragilitas, ad angelorum nos præconia conferamus. Et quia merito eos æquiparare non possumus, devotione comitemur; hoc est in ea festivitade, eadem qua illi lætitia, nos sententia persuletemus, dicentes : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (Luc. ii). Digna plane et justa sententia, quæ in nativitate Christi et Deo honorem representat in cœlis, et hominibus pacem præsentat in terris. Ante Salvatoris enim ortum nec cœlestia reverentiam deserebant, nec terrena requiem possidebant. Sed videte, quid dicat ipsa sententia : *Pax hominibus bonæ voluntatis*. Non in quibuscunque hominibus, sed bonæ voluntatis hominibus; ut intelligas pacem Christi non debiti esse, sed meriti; non enim eam meretur conditio, sed voluntas.

Illic pastores ea nocte qua nascente Domino super gregem suum vigilias observabant præ omnibus primi audierunt. Ipsi Salvatoris ortum primi ante omnes homines, intimantibus angelis, cognoverunt. Angeli enim non regibus, non iudicibus, sed hominibus rusticis sæculi redemptionem prius annuntiaverunt. Nec mirum si Christi gratiam ante sciret innocentia quam potestas; et prius cognosceret veritatem simplex rusticatio quam superba nominatio. Quod enim cognoverunt pastores, principes cognoscere nequiverunt; unde et beatus Apostolus ait: *Quem nemo principum sæculi hujus cognovit (I Cor. ii)*, et reliqua. Ergo in nativitate Domini angeli pariter cum pastoribus sunt lætati, excelsam vero Deo dicentes gloriam. Nam vicinis quodammodo et junctis choris Dei gloriam prædicaverunt. Unde et credo eosdem angelos in ejusdem Domini festivitate simili lætitiæ nobiscum vicinitate gaudere. Nam, qui solent propter Christi ortum alloqui pastores, non possunt propter ejusdem Christi gaudium non inquirere sacerdotes. Siquidem et quod tunc ad illos super gregem suum vigilias observantes nocte in tempesta locuti sunt, hujus temporis mysterium designabant. Nam illo facto hoc utique monstrabatur gregem populum, noctem sæculum, sacerdotes esse pastores, qui jugi super plebem sollicitudine vigilantes propter Christum, ab angelis minime deseruntur. Hodierna igitur die secundum carnem natus est Dominus ita secreto, ita silentio, ut ortum ejus sæculum penitus ignoraret. Ignoravit enim sæculum, quia et extra conscientiam patris conceptus, et extra naturæ ordinem natus. Nam Joseph conceptum suscepit filium quem non genuit; Maria partum edidit quem sexus consuetudine non creavit. Sic igitur natus est Dominus, ut ortum ejus nemo futurum suspicaretur, nemo crederet, nemo sentiret. Quemadmodum crederent hoc futurum, quod posteaquam factum est, factum esse vix credunt? Nam quod ita latenter et secreto Salvator descendurus esset in Virginem jam ante David propheta testatus est dicens: *Descendet sicut pluvia in vellus (Psal. lxxi)*. Quid enim iam silenter et sine strepitu fit quam cum imber in læne vellus infunditur? Nullius aures sono verberat, nullius corpus humore repercussionis aspergit; sed sine inquietudine omnium, totum imbrem per multiplices effusum partes toto corpore in se trahit, unus meatus scissuram nesciens, solida mollitie plures præbens meatus; et quod clausum videtur per densitatem, est patulum per tenuitatem. Recte ergo Maria velleri comparatur, quæ ita concepit Dominum, ut toto eum hauriret corpore nec ejus discissuram corporis pateretur; sed esset mollis ad obsequium, solida al sanctimoniam. Recte, inquam, Maria velleri comparatur, de cujus fructu salutaria populis vestimenta texuntur. Vellus plane est Maria, siquidem de molli sinu ejus Agnus egressus est, qui et ipse matris laticem, hoc est carnem portans, molli vellere cunctorum operit vulnera peccatorum. Omne enim peccati vulnus Christi lana suffunditur, Christi fovetur sanguine, et ut sanitatem recipiat, Christi indumento vestitur. (Serm. 5, *De temp.*)

XI.—Exibit virga de radice Jesse.—*Virga erat Maria nitida, subtilis, et Virgo, quæ Christum veluti florem integritate sui corporis germinavit.*

Ante paucos dies devotionem sanctæ Quadragesimæ prædicantes sacrarum Litterarum exempla protulimus, quibus approbaremus hunc quadragenarium numerum non esse ab hominibus constitutum, sed divinitus consecratum; nec terrena cogitatione inventum, sed cœlesti majestate præceptum. Atque ideo qui constitutum numerum una die manducando præterit, non ut unius diei violator accusatur, sed ut totius Quadragesimæ transgressor arguitur. Unde

bonum est homini, ut dictum numerum sine labore jejundet, et totius Quadragesimæ consequatur pariter sanctitatem. Hæc autem non tam sacerdotum præcepta quam Dei sunt. Atque ideo qui spernit, non sacerdotem spernit, sed Christum, qui in suo loquitur sacerdote. Videamus igitur quo tempore hanc observantiam nobis indixerit Dominus, si non veluti per istam devotionem cuncta elementa voluerit habere profectum. Ecce enim indicta Quadragesima, constricta hiemali gelu terra resolvitur, et aquarum fluentia meatus suos, glacie liquefacta, recipiunt; sic quoque corporum nostrorum hoc eodem tempore contracta sceleribus peccata solvantur, et vitæ nostræ purior cursus, liquefacto rigore diaboli, meatum suum pristinum recognoscit. Terra, inquam, indicta Quadragesima, asperitatem deponit hiemis, ego, indicta Quadragesima, asperitatem relinquo delictorum. Illa terra aratris scinditur, ut mundanis sit congrua frugibus; mea terra jejuniis exaratur, ut cœlestibus sit apta seminibus. Sicut enim redditum uberius capit, qui frequentius vexando exercet campum; ita majorem gratiam percipit, qui exercet corporis sui campum sæpius jejunando. Ecce enim abstinentiæ tempore herba segetum revirescit in messem, surculus arboris conatur in fruticem, palmes vineæ pubescit in gemmam; et omnia de inferioribus ad altiora se subrigunt; ita hoc eodemque tempore hominum spes intermortua reviviscit in posterum, fides perdita reparatur in gloriam, temporalis vita proficit in æternam et omne genus humanum ad cœlestia se subrigens, ab infimis ad altiora consurgit. Modo ferrum gestans agricola, sarmenta deputat vinearum. Ita et nunc Evangelium tractans episcopus, sordes amputat populorum, et ipso quadragenario curriculo universæ hoc agunt creaturæ, quatenus, depositis superfluis, ornate vel comptæ in Pascha procedant. Modo omnia sunt in partu, ut tunc reperiatur in fructu. Tunc enim contra naturæ speciem spina proferit rosam, calamus fragrat lilium, suavitatem arida virgulta depromunt; ita et cuncta floribus adornantur, ut festivitatem diei magni creatura ipsa nitore sui celebrare credatur. Igitur et nos hoc eodem jejuniarum tempore producamus de spinis nostris rosas, hoc est de peccatis justitiam, de severitate misericordiam, de avaritia largitatem. Ipsæ enim spinæ sunt corporis nostri, quæ præfocant animam, de quibus ait Scriptura: *Spinæ et tribulos tibi germinabit terra (Gen. ii)*. Germinat enim mihi terra mea spinas, si me corporalis libidinis tribulatione compungit. Generat mihi tribulos, cum me divitiarum secularium cupiditate disruciât. Spina enim Christiano avaritiæ suæ radix est; spina viro bono honoris ambitio est; videntur enim specie apud suos grata esse, sed lædunt. His ergo nisi vigilando et jejunando carere non possumus; quin potius per abstinentiam ipsæ spinæ vertentur in rosam. Producit enim jejunando libido castimoniam, superbia humilitatem, sobrietas parcitatem. Hi enim sunt flores vitæ nostræ, qui suave Christo redolent, qui odorem bonum Deo spirant. Unde ait Apostolus: *Quoniam Christi bonus odor sumus Deo (II Cor. ii)*. Hanc ergo Quadragesimam largitus est nobis Dominus, ut hujus temporis spatio in morem totius creaturæ nunc concipiamus virtutum germina, ut in die Paschæ fructum justitiæ proferamus. Hoc autem quadragenario numero se ipse Dominus exercuit, non ut profectum ipse caperet, sed ut profectum salutis nobis ostenderet. Nec enim erat in illo spina peccati, quæ verteretur in florem; ipse enim erat flos natus non de spina, sed de virga, sic ut ait propheta: *Exibit virga de radice Jesse et flos de radice ejus ascendet (Isai. xi)*; virga enim erat Maria, nitida, subtilis, et virgo, quæ Christum veluti florem integritate sui corporis germinavit. Continuatis ergo quadraginta diebus hæc jejunia

non esuriens Dominus procuravit : sed dicit illum evangelista (*Matth. iv*) esurisse postea. Quomodo ergo potest fieri, ut qui tot dierum numero famem sitimque non senserit, postea esurierit? Esuriebat plane, nec negare possumus quod esurierit; esuriit enim non cibum hominum, sed salutem; nec escarum secularium epulas concupivit, sed animarum desideravit caelestium sanctitatem. Cibus enim Christi est redemptio populorum, cibus Christi est Paternæ voluntatis effectus, sicut ipse ait : *Meus cibus est, ut faciam voluntatem Patris, qui me misit, (Joan. iv)*. Unde et nos esuriamus cibum, non qui terrenis epulis apparatur, sed qui divinarum Scripturarum lectione colligitur. Ille enim corpus ad tempus nutrit, hic animam reficit in aeternum. Explicit. (Serm. 38, *De Quadrages.*)

XII. — *Maria virgo ante et post partum. — Inviolata naturalis pudoris claustra.*

Inæstimate bonitatis est gratia, fratres charissimi, quam nobis omnipotens vel creando potenter tribuit, vel regenerando clementer indulgit. Creando namque præstitit ut, vivificato in homine pulvere operatione mirabili, nos omnes, qui non eramus, essemus; regenerando autem contulit ut ea quæ prima nobis natura non dederat, nativitas secunda conferret : quæ utique secunda nativitas per baptismatis sacramenta servos gignit in filios, et cælum fidelibus pollicetur. Nobilis quidem prima illa hominum creatura; hæc vero subsequens non solum mysteriorum puritate nobilior, sed et beati Spiritus consecratione cælestis est. Illa nativitas peccata suscipit, ista deponit. Ibi nascendo morimur, hic vivimus moriendo. Denique, ut hæc Christus nobilitatem generi præstaret humano, servilis pro nobis partus indigna suscepit, et si conceptione dissimilis, simili tamen ratione nascendi. In quo quidem conceptu, quamvis Pater æternus advenit, tamen neque Matri lex mutata est pariendi, neque nascenti puero deluit vagitus infantie. Tenuit nimirum suo Pater in Filio geminæ substantiæ virtutem, quatenus majestate virtutis ejus veneranda Puerpera unum eundemque Christum, et ut Deum conciperet, et ut hominem pareret. Annon ille Dei Filius videtur esse conceptus, ubi carnali cessante gemine, et homo creditur virginæo formatus in utero, et Deus non dubitetur esse, qui natus est? Mirabilis partus Matris intactæ, sed multo est mirabilius virginitatem parienti mansisse post partum. Nam, quod mirum sit dictum, caro nata de carne inviolata naturalis pudoris claustra servavit. Hæc vero tam sancta tamque magnifica fecit ille Deus, cui omnia cæli terræque opera pro voluntate potestatis suæ respondent, cui incomprehensa facere, non in labore vel opere, sed in jussione consistit. Qui ut novum daret Virgini partum, illa egit virtute, qua cuncta fecit ex nihilo; divini namque esse operis, quod mundo huic fecunditas virginis illuxit, Gabriel angelus missus ad Mariam revelavit, dicens ad eam : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, ideoque et quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei (Luc. i)*. Sed et venerando illi Joseph dispensatione cælesti semper sponso, nec unquam marito, beata Maria intammati ventris sui servans incorrupta signacula, non filium, sed Dominum parturivit. Cui Joseph dictum est ab angelo : *Quod in utero habet Maria de Spiritu sancto est (Matth. i)*. Et ideo hoc ipsum in aures patriarchæ vox angelicæ attestationis intonuit, ne forte tanto miraculo stupentis juvenis animum sinistra suspitionis macula vulneraret, et feminæam putaret culpam ubi salutare nobis mysterium nascebatur. Nec poterat, fratres, aliter sponsus ille innocens atque sollicitus tantam fructificantis uteri credere novitatem, nisi eidem. parturæ sponsæ

pudicitiam virginalē missus ab alto prædicasset assertor. Sanctus itaque Spiritus, sicut legitur, in utero Virginis Unigenito Patris univit hominis carnem, univit, non artificis figurantis ingenio, sed majestate formantis, quem Spiritum vere esse Deum virtus et veritas novi operis attestatur. Nam quomodo in illa salutis nostræ fabrica idem in conceptione Christi, ubi Pater non deerat, ubi inerat Filius, ubi caro nostra divino consortio jungebatur, idem Spiritus velut auctor assertit, nisi esset illi eadem cum Patre et Filio et in natura potestas, et in voluntate communio? Videtis itaque, fratres, quia cooperatur Dei, nisi Deus esse non poterat. Erat enim, ut est Spiritus sanctus, et indivisus a Patre, et inseparatus a Filio, quibus utique, sicut sacræ lectionis fidelis sermo nos edocet, non est in virtute distantia, sed in operatione distinctio. Ait namque de eo Christus discipulis suis dicens : *Cum venerit Paracletus quem ego mittam vobis a Patre, Spiritus veritatis qui a Patre meo procedit, ille testabitur de me (Joan. xv)*. Item de se ipso ait Salvator : *Ego sum via, veritas et vita (Joan. xiv)*. Ego sum, inquit, veritas; si ergo Filius, qui veritas est, Spiritum asserit esse veritatis, quis illum negare poterit Deum, nisi qui veritati de veritate non credit? Itaque Spiritus verus est Deus, quem Christus et a Patre procedere, et a se mittendum pari professione testatur. Mittit autem Dei Filius Spiritum Patris sui; mittit, non quasi obedientem præcepto, sed mysterio concordantem. Et ob hoc ipse Spiritus procedens a Patre legitur missus a Filio, ne aut aliud esse quam Pater est, aut quidquam diversum velle quam vult Filius crederetur. Propter quod, fratres, sine cunctatione clarescit unam esse Patris, et Filii, et Spiritus sancti voluntatem. Quandoquidem et Filius mittit, quod Patris est; et Pater, quod suum est, impertit, ut a Filio dirigatur. Hic igitur Spiritus unum cum Patre ac Filio redemptionis peragens sacramentum universarum gentium linguæ majestatem Christi mittentis annuntiat, non ut superiori officium deferens, sed imperio conregnans insinuans. Qui ideo apostolis dedit varietatem linguarum, ut per eos doctrina salutaris fidei populorum omnium penetraret auditum. Erat revera ipse Paracletus in sermone multiplex, omnipotens in virtute, diversus in linguis, et unus in omnibus. Miratur omnis auditor, os gentis extraneæ non extraneum proferre sermonem. Stupet et ipse qui loquitur, ab ore suo non sua verba procedere. Et perinde factum est ut, dum sermo varius unam per multos loquitur fidem, ad unius fidei societatem gentes dissonæ convenirent. Et ideo, fratres, declinantes vana mundi, et brevissimæ hujus vite oblectamenta calcantes, illum jugiter sapiamus, atque ipsum semper loquamur, qui mortalibus cælestia sapere et terrenis loqui divina concessit. Cui honor et gloria in secula sæculorum. Amen. (Serm. 53, *de Pentecoste.*)

XIII. — *Inenarrabili modo beata Maria exstitit mater et virgo; virgo ante conjugium, in conjugio, prægnans, pariens, data marito, et mater non de marito.*

Scientes, fratres charissimi, auctori nostro multa nos debere conditos, plus redemptos, redemptionis nostræ commercium veneremur, et illum sacratissimum uterum ex quo homini Deus unius apparuit, etsi non quimus meritis, saltem celebremus obsequiis; scientes erroris nostri tenebras partus ejus fulgore depulsas : quia quod per protoplasti negligentiam primæ matris contumax tam arrogantia quam gula perdidit, hujus sacræ Virginis partus non solum restauravit diruta, sed etiam tribuit æterna. Et ideo cunctis præconis veneremur auctricem, quæ dum auctorem suum concepit in cælo, nobis Redemptorem genuit in sæculo. Et quia ad vicem ei matris nostræ Ecclesiæ forma constituitur, ipsa eam inter

procillas sæculi ferventes aspiciat; ipsa etiam inter cursus mundiales, quotidiana oratione confoveat: neque enim dubium quin ea quæ meruit pro liberandis pretium, possit impertiri suffragium. Nostra inter hæc oratio magis ad Dominum dirigatur, ut pro honore sui nominis viscera quæ sanctificaturus intravit, sedulitate debita veneremur. Prosit nobis ad remedium, quod per eam se nobis dedit pretium. Merito itaque beata singulari Maria a nobis attollitur, quæ singulare commercium mundo præbuit; merito inter feminas tum etiam lætabatur, cum singularem medicinam pudica alvo gestabat. Sentiebat quidem pondera ventris, quæ pudorem non perdidit castitatis; mirabatur partus insignia, quæ nulla noverat virgo contagia. O bene fecunda virginitas, quæ novo inauditoque genere et mater effici possit, et virgo! Peperit enim atque portavit, in quo creata existit, siquidem ipse est auctor Mariæ qui natus est ex Maria. Sic inenarrabili modo beata Maria mater et virgo, dum fructum prægnationis exceperit, integritatis dispendium non incurrit. Apud quam ita cœlestis providentia negotii ipsius conditionem disposuit, ut magis obedientiam exhiberet mandato, quam honorificentiam suam agnosceret ex angelo. Neque enim fidem derogat nuntii, quæ dignitatem intelligit nuntiantis sibi angeli ac dicentis: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei (Luc. i).* Credidit admonita quæ audivit, meruit sanctificata quod credidit. Denique tantum se ad cœli fastigia sublevavit, ut Verbum in principio apud Deum, id est Filium de summa cœli arce suscepit. Cumque mysticum divinitatis arcanum carni nostræ fragilitatque commiseret, latuit in homine divinitas, ut in divinitate non periret humanitas. Et sub velamento assumptæ carnis absconditur. Pretiosius redemit perditos, quam defensos et ab imminenti hoste captivos. Immensa pietas, et super quam fari possit, prædicanda majestas, viscera puellæ Spiritu sancto replebantur, atque innuptæ Virginis uterus Verbi semine crescentes turgebat. Replebantur, inquam, arcana viscerum sacra Spiritus fecunditate repleta, et erat spes in partu, quod non fuerit voluptas in coitu. Stupebat pretiosissima Genitrix, et apud se tacita rerum novitate mirabatur. Verebatur æstu cogitationis ambiguae et perculsa angelicæ salutationis magnificentia obstupescere mirabiliter. Sciens enim suam integritatem, mirabatur ventris ubertatem. O felix Maria! o genitrix gloriosa! o puerpera sublimis, cuius visceribus auctor cœli terræque committitur. O felicia oscula labris impressa lactentibus! cum inter certa indicia reputantis infantie, ut pote verus ex te filius tibi matri alluderet: cum verus ex Patre Dominus imperaret. Nam auctorem tuum ipsa concipiens edidisti, in tempore pauperem, quem habueras ante tempora conditorem. O felix puerperium, laudabile sanctis, necessarium perditis, congruum profligatis! Qui post multas assumptæ carnis injurias, ad ultimum verberatus flagellis, potatus felle, patibulo affixus, ut veram matrem ostenderet, verum se hominem patiendum tormenta monstravit. Tu vero beata et gloriosa virgo Maria in istis et propter ista laudabilis, quæ sic fecunditatis meruisti donum, ut virginitatis non amitteres privilegium. Tu enim benedicta inter mulieres, tu præelecta cunctis virginum catervis, tu sequeris Agnum quocunque ierit. Tu virgineos choros ab incentivis carnis illecebris alienos, per absentia lilia rosasque vernantes ad fontem perennis vitæ potandos invitas. Tu in illa felicissima regione beatorum primam dignitatem adeptæ, plantis roscidis oberrans, inter paradisi amenitates, et gramineos choros tenero poplite pergens, felicique palma violas immarcescibiles carpis. Tu enim mentibus sine fine sanctis conjuncta, angelis archangelisque sociata indesinenter voce indefessa clamitare, Sanctus, Sanctus, Sanctus, non desinis. Sed quid dicam pauper ingenio? eam de te quidquid dixerò, minus

perfecto est, quam dignitas tua meretur. Si matrem gentium vocem, præcellis; si formam Dei appelles, digna existis; si nutricem cœlestis panis v. cem, lactis dulcedine reples. Lacta ergo, mater, cibum nostrum, lacta panem cœlestem, lacta cibum angelorum, lacta eum qui talem fecit te, ut ipse fieret in te. Qui tibi munus fecunditatis attulit conceptus, et decus virginitatis non abstulit natus. Qui priusquam nasceretur, te matrem creavit, ut illinc procederet de thalamo suo, quo mortalibus oculis posset videri. Quanta fuit hæc dignatio, ut crearetur ex te Rex, quam creavit; portaretur manibus quas creavit, suggeret ubera quæ implevit? Quas itaque laudes caritati Dei dicemus, quas gratias ei agemus, qui ita nos dilexit, ut propter nos homo fieret, ut uterum conditionis nostræ intraret, ut contumelias nati infantis subiret, ut cuncta humanitatis necessaria sustineret? Agentes ergo quantum sufficimus Creatori nostro gratias, natalem pretiosissimæ Genitricis cum gaudio celebremus. Dignum namque est ut ei cum summa devotione famulemur, per quam nobis virginitatis insignia pullularunt: siquidem ipsa virgo existit ante conjugium, virgo in conjugio, virgo prægnans, virgo pariens, virgo data marito, et mater non de marito. Sanctæ quippe Mariæ omnipotens Filius, nullo modo natus virginitatem abstulit, quam nasciturus elegit. Exsultent ergo virgines: virgo peperit Christum. Nihil ex eo quod noverint putent exterminatum: mansit virgo post partum. Exsultent viduæ natalem virginis celebrantes: Anna vidua virginem matrem agnovit. Exsultent conjugatæ, solennia beatæ Mariæ frequentantes: Elisabeth conjugata a Virgine Matre Domini est salutata. Exsultent pueri, continentiam voventes puero. Ipse vero integritatem pueritiæ conservabat, qui matri suæ fecunditatem attulit, virginitatem non abstulit: cui est honor in sæcula sæculorum. Amen. (Serm. 11, in Append.)

XIV. — *Quam sancta, quam speciosa, quam casta fuit beata Maria Virgo, semper virgo, ante partum, post partum, concipiens, generans, lactans.*

Celebritas hodierni diei admonet ut in laude Virginis immorari debeamus. Quia revera dignum est ut in die tantæ genitricis laudes Domini non sileat lingua carnis. In hac siquidem die competenter beata Virgo Maria, sponsa illa cœlestis libere proclamat: *Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria assumpsisti me (Psal. lxxii).* Hodie, inquam, et ipsa congrue ab sponso audit: *Veni, proxima mea, speciosa mea, columba mea. Quoniam ecce hyems transiit, pluvia abiit (Cant. ii).* Ipsa quæ jam beata respondit: *Flores visi sunt in terra, nam tempus sectionis advenit (Ibid.). Anima mea exsultavit in Domino, delectabitur super salutari suo (Psal. xxxiv).* Et: *In Domino laudabitur anima mea. Audiant mansueti et lætentur (Psal. xxxiii).* Et: *Credo videre bona Domini in terra viventium (Psal. xxvi).* Videamus itaque, fratres, quæ sit hæc virgo tam sancta ad quam Spiritus sanctus venire dignatus est; quæ tam speciosa quam Dominus elegit sponsam, quæ tam casta ut possit virgo esse post partum, hoc est Domini templum, fons ille signatus, et porta in domo Domini clausa. Ad hanc utique sanctus descendit Spiritus; huic virtus obumbravit Altissimi; ex ea potens virtutum Christus egreditur. Hæc immaculata coitu, fecunda partu, virgo castitate. Hæc concepit virgo non ex viro, sed ex Spiritu sancto. Hæc peperit non dolore, sed gaudio. Hæc nutrit angelorum et hominum cibum. Felix certe et omni laude dignissima, quæ sine humano semine cœlestem sæculi protulit panem, et mundo genuit Salvatorem. O fidei pactum! o fidei secretum! Promittit virginis angelus filium nasciturum; virgo gaudet, cupitque effici mater. Vere magnum et salutare mysterium, quæ sic peperit, ut mater et virgo dici possit. Lacta, Maria, creatorem tuum; lacta pa-

nem cœli; lacta pretium mundi; præbe lambenti manillam, ut pro te illa præbeat percipienti maxillam. Tu illi ut mater temporalem ministra substantiam, ut ipse pro nobis et tibi vitam tribuat sempiternam. Lacta ergo qui fecit te, qui talem fecit te, ut ipse fieret in te. Lacta eum qui fructum fecunditatis tibi dedit, conceptus et Deus virginitatis non abstulit reatus. Videt, fratres, quam digne Domino consecrata virginitas famuletur, quam sic amare dignatus est, ut una eademque femina et virgo dici possit et mater; qua præferenda gratia et cunctis sæculis prædicanda, quæ sola et genitricis dignitatem obtinuit, et virginealem pudicitiam non amisit. Denique virgo inexperta se paritura obstupuit, quæ thalamum ignoravit. O quam beata mater ista, quæ sine contaminatione concepit, et sine dolore peperit medicinam. Felix, inquam, mater, per quam nostri generis vita est reparata, quæ de cœlo suscepit prolem, et de mundo genuit Salvatorem. Hæc enim mirabili atque ineffabili modo omnium rerum et suum peperit creatorem. Electa quippe est virgo integra, cui fecunditas matris daretur, et facta est fecunda mater, in qua virginis integritas servaretur. Sic enim cogitemus virginem quæ sine concupiscentia carnis concepit carnem, et sine viro peperit virum. Et nam si voluerimus hujus facti querere rationem, in ipsa nostra inquisitione succumbimus; cum scriptum sit: *Generationem ejus quis enarrabit (Isa. LV)?* Nam et ipsa beata Maria, cujus hodie natalitia celebramus, quæ credendo peperit, credendo concepit. Denique cum divinum illi partum angelus nuntiasset, at illa proprie castitatis conscia, divinæ dispensationis ignara, angelo respondisset: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco (Luc. 1)?* angelus illi placido vultu respondit: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi (Ibid.)* Nec expavescas partum, Virgo, nec metuas, neque multum inexperta formides; tantum crede, et concepisti; ama, et peperisti. Spiritus enim sanctus superveniet in te: perinde non est quod metuas, et virtus Altissimi obumbrabit tibi;

inde est quod gaudeas. Tunc enim sequeretur dolor partum, si præcederet libido conceptum. Nunc vero Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, id est refrigerabit tibi sub umbraculo Spiritus sancti, ne fervore concupiscentiæ tenearis. Ideoque quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei (Luc. 1). His Maria auditis, jam fidei semine gravida, et prius Christum mente quam ventre concipiens, respondit Angelo: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum (Luc. 1, 38)*. Nec mora, ut assensus Virginis panditur, coelestis sponsus immaculatum corpus ingreditur, et qui toto mundo non capitur, puellæ innupte membris infunditur. Nam audite, fratres, quomodo porta per quam ingressus est Dominus semper fuit clausa, sicut Ezechiel propheta in visione divina respexit. *Convertit me, inquit, ad viam portæ sanctuarii exterioris, quæ respicit ad orientem, et hæc erat clausa; et dixit Dominus ad me: Porta quam vides, clausa erit, et non aperietur, et vir non transiet per eam et semper erit clausa (Ezech. XLIV)*. Ecce ubi evidenter ostendit nobis quia sancta Maria semper virgo fuerit, virgo permanserit, virgo ante partum, virgo post partum, concepit et virgo est, generat et virgo est, lactat et virgo est. Mater quippe esse potuit beata Maria, mulier esse potuit. Magnum meritum, magnum donum, magna gratia, ancilla peperit Dominum, creatura peperit Creatorem, visceribus fecundis et genitalibus integris virgo mater Dominum effudit in terris, concipiens virgo, pariens virgo, permanens virgo, virgo gravida, virgo feta, virgo perpetua. Quid miraris hæc, o homo, Deum scisci oportuit, quando dignatus est esse homo. Inter hæc igitur toto affectu ad auxilium beate Virginis conferamus. Omnes omni nisu ejus patrocinia imploremus, et dum nos eam supplici obsequio frequentamus in terris, ipsa nos sedula prece commendare dignetur in cœlis. Quod ipse præstare dignetur, qui in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. (Serm. 12, in Append.)

MAMERTUS CLAUDIANUS.

I. — Maria Genitrix Dominica.

Hic jam nunc ad angelorum statum superbus orator invehis, et Gabrielem tibi quasi quoddam linguae præludium deligis, et declamas. Ipse beatissimus Gabriel, qui se ante Deum astare testatur, cum cœlorum Dominum Mariæ infundendum visceribus nuntiaret, cumque sub Dominicæ oculis Genitricis astaret; sine dubio cœlo deerat, maria non supervolabat, vacua atque diffusa vasti aeris non implebat; sed ipsum tantum locum in quo aderat, occupabat. Dilata hujus paululum discussionem sententiæ, tantum adversantium repugnantiam profectionum stupere me fateor. Nunc aerem subtilem, nunc eundem vastum dicis: nunc magnum mundi locum, quem proportionem aeris elementum replet, poetica quadam licentia vacuum perhibes, nec intelligis vacuum prorsus esse non posse, quia ubi est aliquid, non nihil est. Aer vero nihil non est; igitur ubi aer est, vacuum non est. Sed nec illud vacuum recte posse dici, quod nihil est; quia quod nihil est, recipere aliquid non potest. Proinde vacuum non est, quod nullius capax est. Illud vero quo spectat, quod Matrem Domini appellare mavis poetarum more genitricem, et

absque versibus poetice oratoriam texis? Ego tamen non qualiter, sed quid loquaris inquirō; atque ut respondeas quæso.

Cum beatissimus Gabriel ante oculos Dominicæ Matris assisteret, illudne in Gabriele Maria vidit, quo Gabriel Dominum videt? quia si Mariæ illud visibile fuit, est ergo illocale locali contemplabile. Quod si est, illocale non est: quia si quisque localis est, localiter videt, et aspiciens respicere non potest nisi partem. Videt igitur locum, quia localiter videt, quia pars locus est, et locus locorum utique pars est, et loca corpora sunt. Et qui partem videt, partem sui videt, nec videri parte, nisi pars potest. Pars vero Dei nulla est, quia impartilis non habet partem. Aut igitur Gabriel Deum non videt, aut solidum videt: nec integrum nisi de integro videri potest. Corpus vero nec integrum videri, nec videre integrum potest. Non igitur corpus est, unde Gabriel Deum videt; quia quo localiter Mariam Gabriel vidit, et eum Maria localiter vidit, videre illocaliter nequit. Sed ut tecum verbo congre- diar, si totus Gabriel non nisi corpus est pro distantia partium; nec totus est pes, nec totus est os, nec totus est oculus. Quocirca quando Mariæ

visus est, nec pede locutus, nec ore vidit, nec oculo stetit; sed pars unaquæque membrorum qualitati suæ conveniens gessit officium. Ergo sicut localiter stetit, et localiter sonuit, ita et localiter vidit.

Hic nunc pro fine quæstionis inquiri; utrumnam Gabriel angelus, ut tu autumas, solum corpus in contemplatione Mariæ corporaliter occupatus, uno eodemque visu, uno atque eodem tempore illolem Deum illocaliter viderit, quo localem Mariam localiter vidit. Quod quia fieri pro corporei atque incorporei diversitate non sinitur, restat ut Mariam Gabriel nunquam viderit, aut Deum videre cessaverit. Sed huic falso sententia veritatis obstitit, qua dictum est: *Quia angeli eorum semper vident faciem Patris mei qui in cælis est* (Matth. xviii, 10). Si semper vident, nunquam non vident. Sin autem quando Gabriel Mariam vidit, Deum videre destitit; non ergo semper angeli Deum vident. Igitur aut quando Gabriel Mariam vidit, Deum videre destitit; aut verum non erit quod Veritas dixit. Quapropter indissolubili, ut patet, ratione concluditur. Quod quia locali visu eodemque in Mariæ contemplationem defixo, angelus Deum videre non potuit, et tamen tunc quoque Gabrieli Deum visum negare non licet, ne juxta diaboli ca-

sum, in miseria scilicet unquam videndi non Deum immutabilis jam beatitudinis angeli natura deciderit; sit in eo corporea incorporeaque substantia: una qua vel videatur corpori vel corporaliter videat; altera qua incorporaliter incorporeum sine fine conspiciat. (*De statu anim.*, lib. iii, cap. 5.)

II. — *Miracula Christi.* — *B. Mariæ virginitas.*

Angelus alloquitur Mariam, quo præscia verbo
Concipiat, salva virginitate, Deum.
Dant tibi Chaldaei prænuntia munera reges,
Myrrham homo, rex aurum, suscipe thura Deus.
Permutat lymphas in vina liquentia Christus:
Quo primum facto se probat esse Deum.
Quinque explent panes, pisces duo, millia quinque;
Et Deus ex parvo plus superesse jubet.
Editus ex utero cæcus nova lumina sensit,
Et stupet ignotum se meruisse diem.
Lazarus e tumulo, Christo inclamante, resurgit,
Et duræ mortis lex resoluta perit.
Nutantem quatit unda Petrum: cui Christus in alto
Et dextra gressus firmat, et ore fidem.
Exsanguis Christi contingit femina vestem;
Stat cruor in venis: fit medicina fides.
Jussus post multos graditur paralyticus annos,
Mirandum, lecti portitor ipse sui.

SANCTUS FAUSTUS RHEGIENSIS.

Maria vere Deipara prædicatur.

Ego autem ne angelos quidem locales esse dubitaverim, quos certum nunc in cœlestibus contineri, nunc per aeris vacuum ferri, nunc ad terrena dimitti; quos sermo divinus ascendentes et descendentes in patriarchæ visione describit, utique si locales non essent et ubique essent, adesse atque discedere ascensu descensuque non possent. Ipse

beatissimus Gabriel, qui se ante Dominum astare testatur, cum cœlorum Dominum Mariæ infundendum visceribus nuntiaret, cumque sub Dominicæ oculis Genitricis assisteret, sine dubio cœlo erat [*al. deerat*], maria non supervolabat, vacua atque diffusa vasti aeris non implebat, sed illum tantum locum in quo erat, occupabat. (*Ex epist. 3.*)

GENNADIUS, MASSILIENSIS PRESBYTER.

I. — *Natus est Dei Filius, carnem ex corpore Virginis trahens. — Deus et homo ex Virgine natus est.*

Non Pater carnem assumpsit, neque Spiritus sanctus, sed Filius tantum: ut qui erat in divinitate Dei Patris Filius, ipse fieret in homine hominis matris filius; ne filii nomen ad alterum transiret, qui non esset æterna nativitate filius. Dei ergo Filius factus est hominis filius, natus secundum veritatem naturæ ex Deo Dei Filius, et secundum veritatem naturæ ex homine hominis Filius: ut veritas geniti non adoptione, non appellatione, sed in utraque nativitate filii nomen nascendo haberet. et esset verus Deus et verus homo unus filius. Non ergo duos Christos, neque duos filios fatemur, sed Deum et hominem unum filium. Quem propterea et

unigenitum dicimus, manentem in duabus substantiis, sicut ei naturæ veritas contulit, non confusus naturis, neque immistis, sicut Timothiam volunt, sed societate unitis. Deus ergo hominem assumpsit, homo in Deum transivit, non naturæ versibilitatē, sicut Apollinaristæ dicunt, sed Dei dignatione: ut nec Deus mutaretur in humanam substantiam, assumendo hominem, nec homo in divinam glorificatus in Deum: quia mutatio vel versibilitas naturæ et diminutionem et abolitionem substantiæ facit. Creditur a nobis sine confusione conjuncta sancta Trinitas, sine separatione distincta. Natus est ergo Dei Filius ex homine, et non per hominem: id est, non ex viri coitu, sicut Ebion dicit; sed carnem ex Virginis corpore trahens, et non de cœlo secum afferens, sicut Marcion, Ori-

genes et Eutyches affirmant. Neque in phantasia, id est, absque carne, sicut Valentinus asserit, neque de thesi, id est, putative imaginatum, sed corpus verum. Non tantum carnem ex carne, sicut Marcianus, sed verus Deus ex divinitate, et verus homo ex carne, unus Dei Filius, in divinitate Verbum Patris et Deus, in homine anima et caro. Anima non absque sensu et ratione, ut Apollinaris, neque caro absque anima, ut Eunomius; sed anima cum ratione sua, et caro cum sensibus suis: per quos sensus veros in Passione, et ante Passionem suæ carnis dolores sustinuit. (*De ecclesiast. dogmat., cap. 2.*)

Neque sic est natus ex Virgine, ut et divinitatis

initium homo nascendo acceperit, quasi antequam nasceretur ex Virgine Deus non fuerit, sicut Ariemon, et Berillus, et Marcellus docuerunt; sed æternus et Deus et homo ex Virgine natus est, non amittens quod erat, dignatus esse quod non erat. (*Ibid., cap. 3.*)

II. — *Beatæ Mariæ perpetua asseritur virginitas.*

Integra fide credendum est beatam Mariam Dei Christi Matrem, et virginem concepisse, et virginem genuisse, et post partum virginem perman-
sisse (1). Nec est blasphemiae Helvidii acquiescendum qui dixit: « Fuit virgo ante partum, non virgo post partum. » (*Ibid., cap. 69.*)

PETRUS DIACONUS.

Beata Virgo proprie Dei Mater.

Beatam vero Virginem Mariam non propter dignitatem hominis illius qui ex ipsa natus est (quem gratia et non natura Deum quidam impie prædicare non metuunt), sed proprie et secundum veritatem credimus Θεοτόκον, id est Dei Genitricem, eo quod pepererit vere et proprie Deum Verbum incarnatum, et hominem factum, atque essentialiter sive naturaliter carni unitum. Propterea etiam essentialem, sive naturalem factam naturarum unionem omnimodis confitemur; non sicut illi, qui tanquam in propheta, ita in Christo Deum Verbum inoperasse contendunt. Quos redarguit beatus Gregorius Nazianzenus ad Clidonium, dicens: « Si quis sicut in propheta secundum gratiam dicit inoperasse Deum Verbum, et non essentialiter factam constitetur unionem, sit vacuus melioris inoperationis, magis autem plenus sit deterioris. » Nec sicut illi qui secundum illustrationem, aut dilectionem aut affectionem, personalem vel subsistentialem, sive secundum auctoritatem, aut potentiam, aut æqualitatem honoris, unionem tentant astruere naturarum. Quos paulo superius memoratus beatus Cyrillus anathematizat dicens contra Nestorium: « Si quis in uno Christo dividit substantias post unionem, sola eas societate connectens secundum dignitatem, auctoritatem aut potentiam, et non magis conjunctionem quæ est secundum unitatem

naturalem, anathema sit. » Deus enim Verbum, non nomine vacuo, non particula sui, sed natura Deus tantus, quantus et Pater est, æqualis per omnia Patri, præter hoc tantummodo quod ille Pater est, iste Filius, naturæ se humanæ uniens, factus est homo. Hinc etiam a sanctis Patribus adunatione ex divinitate et humanitate Christus Dominus noster compositus prædicatur. Quod nolens Paulus Samosatenus confiteri, damnatus est ab Antiocheno concilio, Malchione presbytero ejusdem Antiochenæ Ecclesiæ, viro per omnia eruditissimo, et ab universis sacerdotibus qui contra eundem Paulum convenerant tunc electo, qui summum disputationis certamen a concilio memorato suscipiens, ita eundem hæreticum inter cætera redarguit, dicens: « Ex simplicibus fit certe compositum, sicut in Christo Jesu, qui ex Deo Verbo et humano corpore, quod est ex semine David, unus factus est, nequaquam ulterius divisione aliqua, sed unitate subsistens. Tu vero videris mihi secundum hoc nolle compositionem fateri, ut non substantia sit in eo Filius Dei, sed sapientia secundum participationem. Hoc enim dixisti, quia sapientia dispendium patiatur, et ideo composita esse non possit: nec cogitas, quod divina sapientia sicut antequam se exinanisset, indimnuta permansit; ita et in hac exinanitione quam gessit misericorditer, indimnuta atque indemutabilis exstitit. Et hoc etiam

(1) *Integra fide credendum est beatam Mariam virginem concepisse, et post partum virginem mansisse.* Expugnat argumentationes Antidicomaritarum, Claudinorum, et Helvidii hæretici, dicentis: « S. Mariam Virginem post nativitatem Salvatoris ex consortio Josephi filios suscepisse, qui fratres Domini appellati sunt. » (Hieronym. tom. II, fol. 153 et seq.; Bonaventura *Sentent.* lib. IV, distinct. 30, num. 5; Gennadius, *De viris illustr.* in Helvidio; Epiphanius, hæres. 78.)

Virginem genuisse, et post partum virginem mansisse. Origenes in Matthæum cap. I, homil. 1: « Virgo sancta genuit Deum, sed intacta permansit; mater effecta est, sed virginitatem non amisit: virgo ergo genuit, et virgo permansit; » et in *Le-*

vitic. homil. 8, cap. 13; Chrysostomus, hom. *De Joan. Baptista* tom. III, fol. 359; Ildefonsus Tole-
tanus, *De illibata virginitate Mariæ*, tom. VIII *Bibliothec. Patrum*; Augustinus, *Contra Julianum*, lib. 1, cap. 2, fol. 637; in *Joan.* tract. 120; Hieronymus, *De Assumptione Virginis Mariæ*, part. II, tract. 4, epist. 56; Cyrillus Alexandrinus, in Actis concilii Ephesini, fol. 63.

Fuit virgo ante partum, non virgo post partum. Hanc nefandam Helvidii hæretici blasphemiam defendere ausi sunt hæretici civitatis Crenensis, dicentes: « Maria si virgo mansit post partum, non hominem, sed angelum peperit; virgo igitur post partum non fuit. » (Joannes Trithemius in *Chronico. Hirsaugiens.* fol. 242, circa ann. Domini 1315.)

dicis, quod sapientia habitaret in eo sicut habitamus et nos in domibus, ut alter in altero; sed neque pars domus nos sumus, nec nostri pars domus est. » Similiter etiam beatus Athanasius in libello cujus est titulus, *Quod unus sit Christus*, hæreticorum vanitatem refutans, postquam de Filii Dei divinitate inquisitiones eorum superfluas approbasset, ita prosequitur: « Sic, inquit, etiam de Incarnatione inquirunt: Quomodo, inquirunt, incarnatur Deus? quomodo incorporatur? quomodo componitur ad parvum corpusculum incapabilis? quomodo unitur increatus creato, incircumscribitur circumscripto? aut quomodo in partes magnus ille, et immensus et individuus? Si autem magnitudo illa in parvo loco contracta est, aut parvum illud factum est magnum, aut pars, et non omnis divinitas carni unita est; quod est impium credere. Et prolapsi sunt ex hoc quod dicunt: Quomodo, et quali modo? et qua sententia et perfidia etiam isti et inhabitationem pro incarnatione opinati sunt, et pro unitate et compositione inoperationem humanam, et pro una substantia Domini nostri Jesu Christi, duas subsistentias et duas personas, et pro sancta et ineffabili Trinitate, quaternitatem indecenter dogmatizantes et impie. » Rursus beatus Gregorius in sermone de Filio: « Uno autem, inquit, capitulo meo, ut altiora quidem ascribas divinitati, et illi naturæ quæ passionibus et corpore probatur esse superior: humiliora vero composito tribuas, qui propter te semetipsum exinanivit, et incarnatus est. » Hinc ergo rectissime credimus quod plenus et perfectus Deus Verbum, etiam post assumptam carnem nullum augmentum detrimentumque pertulerit, imo unitione sua ineffabilem gloriam contulerit assumptæ naturæ. (*De Incarn. et grat.*, cap. 3.)

Hæc de causa Trinitatis etiam post Incarnationis mysterium Trinitas mansit, quia idem Deus Verbum, etiam cum propria carne unus est ex Trinitate: non quod caro ejus sit de substantia Trinitatis, sed quia caro Dei Verbi est, qui est unus ex Trinitate. *Ipsæ enim omnino, et non alius ascendit in cælum, qui descendit de cælo, Filius hominis qui*

est in cælo (Joan. iii, 13). Quapropter et Deum Verbum passum carne, et crucifixum carne, et sepultum carne secundum beatum Cyrillum profite-mur dicentem: « Si quis non confitetur Deum Verbum passum carne, crucifixum carne, et mortem carne gustasse, factumque primogenitum ex mortuis, secundum quod est vita et vivificator tanquam Deus, anathema sit. » Similiter etiam hominem Christum dicimus Verbum secundum illud beati Joannis: *Quod fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, et manus nostræ tractaverunt de Verbo vitæ (I Joan. i, 1).* Neque enim Verbum secundum deitatis suæ naturam tractari potuit manibus humanis, nisi fieret homo. Est etiam procul dubio Puer ille, quem beata Virgo genuit, quem pannis involvit, quem in præsepio collocavit, quem octavo die circumcidit, quem Simeon vir justus propriis amplexatus est gremiis, quem subjectum parentibus evangelistæ referunt (*Luc. ii, 51*), quem profecisse ætate et sapientia protestantur, natura Deus, per quem facta sunt omnia visibilia et invisibilia, unigenitus et primogenitus, *in quo omnia constant*, secundum apostolum Paulum (*Coloss. i, 16*). Et hoc ipsum claris vocibus etiam Isaias propheta protestatur dicens: *Puer natus est nobis, et Filius datus est nobis, cujus potestas in humero ejus, et vocabitur magni consilii Angelus, Admirabilis, Consiliarius, Deus fortis, Dominator, Pater futuri sæculi, Princeps pacis. (Isa. ix, 6).* Et idcirco acquiescendum illis nullatenus credimus, qui puero illi Deum fortem unitum asserunt, nec Deum fortem ipsum esse puerum credunt, præsertim cum non alterius ejuslibet, sed ejus omnino thronum, qui de Spiritu sancto et Maria Virgine natus est, atque in Jordane a Joanne, ut aquas sanctificaret, baptizatus est, in sæculum sæculi Psalmista testetur, dicens *Psal. xlv: Thronus tuus Deus in sæculum sæculi; virga æquitatis, virga regni tui. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus tuus oleo exultationis præ participibus tuis.* Quomodo autem ungi poterat Deus, cujus thronus est in sæculum sæculi, nisi fieret homo? (*Ibid.*, cap. 4.)

VIGILIUS TAPSENSIS.

I. — *Deus Verbum de virgine nascitur quæ Deiparæ nomen habet proprium.*

I. Magnum et grave fidei periculum, quod nec facile sentiri, nec facile a plerisque valeat evitari (quoniam est pietatis speciei obumbratum), per multas Orientis Ecclesias domestica contentione grassari comperimus; et eo usque pertinaci animorum obstinatione defendi, ut nec antiquorum Patrum traditionibus, nec religiosorum principum severis sanctionibus possit vel potuerit amputari. Præventus enim falsæ opinionis errore humanus auditus, ad

veri rationem percipiendam durus et difficilis invenitur, quantiscunque testibus urgeatur. Mavult enim pravi dogmatis sententiam, qua semel infectus est, perversius vindicare, quam hanc eandem tantis divinarum humanarumque legum auctoritatibus refutatam salubrius immutare. Hæc ergo perniciosi discriminis lethalis et mortifera pestis intra venerandos Ecclesiæ aditus ita cuncta ferocius populatur, ut eo plus noceat, quo minus nocere intelligitur. Sic enim teterrimi anguis edocta magisterio, insidiarum suarum ancipites laqueos dextra lævaque teten-

dit, ut perangustum et nimis arduum commeantibus itineris callem reliquerit. Si enim paululum in utramque partem nutantia volueris inferre vestigia, illico capieris.

II. Inter Nestorii ergo quondam Ecclesie Constantinopolitanae, non rectoris sed dissipatoris, non pastoris sed praedatoris sacrilegum dogma, et Eutychetis nefariam et detestabilem sectam, ita serpentinae grassationis sese calliditas temperavit, ut utrumque sine utriusque periculo plerique vitare non possint; dum si quis Nestorii perfidiam damnat, Eutychetis putatur errori succumbere. Rursum dum Eutychianae haeresis impietatem destruit, Nestorii arguitur dogma erigere. Sed has inanum accusationum nebulas illi offundunt praecipue, qui aut imperitiae vitio, aut contentionis morbo aegrotant; et dum petulantis animi supercilio eriguntur, antiquitus traditas a Patribus fidei regulas ob hoc solum despicunt, ut male conceptas novitatum suarum sententias Ecclesiae intromittant. Ob id etiam nobis, tanquam dialecticae artis magistri, non tanquam vere Christi discipuli, ancipitis responsionis inevitabilem syllogismum tendunt, arbitantes posse se his propositionum laqueis animas venari Christianas. Sed nihil novum, nihil peregrinum Ecclesiae fortitudo experitur, talibus pene ab universis haereticis questionum turbinebus agitata; triumphum de contrariis, et immobilitatem sortita de adversis. Nam dum se contra Sabellium armigero extantias vindicat, quod alius sit qui gignit, et alius qui gignitur; et alius sit procedens, alius de quo procedit; alius mittens, alius missus; alius Deus Verbum qui de Virgine nascitur, alius Pater qui permanet semper innatus; alius qui per dispensationem carnis, cuncta nostrae fragilitatis officia explet, alius Pater qui sine his omnibus manet. Videas illico Arium tanquam triumphalis victoriae suscepta materia elatus insultare, et sub detestabili perfidia suae jugo, fidelium velle colla subigere. Cognoscite inquit, potius esse qui mittit eo qui mittitur; inferiorem esse qui obsequitur, digniorem cui munificentia exhibetur.

III. Manichaeum itidem cum de veritate dominici corporis obtundo, quod non fallaci simulatione et quibusdam illusionum praestigiis fuerit susceptum, tumentem Virginis alvum allego; praestolati temporis moras, quas diutius intra materni uteri hospitium, usque ad legitimum partus diem peregit insinu; puerperii cunas, vagitum infantis, aetatis profectum, ad ultimum passionis ludibria, crucis patibulum, confixiones clavorum, aperti lateris cruorem simul et laticem, descensionem, sepulturam, resurrectionem, et quod ipse quoque Dominus ait: *Vultis me occidere, hominem qui veritatem locutus sum vobis* (Joan. viii, 40). Et Apostolus: *Sicut per unum hominem mors, ita et per unum hominem resurrectio mortuorum* (I Cor. xv, 21). Et: *Unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus* (I Tim. ii, 5). Hae me contra Manichaeum perorantem, Photinus totum

velut praeparatum cibum, avidioribus perfidiae faucibus nititur transvorare. Rursum cum me contra eum armis vivificae lectionis instruxero, et multa testimoniorum jacula, Filium Dei Deum verum esse contestantia vibravero, necesse habeo iter cetera etiam illud opponere, quod in similitudinem hominum factus sit, et habitu inventus ut homo (Philip. ii, 7). In quo me loco Manichaeus strangulat, et ad se recursum fecisse cum tota ovantis animi exultatione vociferat. Sed multum est, et nimis operosum, talia sententiarum tendicula revolvere, quibus haereticae machinationis fraudulenta subreptio libertatem catholicae fidei nititur captivare.

IV. Et quoniam contra has omnes haereticorum pestes plenissime a nostris majoribus disputatum est (quod etiam si in erroris eorum destructionem nulli conderentur libri, hoc ipsum solum quod haeretici sunt pronuntiati, orthodoxorum securitati sufficeret), nunc istos videamus quorum mentem anguis ille terribissimus a castitate fidei, quae est in Christo Jesu, ita corruptus, ut in apertum nefandae praedicationis adulterium frontem eorum impudentiae callo obductam armaverit, ut jure in eis propheticum illud oraculum valeat redundare: *Facies meretricis facta est tibi* (Jer. iii, 3). Nam si non ita est, quid sibi ergo vult quod nec tantis conciliorum decretis, nec tam plurimis antiquorum Patrum sententiis cedent? Accusant igitur nos dum utriusque naturae Christum fateamur, tanquam duos Christos, unum Deum, alterum hominem, juxta infandum Nestorii errorem per dualitatem naturae videamur asserere. Sed nos unum Deum, eundemque Filium Dei, et hominis Filium, non duos profitemur; et ita Verbum intra virginei uteri secreta, carnis sibi initia consevisse, id est incarnatum fuisse, ut tamen Verbi natura non mutaretur in carnem. Itemque carnis naturam ita per suscipientis commixtionem in Verbi transisse personam, ut non tamen fuerit in Verbo consumpta. Manet enim utraque, id est Verbi carnisque natura, et ex his duabus hodieque manentibus unus est Christus, unaque persona. Quis enim sacrilega opinione indutus eousque desipiat? Quis in tam abruptum erroris baratrum semetipsum injiciat, ut Filium Dei, sine sua propria carne, quam in sacrae Virginis utero ineffabili societatis permixtione ita sibimet adunavit, ut Verbum homo, et homo Deus, idemque unus, non mutatis naturarum generibus fieret, neget hodie sedere ad dexteram Patris, venturumque judicare vivos et mortuos; cum ipsum Dominum dixisse non nesciat, *Cum venerit Filius hominis in gloria Patris sui* (Math. xvi, 27)? Non quod, ut saepe diximus, alius sit Filius hominis, alius Filius Dei; sed usque adeo ostendere voluit nostri generis naturam per commixtionis individuum unitatem non fuisse consumptam, ut se etiam in caelo positum Filium hominis dicat, ut per veri appellationem nominis, veritatem agnoscat naturae manentis. Si ergo nunc usque manet Verbi intemerata natura, manet etiam, quam idem sine sui mutatione suscepit, humanitatis i libata natura. (Contr. Eutych., lib. i, cap. 1-4.)

II. — *Virgo Maria Θεοτόκος*. — *Ejusdem typus virga Jesse, Aaronque virga*. — *Lapis qui sine manibus de monte exciditur, item typus Mariæ Dei Genitricis*.

I. Quomam Eutychiana hæresis in id impietatis prolapsa est ut non solum Verbi et carnis unam credat esse naturam, verum etiam hæc eandem carnem non de sacro Mariæ Virginis corpore assumptam, sed de cælo dicat, juxta infandum Valentini et Marcionis errorem, fuisse deductam: ita pertinaciter Verbum carnem asserens factum, ut per Virginem, ac si aqua per fistulam transisse videatur; non tamen ut de Virgine aliquid, quod nostri sit generis, assumpsisse credatur; optimum duxi etiam hanc impietatis partem veritatis assertionem destruere, et omnem tetri dogmatis nebulosam caliginem penitus dissipare. Maxime quod multum ad utriusque naturæ confessionis veritatem proficiat, divinis approbare testimoniis, Filium Dei humanum corpus de Virginis carne sumpsisse.

II. Ergo quia isti secundum rectiorem catholicæ fidei tramitem, et Nicæni auctoritatem concilii, fatentur Filium Dei, non extrinsecus, non ex nihilo, sed ex Patre genitum, et ejusdem, cujus Pater est, esse naturæ; ut veritas generationis in eo præcipue cognoscatur, si in Filio paternæ naturæ proprietas non negatur, admonendi sunt secundum hanc confessionis regulam, hunc eundem Filium de Virgine natum, ejusdem profecto Virginis carnis habuisse naturam. Nec hinc eos Ariana hæresis insolubili quæstionis laqueo retineat obligatos, tali objectionis syllogismo utens: Si Filius Dei natus ex homine matre, nihil ex ea habuit quod humanæ esset naturæ; sine dubio, natus ex Patre, nihil ex eo habuit quod ejusdem possit esse naturæ. Quia si vere, inquit, asseritis Filium natum de Virgine, naturam materni corporis non habuisse, concedite et mihi pari conditione fatenti, eundem Filium natum de Patre naturam Patris habere non posse.

Quid igitur, o Eutychianistæ, submittitis tam validis objectionibus perfidias colla; et de mendaciorum transitu ad mendacium, ut fateamini Filium ex Patre genitum, paternæ divinitatis extorrem esse naturæ; sicut fateamini eundem Filium de matre genitum, materni, id est humani corporis naturam non habuisse? Cur non magis si aliquid sapientiæ geritis, de veritate mendacium destruitis; ut, sicut creditis, et vere creditis, Filium ex Patre sine tempore natum, Patris habere naturam, ita credatis eundem ex matre sine semine natum, humani corporis habere naturam?

III. Quid enim angelus ad Mariam locutus est? *Spiritus sanctus*, inquit, *superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi: ideoque quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei* (Luc. 1, 35). Non ait, *quod nascetur per te*, ut quasi nudum quemdam Verbi transitum per Virgineam indicaret; sed, *quod nascetur ex te*, ut veritatem corporis sumendi ex Virgine manifestius declararet. Nam quæ fuit causa Dei Verbo, per uterum Virginis transitum facere, si nihil inde

querebat assumere? aut quomodo ex semine David natus, vel factus creditur esse, si ex generis ejus prosapia corpus negetur assumpsisse? Denique Paulus apostolus sic ait: *De Filio suo qui factus est ex semine David secundum carnem* (Rom. 1, 3). Et iterum ad Galatas: *Misit, inquit, Deus Filium suum factum ex muliere* (Gal. iv, 4). Quomodo is qui erat factus est, cum fieri ejus soleat proprium esse qui nunquam ante substitit, nisi quia factus quod non erat, id est homo, non aliunde carnem assumpsit, nisi ex hominum genere ex quo factus est quod non fuit? Unde et ipse Filius formatum se ex utero per Isaiam loquitur, dicens: *Et nunc dicit Dominus formans me ex utero servum sibi* (Isai. xlix, 5). Quid itaque ex utero formatum accipitis, Verbum, an carnem? Si Verbum, ergo aut informe fuit, aut penitus non existens, ut formatio ei, aut essentiam dederit, ut subsisteret; aut ex subsistente informitate materiæ, in meliorem status qualitatem provexerit, ut perfectus et integer appareret. Quod opinari cum sit impium et sacrilegum, illud sine dubio restat, ut caro ex corpore formata sit uteri virginis: secundum quam propter unionem personæ, cum sit Deus, servus factus est Patris. Unde ad eum dicit in psalmo: *O Domine, ego servus tuus et filius ancillæ tuæ* (Psal. cxv, 16). Et iterum: *De ventre matris meæ, Deus meus es tu* (Psal. xxi, 11). Qui si de ventre matris ancillæ nihil acciperet, non eum intra famuli appellationem servilis naturæ conditio detineret.

IV. Sed jam videamus quibus prophetia figuris utatur, ut ostendat eum ex materni corporis veritate, veram carnis assumpsisse naturam. Dicit ergo Isaias: *Egredietur virga de radice Jesse, et germen de radice ejus ascendet, et requiescet super eum Spiritus Domini* (Isai. xi, 1). Quis dubitet germen de natura ejusdem virgulti unde prorumpit, subsistentiæ suæ formam accipere? aut quis neget cujusque ligni virgam, naturæ suæ germina propagare? Non enim aliud ex alio, sed sui generis speciem unumquodque lignum producere, et usitata rerum exempla testantur, et divinarum litterarum auctoritas docet, quæ ita in Genesi loquitur: *Et dixit Deus: Germinet terra herbam virentem, et facientem semen, et lignum pomiferum, faciens fructum juxta genus suum, et cujus semen in semetipso sit super terram. Et factum est ita* (Gen. 1, 11). Si ergo generis sui ac naturæ suæ germina et fructum propriæ qualitatis ex sese ligna producant, non dubium est Jesseicæ radicis virgam, beatam videlicet Mariam, naturæ suæ germen, id est Dominum Jesum Christum, ex suæ carnis materia protulisse. In cujus inelyti sacramenti mysterium, sacerdotis Aaron virga abque opere et subsidio terreni cultus, absque consuetis et legitimis ruralis ministerii alimentis, in tabernaculo fœderis posita germinavit; manifesto satis et aperto designans indicio, Mariam Virginem absque terreni, id est humani seminis officio, Christum Dominum parituram. Quod et in Daniele certo futuri mysterii præsigio demonstratur (Dan. ii, 34), dum sine manibus excidi

lapis de monte videtur; id est Christus sine humani coitus opere, de Virginis corpore nascituros ostenditur. Quis tam stolidæ atque alienæ mentis erit, ut lapidem credat de monte sine manibus excisum, et non credat Christum de corpore Virginis sine semine natum; cum magis illud tantummodo visum, hoc autem veracissime fuerit factum? Quia ut crederetur quod mirabiliter futurum erat in Christo, mirabilis ejusdem facti præcessit imago; ut sicut lapis sine manibus excidi de monte, et sicut virga germinare potuit sine cespite, ita Christus de Virgine nasci potuerit sine semine. Quod etiam Jacob in suis benedictionibus declarat, dum sub persona Judæ prophetiam aptat et dirigit in Christum, dicens: *Ex germine mihi ascendisti* (Gen. xlix, 9). Non ait, ex semine, sed ex germine; illius sine dubio virgæ, quæ de Jesse orta radice, novo miraculi genere, Christum Dominum germinavit.

V. Videamus autem et cæteras similitudines, quibus ostenditur Christus, ex hominum genere carnis assumpsisse naturam. Vitulum ergo vel bovem, agnum et hædum eundem Dominum appellatum, nec ipsi audent hæretici denegare. Legant itaque et invenient, in principio Levitici (Cap. 1, 2), ubi in mysterio futuræ passionis vitulus ad ostium tabernaculi testimonii immolari præcipitur, non simpliciter vitulum, sed vitulum ex bobus appellari. In quo utique Christum, non ut hæreticis placet; corpus de cælo deduxisse, sed ex hominum genere carnem assumpsisse, propheta demonstrat. Nam suffecerat dicere vitulum; quid necesse fuit addere, ex bobus? Quis enim nesciret ex bobus vitulum nasci? Nisi ut ostenderet, Christum carnem ex hominibus habiturum? Abraham etiam hujus non inscius sacramenti, vitulum de armento elegisse describitur (Gen. xviii, 7), quem in typo dominicæ passionis occidisce dignoscitur. Sed et agnum de ovibus, et hædum de capris synagoga offerre præcipitur. Per quod utique Spiritus Sanctus perfidiæ occasiones adinere volens, apertius et expressius Christi carnem ex hominibus assumendam, his verborum adjectionibus declaravit. Quam tamen sicut ex hominum genere futuram ostendere volens, ait: *Agnum ex ovibus*, ita eandem sine humano semine suscipiendam demonstrans, per Isaiam locutus est, dicens: *Emitte agnum dominatorem terræ, de petra deserti, ad montem filiæ Sion* (Isai. xvi, 1). Ut in hoc quod iste agnus ex ovibus

assumi præcipitur, humanæ naturæ veritas cognoscatur: in eo autem quod idem de petra emitti agnus jubetur, humani coitus ac seminis suspicio depellatur. Ita ergo ait agnum ex ovibus, et hædum de capris, et vitulum ex bobus, ac si diceret hominem ex hominibus. Quod quidem alio in loco Moyses apertius dixit: *Prophetam vobis suscitabit Dominus Deus vester de fratribus vestris sicut me. Ipsum audietis in omnibus quæ locutus fuerit* (Deut. xviii, 15). Et iterum: *Orietur stella ex Jacob, et exsurgit homo ex Israel* (Num. xxiv, 17). Et Apostolus: *Manifestum est, inquit, quod ex Juda ortus est Dominus noster* (Hebr. vii, 14). Et ipse in propheta: *Væ illis, quoniam caro mea ex ipsis est* (Amos ix, 12)!

VI. Manipulus quoque primitiarum ex segetibus offerri Domino et consecrari jubetur (Levit. xiii, 10). Quis autem dubitet hunc manipulum primitiarum Dominum esse Jesum Christum, de quo lex ait: *Omne primitivum quod aperit vulvam, sanctum Domino vocabitur* (Exod. xiii, 2)? Unde angelus ad Mariam: *Propterea, inquit, quod nascetur ex te, sanctum vocabitur, Filius Dei* (Luc. i, 35). Hic itaque manipulus, ex segete gentis Judæorum assumptus, Deo Patri est per passionem mortis oblat: de quo Apostolus: *Primitiæ, inquit, dormientium Christus* (I Cor. xv, 20). Et iterum: *Initium Christus: deinde hi qui sunt Christi* (Ibid., 23). Cujus oblati manipuli resurrectionis initium Joseph etiam in sua visione designat, dicens: *Videbam ligare nos in campo manipulos, et surrexisse manipulum meum, vestrosque manipulos adorare manipulum meum* (Gen. xxxvii, 7). Quod in Evangelio manifestissime cernimus adimpletum, cum resurgens a mortuis Dominus, a discipulis suis legitur adoratus (Matth. xxviii, 9). Sicut et in consummatione sæculi (quod illius campi significat messis) ab omnibus in forma servi, cujus manipulus gessit imaginem, adorandus sit et videndus (Matth. xxiv, 30). Sunt et alia multa in figuris et in similitudinibus aptata, quæ Christum indicant ex hominibus carnis habuisse naturam. Sed ne hinc Photinus, et ei similes, occasionem nutriendæ perfidiæ conentur arripere, quod his testimoniis una tantummodo carnis Christi videtur declarari natura; consequens et fidei necessarium duco, illa etiam replicare ac proferre testimonia, quæ utramque, id est divinam et humanam, in uno Christo docent esse naturam. (Contr. Eutychn., lib. ii, cap. 1-4.)

BOETIUS.

Contra Eutychem, corpus Christi ex Maria vere assumptum.

Transeundum quippe est ad Eutychem, qui cum a veterum orbitis esset evagatus, in contrarium incurrit errorem; asserens, tantum abesse ut in Christo gemina persona credatur, ut ne naturam quidem in eo duplicem oporteat confiteri; ita quippe esse assumptum hominem, ut ea sit adunatio facta cum Deo, ut natura humana non man-

serit. Hujus error ex eodem quo Nestorii fonte prolabitur: nam sicut Nestorius arbitratur non posse esse naturam duplicem, quin persona fieret duplex, atque ideo, cum in Christo naturam duplicem confiteretur, duplicem credidit esse personam, ita quoque Eutyches non putavit naturam duplicem esse sine duplicatione personæ; et cum non confiteretur duplicem esse personam, arbitratus est consequens esse ut una videretur esse natura. Itaque Nestorius

recte tenens duplicem in Christo esse naturam, sacrilege confitetur duas esse naturas, Eutyches vero recte credens unam esse personam, impie credit unam quoque esse naturam. Qui convictus evidentia rerum, quandoquidem manifestum est aliam naturam esse hominis, aliam Dei, ait duas se confiteri in Christo naturas ante adunationem, unam vero post adunationem. Quæ sententia non aperte quod vult eloquitur. Ut tamen ejus dementiam perscrutemur, adunatio hæc aut tempore generationis facta est, aut tempore resurrectionis. Sed si tempore generationis facta est, videtur putare et ante generationem fuisse humanam carnem, non a Maria sumptam, sed aliquo modo alio præparatam; Mariam vero Virginem appositam, ex qua caro nasceretur quæ ab ea sumpta non esset; illam vero carnem, quæ ante fuerit, esse divisam atque a divinitatis substantia separatam; cum ex Virgine natus est, adunatam esse Deo, ut una videretur facta esse natura. Vel si hæc ejus sententia non est, illa esse poterit dicentis, duas ante adunationem, unam post adunationem, si adunatio generatione perfecta est, ut corpus quidem a Maria sumperit, sed, antequam sumeret, diversam deitatis humanitatisque fuisse naturam: sumptam vero unam factam, atque in divinitatis cessisse substantiam. Quod si hanc adunationem non putat generatione, sed resurrectione factam, rursus id duobus fieri arbitrabitur modis: aut enim genito Christo et non assumente de Maria corpus, aut assumpta ab eadem carne, usque dum resurgeret, duas quidem fuisse naturas, post resurrectionem unam factam: de quibus illud disjunctum nascitur, quod interrogabimus hoc modo: Natus ex Maria Christus aut ab ea carnem humanam traxit, aut minime. Si non confitetur ex ea traxisse, dicat quo homine indutus advenerit; utrumne eo qui deciderat prævaricatione peccati, an alio? Si eo de cujus semine ductus est homo, quem vestita divinitas est? Nam si ex semine Abrahæ atque David et postremo Mariæ non fuit caro illa qua natus est, ostendat ex ejus hominis sit carne derivatus: quoniam, post primum hominem, caro omnis humana ex humana carne deducitur. Sed si quem dixerit hominem, a quo generatio sumpta sit Salvatoris, præter Mariam

Virginem, et ipse errore confunditur, et ascribere mendacii notam summæ Divinitati, illusor ipse, videbitur; quando quod Abrahæ atque David promittitur in sanctis divinationibus, ut ex eorum semine toti mundo salus oriatur, aliis distribuit: cum præsertim si humana caro sumpta est, non ab alio sumi poterit nisi unde etiam procreabatur. Si igitur a Maria non est sumptum corpus humanum, sed a quolibet alio, per Mariam tamen est procreatum, quod fuerat prævaricatione corruptum, superius dicto repellitur argumento. Quod si non eo homine Christus indutus est qui pro peccati pœna sustinuerat mortem, illud eveniet, ex nullius hominis semine talem potuisse nasci, qui fuerit sine originalis pœna peccati. Ex nullo igitur talis sumpta est caro, unde fit ut noviter videatur esse formata. Sed hæc aut ita hominum visa est oculis, ut humanum putaretur corpus, quod revera non esset humanum, quippe quod nulli originali subjaceret pœnæ; aut nova quædam vera, nec pœnæ peccati subjacens originalis ad tempus hominis natura formata est. Si verum hominis corpus non fuit, aperte arguitur mentita Divinitas, quæ ostenderet hominibus corpus, quod cum verum non esset, tum fallerentur hi qui verum esse arbitrarentur. At si nova veraque non ex homine sumpta caro formata est, quo tanta tragœdia generationis? ubi ambitus passionis? Ego quippe, ne in homine quidem, non stulte fieri puto, quid inutiliter factum est. Ad quam vero utilitatem facta procreabitur tanta humilitas Divinitatis, si homo, qui perit, generatione ac passione Christi salvatus non est, quoniam negatur assumptus? Rursus igitur, sicut ab eodem Nestorii fonte Eutychis error principium sumpsit, ita ad eundem finem relabitur, ut secundum Eutychen quoque non sit salvatum genus humanum: quoniam non is qui æger esset, et salvatione cura egeret, assumptus est. Traxisse autem hanc sententiam videtur, si tamen hujus erroris fuit, ut crederet non fuisse corpus Christi vere ex homine, sed extra atque a Deo in cœlo formatum; quoniam cum eo in cœlum creditur ascendisse, quod exemplum continet tale, *Non ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit* (Ephes. iv, 10). (*De persona et duabus naturis*, cap. 5.)

SANCTUS ELEUTHERIUS, EPISCOPUS TORNACENSIS.

SERMO DE INCARNATIONE DOMINI.

De partu B. Mariæ Virginis prophetæ sunt prætonati. — Virgo concepit, virgo post partum permansit. — Inviolata pudicitia virginis aula. — Creatura Creatorem suum terris edidit. — Maria vere Mater Domini.

Paterna auctoritas fraternam charitatem cohortatur ut credat, et ut a malis cesset clementer exposulat. Clamamus, nemo mortalis obaudit. Christum invocamus, Christus cœlestis exaudit. Verumtamen infideles fideliter audiant, insipientes sapienter intel-

ligant. Credimus Deum Patrem omnipotentem, visibilium et invisibilium creatorem. Adoramus Christum perfectum perfecti filium. Veneramus Paraclitum ab utroque procedentem Spiritum. Quemadmodum Pater absque initio est, sic etiam Filius, cujus Pater Deus est, sine principio permanet. Unigenitus eum ab ingenito descendens, semper Deus fuit, qui semper filius, cujus Patrem Deum esse confitemur, permansit. Antequam mundus fieret, Verbum Pater ha-

buit, sapientiam obtinuit, et virtutem non amisit. Verbum perhibent Patres catholici Dei fortitudinem, Dei sapientiam, quam semper fuisse non dubitamus. Ut autem certius ab initio ipsam fuisse sapientiam credamus, quid dicat aperte, audiamus : *Ego ex ore Altissimi exivi. Cum enim Altissimus firmamentum stabiliret, firmaret terram, et fons aque de profundo abyssi erumperet, ego in altissimis cum Patre eram, cum ipso omnia disponens.* Et iterum dicitur : *Omnis sapientia a Domino Deo est, et cum ipso fuit semper, et est ante ævum.* Ut etiam ipse Pater ostenderet ab initio Verbum fuisse, apertius pronuntiat dicens : *Fructavit cor meum Verbum bonum (Psal. XLIV, 2).* Credimus illum sic esse Deum, ut Pater semper permaneat : quoniam Verbum, Sapientia et Fortitudo ejus est Filius. Siquidem de partu Mariæ Virginis prophetae sunt præconiati. De nativitate enim Christi Isaias propheta perhibet, dicens : *Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabitur consiliarius, Deus fortis ; cujus potestas et imperium permanebit in sempiternum (Isai. ix, 6).* Unigenitus itaque Patris ingenti Christus secundum carnem ex semine David natus est, factus homo visibilis, cujus Pater Deus est invisibilis. Necessarium quidem erat humano generi, ut quem Pater ab initio invisibilem genuerat, virgo conciperet, virgo nobis visibilem produceret, et virgo post partum permaneret, essetque in Deo (forte a Deo) Christus ante omnia sæcula genitus sine muliebri concubitu ex cœlesti Patre : et perfectus homo ex utero virginali nasceretur, absque carnali patre. Ingressi namque sanctus Spiritus virgineam pudicitie aulam, talem Christum, hominem factum ex ea fecit procedere, qui perdita restauraret, et omnium delicta relaxaret, qui innocens innocentem sanguinem suum pro redemptione humanæ fragilitatis effunderet, et per hominem visibilem Deus invisibilis unigenitum suum visibilem hominibus præsentaret. Itaque Jesus Christus secundum carnem natus et octava die circumcissus est. In cujus circumcisione carnis, quemadmodum circumcisio finem dedit, ita per baptismum Christi consecratio baptismatis exordium habuit. Ipsum enim aqua Jordanis ablundo non sanctificavit, sed easdem aquas Filius Dei ingrediendo purificavit. Igitur ut Pater per prophetas suos prædixerat, virgo concepit, et creatura creatorem suum terris edidit. Ipsum tertia die post passionem resurrexisse, et in cœlos ascendisse, videntibus apostolis, perhibens. De cujus gloriosa passione Paulus apostolus ad Philippenses scribens ait : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo : humiliavit semetipsum obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (Philip. ii).* Nos ergo de Deo id sentientes non dicimus purum hominem, qui de Virgine Maria natus est, nec separatim alterum filium hominis, alterum Filium Dei prædicamus, ne aliam personam carnis, aliam Deitatis faciamus, sed in Verbo Dei et in carne unum Christum profitemur et credimus, et Filium uni-

genitum secundum naturam esse testamur et colimus. Id etiam palam aperimus, similiter Dei Verbum carnis et sanguinis exordium habuisse, et nostrum corpus suum specialiter fecisse, et perfectum hominem de virgine processisse, non tamen abjecta cœlesti Deitate, ut illam generationem amitteret quam habebat ex æterno Patre. Hoc utique ratio catholicæ fidei testatur. In hac religione sanctos Patres, et Dei electos milites verosque agonistas fuisse didicimus, qui veraciter matrem Domini nostri Jesu Christi virginem crediderunt : non quia Deitas naturaque Verbi in ipsa exordium acceperit, sed quod anima rationali ex ejusdem virginis impolluta alvo illud sacramentissimum corpus Christi animatum natum sit, cui Dei Verbum adunatum substantialiter scimus esse natum carnaliter. Hinc de eo Paulus apostolus ad Thessalonicenses scribens ait : *Ipsi enim de vobis annuntiant, qualem introitum habuerimus apud vos, et quomodo conversi estis ad Deum a simulacris, servire Deo vivo et vero, et expectare Filium ejus de cœlis, quem suscitavit, Jesum, qui eripuit nos a ventura ira.* Nos ergo sanctæ hujus fidei cultores, ac Christianæ legis sectatores profitemur secundum substantiam Dei Verbum carni unitum, unumque Christum Deum, eundemque hominem cum propria carne adorandum. Testamur vero corde, perhibemus pura mente, confitemur modesto ore, Filium Dei crucifixum carne, mortem pertulisse carne, factumque ex mortuis primogenitum, secundum quod in ipso permanet perfecta vita credentium, qui ut Deus, omnium vivificator est fidelium.

Hæc, dilectissimi, scribo, ut pax et concordia Ecclesiarum conservetur, et indissolubile charitatis vinculum permaneat, donaque divinæ largitatis non minuantur. Trinitatem in unitate veneramus et credimus Patrem Filiumque sic initio fuisse, ut procedentem ab utroque Paracletum confitemur et colimus, non tres deos, sed unum tantummodo Deum : cui fideliter persolvamus debita, ut nobis relaxare nostra non dignetur crimina Domini ac Redemptor noster, qui tanta in servis suis miracula mirabilis operatur, et majora horum videbimus, adjuvante illo cujus majestas et pulchritudo, immarcescibilis gloria, virtus et honor inæstimabilis permanet in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO DE NATALI DOMINI.

Stella solem dedit, Virgo Deum hominem. — Virga florem protulit. — Virgo mater est Christi, simplex, humilis et immaculata. — Mors mundum ingressa est per Evam ; vita perdita restauratur per Mariam.

Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. Ecce in his diebus impletum cernimus quod voce Isaie prophetæ dicitur : *Ecce virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel.* Ecce virgo concepit absque virili semine, virgo parturivit absque aliqua carnis infestatione. Ejusdem enim filii nativitate humanæ plebis lætitia augmentatur : cujus ortu inimicus nostræ substantiæ morore confanditur.

Ille etenim adversarius noster, qui diluculo ut Lucifer oriebatur, qui in paradiso Dei deliciarum cibis delectabatur, cecidit de cœlo et audire promeruit: *Si ut aquila exaltatus fueris, inde a Domino turpiter detraheris*. Ille quidem inimicus humanæ substantiæ, qui dixerat se similem Altissimo, per superbiam elapsus, rugiens ut leo, quærit quem devoret. Non quærit hominem infidelem, non iracundum, non illos qui foris sunt, sed quærit humilem, modestum, rationabilem, vel aliquem de Ecclesia Christi dejicere nititur. Iste invidus hominem de paradiso Dei ejectum in hanc miseriam et convallem lacrymarum misit, et beatum Job a Deo longe facere voluit, nec potuit. Ipsi enim immaculato et simplici viro dicitur: *Virtus ejus in lumbis ejus, et potestas in umbilico ejus*. Igitur per primi hominis inobedientiam, in mundum intravit mors et miseria: per natalem vero secundi hominis ingressa est salus et lætitia. Stella solem dedit: Virgo Deum hominem absque homine; virga florem parturivit. Si Maria virgo non permansisset, non utique Filium Dei genuisset. O quam laudanda virginitas! Ait beatissimus Isaias: *Exiit virgo de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendit* (Isai. xi, 1). Virgo mater est Christi, simplex, humilis et immaculata, nullo germine extrinsecus coherente, et ad Dei imaginem fecunda unione. Necessarium revera erat hominibus, ut virgo Dei Filium conciperet, Satanæ quidem molestum, nobis autem fructuosum. De illo flore quem virga Jesse protulit, scriptum est: *Ego flos campi et lilium convallium*. Si virginitas virgini non prodesset, propheta Virginem de Virgine nasciturum non significasset. Optima tamen est continentia virginalis, melior autem castitas virginalis. Aliter autem lex Moysi data erat. Scriptum est enim: *Beatus qui habet semen in Sion*. Et *Maledicta sterilis quæ non parurit*. Et alibi: *Non erat in tribubus eorum infirmus*. In lege vero Domini nostri Jesu Christi dicitur: *Lætare sterilis*: nec te lignum arbitreris aridum. Habebis locum pro filiis et filiabus tuis in æternum. Nunc etiam qui infernus est, fortior efficitur, testante Apostolo, qui ait: *Libenter gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi*. Igitur quia Christus ante omnia sæcula, ex æterno Patre genitus est, divini virtutis ineffabile sacramentum fuit. Quam vero ex virgine nobis visibilis, ut homo, apparuit, humanæ gratia salutis exstitit. Mors mundum ingressa est per Evam; vita vero perditam restauratur per Mariam. Postquam eum Virgo in utero concepit, Virgo lumen quod illuminat omnem hominem venturum in hunc mundum parturivit: *Cujus principatus super humerum ejus, qui est Deus fortis, pater futuri sæculi* (Isai. ix, 6). Maledictio adversus omne genus humanum prolata soluta fuit. Quis autem hoc divini consilii posset æstimare secretum, quod Virgo in utero acciperet, Virgo Deum ante omnia a Patre genitum sine matre parteret? Deusque invisibilis per hominem visibilem appareret, et conditione humanæ mortalitatis mortem suscipiens, nulla corporis generationis lege conceptus de originali utero

humana sub lege prodiret, ipsaque ejusdem Mater virgo incorrupta permaneret? Itaque Christus absque matre ante sæcula natus de invisibili patre, nec sibi, sed humano generi necessarium, sine carnali patre secundo nascitur ex visibili matre. Et quia periclitabamur per primæ mulieris inobedientiam, oportebat ut salvemur per feminam. Gaudeat genus humanum, Christus enim nascitur, et vilibus pannis obsitus in præsepio animalium ponitur. Vilis quidem pannorum magnum et inenarrabile est sacramentum. Illa enim vilitas pannorum a magis adoratur, ipsique puero in præsepio jacenti, et super angelicam creaturam regnanti, *aurum, thus et myrrha* offertur. Aurum decet regem, thuris oblatio magnum sacerdotem, myrrha vero mortuorum sepulturam. Aurum quidem significat Filium Dei ex Virgine natum, jam in terra regnare. Thus vero summum sacerdotem se pro nobis hostiam Patri cœlesti offerre. Myrrha vero eundem Virginis Filium pro salute humani generis sepeliri et resurgere. Panni ergo quibus Virgo mater infantem circumligat, nostra scimus esse peccamina, dicente propheta: *Vere infirmitates nostras tulit, et peccata nostra ipse portavit*. Per hos viles pannos manifestum est ipsum nostra suscepisse delicta. Quod autem ponitur in medio duorum animalium, inestimabile est Dei mysterium. Ecce impletum est quod voce Abacuc prophetæ dicitur: *Domine, audivi auditum tuum, et timui; consideravi opera tua, et expavi: in medio duorum animalium*. Bene autem Filius hominis inter vilia ponitur animalia. Ipse est enim vita hominum, pastus angelorum, et pabulum jumentorum. Oportebat ergo ut ille qui erat panis vivus, inter duo animalia in cunis vagiens mitteretur. Ipse est enim qui ait: *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi*. Ipse est Agnus mundus, cujus illibatum corpus postquam a sacerdote fuerit atrectatum, et ab omni fidei populo comestum, permanet illæsum et inconsumptum. Postquam ergo impletum est quod de partu Virginis propheta prodiderunt, et patriarchæ præconati sunt, omniaque completa quæ per Gabrielem angelum de Christo oportebat fieri, competens fuit ut novus homo procedens de homine mundus, virgo exutus de virgine, novam sibi acquireret familiam: ut qui in cœlo adorabatur ab angelis, angelos etiam sibi institueret in terris. Deinde baptizari voluit a Joanne, rex a milite, Dominus a servo. Non quod aliqua commisisset facinora, sed ut nostra per ejus baptismum deleberentur peccamina. Ipsum enim aqua non mundavit, sed eam ingressu suo, qui baptizabat in Spiritu et veritate, benedixit. Deinde populo annuntians verbum vite et veritatis quosdam fert esse discipulos, alios autem evangelistas. Gemini namque fratres, id est Jacobus et Joannes, relicto patre suo Zebedæo et navi, Salvatore sequentes curam familie et affectum sanguinis unanimiter postponentes reliquerunt. Post hæc multi alii discipuli, quibus a Domino Jesu dictum est: *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me*. Sic enim Scriptura continet divina. Nemo miles

cum uxore pergit ad prælium. Si quis vult sequi vestigia Redemptoris, omnia relinquat, neque post tergum, quemadmodum uxor Loth perspexit, respiciat: *Nemo enim mittens manum ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei.* Si quis vero habet unde animam suam a fraude inimici redimere possit, pauperes nutriet, hospitalitatem sectetur, nudum vel vili vestimento cooperiât. Cum autem Christus de terris ad cœlos ascendere, de inferno ad superiora transire vellet, ut discipulis suis longe ante prædixerat, mortem pertulit, ut mortuos peccato liberaret. Prædicavit, ut viam salutis nobis ostenderet. Resurrexit, ut vivificatos vivere faceret. Cujus, carissimi, nos sequentes vestigia non placeamus nobismetipsis, sed Deo et proximo. Sic enim Jesus cum pacem annuntiaret populo, discipulis ait: *Non veni facere voluntatem meam, sed illius qui misit me.* Cum enim Filius hominis voluntatem Dei adimpleret, Judæi dicebant illum peccare in Deum, qui potius Filium non recipiendo quem miserat, Patrem exprobraverunt, et ideo Filium Dei qui nil commiserat, crucis patibulo sine causa affixerunt. Peccata ergo peccantium ceciderunt super Christum, qui innocens inventus quasi blasphemus occisus est. Deinde victor Dominus Jesus exspoliens loca tenebrarum, tertia die resurrexit, et in cœlos unde descenderat feliciter ascendit. Quomodo autem humanitas ascendit, nisi quia Deitas prius descendit in inferiores partes terre, ut humane uniretur nature? Descendit enim cœlestis Deitas, ut ascenderet Redemptoris humanitas. Ipse est una eademque persona. Semper enim in Patre, semper apud Patrem, semper fuit cum Patre. Post ascensionem quoque humanitatis Spiritum sanctum in igneis linguis apparentem discipulis misit. Spiritus quidem Filii virtus est, quæ de illo exibat, et sanabat omnes. Dicitur tamen a Patre procedere, et ad ipsum referri solet: de quo et ipse est, et quod ipsius est. Ipse namque Christus perhibet, dicens: *Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me.* A Patre enim habet Filius ut sit Deus. Est enim de Deo, Deus. Ab illo habet ut de ipso procedat Spiritus sanctus. Igitur, fratres carissimi, debita veneratione frequentemus adventum Domini nostri Jesu Christi. Fugiamus superbiam, ne in infernum obruamur, ut mali angeli. Superbia enim homo inflatur, avaritia quatitur, ambitione delectatur. Nolite de divitiis sæcularibus gloriari; nolite aliis præferri, ne cogitatio mala subrepat; et qui nunc auratas vestes concupiscitis hactenus sedere in sordibus placeat, ut et vos Christo placeatis: cui est honor cum Patre invisibili per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IN ANNUNTIATIONIS FESTUM.

Beata Virgo Maria Domino illibatam exhibuit castitatem, et integritatem virginitatis servavit.

De tripartita solemnitate beatissimæ Virginis Mariæ, fratres carissimi, in qua angelus annuntiat, Virgo concipit, unigenitus ingeni Filii us carne vesti-

tur, pauca dicenda sunt, quamvis multimoda laude dignus sit qui nuntiat, dignior quæ per aurem concipit: dignissimus autem qui nuntiat, dignior quæ per aurem concipit; dignissimus autem ille qui concipitur. Hæc est dies salutifera, debita veneratione a nobis celebranda, quæ terrena cœlestibus conciliat; in qua ad nos Redemptoris divinitas descendit, ut ad cœlos nostra conscenderet humanitas. Hæc est illa sollemnis dies quæ ab angelo sumit exordium, qualiter Virginem de Virgine nascenturum nuntiavit, qualiter Virginem virtus Altissimi obumbravit, qualiter incontractabilis Deus dignatus est contractari, qui est æternum lumen quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Hæc est dies sollemnis quæ nos de terris ad superna extollit et elevat, ac super cœlos cœlorum honorifice sublimat, ut vobis præsens sermo declarabit. Ejecto siquidem primo homine per lignum scientiæ a Domino vetitum et incongrue gustatum, fallacia demonum homines per illecebras vitiorum errantes decepit, decipiendo captivavit, et captivando in tenebras exteriores demersit. Ibi fletus et stridor dentium auditur, testante Domino. Cum enim gloria diaboli excitasset ambitionem, ambitio provocasset invidiam, genus humanum de terris ad cœlos transferri dolebat. Nam quia miserabiliter deciderat, solatium suæ miseriæ sibi per hoc inferebat. Considerans igitur Pater perditionem humani generis per serpentis fallaciam, mundum liberare dignatus est per unigeniti Filii sui incarnationem, ut quoniam femina per exhortationem dæmonis ejecta erat de sedibus paradisi, per salutationem angeli gloriam mereretur excipere immortalitatis. Decepit Evam exhortatio inimici, confortavit Mariam salutatio Gabrielis. Nuntiat angelus ut fallacia diaboli destruat: obumbratur Virgo virtute Altissimi, nuntiante angelo, ut femina reparetur jam dudum decepta a Satanæ nuntio. Incorruptibilis Deus carne vestitus et descendit, ut per hanc secundum hominem Jesum ascenderet vetus homo, qui, fructu incongrue gustato, ad hanc miseriam et convallem lacrymarum devenit. Legitur namque quod cum mulier decepisset virum suum, dictum sit ei a Domino: *In dolore paries filios, et ad virum conversio tua, et ipse dominabitur tui.* Hæc tria incommoda patiuntur, quæcunque Mariæ virginitatem non imitantur: ac si ei Dominus diceret: Quando ad virum conversio tua erit, servituti illius subjecieris; cum autem parturies, doloris et tristitiæ detrimenta patieris. Hæc autem tria excluduntur a felicitate Virginis Mariæ, et non tantum ab ipsa Virgine, sed ab omnibus quæcunque suam Christo devoverint virginitatem. Venite igitur, virgines, quæ Virgini virginitatem ovovetis, ovovete Virgini corporis integritatem, quæ Domino illibatam exhibuit castitatem. Quanti ergo meriti eadem Virgo fuerit, audite. Non enim tantum meruit allocutione angelica visitari, sed intra claustra virginalis uteri illam comprehendere qui nullo modo poterat comprehendere. Mater nostra Eva tribus malis aggravatur, beata vero Maria ab his excluditur, et tripartita fe-

licitate letatur. Salutatione etenim angelica confortatur, confortata benedicitur, et plenitudine gratiæ fecunda esse nuntiatur. Sic enim scriptum est : *Missus est angelus ad virginem.* Hanc esse virginem confitemur, de qua in Isaia legitur : *Exiet virga de radice Jesse* (id est, Virgo Maria), *et flos de radice ejus ascendet*, id est Christus. Ipse enim in Canticis canticorum perhibet dicens : *Ego flos campi. Et ingressus ad eam dixit : Ave, gratia plena, Dominus tecum. Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.* O vocem angelicam plenam suavitatis et lætitiæ ! Cum enim dixit, *Ave, Maria*, salutationem cœlestem Virgini exhibuit. Cum autem dixit, *Gratia plena*, ostendit exclusam esse illam sententiam, per quam primi parentes longe a Deo facti sunt, et restitutam supernæ benedictionis gratiam, per quam liberati a servitute intra paradisum introducti sunt. Cum autem protulit : *Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui*, non tantum fructum ventris ejus benedictum expressit, sed omnium quæcumque sequentes Mariam Virginem in virginitate permanserint. O Virgo benedicta, o Virgo a Conditor mundi perelecta ! illum qui ante omnia sæcula genitus est, absque matre ab æterno Patre, concipies, mater effecta absque alicujus viri copulatione. Ibi enim auricula uxor fuit, angelicus autem sermo maritus exstitit. Virgo concipies, et post partum virgo permanebis, et Filius Dei in te descendet, ut qui ascensurus erat cum sublimitatis potentia et claritatis suæ gloria ad Orientem, convertat gratiam majestatis suæ ad Occidentem. Non te confundat auditus, non perturbet conceptus. Non est enim iste conceptus necessitas, sed Dei inestimabilis potestas. Vestietur carne, et in tuo virginali utero se recondet, et Filius Dei filius hominis esse incipiet, permanens semper quod erat. Incommutabilem namque illum credimus, sed misericorditer assumens quod non erat, ut in te comprehendi possit, quem totus orbis bajulare non potuit. Per hunc conceptum non minorabitur virginalis castitas, sed magis in te ampliabitur castitatis integritas. Mater Conditoris facta es, cum ipse esset apud Patrem : et cum nasceretur ex te Matre mansit apud Patrem. Semper enim cum Patre, quia absque principio, non habet initium temporale. Semper enim cum Patre, qui permanet absque initio et fine. Facta es scala cœlestis, virga Aaron præ cæteris floruisse, id est præ cæteris virginitate digna splenduisse. Facta es scala in quam gloria cœlestis descendit ad inferiora, quatenus humilitas ad cœli subveheretur altiora. O nova et inaudita conjunctio ! O ineffabilis et miranda permistio ! Qui enim omnia ex nihilo creaverat, creatur ; qui capi non poterat, comprehenditur ; qui omnes divitiis affluentes facit, pauper efficitur ; Christus, qui perfectus est, evacuari dignatur. Dicitur enim se evacuasse a forma Deitatis in tempore, ut ditaremur ejusdem cœlesti perfectione. Ergo, fratres carissimi, Virginem deprecemur ut hominibus Deum conciliet, et terrena cœlestibus concordet. Interveniatur pro præteritis, ex-

orans Filium pro futuris. O Virgo, da non tantum cibum corporalem, sed angelorum panem intra tui uteri claustra descendantem, fac ut timeamus Filium Dei. *Initium enim sapientiæ timor Domini.* Si enim quis timet Dominum, mandata ipsius custodiet : deinde carnalis purgatio sequetur, ut divini luminis radios considerare valeamus. Postquam enim carnalis purgatio nobis dabitur, illuminatio cordis nostri sequetur. Audi itaque, et inclina aurem ad preces nostras. O Virgo, quæ merito a nobis laudaris, quæ post partum virgo permanens a nobis veneraris, ora pro nobis Deum, ut præbeat constantiam, largiatur patientiam : ut concordia firmetur, tolerantia augeatur, ut cum venerit dolor mœroris et miseriæ, calamitatis et tristitiæ, nos Filio tuo unigenito digneris præsentare, qui est unus Deus : quem in substantia unum, in personis trinum confitemur ; qui in omnes, et super omnes, et in omnibus nobis ; qui ex parte exquiritur, ex parte autem cognoscitur : qui non vult mortem peccatoris, sed ut a via sua mala convertatur. Ora, ut perfectum lumen efficiamur ; ut collaudemus te in gloria Filii tui : cui est honor et potestas, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO BEATI ELEUTHERII

Animam agentis ad Deum pro fide et Ecclesia Tor-nacensi.

B. Mariæ Dei Genitricis laudes.

Catholica fides non tres deos, sed unum Deum credit et confitetur, adoratur et veneratur. Unitas permanet in Trinitate : perfecta Trinitas consistit in unitate. Deus verus, idem D. N. Jesus Christus, de Patre vero secundum divinitatem natus est ; juxta humanitatem vero de virgine illibata genitus est. Ab utroque Spiritus sanctus, qui corda incredulorum ad agnitionem veritatis converti faciat, procedit. Filius par Patri ingento, Spiritus sanctus æqualis Filio ejusdem unigenito ; Filius æternum lumen de æterno lumine processit : lucerna indeficiens ab illa invisibili claritate effulsit, cum Virgo Maria æterni Judicis Mater prænuntiata de Spiritu sancto concepit, et Virgo in castitate permanens Dei Filium terris edidit, et post admirabilem partum in virginitate consistens Christum Jesum divino lacte nutritivum. O sancta illa pronuntiatio angelica ! Mittitur angelus Gabriel ad Virginem mysticæ rei nesciam. Mater Redemptoris ancille assimilatur, cum ab illa angelo responderetur ; ait enim : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* Igitur Filius Dei caro factus, ut sermo angeli adimpleretur, de gloriosa Virgine nascitur divina inspiratione : in præsepe jacitur, deinde pastoribus ab angelo nuntiatur. Omnia regit regnans in cœlo, parvulusque Dei Filius jacet in præsepio. A matre virgine nutritur, et a magis cum muneribus adoratur. Qui ut humilitatem potentiae, et magnificentiam divinitatis suæ nobis ostenderet, omnia, ut homo absque crimine, dignatus est possidere. Peccatum non habuit, mortem pertulit, et nobis morte sua vitam immortalis exhibuit. O mira unigeniti Dei nativitas ! O miranda filii hominis prædicatio ! O in-

audita tanti juvenis sapientia! Proderat in synagogis Filius Dei, omnesque scribas et legis doctores per Spiritum sanctum convincit: non tamen ei aliquam secundum quod Filius Dei est, eodem Spiritu inferente virtutem. Filius enim qui æterno Patri coæternus est, nunquam alterius auxilio eguit, quia perfectus est, et in sæcula sæculorum benedictus. Sapientes sapientiam mundo inauditam admirantur. Quam ob causam Filium hominis Judæi a Juda impio et sceleratissimo traditore traditum flagellant, et opprobriis insequuntur. Itaque Christus Jesus, qui propter salutem humanæ fragilitatis ad exinanitionem spontaneam se inclinavit, obtulit quidem proprium corpus, non pro se, sed pro nostra redemptione, æterno Patri hostiam veram, hostiam Deo placentem in odorem suavitatis. Quo enim sacrificio vel oblatione egeret, cum liber ab omni peccato, ut Deus, existeret? Quod si omnes peccaverunt, et egent gratia Dei, peccatis namque et malis facinoribus humana egrotavit natura: ipse vero non ita, licet servi imaginem acceperit, et mortem spontanea voluntate suscepit. De Patre D. N. Jesu Christi sentiebat David propheta cum dicebat: *Redde mihi lætitiæ salutaris tui, et spiritui principali confirma me* (Psal. L). Pater enim principium omnium est, cum quo omnia Filius fecit, Rex regum, pater universitatis, et reformator sæculi labentis. Inter hæc verba sancti viri dolor vulnerum atque animi ipsum duriter coarctabat. Quid faceret? Imminere obitus sui diem videbat, et ecclesias quas intra muros construxerat lapsuras esse sciebat. Itaque cum fletu conversus oravit dicens:

Omnipotens, clementissime Deus, qui in tribus sanctis patriarchis tuis, Abraham videlicet, Isaac et Jacob, voluisti trina invocatione gloriosum nomen tuum invocari, ut per unigenitum Filium tuum Jesum catholicæ fidei cultores eximii agnoscerent, et perfecte crederent, quod in Trinitate perfecta Deus sis Pater ingenuus, æqualis Filio unigenito, atque compar Spiritui sancto: Pater verus, qui Filium verum ante mundi constitutionem et ante rerum stabilitatem genuisti, qui Spiritum sanctum ex te procedentem de cœlis ut corda discipulorum tuorum corroboraret, et nomen Christi hominibus clarificaret, transmisisti: cujus vera Trinitas consistit in unitate, una Deitas permanet in Trinitate, par Filio, æqualis Spiritui sancto. Nihil enim majus tibi, nihil minus alteri. Es enim idem ubique Deus, ubique tua majestas, tuum imperium, tua potentia, qui omnia ex nihilo per Unigenitum tuum formasti: qui descendens in utero incontaminatæ Virginis formam servitutis nostræ dignatus es accipere, et perfectus Deus perfectum hominem induere, ut hominibus subveniret factus caro, et non credentes ad viam veritatis converteret, incarnatus homo. Qui post partum Virginis puer collocatus in cunabulis humilitatem conditionis sibiinct exhibuit: qui pastoribus vigilantibus, magisque Æthiopie stella præeunte ostensus est ab angelis gaudentibus: qui tentationes diaboli et pro nobis oppo-

lita cæteraque tormenta sustinuit, ut nos a laqueis visibilium et invisibilium hostium liberaret, nostrorumque criminum maculas detergeret, crucis patibulum pertulit, ut nos ad gloriam cœlestis curiæ, quam per Adam perdidimus, renovaret; et filius hominis incarnatus est, ut filios hominum filios Dei cœlestiumque bonorum participes faceret: Tibi supplico, qui auctor nostræ resurrectionis exististi, ut nobis introitum cœlestem aperires, et imperium diaboli captivares, et ascendens in cœlum admirabili virtute tua captivitatem nostram duceres captivam: qui morte tua mortuis vitam, et captivatis reddidisti medelam. Te clementer invoco, te misericorditer appello, ut Tornacenses Ecclesias, quantum potui mea parvitate sublimatas, et omnia habitacula sanctorum ab omni inquietatione demonum conserves et defendas, sublimes et extollas. Oves meas pauculas præsentés et subsecuturas, usque in ultimam generationem custodias: ut sciant quia mitis es, Pater misericordiæ et pietatis; dator scientiæ et veritatis. Illis autem qui me indignum famulum tuum usque ad mortem gladiis et fustibus insecuti sunt, benigne indulge, meque cum sanctis tuis in horreum tuum digneris congregare. Illis etiam, piissime Deus, qui memoriam meam devote coluerint, largire fidem, confer amicitiam, clementissime Deus, qualiter pro fide catholica, pro religione Christiana delectari, clementia tua non ignorat. *Omnia siquidem nuda et aperta sunt oculis tuis.* Ecce nunc tempus resolutionis meæ appropinquat. Æterne Deus, quid faciam? Mitte me ut sequar David dicentem: *Sicut cervus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.* Et iterum ait: *Sitivit anima mea ad Deum vivum: quando veniam, et apparebo ante faciem Dei?* Si potest fieri, permitte me assimilari B. Job, dicenti: *Comparatus sum luto et assimilatus sum favillæ et cineri.* In te confido, Deus meus, te quæro, te videre desidero, quem semper in terris positus colui: cui me tota dilectione devovi, libera me, quies benedictus in sæcula sæculorum.

Et mox, iterum prorumpens in laudes Dei, ait: Filium illum esse perhibet fides catholica, cui per prophetam clamat Pater, et dicit: *Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Et iterum: *Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum, ex utero ante luciferum genui te.* Ipse est Jesus Christus Dominus noster Patri æqualis invisibilis, procedens de invisibili, alterius de æterno, immortalis de immortali: qui naturam humanitatis nostræ juxta subsistentiam sibiinct uniens ex ipsa corporea et virginali alvo sustinuit nativitatem. Non quod necessario gloriosa illa nativitate eguerit, sed ut ipsas nostræ substantiæ sanctificaret primitias: quatenus etiam dum Christus carne unitus a benedicta Virgine Maria processisset; illa tam misera maledictio, quæ adversus omne genus humanum prolata fuerat, cessaret, nec ulterius animas et mortalia corpora morti destinaret, atque ut verum esse monstraret, quod voce prophete prædixerat: *Absorpta est mors in victoria.* Et alibi: *Ab-*

stulit Deus omnem lacrymam ab omni facie; ipse est Christus filius Virginis Mariæ, qui surdis auditum, cæcis visum restituit; siccis pedibus mare deambulavit, dæmonia effugavit, ventos et maria placavit, mundavit leprosos, curavit paralyticos, mortuos suscitavit, Judæisque dicebat incredulis : *Si verbis meis non creditis*, saltem virtutibus et miraculis credere debetis. Unus est in Christo Filius Dei, qui sicut in veritate Filius Dei est invisibilis, ita in veritate Christus est visibilis. Induit etenim hominem perfectum Deus perfectus, ut exhiberet perfectam salutem hominibus. Et de Spiritu sancto audiamus prophetam orantem et dicentem : *Spiritum sanctum tuum ne auferas a me*. Temeritatis quidem magnæ est separare Filium a Patre, Patrem a Filio : Spiritum sanctum quasi non procedentem ab utroque. Inseparabilis enim Deus et inconvertibilis et impassibilis est. Filius, ut supra dictum est, æqualis Patri : Spiritus sanctus nec superior, nec melior ipso est, sed par Patri, æqualis Filio, procedens ab utroque : Spiritum sanctum omnipotens Deus misit in mundum, ut Filium suum clarificaret ingenitus unigenitum. Quia vero Christus Filius Dei humana miracula faciebat, leprosos curabat, mortuos suscitabat, et cætera mundo inaudita, et ad demonstrationem Deitatis, virtute proprii Spiritus utebatur, ab ipso *glorificari* dicebatur. Verumtamen non est idoneum affirmare, quod D. N. Jesus Christus sit a Spiritu sancto clarifi-

catus, ut pote qui per eum aliena virtute usus fuerit, et per eundem Spiritum virtutem contra immundos spiritus assumpserit; sed potius debemus confiteri ejusdem Spiritum per quem tam præclara miracula fecit. Affirmare etiam convenit omni credenti, illum oblationem vel sacrificium non pro se, sed pro redemptione humani generis obtulisse Patri, cum nulla oblatione eguerit, qui peccatum incontaminatus nescierit. Propterea credat et affirmet fides catholica vivificatricem et propriam ipsius Verbi carnem esse factam. Vita enim naturaliter, ut Deus existens, quia proprie carni unitus est, vivificatricem eam professus est. Quia vero dicit : *Amen amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam æternam* : non tamen eam ut unius hominis debemus existimare. Juxta naturam enim suam quomodo posset esse vivificatrix caro unius hominis? Fugiat infelix Judæus : destruat qui nativatem Christi denegat hæreticus. Collaudant Deum in personis trinum, in subsistentia vero unum Deum fideles : quem miseri in ira expectant pœnis infernalibus dati, quorum consortio gaudent mali angeli, justi autem expectant pro remuneratione laborum, quorum collegio Dei gratulantur angeli, adjuvante illo cujus beneficia præstantur infirmis, per quem gaudium datur afflictis : cui sit decus, imperium, potentia, cum Patre ingenito et Spiritu sancto per infinita sæcula sæculorum. Amen.

SANCTUS FULGENTIUS, EPISCOPUS RUSPENSIS.

I. — *Deus Unigenitus veritatem carnis accepit ex Virgine, et cum nasceretur integritatem virginitalis servavit in Matre. — Deus factus est Filius Virginis Mariæ; et Maria Virgo facta est Mater Dei.*

Dei ergo Filius unigenitus, qui est in sinu Patris, ut carnem hominis animamque mundaret, susceptione carnis atque animæ rationalis incarnatus est, et qui est Deus verus, homo verus factus est, non ut alter Deus esset, alter homo; sed idem Deus, idem homo. Qui ut illud peccatum quod in concubitu mortalis carnis generatio humana contraxit auferret, conceptus est novo more, Deus incarnatus in Matre Virgine, sine coitu viri, sine libidine concipientis virginis : ut per Deum hominem, quem absque libidine conceptum inviolatus edidit Virginis uterus, ablueretur peccatum quod nascentes trahunt omnes homines : quibus in corpore mortis hujus talis est nascendi conditio, ut matres eorum fecunditatis opus implere non possint, nisi prius virginitalitatem carnis amiserint. Solus igitur abstulit peccatum conceptionis atque nativitalis humanæ Deus Unigenitus, qui dum conciperetur veritatem carnis accepit ex Virgine, et cum nasceretur integritatem virginitalis servavit in Matre. Ista causa est qua Deus factus est Filius Virginis Mariæ, et Maria Virgo facta est Mater Unigeniti Dei : ut quem Pater genuit ex æternitate,

ipsum Virgo conceptum proferret in tempore : illa utique Virgo, quam Deus, qui de ea fuerat nasciturus, ita singulari gratia prævenit atque replevit, ut ipsum haberet ventris sui fructum, quem ex initio habet universitas Dominum : et ipsum sibi videret nascendi solemnitate subditum, quem in unitate Paternæ substantiæ non solum humana, sed etiam angelica creatura cognoscit et adorat Altissimum : (*De fide*, cap. 2, n. 17.)

II. — *Solius Christi Mater sicut virgo fuit ante conceptum, sic virgo mansit inviolata post partum.*

Ab hac servitute, qua nascentes parvuli tenentur obstricti, solus unus Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus liber est genitus : qui licet verus homo natus fuerit, non tamen interveniente concupiscentia carnis, nec ex concubitu maris et femina, sed de Spiritu sancto natus, ita veram carnem de carne matris accepit, ut Deus verus non culpam humanæ sumeret originis, sed naturam : et peccata in corpore suo non facienda reciperet, sed delenda portaret. Apostolicæ namque prædicationis veraciter auctoritas docet quia *peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (I Petr. II, 22); et, *Peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum, ut a peccatis separati cum justitia vivamus*. (*Ibid.* 24.) Solius ejus Mater sicut virgo

fuit ante conceptum, sic virgo permansit inviolata post partum : quia nec libidinem sensit cum Deum conciperet in utero factum mirabiliter hominem, nec aliquam corruptionem dum in vera nostri generis carne pareret humani generis Redemptorem. Deus namque verus veram ex Virgine suscipiens carnem, perfectionem ex ea humani corporis sumpsit, virginitatis ei gratiam non ademit. Neque enim decebat ut integritatem virginitatis creator humanæ carni Deus in conditione tribueret, et idem carnis humanæ susceptor Deus, quod fecerat redempturus, virginitatem carni de qua nascebatur auferret. Ipse est secundus homo de cœlo (*I Côr. xv, 47*), qui non ideo de cœlo dicitur, quia inde secum voluit deponere substantiam sui corporis ; sed quia nihil in se terrenæ cupiditatis forma servi habere potuit, quam in unitatem personæ Deus creator cœli terræque suscepit. (*De verit. prædestin. lib. 1, cap. 2, n. 5.*)

III. Beata Virgo propriæ Dei Mater.

Beatam vero Virginem Mariam non propter dignitatem Hominis illius qui ex ipsa natus est (quem gratia et non natura Deum quidam impie prædicare non metuunt), sed propriæ et secundum veritatem credimus Θεοτόκον, id est Dei Genitricem, eo quod pepererit vere et propriæ Deum Verbum incarnatum et hominem factum, atque essentialiter sive naturaliter carni unitum. (*Epist. 16, cap. 3, n. 4.*)

IV. — Liber S. Fulgentii et aliorum quindecim episcoporum Africanorum, ad Petrum diaconum et alios qui ex Oriente in causa fidei Romam missi sunt, de Incarnatione et Gratia Domini nostri Jesu Christi.

Dilectissimis et in Christi fide atque gratia plurimum amplectendis sanctis fratribus, PETRO diacono, JOANNI, LEONTIO, et alii JOANNI, cæterisque fratribus quos una vobiscum in causa fidei Romam directos litteris intimastis, DATIANUS, FORTUNATUS, BOETHIUS, VICTOR, SCHOLASTICUS, ORONTIUS, VINDICIANUS, VICTOR, JANUARIUS, VICTORIANUS, PHOTINUS, QUODVULTDEUS, FULGENTIUS, FELIX et JANUARIUS in Domino salutem.

CAPUT I. Recta fides in hac vita salus est hominum.

— I. Beatus frater noster Joannes, diaconus a vestra societate directus, litteras nobis quas misistis exhibuit, quibus recensitis, vestram simul alacres, et fidem cognovimus, et salutem : imo in agnitione fidei vestra nobis salus innotuit. Quæ enim vera in hac vita salus est hominum, nisi recta in Deum fides, quæ per caritatem operatur, per quam nos gratia divina salvatos Apostolica testatur auctoritas, dicens : *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis : Dei enim donum est, non ex operibus, ut ne quis extollatur* (*Ephes. ii, 8 19*). Et quia caritas rectæ fidei debet jugiter adhærere, quæ studio atque efficacia bonorum operum cooperit multitudinem peccatorum, ideo Doctor gentium in fide et veritate, ne quid sibi humani timoris auderet arrogantia vindicare, post

commendationem fidei, per quam gratis salvi facti sumus, operum quoque honorum gratiam muneribus divinæ benignitatis assignans, subsequenter adjunxit : *Ipsius enim sumus factura, creati in Christo Jesu in operibus bonis, quæ præparavit Deus, ut in illis ambulemus* (*Ibid., 10*). In eis vos Deo dirigente ambulare, ipso rerum gaudemus effectû. *Sollicitudine* quippe *non pigri*, et *Spiritu serventes* (*Rom. xii, 11*), quo devotione laudabiliore Domino servitis, eo caritas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta, nos instigat pro fidei communione plenius agnoscenda vestri consilii secreta perquirere. Quia igitur sermo Dei non est alligatus (*II Tim. ii, 9*), qui vivus est et efficax (*Hebr. iv, 12*), ideo nos quoque ea quæ de incarnatione ac dispensatione Domini nostri Jesu Christi, et de gratia (quæ gratis indignis ita tribuitur, ut ipsa in nobis, et exordium, et profectum bonæ voluntatis operetur), canonicorum sancta auctoritate voluminum, paternorum quoque dictorum doctrina atque institutione percipimus et tenemus, vestræ caritati rescripte indice demonstrabimus, confidentes in Domino, a quo et fides infunditur, ut corde credamus ad justitiam, et sermo datur ut ore confiteamur ad salutem (*Rom. x, 10*), quod nostrum pariter et sensum gubernabit et stylum, ut vestræ interrogationi talis reddatur nostra responsio, in qua et de incarnatione Domini ea dicamus quæ nostræ redemptionis continet veritas ; et de gratia Dei ea loquamur quæ nobis ipsa gratis infuderit (*al. infundit vel infudit*) superna majestas.

CAP. II. *Due nature in Christo, et una persona. Verbum carnem conceptam non accepit.* — 2. Dicitis itaque vos, juxta sanctorum Patrum traditionem, Dominum nostrum Jesum Christum in duabus naturis unitis et inconfusis, id est divinitatis et humanitatis, in una persona sive subsistentia confiteri. Unde consequenter beatam quoque Mariam propriæ et secundum veritatem vos credere asseritis genitricem Dei : eo quod scilicet peperit vere et propriæ Deum Verbum incarnatum et hominem factum, atque essentialiter sive naturaliter carni unitum. Hæc ex epistole vestræ tenore posuisse sufficiat : ex his enim pendet cætera quæ de incarnatione Domini sermonis vestri professio comprehendit.

3. Si quis igitur in Domino nostro Jesu Christo, aut duas naturas aut unam noluerit, sive dubitaverit credere ac prædicare personam, vel si quis noluerit confiteri eundem Deum atque hominem, id est Verbum incarnatum, de Maria Virgine pro nostra salute veraciter natum, tantum a catholica fideprehenditur ac demonstratur extraneus, quantum sacramento redemptionis humanæ resistit ingratus. Hoc enim est illud magnum pietatis commendatum fidelibus cunctis ore apostolico sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu, apparuit angelis, prædicatum est gentibus, creditum est in hoc mundo, assumptum est in gloria (*I Tim. iii, 16*) : quia scilicet Verbum, quod in principio erat, et apud Deum erat, et Deus erat, id est (*al. idem*) Dei Unigenitus Filius, Deique virtus, et sapientia, per

quem, et in quo facta sunt omnia, et sine quo factum est nihil, idem (*al. id est*), Deus unigenitus, cum in forma Dei esset, id est, cum æqualis per omnia genitori unitatem cum eo naturalis essentiae possideret, et in ea natura quam sempiternus habet ex Patre, hoc quod naturaliter Pater est, id est (*al. idem*) Deus verus, summus, incommutabilisque esset, neque alter a Patre Deus, sed manente personali discretione, unus naturaliter cum Patre Deus esset, nec minor scilicet, nec posterior Patre, nec diversæ potestatis, nec alterius essentiae (*non enim rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo* [Philip. II, 6, 7]); tamen semetipsum exinanivit formam servi accipiens, id est (*al. idem*), in similitudine hominum factus, idem habitu inventus ut homo (*Ibid.*), in quo nulla potuit esse rapinæ arbitratio, quia de substantia Patris, ineffabili ac sempiterna nativitate, genita naturalis æqualitatis in eo permanet plenitudo. Semetipsum igitur exinanivit formam servi accipiens. In eo quippe Deus homo esse naturaliter voluit, et Dominus omnium rerum servilem naturam sine amissione propriæ dominationis assumpsit, in quo servi formam misericorditer exinanitus accepit. Quam bene autem sanctus Apostolus Novi Testamenti, sicut ipse testatur (*II Cor. III, 6*), factus a Deo minister idoneus, ne quisquam nostrum exinanitum Dei Filium audiens, amissam vel diminutam æqualitatem paternæ formæ in Deo Unigenito noxia cogitatione conciperet, et obliquos sequens serpentinæ deceptionis anfractus, rectæ fidei tramitem non teneret, exinanitionem illam, submotis reservavit (*forte reseravit*) ambagibus, quando subsequenter adjecit, *formam servi accipiens*. Illa igitur exinanitio Unigeniti Dei acceptio fuit formæ servilis, non amissio vel diminutio deitatis: divina quippe natura nec minui potest aliquatenus, nec augeri, quia incommutabilis manens hoc habet semper esse quod est. Nam si Deus ille verus et summus, qui propter nos egenus factus est, cum esset dives, ut illius paupertate nos divites essemus (*II Cor. VIII, 9*), plenitudinem suam, quod dictu nefas est, exinanitus amitteret, aut aliquid mutabilitatis in illa formæ servilis acceptione sentiret, non dixisset beatus Joannes evangelista de Verbo incarnato: *Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis* (*Joan. I, 14*). Verbum itaque caro factum in veritate humana caro esse cœpit, sed in veritate divina Verbum esse non destitit, et susceptionis ac redemptionis humanæ mysterium ideo efficaciter peregit Redemptoris Dei admiranda benignitas, quia nec mutabilitatis nec diminutionis unquam receptrix esse potuit divina majestas.

4. Verbum igitur Dei, idemque Verbum Deus, humanam carnem de carne matris accipiens, sic utique formam servi accepit, ut permanens in forma Dei, æternus atque incommutabilis Deus per unitatem personæ, in qua servi formam accepit, fieri dignaretur ipse quod fecit. In similitudinem quippe hominum factus, habitu est inventus ut homo, et incommutabilem habens de natura Patris per omnia dei-

tatem, creari dignatus est non creatus, et fieri voluit ex muliere, non factus a Patre, sed genitus; atque ita, *Verbum caro factum est*, ut esset unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula, unus et verus Dei atque hominis Filius, unus idemque de Patre sine initio Deus semper genitus, de matre homo verus secundum carnem temporaliter conceptus et natus. Quam carnem non conceptam accepit Unigenitus Deus, sed in ea est Deus ipse altissima humilitate conceptus. Idem quippe Deus creatus est in virgine et de virgine secundum carnem, qui sibi de qua et in qua crearetur creaverat genitricem.

CAP. III. *Verbum non solum in virgine caro factum est, sed etiam ex virgine.* — 5. Si autem Deus Verbum sic in virgine caro fieret, ut ex ea non fieret, procul dubio non de carne matris idem Deus haberet substantiam carnis, essetque ejus per virginem transitus, atque ita nec mediatoris sacramentum nobis proficeret ad salutem, nec humanæ divinæque plenam in se Christus Dei Filius inconfusibiliter uniret substantiæ veritatem. Hoc ergo medicinaliter usa est bonitas divina remedio, ut ille Unigenitus Deus, qui est in sinu Patris, non solum in muliere, sed etiam ex muliere fieret homo. Quod indubitanter divinis credere atque confiteri (*al. profiteri*) jubemur oraculis. In ea quippe Deum hominem factum propheta non tacuit, dicens: *Mater Sion dicet: Homo et homo factus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus* (*Psal. LXXXVI, 5*). Esaias quoque Spiritu sancto plenus, futuræ incarnationis Filii Dei sic prænuntiat sacramentum: *Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel*, quod interpretatur *Nobiscum Deus* (*Isa. VII, 14; Matth. I, 23*). Quia ergo ille quem in utero virgo concepit et peperit, *Nobiscum Deus* vocatur, Deus utique in utero virginis conceptus, natusque cognoscitur. In Evangelio quoque dicitur de Maria: *Inventa est in utero habens de Spiritu sancto*. (*Ibid.*, 18). Joseph etiam, quem virum Maria non ad concubitum corruptelamque carnis, sed ad testimonium custodiamque sacræ virginitatis et castissimæ secunditatis habuit, angelico sic admonetur oraculo: *Joseph fili David, ne timeas accipere Mariam conjugem tuam. Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est* (*Ibid.*, 20). Ex ipsa quoque factus cœlestibus demonstratur eloquiis; dicit enim Apostolus: *Postquam autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege* (*Gal. IV, 4*). Romanis etiam scribens, ut verum firmumque ponere se demonstraret fundamentum fidei, epistolæ suæ tale collocavit exordium: *Paulus servus Jesu Christi, vocatus apostolus, segregatus in Evangelium Dei, quod ante promiserat per prophetas suos, in Scripturis sanctis de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (*Rom. I, 1—5*). Timotheo quoque dilecto filio in fide, principaliter hujus fidei sollicita commendat affectione memoriam, dicens: *Memor esto Christum Jesum resurrexisse a mortuis ex semine*

David secundum Evangelium meum (II Tim. II, 8). Ad ipsam quoque beatam virginem, futuram scilicet creatoris sui, imo omnium rerum, genitricem, Gabriel angelus hoc usus invenitur alloquio (*at. eloquio*) : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; ideoque quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei (Luc. I, 35).*

6. Ad hoc pertinet salutis nostræ mysterium, quod pater noster Abraham dispensatorem domus suæ præcepit sub ejus femore manum ponere, et jurare per Deum cœli (*Genes. xxiv, 2*). Quod non nisi prophético spiritu fecisse credendus est, tunc scilicet quando omnia in figura contigisse Vas electionis insinuat (*I Cor. x, 41*). Illud igitur ideo sanctus Abraham pater gentium fecit, non quia carni suæ credebatur aliquid jam esse cum Deo cœli naturale consortium, sed ut ostenderet Deum cœli ex ea carne nasciturum hominem quæ (*at. qui*) de semine ipsius Abraham propaginis duceret veritatem. Unus est igitur Christus Dei Filius in natura divinitatis et carnis, in quo singularitas personalis non confundit humanam divinamque naturam, et inconfusa unitio naturarum non facit geminam inesse personam: veritas enim propterea nostræ reconciliationis permanet et salutis, quia et Deus Unigenitus verus homo pro nobis est factus, et idem homo non alius conceptus et natus est quam Unigenitus Deus.

7. Beata igitur Maria Deum Verbum, secundum quod caro factum est, et concepit et peperit: cujus utero Verbum Deus non carnem in qua conciperetur intulit; nec ex ea materiam conceptæ sive formæ carnis non ipse Deus concipiendus, sed tantum nasciturus assumpsit; sed ex eadem et in eadem virgine humanæ carnis naturam, secundum quam temporaliter Deus sempiternum conciperetur et nasceretur, accepit. Ipsa quippe acceptio carnis fuit conceptio virginalis: neque enim in utero sanctæ illius et matris et virginis illa spiritalis et ex Deo Patre sine initio genita Verbi Dei natura poterat absque carne temporaliter concipi, sicut nec caro sine Verbi Dei unitione potuit aliquatenus, nullius viri coitu seminata, in intimo vulvæ virginalis innasci. Hanc ergo carnem tunc ex se natura virginis concipientis exhibuit, cum in eam Deus concipiendus advenit. Non est igitur aliquod intervallum temporis æstimandum inter conceptæ carnis initium et concipiendæ majestatis adventum. Una quippe fuit in utero Mariæ Virginis conceptio divinitatis et carnis, et unus est Christus Dei Filius in utraque natura conceptus, ut maculam vitiatæ propaginis inde inciperet abolere, unde in unoquoque nascentium videbatur existere.

CAP. IV. *Ad delendum originis peccatum, Dei Filius humanam sibi naturam immaculatam immaculatus univit.* — 8. Nam quia omnes homines ex coitu maris feminaeque nascentes ipsius conceptionis exordium originalis peccati habent contagione respersum, quia peccatum quod primus homo, cum esset natura bonus, diabólica malignitate seductus admisit in posteros quoque cum pœna, hoc est cum morte, transivit (quod

in veritate sanctus David enuntiat, dicens: *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea [Psalm. I, 7]*; necessarium utique admodum fuit ut misericors Dominus et justus, iniquitatis humanæ vestigia deleturus, in ipso conceptu sibi humanam naturam dignaretur immaculatam immaculatus unire, ubi eam consueverat per inflictam peccati originalis maculam suæ parti dominioque diabolus vindicare. Naturæ igitur humanæ, cujus veritatem plenitudinemque Deus, Unigenitus assumere voluit, conceptum quoque ejus nativitatemque suscepit. Absit enim ut quisquam catholicus credat aut dicat quod Unigenitus Deus, suo nos sanguine redempturus in ea carne qua idem Deus factus est homo, respuerit humanæ conceptionis initia, cum in eadem carne Deus ipse immortalis permanens humanæ mortalitatis esset passurus extrema. Sicut enim carne moriens incommutabilem atque inamissibilem naturalem sui statum Deus verus vivusque non perdidit; sic idem Deus immensus naturaliter et æternus cum parva carne conciperetur, immensitate naturali non caruit; et cum temporaliter carne nasceretur, æternitatem naturalem, in qua de Patre atque in Patre sempiternus Deus est, non amisit: quia vita illa suum voluit esse quem in carne suscepit obitum, et æternitas illa suum habuit in matre conceptum.

9. Verbum igitur Deus, id est Unigenitus Dei Filius, qui est in omnibus (sicut ipse testatur *alpha et omega, initium et finis (Apoc. I, 8)*), sic initialiter secundum humanam naturam concipi carne non abnuvit, sicut eadem carne moriens Deus humanæ naturæ debitum finale persolvit. Nullatenus namque humana natura ad auferendum peccatum mundi sufficiens atque idonea fieret, nisi in unionem Verbi Dei, non naturali confusione, sed solum personali unitate transiret: Verbum quippe cum caro fieret, unitione mirabili suam naturam fecit quam ex nobis accepit. In qua tamen unitione deifica et omnino mirabili Verbi divinitas mutata non est in carnem, veraque Verbi humanitas naturalem prorsus tenuit nostri generis veritatem. Virgo igitur (quod sepe commemorandum est) ipsum Deum Verbum, secundum hoc quod in ea caro factum est, et concepit et peperit, et illum Unigenitum Deum, virtutem scilicet et sapientiam Dei, candorem lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imaginem bonitatis illius (*Sap. VII, 26*), splendorem gloriæ, et figuram substantiæ ejus, quem sine ullo initio de sua natura sempiternum atque incommutabilem genuit incommutabilis ac sempiterna divinitas Patris, eundem in humana natura totum plenumque Deum et hominem initialiter concepit, et peperit uterus virginalis.

CAP. V. *Deus et homo in Christo non duas personas, sed duas naturas sine confusione significant.* — 10. Cum autem Dominum Christum Deum hominemque dicimus, non personalem dualitatem, sed utriusque naturæ unionem verissimam sine ulla facta confusione monstramus. Idem quippe Deus qui homo, idem homo qui Deus est: quia sic Deo Verbo mira-

Biliter unita est humana natura, ut ipse verus Deus verus homo fieret, alteram vero personam incarnati Verbi vera humanitas non haberet. Accessit enim Deo humana substantia, non persona. Deus itaque cum sua carne unus est Christus, Filius Dei et filius hominis, idem Verbum simul et caro, imo idem Verbum caro, quia idem Deus et homo.

CAP. VI. *Non est Deus in Christo, sicut in patriarchis et prophetis. Caro Mariæ caro peccati fuit.* — 11. Non autem sic Deus Verbum carnem accepit, ut caro non fieret, cum evangelista dicat: *Verbum caro factum est (Joan. 1, 14).* Neque naturam carnis ita Deus summus atque immensus assumpsit, ut tanquam in uno de patriarchis aut prophetis, in illo quidem homine Deus esset, sed idem Deus homo non esset. Absit ut hoc Christiana conscientia teneat, aut se quisquam fidelium profanari tanta impietate permittat. Cum enim *Verbum caro factum est*, sic divinitas humanitatem sibi mirabiliter unire dignata est, ut, utriusque naturæ veritate servata, in uno eodemque Deo atque homine Christo pro vita mundi divina (al. victima) fieret illa ejus humanitas. Deus enim *non continens in ira misericordias suas (Psal. LXXVI, 10)*, ad hoc homo factus est, ut quicquid in homine creaverat integrum, idem Deus in se totum redintegraret assumptum.

12. Hoc itaque habuit Dei hominisque mirabilis quidem, sed verus ille secundum carnem conceptus et partus, quo Deum cœli virgo ineffabiliter concepit et peperit, et virgo genitrix inviolata permansit; illa scilicet *gratia plena et benedicta in mulieribus (Luc. 1, 28)* veraciter ab angelo nuncupata; quod gratiæ prævenientis ope, atque opere Spiritus sancti superveniente in se, et virtute Altissimi obumbrante sibi, Deum Dei Filium conceptura, viri coitum nec pertulit omnino, nec voluit, sed virginitatem retinens et mentis et corporis, ab eo quem conceptura et paritura erat, donum incorruptæ fecunditatis et secundæ integritatis accepit. Ita Deum Verbum secundum quod caro factum est, virgo sancta concepit, angelorum hominumque factorem, eundemque nihilominus virgo peperit hominum Redemptorem. Neque enim sancta Virgo Maria Deum sine carnis assumptione, aut carnem sine Dei unitione concepit, quia ille conceptus virginis Deo fuit carniq; communis.

13. Hæc est gratia qua factum est ut Deus, qui venit peccata tollere, quia peccatum in eo non est, homo conciperetur atque nasceretur in similitudine carnis peccati, de carne peccati. Caro quippe Mariæ, quæ in iniquitatibus humana fuerat solemnitate concepta, caro fuit tique peccati, quæ Filium Dei genuit in similitudinem carnis peccati (1). Testatur enim Apostolus: *Quia misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati (Rom. VIII, 3)*: illum scilicet qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus

est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudine hominum factus (Philip. II, 6, 7). Propterea vero in similitudine carnis peccati missus est. Dei, Filius, idemque est in similitudinem hominum factus, ut et similis hominibus fieret in veritate carnis quam ipse creaverat, et dissimilitudinem nostram Deus in carne sine peccato creatus auferret, quam nostræ carni non ex opere suo, sed ex nostro peccato inesse cernebat. In similitudine igitur carnis peccati Dei Filius missus apparuit, quia in ejus vera humana carne non iniquitas hominis, sed mortalitas fuit. Similitudo vero carnis peccati cum in Dei Filio, vel potius Dei Filius in similitudine carnis peccati cum dicitur, credendum est Unigenitum Deum de Virginis carne mortali non traxisse peccati sordem, sed accepisse naturæ integram veritatem, ut veritatis ortus de terra existeret, quem prophetali sermone beatus David insinuat dicens: *Veritas de terra orta est (Psal. LXXXIV, 12).* Vere igitur Deum Verbum Maria concepit, quod in carne peccati peperit, quam Deus accepit.

CAP. VII. *Beata Virgo Deum et hominem concipere, non humanis meritis, sed Dei dignatione promeruit.* — 14. Sed ipsum Deum hominem factum et concipere et parere, non humanis meritis, sed concepti nascentisque ex ea summi Dei dignatione promeruit. Nisi enim Verbum Deus humanam sibi uniens singulariter naturam ex virgine homo verus nasceretur, et plenus, nunquam nobis carnaliter natis spiritualiter ex Deo nascendi conferretur exortus: sed ut carnalibus donaretur divina nativitas, prius concepta et nata est in veritate carnis Unigeniti Filii divina majestas. Longe enim erat (al. fuit) a peccatoribus salus (Psal. cxviii, 155): et iniquitates nostræ magna nos a Deo separatione disjunxerant (Isa. LIX, 2). Et quia in ipsa nativitate carnis nostræ, mortis vinculo tenebamur obstricti, a quo solius beneficio spiritualis nativitatis possemus absolvi, Deus natus est ex homine, ut homines nascerentur ex Deo. Ideo namque Christus Filius Dei, id est verus Deus et vita æterna, natus et mortuus est in veritate carnis, ut nos spiritualiter in uno Trinitatis nomine renasceremur in sacramento baptismatis. Hoc docet Apostolus, dicens: *Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus (Rom. VI, 3).*

15. Christi ergo Filii Dei prima nativitas ex Deo, secunda ex homine: nostra vero prima nativitas ex homine, secunda ex Deo. Et quia Deus nasciturus ex utero veritatem carnis accepit, ideo nobis renatis in baptismo spiritum adoptionis indulsit. Ille quod ex prima nativitate natura non fuit, secunda nativitate per gratiam factus est, ut nos quod primæ nativitatis natura non fuimus, gratia secundæ nativitatis essemus. Sed Deus, ut ex homine nasceretur, gratiam nobis attulit, nos autem gratiam gratis accipimus, ut

(1) Ut textus ille, satis obscurus, et de privilegio Immaculatæ Conceptionis B. Mariæ alienus, intelligatur sensu vero, cfr. ejusd. auctor. Serm.

De dupl. nativ. Christi, n. 6. — Vid. De immaz. B. Mariæ Virg. conceptu, Perronne p. 97.

divine consortes naturæ, Dei ex carne nascentis munere, fieremus. Quia ergo Filius Dei factus est Filius hominis, propterea, *quotquot receperunt eum* (sicut beatus Joannes evangelista testatur) *dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt* (Joan. 1, 13). Si vero Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, post æternam nativitatem, quam ex æterno Patre Filius coæternus habet, secundam nativitatem sanctificandi hominis gratia non susciperet, homo in iniquitatibus conceptus primæ nativitatis nexibus non careret. Sed quia, secundum beati Joannis eloquium, *in hoc apparuit Filius Dei, ut solvat opera diaboli* (1 Joan. 3, 8); ille qui in prima nativitate, qua de Patris natura verus Deus est et vita æterna, nullum habet nativitatis initium, idem Deus ex Virgine temporaliter sumpsit secundæ nativitatis exordium. (Epist. 17.)

V. — *De duplici Nativitate Christi, una æterna ex Patre, altera temporali ex Virgine.*

1. Cupientes aliquid de hujus diei solemnitate narrare, simulque considerantes illud unum Verbum, de quo dicere volumus, nulla invenimus verba quibus sufficienter aliquid dicere valeamus. Est enim hoc Verbum non quod desinit prolatum, sed quod permanet natum; non transitorium, sed æternum; non factum a Deo Patre, sed genitum; nec solum genitum, sed etiam Unigenitum. Unum quippe Verbum Deus Pater genuit de seipso, per quod omnia creavit ex nihilo. *In principio enim erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (Joan. 1, 1, 2, 3). In hoc autem quod per illud Verbum Deus Pater (al. omnipotens) omnia fecit, ostenditur quia hoc Verbum genuit ipse, non fecit. Illud igitur Verbum de Deo Deus est, de creatore creator est. Unde hoc in se naturaliter habet esse, quod Pater est.

2. Natus est itaque de Patre Deo Filius Deus, alter in persona, non alius in natura: semper apud Patrem, semper cum Patre, semper de Patre, semper in Patre: semper apud Patrem, cum quo illi una est naturalis immensitas; semper cum Patre, cum quo illi una est naturalis æternitas; semper de Patre, de quo illi est naturaliter æterna nativitas; semper in Patre, cum quo illi est una naturaliter æqualisque divinitas: et alter quidem ille qui Pater est, alter ille qui Filius est; neuter tamen alter Deus, quia Pater et Filius unus est Deus. Quapropter quando de Patre Deo et Filio Deo nascitur sermo, digne dicimus alterum esse Patrem, et alterum Filium; et nihilominus digne dicimus unum Deum esse Patrem et Filium. Cum enim dicimus alterum esse Patrem, alterum Filium, discretas personas genitoris genitique monstramus; cum vero dicimus unum Deum esse Patrem et Filium, ipsam unam naturam indiscretæ divinitatis ostendi-

mus. Altera est enim persona Genitoris et Geniti, sed una est natura Genitoris et Geniti.

3. Quomodo vero sufficienter aut digne loqui poterit quis? De quo? Homo de Deo, mortalis de immortali, visibilis de invisibili, mutabilis de incommutabili, opus de opifice, de creatore creatura, de factore factura, parvulus de immenso, temporalis de æterno, humilis de altissimo, plasmatus e limo de illo qui omnia creavit ex nihilo. Cujus est inenarrabilis omnipotentia, qua nos gratuita bonitate fecit; nec minus tamen inenarrabilis gratia, qua nos omnipotentissima miseratione salvavit. Qui et opus creatricis omnipotentia gratis fecit, et opus gratia salvatricis omnipotenter implevit: illic habens potestatem condendi et regendi creaturam suam, hic habens potestatem ponendi et sumendi pro nobis animam suam. Omnipotentiam vero hanc (al. nunc) dicimus, qua Verbum, quod in principio erat, et apud Deum erat, et Deus erat, fecit omne quod non erat; gratiam vero, qua Verbum caro factum venit quærere et salvum facere quod perierat; omnipotentiam, qua fecit omnem diem; gratiam, qua certo die concipi et certo die dignatus est nasci.

4. Idem igitur minoratus paulo minus ab angelis, in die factus est hominum, qui, coæternus et æqualis Deo Patri, dies sanctorum semper est angelorum. De ipso quippe propheta dicit: *Bene nuntiate diem de die, salutare ejus* (Psal. xcvi, 2). Quid est *diem de die*, nisi Filium de Patre? Est igitur de Patre Filius, de die dies; sed tamen Pater et Filius non duo dies, sed unus est dies. Est de Patre Filius, de Deo Deus; Pater tamen et Filius non duo dii, sed unus est Deus. Unus igitur dies æternitatis simul Pater et Filius a nobis agnoscitur, in die autem temporis solus Filius invenitur. Dies etenim æternus Pater et Filius nostrum corpus et animam fecit; in die vero temporis solus Filius nostrum corpus animamque suscepit. Christus dies æternus unigenitus in forma Dei manens; Christus in die temporis unigenitus formam servi accipiens. Christus dies æternus dives permanens ut conderet nos; Christus in die temporis pauper factus ut redimeret nos. Dies æternus Christus Deus de Deo Patre, Christus in die temporis Deus homo de virgine matre. Christus dies æternus Verbum eructatum (Psal. xlii, 2) de corde Patris, Christus in die temporis Verbum caro factum de utero virginis matris. Christus dies æternus, Deus verus de Deo vero; Christus in die temporis sponsus procedens de thalamo suo (Psal. xlviii, 6). Dies æternitatis Christus angelos creans, dies in tempore Christus homines salvans. Dies æternitatis Christus in cælo sanctos angelos pascens, dies temporis Christus homines in terra reficiens. Ut enim panem angelorum manducaret homo, creator angelorum factus est homo, utrosque pascens, et integer permanens. Quam bonus panis qui et angelos pascit per speciem, ut de ipso satientur in patria, et nos pascit per fidem, ne deficiamus in via! Ille panis, qui seipsum dat an-

gelis ad gaudium stabilitatis, seipsum dedit hominibus ad remedium sanitatis; et qui est angelorum esca, nobis factus est medicina.

5. Verumtamen hic, dilectissimi fratres, attendite magnitudinem gratiæ, et agnoscite quid Deus homini dignatus est prærogare. Christus enim Dei Filius, de vero Deo Deus verus, et unus cum Patre naturaliter Deus, semper ex seipso sanctos angelos pascit; sed tamen angelicam naturam Dei Filius non accepit. Ut autem suam caritatem Deus commendaret in nobis, Filius ejus naturam nostram suscepit ex nobis: et Deus unigenitus, qui panis est angelorum, ut etiam hominum seipsum faceret panem, simul hominis et animam suscepit et carnem. Accepit utramque veram, utramque sanctam, utramque mundam: accepit animam nostram sine iniquitate, accepit carnem nostram cum mortalitate; accepit animam justam, per quam nostris animabus justitiam redderet, carnem vero propterea dignatus est habere mortalem, ut secundum ipsam moriens mortem vinceret, secundum ipsam etiam resurgeret, per quam nostra quoque corpora suscitaret.

6. Magnum mysterium, dilectissimi fratres, magnum divinæ dilectionis indicium. Homo Deum contemnens a Deo discessit, Deus hominem diligens ad homines venit. Dilexit impium, ut faceret justum; dilexit infirmum, ut faceret sanum; dilexit perversum, ut faceret rectum; dilexit mortuum, ut faceret vivum. Et quid amplius dicam? quandoquidem Deus unigenitus humanam naturam tantum dilexit, ut eam non solum a potestate mali angeli liberaret, verum etiam in seipso super omnes bonos angelos in Patris dextera collocaret. Natura enim quæ in primo homine a malo angelo captivata fuerat, ipsa nunc in secundo homine super omnes bonos angelos regnat¹. Natura quæ in primo homine mundum peccato polluit, ipsa in secundo homine mundum a peccato mundavit. *Primus homo de terra terrenus, secundus homo de celo celestis* (1 Cor. xv, 47). Primum hominem mulier corrupta mente decepit, secundum hominem virgo incorrupta virginitate concepit. In primi hominis conjuge nequitia diaboli seductam depravit mentem, in secundi autem hominis matre gratia Dei et mentem integram servavit et carnem: menti contulit firmissimam fidem, carni abstulit omnino libidinem. Quoniam igitur miserabiliter pro peccato damnatus est homo, ideo sine peccato mirabiliter natus est Deus homo.

7. Attendite, fratres, medicinalis gratiæ lineas, divina nobis benignitate monstratas. Tunc ad Evam angelus malus accessit, ut per eam homo, quem Deus fecerat, a Deo separaretur; nunc autem ad Mariam bonus angelus venit, ut in ea humanæ naturæ Deus Unigenitus uniretur. Venit ad Evam diabolus, ut vitam nobis malignus auferret; venit ad Mariam Gabriel, ut vitam reddendam hominibus nuntiaret. Per primi hominis culpam cœpit diabolus homini dominari, per secundi hominis gratiam cœpit ab homine superari: super primum superbus, sub secundo cap-

tivus. Per illum nos captivos tenuit, per istum nos liberatos amisit. Primus Adam nobis auctor exstitit culpæ, novissimus Adam nobis auctor exstitit gratiæ.

Ille de limo plasmatus terrenos protulit, iste de Spiritu sancto natus cœlestes effecit. Per illum perdidimus gratiam priorem, per istum recepimus amplio-rem. Ille quippe nobis intulit peccati maculam, cum qua nasceremur ad supplicium; iste nobis contulit justificationis gratiam, ut renasceremur ad regnum. Per illum nos filios sæculi generatio carnalis effecit, per istum nos filios Dei generatio spiritalis exhibuit. Ille nos vitiiis subdidit, iste nos florere virtutibus fecit. Ille nos per vitia dejecit, quo primus cecidit: iste nos per virtutes elevat, quo primus ascendit. Ille quippe primus cecidit in infernum, iste primus condescendit in cœlum.

8. Interea, fratres, dignum est ut in die dominicæ Nativitatis diem quoque dominicæ Resurrectionis solemmniter audiat. Unigenitus enim Deus, sicut pro nobis dignatus est nasci, sic pro nobis secundum carnem dignatus est mori, dignatus est etiam suscitari. Iste quippe dies est visitationis, ille redemptionis. Opus enim gratiæ, qua nos Deus Unigenitus salvos fecit, conceptus in utero cœpit; ipsumque opus gratiæ de sepulcro resuscitatus implevit. Conceptus in utero, factus est particeps mortis nostræ; resurgens de sepulcro, fecit nos particeps vitæ suæ. Nunc itaque omnes Dominum exoremus ut, sicut in isto die gaudium suo populo tribuit, ad illum quoque diem omnes cum gaudio et pace perducatur, populumque suum in fide et caritate custodiat. Amen. (Serm. 2.)

VI. — In Purificatione beatæ Virginis Mariæ.

1. Si subtiliter a fidelibus hujus diei festivitas pendatur, eo devotionis affectu hanc ceterbrandam suscipiant, quo Dominicæ Nativitatis, Circumcisionis, atque Apparitionis solemnities sunt secuti. Illius est enim ista solemnitas, cujus et illa, sed nec minor est ista quam illa. Quod utique in hoc sermone aperitis monstrabimus documentis. Hujus quippe diei solemnitas, sicut a quibusdam Christianis igitur, sic a multis præ cæteris anni solemnitatibus honoratior habetur. Maxime autem eo loco quo primatum Ecclesia catholica in Pastore sortita est, in tanta ea reverentia ab illis habetur, ut ea die cuncta civitatis turba in unum collecta, immensis cereorum luminibus coruscans, missarum solemnities concelebrant: nullusque aditum publicæ stationis intret, qui lumen manu non tenuerit: tanquam scilicet Dominum in templo oblaturi, imo etiam suscepturi; fidei lumen quo interior fulgent, exterius oblationis suæ religione demonstrent. Hodie namque, juxta legem atque evangelium, peractis a Nativitate Christi quadraginta diebus, in templo est a parentibus idem Dominus præsentatus. Hodie a sancto Simeone susceptus, Patrique cum sacris muneribus oblatus. Hodie redemptionem Israel expectantibus ab eodem Simeone et Anna publice predicatur. O quam pium spectaculum, quo non nisi pii delectari probantur! Stat hinc virgo et mater, non

cujusque, sed Dei : suscipitur hinc parvulus virginis filius, cujus divinitatem non capit mundus. Occurrunt hinc inde prophetae, atque de puero uterque sexus prophetat. Offeritur oblatio pro puero, non tamen quæ delicta emundet, sed quæ sacramenta declarant.

2. Et quia hujus diei præconium attollere cupio, libet ipsam Evangelicam lectionem colloquendo transcurrere, in qua ista narrari cognosco : quatenus ad ea quæ dico illa respondeat ; imo ad ea quæ illa narrat, vox exhortationis meæ respondeat. Denique Lucas evangelista veritatis historiam de Christi incarnatione plenius atque ordinatius cæteris evangelistis exsequens, post annuntiationem ejus ab angelo factam, post nativitatem angelorum vocibus declaratam, post circumcisionem diei octavi in domo parentum, hæc in ordine sequitur dicens : *Postquam impleti sunt dies purgationis matris ejus, secundum legem Moysi, tulerunt illum in Hierusalem, ut sisterent eum Domino : sicut scriptum est in lege Domini, Quia omne masculinum adaperiens vulvam sanctum Domino vocabitur* (Luc. II, 22, 23). Cunctis fidelibus liquet nequaquam Redemptoris matrem ex ejus nativitate maculam contraxisse, quia (forte a qua) illorum dierum a sacris ædibus abstinens purgaretur. Quia sine humana concupiscentia, sine aliqua carnis corruptione virgo peperit, et sine fine virgo permansit ; ac per hoc nec masculus ex ea natus vulvam ejus aperuit. Sed nec legis narrationem evangelista contexens, claudit impiis sacramentum divinæ incarnationis, matremque legem observantem introducit. Sed nec mirum si mater observaret legem quam ejus Filius non venerat solvere, sed adimplere. Sciebat enim quo ordine conceperat, et quis esset quem genuerat. Sed legem communem observans, exspectavit purgationis diem, celavit filii majestatem. Hinc est quod eum in templo duodecim annorum inveniens, filium Joseph vocat, dicens : *Fili, quid fecisti nobis sic ? Ecce pater tuus et ego dolentes querebamus te* (Ibid., 48). Quem procul dubio sciebat se sine concubitu Joseph concepisse, sine corruptione virginali edidisse.

3. Sed cur abscondit conceptionis ac nativitatis illius sacramentum, quem novit Deum immensum ? Nunquid invidet aliis, quem ad templum deferens sancti senis tradidit manibus ? Absit. Sed vel spiritu prophetiæ repleta, redemptionem mundi impiis non aperiat. Sciebat enim jam tunc gratia plena, spiritu divinitatis afflata, quia si hunc hujus sæculi principes cognovissent, nunquam pro salute nostra crucifixissent. Offer ergo, beatissima Virgo, tanquam legem observans, in templo quem edidisti, ut non omnibus, sed paucis reveletur quis est quem genuisti. Appareat interim lapis humilis abscissus de monte sine manibus, ut reprobetur ab ædificantibus, usquequo statuum in pedibus percutiens, crescat in montem magnam, impleatque universum orbem terrarum.

4. O quam parvus, o quam magnus est quem peperisti ! Parvus in humanitate, magnus in divinitate ; parvus in regno Judæorum, magnus in regno gen-

tium. Sed non ab omnibus in regno Judæorum parvus æstimatur. Nam et ipsa quæ hunc genuisti, ex ipso populo Israel in virgam crevisti. Virga enim de radice Jesse surrexisti, et floruisti. Virga Aaron fronduisti, et nucem peperisti : et quia præ omnibus immensitatem ejus agnovisti, quem tamen parvissimum ex te natum vidisti ; procul dubio quem infantem genuisti, Deum omnipotentem tremens adorasti, adorans tremuisti : quem tamen quia secundum humanitatem filium recognovisti, lactasti, fovisti, aluisti. Quis putas nobis possit indicare, inter hujusmodi obsequia, animi tui sensum, o beatissima Virgo ? cum hinc cerneres ex te natum tantillum infantem, illinc attenderes Deum immensum ; hinc creatum, illinc creatorem ; hinc infirmum, illinc fortissimum ; hinc alendum, illinc alentem ; hinc non loquentem, illinc angelos docentem. Quis, inquam, tui pectoris arcana nobis reserare valeat, quibus modis cogitatum ad utraque flectebas ; cum unum eundemque Dei atque hominis filium manibus tenens, hinc adorares ut Dominum, illinc osculares ut parvulum ?

5. Quis ad tam ineffabile miraculum non obstupescat ? Quis non pene elinguis fiat ? Generat puella suum et omnium creatorem, nutrit suum et omnium nutritorem, portat ad templum suum et omnium rectorem. O admirandum spectaculum, ad quod non solum humana, verum etiam angelica stupescit natura ! Ad hoc, fratres carissimi, fidei oculos erigite ; ad hoc pietatis affectu convenite. Ibi suscipite Christum pro vobis in carne humiliatum, sed adorare in sua divinitate excelsum Deum. Amplectimini parvulum, sed cogitate immensum. Amate humiliatum, et timete excelsum.

6. Jam vero, dilectissimi, si quaeritur quid mystice significatum fuerit in eo quod Redemptor noster a matre et parentibus ex propria civitate in Hierusalem ad templum Domini se portari voluit, invenimus ipsam gloriosam matrem et virginem, ejusque propinquos figuram gessisse illius Ecclesiæ quæ ex Judæis in apostolis credidit. Quando enim Ecclesia non virgo ? cujus membra Apostolus affatur, dicens : *Respondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo* (II Cor. XI, 2). Quando ipsa non mater ? Sed quia per Psalmistam dicitur : *Mater Sion dicet, Homo* (Psal. LXXXVI, 5) ; et Dominus in Evangelio : *Quicumque fecerit voluntatem Patris mei qui in cælis est, ipse meus frater, soror, et mater est* (Matth. XII, 50). Quando electi non propinqui, qui fratres et sorores sunt appellati ? Mater itaque ac propinqui Redemptoris nostri, a Nazareth in Hierusalem ad templum Domini deferunt : quia primitiva illa in primis discipulis Ecclesia, a Judæis repulsa, ejusdem redemptionis dispensationem ad notitiam gentium perduxit. Ipsa enim Ecclesia non solum ex gentibus, verum etiam ex Judæis Hierusalem, id est Visio pacis, recte vocatur : de qua per Psalmistam dicitur : *Hierusalem, quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum* (Psal. CXXI, 3). Ipsa et templum, sicut per Paulum

fidelibus dicitur: *Templum Domini sanctum est, quod estis vos* (I Cor. III, 17). Ac per hoc cum apostoli ex Judæa Christum annuntiantes veniunt ad gentes: nimirum Hierusalem ad Hierusalem convenit, et templum ad templum occurrit: cum hi omnes una sint Hierusalem civitas, unum et templum. In hac itaque civitate, atque in hoc templo ab apostolis oblatus Christus excipitur. Unde et ipsa Ecclesia Psalmistæ voce loquitur, dicens: *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui* (Psal. XLVII, 10). Sub audis, in medio ecclesiæ, quæ est templum tuum.

7. Sive autem juxta historiam, sive autem juxta mysticum intellectum, cur Christus a parentibus ad sanctam civitatem et templum ducatur, causa manifestatur cum subjungitur: *Ut darent hostiam, secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum aut duos pullos columbarum* (Luc. II, 24). Præceptum siquidem legis fuerat, ut cui forte agnus defuisset, et unum horum, id est aut par turturum, aut duos pullos columbarum invenisset, Deo in oblatione filii offerret; nec præjudicaretur ex altero, qui unum quodlibet horum obtulisset. Denique in hac oblatione avium, illa præfigurabatur oblatio quæ pro salute mundi oblata est vespere diei, Domini videlicet passio, per quam sumus Deo reconciliati. De hac quippe hostia per Paulum fidelibus dicitur: *Ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo, in odorem suavitatis* (Ephes. V, 2); et rursum: *Qui dilexit me, inquit, et tradidit seipsum pro me* (Gal. II, 20).

8. Quia vero omnes electi membra sunt Christi, in turture scilicet turtures, atque in columba columbæ, designat etiam hæc avium oblatio mortificationem electorum, quibus per eundem apostolum dicitur: *Obsecro vos per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem* (Rom. XII, 1). Sed nulla potest esse accepta Deo mortificationis oblatio, in quibus non fuerit veræ fidei castitas, veræ castitatis concordia. Proinde non sine causa sacrificium quod pro Domino mystice oblatum perhibetur, ex turturibus et columbis fuisse narratur. In turture enim castitas invenitur, et in columba unitas commendatur. Turtur namque intemeratam servat uni viro fidem, columba vero aliorum cohabitantium non deserit unitatem. Catholicus igitur Christianus tunc vere spiritalis turtur efficitur, si veram Trinitatis fidem firma credulitate conservet, et hæreticæ pravitatis sensum, tanquam fornicationis inquinamenta repudiet. Tunc vere erit columba, si longanimiter usque ad finem in catholica societate permaneat, et contra tentationis scandala immobili firmitate persistat: ut nec hæretica fornicatio corruptat in corde fidei castitatem, nec amara dissensio ecclesiasticæ castitatis dissipet unitatem. Hæc est enim Ecclesia catholica quæ fidem uni Domino tanquam legitimo viro conservat, et congregationem multorum in fide multiplicat.

9. Sequitur: *Et ecce homo erat in Hierusalem cui nomen n Simeon; et homo iste justus, et timoratus, ex-*

spectans consolationem Israel, et Spiritus sanctus erat in eo: et responsum acceperat a Spiritu sancto non visurum se mortem nisi videret Christum Domini. Et venit in Spiritu in templum (Luc. II, 25, 26, 27). Nihil minus de sanctitate isti specialiter homini ascribitur, qui et in Hierusalem, id est in visione pacis commoratur, et fidei operatione justus, et reverentia timoratus, et Israelis consolatione attonitus (*forte consolationi attentus*), et Spiritu sancto repletus, ejusque responsione de incarnati Verbi jussione (*forte missione*) roboratus fuisse perhibetur. O quam ardenti desiderio homo iste expectabat, secundum Spiritus sancti promissionem, videre in carne Redemptorem! Quæ putamus fuerit instantia orationis ejus, quæ divino responso meruit firmari de his quæ petebat? Quæ erant ejus gemituum continuata verba in sancta prædicatione? Non enim in petendo cessavit, usquequo responsum acciperet super his quæ poscebat.

10. Fuerunt siquidem in retroactis temporibus multi simili desiderio accensi, Domino attestante ad discipulos, qui ait: *Multi reges et prophetae voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt; et audire quæ vos auditis, et non audierunt* (Luc. X, 24). Sed ex illis hoc isti soli concessum est qui in plenitudine temporis horum ultimus apparuit. Sed si vigilantissimo studio subsequentium sanctorum attendimus desiderium, quibus Christus vivere est et mori lucrum (Philip. I, 21), invenimus eos non minoris anxietatis ardore divinitatem ejusdem Salvatoris intueri velle; quam ille concupivit conspiciere in carne. Hinc Paulus dicit: *Cupio dissolvi et esse cum Christo. Multo autem melius* (Ibid., 23). Hinc Psalmista ex persona sua dicit: *Silivit anima mea ad Deum vivum. Quando veniam et apparebo ante faciem Dei* (Psal. XLI, 3)? Quis ergo etiam hinc videat in uno Simeone multos, per unum significari cunctos electos; qui nunc et justus ex fide atque operatione, et timorati ex futura expectatione, et attoniti inveniuntur ex ventura consolatione? In quibus etiam Spiritus sanctus inesse cognoscitur, quia et per Apostolum dicitur: *Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (Rom. V, 5); et rursum fidelibus dicitur: *Corpora vestra templum sunt Spiritus sancti, quem habetis ex Deo* (I Cor. VI, 19). Quique responsum accipiunt a Spiritu sancto non se visuros mortem nisi prius videant Christum Domini: quia in hac adhuc corruptibili vita, ejusdem Spiritus sancti gratia revelante, apertis oculis fidei, eum qui se cum illis usque in finem sæculi mansurum esse (Matth. XXVIII, 20) repromisit aspiciunt, non jam carne parvulum, sed divinitate immensum. Qui etiam cum Apostolo dicunt: *Etsi noveramus Christum secundum carnem, sed jam nunc non novimus* (II Cor. V, 16). Habitant etiam isti in Hierusalem, atque in Spiritu in templum quo Christus introducit veniunt. Ipsi enim sunt Hierusalem qui habitant in Hierusalem; ipsi et templum qui veniunt in templum, in quibus et a quibus Christus excipitur.

11. Breviter, fratres, ista percurramus, ne dum

quæ sunt hujus diei sacramenta, quodque sanctum purumque præconium indicare studuimus, enilile et in fastidium veniamus. Sequitur : *Et cum introduceret puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo, et ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum, et dixit : Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace (Luc. II, 27-29). Qui vivit, etc.*

VII. — *De laudibus Mariæ ex partu Salvatoris.*

Nativitas Domini nostri Jesu Christi totum mundum nova adventus sui luce hodie perfudit. Hodie de cælo Deus descendit ad hominem, ut in cælo homini præpararet ascensum. Hodie accepimus Natum Dei, Virginis Filium, omnium credentium Salvatorem, Deum de Patre, hominem de matre, Deum occultum, hominem manifestum. Et quoniam diabolus per serpentem Evæ locutus, per Evæ anres mundo intulit mortem, Deus per angelum ad Mariam pertulit verbum, et cunctis sæculis vitam effudit. Angelus sermonem ejecit, et Christum Virgo concepit. O conjunctio sine sordibus facta, ubi maritus sermo est, et uxor auricula ! Hoc splendore concipitur Dei Filius, hac munditia generatur. Nulla fieri gravado potuit concipienti, nulla tristitia parturienti. Qui enim venerat triste lificare sæculum, ventris non contristavit hospitium. De cælis medicus transiens per Virginem, post transitum suum illæsam fecit Virginem permanere. Qui enim disrupta corporum membra in aliis poterat reintegrare tangendo, quanto magis in sua Matre, quod invenit integrum, potuit non violare nascendo ! Crevit enim ejus partu integritas corporis potius quam decrevit : et virginitas ampliata est potius quam fugata. In angusti corporis membris sustinuit quidquid sustinent cæli. Plena sunt viscera, et nullum novit contagium Virginis conscientia. Cum esset gravida, salubri levitate plaudebatur : lumen enim quod intra se habebat, pondus habere non poterat. Facta est Maria fenestra cæli, quia per ipsam Deus verum fudit sæculis lucem ; facta est Maria scala cælestis, quia per ipsam Deus descendit ad terras, ut per ipsam homines ascendere mereantur ad cælos. Ipsi enim licet accen-

dere illuc, qui Deum crediderint ad terras per Virginem Mariam descendisse. Facta est Maria restauratio feminarum, quia per ipsam a ruina primæ maledictionis probantur esse subtractæ. Tria denique mala Evæ a tribus bonis Mariæ probantur exclusa. Nam Evæ dictum est : *In doloribus et in tristitia paries, et ad virum conversio tua, et ipse dominabitur tui (Genes. III, 16)*. Tribus ergo his malis se subjugant feminae quæ Mariam non sequuntur, dolori, tristitiæ, servituti. Maria autem e contrario, quam præclarissimis tribus bonis sublimetur, ausculta, salutationis angelicæ, benedictionis divinæ et plenitudinis gratiæ. Sic enim eam angelus legitur salutasse : *Ave, Maria, gratia plena : benedicta tu inter mulieres (Luc. I, 28)*. Cum dicit : *Ave*, salutationem illi cælestem exhibuit ; cum dicit : *Gratia plena*, ostendit ex integro iram exclusam primæ sententiæ et plenæ (at. plenam) benedictionis gratiam restitutam ; cum dicit : *Benedicta tu inter mulieres*, virginitatis ejus benedictum fructum expressit, ut ex eo benedicta dicatur inter mulieres quæcunque perseveraverit virgo. Maledicta enim Eva fuerat, quam nunc credimus per Mariam ad benedictionem gloriæ remeasse. Venite, virgines, ad Virginem, et lætamini ; deponite maledictionem prævaricationis, et benedictionem restorationis assumite. Projicite dolores quos Eva per serpentem accepit, et quos per angelum Maria suscepit honores assumite. Pellite tristitiam concipientis, gemitus parturientis abjicite, ut solus vobis iste Virginis Filius dominetur. Venite, virgines, ad Virginem ; venite, concipientes, ad concipientem ; venite, parturientes, ad parturientem ; venite, matres, ad matrem ; venite, lactantes, ad lactantem ; venite, juvenculæ, ad juvenculam. Ideo omnes istos cursus naturæ Virgo Maria in Domino nostro Jesu Christo suscepit, ut omnibus ad se confugientibus feminis subveniret, et sic restauraret omne genus feminarum ad se venientium nova Eva servando virginitatem, sicut omne genus virorum Adam novus recuperat Dominus noster Jesus Christus, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen. (Serm. 36, in Append.)

RUSTICUS HELPIDIUS.

I. — *Angeli ad Mariam adventus.*

Angelus illesum Mariæ per somnia Joseph Connubium servare monet : hic dote repleta Spiritus hoc quod sit flagrans, salvatur honore.

II. — *Christum virginitas secunda tulit, partuque pudico edidit.*

Tu, divina salus, strepitus miseratus amarus, Ac morbos furiasque dolens, et crimina læsi Sanguinis, in nostris passus descendere visus, Atque hominem miscere Deo, mox conscia veri Exhibuit documenta fides, prædictaque praeis Temporibus, stupuit miracula subditus orbis. Et cui terra jacet, pelagussilet, atque coruscis

Obsequiis servire minor vix sufficit æther, Calcatisque celer famulatur nubibus axis : Hunc gravitante Deo mortalis nescia fetus, Virginitas secunda tulit, partuque pudico Expletum est pietatis opus, nec enim ederet ortum Vulgaris natura novum, coramque pateret Majestatis apex, si nil mirabile terris, Ignotumque daret, nec tanti pignora fetus Enituere simul ; nam claro sidere mundus Irradians rutilæ lucis cognovit honorem Auctorem perisse suum, qui nobilis ævi Inchoamenta gerens, fragiles processit in artus.

(De Christi Jesu benef. Carmen.)

I. — *Maria Virgo.*

Reversi autem [Judæi] per Zorobabel, sicut diximus, nunc contra Deum murmurantes, nunc post idola corruentes, vel abominationes facientes, et quæ gentes exercent imitantes, dum Dei prophetas contemnunt, gentibus traduntur, subjugantur, intercidunt : donec ipse Dominus, patriarcharum prophetarumque vocibus repromissus, Virginis Mariæ utero per Spiritum sanctum illapsus ad redemptionem nasci, tam illius gentis, quam omnium gentium dignaretur. (*Hist. Franc. lib. 1, cap. 15.*)

Anno quadragesimo tertio imperii Augusti, Dominus noster Jesus Christus, ut diximus, ex Virgine Maria in Bethleem David oppido, secundum carnem natus est : cujus immensum sidus Magi ab Oriente cernentes, cum muneribus veniunt, et Puerum supplices oblati donis adorant. Herodes vero ob zelum regni sui, dum Deum Christum persequi nititur, parvulos infantes interimit. Ipse quoque postmodum iudicio divino percussus est. (*Hist. Franc. lib. 1, cap. 18.*)

II. — *De nativitate Domini nostri Jesu Christi in Bethleem. — Maria Virgo gloriosa.*

Nato ergo Domino nostro Jesu Christo secundum carnem in Bethleem oppido (ante æram vulg. an. 5, 25 Dec.), in diebus Herodis regis, juxta fidem evangelicam, Magi ab Oriente venerunt Hierosolymis, dicentes : *Ubi est qui natus est Rex Judæorum ? Vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum* (*Matth. 2*), et reliqua. Est autem in Bethleem puteus magnus, de quo Maria gloriosa aquam fertur hausisse : ubi sæpius aspicientibus miraculum illustre monstratur, id est stella ibi mundis corde, quæ apparuit Magis, ostenditur. Venientibus devotis ac recumbentibus super os putei, operiuntur linteo capita eorum. Tunc ille cujus meritum obtinuerit, videt stellam ab uno pariete putei super aquas transigrare ad alium, in illo modo quo solent super cælorum circulo stellæ transferri. Et cum multi aspiciant, ab illis tantum videtur, quibus est mens sanior. Nonnullos vidi qui eam asserebant se vidisse. Nuper autem diaconus noster retulit quod cum quinque viris, aspexit, sed duobus tantum apparuit. (*De gloria mart., cap. 1.*)

De miraculis Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi.

Dominus igitur noster Jesus Christus in assumpta carne de Virgine (an. 30), multa populis miracula est dignatus ostendere. Haustos enim latices in vini saporem convertit, cæcorum oculis, depulsa nocte, lumen infudit, paralyticorum gressus, ablata debilitate, direxit, febres ægrotantium, fugato ardore, restinxit, hydropicum, compresso tumore, sanavit, lepram discedere sacri oris virtute mandavit, mulierem dæmonio inclinatam, invidentibus Judæis, erexit ; super aquas vero, non dehiscentibus aquis, incessit ; profluvium mulieris tactu fimbriæ salutaris avertit. Multa quidem et alia fecit, quæ sacra

Evangeliorum narrat historia. Tamen cum multis salubri cœlestique mandato restaurasset ad vitam, tres ab infernali morte reductos, vitæ restituit : id est, archisynagogi filiam resuscitavit in domo ; unicum viduæ surgere jussit ad portæ egressum ; et Lazarum vocavit ex monumento. (*De glor. mart., cap. 2.*)

III. — *De apostolis et beata Maria.*

Post admirabilem igitur Dominicæ Ascensionis gloriam (an. 33, 14 Maii), quæ, contrito diabolicæ malignitatis capite, mentes fidelium ad contemplanda cœlestia animavit, sancti apostoli Domini et Salvatoris nostri cum beata Maria Matre ejus, in unam congregati domum, omnia ponebant in medio : nec quisquam suum aliquid esse dicebat ; sed unusquisque cuncta possidebat in charitate, sicut sacer apostolicæ actionis narrat stylus. (*Act. 14, 34.*) Posthæc dispersi sunt per regiones diversas ad prædicandum verbum Dei (an. 36). Denique impleto a beata Maria hujus vitæ cursu, cum jam vocaretur a sæculo, congregati sunt omnes apostoli de singulis regionibus ad domum ejus (an. 48). Cumque audissent quia esset assumenda de mundo, vigilabant cum ea simul : et ecce Dominus Jesus advenit cum angelis suis, et accipiens animam ejus, tradidit Michaeli archangelo, et recessit. Diluculo autem levaverunt apostoli cum lectulo corpus ejus, posueruntque illud in monumento, et custodiebant ipsum, adventum Domini præstolantes. Et ecce iterum adstitit eis Dominus, susceptumque corpus sanctum in nube deferri jussit in paradisum : ubi nunc, resumpta anima, cum electis ejus exsultans, æternitatis bonis, nullo occasuris fine, perfruitur (*De glor. mart. cap. 4.*)

IV. — *B. Maria, virgo ante partum, virgo et post partum.*

Scripturus bella regum cum gentibus adversis, martyrum cum paganis, Ecclesiarum cum hæreticis, prius fidem meam proferre cupio, ut qui legerit, me non dubitet esse catholicum. Illud etiam placuit propter eos, qui appropinquante mundi fine desperant, ut collecta per chronicas vel per historias anteriorum annorum summa, explanetur aperte quot ab exordio mundi sint anni. Sed prius veniam a legentibus precor, si aut in litteris, aut in syllabis grammaticam artem excessero, de qua adplene non sum imbutus. Illud tantum studens, ut quod in Ecclesia credi prædicatur, sine aliquo furo aut cordis hæsitazione retineam : quia scio peccatis obnoxium, per credulitatem puram obtinere posse veniam apud nostrum pium Dominum.

Credo ergo in Deum Patrem omnipotentem. Credo in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum Deum nostrum, natum a Patre, non factum ; non post tempora, sed ante cunctum tempus, semper fuisse cum Patre. Nec enim Pater dici poterat, nisi haberet Filium ; neque Filius esset, si Patrem

utique non haberet. Illos vero qui dicunt : Erat quando non erat, execrabilit̃er renuo, et ab Ecclesia segregari contestor. Credo Christum hunc Verbum esse Patris, per quem facta sunt omnia. Hunc Verbum carnem factum credo, cujus Passione mundus redemptus est : et humanitatem, non deitatem subjacuisse Passioni credo. Credo eum die tertia resurrexisse, hominem perditum liberasse, ascendisse in cœlos, sedere ad dexteram Patris, venturum ac judicaturum vivos et mortuos. Credo sanctum Spiritum a Patre et Filio processisse, non minorem, et quasi ante non esset, sed æqualem, et semper cum Patre et Filio coæternum Deum, consubstantialem natura, æqualem omnipotentia, consempiternum essentia, ut nunquam sine Patre fuisset vel Filio, neque minorem Patre vel Filio. Credo hanc Trinitatem sanctam in distinctione subsistere personarum ; et aliam quidem personam Patris, aliam Filii, aliam Spiritus sancti. In qua Trinitate unam deitatem, unam potentiam, unam essentiam esse confiteor. Credo beatam Mariam, ut Virginem ante partum, ita Virginem et post partum. Credo animam immortalem, nec tamen partem habere deitatis. Et omnia quæ a trecentis decem et octo episcopis Nicææ constituta sunt, credo fideliter. (*Hist. Franc. lib. 1, Prolog.*)

V. — *Semper virgo intactaque Maria Dei Genitrix.*

Insignia divinatorum beneficiorum charismata, quæ humano generi cœlitus sunt indulta, nec sensu concipi, nec verbis effari, nec scripturis poterunt comprehendi ; cum ipse Salvator mundi ab illo rudis sæculi exordio patriarchis se præstat videri, prophetis annuntiari, ad extremum semper Virginis intactæque Mariæ dignatur utero suscipi, et præpotens immortalisque Creator mortalis carnis patitur amictu vestiri, mortem pro hominis peccato mortui reparatione adire, victorque resurgere ; qui nos gravium facinorum spiculis sauciatos, ac latronum insidiantium vulneribus affectos, infuso meri oleique liquore, ad stabulum medicinæ cœlestis, id est Ecclesiæ sanctæ, dogma perduxit ; qui nos exemplis sanctorum vivere incessabili præceptionis suæ munere cohortatur, nobisque non modo viros, sed etiam ipsum inferiorem sexum, non segniter, sed viriliter agonizantem præbet exemplum ; qui non solum viris legitime decertantibus, verum etiam feminis in his præliis favorabiliter desudantibus, siderea regna participat : sicut nunc beata Monegundis, quæ, relicto genitili solo, tanquam regina prudens quæ audire sapientiam Salomonis adivit (*III Reg. x*), ita hæc beati Martini basilicam, ut ejus miracula quotidianis indulta momentis miraretur, expetiit, hauriretque de fonte sacerdotali quod posset aditum nemoris paradisiaci recludere. (*Vit. Patr. cap. 19.*)

VI. — *Virgo Maria Genitrix Redemptoris nostri.*

Quanta omnipotens Deus suo dicatis nomine indulgeat, quantaque eisdem pro fideli servitio beni-

gnitatis ope compenset ! Magna quidem se pollicetur redditurum in cœlo, sed quæ accepturi sunt plerumque hoc declarat in sæculo. Nam sæpius de servis liberos, de liberis efficit gloriosos, juxta illud Psalmographi dictum : *Suscitans a terra inopem, et de stercore erigens pauperem : ut collocet eum cum principibus populi sui.* (*Psal. cxii, 7, 8.*) De hoc et Anna Helcanæ ait : *Saturati prius pro pane se locaverunt, et famelici saturati sunt.* (*I Reg. ii, 5.*) Ex hoc et ipsa Redemptoris nostri Genitrix Virgo Maria dicebat : *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.* (*Luc. i, 52.*) Sic et ipse Dominus in Evangelio ait : *Erunt primi novissimi, et novissimi primi.* (*Matth. xx, 16.*) Micet ergo amore suo divina misericordia super inopes, ut de parvis magnos statuatur, ac de infirmis Unigeniti sui faciat cohæredes. Præfecit enim de hac mundana egestate in cœlo, quo scandere non potuit terrenum imperium ; ut accedat illuc rusticus, quo accedere non meruit purpuratus. Sic nunc de beato Portiano abbate, quem non modo onere mundani servitii eruit, verum etiam magnis virtutibus sublimavit, atque post mundum [*ed., motum*] et pressuras sæculi in requie æterna constituit, locavitque eum inter angelorum choros, de quibus expulsus est dominus ille terrenus. (*Vit. Patr. cap. 5.*)

VII. — *Maria gloriosa Genitrix Christi, virgo perpetua. — In paradysum translata est.*

Maria vero gloriosa Genitrix Christi, ut ante partum, ita Virgo creditur et post partum, quæ, ut supra diximus (*cap. 4*), angelicis choris canentibus, in paradysum, Domino præcedente, translata est. Cujus basilica ab imperatore Constantino admirabili opere fabricata renidet. Ad quam adductæ columnæ cum præ magnitudine levare non possent, eo quod esset circuitus earum sedecim pedum, ac diebus singulis casso labore fatigarentur, apparuit artifici sancta Virgo per visum, dicens : Noli mœstus esse, ego enim tibi ostendam qualiter hæc queant elevari columnæ. Et ostendit ei quæ aptarentur machinæ, qualiter suspenderentur trochleæ, atque funium extenderentur officia, illud addens : Conjunge tecum tres pueros de scholis, quorum hoc adjutorio possis explere. Quod cum ille evigilans quæ præcepta fuerant coaptasset, vocatis tribus pueris ab scholis, erexit summa velocitate columnas. Præstitum est populis spectare miraculum admirandum, ut quod multitudo virorum fortium levare nequiverat, tres pueruli absque virtute perfecti operis sublevarent. Hujus festivitas sacra mediante mense undecimo celebratur. Nam in oratorio Marcianensis domus Arverni territorii ejus reliquiæ continentur. Adveniente vero hac festivitate, ego ad celebrandas vigilias ad eum accessi. Cumque per obscuram noctem properarem ad oratorium, suspicio a longe per fenestras ita immensam claritatem effulgere, ut putaretur ibi multitudo lychnorum ac cereorum esse accensa. Credens igitur quod aliqui devotorum jam nos ad celebrandas vi-

gillas præcessissent, accedo ad ostium : pulso, nec quemquam invenio, repertumque ostium clave munitum, cuncta silentio data, deprehendo. Quid plura? transmittimus ad custodem, cui tunc erat obserandi cura, ut scilicet ostium clave exhibita reseraret. Dum autem ille venit, nos accendimus aforis cereum. Interea aperitur sponte et ostium : ingressisque nobis, credo a caligine peccatorum meorum, claritas quam admirabamur aforis, apparente cereo nostro, discessit ; nihil tamen præter virtutem gloriosæ Virginis aliud penitus videre potuimus, unde claritas illa fuisset exorta. (*De glor. mart.* cap. 9.)

VIII. — *B. Mariæ in ecclesiis imago. — In cathedra residens Virgo, parvulum in sinu gestat Infantem.*

Quid igitur in Oriente actum fuerit, ad corroborandam fidem catholicam non silebo. Judæi cujusdam vitrarii filius, cum apud Christianos pueros ad studia litterarum exerceretur, quadam die dum Missarum festa in basilica beatæ Mariæ celebrarentur, ad participationem gloriosi corporis et sanguinis Domini cum aliis infantibus infans Judæus accessit. Quo sancto assumpto, gaudens ad domum patris revertitur : illoque operante inter amplexus et oscula, quæ acceperat cum gaudio refert. At ille Christo Domino ac suis legibus inimicus ait : Si cum his infantibus communicasti, oblitus paternæ pietatis, ad ulciscendam Mosaicæ legis injuriam, parricida in te durus existam. Et apprehensum puerum in os fornacis ardentis projecit, adjectisque lignis quo vehementius exureretur, insistit. Sed non defuit illa misericordia quæ tres quondam Hebræos pueros Chaldaico in camino projectos nube rorulenta resperserat. Ipsa enim et hunc inter medios ignes et prunarum moles jacentem prorsus consumi non patitur. Cum autem audisset mater quod scilicet filium communem pater deliberasset exurere, cucurrit ad liberandum eum. Sed cum vidisset incendia ab ore fornacis patulo huc et illic flamma dominante respergi, ornatum capitis ad terram projecit, diffusaque casarie, se miseram clamitans, civitatem vocibus implet. Quod cum Christiani quid actum fuerat didicissent, concurrunt omnes ad tam iniquum spectaculum, retractisque ignibus ab ore fornacis, inveniunt puerum quasi super plumas mollissimas decumbentem. Quo extracto, admirantur omnes illæsum, clamoribusque locus ille repletur, et sic Dominum omnis populus benedicit. Conclamabant etiam ut auctorem hujus sceleris in ipsas projicerent flammæ. Projectum autem ita totum ignis absorbuit, ut vix de ossibus ejus parvum quodammodo relinqueretur indicium. Interrogantes autem infantulum Christiani quale ei inter ignes fuisset umbraculum, ait : Mulier quæ in basilica illa ubi panem de mensa accepi, in cathedra residens, parvulum in sinu gestat infantem, hæc me pallio suo, ne ignis voraret, operuit. Unde indubitatum est beatam ei Mariam apparuisse. Agnita ergo infans fide catho-

lica, credidit in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, ac salutaribus aquis ablatus una cum genitrice sua, denuo sunt renati. Multi Judæorum exemplo hoc in urbe illa salvati sunt. (*Ibid.* cap. 10.)

IX. — *De monasterio Hierosolymitano, et miraculis per virtutem sanctæ Mariæ reliquiarum.*

Monasterium est valde magnum in Jerusalem, non modicam habens congregationem, in quo non solum devotio populi sæpe plurima confert, verum etiam imperatoris jussu ibi non minima largiuntur. Accidit autem quodam tempore ut præ penuria egestatis valde eis victus necessaria defecissent. Congregatio enim garrula monachorum, cum una atque alia die refectionis alimoniam non caperent, vociferantur ad abbatem, dicentes : Largire cibos, aut permitte discedere unumquemque in locum quo vitam propagare possit ; alioqui nec te consulto abscedimus, ne pereamus fame. Hæc iis dicentibus ait abbas : Oremus, fratres dilectissimi, et Dominus ministrabit nobis cibos ; nec enim potest fieri ut deficiat triticum in ejus monasterio quæ frugem vitæ ex utero pereunt inulit mundo. Quibus vigilantibus nocte tota, ac psallentibus, mane orto ita reperiunt cuncta horreorum habitacula repleta tritico, ut vix vel reserari ostium posset. Accepto autem cibo, gratias egerunt Deo. Post multos vero annos iterum deficiente cibo, clamaverunt monachi ad abbatem, qui ait : Vigilemus ac deprecemur Dominum, et forsitan transmittere dignabitur alimenta. Denique prosternuntur ad pavementum templi. Vigilantes itaque noctem in psalmis hymnisque et canticis spiritualibus perduxerunt. Cumque se post Matutinos somno dedissent, venit angelus Domini, et posuit super altare multitudinem innumeram auri. Erant enim ostia ædis obserata. Exsurgente autem mane abbate cum monachis ad celebrandum cursum, viderunt multitudinem auri super altare. Et ait abbas custodi ædis : Quis præfectorum huc ingressus est, qui hæc detulit ? Respondit : Post egressum vestrum nullus hic hominum accessum habuit, sed ostii clavem munitam retinui, et mecum habui, donec surgeres ad commovendum signum. Tunc stupens abbas cum monachis, munus cœleste intellexit : gratiasque Deo agens collegit, comparatisque victui necessariis, plebem creditam affluenter refecit. Nec mirum si beata Virgo sine labore suis protulit victum, quæ sine coitu viri concipiens, virgo permansit et post partum.

Hujus beatæ Virginis reliquias cum sanctorum apostolorum vel beati Martini quadam vice super me in cruce aurea positas exhibebam. Cumque per viam graderemur, conspicio haud procul a via hospitium cujusdam pauperis concremari. Erat autem a foliis, quæ ignibus maxima præstant fomenta, contextum. Carrebat miser cum liberis et uxore aquam deportans, sed flammæ non mitigabantur. Tunc extractam a pectore crucem elevo contra ignem : mox in aspectu sanctarum reli-

quiarum ita cunctus ignis obstupuit, ac si non accensus. (*De glor. mari. cap. 11.*)

X. — *Ecclesiæ in honorem B. Mariæ Virginis erectæ.*

Ecclesiæ in honorem B. Mariæ dicatæ, memorantur a sancto Gregorio Turonensi, apud Constan-

tinopolim (p. 730). — De portu, Arvernus (p. 490). — Lugduni (p. 947). — Pictavi (p. 420, 475). — Romæ (p. 483). — Tolosæ (p. 338, 1394). — Trevis (p. 949). — Turoni (p. 412, 534, 743). — Divis (p. 1396). — De seriniolo (p. 456).

Nota. Hic pag. indicantur juxta edit. D. Ruinart.

LEANDER, HISPALENSIS EPISCOPUS.

Maria, Mater Domini, apex et specimen virginitatis, incorruptionis Mater. — Mater et dux virginum Maria. — Chorus virginum prosequens Mariam.

Meditare ut columba, sanctissima Virgo, et mente pertracta quæ in futuro tibi maneat gloria; quæ non acquievisti carni et sanguini, neque corpus illud sanctissimum prostrasti corruptioni. Age ergo, cogitare, præsumere, intellige, quibus te amplexibus cupiat Christus, quæ mundi calcasti illecebras; quo te desiderio chorus ille expectet virgineus, quam ipsis gradibus properantem cœlorum ardua vident, quibus chorus ipse virginalis pervenit ad Christum. Gaudet et Maria Mater Domini, apex et specimen virginitatis, incorruptionis Mater, quæ vos exemplo suo genuit, et manet integra; vos documento suo peperit, et dolores nescivit; genuit Sponsum, et Virgo est. Felix ille venter, qui novit gignere, non corrumpi. Beata illa fecunditas, quæ pariendo implevit mundum, hæreditavit cœlos, nec amisit velamina virginitatis. Ardeat cor tuum, soror, igne illo, quem Christus misit in terram. Excitet te flamma ignis ejus, et chorus ille virgineus prosequens Mariam. Ipsam ergo oculo mentis suscipe, ipsos comitare choros, ipsis te animi desiderio junge, ibi festina, ibi propera: ibi *reposita est corona justitiæ, quam reddet tibi Dominus justus judex in illa die (II Tim. iv, 8).* Senti fratris animum tuos desiderare profectus, senti fratris concupiscentiam velle te esse cum Christo. Qui etsi in me non habeo quod id te perficere volo, perdidisse me doleam quod te tenere desidero: erit mihi interim quædam portio remissionis, si tu quæ pars melior nostri es corporis, in via peccatorum non steteris; si quod tenes, firmissime teneas. Heu mihi! si alius accipiat coronam tuam. Tu apud Christum tutamen meum, tu charissima meum pignus, tu hostia mea sacratissima, qua expiari a colluvione peccati non dubito. Si tu accepta es Deo, si tu casto cubili cum Christo cubaveris, si tu Christi amplexibus fragrantissimo virginitatis odore inhæseris, profecto peccatoris memor fratris obtinebis pro reatu germani indulgentiam quam poposceris. Non te contristabit, qui te suæ copu-

lavit societati. Sinistra ejus, in qua est honor et gloria, sub capite tuo; et dextera ejus, in qua est longitudo vitæ, amplexabitur te (*Cant. ii, 6*). Talibus sponsi oblata amplexibus, meam veniam postulans obtinebis. Amor tuus in Christo erit indulgentia mea: et quantulumcunque spem remissionis habeo, si soror quam diligo ad nuptias Christi transierit; atque in illo terribili metuendoque judicio respiramentum aderit, ubi de factis, actibus, vel de commissis discussio fuerit; ubi de meis dispendiis, heu mihi! sum cogendus reddere rationem, tu solatium meum, tu respiramentum meum. Et vindicta quæ mihi debetur pro negligentia mea, forte castitatis tuæ sedabitur intercessionem. Defendes me profectu tuo a meo reatu operis, si tu Christo adhæseris, et si tu illi placueris, ego unde ei displiceo non gravabor, dum tibi indulget, mihi parcat; nec perire fratrem sinet, cujus spendit sororem. Per te forte mihi donabitur chirographum quod contraxi; dum te Christus fovet charitate, me non punit pro crimine. Miserere, soror, non tantum tui, sed et mei; ut unde tibi restat gloria, saltem mihi vel venia concedatur. Multæ in tuo erunt virgines comitatu: cum iis facile impetrabis pro me quod poposceris. Imo ipsa Mater et dux virginum Maria suum interpellabit pro tuo merito Filium; et ne te contristet pro me orantem, me eriget forte jacentem, et conscientia reatu mœrentem consolabitur. Non confundatur spes mea per te ad Deum. Meo igitur hortamento, meo ministerio, Dei quidem dono, sed meo obsequio, hanc tenes professionem. Sit ergo mihi integritas tua causa veniæ, quæ tibi erit causa coronæ. Averte, quæso, oculos a mundi falsis inanibus. Cœlos aspice, ubi est Sponsus tuus. Illuc animum dirige, ubi Christus est in Dei dextera sedens (*Col. iii, 1*). Omne enim quod in mundo est, concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum est (*I Joan. ii, 16*). Quæ sursus sunt quære; ubi est vita tua, illic sint et desideria tua; ubi est Sponsus tuus, ibi sit et thesaurus tuus. (*E Regul. seu lib. De institutione virginum, in Prolog.*)

I. — *B. Maria mulier dicitur non propter privationem virginitatis, sed propter differentiam sexus.*

De Filio ita scribit Apostolus : *Cum autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret (Galat. iv, 4).* Misit, inquit, Filium suum factum ex muliere, quo nomine quis catholicus nesciat, non eum privationem virginitatis, sed differentiam sexus, Hebræo loquendi more, significare voluisse ? Cum itaque ait : *Misit Deus Filium suum, factum ex muliere*, satis ostendit eo ipso missum Filium, quo factus est ex muliere. Quod ergo de Deo natus est, in hoc mundo erat : quod autem de Maria natus est, in hunc mundum missus advenit. (*Thesaur. cap. 241.*)

II. — *Corrupto animo feminæ (id est Evæ) ingressus est morbus ; integro corpore feminæ (id est Mariæ Virginis) processit salus.*

Quia per superbiam homo lapsus est, humilitatem

[Deus] adhibuit ad sanandum : serpentis sapientia decepti sumus, Dei stultitia liberamur. Quemadmodum autem illa sapientia vocabatur, erat autem stultitia contemnentibus Deum, sic ista quæ vocatur stultitia, sapientia est vincentibus diabolum. Nos immortalitate male usi sumus, ut moreremur ; Christus mortalitate bene usus est, ut viveremus. Corrupto animo feminæ ingressus est morbus, integro corpore feminæ processit salus. (*Ibid. cap. 255.*)

III. — *Maria de Adam. — Domini caro de Maria.*

Dominus noster Jesus Christus de Adam corpus accepit, non de Adam peccatum traxit, templum corporeum inde sumpsit, non iniquitatem, quæ de templo pellenda est ; ipsam autem carnem quam traxit de Adam (Maria enim de Adam, et Domini caro de Maria) Judæi crucifixerunt, et ille resuscitaturus erat ipsam carnem in triduo quam illi in cruce erant occisuri (*Ibid. cap. 283.*)

SANCTUS GREGORIUS MAGNUS.

I. — *Maria exiit ex semine Abraham, de qua Christus carnem sumpsit.*

Quid est quod Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus a lumbis et desuper aspectum ignis intrinsecus per circuitum habere describitur, et a lumbis et deorsum speciem ignis splendentis in circuitu ? Investigandum namque est quare a lumbis et desuper ignem intrinsecus, nec tamen splendentem ignem habere narratur ; a lumbis vero et deorsum habere ignis speciem dicitur, non tamen hunc habere intrinsecus memoratur, quia et splendentem et in circuitu hunc habere describitur. Quid enim lumborum nomine, nisi propago mortalitatis exprimitur ? Propter quod etiam de Levi dicitur quia adhuc in lumbis patris erat cum Melchisedech occurrit Abraham (*Hebr. vi, 10*). De lumbis vero Abraham Virgo Maria exiit, in cujus utero Unigenitus Patris per Spiritum sanctum incarnari dignatus est. Ex qua incarnatione universo innotuit mundo Deus, sicut per Psalmistam dicitur : *Accingere gladium tuum circa femur tuum, potentissime (Psal. xlv, 4)*. Gladium etenim circa femur potentissimus sumpsit, quia sermo prædicationis illius ex incarnatione convaluit. Quid vero iste ignis designat, nisi ardorem sancti Spiritus, qui corda quæ repleverit incendit ? De quo ipsa Veritas dicit : *Ignem veni mittere in terram (Luc. xii, 49)*. Quid est ergo quod in hoc aspectu hominis qui prophetæ apparuit a lumbis superius intrinsecus per circuitum ignis ardet, a lumbis vero inferius non ignis intrinsecus, sed in circuitu resplendet, nisi quod ante Incarnationem Unigeniti Redemptoris nostri, sola intra se Judæa ardorem amoris ejus habuit ; post Incar-

nationem vero illius in circuitu ejus ignis resplendit, quia in universo mundo gentibus claritatem sancti Spiritus effudit ? Prius ergo ignis intrinsecus erat, sed splendor non erat, quia Spiritus sanctus in multis quidem Patribus Judæam replebat, sed ad notitiam gentium necdum ejus lumen emicuerat. A lumbis vero ejus et deorsum ignis in circuitu splendet, quia postquam de Virgine carnem sumpsit, in humano genere longe lateque sancti Spiritus dona dilatavit. Et notandum quod ignis iste a lumbis superius per circuitum esse describitur, non extrinsecus, sed intrinsecus, quia amoris flamma, sicut dictum est, in electis atque spiritalibus viris ubique in suis finibus Judæam replevit. Nec tamen exhibet extrinsecus, quia sese in multitudinem gentium non dilatabat. Quæ ardoris flamma visa est postmodum in circuitu splendere, quia per mundi cardines in universis gentibus omnipotentis Dei cœpit amor excreescere. (*In Ezech. hom. 8, n. 26.*)

II. — *Virgo concepit Filium Dei. — Sic Maria concepit et peperit Verbum Dei, ut eadem esset Virgo simul et Mater Dei. — Christus aliud ex Patre, aliud ex Matre, non alius.*

Huic se sapientiæ quasi quoddam topazium de Æthiopia æquare voluit, cum quidam hæresiarches dixit : Non invideo Christo Deo facto, quoniam si volo, et ipse possum fieri. Qui Jesum Christum Dominum nostrum, non per mysterium conceptionis, sed per profectum gratiæ Deum putavit, perversa allegatione astruens eum purum hominem natum, sed, ut Deus esset, per meritum profecisse, atque ob hoc æstimans et se et quoslibet alios

posse ei coæquari, qui filii Dei per gratiam fiunt, non intelligens, non attendens, quia *non adæquabitur ei topazium de Æthiopia.* (Jol. xxviii, 49.) Aliud est enim natos homines gratiam adoptionis accipere, aliud unum singulariter per divinitatis potentiam Deum ex ipso conceptu prodiisse. Nec æquari potest gloriæ Unigeniti habitæ per naturam alia accepta per gratiam; *Mediator quippe Dei atque hominum, homo Christus Jesus.* (I Tim. ii, 5), non, sicut iste hæreticus desipit, alter in humanitate, alter in deitate est. Non purus homo conceptus atque editus, post per meritum ut Deus esset accepit, sed nuntiante angelo, et adveniente Spiritu, mox Verbum in utero, mox intra uterum Verbum caro, et manente incommutabili essentia, quæ ei est cum Patre et cum sancto Spiritu coæterna, assumpsit intra virginea viscera unde et impassibilis pati, et immortalis mori, et æternus ante sæcula temporalis posset esse in fine sæculorum, ut per ineffabile sacramentum, conceptu sancto, et partu inviolabili, secundum veritatem utriusque naturæ, eadem Virgo et ancilla Domini esset et Mater. Sic quippe ei ab Elisabeth dicitur: *Unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me?* (Luc. i, 43.) Et ipsa Virgo concipiens dixit: *Ecce ancilla Domini; fiat mihi secundum verbum tuum.* (Ibid. 38.) Et quamvis ipse aliud ex Patre, aliud ex Virgine, non tamen alius ex Patre, alius ex Virgine, sed ipse est æternus ex Patre, ipse temporalis ex Matre; ipse qui fecit, ipse qui factus est; ipse speciosus forma præ filiis hominum per divinitatem, et ipse de quo dictum est: *Vidimus eum, et non erat aspectus, et non est species ei neque decor* (Isa. lxi, 2), per humanitatem. Ipse ante sæcula de Patre sine matre, ipse in fine sæculorum de Matre sine patre. Ipse templum, ipse conditor templi; ipse auctor operis, ipse opus auctoris; manens unus ex utraque et in utraque natura, nec naturarum copulatione confusus, nec naturarum distinctione geminatus. Sed quia non hæc tractanda suscepimus, ad exponendi ordinem redeamus. (Moral. lib. xviii, cap. 27, n. 35.)

III. — Eadem Virgo et Ancilla Domini dicitur et Mater.

Nestoriani vero quia in sanctæ Trinitatis nomine baptizantur, sed eos Judaicæ perfidiæ similes, Incarnationem Unigeniti non credentes, suæ hæreseos error obscurat, ad sanctam Ecclesiam catholicam venientes de veræ fidei firmitate et confessione docendi sunt, ut unum eundemque Dei et hominis Filium, Deum Dominum nostrum Jesum Christum credant, ipsum existentem in Divinitate ante sæcula, et ipsum factum hominem in fine sæculorum, quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* (Joan. i, 14.) Verbum vero carnem dicimus factum, non amittendo quod erat, sed suscipiendo quod non erat. Incarnationis enim suæ mysterio Unigenitus Patris nostra auxit, sua non minuit. Una itaque persona est Verbum et caro, sicut ipse

ait: *Nemo ascendit in cælum, nisi qui de cælo descendit, Filius hominis qui est in cælo.* (Joan. iii, 13.) Qui Filius Dei in cælo, erat Filius hominis qui loquebatur in terra. Hinc Joannes ait: *Scimus quia Filius Dei venit, et dedit nobis sensum.* (I Joan. v, 20.) Qui nobis quem sensum dederit, illico subjunxit: *Ut cognoscamus Deum verum.* Quem hoc loco verum Deum insinuat, nisi Patrem omnipotentem? Sed quid etiam de omnipotente Filio sentiat adjunxit: *Et simus in vero ejus Filio Jesu Christo.* Ecce ait verum Deum Patrem, verum ejus Filium Jesum Christum. Quem verum Filium quid esse sentiat apertius ostendit: *Hic est, inquit, verus Deus et vita æterna.* Si igitur juxta errorem Nestorii alius Verbum, alius esset homo Jesus Christus, qui verus est homo, utique verus Deus non esset et vita æterna. Sed unigenitus Filius Verbum ante sæcula factus est homo. Hic est ergo verus Deus et vita æterna. Certe cum hunc sancta Virgo conceptura esset, et loquentem ad se angelum audiret, ait: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi sicut dicis* (Luc. i, 38). Quæ cum eum concepisset, et ad Elisabeth cognatam suam pergeret, ab eadem Elisabeth protinus audivit: *Unde ego digna ut Mater Domini mei veniat ad me* (Luc. i, 43)? Ecce eadem Virgo et Ancilla Domini dicitur et Mater. Ancilla enim Domini, quia Verbum ante sæcula Unigenitus æqualis est Patri; Mater vero, quia in ejus visceribus ex sancto Spiritu de ejusque carne factus est homo. Nec alterius Ancilla, alterius Mater, quia dum Unigenitus Dei existens ante sæcula ex ejus utero natus est homo, investigabili miraculo facta est et Ancilla hominis per divinitatem, et Mater Verbi per carnem. Non autem prius in utero Virginis caro concepta est, et postmodum divinitas venit in carnem; sed mox ut Verbum venit in uterum, mox Verbum, servata propriæ virtute naturæ, factum est caro. Et perfectus homo, id est in veritate carnis et animæ rationalis, natus est per uterum Virginis unigenitus Filius Dei. Unde et unctus præ participibus dicitur, sicut Psalmista ait: *Unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis* (Psal. xlii, 8). Unctus quippe est oleo, dono videlicet Spiritus sancti. Sed præ consortibus unctus est, quia omnes nos prius peccatores homines existimus, et postmodum per unctionem sancti Spiritus sanctificamur. Ipse autem qui existens Deus ante sæcula, per sanctum Spiritum in utero Virginis homo conceptus est in fine sæculorum, ibi ab eodem Spiritu unctus est, ubi conceptus. Nec ante conceptus et postmodum unctus est; sed hoc ipsum de Spiritu sancto ex carne Virginis concipi, a sancto Spiritu ungi fuit. Hanc ergo nativitatis ejus veritatem quicumque a perverso errore Nestorii revertuntur coram sancta fraternitatis vestræ congregatione fateantur, eundem Nestorium cum omnibus sequacibus suis, et reliquis hæreses anathematizantes. Venerandas quoque synodos quas universalis Ecclesia recipit, se recipere

et venerari promittant; et absque ulla dubitatione eos sanctitas vestra, servatis eis propriis ordinibus, in suo cœtu recipiat, ut dum et per sollicitudinem oeculta mentis eorum discutitis, atque eos per veram scientiam recta quæ tenere debeant docetis, et permansuetudinem nullam eis contrarietatem vel difficultatem de propriis suis ordinibus facitis, eos ab antiqui hostis ore rapiatis; et tanto vobis apud omnipotentem Deum æternæ gloriæ crescat retributio, quanto multos colligitis, qui vobiscum in Domino sine fine glorientur. Sancta itaque Trinitas orantes pro nobis sua vos protectione custodiat, vobisque in amore suo dona adhuc multipliciora concedat. (Epist. 67.)

IV. — *Virgo Maria Dei Genitrix omnem creaturam transcendit, Maria meritorum verticem supra omnes angelorum choros, usque ad solium Deitatis erexit. — Altitudo Mariæ supra omnes sanctos refulsit.*

De Ramatha Sophim, de monte Ephraim. (I Reg. 1, 1.) Ramatha, Sophim et Ephraim, Hebraica nomina sunt, quorum primum in lingua nostra sonat, *Visio consummata*, secundum vero, *Specula*; tertium denique, *Frugifer*, sive *fructificans*, interpretatur. Quæ autem est visio consummata, nisi Dei omnipotentis cognitio perfecta? Hanc profecto consummatam visionem Doctor gentium insinuat, dicens: *Videmus nunc per speculum in enigmate, tunc autem facie ad faciem; nunc cognosco ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum.* (I Cor. xiii, 12.) Et quid specula, nisi illa angelorum sublimitas intelligitur? Specula quippe in sublimi, ad clariorem visionem; eligitur. Ramatha autem Sophim recte dicitur: quia illa Conditoris nostri perfecta cognitio, a solis illis beatis civibus haberi potest, qui in superna illa sublimitate consistunt. Jubar quippe æterni luminis in sui plenitudine, non in imò præsentis exsiliis, sed de statu respiciatur æternæ sublimitatis. Unde bene Ramatha Sophim in monte Ephraim sita perhibetur. Quis est enim mons Ephraim, nisi cælum? Mons quippe est frugifer, qui æternæ pulchritudinis flores, et fructus indeficientis gaudii, semper profert. Bene autem, et Ramatha, et Sophim in Ephraim monte sita perhibentur, quia illa omnipotentis Dei æterna visio, et altitudo illa civium beatorum, non in terra habetur, sed in cœlo. De Ramatha namque se esse insinuans, ait: *Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem.* (Joan. x, 15.) Hinc iterum dicit: *Nemo novit Filium nisi Pater, et Patrem nemo novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare.* (Matth. xi, 27; Luc. x, 22.) De specula, hoc est sublimi fuit, qui et Judæos increpans, dicit: *Vos de deorsum estis, ego autem de supernis sum; vos de hoc mundo estis, ego autem non sum de hoc mundo.* (Joan. viii, 23.) De monte Ephraim fuit, qui dicit: *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi.* (Joan. vi, 51.) De monte Ephraim eum fuisse Joannes Baptista, affirmans, ait: *Qui de cœlo venit, super omnes est.*

SUMMA AUREA DE B. V. MARIA. V.

(Joan. iii, 31.) Hinc Psalmista ait: *A summo cœlo egressio ejus.* (Psal. xviii, 77.) Hinc gentium Doctor ait: *Secundus homo de cœlo, cælestis.* (I Cor. xv, 47.) Vir ergo, qui unus fuisse asseritur, de Ramatha Sophim de monte Ephraim exstitisse perhibetur: quia qui inter omnes natus supra omnes enituit, inde tantus in terra apparuit, quia de cœlo venit. De Ramatha quippe Sophim fuit, quia etsi incomparabilis hic refulsit, magnitudo tamen excellentiæ ejus non capitur, nisi ubi ejus perfecta cognitio æternis civibus exhibetur. Nam hic eum in excellentia virtutis aspexerat, qui dicebat: *Quod vidimus, et audivimus, et manus nostræ contrectaverunt de Verbo vite.* (I Joan. i, 1.) Sed quia magnitudinem excellentiæ ejus non viderat, in Ramatha eam nobis repromittit, dicens: *Cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est.* (I Joan. iii, 2.)

Potest autem hujus montis nomine, beatissima semper Virgo Maria Dei Genitrix designari: mons quippe fuit, quæ omnem electæ creaturæ altitudinem electionis suæ dignitate transcendit. Annon mons sublimis Maria, quæ ut ad conceptionem æterni Verbi pertingeret, meritorum verticem supra omnes angelorum choros, usque ad solium Deitatis erexit? Hujus enim montis præcellentissimam dignitatem Isaïas vaticinans ait: *Erit in novissimis diebus preparatus Mons domus Domini in vertice montium.* (Isa. ii, 2.) Mons quippe in vertice montium fuit, quia altitudo Mariæ supra omnes sanctos refulsit. Nam sicut mons altitudinem, ita domus designat habitationem. Mons quippe et domus apte dicitur, quæ dum incomparabilis est illustrata meritis, Dei Unigenito, in quo recumberet, sacrum præparavit uterum. Nam mons in vertice montium Maria non fieret, si supra angelorum altitudinem hanc divina fecunditas non levaret. Et domus Domini non fieret, si in ejus ventre, per assumptam humanitatem, Verbi divinitas non jaceret. Sed recte Mons frugifer dicitur, de qua optimus fructus, id est novus homo, generatur, quam certe in fecunditatis suæ gloria pulchram ornatamque propheta respiciens, ait: *Egredietur Virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet.* (Isa. xi, 1.) De hujus namque montis fructu, David Deo exsultans, ait: *Conspiceantur tibi populi, Deus; conspiceantur tibi populi omnes, terra dedit fructum suum.* (Psal. lxxvi, 6.) Terra quippe fructum suum dedit, quia quem Virgo peperit, non concepit materiali opere, sed sancti Spiritus obumbratione. (Luc. i, 35.) Hinc eidem regi et propheta a Domino dicitur: *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam.* (Psal. cxxxi, 11.) Hinc Isaïas ait: *Erit fructus terræ sublimis.* (Isa. iv, 2.) Nam quem Virgo genuit, non solum homo sanctus fuit, sed etiam potens Deus. De hoc fructu ad eandem beatam Virginem, Elisabeth salutante, dicitur: *Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.* (Luc. i, 42.) Recte igitur mons Ephraim dicitur, quæ dum ineffabili di-

gnitate divinae generationis attollitur, in ejus fructu, arida humanae conditionis germina revirescunt. Vir igitur de Ramatha Sophim factus est de monte Ephraim : quia qui per divinitatis suae potentiam angelos condidit, de carne praecelsae Virginis formam suscepit humanitatis. Et quia per humanitatem, quam assumpsit, non ex infidelibus, sed ex fidelibus nasci voluit, sequitur : *Filius Jeroboam, filii Eliu, filii Thau, filii Saph. (In I Reg. Expos., lib. I, cap. 1, n. 4 et 5.)*

V. — *Sancta Dei Genitrix semper Virgo Maria. — Maria Domina.*

Sed neque hoc sileo quod praedictus Probus Dei famulus de sorore sua, nomine Musa, puella parva, narrare consuevit, dicens, quod quadam nocte ei per visionem sancta Dei Genitrix semper Virgo Maria apparuit, atque coevas ei in albis vestibus puellas ostendit. Quibus illa cum admisceri appeteret, sed se eis jungere non auderet, beate Mariae Virginis voce requisita est an vellet cum eis esse atque in ejus obsequio vivere. Cui cum puella eadem diceret, Volo, ab ea protinus mandatum accepit, ut nihil ultra leve et puellare ageret, et a risu et jocis abstineret, sciens per omnia quod inter easdem virgines quas viderat, ad ejus obsequium die tricesimo veniret. Quibus visis, in cunctis suis moribus puella mutata est, omnemque a se levitatem puellaris vitae magnae gravitatis deterisit manu. Cumque eam parentes ejus mutatam esse mirarentur, requisita rem retulit, quid sibi Dei Genitrix jusserit, vel qua die itura esset ad obsequium ejus indicavit. Tunc post vicesimum quintum diem febre correpta est. Die autem tricesimo cum hora ejus exitus propinquasset, eandem beatam Genitricem Dei cum puellis quas per visionem viderat, ad se venire conspexit. Cui se etiam vocanti respondere coepit, et depressis reverenter oculis aperta

voce clamare : « Ecce, Domina, venio; ecce, Domina, venio. » In qua etiam voce spiritum reddidit, et ex virgineo corpore, habitatura cum sanctis virginibus exivit. (*Dialog. lib. IV, cap. 17.*)

VI. — *Mentis refrigerium Mariae datum*

Sancta Ecclesia in Sponsi sui laudibus laeta clamat : *Sub umbra illius quem desideraveram sedi. (Cant. II, 3.)* De hujus ardoris temperie ei per Isaiaam promittente Domino dicitur : *Pro saliuca ascendet abies, et pro urtica crescet myrtus. (Isa. LV, 15.)* Pro saliuca namque in ea ascendit abies, dum in sanctorum corde pro abiectione terrenae cogitationis altitudo supernae contemplationis exoritur. Urtica vero igneae omnino naturae est. Myrtus autem temperativae fertur esse virtutis. Pro urtica igitur crescit myrtus, cum iustorum mentes a prurigne et ardore vitiorum ad cogitationum temperiem tranquillitatemque perveniunt, dum jam terrena non appetunt, dum flammam carnis desideriis caelestibus extinguunt.

Propter hoc quoque mentis refrigerium coelitus datum Mariae dicitur : *Virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Quamvis hac in re per obumbrationis vocabulum incarnandi Dei, utraque potuit natura signari. Umbra enim a lumine formatur et corpore. Dominus autem per divinitatem lumen est, qui, mediante anima, in ejus utero fieri dignatus est per humanitatem corpus. Quia ergo lumen incorporeum in ejus erat utero incorporandum, ei quae incorporeum concepit ad corpus dicitur : *Virtus Altissimi obumbrabit tibi*; id est, corpus in te humanitatis accipiet incorporeum lumen divinitatis. Sed jam de iniquo quolibet quod coepimus exsequamur. Tollit ergo eum ventus urens, quia videlicet malignus spiritus eum quem nunc succenderit igne perversae concupiscentiae, rapit postmodum ad flammam gehennae. (*Moral. lib. XVII, cap. 20, n. 52, 53.*)

S. FORTUNATUS (VENANTIUS), PICTAV. EPISCOPUS.

Hymnus de Nativitate Domini.

Agnoscat omne saeculum
Venisse vitae praemium :
Post hostis asperi jugum,
Apparuit redemptio.
Isaías quae concinit,
Completa sunt in Virgine;
Annuntiavit angelus,
Sanctus replevit Spiritus.
Maria ventre concipit
Verbi fideli semine;
Quem totus mundus non capit,
Portant puellae viscera.
Radix Jesse floruit,
Et virga fructum edidit;

Fecunda partum protulit,
Et virgo mater permanet.

Præsepe poni pertulit,
Qui lucis auctor exstitit,
Cum Patre caelos condidit,
Sub matre pannos induit.

Legem dedit qui saeculo,
Cujus decem praecepta sunt,
Dignando factus est homo,
Sub legis esse vinculo.

Adam vetus quod polluit,
Adam novus hoc abluit,
Tumens quod ille dejecit,
Humillimus hic erigit.

Jam nata lux est, et salus,

Fugata nox, et vita mors.

Venite, gentes, credite,

Deum Maria protulit.

De sancta Maria.

Quem terra, pontus, æthera

Colunt, adorant, prædicant,

Trinam regentem machinam :

Clastrum Mariæ bajulat.

Cui luna, sol et omnia

Deserviunt per tempora,

Perfusa cæli gratia,

Gestant puellæ viscera.

Mirantur ergo sæcula,

Quod angelus fert semina,

Quod autem Virgo concepit,

Et corde credens accipit.

Beata Mater munere,

Cujus supernus artifex,

Mundum pugillo continens,

Ventris sub arca clausus est.

Beata cæli nuntio

Fecunda sancto Spiritu,

Desideratus gentibus

Cujus per alvum fusus est.

Divisio.

O Gloriosa Domina,

Excelsa super sidera,

Qui te creavit provide,

Lactasti sacro ubere.

Quod Eva tristis abstulit

Tu reddis almo germine :

Intrent ut astra flebiles,

Cæli fenestra facta est.

Tu Regis alti janua,

Et porta lucis fulgida :

Vitam datam per virginem,

Gentes redemptæ, plaudite.

Gloria tibi, Domine, etc.

De sancta Maria.

Ave, maris stella,

Dei Mater alma,

Atque semper virgo,

Felix cæli porta.

Sumens illud ave

Gabrielis ore,

Funda nos in pace,

Motans Evæ nomen.

Solve vincla reis,

Profer lumen cæcis,

Mala nostra pelle,

Bona cuncta posce.

Monstra te esse matrem.

Sumat per te preces,

Qui pro nobis natus

Tulit esse tuus.

Virgo singularis,

Inter omnes mitis,

Nos culpis solutos,

Mites fac et castos.

Vitam præsta puram,

Iter para tutum,

Ut videntes Jesum,

Semper collætetur.

Sit laus, etc.

(*Miscell. lib. III, cap. 3, 4, 5.*)

*In nomine Domini nostri Jesu Christi, et domine
meæ Mariæ, matris ejus. De virginitate.*

[In hoc poemate de virginitate, quod scriptum est
Agneti abbatissæ, cœlestium spirituum eliori,
aliorumque sanctorum, cœtus ac festa describun-
tur. In eodem Radegundis egregie laudatur, atque
ejus exemplum ad virtutis studium et imitationem
Agneti proponitur. Postremo cœlestis triumphus,
et Christus, in concione sanctorum, ardoros virgi-
nitatis labores ejusque laudes et fructus prædicans
inducitur, ac quanto illa anteat conjugio, cum ex
propriis ejus laudibus, tum ex ærumnis ac labori-
bus nuptiarum, declaratur.]

Culmina multa polos radianti lumine complent,

Lætanturque suis agmina sancta choris,

Carmine Davidico plaudentia brachia texunt,

Creditur et sacro tripudiare gradu.

Cœtibus angelicis hominum sociata proægo,

Reddit honorificum laudis amore sonum,

Alternis vicibus divina poemata psallunt,

Atque Creatori mystica verba canunt.

Lucida sidereo cœli sirepit aula tumultu,

Laudibus et Domini concutit astra fragor.

Hinc patriarcharum resonant modulamina vocum,

Inter quos Abrahamæ est maxima cura fide.

A quo acceperunt, reddunt dehinc verba prophetæ,

Moses ante alios dux, mare teste, viros.

Inde favent fratres, et celsa cæterva piorum,

Lumen apostolicum, præmeditante Petro.

Qui valet ex meritis cineres animare sepultos,

Et revocare diem, voce jubente, potest.

Hinc mercede pari sequitur prius ordo senatum,

In quibus est Stephanus, victor honore prior.

Quos saxis, gladiisque, fame, site, frigore, flammis,

Ereptos terris jungit in astra fides.

Casibus heu! variis, quos sic tulit ira furentis,

Etsi mors dispar, lux tamen una tenet.

Inde Dei genitrix, quia Virgo Maria coruscat,

Virgineasque Agni de grege ducit oves.

Ipsa puellari medio circumdata cœp.

Luce pudicitie splendida castra trahit.

Per paradisiacas epulas sua vota canentes,

Ista legit violas, carpit et illa rosas.

Prætorum gemmas ac lilia pollice rumpunt.

Et quod odoratum est, flore comante, metunt.

Euphemia illic, pariter quoque plaudit Agathe,

Et Justina simul, consociante Tecla.

Hic Paulina, Agnes, Basilissa, Eugenia regnant,

Et quascunque sacer vexit ad astra pudor.

Felices quarum Christi contingit amore

Vivere perpetuo nomina fixa libro.

Hæc inter comites conjuncta Cesaria fulget,

Temporibus nostris Arelatense decus.

Cæsarii monitis luci sociata perenni,

Si non martyrii, virginitatis ope.

Quos Liliola refert, æquatis moribus, ambos,
 Et claram hæredem proxima palma manet.
 Et quæcumque suos vigilans meditabitur actus,
 Ipsis erit egregio participanda gradu.
 Concipiente fide, Christi Radegundes amore
 Cæsarii lambit regula quidquid habet.
 Cujus pontificis refluentia pectore mella
 Colligit, et rivos insatiata bibit.
 Quantum fonte trahit, tantum sitis addita crescit,
 Et de rore Dei plus madefacta calet.
 Nec sibi, sed cunctis generaliter unica vivens,
 Felix angustam pandit ad astra viam.
 Sed tibi præ reliquis, mater pia, charior instat,
 Eligit excelso consociare choro.
 Res probat ipsa tamen, quoniam quæ filia constas,
 Te matrem votis optat habere suam.
 Quamque suis genibus charam nutritvum alumnæ,
 Præficit ecce suo constituenda loco;
 Et quæ te semper baculi moderamine rexit,
 Prompta sub imperio vult magis esse tuo.
 Proficit illa sibi, cum tu præponeris illi,
 Illa subit votum, te potiente gradu.
 Ecce diem festum tandem, pietate Tonantis,
 Quem precibus genitrix sæpe regabat, habet,
 Cujus respirant tacito præcordia pulsu,
 Angustosque animos gaudia larga replent.
 Expectata nimis oculos ad tempora tendens,
 Semina lætitiæ dona superna metit.
 Optat adhuc supplex, unum quod restat honoris.
 Ut placeas Christo, consocianda polo.
 Qualiter hæc capias, labor esse videtur agentis.
 Sed labor iste brevis fruge replendus erit.
 Servitio Domini subdenda est ad juga cervix,
 Nec grave, sed leve sit, quidquid amore feres.
 Non aliunde petas, in matre exempla require;
 Aspicias ante oculos quod mediteris opus;
 Cum qua festinas simul esse in luce perenni,
 Condecet hic simili currere lege viam.
 Sit tibi dulce decus, veneranda Cæsaria præsens,
 Præsule Cæsario non caritura tuo.
 Illos corde sequens, mandataque corpore comples,
 Ut teneas flores, has imiteris apes.
 Respice qui voluit nasci se ventre puellæ,
 Et Domini summi qua caro carne venit.
 Spiritus intactam venerabilis attigit alvum,
 Virgineam cupiens inhabitare domum.
 Hanc Deus ingrediens, hominis quæ nesciit usum,
 Sola suo nato conscia virgo viro.
 Concipiente fide, nullo se semine lussit
 Et quo factus homo est, non fuit alter homo.
 Virginitas felix, quæ partu est digna Tonantis,
 Quæ meruit Dominum progenerare suum.
 Tempa Creatoris sunt membra pudica puellæ,
 Et habitat proprius tale cubile Deus,
 Quantum sponsa potest de virginitate placere,
 Ipsa Dei genitrix non nisi virgo placet.
 Sara, Rebecca, Rachel, Esther, Judith, Anna, Noemi,
 Quamvis præcipue culmen ad astra levant:
 Nulla tamen meruit mundi generare parentem,

Quæ Dominum peperit, clausa Maria manet.
 Intemerata Deum suspendit ab ubere natum,
 Et panem cæli munere lactis alit.
 Hoc ergo in sponsæ nunc viscere diligit ipse,
 Quod prius in matre legit honore sacer.
 Pectora liberius penetrat sibi cognita soli,
 Et quo nemo fuit, lætior intrat iter.
 Hæc sua membra putans, quæ nulla injuria luscet,
 Quæ neque sunt alio participata viro,
 Mitis in affectu, pectus complectitur illud,
 Promptus amore colens, quo alter amator abest.
 Cum sua regna Deus pariter velit omnibus esse,
 Hoc commune tamen Christus habere fugit.
 Per paradisiacas epulas cupit esse cohares,
 Virgineam solus vult habitare domum.
 Castra pudicitiae melius rex ipse tœtur,
 Si sibi non violet turba dicata fidem.
 Ipse voluntatem si viderit esse fidelem,
 Proque suis famulis et Deus arma tenet.
 Lorica, galea, clypeo præmunit amantem,
 Et stabilis solidum mentis in arce gradum.
 Ballista jaculans pro te mox exit in hostem,
 Perdat ut adversos, qui tibi bella movent,
 Urrit ad amplexus post prælia gesta triumphans,
 Inficiens labiis oscula casta sacris.
 Mlanditur, refovet, veneratur, honorat, obumbrat,
 Et locat in thalamo membra pudica suo.
 Siderei proceres ad regia vota frequentes,
 Certatim veniunt, agglomerando chorum.
 Quo præter cherubin, seraphim, reliquosque beatos,
 Aligeros comites, quos tegit umbra Dei,
 Bis duodena senum concursat gloria vatum
 Attoniti, sensu plaudere, voce, manu.
 His venit Elias, illis in curribus Enoch,
 Et nati dono, virgo Maria prior.
 Jurisconsulti Pauli comitante volatu,
 Princeps Romana currit ab arce Petrus.
 Conveniunt ad festa simul sua dona ferentes,
 Hi quorum cineres Urbs, caput orbis, habet,
 Culmen apostolicum, radianti luce coruscum.
 Nobilis Andream mittit Achaia suum.
 Præcipuum meritis Ephesus veneranda Joannem,
 Dirigit et Jacobos terra beata sacros,
 Læta suis votis Hierapolis alma Philippum,
 Producent Thomam munus Edessa pium.
 Inde triumphantem fert India Bartholomæum,
 Matthæum eximium Naddaver alta virum.
 Hinc Simonem ac Judam lumen Persida gemellum,
 Læta relaxato mittit ad astra sinu.
 Et sine rore ferax Ægyptus torrida Marcum.
 Lucæ evangelica participante tuba.
 Africa Cyprianum, dat Siscia clara Quirinum.
 Vincenti Hispana surgit ab arce decus.
 Egregium Albanum secunda Britannia profert,
 Massilia Victor martyr ab urbe venit.
 Porrigit ipsa decens Arelas pia dona Geæsi,
 Astris Cæsario concomitante suo.
 Ipse Parisiaca properat Dionysius urbe,
 Angustoduno, Symphoriane, venis.

Privatum Gabalus, Julianum Arvernus abundans,
 Ferreolum pariter pulchra Vienna gerit.
 Hinc simul Hilarium, Martinum Gallia mittit,
 Te quoque, Laurenti, Roma, beate, tulit.
 Felicem meritis Vicetia lata refundit,
 Et Fortunatum fert Aquileia suum.
 Vitalem, ac reliquos, quos chara Ravenna sepultat,
 Gervasium, Ambrosium, Mediolane, meum.
 Justinam Patavum, Euphemiam huc Chalcedon
 [offert,
 Eulalia Emerita tollit ab urbe caput.
 Cæciliam Sicula profert, Seleucia Teclam,
 Et legio felix Agaunensis adest.
 Europæ atque Asiæ quis lumina tanta recurrit ?
 Vel tua quis possit pignora, Roma, loqui ?
 Undique collectos diversis partibus orbis,
 Agminibus junctis, regia pompa trahit.
 Intrant, sidereo vernantes lumine, portas.
 Excipit hos proceres urbs patefacta poli.
 Incedit sensim tunc prætextata potestas,
 Ordine patricio sic potitura loco.
 Nobilitas cæli, dives cruce, sanguine Christi,
 Festinat festos concelebrare choros.
 Paupertas terræ, censu cæleste redundans,
 Consulibus tantis regia vota colit.
 Undique distinctæ numerosa sedilia complent,
 Attonitique silent, rege loquente, Patres.
 Majestas arcana Dei tum pondere fixo,
 Alloquitur proceres, quos sua dextra regit.
 Hæc mihi pollicitum servavit virgo pudorem,
 Nec voluit placitam dilacerare fidem :
 Sollicitis animis, sponsi vestigia sectans,
 Et mea vota petens, inviolata venit.
 Per tribulos gradiens, spinæ cavefecit acumen.
 Sentibus in mediis nescia ferre vepres.
 Vipera, seps, jaculus, basiliscus, hemorrois, aspis.
 Faucibus horrificis sibila torsit iners,
 Inde sagitta volans, hinc terruit arcus euntem,
 Docta sed insidiis cautius ire suis,
 Inter tot hostes nulli se subdidit insons,
 Vulnera suscepit, sed tolerando fuit
 Per tela, et gladios, tenuit mora nulla sequentem,
 Sed tam dura nimis nonnisi ferret amor.
 Ad me aures, oculos, animos suspensa tetendit,
 Cum terris jaceat, jam super astra fuit.
 Singultus, gemitus, curas, suspiria, fletus
 Sæpius audiui, non abolenda mihi.
 Abscondens aliis, nulli confessa dolores,
 Intellecta mihi murmura clausa dedit.
 Vidit forte meum quoties in imagine vultum,
 Oscula dans labiis, lumine fudit aquas,
 Pervigil incubuit, si forte aliunde venirem,
 Marmore jam tepido frigida membra premens,
 Hæc gelesfacta meum servavit in ossibus ignem,
 Visceribus rigidis pectus amore calet.
 Corpore despecto, recubabat in aggere nuda,
 Seque oblita, jacens immemor ipsa fuit.
 Fletibus assiduus exhausto humore genarum,
 Siccatis oculis, terra natabat aquis.

Et quia me vivens carnali lumine quondam
 Cernere non potuit, misit amata precem.
 Nam mihi sollicito nocturnis sæpius horis,
 Scripta suis lachrymis pagina lecta fuit
 Plena quidem variis tremulo sermone querelis,
 Quod sine me sola mœsta jaceret humo.
 Cujus ab ore fluens nativo gutta liquore,
 Hæc dedit in tremulis signa relata notis :
 Strata solo recubo, lacrymans neque cerno, quod opto,
 Tristis in amplexu, pectore saxa premo.
 Sponso absente manens tam dura cubilia servo ;
 Nec mea, quem cupiunt, membra tenere queunt.
 Dic ubi sis, quem exspecto gemens, qua te urbe re-
 [quiram ?
 Quave sequar, nullis semita nota locis.
 Ipsa venire velim, properans si possit in astris
 Pendula sideream planta tenere viam.
 Nunc sine te fuscis graviter nox occupat alas,
 Ipsaque sole micans, est mihi cæca dies.
 Lilla, narcissus, violæ, rosa, nardus, anemum,
 Oblectant animos gemina nulla meos.
 Ut te conspiciam, per singula nubila prendo,
 Et vaga per nebulas lumina ducit amor.
 Ecce procellosos suspecta interrogo ventos,
 Quod mihi de Domino nantiet aura meo ?
 Proque tuis pedibus cupio crementa lavare,
 Et tua templa mihi tergere crine libet.
 Quidquid erit, tolerem ; sunt omnia dulcia, dura,
 Donec te videam, hæc mihi pœna placet.
 Tu tamen esto memor, quoniam tua vota requiro ;
 Est mihi cura tui, sit tibi cura mei.
 Ille referens avidis jactabat brachia palmis,
 Si possit plantas forte tenere meas :
 Cum decepta sibi sine me sua dextra rediret,
 Luminis instillans ora lavabat aquis.
 Cum recubaret humo, neque victa sopore quievit,
 Consulitur ei sæpe simul jacui.
 Condolui pariter, lacrymarum flumina tersi,
 Oscula dans rutilis mellificata favis.
 Nunc igitur regnet, placidoque fruatur anore,
 Quæ mihi jampridem pectore juncta fuit.
 Ascensu fremit aula poli, residente senatu,
 Nomen perpetuo scribitur inde libro.
 Traditur æternum mansura in sæcula censum,
 Virginis in thalamos fundit Olympus opes.
 Inseritur capiti radians diadema beryllis,
 Ordinibus variis alba smaragdus ines'.
 Alligat et nitidos amethystina vitta capillos,
 Margaritato flexilis arte sinu.
 Sardonyche impressum per colla monile coruscat,
 Sardia purpurea luce metalla micant.
 Dextræ armilla datur chalcedone jaspide, mista,
 Aut hyacintheo sudat honore manus.
 Bractea gemmatam cycladem fila catenant,
 Sidereis donis arta sigilla tument.
 Pulchra topaziacis oneratur zona lapillis,
 Chrysolitha auratam fibula claudit acum.
 Veste superposita, bis torta purpura bysso,
 Qualem nupta Dei ferre puella potest,

His cumulatâ bonis thalamo regina sedebit,
 Atque polis sobolem sub pede Virgo premet.
 Cui tamen hoc opus est cum virginitatis honore,
 Ut placeat sponso mens moderata suo.
 Inconcessa gravem teneat patientia vultum,
 Viribus ire suis, ne labefacta ruat.
 Nôn faciles animos ventosa procella fatiget,
 Fluctibus in mediis anchora cordis agat.
 Virtutum speciale decus patientia fulget,
 Qua gradiaris iter, Job tibi signa dabit.
 Quidve loquar humilem, quem gratia celsa decorat?
 Et quantum ima petit, surgit ad alta magis.
 Quod diversa nimis divisa est causa duobus,
 Qui jacet, ille subit; qui timet, ipse cadit.
 Hæc exempla quidem Josèph Pharaôque dederunt:
 Tollitur ille lacu, mergitur iste freto.
 Est etiam laudis, stipendia poscere tantum;
 Ne premat ipsa suum pestis avara sinum.
 Contentos minimis, si non majora requirat,
 Pauper in angusto regnat, habendo Deum.
 Saphira vel mulier geminis largita minutos,
 Illa tenendo perit, hæc sua dando manet.
 O nimium felix quem non modo mollia frangunt,
 Judice qui sese membra labore terit!
 Spernit opum laqueos, unguenta, toreumata fluxa,
 Ut custos animæ sit rigor ipse suæ.
 Hoc etiam recolens, quid possit parcior usus,
 Sobrietas Judith vincere sola facit.
 Quidve animum dulcem memorem, quem gratia pa-
 Cum intra se populos viscera chara ferant. [scit!
 Pacificus, gaudens, unus complectitur omnes,
 Stringit in affectu pectora cuncta suo.
 O nimium felix, florens bonitate voluntas,
 Qua sine nil populo, nec placet ara Deo!
 Hoc opus, ut quotiens aliquo mens fertur amaro,
 Firmet in adversis spes comitata fidem.
 Aspera ne frangant, tumidos neque prospera reddant,
 Sic mediocre tenens, cautius itur iter.
 Hæc bona sumit homo, tribuat si gratia Christi,
 Inspirante illo, vel moderante gradum.
 Illis ornata bonis radiantia lumina fundis,
 Illas retinens gemmas, tu quoque gemma micas.
 Virginitas felix nullis aquanda loquelis,
 Nec si centenos suppleat ore sonos.
 Quod prius est, siue sorde nitet, venerabilis orbi,
 Naturæ proprium non vitando bonum.
 Corporis illesum servans pretiosa talentum,
 Perpetuas retinens, nescia furis, opes.
 Non premit incluso torpentia viscera fetu,
 Aut grave facta jacet pignore mesta suo,
 Inter anhelantes animæ seu corporis æstus,
 In dubio pendens stamine fessa salus.
 Quando suis jaculis uteri læsura tumescit,
 Atque voluptatis morbida crescit Hydrus.
 Ultra hominis habitum tantum cutis effera turget,
 Ut pudeat matrem hoc, quod amore gerit.
 Se fugit, et propriis verecunda parentibus aufert,
 Donec depositum sarcina solvat onus.
 Quis genitum partus verbis æquare valebit?

Aut cui tot lacrymas carmine flere vacet?
 Cum sua secretum compago relaxat honestum;
 Atque dolore gravi viscera fascis agit.
 Victa puerperio, membrorum porta patescit,
 Exit et ad lucem fors sine luce puer.
 Non vivat genitus genitrix, se oblita, requirit,
 Tristis et ad natum lumina lassa trahit.
 Respicit expositum, nec jam sua mater, alumnam,
 Quæ vix dum peperit, hæc modò funus habet.
 Nec mater meruit modo hæc, nec virgo vocari,
 Hæc duo damna dolens, se mala nupta genuit.
 Nam valido fuerat matris spes rapta dolore.
 Nec fletu nati se fovet illa sui.
 Non charas lacrymas infantis ab ore resorbet,
 Aut teneras voces, lacte fluente, rapit.
 Tristis decrepito damnat sua viscera luctu,
 Quod jecit natus, heu! dolet ille sinus.
 Quod si vita manet pueri, nec semper habenda,
 Incipiat teneros ut dare voce sonos:
 Imperfecta rudis collidens murmurâ linguæ,
 Cum matrem dulci fauce susurrus alit.
 Continuatque nefas, rapiatur pectore matris;
 Atas ad damnum crevit adulta suum.
 Triste flagellatis genitrix orbata capillis,
 Defuncti in labris ubera sicca premit.
 Infundens lacrymas, lamenta resuscitat ardens,
 Et gelidum corpus, fonte tepente, lavat.
 Dilacerat faciem, criem aufert, pectora tundit,
 Heu dolor armatus, sic sua membra ferit!
 Si videt alterius natum, sua pignora deslet,
 Aequalemque suum tristis obisse genuit.
 Alter si ploret, currat, stet, gaudeat infans,
 Ante oculos nati ludit imago soi.
 Quem semel effudit, per cuncta momenta requirit,
 Nec mi eræ matris pendet ad ora puer.
 Quid si aliud gravius, moriatur et ipse jugalis,
 Quæ nova nupta fuit, jam viduata jacet.
 De thalamo ad tumultum, modo candida, tam cito
 [nigra;
 Ante quibus caluit frigida membra tenet.
 Construit exsequias, perversaque vota celebrans
 Exornat tumultum, heu! spoliando torum.
 Sæpe maritale repetit miserando sepulcrum,
 Contemptaque domo, funus amara colit.
 Incumbit tumulo, solatia cassa requirens,
 Cujus membra prius, nunc super ossa premit,
 Fletibus irriguis, perituro carmine, luget:
 Funeris obsequio lumina perdit amor.
 Quot mala plebeie veniant quis pandere possit?
 Vix bene reginæ, quæ viduata manet.
 Non veto conjugium, sed præfero virginis alvum,
 Quod dat apostolica Paulus ab ore tuba.
 Inclyta virginitas, cælos quæ dote mereris,
 Cum thalamis Christi consocianda places.
 Funera nulla gemis, sine limite gaudia sumis:
 Vivit amor semper, nec tibi Christus obit.
 Illic regna tenes, hic vincis, et integrâ fulges,
 Omni tuta loco, sanctificata Deo.
 Hæc tibi, chara Deo, meritis venerabili Agnes,

Offero; quo placeant, tu faciendo colas.
 Judiciis ut jussu munus tribuatur utrisque,
 Quando corona tibi, tunc mihi vel venia.
 Opto per hos fluctus animas tu, Christe, gubernes
 Arbore, et antenna velificante crucis.
 Ut post emensos mundani gurgitis æstus,
 In portum vitæ nos tua dextra læcet.

(*Ibid.*, cap. 6.)

In laudem sanctæ Mariæ Virginis et Matris Domini.

[Vaticinia de Virginis partu edita percenset: atque alia item refert oracula ad Christum, fructum ventris ejus, spectantia. Fusius deinde persequitur ejusdem Virginis Deiparæ laudes, ac cœlestis in illam militiæ, ac totius naturæ obsequium describit. Ad extremum illius in cœlo triumphum et gloriam complectitur.]

Lingua prophetarum cecinit de Virgine partum;
 Nuntia fert terris angelus ista poli.
 Consona vox hominum memorat, hoc ferre puellam:
 Quod daret absque viri germine virgo vrum.
 Hæc Evangelio concordans pandit Isaias;
 Quæ Deus inspirat, hæc canit ipse tuba:
 Eloquio torrens, et rite profunda locutus
 Emanuel nostrum, virgine dante, canens,
 Prædicens olim, ut de matre Tonantis honore,
 Radicis florem Jessea virgo daret.
 Virgo hæc virga fuit, de qua flos Christus abortus,
 Cujus odor vivax membra sepulta levat.
 Læxus morte jacens, de cujus aromate tactus,
 Postque diem quartum Lazarus ore refat,
 Hanc Jeremias utero ipso sanctificatus,
 Monstrans voce pari, sic quoque vatis ait:
 Ecce dies venient et David suscito germen,
 Et regnabit Rex, atque erit hic sapiens.
 Hoc germen justum virgo est, et Rex suus infans,
 Judicium faciens, arbiter, orbis herus.
 Psalmographi plectro cantata est ista virago,
 Cum daret arte melos vox, lyra, chorda, chorus.
 Mater Sion, dicit, homo, et homo factus in illa est,
 Ipse hanc fundavit, factus in ipsa et homo est.
 Sic quoque qui fundavit eam, est Altissimus ipse,
 Hæc Sion mater, virgo Maria fuit.
 Qui tanquam sponsus thalamo procedit ab alto,
 Exsultatque gigas Christus, eundo viam,
 O uteri thalamus, nova junctio facta salutis,
 Qua Deus, atque caro nupsit honore novo!
 Quo Deus amplexus carnem est, caro juncta cohæsit,
 Stat Deus, atque homo fit, Christus utrumque genus:
 Non Deus in carnem est versus, Deus accipit artus;
 Non se permutans, sed sibi membra levans,
 Cujus non poterat deitas per aperta videri,
 Velamen sumpsit, carne videndus homo.
 Unus in ambabus naturis, verus in ipsis,
 Aequalis matri hinc, par deitate Patri.
 Non sua confundens, sibi nostra sed omnia necrens,
 Quem sine peccato gignit uterque virum.
 De Patre natus habens divina, humanaque matris,
 De Patre sublimis, de genitrice humilis.
 Quando incorporeus pie corporis induit artus,
 Æqualis matri fit, minor inde Patri.

Carnem, animam, ossa, cutem, nervos, venas, femur.
 Formam servi assumens, minor inde Patri. [lingues:
 Sed redeo, qua Virgo trahit mihi laude canenda,
 Qualis nulla fuit, nulla futura venit.
 Quemque plauit nubes justum de rore superbo,
 Hæc Salvatorem germine terra dedit.
 Hæc porta est clausa, in quam intrat vir, nemone exit;
 Ni Dominus solus, cui quoque clausa patent.
 Cujus in adventu exsiluit de ventre Joannes,
 Infans personuit munere præco novus.
 Trans uterum matris, quasi per specularia cernens,
 Materna et puero membra fenestra fuit.
 Quando exsultavit, ventrem de ventre saluans,
 Dum pede non potuit motibus ivit iter.
 Credo, et prostratus jacuit, palmasque tetendit,
 Ante Redemptorem parvula membra movens,
 Corrigamque pedum quoniam est non solvere dignus,
 Pronus adoravit, credo, tremente genu.
 Nobilis Elizabeth, de qua canit alta prophetans,
 Hæc, operante Deo, germina læta refert:
 O benedicta inter mulieres, unde mihi hoc,
 Me ut mater Domini visitet alma mei?
 Hanc Gabriel vocat benedictam laude puellam,
 Et merito extollit, quæ nova dona gerit.
 Quæ genitura foret benedictum germine fructum,
 Quem Hieremias voce tonante refert:
 Ille Deus est noster, non absque illo alter habetur,
 Post hæc in terris visus homo est habitus,
 Quem Daniel sanctum sanctorum prædicat unum,
 De monte excisus qui angelus et lapis est
 De quo Moyses: Deus excitat ecce prophetam,
 Vobis, ex vestris fratribus, orbis opem.
 Si qua anima hunc non audierit, qui exterminat illum
 De populo vindex ipse propheta suo est.
 David dixit: Adorabunt hunc munere reges,
 Servibunt gentes, et Saba dona dabit.
 Accipiens Simeon manibus quem justus utrisque,
 Decrepitus senio hæc pia verba dedit:
 Nunc dimitte in pace tuum servum, auctor ab alto,
 Viderunt oculi jam quia vota mei.
 Quando salutare hoc merui, tua verba secundum,
 Ferre manu, et vi u cernere juræ Deum.
 O vera virgo Dei, tal'em generando, Maria,
 Per quem lumen habet plebs tenebrosa prius,
 In regione umbræ mortis lux orta refulsit,
 Admirabilis est consiliarius hic.
 Qui Deus est fortis, Pater, atque in sæcula princeps,
 Imperii cujus pax sine fine manet.
 Rararunt cœli nubes, justamque puerunt,
 Quem Salvatorem germine virgo dedit.
 Ægyptus, labor Æthiopum, Sabaimque sublimes
 Ad quem transibunt, mente sequendo Deum
 Est in quo tantum Deus, et non est Deus absque hoc,
 Ille Deus absconsus, qui Deus Israel est.
 Cuius justitia est lumborum cingulum, et idem
 Ejus renis adest cinctoriumque fides.
 Reguli, et aspidis ausa manus penetrare foramen,
 Ablactatus agens, nec nocet ullas ei.
 Astans in signum populorum, ejusque sepuerum.

Nobile; adorandum gloria quanta tegit?
 Quem dominatorem terræ misit Moabitis;
 Petra ex-deserti qui pius agnus adest.
 De quo Zacharias: Exsulta, filia Sion;
 Justus, Salvator, Rex tuus ecce venit.
 Ascendens asinam super, aut asinæ quoque pullum,
 Quadrigas perdens ex Efraim, et equum,
 Unde et Micheas: Et tu, inquit, Bethleem Ephrata,
 Parvulus in Juda millibus ipse manes.
 Fregredietur qui dominatur in Israël ex te;
 Egressusque potens ejus ab initio.
 Lumen sanctorum in splendoribus, ex utero quem
 Ante et Luciferum progenitque pater.
 Livores sanans nostros livore beato,
 Et veteres maculâs sanguinis amine lavans.
 Virgo insignis, nobisque medela monades
 Quam Deus implevit totius orbis ope.
 Quirque creatorem meruisti ventre tenere,
 Et generare Deum concipiente fide.
 Mundatura novo partu de crimine mundum;
 Atque sacro fetu progenitura Deum.
 Humano generi genuit quos Eva dolores;
 Curavit genitus, Virgo Maria; tuus.
 Peccati jaculo delixâ in stirpe ciatrix
 Ulcera nulla gerit, nec sua signa patent.
 Succus amarus enim vetiti de cortice igni,
 Stante Redemptoris de cruce dulcè sapit.
 Sub poni specie mors tunc de fronde pependit;
 Nunc tuus est uterus, hinc cibus, inde salus.
 Fructu sancta pio renovas: tempora rerum,
 Lucidiorque dies, te generante, nitet.
 Post tenebras solem revocat tuus alvus in orbem,
 Cum Domini jubaris irradiavit apex.
 In te habitans mundi lumen statione corusca,
 Floruit interius per tua membra Deus;
 Nunc vivax fulgor penetrans et ad ima profundi,
 Orbem alit, astra regit, tartara luce replet.
 Cujus mundi uno est hæc machina tecta pugillo,
 Clauditur in fibris, casta puella, tuis.
 Supportans fabricata fabrum, atque humana Tonantem,
 Virgula radicem, factâ creantis opem.
 Qualiter illa novum tenuerant viscera lumen,
 Quod decus intus erat, quisve honor inde foras?
 Gaudia quanta sinus h'laris tuus ille vehebat,
 Cum tua membra premens, plus relevabat onus?
 Tum genitrix, de fasce levis, de prole salubris,
 Rem splendoris habens, lux neque pondus erat.
 Auxiliū de flore gerens, de fruge levamen,
 Spem et cœli panem spica novella gerens.
 Cujus erat stella, et sol matutinus in alvo.
 Infra arcam abscondens fulgida luna jubar.
 Anniculum portans agnum antiquumque gigantem,
 Deque tribu Juda qui leo fortis erat.
 Cornua producens vitulus ceu rhinocerotis,
 Arduus, elatis naribus, alta fremens.
 Regulus, atque aspis, cedunt cui cuncta venena,
 Vipera, seu dipsas, seps, draco, cenchris, hydra.
 Parvulus ipse puer, persona vetusta dierum,
 Fregressus cujus stat sine principio.

Cujus diffusa in labiis est gratia florens:
 Insignis forma præ genitis hominum.
 Cujusque est oriens ex alto nomen honoris.
 Qui nos, lumen agens, visitat in tenebris.
 Qui venit de Edom, de Bosra veste cruenta,
 Pulcher, sanguineus, candidus, atque ruber.
 Calcaturus erat qui solus torcular altum,
 In cruce pensandus, membra cruce livens.
 Unde sibi mista est stola candida, tincta rubore,
 Quem post, antequam non Deus ullus erit.
 Cujus transcendit sacra magnificentia cœlum,
 Cuncta regens palma, sidera, rura, freta.
 Quis te tunc sensus, Domini pia mater, habebat,
 Cum tibi talis erat fetus, honore novus?
 Præmia quanta uterum implebant, et gaudia pectus,
 Cœlorum artificem cum tua ferret humus?
 O meritis radians, d.e. virgo, putasne videbas
 Angelicos cursus ire, redire novos?
 Militiam cœli cum te servare vicissim
 Sentires animo, sæpe levata manu.
 Quæ circa te acies, vel quando iter ire parares,
 Millia progressus concomitando tuos?
 Quid Michæel faceret ductor, sub principe celso;
 Quid gereret Gabriel, nuntius ille sacer?
 Qualiter aut Raphael occursum impenderet alme;
 Te portante, Dei dum putat esse thronum?
 Credo alter euperet plantis substernere palmas;
 Ille excu sâ ala subnitidare viam.
 Duceret iste auras ne te gravis ureret æstus,
 Ille levans pinnas vertat ut imber aquas.
 Iste ad frena manuum retinens, ne sarcina lapsa,
 Neu pes offendant pendulâ turba vetat.
 Quot vigiles turmæ, cum te sopor altus haberet,
 Solaque dormitans tot vigilare dares?
 Sidereo obsequio, meritis dignissima virgo,
 Cum te divinis cingeret ala choris.
 Cuius honore mero sol ipse tremisceret ortum;
 Lunaque sub pedibus quæreret esse tuis.
 Artificique suo se machina subderet orbis,
 Ac miraretur per tua membra Deum.
 O virgo excellens, vincens super omnia matres,
 Quam genus erexit, cui Deus alta dedit!
 Cujus fructus adest, et flos non perdit honores,
 Quæ nato es genitrix, et tibi virgo manes.
 Felix quæ generi humano sub Tartara lapso,
 Ad cœlos facta es soror, via, porta, rota.
 Aula Dei, ornatus paradisi, gloria regni,
 Hospitium vitæ, pons penetrando polos.
 Arca nites, et theca potens gladii bis acuti,
 Ara Dei assurgens, luminis alta pharos.
 Celsa super cedros, et vasta cacumina montis,
 Subque tuis plantis et rota solis adest.
 Virgineo cœtu, dux sexu prima secundo,
 Prækata astrigeris sola puella choris.
 Figmentum figuli, super omnia vasa decorum,
 Atque creaturæ fulgida missæ novæ.
 Candelabrum pulchrum, verbi capiendo lucernam,
 Quam formam sculpsit tam super astra faber.
 Ornans Jerusalem sanctam, speciosa venustas;

Auxilium terræ, fulgor honorque poli.
 Ecce tuus florens uterus quæ præstitit orbi,
 Te generante fide nos paradus habet.
 Quid sumus, aut fuimus? quos mererat Eva profun-
 De limo in cælum nos facit ire sinu. [dum,
 Laudibus his, Domini Genitrix, fragor intonat astris.
 Militiæque poli hæc tibi clangor agit.
 Ast ego ferre volens, videor subducere laudes,
 Nam tibi quisque cupit voce favere sacræ.
 Mens oret genitum, sic matri digna loquatur,
 Cujus amore pio, vivis honore novo.
 Pulchra super gemmas, splendorem solis obumbrans,
 Alta super cœlos, et super astra nitens.

Vellere candidior niveo, rutilantior aura,
 Fulgidior radio, dulcior ore favo,
 Suavior, et roseo nimumi rubicundior ostro,
 Vincis aromaticas mentis odore comas.
 Chara, benigna, micans, pia, sancta, verenda,
 [venusta,
 Flos, decus, ara, nitor, palma, corona, pudor.
 Per quem omnes fines terræ meruere salutem,
 Gaudet et orbis totus, pontus, arena, polus.
 Hæc tibi qui indignus quamvis corde, ore susurro,
 Spes mihi sis veniæ, quæ velis orbis opem.
 (Ibid., cap. 7.)

HESYCHIUS, PRESBYTER HIROSOLYMITANUS.

1. — *Hesychii presbyteri Hierosolymitani de sancta Maria Deipara homilia.*

Omnis profecto memoria iustorum totis votis est celebranda, et omnis sollemnitas amicorum Dei gloriosa. Cuncti enim religionis ergo fortiter fecerunt, cuncti pro confessione vera susceperunt labores: cuncti, ut coronas veritatis consequerentur, veluti namine divino ducti, periculis sese objecerunt. Hic autem dies festus qui nunc agitur, omnem gloriam superat, utpote qui contineat sollemnitatem Virginis quæ usque adeo omnibus antecellit, ut ipsum Deum Verbum volentem susceperit, quem ipsa citra ullam loci angustiam comprehendit. Ad quam ante omnia Gabriel archangelus primus exclamavit, *Ave, gratia plena, Dominus tecum; ecce enim concipies in utero, et paries Filium, et vocabis nomen ejus Emmanuel*¹. Fausta Gabriellis nuntia fuerunt illi mox initium lætitiæ. Cum enim prima virgo concluderetur molestiis per sententiam condemnatoriam ob transgressionem inflicti, et ab ea gemitus plurimi prodirent, omnisque mulier, illius causa, in dolore esset constituta, et partus omnis propter eam acerbiter pateretur, secunda virgo ex denominatione etiam angelica miseriam omnem feminei sexus repulit, omnemque tristitiæ fontem qui inter pariendum adesse solet, obstruxit, et nubem desperationis, qua premuntur mulieres in partu, dissipavit: et lumina lætitiæ apud contribules coruscare fecit. Dum audiret itaque a Gabriele, *Ave, gratia plena, Dominus tecum*, non excepit salutationem tranquillo animo, sed cum talem vocem exaudisset, et Gabrielem archangelum intuita domi ex insperato, et ob vocem de pariendo, cogitatione perturbata esset, tales quasdam (ut verisimile est) abjiebat Gabriellis locutiones: Omnia, inquit, præter opinionem et peregrina-video in te hodie. Et istud: Quo pacto ausus es temere accedere ad virginem non desponsatam, et incredibilia verba prædicare? Ais enim me parituram

puerum absque semine, concepturam dixisti nullis nuptiis intervenientibus: loculum uteri absque ulla cum viro cohabitatione et conversatione editurum fructum. Quis vidit, quis audivit fertilium agrorum naturæ peritus, antea agrum incultum produxisse spicam, aut terram non plantatam germinasse uvam, vinum sine vite, aut fluvium absque fonte prodeuntem? Quod quidem nemo ex primis sæculis audivit auribus, aut oculis conspexit accidisse. Qua ratione tibi fidem habebere nre suggillanti? Quid ergo Gabriel ei hæsitanti respondit? Dixi quod didici, quod audivi loquor: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei*²; tanquam is sit a quo, et velut is ad quem omnis creatura, tanquam Creator et Opifex omnium, tanquam sæculorum Pater, tanquam sæculi parens, tanquam omnium conditor, tanquam cœlis antiquior, tanquam angelorum *Spitex*, et humanitatis formator, tanquam denique eorum, qui alioqui perituri essent, Salvator: præter hæc nihil possum denuntiare. Non enim, o Virgo, mandatum habeo, ut per singula dicam, quo pacto: sed ut earum rerum minister sim quæ faciunt ad faustum erga te nuntium. Admirare igitur mecum mysterium, et bona nuntia absque dubitatione excipe. Illa vero ait: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*³. Nos igitur nativitatem Dominicam edocti archangelicis sermonibus Gabriellis, incedamus a tergo semitis ejus. Ego, quemadmodum ille, vim partus, citra disquisitionem curiosam, divinam agnosco et censeo: didicimus a Magis⁴, imo vero instructi sumus, ut eam rem religiose colamus. Qui quidem inquirentes infantem, stella duce, non dixerunt his quos interrogabant, quomodo sit conceptio divina? quomodo uterus sine semine, quomodo partus incorruptus, Quomodo mater post partum est virgo, quomodo subicitur annis qui prior illis est? quomodo est in tempore, qui est

¹ Lucæ, I, 28, 31. ² Ibid. 32. ³ Ibid. 38. ⁴ Matthæi, II, 1 seqq.

ante sæcula? quomodo natura uteri comprehendere potuit eum qui est incomprehensus? quomodo is qui est incorporeus, sinè conversione factus est caro? quomodo Deus Verbum seipsum exinaniens in utero virgineo⁸, cum esset insignis et gloriosus, instar servi, modo indicibili ex eo incarnatus est? quomodo id quod est perfectum, infans esse potest? quomodo lac sugit is qui nutrit? quomodo is qui tegit et complectitur universa, continetur in ulnis? quomodo Pater futuri sæculi, fit infans? quomodo sursum et deorsum est? quomodo is qui est in cœlis est etiam in terra? quomodo pannis involvitur, qui auriga est Cherubicorum curruum? quomodo jacet in præsepio, qui est in sinu Patris? quomodo fasciis continetur, qui educit victos in fortitudine⁹? et cuncta alia quæ vel referre horrescimus: sed cum taciturni pervenissent ad stabulum, ubi inquisierunt, decentem cultum exhibuerunt Regi et Deo cum muneribus, cupientes cum gaudio reverti in suam regionem, qui declarati sunt erga gentes esse primitiæ cognitionis divini: quos gentes quidem æmulatæ sunt, Judæi autem inflexibiles, vel potius obdurata cervice, eos qui ministerio stellæ e longinquis regionibus erant adducti neglexerunt imitari, ut cognoscere possent Solem justitiæ in propriis eorum locis apparentem. Ego vero, charissimi, animadvertens vestram animi promptitudinem ad audienda eloquia divina, et infinitum amorem erga illorum interpretes, vestro audiendi studio victus, excitor ad docendi desiderium, congratulatione charitatis vestræ delectatus. Vos enim continenter cum plausu excipitis eos qui sermonem habent, perinde ac discipuli, multarum rerum enarratores: vos velut vectores, gubernatorem ipsi componitis: vos gubernacula linguæ precibus continetis. Quis zelum vestrum pro dignitate poterit enarrare? quis verbis explicabit vestrum adversus Græcos infideles odium? quis contra hæreticos vestram patefaciet animosam fiduciam? quis vestras in Judæos inimicitias commemorare poterit? Exsecrandi enim cum reliquis revera sunt Judæi, qui nihil aliud perpetuo esuriunt et sitiunt nisi cædes innocentium, nulla re magis oblectati quam ut prophetas in foveas projiciant, in terram protrahant, lapident justos, gladios exserant in religionis præcones, serris in frustra concidant, partes manuum ac pedum piorum virorum amputent, et cruentis manibus teneant instrumenta ad supplicium idonea, continua justorum interfectione palmas sanguine perfundant: qui quidem adversus Salvatorem nostrum tantam et tam impiam effutierunt audaciam, ut impudenter eo præsentem exclamarent in illum: *Nos scimus quod Moysi locutus est Deus, hunc autem nescimus unde sit*⁷. O res audacter gestas! O odium in Judæos, quod me declinare non sinit. Quoties enim abominationem eorum effu-

gere desidero, toties palam mihi occurrunt, vel prophetarum verba calumniantes, aut in syllabas legis contumeliosi, aut libros adorandorum Evangeliorum perturbantes, ita ut chartæ divinæ novæ suspicionem nobis ingesserint, ipsos impudentes voces objecisse in Dominum omnium, et audacter dixisse quæ audistis: *Moysi locutus est Deus, hunc autem nescimus unde sit*. O manifestam imprudentiam! O ægritudinem linguæ latronum detectam! O cæcam sermonum contrarietatem! Nam cum Herodes percunctaretur eos, ubi *Christus nasceretur*, cum fiducia dicebant, in *Bethleem Judææ*⁸, et ostendebant conclusionem prophetiæ adducentes sacrarum rerum interpretem, testificantem his verbis: *Propheta magnus excitatus est in Israel*⁹. Nunc autem velata facie clamant: *Moysi locutus est Deus, hunc autem nescimus unde sit*. Haud dubie non cognoverunt neque intellexerunt, in tenebris ambulant. Vere populus iste stultus et minime sapiens, unde merito Christus exclamat in eos: *Cecinimus vobis, et non saltastis: lamentati sumus vobis, et non planxistis*¹⁰. Quis contra eos ex adverso stabilit ad impugnandam tam iniquam sententiam? Quis arguet contentiosas eorum inimicitias? Tot apud eos Christus miraculosas operationes circumquaque exhibuit, corroborans paralyticos, mundans leprosos, male habentes sanans, curans vexatos a demonio, aperiens palpebras oculorum, mortuos illorum excitans e sepulcris, aquam in vinum mutans, et alia præns infinita, quæ laboriosum esset recensere. Et tamen nusquam apud eos est vel tantillum fidei. Esto, non credis nobis, o Judææ, lege sacros antistites, evolve libros qui sunt apud te: neque velis leviter detestari sanctos, Petrum aut Paulum evangelistas. Audi saltem vel Moysen quid præscripserit in lege: *Prophetam suscitabit Dominus Deus de fratribus vestris, ipsum tanquam me audietis*¹¹. Intuere quid Isaïas prophetas inelamet: *Ecce virgo in utero habebit, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel*¹². Audi Jeremiam vociferantem ingentia: *Hic est Deus noster, non reputabitur alius præter eum: et descendam, inquit: post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est*¹³. Vide rursum quid innuat Zacharias: *Ecce vir, nomen ei Sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus*¹⁴. Et mulier quæ fluxu sanguinis laborans multos post annos sanata est, una cum aliis sermonem confirmavit, et sigillo notavit, solo fimbriæ tactu recipiens sanitatem. Quid? lege studiose Ezechielem, et virum desideriorum, quo pacto ille quidem dicebat: *Hæc est porta Domini, et ingreditur Dominus per eam et egreditur, et erit porta clausa*¹⁵. Daniel autem inquit: *Et ecce in nubibus cœli velut Filius hominis veniens*¹⁶. Asta ipsi Jacob, et discite quid dicat in benedictionibus emittendis: *Non deficiet princeps de Juda, et dux de femoribus ejus donec veniat qui*

⁸ Philipp. II, 6, 7. ⁹ Psal. LXXV, 6. ¹⁰ Joan. IX, 29. ¹¹ Math. II, 2, 3. ¹² Luc. VII, 16. ¹³ Math. XI, 17. ¹⁴ Deut. XVIII, 15. ¹⁵ Isa. VII, 14. ¹⁶ Baruch III, 37, 38. ¹⁷ Malach. IV, 2. ¹⁸ Ezech. XLIV, 2. ¹⁹ Dan. VII, 13.

repositus est, et ipse expectatio gentium¹⁷. Pulsa citharam sancti Spiritus, et perspice quid David accurate decantaverit: *Mater Sion dicit: Homo, et homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus*¹⁸. Virgo enim est mater, et post partum permansit sigillum virginittis, quod natura indidit, inconcussam custodiens. Rursum inspicere quid ait David: *Orietur in diebus ejus justitia, et deinde dominabitur a mari usque ad mare, et a fluminibus usque ad terminos terræ*¹⁹. Num quis præceptorum nostrorum hæc pronuntiavit? Num quis discipulorum Salvatoris in tabulis aut chartis talia circumscripti? Nonne quicumque de eo antea prædicaverunt, ii erant filii circumcissionis qui hæc præcebant? His forte non tibi libet credere: reverere dæmones exclamantes his verbis, *Quid nobis et tibi, Fili Dei viventis*²⁰? Reverere angelorum, hominum, dæmonum, ac simul universæ creaturæ confessionem de Christo Domino. Sin etiam hæc avversaris, excipe testatricem Patris vocem, illius gratia e superis instar tonitruum resonantem, *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui*²¹. Ipse gloria in sæcula sæculorum. Amen.

II. — Ejusdem de eadem.

Jure procul dubio omnis grati animi lingua salutat Virginem et Deiparam, ac pro viribus Gabrielem angelorum principem imitatur. Itaque hic quidem dicit ei, *Ave*, ille vero acclamat, *Dominus ex te*²², eo quod Dominus editus assumpta carne apparuerit humano generi. Iste cognominat eam, matrem lucis: ille, Stellam vitæ: alius Dei Thronum appellat: alius, Templum majus cælo: alius, Cathedram non inferiorem cathedra cherubica: alius item, Hortum non seminatum, fertilem, incultum²³, vitem uvarum feracem, valde florentem, intactam: turturem mundam, columbam impollutam, nubem pluvias incorruptas continentem, specimen cuius gemma sole splendidior, fodinam unde prædit lapis totam terram tegens, a nullo infectus²⁴: navem mercibus refertam, nulloque egentem gubernatore: thesaurum locupletantem; alii similiter lucernam oris expertam, quæ a se ipsa jugiter ardeat; arcem area Noe latiore, longiore, illustriore. Illa erat animalium area, hæc autem area vitæ: illa corruptibilium animalium, ista vero vitæ incorruptibilis: illa ipsum Noe, hæc vero ipsius Noe factorem portavit: illa duas et tres contignationes et mansiones habebat, hæc autem universum Trinitatis complementum, quandoquidem et Spiritus sanctus adveniebat atque hospitabatur, et Pater obumbrabat, et Filius utero gestatus inhabitabat. *Spiritus enim sanctus, ait, superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque quoddam nascetur ex*

te sanctum, vocabitur Filius Dei²⁵. Vides quanta et qualis est Deiparæ Virginis dignitas? Unigenitus enim Dei Filius mundi conditor, velut infans gestabatur ab ea, et Adamum reformabat, Evamque sanctificabat, excludere draconem, et paradysum aperiebat, sigillum uteri munies²⁶. Merito sane utrumque et justa ratione. Aperiebat enim paradysum, quoniam latronem introducturus erat in eum, cunctosque regni hæredes deducturus. Sigillum uteri muniebat, eo quod is qui carnem assumebat, esset Deus et Verbum, nequaquam opus habens portis ingrediendi causa aut egrediendi. Tibi igitur, o Virgo, prophætæ tribuunt laudes^{26*}, et quisque Deiferam dicit, qui miraculorum mysteriis fidem habuerit. Et ille quidem te virgam Jesse vocat²⁷, ut obscure declaret virginittatem, quæ nullo modo vulnerari aut incurvari potuerit. Iste vero comparat cum rubo ardente, qui tamen non exurit²⁸: ut subindicet carnem Unigeniti, et Virginem Deiparam. Hæc enim ardebat, et non consumebatur: peperit siquidem, et uterum non aperuit²⁹: concepit, et vulvam non corripuit; eduxit infantem; et uterum signatum reliquit; lac suppediavit, ubera tamen intacta conservavit: portabat puerum, pueri tamen patrem non agnoscebat: mater effecta est, quæ minime sponsa fuit: nutriebatur filius, et non inveniebatur pater: ager fructum edebat, et fructus carebat cultore: messis reddebat quæ semen non acceperat: currebat fluvius, et fons quacunquæ ex parte clausus erat, ut perspicuum fieret te matrem esse factam, et tamen non esse passam ea quæ mulieribus accidunt. Peperisti tanquam mulier, non tamen ut mulier corrupta es: juxta legem naturalem gestabas in utero, quoniam tempus pariendi præscriptum expectabas: verumtamen concepisti præter legem naturalem; alius te appellavit portam clausam in oriente sitam³⁰, quæ introduxit clausarum portarum regem: necnon etiam portam emitentem te vocavit, quoniam porta præsentis vitæ Unigenito effecta es. Portam in oriente sitam, quia lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in mundum³¹, ex utero tuo processit, velut e quodam thalamo regio. Tu regem portarum clausarum introduxisti, atque iterum eduxisti. Nequaquam enim Rex gloriæ, dum conciperetur aut ederetur, vulvæ tuæ portas prorsus aperuit, neque virginittatis vincula laxavit. Vocavit te hortum conclusum, et fontem signatum, is qui ex te ortus est sponsus, prædixit in Canticis³². Hortum conclusum, ob id quod falx corruptionis, aut vindemia te non attingit: florem autem, qui ex radice Jesse hominum generi pure exhibetur, excultus tibi a puro et intemerato Spiritu. Fontem conclusum, quia flumen vitæ ex te

¹⁷ Gen. XLIX, 10. ¹⁸ Psal. LXXXVI, 5. ¹⁹ Psal. LXXI, 7, 8. ²⁰ Matth. VIII, 29. ²¹ Matth. XVII, 5. ²² Luc. I, 28. Editio vulgata, tecum: non, ex te, habet. ²³ Cant. V, Incultum dicit, quia præter humanam rehabitationem. ²⁴ Dan. II, 45. ²⁵ Luc. I, 35. ²⁶ Claustra Virginei pudoris non aperuit Christus. ^{26*} Ezech. XXIV et XXVI. ²⁷ Isa. XI, 1. ²⁸ Exod. II, 2 seqq. ²⁹ Caute lege, vere siquidem sponsa et conjux fuit, quoad veritatem et essentiam conjugii, non quoad thorum vel conjugii consummationem, ut docent theologi. Vide S. Thom., in part. quæst. 29, art. 2. ³⁰ Ezech. XLV, 2. ³¹ Joan. I, 9. ³² Cant. IV, 12.

prodiens replevit terram, alioqui ramus nuptialis fontem tuum nequaquam exhaustit. David sine intermissione cithara celebrat eum qui ex te natus est : *Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ*³³. Surge : unde? E sinu Patris, non ut a Patre separeris (hoc enim dicere vel cogitare nefas est) : sed ut dispensationem peragas, vel quidpiam e cœlis ante sæcula et ante generationes tibi præfinitum. Surge, ut lapsos erigas, ut claudicantes recta incedere facias, ut possessionem tuam recipias, quæ ab hoste ad hoc usque tempus tyrannico modo occupatur. *Surge, Domine, in requiem tuam*, quam super terram præscripsisti, et in Bethleem constituisti, utpote stabulum, præsepe, et iascias. Non enim eges in cœlis requie, sed ipse es requies universæ creaturæ : at in terra, nostra causa pateris quæ ad carnem pertinent. Non enim erat esuries aut sitis vera quam habebas ; quinimo esuriens, panis es vitæ : et sitiens ipse es consolatio laborantium siti, cum sis fluxius incorruptionis : et dum fatigabaris obambulando terram, per fluctus maris iter pedibus faciebas absque labore. *Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ*, quæ est haud dubie Virgo Deipara. Si enim tu es gemma, merito illa est arca. Et quia Sol existis, necessario Virgo vocabitur cœlum. Cum sis flos immarcescibilis, profecto Virgo erit planta incorruptionis, et paradisi immortalitatis : in quam Isaias hæc prospiciens nuper acclamabat dicens : *Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel*³⁴. Ecce virgo, quænam? Mulierum egregia, e virginibus electa, præclarum naturæ nostræ ornamentum, gloria luti nostri, quæ Evam pudore, et Adamum comminatione liberavit, audaciam draconis abscidit : quam concupiscentiæ fumus non attingit, neque vermis voluptatis eam læsit. *Ecce virgo in utero concipiet*, undenam, o propheta? Non dico, ait. Hoc enim reservatum est Gabrieli. Per multi distincte declarare nituntur miracula Virginis, pleraque tamen eorum prætermissa sunt. Cæterum ego de partu semper Virginis, fidem facio : Michæas, de regione et loco in quo miraculum peractum est : David, de tempore. Ipso enim Prophetiæ Psalmorum inseruit istud : *Ex utero ante luciferum genui te*³⁵. Gabriel igitur dicturus est unde. Ille enim de cœlo descendit, ille ad hoc ipsum mittitur ad Virginem, ille tempore partus adest, et substantiam partus creditur necessario declarasse. Sin cupis et a me di-

scere, quæ sequuntur in propheta percurrere : *Et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel*. Quid porro est Emmanuel? *Nobiscum, Deus*. Nunquid ergo Deus ex nuptiis et corruptione concipitur, et ex viro atque concubitu editus aut incarnatus esse potest? Nequaquam, sed operatione divina, seminatione superna, et adventu Spiritus sancti. Quamobrem cum Virgo Gabrieli diceret : *Quomodo fiet istud apud me, quia virum non cognosco*³⁶? percellit me : miraculum quod dixisti, me perierret : et oraculum angeli Virginem obstupescit, miranda dicis, ideoque mihi dubia, quia peregrina, extimesco nuntii fausti novitatem : perturbor ob ea quæ dicuntur a te admodum insolita. *Quomodo mihi fiet istud, quia virum non cognosco?* qua ratione fiam mater, quæ non fui sponsa? flos ætatis vigentis non est corruptus : cingulum virginittatis non solvi : vincula vulvæ non laxavi : uteri non dissolvi sigillum. Angelus confestim subjunxit : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi*³⁷ ; hoc est, si cognoscères virum, non pareres Deum, cui visum est ex te, propter te citra corruptionem, servi formam sumere : nunquam fieres instrumentum incarnationis ejus qui omnia produxit. Verum quia munda es a concubitu nuptiali, quia templum incorruptum, et tabernaculum ab omni sorde liberum conservasti : et Pater hospitatur apud te, et Spiritus sanctus obumbrat, et assumpta carne Unigenitus ex te nascitur : eam ob rem, ne dubites ullo modo, de reliquis mysteriis ne sis anxia, si parias in stabulo universæ creaturæ opificem : ne hæsites, si sedere facias in præsepio eum qui sedet in dorso Cherubim, si non habeas locum in diversorio, cum sis mater regis eorum quæ sursum sunt et deorsum. Libens enim qui ex te natus est, pauper efficitur, ut divites refrenet, et egenis patientiæ sit argumentum, et gratiarum actionis magister. Libens reconditur in præsepio, ut qui sunt pecuniæ accurrant, et reperiant λόγον, id est, sermonem et rationem in præsepio constitutam : ut ex eo recipiant dignitatem rationalem : ut qui currunt ad palcas, frumentum nanciscantur : ut bestiarum more festipient, arbitantes se inventuros in præsepio manipulos hordei, et panem verum manducaturos, alimentum vitæ, cœnam lucis, escam lætitiæ, incorruptionis dulcedinem, unde oritur notitia regni, artha adoptionis filiorum, cœlorum hæreditas, societas cum Patre et Filio et Spiritu sancto. Ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

S. ANASTASIUS I, ANTIOCHENUS EPISCOPUS.

I. — In Annuntiationem intemeratissimæ Deique Genitricis Mariæ.

I. Vobis hodie, optimi filii, verbum sum mari-

turus, certusque sum fore ut in medium proferens, Ecclesiam narratione lætificem. Vobis hodie Dei Verbi ad humanam carnem complexionem ac-

³³ Psal. cxxxii, 8. ³⁴ Isa. vii, 14. ³⁵ Psal. ii, 7.

³⁶ Luc. i, 34. ³⁷ Ibid. 35.

conditionem retegens, gaudentes vos a concione dimittam, utilem ac salubrem habentes gaudii materiam. Quid enim Verbo rationi charius? quidve ad utilitatem commodius? Hodie positus est summus lapis angularis in fundamentis Sion ¹, qui ea invicem connectat quorum natura inconnexa est, uniatque quæ sunt per substantiam diversa. Jure itaque merito, cum ea quæ gaudium suscepit, gaudeamus, Deique nostri Matrem in hæc verba cum Gabriele salutemus: *Ave, gratiosa; Dominus tecum* ²: quod facta sis nobis salutis via, ascensusque ad superos, ac locus requietionis, refrigeriique tabernaculum in quo Dominus habitavit. Quamobrem cum omnibus generationibus te solam beatam in mulieribus dicemus, quam neque sol, voluptatis flammam immittens, adussit, neque fluxa vis lunæ noctu læsit. Non enim dedisti ircommotionem pedem ³ animi, sed eo fixo in petra inflexa mansisti: teque Dominus custodivit, in te solus ingrediens ac ex te egrediens ⁴, clausamque ac obsignatam in æternum servans. Salvesis ergo, Mater pariter ac Virgo, vitæque cibus ac fons immortalitatis: ex te enim is prodiit qui interemit corruptionem ac mortem destruxit. Nos itaque, fratres, iis ad Dei Matrem pro nostra facultate dictis, in nos ipsi deinceps spectemus, ac noverimus diei virtutem, nataleque nostrum hodie dedicemus. Ita plane hic nobis dies vocatus est sanctus, in quo formati ad antiquam vitam postliminio reversi sumus. Porro vobis videatur forte novum quod dicitur: dicetur tamen, Deo largiente virtutem, ac decienti subministrante sermonem.

II. Unde vero potius quam ab Evangelistæ verbis ordiendi nobis narratio sit? Ipse nimirum sermonem auspicetur, qui et diem hanc notam fecit. *In mense, inquit, sexto missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro cui nomen erat Joseph, de domo et familia David, et nomen Virginis Maria* ⁵. Forte vero quærat quis talium studiosus rimator: quid velit sextus ille mensis, ac unde numerandus sit? Ut vero quod res habet aperte suggeramus, ad ea recurrendum quæ paulo superius dicta sunt ab Evangelista: ait enim: *Post hos dies concepit Elisabeth uxor Zachariæ, et occultavit se mensibus quinque* ⁶, etc. Tumque subdit: *In mense autem sexto missus est angelus Gabriel ad Mariam* ⁷. Verum, dicet, nihil minus his positis obscura manet narratio. Quod enim Evangelista dixerit: *Post hos autem dies concepit Elisabeth*; haud tamen quæ velit dies, significavit. Ac certe videtur recte quærere, qui sic ait: docebitur autem, dummodo aurem auditioni accommodans, intelligenti animo quæ dicuntur acceperit.

III. Semel in anno sacerdos legalis intrat in

Sancta sanctorum, expiaturus pro populo: unde etiam solemnitas illa, *propitiatio* seu *dies propitiationis* ac humiliationis dies, magnumque jejuniū, ab eis appellatur. Celebratur autem die decima mensis septimi, qui nobis October, Thersis ab Hebræis vocatur. Hebræi enim anni exordium ab Aprili ducunt. Decima ergo juxta lunam septimi mensis, Zacharias sacerdotio fungens, angelicam vidit visionem, faustumque nuntium nascituri Baptistæ accepit: post quod impleta sua vice, domum rediit. Porro impletur ea, facto jam plenilunio, ac luna summe aucta. Tunc *concepit ejus uxor Elisabeth, et se occultavit mensibus quinque* ⁸. Forte erubescens, canitie efflorente, ac quod eam agens ætatem, viro in cubilis societatem coisset. *Occultabat autem se mensibus quinque, dicens: Quia sic fecit mihi Dominus. Sexto igitur mense a conceptione Elisabeth, missus est Gabriel, uti scriptum est, ad Mariam: non omnino finito sexto mense, sed intra ejus totam latitudinem. Neque enim historia evangelica impletum habet sextum mensem, quo tempore facta est Virginis salutatio, seu annuntiatio: neque Gabrielis ad eam verba hoc indicant, verum ita quidem historia: In sexto mense missus est angelus* ⁹. Angelus autem ad Virginem: *Et ecce cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua, et hic mensis sextus est illi quæ vocatur sterilis* ¹⁰.

IV. Hinc porro major nobis emersit difficultas, objiciatque calentior aliquis, dicens: Si quidem ait iste, accidisse salutationem, seu annuntiationem labente mense; quis ita distribuit ut hodie debeat celebrari, hoc est die 25 mensis, non die alia? Ad quem in promptu erat dicere, eandem illi de quovis alio die futuram quæstionem. Quia tamen videtur non inscita percontatio, respondeamus. Dicimus ergo, non sic revera habere affirmantes, neque ut nostrum duntaxat sermonem teneamus; sed ut quod animum subiit sine invidia aperiamus, vosque ad veriore solutionem inquirendam exerceamus: quam si inveneritis, maneat hæc obscura, nec mereatur conscribi.

V. Cum hic mundus creatus sit, ac tempore mensuretur, plane oportet incepisse ab aliquo motu; omninoque temporale quoddam principium habuit. Non enim nos sempiternum dicere novimus, nec Ecclesiæ Dei. Nihil quippe sempiternum est, cujus partes corruptioni ac mutationi subjacent: omnino autem, cujus corrumpuntur partes, totum quoque ipsum corruptioni obnoxium est. Quod si mundi partes corruptione intereunt, utique interitum est et totum. Non ergo mundus sempiternus est. Si autem non est sempiterna oculis hæc subjecta moles, plane habuit principium esse ac principium creationis, ut probatum fuit. Unde jam

¹ I Petr. II, 6. ² Luc. I, 28. ³ Psal. cxx, 3. ⁴ Ibid. 26. ⁵ Ibid. 24. ⁶ Ibid. 26. ⁷ Ibid. 26.

⁸ Ezech. xlii, 4. ⁹ Luc. I, 26, 27. ¹⁰ Luc. I, 24.

par erat, ut Dei sapientia quæ universa ordine ac justitia creavit condiditque, creationem inchoaret, seu etiam tempus initiaret : nam et ipse par cum creatis tempore ingressus est : quam ab ipsa statim æqualitate, quod ad discriminationem ac divisionem temporis spectat, atque a summa partium æquabilitate, quam veris initium a prima creatione habuit, hactenusque habet : media illa frigoris et æstus, ac quod parte utraque excessu molestum est, fugiente : quæque postmodum plus luci tribuat dieique spatio, ac tenebras deprædetur ad lucis victoriam. Plane enim oportebat ut præ tenebris lux potior haberetur, siquidem tenebræ non subsistunt : lux autem, cum prius non esset, prima Dei voce condita est ¹, habuitque testimonium, *bonam esse*. Huc etiam primum Hebræi hunc mensem dicunt; olim puto, ac ex Patribus, perque Moysen ejus eis sancita religione. *Hic enim, inquit, mensis sit nobis primus in mensibus anni* ² : cum etiam quodam alio loco, *Moyses mensem novorum dicit* ³, tanquam novæ creationis principii, ac eorum quæ initio facta sunt, memoriale. Sed et is a Patribus accepit, ut mensem istum nosset principium temporis. Sane in diluvii historia ⁴ perspicue expressum invenimus, appellatum esse eum mensem secundum, qui consequitur Nisan. Sic enim apud eos primus mensis appellatur, qui apud Romanos dicitur Aprilis, apud autem Macedones Xanthicus. Porro Nisan exponitur *florens* : quippe Nisa apud Hebræos flos appellatur. Forte vero etiam Xanthichus, Anthicus Græce dicitur, id est floridus, adjectione litteræ X ita appellatus. Sive autem Anthicus, sive Xanthicus, ex aeris, quæ tunc est, efflorescentia ita nuncupatur.

VI. Itaque primus mensis ab æquinoctio verno incipit, primus natura existens, tanquam principium temporis, una cum rerum productione creatus. Tunc vero est æquinoctium, cum nihil præ-existentis temporis remanet in solari cursu, die vicesima Martii sive Dystri mensis. Sic enim hactenus quoque occurrit cum quadriennium bissexti, quod vocant, in diem perfectum motum absolvit. In aliis enim tribus annis, propter quartam residuam, non jam vicesima, sed vicesima prima, atque adeo quadam inæqualitate æquinoctium ejusmodi occurrit. Deinceps autem ver incipit, omnia statim in pulchram quamdam ac genitalem speciem transmutans ac movens. Siquidem vero hæc ita habent, mundi visibilis primum ortum vicissima die mensis Martii intelligimus. Nam creata omnino creari oportuit pulcherrima anni tempestate : atqui ver pulcherrima est tempestatum anni, ut ipse abunde testatur sensus. Videmus enim per id tempus, moveri omnia ut numero ac mole augeantur, primum illud mandatum reverita : *Crescite et multiplicamini* ⁵. Si quidem ergo pulcherrima anni

tempestatum verna est, incipitque illa ab æquinoctio, quando Deus incepit res creare, cum hominem die sexta creaverit ; plane intelligimus fuisse creatum hominem die vicesima quinta mensis Martii : quippe sexta est a vicesima, vicesima quinta.

VII. Cum hæc itaque sic habeant, quam sibi magis decuit definire diem qua se carni conjungeret, qui hominem a principio formarat ? Si quidem enim lubens propter nostram salutem servivit carni ac nativitati nostrisque illis affectionibus, tentos nos sub peccato liberaturus ; plane par erat, ut ipsa die compactio auspicaretur, qua incepisset hominum creatio. Fuit siquidem secundus Adam ⁶, omnibus susceptis quæ prioris essent, modo tantum peccatum excipias ⁷. Quod si omnibus, quorsum hoc unum negligeret, nimirum generationis tempus, quod plane ejus in genus hominum sapienti dispensatione haudquaquam indignum esset ? Sane etiam tunc reformari decebat peccati reum, quando formatus fuerat.

VIII. Quocirca ipsa die, *Missus est Gabriel* ⁸, fauste Virgini incorruptam nativitatem annuntians, eique futuram ejus ope gentibus salutem prænuntians : dumque interim ille salutatur, *Verbum caro factum est* ⁹, figmentum reformans, quod una cum maligni serpentis sermonibus ingressum peccatum corruptioni obnoxium fecerat : ac sicut per feminam mors causata est, sic oportuit dispensari salutem per feminam. Per illam deceptam voluptate omnes mortui sumus ¹⁰ (per hanc vivificati sumus) : non ea tantum accipientes a quibus excideramus, sed longe majora ac pretiosiora, quæ ¹¹ neque humanus intellectus possit concipere, nec oculus eorum valeat assequi speciem, sed et auditus ferre nequeat. Hæc quam agimus, celebritas ac festa dies, sacræ quidem ac venerandæ hujus Virginis Annuntiatio est ; mundi autem universi natalitius dies : quippe universa suo quæque ordini asserta sunt ; priorque deformitas decorem accepit. Quia nimirum nostri causa similis nobis factus sit qui nos fecit, veteratam ipsius ac corruptam imaginem renovans, eamque eximia quadam pulchritudine instaurans ; in hæc fere verba ad nos clamans : Ex quo hodie ficti formatique diffluxistis, atque in mortem detracti estis ; hodie vestri causa, fictor ego fingor, ut mea hac carne nunc ficta, in vitam vos pristinam reducam ; idcirco cum morte congregiendi, eamque perimens, uti plane dignum erat.

IX. Ut autem Patrum quoque auctoritate nostra confirmemus, exque illis velut quemdam eis ornatum addamus, quo gratiam habeant ; audi quæ Gregorius a theologia cognomen habens, de verna dicat tempestate. Nos enim ad Novam Dominicam excitans, sermone in eam inscripto, sic ait :

¹ Gen. 1, 5. ² Exod. xii, 2. ³ Exod. xxiii, 15. ⁴ Gen. vii, 11. ⁵ Gen. 1, 28. ⁶ I Cor. xv, 45, ⁷ Hebr. iv, 15. ⁸ Luc. 1, 26. ⁹ Joan. 1, 14. ¹⁰ I Cor. xv, 22. ¹¹ Isa. lxiv, 4.

« Sit tibi cœlum novum et terra nova; nimirum ut alia, sic horum quoque rationem intelligenti. Vide qualia sunt quæ oculis offeruntur. Princeps anni pars, principi dierum pompam peragit, ac quidquid pulcherrimum ac suavissimum habet, dono tribuit. » Multisque vernæ tempestatis in unum collectis laudibus, ostendit, præ ea quæ ipsam præcedit, occupasse, ut et exordium et principium, ac quidquid dicat aliquis, remissio, inquam, ac temporis compactio sit. Enimvero ne dicens præteream tempus, jamque ad occasum vergentem solem, faciam hic dicendi finem, ut ne longiori de his sermone vobis molestus, tædioque efficiar. Eum itaque qui nostri causa carnem assumpsit, laudibus prosequamur; per ipsum ac cum ipso, Patri ac Spiritui sancto gloriam ac honorem submittentes: quippe quem deceat laus, magnificentia, decor, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

II. — In laudatissimæ Dei Genitricis Annuntiationem.

I. Quid nobis iterum in terra magnus vult Gabriel? Ergo ad nos rursum venit? Qualibus abditis Dei mysteriis servit? Non minoribus, sed vere tremendis ministrat mandatis. Magna sunt quæ ei creduntur. Nemo alius per ipsum declarata facile percipere possit. Ei soli committuntur arcana Dei sapientiæ thesauri, ac profundum imperscrutabilem ejus judiciorum docetur. Ad nos quandoque venit, ut virum desideriorum¹ sapientia erudiret, doceretque regum successiones, ac mundi finem; ut item resurrectionem significaret, ac judicium quicque ordine reddendum prænuntiaret, futuraque revelaret. Venit iterum, ut mirabilem divini Baptistæ natiuitatem patri annuntiaret², ac eam ad Deum hominum conjunctionem, quæ per eum futura esset, indicaret. Rogo enim, qui iis quæ scripta sunt fidem habere digni estis, considerate, pum ab iis quæ scripta sunt, fide dignus advenit: quod nimirum steriles suscipiant liberos; senes procreent filios; immaturi in utero fetus exsiliant; sacerdos quod incredulitatem loquelam amittat.

II. Alii alique sanctorum angelorum aliud quid pegotii creditur: huic uni, quod est universorum caput, committitur; nimirum Deum in Virginis vulva sine semine concipi; Spiritum sanctum edendæ proli cooperari; eum qui est super omnia³ Pater ac Deus, in hæc verba jubere Virginem saluari: Ave, gratia plena, Dominus tecum⁴. O magnificam ac divinam vocem! O excellentem clementiam ac bonitatem! O angelicum vere ministrarium! O beatam Virginem, quæ talia verba audire meruit! seu magis, quæ rebus ejusmodi ministrare digna fuit! Concepisti absque viri ulla coi-

tionem; inuupta peperisti: sola Mater simul ac Virgo effecta fuisti. Neque enim partus virginitatem prohibuit, neque conceptio integritatem sustulit. Inviolatum servasti virginitatis thesaurum etiam post partum. Lacte, infantis instar, eum paravisti, qui dat escam omni carni⁵. Sub tuam mammam tanquam parvulum eum collegisti, qui fontis instar lac puerperis scaturit, quo illæ parvulos alant. Etenim facta es mater, non puri hominis, aut alicujus prophete, aut Deum in se hospitem habentis; sed vera mater magni Dei ac Salvatoris nostri Jesu Christi⁶. — Quis loquetur potentias Domini⁷? Quæ auris capere poterit? Quis sermo dignus invenietur eorum quæ intelliguntur, interpres? Ad usque te audierunt mulieres: In tristitiis parietis filios⁸; inque omnes, ceu hæreditaria quædam successio, divinum currebat mandatum, indissolubile manens atque immotum. A te deinceps audiet femineus sexus, Ave⁹; femina, quæ gaudii principium suscepitis, solam illam inter virgines gratiosam, pulchram, immaculatam, sanctam, Dei Genitricem Mariam.

III. Magnus quidem Gabriel fausta ejusmodi Virgini nuntiat, dumque miscet sermones, unigenitus Dei Filius virginealem subiit uterum; cepitque venter, quem omnino cœlum non capit. Nostri causa, factus est utero gestatus infans, qui nobis superior erat: paulatim crescens, ac corporaliter ad perfectum provehens¹⁰, qui ipse omnibus numeris perfectum esset Dei Verbum, ac omnia verbo virtutis suæ portans¹¹; annorum initium accipiens, qui Conditor esset temporum ac existeret ante sæcula. Hominum Opifex, factus est homo, Matrem sibi ex nobis comparans; ipse unicus per naturam Dei Filius, carnem ex ea nobis consubstantialiorem assumens.

IV. Quia vero sermo haud satis coarsurgit miraculis, nec mortalis lingua magnifica Dei opera pro dignitate enuntiat; adesdum, prophetarum vocalissime Isaia; adesdum, inquam; doce nos Dei magnalia; lauda per Spiritum facta: jube audiri quæ sunt nuntianda; eum glorifica, qui quos vult illuminat: fide majoribus, prædictione astrue fidem: Ecce, inquit, Virgo habebit in utero, et pariet Filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel¹². Diesodes iterum, propheta, super istis laudis canticum: Domine Deus meus, glorifica te; laudabo nomen tuum; quoniam fecisti admirabiles res, consilium antiquum verum: fiat, Domine¹³. Quædam vero antiquum erat consilium Dei et Patris? Utique omnium nostrum salus. Qui enim dedisset ut essemus, qui non potius daturus erat, ut bene essemus, figmentum suum ad antiquum domicilium revocans ac mandati observationem, per quam vitæ in nobis immortalis promissio est, quam et merito amiseramus, non servantes ejusmodi mandatum? Sed, o divina ac beata Virgo, extensa ad cœlum scala;

¹ Dan. ix, 23. ² Luc. i, 11. ³ Rom. ix, 5. ⁴ Luc. i, 28. ⁵ Psal. cxxxv, 25. ⁶ Tit. ii, 13. ⁷ Psal. cx, 2. ⁸ Gen. iii, 16. ⁹ Matth. xxviii, 9. ¹⁰ Luc. ii, 52. ¹¹ Hebr. i, 3. ¹² Isa. vii, 14. ¹³ Isa. v, 1.

paradisi porta; ingressus ad incorruptionem; hominum ad Deum unio ac consortio, tu nobis sermonis esto signaculum: in Christo Jesu Domino

nostro, per quem ac quocum gloria ac potestas Patri cum sancto ac vivifico Spiritu, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

SANCTUS ISIDORUS, HISPALENSIS EPISCOPUS.

I. — *De sancta Maria.*

Maria (quæ interpretatur *Domina*, sive *Illuminatrix*), clara stirps David, Virga Jesse, Hortus conclusus, Fons signatus, Mater Domini, Templum Dei, Sacrarium Spiritus sancti, Virgo sancta, Virgo feta, virgo ante partum, virgo post partum, salutationem ab angelo accepit, et mysterium Conceptionis agnovit: pactus qualitatem inquit, et contra legem naturæ obsequii fidem non renuit, quam Dominus ipse in cruce positus, per sanguinem Testamenti virgini commendavit discipulo, ut ipsum Mater haberet vitæ comitem quem Filius noverat integritatis esse custodem. Hanc quidam crudeli necis passione asserunt ab hac vita migrasse, pro eo quod justus Simeon complectens brachiis suis Christum, prophetaverit, Matri dicens: *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius* (Luc. II, 35). Quod quidem incertum est, utrum pro materiali gladio dixerit, an pro verbo Dei valido et acutiori omni gladio ancipiti. Specialiter tamen nulla docet historia, Mariam gladii animadversione peremptam, quia nec obitus ejus uspiam legitur, dum tamen reperiatur ejus sepulcrum, ut aliqui dicunt, in valle Josaphat. (*De ortu et obitu Patrum*, cap. 67, n. 111, 112.)

Maria, quæ interpretatur *Domina*, vel *Illuminatrix*, aut *Stella maris*, sive *Stella*, stirpe clara, David regis Filia, Jesse Virga, Rosa sine spina, Oliva alma, Columna aurea, Solis Aurora, feminarum Regina, Salvatoris Sponsa, Dei vivi Filia, Principis Ancilla alti, Hortus conclusus, Fons signatus, Trinitatis Thalamus, Mater Domini omnipotentis, Mater Solis et Floris, Mater Agni et Leonis, Mater Vitæ et Vitis, Mater Lucis et Pacis, Mater Viæ et Veritatis, Mater Servi et Regis, Mater Dei et ho-

minis, Mater Pastoris et Panis, Templum Dei, Sacrarium Spiritus sancti, Virgo sancta, Virgo feta, virgo ante partum, virgo in partu, virgo post partum, Filium quem genuit Creatorem credit, et Patrem habuit, et Dominum adoravit, salutationem ab angelo suscepit, et mysterium conceptionis agnoscit, partus qualitatem inquit, et contra legem naturæ obsequii fidem non renuit. Facta est Mater viri sine copulatione mariti, Mater Infantem lactavit, et virgo incorrupta permansit. Hanc quidam vitam finisse martyrio asserunt. Sic enim Simeon sanctus Christum propriis brachiis suis portans prophetavit, dicens: *Et tuam ipsius animam pertransiet gladius*. Non tamen ex gladio carnali, sed ex gladio spirituali prophetatum est, hoc est verbum Dei, quod validius et acutius omni gladio acutissimo, penetrans usque ad divisionem animæ et spiritus, quia nec litteræ, nec historia docet ex hac vita Mariam migrasse martyrii corporalis passione. Hoc tamen certum est, quia nemo obitum ejus scit, aut quomodo ex hac luce migravit, dum tamen in Jerusalem ejus sepulcrum certe positum sit. Nativitas itaque sanctæ Mariæ Matris Domini vi Idibus Sept., Assumptio vero ejusdem XVIII Kal. Septemb. celebratur. (*De ortu et obitu Patr.* Append. 20, n. 36.)

II. — *B. Maria semper fuit virgo.*

In egra fide credendum est beatam Mariam Dei Christi Matrem, et virginem concepisse, et virginem genuisse, et post partum virginem permansisse. Nec est blasphemix Helvidii acquiescendum, qui dixit: Fuit virgo ante partum, non virgo post partum. (*De ecclesiast. dogm.* cap. 69.)

S. MODESTUS, ARCHIEPISCOPUS HIEROSOLYMITANUS.

ENCOMIUM IN DORMITIONEM SS. DOMINÆ NOSTRÆ DEIPARÆ SEMPERQUE VIRGINIS MARIÆ.

I. Ineffabilis est sacratissima venerandarum Genitricis Christi Dei festivitatum notitia. Nam et gloriosissimum est mysterium, et omnibus cœlestibus potestatibus hominibusque incomprehensibile; et multiformis sapientiæ sermo perplexus hæsit ad miraculum pro dignitate laudandum, omnem intellectualis rationalisque creaturæ superans cognitio-nem. Dei enim quæ proprie et vere Mater est, divinitus est sanctificata, Cherubim et Seraphim sanctior et gloriosior. Et ad tanquam quidem altitudi-

nem super omnem immensitatem, et ultra cœlestes omnes potestates in incomprehensibili positam gloria spectaculorum et contemplationum divini et ineffabilis de ea mysterii, qui in Christi Dei nostri Ecclesia sancti Spiritus gratia magistri sunt antea constituti, et ab eo roborati, magna sui laude advolarunt; ac veluti in solis curru ignitis equis juncto pie pro viribus commorantes, tum per eam, tum per Salvatorem qui ex ea prodiit, Christum, in quo sunt thesauri sapientiæ et scientiæ abscon-

diti¹, et digni habiti sunt, qui sacros sermones reperirent, quos in singulis Deiparæ venerandis festivitibus exposuerunt, et in Salvatoris nostri Dei gloriam, pios populos ad nunquam amittendas divitias speciosissimumque ornatum spiritualem, et ad divinam orthodoxarum Ecclesiarum ædificationem deducerent. At de veneranda ejus dormitione, nescio quis ab iis nihil est proditum, nec eorum posterius de ea quidquam exposuerunt. Propterea in die dormitionis Genitricis Dei plurimi apertore hiant, quicumque discendi cupidi, seu potius Christianæ disciplinæ studiosi, divinarumque rerum benevoli solertesque auditores arcanum quiddam de ea discere cupiunt. Tantum autem eorum desiderium, tamque Deo gratum studium fecit, ut divinum argumentum maximeque probandum susceperim. Ac piissima erga Dei Matrem, quæ nostram vitam salutemque concepit, incitatus voluntate, fiduciaque roboratus, mediocri quidpiam de ea misellus ego pro viribus mihi scribendum existimavi; et ad eum modum, quo Deum invocavit Iatro, qui crucifixus est ad dexteram Salvatoris Christi, petens ab eo, ut per sanctissimam ejus Matrem magnam impetrem misericordiam, inde ad ejus Patris et Spiritus sancti gloriam exordiar.

II. Papæ, o Christi amantes fratres, illa quæ vitam omnium peperit, ad eam hodie profecta est vitam, quæ genita est ante sæcula ex Patre; quæ Deus est et Dei Verbum; quam peperit in carne, et lacte de suis uberibus aluit, et quæ omnia ex nihilo creavit, et vivificat: eam possedit, et ut mater dum ea frueretur, super omnes erat sanctos ordines tum cœlestes, tum terrestres. Illam, quæ lux est hominum, veluti mundissimum fontem mundo effudit; scriptum est enim: « Vita erat; et vita erat lux hominum². » Ad hanc lucem profecta est veram et substantialem, ac « Ad splendorem gloriæ Dei et Patris³, » qui ex ea incarnatus est e Spiritu sancto, « Et illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum⁴. » Et quando statuit, ac decrevit juxta beneplacitum coæternus Patri suo et Spiritui sancto Christus Deus noster apud se illam assumere beatissimam Matrem suam, omnium secundum illum præstantissimam, ut conglorificaretur eum ipso in gloria, tum lætabundi angeli et archangeli, cursu per æthera inito, in hunc mundum delabentes, divinitus missi de cœlo ad augustissimam ejus dormitionem concurrerunt. Sed et exsultant cœlestes omnes sanctæ Potestates mysterii conscie; et ex ea natum sanctissimum Salvatorem Christum, qui eam advocavit, collaudant; et astrorum conditorem, ut scriptum est, supra modum glorificant, qui eam cœlo reddidit gloriosior, cœlumque constituit divinitatis suæ; fecitque per ipsam, ut terrestria rationalia luminaria super

solem, et lunam, et astra collucerent sua divinæ gratiæ gloria, qui iis dixit: « Vos estis lux mundi⁵. » Et ex omni rationali et intelligenti creatura illam elegit in sanctissimam Matrem suam, eamque sua plenam gratia supra modum omnem sustulit: in quem respicere, aut oculos intendere non sustinent Cherubim; eumque cum sanctissimo ejus Patre et Spiritu adorant, et incessanter clamant, « Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Sabaoth⁶. » Qui per eam creatura in libertatem asserta maximam mundo lætitiā attulit, supernisque Potestatibus dixit: « Congratulamini mihi⁷. » Per ipsam enim inventa est humana drachma, et bonus pastor ovis pellem induit: et errabundam rationalem ovem sublatam in humeros, gaudens Dominus virtutum servavit; qui ex Maria caro factus est incommutabiliter, eamque sanctificavit, ut esset ager, quo Deus exciperetur; in quo Deus et Pater secundum suum beneplacitum fuit agricola, et plantator Spiritus sanctus, unde Christus unigenitus ejus Filius veluti fructus exortus est, vera vitis in gaudium sanctarum cœlestium Potestatum et salutem terrestrium hominum: ait enim in Evangeliiis: « Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est⁸. » Ad hanc Dei Mater accessit, quam ipsa protulit, vitem veram, ut quasi racemos incorruptibilitatis, et immortalitatis inde decerperet, novo suo gaudens fructu in regno Cœlorum. Verum vivifico vitæ cœlesti pane quasi deliciis delectata, ac ab illo vivificata est in æternum, qui ex purissimis ejus ilibus incarnatus in hominum prodiit communionem, et in orthodoxa fide sua corda firmavit; productaque nobis oliva, tahquam a Deo cultus ager, misericordiæ fontem protulit Christum, qui misericordia sua omnia implet.

III. Sublata enim, sublata est ad Dominum gloriæ nubes illa lucidissima, quæ illum gestavit, et perfectam ejus divinitatem in corpore tanquam fulgur emittens, ab eo in omnem terram, quæ sub cœlo est, optima charismata depluit. Atque ibi perfectus est intelligibilis lunæ, juxta prophetam⁹, supermundanus cursus, ex qua conceptus est unus sol e triplici consubstantialis Trinitatis sole, ut tradit paterna mysteriorum doctrina. Et stetit in ordine virginitatis suæ Dei vere Genitrix, ipsius splendorem ostendens, ut Deum mundus hic cognosceret. In domo autem Dei et Patris illa excepta est cum exultatione et ineffabili gaudio, quæ a Deo facta est habitaculum Filii sui, qui in ipsa incircumscripse habitavit, et ex ea incarnatus ex Spiritu sancto, et factus infans novem menses mansit in utero, qui est Deus a Patre suo et Spiritu sancto inseparabilis: quæ domiciliorum omnium præstantissimum, consubstantialis Trinitatis facta

¹ Coloss. ii, 3. ² Joan. i, 4.³ Hebr. i, 3.⁴ Joan. i, 9. ⁵ Joan. xv, 1.⁶ Habac. iii, 11.⁷ Luc. i, 31. ⁸ Matth. v, 14. ⁹ Isa. vi, 3.

domicilium, idque individuum, audiit ab archangelo Gabriel : « Spiritus sanctus superveniet in te et virtus Altissimi obumbrabit tibi; ideoque, quod ex te nascetur sanctum, Filius Dei vocabitur¹⁰, » ut supra cœlestes et terrestres sanctos ordines glorificetur : unde huc transplantatus est tanquam de gloria in gloriam in mortali forma rubus ardens divinitatis in terram viventium, ut simul coruscareretur lumine personæ Christi Dei, quem omnino et vere gestavit in utero, et per eum servata est incombusta, sola inter mulieres benedicta Virgo Mater. Sed ut semper florens virga Jesse progerminavit in carne divinum germen Patris, cujus magnitudo infinita et incomprehensibilis pulchritudine, ubertate et communione fructuum, cœlestes delectat sanctas Potestates, chorumque Sanctorum, ut cum fiducia præ omnibus ipsius videant iucunditatem. Designavit enim electum ex omni terra arvum suum Dominus virtutum, qui ex ea, tanquam non sata spica germinavit : cujus frumentum neque satietatem parit, neque circumscribitur loco, neque consumitur, semper omnia nutriens et inconsumptum, sinu Patris continetur. In cœlestem thalamum ingressa est illa, quæ facta est gloriosissima Sponsa unionis hypostaticæ duarum naturarum Christi veri Sponsi cœlestis, cujus admirandam desiderant pulchritudinem sanctæ omnes cœlorum Potestates. Et translatus est ad eam, quæ sursum est, Jerusalem intemeratus intelligibilis thalamus, ex quo processit Rex sæculorum, qui in militari forma ad nos descendit, atque hostem cum ejus copiis in fugam vertit. Sed et ubi ad virilem Christus Deus adolevit ætatem, orthodoxam sibi suam despondit Ecclesiam, pro qua suum effudit pretiosum sanguinem, animamque projecit, juxta id, quod magnum illud in divinis rebus mundi lumen Paulus ait : « Sacramentum hoc magnum est : ego autem dico in Christo et in Ecclesia¹¹. » Fuit autem in cœlorum regno superior Cherubim et Seraphim, vere facta Mater Domini eorum.

IV. Cum autem bene peregisset vitæ cursum Deifera rationalis navis, ad tranquillum suum appulit portum, simul et ad mundi gubernatorem : qui per ipsam ab impietatis et peccati diluvio servavit, et vivificavit humanum genus. Qui in Sinai dedit legem, et ex Sion legem tulit ipse Deus noster, inde misit, qui ad se ferret suam arcam sanctificationis; de qua progenitor ipsius David cecinit dicens : « Surge, Domine, in requiem tuam; tu et arca sanctificationis tuæ¹². » Neque vero illam, sicut Moisaicam, trahunt boves, sed cœlestis sanctorum angelorum exercitus deducit, et stipat. Neque est manufacta, et auro obducta; sed a Deo condita rationalis, et undique micans fulgoribus sancti et vivificantis Spiritus, qui in eam supervenit. Neque

mannæ urnam habet, neque tabulas testamenti; sed mannæ suppeditatorem et promissorum æternorum bonorum Dominum novi et veteris testamenti, qui ex ea infans prodiit; omnesque, qui in illum credunt, a legis maledictione liberavit. Neque Aaron virgam, neque superne habet Cherubim gloriæ; sed illis longe gloriosiore sine comparatione virgam Jesse juxta propheticam doctrinam, et divina altissimi Patris potentia obumbratur : nec, ut illa, Hebraico præit populo, sed pone sequitur Deum, qui in ipsa carne apparuit in terra; et beata ab angelis hominibusque salutata est ad ejus gloriam, qui super cœlestes et terrestres ordines eam magnificavit : exclamavit enim : « Magnificat anima mea Dominum : et exsultavit Spiritus meus in Deo salutari meo¹³. » Et cætera.

V. Re vera igitur, ut luceret, demorata est in splendoribus solis justitiæ lucifera spiritualis aurora, ab eo vocata, qui ab ipsa ortus mundum illuminavit. Per eam splendor ille, qui vel ipsos solis radios superat, in misericordia et miserationibus in nos effusus est; et fidelium excitat animas ad imitandum pro viribus illius divinam bonitatem et benignitatem. Ex hac enim perpetua Virgine Christus Deus, carne ex Spiritu sancto indutus animata et mente prædita, illam elegit et concorpore induit incorruptibilitate, ac supra modum glorificavit, ut sua esset hæres, utpote sanctissima sua Mater; juxta ea quæ cecinit Psaltes : « Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato circumamicta varietate¹⁴. » Vas illud pretiosum et sacratissimum, et quavis sancta re sanctius, Deipara Virgo « Pretiosam suam adepta margaritam¹⁵, » splendidissimo illius ornatu egregiam suam formam illustravit, cujus « Est aurum et argentum¹⁶, » et per quem « Reges regnant¹⁷. » Atque illa quidem erat in hujus vitæ mari, cum ille e cœlo in illa refulsit, et ex ejus virginalibus ilibus incarnatus est. Cumque prædiisset in lucem, dedissetque se pretium pro asserendo e servitute in libertatem mundo, statim illa mirum in modum temporalem hujus vitæ persecuta est viam, et ad illud verum universi gaudium devenit, quod illa in utero gesserat, quod natura Deus ex Deo ante sæcula, per eam novissimis temporibus in terra apparuit, summotoque tandem Evæ dolore, divina exultatione sua cælum et terram implevit.

VI. Hodie vero qui appellatus est olim a Propheta « Lapis angularis¹⁸, » mirifice proprium transtulit montem, qui in altitudinem gloriæ sese super omnem creaturam attollit; unde « Sine contactu abscissus¹⁹ » Christus Deus « Correxerat or-

¹⁰ Luc. I, 35. ¹¹ Ephes. v, 32. ¹² Psal. CXXXI, 8. ¹³ Luc. I, 46. ¹⁴ Psal. XLIV, 10. ¹⁵ Matth. XIII, 46. ¹⁶ Agge II, 9. ¹⁷ Prov. VIII, 15. ¹⁸ Psal. CXXV, 22. ¹⁹ Dan. II, 15.

bem terræ ²⁰, » orthodoxæ fidei suæ ædificatis Ecclesiis; ut qui ad eum pie per eundem montem confugerint, ex omnis hæreseos impietate liberentur; juxta illud Scripturæ: « Omnis qui credit in illum, non confundetur ²¹. » Deductus est enim divinorum charismatum « Fons Domini signatus ²², » in ejus occursum semper Virgo, per quam irrigatus est Ecclesiæ orthodoxæ paradisus; et a secundo conditus, qui ex ea natus est, Adam; quique e virginalibus scatebris, id est uberibus tanquam fontis fluente ebibit, et mortuum primum parentem Adam vivificavit. Hodie rationale tabernaculum, quo mirum in modum exceptus est in carne Deus et Dominus cœli et terræ, ab eo compositum est, et consecratum; ut sit in æternum incorruptibilitatis consors cum ipso « Ad fortem protectionem ²³, » et salutem tutelamque omnium nostrum Christianorum.

VII. O beatissima dormitio gloriosissimæ Deiparæ, post partum semper Virginis; quæ corporis, quo vita continebatur, nullam passa est in sepulcro corruptionem, carnem servante, qui ex ea natus est, omnipotente Salvatore Christo. O beatissima dormitio gloriosissimæ Deiparæ, per quam « Spiritus et anima iustorum ²⁴, » qui consummati sunt, divina æternaque consolatione, quæ a Deo proficiscitur, digni habiti sunt. O beatissima dormitio gloriosissimæ Deiparæ, per quam mystice recreati sumus, et facti templum Spiritus sancti. O beatissima dormitio gloriosissimæ Deiparæ, per quam ad nos duplex est profecta sanatio, quæ animabus, corporibusque ad optimam mundi generalem valetudinem remedium attulit. O beatissima dormitio gloriosissimæ Deiparæ, per quam glorificatum, beatumque prædicatum est genus humanum, in Christo Deo tanquam ipsius corpus individuum, et laudatur et adoratur a « Cœlestibus, sicut scriptum est, terrestribus et infernis ²⁵. » O beatissima dormitio gloriosissimæ Deiparæ, per quam accepimus « remissionem peccatorum nostrorum ²⁶, » et e diaboli tyrannide redempti sumus. O beatissima dormitio gloriosissimæ Deiparæ, per quam renovata est universitas rerum, et in unum cum cœlestibus terrestria coaluere, et laudant clamando cum ipsis: « Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis ²⁷. » O beatissima dormitio gloriosissimæ Deiparæ, per quam illa declarata est in nos Deitatis in tribus personis subsistentis, maxima clementia, quam nulla cuiquam conjectura assequi licet: quæ Virtutes cœlorum admiratione afficit; quæ nos excitat ad confessionem laudemque perpetuam ineffabilis ejus misericordiæ et summæ bonitatis. O beatissima dormitio gloriosissimæ Deiparæ, de qua prophætæ et justi divinæ vocis tuba inclamarunt, de-

siderantes ad optatissimum illum diem pervenire, cum ex ea prodiret Salvator, qui eos ex inferni inexplicabilibus vinculis liberaret. O beatissima dormitio gloriosissimæ Deiparæ, per quam idem est Deus in terris, et factus homo in cœlis incommutabiliter et indivise per misericordiam et œconomiam. Quæ enim olim audiit, « Terra es et in terram reverteris ²⁸, » indutus ex ipsa Christus Deus sedet ad dexteram Patris super Cherubim, et Seraphim, et Thronos, et Virtutes, et Dominationes, et Potestates, et Principatus, et Archangelos, et Angelos. O beatissima dormitio gloriosissimæ Deiparæ, per quam « Christum induimus ²⁹, » et digni facti sumus qui filii Dei essemus ³⁰. O beatissima dormitio gloriosissimæ Deiparæ, per quam cum processisset « vera vitis ³¹, » ex ea tanquam palmites gloriosissimi apostoli erupere; qui usque ad terminos terræ diffusi, omnem terrarum orbem laudabili pietatis miraculorumque suorum fructu impleverunt. O beatissima dormitio gloriosissimæ Deiparæ, per quam cum Christus divino splendentissimoque refulserit lumine, tanquam luminaria in mundo accensi sunt ex illo martyres, ipsius passionibus configurati, qui usque ad sanguinem illam confessi Dei genitricem, ab eo justitiæ coronas reportarunt. O beatissima dormitio gloriosissimæ Deiparæ, propter quam ex cœlorum altitudine descendunt angeli et archangeli, et ex finibus terræ divini veniunt apostoli, ut solus novit Deus, qui eos arcano modo deduxit, et convocavit ad sacratissimam festivitatem dormitionis Deiparæ Matris suæ, ita implens quod antiquitus ab ipso per Moysen præceptum fuerat. « Honora parentes ³², » natura enim honoris est amans, et optimus Dominus noster.

VIII. Papæ, sancti angeli a Deo missi ad sanctissimam et gloriosissimam Matrem suam, quæ tum ipsis, tum omnibus cœlestibus Potestatibus superior est, quæ apud ipsum « gratiam invenit ³³, » non illi quidem e cœlorum altitudine ad eam, quæ ab eo amplior cœlis facta est et excelsior, missi sunt ad divinam incomprehensibilem conceptionem annuntiandam, ut olim archangelus Gabriel ³⁴; sed ut eam in regnum cœlorum ad illum, qui in ea conceptus est, invitarent: non ut incomprehensibilem ejus partum universo mundo manifestum facerent, fausto nuntio allato pastoribus ³⁵; sed ut eam cum æterna gloria assumerent, et in gaudium ineffabile introducerent Domini, qui ex ea natus est ³⁶. Cum enim nossent, ut per Ecclesiam scriptum est, « Multiformem Domini sui sapientiam ³⁷, » ut consentaneum erat, pie optarunt videre gloriosissimam ejus Matrem, quæ ab eo, qui natura sua desiderabilis et amabilis est, universorum Deo præcipue inventa est charissima et augusta; quæ ad universi salutem ex antiquis generationibus electa

²⁰ Psal. xcv, 10. ²¹ Rom. x, 11. ²² Cantic. iv, 12. ²³ Eccli. vi, 14. ²⁴ Dan. iii, 86. ²⁵ Philip. ii, 10. ²⁶ Ephes. i, 7. ²⁷ Luc. ii, 14. ²⁸ Gen. iii, 19. ²⁹ Galat. iii, 27. ³⁰ Joan. i, 12. ³¹ Joan. xv, 1. ³² Exod. xx, 12. ³³ Luc. i, 30. ³⁴ Luc. i, 26. ³⁵ Luc. ii, 9. ³⁶ Matth. xxv, 21. ³⁷ Ephes. iii, 10.

est « secundum ejus præscientiam ³⁸, » ut esset Dei genitrix et Virgo perpetua : quam futuram prophetis oculis prospexit progenitor ejus David propheta, cum in Psalmis, « Audi, inquit, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et concupiscet rex decorem tuum, quia ipse est Dominus Deus tuus, et adorabis eum ³⁹ : » ut viderent, et admirarentur glorificatam et splendissimam ejus divinam pulchritudinem, per quam unigenitus Filius Dei Christus Deus noster deificatam in se ipso naturam exornavit humanam formæ decore, et pulchritudine divinitatis suæ : ut viderent ipsius formam gratia plenam, ex qua cum se ipsum formasset ex Spiritu sancto, revera humana forma præditus est, manens quod erat « Exsistens in forma Dei ⁴⁰ : » ut viderent excellentissimam præ omnibus superis Potestatibus sanctificatam illam vere existentem naturam, et ut glorificarent illud, a quo sanctificata est, superessentiale et subsistens Verbum Patris, quod ex ipsa incarnatum est ex Spiritu sancto ejus. Et fortasse stupore percussi sunt, cogitantes qui fieri potuerit, ut mortali genere orta illius fuerit mater qui mortale genus plasmavit, vel quænam et quanta ipsa esset in personæ suæ maternis proprietatibus, ut incomprehensibilem comprehenderit; divinitatis ignem incombusta portaverit; mundi Conditorum genuerit; qui brachio portat omnia, suis in ulnis eum gestaverit; illum fovit, « Qui respicit terram et facit eam tremere ⁴¹; » quæ illum, qui « Dat escam omni carni ⁴², » nutrierit : ut hymnis celebrarent et magnificarent illius ex hoc mundo cœlestem ad Deum protectionem.

IX. Prædicti item divini apostoli ex omni terra, quæ sub sole est, properarunt vi superna ducti et impuls, ut eam invenirent sanctissimam Matrem, per quam electi a Christo digni facti sunt, qui in Spiritu sancto apostolatam, sanctissimam omnium, quæ a Deo tribuuntur, dignitatem assequerentur : quæ prope erat ut consequeretur, et perciperet in cœlis ipsius bona, « Quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderit ⁴³, » quæ per ipsam humano generi sunt donata : quæ virginitalis gratia pons Dei futura erat in terra ultra hunc mundum : unde mirificum ab eo auxilium nobis profectum est; et nos quidem servavit; diaboli vero sceleratas artes in æternum sustulit, non legatus, non angelus, sed ipse Dominus; qui ad hoc ipsum venit; quemadmodum scriptum est, « Auxilium meum a Domino, qui fecit cœlum et terram ⁴⁴; » et per ipsam cognitum nobis fecit ascensum orthodoxæ fidei, et beatæ vitæ, quæ ducit ad cœlum. Jam vero prævisa et prophetice prænuntiata est in illo augustissimo aditu, seu in illa lucifera porta, quæ posita in Sion ad Orientem respiciebat ⁴⁵; quæque divinissimum fuit præ-

sagium incolatus, et operationis vivifici et sanctissimi Spiritus; ad quam portam nullum accessit mendacium, sed sola et verissima vivificatrix via per eam processit, et per ipsam nos ad Patrem suum adduxit Dominus noster et Deus, qui dicit in Evangelio : « Ego sum via, veritas, et vita; nemo nisi per me venit ad Patrem ⁴⁶. » Ad quam cum pervenissent archangelorum modo omnibus celebratam hymnis Deiparam salutarunt, et cum in eo essent, ut illam deducerent ad Dominum, quem antea euntem in cœlum cum ea comitati fuerant, hymnos divina gratia conceptos inter præeundum concinendo, læta faustaque nuntiantes, ut consentaneum fuit, in hunc fere modum dicebant :

X. Ave multum Deo desiderabilis, vivum incomprehensibilis Altissimi templum; in quo increata et subsistens Sapientia Dei Patris inhabitavit, suique corporis templum Christus Deus ædificavit; qui suam in te requiem ad universi salutem invenit; teque sibi complacuit ad æternam et gloriosissimam sui requiem assumere. Ave, sanctissima Deipara, quod rex gloriæ Dominus Jesus, cum te elegisset, ut supra terram esses spirituale ejus regnum, ac per te cœleste suum regnum nobis donasset, in eo jussit te in incorruptibilitate corporis secum esse consortem, et omnes gloria superare ad sui Patris et Spiritus sancti gloriam. Ave, perpetuum et divinum eorum auxilium, qui pie Deum colunt, ex qua Christus nostro generi opem tulit, « Et crexit cornu salutis nobis ⁴⁷, » ut veritatis suæ verbum omnibus gentibus annuntiarem. Quotquot enim te Dei Genitricem confitentur, eos revera ab omni afflictione servat Deus; qui te ad se adduxit, ut apud se esses intercedendi causa pro nobis. Ave Joachim filia et Mater Dei, qui condidit omnia; quæ ab eo vocata es ad beatitudinis sedem, quæ omnem superat sanctorum ordinum beatitudinem, qui tum in cœlo, tum in terris beati prædicantur. Ave fons remediorum; quæ Christum effundis, qui sanat omnes morbos; qui vivifici sanctissimi Spiritus sui gratia fluminis modo mystice emittit fluentia salientia in vitam æternam; qui te accersivit, ut te « Super aquam refectionis ⁴⁸, » suæ educaret. Ave, æterni luminis gloriosissima Mater veri natura et essentia Dei, qui ex te super terram in nostra substantia resplenduit, et « Signavit super nos vultus sui lumen ⁴⁹; » a quo cum gloria vocata es Dei gratia, ut sis « coram eo in lumine viventium ⁵⁰. » Ave, mortalium perfugium apud Deum, qui ex te nos assumpsit, et factus « Nostrum refugium et virtus ⁵¹; » qui per nos magnas perficit curationes et miracula in mundo ad profectum et augmentum vocationis Christianorum; qui te vocavit, o beata Deipara, in memoriam æternam ineffabilis misericordiæ et dilectionis suæ, quæ per

³⁸ { Petr. I, 2. ³⁹ Psal. XLIV, 11. ⁴⁰ Philipp. II, 6. ⁴¹ Psal. CIII, 32. ⁴² Psal. CXXXV, 25. ⁴³ I Cor. II, 9. ⁴⁴ Psal. CXX, 2. ⁴⁵ Ezech. XLIV, 1. ⁴⁶ Joan. XIV, 6. ⁴⁷ Luc. I, 69. ⁴⁸ Psal. XXII, 2. ⁴⁹ Psal. IV, 7. ⁵⁰ Psal. LV, 15. ⁵¹ Psal. XLV, 1, 2.

te in nos exstitit. Ave divinitus comparatus cœlestis regni thesaurus, in quo « Agnus Dei, qui tollit peccata mundi »⁵², stipatus est festivitatis gratia a simul congregatis cœlestibus sanctis angelis, et terrestribus hominibus; destinatus, ut tanquam pretiosissimus, in supernam « Ecclesiam primitivorum »⁵³ asporteris. Ave, sanctissima Salvatoris nostri Dei Mater, qui per te nobiscum fuit, et nos in illo : quique te dignam fecit, quam ut Dei proprie et vere Genitricem tum in terra omnes, qui te colunt, tum maxime in cœlis sancti angeli ut augustissimam Domini sui Matrem hymnis celebrant et adorent. Ave, sanctissima Mater semper Virgo, quæ genuisti ex te incarnatum ex Spiritu sancto Christum Dei Filium, perfectum in divinitate, perfectum in humanitate; id est in duabus naturis, et voluntatibus, et operationibus volentem et operantem ut Deum; volentem et operantem ut hominem; unum eundemque sine confusione; sine divisione habentem in utrisque potestatem; apud quem cum præsens sis cum fiducia, illum exora, ut Ecclesiam suam semper ita pie sententem custodiat. Ave, veneranda et immaculata Dei Genitrix : qui enim e cœlorum altitudine in utero tuo, non relicto cœlo, tanquam in terrena patria Christus Deus habitavit, ipse te dignam fecit, quæ ab hac temporali terrena patria ad præstantiorem cœlestem patriam proficiscerere, quam per te sanctis eam expectantibus donavit. Ave, propitiatorium divinissimum et in Deo fundatum, per quod processit propitiatio mundi universi, salvator Christus Deus. Ex te enim, sanctissima Deipara, indutus ex Spiritu sancto carnis suæ velo processit « Sacerdos, ut scriptum est, secundum ordinem Melchisedec »⁵⁴; qui apud se statuit te assumere, ut a te exoratus semper orbi terræ tribuat propitiationem. Ave Maria, spiritualis lucidissimus paradisus : tulisti enim ex Spiritu sancto vitæ et immortalitatis fructum, ex Deo Patre genitum, Christum Deum nostrum; cujus per rectam in eum fidem participes, vivificati sumus; qui tibi in incorruptibili corpore tabernaculum in paradiso locavit, et per te nobis illuc aperuit ingressum. Ave, mortalium Domina, sanctissima Deipara, ex qua, qui super omnia est Deus et clementissimus Dominus noster, particeps totius, excepto peccato, mortalis naturæ nostræ, processit in mundum, nosque dignos fecit, qui essemus « divinæ ejus naturæ consortes »⁵⁵; qui ea te donavit gratia, ut sua esses civitas intelligibilis, teque vocavit « Dominus virtutum in civitatem suam »⁵⁶. Ave, ornatissime et lucidissime portus quæ a Deo facta es vera Dei genitrix : jactatum enim in hujus vitæ pelago genus humanum in te servatum est, ac per te dona et sempiterna bona est adeptum ab eo, qui te in præsentī tempore maximi fecit, et in sæculum sæculi glorificavit.

XI. Et prædicti quidem sancti angeli a Deo missi, assistentes Dei Genitrici, ut qui sunt intellectuales et invisibiles, ut maximam perspicerent gloriam divinæ gratiæ et virtutis, quæ erat cum illa, percussi sunt stupore et extasi ad divinum et incomprehensibile de ea mysterium. Atque illi quidem gaudebant et exultabant, quod ipsam suscepturi essent Matrem Domini sui. Apostoli vero, quod illa, quod ad corpus attinet, orbarentur, non minus angebantur animo, quam sacra illa nocte, cum initiati symbolis salutis universi mundi, audierunt a Salvatore Christo, « Tristitia implevit cor vestrum »⁵⁷. Deinde cum visibiliter et invisibiliter circa Dei Genitricem, omnigenis canticis celebratam, uterque chorus, dato divinitus de ea mandato obtemperans, assultaret, clementissimus Christus Deus, ut ferunt, juxta promissionem suam non est dedignatus esse « in medio eorum »⁵⁸, et Matri suæ se in conspectum dare eo modo, qui illi uni cognitus est. Beata autem Maria, materno semper capta divinoque desiderio, in illum respiciens, e sancto egressa est corpore, et beatissimam sanctissimamque suam animam « in ejus manus commendavit »⁵⁹.

XII. Papæ, obdormiit, obdormiit, obdormiit illa, quæ vitam et resurrectionem genuit mundi; cujus gratia omnis intellectualis et rationalis natura particeps est illius vitæ æternæ; Dominum scilicet, qui infernum despoliavit, mortem et « diabolum destruxit »⁶⁰, et « in jussu »⁶¹ suscitabit quotquot unquam mortui fuerint, et in ipso dormierint; quique dicit in Evangelio, « Ego sum resurrectio et vita »⁶². Illum autem secula est sanctissima ejus Mater, quasi prophetice dicens : « Non turbatum est cor meum te sequens, et diem hominis non desideravit »⁶³. Hodie illa obdormivit, quæ in suis ulnis eum consopivit, qui est jucunditas Cherubim atque Seraphim, omniumque cœlestium Potestatum, ac eorundem requies et mundi; in quo, utpote consubstantiali Filio Dei, requiescit etiam Spiritus sanctus vivificus a Patre procedens; qui denique est vera requies, et in Evangeliiis dicit : « Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos »⁶⁴. Et sanctos quidem oculos clausit, quæ fulgendo omnium edidit luminare; quæ velut aureum candelabrum sine contactu illum in mundo tanquam faciem gestavit, qui luminaria condidit, « qui plantavit aurem, qui fluxit oculus »⁶⁵, qui vocavit omnes ex omnibus terræ finibus in admirabile lumen suum. Verum gloriosissimum ejus corpus, quo concepta est vita, ex quo in mortali et corruptibili humana nostra natura prodiit ingenta immortalitas ex Spiritu sancto, et incorruptibilitas a sacris manibus exsequias postulat, corpus, inquam, ejus, quæ Dominum « lumine amictum velut vestimento »⁶⁶, et se natum, ab ætate in ætatem, quod ad carnem attinet, vestibus induit.

⁵² Joan. i, 29. ⁵³ Hebr. xii, 23. ⁵⁴ Psal. cix, 4; Hebr. v, 6. ⁵⁵ II Petr. i, 4. ⁵⁶ Psal. xlvii, 9. ⁵⁷ Joan. xvi, 6. ⁵⁸ Matth. xviii, 20. ⁵⁹ Psal. xxx, 6. ⁶⁰ Hebr. ii, 14. ⁶¹ I Thess. iv, 15. ⁶² Joan. xi, 25. ⁶³ Jerem. xvii, 16. ⁶⁴ Matth. xi, 28. ⁶⁵ Psal. xciii, 9. ⁶⁶ Psal. ciii, 2.

XIII. Tum vero in sacro lectulo elatum est sanctum Dei Genitricis corpus, ex quo compositus est simplex Jesus, et divinissimus Deus appellatus est homo. O sacer lectule ferens illud vere immaculatum corpus, unde prodiit qui omnia sanctificat. O sacer lectule alium lectum ferens non manufactum, in quo qui « inclinavit cœlos ⁶⁷ » Deus, « suam ipsius requiem elegit ⁶⁸. » O sacer lectule ferens, quod universo mundo multo majus est, purissimum incomprehensibilis Dei receptaculum. O sacer lectule ferens divinam universalis salutis officinam. O sacer lectule ferens cœlestis regis palatium ab ipso ædificatum ad substantialem incircumscriptibilem habitationem suæ incarnationis. O sacer lectule ferens admirabilem curram, quo « qui sedet super Cherubim ⁶⁹ » Deus, vectus processit in terram, naturæ purpura perfecte indutus; qui « regnavit super gentes ⁷⁰, » de quo propheticè dictum est, « Quare rubra sunt vestimenta tua tanquam a torculari calcato ⁷¹? » O sacer lectule ferens purissimum et electum spirituale metallum, ex quo Dominus conditor proprium sibi renovavit figmentum. O sacer lectule ferens beatissimum ex Abraham et David tabernaculum, ex quo altissimus et incorporeus Deus accepit anima præditum rationali corpus suum, quod antea non fuerat, sed in ipso habuit existentiam. O sacer lectule ferens spirituale incensum, quod « bono Christi Dei odore ⁷² » universam terram implevit. O sacer lectule ferens sanctificatum plenumque vas unguento divinissimæ Deitatis. O sacer lectule ferens

⁶⁷ Psal. xvii, 10. ⁶⁸ Psal. cxxxi, 13. ⁶⁹ Isa. xvii, 16. ⁷⁰ Psal. xlvi, 9. ⁷¹ Isa. lxiii, 2. ⁷² II Corinth. ii, 13.

sanctissimum corpus gloriosissimæ Dei Genitricis a sanctis angelis divinisque apostolis gestatum et hymnis celebratum ad laudem et gloriam Filii ejus Dei nostri : quod composuerunt in vitæ hospite monumento, in loco, qui dicitur Gethsemani, oculati testes ipsi, qui fuerunt ministri Verbi, et qui cum ipsis erant sancti, qui in ea re id consilium inierunt, ut per ipsam propitium erga nos redderent optimum et justum judicem, qui ex ea prodiit, Christum Deum; qui e cœlo cum gloria et fulgure venturus est, et illic futurus, ubi propheticè denuntiatur, ut per sanctos angelos una cum ipsis divinis apostolis judicet vivos et mortuos.

XIV. Verum quænam intelligentiæ comprehensio aut dicendi vis assequi poterit et pro dignitate laudare omnia illa sacratissima et incomprehensibilia, quæ ad ejus gloriam per eos gesta et laudibus celebrata sunt, et quæ illis divinitus revelata sunt secreta mysteria, diversaque dona distributa, et remedia innumera, quibus illa tanquam sacris eos initiavit? Propterea ut gloriosissima Mater Christi Salvatoris Dei nostri, qui vitæ et immortalitatis largitor est, ab ipso vivificatur, consors cum eo incorruptibilitatis in omnia sæcula, qui illam e sepulcro excitavit, et apud se assumpsit, ut ipse solus novit; cui gloria et imperium cum Patre, et sancto Spiritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

S. SOPHRONIUS, PATRIARCHA HIEROSOLYMITANUS.

I. — *Sancti Hierosolymorum patriarchæ Sophronii sermo in Annuntiationem sanctissimæ Deiparæ.*

Benedic, Pater.

I. Bonum nuntium, fratres, bonum nuntium : dicam etiam tertio, bonum nuntium; non modo quia lætis quibusque nuntiis sublimius hoc est, divinius, et præclarius, atque ob incomparabiles excellentias eminentius; neque modo quia me, qui illud ipsum affero, jucundum visu exhibet, meosque pedes tum aspectu tum re ipsa efficit speciosos¹, quandoquidem et quovis bono melius idem est, et quavis re utili utilius, et universis mirabilibus admirabilius, et omnibus misericordiæ divitiis miseratione locupletius, atque venerandis omnibus ac tremendis venerandum magis ac magis tremendum; verum etiam quia tertio repetitum sublimissimum illum ac divinum beatæ et principantis Trinitatis numerum declarat. Omnia enim quæcunque in sacris divinisque dogmatibus,

sive etiam in diviniore sapientiæ prædicationibus, augustisque enuntiationibus tripliciter efferuntur, in gloriam deputantur beatissimæ Trinitatis, Patris, inquam, et Filii, et Spiritus sancti; quæ et Trinitas est, et unitas cognoscitur; et unitas est, et Trinitas deprehenditur; hoc quidem propter tres hypostases; illud vero propter unam solamque divinitatem, substantiam nempe atque naturam.

II. Supersubstantialis enim, omnisque vitæ auctricis Trinitatis una prædicatur substantia, utpote quæ in unam solamque adunatur divinitatem. Quamobrem tum substantiæ, tum essentiæ, tum naturæ integra manet unitas, stabilisque atque indivisa, imo vero et multiplicationis expers. Etenim sacrosancta illa Trinitas, quæ exstantia omnia potestate sua continet et moderatur, et creatis universis regali divinoque dominatur imperio, numerum quidem quoad suas ipsius personas admittit; quippe Trinitas est et creditur: quoad substan-

¹ Rom. x, 15.

tiam vero, naturamque juxta ac divinitatem, omnem superat numerationem. Neque enim, quamvis personalium sui ipsius hypostaseon ternario polleat numero, idcirco ad ternarium numerum quoad substantiam quoque se protendit. Propterea et distinctionem præfert in hypostasibus; et dum indistincta manet in natura, in personis distincta prædicatur. Quoad hasce enim singulas, distincta, quoad naturam vero indiscreta apparet. Exinde ratione plane mirabili ac stupenda distinctionem pariter obtinet atque unitatem; quoniam neque propter id, quod unum est, naturam scilicet, confunditur, adeo ut in unam quoque ac solam coarctetur personam; neque iterum propter eas, quæ tres sunt, personas inquam subsistentes, in diversa ac prorsus sejuncta discinditur; sed unum illud integrum manet et indivisum, omnemque disjunctionem pariter ac compositionem respuens.

III. Est enim hoc ipsum in Trinitate mirabile ac stupendissimum, quod, quamvis unum sit atque idem secundum naturam, et Deus unus sit, atque una Divinitas; tria tamen in personis invenitur; non quasi natura ipsa seu deitas dividatur, sed quia in suis ipsius hypostasibus ac personis in numerum confusionis omnis expertem dilatatur. Quemadmodum enim Deus est Pater, sic Deus est Filius, itemque Deus est Spiritus sanctus. Et quatenus eorum unusquisque dicitur Deus, unicam præfert trium personarum substantiam; quatenus autem Pater, et Filius, et sanctissimus Spiritus (hæc enim trium personarum ac vere trium ipsius hypostaseon proprie sunt nomina, quibus beata Trinitas quoad personas ad invicem sine divisione naturæ distinguitur), tres vere sunt et creduntur, et a fidelibus universis, itemque a cælestibus atque invisibilibus virtutibus, magna voce celebrantur, et glorificantur, hinc terno sanctitatis præconio collaudatæ, hinc vero una naturalis dominationis prædicatione coadunatæ. Namque « Sanctus, sanctus, sanctus Dominus exercituum ², » clamaverunt sex alas habentia Seraphim ³, qui multo melius profecto, ac nos, theologiæ norunt rationes, utpote qui propius, quam nos, ad Deum accedunt, atque e purissimis illius splendoribus participant, sinceraque ejus luce illuminantur. Sacratissima enim Trinitas ter ab ipsis sancta prædicatur, et terna sanctificatione ac glorificatione honoratur; per eam autem vocem, « Dominus exercituum, » in unum dominatum sine confusione contrahitur. Quemadmodum enim illud, « Sanctus, sanctus, sanctus, » ter ab iisdem Seraphim conclamatum, trium beatæ Trinitatis personarum numerum collaudatum ostendit, ita illud, « Dominus exercituum, » unicam, semelque pronuntiatum unam ac solam declarat ipsarum dominationem; secundum quam et Deus unus tres inconfuse sunt et glorificantur, atque una deitas in Trinitate ho-

noratur. Cur enim, cum semel eam vocem protulissent, non tacuerunt? neque siluerunt, cum bis clamassent, sed ter illud « Sanctus » repetunt? Quia scilicet Trinitatis non una solaque est hypostasis; apage Sabellianam execrabilem impietatem: sed neque duæ ac solæ sunt ipsius personæ, apage Macedonianæ impudentiæ atheismum: sed ter clamant, ut dixi, ingeminantque illud « Sanctus, » idemque labiis indesinenter efferunt, atque ore silere nescio prædicant, quoniam beatæ, ac summi exstantium omnium principii, Trinitatis tres definiuntur hypostases, tresque coessentiales ac consubstantiales sunt illius personæ, unam pari honore deitatem, unamque pari fortitudine dominationem, atque unum in res omnes imperium regnumque sine scissione possidentes.

IV. Quapropter et nos omnium minimi, qui adoratores ejusdem sincerissimi, servique sumus, cum fausta vobis evangelizare cupidissime exoptemus, *bonum nuntium*, semel et iterum et tertio repetimus, *bonum nuntium*, clamantes, *bonum nuntium*, atque iterum *bonum nuntium* ingeminantes, beatæ scilicet Trinitatis honorem huc quoque inferentes, etiamsi sermo, non quidem ad Trinitatem, sed ad dispensationem spectans, circa alteram summæ ipsius adorandæ Trinitatis personam versetur, nobisque solum Verbi adventum annuntiet. Opportunum enim cunctisque gratissimum contingit fidelibus, quod utrobique utriusque mentio injiciatur, et simul inconfusa servetur utriusque explicatio, videlicet quod et ea, quæ pertinent ad Trinitatem, memorentur, cum de dispensatione disseritur, et rursus laudationibus theologicis, seu circa Trinitatem versantibus, nonnulla de dispensatione subinferantur (quandoquidem et unus esse de Trinitate Verbum dignoscitur, qui humanam dispensationem in se suscepit, totamque nostram, hominum scilicet, massam salvam fecit); diversis tamen et cuique propriis (id fiat) conceptibus juxta atque invocationibus, ut ne qua scilicet, propter Dei ac Verbi ad nos miseros descensum, permistio inde et confusio pariat prædicationum tum earum quæ ad theologiam atque Trinitatem, tum earum quæ ad dispensationem aut ad alterum ordinem referuntur.

V. Procul itaque ab hac sacra nostra panegyri sunt Sabellii, Marcelli, Arii, Eunonii, Eudoxii, Asterii, et quotquot alii hisce similes, impietatique pariter devoti reperiuntur; qui dispensationis dogmatibus theologicis permiscet sermones, ac semel ipsi implicantes et confundentes, ad veritatem assequendam plane impotes deprehendunt. Sed profecto et Petri procul absint, et Severi universaque labiis innumerisque linguis hæresis Acephalorum; qui ut sese nobis fidelibus ac piis impiissime ac scelestissime opponant, Trisagii cantico præpostere subtexentes crucem, inconfusæ

² isa. vi, 3. ³ *Ibid.* 2.

Trinitatis doctrinas confuderunt. Nam dum et ipsi ter illud « Sanctus, sanctus, sanctus, » con-
cinnant, triplici sanctificationi crucem impie sub-
nectunt. At enim si hymnus *Trisagios* est Trinita-
tis proprius, quomodo homines, divinæ sapientiæ
vere imperiti, eidem crucem imperite adjun-
gunt?

Non enim de Trinitate crux prædicatur, sed ad
Filium, unum de Trinitate, per misericordissimam
incarnationem factum hominem, et crux pertinet
et crucifixio: crux quippe salutarem illius prædi-
cat mortem, quam cruci affixus pro nobis secun-
dum carnem subiit.

VI. Cum vero miseri illi nec Verbi incarnatio-
nem profiteantur, neque etiam diversarum sub-
stantiarum, deitatis inquam et humanitatis, unio-
nem dicant, neque generationem ejus ex Virgine
divina vereque Dei Genitrice prædicent, quæ tamen
omnia cruci prævia sint oportet, ita fit ut, sacro-
sanctis dogmatibus blasphemam divinitatis passio-
nem perverso consilio immiscentes, crucem
quoque impie proferant.

Scelerati enim et stulti Eutychetis confusionem
omnem insane sectantes, totumque ejus maxime
fæculentum calicem poti, omnia permiscent, con-
fundunt omnia; iis, quæ theologiæ sunt, inserunt
quæ sunt dispensationis; quæ theologiæ sunt, ad
dispensationem pertrahunt; naturas binas in
unam redigunt naturam, in substantiam unicam
conjungunt duas substantias, duplicem et divini-
tatis et humanitatis formam a propriis placitis ex-
pungunt, unamque Christi formam et substantiam,
ac naturam definiunt; adeo ut neque theologiæ
rationes sinceræ apud illos atque intemeratæ ma-
neant, neque dispensationis dogmata ab euty-
chiana ipsorum seu potius dystychiana conversione
atque confusione serventur immunia. Verum in
impietatis abyssum ultro præcipites delapsi con-
fundantur illi quidem, et impietatis fluctibus cir-
cumagantur.

VII. Nos vero pietatis alumni, acephalorumque
illorum præstigiis inimici, patrum nostrorum dog-
mata fideliter servemus; et traditionum apostolica-
rum custodes vigilantes effecti, cum rationes ad
Trinitatem pertinentes habeamus perspectas, et quæ
sint dispensationis rationes sciamus, neque has
cum illis confundamus, neque his illas commi-
sceamus; sed singulis quibusque, quod pars sit,
adaptemus, suumque locum, et modum, et tempus
proprium definiamus. Et sic a scandalis longe re-
moti, et ab hæreticorum aberrationibus immunes,
et ab heterodoxorum insaniam liberi erimus; divi-
naque in fide constanter persistentes, nequaquam
ab ullis malis spiritibus circumagemur, neque in
perversa illa figmenta pertrahemur, in quæ adver-
sarii nostri, dum felici frui stabilitate parvipendunt,
paternamque pietatem diligenter custodire negli-

gunt, miserabiliter prolapsi sunt, et perierunt,
atque hæreticæ impietatis fluctibus jactantur.

VIII. Quoniam itaque impietatis eorum abyssum
feliciter devitavimus, ac super inconcussa fidei pe-
tra secure pedem diligentes montem excelsum
conscendimus, atque in summis dogmatibus se-
cundum evangelica et prophetica documenta con-
sistimus; jam et vocem, prout vires nobis suppetunt,
seu potius prout Deus dederit, attollentes clame-
mus: « Bonum nuntium, bonum nuntium, » ite-
rumque dicamus: « Bonum nuntium, » et Trinita-
tis nempe gloriam celebrantes, et Dei Verbi, unius
de Trinitate, misericordem ad nos descensum lau-
dibus prosequentes. Hoc enim est, fratres, felix
nuntium nostrum, quod ut vobis fidelissimis fausto
omine afferremus et in concionem prodivimus, et
verba facere hodierna die instituimus.

Vestram autem charitatem hortamur, ut, vos-
metipsos convenienter purificantes, ad faustam
hanc nostram annuntiationem excipiendam aptos
exhibeatis. Eum enim, qui semet, prout oportet,
emundaverit, sacra hæc nostra felicissima annun-
tatio non tædio afficit, neque sane arcet; sed
mansionem apud ipsum facit salutarem, ac luce
ipsum atque charitate implet, eumque, utut natura
hominem existentem, augustum Deitatis templum,
ac splendidissimæ Dei præsentiae munere divitem
efficit.

Omnes itaque convenite, omnes festinate, omnes
concurrite, omnes convolate, omnes alterutrum
prævenite, columbæ vobis pennas induentes, ut et
voletis, et feliciter in Christo quiescatis⁴, vel as-
sumentes velocissimæ capræ pedes, ut cœlestia
nuntia auribus excipere possitis; ut angelo felicis-
sima nuntia enarranti credatis; ut annuntiantem
Dei ad homines adventum piis auribus auscultetis;
ut denique nos quoque conventum hunc vestrum
cernentes alacrem, cœtumque ad præcelsa nuntia
nostra audienda paratissimum, gaudentes pariter
atque exultantes clamare possimus: « Bonum
nuntium, bonum nuntium, bonum nuntium, » terna
felicis nuntii proclamatione fidem nostram com-
probantes.

IX. Et sane tunc veritas emergit, mendacium
autem nunquam prævalet, neque infaustissimus
incredulitati aditus prorsus aperietur. Nihil enim
perniciosum magis, quam incredulitas adversus
effata divina. Propterea Judæi in præceps acti
sunt; propterea aberrarunt Samaritæ: pro-
pterea in tenebris versantur gentiles; propterea
hæretici corruerunt; quia cum Dei evangelis fidem
denegarent, neque divinis oraculis obsequerentur,
sed pertinaciter et hostiliter eadem impugnarent,
anima simul et corpore demortui, atque æternæ
vitæ expertes, veræque lucis exsortes reperti sunt.
Nunquam enim mendacium, usque dum mendacium
est et cognoscitur, veritatem assequitur; neque

⁴ Psal. LIV, 7.

tenebræ, quousque tenebræ sunt, suaque persistunt in caligine, unquam illuminantur, neque ullum prorsus refulgentis luminis radium recipiunt. Propterea fulgidæ annuntiationes nostræ vobis qui lucem ultro excipitis, magna voce proferuntur; neque enim incredulorum auribus proponi illæ patiuntur, neque in tenebrosis cordibus habere sedem ipsis arridet.

X. Vos itaque tanquam filii lucis⁵, ac luce nutrita germina, lucentia nostra pariterque illuminantia excipite læta nuntia. Jam enim de ipsorum virtute vos illuminati estis, et divina eorum mysteria illuminatis vestris mentibus illuxerunt, purisque illa cordibus excepistis; et Dei Filium cum fide et gaudio recipientes, ac solum Salvatorem vestrum eum habentes, filii Dei facti estis. « Quotquot enim, inquit, receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus; qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt⁶. » Vos ergo, quippe Dei filii lucidissimi, lucidissima illa audite Dei nuntia, per quæ Dei filii facti estis, et terrena ignobilitate abjecta, cœlestem nacti estis nobilitatem, humanamque aspernati originem, divinam generationem adepti estis. Vos itaque, qui ob perfectam sacrarum annuntiationum fidem divina institutione digni evasistis, vos, inquam, eas acribus excipite.

At annuntiatio nostra, quænam tandem illa est? Aut quodnam expectandum est ab ea beneficium? Dicentem fideliter auscultate. Præstantissima enim dicemus, prout nobis ille largitur, qui fausta nunc vobis per nos annuntiat.

XI. Cum Deus igitur in principio e nihilo condidisset universa, quotquot nempe præter ipsum sunt et ab ipso acceperunt existendi initium, visibilia et invisibilia, sensibilia et intelligibilia, cœlestia ac terrestria; hominem quoque ad propriam suam imaginem creavit, ex anima illum rationali et corpore compingens; quem cum libera suique juris vita donasset, ac paradisi divini habitatorem constituisset, propriæ bonitatis et imaginem et similitudinem eum effecit. Cumque bonum illum condidisset, divinum ac salutare ei mandatum imposuit, ne forte imaginis nobilitate superbiret, neve, ob similitudinem cum Deo, naturam quoque divinam sibi insipienter comminisceretur.

Verum hic cum tanta a Deo Creatore suo munera accepisset, licet enim Dei conditoris sui regno et imperio, non secus ac reliquæ creaturæ omnes, uti par erat, subjiceretur; rex tamen eorum omnium, quæ supra terram sunt, constitutus ab ipso fuerat), donorum magnitudinem non tulit, sed æqualitatem cum Deo assequi conatur; et cum homo esset et creatus, Deus esse appetiit; atque ita dum divina sibi et sublimia et celsissima quæque, serpentis fallacia, male comminiscitur, in

mortem et corruptionem deturbatur; dumque divinæ naturæ arripere vult dignitatem, horrendo lapsu corruit. Namque et illud æquissimo factum est jure, ut qui se extollere præter meritum voluerat, in summam abjectionem provolveretur; quoniam et « omnis qui se exaltat, humiliabitur⁷, » tanquam qui male sibi usurpare illa contenderit, quæ Deus ipsi largitus non fuerit. « Nec enim quisquam sumit sibi honorem, » ut inquit magnus Apostolus, « sed qui a Deo [donante] vocatur⁸. »

XII. Illic itaque, qui honores arripere divinos temere adnitus fuerat, in mortis potestatem reductus jacebat, corruptione tabescens: et egressus e terra, denuo in terram resolvi properabat, hodie carnali generatione nascens, cras vero carnali morte occumbens, hodie in vivis apparens, cras in mortuis recensitus. Et merito hanc tulit homo sententiam, qui Deo ausus fuerat injuriam inferre suomet e consilio arbitratuque hanc vicem percipiens, dum libera sui potestate, quam a Deo conditor per summum honorem pro excellentissima cum ipso similitudine ac nobilissima imagine acceperat, prave abutitur. *Neque enim Deus mortem fecit, nec lætatur in perditione viventium.*

Et vere infelix evaserat ac summopere miserabilis qui pridem erat beatissimus; quando paradisi possessor conspiciebatur, quando primus constitutus fuerat paradisi incola, quando vita laboribus vacua molestiarumque experte fruebatur, quando sine tunica ullisve indumentis dies agebat, quando non timebat aerum mutationes, quando molestiam frigoris non noverat, quando ignorabat concretiones glaciei, quando æstus non afficiebatur ardoribus, quando, etsi nudus incederet, non erubescerebat, quando non experiebatur passionum conflictus, quando non affligebatur morborum cruciatibus, quando ab humana servitute immunis, quando a barbarica tyrannide liber erat; quando nullas exactoris tributorum audiebat interpellationes; quando non fugiebat occurrentis feneratoris aspectum, quando non pavebat ferarum laniatus; quando felicitate summa potiebatur, quando paradisi vescebatur fructibus, quando bonis omnibus affatim fruebatur; quando divina collustrabatur luce, quando terrestribus creatoris, quamvis et ipse creatus, tanquam rex dominabatur: quando Dei præferebat imaginem, et propter suam cum Deo similitudinem mirum in modum refulgebat.

Quibus sane omnibus, postquam salutare Dei mandatum transgressus est, utpote in Deum ipsum rebellis, exspoliatur, ac nudus et pristino destitutus splendore relinquitur; atque a paradiso quidem e vestigio expellitur, inque terram rursus, quippe corruptibilis ob prævaricationem effectus, revertitur; excessu autem stultitiæ, pristinam illam exuens dignitatem, qua Deus ipsum creans exornaverat, similis jumentis evadit. Atque ita

⁵ 1 Thess. v, 5. ⁶ Joan. 1, 12, 13. ⁷ Luc. xiv, 11. ⁸ Hebr. v, 4.

dum per vim divinitate potiri se posse putat, corruptionis, mortis et passionum servitute premitur.

XIII. Verum qui eum e nihilo, quod prius erat, educens creaverat, in tali conditione ipsum eum cerneret, misericordia tactus est; et tactus misericordia ad miserandum est conversus; in miserando autem imis se visceribus commotum ostendit; intimis demum visceribus non utcumque, sed uti hominum amantissimus, commotus, pro summa qua pollebat benignitate, ac pro summa erga hominem dilectione, ad ipsum salvandum atque reparandum divina prorsus misericordia excitatur. Hinc antiquum illud et amoris erga homines plenum consilium exsequitur, quod ab ipso initio, sua in homines charitate impulsus constituerat. Opus enim suum, plasmator ipse cum esset, non ferebat labefactatum cernere, atque in terram ac corruptionem lapsum interire.

XIV. At vero quodnam est consilium, quod ad salutem ac redemptionem hominum Deus excogitavit? Id proclamet in medium prodiens admirandus ille Isaias, qui Deum sine semine concipiendum prædixit, ipsumque e Virgine generandum in antecessum enarravit; qui pro divini hujus consilii executione laudis canticum Deo in gratiarum actionem concinens, ita exclamavit: « Domine Deus meus, glorificabo te; in hymnis collaudabo nomen tuum, quoniam mirabilia fecisti, consilium antiquum verum. Fiat. Quoniam firmas urbes posuisti in tumultum, ut cadant ipsarum fundamenta; ne ædificetur in æternum civitas impiorum. Propter hoc benedicet tibi populus pauper; benedicet tibi et civitates hominum injuriam patientium. Quia factus es adjutor omni civitati pauperi, et præsidium iis, qui propter inopiam animo fracti erant. Ab hominibus scelestis liberabis eos. »

Hoc est, fratres, divinum nuntium quod afferimus: hæc vobis hodierna die evangelizamus, non quasi deinceps eventura, sed uti divinitus jam facta, quæque hominem jam præstiterunt a condemnatione liberum, inque pristinum decus beatitudinemque restituerunt, ac Deo amicum non secus ac primitus effecerunt.

XV. At qua tandem ratione, inquires, salus nostra a Deo perficitur? aut quomodo ista fit restitutio? Dum auribus divinitus hanc, divinisque pollicitationibus dignissimam adinventionem accipitis, pro vestra prudentia atque sapientia animum advertite. Sapientiæ enim plena, imo plenissima hæc sunt, omnemque humanam sapientiam longe excedentia.

Is, qui hominem ab initio plasmavit, ipsumque ad propriam suam imaginem condidit, non alia ratione hominem salvandum, propriamque imaginem redimendam esse judicat, quam si ipse natura

fiat homo. propriamque imaginem proprium suum efficiat indumentum. Hinc impermixta miscentur; hinc sine mutatione confluyendo utraque temperantur integra et sincera. Inde suapte natura disjuncta conjunguntur; inde non connectenda nectuntur; exinde divina fiunt humana, ut humana diviniora fiant. Inde Dei Verbum, manens Deus et Dei Verbum, in materiam dilatatur. Inde increatus, quippe a Deo increato genitus, increatus manens, creatur. Exinde Altissimus prædicatur humilis, et invisibilis oculis visibilis cernitur, et impalpabilis palpatur, et incorporeus prodit corporeus, et carnis expers carnem habens describitur, et impassibilis proclamatur passibilis; et qui naturam habet immortalem, natura pronuntiatur mortalis. Et scilicet passibilem mortalemque humanitatem ad immortalitatis splendorem atque ad impassibilitatem adducat, Deoque inimicam atque rebellem ipsi Deo ac Patri reconciliet.

XVI. At quo (inquis) pacto hæc adimplentur, quomodo efficiuntur, atque ad opus non fallaciter deducuntur? Tremendum enim illud est et terrificum, et auribus hominum, qui vel divinissima quæque humanis rationibus dimetiuntur, prorsus incredibile. Verum ubi Deus est, qui denuntiat, silet humanarum ratiocinationum vilitas. Deo enim cuncta facillima sunt, et possibilia, imo et factu non ardua, quæcumque demum facere voluerit. Divinæ scilicet et eminentissimæ potestatis hæc est nota præclarissima atque excellentissima, et creatæ omni naturæ prorsus incommunicabilis; atque inde fit, ut quæ supra naturam humanam sunt, ac vim omnem creatam prætergrediuntur, in admirabilem ac stuporem rapiant.

At quomodo Deus id perficit? Quomodo ad egregium finem perducit? Præclare nos id docet a Deo inspiratus Lucas, qui et bonum illud sacrorum omnium sacratissimum nuntium nostrum conscripsit, ut nemo ob rei magnitudinem incredulus existat, neve aliquis, infirmus cum ipse sit et impotens atque ad divinitus quodque facinus ineptus, Deo impotentiam fallaciter attribuat. Audistis nuper, utpote ipso proclamante, quomodo « mense septimo missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth ad Virginem desponsatam viro, cui nomen Joseph, de domo David, et nomen Virginis Maria ¹⁰. » Audis Deum misisse, et reisdem non vis habere? Noli de iis diffidere quæ Deus ordinavit; sed potius summa cum pietate crede, Deum, quæcumque demum facere voluerit, ea perficere pro omnipotentia sua valere. Deinde vero a quonam alio mitti posset angelus, nisi prorsus a solo Deo, qui ipsum creavit, et ex non exstantibus substantiavit, universamque angelicam naturam ex tempore condidit? Si itaque constat Deum esse, qui misit, missum autem angelum fuisse in comperto est, quomodo quæ dicta sunt,

⁹ Isa. xxv, 1 seqq. sec. LXX. ¹⁰ Luc. 1, 26, 27.

vera non erunt? Hæc utique stupeant universi; at Dei virtutem cum norint prorsus infinitam esse ac vere omnipotentissimam, enarratis fidem ne abnuant.

XVII. Verum quid missus beatus ille angelus ad Virginem integerrimam dicit? Aut quomodo faustissimum hoc nuntium ipsi defert? Et qualia portenta per ipsam magnificentia hæc divina molitur? « Ave gratia plena, Dominus tecum ¹¹. »

A gaudio incipit eam alloqui ille gaudii nuntius. Noverat enim et plane sciebat, nuntium illud suum universis hominibus atque omnibus pariter creaturis gaudium parare, et quoslibet, a quibuscunque dolores expellere; noverat, ex divina hujus mysterii cognitione mundum lumine collustrari; noverat erroris disjici caliginem; noverat retundi mortis aculeum; noverat vim corruptionis infringi; noverat inferno victoriam auferri; noverat salutem perditio affulgere homini, qui horum malorum jugo jamdiu premebatur, ex quo scilicet a paradisi deliciis expulsus, et a beato illo domicilio ejectus fuerat. Propterea legationis suæ exordium a gaudio ducit; propterea sermonibus suis gaudii voces præmittit; propterea faustis hisce nuntiis gaudium antecedit, utpote quæ omnibus credentibus gaudio futura erant. Et sane par omnino erat, ut divina gaudii denuntiatio a sermonibus verbisque gaudium elicentibus sumeret initium. Propterea enim et angelus gaudium ante omnia renuntiat, quia faustæ legationis suæ non ignorat exitum, ac probe novit colloquium quod habebatur, in totius mundi gaudium manifeste esse cessurum.

XVIII. Et profecto quodnam gaudium, aut quænam reperiri potest jucunditas, quam non longe excedat alloquium ad Virginem illam beatam ac gaudii parentem habitum? Gaude, o supercælestis gaudii genitrix. Gaude, o sublimissimi gaudii nutrix. Gaude, o salutaris gaudii sedes princeps. Gaude, o immortalis gaudii auctrix. Gaude, o ineffabilis gaudii mysticum diversorium. Gaude, o indeficientis gaudii fons beatissime. Gaude, o gaudii æterni deiferum cimelium. Gaude, o vivificantis gaudii arbor virentissima. Gaude, o innupta Dei Mater. Gaude, o Virgo post partum integerrima. Gaude, o spectaculum præ mirabilibus omnibus summe admirandum. Quisnam tuum eloqui splendorem poterit? Quisnam portentum, quod ipsa es, enarrare verbis audeat? Quisnam magnificentiam tuam effari se posse confidet? Tu hominum exornasti naturam: Angelorum ordines superasti; tu fulgores Archangelorum obtenebrasti; tu sublimes Thronorum sedes infra te ostendisti; tu altitudinem Dominationum depressisti; tu Principatum ducatibus præcurristi; tu enervasti fortitudinem Potestatum; tu ipsis Virutibus potentior virtus prodisti; tu Cherubim oculatissimum visum

terrestribus oculis vicisti; tu Seraphim sex alas habentium volatus animæ pennis divinitus agitatibus transvolasti; tu denique omnem creaturam longe transgressa es, quippe quæ præ omni creatura enituiti puritate, et omnium creaturarum conditorem in te excepisti; ipsumque et sinu tuo gestasti, et genuisti, et sola ex omnibus creaturis Dei mater effecta es.

XIX. Propterea tibi acclamo: « Ave, gratia plena, » quoniam et præ omnibus creaturis gratiæ muneribus cumulata fuisti. Et hujusmodi in te gaudii et gratiæ causam utique scio, ac plane perspectam habeo; atque ideo clamans et simul gratulans adjicio: « Dominus tecum; » qui quidem tanquam conditor universis dominatur creaturis; tecum vero est, utpote in sinu tuo gestatus, et per ineffabilem conceptionem tuam in utero tuo clausus. « Dominus tecum; » qui æternaliter quidem ex Patre natus, cum Patre semper conjunctus intelligitur; nunc vero tecum per conceptionem adest, ac tremendam ex te assumptionem carnis exsequitur. « Dominus tecum; » qui primam inde habet generationem æternam, hinc vero secundam ex te generationem nanciscitur. « Dominus tecum; » qui una cum Patre universis sane dominatur creaturis: verum ex te formam servi induit, atque humanum genus a servitute liberat. Propterea enim Dominus factus est servus, ut servum gratia sua efficeret dominum. « Dominus tecum; » qui cum extra cujuslibet creaturæ censum prius emerneret, nunc visus est cum te creata, et per te inter alias creaturas connumeratus est. In te enim creatur increatus; et Creator procedit ex te creatus. In te cerno increatum factum creaturam; et carnis expertem in te factum carnem intueor.

XX. Qui ad te, o Virgo, legationem mittit, in cælo carne carebat et corpore; hic vero carnem et corpus eum factum conspicio. In cælo utpote increatus super omnem creaturam eminebat; hic vero in te virgine ipsum et creaturam et manufactum opus sine sui mutatione effectum invenio. In cælo quidem Deum humana natura carentem contemplabar; quomodo enim in cælo cerneretur humanitas? Absit, ut novi somnient Origenes; aut iterum insaniant Didymi; aut denuo in contentione audacissimi Evagrii fabulas inanes in furorem acti enarrent, et cum detestandis Græcis fœdere inito, præcedentem animarum vitam excogitent. Hic vero eum cerno hominem sine mutatione factum; et miraculum in miraculo contemplor, quoniam ipse et Deus est immutabilis, et homo est inexplicabilis; duplex quoad naturam, sed non duplex quoad hypostasim; una enim eademque persona constat, at in duabus naturis manifeste compertus; neque propter naturarum, quibus coalescit, duplicitem divisus, neque iterum propter hypostasis identitatem et singularitatem et

¹¹ Luc. 1, 28

unicitatem pariens naturarum confusionem; neque supernæ, omnia pro nutu moderantis, Trinitatis numerum augens, et simul tamen unus ex hominibus inter homines apparens. Atque ita eundem et Deum deprehendo et hominem, ac magnitudinem miraculi plane obstupesco.

XXI. « Ave, gratia plena, Dominus tecum. » Et quid sublimius esse queat hoc gaudio, o Virgo mater? Seu quid excellentius esse possit hac gratia, quam tu sola divinitus sortita es? Aut quid ea jucundius ac splendidius excogitari potest? Omnia distant a miraculo quod in te cernitur, omnia infra gratiam tuam jacent; secundas tenent omnia vel probatissima, et claritate plane inferiori potiuntur. « Dominus tecum; » et quisnam tecum contendere ausit? Deus ex te; equis e vestigio tibi non cedat, et non magis tibi primatum præcellentiamque gaudens tribuat? Propterea, tuas præ creaturis omnibus eminentes prærogativas intuens, summis tibi plausibus acclamo: « Ave, gratia plena, Dominus tecum. » Ex te enim gaudium non modo hominibus impertitum est, sed supernis quoque virtutibus tribuitur.

XXII. Vere « benedicta tu in mulieribus, » quoniam Evæ maledictionem in benedictionem commutasti; quoniam Adam, qui prius jacebat execratione percussus, ut per te benediceretur, effecisti. Vere « benedicta tu in mulieribus, » quoniam benedictio Patris per te affulsit hominibus, cosque a veteri maledicto liberavit. Vere « benedicta tu in mulieribus, » quia per te progenitores tui salutem inveniunt; tu siquidem genitura es Servatorem, qui divinam ipsis salutem comparabit. Vere « benedicta tu in mulieribus, » quoniam sine semine eum protulisti fructum, qui benedictionem terrarum orbi elargitur, ipsumque a maledictione spinas germinante redimit. Vere « benedicta tu in mulieribus, » quia, mulier naturali conditione cum sis, Dei tamen genitrix reipsa fies. Etenim si qui ex te nasciturus est, secundum veritatem Deus est incarnatus, ipsa jure meritoque diceris Deipara, quippe quæ Deum verissime paris.

XXIII. At beata illa ac divina Virgo cum angelum divinatorum interpretem hoc modo ad se advenientem vidisset, atque hisce dictis se alloquentem [audivisset], sancta turbabatur anima, et sermones illos apud se perpendens scrutabatur, quid sibi vellent angeli verba, secum ipsa inquirens et diligenter investigans. Stupebat enim, ac mirabatur angelicæ salutationis indolem. « Ipsa vero, inquit, videns, turbata est in sermone ejus, et cogitabat, qualis esset ista salutatio. » Erat enim, erat humanæ quoque intelligentiæ plena; proindeque nihil eorum, quæ dicebantur, re accurate non perpensa, admittebat. Quippe animo recogitans Evæ deceptionem, timebat ac verebatur, ne denuo seipsam quoque dolosus serpens, non secus atque

illam, deciperet. Prudenter itaque omnia expendebat, nequando alloquium serpentino illi simile seipsam forte e divina claritate in præceps ageret.

XXIV. Porro cum illam hoc pacto secum ipsam collectantem cœlestis nuntius, ad eam missus, cerneret, protinus ab omni illam timore liberat, terroremque ac metum, omnimodamque eximit perturbationem, lætissima ei et jucundissima et suavisima effatus. « Ne timeas, inquit, Maria ¹²; » non sum ei similis, qui matrem tuam decepit; non sum ei similis, qui hominem olim supplantavit; non sum ei similis, qui progenitores tuos quondam e paradisi deliciis extruxit; non sum ei similis, qui a beata vita hominem deturbavit, atque in vitam ærumnis plenam induxit; non sum ei similis, qui mortem præ invidia generavit ¹³, et universos homines obnoxios morti effecit; non sum ei similis, qui universos homines e limo terræ conditos, et suam a Dei manu formationem sortitos, divini præcepti effecit prævaricatores, ac rursus in terræ limum convertit; non sum ei similis, qui Adamum, amicitia Dei prius fruentem, Deo reddidit inimicum.

Angelus ego sum Dei omnipotentis, et dux certo cuidam angelicorum agminum existo, atque inter Dei angelos Gabriel nuncupor. A Deo autem Patre omnipotente ad te, immaculatam omnisque labis expertem Virginem, missus sum, ut unigeniti ejusdem Filii, qui omnia ad existendum perduxit, atque ex non exstantibus ad existentiam vocavit, tum descensum in te Virginem, tum summe celebrandam ejus in te conceptionem, et divinissimam ex te incarnationem, et admirabilissimam in tuo utero gestationem, et incomprehensibilem ex te nativitatem annuntiem.

Per hæc inimici machinamenta omnia labefactantur, per hæc universa hostis inventa simul cum ipso eorum inventore disjiciuntur; per hæc homo salvatur, et a corruptione mortis resurgit; per hæc nox erroris evanescit; per hæc homo, a paradiso jam extorris, rursus paradisum incolit; per hæc, qui draconis versutia amicitiam Dei amiserat, rursus Dei amicus constituitur.

Et ideo tibi, o Virgo beata, et Dei omnium Salvatoris futura genitrix, clamo: « Ave, gratia plena, Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus ¹⁴; » quoniam et digna exististi, quæ tantorum magnalium potireris, et cœleste ex te gaudium mundo parietur, et divina benedictio, quæ veteris maledictionis vim retundit, per te in homines dimanat.

XXV. Et ipse quidem tuam, o Dei Mater, collaudo cantam prudentiam, ac prorsus sapientiam approbo, quod nempe dolosi illius laqueos expavescas; quod belluæ illius, odio in homines flagrantis, timeas

¹² Luc. 1, 30. ¹³ Sap. 11, 24. ¹⁴ Luc. 1, 28.

insidias ; quod verearis absconditis diaboli sagittas ; quod serpentis versutos ac vere mortiferos afflatus metuas ac formides, ne secunda quæpiam Eva, priori illi similis et tuevasas.

Verum « ne timeas, Maria ; invenisti enim apud Deum gratiam ¹⁵ » perire nesciam ; invenisti apud Deum gratiam præ qualibet eximia ; invenisti apud Deum gratiam omnibus votis expetendam ; invenisti apud Deum gratiam omnium gratiarum splendidissimam ; invenisti apud Deum gratiam, nunquam elanguentem ; invenisti apud Deum gratiam, quæ te salvam præstet ; invenisti apud Deum gratiam, quæ nullo impetu quatiatur ; invenisti apud Deum gratiam plane invictam ; invenisti apud Deum gratiam pereuniter duraturam.

Et alii quidem, lique plures, ante te eximia sanctitate floruerunt. Sed nemini, quemadmodum tibi, plena gratiâ impertita est. Nemo, sicut tu, beatitate auctus est : nemo, sicut tu, sanctitate exornatus est : nemo, sicut tu, ad tantum magnificentie est evectus : nemo, sicut tu, purificante gratia præoccupatus est ; nemo, sicut tu, splendida luce est circumfusus : nemo, sicut tu, cœlesti lumine refulsit ; nemo, sicut tu, præ omni celsitudine exaltatus est. Et merito quidem ; nemo enim, sicut tu, ad Deum tam prope accessit ; nemo, sicut tu, Dei donis ditatus est ; nemo, sicut tu, Dei gratiæ particeps fuit. Omnia vincis, quæcunque inter homines emineant ; omnia superas munera, quæ effusa e Dei largitate in quoslibet dimanaverint. Plus enim omnibus inhabitantis Dei possessione ditescis. Nemo sic in se Deum complecti potuit ; nemo potuit sic frui Dei præsentia ; nemo dignus est habitus, qui sic per Deum illuminaretur ; ac propterea non modo Deum omnium Conditorum ac Dominum in te excepisti, sed eum habes ex te ineffabiliter incarnatum atque in utero tuo gestatum, et post hæc genitum, et universos homines a paterna condemnatione redimentem, ac salutem, quæ nullum finem habitura sit, ipsis elargientem.

XXVI. Et propterea tibi clamavi, atque iterum vehementer clamabo ; « Ave, gratia plena, Dominus tecum ; benedicta tu in mulieribus. » Ne expavescas ad verba mea ; ne metuas ad meum alloquium ; non struo dolos hominibus funestos : non adveni, ut genitricem mortis invidiam conservis meis propinem : pavorem omnem abige e corde tuo ; e mente tua dubitationem omnem depelle : ejice quamlibet ab animo tuo formidinem ; non esto tibi tremendus, utut maxime tremendum cæteris omnibus me exhibeam, neque præfero dignitatis meæ majestatem ; novi enim quamnam præsens alloquar ; novi ad quam divinitus missus fuerim ; novi cuinam ministerium præstare jussus sum.

Ego contra, te conspiciens, formidine metuque percussus expavescō : egomet contra timore corre-

ptus ac tremens stupeo magnificentiam tuam. Ipse gratiam tuam vereor ; ipse splendorem tuum admiratione defixus suspicio. Ego quidem Dei servus et minister sum ; tu autem eris Dei ac Domini et Creatoris mei Mater ; imo vero et genitrix et ineffabilis altrix uberum virginalium fluentis illum enutries, qui omni carni « præbet escam in tempore opportuno ¹⁶. » Ego Dei sum famulus, ac responsa ferendi fungor munere ; tu vero intra sinus tui claustrum Deum ipsum habes in te secundum carnem immorantem, et ex te procedentem veluti sponsum, et gaudium omnibus comparantem, ac divinum universis lumen impertientem. In te enim, o Virgo, tanquam in purissimo nitentique cœlo, « Deus posuit tabernaculum suum ¹⁷ ; » et « procedet ex te tanquam sponsus a thalamo ¹⁸ ; » ac imitans cursum gigantis ¹⁹, in vita sua viam curret viventibus salutarem in cunctis futuram, quæque a summis cœlis usque ad summos cœlos se protendens, omnia divino calore atque una simul vivifico splendore repleat.

XXVII. Proinde etiam iterum beatam hanc gaudii salutationem tibi inclamo : « Ave, gratia plena, Dominus tecum. » Gaudium afferens veni, non exitii metum hominibus infero ; gaudii sequester existo, non doloris minister agnoscor ; adsum lætitiæ angelus, haudquaquam infausta denuntio. Quid times e converso te timentem ? Quid expavescis dignitate tua expavescentem ? Quid ab eo terreris, qui gratia tua terretur ? Quid vereris eum, qui tuum splendorem veretur ? Servus sum, et minimus Filii ac germen tui famulus. Ipse me, cum non existerem, condidit ; ipse me e plagis cœlestibus ad te misit, jucundissimum suum tibi (per me) significans adventum ; ineffabilem ejus tibi nuntio conceptionem : inenarrabilem ejus tibi revelo incarnationem ; ejusdem nativitatem omnis gaudii genitricem tibi notam facio.

XXVIII. Et ideo tibi, o Virgo omni laude dignissima, dico : « Ne timeas, Maria : invenisti enim gratiam apud Deum ²⁰. » Invenisti gratiam, quam nulla penitus mulierum invenit : invenisti gratiam, quam nemo novit : invenisti gratiam, quam nemo sortitus est.

Et qualem istam ? Audi ²¹ : « Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur ; et dabit ei Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. » Hæc ut tibi significarem, e cœlis missus sum ; ut hæc tibi perspicue annuntiarem, misit ipse qui ex te nasciturus est ; ut tibi hæc verbis ac sermonibus enarrarem, mandavit Verbum Patris ; ut hæc tibi proponerem, unigenitus Dei Filius imperavit ; hanc mihi legationem imposuit in cœlis, et ipsum hic præsentem intueor, in cœlo hoc munus mihi commisit, et ipsum cerno

¹⁵ Luc. i, 30 ¹⁶ Psal. cxliv, 15. ¹⁷ Psal. xviii, 6.

¹⁸ ibid. ¹⁹ ibid. 7. ²⁰ Luc. i, 30. ²¹ ibid. 51-53.

in te Virgine commorantem. *Æternus erat, qui ad te Virginem devenit : nescius erat temporis, qui in tempore a te concipitur ; expers erat carnis, qui secundum carnem ex te nascetur : erat incircumscribitus, qui in te circumscriptionem recipit.*

XXIX. « Ecce concipies in utero. » Neque tamen mihi cogites, o Virgo, reliquarum mulierum conceptionem. Ecce concipies in utero conceptione satus experte, conceptione ineffabili, conceptione inenarrabili, conceptione divina, quam non viri inchoaverit consuetudo, neque virilis effecerit congressus, quam nemo hominum verbis explicare valeat. Et sane quonam pacto illi, qui secundum naturam nascuntur, poterunt ea, quæ supra naturam sunt, effari? Cum itaque conceptus tuus naturæ ordinem prætergrediatur, ratiocinationibus, quæ secundum naturam sunt, ne insistas.

« Paries autem filium, » cui non tantum natura sit tempori mortique obnoxia, sed qui simul naturam habeat æternam ac tempora omnia omnesque vicissitudines transcendentem. « Et paries filium, » qui non solum visibilis in carne cernatur, sed invisibili quoque incorporeaque substantia constet. « Et paries filium, » qui non modo tuus, o Virgo, filius appareat, verum etiam Dei Filius agnoscat. « Et paries filium, » qui non solum deprehendatur homo, sed verus etiam credatur Deus. « Et paries filium, » non salutis, quæ ab alio sit, indigum, sed salutem omnibus hominibus conferentem.

« Et » propterea « vocabis nomen ejus Jesum ; » cujus sane nominis interpretatio est *Salvator*. Oportet enim, o Virgo, ut qui nascitur in omnium salutem, nomen ipsum *Salvatoris* sortiatur ; ut ex ipso quoque nomine manifestetur nati potestas, ac filii tui nativitas universis hominibus salutifera ostendatur.

XXX. « Hic erit magnus, » quippe ²² « magni consilii Angelus » appellatus, et « Deus fortis ²³ », celebratus, et prædicatus « mirabilis consiliarius Patris, » et declaratus « Princeps pacis, » et, utpote Conditor, creaturarum omnium dominator, ac ²⁴ terrestribus pacem cum cœlestibus concilians. Præclara enim principatus sui facinora feret super humerum brachiumque suum ²⁵ ; quippe non alterius, sed sua ipsius virtute ac potentia rem geret, pacificam omnibus comparans conditionem. Sed est præterea ²⁶ Pater futuri sæculi ²⁶, » solus ex solo Deo genitore genitus, et futuri sæculi Pater existens, et ante omnia sæcula cum ipso Patre glorificatus. De quo Isaias quoque, tempora præcurrens, prophetavit inquit : « Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis, » tuus nempe parvulus, o Virgo, cujus tibi nunc nativitatem annuntio : « Cujus principatus super humerum ejus : et vocatur nomen ejus magni consilii Angelus, Mi-

rabilis, Consiliarius, Deus fortis, Dominator, Princeps pacis, Pater futuri sæculi. »

« Hic erit magnus ; » non instar illius, qui, magnus cum non sit, magnus postea sit evasurus, sed tanquam qui semper magnus et est et deinceps permanebit. Cum enim eum Dei ac Patris Filium secundum naturam esse constet, ipse quoque magnus decernitur et natura Deus prædicabitur. Et profecto ille eandem tecum substantiam habebit, qui prorsus ejusdem etiam cum Deo Patre naturæ existit. Neque enim, dum generat Deus, inæqualem sibi dissimilemque posset problem gignere. Sed eadem omnino essentia præstat, et perfecte similem, et omnibus naturalibus proprietatibus sibi prorsus æqualem.

XXXI. « Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur. » Semper enim magnus est, et Filius proclamatur Altissimi, utpote ab ipso magnò Deo natus et unigenitus ejusdem Filius declaratus. Dico autem *erit et vocabitur*, non quasi reipsa ejusmodi ipse modo non sit ; ne id suspiceris ; sed hæc propter summe admirandam ejus ex te nativitatem, et propter humanæ carnis ex te assumptionem dico. Illa enim verba *erit et vocabitur*, quæ locutiones sunt temporis, de illo dicta sunt, quatenus homo, vobis hominibus similis, factus est ; nam vere etiam vobis similis enascitur.

Similiter et illud : « Dabit ei Dominus Deus sedem David patris ejus ; et regnavit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis ²⁷. » Hæc enim omnia propter carnalem ejus ex te generationem de illo affirmantur. Postquam enim semel propter vos homo, vobis similis, fieri dignatus est, simul et perfectus homo audire, et humana omnia pati non abnuit, ut scilicet neque se audientibus videretur spectrum, neque ab intuentibus phantasma putaretur, et miraculum verissimi sui ad vos descensus factis probaret, utque evidenter assumptæ a se propter vos humanæ naturæ argumenta præberet. Nam quomodo homo, qui terrenæ particeps nativitatis non fuerit, nec terrenam gerat abjectionem (quid enim terra abjectius est?), vel magnus flet, vel verus Altissimi Filius vocabitur? Aut quomodo (homo) æternum Davidis thronum sortiretur? Aut quomodo in domo Jacob (homo) semper regnaret, et regnum ejus finem non habebit? David enim et Jacob secundum sensum mysticum acceptus, ipse intelligitur Christus. Nam ipse fortis manu, id est virtute, existit, et supplantavit hostes vestros, et victoriam adversus eos vobis donavit. Per quem illi quoque ex hominibus, qui in ipsum credent, merito antiquum illum Judæorum populum supplantabunt, et utpote Christo egregie fideles inventi, primogenituram, quæ, si tempus spectes, illius (Judaici) populi erat, obtinebunt.

Verum cum naturam ipse æternam, atque in-

²² Isa. ix, 6, sec. LXX. ²³ ibid. sec. communiorem lectionem. ²⁴ Coloss. i, 20. ²⁵ Isa. ix, 6. ²⁶ ibid.
²⁷ Luc. i, 32, 33.

comprehensibilem ex Patre habeat nativitatem, hæc (humana) assumere et in se suscipere per indutam ex te piissima carnem, et per nativitatem ex te Dei matre sibi eligit; ut nempe illa eadem, quæ secundum immortalem naturam ipse possidet, hæc vobis quoque, quibus sua in vos homines charitate etiam consubstantialis secundum carnem passibilem et mortalem ex te susceptam factus est, secundum gratiam divinam donaret.

XXXII. At illa Dei capax, Deumque gestans, ac plane immaculata, atque universis simul creaturis eminentior Virgo, cum de divina conceptione audisset, et de mirabili persensisset gestatione in utero, tum de partu illo mirabili intellexisset; enimvero ad hos sermones mirabunda hærebat; neque enim muliebrem naturam ignorabat; considerabat proinde conceptiones, quæ secundum naturæ leges fiunt, prudenterque animadvertibat, etiam sequentia puerperia absque virili congressu nunquam locum habere. Porro cum semet intactam, atque ab huiusmodi consuetudine, imo et ab huiusmodi cogitationibus plane illibatam nosset; ad Gabrielem archangelum, qui ipsi singularia hæc magnalia, ac divinæ magnificentiæ opera significabat, ferebatque faustum gaudii nuntium, reponit: « Et quomodo erit hoc mihi, quoniam virum non cognosco ²⁸? » Quomodo verbis tuis, quæ a legibus naturæ humane statis adeo recedunt, fidem habeo? Mulieres parientes equidem vidi plurimas; at quampiam earum, quæ genuerit sine congressu virili, nullam novi. Quomodo itaque in me, quæ hasce naturæ vias nuspiam calcavi, fieri hæc poterunt? Quo pacto mater sim ipsa masculi, quæ masculi consuetudinem prorsus ignoro? Nunquid quia viro secundum legem Moysis desponsata sum, propterea existimas, o angele, me cubile humanum, e quo initium ducunt et conceptiones et prægnationes et partus vidisse? Nunquam ad sponsum et custodem meum conjugali consuetudine accessi. Quomodo ergo conceptionem, et generationem, et omnino nascituri filii lactationem mihi memoras?

XXXIII. An vero ignoras, o supernaturalium rerum nuntiandarum minister, Mariam neque cum viris educatam, neque inter pueros masculos versatam unquam fuisse? Nosce splendorem virginittatis meæ; et de conceptione ista sine viri congressu verba sane non facies. Nosce castitatis meæ excellentiam; et de ista prægnatione conjugii experte sermonem non injicies. Nosce pudoris mei a quavis labe immunitatem; et non dicēs mihi isto de partu præter naturæ leges. Nosce integerrimam puritatem meam; et lactationem istam incredibilem mihi nequaquam loqueris.

Quin etiam et illud incompertum tibi videtur, me a prima statim nativitate in Sanctis sanctorum, ubi vir nullus occurrit, quo nemo virorum

pedem infert, quo nullus cernitur viri cujusvis accessus, enutritam fuisse. Cognosce sanctam vitæ meæ rationem, et ne carnales menti meæ cogitationes objicias. Considera summam conversationis meæ puritatem; neve illa, quæ matribus sunt consueta, de me suspiceris.

Non unum idemque sunt, o angele, virginitas et connubium: non idem sunt continentia et conjugalis consuetudo; non idem sunt puritas plane sacra, et femina virique conventus. Etsi enim « honorabile sit connubium, et torus » secundum legem Moysis, « immaculatus ²⁹ »; at certe multum illis eminet gratia virginitatis. Magnum ista inter et illam discrimen interest; neque illam omnino inter se comparisonem invicem admittunt. Quoniam igitur pacto eximias virginitatis prærogativas ipse posthabens, quæ sunt connubii ac tori, nuntias ac proponis?

Propterea nuntium istud tuum formido; propterea sermonem tuum timeo; propterea salutationem tuam non admitto, antequam omnia mature dispiciam, et prudenter explorem, ac diligenter perpendam; nequando, sermonibus ab humana fide alienissimis fidem habens, ipsa quoque mente decipiar, et matris meæ Evæ vestigia premam, ac miseris hominibus majorum adhuc malorum, graviorumque calamitatum auctrix evadam.

Ac proinde, habita naturalium legum ratione, iterum dico tibi: « Quomodo erit hoc mihi, quoniam virum non cognosco; » et virum nihilominus, ut, inquis, pariam? Haud fide dignum proponis; a coherentia cujusque sermonis propria alienus, et a communi consuetudine abhorrens est iste sermo. Quamobrem nunquam illi acquiescam, nisi declares, qua congrua ratione, quæ a te dicuntur, ad exitum deduci queant. Ac sane nisi ratio explicetur, quidquam simile prorsus non fiet. Da itaque rationem propositionis tuæ, et tunc dictis tuis credam. Cautiorem me ac prudentem facit Evæ præceps lapsus, in quem, cum adhuc malitiæ expers ac simplex illa esset, et incuriosa sermones perpendendi, fraudulentus ille totius malitiæ principis draconis sibilus ipsam dejecit. Absit itaque, ut inauditis istis sermonibus fidem habens, altera Eva aliquando evadam.

XXXIV. Hæc archangelus ab ore virgineo et immaculato ad ipsum loquente cum accepisset, placide vicissim ad eam respondet; et quæ naturali ratione explicari non poterant, horum solutionem e supernaturalibus præbet, atque innocentissimam illam a rationum investigatione relevat.

Novi (inquit), o Virgo, et certum mihi est, viri torum te nunquam vidisse. Scio, quam intemerata virginitas tuæ; perspicio, quam divinæ sint cogitationes tuæ; video, quam intacta castitas tua; perspectam habeo sincerissimam puritatem tuam. Non ignoro te in Sanctis sanctorum enutritam

²⁸ Luc. I, 34. ²⁹ Hebr. xiii, 4.

fuisse, atque ibi adolevisse, et quam exinde et corporis et animæ sanctitatem serves. Novi, Josephum merum (conjugis) nomen sine re sortitum esse; neque enim tanquam sator tibi prolis comparuit, sed ut fidelis et Deo charus filii tui minister.

At quorsum quæ ad rem non pertinent, hæc mihi tu modo promissis? His sublimiora ego pandam tibi. Tu narras mihi naturæ consentanea et humana; ego vero excelsa tibi dicturus veni ac divinissima. Si sermonum meorum vim nosces, non mihi mulierum objiceret consuetudines; non mihi humilia illa reponeres; non commemorares mihi naturæ leges, præter quas feminae nunquam pariant. Ipse quoque, quanquam natura homo non sim, humanam novi consuetudinem. Novi et ego, viri et mulieris conversatione homines, quotquot nascuntur, generari consuevisse. Non sum horum ignarus, quanquam rei et operis plane exsors, cum alia sit natura incorporea, et alia contra eorum naturæ quæ corpore constant; atque alia corpore carentibus lex sit et vitæ ratio, alia corpus habentibus consuetudo. Sepone, quæso, abjecta et terrena, et excelsa potius ac cælestia intueri: vilia illa atque humillima relinque, et mecum in admiranda ac plane sublimissima obtutum defige. Non partum juxta naturæ leges nunc tibi propono, qui procedat ex viri et carnis voluntate³⁰; sed tibi partum annuntio, qui et supra naturæ leges, et a communi ordine remotus sit.

XXXV. Virginem nunquam genuisse, scio, o Virgo; attamen tu generabis virgo perspecta, et virgo perseverans. Novi, citra viri consortium mulierem nunquam peperisse; at certe voluntate sua Deo partum decernente, tu (virgo) paries. Haudquaquam semet ipsa condidit humana natura, adeo ut leges quoque suas sibi definiat. Deus, qui naturam fabricavit, et congruas ei leges statuit, potest etiam, quotiescunque ipse velit, ejusdem leges, quas ipse condens præfinivit, immutare. Deus est, qui vult; æquis Dei se decretis opponat? Utique mulieres omnes, quæ matres fiant, prius cum viris conveniunt, et tunc matres evadunt: tu vero, Deo ita volente, mater fies, virgo tamen, custodiente te Deo, existens et permanens. Aliam in te Deus novo opere efficiet conceptionem; aliam in te exstructionem Deus ostensurus est. Nam nihil prorsus eorum, quæ facere veit, impossibile ei est; sed velle ipsi simul est efficere, creaturarum, quarum ipse conditor est potentissimus, nulla eidem obistente. Quomodo ergo Deus, qui omnia potest, te quoque, o Virgo, matrem efficere non poterit? Nisi forte præfinitis limitibus, et consueto ordini, quem ab initio constituit, ille quoque subjiçiat, atque ipse serviat legibus quibus voluit ut homines deservirent. Haud probanda ista sententia; haud satis pium hoc est responsum; haud

Deo accepta ejusmodi dicta: Deum nempe statuere legibus suis obnoxium, et contendere, Deum ordini servis præstituto ipsum servum subjici. Gratulor tuam cernens prudentiam; gaudeo animadvertens cantelam tuam; lætor tuam perspicuens sapientiam, etsi verbis meis contradixeris. Non enim ab incredulitate profectos sermones tuos judico, neque contententis voces in his reperio, sed prudentis sapientisque investigationis, et mentis accurate atque intelligenter omnia scrutantis responsum.

XXXVI. «Concipies igitur in utero,» sicuti dixi: quin imo, ut video, et jam concepisti, ex quo tibi illud *Ave* protuli, vocemque gaudii effectricem locutus sum: «Et paries filium,» qui et te, cum non esses, creavit, et ante te omnes condidit creaturas. Cuncta enim per Dei Verbum facta sunt; tu autem, o Virgo, ipsum et Verbum Dei et Deum gignes, non humanæ quidem naturæ expertem, prout æternaliter ex Patre genitus est, sed carnem et hominem, sine ulla tamen conversione et confusione, sine mutatione et imminutione, et sine corporali transversione factum; nam expers horum Deus est natura sua, licet potentissimus eorum operator; fines enim vobis, non ipse sibi constituit.

Paries itaque, ut antea dixi, æternum Dei Filium, qui et Verbum est Patris; et hunc non carnis expertem, sed carni et sanguine adunatum, anima intelligenti atque invisibili, ac denique iis omnibus præditum quibus instruitur quisquis secundum naturam homo cernitur. Qui in te immaculatum «descendens, tanquam pluvia in vellus³¹,» carnem ex virgineo tuo sanguine assumens, animam vero, quemadmodum ipsi placet, creans, et hæc sibimet copulans atque secundum hypostasim ir unius Filii non divisam personam conjungens, ex te ineffabili modo nascetur, te virginem, dum paries, custodiens, et te connubii nesciam efficiens Dei Genitricem. Paries autem, cura gestationis in utero tempus expleveris. Vult enim hominum ille amator, vult in hoc quoque semet hominibus similem præbere, ut neque Deus esse desinens, neque humanum peccatum participans, in cæteris omnibus humanam in se exprimat conditionem. Ne amplius ergo mihi illud, ex humana cogitatione profectum, reponas: «Et quomodo erit mihi istud, quoniam virum non cognosco?»

XXXVII. Ad quem iterum quoque sanctissima Virgo, firmissimam habens fiduciam, securis respondet labiis: Audi, o conceptionis meæ ineffabilis ac virginæ prægnationis partusque mei nuntiator: nunquid non habeo quod in verbis tuis plane demirer? Nunquid non est mihi, cur ad dicta tua obstupescam? Sublimissima quippe, et huc usque nusquam inter homines facta mihi enarras. Novi Deum, quæcunque sibi agenda præstituerit, ad opus deducere. At nondum ad hodiernam usque diem factum est, quod mihi sermo tuus annuntiat.

³⁰ Joan. I, 15. ³¹ Psal. LXXI, 6.

Sæpe equidem mulieres, quæ sterilitate laborabant, quæque aridæ prope rupi comparandæ erant, prolem, Deo deinceps ita volente, consecutæ sunt. Virgo vero, incorruptam servans castitatem, et a viri consortio munda, nusquam usque in præsens peperit. Novi Saram multos annos sterilem exegisse; sed postea, cum ad senium properare cerneretur, procretaque ætatis suæ testes gereret canos capillos, Isaacum genuit; Deus enim præcepit, et impossibile erat ut illud non fieret. Novi, sterilem exstitisse Rebeccam, geminumque deinde fœtum edidisse, cum Jacobum eodem tempore gestaret et Esau, qui ex uno patre unaque ex matre manifeste sterili, post multos annos enati sunt. Factam secundam Annam scio, quæ et suam plorabat sterilitatem, et mortem propriæ vulvæ lamentabatur, ac propterea a cibo potuque abstinebat, quod infecunditatis calamitatem non ferret; sed ista quoque cum universorum Deum cum lacrymis deprecaretur, Samuelem generavit, et abrogat sterilitatis leges, quoniam Deus voces ipsius exaudivit, ac desiderium ejus, utpote potens, explevit. Hisce et eam connumerabo, quæ me post sterilitatem protulit, ac per preces genuit me, Mariam. Etenim ipsa quoque Annæ nomen gerebat, communemque habebat cum nomine infecunditatem. Sed et ipsa cum Deum, cui omnia subsunt, exorasset, ac multas ei preces obtulisset, ut mater evaderet assecuta est: ipsa ex Dei ordinatione generat, infecunditatis legibus abrogatis. Alias quoque plures steriles enumerare licet, quæ ex singulari Dei providentia matres effectæ sunt. At virginem quamquam in vita sua genuisse, quod ipse, ut inquis, nuntiare advenisti, ad hanc usque diem nondum audiui.

XXXVIII. Non itaque Dei jussis fidem abnuo; nam eorum omnium, quæ operari ipse voluerit, operator omnino ostenditur. Sed eorum, quæ dixisti, vim miror; et quod ipsa præferunt inopinati simul et novi, hominumque auribus inauditi, id obstupesco: ac merito inquiri, quo pacto hæc fient, et qua ratione exitum sortientur. Ideirco neque, cum responsum tibi facerem, dixi: « Non erit hoc mihi prout dixisti, quoniam virum non cognosco; » sed sciscitata a te sum, « Quomodo erit hoc mihi, quoniam virum non cognosco? » Neque enim id aliquando factum est, neque virgo nascitur quæ genuerit; quamobrem interrogavi, ut modum discerem quo virgo mater fieret, ac filii germinisque semen cum non susceperim, filium pariam. Atque eadem de causa prorsus merito a te denuo sciscitor, inquis: « Et quomodo erit hoc mihi, quoniam virum non cognosco? » Non enim incredulitatis verba profero; tantummodo accuratam rei posco declarationem. Dico conceptionis modum, ac generationis causam explica; neque non verbis incredulam, sed mandatis obsequentem habebis. Impossibile est enim ut non fiat quicquid Deo placitum fuerit.

XXXIX. Hæc ab illa vere Dei Genitrice futura cum audisset archangelus nuntiorum lator, ipsius responsum hujusque sapientiam admiratus, reponit: Optime profecto et sapientissime, o Dei Mater Virgo, memorasti, quomodo olim mulieres, steriles antea cum essent, matres deinde liberorum factæ sunt, ac miserante Deo et propter misericordiam suam indulgente Domino et Creatore ac Conditoræ naturæ, propriam quodammodo naturam vicerunt, ac supra naturæ vires filios procreaverunt. Ubi enim Deus annuerit, cedunt naturæ fines ac leges.

Quemadmodum ergo illæ, Deo disponente, propriæ naturæ vicerunt infirmitatem, domitoque acerbo naturæ vitio, uteri fructum attulerunt; sic et tu, quæ e sterili Anna progenita, gignentis quoque naturam devicisti, pura existens virgo, et virgo dein perseverans, filium sine cuiuspiam opere aut semine, ipso id a te volente, qui ex te nascitur, ineffabili modo paries. Ipse enim Dominus est et naturæ, utpote naturæ ipsius creator et provisor. Est enim Deus incomprehensibilis, etiamsi ex te Virgine nasciturus sit tanquam homo. Deinde vero cum propter suam in homines charitatem ad omnium hominum redemptionem ipse fiat homo, conveniebat etiam, atque ipsi debebatur ut, remoto quovis conjugali congressu ac voluptate, conspiciam ac salutarem ex te perficiens incarnationem, nativitate ex sola Virgine gloriari posset.

XL. Quod si hoc animum tuum suspensum tenet, quod necdum ad hodiernam usque diem intempera ac munda virgo pepererit, nec sine viri opera quæpiam unquam mater pueri fuerit compellata, et dici tibi postulas, quandonam virgo pepererit; ego quoque te interrogo, et percontor, quandonam Deus humanam naturam induerit, vel quando Deus dignatus fuerit incarnari, vel quando Deus factus sit homo, vel quando Deus sine semine conceptus fuerit, vel quando Deus in utero gestari tulerit, vel quando Deus carnalem ex muliere nativitatem habuerit, vel quando lac Deus e femineis suxerit uberibus, vel quando vagitus Deus emisit, vel quando ætatis acceperit incrementum, vel quando Deus inter vos homines conversatus fuerit; vel quando Deus pro hominibus mortuus sit; aut quando cruci affigi Deus passus fuerit; vel quando Deus latus transfixus sit lancea: vel quando Deus triduanum subierit sepulcrum; aut quando Deus perferre hæc omnia visus sit, ut hominem malis universis eriperet, et mortis quidem atque corruptionis impetum frangeret, suam verò imaginem, hominem videlicet, incorruptibilem restitueret atque immortalem. Si itaque, o Virgo, nunquam hæc facta sunt, sed in tempus præsens fuerant reservata, atque eadem implenda per te fore jam antea prædictum divinitus fuerat; qui fieri potuit, ut alia virgo (hoc enim, ad probandum et confirmandum partum tuum virgineum, a me audire voluisti) ante te generaret? Nunquam virgo peperit, o Virgo,

nunquam peperit; sed neque virgo altera post te, o Virgo, aliquando pariet; sed neque, o Virgo, unquam exstitit virgo Dei Mater, neque post te solam Dei matrem, o Virgo, alia quæpiam virgo (Dei Mater) existet. Tu enim, et tu sola inter mulieres virgo es paritura, et tu sola inter mulieres Dei Mater es appellanda. « Semel enim in consummatione sæculorum ³² » unigenitus Filius Dei ac Patris naturam humanam induturus erat, et carnem ex te, atque ex te sola, mirabiliter assumptam ostendet.

XLII. Hoc porro Dei propositum per te, ac per te solam, exitum accepturum esse, propheticis tibi verbis persuadebo. Mirabilis ergo ille Isaias, prævidens Dei ac Verbi ex te incarnationem, divinamque atque seminis expertem conceptionem, tum dolorum exsortem gestationem, et nativitatem ineffabilem, atque inenarrabilem lactationem, sic manifesto ante proclamavit: « Ecce virgo in utero habebit, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel. » Videsne, Virgo pura et immaculata, quomodo eam, quæ paritura erat Emmanuelem, absolute virginem appellavit? quæ quidem tu, et sola existis, non autem alia quæpiam ante vel post te videbitur. Non enim ille, a Deo inspiratus, dixit: Ecce virgines in utero habebunt, et parient filios, et vocabunt nomina eorum Emmanuel, adeo ut etiam alteram parientem virginem tibi exhibere possim. Unus enim est Emmanuel, quem tu, o Virgo, gignes secundum carnem; alius autem Emmanuel, ut alia quoque virgo admirandum sortiatur partum, neque prius exstitit, neque posthac existet, et tu unica es, o Virgo, divina hujusce genitrix, neque altera quæpiam vel ante te Dei mater nominata est, vel post te insuper erit.

XLIII. Aptissime igitur et convenientissime tibi acclamavi: « Ave, gratia plena, Dominus tecum. » Quod enim lingua Hebraica dicitur Emmanuel, in Græcum sermonem translatum intelligitur « Nobiscum Deus. » At vero, quandonam Deus cum hominibus conversatus, vobisque hominibus communeratus est, nisi modo in novissimis diebus sæculi, quando et « Semen Abrahæ apprehendit ³³ » et carnem, quæ ex te est, assumpsit?

Emmanuel enim, si interpretemur, duplicem habet significationem, naturæ scilicet humanæ et divinæ, e quibus etiam constituitur, et in quibus cognoscitur. Perfectus enim Deus ante sæcula, perfectus in te factus est homo, humanam ex te naturam assumens, sibi hanc coaptans secundum hypostasim, naturalem utriusque naturæ qualitatem ac naturales et essentielles utriusque proprietates immutabiles servans. Nam et quod erat Deus Verbum, etsi naturam carnis realiter indutus est; itemque quod erat caro, anima rationali prædita, quam e sanguine tuo immaculato assum-

psit, rationalisque vitæ spiritu animavit, caro anima rationali prædita permansit, etsi caro cognoscatur unius Dei Verbi, ipsi secundum hypostasim conjuncta, et in unius personæ atque unius hypostasis indivisibilem conveniens unionem, quæ sane neque connexas naturas immutat, neque in unius substantiæ identitatem adducit.

Etsi igitur Christus utriusque naturæ ac substantiæ discrimen servaverit; tamen unus Filius et Christus ex te manifestabitur mundo, nullum (plurimum) filiorum et christorum diversitatem præferens. Namque idem, qui verus est Deus, verus quoque nascetur homo, nihil eorum, quæ vocetur et dicatur, non verissimum ostendens. Vocabitur idcirco Emmanuel, quippe qui verissime utrumque sit, et Deus idem incircumscriptus, et idem homo secundum veritatem: illud quidem secundum æternam ex Patre nativitatem; hoc vero secundum temporalem et corpoream ex te matre generationem. Sic enim ipsi complacuit humanam salvare naturam; is videlicet, qui exinaniri non potest, in hujusmodi exinanitionem semetipsum demisit, ut humanitatem, in terram corruptionis misere deturbatam, rursus et terra erigeret, et loco deliciarum, quibus fruebatur primitus in paradiso, hæreditatis cœlestis participem efficeret.

XLIII. Quonam autem modo, o Dei capax Virgo, id perficiendum sit, dicam, verbisque enarrabo, cum ad hoc quoque tibi revelandum advenerim: « Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; ideoque et quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei ³⁴. » Ecce habes perspicuam declarationem, veram habes explicationem. In te immaculatam Spiritus sanctus descendet, nitidiori te exornaturus puritate, virtutemque tibi ferendi fructum collaturus. « Obumbrabit » autem « tibi » omnipotens « Dei virtus, » Dei Verbum scilicet, atque consubstantialis Filius. Ipsius enim Dei ac Patris hic et manus est et brachium et virtus, ac per ipsum Pater tanquam per Filium fecit omnia, et « In ipso omnia constant ³⁵ »; ipse ineffabili modo ex te carnem assumet, et satus expertem ex te conceptionem subibit, humanæque menti imperviam ex te nativitatem in opus deducet.

XLIV. « Propterea et quod nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei. » Si itaque Filius Dei vocabitur, qui ex te Deipara Virgine nasciturus est, quomodo non virgo apparebit illa quæ ipsum est paritura? Quod enim virgo immaculata existens ineffabili generatione pepereris, quodque post incorruptum partum virgo permanseris, id luculentissime et citra quamlibet ambiguitatem omnipotentem illius divinitatem evincet. Si enim Deus est qui ex te nascitur, quemadmodum reipsa Deus et est et prædicatur, quid igitur erit quod, si voluerit, efficere ipse non possit? Deus namque est,

³² Hebr. ix, 26. ³³ Hebr. ii, 16. ³⁴ Luc. i, 35. ³⁵ Coloss. i, 17.

licet præterea nascatur ut homo; et homo est, licet te parientem, uti etiam Deus, servet virginem.

Ideirco enim ad te Virginem ego Gabriel missus fui, ut vel ipso meo nomine palam faciam, eum, qui ex te Virgine intemerata gignitur, Deum pariter esse atque hominem. Nam et hoc nomen *Gabriel*, si ad interpretationem deducatur, Deum simul atque hominem enuntiat. Profecto cum multi in cælo essent angeli, nullum tamen eorum mittendum censuit; sed me, qui unus ex ipsis noscor, nominorque Gabriel, ideo misit, ut non solum alloquiis, sed et meo ipso nomine perspicue tibi significarem, eum qui ex te nasciturus est, Deum simul hominemque existere, atque « omnia verbo virtutis suæ portare ³⁶, » et, quippe qui sanctus sit, universorum quoque hominum sanctificationum nativitatem, et Filium vocatum iri Altissimi, atque eos qui in ipsum credant, filios Altissimi per gratiam effecturum. Cæterum verbis meis, o Virgo, fidem habe: hæc enim reipsa ex omni parte implebuntur. Vera siquidem tibi loquor, utpote veritatis præco ac nuntius.

Atque ut in fide immota perseveres, ad firmitus argumentum ac certum indicium exitus, quem sermo meus sortietur, et hoc haud anceps signum præbeo: « Ecce enim Elisabeth cognata tua et ipsa concepit filium in senectute sua; et hic mensis sextus est illi quæ vocatur sterilis; quia non erit impossibile apud Deum omne verbum ³⁷. » Hoc utique validissimum tibi argumentum erit, omnia verba mea, fausta hæc ad te omnibus venerandam nuntia, certissimum ac salutarem exitum ad universorum hominum vitam ac redemptionem esse receptura. Divinæ enim virtuti perinde est efficere sive ut pariat sterilis, quæ impos erat gignendi, sive ut pariat virgo ignara connubii. Tu ergo, o Virgo, gratia plena ac divina, lætare de muneribus quibus Deus, universorum Dominus, te cumulavit, et quibus Filium Dei, qui universo hominum generi gaudio futurus est, generabis.

XLV. Ad quem Virgo Dei Genitrix plane credens, et confidens, omnia prorsus perfectum iri, quæcunque sibi a Domino dicta fuerant, mansuete simul et humiliter (nam « mitem et humilem corde ³⁸ » Christum purissima illa generatura erat, atque oportebat ut propria illius humilitate et mansuetudine eximie ornaretur), imo vero et ratione Virgini consentanea respondit: « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum ³⁹. »

XLVI. Porro cum Gabriel archangelus hoc a Virgine Deipara responsum tulisset, in cælum, unde et missus ad eandem fuerat, reversus est. Ipsa vero Deum, qui illum miserat, gestabat in utero, in cælo quidem cum Patre glorificatum, in terris vero et ex ipsa in utero secundum carnem gestari sustentem. Simul enim Verbum ac Deus

ad ipsam descendit, ac per angeli vocem divinum ejus ingressus est sinum et incarnatus est, et sine sui mutatione corpus induit, carnem non satam ex ipsa assumens et sibimet hanc vere uniens, atque eam rationali quidem anima præditam, non tamen ante ineffabilem cum ipso conjunctionem jam subsistentem. Simul enim caro, simul Dei Verbi caro, simul caro animata rationalis; subsistentiam enim habuit in ipso, existentiam vero ante id ipsum non habuit.

Neque enim ea aliquando caro fuit cujuscumque alterius hominis nobis similis, quæ dein cum Deo Verbo conjuncta fuerit, in compositionemque cum ipso concurrerit; sed simul atque esse cœpit caro animata rationalis, ex virginali atque intemerato Virginis immaculatæ sanguine desumpta, accepit etiam ut esset caro animata rationalis Verbi Dei. Nulla enim unum Filium et Christum in duos filios et Christos dividere impiissime volentibus, nulla (inquam) præsto est sive demonstratio sive prætextus, ut affirmare possint, eam (carnem Verbi) substituisse aliquando per se ipsam, et propriam habuisse personam, deinde vero sic cum Verbo et Deo in naturalem unionem convenisse. Quæ enim seorsim existunt, atque ab invicem sejuncta conspiciuntur, nunquam unionem naturalem et secundum hypostasim accipiunt. Ubi autem naturalis primitus non adsit unio, neque ea, quæ est secundum hypostasim, fit conjunctio, neque una atque eadem assurgit hypostasis, neque una atque eadem, indivisa pariter et individua, omnemque resurgens divisionem, persona prædicatur.

XLVII. Quemadmodum autem inseparabilis hæc et individua Verbi incarnatio tali stultitia insignes præterit, cujusmodi sunt Nestorii, Pauli, et Theodori, horumque in furore adversus Deum collegæ, atque eos proinde a veræ pietatis alumnis plane excludit; sic a piorum cœtu etiam eos removet, qui conantur naturas confundere, atque ex utraque natura unam nituntur naturam efficere. Neque enim Verbum, dum carnem assumeret, suam ipsius naturam in carnem (secundum illorum insaniam) vertendo incarnatus est; neque rursus carnem mentis compotem et animatam, quam ex hac eadem Virgine Deipara assumpsit, in suam ipsius divinam naturam immutavit, in divinamque substantiam convertit; sed immutatus permansit, et a qualibet conversione remotus, ab omni confusione immunis, et carnem nobis consubstantialem induit, ac verus propter nos homo factus est. Itemque caro nihil prorsus mutata permansit caro, cujuslibet et conversionis et confusionis expertus; et conjuncta Verbo, ut consistere possit, ipsique secundum individuum hypostasim adunata, id quidem, quod nobis est consubstantiale, sine ulla mutatione retinet, et in nullo pariter mutatum no-

³⁶ Hebr. 1, 3. ³⁷ Luc. 1, 36, 37. ³⁸ Matth. xi, 29. ³⁹ Luc. 1, 38.

hic cum similitudinem, quoad naturam et essentiam et substantiam, servat; neque tamen ullam a Verbo divisionem sustinet, neque scissionem aut sejunctionem ullam patitur; sed ipsius Verbi propria est et peculiaris; dumque propter unionem cum eo secundum hypostasim in unam cum ipso personam convenit, propriis tamen naturæ suæ finibus consistens ac perseverans ostenditur; diversam quidem ab ipso (Verbo) præferens naturam, non tamen diversam ab eodem personam ullatenus habens, sed in unam et solam cum ipso hypostasim, eamque unitam et compositam (non enim simplex ea est et incomposita), non autem in unam compositam naturam conveniens; hinc enim suum confusio ducit initium, hoc convertentis illius mutationis existit fundamentum.

Verbum igitur incarnatum quemadmodum illos rejicit qui scissionem ac divisionem inducunt; ita et eos qui ambas naturas confundunt, ipsarumque missionem atque mutationem prædicant, a sacris septis repellit. Ejusmodi sunt Severi, et Eutychetes, et Dioscori; Apollinarii quoque et Polemones, et ante istos Simones, Valentini, Marciones, Basilidæ, Marcetisque ac Manandri, et quæ nunc omnia agitat, universa acephalorum polycephala hæresis; quæ quidem unum communeque adversus pietatem bellum gerit, innumera vero ac nunquam finem habentia in se ipsa bella patitur. Ilæc itaque vere augusta, imo vero augustissima, divinisque piorum auribus plane digna, quæ modo annuntiamus, nos quidem suaviter invitant; sed a solemnibus lætitiis felicitatis eorum annuntiationis sceleratos illos ac stultos foras expellunt, quippe qui impie de iisdem et sentiunt et loquuntur.

XLVIII. Ego autem minimus ad hæc prædicanda hodie cum prodierim, ad vos solos pietatis fideique filios, ac pie illa quæ dicuntur excipientes, clamo voce magna, et palam promulgo, et dico: « Bonum nuntium, bonum nuntium, bonum nuntium. » Bonum nuntium Salvatoris nostri; bonum nuntium Dei propter nos incarnati; bonum nuntium divini ad nos adventus; bonum nuntium Dei naturam humanam e nobis assumptis; bonum nuntium conceptionis Dei sine semine; bonum nuntium Dei in virgineo sinu gestati; bonum nuntium Dei cum carne sine mutatione conjuncti; bonum nuntium, ejus virtute nos abjecti erigimur, et deificamur, et dii secundum gratiam efficimur. Jam non amplius correptionem timemus; non amplius passionibus terremur; non amplius mortem expavescimus; non amplius scelestum diabolum trepidamus; non amplius occultas ejus insidias metuimus; non amplius manifestam ejusdem tyrannidem formidamus; sed omnes dii cernimur, omnes Deo similes deprehendimur, omnes cœlesti choreæ ascripti, omnes supernæ civitatis Jerusalem cives conspici-

mur. Ubi enim conversationem nostram habemus, ibi hæreditatem quoque accipimus, et ineffabilem mansionem obtinebimus.

XLIX. Horum omnium bonorum nuntium lætissimum ad vos dilectissimos fratres, hodie pervenientes, attulimus. Namque horum omnium origo, et radix, et fundamentum, et basis ea sunt quæ modo vobis annuntiavimus. Ex his siquidem, uti nostis, tanquam e fonte quodam dimanans, nobis omnis bonorum copia profluit, atque universam pariter terram irrigat, et exultat, et nutrit, et ad cœlestes aulas reducit, et divinissimarum, quæ illic sunt, mansionum, ac beatorum munerum participes efficit. Ac propterea sæpius vehementi voce cum gaudio exclamo: « Bonum nuntium, bonum nuntium, bonum nuntium; » propter hoc vos voco et excito, et ut hodierna die hoc festive celebraretis, optavi. Inde enim salus nostra procedit; inde nobis elucet libertas; inde nostra in Dei filios adoptio enascitur; inde nostra revocatio paritur; inde Verbum ac Deus ad nos salvandos accedens salutarum opus inchoat. Hoc suæ in nos misericordiæ facit exordium; hoc statuit deificationis nostræ initium, quo nihil jucundius hominibus, quo nihil terrestribus pretiosius, quo nihil mortalibus gratius; unde secundus Adam, terra virgine assumpta, se ipsum humano habitu (ut primum quondam Adamum) formans, alterum humanitati creationis initium facit, prioris renovans vetustatem; et secundam nobis exhibens non inveteratam, quæ ejusdem cum (priori) illa est naturæ atque ejusdem propaginis, non tamen eosdem habet cum illa vitæ mores, neque dignitatis et sublimis gloriæ pondus. Illa per primum Adam condemnata fuit; hæc a crimine per secundum Adam est liberata. Illa per primum Adam divinis exspoliata fuit splendoribus; hæc per secundum Adam cœlesti luce est restaurata. Illa per primum Adam « e terra terrenum »⁴⁰, ac terrena sapientem servitutis jugum subiit; hæc per secundum Adam et consubstantialium Dei Filium « adoptionis in filium » dignitatem recepit, et clamandi ac vocandi, « Abba, Pater »⁴¹, potestate aucta est.

L. Nunquid, fratres, levis momenti hoc nostrum est nuntium? Nunquid nullius pretii annuntiationis nostræ est præconium? Nunquid exiguus ac despicendus nuntii nostri splendor? An potius non omnem fulgorem, omnemque nitorem superat, atque omnem obscurat venustatem? Propterea ad vos consortes, eademque sapientes clamo, et clamans, « Bonum nuntium, bonum nuntium, bonum nuntium, » non satior. Sermonem excurrere adhuc volentem et ulterius expedito gressu progredi cupientem, cohibeo. Jam enim defessos auditores cerno, quanquam sublinium annuntiationum nostrarum auditione nondum satiatos. Spiritum si-

⁴⁰ I Cor. xv, 47. ⁴¹ Rom. xiii, 15

quidem promptum habetis, sed carnem infirmam⁴²; quoniam et sermonis satietate tenemini, et laborem ferre ulterius non valetis. Scio autem satietatem sermonis, utut divinus hic sit et sublimis, etiam audiendi alacritati inimicam esse, præsertim vero si quis in sermonibus audiendis ad fastidium sit pronus. Sancte igitur et sublimi sensu sublimium ac sanctarum annuntiationum nostrarum subli- nem sanctamque celebremus solemnitatem, ac digno ipsam ac decenti honore prosequamur, ut per ipsam invictissime consequamur bona illa celestia, quorum ipsa nobis radix et fons, et mater apparuit in ipso Christo Jesu Domino nostro, quo- cum Patri et sancto Spiritui gloria, honor, impe- rium, majestas in sæcula sæculorum. Amen.

II. — In Deiparæ Annuntiationem.

A Spiritu Dei

Ad apostolos accedente,
Igneam mihi præbe,
Maria, obsecro, linguam.

Mortali nam dicere
Arduum est linguæ,
Tuum partum, o Dei Mater,
Divinitus conspectum hominibus.

Creator Deus existentia
Sapienter condidit universa,
Quo divinorum honorum
Æternum creatura particeps foret.

Quare potentibus manibus,
Accepto ex humo pulvere,
Humanum genus condidit,
Amplis afficiens donis.

Virginis Mariæ, nationes orbis,
Venerandum partum celebrate cunctæ.
Tota mortalium progenies
Inelyto Mariæ conceptui
Melos sacratum concinat.

Super terram autem regem posuit
Adamum parentem hominum,
Ut cunctis imperitaret
Terrestribus Creatoris operibus.

Sancte vero Adamo viventi
Detestabilis invidit dæmon,
Ideo ipsum draco interfecit,
Deceptionis ensem vibrans.

Caliginem autem in præcordiis
Mortalium alens propago,
Rursus in terram procumbit
Mortis exitio concidens.

At Deus isthæc conspiciens,
Misericordiæ scatens opibus,
Gnatum tanquam hominem mittit,
Ut ipsos homines servaret.

Omnibus pereuntibus opera dæmonis,
Pater Verbum Filium dedit adiutorem.
Satana mortales lædente,

Deus Filium præbuit

Ut opem injuria affectis ferret.

Atque sacrum ministrum misit
Gabrielem in sacrum oppidum,
Quod quidem, vocitant Nazareth,
Ad Mariam castum florem.

Inelytus nuntius Dei
Tum virginem est allocutus:
Maria purissima, ave,
Tecum sit ipse Deus.

Sermonem angeli puella
Puris præcordiis excipiens,
Cogitabat optima quale
Eloquium esset Deum tuentis.

Mariam rursus minister
Dulcibus sermonibus est affatus:
Maria, timorem pelle,
Nam in Deo gratiam invenisti.

Deus, o Virgo, tuam præfigurans carnem,
Rubum incombustum ostendit vati.

Præmonstrans Deus carnem,
O Maria, tuam, ostendebat
Rubum inflagratum prophetæ.

Mentem divinam sortita
Prolem divinitus paries,
Prolem, quam vocabis Jesum,
Quia populum servabit.

Admirandum inter mortales puerum
Tunc virgo allocuta est,
Unde erit mihi hoc
Nuptialibus sine toris?

Ipse vero Virgini dixit:
Sanctus Dei Spiritus
Maxima cum virtute
In te, o inelyta, descendet.

Facultate ex Deo accepta,
Sobolem absque semine paries,
Ideo ipsum Dei Filium
Locitabit gens mortalis.

Cherubim, Maria celeberrima, sola
Terrestribus ex hominibus accepisti decus.

Ex toto mortali genere,
Maria, honorem Cherubim
Sancte adepta es sola.

Tuis ex membris orto
Deus thronum præbebit,
Thronum Jessidæ parentis
Ut Jacob domum regat.

Prudens deinceps puella
Denuo nuntium allocuta est
De me Dei ancilla
Secundum tuum sermonem fiat

Ut, virgine relicta,
Ad polum minister volavit,
Tum Virginis apparuit
Mariæ optimus tumor.

Quem volus latiterminus non cepit intus,

⁴² Matth. xxvi, 41

Tua cepit, o eurynoe, alvus optima.

Polus non cepit Dei,
Maria, Verbum; tua vero
Casta excepit matrix.

Clandestinis puellam toris
Novam gravidinē fecisse
Ille sapiens opinatus Joseph,
Clam extrudere volebat.

Amicus enim erat æquitatis,
Unde nec puellam coarguit;
Mortis volens violentæ
Mariæ fugam præbere.

Vilia mentē cogitanti
Dulcis accessit somnus,
Tunc quoque minister Dei
In somniis dicebat justo:

Vituperio ex mente repulso,
Mariam ducas conjugem,
De Spiritu namque ista
Sancto infantem pariet.

Vituperio vero statim abjecto,
Mariam in ædes ducit,
Ut virginem servaret
Innuptam vocans uxorem.

Ventre diviniçipe orbem portas,
Mundiparæ sapientiæ vectrix existens
Ilibus parentem mundi
Maria ferens, mundum
Ilibus gloriosis portas.

III. — In Christi Domini Nativitatem.

Infunde mihi Dei Spiritum,
Maria, iterum tuis precibus;
Ut sobolem etiam digne
Tuam divinam celebrem.

Imperator jussit Cæsar
Totius orbis mortales,
Ad urbem patriam profectos
Quam citius describi.

Quare sponsam intactam
Mariam, quæ nondum pepererat,
Inclytus consocians Joseph
In Bethleem processit.

Loco enim uterque oriundus
Uno, una stirpe atque urbe,
Omnia ex Davide sancto
Qui rex fuit et propheta.

Mariæ felix partus omnia salvat.
Mortalium sospitum redemptionem cano.

Mariæ inclytus partus
Conspicue omnia salvat.
Hominum redemptionem canto.

Dicam enim Filium Dei
In Bethleem manifestatum,
Dicam leges parientis,
Quæ naturæ leges nescit.
Mire cuncta ante tempora
Verbum ex Deo natum est;
Cum Patre namque æterno
Filius exstitit cœternus.

Mire autem nunc est natus
Iterum ex impolluta virgine,
Temporum omnium conditor
In tempore iterum est genitus.

Divine olim processit
E Deo Patre minime se minuente;
Homo vero nunc apparuit,
Mortali virgine pariente,
Deipara Maria nunc pariente,
Nunc mortalium cerebro lætitiā.

Maria Deam parturiente,
Miro partu in lucem edito,
Mortalium gaudia canto.

Sacræ Dei naturæ
Hominum mortalem naturam
Inseparabiliter uniens,
Utrumque existens processit.

Fortis vitavit confusionem
Et individuus remansit,
Unde in duobus apparuit,
Naturis duplex existens.

Verbum et omnium Deus
Mortalis fieri dignatur,
Ut mortales lapsos
Genitori Deo conjungat.

Mediator ipse venit Christus
Patris stirpisque mortalis;
Namque mortalis naturæ
Curator Deus cognoscitur.

Super terram creatore omnibus manifestato
Ex horribili errato orbis est liberatus.

Super terram Deo prodeunte,
E pessimis peccatis
Fugit mortalium genus.

Unde merito Genitricem
Dei matrem dicam,
Quia nunc Deum parit
Hominum naturæ consociatum.

Novum, amici, miraculum
Quod virgo pariturit,
Quod virgo etiam permanet,
Posteaquam pepererit.

Ideo inclytus propheta
Nubem vocavit levem,
Quia absque humano semine
Rationalem genuit imbrem.

Prævidens iterum propheta
Mariam dixit innuptam,
Librum non scriptum ac novum,
Scriptum manu non mortali.

Placitis pietatis nunc manifestatis,
Homicidæ fraudis perit dæmon.

Placitis Dei manifestatis,
Fraudum princeps dæmon
Perit, qui mortales interfecerat.

Absque sordida voluptate
Cum virgo peperisset, filium
In præsepe posuit animalium,
Totius humani generis altorem.

E sapientia enim depulsam
Mortalium stirpem, Dei
Sapientia rursum salvat,
Rationales efficiens mortales.

Tum, cœlo derelicto,
Exercitus angelorum descendit,
Et super terram choreas
Sacris nectebat hymnis.

Vere, dicebant, apparuit;
Gloria in cœlis sit regnanti,
Et in terra pax omnino
Voluntati humani generis.

Angelici exercitus hymnum canto,
Dominici natalis miraculum veneror.

Natalis Dei miraculum
Jugiter veneratus,
Melos angelorum cano.

Ast vigilas pastoribus
Inter greges ibi agentibus,
Nocturno astans tempore,
Dixit angelus Dei :

Gaudium mortalibus annuntio,
Procul omnis esto timor,
Audite; Christus nuper
Vobis natus est in Bethleem.

Manantes sudoris guttulis
Ob gressum concitatum,
Linteis in præsepe opertum
Aspicietis divinum parvulum.

Desertis montibus relictis,
Pastores cito decurrentes
Infantem in antro invenere
Cum Maria Genitrice.

Sanctis ovium pastoribus consociati
Festinate ad præsepe quod Deum excepit.

Sanctis una cum pastoribus
Ad antrum, Dei diversorium
Sanctum, omnes festinate.

(Ex S. Sophronii *Anacreont.*)

SANCTUS GALLUS ARBAS.

*Christus Deus in mundum venit per Virginem. —
De incorruptæ Virginis utero nascitur.*

I. Sempiternus et inæstimabilis Deus, cum cœterna sibi sapientia, hoc est, Filio sempiterno, et charitate sibi et Filio suo consempterna, id est, Spiritu sancto, absque ulla inchoationis vel temporis mutabilitate, vel locorum vel ministeriorum indigentia, semper in semetipso beata et immortalis majestate subsistens. Nequaquam tamen sine congruo sibi servitiorum obsequio solitarius mansisse putandus est, cum manifestissime dicat Apostolus : *Elegit nos in Christo ante constitutionem mundi (Ephes. 1, 4)*; prædestinatione scilicet æterna, non creatione temporaria, sed vocatione gratuita, vel indebita gratia. Sed qui semper omnia futura in sua bonitate, et maxime sanctorum angelorum, et hominum societatem, præsentiaiter contuendo quasi facta disponit; aliquando etiam præscitam et prædestinatam immobili consilio creaturam, ad se laudandum, et ex se, et in se, et per se beate vivendum omnipotentissimo dignatus est opificio creare de nihilo, et super cœlestia quidem beatis spiritibus habitaculum fecit, terram vero futuris hominibus præparavit. Quorum creationis causam nosse nos convenit, fratres Christianissimi, ne, viles vos et abjectos arbitantes, pecudum conversatione dignitatem vestram nullificetis.

II. Deus summe bonus, benevolentia plenus, invidiæ carens, malitiæ nescius, spiritus angelicos exemplo sui rationabiles creare disposuit, ut ipsum Dominum suæ cognoscentes originis auctorem, dilectionis ejus pinguedine relecti, in ipso delectarentur esse beati. Sed cum de illis aliqui, nondum de ejus dulcedine degustata, seipsos sibi esse principium et caput, vitamque et suavitatem, cursu teme-

rario et stultissimo persuadere sibi præsumerent: intus inanes et vacui, superbiæque pondere prægravati, de tranquillissimo cælorum habitaculo in hujus aeris tempestuosam turbulentiâ, usque in diem generalis et sempiterni judicii, repentino sunt casu detrusi. Sed immutabilis benignissimi Creatoris voluntas præfinitum beatissimi cœtus numerum supplere disponens, humanum genus in eorum locum substituit. Quos homines ratione præditos, præceptis instructos, minis coercitos, proprio dereliquit arbitrio, ut imitatione Dei prava et iniqua contemnerent, ac recta et æqua retinere curarent. Impius autem homicida Satanas, qui nec sibi met ipsi pepercit, tantum a Deo terrigenis honorem collatum perdolens, casum quo ipse superbus periit incautis et fallaciæ nesciis invidus persuasit, ut videlicet non creatorem sempiternum pro Deo venerari, sed creaturam temporalem, hoc est, seipsos sibi pro diis habere delectatione mortifera consentirent. Quod maximum et immanissimum peccatum tanta flagitia et facinora vel etiam crimina sunt subsecuta, ut iustitia divina mundum quem omnimodo decoravit ornatu, cum humano genere quod eidem regendo præfecit, aquis diluvii delere decreverit. Et faceret, nisi multam malitiam nostram ejus immensa bonitas superaret.

III. Ergo nec tanta scelera inulta dereliquit, nec tamen creaturam bene conditam penitus consumpsit. Ex omnibus hominibus, uno delecto justo, per cuius providentiam, imo suam admonitionem, talis quædam arca construeretur, in qua ipse cum domo sua et reliqua creatura ad resuscitandum semen competente, in supremis licet periculis se quasi defuncti mundi superstitem remanere miraretur. Cumque post totius anni pæne circulum præsago nomine

Noë nuncupatum, quas consolatorem tantæ, licet justissimæ vindictæ, de claustris illius ergastulo creator miseratus eduxisset, et ipsum cum prole sua, et seminarium cunctæ creaturæ nova benedictione ditavit. Jamque renascentibus filiis Adam, revixit et superbia dudum in radice damnata, adeo ut lutei mortales luteo et bitumine turrim construere molirentur, de cujus cacumine sidereum et immortale habitaculum, Deo possessore invito, possent invadere. Cujus tam invicti (ut stolidis videbatur) machinamenti conspirationem tam facile omnipotentissima sapientia dissipavit, ut linguis omnium confusione diversissima, vel similitudine dissimilima disparatis, nullus consanguinei vel fratris sui linguam intelligere posset. Et ideo universi per regiones et loca varia disiecti, ut terris et loquela divisi, ita et religione vel potius furore dispersi; et alii quidem cœlestem naturam hominum ministeriis, Deo auctore provisam, divino cultu et servitute venerati sunt: alii vero mortuis hominibus simulacra facientes, malignos spiritus affidentes eis quasi tutores et fautores animæ vel corporis vivorum, licet juste mortalium, dementes colere cœperunt. Sed adhuc indefessa pietas immortalis et veræ deitatis creaturam benigne conditam, non usquequaque sua miseratione privatam dispulit, sed de medio idololatriæ dediturum gentium Abraham patrem futurorum fidelium, ad se verum et vivum Deum cognoscendum de cœlo vocavit.

IV. Qui incomparabili plenus obedientia, divino parens imperio, exiti de terra et cognatione sua, nesciens adhuc quo ire deberet, dummodo Dei jussionem expleret. Qua de re hujuscemodi desuper accepit oraculum, quod et terram peregrinationis suæ in possessionem esset accepturus: quod factum est in Judæis de carne ejus, mortali propagine descendentibus: et quod in semine ipsius benedicentur omnes gentes. Quod in nobis ipsis per Christum, ex ejus semine secundum carnem procreatum per Virginem, completum esse gaudemus. Hujus igitur fidei in præputio comprobata quasi quoddam signaculum eidem patri Abraham circumcisionis imposuit signum. Quo tam diu gentem de ejus femore propagatam oportuit insigniri, donec ille veniret qui omnes in se credentes ab omni peccato et circumcisionis injuria, sua passione redimeret. Cum autem populus de illo non modicus exortus, causa famis de terra Chanaan quam incolebant, terram ingrederentur Ægypti, quo Deus unum de potentibus ejus, causa multorum salutis, direxit; per ejus providentiam mundus pene totus alimentorum penuria periclitatus aliquatenus conservaretur; et juxta ritum gentis illius milleformia cœpissent monstrari venerari, durissimis etiam operibus premerentur ab Ægyptiis: recordatus Deus fidei probitatisque patrum, direxit ad eos servum suum Moysen, qui, per multa signa et plagas intolerabiles domitis Ægyptiis, Dei populum ad terram patriarchæ Abraham dudum promissam, cœlesti ducatu directus

introducere. Cumque de terra illa progressi inter oram Rubri maris et vastissimam solitudinem fessi consedissem, rex Ægyptiorum, damno servitutis amissæ stimulatus, congregato exercitu junctisque curribus, eos ita quasi pisces in gurgustio conclusit. Quibus ad Deum verum levantibus vocem, aquæ maris huc atque illuc divisæ, iter siccum viantibus præbuerunt. Quod cernentes cultores simiarum et caniformis Anubis, Neptunum jam supervacue placandum sibi putabant, sic undis in paries divisis. Omnes igitur sequentes vestigia commeantium, extremo suorum barathrum ingressi, novissimoque plebis Dei ad naturale litus transgressi, ita sunt montibus aquarum involuti, ut nullus remaneret qui factum domi residentibus referre potuisset.

V. Cum autem expensæ quas de Ægypto secum tulerant Hebræis defecissent (quod nomen populo Dei ideo impositum est, quia transierant de gente in gentem, et de regno ad populum alterum), dedit eis Deus panem vel carnes de cœlo, aquam vero vel amaram dulcoravit, vel non habitam de petra produxit, et sic eos per desertum quadraginta annos ad terram promissionis circumduxit, donec desuescerent idololatriam de qua erant educti, et quam ubicunque venirent erant inventuri, a qua sicut et de cæteris malis, de cœlis illos cavere monuit, et ad se cognoscendum, vel alia bona et justa sectanda digigeret instructos, tandem in terram, pollicitationis suæ memor, miseratus introduxit. Et ut pridem Rubrum mare, ita modo Jordannem fluvium navigabilem siccis pedibus transmare præcepit et fecit. Dumque adhuc qui hæc mirabilia viderunt superstites in carne vixerunt, notitia et cultus veræ Deitatis et divinæ veritatis incontaminata perseveravit. Illis vero ad patres suos repositis, filii de carne ipsorum propagati, non fidei bonum imitati, sed circumpositarum gentium simulacra colendo, sunt in præcipitum idololatriæ devoluti. Pro quo scelere dati sunt in manus inimicorum suorum, circumcirca vel longe positorum. Et cum aliquando pressi justissime, per preces ad Deum patrum suorum fuissent reversi, suscitavit illis aliquem de fratribus eorum, qui eis et salvator contra hostes, et ad concordiam invicem retinendam iudex idoneus existeret. Cumque multo tempore fluctuarent, id est, ut cum aliquando illis prosperitas arderet, ad venerationes idolorum deflueret: cum vero tempestas persecutionum immineret, ad Deum verum, ad tutissimum portum omni adnitu redire conarentur.

VI. Tandem dedit illis regem, nomine David, qui et a finitimarum gentium incursionibus defenderet, et timorem Dei, cujus ipse plenissimus erat, et juxta nomen suum, Manu fortis, continuis retineret habenis. Post ejus mortem, cum propter peccatum filiorum ejus, non amplius de duodecim tribubus filiorum Israel (quod nomen patri eorum, et ipsis ideo impositum est, quia visione sua Deus eundem dignaretur) quam dux tantum, Benjamin scilicet et

Juda, a qua et Judæi sunt appellati, posteris David cum paucis sacerdotibus et levitis adhærent (quo nomine omnes divino ministerio mancipandi), reliquæ vero decem, vel potius undecim tribus per regem una subversorem suum Hieroboam nuncupatum, et pessimam ipsius progeniem ad immunditiam idololatriæ fœditatis a gloria sua, Deo scilicet sempiterno immanissima dementia recesserunt. Qui et tradidit eos in manus inimicorum suorum, quibus subjecti idola sunt etiam qui nollent adorare compulsi. Sed et fidelissimi David propagatio ad infidelitatis malum non post multum temporis aberravit; adeo ut et ipsi reges et sacerdotes, neglecto unius veri Dei cultu, Saturnos, Junones, turpissimumque Priapum, in ipsa Hierusalem, quam civitatem cum templo in sanctificationem sibi delegit, acti furore venerarentur. Propter quod competentis talione impie derelictus ab eis, juste dereliquit eos Deus in potestatem paganorum, ut impleretur quod eis antea comminabatur: *Sicut servistis diis alienis in terra vestra, sic servietis diis alienis in terra non vestra, qui non dabunt vobis requiem* (Jerem. v, 19; xvi, 13).

VII. Sed et tunc non oblitus fidei Abraham et David, aliquos ex iis, pro reliquiis, in terra sua retinuit, templumque suum in Hierusalem ad tempus aliquantulum conservavit, donec, peccatis eorum crebrescentibus, etiam ipsum cum civibus et civitate mereretur incendi. Sed neque tunc eos usquequaque divina deseruit clementia; quin imo de favillis et ruinis urbis eversæ quosdam reservavit, quibus aptissime propheticum illud conveniret: *Facti estis quasi torris de incendio raptus, et nec sic redistis ad me, dicit Dominus* (Amos iv, 11). Quod quidem in eis quos in terra sua residere fecit, completum cognovimus, ut peccata peccatis addentes et se mutua cæde vastantes, ultima necessitate, ut sibi videbatur, compulsi in Ægyptum quasi reservandi, contra vetitum divini oraculi, vere trucidandi confugissent. Qui vero a rege qui superbiam eorum Dei voluntate domuerat, in captivitatem longinquam fuissent abducti, ibi ad Deum patrum suorum ex toto corde conversi, ita tribulationis igne decocti sunt, ut nec igne materiali ab ipsis possent amore divelli.

VIII. Tandem ergo misericors et miserator Dominus, tam graves eorum labores miseratus, regum adeo animos qui eosdem in captivitate tenuerunt, ad indulgentiam et relaxationem voluntariam illorum permutavit, ut de publicis redivitis et ærariis plu-

rima impendi præciperent, in adminiculum ad terram suam revertendi, et templum Dei in ea demum restaurandi. Sed heu! proh dolor! cum legem Dei vel cæremonias, in quantum a finitimis, imo a commixtitiis hostibus impediri non poterant, sedulo curassent observare; quod nullus unquam vel excogitare potuisset, repentino casu rex nefandissimus Græcorum, utputa, prævius et præco malissimi Antichristi, eos ita oppressit, ut non nisi manu cælestis Imperatoris se ullo modo ulterius crederent allevari. Qui et tanto miraculo ab immanissimorum, diversissimorum atque innumerabilium adversariorum eos impetu liberavit, ut paucissimi de Judæis, plurimis eorum interfectis, reliquis qui manere poterant non parum incuterent ubicunque terroris. At cum illi qui talibus flagellis eruditi Dominum patrum suorum metuere nosset, diversis casibus assumpti, morte sua mundum reliquissent orbatum, et propter peccata in sæculo remanentium primum viles personæ de successoribus eorum populo Dei præficerentur, postea vero et ipsi alienigenis miscerentur, vel potius servitutis ejus jugo subjicerentur, necessarium erat ut ipsa divina Sapientia per quam cuncta sunt facta, reficiendo generi humano per se ipsam consulere dignaretur.

IX. Sed quia in sua incomprehensibili majestate natura illa divina ab infirmis et mortalibus comprehendendi non poterat, mira pietatis dispensatione procuravit, ut nostræ infirmitati mortali, manente tamen incommutabilitatis suæ potentia conformata, de incorruptæ Virginis utero nasceretur, et consueto nobis more usque ad juveniles annos ætate et incrementis, gratia vero et sapientia singulari perveniret. Nec tamen cum carne sua deitas illius esset obumbrata, per totum potuit humanis mentibus abscondi, his duntaxat qui eum cognitum suscipere voluissent. Quando et in hora nativitatis illius angelus Domini cum magna claritate pastoribus gentis ipsius apparuit, et ortum ejus omnibus gentibus profuturum nuntiavit; in quæ verba eidem angelo multitudo cælestis militiæ occiuit. Sed et ipsa hora in remotioribus Orientis partibus, sapientissimis et astrorum gnaris hominibus nova stella inopinato apparens, eos ad ortum novi regis attraxit. Nec non et quadragesimo nativitatis ejus die, cum eum ad templum Dei, pro solemnii ejus gentis consuetudine, mater Virgo præsentandum deferret, ibidem a sanctis hominibus mundi Salvator est agnitus, et ab eis cæteris fidelibus nuntiatus. (Ex Serm. S. Galli, n. 4-9.)

TAIO, CÆSARAUGUSTANUS EPISCOPUS.

Maria Virgo prædicatur. — Ex parentibus pauperibus orta. — Maria vere Mater Domini. — De Incarnatione Christi, vel ejus Nativitate.

(Mor. lib. xxx, c. 23, n. 75.) Omnipotens Domi-

nus noster Jesus Christus per majestatis potentiam omnia circumplectitur, et tamen per dispensationis gratiam intra uterum Virginis venit, sua dispensatione nos redimens, divinitate cuncta complectens,

et humanitatem intra uterum sumens. In quo utero incarnatus est, et clausus non est; quia et intra uterum fuit per infirmitatis substantiam, et extra mundum per potentiam majestatis. (*Lib. II in Ev., homil. 29, n. 40, 41.*) Veniendo Christus ad redemptionem nostram quosdam, ut ita dixerim, salus dedit, et necessarium nobis est ipsos ejus saltus agnoscere. De cœlo venit in uterum, de utero venit in præsepium, de præsepio venit in crucem, de cruce venit in sepulcrum, de sepulcro rediit in cœlum. Ecce ut nos post se currere faceret, quosdam pro nobis saltus manifestata per carnem Veritas dedit: *Quia exultavit ut gigas ad currendam viam suam (Psalm. xlviii, 7)*, ut nos ei ex corde diceremus: *Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum (Cant. I, 3)*. Unde oportet ut illuc sequamur corde ubi cum corpore ascendisse credimus. (*Mor. xxxiii, c. 4, n. 2.*) Mons Domini Christus appellatus est, qui in Israelitico populo incarnari dignatus est; mons quippe est in vertice montium incarnatus Dominus, transcendens celsitudinem prophetarum. (*Lib. II in Ezech., homil. 4, n. 4.*) Incarnatus Unigenitus Patris istis montibus, patriarchis scilicet atque prophetis, vel omnibus sanctis, æqualis non fuit, quia naturam, vitam vel merita omnium ex sua divinitate transcendit. (*Lib. I in Ezech., homil. 8, n. 23.*) Incarnatus Unigenitus Patris, per hoc quod homo factus est, infra angelos fuit, sicut de eo scriptum est: *Minuisti eum paulo minus ab angelis (Psalm. viii, 6)*. Resurgens autem et ascendens in cœlos, omnibus angelicis potestatibus præsidet; sicut de eo illic rursum scriptum est: *Omnia subieciisti sub pedibus ejus (Ibid. 8)*; et sicut ipse ait: *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra (Matth. xxviii, 18)*. Dum Divinitas defectum nostræ carnis suscepit, humanum genus lumen quod amiserat recepit. Unde enim Deus humana patitur, inde homo ad divina sublevarur. Mediator Dei et hominum per humanitatis incarnationem habuit nasci, crescere, mori, resurgere, de loco ad locum venire. Quia ergo in divinitate mutabilitas non est, atque hoc ipsum mutari transire est, profecto iste transitus ex carne est, non ex divinitate. Per divinitatem vero ei semper stare est, quia, ubique præsens, nec per motum venit, nec per motum recedit. (*Lib. II in Ev., homil. 26, n. 2.*) Deus Pater omnipotens Filium suum in hunc mundum misit, quia hunc pro redemptione generis humani incarnari instituit. Quem videlicet in mundum venire ad passionem voluit: sed tamen amavit Filium, quem ad passionem misit. Electos vero apostolos Dominus non ad mundi gaudia, sed, sicut ipse est missus, ad passiones in mundum mittit. Quia ergo et Filius amatur a Patre, et tamen ad passionem mittitur, ita et discipuli amantur a Domino, qui tamen ad passiones mittuntur in mundum. Omnipotens Dominus, sicut ex nihilo bona facere potuit, ita, cum voluit, per incarnationis suæ mysterium etiam perdita bona reparavit. (*Lib. I in Ev., homil. 2, n. 8.*) Mediator Dei et hominum Christus

Jesus, cum sit Dominus et Creator angelorum, suscepturus naturam nostram, quam condidit, in uterum Virginis venit. Nasci tamen in hoc mundo per divites noluit, parentes pauperes elegit. Unde et agnus qui pro illo offerretur defuit, columbarum pullos et par turturum ad sacrificium mater invenit (*Luc. II, 24*). Mediator Dei atque hominum homo Christus Jesus non alter in humanitate, alter in divinitate est. (*Mor. xviii, c. 52, n. 83.*) Non purus homo conceptus atque editus, post meritum ut Deus esset accepit; sed nuntiante angelo, et adveniente Spiritu, mox Verbum in utero, mox intra uterum Verbum caro, et manente incommutabili essentia, quæ Christo est cum Patre et cum Spiritu sancto coæterna, assumpsit intra virginea viscera, ubi et impassibilis pati, et immortalis mori, et æternus ante sæcula temporalis fieri posset in fine sæculorum: ut per ineffabile sacramentum conceptu sancto et partu inviolabili, secundum veritatem utriusque naturæ, eadem Virgo et ancilla Domini esset et mater. Sic quippe Mariæ ab Elisabeth dicitur: *Unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me (Luc. I, 43)*? Et ipsa Virgo concipiens, dicit: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum (Ibid. 38)*. Quamvis Christus aliud ex Patre, aliud ex Virgine, non tamen alius est ex Patre, alius ex Virgine; sed ipse est æternus ex Patre, ipse temporalis ex matre. Ipse qui fecit, ipse qui factus est. Ipse speciosus forma præ filiis hominum per divinitatem, et ipse de quo dictum est: *Vidimus eum, et non erat aspectus, et non est species ei, neque decor (Isai., lxi, 2)*, per humanitatem. Ipse ante sæcula de Patre sine matre; ipse in fine sæculorum de matre sine Patre. Ipse Conditoris templum, ipse Conditor templi. Ipse auctor operis, ipse opus auctoris. Manens unus ex utraque natura, nec naturarum copulatione confusus, nec naturarum distinctione geminatus. (*Lib. I in Ev., hom. 10, n. 4.*) Cœli Rege nato, rex terræ turbatus est; quia nimium terrena altitudo confunditur, cum celsitudo cœlestis aperitur. Quarendum nobis est quidnam sit quod, Redemptore nato, pastoribus in Judæa angelus apparuit, atque ad adorandum hunc ab Oriente Magos non angelus, sed stella perduxit. Quia utique, Judæis tanquam ratione utentibus, rationale animal, id est angelus, prædicare debuit; gentiles vero, quia uti ratione nesciebant, ad cognoscendum Dominum non per vocem, sed per signa ducantur; cum et illis prophetiæ tanquam fidelibus [non infidelibus], et istis signa tanquam infidelibus [non fidelibus] (*I Cor. xiv, 22*) data sunt. (*Num. 6.*) Nos, qui gremio sanctæ Ecclesiæ continemur, nato Domino offeramus aurum, ut hunc ubique regnare fateamur; offeramus thus, ut credamus quod is qui in tempore apparuit, Deus ante tempora existit; offeramus myrrham, ut eum quem credimus in sua divinitate impassibilem, credamus etiam in nostra carne fuisse mortalem. Nato Regi cœlorum aurum offerimus, si in conspectu illius claritate supernæ sapientiæ resplendemus;

thus offerimus, si cogitationes carnis per sancta orationum studia in ara cordis incendimus, ut suave aliquid Deo per cœleste desiderium redolere valeamus;

myrrham offerimus, si carnis vitia per abstinentiam mortificamus.

(Lib. II Sent. ex S. Greg. Operibus, cap. 4.)

S. ELIGIUS, NOVIOMENSIS EPISCOPUS.

HOMILIA IN DIE PURIFICATIONIS S. MARIE.

De Evangelio et de usu luminarium.

Retulit nobis, charissimi, series lectionis evangelicæ, quomodo Dominus Dei Filius qui in principio (hoc est, in Deo Patre) semper erat, et Deus erat, et apud Deum erat, et Deus erat; per quem omnia facta sunt (Joan. 1) : in plenitudine temporis ex muliere factus, sicut etiam factus sub lege, ut redimeret eos qui erant sub lege, et ut ostenderet se non venisse legem solvere, sed adimplere. Unde et hodierno die, qui est quadragesimus ab ejus nativitate, secundum veteris legis præceptum in templo Hierosolymitano cum muneribus voluit præsentari, qui erat legislator, et ipsius templi Dominus; cujus rei gestæ modum modò audistis cum recitaretur Evangelium. Sed quoniam in hac relatione, historica quædam (nisi altius repetantur) videntur esse subobscura, quædam vero insunt mystica, et quædam institutione moralis intelligentiæ secunda : in his quæ ad historiam pertinent, vel ad moralitatem, aurem cum populo præbete communem. Deo autem gratias quia intelligendis secretioribus plurimi vestrum aures habent audiendi, quales Salvator a suis requirit auditoribus, quibus etiam dicit : *Vobis datum est nosse mysterium regni Dei, cæteris autem in parabolis* (Marc. IV, Luc. VIII). Igitur jam nunc expediantur cum Dei auxilio quæ vobiscum vulgaris capere valeat multitudo : in quibus exsequendis, sit adiutorium nostrum in nomine Domini qui fecit cælum et terram. Vocabulum, fratres, solemnitatis hodiernæ, a vobis dicitur consuete, Purificatio sanctæ Mariæ : de quâ purificatione, talia insonuit lectio auribus charitatis vestræ : *Postquam impleti sunt dies purificationis ejus secundum legem Moysi, tulerunt eum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini* (Luc. II). Legis tale erat præceptum : *Mulier si suscepto semine pepererit masculum, immunda erit septem diebus; et in die octavo circumcidetur infantulus : ipsa triginta trius diebus manebit in sanguine purificationis suæ; omne sanctum non tanget, nec ingreditur sanctuarium : si autem feminam pepererit, immunda erit duabus hebdomadibus, et sexaginta sex diebus manebit in sanguine purificationis suæ : cumque expleti fuerint dies purificationis ejus, pro filio sive pro filia deferet agnum anniculum in holocaustum, et pullum columbæ sive turturem pro peccato : quod si non inenerit manus ejus nec potuerit offerre agnum, sumet duos turtures vel duos pullos columbæ, unum in holocaustum et alterum pro peccato; orabitque pro ea sacerdos, et sic mundabitur* (Lev. XII). Hæc præcepta legalia si diligenter inspiciantur, non solum Dominus Jesus Chri-

stus, sed etiam beatissima genitrix illius, ab omni legis subjectione absolutissima reperitur. Cum enim non omnem mulierem quæ pepererit, sed quæ suscepto semine pepererit, lex immundam dicat, atque his oblationibus una cum prole mundari decernat, constat quia non illam sub hac necessitate constringit quæ sine susceptione virilis seminis virgo concepit et virgo peperit. Nequaquam ergo immunda judicatur quæ, sancto Spiritu obumbrante, totius munditiæ et sanctitatis Auctorem genuisse probatur. Denique et ipse puer Jesus purus ab omni contagione peccati, cujus agni oblatione indigeret purificari, qui est *Agnus Dei, et qui tollit peccata mundi* (Joan. 1)? Sed quod tam ille legis Dominus, quam et gloriosa mater ejus, cum legi nihil deberent, sponte tamen se decrevis voluerunt subdere legalibus, nobis exemplum præbuerunt quanta humilitate, quanta obedientia Dominicis præceptis parere debeamus. Si autem quaeritur juxta litteram cur mulieris et pueri purgatio quadraginta diebus impleatur, in partu vero puellæ 80 dierum spatio tempus prolongetur, sciendum est quia in masculi parturitione tot diebus purgatio peragitur, quot diebus homo in matris utero formatur : humana vero conceptio sic perfici dicitur, ut primis sex diebus quasi lactis habeat similitudinem; sequentibus novem, convertatur in sanguinem; deinde duodecim diebus solidetur; reliquos duodecim, usque ad perfecta lineamenta membrorum formetur; et hinc jam reliquo tempore usque ad tempus partus, magnitudine augeatur. Sex autem et 9 et 12 et 12 in unum coacti faciunt 39. Si ergo minorem numerum infra majorem concludas, videbis præceptum esse tantis pene diebus hominem mundari, quot formatur in utero. Pro femina autem hic numerus geminatur : quia (ut aiunt physici) fluxus sanguinis pro masculo est septem dierum, pro femina quatuordecim : ut quanto ex sexu infirmior, tanto sit ipsa nativitate inquinatior; unde quatuordecim diebus immunda fieri, et 66 ab ingressu templi præcipitur suspendi.

Porro 14 et 66 faciunt 80, in quo (sicut diximus) numerus superior duplicatur : a Patribus vero talis ratio redditur : Ideo mulier majori subjacet maledictioni, quia femina primum seipsam, deinde et virum decepta decepit. Illa serpentis persuasioni consensit, et virum persuasioni suæ consentire coegit : vir autem soli consensit mulieri (Gen. III; I Tim. II). Inter hæc sciendum est quia omnis ista purificatio accipienda est in mysterio : sed nos ad propositum revertamur. Impletis igitur secundum legem diebus purificationis ejus, scilicet vel ipsius Domini vel intemeratæ Genitricis illius, *tulerunt illum parentes ejus*

in Jerusalem, ad templum Domini, ut sisterent, id est, staterent, sive offerrent, vel consecrarent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini, quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur (Exod. xiii). Legimus in Exodi libro quia cum morarentur filii Israel in Aegypto, et gravissimo Pharaonis premerentur dominio, clamaverunt de tribulatione sua ad Dominum: qui misertus eorum propter dilectos sibi patres eorum, misit servos suos Moysen et Aaron, et posuit in eis verba signorum et prodigiorum suorum (Psal. civ), et percussit decem plagis Aegyptum. In decima vero plaga, percussit omne primogenitum in terra Aegypti (Psal. cxxxiv, Exod. xii); a primogenito Pharaonis, qui sedebat in solio ejus, usque ad primogenitum captivæ, quæ erat in carcere, et omne primogenitum jumentorum, et eduxit populum suum de Aegypto, in manu potenti et brachio excelso: et ex eo tempore præcepit ut sibi omnia primogenita filiorum Israel, sive ex hominibus sive ex jumentis, tam mundis quam immundis, consecrarentur, ea tamen ratione, ut munda quæque offerrentur et sacerdotum essent, pro hominum vero primogenitis (exceptis his qui de tribu Levi erant, et in ministerium Tabernaculi testimonii perpetuo tenebantur) pretium darent, immunda autem, aut mundis commutarentur, aut infra mensem quinque siclis argenti redimerentur, aut certe interficerentur (Exod. xiii). Et hoc est juxta litteram quod dicitur, quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur. Omne scilicet masculinum tam de homini us quam de pecoribus, adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur, id est, in Domini oblatione sanctificatur. His autem præceptis nos moraliter instruimur ut omnia primogenita nostra masculina (id est, principium bonorum operum, et fortia quæque virtutum, quæ quasi cordis affectu concipimus), ipso affectu Domino offeramus: id est, non nostris meritis, sed divinæ gratiæ et laudi deputemus, d'centes cum Psalmista: *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* (Ps. cxiii, 1); immunda vero animalia, fluxa videlicet et dissoluta quæque ac male gesta, cum immundis deputemus declinando a malo et faciendo bonum, et sic asini primogenitum ove mutamus, ut ubi prius fuit stultitia et immunditia, substituatur castitas et innocentia; aut redimamus quinque siclis argenti, perfectam agentes poenitentiam pro singulis peccatis quæ per quinque corporis sensus contraximus; aut si statim relinquere non possumus, interficiamus, id est, si mox perfecta sequi non possumus, pessima tamen vitemus. Verbi gratia, superbus aut avarus, gulosus vel luxuriosus aliquis, si non posset perfectæ humilitatis virtutem, sive largitatis, abstinentiæ, aut continentiæ, mox habere, saltem malum radicibus evelens, superbiam atque avaritiam, gulam et luxuriam student damnare. Notandum sane quod dicitur, omne masculinum adaperiens vulvam, quia his verbis Evangelista morem consuetæ natiuitatis expressit, et non sic intelligi voluit sicut latrant hæretici, quod Chri-

stus uterum matris (nascendo) virginitate privaverit, cum mulier non tunc virginitatem amittat quando parit, sed quando cum viro dormit. Denique Dominus Jesus, plenus et perfectus Deus, plenum et perfectum hominem ex matre sine patre suscipiens, plenitudinem et perfectionem omnium gratiarum ei contulit, sicut ad ipsam Gabriel archangelus loquitur dicens: *Ave, Mario, gratia plena*, nec integritatem et gratiam virginitatis illi abstulit. Cur autem puerum Jesum parentes ejus tulerunt in Jerusalem, Evangelium subdit cum ait: *et ut darent hostiam, secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum aut duos pullos columbarum* (Luc. ii). Jam superius audistis quod lex ita præcepit ut qui possit pro filio, die quadragesimo, pro filia vero die 80 natiuitatis, offerret agnum anniculum holocaustum, et turturum sive pullum columbæ pro peccato: si quis autem agnum invenire nequiret, duos turtures vel duos pullos columbæ, unum in holocaustum, et alterum pro peccato offerret. Unde hac considerata oblatione quæ pro Domino offertur, etiam paupertas matris offerentis consideratur, quia nequaquam agnum reperire potuit, quæ duos tantum turtures vel duos pullos columbæ obtulit. O admirabilis per omnia divinæ dispensatio dignationis! O cunctis imitanda fidelibus humilitas pii Salvatoris! O amplectendum fidelibus animis exemplum spontanæ paupertatis! Benignus Deus, et Dominus omnium, dives in omnes qui invocant illum, qui dat omnibus affluentem et non improperat, qui in altis habitat et humilia respicit in celo et in terra, pauper et humilis pro nobis fieri dignatus est, ut nos sua paupertate et humilitate excelsos faceret ac divites: hic quidem et in fide spiritualium divitiarum (id est, sanctarum virtutum) libertate, in futuro autem heredes regni quod repromisit diligentibus se! Sed et in eisdem oblationibus est adhuc aliud quod sollicite perscrutemur: Agnus namque innocentiam, columba simplicitatem, turtur significat castitatem; harum quoque avium utraque pro cantu habet gemitum, unde non incongrue lacrymas designant humilium. Si quis igitur nostrum a timore Domini concipit, sive forte, sive infirmum et necdum perfectum virtutis opus, quasi filium vel filiam parturit; ut autem Domino consecrari valeat, agnum innocentie et columbam simplicitatis, turturum quoque castitatis illi necesse est offerat, quia innocens et simplex atque casta iustorum conversatio gratissimum est sacrificium Deo. Si vero iam pauper quis fuerit ut veram innocentiam, qua nec sibi nec proximis nocuerit, cum simplicitate puri cordis et castitate mentis et corporis offerre nequiverit, duos saltem turtures, vel duos pullos columbæ, id est, duos compunctionis genera (timoris scilicet et amoris) offerat. Unum videlicet, hoc est timorem pro peccato, pro quo timet et gemit ne ad tartari supplicia pertrahatur. Postea vero alterum in holocaustum, id est, amorem pro celestis patrie desiderio, cum jam veniam præsumps non gemit pro supplicio, sed quia tandem a desiderato Dei regno

differtur. *Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, et iste homo justus et timoratus expectans consolationem Israel* (Luc. ii). Dignum pro certo erat ut quia Dominus Jesus pro omni ordine, ætate et sexu redimendus venerat, ab omni etiam ordine, ætate et sexu testimonium acciperet : quapropter cum prius ab angelis prædictus esset et prophetis, nunc quoque adventui ejus mirabili omnium devotio mirabiliter famulatur. Contra naturam virgo Maria parit, Elizabeth sterilis filium generat, prophetatque Joannes et exultat adhuc in utero clausus ; Zacharias sacerdos pater ejus olim mutus, etiam cum loquelæ prophetiæ gratiam accipit ; magi venerant eum adorant, Anna virga confitetur, et inter eos iste senex Simeon, evangelico testimonio *justus et timoratus* (est enim timor comes justitiæ quæ illam optime novit servare) magnum præbet testimonium natiuitati Domini, qui exereverat in tantum justitiæ culmen, ut non jam solummodo suam, sed etiam totius populi Israelis quæreretur salutem, et adventus Christi expectaret consolationem, memorans illud Isaïæ : *Dicite, pusillanimes, confortamini et nolite timere, ecce Dominus noster* (Isai. xxxv) ; itemque : *Consolamini, dicit Dominus noster* (Isai. xl). *Et Spiritus sanctus erat in eo*. Digne, justus erat et timoratus, in talibus namque sanctus requiescit Spiritus, sicut dicitur : *Super quem requiescet Spiritus meus nisi super humilem et quietum et trementem verba mea* (Isai. lxvi) ? *Et responsum acceperat a Spiritu sancto non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Dominum*. Quandoquidem beatus senex iste, Spiritu Dei qui in eo erat revelante, cognoverat jam tempus instare quo Christus adveniret in carne, assidua posebat prece, ne ejus anima antea solveretur a corpore (quamvis ætas senilis eam cogeret jam exirè) quam id quod summo desiderabat affectu posset videre. Unde et intrinseca ejusdem Spiritus locutione tale meruit in mente accipere responsum, non se prius mortem visurum quam videret Christum. *Et venit in Spiritu in tempus*. Non absque corpore putandus est venisse, sed quod dicit, *in Spiritu*, admonitum et inspiratum a sancto Spiritu venisse in templum indicat. *Et cum induceret puerum Jesum parentes ejus ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo*, offerentes sacrificium, ipse senex, veluti jam totus in pristinum juventutis florem renovatus, exiliens præ gaudio, *ac epul eum in ulnas*, id est, in brachia sua, *et benedixit Dominum, et dixit : Nunc dimittis, Domine, servum tuum secundum verbum tuum in pace*. Videntem me pacem quæ cœlestia pacificat et terrena, dimittis a vinculis corporis in pace et requie spiritus, ut jam caro non concupiscat adversus spiritum (Gal. v), nec spiritus adversus carnem, nec ullas hujus vitæ corruptibilis corpus patiatui molestias. Nec jam meo mortem, *quia viderunt oculi cordis et corporis mei salutare tuum*, eundem Jesum qui *salvum faciet me et populum suum a peccatis eorum*, et grave mortis conteret dominum. *Quod salutare in hoc primo adventu parasti fide ac dilectione viden-*

dum, ante faciem omnium populorum, quicunque voluerint credere in illum. In secundo autem adventu parasti hunc ipsum Jesum ante faciem omnium populorum et credentium et incredulorum, ut videat eum omnis oculus Judicem justum, et reddat unicuique secundum operâ eorum. *Lumen ad revelationem gentium*, eorum qui sedebant in tenebris et umbra mortis, tam ex gentibus quam ex Judæis, ut per fidem illuminentur credentes in eum. Sed quia ante adventum ipsius quodammodo *notus* esse videbatur in Judæa Dominus, et isthic esse lux quædam cognitionis ejus ; profunda vero cecitas infidelitatis texerat corda credentium, hoc lumen dicitur venisse ad revelationem earum, ut, sublato ignorantie et infidelitatis velamine, apertisque oculis mentis, lucem videant magnam. Paratum quoque est hoc lumen ad *gloriam plebis Israel*, quia credentibus ex Judæis spiritalis gloria est, quod illis tantum fuit prænuntiatus et ex eorum stirpe incarnatus, quod inter eos docuit, quod eos suis miraculis glorificavit. Non autem abs re est quod revelationem gentium, gloriæ Israelis præposuit, sed quia prius gentes credituras quam Judæos prævidit. Ut enim testatur Apostolus, *cum plenitudo gentium intraverit, tunc omnis Israel salvus fiet* (Rom. xi). Hæc vobis, fratres, sufficiant breviter dicta de lectione evangelica ; quia vero consuetudo est ecclesiastica ut hac die gestantes manibus lumina, missarum solemnia celebremus, breviter quoque dicendum quæ sint hujus rei exordia. Cum Romani totius mundi potirentur dominio, a subjecto sibi orbe tripertito per tria quinquennia solutionem census indixerunt fieri, et hoc modo, ut aurum uno, argentum altero, æs vero tertio persolveretur quinquennio. Unumquodque autem quinquennium vocabatur lustrum, eo, quod ipso expleto censuque soluto, in unum conveniente populo Romano, sacrificium celebraretur, et cum cereis ac lampadibus urbs Roma lustraretur ob honorem infernalium deorum, et præcipue Februi, id est, Plutonis, qui dominus inferni dicebatur, a quo et mensis Februarius vocabulum sortitur, cujus parte extrema, id est, in Kalendis hoc agebatur. Ideo vero tunc infernalibus diis sacrificabant, quia, eorum præsidio nationes orbis se subjugasse putabant. Nunc igitur vanæ superstitionis errorem pulchre Christiana devotio ad veram convertit fidei religionem, cum jam non post quinquennium nec, ut olim, circa finem mensis Februarii, una lustratur civitas Roma ob honorem Februi, qui falsæ lustrationum, id est, purificationum, potens putabatur et deus infernorum, et ob dignitatem ejus quæ jam cessavit terreni Romanorum imperii, sed per singulos annos circa initium ejusdem mensis, universa Dei civitas, sancta, videlicet, Ecclesia, illustratur ; fidei lumen, quod filiorum suorum fulget in cordibus, designans errorum lumine quod eorumdem gestatur manibus ob honorem Domini nostri Jesu Christi, qui est unus et verus Deus cœli et terre et inferni, quique verus homo pro nobis factus, hodierna die templo præsentari, et cum esset sine

sorde peccati, legalem purgationem cum hostiarum oblationibus pro se fieri, sanctique senis Simeonis manibus suscipi, atque ab eo et a beata Anna cæterisque justis, qui ejus exspectabant adventum se voluit confiteri. Nos ergo, charissimi, hodie solemniter recolentes hujus rei memoriam, et cum Domina nostra gloriosa Genitrice ejus Maria eum oblaturi, vel cum beato Simeone ipsum suscepturi cum cereis et hymnis puritate mentis atque lucidis operibus splendidi, in conspectu ejus astare debemus devoti,

sedulo recordantes dignitatem nobis repromissi perennis et felicis imperii, cælestis scilicet regni, quod tunc omnes electi sunt accepturi, quando, juxta parabolam Evangelii, cum bonorum operum lampadibus occurrentes Sponso immortalis (*Matth. xxv*), ipsi sponsa ejus effecti, amantissimum thalamum intrabunt; ad quem nos introducere secum dignetur idem benignus Deus et Dominus noster Jesus Christus, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen. (*Homil. 2.*)

S. ALDHELMUS, SCHIREBURNENSIS EPISCOPUS.

I. — *Incontaminata B. Mariæ virginitas.*

Omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur. Si enim nobis incontaminata Mariæ virginitas incarnatum Dei Verbum cælesti puerperio peperit, tamen, emenso unius hebdomadis curriculo, Anna filia Phannel prophetissa eundem Redemptorem sacrosancti Spiritus præagium vaticinabatur. Et ideo uterque gradus in divinæ natiuitatis exordio virginibus et viduis consecratus clarescit, quatenus centenæ frugis copia ubertim locupletatus nequaquam sexagenis manipulorum fasciculis ditatum jactanter parvi pendere præsumat, ne occasio corporæ virginitatis vulnus in mente gignat elationis, aut remedium sospitatis fomitem nutriat perditionis. Deßenda namque est calamitas, si alma humilitatis materia, qua reliquarum incrementa virtutum salubriter conservantur, sanctæ virginitatis retinaculum superbæ aut tendiculum [*Bodl., retiaculum... tentaculum*] elationis connectat, et si theriaca vel antidota quæ lethiferum virus auferre solent, immutatis ordinibus, detrimenta salutis existant.

(*De laud. Virg., n. 13.*)

II. — *Potestas et gloria B. Virginis Mariæ.*

Expletis igitur, licet summatim, masculini sexus exemplis, qui nequaquam notabundo integritatis fundamentum castæ conversationis structuram sustentabant, ad inclitas itidem secundi sexus personas, quæ in sanctæ virginitatis perseverantia inflexibili mentis rigore usquequaque dormuerunt [*Bodl., duraverunt*], verborum gressibus gradatim spatiantes, ab eisdem pulcherrimos pudicitiae flores feliciter carpere contendamus. Quatenus æternæ beatitudinis coronam illo clementer adminiculum patrocini præstante, qui virgo ex virginis alvo nascitur, et protoplasti [*Bodl., nasciturus prot.*] piacula expiavit, et totius mundi statum profligatis tenebrarum principibus beavit, inextricabili plectro plumemus, et quemadmodum pridem ex utroque testamentorum tenore principalis tanti sexus exempla castitati congruentia congesimus, cui potissimum præ cæteris virtutum charismatibus virginale propositum superni atria paradisi et cælestis regni vestibula patefecit, eodem modo in feminini sexus prosapia, sicut infra experimentis astipulamur, uber-

rima pudicitiae documenta solerter enucleare nitamur.

En [*Bodl., Deinde*], ut supra retulimus, beata Maria, Virgo perpetua, hortus conclusus, fons signatus, virgula radiceis, gerula floris, aurora solis, nurus patris, genitrix et germana filii simulque sponsa ac felix vernacula, sanctarum socrus animarum, supernorum regina civium, columba inter LX reginas et bis quadragenas pellices, propter perenne puritatis privilegium, obsidem sæculi, monarcham [*Bodl., monarchum*] mundi, rectorem poli, redemptorem soli, archangelo pronuntiante, Paraclete obumbrante, præcordiis tripudiantibus, feliciter suscipere meruit. Verum mihi de Mariæ perpetua virginitate, quæ ante sacri sermonis receptaculum virgo favorabilis exstitit, et post cælestis puerperii præconium virgo favorabilior permansit, sollicite scribenti repente ad memoriam rediit, quomodo Cecilia virgo sacratissima indulta jugalitatibus consortia, ac pacta proci sponsalia obtentu castitatis refutans, velut spurca latrinarum purgamenta laudabili spiritus fervore contempserit, dispexerit, respuerit: quæ licet organica bis quinquagies et ter quinis sonorum vocibus concerneret harmonia, ac si lethiferos sirenarum concentus cum inexpertos quosque ad vitæ pericula pellexerint, sub prætextu integritatis surdis auribus auscultabat. Quamobrem procul proprium, et futurum, si virginitatis fortuna pateretur, levium, a superstitionis delubrorum cultura convertens, baptismatis fonte renatos visibiliter angelicis perfrui conspectibus fecit, quibus cælico ab astris destinatus candidis ac purpureis contextaserta floribus obtulit: Ista, inquit, coronas immaculato et mundo corpore custodite, quia de paradiso Dei eas ad vos attuli. (*Ibid., n. 40.*)

III. — *Virgo Dei Mater.*

Tempus adest sacras metris vulgare puellas, Qualiter integritas virtutum culmen adeptis Virginibus dederit nitidas gestare coronas. Delicias sæcli quæ temunt corde profanas Fetida pomparum linquentes gaudia sontum, Ut Dominum lucis devota mente sequantur. Agnum, virginea spissis cum forte catervis

Stipat in ætherio cœlorum culmine turba,
Et grex cum pastore pio gratabitur albus,
Purpureis vernant qua campi floribus arva.
Et lupus horrendis non frendet dentibus atrox.
Pascua nec norunt crudelis damna latronis,
Sed pacis jugiter perpes concordia regnat.

Nunc igitur casto veneror rumore Mariam.
Versibus egregiam nitor laudare puellam,
Cui mundus merito celebrat præconia totus.
Quæ fuit Israel claro de germine gentis,
Desponsata proco secunda puerpera virgo.
Sed Deus omnipotens quadrati conditor orbis,
A quo processit præsentis machina mundi,
Cui secreta patent ex alto culmine cuncta,
Quique abstrusa suo perlustrat lumine tetra
Virginis intemerata videns præcordia castæ,
Maluit ut prolem peperisset virgo supernam
Sordida quæ veniens dempsisset crimina mundi,
Dum delubra dedit Christo, atque sacella pudoris.
Mox genuit verum lumen de lumine Patris,
Exeret mundum ut furva caligine Christus
Qua genus humanum tetro torpebat in orbe,
Usquequo clarifici luxerunt lumina solis,
De quo jam dudum cecinerunt verba prophetæ.

Hæc, inquam, virgo cœlesti pignore feta,
Edidit ex alvo salvantem sæcula Regem,
Imperium mundi solus qui jure gubernat,
Ut dudum angelico discit virguncula fatu,
Cum Pater alithronus Gabriel misisset ab astris.

Hæc fuit egregius quam promit carmine vates,
Qui Solymis quondam dives regnavit in arvis,
Hortus conclusus florenti vertice vernans,
Fons quoque signatus cœlesti gurgite pollens,
Nec non et turtur tremulus, cui præscius infit
Angelus : En sobolem generabis, virgo, perennem,
Atque puerperium paritura puerpera gignes.
Filius Alithroni faustus vocitetur in ævum.
Spiritus e cœlo veniet sanctissimus in te,
Virtus esse tuo confert umbracula cordi :
Patris obumbrabit te, virgo, celsa potestas.
Quo dicto, matris turgescunt viscera fetu,
Qui genitus mundum miseranda labe resolvit,
Atque crucifixus scelerata piacula dempsit.

(Poem. *De laud. Virg.*, p. III.)

IV. — *De aris B. Mariæ dicatis.*

Hanc aulam Domini servat tutela Mariæ.
Cui veneranda rudis sacrantur culmina templi,
Et nova consurgunt sacris vexilla triumphis.
Hæc celebratur honor sacræ Genitricis in aula,
Quæ verum genuit Lumen de lumine Patris,
Quem clamant Titan almo spiramine vates.
Femina præpollens, et sacra puerpera virgo,
Audi elementer populorum vota precantum,
Marcida qui riguis humectant imbribus ora,
Ac genibus tundunt curvato poplite terram,
Dum veniam fuso lacrymarum fonte merentur,
Et crebris precibus delent peccamina vitæ.

(Poem. *De aris B. Mariæ et apost. dicatis.*)

S. AMBR. AUTPERTUS, ABBAS BENEVENTANUS.

SERMO IN PURIFICATIONE S. MARIE.

1. Subtiliter a fidelibus quæ sit hujus diei festi-
tas perpendatur; eo devotionis affectu eam celebran-
dam suscipient, quo Dominicæ nativitatis, circumci-
sionis atque apparitionis solemnitas sunt obsecuti. Il-
lius enim est ista solemnitas cujus et illa, sed nec
minor ista quam illa : quod utique in hoc sermone
apertis monstrabimus documentis. Hujus quippe
diei solemnitas, sicut a quibusdam ignoratur, sic a
multis præ cæteris anni solemnitatibus honoratior
habetur : maxime autem eo loco quo primatum Ec-
clesiæ catholica in primo pastore sortita est. In tanta
enim reverentia ab illis habetur, ut ea die cuncta
civitatis turba in unum collecta, immensis cereorum
luminibus coruscans, missarum solemnitas concele-
bret, nullusque aditum publicæ stationis intret, qui
lumen manibus non tenuerit, tanquam scilicet Do-
minum in templum oblaturi, imo etiam suscepturi,
et fidei lumen quo interius fulgent, exterius obla-
tionis suæ religione demonstrent.

2. Hodie namque juxta legem atque Evangelium,
peractis a nativitate Christi quadraginta diebus, in
templo est a parentibus idem Dominus præsentatus.
Hodie a sancto Simeone susceptus, Patrique cum
sacris oblati muneribus. Hodie redemptionem Is-

rael expectantibus ab eodem Simone et An-
næ publicæ est prædicatus. O quam pium spectaculum,
quo nonnisi pii delectari probantur ! Stat hic virgo
et Mater, non cujuscunque, sed Dei. Suscipitur hinc
infantulus, parvus virginis filius, cujus divinitatem
non capit mundus. Occurrunt hinc inde prophetæ,
atque uterque sexus de puero prophetat. Offeritur
oblato pro puero, non tamen quæ delicta emundet,
sed quæ sacramenta declaret. Et quia hujus diei
præconium attollere cupio, libet ipsam evangelicam
lectionem colloquendo transcurrere, in qua ista co-
gnosco narrari, quatenus ad ea quæ dico illa respon-
deat ; imo ad ea quæ illa narrat vox exhortationis
meæ respondeat. Denique Lucas evangelista verita-
tis historiam de Christi incarnatione plenius atque
ordinatius cæteris evangelistis exsequens, post an-
nuntiationem ejus ab angelo factam, post nativita-
tem angelorum vocibus declaratam, post circumci-
sionem octavi diei in domo parentum, hæc in or-
dine sequitur dicens :

3. *Postquam impleti sunt dies purgationis matris
ejus, secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jeru-
salem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in
lege Domini, quia omne masculinum adaperiens vul-
vam, sanctum Domino vocabitur (Luc. II, 21)* Cunctis

fidelibus liquet nequaquam Redemptoris matrem ex ejus natiuitate maculam contraxisse, qua illorum dierum spatio, a sacris ædibus abstinens, purgaretur, quæ sine humana concupiscentia, sine humano concubitu, virgo concepit, sine aliqua carnis corruptione virgo peperit, et sine fine virgo permansit; ac plus hoc nec masculus ex ea natus vulvam ejus aperuit. Sed hoc juxta legi narrationem evangelista contexens, claudit impiis sacramentum divinæ incarnationis, matremque legem observantem introducit. Sed nec mirum, si mater observaverit legem, quam ejus Filius non venerat solvere, sed adimplere. Sciebat enim quo ordine conceperat, quo usu pepererat, et quis esset quem generat. Sed legem communem observans, expectavit purificationis diem, celavit Filii majestatem. Hinc est quod eum in templo duodecim annorum inter doctores legis inveniens, filium Joseph vocat dicens: *Fili, quid fecisti nobis sic? ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te* (Luc. ii, 48), quem procul dubio sciebat se sine concubitu Joseph concepisce, sine corruptione virginali edidisse. Sed cur abscondit conceptionis ac natiuitatis illius sacramentum, quem novit Deum immensum? nunquidnam quia invidit aliis, quem ad templum deferens, sancti senis tradidit manibus? Absit. Sed ut prophætæ spiritu repleta, Redemptorem mundi impiis non aperiret. Sciebat enim jam tunc gratia plena, spiritu divinitatis afflata, quia si hunc principes hujus sæculi cognovissent, nunquam pro nostra salute crucifixissent. Offer ergo, beatissima Virgo, tanquam legem observans, in templo quem edidisti, ut non omnibus, sed paucis reveletur. Quis est quem genuisti? appareat interim humilis, lapis abscissus de monte sine manibus, ut reprobetur ab ædificantibus, usquequo statuum pedibus percussus, crescat in montem magnum, impleatque universum orbem terrarum. O quam parvus! O quam magnus est quem genuisti! Parvus in humanitate, magnus in divinitate. Parvus in regno Judæorum, magnus in regno gentium. Sed non ab omnibus in regno Judæorum parvus æstimatus est. Nam et ipsa quæ hunc peperisti, ex ipso populo Israel in virgam crevisti. Virga enim de radice Jesse surrexisti, et floruisti virga Aaron, frondeuisti et nucem peperisti. Et quia præ omnibus immensitatem ejus agnovisti, quem tam parvissimum ex te natum vidisti, procul dubio quem infantem genuisti, Deum omnipotentem tremens adorasti, adorans tremuisti; quæ tamen secundum humanitatem Filium recognovisti, lactasti, fovisti, aluisti. Quis putas nobis possit indicare in te hujusmodi obsequia, animi tui sensum, o beatissima Virgo, cum hinc cerneres ex te natum tantillum infantem, illinc attenderes Deum immensum? hinc creatum, illinc creatorem; hinc infirmum, illinc fortissimum; hinc alendum, illinc alentem; hinc non loquentem, illinc angelos docentem? Quis, inquam, pectoris arcana nobis reserare valeat, quibus modis cogitatum ad utraque flectebas, cum unum eundemque Deum et hominis Filium manibus te-

nens, hinc adorares ut Dominum, illinc osculaberis ut parvulum? Quis ad tam ineffabile miraculum non obstupescat? quis non pene elinguis fiat? Generat puella suum et omnium creatorem, portat suum et omnium rectorem. O admirandum spectaculum, ad quod non solum humana, verum etiam angelica obstupescit natura!

4. Ad hoc, fratres charissimi, fidei oculos erigite, ad hoc pietatis affectum convertite. Ibi Christum suscipite pro vobis in carne humilitatum; sed adorate in sua divinitate Deum excelsum. Amplectimini parvulum, sed cogitate immensum. Jam vero, dilectissimi, si queritur quid mystice significatum fuerit in eo quod Redemptor noster a matre, a parentibus ex propria civitate in Jerusalem ad templum Domini se portari voluit, invenimus ipsam gloriosam matrem et virginem, ejusque propinquos figuram gessisse illius Ecclesiæ quæ ex Judæa in apostolis credidit. Quando enim Ecclesia non virgo, cujus membra Apostolus affatur dicens: *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo* (II Cor. xi, 2)? Quando ipsa non mater, de qua per Psalmistam dicitur: *Mater Sion dicet homo*; et Dominus in Evangelio: *Quicumque fecerit voluntatem Patris mei, qui in cælis est, ipse meus frater, soror, et mater est* (Matth. xii, 50)? Quando electi non propinqui, qui fratres et sorores sunt appellati? Mater itaque et propinqui Redemptorem nostrum a Nazareth in Jerusalem ad templum Domini deferunt, quia primitiva illa in primis discipulis Ecclesia a Judæis repulsa, ejusdem Redemptoris dispensationem ad notitiam gentium perduxit. Ipsa enim Ecclesia non solum ex gentibus, verum etiam ex Judæis, Jerusalem, id est Visio pacis, recte vocatur, de qua per Psalmistam dicitur: *Jerusalem quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum* (Psal. cxxi, 5). Ipsa est et templum. Nunc per Paulum fidelibus dicitur: *Templum Domini sanctum est, quod estis vos* (I Cor. iii, 17). Ac per hos cum apostoli ex Judæa Christum annuntiantes, veniunt ad gentes, nimirum et Jerusalem ad Jerusalem convenit, et templum ad templum occurrit, cum hi omnes una sint Jerusalem civitas, unum et templum. In hac itaque civitate et templo ab apostolis oblitus Christus excipitur. Unde et ipsa Ecclesia Psalmistæ voce Deo Patri loquitur dicens: *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui* (Psal. xlvii, 10), subaudi in medio Ecclesiæ, quæ est templum tuum. Sive autem secundum historiam, sive juxta mysticum intellectum, cur Christus a parentibus ad sanctam civitatem et templum ducatur, causa manifestatur, cum subditur:

5. *Ut darent hostias, secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum* (Luc. ii, 24). Præceptum quidem legis fuerat, ut si cui forte agnus defuisset, et unum horum, id est aut par turturum, aut duos pullos columbarum invenisset, Deo in oblationem filii offerret, nec præjudicaretur ex altero, qui unum quodlibet horum obtulisset. Sed quia utraque Christi Ecclesiæque

sacramenta significant, credendum est utrumque ad sacrificium matrem invenisse atque obtulisse. Denique in hac oblatione avium illa præfigurabatur oblatio quæ pro salute mundi oblata est vespera diei, Domini videlicet passio, per quam sumus reconciliati Deo. De hac quippe hostia per Paulum fidelibus dicitur: *Ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis* (Eph. v, 2). Et rursum: *Qui dilexit me, inquit, et tradidit semetipsum pro me* (Gal. ii, 20). Quia vero omnes electi membra sunt Christi, in torture scilicet designantur turtures, atque in columba columbæ. Designat etiam hæc avium oblatio mortificationem electorum, quibus per eundem apostolum dicitur: *Obsecro vos per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem* (Rom. xii, 1). Sed nulla esse potest accepta Deo mortificationis oblatio, in quibus non fuerit veræ fidei castitas, veræque charitatis concordia. Proinde non sine causa sacrificium quod pro Domino mystice oblatum perhibetur, ex turturibus et columbis fuisse narratur. In torture enim castitas invenitur, et in columba charitas commendatur. Turtur namque intemperatam servat uni viro fidem; columba vero aliarum cohabitantium non deserit unitatem. Catholicus igitur Christianus tunc vero spiritualis turtur efficitur, si veram Trinitatis fidem firma credulitate conservet, et hæreticæ pravitatis sensum tanquam fornicationis inquinamentum repudiat. Tunc vero erit columba, si longanimitate usque ad finem in catholica societate permaneat, et contra tentationum scandala immobili firmitate persistat, ut nec hæretica fornicatio corrumpat in corde fidei castitatem, nec amara dissensio ecclesiasticæ charitatis dissipet unitatem. Hæc enim est Ecclesia catholica, quæ fidem uni Domino tanquam legitimo viro conservat, et congregationem multorum in fide multiplicat. Sequitur

6. *Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, et homo iste justus et timoratus, expectans consolationem Israel, et Spiritus sanctus erat in eo, et responsum acceperat a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini. Et venit in Spiritu in templum* (Luc. ii, 25). Nihil minus de sanctitate isti specialiter ascribitur homini, qui et in Jerusalem, id est in Visione pacis commoratus, et fidei operatione justus, et reverentia timoratus, et Israelis consolatione attonitus, et Spiritu sancto repletus, ejusque responsione de incarnati Verbi visione roboratus fuisse perhibetur. O quam ardenti desiderio homo iste expectabat, secundum Spiritus sancti promissionem, videre in carne Redemptorem! Quæ putamus fuerit instantia orationis ejus, qua divino responso meruit firmari de his quæ petebat? Quæ erant ejus gemituum continuata verba in sancta deprecatione? Non enim in petendo cessavit, usquequo responsum acciperet super his quæ posebat. Fuere siquidem in retroactis temporibus multi similes

desiderio accensi, Domino attestante, qui ad discipulos ait: *Multi reges et prophetæ voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt; et audire quæ auditis, et non audierunt* (Luc. x, 24); sed ex illis hoc isti soli concessum est, qui in plenitudine temporis horum ultimus apparuit. Sed si vigilantia studio subsequentium sanctorum attendimus desiderium, quibus Christus fuit vivere et mori lucrum, invenimus eos non minoris anxietatis ardore divinitatem ejusdem Salvatoris intueri velle, quam ille concupivit inspicere carnem. Hinc Paulus dicit: *Cupio dissolvi et esse cum Christo* (Philip. i, 23). Hinc Psalmista ex persona Ecclesiæ dicit: *Sitivit anima mea ad Deum vivum, quando veniam et apparebo ante faciem Dei* (Psalm. xli, 3). Quis ergo hinc jam non videat in uno Simeone justo cunctos significari electos, qui nunc et justii ex fide atque operatione, et timorati ex futura expectatione, et attoniti inveniuntur ex ventura consolatione? In quibus etiam Spiritus sanctus inesse cognoscitur, quia et per Apostolum dicitur: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est*. Et rursum fidelibus dicit: *Corpora vestra templum sunt Spiritus sancti, quem habetis ex Deo* (Rom. v, 5). Quique etiam responsum accipiant a Spiritu sancto non visuros se mortem, nisi prius videant Christum Domini, quia in hac adhuc corruptibili vita, ejusdem Spiritus sancti gratia revelante, apertis fidei oculis, eum qui se cum illis usque in finem sæculi mansurum esse promisit, aspiciunt, non jam carne parvulum, sed divinitate immensum. Qui etiam cum Paulo dicant: *Et si noveramus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus*. Habitant etiam isti in Jerusalem, atque in spiritu in templum, quod Christus introducit, veniunt. Ipsi enim sunt Jerusalem, qui habitant in Jerusalem. Breviter, fratres, ista percurramus, ne dum quæ sunt hujus diei sacramenta, quodque sanctum puerique præconium indicare studemus, cuilibet in fastidium veniamus. Sequitur:

7. *Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo, et ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit eum, et dixit: Nunc dimittis, Domine, servum tuum, secundum verbum tuum, in pace, quia viderunt oculi mei salutare tuum* (Luc. ii, 27). Hinc unius hinc multorum, imo etiam omnium adimpletur expectatio justorum. Sed dicamus prius de uno, et sic loquamur de omnibus. Cupimus enim ad hoc studium nostrum inflectere, ut quod de uno dicitur, de omnibus veraciter sentiat. Ecce dum specialiter de uno venerabili semper cupimus loqui, occurrit prædicanda Virginis prudentia, non humana industria fulta, sed Spiritu Divinitatis afflata, quæ Filium oblatura veniens, suæque naturæ humilitatem servans, prophetæ manibus tradidit offerendum, non ignara utique quis esset, ejus manibus Deum hominemque tradebat sacrificio dedicandum. Offert autem Dominum prophetarum prophetæ, offert unicum uni, imo omnibus in uno, quæ omnibus eundem peperit Salvatorem. Non enim

desinit huc usque offerre quem genuit, cum suis sanctis intercessionibus eundem redemptorem electis uniri facit; et, ut verum fatear, materno affectu id ipsum piissima facit. Omnes enim filios deputat, quos divina gratia Christo consociat. Quando enim non ipsa mater electorum, quæ fratrem genuit eorum? Si, inquam, Christus credentium frater, cur non ipsa quæ Christum genuit sit credentium mater. Quamobrem obsecro, mi beatissima Virgo, offer nobis Christum piis suffragiis, quæ nescis invidere filiis, sed nec attendas filiorum injurias, a quibus non ut dignum est honoraris. Tolerat enim irreverentiam filiorum, quæ amore vincitur generationis. Fove ergo etsi tantis meritis indignos piis orationibus, quos in Uno genuisti. Deprecare unicum Filium pro excessibus multorum.

8. Sed jam, fratres charissimi, Christum in ulnas suscipiens, quid unus specialiter Simeon dicat audiamus. Ait enim : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum, in pace ; quia viderunt oculi mei salutare tuum (Luc. II, 29)*, ac si diceret : Longa me expectatione fatigasti, diu retinuisti ; sed tandem viso quem expectavi, jam de humanæ vitæ scandalis in pace dimittis. Dimittis in pace, quia secundum promissionem tuam per incarnati Verbi mysterium, solutis inimicitis, tibi merui reconciliari. Dimittis in pace, quia video pacem. Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum. Hoc denique et omnes electi dicunt, et qui Christum in ulnas suas suscipiunt, qui fidei oculis salutare Dei conspiciunt. Quid enim est Christum in ulnas suscipere, nisi piis hunc operibus in membris amplecti? Per ulnas enim, id est brachia, virtus operationis exprimitur. Cum enim in alio esurientem Christum satiant, et in alio sitientem potant, et in alio hospitem suscipiunt, et in alio nudum operiunt, et in alio infirmum vel in carcere positum visitant, his procul dubio devotis actionibus tanquam brachiis, quotidie eundem ipsum puerum amplectuntur. Et quia hæc agentes illum se in his suscipere plena fide cognoscunt, illum se in his videre non dubitant, qui dixit : *Et quandiu fecistis uni de his minimis meis, mihi fecistis*, atque eisdem operibus, ut ad pacem Dei redeant, et peccati scandalo absolvi se credunt, recte credunt. Recte idem Simeon exclamat dicens : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum, in pace, quia viderunt oculi mei salutare tuum*. Ac si electi dicant : Ideo nos a peccati scandalo promissione tua absolvens, jam in pace reconciliatos passibus amoris propinquare cælestibus facis, quia fidei oculis salutare tuum, id est Dominum Jesum Christum in membris ejus intueri, eumque piis operibus amplecti inveniimus. De quo adhuc sive ille, sive isti, Deo Patri dicunt : *Quod præparasti ante faciem omnium populorum*. Nisi a toto pars intelligenda sit populorum, quæ Salvatore in carne viderit, juxta litteram ratio non stabit, quia eum nec carneis, nec fidei oculis omnes populi conspexerunt. Ante faciem ergo

omnium populorum hoc salutare tuum dicitur præparatum, quia ex omnibus populis in eum crediderunt, quia eum credentes fidei oculis aspexerunt. Nam quod Dominus dicit Thomæ : *Quia vidisti me credidisti, beati qui non viderunt et crediderunt (Joan. XX, 29)*, hoc de visione corporali locutus est, de quo et subditur : *Lumen ad revelationem gentium et gloriam plebis tuæ Israel*. Hoc itaque lumine de tenebris revelate, et hoc inventæ, hoc illustratæ sunt gentes, sicut scriptum est : *Gentium populus, qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam. Seditibus in regione umbræ mortis lux orta est eis (Isa. IX, 2)*. De hoc lumine Joannes evangelista testatur dicens : *Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (Joan. I, 9)*. De hoc in Epistola sua dicit : *Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ (I Joan. I, 5)*. De hoc idem lumine in Evangelio ait : *Lumen venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem (Joan. III, 19)*. Et iterum : *Quandiu sum in mundo, lux sum mundi (Joan. IX, 5)*. Quodque cum sit etiam gloriæ gentium, in eo ad gloriam Israelis dicitur præparatum, quia sive in patriarchis ac prophetis, atque apostolis, imo etiam in ipso omnium capite Christo, sive in eloquiis Dei, amplius gens illa quam gentes gloriosa monstratur, Apostolo attestante, quia ait : *Quid ergo amplius est Judæo? aut quæ utilitas circumcisionis? multum per omnem modum. Primum quidem quia credita sunt illis eloquia Dei (Rom. III, 1)*. Et rursus : *Et quorum adoptio est filiorum, et gloria, et testamentum, et legislatio, et obsequium, et promissa, quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen (Rom. IX, 4, 5)*. Sequitur :

9. *Et erat Joseph, et Maria mater ejus, mirantes super his quæ dicebantur*. Quibus mirantibus etiam nos ipsi miramur, cur ipsi sint super his quæ de illo a propheta sancto dicebantur, mirati. Nunquid enim Joseph jam in somnis ab angelo non audierat : *Joseph fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam : quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. Pariet enim filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum (Matth. I, 20)*. Nunquid et ipsa sacratissima virgo, quæ salva virginitate filium se genuisse sciebat, priusquam pareret vel conciperet, ab angelo non audierat : *Ave, gratia plena, Dominus tecum. Benedicta tu inter mulieres. Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, ideo et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei (Luc. I, 28)*? Quid ergo mirabantur super his quæ dicebantur de illo, nisi quia cæteris mirantibus, sacramentum impiis occultant? quid sibi velint talia quæ de tantillo infantulo ab homine sene dicuntur, et ipsi mirantur? Sed audiant adhuc de illo majora; denique sequitur :

10. *Et benedixit illis Simeon, et dixit ad Mariam matrem ejus : Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui*

contradicetur (Luc. II, 34). In una Redemptoris nostri Dei hominisque persona perfectam Dei, perfectam hominis inesse confitemur naturam. Ex una quidem Dominum, ex altera servum; ex una fortem, ex altera infirmum; ex una magnum, ex altera parvum; ex una creatorem, ex altera creatum; ex una pascentem, ex altera esurientem; ex una recreantem, ex altera sitientem; ex una miraculis coruscantem, ex altera injuriis succumbentem; ex una vivificantem, ex altera morientem; ex una suscitantem, ex altera hunc prædicamus suscitatum; et cum aliud sit in eo Dominus, aliud servus; aliud fortis, aliud infirmus; aliud magnus, aliud parvus, aliud creans, aliud creatus; aliud pasceus, aliud esuriens; aliud recreans, aliud sitiens; aliud miraculis coruscans, aliud injuriis succumbens; aliud vivificans, aliud moriens; aliud resuscitans, aliud resuscitatus; non tamen alius Dominus, alius servus; alius fortis, alius infirmus; alius magnus, alius parvus; alius creans, alius creatus; alius pasceus, alius esuriens; alius recreans, alius sitiens; alius miraculis coruscans, alius injuriis succumbens; alius vivificans, alius moriens, alius resuscitans, et alius resuscitatus; sed unus idemque Dei atque hominis Filius, ex uno, ut dictum est, Dominus, ex altero servus; ex uno fortis, ex altero infirmus; ex uno magnus, ex altero parvus; ex uno creans, ex altero creatus; ex uno pasceus, ex altero esuriens; ex uno recreans, ex altero sitiens; ex uno miraculis coruscans, ex altero injuriis succumbens; ex uno vivificans, ex altero moriens; ex uno resuscitans, ex altero resuscitatus; qui ante oculos mortuorum positus, ex uno venerabatur ut Deus, ex altero despiciebatur ut homo. Denique cum hunc Judæorum populus cerneret de quinque panibus tot millia hominum pascentem, infirmos curantem, leprosos mundantem et mortuos suscitantem, Deum esse arbitrabantur. Rursum cum eundem aspicerent esurientem, sitientem, lassentem, dormientem ante injuriis succumbentem, parum esse hominem suspicabantur; et hæc quidem apud incertas turbas, sed non apud discipulos. Neque enim ita in cordibus eorum variabatur, qui illius assiduis privatisque eloquiis fruebantur, quibus et ab ipso dicitur: *Vobis datum est nosse mysterium Dei, cæteris autem in parabolis, ut videntes non videant, et audientes non intelligant* (Luc. VIII, 10). At ubi venturus est ad passionem mortis, perit fides, ablata est omnium spes, denique, ut evangelista testatur, *omnes eo relicto fugerunt* (Matth. XXVI, 56). Ex quibus dum unus vincit a longe sequitur, ad atrium perveniens, eundem se cognovisse denegat. Et quis in mortis passione illo ruente non rueret, cum præcipuus ejus amator, unius ancillæ voce territus, non semel, sed ter abnegaverit? Sed illo in carne a mortuis resurgente, resurrexit et anima discipuli. Utrumque autem ante passionem ejus, eadem quæ timebatur nocte, in discipulis somno perfidiæ lapsis, ac suscitatione ejusdem redemptoris designatum est.

Mors ergo ejus facta est ruina multorum. Dicatur itaque:

11. *Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel*, ac si diceretur: Eo moriente multi ex stantibus ruent; eo resurgente, multi ex lapsis resurgent. Quia vero illo moriente multi ruerunt, illo resurgente multi resurrexerunt, sed in eum qui ex mortuis resurrexit non omnes crediderunt, recte subjungitur: *Et in signum cui contradicetur*. Quod enim signamus, ab aliterum notitia abscondimus. Quid autem ante infidelium oculos aliud fuit caro Redemptoris, quam quoddam divinitatis ejus sigillum absconsionis? In signum itaque Redemptor noster positus fuit, sed cui, nisi illi cui contradicere fuit? Quæ causa contradixit? quid contradixit? cui contradixit? Ut autem tanquam interroganti cuilibet breviter respondeam: Quæ causa contradixit, nisi mors carnis? quid contradixit, nisi non esse Deum qui mori potuit ut homo? cui contradixit, nisi omni incredulo? quæ videlicet contradictio quibusdam in scandalum, quibusdam versa est in stultitiam, Apostolo attestante, qui ait: *Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam* (I Cor. I, 23).

12. Sequitur itaque venerabilis senex justus ac propheta Dei et dicit matri Jesu: *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes* (Luc. II, 35). Solet nonnunquam in Scriptura sacra gladii nomine temporalis tribulatio figurari, Psalmista attestante, qui illatas a persecutoribus passiones in ipsos exoptat inflecti dicens: *Gladius eorum intret in corda ipsorum* (Psal. XXXVI, 15). Hinc idem Psalmista de Joseph loquitur dicens: *Ferrum pertransiit animam ejus, donec veniret verbum ejus* (Psal. CIV, 18), ac si diceret: Tandiu fuit in illa servitutis vel carceris tribulatione, donec illud quod futurum prædixerat eveniret. Sed nec aliud hoc loco per gladium intelligimus figurari. Quanquam autem multæ tribulationes animam transfoderint beatissimæ Virginis, illa tamen hic specialiter designatur, quæ, Domino in cruce moriente, materna viscera transfixit. Dicatur ergo eidem a sancto propheta: *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes*. Ac si diceretur: Maternis visceribus tribulationis gladio verberatis, videbis in cruce pendentem quem angelo nuntiante virgo concepisti, manente virginitate filium edidisti, quatenus per hoc factum et Judæorum exsultantium iniquitas, et discipulorum fugientium infirmitas denudetur. Denique illo in cruce pendente, Judæi præsentem insultabant ut descenderet; apostoli fugientes de cruce illum descendere posse non credebant. Quæ dum fierent, necesse fuit materna piaque viscera ex ejusdem Redemptoris passione gladio tribulationis transigi.

13. Sed jam ista, ut cœpimus, quid mystice significant breviter demonstramus. Quis enim intra sanctam Ecclesiam constitutus, non videat in morte Re-

demptoris nostri illos cadere, qui hunc aut solummodo hominem mortalem fuisse, aut veram carnem in passione vel resurrectione non habuisse asseverant? Et quis in ejus resurrectione non consideret illos resurgere, qui a perfidia malæ credulitatis divina gratia reparari, et in vera hunc carne, salva divinitatis suæ impassibilitate, veraciter passum, et in vera carne veraciter a sua majestate suscitatum affirmant? an non aliis in ruinam, aliis vero in resurrectionem Christus factus fuerat, cum Paulus de se suisque sociis diceret: *Christi bonus odor sumus Deo, et in his quæ pereunt, et in his qui salvi fiunt, et aliis odor mortis in moriem, aliis odor vitæ in vitam* (II Cor. II, 15). De illis vero quibus humanitas carnis divinitatem abscondit Salvatoris, ita dicit: *Et si opertum est Evangelium nostrum, in his qui pereunt est opertum* (II Cor. IV, 3). Jam vero si devote, ut decet, attendamus, ipsam beatam Virginem, cujus animam gladius transfodisse perhibetur, typum Ecclesiæ prætendisse reperimus, cujus animam gladius pertransiit, scilicet verbum prædicationis. Quod enim per gladium prædicationis sancta figuretur, Paulus apostolus testatur dicens: *Et gladium Spiritus, quod est verbum Dei* (Ephes. VI, 17)? Gladius enim animam Mariæ transverberat, quia verbum Dei electorum corda penetrat, penetrans ab errore mortificat, ab errore mortificans in veritatem vitæ commutat. *Ut revelentur, inquit, ex multis cordibus cogitationes* (Luc. II, 35), ac si diceret: Idcirco divini verbi gladius sanctorum corda funditus ab errore mortificans in veritatis doctrinam commutat, ut dum quorundam vitia virtutesque loquendo examinant, unicuique loquentur, intima sua manifestent. Hinc Paulus dicit: *Si omnes prophætiæ, intret autem quis infidelis vel idiota, convincitur ab omnibus* (I Cor. XIV, 25), occulta etiam cordis ejus manifesta fiunt, et ita cadens in terram aderabit Deum, pronuntians quod vere Deus est in vobis. Qui autem essent isti prophætæ, ipse Paulus inferius aperuit, dicens: *Prophætæ duo vel tres dicant, et cæteri judicent* (I Cor. XIV, 29), oremus autem necesse est ut idem gladius noster corda transfigat, quatenus fidelium turbam, nobis prædicantibus, singulorum virtutes ac vitia exponentibus, unicuique interiora patefiant. Sequitur:

14. *Et erat Anna prophetissa, filia Phanuel, de tribu Aser. Hæc processerat in diebus multis, et vivebat cum viro suo annis septem a virginitate sua. Et hæc erat vidua usque ad annos octoginta quatuor; quæ non discedebat de templo, jejuniis et observationibus serviens nocte et die. Et hæc ipsa hora superveniens confitebatur Domino, et loquebatur de illo omnibus qui exspectabant redemptionem Jerusalem* (Luc. II, 36). Hæc juxta historiam aperta sunt, nec habent aliquid obscuritatis, commendant autem castitatem beatæ mulieris, instantiam jejuniorum atque obsecrationum diei noctisque in templo Dei inhærentis; sed latent quædam in his Ecclesiæ sacramenta. Quid enim per Annam, quæ gratia Dei interpretatur, nisi

electorum Ecclesia designatur? ad ejus membra Apostolus loquitur dicens: *Gratia salvi facti estis per fidem* (Ephes. II, 8). Quæ bene etiam filia Phanuel de tribu Aser fuisse perhibetur, Phanuel quippe interpretatur *facies Dei*, Aser quippe vocatur *beatus*. Et qui alii per faciem Dei figurantur, nisi qui Spiritus sancti gratia repleti, ad cognitionem Dei humana corda primi perduxerunt? Quia enim per faciem quilibet cognoscitur, jure facies Dei vocantur hi per quos cognitio divinitatis revelatur; quique non immerito Aser, id est beati vocantur, quia ad æternam paternitatem, sive per inspiratam interiori naturalem, sive per datam exteriori legem erudiri meruerunt. Unde scriptum est: *Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum* (Psal. XCII, 12). In quibus verbis aperte monstratur, electorum Ecclesiam filiam esse patriarcharum ac prophetarum, quæ scilicet sive in spiritu, sive in verbo, recte prophetissa interpretatur, de qua adhuc subditur, *et vixerat cum viro suo annis septem a virginitate sua*. Et quis ejus alius est vir, nisi ille de quo per Isaiam prophetam dicitur: *In die illa apprehendent septem mulieres virum unum dicentes: Panem nostrum comedemus, et vestimenta nostris operiemur, tantummodo invocetur nomen tuum super nos. Ausere opprobrium nostrum* (Isa. IV, 1). Quis alius hujus est vir, nisi ille de quo in Joannis Apocalypsi dicitur: *Civitatem sanctam Jerusalem vidi descendentem de cælo a Deo, paratam sicut sponsam ornatam viro suo* (Apoc. XXI, 2)? Quæ etiam antequam Christo sociaretur, ideo virgo vocabatur, vel quia tunc idola non colebat, vel certe quia non corrupta, sed infecunda erat. Tunc autem hanc sibi Christus univit, cum naturam humanam suscipiens, Evangelium exorsus fuit. Quod itaque annis septem cum viro suo a virginitate vixisse describitur, tempus ejusdem prædicationis ipso septenario numero figuratiter concluditur, in quo et septiformem Spiritus sancti gratiam ab ipso acceperit, et ipsa in septem mulieribus, vel septem Ecclesiis mystice uniri meruit. Et quia illo ascendente ad coelos humanitatis ejus præsentia desolata est, jure etiam vidua remansisse narratur. Annon vidua recte vocatur, de qua per beatum Job, hæreticorum facta mentione, dicitur: *Pavit sterilem, quæ non parit, et vidua bene non fecit* (Job. XXIV, 21). Illud itaque gaudii tempus, quo præsentia viri in carne fruebatur; illudque tristitiæ, quo ejus præsentia Ecclesia desolata erat, idem vir ejus designans dicit: *Non possunt jejungere filii sponsi, quandiu cum illis est sponsus. Veniet tempus cum auferetur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt* (Matth. IX, 15). In numero autem octoginta quatuor annorum, quibus vidua esse describitur, totum tempus præsentis vitæ exprimitur. Legimus enim filios Israel usquequo terram repromissæ ingressi fuissent, quadraginta duas mansiones in itinere habuisse: quibus scilicet quid aliud quam peregrinatio vitæ præsentis figuratur, in qua eremi tribulationibus exercemur, usquequo ad terram viventium veniamus? Sed propter geminum Testamen-

tum, Vetus scilicet et Novum, idem quadragenarius ac secundus numerus duplicatur, et fiunt octoginta quatuor. Sicut enim propter utrumque Testamentum duodenarius numerus duplicatus in viginti quatuor senioribus, Ecclesiam designat, sic etiam propter eadem Testamenta quadragenarius numerus ac secundus duplicatus in octogenario quarto præsens Ecclesiæ tempus figurat, et quod ibi per mansiones, hoc hic explicat per annos. Utrumque enim concorditer peregrinationem ejusdem Ecclesiæ designat, de qua et bene subjungitur :

15. *Quæ non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens nocte ac die.* Ipsa enim est templum, quæ et vidua jejuniis atque obsecrationibus serviens in templo, et quæ ablata sponsi sui corporali specie, quia hunc necdum corporis oculis intueri valet, ad nihil aliud magis quam ad jejunium et orationem vacat. Hinc Psalmista ait : *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus (Psal. xli, 4) ?* Digne itaque præmittit jejunia, et deinde obsecrationes conjungit. Quæ enim esse potest deprecatio, ubi regnat concessatio ? quæ esse potest obsecratio, ubi dominatur assidua potatio ? Sed hæc dicens, cordis etiam vult intelligi jejunium, quo nisi quis ab immundis cogitationibus jejunare studeat, obsecrationibus Deo uniri non valet. Sive autem isto, sive illo jejunio, simulque orationibus fulta, die ac nocte servire describitur, subaudit in prosperis et adversis, a bono opere non cessat. Sequitur :

16. *Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini, reversi sunt in Jerusalem, in civitatem suam Nazareth (Luc. ii, 59)* Ille jam figuraliter ultima Judæorum conversio designatur, quando, Enoch et Elia prædicantibus, Christus ad eos revertitur, peracta scilicet omnia in Jerusalem, id est in Ecclesia gentium secundum legem Domini, Novi videlicet Testamenti. Quasi enim peracto sacrificio, ab Jerusalem in civitatem suam Christus cum parentibus revertitur, cum, adimpleta plenitudine gentium, novissime cum prædicatoribus sanctis ad eos colligendos ex quibus carnem suscepit regreditur. Sequitur :

17. *Puer autem crescebat et confortabatur, plenus sapientia, et gratia Dei erat cum illo (Luc. ii, 40).* Hæc de illo secundum humanitatem dicta sunt, non secundum divinitatem. Neque in sua natura crescit, in qua plenus est, sed in nostra, in qua paulo minus ab angelis minoratus est. Nec in sua confortatur, in qua omnium fortitudo est, in qua plenitudo sapientiæ est; sed in nostra, in qua pro nobis exinanitus est. Nec in sua gratia Dei indiget, in qua omnibus gratiam tribuit; sed in nostra, in qua ea quæ cum Patre habet accepit; quæ scilicet omnia ad melius, ad ejus corpus quod est Ecclesia, quam ad ipsum caput referri possunt. Usquequo enim illud consumetur quod Apostolus dicit : *Donec occurramus omnes in unitatem fidei, et agnitionis Filii Dei in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi, ut jam non simus parvuli (Ephes. iv, 13).* Quotidie crescit in fide puer Jesus, quotidie confortatur virtutibus puer Jesus, quotidie verbo sapientiæ adimpletur puer Jesus, quotidie gratia salvationis justificatur puer Jesus. Hæc de tanta diei hujus breviter diximus [solemnitate], hæc de tam mysticis sacramentis succincte transcurramus, quia et prolixitate evangelicæ lectionis attendimus, et ad hæc legenda horas breves habuimus.

18. De cætero dilectionem vestram admoneo, fratres charissimi, si tamen animos vestros hæc locutio fecit intentos, ut attendatis qua devotione hujus diei solemnitatem de reliquo celebrare debeat. Non sit vile illud spectaculum, in quo Filius Virginis Deus et homo complectitur, in quo virgo et mater ostenditur, in quo prophetæ, imo prophetarum omnium expectatio adimpletur, in quo multa Ecclesiæ sacramenta declarantur, quod ipse cordibus vestris imprimere digneur, qui hodierna die sanctum justumque Simeonem Spiritus sancti illustratione interius pulsans ad templum quo ipse a parentibus offerebatur docuit, imo certe compulit ire, qui cum Deo Patre et eodem Spiritu sancto æquali potestate, æquali virtute, æquali majestate, æquali æternitate vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen. (Serm. De lect. Evang.)

S. HILDEFONSUS, EPISCOPUS TOLETANUS.

I. — DE VIRGINITATE PERPETUA SS. MARIE, ADVERSUS TRES INFIDELES.

Incipit oratio et confessio S. Hildefonsi.

Deus, lumen verum, qui illuminas omnem hominem venientem in hunc mundum; Deus qui das sapientiam parvulis, insipientesque convocas, ut ambulent per viam prudentiæ; Deus qui ex immundo mundo facis, da mihi lumen, per quod te videam; da mihi sapientiam, ut te intelligam; da iniquitatibus meis veniam, ut consequar misericordiam tuam. Namque ideo, Domine, vincor amore, impellor dulcedine, trahor dilectione, ut veluti sub prelo dulcedinis

effundam vinum sacræ confessionis. Et quia non est substantia bonorum operum, sit fructus bonarum confessionum. Quia enim vincula et pressuræ peccaminum, pondus et pericula, exitium et damna urgent animam iniquitati deditam, et quia non est aliud nomen sub cælo datum in quo possim salvus fieri, nisi tuum, Christe Jesu Fili Dei vivi, ideo refugium confessionis quero, remedium ex confessione depono, subsidium de amore confessionis imploro, ut ego impius multa te diligam pietate, cum tua pietas meam diluerit multam iniquitatem. Attendant

ergo cœli, et omnia quæ in eis sunt; attendat terra, et omnia quæ habentur in ea; attendat mare, et omnia quæ moventur in eo; et audiant me pia confessione credentem esse te Christum Jesum Filium Dei vivi, qui in hunc mundum venisti, non ut iudices me, sed ut salves me, ut ego credens in nomine sancto tuo habeam vitam æternam. Sicque omnium creaturarum testimonio confessor inventus, confitear te in cœlis, quem confiteri non erubesco in terris. Et ipse me de peccatorum sordibus, omniumque adversitatum impulsione eruas; quem a contradictionibus infidelium confessionis meæ vindicat fides, vindicator assistas. Audite me itaque cum antiquitatis auctoribus, o Moyses, antiquiora loquens; cum prophetis, Isaïas, potentiora vaticinans; cum evangelistis, Matthæe, primâ pronuntians; cum apostolis, electe Petre, insignia prædicans, intra omnem Ecclesiam Dei felicitum turba doctorum vera dicens, atque salutaria disserens, hæc me pro certo credere, quæ credenda intenditis prædicare; hæc me piissime confiteri, quæ ipsi veraciter confitemini; hæc me et ipsa nuntiare, quæ annuntianda docetis. Audite me his posse quibus possum veram obedientiam dare, quibus toto posse universam Ecclesiam Dei decernitis obedire. Unde quia credidi, propter hoc loquar; quia audiui, non tacebo; quia diligo, annuntiabo; nihil per contentionem et inanem gloriam in omni mea propositione insinuans, nihil in contradictionem sanctæ veritatis instituens, nihil quod subvertat, sed quod aut inveniat, aut reseret veritatem intendens. Quod si, quod abundans miseratio divinæ pietatis avertat, indiscretum errabundumque tractantis intentio illic casuali, vel imperito scribentis conatu deduxerit hebetantem, ubi aliter verum sanæ scientiæ lumen, verum docentium exemplum effulserit, gratus obedio, devotus assentior, citus occorro. Nihil profanum in confessione habens, nihil alienum a pietate, quæ Deus est, tenens, nihil quod unam et sacram fidem impugnet, in omni præcordiorum abdito gerens, nihil prorsus quod divinis rebus obviet, nihil quod sanctus sacramentis obsistat, nihil quod sacris mysteriis adversetur. Non ergo me prælatus contemnat, non mihi æqualis derogat, non mihi subditi insultet, non me quis de domo lacesset, non me de foro detractet, non religiosus susurret, non popularis immurmuret, non adolescentem senex abnuat, non cœvum juvenis aspernetur, non minorem natu ætas sera derideat, non doctus exprobre, non ignarus abjiciat, non potentior repellat, non humilior avertat, non discipulus molestet, non famulus convexet, non ætas calumpnietur, non sexus causetur. Manet enim veritas in æternum. Vivit quod verum est. Non desinit quod a vero procedit. Falso non decedit verum. Fallaciis non vincitur veritas. Falsis non commutantur quæ vera sunt. Et si fallaciarum umbris obtegatur veritas, revelabit quæ vera sunt abdita veritas. Quod enim falsum est non stabit, quod verum est non deficiet, quod extra veritatem est cassum erit, quod a veritate procul est

inanescet, quia veritas Deus est, et quæ Dei sunt vera sunt, et quæ ex Deo sunt sola veritate subsistunt. Inde qui Dominum annuntiat, veritatem enarrat. Qui de Deo vera dicit, veritatis cognitionem pandit. Qui ea quæ vera sunt asserit, veritatis jura defendit. Qui veritatem amplectitur, Dominum diligit. Qui veritatem facit, Dei voluntatem adimplet. Deus certe occulta novit, Deus absconsa cognoscit, Deus abdita penetrat, Deus perscrutatur occulta. Proinde novit qui depravat verum, scit qui immutat veritatem, intelligit qui veritatem minuit, in aperto sapit qui veritatem exstinguit. Veniet prorsus, veniet, nec longe est. Veniet de proximo, veniet e vicino. Sed cum exarserit in brevi, cum venerit in majestate, cum fuerit in circuitu ejus tempestas valida, cum ante eum præcesserit ignis, tunc beati omnes qui illum veraciter diligunt, beati qui de illo vera dicunt, beati qui veritatem non spernunt, beati qui faciunt in veritate justitiam, beati qui custodiunt in veritate iudicium, et beati omnes qui confidunt in eum. Judex enim veniet, districtus occurret, metuendus aderit, terribilis apparebit. Omnia ergo prospectant, omnia intendant, omnia considerent, me ex toto corde, ex tota anima, ex tota virtute, ex totis præcordiis, ex totis visceribus, ex eo quod sapio, ex eo quod enarro, ex eo quod intelligo, non aliud quam veritatem inquirere, non aliud quam veritatem diligere, non plus aliud quam divinam veritatem inquirere, non aliud quam Deum et quæ Dei sunt vindicare; solis adversariis Dei resistens, solis profanatoribus et profanationibus cunctis obviis existens, solis contradicentibus veritati amore veritatis adversans. Hæc ago, ut cum vita ista (quæ tentatio est super terram) fatigaverit ægrum, veritas illa quæ Deus est, tegat salvandum, et in sæcula sæculorum possideat viviturum. Amen.

CAPUT PRIMUM.

Synonymorum torrente contra Jovinianum ostendit beatissimam Dei matrem in conceptu et partu virginem permansisse Dei dono, atque gratia singulari.

O Domina mea, dominatrix mea, dominans mihi, mater Domini mei, ancilla Filii tui, genitrix factoris mundi, te rogo, te oro, te quaeso, habeam spiritum Domini tui, habeam spiritum Filii tui, habeam spiritum Redemptoris mei, ut de te vera et digna sapiam, de te vera et digna loquar, de te vera et digna quæcunque dicenda sunt dicam. Tu enim es electa a Deo, assumpta a Deo, advocata a Deo, proxima Deo, adhærens Deo, conjuncta Deo; visitata ab angelo (Luc. 1), salutata ab angelo, benedicta ab angelo, beatificata ab angelo, turbata in sermone, attonita in cogitatione, stupefacta in salutatione, admirata in dictorum enuntiatione. Invenisse te apud Deum gratiam audis, et ne timeas juberis, fiducia roboraris, cognitione miraculorum instrueris, ad novitatem inauditæ gloriæ proveheris. De prole ab angelo pudicitia admonetur, de nomine prolis virginitas certificatur, et post fetum integra et pu-

dica manes. Nasciturum ex te sanctum, Dei Filium vocitandum tibi ab angelo evangelizatur, et quæ sit nascentis regis potentia, mirabiliter intimatur. Quomodo fiet quæris, de origine interrogas, de ratione perscrutaris, de experientia requiris, de ordine sciscitaris. Audi inauditum oraculum, considera inusitatum opus, animadvertite incognitum arcanum, attende invisum factum. Spiritus sanctus superveniet in te, et Altissimi virtus obumbrabit tibi (*Luc. 1*). Tota invisibiliter Trinitas conceptionem operabitur in te. Sola persona Filii Dei in corpore nascitura carnem assumet de te. Ideoque quod concipietur in te, quod nascetur ex te, quod prodiet ex te, quod generabitur ex te, quod parturietur ex te, sanctum, vocabitur Filius Dei. Erit enim hic magnus, erit hic Deus virtutum, hic rex omnium sæculorum, hic factor omnium rerum. Ecce beata tu inter mulieres, integra inter puerperas, domina inter ancillas, regina inter sorores. Ecce enim ex hoc beatam te dicent omnes generationes, beatam te noverunt omnes cœlestes virtutes, beatam prædicant omnes vates, beatam celebrant omnes nationes. Beata tu fidei meæ, beata tu animæ meæ, beata dilectioni meæ, beata præconiis et prædicationibus meis. Prædicem te donec prædicanda es, diligam te donec diligenda es, laudem te donec laudabilis es, serviam tibi donec serviendum est gloriæ tuæ. Tu accipiens solum Deum, postrema Filio Deo. Tu generans simul Deum et hominem prima homine Filio. Cui in suscipiendo tantum hospes Deus, cui in concipiendo incola homo simul et Deus. In præterito munda Deo, in præsentī plena homine et Deo, in futuro generans hominem et Deum; et fetu et virginitate læta, et prole et pudore gavisā, et filio et sponso fidelis. Ita servans filio fidem, ut ne ipse quidem carnis suæ noverit genitorem. Ita servans sponso fidem, ut ipse te sine viro noverit genitricem. Tanto gloriabunda in filio, quanto virorum omnium nescia factu; instructa quid nosis, edocta quid crederes, certificata quid sperares, roborata quid sine amissione teneres.

Auditu percipe, Joviniane, corde sapito fatue, præcordiis cognosce stulte, sensu disce caduce. Nolo pudorem nostræ Virginis corruptum partu causeris; nolo integritatem generatione discerpas; nolo virginitatem exitu nascentis scindas. Nolo virginem genitricis officio prives; nolo genitrici virginalis gloriæ plenitudinem tollas. Si horum unum confundis, in toto confusus es. Si hæc concordantia nescis, a concordia veritatis ipse privatus es. Si hæc discordantia causaris, semper discors justitiæ inveniris. Si Virgini nostræ aut generationem, aut integritatem adimis, grandi dedecore Deo injuriam facis. Negas enim valuisse incorruptam servare, quem fateris absque corruptione adire virginem potuisse. Negas Deum quod vellet facere quivisse, quem contendis genitricem integram invenisse, corruptioni deditam reliquisse. Ut ergo asseris, Omnipotentis divinitas non profuit virginitati, sed obfuit; quia dum

virgineum decus nascendo violavit, summam virginitatem destruxit; ac per hoc ipsum astruis Virginem delurpasse nascendo, quam decoraverat ipse creando. Hebetescat oro, hebetescat cor talia meditans, obmutescat os talia proloquens, adhæreat lingua talia promens, non aspiret sermo talia narrans. Ecce enim virgo ex Deo, virgo ex homine, virgo attestante angelo (*Matth. 1*), virgo iudice sponso, virgo ante sponsum, virgo cum sponso; indubitata virgo, etiam dubitante sponso. Virgo ante filii adventum, virgo post filii generationem, virgo cum filii nativitate, virgo post filium natum. Verbo secunda, verbo repleta, verbo uberrima, verbo partu digna, humana quidem nativitate, humana lege, humano usu, humana conditione, humana veritate, illæsa, incorrupta, inviolata, intemerata, integerrima vere. Divino autem munere, divino favore, divina collatione, divina adinventione, divino dono, divino concessu; novo opere, nova efficacia, nova operatione, novo effectū, novo patrato, cum conceptu virgo, per conceptum virgo, in conceptu virgo, post conceptum virgo; per partum virgo, cum partu virgo, post partum virgo. Virgo cum nascituro, virgo cum nascente, virgo post filium natum. Conjux dicta et virgo, conjux assumpta et virgo, conjux credita et virgo, cum conjuge simul et prole perennis virgo. Ignota semper conjugio, ignota amplexu, ignota tactu, ignota maritali collegio. Et tunc certe, tunc non dubie, tunc vere, tunc veraciter sancta virgo, beata virgo, gloriosa virgo, honesta virgo. Sed post generationem incarnati Verbi, post nativitatem Dei hominis facti, post generationem in Deo hominis assumpti, post nativitatem Deo hominis uniti sanctior et sanctissima virgo, beatior et beatissima virgo, gloriosior et gloriosissima virgo, nobilior et nobilissima virgo, honestior et honestissima virgo, augustior et augustissima virgo. Sed ne solus tuæ vesaniæ vepribus hæreas, ne solus spinis tuæ dementiae sæpiaris, ne solus tuæ recordiæ sentibus coarcteris, ne solus intelligentiæ tuæ aculeis infigaris, ne solus defensionis tuæ acumine perimaris, connectam parem, conjugam parilem, sociabo similem, innodabo cœqualem, copulabo talem.

CAPUT II.

Virginitatem in Dei matre confirmat adversus Helvidium.

Audi ergo et tu, Helvidi, ad me attende impudorate, ne ausculta impudice, me intueri inhoneste, me conspice inverecunde. Quid impudicus commoveris? quid inverecundus assistis? quid inhonestus accedis? quid sine reverentia occurris? quid sine pudore vexaris? Quare Virginis nostræ principia corruptionis sine coarctas? quam ob rem initia pudoris exitu auctæ procreationis infamas? cur integritatem divinitate sacram humanam conventionem deturpas? Nolo hujus majestatis vim irrumpas, ne possessionem Dei convexare ausu temerario pertentes; ne mansionem divinitatis noceas præsumptione contemptionis, ne domum Do-

mini injuriis corruptionis confodias, ne portam domus Dei, ejus exitu clausam, a quocunque posse adiri contendas. Virtutum Deus est dominus possessionis hujus. Caelorum rex est possessor juris istius. Omnipotens est artifex ædificii hujus. Solus egressor et custos est portæ egressionis hujus. Nemo cum illo ingressus est, nemo egressus; in adeundo eam nemo socius, in egrediendo nemo sodalis. Qualiter introierit, nemo novit; qualiter exierit, egressio sola cognoscit. Absque veste Deus, ut ita dicam, ingreditur, qui, ut certe dicam, carne vestitus egreditur. Ad domum sui operis venit, carnis tantummodo vestem tulit. Idem qui venerat re-diit, sed aliter quam inceserat, ipse inde processit. Hanc domum ingrediens non pudoris spolia tulit, sed egrediens integritate ditavit. A Domino quidem erat mundata, sed adventu Domini nondum plena. Nuntiante angelo, fundatoris sui cognovit adventum, et novæ congressionis admiratur accessum; habitatorem inesse sibi cognoscit, et qualiter in abditis agat, plene non penetrat. Verumtamen animi virtutes parat in officia servitutis, defert Domino debita jura conditionis. Quod ille cælo præsidens jusserat, hæc in se recepto ministrat, approbans se Conditori suo mundam carnem simulque animam præparasse, quæ et spiritualia obsequia carnali filio detulit, et Dominum suæ carnis incorrupta et incommutabili veritate vestivit. Definito tempore, hunc qui venerat egredi sentit, et placido egressionis læta processu, aliter procedentem inspicit, quam accedentem scivit. Suæ carnis veritate hunc videt esse vestitum, et in se sui nitoris ac pudoris integritatem minuisse non sentit; sed potius crevisse cognoscit. In hac regione solitudo Deo tantum et domui; in hac mansione singularitas hospitio tantum et hospiti. Hic locus cum uno tantum adventante cohæret. Hic uterus unius tantum agnitione congaudet, nec alterius viri quam nascentis unius membra cognoscit.

Cum ergo hæc Spiritus Dei per prophetas prædixerit, per doctores firmaverit, per veritatis auctores defenderit, per sæculorum æternitatem consolidaverit, quid tu, novi erroris astructor, quid fatuissimus infamator, quid copiose nugis infamas? Quid insanix massa proloqui audes, mussitare contendis, susurrare proponis, garrire præsumis, ut virginalis uteri illa habitatio Dei, ut Regis virtutum illa nitore pudoris aula clarissima, ut mansio illa Imperatoris cælestium carnis pudicæ, ut locus gloriosus illius Dei, quem non capit diversitas universa locorum, post generationem Dei, post incarnationem Verbi, post nativitatem Domini, post ortum Salvatoris, de carneo viro perituræ carnis soboles germinaret; de loco vitali ex mortalitatis semine moritura membra produceret; de conclusionis horto, qui solum virginittatis insolitæ florem produxit, spinarum maritalium vepres afferret. De fonte nascentis virginali egressione signato cœcum maritale decurreret? Opto, opto, ut

sepulcrum oris illius dolor cruciet; illius dentes sera concludat; foveam oris ejus immobilitas lingue compleat; concava palati aer subductus evacuet; extrema labiorum aeris crassedo conglutinet; ne talium verborum fetor erumpat, ne prosecutionis hujus odor aspiret, ne anhelitus loquelæ susurret, ne vel exilis sonus tinniat, ne verberatus aer vel infandissima verba conformet. Ecce enim insolito modo, insolito usu, insolito ordine, insolito jure, in una persona, in uno corpore, in una conditione, in una ætate, alternat honor matris et virginis, alternat pudor virginis et matris; alternat in generante virginitas, alternat in virgine generandi facultas; et neutrum cedit ulli, et utrumque in alterutrum derivatur; et neutrum impeditur ab invicem, et ambo properant sibi. Utrumque servatur in proprio, utrumque transit in alterum, quia ambo unum, quia duo idem, quia diversa idipsum, quia indistinctum accidens, quia indiscretum concurrens, quia indifferens superventum. Non matrem virginitatis deserit decus, non virginem maternus impedit partus; et virginem nobilitat fœtus, et matrem habet pudor virgineus. Sicque matris et virginis nomina nullis dissociata sunt casibus, nullis impedita difficultatibus, nullis læsa proventibus, nullis dubia rebus. Indiscreta utraque, inseparabilia utraque, indissociabile totum, indivisibile totum. Accidit aliquando ut esset mater, quæ virgo erat. Advenit ut generaret, quæ nusquam corrupta usu generis maneret. Adfuit ut parturiret, lege parturitionis ignorata. Occurrit ut existeret in filio integra, quæ in conjugio non exstiterat, diminuta. Sed illud est inestimabile, illud incomprehensibile, illud inenarrabile, illud admirabile, illud inauditum, illud invisum, illud incognitum, illud inusitatum, ut virginitas conceptu clarescat, ut partum virginitas comitetur, ut generatio assignet virginem, ut virginitas probet matrem, matrem quoque ut virginitas glorificet, virginem ut gravitas matris honoret, ut decus maternum virginitas assequatur, ut decus virgineum matris fecunditate servetur. Ita maternam virgo accipit veritatem. Ita virginis gloria transit in genitricem. Ita nomen genitricis accedit in virginem, ita pudor virginis manet in matre. Sic ergo accidit, sic evenit, sic adfuit, sic occurrit, ut si matrem quæram, virgo est; si virginem quæram, mater est; si prolem quæram, virginis est; si pudorem quæram, matris omnino est. O virtutum omnium Deus! o creaturarum omnium Deus! o factor omnium Deus! o mirabilem auctor omnium Deus! qui cunctis miraculis tuis, universis insignibus tuis, totis mirabilibus tuis, omnibus magnalibus tuis, hoc factum, hoc opus, hoc gestum, hoc actum, miserationis thesauros aperiens, pietatis arcana demonstrans, indulgentiæ divitias reserans, clementiæ rivos emittens in salutem meam et mundi, in redemptionem meam et mundi, in justificationem meam et mundi, in liberationem meam et mundi, fecisti sine loquendi ratiocinatione mirabile, egisti sine rei exemplo singulare, formasti

sine comparationis similitudine potentiale, complesti sine consimili æquiparatione vitale, finxisti sine intelligendi consideratione inæstimabile, sine oblivione perenne; sine defectu stabile, sine interruptione iuge, sine fine laudabile. Per quod error amotus est, per quod languor ablatu est, per quod peccatum deletum est, per quod mors vere destructa est, per quod salus collata, per quod vita concessa, per quod cælum patefactum, per quod regnum cælorum promissum est, per quod eundi invenimus viam, per quod assequimur perveniendi veritatem, per quod adipiscimur requiescendi vitam, per quod habebimus perennem tuæ dulcedinis visionem. At nunc jam, modo jam, in præsentī, in hoc loco, in hoc situ, in hoc momento, et in hoc tempore, et in omnia semper sæcula sæculorum.

CAPUT III.

Sanctam Mariam ex natione et stirpe Judæorum esse, ex fide autem et honore, laude et amore, Christianorum. Tandem aliquot prophetarum oraculis probat virginitatem summam oportere cum maternitatis gloria copulari.

Quid dicis, Judæe? quid proponis? quid astrui? quid obicis? quid objectas? Ecce virgo nostra ex stirpe tua est, ex genere tuo est, ex radice tua est, ex gente tua est, ex populo tuo est, ex plebe tua est, ex natione tua est, ex origine tua est. Verumtamen ex fide nostra est, ex credulitate nostra est, ex assensu nostra est, ex reverentia nostra est, ex honorificentia nostra est, ex laude nostra est, ex glorificatione nostra est, ex dilectione nostra est, ex amore nostra est, ex prædicatione nostra est, ex præconio nostra est, ex defensione nostra est, ex vindicatione nostra est. Quod enim tibi Spiritus sanctus de illa per prophetas dixit, per oracula intimavit, per figuras innotuit, per præcedentia promisit, per subsequētia complevit, te negante, te non credente, te abnuente, te respuente, te resultante, te blasphemante, ego novi, ego credidi, ego sapio, ego veneror, ego honoro, ego glorifico, ego amplector, ego amo, ego diligo, ego prædico. Quia me gratia prævenit, fides implevit, misericordia subsecuta est, amor provexit, et rei hujus gloria exaltavit. Te autem quem perfidia avertit, quem pravitas occupavit, quem cæcitas adiit, quem error obtinuit, quem obstinatio inluravit, dicito, quare non credis in genere tuo puerperam virginem? Quare non credis sine viro virginem concepisse? Quare non credis propriam virginem gestare filium? Quare non credis sine viro virginem manere post partum? An illo mendacii genere illinitus, illo primævæ perfidiæ veneno crapulatus, illo parentalis fallaciæ argumento confusus, illo infidæ persecutionis astu perversus, illo antiquæ pertinaciæ munimento firmissimus, in sacris litteris adolescentulam, et non virginem parere posse causaris? Plane mentiris, fallis et falleris, falso criminaris, falso impetis, falso proponis, falso contendis, falso arguis, falso defendis. Si enim, ut ais, juvenula et non virgo parere posset, quid significaret Dominus (*Isai vi*)? quid miraculi daret? quid admi-

rabile demonstraret? quid inusitatum ostenderet, si juvenula pareret quod consuetudinis erat; si puella pareret, quod ætatis erat; si adolescens femina pareretur, quod teneritudinis erat; si non impar matrimomo pareret, quod naturæ simul et temporis erat? Cujus interdum maxima cura de sponsorum manet electione sollicita? cuius mens de futuræ conjunctionis est expectatione peranxia? Cujus vota sunt secundum sodalium experientiam non incerta? Sed vere illud esse signum, si virgo pareret, et integra esset. Illud efficere novitatem, si virgo pareretur, et pudore nitesceret. Illud haberi admiratione condignum, si virgo generaret et incorrupta consisteret. In illo ostendi miraculum, si in humana conceptione fieret, quod humana natura nesciret. In illo dari signum, si nulli maritata viro, fieret pariens virgo. In illo rei stuporem fieri, si femina et virginilibus simul et maternis inserviret officiis. In illo facti admirationem peractam iri, si uno mulier tempore letaretur præmiis simul et pudoris et prolis. Ut ergo noveris in signo concepisse hanc feminam, non in usu; in admiratione, non in conventionē fetosam existere; in novitate miraculi, non in vetustate parere conjugali; in incorruptione virginea fecundari, non in fœdere nuptiali; Dei mater est, sed propter incarnationem Verbi; Dei genitrix est, sed propter assumptionem hominis; Dei administratrix est, sed propter quod idem subditus erat parentibus suis; Dei nutrix est, quia hujus nutricii reges et reginæ nutrices erunt (*Isai. xlix*). Quoniam iste filius ejus, Deus et homo est, Verbum et caro est (*Joan. i*), divinitas et humanitas est, pax nobis, scandalum vobis est; sapientia nobis, stultitia gentibus est (*I Cor. i*). Inde merito humana referuntur ad Deum, et quæ Dei sunt referuntur ad hominem. Inde insolida hominis Dei participatione roborantur, et solida Dei hominis participatione infirmari dicuntur. Inde in imis summa perveniunt, inde in summis ima pertingunt, inde insolida solidantur solidis, inde insolita solitis temperantur, inde insolita sublimantur insolitis. Quæ ut vera esse non ambigas, audi sancti Spiritus verba, audi prophetarum oracula, audi vaticinantium dicta, audi veritatis præconia. Isaïas: Parvulus, inquit, natus est nobis; filius datus est nobis (*Isai. ix*). Parvulus idem est Christus, quia homo non sibi, sed nobis est natus; filius datus est nobis, quia utique Deus Filius Dei se dedit incarnari pro nobis. Et ecce homo est, in eo quod parvulus natus est nobis; Deus autem est ipse qui Filius Dei datus est nobis. Item David: Minorasti eum paulominus a Deo (*Psal. viii*). Is qui minoratus dicitur a Deo, Deus certe æqualis est Deo. Quia in eo quod dicitur minoratus, homo est vere humilis natus. In Psalmis ita Pater de eo, quia Deus est: Ex utero, inquit, ante luciferum genui te (*Psal. cix*). Quia homo est, alibi dicitur: Quasi de vulva egredietur tibi ros adolescentiæ tuæ. Item alibi: Homo factus est in Sion, et ipse fundavit eam Excelsus (*Psal. lxxvi*). In hoc quod factus est, humilissimus homo natus est. In eo quod fundavit eam, ex-

celsus est Deus. Multa quidem et alia, copiosa vere, sufficientia prorsus, abundantia certe, exuberantia plene poteris invenire de duabus naturis in Christi hujus unione connexis : si tamen in illo credas, si illi fidelis existas, si ei fidem veram exhibeas, si illum in veritate confitearis, si illi veram confessionem impendas. Quæ tamen ego ipse ex toto non præmittens, coniciens innectam aliqua post paulisper. Cujus ergo tantæ gloriæ et dignitatis est Filius, ut sit in assumpto homine Deus? Audi quantæ gloriæ et nobilitatis est genitrix ejus. Hæc in Isaia virga exiet ex radice Jesse (*Isai. xi*), id est, de genere ejus exorta; virga, quæ florem hunc Christum spirituali tantum infusione sine hominis corruptionis accessione produxit. Item in Isaia hæc sola terra fide aperta, non corruptione, germinare potuit Salvatorem, rostantibus cœlis, et nubibus pluentibus Justum (*Isai. xlv*), id est, prophetis pronuntiantibus ejus adventum. Hæc in Ezechiele domus Dei est, cujus pudoris integerrima claustra, ad Orientem consistentis porta semper est clausa (*Ezech. xlv*). Quæ neque ante natum, neque post natum hunc filium alterius accessum vel transitum novit. Quia ipse solus Dominus per eam nascendo transivit. Unde et semper est clausa, quia semper est virgo. Hæc virgo in psalmo thalamus Dei est, quia de utero ejus iste incarnatus Deus processit velut sponsus, in ea relicto perennis virginittas decore mansuro (*Psal. xviii*). Item in Psalmis hæc terra est, de qua veritas oritur, quæ veritas Christus eadem est, et quæ de cœlo prospexit justitia ejus (*Psal. lxxxiv*). Item in Psalmis : Hæc terra fructum suum dedit, id est, Christum nostrum genuit, in quo et benedixit nobis, idem Dominus Deus noster, ut benedicat nobis Deus, et simus benedicti a Deo ter vocabulo repetito. Quem in Trinitate unum Deum omnis terræ metuant fines (*Psal. lxxvi*).

CAPUT IV.

Hortatur Judæum, ne virginis et matris minuat gloriam, cujus ignominia redundet in prolem. Et quod Virginem adorant omnes cœlestes virtutes, et confluant ad eam omnes populi, Judæorum quoque perfidiam obiter ostendit ab antiquis Patribus divinitus prophetatam.

Sit, rogo, jam, sit, rogo, Judæe, gratissimum tibi tantæ virginis decus in tua cognatione repertum. Sit amabile tantæ gloriæ Virginem in tuo genere invenisse. Sit lætum in tua traduce tantæ pudicitie visum insigne. Sit jucundum in stirpe tantumdem tua patefactum tale miraculum. Ecce impleta est omnis terra per hanc Virginem gloria Dei. Cognoverunt omnes a parvo usque ad magnum per hanc Virginem Deum vivum. Viderunt omnes per hanc Virginem salutem Dei. Rememorati sunt et conversi per hanc Virginem ad Dominum universi fines terræ (*Psal. xii*). Adorant in conspectu Filii ejus omnes patriæ gentium : ipsius est filii regnum, et ipse Deus dominabitur gentium (*Psal. xxi*). Cantant omnes ipsi Domino Filio ejus redemptionis suæ canticum novum, quia nascendo de hac Virgine magnalia fecit. Notum fecit Dominus per hanc Virginem salutare suum, et

ante conspectum nostrum revelavit hanc justitiam suam (*Psal. xcvi*). Invenierunt per hanc Virginem Deum, qui eum per observantiam legis invenire non potuerunt. Venit per hanc Virginem Deus, et congregatis gentibus et linguis, venimus et vidimus gloriam ejus, quasi gloriam unigeniti a Patre (*Joan. i*). Congregatæ sunt omnes gentes in nomine hujus Domini in medio Jerusalem, quæ est Visio pacis (*Jerem. iii*), id est, Ecclesia universalis, et non ambulabunt ultra post pravitatem cordis sui. Juravit Dominus in veritate et judicio. Et ecce tali matre progenitum omnes gentes benedicunt, ipsumque collaudant. Ecce iste Deus fortitudo nostra est. Ad hunc omnes gentes venimus ab extremis terræ, et cum Jeremia dicimus : Vere mendacium possederunt patres nostri (*Jerem. xvi*). Ecce in die novissimo hic mons filius virginis hujus præparatus est in vertice montium (*Isai. ii*), id est, elevatus est super Apostolos nostros, et super omnium virtutum cœlestium majestates. Confluimus ad eum omnes populi, et properamus gentes multæ. Ascendimus ad hunc Dominum, montem Domini, et ad domum Dei Jacob, quæ est Ecclesia Dei vivi. Docet nos de viis suis, imus in semitis ejus, quia lex gratiæ de Sion egressa est, et verbum Domini de Jerusalem. In quo jussum est sanctis apostolis nos omnes in ejus nomine baptizari, et sancto Spiritu adimpleri (*Matth. xxviii*).

De te autem propter cordis tui pessimi obstinationem, propter impuram voluntatem, propter infidam mentem, propter conscientiam malam, propter incredulitatem jugem, propter superbiam veram, propter obedientiam fallacem, propter promissa infidelia, propter fidem inconstabilem, audi Dominum in Deuteronomio proclamantem : Eritis gentes ad caput, incredulus autem populus ad caudam (*Deut. xxviii*). Cui incredulus nisi isti Deo, in humilitate nominis ex hac Virgine nascituro? Item Jeremias : Prævaricatione prævaricata est in me domus Juda, ait Dominus. Negaverunt me, et dixerunt : Non es ipse (*Jerem. v*). Quod nunc usque, Judæe, propter hunc Christum Dominum meum hujus Virginis filium, dicis non esse Christum. Expectas alium, cum quo pereas, Antichristum. Item Isaïas : Tota die expandi manus meas ad populum non credentem, et contradicentem mihi (*Isai. lxxv*). Non credentem et contradicentem; cui nisi isti Domino? qui quoniam de hac Virgine natus est, credere nolunt hunc esse Deum. Item Jeremias : Quomodo dicitis, Sapientes nos sumus, et lex Dei nobiscum est? Vere mendacium operatus est stylus mendax scribarum. Confusi sunt sapientes perterriti, et capti sunt. Verbum enim Domini projecerunt, et sapientia nulla est in eis (*Jerem. viii*). Quod verbum? Hec utique de hac Virgine carnem factum. Et quam sapientiam? Hanc scilicet Dei Patris, quæ gentibus stultitia est. Item Isaïas : Audite me, duro corde, et qui longe estis a justitia : prope feci justitiam meam, et non elongabitur, et salus mea non morabitur (*Isai. xlvi*). Quæ justitia, et quæ salus, nisi hic utique a quo justificati et salvati credentes sumus?

Item Isaias : Educ foras populum cæcum, et oculos habentem; surdum, et aures sunt ei (*Isai. XLIII*). Quid non videntem, et quid non audientem, nisi hunc Dei Filium, ex homine incarnatum, et cuncta quæ de eo multifarie sunt prædicta? Item in Osee : Vae, inquit, eis! quoniam recesserunt a me; vastabantur, quia pravaricati sunt in me; et ego redemi eos, et ipsi locuti sunt contra me mendacium (*Ose. VII*). A quo recesserunt? Utique a me, quem humilem videntes hominem esse, contemnunt Deum. Et quod mendacium locuti sunt, nisi quod et in Jeremia dicente legimus : Non est ipse. Et quare non est ipse? Quia vidimus eum, et non erat aspectus; et desideravimus despectum et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem ferre infirmitatem; et quasi absconditus vultus ejus et despectus, unde nec reputavimus eum (*Isai. LIII*). Quibus verbis tua incredulitas significatur, cui visus est Christus non habere speciem, neque decorem, unde neque a te reputatus est esse Deus. Dixi celer, dixi currens, dixi transiens, dixi pernix, dixi velox, dixi citatus, quæ cito reperi, quæ de vicino attingi, quæ de proximo inveni, quæ de confinio intuli. Nam si peritia pollens, si prudentia vigil, si acumine vivax, si inquisitione strenuus, si sollicitudine minus iners vellem, aut possem, dies mihi deficiet, momenta decrescunt, horæ lassabunt, mane ruet, meridies liquescet, vespere decidet; intempesta et gallicinia, crepusculumque, noctiumque abundantia non suppetit, non coherent de talibus sacramentis aut fidei meæ congrua, aut perfidiæ tuæ discordantia, et adversa promere vel narrare. Unde jam veni mecum ad hanc Virginem, ne sine hac properes ad gehennam. Veni abscondamur sub velamento virtutis ejus, ne induaris confusione, sicut diploide. Veni confiteamur, ego delicta juventutis et ignorantia meæ, et tu delicta sacrilegii et sceleris tui, ne revelent cœli iniquitates tuas. Veni humiliter in veritate confessionis et laudis ejus, ne terra consurgat adversum te, asserens tanti sceleris se tuam perfidiam sustentasse. Non erubescas filium ejus esse Deum tuum, ne ipse te erubescat coram angelis suis. Non erubescas sermones ejus, ne ipse te in adnotatione libri viventium erubescat. Confitere illum in regione terrarum, ne ipse te non confiteatur in terra viventium. Confitere illum Deum esse et filium hominis virginis matris, ut ipse te confiteatur coram Patre suæ divinitatis. Time majestatem ejus inter homines, ne te humanitas ejus in tartara præcipitet coram angelis suis. Dilige illum dum patiens est, ne odio habeat te, dum judicaverit te.

Arbitror me per virtutem Dei hostem ut potui confodisse, reliquisse cæsum, abjecisse enervatum, exanimem dimisisse. Unde et pallidus adest, exsanguis superest, defessus angitur, fatigatus manet, concisus jacet, confossus ruit, elisus interit : de vitali flatu nihil superest, de spe vitæ jam nihil est, de reditu vitæ illi expectatio non est. Unum tantum deest, quod halitus perfidiæ anhelat, quod exile murmur erroris aspirat, quod

tenui tabo de sacrilegii sepulcro animæ naribus fector exhorret. Verum redeam, repedem, retro gradiar, retro convertar, et non eam, donec deficiat; non vadam, donec intreat; non pergam, donec attritus sub pedibus meis evanescat, ne de cadavere perfidiæ quidam vermiculus supersit, ne de morticinio sacrilegii tinea quæcunque consurgat, ne de tabo profanationis quodcunque genus vermium oriat, quod in criminum antro dæmonum favoribus pastum, etsi non assurgat in belluam, evolet in volucrum, applaudatque sibi nostræ disputationis retia evasisse, qui funditus se ingemiscit vincere nequivisse; gutturque a capulo dissertæ ratiocinationis abducat, et per aereas potestates levitate vagabunda ferendus sese fraude suspendat, ac scilicet sub pavore vel fuga illi arrideat, cui sub spe victoria non concordat. Auditum ergo antequam loquelam, exanimate hostis, appone; auriculam antequam linguam adaperi, ante aures quam oris remove seram, ut prius noveris quam loquaris, primitus sapias quam respondeas, prius corde percipias quam ore depromas. Sicque de hac veritate ut cognoscas plenitudinem veritatis asserere, considera, intueri, vide, intellige, perpende, animadverti, intende, scito, sapito, disce, cognosce, hunc eundem esse Deum ex Deo in veritate naturæ suæ, qui ex Virgine factus est homo in veritate naturæ meæ; hunc esse perenniter æternum, qui dispensative factus est temporalis; hunc venisse, qui est vere immobilis; hunc contineri in loco, quem non continet locus; hunc esse intra locum, qui est omnium locus. Nam et, ut expressius dicam, ipso ducente sequar eum; ipso præeunte, curram post illum; ipso antecedente, vadam post eum; ipso adjuvante, vel vocante, ingrediar ad illum, et in quantum ipse permiserit, asseverem tibi, ostendam tibi, enarrem tibi, promam, expediā, convincam, probem, quis est idem ipse qui venit, et unde venit, et quando venit, et ubi venit, et quare venit, et quomodo venit, et quid egit.

CAPUT V.

Sacrum Incarnationis explicat arcanum.

Audi jam nunc, quis est Christus qui venit; audi jam nunc, quis est idem qui venit; non alius quam Deus, et omnipotens Dominus. Dicat Malachias : Veniet ad templum sanctum suum dominator, quem vos queritis, et angelus testamenti, quem vos vultis (*Malach. III*). Item in Exodo Pater de eodem ad legislatores : Ecce mitto angelum meum, qui præcedat te, et custodiat te in via, et introducat in locum quem paravi. Observa eum, et audi vocem ejus; nec contemnendum putes, quia non dimittet cum peccaveris. Et est nomen meum in illo (*Exod. XXXII*). An quia angelum audis, non putas esse factorem Deum, sed quempiam angelum factum? Absit. Magna certe dementia agitaris, si credis Deum cuiquam angelo et potestatem et nomen proprium contulisse, atque contra tuam simul et meam vocem, non sit unus Deus qui fecerit omnia. Quare angelum dicis illi esse æqualem? Quod utique dicendum non est,

quia ita non est, verum non est. Quis enim in nubibus æquabitur Domino? Aut quis similis erit Deo inter filios Dei (*Psal. LXXXVIII*), id est, in angelis bonis, et in hominibus sanctis, quos adoptionis amore divinæ paternitatis pietas, hos vocat? Unde Christus venit? unde venit? Vere non aliunde quam de Deo venit. Audi ipsum per Salomonem: Ego ex ore Altissimi processi (*Eccli. XXIV*). Item Pater in Psalmis de eo: Ex utero ante luciferum genui te (*Psal. CIX*). Hinc et alias ipse per Salomonem: Ante colles ego parturiebar (*Prov. VIII*). Et Zacharias: Hæc dicit Dominus exercituum: post gloriam misit me ad gentes, quæ spoliaverunt vos. Qui enim tetigerit vos, tanget pupillam oculi ejus, quia ecce levabo manum meam super eos, et erunt præda his qui serviebant sibi; et scietis quia Dominus exercituum misit me (*Zach. II*). Vide omnipotentem Dominum exercituum ab omnipotente Patre Domino Deo exercituum missum, quando Christus venit. Missus est autem ad gentes post gloriam deitatis, quam apud Patrem habuit, cum fieret humilis in forma servi, qui erat æqualis paternæ divinitati. Item Isaias: Ego primus, et ego novissimus; manus quoque mea fundavit terram, et dextera mea mensa est cælos. Non a principio in abscondito locutus sum: ex tempore antequam fieret, ibi eram, et nunc Dominus misit me, et spiritus ejus (*Isai. XLVIII*). Ecce qui primus, et novissimus, et factor omnium est, mittitur a Domino Patre, cui et coæternus, et coequalis habetur. Item quando Christus venit? quando venit? dicat Jacob in benedictionibus patriarcharum. Non deficiet princeps de Juda, nec dux de femoribus ejus, donec veniat qui mittendus est; et ipse erit expectatio gentium (*Gen. XLIX*). Tunc ergo venit, quando per ambitionem, succedente in regno Herode alienigena, defecit in Israel princeps de Juda; in quo defectu advenit ille qui mittendus erat, quem gentes et populi exspectabant. Item in Daniele, ad se loquente angelo: Daniel, animadvertite sermonem, et intellige visionem. Septuaginta hebdomadæ abbreviatæ sunt super populum tuum, et super urbem sanctam tuam, ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et impleatur visio, et prophetia, et ungatur sanctus sanctorum (*Dan. IX*). Quod tempus olim esse completum, prædictarum rerum et eventus et exitus docet. Item ubi venit? dicat Michæas: Et tu, Bethleem, domus Ephrata, nunquam parvula es in millibus Juda: ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israel (*Mich. V*). Et hoc secundum carnem; nam secundum divinitatem, illud est quod connectit: Et egressus ejus a diebus æternitatis. Item David: Ambulabunt de virtute in virtutem, et videbitur Deus deorum in Sion (*Psal. LXXXIII*). Item Jeremias in lib. Baruch: Hic est Deus noster, et non æstimabitur alter ad eum: qui invenit omnem viam prudentiæ, et ostendit eam Jacob puero suo, et Israel dilecto suo; post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est (*Bar. III*). Item

quare Christus venit? Per Isaiam ipse dicit: Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me, prædicare captivis redemptionem, et cæcis visum (*Isa. VI*). Item ipse: Ecce Deus noster, ipse veniet, et salvos nos faciet. Item Habacuc: Existi in salutem plebis tuæ, ut salvos facias electos tuos (*Habac. III*). Item quomodo venit? Abiectus utique et egenus. Dicat Zacharias: Dicite filiæ Sion: Ecce rex tuus venit tibi justus et salvans, pauper, et sedens super asinum indomitum (*Zach. IX*). In Psalmo David de eo ait: Ego autem sum vermis et non homo, opprobrium hominum, et abjectio plebis. Item apud Isaiam ex persona Dei Patris: Ecce intelliget servus meus, et exaltabitur, et elevabitur, et sublimis erit valde. Sicut obstupuerunt super te multi, sic ingloriosus erit inter viros aspectus ejus, et forma ejus inter filios hominum. Iste asperget gentes multas. Super ipsum continebunt reges os suum, quia quibus non nuntiatum est de eo, videbunt, et qui non audierunt, contemplantur. Quis credidit auditui nostro, et brachium domini cui revelatum est? Et ascendet sicut virgultum coram eo, et sicut radix de terra sitienti (*Isai. LIII*); non est species ei, neque decor; et vidimus eum, et non erat aspectus, et desideravimus eum, despectum, et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem ferre infirmitatem; et quasi absconditus vultus ejus et despectus, unde nec reputavimus eum. Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit, et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo, et humiliatum. Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, et attritus est propter scelera nostra; disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus. Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit; et Dominus posuit in eo iniquitates omnium nostrum. Oblatus est, quia ipse voluit, et non aperuit os suum. Sicut ovis ad occisionem ducetur, et sicut agnus coram tondente se obmutescit, et non aperiet os suum. De angustia et de judicio sublatu est, generationem autem ejus quis enarrabit? Quia abscissus est de terra viventium, propter scelus populi mei percussus eum; et dabit impios pro sepultura, et divites pro morte sua, eo quod iniquitatem non fecerit, neque delus inventus fuerit in ore ejus. Et Dominus voluit eum contere in infirmitate. Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum, et voluntas Domini in manu ejus dirigetur. Pro eo quod laboravit anima ejus, videbit et saturabitur. In scientia sua justificabit ipse justus servos meos multos, et iniquitates eorum ipse portabit. Ideo desperatam ei plurimos, et fortium dividet spolia, pro eo quod tradidit in morte animam suam, et cum scelestis deputatus est. Et ipse peccata multorum tulit, et pro transgressoribus oravit ut non perirent (*Isai. LIII*). Item apud eundem: Non clamabit, neque audiet quis in plateis vocem ejus. Calamum quassatum non conteret, et linum fumigans non exstinguet, sed in veritate docebit judicium, et proferet justitiam,

quoadusque ponat in terra iudicium, et in nomine ejus gentes sperabunt (*Isa. xlii*). Et in Psalmis de seipso sic ait : Ego autem sum vermis et non homo, opprobrium hominum, et abjectio plebis (*Psal. xxi*).

CAPUT VI.

Oratione præmissa probat filium sanctæ Mariæ esse Deum.

Adaperi, Jesus meus, adaperi os meum, et reple illud confessione misericordiæ tuæ. Tange os et auriculam cordis mei dicens : Adaperire; ut audiam quid loquaris per Spiritum sanctum tuum. Reple os meum laude tua, ut possim enarrare magnificentias tuas, atque confitear tibi misericordias tuas, et mirabilia tua filiis hominum, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen. Quid egisti, domine? Quantum ad omnipotentiam unicæ Trinitatis pertinet, omnia per te facta sunt, et sine te factum est nihil. Quantum autem ad id attinet, quod specialiter in tua persona incarnari, et hominibus apparere salvator omnium advenisti, et ipse factus es sub lege, natus ex muliere (*Galat. iv*). Verum et quos operum tuorum egressus habueris, atque quosnam saltus mirabilium diversitatibus dederis, Psalmista dicat : Visi sunt gressus tui, Deus, ingressus Dei mei (*Psal. lxxvii*). Illi utique quibus in mundum per Virginem venisti, et quibus ad Patrem per resurrectionis gloriam rediisti. Unde et venisse te tam multa vaticinantium dicta confirmant, quam operum tuorum exempla demonstrant. Cum igitur in mundum venisti, adversans tibi Judæa datæ sibi legis assertionibus cognoscat quid egeris. Primo itaque, Judæe, cum invisibiliter hic Dei Filius et omnipotens Deus ad Virginem venit, quid egit, nisi ut juxta quod Isaïas dicit, de egressa virga, id est, de matre virgine, de radice generis Jesse ascendit hic flos (*Isai. xi*)? Nascitur utique Filius, nulla corruptione creatus, sed sola sancti Spiritus infusione generatus. Item juxta eundem ait (*Isai. vii*), ut non in usu juvencula, sicut tu mentiris, sed sicut ego verum dico, in signo concipiat, et pariat Virgo. Item juxta eundem ait (*Isai. xlv*), ut sine corruptionis accessu, solo Spiritus sancti calore, et virtutis Altissimi obumbratione aperiatur terra corporis, virginalis uterus, et hunc germinet salvatorem. Item juxta Danielelem ait (*Dan. ii*), ut abscedatur, id est, ut abstrahatur hic lapis de monte generis Judæorum sine manibus præcedentis, id est, sine operatione corruptionis; et veniens in terram amplitudinis totius mundi, impleat potentia sua orbem terrarum, et a mari usque ad mare firmet dominium suum. Item vero juxta Psalmistam ait (*Psal. xviii*), ut egrediatur sponsus de thalamo uteri virginalis, assumpturus illam sponsam ex omnibus nationibus, Ecclesiam universam. Cui alio loco dicitur : Audi, filia, vocem Dei, et vide misericordiam prævenientis te Dei. Et inclina aurem obedientiæ tuæ, et obliviscere populi tui profanationes, et operum pravitates, et ne recorderis domum patris tui (*Psal. xlii*), diaboli videlicet, sive mundi illecebras, et tempo-

ralium rerum turpes amores. Item juxta Psalmistam ait (*Psal. lxxxiv*), ut de terra materni corporis oriatur nascentis veritas carnis, et respiciat de cælo justitia deitatis. Sicque in unitate personæ Deo et homine consistente, hæc terra Virginis nostræ hunc det filii fructum, dante nobis Domino benignitatem nostræ redemptionis. Item juxta Ezechielem ait (*Ezech. xlii*), ut de hac materni uteri domo per pudoris virginei portam idem Dominus Deus Israel egrediatur, ac dum nec ante, nec post nativitatem ejus ullum unquam integritas corruptionis novit accessum, eadem porta sit clausa, quia semper est virginitatis sera conclusa. Horum itaque vaticiniorum omnium ad hoc summa porrecta est, ut de Spiritu sancto et Maria semper virgine fieret hoc Verbum caro, fieret Deus homo, fieret humanum quod erat divinum, non diminutione deitatis, non interitu æternitatis, non commutatione incommutabilis veritatis, sed assumptione carnis, sed participatione hominis, sed societate humanitatis. Sicque in unitate personæ idem sit Verbum qui caro, idem sit homo qui Deus, idem sit et qui divinitas et qui humanitas est. Ac per hoc juxta Jeremiam (*Bar. iii*) ipse unus Christus sit Deus, qui invenit omnem viam prudentiæ, qui et cum hominibus conversatus est homo. Juxta Psalmistam (*Psal. lxxxvi*) ipse sit homo in Sion natus, qui fundavit eam Deus excelsus. Juxta Isaïam (*Isai. ii*), qui dicit : Quiescite ab homine, ejus spiritus in naribus ejus est, quia excelsus reputatus est; ipse sit homo in cujus humanitatis aspirationibus divinitatis ejus spiritus est, qui sit et Deus, qui est reputatus excelsus. Juxta David (*Psal. cix*) ipse sit Dominus Deus, ad quem loquitur Dominus Deus, ipse sit homo, qui sedeat a dextris Dei. Juxta Isaïam (*Isai. ix*) ipse sit homo, qui parvulus natus est nobis, qui sit et Deus, qui filius Dei datus est nobis. Juxta Psalmistam (*Psal. xlii*) ipse sit Deus, cui dicitur : Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi; qui sit et homo, qui per exultationis oleum sancto Spiritu dicitur unctus. Juxta vocem Domini per Jeremiam (*Jerem. xxiii*), ipse sit homo, cui dicitur : Ecce venient dies, dicit Dominus, et suscitabo David germen justum, et regnabit rex, et sapiens erit, et faciet iudiciū et justitiam super terram; qui sit et Deus, cum subjicitur : In diebus ejus salvabitur Juda, et Israel habitabit confidenter, et hoc est nomen quod vocabunt eum, justus Deus noster. Juxta Michæam (*Mich. v*) ipse sit homo, de quo dicitur : Stabit, et videbit, et pascet gregem suum; qui sit et Deus, cum subjungitur : In virtute Domini et honore nominis Dei sui erunt; quoniam nunc magnificabitur usque ad terminos terræ, et erit iste pax. Audisti quid egerit adveniens Deus in utero Virginis? Audisti quod cum sit Deus, homo factus est? Audisti quia cum aliud sit Deus, et aliud homo, non tamen est alter Deus, et alter homo, sed unus est Dominus noster Jesus Christus, idem Deus et homo? Audi jam nunc quæ miraculorum opera egerit, quæ mirabilium acta gesserit, quæ magnalium gesta fecerit, quas virtutum

operationes patriverit, quos operationum effectus ediderit. Certe hæc quæ auditurus es, in gente tua, in genere tuo, in populo tuo, in plebe tua, facta cognosce. Quoniam et ipse qui ea fecit secundum quod homo est, ex . traduce tua, ex stirpe tua, ex propagine generis tui, in veritate carnis naturæ meæ voluit nasci. Sed vellem plane contra sacrilegium et perfidiam tuam veritatis hujus negotium partis meæ assertoribus intimare, et veridicum jus veritatis meæ coram Domino et angelis ejus in foro orbis terrarum, spectantibus cunctarum nationibus gentium, in eorum testium fidem proponere. Sed video te fallaci conatu, perverso astu, infido objecto, labenti congressu, depravato animo, impuro sensu, hyperbatonico eloquio, quod est ex omni parte confusum, velle te respondere, Instrumenti Novi auctores nolle recipere, sed auctoritatis vetustate assertionibus dimicare. Respondebo et ego : Si novis assertoribus veritatis minime cedis, saltem ipsi pro se loquenti veritati succumbe. Sed rursum objicis : Hæc, quæ dixisse veritatem opponis, novorum sunt prædicatorum intimata præconiis. Et ego dicam : Ut ergo ais, tempore, non auctoritate contendis; electione, non jure disceptas; velle, non ordine causam narras, dum vetustatem novitati præponis, dum nova veteribus impugnas, dum veteribus nova evacuare conaris. Certe iste directus initæ disceptationis est ordo, iste actionis debitæ de jure processus, hoc negotii verum initium, hic disputationis ordinatæ competens modus, ut vetusta promissa nova opera compleant, ut umbram veritas excludat, ut incerta et occulta patens exhibitio manifestet, ut antiquitatis arcana nova fides aperiat, ut veterum secreta credulitas adveniens revelet, ut absconsa mysteria religionis novitas ostendat, ut temporum primitiva temporum plenitudo corroboret. At nunc quid vetera quæris, quæ transierunt, et ecce facta sunt nova? quid illorum temporum recordaris, propter quæ facta non sunt? quoniam facta sunt propter nos, in quos fines sæculorum devenerunt. Quid tantum vaticiniis primævis attendis, cum jam omne vaticinium rei gestæ sit exhibitione completum? Quid de lege et prophetis agis, cum ea quæ usque ad Joannem dixerunt, in Deo Christo Jesu nostro esse completa testentur etiam rerum omnium elementa? Quid vero dicam? ideo te nolle recipere novos, quia sprevisi vetustos; ex hoc jura novitatis impetere, ex quo antiqua visus es sprevisse; ex hoc renuere gratiam, ex quo impugnaveras legem; ex hoc non dare fidem Evangelio, ex quo dudum contradixeras legali præcepto; ex hoc impugnare apostolos, ex quo impugnaveras et prophetas; ex hoc non acquiescere doctoribus meis, ex quo non acquievisti rectoribus tuis; ex hoc profanare veritatem, ex quo profanaveras et veritatis promissionem; ex hoc revelata nescire, ex quo adoperta noluisti cognoscere; ex hoc esse perfidum in temporum plenitudine, ex quo fuisti infidus in futurorum promissione. Sed age nunc, quoniam ordine propositionis perversæ hic modus poterit esse

justus, ut in assequenda veritatis cognitione, de turbis veridicorum personas eligas, quibus credas, et dum emicans patule veritatis fulgor dixerit, non attendas? Quo venefico ore, quo itinere dirigitur hujus actio commoti certaminis, ut me apertiora judicia proferente, tu in tua electione constituas quod in mea contradictione defendas? Postremo quæ tergiversatio ista est, ut ego veritatem proferam, quam tu renuas videre, et de ejusdem coneris inquisitione contendere? Aut quisnam hic conglobatæ responsionis est ictus, ut assertores veritatis inquiras, et prolatam veritatem videre contemnas? Si licet tibi eligere cui credas, ergo eligere liceat et quod credas. Si licet tibi electione tua vindicare quod credis, liceat et electionis invenire auctorem cui credas; ac per hoc ita judiciorum regulas rumpis, ut de electione feras libitum, non de justa disceptatione judicium. Non enim quod debes, sed quod placet dicis; neque quod inveniat, sed quod operiat veritatem opponis, dum publice veritati non credis, et hanc in alditis quæris, dum per semetipsam quid verum sit de se veritas clamat, et tu de illa quid verum se habeat electionis disputatione requiris. Veritas dicit per semetipsam : Ego sum; et tu, qui speciem ostendat veritatis inquisitorem quæris! Veritas dicit : Ego sum via (*Joan. xiv*); et tu in deviis viam quæris! Veritas dicit : Ego sum vita; et tu vitæ præcones inquiris! Veritas dicit : Qui sitit, veniat et bibat (*Joan. xvi*); et tu qui sitientem potet, asciscis! Veritas dicit : Ego a Deo exivi, et veni in hunc mundum (*Joan. xvi*, 28); et tu eligis quis sit ille qui venire possit in mundum! Veritas dicit : Ego et pater unum sumus, et : Qui me videt, videt et Patrem; et tu asseris hunc nec a Deo esse, nec huic æqualem existere posse! At vero quia ex defensoribus partis tuæ tibimet applaudis, nolo sis anceps. Pro certo autem disce, quia quos tibi advocas, mei sunt : quos tibi assumis, proximi mihi sunt, et quos tibi asciscis notissimi mihi sunt. Quæ enim in tuis auribus suis vocibus indiderunt, cordi meo virtute intelligentiæ impresserunt; quæ tibi sonuerunt, mihi cohæserunt; quæ te sonitu tetigerunt, me tactu illustraverunt. Sed jam placabilis ego cedam, non victus veritate, sed fultus, cum tu infamias cedas, non fultus veritate, sed victus. Astipulabunt enim testes tui quæ assero, firmabunt quæ intimo, asseverabunt quæ propono, stabiliunt quæ contestor, statuent quæ intulero. Fides namque mea illorum est veritas, propositio mea illorum est attestatio, cognitio mea illorum est testimonium, loqui in tempore meum, illorum est sapere in æternum; proponere meum, firmare est eorundem; non tacuisse meum, dixisse illorum est. Sic lingua mea flatus illorum est, sic eloquium meum spiritus eorum est, sic verbum meum spiraculum est ipsorum; quia verbum Dei, quod per illos venit, in me pervenit, quia sapientia Dei, quæ illos implevit me tetigit, quia spiritus Dei, qui illis loqui dedit, mihi audire et annuntiare concessit. Inde cor illorum os meum est, inde os illorum sermo meus,

inde sermo illorum fides mea, inde fides illorum affirmatio mea, inde quod sapiunt dico, inde quod dicunt scio, inde quod sciunt annuntio, inde quod inquirunt non taceo, inde quod annuntiaverunt enarro. Quia vivit in me qui vivebat in illis, quia est in me qui erat in illis, quia non tacet in me qui loquebatur in illis, quia manet in me usque in æternum qui non defuit in illis usque adhuc. Quare ergo non credis Filio dicenti: Omnia quæ habet Pater, mea sunt (*Joan. xvi*), cum ad Patrem de illo dicatur: Omnia subiecisti sub pedibus ejus (*Psal. viii*)? Quare non credis Filio dicenti: Amodo videbitis Filium hominis sedentem a dextris virtutis Dei, cum et Pater illi dicat: Sede a dextris meis (*Psal. cix*)? Quare non credis Filio dicenti: Pater meus usque modo operatur, et ego operor (*Joan. v*), cum Pater illi dicat: Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram (*Gen. i*)? Cur non credis Filio dicenti: Si sciretis Patrem meum, utique et me sciretis (*Joan. viii*), cum Pater illi dicat: Filius meus es tu, ego hodie genui te (*Psal. ii*)?

CAPUT VII.

Duplicis Instrumenti verborum connectione Christum docet ut hominem, ita sane et Deum altissimum esse. Item totam Servatoris nostri vitam usque ad Spiritus sancti in apostolos missionem copiose depingit.

Sed veni, quo cœpimus properemus; quo ire conati sumus, ire non desinamus; quo gradi nisi sumus, avidius impellamur; quo cœptum est ambulare, non desinatur ambulasse. Gressus pergat animæ, pes properet mentis, poples ambulet cordis. Genu vale, crure stabilire, tibia substa, ne talo concidas, ne planta ruas, ne pede labaris; totus conare, totus expedire, totus assurge; propone quod sapis, dicito quod nosti, loquere quod intelligis. Quod ruminas prome, quod cogitas enarra, quod machinaris expone. Adest veritas, hic est veritas, ecce est veritas. Præsto sunt qui vera dicunt, præsto sunt qui vera sapiunt, præsto sunt qui vera proponunt, præsto sunt qui vera defendunt. Ego ego prorsus, cum tu meos profanes, tuis delector auctoribus. Cum tu meis deroges, ego tuorum delector assertorum eloquiis. Cum tu meis contradicas, ego tuos obediens et obtemperans amplector auctores. Tanto enim tui mei sunt, quanto tu a meis alienus. Tanto tui jam non sunt tui, quanto nec mei potuerunt aliquatenus esse tui, quia unum, et in unum, et ab uno, et per unum sunt tui simul et mei. Dicito itaque tu, qui nec veritati credis, qui nec veritati faves, qui nec veritati pares, qui nec veritatem diligis, qui nec veritati obedis, qui nec veritatem auscultas, quare summi Numinis jussa contemnis? quare factoris oracula irrita facis? quare sapientiæ arcana cum considerare nequeas, impugnare percontas? quare prudentiæ Dei stulte derogas? quare virtuti Dei, cum ipse sis pulvis, imbecillitatem adjungis? Qui non credidisti Deo patri dicenti ad Filium suum Christum Dominum meum: Filius meus

es tu, ego hodie genui te (*Psal. ii*); quod nulli alteri hominum dixit, quia nulli alteri hominum dedit hæreditatem suam gentes habere, et in possessionem suam terræ terminos possidere, quos regeret in virga ferrea forti, et quos contereret veluti vasa lutea figuli, non humani exemplis edicti, sed proprii jure domini; crede eidem filio dicenti de se: Ego et Pater unum sumus, et: Qui me videt, videt et Patrem (*Joan. xiv*); et: Omnia quæ habet Pater, mea sunt (*Joan. xvi*). Et per Salomonem eadem Sapientia, quæ Filius Dei est: Quando præparabat cœlos aderam; quando certa lege et gyro vallabat abyssos, quando æthera firmabat sursum, et librabat fontes aquarum, quando circumdabat mari terminum suum, et legem ponebat aquis, ne transirent fines suos, quando appendebat fundamenta terræ, cum eo eram cuncta componens (*Prov. viii*). Qui non credidisti Filio veritatem de se dicenti, crede Spiritui sancto, de quo dicitur: Spiritus Domini super me; propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me (*Luc. iv*). Et iterum ibi: Requiescet in eo Spiritus Domini, Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum Spiritus timoris Domini (*Isai. ii*). Hoc enim est, quod per Joannem dicitur: Et testimonium perhibuit Joannes dicens: Quia vidi Spiritum descendantem, quasi columbam de cœlo, et mansit super eum, et ego nesciebam eum. Sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit: Super quem videris Spiritum descendantem, et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto. Et ego vidi, et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei (*Joan. i*). Qui non credidisti singillatim personis Deitatis loquentibus, credito eidem indivisæ Trinitati simul cooperanti, simulque operatrici. Sc enim per Isaiam dicitur: Et nunc Dominus misit me, et Spiritus ejus (*Isai. xlviii*). Ecce enim in eo quod per Virginem nostram Dei Filius incarnari venit, operationis suæ novam admirationem tota Trinitas ostendit. Tu ergo jam qui non credidisti veritati, quæ summa est veritas, et quo nihil est verius, non erubescas credere assertoribus veritatis. Nam licet et isti creatura et conditio sint veritatis qua conditi sunt illius, qui plenam ac summam veritatem de suo conditore atque de veritate ipsius sui conditoris annuntiant, ita tamen per se contemnitur ipse, dum contemnitur per istos, sicut creditur illi, dum de illo creditur et istis. Nam interdum et judex per se quidem cum criminoso non contendit, sed per internuntios confessionem suadendam extorquet; et non est illi onerosum si non contemnat nuntium judicis, qui contempsit præsentiam judicantis, solum ut obtineat plenitudinem veritatis, qui tenet judicium sanctionis. Crede jam ergo Petro dicenti: Tu es Christus Filius Dei vivi (*Matth. xvi*). Quia in Daniele rex ille impius hunc aspexit, cum dicit: Ecce video viros quatuor solutos, et ambulantes in medio ignis, et species quarti similis Filio Dei (*Dan. iii*); quem vere hunc esse credimus Dominum Salvatorem. Sed ne objicias

quod in eodem Daniele iste Filius Dei superius angelus nominatur, audi eundem Christum Filium Dei per Malachiam angelum dici: Veniet ad templum sanctum suum Dominator, quem vos quæritis, et Angelus testamenti quem vos vultis vel desideratis (*Malac. iii*). Quod quia non est quare dubites, quare non credis etiam Joanni dicenti: In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; hoc erat in principio apud Deum (*Joan. i*)? Cum per David Pater de illo dicat: Eructavit cor meum verbum bonum (*Psal. xlii*). Item quare non credis eidem Joanni dicenti: Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Joan. i*), cum eadem sapientia, quæ vere Filius Dei est, per Salomonem dicat: Necdum erant abyssi, et ego jam concepta eram? Necdum fontes aquarum eruperant, necdum montes gravi mole constiterant, ante colles ego parturiebar. Adhuc terram non fecerat, et flumina, et cardines orbis terræ (*Prov. viii*). Quare non credis Matthæo de nativitate ejus dicenti: Christi generatio sic erat? Cum esset desponsata mater Jesu Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto (*Matth. i*)? Hoc enim est quod Isaias dixerat: Ecce virgo in utero concipiet et pariet filium; et vocabitur nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum Nobiscum Deus (*Isai. vii*). Erubescere, impure, et vide eundem esse nobiscum Deum, qui natus est homo. Quare non credis Lucæ dicenti de loco nativitatis ejus: Ascendit Joseph a Galilæa de civitate Nazareth, in Judæam civitatem David, quæ vocatur Bethlehem, eo quod esset de domo et familia David, ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante. Factum est autem, cum esset ibi, impleti sunt dies ut pareret, et peperit filium suum primogenitum (*Luc. ii*). Hoc enim est quod Michæas dixit: Et tu, Bethlehem, domus Ephrata, nunquid parvula es in millibus Juda? Ex te mihi egrediatur qui sit dominator in Israel, et egressus ejus a diebus æternitatis (*Mich. v*). Quare Matthæo non credis, de ostensione ejus per sidus magosque dicenti: Cum natus esset Jesus in Bethlehem Judæ, in diebus Herodis regis, ecce magi ab Oriente venerunt Jerosolymam, dicentes: Ubi est qui natus est Rex Judæorum? vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum (*Matth. ii*). Et infra: Videntes autem magi stellam, gavisii sunt gaudio magno valde; et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre ejus, et procidentes adoraverunt eum. Et apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham. Hoc enim et Balaam ille divinus in Numeris intulit dicens: Orietur stella ex Jacob, et consurget homo de Israel (*Num. xxiv*). Magi namque ab Orientis partibus venientes, nativitatem Christi primi stella indice nuntiaverunt, ut quem artis eorum princeps ante tempus prædixerat, cum stellæ ortu viderent consurgere hominem, illi cum stellæ visu nascentem surrexisse hominem demonstrarent. Hinc et Isaias: Omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem

Domino annuntiantes (*Isai. lx*). Quare non credis Joanni dicenti: Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit (*Joan. i*)? Hoc enim est quod et David dicit: Apud te est, Domine, fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen (*Psal. xxxv*). Et per Isaiam dicitur: Propter hoc sciet populus meus nomen meum in die illa, quia ego ipse qui loquebar, ecce adsum (*Isai. lxi*). Quare non credis eidem Joanni dicenti de exprobratione tua: In propria venit, et sui eum non receperunt (*Joan. i*)? Hoc enim est quod et per Jeremiam de te dictum est: Prævaricatione prævaricata est in me domus Juda, ait Dominus. Negaverunt me, et dixerunt: Non est ipse (*Jerem. v*). Quare non credis Marco de miraculis operum ejus dicenti: Afferebant ad eum omnes male habentes, et dæmonia habentes, et erat omnis civitas congregata ad januam, et curabat multos, qui vexabantur variis languoribus, et dæmonia multa eiciebat (*Marc. i*). Hoc est enim quod Isaias dicit: Ecce Deus noster, ipse veniet, et salvabit nos; tunc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum audient. Tunc saliet claudus quasi cervus, et clara erit lingua mutorum (*Isai. xxxv*). Nam de passione, contumeliis, cruce, clavis, morte, et sepultura quid tibi jam loquar, cum te fecisse illa non dubites? Quæ si facta non crederes, vere quidem non leviter perfidares. Cum autem facta nosti, et hæc non ad salutem mundi facta intelligis, sed ad ejus (ut videtur tibi) ignominiam talia te fecisse contendis, vere graviter duplici criminis insolubili nodo vinciris, quando et de homicidio innocentis reus teneris et hanc mortem ejus, a te quidem crudeliter illatam, ab illo autem sponte susceptam, ad salutem mundi profecisse non credis. Sed quia non diffiteris te impie egisse, quare mecum universa Redemptoris gesta non credis facta pro nobis misericorditer esse? Audi miraculorum potentiam quæ inter ipsa poenarum supplicia videntur exorta. Voluisti enim sacrilegis ausibus extorquere, sacris vocibus præsentium silentia, miraculis antea, virtutibus latebras, et cunctis operibus ejus oblivionis opponere umbram. Sed dicente Scriptura: Non est sapientia, et non est scientia, et non est consilium contra Deum (*Prov. xxi*), dum impugnare niteris, expugnatus es, et miro transactionis commercio, miro certandi congressu, miro contrarietatis obtentu, miro sibi met repugnantium rerum effectu elicitur de latebra veritas, de antro lumen, de tenebris splendor, de ignominia miraculum, de infirmitate virtus, de poena victoria, de contemptu honor, de cruce tropæum, de morte vita, de sepulcro vivens, de servitute mortis homo liber, de inferis victor, et (quod superest) de oblivione testimonium, de silentio vox, et de extincto quod nunquam possit extinguï. Vide ergo quæ videre noluisti. Attende viventia, quæ putaveras extincta. Intuere in toto terrarum orbe præclara, quæ suasisti custodum mendacis esse tegenda. Considera qualiter et in cælo, et in

toto mundo fulgeat cum immensitate miraculorum, et universitate fidelium, ejus nomen noluisti amplius memorari. Et responde, quare non credis Paulo dicenti : Tradidi vobis in primis quod et accepi, quoniam Christus mortuus est pro peccatis nostris secundum Scripturas; et quia sepultus est, et quia resurrexit tertia die secundum Scripturas; et quia visus est Cephæ, et post hoc undecim; deinde visus est plusquam quingentis fratribus simul, ex quibus multi manent usque adhuc; deinde visus est Jacobo; deinde apostolis omnibus (*I Cor. xv*)? Hoc enim est quod et idem per David dicit : Caro mea requiescet in spe; quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem (*Psal. xv*). De qua resurrectione dicitur et alibi : Ego dormivi, et quievi, et resurrexi, quoniam Dominus suscitavit me (*Psal. iii*). Quibus dictis non aliud quam dormire mori, et evigilare resurgere est. Item in Isaia : Nunc exurgam, dicit Dominus; nunc exaltabor, et nunc sublimabor (*Isai. xxxiii*). Ubi aperte hic propheta proponit quod exurgeret a mortuis, et exaltaretur in cælo, sublimaretur in regno. Quare non credis universæ Ecclesiæ catholicæ, a solis ortu usque ad occasum, et a mari usque ad mare diffusæ, uno ore dicenti : Credimus in Jesum Christum Filium Dei, qui propter nos, et propter nostram salutem crucifixus, mortuus, et sepultus, tertia die resurrexit vivus a mortuis? Hoc enim est quod et Osce ex persona sanctorum dixerat, qui cum illo ab inferis die tertia surrexerunt : Venite, revertamur ad Dominum, quia ipse cepit, et sanabit nos. Vivificabit nos post duos dies, in die tertia suscitabit nos, et vivemus in conspectu ejus (*Osee vi*). Item in eodem propheta : Quasi diluculum præparatus est egresus ejus. Hoc enim est, quod Lucas refert : Una Sabbati valde diluculo mulieres venerunt ad monumentum portantes quæ paraverant aromata, et invenerunt lapidem revolutum a monumento, et ingressæ non invenerunt corpus Domini Jesu (*Luc. xxiv*). Quare non credis eidem Veritati de hac sua resurrectione dicenti, qui resurgendo complevit quod in suis periculis Jonas propheta tuus, imo potius meus, ante præmiserat : Generatio prava et adultera signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ. Sicut enim Jonas fuit tribus diebus, et tribus noctibus in ventre ceti, ita erit et Filius hominis in corde terræ (*Matth. xii*), id est, in sepulcro. Post quod triduum, sicut ille beltum, ita sepulcrum iste reliquit. Inde enim solus inter mortuos liber (*Psal. lxxxvii*), quia sicut nec peccati contagio, ita nec mortis retineri potuit vinculo. Quare non credis Marco dicenti : Et Dominus quidem Jesus postquam locutus est discipulis, assumptus est in cælum, et sedet a dextris Dei (*Marc. ult.*)? Hoc enim est quod et Daniel dicit : Aspiebam in visu noctis, et ecce in nubibus cæli quasi Filius hominis veniebat (*Dan. vii*). Subjungit et dicit : Et usque ad antiquum dierum pervenit; id est, usque ad Patrem. Post hæc infert : Et in conspectu ejus obtulerunt eum, et de-

dit ei potestatem et regnum, et omnis populus, et tribus, et linguæ ipsi servient. Potestas ejus potestas æterna, quæ non auferetur, et regnum ejus quod non corrumpetur. Quare non credis, ipso donante, in eum credentibus post mortem ejus sanctum Spiritum datum? Hoc enim est quod per Joel prophetam dictum est : In novissimis diebus, dicit Dominus : Effundam de Spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri et filię vestræ (*Joel ii*). Quare non credis venturum judicem, Marco dicente : Tunc videbunt Filium hominis venientem in nubibus cum virtute multa, et gloria; et congregabit electos suos (*Marc. xiii*)? Hoc enim est quod et David dicit : Advocabit cælos sursum et terram discernere populum suum. Congregate illi sanctos ejus qui ordinant testamentum ejus super sacrificia. Et annuntiabunt cæli justitiam ejus, quoniam Deus judex est (*Psal. xlix*).

CAPUT VIII.

Ostendit Deum multa fecisse magnalia in Virgine gloriosa, ex quibus quisque colligat potuisse ipsius virginitatem in partu illæsam facile servare. Sterilis Elisabeth aliorumque testimonio divinitatem in Christo confirmat.

Audisti testimonium Patris de Filio? audisti testimonium Filii de se ipso simul et Patre? audisti testimonium de Spiritu sancto, qui ut hunc Filium Dei esse ostenderet (de quo secundum divinitatem idem Spiritus procedit), quod descenderit in eum corporaliter secundum veritatem Incarnationis ipsius, propter cujus Incarnationem hæc omnia et vetustorum et novorum prædicatorum locuta sunt ora? Audisti quæ lex et prophetæ a Moyse usque ad Zachariam enarraverunt? Audisti quæ a Joanne filio ejus, et deinceps evangelistæ et apostoli protulerunt? Audisti quæcunque et primis et novissimis temporibus per primos et novissimos vates (uno sancto Spiritu per eos cuncta loquente) concorditer, et absque omni hæsitacionis scrupulo, in unius rei cognitionem redacta veridice sunt prædicta? Audi jam nunc diversarum conditionum, sexuum, ætatum, rerum et elementorum insignia; ut si te vaticinantium mira dicta non movent, tandem contemplatio diversitatis aliquando moveat admiranda. Crede primo ipsi Virgini dicenti, quam evidenter et persona et natura divinitatis aggressa est, et quid verum de se dicat ausculta : Ecce ex hoc beatam me dicent omnes generationes, quia fecit mihi magna qui potens est (*Luc. i*); et utique illa, quæ tanto sunt admiranda cum videntur, quanto et necessario prævisum est ut ante tot et per tanta tempora mirabiliter dicta essent, ad redemptionem mundi mirabilius expectanda. Illa utique, ut per hanc Virginem Deus fieret homo, Verbum fieret caro, et Filius Dei factor omnium fieret filius matris quam ipse formaverat. Essetque dominator nascendo subditus ancillæ quam ipse condiderat. Sicque haberet ancilla in subdito Dominum, ancillam Dominus in prælato. Ita factorem suum pareret mater, ita factor informis materiæ rerum nativitatis suæ materiam faceret matrem, atque fieret ex ea quam fecerat idem

factor. Ut haberet nascendi auctricem, cui faciendæ auctor exstitit idem. Semperque diversa essent concordantia, dum pro humanis humiliantur divina, et in divinis sublevantur humana, dumque quod sublime est cedit humili, et humile dirigitur in sublime, dum forte infirmatur in humili, et humile roboratur in forti, dum feminam aggreditur Deus, et profert femina virum, dum in utero feminæ non fuit factoris opus operationis solitæ usu, sed statuens admirationem in magnitudine rei, sicut totum fecit ex nihilo, ita faceret ex inauditis hoc solum, quod semper esset in miro. Sicut in utero Virginis uteri factor ingressus novitatis opus efficit, faciens quod ante non fecerat, licet et faciendum esse prædixerat, ut in admiratione rei remota lege naturæ hoc fieret, quod et in se natura factum agnosceret, et inde in se fieri hoc posse negaret, unde nulla concordia usitatæ rei id fieri posse monstraret. Ita homo pareret Deum, ita parturiret terra divinum, ita virginitas pareret prolem, ita remoto viro parturiret feminavirum. Audisti Virginis oraculum, quæ in veritate tam vere utero carnis concipit, et generat, quam vere utero mentis accipit, et enarrat; pro enim Spiritu et ad fidem fecundata est, et ad prolem. Audi post hæc maritatam, naturam sterilem, diebus provectam, moribus illustrem, iustitia plenam, in mandatis ejus coram Domino incedentem, in justificationibus Domini permanentem, inter proximos sine querela persistentem, sacerdotis conjugem, vaticiniis certam, mysteriis cognitam, sacramentis imbutam, et sancto Spiritu plenam Elisabeth. Cum enim salutasset eam hæc nostra Virgo, ad cujus gloriam pertinent hæc quæ enarramus, exsultavit infans in utero ejus, et repleta Spiritu sancto Elisabeth exclamavit voce magna dicens: Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Et unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me? Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo. Et beata quæ credidit, quoniam perficientur ea quæ dicta sunt ei a Domino. Audi deinde senis Simeonis confessionem, qui ad exprobrationem infidelitatis tuæ fessorum vetustate senili artuum resolutionem non potuit obtinere, donec videret Christum Domini sponse sancti Spiritus re-promissum. Sic enim de eo dicitur: Homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, et homo iste justus, et timoratus, exspectans consolationem Israel, et Spiritus sanctus erat in eo. Et responsum acceperat a Spiritu sancto non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini. Et venit in spiritu in templum; et cum introducerent puerum Jesum parentes ejus, ut faceret secundum consuetudinem legis pro eo, et ipse accepit eum in manibus suis, et benedixit Deum, et dixit: Nunc dimittis, Domine, servum tuum secundum verbum tuum in pace; quia viderunt oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum; lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel (*Luc. ii*). Audisti senem veteranum Spiritu Dei plenum, audi

quid dicatur de Anna vetula, quæ erat ex officio prophetissa, ex genere præclara, ex tribu et familia David nobilissima. Primum corpore ac mente virgo, deinde cum conjugē honesta, comitatu conjugis non longæva, duodecies septies viduitatis annositate longissima, templi incola, jejuniis austera, obsecrationibus opulenta, servitute Dei diebus ac noctibus occupata, nomine Anna. Namque et ipsa per Spiritum Dei loqui probatur, cum de illa dicitur: Et hæc superveniens confitebatur Domino, et loquebatur de Jesu omnibus qui expectabant redemptionem Israel (*Luc. ii*). Audi post hæc cæcum, cui cum de se dixerit iste Deus: Tu credis in Filium Dei? respondit ille, et dixit: Quis est, Domine, ut credam in eum? Et dixit ei Jesus: Et vidisti eum, et qui loquitur tecum, ipse est. At ille ait: Credo, Domine. Et procidens adoravit eum (*Joan. ix*). Crede quoque Marthæ, quæ dum, de resurrectione fratris dubitaret, de Filio Dei dubitare non potuit. Cui cum Jesus diceret: Ego sum resurrectio, et vita, qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet, et omnis qui vivit, et credit in me, non morietur in æternum (*Joan. xi*). Atque illam continuo interrogans, cum subjecisset: Credis hoc? illa respondit: Utique, Domine, ego credidi, quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti. Sed quid per longa rapior, et me in diversa dispergo, dum te singularum testimonio personarum convictum superare contendo? Transgrediar singulariter ad stipulas testium cautiones. Quia et sufficit tantes de talibus tanta et talia dixisse; licet ego non explicaverim omnes talium et tantorum innumeros et innumerabiliter existentes veridicos testes, qui tanto nobiliores sunt, et illustres, ut sint et terræ incolatu felices, et cæli habitatione sublimes. Verum audi generale plebis tuæ testimonium, audi universalem gentis tuæ consensum, cum dicitur: Multi ergo ex Judæis qui venerant ad Mariam, et viderant quæ fecit Jesus, crediderunt in eum (*Joan. xi*). Item dum appropinquaret jam ad descensum montis Oliveti, cœperunt omnes turbæ descendentium gaudentes laudare Dominum voce magna super omnes quas viderant virtutes, dicentes: Benedictus qui venit in nomine Domini. Pax in cælo, et gloria in excelsis (*Luc. xix*). Ecce vivorum te convictum testimoniis, adhuc mortuorum attestatione convincam. Sic namque de tempore mortis ejus dicitur: Cum emisisset spiritum, ecce monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum, qui dormierant, surrexerunt (*Matth. xxvii*). Et exeuntes de monumentis, post resurrectionem ejus venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis. Audisti viventium præconia? Audisti mortuorum attestaciones? Verum est quia audisti, nec te audisse, imo nosse certe, et nolle credere, poteris pernegare. Sed si testimonio viventium ac defunctorum resurgentium attestationi non credis, rogo saltem ut illi cujus usque huc dominio teneris, imperio regeris, instinctu vexaris, cedas, succumbas, obediās, et confitenti Dominum dæmoni credas, de quo dicitur:

Occurrit illi vir quidam, qui habebat dæmonium jam temporibus multis, et vestimento non induebatur, neque in domo manebat, sed in monumentis : ut vidit Jesum, procidit ante illum, et exclamavit voce magna, et dixit : Quid mihi et tibi, Jesu, Fili Dei altissimi? Obsecro te, ne me torqueas. Præcipiebat enim spiritui immundo, ut exiret de homine. Multis enim temporibus arripiebat illum, et vincebatur catenis et compedibus custoditus; et ruptis vinculis agebatur e dæmonio in deserta. Interrogavit autem illum Jesus dicens : Quod tibi nomen est? At ille dixit : Legio, quia intraverunt dæmonia multa in eum. Et rogabant illum ne imperaret illis, ut in abyssum irent (*Luc. viii*). Crede, oro, dæmonio, crede, ut dum credis quod ille fatetur, evadas quod ipse meretur. Dumque confessioni ejus non contradicis, operi contradicas, ut in eo quod credideris sicut ille, desinas operari quod ille. Sicque illius arripiens vocem, reprobos opus. Sic communem confitens factorem, et dominum, servitutis illius excutias jugum. Sic ejus habita confessione, desinas diffiteri quod illo dæmone impellente cogeris pernegare.

CAPUT IX.

Angelorum attestatio, rerumque omnium insensibilium obedientia docet Christum Deum, perinde ac hominem esse, ut inde Judæus aperte colligat ipsum cum virginitalis decore matrem suam servare potuisse.

Hactenus de confinio telluris, de habitatoribus humi, de participibus arvi, de comitatu terreno : ex societate hominum, ex humana cognitione, ex hominum narratione, ex humano eloquio, ex humana conditione testimonium attuli, testem protuli, attestationem intuli, testificationem detuli, propositum firmavi; astipulavi quod dixi, asserui quod intendi, roboravi quod injeci, et veritate pleniori firma monstravi, quæ in audientia de hac fide certus induxi. Jam nunc multo letus, multo jucundus, multo elatus, multo plaudens, exornem quæ sunt firmata, venustem firma, decorem solida, et situm regionum permutans, postquam terrenorum attestatio sufficio, postquam beatorum hominum testificatione redundo, postquam dæmonum confessione delector, cælos appetam, cælestia præscrutabor, in cælestibus inquiram, cælorum regiones fide ac mente discurram; ibique inveniens defensores propositionis meæ, de illa curia cælestis militiæ adducam qui fidei meæ prærogativa convincant, qui validius connectant quæ ego dixeram, qui fortius alligent quæ ego proposueram, qui firmitus astringant quæ ego intuleram, qui æternæ pacis soliditate stabiliant quæ ego defensionis contentione narraveram, qui calore æternitatis consolident quæ ego lassedinis fragilitate tardior et lentus astruxeram. Veni, sancte Gabriel, et dicito nobis exordium rei hujus, initium miraculi istius, principium operis hujusmodi. In effectu enim operationis istius primus Virginem tu salutas, prior Virgini tu indicas, anterior Virgini tu annuntias, et de Dei Verbo in cælis instructus, in terris Virgini novum Incarnationis ejus opus insinuas. Missus est,

inquit (*Luc. i*), angelus Gabriel a Domino in civitatem Galilee, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria. Et ingressus angelus ad eam dixit : Ave, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Quæ cum audisset turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio. Et ait angelus ei : Ne timeas, Maria, invenisti gratiam apud Dominum : ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur. Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. Dixit autem Maria ad angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Et respondens angelus dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. Item : Joseph autem vir ejus cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam. Hæc autem eo cogitante, ecce angelus Domini apparuit ei in somnis dicens : Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam; quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. Pariet autem filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum (*Matth. i*). Item : Et pastores erant in regione eadem vigilantes, et custodientes vigilas noctis supra gregem suum. Et ecce angelus Domini stetit juxta illos, et claritas Dei circumfulsit illos, et timuerunt timore magno. Et dixit illis angelus : Nolite timere; ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo. Quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David (*Luc. ii*). Item, illi loquente angelo ad pastores : Et hoc vobis signum : invenietis infantem pannis involutum et positum in præsepio. Et subito facta est cum angelo multitudo cælestis militiæ, laudantium Deum et dicentium : Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Quid de reliquis testimoniis et obsequiis referam angelorum, cum post tentationem humanæ patientiæ accedunt angeli, et ministrant ei vere ut Domino conditori (*Matth. iv*)? Quid? quod angeli resurrectionem ejus primi nuntiant, territisque sepulcri custodibus, non querendum cum mortuis viventem fidelibus indicant (*Matth. xxviii*)? Quid? quod ascensionem ejus angeli comitantur, et reditum ejus ita esse sicut et ascensum angeli attestantur (*Act. i*)? Ecce impleta est terra testibus partis meæ, quia et repleta sunt cælum simul ac terra veritate fidei meæ. Ecce partis tuæ testibus affirmavi quæ dixi, ecce testibus partis meæ roboravi quæ testes dixerunt partis tuæ. At proinde tam quos tu assumpseras in adjutorium tuæ partis, quam quos ego protuleram, toti facti sunt mei, quia quod proposui, de illorum doctrina didici. Et inde propositionem meam illorum testificatio subsequuta est, unde cognitio illorum defensionem meam prævenit. Quid ergo

restat? Esse te sine ullo, et habere te prorsus nullum; sed esse tibi te male conscium solum, dum fidei meae sinceritas totos habet in unum, quos tu dividere nitebaris ab uno. Postquam terrenorum et coelestium attestatio defensionis meae contulit munimenta, postquam in caelo et in terra viventia veritatem meam roborare reperta sunt, postquam et beatitudo terrena et angelica celsitudo unanimiter affirmavit quod me veraciter audientiae tuae intulisse praevit, deferam adhuc insensibilitatem et non intelligentiam elementorum ac rerum tam decentissima doctrinae ac diutissimae obedientiae sollicitum apparatus, ut in comparatione communiter haec sentiant ut homo; tu autem aut dissentias ut animal, aut nec sentias ut lapis. Sicque illa sibi tuam rationem extorqueant, ut cum tu illorum obsequium non impetres, insensibilitatem tibi merito feras. Confessionem enim illa suis motibus quasi vocibus clamant. Tu autem dum vocibus veritatem repellis, jam quasi nec motibus sentis. Vide ergo primum stellam novae nativitatis exordio, novo processione apparatu prolata (Matth. ii), exsuperare candore coelos, vincere fulgoribus confines siderum choras, adire ultimas summo lumine terras, per ignota loca vagos praere devotissimos reges, hospitium demonstrare nascentis, et toto nisu ostendere, quod solus iste adorandus sit Deus, cui ducatu suo adorantes subdidit reges. Vide in primitivis operis ejus insignem miraculum: liquorem aquae vertit in vinum (Joan. ii). Perspice quomodo colorem versat, saporem trahit, odorem reddit, virtutem mutat. Et cum non sit omnino quod fuit, non tamen est aliunde quam unde fuit. Si enim aquam quaeras, jam non est; si vinum intendas, dicito ubi exortum est, quia diffusa aqua non est. Quid ergo? Quia nec accessit vinum, nec recessit aqua, nisi quia alterum factum est aliud, ut esset ex alio aliud; non successionis vice, sed immutationis origine; nec rationis expositione, sed admirationis obtentu. Vide panes et pisciculos (Joan. vi), cum per sua nequeant, per eorum a quibus sumpti sunt ora loquentes. Et cum non possint virtutem dicere quam sentiunt, tamen potentialius exprimunt magnitudinem qua concresecunt. Etenim extra pastum et saturitatem tot millium, quaternum fracta ter ductum complent numerum cophinorum, quae intacta unum complere non poterant cophinum. Vide nemus ficulneae tam cursim oblitum esse quod fuit, quam raptim amisisse etiam et quod vixit; nec sustinere senio virorem amittere, nisi et virentem vitam quantocius amisisse (Matth. xxi). Vide mare (Matth. xiv), ejus unda si verteretur in linguam, utique quod murmurat promeret: sed quia proloqui nescit, quod dicere nequit, se feci se convincit. Quis dum vestigium sustinet Dominantis, obruit famulantis; labens sub corpore famuli, saxum sub pondere Domini; ad unum imperium duas deferens servitutes, quando et sub Conditoris planta robuste dureseit, et ad nutum huic obsequentem sustinet, quem sustinere trepidum recusavit? Vide idipsum rursus

mare, quod cum suis motibus intumesceret, et ferores sonitus in Charybdiū molestias fragore spumoso collideret, naviculamque superbo tergo resiliens fatigaret, quomodo ad jubentis imperium tam raptim

lenitudinem sumpsit, ut nautae admirantes simul et incolae dicant: Quis iste est, quia venti et mare obediunt ei (Matth. viii)? Item ipsius ponti considera indigenas, quomodo quasi notissima discipulorum vota refugiant, ac sese capi denegant in capturam, et ad voluntatem Opificis ita rete coacervatim adimplent, ut in abstrahendo se, oneris tedium trahentibus fiant (Luc. v). Vide languorum diversitates per

creticos fervorem retinere non posse recursus (Luc. iv), sed ad praesentiam Salvatoris ingens languentium linquere corpus. Vide sepultos atque sepulcra inter se ita sepeliendi rescindere foedus, ut aeternos hospites ad momenta citatim monumenta

refellant (Matth. xxvii): veluti si videas paventia restituere susceptos, quasi tenuissent coactos, quos violententer susceperant servaturos. Vide diem tenebrarum ad tactum togam deponere lucis, et invisio conatu tam raptim adquisivisse quod sorduit, quam cursim amisisse quod luxit. Vide solem ad hoc prorsus amisisse quod ex gaudio claruit, ut pallenti lumine

induceret ex mœrore quod luxit: quod cum soluta lustrinosi foederis fibula, fulvam repellens claritatis insolubilis pallam, se in illius diei angulo horroris innexum diploide conglobavit. Vide arva suae soliditatis stabilitatem renuentia, quatenus tremore et patulas, et ignotas lapsa sunt in ruinas; nec Siculae telluris exemplo subruī per momenta, sed unius tantum diei mutatione vexari, quoniam illam receptus sinu terrarum spiritus vexat, hanc vero gloria Crucifixi conturbat. Vide saxa ponderis duritiam fugientia, quo scissurarum penetratu solvuntur, dum resolutioni duritia cedit, et soliditas dissolutioni succumbit: attestantia cujus sit potentiae, quem in se continuo recipiant sepeliendum, quando scissuris suae confessionis sic honorant trementia jam defunctum.

CAPUT X

Concludit Mariam toto incarnationis mysterio virginem permansisse.

Animadvertite jam nunc, et lapideum pectus vel exempla lapidum scindant; et vide quia haec omnia non aliud suis motibus, suis immutationibus, suis conatibus profitentur, quam quod tu solus, aut ut incertum dislitteri conaris, aut pro certo perfidus dislitteris. Non est ex hac veritate pro certo quod dubites, non est quod hereas, non est quod impingas, non est ubi offendas, non est ubi oberres, non est ubi sis anceps, non est ubi nutans, non est ubi titubans, non ubi trepidans, non ubi ambigens, non ubi dubitans, non ubi incertus, non ubi animo claudicans, non est ubi sis fide labens. Omnia vera sunt, omnia iusta sunt, omnia sancta sunt, omnia sacra sunt, omnia indubitata sunt, omnia fidelia sunt, omnia fixa, omnia stabilita sunt, omnia confirmata in saecula saeculi, facta in veritate et requitate, quae de his et de

litteræ cecinerunt, quæ sacræ paginæ allocutæ sunt, quæ sacri apices annotarunt, quæ lex sacratissima promulgavit, quæ sacra testamenta præcipiunt, quæ libri sacratissimi continent, quæ sacra jussa decernunt, quæ cœlestia jura constituunt, quæ cœlo et terra transeunte sua æternitate non transeunt, quæ transeuntibus etiam elementis transire nequeunt, donec omnia impleantur. Devictis hostibus, elisis adversis, extinctis æmulis, attritis inimicis, prostratis insultantibus, dejectis invidis, omnibusque potentie divinæ virtutis contradicentibus expugnatis, pio desiderio querulus, bono appetitu avidus, lata esurie anhelus, grata delectatione promptissimus, quo potuero, quæ valuero, quo quivero, quo suffecero, intendam, nitar, exsequar, coner in hoc sacramento defigere visum, in hac admiratione virtutum oculos imprimere hebetantes, in hoc arcano secreti avidum ingerere sensum, ad hoc cœlestis gloriæ lumen dirigere caligantis aciem visionis. Sed qualiter præsumam? quomodo aggrediar? quo nisu properem? quali conatu impetam? pollutus labiis, immundus ore, impurus lingua, squalens verbis, corde pravus, mente iniquus, factis impius, ut de virginitatis gloria corruptio disserat, de incorruptionis laude immunditia tractet, de pudore impudoratus enuntiet, de vercundia bono inverecundus enarret? At nunc quia, ut salver, ut munder, ut justifier, ut sanctificer, veni ad humana Deus, ad extrema cœlestia convenerunt, ad infirma fortia descenderunt, temporalibus æterna copulata sunt, imbecillibus robusta conserta sunt, servilibus dominica copulata sunt; plenus beata fide, salvandus indulgentia copiosa, justificandus pietate multa, vivificandus miseratione divina, expiandus ab omni iniquitate patrata, de festis gaudiorum angeli, de lætitia jucunditatis ejus, de redemptione mea, de salute mea, de vita mea loquar angelo, sciscitabor angelum, interrogabo angelum, affabor angelum. Dico mihi, res amica Deo, et cunctis contemplatione vicinior, effare in creaturis res anterior, enarra creaturarum res potentior, exordire creaturæ post firmamentum casus nescia, magnifica in claritate tua, magna in conditione tua, potens in ordine tuo, excellens in natura tua, perennis in æternitate tua. Non tua te gloria minuo, non magnam extenuo, non æternam attero, non sublimi detraho, non potentiiori resulto, quia nec de tua stabilitate, sed de tua loquor conditione. Fide provocor, amore impellor, admiratione delector, gaudio lætor, miserantis gratia prævenior, misericordia gratissima subsequor. Tu, sancte Gabriel, angele Domini, qui mitteris ad Virginem Israel, qui venis ad matrem Domini, qui properas ad singulare virgineum decus in mundo, enarra quid incorruptius, quid sincerius, quid integrius, quid solidius inter virginitatem maternam et conditionem angelicam, inter virgineam fecunditatem et angelicam formationem, inter incorruptibile virgineum decus et angelorum exordium, inter pudorem prole peractum et angelicæ nobilitatis initium. Virginitas quæ fecundatur, et non corrumpitur, an angelica celsitudo,

cujus pars in ruina prostratur? Decus virgineum, quod et post partum enitet, an nobilitas angelica, quæ post gloriam culminis damna sustentat in sociis? Integritas materna, quæ et post partum proles concrescit in gloria Virginis, an conditio angelica quæ detrimentis læsa est in ejectis? Beatitudo matris, quæ inde fit generatio Dei, unde nescia corruptionis est sibi, an gloria plebis tuæ, quæ ante soliditatem incurrit diminutionem partis multitudinis suæ? Certum est quod angelorum castra superbia rupit, cuneos eorum præsumptio minoravit, plebes ipsorum pravitas diminuit, turmas ipsorum elatio collisit. Nam virginitatem Domine meæ genita proles nec introiens, nec exiens læsit, nec concepta, nec nata violavit, nec eam cum hospitaretur in illa tristavit, nec illam cum egrederetur incorruptione privavit. Hanc ergo feminam conceptio virginem reddit. Hanc feminam partus virginem servat. Hanc feminam generatio virginem habet. Hanc feminam filius ita post exitum novit, sicut ante conceptum invenit. Et hujus certe virginitas semper incorrupta, semper integra, semper illæsa, semper inviolata. Nam angelicæ formæ naturæ ante soliditatem fragilis, ante firmamentum labens, ante stabilitatem ruens, ante robur titubans, atque nutans. Hæc femina sanctificationis vas est, æternitas virginitatis est, mater Dei est, sacramentum sancti Spiritus est, templum singulariter unicum factoris sui est; verum angelicæ beata conditio creaturæ post stabilitatem solida in bonis, post soliditatem indeficiens in amore divinitatis post firmamentum perennis in aspectu dominicæ visionis, post robur inseparabilis a consortio Deitatis. Ex qua læs immensitate, tu, sancte Gabriel, venis ad Virginem, ex qua beatitudine accurris ad Virginem, ex qua æternitate accedis ad tempora, ex qua gloria properas ad humana; omne tamen quod agis, quod de cœlo venis, quod ad terram venis, quod de Deo venis, quod ad Virginem venis, quod Virginem salutas, quod novam generationem annuntias, incarnando Verbo obedis, Deo hominem assumpturo pares, generando ex Virgine servis, Filio ancillæ in servi formam nascituro famularis; quoniam iste incarnandus Deus factor tuus est, iste homo simul et Deus, creator tuus est, iste Filius ancillæ suæ Dominus tuus est, iste quem in abiectione servi nasciturum annuntias, in gloria Patris dominator tuus est. Et hanc quidem tantæ nativitatis gloriam dignum erat ut angelus nuntiaret. Tante dignitatis oraculis opportuum erat ut angelus inserviret. Tam novæ generationis opus conveniebat ut angelus indicaret. Tanti secreta miraculi competebat ut angelus reseraret. Ita quoque decorum fuit ut humilitatem Dei angelica sublimitas enarraret. Ita competens ut in forma servi rerum Dominum nasciturum inserviens dominatio cœlestis ediceret. Ita dignum ut novam generationem novo officio majestatis angelica dignitas intimaret. Ita æquum ut ineffabilis causa miraculi quomodo fieret angelica cognitio demonstraret. Ita justissimum ut novo adventu principem egressurum novo apparatu

etiam summa cœlestium antefret. Sic Domini tui nuntius eras, sic directus a Domino tuo veneras, sic missionis dominicæ iussa perficiebas, sic sane ordinationis regię decreta complebas, ut vere quod in cœlis de Patris Verbo cognoveras, matri de incarnando Verbo referres, quod de cœlestibus attuleras, terrenis imprimeres, et quomodo se Filius Dei nasci vellet ex homine, simul et auribus induceres hominibus, et cordibus inferres humanis. Tu sanctus angelus Gabriel de Verbo didiceras quæ de Verbo referbas, de Verbo cognoveras quæ cognoscenda de Verbo narrabas, de Verbo hauseras quibus fetandam Virginem propinabas. Ut qualiter ex carne matris incarnari possit, matris animæ nuntiares. Viderunt te cœlestes virtutes nascituri Filii imperiis deservire, viderunt te elementa illum te habere Dominum quem de tali nuntiabas progenie nasciturum; viderunt socii gloriæ tuæ se etiam tecum coram isto homine incurvari; viderunt omnes excelsorum et sublimium spirituum potestates hunc in Deo assumptum hominem, et antiquæ servitutis officia novis præconiis intulerunt, quando est acclamatum: Gloria in excelsis isti humili Deo, et in terra pax hominibus, in hunc Deum humilem bona voluntate credentibus (*Luc. 11*). Ipse te misit, ut de se diceres Virgini, qui de se quod futurum esset nosse dederat tibi. Ipse te suæ divinitatis scientia perlustravit, qui suæ humanitatis nuntium fecit. Ipse te nuntiare se in servi formam nasciturum miserat, quem in gloria tua in unitate paternæ virtutis adorabat. Ipse te palam mundo referre miserat, qui te cœlestium secretorum arcanis instruxerat. Bene tecum, quia diminutionis partis tuæ reintegrationem annuntias; bene mihi, quia me in tuam integritatem, te nuntiante, receptas. Bene tecum, quia ruinæ partis angelicæ hominibus reparantur; bene mihi, quia in tuæ integritatis parte reducor. Bene tecum, quia in pace tua homines recipis; bene mihi, quia pacem tuam, quam non merebar, accepi. Bene tecum, quia Verbum incarnatum adoras; bene mihi, quia naturæ meæ est illa veritas quam adoras. Bene habemus, sancte angele, unius titulum dominantis Dei; bene Deus noster participem me tibi fieri in æternitatis gloria adnotatione pollicitus est; bene mihi promisit tecum habere cœlum, quia me sicut te se voluit solum habere Deum; bene me sui nominis impressione notavit, quia ex illius corporis sanguine me redemit, quem tu in sede Patris adoras, intueris et veneraris. Pars sortis est tuæ, ut nunquam a statu beatitudinis corruas, pars sortis meæ est, ut post casum meum reparer in assumptione corporis Dei mei. Pars sortis est tuæ, ut semper cum Deo meo esses; pars sortis est meæ, ut aliquando possem cum Deo meo esse. Pars sortis est tuæ, ut nunquam decidas a naturæ tuæ beatitudine; pars sortis est meæ, ut reparer aliquando in dignitate naturæ meæ. Pars sortis est tuæ, adorare naturam meam in Deo meo; pars sortis est meæ, salvari per hoc, quod natura mea assumpta est in Deo meo. Plane hæc quæ narro, certe quæ aio,

prorsus hæc quæ loquor, vere hæc quæ intimo, vera sunt, iusta sunt, pia sunt. Et cœlesti intelligentia tam plena manebunt, quam plena consistunt. Non enim mea sunt, non ex me sunt, non ex natura mea sunt, non ex conditione mea sunt, non ex merito meo sunt. Ego enim cinis sum; ego terra, ego corruptio, ego putredo, ego esca vermis, ego innoxptatæ, sed non evadendæ consors mortalis hæreditatis; cuius habitatio effossa tellus, cuius requies tumulus, cuius domus sepulcrum, cuius mansio monumentum. Hæc autem a Patre, qui in cœlis est, revelata sunt mihi; a Filio ejus, qui est sapientia ipsius, ista didici; Spiritu sancto hæc docente cognovi. Hæc de cœlo venerunt, quia dona optima sunt. Hæc a Patre luminum descenderunt, quia veritatis in eis transmutatio non est (*Jac. 1*). Ista enim in terris tecum novi, quæ ipse nosti mecum in cœlis. Ista ego in peregrinationis meæ loco didici, quæ tu in tuæ beatitudinis æternitate jam nosti. Ista ego in fidei meæ veritate percepi, quæ tu in tuæ visionis plenitudine cognovisti. Quia hæc tu mihi de cœlo veniens indicasti, dum officia servitutis agis in enuntiatione assumendæ humanitatis. Hæc attestati sunt angeli, dum nativitatem hominis hujus cœlestibus assecuti sunt hymnis, clamantes: Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis (*Luc. 11*). Hæc demonstrant angeli, qui devicta hostis tentatione accesserunt, et ministrabant ei (*Matth. 4*). Hæc ostenderunt angeli, cum admirantes novum hominem sedem conscendere Deitatis, vocibus sese impetebant alternis: Tollite portas, principes, vestras, et elevamini. portæ æternales, et introibit Rex gloriæ (*Psal. xxiii*). Respondentibusque: Quis est iste rex gloriæ? sequenti responsione firmatum est: Dominus virtutum ipse est rex gloriæ. Hæc David prophetabat, qui ait: Adorate eum, omnes angeli ejus (*Psal. xcvi*). Hoc idem insinuat cum dicit: Laudate eum, omnes angeli ejus (*Psal. cxlviii*). Hæc Isaias infert, cum cherubim et seraphim sese in hujus laudis exultatione commotos indesinenter clamare testatur: Sanctus, Sanctus, Sanctus (*Isai. vi*). Ut ter repetitum nomen inseparabilis Trinitatis unum Dominum Deum Sabaoth esse demonstraret. Hæc Joannes astruit, cum animalia cœli narrat requiem non habere dicentia eundem ipsum cœlestis gloriæ hymnum (*Apoc. 4*). Hæc idem assignat cum dicit: Vidi, et audiui vocem angelorum multorum in circuitu throni, et animalium, et seniorum; et erat numerus eorum millia millium, dicentium voce magna: Dignus est agnus qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem. Et omnem creaturam, quæ in cœlo, et super terram, et quæ sub terra, et quæ sunt in mari, et quæ in aere, omnes audiui dicentes: Sedit in throno, et Agno, benedictio, et honor, et gloria, et potestas in sæcula sæculorum. Amen (*Apoc. v*).

Hæc Paulus in Epistola ad Hebræos copiose proponit, assumit, confirmat, atque concludit (*Coloss.*

11). Hæc ipse Homo, in quem plenitudo divinitatis corporaliter inhabitat, complet, cum in adventu suo commoveri virtutes cœlorum dicit, et tunc ipsum videri in gloria Patris Dei cum angelis suis (*Marc. xiii*).

CAPUT XI.

S. Mariæ matris Dei virginitatem perpetuo servatam angelica attestatione concludit.

Ecce, non solum quia serviunt angeli Domino meo, filio ancillæ suæ, Virginis nostræ, cœlesti doctrina didici, verum et eorum officia in experimento servitutis veritis præcognovi. Nam tu ipse, Gabriel, qui diceris fortitudo Dei, venisti ad Virginem, nuntiare hominem nasciturum; qui simul potestates aereas et principem perimeret mundi. Item et angeli pastoribus nuntiant natum, quem tu Virgini prædixeras nasciturum. Hi quoque gloriificant ut Deum, de quo tu dixeras: Vocabitur Filius Dei. Ecce hunc adorant angeli, ecce hunc laudant archangeli, ecce hymnum huic intonant angeli, ecce huic ministrant angeli, ecce hunc sedem conscendere Deitatis personant angeli, ecce in ejus jubilo sibi requiem dare nesciunt angeli, ecce in servitutis ejus famulatu properantes cognoscimus angelos, et commoveri cœlorum virtutes audivimus. Nam et optimum certe est, tam excelso et æterno Deo, tam et humiliter ac temporaliter ex Virgine nato dignitatis angelicæ gloriam inservire. Quare? quia ille in utraque nativitate incomprehensibiliter et inenarrabiliter natus; angelica autem universitas ejus æternitate est præventa, et ejus operatione formata. De illo dicitur: Generationem ejus quis enarrabit (*Isai. lvi*)? quod et in salutatione tua hæc ipsa miratur Virgo, quæ verbis tuis virginea mater astringitur, et tu ipse sciscitanti eidem Virgini quomodo fieret, generationem annuntias inauditam; de te autem dicitur: Dixit Deus, fiat lux, et facta est naturæ tuæ cunctis creaturis et anterior et præstantior lux (*Gen. i*). Illi dictum est: Filius meus es tu, ego hodie genui te (*Psal. ii, Hebr. i*), quod nulli unquam angelorum est dictum; de universitate autem creaturarum dictum est: Omnia subiecisti sub pedibus ejus (*Psal. viii*). Inter quæ omnia et substantia illi subjecta invenitur angelica. De illo dictum est: Sede a dextris meis (*Psal. cix*), quod angelis dictum non est; de his autem, quia facti sunt, dictum est: Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem (*Psal. ciii*). De illo dictum est: Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi (*Psal. xlv*); de his autem dictum est: Quia coram illo astat omnis angelorum exercitus cum tremore. Sed ut virginitatis hujus Domine meæ gloriam auctiori triumpho, excellentiori præconio, fideli conatu, sincerissimo voto, amabilique appetitu, cum cœlestibus jubilem virtutem fratribus, cognituris prædicem ignaris, dilectantibus commendem cognitus, adhuc nosse desidero, scire volo, sapere cupio, certificari exopto, instruui exoro, doceri quero, quid hoc est quod

dicitur: Generationem ejus quis enarrabit? Si de nativitate divinitatis ejus hoc dicitur, quod utique verum est, quia propter ista, sed non solum propterea dicitur, ecce ista nativitas Deitatis hoc tantum est, quod de Deo natus est Deus, de lumine Deo lumen Deus, de ore Dei Verbum Deus, de corde Dei sapientia Deus, de substantia Dei virtus Deus, et hæc omnia unus Deus. Item si de nativitate humanitatis ejus hoc dictum est, quod certe verum est, quia et propter hoc dictum est, quæ est generatio Filii hujus, quæ tam admiranter inenarrabilis prædicatur, nisi conceptio incorrupta, nisi virginitas pariens, nisi partus virgineus, nisi virginitas materna, nisi nativitas vaginalis? Et hæc omnia virginitatis, incorruptæ matris, puerperæ integræ, inviolatæ genitricis, illæse generantis; in qua sic diversitas concordavit, sic accidentia cohæserunt, sic multimoda copulata sunt, sic concurrentia innodata, ut duabus quidem inusitatis rebus, æterna tamen lege discretis, et admirabili unitate connexis, in hac sola virgine una persona fieret. Hæc tantumdem vere generatio inenarrabilis solius hujus tantummodo unicæ prolis. Sed ait Virgo: Quomodo fiet istud, quia virum non cognosco (*Luc. i*)? Respondet angelus: Spiritus Domini superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, propterea quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. Extra hoc autem esse virginem usus est; post matrem esse virginem usus non est. Esse incorruptam feminam usus est; post incorruptionem fieri genitricem usus non est. Habere genitalem pudorem usus est, post genitalium pudorem habere prolem usus non est. Quæ tanto a se æterna naturæ lege discordant, ut nunquam tunc mater, quando virgo; nunquam tunc virgo, quando mater; nunquam virgo pariat, nunquam mater virginitate clarescat; unum tempus nunquam teneat virginem simul et matrem; una femina nunquam virginitate simul et prole congau-deat. Inde talis generatio non in signo singulariter, non in miro mirabiliter, non in prompto inenarrabiliter, non ex certo, quia non est signum, non est mirum, non mirabile, non inenarrabile. Idipsum enim naturale est, usuale est, corruptibile est, mortale est. Interdum turpiter amabile est, interdum honeste odibile est. Interdum juste amandum est, interdum juste est odiendum. In hac autem virgine sic istius Filii Dei inenarrabilis generatio copulavit utraque, ut virginem se habeat mater, matrem se habeat virgo; ut virginem matrem habeat proles, ut virginem demiretur puerperam conjux. Integritas quoque conceptioni adhæreat, pudor conceptionem sepiat, virginitas conceptum claudat. Sicque virginitatem nativitas non scindat, sic pudorem egressio non deturpet, sic generatio integritatem non adimat, sic veritas partus veritatem virgineam non extinguat. Tam mirabiliter ergo concordantibus in una persona simul et tempore diversitatibus rerum, ut hæc eadem sit mater, quæ et virgo; ipsa virgo, quæ et mater; nunquam mater, nisi quando et virgo; et

postquam mater, nobilior et virgo; acta est hæc sola inenarrabilis generatio, quam ideo esse admirabilem existimo, quia non illic rationem aliquam, qua idipsum factum est, quæ revelari nequeat, latere persentio; sed id tantum esse, quia factum est, quod signum est, quod mirum est, quod inauditum est, quod inusitatum est. Quod vere annuntiatione sui inenarrabile esse etiam narrando incognitum non est. Si enim esset quod lateret, et tamen idipsum non aliud quam rationis cognitio esset, posset quidem quilibet rationis capax de eo quædam aut indagare percipere, aut in sagacitate invenire, aut in adinventione colligere, aut collectione tractare, aut tractatu meditari, aut meditatione definire, aut definitione tenere, aut retentione proferre, aut prolatione firmare. Cum vero nihil horum, nihil tale, nihil ex toto, nihil ex parte in hac re puto vel angelos, vel homines aliter, vel amplius nosse, quam quod ipso didicimus angelo nuntiante, puto nec ipsum angelum aliud recognoscere valuisse, quam quod ipse intulit hominibus nuntiare. In tanto etenim mysterio veritatis præco nec aliud quam quod ipse sapuit, nec plus quam ipse cognovit, potuit nuntiare. Quæ tamen nuntiavit et nobis, atque cum Virgine audire fecit et nos, quoniam nec aliter, nec alibi, nisi in Virgine, et cum Virgine hæc convincimus didicisse. Si ergo illa Virgo, quæ miraculo huic et materia exstitit, et causa plenitudinis fuit, hoc solum ab angelo didicit, quod ad effectum nuntiatae rei sufficere potuit, non plus angelus sapuit quam quod dixit, qui tantum dixit quantum virginem generare fecit, qui tantum dixit quantum conceptionem et partum virginis adimplevit. Tantum ergo virgo de conceptu et parturitione sua angelo salutante didicit, quantum me angelus evidentia rei hujus instruxit. Si autem plus sapuit angelus quam quod dixit, quomodo ad implevit partus sui sufficit Virgini quod mecum audivit? Mecum dico audivit, quia post hoc nuntium partus sui, et redemptionis meæ, novum de hac re nihil audivit. Si plus sapuit angelus quam quod dixit, quomodo ad implevit partus sui res dicta plenius abundavit? Si plus sapuit angelus quam quod dixit, quomodo semiplena dicta rem cælestium virtutum, et omnium elementorum attestatione completam impleri veracius potuerunt? Restat ergo tantum me de hoc miraculo nosse, quantum angelus dixit. Quia quantum sapuit, tantum dixit, et tantum dixit quantum virginem generare fecit. Quantum autem virginem generare fecit, tantum fides mea cum virgine ipsa cognovit. Itaque si juxta assumptionem humanitatis hæc inenarrabilis generatio hujus proles idipsum est, quod solius matris ejus incorruptio singularis, bene angelicæ creationi, quæ labi potuit, præfero integritatem genitricis hujus, quæ nascentis exitu interrumpi non potuit. Bene angelicæ conditioni, quæ diminui potuit, præfero virginium decus, quod nati processu impediri non potuit. Bene angelicæ formationi, quæ minorari potuit, præfero pudorem, quem exordium geniti

frustrare non potuit. Bene angelorum statui, qui quati potuit, præfero virginitatem mirabiliter singularem, quam nativitas Filii Dei tanto auctam gloria incorruptionis reliquit, quanto singularem, ac singulariter glorificans assumptam ex illa carnem, ad sedem Patris inexit, et omnem beatitudinem angelicæ formæ ejus dominio subjugavit. In ejus excelsæ solemnitatis ascensione, cum Deus assumptam carnem paterna collocavit in sede, ita natura hominis angelicam reperit pacem, ita consortium recepit angelicum, ita honorem se adeptam esse intelligit angelorum, ita abjectionem, qua contemptibilis erat, angelorum prætulit potestati, ut hæc natura, in qua Abraham angelum adoravit (*Gen. xviii*), et tamen adorari prohibita non est, in Joanne adorare volens (*Apoc. xxi*), sit prohibita adorare. Quoniam in Abraham, licet ex ejus semine in Christo diceretur assumenda, nondum tamen in eodem Christo erat assumpta. Ideo hanc angeli contemptibilem judicabant, quia et condemnatio conditoris exsecrabilem hanc habebat, et assumptio ejus nondum illam suæ unioni conjunxerat. In Joanne autem ideo hanc naturam se adorare angeli prohibent, quoniam hanc super se in sede majestatis adorant. Ideo hanc in subditis non contemnunt, quia eam supra se in sede gloriæ contemplantur. Ideo hanc in subjectis contemptibilem non despiciunt, quia eam unitam divinæ personæ cognoscunt. Et ideo honorabiliorem se incorruptionem maternæ virginitatis habent, quia fructum ejus super se et admirantes aspi-ciunt, et humiliter intuentur: grati laudant, servientes adorant, perennes jubitant, subjecti concelebrant, beati vident, acclives adorant. Nihil puto ratiocinandum latuit, nihil perscrutandum evasit, nihil perinquendum erupit, nihil investigandum excessit, nihil incognitum abiit. Quia quantum audivimus rei, tantum impletum scimus; quantum audivimus rei, tantum effectum pensamus; quantum audivimus, tanto hanc generationem fieri cognovimus; quanto audivimus de angelo, tantum ad redemptionem nostram virginali completum esse videmus ex utero. Verum ut rei hujus magnitudo sese super angelos evidenter attollat, ut solius matris hujus incorruptio, in singulari signo singulariter prædicanda, angelorum excelsa transcendat, ut incorruptæ Virginis istius filii inenarrabilis generatio nobilior nobilitatem angelorum exsuperet, postremo, ut nil illi simile habens in omni rerum formatione angelicæ pulchritudinis admirante magnitudine constet, considera mecum naturam rerum, contemplare formam creaturarum, intueri condiciones diversas conditionis universæ, et dicente Joanne crede: Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Joan. i*). Vide omnia quæ condidit, omnia quæ fecit, omnia quæ visibilia et invisibilia esse, et subsistere cernis, reverentiam ejus habere servitutis, et abjectionem subditæ tenere conditionis. Nam si de terris, et mari, atque omnibus quæ in eis sunt, proponatur; audiant cuncta ipsius Domini vocem cum

juris vigore sui universa homini conferentem : Dominamini piscibus maris, et volatilibus cœli, et universis animantibus quæ moventur super terram (*Gen. 1*). Si de ipso homine, audiat et ipse : Reges terræ, servite Domino in timore, et exultate ei cum tremore (*Psal. 11*). Si de cœlis, et quæ in eis sunt, audiant : Laudaverunt te, Domine, angeli tui, et hymnum dixerunt, dum perficeres fabricam cœli (*Psal. cxlviii*). Item : Beatus cujus est Deus adjutor ejus ; spes ejus in eo, qui fecit cœlum, et terram, et mare, et omnia quæ in eis sunt (*Psal. cxlv*). Si de angelis, audiant quæ Paulus commemorat : Cum introduceret primogenitum in orbem terrarum, sic dicit : Adorant eum omnes angeli ejus (*Hebr. 1*). Verum ut cuncta quasi suæ conditionis compede, ita generali dicto restringam, audiant universa sub uno : Magnus es, Domine, et præclarus virtute, insuperabilis. Tibi serviet omnis creatura tua, quia dixisti, et facta sunt ; misisti Spiritum tuum, et creata sunt (*Judith. xvi*). "Si igitur cuncta quæ facta sunt servant, restat nihil esse Factori æquale, quia quod Domino servit, Domini est. Si autem est quod non serviat, nihil est, quia factum non est. Proinde aut erit aliquid, et factum, et serviens est ; aut erit nihil, quia quod non serviat factum non est. Si ergo, ut verum est, cuncta quæ facta sunt servitutis debitum retinent, æternæ potestatis illius Dominum non amittunt. Tanto autem omnia majestati ejus cedunt, quanto et excellentiæ prorsus adæquari non potuerunt. Atque ideo, cum cuncta servant illi, solius incorruptionis hujus fructus in universitatem dominantis assumitur. Cum omnia obsequantur, isti tamen generationi dominator admisceatur. Cum universa famulentur, huic soli integritati Dominus adunatur. Quia ex omnibus creaturis hoc tantum in persona fit cum Domino unum, hoc in unitate Creatoris assumptum, hoc in unione dominantis innexum ; usque adeo, ut assumens Deus dicatur Filius hominis, et assumptus homo dicatur Filius Dei. Non confusis naturarum proprietatibus, sed ita in personæ unitate connexis, ut ex assumpto et assumente nullum discedat ab alio, nullum dirimatur ab altero. Quia enim assumens Deus dicitur Filius hominis, evangelista exprimit dicens : Cum venerit Filius hominis in majestate sua cum angelis suis (*Matth. xxv*). Quæ majestas, vel angelorum ejus, non alteri poterunt deberi naturæ, quam Filii Dei, qui vere est omnipotens Deus. Item quia assumptus homo dicitur Filius Dei, alius evangelista assignat Virgini dicens : Propterea quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei (*Luc. 1*). Propter quam duarum naturarum proprietatem in unitate personæ connexam, Dei et hominis unius Christi hæc sola homo mater est virgo. Ita in utraque natura unum generans filium, ut idem sit Filius Dei, qui Filius hominis ; nec alter sit Filius hominis, quam Filius Dei. Inde generatio hæc omni miraculo mirabilior, omni opere potentior, omni signo augustior. Quia cuncta ita transcendit, cunctis ita præpollat, excellentiam cunctorum ita exsuperat, ut

isti Deo adunatæ naturæ etiam angeli ministrent, Lucæ angeli servant, hanc angeli adorent, eamque in unitate personæ Filii Dei infinitis et indefessis vocibus sine fine collaudent. Unde oro te, sancte angele, per indissecabilem hæreditatem fidei nostræ, per tuæ æternitatis statum, per meæ redemptionis mysterium, per pacem, quam ambo in Christi Jesu corpore perfruimur, ut des mihi hoc tantumdem nosse de Virgine matre Domini mei quod ipse nosti, hoc credere quod ipse sapis, hoc diligere quod ipse diligis, hoc in Domino frui quod ipse frueris.

CAPUT XII.

Convertit sermonem ad beatissimam matrem, atque ad ipsius Filium gloriosum. Item concludit adversus impios intactæ virginitatis profanatores.

At nunc venio ad te, sola Virgo mater Dei, procido coram te, sola opus Incarnationis Dei mei ; humilior coram te, sola inventa mater Domini mei ; rogo te, sola inventa ancilla Filii tui, ut obtineas deleri facta peccati mei, ut jubeas mundari me ab iniquitate operis mei, ut facias me diligere gloriam virtutis tuæ, ut reveles mihi multitudinem dulcedinis Filii tui, ut des mihi loqui et defendere fidei sinceritatem Filii tui ; concedas etiam mihi adhærere Deo et tibi, servire Filio tuo et tibi, famulari Domino tuo et tibi ; illi sicut factori meo, tibi sicut genitrici factoris mei ; illi sicut Domino virtutum, tibi sicut ancillæ Domini omnium ; illi sicut Deo, tibi sicut matri Dei ; illi sicut redemptori meo, tibi sicut operi redemptionis meæ. Quod enim in mea redemptione est operatus, in tuæ personæ veritate formavit. Quod mihi redemptor factus est, tibi filius fuit. Quod pretium emptionis meæ factus est, ex carne tua ejus incarnatio fuit. In quo vulnera mea sanavit, ex carne tua vulnerandum corpus exhibuit ; in quo mortem meam tolleret, a mortalitatis tuæ corpore mortale corpus attraxit ; in quo mea deleret peccata, quod tulit a te corpus, sine peccato suscepit ; naturam meam, quam in se præcessore mihi ad regnum suum in gloria paternæ sedis super angelos collocavit, ex veritate corporis tui humiliatus assumpsit. Ideo ego servus tuus, quia tuus filius Dominus meus. Ideo tu domina mea, quia tu ancilla Domini mei. Ideo ego servus ancillæ Domini mei, quia tu domina mea facta es mater Domini tui. Ideo ego factus servus tuus, quia tu facta es mater factoris mei. Oro te, oro te, sancta Virgo, ut de illo Spiritu habeam Jesum, de quo tu genuisti Jesum. Per illum Spiritum accipiat anima mea Jesum, per quem concepit caro tua eundem Jesum. Ab illo Spiritu sit mihi nosse Jesum, a quo tibi adfuit nosse habere et parturire Jesum. In illo Spiritu humilis excelsa loquar de Jesu, in quo confiteris esse te ancillam Domini, optans fieri tibi secundum verbum angeli. In illo spiritu diligam Jesum, in quo tu hunc adoras ut dominum, intueris ut filium. Tam vere timeam hunc Jesum, quam vere idem cum esset Deus, erat subditus parentibus suis (*Luc. II, 51*).

O salutis ac vitæ meæ simul et gloriæ præmium, grandi opulentiæ magnum ! O libertatis meæ nobilissimum titulum ! O ingenuitatis meæ præclara conditio ! O nobilitatis meæ astipulatio insolubiler gloriosa, et gloriæ æternitate confecta ! Ut ego male deceptus, ad reparationem meam fieri concupiscam servus matris Domini mei, ut ego olim in primo plasto angelica communione se junctus, ancillæ et matris factoris mei merear confici servus, ut ego idoneum opus in manibus summi Dei, impetrem in servitute puerperæ Virginis jugi, in servitutis devotione ligari. Hoc mihi præsta, Jesu, Deus Fili hominis ; hoc mihi tribue, Domine rerum, et fili ancillæ ; hoc mihi largire, humilis Deus in homine ; hoc mihi concede, homo in Deum gloriose, ut hoc credam de partu Virginis, quod de Incarnatione tua impleat fidem meam ; hoc loquar de materna virginitate, quod os meum impleat de tua laude ; hoc diligam de matre tua, quod tu in me compleas de dilectione tua ; ita serviam matri tuæ, ut ex hoc ipse me probes servisse tibi ; ita hæc dominetur mihi, ut ex hoc noverim me placuisse tibi ; ita dominium ejus me teneat in sæculum, ut tu sis meus Dominus in æternum. Quam prompte servus hujus dominæ effici concupisco, quam fideliter servitutis hujus jugo delector, quam plene famulari hujus imperiis opto, quam ardentem ab illius dominio dissociari non quero, quam avide ab ipsius famulatu nusquam abstrahi cupio ; tam vere illi serviendi facultatem inveniam, tam vere illi serviens gratiam illius merear, tam vere in servitutum ejus sine interruptione detinear, tam vere nusquam ab æternitatis ipsius jucunditate disjungar. Et hoc quidem quare quæram, noverunt qui diligunt Deum, vident qui sunt fideles in Deo, intuentur qui adherent Domino, non ignorant qui non ignorantur a Domino. Sed vos audite, æmuli ; vos attendite, infidi ; vos cognoscite, dissidio pleni ; vos percipite, sapientes mundi, qui ex hoc stulti estis apud sapientiam Dei, ex quo sapientes estis apud stultitiam vestram, qui ex hoc imbecilles estis apud fortitudinem Dei, ex quo fortes estis apud ægrimoniam vestram, qui ex hoc contemptibiles estis apud excellentiam Dei, ex quo sublimes estis apud miseriam vestram. Qui ex hoc destructi estis, quasi non sitis ab eo qui semper est, ex quo apud vosmetipsos esse putatis, cum nihil verius sitis apud eum cui hoc est esse quod semper est. Qui spernitis hanc esse virginem semper ; qui non vultis esse factorem meum filium ejus, qui non vultis hanc esse matrem factoris mei ; qui contemnitis ut hæc sola hunc habeat filium, quem omnis habet creatura Dominum unum ; qui non glorificatis hunc Deum filium ejus, Dominum meum non glorificatis ut Deum ; qui beatam non dicitis quam Spiritus sanctus ab omnibus nationibus beatam dicendam edixit (*Luc. 1*) ; qui gloriam incorruptionis corruptela afficitis carnis ; qui non referitis honorem Dominicæ matri, ut referatis honorem Deo filio ejus ; qui non glorificatis ut Deum, quem natum ex ea vidistis ut

hominem ; qui confunditis diversitates naturarum filii ipsius ; qui scinditis personam filii ejus ; qui inficitis divinitatem filii illius ; qui veram carnem veramque passionem spernitis filii ejus ; qui hunc nec cecidisse in mortem per hominem, nec a mortuis resurrexisse creditis per Deum. Quod enim cecidit, ex homine fuit ; quod surrexit, ex Deo. Nam ego ut sim servus filii ejus, hanc mihi dominari peropto ; ut dominetur mihi filius ipsius, huic servire decerno ; ut comprober servire Deo, dominium matris ejus super me in testimonium quero ; ut sim devotus servus filii generati, servus fieri appeto genitricis. Sic namque refertur ad Dominum, quod servitur ancillæ ; sic redundat ad filium, quod impenditur matri ; sic alternat in nutritio, quod adhibetur in nutrice ; sic transit honor in regem, qui defertur in famulatum reginæ. Gratulatus ego cum angelis, lætatus cum vocibus angelorum, exultans cum angelorum hymnis, gaudens cum angelorum præconiis, gratulor cum domina mea, lætor cum matre Domini sui, exulto cum ancilla filii sui, gaudeo cum ea, quæ facta est mater factoris sui, jucundor cum ea, ex qua factum est caro Verbum Dei. Quia credidi cum ea quod de se novit mecum et ipsa, quia cognovi quod sit virgo genitrix, quia sapio quod sit generans virgo, quia scio quod virginitatem illius conceptio non amisit, quia didici quod partum ejus immobilis virginitas antecessit, quia teneo quod partus ejus virginitatis gloriam non reliquit. Qui tam vere hæc omnia amo, quam vere illa pro me facta esse cognosco. Mecum enim est, quod per ipsam factum est, ut ex eo natura Dei mei se copularet naturæ meæ, ex quo natura mea transiret in Deo meo ; essetque unus Christus, Verbum et caro, Deus et homo, idem factor et factura, idem phasmatior et plasma, idem conditor et conditionis forma, idem operator et assumpti operis veritas, idem qui fecit et quod fecerat, idem qui fecerat et quod fecit. Ipse assumptor, ipse assumptus ; et ut expressius quod ipse dat de ipso loquar, ipse omnipotens, pro me autem et pro salute mea ipse exinanitus. Ipse fortis, ipse infirmus. Ipse salus mea, ipse vulneratus est pro me. Ipse sanitas mea, ipse pro me vulnere cæsus. Ipse virtus Dei, ipse pro me humilis Deus. Ipse vivens, ipse mortuus. Ipse vita mortis nescia, ipse mortem sustinens et devincens. Ipse ante mortem mori nescius, ipse post mortem sine dominio mortis. Ipse de cælo veniens, ipse sepulchro aggrediens. Ipse sepulchrum relinquens, ipse cælos repetens. Ipse ad inferna in anima humana descendens, ipse de inferno potestate divina sanctorum animas liberans. Ipse in sepulchro jacens ut homo, ipse de sepulchro resurgens ut Deus. Ipse de morte liberans, ipse inter mortuos liber. Et hæc omnia idem Christus, atque omnia in uno eodemque Christo, pro unione personæ, non pro confusione naturæ. Ideo ego confidens per mortem hujus Filii Dei, per crucem redemptionis mei ; sperans per vulnera hujus factoris mei ; fiduciam habens, spem veram tenens per sanguinem

hujus Christi mei, quia tectis peccatis meis, quia remissis iniquitatibus meis, quia ablatis sceleribus meis, quia ablatis criminibus meis, quia abolitis malis meis, quia abstersis immunditiis meis, quia solutis peccatorum meorum vinculis, mundatus a bono Deo, purificatus a misericordiae Deo, justificatus a pio iudice, sanctificatus a copioso redemptore, miscear beatis angelis, socior choris angelicis, copuler

angelorum gaudiis, jungar festis angelicis; ut sit Deo in me gloria, ut sit Deo a me laus, ut sit Deo a me honor; et mihi sit a Deo venia, et mihi sit a Deo salus, et mihi sit a Deo vita, et mihi sit a Deo exsultatio, jugiter, veraciter, indesinenter, evidenter, amodo, ex nunc, ex hoc, abhinc, et in omne tempus, et in totum ævum, et in cuncta semper sæcula sæculorum. Amen.

Explicit liber de perpetua Deiparæ Virginitate.

II. — LIBER DE CORONA BEATÆ VIRGINIS.

PROLOGUS

In Corona B. Virginis Mariæ.

Corona aurea super caput ejus expressa signo sanctitatis (Eccli. xlv, 14). Gloriosæ Virginis imperatoriam majestatem, omnium virtutum gloria decoratam, margaritis omnium charismatum adornatam, sapientiæ et scientiæ fulgore illustratam laudare, benedicere et prædicare docent Scripturæ, hostantur creaturæ, monent figuræ, p. neque omnes scientiæ theologicæ sacræ paginæ. Ad hoc etiam incitatur per signa mirifica, per oracula de cælo lapsa, per occulta mysteria, per doctrinam propheticam, per significationem mysticam, per lectionem evangelicam, per apostolicam tubam. Jam enim laudant eam cæli cœlorum, sol et luna, et stellæ, et lumen, totus orbis terrarum, chori et legiones angelorum, et omnes phalanges spirituum supernorum. Quapropter Spiritu sancto inspirati et sancti Dei homines ex omni notione, quæ sub cælo est, conati sunt illam extollere mirandis laudibus, deauratis eloquiis, sermonibus rutilantibus et præclaris. Ego vero, cui tam opulenter ac splendide non sunt data dona charismatum, illam ex infusa scintillula elucidabo, vel pro posse, licet balbutiens et vernula, demonstrabo, ne ingratus inveniar ad ubertatem ejus degustatum. Ut autem juxta verbum prælibatum ejus sanctissimus vertex ornatu ampliori refulgeat, impono illi quamdam coronam auream, duodecim lapidibus insignitam, sex præclaris et luminibus splendidam, sex floribus pulcherrimis odoriferam, et omni suavitate perspersam. Ordo autem situationis hanc seriem continet. In primo loco inseram Topazion, in secundo Lucanum, in tertio Sardinum, in quarto Lilium, in quinto Calcedonium, in sexto Arcturum, in septimo Sapphirum, in octavo Crocum, in nono Achatem, in decimo Sidus marinum, in undecimo Jaspidem, in duodecimo Rosam, in decimo tertio Carbunculum, in decimo quarto Solem, in decimo quinto Smaragdum, in decimo sexto Violam, in decimo septimo Amethystum, in decimo octavo Lunam, in decimo nono Chrysolithum, in vigesimo Solsequium, in vigesimo primo Chrysoprasum, in vigesimo secundo Orionem, in vigesimo tertio Beryllum, in vigesimo quarto Camamillam. Ut tam ex pretiosis lapidibus, quam ex luminaribus fulgentibus, quam etiam ex decoris floribus corona insignis nobilitetur, pulchricetur, et decoretur, et a Domina placentius et gaudentius acceptetur. Unde rogo te, alma Virgo, mundissima, sincera, et clarissima, regina nobilissima, ut hoc tantillum servitii gratanter suscipias, in tua gratia sub tuo præsidio me suscipias, et omnibus ereptum periculis, quandoque choris angelicis me conjungas. Filiis vero gratiæ hic te glorificantibus vel tuam opem poscentibus te exhibeas, rogo, placidam ac serenam; tuo obtentu mereantur veniam de peccatis; tuo ducatu perveniant ad gloriam paradisi. Amen.

CAPUT PRIMUM.

Ostenditur quæ ratione corona hæc nostræ Domini esse debeat.

In desiderio animæ meæ, in gaudio Spiritus sancti, in charitate non ficta, in verbo veritatis te cupio extollere, te laudare, te benedicere, Virgo sole speciosior, aspectu pulchrior, fide et gratia vernantior; cum sis pulcherrima, et serena, clara, fulgens, et amœna, amabilis velut rosa, placens, grata, et speciosa. Verum tanta est dignitas tua et excellentia, quod si ad laudandum et glorificandum te linguis hominum loquar et angelorum, et noscerem omnia arcana mysteriorum, haberemque et omnem scientiam Scripturarum, prius n. tibi deficeret virtus et potentia, quam tantorum præconiorum eorum exordii forent explicata ad liquidum elementa. Tu enim es incomparabilis cunctis mulieribus in pulchritudine, in decore, et in elegantia; clarior omnibus hominibus in virtute, gratia, et sapientia; gloriosior angelis in eminentia dignitatis, in excellentia sanctitatis, in adoptione gloriæ et honoris. Exaltata super choros angelorum, super thronos apostolorum, et prophetarum, omniumque civium supernorum, ad dexteram amantissimi filii tui coronata resides. Ibi tua merita recitantur, tua præconia gloriose extolluntur, tue laudes et prærogativæ venerabiliter et devotissime ab omnibus prædicantur. Quid ergo ego miser et peccator addere possum ad tam ineffabilia? Sed ad hoc tantum hic stylus meus ducitur, ut tue laudis ibi stilla aliqua dirigatur. Corona hæc quæ tibi, Domina, polliceor, merito debet esse aurea; nam ut aurum excellit omnia genera metallorum, sic tu, Domina, in cælo et in terra super omnes obtines principatum. Tibique omne genu curvatur cælestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur quod Mater Domini nostri Jesu Christi in gloria es Dei Patris, amicta sole sicut vestimento, coronata sero splendifero duodecim stellarum, gloria et splendore decorata; et sicut aurum claritate conspicuum, et forma decorum, sic tu, Domina, es sanctitate clarissima, virtutibus et miraculis fulgentissima, præclaris meritis radiantissima, mente et corpore formosa et decora.

ORATIO.

Virgo Regina, sole induta, duodecim stellis coronata, in cælis exaltata, cum sis pia, et omnibus viscerosior, maris stella serenior, vide hostilia jacula quibus confodior, aspice dolores quibus excrucior, cerne tentationes quibus illor. Ne diu hostis sæviat, ne prosternat, ne subjiciat, dextera tua ipsum deiciat, infernus deglutiatur; et ne in morte caliget oculus fidei, tunc mihi refulgeat radius tue claritatis. Dum corpus necat mors dura et aspera, et mentem turbant mala præterita, dum contremiscit tota conscientia, assistat nobis tua præsentia; et ne perturbemur ab adversariis, d. Eade nos tuis præsidis. Transcramus

cum spe sanctæ resurrectionis securi de gloria perpetuæ claritatis. Amen.

CAPUT II.

Topazium lapis pretiosus in corona Virginis.

Omnium gratiarum Virgo plena, tota clara et serena, sanctum et benedictum reclinatorium, aureum et perlicudum in decorem et gloriam Dei Filio coaptatum, ad laudem et gloriam tuæ excellentiæ, in primo loco tuæ coronæ inclytæ affligo lapidem Topazium, splendorem omnium lapidum superantem; qui bene ad ornatum tuæ nobilis coronæ pertinet, eo quod tu, dulcissima Domina, ut cunctas feminas vincis pulchritudine carnis, sic et omnes sanctos et omnes angelos superas excellentia sanctitatis. Nam omnis vita tua cunctis existit sanctitatis exemplar et perfectionis, et morum disciplina regularis. Si in fide quis commendatur, quis in illa locupletior te? Si in spe, quis longanior? Si in charitate, quis ferventior? Si in religioſitate, quis honestior? Quis studiosior in lectione? Quis devotior in oratione? Quis subtilior in contemplatione? Quis viscerosior in pietate? Quis mansuetior in lenitate? Quis purior in castitate? Quis mundior in virginitate et in temperantia? Quis copiosior in scientia? Quis eloquentior in justitiâ? Quis fortior contra adversa? Quis sanetus, vel angelus divina arcana profundius penetravit? Quis copiosius divinam gratiam ad se traxit? Quis altissimam majestatem limpidiſ et clariſ contemplatus fuit? Merito ergo, Domina, in ornamento tui capitis obtines Topazium, omnibus lapidibus præstantiorem; quia tu omnes sanctos et angelos superas in pulchritudine virtutum, in splendore charismatum, et in coronis meritorum. Idcirco propter omnium bonorum quam possides pulchritudinem, et totius misericordie affluentissimam ubertatem, peccatores trahis ad veniam, pugnatoreſ perducis ad bravii coronam, justos ducis ad gloriam incorruptam. Tu, Domina mundi, regina cœli, servitutem ademisti, libertatem restituiſti, sustulisti mortem, vitam donasti, dum Salvatorem nostrum Dei Filium peperisti. Tu, Domina, in angustiis nos recreas, in adversis confortas, in infirmitatibus corroboras, in morte liberas, a dæmoniis nos eripis, a morte perpetua subtrahis, paradisi januaſ nobis pandis, Redemptori nostro conjungis. Tu, mater indulgentiæ, ligata solvis, soluta reseras, adversa mitigas, contrita sanas, reos solvis, reſciſ delinquentes, lapsos relevas, recreas desperatos, honorem renovas, fiduciam reformas, vires gratiamque infundis. Tu indignationem compescis, amissam hereditatem restituis, nos separas a diabolo, purificas a peccato, reconcilias Deo.

ORATIO.

O Virgo aurea, mater Dei sanctissima, angelorum gratulatio, patriarcharum exsultatio, prophetarum letitia, apostolorum gaudium, martyrum suavitas, confessorum dulcor, virginum harmonia, piæ aures ad me flecte, illos tuos misericordes oculos ad me converte. Cæcus sum, lumen infunde; infirmus sum, salutem tribue; mortuus sum, vivifica me. Tu enim aspectu mellifluo lætificantur gemenſ, tuo tactu lenissimo sanantur infirmi, tuo odore roseo mortui reviviscunt; et omnia bona, quæ sunt in cœlo, vel tuis meritis donantur, vel tuis precibus obtinentur. Respice igitur, Domina, hunc peccatorem miserum, peccatis tenebroſum, multis miseriis circumdatum. Per te, Virgo sanctissima, mea vincula dirumpantur, mea debita dimittantur, mea diruta reparentur, mea vetera renoventur, mea confracta solidentur, mea perdita restaurentur, mea imperfecta perficiantur. Per gratiam tuam voluntas mundetur, mens resplendeat, animus inflammetur, liquescat pectus, dulcescat gustus, aspectus decoretur. Adjuva me, lucerna per quam illuminor, dulcedo per quam reficior, virtus per quam consolidor, fortitudo per quam sustentor. Longe fac a me verbum iniquum et dolosum, cogitatum malignum, opus nefarium.

Gratia tua totam dirigat vitam meam; præſentia tua illuſtret meam mentem; misericordia tua me perducatur ad vitam æternam. Nam vere tu es vita recta ad illam gloriam, prout hic unitur. O Mater! qua tenditur ad cœli fastigium, hic per te recipitur conventus humilium. Favus, et mel dulcoris, et candor floris; mundi domina, charitatis nectura, amoris conjunctura, mundans crimina; virginalis dignitas decorata lilio, fecunda virginitas exaltata solio; angelorum regina, salutis medicina, flos convallium; virtutum disciplina, munditiæ cortina, lumen cordium; regina supernaturalis, carina mundialis, Christi solium, duc tecum parvulorum [parvulos?] ad gloriam sanctorum post exsilium. Amen.

CAPUT III.

Lucanum sidus in corona Virginis secundum locum obtinet.

Tu igitur, Virgo præclara, felix cœli porta, amœnitas paradisi, angelorum domina, regina mundi, sanctorum letitia; advocata credentium, fortitudo pugnantium, revocatrix errantium, medela penitentium; ad laudem et gloriam tuæ imperialis majestatis, in secundo loco tuæ coronæ gloriosæ affligo Lucanum. Est autem Lucanum corpus sphericum et rotundum, clarum et lucidum, pulchrum et gratiosum; quæ omnia, sanctissima, valde tibi conveniunt; idcirco merito in corona tua debet situari. In forma circulari et rotunda æternitas designatur, non habens principium, neque finem; nam licet tu, Domina, esse cœperis ex tempore, coram Deo quodammodo æterna existiſti, eo quod a sua majestate fuisti æternaliter præordinata, ante mundi constitutionem in matrem Dei electa, sancta, et immaculata; ut per te Deus nobis suam pacem de cœlis mitteret, genus humanum redimeret, ruinam angelicam repararet, victos de inferni claustris educeret, et cœli januaſ reseraret. Fuisti etiam clara operibus sanctis, clariſ salutaribus exemplis, clarissima meritis gloriosis. Coram Deo et hominibus fuisti amabilis et grata, super decorem mulierum gratiosissima, super pulchritudinem angelorum elegantissima. O quam magna es in meritis, Mater Dei! O quanta est dulcedo pietatis et misericordiæ tuæ! Terrestria reparas, cœlestia restauras, ima summis confederas, et omnibus ad te clamantibus misericorditer gratiam administras. Idcirco qui misericordia indiget, accedat ad te, et viscera tua inveniet misericordia redundare. Qui ex contrariis partis impulsu in fide dubitat, respiciat ad te, et quod erat dubitans, solide stabilitur. Qui per carnis concupiscentiam oblectatur, tuam gratiam invocet, et periculum castitatis auferatur. Qui superbia et elatione in mente pulsatur, in te vertat intuitum, et de merito tuæ humilitatis tumor animi detumescet. Qui iracundiæ facibus est accensus, oculus levet ad te, et de tua tranquillitate mitescet. Qui de via vitæ per errorem abductus fuerit, ad te stellarum maris respiciat, et in luce tua ad veritatis semitam reducetur. Ad omne periculum pietas tua subvenit, et potens est subvenire. Et merito quidem, cum sis mater Dei, regina mundi, cœlorum imperatrix, sponsa Spiritus sancti. Tu enim facis in Christo manere, et ad divina pervenire. Tu in æternitate Dei viges, et in veritate Dei lucas, in bonitate Dei gaudes. Tu segregatos a vitiis reddis gratiæ, socias sanctitatis, fugas scelera, lavas vitia; reddis lapsis innocentiam, mœstis lætitiã; fugas odia, paras concordiam. Tu bella compescis, iras comprimis, superbos calcas, humiles amas, discordes sedas, inimicos concordas, præſentes socias, absentes invitas, terrena cœlestibus, et ima divinis concilias. Tu peperisti Deum cœli, regem terræ, orbis Dominum, reparatorem mundi, mortificatorem mortis, restauratorem vitæ, perpetuitatis auctorem; nec ipsum concipiendo sensiſti libidinem, nec pariendo, dolorem. Pro quo partu benedicto offero hoc laudis carmen:

Conditor alme siderum,
Natus ante Luciferum,

Mundum salvare cupiens,
 Ad hujus mundi vesperum
 Candoris intrat uterum,
 Tanquam sponsus egrediens.
 Per prophetas prædicatur,
 In figuris demonstratur,
 Hoc grande mysterium.
 Oraculo Gabrielis
 Mariæ lato de cœlis,
 Clarum fit indicium.
 Ut de flore vel lilio
 Gratas odor emittitur,
 Sic de Mariæ gremio
 Verbum Patris emittitur.
 Gloria fecunditatis,
 Et honor virginitatis
 In corpore Mariæ,
 Ut candor manet in rosa,
 Et albedo speciosa
 Monstratur in ebore.

Qua propter cum omnium bonorum post Deum sis
 causa, te affecto et desiderio laudare, tuam pulchri-
 tudinem amare, tuam beatitudinem venerari, tuam cel-
 situdinem glorificare, tuam benignitatem deprecari.

ORATIO.

Lucem igitur miserationum tuarum superne in-
 funde, ut anima mea peccatis sordida, gratia tua
 sit diluta, tua gloria illustrata, tuo dulcore dulcorata,
 tuo amore inflammata, tua protectione conservata.
 Partus tuus virgineus et deficius me captivum redi-
 mat, me ægrum sanet, me cæcum illuminet, me
 mortuum suscitet, et ab omni peccato et periculo me
 præservet. Domina mea, quam honorabo; dulcedo
 mea, quam anabo; regina mea, quam reverebor;
 sponsa mea, cui me servabo, gratiam tui aspectus
 super me converte, ut in decore tuo videam lucem,
 et inter tenebras videam veritatem, et inter vanita-
 tem videam vitam, et devitem mortem. Et cum sis
 omnium gratiarum plenissima, interiora mea ab
 omni malitia dilue, cor meum templum Dei perfice,
 tu sancto amore illud reple, ut te amando deside-
 rem, desiderando te quæram, quærendo inveniam,
 inveniendi amplectar, et teneam, et in te suaviter
 requiescam.

CAPUT IV.

Tertio locatur Sardius lapis in corona Virginis.

Virgo mater pietatis, thronus summæ majestatis,
 cui servit angelorum et hominum natura, quam col-
 laudat omnis creatura; ad cujus nutum humescunt
 arida, recalescunt frigida, reviviscunt mortua; cujus
 vita nihil sanctius, cujus conscientia nihil purius,
 cujus oculus nihil beatius, cujus amore nihil hone-
 stius, cujus amplexu nihil castius, cujus dote nihil
 utilius. Ideo ego peccator in te tanta conspiciens,
 tibi desiderans complacere, et quodam modo applau-
 dere, ut tua corona resplendeat insignis, in tertio
 illius loco colloco Sardium lapidem pretiosum,
 splendore purpureo decoratum. Sardius igitur rubi-
 cundo splendore tuam illustrat coronam nobilem,
 cum spiritale martyrium colorat et purpurat mentem
 tuam. Cum enim amantissimus filius tuus, tuæ vir-
 ginitatis sponsus, vinctus flagellis cæditur, sputis
 illuditur, opprobriis lacessitur, contumeliis fatigatur,
 illusionibus deonestatur, cruci clavibus affigitur, felle
 et aceto potatur, in latere lancea perforatur, tota
 efficeris dissoluta, omni mœrore confecta, omni do-
 lore cruciatis, omni cruciatus torqueris, omni acerbi-
 tate amaricaris; vulneraris in mente, translancearis
 in anima, jacularis in corde, confoderis in pectore,
 martyrizaris gladio, in visceribus totaliter jugularis.
 Sed nunc gaude, Domina, quia quem vidisti morien-
 tem in terris, nunc conspicias regnantem in cœlis;
 teque dolorum suorum participem, illuc suæ gloriæ
 et gaudii facis consortem, donans tibi perennem ho-
 norem, ut tibi omne genu flectatur, et omnis lingua
 tibi laudes confiteatur, tanquam Matri Dei et spon-
 sæ Spiritus sancti, filiaque amantissimæ Dei Pa-

tris, quæ sedes a dextris Regis æterni, ut regina
 clarissima, gloria et honore coronata, in vestitu de-
 aurato mirabili varietate circumdata, omnium ange-
 lorum et sanctorum concentu et harmonia excellen-
 tissime collaudata. Unde pro utroque, scilicet dolore
 mortis filii, et ineffabili gloria, qua nunc letaris
 in cœlis, his verbis aliquo modo te cupio demul-
 cere:

Ave, Virgo cælibata
 Comparata lilio,
 Ense crucis jugulata
 Transfixaque gladio.
 Sed resurgente Filio
 Tu sis ex hilarata,
 Tristitiaque fugata
 Cumulata gaudio.
 Nunc in cœlis exaltata
 Resides in solio:
 Solarique pallio,
 Condecenter adornata,
 Stellis claris coronata,
 Nobili tripudio
 Virginum collegio
 Veneranter cogitata,
 Omniumque jubilo
 In æternum collaudata.
 Amen.

Merito igitur, clementissima Domina, ab omnibus
 es laudanda et glorificanda, cum omnibus conferas
 gratiam, neminique exaggeres penam. Tu enim con-
 fers terræ pacem, cœlis gratiam, salutem perditis,
 vitam mortuis; regis prospera, repellis adversa, vitia
 exstinguis, virtutes succendis, reddis casta corpora,
 corda pura; pacem membris, mentibus das quietam
 fidem, gentibus vitæ ordinem, moribus disciplinam.
 Tu namque, Domina, es admirabilis singulari virgi-
 nitate, amabilis salutaris fecunditate, venerabilis
 inestimabili sanctitate. Tu visibilem mundo suum
 exhibuisti Salvatorem, tu genuisti mundo restaura-
 torem, tu obtulisti mundo Dominum et Creatorem.
 Tu es divinis et angelicis præconiis prædicata, sancta
 mente et corpore permanens, multis donorum privi-
 legiis sublimata, cum senatoribus cœli infra curiam
 paradisi conversata, sub Spiritus sancti disciplina et
 magisterio totius divinitatis informata, virtute Altis-
 simi obumbrata, salutifero rore Spiritus sancti fe-
 cundata et imprægnata. Tu exemplar es continentie
 et castitatis; tu es forma perfectæ integritatis; tu
 præcellis cunctis, supereminens universis. Tu virgo
 sancta, virgo sobria, virgo devota, singularis integri-
 tate, excellens integritate, concepisti salvo pudore,
 peperisti sine dolore. Tu vitam et lucem hominum
 genuisti; tu virgo Deum de Spiritu sancto concepisti,
 quem illibata peperisti; tu Virgo speciosa præ filiabus
 hominum speciosum formam præ filiis hominum cas-
 titatis visceribus concepisti, nobisque ipsum obtu-
 listi.

ORATIO.

Cum igitur sis mater Dei clementissima, dulcissima,
 potentissima, miserere mei in die tribulationis et ne-
 cessitatis meæ. Respice inimicos meos, quoniam
 multiplicati sunt, et odio iniquo oderunt et persecuti
 sunt me, animam meam corripuerunt, vulnerave-
 runt, constupraverunt, sub pedibus suis conculcave-
 runt. Reconcilia me, Domina mea, Creatori meo,
 quem carne tua sancta induisti. Redde me Deo meo,
 quem lacte virgineo nutristi, ut per tua sancta me-
 rita gratia illius visitatus, misericordia suscitatus,
 luce illustratus, virtute roboratus, possim hostes
 meos contemnere, virtuosa opera perficere, Creatori
 meo perfecte inhærere, laudesque perpetuas illi et
 tibi in æternum psallere et cantare. Amen.

CAPUT V.

*Lilium flos candidus in quarto loco coronæ Virginis
 situatur.*

Maria thesaurus et hortus benedictionis, columna

et firmamentum veritatis, splendor et nitor gratiæ, vena et venia indulgentiæ, imperatrix et doctrix gloriæ, fundamentum Ecclesiæ, fons sapientiæ, aula pudicitiae, spes salutis et veniæ, plena virtutis et gratiæ, sedes pacis, aula beatitudinis, terra benedictionis, parens veritatis, ministra salutis, amatrix humilium, honor continentium, lux peccatorum, virtus poenitentium, via errantium, magistra perfectorum, gaudium angelorum et hominum, ad gloriam et decorem tuæ coronæ in quarto ipsius loco situo Lilium, florem gratum et speciosum. Lilium habet albedinem in colore, suavitatem in odore, lenitatem in superficie, pulchritudinem in decore; et hæc tibi conveniunt, ut merito in tua corona debeat situari. In albedine Lilii virginitas designatur; fuisti enim Virgo pura mente, et corpore castificata; et sicut virginitatem habuisti in corpore, sic puritatem et munditiam in conscientia; virgo enim in partu fuisti, et post partum inviolata permansisti. Decora igitur in carne tua virginitatis candore, et in anima humilitatis et puritatis splendore, placuisti Dei Filio pro sanctitatis et virtutis duplici ornamento. Tu Domina es singularis; nam nulla alia, ut tu, sic Deo placuit, nec tam speciosum palatium illi ædificavit. Ergo sicut in comparatione Dei nemo bonus, sic in comparatione tui nulla invenitur perfecta, quamvis eximia comprobetur. Sed quid tam suaviter redolet animæ, ut nomen tuum respersum? de quo nomine ait quidam:

Marix nomen aurum [F., aureum],
Fragrans, et aromaticum,
Velut pigmentum cœlicum:
Ut sol est luce fulgidum,
Et mortuis virificum,
Et monachis mellifluum,
Sanctum, et anagogicum,
Divinum, et extaticum.

Tu es et Domina multum lenis et mitis; sacra enim Scriptura te prædicat lenitatis magistratam, benignitatis normam, modestiæ regulam, mansuetudinis formam. Tu etiam es puella decora nimis, virgoque pulcherrima, et incognita viro (Genes. xxiv, 16); neque est mulier similis tui in aspectu, in pulchritudine, et in sensu verborum; et quia tu formosa valde castitatis ornatu virgineo, et incredibili pulchritudine totius sanctitatis, et omnium virtutum apparatu pretioso, in oculis summi Regis fuisti placida, valde amabilis et gratiosa. Tu etiam habuisti pulchritudinem in oculis propter simplicitatem existentem, elegantiam in labiis propter eloquentiam distillantem, decorem in manibus propter largitatem affluentem, speciem in auribus propter pietatem inclinantem. Quis est sufficiens tuas virtutes enarrare, tua mirabilia explanare? Tu es cœlo altior, abyssu profundior. Tu Deum, quem mundus non potest capere, immaculato utero portasti. Tu primæ matris damna restaurasti, tu homini perditio redemptionem adinvenisti, tu singulare commercium mundo prebuiisti. Tu omnem creaturam sanctitate et dignitate transcendis. Tu cœlestia, et terrena uno fœdere coniungis, ad cœlestia et superna nos provehis, pactum confirmas, et mortis vincula dissolvitis. Tu Virgo regia gemmis virtutum ornata, gemino mentis et corporis decore fulgida, speciem tuam et pulchritudinem tuam in cœlestibus cognita, cœlestium civium in te provocasti aspectus, ita ut regis animum in tui concupiscentiam inclinaret, et cœlestem nuntium ad te de supernis educes. Tu concepisti, et sine peccato; gravida fuisti, sed non gravata; peperisti, sed non corrupta; Deum pariens, et de Deo concipiens; nesciens virum, et gignens filium; casta puerpera, mater intacta, illius mater cujus Deus Pater. Filius paternæ charitatis est corona tuæ castitatis; sapientia paterni cordis est fructus tui uteri virginalis. Tu flos florem, virgo virginem sponsum, coronam virginum es prolata. Super salutem et omnem pulchritudinem a Domino es amata; sine tactu pudoris inventa es mater Salvatoris; Dominum omnium meruisti portare, et Regem angelorum sola Virgo lactare; fulgore virtu-

tum mundum illuminare, luce justitiæ corda clarificare; quia semper radias splendore gratiæ, et nullis macularis sordibus culpæ. Saluto igitur te, regina virginum, rosa veris, convallis lilium; te salutando volo finire istud capitulum.

ORATIO.

Ave, plena cœlesti gratia, plena Deo, plenaque gloria: te circumdant virginum lilia, te sociant virtutum præmia, Virgo Dei, Virgo puerpera, obumbrata virtute supera. Tu illa nubes lucifera, quæ illustras cœlum et sidera; dealbata turris eburnea, colorata rosa purpurea; ut prostretur legio fellea, commendata est tibi romphæa. Cum sis salus et honor hominum, mater Dei, corona virginum, tibi decus non habens terminum, persolvatur jure post Dominum.

CAPUT VI.

Situatio Calcedonii pretiosi lapidis in corona Virginis Mariæ.

Virgo et Domina mirifica, per quam fracta sunt tartara, reservata sunt cœlestia, reparata sunt perditia, renovata sunt elementa: singulari decore præcunctis rutilans, singularique pulchritudine radians et coruscans, ad honorem et gloriam tui sanctissimi capitis, in quinto loco tuæ coronæ inclytæ situo Calcedonium lapidem pretiosum, virtute præcipuum, Calcedonius, qui obscurus est domi, sed sub divo rutilat, et fulget in diademate tuo, quo virtutes et miracula tua non jam latent in angulo, sed dilatantur in universo mundo. Ubique nomen tuum prædicatur, fructus tuus benedicitur, venter tuus extollitur, ubera tua venerantur. In omnem terram exivit sonus tuarum virtutum, et in fines orbis audita est vox tuorum miraculorum (Psal. xviii, 5). In toto orbe animas illustras, corpora recreas, mortuos suscitās, infirmos sanas, pauperes reparas, imbecilles sustentas, confracta solidas, perditia restauras, congregata conservas; cæcis visum, claudis gressum, surdis reparas auditum; mutis eloquentia, ignorantibus scientia, languentibus medicina, cunctis tua gratia infunditur, tua pietate cunctis succurritur, omnibus tua misericordia suffragatur. O igitur Virgo benedicta, et superbenedicta, fructum bajulans benedictum, per quem benedicuntur omnia, cœlum, terra, et maria! O pulchra ad intuendum, amabilis ad contemplandum, delectabilis ad amandum! Cujus pulchritudinem sol et luna mirantur, ejus splendore corda illuminantur, ejus [F., cui] potestates angelicæ famulantur, ejus opes nunquam deficient, ejus opes nunquam decrescant. Tu quidem Deo es grata, angelis, et hominibus: Deo per humilitatem, angelis per virginitatem, hominibus per fecunditatem.

Tu es cella custos unguentorum,
Aula cœlestium sacramentorum,
Clarum sidus navigantium,
Callis rectus non errantium,
Laus sanctorum canentium,
Salus vera languentium.
Arca sophiæ,
Tabernaculum gloriæ,
Regula justitiæ,
Virtus temperantiæ,
Rosa pudicitiae,
Nardus odorifera,
Amigdalus lenitatis,
Vernans laurus castitatis,
Oliva fructifera.
Florens hortus austro flante,
Porta clausa post et ante,
Via veris in via.
Fusa rore cœli tellus,
Fusum Gedeonis vellus,
Deitatis pluvia.
Placa, Maria, maris stella,
Ne involvat nos procella,
Et tempestas omnia.

O regina radiantissima, omnibus bonis plenissima! per te Deo refunditur gloria, angelis letitia, salus peccatoribus, solamen desperantibus, infirmis sanitas, cæcis claritas, tristibus gaudium, moerentibus solatium, pugnantibus constantia, iustis gloria, et immarcescibilis corona. Tu cura ægros medicans, gaudium mœstos consolans, sanitas dolentes lætificans:

Tu convallis humilis,
Terra non arabilis,
Quæ fructum parituriit:
Flos campi convallium,
Singulare lilium,
Christus ex te prodiit.
Tu cœlestis paradisos,
Libanusque non incisus,
Vaporans dulcedinem,
Tu candoris et decoris,
Tu dulcoris et odoris
Habens pulchritudinem.

Tu es mater numinis sancta nitore radians, et superni luminis claritate terram illustrans. Tu lux puritatis et sanctimonie mundissimum Deo habitaculum preparasti. Tu in cœlesti throno super ordines angelorum perpetua claritate refulges, tanquam sidus ante lucanum matutino nos rore perfundis. Splendidus in sanctitate radians quam luminaria in firmamento cœli, inflammata charitate, cunctis angelis vicinius lumen deificum contemplaris. Tu sapientiæ et virtutis candida luce radians, horridas temporum tenebras virtutum fulgore fugasti. Tu mater salutis, quæ sola desperatis potes afferre medicinam, de cuius utero virginali Deus in salutem populi sui est egressus; mater salutis, per quam mors victa succubuit, et salus hominis desperata surrexit; mater salutis, quæ dejectæ mentis ruinas erigis, et ardentem restringis [F., restinguis] morbum æstuantium delictorum.

ORATIO.

Miserere igitur, tam potens, et tam clemens, tam dulcis, et tam pia, tam pulchra, et tam formosa, hujus peccatoris famuli. A peccatis et vitiiis ablue et munda tua luce pectus irradia meum, tuo amore animam inflamma, a filio tu impetra mihi pacem et indulgentiam, et in die iudicii resurrectionem gloriificatam. Amen.

CAPUT VII.

Positio Arcturi luminaris splendidi in corona Virginis.

Regina serenissima, mater Dei intacta, Virgo pura, Virgo sancta, Virgo immaculata, cujus laudamus virginitatem, miramur humilitatem, sed charius (quæ miseris sapit dulcius), invocamus tuam misericordiam et pietatem. Nardus tua et unguenta sunt dona Spiritus sancti in te quiescentis, te illuminantis, suo amore te inflammantis. Tuus fructus est æternus, cujus odor mundum replet, cujus sapor fideles satiat, cujus splendor solem superat. Quia igitur tam pretiosum fructum vitis fructifera nobis protulisti, ad aliquid honoris et gloriæ tuæ magnificentie aggregandum, in sexto loco tuæ coronæ Arcturum situo, clarum et lucidum luminare, septem stellis decoratum, in modum plaustris. Huic, Domina, similis, et quodam modo compararis. Fuisti quidem virginitate lucida, fide et sanctitate clara, fecunditate fulgentissima; septem stellis fuisti decorata, cum septem virtutibus fuisti adornata. Tu enim fuisti solidata per fidem, amore inflammata per charitatem, sursum elevata per spem, per temperantiam fuisti sobria et modesta, per fortitudinem vigorata, per justitiam æquissima, per prudentiam discretissima. Currus Dei fuisti, in tua sancta anima Deum omnipotentem circumferendo, et Dominum Jesum Christi tuum in tuo sancto utero bajulando. Currus etiam Israel es, peccata nostra benigne supportando, indulgentiam et pacem nobis in-

petrans, ad iter paradisi tuum ducatum præstans. Domina mea, solatium cordis mei, dulcor animæ meæ, recreatio spiritus mei, vitia et peccata mea, mores meos duros et ferreos misericorditer supporta; tuis meritis sit mihi concessa pax et indulgentia; per te via paradisi sit mihi ostensa, et ostia et janua cœlica reserata. Igitur, præclara Domina mea, indica mihi quid tibi offeram pulchrum et gratum, demonstra mihi quid tibi præsentem et dem amabile et jucundum, ostende mihi quid tibi donem delectabile atque formosum; pota hunc peccatorem fetidum ab ubertate plenitudinis munditiæ tuæ, pascere hunc vermem horridum ab opulentia dulcedinis tuæ, eripe me de manu potestatis adversæ, confunde omnes adversarios meos; sicut fumus deficit, pereant omnes inimici mei; potestas tua, Domina, conterat eos, infernus viventes deglutiat eos. Aperi nunc, Davidica clavis, viscera melliflui cordis tui, aperi nunc ostium luminis tui, ingrediar, et videam, atque degustem suavitatem uberum tuorum, et de tuo fonte dulcissimo anima sitiens ebrietur; ex qua recreatione mirifica te sciam diligere toto affectu cordis, toto conatu mentis, ferventer et prudenter, sinceriter et jucundanter, humiliter et devote. Da mihi vocem laudis, ut digne sciam tua mirabilia enarrare. Benedicta sis tua virginitas florida, benedicta sis tua fecunditas virginea, benedicta sis tua humilitas gratiosa, benedicta sis tua pietas viscerosa, benedicta sis tua sanctitas qua sis excellentior cunctis, benedicta sis tua dignitas pretiosior universis; nam Spiritus sanctus suo rore mellifluis uterum virgineum fecundavit, tuum corpus sanctissimum per divinum umbraculum obumbravit; tua felix anima, quæ est sanctæ Trinitatis nobile triclinium, nobilissime insignitur; siquidem ornatur auro fidei, sapientiæ, lapidebus pretiosis, sanctitatis velleris [F., vellere], verecundiæ rosis, liliis castitatis, violis virginitatis. Sole justitiæ illustratur, luna castimonie et stellis innocentie radiatur, omnibus thesauris gratiæ decoratur, omnibus sacris charismatibus nobilitatur.

ORATIO.

O Virgo Domina, tot et tantis bonis cumulata et referta! sis nobis clemens in nostris necessitatibus, dulcis in tribulationibus, pia in angustiis, prompta et apta ad succurrendum in periculis. Tu etiam tribulatis es refrigerium, tu mœstis impendis solatium, tu mulces fletus plorantium. Nos premit sarcina criminum, defluunt aquæ cupidinum, discurrent fluctus voluptatum. Sed o! tu miserans miseris, nos consolare tuis solatiis; et ne involvamar perpetuis tenebris, ne deputemur æternis suppliciis, succurre nobis in hora dolorosa et pavidæ mortis, perduc nos ad gaudium sanctæ resurrectionis, et ad gaudium perpetuæ claritatis. Amen.

CAPUT VIII.

Sapphirus lapis pretiosus in corona situatur Virginis.

Sanctæ Trinitatis nobile triclinium, Verbi Patris sanctum reclinatorium, puella decora, virgo formosa, regina clara et serena, pia, dulcis, gratia plena, cui a Deo collatum est, ut inter feminas prima Deo virginitatis munus offerres, unde jure angelico aspectu simul et factu [F., affatu] meruisti perfrui, quæ angelicam studuisti vitam imitari. In te enim cœlis distillantibus, tota se infundit plenitudo divinitatis, cui oblata sunt et data gratiæ plenitudo, Dei cohabitatio, cœlestis benedictio. Quapropter cum tot mirabilium insignia in te tam excellenter prædicentur, ego peccator cupiens adhuc tuam gloriam ampliare, in septimo loco tuæ coronæ Sapphirum lapidem pretiosissimum collocare decrevi. Sapphirus enim similis est sereno cœlo, quem cum solis radiis aspiciat, splendorem ardentem emittit: cujus virtus est corpus edificare, oculis proficere, venenis offi-

cere. Et iste lapis merito competit capitis tui ornamendo. Tu, Domina, fuisti semper clara et serena, sincera, mundissima, et amena. Tu enim es semper tota pulchra, tota formosa, tota immaculata, et tota speciosa. Macula nulla fuscari, nulla sorde maculari, omni gratia illustrari, omni virtute decorari. Pulchrior et speciosior es sole in aspectu tuo, et super omnem dispositionem stellarum rutilas decore præcipuo. Sed dum illa summa majestas, cujus tu es amabilis sponsa, et dilecta filia, suo gratioso et amabili radio tuam faciem reverberat, tum spes mea ampliori pulchritudine augmentatur, sapientia tua copiosiori luce radiat, charitas tua tota ardens in Dei amore efficitur, et omnes virtutes tuæ ampliori sanctitate perfunduntur. Tu etiam, Domina, mentes et corpora castificas, oculos mentis et corporis illuminas, peccatorum venena eliminas et exstirpas. Cum igitur, Domina, sis salus humani generis, spes et solatium pauperis, succurre nobis servulis miseris; nam bella premunt hostilia, hostes sua extendunt retia, caro suggerit mollia, daemon rixas et jurgia, mundus opes et honores, et quæcunque curiosa. O regina misericordiæ! succurre in tempore angustiarum, fer nobis opem tuæ gratiæ; et ne corruamus in tantis periculis, mane nobiscum, Domina, quoniam advesperascit. Tu fons salutis et totius gratiæ, via pacis, et portus indulgentiæ, audi planctus tuæ familiæ. Circumdant nos multa pericula, corpus consumit ægritudo prævalida, pectus urit tentatio acerrima: pluvia devotionis compescitur, fervor in oratione non reperitur, oculus rationis caligatur.

ORATIO.

O refugium pauperum! O miserorum refrigerium! in te sperant oculi omnium, ut liberemur a tam pestiferis malis, cui salvare suppetit quos volueris. Mane nobiscum, quoniam advesperascit; libera nos de tenebris et umbra mortis, et perduc ad gloriam perpetuæ immortalitatis. Amen.

CAPUT IX.

Crocus flos aromaticus in corona Virginis.

Si linguis omnium gentium et omnium melodiis angelorum tuas laudes, Virgo sanctissima, possem depromere, nihil sufficienter sufficerem; quia vere in laudibus meis non invenitur conveniens organum, et hebes est cujuscunque subtilitatis ingenium. Nam Spiritus sanctus, fons et origo omnium honorum, sic in te cumulavit sua insignia virtutum, et charismata gratiarum, quod neque honorem quem habes in mando, nec gloriam quam habes in cælo, nec coronam quam possides in præmio, posset exprimere spiritus angelicus, nec intellectus humanus. Quantum ergo ab omnibus, Virgo serenissima, debeas collaudari, ego peccator ad honorem tuum et gloriam octavo loco tuæ coronæ inelytæ Crocum florem aromaticum, tibi valde idoneum, cupio collocare. Est enim Crocus colore aureus, odore oblectativus, virtuositate mirificus, valde lætificativus. Tu es enim virgo aurea, omni sanctitate ornata. Per aurum tua sanctitas designatur; nam sicut aurum omnia metalla excellit nobilitate et valore, sic tuæ sanctitatis dignitas superat omnium sanctorum merita, et omnium prærogativas angelorum. Ideo super omnes in cælis obtines; unde sicut in toto mundo non est locus dignior tui virginæ uteri templo quo Filium Dei suscepisti, sic nec in cælo, illo regali solio quo super omnes sanctos te Dei Filius sublimavit. Tu etiam es odorifera plusquam Crocus, quia tu ante Deum et homines fragras et redoles. Unde et odor tuus est sicut odor agri pleni, quem benedixit Dominus (Genes. xxvii, 27). Ager plenus est tuus sanctus uterus, qui produxit messem benedictam, ex qua angeli et homines sustentantur; sed odor qui procedit ex tua humilitate valde Deum oblectat, odor procedens ex tua virginitate valde delectat angelos, odor procedens

ex tua pietate multum recreat homines, odor procedens ex tua sanctitate multum terrificat daemones. Fuisti etiam et es virtuositate mirifica; nam virtus ex te procedens clarificat visum, temperat gustum, reformat auditum, confortat cor, illuminat intellectum. Gratia tua, Domina, in multis lætitiarum in nobis parit; tu enim, Virgo piissima, frequenter consolaris tristitia, lenis aspera, lætificas dolorosa, roboras debiles, sustentas imbecilles, vivificas mortuos, sanas et liberas ægrotos. Pro his omnibus, Domina, in tua gloria et honore gratulemur, in tuis laudibus exsultabimus, in tuis præconiis jucundamur, tuis coronis et præmiis congaudemus. Unde de dulcore et jubilo, qui ex te cordi amanti infunditur, dicit quidam: Oleum effusum, unguentum exinani-tum, jubilus cordium, nomen Mariæ sanctum et gloriosum. Sed frangatur alabastrum; descende, Domina, in hortum meum, succende ibi amorem ignitum, stilla tui decoris unguentum, resperge tuorum fragrantiam aromatum.

ORATIO.

Maria sit in memoria, Mariæ rimetur dulcor et gratia, Mariæ recolantur beneficia, et charitas indefessa. Sed et hos, quos nunc tibi offero versus, Domina, pro tuæ gloriæ honorificentia commendata digneris suscipere gratiose.

Salve, flumen misericordiæ,
Flumen pacis, et flumen gratiæ.
Ros convallium,
Flos pudicitæ,
Mater Dei,
Et mater veniæ.
Salve, vera salus fidelium,
Majestatis thronus et solium.
Templum Christi,
Domus, triclinium,
Via vitæ, pudoris lilium.
Salve, floris decor amabilis,
Sponsa Christi ancilla humilis,
Tota pulchra et venerabilis,
Cui nulla fuit consimilis.
Prædicamus te venerabilem,
Sanctam mente, et corde simplicem;
Mundam carne,
Mitem et placabilem,
Deo gratam,
Deo amabilem.
Qui te gustant, adhuc esuriunt,
Tuum sanctum dulcorem sitiunt;
Te amare ardenter cupiunt,
Te laudare, sed non sufficient.

Sacra Mater Dei et hominis, laus et decus humani generis, sanctitate sanctos transgrediens, claritate plus fulgens cæteris, quis te digne valet extollere? laudes dignas quis tibi promere? Ex quo Deum es digna parere, et lactare sacro ubere, salus nostra in manu tua est, Domina. Tantum respiciat super nos misericordia tua, et securi serviemus Deo regi æterno, et tibi ipsius benedictæ genetrici. O regina gloriæ! quæ cum Deo vivis et regnas in solio majestatis supernæ per infinita sæculorum sæcula. Amen.

CAPUT X.

Situatio Achate pretiosi lapidis in corona Virginis Mariæ.

In cælesti throno resides, regina fulgentissima, gloria et honore coronata, gemmis virtutum ornata, et multum læta, multum formosa, multum pulchra: pulchra virginitate, pulchrior humilitate, pulcherrima in Fili Dei conceptione; pulchra in laude opinionis, pulchrior in honestate conversationis, pulcherrima in gloria divinæ visionis. Pulchra, quia nec maculam aut rugam habuisti, neque carnis neque spiritus aliquod inquinamentum, sed tota tanquam obrizum purissima, tota splendida, tota candida, tota rutilans, tota mundissima; a cujus corde et opere longe fuit omnis peccati macula, eni fortiter adhæsit

totius sanctitatis gratia, et charisma. Tam pulchra, Domina, tamque speciosa, et tam formosa gratanter accipe lapidem Achatem, quem, ad ampliandum tuum apparatus, in nono loco tuæ coronæ statui collocare. Achates inter cæteras virtutes facit hominem gratiosum; quem te decet habere, Domina, in tui capitis ornameto, quia hæc in nobis efficacius operaris. Sumus in peccatis tenebrosi, concupiscentiis limosi, vitiis umbroși; ideo Deo odibiles et detestabiles, tanquam filii gehennæ. Sunt enim multi inflati per superbiam, nigri per avaritiam, sanguinolenti per iracundiam, fetidi per luxuriam, lutosi per gulam, lividi per invidiam, somnolulosi per pigritiam. Cum autem placuit ei qui te segregavit ex utero matris ad succurrendum miseris, ut tua super nos viscera moveantur, tunc obstetricante manu tua, educuntur extra opera tenebrosa, et introducuntur virtuosa; detestantur vitia, amplectuntur jejunia; extinguuntur concupiscentiæ, reviviscunt virtutes: *Aperis manum tuam, et implebis omne animal benedictione (Psal. cxxiv, 16)*, et gratiæ tuæ in nobis factato semine, ex superbis fiunt humiles, ex avaris compatiētes, ex gulosis abstinentes, ex luxuriosos casti, ex iracundos charitativi, ex pigris laboriosi; ut qui prius Deo displicebant velut filii tenebrarum, nunc per te fiunt placidi, tanquam filii lucis, celestisque regni coheredes Christi. Et ideo gloria in excelsis Deo, qui de tam utili et necessaria nobis procuratrice providit, ejus cura et officium est evacuare tartarum, illuminare mundum, irradiare cælum, replere paradisum, diabolum contere, prædam ex ipsius ore rapere, peccatores per poenitentiam patri-monio, ut mater piissima, aggregare. O igitur Maria! plena gratia, virgo refulgens, aurea tota, munda, et illibata, in Christi habitaculum consecrata, vas in decorem et gloriam per ornatum, in oculis summi Regis gratum et placitum, sancti Spiritus benedictione sanctificatum! O puella virginea, a Spiritu sancto consecrata, a sanctis angelis protecta et custodita, ab archangelis et angelis circumgirata et consolata, multisque gratiis et virtutibus decorata! Verte, Domina, ad me pium et dulcem oculum tuum, clementem et gratiosum, fulgidum et luminosum. Visita me infirmum, cura me ægrotum, sana me languidum, consolare me tristem et gemebundum. Da mihi cor devotum, et intellectum illustratum, ut cognoscere valeam largitatem tuæ bonitatis et misericordie, puritatem tuæ carnis virginæ, profunditatem tui intellectus et sapientiæ, sanctitatem tui corporis et animæ. Respice, summa imperatrix, de altissimo tuæ excellentissimæ majestatis, et tenebras mei cordis tuæ gratiæ splendoribus illustra, sensum pervigilem in me repara, amore tuo me inflamma.

(10)

ORATIO.

Oro, ut tua virginitas me castificet, tua fecunditas virtutibus exornet, tua humilitas me faciat humilem, tua pietas me pium et dulcem, tua sanctitas me compunctum et gemebundum, tua clementia æterna gloria dignum, et quandiu vixero in tuis laudibus et carminibus devotum. Nam duris tormentis corpus atteritur, et tentamenti animus frangitur, dulcor internus nobis subtrahitur. O sacra regina virginum! da solatium, confer remedium, vide fletus ad te elamantium; et ne labamur in vitiis, ne flamus similes bestiis, mane nobiscum, Domina, quoniam advesperascit. Te ergo venerabilem virginem illibatam, per partum admirabilem in cælis coronatam, ut hanc animam flebilem, ærumnis cumulatam, reddas mitem et humilem sordibusque mundatam, ut per mortem placibilem, contritam et devotam, vadat ad vitam nobilem, floridam, et splendibilem, a malis elongatam. Amen.

CAPUT XI.

Siella marina splendida in corona Virginis.

Ad laudandum, benedicendum, et predicandum

te, sanctissima Mater Christi, monemur Scripturis, incitatur exemplis, provocamur beneficiis, accendimur inspirationibus internis, et miraculis manifestis. Tu Deum hominibus genuisti, pacem mundo impestasti, diabolum superasti et viciisti, humanum genus reparasti, et omnia bona in cælo et in terra te mediante sunt patrata. Tu sanctæ Trinitatis nobilissimus et sanctissimus thronus, tu Verbi Patris incarnati speciosus et virgineus thalamus, tu lapis pretiosissimus in corona Imperatoris æterni, tu summi Patris filia charissima, sancti Spiritus sponsa amantissima, angelorum et hominum domina et regina. Tu chorus admirabilis, plenus sapientia, illustratus splendore, oculatus scientia, clarus omnium gratia, perfectus in decore, in medio lapidum ignitorum, id est, angelorum et archangelorum miranda gloria splendidisti, omnes cedros, et omnes qui sunt in paradiso Dei, præcellis sanctitate. Tu Seraphim cum sex alis portans stigmata Jesu Christi, accensus in amore Condiutoris, divinis spectaculis suspensus, et raptus in contemplatione excellentissimæ majestatis. Quapropter ego quamvis indignus tam præclarissimam Dominam honorare cupiens, juxta intentum prælibatum, in decimo loco pretiosæ coronæ tuæ situo Stellam maris, nautas et navigantes dirigentem. Siquidem Stella maris navigantes dirigit, eos consolatur et erigit, et ad portum optatum adducit. Tu enim, Domina, es ista maris Stella, que inter fluctus tentationum, inter pericula rerum mundalium, inter dolores ægritudinum nos regis et dirigit, auxilium et consilium impendis, exultationem infundis, ad portum animas nostras conducis. Cujus Stellæ patrocinium quidam servitor tuus, et laudator devotus, in suis opusculis nos corde attento flagitare admonet dicens:

ORATIO.

In periculis, in rebus dubiis respice Stellam, invoca Mariam: non recedat a corde, non recedat a ore. Nam ipsam sequens non devias; ipsam cogitans, non erras; ipsam rogans, non desperas; ipsa tenente, non metuis; ipsa protegente, non corruis; ipsa regente, non fatigaris; ipsa duce, ad cælestia pervenis. Quod nobis contingat tuis sanctis patrocinis et meritis gloriosis, annuente tuo Filio benedicto, cum quo vivis et regnas per omnia sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT XII.

Jaspis lapis pretiosus hic situatur in corona nostræ Domine.

Benedicta sis, Domina, et Mater Domini nostri Jesu Christi, mater misericordiarum, et domina totius consolationis, quæ consolans nos in omni tribulatione nostra; et benedictum sit nomen gloriæ tuæ, sanctum, et laudabile, et superexaltatum in sæcula. O janua paradisi! O ministra gratiæ Spiritus sancti! O magistra omnis scientiæ, theoricæ et divinæ! Doctrinæ humilitatis et paupertatis Christi! Tu patriarchis fide et patientia es clarior; prophetis sensu et sapientia acutior; apostolis in perfectione sanctitatis accumulatio; in tolerantia dolorum præcellis martyres, in exercendis actibus virtuosos confessores; in munditia castitatis virgines; angelos et archangelos præcellis in administratione gratiarum; dominationes in prostratione vitiorum et cupiditatum; principatus et potestates in refrenatione contrariæ potestatis; thronos in tranquillitate pacis, cherubim in sapientiæ splendore, seraphim in charitatis ardore. Cum igitur sis valde mirabilis, Domina, eo quod in omni scientia, et in omni gratia et sanctitate ac virtute omnes transcendis, nec quisquam est tibi similis; ideo ego peccator gratiam apud te desiderans comparare, in undecimo loco coronæ nobilis situo Jaspidem, lapidem pretiosum. Jaspis est lapis virtuosus, pretiosus, colorum varietate venustus, virore conspicuus, ad restringendum sanguinem præcipuus. Et hic bene competit ad ornandum, Domina, sanctum caput tuum;

tu enim fulsti virtutum varietate decorata, virginitatis et fidei virore ornata, ad restringendum sanguinem, id est, carnis concupiscentias et voluptates, tanquam medicina salutaris et efficax, a Deo nobis es ministrata. Nam licet fueris imprægnata, tamen per Spiritum sanctum fecundata, per partum deificata. Licet vigorosa per fortitudinem, virtuosa per rectitudinem, amorosa per charitatem, luminosa per sapientiam, ingeniosa per intelligentiam, viscerosa per pietatem, in prosperitate humilis, in adversitate fortis, in sanctitate sublimis; viror tamen virginitatis semper revixit in tuo corpore, et decor fidei semper revixit in tua sacra mente. Tu etiam sanguinem peccatorum restringis et desiccas, carnales fluxus compescis et refrigeras, et quicquid in nobis maculosum est clarificas et sanas.

ORATIO.

Igitur, puella purissima, amatrix virginitatis, extingue in corpore meo pruritus et sordes libidinis, et rore salutifero crea in me munditiam floridæ castitatis. In omni oratione, meditatione, lectione et operatione, sentiat mens mea tuæ præsentiae dulcedinem, et justificationem angelicam me consolantem, dirigentem, et protegentem. Unge cor meum tuæ suavitatis unguento pretiosissimo, ut sentire possim tui amoris dulcedinem, tuæ charitatis voluptatem, et amicitiae mulcebillitatem et jucunditatem. Sed ego miser et cæcus per exteriora frequentius discurrens, a tuo sancto amore digredior, in carnalibus blandimentis consolationes nefarias quaero; et hinc est quod in tua charitate et dulcedine non delector, quia ego in transitoriis et caducis, cogitatione, affectione, locutione, implicor. Tu autem, Domina, cœlestia diligens, lucem habitas inaccessibilem; tu in cœlo, et ego in terra; tu diligis bona incorruptibilia et æterna, ego fluxa et caduca, in quibus non est nisi vanitas, et miseria, et afflictio spiritus. Quid plura inferam? tu es pia, sancta, justa, et clemens, ego iniquus, impius, injustus, et immisericors; tu lux, ego cæcus; tu vita, ego mortuus; tu gaudium, ego tristitia. En ad te clamo, Mater Dei Salvatoris, vivifica me; mater Redemptoris, redime me; mater Salvatoris, salva me. Ne autem, gloriosa Domina, mortiferis voluptatibus in his temporalibus periclitet, oro te, ut cor meum teneas, mentem regas, intellectum dirigas, animum suspendas, ut per vinum tui amoris tibi perfecte inhæream, et in dulcedinis et gratiæ tuæ ubertate dormiam et requiescam.

CAPUT XIII.

Positio Rosæ vernulæ in corona Virginis.

Regina hierarchialis, thronus seraphicus existens, in quo residet et refulget totius sanctæ Trinitatis majestas et gloria, virtus et potestas, honor et magnificentia, quam laudant angeli atque archangeli, cherubim quoque et seraphim, et omnes turbæ cœlestium civium, et phalanges spirituum supernorum; quia quod in eis erat dirutum et contrafactum, per te, Domina, insignius est constructum et reparatum. Hæc beneficio per te susceptorum non immemores nec ingrati, in tua glorificatione laudes hymnidicas festivis vocibus cum omni harmonia et honorificentia cantant dicentes: *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata* (Cant. vi, 9)? Cum enim nascereris, quasi rutilans aurora consurgis: ortus nimirum tuus vicem auroræ tenuit, in qua dies gratiæ coepit, nox vero infidelitatis et ignorantie finem deficit [*F.*, fecit]. Lunæ plenæ pulchritudinem habuisti, dum gratia plena facta es in Verbi incarnati conceptu. Cum solem justitiæ paris, soli congrua similitudine compararis; sicut enim de prolato radio non corrumpitur aut minuitur solis corpus, sic te pariente non violavit prolatio sacri partus. Tibi, mater misericordiæ, competit electio solis, quæ splendoris æternos

radios exhibes universis. *Terribilis ut castrorum acies* exististi, cum cœlis letantibus, angelis obsequentibus, sanctis exsultantibus, vexillis virtutum coruscantibus, terribilis demonibus apparuisti. O igitur Domina mirifica, solari claritate insignita, lunæ pulchritudine decorata! suscipe gratanter Rosam vernulam quam tibi offero, ut in duodecimo loco tuæ coronæ nobilis collocetur. Rosa enim flos florum per excellentiam est vocata; aspectu est valde placens et grata, in redolentia mire est oblectabilis, proficua et utilis in medicina, quæ omnia optime tibi conveniunt, Virgo grata. Sed tu, Domina, non es rosa mundi, quæ statim post ortum arefcit et deficit; sed tu es rosa paradisi, quæ gestaris in manu Regis cœli. Tu es flos florum virginialium, et regina omnium puellarum Christi; nam a te habuerunt formam integritatis, et tanquam a præcellenti magistra doctrinam perfectæ castitatis; ideo super omnes triumphans resides in throno imperialis dignitatis. Tu etiam, Domina, es pulchra fide, pulchra coram Deo humilitate, pulchra coram angelis virginitate, coram hominibus misericordia et pietate. Odor etiam tuæ pietatis præsentitur in cœlo, fragrantia tuæ misericordiæ odoratur in sæculo, dulcedo tuæ compassionis respergitur in inferno. Odor tuæ humilitatis Filium summi Regis de cœlesti throno fecit descendere, et in hospitio tui virginis ventris compulsi declinare; de quo hospitio quidam dictator devotus ita scripsit:

Sol luna lucidior,
Et luna sideribus;
Sic Maria dignior
Creaturis omnibus,
Salve, mater pietatis,
Et totius Trinitatis
Nobile triclinium,
Verbi carnem incarnati,
Speciale majestati
Præparans hospitium.

Tua etiam medicina subvenit in infirmitate, succurrit in adversitate, recreat in labore, solatur in dolore; in persecutione præstat auxilium, in tribulatione solatium, sanat pestes corporis, eliminat vitia cordis. Unde quidam: Ad omne periculum pietas Virginis subvenit, et potens est subvenire.

ORATIO.

Cum igitur tot et tantæ sint tuorum prærogativæ meritorum, clarifica, lux formosa, visum meum, ut speculetur tuam pulchritudinem; sana gustum meum, ut saporis tuam dulcedinem; olfactum renova, ut odoret tuam suavitatem; illumina et inflamma omnia interiora mea tua sancta sapientia, et flammivoma charitate tua, ut de te sciam prudenter cogitare, ferventer diligere, te devote colere, te profunde intelligere, sapienter investigare, suaviter ruminare, tibi dulciter inhærere. Assiste, Domina, mihi te devote deprecanti, te suaviter ruminanti, te legenti, te meditati, de te loquenti, ad te anxie suspiranti. Odor tuus me recreet, memoria tua me confortet, suavitatis tua me reficiat, gratia tua me nutriat, pietas tua me dulcoret, præsentia tua me consoletur, ducatus tuus me comitetur, ducens per tuas semitas ad lucem quam inhabitas. Amen.

CAPUT XIV.

Situatio Carbunculi lapidis pretiosi in corona Virginis.

Virga [*F.* virgo] regia, gemmis virtutum ornata, monilibus gratiarum composita, justitiæ vestimento induta, specie tua et pulchritudine tua in cœlestibus cognita, benignitas tua sic Regis animum in sui concupiscentiam inclinavit, quod suum de cœlis ei transulit nuntium, et ipsemet in ejus protinus festinavit amplexum. Si igitur, reverendissima Domina, Creator visibilium et invisibilium sic concupivit amorem

tuum, sic desideravit amplexum : nos miseri qui per te sumus reparati, et a perpetua morte liberati, cum quanto amore tenemur te diligere? cum quanta reverentia tibi servire? cum quantis te laudibus extollere? Tu enim es sole speciosior aspectu, fide pulchrior, et gratia venerator, super decorem mulierum elegantior. Ideo cum sis pulchra et decora, amabilis et gratiosa, clara, fulgens, et serena, rutilans, splendida, et crystallina, rogo te, ut in deo rem tuæ nobilis coronæ gratanter digneris Carbunculum suscipere, quem in tertio decimo [Supple loco] ipsius decrevi collocare. Carbunculus enim tenebras illustrat, splendorem oculis intuentis vibrat. Hoc efficacius in nobis operaris, cum sis speciosa Christi mater singularis. Quis enim sufficeret exprimere lucem miserationum tuarum, quam tu, Domina, mundo tenebroso infulsisti? Quis sufficeret enarrare virtutes et miracula, signa ingentia atque portenta quæ vel pro salute animarum, vel pro medela corporum, vel pro consolatione bonorum, vel pro correctione malorum, multifarie multisque modis dignata es operari? Nec deduco misericordiæ tuæ, nec multitudinem pietatis tuæ, nec affluentia gratiæ et bonitatis tuæ Christianum quempiam latet, prout cuilibet in tribulationibus, necessitatibus, ac periculis constat esse compertum. Quapropter delectabile est omnibus Mariam laudare, benedicere, et prædicare. Cum Maria nominatur, tunduntur pectora, curvantur capita, prodeunt lacrymæ pietatis seu devotionis, et suspiria contriti spiritus, vel inflammata affectionis. O nomen splendidius sole, fragrantius balsamo et cinnamomo! ad cujus prolationem mundus gaudet, cælum ridet, jubilat angelus, exsultat justus, confunditur diabolus, contremiscit infernus. Sed et si quis oculos cordis aperuerit ad intueundum vel considerandum perfectionem tuæ sanctitatis, vel compositionem tui corporis, vel profunditatem tuæ sapientiæ vel intelligentiæ, infunditur illi o exultatio mentis, et jubilus cordis, et serenitas pectoris, seu operatio alicujus gratiæ spiritualis.

ORATIO.

O igitur clementissima, quæ vitam inspiras mortuis, salutem pereuntibus, lumen cæcis, solamen desperantibus, consolationem lugentibus! de thesauris tuæ profundissimæ misericordiæ infunde, queso, mihi cordis jubillum, mentis lætitiæ, pectoris claritatem. Esto mihi vita et salus animæ meæ, dulcedo et pax cordis mei, suavitas et jucunditas animi mei. Stella maris clarissima, mater compatientissima, dirige me, defende me ab hostibus et periculis omnibus, quatenus tua succurrente gratia, et opitulante misericordia, a vitis omnibus purgatus, et a cunctis adversitatibus liberatus, et præsentem vitam miseram valeam transire illesus, et ad sempiterna gaudia venire securus. Amen.

CAPUT XV.

Sol luminare præfulgidum hic totam coronam illustrat.

Signaculum castitatis, lilium virginitatis, Maria, mulieribus pulchrior, cunctisque angelis delectabilior, omnibus sanctis sanctor, pietate viscosior, omni gratia elegantior : archangelus te salutat, Deus Pater te sanctificat, Spiritus sanctus tibi obumbrat, Dei filius te desponsat; animæ te sanctificat [F., animæ tuæ sanctas] Deum fide concepit, tui ventris puritas ipsum caste genuit, tui corporis virginitas ipsum floride peperit. O gloriosa et supergloriosa! O laudabilis et superlaudabilis! Quis valeat tua exprimere merita, digne laudare præconia, dinumerare merita? Cælis gaudium dedisti, terris Deum obtulisti, mundo pacem refudisti. Per te lux cæcis infunditur, fides cordibus oritur, conspiciuntur vitia, confunduntur dæmonia, evacuuntur tartara, augmentantur cœlestia, recreantur pauperes, sustentantur debiles, exaltantur humiles, infirmantes sospitantur, poenitentes illustrantur,

inferna per te clauduntur, cœlestia reserantur. Ex prædictis, clarissima Domina, liquet, quod omnium benedictionem et laudem es assecuta, quia omnibus tua beneficia infudisti. Quamotrem patriarchæ te desiderant, apostoli te amplectuntur, et evangelistæ te reverentur, martyres te venerantur, confessores te prædicant, virgines te circumdant, angeli te glorificant, et omnes insimul te exaltant. Ego vero peccator, qui non sum similis uni ex illis, in laudem et gloriam et honorem tuum offero tibi, Domina, solem super omnia luminaria speciosum et fulgidum, ut per me in quarto decimo loco tuæ coronæ nobilis collocetur, quatenus corona tua eo amplius clarificetur et illustretur, copiosiore pulchritudine decoretur. Nam sol habet altitudinem in situ, agilitatem in motu, jucunditatem in aspectu, fecunditatem in effectu, luminositatem in actu. Quæ omnia cum tibi valde conveniant, solem decrevi in tua corona merito inserendum collocare. Tu enim, Domina, in alto es exaltata, quia tua conversatio exstitit a peccatoribus elongata; siquidem in arduis cœlorum constituisti nidum tuum, cor tuum suspendisti ad lumen illud purissimum et incircumscripsum, omnium rerum fontale principium, columbino et aquilino oculo contemptularis Deum Patrem luminum per ardens desiderium divinum adorans mysterium, exprimens charitatis et devotionis incensum, potans et degustans ex torrente divinæ voluptatis, et de dulcedine internæ suavitatis. Agiliter etiam moveris propter pietatem; gyrum enim cœli et terræ circuis, ut videas necessitates pauperum, suspiria juvenum, dolores senum, lamenta viduarum, languores infirmantium, vota tibi servientium, ut velut patrona humani generis, et afflictis medica singularis, subvenis cunctis divino munere ex officio magnæ misericordiæ tuæ, et affectionis viscerosæ. Inferis etiam, Domina, jucunditatem intuentibus et contemplantibus te; et hoc quia pulchra es ad intueundum, amabilis ad contemplandum, delectabilis ad amandum, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur, cujus splendore sidera illustrantur, cujus potestati angeli famulantur. Sed quis ut tu, Domina, animas steriles sic fecundat? quis sic impingat corda ardentia? quis sic pectora frigida calefacit? Omnia bona, quæ illic summa majestas decrevit facere, tuis manibus voluit commendare. Commissi quippe sunt tibi thesauri sapientiæ et scientiæ, localia charismatum, decora virtutum, ornamenta gratiarum. Cum igitur ex his bonis super nos seminas, sterilitatem nostram fecundas, sic salutaria opera facis producere, et fructus optimos propagare. Quantos latrones fecisti poenitentes! quantas meretrices castas et continentis! quantos raptores pios elemosynarios! quantos ebrios parcos et sobrios! quantos gulosos abstinentes et modestos! Quot luxuriosos castificasti! quot iracundos mites fecisti! Clara es etiam ac splendida, et tota luminosa. Tu enim amicta lumine sicut vestimento, per coronam duodecim stellarum in tuo capite rutilantem, et solare pallium, quo te Joannes vidit refulgentem, nobis liquide declarasti, quod sicut sol oriens mundo in altissimis Dei, sic species et decor tuæ refulgentiæ est in ornatu supernæ Jerusalem triumphantis et militantis. Unde sicut dulce et delectabile est oculis intuentium videre solem, ita jucundum et suave est valde omnibus turmis angelicis tuam conspiciere claritatem. Quam ob rem mirantur in te angeli sincerissimam claritatem, archangeli sanctitatem perfectissimam, principatus superioritatem generandum, potestates coercibilem potentiam, virtutes operationem mirificam, dominationes victoriam triumphalem, throni placatissimam tranquillitatem, cherubim radium sapientiæ fulgentis, Seraphim igniculum amoris æstuantis.

ORATIO.

Cum igitur tanta miracula de te, Domina, prædicentur, oro ut tuum amorem mihi infundas. Demonstra mihi angelicum et venustum aspectum tuum, sicque lætus moriar, grandi spe et confidentia suf-

fultus, et [Suppl. de] in corruptione mea, et immarcescibili gloria securus. Amen.

CAPUT XVI.

Positio Smaragdi pretiosi in corona Virginis.

Thronus sapientialis sanctæ Trinitatis, cathedra dignissima Filii Dei Patris, Domini nostri Jesu Christi mater virginea, et sponsa speciosa, tu mihi, Domina, post Deum es salus mea, spes mea, et consolatio mea; penes te honorum omnium est mihi reposita multitudo; tu mihi es in fluctuatione anchora, in naufragio portus, in tribulatione subsidium, in opportunitate auxilium, in prosperitate moderantia, in expectatione lætitia, in labore recreatio. Ostende ergo te, occurre mihi hilariter, filia summi Regis, dulcedo animæ meæ, lumen mentis meæ, pax et serenitas cordis mei. Videant te, tripudium angelorum, reparatio perditorum, corona liliorum virginalium. Cognoscant te, spes pœnitentium, lumen mentium, fons omnium honorum, corona triumphantium. Appare mihi, consolatrix animæ meæ, sanitas cordis mei, via salutis meæ. Amplectar te sanctis et castis desideriis, Virgo, liliū castitatis, primiceria munditiæ virginalis. Et quia decorem et pulchritudinem tuam honorare decrevi, rogo te, Domina, Smaragdum lapidem pretiosum, quem in quinto decimo loco tuæ coronæ statui situare, in laudem et gloriam tuam acceptare digneris. Smaragdus enim est lapis pretiosus, charus et speciosus, virore placidus, oculis gratiosus. Huic, Virgo, valde assimilaris, regina et stella orientalis. Quæ enim creatura unquam fuit charior et pretiosior Deo, utilior mundo, necessarius generi humano? Tu non solum pretiosior es lapidibus pretiosis, verum etiam cunctis feminis, sole, luna, et stellis cœli, angelis, et sanctis universis. Tu etiam es lignum pomiferum in medio paradisi, quod per rivum fontis irriguum vires, flores, frondes, et fructificas: vires in germinatione honorum morum, flores in prolatione virtutum, frondes in dilatazione pietatis, fructificas in operibus sanctæ charitatis. Viror tuus oculos mentis et corporis clarificat, virtus tuorum foliorum languentes recreat, odor tuorum florum mortuos suscitât, dulcedo tuorum fructuum pœnitentes et desperatos salvat.

ORATIO.

Clarifica ergo, Domina mea, oculos mentis meæ tuo grato virore, recrea animam meam tuo sancto dulcore, me mortuum suscita tuo miro odore. Possideam te totaliter in medio cordis, et in arcanis pectoris mei, lux mundi, splendor Ecclesiæ, lætitia Jerusalem, honorificentia populi nostri. Infunde amorem tuum ardentissimum in visceribus meis, ut reveream ad laudandum te, ad glorificandum te, ad loquendum de te, ad prædicandum de te. *Sonet, gloriosa Domina, vox tua in auribus meis (Cant. II, 14)*, sentiam venas susurri tui, ostende mihi pulcherrimam faciem tuam, et salva erit anima mea. Et cum omnia viscera tua pietate et misericordia sint plena, sisque post Deum singulare refugium nostrum, oro te, ut pie et devote audias planctum dolorum quibus affligimur, angustiarum quibus cruciamur; nam hodie pax de terris evanuit, fame humana natura languet et deficit, Christianus Christianum exspoliât et occidit. Messes et fruges a feris devorantur, vineæ ab ipsis demoluntur; quotidie pullulant vitia, quotidie cumulantur peccata, hinc inde discurrunt demonia, terræ motus magni quandoque per loca; pietas et misericordia desit a laicis, honestas et castitas a clericis, cupiditas et indevotio regnat in religionis, sæculares aurum et argentum aggregant, religiosi hæc eadem ambiunt et desiderant. Prelati ad dignitates anhelant, evertuntur castra, depopulantur urbes, sævienti mortalitates, fiunt fraudes et deceptiones, propalantur mendacia, perpetrantur furta, exspoliantur monasteria, constuprantur virgines, violantur moniales, deturpantur maritate. Ecce, clementissima Domina, in quantam miseriam cecidit

humana natura, in quantam tristitiam corruit mater Ecclesia, quanto dolore cruciatur omnis creatura. Condoieat igitur, pia mater, pius affectus tuus, compatiantur generi humano viscera misericordiæ tuæ, assiste pro nobis ante tribunal Dei, flecte rigorem Dei Patris, revoca sententiam iudicis, frena sævitiam adversariæ pietatis [F., impietatis], nova pax oriatur de cœlo, opera pietatis reviviscant in sæculo, actus virtuosius floreat in claustris, merita tua recolantur in mundo, laus et gloria reddatur Domino Jesu Christo, et Patri, et Spiritui sancto. Amen.

CAPUT XVII.

Positio floris pulcherrimi, scilicet Violæ, in sexto decimo loco in corona Virginis.

Tu Domina nostra speciosa valde, virgoque pulcherrima et incognita viro. Speciosa es inter omnes filias Jerusalem, quia illæ sponsæ Christi tantum, tu vero mater et sponsa; illæ uno tantum virginitatis gaudent privilegio, tu vero fecundaris, et virginitatis gaudes privilegio; tu vero fecundaris, et virginitatis tanquam duplici prætitularis ornamento. Pulchra es etiam casto amore, pulchrior pietatis opere, pulcherrima pro Christi virginea conceptione et parturitione. Pulchra in virginitate, pulchrior in humilitate, pulcherrima in charitate. Pulchram te fecit morum suavitatis, pulchriorem operum sanctitatis, pulcherrimam regalis majestatis. Potestatibus angelicis circumvallata, omnino fuisti intacta, mente et corpore inviolata. Tu es illa maris stella, supremo cœli cardine Deo proxima, ad quam suspirant Christicolæ inter fluctus hujus sæculi navigantes, quatenus cæcitati nostræ infundas radios fidei, quos infelix homo, nudatus iustitia, cito a se repulit et abiecit. Idcirco ut a te merear illustrari, tuisque meritis salvari, offero tibi quemdam florem pulcherrimum, scilicet Violam, quæ in sexto decimo loco tuæ coronæ per me nunc inseritur, ut ejus odore placido respergetur. Est enim Viola decorus flosculus colore hyacinthino, mire odoriferus, in medicina proficiuus. Iste flos, o Domina! valde tuæ coronæ congruit, quia tu illum in virtutibus imitaris. Nam tu, sacra Virgo, es Viola puritatis, Viola pudicitiae, Viola castitatis, Viola convalescentis, Viola redolentis, Viola suavitatis, Viola sanctitatis. In colore hyacinthino simili cœlo sereno notatur affectus tuus de terris ad alta sublevatus. Tu enim, Domina, inter astra matutina constitui cubile tuum, ut cum filiis Dei jubilantibus laudares Creatorem tuum; ad sponsum enim in dextera majestatis sedentem suspendisti cor tuum. Unde quidam sanctus inquit: Sublime sanctum verticem exerixti, Domina, usque ad sedentem in throno, usque ad Dominum majestatis. Sed et fragrantia tuæ mire suavitatis, et redolentia tuæ dulcis et pie visitationis corda te diligentium lætificas, et tuo spirituali tactu languentes recreas atque sanas. Idem dicit quidam sanctus: Tu patrona generis humani, tu afflictis rebus medica singularis.

ORATIO.

O dulcis medica, animarum curatrix, cordium illustratrix! sana languores meos, illumina cæcitatem meam, illustra fidem, confirma spem, accende charitatem. Tu stella lucida, quæ splendorem paternæ gloriæ in splendoribus sanctorum rutilantem nobis genuisti, æternum mane in umbra mortis sedentibus nuntiasti; velut aurora insurgens cursus æterni solis prætulisti, luce gratiæ mundum illuminans, jubare virtutum sanctam Ecclesiam illustrans. Splendor tuus illustrat cœlum, illuminat mundum, penetrat infernum, vitia abolet, virtutes refovet, sanctitatem ministrat, pacem et charitatem de cœlis nobis procurat. Tu etiam lucēs innocentia, radias castitate, totius sanctitatis magnificaris ornatu. Tu mater es æternæ lucis, cujus charitate angeli gratulantur, gaudent homines, et speciales jucunditate spiritus et animæ reficiuntur. Tu es aurora solem generans, cui indefesse rutilans continua de luce ju-

cundat. Hujus splendore irradiaris, feliciter illuminaris, excellentissime illustraris. Tu porta templi clausa, regum principi præparata, domus Dei sacrata, sigillo totius Trinitatis signata, Tu nubes lucida, per quam caligo peccatorum destruitur; nubes rorida, qua nostra ariditas dulcoratur, nostra sterilitas fecundatur; nubes candida, qua caligo dealbatur de qua nube sic dicitur:

O nubes lucis fulgida,
In cœlis sublimata,
Jesse virgula florida,
Gratia fecundata.
Arca rore madida,
Desursum irrigata,
Irrora corda arida
Stilla dulci et grata.
Tu thronus sapientiæ,
Et virga æquitatis,
Tu cedrus pudicitiae,
Vitis ubertatis,
Cypressus redolens,
Oliva lenitatis,
Ad portum indulgentiæ
Duc nos, fons pietatis.
Tu castitatis lilium,
Porta orientalis,
Trinitatis triclinium,
Thronus imperialis,
Peccatorum refugium,
Materque principalis,
Ad cœlorum fastigium
Trahe nos, flos vernalis.
Sacramentis inventio,
Sidus miri splendoris,
Legis nostræ præfatio,
Textus summi Doctoris,
Esto nostra protectio,
Mater plena dulcoris,
Nostræ salutis actio,
Post hanc vallem mœroris.
Amen.

CAPUT XVIII.

Amethystus lapis pretiosus in corona Virginis.

Salve, sancta Mater Dei, aureum reclinatorium Salvatoris mundi, orientale lumen, sanctorum pectora illuminans et illustrans. Philosophia virtutis, Christianorum magistra, claustralium disciplina, doctrina pacis, gladius spiritus, galea victorialis. Tua virtus irradiat cœlos, lætificat angelos, terrificat diabolos, evacuat tartaros. Tu thronus imperialis, et sedes sanctæ Trinitatis, dormitorium Jesu Christi, a sancto Spiritu consecratum, sanctificatum, et adornatum. In terris adoraris, in cœlis coronaris, fortem alligas, vasa diripis captivitatis. Tu mater virtutis, mortificatrix criminis, clavis regni cœlorum, castitatis speculum. Salve, virgo speciosa, terrestria confederans cœlestibus, homines socians angelis, et sempiterno fœdere copulans ima summis. O Virgo sincerissima, a patriarchis præfigurata, a prophetis præmonstrata, ab apostolis prædicata, a doctoribus prætitulata! Ex quo igitur tot et tantis bonis illustraris, a cunctis sic magnifice commendaris, justum est ut modicum quid de mea penuria tibi offeram ad clarificandam majestatem tuam venerandam. Suspice ergo gratanter, Domina, pretiosum lapidem Amethystum, quem in decimo septimo loco tuæ coronæ situo, ut illi præbeat splendorem suum. Est autem Amethystus ex parte violaceus, ex parte rosaceus, super lapides purpureos obtinet principatum. Et quia hæc, Domina, similis, debet in tuo diademate situari. Tu enim fuisti grata et odorifera ut viola fragrans, atque purpurea velut rosa. In viola parvula tua humilitas commendatur, et in rosa colorata tua charitas designatur; ut enim ex conceptu tui [F., tui Filii] te fecisti Dei ancillam humilem, ita ex amore flammeo quo eum dilexisti, ipse te fecit gloria et honore sublimem; tantaque sunt tibi data charismata

gratiarum atque prærogativæ virtutum, ut non solum homines præcelleres, verum etiam angelos, et archangelos, cœlique principatus, ac cherubim, et seraphim legiones. Superasti virgines per castitatem mirabilem; miranda fuit enim tua virginitas, quia fecunditate privilegiata. Ex fecunditate tua virginea propagasti nobis Redemptorem omnium, Salvatorem salvandorum, Reparatorem angelorum, quod nulla alia virgo facere potuit. Superasti confessores per virtuosam operationem, licet enim mira fecerint, tamen tu ipsis fuisti superior, in signis virtutum et in laboribus pœnitentiæ, in operibus misericordiæ, in fervore spiritus, in affluentia pietatis. Superasti martyres per victoriam triumphalem; nulli enim doli tentatoris claustra tuæ virginitatis potuerunt dirumpere, nulla blandimenta seductoris valuerunt tuam constantiam emolliere, nulla jacula hostis scilicet tuam multitudinem potuerunt superare. Superasti apostolos per excellentissimam sanctitatem; fuisti enim illis superior in amore Dei, in dilectione proximi, in cognitione mysteriorum Jesu Christi, et in capacitate mysteriorum Altissimi, et in degustatione gloriæ cœlestis. Superasti patriarchas et prophetas in fide, et spe, et longanimitate, in clariore cognitione præteritorum et futurorum, et intelligentia ænigmatum et figurarum. Superasti omnes choros spirituum supernorum in puritate mentis, in claritate intellectus, in signis, et virtutibus, et prodigiis, in refrenando hostiles insultus, in principatu mirabili, in dominatu glorioso, in tranquillitate pacis, in splendore sapientiali, in ardore charitatis.

ORATIO.

Cum igitur, dulcissima Domina, omnia bona a Deo in manu tua sint posita, ut liquet ex præcedentibus, rogo te, ut hanc orationem digneris placenter suscipere, ut pacem et indulgentiam mihi placeas impetrare.

O Virgo splendor gloriæ,
Sanctificata Spiritu,
Columba plena gemitu,
Nobis Ægypti exitu,
Occurre plena gratiæ,
Et familiæ malignæ
Defende nos a fremitu,
In justorum exercitu,
Dulci fruamur requie.
Gratiarum monilibus
Ornaris Christi gratia:
Pretiosis lapidibus,
Virtutum fulgens gratia.
Tu plena sapientia
Cunctisque charismatibus,
Nos dæmonum insultibus.
Tua nos serva potentia:
Da nobis pacem omnibus,
Virginum primiceria.
Tu sempiterno fœdere,
Cœlesti sponso jungeris,
Fac nobis dilulescere,
Hunc cujus mater crederis;
Et cum sis arca fœderis,
Placatum nobis reddere
Illum vindictæ tempore
Meritis quibus frueris.
Succurre nobis miseris,
Jam lucis orto sidere,
Et digneris occurrere
Nobis in die funeris.

CAPUT XIX.

Luna clara et fulgida in corona Virginis.

Gaude et lætare, filia Sion, virgo inclyta, lilium paradisi, quia in te gaudent angeli atque archangeli, cherubim quoque et seraphim, principatus et potestates, totiusque cœlestis exercitus legiones. Si quidem tu es reconciliatio mundi, forma pacis, via salutis, regula disciplinæ; te Salvator adamavit, tua car-

ne se induit, tibi suam gratiam commendavit. Ideo pro tantis beneficiis te laudant angeli, adorant dominationes, principatus et potestates colunt et celebrant, beatique seraphim extensis alis præferunt et demonstrant. Et ego peccator pauperculus et indignus, ut tibi aliquoties complacem, in decimo octavo loco tuæ coronæ situo Lunam claram et lucidam, ut splendore suo illustret et clarificet illam. Luna enim a sole lumen recipit, estque illuminativa noctis, amica, et diffusiva roris, revelativa latronis. Quæ cum tibi, clarissima Domina, optime conveniant, merito debet in tuo diademate collocari. Tu ante illam altissimam majestatem collocata, illi tuos castos et puros oculos es inficiens, Deum omnipotentem sedentem in throno cupide sitiens et concupiscens, qui tibi velut suo amabiliusque objecto suam claritatem transmittit et communicat. Ex qua tu, Domina, peccatorum noctem illuminas, tenebras noctis propellis et fugas, ariditatem animarum gratia reficis et impinguas, et prædetegis conventicula, illusiones aerearum, machinamenta latronum spiritualium, et omnes nequitias, et diabolicarum falsitatem. O igitur sancta virgo virginum, sanctum et benedictum triclinium supernæ majestatis! Quantis laudibus tenemur te laudare! Quantis precibus et lacrymis te inflectere, ut ab his spiritualibus nequitias nos defendas! Tu enim es gloriosum reclinatorium Salvatoris sæculorum, qui ex tua clara carne ac virginea in aula castissimi ventris nobile et honorificum præcinctorium sibi fabricavit ad crudelem mortis principem debellandum. Tu etiam es sanctum, et inviolabile, et intemeratum sancti Spiritus sacrarium, in quo idem Spiritus sanctus reposuit thesauros gratiarum suarum et charismatum; reconditi namque sunt apud te thesauri indeficientes virtutis et gratiæ, pacis et misericordiæ, salutis et sapientiæ, honoris et gloriæ. Adhuc etiam idem Spiritus contulit tibi, ut in nomine tuo omne genu flectatur, cælestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia tu, Mater Domini nostri Jesu Christi, es in gloria Dei Patris (Philipp. II, 10, 11), sedens a dextris amantissimi sponsi, et unici filii tui, immarcescibili corona septem stellarum fulgore radianti insigniter coronata, turris virginibus constipata, super omnes sanctos mirificentius exaltata, alternantibus hymnidicis angelorum choris, in liliis perpetuæ virilitatis, infra curiam paradisi, ad quam nos perducatur filius tuus, per hoc carmen tibi oblatum tuis precibus delinitus.

ORATIO.

Ave, thronus majestatis,
Ave, flos humilitatis,
Et candoris lilium,
Totius divinitatis,
Hilabæ charitatis,
Templum et sacrarium.
Ave, terra virginea,
Sive cælestis area,
Gerens florem gratum,
Quam fecundavit spiritus.
Obumbravit divinitus
Verbum incarnatum.
Ut lux aurora vernula
Cœli depellit nubila,
Diei dat splendorem;
Sic ortus tuæ claritatis,
In novella jucunditatis
Proferens Salvatorem.
Nos in mortis agonia,
Virgo pro tua gratia
Digneris visitare,
Et ad superna gaudia,
Ubi perennis est gloria,
Post mortem convocare.
Amen.

CAPUT XX.

Positio Chrysoliti lapidis pretiosi in corona Virginis.

Jucundare, Virgo filia Sion, et exsulta satis Christi mater et sponsa, quia Dominus est tibi in lucem sempiternam, et filius tuus amantissimus in gloriam tuam. Vox speculatorum coelestium resonet tibi laudem, et jubilus astrorum matutinoz distillat tibi canticum gloriæ et honoris. Et merito quidem, nam luce miserationum tuarum cœli et terra illustrantur. Quis enim, viscerosa mater, vitare potest pietatis tuæ dulcedinem? Tuis meritis confunditur diabolus, evacuat tartarus, illustratur mundus, tripudiat angelus, repletur paradysus. Quas enim gratiarum actiones tibi, regina veneranda, ego indignus peccator potero referre? In tuo sancto ventre latent divina mysteria, in tuo sancto corde Dei arcana, in tuo sancto pectore residet Dei sapientia, in ventre tuæ matris gratia fuisti repleta. Nulla corde unquam polluta, nullo contagio maculata, Deum caste suscepisti, sacra carne induisti, illibate peperisti. Et quia, sacra Domina, protulisti nobis dulcissimum puerum in salutem et gloriam sempiternam, in laudem et gloriam tibi offero Chrysolitum, lapidem pretiosum, qui in loco vigesimo tuæ coronæ nobili collocetur. Chrysolitus partim aureo colore, partim marino decoratur. In auro pietas, in colore maris amaritudo exprimitur; nam sicut aurum omnia metalla superat, sic pietas omnium exercitia corporalia, promissionem habens vitæ, quæ nunc est et futura, et est propriæ cultus Dei. Tu igitur, Domina, semper fuisti pia erga miseros, dulcis erga tribulatos, misericors erga pauperes; fuisti etiam, Domina, purissima, divino cultui totaliter dedicata, Deum toto corde diligendo, ipsum totis viribus laudando, in eum tendendo, ejus faciem semper querendo, ipsum contemplando, illi inhaerendo, illum gustando, et de torrente voluptatis ejus potando; et propter hæc ilam in tuo ventre virgineo humanatum portasti, et sine dolore peperisti, sacro ubere lactasti, flentem dulciter consolasti, amicebiler nutriti, dulcia illi oscula impressisti, ita ut nullis unquam usibus mancipata fueris nisi divinis. Fuisti etiam ex persecutionibus et tribulationibus filii tui amantissimi amaricata, et ex doloribus et passionibus ejus multum angustiatâ, et ex ejus morte in anima gladio transfixa, ut tibi fuerat prophetatum, et tuam ipsius [Suppl. animam] pertransibit gladius (Luc. II, 35).

ORATIO.

Ergo cum tot insignia de te, Domina, prædicentur, verte sanctum et pium intuitum super me peccatorem miserum, omni gratia privatum. Illustra spiritum meum, recrea pectus meum, accende cor meum, et vivifica animam meam, renova mentem meam. Pia, refice me; prudens virgo, instrue me; lucerna mea, illustra me; virtus mea, conforta me. Per te dirigatur operatio mea, per te gubernetur intentio mea et affectio; intret lux tua in corde meo, et amor tuus in visceribus meis, et charitas tua in præcordiis meis, ut dulciter sapiam de te, et videam, et intelligam quid placidum et acceptum sit coram te omni tempore. Tu, Virgo sanctissima, es arca testamenti, circumtectâ ex omni parte auro, in qua sunt omnes thesauri gratiæ et misericordiæ Dei; exterius inaurata virtutibus, interius innocentia et pietate: interius fulgens auro pietatis, exterius rutilans operibus charitatis, et miraculorum claritate. Tota es munda intus in mente, tota pulchra exterius in operatione, tota carens macula, tota Deo sociata, divina claritate fulgens, divinis laudibus resultans. Tu es templum Domini, ubi est omnipotentia in charitate, sapientia in humilitate, benignitas in virtute, soliditas in credulitate, simplicitas in perfectione, castitas in virginitate, sanctitas in actione et opere. Tu es vita mundi,

medicina animarum languentium, arbor vitæ in medio paradisi, cujus fructus sanat contritos, reparat languidos, solatur tristes, sustentat imbecilles. Tu es etiam gloria mundi, columna cæli, firmamentum virtutis, romphæa peremptrix diaboli, mors inferni. Tu exstinguis concupiscentias, fructus virtutum germinas, tentatos roboras, cæcos illuminas, sitiētes potas, esurientes cibas, morientes tuo charactere munis, et salutari ducatu perducis ad gloriam paradisi, quam nobis concedat Filius tuus benedictus. Amen.

CAPUT XXI.

Hic Virgo laudatur devote, et Solsequium in ejus corona.

Sicut sol oriens mundo in altissimis Dei, sic species tua, virgo Maria, in ornamento totius aulæ paradisi: quam speciem concupivit Rex regum, Dominus et princeps regnantium, faciens admirabile commercium, suam nobis deitatem tribuens, nostram capiens mortalitatem, ut paupertatem nostram de stercore erigeret, sceptrisque imperialibus, ac perenni regno illam mirabiliter insigniret. Ideo ab omnibus sanctissima predicaris, quia omnium bonorum causa nobis effecta es, non solum salutis perpetuæ, verum etiam totius virtutis et sanctitatis vitæ. Ex te das nobis exemplum bonorum operum, et impetras a Domino diversa charismatum [F., charismata] gratiarum. Nam per te influit in nobis misericordiæ suæ dulcedinem, suæ pietatis clementiam, et gratiæ ubertatem; per te dispensantur divina charismata, per te reserantur arcana cælestia, in te latent mysteria cælica, ex te manant Ecclesiæ sacramenta. Gaudia accumulas angelis, salutem paras hominibus, pacem terris annuntias, Deum ad misericordiam inclinas. Per te lux cordibus infunditur, dulcedo peccatoribus distillatur, mentibus gaudium, tristibus solatium oritur, bravium laborantibus, et corona certantibus. Tu es fructus salvificus, vivo fonte irrigatus, pietatis balsamiticum liquorem distillas. Ex te enim defluunt charitatis aromata, suavitatis unguenta, odoramenta virtutum, et irrigua lacrymarum. Tu cinnamomo fragrantior, tu cedro virtuosior, cypresso refolentior, cibis pigmentorum suavior. Tu animarum speculum, tu nectar angelicum, imperiale ornamentum. Per te fracta sunt tartara, redempta plebs captivata, cælestia patefacta. Ex te prodeunt flores rosarum, et lilia convallium, et omnia genera specierum. Tu sapphirus Indicus, scintillans carbunculus, tu rutilans sapphirus, tu virosus smaragdus. In te sunt thesauri pretiosorum lapidum, fragrantia omnium unguentorum, suavitas omnium aromatum, et claritas omnium stellarum. Virtutes tuæ pretiosiores sunt auro, fragrantiores sunt cinnamomo, pulchriores sapphiro. Merita tua vincunt suavitatem unguentorum, decorem ornamentorum regalium. Fecunditas rutilat ut stella matutina, splendet velut luna plena, refulget ut sol virtute superna. Ideo pro tantis prerogativis meritorum ego peccator de mea penuria in honorem et gloriam tuam offero tibi Solsequium, florem redolentem et gratum, ut in tua corona affigatur, et in loco vicesimo collocetur. Solsequium dicitur, quia sequens solen; nam sole super eum veniente, statim applaudendo se illi aperit; eo vero recedente, tristis se in ipso constringit, complicat, atque claudit. Huic assimilaris, virgo purissima. Nam cum sol justitiæ, videlicet Verbum supernum prodiens, nec Patris liquens dexteram, ad opus suum exiens, suscepturus naturam nostram, ingreditur uterum tuum, volens inducere carnis nostræ pallium, et ex purissimis tuis sanguinibus sibi fabricare indumentum, quam granter, quam festine illi affectum tuum reserasti, summæ [F., sinum] mentis dilatasti, desiderium extendisti, et ut diu tecum remaneret, illum amoris amplexibus restrinxisti! Cum vero

post mortem suam se a tuis aspectibus absentavit, remansisti tristis et solitaria, dolens et gemebunda, multisque calamitatibus oppressa. Et sicut solsequium est gratum oculis in colore, sic tu ex humilitate et benignitate tua fuisti oculis supernæ majestatis grata, totiusque sanctæ Trinitatis aspectui placentissima. Et ut ex odore recreat odoratum, sic tuæ virginitatis fragrantia redoluit angelis, sacris puellis Christi, oblectamentum præbuit Dei Filio, odorem fudit mirificum, et cælestis Jerusalem cunctis civibus voluptatis spiramentum.

ORATIC.

O igitur, puella virginea, humilitate placida, virtutibus odorifera, charitate ignifera et luminosa! Tu cor devotum mira dulcedine delectas et inebrias, pectus purgas et castificas, animam irradias, et illustras, et serenas, omnia interiora illuminas. In amorem tuum, oro, ut ferveat affectus meus, liqueat anima mea, inflammetur cor meum, gratia tua refoveantur viscera mea, dulcore tuo impinguescant omnia interiora mea, nunquam deficiat laus tua de ore meo, nec amor tuus de præcordiis meis, nec sanctum nomen tuum de corde et memoria mea, ut te semper sentiam protectricem in tentatione, consolatricem in tribulatione, et in periculis adjutricem, in nubilo illustratricem, in acerbitate dulcoratricem, in adversitate liberatricem, in necessitate subsidium, in conflictu mortis solatium, dux fidelis et socia ad angelorum gaudia. Amen.

CAPUT XXII.

Chrysopasus in corona Virginis.

Una mulier Hebræa fecit confusionem in domo Nabuchodonosor (Judith, xiv, 16). Mulier Hebræa est virgo Maria, virtutum monilibus adornata, ab Abraham patriarcha Hebræa nuncupata; quod de radice Jesse velut virga vernula propagata, florem protulit pulcherrimum Dominum nostrum Jesum Christum, cujus odore resurgunt mortui, cujus fragrantia respurguntur celi et inferi, cujus redolentia recreantur homines universi. Tu vero virga Jesse gracilis, extenuata cælestibus disciplinis, virga aromatizans fragrantiam charitatis et sanctitatis, virga dominationis et virtutis, confusionem in domo Nabuchodonosor, id est, diaboli fecisti, cum virgam tyrannicam ejus confregisti, exstinguens Holocaustum ipsius principem, principatum et dominationem ejus a nobis evacuando, crudele jugum ejus a facie olei fecisti computrescere, et ab oppressione nostra sceptrum durissimum deperire. Et ideo beatissima ab omnibus predicaris, per quam salus datur mundo, gaudium cælo, honor et gloria Deo, pax peccatoribus, spes lapsis, lux cæcis, Ecclesiæ gratia et benedictio, justis perpetua beatitudo. Propter quod cum sis talis, ac tanta, omniumque bonorum post Deum nobis causa exstiteris, extollo te laude quintuplici, ut gratia tua dignus merear inveniri. Ave, regina misericordiæ, sponsa Christi, mater Dei, filia summi Patris, amica Spiritus sancti, salus mundi, lumen Ecclesiæ, dulcedo pietatis. Ave, regina virginum, imperatrix angelorum, exultatio bonorum, amica pacis. Mater virgo, dulcis femina, lucerna justitiæ, doctrina sanctitatis. Ave, rosa placentior, lignum vitæ, lilium paradisi, Trinitatis triclinium, æterni Verbi palatium, felix cœli porta, solamen in morore. Ave, plena gratia, mater pauperum, advocata peccatorum, sceptrum æquitatis, gaudium animæ, pax peccatoris, tripudium et lætitia cordis. Ave, nostra fiducia, firmamentum debiliū, splendor in tenebris, fundamentum fidei, portus indulgentiæ, via penitentiae, fons dulcedinis, causa nostræ salvationis. Sed quia amplius te honorare cupio, Chrysopasum lapidem pretiosum tibi offero, quem in vicesimo primo loco tuæ coronæ affigere curabo. Chrysopasus aureo pallore refulget, et colore viridi decoratur. Cui quia similis efficeris, debet merito tuæ coronæ affigi. Tu enim tanquam aurum ante

Deum rutilasti, et sanctorum operum virore ei complacui. In auro sapientia, in virore virginitas designatur. Fuisti etiam, Domina, virgo pura, virgo sancta, virgo immaculata, mente et corpore illibata. Et quia te virginem Deo dedicasti, primaque illi virginitatem vovisti, scientia et sapientia copiosissimæ datæ sunt tibi; ideo et virgo prudens, et femina sapiens, construxisti domum tuam, non dico, tibi, sed Deo. Nam ille qui in cœlis habet habitationem, specie tua et pulchritudine tua illectus, in tua sancta anima constituit thronum suum, et in tuo alvo virgineo domicilium suum; ubi compegit nostræ substantiæ pallium, quo vici humani generis inimicum; ex quo traxit sanguinem purpureum, delentem nostræ perditionis chirographum, placantemque nobis Deum Patrem omnipotentem. Sed quia tantæ majestatis habitationem non ornatam minime decet apparere, ille qui in te posuit tabernaculum suum, ornavit te septem donis Spiritus sancti, tanquam septem pretiosorum lapidum nobilissimo ornamento. Primo ornavit te dono sapientiæ, quo tota es elevata in divinis per amorem ecstaticum. Secundo ornavit te dono intellectus, quo in arcanis es dilatata per splendorem hierarchicum. Tertio dono concilii, quo facta es prudens, sagax, et astuta per documentum cœlicum. Quarto dono scientiæ, quo facta es in Scripturis educata per Christi magisterium. Quinto dono fortitudinis, quo sis fortis, constans, et vigorosa contra omnem adversitatem. Sexto dono pietatis, quo sis clemens, pia et viscerosa, propter infusam charitatem. Septimo dono divini timoris, quo sis mens simplex, et timorosa erga tremendam majestatem.

ORATIO.

Et ideo rogo te, clementissima Domina, ut tua gratia muniat frontem meam, illustret sensus meos, corpus castificet, sensus sanctificet, cor inflammet. Virtus intret in animam meam, illuminet conscientiam meam, purificet carnem meam. Gratia et virtus tua me tueatur in tentatione, me consoletur in tribulatione, mihi assistat in periculo, me protegat a peccato. Gratia tua mihi assistat orando, legendo, meditando, loquendo, comedendo, vigilando et dormiendo. Misericordia et pietas tua remittat mihi debita, cumulet merita, restauret perdita, acquirat mihi bona sine mensura. Gratia et virtus tua illustret mortem meam, repellat hostem meum, eruat me de manu inferni, et perducatur me ad gaudia paradisi. Amen.

CAPUT XXIII.

Hic Oriona stella splendida in corona Virginis collocatur.

Vidi speciosam sicut columbam, et circumdabant eam flores rosarum, et lilia convallium. Merito, Domina, Spiritus sanctus tuum ascensum in hoc verbo miratur. Tu siquidem es pulchra fide, speciosa facie, decora mente, formosa sanctitate; simplex ut columba, et candida in anima, omni munditia et innocentia dealbata; quam circumdant astra lucentia angelorum, et apostolorum, rosæ fragrantis martyrum, violæ redolentes confessorum, lilia candida virginum. Est autem rationalis concidentia: nam innocentia et puritas tua excedit innocentiam angelorum, sapientia tua apostolorum intelligentiam, constantia tua martyrum tolerantiam, prudentia tua confessorum solertiam, castimonia tua virginum continentiam. Quis enim angelus in divinis sic rapitur? Quis apostolus sic in amore succenditur? Quis martyr in patiendi constantior? Quis confessorum in opere virtuosior? Que virgo aut sancta femina in castitate mundior? Idcirco cum tam mirabilis existas in omni gratia, volens mihi illam a te, Domina, comparare, præsto tibi Orionam stellam claram et splendidam, ut in ea corona tua illustretur, et in loco vicesimo secundo affigatur. Est autem Oriona stella splendida, pluvie diffusiva. Tu enim, Domina,

fuisti Oriona splendida, cum Deum fide concepisti, et splendidior effecta, cum post partum inviolata permansisti; splendidissima, cum in choro gloriæ super choros angelorum et archangelorum exaltata fuisti. Et cum sis cœlestis area compluta, cœlesti rore imbuta, infundis nobis pluviam gratiæ et devotionis, pluviam pœnitentiæ et contritionis, pluviam doloris et lacrymationis, pluviam dulcedinis et consolationis.

ORATIO.

O igitur nobilis et generosa Mater æterni et incarnati Verbi Patris, quæ mundo perditio subvenisti per fructum salvificum, ex immaculata carne tua per candorem virgineum et rorem mirifice procuratum! O præclara puella in matrem summi Regis ab Æterno et ante sæcula preparata! O regina splendida! a Spiritu sancto in sponsam omnium virtutum monilibus adornatam, a primo diluculo exoptatam, opus mirificum a summo Conditore varietate mirifica vivifica compactum, totius sanctitatis et perfectionis sculptura mirificentius decoratum! Ego indignus et vilis peccator, licet pollutus vitiis, maculatus concupiscentiis, et inquinatus sordibus, turpatus voluptatibus, involutus tenebris, obscuratus peccatis, vagus corde, instabilis mente, majestatem tuam cupio extollere laudibus, tua sancta merita efferre præconiis, virtutum et gratiarum tuarum insignia titulis glorificare devotis. Sed o tu, Domina, quæ in tuo incessu habes honestatem, in tuo aspectu venustatem, in manibus liberalitatem, in oculis verecundiam, in labiis facundiam, in auribus clementiam, prudentiam in verbo, sanctitatem in animo, Dei sapientiam in pectore, divina arcana in mente, Verbum Patris, humanatum in ventre, totaque gratiarum omnium ornamentis circumstantiata, intus et extra rutilans decore præcipuo, medere nostris languoribus et infirmitatibus, infunde lumen sensibus, pectus aridum perfunde unctione mirifica, et omnia mea intima illuminatione gloriosa, ut sic sermones sanctos et gloriosos et devotos tibi offeram, et verba flammantia, tuum amorem redolentia tibi devote decantem. Tu enim, Domina, es illa, de qua scriptum est: *Dixit Deus, Fiat lux, et facta est lux (Genes. 1, 3)*. O lux pura, lux pulchra, lux illuminans cœlestia, illustrans terrestria, terrificans inferna, lux reducens erroneos, lætificans languidos, exhilarans angelos, et omnes curiæ paradisi sanctos et justos! O lux revelans mysteria, detegens absconsa, irradians latebrosa! nostra maculosa detege, nostra ruinosa erige, opacis et nebulosis nostris refulge, infirmantibus da sopitatem [F. sospitatem], morientibus jucunditatem, illustra peccatores ad pœnitentiam, confidentes et sperantes in te perduc ad gloriam æternam, Amen.

CAPUT XXIV.

Situatio Berylli lapidis pretiosi in corona Virginis.

Facies candelabrum de auro purissimo (Exod. xxv, 31). Tu, Domina gloriosissima, candelabrum hoc fuisti, cui suppositus suam lucernam Dei sapientia, ut amissam quereretur drachmam. Te filice Jerusalem attentius intuentur, ut currant in odorem unguentorum tuorum, in lumine virtutum tuarum. Tu mensa fuisti per divinæ legis studium et agnitionem. In te fuit propositio panum per patrum exempla, et bonorum operum exercitationem. Arca fuisti per gloriosum thesaurum fecunditatis; thuribulum Dei aureum per devotionem orationis, quam totam incanduerat amor æternitatis: urna per circumspeditionem, manna per divini partus suavitatem, virga per regiam auctoritatem, tabule testamenti per scientie plenitudinem, propitiatorium per affectum pietatis. In Dei tabernaculo nihil erat quod non auro vestiretur. Sic et tu, Domina, quasi tabernaculum es quod sancti-

fecit Altissimus; tota fuisti aurea, quia charitate plena. Tu es stella maris, quia ad te miseri suspirant, ad te spiritus angelici aspirant. Duo cherubim obumbrantia propitiatorum sunt, Gabriel archangelus et Johannes evangelista, ante thronum tuum carmina laudis et gloriæ jubilantes. De thuribulo aureo, id est, de tuo pectore virginico ascendit fumus aromatatum in conspectu Domini, quia per te, quæ es mediatrix et advocata nostra præcipua apud Deum, nostra defertur devotio, et per te propitiari nobis ejus dignatur miseratio. Oleire, ut Deum pro me digneris exorare, illumque mihi propitium reddere, offero tibi Beryllum lapidem pretiosum quo corona tua decoretur, locoque vigesimo tertio situetur. Est autem Beryllus lapis clarus et viridis, efficaciam habens facere hominem gratiosum, et contra hostes invictum reddere. Tu enim, Domina, hunc lapidem quodammodo representas; nam per donum sapientiæ fuisti clara et splendida, nulla macula denigrata, nulla sorde unquam polluta, nullo vitio, contenta brata; sed per gratiam supernæ illuminationis fuisti, velut quedam emanatio Dei omnipotentis, clara et sincera, in qua nihil inquinatum incurrit. Clara fuisti in anima, in vultu lucida, in corpore nitida, in facie angelica; clara ad discernendum ambigua, clarior ad cognoscendum mysteria, clarissima ad intelligendum et speculandum divina. Et quia æternam Dei sapientiam gestasti in tuo corpore humanatam, habes venerationem inclytam, claritatem perpetuam, et gloriam incorruptam Dei; et gratia, qua fuisti repleta, fecit te semper virentem et viridem, producendo germen justitiæ, florem innocentie, fructum misericordiæ. Tu enim emisisti folia bonæ voluntatis, lilia castitatis, violam pietatis, rosas patientie et virtutis, poma sanctæ et perfectæ charitatis. Ex abundantia etiam tuæ pietatis et misericordiæ tuos servientes, in te confidentes, facis per bona opera Deo et angelis gratiosos et placidos, et contra impetus demonum per fidei constantiam stare fortes et invictos, cælesti gloria et corona præmiandos. Amen.

CAPUT XXV.

Camomilla, flos decorus coronæ Virginis in ultimo loco.

Fecit rex Salomon thronum de ebore grandem, et revivit eum auro fulvo nimis, qui habebat sex gradus (III Reg. x, 18, 19) Salomon noster, Christus Rex pacificus, sapientia singularis, amabilis gloria et potentia, thronum sibi edificavit, tuum videlicet uterum, in quo ineffabilis illa majestas requievit. Thronus eburneus fuisti, quia tria sunt in ebore quæ plenissime in te fuerunt. Est enim mirabilis candoris, natura frigidus, de casto nascitur elephante. Ita et tu, gloriosissima Virgo, candida fuisti, qui ab omni pollutione segregata; frigidissima, quia ab æstu carnalis concupiscentie elongata, de castis patriarcharum amplexibus generata. Grandis ideo diceris, quia si multa in creaturis magna sunt, nihil tamen tam magnificum fecerunt opera digitorum Dei. Auro fulvo vestiris, quia purissimo sapientiæ nitore coloraris. Sex gradus throni sunt sex opera misericordiæ, quibus tu, Virgo gloriosa, plena existitisti, quæ opera in tuo bono filio expendisti. Nam ipsum esuriem pavisti, lacte virginico potasti, cum in thalamo tui ventris excepisti, nudum in pannis involvisti infirmum vagientem sacro ubere recreasti. in

carcere nostræ mortalitatis positum nutriti et fovisti. Duæ manus thronum complectentes, duæ vitæ sunt, scilicet activa et contemplativa, quæ in te cum catena charitatis conjunguntur. Duo leones sunt Gabriel archangelus et Joannes evangelista, quorum alter dexteræ tuæ, alter sinistræ casti deputati sunt. Leones dicuntur propter rugitum altisonæ eructationis, quorum unus dicit: Ave, gratia plena, etc. (Luc. 1, 28). Alius dicit: *In principio erat Verbum*, etc. (Joan. 1, 1). Vere non est simile opus in omni creatura compositum, quia istud ordines angelorum transcendit. Ideo excellentissima Domina, extollens et transcendens omnia, tanquam nobilissimæ imperatrici promisi tibi coronam fabricare, non qualem decuit, sed qualem mea exiguitas invenire vel cogitare potuit, in cujus loco ultimo restat collocare Camomillam pro ejus congruo complemento. Est autem Camomilla flos candidus, sphericus et rotundus, odore gratus, quodam in medio aureo nodulo decoratus. Huic, Domina, congrua similitudine compararis; nam in anima es dealbata per innocentiam, in conscientia munda et nitida per fidem rectam, in corpore candida et decora per castitatem virginicam. Ideo ut regina speciosa, sicut columba liliis virginie constipata, una cum eis cantas canticum novum ante Agnum, super montem Sion stantem, super thronum Patris sedentem, quod nemo cantare potest, nisi in albis ambulantes, nomen Agni et Patris ejus scriptum habentes in frontibus suis. Quia, ut dicitur, veritas non querit angulos. Propter veritatem et mansuetudinem, et justitiam, pro quibus mirabiliter te deduxit Christi dexteræ, dicta es rotunda, non angularis. Sed et tuarum virtutum fragrantia superat omnia genera aromatum, odor tuæ pietatis et misericordiæ super thus et balsamum, redolentia tuæ charitatis et amicitie vincit suavitatem omnium unguentorum. In medio tui pallore aureo rutilans, quia sapientia cordis tui est speciosior sole, prudentia cordis tui et pectoris est splendidior luna, tui intellectus scientia super omnem dispositionem stellarum rutilat decore mirabili. Nec mirum, si fulges et rutilas sapientia, cum sempiternam sapientiam Dei Patris in tuis castis visceribus de Spiritu sancto conceperis, ipsamque carnem velatam in salutem nostram mundo protuleris. Hæc igitur sapientia incarnata est lux mundum illuminans, peccatores salvans, cælestia irradians, homines et angelos perpetuo fœdere connectens et copulans.

Igitur de hac corona, quam tibi, Mater Dei, virgo perpetua, pollicitus sum, me dixisse hucusque sufficiat. Etsi quid bene, et prout materiam competit, dicere potui, illud divinæ gratiæ meritisque tuis ascribo. Quæ vero minus recte seu minus caute protuli, meæ insipientiæ imputo, atque peccatis meis. Et quia tantam majestatem indigne paucis [F., pavo] contrectasse, veniam peto. Indulge, purissima, penitenti et supplicanti te, ex malitia non offendenti, sed de tua benignitate confidenti, seu præsumenti. Cum sis regina misericordiarum, advocata peccatorum, excusatrix criminum, defensatrix pupillorum, quæ in sede imperiali resides, cum unigenito tuo Domino nostro Jesu Christo regnas laudanda et glorificanda, per infinita sæculorum sæcula. Amen.

Explicit liber de laudibus et honore beate virginis Mariæ ex viginti quatuor lapidibus in coronæ suæ positi capiti gratis Domino nostro Jesu Christo Salvatore totius mundi.

III. — SERMONES IN B. VIRGINEM MARIAM.

SERMO PRIMUS.

DE ASSUMPTIONE BEATISSIMÆ ET GLORIOSÆ VIRGINIS MARIE.

Hodie, dilectissimi fratres, natalitia beate Mariæ celebramus; et jam sinceris vestris meritis ac precibus adjuvemur, quatenus ipsa intervenire dignetur, ut et ego vos solemniter exhortari queam ad profe-

ctum salutis vestræ, vosque devote percipere valeatis, ut simul nos omnes in ejus laudibus digni inveniamur. Non enim ab omnipotente Deo tam effectus tantarum rerum quam voluntas requiritur. Et ideo, ut credo, pro bona voluntate, dilectissimi, præstabit vires loquendi, quas imperitia denegat, qui et vobis plenissime gratiam intelligendi dedit, quoniam lævi ad ejus festivitatem devotique celebrandam occuri-

mus, ante cujus torum olim multitudo celestis exercitus decantavit : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (Luc. II, 14). Quapropter sit nobis bona voluntas in affectu, erit pro certo Dei adiutorium in preventu, ut et competenter intelligere possimus quam laudamus, et laudare religiose Virgine, cujus hodie solemnia colimus. Ante cujus torum profecto quo puer reclinatur in stabulo, invitant nos, ut dixi, angeli canentes : *Gloria in excelsis Deo*, ut insinuent vocibus quod idem qui natus est in carne, Deus et homo est. Et quia Deus est, gloria in excelsis, ubi peccatum non est, sed perpetua laus amplior prædicatur; quod autem idem homo, in terris, ubi seditio et belia sunt indesinenter, propter reconciliationem Mediatoris pax hominibus bonæ voluntatis nuntiatur, ac sic unus idemque Christus utrumque complectitur. Et ideo sursum in celis non minuitur gloria superiorum civium, sed augetur; nec deorsum in terris propter discordias frustratur pax hominibus bonæ voluntatis, sed præstatur. Propter quod ad hujus cunas infantie, quas angeli frequentant, invitat nos sanctorum prophetarum chorus, imo et sapientia Dei Patris invitat nos, et Spiritus sanctus. Ante torum, inquit, hujus Virginis frequentate nobis dulcia cantica dramatis. Dramaton enim, charissimæ, genus est carminis, quo genere Cantica Anticorum edita leguntur. En jubemur, ut charitas amplior commendetur, eo genere canendi dulcia cantica in hujus honore Virginis frequentare, ubi interdum angeli canentes celebrant laudes, archangelus Gabriel evangelizat, stella occurrens refulget, magi veniunt et adorant, munera deferunt, suisque muneribus prophetant : pastores audiunt et loquuntur; veniunt, vident, et intelligunt Verbum incarnatum, quod Dominus ostendit eis.

Idcirco, dilectissimæ, ubi talia et tanta ostenduntur, surgite cum hymnis et canticis spiritualibus psallentes in cordibus vestris Domino, et cum angelis decantate dicentes : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (Luc. II, 14). Quoniam hæc est mater Domini, per quem vita redonatur. Hæc est virgo fecunda, multis prophetarum iudiciis prædicata. Hæc est quæ hodierna die, completis omnibus, cælo assumitur, exiit carne, cælesti gloria vestitur. Hæc ex genere Abraham orta virgo, in cujus semine benedicebantur omnes gentes de tribu Juda. Unde dictum est : *Non deficiet princeps de Juda, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium* (Gen. xlix, 10). Ipsa est virga de radice Jesse, de cujus nimirum rursus radice flos ascendit Christus (Isai. xi). Ipsa est Virgo clarissima, stirpe David progeita, cui Deus Pater olim in spiritu : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (Psal. cxxxi, 11). Ecce ad quam concurrunt, o filii, omnia eloquia prophetarum, ad quam omnia ænigmata concurrunt Scripturarum, de qua natus est Christus, Deus et homo, pridem in terris, ut ipsa hodie assumpta de corpore renascatur in celis. Unde et filia Jerusalem esse jure canitur, licet natus sit ex ea qui eam olim fundavit Altissimus (Psal. lxxxvi). Quæ revera mater illa cælestis hodie advenit obviam ornata monilibus suis, de qua dicitur : *Vidi Jerusalem descendentem de cælo a Deo ornata auro mundo, et lapidibus pretiosis intextam*. Quæ profecto hodie decorata ideo descendit, ut reginam mundi, beatam scilicet Mariam, secum eveheret ad sublimia, et collocaret in throno regni; aliquin officiosissime prætexta non occurreret, nisi festivitas magna esset.

Propterea, o filii, seu quicumque pueri et puellæ, senes cum junioribus, omnes vos moribus festivos præparate in festivitate tantæ Virginis. Producite choros lætitiæ spiritualis, quatenus docere possitis cantica quæ auditis, vel quæ canitis. Alias autem, quia non est speciosa laus in ore peccatoris, ad hæc festa, donec vos vitiiis exuatis, non congruit. Ipsa igitur stella maris, quam hodie cælum suis recepti sedibus, appellatur quia secundum verbum Hebrai-

cum Maria ita interpretatur. Hinc agite, dilectissimæ, ut lucifer ille qui nescit occasum, oriatur in cordibus vestris, dum in hoc sæculo estis. Nam mare præsens sæculum est, stella autem beata virgo Maria, de qua ortus est ille per quem illuminatur omnis mundus.

Hinc securius accedite ad laudem Virginis, et illuminamini, quoniam ipsa est per quam vera lux in mare hujus sæculi refulsit. Ipsa est ancilla Domini, juxta quod ait ipsa post ineffabilia Gabrielis promissa : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. I, 38). Quapropter discite, charissimæ, humiliari, discite mites esse, quoniam hæc est sola virtus, quam in se Dominum respexisse præcipue gloriatur, ut et vos ex eadem humilitate gloriari possitis; nam et ipsa regina nostri orbis dicitur. Agite cum ea, ut regnare valeatis, ubi exaltantur humiles, et deiciuntur superbi; ubi dominantur mites, et servituti rediguntur obnoxii, qui ad præsens elevantur, elati. Ecce jam beatam illam dicunt omnes generationes sæculorum, quæ se dudum tantis insignivit virtutibus, ita ut et sponsa jure dicatur, ac mater sui creatoris.

Ante cujus torum, quæso, rursus ad exsequias non threnos doloris, non lamenta fletus, sed carmina Deo dulcia modulate vocibus, quoniam hodie jam læta pervenit ad regis thalamum. Pervenit itaque puerpera, ubi angelorum melliflua indesinenter sonant organa, ubi hinc inde hymnidici sanctorum vicissim cantica nuptiarum alternant chori, ubi epithalamia sponsi et sponsæ suis suavia redduntur melodis. Ad quas itaque nuptias hodie beata Dei genitrix cum gaudio introivit, quæ fuit olim conditoris templum, Spiritus sancti sacrarium; sacrarium, inquam, Dei, quia omnes thesauri sapientiæ et scientiæ in ejus utero sunt reconditi (Coloss. II, 3), quo et Verbum caro factum est, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis (Ibid., 9). Sed tamen longe aliter Christus templum Verbi, aliter beata Virgo, quia uterus Virginis ac si hospitium fuit, ex quo Christus Deus ad nos, quasi sponsus de thalamo suo, potentia fortis ut gigas, exiit. Porro Christus Deus et homo, unus mediator Dei et hominum fuit (I Tim. II, 5) : non alter Deus, alter homo, ut templum et Verbum duo essent; sed unus idemque Christus Jesus. Qui dum resolvitur in mortem, Deus in suo homine, cum sit immortalis, propter unitatem subsistentiæ mortuus prædicatur; ac per hoc non alius qui templum, alius qui Verbum, sed Verbum et templum unus est Christus. Et quia unus idemque, nec in passione dividi potest secundum substantiam, nec in maiestate.

Sic et Dei genitrix speciosa prædicatur, velat columba, pulchra ut luna, electa ut sol (Cant. vi, 9); quia columba illa, quæ super Christum mansit, eam totam repleverat; idcirco ob hæc speciem decoris non immerito formositate virtutum speciosa laudatur. Pulchra ut luna; quinimo pulchrior quam luna, quia in ejus specie gens omnium Ecclesiarum respiciet, quæ sole justitiæ illustratur, ut caliginem præsentis vitæ destruere possit, et ad ea pertinere nos omnes faciat, quo beata Virgo pervenit, ubi nulum jam patitur defectum luminis, quia laborum eius et gratiæ gloriosus est fructus. Ideo, dilectissimæ, imitamini illam, dum vacat et tempus est, quam collaudant omnes sancti et diligunt, quæ hodie præcessit electa de terris ad cælum, electa ut sol. Et ecce in perpetuum clarior solè, coronata triumphat ante Dominum. In qua nimirum Virgine olim quasi in sole posuit rex tabernaculum suum (Psal. xlviii, 6), ac processit sponsus ad nos de thalamo suo, rex virtutum, rex gloriæ, ut omnes regnent per eum.

O quam pulchra est, admirabilis, casta generatio cum claritate (Sap. iv, 1)! Quod si præclara est in virginibus, et præclara cum præconio bonæ famæ, multo magis in Dei genitrice Maria, quæ virgo permansit, et fecunda mater : cujus sane memoria in-

clita virtutum apud Deum et homines immortalis regnat. Quae de causa, filii, imitamini illam, et desiderate illam, quae hodie jam ornata thalamo, sponsa et conjux, mater et virgo, introivit ad nuptias. Introivit itaque integre sigillata signo pudoris, quia et virginitas atque castitas omnis insignitur apud Deum, ut accepta sit et probabilis. Qui autem imitantur illam, erunt ex parte ejus; et beata quae nescierit torum in delicto, habebit fructum in respectione animarum sanctarum (*Sap. III, 13*).

Unde quæso vos, o filii, imitamini signaculum fidei vestrae, beatam Mariam, quam, velut ignis ferrum, Spiritus sanctus totam decoxit, incanduit, et ignivit, ita ut in ea non nisi Spiritus sancti flamma videatur, nec sentiatur nisi tantum ignis amoris Dei. Haec namque est hortus conclusus ille deliciarum, fons signatus (*Cant. IV, 12*), puteus aquarum viventium, reparatio vitae, janua coeli, decus mulierum, fastigium omnium virginum, quae ut cedrus Libani quotidie in terris multiplicatur, dilataturque ramis, et in caelo radicibus, ut crescat amplius, solidatur. Exaltatur ut palma, floret velut oliva speciosa in campis, et fructificabit in domo Dei in aeternum (*Eccli. XXIV, 17-19*). In qua nimirum domo hodie laeta introivit, et sequuntur eam omnium electorum animae, quae sunt ex parte illius. O! si permitteretur nobis scire quae illius vitae gaudia ad quae intrauit hodie, quae illa florentis paradisi amena, quae illa societas angelorum, quantus famulatus coelorum, et sanctarum animarum numerus exsultans occurrit! quanta illi hodie monstrata sunt secretorum arcana, quam ineffabilia sunt gaudia reserata! Non dico explicare verbis, saltem quis nec digne cogitare poterit quae nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt.

Idecirco, filii, perpendite Matrem Domini, quae quasi vitis fructificavit suavitatem odoris, et protulit cunctis gentibus fructus honestatis et gratiae (*Eccli. XXIV, 25*). Floruit ut mater honorificata, ut mater pulchrae dilectionis et timoris, ut mater agnitionis Dei et spei, in qua gratia omnis spes vitae et virtutis (*Ibid.*, 24-26), et quae sola refulsit virgo sancta inter filias, ac si lilium inter spinas. Virgo prudens, virgo pudicissima, virgo pulcherrima, et secunda: corpore decora atque integra, animo fulgida, fide nerspicua, vitae praecleara, amore virginitatis devota, in omni obedientia virtutum parata, et in ministerio sibi credito cautissima: cujus animam in passione Christi pertransiit gladius, et in cunctis angustiis decoxit fervor divini amoris. Ipsa est ergo quae a prophetis est praedicata, et a philosophis etiam praedicata, ab archangelo salutata, a Spiritu sancto fecundata, et ab eodem obumbrata. Virilis seminis ignara, prole fecundata, virgo innupta, in filio glorificata, quae fide concepit, et cum gaudio peperit. Virgo siquidem ante partum, virgo in partu, et virgo post partum: quem totus itaque non capit orbis, in ejus se clausit viscera Deus factus homo. Qui coelum et terram adimplet, cui coelum thronus est, terra autem scabellum pedum ejus (*Isai. LXVI, 1*), qui palmo coelos tenet, et appendit tribus digitis molem terrae, ac pugillo concludit (*Isai. XL, 12*), hunc Virgo sancta pannis involvit, et in praesepe reclinavit (*Luc. II, 7*). Ergo qui cuncta pascit caelestia et terrestria, simul et regit, hunc sacratissima Virgo lacte carnis aluit et nutrit: ad cujus deinde nutum universa reguntur, sub ejus disciplina vel arbitrio infans Deus versatur; et, quod mirabilius est, defensor omnium et creator quasi profugus in Aegyptum fugit (*Matth. II, 14*). Quid piura? qui cuncta quasi in statera suspensa tenet, cruce suspenditur; super quem beata Virgo multum doluit, multumque perpessa est, et gladio passionis Christi vulnerata in anima teloque transiit.

O sanctissima omnium feminarum, quae cum Deo tale tantumque contubernium habuit in terris! Et ecce hodie exaltatur apud eum quem genuit, ut permaneat sine fine gloriosa in caelis. Quae cum aposto-

lis degens vixit, et quandiu simul fuere, unanimiter in oratione permansit, confersens cum iisdem, donec omnia complerentur mysteria repositionis Christi, et ipsi longe lateque causa praedicationis dispergerentur (*Act. I, 14*). Deinceps vero quam feliciter sub praesidio angelorum et Joannis diligentia fuit! O inclyta Virgo! ecce remoraris in terris, quae filium tuum Redemptorem nostrum Jesum Christum praemittis ad coelos, beatius atque felicius et tu angelis commeantibus penetras gloriosa. Secura igitur ac gaudens jam peragis, quae eundem filium tuum Dominum nostrum jam divinitatis gloria consedere ad dexteram Patris non ignoras. Unde quam beatissima et laudabilis diei hujus celebratio recte colitur, in qua Virgo mirabilis cum laudibus caelestis militiae intra polorum aulam una cum ingenti triumpho excipitur? Ex cujus nimirum carne Dominus Jesus Verbum caro efficitur, qui cunctis in se credentibus januas paradisi aperire dignatus est. Qui matrem secum in throno regni collocavit, et in immortalitatis gloriam eam transposuit, ac super choros angelorum supersolemniter eivit.

Quapropter, dilectissimae, solemnitatem hujus diei dignanter celebrate, de qua exsulant angeli, laetantur archangeli, de qua gaudet omnis illa caelestis Jerusalem, civitas gloriosa. O! si permitteretur nobis scire quanta jucunditas, vel quanta ineffabilis letitia illic est, vel quanta exultatio animarum sanctarum de visione tantae claritatis; quantus famulatus beatorum spirituum, quantusque numerus angelorum hodie genitrici Verbi Dei gratulabundus occurrit, ad quanta vel qualia gaudia feliciter hodie intravit, quae profecto nec oculus vidit, nec auris audivit! Sunt enim invisibilia, atque ineffabilia quae percepit, et, ut jam dictum est, filium suum Dominum Jesum Christum, quem pendente in cruce olim doluerat, multumque perdoluerat, super omnia elevatum in dextera patris regnantem jam conspiciat. Quem gaudens adorat omnis ordo coelorum, cui venerantes inhaerent, et inhaerentes immortalis Deo immortaliter vivunt. Cui hodie laeta canit ipsa eodemque beata mater et virgo: *Adhæsit anima mea post te: idcirco suscepit me dextera tua* (*Psal. LXII, 9*), nihil enim lætius, nihilque jucundius quam quae ipsa canit: *Tenuisti, inquit, manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria suscepisti me* (*Psal. LXXII, 24*). Sed et alibi: *Quid enim mihi est in caelo, et absque te quid volui super terram* (*Ibid.*, 25)? Ac si dicat: Nihil nisi te unicum Dominum ut viderem, quem amavi, quem colui, quem cupivi, quem toto corde diu quaesivi, ut es. Et ecce jam video, jamque teneo, cui me olim tota devotione commisi, nec dimittam quem amavi. Et quia jam prae amore defecit cor meum et caro mea, ideo, tu Deus cordis mei, deinceps pars mea in aeternum eris (*Ibid.*, 26). Porro ad sodales conversa, forte et ad reliquos gratulabunda sanctos hodie inquit: Sicut audivimus, o dilectissimi, ita jam videmus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri, quem Deus fundavit in aeternum. De qua nimirum nobis dudum gloriosa dicebantur, jam conspiciamus et fruimur plenissimo charitatis intuitu.

Igitur pro talibus et hujusmodi gaudiis, quibus exsultant cum ea sancti in gloria, et lætantur in cubilibus suis (*Psal. CXLIX, 5*), lætemur et nos, charissimae, in speculiorum Dei, et ad ea imploremus suffragiis eorum pertingere, ad quae illos pervenisse cum beata Virgine credimus corde ad justitiam, et ore profiteamur ad salutem, quia tunc veri laudatores sumus, si ea sectamur quae et ipsi sectati sunt, et ad eam fidem, quae per dilectionem est, festinemus venire quantocius. Alioquin incaute vani inspectores sumus et laudatores improbi, cum ipsi coronantur et accipiunt palmas, eo quod in agone legitime certaverint, si non et ipsi pro modulo nostro digne ad ea pertingere laboramus. Qui enim dicit se in Christo manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare (*I Joan. II, 6*).

Propterea, ut saepe dictum est, imitamini matrem

Domini, quæ vobis sponsum genuit immortalem; imitamini et sanctos, quorum exempla, favente Deo, plurima leguntur. Sequimini sponsum, et festinate ingredi, quo hodie ingressa est beata Virgo ad æternas nuptias. Præparate lampades vestras, ut cum venerit sponsus, et pulsaverit, vos vigilantes inveniat, quia beati sunt servi illi quos, cum venerit Dominus, invenerit præparatos ac pervigiles (*Luc. xii, 37*), sicuti hodie hanc vigilantem invenit. Hodie namque nimis læta meruit audire illud de Canticis: *Surge, veni, proxima mea, sponsa mea, columba mea, immaculata mea; quoniam ecce hiems transiit, pluvia abiit et recessit* (*Cant. ii, 10, 11*). Cui forte illa læta respondit propter adventum supernorum civium: *Flores apparuerunt in terra nostra, quia tempus putationis advenit* (*Ibid., 12*). Ac deinde: *Credo videre bona Domini in terra viventium* (*Psal. xxvi, 13*); bona siquidem olim sanctis repromissa, bona quæ sunt in Christo Jesu, quem genui, quem alui et nutriti, ad quem longe diu silivit anima mea venire ad Deum fontem vivum (*Psal. xli, 3*), et ecce hodie tandem aliquando gaudens vocata venio, et parebo ante faciem Dei. Unde paratum, inquit, cor meum *Deus, paratum cor meum, cantabo et psallam in gloria mea* (*Psal. cvii, 2*). Ac si patenter dicat: Cantabo et psallam in Christo, qui est gloria mea, quem dedisti mihi filium, ex quo non solum gloria amplior, verum et omnibus adoptio præstatur. Ideo jam læta, jam secura, convertere, anima mea, in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi; unde placebo ei in regione vivorum (*Psal. cxiv, 9*). Beata igitur nimum et felix virginitas, quæ talibus tantisque in extremo decoratur donis, et tantis coacervata virtutibus exaltatur, ita ut cum jubilo istud Davidicum hodie jucundans decantet: *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum, concupiscit et deficit anima mea in atria Domini* (*Psal. lxxxiii, 2, 3*). Ac si patenter dicat: Cor meum et caro mea exultaverunt prius in Deum vivum, dum eum in carne parerem, dum lactarem, dum nutrirerem, dumque ad incrementa perducerem; nunc autem ipse est rex meus, et Deus meus, quem genui, et fide credidi, corde desideravi.

Quapropter et vos, o filix, facite voluntatem Patris, ut sorores Christi et matres sitis, sicut ipse ait: *Quicunque fecerit voluntatem Patris mei, qui in cælis est, ipse meus frater et soror et mater est* (*Matth. xii, 50*). Facite ergo voluntatem Patris mei. Quia jam sponsæ estis, amate sponsum cui vos vovistis; et quia filix per adoptionem estis, sorores vos cognoscat summi regis Filius. Sed ne forte inde aliqua vestrum magis lascivire velit, quia altum nomen est quod quæsitis, meminisse decet quia ejus sanguine magno pro dote emptæ estis. Et ideo, juxta Apostolum: *Glorificate et portate Deum in corpore vestro* (*I Cor. vi, 20*). Imitamini sponsum, et amate, quia sponsæ estis. Imitamini matrem Virginem et sanctos omnes quos laudatis, quoniam non tantum illis nostra prodest laudatio, quantum nobis eorum imitatio. Unde sponso magis placet imitator devotus, quam laudator otiosus. Tamen vera laudatio imitatio est operis. Nam vere laudare Deum et sanctos in ipsum, jam opus virtutis est, dum proficit mens, et accenditur igne divini amoris, solidaturque fundamento veræ humilitatis. Qua profecto humilitate in Christo beata mater Virgo fundata post omnia sibi divinitus repromissa: *Ecce, inquit, ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (*Luc. i, 38*). Hinc quoque ipsa in cantico: *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (*Ibid., 48*). Felix igitur et beata mens, quæ inter virtutes eximias et donorum exuberantiam tantum se humiliavit, quoniam Dominus humilia respexit in cælo et in terra (*Psal. cxii, 6*), et alta a longe cognoscit. Quod si in cælo humilia requirit inter angelos, quid putatis, o filii, in terris, ubi non nisi cum peccato cinis et vermes sumus?

Idcirco imitamini Matrem Domini, et obedite patribus; humiliamini inter virgineos flores, quia ex gratia Dei sunt pudicitiarum dona muneraque virtutum. Implorate precibus; dicite cum Propheta: *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* (*Psal. cxiii, 1*). Quotcumque estis, si estis quod vovistis, Dei muneris est, et gratia Redemptoris. Ejus, inquam, sunt dona, cujus hodie mater cælos gloriosa conscendit, et penetravit locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei in voce exultationis ac lætitiæ, ubi jugiter sonus est epulantis (*Psal. xli, 5*). Ergo unde prius cecinerat: *Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus* (*Psal. xxxiii, 9*), inde nunc epulatur cum sanctis omnibus, et lætatur. De qua nimirum fruitione deliciarum Dominus per Isaïam: *Ecce, inquit, qui serviunt mihi, et qui comportant illud, bibent in atriis sanctis meis; vos autem sitietis. Ecce qui serviunt mihi lætabuntur; vos vero confundemini. Ecce qui serviunt mihi, exsultabunt præ gaudio; vos vero clamabitis ob dolorem cordis, et propter contritionem spiritus ululabitis* (*Isai. lxy, 13, 14*).

Habetis igitur, filix, gaudia æternæ vitæ, ad quæ pervenit hodie beata et intemerata virginitas. Contendite et vos intrare per angustam portam (*Luc. xiii, 24*) ad thalamum Sponsi vestri, cujus dotem et arrhas pro munere accepistis. Satagite ac procurate promereri bona quæ vobis sunt repromissa, ut accipiat cum reliquis, de quibus profecto in psalmo canit quisque fidelis: *Unam petii a Domino, hanc requirem* (*Psal. xxvi, 4*), et: *Credo videre bona Domini in terra viventium* (*Ibid., 13*). Quæ nimirum bona beata virgo Maria hodie lætissima percepit, fruitura sine fine cum angelis: hodie coronatur in regno, quod olim ei præparatum est una cum sanctis a constitutione mundi; hodie collocatur in throno a dextris Dei, sicut canitur in Psalmis: *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate virtutum* (*Psal. xlii, 10*).

Hinc, queso, cives Jerusalem, quicunque estis viri, quæcunque virgines, quæcunque viduæ, pueri vel puellæ, venite et videte cum omni puritate cordis, conspiciite diligentius Matrem Domini in æthereis sedibus cum corona diadematis renitentem. Venite, inquam, mente, fide, devotione, et videte coronatam in die solemnitatis ejus ac lætitiæ corona jucunditatis et decoris, qua coronavit eam Dominus sponsum virginum, rex gloriæ, ac remunerator omnium bonorum. Venite, queso, et videte, quoniam hodie translata est arca testamenti Dei ad superos, exterius inaurata virtutibus, et fabricata interius auro purissimæ majestatis; in qua lex testamenti Dei et manna fuit, quæ de cælo fluxerat, virga quoque Aaron quæ floruerat. De qua nimirum virga David in Psalmis: *Emittit Dominus ex Sion* (inquit) *virgam virtutis tuæ* (*Psal. cix, 2*). Deinde faciens apostrophem ad eandem, *Dominare* (inquit) *in medio inimicorum tuorum* (*Ibid.*). Quæ profecto virga nobis flores attulit fructum salutis pacatissimum, qui ad tempus intra uterum Virginis mysticum germinavit sacramentum. Hinc quoque de ea in Canticis: *Umbilicus tuus tornatilis, non indigens poculis; et venter tuus acervus tritici, vallatus liliis* (*Cant. vii, 2*), eo quod concinat sibi in omnibus Christi ortus ex Virgine. Vere alvus ille tornatilis fuit, quia in eo sapientia se influxit, quæ miscuit in cratere vinum suum, indeficientem cognitionis gratiam habens, et divinitatis suæ plenitudinem subministrans; in quo nimirum Virginis utero simul acervus tritici et liliæ flores Christi gratia germinant, quoniam et granum tritici Christus erat, et liliū. Granum quidem, secundum quod ait: *Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terra mortuum fuerit, ipsum solum manet* (*Joan. xii, 24*). Verum quia de uno eodemque grano tritici acervi creverunt frumenti, hinc completum est illud propheticum: *Et valles abundabunt frumento* (*Psal. lxi, 14*), quia granum illud mortuum plurimum

fructum attulit. Hoc itaque granum manna fuit, et ideo omnes homines perpetua coelestium munerum messe saturavit. Unde David: *Cibavit eos* (inquit) *ex adipe frumenti, et de petra melle saturavit eos* (Psal. LXXX, 17). In hoc ergo grano etiam lilium esse testantur divina eloquia. *Ego*, inquit, *flos campi, et lilium convallium* (Cant. II, 1). Propter quod uterus ejusdem Virginis per arcam figuratur, quæ cuncta sacramentorum arcana in se habuit; habuit enim panem vivum illum qui de cœlo descendit (Joan. VI, 51); habuit et legem Testamenti Novi, quia legislatorem genuit, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ atque scientiæ (Coloss. II, 3). Et ideo recte arca sacramentorum Dei virgo Maria fuit, supra quam sane propitiatorium et cherubim hinc inde obumbrantia figurantur, quia Mariæ nullum extrinsecus obrepit peccati contagium, sed intus omnis custodia legis et manna fuit, quod est mirabile sacramentum, ac propitiatio humanæ salutis. Supra quidem propitiatorium recte positum est, quia ipse propitiatio nostra super omnia est benedictus Deus.

Et ideo, charissimæ, sursum corda erigite, quo hodie, ut ita fatear, arca testamenti ab angelis gloriosissime ad sublimia deportatur. Illo mentem figite quo pervenit sexus femineus, et virginitas Domino consecrata, habens supra seillum a quo divinitus de medio cherubim responsa dantur fidelibus, et in quo repropitiatio præstatur recte credentibus. Et ideo quocunque Deo mente offerre vultis, illuc fide transmittite, illuc vota inferte, inde precibus impetrata reportate, quoniam non aliunde est ex quo Deo Patri placere possitis, nisi in quo Pater totum constituit placitum suum. Hinc rogo de propitiatorio vobis quotidie loquentem audite, quia in ipso et ex ipso est summa redemptionis nostræ. Et si qua sunt fide quæ offerimus, et totum per eum offeramus, in quo sibi Deus placere decrevit; quoniam aliunde non est unde placere possimus. *Hic est*, inquit, *filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui; ipsum audite* (Matth. XVII, 5). Propterea audite ipsum loquentem in Evangelio, audite in Scripturis sacris, in quibus ab initio voluntas Patris per Filium monstratur.

Et quia hodie introducta est arca testamenti Dei in Jerusalem illam coelestem cum gaudio exultationis, queso cum hymnis et canticis devotissime agite diem festum cùm omni frequentatione populi. Quod si David una cum omni populo dignum duxit arcam veteris testamenti cum tanto honore prosequi, ut Scriptura testatur, multo religiosus est hanc dignis laudibus commendari. Ait namque sermo divinus, quod ascendit David, et omnis populus cum eo, ut ferrent arcam Dei, super quam invocatum est nomen Dei exercituum sedentis super cherubim. Ac deinde David, inquit, *et omnis populus laudabant coram Domino omni virtute in canticis, citharis, et psalteriis, tympanis et sistris, cum cymbalis et tubis* (II Reg. VI, 2, 5; I Paralip. XIII, 8). Rogo, si in figura officiosissime tanta confertur gloria, quid putas hodie ante beatam Virginem, quando illa in coelestem Jerusalem evehitur, quantus exercitus sanctorum præcucurrit cum hymnis et canticis?

Nec dubium quin illa centum quadraginta quatuor millia, qui in conspectu throni et seniorum sunt, tenentes citharas suas, cecinere cum omni fragore cœli canticum novum, quod nemo potest dicere, nisi ipsi qui hodie festivi veniunt obviam cum citharis suis, ac keti in suo beatam choro excipiunt Virginem, non qualemcumque, sed unam ex numero prudentum, et primam omnium inter primos, quæ vadit post agnum proximior quocunque ierit. Canit autem et ipsa cum eisdem canticum dramaticis novum, quod nemo nisi eo in choro dicere valet. Habent igitur sancti organa sua in coelestibus, quibus dulcia canant carmina; habent psalteria et tympana; habent et tubas cum cymbalis, et sistris, in quibus personant Deo digne laudes singuli in cordibus suis.

Unde una virtutum harmonia Deo quotidie offertur cum jubilo in voce exultationis ac lætitiæ. Quæ omnia hodie musici generis cantica sonuerunt fragose in cœlis obviam Virgini, tanquam voces citharizantium. Forte occurrit primum ei virginum chorus, inter quas, ut reor, flos purpureus, Thecla scilicet et Cæcilia, Agnes quoque atque Perpetua; deinde viduarum laudabilis numerus, ubi vadit et Anna filia Phanaelis una cum cæteris omnibus; Sara quoque mater nostra, Rebecca atque Rachel cum pronubis sanctis. Quid plura? cuncti greges universi ordinis hodie keti eam suscipiunt, *Hosanna* præcinentes sub dramate jubilationis ante Matrem summi Regis, quæ verum fuit templum Dei vivi, et arca testamenti. Ante quam sane arcam in figura Christi regem devotissime nudum saltasse legimus, et post sex passus hostias immolasse. Quod si David gloriam illius quæ evacuatur tanto tulit honore, quoniam hæc rerum figuratarum gesta sunt; quanto magis arca Dei viventis, de qua natus est Christus, Dei virtus, et Dei sapientia, huc hodie cum laudibus offertur? Illa namque omnia umbra sunt futurorum; in Maria vero manifesta veritas, ante quam Christus rex subsiliendo pertransiit de morte ad vitam, de corruptione ad incorruptionem; sicque Ecclesiam una cum matre reduxit ad superos, quoniam ipsa est Dei templum, et arca novi testamenti, in qua verus Deus versatur; non in figura et in enigmate; sed in veritate pro salute omnium Deus homo immolatur. In cujus profecto sanguine testamentum confirmatum est novum, quod testatus est cum patribus nostris, et reconditum in utero Virginis, inde ad nos usque translatum. Quæ nimirum Virgo, ac si arca, hodie de captivitate hujus sæculi angelorum excoquis glorificata reducit, non in Jerusalem quam decoxit vel evastavit Chaldaeorum exercitus, sed in illam veram et coelestem, quam fundavit Deus et non homo, collocatur. Unde velim vos diligentius considerare, dilectissimi, cum quantis laudibus prosequi debeamus Dei genitricem, ad cœli palatium procedentem, quam hodie coelestis veneratur exercitus; cui comitantur legiones angelicæ; in cujus adventu tripudiat ordo cœlorum, et exultat sanctorum numerus; quia et si gaudium est in cœlo super uno peccatore convertente in terris (Luc. XV, 7), multo magis gaudere credendum in cœlo de adventu et gloria tantæ Virginis. Ideo et nos, queso, gaudeamus in hymnis et canticis spiritualibus; jubilemus Deo cum exultatione, qui tantum dilexit nos, ut ipse fieret, propter quod nos sumus, homo. Ac deinde qui eramus filii iræ omnes, juxta Apostolum (Ephes. II, 3), fecit filios Dei per gratiam, quod ipse est per naturam.

Quapropter, obsecro, accedite ad tantam gratiam per fidem; indesinenter accedite, et videte visionem magnam cum Moyse, quam vidit in rubo. Videte, inquam, jam completum, et admiramini quod prævidebat ipse tantus patriarcha in spiritu futurum. Alioquin nisi in spiritu videri non potest etiam res gesta, quia visio magna est, quam digne prævidere et annuntiare nemo potest. Unde Moyses ait: *Ibo, et pertransibo, et videbo* (inquit) *visionem hanc magnam* (Exod. III, 5). Vere magnam; videbat enim quod arderet rubus silvestris, et non consumebatur; quod erat multum mirabile. Sed longe mirabilius erat, quia Deus erat totus in rubo, et angelus vocabatur. Erat quippe visio corporea valde mirabilis, sed longe mirabilius quod intelligebatur in spiritu, quia præsens totus erat in flamma, et quod per flammam futurum monstrabatur, ita ut nec flamma deficeret, nec rubus ignibus consumeretur innocuis. Quo nimirum incombusto manente, virginitatem beatæ Mariæ conservatam credimus corde, confitemur ore, quoniam Spiritus sanctus, quia Deus ignis consumens est (Deut. IV, 24), totam inflammavit et incanduit, ita ut mater fieret Christi, et templum divinæ majestatis. Non enim præbebat calori juncta materies rebus alimenta incendii, neque sentiebat frutex damna naturæ possessa flam-

mis. Ita et beata virgo Maria, quamvis nemo qui Deum videat, ipso teste, vivere possit (*Exod. xxxiii, 20*), tamen totam deitatem in se suscipiens per Christum quem genuit, vixit intacta; felicius deinceps virgo et incorrupta permansit. Hæc erat visio magna, quam pertransiens Moyses in spiritu prævidebat; unde tremefactus non audebat accedere, quoniam ineffabile erat totum visu quod cernebat. Propterea et vos, sanctimoniales Christi, nolite parvipendere visum intelligentiæ, ignem divinitatis, quem resplendere recolitis in Maria, quoniam ipse est Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob, ut vox de rubo sonuit, qui natus est ex ea. Ergo pluris est res quam completam cernimus, et permanet in salutem, quam figura quæ pertransiit ad tempus veritate exhibita. Hinc quoque beatum dicimus Moysen, qui talia a longe et magna futura conspexit; sed beatorum Maria, de qua ipsa visio fuit. De qua sane visione prophetarum eximius Habacuc tremens factus canit dicens: *Domine, audivi auditum tuum, et timui; consideravi opera tua, et expavi* (*Habac. iii, 2*). Expavit autem, tale aliquid ut vidit; expavit et Moyses, eo quod incomprehensibile erat homini quod utrique videbant. Paveamus ergo et nos, ne forte perefluamus a tanto mysterio redemptionis nostræ; et adeamus mente cum fiducia per interventum sacratissimæ Virginis usque ad thronum summi Pontificis, ubi pro nobis est hostia ipse, et sacerdos, advocatus, et iudex. Et quia minus idonei sumus ad hoc, per ipsam rogemus Christum, cuius hodie festum colimus. Rogemus votis omnibus, imploremus precibus, ut ipsa pro nobis rogare dignetur apud eum quem genuit; quia etsi non sumus tanti meriti ut Moyses, et prophetæ, aut apostoli, beati tamen qui non viderunt, et crediderunt (*Joan. xx, 29*). Credamus ergo et nos, et laudemus quæ gesta sunt, visa, et credita, quoniam vera sunt, ut ad ea quæ repromissa sunt pertingere valeamus.

Sed quia laudare digne nequimus beatam Virginem, quia inferior est ea nostra laus, veneremur et amemus quantum possumus. Adoremus Deum Patrem, ut veri adoratores, ut Salvator ait, in spiritu et veritate, quia Deus Spiritus est, et qui adorant eum, oportet adorare in spiritu (*Joan. iv, 25*). Alias autem nisi in spiritu non adoratur, nec ei recte servitur. Idcirco egredimini ex iis angustiis carnalibus; exiite vos veterem hominem, et induite novum qui secundum Deum creatus est (*Colos. iii, 9, 10*). Egredimini ex hac dilectione carnali, ne sollicitudo præsentis vitæ ac voluptatis suffocet in vobis verbum vitæ, quod seminatum est in corde. Peregrinamini magis a corpore, ut cum Deo adesse possitis (*II Cor. 5, 6*), quoniam *qui in carne sunt Deo placere non possunt* (*Rom. viii, 8*). Vos autem, charissimæ, jam in carne non estis, quæ carnis opera in vobis mortificatis, sed in spiritu. *Quicumque ergo spiritu Dei aguntur, ii filii sunt Dei* (*Ibid. 14*).

Et ideo dilatatimini vos, et erigite mentem ad sublimita, ut possitis comprehendere ea in quibus Christus sponsus vester in dextera Patris sedet et glorificatur; quatenus ibi adoretis eum in throno ubi est ipse, quia jam extra mundum est, ubi in circuitu throni ejus viginti quatuor seniores sedere leguntur ante conspectum Dei in sedibus suis, et adorant Christum regem viventem in sæcula sæculorum, mittentes coronas suas ante pedes ejus, quas ab ipso acceperunt, dicentes: *Gratias tibi agimus, Domine Deus omnipotens, qui es, et qui eras, qui accepisti virtutem, et regnasti in sæcula sæculorum* (*Apoc. xi, 17*). Ergo ubi adorant hi, et quomodo adorant, quantum fas est mortalibus, etiam in præsentiarum adorare eum oportet, quoniam Christus in Patre veritas est, veraxque Pater in Christo vero Filio totus est, qui unus et verus Deus est, qui in Spiritu sancto adoratur, quia Deus Trinitas est, et ipse Deus Trinitas in templo suo, et non in manufactis hominum est (*Act. xvii, 24*). Templum autem Dei Ecclesia est, sicut Joannes testatur in sua Apocalypsi: *Et apertum est, inquit, templum Dei in cælo, et arca testamenti ejus visa est*

(*Apoc. xi, 19*). Quæ profecto arca non illa Moysi fabricata, sed beata virgo Maria est, quæ hinc jam transposita erat; quam beatus Joannes evangelista, testis veritatis, cui commissæ est, forte recognoscens venerabiliter adiatur. Quia in cælo visa est, monstratur species in genere, sicuti et genus per speciem declaratur. Quoniam beata Maria in templo Dei visa est, scilicet in Ecclesia Dei; Ecclesia vero in ejus virginittatis fructu penitus Domino dedicatur; ac per hoc arca testamenti Dei, ipsa videlicet Dei genitrix, in templo ejus non immerito visa est, quia Ecclesia et ipsa Virgo est. Unde Apostolus: *Despondi enim vos uni viro, inquit, virginem castam exhibere Christo* (*I Cor. xi, 2*). Et ideo, dilectissimæ, illuc mentem dirigite, ubi sponsus vester pro nobis introiit, et beata Virgo visa est, quoniam ibi ejus festivitates recte colitur, ubi Christus est sponsus, et æternæ vitæ gaudia celebrantur. Unde, quaeso, egredimini fide, moribus, mente, atque omni desiderio æternæ visionis, actibus et poluitum nolite tangere. Ascendite sursum per contemplationem, et per conversationem bonæ vitæ, donec apertum est templum Dei in cælo; quatenus ingredi possitis, omnia ubi vobis repromissa bona servantur, et Virgo sancta cælesti jam immortalitate vestitur. In cælestibus namque sint corda vestra erecta, ubi est et thesaurus vester (*Matth. vi, 20*). Iino idem et thesaurus æternæ hereditatis sit in corde vestro, quatenus quod est in cælo, in vobis sit per fidem. Coronam itaque vestram nemo accipiat alter, donec veniat sponsus (*Apoc. 3, 11*); quin imo vos corona decoris esse possitis in manu Domini per gratiam ejus (*Isa. lxi, 3*), qui vos ad æterna vocavit gaudia, Jesus Christus, filius Virginis, Dominus noster, qui cum æterno Patre una cum Spiritu sancto vivit et regnat Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen.

SERM

DE EADEM ASSUMPTIONE BEATÆ MARIE SECUNDUS.

Inter præcipuas sanctorum festivitates, charissimæ, hodierna nobis refulsit insignis et gloriosa genitricis Dei Mariæ solemnitas, in qua ipsa beata et venerabilis Virgo assumpta est gloriosissime ad æthereum thalamum, in quo, ut canimus, Rex regum, filius beatæ Mariæ virginis, stellato, imo ineffabili sedet solio. Ubi millia millium ministrant angelorum, juxta Danielis vaticinium (*Dan. vii, 10*), et decies centena assistunt millia; quorum cum laudibus et exequiis gloriosa Dei Genitrix hodie de terra exaltata, et de carne evecta, cum triumpho et exultatione suscepta est in cælo, et collocata in paradiso. Hæc est namque sacra et venerabilis solemnitas, fratres, ante mundi constitutionem præscripta et præordinata; sed hodierna die exsultanter est impleta. Nobis quidem, dilectissimi, hodierna est annua; sed angelis in cælo et supernis civibus est continua et perpetua. Sed quia in præsentiarum nobis continua esse non potest, debet tanto celebrior fieri præ omnibus sanctorum festis, quanto ineffabili utitur privilegio mater Domini Salvatoris et donum possidet perpetuæ virginittatis. Quia et si impartit præmia justus iudex, Christus Dominus, secundum Apostolum, unicuique juxta opera sua (*Rom. ii, 6*), huic tamen sacratissimæ Virgini genitrici suæ, sicut incomparabile est quod gessit, et ineffabile donum quod percepit, ita et inestimabile atque incomprehensibile præmium et gloria, non dico inter cæteras sacras virgines, verumetiam ultra omnes sanctos, quam promeruit. Pervenit namque ad cæli palatium beata et gloriosa, ubi Christus sponsus Ecclesie infra thalamum collocavit eam in dextera maiestatis. Ibi siquidem eam assumpsit præcellentissimam inter primos, ubi, juxta David vocem, stat regina in dextris Dei in vestitu deaurato, circumdata varietate (*Psal. xlv, 10*). Hæc igitur dies est, in qua renata inter filias Jerusalem speciosa resplendit, in qua gloriosa Dei genitrix quasi aurora processit, et vadit post agnum gloriosior quocumque ille pergit.

Hæc namque est, ut dixi, fratres, festivitas hodierna præcipua et venerabilis nobis; sed venerabilior in cælo est angelis et sanctis omnibus, quorum letitia et gaudium procul dubio ex hujus adimpletur diei exultatione, quando beata Dei genitrix clarior sole refulsit in throno claritatis. Nam Christus, sicut legimus, in sole posuit tabernaculum suum (*Psal. xviii, 6*); de quo ipse, ut ita loquar, tabernaculo processit tanquam sponsus de thalamo suo. De quo sane tabernaculo, ac si ex voce genitricis Dei, dicitur: *Et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo (Eccli. xxiv, 12)*. Idcirco absque dubio, fratres charissimi, beata Virgo pro tanta gratia, tantique honoris privilegio materno hodie resedit sublimata in throno; quoniam etsi duodecim leguntur throni, in quibus duodecim apostolorum sessurus est numerus, quando Judex omnium, sacratissimæ hujus Virginis filius, sedebit in sede majestatis suæ cum senatoribus suis (*Matth. xix, 28*); non desunt tamen ibidem quam plurimi alii, inter quos in conspectu Dei etiam viginti quatuor dicuntur residere seniores, et adorare ante thronum Dei viventem in sæcula sæculorum (*Apoc. iv, 10*). Sed et Daniel testatur quod throni positi sint, nec eorum tamen explet numerum (*Dan. vii, 9*). Unde liquido constat, dilectissimi, quia thronus beatissimæ Virginis, paratus ante mundi constitutionem, hodie celsior glorificatur, et veneratur etiam ab angelis; nec immerito igitur, quoniam et ipsa facta est thronus Dei et thalamus, in cuius utero veniens sapientia Dei Patris, Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan. i, 14*). Quod si anima justi ejuslibet sedes est sapientie, teste Scriptura (*Sap. 7*), multo magis hujus anima, fratres charissimi, quam Spiritus sanctus sic implevit, etiam ante conceptionis horam, ut salutaretur ab angelo. Ait enim: *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus (Luc. i, 28)*. Ad quam ita mox ingressus Filius Dei, qui est virtus et sapientia Patris, sic replevit, sicutque possedit, ut in ea Verbum caro fieret, et habitaret totus Deus in homine. Et ideo totus in nobis, quia totus Deus in ea fuit; ac per hoc, quem cæli et terra non capiunt, totum concepit Virgo de Spiritu sancto, et peperit pro salute mundi Deum et hominem.

Ideo, dilectissimi, cogitate cum omni integritate fidei, cogitate, inquam, animam hujus Virginis, quia commercium tanti muneris non scire digne nec cogitare possumus. Idcirco hujus Virginis animam Dominum magnificantem glorificemus (*Luc. i, 46*), quam hodie paradisus excepit gaudens, quam angeli cum laudibus prosequuntur, quam apostolorum chorus veneratur, quam martyres candidati beatificant, quam sanctorum confessorum stolatus concelebrat numerus, cui hodie sanctorum virginum cum suis palmis victricibus exsultanter occurrit exercitus. Quoniam hæc est anima illa beata, per quam auctor vitæ ingressus est mundum, per quam omnis maledictio soluta est priorum parentum, et cælestis benedictio in toto venit mundo. Hæc est Virgo, in cuius utero omnis Ecclesia subarratur (*sic*), conjuncta Deo fœdere sempiterno creditur. Pro talibus et hujuscemodi sacramentis veneranda est, fratres, hodierna festivitas, sic annua, ut semper nobis continua maneat et venerabilis in mente; quoniam post Christum, qui caput est et Deus totius Ecclesiæ, hæc Virgo gloriosa refulget, etiam super choros, ut cantatur, exaltata angelicos, clarissima inter virgines, candidior inter martyres. Quia etsi illi martyrio coronati dealbarunt stolas suas, et candidas eas fecerunt in sanguine Agni (*Apoc. vii, 14*), nihilominus hæc beata et venerabilis Virgo candidior digne prædicatur, eo quod etsi corpora martyrum pro Domino supplicia pertulerunt, nihilominus hæc admirabilis Virgo in anima passa, teste Domino, comprobatur. Ait enim Simeon, vel Dominus ad eam: *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius (Luc. ii, 35)*. Quod si gladius usque ad animam pervenit, quando ad crucem stetit, fugientibus apostolis, cum videret Dominum penden-

tem (*Joan. xix, 25*), etiam plusquam martyr fuit, quia in animo non minus amoris quam mœroris est intus gladio vulnerata. Parata enim stetit, si non deesset manus percussoris. Beata Dei genitrix jure plusquam mater est; quæ nimio amore vulnerata testis exstitit Salvatoris, et pro mœrore in animo cruciatum sustinuit passionis.

Propterea igitur quia hæc virgo et mater ineffabilibus est donis in præsentiarum munerata, privilegiis sublimata divinis, credere oportet quod hodie omnimoda cælesti ita illustratur gloria, ut nullus in terris possit digne laudibus venerari. Unde quia quantum debemus eam honorare non possumus, implorandus est Spiritus sanctus, qui eam replevit et ornavit immensis largitatis suæ muneribus, implorandus etiam ipse unigenitus Deus, Dei Filius, ut pro modulo infirmitatis nostræ suscipere dignetur laudes utcumque pro ipsa quas offerimus, quia nemo mortalium est qui digne possit hujus sacratissimæ Virginis laudes dicere, neque possit mysteria quæ in illa completa sunt verbis explicare. Tamen admodum quantum colenda sit, ostendit Gabriel archangelus ad eam missus venerabiliter (*Luc. i, 26*), dum eam prior salutat ex officio debitæ venerationis, et collaudat gratia plenam, quam benedictum prædicat inter omnes mulieres, moxque matrem afflaturam Domini indicat. Alioquin, charissimi, nisi esset non tantum ultra mulieres, verumetiam meritis ultra homines, tantus archangelus non tantam ei exhiberet salutationis gratiam, nec tales tantasque inferret laudes. Quod si adhuc in carne mortali, etiam ante completa mysterii sacramenta, archangelus Dei tantam et exhibuit reverentiam, et attulit laudis præconia; quid putatis, charissimi, hodie in cælo quantas deferunt laudes, et glorificant Filium Dei, qui natus est ex ea? Hæc est namque, dilectissimi, Maria virgo, ob cuius se naturam Christum quam sæpe Filium hominis testatur ex Evangelio, ubi ait: *Filius hominis venturus est in regno Patris sui (Matth. xvi, 27)*. Necnon et cum diceret beato Petro una cum cæteris: *Quem dicunt homines esse Filium hominis (Ibid., 15)?* ac demum ab eis quæreret: *Vos autem quem me esse dicitis (Ibid., 16)?* ait Petrus pro omnibus: *Tu es Christus, Filius Dei vivi*; non quod eum negaret filium beatissimæ virginis Mariæ, quod ait Christus, sed ut demonstraret unum eundemque Filium hominis esse Filium Dei: quam fidem tam in Petro quam in cæteris apostolis requirebat Dominus. Et ideo, charissimi, veneremur sicut matrem Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi; prædicemus ac si matrem Domini, et perpetuam virginem, quæ hodie pervenit ad thalamum æterni regis, ad easdem nuptias quæ in utero ejus sunt dedicate, et pro quibus arrhas accepit sponsa Christi in dotis titulo, et pignus hæreditatis æternæ, Spiritum sanctum (*Ephes. i, 14*).

Sed qui minus idonei sumus de tantis digne loqui aut cogitare mysteriis, redeamus ad ipsius verba beatæ Virginis, ad ipsius rudimenta virtutum, quatenus ex ejus tirocinio humilitatis melius disserere valeamus cur demum ad tantæ pervenerit celsitudinem claritatis. Ait enim inter cætera: *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes (Luc. i, 48)*. Hinc, quæso, fratres mei, audite matrem prophetissam Dei. Prophetissam dico, imo, ut ita dicam, evangelistam. Audite, quæso, virgines, audiat omnis feminarum ordo humilitatem tantæ Virginis; et nolite credere, si non jam completa sunt omnia, quæcumque prædixit per eam, qui ipsam repleverat Spiritus veritatis. *Ecce enim, inquit, ex hoc beatam me dicent omnes generationes*. Ergo quando hæc sancta et venerabilis Virgo dicebat, nescio, fratres, vel si paucis in eadem gente Judæorum nota fuisset; loquebatur tamen cum fide, et prædicabat quæ futura noverat. Dicebat autem humilis et ancilla, quæ se beatam noverat: *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes*. Quapropter, quæso, respicite terras quascunque sol suo illustrat lumine, et videte, quoniam nulla

jam pene est natio, nullaque gens, quæ Christum non credat; et ubicunque Christus colitur et adoratur, venerabilis Dei genitrix Maria, beata et felix, necnon et virgo perpetua prædicatur. Et ideo, fratres, parum est ab uno vel a paucis dici, quod ab omnibus ubique prædicatur et creditur. Hoc itaque est, dilectissimi, quod dico, quia creditur. Et ecce per orbem terrarum ubique in omni gente et in omni lingua beata Maria virgo pronuntiatur, et quot sunt homines, tot habet testes. Verum siquidem dixerim, quia creditur, dum prædicatur. Prædicatur autem, quia vere beata creditur esse apud Deum; et nunc fiducialius ubique pronuntiatur, quia vere et fideliter beata creditur.

Tamen quod prædictum est, in omnibus adimpletur, quia in terris beata et gloriosa dicitur, in cælis vero ab omnibus sanctis conspicua collaudatur et præclara. Inde enim, charissimi, hæc festivitas gloriosa, unde illa sublimatur, et beata etiam ab Angelis veneratur. *Quia respexit, inquit, humilitatem ancillæ suæ: ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes (Luc. i, 48)* Mira et omni devotione plena vox, qua dicitur: *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ.* Non enim ait: Quia respexit virginitatem meam, aut innocentiam, aut aliam quarumlibet virtutum gratiam; sed solam humilitatem suam respexisse Dominum humiliter fatetur. Mira itaque disciplina virtutis, et admirabilis philosophia. Siquidem mira et circumspecta professio Virginis, ut et veritas panderetur in sermone, et in nullo offenderetur divina virtus, quæ magnificabatur in professione. Unde cum audisset omnia quæ ab angelo ei deferbantur incomprehensibilia, et credidisset inaudita, necnon etiam et quæ ab Elisabeth dicebantur credita: *Magnificat, inquit, anima mea Dominum; et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo (Ibid. 46, 47).* Deinde intulit: *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Verumtamen in nullo de se præsumpsit, in nullo aliquid de se altum sapit; sed tota in Deo exsultat, totasque spiritus ejus in Deo gaudet. et tota ejus anima Dominum magnificat et collaudat. Nihil sibi attribuit meritorum, nihil sibi de se applaudit, sed solummodo ea quæ Dei sunt requirit et sapit. Idcirco in illo tota exsultat, tota gaudet et letatur; solam sibi vindicant humilitatem ancillæ, quæ mater veneratur ab angelo Salvatoris. Nec tamen eandem humilitatem a se aliquid esse dixit, sed quia Altissimus eam respexit, et acceptam sibi fecit, ideo, inquit, *beatam me dicent omnes generationes.* O mira confessio, et mira humilitas! Confitetur humilitatem, quam solam in se respexisse dicit, qui cuncta respicit, et continuo prædicatur beatitudo ipsius, de qua hodie totus testis est mundus. Quæ beata etiam et cum Christo in æternum regnare creditur, quia completa sunt quæ prædixit. Scriptum quippe est: *Omnis qui se humiliat exaltabitur (Luc. xiv, 11; xviii, 14).* Exaltata est autem sancta Dei genitrix, non solum quia humilis inventa est, verum etiam ineffabiliter gratia repleta est. Quam deprecantes veneramus, et venerantes deprecamur; ut ipsa pro nobis intercedere dignetur apud Dominum nostrum, Dei Filium, quem de se genuit incarnatum, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO III.

DE EADEM ASSUMPTIONE BEATÆ MARIÆ TERTIUS.

Adest nobis, dilectissimi fratres, hodierna festivitas beatæ Mariæ virginis gloriosa, plena gaudiis et immensis de ascensu ejus repleta muneribus. Illustris quidem pro meritis, sed illustrior valde pro gratia qua illustratur, non tantum beata ipsa virgo, verum etiam per eam omnis Christi Ecclesia. Nec enim gratiam ex meritis gloriosa virginis promeruit, sed præmia meritorum ex gratia percepit. Et ideo celebritas hodierna inde gloriosior est cæterorum sanctorum natalitiis, quod illustratur beata Virgo et mater Domini ineffabilibus divinarum sacramentorum pri-

vilegiis; quia inde creverunt merita, unde plenissime referta est gratia. Et ideo apud Dominum quanta pensanda sint ejus merita, vel cogitanda præmia, puto quod nemo est qui ad purum edisserat, nisi qui potest vere perpendere, qualis vel quanta sit ista gratia, qua repletur ipsa, per quam venit in mundum Dei majestas. Idcirco, fratres mei, veneranda est hæc solemnitas cum omni devotionis obsequio, et venerandum quod canitur etiam super choros exaltata argelorum. Nam nulli hominum unquam concessum est tanti uti privilegio muneris, etiam nec angelo, ut una persona esset in Trinitate, quam de substantia sua genuerit, et esset Deus.

Ideo, queso, sileat insipientia carnis, et celebretur digne cum laudibus festivitas matris Domini et Salvatoris nostri, tanto honore dignissima, quantum est veneranda ex gratia, quia ejus honor et gloria, laus et gratiarum actio est Redemptoris. Hodie quippe vocata processit, et inmarcescibilem de manu Domini cum palma virginis percipit coronam. Hodie in throno regni suscepta est, et resedit. Hodie thalamum intravit, quia simul virgo et sponsa fuit. Hodie siquidem audivit illam vocem blandientis a sede majestatis, qua dicitur: *Veni, electa mea, et ponam te super thronum meum, quia concepit rem speciem tuam.* Ad quam sane vocem credimus quod gaudens et exsultans soluta est beata illa anima, ac perrexit ad Dominum, ubi facta est ipsa thronus, quæ fuerat in carne templum divinitatis. Tanto speciosior præ cunctis et sublimior, quanto et gratia gloriosior refulsit. Hæc igitur divina est recompensatio, fratres, de qua dicitur: *Omnis qui se humiliat exaltabitur (Luc. xiv, 11; xviii, 14).* Fundata enim erat profunda humilitate, et dilatata in charitate, propterea hodie tam sublimiter est exaltata.

Sed quia celsitudinem et magnificentiam throni perscrutari non possumus, saltem thesauros ejus humilitatis interdum perscrutemur, ut deinceps, ejus intervenientibus meritis, ad gloriam donorum pertingere valeamus. Nam humilitas custos reliquarum virtutum est; et ideo venerabilis Virgo, quia virtutes multas sibi aggregaverat, custodem earum humilitatem in animo ferebat. Quam post perceptam gratiam ampliavit, et confessa est se esse ancillam, quæ mater erat Creatoris. Nihil nobilius, fratres, Dei matre invenitur, quæ se proficitur ancillam; nihil splendidius quam splendor elegit gloriæ. Noverat enim beata Virgo quia humilis Deo semper placet; et ideo ex nuntio cum salutatur, nihil altum de se sapit, nihil præsumit, sed tota humilis ad Deum intendit, cui totum deputat quod est, et quod audit. Quapropter et nos discamus Deo deferre, discamus de nobis humilia sentire semper in omnibus. Discamus humiliari, quia auctor vite ideo ad nos cum esset altissimus, humilis venit, ut nos humilitatem de se doceret magister veritatis. Quia si quis sine humilitate virtutes congregat, quasi qui in vento pulverem portat. Unde ait ipse in Evangelio: *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde (Matth. xi, 29).* Nec sine causa igitur præcipue mortales et fragiles humilitatem discere jubet, qui etiam in cælis, ubi immortalis regnat inter angelos, humilia requirit. Unde David Propheta ait: *Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cælo et in terra (Psal. cxii, 5, 6)?*

Quod si ab ipsis angelis in cælo mansuetudo exigitur, quid putatis hic, fratres, ubi superbia regnat, ut humiliemur quantum necesse est nobis? Hinc quoque dictum legimus: *Quanto magnus es, humiliare te in omnibus (Eccli. iii, 20)?* quoniam humilem spiritu, sicut Salomon ait, *suscipiet gloria (Proverb. xxix, 23).* Hoc quippe noverat beata Dei genitrix, fratres mei, quod ad humilem, et quietum, et timentem sermones suos, respiciat divina dignatio (Isai. lvi, 2). Idcirco continuo ait ad angelum: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum (Luc. i, 38).* Non enim superbit, sed crescit ex dono devotionis obsequium humilitatis; privilegium au-

getur in omnibus, sed in nullo subripit arrogantia, quoniam non intumescit ad vanam gloriam, quæ beatam se prædicat mox futuram propter humilitatis indulgentiam. Ideo non discurrit quia humilis; nam quantum mansuetus est quisque qui jussis obtemperat divinis, tantum immitis qui aut non credit, aut differt obedire quod audit. Jam humiliat se beata Virgo in cunctis, ut totam suscipiat in se gratiam largitoris; quia quod per partes aliis datum est, tota simul venit in ea gratiæ plenitudo. Hinc quoque ait evangelista: *Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus* (Joan. 1, 16). Magna siquidem gratia, dilectissimi, beata Mariæ virginis magna promeruit præmia æternæ remunerationis, quia multum se humiliavit inter immensa dona, inter divinitatis commercia, hodie a Domino multum exaltatur gloriosa.

Denique ideo Christus humilis ad humilem virginem venit, quam elegit, ut de tam profunda humilitate triumphum erigeret salutis, et exaltaret eam, ut cantavimus, etiam super choros angelicos. Quæ nimirum exaltatio privilegium est gratiæ. Unde cum timore et tremore perfectæ dilectionis recolenda sunt hæc mystica donorum sacramenta; sicque ex his compensanda est hujus celebritatis gratia. Quapropter æstimat, fratres, qua reverentia, quo devotionis obsequio nos tantis interesse deceat sacramentis. Cui angelus ipse non sine metu sancto, nec sine honore debito, impendit reverentiam evangelizandi. Sentiebat enim angelus in beata Virgine jam specialiter Dominum inesse, et futura noverat divini mysterii sacramenta. Ideo tam reverenter ait: *Ave, gratia plena* (Luc. 1). Deinde attendite quam eximium sit mox quod infert: *Dominus tecum*. Non enim dixit, Dominus sit tecum, quasi visitandi gratia; sed Dominus tecum, quia in te novo nascendi illabitur sacramento. Sicque totus vadens in salutationem propter maledictionem priorum parentum, magnum detegit benedictionis oraculum. *Benedicta tu*, inquit, *inter omnes mulieres*. Quomodo igitur nunc benedicta, charissimi? Ecce de auditu gratia adimpletur, de auditu fides genita, contra fidem creditit. De conceptu deferre honorem cognatis didicit, de ortu filii pudor crevit. Aucta est castitas, integritas roborata, virginitas quoque solidata, omnes perseveraverunt virtutes. Extremuit omnia, quæ et prima mirabilis ejus refulsit humilitas.

Quæ cum omnia ab angelo didicisset, et repleta donis cœlestibus fuisset, ait: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*; quam vocem mox secutus est effectus. Fit itaque gravis mox beata Virgo, quæ hodie assumpta est in cœlis cum gaudio; fitque sacrarium Spiritus sancti, et consilium Verbi. Quæ ideo beata jure dicitur inter omnes mulieres, quia omnes ex ea beatificantur. Collata quippe est gratia et beatitudo in specie, ut diffunderetur in omne genus Ecclesiæ. Unde nec immerito beata et venerabilis hodie præcellit in genere totius corporis, quæ ultra omnes fecundata est in specie proles. Interea jure antefertur in cœlestibus, quæ ita ditata est ac repleta præ omnibus in terris divinis muneribus. Quapropter festivitas hodierna celebritas est omnium supernorum civium gratissima, quia ejus est assumptio de corpore, ex qua orta est veritas et justitia, quæ de cœlo prospexit, in qua omnes justificamur, et exsultant sancti in gloria (Psal. lxxxiv).

Hinc, fratres, quæso, jungamus vota cum supernis civibus, et iuxta modulum infirmitatis nostræ exsequamur laudibus, quoniam quod natum est ex ea, commune est omnium gaudium. Illi siquidem hodie occurrunt letantes, et suscipiunt eam gaudentes cum hymnis et laudibus; nos prosequamur cum omni devotione cordis, et integritate fidei. Sicque prosequamur, ut ad illa ineffabilia dona, quæ percepit beata Dei genitrix, quandoque pertingere valeamus. Forte igitur hodie interrogaverunt quidam sanctorum eminus prospicientes, illud de Canticis: *Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris*? Quoniam in ascensu ejus

multa flagrabant ornamenta virtutum, incendio divini concremata amoris. Quæ ideo quasi virgula fumi, quia ipsa est virga illa de radice Jesse, quæ hodie ascendit (Isai. xi). Gracilis quidem et delicata ex aromatibus universi pigmentarii pulveris, sed conflagrata incendio charitatis. Et ideo bene in modum fumi virgule ex aromatibus, quia facta est tota in holocaustum Dei, quæ odorama virtutum spargebat de se usque ad cœlos; et non qualiacunque, sed universi pulveris pigmentarii. Unde, fratres, admiratio illa angelica non de virginitate sola, quæ fuit singularis in Maria, sed de immensitate gratiæ venit, quia universæ virtutes in ea respergebant ex incendio divini amoris suavitatem odoris, ita ut in ea esset forma, non solum virginum, verum etiam omnium Ecclesiarum Dei. Quoniam virginitas et vita beatæ Mariæ speculum et species fuit totius castitatis, et integritas virtutum, decus pudicitie, et magisterium valde eximium probitatis. In qua rogo, videant virgines quid vitare, quid corrigere, quid tenere debeant honestatis (S. Ambr., de Virg.); quia primus discedendi amor, ut ita fatear, nobilitas est magistri. Habetis ergo, virgines, egregii magisterii formam; habetis exemplar in ea perfectæ virginitatis. Ecce via, qua pergere debetis; ecce beatitudo et gloria, ad quam pervenire vultis. Illuc indesinenter votis et desiderio anhelare oportet, ut ad ea quandoque feliciter pervenatis.

Verum quia de propagine carnis nullanobilius Dei matre refulsit, nulla splendoris ea processit, quam splendor paternæ gloriæ ineffabiliter divinitus illustravit; quam virtus Altissimi obumbravit, ut virgo pareret; quam divina gratia replevit, ut virgo conciperet; quam sapientia Dei Patris præ omnibus elegit, ut placeret; quæ corpus Christi sine contagione sui corporis generavit; quæ omnes virgultos in odorem suavitatis, ardore charitatis Domino concremavit, ut tota holocaustum Deo fieret. Cujus caro et sanguis origo fuit benignissimi Salvatoris, cujus anima templum existit in quo factum commercium nostræ redemptionis est. Bona siquidem domus, charissimi, in qua tota simul divinitas illabitur Verbi, in qua sapientia Dei Patris septem sibi columnas erexit, super quam omnis innititur domus, et fabricatur Ecclesia. Quid dicam, fr. tres mei, quidve loquar de iis rebus mysticis, in quibus omnis humanus sermo silendo et admirando, potiusquam loquendo, crescit, pro quibus angeli gratulantur et decantant: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (Luc. 11)? Quod si tunc ad partum Virginis talia cantarunt, credimus, dilectissimi, quod hodie dignas concelebrant exsequias, et suscipiunt cum gloria matrem sui Creatoris gaudentes, quam Spiritus sanctus adimplevit, quam sapientia Patris, scilicet Filius Dei, possedit.

Unde et nos gratias agamus Creatori nostro, quia donorum ejus privilegia nostra sunt munera, nostraque conspersio, quoniam fermentum quod conspersum est in specie redundavit in genere, donec fermentaretur totum (Luc. xiii). Et factum est unum corpus, unaque conspersio nova, Christus et Ecclesia. Unde necesse est, charissimi, festivitas quæ per fidem flagrat in mente, ut habeatur et contempletur ab omnibus in specie; sitque in nostris oculis gloriosa, quæ nunc tantum in cordibus resplendet credita, Tunc quippe illa nobis erit festivitas continua et sempiterna, quæ nunc est in mente hodierna et diurna, ita ut sit illa jure quæ nunc flagrat in fide, anhelat in spe, ut permaneamus; pulsat in charitate, ut ingrediamur ad eam festivitatem in qua est beata et gloriosa Dei genitrix regina hodierna die assumpta per Jesum Christum Dominum nostrum, qui cum Deo Patre, et Spiritu sancto, vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IV.

DE ASSUMPTIONE BEATÆ MARIE QUARTUS.

Fratres dilectissimi, cum aliquid pro amore Crea-

toris in creatura ejus dignis laudibus prædicatur, aut excolitur, ad Dei procul dubio laudem refertur, qui auctor ipsius creaturarum operis invenitur. Sicuti et in quodam laudabili ac mirabili artificio, quidquid in eo magis laudibus celebratur, ad laudem artificis jure colligitur. Hinc quoque in Propheta scriptum est : *Laudate Dominum*, inquit, *in sanctis ejus*. Unde in primis, dilectissimi, gratiæ vestræ dignitatem humiliter imploro, ut veniam detis præsumptioni vel imperfectioni meæ, qui cum sim tardus ingenio, indoctus eloquio, tamen ex amore ejus, quod in assumptione sanctæ Dei genitricis ac semper virginis Mariæ matris Domini legitur, more infantium ballutinium susurrare conatus sum, qui se sponte ad hoc ingerunt quod digne explere nequeunt. Sed ab omnipotente Domino non tam effectus quam voluntas requiritur, secundum quod scriptum est : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc. 11*).

Est igitur sancta et venerabilis virgo Maria, mater Domini nostri Jesu Christi secundum carnem, ex semine Abrahæ orta ex tribu Juda, virga de radice Jesse, clara ex stirpe David, filia Jerusalem, stella maris, ancilla Dei, regina gentium, domina regum, sponsa Domini, mater Christi, Conditoris templum, Spiritus sancti sacrarium, velut columba speciosa, pulchra ut luna, electa ut sol (*Cant. iv*), signaculum fidei, reparatio Evæ, introitus vitæ, janua cœli, decus mulierum, caput virginum, hortus conclusus, fons signatus, puteus aquarum viventium. Multiplicatur ut cedrus Libani, florens ut palma, velut oliva fructifera in domo Dei (*Psal. 11*). Virgo sancta, virgo prudens, et una ex numero prudentium virginum. Virgo pulcherrima, virgo pudica, corpore decora, animo fulgida, fide perspicua, mente præclara, amore virginittis devota, ad obediendum parata, ministerio sibi credito cauta, in persecutione pacifica, in passione Christi mente compassa est. A prophetis Dei prædicta, a philosophis sanctis præfata, ab archangelo salutata, a Spiritu sancto fecundata, atque ab eodem obumbrata, seminis viri ignara, prole filii secunda : virgo inupta, ex Filio lata, fide concipiens, gaudio pariens; virgo ante partum, virgo in partu, virgo post partum. Quem mundus totus non capit, in suo sacro alvo hæc Virgo inclusit. Qui mundum pugillo continet, eum beatissima Virgo pannis involvit; et qui præsentia majestatis suæ in cœlis angelos pascit, Virgo hunc sacra sacro ubere matris aluit lacte. Et insuper ad ejus arbitrium totus orbis terrarum regitur, hujus gloriosæ Virginis uberibus conditor mundi infans nutritur. Et sub cujus defensione protegentur regna terrarum, cum ipso virgo Maria fugit in Ægyptum. Et qui totum mundum quasi in statera suspensum tenet, in cruce confixum virgo Maria cernens aspexit. Qui præsentia majestatis e cœlis nunquam defuit, ascendentem etiam in cœlum oculis propriis contemplata esse virgo Maria creditur.

O beatissima et sanctissima omnium feminarum Maria! quam feliciter in terris remanes, quæ filium tuum, imo et Dominum Redemptoremque nostrum Jesum Christum in cœlos præmittis! Imo enim tu multo beatius et felicius cœlos pene trans, quia filium tuum in sua gloria sedere ad dexteram Patris non ignoras. O beatissima et gloriosa celebratio noctis hujus! in qua virgo venerabilis Maria cum laudibus cœlestis militiæ poli aulam cum ineffabili triumpho excipitur; ex cujus carne Dominus Jesus Verbum caro efficitur; quam ad immortalitatis gloriam transmutatam, ac super angelos elevatam nullus fidelium ambigit!

O dilectissimi! si permetteretur scire nobis, quod tamen quia nec mens humana corde concipit, nec ore promit, quantus famulatus animarum sanctarum, quæ reverentia gaudens sanctorum angelorum spirituum in adventum animæ beatæ Mariæ supernis sedibus impenditur, atque excolitur, cujus Filium Dominum nostrum Jesum Christum super se elevatum,

gaudentes cernunt, cernentes inhaerent, inhaerendo immortaliter vivunt! Agite ergo nunc gaudentes quod agitis, celebrare solemniter quod celebratis, et a cordibus vestris pigritiam mali corporis excludite. Quo excluso, animos vestros flamma sancti amoris accendite, voci cantilenæ sensum accommodate, sapienter psallite. Et inter hæc, ut inserar precibus vestris apud intercessionem beatæ Mariæ, quam summo cordis desiderio amantes colitis, veniam mihi obsecro, impetretis. Et quia illa mater meruit effici Creatoris nostri, nos mereamur habere illam apud Filium suum, imo et Dominum suum, Redemptoremque nostrum intervenientem et in omnibus auxiliatricem. Et quia illa meruit virtute Altissimi obumbrari, nos mereamur ejus precibus adjuvari, ipso adjuvante qui vivit et regnat Deus in unitate Spiritus sancti per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO V.

DE ASSUMPTIONE BEATÆ MARIÆ QUINTUS.

In illo tempore : Intravit Jesus in quoddam castellum, et mulier quædam Martha nomine excepit illum in domum suam. Et reliqua (*Luc. 10*).

Congruè satis et convenienter videtur a Patribus fuisse sancitum ut in memoria Dei genitricis recitetur evangelica lectio, quæ narrat illas duas mente et carne sorores Dominum Jesum excepisse hospitio. Cui enim illa venienti in mundum templum præparavit in virtute sacramentum, et perpetuæ virginittati dedicatum, huic istæ, ut Evangelium loquitur, temporalis habitationis præparaverunt hospitium, et piæ humanitatis, ac sincerissimæ charitatis præbuerunt obsequium. Harum enim vita et actus ita fuerunt mirabiles, et fidelium recordatione celebres, ut duarum vitarum figuram eas recte tenere asserant divinarum litterarum catholici et doctissimi viri. Martha igitur, quæ curam domus gerebat, et tanto talique hostiti ea quæ necessaria erant præparabat, activæ vitæ figuram, ut diximus, præferebat. Per Mariam vero, quæ ad pedes Domini sedens instantissime sermonis ejus audiebat colloquia, vita perspicue præmonstratur contemplativa.

Eia, fratres charissimi, videamus, si Domina nostra, imo Domini nostri et Dei genitrix et semper virgo Maria utramque vitam ad plenum exercuit, et activam laudabilem, quam opere Martha excoluit, et contemplativam optimam, quam Maria audiendo et eligendo obtinuit. Sane sicut dilectum domini Joannem Theologum, de humanis et corporalibus actibus Domini Jesu pauca dixisse, et multa de natura divinitatis ejus, potentia, et majestate dixisset scripsisse, teste sacratissima serie descriptionis ejus, cognoscimus; ita Domini genitricem non adeo fuisse credimus intentam activæ conversationi, quoniam se totam contulit divinæ speculationi. Non enim ad activam ultra quam matrem Domini decessit, se contraxit; sed toto mentis affectu et desiderio ad vitam se contemplativam erexit. Et ne ex toto esset vitæ exsors activæ; postquam electa est a Domino, salutata ab angelo, obumbrata a Spiritu sancto, fecundata Dei Verbo, exsurgens de loco, per iter devium et abrupta montium veniens ut deferret amicis actualis vitæ laboriosum officium, Zachariæ vatis ingreditur domum, Elisabeth salutans cognovit in spiritu in sinum ejus nobile pignus depositum (*Luc. 1*); et in iis paucis, ut diximus, Martiæ complexit actum. Si Martha felix quæ activæ vitæ præferebat figuram, quanto magis istæ sanctissimæ, de quibus loquimur, personæ extiterunt felices, quæ tantorum gaudiorum et munerum meruerunt fieri compotes? Quæ major potest esse felicitas, quam in matre Domini, et ut ita dicam, in aula regali, in aula virginali fecunditas regnet et virginittas? quam cum infecunda et vetusta generat, et parit sterilitas? et cum ætas senectutis et antiquitatis nomen promeruit novæ paternitatis? Et ut beatus Hieronymus jucundo sermone prosequitur, Joannes etiam ad introitum Mariæ exsultavit et

lusi, et per os Virginis audiebat verba Domini, et de utero matris gestiebat in occursum ejus erumpere. Quomodo, quantum, et qualiter officiis et obsequiis speculativæ vitæ cum altera Maria se subdidit, Gabrielis archangeli profiteatur assertio, sermonis evangelici prosequatur oratio, quia ad hæc narranda nostræ parvitiæ deficit sermo. Unum profecto scimus, quia omnis ejus vita et actio intenta fuit sermōi dominico. Et sicut de altera Maria dictum est, ista optimam partem elegit (*Luc. x*), quia prima omnium feminarum Deo virginitatem obtulit, et ideo promeruit, ut Dei Filius angelo nuntiante ex ea corpus nostræ redemptionis susciperet. Diximus enim eam semper intentam fuisse speculationi divinæ; sed oportet nos hoc ipsum catholicis verbis astruere.

Ut enim humano usu loquamur, ubi erat corpore quando angelus a Deo mittebatur ad eam? utique in domo parentum. Ubi spiritu? verum, ut diximus, in illo divinæ speculationis intuitu. Quid agebat? sine præjudicio alicujus irreprehensibiliter vivens, ut suæ professionis proprium erat, orabat, legebat. Quomodo orabat? canticum quod cecinit tympanisans, et exclamans. Quid legebat? forsitan occurrebant ei divinæ Scripturæ testimonia ad illud ineffabile sacramentum, quod in ea gerebatur, sine dubio pertinentia. Nonne in pignore quod gerebat illud impleri posse credebat Mosaicum: *Prophetam, inquit, suscitabit vobis Deus de fratribus vestris, tanquam me ipsum audietis (Deut. xviii, 15)*? Et multas alias in aperto cernebat prophetarum sententias, per quas tanti sacramenti atque mysterii præmonstrabatur, et ad liquidum declarabatur veritas. Nonne ad hoc pertinere videbatur illud Jacobi patriarchæ testimonium dicentis: *Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium (Genes. xlix, 10)*? Quid manifestius quam quod ille fateretur Balaam ariolus, et falsiloquus, Dei nutu veridicus? *Orietur, inquit, stella ex Jacob, et exsurgat homo de Israel (Num. xiv, 17)*. Siebat enim Dei genitrix in arcem divinæ contemplationis assumpta, Davidicis edocta testimoniis, processurum de se Dominum tanquam de thalamo suo sponsum (*Psal. xviii, 6*); et ipsum speciosum, ut idem Propheta præcinit, præ filiis hominum (*Psal. xlii, 5*). Non enim dubitabat ad se pertinere, Spiritus sancti illustrata lumine, quod Isaiam prophetam recolere dixisse: *Ecce virgo concipiet et pariet filium. Et egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet (Isai. vii, 14; xi, 1)*. Quid apertius? quid jucundius? Et virginem parituram, et virgam de radice Jesse processuram, nobilissimum prophetarum pronuntiat.

Placuit igitur inserere huic nostræ declamationculæ sententiam psalmi octogesimi sexti, quem ad memoriam Dei genitricis et mysterium dominicæ Incarnationis et nativitatæ beatus Ambrosius, vir per cuncta laudabilis, et verus assertor fidei catholicæ, adeo festive voluit exponere. Et ideo, ut dixi, sententiam tanti pontificis pauperculo nostro operi apponere volui, ut quod digne non potuit prosequi ingenio nostri paupertas, sententiæ tanti pontificis nobilitet et commendet auctoritas. Ait enim secundum antiquam interpretationem jam dictus doctissimus doctor (*Orat. fun. de excessu fratris sui Satyri*): Mater Sion dicit: Homo, et homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus (*Psal. lxxvii, 5*). Matrem autem secundum divinitatem habere non potuit, quia auctor est maritus. Ille homo factus est, non divina generatione, sed humana; quique homo factus est, Deus homo natus est. Sed et alibi habes: *Puer natus est nobis, et filius datus est nobis (Isai. ix, 6)*. In puero enim nomen ætatis, in filio est plenitudo divinitatis. Factus est ex matre, natus est ex patre; idem tamen et natus et datus, non divisum, sed unum putes. Unus enim Dei Filius et natus ex Patre, et ortus ex Virgine, distanti ordine, sed in uno concurrente nomine, sicut et præsens lectio docet, quia homo factus est in ea, et ipse fundavit

eam Altissimus. Homo utique corpore altissimus potestate. Etsi Deus et homo diversitate naturæ, idem tamen non alter in utroque. Aliud ergo speciale naturæ suæ, aliud nobiscum commune, sed in utroque unus et in utroque perfectus. Non igitur mirandum est quia et Dominum eum et Christum fecit Deus. Fecit ergo Jesum eum utique, qui ex corpore nomen accepit; fecit enim de quo etiam patriarcha David scribit: Mater Sion dicit: Homo et homo factus est in ea. Quasi homo ergo factus, dissimilis utique, non divinitate, sed corpore; nec discretus a Patre, sed exceptus in munere.

Hujus muneris gratiam, angelo nuntiante, virgo Maria Dominum concipiendo promeruit, pariendo obtinuit, et post partum virgo perpetua permanens incorrupta possedit. Ejusdem gratiæ muneribus conferta, ut fas est credere, omne tempus Dominicæ infantie, pueritiæ, et adolescentiæ, cum ipso peregrit, et obsequium maternæ dilectionis et dulcedinis, ut vera mater humanitatis suæ, filio ministravit. Quæ fuerunt inter se illorum colloquia, quam dulcia, quam amabilia, quando in matre fulgebat virginitas, et lætabatur fecunditas; in filio apparebat humanitas, et latebat divinitas; quantum, vel quale illud erat. Deficium ac virginalē consortium, non dico nostrum, sed omnium hominum prorsus excedit intellectum. Deinde idem ipse qui erat unigenitus Virginis matris, cum voluit apparere unicuique Dei Patris, tempore sui baptismatis hoc ipsum ostendit majestatis Trinitatis; cum Pater audiret in voce, Filius videbatur in homine, Spiritus sanctus in specie dignatus est apparere columbæ (*Matth. iii, 16, 17*). Est enim hujus rei magnitudinis testis magnus præ cæteris homo, nomen Joannes, a Deo missus. Iste vero tantus homo, qui hactenus erat dominicæ incarnationis et nativitatis arcanorum mirabiliter consociatus cum sanctis, factus est minister mirabilis mysterii hujus.

Nos ergo, fratres, ut corde credamus, et ore confiteamur, tres denominatas, distinctas et discretas personas Patris, et Filii, et Spiritus sancti, unius esse divinitatis, æternitatis, immensitatis, et gloriæ, admonent nos et doceant veritatis veracissima verba prophetarum, et apostolorum, et evangelistarum veridica testimonia. Et ut in tribus personis summa, simplex, æterna, et incomprehensibilis credatur, confiteatur, et adoretur Trinitas, invitet nos sanctarum Scripturarum sinceritas, et catholicorum Patrum, eorum videlicet fidelis auctoritas nos doceat, in quorum intellectu et scriptis fidei pietas et veritas non vacillat.

Mysterio itaque baptismatis peracto, ac præsentia totius Trinitatis consecrato, Jesu non alieno, sed suo spiritu, et propria voluntate desertum petiit, ubi ad tentandum eum malignus spiritus invenit; qui ipsius virtute superatus, angelis ministrantibus, recessit ab eo confusus (*Matth. iv, 1*). Postea a beato Joanne invenitur, et ob incomparabilem innocentiam ab eo Agnus mundi peccata tollens appellatur (*Joan. i, 29*). Et ne lumen divinitus accensum sub modio poneretur, exivit ad publicum; et quia totum invenit mundum criminibus et peccatis obnoxium, omnibus medicinæ indixit remedium, in suo adventu appropinquare dixit regnum celorum. Et ut illud Isaiæ implebatur vaticinium: *Populus qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam; habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis (Isai. ix, 2)*; deinde ipso divinitatis suæ lumine præeunte, ex diversis hujus vitæ conversationibus et officiis, ut Evangelia loquuntur (*Luc. vi, 13*), discipulos vocavit, et ex illis duodecim elegit, quos apostolos vocavit, per quos humano generi salutis iter ostendit. Quorum semper conventui, nobili contubernio semper adhærebat sanctissima Virgo; cum illis semper habitabat, seseque dominicis conspectibus frequenter præsentari gaudebat.

Eam vero optimam partem, quam soror Martha Maria in specie et figura gerebat, Dei genitrix jure

vera firmissime retinebat, et cum apostolis de humanis Christi actibus, ut verius ac specialius cognosceret, verius ac specialiter conferebat, ut ab ea discederent qualiter arcanum tanti mysterii et ipsi crederent, et lucidius aliis enarrarent, et cum opportuno fuerit, sine omni ambiguitate scriptis mundo transmitterent. Ipsa vero, ut sanctus evangelista Joannes refert (*Joan. ii, 1*), Domini miraculis nondumquam interfuit; in iis et in cæteris divinitatis ejus operibus et virtutibus, ultra quam dici potest, gloriabatur. Et si Maria (*Luc. vii, 37*) quondam peccatrix, cui donando peccata erat propitius, intente audiebat verba ex ore ejus; quanto magis hæc, quæ erat mente et corpore sancta, audiebat ardentius, cujus idem ipse et Dominus erat et filius? cæterum ut Simeonis justæ prophetia impleatur dicentis : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius* (*Luc. ii, 35*), tempore dominicæ passionis cum dilecto discipulo ante crucem stabat (*Joan. xix, 25*), et ut verbis dulcissimis utar Ambrosii (*Lib. x in Luc. c. 35*), piis oculis spectabat, non pignoris mortem, sed mundi salutem, ubi audire meruit : *Ecce filius tuus*; et dilecto discipulo de ea dictum : *Ecce mater tua*.

Circa sepulturam vero dominicam, multo magis quam mulieres illas sanctas, quidam dicunt fuisse sollicitas; quorum opinionem, nisi fallor, astruere videtur bonus ille Sedulus poeta evangelicus, orator facundus, scriptor catholicus. Si enim scire volumus quid Dei genitrix post resurrectionem Domini, antequam ipse coelos ascenderet, agebat, sine dubio loca dominicæ nativitatæ, passionis, sepulturæ, et resurrectionis frequenter circumiens, invisere cupiebat. In eisdem etiam locis lacrymas fundebat, et sanctissimi oris sui oscula dulcissima imprimebat. Deinde adnotum sibi refugium, apostolicum videlicet contubernium, pasta intuitu dominicorum locorum cum gaudio remeabat. Credimus eam interfuisse gaudiis dominicæ ascensionis, et in die sancto Pentecostes cum sanctis apostolis percepisse gratiam Spiritus sancti, quem constat eam plenissime habere ab ipsa conceptione Christi. Si quis vero adhuc studio pietatis vel pia curiositatis affectu indagare voluerit quid post ascensionem Domini egerit, quam sancte et juste vixerit, et cum quibus habitaverit, soli Deo cognitum esse videtur, et Gabrieli archangelo, cui ejus tota causa commissæ esse prædicatur a Domino, et angelis sibi colloquantibus, secumque loquentibus, Joanni etiam dilecto Domini discipulo, qui ab ipsa cruce eam suscepit in sua sollicitudine et cura (*Joan. xix, 27*); videlicet ut virgo virginæ deserviret, et Domini matri rependeret servitutis et dilectionis obsequium, qui eum præ cæteris sua dilectione fecerat dignum. Beatissimo etenim Petro apostolorum principi, cæterisque apostolis non incognita fuit ejus purissima vita et actio, sancta quoque et admirabilis et prædicabilis conversatio, quippe quia cum eis semper fuit, ab ipsorum conversionis initio usque ad illum diem in quo unigenitus Dei Filius homo ex ea vera fide genitus, a laboribus hujus vitæ illam voluit eripere, et ad gloriam sibi a sæculis præparatam, ut crederetur et prædicatur, super choros angelorum dignatus est elevari.

Hujus diei lætitiæ hodie totus mundus concelebrat. Hodie namque ob venerationem assumptionis Dei genitricis angeli lætantur, virgines gratulantur, patriarchæ et prophætæ Deo laudes referunt, quia præsentia et vaticinia sua per eandem Dei genitricem completa esse cognoscunt. Apostoli et evangelistæ tripudiant, cum in carne Deum venisse, et de Virgine natum vera fide scriptis suis pronuntiant. Gloriantur etiam hodie matres, genitrici Dei sui solemnia dignis laudibus celebrantes. Gaudent summi pontifices, confessores, et doctores catholici, dum per eorum doctrinam fideles Dei credunt, et colunt Dei Filium suscepisse quod non erat, et non amisisse quod erat. Et genitricem Dei prædicant virginem peperisse, et post partum virginem existisse. Dicam aliquid

plus, si audeo, dicam fidei præsumptione, dicam pia temeritate. Totus mundus hodie condigna jubilatione lætatur et gaudet; Tartarus tantummodo ululat, fremit, et submurmurat, quoniam gaudium et lætitia hujus diei claustris infernalibus inclusis aliquod remedium et refrigerium præstat. Non audent, ut opinor, ministri tartarei hodie attingere suos captivos, quos recolant redemptos illius sanguine, qui pro mundi salute est dignatus nasci de Virgine.

De cujus Virginis meritis et gloriosissima hodierna ejus assumptione divinæ legis interpretes, sanctus videlicet Hieronymus, et alii egregii doctores, tanta ac talia potuerunt et voluerunt dicere, quibus nos nec audent aliquid nec debemus adjicere. Et qui ad plenum vult cognoscere gloriam solemnitatæ hodiernæ, sermonem, quem supradictus pater Hieronymus edidit ad sanctam Paulam et ad Eustochium filiam ejus virginem, et ad cæteras virgines, non solum præsentibus, sed etiam ad superventuras transmisit, legat. In eodem vero sermone non solum posuit addiscere virgines feminae, sed etiam masculi, quomodo debeant virginum virgini virginaliter ac viriliter militare. Hodie, reverentissimi patres, et charissimi fratres, domini et seniores, matres et sorores, celebremus devotissime beatæ Dei genitricis et semper virginis Mariæ celeberrimum festum, ut per ejus singulare meritum, et orationes omnium sanctorum, sanctarumque virginum, pium mereamur habere atque propitium Virginis filium, et virginum sponsum, Dominum nostrum Jesum Christum, qui vivit et regnat cum Deo Patre et Spiritu sancto per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO VI.

DE ASSUMPTIONE BEATÆ MARIÆ SEXTUS.

Hodie, fratres charissimi, gloriosa et perpetua virgo Maria, coelos ascendit: hodie de terris et de præsentis sæculo nequam erepta, secunda de immarcescibili gloria ad cœli pervenit palatia. Hæc, inquam, die meruit exaltari super choros angelorum, quoniam, ut credimus, in dextera Patris sublevata in cœlestis regni solio post Christum gloriosa resedit, quæ merito Domini templum, Spiritus sancti sacrarium et appellatur et creditur. Hæc est illa virgo gloriosa, cujus ineffabile meritum longe ante et figuris legalibus et prophetarum oraculis prænuntiabatur. Nam quid aliud præsignabat virga illa Aaron, quæ in tabernaculo Domini posita, tertia die inventa est geminasse, jamque dilatatis foliis eruperant flores, qui turgentibus gemmis in amigdalas deformati sunt? Virga ista sacra est virgo Maria, quæ neque sala, neque radicata; sine ullo cultore, tertio die, hoc est, tertio sæculi tempore, sancto Spiritu est fecundata, nobisque Deum genuit et hominem Christum: cujus utraque substantia, bene per amigdalam est figurata. Amigdala namque ex carne, osse et nucleo, constat; sic Deus et homo in una persona est Jesus Christus. Et in amigdala quidem caro exterior amarissima est; nucleus vero interior vespentes grata dulcedine reñcit. Sic et Christus per humanitatem passionis amaritudinem sensit, per divinitatem impassibilis mansit.

De hac virga Isaias propheta prædixerat : *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (*Isai. xi, 1*). Virgo namque Maria, cujus hodie ad coelos ascensionem colimus, de stirpe David regis, qui filius fuit Jesse, nobilissima prosapia, et regali stemmate exorta processit; et flos de radice ejus ascendit, quia verus ille Nazareus, et flos mundiæ Christi per eam, ex ea incarnatus, in mundum venit. Hic est ille flos scærrimus, qui de seipso in epithalamium Ecclesiæ loquitur : *Ego flos campi, et lilium convallium* (*Cant. ii, 1*). Flos enim campi, qui non aratus, nec secutus fuit, quia de Virgine sine virili ministerio natus apparuit. Lilium autem convallium existit, quia ad insinuandum humilitatis exemplum, pauperes parentes, de quibus nasceretur, elegit: dignatus pro nobis ipse pauper fieri, ut nos

sua potestate divitiarum et divinitatis suæ donaret esse participes. Beatus quoque Ezechiel propheta hujus sacræ Virginis se conscium fuisse prophetice spiritu testatur dicens : *Vidi portam in domo Domini clausam, et dixit ad me angelus : Porta hæc, quam vides, non aperietur. Princeps in ea sedebit, ut comedat panem coram Domino* (Ezech. XLIV, 2, 3). Porta namque in domo Domini clausa, virgo est Maria semper intacta. Vir non transit per eam, quia Joseph non cognovit eam. Clausa fuit in æternum, quia Maria virgo est ante partum, virgo in partu, et virgo post partum. Princeps in ea sedit, ut comederet panem coram Domino, quia Dei Filius in utero illius novem mensium spatio moratus est, indeque egressus, et tanquam sponsus de thalamo suo, ut comederet panem coram Domino, juxta quod ipse dixit : *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, Patris* (Joan. IV, 34).

Tot igitur et tantis hæc sancta virgo et mater Domini prophetarum prænuntiata vaticiniis, hodie ad cælos assumpta est, meritorum fructus, et laborum præmia perceptura. Ascendens namque Dei Filius in cælum, matrem castissimam ad tempus ad hoc dimisit in terris, ut ei locum immortalitatis in æthereis mansionibus præpararet, ut cum eo in perpetuum regnaret. Et hæc est præsentis diei solemnitas, in qua gloriosa et felix ad cælestem assumpta est thalamum. Quæ profecto ejus festivitas tanto excellentior est omnium sanctorum festivitibus, et incomparabiliter admiranda, quanto et ipsa Dei genitrix cæteris sanctis incomparabilis, magisque habetur mirabilis. Unde et ex persona supernorum civium in ejus ascensione admirans Spiritus sanctus ait in Canticis canticorum : *Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi* (Cant. III, 6) ? De deserto enim præsentis sæculi hæc virgo hodie ascendit; atque ideo mirabantur animæ electorum, quænam hæc esset, quæ virtutibus meritorum etiam dignitatem supervinceret angelorum. Quasi virgula autem fumi ex aromatibus ascendit, quia delicata, et divinis extenuata disciplinis, multis virtutum erat repleta odoribus, per quas quotidie se in holocaustum Domino concremabat incendio pii amoris et desiderio charitatis.

Nec diu hæc sancta sacratissima Virgo post Domini ascensionem in terris potuit remanere, quam desiderabant angeli, cælum etiam et ipsum de ejus ascensione quærebatur; atque ideo Spiritus sanctus invitabat dicens : *Veni, columba mea, immaculata mea; jam enim hiems transiit, imber abiit et recessit* (Cant. II, 10, 11). Quodque ardentissime vellet assumere, ostendit crebra ingeminatione inquires : *Veni de Libano, sponsa mea; veni de Libano, veni* (Cant. IV, 8). Et pulchre de Libano venire jubetur, hoc est, de candidatione; Libanus enim candidatio interpretatur. Et hæc virgo sancta candidata erat virtutibus, et dealbata Spiritus sancti muneribus, columbæ lactem servans simplicitatem, et virginitatis immaculatum candorem; atque ideo sola digna fuit, per quam et ex qua Dei filius, ad reconciliationem humani generis veniens, carnem assumeret. Unde et ei soli angelica illa salûatio conveniens fuit : *Ave, Maria, gratia plena* (Luc. I, 28). Cæteris enim electis ex parte gratia datur, huic vero Virgini tota se infudit plenitudo gratiæ. Quod considerans propheta David ait : *Descendet, sicut pluvia in vellus* (Psal. LXXI, 6). Vellus enim virginitatem præsignat. Sicut enim vellus cum sit de corpore, corporis non subjacet passioni; ita virginitas cum sit in carne, vitæ carnis ignorat.

Descendit ergo sicut pluvia in vellus, quia cælestis imber, hoc est unda divinitatis virgineo velleri placido se infudit illapsu, quando Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (Joan. I, 14). Nec sane illud omittere debemus, quod multi pietatis studio libentissime amplectuntur : eam hodierno die a filio suo Beato Jesu Christo ad cæli corporaliter sublevatam prælatâ. Quod licet plium sit credere, a nobis

tamen non debet affirmari, ne videamus dulcia pro certis recipere.

Verum enim hoc sit, necne, nos tamen credere convenit eam filio suo in cælestibus conregnare, nosque post Deum in omni veritate confirmare, meritis et precibus præmunire. Si autem vultis scire quid post Domini ascensionem egerit, hoc unum certum est, quia virgo sancta corpore et mente permansit, conversata cum apostolis, donec ipsi per diversas regiones prædicaturi sunt missi. Et licet omnes apostoli eam venerarentur, eique officio dilectionis famularentur, plus tamen et specialius cæteris Joannes usque ad finem vitæ dilexit et coluit; quique sibi commissam Virginem virgini accepit in suam, et sic ei, quasi filius matri, assistit et obsecutus est, recordans illud quod a benigno magistro in cruce audierat : *Mulier, ecce filius tuus* (Joan. XIX, 26).

Hujus igitur sacrosanctæ Virginis et matris Domini hodiernam festivitatem spirituali lætitia celebremus, quæ, sicut Evangelium loquitur, optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea (Luc. X, 42). Quod quamvis historialiter de illa Maria sorore Lazari, ardentissima dilectrice Christi, dictum intelligitur, specialiter tamen beatæ Dei genitrici convenire creditur, quæ optimam partem elegit, quia ei singulæ lariter datum est matrem esse, et sigillum castitatis non perdere; prolem suscipere, et incorrupta virginitate gaudere. Nam cum sint in Ecclesia tres ordines fidelium, conjugatorum videlicet, continentium, atque virginum, hæc sola superexcellenti et incommutabili dono mater potuit esse virgo, servare pudorem, et intactis suis visceribus edere Deum et hominem; unde merito eam Dei confitemur genitricem. Jam ergo ad eam, de qua loquimur, preces et vota vertamus, open intercessionis ejus poscamus singuli, poscamus omnes. Oremus ut sit, protectrix in prosperis, submoveat noxia, suggerat profutura, admittat preces supplicantium intra sacrarium divinitatis, nobisque impetret consortium suæ beatitudinis, favente et adjuvante Domino nostro, filio ejus Jesu Christo, cui est cum Deo pater imperium et immortalitas per infinita sæcula sæculorum. Amen.

EJUSDEM SERMO VII.

IN ASSUMPTIONE BEATÆ MARIE SEPTIMUS.

Celebritas hodierni diei nos admonet, ut in laude virginis Mariæ immorari debeamus, quia revera indignum est ut in die tantæ Dei Genitricis laudes Domini nostri sileat lingua carnis. In hac siquidem die competenter beata virgo Maria sponso illi cælesti Libere proclamat : *Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria assumpsisti me* (Psal. LXXII, 24). Hodie, inquam, et ipsa congrue ab sponso audit : *Veni, proxima mea, speciosa mea, columba mea, quoniam ecce hiems transiit, pluvia abiit* (Cant. II, 10, 11). Ipsaque jam beata respondit : *Flores visi sunt in terra nostra : tempus sectionis advenit* (Ibid., 12). *Anima mea exsultabit in Domino, et delectabitur super salutari suo* (Psal. XXXIV, 9) : *Et : In Domino laudabitur anima mea, audiant mansueti et latentur* (Psal. XXXIII, 3) : *Et : Credo videre bonum Domini in terra viventium* (Psal. XXVI, 13).

Videamus itaque, fratres, quæ sit hæc Virgo tam sancta, ad quam Spiritus sanctus venire dignatus est; quæ tam speciosa, quam Deus elegit sponsem; quæ tam casta, ut possit esse virgo post partum. Hæc est, inquam, Dei templum, fons ille signatus, et porta Dei clausa. In eam itaque sanctus descendit Spiritus : hæc virtus obumbravit Altissimi, et ex ea potens virtutum Christus egreditur (Luc. I, 35). Hæc est immaculata coitu, fecunda partu, virgo castitate; hæc concepit virgo, non ex viro, sed de Spiritu sancio; hæc peperit, non dolore, sed gaudio; hæc nutrit angelorum et hominum cibum.

Felix certe et omni laude dignissima, quæ sine humano semine cælestem sæculo protulit panem, et

mundi genuit Salvatorem! O fidei pactum! O fidei secretum! Promittit angelus virgini filium nasciturum: virgo gaudet, cupitque effici mater. Vere magnum et salutare mysterium; quæ sic peperit, ut mater et virgo possit dici. Lacta, Maria, Creatorem tuum, lacta panem cœli, lacta præmium mundi. Præbe lambenti mamillam, ut illi pro te præbeat percutienti maxillam. Tu illi ut mater temporalem ministra substantiam, ut ipse nobis et tibi vitam tribuat sempiternam. Lacta ergo eum, qui fecit te, qui talem fecit te, ut ipse fieret in te. Lacta eum qui fructum fecunditatis tibi dedit conceptus, et decus virginitalis non abstulit natus.

Videte, fratres, quam digne Domino consecrata virginitas famulatur, quam sic amare dignatur, ut una eademque femina, et virgo dici possit, et mater; quam præferenda gratia, et cunctis sæculis prædicanda, quæ sola et genitricis dignitatem obtinuit, et virginalem pudicitiam non amisit. Electa est quæ auctorem suum ederet; denique viro inexpecta se parituram obstupuit, quæ thalamum ignoravit. O quam beata mater ista, quæ sine contaminatione concepit, et sine dolore peperit medicinam! Felix, inquam, mater, per quam generis nostri vita est reparata, quæ de cœlo suscepit prolem, et mundi genuit Salvatorem. Hæc enim mirabili et ineffabili modo omnium rerum et suum peperit Salvatorem. Electa quippe est virgo integra, cui fecunditas matris daretur; et facta est fecunda mater, in qua virginis integritas servaretur. Si enim cogitemus virginem, quæ sine concupiscentia carnis concepit carnem, et sine viro concepit virum, et si voluerimus querere rationem, in ipsa nostra inquisitione subcumbimus, cum scriptum sit: *Generationem ejus quis enarrabit (Isai. lxxviii, 8)?* Nam et ipsa beata Maria, cujus hodie natalitia celebramus, quem credendo peperit, credendo conceperat.

Denique cum dominicum illi partum angelus nuntiasset, ac illa quippe castitatis conscia divinæ dispensationis gratia, angelo respondisse fertur: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco (Luc. i, 34)?* angelus ei placido vultu respondit: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi (Ibid., 35).* Non expavescas partum, virgo, nec metuas, neque multum sis inexpecta formidine. Tantum crede, et concepisti; ama, et peperisti. Spiritus enim sanctus superveniet in te, promde non est quod metuas; et virtus Altissimi obumbrabit tibi, inde est quod gaudeas. Tunc enim sequeretur dolor partum, si præcederet libido conceptum; nunc vero Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, id est, refrigerabit te sub sua umbra Spiritus idem sanctus, ne in fervore concupiscentiæ torrearis. Ideoque quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei. His-Maria auditis, jam fidei semine gravida, prius et Christum mente quam ventre concipiens, respondit angelo: *Ecce ancilla Domini: fiat mihi secundum verbum tuum (Luc. i, 38).* Nec mora, ut assensus Virginis panditur, sponsus immaculatum corpus ingreditur, et qui toto mundo non capitur, puellæ innuptæ membris infunditur.

Nam audite, fratres, quomodo porta, per quam ingressus est Dominus, semper fuit clausa, quam Ezechiel propheta in visione divina respexit: *Converti, me, inquit, ad viam portæ sanctuarii exterioris, quæ respiciebat ad orientem, et hæc erat clausa. Et dixit Dominus ad me: Porta hæc quam vides, clausa erit, et non aperiatur, et vir non transiet per eam, quia Dominus Deus Israel ingreditur et egreditur per eam, et semper erit clausa (Ezech. xlii, 1, 2).* Ecce ubi evidenter ostendit nobis quia sancta Maria semper virgo fuit, virgo permansit: virgo ante partum, virgo in partu, et virgo post partum. Concepit, et virgo est; generat, et virgo est; lactat, et virgo est. Mater quippe esse potuit virgo Maria, mulier esse non potuit. Magnum mysterium! magnum donum! magna gratia! Ancilla peperit Dominum, creatura

peperit Creatorem. Visceribus fecundis, et genitalibus integris, virgo mater Dominum effudit in terris. Concipiens virgo, pariens virgo, permanens virgo; virgo gravida, virgo fecunda, virgo perpetua. Quid miraris, o homo? Deum sic nasci oportuit, quando dignatus est esse homo. Interea toto affectu ad auxilium beatæ Virginis nos conferamus, omnes unanimis ejus omni nisu patrocinia imploremus. Et dum nos eam supplici obsequio frequentamus in terris, ipsa nos sedula prece commendare dignetur in cœlis apud Dominum Deum nostrum, qui in Trinitate vivit et regnat Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen.

SERMO VIII.

IN LAUDEM BEATÆ VIRGINIS MARIÆ.

Scientes, fratres dilectissimi, auctori nostro multum nos debere conditos, plus redemptos, redemptionis nostræ commercium veneremur, et illum sacratissimum uterum, ex quo homini Deus unitus apparuit, etsi non honorificamus meritis, saltem celebremus obsequiis; scientes erroris nostri tenebras, partim ejus fulgore perspersas, quia quod protoplastorum negligentia primæ matris contumax tam arrogantia quam gula perdidit, hujus sacræ Virginis partus non solum restauravit diruta, sed etiam tribuit sempiterna. Et idcirco cunctis præconiis veneremur autricem, quæ dum auctorem suum concepit, excelsum nobis redemptorem ostendit in sæculo. Et quia ad vicem matris ejus, matris nostræ Ecclesiæ forma constituitur, ipsa eam inter procellas sæculi frementes aspiciat, ipsa inter cursus mundiales continua oratione confoveat. Neque enim dubium illam quæ meruit pro liberandis dare pretium, posse liberatis impartiri suffragium. Nostra inter hæc oratio jugis ad Deum dirigatur, ut qui pro honore nominis sui viscera illa quæ sanctificavit intravit, nosque sedulitate debita veneramur, prosit nobis ad remedium, quod per eam se nobis dedit in pretium.

Merito beata Maria singulari a nobis præconio attollitur, quæ singulare commercium mundo præbuit. Merito inter feminas tunc etiam letabatur, cum singularem medicinam pudico alvo gestabat. Sentiebat quidem pondera ventris, quæ pudorem non perdidit castitatis. Mirabatur partus insignia, quæ nulla noverat viri contagia. O bene fecunda virginitas, quæ novo inauditoque genere, et mater dici possit et virgo! Peperit eum a quo coepit, paritavit a quo creata exstitit; siquidem ipse est auctor Mariæ, qui est ortus ex Maria. Sic inenarrabili modo beata Maria et mater virgo est, dum fructus peregrinationis exstitit, et integritatis dispendium non incurrit. Apud quam ita cœlestis providentia negotii ipsius conditionem disposuit, ut magis obedientiam exhiberet in mandato, cum honorificentiam agnosceret ex angelo. Neque enim fidem derogat nuntii, quæ dignitatem intelligit, nuntiante sibi angelo et dicente: *Spiritus enim sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei (Luc. i, 35).* Crediti admonita quod audivit, meruit sanctificata quod credidit.

Denique tantum se ad cœli fastigium sublevavit, ut Verbum in principio apud Deum, id est, Dei Filium de summa arce susciperet. Cumque semper mysticum divinitatis arcenum carni nostræ fragilitatque commiseret, latuit in homine divinitas, ut divinitati humanitas non periret; et sub velamento assumptæ carnis absconditis, pretiosius redemit perditos, quam si defendisset ab imminente nocte captivos. Immensa pietas, et supra quam fari possit prædicanda majestas! Viscera puellæ aula sancti Spiritus replebat, innupta Virginis vulva Verbi semine crescente tegebat. Replebantur, inquam, arcana viscerum, sacri Spiritus fecunditate repleta; et erat spes in partu, quia non erat voluptas in coitu. Stupebat speciosissima genitrix, et apud se tacita mirabatur; urbatur restu cogitationis ambi-

quæ, et percussa rerum novitate obstupescere mirabiliter; sciens enim suam integritatem, mirabatur ventris ubertatem.

O felix Maria! O genitrix gloriosa! O puerpera sublimis, cujus visceribus auctor cœli terræque committitur! O felicia oscula labiis impressa lactantis, cum inter crepundia replantis infantie, utpote verus ex te filius tibi matri alluderet, cum ex Patre Dominus imperaret! Nam auctorem tuum ipsa concipiens edidisti in tempore puberem, quem habueras ante tempora conditorem. O felix puerperium! delectabile angelis, expectabile sanctis, necessarium perditis, congruum profligatis; qui post multas assumptæ carnis injurias, et ad ultimum verberatus flagris, potatus felice, patibulo affixus, ut te veram matrem ostenderet, verum se hominem patiendo tormenta monstravit.

Tu vero, beata gloriosaque Maria, inter ista et propter ista laudabilis; quæ sic fecunditatis meruisti donum, virginitatis quod non amisisti suffragium. Tu es enim benedicta inter mulieres, tu præclara concilis virginum catervis, tu sequeris Agnum quocunque perrexerit. Tu virgineos choros, et ab incentivis carnis illecebris alienos, per alba lilia rosasque vernantes ad fontem perennis vitæ potandos invitas. Tu in illarum beatarum virtutum felicissima regione primi ordinis dignitatem adeptæ, plantis roscidis oberrans, inter paradisi amœnitatis gramineos choros tenero poplite pergens, felicique palma violas immarcescibiles carpis. Tu concinentibus sine fine conjuncta choris, angelis archangelisque sociata, indefessa voce *Sanctus* clamitare nondesinis. Sed quid dicam, pauper ingenio, cum de te quidquid dixerò, minus profecto est quam dignitas tua mereatur? Si matrem gentium te vocem, præcellis; si formam Dei appellem, digna existis; si nutricem cœlestis panis te vocitem, lactis dulcedine reples.

Lacta ergo, mater, cibum nostrum, lacta panem cœlestem, lacta cibum angelorum, lacta eum qui taleum fecit te, ut ipse fieret in te; qui tibi munus fecunditatis attulit conceptus, et decus virginitatis non abstulit natus; qui priusquam nasceretur, te matrem creavit, ex qua nasceretur, ut illic procederet tanquam sponsus de thalamo suo, quo mortalibus oculis possit videri. Quanta fuit hæc dignatio, te crearetur ex te, quam creavit; portaretur manibus, quas formavit; suggeret tua ubera, quæ ipse implevit? Quas itaque laudes charitatis Dei dicamus? quas gratias ei agamus? qui nos ita dilexit, ut propter nos homo fieret, ut uterum nostræ conditionis intraret, ut contumelias nati infantis subiret, atque cuncta humanitatis necessaria sustineret?

Agentes ergo quantum sufficimus, creatori nostro gratias, natalem pretiosissimæ illius genitricis cum gaudio celebremus. Dignum namque est cum summa ei gratulatione famulari, per quam virginitatis insignia pullularunt. Siquidem ipsa virgo exstitit ante conjugium, virgo in conjugio; virgo prægnans, virgo pariens, virgo lactans. Et data marito, et mater non de marito. Sanctæ quippe matris omnipotens filius nullo modo natus virginitatem abstulit, quam nasciturus elegit. Exsultent ergo virgines, virgo peperit Christum; nihil ex eo quod noverat putent exterminatum, quia mansit virgo post partum. Exsultent viduæ natalem Virginis celebrantes, Anna vidua Virginem matrem agnovit. Exsultent conjugatæ sollemnium beatæ matris frequentantes, Elisabeth conjugata Virginem matrem Domini salutata. Exsultent patres, continentiam videntes puero; ipse vero integritatem continentie pueritiae consecravit, qui suæ matri fecunditatem attulit, virginitatem non abstulit. Ipsi honor, gloria et potestas per immortalia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IX.

DE ASSUMPTIONE BEATÆ MARIE OCTAVUS.

Merito itaque sancta et venerabilis Dei genitrix, virgo Maria, cœlorum regina, mundi domina, singu-

lari a nobis præconio extollitur, quæ singulare commercium mundo præbuit. Denique tantum se ad cœli fastigium sublevavit, ut Verbum in principio apud Deum, de summa cœli arce susciperet. O felix Maria, et omni laude dignissima! O genitrix gloriosa! O sublimis puerpera! cujus visceribus auctor cœli terræque committitur. Hæc est immaculata coitu, fecunda partu, virgo lactans Dominum cœli, angelorum cibum et hominum nutriendum. O felicia oscula lactantis labris impressa! O felix puerperium, lætabile angelis, optabile sanctis, necessarium perditis, congruum profligatis! Quas ergo laudes, o Domina, totius mundi salvator, fragilitas generis humani tibi persolvat, quæ solo tuo commercio recuperandi aditum invenit? O quam venerandum, et præ cæteris honorandum hunc diem! in quo Dei genitrix virgo Maria de mundo migravit ad Christum, quæ dolori non subjacuit post partum, non labori post transitum. O admirabilem thalamum, de quo speciosus forma prodiit sponsus! O lux gentium, spes fidelium, tabernaculum gloriæ, templum cœlestis, cui apostoli sacrum reddunt obsequium, ad cuius angeli canunt triumphum, quam Christus amplexatur! O beata Maria! gaudens ingredi paradysum, quæ de terris ad cœlestem vitam translata es ab angelis, et inter choros virginum, sicut sol fulgens, suscepisti principatum super archangelos in cœlo. O excellentissima! quam hodie paradysus exceptit gaudens, quam cherubim et seraphim cum laudibus prosequantur, quam martyres candidati beatificant, quam sanctorum stolatus concelebrat numerus, cui omnium sanctarum virginum cum suis palmis victricibus exsultans occurrit exercitus! O clarissima inter virgines, quæ cum laudibus et exsequiis hodie exaltata, et magno cum triumpho in cœlos gloriosissime evecta! Accipe itaque, piissima ac misericordissima, quascunque exies meritis tuis impares gratiarum actiones; et cum vota susceperis, culpas nostras orando excusa. Admitte nostras preces intra sacrarium exauditionis, et retribue nobis gratiam reconciliationis. Sit per te excusabile quod male gessimus, accipe quod offerimus, impetra quod rogamus: quia potentiores ad placandam iram iudicis invenire non possumus, quam te quæ meruisti mater existere ejusdem redemptoris et iudicis. Succurre ergo, genitrix Christi piissima, miseris ad te confugientibus, adjuva et refove omnes qui in te confidunt. Ora pro totius mundi piaculis, interveni pro clero, intercede pro monarchorum choro, ora pro devoto femineo sexu: sentiant omnes tuam clementiam, quicunque invocant tuum nomen gloriosum. Sit tibi compassio super afflictionem captivorum, sit pius affectus super cœlorum peregrinos. Et quia te sine fine in cœlis gaudentem atque letantem aspicias, quatenus ut preces nostras quas tibi cum fletibus fundimus ad Deum ipsa admittas, eumque ut proprium filium pro nobis interpellas, ut cum ille in fine sæculi iudex advenerit, cum ipso et nos appareamus in gloria; qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO X.

IN PURIFICATIONE SANCTÆ MARIE.

In illo tempore, postquam impleti sunt dies purificationis Mariæ secundum legem Moysi, tulerunt Dominum Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini: quia omne masculinum, adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur (*Luc. ii, 22*).

Series hujus lectionis cum multa alia, tum præcipue virtutem commendat humilitatis, quæ cæterarum est mater et custos, adeo ut sine hac alia virtus nulla haberi queat. Hanc ergo nobis præsens lectio non minus in Domino salvatore quam in venerabili ejus commendat genitrice; quorum uterque cum ab omni legis præcepto liber exstiterit, uterque tamen causa commendandæ humilitatis, sponte se legalibus subdere voluit institutis. Perpendat ergo unusquisque

quantam obedientiam præceptis debeat divinis purus ac peccator homo, si tantum se pro hominibus humiliare voluit totius peccati immunis Deus homo. Ut autem quantum Deus una cum genitrice sua a præcepto legis immunes exstiterint, noverimus, ipsum legis mandatum diligentius perscrutemur.

Mulier, inquit Deus in lege (*Levit. xii, 2-4*), quæ suscepto semine pepererit masculum, immunda erit septem diebus. Octava autem die circumcidetur infans, et ipsa triginta tribus diebus manebit in sanguinis sui purificatione. Cum ergo mulierem, quæ suscepto semine peperisset, immundam decernat, et per temporum spatia expiari jubeat, illam utique ab hac excludit necessitate, quæ non de virili semine, sed de Spiritus sancti conceptu umbratione. Sed Dominus legis sponte se voluit subdere legi, ut nos a maledicto legis absolveret: similiter et intemerata ejus genitrix, quæ se noverat nihil legi debere, humilitatis tamen gratia legale voluit exsequi præceptum, adimplens illud viri sapientis: *Quanto magnus es, humilia te in omnibus (Eccli. iii, 20)*.

Postquam autem impleti sunt dies purgationis ejus, (vel domini scilicet, vel matris illius; uno enim eodemque ordine mater cum filio expiari jubebantur), tulerunt illum (haud dubium, quin puerum Jesum), parentes ejus in Jerusalem ad templum Domini, ut sisterent (id est, staturerent, consecrarent) eum Domino. Pueri Hebræorum, qui ex omni regno Jerusalem deferrebantur, siquidem ex tribu Levi fuissent, ibidem delinebantur in templo Domini perpetuo servituri. Si vero ex alia tribu fuissent, dato pretio redimebantur a parentibus ad propria referendi. Et puerorum quidem purificatio in hostiarum oblatione constabat; matrum vero in hoc quod quadraginta diebus tam ab ingressu templi Domini, quam a viri toro prohibebantur; non quod ex legitimo et nuptiali connubio sit culpa filios procreare, sed quia ipse legitimus et nuptialis coitus a culpa iniquitatis non possit esse extraneus.

Bonum namque nuptiarum ab ipso humani generis initio divinitus concessum novimus. Unde Apostolus honorabile connubium et torum immaculatum sine dubitatione commendat (*Hebr. xiii 4*). Cum igitur legitimæ nuptiæ liberaliter sint a Deo tributæ in fide et dilectione, si libidinis voluntate non agantur, necessario prolem edunt peccato primi hominis vitiatam. De bonis itaque nuptiis adeo bonum est quod nascitur, ut etiam malum non sit, si sine adulterio vel fornicatione nascatur. Deus enim humanæ naturæ fecunditatis dona contulit, libidinis vero malum creatura Dei non est, sed pœna peccati; proinde de munditia nuptiarum mundus homo non nascitur, quia interveniente sordida libidine iniquitas seminatur. Hinc et beatus David, qui se noverat de legitimo connubio generatum, hujus tamen rei conscius, maculam carnalis generationis non sine gravi gemitu deplorabat dicens: *Ecce, in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea (Psal. l, 7)*. Hæc paucis dicta sunt, ut noverimus, maculam originis peccati non in legitimis nuptiis, sed in voluptate et delectatione constare libidinis.

Quod autem mulier quadraginta diebus, edito partu, ab ingressu templi prohibebatur, ideo juxta litteram factum videtur, ut quot diebus infans in utero formatur, tot etiam diebus ejus purgatio celebraretur. Dicunt enim physici, id est, qui de generis singularum rerum disputant, quod susceptum semen a femina sex primis diebus lactis habeat similitudinem, sequentibus novem vertatur in sanguinem, reliquis autem duodecim solidetur; dehinc decem et novem aliis per singula membrorum linamenta formetur, inde usque ad tempus pariendi magnitudine sui augeatur.

Qui numeri simul juncti quadraginta et sex faciunt. Sex vero et novem et duodecim et decem et novem, quadraginta et sex faciunt, quo numero. ut dictum est, infans in utero matris concipitur.

Unde et ipsum primi hominis vocabulum, quod est

Adam, eundem numerum per Græcæ elementa exprimit. Secundum enim Græcorum calculationem, qui singulis litteris certum præfigurant numerum, et unum, et quatuor, item et unum, et quadraginta faciunt, quæ litteræ nomen Adam exprimunt; numeri vero quadraginta sex reddunt. Hinc Judæi in Evangelio (*Joan. ii, 20*), licet ignorantes quid dicerent, veraciter tamen de templo Domini corporis, quod ab eis erat in morte solvendum, et ab ipso post triduum resuscitandum, locuti sunt. Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc quo utique dierum numero corpus dominicum in utero Virginis formatum credimus, more Scripturarum usitatissimo, annos pro diebus, a toto scilicet partem intelligentes. Quod autem purificatione non quadraginta sex diebus, sed quadraginta tantum expleri jubetur, mos est Scripturæ usitatissimus, minores numeros quidem causam transcendere solere, infra majores includere.

Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur (*Exod. xiii, 2, 12*). Ex quo Dominus per Egyptum transiens primogenita Egyptiorum peremit, et filios Israel inde eduxit, omnia sibi primogenita filiorum Israel consecravit, tam de hominibus, quam de pecoribus; ea lege, ut pecora quidem, si munda essent, in sacrificio ejus offerrentur; immunda vero, aut mutarentur, aut redimerentur, aut interficerentur, juxta quod in lege scriptum est. Primogenitum vero hominis, siquidem ex tribu Levi fuisset, ut dictum est, ibidem detineatur; si autem ex alia tribu, pretio redemptum ad propria referbatur. Pretium autem erat quinque siclorum post unum menseni pondere sanctuarii.

Allegorice hæc omnia primogenita unum illum ac singularem significabant primogenitum, qui cum esset in substantia Dei Patris unicus, factus est in substantia hominis primogenitus omnis creaturae, id est, omnium hominum juxta quod Apostolus de eo dicit: *Qui est primogenitus mortuorum et princeps regum terræ (Apoc. i, 5)*; qui vere ac singulariter sanctus Dominus fuit, quia peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus. Tropologice nos quoque omnia primogenita nostra in sacrificio Domini offerimus, cum quicquid boni per ejus gratiam in mente concipimus, non nostris viribus, sed ejus gratiæ attribuiamus. Immunda nostra pretio quinque siclorum redimimus, cum quæcunque prava per quinque corporis sensus commisimus, digna satisfactione punimus.

Et ut darent, inquit, hostiam. Hostia hæc pauperum erat; nam in lege præcipiebatur (*Levit. xii, 6-8*), ut parentes pro puero agnum offerrent immaculatum, et turtorem sive pullum columbæ. Si vero manus illorum agnum invenire non posset, offerrent duos turtures, vel duos pullos columbarum. Redemptor autem noster, memor per omnia nostræ salutis, non solum homo pro nobis, verum etiam pauper homo fieri dignatus est; et pauperem pro se hostiam offerri, ac de pauperibus nasci parentibus voluit, ut nos sua paupertate spiritualium divitiarum et celestis regni participes efficeret, secundum quod ait Apostolus: *Cum esset dives, pro nobis pauper factus est, ut illius paupertate nos ditamur (II Cor. viii, 9)*. Non autem vacat a mysterio, quod hæc volucres maxime in sacrificio Domini offerri jubebantur; nam per has, quisque mundandus esset, in lege expiari præcipiebatur. Columba enim simplicissimum est animal, et a felis amaritudine alienum. Turtur vero castitate præminet, adeo ut si casu proprium perdidit, deinceps alium non requirat conjugem. Quod Dominus has aves sibi in sacrificio præcipiebat offerri, significabat se sanctorum castissima simplicitate, quasi gratissimo delectari sacrificio. Notandum etiam quod utraque hæc avis genitum pro cantu edere solet, significans geminam sanctorum in hoc seculo plorationem: quo tam pro reatibus suis deflent, quibus ad liquidum, quando hic sunt, carere non possunt, quam pro eo quod diutius a regno differunt.

tur. Quod vero columba gregatim incedere solet, turtur autem solivagus est, per columbam, activa vita, quæ multorum est communis; per turturum vero contemplativa, quæ paucis est imitabilis, designatur.

Et ecce homo in Jerusalem, cui nomen Simeon. Veniens in carne Dominus, non solum ab angelis, verum etiam ab omni hominum conditione testimonium habuit, quia dignum erat, ut qui ad salutem omnium veniebat, ab omni ætate, sexu et conditione, ei testimonium perhiberetur. Jam ergo ei testimonium perhibuerat illa sublimis et angelica dignitas, quando in ejus natiuitate exultando clamarunt: *Gloria in excelsis Deo* (Luc. II, 14). Perhibuerat Virgo quæ genuerat; perhibuerat et conjugatus Zacharias, cum conjugali sua Elisabeth; perhibuerat puer Joannes adhuc in utero matris positus. Restabat ut aliquis continens et senex ei testimonium redderet, qui utique talis inducitur, de cuius assertionem nemo dubitaret: *Homo, inquit, justus et timoratus.* Bene autem cum dixisset *justus*, addidit *et timoratus*, quia iustitia sine Dei timore custodiri nullatenus valet. Re autem vera justus erat, quia non suam tantum quam totius populi consolationem expectabat.

Et responsum acceperat a Spiritu sancto. Magnum desiderium habuerunt antiqui sancti Christum videnti in carne, quia eum noverant oraculis prophetarum ex Virgine nasciturum, ut ipse Dominus manifestavit, quando discipulis in Evangelio ait: *Dico vobis quod multi prophetae, et reges, et iusti, voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt* (Luc. x, 24). Quod huic sancto seni Simeoni gratia meritorum concessum est. Accepit quippe responsum a Spiritu sancto quo plenus erat, non visurum se mortem temporalem, nisi prius videret in carne Christum, qui omne humanum genus redimeret. *Et venit in spiritu in templum*: non est putandum quod sine corpore, solo spiritu in templum venit, illum quem diu desideraverat visurus.

Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo, et ipse accepit eum in ulnas suas, id est, in brachia sua. Mystice sanctus iste senex mundum designat, quasi longo senio, et gravi jam ætate declivem. Accepit ergo puerum senex Christum in ulnas, quia mundus in ultima sui ætate Dei Filium incarnatum accepit, et ab eo vetustate peccatorum exutus, in novam Christianæ religionis infantiam esse regeneratus. *Et benedixit Deum.* Sciebat beatus iste senex beatos fore qui Christum in carne viderent; et ideo tam proximo tempore in corpore optabat manere, donec corporalibus etiam oculis eum cerneret, quasi securus jam de totius humani generis redemptione: *Nunc, inquit, dimittis, Domine, servum tuum in pace.* Ac si diceret: Dimittis in pace, quia video pacem. Christus enim est pax nostra, qui factus est nobis secundum Apostolum a Deo Patre pax, et reconciliatio (Ephes. II, 14). Quare autem se in pace optaret dimitti, manifestat: *Quia viderunt, inquit, oculi mei salutare tuum.* Salutare Dei Christum Dominum dicit, per quem Deus Pater mundum reconciliavit, et genus humanum æternæ saluti reformavit, ut quicumque vellent in eum credere, in fide et dilectione eam conspicerent. Constat autem Dominum in primo adventu nequaquam ab omnibus populis visum fuisse: sed quod dicit, *ante faciem omnium populorum,* more prophetico, prophetæ oculum ad futurum diem iudicii intendit, quando Christus per humanitatem ab omni carne videbitur, ut videat eum omnis oculus, et reddat unicuique secundum opera sua.

Lumen, inquit, ad revelationem gentium. Utriusque populo, Judaico scilicet, atque gentili, Christus lumen exstitit, quia utrumque a tenebris ignorantie infidelitatis ad verum lumen divinæ cognitionis perduxit. Specialiter autem plebis Israeliticæ fuit, quia ex eodem populo incarnatus, inter eos conversatus, et miracula inter eos cætenus inaudita est

operatus. Notandum autem quod prius dixit, Christum venisse lumen ad revelationem gentium, deinde ad gloriam plebis Israel, quia prophetali intuitu primum gentes ad fidem Christi convertendas, postmodum vero Judæos in fine mundi in eum credituros prævidit. Tale est et illud Psalmistæ, qui cum de vocatione gentium præmisisset: *Notum fecit Dominus salutare suum, ante conspectum gentium revelavit iustitiam suam* (Psal. xcvi, 2); mox de ultima Judæorum conversione adjecit: *Recordatus misericordiæ suæ, et veritatis suæ domui Israel.* Huic quoque rei et Apostolus concordat: *Cum plenitudo, inquit, gentium introierit, tunc omnis Israel salvus fiet* (Rom. xi, 25, 26). De qua rursum conversione Psalmista: *Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem*; id est, Judæi in finem mundi, quasi in vesperam, ad fidem Christi conversi, esuriant panem illum, qui de cælo descendit (Joan. vi, 59), et ut eundem accipere mereantur, civitatem super montem Christum positam, hoc est, sanctam Ecclesiam, quasi canes circuibant, ut quem nunc velut acerrimi venatores impie insectantur, tunc pie devotionis latratibus tueantur.

Hæc breviter de evangelicæ lectionis textu dicta sufficiant; quæ licet satis abundanterque hujus solemnitatis causas manifestent, non ab re tamen est, si aliquid de ejus vocabulo compendiosius dicamus. Vocatur itaque Græco vocabulo *Yppapante*, quod Latine obviatio dici potest; *Ypante* enim Græce obviare dicitur. Proinde hæc festivitas tali vocabulo notatur, quia cum Dominus hodierna die in templum a parentibus fuisset delatus, et a sanctis quos plurimos tunc temporis Jerosolymis fuisse non dubium est, ei obviari credimus. Agitur autem hæc festivitas mense Februario, quem Romani adhuc pagani a Februo, id est, Plutone, sic vocaverunt, quem potentissimum purificationis credebant. Februario enim, purgare dicimus. Quo mense lustrabatur civitas. Cum enim Romani omnes gentes sibi subjugassent, tributum eis imposuerunt, eo tenore, ut quinto quoque anno idem tributum persolveretur. Quo expleto, et censu persoluto, ab omni populo, ut dictum est, civitas lustrabatur, et diis manibus sacrificia offerebant, quorum auxilio et virtute totum orbem se subjugasse putabant. Quam lastrandi consuetudinem congrue et religiose Christiana mutavit religio, cum eodem mense, hoc est, hodierna die in honore sanctæ Dei genitricis et perpetuæ Virginis Mariæ non solum clerus, sed et omnis plebs Ecclesiarum loca cum cereis et diversis hymnis lastrando circummeunt; non jam in memoriam terreni imperii quinquennem, sed ob recordationem cælestis regni perennem, quando juxta evangelicam parabolam omnes sancti cum honorum operum lampadibus in fine mundi sponso Christo obvias, ab eo in thalamum æternæ felicitatis sunt intramittendi. Quo et nos ut admitti mereamur, sanctæ Dei genitricis auxilium sedulo imploremus, ut sua potenti intercessionem apud clementiam filii sui nobis omnium impetret veniam criminum, quæ hodierna die purificationem subit temporalem sine sordibus peccatorum, Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XI.

IN NATIVITATE DEI GENITRICIS, SEMPERQUE VIRGINIS MARIE.

Audite, fratres, et intelligite: considerate qualiter omnipotens Deus per ineffabilem pietatem suam condidit mundum, et proprietate sua maxima hominem ad imaginem suam plasmavit, et constituit eum colonum paradisi, ut vita perpetua perfrueretur, et angelorum consortio quotidie congauderet; qui per infirmitatem carnis quam acceperat, promissionem quam accepit, non custodivit, suadente adversario, qui per superbiam perdidit quod habebat, et per invidiam homini nocuit. Ubi enim infirmiores par-

tem invenit, ibi prius suasit. Per ipsum lapsum quo ipse cecidit, in ipso genus humanum prostravit. Dixit enim ad mulierem : *Si comederetis ex hoc fructu, eritis sicut dii, scientes bonum et malum* (Gen. iii, 5). Hoc initium peccati superbia fuit, ut homo de terra factus in mente conciperet, ut fieret æqualis Deo. Scire enim voluit quod nequaquam habere potuit. Tunc enim dejecti sunt de paradiso in hoc mundo in istam convallem lacrymarum, ubi cum labore et sudore vitam suam finierunt, et in ipsa ærunna posteros suos reliquerunt, quia scriptum est : *Mors dominata est in Adam, et ita dominabitur in omnes ejus filios.*

Dum conditor mundi omnia per sapientiam suam considerasset, et tam fragilem mundum, et caducum in omnibus, et pronom semper ad deteriora cerneret, lapsum de bonis, ruere in malis, doluit per magnam pietatem suam, et quem ille pro benignitate ad imaginem suam condiderat, et ipse sponte perierat, qualiter revocasset in pristinum locum, ubi eum constituerat, procuravit. In longinquo ergo disposuit per sapientiam suam, ut per semetipsum redimeret, quod per semetipsum plasmavit. Voluit per pietatem suam et omnipotentiam suam visitare mundum, ut ipse qui hominem fecerat, per visitationem suam redimeret. Preparavit sibi vas, ut per ipsum potuisset apparere hominibus. Scriptum est enim : *Sapientia ædificavit sibi domum* (Proverb. ix, 1), vel templum, hoc est, Mariam virginem. Consideremus, in quantum possumus, quia nec lingua suffiit loqui, quod voluntas cupit proferre, quanta fuit benignitas Dei, ut de tam longinquo inquireret sibi templum ubi habitaret. Quia Maria virgo non sic est nata sicut solent pueri vel puellæ nasci; sed de Anna sterili, et patre jam sene, extra consuetudinem mulierum, post refrigerentem calorem, et sanguinem jam tepidum in pectore refrigerentem, et omnem amorum libidinis discessum, mundo corde et corpore ab omni pollutione carnali, orta est. Sic enim Dominus voluit, ut de tali vasculo mater sua nasceretur. Quod nunc scimus, quia per Spiritum sanctum illo ordinante, et benigniter præcipiente, præparavit sibi matrem quæ præcessit omnibus matribus. Talis enim fuit, qualis nec antea visa est, nec habebit sequentem.

Honorabilis dies, et sacra festivitas, in qua nata est Virgo Maria Dei genitrix. Hoc est gaudium nostrum, hæc est festivitas nostra, quia quando voluit fecit, ut nos per suam magnam misericordiam per Virginem visitaret. Exultemus et letemur omnes in celebrationem hodiernæ festivitatis leatæ Dei genitricis et semper virginis Mariæ, quia præclara et sancta est, in qua inchoavit Redemptor omnium visitationem mirabilem, et nos de captivitate ad pristinum locum revocare dignatus est. Adjuvet nos, quesumus, ipse omnipotens Deus per gloriosam intercessionem suæ matris, in qua felix ejus est inchoata nativitas, ut per ejus intercessionem cum eo vivamus, qui propter nos dignatus est mortem suscipere, ut nos cum ipso vitam perpetuam mereamur habere; præstante ipso Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula seculorum. Amen.

SERMO XII.

DE SANTA MARIA.

Creator omnium et auctor vitæ, dilectissimi fratres, sicut fides vestra optime novit, Dominus Deus est, quia scriptum est : *Apud te, Domine, est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen* (Psalm. xxxv, 10). Et Adam primus homo creatus est a Deo valde bene; sed per Evam suadente serpente deceptus est valde male. Auctor vero mortis diabolus est, sicut scriptum est : *Per invidiam diaboli mors introivit in orbem terrarum, et imitantur eum qui sunt ex parte ejus* (Sap. ii, 24, 25).

Ipse enim diabolus recte a Deo conditus est, et in veritate noluit stare; sed mox ut creatus est, per superbiam suam vitium, offenso Creatore, cœlesti sede caruit. Quas sedes Dominus reparare cupiens, protoplastum, scilicet Adam et Evam uxorem ejus ex terra in terram condidit, ex quorum genere ruinas vacuas cœli repararet. Sed auctor mortis hanc reparationem invidens, fontem rudem humani generis, tanquam rivulus nativitatis per arva spargeret, venenum suæ mortis immiscere festinavit. Sic ergo genus humanum, quasi unam arborem adhuc in radice teneram, tanquam in propaginis prole prodiret, vitavit.

Inde est ergo quod radix vitata quotidie indesinenter frondet, frondesque ejus indesinenter per mortem marcescunt; et sæpe contingit quod aurum fulgens reperiatur in luto, et ex pungenti spina pulchra rubens oriatur et rosa. Hoc enim operante Providentia divina, ex radice vitata sine vicio prodiit virga, quæ intelligitur beatissima virgo Maria, attestante Isaia propheta, qui dixit : *Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (Isai. xi, 1).

Hujus enim gloriosæ Virginis, id est, sanctæ Mariæ figuram tenuit virga illa quæ fuit in ministerio Aaron sacerdotis, jubente Domino a sancto Moyse in tabernaculo posita; quæ altero die sola fronduit, nucesque protulit (Num. xvii, 7, 8); quia procul dubio sola virgo Maria fuit, quæ Dominum peperit, et post partum virgo permansit. Per hanc ergo auctor vitæ auctorem mortis patenter damnavit, dum per mulieris filium damnavit mulieris peccatum. Scriptum est enim : *Initium peccati a muliere captum est, et nos per illam morimur* (Eccli. xxv, 33). Et iterum : *Adam non est seductus, mulier vero seducta* (I Tim. ii, 14). Ita e contrario a muliere coepit reparatio vitæ, per cujus filium Dominum nostrum Jesum Christum omnes resorgimus, quia scriptum est : *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (I Cor. xv, 22).

Videamus ergo, fratres charissimi, qualiter sibi istæ duæ mulieres distent. Ad Evam enim auctor mortis per tortuosum serpentem mortem suavit; e contra beatæ Mariæ auctor vitæ per Gabrielem archangelum salutis auxilium misit. Evæ enim suasit diabolus ut comederet cibum vetitum; Mariæ nuntiavit angelus quod conciperet per obedientiam promissionis filium.

Eva comedens prohibitum pomum et sibi nocuit et viro; beata Maria concipiens nobis datum filium, sicut scriptum est, *Puer natus est nobis, filius datus est nobis* (Isai. ix, 6), et feminis profuit et viris. Illa enim in animo furto rapere visa est divinitatis essentiam, attestante sanctæ Trinitatis eloquio. *Ecce Adam factus est quasi unus ex nobis* (Genes. iii, 22); Maria autem humilem se confitetur Domini esse ancillam; ait enim ad angelum : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. i, 38). Sancta Maria per obedientiam humilitatis obumbratur a virtute altissimæ divinitatis; Eva per corruptionem concipiens, et in dolore pariens, sub viri potestate fuit. Maria per mysterium Spiritus sancti fide concipiens, gaudio pariens; inde reges et principes orientes ejus cupiunt cultui potestati. Eva de paradiso mittitur ad exilium, Maria de exilio hujus sæculi elevatur ad cœlum.

Eva timens post partum absconditur inter ligna paradisi; Maria virgo gaudens post partum circumdatur cœtibus angelorum cœlestis militie dicentium eum gaudio : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (Luc. ii, 14). Eva posteros ex sua carne nascentes homines transmisit ad inferos; benedicta Maria ex sua prole natos dirigit ad cœlos. Ex carne Evæ dicuntur filii hominum; ex beatæ Mariæ filio renati non dicuntur filii hominum, sed filii Dei. Ut quid ulterius immemor protrahendo plurima? Eva obliuit, Maria profuit. Eva luxit, Maria illuxit. Sicut ergo nunc a feminis per beatam Mari-

riam mortifer et male suasibilis sibilus, quia jam sumus omnes redempti per gloriosæ virginis Mariæ filium. Cadat et improprium Evæ, quia universi sumus keti per partum sanctæ virginis Mariæ.

Exsultet et letetur celebrando hunc diem solemniter Christianorum caterva, quia vita quam destruxerat Eva; reparatur per beatam Mariam. Sed et potius gaudet, beatæ puellæ, virginis Christi, quæ per exemplum beatissimæ Mariæ, sanctissimæ virginis, carnales nuptias contemnentes, dolorem partus, postestatem viri, curam carnis, luctum pignoris, et sollicitudines mundi evadentes, ut sine impedimento vivere studeatis, et probetis, sicut nos monet beatus Apostolus dicens: Dominum exorando, terrena desideria respuendo, solum in dote merebimini, quia sociatæ beatæ Mariæ thalamo Christo placebitis. Funera non plangetis, cum sine fine gaudia sumetis, quia immortaliter vivit amor vester Christus Dominus Jesus. Et quia semper vivit Christus, cum quo est amor vester, regnatura estis et vos pariter cum omnibus sanctis. Fusis ergo precibus, fratres charissimi, cuncti Dominum communiter deprecemur, ut qui sanctæ Mariæ virginis dignatus est propter nostram redemptionem nostramque salutem habitare nobiscum, et qui eam super astra cæli ac super virginum choros facit regnare in cœlestibus, ipse nos, ejus meritis suffragantibus, jubeat fieri in sanctorum congregatione participes, ut non inveniat in animalibus nostris ille sævus accusator quod perimat; sed ejus immensa pietas nos misericorditer pertrahat ad coronam, qui vivit et regnat cum Deo Patre per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XIII.

IN DIEM SANCTÆ MARIE.

Exhortatur nos Dominus Deus noster pariter et admonet, dicens: *Audi, Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est* (Deut. vi, 4). Deus noster hic non potest extimari, non potest mutari, non potest numerari, dicente propheta David: *Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus, et sapientiæ ejus non est numerus* (Psal. cxlvi, 5). Optime nostis ista, fratres charissimi, qui corde fortiter tenetis catholicam veritatem; audite tamen breviter quod, adjuvante Domino, propositi explanandum. Deus unus est Pater, Deus unus est Filius, Deus unus est Spiritus sanctus. Non tres dii, sed unus Deus. Tres in vocabulo, sed unus in Deitate substantiæ. Sed dicet mihi hæreticus: Ergo si unum sunt, omnes sunt incarnati. Non, sed ad solum Christum pertinet caro. Nempe aliud est anima, aliud ratio; et enim in anima est ratio, sed una est anima. Sed aliud agit anima, aliud ratio. Anima vivit, ratio sapit. Ad animam pertinet vita, ad rationem pertinet sapientia. Et licet unum sint, anima sola suscipit vitam, ratio sola suscipit sapientiam. Sic et Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, licet unum sint, et unus Deus sint, ad solum Christum pertinet caro, sicut ad solam rationem pertinet sapientia.

In sole candor et splendor uno radio sunt; sed calor exsiccatur, splendor illuminat. Aliud suscipit calor, aliud splendor. Et licet calor et splendor ab invicem non quant separari, suscipit calor fervorem, non illuminationem; suscipit splendor illuminationem, non fervorem. Aliud simul, aliud singulares agunt; tamen ab invicem non separantur. Sic et Filius suscepit carnem, et non deseruit Patrem, nec defuit a Patre. Suscepit, inquam, Filius carnem in proprietate, sed tamen et Pater et Spiritus sanctus non defuerunt majestate. In divinitate æqualitas, in carne soli Filii proprietas, non tamen ab eo Patris et Spiritus sancti recessit aliquando divinitas. Cum ergo una sit deitas, una sit divinitas, impleverunt quidem carnem Christi et Pater, et Spiritus sanctus, sed majestate, non susceptione. Vis scire quod cum eo fuit Pater? Ipse

Dominus dicit: *Non sum solus, quia Pater mecum est* (Joan. viii, 16). Audite et de Spiritu sancto, quia cum eo erat. Evangelista testatur quia Jesus egressus a Jordane plenus Spiritu sancto (Luc. iv, 1). Ecce sic solus Dominus noster Jesus Christus suscepit carnem, et tamen Pater, et Spiritus sanctus non defuerunt majestate. Si cœlum et terram implet Pater, implet et Spiritus sanctus; carnem Christi deserere non potuerunt, quando in divinitatis unitate manserunt. Ad hoc citharam respice, ut musicum melos sonis dulcibus reddat, tres pariter esse videntur: ars, manus, et chorda. Et tamen unus sonus auditur. Ars dicat, manus tangit, resonat chorda. Tria quidem pariter operantur, sed sola chorda resonat quod auditur. Nec ars, nec manus sonum reddunt, sed ea cum chorda pariter operantur. Sic nec Pater, nec Spiritus sanctus suscipiunt carnem, et tamen cum Filio pariter operantur. Sonum sola chorda excutit, carnem solus Christus accepit. Operatio in tribus constat; sed quomodo pertinet ad solam chordam soni retinctio, sic pertinet ad solum Christum carnis humanæ susceptio.

E contra Judæus: Contra naturam, inquit, parere virgo Maria non potuit. Et detestandus Manichæus: Si caro, inquit, erat, virgo esse non potuit; si virgo peperit, phantasma fuit. Utrisque respondendum est. De historia veteris Testamenti necessarium exemplum contra Judæum. Dominus sancto Moysi præcepit de singulis tribubus singulas virgas afferri (Num. xvii). Allatæ sunt duodecim virgæ, inter quas una erat, quæ Aaron fuerat sacerdotis. Positæ sunt a sancto Moysæ in tabernaculo testimonii. Virga autem Aaron post alterum diem invenitur subito produxisse flores, et frondes, et peperisse nuces. Delectat hoc mysterium cum charitate vestra contra perfidiam Judaicam commisceri, ubi maxime figura intervenit sacramenti. Virga hæc protulit quod ante non habuit, nec radicata plantatione, nec defossa sarculo, non animata succo, nec fecundata seminario; et tamen cum ille deessent universa jure naturæ, protulit virga quod nec semine suggeri potuit, nec radice. Virga ergo potuit contra naturam nuces educere; et Virgo sancta Maria non potuit contra naturam ex jussu Dei Filium generare? Dicit igitur mihi Judæus incredulus, quemadmodum arida virga floruit, et fronduit, et nuces protulit, et ego dicam illi quemadmodum Maria Dei Filium concepit, et peperit. Profecto Judæus nec conceptum poterit virgæ explicare, nec Virginis partum. Veniat ad Ecclesiam, exponitur illi, ut agnoscat. Verumtamen ordinem officii naturaliter Virgo peregit, exspectans tempora pariendi; virga autem non habuit tempora germinandi. Virgo enim decursis novem mensibus peperit; virga autem alia die, quod natura non habuit, genuit. Sed Virginem dicis parere natura nullatenus patitur. Deus enim qui mirabile signum ostendit contra naturam, ut asina loqueretur (Num. xxii, 28), ipse mirabilis facere voluit, ut Christus de sancta Maria virgine nasceretur.

Audiat et versutus ille Manichæus aliud sacramentum. Solis radius specular penetrat, et soliditatem ejus insensibili subtilitate pertrahit; et talis videtur intrinsecus, qualis et extrinsecus. Itaque, fratres, nec cum ingreditur violatur, nec cum egreditur dissipatur, quia in ingressu et egressu ejus specular integrum perseverat. Specular ergo non rumpit radius solis; integritatem Virginis ingressus aut regressus vitæ poterat Deitatis?

Sed quid ulterius immoror? Audiat Christianus quod non vult audire Judæus vel hæreticus Manichæus, ut hic proficiat in fide redemptus, ille autem deficiat induratus. Virga illa unde aiebamus Aaronis virgo Maria fuit, quæ verum nobis Christum sacerdotem concepit, et peperit, de quo David cecinit dicens: *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (Psal. cix, 4). Superiore namque versu jam dixerat: *Virgam virtutis suæ emittet Dominus ex Sion, et dominabitur in medio inimicorum suorum.* Isaias

quoque propheta repletus Spiritu sancto canit, et dicit: *Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet; et requiescet super eum Spiritus Domini, spiritus sapientiæ, et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replevit eum spiritu timoris Domini (Isai. xi, 1-5).* Quod ergo hæc virga nuces protulit, inrago dominici corporis fuit. Nux enim trinum habet in suo corpore substantiæ unionem: corium, testa, et nucleum. In corio caro, in testa ossa, in nucleo interior anima designatur. In corio nux carnem significat Salvatoris, quæ habuit in se asperitatem vel amaritudinem passionis. In nucleo interiori declarat dulcedinem deitatis, quæ tribuit pastum, et luminis subministrat officium. In testa lignum interserens crucis, quod non discrevit in quod foris, vel intus fuit; sed quæ terrena et cælestia fuerant, mediator ligni interpolatione sociavit.

Sed quia non desunt qui dicant non posse fieri ut Christus de Maria virgine nasceretur, asserentes, cum sint immundi, quod pars illa corporis fuerit turpis. Quod si aliquid ibi fuisset immunditiæ, sua præsentia Dominus purificaret. Attende solem radios suos ubique mittere in sordibus, in cloacis, in locis etiam squalidissimis. Immunde hæretice: cloacas intrat sol, et non inquinatur; Deitas potuit inquinari a vulva Virginis? Anima tua impia, anima infidelis et tenebrosa, quæ ista sibi configit, attendens spiritibus erroris, ubi est? Nunquid tantum in capite? Nunquid tantum in oculis, et non etiam in intestinis tuis, ubi sunt stercore tua? Immunde hæretice: anima tua non inquinatur a stercore tuo, et Jesus inquinari potuit ab opere suo?

Sunt etiam qui dicunt quia sancta Maria habuerit filios ex Joseph post partum Domini, quod nefas est dici. his breviter respondemus. Genitalia ex quibus in mundum procedimus, portæ dicuntur; et non solum dicitur, sed etiam scribitur. Sanctus enim Job sic dicit de die nativitatis suæ: *Qui non conclusit, inquit, portas ventris matris meæ, ne me parevel (Job. iii, 10).* Jam videte, fratres, quomodo porta, per quam ingressus est Dominus, semper fuerit clausa. Sic enim ait Ezechiel propheta: *Et converti me, inquit, ad viam portæ sanctuarii, quæ respiciebat ad orientem, et ecce erat clausa. Et dixit Dominus ad me: Porta hæc, quam vides, clausa erit, et non aperietur. Vir non transiet per eam, quoniam Dominus Deus Israel egredietur per eam, et semper erit clausa (Ezech. xlv, 1, 2).* Ecce ubi evidenter ostenditur nobis quia sancta Maria semper virgo fuerit. Virgo ante partum, virgo in partu, virgo post partum. Cantet ergo tibi, Domine, omnis terra canticum novum, quia fecisti in cælo novum, ut virgo sine virili complexu virilem conciperet et pareret sexum. Concepit, et virgo est; generat, et virgo est; lactat, et virgo est. Maria sancta, hæretice, mater esse potuit, mulier esse non potuit. Intumescent ubera virginis, et intacta manent genitalia matris. Utrique corrumpi non potuit quæ integritatem genuit. Magnum meritum, magnum donum, magna gratia: Ancilla peperit Domini, creatura peperit creatorem, filia peperit patrem; filia divinitatis, mater humanitatis. *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (Joan. i, 14).*

SERMO XIV.

Charissimi, Filius Dei sine tempore natus ex Patre, quid erat antequam veniret in homine? Facite itaque vos quasisse, et dixisse: Antequam Christus de Maria Virgine nasceretur, putas erat, aut non erat? His cogitationibus respondet ipse Domi-

nus; quando enim ei dictum est a Judæis: *quinquaginta annos nondum habes, et Abraham vidisti?* respondit, et dixit: *Amen dico vobis, ante Abraham ego sum (Joan. viii, 57, 58).* Ergo erat. Sed quid erat? Ne forte aliquis dicat: Angelus erat, audite oraculum. Sanctum Evangelium respondet vobis. Nostis quod erat Christus, et quæritis quid erat? *In principio erat Verbum (Joan. i, 1).* Ecce quid erat. In principio erat Verbum; non in principio factum est Verbum, sed erat Verbum. Dic quale Verbum? Vis audire quale Verbum? *Et Deus erat Verbum. O Verbum! Tale Verbum quis explicet verbis? Et Deus erat Verbum.* Sed forte Deus factus est a Deo? Absit. Unde scimus quod absit? Noli dicere factum. Audi quod sequitur Evangelium: *Omnia per ipsum facta sunt (Ibid., 3).* Omnia quid est? Omne quicquid factum est a Deo, per ipsum factum est. Quomodo ergo ipse factus est? Nunquid ipse se fecit? Postremo si ipse se fecit, erat qui se faceret. Si ergo qui se faceret erat, nunquam deerat.

Quomodo ergo in Virgine tale Verbum? Quomodo Verbum Dei in utero Virginis? Angelos non deseruit, Patrem non deseruit. Quomodo ergo in illo utero includi potuit? Absit. Esse potuit, includi non potuit. Quomodo, inquit, esse potuit tantus in loco tantillo? Ergo nec capit uterus quem non capit mundus. De verbo meo vobiscum ago. Ecce quod loquor, quod vobis dico, hoc comprehendite. Hoc certe miramur, quomodo Christus carnem accepit? De Virgine natus est, et a Patre non recessit. Ecce ego quod loquor vobis antequam ad vos proferam verbum, jam in corde habeo verbum. Non enim dicerem vobis, nisi antea cogitarem. Quando cogitavi quod vobis dicerem, jam in corde meo verbum erat. Et quærebam quomodo veniret ad te quod erat in me. Attendi cujus linguæ esses. Inveni te Latinum. Latine tibi proferendum est verbum. Si autem Græcus esses, Græce tibi loqui deberem, et proferrem ad te verbum Græcum. Prorsus verbum quod est in corde meo antecedit linguas istas. Quero illi sonum, quasi vehiculum, unde perveniat ad te, quod non recedit a me. Ecce audistis, et quod erat in corde meo jam est et in vestro. Et in meo est, et in vestro est. Et vos habere cœpistis, et ego non perdidit. Sicut verbum meum assumpsit sonum, per quem audiretur, sic Verbum Dei assumpsit carnem, per quam videretur. Et sicut verbum meum, quod ad vos accessit, a me non recessit, sic Verbum Dei cum in utero matris fuit, Patrem penitus et cælestia non reliquit. Quia qui per humanitatem gignebatur in carne, per divinitatem cum Patre regnabat et regnat ubique. In utero Virginis ita teneri potuit, includi non potuit. Sicut sapientia hominis animo reunitur, nec tamen quolibet vinculo religatur; sic quoque magnus Deus pueri Virginis habitavit in utero, sicut semper habitat in corde purissimo. Quantum potui dixi. Et tamen quid dixi? Quis dixit? Homo loqui vult de Deo. Tantus est, talis est, ut nec loqui eum possimus, nec de eo tacere debeamus. Accipiat in voce nostra affectum, non defectum. Gratias tibi, Domine, quia volui dicere. Quam longe est a tua magnitudine quod dixi, tu scis. Tamen de modicis micis mensæ tuæ pavi consertos meos. Pasce tu interius quos regenerasti, et nutristi. Domine Deus, nos voca, ut ascendamus ad te; firma, ne recedamus a te. Ut cum nos in hac vita cum pietate porrexeris, et ad te sine confusione perduxeris, laudemus nomen tuum in sæcula sæculorum. Amen.

Deo gratias.

S. ANDREAS, ARCHIEPISCOPUS CRETENSIS.

ORATIO PRIMA.

Encomium in nativitatē sanctissimæ Deiparæ.

Est nobis præsens solemnitas festorum initium : prior quidem illa, iis quæ ad legem et umbram spectant : sed et eorum janua, quæ ad gratiam et veritatem. Quin ipsa et media est et postrema : cui quidem initium sit, legis exitus : medium autem, coherentia cum extremis : ac denique finis, veritatis manifestatio. *Finis enim legis, Christus* * : qui non minus abducat a lege, quam ad spiritum provehat. In eo enim consummatio posita est, juxta quod legislator ipse confectis omnibus ac terminatis, in spiritum litteram transtulit : in seipso recapitulans omnia : ac lege gravia vivens : atque illa quidem subjugata, hæc autem concinne coaptata et juncta : non permistis confusisque, quæ alterius propria erant cum alterius propriis, sed divine admodum commutato, si quid grave erat et servum et captivum, in id quod est leve et liberum : ut non simus jam sub elementis mundi in servitutem adacti, quemadmodum ait Apostolus : nec iugo servitutis litteræ legis simus obnoxii. Hæc enim Christi in nos beneficiorum summa est : hæc sacramenti manifestatio : hæc naturæ exinanitio, Deus et homo, assumptique hominis deificatio. Enimvero ita et splendidi et quam maxime conspicui Dei ad homines adventus, omnino etiam gaudii introductorium aliquid, quo magnum in nos salutis donum procederet, esse oportuit. Id porro præsens est celebritas : cui exordium Deiparæ nativitas est ; conclusio autem et terminus, Verbi cum carne destinata compactio : qua, præ miraculis omnibus, nova maxime expetita semper auditio, difficilis comprehensu occultaque manet : eo se promens ac innotescens, quo celatur : eoque delitescens, quo innotescit ac promitur.

Hinc sane, divine gravissima primaque hæc festa dies, virginitatis lumen ferens in capite, si-bique, velut ex illibatis spiritualium Scripturæ pratorum floribus, collecto serto, communem creatis lætitiā proponit, ita dicens : Confidite ; Natalitia celebritas est, ac reformatio generis. Mode enim Virgo nascitur, et lactatur, et fingitur ac omnium sæculorum Regi Deo mater aptatur. Quæ nobis res, ex David cum Davide spiritualem indixit conventum : illam quidem, tanquam Dei matre, suam ipsius divinitus concessam proferente nativitatē : hoc autem, generis ostendente felicitatem, ac Dei cum hominibus jucundissimē novam cognationem. Papæ miraculum ! Illa quidem

mediam agit sublimitatis Dei, et abjectionis carnis, ac fictoris ellicitor mater : hic autem futurum vaticinatur tanquam præsens, jureque jurando, inclytam a Deo generis ex lumbis perennitatem ac conservationem accipit. Merito igitur festive celebrandum diei sacramentum, Verbi-que Matri dono offerenda ipsa verba quod præter Verbum, et quem verbis exhibemus honorem, nihil habeat acceptum. Quando etiam duplex nobis ex eo lucrum accesserit : ea quidem provehens ad veritatem, ea autem a legali in littera servitute ac conversatione abducens.

Quo id modo, quave ratione ? Nimirum, cedente umbra adventui lucis, gratiaque libertatem inferente pro littera : quorum solemnitas hæc confinium est, figuralibus symbolis veritatem succedaneam jungens, novaque veteribus substituens. Id quoque divina Spiritus tuba Paulus clamavit dicens : *Si qua in Christo nova creatura*, renovamini. *Vetera transierunt : ecce facta sunt omnia nova* ^b. Quia enim *Nihil ad perfectum adduxit lex ; introductio vero melioris spei, per quam proximamus ad Deum* ^c, ideo gratiæ veritas palam eluxit : legis ipse conditor seipsum, qua nemo ratione possit dicere, exinaniendo demittens, dispensatione processit homo, impleturus quod defectus erat, deteriorumque loco meliora illaturus et perfectiora. Quod sane et sublimis Joannes, Verbi illud diviniverbium tonitru, apertissime significare voluerit, dicens : *De plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia* ^d. Ipso enim exinanito, tumque nostram ex nobis mirabiliter induto formam, plenitudinem ipsi accepimus, proque assumpta conspersione, divinitatis divitias adepti sumus. Omnia igitur exultent hodie, saliatque natura : *Lætetur cælum desuper, et nubes spargant justitiam : Montes stilent dulcedinem, et colles exultationem* : quoniam misertus est Dominus populi sui, *erecto nobis cornu salutis in domo David pueri sui*, immaculatissima ac viri nescia Virgine hac, ex qua gentium salus et exspectatio. Ducat nunc choreas grata omnis ac benevola anima : naturaque ad suæ ipsius renovationis reformationisque lætitiā, creaturam convocat. Steriles, concite accurrant : nam quæ sine filiis et sterilis erat, Dei filiam virginem suscepit filiam. Saliant matres : mater enim prole carens, matrem intactam et virginem peperit. Gaudeant virgines : terra enim non sata cum peperit, qui est sine fluxione a Patre, ratione supra quam dici potest mirabili. Plaudant mulieres : mulier enim quæ olim ansam peccati

* Rom. x, 4. ^b II Cor. v, 17. ^c Hebr. vii, 19.^d Joan. i, 16.

inconsultius præbuit, salutis nunc primitias intulit: quæque aliquando rea fuit, nunc ostensa est divino probata iudicio: mater viri nescia, Fictori electa, ac restauratio generis.

Omnia ergo creata decantent, tripudiantque, ac aliquid diei lætitiæ congruum conferant. Una hodie cœlestium terrestriumque sit communis celebritas, simulque agat festum quidquid in mundo et supra mundum coalitionis est. Hodie enim omnium Creatoris creatum delubrum exstructum est: ac creatura, nova decentique ratione, novum auctori paratur hospitium. Hodie, prius terra exsul facta natura, divinitatem primo accipit, pulvisque ad supremum gloriæ apicem sublimis festivo gradu excurrit. Hodie ex nobis pro nobis Deo Adamus primitias offerens, Mariam primitias facit, iisque quæ de tota conspersione nihil inquinamenti senserunt, in panem formatur, ad recreationem generis. Hodie sinus magnus virginitatis retegitur: inviolatumque veræ incorruptionis margaritum, pro conjugii legibus, Ecclesia induit. Hodie pura hominum ingenuitas, primæ a Deo creationis munus recipit, et ad seipsam revertitur: quemque speciei decorem obscuravit vitiosa ignobilitas, hunc natura natæ matri ejus qui speciosus est adhærens, optimam divinissimamque fictionem suscipit: efficiturque fictio reparatio absoluta: reparatio autem, deificatio: illaque, in antiquum efformatio. Hodie sterilis, præter spem invenitur mater: prolisque sine patre parens, ex non genitalibus lumbis germinans, naturæ genituras sacrauit. Hodie divinæ purpuræ imbutus est color, pauperculaque natura hominum divinam induit dignitatem. Hodie juxta prophetiam germinavit Davidis surculus, qui virga Aaron semper virens, nobis virgam virtutis Christum floruit. Hodie ex Juda Davideque puella virgo procedit: regni sacerdotique ejus præ se speciem ferens, qui secundum ordinem Melchisedec Aaron sacerdotium gessit. Hodie gratia, mysticum divini sacerdotii dealbens ephod, Levitico typice prætexuit semini ac Deus regiam purpuram Davidico sanguine purpuravit. Utque summa dicam: Hodie reformari incipit natura, mundusque veteratus deformem omnino reformationem accipiens, secundæ a Deo fictionis initia suscipit.

Quia enim primæ hominum formatio ex terra munda incontaminataque, auctore Deo, exstiterat: natura vero, inobedientiæ lapsu, qua ex loco vitali fueramus ejecti, spoliata gratia, cognatam dignitatem oblitteraverat: paradisi que delictis, vitam corruptibilem, velut paternam quamdam in nos devectam hæreditatem, ex qua mors, et quæ morti comes est corruptio generis, commutaverat: cumque insuper terram omnes præoptassent cœlo, sublata erat omnis spes salutis, supremoque natura indigebat auxilio. Porro nulla lex erat sanandæ ægritudini, non innata, non

scripta, non ignem spirans sequesterque prophetarum sermo, non si quis conducere novit instauratori humanæ naturæ, eorumque aliquid, quibus forte ad pristinam nobilitatem facile posset postliminio reverti. Optimo tandem visum est universorum artificum, ut velut concinnissimum quemdam recensque compactum mundum alium de novo exhiberet: hactenusque grassatam olim peccati luem, ex qua mors est, comprimeret: tumque novam quamdam, nec obnoxiam servituti, vereque affectionibus et vitiis vacuissimam vitam, nobis utique divinæ regenerationis baptismate regeneratis, monstraret.

Quo igitur modo par erat, ut magnum illud, et maxime novum ac mirabile, Deique legibus congruentissimum beneficium in nos procederet, nisi Deo nobis per carnem apparente, ac naturæ obsequente legibus, nostrisque, ut novit, rationibus, nova decentique ratione annuente vivere? Qui vero ea res ad finem deduceretur, nisi prius munda intactaque Virgo ministraret mysterio, tumque, lege supra naturæ leges, eum qui substantia superior est, in utero gestaret? Quænam autem alia virgo hæc possit intelligi, nisi quam ante omnes generationes naturæ totius creator elegit? Hæc porro Maria Dei genitrix est, a Deo illud vocatum nomen, ex cuius processit utero divinissimus ille indutus carnem, quam sibi ipse in templum novum, admirabili plane modo compegit. Neque enim illa uterum corripuit partu, neque ei, ut pareretur, semine opus fuit. Nam erat Deus, quanquam modo carnali, sine tamen coitu doloribusque nasci voluit. Ut plane mater, quæ sunt matrum nesciret, mirabiliter lactans, quem sine viro filium procreasset: virgoque, partu edita prole sine semine, virgo casta maneret, post etiam partum integra ferens virginitatis signacula. Quo utique modo, et merito prædicatur Deipara, et virginitas honestatur, et adoratur partus: Deusque hominibus unitus, adeoque manifestatus carne, suam ipse gloriam tribuit. Siquidem statim muliebris sexus maledictionem primam corrigit, salutis factus initium, qui initium fuerat peccati.

Jam deinceps ad id quod caput est nobis devenit oratio: hinc ego hodie celebrator, splendidusque sacri hujus lautissimi epuli convivor, communem vobis apponens lætitiæ prodii. Cum enim, ut dixi, generis Redemptor, novam prior nativitatem et fictionem succedaneam voluisset exhibere, quemadmodum illic luto accepto ex illibata virgine terra primum formavit Adam, sic et hic modo, suam ipse incarnationem operatus, pro alia terra, ut ita dicam, munda hac prorsusque immaculata, de natura tota electa Virgine, novoque modo, quod est nostrum ex nobis in ea ficto, novus Adam Adæ fictor evasit; ut recens ille et antiquior sæculis, veteri, salutem esset. Quæ autem, et quibus esset orta parentibus, age, di-

canus succinete, decursa ut licuerit historia.

Nata igitur est universorum gloriatio hæc, Davidis quidem filia, Joacim autem semen: et Evæ quidem gentilis, Annæ vero proles. Joacim enim vir mitis, modestus, ac divinis innutritus legibus, cum sobrie vixisset Deoque constans adhæreret, ac sic perseveraret, consenuerat orbus filiis, natura quidem vegeta, cujus tamen vigori non responderet donum generis. Sed et Anna Dei amans, sobria quidem et continens, sed sterilis: viri amans, sed carens liberis: nec aliud quam ut legi Domini honorem haberet, animo cogitans, stimulantibus per dies sterilitatis aculeis, et, ut par est affici quibus non sunt proles, moleste ferebat, tristabatur, dolebat, non ferens filiorum orbitatem. Cum sic autem Joacim uxorque tristarentur, quod filius deesset, qui familiæ adesset, nondum tamen scintillam spei extinxerant: utrinque vero, ut ad suscitandum semen filius præberetur, orabant. Ambo itaque Annam illam imitati, factam voti compotem et exauditam, assidui in templo erant, Deumque votis supplicibus, ut orbitatem solveret, fructumque sterilitati concederet, provocabant. Nec prius contentionem remiserunt, quam sint facti compotes voti. Et vero evaserunt voti compotes. Non enim spei neglexit donum ipsius doni auctor. Sic namque quiritantibus, ac Deo supplicantibus, ocius adfuit non tarda virtus: illique ad fructus editionem, huic ad prolem suscipiendam vires addidit: hactenusque siccatis genitalium organorum mentibus, infuso fecunditatis humore, ex non genitalibus, genitales ac fetificos reddidit: ac jam ex infecundis arentibusque, ceu irriguis arboribus, generosus nobis fructus Virgo hæc immaculatissima germinavit. Sunt soluta sterilitatis vincula, ac præter spem oratio genitalis apparuit: infecundaque, prolis parens, ac filiis orba, prolem habens.

Quoniam autem ex infecunda matre prodierat, ex cujus vulva immortalitatis spica prodiit, eam parentes cum primum floreret ætatis florem, in templum ductam Deo donarium fecerunt. Is autem qui id temporis sacerdotii peragebat vicem, ut tum præeuntium tum pone sequentium virginum vidit tripudia, gavisus est, ac plurimum exsultavit, velut qui eorum quæ essent in spe, divinos jam eventus manifestos aspiceret: nec aliter divinum Deo donarium, ac acceptissimam dignamque veneratione hostiam litavit, magno hoc salutis thesauro in ipsis sanctorum penetralibus deposito, ubi puella sermonibus, ceu sponsalibus inambulans thalamis, ambrosia pascereetur esca, usque dum venisset definitum ante sæculum omne conjugii tempus; tum ipsi, qui ex ea, misericordia inenarrabili, natus est, tum ei qui divine ante creatum omne et tempus et spatium, ipsum genuit,

tum cognato eademque sede consistente ac adorando ejus Spiritui; quorum sicut una divinitas, ita et natura et regnum; nulla divisione, neque abalienatione aliave differentia, excepta quam principum hypostaseon proprietates facit. Propterea tripudio festum ago atque delibor, Verbi que matri offero festivum munus, utpote cujus mihi proles, quod fidei Trinitatis caput est notum fecerit. Verbo enim æterno et Filio suam sibi formante et assumente carnem, etiam Pater qui genuit manifestatur, ut una complacens et probans, et Spiritus sanctus ut assectans comesque, ac ejus quæ incomprehensibilem utero habuit, sanctificans uterum.

Verum tempus modo est ut Davidem percontemur; quid ad ipsum cum juramento Deus omnium dixerit. Age igitur, canticorum scriptor: adesto, propheta: agita pulsaque citharam: move musica instrumenta: dic palam, quid tibi juravit Dominus? Quid mihi juravit Dominus? *Ut ponat de fructu lumbi mei super sedem meam.* Hoc mihi juravit, nec fecit irritum. Juravit sermonesque operibus obsignavit firmavitque: *Semel, inquit, juravi in sancto meo, si David mentiar? Semen ejus in æternum manebit: et thronus ejus sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta in æternum; et testis in cælo fidelis.* Juramenta hæc opere adimplevit, oracula hæc confirmavit: *Impossibile enim est mentiri Deum**. Ecce ergo videte; qui secundum carnem Christus meus prædicatur filius, meus Dominus et Filius canitè adoratus, eumque adorant omnes gentes: vident enim virginibus collocatum sedibus. Ecce et virgo hæc ex meo jam prodiit nata semore, ex cujus alvo processit indutus in fine sæculorum carnem, qui est ante sæcula, sæculorumque renovavit coalitionem. Et hæc quidem ita. Nos autem Dei populus, plebs sancta, sacer conventus, tripudio celebremus paterna: vim mysterii honoremus: quisque pro concessa gratia congruum solemnitati munus conferat. Patres generis felicitatem: matres, liberorum secundam probitatem: steriles, peccati infecunditatem; virgines, duplicem incorruptionem, animæ, inquam, et corporis: conjugatæ, moderationem laudabilem. Si quis in vobis pater, Virginis sibi patrem imitandum proponat. Quamquam prole careat, vitæ Dei amantis fructum, orationem nempe, ceu fetum semenque vindemiet. Si qua mater lactans, Annæ post sterilitatem lactanti pro voto puellam congaudeat. Si qua sterilis et infecunda fructum benedictionis non habet, concessum divinitus Annæ germen conveniat et sterilitatem deponat. Si qua virgo casta, efficiatur Verbi mater, verbo animæ statui ornatum conferens. Si qua sub jugo, rationale sacrificium offerat de iis quæ per preces abundant. *Simul in unum dives et pauper, juvenes et virgines, senes cum junioribus, sacerdotes et Levitæ, reginæ et*

* Psal. LXXXVIII, 36, 38. e. Hebr. vi, 18.

feminae principes, universi simul universaeque festive praeceamus juvenulae, et Dei matri ac prophetissae, ex qua advenit quem Moses scripsit propheta, Christus, Deus Veritas. Veniamus ad templi vestibula, una curramus cum virginibus praecurrentibus, ipsa simul adeamus Sancta sanctorum. Illic enim post nativitatem, post ubera, post infantiam, panni in floris speciem decoremque pubescunt. Et Deus instar thalami educatorium paravit, sibi ipsi servato quod venerabile est et augustum. Hinc ducunt choreas quae illi proximae virgines, futurisque praestruunt. Hinc filiae Sion reginam praecurrentes, in odorem unguentorum ejus praevent. Hinc et illud templum sacras revolvit fores, ut regalem universi susciperet gloriam. Tunc sane, tunc temporis patuerunt Sancta sanctorum, Sancti matre sanctissima intra adyta sinu recepta. Porro recens illi alimonia est, hactenusque alit sine manu alentem, is qui brevi post lacte ejus alendus est. Fitque Spiritus sanctus nutritus Virginis usque ad ostensionem ejus in Israel. Quando scilicet apparuit conjugii tempus, ac Joseph Davidis filius ex Davide ortam in uxorem duxit, eaque seminis loco, verbum Gabrielis suscepit: concubitusque expers gestavit in utero, ac filium genuit non satum patre: mansitque casta non violato utero, post etiam partum servante ei quem peperit virginittatis signacula, Christo nimirum Jesu Nazareno, qui in mundum venit. Is est Deus verus et vita aeterna, cui cum Patre et sancto Spiritu, gloria, honor, et adoratio, nunc et semper, et in saecula saeculorum. Amen.

ORATIO II.

In Natalem diem sanctissimae Dominae nostrae Deiparae. Ostenditur quod ex semine Davidis deducitur.

Alii quidem festorum dierum argumenta alia apud eos qui audire volunt, pertractent. Nobis vero, ut diem hunc laetis acclamationibus excipiamus, hoc in praesentia propositum esto, cujus caput est frequentissimus hic consensus vester, qui priorem consensum alium orationis hujusce veluti patrem agnoscit. Unde igitur spiritus omnibus advenit, facultatemque dicendi oratio accipit, inde ego orationis habenis veluti ad repagulum reductis, ea quae cum iis quae antea diximus conjunctionem habent, vobis exponam. In quo timor sane praeter dignitatem dicam, hujusmodi praesertim scopo praefixo, animum contrahit; voluntas vero pro viribus dignam orationem afferendi, alacrem facit. Verumtamen quocumque me vertam, fidentissime orationem tractabo, cum bonus mihi adsit mei sive timoris sive alacritatis patronus praesens hic dies. Jam vero alia quam habuimus oratione ortum Deiparae, ut par erat, celebravimus, atque ego dux celebritatis exstiti, deinde vero vos, et quaecumque ad coelum usque

evectae laudationes. Una cum Joachimo contemplatores fuimus; cum virginibus cucurrimus, cum Davide emicimus, illo, inquam, Davide, qui patriarcha atque rex fuit, quique utroque nomine Dei atavus est; denique cum Maria Dei matre templo excepti fuimus; et sanctorum penetralibus immorati, eorum quae ibidem sunt, mysteriorum participes exstitimus. Deo itaque agantur gratiae, qui suos gloriosos effecit, ut eos qui olim fuerunt a longe, adduceret ad seipsum. Nunc autem neque dissonam, neque a proposito dissidentem rem facturum me esse arbitror, si, parva interjecta digressionem, ad ipsam faustam generis originem, ex qua Virgo deducitur, sermonem revocem, atque illa explanationem quae et dicere convenit, quibusque vester consensus maxime gaudet. Gaudet vero iis quibus Virgo, ex qua divinissimus Filius naturam vincente modo ad hanc temporariam vitam prodiit, Davidico exortia esse semine demonstratur; atque iis omnibus, quaecumque sint, quae qui nobis per legem et prophetas locutus est Deus, de ipsa toto divinae Scripturae decursu manifeste praenuntiavit.

Statim igitur quoad fieri potest nosmetipsos observantes in arenam ad certamen descendamus, Judaeorum invadentes linguas, qui tum olim tum modo contumeliis in Christum debacchantur, abscissione crebra eas amputando, ne amplius radix amara renascens Ecclesiae ovibus molestiam pariat. Hoc autem quonam modo expeditissime praestari possit nequaquam video, nisi diligentioris examinationis atque conquisitionis subsidio. Puto enim opus esse ut prius ex Mosis libris ostendamus, Christum Dei Filium, qui et ipse Deus est, ex Juda quidem, testante apostolo, effluisse, Filium autem prodiisse Virginis, testante Evangelio; deinde vero prophetarum vocibus in medium adductis longinqua simul et proximiora hac ratione contingamus. Hujusmodi enim cautione atque diligentia illud undecumque obtinebit oratio nostra, ut et firmitatem habeat, et a nemine refelli possit, necnon vetustatis, quae in lege est, figurae atque signa servantur integra. Age itaque, in medium nobis afferatur Jacobus excelsae illius seculi accurrimus contemplator; imo ante illum Abrahamus patriarcha, in quem et ad quem promissiones factae sunt. Hunc enim et Matthaeus, cum evangelicam enarrationem suam ordiretur, ordine praeposuit, Davide tamen ante omnes in conscriptione commemorato. Ad quem et generis originem referens, ut uniuscujusque generatio sese habeat, vicissim descripsit, atque illinc rursus usque ad Josephum Davidis pronepotem generationis historiam concinne subtexens, Virginem e Davidica stirpe exortam, atque gignendo Deo praeparatam Josepho ex Davide oriundo, utpote ejus contribulam, fuisse nuptam opportune, demonstravit, quandoquidem nefas fuit antiquitus tribui tribui com-

¹ Psal. cxlvi, 12.

misceri, et unius tribus sceptrum sceptro alterius inseri.

Magnus igitur patriarcha e terra, cui nomen Charran, a Deo exire iussus, ad promissiones assequendas ducebatur, quarum nondum signa ulla quantulacunque ante acceperat; signa enim futurorum ea sunt, quæ multo ante tempore præmonstrantur. Neque tamen testamentorum spe decidit, sed terræ quæ sibi in sortem data est, nulla deceptione compos est factus. *Tibi enim, et semini tuo* (ad eum inquit universorum Deus) *dabo terram hanc; nam in semine tuo benedicentur omnes tribus terræ* ^f. Revera enim, ut divino etiam Paulo videtur: *Abrahæ promittens Deus, quoniam neminem habuit, per quem juraret, majorem, juravi per semetipsum dicens: Nisi benedicens benedicam tibi, et multiplicans multiplicabo te. Et sic, inquit, longanimiter ferens adeptus est repromissionem* ^g. Quomodo vero, et qua via quæ ipsi promissa sunt, reipsa evenierint, hinc cognoscas, si rem ut vere sese habet consideres. Postquam enim ad eum dixit, qui olim responsa dabat Deus; *In Isaac vocabitur tibi semen, certissime sciens quod quæ promisit, potens est adimplere, quāquam cognosceret corpus suum jam viribus esse effectis* (centum siquidem annos natus erat), *et pene emortuam vulvam Saræ* ^h, de divina tamen promissione nequaquam ambegit, sed dans gloriam Deo fide roboratus est.

Quapropter jure optimo promissionem est assecutus. Nam promissum possedit filium, qui quæ promissa fuerant, recepit; cumque sibi gemini nati essent filii, testamentorum hæredi, qui dolo promissionem suffuratus est suppositione matris, benedictionem impertivit, ex quo duodecim tribus e diversis ramis feraciter pullularunt; harumque duo scepra honore addito bene admodum prætulit Deus, sceptrum, inquam, Levi, sceptrumque Juda. Quorum uni longe antea sacerdotii poderem, et divinum ephod, et tiamam, et sanctam laminam, et manifestorum rationale in manus dedit; quæ omnia majoris sacerdotii typus essent atque figura; alteri vero thronus regius, et decoris diadema, eaque dignitas cum chrismatis unctione delata est, ut cæteris tribubus præsideret, populi-que insuper esset dux. Quibus Dei Filius, qui est ante sæcula, qui que omnia sæcula adduxit, mundo per carnem apparens decenti novitate, *sed non secundum legem mandati carnalis*, ut ait Apostolus, suo munere functus est; atque ancipitem quidem dignitatem obtinuit, non tamen quemadmodum sunt res humanæ (ut ita dicam): videlicet non secundum id quod visu percipitur, *sed secundum virtutem vitæ indissolubilis* utramque sese habere dignitatem, sacerdotii, inquam, et regni, ex naturæ evincit testimonio. *Manens enim pontifex in perpetuum, ut sacerdos sempiternum sacerdotium habet, eo quod ipse maneat in æter-*

num. Unde et salvare in perpetuum potest accedentes per ipsum ad Deum; semper vivens ad interpellandum pro nobis ⁱ. Quatenus vero rex est, et princeps pacis, et dux in Israel, non super hujusmodi Davidis thronum, qui sub aspectum caderet, sedisse quispiam poterit demonstrare, sed spiritale regnum in domum Jacobi usque in sæcula obtinuisse, sui que regni nullum unquam accepisse finem. Quæ cum ita se habeant, quis non miretur eos qui simul hæc de ipso scripserunt, simul etiam adversantia hisce testatos esse? Neque enim ipsum regni Davidici successorem faciunt, neque super thronum sedisse Davidis commemorant; sed neque principatus potestate Herodis instar, aut Pontii Pilati potitum esse: nisi quis altiori, quadam recondita deductionis significatione ista perpendere aggrediatur, juxta illud: *Regnum meum non est de hoc mundo* ^l.

Jam vero accedat modo Jacobus patriarcharum et ipse magnus, ut opportune quæ ad Christum referuntur nobis edisserat. Ubi quæ filiis suis eventura essent præscribens, Judam inducit, atque in ipso mysticis quibusdam coloribus Christi imaginem repræsentat atque depingit, ita ut inde appareat, Judam quidem veluti corpus juxta id quod sensu attingitur accipi; Davidem vero, veluti colorem quemdam juxta mentis speculationem intelligi. Hinc siquidem nobis licebit convenienti ratione scopum ipsum affectari; dum Davidem ex tribu Juda exsistere reperiemus, ex Davide vero Christum deduci. Cumque hoc perspicue demonstraverimus, Virginem quoque ex progenie Davidis, qui ex Juda germinavit, devenisse cognoscemus, siquidem ex eadem stirpe, eademque tribu generationem nacti sint. Age itaque, patriarcharum optime, multiplicique filiorum sobole prædives, quæ sortium distributio sit in benedictionibus edissere, quam filiis tuis reliqueris; quæ pars singulis obtigerit; quæ et qualia sint quæ mori proximus ipsis allegaveris. Næ, inquit patriarcha, unicuique eorum, modo uni, modo alteri, quæ singulos decebant Spiritus distribuit, prout cujusque natura et ordo sese haberet. Neque enim quidquam alienum a divinæ Providentiæ scopo universa moventis atque moderantis, ipsemet a meipso commentus sum, sed tantummodo quæ ab illa circa singulos præfinita sunt, prævidendo sum vaticinatus. Liceat sane cuicumque volenti Mosaicos libros manibus evolvere, atque ex ipsa singularum tribuum constitutione sortes cognoscere, quas sigillatim filiis benedicendo afflante Deo designavi.

Jam vero nobis deinceps de una tantummodo tribu missis cæteris verba facere propositum erit, unde facili negotio ostendi possit, Christum secundum carnem e Virgine natum, e tribu Juda oriundum esse, atque temerarium quodvis obstruatur, quod fateri nolit, Christum e semine Davidis

^f Gen. xv, 48.

^g Hebr. vi, 13, 15.

^h Rom. iv, 19.

ⁱ Hebr. vii, 24, 25.

^l Joan. xviii, 36.

profluxisse. Quid igitur inquit vident, quandoquidem divinæ Litteræ hoc nomine eos appellare consueverunt, quibus mente atque spiritu res futuras pervidere datum est? *Juda, te laudabunt fratres tui; manus tuæ in cervicibus inimicorum tuorum; adorabunt te filii patris tui. Catulus leonis Juda; ex germine, fili mi, ascendisti: requiescens accubisti ut leo, et quasi leona; quis suscitabit eum? Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium. Ligans ad vineam pullum suum, et ad vitem, o fili mi, asinam suam. Lavabit in vino stolam suam, et in sanguine uvæ pallium suum. Pulchriorēs sunt oculi ejus vino, et dentes ejus lacte candidiores.* Enitendum itaque nobis est, ut videamus in qua persona, quove tempore, quæ vaticinio comprehenduntur, impleta fuerint. Nonne plane perspicimus in Christo ipso, qui omnium nostrum Servator est, per legem et prophetas ad exitum tunc fuisse perducta, cum scilicet extremis temporibus nobiscum, qui terrestres sumus, atque in hisce imis terris degimus, ipse qui altissimus Deus est, humana indutus carne conversaretur? Nam consilium illud quod sibi ante sæcula ex arcano Genitoris, Spiritusque congeniti beneplacito præfinitum fuerat, reipsa exsequi volens, ex Juda veluti flos germinavit, atque ex Virgine Davidicæ stirpis secundum carnem natus est. Tunc enim illum laudant omnes fratres sui; quotquot scilicet cum eo affinitate conjuncti, divinæ simul naturæ participes facti sunt. Immensa autem, omnemque numerum supergrediens, eorum multitudo est qui in Christum crediderunt. Quos etiam sublimis ille Joannes visus est innuere, ubi ait: *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, sed ex Deo nati sunt* ^k. Quapropter fratres suos vocare eos jure optimo non confunditur, cum æque atque ipsi sanguinem et carnem participaverit, quemadmodum Paulus exclamat, atque David. Illic siquidem spiritales pulsando fides: *Narrabo, inquit, nomen tuum fratribus meis; in medio Ecclesiæ laudabo te* ^l. Ille vero magnis vocibus ait: *Unde debuit per omnia fratribus similari, ut misericors fieret, et fidelis pontifex ad Deum* ^m.

Cujus autem manus in cervicibus inimicorum unquam adeo fortiter extensæ sunt, ut unus Christi? Quemadmodum divino Spiritu percitus rursus cecinit magnus David: *Percussit, inquit, inimicos suos in posteriora* ⁿ. Cum enim posteriora dixit, cervices significare voluit. Quod etiam alibi planum fecit, ubi ait: *Dextera tua inveniet omnes qui te oderunt. Quoniam pones eos dorsum* ^o. Et rursus personam Patris confingens, Filii, ut homo est, charismata, et ad regnum evectionem electionem-

que prædicantis: *Manus mea, inquit, auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum. Nihil proficiet inimicus in eo, et filius iniquitatis non apponet nocere ei. Et concidam a facie ipsius inimicos ejus, et odientes eum in fugam convertam* ^p. Atque iterum: *Coram illo procident Æthiopes, et inimici ejus terram lingent* ^q. Illud vero similiter: *Inimicis meis dedisti mihi dorsum, et odientes me disperdidisti* ^r, ad quem potius referamus, quam ad unum tantummodo Christum? qui ad Patrem in cælo degentem ait: *Persequar inimicos meos, et comprehendam illos, et non convertar, donec deficiant. Confringam illos, nec poterunt stare, cadent subius pedes meos* ^s, et quæ deinde consequuntur.

Quemnam adoraverunt filii patris sui ^t, nisi solum Christum, qui ex muliere in mundum prodiit? Quod vero enim ad Josephum pertinuit, finem deinceps accepit, ubi ipsi somnia, ut par erat, exitu comprobata sunt. Quod vero respicit Christum, Ecclesiæ figura esse debuit ex gentibus conflata; in qua omnes nos, quotquot Dei filii per eam facti sumus, in perpetuum ipsum adoramus, cum quo propter mysticam regenerationem affinitatem conjunximus. Fratres enim ipsius ob divinitatis ex gratia communionem, et divitiis misericordiæ ejus in nos, nuncupati sumus. Omnia nimirum recipientes quæ illius sunt, in arctissimam cum eo societatem, cognationem, eandemque domum recepti, toti sumus in toto, dummodo tamen nullum mandatorum ipsius, quæ justos nos faciunt, contempserimus. Quemadmodum et ipse eorum quæ nostra sunt particeps factus, eandem nobiscum sese habere naturam ostendit: quandoquidem omnem prorsus æque ac nos humanam conditionem subiit, omnesque naturæ nostræ proprietates, nihilo tamen secius peccati reprehensionem certissime effugit, primique parentis ruinæ condemnationem. Quod autem adoraverint, et adhuc Christum adorent omnes gentes, quis adeo perfrecta fronte sit ut inficietur, cum omnem, quæ sub cælo est, regionem videat usque ad extremos terrarum orbis terminos, cultum ipsi atque obsequium deferentem, præclaraque ejus, quem colit, appellatione gloriantem, Christiano nomine censi? Ecquid propheticas voces infringere possit palam clamantes, tum illud: *Omnes gentes servient ei, et adorabunt eum omnes reges terræ* ^u, tum illud: *Omnis terra adoret te, et psallat tibi* ^v. Et: *Omnes gentes quascunque fecisti venient, et adorabunt coram te, Domine* ^x, et quæ sequuntur. Et rursus: *Gaudete, gentes, cum populo Dei* ^y. Et: *Adorent eum omnes filii Dei* ^z. Videsne igitur quomodo filii patris sui Christum adoraverint, ii videlicet qui adoptionis filiorum dono divites facti sunt?

Sed ad reliquas vaticinii partes deveniamus.

^t Joan. 1, 12, 13. ^l Psal. xxi, 23. ^m Hebr. ii, 17. ⁿ Psal. lxxvii, 66. ^o Psal. xx, 13. ^p Psal. lxxxviii, 22, 23, 24. ^q Psal. lxxi, 9. ^r Psal. xvii, 41. ^s ibid. 38, 39. ^t Gen. xlix, 8. ^u Psal. lxxix, 41. ^v Psal. lxxv, 4. ^x Psal. lxxxv, 9. ^y Rom. xv, 10. ^z Hebr. i, 6.

Catulus leonis Juda, ex germine, fili mi, ascendisti; requiescens accubuisti ut leo, et quasi læna: quis suscitabit eum? ^a O præclaram sanè præsagitionem! *Catulum* dixit leonis. Quem itaque leonis nomine nisi Christum luculenter innuit, qui ex regio semine, videlicet Davidico deducitur? Neque etiam absurdum est, si leonem Davidem intelligas, quandoquidem dignitatis regiæ typus est leo. *Catulum* leonis Christum accipe, ex ipso secundum carnem exortum; quemadmodum etiam consequentia vaticinii verba plane declarant. *Ex germine enim, inquit, fili mi, ascendisti.* Germen vero quem alium proprie esse ex eo quod consentaneum est, dilectissimi, reputabis, nisi nimirum solam hanc sanctam Virginem, sanctisque omnibus longe sanctiorem, quæ tota pulchra, tota munda visa est ei qui totus in illa et corpore et spiritu habitavit? Mariam, inquam, magnum profecto, omnique veneratione dignissimum et nomen, et rem, Davidicum ramum, virgam Jesse, germen Juda, semper viride, semperque floridum, ex qua altissimus Dei Filius, qui ante mundum erat, æqualique cum eo qui ipsum genuit, æternitate fruebatur secundum carnem germinavit.

Jure autem miretur quispiam prædictionis hujusce diligentiam singularem. Ubi enim generis propinquitatem leonis, et catuli appellationem perspicue demonstravit, illud addidit: *Ex germine, fili mi, ascendisti*, ut illud idem plane diceret, quod pulchre Isaïas dixit: *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* ^b, quod sane Christum atque Virginem manifeste respicit. Radix enim proprie David; virga procul dubio Maria est; flos vero Christus. Quemadmodum ipsemet in quadam Canticorum pagina suam ipsius nuncupationem quibusdam veluti adoramenti in quibus arcana significatio lateret, conspergens: *Ego, inquit, flos campi, et lilium convallium* ^c. Regem vero, regumque omnium potentissimum esse Christum, neque ipse Jacob, qui præsagium effatus est, ignoravit. Nam *requiescens, ait, accubuisti ut leo, et quasi læna; quis suscitabit eum?* Quibus verbis regalem simul, terribilemque atque inaccessibilem divini imperii potestatem, contra quam vires suas nemini experiri licet, significare visus est. Quod ut ipse Christus confirmaret, in Evangelio clamabat: *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* ^d. Revera enim pro arbitrio nutuque suo omnia peregit Servator, quæcunque videlicet, dum terras incoleret, et cum hominibus conversaretur, egregia atque præclara edidit facinora. Quamobrem, *Solvite, ait, templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud* ^e. Neque enim nisi volente ipso, et veluti Hebræis mandante, illud solvere potuissent; templum, inquam, integerrimi corporis ejus, quod ex alvo incorruptæ hujusce,

mundissimæque nulloque non tempore virginis absque manuum labore ipsemet sibi ipsi ædificavit. Atque ad illud mortis quoque somnum referens, quem pro nobis sponte sua subiit, ut nobis inde vita proflueret, per os David, ut homo, disserit: *Ego, inquit, dormivi, et soporatus sum, et exurrexi, quia Dominus suscepit me* ^f. Illud vero, *Quis suscitabit eum?* Patrem aperte declarat, qui templum corporis cum ipso Filio afflictum erexit atque excitavit, juxta ea quæ in psalmis ex persona Filii Patrem alloquentis dicta sunt: *Non derelinques animam meam in inferno, nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem* ^g. Et rursus: *Eduxisti ab inferno animam meam, salvasti me a descendentibus in lacum* ^h. Oportebat enim, dum Filius, ut corpus suum ad vitam reverteretur virtute sua efficiebat, Patrem quoque, qui eandem cum ipso et naturam et voluntatem habet, operis esse socium: ut ejusdem potentiae usu, omnimodaque in operibus præstandis communione, unius ejusdemque naturæ societas servaretur incolumis.

Sed jam ad ea quæ supersunt, est procedendum. *Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est; et ipse erit expectatio gentium* ⁱ. Proh insigne atque immortale præsagium! Nullam non partem eorum quæ vates prædixit, comprobavit eventus. Demonstravimus enim hucusque dictis e Davidicis lumbis Virginem enatam esse. Cujus germen Christus est, dux simul et princeps, et, *spiritum principum auferens*. Atque ipsi sane in domo Jacobi in æternum regnare contigit, regnumque nancisci, quod omni fine careret. Jamdiu enim ante Christi adventum de medio sublatum fuerat Judæorum regnum; quod stare debuisse clare constat usque ad Jechoniæ tempora, acerbissimæque in Babylonicam captivitatem deductionis. Verumtamen usque ad Christum nequaquam genus defecit, cui honoris nonnihil atque observantiæ semper delatum est, regiæque nobilitatis sigillum, ut asservaretur, commendatum. Restat igitur ut illud interpretemur, *Donec veniat qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium*; Christus nempe Dei Filius hic est, et ipse Dominus. Quem omnibus sanctitatis numeris absoluta Virgo hæc e Davidico emissa stipite virgineum in modum, virgineoque peperit puerperio. Ex quo siquidem Judæorum imperium evanuit, nemo alius super Davidicum thronum, qui sub oculos caderet rex secundum carnem sedit, regno illo extrema clade penitus deletus; quemadmodum Jeremias propheta hisce verbis prædixerat: *Numquid vas fictile atque contritum vir iste Jechonias? numquid vas absque omni voluptate? Quare abjecti sunt ipse, et semen ejus, et projecti in terram, quam ignoraverunt? Terra, terra, audi sermonem Domini. Hæc dicit Dominus: Scribe virum istum sterilem, virum qui*

^a Gen. xlix, 9. ^b Isa. xl, 1. ^c Cant. ii, 1. ^d Joan x, 18. ^e Joan. ii, 19. ^f Psal. iii, 6. ^g Psal. xv, 10. ^h Psal. xxix, 4. ⁱ Gen. xlix 10

in diebus suis non prosperabitur; nec enim erit de semine ejus vir qui sedeat super thronum David, et potestatem habeat ultra in Juda. His autem a propheta enuntiatis, quem deinde alium gentium expectationem fuisse dicamus, præter unum Christum, quem propheta, Deique receptor senex Simeon non visurum se mortem responsum acceperat, nisi prius videret humana indutum carne in has terras advenisse? Et sane oraculi responsio finem tulit, cum quæ sibi promissa fuerant, reipsa ad exitum sunt perducta. Vidit enim parvulum, senilibusque ulnis e maternis manibus illum accepit, qui ante sæcula exsistebat, et ante Genitricem ipsam erat genitus, statimque senili saltatione emicuit; nam exsilit etiam senectus, vires et nervos addente gaudio; lætisque vocibus divinum puerum collaudavit, Dominum appellavit, Servatorem confessus est, lucem gentium annuntiavit, gloriamque Israel deprædicavit: illum nimirum affirmavit esse, qui ad expectationem revelationis gentium in mundum prodiit. Gentibus enim Pater Filium suum manifestum præbuit, ut apud alium prophetam videre est disertissime dicentem: *Ecce testem populis dedi eum, ducem ac præceptorem gentibus* i. Et rursus: *Ecce gentem quam nesciebas vocabis, et gentes quæ te non cognoverunt, ad te current* k. Alibi item dicit: *Dedi te in lucem gentium* l. Et alius: *Dabo tibi gentes hæreditatem tuam* m. Et: *Benedicentur in ipso omnes gentes* n.

Ligans ad vineam pullum suum, et ad vimem, filii mi, asinam suam. Quis hæc vitis tibi esse videtur? Ille profecto qui in Evangelio ait: *Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est* o. Pullus vero ejus sumus nos cum eo conjuncti, et veluti insolubili quodam vinculo colligati ex eo quod humanam conditionem assumpserit; quod cum faceret, ipse qui ditissimus est, quæ nostra sunt emendicans, nobis qui sumus pauperrimi, quæ sua sunt est elargitus. Qua plane ratione nos per ipsum dñi facti sumus, ipse vero per nos appellatus est homo. Asinam autem ejus penitior sensu Ecclesiam omni veneratione colendam interpretari poterimus; quo loquendi modo gentium vocatio, cujus nos participes sumus, convenienti figura designatur; nos enim profecto eramus pecudibus similes, et veluti rationis carentia laborantes, usquedum ratio ipsa atque sapientia ad nos de cælo delaberetur, nostræque cum pecudibus similitudini velamen obtenderet, nuditatemque nostram utiliter cooperiens, rationalem divinæ sapientiæ suæ stolam desuper contextam per totum nobis circumponeret, nosque ad vineam, tanquam asinæ pullum, salutaris vitis eapreolis arcanum in modum ligaret, cæloque terrestria conjungeret. Idcirco et pueri quos aluerat innocentia, dum in altum sublatus ad Je-

rusalem iter faceret, et ad mortem illam, quæ nobis vitam et felicitatem attulit, totique mundo salutem, voluntarie procederet, asinæque pullo insidens, veluti regali throno gestâretur, consonis illis vocibus ei acclamabant: *Hosanna Filio David, benedictus qui venit Rex Israel* p. Quod etiam Zacharias ante promulgaverat: *Exsulta satis, inquit, filia Sion; júbila, filia Jerusalem. Ecce Rex tuus veniet tibi justus et Salvator: ipse pauper, et ascendens super asinam, et super pullum filium asinæ* q. Ecquid unquam verbis istis ad veritatis ostensionem clarius quispiam deinceps inveniat? Deinde,

Lavabit in vino, ait, stolam suam, et in sanguine uvæ pallium suum. Pulchriores sunt oculi ejus vino, et dentes ejus lacte candidiores. Quo nimirum vino lavabit stolam suam is qui mundi crimina expiavit, verusque est et maturrimus Ecclesiæ racemus? nonne sanguine integerrimæ carnis suæ purgare nos voluit, et veluti inquinatæ vestis sordes abluere? Nostram siquidem vestem verissime induit, totamque naturam nostram arctissime complexus est. Cujus autem uvæ sanguine pallium suum lavabit ille qui nullis maculis aspersus est? Nonne vitali, purissimoque e divino latere manante rivo? Ipse enim arcanissimus vitis veræ racemus erat, Ecclesiæ absque ulla macula torculari pressus, cum ligno crucis affixus ignominiam atque dolores pertulit, ut sordes nostras lavaret. Vestem enim divinitus contextam, nostram scilicet ex nobis vere propriæque induit carnem, quam incorrupto virgineoque sanguine, tanquam regali conchylio in spiritu tinxit, regiamque veluti purpuram subiens nostræ circumdedit massæ. Atque ea quidem sanguine imbuta amictus instar colorata est: eam siquidem sanguis tunc irroravit, qui e vitam largiente latere ejus profluxit. Cujus rei testis est luculentissimus Isaïas, qui virtutes Christum circumstantes loquentes facit, atque hæc, dum pendens e cruce gravissimos cruciatus perferret, seiscitantes: *Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibibus de Bosra* r? Et rursus: *Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari* s? Quod puto ipsummet in Cantico declarasse, ubi, *Exspoliavi me, inquit, tunica mea, quomodo induar illa? lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos* t? ex parte scilicet totum significans. Cujus autem oculi pulchriores vino? nonne Christi? de quo rursus in Cantico anima quæ Deo nupsit, *Introduxit me, inquit, in cellam vinariam* u, perinde ac si diceret, *Introduxit me in cellam Ecclesiæ, in qua calix lætitiæ ad salutem in sanguine Agni-mistis propositus est. Atque ubi intra recepta est: Ostende mihi, ait, faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis; vox enim tua dulcis, et facies tua decora* v. Quem

i Isa. lv, 4. k ibid. 5. l Isa. xlix, 6. m Psal. xxi, 9. q Zach. ix, 9. r Isa. lxi, 1. s ibid. 2.

u, 8. v Psal. lxxi, 17. w Joan. xv, 1. x Jerem. ii, 3. y Cant. ii, 4. z ibid. 14.

sua ac vidit : *Ecce*, inquit, *dilectus meus candidus et rubundus, electus ex millibus. Caput ejus aurum optimum; comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigra quasi corvus* ¹. De illo similiter magnus eccinit David : *Excitatus est tanquam dormiens Dominus, tanquam potens crapulatus a vino* ². Ipse post suum ex mortuis ad vitam reditum, mulieribus quæ venerant emptis aromatibus ut ungerent eum, obviam factus, *Avete*, inquit, jucundo excipiens alloquio, tristitiæque nubem vultus earum obtegentem dissolvens. Similiter electis discipulis letum verbum annuntiavit : *Confidite*, inquiens, *ego vici mundum. Et rursus : Pax vobis, ego sum, nolite timere.*

Cujus autem dentes lacte candidiores ? Ejus certe qui ait : *Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra.* Revera enim candidiora lacte, et quacunque nive splendidiora Christi sunt verba. Nisi quis fortasse velit Christi dentes accipere dispersas in divinis Litteris, in lege nimirum, prophetis, et psalmis de ipso voces, quibus Dei Ecclesia doctrinæ ab omni errore immunis sermonem, tanquam solidum cibum mandens, arcanarum intelligentiam speculationum comminuit, et per eam, quæ per partes sit, ruminationem concoquit. Quomodo enim pietatis sermo, qui sedula meditatione digeritur, alendæ suaviter animæ sufficiat, nisi cibum ejus ita servet, ut non facile evaporetur et diffuat ; aut sermo ipse ita animam ingreditur, ut nihil certæ relinquens utilitatis statim elabatur atque evanescat ? Sane Canticorum liber, tanquam ex Ecclesiæ persona, quam gentes componunt, insuper et cum Deo conjunctæ animæ, perinde quasi quodpiam caneret nuptiale carmen, inquit ad sponsum : *Dentes tui sicut greges tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro; omnes gemellis fetibus* ³. Et rursus : *Dilectus meus mihi, et ego illi. Genæ illius sicut areolæ aromatum* ⁴; ubi per genas dentes, ut puto, innuit.

Et vaticinii quidem explanatio, quam paucis absolvimus, hujuscemodi est, atque ita sese habet. Vos igitur, dilectissimi, qui Dominum divina prædicatione ex Juda atque Davide descensurum audistis, quem magnus ille patriarcha cunctis benedictionis suæ verbis tanquam in tabella adumbratum Filium Davidis ex Juda egressi deprædicavit, cæteris omnibus prophetis consentientibus, nulloque intercedente dissidio in unam eandemque mentem conspirantibus, Christum ex genere Davidis prodiisse fateamini. Hinc enim manifestissimo licebit argumento deducere, eam quoque ex genere Davidis effluxisse, quæ ineffabili gravitatione ipsius secundum carnem mater existit. Quis enim inficiari unquam possit, id certissime evinci, cum arbor ex fructu optime dignoscatur ?

Jam vero ad natalitiam diei celebritatem revertamur ; et Annam aliquantisper tanquam nuptiali

carmine proludentes collaudemus. Nam et filiam a Deo datam, promissionis arrhabonem utero gestavit, eamque obtentam precibus post sterilitatem peperit, quæ Deum supra humanæ mentis captum manifestissimum hominibus factum, cumque illis conversantem gignere valuit. Par siquidem est eam, quæ tale edidit germen, summis laudibus evehi divinisque excipi acclamationibus. Videtur igitur veluti thalamus esse Annæ cubiculum duarum insignium feminarum nominibus inscriptum, videlicet genitricis et genitæ, quarum altera sterilitatis dedecore modo liberata est, altera vero paulo post Jesum similem nobis divinitus factum inenarrabili ratione pariet. Jure itaque divino accepto munere Anna, lætitia gestiente animo, magnis vocibus, ut ab omnibus audiat, exclamat : *Congratulamini mihi*, inquiens, quæ promissionis germen ex alvo sterili procreavi, et benedictionis fructum, ut in votis erat, papillis meis enutriv. Tristem exui sterilitatis vestem, lætumque accepi fecunditatis indumentum. Congratuletur mihi hodie celebris illa Anna, Phenennæ æmula ; et incredibile miraculum quod mihi quoque exemplo consimili obtigit, plausibus prosequatur. Choreas ducat et Sara seniliter exsiliens, meoque conceptui amota sterilitate subscribat. Adsint simul et reliquæ steriles quæ liberos non pepererunt, mecumque divinæ beneficentiæ munus exalent ; quo mirum in modum visitare me Dominus dignatus est. Dicat et mater omnis, quæ filios peperit : *Benedictus*, qui petita dedit petentibus, sterilisque ventris aperuit janua, fructumque ex infecundo semine largitus est, suam scilicet ipsius secundum carnem præcellentissimam matrem, cujus profecto uterus cælum factus est, quandoquidem qui nullo loco excipi potest, is in eo contubernium habuit.

Consonas itaque hisce laudes et nos persolvamus ei, quæ sterilis olim vocabatur, nunc autem virginei thalami mater effecta est. Dicamus ad eam una cum sacris paginis, dicamus : *Quam felix domus Davidis, ex qua provenisti ! Quam felix venter tuus, in quo sanctificationis arcam fabricatus est Deus ! illam videlicet, quæ sine semine ipsum conciperet. Vere quidem beata es, ac ter beata, quæ divinis muneribus cumulata puellam genuisti, Mariam, inquam, magnum illud nomen, omni laude omnique honore prosequendum ; ex qua Christus vitæ flos erupit : ejus et incrementum gloriosum, et præclarissimum nuernium. Gratulamur tibi et nos, o beatissima, nostram siquidem omnium spem divinitus datam, promissamque prolem edidisti. Beata profecto es, ventrisque tui beatus fructus* ⁵. Per te mulieres, quæ nunquam genuerunt, prolem concipiant, fecundæque post diuturnam sterilitatem fiunt. Fide-
lium lingua germen tuum extollit, omnisque ser-

¹ Cant. v, 10, 11. ² Psal. LXXVII, 65. ³ Cant. IV, 2.

⁴ Cant. X, 13. ⁵ Luc. I, 42.

mo exsultantibus animis partum tuum collaudat. Nam dignum est, maximeque dignum faustis eam vocibus celebrare, quæ divinæ Providentiæ consilio digna habita est cœlestis oraculi responsione; quæ talem tantumque nobis protulit fructum, ex quo dulcis Jesus exortus est, omni dulcedine dulcior, totus desiderabilis, omniumque desiderabilium ultimum desiderabile. Sub ejus umbra nos fore victuros, ejusque sub alis mortem obituros statuamus. Ipse procul dubio est, quem lex et prophetæ prædicarunt, Christus Jesus, qui Deus est, Gratia est, Veritas est; quique peccatores salvos facere venit, omnesque ad pristinam generis nobilitatem revocare. Ipsi gloria, et honor, et cultus a nobis omnibus deferatur, cum Patre qui principium non novit, ejusque Spiritu, qui vitam elargitur, nunc, et in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO III.

De immaculatæ Dominæ nostræ Dei Genitricis a semper Virginis Mariæ Nativitate. Ostenditur etiam, tum ex Veteri historia, tum ex variis testimoniis, eam ex Davidis semine descendere.

Rursum festum, et rursum celebritas, rursumque ego commodus convivor, salutis meæ festum agitans, atque omnes ad spirituales epulas invitans, quarum auspex Dei Genitrix convivas suos voluptatis torrente pascit. In quo vos, o Christi apiculæ, divine circumvolantes, velut ex quibusdam alvearibus dulcedinem stillantes, tanquam savo quodam mellis domi collecto huc acceditis. Et quis tandem est, qui ab his deliciis abesse sustineat, ex his potissimum qui jam earum bonum degustarunt? Nam cum nonnulli sint, qui a mensa exquisitis cibus referta non prius abscedant, quam ultra etiam satietatem iis sese ingurgitarint, quid afferri potest, quin perquam ridiculum videatur, ante degustata hæc mysteria, e regia mensa excedere? Regium enim, ac reginæ ex regio semine descendens est istud epulum. Agedem igitur, o charissimi, orationem nostram rursum excipite, quæ ad eundem illum vos scopum reducit, quem superiore oratione quam maxime sternens, Christum ex Davidica radice ortum traxisse perspicue vobis ostendi. Hoc autem demonstrato, hanc quoque, ex qua ille juxta carnem in lucem editus est, ex eadem radice fluxisse, certo argumento constabit. Ac mihi sane supervacaneum esse videtur secundam solutionem, ea, quam commemoravimus, apertiore et efficaciore afferre, ad veritatis, curiosius jam quodammodo fusiusque a nobis expositæ, confirmationem. Verum ut pervicacem Judæorum veritati oblatrantium contentionem ad mendacii auras ablegemus, age ipsam hanc quoque Virginem pro virili nostra ex ipsa Davidis radice ortum duxisse demonstremus, evangelistas ipsos testes adhibentes, atque ipsam Scripturæ sacræ peculiarem loquendi rationem. Operæ pretium autem esse

arbitror, consideratis ac velut contrectatis Davidis generationibus, juxta Lucæ ac Matthæi genealogiam, quarum altera inverso, altera recto ordine progreditur, per extrema mentem ac sensum copulare, atque ita deinde confusionem eam, per quam parentum Josephi cognatio permista est, serie quadam exponere, ac modum, quo ipsa quoque Virgo ex Davide fluxit, aperte declarare: quo nihil eorum, quæ ad ipsam attinent, probatione sua careat. Hanc demum enim laudem omni encomii genere præclariorem luculentiorumque esse mihi persuadeo, nempe adversum impias linguas arma induere, osque omne adversus eam fremens obturare.

Mihi vero ignoscat velim quilibet eorum, qui hic adsunt, ac litterarum studia coluerunt, ut qui profanorum exercitamentorum imperitus sim, proptereaque angar et discrucier, utpote compendiarium viam atque instituto argumento accommodatam minime nanciscens. Nihilominus tamen, Spiritus sancti, qui docet omnem hominem scientiam, ope atque auxilio fretus, propositam materiam aggredior. Ergo hoc olim lege comparatum erat, ut nemo ex ulla tribu uxorem aliunde quam ex sua accipere posset. Quod autem hoc verum sit, ipsa legis verba audi, quæ ad hunc prorsus modum habent: Et mandavit Moyses filiis Israel per præceptum Domini, dicens: Non convertemini de tribu in tribum: quoniam unusquisque in hæreditate tribus suæ paternæ adhærebunt: et omnis filia propinqua hæreditatem habens ex tribubus filiorum Israel, uni eorum qui sunt ex domo tribus patris sui, erit uxor, et per sanguinis propinquitatem unusquisque ex filiis Israel paternam suam hæreditatem percipiet, quemadmodum constituit Dominus Moysi. Ac sane hoc aliquantisper quidem observatum est. Quandiu enim Judæorum res florebant, ac Mosaica præcepta vigeant, nullus apud eos ritus erat, qui non juxta legem vim suam obtineret. At posteaquam in exitum tendere, atque in contrarium prorsus desciscere, sensimque minui cœperunt, non jam ipsis patria felicitas curæ fuit, ut qui gentilium quodammodo ritu vitam instituerent, neque admodum magni rem hujusmodi penderent, tametsi alioqui lege sanciente, prophetis inclamantibus, atque adeo ipsomet Deo per totam Scripturam testificante atque admonente, ne animis effunderentur, ac legitimæ sanctiones corrumperent.

Posteaquam igitur Judæi suæ in Deum contumeliæ non vulgarem pœnam pependerunt, ac pro eo quod sæpe tanquam cestro quodam perciti, atque a paterna religione deficientes ad extremam superstitionem proruerant, variis modis a Deo exercuciati fuerunt (nam et urbs obsidione cineta est, et sacra profanum in modum direpta, et sancta impuris ac scelestis pedibus protrita, et gens

ipsa populationibus oppressa, patriumque solum eversum, ipsique in exteram regionem extorres acti miserandum videntibus spectaculum, atque audientibus acroama præbuerunt, omnique ex parte cineti in gravissimis et immedicabilibus calamitatibus versati sunt), nec jam diligentia adhiberi poterat, qua genera internosci possent, utpote universa natione adversarum rerum, atque ingruentium quotidie malorum mole oppressa, tum vero singulæ tribus nobilitatis suæ præstantiam ac singulare decus amiserunt. Nec tamen prorsus deleta est celebris hæc generis dignitas. Etenim hujusce tribus auctoritas, velut reliquæ quædam, per successionem adhuc opibus atque imperio pollens perstitit usque ad clarissimam hanc Virginem, hanc, inquam, solam inter mulieres Deo desponsam matrem ac virginem, quam nunc ex Davidica tribu ortam esse probare aggrediens, orationis jactum ad Scripturæ scopum directum emitto, si modo Deus hoc mihi concedat, ut pro rei dignitate sermonem habere queam. At enim, o beate Matthæe, velim mihi explices, quidnam causæ sit, quod tu in iis, quorum genus recensens, a sancto Luca dissentias. Minime vero, inquit, mente ad divinas res conscribendas eximia præditus Matthæus, prius publicanus, nunc autem arcanorum mysteriorum interpret, minime, inquam, ulla est inter nos dissensio. Nam ille, velut sermonem retrorsum flectens, naturales patres prætermisit, legales duntaxat commemorans; ego autem naturalium patrum mentionem aperte feci: non temere id quidem, neque aliter quam Spiritu dignum esset. Uterque enim nostrum, tanquam uno eodemque Spiritu afflatus, alter alterius scripta sine ulla immutatione commendat et attollit. Accurate autem, o charissimi, generis seriem ab utroque expositam considerare, atque hinc quæstionis solutionem aucupari convenit.

Quandoquidem igitur, juxta evangelistæ vocem, ex utroque genere, hoc est ex naturali ac legali, generationis certitudo demonstratur, Matthæus proinde opus suum inchoans, *Liber generationis*, inquit, *Jesu Christi filii David, filii Abraham* &c. Et quidem ad id, quod quærimus, percipiendum, principium ipsum, vel solum, sufficiebat. Verum hic non subsistit. Etenim ipsius sermo etiam usque ad Virginis sponsum progressus est. Lucas autem, post Salvatoris in baptismo declarationem, orationem suam nonnihil derivans, ad hunc modum scribit: *Inter quos, inquit, etiam Jesus erat, annorum quasi triginta incipiens esse, ut putabatur, filius Joseph, qui fuit Heli, qui fuit Mathan, qui fuit Levi, qui fuit Melchi*, et sic deinceps in altum ascendendo usque ad *Seth, qui fuit Adæ, qui fuit Dei* &c. Illud porro minime ignorat, quisquis sedula et exquisita mente præditus est, ex usu Scripturæ esse, legales patres eos demum appellare, qui,

quamvis sine liberis e vita decesserint, tamen per sobolem, ex fraterno semine post mortem suam ortam, filios habuerunt: naturales contra, eos qui præsertim quidem sibi ipsis ad generis propagationem ex suomet semine liberos procrearunt, interdum autem etiam, si ipsorum fratres nullis liberis relictis vitam cum morte commutassent, per vicarium semen hæreditatem ipsis collegerunt. Ergo alter evangelistarum, naturales duntaxat patres commemorans, legales silentio præteriiit; alter rursus prætermisissis naturalibus, legalium privatim mentionem fecit. In quo neuter ab eo quod par erat aberravit. Nec vero incommodum fuerit (quo planius istud ostendatur) veteris quoque testimonii meminisse, quod a viro quodam multarum rerum cognitione instructo accepimus. Id autem sic ad verbum habet. Quandoquidem qui in Christi genealogia ab evangelistis referuntur, partim filii veris patribus successerunt, partim cum ab aliis geniti essent, aliorum tamen filii dicti sunt, atque utrorumque mentio facta est, hoc est et eorum qui genuerunt, et eorum qui velut genuerunt, idcirco neutrum Evangeliorum mentitur, dum et naturam et legem numerat. Nam tum familiæ Salomonis, et Nathan, per liberorum suscitationem ac repetita matrimonia inter se connexæ erant. Ut autem perspicuum sit quod dico, generum permistionem exponam.

A Davide per Salomonem generationes recensentibus, tertius a fine Mathan reperitur, qui Jacobum Josephi patrem genuit. A Nathan autem Davidis filio juxta Lucam, eodem modo tertius a fine Melchi. Quocirca cum Joseph nobis pro scopo proponatur, demonstrandum est quonam pacto uterque ipsius pater esse divinis Litteris prodatur, nimirum et Joseph qui a Salomone ortum traxit, et Heli qui a Nathan. Ergo et Mathan et Melchi eandem uxorem vicissim ducentes, uterinos fratres procrearunt. Neque enim lex prohibebat, ne ea, quæ maritum morte amiserat, aut ab eo repudiata fuerat, alteri nuberet. Memoriam itaque proditum est Mathan primum, qui a Salomone originem ducebat, Jacobum genuisse, ipsoque Mathan extremo vitæ die functo, Melchi, qui ad Nathan genus suum referebat, viduam, quod ex eadem tribu ipse, quanquam ex alia familia, ut jam dictum est, foret, in matrimonium accepisse, ex eaque filium Heli suscepisse. Ad hunc modum ex diversis duobus generibus Jacobum et Heli uterinos fratres reperiemus: quorum alter, hoc est Jacob, fratre Heli sine liberis e vita sublato, uxorem illius in matrimonium accipiens, tertium Joseph et ipsa sustulit, natura quidem ac juxta rationem, sui ipsius filium (unde etiam scriptum est, *Jacob genuit Joseph*); legis autem respectu, filium Heli; Jacob etenim, utpote frater, semen ipsi suscitavit. Ob eamque causam ipsius etiam genealogia obscu-

* Matth. i, 1. f Luc. iii, 25 seqq.

ritate minime obruetur : quam Matthæus quidem evangelista recensens : *Jacob*, inquit, *genuit Joseph*, Lucas autem converso ordine : *Qui erat*, ut putabatur (nam hoc etiam adjunxit), *filius Joseph*, *qui fuit Heli*, *qui fuit Melchi*. Siquidem nulla ratione significantius atque illustrius legalis natiuitas commemorari poterat. Atque hoc verbum, *genuit*, in hac liberorum procreatione ad extremum usque subiticit, per analysim sursum ascendens usque ad Adam, *qui fuit Dei*. — *Et paucis interjectis*. Uterini ergo fratres Heli et Jacob. Etenim mortuo Heli sine liberis, Jacob semen ipsi excitavit, progenito scilicet Josepho, qui, ut natura ipsius erat, ita, si legis rationem habeamus, patrem Heli habebat. Ita utriusque filius Joseph erat.

Atque hæc ille. Proinde cum Josephi genus ad hunc modum recenseatur, certe Virgo quoque ipsa ac Dei Genitrix Maria ejusdem cum eo tribus esse simul demonstratur, siquidem Mosis lege non licebat ulli tribui cum altera tribu permisceri. Sanciebat enim ea, ut quæque tribus cum uno qui ex eadem tribu esset, matrimonio jungeretur : ne fortasse generis hæreditas ab una tribu ad aliam laberetur. Quod si quis ipsius quoque sanctissimæ Virginis genus proprie ac peculiariter recenseri postulet, non recte mihi quidem facere videtur : cum lex nusquam hoc permittat aut imperet. Quonam enim loco apud veteres mulieris genus commemoratum fuisse ostenditur, cum in recensendis generibus præstantior pars anteferatur? Præstantius siquidem est, ut generis nobilitas a patre quam a matre cognoscatur. Nos autem istud nihil omnino morabitur. Neque enim nostrum est antiquas regulas adulterare, aut novos ritus invehere. Neque enim fas est antiquos terminos immovere, quos patres nostri posuerunt ^ε.

Cæterum ab his quæ aliquanto ante exposita sunt, minime abscedamus. Nam si vera dicit Moses, ea sanciens, quæ litterarum monumentis consignata sunt (non est autem dubium quin vera dicat, utpote os ad os Deo, qui veritas est, remotis arbitris loquens), ejusdem proinde tribus esse demonstrabitur hæc divinitus vocata Dei Mater, cujus vir ille, qui per dispensationem omni sermone præstantiorem eam despondit, hoc est Josephi, quem ex Davidica tribu ortum esse constat. Qui si a nobis ex Davidis semine descendere concedatur, necessarium profecto nobis erit confiteri, eam quoque, quæ ipsi desponsata est, ejusdem tribus esse. *Joseph enim*, *fili David* (ut eum allocutus est angelus ille, qui per visum ipsi apparuit, ob graviditatis, orationem omnem superantis, novitatem animi mœstitia laboranti), *ne timeas accipere Mariam uxorem tuam* ^h. Itaque nec falsus est Moses, nec a vero aberravit David,

ille nimirum tribus inter se misceri vetans, hic interposito jurejurando de lumbis suis Christum excitatum iri vaticinans. Ad hunc igitur modum oratio nostra ex animi sententia decurrens, perspicue nobis Christum ex Juda et Davide ortum esse confirmavit. Conabor autem etiam aliunde rationem hujusce rei vobis, qui Ecclesiæ lac doli experts ebibistis ⁱ, ex veteribus lucubrationibus afferre. Nam de aliis nulla mihi cura est, quippe cum propheta eorum cæcitatem ac stupiditatem ad hunc modum insectetur, *Palpabunt*, inquit, *tanquam cæci parietem*, *et tanquam oculis capti contrectabunt* ⁱ. Nos autem hoc Apostoli dicto contenti erimus : *Sapientiam loquimur inter perfectos*, *sapientiam porro non hujus sæculi*, *nec principum hujus sæculi qui destruuntur*, *sed loquimur Dei sapientiam in mysterio absconditam*, *quam quidem animalis homo percipere non potest*. *Stultitia enim est illi*, *et non potest intelligere*; *quia spiritualiter examinatur* ^k.

Igitur ex his quæ a Christo gesta sunt, nonnulla vulgi cognitionem fugerunt, hoc est omnia ea quæ iis, qui tum temporis erant, utiliter silentio premebantur, verbi gratia, quæ ante baptismum ab eo facta sunt, et ea vitæ ratio, quam ad tricesimum usque ætatis annum tenuit. Neque enim eam usquam Scriptura commemorat. Unum itaque ex iis, quæ quam maxime silebantur, ortus ipsius miraculum erat : quod quidem, quo tempore humanam naturam suscipiebat, paucis exceptis, omnibus incognitum erat, ut quodam loco inquit, vir sanctus Ignatius : Et principem hujus sæculi latuit Mariæ virginitas, ipsiusque partus, itemque Christi mors. Nam tria clamoris mysteria in quiete ac silentio acta sunt. Non abs re igitur Christi ex Spiritu sancto natiuitas apud vulgus silebatur, ac Joseph loco patris assumebatur. Atque inde, ut vero consentaneum est, tanquam pueri pater recensebatur. Nam nisi hoc exstitisset, patre carere puer existimatus fuisset, quod a paterno latere genus ipsius minime referretur.

Quamobrem ab eximiis evangelistis necessario tunc factum est, ut Josephi genus recenserent : quod ille apud omnes pater filii prædicaretur. Nam si, hoc prætermisso, a materno latere generis ipsius seriem texuissent, præterquam quod istud indecorum fuisset, a divinarum quoque Scripturarum consuetudine abhorruisset : quod nimirum nunquam ante cujusquam genus a materno latere ductum fuisset. Commode igitur evangelistæ Josephi genus a Davide, ob eam quam attulimus causam ducentes, simul quoque Virginem Mariam ex Davide ortam esse confirmant, per sponsum scilicet uxoris genus una inferentes, juxta eam, quam aliquanto ante protulimus, Mosis legem, ita ad Israelitas inquentis : *Non convertimini de tribu*

^ε Prov. xxii, 28. ^h Matth. i, 20. ⁱ I Petr. ii, 2.

^j Isa lix, 10. ^k I Cor. ii, 6, 14

in tribum, quia unusquisque in hereditate tribus suae paternae adhærebit¹, etc. Quæ enim ita se habeant, quod quidem iustitia præditiis Joseph esset, ac vitam legi consentaneam duceret, nemini obscurum est. Ex legis porro præscripto vivens, profecto non aliunde quam ex sua tribu ortam uxorem despondebat. Erat autem hæc ex Juda, populoque eodem ac familia, hoc est ex Davide. Ita enim legis edicto comparatum erat. Quocirca si Joseph ex tribu Juda, atque ex Davidis sorte ac familia erat, annon consentaneum est Mariam quoque ab eisdem proficisci, præsertim cum ex eadem tribu Juda et Davidis populo esset, ex quibus Joseph quoque ortum trahebat? Perspicue siquidem lex ea, quæ prius recitata est, matrimonii commercia cum aliis tribubus inire prohibebat, contraque planè sanciebat, ex sorte ac populo tribus suæ contubernia vitæque consuetudinem inire. Non enim convertimini, inquit, filiis Israel, de tribu in tribum: quoniam unusquisque filiorum Israel in paternæ tribus suæ hereditate adhærebit. Hac proinde ratione illustris etiam hæc Virgo ex Davidis semine erat. Ex quo factum est ut sponsi genus recenseretur. Nam cum, de Apostoli sententia, caput mulieris vir sit^m, ac juxta legis præscriptum duo in carne una futuri sintⁿ, atque mulier ea, quæ matrimonio copulata est, si a pudicæ conjugis officio aberraverit, adulterii pœna, quemadmodum lex jubet, multetur, ut quæ mariti sui corpus jam facta sit, eumque pro capite suo ascripserit, quid tandem afferri potest, quin, cum capitis genus recensetur, corpus quoque una cum capite recenseri consequatur? Ac proinde hic quoque Virginem, utpote Josepho conjunctam, oportebat in generis commemoratione simul assumi, quoniam ejusdem cum eo tribus, atque adeo ex Davidis populo ac familia eam fuisse demonstratum est. Quandoquidem in eo etiam oraculo, quod ad eam editum est, vaticinans Gabriel, præter alia hoc quoque dixit: *Et dabit ei Dominus sedem David patris ejus*^o. Quidnam hinc docens? Nempe quod David ejus, qui ex ea nasciturus erat, parens esset. Et qui tandem alioqui consentaneum erat angelum his ad Virginem verbis uti, nisi quia simul quoque eam ex Davide ortam esse confitebatur? Neque enim ad eam, nisi ex Davide promanasset, ipse dixisset: *Dabit ei Deus sedem David patris sui*. Cujusnam enim patris, merito interrogasset Virgo, quæ confitebatur quidem quod virum non cognosceret (intellexerat autem fore ut ex Spiritu sancto conciperet), nisi perspicue ipse ad Davidis filiam loqueretur? Unde non immerito a Luca dictum est: *Ascendit autem et Joseph a Galilæa ex civitate Nazareth in Judæam, ut profiteretur in civitate David, quæ vocatur Bethleem, eo quod ipse esset de domo et familia David, cum Maria desponsata sibi, prægnante P.* Non enim præsentem hunc

locum ancipiti sensu legemus, tanquam Maria eo duntaxat nomine una cum eo profecta esset, ut nomen suum profiteretur, verum ut quæ etiam ipsa una cum Josepho de Davidis domo ac familia esset. Hujusce quippe interpretationis rationem, ex his quæ in superiori textu subsequuntur, habemus. Manifeste igitur ostensum esse arbitror, Josephi genus apud evangelistas non frustra recenseri, ex quo necessario Virgo quoque a Davide oriunda esse per consecutionem intelligitur, et qui præcedenti miraculo ex ipsa genitus est Christus, anteaularis Dei Filius. Ac quisquis his adversari nititur, adversus seipsum potius linguae mucronem acuerit conatur. Atque a sacrosanctis nostræ caulæ portis foras projiciatur. Nobis autem, ad quos Dei Verbum missum est, gratiaque et veritas, nihil ultra ea, quæ a nobis dicta sunt, perscrutari liceat, Scriptura nimirum altiorum rerum indagationem nobis obstruente. Quæ enim tibi præcepta sunt, inquit, ea cogita: et altiora te ne quæsiveris^q.

Quamobrem, o Judæe, eorum quæ commemoravimus, vim intellige: nec adversus veritatem certa. Ancipitem mentem abjice, ac citra ullam dubitationem gratia ambula, per quam fiet, ut jugi illius, quo litteræ cortex te curvat, vinculis eximaris. Excute velamen: puram eorum quæ scripta sunt lucem excipe. Umbras præteri, ac figuras relinque. Nudam gratiam accipe. Sine ulla animi ambiguitate ad veritatem accede. Eum, qui hæc ita sanxit, lauda et prædica. Dic Mosaicum in modum: *Hic Deus meus, et glorificabo eum, Deus patris mei, et exaltabo illum*^r. Tibi igitur et cuivis alii hæc et sentire, et eodem modo docere liceat. Nobis autem, in quibus veritatis lumen firmè consignatum est, plura perscrutari non vacat, sermonemque in infinitum producere, ac præsertim luculenter et quam facillime fieri poterat, demonstrata veritate. Neque enim convenit, ut qui concionari ac festa celebrare volunt, orationes suas in quæstiones compellant. Id enim minime consentaneum est. Verumenimvero ad curriculum sese referat oratio, ac dei hujusce mysteria commemoret, præsertim intra fores stantis, atque læto quodam sermone ad nos in hunc modum utentis. Gaudete, et exsultate, adest enim quod expectabatur. Pro foribus est in pristinum statum revocatio, pro foribus redemptio, in manibus salus. Quonam autem modo, Davidem dicentem audiamus: *Deus manifeste veniet*^s. Unde tandem veniet, et quonam modo? E cælo, et instar nostri. E cælo quidem, incorporeo modo: instar autem nostri, hoc est in habitu et natura ac forma nostræ simili. Hoc autem qui tandem fieri queat, nisi incarnato Deo? Neque enim fieri poterat, ut Deus pura et nuda divinitate cerneretur, nisi nostræ massæ adnexus, per humanitatis unionem instar nostri fieret, dun-

¹ Num. xxxvi, 7. ^m Ephes. v, 23. ⁿ Gen. ii, 24. ^r Luc. i, 32. ^p Luc. ii, 4, 5. ^q Eccli. iii, 22. ^r Exod. xv, 2. ^s Psal. cxlv, 5.

taxat excepto peccato. Itaque figmenti Dominus, totius figmenti causa cum figmento copulatur, ut figmento salutem comparet. Ubinam hoc, et quo tempore? In virginea regione, et ad extremum temporum, tum scilicet cum eum venturum esse prædixit David. Atque hoc est, quod hodierno die lætis animis celebramus, nempe Virginis natiuitas, festorum anteambulo, mysterii Christi præludium. Oportebat enim prius palatium parari: atque ita regem adesse. Oportebat prius regionum incunabulorum fascias contexi: atque ita demum regium infantem in lucem edi. Denique prius oportebat argillam misceri: ac tum figulum præsto esse. Merito proinde vir divinus Joachim, et Anna ipsius uxor, divina Providentia vocati, precationis fructum perceperunt, hanc, inquam, naturæ reginam, ac nostræ massæ primitias, ejus natalem diem agimus; atque incunabula honore complectimur, eamque, quæ hinc profecta est, collapsi nostri generis excitationem et in integrum restitutionem veneramur. Jam enim id quod nobis cognatum est, deificationis initium sumit. Jam pristinae sterilitatis vincula solvuntur; et, quæ liberis carebat, mater efficitur, et pulchræ prolis parens ea, quæ filiorum expers erat, invenitur, gaudetque Anna virginem infantem lactans. Jam sterilitatis meatu obstruuntur, et fecunditatis venæ lument, et sterili partus virginis miraculum antecedit. Nam si magnum est sterilem gignere, annon multo majus censendum est virginem parere? Et quidem illa, ut mater effecta est, non jam sterilis mansit; at ea, quæ sine virili opera peperit, virgo rursus mansit: quippe quæ nec ventre corrupta fuerit, et ea quæ in matres cadunt, effugerit. Verum alterum post, alterum ante contigit. Posterioris enim exemplum prius erat. Conveniebat enim ut is per quem omnia et in quo omnia ¹, utpote naturæ Dominus, in avia sua novum miraculum designaret, eamque, quæ sterilitate laborabat, matrem redderet, atque ita deinde in matre leges naturæ immutaret, ac virginem matrem efficeret, et virginitatis signacula obsignaret. Hujusmodi scilicet est Virginis Natiuitas, hoc festi hujusce caput, nempe Dei foederum cum hominibus initorum refricta memoria, earum rerum quæ prædictæ fuerant, demonstratio, absconditi mysterii patefactio ac finis, totius humani generis visitatio, in qua nos, qui prius in tenebris et mortis umbra sedebamus, visitati, per eamque collustrati sumus, inaccessio videlicet ejus lumine perfusi, qui ex alto nobis ortus est, hoc est Christi Jesu, omnium nostrum Domini ac Salvatoris Dei. Ipsi gloria, honor et imperium cum sempiterno Patre ac vivifico Spiritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO IV.

In sanctam Nativitatem præsanctæ Dominae nostræ Dei Genitricis, semperque Virginis Mariæ.

Ut palmo liceat metiri terram, ac funiculo mare circumscribere: ut cælum comparetur cubitis ac stellarum copia possit numerari: ut guttæ pluviae, ac glebæ terræ, ventorumque pondus, ac arenæ quantitas comprehendatur; facile utique, quod in manibus argumentum est, comprehendere queat. Porro Dei Matris est festus dies; admirandæque puellæ natalitiorum celebritas quam agimus; puellæ, inquam, semper virginis; puellæ nuptiarum expertis; reginæ, prophetissæ, ejus regales fascias magnus ille inter reges prophetasque David, regali effluens obtutu, ac regio prehensens sensu, exclamavit: « Omnis gloria filiae Regis ab intus, in simbriis aureis circumamicta, variegata »; ² a longe puto, ei statim a cunabulis divinitus adjectam pulchritudinis decorem, per varia divini Spiritus dona, obscurius designans; sic enim, mea sententia, vestem auream ac simbrias aureas, sed et regales puto fascias, exponent, qui nulla affectione candide judicaverint lectores; quorum ille internum decorem, eamque venustatem, qua ex externa pulchritudine circumfulgebat Virginem, prævidens, libera acclamavit voce: « Audi, inquit, filia, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui; et concipiscet Rex decorem tuum: » quæ quidem, etsi aperte Ecclesiam gentium referant, haud tamen difficile de illa intelligi queant, quæ tota toti Ecclesiae sponso per oeconomicæ miraculum in templum effecta est. Age igitur, qui in unum collecti sumus, cum Davide, Davidis filiae, seu Dei matris encomia, plausu celebremus. Veneratione colamus festæ lucis splendorem; offeramus Virgini præclaros virginitatis titulos. Nostri reginæ generis, seu dena pretiosaque unguenta, prophetarum oracula dono adhibeamus. Gabrielis ei acclamemus salutationem. Dicamus gaudii parenti: « Gaude, aveque, gratiosa, » gaude, illustri splendore magnifica, per quam pulsas tenebris, lumen vicissim inductum est. Gaude, gratiosa, per quam cessavit lex, et gratia illuxit. Gaude, initium gaudii ac maledictionis finis, « Gaude vere gratiosa; Dominus tecum: » Qui ex te postea, antea tecum: illud virtute, hoc actu; nunc quidem, tum sibi uterum in hospitium aptans; tunc autem, carnali ex te ratione magnum incarnationis mysterium adornans. Gaude, quæ sola benedictionem, nempe Dominum, sinu complexa es, ut primam proavia maledictionem exueret. Gaude, divinum virginitatis complexa thesaurum, unde incorruptus prodit partus, manseruntque nihilominus inviolatæ virginitatis divitiæ. Gaude, casta mater, ac virgo lactans. Gaude, diadema pulchritudinis, generis-

¹ Rom. xi, 56. ² Psal. xlv, 14.

que ac hominum Regina, regalibus undique magnifice decorata prerogativis. Gaude, sacrum Christi delubrum, qui solus singulariter in sanctis cœlorum secundum ordinem Melchisedec sacerdotio defunctus sit. Gaude, virga Aaron, radix Jesse, sceptrum David, regale indumentum, corona gratiarum, non scriptus virginitatis typus, sanctitatis bractea, rationale manifestationum. Salve, legis ac gratiæ mediatrix, veteris novique testamenti obsignatio, totius prophetiæ perspicua plenitudo, inspiratæ a Deo veritatis Scripturarum acrostichis; Dei ac Verbi animatus ac mundissimus tomus, in quo, sine voce ac scripto, inscriptor ipse Deus ac Verbum quotidie legitur. Salvesis, reformationis nostræ primitiæ, Dei que ad nos promissionum ac prædictionum limes: prædictum olim divinæ gloriæ sanctuarium, expectata gentium salus. Salve, vera scala Jacob, mons fumigans, arca sanctificationis; illa, inquam, undique circumtecta auro, nimirum illustrante Spiritu sancto; urna ex auro ducta; Christum, cœleste illud manna, portans, orbisque universi immortalem escam. Salve, per quam illud, « In tristitiis paries filios v. » non habens amplius locum, in partum in exultatione mutatum est. « Benedicta tu in mulieribus x: » per quam credentes gentes in agnitione clamant: « Benedictus qui venit in nomine Domini; Deus Dominus et illuxit nobis.—Benedicta tu in mulieribus, » mystica ac sata a Deo vitis, in Ecclesiæ collectis cœtibus eluxurians, maturumque nobis botrum incorruptionis e vulva efflorens ac germinans y. « Benedicta tu in mulieribus, » arvus ille a Deo cultus, quæ vitæ nobis spicam, nullo satam semine, partuque nihilominus editam, velut in aræ cumulo in utero gestasti. « Benedicta tu in mulieribus, » terra vere desiderabilis, de qua figulus, nostri aggeris lutum tollens, vas peccato contritum reparavit. « Benedicta tu in mulieribus, » nova illa Selon, in qua spiritalis arca incarnationis Dei ac Verbi requievit; sed et « plenitudo omnis divinitatis corporaliter inhabitavit z. » — « Benedicta tu in mulieribus, » divinum revera Dahir, in quo deiferi sanctæ Ecclesiæ doctores divinarum revelationum oraculum habentes, futurorum responsa accipiebant. « Benedicta tu in mulieribus, » spiritalis illa Bethleem, quæ voluntate pariter ac natura, spiritalis omnino domus panis vitæ effecta sis ac nuncupata. In te enim, qua ipse novit ratione inhabitans, ac inconfuse nostræ commistus massæ, totum sibi Adamum fermentavit, ut panis vivus ac cœlestis fieret. « Benedicta tu in mulieribus, » quæ legali atque umbratili figuræ emines, ex qua magnus ille Beseleel a, Christus, inquam, Deus; ille,

gratia, templum sibi nulla manuum opera condidit; animatum scilicet corpus suum, principali arte Spiritus sancti. Nec vero, quiddid tandem dicamus, charissime, nuptiale pro meritis canticum ei absolvemus, donec etiam ex Scripturæ pratis mystice ei flores corrogantes, encomiorum coronam texamus.

Nusquam enim est; nusquam est, inquam, ubi Scripturam divinitus inspiratam lustrans, non varie perspersa ejus nomina quis videat: utque apud te ipse studiosa exercitatione discutias, clarius expressum inveneris, quantam donante Deo gloriam sit complexa. Vide itaque multimodis eam honestatam nominibus, multisque Scripturæ locis perspicue declaratam: ut cum v. gr. nominat virginem, juvenulam, prophetissam: tum nuptialem thalamum, domum Dei, templum sanctum, secundum tabernaculum, mensam sanctam, altare, propitiatorium, thuribulum aureum, Sancta sanctorum, Cherubim gloriæ, urnam auream; tabulas Testamenti, virgam sacerdotalem, sceptrum regni, diadema pulchritudinis, cornu olei unctionis, alabastrum, candelabrum, vaporem, lucernulam, ellychnium, vehiculum, dumum, petram, locum, locum, arvom, fontem; agnam, guttam, ac si qua alia inclyti Spiritus sancti interpretes, pro mysticæ in symbolis inspectionis ratione, eam prophetice nominant: Puta, rubum, ut cum Moyses ait: « Vadam, et videbo visionem hanc magnam; quamobrem ardeat rubus, nec comburatur b? » Virgam autem, ut cum Isaias dicit: « Egre dietur virga de radice Jesse, et flos de radice ascendet c. » Appellatur radix: « Et erit radix Jesse, et qui exsurgit regere gentes, in eum gentes sperabunt d. » Terra sancta: « Moses, Moses, solve calcamentum de pedibus tuis: terra enim in qua stas, terra sancta est e. » Terra desiderabilis: « Et pro nihilo habuerunt terram desiderabilem f. » Terra veritatem produciens: « Veritas de terra orta est g. » Thæmam: « Deus a Thæmam veniet h. » Mons: « Et Sanctus de monte umbroso, ac condenso. Abscissus est lapis de monte sine manibus i. » Mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo j. » Oliva: « Ego autem quasi oliva fructifera in domo Dei k. » Arca: « Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ l. » Thronus: « Vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum; et plena omnis domus gloria ejus m. » Porta: « Et dixit Dominus ad me: Porta hæc clausa erit; non aperietur, et vir non transibit per eam; quoniam Dominus Deus Israel ingreditur et egreditur per eam: et erit clausa porta n. » Sion: « Veniet ex Sion qui liberet, et avertat impietates a Jacobo o. Elegit Dominus Sion; elegit eam in habitationem sibi p. » Mater:

y Gen. iii, 16. x Luc. i, 42. y Eccli. li, 19. z Coloss. ii, 9. a Exod. xxxi, 2. b Exod. iii, 5. c Isa. xi, 1. d ibid. xi, 10. e Exod. iii, 5. f Psal. cv, 24. g Psal. lxxxiv, 42. h Habac. iii, 2. i Dan. ii, 45. j Psal. lxxvii, 17. k Psal. li, 10. l Psal. cxxxi, 8. m Isa. vi, 1. n Ezech. xlii, 2. o Isa. lxi, 20. p Psal. cxxxii, 15.

« Mater Sion dicet : Homo, et homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus ^q. » Et : « Unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me ^r? » Ferculum : « Fecit sibi rex Salomon ferculum de lignis Libani ^s. » Lectulum : « Lectus Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortibus Israel ^t. » Capitulum : « Et vidi, et ecce manus extenta ad me, et in ea capitulum libri; et expandit illud coram me, et erant scripta in eo anteriora et posteriora; et dixit ad me : Fili hominis, comede capitulum istud ^u. » Liber : « Et erunt vobis verba hæc, ait Deus, ut verba libri signati; quem si dederint ipsum homini scienti litteras, dicentes : Lege hæc; et dicet, Non possum legere : signatus est enim ^v. » Tomus : « Et dixit Dominus ad me : Sume tibi volumen novi magni, et scribe in eo hominis stylo, ut velociter depredationem faciat spoliærum : prope est enim ^x. » Forceps : « Et missus est ad me unus de Seraphim, et in manu habebat carbonem, quem forcepe sumpsit de altari, et tetigit os meum, et dixit : Ecce tetigit hoc labia tua, et peccata tua circumpurgabunt ^y. » Virgo : « Ecce virgo in utero accipiet, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel ^z. » Prophetissa : « Et accessi ad prophetissam, et in utero concepit, ac peperit filium : et dixit Dominus ad me : Voca nomen ejus, Cito spolia; velociter depredare : quia antequam sciat puer vocare patrem aut matrem, accipiet virtutem Damasci, et spolia Samaritæ ^a. » Regina : « Astitit Regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumamicta, variegata ^b. » Proxima : « Tota pulchra es, proxima mea, tota pulchra, et macula non est in te. Surge, veni, proxima mea sponsa : veni de Libano : Venies, veniesque a principio fidei. Favum distillant labia tua, sponsa, mel et lac sub lingua tua; et odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris ^c. » Soror : « Quam pulchri facti sunt oculi tui, soror mea sponsa ^d. » Hortus : « Hortus conclusus, fons signatus ^e. » Filia : « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui; et concupiscet rex pulchritudinem tuam ^f. » — « Multæ filiæ acquisierunt divitias; multæ fecerunt virtutem : tu autem emines; supergressa es universas ^g. » Desponsata : « Missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro cui nomen Joseph, de domo ac familia David : et nomen virginis Maria ^h. » Nubes : « Ecce Dominus sedebit super nubem levem, et veniet in Ægyptum, et concutientur manufacta Ægypti ⁱ. » Visio : « Vidi visionem ignis : et splendor ejus in circuitu, velut visio arcus, cum fuerit in

nube in diebus pluriæ; sic statio splendoris per gyrum. Hæc visio similitudinis gloriæ Domini ^j. » Electrum : « Et vidi quasi speciem electri, velut aspectum ignis, intrinsecus ejus per circuitum; a visione lumbi, et usque deorsum ^k. » Dies, nox : « Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam ^l. » Cælum : « De cælo respexit Dominus, vidit omnes filios hominum. Cælum cæli Domino ^m. » Oriens : « Regna terræ; cantate Deo; psallite Domino, qui ascendit super cælum cæli ad Orientem ⁿ. » Occasus : « Iter facite Domino, qui ascendit super Occasum : Dominus nomen illi ^o. » Sol : « In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo ^p. » Civitas : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. Fluminis impetus lætificavit civitatem Dei : Deus in medio ejus, et non commovebitur ^q. » Later : « Et tu, fili hominis, sume tibi laterem : et pones eum ante faciem tuam, et describes in eo civitatem Jerusalem; et dabis super eam obsidionem ^r. » Locus : « Quam terribilis est locus iste : non est hoc aliud, nisi domus Dei; et hæc porta cæli ^s. » — « Et assumpsit me spiritus; et audivi post me vocem commotionis magnæ : Benedicta gloria Domini, de loco suo ^t. » — « Si dederò somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem : et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob ^u. » Vellus : « Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut gutta stillans super terram ^v. » Mulier : « Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui ^x. » — « Misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege ^y. » Beata : « Beata quæ credidisti, quia perficientur in te, quæ dicta sunt tibi a Domino ^z. » Et : « Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti ^a. » Maria : « Ne timeas, Maria; invenisti enim gratiam apud Dominum. » Et : « Ecce concipies in utero, et paries Filium, et vocabis nomen ejus Jesum : ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur : et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. Et ait Maria ad angelum : Quomodo erit mihi istud, quoniam virum non cognosco? Et ait angelus ad eam : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : et ideo quod orietur Sanctum, vocabitur Filius Dei. Ait autem Maria : Magnificat anima mea Dominum : et exsultavit spiritus meus in Deo salutari mee ^b. » Quis vero non miretur eo celsitudinis provectam, ut etiam Dei Mater efficeretur; quæ plane summe admirabilis, novaque res est, ac auditio?

^q Psal. lxxxvi, 5. ^r Luc. i, 43. ^s Cant. iii, 9. ^t ibid. 7. ^u Ezech. ii, 9. ^v Isa. xxix, 11. ^z Isa. viii, 1. ^y Isa. vi, 6. ^a Isa. vii, 14. ^b Isa. viii, 3. ^c Psal. xlv, 10. ^d Cant. iv, 11. ^e ibid. 10. ^f ibid. 12. ^g Psal. xlv, 11. ^h Prov. xxxi, 29. ⁱ Luc. i, 26. ^j Isa. xix, 1. ^k Ezech. i, 27, ii, 1. ^l Ezech. i, 27. ^m Psal. xviii, 3. ⁿ Psal. cxiii, 16. ^o Psal. lxxvii, 33. ^p Psal. lxxviii, 5. ^q Psal. xviii, 6. ^r Psal. xlv, 5. ^s Ezech. iv, 1. ^t Gen. xxviii, 17. ^u Ezech. iii, 12. ^v Psal. cxxxi, 4, 5. ^x Psal. lxxxi, 6. ^y Luc. i, 42. ^z Galat. iv, 4. ^a Luc. i, 45. ^b Luc. xi, 27. ^c Luc. i, 30 seqq.

Ac mihi credite, ad ipsam recurramus festæ dici antistitam, ut unde sermo paululum abscessit, eodem denuo revertatur. Age igitur, aggrediamur diei hymnodiam, ac ubi modicum quid adhuc collectam turbam fuerimus affati, orationis cursum sistamus. Egebat itaque natura humana, antiquo primi parentis collisa lapsu, eo qui reformaturus ac instauraturus esset; ac silente voce, altum ad Creatorem clamabat: « Ut quid, Domine, recessisti longe? » Penetrabilis vero per prophetas lugubrem in modum quiritabatur: « Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine, sicut jurasti David in veritate tua? » Quid igitur ille « qui vult misericordiam? » Non contempsit, non distulit, non in longum promissiones remisit. Quas illas? « Non te deseram, neque derelinquam f. » Quod etiam postea discipulis dixit, cum a terra in cælum reverteretur, unde non discesserat: « Non relinquam vos orphanos: veniam ad vos g. » Hoc quoque ante ineffabilem suam incarnationem per prophetas pollicitus est. Cum hæc ergo sic haberent, jamque vocaret opportunum tempus ut promissioni finem impenderet, vide quid agat, nostræ ipse solutis, massæ, inquam, nostræ negotium agens. Non aliunde invexit instrumentum; non ex substantia alia vas reformavit; sed ex eodem ipso luto, atque, ut ita dicam, ex eadem massa, ceu quisquilias ac purgamenta attrahens, pretiosum sibi, adeoque supra modum arcana ac mirabilis compactionis templum ædificavit: in quo primus ipse ac solus Pontifex, Rexque, dispensatione, nostram cum Patre suo reconciliationem pro more sacerdotii peragens, totam nostram substantiam, altiori supra substantiam modo, substantiali nihilominus, ex hominum substantia accepit. Itaque recordatus est Deus creatorum ab ipso. Quippe gentes omnes ejus sunt creatura: « Recordatus est miserationum suarum, quæ a sæculo sunt h, » Dominus ipse sæculorum: recordatus est testamenti quod cum hominibus pepigit. Recordatus est; nec recordatus distulit, sed mox beneficium induxit. Recordatus enim Davidis i, ac eorum quæ jurejurando olim promisisset, fore ut Christus ex ejus semine exsurgeret, in quo collapsum nostri generis opus, tabernaculi instar reedificaret j, novum insolensque miraculum, novi ac insolentis miraculi comes invexit k.

Cum itaque sobria ac casta Anna, gravi mœroris angore teneretur; cum primis autem, quod etiam conjux, ob prolis carentiam amare vexaretur; anilorum Deus sterilitatem solvit, eorumque supplicibus inflexus votis, sterili quidem fetum tribuit, quem ante precatio sevisset; marito autem tribuit fructum, quem spes germinasset; ac demum, infecunditatis æstu exustis aridisque, sempiterni viroris florem concedit: fitque dein-

ceps secunda parens, quæ prius erat infecunda; vitisque semper virens, quæ germen non edidisset. Quid porro ea prolis susceptione venerabilius? Quid vero ampliorem habens admirationem, quam ut Dei Matrem, ab experte seminis utero, aperto quidem, sed non corrupto, castitatis fructum proferre videamus, ac virginem ex infecunda ac sterili semina germinantem? Quorsum hæc? Nimirum, ut excellenti ejus miraculo, Matris miraculum confirmaret. Altera quidem, quod necdum humano generi innotuerat, partum sine patre, cui nullus coitus prævisset, naturæ præter naturam invehens, ipsum naturæ Auctorem altiori supra naturam ratione in vulva concepit, estque effecta mater, cum ea quæ sunt matrum vitasset; nec infans habebat patrem vocare super terram, qui nulla semente mediâ conceptus fuisset, ac quem parens, ut nulla subiisset corruptio, genuisset; altera autem, quanquam olim sterili plurimum exempla habens, in omnes tamen singularis prærogativæ calculum reportavit. Quanquam enim etiam cum patriarchis conjugii jure habitarent, similique et ipsæ miraculo ab ejusmodi sterilitatis vinculis absolvi non incongrue meruerunt: etenim fuerunt sacræ hujus puellæ olim aviæ: remotissime tamen, ac valde procul cognatione ad divinæ œconomix miraculum habuerunt: hæc autem, postea quidem, at opportune, subque ipso termino temporum: cum scilicet ipsis prope instaret januis, qui regiam drachmam quæreretur; humano, inquam, generi impressam imaginem, ut pulverem, in quo primum illo delitisset, deifici Spiritus emundatione detergeret: atque ut inde in se ipse naturam humanam benigne instauraret.

Quisnam ergo pulvis ille in quo ingenuitas nostra delitisset? Nonne ex dictis perspicuum habetis, tametsi non dicamus ipsi, ut plastes noster, illum pulverem, ex quo prius formati fuimus, ac postmodum reformati, scrutans, quod quærebatur invenerit? Quid illud? Utique imaginis exemplar, quod vidit passionibus obrutum, his qui per naturam ab omni immunis passione agit. Scrutabatur illum Adami pulverem. Porro pulvis ille, in quo inventum est quod quærebatur, terra quidem erat nostro similis corpori, ejus locus, virginalis sanctissima vulva est. Hunc enim invenit arvom vivifica nostra spica, in quo sine semente, ullave cultura, eximia quadam ratione enascens germinavit. Hic pulvis: hæc spica; hæc terræ regio, in qua nova quadam ac decenti ratione fuimus reformati; ac per quam noster reformatus pulvis, antiquam dignitatem postliminio recepit.

Vides. quam multa Annæ partus complectatur mysteria? ut excellenti miraculo ediæ ab ipsa gloriosæ prolis, omnes olim steriles superaverit? Qualem vero puellâ Virgo, a Deo vocatum

^c Psal. ix, 1. ^d Psal. lxxxviii, 50. ^e Osee, vi, 6. ^f Josue i, 5; Hebr. xiii, 5. ^g Joan. xiv, 18.

^h Psal. xxiv, 6. ⁱ Psal. cxxxi, 11. ^j Amos. ix, 11. ^k Act. iii, 10, 11.

nomen, perquam immaculata hæc Maria, prolem utero meruerit suscipere? Quænam autem alia mulier, talibus totque unquam gloriæ insigniis admirationem habuit? Postquam ergo nostra oratio imbecillior est, quam ut ad tantum considerationis culmen attolli queat, nec habet quo ulterius progrediatur, pauca rursus avere jubentes gaudii Matrem, ac gaudio salutantes, dicamus. Præstat enim ut gaudii ei acclamationem orationis epilogo adhibeamus. Gaude, æque gratiosa: gaude, glorificata; gaude, salutis universorum gaudere præstans anathema. Salve, aurea vere spiritualium aromatum acerra, in qua spiritale thymiama Christus, ex divina pariter ac humana natura compositum, in igne, deitate, inquam, animatæ suæ ac intellectu prædita carnis fragrantiam, inconfuse, indivise ostendit. Salve, non manu factum, ac factum a Deo tabernaculum, in quod semel in consummatione sæculorum, solus Deus ac primus Pontifex ingressus est, ut in te, sacra ac arcana ratione, munus sacrum pro universis obiret; sanctorum alterum velamen, in quo mundiale propitiatorium, ac præclara Cherubino- rum obumbratio¹, quanto etiam ipsum adytorum Dominum, intra uterum, gestans utero in velo- mento operuisti: candelabrum elychniorum ac lucernarum septem, nempe donorum septem, in fu- soriis illustratum Spiritus sancti; lucerna inextinguibilis, luminis omnia collustrantis, quam alit mystice oleum unctionis. Salvesis, altare in quo Agnus Christus vivum sacrificium spiritaliter offertur, divinæ mensa initiationis, mentem om- nem superantis sacri ministerii, super quam pan- nis ille cœlestis Christus, Agnus ille pro omni- bus tanquam hostia victimaque vivus mactatus, immolatur: vivificans omnes qui percipiunt ac sumunt; mystici totius cultus cimelium, quo Deus carne mactatur, ac universa sanctificat, spiritalique ratione cum hominibus conversans², in eis inhabitat, ac percipitur, sustinetque, ut versetur peccatorum manibus: atque ut labris luteis admoveatur, et in nostræ carnis pulverem refundatur, commistus, non vaporazione eva- nescens. O ineffabilem exinanitionem! O bonita- tem! quando nobis hæc Deus per contribulem, ac ejusdem generis feminam, supra naturam ac gratiam concessit: per feminam, inquam, cujus animi quidem decor usque adeo immensum pro- vexit, ut Christus ipse immensus ille decor, in ejus decoris desiderium, actus sit, secundamque ex ea nativitatem elegerit, eamque adeo sine pa- tre: sed et corporis in tantum formosa species, tantaque præstans puritate, ut ipsam quoque incorpoream, ac incomprehensibilem superessen- tialis naturæ majestatem, per unam trium ipsius personarum capere licuerit.

Hæc Maria Dei Genitrix est commune Christia-

norum omnium perfugium; prima primi lapsus primorum parentum reparatio; vitii hominum generis ad tranquillum, ac vitio expertem, immor- talemque statum revocatio; mysticæ olim adum- brata rubi Moysi visio³; Gedeonis vellus⁴, quod ille symbolo humectatum e cælo exili pluvia sine strepitu videns, quod gerebatur in miraculum ver- tens, ac pluviam in signum, certam rei conjecturam sacrificio fecit: divino opere varia Davidis purpura, assumptam carnem purpuræ instar Deo Davidis incarnato tribuens: thronus Cherubicus, præma- gnus ille, igneus, sublimis, quæ Regem Dominum Sabaoth sinu gestet⁵; superluminare cœlestium ady- torum, ubi Seraphim alis tecta, quæ faciem, quæ pedes, aliisque volantia, magnum illud ac terribile canticum stando clamant, quod importabilis gloriæ aspectum non ferant. Cœlorum porta, per quam solus transiit cœlorum Dominus⁶, nemini ante postve pervium concedens ingressum. Lætare, cœlum, super illa: te enim imitata, Dominum quem non capis, nihil in arctum cogens capere meruit. Gestii, tellus, super ea; ejus enim conceptus, cœle- stem tuum locum ac situm reddens, eos qui erant terreni cœlestes effecit. Mare etiam miraculum Virginis plausu celebret: Christus enim ejus partum corpore subiens, nudam aquarum substantiam aquis ipse intinctus sanctificavit. Universa itaque creatura gaudeat, ac ducat choros, plaudatque ma- nibus: quippe hodie nata nobis est juvencula, ex qua est salus, ac perquam mundi totius redemptio, Christus Jesus, Deus et Verbum, *qui est, et qui erat, quique venturus est*⁷, et manet in sæcula; in quo etiam, tanquam e magno virginalis sermonis mari appulsum sermonem nostrum finiamus: Deo, qui Trinitas est, atque in Patre, ipsoque Filio, cum Spiritu sancto adoratur, unam in trina sanctitate offerentes gloriam, honoremque, ac adoratio- nem, nunc et in infinita omnia sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO V.

In sanctissimæ Deiparæ Dominae nostræ Annun- tiationem.

Advenit hodie gaudium universorum, pristinas nobis diras diluens. Advenit qui ubique est, ut gau- dio omnia impleat. Qua porro ratione advenit? Nullo certe satellitio stipatus: non secum ducens angelorum exercitum: non suam jactans expeti- tionem, sed quiete ac submisso: ita agens, quo lateat principem tenebrarum; quo prudenti arte illaqueato serpente Assyrioque dracone, illa nempe astutia ac genio, qui humanam omnem ingenui- tatem suæ subjecerat servituti, decepto, spolia rapiat. Nimirum, non ferente immensa ejus in nos misericordia, tantum opus, hominem dico, de- perire, cujus gratia cœlos testudinario velut opere inflexisset, terram fundasset, aerem diffudisset, explicasset mare, ac naturam omnem obtutui ob-

¹ Hebr. ix, 4 seqq. ² Baruch. iii, 38. ³ Exod. iii, 3. ⁴ Judic. vi, 38. ⁵ Isa. vi, 6. ⁶ Ezech. xlv, 1 sqq. ⁷ Apoc. i, 4.

jectam fabricatus esset. Propterea Deus in terra, Deus e cœlo, Deus inter homines, gestatus Deus Virginis utero, quem nullus usquam locus caperet. Hinc humana natura gaudii præludia percipit, ac prima capit deitatis consortia. Hinc inani specie plurimum ludentibus ac fallacibus resectis abdicatisque suis illis peccati divitiis, Creatori ut sponsa ornatur. Hinc prima illa nostra creatio fictioque, fictione nova recreatur, mundusque veteratus contractam peccato vetustatem exuit. Enimvero; « Latetur cœlum desuper, et nubes spargant justitiam. Stillent montes dulcedinem, et colles exultationem; » quoniam misertus est Dominus populi sui. Hodie enim manifestum efficitur « sacramentum a sæculis absconditum; omniaque pariter in Christo velut capite repetuntur ac instaurantur. » Hodie creatrix universorum, suprema auctoritate decernens ac potentia, præconceptum olim creationis rerum consilium ad finem perducit, illud in nos a principio excogitatum malorum auctori submotura consilium. Quamobrem tripudiant angeli, congaudent homines, universusque simul mundus instauratus, ad seipsum redit. Quæ mens, vel lingua hæc possit capere? Tantum abest ut potuerit sermo eloqui, vel aures suscipere.

Merito igitur læta nobis ac exultans præsens hodierna die solemnitas indicta est, agiturque festus conventus, humanæ conspersiois universalissimam assumptionem gaudio celebrans. Quæ vero ejusmodi ac quanta festivitas? Plane totius creaturæ lætitia, ac generis emendatio. Sunt ergo faustæ hodie nuntiationes, divinæ benignitatis propensiorisque in hominem genus studii significationes, mundi totius salutis festa gaudia. Undenam vero, et a quo illa veniunt, et ad quem diriguntur? Nimirum e cœlo atque « a Deo, et ad virginem desponsatam viro ». Quæ illa virgo? Quis ille vir? Quæve hisce nomina? Illi quidem, *Maria*; huic vero, *Joseph*. Ac erant ambo « ex stirpe David. » Quoniam hæc peraguntur ministro, et unde is venit? Nimirum, archangelo Gabriele in stupendæ rei ministerium de altissimis misso. Decebat enim ministrum Altissimi, de altissimis in terram devolantem, inauditum illud, atque sui admiratione res admirandas cunctas longe superans, perferre sacramentum. Quodnam illud? Quo se nobis Dominus inclinavit: arcanam illam divinæ in nos dispensationis manifestationem, divini consilii ac præscientiæ occultam a sæculo declarationem ac confirmationem. Ubi autem hæc, et quando, ac cujus gratia? « In Nazareth civitate Galilææ, mense sexto a conceptu Joanne; » ut venturum in utero existentem prædicaret. Itaque Gabriel ab cœlestibus ad terrenum cubiculum devolans, supervenit Nazareth, accedensque ad Virginem, innarrabilis dispensationis nuntio, pro sui ministerii

ratione, sine strepitu defunctus est. Hoc illud est divinæ cum hominibus reconciliationis sacramentum. Hoc illud, quod festis hodie gaudiis colimus: Dei, inquam, cum hominibus affinitatem, assumptæ naturæ deificationem, nostræ imaginis reformationem, demutationem in melius, exaltationem in cœlos ac ascensionem.

Quapropter cuncta hodie pariter gaudent gaudio, ac universi cœlestium virtutum spirituales ordines, Dei ad nos conciliationi et ipsi conciliati accedunt. Jucundissima enim ipsis est nostra ad Deum cum emendatione reversio, progressioque ad meliorem statum atque profectio. Valde quippe misericordes sunt, propensiorique studio in hominum genus, velut « missi in eorum ministerium, qui sunt futuri hæredes salutis. » Cuncti itaque pari exsultent gaudio, ac saliat natura. Quippe cœlum totum panditur, terra universi Regem clanculum suscipit: Nazaret, Edem illam imitata, ipsum qui Edem plantavit sinu complectitur. Pater ille misericordiarum, solus ipse soli nato ex ipso, ac unigenito, humanam naturam longissime a cœli principatu submotam, et a terris effusam, sponsam tradit; ac Gabriel sacramenti ministrum agens, *Ave* illud submurmurat Virgini, quo gaudium a prima parente amissum, ipsa per se, orta ex David filia Adæ, incolume restituat. Hodie gloriæ pater misertus humani generis, naturam in Adamo corruptam, propitiis aspexit oculis. Hodie viscerum misericordiæ largitor, suorum misericordiæ optimorum viscerum revelat abyssum, ac velut aquam multam ut operiet *maria* misericordiam in naturam derivat. Decebat quippe ut is, « ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia constant, » veteris noxæ nostræ condemnationem misericordia commutaret, suæque ipsius gloriæ accessione naturam gloriosam redderet, quæ in Adamo gloriam amisisset; ac patris mendacii præceps in ruinam consilium illud, cujus opus prima sit transgressio, flamenti, inquam, Adæ hominisque prolapsio, depelleret.

Hinc plane rex magnus Dei parens David olim cecinit: « Misericordia et veritas occurrerunt invicem: justitia et pax osculatæ sunt ». Quid his aliud volens, quam utique Filii in nos secundum beneplacitum Patris misericordiam, qua misericordiæ largitor similis nobis factus est, peccato duntaxat excepto; quo solveretur delictum, lapsosque a casu ipse erigeret, atque vas prolapsione confractum, ab omni immune contritione novum fingeret? Veritatem autem, ipsius ad homines manifestationem non inani visione factam dicens. Non enim velut figuram ac simulatam, ut quis dixerit, a nobis carnem assumpsit: sed plane veritate, tum singulari in hominum genus studio ac misericordia, tum qualis

^a Luc. I, 26, 27. ^t ibid. 28. ^u Psal. LXXXIV, 11.

vere hominum est, ascita sibi substantia, qui major substantia est, omniumque nostrum assumptam naturam deitatis consortio in seipso donans, neque œconomiam visionem gessit, et carnis veritatem astruxit, ejus interim deitate ab omni velut statu movente mutatione illæsa. Quoniam igitur, juxta prophetæ oraculum, « Misericordia et veritas occurrerunt invicem, » merito sane « Justitia et pax osculatæ sunt. » Justitia quidem, nempe prolata in eum qui primos parentes deceptor læsisset, sententia. Quando, et a quonam? Hodie, et a Patre altissimo. Juxta quam, qui natura benignus est et misericors juste decrevit ut Filius suus unigenitus, in eadem nobiscum naturæ forma apparens, adversarium condemnaret. Pax autem, quam subito chorus angelorum pro Filii Principis pacis nativitate in carne, una de cœlo celebravit voce, dicens: « Gloria in altissimis Deo, et in terra pax, in hominibus bona voluntas ». Gloria quam a Christo genus humanum est consecutum, quod erectum sit supra cœlorum orbes, ac supra omnem principatum, et potestatem, et virtutem, ut habet magnus Apostolus, elatum. Pax, quam ipse sequester et medius conciliavit, æcta quadam necessitudine terrenis jungens cœlestia, quaque novam quamdam viam redeundi in cœlos, positus in terra hominibus donavit. Bona demum voluntas, qua Pater ipse dilectum Filium suum ad nos reos beneplacito misit; quo is, velut una Patris voluntate, quam Pater salutem beneplacitam in eo habuisset, probassetque, in nobis expleret. Hoc illud est quod nunc diei festo conventu celebramus. Hoc et Gabriel hodie creditum mandatum exsequitur; mediusque Dei et hominum, totius reconciliationis pignora primus Virgini fauste annuntiat.

Pater siquidem misericordiarum misertus humani generis, quod jam prolapsione in peccatum periisset, recordatus operum manuum suarum, nec ferens ut in finem perennes videret; primum quidem tabulis lapideis inscriptam legem in manus Moysi tradidit. Postquam vero « lex scripta nihil ad perfectum deduxisset ac consummasset, » viros misit divino Spiritu afflatos: perspicaces, inquam, ac videntes prophetas, qui Dei vias rectas omnes docerent. Verum cum illis ad quos missi erant, obturatis sensibus suis, nihil melius affecti essent, nec sic tamen fictionem nostram plastes ille despexit; sed ex benignissimo sanctissimoque sinu suo, ejusdem secum majestatis et potentiae et bonitatis Filium suum suscitans, ad indignos nos misit, « in quos fines sæculorum deveniunt: » satius fore existimans ut eorum qui offenderent operaretur salutem, quam ut tale ac tantum creationis specimen, opusque suum despiceret. Uni ergo ex præcipuis angelis, quem sacramenti hujus ministerio præfecisset, talia, ut puto, majestatis suæ nutu mandavit, Heus, inquit, vade Gabriel

Nazareth in civitatem Galilææ, in qua puella virgo habitat desponsata viro cui nomen est Joseph: virgini autem nomen est Maria. Nazareth? inquit. Curnam? Quo gratissimum Deo virginittatis decus, velut rosam e spinoso loco sibi Omnipotens deligeret: ob etiam prophetiam, « Quoniam Nazareus vocabitur ». Quis ille? Quem postea Nathanael Dei Filium et Regem Israel esset prædicaturus. Cæterum, et id moris Gabrieli est, ut divinis sacramentis vicariam ponat operam, quemadmodum novimus ex Daniele.

Abi igitur Nazareth civitatem Galilææ, quo cum cito perveneris, illud primum quod Eva amiserat fausti gaudii, salutaturus Virgini nuntia, ac vide ne animum ejus turbaveris. Gaudii enim, non tristitiæ annuntiatio est: voluptatis, non mœroris animi salutiatio. Quodnam enim vel fuit, vel unquam illo majus futurum sit gaudium humano generi, ut divinæ naturæ particeps efficiatur, utque unum cum Deo, necessitudine ad ipsum, secundum unionis, adeoque subsistentiæ rationem evaserit? Quid vero dignum magis admiratione, quam ut Deus se nobis ad usque feminæ prægnantis uterum inclinaverit? O res inauditas? Deus in membris feminæ: « Cui cœlum sedes est, terra autem scabellum pedum: » Deus in utero, qui cœlo altior est, quique Patri cœternus assidet. Quid vero sit magis novum, quam ut Deus humana forma conspicuus videatur oculis, nec quidquam tamen de propria ei deitate decedat; sicque humana natura suor cernatur fictori conserta, ut totus homo, qui primus corruerat sub peccatum, divinitatem induat? Quid igitur Gabriel? Ut hæc audivit, ac cognovit mandatum divina quidem sententia firmatum, sed quod ejus superaret virtutem, medius inter metum gaudiumque stetit: velut plane cui non illico audere palam suppeteret, nec tutum satis contradicere existimaret. Nihilominus tamen divinæ obsequens jussioni, ad Virginem devolat. Cumque pervenisset Nazareth, domunculæ institit: tumque meditando similis, ac velut secum læsitans, cogitationibus distrahebatur, talia puto, apud se animo volvens: Undenam Dei consilium exsequi aggrediar? Velocine cursu ad thalamum contendam? At terrebo virginis animum. Morosius ingrediar? Verum ceu furtim ingressus puellæ judicabor. Pulsabone igitur fores? Nec enim illud angelis consuetum est, nec quidquam eorum quæ vel tenent vel tenentur, prohibere potest quod incorporeum est. Portamne prius aperiā? Sed et illa clausa ingredi possum. Vocabo ex nomine? At juvenulæ terrorem injiciam. Hoc ergo faciam: ad mitentis consilium impetum moderabor, quippe habet propositum ut salvet humanum genus. Quod sane consilium, etsi novum quodammodo videri possit, plenum tamen misericordiæ est, reconciliationis symbolum. Quo

* Luc. II, 14. * Matth. II, 23.

igitur modo adibo Virginem? Quid primum sermonis cum ea conferam? Dicam faustum gaudii nuntium, an inhabitationem Domini mei? Spiritum sanctum supervenientem, an obumbrantem Altissimum? Salvere igitur jubebo Virginem, annuntiabo miraculum, accedam propius, salutabo, submurmurabo *Ave*. Commodus mihi liberioris sermonis ingressus fuerit salutatio. Præcat *Ave*, ceu obses et pignus quoddam futuri colloquii. Hæc quippe una vox, non modo nihil puelle incusserit metus, sed et animum ejus præmolliverit. Incipiam itaque a gaudio ei annuntians gaudii insignia. Decet enim sic letis præconiis reginam salutari. Quippe lætus est animus, jucundum tempus, mandatum delectabile, salutis consilium, ac immensi gaudii initium.

Ubi archangelus hæc secum animo statuisset, cubiculo institit. Cumque ad thalamum Virginis pervenisset, tacite ad portam accessit, ingressusque leni blandaque voce Virginem compellavit, dicens: « *Ave, gratiosa, Dominus tecum*. » Qui te antiquior est, tecum hodie est, paulo post futurus ex te: alterum quidem, æternitate; alterum, tempore. Papæ, immensam humanitatem et clementiam! Papæ, bonitatem illam! Non habuit satis ut gaudii significationem ederet, nisi et virginis partu ipsum gaudii auctorem prædicaret. Illud siquidem, *Dominus tecum*, ipsum adesse Regem clare significat; qui totus in ea corpus inducit, nec propria gloria quidquam excederet.

Ave, gratiosa, Dominus tecum. Avesis, gaudii organum, per quod soluta est dirarum condemnatio, ejusque loco inducta gaudii justificatio. *Ave*, vere benedicta, ave, illustris, ave, magnificum divinæ gloriæ templum: avesis, molitionis sacræ Regis palatium: ave, thalame, in quo Christus humanam sibi naturam desponsavit: ave, Deo electa antequam aliqua nascerentur: avesis, divina cum hominibus reconciliatio: avesis, thesaure vitæ immortalis: avesis, cælum, cælo altius solis gloriæ domicilium: avesis, Dei qui nusquam capi possit, at possit in te sola, bene capax locus: avesis, sancta virginalis terra, ex qua novus ille Adam, ineffabili a Deo fictione, veteri recuperando novus Adam factus est: avesis, fermentum sacrum Deo perfectum, quo tota massa humani generis conspersa, ac quo ex uno Christi corpore in panes formata, in unam coivit novam concretionem. « *Ave, gratiosa, Dominus tecum.* » Ille, inquam, qui dixit: « *Fiat lux; fiat firmamentum,* » ac reliqua deinceps creantis magnificentiæ ejus opera. Avesis, incomprehensibilis gaudii parens: avesis, nova gloriæ arca, in qua Dei Spiritus descendens requievit. Arca, inquam, in qua is qui per naturam sanctus est, novæ gloriæ sanctificationem sibi ipse in virginali naturæ officina, sacramento in-

carnationis, admirabili ratione compegit: non mutato abjectoque quod esset, ut qui immutabilis sit; sed assumpto quod non erat, tanquam studio in humanum genus propensiori. Ave, aurea urna eum ferens, qui manna dulce fecit, quique mel e petra ingrato Israeli subitario velut apparatu elicit. Avesis, Seraphica forceps carbonis mystici: avesis, perspicacis acutiorisque præscientiæ speculum, quo inclyti spiritu prophætæ ac interpretes, Dei ad nos infinitæ virtutis demissionem mystice secretiusque ceu imaginati perceperunt. Avesis, dioptra perspectiva, qua ii qui in tristi peccatorum umbra tenebris obsiti essent, venientem ortum de cælo cum gloria suscipientes justitiæ Solem, mirabiliter illustrati sunt. Ave, prophetarum omnium patriarcharumque gloriatio, nec non impervestigabilium Dei præscientiarum ac decretorum verissima prædicatio.

« *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui* ^a. » Ac vere quidem benedicta. Nam benedixit te Deus suum tabernaculum, quando paterna gloria eximie plenum, hominem Christum Jesum eundemque Deum, ex quibus ac in quibus perfectus constat naturis, incomprehensa ratione utero gestasti. « *Benedicta tu inter mulieres,* » quæ cœlestem thesaurum, « in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi, » in tuæ virginitatis inviolato velut promptuario libere complexa es. Vere tu benedicta, cujus « *venter acervus aræ* ^b, » quoniam fructum benedictionis Christum immortalitatis spicam, sine semine ac nullo hominum excolente, messe copiosa et innumérabili ac multis lætantium millibus humanæ salutis colono adductis, absolutum fructum produxisti. Tu vere benedicta, quæ sola matrum Creatori tuo mater præparata, quæ sunt matrum nescivisti. Haud enim eximia illa tua virginitas materno partu violata est, virginali germine tuo integra conservante tuæ castitatis signacula. Revera benedicta tu, quæ sola sine viro eum utero concepisti, qui expandit cœlos, ac mirabili ratione tuæ virginitatis terram cælum fecit. « *Benedicta tu in mulieribus,* » quæ sola benedictionem velut hæreditate es consecuta, quam Deus per Abraham gentibus promiserat. Vere tu benedicta, ut quæ sola benedicti pueri Jesu Christi ac Salvatoris nostri fueris mater, per quam gentes clamant: « *Benedictus qui venit in nomine Domini;* » et: « *Benedictum nomen gloriæ ejus in æternum: et replebitur gloria ejus omnis terra: fiat, fiat.* »

« *Benedicta tu in mulieribus:* » quam « *generationes beatam* » dicunt, quam reges glorificant, quam adorant principes: « *cujus vultum divites plebis deprecantur: virginesque post eam,* » qua sequentes, qua præeuntes, « in templum regis » una contendunt, « *Benedicta tu in mulieri-*

^a Luc. i, 28. ^z ibid. ^a Luc. i, 28. ^b Cant. vii, 2.

bus, » quam Isaias videns propheticis oculis, « Prophetissam et Virginem » appellavit; « laterem » item, « et hortum; visionemque, et libri capitulum, » idque « sigillo consignatum » perspicue vocavit. Vere benedicta tu; quam Ezechiel *Orientem* præuntiavit, « et portam clausam, per quam Deus solus transeat, et quæ iterum clausa maneat. » Sola tu vere benedicta: quam « montem magnum vir desideriorum » Daniel vidit, Habacucque ille admirabilis « montem umbrosam: » quam præterea avus tuus David, « Montem Dei, montem pinguem, montem coagulatum, montem in quo beneplacitum sit Deo habitare in eo, » prophetice decantavit. « Benedicta tu in mulieribus: » quam Zacharias in divinis perspicacissimus vidit « aureum candelabrum, lucernis septem, et septem infusoriis » splendidum, nempe septem divini Spiritus charismatibus undique collustratum. Vere tu benedicta, vitalis ligni salutis paradisi spiritalis, quæ ipsum Edenis satorum Christum in te velut figuratum expressumque intus habeas; Christum, inquam, qui ineffabili virtute, instar fluminis, ex secunda vulva tua egressus; quatuor velut initiis orbis terræ faciem fluentis Evangelii irriget. « Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. » Fructus, inquam, de quo comedens Adam protoplastus, veterem illam sorbitionem qua deceptionis escam admisisset, evomuit. Fructus, unde amari gustus ligni illius dulcoratio depurgandæ humanæ naturæ ceu fonte manat. Fructus, inquam, qui fontes in flumina stagnantes erranti Israel in deserto eduxit, aquasque Mara dulces reddidit, ac panes, novum alimentum genus, nec terræ atrato scissa paratum pluit. Benedictus fructus ille, qui steriles et amaras aquas per Elisæum potabiles et fecundas salis insperatione effecit. Benedictus fructus, qui ex incorruptio virginialis uteri germine, ceu jam maturus, eximie nigricans botrus effloruit. Benedictus, ex quo scatulant fontes « aquæ salientis in vitam æternam. » Fructus ex quo vitalis ille panis, corpus, inquam, Dominicum producit, immortalitatisque calix, salutaris potio exhibetur. Benedictus fructus, quem sanctum omnis lingua celebrat « cœlestium, terrestrium et infernorum, » trina unitate sanctificantis in Trinitate Deitatis una ei tribuendo identitatem essentiae, hypostaseon autem uno imperio dominantium proprietate, personaliter distinguendo: « Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. »

« Illa autem, inquit, turbata est in sermone, et cogitabat qualis tandem esset illa salutatio c. » Turbata est, inquit: non incredulitate aliqua animum feriente atque pulsante, absit; sed cautione magis ob novitatem acclamationis, tanquam visio malum utique videretur omen: ac neque ei

quod Zachariæ accideret, ubi prius in templi penetralibus incredulus fuisset, cum pœna a genitalibus translata organis ad vocalia, elingui silentio sterilitatem pristinam commutavit. Imo velut omni culpa vacans, atque ab omni viri congressione consuetudine libera, ac cœlestium rerum immotæ contemplationi solita defigere animum, incussam a salutatione turbationem ejusmodi mente suscepit. Par enim erat, decebatque ut velut meticulous ac quasi responsionis inops confestim quidem dubia hæreret; tumque accedente prius ratione, sermonem discernens ac judicans, non temere, ut sic dicam, leviusque ac inconsideratius aures loquenti accommodaret. Quamobrem sapienter admodum adnotavit Evangelista, dicens: « Illa autem cogitabat; » pro mundæ mentis velut tribunali probans ac examinans quod cogitaret, ut ne quod diceretur sibi temere arriperet. « Qualis, inquit, esset ista salutatio. » Nam fit vero simile, cum esset ingenua, ac Davidis filia, haud fuisse ignaram eorum quæ Scripturis sacris enarrata habentur: ut cogitationes suas statim converterit ad primæ parentis lapsum, secum animo volvens deceptionis casum, ac reliqua hujus generis veterum historiarum monumentis prodita. Non immerito igitur evangelista cogitabundam scripsit: sed eo posuit, ut et sagacitatem quantam haberet, et stabilem ac firmam scientiam nihilque velut vagam et errantem, ostenderet. Nondum enim honesti iudicio ad rationis et iudicii metam probato, haud conveniebat ceu ratam salutationem habere.

Cæterum quia eam animi turbationem suppressere studebat, minime quidem locuta est; sed solo habitu modicum aliquantulum subdubitanda, quo esset animi statu ostendebat, morum compositione vocis loco suffecta: « Qualis esset ista salutatio: » velut diceret: Num sola ego inter mulieres novum naturæ modum inducam? Mene solam possibile est fructum utero gestare, nulli viro congressam? « Qualis esset ista salutatio. » Quis ille aut unde ingressus, qui id mihi nuntii attulit? Num hominem putabo eum qui loquitur? Verum apparet tanquam vacans corpore. Angelum censebo? Verum loquitur instar hominis. Quid sit quod videam ignoro, et ad auditum sermonem hæsito. Quid ergo Gabriel? Cum primum puellam turbatam sensisset, ad nihil aliud respiciens animo, statim emittit vocem, et ait: « Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum d. » Prius timorem repressit, tumque ad fiduciam excitavit: « Ne timeas, inquit, invenisti enim gratiam apud Deum; » nimirum gratiam quam Eva amiserat. Dicendo *gratiam*, solvit quicquid sententia videbatur habere ambiguum, quodque hactenus visum erat insidiosum. Adjunctione illa: « Invenisti gratiam apud Deum, »

omnem virgini metum discrete excussit. « Ne timeas, Maria. » Non sunt fraudulentum sermones, non veni fallendi animo, non jam serpens sibilans loquitur, non tibi terrenus nuntius adsum. De altissimis veni, lætum tibi apportans nuntium; nec quovis modo lætum nuntium, sed plenum gaudii lætum nuntium. « Ne timeas, Maria. » Non irrisiois hæc salutatō est, non tristitiæ annuntiatio.

« Dominus tecum » : qui totius gaudii largitor est, et mundi totius Salvator. Tecum est, qui a sinu paterno non fuit separatus, et in tuo utero fuit conceptus. Gratosam te appellavi, ut exhibiti in te sacramenti gaudium significarem. Gratosam te dixi, velut quæ ipsam totam gratiam utero suscepisti, stolamque divinorum splendore charismatum vere gratiosam. Acclamavi, « Dominus tecum, » ut ejus potentiam significarem, qui in te præcucurrit. Is enim Dominus est et « Deus potens, princeps pacis, et sæculi futuri pater, » tuusque Virginis Filius, et universorum Salvator. « Dominus tecum : » gratia et veritas tecum : legis quidem Dominus; gratiæ vero Pater, ac fons veritatis. « Ne timeas, Maria; Dominus tecum. » Is, inquam, qui omnis dominationis potestatem habet : Patris luminum Filius, ex ipso ab æterno genitus, ac in tempore ex te carne natus. Qui totus superne in sinu Patris, totusque inferne in tuo utero est. Ille ipse tecum et in te est. Præcucupans enim insiliit, ac ingressus tuum uterum, in te locum qui caperet invenit, qui per naturam loco capi non potest. « Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum. » Gratia, inquit *m*, quam Sara non accepit, quam non cognovit Rebecca, quam Rachel nescivit. « Invenisti gratiam, » quam nec celebris illa Anna, nec ejus adversaria Phenenna consequi meruit. Nam hæc quidem, ex sterilibus factæ sunt matres, virginitate una cum orbitate amissa : tu autem, ut mater sis, virginitate tamen frueris semper illæsa. « Ne timeas ergo, invenisti enim gratiam apud Deum. » Gratiam invenisti, quam nullus a sæculo, sicut tu, invenit. Quæ enim ejusmodi a Deo eximia gratia sit?

« Invenisti itaque gratiam apud Deum : Et ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum *f*. » Papæ miraculum! Primæ ei quæstionis dubium solvit, tum vero sermonis expositionem adjecit. Ac vide quanta brevi peragat. Pellit timorem, prænuntiat gratiam, declarat conceptum, partum vaticinatur, nascituræ proles nomen præscribit. Nec vero finem hic verborum facit; sed ut magnitudo quoque potentiæ infantis ostendatur, statim addidit : « Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur. Et dabit ei Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit super domum Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis *g*. » Vides qualiter Virgini ade-

merit metum? Vides quanta ejus animum fiducia auxerit? Vocans enim Altissimi Filium, ac Davidem nominans pueri patrem, statim totam ejus mentem erexit, quemadmodum declaratur sequentibus. Vide autem Virginis prudentiam. Ut enim hæc audivit, summamque divinæ voluntatis ac decreti immobilitatem cognovit, « Ait ad angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco *h*? » Rem mihi novam, inquit, polliceris. Ea mihi annuntias, quæ superant naturam. Nuptias ego nullas experta sum : desponsata enim sum, at minime viro collata. Sponsum tantum, non virum Josephum cognosco. Contubernalis proci, at non eodem mecum cubili. Uterus genitale semen nescit, sed est incultus. « Quomodo erit istud, quoniam virum non cognosco? » Num enim, inquit, me solam natura matrem sine nuptiis exhibebit? An sola ego præter naturam, incognitum naturæ partus modum inducam? Non sunt peractæ nuptiæ : non sum experta virum; nec enim cognovi Josephum. Custodem cognovi, non virum : « Quomodo ergo fiet istud? »

Respondet protinus Gabriel, et interrogationis crassitiam, contrariæ responsionis subtilitate extenuat, dicens : Quid, o beatissima, hæc dicis? Quid talia fundis verba? Cœlitus ego adveni, novum tibi conceptionis modum annuntians. Non terrenus tibi loquor. Dixi, « Dominus tecum : » tu vero : « Quomodo fiet istud, » ceu ambigendo opponis? Hunc tibi ego annuntio, qui meam præsentiam suo in tuum uterum illapsu occupavit. Tu vero mihi de viro, ac ceu terreno partu discorris, aisque : « Quomodo fiet istud? » Quomodo fiet? Cogita quomodo virga floruit : quomodo petra, et quo feta ceu partu, aquam edidit : quomodo ignis rubi arbusta pervasit, nec tamen rubum combussit. Quæ illis habeas fidem, ne mihi cam abrogaveris. Qui enim hæc illaque facit, unus ipse est, quem tu utero gestatura sis. Nova itaque præter naturam lege conceptæ proles mater eris. Non sicut Elisabeth nec ut Anna quæ te peperit. Illæ enim virili perfusæ semine matres factæ sunt, tu autem sine viri opera eum es editura, qui nullo præfacto semine in te habitavit. Sin vero etiam modum ambigis, hunc quoque tibi aperte dicam.

« Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi *i*. » Non enim ex voluntate viri, nec ex voluntate carnis, quem annuntio nasciturus est. Nulla carnalis voluptas partui illi Deiparæ intermedia futura est : naturæ quippe terminos superat. Quod si naturali prorsus ratione est destitutus, sit sane consequens, ut eximiam quandam et naturali potiore rationem obtineat. Nulla ergo temporali partu corruptio futura est, qualis semper humano partui comes existit, nec vero aliqua æternam nativitatem consecuta est. « Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Al-

e Luc. 1, 28, 34. *f* ib. 30, 31. *g* ib. 32, 33. *h* ibid. 34. *i* ibid. 35.

tissimū obumbrabit tibi. » Vide qualiter manifestetur Trinitatis mysterium ! Dicendo enim Spiritum sanctum, non alium dixit quam Paracletum. Per virtutem autem Altissimi, aperte Filium innuit. Nam voce hac, *Altissimi*, Patris pariter persona infertur. Illud autem, « obumbrabit tibi, » id mihi videtur dicere, quod olim puto perspicacibus oculis intuitus Habacuc, « montem umbrosū i » virginem appellavit : vix non suis coloribus pietatē exhibens ipsam obumbrantis Spiritus virtutem, quæ ipsa admirabile quodam in ea velut tabernaculum, pro incarnationis ratione excitaverit : juxta quam, velut in deserto quodam affectionum, mundo illo alienoque ab omni vitiosa terrenorum affectione virginis utero, non manufactum templum illud corporis exstruxit, ut ex sequentibus liquet.

Ait enim : « Ideoque et quod nascetur sanctum, vocabitur filius Dei ^k, » Nam qui ex Spiritu sancto per sanctum Patrem incogitabili ratione præternus existens formatus est infans, merito sanctus erit, et Filius Altissimi vocabitur, velut liquido Altissimi cœternum Verbum existens. Clare igitur Virgini ostensum est quidnam, et unde, ac quale esset quod in ipsa et ex ipsa conceptum fuisset, quodque nasciturus Dei Filius esset. Quo autem etiamnum manifestius certiusque sermonis et vim declararet, Elisabethæ quoque conceptionem inducit. Ac si dicat : Qui propecta senectute præter spem omnem, matricem prolificam reddere potuit, utique virginem quoque altiori supra rationem modo gravidam effecturus est. Unde sublit :

« Quia non erit impossibile apud Deum omne verbum ^l. » Ubi virgo ista audisset, seu potius inhabitantis Spiritus illustrante lumine animo perspexisset nuntique jucunditate velut avida atque alacris facta esset, jucunda tota, ipsaque specie gratiosissima reddita est. Ac quemadmodum Scriptura Davidem commemorat, gratiosa animo jucundaque, venusto quoque obtutu apparuit : velut nimirum impensius delectata miraculo, et salutatione placite accepta. Revera enim gaudii inenarrabilis plenus sermo erat. Admodum facile ac plane perspicue Gabriel virgini persuasit ut libens miraculum amplecteretur, subjuncto illo : « Non erit impossibile apud Deum omne verbum. » Quid igitur ait evangelicus sermo ? « Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum ^m. » Vidistin' prudentiam ? Vidistin' gravis modestiæ excellentiam ? Posteaquam enim de prolis conceptione, deque filii nativitate edocta cognovisset, quisnam, inquam, et cujus filius futurus esset, quove esset nomine appellandus, et cujus successurus throno, ac in quo regnaturus, ac denique fore ei assertum regnum, gaudii plenam vocem vicissim respondit : « Ecce

ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. » Velut nimirum palam dicat : Parata sum, nec est quidquam quod impediat. Est animus alacris, venter opportunus, quippe intactus est, suo integer servatus Conditori. « Ecce ancilla Domini : » ad obediendum facilis, ad obsequium sedula, ad susceptionem parata. « Fiat mihi secundum verbum tuum. » Postquam enim omnia, inquit, bene hactenus quantum poterat fieri nuntiasti, totum quod geritur, gaudio plenum est ac suprema gloria. « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. » Euge dispensationem admirabilem ! Euge gratiam tantam ! Supra modum euge æternum illud consilium, ac præscientiam ! Vere Spiritus sanctus in Virgine habitavit, ac virtus Altissimi, juxta præfinitum Dei consilium, præscientiamque ei obumbravit.

« Et discessit angelus ab ea, » inquit ⁿ. Ubi nimirum injectum ministerium implevisset. Discessit ab ea angelus, Dominus tamen ab ea non recessit. Ille enim quamvis vacet corpore, attamen circumscriptus est ac definitus : hic vero, quanquam in corpore, et Virginis inclusus utero, incircumscribitur est. Ac ille quidem, cum qui esset venturus, conceptum ex Virgine propter humanam viri salutem prænuntiavit ; hic vero nostram assumptam substantiam in seipso reformavit, restituta naturæ imagine, ac quam primorum parentum segnitie amisisset, pristina dignitate : subvehensque, « consedere fecit in cœlestibus, supra omnem principatum, et potestatem, et virtutem, ac omne nomen quod nominatur in hoc sæculo, et in futuro ^o. » Ipsi gloria, et potestas, et honor, et adoratio, cum æterno Patre, sanctissimoque ac vivifico Spiritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO VI.

In dormitionem sanctissimæ Deipæræ Dominiæ nostræ.

Quotquot in venerabile hoc Dei Genitricis templum concessistis, adeste, rogo, hodie auxilio, laboranti in sermonis agone, nec miraculi altitudinem profunditatemque valenti satis assequi. Tum vero pariter ad summum rei caput, quod dicitur, ascendentes, in Dei sacramenta velut incumbendo oculos inferamus, ac sermones fœcibres audiamus.

Salutaris ergo Sermo ille ac optimus, Sermo, inquam, subsistens, ac major substantia, ubi totam pro nobis in terra carnis dispensationem gessisset, ac olim de ipso prædicta impleisset, nosque in seipso ac se in nobis totum ipse exhibuisset, cœlum deinceps ac terram gloria implevit, suaque sanctimonia creata universa ditavit. At vero per crucem congressus, mali superavit auctorem ; luctatusque cum morte, quam ea in nos tyrannidem exercebat fœbectavit, atque inferni obscuram re-

^l Habac. iii, 3, sec. LXX. ^k Luc. i, 35. ^l ibid. 37. ^m ibid. 38. ⁿ ibid. ^o Ephes. i, 21.

gionem infernalem queregiā, omnium voraci ejus ventre ocluso, ut ne deinceps deiformes sanctorum animas seu potentia mancipante susciperet, evertit. Par porro quod existimo erat, ut ne prorsus antiquæ maledictionis jura abolerentur. Quippe divina voce decretum manarat, ut qui semel e terra educti essent, in terram reverterentur, nondum natura quæ fuisset tracta e terra, libertatem a servitute in ortu interituque posita, consecuta. Plane autem par erat, ut « qui per omnia factus esset fratribus similis »ⁱ absque peccato, omnia naturæ velut insignia, in se ipse ostenderet: quia de re, Deus existens, impensiori in humanum genus studio factus esset homo, gustassetque affectiones humanas, ut suam in nos homines necessitudinem proderet, si quando ejus affectionibus, qui ab affectionibus esset immunis, immunes ipsi et liberi ab affectionibus redderemur. Propterea etiam interitionis periculum sustinuit facere, ac subire mortem, atque ad tristem inferni regionem venire, ut ipsi infernalibus exempti vinculis, in incorruptionem transferremur. Verum enimvero laudquaquam ideo sumus vitaturi mortem naturalem, siquidem gratia tantum, non autem per naturam suscepto esse, immortales sumus reconcinnati.

Quorsum vero hæc loquor, fratres, ac qua de causa huc sermonis provectus sum? Quod si nimirum, siquidem debeamus præclari illius transitus sacramenta attingere, necesse sit, ut aliquantulum sermonem reducamus ad omnium nostrum Dominum herumque ac Deum Jesum Christum, tumque ordine subjecto argumento orationem aptemus ac conseramus. Quoniam ergo necessarium hominibus incumbabat ut semel morerentur, resque omnino humano generi indeprecabilis erat, quod maxima id a principio, ferente Fictore, inobedientiæ crimen et transgressio sententiæ accepisset, idcirco etiam Dominus semel mortuus est, unius illius communis mortis pretium factus, ut omnes plane ab amara mortis servitute eximeret, et, ut divinus ait interpres, « Omnes qui timore mortis per totam vitam obnoxii erant servituti ». Num enim, objecerint forte aliqui, non sumus mortem illam morituri? Sic plane sumus morituri. Haudquaquam tamen velut olim, in ea servituti addicti, cum peccati libello teneremur vincti: atque adeo sit qui nec morituros merito dixerit. Plane enim sunt, qui et hanc quidem temporalem mortem sint evasuri, quanquam et ii, juxta sacram Pauli doctrinam, sunt immutandi. Ea porro mortis tyrannis ac vera mors est, quando semel mortuus non sit concessa ad vitam regressio. Quando autem et moriamur, iterumque a morte vivamus, ac vitam meliorem, palam est non id mortem esse, sed dormitionem, atque ad vitam alteram reversionem, quæ omni modo a

terrenis quiete, hinc migrantes illo provehat atque præmittat. Quam sane requiem clarius significans Proverbiorum scriptor, « Mors, inquit, viro requies est »^k; eo enim adegit Deus, ut ne quid forte operetur eorum, quæ nata sit operari. Quid autem mors aliud habeat intelligi, quam separatio animæ ac corporis, ut ea partium disjunctione, ac postmodum commissione, spem quidem resurrectionis provocet, speque transitum in incorruptionem ac meliorem sortem, ut ne amplius serviamus peccato, pro vitæ nimirum carnalis rebus sensui subjectis addictissimæ ratione, astruat?

Cum igitur ipse vitæ mortisque Dominus, vita universorum, dormientium resurrectio, « Lumen illud mundi »^l, is « Qui morte sua, eum destruxisset, qui mortis imperium habebat »^m, inflectente sua illa clementia ac in hominum genus pre-pensiori studio, nec sibi ipse committendum putaverit ut ne ea non defungeretur lege, sed ut nobis per omnia assimilatus huncce sibi in terram descendens, necessarium ostenderet, et eandem sibi nobiscum salvam voluerit legis districtiōnem, « ambulans in medio umbræ mortis »ⁿ, sicut scriptum est, dies tres moratus in infimis terræ partibus, quo loco prædefunctorum animæ inenodabilibus tenebantur constrictæ catenis, quibus etiam evangelizavit, juxta quod scribit beatus Petrus: « Et his qui in carcere erant, spiritibus veniens prædicavit ». Cum, inquam, ita in Christo habeat, qui non perspicuum sit ac extra omnem plane controversiam, nec modo ullas esse hominum animas, tametsi justorum, quæ tristem illum locum non permeent, quanquam non detineantur, excepto si quæ vita molliori, mortem sibi quæ est ex peccato consciverint? Quæ enim divinis se legibus mancipantes, celestem carne in spiritu exhibuerunt vitæ rationem, ad lucida plane loca sacro illi sanctorum statui congrua, transmittuntur; ad loca, inquam, quæ Dominus inspectat, ejusque oculi ac oraculum semper aspiciunt. Quorum pulchritudinem, fusaque spatia atque immensum beatam positionem, addiderim vero et speciem quam nec intellectus satis assequatur, clarius merito ac sublimius viderint, qui nobis propinquiores Deo, præsentis vitæ exacto cursu, quietem acceperunt, atque adeo, quibus gubernante sapienter omnia providentia, fuit paratum. Quamobrem, sunt quidem animæ sanctorum transitorie inferni portas, sicut probatum est: « Non enim est discipulus supra magistrum ». Haud tamen puto, velut olim detinendas fore, quum juxta quod scriptum est, « peccatum regnabat cum morte ». Porro sunt pertransitorie (audi cordate et intelligenter) non ita ut interitioni tradantur, sed ut et illic novum scrutentur doceanturque sacramentum divinæ dispensationis; Christi, inquam, in infernum de-

ⁱ Hebr. ii, 17. ^j Hebr. ii, 15. ^k Eccli. xxxviii, 24. ^l Joan. viii, 12. ^m Hebr. ii, 14. ⁿ Psal. xxi, 4. ^o Petr. iii. ^p Matth. x, 24. ^q Rom. v, 21.

scensum, quem Jesus vitæ auctor, sua ipse sponte, ubi a passione et interitu immunis crucis sustinisset mortem, nostri causa molitus est. Ad hæc vero ut eorum quæ illic fuere consummata mirabilem rationem accuratius didicerint, quanta nimirum et qualis parta sit Christo, concontractis æternalibus vectibus, congressione, victoria. Hæc igitur ex sacris docti sumus oraculis, nec aliena a dicendorum ratione examinata præmisimus.

Puto autem valde consequens ac commodum, ut et vestigando, quæ ad sacræ hujus semper Virginis occultam gloriosamque dormitionem spectant, bonorum ac contemplationis divinorum amantibus apponam. Quippe ut quod est vere fateri oporteat, et ad hanc usque progressa est mors naturalis, non tanquam velut carcere cohibuerit, quemadmodum accidit in nobis, autē sibi subjecerit, *apage*; nisi quantum oportuit, ut somnum illum ceu exstaticum quemdam, ut ita dicam, impetum experiretur, quo a terrenis ad bona illa in spe posita, in deiformem quemdam statum immutati transmittimur: ac qualis exempli causa fuit primus ille somnus, quem primus dormivit homo, cum costa ad humanæ speciei completionem subtracta, quod deesset abstractæ partis recepit. In hunc arbitror modum soporata et ipsa equidem gustavit mortem, haud tamen detenta mansit, nisi tantum ut naturæ cederet legibus, ac dispensationem impleret, quam a principio in hominum genus, omnia pervadens Providentia fixisset, ac voluisset immotam: atque adeo, ut et palam modum proderet, quo tendentem a rebus corruptioni obnoxiiis ad res incorruptas motum identidem mutasset: quando nefas alioqui erat, ut nisi illa partium velut a natura disjunctione, fluxam vitam mutando depelleret. Cum enim, juxta divinum oraculum¹, non sit homo qui vivat, et non sit visurus mortem: fuerit autem etiam homo quam celebramus, ac major homine; probatum utique perspicue manet, eandem et ipsam nobiscum naturæ legem implesse; quanquam forte non ea qua ipsi, sed altiori et supra hominem ratione, ac præter eam qua id ipsi omnino cogimur sustinere. Sic tu mihi, ejus ad inferos descensum cogita, ejus in ea tanta, quod sentio et loquor, partium disjunctione temporis mora obtinuit, quantam motus naturalis ambitus exigebat, ut quæ primum ignota illa loca incederet, ac velut peregrinum inviumque iter conficeret, experimento in eis quid ea haberent cognosceret. Ignoscas vero, o Dei susceptrix Virgo et mater vitæ, qui inaccessa præsumamus, tuorumque sacramentorum arcanam scrutemur profunditatem, ac Dei judiciorum incomprehensa abyssso, in te firmata dispicienda assumamus divina opera: quibus vel sola mentis contemplatione intentio etiam sublimiori intelligentia

præditis, metum injicit, nedum nobis magis carnalibus, quique ovina pelle belluam contegamus.

Cæterum, ea hactenus, quo tantum easdem nobiscum subiisse naturæ leges conficeremus, nec nisi multo timore præeunte disputavimus. Sublimiora autem in te effecta magnalia, ut quorum ipsa communionem experimento senseris, tumet melius noveris, o beatissima, diviniusque ac purius quam nostra oratio enarrare possit, præque universis, ipse unigenitus Filius tuus. Ipse, inquam, qui constituit sæcula, congruamque tibi gloriam et splendorem, pro commodata carnis assumptione substantia, adhibuit; idque ea excellentia, qua non tantum humanus animus, sed nec forte eminentium angelorum intellectus ullus complecti possit. ²Enimvero mancant hæc divina semper obscuritate mystice occultiusque honorata pariter et conservata, veramque propriam rationem inconcussam, ad usque supremam rerum in integrum restitutionem, retineant. Ut ne nos tamen divinarum tuarum rerum expertes dimiseris, verbum largire ceu Verbi Mater, modumque edoceas, quo tua illa migratio habuit. Hactenus enim stat omnis divinorum auditor, auribus in te acclinis vocemque tuam, qua olim Israel ratione divinam, audire cupit. Qua in altum, ac tuba penetrabilis elata: Ego inquit, nihil immutavi eorum quæ essent juris naturæ; omnibus vero decore ac cognata ratione patris, *et anima quidem magnifico Dominum, et spiritu exulto*³, *et corpore autem transmutor, principium ac finem eam faciens deitatis gratiam, quam divinissimus ille in meo arane utero incarnatus ostendit, cum scilicet in se ipse divinitatem indutum hominem reformavit, nobisque participatione spiritus a terra in cælos corpore rediens, quos nunquam reliquisset, concessit. Qui paterna qua prosequitur hominem, cura movente, respexit quidem humilitatem ancillæ suæ*⁴, *et statim decernens ut primam Evæ maledictionem auferret: visitavit autem sua in carne apparitione eos qui in tenebris et umbra mortis sederent, Oriens ipse ex alto orientis, pedesque nostros direxit in viam pacis*⁵. Nam cum Deus veritate esset, nova naturæ conceptione et nativitate inducta, mirabili quadam ratione ex vaginalibus meis sanguinibus homo factus est, ut innovatis naturis vetera quidem tollerentur, eorumque loco inducerentur nova et quæ non veterascent, efficerenturque omnia nova, novæque revera creatura nova hæc laudatissimaque Verbi incarnatione.

Quando enim prioribus sæculis auditum est, ut femina Dei Mater effecta sit? Vel quando Deus feminae filius dictus est? Aut quando humana forma superior facta Cherubinis, divina se editio

¹ Psal. LXXXVIII. 49. ² Luc. I. 46. 47. ³ ibid. 48. ⁴ ibid. 78. 79

ae partu manifestavit, resque universas gubernavit? Quis cœlestes ac terrestres adoratores docuit, ut lutum deitatem indutum, ac pulverem sublime elatum, unum ambo proprium Numen indivise adorarent? Quis humilem humique depressam infimam hominum vilitatem, naturæ terminos deificationis gratia supergressam, ad cœlos subvexit, novataque via terrenis ignota, cœlos pervios, quo et homines angelis concives fierent, ostendit? Hæc itaque in me palam præcessere magnalia, hisque ego tantam gloriam et splendorem sum consecuta. Quocirca merito « beatam ex hoc me dicent omnes generationes : fecit (enim) mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus ». « Quid enim ad majestatem majus, quam ut vocer sinque Dei mater? Meæ autem ab humanis in alias et cœlestes sedes migrationis, clariorem certa conjectura notitiam habueritis a loco unde translata terreni hujus tabernaculi, virginalis, inquam, et assumpti a Deo corpusculi, conspersio migravit, ex qua simplex Jesus compositionem ascivit. Nam quisquis velit dicta omnia certo conjecerit ex visis. Prostant ergo ob eorum oculos qui fideli animo divina contemplantur, apertæ quædam imagines, vivique ac loquentes characteres translationis meæ : nempe hoc ipsum sepulcrum, in petra excisum, quod etiamnum consistens incolume, irrequieta voce tumulationis meæ symbola commonstrat.

Quod sane in eo corpore decubuerim, verissimi testes sunt cavitates illæ, quæ decoras sacrorum membrorum deformationes in petra repræsentant. Primusque torrens ille Cedron, quo hæc undique gyro clauduntur, clara ceu tubæ voce miracula prælicat. Quo, inquam, vallis Clauthmonis, in qua situm est sepulcrum Josaphat regis Juda, ubi beata illius passio, qui a passione immunis est, sumpsit exordia. Illic enim Salvator frequens versabatur cum discipulis suis *. Illic positus genibus Patrem precatus qui est in cœlis, ineffabili dispensatione deprecabatur desideratum calicem †. Illic proditore specie amicitiae osculum infigente deicidis traditus est ‡. Ac rem certius experimento noverint, qui fuerint in ea regione. Qui itaque incredulus est, abeat, ipsoque coram visu eorum quæ dicimus vim agnoscat : fidelis autem dictis contentus, ex iis quæ conspicua sunt, quæ non videntur perspiciat, resque plenas miraculo admirationi habeat. Enimvero talis quidem sepultura est, eumque modum habens. At ratio transitus, quanquam ad omnes communis, habet nihilominus præcellentia singulorum propriam dignitatem. Porro superat quidem transitus iste vim sermonis auditusque, sic tamen ut exempla vetera imitetur ac referat. Verum quis locus requietionis? Sensum possit comprehendere, an mente capi? Minime sane. Qui enim videatur, aut a quibus animo concipiatur? Qui nisi iis, qui immensa quadam gratia

affectionibus vacui, ad eum locum pervenerunt, quique deformis illius status deliciis frui meruerunt, animo conspici haudquaquam possit. Quem admodum ait avus meus David : « In locotabernaculi admirabilis usque ad domum Dei. In voce exultationis et confessionis sonus epulantium a. »

Sic quidem Dei Genitrix, et cujus lingua distillat dulcedo spiritus : et « in cujus labiis gratia diffusa est b. » Nos autem, fratres, quid dicere ad hæc oportet, nisi ut admiratione veneremur immensum magnam universaque sapientissime disponentem providentiam dicentes : « O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei ! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et impervestigabiles viæ ejus c. » et quæ Scriptura deinceps habet. Plane enim divinæ sunt manus opera hæc, et quæ humani intellectus captum superent. Ut vel tantum iis mentem defigere, valde etiam sublimi ac depurgato viris animo injiciat metum ; quanto potius terreno-mihi ac humi repenti, quique nihil præter lutum materiamque, ac res fluxas et caducas, cogitare sufficiam, eoque nutem ac dubius æstuem, ne quid festæ diei majestas, sordenti meæ temeritatis imbecillitatisque imminutum sermone per injuriam vilescat?

Cæterum non defuerit, qui sciendi cupidus merito dubitet quæratque curnam nemo, quod sciamus, theologorum doctorumque sacrorum, quæ ad Dei Genitricis intemeratum venerabilissimumque transitum spectant, conscripserit, aut aliquam nobis de ea re scripturam reliquerit : eo modo quo ii divina Evangeliorum composuerunt volumina, theologicasque expositiones tradiderunt. Id vero causæ respondemus, quod longo postea tempore Deo afflatæ dormitio illa acciderit. Ferunt enim ubi ad extremam devenisset senectutem, migrasse ab humanis. Vel quia necdum ea tempora harum rerum explicationem permetterent. Nam neque congruum erat, ut cum primum conscribi cœpit Evangelium, mox seminatus œconomiæ ac incarnationis sermo hæc sibi disquirenda ac exponenda assumeret, quæ utique peculiari alio quam pro temporis ratione, et otio et operâ indigerent. Verum si quidem ob eas rationes, nec scimus quid loquamur. Sin autem quia divino Spiritu afflati viri, ad usque tantum Verbi in carne nobiscum commorationem sermonem œconomiæ et spectantem ad sacramentum assumpti hominis produxerunt, nec aliud ulterius quam ascensionem a terra docuerunt, eo illis silentium indictum sit ; etiam ipse morem gero. Enimvero, ut ne qui, dum interim multa loquimur, existimaverint omnino traditum silentio diei sacramentum, operæ pretium judicavi, ut ad propositæ rei intelligentiam et confirmationem, quod licuit invenire deinceps dicam. Quanquam enim res obscurius cognita sit, haudquaquam ta-

* Luc. i. 48, 49. † Joan. xviii. 2. ‡ Matth. xxvi. 39, † ibid. 47. a Psal. xli. 5. b Psal. xlii. 3. c Rom. xi. 33, 34.

men mansit nihil omnino tradita sacris Eloquiis.

Dictum itaque est a quodam theologo et doctore, eoque sapienter ac scite in divinarum rerum scientiam excolto, cui etiam occultioris sacramentiorisque supercoelestium mentium formationis angelicas informationes revelatas aiunt : insuper etiam coelestis doctrinae, quam admirabilis Paulus excellenti puritate doceri coelitus meruit, exposita suggestaque arcana; quorum luce clariora divina nomina mundus nequit habere, ut quæ omnem obscuritatem et vim sermonis plane excedant. Vultis dicam quisnam iste sit, an prætermissa nominis appellatione, hunc vobis virum ex iis quæ insunt notis, tanquam ex ungue leonem, cognitum faciam? Porro arbitror non admodum ignotum virum, si qui ejus ingenii dexteritatem et divitias non penitus rudes ignorant. Dicendum itaque viri nomen, si quo modo inde sermo fidem habeat.

Vir iste Dionysius est divina doctissimus, magnusque coelestium rerum auditione, ac eorum quotquot ad innominabilem Dei nominum species tenuesque repræsentationes, quales mens humana ferre potest, pertinent. Is sacratissimo libro *De divinis nominibus*, cum ad tertium caput, ubi de virtute orationis, deque beato Hierotheo, ac de modesta cautione, nec non de divinarum rerum conscriptione disserit, ad certum ejus locum venisset, atque ea quæ spectant ad virum illum admirabilem, nonnulla digressione enarrasset, hæc ait ad Timotheum scribens: « Quamquam hoc a vobis diligenter observatum est, ut quæ divinus idem præceptor aperta expositione distinxisset, ea nullo modo tractaremus, iisdem repetendis ad eandem sententiæ, quæ ab eo proposita esset, explanationem. Nam etiam apud ipsos numine afflatos antistites nostros, cum et nos, ut scis, et tu, et multi ex sanctis fratribus nostris, ad corpus quod vitæ principium Deum suscepisset, intuendum convenissemus (porro etiam aderat Dei frater Jacobus, et Petrus summus ac præstantissimus theologorum vertex), placuissetque ut post spectaculum, sacri omnes antistites, pro suis quisque viribus, infinitæ virtutis bonitatem matris Dei imbecillitatis laudibus efferrent, theologis, id est Apostolis, exceptis, sacros omnes alios præcones, ut te non fugit, superabat. Totus videlicet excedens, totus extra se raptus atque eorum quæ laudaret communionem affectus, ut ab omnibus qui ipsum audiebant et cernebant tum qui agnoscerent, tum qui non agnoscerent, divino numine correptus, ac divinus plane laudator esse censeretur. » O beatum plane et animum et linguam! animum inquam his eruditum, linguamque verba ejusmodi prolocutam. O quis dederit, ut eorum quæ divina quadam ratione celebrata sunt, extremos sonos auribus hauriam! Nam viris illis quamquam vita adeo sublimi, mentisque contemplatione sic a terrenis elevata, ita

laudantem demirantibus, quanta putandum fuisse ab eo laudibus celebrata, ipsumque adeo quod laudibus celebrabat? Cæterum procedat oratio ad ea quæ reliqua sunt. « Sed quid tibi, inquit, de iis dicam, quæ illic divina enarrata sunt? Nisi enim memet ipsius oblivio cepit, nonnullas etiam a Deo afflatorum illorum cantuum partes, persæpe abs te audivisse me novi : tanto tibi studio est, ut ne divina negligentius persequaris. Verumtamen, quæ illic gesta sunt sacramenti plena, tum velut multis obscura, tum ut tibi nota, prætermitemus. »

In hunc nobis modum Dionysius loquitur; Dionysius, inquam, sublimis ille divinorum interpres, sublime volans coelorum aquila, sacris divinorum imaginibus plenissimus animus. Operæ autem pretium arbitror, ut ne levius dicta prætereamus, sed quantum licuerit assequi, eis immoremur, ac sensorum profunda penetremus, unde et modo expressius declaratur clariusque quod volumus. Tu porro mihi venerabilis auditorum coetus, eorum quæ dicenda sunt vim considera, ut sacramentorum eventum perspexeris, noverisque, quis et quantus conventus congregatus sit; ac sacro doctore ceu ex oraculo referente, atque miraculo præeunte.

Age itaque velut a gradibus sempiterna memoria habendæ Sion descendentes; illuc enim haud ita pridem sermo subvexit (quippe illic Dei Mater agens in terris, domicilium habuit) : inde jam opportune virginale corpus illud pompæ funebri comites præmittamus. Dei siquidem Mater, in ejus manus deposita anima, in cujus manu nos rum omnium animæ positæ sunt, vitam in carne finivit. Tum vero, ubi ordine elatum funus erimus prosequenti, secuto a pompa cantico carmen funebri adjungamus. Sic enim nobis secundo cursu decurret oratio, et ea quæ dicta sunt liquido exponantur. Ut ergo hæc fuerint, veni, dilecte, vade et procede, lætissima ac maxime alacri animi perspicacitate, ad honorabile Gethsemani, tibi quæ ipse, viva expressaque deformata imagine, iis quæ evenerunt dicta compone. Ubi enim gestis intendens animum, haudquaquam prolixos sermones ceu subsidio necesarios ad veri cognitionem habueris. « Omnia enim præsentia intelligentibus, et recta inventientibus scientiam d. »

Illic igitur pulchrum quoddam ornatumque templum, magnifico splendidoque cultu decorum occurret. Sub ea præcellenti sacraque domo, tu mihi quod sponsam recepit, ac virginale Dei Genitricis considera adytum. Circumspice vero fidei luminibus decubantis reginæ depicta membra (brevis a funere sacro ejus translato tabernaculo) nulla manu opera cavante ipsa, cælaturis petrae deformata. Sacrorum item doctorum coetum opportune occurrentem mentis contemplatione spiritualiter scrutatus, illic loci inveneris. Ait enim sacer interpres, ineffabili Dei beneplacito ac providentia,

numerosam Deo afflatorum virorum multitudinem, una tunc adfuisse. Ut igitur sensum dictorum apprehendamus, age, ductrice divini Spiritus doctrina sacra, Sermonis Matrem, sermoni patronam et adjutricem asciscamus. Plane enim ad erit velut boni largitrix, ac supra quam petimus docebit. Sed et ipse interpret sacer, doctorque et spectator rerum comprehensione majorum, verique tabernaculi sacerdos, mihi adsis, nec tuis libenter immoranti, ceu manu ductorem tete abnueris, mentemque meam ut vim quæsit sine errore perspexerit, inspectione ac tutela spiritalis auxilii direxeris. Significat itaque verbis suis vir admirabilis, totum fere apostolorum sacramentorum, ad venerabile illud magnumque Dei Matris coactum spectaculum, discipulosque per universam terram dispersos, una tunc fuisse congregatos. De quorum ipse numero fuit, cum divine sapientibus Timotheo atque Hierotheo: « Cum et nos, inquit, ut nosti, et tu, et multi ex sanctis fratribus nostris, ad corpus quod vitæ principium dedisset, Deumque suscepisset, contuendum convenissemus. » Cæterum nullum aliud cogitaverimus dictum zoarchicum corpus, præter illud quod vitam edidisset, ac virginalē tabernaculum; ex quo etiam assumptam carnem, is qui maior substantia est, divinitate donavit, totaque veritate ad substantiam veniens, altiori supra substantiam modo substantiam induit. Non enim ejusmodi corpus illud Dominicum fuerit. Nam non adfuisset ante passionem, qui post passionem credidissent. « Deo autem afflato sacrorum antistites, » eos puto clare hoc loco significatos, qui essent e discipulorum choro, tanquam verbi præfectos. Nec quidquam mirum, ut Spiritus qui quondam extulisset Eliam, aurigamque cœli igniferum assumpsisset, eos etiam per nubem in spiritu id temporis momento congregaverit. Nam sunt omnia Deo facilia, quemadmodum in Habacuc et Daniele novimus ^f.

Tu vero, dilecte, quam multos putas ex aliis partibus illic societate congressos? Id enim significat quod ait: « Et multi ex sanctis fratribus nostris. » Ut palam sit neque septuaginta postremum creatos Christi discipulos defuisse electo illi a Deo cœtui atque concilio. Par enim erat ut tum illi, velut qui primarii in mysterio essent ac spectaculi amantes, tum alii post eos quidam eisque proximi, ut qui secundas in theologia ferrent, divino compellente Spiritu, actutum subque id momentum temporis congregarentur. Hoc enim significat ex iis quæ adjicit: « Aderat autem etiam Dei frater Jacobus, et Petrus, summus ac præstantissimus theologorum vertex. » Plane vero fuerit ut quis admiretur cogitans ut ita subito convenerunt.

Ubi porro omnes pariter ad urbem Hierosoly-

nam convenissent (circumstabat vero immensum quoddam agmen), quid acciderit, quæve sint gesta sequentibus declarabitur. « Ac tum, inquit, placuit, ut post spectaculum sacri omnes antistites, pro suis quisque viribus, infinitæ virtutis bonitatem imbecillitatis Matris Dei laudibus efferrent. » Age enimvero, videamus, siquidem videre liceat intellectualibus oculis, quodnam illud sit spectaculum, ac quanta pulchritudo, quænam item theologia, in speciei Deum delectantis laudes effusa. Lucidum itaque ac plane decorum spectaculum, quod id temporis Deo afflatis viris illuxit, ut equidem explico, illustrissima fuit virginalis tabernaculi ceu a Deo effulgentia, quam Deiparæ corpus illud, ceu vitæ principium totumque luminosum viderunt. Corpus, inquam, supra nos ac humanam sortem, et nostram; quo nobis diviniore vitæ principium, primitias nostras quas sibi ipse mirabiliter ex virginali utero velut subitario opere conflavit, vitæ principium faciens, vitæ princeps auctorque Jesus, concessit. « Quod si delibatio sancta, juxta Apostolum, plane et massa: et si radix sancta, utique et rami ^g. » Est ergo Deiparæ corpus vitale ac ceu vitæ initiativum, quod ipsam totam deitatis vitalem vitæque initiativam plenitudinem in se suscepit. Corpus, inquam, pretiosum virginitatis monile, præcellens cœlum, Deo culta terra, delibatio massæ humani ex Adam generis in Christo deitate donatæ, simillima principis speciei atque decoris representatio; arcanorum Dei judiciorum a Deo obsignatus thesaurus; domicilium virtutum; spiritalis mirabilium divinæ in nos dispensationis sermonum liber; inexplicabilis profunditas inevaluatae plenitudinis ejus, « qui omnia implet in omnibus ^h; » turris firmissima absconditæ spei; incorruptionis intellectum superantis thesaurus; regia Verbi principium omne superantis stola; terrenum cœlestis Regis palatium; celebris divinorum cum hominibus contractuum officina; congruentissima divinæ humanationis materia; divine perfectum ejus qui omnia efficit optimique artificis lutum, ex quo more humano propter homines, ex toto vereque ad substantiam accedens qui substantiam superat, substantiam indutus est.

Ac plane beatos revera oculos labiaque eorum, qui hæc celebraverunt! Quæ vero lingua mystica illa ac sacratiora spectacula interpretari queat? Quodnam autem illud spiritalis lucis perspicuissimum vehiculum? Fuit hæc lampas illa, per quam justitiæ solem altiori supra naturam ratione natura suscepit. Hæc intellectuale speculum est paterni splendoris. Ejus nos claritate, Dei qui ante luciferum est claritate sumus illustrati ⁱ. Hæc sublime illud solum est et elevatum, in quo sedens Dominus Sabaoth, prophetarum acutissimo Isaïæ visus est ^j. Hæc, cœlestis generis regalis dignitas,

^e IV Reg. II. ^f Dan. XIV, 35 seqq. ^g Rom. XI, 16. ^h Ephes. IV, 10. ⁱ Psal. CIX, 3. ^j Isa. VI, 1.

totius sacri cultus et sacrificii sanctuarium, spiritalis divinorum holocaustorum thymiana, forceps carbonis expiatorii, virga Levitica, radix Jesse, sceptrum Davidicum, Fictoris mater, alentis nutrix, porta Orientis Christi, Orientis ex alto orientis^k, angustus sinus omnia complectentis, vestis sine macula Agni pariter et Pastoris, vitula iugi expers saginati vituli, mundissimum vellus cœlestis roris, terra virgo instauratoris Adæ, ejus cœlum qui terram et cœlos fecit; magna illa prophetarum visio, quam multifarie multisque modis sancti imaginantes, sacratiores divinas imagines symbolice docebantur, magnumque dispensationis sacramentum figuraliter intelligebant. Magnus ille in parvo mundus, ejus qui mundum ex nihilo creavit, suæ ipsius magnificentie nuntium.

Enimvero qui non mirarentur, qui sic Deo omnium auctori omniaque continenti, honoribus prælatam, lecto jacentem aspicerent, extinctis plane viribus corporis? Hoc enim doctorem sacrum iis verbis significare arbitror: « Infinitæ virtutis bonitatem imbecillitatis thearchicæ, » hoc est divinæ, ac Dei matris, et velut principii. Plane enim erat timore plenum spectaculum. Vitæ mater exportata mortua, ut assueta Dei colloquio muta esset, et quæ velut in arcam Vitam in vulva suscepisset, mortua et sine spiritu jaceret in lecto. Ac licet essent res ejusmodi præter naturæ modum, haud tamen minus admirationem habebant. Quippe illic sacramenta erant mentis oculo aspectabilia, si quis mentalibus oculis divina videre potis erat. Nempe partus atque virginitas, Providentiæ rationes atque judicii, excellentiæ et dejectionis, magnitudinis et humilitatis. Solis illic fulgores obscurabat corporea species. Illic immortalis mortalitas intuentium collustrabat facies. Divitiæ illic totum cœlum ac terram replebant. Erat spectaculum novum, atque inter spectacula omnia maximi habendum. Quantum illud ut Dei matris tabernaculum, ex quo Deus humanam indutus imaginem virique processisset specie, caputque illud, in quo sumptæ e terra naturæ reformata conspersio divinitatem induisset, capulo depositum prostaret? Ac quidem ejusmodi fuit spectaculum, et ita habens, aut forte etiam augustius, quam nobis modice enarrare licuerit. Cæterum quale et quantum fuit canticum? qualiave cantico celebrata? Adsit Christus, ac nobis sermonem præbeat, tanquam ipse Sermo et sapientia et virtus, seque nostris mentibus ducem ad præclaros divinorum canticorum splendores exhibeat: quibus se utinam semper explicet noster animus et cogitatio, quibus etiam illustremur ipsi ac conservemur, in ipso Christo Domino nostro, cui cum Patre omnipotenti, ac vivifico Spiritu gloria sit et potestas, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO VII.

In dormitionem sanctissimæ Deiparæ Domine nostræ.

Sacramentum est hodierna celebritas, cui ratio et argumentum Dei Genitricis dormitio, vimque totam sermonis superat. Sacramentum est, hactenus quidem paucis celebratum, quod tamen omnes honori ac desiderio habeant. Nostra porro solemnitas et celebris conventus, sacramenti declaratio, sive explicatio est: ac quamvis libens silentium verbis anteponat, vim tamen faciente desiderio, etiam modicum aliquantulum cedens, quanquam non habentibus fiduciam, ac nec propriam ignorantibus infirmitatem, aut quam modice longæ taciturnitatis arcano defuncturi simus, loqui permittit. Festo ergo conventu ac lætitia publica celebrandum donum, non tenebris obruendum: non obruendum, inquam, velut recens inventum, sed quod ad suum illum decorem redierit, celebrandum. Non enim quo nonnulli majorum perspectum minus habuerint, etiam modo sileri debuerit, imo quod non prorsus effugerit, sancte fuerit celebrandum. Sit ergo unus hodie cœlestium terrestriumque communis festus conventus, parique lætitia cum angelis homines gaudeant, ac lingua omnis saliat, Aveque illud Deiparæ accinat. Hoc enim etiam Gabriel olim sacramenti fecit exordium, cum dispensatione ineffabili, quod theologiæ totius et divinorum clarissimum est^l, divina Jesu in hominem fictio, novum decora ratione formaretur, in virginali naturæ officina. Ac omnino operæ pretium est, ut nunc iterum, seu præcipuum honorarium, munus hoc offeramus Reginæ hominum. Plane enim congruit, ut vel migranti dicamus Ave: quippe sola conciliato gaudio parentis primæ fugavit tristitiam^m. « Clangamus tuba in Sion, assumamus psalterium et citharamⁿ; » canamus Dei Genitrici, canamus, non nuptiale sed funebre pulsantes melos. Fuerit vero, qui admodum perspicax et accuratus dicere aveat, quæratque, Cujusnam vero gratia, sacre hujus lætitiæ sacer orator, meministi Sion? Cui ego ad rem haudque ab scopo responderim: Illeus tu, memini sanctissimæ Sion, quod in ea docti simus magnum hoc Dei Genitricis sacramentum. In ea strata ad pavimentum tabulæ, sacrorum castissimi corporis genuum recubitus, clara constantique voce clamant. Toto enim incolatus sui tempore eam habuit domicilium, illicque naturæ obsecuta legibus, finem vitæ accepit: vel hic tenebrarum latens principem, quemadmodum in partu evitarat quæ sunt matrum propria: illa, inquam, sacra nomine, illa, a Deo vocata, immaculatissima illa, illa denique, quæ augusti sui transitus magnificentia, cœlum terramque gloria et gratia replevit; cujus res omnes si narrando velim ordine prosequi, nimirum esse, conceptionem, nativitatem, haudqua-

^k Zach. iii, 9. ^l Dionys. div. De div. nom., cap. 1. ^m Joel ii, 2. ⁿ Psal. lxxx, 5.

quam occurrat tempus quod sermoni sufficiat, aut sermonis vis, quæ res exæquare possit. Non enim omnia ejus præconia velut compendio in unum contrahi possunt: nempe claritudo generis, parentum utrinque nobilitas, hinc sacerdotalem, illinc regiam pari gloria retinentium dignitatem; orbitas prolium, sterilitas, supplices ad Deum pro ea preces, crebra sacrificia, quibus flagitabant Deum, supplicabant, obsecrabant, ut sterilitatis mutaret vincula, ut ex infecundis, qui prole destituti essent, fecundos præstaret, ut concessum a sterilitate fructum liceret procreare. Tum vero, sterilitatis excessus atque mutatio, impleta promissio pauloque anteriores visiones per somnia, audite vigilantibus voces, quotquot Sancti, tum communiter ambo, tum quisque privatim ceu Numinis familiari afflatu, præ visu certiora, illustrante Deo, responsa referebant. Ad hæc item fecunditas, processus ad ortum, panni, adventus in Dei templum, ut Deo ceu hostia consecrata sit, ut sacris adytis tanquam aureis invecta thalamis, ambrosiam et divinam escam sumeret, non communem perciperet: tum vero sublimis hinc contemplatio, ab statu puerili provectio, ætatis mutatio, ac si qua sunt consummate perfectionis indicia, quibus quantum liceret velut pubescens, ad ea quæ superant naturam, congrua ratione ac proportionem contenderit. Mitto dicere sacramenta in conceptionis ignotissimæ occulta ratione, post item divinæ Jesu apparitionis eximiam ineffabilemque editionem, puta, incorruptionem, partum absque muliebribus, incontaminatum inviolabilemque virginalem thesaurum, lactis novo miraculo copiam, expiationem legalem, elitas in templo prophetias, quibus propheta, legis Dei que susceptore Symeone vaticinante, futurarum rerum oracula susceperet. Tum deinceps toleratas persecutiones, fugam in Ægypto, ex Ægypto regressionem, viæ circuitus, moras in terra, protra præsentia cruci, molestias sub ipsum crucis tempus, secuta a cruce signa, ac eidem, per vitam ejusmodi gesta dictaque; vitam, inquam, sine macula et impollutam, omnique immensum purissima sanctitate plenissimam: quam mundus haudquaquam valens capere, ac neque sermone sustinens explicare velut « sacramentum regis », ad extremum inenvulgatam servavit, iis tantum, ceu quædam expressa signa et characteres sacramenti aperiens, qui divina quadam ratione novissent comparare divina: quibus, velut accessu ad Deum valde purgatis, sanctissima illa, tacite ignotoque modo spiritalibus revelatis exuviis, partem aliquam occultius sacri splendoris, velut obiter ostendit. Utinam vero etiam ipsis, quotquot præsentis diei splendida luce illustrati sumus, lucentissima luminis illius apparitione dignis habitis, mysticæ inspectionis illius radium, mundo obtutu videre

liceat, aut certe vel modicum capere, atque hæc palam discere; ac sin minus, quæ spectant ad ineffabilissimam illam vitam; sunt enim ea ignota: at saltem eorum, quibus præsidemus hodie, quantum res sinit, doceri rationes. Adeste ergo, amici auditores, unaque bonorum ac spectaculi spiritalis amantes. Vos enim magno sublimique voco præconio; sermonis explicata facie, symbolicis hactenus oblecta involueris, positum intus decorem, solis fulgores venustate gratiæ exsuperantem ostendam. Cum porro hucce oratio provecta sit, operæ pretium arbitror, ut ante omnia præmoneam, ut ne qui forte illotis, quod dicitur, profanisve pedibus, sacra invaserimus. Non enim æque omnibus accessus perviusque est sanctorum locus; sed iis tantum, qui mentis puritate, concreta materiæ omnia supergressi sunt, transieruntque si qua cadunt sub sensum: quibus maxime sanctissimum Dei tabernaculum transeuntibus auram faciens, magnifice ingressum concedit, ac spiritalis, omni dapum genere, in quo epulaturi invitamur, instructi convivii cibos, larga manu perbenigne largitur. Nam si iis, qui ausu temerario, minus digni montem Sina præsumerent, fulgura ingruiebant, fulminaque, ac terrores, sonitusque tubarum, et voces terribiles; ut nec plerisque, murorum templi accessus tutus erat, eoque fuerit opus, externo alio murorum ambitu: eratque sanctum magnumque, ut priusquam sacra contingerent, mundarentur, sibi que sacris operaturi prævia cautione prospicerent, idque, cum umbræ adhuc servirent, atque a figuralibus velamentis penderent: quam rogo maximo studio eniti debuerint, apud quos veritatis lumen inhabitat, qui ad magnificentem hoc ac prægrandem donorum Dei tabernaculum accedere festinant: ad quod nimirum occultissima ratione, supra quam velceperit animus, vel lingua enarraverit, sese demissione evacuant peregrinatus sit, ac Virginis uterum, qui nusquam potest capi, ut capiente non arctaretur, tabernaculi instar inhabitaverit: uterum, inquam, omnem omnino in ortu positam, eximia sua munditia superantem naturam: ac inde ceu ex sacris quibusdam penetralibus, suam ipsius initiavit docuitque carnem. Quis ille? Qui nimirum nullo indiget, totamque nihilominus sibi ascivit extremam humanam vilitatem. In hoc designato fictoque a Deo tabernaculo, lex tota et prophetæ re ipsa completa sunt, eaque umbratiles figuralium designationum formæ, speculis veritate solutis, obscuratæ sunt. Illis porro ita velut ad sermonis præludia satis enarratis, age modo, missis figuris, ad veritatem ipsam accurramus, atque adeo adyta penetremus.

Quandiu enim velut in sermonis vestibulis hærentes, præambulum ingressui decorem miramur, quibus liceat cum Sermonis Matre una ingredi,

° Tob. xii, 7. † Exod. xix, 16. ‡ Ezech. xl, 17; xlii, 7 seqq.

disjectoque velo in Sancta sanctorum paulisper intueri, ac majora doceri et perfectiora? Cum enim tanta sint sanctorum atria, tantoque decore et mole templi vestibula, ut mentis oculos, excellenti perstringant pulchritudine, quanta, rogo, fuerit maiestate adytorum locus, intimaque inaspectabilem inaccessibiliumque penetralia, iis solis et oculis conspecta, et labiis efferenda, qui ceu in speculo Domini gloriam clarissime contemplantur^r, quaque Seraphicæ forcipis carbone mundata sunt^s: ac iis demum qui summam affectionum vacuitatem attigerunt. Quare si quo modo recte consulenti morem geritis, carnis quidem affectionibus vale remittentes, mundique, quam potest maxime, a carnali omni amicitia, infimaque confusione, divinæ deinceps beatæque procedentis illustrationis desuper affulgente lumine, cum Deipara cucurreritis. Jam enim et actione claros et sermone, omnique parte virtutum decore fulgentes, etiam Christus ipse, munda illa initiatio, lumen illud semper vivum, ipse, inquam, a Patre Sole, tanquam radius a luce, Sol absque principio egressusque refulgens, in unum congregatos, mystice epulari velit. Ac palam ostendit eo quod Matrem suam semper virginem, e cuius utero, ipse Deus exsistens, humanam induit formam, hodierna die ceu Reginam humani generis, a terrenis sedibus transfert, sacramenti virtute, velut quidem obscuriori, ut tamen non omnino incommunicabilis relicta sit. Nihil enim hic, præter terminos nobis a principio constitutos; nec sanctissima, nova et præter naturam, aut nata est aut vixit lege, quandiu inter homines super terram versata est, quanquam ut in aliis; in hoc quoque mirabilem rationem velut diversam, habuit, vita partuque, ac demum transitu ab humanis, supra humanam, universisque revera ortum habentibus naturæ magnificentia superatis. Enimvero, jam temporis congrua pariter celebraturi procedamus. Quippe fausta omnia diei festo occurrunt, parique lætitia exsultant. Vide enim quisquis meos audis sermones, quanta sint quæ videntur: tribuum regina, Ecclesia, inquam, fidelium, hodierna die, Reginam humani generis, omnium Rege ac præside Deo, regio apparatu in cœlorum regiam assumente, triumpho deducit, ac si quid pulcherrimum, et lætissimum habet, dono offert. Hodie, qua pulvis cœlesti gloria elatus est, pulverem exiit, inditumque ab ortu velamen deponit, ac terræ, quod terræ cognatum est, reddit. Vitæ auctrix ad novam migratione excurrit vitam, locumque vitæ immortalis, a carnali omni et vitiosa affectione sejunctum, ingreditur: ac demum, quod oculis conspicuum est corporalibus abstractum, una cum spiritu, velut spiritualiter abit, quibus novit rationibus, is qui olim ambo devinxerat, quique iterum a solutione devinxit: nisi ego, inconcessa præ-

sumens, temerarius sum. Ac nemo fidem abnuat, qui Eliam et Enoch cogitet. Ii, quod rebus subjectis oculis superiores visi essent, ubi sensus clausissent, ac carne et mundo excessissent, alter quidem curru subvectus, alter sublime elatus rapti sunt^t: non partium invicem disjunctione resoluti, sed vitæ terminis, quos nobis fixit Dei providentia, quæ sapienter diffinit omnia, veteraque et nova accurate pariter congrueque designat atque gubernat, ad hanc usque diem prolatis. Sin vero hæc modica videantur, ad ejus exemplum cuius celebramus nomen, ipsa sane sibi sat erit, sua ipsius comparans ac assimilans. Vide enim an majus miraculum possit inveniri, quam quod mirabili ratione in ea consummatum fuit. Viribus tandem minuta naturæ lex superata est, vixque aliquando concidit. Abit omnino cassa versatque in contrarium, amara mortis damnatio. Soluta est vis maledictionis. Enimvero nullus superaverit Dei olim decreto statuta, ne ipse quidem qui esset Deus natura, quique suæ ipsius bonitatis nutu, omnia inmutat atque transformat. Congruit autem ut res Matris, qua suas ratione, molitus sit. Sic enim non tantum suam probaverit Matrem, verum etiam œconomix ex ea veritatem astruxerit: quæ maxime spiritaliores sermones nostros, modi excellentia superextollimus; qua vitæ auctor Verbum insiliens, amplissimum ejus uterum subivit, assumptamque humanam naturam, altiori nobis supra naturam modo sustentavit. Quamobrem, etsi olim in ea consummata ac clara a nobis impræsentiarum fama celebrata nova videantur, ac naturæ legibus superiora, merito tamen, nulloque negotio, spectata mirabili partus ratione, licuerit in eam referre. Ipsum itaque Verbum et præsens per id tempus fuit, ac lege mortis legem violari nesciam abolevit. Erat ergo plane novum spectaculum, quodque rationis vim excederet, ut nimirum mulier, quæ cœlorum naturam puritate supergressa esset, cœlestium adytorum sancta, tabernaculum devehens, ac corpore penetraret; ut virgo, Dei partus miraculo Seraphicam vincens naturam, primæ illi naturæ, Deo, inquam, universorum auctori, se propius adjungeret; ut Mater quæ vitam peperisset, æqualem partui vitæ finem, miraculumque Deo et fide dignum prætenderet. Ut enim minime corruptus est parientis uterus, ita nec interiit defunctæ caro. O mirandas res! Partus omnino corruptionem effugit; nec sepulcrum illam a morte extremam corruptionem admisit. Haud enim ea Sancta attigerit. Vultis ut ejus rei probationem edicam? Ac, quæso, astantium nemo monumentum vacuum ullo modo irrideat. Quæram enim: Quomodo defunctæ corpus obscurum? Quomodo sepulcralia absunt loculis? nisi quod fuit tumulatum, corruptionem effugit; nisi thesaurus translatus est. Sin autem sic habet, qui

^r II Cor. II.^s Isa. VI, 6.^t IV Reg II, 11, Gen. V, 24.

non vera translatio, quando etiam concurrerunt alia, nimirum animæ a corpore divisio, carnis depositio, compositionis solutio, disjunctio partium, resolutio, conjunctio, compactio, ac denique in obscurum subductio? Quippe hactenus sepulcrum vacuum manet, ipsum testimonium habens, quodque translata testimonio sit. Haud novi satis, an partibus in unam compositionis concrecionem iterum coeuntibus; nam et in istis nonnihil philosophabor, ut ita forte arcano suæ voluntatis consilio cogitarit opifex Deus parentem honorare: aut certe altera alteri eminente, atque ita ut a mutua illa disjunctio, altera velut extrariam et ultra fines, altera confinem sedem sortita sit: aut denique novo aliquo ac immutato ordine, mirabiliter in ea concurrente, ut revera ejus res omnes novitatem haberent, ac velut propriam a natura, rationem supra naturam eximiamque, tanquam rationem omnem et scientiam superantes, reciperent. Ad illud nos instructissimum sermonum epulum, Sermonis illa carne Mater invitat; ipsaque nunc regalis mensa et sermonum materia, perfectorum a Deo sacramentorum ubertate exuberans, proposita est. Tanta porro illa splendoris claritas, et quæ etiam vim sermonis longe superet, festi amantium vultus collustrans, diei hodiernæ faciem recreat. Sum ego hujus hodie convivii, peregrinus ille et hospes, susceptor: resque sublimes supra quam dignus sim, habeo enarrare. Ne quis tamen nostram exilitatem respiciens, convivium fastidiosus respuat: non enim nos, sed ipsa Dei Genitrix, harum utique divinarum rerum mysticas enarrationes, ceu convivii lege instruxit: quibus plena mensa, spirituales convivas provocante, eamus juxta quod Spiritum decet, ad spiritus profunda. Jam enim quæ Sapientiam carne genuit^u, Sapientiam ceu domesticæ imitata, totam se, velut instructam mysticam cœlestemque, divina initiatis, mensam, ad lautas epulas perbenigne proponit: non mactando hostias, aut etiam calice profluendo pocula; quales quondam erant beatæ illæ hostiæ, ac calix ille quo illud divine consummatum nectar susceptum est: sed ipsa palam, eximia plane divinaque, ejus sacramentorum spectacula: ad quæ maxime, ipsa festi initium collectos adhortans, statim quidem ex seipsa quanta sit domus Sapientiæ, ostendit; seque vero ceu præsanctam mensam exhibet: tanquam nimirum ipsum totum vitalem panem, Dominum Deumque Jesum Christum, æternam illam vitam rerum conservatorem, ex Adami massa in panem formatum dispensatione mirabili in ventre portaverit: illum, inquam, qui sancte ad eum accedentes, ad novam quamdam vitam subvehat, ac divine consummet: quo scilicet et emundet et faciat immortales, si qui novæ eximiamque ad ipsum communionis participatione vere ei conciliantur. Hæc

plane, quibus palam amantes convivantur, quibus nimirum consistit illa vita: vita, inquam, præcellens atque arcana; et qua nihil in creatis sublimius occurrat: qua, inquam, qui theologiam totam omnemque de Deo rationem superat, exinanitione ineffabil, quæ ejus in hominem cura est et misericordia, velut universorum auctor, ad nostram usque paupertatem iterum inclinare se voluit, nostræque massæ commisceri, ac simili nobis ratione, nobiscum participare carne et sanguine; is, inquam, qui nullius eget, plenissimus ille; ille dives, qui non excessu a supersubstantiali divinitate, quam intra ascivit, voluit habitare substantiam, sed qui post etiam ineffabilem unionem, concurrentium integras rationes sibi ipse retinuit: nimirum, nulla aut confusione aut divisione intellecta media; qui neque etiam angelis cœlestiumve ordinum mundo superiorum principibus, uno duntaxat primatè angelorum excepto, quo ministro novum salutis sacramentum processum habiturum esset, quid rei gereretur aperuit. Sic enim qui incorporeus est, indutus corpus, se nobis socium, mente carneque media adjunxit: ut totus, nostræ toti massæ immistis, assumptam naturam totam instauraret. Quod capio, ac velut in promptu dixerim, ea est spiritalis initiata Deo sapientiæ mensa. Ejusmodi quæque sunt, et tradente Deo, mystice in ea celebrata sacra orgia ac cæremoniæ, quibus etiam merito diei hujus sacramenta accesserint; qua nimirum Dei Mater, nihil mutatis naturæ legibus, latæ in nos legi obsecuta est, vitamque carnalem ipsam atque ipsi terminis conclusit; nativitate pariter et morte, plenis miraculo, sæculo relictis. Si quid itaque, etiam altius quam pro conditione humana, Deo dispensante in ea gestum fuit, nemo miretur, qui ad sacramenti, omnem infinites infinite infinitudinem exsuperantis, magnifice novam consummationem respiciat. Ac vero fuerint illa clausa omnino atque arcana, et quibus propria ratio constet immota. Nos vero sanctissimæ vivifici tabernaculi tumulationis memoriam toto læti celebremus splendore, magnificaque lætitia: cui celebrandæ spiritalia omnia cum corporeis, si qua et cœli habent et terra, pariter congregata, Regnam honore prosequuntur, triumphoque, generi præmittunt: ex quo etiam commune illud propitiatorium; quod, inquam, ex ipsa sine manu in templum exstructum est Dominicum et salutare, illius habuit corpus, qui totius a natura et spiritalis motus, uno duntaxat dempto peccato, nobiscum particeps fuit. O miraculum! Quæ Deum infinita magnitudine incircumscripsum omnino modica uteri sui capacitate, mirabiliter complexa capere potuit, sanctorum hodie manibus, circumscripso angustoque lectulo insidens, justa recipit. Quæ suo ipsius sinu Cherubinatorum humeris ine-

^u Prov. ix, 1. v. Hebr. ii, 11.

quantantem illum velut sede locavit, in cavatæ petrae sinu, tumulo ponitur: ac cujus partum angeli mirati sunt, hujus hodie tabernaculum apostolici chori pompa deducunt atque efferunt. Quis porro eorum quæ illic celebrata sunt rationes, exposuerit? Quis mente, velut pennas assumpserit, ut sublime potens miraculum, volatu assectari contendat, ejusque communione vehementius afficiatur? Quis demum, ut quod minus est loquar, vel forte etiam ex secundis illis, illam humanæ concrectionis fluxionem defluxionemque descriperit? Cui intelligendæ impar natura, stupensque sui status incomprehensam obscuritatem, contentione in miraculum versa, velut Numinis afflatu, Davidica illa universorum Deo proloquitur: « Mirabilis facta est scientia tua ex me; confortata est, et non potero ad eam: » velut non tantum demiretur humanam concrectionem seu compositionem, ejusve rursum in partes disjunctionem: quin enimvero, et jam ipsum, in Regina hac immaculata illa illustrissimaque ipsius Matre, arduum miraculum oraculo celebret: quod palam et nobis commune eique proprium, soli illi ut universorum auctori, rerumque ejusmodi artifici, ante sæcula cognitum est. Hæc nostra formatio est, hæc compactio, hæc solutio, quam et celebri hodie conventu colimus. Hinc ego spiritus contrahens, ac timore honorem sacramento habens, cum vocalissimo prophetarum Isaia pronuntio: « O miser ego, quia compunctus sum: quia homo cum sim, et immunda labia habens, » de munda illa et immaculata, ac totius sanctitatis plenissima, audeo aliquid loqui, eamque præsumo epitaphio posito celebrare, cujus quidem contemplandæ ascensum, nubes in circuitu prohibent, quædam autem nebula spiritalis rationalibus ejus circumfusa gyris, haudquaquam sinit ut involuta sacramenti comprehensio clarius explicetur. Potest solus Deus pro meritis laudare, qui iis quibus novit ipse rationibus, mira illa opera in ea effecit: tantum vero abest ut id mihi humi dejecto, vixque ea quæ sunt in pedibus, bonæ voluntatis defectu, perspecta habenti, conveniat. Num ergo quæ meritum superant, erubero dicere, qui neque ea possum dicere quæ pro merito videntur? Enimvero cum neque sit respuendum, quod sit ex facultate, Deo consecrans dissertationem, sermone silentium repellam: ipsi gloria et potestas, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO VIII

In sanctissimæ Dominae nostræ Deiparae Dormitionem.

Vocat nos iterum sermonis continuitas ad laudationem; ac plane oportet ut quæ desunt ordine connectamus, ut sit sermo integer nec solutus, quem nulla ex parte aliquid dividat. Paucis ergo in superioribus, quantum licuit, quæ ad corporis,

quod vitam genuit, ad virginalis, inquam, Dei Genitricis tabernaculi spectaculum pertinent, enarravimus; superest ut dicamus quoddam fuerit canticum, quæve cantico celebrata. Nemo autem velut temerarium audacioremque vituperaverit, qui majora me præsumam; quando non velut æqua virtute sermone certante, sed quasi tantum voti sponsione sollicitante, nusquam, quod licuit, submissione et modestia neglecta, quam verso, orationem composui. Enimvero, haud ideo sacramentum extenuare oratio velit, quamquam velut non tritum, nec aliis disputatum, primum explicare audacia contendit. Quod si forte aliquid etiam paucis animadversum præsens oratio habitura sit, nemo miretur. Velut enim conjectando, atque ut mens potuit assequi, sumus hæc contemplati: vix enim vel angeli rem accurate edixerint. Jam ergo, ut in superioribus diximus, classis illa Deo afflatorum pene innumerabilis congregata erat; forsque omnes cœlestium virtutum spiritalis ordines, invisibili e cœlo volatu, ad novum illud spectaculum convenerant: sed et arbitror, Deo afflatæ sanctorum animæ, quas spiritali sensu liber Canticorum *juventulas* nominat; choros circum lectum agentes, identidem aderant. Par enim erat, ut deiformes vita functionum animæ pariter adessent, migranti Regina præitura: utque comites pompa deducerent, ac laudem cantica pro ejusmodi a corpore excessu accinerent. Coram ergo jacebat tres longum cubitos ac luminosum illud Deiparae corpus, quod totam divinissimi Verbi plenitudinem capere potuisset; atque in lecto conspectum, suavi unguenti sanctitatis fragrantia, creata universa perfundebat. Quæ mens, quæve lingua eorum quæ illic aspectabantur rationes aperiat? Omnia quidem obscuritatem omnem et caliginem immensum superabant. Quare etiam qui inter Deo afflatos illos eximii erant, divino perciti Spiritu, ex jucunditatis a Deo injectæ abundantiori gaudio, illustrationis excessum in extasim vertentes, cantica illa velut fanatica, funebrem, inquam, tropologiam, ut quisque poterat, alio alium excipiente, cœperunt depromere. Erant porro ejusmodi cantica, non qualia ipsi possumus cogitare, vel qualia forte descriperit aliquis: sed qualia Spiritus informabat dicenda, et audire permittebat. Quod canticum, et cantico celebrata, et dicebant et audiebant cantico celebrantes, nostram omnem et terrenam concinnitatem et symphoniam, immensum excedebant; parum vero aut nihil a sono epulantium in cœlis angelorum aberant: quorum sublimitatem et profunditatem, immensumque decorem, haud nostrum fuerit velut levius explicare, qui ne minimum quidem ejusmodi dulcedinis gustum percepimus: potius vero debuerimus, tanquam comprehensione majora et

* Psal. cxxxviii, 6. † Isa. vi, 5. ‡ Cant. i, et vi.

quæ vulgari nequeant, silentio honorare. Tantum autem iis tuto adjecerimus animum ac conabimur declarare, in quibus et rem assequi jucundum est, nec error periculum habet; quæ, inquam, nec ingeniosum ac perspicacem contristent, nec rustico molesta sint. Sed enim canticum ac celebrata canticum, quanquam a nobis comprehendere nequeant, quantum nihilominus velut in figura licet accipere, hoc modo habeant. Hic testamentorum conditorum a Deo terminus; hæc coronis oraculorum divinorum; hoc arcanum ignotissimumque, præternæ Dei in hominum genus consilium; hæc primitiæ communionis necessitudinisque omnium conditoris Dei ad proprium signum; hæc divinorum contractuum subsistens veraque sponso, eximia pulchritudo, sculpta a Deo statua, divini archetypi egregie expressa imago, totius contemplationis atque ascensus ad divina fulcimentum, Creatoris omnium tabernaculum sanctissimum, inevacuabilis sapientiæ crater, Deum conceptaculi instar suscipiens: inviolabile vitæ penu, divinorum splendorum fons inexhaustus, inconcussus robur, quanto puritate rebus omnibus elevatur, nullis vincebatur affectionibus. Per eam nobis obstricta sunt salutis pignora: ac quidem ut ita miranda ad humanum usque modum processerit, solveritque commune debitum, naturæ proprium fuit: quod autem illis vitæ propria, non eundem omnino atque in nobis modum habuerint, proprium fuit propinquitati ad Deum.

Cæterum non deest quo summa in ea ostendatur affectionum vacuitas. Quid enim inter maxima computandum, non multo virtutis clemento ei accessit? Quid vero novi ad miraculorum exhibitionem non evasit? ut omnium miraculorum si quæ usquam modoque evaserunt aut fuerunt consummata, velut sedes facta sit: quorum pars extrema, istud est quod nunc celebramus, quanquam ante tempus omne definitum; sic utique vitæ cujusque finem divino olim decernente consilio. Sed, o providentiam, quam nemo tandem usquam natorum potuit assequi, aut ejus invenire vestigia! cujus molitio est, quod nunc etiam peragitur Virginis sacramentum. Plane enim sacramentum est, quanquam circa finem humanum consideratur: quam natura humana partem a principio velut sorte accepit. Enimvero, quomodo disjecta est maceries peccato colligata? Sed et quomodo disruptum vinculum prævaricationi complexum? Quid causæ est ut mors velut somnus diurnus spreta sit? Abscessit metus, nec jam ceu objecta larva parvulos in Christo territat. Num vero nisi Dei locus ille moreretur, corruptio prævaricatione sata non destrueretur? Plane, ante mortuo Christo destrueretur. Ipsa quippe natura damnationem corruptionis exemit, corruptionis

statu illo incorruptione sublato. O novas alternationes! o divina commercia! Produxit natura factam in spinas voluntatem; eadem e diverso eum produxit, qui paternam voluntatem implevit. Peperit natura spontaneam a prævaricatione mortem; eadem ipsa e contrario eum peperit, qui obedientia mortem destruxit. Sola quippe, sola præter naturam ad novum naturæ opus electa, sola naturæ totius Fictori ministravit. Jam ergo Deo afflati tabernaculi illius, velut bonorum munifica largitione boni amantes provocante, oraculi instar proposito hocce loculo Deo divite, ne quis conventui desit. Non enim ejusmodi gratia est ut indigeat labore, sola voluntate et proposito opus habet. Alacris ergo accedat, quisquis fide est minime dubia. Veniat ad oraculum Virginis, atque ea quæ sunt in animo desiderataque experimento invenisse noverit. Communis hæc reconciliationis officina proponitur; omnes Deo reconciliamini. Ecce inexhaustus fons immortalitatis: venite, qui morti traditi estis, haurite. Ecce juges vitæ fluvii: venite, omnes immortalitatem consequimini. O Adæ filia et Dei Mater! O Mater sine viro, Virgoque prolis parens! O signum ejus qui in te temporanee fictus haudquaquam propria æternitate excessit! De te cecinerunt Spiritus omnes interpretes. Primus Moyses te Rubum videns, olim ait: « Transiens videbo visionem hanc magnam ^a. » Pro te Dei parens David Christo supplicabat, dicens: « Surge, Domine, tu et arca sanctificationis tuæ ^b. » De te idem tuum præfigurans exitum, quondam psallebat: « Vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis ^c. » — « Ecce enim, inquit, omnis gloria filiæ regis ab intus: in fimbriis aureis circumamicta, variegata ^d. » Te sacer Canticorum liber prædescribens, occultius indicavit: « Quæ est ista quæ ascendit e deserto, tanquam truncus fumis incensus, myrrham et thus ex omnibus pulveribus pigmentarii ^e? » De te rursum idem ipse liber olim scripsit dicens: « Ecce lectulus Salomonis; columnas ejus fecit argentum, et acclinatorium ejus aureum; ascensus ejus purpura; initium ejus lapidibus constratum, charitatem a filiabus Jerusalem ^f. » Et rursum: « Egredimini, filiæ Sion [et intuemini] in regem Salomonem; in corona qua coronavit eum mater ejus in die sponsalium ejus, et in die jucunditatis cordis ejus ^g. » — « Videte eam, filiæ Sion, et beatificate eam; reginæ et concubinae, laudate eam, quia odor vestimentorum ejus super omnia aromata ^h. » Te prævidens Isaias divino instinctu clamavit: « Ecce ergo virgo in utero habebit ⁱ. » Et: « Erit radix Jesse ^j. » Et: « Beata radix Jesse ^k. » Et: « Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ascendet ^l. » Tui gratia prænuntiavit magnus Ezechiel, dicens: « Ecce porta orientalis; et erit porta clausa; et nemo transibit per eam. Et

^a Exod. iii, 3. ^b Psal. cxxxi, 8. ^c Psal. xlv, 15. ^d ibid. 44, 45. ^e Cant. iii, 6. ^f ibid. 7, et 40. ^g ibid. 41. ^h Cant. vi, 8; iv, 10. ⁱ Isa. vii, 44. ^j Isa. xi, 10. ^k ibid. 1. ^l Isa. xi, 1.

Dominus solus ipse ingreditur et egreditur; et erit porta clausa ^m. » Sed et *vir desideriorum* te prophetans *montem* appellavit; dicens etiam « lapidem ex te sine manibus ⁿ » scissum, non sectum; ablatum, non divisum; humanæ scilicet naturæ nostræ assumptione. Tu horrendæ dispensationis magnificum illud opus, « in quod angeli desiderant prospicere. » ^o Tu Dei se nobis inclinantis ornatissimum domicilium; terra illa vere desiderabilis: « Concupivit enim Rex gloriam decoris tui; et amator factus est ^p » divitiarum tuæ virginitatis; atque in te habitavit, et *apud nos moratus est* ^q, nosque per te Deo et Patri reconciliavit. Tu thesaurus « sacramenti a sæculis absconditi ^r. » Tu vere vivens ille liber, scripti in te sine voce spiritualis Sermonis, vivifico calamo Spiritus sancti. Tu sola vere, scriptus a Deo totus testamenti novi, quod is olim ad homines est testatus. Tu « currus ille Dei decem millibus multiplex ^s, » multis millibus adductis eorum quos ipse incarnatus ad meliora composuit. Tu « mons ille Sion, mons pinguis, mons coagulatus, in quo beneplacitum est Deo habitare ^t; » ex quo in carnem compactus, nostræ illi, anima intellectuali animatæ, similem, qui substantia major est, coagulatus est. O divinum templum, homoque terrenus! O columna mortua, et columna vivifica; non quæ extorrem carnalem Israellem illuminet, sed quæ spiritalem illum, ceu accenso ex specula igne divinitus præluceus, ad scientiæ veritatem deducat. O nubes tota lucida, et « mons umbrosus ^u! » non quæ improbum ingratumque Judaicum populum obumbres, sed quæ Dei *electo illi populo, genti illi sanctæ* ^v, maternis tuis prælatiis facibus illuceas. O purior omni auro, et materia omni sensibus subiecta! O virginalis terra, ex qua novus Adam et secundo illo vetustior prodit. Quod te sepulcrum tecturum est, quæ te susceptura terra, quæ cælum ac cœli naturam puritate supergressa es? Quænam tua illa sepulcralia? Quænam fasciæ? Qui amictus? Quænam vero tuum corpus delibuturum sunt unguenta? Corpus, inquam, illud suave fragrans: corpus intemeratum; corpus illud boni plenum; remissionem scaturiens; ceu fonte manans incorruptionem: corpus ex quo divinitatis conciliatio; corpus in quo sit consummatio; per quod est salus. Tu enim es illa vere « palchra, et macula non est in te ^x. » Tibi rursum modicum aliquid accinat et Salomon ille divinissimus: « Decora sicut Jerusalem, et odor vestimentorum tuorum, sicut odor thuris ^y. » Tu inexhausti unguenti nova pixis unguentaria; tu olei unctionis exsultatio; tu spiritualium aromatum thymiaia; tu flos ille incorruptionis; terra aromatum ferax; theca vitam ferens; lucerna splendida; purpura divinitus texta; vestis regia; stola

divino opere varia; diptels aurea; spiritualis purpuræ Verbi innominabilis connexio; manu pontificia plenum regni diadema; *solum illud excelsum* ^z; porta cœlis cœlorum elevatio; regina totius humani generis; nuncupationem cum usu sinceram retinens; quæ, uno excepto Deo, rebus omnibus excelsior es. Quænam te manus sunt tumulturæ? Quibus eam ulnis gestaturi sumus, quæ gestavit eum qui capi non potest? Quas in te fusuri sumus preces funebres? Qualibus te canticis deducemus? Quibus vero labiis tuum exitum celebrabimus? Quali voce, quibus sermonibus tua illa magnalia exornabimus? Quare hasce tibi vice omnium voces offerimus. « Beata tu inter mulieres ^a, et in generationibus generationum. » Benedicta in cœlis, et glorificata in terra. Te enim grato animi affectu ac devote, lingua omnis vitæ Matrem glorificans prædicat. Impleta est omnis creatura gloria tua. Universas unguento fragrantiae tuæ sanctificata sunt; per te abolita est peccati occasio; mutatae sunt in gaudium primæ parentis diræ. Per te omnes (angeli) nobiscum canunt: « Gloria in cœlo; pax in terrâ ^b. » Non potest sepulcrum habere te; non enim quæ corrumpuntur et intereunt, obscurant Dominicum corpus. Non potest infernus te tenere; non enim conserva regalem animam attingunt. Vade itaque, vade in pace. Transmigre a creatis mansionibus; Deum fac communi figmento propitium. Hactenus quidem dum ageres in humanis, modica te terræ portio habebat: ex quo autem fuisti ex humanis translata, mundus te totus propitiatorum commune amplectitur. Majori quam Enoch magnificare lætitia, in gaudio inenarrabili, in lumine sempiterno: ubi est vera vita, regnum totum luminis, angelorum tripudium incomprehensibile. Ad hæc, frui decore Filii tui: impensius deliciare inexhausto gaudio, ac felicitate senii nescia: illic nimirum ubi æternarum deliciarum flumina sunt, ubi prata incorruptionis, fontes jugis vitæ, fluentia manantis a Deo lucis, fluvii vivo semper fonte affluentis luminis. Illic finis est omnium olim in spe positorum, et quæ modo sperantur, complexio omnium bonorum, eorum manifestatio quæ occulta, nec nisi id temporis conspicienda sunt: finis ultimus, ultra quem nihil omnino sit. Illic adoratur Pater, et Filius glorificatur, ac canticis celebratur Spiritus sanctus, individua illa natura unius in Trinitate deitatis. Hujusmodi puto, dicebant celebrabantque viri illi Deo afflati, atque iis sublimiora: non enim scio quid amplius dicam, qui sim terra et cinis, meraque putredo, ac velut serpens ventre repam. Satis vero pro virili sermonis debito defunctus sum, nullo, ut arbitror, omisso, eorum quæ spectant ad præsentis diei festum. Sin aliquis sublimius aliquid ad hæc contulerit, et nobis illud collegerit, et

^m Ezech. XLIV, 2. ⁿ Dan. IX, 25. ^o I Petr. I, 12. ^p Sap. VIII, v. 2. ^q Joan. I, 14. ^r Ephes. III, 9.
^s Psal. LXVII, 18. ^t Psal. LXXIII, 2; Psal. LXVII, 16, 17. ^u Habac. II, 3. ^v I Petr. II, 9. ^x Cant. IV, 7.
^y Cant. VI, 3; Cant. IV, 11. ^z Isa. VI, 1. ^a Luc. I, 42. ^b Luc. II, 14.

quod conventui ac celebritati utile sit. Ubi porro pauca dixerō, a sermonis velut remigio et concione cessabo. Equidem simili omnes defectu laboramus, ut ne pro dignitate, quod rei est celebraverimus: ut autem quid quisque possit ostenderimus, æque prompta cuique voluntas. Porro bene novi; hunc quoque brevissimum sermonem, Sermonis Mater illa susceptura est, dabitque haud quidem forte si quæ petimus; omnino autem si quæ digni sumus accipere. Libens enim, sanctissima cum munifica sit, pro minutissimis majora retribuit. Et hæc quidem ita habeant; tu autem, o præclara illustrissimaque concio: vos enim rursus ad perorationem invito; venite, ac sacræ virginalis corporis pompæ præeuntes, funeritia canamus, totisque viribus eam honoribus coronemus, quæ festum diem initiavit. Ut autem hoc splendidius fiat, præsto hodie sit universa coelestium ac terrestrium concio, mecumque exodium canticum ac funebrem laudationem, hisce conceptam verbis, impleat.

Discesserunt, discesserunt castra Dei, a tabernaculis Cedar^c, ad incorporea et novæ vitæ tabernacula. Recepit tabernaculum illud, legalis illius exemplar^d, Coelestem arcam: cujus arca legalis figura est: « Elevatum est superliminare^e » coelestium portarum, ut Dei supercoelestem portam, coelorum regia, regali magnificentia sinu suscipiat. Vos eam, angeli, candido vestitu suscipite; laudate, cœli; terrigenæ, glorificate; et « Dei, Regis illius magni civitatem^f » exaltate. Salias, terra, celebra clara fama, Virginis gloriam enarra, pannos, inquam, puerperii, sepulcri miracula: quomodo sepulta sit, quomodo translata, ut vacuum sepulcrum honori habeatur. Judea, congrega tuos filios; prædica ortam ex Juda Reginam; confide, ne timeris; age festa tua, Jerusalem; succlama, plaudite, deduc Dei illam metropolim. Psalle juxta Davidem; dic clare: « In exitu Israel de Ægypto^g. » Mater Sion, in qua Deus sibi placuit, quam elegit, voca filias tuas, nempe gentium ecclesias. Canta lugubre aliquid, at non tragicum, ac velut dirius ejulans, non miserabilius quiritans ac lamentans. Læta enim est diei præsentis solemnitas, non lamentabilis. Gethsemani, suscipe novam reginam, para sepulcrum, profer sepuleralia, loculum unguentis perorna. Sit tibi urna thesauri custos; sanctum secure custodiat. Si quidem enim servatum manserit in sepulcro, communis angelis hominibusque possessio, venerationi habebitur: sin autem acciderit aliquid novi, translatumque intemeratum illud corpusculum fuerit, tu mane prædicans miraculum; enarra translationem futuris postmodum generationibus; spiritum quidem Deiparæ supernis cedens spiritibus; nobis autem, ceu ex perenni fonte, corpusculo illo, suavi quadam fragrantia, sanctimoniam tribuens.

Omnes pariter ad Deiparam accurramus, Patrum chori ac patriarcharum, spiritus prophetarum et sacerdotum cœtus, apostolorum senatus, populi martyrum, conventus doctorum, animæ justorum, sanctorum ordines, dignitas omnis ac ætas, reges et dynastæ, principes et subditi: « Juvenes et virgines, senes cum junioribus, laudate^h, » supplicate. Dicite Deiparæ, dicite: Quam beata domus David, ex cujus lumbis, Dei Mater, genuisti. Matres et virgines, eam glorificate, quæ sola mater ac virgo perpetua est: vosque sponsæ, innuptam incorruptamque, atque eam quæ sola dolorum experts, Incomprehensibilem illum peperit, prævenite. Steriles viduæque, eam plausu excipite, quæ virum non experta, infecunditatis mutavit leges. Puellæ, choros ducite, præeuntes in corruptioni fecundæ. Benedicite, gentes; linguæ, beatam prædicate; cantate Dei Genitrici, universæ tribus terræ, cantate; auspicamini cum canticis et cymbalis; jubilate, magnificate, psallite. Tolle, Maria, tolle tympanum, ac virgines ductrix præcede. Tu, David, lyram move, effer vocem, cantico celebra tuam Reginam; ducito choros, altum cinyram pulsa, voca virgines, congega cantorum choros, dispone choreas, currant retro pariter, ac ante lectum; ad lectum ducant, circa loculum agant choreas. Ecce enim nova gloriæ arca Dei, in « qua urna tota aurea, et virga Aaron quæ fronderat, et tabulæ testamentiⁱ. » Ecce caput illud, quod Prophetæ vaticinando, clamore prædicarunt^j. Ecce scala illa, quam Jacob divina doctus vidit; atque ad eam angelos ascendentes et descendentes^k; quisquis tandem ejusmodi descensus aut ascensus sit. Tu coelorum porta, de qua ait ille: « Quam terribilis est locus iste! non est hoc aliud quam domus Dei, et ipsa vocabitur porta cœli^l. » Ecce propitiatorium illud ad Sancta sanctorum et in penetralibus divinæ mysticæque arcæ depositum^m; quod modo quidem Seraphinorum pennis obumbratur; modo autem, mystico Jesu adventu, peccata nostra expiet. Haud ultra vero Israeli imponitur legalis servitutis jugum; quod nimirum assertæ nobis libertatis litteras servitute illa et cultu in spirituⁿ, tanquam in charta, in Deiparæ corpusculo, sua Christus manu descripserit. Haud ultra pontifices annuo cursu habent sancta terere^o: ipse enim magnus ille Pontifex Jesus Christus^p, qui assumpta carne, illa, inquam, animam habente rationis et intellectus præditam, « cœlos penetravit^q, » tanquam in templum, virginale illud sanctuarium mystice semper pro nobis incedens, adolet; sacrificatque, et sacrificatur: atque holocausta offerens, ipse offertur; ac se pro nobis sanctificans, sanctificat ipsum sanctificantes. Ejusmodi sunt, o Deipara, altissimæ tuæ Dormitionis sacramenta. Hæc pompæ sacræ taber-

^c Psal. cxix, 5. ^d Hebr. viii, 5. ^e Isa. vi, 4. ^f Psal. xlvii, 3. ^g Psal. cxiii, 4. ^h Psal. cxlviii, 12. ⁱ Hebr. ix, 4. ^j Isa. viii, 1. ^k Gen. xxviii, 12. ^l ibid. 17. ^m II Paral. v, 7. ⁿ Joan. iv, 24. ^o Exod. xxx, 10. ^p Hebr. ix, 7. ^q Hebr. iv, 14.

naculi tui cui parentavit Deus epitaphia; hæc pro exitu laudatio; hæc ante, postque sepulturam monumenta; hæc ignotissimæ tuæ translationis seu deductionis officia. Hæ tuorum sacramentorum beatarumque illustrationum illarum, tenues per ænigmata repræsentationes. Nihil enim amplius habet animus præter ea quæ dixi conjicere. Hic est brevis ille sermo, quem tibi studio elaboravimus; eundem grati animi monumentum, et supplicem. Quod si is tua aliquid habestate dignum habeat, tibi et datrici, et quæ habueris acceptum promptum animum, gratias: sin autem, quod plane cuivis tuas res enarrare tentanti accidat, omnino necesse sit, minus pro dignitate videatur, ipsa utique indulgebis, cui omnino, illa ad Filium et provisorem necessitudinis vicinitate, commiseratio velut a natura sit. Porro, novi, donum pulcherrimum, ex egenis laboribus meis compositum, acceptum habueris. Non enim aliud omnibus eminenti Sermonis Matri, quam sermonem, ex spontaneis tuæ gratiæ fontibus, o gratiosa Deo, profluentem, offerendum habui. Cæterum tuæ illius divinæ conversationis in senii aescia beatitudine, horrendus sane omnemque superans obscuritatem tuus ille status, velut qui nullo modo aut cognosci possit aut enarrari, silentio honoretur. Plane enim juris est. Non enim est nostrum, ut quæ nostram superant facultatem, quæque incomprehensa, omnino indagari nequeunt, explicare velimus. Hæc sane tibi, o ter regina Dei Genitrix, a te tuisque ad Deum efficacissimis precibus, occultis rerum tuarum, quamquam rudius, docti sermones, pro modica nunc facultate, vel minus accurate digestimus. Quis vero congruam sublimitati ac magnitudini eorum quæ magnifice gloriosa de te cogitamus vocem præbeat, ac vim dicendi. Sed, o Regina universorum hominum, ipsiusque per se Sapientiæ et Verbi subsistentis, capax: primæ, inquam, illius, et principis, ac omnium causæ! O vitæ subministratrix, vitæque viventium, ac auctrix vitæ! O sancta, et sanctorum sanctis, sanctissimæque totius sanctitatis thesauri! O dividuum, non quæ

dividue, sed quæ insolubili vinculo, humanum genus unieris Deo! O terrenorum regnum, insuperabili a superna gloria, potestate præditum! O Christianæ fidei propugnaculum, eorumque propugnatrix, qui in te spem posuerunt! Suscipe a nobis, qui per te suscepimus veritatis lumen, quæ tua, ut licuit, præconia, ex obscuris imaginibus mystice contemplati sumus. Tu porro, in te gloriantibus nobis, o Deipara, id modici hujus laboris præmium retribueris; ut nimirum, thesauris omnibus pretiosisque opibus splendidiorum pretiosiorumque, tuam ad Filium tuum, Dominumque nostrum ac Regem, Deumque et Dominum orationem supplicem præbueris; qua et peccantes, Deum placaturi simus; et ex virtutis ratione agentes, benignius conciliaturi: qua barbarorum arma, sagittas parvulorum simus existimaturi: et qua sit futurum, ut hasta, galea, ac missa tela, inutilia ac inefficacia maneant: qua denique bonum omne Christianis recte geratur, et concilietur Dei similitudo. Habes, dilecte, sacramenti rationem, ac quamquam plurimum ab ipso deficiat, haud tamen minus habet quam pro alacris animi facultate. Abstrusiorum autem ac sublimiorum rationem sermonemque, ab ipso illo Sermone quæsieris, qui se tui causa exinanivit, et carne incrassavit, totumque se tibi, impensiori illo amore in hominum genus, univit: nec minus apte dicatur, hominem fecit; quo te totum spiritu Deum faceret, ac, quod deterius est, meliori absumeret, teque hami abjectum, una secum exaltaret, ac in paternis sedibus constitueret: ad quem semper vita et contemplatione munda subvehere, in divinis et sermonibus et moribus versans; ac Deum, quantum liceat videns, eique vicissim visus, quem et tibi continuæ contemplationis fulgoribus, virtutisque ascensibus declarari contendas; ut utrique, ab actione, inquam, et contemplatione, perfectus et firmus sis, in virum plenissimum proventus, et in mensuram ætatis Christi. Cui gloria et potestas in sæcula sæculorum. Amen.

INDEX ALPHABETICUS SS. PATRUM.

Aldhelmus (S.).	col. 1189	Fulgentius (S.) Ruspens.	1065	Maximus (S.) Taurin.	1025
Ambrosius Autpertus (S.).	1191	Gallus (S.).	1175	Modestus (S.).	1129
Ambrosius (S.) Mediol.	669	Gaudentius (S.) Brix.	781	Nicetas (S.) Aquil.	1005
Amphilochius (S.).	665	Gennadius Masil.	1011	Nilus (S.).	975
Anastasius I (S.), Antioch.	1121	Gregorius Magnus (S.).	1095	Origenes.	577
Andreas (S.) Creten.	1315	Gregorius (S.) Thaumaturg.	601	Paulinus (S.) Nolan.	921
Athanasius (S.) Alexand.	617	Gregorius (S.) Theolog.	665	Petrus Chrysologus (S.)	977
Augustinus (S.) Hippou.	857	Gregorius (S.) Turon.	1085	Petrus Diaconus.	1045
Basilus (S.) Neocæs.	647	Hesychius.	1115	Phæbadius (S.).	729
Boetius.	1051	Hieronimus (S.).	801	Proclus (S.) CP.	959
Cassianus.	925	Hilarius (S.) Pietav.	591	Prudentius.	775
Clemens (S.) Papa.	559	Ignatius (S.) Antioch.	559	Rufinus Aquil.	795
Cyrillus (S.) Alex.	959	Idephonsus (S.) Toletan.	1253	Rusticus Helpidius.	1085
Damasus (S.) Papa.	651	Irenæus (S.) Lugdun.	545	Sedulius.	721
Eleutherius (S.) Tornac.	1055	Isidorus (S.) Hisp. I.	1129	Siricius (S.) Papa.	719
Eligius (S.) Noviom.	1185	Joannes Chrysostomus (S.).	765	Sophronius (S.).	1141
Ephrem (S.) Edess.	647	Jnl. Firmicus Maternus.	655	Sulpitius Severus.	857
Epiphanius (S.).	751	Justinus (S.).	541	Taio Cesarangust.	1179
Eugippius.	1095	Juvenius.	584	Tertullianus.	557
Eusebius Cæsariens.	585	Lactantius.	579	Theodotus Ancyran.	965
Eusebius (S.) Vercell.	651	Leander (S.) Hispal.	1091	Vigilius Tapsens.	1015
Faustus (S.) Rhegiens.	1041	Leo (S.) Magnus.	1005	Vincentius (S.) Lirin.	975
Fortunatus (S.).	1099	Mamertus Claudianus.	1059	Zeno (S.) Veron.	655

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

SECTIO TERTIA. — PIETAS MARIANA.	9	mane tunc vespere. — De Corolla B. Virginis duodecim	
I. — PIETAS AC DEVOTIO QUIBUS B. V. MARIA DEIPARA A	9	Salutationum angelicarum. — Litanie B. Virginis, quæ	
NOBIS COLENDÆ EST.		singulis diebus Sabbatis et festis ejusdem B. Mariæ can-	127
Caput primum. — Deipara, quatenus Dei Mater, quan-		tantur in sancta æde Lauretana.	
topere sit diligenda. — Deipara in nobis beneficia. — A			
Deipara beneficia expectamus. — Deipara ut Mater		II. — DEFENSIO B. V. Mariæ ET Piorum CULTORUM ILLIUS	
viventium diligenda. — Deipara devotio est bonum hon-		CONTRA LIBELLUM CUI TITULUS: <i>Monita salutaria B. V. Ma-</i>	157
nestum, utiæ ac delectabile. — Religiosorum familie		<i>riæ ad cultores suos indiscretos.</i>	
Deipara protectione gloriantur. — Deipara devotio sig-		Prolegomena vel refutatio tituli.	137
num est prædestinationis. — Deipara miracula quædam	9	Caput primum. — Expenditur Monitum primum.	139
admirabilia ex Pelbarto.		§ 1. — Quam sincere studuerit auctor libelli sincero	
Cap. II. — Formula offerendi se B. Virgini Deipara.		cultui B. Virginis, satis ostendit ejus pietas in citandis	139
— Ad amorem erga Deiparam quænam permoveant. —		verbis Ecclesiast. cap. XXIV.	
Ad reverentiam erga Deiparam quænam excitent. —		2. — Quam spem in prasidio B. Virginis relinquat pec-	141
Congratulationem erga Deiparam exercenda. — Ad fiduciam		catoribus auctor libelli.	
erga Deiparam quænam excitent. — Varia beneficiorum		Cap. II. — Expenditur Monitum secundum.	144
exempla, quibus Deipara suam erga nos benignitatem		§ 1. — Quo jure Monitor nullo discrimine, aut distinc-	
declarat et nostram in iisdem aliisque rebus in se fidu-		tionis adhibita, suspectas faciat pias historias de bene-	144
ciam excitat. — De primo beneficiorum genere, quod est		ficiis B. Virginis.	
se invocantibus opem impertiri. — S. Catharina Sueda		2. — Quantum tribuat Monitor historiis Marianis de	145
singulas actiones, brevi ad Deiparam precatione, a-		suscitatis a morte ad vitam, simulque ad penitentiam	
uspiciatur, ex Vita ejusdem. — De secundo benefi-		peccatoribus, idque beneficio B. Virginis.	145
ciorum genere, quod est ab hostibus invisibilibus et		Cap. III. — Expenditur Monitum tertium.	147
visibilibus tutari. — Compures ab invisibilium et visibi-		§ 1. — Refellitur Monitor, nullum admittens in pec-	147
lium hostium impugnatione Deipara invocatione libe-	28	catore actum honestum aut utilem ad justificationem.	
rati.		2. — Quam recte senserit Monitor de prædestina-	148
Cap. III. — Deipara imitanda primo in exacta divinæ		tionem.	
legis observatione. — Secundo, Deipara imitanda in hu-		3. — Quosque et quo jure auctor Monitorum fideli-	150
mitate profundissima. — Tertio, Deipara imitanda in		bus labelactet spem prædestinationis positam in pietate	
virginitate purissima. — Quarto, Deipara imitanda in exi-		erga beatam Virginem.	150
mio erga Christum amore. — Quinto, Deipara imitanda,		Cap. IV. — Expenditur Monitum quartum.	152
quod in ea religiose vitæ exempla reluceant. — Virgi-		§ 1. — Non ferendus auctor Monitorum, parvi æstimas	
num collegium Hierosolymis sub institutione Deiparae.	49	in peccatoribus usum Rosarii, Scapularis, etc., itemque	152
Cap. IV. — Deipara precibus invocanda et quomodo.		confraternitates aut sodalitates beatæ Virginis.	
— Missa de Deipara eidem grata. — Preces quæ pro cu-		2. — Quo jure auctor Monitorum homines peccatores,	154
jusque pietate recitari possunt. — Ratio commendandi		erga beatam Virginem pios, reos faciat summæ impiet-	
se B. Dei Genitrici tum mane, tum vespere. — Deipara		status.	154
salutanda in ingressu et egressu et domo. — Deipara		Cap. V. — Expenditur Monitum quintum. — Scriptura	
templa adeunda, imagines colende, festa ejus præpara-		sacra abusus est auctor Monitorum ad stabiliendum	155
tione aliqua præveniendi, preces item in ejus honorem		dogma suum de absoluta inutilitate operum bonorum in	155
fundende, præsertim Salutatio angelica. — Quænam per		peccatore.	
privatas preces præparatio ad Deipara festa pie colenda		Cap. VI. — Expenditur Monitum sextum.	156
fieri possit. — Exempla eorum qui peculiaries preces		§ 1. — Notatur varia indiscretio Monitoris in allegatis	156
Deiparae offerre consueverunt. — Exempla de Saluta-		sacra Scripturæ textibus.	
tione angelica. — Deipara militem quotidie Salutationem		2. — Quem nobis modum definiat auctor Monitorum	158
angelicam recitantem a dæmone quatuordecim annos	63	colendi beatam Virginem.	
servat.		3. — Quam nullo, et trito hæreticis argumento usus	162
Cap. V. — Officium B. Virginis. — Litanie B. Virginis.		sit Monitor, ut tam jejunium definiret modum colendi	
— Rosarium Deiparae, et de ejus nomine, auctore, præ-		B. Virginem.	162
candandi ratione ac multiplici utilitate. — Exempla, seu		Cap. VII. — Expenditur Monitum septimum.	162
miracula in iis, qui Rosarium recitarunt, Deiparae ope		§ 1. — Perstringitur vanus timor, ne parum honeste	162
peracta. — Corona Deiparae. — Miracula in iis qui Coro-		ametur B. Virgo.	
nam recitabant, Deiparae favore exhibita. — Corolla, in		2. — Inconsulto et noxie auctor Monitorum extenuat	164
qua ter Oratio Dominica, et duodecies Salutatio angelica		necessitatem confugiendi ad B. Virginem.	
repetitur. — Mortificationes et corporis afflictiones in		Cap. VIII. — Expenditur Monitum octavum.	164
honorem Deiparae. — Eorum exempla, qui jejunium, vel		§ 1. — Noxia oratio, ambigue damnans cultum omnem	164
aliud pietatis opus propter Deiparam exercebant. — Im-		B. Virginis.	
peratorum et regum in Deiparam pietas Sabbato, vel		2. — Quo jure aut argumento adversetur Patribus,	165
affiliis eidem dicatis diebus. — Deiparae miracula et bene-		asserentibus nihil nos habere Deum voluisse, quod per	
ficia in eos, qui jejunium, vel aliam mortificationem		Mariæ manus non transiret, etc.	165
in ejus honorem susceperunt. — Opera misericordie tum		3. — Retunditur atrox calumnia impacta cultoribus	166
spiritualia, tum corporalia in honorem Deiparae.	86	Marianis, quasi beatam Virginem colant ut deam subal-	
Cap. VI. — Origo congregationum Deiparae, quæ in		ternam.	
nostris domiciliis habentur. — Congregationum in uni-		4. — Monitor iisdem omnibus Scripturæ locis invoc-	166
versum antiquissima olim institutio. — Congregationum,		tionem et cultum B. Virginis oppugnat, quibus adversus	
quæ Neapoli in societas domiciliis habentur numerus,		peccatorum preces, et sanctorum cultum invocationem-	167
earumque fructus. — Epilogus totius operis.	109	que, ac confraternitates, et indulgentias abutuntur hæ-	
APPENDIX. — Septem capita, quibus ad devotionem erga		retici.	167
Virginem excitamur. — De animi affectibus pietatisque		Cap. IX. — Expenditur Monitum nonum.	139
operibus, quibus erga Virginem devotio exercetur. —		§ 1. — Quo artificio, et quam immerito Marianos ti-	
De oblatione, quam unusquisque Virgini sanctissimæ		titulos Mediatricis et Advocatæ fastidiat auctor Moni-	139
facere potest. — Ratio commendandi se B. Virgini tum		torum.	

2. — An defuerit B. Virgini crucifixionis modus, quominus esset Mediatrix et Advocata nostra.	171
3. — Notatur Monitoris et censorum contradictio.	172
Cap. X. — Expenditur Monitum decimum.	173
§ 1. — Quam jejunum rursus modum cultus Mariani præscribat auctor Monitorum.	173
2. — Quo jure a laudibus B. Mariæ abesse velit hyperbolæ.	174
3. — Quo jure cultores Marianos vocet in invidiam Collyridianæ hæresis, ob attributum B. Virgini, ut prætendit, titulum omnipotentis, etc.	175
4. — Quo jure Monitor queratur de attributis B. Virgini titulis Salvatricis et Coredemptricis.	176
5. — Refellitur auctor Monitorum, parum honorifice loquens de summa excellentia beatæ Virginis.	177
6. — Maligne rursus arrodit auctor Monitorum titulum Refugii peccatorum, uti et titulum Reginæ.	177
7. — Respondetur futili apologiæ excusationi.	179
8. — Quam indignis modis tractet SS. Patres cultores Marianos, effusus in laudes Marianas.	179
Cap. XI. — Expenditur Monitum undecimum.	181
§ 1. Quam calumniose vel stolidè accuset cultores Marianos de parallelismo, seu comparatione B. Virginis cum Deo.	181
2. — Monitor hæreticorum argumentis excusat suam in laudanda diva Virgine paritatem, et ad id Scripturæ locis abutitur cum iisdem.	182
Cap. XII. — Expenditur caput duodecimum.	184
§ 1. — Quo artificio labefactare nitatur titulum Matris misericordiæ.	184
2. — Quos Patres et doctores sugillet Monitor, modo jam explicato vellicans titulum, Matrem misericordiæ.	185
Cap. XIII. — Expenditur Monitum decimum tertium.	187
§ 1. — Redarguitur vanus timor, ne Christi misericordiæ quidquam detraxat misericordia B. Virginis.	187
2. — Perpenditur excusatio Monitoris.	189
Cap. XIV. — Expenditur Monitum decimum quartum.	190
§ 1. — Quo jure modum præscribat teneritudini amoris Mariani.	190
2. — Quo jure velet nos inhærere cultui et amori Mariano.	191
Cap. XV. — Expenditur Monitum decimum quintum.	193
§ 1. — Quo jure vetet nos dici mancipia beatæ Virginis, ipsamque Dominam nostram.	193
2. — Hæreticorum more contemnit pietatem submissee colentium beatam Virginem.	195
3. — Quam stolidè abusus sit Scriptura sacra ad abrogandum honorem beatæ Virgini, ut Dominæ nostræ.	196
4. — Præcluditur apologistarum evasio.	197
5. — Quo jure cultum beatæ Virginis restringat ad communem reliquis sanctis dulum.	198
Cap. XVI. — Expenditur Monitum decimum sextum.	199
§ 1. — Quo jure cultores Marianos reprehendat Monitor de nimio sumptu in statuas beatæ Virginis.	199
2. — Hæreticorum more SS. Chrysostomum et Bernardum frustra vocat in subsidium Monitor contra templorum ornatum.	201
Cap. XVII. — Expenditur Monitum decimum septimum.	204
§ 1. — Quanta calumnia in cultores Marianos, et quam varum sincere doceat Monitor cultum sincerum beatæ Virginis in suis imaginibus et statu.	204
2. — Expediuntur quædam minus pie dicta de forma et miraculis beatæ Virginis.	205
3. — Respondetur vanis apologiæ effugiis.	207
Cap. XVIII. — Expenditur Monitum decimum octavum.	208
§ 1. — Quare nobis Monitor dissuadeat contentionem de prærogativis beatæ Virginis.	208
2. — Quam indigne tractet Monitor omnes prærogativas Marianas quas Ecclesia non definit.	208
3. — Finis et scopus libelli intitulati: <i>Monita salutaria</i> , etc.	209
III. — JESU CHRISTI MONITA MAXIME SALUTARIA DE CULTU B. MARIE DEBITE EXHIBENDO.	213
SECTIO QUARTA. — CORONA MARIANA.	225
I. — TRACTATUS DE ROSARIO B. V. MARIE, quo ejusdem Rosarii legendi recta methodus traditur, atque eximie illius utilitates percensentur.	225
Præfatio ad pium lectorem.	225
Sertum B. V. Mariæ quinquepartitum, vita et gestis Jesu Christi pulchre exornatum.	225
Documenta quædam quibus partim devotio fidelium in usum Rosarii commendatur, partim ejusdem recta utendi	

ac legendi methodus traditur.	235
Documentum primum. — Quo declaratur dignitas et valor hujus Rosarii; quamque sit Deo gratus, et animæ utilis, rectus ejusdem usus.	235
§ 1. — Demonstratur eas laudes quæ fidei tribuuntur, fidei considerationi mysteriorum D. N. Jesu Christi, quæ in Rosario exercetur, convenire.	237
2. — Deum desiderare et magnificere, quod in hoc exercitio fidelis considerationis horum sacrorum mysteriorum occupemur.	240
3. — Quæ Deus religioso cuidam Deum timenti, circa Rosarii usum et utilitates revelarit.	242
4. — Declaratur quomodo hæc revelatio intelligenda sit.	243
Documentum II. — Quot modis legi et exerceri possit Rosarium.	244
§ 1. — Quæ sint observanda ad rectam Rosarii hujus vocalem recitationem.	245
2. — De interiori devotione, quacum recitanda est vocalis oratio.	248
3. — De altero modo legendi Rosarium, qui mente potissimum exercetur.	249
4. — Quanti ad bonam vitam intersit Rosarium mentaliter exercere.	250
5. — Exercitationem Rosarii mentalem omni hominum generi posse convenire.	253
Documentum III. — Hujus Rosarii ab eo quod in communium usu est discrepantia.	253
Documentum IV. — Demonstratur SS. Patrum testimoniis et exemplis, quam utilis sit hujus Rosarii usus cuilibet homini, quatenus in eo vitæ ac Passionis Dominicæ consideratio exercetur.	257
§ 1. — Necessarium esse unicuique mysteriorum vitæ ac Passionis Dominicæ considerationem, propter gratitudinem quam Christo debemus.	257
2. — Quam sit necessaria horum mysteriorum consideratio ad animæ reformationem.	260
3. — De specialibus atque eximiis fructibus quos sancti ex horum mysteriorum consideratione hausierunt.	263
4. — Ex horum mysteriorum consideratione victoriam contra universas passiones et tribulationes obtineri.	265
5. — Horum mysteriorum consideratione anima in sanctissima Christi fide mirifice roboratur.	263
Documentum V. — Testimoniis et exemplis sanctorum demonstratur, quam eximii sint hujus Rosarii fructus, quatenus in eo B. Virgo Maria honoratur et colitur.	272
§ 1. — Rosarii hujus usum eximium nos fructum haurire ex munere, quo beata Virgo Maria cooperatur Christo in salvatione animarum.	275
2. — Per sacri Rosarii piam exercitationem, nos specialiter a beatissima Virgine diligere, et in amore atque servitio Christi crescere.	276
3. — Quam diligentes fuerint sancti antiqui, et alii sanctissimarum religionum fundatores in implorando beatæ Virginis patrocinio.	278
4. — Per cultum et venerationem beatæ Dei Genitricis, obtineri ab hominibus veram contritionem, peccatorum indulgentiam, et contra omnes inimici tentationes victoriam.	280
5. — Per beatæ Virginis Mariæ patrocinium, liberantur cultores ejus a penis purgatorii.	283
6. — Per beatæ Virginis Mariæ cultum acquiri castitatem aliasque virtutes, et obtineri bonam mortem.	285
7. — De impedimentis quæ obijcere solent peccatores, ne eximiorum horum bonorum, quorum per beatam Virginis intercessionem animæ participes redduntur, consortes fiant.	288
8. — Quibus potissimum rationibus beatam Virginem colere ac venerari debeamus et speciatim de reverentia interiori et exteriori.	290
9. — Ea quæ ad beatæ Virginis reverentiam pertinent, fusius declarantur.	293
10. — De secundo medio quo beata Virgo colitur, nempe de invocatione.	295
11. — De tertio medio quo beata Virgo colitur, videlicet imitatione.	298
II. — ROSARIA VALDE PIA, in vitam et Passionem Salvatoris nostri J. C. et S. Matris ejus.	301
Præfatio.	301
Exercitium vitæ ac Passionis Jesu Christi ad modum Rosarii quinquaginta articulis, et totidem orationibus distinctum.	303
Rosarium vitæ ac Passionis J. C., quinquaginta articulis, totidemque aspirationibus distinctum, et in breve compendium redactum.	311
Psalterium beatæ Virginis Mariæ, Rosarii sive quinquagenis tribus positum.	313

Rosarium rhythmicum J. C. et beatæ Matris ejus vitam, passionem, glorificationemque complectens. 327

III. — ROSETUM, MARIANUM, variis sacrarum precum, aliisque pietatis floribus peramatum. 333

Caput primum. — De ortu, auctore et forma SS. Rosarii ex Historia et Breviario ord. Prædicatorum. 333

Cap. II. — De institutione SS. Rosarii. 333

Cap. III. — De archifraternitatis SS. Rosarii dignitate et præcellentia. 336

Cap. IV. — De archifraternitatis SS. Rosarii regulis et statutis. 337

Cap. V. — § I. — De indulgentiis archifraternitatis SS. Rosarii. 338

2. — Pro oratione Rosarii. 338

3. — Pro gerentibus secum Rosarium. 338

4. — Pro ecclesia et altari SS. Rosarii. 338

5. — Pro *Salve Regina*. 339

6. — Pro agonizantibus. 339

7. — Pro defunctis. 340

8. — De indulgentiis stationum urbis Romæ. 340

9. — Indulgentiæ pro omnibus Christianis. 340

10. — De facultate absolvendi Rosarii confratres. 341

Psalterium gloriosæ Virginis Mariæ. 341

Rosarium gaudiosum. — *Mysterium I.* — Angelus SS. Virginis Dei conceptum nuntiat. 341

Mysterium II. — Virgo Deo gravis, visitat Elisabetham. 342

Mysterium III. — Nascitur Salvator in Bethleem. 342

Mysterium IV. — Jesus offertur in templo Salomonis. 343

Mysterium V. — Jesus in templo invenitur. 343

Rosarium dolorosum. — *Mysterium VI.* — Jesus agonizans in horto sanguinem sudat. 344

Mysterium VII. — Jesus alligatus columnæ flagellatur. 344

Mysterium VIII. — Jesus spinis coronatur. 345

Mysterium IX. — Bajulat crucem Salvator ad mortem condemnatus. 345

Mysterium X. — Jesus crucifigitur cum latronibus. 346

Rosarium gloriosum. — *Mysterium XI.* — Jesus triumphator resurgit. 346

Mysterium XII. — Jesus ascendit in cælum. 347

Mysterium XIII. — Jesus mittit Spiritum sanctum in discipulos. 347

Mysterium XIV. — Maria Virgo in cælum assumitur. 348

Mysterium XV. — Maria Virgo cæli Regina coronatur. 348

Modus brevior orandi Rosarium. 349

Modi vari Exercitia spiritualia peragendi. 350

Officium de Compassione B. Virginis, pro felici morte. 354

Litanie Lauretanæ. 358

Modus salutandi Deiparam Virginem trina Salutatione angelica. 359

Protestationes quinque directæ ad sanctum angelum custodem. 360

Litanie de SS. Nomine Jesu. 367

Hymnus de SS. Nomine Jesu. 368

Orationes diversæ. 368

Exercitium devotum ad quinque Christi vulnera. 372

Medicamen spirituale contra pestem. 377

De modo erigendi confraternitatem SS. Rosarii. 379

Modus benedicendi Rosaria, et inscribendi in confraternitatem. 381

Modus benedicendi cereos fraternitatis SS. Rosarii. 382

Formula absolutionis impendendæ confratribus SS. Rosarii, in articulo mortis. 383

APPENDIX. — De Rosario Perpetuo. 383

Caput primum. — Formula instituendi Rosarium perpetuum. 384

Cap. II. — De utilitate supradictæ devotionis. 385

Cap. III. — Responsiones ad nonnulla dubia, quæ circa exercitium istud oriri possunt. 386

Cap. IV. — Modus recitandi Rosarium perpetuum, quidque fieri debeat hora destinata. 387

Cap. V. — Modus instituendi Rosarium perpetuum, in territoriis strictioribus, oppidis, etc. 388

Cap. VI. — Quam utilis sit devotio ista pro agonizantibus. 388

Memoriale quotidianum, ne quis obliviscatur horæ sibi in Rosario perpetuo præscriptæ. 390

IV. — ROSARIUM VIVENS. 391

§ I. — Objectum. 391

2. — Methodus. 391

3. — Piæ associationis constitutio. 393

§ I. — Conventus. 393

5. — Obligationes. 393

6. — Indulgentiæ. 394

V. — De CORONA VII DOLORUM B. M. VIRGINIS. 395

VI. — CORONA B. M. VIRGINIS A S. BONAVENTURA IN HONOREM DEIPARÆ ORDINATA. 395

SECTIO QUINTA. — SCAPULARE MARIANUM. 397

I. — SCAPULARE MARIANUM ILLUSTRATUM ET DEFENSUM. 397

Proloquium. — Scapulare quid ac quod duplex, et de quo hic agendum. 397

Pars prima. — *Ascetica.* 403

Caput primum. — Origo et causæ Scapularis Mariani. 403

Cap. II. — Pontificia Scapularis Mariani comprobatio. 408

Cap. III. — Transcriptio in speciem Virginis Matris filium et fratrem, primaria Scapularis Mariani prærogativa. 411

Cap. IV. — Participatio plena meritorum Carmelitani cœtus, et primævi simul et Theresiani; altera, et quidem eximia prærogativa Scapularis Mariani. 421

§ I. — Participatio meritorum ordinis Carmelitani, per applicationem; quid conferat, et quanti faciendi. 422

2. — Participatio meritorum, objective sumptorum, potior. 422

3. — Quanti sit hæc participatio exponitur; digestis ornamentis cœtus utriusque Carmelitani; et quibus insistendum aperitur. 425

4. — Sancti vindicati, et alii exploratæ pietatis. 429

5. — Antistites Carmelitani, viri verbo et doctrina apostolici. 434

6. — Scriptores e cœtu utroque Carmelitano. 438

7. — Recollectio ornamentorum, et accommodatio ad dignationem prærogativæ in qua versamur. 441

Cap. V. — Ubertas opum e thesauro Ecclesiæ publico Mariani Scapularis sodalibus communicata. 443

Cap. VI. — Beneficia temporalia supra naturam, sæpe exorata interventu sacri Scapularis. Insigne ejus decus, et divino quasi sigillo munita prærogativa. 446

Cap. VII. — Scapulare Marianum jugis scatebra spiritualium donorum, signum salutis æternæ, nota prædestinationis. 450

Cap. VIII. — Scapularis Mariani ex tanta cœli terræque suffragatione, apud omnes gradus pretium, atque captio, etiam per summates. 454

Pars secunda. — *Polemica.* 459

Prolusio. 459

Quæstio I. — Circa visionem B. Simonis Stochii, de qua cap. I. 460

Quæstio II. — Circa pontificiam Scapularis Mariani probationem, de qua cap. 2. 467

Quæstio III. — Circumflectionem et fraternitatem specialem, per comparisonem ad Deiparam, de qua cap. 3. 481

Quæstio IV. — Circa participationem meritorum utriusque cœtus Carmelitani, de qua cap. 4. 481

Quæstio V. — Circa erogationem opum ex publico Ecclesiæ thesauro eductarum, de qua cap. 5. 484

Quæstio VI. — Circa miracula edita in favorem Mariani Scapularis, de quibus cap. 6. 496

Quæstio VII. — Circa salutis æternæ et prædestinationis notam Scapulari virgineo consortam, de qua cap. 7. 500

Quæstio VIII. — Circa summates Scapulari Mariano indutos, de quibus cap. 8. 505

II. — SCAPULARE CÆRULEUM. 519

1. — Notio brevis. 519

2. — Catalogus indulgentiarum. 523

3. — Ritus benedicendi et imponendi Scapulare caput. 525

4. — Ordo applicandi indulgentiam plenariam in articulo mortis. 526

III. — SCAPULARE VII DOLORUM B. V. MARIE. 527

1. — Notio in Scapulare VII dolorum B. Virginis 527

2. — Catalogus indulgentiarum. 528

3. — Ritus benedicendi Scapulare VII dolorum B. M. Virginis et coronam ejusdem. 530

4. — Ritus imponendi Scapulare et tradendi Coronam. 531

5. — Ordo applicandi indulgentiam in articulo mortis. 532

SECTIO SEXTA. — NUMISMATA MARIANA. 532

Pars prior. — *Imagines Marianæ.* 532

Quæstio I. — Imaginum B. V. Mariæ antiquitas. 532

Quæstio II. — Imaginum B. Mariæ Virginis copia. 537

Quæstio III. — Cultus imaginum B. Mariæ Virginis. 537

Pars posterior. — *De Numismatibus Marianis.* 538

PARS QUARTA, DOCTRINALIS ET PRACTICA, COMPLECTENS
QUE ECCLESIE CHRISTI PONTIFICES, DOCTORES ET FILII IN
HONOREM B. MARIE SCRIPSERUNT, EDIDERUNT ET EGE-
RUNT.

SECTIO PRIMA. — THEOLOGIA MARIANA. 539
TESTIMONIA MARIANA SS. PATRUM, ordine temporum
digesta. 539

S. Clemens Romanus.

B. Maria, Mater Dei, sacra Virgo. 539

S. Ignatius Antiochenus.

I. — B. Maria Mater Dei. 539

II. — Filius Dei natus vere ex Virgine. 541

S. Justinus martyr.

I. — B. Maria, permanente virginitate, concepit et pe-
perit Christum. 541

II. — Deum ex Virgine genitum probat ex Isaia. 543

III. — Ex virginali utero processit Primogenitus omnium
rerum conditarum. — Christus ex Virgine natus, ut Eva ex
una Adæ costa. 543

IV. — Eva, virgo, sermone serpentis concepto, inobe-
dientiam et mortem peperit; Maria Virgo, cum sermoni
angelico credidisset, Filium concepit et peperit qui nos
a morte et a peccato liberat. 544

S. Irenæus, Lugduni episc.

I. — Jesus Christus non merus homo exstitit ex Josephi
satu progenitus; sed verus Deus ab altissimo Patre ge-
nitus, et verus homo ex Virgine natus. — Emmanuel ex
Virgine. — Verbum Patris factum est Filius hominis ex
Virgine. — Maria Virgo vere Dei Genitrix. 545

II. — B. Maria concepit, manens in virginitate. — Pro-
phetia Isaie interpretatur contra Judæos et quosdam
hæreticos. — Sicut Adam ex terra virgine formatus est,
ita Christus ex Virgine Maria carnem assumpsit hu-
manam. 547

III. — Christus veram carnem ex Virgine conceptam et
natam sumpsit. — Maria Virgo obediens invenitur; Eva
vero inobediens. — Eva, sibi et universo hominum generi
causa facta est mortis; Maria sibi et universo hominum
generi causa facta est salutis. — Quod alligavit virgo Eva
per incredulitatem, hoc solvit Maria Virgo per fidem. 550

IV. — Christus, ut nos repararet, non opinione, sed
re ipsa, Spiritus sancti operatione ex Maria Virgine carnem
assumpsit; adversus Valentini et Ebionis vanitates. 552

V. — Cum Eva inobediens et prævaricatrice compa-
ratur B. Virgo Maria, illius advocata. — Referuntur variae
et dissidentes hæreses. — Genus humanum salvatur per
Virginem. 554

VI. — Ex Virgine natus Filius Dei. — Jesus Christus
Dominus noster de semine David ex Maria. 555

Tertullianus.

I. — B. Maria ex genere David orta. 557

II. — Pulchra Mariæ cum Eva comparatio et diversitas.

— B. Mariæ virginitas propugnatur. — Maria salutis
nostræ secundum Christum mediatrix. 559

III. — B. Maria virgo fuit, licet Ebion resistat. 561

IV. — B. Maria, Dei Genitrix, Virginis honorem cum
Matris titulo jungens. 562

V. — B. Virgo Maria Christum Deum edidit, vere Dei
Mater seu Deipara prædicatur. 564

VI. — Christus, verus Deus, verus homo, ex Maria sine
læsa pudoris carnem assumpsit humanam. — Christus
non sumpsit carnem peccatricem. 566

VII. — Prophetia Isaie: Ecce virgo concipiet et pariet
filium. 568

VIII. — Christus fuit de stirpe Jesse per Mariam. 573

IX. — Christus ex David carnali genere deputatus ob
Mariæ Virginis censem. 574

X. — Christus tanquam Deus, ex Deo Patre; tanquam
homo, ex Virgine Matre. 575

Origenes.

I. — B. Mariæ primitiæ virginitatis attribuuntur. —
B. M. semper virgo, etiam post Christi nativitatem. 577

II. — B. Maria virgo concepit et peperit. — Quare
Maria in Scripturis mulier dicitur? — Non dicitur mulier
propter corruptelam integritatis. 578

III. — B. Mariæ Purificatio. — Christus matrem elegit
pauperem. 580

Lactantius.

I. — De Jesu ortu ex Maria virgine, illæso matris pu-
dore. 579

II. — B. Mariæ intacta virginitas. Quomodo Christus
sit ἀνθρώπος ut Deus, et ἀνθρώπος ut homo. 580

III. — Mater Christi illibata virgo. 581

Juvenius (C. Vettius Aquilinus).

I. — Joannis nativitas Zachariæ nuntiatur. — Angelus
ad Virginem Mariam. — Salutatio Elisabeth. 581

II. — Angelus ad Joseph: Hanc cecinit vates venturam

ex Virgine prolem. — Christus nascitur in Bethleem
Judææ. — B. Maria in templum. 585

III. — An Virgo Maria fuerit a Christo reprehensa in
Cana Galilææ? 586

Eusebius, Cæsariensis episcopus.

Cur evangelistæ Josephi, non autem Mariæ, genus
scribant. — Principem hujus sæculi latuit Mariæ virgi-
nitas, ac proinde Salvatoris nativitas. — Cur Maria Jo-
sepho desponsata? — Maria ex Davide oriunda. 585

S. Hilarius, Pictav. episc.

I. — B. Maria ex genere Abraham et David. 591

II. — B. Mariæ perpetua virginitas. 593

III. — Dei Filius natus ex Virgine. 593

IV. — Perfectum hominem Maria de suis non immi-
nuta generavit. 595

V. — Maria Domino nostro secundum carnem mater
fuit. 595

VI. — Verbum Dei carnem assumpsit ex Virgine. 596

VII. — Natura Christi humana ex partu Virginis ge-
nita. 599

VIII. — B. Maria Dei Genitrix prædicanda, quoniam
Christus, perfectus Deus, ex Maria Virgine nasci vo-
luit. 600

S. Gregorius Thaumaturgus, Neocæs. episc.

Homiliæ tres in Annuntiatione S. Virginis Mariæ. 601

S. Athanasius, Alex. archiep.

I. — Fragmenta. — B. Maria Deipara. — B. Maria et
Joseph ortum ex Abraham et ex Davide habuerunt;
amboque illibati permanserunt. 617

II. — Maria Θεοτόκος. — Mariæ Virginis et divina ma-
ternitas et incorrupta virginitas. 619

III. — Immaculatus Virginis uterus. — De virginitate
incorrupta Mariæ. 620

IV. — Sermo in Annuntiationem sanctissimæ Dominiæ
nostræ Deiparæ. 624

V. — In censum sive descriptionem S. Mariæ, sermo. 634

VI. — In Nativitatem Christi. — Encomia Deiparæ. 641

S. Basilii, Neocæs. episc.

B. Maria Virgo intemerata, puraque et sancta. 647

S. Ephrem, diaconus Edess.

S. Patris Ephrem Syri sermo de sanctissimæ Dei Ge-
nitricis Virginis Mariæ laudibus. 647

Damasus (S.), Papa.

Carmen de Christo. — B. Mariæ virginitas. 651

Eusebius (S.), Vercell. episc.

Dei Filius carnem humanam de sancta et immaculata
Maria Virgine assumpsit. — B. Mariæ intacta virgini-
tas. 654

Julius Firmicus Maternus.

E genere Abraham descendens Maria Virgo Deum
concepit. 653

Zeno (S.) Veron. episc.

I. — De Nativitate Domini sermo I. — Virgo peperit
Deum. 655

II. — De Nativitate Domini II. — B. Maria decem men-
sium fastidia nescit. — Virgo incorrupta concepit, post
conceptum virgo peperit, post partum virgo perman-
sit. 658

III. — Perpetua B. Mariæ virginitas. — Parturit Maria
non dolore, sed gaudio. 661

IV. — Evam diabolus vulnerans interemerat; vulnus
mulieris, dum de Virgine nascitur, Christus curat. 662

V. — B. Maria virgo post connubium, virgo post con-
ceptum, virgo post filium. 662

S. Gregorius Theologus.

I. — Maria Deipara. — Christus per Virginem tanquam
per canalem non fluxit. 663

II. — Maria cunctis præstantior. 664

S. Amphilocheus.

Oratio de Occursu D. N. J. C.; deque Deipara et de
Anna, ac de Simeone. — Laudes virginitatis et B.
Mariæ semper Virginis. 663

Ambrosius (S.) episc. Mediol.

I. De institutione Virginis et S. Mariæ virginitate per-
petua Liber unus. 669

Caput primum. — Parentibus merito curam esse maio-
rem virginis sacræ quam reliquæ sobolis; et quod silen-
tium maxime virginitati conveniat. 669

Cap. II. — Orationem inchoari debere a Dei laudibus,
ac in gratiarum actiones desinere. Evangelicus locus de
oratione explicatur. 674

Cap. III. — Culpandum non esse femineum sexum, cui a Deo tanta dona collata fuerint, Deum non approbasse hominem nisi post creatam mulierem, eo quod huius cum illo uno magni figuram erat expressura sacramenti; ex quo nomen accepisse ipsa declaratur. 673

Cap. IV. — Mulieris quam viri levius fuisse peccatum asseritur. Remedia adversus mulierum tentationes. 673

Cap. V. — Evam in Sara, sed maxime in Maria damnationis sententia quasi solutam esse. Virginitatis Mariæ impugnatores refelluntur. 676

Cap. VI. — Quam sit absurdum supponere Matri suæ Christum virginitatis munera denegasse. 678

Cap. VII. — Ubi probatum est Mariam perseverasse in integritate virginea, ex eo quod in matrem discipulo data fuerit, confirmatur virginitatis propositum ab ea minime mutari potuisse, cujus tanta constantia in Filii passione, tantæque virtutis in Baptistæ exultatione præfulserit. 680

Cap. VIII. — Ezechielis testimonia, et potissimum quod habet de porta non aperienda, in Mariam quadrare, utpote per quam non reserata transierit Christus. 681

Cap. IX. — Quomodo variis symbolis virginitas significetur, quidve ex eorum singulis discere debeant sacræ virgines. 682

Cap. X. — Virginitatem coronam esse in manu Domini. Fides catholica de Trinitate adversus hæreticos asseritur. 683

Cap. XI. — Quod non uni Christo laborare oporteat. Ipse non legitur secundus esse nisi tantum quatenus homo est. 684

Cap. XII. — Christum juvenis Secundi nomine ab Ecclesiaste designatum cum nonnullis locis intelligi; cum igitur esse qui et transisse portam et in ea sedens manducasse describitur. 685

Cap. XIII. — Mariæ virginitatem pulchre designari per ollam et nubem levem. Huius nubis pluviam atque ollæ unguentum a virginitate debere colligi. 685

Cap. XIV. — Quod mystice de Ecclesia dicta Mariæ etiam conveniant. 686

Cap. XV. — Quomodo virgines per lilia, Christum vero per acervum tritici liliis circumdatum adumbrentur. 687

Cap. XVI. — Qua ratione virginibus adeundum Christo, de illius divinitate non ambigendum; et quod virgo Christum omniumque simul ornamenta virtutum induere debeat. 688

Cap. XVII. — Gratia Deo aguntur quod angelorum vita in paradiso quondam perditam jam fulgeat in virginibus. Ambrosia Deo commendatur ac offertur. 690

II. — Per Evam cecidimus, per Mariam stamus. Per Evam crescimus, per Mariam regnamus. 693

III. — Femina quæ culpam viro prima nuntiavit; femina prima Domini gratiam nuntiavit. — Maria erat templum Dei, non Deus templi. 694

IV. — B. Maria nubes erat secundum hæreditatem Evæ; levis erat secundum virginitatis integritatem. 695

V. — Maria Virga erat nitida, subtilis et Virgo, quæ Christum velut florem integritate sui corporis germinavit. 696

VI. — Recte Mariam velleri comparamus. 696

VII. — Synodus Mediolanensis laudat Syricium, quod Ecclesiam a lupis defenderet. Hos adversus virginitatem, simulatæ conjugii defensione, sævire; cum huic illam præferri jubeat Paulus. Idem hæretici et Virgine Christum negantes nasci potuisse, Scripturæ testimoniis refelluntur. — B. Maria est porta orientalis per quam solus Christus transit, et post portam clausa permansit. 697

VIII. — Virgo per gratiam ab omni integra labe peccati. 699

IX. — B. Virginitas Mariæ quanta verecundia. 699

X. — B. Mariæ humilitas, devotio, fides, pudor. 700

XI. — B. Maria, virgo moribus, verecundia, oraculo, mysterio. 704

XII. — Virginibus Mariæ exemplum proponitur, cujus variae virtutes enumerantur. 708

XIII. — Ut Maria vitæ informandæ, sic Thecla mortis obducentis exemplar dicitur. 710

XIV. — Sola erat Maria, et loquebatur cum angelo; sola erat et operata est mundi salutem, et concepit redemptionem universorum. 711

XV. — Vicit diabolus Maria quæ genuit triumphatorem, quæ sine imminutione virginitatis edidit victorem. 712

XVI. — Virgo genuit mundi salutem, Virgo peperit vitam universorum. — Christus cum ex Maria nasceretur utero, intemerata virginitatis servavit signacula. 715

XVII. — Partus Virginitatis non naturam mutavit, sed generandi usum novavit. 715

XVIII. — B. Maria, templum Dei, virgo fuit ante partum, in partu, post partum. 715

XIX. — Inopia assertio est veros Domini fratres de Maria natos dicere. 714

XX. — Elisabeth filii spiritu replebatur; Maria filii spiritu sanctificabatur. 714

XXI. — B. Mariæ præsentia erudit Joannem in utero constitutum. 716

XXII. — A Christo non (ut quidam hæretici tendicula accipiantur) mater negatur. 717

XXIII. — Stabat sancta Maria juxta crucem Filii; stantem illum lego, fientem non lego. 718

XXIV. — Christus in cruce non immemor Matris. — Testamentum vitæ: Ecce filius tuus; Ecce mater tua. 718

XXV. — Maria mater est et filia Ecclesiæ. 720

Siricius (S.), papa.

Siricii papæ epistola ad Anysium Thessalonicensem aliosque Illyrici episcopos. — B. Mariæ virginitas et integritas. 719

Sedulius (Cælius).

I. — Maria Evæ facinus diluit. — Gaudia matris habens cum virginitatis honore. — Nec primam similem visa est, nec habere sequentem. 721

II. — Qua vita redit sola fuit mulier, sicut per mulierem patuit janua letho. — Mariæ virginitas asseritur ante et post partum. 723

III. — Maria Virgo ad sepulcrum Christi. — Ipsi primæ omnium Christus post resurrectionem apparuit. 725

IV. — Hymnus in laudem Christi et Virginis Matris. 726

V. — Carmen de Incarnatione. — B. Mariæ intemerata prædicatur virginitas. 727

S. Phœbadius, episc. Agim.

Quod B. Virgo concepit, hoc peperit, id est Deum. — Filius Dei venit ad Virginem, et ex Virgine processit Deus et homo. 729

S. Epiphanius.

I. — Adversus antiochomarianitas. — Mariæ perpetua virginitas. — B. M. Encomium. — Mariæ ac Evæ elegans antithesis. — Mariæ integritas quæ nullo unquam vitio fuit inquinata. 731

II. — Adversus Collyridianos. — Laudes B. M. V. — Deipara Maria est veneranda, non autem adoranda. — Contra eos qui Mariæ sacrificium offerunt. — Hæresis eorum qui Mariam Deum fuisse asserunt redarguitur. 750

III. — Homilia de laudibus sanctæ Mariæ Deiparæ. 758.

S. Joannes Chrysostomus.

I. — Cur Josephi non Mariæ genealogia ducatur. — Christus nasci debuit ex Virgine. 765

II. — De Mariæ genealogia. — Maria semper virgo. — De operatione Spiritus sancti in Virgine. — Virgo post partum. — Admiranda Virgo. — Intacta Virgo. 767

III. — Maria jure beata prædicatur. 773

Prudentius (Aurelius).

I. — Deipara virgo Christum edere meruit. 773

II. — B. Maria merito dicitur Mater Dei. 777

III. — Lectio editionis vulgatæ Gen. iii, 15: Et ipsa conteret caput tuum. 779

IV. — Gabriel ad Mariam. — Civitas Bethleem. — Magorum munera. — Ab angelis pastores admoniti. 782

Gaudentius (S.), Brixia episc.

I. — Maria Mater Domini. — Virgo ante partum, in partu et post partum. — Incorrupta Virgo peperit, quod intacta Virgo concepit. — Mulier appellatur veritate sexus, non detrimento integritatis. — Maria dicitur Mater sapientiæ. 781

II. — Christus sine detrimento integritatis maternæ nascitur, sine corruptela conceptus. 792

III. — Apud incorruptam matrem, post partum gloriosior integritas permansit. 793

Rufinus, Aquil. Presb.

I. — Recte Maria velleri comparatur. 793

II. — Semper virgo fuit S. Maria, quoniam sicut virgo concepit, sic etiam virgo peperit. 795

III. — In partu Virginis nulla corruptio. — Clausa virginitatis porta per quam transivit Dominus. — Non fuit Deo indignum nasci de Virgine. 797

IV. — Christus ex Virgine carnem assumpsit humanam. — Qui sunt qui dicantur fratres Christi. 799

S. Hieronymus.

I. — De perpetua virginitate B. Mariæ. 801

II. — Vir, Mater est Domini, simplex, pura, sincera; Virgæ flos Christus est. — Virginitas dedicatur in Maria et in Christo. 819

III. — Christi Mater Virgo perpetua; hortus conclusus; fons signatus; porta orientalis, semper clausa et lucida. 821

IV. — Privilegium virginitatis in Maria. 822

V. — B. Mariæ intemerata virginitas. 824

VI. — Mater Domini maternitatis gaudio virginitatis socians honorem. — Virgo M. multarum effecta est mater virginum. 826

VII. — Christus solus virginitatis portas clausas aperuit, quæ tamen clausæ jugiter permanserunt. 830

VIII. — B. Mariæ integritati non nocet quod uxor et mulier vocetur. 832

IX. — Mariæ perfectio superior perfectione Elisabeth. — Adverte quod Maria beatam se dicat non proprio merito atque virtute, sed Dei in se habitantis clementia. 833

X. — Imitanda est Mariæ modestia, et solitudinis amor sequendus. 834

XI. — Jesus venerabatur Matrem suam. In cruce pendens commendat parentem discipulo, quam nunquam ante crucem dimiserat. 835

XII. — Maria præ cæteris mulieribus illuminata. 835

XIII. — Maria prophetissa vere agnoscenda est. 835

Sulpitius Severus.

Deus Virginalem uterum elegit. — Virginem matrem habuit virgo manurus. — B. Maria exemplum feminarum. 837

S. Augustinus, Hippon. episcopus.

I. — Per feminam mors, per feminam vita. — Per sexum femineum cecidit homo, per sexum femineum reparatus est homo. 837

II. — Reparando homini propinata per Mariam salus. 838

III. — Maria Virgo fuit de cognatione David et proprie ad semen David pertinuit. 839

IV. — Maria de tribu regia ac sacerdotali originem traxit. 845

V. — Quare usque ad Joseph generatores Christi commemorantur, cum de illius semine Christus non sit natus, sed de Virgine Maria. 847

VI. — Quomodo sit Christus filius David. 848

VII. — Nativitas Christi æterna et temporaria, utraque inenarrabilis. In carne natus est illæsa Matris virginitate. 848

VIII. — Christus de Spiritu sancto non ut de patre natus, sed de Maria ut de matre. 850

IX. — Virginitas Mariæ assertitur contra hæreticorum insanias. 851

X. — Verum conjugium inter Mariam et Joseph. In matrimonio Mariæ et Joseph omnia fuere conjugii bona. 851

XI. — Mariæ sponsus Joseph non tantum custos, sed testis virginalis pudoris. 852

XII. — Ad Mariam cur Gabriel venit, non ad Joseph, sicut venerat ad Zachariam. — Maria inter mulieres benedicta. — Zachariæ et Mariæ similis interrogatio, animus dissimilis. — Propositum virginitatis. 853

XIII. — Maria a falsa suspitione Joseph liberata. 853

XIV. — Maria de Dei virtute non dubitavit, quando verba protulit: *Quomodo fiet istud?* 856

XV. — Nativitas Filii Dei ex Virgine. — In Maria Virgine nulla corruptio. 856

XVI. — Miraculum nativitatis ex virgine. — Nuptiæ sanctæ Verbi et carnis in virginali utero. 858

XVII. — Hæresis Joviniani et Helvidii contra Mariæ virginitatem. 859

XVIII. — Catholici merito spreverunt hæresim Joviniani. 860

XIX. — Virgo concipiens, virgo pariens, virgo moriens. 861

XX. — Utraque Christi nativitas mira est; illa de patre sine matre; ista de matre sine patre. — Maria concepit fidei charitate fervente. 862

XXI. — Virgo Maria credit et concepit, absque concupiscentiæ æstu. 865

XXII. — Dominus attulit Virgini fecunditatem, non abstulit integritatem. 864

XXIII. — Maria Virgo pia fide sanctum germen in se fieri promeruit. 865

XXIV. — Maria Christi carnem fide concepit, decus virginitatis non perdidit. 866

XXV. — Virginis filius et virginum sponsus Christus. — Ecclesia sicut Maria, et mater et virgo est. 866

XXVI. — Virginitas Mariæ voto dicata Deo antequam de concipiendo Christo audisset. 867

XXVII. — Sola Maria corpore ac spiritu simul virgo et mater. 868

XXVIII. — Dignitas virginalis cœpit a Matre Domini. 868

XXIX. — B. Maria mater esse potuit; mulier esse non potuit. Dicta est mulier secundum femineum sexum, non secundum corruptionem integritatis. 869

XXX. — Mater Domini Virgo Maria est dignitas terræ. 870

XXXI. — Sancta Virgo Maria sine ullo vixit peccato. 871

XXXII. — Maria Ecclesiæ figura. 872

XXXIII. — Sancta Ecclesiæ virgo, Mariæ similis, et parit et virgo est. 873

XXXIV. — Mariæ atque Dei naturaliter est unus idemque communis filius. — Qui potuit omnia de nihilo facere, noluit ea violata sine Maria reficere. 874

XXXV. — Virginis Matris pudor est integer. — Eva inobediens meruit pœnam; Maria obediendo consecuta est gratiam: illa nobis mortem contulit; hæc vitam nobis peperit. 875

XXXVI. — Mariæ virginitas ante et post partum. 877

XXXVII. — B. Virginis et cæterarum matrum discrimen. — Peccatum per scelus corruptæ mulieris intravit in mundum; per inviolatæ Virginis partum aufertur a mundo. 877

XXXVIII. — Quid est quod dicit Dominus: *Quid mihi et tibi, mulier?* 880

XXXIX. — In Mariæ transitu non aderant maligni spiritus. 885

XL. — Judæus evincitur Virginem potuisse parere. 886

XLI. — De virginitate perpetua B. Mariæ (Epistola 137). 888

XLII. — Christus de Maria nascens, tanquam sponsus procedens de thalamo suo. — Peperit Maria Salvatorem, virgo virginum principem, virgo ante conjugium, virgo post conjugium, virgo prægnans, virgo lactans. 897

XLIII. — Laudes V. Mariæ. 899

XLIV. — Honor sexus feminei est in Matre Christi. 901

XLV. — Virgo concepit, miramini; virgo peperit, plus miramini; post partum virgo permansit. — In Maria est vita virginalis. 902

XLVI. — Maria gloriosa mater. — Rubus typus Mariæ; virga Aaron. 903

XLVII. — Maria, mater Christi, super omnes creaturas præelecta. — Maria totius mundi mater et Domina. 904

XLVIII. — Filium lactant ubera virginea. — Efficitur gravis virgo intacta. 906

XLIX. — Origo peccati per Genitricem Dei extincta est. — Evæ maledictio per Mariam deletur. — Fides Mariæ colum aperit. 907

L. — Sancta credidit, sancta concepit, sanctior post partum efficitur. — B. Mariæ virginitatis et maternitatis laudes. 910

LI. — Deiparæ encomium insigne. 912

LII. — De Annuntiatione Domnica. 913

LIII. — De eod. argumento. 914 — LIV. De eodem argumento. 915

LV. De eod. argumento. 917

S. Paulinus, episc. Nolan.

I. — B. Maria Joanni a Christo mater datur. — Quo modo gladius ejus pertransivit animam. 921

II. — Virgo Maria ab angelo salutatur. — Elisabeth cognatam invisit. 925

Joannes Cassianus.

De maternitate divina seu Θεοτοκία, Joannis Cassiani præclarissime dicta.

I. — Virginem Deiparam non tantum Χριστοτόκον, verum etiam Θεοτόκον, et Christum verum esse Deum demonstrat. 925

II. — Christum eundem hominem ac Deum secundum carnem ex Israel et Virgine Maria editum esse. 930

III. — Ex B. Petri laudatissima confessione Christum Deum esse convincit. — B. Maria Dei Genitrix, quia Christi Genitrix. 930

IV. — Colligit ex his quæ dixit Virginem Mariam antiquiorem et majorem se Filium peperisse. 934

S. Cyrillus, Alex. episcopus.

Encomium in S. Mariam Deiparam. 935

S. Proclus, CP. episcopus.

I. — Oratio I. Laudatio in SS. Dei Genitricem. 939

II. — Oratio II. Laudatio in S. Virginem ac Dei Genitricem Mariam. 943

III. — Oratio III. Laudatio sanctæ Dei Genitricis Mariæ. 948

Theodotus, episc. Ancyranus.

Homilia in sanctam Deiparam. 963

S. Vincentius Lirinensis.

I. B. Maria mater vera Christi, quæ et Theotocos est prædicanda. 973

II. Maria, Mater integra. — Sancta Maria divinæ gratiæ privilegiis et speciali gloria minime fraudanda. — Quo sensu dici potest Θεοτόκος. 974

S. Nilus.

I. Maria vere Mater vitæ. 975

II. Maria Deipara fideles omnes incorruptibilitatis indumentis circumvestit. 975

III. Maria virgo ante et post partum. 976

IV. In Maria sigilla virginitatis nullo modo soluta. 976

S. Eucherius, Lugd. episc.

I. De Proteoangelio Christi et Mariæ. 977

II. In Christo, secundum carnem et per Mariam convenit regum sacerdotumque successio. 978

S. Petrus Chrysologus.

I. Sermo de Annuntiatione B. Mariæ Virginis. — In B. Maria gratiæ plenitudo. — Eva maledicta, Maria benedicta. — Maria vere mater viventium. 977

II. Sermo de Incarnatione Christi. — Conceptus Virginis mirandus. — Quæ mandat Deus exsequitur angelus, implet Spiritus, efficit virtus, Virgo credit, natura suscipit, cœli narrat, annuntiat firmamentum, ostendunt stellæ, magi prædicant, pastores adorant, pecora cognoscunt. 979

III. De Annuntiatione B. Mariæ Virginis. — Agit cum Maria angelus de salute, quia cum Eva angelus egerat de ruina. — Maria nuncupatur Domina. — Christus conceptu suo virginem servat, et ortu suo relinquit virginem. — In Mariæ conceptu, in partu, crevit pudor, aucta est castitas, integritas roborata est, est solidata virginitas. 980

IV. De ead. — Divina prædicatur maternitas. — Accipit Virgo salutem sæculis redditura. — Maria Regina totius castitatis. 982

*V. De ead. — Pariendo Maria non perdidit virginitatis insignia. — Merito Virgini salva sunt omnia, quæ omnium genuit Salvatorem. — Verbum descendit sicut pluvia in vellus. — Benedicta quia virgo et mater. — Major cœlo, fortior terra, orbe latior. 985

VI. Sermo de generatione Christi, et de Joseph Mariam dimittere volente. — Joseph custos pudoris Mariæ et assertor virginitatis. — B. Maria manente virginitate mater est, et conjux dicitur pudore permanente. — Maria Θεοτόκος. 987

VII. De ead., ac Joseph sponso, et sponsa matre. — Est muneris virginis ut regeneret per Deum Virgo quod per Deum virgo generavit. — Maria semper humanæ prævia salutis. 989

VIII. De Incarnationis sacramento. — Habitat Christus virginis uteri mansionem. 992

IX. De eod. — Concepit Virgo, virgo parit, manet virgo. — Venit angelus ad Mariam ut quod malus deiecerat angelus, bonus angelus allevaret. 994

X. Sermo de Marcellino episcopo Vicohaventino et B. Mariæ Virginis partu. — B. Maria feliciter parturit, quæ virginis coronam magis magisque pariendo acquisivit et gloriam. 995

XI. Conceptus Virginis, Virginis partus, mulierum partus non exæquandi; illud de terra, hoc de cœlo. — Virginis caro non conscia doloris, quæ magis pariendo integritatis augmenta suscipit. 997

XII. B. Mariæ perpetua virginitas. — Qui sunt fratres et quæ sorores Domini. 998

XIII. Per Evam venit ad omnes mors, per Mariam rediit omnibus vita. 1002

XIV. Deum mulier Virgineo portabat in templo. 1004

XV. Nominis per Deum potuit virgo esse et mater 1004

S. Nicetas, Aquil. episcopus.

B. Maria sancta et incontaminata virgo. 1005

S. Leo Magnus.

I. Sermo in Nativitate D. N. Jesu Christi I. — S. Maria Virgo prius concepit mente quam corpore. — Eius fides Elisabeth miraculo confirmatur. — Non damnum pudoris credit Dei Genitrix mox futura — Virgineæ integritati nihil corruptionis intulit partus salutis. 1005

II. De eod. II. — Nova Nativitate Dei Filius genitus est a Virgine, sine maternæ integritatis injuria. — Illum esse diabolum per incarnationem ex Virgine. — Inviolata virginitas concupiscentiam nescivit. 1006

III. De eod. III. — Ex Virgine Maria Christus nascitur, integro per omnia pudore generantis. 1009

IV. De eod. IV. — Virga de radice Jesse et stirpe David est B. Virgo Maria. — Terra carnis humanæ maledicta in primo prævaricatore, in solo B. Virginis partu germen edidit benedictum. 1010

V. De eod. IX. — Maria intemerata Mater et Virgo salutifera. 1015

VI. De eod. X. — Electa Virgo, de semine Abraham et de radice Jesse per prophetas voces et mystica ligna promissa. — Verbum Dei de incontaminato corpore carnis sumpsit. 1016

VII. Sermo de Annuntiatione B. Mariæ Virginis. 1020

S. Maximus, Taurinensis episc.

I. Homilia ante Natale Domini. — Virgo est cum concipit, virgo cum parturit, virgo post partum. — Gloriosa virginitas et præclara fecunditas. — Nullus est gemitus parturientis. — Mater Dominica. — Maria Christo habitaculum non pro habitu corporis, sed pro gratia originali. — Mater salutem populis editora. 1023

II. Homil. de Nativ. Domini I. — Ex Virgine processit Christus Deus simul et homo. 1025

III. Homil. de ead. II. — Maria virgo intemerata. 1025

IV. De ead. III. — Gaudet puerpera Virgo beatissima quæ in utero concepit Dei Filium. 1026

V. De ead. IV. — Condemnatio hæresis Helvidii et Joviniani contra Deiparæ virginitatem. 1027

VI. De ead. VI. — Maria suum parturit auctorem. — Isaiæ prophetia de Virgine matre. Intacta puerpera. 1028

VII. De ead. VII. — Verbi divini caro ex Virgine assumpta sempiternæ Deitatis majestatique conveniens, opus fuit supernæ virtutis, omnia sua in potestate habentis. — Laudes Virginis Deiparæ. 1029

VIII. De ead. IX. — Beata mater quæ intacta concepit, inviolata protulit. — Novum, concipiente et parturiente femina, illam virginitatem permanere. 1031

IX. De ead. X. — De virginitate Mariæ Christi Genitricis. — Maria Virgo feminei sexus gloria. — Per feminam mors sibi in hunc mundum aditum patefecit, per feminam ad nos vita habuit ingressum. 1031

X. Maria partum edidit quem extra naturæ ordinem concepit. — Recte velleri comparatur. — Vellus est Maria de cujus sinu Agnus egressus est. 1032

XI. Exibit virga de radice Jesse. Virga erat Maria, nitida, subtilis et virgo, quæ Christum veluti florem integritate sui corporis germinavit. 1033

XII. Maria virgo ante et post partum. — Inviolata naturalis pudoris claustra. 1035

XIII. De Assumptione B. Mariæ Virginis, I. 1036

XIV. Item. De Assumptione B. Mariæ Virginis, II. 1038

Mamertus Claudianus.

I. Maria Genitrix Dominica. 1039

II. Miracula Christi. — B. Mariæ virginitas. 1042

S. Faustus, Rhegiensis.

Maria vere Deipara prædicatur. 1041

Gemadius, Massiliensis presbyter.

I. Natus est Dei Filius, carnem ex corpore Virginis trahens. — Deus et homo ex Virgine natus est. 1041

II. Beatæ Mariæ perpetua asseritur virginitas. 1044

Petrus, Diaconus.

Beata Virgo proprie Mater Dei. 1045

Vigilius Tapsensis.

I. — Deus Verbum de Virgine nascitur quæ Deiparæ nomen habet proprium. 1045

II. — Virgo Maria Θεοτόκος. — Ejusdem typus Virga Jesse, Aaronque Virga. — Lapis qui sine manibus de monte exciditur, item typus Mariæ Dei Genitricis. 1049

Boetius.

Contra Eutychen, corpus Christi ex Maria vere assumptum. — B. Maria proprie Mater est Christi et Dei Genitrix appellanda. 1051

S. Eleutherius, episc. Tornacensis.

I. — Sermo de incarnatione Domini. — De partu B. Mariæ Virginis prophætæ ante dixerunt. — Virgo concepit, Virgo post partum permansit. — Inviolata pudicitia virginis aula. — Creatura creatorem suum terribis edidit. — Maria vere Mater Domini. 1055

II. — Sermo de Natali Domini. — Stella solem dedit; Virgo Deum hominem; Virga florem. — Virgo Mater est Christi, simplex, humilis et immaculata. — Mors mundum ingressa per Evam; vita perditam restauratur per Mariam. 1056

III. — Sermo in Annuntiationis festum. — B. V. Maria Domino illibata exhibuit castitatem, et integritatem virginitalis servavit. 1059

IV. — Oratio. — B. Mariæ laudes. 1062

S. Fulgentius, episc. Ruspensis.

I. — Deus unigenitus veritatem carnis accepit ex Virgine, et cum nasceretur integritatem virginitalis servavit in matre. — Deus factus est filius Virginis Mariæ, et Maria Virgo facta est Mater Dei. 1065

II. — Solius Christi Mater sicut virgo fuit ante conceptum, sic virgo permansit inviolata post partum. 1066

III. — Beata Virgo proprie Dei Mater. 1067

IV. — Liber S. Fulgentii et al. xv episcoporum Africanorum de Incarnatione et de maternitate divina Mariæ. 1067

V. — De duplici Nativitate Christi, una æterna ex Patre, altera temporali ex Virgine. 1075

VI. — Sermo in Purificatione B. Virginis Mariæ. 1078

VII. — Sermo de laudibus Mariæ ex partu Salvatoris. 1083

Rusticus Helpidius.

I. — Angeli ad Mariam adventus. 1083

II. — Christum virginitas fecunda tulit, partuque pu-dico edidit. 1083

S. Gregorius, Turonensis episc.

I. — Maria Virgo. 1085

II. — Maria Virgo gloriosa. 1085

III. — De Apostolis et B. Maria. 1086

IV. — B. Maria, virgo ante partum, virgo et post partum. 1086

V. — Semper virgo intactaque Maria Dei Genitrix. 1087

VI. — Virgo Maria genitrix Redemptoris nostri. 1087

VII. — Mariæ, gloriosa Genitrix Christi, Virgo perpetua. — In paradysum translata est. 1088

VIII. — B. Maria imago in ecclesiis. — Virgo residens in cathedra, parvulum in sinu gestat infantem. 1089

IX. — De monasterio Hierosolymitano, et miraculis per virtutem Sanctæ Mariæ reliquiarum. 1090

X. — Ecclesiæ in honorem B. Mariæ dicatæ quæ memorantur a S. Gregorio Turon. 1091

S. Leander, Hispalensis episc.

Maria, Mater Domini, apex et specimen virginitalis, incorruptionis mater; mater et dux virginum Maria. — Chorus virginum prosequens Mariam. 1091

Eugypius, abbas Africanus.

I. — B. Maria mulier dicitur non propter privationem virginitalis, sed propter differentiam sexus. 1093

II. — Corrupto animo femine (id est Evæ) ingressus est morbus; integro corpore femine (id est Mariæ Virginis) processit salus. 1093

III. — Maria de Adam. — Domini caro de Maria. 1093

S. Gregorius Magnus.

I. — Maria exiit ex semine Abraham, de qua Christus carnem sumpsit. 1093

II. — Virgo concepit Filium Dei. — Sic Maria concepit et peperit Verbum Dei, ut eadem esset virgo simul et mater Dei. — Nestorii insania contra Christum. Refellitur. — Christus aliud ex Patre, aliud ex Matre, non alius. 1094

III. — Eadem virgo et ancilla Domini dicitur et Mater. 1095

IV. — Virgo Maria, Dei Genitrix, omnem creaturam transcendit. — Maria meritorum vericem supra omnes angelorum choras, usque ad solium Deitatis erexit. — Altitudo Mariæ supra omnes sanctos refulsit. 1097

V. — De transitu Musæ puellæ. — Sancta Dei Genitrix semper Virgo Maria. — Maria domina nostra. 1099

VI. — Mentis refrigerium Mariæ datum. 1100

S. Fortunatus (Venantius).

I. — Hymnus de Nativitate Domini. — Laudes Deiparæ. 1099

II. — De sancta Maria. 1101

III. — It. de sancta Maria. 1101

IV. — De virginitate. 1102

V. — In laudem sanctæ Mariæ Virginis et Matris Domini. 1109

Hesychius, presbyter Hierosol.

I. — Homilia de S. Maria Deipara. 1115

II. — De eadem. 1119

S. Anastasius I, Antioch. episc.

I. — In Annuntiationem intemeratissimæ Deique Genitricis Mariæ. 1121

II. — In laudatissimæ Dei Genitricis Annuntiationem. 1127

S. Isidorus, Hispal. episc.

I. — De S. Maria. 1129

II. — Beata Maria semper fuit virgo. 1130

S. Modestus, archiep. Hierosol.

Encomium in Dormitionem SS. Domine nostræ Deiparæ semper Virginis Mariæ. 1129

S. Sophronius, patriarcha Hierosol.

I. — Oratio in Annuntiationem sanctissimæ Deiparæ. 1141

II. — Carmen in Deiparæ Annuntiationem. 1171

III. — In Christi Domini Nativitatem. — Laudes Deiparæ Virginis. 1173

S. Gallus, abbas.

Sermo habitus Constantiæ. — Christus Deus in mundum venit per Virginem. — De incorruptæ Virginis utero nascitur. 1175

Taio, Cæsaraugustanus episc.

Maria Virgo prædicatur. — Ex parentibus pauperibus orta. — Maria vere mater Domini Dei. 1179

S. Eligius, Noviomensis episc.

Homilia in die Purificationis sanctæ Mariæ. 1185

S. Aldhelmus, Schireburn. episc.

I. — Incontaminata B. Mariæ virginitas. 1189

II. — Potestas et gloria B. Virginis Mariæ. 1189

III. — Virgo Dei Mater. 1190

IV. — De aris B. Mariæ dicatis. 1192

S. Ambrosius Autpertus, abbas.

Sermo in Purificatione Beatæ Mariæ. 1191

S. Ildefonsus, episcopus Toletanus.

I. — DE VIRGINITATE PERPETUA SANCTÆ MARIÆ, ADVERSUS TRES INFIDELIS LIBER UNICUS. 1205

Oratio et confessio sancti Ildefonsi. 1205

CAPUT PRIMUM. — Synonymorum torrente contra Jovinianum ostendit beatissimam Dei Matrem in conceptu et partu virginem permansisse Dei dono, atque gratia singulari. 1206

Cap. II. — Virginitalatem in Dei Matre confirmat adversus Helvidium. 1208

Cap. III. — Sanctam Mariam ex natione et stirpe Judæorum esse, ex fide autem et honore, laude et amore Christianorum. Tandem aliquot prophetarum oraculis probat virginitalatem summam oportere cum maternitatis gloria copulari. 1211

Cap. IV. — Hortatur Judæum ne Virginis et Matris minuat gloriam, cuius ignominia redundat in prolem. Et quod Virginem adorant omnes cælestes virtutes, et confluent ad eam omnes populi, Judæorum quoque perfidiam obiter ostendit ab antiquis patribus divinitus prophetatam. 1215

Cap. V. — Sacrum Incarnationis explicat arcanum. 1216

Cap. VI. — Oratione præmissa, probat filium sanctæ Mariæ esse Deum. 1219

Cap. VII. — Duplicis Instrumenti verborum connectione Christum docet ut hominem, ita sane et Deum altissimum esse. Item totam Servatoris nostri vitam usque ad Spiritus sancti in apostolos missionem copiose depingit. 1223

Cap. VIII. — Ostendit Deum multa fecisse magnalia in Virgine gloriosa, ex quibus quisque colligat potuisse ipsius virginitalatem in partu illasam facile servare. Sterilibus Elisabeth aliorumque testimonio divinitatem in Christo confirmat. 1228

Cap. IX. — Angelorum attestatione, rerumque omnium insensibilium obedientia docet Christum Deum perinde ac hominem esse, ut inde Judæus aperte colligat ipsum cum virginitalis decore matrem suam servare potuisse. 1231

Cap. X. — Concludit Mariam toto Incarnationis mysterio virginem permansisse. 1234

Cap. XI. — Sanctæ Mariæ Matris Dei virginitalatem perpetuo servatam angelica attestatione concludit. 1259

Cap. XII. — Convertit sermonem ad beatissimam Matrem, atque ad ipsius Filium gloriosum. Item concludit adversus impios intactæ virginitalis profanatores. 1244

II. — LIBELLUS DE CORONA VIRGINIS.	1247	in ejus corona.	1271
Prologus.	1247	Cap. XXII. — Chrysopasus in corona Virginis.	1272
CAPUT PRIMUM. — Ostenditur qua ratione corona hæc nostræ Dominæ esse debeat.	1248	Cap. XXIII. — Hic Oriona stella splendida in corona Virginis collocatur.	1273
Cap. II. — Topazius lapis pretiosus in corona Virginis.	1249	Cap. XXIV. — Situatio berylli lapidis in corona Virginis.	1274
Cap. III. — Lucanum sidus in corona Virginis secundum locum obtinet.	1250	Cap. XXV. — Chamæmelum flos decorus coronæ Virginis in ultimo loco.	1275
Cap. IV. — Tertio locatur sardius lapis in corona Virginis.	1251	III. — SERMONES IN B. VIRGINEM MARIAM.	1275
Cap. V. — Lilium flos candidus in quarto loco coronæ Virginis situatur.	1252	Sermo PRIMUS. — De Assumptione beatissimæ et gloriosæ Virginis Mariæ.	1275
Cap. VI. — Situatio chalcedonii pretiosi lapidis in corona Virginis Mariæ.	1254	Serm. II. — De eadem Assumptione beatæ Mariæ secundus.	1286
Cap. VII. — Positio aeturi luminaris splendidi in corona Virginis.	1255	Serm. III. — De eadem Assumptione beatæ Mariæ tertius.	1289
Cap. VIII. — Sapphirus lapis pretiosus in corona situatur Virginis.	1256	Serm. IV. — De Assumptione beatæ Mariæ quartus.	1292
Cap. IX. — Crocus flos aromaticus in corona Virginis.	1257	Serm. V. — De Assumptione beatæ Mariæ quintus.	1294
Cap. X. — Situatio achates pretiosi lapidis in corona Virginis.	1258	Serm. VI. — De Assumptione beatæ Mariæ sextus.	1298
Cap. XI. — Stella marina splendida in corona Virginis.	1259	Serm. VII. — De Assumptione beatæ Mariæ septimus.	1500
Cap. XII. — Jaspis lapis pretiosus hic situatur in corona nostræ Dominæ.	1260	Serm. VIII. — In laudem beatæ Virginis Mariæ.	1502
Cap. XIII. — Positio rosæ vernulæ in corona Virginis.	1261	Serm. IX. — De Assumptione beatæ Mariæ octavus.	1503
Cap. XIV. — Situatio carbunculi lapidis pretiosi in corona Virginis.	1262	Serm. X. — In Purificatione sanctæ Mariæ.	1504
Cap. XV. — Sol luminare præfulgidum hic totam coronam illustrat.	1263	Serm. XI. — In Nativitate Dei Genitricis semperque Virginis Mariæ.	1508
Cap. XVI. — Positio smaragdi pretiosi in corona Virginis.	1265	Serm. XII. — De sancta Maria.	1509
Cap. XVII. — Positio floris pulcherrimi, scilicet violæ, in sexto decimo loco in corona Virginis.	1266	Serm. XIII. — In diem sanctæ Mariæ.	1511
Cap. XVIII. — Amethystus lapis pretiosus in corona Virginis.	1267	Serm. XIV. — De eadem S. Virgine.	1513
Cap. XIX. — Luna clara et fulgida in corona Virginis.	1268	S. Andreas Cretensis.	
Cap. XX. — Positio chrysolithi lapidis pretiosi in corona Virginis.	1270	I. — Encomium in Nativitatem SS. Deiparæ.	1515
Cap. XXI. — Hic Virgo laudatur devote, et solsequium		II. — In Natalem diem SS. Deiparæ.	1521
		III. — De eod. argumento.	1533
		IV. — De eod.	1542
		V. — In SS. Deiparæ Annuntiationem.	1550
		VI. — In Dormitionem Deiparæ.	1562
		VII. — De eod. argumento.	1574
		VIII. — De eod.	1581

FINIS TOMI QUINTI.

GTU Library



3 2400 00362 7233

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

GTU Library
2400 Ridge Road
Berkeley, CA 94709
For renewals call (510) 649-2500
All items are subject to recall.

DATE DUE	
GAYLORD	PRINTED IN U.S.A.

